LES FLEURS DES VIES DES SAINTS ET FESTES DE TOUTE L'ANNÉE; SUIUANT...

Pedro Ribadeneira




NAZIONALE
14
34 R
16
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE


LES
FLEVRS
DES
VIES DES
SAINCTS.
IHS
Gaspar Isac fecit et excudit Avec Privilege du Roy

LES FLEVRS DES VIES DES SAINTS

ET FESTES DE TOVTE L'ANNEE;

ſuiuant l'vſage du Calendrier Romain reformé, Recueillies par le R. P. RIBADENEIRA, Religieux de la Compagnie de IESVS.

Auſquelles ont eſté adiouſtées les Vies de pluſieurs Saincts de France par M. ANDRE' DV VAL, *Docteur & Profeſſeur du Roy en Theologie: Comme auſſi les Vies des SS. de la Compagnie de* IESVS, *de Ste Thereſe, S. Iſidore, & autres nouuellement canoniſez, & Beatifiez.*

Traduites d'Eſpagnol en François par M. RENE' GAVTIER, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué; Et augmentées en ceſte derniere Edition de plus de ſix vingts Vies, & d'vn Abregé de trois cens ſoixante & cinq autres, diſtribuées par chaque iour de l'année, par T. FRIARD.

Reueuës, corrigées, & miſes dans la pureté de noſtre Langue, par IEAN BAVDOIN, *Hiſtoriographe du Roy; Et enrichies en ceſte derniere edition de treize grandes figures en taille-douce.*

De plus, outre la Table des mois & iours, y en a eſté adjouſtée vne pour les Predicateurs.





A PARIS.
Chez IEAN IOST, ruë Sainct Iacques, à l'Enſeigne du ſaint Eſprit.

M. DC. LII.
AVEC APPROBATION.

AV LECTEVR CHRESTIEN.



CE n'est pas sans raison que le Prophete Royal a dit, que *Dieu est admirable en ses Ss.* Car encore que veritablement N. S. soit merueilleux aux choses de la terre, & en toutes les œuures de ses mains, cōme chante le mesme Dauid : neantmoins nous voyons reluire auec beaucoup plus d'auantage sa toutepuissance, sa sapience, sa prouidence & bonté aux ames & vertus des Ss. Dieu est admirable en vn moucheron, en vne abeille, en vn ver à soye, & en d'autres creatures viles & basses : aux plus petites il a fait voir sa grandeur incomprehensible & artifice souuerain : mais encore cela n'est rien au prix des thresors infinis qu'il estale en toute cette cette machine du monde, composée d'vne merueilleuse & singuliere harmonie, d'vne disposition de tāt & de si diuerses choses, si belles, si rares, & si exquises, que chacune (si on la veut considerer à part) suspend & rauit quelque grand entendement que ce soit, & toutes ensemble le font sortir hors de soy, afin qu'estant saisi d'vne admiration indicible, il ploye ses ailes, se rende & humilie deuant la Maiesté de ce Seigneur, qui a peû, qui a sceu & voulu faire cét œuure, pour réueiller nos cœurs par ces choses visibles, & les induire à la contemplation des inuisibles, & de ses infinies perfections.

Or il est sans doute, que la grandeur de la grace & bonté de Dieu ne se manifeste pas tant en aucune de ces choses visibles, voire en toutes ensemble, comme en vne seule ame d'vn S. non seulement, parce qu'il n'y a point d'œuure en la nature qui se puisse accomparer aux œuures de la grace & surnaturelles; mais aussi parce que toutes les autres œuures sont cōme la trace & les pas de Dieu; & le Sainct est son image & semblance, son exemple, son amy & son fils, auec lequel il se delecte & prend son plaisir. Outre que la saincteté qu'il a, ne vient pas de luy, ny par luy, mais par le sang de I. C. qui fut répandu en la Croix pour le faire S. De là vient, que ny la terre auec toute sa fertilité & abondance de tant de diuerses fleurs, fruicts & animaux; ny l'étenduë de l'Ocean auec tous ses monstres & poissons; ny l'air auec la diuersité de ses oiseaux; ny le feu auec ses tonnerres, foudres & éclairs; ny le Ciel mesme, qui auec le cours de la clarté du Soleil, & de la Lune, & des estoilles, cause de si merueilleux effets aux corps inferieurs; ne nous préchent pas tant la grandeur & la gloire de Dieu, cōme fait l'ame d'vn S. en laquelle il habite comme en son domicile, y repose comme en son lict, & l'embrasse comme son Espouse. Il n'y a point de langue humaine qui puisse expliquer, ny mesme d'intelligence Angelique, qui sçache comprendre l'amour que porte N. S. à vne ame chaste & pure, laquelle transformée en luy, vit corporellement en la terre, & spirituellement au Ciel. Cette ame l'honore, & le glorifie dauantage que toutes les creatures corporelles. Elle reçoit les thresors de la grace, elle est le portraict de Dieu, le miroüer de sa bonté, l'image de ses perfections, compagne & participante de sa nature diuine.

Que si nostre Seign. est si admirable en chacun de ses Saints: combien le sera-il dauātage en tous ensemble. Quelle gloire resultera à son S. Nom d'vne quantité innombrable de Ss. qui ont fleury en son Eglise, dés le commencement du monde iusques à present? Quelle loüange receura-il du S. des Ss. Iesus-Ch. Dieu & homme nostre Redempteur? De la Royne des Anges sa tres-benite Mere? De S. Iean Baptiste son Precurseur? De ce College des douze Précheurs & Predicateurs de son Euangile, qui ont conquis tout le monde? De cette grande & puissante armée de Martyrs? De cette eschole de tant de tres-excellents & tres-sages Docteurs? d'vne infinie multitude d'humbles Confesseurs, de Penitents solitaires qui ressembloient des Anges en vne chair mortelle? d'vn chœur de t es pures Vierges, lesquelles de peur de soüiller leur netteté, offrirent leurs vies au cousteau? de la compagnie des mariez & autres personnes de tous estats & conditions, qui prirent la Loy de Dieu pour regle, & niuelerent leurs vies & mœurs aux pieds de sa volonté. Tous lesquels Ss. ont esté en si grand nombre, que l'on ne les sçauroit compter, non plus que les Estoilles du Ciel, ou les gouttes de la pluye, ou les sablons de la mer. Ces Ss. sont les domestiques de ce grand Pere de famille, le troupeau de ce bon Pasteur, le Royaume de ce Prince & Roy souuerain. C'est l'esquadron inuincible aux portiers & aux portes d'enfer: c'est l'eschole de la vraye & diuine sagesse, l'ornement du Ciel, la gloire de la terre, le reconfort des iustes, l'exemple & la correction des pecheurs.

De maniere que tout ainsi que la lumiere du Soleil obscurcit la clarté des estoilles, qui se cachent à son leuer: de mesme la beauté & agencement de toutes les creatures corporelles s'euanoüit & ne paroist rien au prix de la splendeur, de la grace & beauté des Ss. esquels N. Seign. est plus admirable qu'en toutes les autres choses, & beaucoup dauantage honnoré & glorifié en eux.

C'est la cause principale pour laquelle on doit écrire les Vies des Ss. tant pour la gloire qui en redonde sur celuy qui les a faits Saints, les ornant & enrichissant de tant & de si singuliers dons & graces: comme aussi pour les grands biens qu'en reçoit toute l'Eglise triomphante & militante.

Car en premier lieu, c'est vne chose bien raisonnable que nous honnorions & seruions ceux qui ont si bien sceu honorer & seruir N. Seign. & que nous augmentions la gloire accidentelle de ceux qui ont tousiours visé à amplifier & dilater celle de Dieu: Et puis que luy-mesme honore ceux qui l'honnorent, comme dit N. Seign. c'est bien raison que les hommes honorent celuy que Dieu honore.

Le Prophete Royal Dauid considerant cette debte legitime, disoit: *Seigneur, mon ame, mon cœur honore vos amis autant qu'il luy est possible.* Et en vn autre Psalme il nous exhorte de loüer nostre Seigneur en ses Saincts. C'est aussi vne chose fort

iuste & profitable, d'implorer la faueur & le secours de nos freres, ia victorieux & asseurez, à ce que par leurs prieres & intercessions nous arriuions au port tranquille, où ils ont abordé, & soyons participans de leurs couronnes & triomphes.

Dauantage, c'est vne tres-grande gloire pour toute l'Eglise Catholique, de sçauoir les innumerables & illustres enfans qu'elle a engendrez. Car si vn ieune enfant est suffisant pour honorer tout son lignage, quelle loüange causeront tant de si braues enfans à leur mere? En outre, c'est vn fort bouclier & rempart contre les infideles qui l'impugnent, & vn marteau contre les Heretiques, desquels les erreurs & folies ne se peuuent mieux conuaincre que par les exemples des Saincts, dautant que c'est vne bien plus excellente maniere d'enseigner par les œuures qu'auec les paroles: & les œuures des Saincts sont sainctes & contraires en tout & par tout aux imaginations fantasques & heretiques. De maniere que pour les conuaincre, & pour interpreter les choses douteuses & les passages difficiles de la sainte Escriture, c'est vne grande lumiere que la vie & les exemples des Saincts. C'est pourquoy sainct Hierosme dit, que la vie des Saincts est l'interpretation des Escritures Sainctes. Et sainct Augustin dit, que la saincte Escriture ne traitte pas seulement des commandemens de Dieu mais aussi des vies & mœurs des Saincts, afin que si nous doutons comme il faut entendre ce qui est commandé, nous en soyons éclaircis par ce que les Ss. ont fait.

Que nous seruent donc les Vies des Saincts, sinon d'vn modelle & vn miroir que nous deuons tousiours auoir deuant les yeux pour y voir nos vices & ordures, afin de les corriger? & les vertus heroïques des Saincts, pour réveiller nostre tepidité; taschant à les imiter?

Voila pourquoy l'Eglise a tousiours procuré qu'on écriuist les Vies & les morts des Martyrs. Cela se voit par les sept Notaires que le Pape Clement & Martyr disciple de sainct Pierre, establist pour recueillir les faits des Martyrs: & par les sept Diacres & 7. Soûdiacres, que S. Fabian aussi Pape & Martyr adiousta aux 7. Notaires, afin que le tout se passast auec plus grande asseurance & authorité.

Tout ce qu'ils écriuoient, estoit presenté au Pape pour l'examiner & approuuer, & se gardoit aux archiues de l'Eglise Romaine: comme nous lisons que faisoit Sainct Anthere aussi Pape & Martyr. Or non seulement l'Eglise Romaine, qui est le chef & la Maistresse des autres, a pris ce soin: mais aussi plusieurs autres, comme celle de Smyrne, de Lyon, & de Vienne en France. Et aux Epistres de sainct Cyprian, & en d'aucunes de sainct Denys d'Alexandrin, rapportées par Eusebe de Cesarée en son Histoire, nous trouuons des vestiges de cette saincte & loüable coustume. Pour cette cause les Martyrs bien & grauement redigez par écrit d'aucuns Martyrs, se lisoient en certaines Eglises le iour de leur precieuse mort, comme l'a remarqué le Cardinal Baronius, & se tire du Concile de Carthage, chapitre 13. & d'vne Epistre du Pape Adrian à Charlemagne, & de ce qu'écrit Gregoire de Tours au liure de la gloire des Martyrs. Et si nous y regardons de bien pres, nous trouuerons que les plus Saints & plus sages Docteurs, & ceux qui ont esté la lumiere de l'Eglise Catholique, l'ont enrichie & illustrée des Vies des Saincts qu'ils ont écrites: comme entre les Grecs, sainct Athanase, sainct Basile, sainct Gregoire de Nazianze son compapagnon & amy intime, sainct Chrysostome, Damascene, Theodoret & Metaphraste: Et entre les Latins, les Saincts Ambroise, Hierosme, Augustin, Gregoire le Grand, Paulin, Seuere, Sulpice, Gregoire de Tours, Beda, Bernard, & Bonauenture, sans parler des autres qui sont en tres-grand nombre.

L'on a tousiours tenu en l'Eglise Catholique pour tres-digne & loüable occupation d'écrire les Vies des Saincts: tant pour le grand profit qu'en reçoiuent ceux qui les lisent en intention d'apprendre, comme pour les grandes difficultez que rencontrent ceux qui taschent à les écrire dignement. Car aux histoires des Saincts il y a plusieurs choses obscures & enuelopées qu'il faut éclaircir & débroüiller; plusieurs douteuses qu'il faut verifier; d'autres contraires, lesquelles (s'il est possible) on doit accorder; d'autres d'vne part apocriphes, & neantmoins tant receuës & imprimées en la commune opinion, que l'on ne les peut approuuer sans faire vn notable preiudice à la verité, ny les reietter sans offenser cruellement le simple vulgaire. Ce n'est pas de merueille, qu'en d'aucunes choses fort anciennes, & qui ont esté enseuelies en l'oubly par les épouuentables persecutions des tyrans que l'Eglise a souffertes, les Historiens n'ayent pas peû trouuer la lumiere de la verité si claire & si pure: Notamment, parce que plusieurs heretiques se sont estudiez de faire glisser des faussetez aux Vies des Saincts, comme aussi quelques Catholiques, ou pour leurs interests, ou pour leurs zeles indiscrets ont feint & meslé des choses indignes de la pieté Chrestienne, comme on void en la censure que fit le Pape Gelase au Concile Romain. Que diray ie de l'election & disposition des choses de la brieueté & proprieté des paroles? de la sincerité, deuotion & esprit qu'il faut pour écrire les Vies des Saincts, afin qu'elles impriment leur esprit & deuotion en ceux qui les liront, penetrant leurs cœurs, les haussant, tournant & enflammant en l'amour de Dieu, & à l'admiration de leurs actions si glorieuses & dignes d'estre imitées. Il y a plus: les vies d'aucuns Saints sont fort longues, & si on les couche par écrit comme elles sont, ce sera vne prolixité (à vray dire) qui ennuiera le Lecteur: que si on les veut abreger, on choisira souuent plustost ce que l'on admire, que ce qui edifie; plustost les miracles que les vertus. En outre il y a du danger, que pour éuiter le trauail on écriue sans ordre ny distinction, les reduisant comme elles se trouuent écrites par le premier Autheur, quel qu'il soit, sans autre diligence ny perquisition: ou bien que nous meslions nos fétus auec leur grain, & nos discours auec les exemples merueilleux des Saincts: & quoy que nous proposions aux peuples vn long narré remply de riches conceptions; neantmoins elles seront fort eloignées de la ville du S. dont nous traitterons. Que si nostre Seign. par la clarté & le feu de son esprit n'illumine & enflamme le cœur, & conduit la plume de l'Historien, toutes ses paroles seront seiches & froides: & le Lecteur apres les auoir

leuë demeurera aussi peu échauffé, sans goust ny sans fruict, comme si au lieu de la vie d'vn Sainct, il auoit leu celle d'vn Empereur, ou de quelque Philosophe Payen : & en ce faisant on ne paruient pas au but principal que l'on doit auoir écriuant les vies des Ss. De là on peut remarquer combien il est difficile de les écrire asseurément & vtilement, & l'obligation que nous auons à ceux qui ont entrepris ce trauail pour le bien qui en reuient à la Republique Chrestienne : & que l'on les doit excuser, s'ils se trouuent auoir failly en quelque chose (comme estans hommes) & n'auoir pas frapé droit au but où ils visoient. Nous ne deuons pas aussi nous émerueiller, si vne entreprise si importante, si difficile & perplexe comme celle cy, n'est pas tellement montée au point de sa perfection, que l'on ne puisse y adiouster de iour en iour, la paracheuer, ouurir le chemin, & donner matiere à d'autres écriuains pour y exercer auec loüange l'industrie de leur esprit.

Encore que ie sois le moindre de tous ceux qui y ont pris charge, ie me suis estudié d'écrire de nouueau cette Fleur des Saincts que ie vous presente, non que ie presume tant de moy, que de pouuoir paruenir où les autres n'ont peû atteindre & rendre la chose plus parfaite & accomplie qu'ils n'ont fait (la philautie ne m'a pas aueuglé iusques-là, Dieu mercy) mais pour les raisons que ie vous diray. Apres que i'eus fait imprimer le liure du Prince Chrestien, contre la fausse raison d'estat des Libertins de nostre temps, ie me trouuay si vieil & lassé, que ie faisois estat de quitter la plume, & me retirer pour me preparer à mourir, & rendre compte de ma vie à ce iuge qui nous doit examiner en la rigueur de sa iustice. Mais comme ie suis Religieux (quoy qu'indigne) & non pas maistre de moy, mais esclaue de ma Religion ; ie me soubmis à mes Superieurs, qui me dirent que nostre Seigneur auroit plus agreable que ie m'occupasse à écrire quelque chose vtile au prochain : & par effet, me commanderent d'écrire en nostre langue vulgaire les Vies des Saincts: Et quelque excuse que ie sceusse alleguer de ma vieillesse, & de mes trauaux passez (qui ne m'ont peû manquer durant soixante ans de Religion, & aux premiers commencemens de nostre Compagnie) de mon peu de santé, & de forces pour supporter vn si pesant fardeau, ils ne receurent point mes excuses, & ainsi ie fus contraint de baisser la teste, & d'obeyr. Cette obedience de la part de Dieu (ie la tien pour telle) m'a beaucoup encouragé & fortifié pour tirer des forces de ma foiblesse, & la prendre comme pour arres de celles que i'espere que sa diuine Majesté me donnera: puis que par ses ministres il a ietté sur mes foibles espaules vn fardeau, lequel (selon mon petit iugement) surpasse du tout ma capacité. I'ay aussi esté animé par la voix & desir commun des personnes deuotes, qui me requirent instamment ce trauail (ie ne sçaurois dire pourquoy) & beaucoup de Religieux & seculiers de marque me presserent & importunerent de l'acheuer, esperans peut-estre d'en tirer quelque fruict & consolation en leurs ames. Mais l'vn des principaux motifs qui m'a poussé à cette entreprise, a esté, que ie me souuiens que nostre bien-heureux Pere Ignace, Pere & Fondateur de nostre petite Compagnie de IESVS (entre les bras duquel i'ay esté nourry) par vne misericorde particuliere de nostre Seigneur, estant soldat, englouty en la vanité du monde, ouurit les yeux de l'ame, & se conuertist à Dieu, lisant les Vies des Saincts, encore qu'au commencement il les lisoit plus par maniere d'entretien que par deuotion. Aussi que ie sçay que la lecture de la vie de S. Anthoine Abbé, écrite par S. Athanase, fit vn tel éclat dans Rome, que plusieurs Cheualiers & femmes principales firent banqueroute à la sensualité & pompes du monde, prenant l'habit de Religion, & se crucifians auec Iesus-Christ, comme dit S. Hierosme, loüant la saincte vefue Marcelle, d'auoir esté la premiere qui excita les autres par son exemple. Et que S. Iean Colombin Cheualier Sienois, lisant la vie de saincte Marie Egyptienne se dedia d'vne si grande ferueur au seruice de nostre Seigneur, qu'il fonda la Religion de ceux que l'on appelle Iesuates en Italie, où elle florit, & y en a plusieurs Monasteres. Tout cela a seruy d'vn poignant aiguillon à ma lascheté, & d'vn soulagement à mon peu de santé : car i'espere que quelque pauure ame égarée lisant ce que i'escriray, sera touchée de la main de nostre Seigneur, qui la fera rentrer au droit chemin, laquelle le prendra pour son guide & pour sa lumiere: en tout cas il me sera tres-profitable d'obeyr à la voix de Dieu, & entreprendre ce trauail pour le seul zele de sa gloire, & honneur des Saincts, ornement de l'Eglise Catholique, vtilité des fideles, & confusion des Heretiques ; & pour édifier mon ame ; lisant & escriuant des vies si precieuses & admirables. Que si la mort me preuient, elle me trouuera apres vn bon œuure, & les Saincts mesmes m'obtiendront pardon de mes pechez, pour ce petit seruice que ie pretends de leur faire.

Les Autheurs que i'ay suiuis pour écrire ces Vies, sont les plus graues & approuuez, cogneus & receus pour tels de toute l'Eglise Catholique, & les Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard & Adon. Ie me suis aussi aidé de pieux trauaux de Louys Lipomanus Euesque de Verone, & de Laurens Surius Chartreux, personnages remplis de doctrine, & zelez de l'honneur des Saincts, dignes d'vne perpetuelle loüange & memoire. Semblablement ie me suis fort seruy des Annales & Annotations sur le Martyrologe Romain de l'Illustrissime Cardinal Baronius, lequel nostre Seigneur a choisi en ces temps calamiteux, pour employer la meilleure partie de son aage à vn labeur infatigable & diligence incroyable en la lecture des Vies & histoires des Saincts, & pour faire reuiure d'vn meur & asseuré iugement beaucoup de choses qui estoient ensevelies : pour obseruer & ramasser les autres qui estoient esparses ça & là, pour verifier les douteuses, donner lumiere aux obscures, & illustrer l'histoire Ecclesiastique, au grand profit de toute la Republique Chrestienne, lustre de l'Eglise Romaine, à la loüange & augmentatiõ de la gloire des Saincts. Lequel ie suiuray communément en ce qui concerne les années, & le temps auquel chaque Sainct a vécu, & est mort: parce qu'il me semble auoir apporté plus de soin & de diligence que les autres à verifier la Chronologie des temps. En alleguant ses œuures, & citant les lieux, ce sera suiuant l'impression Romaine in fol. Et dautant que ce n'est pas ma principale intentiõ en cette Histoire, d'y ranger & rapporter tout ce qui est écrit des Ss. mais choisir & trier les choses certaines & biẽ auerées, lesquelles nous pourront exciter dauantage à imiter les Ss. dont nous écriuons les Vies : je lairray d'aucunes choses, qui quoy qu'elles soiẽt enracinées en l'opinion du peuple, ne me semblẽt pas appuyées d'authoritez si valables que ie les voulusse asseurer. Et ie ne pense pas estre à propos de disputer & examiner les raisons qu'il y a de part & d'autre (cela appartient aux escholes) interrõpant le fil de la narration, ce qui embrouïlle le lecteur deuot, & luy faire perdre le goust qu'il peut auoir, iusqu'à luy attiedir l'ardeur & desir d'imiter les Ss. qui s'allume ordinairement en celuy qui lit leurs Vies, auec l'attẽtion qu'il doit: les choses que i'obmettray ne sont pas de poids ny de grande importance pour cette fin.

DES TOVRMENS DES MARTYRS.



N des plus grands arguments que nous autres Chrestiens auons pour confirmer nostre saincte Foy, c'est celle des biē heureux & valeureux Martyrs, qui donerent leurs vies pour nostre Religion. Car il y en a vn nombre infiny d'hommes & de femmes, de tous estats, conditions, aages & nations, lesquels sont morts auec vne si estrange & admirable constance, qu'ils estonnerent & vainquirent le monde, ayans auparauant esté tourmentez auec tous les genres de cruels & nouueaux supplices que le diable & les Tyrans ses ministres peurent inuenter; & ces braues champions de N. S. I. C. les endurerent d'vne patience plus qu'humaine, d'vne force & allegresse incroyable. Mais dautant que traittant de leurs martyres, il faut necessairement faire mention des tourmens qu'ils leur appliquoient: & des instrumens dont ils se seruoient: I'ay pensé (pour mieux donner tout d'vn coup à entendre les vns & les autres) de les mettre icy pour l'éclarcissement des martyres dont nous traitterons en cét œuure.

Les Tyrans auoient accoustumé de mettre les SS. Martyrs en Croix, non pas tousiours d'vne mesme façon: car aucunesfois ils les crucifioient les vns pieds clouez en bas, & la teste vers le Ciel: d'autres au contraire leur mettoient la teste en bas, & les pieds en haut: & la croix n'estoit pas tousiours d'vne mesme figure, mais de diuerses: aucunesfois ils les crucifioient aux arbres, & en d'autres bois de diuerses façons. Ils les attachoient à quelque bois, colomne ou arbre, pour les tourmenter plus à leur aise: Aucunesfois ils leur attachoient les deux pieds, autresfois vn pied seul, faisans au dessous du feu de quelque puante matiere & infecte, afin que la fumée & mauuaise odeur les perdist & suffoquast. D'autresfois ils les attachoient d'vn bras ou des deux, ou des deux pouces des mains, & les tenoient vn long-temps en cét estat. Et pour les détirer & déboiter les os de leur place, ils chargeoient sur les pieds, ou sur la teste & les espaules de grosses pierres pesantes, des poids de plomb ou de fer, afin que les membres craquassent sous ces fardeaux, & qu'il ne demeurast partie entiere en tout le corps du Sainct Martyr. D'autresfois ils les fouloient & pressuroient, comme on fait la vandange & l'huile au pressoir: d'autres les destroient & estendoient les pieds & les mains attachez à des roues qu'ils nommoient Trochleas, *plus ou moins qu'ils vouloiēt. D'autres les mettoient sur vne roue, & les laissoient là sans manger, iusques à ce qu'ils mourussent, ou les ayans bien garottez à icelle, les precipitoient: d'autresfois ils armoient la mesme roue de pointes de fer aiguës, & les faisoient tourner sur des ronces d'acier auec des pointes qui trenchoient comme rasoirs. C'estoit vn tourment ordinaire que le cheualet qui estoit fait de bois en forme d'vn cheual, auec ses roues aux bouts, pour estendre & disloquer le Martyr. Autresfois ils les tourmentoient en ce qu'ils appelloient* Catasta, *qui estoit vn échaffaut posé sur quelque lieu haut & eminent, duquel celuy qui estoit tourmenté peust estre veu du peuple, & que ses tourmens si effroyables & penibles fissent frissonner d'horreur les assistans. Là ils les foüettoient cruellement auec des courroyes tres-dures, aucunesfois auec des nerfs de bœuf, autresfois auec des bois & bastons tous de nœuds; d'autresfois auec vne maniere d'espine ou verge espineuse toute de nœuds, qu'ils nommoient Scorpion: d'autresfois auec des verges de fer ou de plomb, ou auec des plombées, qui estoit vne sorte de fouet fait de cordes ou de cuir, au bout de chaque cordelete il y auoit vne boulette de plomb. Auec ces instrumens les ministres & bourreaux battoient, brisoient & dépeçoient les corps des SS. Martyrs, auec vne telle obstination & cruauté plus que barbare, que bien souuent ils estoient plus las de fraper, que les Martyrs de souffrir, pour le grand desir qu'ils auoient d'endurer pour Iesus-Christ; à cause aussi du reconfort & de la ioye que nostre Seigneur leur donnoit pour lors.*

Ils les tourmentoient aussi, leur donnant des coups de mains, des soufflets, coups de poings & de pieds, bien souuent leur cassant les dents & les maschoires auec des pierres: d'autresfois ils les lapidoient ou iettoient sur leurs corps estendus par terre quelque meule de moulin, ou autre grosse pierre, & ainsi les brisoient & fracassoient.

Les Tyrans auoient dauantage, plusieurs instrumens pour déchirer & dépecer le corps, comme des ongles de fer acerez, qui estoit vne sorte de tenailles armées de part & d'autre de pointes ou ongles de fer, auec lesquelles ils dechiquetoient la peau, & en emportoient des lopins; & encore auiourd'huy on voit à sainct Pierre de Rome vn de ces instrumens, qui fait trembler seulement de le voir. Ils vsoient de peignes de fer, auec lesquels ils peignoient & faisoient des rayes sur la peau des Saincts, & des harpons de fer pour les tenailler, tirer & déchirer, ou apres qu'ils estoient morts, les trainer & ietter en la riuiere, ou en quelque cloaque & voirie infame. Quelquesfois auec des tets de pots cassez aiguts, ils frottoient & poudroient les corps desia couuerts de playes, écherchoient & dépoüilloient la peau qui les couuroit. Ils vsoient de lames de fer, de flambeaux, & de lampes qu'ils nommoient Ardents, pour bruler les costez des Saincts Martyrs en la Catasta, *ou cheualet: & quand ils les tiroient de là, quelquesfois ils les mettoient à la gehenne, & leur détiroient les iambes mises en croix, iusques à ce que les pieds aboutissent à de certains trous de mesure: d'autres iettoient de la chaux viue sur leurs corps, de l'huile bouillante, ou les rouloient tous nuds sur des tests pointus, afin qu'il ne demeurast membre ny partie du corps, desia tout dechiré, qui ne sentist nouuelle douleur.*

Outre ces cruels & horribles tourmens, Satan en inuenta plusieurs autres plus furieux & atroces pour bruler les glorieux champions de Iesus-Christ. Quelquesfois ils les iettoient & enfermoient en vn taureau de metail ardent, ou en vne grande chaudiere de metail pleine d'huile, de poix, & de plomb fondu pour les faire bouillir là: d'autresfois ils les fricassoient dans les poëles: d'autresfois ils les rostissoient à petit feu, estendus sur des grils ou lits de fer, ou bien assis sur vne selle de fer toute rouge, les bruloient, & les testes auec vn casque ou morion tout en feu, ou les leur attachoient auec des cloux tous rouges de feu & pointus. D'autresfois ils reuestoient ces corps bien-heureux d'vne chemise de fer ardent, ou d'vne autre qu'ils appelloient chemise fascheuse qui estoit trempée en de la poix raisine, huile & autres semblables matieres, & les consommoient en y mettant le feu. Ils tourmentoient aussi les pieds auec des souliers de fer ardent, semez de cloux, ou les faisoient marcher nuds pieds sur le brasier; ou leur versoient du plomb fondu en la bouche: les iettoient dans de grands feux, fours, fourneaux de chaux, & sur des fosses pleines de feu, ou en quelque vaisseau chargé de poix & d'étoupe; afin qu'ils fussent brulez en la mer, & passans par le feu, & l'eau, ils arriuassent au refrigere & couronne de nostre Seigneur. Les tres-honnestes filles plus pures que le Soleil, ils les attachoient toutes nues par les cheueux, leurs arrachoient les mammelles, & les trainoient en plein bordeau parmy les putains & maquerelles (qui est le plus grand & ignominieux tourment qu'on leur pouuoit faire souffrir) finalement on coupoit les langues aux Saincts Martyrs: on leur arrachoit les dents: on leur creuoit les yeux: on leur coupoit les pieds: on leur brisoit les iambes: on les écorchoit tous vifs: on les precipitoit, on leur mettoit des alênes pointues entre les ongles & la chair: on les tailloit en pieces & quartiers: on les trainoit par des lieux scabreux & pierreux: on les tiroit à quatre cheuaux, ou à des branches d'arbres pliées à force, puis on les laissoit retourner en haut, afin que par leur impetuosité ils fussent dépecez: ils les exposoient aux lieux & bestes feroces: quelquesfois ils attachoient tous nuds, & les faisoient manger aux rats, ou aux taons & mouches, les oignans de miel, ou leur ouuroient le ventre, & l'emplissoient d'auoine, pour y faire manger les cheuaux, ou bien les enterroient tous vifs, ou bien les noyoient aux riuieres ou en la mer. Et ils inuenterent tant de diuerses sortes d'horribles tourmens pour chaque membre, & tant de genres de morts ignominieuses & tres-penibles, qu'on ne sçauroit raconter ne penser attentiuement ce que ces braues guerriers souffrirent pour Iesus-Christ, la valeur, la force & la constance qu'ils eurent à endurer, qu'on ne loüe nostre Seigneur qui la leur donna, & qu'on ne prise ceux qui la receurent, & sa saincte Eglise, qui est armée d'vn bataillon de si celestes & inuincibles soldats: & sans que nous autres ayons vergongne & rougissions de honte, voyans nostre tepidité & lascheté: & que tous ces signalez exemples des vertus ny ces ardentes flammes de l'amour diuin ne sont pas suffisantes pour allumer nos cœurs, afin que méprisans toutes ces choses de la terre, caduques, fragiles & perissables, ils estiment, souhaittent, cherchent à bon escient les choses solides & stables du Ciel qui sont perdurables. Ce ne seroit iamais fait, si nous voulions poursuiure cette matiere: celuy qui en aura desir le pourra voir en Anthoine Galonius Romain, qui la traitté amplement, & auec curiosité, en vn liure qu'il a fait des instrumens & moyens de tourmenter les Martyrs, imprimé à Rome l'an 1590.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOVS soubssignez Docteurs en la sacrée Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir leu la Vie des Saincts, reueuë, corrigée & augmentée par Thomas Friard, de plus de 400. Vies, où n'auons rien remarqué que de salutaire & orthodoxe. En foy dequoy nous auons signé la presente de nos seings manuels.

C. PATTV.



LA VIE MORT, ET PASSION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.



VAND cette heure trois & A quatre fois heureuse fut venuë, & la *plenitude du temps* (comme dit ce grand Apostre S.Paul) fut accomplie, en laquelle Dieu auoit determiné de prẽdre chair humaine, & se faire Homme, pour payer les pechez de l'Hõme, & luy ayant auparauant donné toutes les choses creées, se donner alors soy-mesme, & l'vnir si estroitement auec soy, & d'vn lien si serré & indissoluble, que Dieu fust homme, & l'homme Dieu) Il choisist pour vn si haut & incomprehensible Mystere vne Vierge nommée Marie, fille de Ioachim & d'Anne de la Natiõ des Hebreux, & de la Tribu de Iuda: afin B que conceuant par la vertu du S.Esprit le verbe eternel en ses entrailles, elle l'enfantast, demeurant vierge, & fust sa vraye Mere, & luy son vray Fils. Dieu choisist cette Pucelle entre toutes les femmes, comme la plus pure & saincte qui iamais fut, ny sera, & la doüa de toutes les vertus & excellences que deuoit auoir vne digne Mere de Dieu. Il voulut qu'elle fust de la race de Dauid, & de l'extraction du Patriarche Abraham, parce qu'il auoit promis à ces deux, que le Messie, & le vray Sauueur du monde naistroit de leur lignage: & ordonna que cette saincte & bien-heureuse Dame descendit du sang illustre des Patriarches, des Prophetes, des Rois, des Princes, des Iuges, & des Gouuerneurs du Temple d'Israel, & C qu'en elle s'assemblast le sang Royal & Sacerdotal, parce qu'elle deuoit estre mere du souuerain Prestre, & du Roy du Ciel & de la terre. Il luy pleut aussi, qu'au temps qu'elle conceut, elle fust mariée auec vn sainct hõme de la mesme Tribu, nommé Ioseph, afin qu'elle eust qui la seruist, & luy fist compagnie, & qu'on ne peust entrer en soupçon (la voyant enceinte, sans estre mariée) de son honnesteté & pureté; Comme aussi pour ne donner occasion aux Iuifs de reietter son Fils: comme estant conceu en peché: ayãt en cela plus d'egard à l'hõneur de sa Mere, qu'au sien propre: en ce qu'ayant esté conceu par la vertu du sainct Esprit, de peur de mettre en danger l'honneur de sa benite Mere, il ayma mieux estre tenu pour fils de Ioseph. Et dautant qu'il venoit pour nous enseigner l'humilité, & le mépris du monde, & nous faire entendre combiẽ la pauureté & la disette des choses temporelles est plus prisée au

Election de la Vierge, pour estre Mere de Dieu Gal 4

Qualitez de la tres-saincte Vierge

Elle fut de la race de Dauid.

Mariée.

Ciel que les richesses & leurs superfluités, il voulut que sa vraye mere Marie, & Ioseph son pere putatif fussent pauures: afin que personne ne s'ennuiast de l'estre, ny ne s'affligeast, s'il le deuenoit. Et pour mõtrer qu'il venoit sauuer les pecheurs, & nous apprendre le peu d'estat que le Chrestien doit faire de la chair & du sang, il permit aussi qu'il y eust en sa race des femmes foibles, & pecheresses. Donc pour acheuer ce grand œuure, Dieu enuoya à la Vierge l'Archange sainct Gabriel, pour luy declarer ce Mystere, & l'asseurer qu'il s'accompliroit en elle, sans diminuer ny flétrir la fleur de sa virginité, & pour tirer son consentement, comme nous dirons en la Feste de l'Annonciation.

Pauureté.

S.Luc 1.

Ambassade de l'Ange.

La tres-pure Vierge s'y estant accordée, elle conceut en ses entrailles le Fils de Dieu, par la vertu du sainct Esprit, *qui luy fit ombre* (comme l'Ange luy auoit promis) afin qu'elle pût souffrir les rayons du Soleil de Iustice, & le feu diuin qui venoit embraser le monde. L'ayant porté neuf mois en son sacré ventre, & durant sa grossesse visité sa Cousine germaine, saincte Elisabeth, & sanctifié (par le moyen de la salutation qu'elle luy fit) sainct Iean Baptiste son fils, il aduint cependant que l'Empereur Auguste publia vn Edict, & commanda d'enregistrer tous les hommes de son Empire: & pour le faire plus seurement, que chacun fust enregistré en sa ville ou bourgarde. Et dautant que Ioseph espoux de la Vierge, estoit natif de Bethleem; pour satisfaire au mandement de l'Empereur, il eut besoin d'aller de Nazaret, où il residoit lors auec sa femme, en Bethleem: Car le bon Iesus, qui venoit pour restaurer l'homme perdu par la desobeïssance, estant encor dans les entrailles de sa mere, commença d'obeïr, & voulut que ses parens obeïssent de mesme aux loix du Prince de la terre. Bethleem estoit vn bourg ou vn village prés de Hierusalem; noble, à-cause que le Roy Dauid, qui fut la figure de Iesus-Christ, y estoit né: mais beaucoup plus excellent pour auoir esté honoré de la naissance du mesme I.C. Lequel, pour accomplir la Prophetie de Michée, & pour nous dõner vn exemple d'humilité, & du mespris de la vanité des enfans d'Adam, voulut naistre en Bethleem, pauure & chetif lieu, & mourir ignominieusement en Hierusalem, ville Royalle, illustre, & renommée par tout.

S. Hier. des lieux Hebr dit, qu'il estoit à deux lieuës de Hierusalem.

Iesus-Christ choisist Bethleẽ pour sa naissance, & Hierusale pour sa mort.

Pourquoy il attendit si long-temps à prendre naissance.

Ce Seigneur choisist aussi (comme Seigneur des temps) la saison la plus commode pour venir au

A monde, apres tant de siecles & de milliers d'années qui s'estoient écoulées depuis le peché de nos premiers parens : afin qu'en vn si long espace de temps on recogneust mieux la maladie & la necessité que les hommes auoient du remede, & que ce que les forces de la nature ne pouuoient donner, on le demandast à Dieu, vray Medecin celeste. Afin aussi qu'ayant esté si long temps auparauant promis aux Patriarches, annoncé par les Prophetes, representé en tant d'ombres & de figures des anciens Peres, & desiré de toutes les natiõs, il fust mieux receu & embrassé de tous. Or dautãt qu'il venoit faire la paix entre Dieu & les hommes, comme Roy pacifique, & mediateur entre les deux, il disposa les choses en sorte, qu'au temps qu'il voulut naistre, il y auoit vne profonde paix en tout le monde; & l'Empire Romain estoit auec toute son estenduë entre les mains d'vn seul Prince; à sçauoir, Auguste; qui apres auoir vaincu & assuietty tous ses ennemis, iouïssoit de la paix, & d'vn grand repos, ayant fermé le Temple de Ianus, qui estoit vn signe entre les Romains qu'il n'y auoit point de guerre, de bruit, ny de remuëment en tout l'Empire.

Pourquoy il choisist vn tẽps de paix.

N. Seigneur disposa aussi cela, afin que par cette vnion & quietude, le chemin de la predicatiõ du S. Euangile se facilitât mieux, & que sa saincte parole peût courir plus aisément, sans obstacle, par toutes les Prouinces de l'Vniuers.

Et dautant que le Createur du Ciel & de la terre ayant à venir en terre, & y paroistre entre les hommes, il estoit conuenable que les creatures iustifiassent l'excellence & la grandeur de leur Seigneur, & qu'elles donnassent à entendre auec des prodiges & des choses merueilleuses, la Maiesté souueraine du Roy qui venoit; Dieu fit plusieurs œuures admirables, & par dessus le cours ordinaire de la Nature, vn peu auant que de naistre, qui sont rapportées par les Historiens Ecclesiastiques & prophanes : lesquels, encore que les Gentils, les Payens, & les Idolatres, les interpretassent differemment, & les attribuassent à la felicité de leurs Princes, ce n'estoient neantmoins que des signes & des prodiges, lesquels signifioiẽt la venuë de nostre Dieu & Sauueur, qui estoit enuoyé, pour éueiller la cõsideration & admiration des hommes, disposant par ce moyen leurs cœurs à croire en luy, & le receuoir au temps qu'il leur seroit annoncé & manifesté par la bouche des Predicateurs Euangeliques. Car laissant à part les Oracles des Sibylles, qui furent comme les Prophetesses des Gentils, & qui long temps auparauant la venuë de Iesus Christ, parlerent si hautement de sa naissance, de sa mort, & de sa Passion, il est certain que les Gẽtils, auec beaucoup de soin & d'estude lisoient, & reueroient ces Oracles sans les entendre : Et pour ne parler des autres prodiges que nous pourrions mettre en auant, si nous ne craignions d'estre trop longs; En ce temps-là l'Oracle d'Apollon, renommé par tout le monde, par lequel le Diable auoit coustume de tromper & d'enchanter les hõmes, auoit dé-jà cessé, & ne respõdoit plus à son ordinaire à ceux qui l'alloiẽt consulter, parce que nostre Seigneur luy auoit commandé de se taire, luy ayant seulement permis de dire vne fois à Auguste, qui luy auoit sacrifié & basty vn superbe Temple, *Qu'il ne pouuoit luy respondre, parce qu'vn enfant Hebreu, qui estoit Dieu, luy cõmandoit de se taire, & de s'en aller en Enfer.*

Il y eut de grãds prodiges, auãt la venuë de Iesus Christ.

Cic. 2. lib. de Diu. Nic. hist. lib. 1. c. 17.

Or non seulement Apollon demeura muet par la venuë du Sauueur, mais aussi tous les autres Diables se teurẽt, & ne parlerẽt plus par la bouche des Idoles, que l'aueugle Paganisme estimoit estre vrays Dieux, si bien qu'il auoit recours à eux, & les consultoit, prenant leurs responses pour autant d'Oracles. Le Philosophe Plutarque écriuit alors vn Traicté, où il demanda pourquoy les Oracles des Dieux auoient cessé, parce qu'estant Payen, il ne sçauoit, ny ne pouuoit en recognoistre la cause. Et Auguste mesme, quoy qu'il fust Prince, & Empereur d'vne si grande partie du monde, ne voulut pas qu'on l'appellast Seigneur, non pas tant par modestie, comme parce que Dieu le portoit à cela : pour donner à entendre, qu'en la presence de la clarté du Soleil, celle des estoilles se deuoit obscurcir, & toute la puis-B sance & seigneurie des hommes se rendre à la souueraine Maiesté de Dieu, & que personne ne pouuoit s'appeller Roy, ny Seigneur deuant celuy qui a écrit sur l'épaule, *Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs*. C'est pourquoy Auguste retournant à Rome, comme l'écriuent Nicephore & Suidas, dressa vn Autel au Capitole auec ce titre : *L'Autel du Fils aisné de Dieu* : où depuis (à ce que l'on tient) Constantin le Grand bastist vn somptueux Temple à la Mere de Dieu; qui se nomme auiourd'huy *L'Autel du Ciel*, & est vn Conuent de Freres Mineurs de l'Obseruance de S. François.

Suidas in hist. vet. Aug. Cedren. in Compil. hist. Baro to. 1. p. 16.

Apoc 19. Nice lib. 17. Histor. c. 5. Suidas in Aug. Baron. in appa. to. 1. p. 7.

Au temps donc de cette grande Paix, & de tant de merueilles prodigieuses, le Sauueur du monde vint : parce qu'il venoit en qualité de Maistre du Ciel, pour nous apprendre à reietter tous les gousts & les plaisirs terrestres, & à embrasser l'auste-C rité & la mortificatiõ de la chair, il choisist vn tẽps froid & rigoureux pour sa naissance. Car encore que les creatures qui sont dans les entrailles de leur mere ne puissent sortir au iour quand elles veulent, & qu'il ne soit pas en leur pouuoir de choisir le temps & l'heure en laquelle elles doiuẽt naistre; neantmoins I. C. pouuoit cela, cõme Seigneur des temps, & comme celuy, qui dés le moment de sa Cõception, retint la mesme sagesse, & la mesme puissance, & pouuoir qu'il a maintenãt au Ciel : Il choisist le mois de Decẽbre, tẽps rude & facheux, auquel la tres-saincte Vierge estant arriuée auec son doux Espoux en Bethléem, auec l'incommodité que le temps, le long & penible chemin, & vne extréme pauureté peuuent apporter, elle ne trouua logis, ny qui la voulût retirer, ny maison où se mettre à couuert : parce que cõme la ville estoit petite, & fort réplie de ceux qui D se venoient faire enregistrer, suiuãt l'Edict d'Auguste, toutes les hostelleries se trouuerẽt pleines; de sorte qu'elle fut cõtrainte de se retirer en vne estable hors de Bethléem, qui estoit en vn fauxbourg proche de-là. Car Bethléem estoit bastie en la pãte d'vne petite coline, au bout de laquelle, vers la partie de l'Orient il y auoit vne Grotte, en laquelle communément les pauures Pelerins & Bergers se retiroient, en temps de necessité.

Et pourquoy nostre Seign. naist en vn tẽps rude.

Portail de Bethléem.

La Reine des Anges entra dõc en ce Palais. Ce fut le lieu vil & abiect, le repaire des bestes, que choisist pour sa naissance celuy qui tient toute la machine du monde suspenduë de 3. doigts, & qui par son immensité ne peut estre cõpris du Ciel, ny de la terre; afin que l'hõme s'humilie, & que par méme moyen il apprẽne qu'il est Pelerin & bany

en cette vallée de larmes, & que le plus poly, le plus éclatant, & le plus estimé lieu qui y soit, n'est qu'vne estable de bestes, au prix de ce Palais du Ciel, & ces demeures eternelles, pour lesquelles il a esté creé. Ce fut sur la minuict, que toutes choses estans en vn coy silence, les Cieux distillans le miel, & la douceur, & tout le monde attendant *le desiré des gents*, la tres-pure Vierge commença à cognoistre que l'heure de son sacré accouchement estoit, proche alors entrant en vne tres-profonde contemplation de ce haut Mystere, & enflammée d'vne tres-douce & amoureuse affection, de voir son Fils tres-benit, elle commença d'vn desir interieur, & d'vne humilité parfaite, à supplier le Pere eternel, que puis qu'il luy auoit pleu la faire Mere de son Fils vnique, il luy donnast la grace de l'enfanter, & de le produire au monde. Pendant qu'elle estoit rauie en cette contemplation, & en ce souhait, sans auoir besoin de sage-femme, sans douleur, ny pesanteur, sans corruption ou fracture de sa pureté virginale, elle vid deuant soy son tres-cher Fils sorty de ses entrailles, plus clair, & plus net que le Soleil, pour le bien & le remede du monde: vn enfant tendre, & vn Dieu eternel, tremblotant de froid, qui commençoit dé-ià par ses larmes à faire office de Redempteur, & payer nos fautes de ses peines. On ne sçauroit dire, ny penser la ioye infinie que receut à l'instant la Vierge sacrée, l'estonnement & l'admiration qu'elle eût, de voir celuy qu'elle sçauoit estre vray Dieu, si abiect, & si humilié. Aussi tost elle l'adora comme Dieu, luy fit la reuerẽce, comme à son Seigneur, le baisa comme son Fils, l'embrassant, & pressant cõtre ses virginales mammelles; puis elle l'éueloppa en de pauures drapeaux nets, & biẽ propres, qu'elle tenoit tous prests. Et dautant qu'en cette longue & froide nuict de l'hyuer, la gelée estoit aspre, elle mit le S. Enfant ainsi emmailloté dans la creche, parce qu'en toute l'estable elle ne trouua point d'autre lieu plus commode, ny plus honeste, afin qu'auec vn peu de paille & de foin qu'elle ramassa, & l'haleine du bœuf, & de l'asne qui estoiẽt là, elle le peust aucunement guarantir du grãd froid qu'il faisoit: pour accomplir aussi ce que le Prophete Isaye auoit auparauant annoncé: *Que le bœuf cognoistroit son possesseur, & l'asne la creche de son Seigneur*: Que l'homme rougisse donc de ne point cognoistre, & de ne pas seruir celuy que les animaux seruent & recognoissent. Nostre Seigneur nasquit, selon la supputatiõ du Martyrologe Romain, cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf ans, apres la creatiõ du mõde 2957 ans apres le Deluge: deux mil quinze de la naissãce d'Abrahã: quinze cents dix ans de la sortie du peuple d'Israël, de l'Egypte, & mil trente deux ans, apres que Dauid eût esté oint Roy; & en la soixante & cinquiesme sepmaine, selon la Prophetie de Daniel: & en l'Olympiade cent quatre-vingts-quatorze, sept cens cinquante & deux ans aprés que la ville de Rome fut bastie, & le quarante-deuxiesme de l'Empire d'Auguste. En la mesme heure bien-heureuse, que nasquit nostre Seigneur, la Feste s'en fit au Ciel, & tous les Anges vindrent l'adorer, & recognoistre pour leur Prince, Seigneur, & restaurateur des sieges, & des fautes que les mauuais Anges auoient faites par leur cheute. Incontinent vn Ange s'apparut aux Pasteurs, qui veilloient sur leurs troupeaux, vers vne tour qui s'appelloit Heder, où Iacob auoit fait paitre ses troupeaux, à quelques mille pas de Bethlẽẽ vers l'Orient; & leur annonça la ioyeuse nouuelle de la venuë du Sauueur du mõde, & du lieu auquel il estoit nay, où ils le trouueroient; & leur donna les marques pour le cognoistre: Ils coururent ioyeusement & hatiuement à la Creche, où ils le trouuerent, l'adorerent, & raconterent depuis à leurs autres compagnons ce qu'ils auoient veu & troué. Au méme instãt, aussi apparut vne estoille aux quartiers d'Orient; qui signifioit que l'estoille de Iacob estoit née, prophetisée par Balaã, afin que les Rois Mages, par la veuë de l'vne, fussent émeus à chercher l'autre, qui estoit couuert du portail de Bethléem, comme nous dirons cy-apres. Afin que celuy qui naissoit pour tous, fust manifesté aux Iuifs, & aux Gentils, aux Pasteurs, aux Rois, aux pauures, aux riches, à ceux qui en estoient prés, & à ceux qui en estoient éloignez; & que cette méme pierre angulaire peust ioindre & assembler les deux murailles, qui estoient si separées & diuisées. Il y en a qui rapportent qu'vn autre Ange descendit aux Limbes, pour donner la nouuelle aux saincts Peres qui y estoient, que le Sauueur estoit nay, encore que l'Euangile sacré n'en parle point. Il dit bien qu'auec cét Ange qui donna la nouuelle aux Pasteurs, vne multitude infinie d'autres Anges se ioignit, chantans & remplissans le Ciel d'Hymnes, & de loüanges du Roy nouuellement né, & disans ces paroles si pleines de Mysteres: *Gloire soit à Dieu tres-haut, & Paix en la terre aux hommes de bonne volonté*, pour nous donner à entendre la gloire qui deuoit suiure Dieu, pour s'estre tant auilly & humilié, & la Paix que deuoiẽt obtenir les hõmes, qui de cœur & de volonté se ioindroient auec le Pacificateur du monde, & sous son Imperiale Baniere feroiẽt la guerre à leur Chair, au Peché, & au Diable. Le Ciel & la terre celebrerent ainsi la saincte Natiuité de nostre Seigneur, parce qu'il estoit tres-raisonnable que toutes les creatures se réioüissẽt à la venuë de leur Createur, par laquelle il les auoit tant annoblies: afin aussi que l'homme cogneust que ce petit & tendre enfant, qui paroissoit si foible aux yeux de la chair, estoit vray Dieu, & Roy eternel; & que d'vne part il triast l'humilité & la charité de nostre Seigneur, pour luy en sçauoir gré, & l'imiter: & que de l'autre il recogneust sa Toute-puissance, & sa Maiesté souueraine, pour le craindre, & l'admirer: voyant qu'il auoit sceu ioindre en vn deux extremitez si éloignées, comme d'estre Dieu & homme, Vierge & Mere, eternité & temps, Ciel & terre, mort & vie; & la Foy de tant d'incomprehensibles Mysteres en vn cœur humain. Dieu ayant à venir au monde, deuoit naistre en cette maniere, afin que d'vn costé il manifestast sa grandeur, & de l'autre, que sa bassesse fust pourueuë de remede, & d'exemple.

L'Euangile n'explique point en quel iour de la sepmaine nasquit N. Redempteur I. C. Il y en a diuerses opinions entre les Docteurs: neãtmoins on tiẽt pour la plus certaine, qu'il nasquit au Dimãche, comme l'affirme le VI. Synode chap. 8. & l'heure fut apres la minuit, à la pointe du iour naturel 25. Decẽbre, que l'on compte d'vne minuit à l'autre, & auparauant que le iour artificiel commençast, qui est aussi d'vn Soleil à l'autre. Ce qui est conforme à la tradition de l'Eglise, à l'vsage de

Sap. 7. 8. — Enfantement de la Vierge. — La Mere adore le Fils. — La Creche. — L'an que naquit nostre Seign. — Dan. 9. Hebr. 1. — Les Anges adorent I.C. — Vn Ange apparoit aux pasteurs. — Num. 24. L'Estoille nouuelle apparoit en Orient. — Vn autre Ange annonce aux Limbes la naissance du Sauueur. — Hier. natalis. medit. — Natiui. Dom. S. Leo — En quel iour & heure nasquit I. C. — Bar. 11. in App. Salmer. t. 3 prol. 38 Suar. t. 2 in 3. part. D. Thom.

Sect. 5. Synod. c. 8. Nice. l. 1. hist. c. 13. Soph. orat. de Nat. Christ. & Anno. pare Histor. to. 2. c. 1. §. 21. Gard. Doc. l. 5. Rat. c. 11. Dad. l. de emẽd. temp. & in Sco. super Eusib.

dire la Messe cette nuict-là, & à ce que signifient les paroles de l'Euangile. Beda escrit qu'en ce portail de Bethléem se découurist soudain cette méme nuict vne fontaine d'eau pour le seruice de la Vierge nouuellement accouchée; & de son enfant, laquelle il dit auoir duré iusques à son tẽps, sans s'estre peu épuiser par tant d'années. Cette chetiue estable, & neantmoins plus precieuse que tous les Palais des Rois, fut en grande veneration aux Chrestiens. On y bastist vne Eglise fort magnifique, & toute cette estable fut reuestue de riches pierres de marbre, & la Creche qui estoit de bois, fut portée à Rome, & mise en vne Chapelle de l'Eglise de saincte Marie-Maieur, où elle est encore auiourd'huy dessus l'Autel, & honorée auec grande deuotion de tout le peuple Chrestien. Nostre Seigneur ne se contenta pas de nous auoir donné en sa naissance vn exemple de pauureté & d'humilité si épouuantable : mais voyant que nostre vanité qu'il vouloit terrasser estoit si extreme, il voulut nous en dõner vn autre plus grand en sa douloureuse Circoncision huict iours apres sa Natiuité. Car en la naissance il prit la figure d'vn homme pauure & chetif, & en la Circoncision, d'vn pecheur : dautant que la Circoncision auoit esté instituée pour le remede des pechez; & celuy qui prenoit cette medecine, donnoit à cognoistre qu'il estoit malade. Mais comme nôtre Seigneur venoit pour payer nos debtes, & lauer de son sang les taches de nos pechez, sa charité fut si inestimable, & le desir qu'il eut de nostre bien, que son cœur genereux & franc ne luy permit pas d'attendre le temps auquel il se deuoit sacrifier en la Croix pour nous, parce que le terme luy sembloit trop long : Au contraire, il voulut aussi-tost auec le sang qu'il répandit en sa Circoncision, nous donner le gage de son amour, & les arres de l'entier payement qu'il deuoit faire à la fin de sa vie. Il voulut aussi estre circoncis, pour montrer qu'il estoit homme de la race d'Abraham, & que la Circoncision de la chair iusques à ce tẽps-là auoit esté bonne, & ordõnée de Dieu, pour nous deliurer de cette obligation; & nous en apprendre vne autre plus grande, & spirituelle, signifiée par la corporelle Circoncision, comme nous le dirons en son iour. Cette Circoncision se fit, comme l'on croit, au mesme portail de Bethléem, où il estoit né, & là on montre le lieu où elle fut faite; parce que le Temple n'estoit pas destiné, ny autre lieu particulier, par aucune loy, où la Circoncision deust estre faite.

La Circoncision.

Theat. terr. san. p. 14.

Mais, afin que nous entendions qui estoit cét enfant que l'õ circõcit, qui a l'habit d'vn pecheur, le sainct Euangile dit, qu'ils luy imposerent le Nom, & l'appellerent IESVS [qui veut dire Sauueur :] nom que les hommes ne luy ont pas donné, mais le Pere eternel, & que l'Ange l'apporta du Ciel, & l'annonça, voire mesme auant qu'il fust conceu dans les entrailles de sa Mere: à sçauoir quãd l'Ange la saluãnt, luy dist, qu'elle conceuroit en son ventre, & enfanteroit vn Fils qu'elle nommeroit IESVS. Il dist le méme à S. Ioseph, adioustant la cause de ce nom: qu'il deuoit sauuer son peuple des pechez, & qu'estre IESVS, il le tenoit de soy; & d'estre circoncis, & prendre l'habit du pecheur, cela venoit de nostre faute & misere, à laquelle il venoit remedier. Cinq iours apres la Circoncision, le treiziéme de la Natiuité de N. Seig. les Rois Mages arriuerent en Bethléem, qui

Le nom de Iesus. S. Luc 2. S. Luc. 1.

S. Matt. 21.

La venue des trois Mages.

A le venoiẽt chercher de l'Orient: dautant que touchez de la veuë de cette nouuelle estoille qui leur apparoissoit, à cause de sa grandeur & clarté admirable, & illuminez interieurement d'vne autre lumiere superieure & diuine, ils entendirẽt qu'il estoit né vn nouueau Roy en la Iudée, le Sauueur du monde. C'est pourquoy, poussez du sainct Esprit ils abandonnerent leurs Royaumes, leurs cõmoditez, leurs delices, & se mirent en chemin pour le venir chercher, guidez par la méme estoille : laquelle leur ayant disparu, ils entrerent en Hierusalem, & publierent ce qu'ils auoient veu, s'enquerans où estoit celuy qui estoit né Roy des Iuifs. Ces nouuelles troublerent fort la ville de Hierusalem, mais Herode par dessus tous, lequel apres auoir consulté sur cét affaire les Scribes &
B les Sages de la Loy, & entendu que le lieu signalé par les Prophetes de la naissance de ce grand Roy, estoit la petite bourgade de Bethléem; examina fort particulierement les Mages de tout ce qui concernoit ce fait là, leur donnant malicieusement aduis, qu'ayant trouué l'Enfant, ils luy en vinssent dire des nouuelles au retour, afin qu'il l'allast aussi adorer auec eux.

S. Matt. 2.

Cela fait, les Mages sortirent de Hierusalem, & suiuirent leur chemin, guidez de la méme estoille, qui leur apparut derechef, & les deuança iusqu'à ce qu'ils arriuerent à cette pauure cabane où Dieu s'estoit humanisé: & sans se troubler, ny scandaliser de la pauureté en laquelle ils le trouuerent, en vne chetiue estable, dans vne vile creche, cognoissant par la lumiere de la Foy, que
C cét Enfant estoit Dieu, ils se prosternerẽt deuant luy, l'adorerent, & luy offrirent de riches dons, or, encens, & myrrhe, dont leur pays estoit abondant : pour nous signifier les autres plus grands dons qu'ils offroient à N. Seigneur, & les Mysteres qu'ils renoncerent, en luy designez par l'or, l'encens, & la myrrhe qu'ils luy presentoient. Et prenans congé de ce S. Enfant, & de sa saincte Mere, laissans leurs cœurs en cette Creche, ils s'en retournerent en leurs pays par vn autre chemin, selon que l'Ange le leur auoit reuelé.

Le Sauueur du monde demeura 40. iours apres sa Natiuité en cette pauure chaumine & cauerne, parce que la Loy obligeoit les accouchées à demeurer en leur maison, iusqu'à ce qu'il fust temps de se purifier, & aller au Tẽple, qui estoit en celles qui engẽdroient vn Fils de 40. iours; & si vne fille de 80. iours. Or bien que la tres-saincte Vier-
D ge n'y fust pas obligée, elle ne laissa pas de garder tres-parfaitement cette Loy, & le 40. iour porta son tres benit Enfant, & le presenta au Temple, pour accomplir vne autre Loy qui commandoit que tous les premiers-nez fussent offerts à N. Seig. & que ceux qui n'estoient pas de la Tribu Sacerdotale de Leui, fussent rachetez auec cinq sicles (c'estoit vne monnoye de ce temps-là:) afin que par ce moyen les Hebreux se souuinssent de ce grand bien-fait qu'ils auoiẽt receu de Dieu en la sortie d'Egypte, lors que d'vne forte & pesante main, il tua tous les enfans premiers-nez, tant des hommes que des bestes de l'Egypte. Car posé le cas que I. C. comme Legislateur & Seigneur de la Loy, n'estoit point suiet à celle-cy : neantmoins pour nous donner par tout vn exẽple d'obeyssance, il s'y soûmet, & voulut que la tres-pure Mere l'accompagnast, & obeyst à la Loy de Purificatiõ des accouchées, laquelle ne l'obligeoit non plus:

La presentatiõ au Tẽple. S. Luc. 2. Exod. 14. Nom. 8.

guerissant nostre desobeyssance, & commençant A desia par cette occasiõ à la manifester dauantage, & consoler ce sainct vieillard Simeon, & cette deuote & pieuse vefue Anne, qui ne s'occupoit qu'à faire oraison au Temple de iour & de nuict: afin qu'auec ce qui se fit & se dist, la cognoissance & la renommée du Sauueur se publiassent peu à peu, & que les hommes s'accoutumassent à voir cette lumiere, laquelle estant si souueraine, ne pouuoit estre apperceuë tout d'vn coup par leurs yeux foibles & chassieux. Le Mystere de la Presentation de I. C. acheué, & de la Purification de la Vierge au Temple, l'Euangeliste S. Luc dit, qu'ils retournerent en Galilée & en leur ville de Nazareth: où l'on ne sçait combien de mois & de iours ils seiournerent. Car cõme Herode vid que les Mages s'estoient mocquez de luy, & ayant sçeu le bruit qui auoit esté en Hierusalem, de la Presen- B tation de l'enfant au Temple, & ce que les saincts vieillards Simeon & Anne en auoient dit & publié: pour s'asseurer du Royaume, il se resolut de faire mourir celuy qui ne venoit point pour le luy oster. Et dautant qu'il ne sçauoit où le prendre; pour empescher que cét Enfant qu'il cherchoit, ne se pût échaper, il determina de faire passer au fil de l'espée tous les enfans innocens qui estoient nez enuiron ce temps-là: ce qu'il fit executer d'vne fierté & barbarie plus que brutale. Neãtmoins N. S. qui ne vouloit mourir sinon au temps que luy-mesme auoit prefix, ny faire des miracles en son Enfance, ny vser de la puissance diuine, mais de la foiblesse & dispensation humaine, reuela par le moyen d'vn Ange, à S. Ioseph le peril, luy commandant de s'enfuyr en Egypte, & d'y demeurer iusques à vn nouueau mandement: encore qu'il y ait des Ss. & de grands Docteurs qui disent, que cette reuelation se fit à S. Ioseph incontinent que C les Mages s'en furẽt allez. Le S. Patriarche obeït diligemment au commandement diuin; & se leua de nuit, sans se formaliser ny troubler de cette nouuelle fuite: & prenant auec soy le Fils & la Mere, il alla le chemin d'Egypte, Dieu fuyant deuant l'homme, & le vray Roy & Seigneur du monde, deuant le tyran & vsurpateur du Royaume d'autruy; pour dõner exemple à ses seruiteurs de fuyr en leur temps, se cacher, & ne s'épouuenter point s'ils sont persecutez des méchans. Le S. Euangeliste dit aussi, que Dieu ordonna cette allée de son Fils en Egypte, pour accomplir ce qu'auoit dit le Prophete Osée: *I'ay appellé mõ Fils d'Egypte*. Et combien que literalement cela s'entende du peuple d'Israël, l'Euangeliste declare qu'il se doit entendre de I. C. Sozoméne & Nicephore racontent, qu'en ce chemin, N. S. auec la sa- D crée Vierge, arriuans à Hermopolis, ville de la Thebayde, ils trouuerent à la porte vn grand arbre appellé Persis, auquel les Gentils adoroient le diable: qu'il plia lors ses plus hautes branches iusques en terre comme adorant N. S. & qu'il luy demeura vne si grande vertu, que ses fueilles, son fruict & son escorce guerissoient toute sorte de maladies. Et Brucard adiouste, qu'entre les villes d'Heliopolis & Babylone, il y auoit vn Iardin de baume, qu'on auoit coustume d'arrouser d'vne petite fontaine: en laquelle le bruit estoit que N. Dame auoit plusieurs fois laué son Fils precieux, & ses langes: & vne pierre sur laquelle elle les estendoit pour les secher: Que non seulement l'eau de cette fontaine auoit vne merueilleuse vertu, mais aussi les autres eaux qui se mesloient en icelle, & que les Sarrazins mesmes portoient grand respect à ce lieu. Or pour conseruer la memoire que nostre Redempteur auoit esté là, ils y mirent vne lampe qui bruloit iour & nuit. A l'entrée de l'Enfant Iesus en Egypte, tous les diables qui s'estoient saisis de cette Prouince, tremblerent, entendans la venuë de celuy qui les deuoit destruire, & oster la dominatiõ & le thrône qu'ils tenoient si asseuré aux cœurs des Egyptiens (qui estoient beaucoup plus aueuglez & superstitieux que les autres Gentils, & qui adoroient les diables en des serpens & en d'autres animaux & choses viles) ainsi que témoignent Eusebe de Cesarée, S. Athanase & Origene. Il est rapporté par d'autres graues Autheurs, que non seulement les diables se troublerent, mais aussi que les Idoles se briserent d'eux-mesmes, & tomberẽt en quelques lieux, en la presence du Sauueur. Palladius raconte qu'en la ville d'Hermopolis il y auoit vn Temple, auquel à l'ẽtrée de N. Sauueur toutes les Idoles des diables tomberent & se briserẽt en pieces. Et S. Epiphane en la vie de Hieremie dit, que ce Prophete donna aduis aux Prestres d'Egypte, que toutes les Idoles tomberoient en pieces, au temps qu'vne fille esleuë de Dieu, auec vn Fils qu'elle auroit enfanté, entreroit en Egypte. Dorothée Euesque de Tyr écrit le mesme, & que les Egyptiens, à cause de cét Oracle, auoient accoustumé d'adorer l'Enfant couché dedans la Creche, & la Vierge en vn lict. Et c'est chose tres-certaine, que les diables furent tellemẽt chassez de cette terre, qui estoit auparauant si sterile, deserte, épineuse, & remplie de vices abominables & d'idolatries; qu'elle se conuertist depuis en vn Paradis de plaisirs, & en vn Iardin de plantes tres-deuotes de Chrestiẽs, de Moynes, & d'hommes tres-parfaits, par la predication de S. Marc; & par l'institution de S. Anthoine, & d'autres saincts Anachoretes, qui la cultiuerent & l'habiterent: & par la vertu de I. C. & de sa benite Mere, qui l'auoient illustrée par leurs presences, & donné leur benediction. N. S. fut en Egypte tout le temps que vécut Herode; & encore que cela ne se puisse dire asseurément, la plus probable & commune opinion est; qu'il y demeura enuiron sept ans, au bout desquels Herode estant mort, l'Ange apparut à S. Ioseph, & luy commanda de retourner en Iudée auec le Fils & la Mere: ce qu'il feit: Et ayant sceu qu'Archelaus regnoit au lieu de son pere, auquel il auoit succedé, il luy fut reuelé en songe, de prendre son chemin vers la Prouince de Galilée. Il s'en reuint donc en Nazareth, où il fit sa demeure: & la saincte Eglise fait memoire de ce retour de N. S. d'Egypte en Iudée, & il se celebre le 7. Ianuier, comme il se void aux Martyrologes Romain, de Beda & d'Vsuard.

De Nazareth N. S. venoit d'an en an auec ses parens en Ierusalem: Car encore qu'Archelaus regnast (ainsi que nous auons dit) & que l'on pût craindre quelque violence; neantmoins estans pauures & incognus, & venans parmy tant d'autres gens, seulement pour visiter le S. Temple, sans s'arrester aucunement en Ierusalem, cela les asseuroit; mais principalement pource que N. S. les y auoit induits, sans la volonté duquel il ne pouuoit rien arriuer au Fils, qui mist ses parens en soucy, lesquels auoient vn tres-grand soin de garder les ceremonies & les commandemẽs de Dieu,

Fuite en Egypte. Aug. Serm. 3. c. 4. in princ.

Osée 11.

Sozomen. Hist. l. 5 c. 21. Niceph. l. 10 c. 31.

Miracles arriuez au chemin d'Egypte.

Bruc. in descrip. terr. sanctæ part. 2. cap. 4.

Iansen. Concor. Euang. cap. 14.

Euseb. demonst. l. 6 c. 20. Atha. de Inc. Verbi. Orig. hom. 9. Pallad. in vit. Apol. abbat. cap. 15. Isid. l. c. 10. Proc. super Isa c. 19. Epiph. l. de vit. Proph. Dor. in Synops.

Le retour d'Egypte.

Sainct Matth.

Mart. 7. Ianuier.

N. Seigneur venoit tous les ans auec ses parens en Hierusalem.

postposans toute autre sorte de crainte, & de trauail à l'accomplissement de sa Loy diuine. Iesus ayant donc atteint déja l'aage de 12. ans, & voulant donner quelque preuue de soy, & commencer à épandre les rayõs de sa diuine lumiere & sagesse; cõme il fut arriué auec eux en Hierusalem, suiuant sa coustume, & eust visité le S. Temple, il y demeura, lors que ses parens s'en allerent; Et apres qu'ils l'eurent cherché auec beaucoup de soûpirs & de larmes, entre ses amis & voisins, dedans & dehors la ville; finalement ils le trouuerent au bout de trois iours dãs le mesme Temple, parmy les Docteurs, qui écoutoit ce qu'ils disoiẽt, les interrogeoit, & répondoit à leurs doutes, auec admiration & estonnement de tous, qui ne pouuoient comprendre comment vn si bas âge estoit capable d'vn si haut raisonnemẽt, & d'vne si profonde sagesse. La tres-sacrée Vierge & Mere se plaignit amoureusement de son Fils, de la peine qu'il leur auoit dõnée, luy disant ces paroles pleine de tendresse: *Mon Fils pourquoy auez vous fait cela? vostre Pere & moy vous auons cherché auec tant d'ennuy.* Il luy répondit qu'il l'auoit fait pour estre attentif, & s'occuper aux choses de son Pere; & encore que les autres n'entẽdissent pas le sens de ces paroles, la Vierge les conserua en son cœur, en les ruminant, & considerant les profonds mysteres qui y estoient enclos. S. Luc dit que de là N. S. s'en reuint en Nazareth auec ses parẽs, ausquels il estoit fort suiet & obeyssant. Il vécut en la maison de sa saincte Mere, en laquelle il fut conçeu; & à cause qu'il auoit demeuré en Nazareth, il fut appellé Nazareen: mais beaucoup dauãtage à raison de ce que signifie ce mot en Hebreu, qui vaut autant à dire comme fleury, S. & separé, parce qu'il estoit la fleur qui nasquit de la Verge de Iessé, laquelle ne se seiche ny flestrit iamais: & le S. des Ss. eloigné & separé de tout peché. Et bien que ce nom fut mis pour titre sur la Croix: & que les Gentils le fissent par risée: neantmoins les Anges & les Ss. Apostres l'eurent en tres-grande veneratiõ, & les Fideles de la primitiue Eglise, prirẽt à honneur d'estre appellez *Nazareens*, iusqu'à ce qu'ils prirent le nom de Chrestiens: & la méme Eglise & Religion Chrestienne fut surnommée *la Secte des Nazareens:* Mais ce qui me fait le plus estõner aux paroles de l'Euangeliste, c'est de dire, que N. S. estoit suiet à ses parens, non seulemẽt à la glorieuse Vierge, qui estoit sa vraye Mere; mais aussi pour l'amour de la Vierge enuers Ioseph, lequel bien qu'il ne le fust pas, estoit reputé son pere: nous donnãt en cela vn bel exemple d'humilité, touchant ce que nous deuons à nos plus proches, & l'obeyssance que les enfans doiuẽt à leurs peres: puis (que comme remarque S. Bernard) *le Roy du Ciel s'assuiettit à la poussiere de la terre, & le Createur à sa Creature.* Il nous voulut encore apprendre que les superieurs, quand mesme ils ne le seroient pas, doiuẽt neantmoins estre estimez les meilleurs suiets, puis que I. C. fut suiet à Marie, & à Ioseph. Sainct Ioseph fut vn pauure Charpentier; & les Saincts qui traittent de la vie de I. C. le contemplent comme il aidoit à trauailler à S. Ioseph, & seruoit ses parens aux choses necessaires de la maison; & se consolent, considerãt la retenuë & la confusion que deuoiẽt auoir ceux qui luy commandoient, & d'autre-part l'alegresse & la promptitude, avec laquelle N. S. obeyssoit. Il y en a mesme qui adioustent, qu'apres la mort de S. Ioseph (qui deût estre du temps de cette suietion, & de ce silence de dix-huit ans, dont les Euangelistes de disent pas vn mot) N. S. fit luy seul l'estat de Charpentier; car il ne fut pas seulement appellé Fils de Charpentier, mais aussi Charpentier, comme dit S. Marc, afin que nous admirions la secrette disposition du Fils de Dieu en nostre chair; l'imitions & luy sçachions gré de cét abaissement, & de ce silence de tant d'années, qu'il garda pour l'amour de nous, veu qu'estant la Sapience & le Verbe eternel du Pere, il ne voulut parler ny manifester par Predication qui il estoit, iusqu'à ce qu'il eût atteint trente ans, passant sa vie dans vne grande pauureté, soûmission & silence.

L'Enfant Iesus perdu.

Sainct Luc. 2. Iesus vécut en Nazareth, & fut surnommé Nazareen.

Isa. 11. Sainct Marc. 2. Act. 2. & 3. 4. & 26.

Obeyssance de Iesus à ses parẽs.

Bern. Ho. 2. super Missus.

Vide Mald. in c. 13. Matth. num. 5.

Sainct Matt. 13. Sainct Marc. 6.

A

B

Les trente ans accomplis, l'heure determinée de Dieu estant venuë, & le temps auquel le iugement de l'homme a coustume d'estre meur, N. S. vint alors de Galilée au fleuue du Iourdain, pour estre baptisé de S. Iean Baptiste, se mettant au nombre des pecheurs: pour nous donner vn autre exemple d'humilité, & comme luy-mesme dist à S. Iean (qui estoit tout estonné de le voir) pour accomplir entierement la Iustice Euangelique, qui reluisoit en cette humilité: comme aussi pour sanctifier & enrichir S. Iean de nouueaux dons, & authoriser par sa presence ce Baptesme, qui disposoit au sien; & afin que le Seruiteur ne tint pour chose si fascheuse de venir au Baptesme de son Maistre, puis que nostre Seigneur estoit venu au Baptesme de son seruiteur; comme encore pour consacrer les eaux qui deuoient seruir pour la generation des Fideles, par l'attouchement de sa tres-pure chair, & pour les faire enfans de Dieu, & apprendre aux Predicateurs l'Euangeliques, qu'auant que monter en chaire, & entreprendre le ministere de la Predication, ils taschent de se purifier, & d'estre nets de toute tache de peché: Finalement afin que par l'occasion du Baptesme, le Ciel fust ouuert (comme il s'ouurit.) Alors le S. Esprit décendit en forme de Colombe sur N. S. Iesus-Christ, & le Pere Eternel d'vn ton de voix éclatant & magnifique, dist ces paroles: *Voicy mon Fils bien-aimé, auquel ie me suis pleu, & par qui ie me suis appaisé & recõcilié auec l'homme.* Par où il témoigna que I. C. estoit son naturel, vray & consubstantiel Fils, qu'auec l'authorité de toute la tres-saincte Trinité il fut cõme gradué & signalé pour Maistre Docteur, & Precepteur du monde: par le Baptesme de N. S. le fleuue du Iourdain demeurant sanctifié, lequel à cause de cela, & de sa vertu de guarir miraculeusement les malades qui s'y lauoient, en fut depuis illustré, & en grande veneration à tous les fideles: & pour cette consideration quelques Saincts eurent deuotion d'estre baptisez au fleuue du Iourdain, comme S. Basile, & autres. Gregoire de Tours affirme, qu'en vn certain endroit d'iceluy, où N. S. Iesus-Christ fut baptisé, les Lepreux qui s'y lauent, demeurent sains & nets.

Baptesme de Iesus, & ses causes.

Sainct Matt. 3.

C

Les malades guerissés au fleuue Iourdain.

D

Encore que nostre Redempteur I. C. par le témoignage de la tres saincte Trinité, fut desia declaré Maistre du monde (comme nous auons dit) il ne voulut pas neantmoins commencer à exercer vn si haut & souuerain office, iusqu'à tant qu'il nous eust donné vn autre exemple, pour nous enseigner dauantage par les œuures que par les paroles. Il se retira au Desert, estant émeu à cela de soy-mesme & de son esprit, pour defier le Prince

Greg. de glor. Mart.

Iesus-Christ va au desert, & pour quoy.

des diables, entrer en champ clos, combatre contre luy, & le vaincre : nous donnant à entendre par là, que l'homme au Baptesme est armé pour la guerre : & que les plus grands dons qu'il reçoit de Dieu, sont comme des gages, des erres de plus rudes batailles ; & qu'il n'est point d'homme exempt de tentation, tant soit-il sainct, & qui ne s'estonne de se voir tenté, puis que N. S. le fut, qu'il vainquit le Tentateur, le supplanta, & le desarma de telle façon, que si nous le voulons ainsi, il n'est pas possible d'estre vaincus, ayant à nostre aide vn tel parrain, qui nous monstre par son exemple comment il faut combatre, & par son esprit nous donne des armes defensiues pour vaincre.

Où estoit le desert. *Theat. terra sanct. p. 18. & 19.*

Ce desert, où ieûna N. Sauueur, est entre Hierusalem & Ierico, ainsi qu'on dit, & les Chrestiens le nomment *Quarantaine*, à cause des quarante iours qu'il y demeura : & à deux mille pas de là montagne, du haut de laquelle le diable monstra à nostre Seigneur les Royaumes du monde, promettant de les luy donner, s'il le vouloit adorer ; & l'appellent la *montagne du diable*.

Nostre Seigneur donc ieûna quarante iours, & quarante nuits, sans manger aucunement, ainsi qu'auoient fait Moyse & Helie, & sanctifia par son ieûne le sacré Caresme, que les Chrestiens deuoient garder ; & au bout des quarante iours il eut faim, pour monstrer qu'il estoit homme, & donner occasion au Tentateur de l'attaquer, cõme il ne faillit pas : luy proposant premierement de conuertir les pierres en pain : puis qu'il se iettast du pinacle du Temple en bas, afin que le peuple le voyant voler par l'air, recognut qu'il estoit Fils de Dieu : & finalement luy offrant tous les Royaumes du monde, s'il se vouloit prosterner à ses pieds, & l'adorer. Mais il fut repoussé à tous ces trois assauts : & le diable estant mis en route, N. S. demeura le Maistre du camp, victorieux, & les Anges du Ciel spectateurs de ce combat le vinrent seruir, & luy apporterent à manger.

Election des 12. Apostres

De ce desert le Sauueur sortit triomphant, ayant desia tellement surmonté nostre ennemy, qu'il nous estoit aisé à vaincre. Il commença soudain à exercer l'œuure que son Pere Eternel luy auoit recommandé, en appellant des Disciples pour l'y seruir ; & apres auoir appris d'vn tel Maistre la doctrine celeste, la répandre par le monde, lequel il venoit illuminer, & deliurer des horribles & deplorables tenebres, dans lesquelles il estoit enseuely, & attaquer ce fort & puissant ennemy, qui s'estoit remparé dans le monde, qu'il tyrannisoit d'vne possession si absoluë, qu'il s'en disoit & faisoit appeller le Prince. Entre les disciples il en choisist douze qu'il nomma Apostres, à sçauoir, Pierre & André, freres ; Iacques & Iean, enfans de Zebedée, Philippes, Barthelemy, Mathieu, Thomas, Iacques le Mineur, fils d'Alphée, Simon Chananeen, ou Zelotes, Iudas Thadée, & Iudas Iscariot. Pour les choisir, il se retira premierement en vne montagne éloignée enuiron d'vne lieuë de la ville de Capharnaum, pour prier & recommander vne affaire si importante au Pere Eternel : A cause de cette election qui se fit là, que N. S. s'y retiroit souuent pour faire oraison, & qu'il y fit ce tres-haut & excellent Sermon de la montagne (qui est sommaire de toute la doctrine & perfection de la vie Chrestienne :) ce lieu s'appelle la *Montagne de Iesus-Christ*. Les armes que

Mat. 10. Marc 3. & 11. Luc 6.

Theat. terra sanct. p. 3.

Les armes auec lesquelles Iesus-Christ combat le diable.

prit nostre Dauid pour combattre & terrasser ce fier & épouuentable Geant, furent sa tres-saincte & tres-pure vie, auec laquelle il reluisoit parmy les hõmes, ensemble la doctrine celeste & diuine qu'il leur enseigna, & les infinis miracles qu'il fit.

La vie de I. C.

La vie de nostre Seigneur fut aussi saincte que deuoit estre la vie du Sainct des Saincts, & vne fontaine de toute saincteté : Ce fut la vie de l'hõme-Dieu, lequel bien qu'il eust emprunté la nature d'Adam, n'en prit pas la faute, ny les ordures & les manquemens de nostre nature corrompuë par le peché. Mais parce qu'il venoit comme le Medecin, guerir nos infirmitez, & qu'il estoit conuenable qu'il conuersast parmy les malades qu'il venoit medicamenter, & qu'il s'accommodast à leur foiblesse & à leur misere, il prit vn genre de vie cõmun, honneste & moderé, mangeant de la chair, beuuant du vin, s'habillant de drap & de lin, encore que ce fust tousiours pauuremẽt, afin qu'vne extreme austerité n'épouuentast ceux qui deuoient traitter & conuerser auec luy, pour tirer profit de sa doctrine : Car comme N. S. n'auoit pas besoin de faire penitence, ny d'vser d'austerité pour satisfaire aux fautes dont il n'estoit point coupable, ny pour reprimer l'appetit charnel, (qui est si rebelle & si desordonné en nous, & qui estoit en luy si iuste & si conforme à la raison, & à sa volonté diuine, ioint qu'il venoit pour seruir de patron & de modele à tous ; il voulut prendre vne maniere de vie, d'vn costé si sublime & ornée de toutes les graces de charité, d'humilité, de patience, de douceur, de mépris du monde, & d'estime du Ciel, & se trouua si remply de toutes les autres vertus (esquelles consiste la perfection Euangelique) qu'il n'y auoit rien de mieux, si biẽ qu'on ne pouuoit imaginer vne chose plus excellente ny plus parfaite : d'ailleurs ce genre de vie estoit si commun & si familier en l'exterieur, qu'il se pouuoit imiter ; car la rigueur & la penitence corporelle n'est pas la fin ny le sommaire de la perfection Chrestienne, mais vn moyen conuenable pour y paruenir. Or pource que nous auõs besoin de ce moyen, à cause de la foiblesse & rebelliõ de la chair, en cette vie cõmune que N. S. prit pour donner exemple, il vsa d'vne grande & extréme austerité, cõme on verra cy-apres. A cette vie irreprehensible & resplendissante, que mena N. S. au monde, estoit iointe la doctrine celeste, & trespure, qu'il prechoit cõme Maistre venu du Ciel : Car I. C. estoit Docteur du monde, & Maistre vniuersel de tous les hõmes, beaucoup plus excellent que tous les Prophetes, Patriarches, & Docteurs de la Loy, qui furent tous ses disciples, & qui ne pouuoiẽt bien enseigner que ce qu'ils auoient appris & entẽdu de luy : c'est pourquoy il dit en Isaïe, *Moy-mesme qui parlois, me voicy*, Auparauant ie parlois par mes Prophetes, maintenãt vous voyez icy que ie vous enseigne moy-mesme. Les qualitez d'vn bon Maistre sont, la bonne vie, l'excellente doctrine, & la vraye methode de l'expliquer & enseigner. La bonne vie, de peur que la doctrine ne se diminuë, ne faisant pas ce que l'on dit, ou pour le moins auec autant de perfection comme on le dit. I. C. fut vn modele de toute saincteté, parce qu'il fit & dit : & pût demander auec verité : *Lequel est-ce d'entre vous qui me reprendra de peché ?* & adioûter, *Si ie vo⁹ dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas ?* parce que sa tres-innocente vie dõnoit le poids à sa doctrine, & le rendoit croyable, & que

La diuinité de I. C. & son excellence.

Les parties d'vn bon maistre.

ceux qui ne le croyoient pas, eſtoient ſans excuſe. Car la meſme doctrine qu'il enſeignoit, eſtoit, cõme venant d'vn tel Maiſtre, la ſapience de I. C. entant que Dieu, diuine, infaillible, & engendrée de Dieu par l'entendemét : & entant qu'homme, il tenoit vne tres-parfaite ſcience, à cauſe de l'vnion au Verbe ; Bref comme vne ame qui voyoit clairement Dieu : & ainſi S. Iean Baptiſte diſoit: *Celuy qui vient du Ciel, eſt par deſſus tous, & donne témoignage de ce qu'il a veu & ouy.* De cette inépuiſable fontaine découloit comme vn torrent, cette excellente doctrine ſi entiere, & ſi profitable, & cette loy Euangelique, ſouueraine & diuine, que I. C. enſeigna de parole, & imprima auec ſon Eſprit aux cœurs des hommes, oſtant les imperfections de l'ancienne Loy, la nettoyant de la roüille, & des choſes qui par la dureté & ruſticité de ce peuple luy auoient eſté octroyées ; & nous donnãt non ſeulement les preceptes & les commandemens neceſſaires pour obtenir le ſalut eternel, mais auſſi les conſeils plus excellens & parfaits, apres leſquels les ames ſainctes, frappées de Dieu, aſpirent & haletent, deſirans par leur obſeruatiõ d'aſſeurer celle des commandemens. Qui pourra dignement expliquer l'excellence de la doctrine de I. C. cette ſi riche pauureté volontaire qu'il nous a enſeignée, pour trencher tout d'vn coup la racine de tous pechez, du ſoing, des trauaux, & des negoces du monde inſeparables d'auecque la conuoitiſe ? Cette douceur d'agneau, qui preſerue de toutes haines, courroux & rancunes des hommes ? Cette miſericorde, qui pouruoyant aux neceſſitez d'autruy, remedie aux ſiennes ? Cette patience & allegreſſe aux tribulations & perſecutions, pour grandes qu'elles ſoient, laquelle eleue l'homme par deſſus les eſtoilles, & le place en cette region de paix & de tranquillité, où ne peuuent arriuer les impreſſions eſtrangeres, ny les fumées de ce ſiecle boüillant ? Mais que diray-ie des autres admirables conſeils du Sauueur, qui ſont ſemez & eſpars en tout l'Euangile ? Le conſeil de la Chaſteté, qui eſt imitatrice de la pureté des Anges ; le conſeil de ne point plaider, & perdre plûtoſt le manteau que la charité auec le prochain, & la paix de la conſcience ; le conſeil de ne point reſiſter à ceux qui nous perſecutent, & d'eſtre preparez, ſi on nous frappe ſur vne ioüe de tendre incontinent l'autre ; le conſeil de faire du bien à ceux qui nous font du mal, & de prier pour eux : qui eſt vn portrait de l'infinie bonté & ſageſſe de Dieu ? I'obmets les autres aduis ſalutaires, que N. S. comme Conſeiller & Ange du grand Conſeil, nous a donnez, & qui ſont comme vn precieux émail en ſa diuine & admirable doctrine. Dauantage, la maniere de propoſer & d'expliquer ce qu'il enſeignoit, ne fut pas moins excellente & merueilleuſe que la meſme doctrine, vſant d'vn coſté d'vne grande facilité & clarté, pour donner vne viande proportionnée à la capacité des petits ignorants : & d'autre part d'vne tres-grande profondité, afin que les hauts entendemens des ſages ſe rendiſſent & s'humiliaſſent, en donnant tantoſt des exemples, tãtoſt des ſimilitudes & des paraboles. Mais entre toutes les excellẽces qu'eut I. C. comme Maiſtre & Docteur, il en eut vne ſinguliere : Les autres Docteurs peuuent propoſer la verité, & enſeigner par dehors : non pas illuminer l'intellect interieurement, ny mouuoir la volonté, ny donner des forces pour faire ce que

Les huit béheurs du Ser mon de la montagne

Matt. 6.

Mat. 19

Matt. 5.

Les conſeils de I. C.

La maniere d'enſeigner du Sauueur.

Pſ. 77.

La difference d'enſeigner de I. C. d'auec les autres.

A l'on entend : Mais noſtre Redempteur I. C. comme eſtant Dieu, operoit interieurement aux ames, illuminant l'entendement, enflammant la volonté, & écriuant au cœur la meſme doctrine qu'il enſeignoit. Ainſi le dit S. Pierre : *Seigneur ou irons nous, veu que vos paroles ſont la vie eternelle ?* & de là vient que S. Marc dit, qu'il enſeignoit cõme celuy qui auoit puiſſance & domination ſur tous, & qui eſtoit Seigneur des cœurs. Ce fut la cauſe pour laquelle à vne ſeule parole & vocation, les Apoſtres le ſuiuirẽt, laiſſans leurs rets, leurs moyẽs & leurs affaires. Bref, la doctrine de I. C. eſt le moule de tous les Prophetes, & vn ſommaire de toute la ſaincte Eſcriture ; c'eſt la clef pour ouurir les ineffables myſteres de noſtre Redemptiõ, c'eſt vn Soleil qui par ſa clarté illumine l'obſcurité & les ombres de la vieille Loy, vn Ocean de l'immenſe ſageſſe de Dieu, vn tres-riche threſor de
B l'Egliſe, le pain du Ciel, la fontaine d'eau viue, c'eſt la lumiere, le remede, la ſubſtance, & le ſalut des ames, qui ſe laiſſent inſtruire par elle.

S. Iean 6. 69.

que c'eſt que la doctrine de I. C.

Combien que cette doctrine de N. S. pour ſa pureté, hauteſſe, excellence, & maieſté meritaſt de ſoy d'eſtre ouye & embraſſée de tout le mõde, neantmoins pour vne plus grande authorité & confirmation d'icelle, il voulut qu'elle fuſt accõpagnée d'infinis, tres-grands, & tres-vtiles miracles, afin que perſonne n'euſt excuſe legitime, voyant que Dieu eſtoit le Maiſtre & l'Approbateur de cette doctrine : & qu'il y auoit autant de preuues indubitables, & de témoins affidez qui la confirmoient, comme N. S. faiſoit de miracles, leſquels furent en ſi grand nombre, ſi manifeſtes, & ſi admirables, qu'il n'y a langue qui les puiſſe
C compter, ny eſprit humain qui les puiſſe comprẽdre : Et N. S. faiſoit ces miracles en preſence de pluſieurs, de ſages & d'ignorans, d'amis & d'ennemis. Il les faiſoit en tout temps & en tous lieux. Quelquesfois de ſa ſeule parole, & cõmandemẽt ; quelquefois par le ſeul attouchement & l'impoſitiõ de ſes mains : d'autresfois en faiſant oraiſon, les yeux éleuez au Ciel : quelquesfois vſant de choſes profitables, quelquefois de choſes apparemment contraires, & dommageables, comme de la bouë ſur les yeux de l'aueugle. Il ne les faiſoit point par vaine gloire, ny pour vn autre reſpect que pour la gloire de ſon Pere Eternel, pour le bien des hommes, & principalement des pauures. Il les faiſoit (comme nous auons dit) pour confirmer ſa doctrine, & illuminer par elle les cœurs de ceux qui l'écoutoient, les exciter à aimer Dieu de plus en plus, & prouuer qui il eſtoit,
D & que ce qu'il enſeignoit, n'eſtoit point vne Philoſophie humaine, baſſe, abiecte ; mais vne ſageſſe du Ciel, tres-haute, tres-ſouueraine, & digne d'vn maiſtre, qui eſtoit homme & Dieu.

Miracles de noſtre Seign.

Le premier miracle que fit noſtre Seigneur fut en Cana de Galilée, où ayant eſté conuié à des nopces auec ſa diuine Mere & ſes Diſciples, la tres-ſacrée Vierge aduertiſt ſon fils, qu'il y auoit faute de vin, afin qu'il y pourueuſt, & couuriſt la honte qu'euſſent receu les nouueaux Mariez, qui eſtoient peut-eſtre pauures, & parens, ou de la cognoiſſance de la Vierge. Et encore que noſtre Seigneur en apparence (ce qui n'eſt pas ſans grand myſtere) luy répondiſt ſeichement : neantmoins la mere entendit bien la volonté & l'intention de ſon Fils, & aduertiſt ceux qui ſeruoient, de faire tout ce qu'il leur diroit.

Le premier miracle des nopces.

L'eau changée en vin, par l'intercession de nostre Dame.

N. Seigneur leur commanda d'emplir d'eau six grands pots ou cruches de terre qui estoient-là, laquelle il conuertist en tres-bon vin, & le miracle se publia auec vne grande admiration de tout le monde: ses Disciples mémes creurent en luy, & le seruirent de meilleur courage qu'auparauant, estans confirmez par le nouueau miracle qu'ils auoient veu & gousté N. Seigneur voulut faire ce miracle à l'intercession de sa Mere, pour nous faire entendre par là, qu'elle est Mediatrice entre son Fils & nous. Nostre Seigneur vint aux nopces, pour honorer le mariage, que luy méme auoit institué, & pour clorre la bouche aux Heretiques qui le deuoient blasmer. Plusieurs graues Autheurs escriuent que ces nopces estoient de S. Iean l'Euangeliste, & que nostre Seigneur l'appella d'icelles à l'Apostolat: pour nous manifester, qu'encore que le mariage soit bon & loüable, neantmoins la virginité, ou la continence est meilleure, & plus agreable à Dieu. Ie croy que les nopces estoient pourtant d'vn autre; que S. Iean l'Euangeliste auoit esté auparauant appellé par I.C. & qu'il s'y trouua comme son Disciple, & non en qualité de l'Espoux: ce qui semble plus conforme au texte, & à l'ordre de l'Euangile. Ce miracle fut suiuy de tous les autres que racontēt les sacrez Euangelistes, qui furent en si grand nombre, & de tant de diuerses sortes, que le bien-aymé Disciple finit son Euangile: disant, que Iesus-Christ auoit fait plusieurs autres œuures; que s'il les falloit escrire vne à vne, il y en auroit tant de liures, qu'ils ne pourroiēt pas estre compris dans le monde. C'est pourquoy, pour ne nous rendre ennuyeux par trop de prolixité, nous ne les rapporterons pas icy. Il suffit de dire que la renommée les publia par tout le Pays, iusques en la Prouince de Syrie, comme dit sainct Matthieu & en la ville d'Edesse, de laquelle Abagarus estoit Roy & Seigneur: d'où il aduint qu'emeu de ce qu'il entendoit dire des miracles que nostre Redempteur Iesus-Christ faisoit, & de la santé qu'il donnoit à tous les malades, de quelque mal que ce fust, il luy enuoya vn messager auec vne lettre, pour le supplier de le venir voir, & le guarir d'vne douleur qui luy faisoit beaucoup de peine. Voicy la teneur de sa lettre.

Bed. prefat in Ioan. Rupert lib. 2. in Ioan. Qui fut l'espoux des nopces de Cana. Baro. t. 1. p. 11. 6. Mald. in Ioan. S. Iean. S. Matt. 4.

ABAGARVS ROY D'EDESSE au benin Sauueur Iesvs, qui est apparu en chair humaine en la contrée de Hierusalem, *Salut.*

Lettre du Roy Abagarus à Iesus-Christ

On m'a raconté les merueilles, & les cures admirables que vous faites, guarissant sans herbes ny medecines les maladies: & le bruit est que vous donnez la veue aux aueugles, que vous faites marcher droit les boiteux, & les estropiez; que vous nettoyez les lepreux, chassez les Diables, & les esprits malins, donnez santé à ceux qui ont de longues & incurables maladies, & la vie aux morts. Entendant cela de vous, ie pense de deux choses l'vne: ou que vous estes Dieu, qui auez voulu descendre du Ciel, ou à tout le moins, que vous estes Fils de Dieu, qui operez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoy i'ay osé vous escrire celle-cy, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guarir d'vne douleur qui me tourmente cruellement. I'ay sceu que les Iuifs vous persecutent; qu'ils A *murmurent de vos œuures, & taschent de vous faire vn mauuais party. I'ay icy vne ville qui est noble, & commode (encore qu'elle soit petite) elle suffira pour ce dont nous aurons tous de besoin.*

A CETTE LETTRE D'ABAGARVS, Nostre Seigneur Iesvs-Christ fit cette responce.

Responce de Iesus-Christ à la lettre d'Abagarus. S. Iean. 10.

Vous estes bien-heureux, ô Abagarus, d'auoir creu en moy, sans m'auoir veu: car il est escrit de moy, Que ceux qui ne me verront pas, y croiront, & seront sauuez. *Touchant le desir que vous auez que ie vous voye, ie vous dis que toutes les choses pour lesquelles i'ay esté enuoyé, se doiuent accomplir au pays où ie suis, & apres y auoir satisfait, ie* B *m'en dois retourner à celuy qui m'a enuoyé. Quand ie seray party d'icy, ie vous enuoyeray vn de mes Disciples, qui vous deliurera de cette douloureuse maladie, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont auec vous.*

Eusebe de Cesarée rapporte ces lettres en son Histoire, lesquelles il dit auoir trouuées aux Archiues publiques de la ville d'Edesse (en laquelle ce mesme Abagarus regna) auec l'Histoire de ses faits: & qu'elles estoient escrites en langue Syriaque, de laquelle il les traduisit en Grec. Il est vray que dautant que pas vn des Euangelistes ne fait mētion de ces lettres, & qu'elles ne sont pas canoniquement authorisées, le Pape Gelase les declara apocryphes: non pas C qu'il les reprouuast, comme faulses: car sainct Augustin en fait mention: sainct Ephrem, Diacre de la mesme ville d'Edesse, Autheur fort ancien, & tres-sainct, en son testament: & Theodoret Estudite en vne Epistre qu'il escrit au Pape Paschal, en parle honorablement. Cedrenus escrit aussi au *Compendium* de ses Histoires, qu'au temps de Michel Paphlagonius Empereur (qui commença à regner l'an de nostre salut 1035.) on trouua la lettre que nostre Seigneur escriuit à Abagarus encore entiere, & qu'on en faisoit grand cas, comme le Cardinal Baronius a remarqué en ses Annales: Car (le prenant d'autres plusieurs graues Autheurs) il adiouste que nostre Seigneur Iesus-Christ enuoya à Abagarus son pourtrait fait miraculeusemēt, non par la main des hommes: & que Dieu, par ce pourtrait fit plusieurs miracles, & donna de grandes victoires aux Chrestiens sur les infideles, leurs ennemis. Pour accomplir ce que N. Seigneur promit par sa lettre D à Abagarus, Eusebe escrit, qu'apres son Ascension au Ciel, il enuoya l'vn des 70. Disciples nommé Thadée, à Edesse, pour guarir le Roy, & tous les autres malades de cette ville-là, l'éclairer de la lumiere de l'Euangile, & le conuertir à la Foy, comme il fit. Nous auons dit tout cecy, à l'occasion de ce qu'escrit sainct Matthieu; que N. Seigneur fit tant, & de si admirables miracles, qu'ils se diuulguerent par toute la Syrie.

Lib. 1. c. 13. S. Rem Epist. 163 edit. Lou. Ephr. en son test. Theod. Estudite. Cedren. En son Hist. c. 1. Pitre. N. Seig. enuoye son pourtrait à Abagarus. Euagr. Hist. l. 4. c. 16. Niceph. ... Damasc. de Fide Ortho. l. 4. c. 8. Thadée Disciple de Iesus guarit Abagarus. S. Matt. 4. Niceph. l. 1. c. 7. ... Aug. Andr. Ep. ad. Carol. Mag. ... Grande haine des Pharisiens contre Iesus, & pourquoy. S. Matt. 6. S. Iean 9.

Mais tant plus que la renommée de I. C. alloit croissant, tant plus s'allumoit la haine & l'enuie des Prestres, Scribes & Pharisiens contre luy. Car comme la vie de N. Seigneur estoit si saincte, & si contraire à leurs mœurs, sa doctrine dissipoit les tenebres, & les faussetez qu'ils auoiēt introduites en cette Republique; outre qu'il reprenoit aigrement l'ambition la conuoitise, & les autres vices abominables qui regnoient en leurs cœurs:

ils s'attaquoient comme les phrenetiques au Medecin qui les guerissoit, & leurs yeux chassieux & malades, ne pouuoient souffrir vne si grande clarté: & comme tout le peuple, admirant la saincteté de nostre Seigneur, amoureux de ses paroles, & émeu des bien-faits qu'il receuoit par ses miracles, le loüoit hautement, & le respectoit, au detriment du credit, de la reputation, & de l'interest des Scribes & des Pharisiens: il n'est pas croyable, combien ils l'auoient en horreur, & desiroient de s'en défaire. Pour mieux establir leurs trõperies & leurs méchancetez, ils tâcherẽt premieremẽt de le taxer, & diffamer en sa vie enuers le peuple, disant que c'estoit vn pecheur, & vn amy des Pecheurs & des Publicains, hommes pecheurs & de neant: qu'il ne gardoit point le Sabat, & qu'il violoit la Loy de Moyse: que c'estoit vn homme de bonne chere, qui boiuoit du vin, & que ses Disciples ne ieûnoient point: Bref, que c'estoit vn Samaritain, vn Heretique, vn excommunié, & qu'il auoit le Diable au corps: Ils reprenoient sa doctrine, comme estant contraire à celle de Dieu, & à ce que Moyse, & les Anciens Sages de la Loy leur auoient enseigné. Et combien que les miracles de nostre Seigneur fussent si grands, si profitables, & si manifestes, qu'ils ne se pouuoient nier: toutesfois ils les calomnioient, en luy demandant d'autres miracles du Ciel, ou disant qu'il les faisoit en la vertu de Beelzebuth, & qu'il auoit paction & confederation auec le Diable. Ils le voulurent aussi surprendre en paroles, pour trouuer occasion de l'accuser, comme seditieux, & perturbateur du repos public, & qui conseilloit de ne payer point le tribut à l'Empereur Romain: & de-là vint qu'ils luy firent cette cauteleuse demãde; S'il estoit loisible de payer le cens à Cesar: ou non? Vne autre fois ils menerent les soldats d'Herodes à la predication de N. Seigneur, pour écouter s'il luy eschapperoit quelque parole, sur laquelle ils trouuassent tãt soit peu à redire: pour le prendre prisonnier. Ils le tenterẽt aussi, luy amenans vne pauure fẽme, qui auoit esté surprise en adultere, & luy demãdant ce qu'il luy sembloit qu'on en deuoit faire: Que s'il eust respondu qu'on la lapidast, ainsi que la Loy le commãdoit, c'eust esté pour le faire declarer cruel: & s'il eust dit qu'on luy eust pardonné, il se fust declaré ennemy de la méme Loy, qui estoit ce qu'ils desiroient. Mais comme ils virent que leurs ruses, & leurs equiuoques ne seruoient de rien, ils resolurent de le tuer: à quoy les incita d'autant plus ce fameux miracle du Lazare, par vn effet de la puissance Diuine resuscité miraculeusemẽt, apres auoir esté quatre iours dans le tombeau. Et dautant que ce miracle si recent, & si épouuentable, fut fait en vne personne illustre, bien cognuë de tous, deuant tant de témoins, aux portes de Hierusalem, & auec tant d'autres circonstances, qui ne se pouuoient pallier; & que plusieurs, à cause de cela se conuertissoient, & croyoient en Iesus-Christ; les Pontifes, Prestres, Scribes & Pharisiens tindrent conseil: auquel ils conclurent par la bouche du souuerain Pontife, qu'il estoit necessaire qu'vn mourust, pour empescher que toute la Nation ne perist. Il est vray qu'eux-mesmes n'entendirent pas ce que le sainct Esprit, qui parloit par la bouche du souuerain Pontife, vouloit dire; que Dieu auoit arresté que nostre Seigneur & son Fils tres-benit mourust en Croix, pour

S. Matt. 9. S. Ieã 8. Matt. 9. & 11. Luca. — *S. Matt. 22.* — *S. Ieã 8.* — *Miracle du Lazare resuscité S. Ieã 2.* — *Caiphe, pour estre Pontife, prophetisa, sans sçauoir ce qu'il disoit.*

A donner la vie à tout le genre-humain. Il n'y auoit malice, ny force, ny artifice humain, qui pût oster la vie à nostre Seigneur, s'il ne l'eust voulu, ny estre cause de l'abreger, ou d'anticiper vn seul moment de l'heure, que luy, cõme Seigneur des temps, auoit designée pour borner son Pelerinage: mais le temps que luy-mesme auoit prefix, estant venu, il se seruit de la mauuaise volonté de ces mal-heureux, qui le persecutoient, & haysfoient mortellement, afin d'executer par leur main ce que sa diuine Maiesté desiroit. Ainsi apres auoir employé trois ans à prescher, & respandu, comme vray Soleil de Iustice, & lumiere du monde, les rayons de sa doctrine celeste, de Prouince en Prouince, de ville en ville, de village en village, tantost en Samarie, cherchant cõme vn bon Pasteur, par monts & par vaux la brebis esgarée, souffrant de grands trauaux de pauB ureté, de froid, de chaleur, de lassitude, de calomnies; enseignant de iour, priant de nuict, & traitant tousiours des affaires de nostre salut, cõme vray Pere, Reparateur, & nostre Sauueur: pour acheuer, accomplir & perfectionner ce qu'il desiroit si fort, & que le Pere eternel luy auoit tant recommandé; luy-mesme de pure volonté se liura entre les mains des pecheurs. A cét effet, il vint au lieu où il se desiroit sacrifier, qui estoit la ville de Hierusalem, afin que sa Passion fust d'autant plus ignominieuse, que le lieu estoit public, & le iour plus solénel. Ce fut lors qu'il voulut faire son entrée sur vne asnesse, & vn asnon, & estre receu dans la ville, auec grande feste & solénité, de rameaux d'oliuiers, & de palmiers, de tapis, de vestemens par terre; & de cette acclamatiõ cõmune: *Benit soit celuy qui viẽt au nom du Seigneur,* C *sauuez-nous aux hauts lieux.* Pour mõtrer d'vn costé son humilité, entrant sur vne pauure monture, & de l'autre l'allegresse de sõ cœur, de se voir proche de l'heure, de nostre Redẽption, & de ce tres-doux sacrifice qu'il deuoit offrir en l'Autel de la Croix par obeyssance & honneur à son Pere: cõme aussi pour nous declarer la grande incõstance de l'homme, & qu'il ne se faut point fier au monde qui change si soudain, & demãde à le crucifier, postposant à Barrabas celuy que cinq iours auparauant il auoit receu comme Fils de Dauid, & le S. des SS. Voire ce mesme iour que N. Sauueur fut receu en Hierusalé, auec tant de pompe & de réioüissance, que toute la ville sembloit estre sans dessus-dessous: apres qu'il fut entré, & qu'il eût demeuré au Tẽple iusqu'au soir (comme S. Marc, D & la Glose le remarque) il n'y eut personne qui le conuiast à boire ny manger, de sorte, qu'il fut cõtraint de s'en aller à ieun en Bethanie chez Marthe & Magdelaine, ses deuotes hotesses: D'où il retourna le lendemain en Hierusalem, pour la soif & le chaud desir qu'il auoit de son bien.

Le iour auquel l'on mãgeoit l'Agneau Paschal estant écheu, il voulut accõplir cette ceremonie de la Loy, mettre fin aux ombres & figures, & estre sacrifié cõme vn vray agneau qui oste les pechez du monde, au temps & lieu que se sacrifioit l'Agneau mystique: & apres qu'il eut acheué la Cene legale, il institua l'autre mysterieuse & ineffable de son sacré corps, & de son sang. Mais l'Euãgile de S. Iean dit, qu'apres que la Cene fut faite, luy sçachant que son Pere auoit mis toutes choses en ses mains, & qu'il estoit venu de Dieu, & retournoit à Dieu, il se leua de la Cene, dépoüil-

Pauureté & austerité de la vie de nostre Seigneur. — *L'entrée de Hierusalem.* — *Sainct Iean 12.* — *Sainct Marc 11.* — *La Cene de l'Agneau Paschal.* — *S. Ieã 13.*

la ses vestemens, & se ceignit d'vn linge: puis versa de l'eau en vn bassin, & commença de lauer les pieds à ses Disciples, & les essuyer d'vn linge qu'il auoit autour de soy. Car ce Seigneur voulut à son partement nous donner de plus grandes preuues de sa Charité, & nous recommander de plus en plus l'Humilité, par son exemple, comme le fondement de toutes les Vertus, le plus propre à sa perfection, & à l'excellence Chrestienne. A cette fin, auec ces mesmes mains qui auoient creé le ciel & la terre, au pouuoir desquelles le Pere auoit soumis toutes choses, oubliant sa Maiesté, il s'agenoüilla aux pieds de ces pauures pecheurs, & commença à les lauer, ne dedaignant pas de faire ce vil seruice à celuy qui l'auoit vendu à si bon marché, pour le confondre (s'il eût peu) par ceste acte de Charité & d'Humilité inestimable. Apres qu'il eut acheué le lauement des pieds; & exhorté ses Disciples de se faire les vns aux autres, comme ils auoient veu qu'il leur auoit fait, il ordonna le tres-sainct & admirable Sacrement de l'Autel, lançant les traits & les flammes de son Amour. Car comme N. Seigneur ayme l'Eglise son Espouse, d'vn si ardent & cordial amour, qu'il n'y a langue creée qui le puisse declarer: estant sur le poinct de la laisser, le mesme amour luy fit inuenter vn moyen, sortant de cette vie, de demeurer auec elle pour compagnie, pour nostre consolation, nostre nourriture & vie spirituelle, & pour vne perpetuelle memoire de ce qu'il auoit fait & enduré pour nous: comme nous le traitterōs plus amplement en la Feste du tres-sainct Sacrement. Mais ce à quoy on doit bien prendre garde, c'est qu'en la mesme nuict de sa Passion, lors que l'on preparoit à N. Seigneur tous les plus grands trauaux & douleurs du monde, il nous apresta ce tres-doux & diuin morceau: dautant que la presence de la mort, & de tant de tourmens qui l'attendoient, n'occupa, ny ne troubla son cœur; en sorte que les peines qu'il vouloit souffrir par sa charité, fussent cause d'amoindrir ou d'attiedir la même charité, auec laquelle il les deuoit endurer.

Institution du tres-sainct Sacrement. S. Matt. 26. S. Marc 14. S. Luc. 22. Cor. 11. Nostre Seign. nous laissa sō Corps proche de ses trauaux.

Apres l'Institution de la saincte & sacrée Cene, & le long & profond Sermon que nostre Seigneur fit à ses Disciples, ayant rendu graces au Pere eternel, il vint auec eux au Iardin, dit *Gethsemani*; & laissant les autres, il prit auec soy sainct Pierre, S. Iacques & S. Iean, comme ses plus familiers, & commença à craindre & s'attrister, leur disant, *Mon ame est triste iusques à la mort: attendez-moy icy, & veillez auec moy*: leur donnant à entendre comme à ses amis, l'angoisse extréme de son ame; laquelle nostre Seigneur prenoit, parce qu'il le vouloit, laissant souffrir à son humanité tout ce qu'elle eût pu souffrir n'estant point vnie à sa Diuinité. L'Oraison à la verité est vn vray & souuerain remede, duquel nous pouuons & deuons nous seruir, lors que nous nous ressentons atteins de quelque tristesse & affliction (vraye peste des ames) & c'est vne verité authorisée mesme de tous les Martyrs, que les plus grand maux nous sont les plus agreables, pendant que nous sommes en Oraison. C'est pourquoy nostre Sauueur desireux de soulager en tout cette pauure Nature humaine, voulant nous donner vn exemple d'y auoir incontinent recours en tous nos trauaux, & nous mettre entre les mains de Dieu, s'éloigna d'enuiron vn ject de pierre de ses trois Disciples, se prosterna, & pria la face contre terre, disant: *Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe loin de moy: toutesfois ie ne demande pas que ma volonté se fasse, mais la vostre*: Nous apprenant qu'encore que nostre nature foible & miserable sente les peines, & desire s'en voir dehors; neantmoins, qu'estant reconfortée & encouragée de la faueur de Dieu, il se faut rendre en ses sacrées mains, & ne souhaitter rien dauantage que ce qu'il luy plaist: parce que tout ce qui viendra d'vn Pere si celeste & si amoureux, sera infailliblement ce qui conuient le plus à sa gloire, & à nostre bien.

Oraison au Iardin de Gethsemani. S. Matt. 26. S. Marc. 14.

L'Oraison vray remede contre la tristesse.

Ayant fait cette Oraison par trois fois, à la troisiéme il se saisit, & entra en vne si grande agonie, qu'il commença de suer des gouttes de sang, qui decouloit de son corps tres-sacré goutte à goutte, iusques à tomber en terre. C'estoit vn argument tres-éuident des excessiues douleurs de Iesus-Christ, & des terribles tourmens qu'il souffrit pour nous; veu que leur representation fit vn effet si nouueau, & si estrange en luy, qui est la vertu & la force de Dieu. Mais comme sa Charité estoit immense, & desiroit la gloire de Dieu, & le remede de l'homme, d'vn indicible souhait, voyāt qu'autant que les douleurs qu'il souffroit pour nos pechez, estoiēt grandes, autant il satisfaisoit à l'honneur de Dieu offensé, & rachetoit plus efficacement l'homme coupable: il voulut que ses douleurs fussent tres-ameres, pour rēdre par cette voye l'œuure de nostre Redemption plus parfaite. C'est pourquoy il ferma toutes les portes par où pouuoit entrer quelque rayon de consolation, & se laissa emporter au torrent de tous les tourmens, & de toutes les douleurs. Il estoit en angoisse de tous les pechez du genre humain, qui estoient infinis, enormes & abominables. Il s'affligeoit de l'ingratitude du peuple Hebreu, qui recognoissoit si mal les biens qu'il luy auoit fait. Il s'ennuyoit de sçauoir que la plus grande partie du monde ne feroit pas son profit du prix de son sang, & qu'il demeureroit obligé par sa faute à d'autant plus grandes & plus rigoureuses peines; que le bien-fait de sa Passion auroit esté inestimable, & digne d'vne perpetuelle recognoissance. D'ailleurs, la tristesse & la desolation de sa tres-benite Mere, la dureté, l'obstination & la damnation eternelle de Iudas, la lâche cheute de S. Pierre, l'abandonnement, & la fuite de tous ses Disciples, ne donnoient pas peu d'affaires au cœur tres-benin de nostre Seigneur: lequel, à cause de la delicatesse, & de la complexion de son corps (qui ayant esté formé par la vertu du sainct Esprit, fut aussi le plus parfaict, le mieux composé, & le plus sensible de tous) s'affligeoit dauantage que les autres hommes; de l'horreur de la mort, qu'il tenoit presente deuant luy: chose qui est aussi naturelle en l'homme, comme luy est l'amour de la vie; & d'vne telle vie qu'estoit celle de nostre Sauueur, qui meritoit d'estre aymée plus que toutes les vies creées. A quoy se ioignant le genre de la mort, qui estoit de la Croix tres-douloureuse & ignominieuse, en laquelle se rencontroient toutes sortes d'iniures & de tourmens; ce n'est pas merueille que le Sauueur par sa volonté, donnast lieu à cette heure-là, & permist que la viue representation de toutes ces choses, obscurcist en certaine maniere ce Soleil de Iustice, & changeast la figure de son sacré visage; que son ame fust si

La sueur de sang & ses causes. S. Luc. 22.

outrée, & sa chair tres-delicate si pressée de douleur, & ses sens tellement troublez, que tout son corps s'ouurit de toutes parts, & que son sang coulast si abondamment iusques à terre. Tous ses membres commencerent alors à sentir le tourment particulier que chacun d'eux deuoit souffrir : & il se le representoit auec autant de vehemence, comme s'il eust alors souffert, si bien que par vne dispensation merueilleuse & diuine, il voulut que sa tres-saincte Ame, qui ioüissoit de la tres-parfaite vision de Dieu, & qui estoit bien-heureuse, goûtast des traits d'vne telle amertume, pour nous racheter, & payer nos pechez plus que suffisamment : comme aussi pour montrer qu'il estoit vray homme, prenoit la foiblesse de nostre nature, pour nous reuestir de la force de sa Diuinité ; & que la cheute qu'il témoignoit en cette rigoureuse agonie, estoit de nous ; & qu'enfin la force ou la constance que deuoient auoir les Martyrs en leurs tourmens, ne viendroit pas d'eux, mais de ce Seigneur.

Comme Iesus ne fut point ouy de son Pere eternel. S. Luc. 22. Apparition de l'Ange. Bonaventur. in vita Christ. c. 75.

Le Fils bien-aymé du Pere ne fut pas oüy en sa requeste, qui refusoit de souffrir, selon la volonté de la partie inferieure : encore qu'il fut exaucé, selon la partie superieure, qui desiroit que sa saincte volonté fust en tout accomplie : afin que nous apprenions de-là, que souuẽt Dieu nous fait plus de grace de nous refuser ce que nous luy demandons, selon nostre foible & déreglée nature, que de nous l'octroyer, & que toutes nos demandes se doiuent soûmettre à luy, & estre limitées du bon plaisir de sa diuine volonté. Encore que le Pere eternel ne deliurast pas son Fils tres benit de cette facheuse agonie, il luy enuoya vn Ange du Ciel (sainct Bonauenture tient que ce fut S. Michel) pour le reconforter & l'encourager, luy proposant le decret de la volonté diuine, la gloire qui en reuiendroit à Dieu, le bien qu'il feroit à tout le genre humain, par le moyen de sa Passion, la victoire & le triomphe qu'il remporteroit du Diable, de la mort & du peché : & que par ce raualement & le tourment de la Croix, son nom seroit exalté, & adoré de toute creature ; Afin aussi qu'en ce passage nous remarquions & admirions l'humilité de nostre tres-benin Sauueur, lequel estant Roy de tous les Anges (comme s'il se fust oublié de sa souueraine Majesté) voulant estre conforté d'vn de ses seruiteurs ; & estant la force du Pere, & celuy qui par son pouuoir regit & soûtient tout le monde, receuoit soulagement & cõsolation d'vn Ange ; parce que quant à la nature humaine, il s'estoit fait inferieur aux Anges.

La patience est vne plus grande grace en la tribulation, que d'estre sans tribulation.

Semblablement, pour nous apprendre que l'Oraison (faite comme il faut) vient tousiours à effect : car ou Dieu nous deliure de la tribulation, quand nous l'en supplions, ou nous donne des forces pour la supporter, & l'endurer patiemment & joyeusement, qui est vne autre plus grande grace (comme dit sainct Gregoire) que s'il nous accordoit ce que nous demandons, & nous deliuroit de la tribulation.

Hieron. de loc. Hebr. & Ped. de loc. sanct. ca. 6. S. Matt. 26. & 27.

Nostre Sauueur ayant sceu la volonté determinée du Pere eternel, apres auoir acheué sa priere, se leua de terre (où l'on a depuis basty vn Tẽple, comme dit S. Hierosme) laissant en vne pierre qui estoit là, les marques de ses genoux empreintes, vint à ses Disciples, & leur dist : *Dormez maintenant, & vous reposez, voicy l'heure que le Fils de l'homme sera liuré entre les mains des pecheurs.*

S. Luc. 22. S. Matt. 26. La prise de nostre Seigneur.

Comme il leur disoit cela, voicy venir Iudas accompagné de plusieurs gendarmes pour le liurer entre leurs mains. Nostre Seigneur alla deuant, comme vn bon Pasteur, afin de conseruer ses Disciples, & rencontrant ses ennemis, il leur demanda, *Que cherchez-vous?* Ils respondirent, Iesus de Nazareth. *C'est moy*, dist-il. Par cette parole ils furent repoussez en arriere, & abbatus par terre, dõt ils n'eussent peu se releuer, si nostre Seigneur, qui les auoit terrassez d'vne seule parole, ne leur eût permis de se redresser. Mais cõme il mõtra son pouuoir en l'vn, il manifesta sa pieté en l'autre, & qu'il desiroit souffrir volontairement. Car apres qu'ils se furent releuez, il les interrogea pour la seconde fois, *qui ils cherchoient?* & ayans respondu comme auparauant, il leur commanda de ne toucher à personne des siens. Alors Iudas s'approchãt du Sauueur, luy dist : *Ie vous saluë Maistre*, & luy donna le baiser de paix. Le tres-doux Iesus considerant que Iudas luy seruoit d'Eschanson ; en luy donnant le Calice que le Pere luy auoit preparé ; encore que son cœur, & ses œuures fussent d'vn ennemy, le receut auec vne faueur incroyable, luy disant : *Amy, pourquoy estes vous venu?* S. Pierre, qui n'auoit fait que sommeiller, pendant que nostre Seigneur estoit en Oraison, voyant tãt de gens à prendre son Maistre, mit l'espée à la main, & coupa l'oreille droite à Malchus, seruiteur du Pontife. Lors Iesus dist à Pierre : *Remets ton espée au fourreau ; ne veux-tu pas que ie boiue le Calice que mon Pere m'a donné?* Par ces paroles, & autres qu'il luy dist (pour montrer que ce qu'il souffroit, estoit sa volonté, non par foiblesse, & mal-gré luy, parce qu'il pouuoit auoir des legions d'Anges pour le defendre) nostre Seigneur le reprit, & touchant à l'oreille de Malchus, il la guarit. Puis se tournant vers les Princes des Prestres, & du Tẽple, & vers les Anciens, qui estoiẽt venus pour le prendre, il leur dist : *Vous estes venus contre moy armez, comme si i'estois soldat, ou quelque brigãd: mais voicy vostre heure, & le pouuoir des tenebres:* Car alors ce tres-doux & tres-innocent Agneau fut liuré aux loups carnaciers, & aux Princes des tenebres, qui sont les Diables, afin que par le moyẽ de ces ministres & satellites, ils executassent sur luy toutes les cruautez, dont ils pourroient s'auiser : non pas auec exclusion de la vie, comme le S. Iob fut abandonné à la rage de Satan : mais afin que sans aucune limitation de vie & de mort, ils déployassent toute leur fureur contre cette saincte Humanité. Ils commencerent soudain, saisissant le Seigneur de toutes creatures, & luy liant les mains tres-benites, auec des cordes si serrées, que la peau des bras en estoit écorchée, & que le sang en sortoit : Ils le trainerent ainsi lié le lõg des ruës publiques, auec des huées ignominieuses. Ils le conduisirent ainsi deshonoré, tantost cheminant ; tantost le trainant par terre apres eux, abandonné de ses Disciples, entouré de ses ennemis, d'vn pas courant, hors d'haleine, changé de couleur, le visage tout en feu ; mais retenant tousiours la mesure & la grauité en ses yeux, auec vn port diuin, qui ne pût estre obscurcy parmy tant d'inhumanitez & d'afrons.

Iob 1. & 2.

L'interrogatoire & le soufflet en la maison d'Anne.

Nostre Seigneur pris (cõme nous auons dit) fut mené par les ministres de Satan, auec vn grand hurlement en la maison d'Anne, qui estoit beau-pere de Caiphe, Pontife en cette année-là : Enquis de ses Disciples, & de sa doctrine, il repõdit :

I'ay

I'ay parlé en public au monde, i'ay tousiours enseigné dans les assemblées publiques, & au Temple, où tous les Iuifs se trouuerent; Pourquoy me faites-vous donc cette demande? sçachez-le de ceux qui m'ont ouy, ils sçauent bien ce que i'ay dit. Cette response faite, vn des Ministres qui assistoit le Pontife, luy donna vn soufflet, disant: *Est-ce ainsi que vous répondez au Pontife?* Iesus luy dist: *Si i'ay mal parlé, dites en quoy: sinon, pourquoy me frapez-vous?* O ame cruelle, ô mal-heureuse main, qui frapa cette diuine face, où les Anges se mirent! ô douceur & langue tres-suaue de mon Seigneur, qui fit cette response, & que s'il en eust esté besoin pour nostre salut, eust volontiers tendu l'autre ioüe sans trouble & sans amertume de son cœur humble!

Ce qui se passa en la maison de Caïphe.

Apres cette grande iniure, & cét affront que nostre Sauueur receut en la maison d'Anne, il fut mené ainsi lié cõme il estoit, en la maison de Caïphe, où les sçauans en la Loy, & les Anciens estoiẽt assemblez. Apres qu'ils eurent cherché quelque faux tesmoignage contre nostre Seigneur, pour le condamner à mort, & qu'ils n'en eurent peu trouuer; enfin le Prince des Prestres, le coniura de la part de Dieu, de dire qui il estoit. A quoy nostre Sauueur ayant répondu la verité, & ce qui estoit conuenable à sa personne, eux (aueuglez de leur passion, & de la splendeur de cette grande lumiere) dirent qu'il auoit blasphemé, & qu'il meritoit la mort; luy cracherent au visage, le fraperent sur le col, & d'autres luy dirent en le battant: *Prophetise nous, Iesus-Christ, qui est celuy qui t'a frapé.* On ne sçauroit dire sans pleurer, les trauaux que nostre Seigneur endura en cette douloureuse nuict, parce qu'ils furent si excessifs, que le bien-heureux Hierosme dit, *Qu'on ne les sçaura point iusques au iour du iugement.* Les soldats qui le gardoient, se mocquoient de luy; & pour vaincre le sommeil de la nuit se ioüoient, & faisoient leur fol du Roy de gloire. Chacun à l'enuy luy déchargeoit à qui mieux mieux des soufflets, & des coups sur le chignon du col, crachans de leurs infernales bouches sur ce diuin visage. Ils luy bouchoient les yeux d'vn drapeau, & le soufletans au visage, luy disoient: *Deuine qui t'a frapé.* Nostre Seigneur enduroit tout cela d'vne patience indicible, d'vne douceur incomparable, & d'vn cœur tres affectionné, qui auoit plus de regret de la faute de ceux qui le tourmentoient, que de la peine qu'il enduroit.

Pierre le renie. Sainct Marc. 15.

Mais ce qui blessa dauantage le cœur de nostre Seigneur cette nuict là, fut le peché de Pierre, lequel s'en estant fuy auec les autres Disciples, se rauisa, & eut enuie de voir que deuiendroit cette capture & la prison de son Maistre. Il se met donc à le suiure de loin, & par le moyen de Iean l'Euangeliste, qui estoit cogneu en la maison du Pontife, il entra dedans, & le renia par trois fois, iurãt & se pariurant qu'il ne le cognoissoit point. Ce cher Apostre, & le fauory de nostre Seigneur, celuy qui estoit le Chef de tous, & qui éclairé de la lumiere celeste, auoit cogneu & confessé que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu viuant: celuy qui plein d'audace & de confiance en soy-mesme, auoit promis de mourir pour luy, & de ne se point scandaliser, encore que tous les autres le fussent & l'abandonnassent en sa Passion: maintenant interrogé par vne seruante, s'il estoit Disciple de Iesus-Christ, se trouue empesché, criant, tremble, le nie, & iette des maledictions sur soy. C'est pour nous donner à entendre par cette foiblesse de Pierre, combien celuy qui presume beaucoup de soy, est proche de sa ruine: & qu'il n'a point d'autre vertu, que celle qui par vne humble cognoissance de soy-mesme, s'appuye en la misericorde de N. Seigneur, lequel ne laissa pas de sentir de là où il estoit, la faute & la perte de cette brebis, qu'il pretendoit faire Chef de son troupeau. Ainsi iettant les yeux sur Pierre, il le recueilla, & le fit rentrer en soy-mesme d'vn regard morne & amoureux: & ce que le chant du cocq n'auoit sceu faire, les paroles muettes de cette secrette & douce entre-veuë l'accomplirent, luy changeant & touchant le cœur, lors qu'il le fit ressouuenir de ce qu'il luy auoit dit, qu'il le renonceroit trois fois auãt que le cocq chantast. N. Seigneur illuminant donc & penetrant par sa vertu cette ame navrée, afin que se repentant de son peché, elle le pleurast amerement, Pierre le fit soudain: & pour trouuer vn lieu plus commode à sa penitence, il sortit de cette maison qui luy auoit esté si funeste. Car les Cours & les Palais des Princes sont plus propres à cõmettre des pechez, qu'à y faire penitence: De maniere que les larmes que répandit S. Pierre, ne decoulerent pas tant de ses yeux, comme de ceux de Iesus-Christ: dautant que ses yeux en nous regardãt, ouurent les nostres, reueillent les endormis, & ressuscitent les morts.

Les larmes de S. Pierre.

Accusation de Iesus deuant Pilate.

Cette déplorable & triste nuict passée, le matin ils presenterent N. Seigneur à Pilate, qui estoit Gouuerneur & Iuge de la Prouince pour l'Empereur Romain, l'accusans d'estre vn pipeur & vn seditieux, qui peruertissoit le peuple par de nouuelles & fausses doctrines; qui auoit dit, qu'on ne deuoit pas payer le tribut à Cesar, & qu'il estoit le Roy, & le Messie. Pilate ne tint conte de la premiere accusation touchãt sa doctrine, parce qu'il ne luy importoit en rien, que Iesus-Christ enseignast à sa poste les choses de sa Loy, & des ceremonies; ny de la seconde, qu'il sçauoit estre fausse, & que N. Seigneur ayant autresfois esté enquis sur cét article, auoit répondu, *qu'on rendist à Cesar ce qui estoit à Cesar:* Il s'arresta seulement au troisiesme chef, & l'interrogea *s'il estoit le Roy des Iuifs: Vous le dites.* Et encore que les Iuifs l'accusassent à haute voix de mille faussetez & mensonges, il se tint tousiours fort posé, auec vn visage tranquille, sans dire ny alleguer vn mot pour sa defense: de façon que le Iuge mesme tout ébahy d'vne telle grauité, & d'vn tel silence; luy dist: *N'entens tu pas les preuues qui sont contre icy?* Nostre Seigneur se teut comme vn muet, sans dire vn seul mot: car il auoit vn tel desir de mourir pour nostre salut, qu'il ne voulut retarder par ses paroles sa mort d'vn seul moment: pour nous apprendre aussi qu'au milieu des orages, des persecutions & des furies de nos ennemis, les meilleures armes que nous sçaurions tenir pour leur resister, c'est la confiance en Dieu, & que le tenant à nostre costé, nous ne deuons rien craindre.

Silence de Iesus.

Iesus mené à Herodes. Sainct Luc 23. Sainct Marc 15. Sainct Iean 18.

Pilate ayant entendu que nostre Sauueur Iesus-Christ estoit natif de Galilée, & de la iurisdiction d'Herode, qui estoit pour lors en Hierusalem, le luy enuoya, afin qu'il fust Iuge de cette cause, dont il se voulut décharger, & se rendre amy d'Herode, contre lequel il estoit en pique. Herode voyant nostre Sauueur, en fut fort aise, parce qu'il auoit ouy dire beaucoup de choses des merueilles qu'il faisoit, & desiroit par vne vaine

curiosité qu'il fit quelque miracle deuant luy. Mais nostre Seigneur qui dirige tout ce qu'il fait au salut & bien des ames, ne se soucia gueres de la curieuse legereté d'Herode, ny que ses œuures seruissent d'entretenement à des gens qui se iouent des choses de Dieu, comme si c'estoient tours de passe passe & de risee. Herode voyant que son desir estoit vain, méprisant N. Seigneur, & par mocquerie le fit vestir de blanc comme vn fol, & le renuoya en cét équipage à Pilate. De maniere que le Sauueur du monde ne se contenta pas d'auoir esté tenu pour mal-faicteur, seditieux, magicien, endiablé, glouton, faiseur de bonne chere, comme aussi pour vn homme d'vne dangereuse compagnie, heretique & blasphemateur, (tous ces noms & titres luy furent donnez durãt sa vie par ses ennemis) mais il voulut aussi estre traité & tenu comme vn fol, pour seruir d'exemple à nostre patience, & nous apprendre à mépriser les vains iugemens du monde insensé.

Pilate voyant que nostre Seigneur Iesus-Christ n'estoit aucunement coupable, & qu'on l'auoit accusé par enuie, tascha de le sauuer: & pour adoucir par forme de quelque satisfaction ces esprits acharnez & furieux des Iuifs, il leur proposa, suiuant leur coustume, de deliurer vn prisonnier en la solemnité de la Pasque; & lequel ils aymoient le mieux de Barrabas, ou de Iesus, surnommé Christ. Barrabas estoit vn scelerat, voleur, homicide, seditieux, perturbateur du repos public; recogneu pour tel, & hay de tout le monde, lequel estoit alors en prison pour ses méchancetez. Le President pensoit qu'estant ainsi abhorré d'vn chacun, il n'y auroit celuy qui n'aymast mieux qu'on donnast la vie à Iesus-Christ, qui leur auoit tant fait de biens, qu'à cette peste Barrabas, qui meritoit mille morts. Mais ce peuple aueuglé, & ingrat, trompé par les Scribes & par les Pharisiens, demanda que le meurtrier fust deliuré, & l'Auteur de la vie crucifié. Dequoy te fasches-tu, ô petit homme, quãd on prefere ton semblable à toy, voyant Dieu postposé à Barrabas?

Iesus postposé à Barrabas.

Le President n'ayant peu échaper par cette autre défaite, & voyant que tout le peuple estoit si mutiné, qu'il poursuiuoit à hauts cris la mort de nostre Sauueur, se seruit d'vn moyen cruel & barbare pour l'appaiser. Il fit foüetter nostre Sauueur; croyant qu'auec ce rigoureux chastiment leur rage, tant fust elle grande, se passeroit. Ces vilains bourreaux prennẽt le Seigneur des Cieux, le Createur du monde, la gloire des Anges, la sapience, le pouuoir & la force du Dieu viuant auec vne furie extréme, le despoüillent honteusement, découurent ce corps formé du sainct Esprit dans les entrailles de la Vierge, plus blanc qu'albastre & que la neige, encore qu'il fust déja noircy de coups: ils l'attachent à vne colomne, pour le frapper plus à leur ayse, & d'vne tres-grande cruauté commencent à faire pleuuoir vne gresle de coups de leurs courroyes sur cette peau si delicate, & décharger coups sur coups, enter playes sur playes, & blesseures sur blesseures: De sorte que ce corps tres-sacré, couuert de liuiditez; & ayant la peau toute deschirée qui ruisseloit de sang de toutes parts, demeura si defiguré, que sa propre Mere le recogneut à peine, parce (comme écriuent quelques Saincts contemplatifs) qu'il auoit plus de cinq mille coups. Il y a des Autheurs qui remarquent que nostre Seigneur ne fut pas foüetté auec des verges (qui estoit le chastiment des Nobles) auec des courroies de cuir tout cru & dur, qui estoit vn tourment beaucoup plus douloureux & plus ignominieux pour des esclaues, & autres gens de basse condition. D'autres Docteurs estiment qu'il fut foüetté deux fois: l'vne, pour appaiser les Iuifs; l'autre, apres la sentence de mort, que les Romains n'executoient point, qu'apres auoir foüetté le condamné. Il s'en trouue mesme qui disent, qu'ils le foüetterent premierement auec des verges d'espines, puis auec des cordes, qui auoient du fer au bout: & à la derniere fois auec des chaines de fer: Tout ce que l'on sçauroit dire de la cruauté de ces bourreaux acharnez, est assez croyable, encore que les sacrez Euangelistes ne l'écriuent pas. Mais considerant d'vn costé la malice du diable, la hayne & la cruauté, auec laquelle il poursuiuoit nostre Seigneur, & suscitoit les satellites & les ministres à le tourmenter: & d'ailleurs, auec combien de patience & de charité il souffroit tous les assauts & les inuentions de tant & de si nouueaux tourmens qui se rencontrerent en sa tres-saincte Passion; ie pense qu'on les doit croire, quoy qu'ils semblent tres-horribles & éloignez du cours de la nature humaine. En cét épouuentable spectacle, auquel les Anges mesmes estoient tous estonnez, éblouys, & comme hors de soy, le tres-doux Iesus se comportoit d'vn cœur si benin, d'vn visage si aymable, qu'il suffisoit pour flechir ces fiers bourreaux, s'ils eussent regardé l'attrait de ses yeux, & ouuert la porte de leur cœur aux rayons de son amour. Qui sera l'homme, qui voyant Dieu ainsi foüetté pour nos pechez, se plaindra des torts qu'on luy fait? Apres l'auoir si estrangement battus, *les soldats du President appellerent tous les autres gens de guerre, le despoüillerent de ses habits, le couurirent d'vn manteau de pourpre, & ployerent des espines en forme de Couronne; la luy mirent sur la teste, & vn roseau en sa main droite; & s'agenoüillans deuant luy par mocquerie disoient, Salut au Roy des Iuifs: puis crachans sur sa face, prenoient le sceptre qu'il tenoit en main, luy en donnoient par la teste, & luy bailloient de grands soufflets.* Ce sont les termes du texte sacré. Ils voulurent traitter le Seigneur & le Roy de gloire comme vn Roy feint: & pour se mocquer de luy, & le mieux baffoüer (comme si c'eust esté vn lieu de plaisir & d'entretien) ils assemblerent tous les soldats, pour redoubler leur ioye: & au milieu de toute cette canaille, de ces gens perdus & sans ame, ils le dépoüillerent de ses vestemens, qu'ils ne luy peurent arracher (à cause que le sang de ses playes les auoit collez sur sa peau) sans luy faire vne extréme douleur & vne vergongne à vn homme tres-pur, tres-honneste, & Seigneur d'vne si haute Maiesté. Ils le vestirent d'vne robe de pourpre, qui estoit l'habit des Roys, voulans dire qu'estant vn homme vil, & de basse condition, il se faisoit Roy: & pour cette cause, ils luy auoient mis la Couronne d'espines ou de joncs marins, poignans, forts & durs, & la firent entrer dans sa teste sacrée, afin que le tourmẽt ne fust pas moindre que l'affront. Ils luy donnerent pour Sceptre vne canne en la main, & s'agenoüillans deuant luy, se mirent à l'adorer, luy disans par mocquerie, *Salut au Roy des Iuifs*. Ils luy cracherent au visage, & c'estoit à l'enuy à qui fraperoit plustost, & le souffleteroit, luy

Iesus foüetté.

Iosep. Lips de Cruc. cap 5. Ant Gal. de Cruce Mart. cap. 4. Palat in Mat 27.

Couronnement d'espines & risées de Iesus

Sainct Iean 19.

renouuelant & redoublant les playes que les espinesluy auoient faites,les faisans entrer plus auāt auec les coups qu'ils luy donnoient par la teste.

Nostre Seigneur Iesus-Christ estant ainsi affligé, meurtry, mocqué, & vn vray portraict de douleurs, ne perdit point sa patience ny sa douceur; mais d'vn cœur embrasé des flammes d'amour, il offroit au Pere ses tourmens & ses opprobres, pour le salut de ces bourreaux.

Nostre bon Iesus estoit si sali & si defiguré, que le President pensa, que si ces cœurs plus fiers que bestes,le voyoient en si piteux estat, de pure compassion ils se tiendroient pour satisfaits, & ne parleroient plus de le faire mourir. Pour cette cause il sortit dehors, pour parler à eux la deuxiesme fois, & leur dist: *Voicy que ie vous l'ameine, pour vous declarer que ie ne trouue point en luy de sujet de mort*, & leur monstrant nostre Seigneur, comme il estoit,auec vne couronne d'espines sur la teste, reuestu d'vne robe de pourpre, Pilate leur dist, *Voila l'homme*: voulant dire, Voila celuy à qui vous portez tant d'enuie, craignez-vous qu'il se fasse Roy? regardez comment il est foüetté, des-honoré, defiguré, attaché, & en vos mains, qui n'a presque plus figure d'homme, qui vous doit faire plus de pitié que d'enuie.Cette representation si douloureuse & si ignominieuse n'eut aucun pouuoir d'amollir les cœurs de si cruels ennemis; au contraire, ils se prirent tous forcenez à crier, *Crucifiez-le, crucifiez le*. Que si ce tres-piteux spectacle ne fut capable d'adoucir les cœurs des hommes enragez, il le fut au moins d'appaiser le courroux du Pere eternel, qui voyant sont Fils tresbenit si mal traitté, par son obeyssance, & pour l'amour qu'il nous portoit, pardonne les pechez à tous ceux qui se repentans, considereront auec compassion cette douloureuse image; & se la representeront en eux-mesmes,luy disans auec confiance & deuotion, *Voila l'homme, voila l'homme*, que vous nous auez donné, l'homme de vostre dextre: si humble, si obeissant, si benin, si aymable, si ialoux de vostre honneur, & qui pour le soustenir, se plongea en l'abysme de toutes les douleurs, & de toutes les injures: regardez-le, & nous regardant pour l'amour de luy, donneznous la grace de le bien considerer, auec des yeux clairs & nets, pour le mieux imiter. Pilate entendant ces cris populaires, *Crucifiez-le, crucifiez-le*, leur dist: *Prenez-le & le crucifiez, car ie ne trouue point de quoy le crucifier*. Les Iuifs luy repliquerent: *Il y a vne loy entre nous, suiuant laquelle il doit mourir, car il se fust & dit Fils de Dieu*. Ces paroles donnerent dauantage à penser à Pilate; & rentrant dans le Pretoire, il dist à Iesus: *D'où estes-vous?* Iesus ne luy répondit rien. Lors Pilate luy dist: *Comment ne parlez vous point à moy? ne sçauez-vous pas que i'ay puissance de vous faire crucifier, ou de vous sauuer?* Le tres-doux Agneau se teut en toutes les injures, sans répondre aux demandes du President: mais quand il veid qu'il s'enorgueillissoit de la verge de Iustice qu'il tenoit, & ne recognoissoit point son Pere eternel, qui la luy auoit donnée, auec le pouuoir de chastier, ou d'absoudre les delinquans: il repartit pour l'honneur de son Pere; apprenant au méchant Iuge que toute la puissance de la terre deriue du Ciel, comme de sa vraye source, & qu'il en rendroit exactement compte à celuy qui la luy auoit mise en main, s'il n'en vsoit bien, & conformement à la volonté de Dieu. Ce qui fit qu'il luy dist: *Vous n'auriez point de pouuoir sur moy, s'il ne vous auoit esté donné d'enhaut*. Qui est vne tres-grande consolation aux tribulations & outrages que nous receuons des hommes: que personne n'ait pouuoir de nous faire faire mal, sinon entant que Dieu nostre Seigneur & Pere le permet. Dessors Pilate s'efforça de le deliurer: mais les Iuifs crierent si fort apres luy, qu'il le crucifiast, & l'épouuenterent tellement de luy dire, que s'il ne le condamnoit, il se declareroit ennemy de Cesar: que comme vn méchant Iuge, foible & pusillanime, il se laissa emporter à leur obstination & à leurs cris; se determinant de donner sentence de mort contre l'Innocent, de peur d'encourir la disgrace de son Prince. Et quoy que la femme de Pilate eust enuoyé dire à son mary, qu'il aduisast bien ce qu'il feroit, & qu'il ne condamnast pas nostre Seigneur, parce qu'il estoit iuste & innocent, & que toute la nuict elle auoit eu en songe de grandes visions, & souffert beaucoup d'ennuis (lesquels il est croyable que Dieu luy enuoya, pour iustifier dauantage sa mort, & afin que toutes sortes de personnes rendissent tesmoignage de son innocence) neantmoins Pilate estoit deja tellement intimidé & vaincu, que sa femme n'eut pas le credit de l'empescher de s'asseoir en son Tribunal, s'estant laué les mains (à la façon des Iuifs) pour monstrer qu'il n'y auoit point de sa faute en cette mort: & de condescendre à leur demande, leur liurant nostre Seigneur Iesus-Christ, pour en faire à leur volonté, & deliurant Barrabas. Le President s'estant donc assis en son Tribunal, donna la sentence definitiue en cette cause. Aussi tost ils chargerent sur les espaules de N. Sauueur, vlcées & dechirées de coups de foüets, le bois de la Croix, comme c'estoit la coustume de la faire porter aux autres condamnez à ce supplice, dans lequel estoient tous les pechez du monde. Nostre Seigneur auec vne parfaite obeissance & amour l'embrassa, & commença à cheminer, comme le vray Isaac, le bois sur les espaules, au lieu du sacrifice. Le fils portoit le bois, le corps qui deuoit estre sacrifié; & le Pere portoit le feu de l'amour, & le cousteau de la diuine Iustice pour le sacrifier. Le Seigneur de tout ce qui est creé marchoit auec ce bois pesant sur le dos, qui estoit l'enseigne arborée de sa principauté: & soit qu'il fust cheu de foiblesse, ou qu'il ne pust suiure assez tost la rage de ces bourreaux, ils baillerent sa Croix à vn homme qu'ils rencontrerent, nommé Simon Cyreneen, pour luy aider à la porter; non pas pour le décharger ou soulager, mais pour luy auancer la mort. Plusieurs personnes le suiuoient, & grand nombre de femmes deuotes l'accompagnoient de leurs larmes, & d'vne compassion naturelle: Vers lesquelles le tres-benin Sauueur se tourna, les aduertissant de ne le pas pleurer, mais de pleurer leurs pechez, & les chastimens qui deuoient tomber sur cette ingrate ville. Parmy ces pieuses femmes, il y en auoit vne nommée Bernice ou Veronique, laquelle dōna son voile ou le couure-chef qu'elle portoit sur sa teste, à nostre Seigneur, pour essuyer le sang & la sueur de son visage: ce qu'il fit, laissant empreinte auec le mesme sang la figure de sa face, linge que l'on nomme Veronique, du nom de cette femme, qui est en l'Eglise de S. Pierre de Rome, où se monstre ce

Ecce homo.

Demande de Pilate,

Silence & response de Iesus. Sainct Iean 9.

Personne ne nous peut faire mal sans la volonté de Dieu.

Aduis de la femme de Pilate à son mary.

Sentence de Pilate contre Iesus-Christ.

Il porte la Croix sur ses espaules.

Gen. 22. Chrys. ho. 84. in Ioan. Aug. serm. 82. de temp. Theat. terra sancta, dit qu'il tomba.

Les femmes suiuent Iesus-Christ.

Bona lib. de diu. Crisi cap 77.

La Veronique. Bar t. 1. p. 8. in Metho.

sainct portraict, auec grande veneration : & entre les lieux de la terre Saincte, on remarque la maison de cette saincte femme Veronique.

La Mere rencontre son Fils, Brigid. lib 1. Reuelat. cap. 10. dicit etiam interfuisse, quando flagellatus est. Theat. terra sancta, p. 164

Quand la tres-sacrée Vierge sçeut que son tres-cher Fils estoit mené si chaudement à la mort, auec le bruit des armes & des soldats, elle se sentit transportée de douleur, & couurit tous ses chastes membres d'vne mortelle sueur : Elle courut chercher son Fils ; le desir de le voir luy redoublant les forces que la douleur luy ostoit : Elle se mit à la piste de son sang, au trauers de la presse, & à suiure le bruit des Crieurs qui alloient deuant. Enfin estant arriuée où il estoit, & le voyant si changé & si defiguré, elle se trouua si saisie, qu'elle ne pust luy dire vn seul mot : & son cœur outré, fut contraint de parler au cœur de son Fils, le blessant, & redoublant sa peine par la sienne.

Le crucifiemét. Aug. Ser. de tem. 71. citat D. Hier. Beda. de loc. san. cap. 2. Ter. l. a. cor. 10 Mar. Ori tract 35. in Matt. Basil. in Esa c. 5 Aba. de passio. & Cruce Epiph. her 46. Chry in Joan ho 84. Ambr l 5 ep. 9 Hieron ep. 17. quanquam alibi negat in ep. ad Eph. c. 5 & Matt. 27. Bar to. 1 c. 147. & 175. Theat. terra sanct. p. 164

Nostre Seigneur souffrit ce nouueau tourment de la veuë de sa benite Mere, en ce laborieux chemin, iusques à ce qu'il fut paruenu au mont de Caluaire, où se deuoit faire le Sacrifice ; qui estoit éloigné du Palais de Pilate, iusques au lieu où se planta la Croix, de mille vingt & vn pas, ou trois mille, trois cens trois pieds, selon la supputation de quelques-vns.

Estant arriué en ce sainct lieu, auquel plusieurs saincts Docteurs disent, qu'Abraham voulut sacrifier son fils Isaac, & que nostre premier Pere Adam y fut enseuely ; apres qu'on luy eust donné à boire du vin destrempé de fiel, duquel il gousta, sans en vouloir boire ; ils despoüillerent le second Adam, & nostre Pere spirituel, de ses habits iusques à sa chemise, ou tunique interieure, pour rendre sa mort plus ignominieuse. Et comme la tunique s'estoit prise à ses playes auec le sang figé, lors qu'ils la luy arracherent à l'enuers auec vn grand effort, ils écorcherent & r'ouurirent toutes les blesseures de son corps, qui demeura tout ouuert & excorié, sans que le tres-innocent Agneau dist vn seul mot à ceux qui le maltraittoient ainsi. Quelques Autheurs contemplatifs disent, que pour oster cette tunique à nostre Seigneur, ils luy arracherent cruellement la couronne d'espines qu'il auoit en la teste, & puis la luy remirent, en luy faisant de nouuelles playes. Là ils clouërent les mains & les pieds de nostre Seigneur en la Croix auec de gros cloux pointus, qui estoit le plus ignominieux supplice de tous, & celuy dont on punissoit les voleurs ; aussi ils le crucifierent en cette qualité, & comme Chef & Capitaine des Brigans, le mirent au milieu de deux, qu'ils crucifierent à ses costez pour leurs crimes. Apres qu'ils l'eurent cloüé, ils leuerent la Croix en haut (qu'aucuns disent auoir eu quinze pieds de long, & huict de large) pour la mettre en vn trou qu'ils auoient fait exprés ; & quand il la fallut dresser, ils la laisserent cheoir d'vn coup dans le trou, ce qui r'ouurit ses playes, & augmenta ses douleurs. Ils mirent au haut de la Croix, par le commandement de Pilate, vn titre graué sur vne tablette de bois, en lettres Hebraiques, Grecques, & Latines, qui contenoit, *Iesus de Nazareth, Roy des Iuifs*, afin que toutes les Nations qui estoient en Hierusalem, leussent en ces trois langues (qui estoient les principales du monde) le nom de celuy qu'on auoit là crucifié.

Titre de la Croix.

Et quoy que les Iuifs taschetent de l'empescher, iugeans que c'estoit vn affront à leur Nation, de dire que c'estoit là leur Roy, & fissent instance à Pilate qu'il changeast ce titre : neantmoins il demeura ferme en ce qu'il auoit écrit vne fois ; parce que Dieu voulut, qu'auec l'ignominie de la mort de la Croix, fust iointe la Maiesté de ce titre glorieux, & que nous entendissions, que nostre Seigneur qui mouroit en la Croix, estoit le vray & souuerain Roy, non seulement des Iuifs, mais aussi de tous les Gentils, & de tous les siecles, des Anges & des hommes, du Ciel, de la terre, & de l'Enfer : que son Empire deuoit s'estendre par toute la rondeur de la terre, que tous les Roys se deuoient humilier & soûmettre à sa Couronne : & que les hommes pieux, sages & puissans, signifiez par les Hebreux, Grecs & Latins, le recognoistroient & adoreroient pour leur vray Dieu & Seigneur. Ce glorieux titre se garde & monstre encore à present à Rome, en l'Eglise de saincte Croix en Hierusalem, où il fut troué par inspiration diuine. Ierem. 23.

Iesus-Christ en la Croix.

Le Sauueur du monde estoit attaché en la Croix tout nud, exposé au vent & au froid, tout déchiré & plein de playes, ouuertes par tous les endroits de son sainct corps. Ce sang Royal découloit comme des ruisseaux, par la teste, par les cheueux, & par la barbe ; & des mains & des pieds boüillonnoient de grosses sources qui arrousoiét la terre : il n'auoit autre oreiller pour reposer sa teste sacrée couronnée d'espines, qu'vne piece de bois : tout le corps estoit suspendu en l'air, soustenu par des crampõs de fer : de maniere que quand le poids venoit à porter sur les pieds, ils s'entr'ouuroient auec les deux dont il estoit attaché, & il en arriuoit autant aux mains, quand le fardeau du corps panchoit de leur costé. Tandis qu'il estoit en cette agonie, les soldats ioüoient ses habits, & specialement sa tunique tissuë tout d'vne piece, & ne se pouuoit diuiser ny descoudre, laquelle on dit estre maintenant en la ville de Treues en Allemagne, & comme écrit Isidore Pelusiota, c'estoit vne robe de pauure, qui peut-estre auoit esté ouurée de la main de la tres-sacrée Vierge. Ses ennemis crioient apres luy ; ceux qui passoient par le chemin le blasphemoient, & branlans la teste, luy disoient, *que s'il estoit le Fils de Dieu, il descendit de la Croix*. Les Princes des Prestres, les sçauans, & les anciens se mocquoient de luy, disans : *Il a bien sauué les autres, & il ne se peut sauuer soy-mesme*. Vn des voleurs qui estoit crucifié auec luy, luy faisoit les mesmes reproches : de sorte qu'il sembloit que le Pere eternel auoit abandonné son Fils tres-benit, lors que les douleurs de la mort l'opprimoient de toutes parts, & qu'il estoit englouty en vne mer de tourmens, sans trouuer où poser le pied, ny où il se pust appuyer. Il ne se laissa pas pourtant submerger à la furie des vagues, & les grandes eaux de ses douleurs ne peurent esteindre le feu immense de sa charité, & de son cœur amoureux, lequel commença de lancer ses flammes, suppliant le Pere eternel de pardonner à ceux qui le traittoient de cette façon, parce qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient. Et auant que de consoler sa Mere, de pouruoir à ses amis, & de recommander son esprit au Pere, il luy demanda pardon pour ceux qui le crucifioient, & à l'heure qu'ils luy estoient plus fascheux. Car il auoit plus de compassion de la perte de leurs ames, que de la douleur de ses injures particulieres : & n'attendit pas qu'ils se recogneussent, à faire oraison pour eux : au

Theat. ter. san. p. 180. Isid. Pl. l. El 74. Bar. to. p. 176.

Sainct Mat. 27. Sainct Marc. 7. Disent que les deux voleurs l'iniurioient ; & c'est l'opinion d'Origene, Athanase, Hilaire, Chrys. S. Luc c. 23. dit qu'vn des larrons le blasphemoit.

S. Cyp. S. Cyril Hieron. Leon Pape. Gregoire le tient de cét aduis, & que les deux Euangelistes ont vsé de plurier nõbre au lieu de singulier, chose vsitée en l'Escriture. Mald. in 17. Matth cap. 44

contraire il pria son Pere eternel de leur faire la grace de retourner en eux-mesmes, & d'obtenir pardon. Et auec la langue, qui seule luy restoit libre (encore estoit-elle arrousée de fiel) il prie pour ceux qui luy font tant de mal, & allegue des raisons pour les excuser & amoindrir leur faute. Mais ce feu embrasé d'amour passa bien plus auant : car il ietta vne estincelle & rayon de sa lumiere au cœur d'vn des deux voleurs, lequel apres auoir veu la patience & la douceur, auec laquelle nostre Seigneur souffroit l'ignominieux & douloureux supplice de la Croix, & estant esclairé de cette diuine lumiere, il cogneut qu'il estoit Dieu, & que les playes qu'il receuoit, n'estoient pas de Iesus-Christ, mais qu'elles prouenoient de luy, & estoient causées par ses pechez : Il le confessa estre le Roy du Ciel : & auec vn grand ressentiment de ses fautes, se fiant en son infinie bonté, le supplia humblement de se souuenir de luy, quand il seroit en son Royaume ; Pour nous monstrer ce que peut vn homme, quoy que méchant, auec la grace diuine & le peu de pouuoir qu'il a, fut-il Apostre, sans elle : car Iudas vendit Iesus-Christ, sainct Pierre le nia, les autres Apostres l'abandonnerent, & s'enfuirent : & ce voleur voyant nostre Seigneur, non pas faire des miracles, mais endurer des tourmens, l'adore, & l'appelle Roy, disant : *Souuenez vous de moy, Seigneur, quand vous serez en vostre Royaume.* Il le void condamné, & le recognoist pour Dieu : il est son compagnon au supplice, & il luy demande le Royaume des Cieux. La foy & la cognoissance de ce Meurtrier fut vne grace singuliere, & vne misericorde de nostre Seigneur à la gloire du iour de sa Passion, auquel lors qu'il versoit liberalement son sang, & ouuroit tous les thresors de sa grace ; il voulut vser de ce priuilege en son endroit, luy répondant, *En verité ie te dis, que tu seras auiourd'huy auec moy en Paradis.* Tu me pries que ie me souuienne de toy en mon Royaume, ie te promets le Royaume des Cieux, sans autre delay, afin que nous soyons compagnons en la gloire, puis qu'estans en vn mesme tourment, tu me cognois & confesse estre Dieu, & ne me demandes pas que ie te deliure du mal present, mais du iugement futur. La tres-sacrée Vierge estoit presente à ce spectacle, se tenant debout au pied de la Croix, d'vne merueilleuse constance : car bien que son cœur fust deuenu vne mer d'amertume, cét épouuentable tourment ne pust troubler son esprit, ny la destourner d'vn seul poinct de la volonté de Dieu. Elle regardoit son Fils, auec vne douleur incroyable, parce que son amour estoit indicible, & tous les tourmens de la chair du Fils transperçoient le cœur de la Mere, les blessures du Fils estoient les siennes propres, la Croix de Iesus-Christ estoit la Croix de Marie, & la mort de l'vn estoit la mort de l'autre. C'est pourquoy elle fut Martyre, & plus que martyre, sentant vne plus grande peine en ce sacrifice & en cette mort de son Fils, que si elle-mesme fust morte, & se fust sacrifiée pour luy en la Croix : dautant qu'elle aymoit plus son Fils que soy-mesme. Et il semble que nostre Seigneur auoit disposé les choses ; de maniere qu'en ces derniers abois de la mort, sa Mere se trouuast au pied de la Croix, afin que la regardant de ses yeux ensanglantez, il redoublast ses tourmens, & sentit plus les douleurs du cœur de sa Mere, que celles de son pro-

Iesus prie pour ceux qui le crucifient. Sainct Iean 8.

A pre corps. Neantmoins, auant que sortir du monde, il voulut prendre congé d'elle (s'il ne luy eust rien dit, il luy eust trop laissé d'ennuy) & luy dist : *Femme vous ton Fils* : & se tournant vers sainct Iean l'Euangeliste, il luy dist aussi : *Voila ta Mere.* Il ne l'appella pas Mere, de peur que ce doux mot de Mere ne l'affligeast, & l'attendrist dauantage ; mais Femme, parce que c'estoit cette Femme forte, qui deuoit briser la teste du Serpent, & cette Femme venuë des derniers confins de la terre. Et comme nostre Seigneur par son humilité s'appelloit luy-mesme *Fils de l'Homme*, ainsi il appelloit sa Mere *Femme*, comme la gloire & l'ornement de toutes les femmes, & la nouuelle Eue, mere de tous les viuans.

Pourquoy Iesus-Christ appelle la Vierge Femme, non pas Mere

Prou 31. Gen. 4.

Nostre Seigneur ayant satisfait à sa Mere, au bon Larron, & à ces bourreaux ennemis, se voyant delaissé, non seulement de ses amis & B Disciples, mais aussi de son Pere eternel, se tourna vers luy, & luy dist, *Mon Dieu, mon Dieu, comment m'auez-vous delaissé ?* Car comme nostre Seigneur, pour racheter le monde, & satisfaire plus abondamment au Pere eternel pour nos fautes, voulut souffrir les plus grands & les plus cruels tourmens qui furent iamais endurez en la terre, il boucha toutes les portes à la consolation, ainsi que nous auons dit, & se laissa emporter au torrent de toutes les peines & douleurs : sans qu'il y eust chose qui le peust alleger ny adoucir : & cette priuation de rafraichissement & de consolation, il la nomme icy abandonnement du Pere, duquel deuoit venir tout le reconfort & le soulagement, comme l'ont eu les Martyrs en leurs tourmens, & par le moyen d'iceluy ont pû endurer auec vne ioye extréme tous les maux qu'on leur a fait souffrir.

C Nostre Seigneur estant déja tout attenué, & ayant les entrailles seiches, pour la grande abondance de sang qu'il auoit épuisé, & toutes les sources des veines taries, eut naturellement soif, & dist, *I'ay soif.* Lors les ennemis enragez, pour rafraichir ses levres sanglantes & desséchées, & humecter les ardeurs de cette cruelle soif, mirent au bout d'vn baston ou d'vne canne, vne esponge (qui se garde auiourd'huy en l'Eglise sainct Iean de Latran à Rome) enuelopée d'hysope, & trempée dans du vinaigre, & luy presenterent ainsi à boire : De maniere que le Seigneur de toute creature ne pût auoir vn verre d'eau froide, ayant si grande soif à l'heure de sa mort, encore que cette soif corporelle n'alterast pas tant nostre Seigneur que l'autre interieure, & le desir de nostre salut : & cette soif ne se peut esteindre que D par nos larmes, & par nostre penitence. Le Sauueur ayant donc acheué toutes choses, & accomply le commandement de son Pere eternel, dist estant prés d'expirer, *tout est consommé.* Puis s'écriant d'vne voix forte & claire, il adiouta ces dernieres paroles : *Mon Pere, ie recommande mon esprit entre vos mains.* Et ayant les espaules tournées vers Hierusalem, il pencha la teste par vn grand Mystere du costé du Ponant, comme l'écriuent quelques Docteurs, & rendit son esprit au Pere. Cette voix si éclatante, auec laquelle nostre Seigneur expira, fut miraculeuse, & vn signe qu'il estoit le Seigneur de la vie & de la mort, cõme aussi du desir & de l'affection cordiale dont il mouroit volontairement pour nos pechez. Apres que le Sauueur fut expiré, les soldats, qui

Les sept paroles que dist Iesus.

Hier in cap. Marc. 15. Sedul. 4. Orth. Fid. cap. 15. Beda in Luc. 23. Thom. ter. Sac. p. 78. Matt. 7. Marc 15. Luc. 23. Alphons Salm. tom 4. Sainct Thom. Quodlib. 1. Hier in Matt 26.

venoient pour rompre les iambes des crucifiez, pour les auancer de mourir, & détacher leurs corps, de peur qu'on ne les vid pendus en Croix le tres-solemnel iour de la Pasque, le voyant déja trespassé, ne les luy briserent pas comme aux autres Meurtriers, qui estoient encore en vie, mais vn soldat donna vn coup de lance dans son corps tres-sacré, & ouurit le costé & le cœur de nostre Seigneur, duquel sortit soudain sang & eau: la diuine bonté se seruant de la cruauté de ce soldat, pour nous signifier les grands Mysteres, qui sont enclos en cette saincte blessure. Car combien qu'il eust déja par sa mort operé nostre Redemption, toutesfois il ne luy sembloit pas l'auoir parfaitement accomplie, tandis qu'il luy restoit dans le corps vne goutte de sang à répandre. C'est pourquoy il voulut estre navré au cœur, afin que de là par vn nouueau miracle sortist (comme de la fontaine de vie) le sang le plus delicat, qui fust en luy; & par vn autre miracle, que l'eau en sortist aussi, pour nous lauer de l'vne, & nous sanctifier de l'autre; & tirer l'Eglise, comme vne autre Eue, du costé du nouuel Adam endormy: & nous ouurir son cœur qui est la porte du Ciel; afin que nous sçachions qu'il est tousiours ouuert, pour y auoir recours en toutes nos croix & aduersitez, comme à vne ville de refuge, à vne franchise & demeure, à vn Paradis & tres-asseuré port de nostre salut. Le corps mort de nostre Sauueur ne sentit point ce coup de lance; mais l'ame de la Mere le receut, voyant qu'ils le persecutoient mesme apres sa mort, & recueillit le mieux qu'elle put ce sang & cette eau, qui estoient sortis de la precieuse playe du costé, comme dit Simeon Metaphraste.

Chrys. hom. 19. in Matt. Atha. q. 76 & 77. Eus. l. 4. de demonst. cap. 11. Le coup de lance.

Voila vn bref & simple sommaire de la Passion du Fils vnique de Dieu, laquelle nous deuons tousiours auoir empreinte & grauée au plus profond du cœur, & la mediter continuellement de nuict & de iour, auec regret, considerant que nos pechez en ont esté la cause: & auoir vne tendre compassion de celuy qui a souffert pour nous tant d'ignominies, de cruelles douleurs, de tourmens démesurez; & imiter les admirables exemples de toutes les vertus qui reluisent en icelle, specialement cette profonde humilité, auec laquelle le Roy de toute la gloire se rauala si bas, cette patience & douceur admirable dont il endura toutes sortes de peines, & la charité enflammée qui bruloit son cœur diuin d'vne flamme si violente, que tout ce qu'il souffrit, ne fut rien au prix de ce qu'il desiroit faire pour nous, & le martyre de son ame fut beaucoup plus grand que celuy de son corps. Afin que nous fassions plus d'estat de son amour inestimable, & que reciproquement nous luy donnions le nostre, n'estans plus nostres, mais esclaues de ce Seigneur, qui nous a rachetez à si haut prix; & pour nous enseigner combien il abhorre la saleté du peché, l'essuyant de son sang, en fermant de sa part les portes de l'Enfer, & nous ouurant celles du Ciel: pour nous donner à entẽdre par sa croix & par sa mort, la grandeur de la gloire qu'il nous a acquise par elle: & combien les peines des condamnez sont terribles, puis que pour nous en deliurer, il a fallu que Dieu soit mort en vne Croix. Cette Croix ou cette Passion de nostre Sauueur, doit estre nostre pain quotidien, la medecine de nos maux, le salaire de nos peines, le soulas de nos trauaux, l'ancre ferme & stable aux tourmens & amertumes de cette vie, les arres infaillibles de celle que nous esperons. Sentons-donc en nous tout ce que les autres creatures sentirent en elles-mesmes: Car par la mort de nostre Seigneur la terre commença à trembler, les pierres à se fendre & briser; l'air à se troubler; le Soleil à s'obscurcir; les estoilles à se montrer; & le monde à s'habiller de dueil, à cause de la mort de son Seigneur. Et non seulement on vid ces prodiges en la Iudée où nostre Seigneur endura, mais en toute la terre (suiuant la plus commune & probable opinion) le Soleil s'obscurcist, retira les rayons de sa lumiere, & s'eclipsa miraculeusement, par l'interposition de la Lune, contre tout ordre de la Nature: comme le remarque sainct Denys Areopagite, estant lors en Hieropolis, ville d'Egypte, lequel voyant vne chose si nouuelle, si estrange, & si prodigieuse, dist ces paroles: *Ou Dieu Autheur de la Nature endure, ou la machine du monde se renuerse & se destruit.* Le tremblement de la terre fut aussi fort terrible, & mesme le mont de Caluaire, qui est d'vne viue roche, au costé gauche de N. Seigneur, au dessous de la Croix du mauuais Larron, se fendit auec vne ouuerture tres-profonde, & de la largeur du corps d'vn homme: & Lucian Prestre d'Antioche donnant raison de la Religion Chrestienne, amene en tesmoignage cette ouuerture du mont de Caluaire. Ce tremblement s'estendit aussi en d'autres parties de l'Asie, où il fit tomber plusieurs edifices, & ruina des villes entieres: en celle de Caiette, qui est au Royaume de Naples, il y a vne montagne; & vne autre, qui est celle d'Aluerne en la Toscane, lesquelles s'entr'ouurirent, à ce qu'on dit, & est communément receu, lors du tremblement qui arriua au temps de la Passion de nostre Sauueur: lequel estant Seigneur de toutes les creatures, voulut qu'elles donnassent toutes tesmoignage de la Majesté souueraine & diuine, qui estoit enuelopée en ceste ignominie de la Croix, & en ce rauallement de sa Passion; afin que le monde voyant ces prodiges & ces signes merueilleux, se disposast à receuoir la lumiere de l'Euangile, & à croire que cét homme crucifié & mort au bois de la Croix, qui fut depuis préché par les Apostres, estoit vray Dieu. Que si les choses insensibles sentent si auant la mort de N. Seigneur, à combien plus forte raison l'homme la doit-il ressentir & luy en sçauoir gré, puis que cét œuure a esté fait pour son bien? & s'il ne la sent point, commẽt se peut-il appeller homme, veu qu'il n'en a pas le cœur, mais d'vn tigre; qu'il est plus dur que le fer, que l'acier, que les pierres mesmes, qui se briserent à sa mort? Le voile du Temple se dechira aussi du haut en bas, comme écriuent les saincts Euangelistes, encore que des deux voiles qui estoient au Temple, l'vn exterieur, l'autre interieur, il y a des Autheurs qui disent qu'il ne s'en rompit qu'vn, d'autres disent tous les deux; pour declarer que la vieille Loy auoit déja cessé, que les sacrifices des animaux, par la mort de l'Agneau innocent qui s'estoit offert en perpetuel & tres-suaue sacrifice, auoient perdu leur force, & que le voile de l'ecorce & de la lettre du vieil Testament estant osté & leué, on auoit découuert les mysterieux Sacremens qui estoient contenus en luy, & que la porte du Ciel auoit esté ouuerte, sans qu'il y eust plus aucun empeschement qui nous en pust defendre l'entrée.

Metaph. 15. d'Aoust. Bar. t. 1. p. 179. Ce que nous deuons apprendre de la Passion de nostre Seigneur.

Le sentiment qu'eurent toutes les

Creatures de la mort de N. Seigneur.

Chry. 19. in Matt. Euth. c. 96. 91. 97. Theod. Matth. cap. 17. Hier. ib. Greg. t. 1. in Exod. Athan. de pass. Dom. in to. 3. pa. qua 442. edi Dio. in epist. ad Polic. Meth. Som. in vita Dion. Theot. ter San. pa. 7. in Los hyst. l. 9. 66. Brac. stine. Ere 12. in Salm. tom. 9. pa 11. Bar. t. 1. an. 34. p. 19. Sainct Mat. 15. Sainct Luc 23. Sainct Iean. 9.

Le voile du Temple déchiré.

A quoy adiouste de plus sainct Ephrem compagnon de sainct Basile, duquel l'autorité est tres-grande en tout ce qu'il a écrit, au dire de sainct Hierosme, que quand le voile du Temple déchira, à l'instant vn pigeon s'enuola hors du Temple: pour nous signifier que déja l'Esprit de nostre Seigneur auoit abandonné ce Temple, auquel seul il auoit esté adoré & seruy tant d'années, & qu'il seroit bien-tost ruiné & destruit, & fait l'opprobre des Gentils. Pour confirmation de cela, sainct Hierosme dit qu'en l'Euangile des Nazareens, que luy-mesme a traduit en Latin, il est porté, qu'au mesme temps, & auec le mesme tremblement de terre, le superliminaire, qui est le linteau & la pierre superieure de la porte du Temple, tomba, & qu'on entendit dire aux Anges qui presidoient en iceluy : *Allons nous en de cette maison, & de cette demeure.* Ce qu'Eusebe écrit aussi estre arriué au temps de la Passion de nostre Seigneur. Les sepulchres semblablement s'ouurirent, & plusieurs ressusciterent, qui furent veus de beaucoup de monde en Hierusalem, encore que cela fut depuis la Resurrection de nostre Seigneur, comme nous dirons en sa Feste.

Ephrem serm. de pass. Do. Hiero de scri. Eccl. in Ephrem. Bar t. 1. an. 34. p. 179.

Autres prodiges.

Hiero. ep. 150. qu. 8. Euseb. Chro Baron. tom. 1. p. 181.

Sur le soir de cette triste & douloureuse iournée, Ioseph d'Arimathie & Nicodeme, personnages de qualité, & Disciples de nostre Seigneur, auec le congé de Pilate, descendirent son corps de la Croix, & le baillerent à sa tres-saincte Mere, qui estoit à trois pas de la Croix. Laquelle le voyât déja trespassé, le chef tout percé d'espines, les yeux sanglans, la bouche enfiellée, le visage plein de crachats & de meurtrisseures, le corps ouuert, & plein de playes, les pieds & les mains percées de gros cloux, & le cœur entamé de la lance: il n'est pas croyable combien le glaiue de douleur qui penetra dans son ame, fut poignant & aigu. Que si Dieu ne luy eust miraculeusement subministré des forces, il ne falloit que cette pitoyable veuë pour l'accabler. Mais estant aidée de la force que luy donnoit l'amour, & de cette submission & conformité qu'elle auoit auec la volonté diuine, la Mere embrassa courageusement ce corps despecé de son fils vnique nostre Seigneur: elle le pressa estroittement contre sa poitrine, & à trauers les espines de ce chef sacré, elle mit sa face sur celle de son Fils, duquel elle laua la face auec ses larmes. Finalement parce qu'il se faisoit nuict, & qu'il falloit accomplir ce iour là le deuoir de sepulture, à raison de la solemnité de Pasque, on tira le corps du Fils d'entre les bras de la Mere: qui parmy des ruisseaux de larmes que S. Iean, Marie Magdelaine, & les autres Maries & femmes deuotes qui estoient là, versoient en abondance, auec vne quantité d'vne mixtion de myrrhe, & d'autres drogues aromatiques, fut oinct (selon la coustume qu'auoient les Iuifs d'enterrer leurs morts) & enuelopé d'vn linge blanc, que tient à present le Duc de Sauoye, & qui se montre en l'Eglise de Turin auec grande reuerence, où est empreinte la forme de nostre Seigneur que l'on mit ainsi au Sepulchre. Ils couurirent sa face d'vn suaire, que la Vierge (comme écrit Metaphraste) donna à Ioseph, lequel fut depuis garanti miraculeusement, d'vn brulement, comme écrit Beda : & mirent le corps en vn sepulchre de pierre tout neuf, où l'on n'auoit encore mis personne, & que Ioseph auoit fait construire pour soy : car le nouuel homme deuoit

Iesus descendu de la Croix *Theat. terr sanct. p. 110.*

Sepulture. *Bar to. 1. p. 181.*

Meta. 6. i. Aug

A estre mis en vn sepulchre neuf, & n'estoit pas conuenable qu'vn autre y eust eu sa sepulture : afin que nostre Seigneur ressuscitant, on ne pust dire ny soupçonner que ce fut vn autre, & non pas luy qui estoit ressuscité. Ce sepulchre estoit proche du mont de Caluaire en la caue d'vn iardin : afin que la Passion de nostre Sauueur, qui auoit commencé au iardin, s'acheuast, qu'on y payast le larrecin que nostre premier Pere auoit commis au iardin du Paradis terrestre : & que cette passion nous menast finalement au verger & au iardin du Ciel, où les fleurs ne flestrissent iamais, les fruicts ne seichent point, & où il y a tousiours vn perpetuel Printemps. Nostre Seigneur mourut, selon la plus probable opinion, le trente-troisiesme an & trois mois de son aage, le vingt-cinquiesme du mois de Mars, le Vendredy, à l'heure de None, qui est à trois heures apres midy. B D'autres pensent qu'il ne vécut que trente deux ans accomplis, & qu'il mourut au commencement du trente-troisiesme de son aage.

Baron. t. 1. p. 181. de loc. sanct. Le sepulchre auoit 8. pieds de longueur distant de 108. pieds du mont de Caluaire. L'aage de Iesus.

Aussi-tost que nostre Seigneur expira, laissant son corps mort vny auec la Diuinité en la Croix, sa benite ame vnie auec la Diuinité, descêdit aux Limbes, où estoient les ames des saincts Peres: laquelle Diuinité ne se separa iamais du corps de Iesus-Christ, ny de son ame, depuis que par l'vnion hypostatique, il se ioignit à l'humanité sacrée, encore que l'ame se separast du corps: c'est pourquoy nous disons que Iesus-Christ mourut, cõme veritablement il mourut ces trois iours que son ame fut aux Limbes, & son corps au tombeau. Mais les trois iours passez, l'ame se vint vnir auec le corps déja glorieux, & N. Seign. ressuscita victorieux de la mort & du peché, triomphant du diable & de l'Enfer. Il apparut premierement à sa C tres-douce Mere, puis à la Magdelaine, aux autres femmes deuotes, & à ses Apostres, plusieurs fois, durant quarante iours: au bout desquels il monta aux Cieux, en presence de sa saincte Mere, de ses Disciples & d'autre saincte compagnie. Il fut receu de tous les Anges d'vne ioye incroyable, auec des chants d'alegresse, & fut assis à la dextre du Pere, sur toutes les creatures, au Thrône deu à sa Maiesté. Dix iours apres, il enuoya le S. Esprit Consolateur sur les Disciples, comme il leur auoit promis, afin qu'estans illuminez & enflammez de ce feu de l'amour diuin, ils préchassent son Euangile par le monde, dissipassent les tenebres de l'ignorance, & l'aueuglement de l'idolatrie, & réchaufassent les cœurs des hommes froids, par les flâmes de ce mesme amour qui bruloit en leurs poitrines, comme nous le traiterons D plus amplement en leurs lieux particuliers.

Salmer. tom. 1. Proleg. de vit. Christi. & Bar in app. pa. 4. & in Annal. to. 1. p. 181. Suares tom. 1. in p. disp. 40 sect. 2. & Bened. Pererius in Dan. c. 11. Descente aux limbes. Resurrection.

L'Ascention. La venuë du sainct Esprit.

Maintenant le bon Iesus nostre Chef, & tout nostre bien, est assis au Ciel, comme nous auons dit, à la dextre du Pere, faisant office d'Aduocat, & intercedant pour nous, monstrant au Pere les cicatrices des pieds, des mains, & de son Sainct costé, qu'il receut pour nous en la Croix, & qu'il a gardées depuis sa Resurrection, pour les luy monstrer. Il gouuerne d'en haut son Eglise: Il est, & sera auec elle, comme il a promis, iusqu'à la fin du monde: Il luy distribuë ses graces & ses merites, iusques à ce que le temps determiné par le mesme Seigneur, pour mettre fin aux temps, soit venu, auquel il viendra remply de Maiesté iuger les viuans, & donner à chacun selon ses œuures, ou le supplice, ou la recompense.

Iesus-Christ assis à la dextre de son Pere gouuerne l'Eglise.

S'ENSVIVENT LES CINQ FESTES MOBILES, à sçauoir de la Resurrection & Ascension de Iesus Christ, de la Pentecoste, de la Saincte Trinité, & du Sainct Sacrement: Lesquelles se mettent icy apres la vie de nostre Seigneur: comme luy estans connexes, & n'y ayant point de mois ny de iour certain, esquels on les puisse celebrer comme les autres.

DE LA GLORIEVSE RESVRRECtion de nostre Seigneur.



NOus deuons considerer trois choses au tres-ioyeux, & tres-glorieux Mystere de la Resurrection. La premiere, les causes conuenables, pour faire que nôtre Redempteur Iesus Christ ressuscitast, & ce au troisiesme iour. La seconde, le moyen par lequel il ressuscita: & ce que la saincte Eglise nous enseigne de cét article de Foy, & de ce sacré Mystere. La troisiesme, ce que nous deuons apprendre & imiter en cette Resurrection de nostre Seigneur, pour en auoir de la iouyssance, & du fruict de sa tres-benite Passion.

Les raisons pour lesquelles N. Seigneur ressuscita.

Quant à la premiere, ce fut vne chose tres à propos que nostre Seigneur ressuscitast auant la Resurrection generale: car encore qu'il n'y eust aucune repugnance de la part de la chose mesme, que Iesus-Christ differast sa Resurrection iusques à la fin du monde, & que cependant son ame separée du corps s'enuolast au Ciel; neantmoins regardant le Decret diuin, les Propheties, ce qu'on doit à ce Seigneur, & ce qui est pour nostre mieux, ce fut vne chose fort importante qu'il ressuscitast incontinent au troisiesme iour, parce que la vie de Iesus-Christ, pour estre vie de Dieu, & homme, valoit mieux que tout ce qui est creé: & ainsi donner vne vie d'vne infinie valeur pour le salut des hommes, qui est chose finie, encore que ce fust en intention de la reprendre incontinent apres, auec plus grande gloire & splendeur, fut vn don d'infinie valeur, que l'homme ne sçauroit assez estimer, ny en sçauoir si bon gré qu'il deuroit. C'est pourquoy, comme dit sainct Leon, il fut conuenable que la chair morte de nostre Seigneur, qui estoit au sepulchre, fut si tost reünie auec son ame tres-benite pour auoir vie; que cette mort ressemblast plustost au sommeil qu'à la mort; dautant qu'à cause de l'vnion au Verbe, la reparation estoit promptement deuë, & hâtée par cette vie d'vne si haute dignité. De maniere qu'en ce qu'il est mort, ç'a esté par dispensation diuine, pour nostre salut: lequel estant déja reparé & remedié par sa mort, la Resurrection estoit incontinent & au mesme instant deuë. Que s'il y eut vn retardement de trois iours, ce fut pour nous asseurer de la verité de sa mort, afin qu'il ne nous restast aucun lieu d'en douter, pour accomplir le dire des Prophetes, & mesme de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui l'auoit ainsi prononcé. Que si chaque chose desire d'estre en son lieu, & hors d'iceluy est violentée (d'où vient que le feu aux mines, & l'air aux cauernes & entrailles de la terre, pour estre detenu contre sa nature, fait des effets si estranges & si épouuentables?) on peut bien iuger que le corps de Iesus-Christ, qui estoit vni à la Diuinité, n'estoit pas en son propre lieu en terre, ny sur le carreau froid, & qu'il ne deuoit estre mangé des vers, ny tourné en pourriture, corruption & cendre (qui sont les effets du peché) ce tres-sacré corps, dis-je, qui fut formé par la vertu du sainct Esprit, & qui sortit des trespures entrailles de la Vierge, plus clair que le Soleil, & du tout éloigné des taches & de l'ombre du peché. Dauantage, la gloire de la Resurrection estoit deuë à l'humilité de Iesus-Christ: car N. Seigneur s'estant abaissé & humilié, pour la gloire & l'obeïssance du Pere Eternel, iusqu'à la plus profonde extremité qui se pût imaginer, mourant d'vne mort si douloureuse & si ignominieuse, il estoit conuenable à la iustice diuine, d'honorer & éleuer autant ce Seigneur, comme il s'estoit humilié pour l'amour de luy, & qu'il luy donnast le prix qu'il auoit si bien gaigné, glorifiant le mesme corps qui auoit tant souffert, sans le laisser abandonné en la terre; mais le ressuscitant & le reuestant des dons de gloire, & le mettant à sa dextre. C'est ce que dit sainct Paul écriuant aux Philippenses: *Iesus-Christ fut obeyssant iusques à la mort, & la mort de la Croix. A cause dequoy Dieu l'exalta, & luy donna vn nom par dessus tout nom.* Et nostre Seigneur donna cette mesme raison aux Disciples qui alloient en Emaüs: *N'a-il pas esté necessaire* (dit-il) *que Iesus-Christ endurast, & qu'il entrast par là en sa gloire?* Donnant à entendre que par ses trauaux & son sang il auoit gaigné & merité la gloire de son corps. La Resurrection de Iesus-Christ fut aussi necessaire, pour prouuer sa Diuinité. Car comme il ne suffit pas de croire pour nostre salut, que nostre Seigneur Iesus-Christ est vray homme, si nous ne confessons aussi qu'il est Dieu: on ne le pourroit prouuer auec vn argument plus efficace, que celuy de sa Resurrection. Et ainsi l'Apostre sainct Paul dit, que Iesus-Christ auoit esté declaré Fils de Dieu par les miracles qu'il opera, & par l'Esprit sanctificateur qu'il donna aux Fideles, & pour auoir ressuscité par sa propre vertu de mort à vie, non seulement les autres, mais qui plus est, soy-mesme. Ce qui est propre à ce Seigneur, qui a donné l'estre à l'homme, lors qu'il n'estoit rien, & qui de sa main toute-puissante la pust tirer de l'abysme du neant, & produire à la lumiere, & à la respiration de la vie. C'est luy seul, qui peut redonner la chaleur à vn corps roide mort, & rendre aux cendres froides leur premiere vigueur, & aux os pourris leur ancienne solidité; De là vient que Dauid traitant de la Resurrection de nostre Seigneur, & le peignant à cheual sur la mort, comme celuy qui ressuscitant d'entre les morts, auoit triomphé d'elle, rend cette raison: *parce que son nom est le Seigneur.* De sorte que la Resurrection de Iesus-Christ fut comme vn

Marginal notes: La vie de Iesus-Christ vaut mieux que tout ce qui est creé. — 1. Serm. de Resurrect. — Chaque chose veut estre en son lieu. — La Resurrect. estoit deuë à l'humilité de Iesus Christ. — Philip. 2. — La Resurrect. est vn argumẽt de la diuinité de Iesus-Christ. — Rom. 1. — Psal. 67.

sceau Royal, qui donne force aux prouisions A Royales, & fait qu'on leur obeït comme aux lettres patentes du Roy : ainsi Iesus-Christ ressuscitant, monstra bien que ses œuures estoient de

S. Iean 3. Dieu, parce que Dieu seul peut ressusciter. Aussi quand les Iuifs demanderent à Iesus-Christ des signes d'où il estoit, il leur donna tousiours le signe de la Resurrection, comme le plus puissant : & leur dist : *Defaites ce Temple, & ie le releueray au*

Sainct Matt. 12 *troisiesme iour*. Et sainct Iean remarque qu'il parloit du Temple de son corps. Il leur donna vne autre fois le signe de Ionas le Prophete, qui estoit la figure de sa Resurrection : car comme Ionas fut trois iours & trois nuicts dans le ventre de la Baleine, sans en receuoir aucun dommage : ainsi Iesus-Christ fut trois iours & trois nuicts dans le ventre de la terre, sans se gaster, & sans se corrompre.

La Resurrect. de Iesus-Christ est le fondement de la foy. La Resurrection de Iesus-Christ fut aussi necessaire pour nous, dautant que c'est le fondement sur lequel nostre Foy & nostre esperance est bastie. Toutes les œuures de Iesus-Christ, & tout ce qu'il fit & souffrit, ne tendoit qu'à cette fin, & toutes nos œuures ne visent qu'à ce mesme but. Car encore que nostre Seigneur ait releué le rauallement & l'ignominie de la Croix, par la gloire & la Maiesté de sa Resurrection : si se trouue-t'il des Gentils & des Infideles, qui ne recognoissent pas Iesus-Christ pour Dieu, estimans que la mort est vne chose indigne de Dieu. Que diroient-ils, si on leur alloit précher que Iesus-Christ est mort, & qu'il n'est point ressuscité ? Sans doute ils se rendroient plus opiniastres & plus endurcis, & auroient quelque pretexte en leur erreur, & quelque excuse en leur deception. Car mourir est le propre de l'homme, & ressusciter est le propre de Dieu : de maniere que ce ne seroit pas grande merueille, s'ils ne le tenoient que pour vn simple homme, luy déniant la qualité de Dieu. Ainsi dit sainct Augustin : *C'est peu de croire que Iesus-Christ est mort, puis que les Iuifs, Payens & tous les méchans le croyent ; mais la Foy du Chrestien est la Resurrection de Iesus-Christ.* C'est nostre deuise, & nostre blason, de croire que Iesus-Christ est ressuscité. Mais que diray-ie de no-

1. Cor. 15. stre esperance ? *Si Iesus-Christ n'est point ressuscité* (dit sainct Paul) *nostre esperance est vaine, nostre foy est bestise, nos trauaux & sueurs sont faux & infructueux.*

La Resurrect de Iesus-Christ est la vie de nostre esperance. Car si Iesus-Christ n'est point ressuscité, personne de nous ne peut esperer de ressusciter, puis que toute nostre esperance ne se fonde & apuye qu'en Iesus-Christ ressuscité : & cette esperance perduë, toute la vigueur & fermeté D de nostre Foy deuient à rien & s'euanouït. Personne ne s'adonneroit à la vertu, & ne reietteroit les plaisirs de ce monde, pour penser à la vie

1. Cor. 15. eternelle : & les plus saincts, comme dit sainct Paul, seroient les plus miserables & mal-heureux, parce qu'ils se seroient priuez des voluptez de la vie humaine dont iouïssent les méchans, & du fruict de la gloire eternelle, que les bons esperent par leurs trauaux. Quelle fille noble, riche, ieune & belle, voudroit quitter sa part des ioyes de mariage, & s'enfermer entre quatre murailles, se mortifier & enseuelir en vie sinon pour la ferme esperance qu'elle a que son corps attenué, consommé & affligé pour Iesus-Christ, ressuscitera en splendeur & gloire auec Iesus-Christ ? Que diray-ie des tres-forts Martyrs, qui d'vne si grande force & constance ont offert leurs corps à toutes sortes de tourmens & de morts que l'on sçauroit imaginer ? Comment eussent-ils peu endurer ce qu'ils ont enduré, s'ils n'eussent esté animez de cette esperance certaine, que ces corps gehennez, dépecez, & consommez, deuoient ressusciter entiers, parfaits, pleins de gloire & de splendeur ? esperance qu'ils ne sçauroient auoir, si Iesus-Christ n'estoit ressuscité. Mais parce que nostre Seigneur est ressuscité, nous sçauons certainement que nous ressusciterons aussi, & qu'il arriuera aux membres ce qui est arriué au Chef.

Où est le chef, là se ont les membres.

Les soldats vont où va le Capitaine, & où est le Roy, les seruiteurs de sa Cour y sont aussi. Puis donc que Iesus-Christ nostre Seigneur est nostre chair, nostre sang, l'aîné de tout le genre humain, le premier-né des morts, parce qu'il fut le premier qui ressuscita par B sa vertu à la vie immortelle : s'il ressuscite, nous ressusciterons aussi, & serons où il est. De là vient que le tres-patient Iob faisant mention de la Resurrection de Iesus-Christ, en tire aussi-tost l'esperance de sa Resurrection, disant ainsi : *Ie sçay certainement que mon Redempteur viuit*, qui est à dire, suiuant l'explication de sainct Thomas : Ie sçay certainement que Iesus-Christ ressuscitera de mort à vie. Que voulez-vous dire par là sainct Iob ? Que Iesus-Christ ayant ressuscité, il doit aussi au dernier iour ressusciter de la terre, & se reuestir vne autre fois de sa peau & de sa chair ; & qu'il gardoit cette esperance-là en son sein, & en son cœur. Et le Pape sainct Leon : *Le principe de nostre Resurrection* (dit-il) *a commencé par Iesus-Christ, parce qu'en ce Seigneur qui est mort pour nous tous, est le modelle & la seureté de nostre esperance. Ne* C *doutons point par deffiance, & ne soyons point incertains, & en suspens s'il sera ou non : au contraire ayans receu en Iesus-Christ le principe de ses promesses, nous voyons déja des yeux de la Foy ce que nous esperons, & tenons ce que nous croyons.* Sainct Cyrille Archeuesque de Hierusalem, parlant de la Resurrection de nostre Seigneur, en dit ces mots : *L'esperance de la Resurrection est la racine de tout bon œuure ; parce que l'attente de la recompense éueille l'esprit au trauail, & tous les hommes s'encouragent à trauailler, quand ils sçauent qu'ils en receuront du profit, lequel cessant, le cœur defaut, & le corps se brise & se lasse. Le soldat qui se promet de la recompense, va à la guerre brauement : personne ne voudroit mourir, ny combattre pour vn Roy qui ne se soucie pas du hazard où il met ses soldats. De la mesme façon celuy qui espere la Resurrection, fait rendre compte à sa conscience : celuy qui ne la croit point, donne à toute bride au trauers de ses appetits, & se precipite à sa ruine. Celuy qui croit que son corps doit ressusciter, le tient comme la robe de son ame, sans tache, sans rupture, & le plus net qu'il peut : l'autre qui n'en croit rien, abuse de son corps, comme s'il estoit d'emprunt, soüillant par ses vices la robe que Dieu luy a donnée.* Et non seulement la Foy & l'esperance du Chrestien s'animent & augmentent par la Resurrection de nostre Seigneur ; mais aussi la charité s'enflame, & toutes les autres vertus s'accroissent par la consideration de ce diuin Mystere. C'est la cause pour laquelle nostre Redempteur Iesus-Christ prouua en tant de manieres qu'il auoit ressuscité, & se monstra à tant de tesmoins : les Apostres sainct Pierre & sainct Paul font tant d'efforts pour nous persuader cette Resurrection ; la saincte Eglise

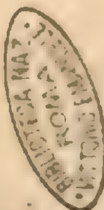
Iob. 19.

S. Th. 4. 33. art. 1.

Serm. 1. de Resurrect.

Catéc. 18.

La charité & toutes les vertus s'enflammét par la Resurrection de Iesus-Christ.



nous la préche & apuie; & les Saincts Docteurs par diuers argumens & similitudes la preuuent & l'expliquent. Car outre que c'est vne chose contre toute la raison humaine, & que les Philosophes & les Heretiques l'ont contredite, c'est le fondement (comme nous auons dit) de nostre Foy, & le poulmon & l'esprit qui donne la respiration, & la vie à toutes nos bonnes œuures: Afin que sçachant que nous deuons ressusciter, qu'il nous reste vne eternité de repos, & vn repos d'eternité à iouir, & que le mesme corps qui trauaille & se fatigue maintenant, doit estre glorifié; nous ne perdions pas courage au milieu de tant de tempestes & de miseres de cette vie. La maniere dont nostre Seigneur Iesus-Christ ressuscita, & ce que nostre saincte Foy nous enseigne de cét article de la Resurrection (qui est la seconde chose que nous auons proposée) est en somme, que le combat de sa Passion estant deja fini, quand ce dragon infernal pensa auoir obtenu la victoire de l'Agneau, la puissance de sa Diuinité commença à reluire en son ame, auec laquelle nostre tres-fort Lion laissant le corps en la Croix, vni à la Diuinité, descendit aux Enfers, où ayant pris & vaincu ce fort armé, il le despoüilla de la riche proye qu'il tenoit là enclose. Dautant que pour mettre fin à l'affaire de nostre salut, nostre Seigneur ne cessa qu'il n'eust donné iusques dans le plus bas lieu du monde, qui est l'Enfer, pour y saccager le diable, & triompher de nostre aduersaire: comme aussi pour visiter & deliurer les siens, qui estoient là, leur donner vne nouuelle vie, & ne cesser iusques à ce qu'il les eust emmenez au Ciel auec soy. Et supposé qu'il ne descendit pas là en qualité de pecheur, mais comme triomphant; ce fut neantmoins vne œuure d'vne indicible humilité, de vouloir descendre en sa propre ame en vn lieu si infect, pour aller luy-mesme donner la nouuelle aux Saincts Peres qui estoient là, de leur rançon & liberté; pour nous enseigner que les affaires que Dieu nous a recommandées, quoy qu'elles soient abjectes nous les deuons conduire iusqu'au bout, & au lieu de les recommander, & les faire par les mains de tierces personnes les executer nous mesmes. La tres-benite Ame de Iesus-Christ entra donc en ces obscures & tenebreuses cauernes du Limbe; & les éclaira de la splendeur de sa gloire, les changeant en vn Paradis, au grand contentement de ces ames sainctes, qui attendoient cette heure bien-heureuse, en laquelle leur glorieux Liberateur les deuoit tirer de cette déplorable captiuité, y en ayant là deux mille, & de quatre mille ans, qui souspiroient apres cét incomparable bien-fait. Nous pouuons conjecturer quelle fut leur ioye par leurs desirs pleins d'inquietudes par leur longue attente, & par l'excellence de la chose desirée, ioye qui deuoit au moins égaler la perplexité de leurs souhaits. Car si vn bras d'eau retenu plusieurs iours, quand on vient à leuer l'escluse, ou rompre la chaussée, s'élance furieusement; iugez ce que firent les desirs de tant d'ames arrestées & detenuës tant de miliers d'années, specialement quand elles virent l'Enfer changé en Paradis, & en iceluy tous les biens que peut desirer la volonté humaine? car ils eurent en ce mesme lieu la claire vision de l'essence diuine en sa mesme beauté. Que si ces ames tres-sainctes furent saisies d'vne ioye inestimable, quelle sera

Comment nostre Sauueur ressuscita.

Pourquoy il descendit au Limbe.

Ioye des Saincts Peres au Limbe.

Ioye de Iesus Christ.

A celle qu'eut Iesus-Christ, se voyant victorieux de la mort, triomphant de l'Enfer, glorificateur de ses membres Saincts; & le fruict qu'il commençoit déja de recueillir de sa Passion & de sa mort glorieuse? Il n'y a langue qui puisse exprimer, ny entendement d'Ange qui sçache comprendre la grandeur de sa ioye. La presence de nostre Seigneur apporta en tout ce lieu clarté & alegresse, feste & réjouïssance: les diables seuls & les ames damnées, en leurs cachots sombres, & tenebreux de l'Enfer, se prirent à heurler, & à fremir horriblement: Les diables, pour se voir trompez, & despoüillez par la Croix de Iesus-Christ de l'empire qu'ils auoient pris sur tout le monde, contre les pecheurs, lequel ils auoient aussi voulu estendre sur le iuste Innocent. Les ames des cõdamnez eurent aussi vn nouueau tourment; se voyant par leur faute priuez de iouyr du bien-fait de la Redemption, qui se communiquoit aux ames des Saincts Peres. L'Ame de Iesus-Christ fut au Limbe depuis les trois heures du Vendredy apres midy, qu'il expira en la Croix, iusques au poinct du iour du Dimanche ensuiuant: en laquelle heure (selon la plus commune opinion des Docteurs) cette tres-saincte Ame accompagnée de ce luysant escadron des saincts Peres, & d'Anges sans nombre, vint au sepulchre, où estoit le corps tout defiguré, enuelopé d'vn linceul, & la face couuerte d'vn suaire: & entrant en iceluy, il le reuestit d'vne immense clarté, le rendant plus beau que toutes les beautez ensemble. Ainsi que le Soleil qui se glisse au trauers de quelque espaisse nuée qu'il rencontre en sa carriere, il l'éclaircit de ses rayons, la pare C & la dore si bien, qu'elle semble estre le Soleil mesme. Nostre Seigneur sortoit du sepulchre déja immortel, glorieux & reluisant auec ces quatre dons, de clarté, d'impassibilité, d'agilité, & de subtilité. Il sortit, sans oster hors de sa place la pierre qui fermoit le sepulchre; comme il estoit sorty du ventre de la Vierge, sans toucher à son integrité, encore qu'apres qu'il en fut sorty, la terre trembla, le sepulchre s'ouurit, les Anges apparurent, & publierent sa Resurrection, dont ils estoient bons tesmoins. Nostre Seigneur sortit du sepulchre, comme vn autre Ioseph de la prison, vestu d'vne robe d'immortalité, non pas pour estre le Sauueur d'Egypte, mais de tout le monde. Il sortit comme vn autre Mardochée, triomphant de la mort, laissant son ennemy Aman attaché au mesme bois qu'il luy auoit dressé. Il D sortit comme vn autre Ionas du ventre de la Balene, sans auoir esté endommagé des dents de cette beste carnaciere, ny des épouuentables ondes de la mer: Il sortit comme vn autre Daniel du lac des lions affamez, lesquels ne toucherent aucunement le sainct Prophete, mais dépecerent ceux qui l'auoient ietté dedans. Il sortit comme vn autre Samson, qui se leuant à la minuict, rompit les portes & les serrures de la ville de Gaza, se mocquant des conseils & des desseins de ses aduersaires. Il sortit comme vn Moyse, qui fut tiré des eaux, & du pauure berceau de ioncs, pour destruire apres tout le pouuoir & les chariots de Pharaon.

B

Cry des diables & des damnez.

Aug. Epist. 57. Iren. l. 5. cont. Haer. c. 31. Ter. de anim. c. 55. Chrys. ser. 70. Omnes schol. in 3. de 21. suares 10. 2 in 3. part. disp. 4.

Esther 6 & 7.

Ionas 2.

Dan. 14.

Iudic. 16.

Exod. 2.

Incontinent ce tres-pieux Seigneur fut visiter sa tres-chere Mere, pour rasserener ce Ciel obscurci, decouurir cette Lune esclipsée, & essuyer les larmes de ses tres-chastes yeux, qui n'auoient

Il apparoist à sa Mere. Ambros. l. de virg.

in pr. Sainct Anselm. de excel. virg. c. 6. Bona. in vit Chr. c. 87. Rup. l. 7. de div. off. Suarez to 10. in 3 part disput. 49. sectione 1. 2. Cor. 1.

point tary depuis sa Passion. Car si les compagnons des peines de nostre Seigneur Iesus-Christ (comme dit l'Apostre) le doiuent estre aussi de sa gloire, qui deuoit estre la premiere & la plus fauorisée en la ioye de la Resurrection de nostre Seigneur, sinon celle qui auoit esté la premiere aux tourmens, & qui auoit le plus senty les douleurs & les ignominies de sa Croix ? La saincte Vierge estoit vray-semblablement recueillie en vn Oratoire, attendant alors cette nouuelle lumiere, auec des cris & des soûpirs de son ame, suppliant son cher Fils qu'il voulut ressusciter & la consoler : lors que soudain le Fils ressuscité & glorieux se presenta deuant les yeux de sa Mere, auec vn visage gracieux, & comme vn miroir sans tache, remply de la gloire diuine. Quelle langue pourra dire, ou quel esprit penser la ioye de la Vierge, quand elle vid le corps de son tres-doux Fils, si beau, si glorieux, si reluisant, & ces ouuertures des playes qui auoient n'aguere transpercé son cœur, deuenuës autant de fontaines d'amour ? Cette ioye de la Vierge fut si grande & si excessiue, que son cœur ne l'eust sceu porter, si Dieu par vn miracle special ne l'eust assistée. Elle tenoit son Fils tres-benit si fort embrassé, qu'elle ne le pouuoit laisser : elle le prioit de ne bouger ; & saisie d'vn si grand aise, elle estoit comme muette. Quelle plume pourroit écrire ce qui se passa entre vne telle Mere & vn tel Fils ? les sentimens de tendresse de ces cœurs bien-heureux ? Cela est plus propre à estre medité en vn profond silence, pour edifier nos ames de ce qui se passa lors en le considerant bien, qu'à en parler ny écrire.

Le tendre amour de Iesus envers sa Mere.

Les autres apparitiõs de nostre Seigneur. Sainct Marc 16. Sainct Matth. vlt. S. Luc. vlt.

Mais parce que c'estoit chose fort conuenable que la Resurrection de Iesus-Christ, qui auoit esté si secrete, se manifestast, & qu'il y eust plusieurs tesmoins oculaires qui la peussent diuulguer, entre lesquels la Mere ne pouuoit estre creuë estant Mere ; nostre Seigneur ce mesme Dimanche s'apparut premierement à Magdelaine seule, qui auec tant de larmes & de sanglots embaumoit le sepulchre, qu'elle ne pouuoit abandonner ; depuis à elle & aux autres Maries, femmes deuotes qui le cherchoient si soigneusement : Et depuis encor en forme de Pelerin, aux Disciples qui alloient en Emaüs, les enseignant, illuminant, & enflammant leurs cœurs ; en fin leur découurant qui il estoit en la fraction du pain, leur donnant son tres-sainct corps. Il apparut aussi le mesme iour à sainct Pierre, comme à vn Penitent, qui pleurant son peché, & de regret de l'auoir renié, estoit plus mort que vif. Et finalement il entra dans le refectoir, les portes estans fermées, où les Apostres estoient assemblez, & se mit au milieu d'eux, leur parla, les conforta, & leur monstra la gloire de sa Resurrection. Outre ces apparitions, & autres, que fit nostre Seigneur durant quarante iours qu'il fut sur la terre, depuis sa Resurrection, il voulut qu'il vint d'autres tesmoins du Ciel, qui sont les Anges, & plusieurs des Saincts du Limbe, lesquels apres luy ressusciterent, & entrerent en Hierusalem, s'apparoissans à plusieurs, leur découurans les victoires de Iesus-Christ au Limbe, & la gloire de sa Resurrection.

Sainct Iean.

Comment nous deuons imiter la Resurrection de nostre Seigneur.

Or en ce que nous deuons le plus veiller, c'est à imiter la Resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ : car tout ainsi qu'il mourut pour tuer A nostre mort ; aussi il ressuscita, afin que nous ressuscitassions premierement en l'ame, & puis au corps : & afin que chacun entende que la vie qu'il vit, n'est pas sienne, mais de Dieu, & qu'il tasche auec sa grace de l'employer à son seruice. Sainct Paul écrit, que nous autres Chrestiens deurions viure, *comme personnes qui ont esté mortes, & qui sont ressuscitées.* De sorte que comme nous lisons de quelques-vns qui moururent, puis retournerent miraculeusement en vie, & vécurent quelque temps entre les hommes, d'vne estrange façon de viure, & plustost comme gens de l'autre vie que de celle-cy ; ainsi l'Apostre veut que nous menions cette mesme vie, comme personnes ressuscitées.

Rom. 6.

Colos. 3.

Et en vn autre passage declarant cela plus au long, il dit que si nous sommes ressuscitez auec Iesus-Christ, nous cherchions les choses d'en-B haut, sçauoir les choses du Ciel, où Iesus-Christ est assis à la dextre du Pere. Donnant à entendre, que nous deuons proceder plustost comme gens de l'autre monde que de cettuy-cy, & monter au plus haut du Ciel par dessus les Archanges, les Cherubins, & les Seraphins : finalement iusques au thrône de Iesus-Christ, qui est assis à la dextre de Dieu le Pere. A quoy nostre Seigneur nous conuie par son exemple, non seulement en ressuscitant & montant aux Cieux, mais aussi nous administrant des forces & du courage pour le faire ; puis qu'en cela gist la grace de l'Euangile, & la gloire de la Resurrection de Iesus-Chr. Et le mesme Apostre sainct Paul dit en vn autre endroit, que tout ainsi que Iesus-Christ ressuscita des morts, pour la gloire de son Pere, ainsi nous autres cheminions en la nouuelle vie, afin qu'estans semblables à Iesus-Christ en sa mort, nous C le soyons aussi en sa Resurrection. C'estoit le chemin que tenoient les Saincts. Et sainct Gregoire de Nazianze parlant de soy : *Hier* (dit-il) *i'estois auec nostre Seigneur Iesus-Christ en la Croix ; aujourd'huy ie suis glorifié auec luy. I'estois hier enseuely, aujourd'huy ie suis ressuscité auec luy.* Et sainct Paul dit : *Va t'en ennemy, retire toy, crain ; suis t'en peché, la mort est abas, la vie qui a ressuscité Iesus-Christ, nous appelle au Ciel. Il est mort par ma mort, il est mort pour moy, & a esté victorieux pour moy-mesme, afin que la vie de Dieu soit la mort de mon peché.* O bien-heureux celuy qui meurt auec Iesus-Christ ! qui ressuscite & qui vit auec luy.

Rom. 6.

Greg. Nazian. in carm. in paneg. de obi. Cris. pl.

DE L'ADMIRABLE ASCENSION de Iesus-Christ.

D APRES que le Sauueur du monde ressuscité, déja impassible & glorieux, eut esté quarante iours en terre, il monta aux Cieux, & retourna aux lieux dont il estoit descendu, pour executer & accomplir l'œuure que le Pere luy auoit si recommandée. Sainct Luc aux Actes des Apostres dit, que depuis sa Passion il se monstra aux Apostres par l'espace de quarante iours, prouuant par plusieurs signes & moyens qu'il estoit veritablement ressuscité, leur apparoissant, & parlant du Royaume de Dieu. Nostre Seigneur pendant ce temps là n'estoit pas tousiours auec ses Disciples, ny ne leur apparoissoit pas tousiours, mais de fois à autre, afin que d'vn costé ils se confirmassent en la foy de la Resurrection le voyans viuant, qui parloit, mangeoit

Act. 1.

& conuersoit auec eux: & d'ailleurs qu'ils s'accoustumassent peu à peu à perdre sa presence corporelle, & porter auec moins d'impatience son absence, lors qu'il monteroit au Ciel, au iour de son admirable Ascension. Il prit quarante iours pour conuerser auec les siens: afin que, comme il auoit esté quarante heures mort, ils le vissent quarante iours viuant: & afin que nous puissions comprendre de là, combien Dieu est plus liberal aux consolations qu'aux peines, aux ioyes, qu'aux trauaux, veu que les peines se mesurent par heures, & les ioyes par iours. Sainct Luc dit de plus, que pendant ce temps nostre Seigneur parloit à ses Disciples du Royaume de Dieu. Car encore que toutes les paroles que nostre Redempteur Iesus-Christ dist en sa vie, ne furent que pour nous enseigner en quoy consiste le Royaume de Dieu, & par quel chemin nous y deuons aller: toutesfois depuis sa tres-saincte Resurrection, il parloit bien plus clairement de la grandeur & de l'excellence du Royaume des Cieux: Tant parce qu'il laissoit déja corporellement ses Disciples, & s'y en retournoit, qu'à cause que les mesmes Disciples estoient plus habiles pour entendre ceste doctrine, que nostre Seigneur leur enseignoit d'vne chose si haute, & qui excede tellement nostre capacité. Il leur parloit aussi du Royaume de Dieu, parce qu'il leur declaroit le gouuernement de son Eglise, qui est son Royaume: & ses vassaux qui sont les Fideles, lesquels nostre Seigneur mesme, comme Roy souuerain, gouuerne par ses officiers exterieurement, & interieurement par les dons & graces qu'il influë dans les ames, les iustifiant, les sanctifiant, & les conduisant à la felicité. Il est bien à croire que Iesus-Christ parla aux Apostres de ce Royaume de Dieu, leur enseignant plusieurs choses de l'harmonie & Hierarchie de l'Eglise, & des degrez des Ordres Ecclesiastiques & du Souuerain Pontife, qui comme Chef & Pasteur supreme preside à tous: & que de luy ils apprirent le nombre, les formes & les matieres necessaires des Sacremens, & les ceremonies & les façons auec lesquelles ils se doiuent administrer, pour vn plus grand ornement de l'Eglise: & specialement de la maniere de celebrer le sacré-sainct Mystere de la Messe, & l'offrir pour les viuans & les morts: De l'intercession des Saincts, & de l'affection & deuotion dont nous deuõs procurer leur faueur, des preceptes que nous donne l'Eglise, afin que par eux nous gardions plus facilement les preceptes de Dieu: du ieûne, de celebrer les Festes, d'honorer les Saincts, & d'adorer leurs Reliques & leurs images, & d'autres choses semblables; Parce que la Saincte Eglise les ayant toutes gardées dés le commencement, auec tant de pieté, de religion & de constance, cela fait presumer qu'elles nasquirent toutes de nostre Seigneur Iesus-Christ, comme de leur source: & qu'en ces quarãte iours qu'il parla à ses Apostres du Royaume de Dieu, & du gouuernement de son Eglise, il les leur declara.

N. Seigneur fut 40. iours en la terre, depuis sa Resurrect.

Iesus-Christ parle à ses Disciples du Royaume de Dieu.

Iesus-Christ parloit du gouuernement de son Eglise, qui est son Royaume.

Nostre Maistre celeste ayant donc enseigné à ses Apostres les merueilles du Royaume de Dieu, & les ayant confirmez en la foy de sa Resurrection, determina de monter aux Cieux en corps & en ame, & comme vn tres-noble Vainqueur entrer triomphant en cette ville Imperiale, accompagné de cette grande armée de Captifs, A qu'il auoit rachetez de son sang, parce qu'il estoit ainsi conuenable à sa gloire, & à nostre profit: A sa gloire, en ce qu'estant ressuscité d'vne vie passible & mortelle, à vne autre impassible & immortelle, il n'estoit pas seant que son corps glorieux demeurast en la terre, qui est vn lieu de generation & de corruption; mais au Ciel, qui est incorruptible, & lieu propre des corps glorifiez. Il conuenoit à la grandeur de nostre Seigneur, qui s'estoit humilié & tant abatu pour nous, qu'il dist luy-mesme de soy: *Ie suis vn ver, non pas vn homme, l'opprobre des hommes, delaissé & méprisé du peuple*) qu'il fust glorifié & exalté, & non seulement par dessus tous les hommes, mais par dessus tous les Chœurs des Anges, & mis à la dextre du Pere. Il conuenoit à sa bonté, qu'il nous declarast que son Royaume n'estoit pas de la terre, B (comme les Iuifs esperoient, & les Apostres le pensoient au commencement) mais du Ciel: & qu'il ne consiste pas aux biens fragiles & caduques de cette vie, lesquels pour le plus qu'ils sçauroient durer, finissent auec elle: mais bien aux spirituels & eternels, & que le plus noble, le plus honnoré & le plus riche des biens temporels, n'a non plus de part au Royaume de Iesus-Christ, que le plus petit, s'il ne monte au Ciel auec Iesus-Christ par les degrez des vertus, & s'il ne soûpire sans cesse apres la felicité. Il conuenoit aussi qu'il nous enseignast par cette Ascension au Ciel, que le monde n'est pas nostre patrie, mais le lieu de nostre bannissement: & que les ames Chrestiennes & pures, encore que leurs corps soient en la terre, doiuent habiter d'affection là où elles ont tout leur bien. C'est aussi nostre profit, parce que C nostre Seigneur a tousiours fait ses œuures d'vne telle façon, qu'il a ioint sa gloire auec nostre bien, comme l'on void en cette Ascension, de laquelle nous receuons plusieurs grandes commoditez & grands aduantages. Premierement, cette glorieuse Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ, sert pour vne plus grande perfection de nostre Foy, dautant qu'il appartient à la condition de la Foy, que les choses qu'elle croid ne se voyent pas: A raison dequoy il estoit conuenable que ce Seigneur, qui est le principal object de nostre Foy, s'absentast de nos yeux, afin que nostre Foy fust d'autre condition que celle de sainct Thomas, à qui nostre Seigneur dist: *Parce que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: bien-heureux ceux qui n'ont point veu, & qui ont creu.* De sorte que nostre Foy, qui ne consiste pas à voir des yeux corporels, & toucher D auec les mains: mais à ne voir, & croire, par l'Ascension de nostre Seigneur au Ciel, deuint plus forte: & ainsi dit sainct Leon Pape, *Cette vigueur & cette vertu est le propre des grands courages, & vne lumiere des ames vrayement fidelles, croire sans aucun doute ce que l'on ne voit point des yeux du corps: & paruenir auec le desir où on peut arriuer la veuë.* De plus, l'Ascension de nostre Seigneur nous fut profitable, parce qu'en elle nostre esperance se viuifie & asseure: car il dist luy-mesme, qu'il nous alloit preparer le lieu, ce qu'il fit montant au Ciel, où il ne monta pas simplement pour soy, mais pour nous tous: comme nostre Chef il prit possession de cette gloire pour ses membres. Il brisa les serrures, dont les portes du Ciel auoient esté fermées par le peché d'Adam. Il nous ouurit le chemin, afin que nous peussions arriuer à cette felicité celeste, & que nous eussions de meilleurs

Iesus-Christ monta aux Cieux, parce qu'il estoit conuenable à sa gloire.

Psal. 21.

Les profits qui nous viennent de l'Ascension de nostre Seigneur.

S. Iean 20.

Ser. 2. de l'Ascension.

meilleurs & de plus asseurez gages de ce grand bien. Il mena auec luy les ames de ces Saincts Peres, qu'il auoit rachetées du Limbe. Car, comme dit nostre Seigneur, parlant au Pere eternel auant sa Passion : *Mon Pere, ie veux que ceux que vous m'auez donnez soient auec moy là où ie suis* : Ce qui fait dire à sainct Leon Pape : *l'Ascension de Iesus-Christ est nostre vtilité, dautant que là où la gloire du Chef a precedé, le corps vit en esperance d'y paruenir : & non seulement nous sommes entrez en la possession du Paradis, mais nous auons penetré en Iesus-Christ, iusques au plus haut du Ciel.* Car bien que Iesus-Christ nous acquit en sa Passion ce Royaume, & tout le droit que nous y pretendons ; en son Ascension il nous en ouurit de fait le chemin, & nous monstra que le Ciel estoit déja gaigné, & la possession prise à nostre nom. Dauantage combien s'embrase & s'enflamme la charité par cette Ascension de nostre Seigneur ? Car si là où est nostre thresor, nostre cœur y est, & tout nostre thresor est Iesus-Christ : où doit estre par raison nostre cœur, sinon où est Iesus-Christ ? Et nostre thresor estant au Ciel, nostre cœur ne doit pas estre en la terre. Nostre amour, nostre esperance, nostre ioye, nos pensées, nos desirs, doiuent resider au Ciel. Tout nostre bien est là, & nous deuons dependre beaucoup plus de ce haut lieu, que ce monde inferieur ne depend des influences du Ciel. Pour cét effet, l'Ascension de nostre Seigneur nous doit seruir d'vn grand motif, comme elle le fut aux Apostres, ausquels il dist de sa propre bouche, qu'ils ne receuroient point le sainct Esprit, s'il ne montoit premierement aux Cieux : Dautant qu'ils s'entretenoient & se consoloient de sa presence corporelle, regardant cette sacrée humanité auec les yeux de la chair, sans passer à la consideration de ceste Maiesté immense de la Diuinité, comme ils firent depuis que nostre Sauueur fut monté aux Cieux.

S. Iean 14.

Ser. 1. de l'Ascension.

Cette Ascension de nostre Seigneur nous fut aussi d'vn tres-grand profit pour vne autre raison : parce que tout ainsi qu'en la terre il fit le deuoir de Redempteur : de mesme maintenant au Ciel, il fait office de nostre Aduocat, comme l'asseure le bien-aymé Disciple : *Mes enfans* (dit-il) *ie vous écris cecy, afin que vous ne pechiez point : Que si quelqu'vn peche, nous auons pour Aduocat enuers le Pere son Fils Iesus-Christ, lequel est propitiation pour nos pechez.* Et non seulement il est nostre Aduocat, mais aussi le Gouuerneur, Pouruoyeur, & Defenseur de son Eglise, auec laquelle il est, & sera, comme il a promis, iusques à la fin du monde, non seulement en la sacré-saincte Eucharistie, en laquelle se departant d'auec nous, il se laissa pour nostre remede & consolation ; mais aussi l'assistant & gouuernant par son admirable & ineffable prouidence. Car tous les dons & toutes les graces qui se departent continuellement du Ciel à toute l'Eglise, & à chacun des Fideles, se distribuent par le moyen de ce Seigneur, qui est la fontaine de Grace : & ainsi dit sainct Paul, que la Grace se donne à vn chacun, selon la mesure auec laquelle Iesus-Christ la depart : Tellement que l'Ascension de nostre Seigneur fut fort glorieuse pour luy, & profitable pour nous, comme on a peu voir par ce que nous auons dit.

Sainct Iean 16.

Matth. 28.

Ad Eph. 4.

Le moyẽ de l'Ascension.

Voyons maintenant comme s'executa ce souuerain Mystere de la douceur & tendresse que A causa cette departie de nostre Seigneur à la Vierge tres-sacrée, & aux Disciples qui le virent monter, & la solemnité & triomphe auec lequel il fut receu de toutes les Hierarchies celestes, & assis au Throne à la dextre du Pere, par dessus toutes les creatures du Ciel & de la terre. L'Euangeliste sainct Marc au dernier Chapitre de son Euangile écrit, que les onze Apostres estans en Hierusalem, nostre Seigneur leur apparut la derniere fois, qu'il les reprit de l'incredulité qu'ils auoient eué au commencement, de ne vouloir pas croire ceux qui disoient qu'il estoit ressuscité, & qu'ils l'auoient veu. Il leur fit cette reprimende, afin que les dernieres paroles qu'il leur disoit, demeurassent plus enracinées en leur memoire, & qu'ils cognussent qu'ils auoient failly de n'auoir pas creu la gloire de sa Resurrection, laquelle le monde deuoit croire par leur predication : & depuis il leur dist, *Vous autres mes disciples, receuez en vos ames la vertu du sainct Esprit, qui viendra sur vous, & fortifiez d'icelle, vous me seruirez de tesmoins en Hierusalem, & en Iudée, en Samarie, & en toute la terre.* Comme s'il eut dit ainsi que l'interprete Grenade ; Vous autres mes enfans & brebis de mon troupeau, estes tesmoins de toute ma vie. Vous auez entendu la doctrine que i'ay préchée, les exemples que i'ay donnez, les œuures que i'ay faites, les contradictions que i'ay souffertes, les tourmens, injures, & la mort mesme que i'ay endurée pour le remede du monde. Vous auez veu ma Resurrection, & verrez maintenant mon Ascension, apres laquelle vous receurez le sainct Esprit, afin qu'il demeure eternellement auec vous, & auec tous ceux qui croiront par vostre moyen. Allez donc par tout le monde, auec la benediction de mon Pere, & préchez mon Euangile à toute creature. Préchez ces bonnes nouuelles au monde, que moy estant Fils naturel de Dieu, ie me suis fait homme, pour faire les hommes Dieux ; que ie suis mort pour tuer leur mort, que ie suis ressuscité, pour restaurer leur vie, & que ie monte aux Cieux, pour y preparer leur gloire. Ie vous enuoye de la mesme maniere que mon Pere m'a enuoyé. Des-abusez les hommes, pardonnez les pechez, & les faites participans de mes merites & trauaux. Dites-leur qu'ils n'aiment point la vanité, les richesses caduques, les biens perissables, qu'ils craignent Dieu, qu'ils se souuiennent qu'il y a vn iugement, qu'il y a vne autre vie, qu'il y a vn Paradis pour les bons, & vn Enfer pour les méchans, & que Dieu est le tesmoin & le Iuge des œuures humaines.

Grenade 1. parti. De l'amour de Dieu chap. de l'Ascension.

Sommaire de la predication Euangelique.

Ces paroles acheuées, nostre Seigneur sortit auec toute cette bien heureuse compagnie, prenant la route de Bethanie, & s'arresta sur la montagne d'Oliuet, qui estoit en chemin. Là il prit congé de sa tres-douce & tres benite Mere, auec des affections si tendres & si amoureuses entre la Mere & le Fils, qu'il les faut plustost reuerer d'vn humble & chaste silence, que de les vouloir expliquer d'vn rude stile, & d'vn entendemẽt grossier. Et supposé que la Mere desiroit accompagner son Fils, cette separation la mettoit fort en peine ; toutesfois elle se consoloit, voyant qu'il estoit conuenable à la gloire de son Fils de se partir d'auec elle, au grand bien de l'Eglise, qu'elle demeurast, & que c'estoit mesme la volonté de son Fils, à qui elle se rendoit & luy demeuroit

Iesus-Christ prend congé de sa Mere, & de ses Disciples.

tousiours subjecte. Les Apostres aussi sentoient A auec regret l'absence d'vn tel Pere, l'éloignement d'vn tel Maistre, d'vn tel Pasteur, d'vn tel Chef, specialement se voyans entre tant & de si cruels ennemis, n'estans pas encore armez de la force & vertu du Ciel. Mais nostre Seigneur les consola, leur promettant la venuë & la faueur du sainct Esprit, son assistance perpetuelle, & sa prouidence qui ne leur manqueroit iamais. Parmy tous ses discours l'heure de son Ascension estant proche, les Anges commencerent à chanter ces paroles du Psalmiste. *Leuez-vous, Seigneur, pour aller au lieu de vostre repos, & l'Arche de vostre sanctification.* Cette Arche, qui paya toutes les debtes du monde, cette Arche en laquelle tous les thresors de Dieu sont enclos, cette Arche de vostre humanité, qui est l'Arche de sanctification & d'amitié, par laquelle les hommes ont esté sanctifiez & reconciliez auec Dieu. B Psal. 13.

Cette Arche donc s'éleua par la vertu de la Diuinité, & par le mouuement de l'ame, & ce corps glorieux commença de sa propre agilité à monter aux Cieux: Il montoit, & la tres-sacrée Vierge voyant éleuer ainsi le fruict de son ventre, receut vne ioye incroyable: & les Apostres demeurerent en suspens, étonnez, & remplis d'vne admiration incomparable, lesquels ne pouuans accompagner nostre Seigneur auec leurs corps, le suiuoient des yeux & du cœur. Quelle veuë, quelle attention, quelle impression d'yeux en yeux, de cœurs en cœurs! Montez, Seigneur, montez, amour, lumiere, vie, & soulas des ames nettes, & tout nostre bien. Montez, non pas à la montagne de Caluaire, pour estre crucifié entre deux larrons à vne Croix, mais à la montagne des C Oliues, pour estre glorifié entre les Chœurs des Anges & des sainctes ames qui vous accompagnent inuisiblement: Non pour estre condamné & cloüé, mais pour estre le liberateur des condamnez: non pour souffrir & mourir, mais pour triompher de la mort & du peché. Montez, Seigneur, afin que par vostre presence vous honoriez le Pere eternel, que vous enuoyez en vostre Eglise l'Esprit consolateur, & que vous preniez possession du Ciel pour tous vos enfans. Montez, Seigneur, afin que vostre tres-saincte Mere vous voyant monter en vostre Palais, oublie tous les trauaux & les douleurs qu'elle a soufferts en vos peines & tourmens: & afin que vos Disciples, animez des gages asseurez de leur esperance, s'encouragent à passer sans crainte au trauers des tempestes & des perils qu'ils rencontreront en la predication de vostre Euangile. Montez, Seigneur, D afin que montant en haut, & menant pour vostre butin ceux qui l'estoient auparauant du Prince des tenebres, vous departiez magnifiquement vos dons aux hommes, comme dit vostre Prophete Royal: *Iesus-Christ montant en haut, a mené la captiuité captiue, a donné des dons aux hommes.* Il a departy du haut du Ciel son Esprit à toute son Eglise, la charité aux Apostres, la force aux Martyrs, la sagesse aux Docteurs, la chasteté aux Vierges, l'humble penitence aux Confesseurs, la lumiere & la prudence aux Superieurs, la suiettion & l'obeyssance aux inferieurs: & enrichit ainsi tous les estats de sa longue & diuine main.

Ascension de Iesus-Christ.

Finalement montez Seigneur, afin que vous tiriez apres vous nos cœurs, dépoüillez & décharnez de tout amour de la roüille de la terre, & quand vous qui estes nostre thresor, serez au Ciel, qu'ils s'y tienne & demeure auec vous. Nostre Seigneur Iesus-Christ monta donc, entouré de tous ces prisonniers & captifs qu'il auoit tirez du Limbe, & d'vn nombre infiny d'Anges, qui estoient descendus du Ciel pour l'accompagner. Mais auant que de partir, comme vn Pere tres-amoureux qui s'en va, il leua les mains, & donna sa benediction à ses enfans qui demeuroient en la terre, mettant les bras en croix, comme quand Iacob benist ses petits fils: ou, cõme d'autres contemplent, faisant le signe de la Croix: auec laquelle benediction sa tres-pure Mere demeura infiniment consolée, & les Disciples tres-riches, & remplis des dons & graces spirituelles. Et lors qu'il fut si éleué qu'ils le perdoient quasi de veuë, pour accomplir le chant du Prophete Royal. *Qui mettez la nuë pour vostre degré*: il apparut vne nuë dessous ses pieds, qui se mit entre le Corps de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & les yeux qui le regardoient: de maniere qu'ils ne le sceurent plus voir, mais ils ne laisserent pas pourtant de regarder tousiours vers celuy qu'ils suiuoient auec leurs cœurs. Qui pourra imaginer la feste, l'alegresse & le triomphe auec lequel nostre Seigneur Iesus-Christ fut receu au Ciel? comme ces portes qui auoient esté fermées iusques alors, furent entierement ouuertes? comme toute cette Cour celeste vint receuoir son Roy, qui retournoit tout victorieux de la guerre, tout rouge de sang, d'auoir supplanté le peché, la mort, le diable, l'Enfer? comme ces courtisans du Ciel s'enqueroient l'vn de l'autre, ce que dit le Prophete Isaye, *Qui est celuy-cy qui vient d'Edom auec des habits teints de Bosra? ce Beau auec cette estole de son humilité qui chemine en multitude de sa vertu?* Quels chants, quelle musique, quelle reception? Que seroit-ce d'ouyr les voix des Anges, les instruments, l'harmonie & le concert de tous ces Esprits bien-heureux? Ce Chantre celeste vid la feste de loin: & neantmoins aussi bien que s'il eust esté present, quand il dit: *Dieu monta auec jubilation, & nostre Seigneur auec la musique des trompettes.* Et au mesme Psalme il conuie toutes les Nations à se réjoüyr & à celebrer cette Feste: *Que toutes les gens, dit-il, battent leurs mains de joye, & haussent leurs voix en chants de réjouyssance.* Et en vn autre Pseaume il dit: *O Royaume de la terre, chantez à Dieu, donnez des loüanges au Seigneur: benissez Dieu qui est monté sur le Ciel du Ciel, vers l'Orient.* Et mesme le Prophete dit, que quand ils arriuerent aux portes du Ciel, les Anges, qui alloient deuant nostre Seigneur, crierent aux autres Anges leurs compagnons, qui estoient au dedans, comme des gardes & des portiers du Ciel, & leur dirent: *O Princes ouurez vos portes, ouurez ces portes eternelles, par lesquelles personne n'est iamais entré iusqu'à present, ouurez-les toutes, & le Roy de gloire y entrera.* Et que ceux de dedans respondirent. *Qui est-il ce Roy de gloire?* & comme s'ils eussent fait vn colloque, ceux de dehors repliquerent: *C'est le Seigneur fort & puissant, le vainqueur en la bataille. C'est luy qui est le Roy de gloire.* Auec cét apparat, & le triomphe, entra le Roy de gloire, & fut mis au plus haut & plus sublime Throne du Ciel, à la dextre de son Pere eternel. De sorte que cette Nature, à laquelle il fut dit, *Tu es poudre*

Gen. 48. Bar. hom. 2. de Asc. Sess. 2.

Psal. 103.

Le triomphe de Iesus Christ.

Isaye 63.

Psal. 46.

Psal. 31. & 14. Gen. 31.

Psal. 103.

& tu retourneras en poudre, est maintenant éleuée A de la poudre de la terre, & exaltée sur tous les Cieux: & celuy auquel les portes de Paradis furent fermées, & à qui le Cherubin defendoit l'entrée, auec vne épée flamboyante, maintenant monte par dessus tous les Cherubins, & vole sur les ailes des vents. En quoy l'on void où estoit cheu l'homme par le peché, & iusques où il a esté exalté par la grace de nostre Seigneur.

Mais dautant que la tres-sacrée Vierge Marie, & toute sa saincte troupe, qui estoit demeurée au mont d'Oliuet, tenoient tousiours les yeux éleuez au Ciel, pour voir s'ils pourroient découurir leur bien & leur thresor, & sembloit qu'ils ne pouuoient laisser ce lieu si venerable, où ils estoiét liez & enchaisnez d'amour: Nostre Seigneur enuoya deux Anges vestus de blanc, & plus luisans que le Soleil vers eux, qui leur dirent: *Hommes de Galilée, que regardez-vous attentiuement vers le* B *Ciel? ce Iesus vostre Seigneur qui est monté au Ciel, estant au milieu de vous, viendra en la mesme maniere iuger les viuans & les morts, comme vous l'auez veu maintenant monter au Ciel.* Ayant receu cét aduis, ils s'en retournerent en Hierusalem prier, & attendre la venuë du sainct Esprit que nostre Seigneur leur auoit promis. Contemplans donc ce glorieux Mystere, *Réjoüyssons-nous mes tres-chers freres* (dit sainct Leon Pape) *& auec vne action de graces digne de Dieu, leuons les yeux de nostre cœur, net & deuelopé, vers ceste hauteur, en laquelle est Iesus Christ. Que les desirs terrestres n'abbatent point ces cœurs que Dieu a leuez & appellez au Ciel: que les biens perissables n'occupent point ceux qui sont éleus pour les eternels, ny que les plaisirs trompeurs de cette vie ne detiennent point ceux qui sont entrez dans le chemin de la verité. Que tous les Fideles traittent les choses temporelles de telle sorte, qu'ils se recognoissent* C *estre Pelerins en cette vallée de miseres, en laquelle encore qu'il y ait quelques choses, qui par leur faux semblant nous veulent abuser, nous ne deuons pas les embrasser laschement, mais plustost les mépriser auec force.* C'est le conseil de sainct Leon.

Deux Anges apparoissent aux Disciples. Act. 1.

Nostre Seigneur a illustré & rendu glorieux par ses miracles ce lieu du mont d'Oliuet d'où il s'éleua pour monter aux Cieux, & voulut imprimer en luy la memoire d'vn souuerain Mystere, pour la consolation & l'edification des Fideles. Car en la mesme pierre où il fit le dernier pas, & d'où il commença à se leuer, & monter au Ciel, il laissa les deux vestiges de ses pieds sacrez empreints, qui y sont encore à present: & quoy que les Fideles pour leur deuotion ratissent incessamment cette pierre pour en emporter les ratissures auec vn grand soin; neantmoins les marques D y demeurent toutes entieres, comme si on les y auoit graué. Sainct Hierosme qui a vécu en ces saincts lieux, l'écrit ainsi, & Optat Mileuitain, & sainct Paulin Euesque de Nole, & Seuere Sulpice; lequel & sainct Paulin adioustent, que les Fideles voulans en memoire d'vn si grand Miracle orner ce lieu de marbre & de pierres fines, ils n'en sceurent iamais venir à bout, parce qu'en voulant ioindre leurs pierres, ce lieu où sont les vestiges des pieds de nostre Seigneur, les repoussoit & éloignoit de soy d'vne grande violence.

Les marques des pieds de Iesus-Christ demeurerent engrauées en la pierre. Bar. t. 1. pag. 223

Hier. de loc. Hebr. Paulin. Ep. 11 ad Seue. Sacr. hist. lib. 1.

Nostre Seigneur y fit vn miracle: c'est qu'on bastissoit là vne belle Eglise toute voûtée, & quád on vint à ce lieu, iamais on ne sçeut fermer la voûte, mais il falut la laisser tousiours ouuerte en cét endroit, de sorte que de ce lieu on peut voir le Ciel à découuert, comme l'asseure sainct Hierosme de son temps: Beda l'asseure aussi du sien, lequel dit dauantage, que tous les ans, le iour de l'Ascension, la Messe estant acheuée, il souloit venir d'enhaut vn vent si fort & si vehement, qu'il iettoit par terre tous ceux qui estoient en l'Eglise: & que toute cette nuict-là on voyoit des feux, auec vne si grande clarté & splendeur, qu'il sembloit que toute cette montagne & les enuirons bruloient comme feu. Et il a pleu à nostre Seigneur, que ce lieu sacré, en perpetuelle memoire d'vn si glorieux Mystere enuers Dieu, & si profitable à nous autres, est encor auiourd'huy en estat, & qu'on voye les tres-benites plantes de nostre Seigneur empreintes, qui est à mon iugement vn autre nouueau miracle, dautant que ces saincts lieux, par nos pechez, sont tombez en la puissance des ennemis de nostre saincte Foy. Et quant à ce qu'écrit Ioseph, Autheur graue & digne de foy en cela, que quand Titus assiegea Hierusalem, il mit sa tente Royale sur le mont d'Oliuet, & y disposa son armée pour combatre, & qu'ayant esté l'armée si long-temps là dessus, & faisant de si estranges degasts à la ville, qu'il n'y demeura pierre sur pierre: ce fut vne grande merueille que les soldats ne ruinerent toute cette montagne, ny les marques qui y estoient, sans qu'il en restast aucune trace. Mais nostre Seigneur les garda lors, & les deliura des mains des Romains, comme il les preserue maintenant de celles des Infideles, afin que nous recognoissions sa puissance infinie, & qu'encore qu'il soit monté aux Cieux, il n'abandonne pas son Eglise qui est en terre, laquelle il assiste toûjours, la regit & la defend par sa prouidence, conduisant ses Eleus au port de la Felicité, où il est maintenant.

Autre miracle de ce lieu.

Hiero. vbi sup. Bed. de loc. san. cap. 7.

Ioseph de bel. Iud. l. 6. cap. 11

DE LA PENTECOSTE, OV venuë du sainct Esprit.

Dix iours apres l'Ascension du Sauueur aux Cieux, & le cinquantiesme de sa glorieuse Resurrection, lors que les Iuifs celebroient la Pentecoste en memoire de la Loy que Dieu leur auoit donnée sur le mont de Sinay, le sainct Esprit descendit en la montagne de Sion, sur le College sacré des Apostres, pour écrire en leurs cœurs la Loy d'amour Euangelique. L'homme monta au Ciel, & Dieu descendit en la terre. Sainct Chrysostome dit là dessus ces belles paroles. *Auiourd'huy la terre nous a esté vn Ciel, non que les Estoilles soient descenduës du Ciel en terre, mais parce que les Apostres ont monté de la terre au Ciel. Car l'abondante Grace du sainct Esprit s'est auiourd'huy respanduë par le monde; & l'a conuertie en vn Paradis: non par vn changement de nature: mais par vn mandement & direction de volonté. Le sainct Esprit trouua le Publicain, & le fit Euangeliste: il trouua le Persecuteur, & il le fit Apostre: il trouua le Larron, & il l'emmena en Paradis: il trouua la Pecheresse, & il la rendit égale aux Vierges: il trouua les Mages & enchanteurs, & il les conuertist en Euangelistes. il déracina la méchanceté, & planta la bonté: il bannist la seruitude, & amena la liberté: il abolist toutes les debtes, & nous donna les graces. C'est pourquoy ie dis que la terre a esté*

Chrys. tom. 5. serm. de Pent. l'excellence de ce iour.

aujourd'huy faite au Ciel. Mais pour parler de l'excellence & grandeur de ce iour, il faut considerer qui est ce Seigneur qui descend auiourd'huy du Ciel en terre; comment il en descend, les effets de sa venuë, & en quelle maniere il se faut disposer, afin qu'il vienne en nos cœurs, pour les illuminer & enflammer de sa Grace.

La procession de la personne du S. Esprit.

Celuy qui est venu auiourd'huy sur les Apostres, c'est le sainct Esprit, la troisiesme personne de la tres-saincte Trinité, qui procede comme d'vn mesme principe du Pere & du Fils, & leur est consubstantiel, coeternel, & égal en tout, & vray Dieu, comme le Pere l'est, & comme le Fils l'est, parce que le Pere & le Fils s'aymant eternellement d'vn amour tres-parfait & infiny, il procede d'eux, & cét amour diuin est inspiré, lequel necessairement doit estre Dieu : car tout ce qu'il y a en Dieu mesme, est Dieu. Cét amour eternel, cette charité ineffable, cette infinie dilection, cette liaison indissoluble, ce nœud & embrassement tres-suaue & inexplicable du Pere eternel & du Verbe, s'appelle sainct Esprit, non pas que le Pere ne soit pas Esprit, & qu'il ne soit aussi bien Sainct, & que tout de mesme le Fils ne soit Esprit & Sainct, car ils le sont tous deux : mais dautant que ce qui est commun aux trois Personnes par vne certaine appropriation, s'attribuë à la troisiesme Personne de la Trinité, pour la distinguer de la premiere & de la seconde personne. La raison de cela est, parce que nous ne pouuons expliquer les choses diuines, sinon auec des paroles humaines : Et tout ce que nous attribuons à Dieu, nous le prenons des creatures, comme par emprunt : Et comme en elles, nous ne trouuons point d'autre maniere, pour faire qu'vne chose communique à l'autre sa nature & son essence, sinon par voye de generation, de là vient que nous auons vn mot propre, pour declarer le moyen par lequel Dieu se communique par la voye de l'entendement, que nous appellons generation, & la personne qui procede par cette voye, nous l'appellons Fils, & n'en auons point pour declarer la maniere auec laquelle Dieu se communique par cette autre voye d'amour & de volonté : c'est pourquoy nous l'appellons Spiration, & la troisiesme Personne qui procede de cette maniere, nous luy donnons vn nom commun, au lieu d'vn propre; & l'appellons sainct Esprit : C'est aussi afin que nous entendions qu'il est l'Autheur & la source de toute la saincteté, esprit & vie spirituelle qu'il y a en l'Eglise, sans la lumiere & faueur duquel aucune chose ne se peut operer, qui soit digne de la vie eternelle. Car posé que toute la tres-saincte Trinité opere à l'œuure de nostre Redemption, pourtant elle s'attribuë particulierement au Fils : parce que ce fut luy qui se reuestit de nostre chair, & qui par ses peines paya nos fautes, & fut executeur de la resolution & du conseil diuin, & nostre sacrifice & la cause meritoire de nostre pardon.

Pourquoy nous appelons la 3. personne de la Trinité sainct Esprit.

Mais parce que la foy & la vraye cognoissance de tous les Mysteres, qu'opera le Fils de Dieu, fait homme en ce monde, & l'amour de sa doctrine, & sa pureté de vie, excedent nos forces, & ne peuuent s'accomplir, sans la grace & la faueur du Ciel, laquelle Dieu nous communique par sa bonté, & pour l'amour qu'il nous porte, & cét amour & bonté s'attribuë au sainct Esprit; nous disons que tous les effets qu'opere en nous cét amour de nostre Seigneur, naissent du sainct Esprit, comme de l'Autheur de nostre sanctification. Car tout ainsi que Dieu est le principe & la fontaine de toutes les choses, aussi a-t'il voulu qu'en chaque genre il y eust vne chose, qui fust comme la fontaine & le principe de toutes les autres de ce genre : comme le Soleil l'est de toutes les choses claires & resplendissantes, le feu des chaudes, & Adam le Pere de tous les hommes. De cette mesme maniere en tous les dons de Dieu le sainct Esprit, qui par excellence s'appelle don de Dieu, le don des dons, est la racine & la source de tous les autres dons, veu que l'amour que Dieu nous porte, est cause de tous les autres biens qu'il nous fait.

En chaque genre il y a vne chose qui est principe des autres de ce genre.

Le sainct Esprit est le dõ de tous les dons de Dieu.

Le sainct Esprit (comme nous auons dit) est aussi veritablement & substantiellement Dieu, comme le Pere & le Fils, égal en tout, tout-puissant, eternel, & d'infinie perfection, bonté, sagesse, & de mesme nature & essence : & c'est vn article de Foy signifié par ces paroles que nous disons au Credo, *Ie croy au sainct Esprit* : parce que cette preposition (A V) s'vsurpe seulement en la personne du Pere, en celles du Fils, & du S. Esprit : & denote que chacune des trois Personnes est vray Dieu. C'est pourquoy le Prophete Royal David supplioit nostre Seigneur qu'il ne luy ostast point le sainct Esprit, & son fils Salomon dit : *Seigneur, qui est-ce qui pourra penetrer vos secrets, si vous ne luy donnez vostre sagesse, & si vous ne luy enuoyez du Ciel vostre sainct Esprit?* Et cette verité s'explique bien plus clairement en l'Euangile : auquel nous apprenons que la tres-sacrée Vierge Marie conceut en ses entrailles le Verbe Eternel, par la vertu du sainct Esprit. Iesus-Christ commanda à ses Apostres de baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du sainct Esprit : & le bien-aymé Disciple dit : *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel; le Pere, le Verbe, & le sainct Esprit, & ces trois ne sont qu'vne mesme chose.* Et la saincte Eglise pour attester cette verité, quand elle prie, acheue tous les Pseaumes, disant : *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au sainct Esprit.* Pour cette mesme cause nous trouuons que toutes les choses qui sont le propre de Dieu, l'Escriture-saincte les attribuë au sainct Esprit, comme sont, sanctifier, viuifier, penetrer les profonds conseils de Dieu, parler par les Prophetes, & estre en tous lieux, & autres semblables : afin que nous entendions par-là, celuy-là estre Dieu, qui tient les proprietez de Dieu. L'Apostre confirme cette verité, quand il dit : *La grace de nostre Seigneur Iesus-Christ, la charité de Dieu, & la communication du sainct Esprit soit auec vous tous, Amen.* Esquelles paroles non seulement il declara que le sainct Esprit est Dieu, aussi bien que le Pere, & le Fils : mais aussi que c'est vne personne distincte du Pere & du Fils. Donc cét Esprit de nostre Seigneur, cét Esprit sainct, cét Esprit consolateur, c'est celuy qui descend auiourd'huy du Ciel en terre, afin que les cœurs terrestres deuiennent celestes. D'où l'on peut colliger l'excellence & la dignité de ce iour, & combien nous nous deuons réjouyr & consoler spirituellement en iceluy : Comme on void en la disposition & les preparatifs qui ont deu necessairement preceder, afin que tout le monde pust receuoir ce tant signalé bien-fait de nostre Seigneur. Car si nous y prenons garde, tout ce que Iesus-Christ opera & souffrit en sa tres-

Le sainct Esprit est vray Dieu.

Psal. 50.

Sap. 4.

Luc. 1.

Sainct Mat. 28.

1. Iean 5.

1 Cor. 13.

La vie & mort de Iesus-Christ, fut pour nous disposer à receuoir le S. Esprit.

saincte vie, seruit pour disposer nos ames à estre vn Temple & vn domicile digne du sainct Esprit. L'Incarnation, la Natiuité, la Circoncision, les trauaux & les sueurs de toute la vie du Sauueur, les tourmens de sa Croix, & sa tres-saincte mort, à quoy visoient-elles, sinon à mettre le feu du sainct Esprit en nos cœurs? C'est pourquoy nostre Seigneur dit luy-mesme: *Ie suis venu, pour mettre le feu en la terre, & ne veux sinon qu'elle brusle & s'embrase.* Et parlant auparauant de sa Passion auec ses Disciples, il leur dist: *Si ie m'en vay, l'Esprit consolateur ne viendra point sur vous: si ie pars, ie le vous enuoyray.* La vie & la mort de Iesus-Christ ne seruit pas seulement pour cela, mais il fut aussi necessaire qu'il ressuscitast & montast aux Cieux, pour nous enuoyer de là ce feu diuin, & que nos cœurs fussent disposez à receuoir les flammes de son amour: & ainsi dit sainct Iean. *Le sainct Esprit n'auoit pas encor esté donné, pource que Iesus-Christ n'auoit pas encor esté glorifié.*

Sainct Luc 12.

Sainct Iean 16.

La grandeur de ce don.

Combien ce don que l'on reçoit auiourd'huy, doit donc estre grand, puisque pour le nous donner, il a esté necessaire que Iesus-Christ vint premierement au monde, y mourust, y ressuscitast, & montast triomphant aux Cieux. Et ce n'est pas de merueille, parce que sans ce don diuin tous les autres dons, graces & merites de Iesus-Christ, encore qu'ils soient inestimables, ne nous seruiroient de rien. Parce que c'est chose euidente, que si vne personne employoit tout son bien à acheter vne medecine qui le pût ramener en santé; & qu'apres l'auoir achetée, il ne la voulut pas aualer, ny s'en seruir; mais qu'il la laissast en vn coin: quoy qu'elle luy eust cousté cher, elle ne la gueriroit pas pour cela. Tout de mesme la medecine du sang de Iesus-Christ, & de sa tres-precieuse Passion, encore qu'elle soit si efficace, si salutaire, & si puissante, que de donner vie & salut à tout le monde, elle ne profite de rien au malade qui ne la reçoit pas; & pour la receuoir, il est besoin de la grace & de la faueur du sainct Esprit. Comment pouuoit le monde croire en Iesus-Christ, s'assuiettir à la verité de l'Euangile, & renoncer aux vices detestables, ausquels il estoit plógé, s'il n'oyoit la predication & le son des Apostres, qui furent les Herauts & les Trompettes de cette verité? Et comment eussent-ils peu prêcher de si hauts Mysteres, & contrepointer la sagesse des Philosophes, l'impuissance & la furie des Tyrans, & les passions brutales & enracinées des hommes charnels, s'ils n'eussent esté armez à l'épreuue d'armes impenetrables de la faueur & grace du sainct Esprit, à la vertu duquel rien ne se peut opposer? Pour les armer donc, & reuestir de son Esprit, le sainct Esprit vint auiourd'huy.

L'histoire de ce mystere. Act. 1.

Sainct Luc rapporte l'histoire de ce Mystere, & dit que nostre Sauueur prenant congé de ses Disciples pour monter aux Cieux, leur recommanda en partant, d'attendre en Hierusalem, iusqu'à ce qu'ils fussent garnis & fortifiez de la vertu & puissance du sainct Esprit. Les Disciples s'en retournerent du mont d'Oliuet auec ce commandemét, au Cenacle de Hierusalem, où ils s'assemblerent au nombre de six-vingt personnes: & l'Euangeliste dit d'eux tous, qu'ils perseueroient en prieres auec Marie, Mere de Iesus, & auec d'autres femmes deuotes, qui auoient suiuy nostre Seigneur. Ils estoient tous d'vn mesme cœur en oraison continuelle, ardente & feruente, qui est le moyen d'obtenir la grace du sainct Esprit: & auec sanglots & soupirs interieurs ils demandoient à N. Seign. qu'il leur enuoyast l'Esprit consolateur, & le secód Maistre qu'il leur auoit promis, & qu'il ne differast plus sa misericorde, veu qu'ils voyoiét leur grande foiblesse, leur peril, leur abandonnement à découuert. Sur tous la tres-saincte Vierge, comme gouuernante & regente de ce sacré College, en l'absence de son Fils, animoit, & embrasoit de ses flammes les cœurs d'vn chacun, les disposant à receuoir dignement ce souuerain don de Dieu. Les Disciples estans attentifs à cette priere, dix iours apres que N. Sauueur eust monté au Ciel, le S. Esprit descendit en forme d'vn grand vent, en figure de langues de feu, & s'assit sur leurs testes. La charité fut si grande, comme aussi l'amour, la suauité & la cognoissance qu'ils receurent lors de Dieu, qu'ils ne peurent s'empescher de sortir en public, & de publier à haute voix en toutes langues ses grandeurs & ses merueilles, comme le S. Esprit les leur enseignoit.

Ce que l'on doit considerer de l'histoire de ce mystere.

Arrestons nous vn peu sur ce Mystere, & pesons d'vne balance Chrestienne les circonstances qui y interuinrent, tirées des pures paroles de sainct Luc. Le sacré Euangeliste dit, qu'au cinquantiesme iour, quand se celebroit la Feste de la Pentecoste (qui estoit tres-solemnelle entre les Iuifs, comme Feste de Iubilé & remission) tous les Apostres estoient assemblez en vn mesme lieu, si conformes & si vnanimes, comme si tous n'eussent eu qu'vne ame & vn cœur: Parce que cét amour d'vnion & de charité est ce qui attire dauantage le sainct Esprit (lequel essentiellement est amour eternel & infiny) à venir vers nous, & nous enrichir de ses dons. Estant en cét estat, il dit qu'il suruint vn vent fort & impetueux, auec vn grand bruit du Ciel, sur la maison où ils estoient assemblez, qui la remplit & la fit trembler: non pas auec vne crainte ou vne épouuente, comme quand il s'éleue quelque tourbillon de tempeste; mais auec vne douceur & vne saincte & filiale peur de ceux qui deuoient receuoir ce don de nostre Seigneur. Il vint soudain pour faire entendre aux Apostres, qu'il ne leur faisoit pas cette grande faueur pour leurs merites; mais que c'estoit vn present de la tres liberale main de Dieu, lequel operoit d'vne si grande vitesse & inopinément en leurs ames: car (comme dit sainct Ambroise) *L'Esprit sainct n'opere point auec pesanteur & paresse.* Ce son fut fort & vehement, pour rendre attentifs ceux qui estoient là presens, & leur dire: Tenez-vous prests, & considerez la presence de la Majesté qui vient. De mesme que quand la Loy se donna, tout le mont de Sinay estoit plein de tonneres & d'éclairs, si bien qu'on l'eût iugé tout en feu, pour montrer la presence de Dieu qui estoit là, & leur donnoit la Loy. Ainsi pour disposer premierement les Apostres par cette douce frayeur & reuerence, qui a coustume d'estre vne admirable preparation pour receuoir Dieu, comme il dit par son Prophete Isaye en ces termes: *Sur qui ietteray-ie mes yeux, sinon sur le pauure, & contrit d'esprit, qui tremble de mes paroles?* Comme aussi afin que le peuple oyant ce bruit & cét admirable son du Ciel, accourust à la maison où estoient les Apostres, & les entendit parler, & fist profit de ce qui leur estoit arriué, & se conuertist voyant de si grands prodiges. Dauantage, comme le sainct Esprit establit auiourd'huy

Act. 2. Amb. lib. 5. in Luc.

Exo 19.

Psal. 66.

les Apostres ses Capitaines, pour faire la guerre A au Monde, au Diable, au Peché, & à l'Enfer, il semble qu'auec ce son vehement & impetueux, il voulut épouuenter ses ennemis? ainsi font ceux qui lachent l'artillerie auant que liurer la bataille: Et le Seigneur vint en forme d'vn vent, ou d'vn air, pour nous donner à entendre, que tout ainsi que l'homme ne peut viure cette vie naturelle sans vent & respiration; de mesme il ne sçauroit viure sans cét Esprit diuin, la vie surnaturelle & diuine. Car cét Esprit luy est ame & vie spirituelle, comme ce soufle que Dieu inspira à Adam formé du limon de la terre, luy fut la vie corporelle : sans lequel soufle il n'eust point eu de vie. Car tout ainsi que l'ame est la vie du corps: de mesme Dieu est la vie spirituelle de l'ame. Sainct Luc dit de plus, qu'il apparut aux Apostres des langues de feu, qui s'assirent sur la teste d'vn chacun. C'estoient des langues, & des lan- B gues de feu. Le sainct Esprit descendit en forme de langue, parce que la langue est de la mesme nature que les autres membres du corps, & donnée de Dieu pour expliquer les conceptions interieures & les pensées de nostre ame : le sainct Esprit est de la mesme substance que le Pere & le Fils, & vient du Ciel pour nous declarer les secrets de Dieu : & ce que le Verbe eternel ne nous auoit pas manifesté, laissant au sainct Esprit à nous l'enseigner comme Maistre, langue & interprete celeste. Ainsi dit sainct Paul : *Personne ne sçauroit dire mon Seigneur Iesus, si ce n'est par le sainct Esprit.* Le sainct Esprit est tellement conioint auec le Fils, & cette langue diuine auec le Verbe, que personne ne peut dire vtilement, Seigneur Iesus, sinon auec la grace & la faueur du sainct Esprit. La langue discerne les faueurs, distingue le doux C de l'amer, le suaue d'auec le mauuais goust : & l'Esprit de nostre Seigneur est celuy qui nous fait cognoistre la difference qu'il y a entre les choses fragiles & caduques, & les eternelles & diuines. Sainct Paul dit, c'est pourquoy l'homme animal & charnel ne comprend pas les choses de Dieu, parce qu'il n'a pas le goust ny la langue pour cela. Et au contraire le bien-aymé Disciple; *Ils sont du monde, c'est pourquoy ils parlent des choses du monde, & le monde les oyt & reçoit leurs paroles.* La langue ayde beaucoup à la digestion, parce qu'elle est comme vne main qui approche des dents ce qu'elles doiuent trencher, diuiser, & mâcher, afin que la viande se cuise mieux en l'estomach : & la langue du sainct Esprit fait qu'on medite, qu'on rumine, & qu'on épluche, comme auec les dents, les Mysteres & les bien-faits D de Dieu; qui se digerent & s'incorporent en nous, nous substentent & nous recreent. Le Sage dit de la langue, que la mort & la vie est en son pouuoir : & sainct Iacques nous apprend que personne ne peut dompter & refrener sa langue, parce que c'est vn mal inquiet, & plein de venin mortel, comme nous le voyons & experimentons tous les iours. Donc afin que nous sçachions que l'homme spirituel, desireux de receuoir & garder en soy le sainct Esprit, doit estre maistre de sa langue, le sainct Esprit vient en forme de langues : parce que sans doute ce sont deux choses opposites, & fort contraires entr'elles, d'estre spirituel, & grand parleur. C'est vne des marques que le mesme sainct Esprit nous donne par Salomon en ses Prouerbes : *C'est à l'homme* (dit-il) *à preparer son cœur, & au Seigneur à gouuerner sa langue.* C'est le deuoir de l'homme de se disposer auec la faueur de Dieu, pour luy donner entrée en son ame, en laquelle estant entré, il conduira sa langue. Cela est bien aysé à voir en la retenuë du silence & moderation de ses propos, ainsi qu'il arriua aux Apostres : lesquels estans en oraison en vn chaste & profond silence, attendans la visitation de nostre Seigneur, le sainct Esprit vint sur eux, & les fit parler comme des gens spirituels. Le texte dit, *Selon que le sainct Esprit leur enseignoit* : car la vie spirituelle consiste à faire beaucoup auec ferueur & amour de Dieu, & parler peu auec discretion & modestie. Enfin le sainct Esprit vint en langues, & langues de feu, afin que les langues des Apostres fussent comme des flambeaux ardents, pour embraser tout le monde : & estans purifiez & nettoyez, comme les lévres d'Isaye auec le brasier, ils préchassent aux hommes terrestres les veritez celestes, & les illuminassent, enflammassent, & transformassent de telle maniere, que de loups ils deuinssent brebis; de corbeaux colombes, de lions agneaux : & de monstrueux & brutaux, Anges & enfans de Dieu. Cette langue de feu rendit les Disciples de muets eloquens, de pécheurs Apostres, d'idiots tres-sages : de vaisseaux de verre, vaisseaux éleus de Dieu, pour porter son sainct nom par toute l'estenduë de la terre. Que si l'Orateur Romain a sagement dit : *que l'Orateur qui veut enflammer, émouuoir & persuader le Iuge, a besoin d'estre luy-mesme enflammé, & émeu* : car le bois pour sec & preparé qu'il soit, ne s'allumera iamais, ny ne se conuertira en feu, sans feu; à combien plus forte raison estoit-il necessaire qu'ils eussent des langues de feu, qu'ils brulassent des viues flammes de l'amour diuin, estans enuoyez pour mettre le feu, & embraser, & amollir les cœurs des hommes plus froids que marbre, auec vn feu si estrange, & de si grande admiration? C'est pourquoy le Texte sacré dit, que ces langues de feu s'assirent sur les testes de chacun des Apostres, pour faire entendre que la grace leur estoit vne grace perdurable & permanente, laquelle ils ne perdroient iamais, parce qu'ils furent auiourd'huy confirmez en grace auec vne telle abondance de dons diuins, qu'apres nostre Seigneur Iesus-Christ & sa benite Mere, personne n'en fut enrichy cõme eux : & cette grace fut si abondante, qu'ils ne se peurent contenir & garder de sortir dans les ruës, pour publier la grandeur & l'immense bonté de Dieu, qui auoit par tels moyens sauué le monde en Iesus-Christ. Ils commencerent à parler plusieurs lãgues, parce qu'ayãs à précher à tant de diuerses Nations, pour estre entendus, il estoit fort conuenable qu'ils eussent ce don de sçauoir toutes langues : Encore qu'il soit aussi profitable, que préchans quelquesfois en vne seule langue à personnes de differentes Nations, ils fussent entendus de tous, comme s'ils eussent préché chacun en sa langue, ainsi qu'il est arriué à quelques Saincts, qui n'estoient pas Apostres, quand ils préchoient. De maniere que comme l'orgueil des Massons de Babel fut cause de la confusion des langues, l'humilité des Disciples merita l'vsage & la cognoissance de diuerses langues : là d'vne il s'en fit plusieurs, & icy toutes s'vnirent pour seruir à ceux qui deuoient estre Interpretes de Dieu. Il y auoit lors en Hie-

Marginal notes: Pourquoy le S. Esprit vint en figure de vent. — Gen. 2. — Act. 2. — Pourquoy en forme de langues. — Proprietez de la langue. 1. Cor. 12. — Ioan. 4. — Prou. 18. — Iac. 3. — L'homme spirituel & grand parleur sont côtraires. — Pourquoy les langues estoient de feu. Esa. 6. — Cicer. lib. 1 de Orat. — La grace qui se donna auiourd'huy aux Apostres, fut perpetuelle. — Les Apostres sçauoient toutes langues, & préchans en vne, estoient entendus de tous. — Gen. 11.

rusalem plusieurs Iuifs; qui de toutes les Nations A du monde estoient venus à la solemnité de cette Feste : & oyans parler les Apostres de choses si hautes chacun en sa langue, ils demeurerent tous étonnez & hors de soy, sçachans que c'estoient les Galileens, & de pauures pescheurs ignorans. D'autres, qui l'interpretoient en mauuaise part (comme c'est la coustume du monde aux choses de Dieu) commencerent à dire, que c'estoient des yurongnes qui auoient bien beu: & encore qu'ils ne dissent pas vray, au sens qu'ils le prenoient, c'est neantmoins la verité, qu'ils estoient yvres & pris de vin, & si remplis de ce moût du nouuel Esprit qui boüilloit en leur poitrine, que s'ils ne luy eussent donné air par leurs paroles, ils eussent éclaté en pieces, comme vaisseaux qui endurent la boüillante force du vin nouueau. Mais sainct Pierre, comme Chef de tous, prit la parole pour luy, & pour ses compa- B gnons; & declara au peuple, que c'estoit vne visitation de nostre Seigneur, qu'il auoit promise long-temps auparauant par le Prophete Ioël, disant, *Ez derniers iours ie respandray mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront : les ieunes auront des visions, & les vieillards des reuelations en songe : & ie respandray sans faute de mon esprit sur mes seruiteurs & seruantes, & ils prophetiseront.* Et leur ayant fait vn discours à ce propos, pour vn bon commencement, il conuertist trois mille de ses auditeurs à la Foy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, entre lesquels sans doute, il y en eut quelques-vns de ceux qui auoient procuré sa mort : pour montrer la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, & la vertu & la force de son sang, qui a pouuoir de pardonner, voire à ceux mesmes qui l'ont épandu. Voila l'écorce de l'Histoire : mais il faut C maintenant voir ce qu'opera auiourd'huy la venuë du sainct Esprit, & les effects qu'il fit aux Apostres.

Les effets du S. Esprit aux Apostres.

Premierement, il leur donna vne nouuelle lumiere, vne splendeur diuine, & vne parfaite cognoissance de l'infinie bonté de Dieu. Il leur versa vne sagesse celeste, pour donner à entendre le tres haut mystere qu'ils deuoient prêcher. Il les enseigna en vn moment. *O que la parole de la sapience est subtile* (dit sainct Leon) *où Dieu est le Maistre, on a bien-tost appris ce qui est enseigné.* Il écriuit de son doigt en leur interieur la Loy de grace & Euangelique, bien d'vne autre maniere, que celle de crainte & de seruitude auoit esté écrite au mont Sinay aux deux tables de pierre : Parce que la Loy commandoit, & deffendoit, sans donner ayde ny force pour la garder : aussi ceux qui la receurent, s'étonnerent, pour n'auoir le moyen de satisfaire à l'obligation de la Loy. Mais le sainct Esprit imprima cette Loy nouuelle, & l'engraua dans les cœurs, les inclinant à faire ce que la Loy commandoit, les encourageant, & leur donnant vigueur & des forces suffisantes pour cela. De sorte qu'encore qu'il n'y eust point de Loy écrite, celle qu'ils auoient empreinte en leurs ames la leur feroit garder tres-parfaitemét: & eussent esté remplis de toutes les vertus, encore qu'il n'y eust point eu de Loy qui leur en eust donné les preceptes. Car comme dit grauement sainct Leon Pape : *L'ancienne Loy fut l'ombre de la Loy nouuelle, & la Loy nouuelle l'accomplissement de la vieille. La Loy fut la preparation à la Grace, & la Grace la perfection de la Loy.* Neantmoins ce que le sainct Esprit opera le plus, ce fut de les embraser d'vn si ardent amour, que s'ils eussent eu mille vies, ils les eussent données de bon cœur pour luy. Et de cét amour naissoit vn si feruent desir de la gloire de Dieu, que les hommes cogneussent, aymassent & estimassent sa bonté immense; que chacun d'eux eust consenty d'estre anatheme de Iesus Christ pour le salut de ses freres, ainsi que desiroit l'Apostre sainct Paul. Et ceux qui auparauant lors de la passion auoient fuy, & abandonné leur Maistre, & qui se tenoient enfermez dans vn logis auec peur & étonnement; lors qu'ils eurent receu la force du Ciel, ils ouurirent les portes, & sortirent en troupe, crians parmy les ruës. Et Pierre, qui à la voix d'vne seruante auoit renié trois fois (& auec serment) son Seigneur; depuis qu'il fut remply de cét Esprit diuin, s'opposa à la fureur de tous les Scribes, Pharisiens, & de tout le peuple : & estant pris & foüetté auec ses compagnons, & menacé de pis, il ne fit point de cas de toutes leurs menaces, se riant parmy les foüets, luy qui auoit tremblé auparauant aux plus simples paroles : enfin ils s'en alloient tous comblez d'ayse & de contentement, d'auoir esté mal traittez pour Iesus-Christ.

Leo ser. 1. de Pen.

Exo 31. Difference entre la vieille Loy & la nouuelle.

Leo ser. 3. de Pen.

Rom 9.

La conuersion du monde fut l'effect de la venuë du S. Esprit.

Et pour dire en peu de mots ce qui ne se sçauroit dire en plusieurs, si nous voulons bien sçauoir ce qu'opera le sainct Esprit en sa venuë, il ne faut que considerer la conuersion du monde, qui en resulta par la predication des Apostres, lesquels n'estans que douze pauures chetifs pescheurs, de la lie du peuple, sans eloquence, ny sagesse humaine, sans faueur ny amitié des Princes, vainquirent les plus sages Philosophes, les plus puissants & cruels Tyrans du monde, & en mourant triompherent des tourmens & de la mort, renuerserent Sathan de son siege, luy osterent le Sceptre & la Couronne qu'il auoit tyranniquement vsurpée, en se faisant adorer comme vn Dieu. Bref, ils changerent les cœurs des Nations, pour leur faire croire qu'vn homme crucifié estoit vray Dieu, & comme tel qu'ils le receussent, aymassent, & s'assuiettissent au plaisant joug de sa loy, laissans les vices abominables, les sales & brutales coustumes qu'ils auoient auparauant, qu'ils vécussent comme hommes creez pour le Ciel, & rachetez du sang de l'Agneau.

Les effets de la venuë du S. Esprit durent iusques à present.

Que personne ne pense pourtant que le sainct Esprit descendit seulement sur les Apostres, & qu'auec leur vie les effets de sa venuë prirent fin : car il n'est pas ainsi; Tant s'en faut, il a esté & est D en la saincte Eglise son Espouse, qui est l'Eschole de ces Maistres du Ciel, que le mesme Esprit enuoya auiourd'huy pour l'enseigner. Et de fait, nostre Sauueur Iesus Christ, dit : *Ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre Consolateur & Esprit de verité, qui demeurera tousiours auec vous.* Il est en cette Eglise, comme l'ame est dans le corps, luy donnant la vie, & à chacun de ses membres. Car tout ainsi que l'ame est cause que l'œil void, & l'aureille entend, le nez flaire, la langue gouste, les mains touchent & operent, les pieds cheminent, & que chacun membre du corps fait son office : de mesme cét Esprit diuin, comme l'ame spirituelle en toute l'Eglise, la viuifie, la regit, la meut, gouuerne, & exerce plusieurs offices, comme par diuers membres, neantmoins

Sainct Iean 14. Le sainct Esprit est en l'Eglise comme l'ame au corps.

tous necessaires, & fort conuenables pour la conseruation & la subsistance du corps mystique de nostre Seigneur Iesus-Christ. En outre, il vient à chaque iour en nos ames, les sanctifie, & demeure en elles. Car si nous considerons bien auiourd'huy, le sainct Esprit fit deux entrées, vne inuisible, & l'autre visible. La visible fut auec le vent fort, auec langues de feu, auec ces prodiges & ces miracles que nous auons rapportez, lesquels ne furent pas tant necessaires pour les Apostres comme pour nous, qui deuions croire leur predication: Ainsi dit le bien-heureux sainct Bernard: *Pourquoy Dieu donna-t'il aux Apostres les langues des Nations, sinon pour la conuersion des gens?* L'autre entrée fut inuisible, augmentant ses dons & ses graces en eux, & imprimant en leurs cœurs les vertus, dont nous auons parlé cy-dessus. Car encore qu'ils eussent auparauant receu le sainct Esprit, quand nostre Sauueur leur dist ces paroles: *Receuez le sainct Esprit*, ce n'auoit pas esté auec vne si grande abondance & plenitude, ny pour les effets qu'il leur donna auiourd'huy. La premiere descente du sainct Esprit se fit cette fois là, auec vne abondance de signes & de prodiges, qui ont déja cessé, parce qu'il n'en est plus de besoin, l'Eglise estant plantée. L'autre descente qui est inuisible, dure tousiours, & est plus parfaite & plus vtile que l'exterieure, qui se fait pour les graces qu'on dit *gratuitement données*) desquelles Dieu pouruoit tousiours son Eglise, quand il en est besoin) de sorte qu'elle est beaucoup plus à priser. C'est de celle-là que parle nostre Seigneur, quand il dit: *Si quelqu'vn m'ayme, il gardera mes commandemens, & mon Pere l'aymera: & nous viendrons vers luy, & ferons nostre demeure chez luy.* Il est certain que là où le Pere & le Fils viennent, le sainct Esprit vient aussi, non seulement, enrichissant l'ame, en laquelle il vient auec ses dons, mais aussi de sa Royale presence; laquelle entrant en cette ame, la fait son Temple, & son domicile: & pour cét effet la nettoye luy-mesme, la sanctifie, & l'embellit de ses dons, pour la rendre digne d'vn tel Hoste.

Deux venues du sainct Esprit, l'vne visible, l'autre inuisible.

Serm. 1. de Pent.

Sainct Iean 10.

Sainct Iean 14.

Cét Esprit diuin est en l'ame du iuste, comme vn Soleil au monde qu'il éclaire, comme vn Roy en son Royaume qu'il gouuerne, comme vn Pere de famille en sa maison, dont il dispose; comme vn Maistre en son Eschole qu'il enseigne, & comme vn Iardinier en son parterre qu'il cultiue. C'est luy qui nous insinuë dans les cœurs du monde, c'est luy qui change & nous remet le goust qui estoit depraué: il nous fait aymer ce que nous abhorrions auparauant: il dresse nos intentions, refrene nos ressentimens, mortifie nos appetits, cópose & aiuste nos puissances. Le sainct Esprit (comme dit sainct Iean Chrysostome) est la reformation de nostre Image, la perfection de nostre Esprit, & la reparation de nostre ame. Le sainct Esprit est l'Autheur de nostre Foy, le Soleil spirituel de nos yeux, le feu de nostre homme interieur, *L'aube du matin*, qui se leue en nos cœurs. Le sainct Esprit est la richesse des enfans de Dieu, & le thresor infiny des richesses diuines, le gage du bon heur, & les premices de la vie eternelle. Par le sainct Esprit les Prophetes sont illuminez, les Idiots éleuez à la Tres-haute sagesse, les Roys sont oints, les Prestres sont ordonnez, les Docteurs sont graduez, les Eglises A sanctifiées, les Autels consacrez, les eaux purifiées, les diables chassez, & toute sorte de maladies sont gueries. C'est ce qu'en dit l'éloquent sainct Chrysostome. Auiourd'huy l'Eglise en la Messe inuoquant ce tres-sainct Esprit, l'appelle Pere des pauures, Distributeur des dons, Lumiere des cœurs, tres-suaue Consolateur, & tres-doux Hoste, le Refraichissement de l'ame, le Repos aux trauaux, l'Ombre agreable en Esté, le Soulas aux pleurs: sans ce diuin Esprit l'homme est nud, desarmé, & liuré dans les mains de ses ennemis. Il est aueuglé; & ne void point la colere de Dieu sur soy: & au dessous l'Enfer beant, & tout prest à l'engloutir: à sa main droite la trompeuse prosperité: à la gauche l'angoisseuse aduersité: deuant soy le diable qui l'attire, derriere soy la mort qui l'attrape, hors de soy le monde qui le renuerse, dedans soy la chair qui le B chatoüille. Il ne void point tout cela: parce que que la lumiere du sainct Esprit luy defaut, sans laquelle il n'y a rien que tenebres, que nuict & qu'obscurité. Et au contraire, l'homme aydé de cette lumiere & appuyé, est à l'abry, & est si bien & suffisamment pourueu, si fort & si puissant, que les portes de l'Enfer ne peuuent rien contre luy. Ce qu'estant ainsi, nous deuons inuoquer & supplier le sainct Esprit, qu'il vienne visiter nostre ame, qu'il y vueille demeurer, l'enrichir & l'orner de ses dons diuins.

Comment le S. Esprit est en l'ame du iuste.

Ce que le sainct Esprit opere en l'Eglise.

Chrys. serm. de Spiritu sancto.

Mais afin qu'il vienne, nous nous deuons disposer, comme firent les Apostres, pour le receuoir ce iour-là, auec vne continuelle & feruente oraison, auec des desirs ardents de sa presence, & de son amour: Car le sainct Esprit vient tres-volontiers vers ceux qui le desirent, & l'inuoquent, auec larmes & soupirs: auec vne profonde C humilité & cognoissance d'vne part de nostre foiblesse & misere: d'autre costé pleine de confiance, fondée en la bonté de ce mesme Seigneur, & en cét amour infiny, qui luy fait desirer dauantage de se communiquer en nous, que nous mesmes n'en auons d'enuie. Et auec cette saincte vnion qui estoit entre les Apostres, cette charité & zele de la gloire de Dieu, les disposoit comme du bois sec, à receuoir le sainct Esprit en forme de feu, qui dessechast nos affections, de toutes les humiditez de nos plaisirs, voluptez & appetits déreglez. Inuoquons donc tres-affectueusement la grace du sainct Esprit, le suppliant qu'il descende & habite en nous; consacrant son Temple en nostre ame, afin que nous iouyssons de la ioye & solemnité d'vne si grande Feste, D & du bien-fait incomparable, que par sa descente sur les Apostres tout le monde a auiourd'huy receu.

Comme nous nous deuons disposer pour receuoir la grace du S. Esprit.

Inuocation du S. Esprit.

LA FESTE DE LA TRES-saincte Trinité.

ENTRE plusieurs merueilleuses excellences de la Religion Chrestienne, l'vne des plus grandes est, d'assuiettir l'entendement humain à la lumiere de la Foy, afin qu'il croye ce qu'il ne void point auec le sens corporel, ny ne peut comprendre par la raison humaine. Les Mysteres de nostre saincte Religion sont si hauts, & les choses que nous croyons, sont si souueraines & diuines, qu'elles se perdent de veuë, &

L'excellence de la Religion Chrestienne.

& surpassent la raison de tout entendement creé, A qui ne les peut atteindre de ses forces : tant à cause de la tres-haute Maiesté de Dieu, qu'à raison de la bassesse & petite capacité de la creature, entre laquelle & le Createur il y a vne distance infinie. C'est pourquoy le Prophete Royal Dauid dit, que Dieu auoit enuironné de tenebres le Tabernacle où il demeuroit; & ces deux Seraphins que veid Isaye aux costez de Dieu préchans ses loüanges, couuroient sa face & ses pieds: pour donner à entendre qu'ils ne pouuoient comprendre cette immensité, qui n'a ny commencement ny fin.

Psal. 17. Isa. 16.

Et à ce propos, sainct Augustin parlant à Dieu, disoit : *Vous seul, aux tres-sainctes & diuines lettres estes appellé de Dieu tout-puissant, par dessus toute la gloire, surexalté & tres haut sur toute excellence, intelligible, intellectuelle, & sensible : sur tout ce qu'il y a au Ciel & en la terre : & cela d'vne maniere incomprehensible, & inenarrable. Parce qu'auec vostre Diuinité occulte, suressentielle, & par dessus toute raison, entendement & essence, vous habitez vous-mesme, comme vne lumiere ineffable, & vn feu incomprehensible, auquel aucun feu ne peut paruenir. Car cette lumiere ne se peut ny contempler, ny voir, ny entendre, ny se changer, ny se communiquer, mais elle surpasse la veue la plus penetrante, non seulement des hommes, mais aussi des Anges.* Et ce n'est pas de merueille que l'homme, qui ne se comprend pas soy-mesme, ny l'essence de son ame, ny comme il informe, & donne la vie & beauté à son corps, ny mesme les autres choses plus viles & basses qu'il a entre les mains; ne sçache non plus donner raison comme le fer fait de sa baue, la soye, & l'abeille de ses rayons de miel, ny de la prouidence du fourmy, ny de l'admirable composition d'vn petit moucheron, ny d'autres choses infinies, que nous voyons aux creatures : Que l'homme, dis-je, ne puisse comprendre cét estre infiny, immense, & incomprehensible, & si éloigné de nostre nature, & de tout ce qui est creé. C'est bien chose conforme à la raison, que nous pensions tres-hautement de celuy qui est tres-haut, & luy attribuyons le plus sublime & le meilleur estre de tous ceux que nostre entendement se peut imaginer. Puis quand nous serons paruenus à ces hauteurs des choses de Dieu, croyons qu'il y en a vne infinité d'autres que nous ne sçaurions entendre, parce que Dieu ne seroit pas Dieu, & ne pourroit l'estre, si nous le pouuions comprendre & embrasser auec nostre foible entendement. Si donc nous n'entendons pas les profonds Mysteres de nostre saincte Foy, c'est pource que ce sont asseurément des choses de Dieu, qui estant infiny, doit estre necessairement incomprehensible.

Aug. Solil. cap. 31.

B

C

L'homme ne sçauroit rendre raison des choses basses qu'il tient entre ses mains.

Supposé donc que plusieurs des Mysteres que nous croyons & confessions, soient tres hauts & sur toute raison humaine, neantmoins le Mystere de la Tres-saincte Trinité est le plus ineffable de tous. C'est vn Ocean immense, vn golfe innauigeable, vn abysme sans fond, où l'entendement de l'homme se perd & se noye, & n'y a langue qui le puisse expliquer. De là vient que sainct Augustin s'écrie : *Vous seule, ô saincte Trinité, cognoissez que vous estes Trinité, saincte, admirable, totalement ineffable, inuisible, incomprehensible, intelligible, & suressentielle : Vous excedez tous les sens, la raison, l'entendement, l'intelligence, & l'essence des Esprits celestes, laquelle il n'est pas possible de cognoistre, ny de penser, ny de dire : car les Anges mesmes ne le peuuent.* Ainsi disent-ils qu'il arriua à sainct Augustin écriuant les liures de la Trinité, qu'vn iour pour mediter ce qu'il deuoit écrire, il fut se pourmener tout pensif sur le bord de la mer, où il trouua vn enfant qui auoit fait vn petit creux, lequel il taschoit d'emplir de l'eau de la mer. Et comme le Sainct se fut arresté à voir cette inutile occupation de l'enfant, il luy demanda ce qu'il vouloit faire? L'enfant luy dist, qu'il pretendoit tarir la mer, & mettre toute son eau dans ce petit creux. Le Sainct luy repliqua en soûriant : Mais ne voyez-vous pas que cela est impossible, veu que les eaux de la mer sont infinies, & que ce creux est si petit? Alors l'enfant luy repartit : Il me sera bien plus aisé de faire ce que ie pretens, qu'à vous de comprendre en vostre entendement ce que vous allez révant. Disant cela, il disparut, & sainct Augustin cognut par là combien l'entendement de l'homme est court & fragile, pour voguer par vne si profonde mer : & que sans le Nort & la guide de la Foy, il ne sçauroit se garentir, ny empescher de s'échoüer, ny quiconque voudra hazarder le passage.

Le mystere de la tres-saincte Trinité est sur tout incomprehésible.

Aug. Solil. cap. 5.

L'on peut bien prouuer par raisons naturelles qu'il y a vn Dieu, & que ce Dieu est vn seulemét, & qu'il ne peut y auoir plusieurs Dieux : ce que certains Philosophes par la seule lumiere de la raison naturelle ont cognu & prouué : mais que Dieu soit vn en essence, & Trin en personnes, qu'il y ait vn Pere, vn Fils & vn sainct Esprit en vne nature & substance, & que ces trois personnes soient vn seul Dieu, de la maniere que nostre Foy l'enseigne; c'est vn secret caché à tous les Sages, qui par son inaccessible lumiere, & splendeur infinie aueugle ceux qui le regardent, comme vn Soleil éblouït ceux qui iettent droit les yeux sur luy : car la seule reuelation de Dieu peut faire entendre le Mystere de la tres-saincte Trinité. C'est pourquoy nostre Seigneur disoit, que personne ne cognoissoit le Fils, sinon le Pere, ny le Pere, sinon le Fils, & ceux ausquels le Fils le vouloit reueler. Et sainct Iean l'Euangeliste dit, personne n'auoit veu Dieu, mais que le Fils vnique, qui est au sein du Pere, nous l'a-uoit reuelé.

Le mystere de la Trinité ne se peut entendre que par la seule reuelation de Dieu.

Mat. 11. Ioan. 1.

La saincte Eglise celebre ce haut & profond Mystere, le iour de la Feste de la tres-saincte Trinité, laquelle par l'institution du Pape Iean vingt-deuxiesme, enuiron l'an mil trois cens vingt, est solemnizée par tout le monde, au iour de l'Octaue de la Pentecoste; & est vne Feste de tres-grande veneration sur toutes celles que celebre l'Eglise. Car encor que toutes les Festes de l'an soiét à l'honneur de Dieu, & aboutissent-là, comme à leur premier principe & derniere fin : parce que ou ce sont Festes des Saincts qui se celebrent, dautant qu'ils ont esté grands seruiteurs de Dieu, & ses fideles creatures : ou ce sont Festes de quelque personne diuine, entant qu'elle fait quelque chose pour nostre bien, comme la Natiuité, la Circoncision, l'Epiphanie, la Resurrection & l'Ascension de Iesus-Christ, la venuë du sainct Esprit : & celles-là regardent plus immediatement l'honneur de Dieu : Neantmoins les vnes & les autres rencontrent quelque chose qui n'est pas Dieu. Les premieres, aux Saincts qui ont esté hommes; les secondes, en quelque acte ou

D

L'institution de cette Feste & son excellence par dessus toutes les autres.

bien-fait, qui se solemnise en elles. Mais la Feste de la tres-saincte Trinité vole seule par dessus tous les effets créez ; & montant plus haut que tout ce qui est de la creature, met les yeux de la Foy immediatement en Dieu mesme : car par vne maniere admirable, non en la considerant, ou suiuant à la piste des effets naturels seulement, entant que createur ; ny aussi peu par les effets surnaturels, entant qu'il est donneur de la Grace, & Operateur des choses merueilleuses ; ny en regardant seulement les attributs, comme son infinité, sa Toute-puissance, sa sagesse, sa bonté, sa beauté : mais l'adorant en soy-mesme, & luy soûmettant nos entendemens, pour estre vn Dieu en essence & trin en personnes : ce qui (comme nous auons dit) sans la clarté de la Foy ne se peut voir ny entendre, ny comprendre.

Ce que la foy enseigne de ce mystere

Ce que nostre Foy nous enseigne de ce sacré & ineffable Mystere, c'est ce que nous venons de dire, que Dieu est tellement Vn, qu'il est aussi Trine : Vn en sa nature & essence, Trine en personnes, qui sont le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, desquelles encore que chacune est Dieu, ce ne sont pas trois Dieux, mais vn seul vray Dieu, viuant. Elle enseigne dauantage, que la premiere personne, qui est le Pere, se contemplant, & s'entendant luy-mesme tres parfaitement de toute eternité, produisit & engendra vne notice de soy & conception, non point accidentelle, mais substantielle, que nous appellons le Fils vnique de Dieu & le Verbe eternel, splendeur de sa gloire & figure de sa substance, aussi parfait & accomply que celuy qui l'a engendré, lequel est Dieu, tout ainsi que le Pere qui l'a engendré, est Dieu, & que ces deux personnes diuines, Pere & Fils se regardans & complaisans l'vn l'autre, auec vne ioye & contentement inexpliquable, s'ayment infiniment : d'où resulte vn amour reciproque ; qui est aussi substance, & non point accident, qui procede du Pere & du Fils, comme d'vn principe que nous appellons sainct Esprit : & c'est la troisiesme personne de la tres-saincte Trinité. Toutes ces trois personnes sont égales en tout : car la perfection qui dit au Pere estre Pere, dit au Fils estre Fils, & au sainct Esprit estre sainct Esprit, & produit des deux. Le Pere est principe du Fils, & ne naist point d'autre personne : & le Fils est engendré du Pere seul, & auec le mesme Pere est principe du sainct Esprit.

La generation eternelle du Pere est fort differente de celle des creatures.

Mais parce qu'en expliquant ce diuin Mystere, nous nommons Pere, Fils, & Generation, comme les hommes sont fort grossiers, & qui à peine entendent aucune chose, si elle ne tombe sous les sens : il faut neantmoins que le Chrestien leue son cœur au dessus de toutes les choses temporelles & caduques, pour l'adresser aux eternelles & diuines, où il n'y a ny ne peut auoir generation corporelle. Au contraire, il doit entendre qu'en cette generation eternelle, ce qui arriue aux generations temporelles, qui s'acheuent, & prennent fin, n'y est point : parce que cette generation eternelle, par laquelle le Pere engendra son Fils, n'est passée ny finie, mais il l'engendre encor, & l'engendrera tousiours. Qu'il ne pense non plus, que comme icy au monde le Pere est premier que le Fils, il soit ainsi en cét ineffable Mystere. Car tant que le Pere a esté, le Fils a aussi esté tousiours : il n'y a en luy ny premier ny dernier, comme sainct Athanase l'affirme au Symbole ; ny le Pere n'est plus vieil que le Fils, ny le Fils plus ieune que le Pere, mais toutes les trois personnes sont en tout égales & consubstantielles, & coëternelles, Trinité en vnité, & vnité en Trinité, comme dit sainct Augustin.

Atha. in Symb.
Aug. l. de Trin. cap. 6.

Voila le sommaire de ce que nostre saincte Foy nous enseigne de ce Mystere : voila la lumiere que nous a apporté du Ciel le vray Maistre & Soleil de Iustice, nostre Seigneur Iesus-Christ : laquelle encore qu'aux sainctes Escritures du vieil Testament, N. Seigneur l'eust declarée auec quelques paroles, ombres, figures, & comme à tour emprunté, il y auoit toutesfois tant d'obscurité à les voir & entendre, que quelques Saincts sages, Prophetes & amis de Dieu, sçauoient seuls ce que ces paroles & ces figures mysterieuses signifioient. Car comme le peuple des Hebreux estoit rude, & enclin à l'idolatrie, il n'estoit pas conuenable de leur proposer clairement le Mystere de la tres-saincte Trinité, de peur que par leur foiblesse, & pour viure en Idolatres, ils ne prissent occasion de croire que les trois personnes de la Trinité estoient trois Dieux distincts, & qu'ils les adorassent comme tels & idolatrassent : Voila pourquoy il preschoit tousiours par ses Prophetes que Dieu estoit vn & seul Createur & Gouuerneur de toutes les choses creées, lequel ils doiuent adorer, seruir & luy obeyr, reseruant (comme i'ay dit) à quelques-vns plus Sages & plus Saincts éclairez d'vne plus grande lumiere du Ciel, d'entendre la Trinité des personnes, & l'vnité de l'essence : Desquels, & des mesmes Escritures-sainctes, que quelques Gentils leurent, il se répandit depuis en Egypte entre les Perses & les Chaldeens, encore que bien confusément, quelque vestige & notice de cét inexpliquable Mystere.

Rië peu entendu de ce mystere au vieil Testament, & pour quoy.

D'où vient la science confuse qu'aucuns Gentils ont eu de ce mystere.

De cette source & origine, ou de quelque particuliere reuelation, nous deuons croire estre deriué tout ce qui s'en trouue écrit aux liures des anciens Philosophes, qui semble auoir quelque conformité auec ce que l'Eglise Catholique enseigne de ce Mystere : comme ce que nous voyons de Mercure Trismegiste & de Platon, & ce qu'écrit sainct Augustin auoir leu dans les liures des Philosophes Platoniciens : car bien que ce ne fussent les mesmes paroles, ce sont presque les mesmes sentences. Le commencement de l'Euangile de sainct Iean, où il dit, qu'au commencement estoit le Verbe, & que ce Verbe estoit chez Dieu, & qu'il estoit Dieu. Comme aussi il est bien aisé à croire que tout ce que les Sybilles, long-temps auparauant la venuë de nostre Sauueur, dirent ou signifierent, de ce Mystere, ait esté dit auec vne lumiere particuliere du Ciel : afin que les Gentils, qui lisoient les liures des Sybilles, & les tenoient pour Oracles, fussent plus disposez à receuoir l'Euangile, & à croire puis apres plus facilement ce que les Saincts Apostres leurs preschoient du Mystere de la tres saincte Trinité.

Aug. lib. Conf. 7. c. 9.

Mais quant à l'explication claire, entiere & parfaite, il estoit tres-conuenable, que le Verbe eternel nous la donnast luy-mesme : parce que s'estant fait homme ; & estant necessaire pour nostre salut que nous le cogneussions pour homme, & conioinctement pour vray Dieu, nous ne le pouuions cognoistre, sinon sçachant premierement qu'il estoit Fils vnique de Dieu, & la seconde personne de la tres-saincte Trinité, qui

Iesus-Christ nous explique clairement ce mystere.

pour nostre remede s'estoit vestu du sac de nostre chair. Ainsi en plusieurs endroits de l'Euangile il fait mention de trois personnes diuines, comme quand il dit, *Quand l'Esprit consolateur viendra, lequel mon Pere enuoyera en mon nom.* Et en vn autre endroit : *Lors que l'Esprit Paraclete viendra, que ie vous enuoyeray de mon Pere.* Car le Pere est vne personne, duquel il s'enuoye : le Fils qui l'enuoye, vne autre : & le sainct Esprit qui est enuoyé, vne autre. Et sainct Paul se conformant à cela, dit : *Dieu a enuoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs.* Et aux Romains : *Si l'Esprit de ce Seigneur, qui a ressuscité Iesus, habite en vous.*

S. Iean 14.
S. Iean 15.
Gal. 4.
Rom. 8.
S. Marc 16.

Mais nostre Seigneur le dist bien plus clairement & distinctement, quand il enuoya les Apostres prêcher l'Euangile par tout le monde, leur commandant de baptiser toutes les Nations *au Nom du Pere, & du Fils, & du sainct Esprit*; specifiant & nommant par leurs noms les trois personnes diuines du Pere, du Fils & du sainct Esprit, en l'vnité de l'Essence : c'est ce que veut dire qu'ils les baptisent au nom. Il ne dit pas aux noms du Pere, du Fils, & du sainct Esprit : Car encore que ce soient trois personnes, elles n'ont qu'vn nom : c'est à dire vne vertu & vne Maiesté. Et sainct Iean l'Euangeliste en la premiere de ses Epistres : *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel ; le Pere, le Verbe, & le sainct Esprit. & ces trois sont vne mesme chose.* Et sainct Paul écriuant aux Romains : *Pource que toutes les choses* (dit-il) *procedent de luy-mesme, & sont par luy-mesme, & se conseruent en luy-mesme : A luy soit honneur & gloire en tous les siecles des siecles.* Quand l'Apostre dit (c'est l'explication de sainct Augustin) que toutes les choses procedent de luy-mesme, il signifie le Fils ; & en luy-mesme, il entend le sainct Esprit : & adioustant, A luy soit honneur & gloire, il donna clairement à entendre que ces trois personnes sont vn Dieu seul, qui ont vne mesme substance. Et en quelques autres lieux du nouueau Testament, il est fait particuliere mention de la Diuinité de Iesus-Christ, comme en la premiere Epistre de sainct Iean : *Afin que nous cognoissions* (dit-il) *le vray Dieu, & soyons incorporez & vnis auec Iesus-Christ son vray Fils, lequel est vray Dieu & vie eternelle.* Et sainct Paul : *La benignité & l'humanité du Sauueur nostre Dieu s'est apparuë.* Et en vn autre endroict. *Celuy qui ayant la forme de Dieu, n'a point pensé estre vne sorte de larrecin, ou de rapine, de se monstrer pour tel.*

1. Epist. Iean 5.
Rom. 11.
Aug. 1. de Trin. c. 9.
La diuinité de Iesus-Christ.
1. Iean 5. Tit. 3.
Philip. 2.

Et écriuant aux Hebreux, & magnifiant la grandeur de Iesus-Christ par dessus tous les Anges, il dit : *A qui des Anges Dieu a-t'il iamais dit, Vous estes mon Fils, & ie vous ay engendré?* Et plus ouuertement le mesme Sauueur dit qu'il estoit vne mesme chose auec le Pere. C'est pourquoy le bien-aymé Disciple dit, que les Iuifs vouloient tuer Iesus-Christ, non tant, parce qu'il ne gardoit pas le Sabbat, comme parce qu'il disoit que Dieu estoit son Pere, & qu'il se faisoit égal à Dieu. Quant à la Diuinité du sainct Esprit, le tesmoignage de sainct Pierre y est éuident, quand reprenant Ananias d'auoir retenu vne partie du prix de l'heritage qu'il auoit vendu, il luy dit : *Comment est-ce que Sathan a deceu ton cœur, de te faire mentir au sainct Esprit?* & il adiouste, *Tu n'as point menti aux hommes, mais à Dieu.* Comme s'il eust dit. Qui s'attaque au sainct Esprit s'attaque à Dieu. Et en la premiere Epistre qu'écriuit l'Apostre aux Corinthiens, il l'atteste clairement, nous enseignant que tous les dons qui nous viennent du Ciel, encore qu'ils soient plusieurs, diuers, & en grand nombre, procedent du mesme Esprit, du mesme Seigneur, & du mesme Dieu.

Hebr. 4
S. Iean 10.
Iean 5.
La diuinité du sainct Esprit.
Act. 5.
1. Cor. 12.

Cette verité, qui est si expresse au nouueau Testament, demeurant pour constante ; & nostre cœur estant éclairé de la lumiere de la Foy, qui nous l'enseigne, & confirmé de ce que nous sçauons que les Apostres sacrez l'ont prêchée, qu'infinis Martyrs sont morts pour elle, & que les tres-saincts & sages Docteurs l'ont expliquée & defenduë contre les Heretiques, qui la vouloient impugner, & que nostre Mere & Maistresse la saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine fait succer à ses enfans ce laict & cette doctrine : que ceux qui la cognoissent vrayment pour Mere, d'vne simple & profonde humilité captiuent leur entendement à la Foy, croyans ce qu'elle commande & enseigne, sans tant de disputes & de subtilitez de raisons ; apres qu'ils auront donné lieu en leurs cœurs à cette verité, qu'ils cherchent des paroles & des similitudes, ou conformitez, pour entendre cét inexplicable Mystere, & marier la Foy auec la Raison, non qu'elle suffise seule (ainsi que nous auons dit) mais parce qu'illuminées de la Raison, & certifiée auec la plus grande lumiere de la Foy, elle trouue ce qu'elle ne trouueroit pas sans elle. Ainsi les saincts & les sages Docteurs les ont trouuées en ce Mystere. Car si engendrer est perfection aux creatures, & la sterilité vn defaut : pourquoy deuons-nous faire Dieu sterile, & ne luy pas donner en degré infiniment plus parfait la perfection qu'ont ses creatures? Ainsi le dit le mesme Seigneur : *Parauenture moy, qui donne la faculté aux autres d'engendrer, ie demeureray sterile?*

La religion Romaine ne cherche & trouue similitude pour croire ce mystere.

De cette maniere donc, nous agrandissons la bonté de Dieu, & en bannissons la sterilité & la solitude. Car s'il n'y auoit que des Anges & des hommes auec les autres creatures inferieures, Dieu demeureroit aussi seul, comme estoit Adam parmi les autres bestes, si Eue qui estoit de sa mesme nature n'eust esté créée : car encor y a-il plus grande distance des Anges & des hommes à Dieu, qu'il n'y auoit d'Adam aux bestes. Et si le bien est communicatif, tant plus il est grand, tant plus sa communication est grande : Dieu estant infiniment bon, il se doit infiniment communiquer. Or cette communication ne peut estre aux creatures du Ciel & de la terre, que Dieu nous a données, parce qu'elles toutes deuant luy ne sont non plus que si elles n'estoient point, & ne sont quasi rien, & de soy sont finies (encore que la façon de les produire de la part de Dieu, soit infinie) mais il se doit communiquer à soy-mesme, donnant sa mesme nature & son estre, qui est vne tres parfaite communication : Et si Dieu ne s'est communiqué de cette maniere, ç'a esté parce qu'il n'a pas voulu, ou parce qu'il n'a peu. S'il n'a pas voulu, il a esté, comme disent sainct Ambroise & sainct Augustin, enuieux & auare, & s'il n'a pû, il a esté foible, de n'auoir pû tout ce qu'il a voulu. Dauantage, si Dieu par sa bonté infinie, merite d'estre aimé d'vne charité infinie, laquelle ne peut estre sinon en Dieu : c'est vne chose necessaire, qu'il y ait des personnes en Dieu qui l'aiment infiniment, afin que la seule bonté de Dieu ne

Ambr. l. 1. de fid. cap. 5. August. tract. 6. ab 1 in Matth. c. 7.

soit frustrée de l'amour infiny qui luy est deu. Et comme la charité en Dieu, pour estre infinie, ne peut estre plus grande ; de mesme elle ne peut estre plus parfaite : & le plus parfait de l'amour, c'est quand il est paruenu à ce point de perfection, qu'il veut que celuy qu'il ayme, soit autant aymé comme luy. Car c'est vne marque de grande foiblesse, de ne souffrir aucun compagnon en amour, ny desirer qu'vn autre soit autant aymé comme l'amour mesme : Il est donc raisonnable que le Pere & le Fils ayent vne autre personne, qui soit aymée conioinctement auec eux, & c'est la personne du sainct Esprit, qui est l'amour eternel & consubstantiel du Pere & du Fils, & procede des deux comme d'vn principe : Dautant que comme le Pere est tousiours contemplant son infinie essence & bonté (car Aristote mesme a recogneu qu'il n'y auoit aucune chose proportionnée ny égale à l'entendement diuin, sinon la gloire de son essence & de sa Diuinité) & est tousiours auec cette veuë, produisant le Verbe eternel : ainsi le Pere s'aymant & se complaisant au Fils, & le Fils au Pere, ils respirent perpetuellement le sainct Esprit, qui est l'amour eternel, immense, infiny, & consubstantiel au Pere & au Fils, desquels il procede, comme d'vn principe.

Dieu a imprimé ce mystere en ses creatures.

Mais laissons ces raisons, qui sont toutes trop courtes, & qui n'approchent pas de la milliesme partie de cét ineffable Mystere, lequel Dieu a aussi (encore que fort imparfaitement) graué en ses creatures, comme auec vne petite egratigneure : specialement en l'homme, qui a trois puissances en vne mesme ame, memoire, entendement & volonté, pour raison desquelles on dit qu'il a esté formé à l'image & semblance de Dieu : & au Soleil, auquel (comme dit sainct Augustin) il y a le corps du Soleil, & le rayon qui procede du mesme Soleil, & la chaleur qui naist du Soleil & du rayon : & en l'arbre il y a la racine, qui produit la branche, & la racine & la branche qui produisent le fruit. En la creation & generation de l'homme nous voyons le mesme : car nous trouuons qu'Adam, Eue & Abel, qui estoient trois personnes d'vne mesme nature, n'eurent pas cette nature d'vne mesme maniere : pour autant qu'Adam n'eust point son principe d'vn autre hôme, & Eue ne l'eut que d'Adam seul, estant formée d'vne de ses costes : & Abel d'Adam & Eue, par voye de generation. Ainsi les personnes diuines tiennent vn mesme estre ; le Pere de soy-mesme, le Fils du Pere, par la voye de l'entendement, le sainct Esprit du Pere & du Fils, par la voye d'Amour. Si trois hommes estoient immortels, ils ne viuroient pas dauantage tous trois que l'vn d'eux : & s'ils estoient également sages, ils ne sçauroient pas plus tous trois qu'vn seul : de mesme les personnes diuines, encore qu'elles soient trois distinctes, sont égales en tout, dautant qu'elles sont la mesme sagesse, & la mesme eternité, & ainsi de tous les autres attributs, & des perfections diuines qui sont infinies.

Gen. 1. Aug. 19. de Ciuit. & tom. 6. serm. contr. Ari. c. 16. Naz. orat. de Theol. Gen. tract. de Trinit.

Neantmoins, si nous voulons considerer & déueloper dauantage par le menu ce que Dieu a enclos en ses creatures, nous trouuerons en toutes comme vne piste du Mystere de la tres-saincte Trinité. Il semble qu'elles sont toutes cachetées de ce sceau, & marquées à ce coin. Il reluit en toutes vn vestige & vne remarque de trois personnes diuines : veu qu'en elles se trouue le nombre ternaire, & toutes ont esté creées en poids, en nombre, & en mesure. Car en premier lieu, toute cette machine & vniuersité des creatures est vne, mais diuisée en trois parties : en creatures purement spirituelles, comme sont les Anges ; en corporelles, comme sont les autres, excepté l'homme ; & en homme mesme, qui est composé de corps & d'Esprit, & participe auec les Anges de l'esprit, & auec les bestes des sens du corps.

Or les Anges sont bien vne mesme chose, quât à la nature, & tous conuiennent en ce qu'ils sont vne essence spirituelle, separée de toute matiere : mais ils sont départis en trois Hierarchies, & châque Hierarchie en trois Chœurs, comme les saincts Docteurs nous l'enseignent. Ie dis plus, qu'en châque Ange la Trinité reluit : car comme dit sainct Denys Areopagite, en châque Ange il y a l'essence, la vertu ou la puissance, & l'operation : & ces trois choses ensemble sont vn Ange. Les creatures corporelles nous representent aussi la Trinité : car elles se diuisent en Cieux, en Elemens, & en choses composées des Elemens. Les Cieux sont incorruptibles (chacun est d'accord de cela) & ne sont qu'vn : neantmoins ils different en mouuement, qui est en trois manieres ; parce que le Ciel Empirée n'est meu, ny ne meut : le premier mobile est meu & meut, les autres sont meus & ne meuuent point. Que diray-je des quatre Elemens qui conuiennent tous en la matiere corruptible ? neantmoins le superieur, qui est le feu, est reluisant & clair ; l'inferieur, qui est la terre, est obscur : l'eau & l'air, qui sont au milieu, ne sont ny clairs, ny obscurs, mais diaphanes & transparens. Au feu il y a l'essence, la lumiere, & la chaleur : en l'air les trois, qu'ils appellent regions, superieure, moyenne & inferieure : en l'eau il y a fontaine, ruisseau & estang : en la terre les trois parties principales du monde. De là passant aux choses composées des Elemens, comme dit sainct Hilaire, châque chose est vne en soy, & a sa forme certaine, son espece & sa fin, à qui elle s'achemine. De l'homme, qui est le troisiesme membre de la premiere diuision, nous auons déja dit, que non seulement il nous represente la Trinité auec la trace, le sceau & la piste, comme les creatures corporelles, mais comme image & semblance, à cause de sa memoire, entendement & volonté, desquelles son ame est ornée. Mais laissons à part ces petites recherches, comme n'estans pas necessaires, ou conuenables, pour expliquer le Mystere de la tres-saincte Trinité : dautant qu'il n'y a image accidentelle, qui retire en tout poinct à son modele, ny ombre qui represente parfaitement le corps duquel il est ombre : ny piste d'aucune creature, par laquelle nous soyons éleuez à cognoistre & comprendre ce Mystere. Il n'y a point d'autre chemin pour l'entendre, sinon de le croire, & de nous soûmettre à la lumiere de la Foy, comme nous auons dit, & de nous humilier, cognoissant nostre bassesse & incapacité, & la hauteur & Maiesté de Dieu, lequel pour nostre consolation & confirmation de cette verité, à la confusion des Heretiques, en diuers lieux, a fait de tres-grands miracles que rapportent les Saincts : dont i'en mettray icy quelques-vns à l'edification des Fidelles.

Dionys. c. 11. Cœl. Hier. Miracles en confirmatió de ce mystere. Bellar. t. 1. disp. 2. de Chr. cap. 12. Greg. Nyss. in vita. Greg. Thaum.

Sainct Gregoire, Euesque de Neocesarée, lequel pour les grands miracles qu'il faisoit, fut surnommé

surnommé Thaumaturge, estant en oraison, la Vierge Marie luy apparut, & sainĉt Iean l'Euangeliste auec elle, lequel par le commandement de la Vierge, luy donna la formule de la Foy qu'il deuoit garder & précher, en laquelle estoit expressément compris le Mystere de la tres-sainĉte Trinité, comme l'écrit en sa vie Gregoire de Nysse frere de sainĉt Basile.

Atha in vita S. Ant.

Sainĉt Athanase écrit en la vie de sainĉt Anthoine Abbé, qu'vn peu auparauant que l'heresie d'Arrius s'éleuast, qui nioit que le Fils de Dieu fust Dieu, N. Seigneur reuela à sainĉt Anthoine la ruïne & la destruĉtion que cette heresie deuoit apporter à l'Eglise. Ce qui fut cause que sainĉt Anthoine abhorroit tellement les Arriens, qu'il ne leur permettoit pas de monter en la montagne où il demeuroit, ny de se presenter deuant luy.

Beda & Adon 25.

Beda & Adon disent en leurs Martyrologes, que Iesus Christ apparut en la prison à sainĉt Pierre Martyr Euesque d'Alexandrie, auec vne robbe déchirée du haut en bas: & le Sainĉt demandant à nostre Seigneur, que vouloit dire cette robbe ainsi déchirée? Il luy répondit, que c'estoit son Eglise qu'Arrius auoit ainsi déchirée & mise en pieces, lequel fut depuis inuenteur de l'heresie de son nom contre la Diuinité de Iesus-Christ. Cét Arrius, auec vn autre non moins épouuentable miracle, voulant entrer de force en l'Eglise de Constantinople (où sainĉt Alexandre Archeuesque s'estoit mis en oraison pour la defendre) comme il estoit à ses necessitez, il vuida soudain les entrailles, Dieu vengeant cette iniure contre la Trinité, comme l'écriuent Ruffin & sainĉt Athanase. Sainĉt Hilaire ayant esté banny de son Euesché de Poitiers, parce qu'il confessoit le Mystere de la Trinité, il deliura par la vertu de la mesme Trinité vne Isle d'vne infinité de serpens veneneux qui l'infeĉtoient, par sa seule presence & commandement, & ressuscita vn mort, comme l'écrit Fortunat en sa vie.

Ruf. l. 2. c. 13. Athan. orat. in Aria. & Epist. ad Serap.

Du temps de sainĉt Basile il y eut entre les Catholiques, & les Heretiques Arriens vne fort grande & obstinée altercation touchant vne Eglise, que chacune des parties vouloit auoir pour soy. Sainĉt Basile offrit aux Heretiques, qui nioiét la Trinité, que l'Eglise fust bien fermée auec serrures, chaines, & cadenats: & qu'eux fissent premierement leur oraison: Que si l'Eglise de soy, sans autre force ny violence s'ouuroit, elle seroit pour eux: sinon qu'elle demeureroit aux Catholiques, s'ils la pouuoient faire ouurir par leur seule parole & oraison. Le party estant accepté, l'Eglise demeura tousiours fermée aux crieries des Heretiques; au lieu que les portes s'ouurirent à la voix des Catholiques, qui leur commanderent au nom de la tres-sainĉte Trinité, comme si leurs paroles eussent esté des tonnerres du Ciel, ainsi qu'a écrit Amphilochius en la vie de sainĉt Basile.

Ambr. serm. de inuent. cor. SS. Geruas. & Pro. Aug. l. 9. Confess. cap. 7

L'Imperatrice Iustine, mere de l'Empereur Valentinian le ieune, poursuiuant comme Heretique Arienne qu'elle estoit, sainĉt Ambroise, & les autres Catholiques de l'Eglise de Milan; en ce mesme temps, à la confusion de cette méchante Imperatrice, Dieu reuela à sainĉt Ambroise les Corps de sainĉt Geruais & Prothais Martyrs: lesquels firent de grands miracles en confirmation de la Foy qu'enseignoit sainĉt Ambroise, comme il l'écrit luy-mesme en vn Sermon qu'il a fait

A de l'inuention de ces corps Sainĉts: & sainĉt Augustin, qui estoit lors à Milan, au liure de ses Confessions, en fait mention. Que diray-ie de ce qui arriua en la persecution des Vandales? Les sainĉts Martyrs estoient tourmentez par la confession de la tres-sainĉte Trinité, si cruellement, que les os & les entrailles de leurs corps paroissoient: mais le lendemain ils se trouuoient aussi sains & robustes, comme s'ils n'eussent iamais rien enduré: & ayans coupé les langues de quelques-vns d'entr'eux iusques à la racine, ils parloiét aussi aisément sans langue, comme s'ils l'eussent eu saine & bien entiere. Viĉtor d'Vtiques, qui écriuit cette persecution, l'a rapporté ainsi au premier & troisiesme liure. Sainĉt Gregoire le Grand fait mention du miracle des langues; & dit auoir parlé à vn vieil Euesque, qui auoit oüy B parler vn de ces Martyrs sans langue aussi disertement, comme si on ne la luy eust iamais coupée.

Greg. l. 3. dial. c. 32

Le mesme sainĉt Gregoire Pape, raconte trois miracles qui arriuerent en mesme téps. Le premier fut en la ville de Spolete, où les Heretiques Arriens voulans prendre par force vne Eglise des Catholiques, eux pour la defendre, fermerent les portes, & esteignirent toutes les lampes: l'Euesque Heretique y allant accompagné de ses gens armez pour rompre les portes, elles s'ouurirent d'elles-mesmes, & les lampes furent allumées d'vne lumiere du Ciel: cependant l'Euesque demeura aueugle, & tous ceux qui l'accompagnoiét demeurerent aussi tous tremblans, & confus.

Greg. l. 3. dial. c. 29.

Le second arriua au mesme sainĉt Gregoire, lequel consacrant à Rome (selon l'vsage des Catholiques) vne Eglise de sainĉte Agnes, qui auoit C auparauant esté à des Heretiques Arriens, le diable en sortit visiblement, en forme d'vn porc horrible, & épouuentable.

Lib. 3. dial. c. 30.

Le troisiesme est des lumieres que l'on vid reluire, & des chants des Anges que l'on ouyst sur le corps de sainĉt Hermenigilde, tres-glorieux Prince des Espagnes, quand l'impie Leonigilde son pere, le fit tuer pour la confession de la tres-sainĉte Trinité.

cap. 31.

Gregoire de Tours raconte, qu'au temps de la persecution des Vandales, sainĉt Eugene, & d'autres sainĉts Euesques Catholiques, faisoient plusieurs grands miracles en confirmation de la Foy de la tres-sainĉte Trinité qu'ils préchoient: & qu'vn Euesque Heretique nommé Cyrola, meu d'ambition & d'enuie, donna cinquante écus à vn homme de sa seĉte; & complota auec luy, qu'vn D iour comme il passeroit par la place, lors qu'il y auroit beaucoup de monde, il contrefist l'aueugle, & le suppliast à haute voix que pour manifester sa grande sainĉteté, & la verité de la Foy qu'il leur enseignoit, il luy redonnast la veuë, comme il auoit fait à plusieurs autres aueugles, & le fist participant de la santé qu'il auoit donnée à tant d'autres malades. Il n'y faillit pas, mais celuy qui voyoit auparauát, demeura du tout aueugle, aussi tost que cét Euesque eust mis les mains sur ses yeux, & cómença à hauts cris à découurir la méchanceté de l'Euesque: si bien qu'estant illuminé de Dieu en l'ame, il se conuertist à la Foy Catholique, & depuis receut aussi la veuë corporelle.

Hist. Franc. l. 2. c. 3.

Le mesme sainĉt Gregoire écrit qu'il en arriua autant aussi en Espagne, à vn Euesque Arrien, en presence du Roy Leonigilde: lequel par ce miracle, & par le repentir qu'il eut d'auoir fait tuer

Greg. l. de glo. Confess. cap. 14.

son fils, le Prince Hermenigilde, commença à se moderer en la persecution des Chrestiens.

Adò in Char. an 491. Plat in vit. Anat. lib. 2.

Vn autre Euesque Arrien, nommé Olympus, estant en vn bain, & blasphemant de la tres-saincte Trinité, trois foudres cheurent visiblement du Ciel, qui le brulerent & le reduisirent en cëdre.

Vn autre Euesque, nommé Barbas, baptisant vn de sa secte, vsa d'autre forme & d'autres paroles, que celles dont vse la saincte Eglise Catholique: & incontinent l'eau disparut, qu'il auoit fait apporter pour verser sur la teste de celuy qui pretendoit receuoir le Baptesme: lequel par miracle se conuertist à nostre saincte Foy. Nostre Seigneur a fait tous ces miracles & plusieurs autres, pour confirmation & establissement de nostre Foy, & du Mystere de la tres-saincte Trinité. Cela neantmoins, ny tout ce que nostre Seigneur a operé, ne seroit pas capable de conuaincre le cœur humain, s'il n'estoit au prealable éclairé & illuminé de la lumiere de la Foy: laquelle, comme nous auons dit, en cette nauigation doit estre nostre Nort, nostre Aiguille, & nostre Carte-marine, si nous voulons arriuer au port bien-heureux, & voir face à face ce que nous croyons maintenant par la Foy. *Ainsi* (dit sainct Bernard) *quelqu'vn demandera comment peut estre ce que la Foy Catholique confesse de ce Mystere qu'il suffise à celuy-là de croire qu'il est ainsi: non pour estre euident à la raison, ny douteux à l'opinion; mais parce que la Foy l'enseigne, & le persuade ainsi. Ce Sacrement est grand, mais c'est plus pour estre reueré qu'espluché. Comment il y a Trinité en vnité, & vnité en Trinité c'est vne chose temeraire de sonder cela plus auant. Il est pieux de le croire, & le cognoistre c'est la vie, & la felicité eternelle.*

De con sid. l. 5 post med

DE LA FESTE DV TRES-Sainct Sacrement.

TOut ainsi que le tres-Sainct Sacrement de l'Autel est le plus grand, le plus haut, & le plus excellent de tous les Sacremens que nostre Sauueur Iesus-Christ a laissez à son Eglise, comme instrumens de sa grace: aussi pour en faire nostre profit, il est necessaire que nous recognoissions tous, & sçachions gré à nostre Seigneur de cét incomparable bien-fait, traittant les diuins Mysteres qui sont en iceluy auec vn plus grand respect, reuerence & deuotion. Aux autres Sacremens la grace se donne à ceux qui les reçoiuent dignement: en celuy-cy est la fontaine de la mesme grace reellement & veritablement, & ainsi il se communique auec vne plus grande foison & abondance. Les autres sont dons de Dieu; celuy-cy est l'Auteur de tous les Sacremens, & de tout nostre bien. Les autres sont des moyens pour paruenir à Dieu, mais celuy-cy est la fin de tous: car toute la saincteté que causent les autres, est vne disposition, pour venir receuoir l'Eucharistie auec plus de pureté. C'est pourquoy le grand sainct Denis Areopagite l'appelle Sacrement perfectif, & consommatif, dautant qu'il est la perfection & l'accomplissement des autres. Que si quelqu'vn, quique ce soit des autres Sacremens, desire de nous vn remerciement, amour & reuerence; combien dauantage celuy-cy le requiert, qui est le Sacrement des Sacremens, & la fontaine dont ils deriuent tous? L'Eglise Catholique celebre sa Feste le premier Ieudy d'apres l'Octaue de la Pentecoste: encore que nostre Seigneur Iesus-Christ l'instituä le Ieudy de la Cene, au temps auquel il alloit mourir, & respandre son precieux Sang, pour le monde qui estoit perdu; afin de nous monstrer au bout de sa vie cét amour si excessif duquel il nous aymoit, & cette immense & feruente charité qui bruloit, & embrasoit sa diuine poitrine; mais dautant que la saincte Eglise est lors occupée à celebrer & pleurer la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, il fut conuenable de remettre en vn autre temps plus commode la commemoration du bien-fait de cette diuine institution, pour la celebrer auec la ioye, solemnité, & allegresse qu'il appartient. Et à cét effet elle a designé le Ieudy que nous auons dit, apres l'Octaue du sainct Esprit: lequel a illuminé les Fideles, & leur a declaré la grandeur de ce souuerain Mystere, les excitans de communier, & le receuoir chaque iour.

Excellence de ce Sacrement par dessus tous les autres.

Dion. cap. 3. de Eccles. Hierar.

La celebration de cette Feste.

Ce que la Foy Catholique nous enseigne de ce Mystere, c'est que par la vertu des paroles que dit le legitime Ministre de ce Sacrement, qui est le Prestre seul; quand il consacre (& ce sont celles que nostre Seigneur Iesus-Christ dist en la derniere Cene quand il l'institua) le pain, qui doit estre de pur froment, & non d'autre matiere, se conuertit reellement au vray Corps de Iesus-Christ: & le vin, qui doit estre aussi de grapes de raisin; se conuertit en son sang tres-precieux. Et dautant que le Corps de Iesus-Christ est viuant, qui a sang & ame, & est vny auec la Diuinité; le Sang n'estant point separé de son sainct Corps, tout Iesus-Christ Dieu & homme est en l'Hostie, & est tout dans le Calice apres la consecration. De sorte que celuy qui reçoit le Corps, reçoit le Sang, celuy qui prend le Calice reçoit le Sang & le Corps de nostre Seigneur: car il est tout entier & parfait sous châcune des deux especes Sacramentales du pain & du vin. Et le Laïque ne reçoit pas moins, quand il communie sous vne seule espece de l'Hostie, que le Prestre qui communie auec l'Hostie & le Calice: car en l'Hostie est le Corps & le Sang conioinctement; & au Calice le Sang & le Corps de nostre Seigneur Iesus-Chr. encore que pour nous declarer que le Sang de Iesus-Christ se répandit en la Croix, & se separa de son Corps, on offre en ce sainct Sacrifice le Corps à part, & le Sang à part. La Foy nous enseigne en outre, que la substance du pain se conuertit de telle maniere en la substance du Corps, & la substance du vin en la substance du Sang de Iesus-Christ, qu'il ne demeure en l'Hostie aucune partie de la substance du pain, ny au Calice aucune partie de la substance du vin, apres la consecration: parce que toute la substance du pain & du vin se change & se conuertist en la substance de la Chair & du Sang de nostre Seigneur. Or pour signifier cette totale conuersion, les saincts Docteurs & les Conciles l'appellent Transsubstantiation, qui est à dire changement d'vne substance en vne autre substance. Car toute vne substance se conuertit en vne autre substance par la vertu de ce Seigneur, qui de rien crea les Cieux & la terre, & tout ce qu'il y a de creé; qui est bien plus que de changer vne substance en vne autre: & c'est luy qui par la vertu de la chaleur naturelle conuertit en peu de iours le pain & le vin que nous mangeons & beuuons, en la substance de nos corps.

Ce que la Foy enseigne de ce Mystere.

Transsubstantiation.

De cette Transsubstantiation s'ensuit vne autre merueille, que les accidens du pain & du vin qu'ils appellent especes Sacramentales, comme sont la quantité, la couleur, l'odeur, la saueur; demeurent sans aucun suiet : quoy qu'ils soient accidens, sustentent, & font en ceux qui les reçoiuent, les mesmes effets que feroit la substance du pain & du vin auparauant la consecration : qui sont des choses miraculeuses. Comme aussi ce n'est pas vne petite merueille, que tout Iesus-Christ soit en vne petite Hostie, aussi bien qu'en vne plus grande, parce qu'il y est sacramentalement, & non localement; & qu'il soit tout entier en la moindre partie de l'Hostie, comme l'ame raisonnable est toute dans le corps, & en chacune partie d'iceluy. De sorte que celuy qui reçoit vne plus grande Hostie, n'en reçoit pas dauantage, ny moins que celuy qui la reçoit plus petite; ny plus celuy qui reçoit toute l'Hostie, que celuy qui n'en reçoit qu'vne partie : ny quand l'Hostie se rompt, le corps de Iesus-Christ ne se diuise ny partage naturellement, parce qu'il est en ce Sacrement par vn moyen indiuisible. C'est vn autre miracle; que Iesus-Christ soit en vn mesme moment au Ciel, & que sans en partir, il soit semblablement en tant & de differents endroits de tout le monde, Sacramentalement, quand on dit la Messe : & au mesme instant que le Prestre acheue de prononcer les paroles de la Consecration, que par la vertu d'icelles, cette conuersion diuine se fasse, comme operatrices de ce qu'elles signifient (c'est pourquoy sainct Ambroise les nomme grauement Paroles qui operent) qu'elle succede à la substance du pain & du vin; & soit dessous ce voile sacré des accidens, iusques à ce qu'ils se corrompent, non seulement aux Autels, quand on dit la Messe, & en l'estomach de celuy qui le reçoit; mais aussi aux Tabernacles & custodes, où il se garde par toute la Chrestienté. Car comme Dieu a creé de rien toutes les ames des hommes, à l'instant que le petit corps de la creature est organizé dans les entrailles de sa mere, & habile pour receuoir l'ame raisonnable, Dieu la luy infond, en quelque coin & prouince du monde que ce soit, sans aucune exception : & pour cét effet, il crée plusieurs milliers d'ames en vn mesme iour, & en vn mesme moment: de mesme il est en tous les Autels où l'on dit la Messe; & conuertit reellement & veritablement le pain en sa Chair, & le vin en son Sang, incontinent que le Prestre acheue de dire ces paroles mysterieuses, cõme nous auons dit.

Lib 4. de Sac. cap 4.

Mais laissant à part les autres effets admirables & miraculeux de ce diuin Mystere, celuy que nous deuons noter dauantage, c'est qu'estant Pain de vie, il la donne à ceux qui le reçoiuent comme ils doiuent, & donne la mort à ceux qui en approchent indignement. Ny plus ny moins que le Soleil illumine de sa clarté, & réjouyt les yeux clairs & sains, aueugle & offense les foibles & infirmes: & l'estomach net & vuide cuit la viande auec sa chaleur naturelle, que l'estomach remply d'humeurs ne sçauroit digerer : & vne mesme medecine guarira l'vn, & fera l'autre malade, selon la diuerse disposition de la personne qui la prend. De mesme celuy qui reçoit ce tres-sainct Sacrement, auec la disposition requise, il luy donne la grace, le courage, & la vie : mais la mort & condemnation à celuy, qui ne fait point de difference de cette viande diuine d'auec les autres.

1. Cor 11.

Nous deuons beaucoup soumettre nostre entendement grossier à toutes les œuures de Dieu, & sur tout aux surnaturelles, & qui surpassent les termes de nostre foible raison & capacité. Pour faire cela, nous deuons procurer de cognoistre nostre petitesse & la grandeur de nostre Seigneur; & reuerer ces Mysteres auec humilité, sans les vouloir éplucher d'vne vaine curiosité : ce qu'il est mesme d'autant plus necessaire de faire en ce tres-haut Sacrement, que l'on appelle, non sans raison, le Mystere de la Foy : parce qu'elle est la lumiere du Ciel, qui nous dit ce que nous en deuons croire, & nous assujettir l'entendement à la verité & certitude de la mesme Foy, aussi est-elle la baze de nostre salut. Voila pourquoy il faut soigneusement prendre garde à l'auoir droite, & inebranlable, autrement ce n'est rien, si elle est tant soit peu chancelante. Car en effet, comme les branches d'vn arbre, separées de leurs souches, ou de leurs racines, seichent aussi-tost, & ne rapportent aucun fruit; il en est de mesme de toutes les ames sans la Foy, qu'on peut nommer à bon droit la vraye tyge de tout merite. Il est donc du deuoir des vrays Chrestiens de la maintenir entiere, & de n'y rien alterer par des recherches trop curieuses. Ce que les Payens mesme ont tâché d'obseruer auec soin, pour ne choquer en rien que ce fust la croyance qu'ils se persuadoient leur auoir esté donnée du Ciel. C'est pour ce mesme suiet que Plutarque dans son traité des Oracles, fait dire à Serapion, Que pour vne chose que nous n'entendons point, il ne faut pas oster la Foy de la Diuinité; mais chercher plustost la solution de ce qui semble contraire, sans abandonner la Foy Religieuse, & qui de pere en fils a toûjours esté tenue pour veritable. Cette Foy Theologale, ou diuine, est vn don tres signalé de Dieu, principe, racine, & fondement de toutes les vertus Chrestiennes, & vne clarté venuë du Ciel, afin que parmy les tenebres de nostre ignorance, & durant la nuit de cette vie, nous marchions seurement au chemin de l'eternelle & bien-heureuse. Car sans elle, comme dit sainct Iean Chrysostome, l'homme est comme vn aueugle, qui est égaré en vn labyrinthe, sans pouuoir auancer ny reculer; Il ne peut viser ny frapper au blanc de la raison de la felicité : comme nous voyons dans les grandes réveries que les plus sages Philosophes du monde ont mises en auant, & encore mieux dans les opinions erronées des Heretiques, lesquels depourueus de cette lumiere celeste, trébuchent à chaque pas, & donnent du nez en terre : si bien qu'vn petit moucheron leur semble vn Elephant, & leur vaisseau sans gouuernail, est emporté sans resistance de la premiere vague : & eux poussez du vent de leur orgueil & vanité, se brisent au trauers des bancs de l'heresie auec grande inconstance & legereté. Il est aisé de voir cela aux Heretiques de nostre temps, qui ont traité de ce venerable & tres haut Sacrement, non comme des hommes, mais comme des monstres infernaux, & des bestes sans raison ny sentiment, faute d'estre éclairez de la lumiere de la Foy, & pour auoir voulu mesurer & limiter les œuures de Dieu auec leur court, depraué & aueuglé iugement. Mais nous deuons nous cognoistre, & entendre que Dieu peut faire de plus grandes

La necessité que nous auons de la Foy.

In Hom Epist. Rom.

choses que l'homme ne sçauroit comprendre, autrement il ne seroit pas Dieu. Sa toute-puissance, qui est infinie, n'est pas bornée comme nostre entendement : & l'homme de soy est si aueugle & si grossier, qu'il ne peut pas mesme compren-
Eccl. 11. dre les choses les plus basses & abiectes. Tout ainsi que tu ne sçais pas, dit le sage Salomon, quel est le chemin de l'air ; ny de quelle maniere s'assemblent les os dans le ventre de la femme enceinte, ny comment (dit sainct Hierosme) d'vne mesme matiere & element vne partie se fait molle & de chair, l'autre dure & en os, l'vne est comme palpitante dans les veines, & l'autre se roidit en nerfs ; de mesme tu ne sçaurois comprendre les œuures de Dieu, qui est l'Ouurier de toutes choses. De-là vient que le mesme Sage
Sap. 4. disoit : *Si nous auons tant de peine à comprendre les choses de la terre, & celles qui sont tousiours deuant nos yeux ; Seigneur, qui pourra entendre les choses du Ciel, les conseils, & les œuures de vostre Sapience ?* Salomon dit cela, pour nous enseigner que les choses de Dieu se doiuent reuerer, & non les sonder curieusemét : Et qu'il n'est pas iuste que l'homme, qui se doit employer du tout au seruice de Dieu, demeure exempt de seruir en la plus noble partie, qui est la raisonnable, mais il doit occuper tout son entendement en luy, s'assuiettissant à la lumiere de la Foy, & croyant que sans elle il ne sçauroit entendre. Ce qui est surtout necessaire (comme nous auons dit) traitant de cét admirable Sacrement.

Les effets de cette tres-sainct Sacrement. Les effets principaux qu'il opere en ceux qui le reçoiuent dignement, sont deux. L'vn est, de donner la grace ; qui est vn effet commun de tous les Sacremens de la Loy de grace, de laquelle grace procedent toutes les vertus infuses, auec lesquelles l'ame demeure nette, embellie, fortifiée, & habilitée au bien. L'autre est propre de ce Sacrement, auec lequel il se distingue des autres ; lequel les Theologiens appellent refection spirituelle : parce que c'est vne viande de l'ame, par qui elle se refait & renouuelle, prenant des forces pour resister à ses appetits, & embrasser la
Concil. Flor. de Euch. vertu : & en effet (comme dit le Concile de Florence) ce diuin manger opere aux ames tout ce que la viande corporelle opere aux corps. Or non seulement le corps & le sang de nostre Seigneur est Sacrement, & le plus grand de tous les Sacremens, qui par excellence s'appelle *le tres-sainct Sacrement* ; mais aussi il est vray Sacrifice propitiatoire pour nos pechez, ce qui n'appartient à aucun des autres Sacremens : car nostre Sauueur Iesus-Christ estant Prestre eternel, selon l'ordre
Il n'est pas seulement Sacrement, mais aussi Sacrifice. de Melchisedech, comme dit le Prophete Royal, deuoit offrir Sacrifice de pain & de vin, comme Melchisedech : ce qu'il fit en la saincte Cene, quand il institua sous les especes de pain & de vin, le Sacrifice de son corps & de son sang, & depuis s'offrit en la Croix plus entierement & par-
Conc. Trid. sess. 22. c. 1. & 2. Psal. 109. Gen. 14. faitement : & par le moyen de ce sanglant Sacrifice, il appaisa l'ire du Pere, effaça l'obligation de nos pechez, & nous en obtint pardon. Mais parce qu'il est Prestre eternel, & qu'il ne deuoit mourir qu'vne fois, attendu qu'elle seule, voire mesme vne petite goutte de son precieux sang suffisoit pour racheter mille mondes ; il voulut qu'il y eust vn perpetuel Sacrifice en l'Eglise, lequel ne fust autre, que le mesme qu'il auoit offert en la Croix, & qu'il ordonna en la saincte Cene, estre offert châque iour de nouueau par les mains des Prestres en la Messe, par vne admirable & ineffable maniere : parce que l'vn & l'autre n'estant qu'vn mesme Sacrifice, le moyen en est diuers. *Ce sacrifice & celuy de la Croix ne sont qu'vn, encore que la maniere en soit differente.*

Le Sacrifice de la Croix fut auec effusion de sang, celuy-cy non : l'vn fut corporel & penible, l'autre est sacramental & sans peine : l'vn fut l'entier payement de nos pechez, l'autre est l'application de ce payement, & du merite d'iceluy, & vne vraye & reelle representation de sa mort & Passion. Neantmoins il est de telle sorte representation & figure de ce qui se passa, que conioinctement il est le mesme vray & reel Sacrifice. Car en l'vn & en l'autre le mesme Iesus-Christ est ce qui s'offre ; le Prestre qui l'offre : Dieu à qui il est offert ; & les hommes, pour les pechez desquels on l'offre, sont les mesmes, encore que ce soit vne differente maniere, comme nous auons dit : & n'est pas inconuenient, ny chose qui repugne, ny qui ait en soy aucune contradiction, qu'vne chose soit la figure, & le figuré, representation d'vne autre, & la mesme chose qu'elle represente : ny aussi peu que le non sanglant Sacrifice de la Messe, nous represente le sanglant Sacrifice de la Croix, & que conioinctement il soit cela mesme qu'il represente. Donnons-en vn exemple. *Comment ce sacrifice est la figure & le figuré.*

Les ennemis ont assiegé vne ville ; le Roy y va pour la secourir ; il leur donne la bataille, il la gagne, met ses ennemis en route, & leur fait leuer le siege. Si pour laisser vne memoire perpetuelle de ce braue exploit de guerre, & de cette glorieuse victoire, le Roy commandoit que tous les ans il y eust vn iour pour solemniser cette commemoration auec feste & resioüissance, cela se pourroit faire en l'vne de ces trois manieres. La premiere, rapportant de parole seulement l'histoire de ce qui se passa lors. La seconde, representant au vif le siege de la ville, le combat & la fuite des ennemis, faisant entrer les soldats & les Capitaines en cette representation. La troisiesme maniere seroit, si le Roy en propre personne, pour plus grande resioüissance & solemnité de la Feste, vouloit entrer en icelle, & representer plusieurs fois luy-mesme la victoire qu'il auroit vne fois gagnée. En ce cas, encore qu'à la verité cette representation seroit vne figure de la bataille passée, & de la victoire que le Roy auroit euë de ses ennemis ; neantmoins il seroit aussi vray que le Roy seroit là en sa propre personne, qui representeroit luy-mesme ses proüesses & ses trophées : & pour estre representation du passé, ce seroit vne figure, & d'autant que celuy qui le represente est le mesme, qui a fait ce qu'il se represéte, il seroit celuy qui est figuré : de sorte qu'en cét exemple se rencontreroient la figure du passé, & la verité du present, sans s'embroüiller ny contredire l'vn l'autre. *Exemple notable.*

Nous disons donc de cette mesme façon, que nostre Redempteur Iesus-Christ triompha par sa mort, de Sathan, & deliura le monde, qui estoit assiegé & opprimé de ses ennemis. Or pour laisser vne perpetuelle memoire en son Eglise de ce bien fait inestimable, il ordonna qu'on le luy representast châque iour. Et pour rendre la representation plus admirable, & plus glorieuse, pour ce mesme Seigneur qui auoit vaincu, & plus profitable pour ceux qui auoient esté se-

courus & deliurez par vne victoire si signalée; il institua le Sacrifice de la Messe, auquel luy-mesme par son immense charité & clemence nous represente ses victoires en sa propre personne: & auec ce sainct non sanglant Sacrifice iournel, il nous rafraichit & renouuelle la memoire de ce souuerain Sacrifice, lequel estant embrasé d'vn amour indicible de nos ames, par la vertu du sainct Esprit, il offrit vne fois au Pere eternel en la Croix.

[Marg.: Iesus-Christ est le sacrifice & le Prestre qui l'offre; & les Prestres sont les Ministres.]

Ainsi nous disons, que le mesme Seigneur est le Sacrifice qui est offert, & le Prestre qui l'offre: & que les Prestres qui disent la Messe, ne sont que les Ministres, par la bouche & ministere desquels il s'offre. Pour cette cause, quand le Prestre en la Messe vient à la consecration, & dit ces mysterieuses paroles, il ne les dit pas en sa personne, mais en la personne de Iesus-Christ: pour autant que c'est luy (comme nous auons dit) qui opere B tout ce qui se fait là, & le principal agent, & le Prestre qui s'offre; se seruant du Prestre qui celebre, comme de son Ministre. C'est ce Sacrifice & cette Offrande pure & nette, de laquelle nostre Seigneur parlant aux Iuifs par le Prophete Malachie, dit: *Mon cœur n'est point auec vous, ie ne receuray point de don de vostre main, parce que du Leuant au Couchant mon Nom est grand entre les Gentils, & qu'on me fait en tout lieu vne Offrande pure & nette.* *[Marg.: Malac. 1.]* En cette offrande seule toutes les offrandes & tous les Sacrifices anciens, qui s'offroient anciennement à Dieu en la vieille Loy, sont compris: C'estoient des Offrandes pour les bien-faits receus, & des Sacrifices pour les pechez commis, & vn autre genre de Sacrifice qu'ils appelloient Victimes, pour impetrer salut & remede en toutes leurs necessitez.

[Marg.: Tous les sacrifices anciens contenus en celuy cy.]

Nous offrons toutes ces trois choses tres-auantageusement au sainct Mystere de la Messe. Car Iesus-Christ est la plus precieuse Offrande que nous sçaurions offrir au Pere eternel, en recognoissance de ses bien-faits; le plus agreable Sacrifice pour obtenir pardon de nos pechez, & la plus pacifique & glorieuse Victime, pour le remede de nos necessitez. Et à raison qu'il est Sacrifice, il nous donne non seulement la Grace, comme il nous la donne en qualité de Sacrement; mais aussi est-il satisfaction & payement des peines que nous deuons pour nos pechez: c'est pourquoy il s'offre en la saincte Eglise pour les viuans & pour les defuncts, selon la tradition Apostolique. O bonté immense! ô charité inestimable! ô benignité & liberalité inouye, où le mesme donneur est le don; le Prestre le Sacrifice, & la Victime le souuerain Pontife qui l'offre; où l'Esclaue reçoit son Seigneur, l'homme mange le pain des Anges, & le Createur s'offre à sa chetiue creature en viande de la vie eternelle.

Quelque ame deuote demandera peut-estre les causes qui meurent nostre Seigneur d'instituer cét ineffable Sacrifice & ce diuin Sacremét, & de demeurer entre nous d'vne maniere si admirable: Ie répons à sa demande, que selon que nous pouuons presumer auec nostre foible & grossier entendement, il y a eu deux causes de cette diuine Institution: l'vne, & la principale c'est la gloire de Dieu: l'autre, nostre profit & salut. Toutes les œuures de nostre Seigneur se doiuent rapporter à ces deux causes, comme à leur vray but & fin: à la gloire de Dieu premierement & principale- A ment; en second lieu, & non si exactement, à nostre profit. Car Dieu est si bon, qu'auec sa gloire il ioint tousiours nostre vtilité, & ne tient pour chose indigne de sa Maiesté tout ce qui sert pour faire bien à ses creatures. La gloire de nostre Seigneur se manifeste donc en cet œuure, parce qu'il decouure en elle cette souueraine & infinie bonté, si communicatiue de soy-mesme, qu'il ne se contéte pas de s'estre vestu du sac de nostre chair, & de s'estre donné à nous pour exemple, pour guide, pour maistre, pour rançon & prix de nos fautes, pour sanctificateur, restaurateur & glorificateur de nos ames: mais tout cela luy semblant peu, il voulut en outre se donner pour nostre viande & nourriture, auec vne si admirable inuention, que celuy qui le reçoit dignement en pureté & saincteté de vie, se fasse semblable à Dieu, vn pareil esprit & vne mesme chose que luy, suiuant ces paroles que dit le mesme Sauueur: *Ma chair est vraye viande, & mon sang est vray breuuage: celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy.*

[Marg.: N. Seigneur institua ce Sacremét à la gloire, & à nostre profit.]

[Marg.: Cóment la gloire de Dieu reluit en ce Sacrement.]

[Marg.: S. Iean 7.]

De maniere que comme le manger par la vertu de la chaleur naturelle, se conuertit en la substance de celuy qui le digere, & se fait vne mesme chose que luy: de mesme celuy qui mange ce pain des Anges, s'vnit, se ioint & fait vne mesme chose que luy: la viande ne se conuertissant pas en celuy qui la receuë, mais conuertissant & transformant en soy celuy qui la prend, comme nostre Seigneur mesme dit à sainct Augustin. D'où vient que sainct Cyrille Hierosolymitain dit, que par ce Sacrement nous nous faisons concorporels & consanguins de Iesus-Christ. Car nostre Dieu & souuerain bien ne desire & ne procure rien tant, que de rendre l'homme sembla- C ble à soy, & participant des thresors & des richesses de sa Diuinité: à cette cause il voulut nous découurir son tendre & excessif amour en l'Institution de cét inestimable Sacrement, pour exciter nostre amour: parce que c'est le propre de l'amour d'vnir les cœurs en vn, & de plusieurs volontez ne faire qu'vne volonté, mesme vouloir & non vouloir, & transporter tellement celuy que l'on ayme, & le tirer si hors de soy, qu'il soit comme mort en son propre corps, & viuant en celuy d'autruy: & que son ame soit dauantage là où il ayme (comme ils disent) que là où elle est. Nostre Seigneur nous monstra cét amour, quand il se laissa en ce diuin Sacrement pour s'vnir auec nos ames, estre & habiter en elles.

[Marg.: Aug. lib. 7. Confess. 10. Cyril. Hier. in Catec. de Euch.]

[Marg.: Proprieté de l'amour.]

Et dautant que l'amant ne peut souffrir l'ab- D sence de l'aymé, & qu'il conuenoit que nostre Seigneur s'en allast, & que son épouse ne le pouuoit accompagner: il trouua vn moyen de s'en aller d'vne façon qu'il ne laissast pas de demeurer tousiours auec elle. En quoy il découurit son ineffable douceur & suauité, comme chante l'Eglise, parlant auec ce mesme Seigneur, en ces termes: *O que vostre esprit est suaue, Seigneur, en ce que pour preuue de l'amour que vous portez à vos enfans, vous les auez pourueus d'vn Pain tres-suaue, venu du Ciel, lequel remplit de biens les fameliques, & laisse les superbes vuides.* Et cette facilité & suauité de nostre Seigneur, engendre en nous vn amour tres familier, & vne confiance, nous enhardissant de traitter auec luy, non comme deuroit vne tres vile & basse creature auec son tres-haut & tres parfait Createur, mais comme

[Marg.: La facilité de l'amour de Iesus-Christ en ce Sacremét.]

vn amy a coustume de traiter auec son amy, vn fils mignardé, auec son pere. Ce sont tous argumens de l'infinie bonté, amour & benignité de nostre Seigneur, de laquelle il se glorifie, & veut estre honoré, aussi bien que de sa toute-puissance: Veu que dessous vne petite espece de pain Dieu & homme tout ensemble s'est pû enclore, & se diuiser en tant de parties, sans se diminuer.

La toute-puissãce de Dieu en l'Hostie consacrée.

Et combien que le Mystere de l'Incarnation soit tres-haut, par lequel la nature diuine & humaine s'vnit en vne personne, & le Verbe eternel, en qui sont enclos tous les thresors de la sapience & science de Dieu, apparust abregé; neantmoins tous ces thresors de l'infinie diuinité, qui sembloit ne se pouuoir resserrer dauantage, sont plus parfaitement compris & abregez en ce Sacrement, attendu qu'en la plus petite parcelle de l'Hostie tout y est contenu; l'humanité mesme, laquelle s'estoit renduë visible en l'Incarnation, est icy, comme dit sainct Thomas, couuerte & cachée: de sorte que nous pourrions dire auec plus de raison de ce Sacrement, ce qu'Isaye disoit de l'humanité de Dieu; *Veritablement, Seigneur, vous estes vn Dieu caché.* Sa sagesse se découure encore en cecy, d'auoir trouué vne si salutaire medecine pour guarir nos infirmitez, & vn theriaque tres-certain contre le poison de ce vieux serpent; C'est sa tres-pure chair, conceuë du sainct Esprit, laquelle purifie la chair corrompuë d'Adam, qui infectoit les ames incorporées auec elle: & auec ce fruit de vie, d'auoir reparé les dommages que nous auons receus par cét autre morceau & fruit de la mort.

La sagesse de Dieu s'y decouure. Isaye 45.

De tout cela resulte la gloire & l'honneur de nostre Seigneur, beaucoup plus clairement & abondamment sans doute que de la creation, disposition & harmonie des Cieux, & de tout ce qui est creé. Comme aussi ce sacrifice ne regarde pas moins l'honneur de Dieu auquel il s'adresse: & comme déja tous les Sacremens & les sacrifices de l'ancienne loy, qui n'estoient qu'ombres & que figures, auoient cessé, ce fut vne chose fort conuenable, que ce souuerain & tres-haut sacrifice succedast en la saincte Eglise au lieu d'eux tous, afin que ce seruice par lequel Dieu est dauantage reueré, ne defaillist point en elle. Et puis que la Loy & le Sacerdoce marchent tousiours d'vn mesme pas, & que la Loy nouuelle auoit succedé à l'ancienne: comme il y auoit vn nouueau Sacerdoce, il falloit qu'il y eust aussi vn nouueau Sacrifice, qui est celuy-cy, duquel le Prophete Royal dit; *Sacrifiez vn sacrifice de Iustice, & esperez au Seigneur.* Car il n'y en a point d'autre qui se puisse appeller proprement & entierement sacrifice de Iustice, sinon Iesus-Christ, qui s'offrit en la Croix au Pere eternel en sacrifice, pour payer à toute extremité & rigueur ce que demeritoient nos pechez: & de peur que nous ne missions en oubly vn si inestimable bien-fait, ordonna que chaque iour on le representast & offrist de nouueau à la Messe, pour perpetuelle memoire de sa passion tres-benite, comme nous auons dit, & ainsi il institua ce tres-sainct Sacrement, au temps qu'il alloit souffrir. Et pour declarer qu'il nous le laissoit pour memorial de sa passion, il dit; *Autant de fois que vous ferez cecy, faites le en memoire de moy:* C'est à dire, en memoire de ma mort, comme l'explique l'Apostre sainct Paul, quand il dit; *Vous annoncerez la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il vienne.*

Ce sacrifice appartient au seruice de Dieu. Psal. 4. 1 Cor. 11.

Mais que diray-je du bien que donne ce fruit de vie à tous ceux qui le mangent dignement? Qui pourra rapporter les effets qu'il opere aux ames pures & sainctes, qui sont si grands & diuins, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer? Car en premier lieu cette viande celeste fait spirituellement en nos ames les mesmes effets (comme nous auons dit) que fait la viande corporelle aux corps: A sçauoir de reparer ce qui se perd châque iour de la substance, par la force de la chaleur naturelle de nos corps, qui consume & mine tousiours leur substance. Or nos ames ont beaucoup plus de besoin de cette reparation que nos corps, parce qu'elles ont en elles vn feu tres-pernicieux de la concupiscence, qui les incite & attise tousiours au mal, rongeant & consumant les forces & la ferueur des vertus, nous laissant foibles & debiles; mais par le moyen & efficace de ce tres-sainct Sacrement on repare ce qui manque.

Le profit que reçoiuent ceux qui communient dignemẽt.

Le second effet du manger corporel, c'est de delecter & donner goust & saueur à ce que l'on mange, lequel est d'autant plus grand que le palais est sain & bien disposé, & la viande est delicate. Ha! qui pourra declarer la suauité & douceur de ce diuin manger, qui est Dieu, infiniment suaue, & Autheur de toute suauité, laquelle on puise en la source mesme? Tout ainsi qu'il n'y a point de comparaison de l'excellence de l'ame à la bassesse du corps, il y en a aussi peu entre les plaisirs de l'ame & ceux du corps: & dautant que l'ame est plus noble que le corps, les plaisirs de l'ame surpassent ceux du corps: & Dieu estant la Viande que nous mangeons en ce sainct Sacrement, il n'y a langue des Anges qui puisse raconter la douceur qu'il respand en vn cœur net & purifié: Nous donnant la mesme chose dont iouyssent les bien-heureux au Ciel; à sçauoir Dieu: excepté qu'ils le voyent clairement; & non seulement couuert des especes sacramentales de pain & de vin.

Il delecte le goust.

Il rassasie.

Le troisiesme effet de cette Viande, c'est d'oster la faim, & de rassasier: chose que nulle creature ne peut operer en l'ame de l'homme: il n'y a que Dieu pour qui elle a esté creée: & iusques à ce qu'il vienne à elle, elle aura tousiours faim, sans se voir iamais rassasié ny sustenté. Dieu seul, qui est la derniere fin de nostre vie, & le centre de nostre felicité, la peut remplir & combler de telle maniere, qu'il ne luy reste plus rien à desirer. Ce qu'il fait par le moyen de cette viande diuine, quand on en vse souuent, & que le palais est bien sain & preparé: Et lors que l'ame est incorporée, & coniointe à Iesus-Christ, elle se fait participante des trauaux & merites de sa saincte passion, & tient vn bon gage de la vie eternelle. En ce pain des Anges, & en cette Manne du Ciel, l'ame trouue vn goust tres-sauoureux de tout ce qu'elle desire & peut souhaiter: beaucoup mieux que les Iuifs ne trouuoient en leur manne corporelle la saueur & le goust de ce dont ils auoient enuie.

C'est vn remede vniuersel cõtre tous les maux.

Si l'homme est tenté d'appetits sensuels, & embrasé du feu de la concupiscence, cette rosée du Ciel amortit les flâmes de tous les sales desirs. Si les trauaux & les miseres de cette vie l'accablent, & luy font faillir le cœur, là il trouue reconfort,

patience & secours. Que si le vent de la vaine A gloire l'emporte & le renuerse, l'humilité de Iesus-Christ le confond & luy fait cognoistre sa bassesse & son neant. Si la conuoitise, l'ambition & la vanité trompeuse de ce monde perissable le persecutent, il a icy des armes pour se defendre. Bref, il trouue icy le medicament à tous ces maux, lequel est composé de la chair & du sang de Iesus-Christ, qui est nostre salut, nostre vie, & le remede de toutes nos miseres.

Les noms de ce Sacrement, Eucharistie.

Comme les effets que ce tres-sainct Sacrement opere en nos ames, sont differents & en grand nombre : aussi a-t'il plusieurs noms, parce qu'vn seul ne les eust peu signifier. Il s'appelle *Eucharistie*, qui signifie *Bonne grace*, ou Action de grace, parce qu'il contient Iesus-Christ fontaine de grace : c'est le gage de la vie eternelle, qui est la grace parfaite & accomplie, & vne action de graces que nous rendons à nostre Seigneur, pour tous les bien-faits que nous auons receus de sa

Cōmunion.

main. Il s'appelle Communion, ou Communication, dautant qu'il nous ioint auec Iesus-Christ ; & que par luy nous sont communiquez & departis ses merites. Il vnit aussi les Fideles ensemble, les rend vne ame & vn cœur en Iesus-Christ : & pour cette cause aussi il s'appelle Sacrement de paix & de charité. Il s'appelle Viatique, à cause que c'est la Viande, de laquelle nous nous sustentons en ce pelerinage qui nous accompagne, & nous ouure le chemin du Ciel. Il se nomme la Cene de nostre Seigneur, pour auoir esté institué en cette derniere & sacrée saincte Cene. Les Grecs le nomment Mystere, & les Latins Sacrement, à cause des tres-secrets & tres-profonds Mysteres qui y sont compris. Il s'appelle Pain de Dieu, Pain du Ciel, Corps de Iesus-Christ, Corps de nostre Seigneur, & (comme écrit sainct Augustin) les Afriquains l'appelloient absolument Vie.

Sacrement de paix & charité. Viatique.

La Cene de N. S. Mystere & Sacrement.

Depereat mer... Pelag. lib. 3. c. 24. Vega. Part. de l'Orais. & Med. au lundy pour le Matin.

Finalement il s'appelle Offrande, Sacrifice, Liturgie, & Messe, qui s'offre pour nos pechez. Que toutes les œuures de Nature se taisent donc, dit Grenade, & que celles de la Grace ne disent mot, parce que cét œuure est pardessus toutes les œuures, & cette grace est singuliere. O merueilleux Sacrement ! que diray-je de vous ? auec quelles paroles vous loüeray-je ? Vous estes la Vie de nos ames, la medecine de nos playes, la consolation de nos trauaux, le memorial de Iesus-Christ, le tesmoignage de son amour, tres-precieux legs de son Testament, compagnie de nostre pelerinage, allegresse de nostre exil, brasier D pour allumer le feu de l'amour diuin, moyen pour receuoir la grace, arres de bon-heur, & thresor de la vie Chrestienne. Par cette viande l'ame est vnie auec son Espoux, l'entendement est illuminé, la memoire rafraichie, la volonté toute embrasée d'amour, le goust interieur se delecte, la deuotion s'accroit, les entrailles se dilatent, les fontaines de l'ame s'ouurent, les passions s'endorment, les bons desirs se réueillent, nostre foiblesse se fortifie, & prend courage de cheminer iusques à la montagne de Dieu. Mais il faut bien prendre garde à la disposition, en laquelle se doit mettre celuy qui s'approche de l'Autel, pour receuoir cette viande diuine, si l'on veut sauourer le goust, & sentir les aduantages que nous venons de dire.

La disposition pour receuoir nostre Seign.

Car tout ainsi que l'ame qui est au corps & le viuifie, ne donne pas vie au membre coupé & separé du corps ; mais ceux qui sont vnis & conioints auec luy : de mesme cét Esprit diuin, qui est la vie de nos ames, pour nous la communiquer, il est necessaire qu'elles soient vnies auec luy par charité, & qu'elles soient membres vifs & vigoureux de la saincte Eglise. La medecine & la viande corporelle ne profitent de rien au corps mort & sans ame, non plus que ce sainct Sacrement à ceux qui sont en peché mortel, & morts en leurs ames : dautant qu'il est & s'appelle Pain de vie, non seulement à cause qu'il donne la vie, la sustente, & l'acroit par sa grace, mais parce qu'il requiert que celuy qui le reçoit, soit en vie. Ie confesse que sainct Thomas & plusieurs autres Docteurs posent vn cas, auquel ce Sacrement donne la vie au mort : parce qu'ils disent, que si quelqu'vn s'en approche, estant en peché mortel, dont il ne se souuient pas, & ne s'en est point confessé, ny n'a intention de pecher, peut estre qu'auec tout cela il n'est pas en estat de grace : mais que par la vertu de ce Sacrement il ressuscite de mort à vie, & se met d'estat de condamnation, en estat de saluation.

S. Th. 3. p. q. 79. art. 3. & q. 80. ar. 4. ad quar. & 3. in 4. d. 9. q. 1. ar. 1. Ricar. 4. d. 9. ... Alens. ... q. 16. Memb. ... Gab. lect. ... in Cano. Ant. 3. par. ... Silu. Euch. ... Sum. ... Vega l. 9. in Trid. 4. Clau. 3. Rap. 6. cap. 10. Hdar. 4. cap. 19. [illegible] Scot lect. 2 de Eucharist. ... in Conc. cap. 135. sess. 13. cap. 7.

Suiuant laquelle doctrine sainct Augustin a dit, que ce Sacrement non seulement sustente & maintient ceux qu'il trouue vifs : mais aussi qu'il ressuscite les morts. Mais c'est l'ordinaire, que celuy qui le reçoit, doit estre premierement en grace, pour receuoir augmentation d'icelle, parce que ce Sacrement est vne Viande qui ne se donne pas aux morts, mais aux viuans, pour les sustenter, & accroistre la vie dont ils iouyssent. Et pourtant le sainct Concile de Trente declara, C que celuy qui veut communier, si apres auoir examiné sa conscience diligemment, il trouue auoir commis quelque peché mortel, il est obligé de se confesser sacramentellement auant que de communier. Car autrement s'il n'est reuestu de la robe nuptiale, il sera rebuté des nopces, & ietté dans les tenebres exterieures, pour y payer eternellement, s'il ne s'amende, son outrecuidance & sa temerité.

Ce qui doit preceder la Communion.

Pour le donner mieux à entendre, il faut noter qu'en ce Sacrement viuifique il y a deux choses ; l'vne le mesme corps de nostre Seigneur qui est dessous ces especes visibles : l'autre, la vertu & l'abondance des dons & des graces inuisibles, qui se communiquent par luy. Il y a aussi trois sortes de personnes qui communient : la premiere est de celles qui communient indignement & auec science de peché mortel : telles gens, encore qu'ils reçoiuent le tres-S. Sacrement, ne reçoiuent pas la vertu du Sacrement : mais la sentence de leur condamnation. La seconde est de ceux, qui auec vne preparation deuë, amour, crainte & reuerence approchent de l'Autel, & reçoiuent nostre Seigneur en l'Hostie consacrée, & sont spirituellement recreez & enrichis de ses dons diuins. La troisiesme est de ceux qui ne le pouuans receuoir sacramentalement, le reçoiuent spirituellement en leurs ames, & iouyssent du fruict & thresor de sa tres-benite passion.

Mat. 22.

Deux choses se rencontrent en ce Sacremēt.

Trois sortes de personnes qui communient.

Au commencement de la primitiue Eglise, que le sang de Iesus-Christ estoit encore boüillant, & les cœurs des Fideles n'estoient qu'vn cœur, chacun communioit tous les iours, & estans nourris & fortifiez à cette table Royale, ils s'offroient librement au martyre. Depuis, cette ferueur &

Comme l'ancien vsage de communier tous les iours s'est refroidi.

saincte coustume commença à s'attiedir, laquelle sainct Anaclete Pape & Martyr remit aucunement sus, commandant qu'apres la consecration tous les assistans communiassent suiuant la coustume (comme il dit en son decret) establie par les saincts Apostres, & gardée en l'Eglise Romaine. Mais par succession de temps la deuotion & la charité se refroidirent dauantage. Et sainct Fabian aussi Pape & Martyr, ordonna que tous les Catholiques communiassent au moins trois fois l'an, à Noël, à Pasques & à la Pentecoste. Finalement les cœurs des Chrestiens se refroidirent, & eurent si peu de deuotion à l'vsage de ce tres-sainct Sacrement, que pour les exciter à manger ce Pain diuin, & ne se pas laisser mourir de faim, il fut necessaire qu'Innocent troisiesme au Concile general de Latran, commandast sous de tres-griefues peines, que tous les Fideles qui auroient attaint l'aage de discretion, confessassent tous leurs pechez à leur propre Confesseur, à tout le moins vne fois l'an, accomplissent soigneusement leur penitence, & receussent tres-reueremment le sainct Sacrement de l'Autel à Pasques; Qui est vn signe que la deuotion & frequentation de ce sainct Sacrement estoit du tout esteinte, puis que le Concile commandast si rigoureusement, & sur peine de censures, que les Fideles communiassent au moins le iour de Pasques.

De consec. dist. 2. c. peracta. De consec. dist. 2. c. & si non frequenter.

Extrau. de poen. & rem. c. omnis vtriusq. sexus.

De sorte que ce n'est pas de merueille si manquant la nourriture & le renfort de Dieu, qui nous est cõmuniqué par ce Pain de vie, les Chrestiens sont tombez en ce goufre de vices, miseres & calamitez que nous voyons. Neantmoins benite soit la douceur & bonté de ce Seigneur, qui en vn siecle si deplorable & perdu comme celuy-cy, a reueillé & illuminé quelques ames deuotes à communier souuent; se fortifians de la grace & vertu de cette mysterieuse viande, pour resister à leurs appetits & sensualitez; Mais pourquoy n'auons nous pas autant de soin de nostre ame que de nostre corps? Quand l'homme est malade, il desire que le Medecin le visite souuent: pourquoy nostre esprit estant malade de tant de dangereuses infirmitez, ne desirerons-nous pas d'estre visitez à toute heure de ce Medecin celeste? Et si en temps de contagion nous cherchons des preseruatifs; & quand nous passons sur les terres de nos ennemis, nous allons armez & accompagnez; pourquoy en vne infection si contagieuse, en vn peril si euident, au milieu de si cruels & puissans ennemis, ne nous armons-nous pas de nostre Seigneur, le prenant pour nous seruir de contrepoison, de bouclier, & de remede? Que si nostre Seigneur est si doux, & s'il ayme tant l'homme (comme il dit) que c'est tout son plaisir & ses delices d'estre auec les enfans des hommes: pourquoy sommes-nous si ingrats & si peu recognoissans, que nous ne luy preparions pas sa maison pour y venir, en nous disposant à le receuoir plus souuent auec deuotion & alegresse?

Ce qui cause nostre foiblesse.

Touchant la preparation, & tout ce qui concerne cette matiere de receuoir le tres-sainct Sacrement, plusieurs en ont écrit: & ce n'est pas icy le lieu d'en traicter. Grenade en plusieurs endroicts de ses œuures en a fort dignement parlé. Nous retournons à l'institution de la Feste, qui se celebre auiourd'huy par toute l'Eglise Catho-

A lique: laquelle fut instituée par le Pape Vrbain quatriesme, l'an de nostre Seigneur mil deux cens soixante trois, comme il se void par vne Bulle qu'il en dépescha, laquelle, quoy qu'elle soit vn peu longue, i'ay voulu mettre icy, pour l'edification des Fideles, aux mesmes termes qu'elle est rapportée par Ferdinand de Castille, Religieux de l'Ordre de sainct Dominique; parce qu'elle est pleine de belles & graues sentences à la loüange du tres-sainct Sacrement: ioint qu'il vaut mieux apprendre des paroles mesmes du Souuerain Pontife les raisons qui le meûrent à commander la celebration de cette Feste, que les rapporter de nous-mesmes.

Bulle du Pape Vrbain 4. pour l'institution de la feste du S. Sacrement.

VRBAIN *Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, a nos venerables Freres, Patriarches, Archeuesques, Euesques: Et autres* B *Prelats de l'Eglise, &c. Nostre Sauueur & Seigneur Iesus-Christ estant prest de sortir de ce monde, & d'aller à son Pere, l'heure de sa Passion estant venuë, apres qu'il eût fait la Cene auec ses Disciples, il institua & ordonna en memoire de sa mort le souuerain & magnifique Sacrement de son Corps & sang, nous donnant le corps en viande, & le sang en breuuage. Car il dit ainsi, Que toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & beuuons de ce sang, nous annonçons la mort de nostre souuerain Seigneur. C'est pourquoy il dit à ses Disciples, quand il l'institua.* Faites cecy en memoire de moy. *Ce qui fut en intention que ce tant haut & venerable Sacrement seruist d'vn memorial fort particulier & remarquable de l'excessif amour qu'il nous portoit: Non pas vn tel quel memorial, mais admirable, plein d'étonnement, de plaisir, de suauité, seureté, & haut prix par dessus toutes choses, auquel les signes furent renouuellez, & les merueilles changées. En luy se trouue tout ce que* C *le goust a de plus delicieux. En luy se trouue la mesme douceur de nostre Seigneur, enfin nous trouuons en luy ayde & suffrage de vie & de salut. C'est le tres-doux & tres-sacré memorial qui nous peut sauuer, auquel nous recourons l'agreable memoire de nostre Redemption; & par lequel nous nous retenons du mal, nous confortons au bien, faisons nostre profit pour l'augmentation de la Grace & des Vertus, & profitons veritablement par la presence corporelle de nostre Sauueur. Toutes les autres choses dont nous faisons memoire, nous les representons seulement en l'esprit & en l'entendement, sans tenir pour cela leur presence reelle auec nous: Mais en cette sacrament..le commemoration de Iesus-Christ, luy-mesme est auec nous en sa propre substance, encore que ce soit en forme diuerse: & il le dist ainsi à ses Disciples, quand il voulut* D *monter au Ciel:* Ie suis auec vous iusqu'à la fin du monde, *les confortant de cette promesse diuine, qu'il demeureroit, & seroit auec eux, mesme par sa presence corporelle. O digne memoire, & qu'on ne doit iamais oublier, en laquelle nous venons à nous ressouuenir de la mort de nostre mort, & que nostre mourir est deja mort, & de ce que l'Arbre de Vie enté en celuy de la Croix, nous a produit le fruict de nostre salut. C'est la salutaire commemoration qui remplit les cœurs des Fideles de ioyes perdurables, & qui conioinctement mesle les larmes de deuotion auec l'alegresse. Réjoüyssons nous donc sans crainte, de la souuenance de nostre liberté, & nous remettans en memoire la Passion de nostre Seigneur (qui fut le prix de nostre rançon) pleurons à chaudes larmes. Car en cette tres-saincte commemoration nous auons vne ioye de suauité*

arrousée de larmes : nous nous réjouyssons en elle, pleurant nostre mal commun, & repandant des larmes ; nous réjouyssans deuotement, ayans des pleurs de ioye, & une ioye de pleurs : Car nostre cœur tout baigné d'aise en fait rejaillir des gouttes par les yeux. O immensité de l'amour diuin ! ô surabondance de pureté diuine ! ô tres-profuse liberalité de Dieu ! Il nous auoit déja donné toutes choses, & mis tout dessous nos pieds : il nous auoit donné le Domaine & la Principauté sur toutes les Creatures de la terre, & auec les Ministres celestes (qui sont les Anges) annobly & exalté la dignité humaine, attendu qu'ils nous assistent, & sont enuoyez pour seruir ceux qui doiuent recueillir l'Heredité celeste. Et encore que sa franchise ait esté si grande auec nous ; voulant neantmoins monstrer de plus en plus par une insigne liberalité, l'amour & la charité qu'il nous porte, il s'est soy-mesme donné à nous, & surpassant le poinct de toutes les autres liberalitez, par un excez de toute sorte d'amour, il s'est B *donné à nous en viande pour le manger. O singuliere & admirable franchise, en laquelle celuy qui donne est le don mesme, & ce qui est donné, & celuy qui donne n'est qu'une mesme chose. Quelle grande & prodigue liberalité, quand quelqu'un se donne soy-mesme ! Il s'est donné pour nostre nourriture, afin que l'homme, qui estoit cheu en la mort par le manger, fust ressuscité à vie par un autre manger. L'homme tomba par la pomme mortelle, & a esté releué par le manger de l'Arbre de Vie. En l'autre Arbre pendoit le morceau de nostre mort, en celuy-cy fut attaché l'aliment de nostre vie. Le taster de l'un nous perdit, & le manger de celuy-cy nous saune. Le goust nous blessa, & le goust nous guerist. Voyez par où le mal est entré ; par là mesme est venuë la medecine : & de là d'où est venuë la mort, est aussi sortie la vie. Il fut dit de l'autre manger :* Le iour que tu en mangeras, tu mourras de mort : *Et il est dit de celuy-cy,* Celuy qui mangera C *de ce pain, viura à iamais.* *Cette viande est celle qui rassasie suffisamment, qui sustente vrayment, & qui engraisse souuerainement, non le corps, mais le cœur : non la chair, mais l'esprit. Donc ce misericordieux Sauueur pourueut l'homme, qui auoit necessité, de l'aliment spirituel, du plus noble, & du plus rare manger de tous ceux qui estoient au monde. Ce fut aussi une liberalité fort decente, & un œuure conuenable à la pieté diuine, que le Verbe eternel du Pere, qui est la refection & la viande de la creature raisonnable, depuis qu'il fut fait, se donnast pour la nourriture du corps & de la chair : ie dis à l'homme, qui est creature raisonnable, comme dit le Psalmiste :* L'homme mangea le pain des Anges. *C'est pourquoy le Sauueur dit :* Ma chair est vrayment viande. *C'est le pain qui se prend, & ne se consomme point, qui se mange, & ne se change point : & s'il est receu dignement,* D *il rend celuy qui le reçoit, conforme à soy. O tres-excellent Sacrement, digne d'estre adoré, veneré, glorifié & honoré, & digne d'estre exalté auec des louanges tres-singulieres : d'estre recommandé par des cris publics, reueré auec un grand soin, éleué par des seruices deuots, receu auec des entrailles nettes ! O tres-noble Memorial, digne d'estre mis au plus profond du cœur, d'estre estroitement attaché à l'ame, d'estre gardé soigneusement au dedans, & finalement digne d'estre rememoré par une diligente meditation & publication de sa grandeur. Nous nous deuons continuellement souuenir de ce memorial, & de celuy auquel nous sçauons qu'il est ; parce que celuy demeurera plus auant graué en nostre memoire, duquel nous aurons tousiours les bien-faits deuant les yeux. Et encore qu'il soit ainsi, que chaque* A *iour en la solemnité de la Messe, nous frequentons ce memorial Sacrement : neantmoins il nous semble estre chose fort conuenable & asseurée, qu'au moins une fois l'an il s'en fasse une plus celebre & particuliere memoire, pour confondre, s'il est possible, la perfidie insensée des Heretiques : Dautant que le iour de la Cene, auquel Nostre Seigneur Iesus-Christ l'institua, l'Eglise uniuerselle est occupée à reconcilier les Penitens, & consacrer le Cresme, au commandement & lauatoire des pieds, & en plusieurs autres choses, qui ne luy permettent pas de festoyer & solemniser ce diuin Sacrement : & l'Eglise obserue le mesme à l'endroit des Saints que nous solemnisons durant l'année : car encore qu'elle fasse souuent commemoration d'eux aux Messes, aux Litanies, & en autres occasions, neantmoins elle ne laisse pas de celebrer particulierement leurs morts en certains iours dediez pour leurs Festes : & outre cela, dautant qu'aux dites Festes de ces Saints mesmes, il y a souuent de la negligence & omission de ce qui se doit, ou pour nostre peu de soin, ou à cause des occupations que chacun a en ses affaires, ou par la fragilité humaine ; nostre Mere saincte Eglise a assigné un certain iour, auquel on fist une generale commemoration de tous les SS. afin qu'en ceste Feste commune on suppleast aux deffauts qui auroient esté faits en particulier. Or puis qu'elle en use ainsi enuers les Saincts, elle a beaucoup plus de suiet de faire le mesme à l'endroit du viuifiant Sacrement du corps & du sang de Nostre Seigneur Iesus-Christ, gloire & couronne de tous les Saincts, afin qu'il ait une solemnité & celebration particuliere ; & qu'auec diligence & deuotion l'on recompense en icelle les tepiditez & distractions qui ont succedé durant les Messes : & que les Fideles Chrestiens quand ils sentiront approcher cette solemnite, se souuenant du passé, r'habillent les manquemens de toutes les Messes de l'an aduenuës par leur paresse, foiblesse, ou par quelques autres* C *occupations. Il y a plus, auparauant que nous fussions paruenus à la dignité Apostolique où nous sommes, quelques Saincts personnages eurent reuelation que ceste Feste au temps à venir, se solemniseroit generalement en toute l'Eglise. C'est pourquoy à l'exaltation & confirmation de la Foy Catholique, il nous a semblé estre chose digne de loüange, d'ordonner & de commander qu'il se celebre en l'Eglise tous les ans une solemnelle & plus particuliere memoire d'un si haut & si excellent Sacrement, outre ce qu'on en fait d'ordinaire chacun iour, assignant & determinant pour cét effect le premier Ieudy apres l'octaue du sainct Esprit, afin que les Fideles Chrestiens s'assemblent ce iour dans les Eglises auec deuotion, & tous, tant Clercs que Laïcs, chantent en grande réioüyssance des Hymnes de loüanges, & qu'alors tous donnent à Dieu des chants d'allegresse salutaire du cœur, de la volonté, des leures, & de la langue. Alors que* D *la Foy chante, que l'Esperance trepigne d'aise, & que la Charité mene la dance de ioye, que la Deuotion se réiouysse, que le Cœur applaudisse, que la Pureté se delecte. Qu'un chacun y vienne auec un esprit guay, & une volonté prompte, mettant ses bons desirs en execution, & solemnisant une si grande Feste. Et Dieu vueille que les cœurs des bons Chrestiens s'enflamment tellement à le seruir, que de cecy, & des autres choses, ils fassent leur profit, en augmentation de merites enuers le Seigneur, lequel s'est donné pour eux en payement, en viande & nourriture, & sera leur recompense en l'autre vie. C'est pourquoy nous vous admonestons & aduertissons, & en vertu de saincte Obedience, par cette Bulle Apostolique, vous commandons estroitement pour la remission de vos pechez, de celebrer ceste glorieuse & souueraine Feste deuotement tous les ans, au Ieudy*

que nous auons dit & assigné, & que vous la fassiez celebrer par toutes les Eglises de vos Villes & Dioceses, aduertissans soigneusement le Dimanche auparauant la Feste, tous vos Parroissiens & Diocesains, les exhortant auec des remonstrances & des discours salutaires, soit par vous, ou par autres de vostre part, qu'auec vne nette & entiere confession de leurs pechez suiuie d'aumosnes, & d'autres œuures de charité & deuotion, ils se preparent si bien, qu'ils meritent ce iour là d'estre participans de ce tres-Sainct Sacrement, & le puissent receuoir auec reuerence, & obtenir par sa vertu augmentation de graces. C'est pourquoy desirans encourager les Fideles auec des dons spirituels, pour honnorer & celebrer ceste grande Feste, nous concedons à tous les vrays Penitens & Confez, qui se trouueront en l'Eglise aux Matines de la Feste, cent iours de Pardon, & autant à ceux qui assisteront deuotement à la Messe, & aux premieres & secondes Vespres: Comme semblablement pour chacune des heures du iour, Prime, Tierce, Sexte, None, & Complies quarante iours: Et à ceux qui se trouueront en quelque iour des Octaues aux Heures Canoniales, comme dit est, pour chacun iour d'assistance, nous leur en accordons cent de pardon, nous confiant en la misericorde de Dieu, & en l'authorité de ses Apostres, sainct Pierre, & sainct Paul. Voila la Bulle d'Vrbain quatriesme.

Depuis, Clement cinquiesme, au Concile qu'il celebra à Vienne en France, confirma cette Bulle de son predecesseur Vrbain quatriesme, & cõmanda de rechef que l'on celebrast la Feste du tres-Sainct Sacrement par toute la Chrestienté: & en suitte d'autres Papes, comme Martin cinquiesme, Eugene quatriesme, amplifierent les Indulgences octroyées par Vrbain quatriesme, & en donnerent de nouuelles à ceux qui apres auoir communié ce iour là, accompagneroient la Procession, & ieuneroient la vigile de la Feste.

Entre les autres causes qui donnerent sujet d'instituer cette Feste, l'vne fut que nostre Seigneur opera en ce temps quelques Miracles en confirmation de la verité de sa presence en ce diuin Sacrement, comme celuy des Corporaux de Daroca, qui succeda au Royaume de Valence l'an de nostre Seigneur mil deux cens trente-neuf; au siege que Berenger d'Estuza general du Roy Iame, mit contre le chasteau de Chio, qui est au milieu de Luchente & Pinete, assez proche de la ville de Xatiua, lequel ie ne raporte point au long pour estre trop notoire en Espagne. Et celuy de l'an mil deux cens soixante trois, qui arriua en Italie (à l'occasion duquel le Pape Vrbain expedia sa Bulle) en vne Bourgade nommée Volsena, enuiron dix-huict lieuës au deça de Rome, & à six lieuës de la ville d'Oruiete; où le Pape estoit lors. Le Miracle est tel. Vn Prestre disant la Messe en l'Eglise de saincte Christine, apres la consecration de l'Hostie, entra en de grandes doutes & tentations sur la verité du tres-Sainct Sacrement, & incontinent l'Hostie commença à degoutter du sang, & teindre les Corporaux, & le sang penetra iusques à la pierre de marbre de l'Autel. On void encor auiourd'huy les taches de sang sur la mesme pierre: Ie les ay veuës, & dit la Messe sur le mesme Autel. Le Pape fut aduerty de ce Miracle, & fit apporter les Corporaux tous sanglants à Oruiete en grande pompe, & procession de Cardinaux, Archeuesques & Euesques, & de tout le Clergé, qui

Corporaux de Daroca.

Miracles de Volsena

A les alla receuoir, & les porta en l'Eglise principale de la ville, où depuis à cette occasion l'on a basty vne belle Eglise de nostre Dame.

A Paris, enuiron l'an mil deux cens cinquante-huict, vn Prestre disant la Messe à la saincte Chappelle, qui est ioignant le Palais, comme il éleuoit l'Hostie consacrée, apparut en ses mains vn Enfant viuant, d'vne beauté indicible, lequel fut veu de plusieurs: L'on en fut donner aduis à S. Louys, qui estoit lors Roy de France: & cõme on le pressoit d'aller voir ce Miracle, ils'en excusa, disant: *Que ceux qui ne croyent pas que Dieu soit là l'aillent voir: de moy ie l'y voy tous les iours auec la Foy.* Ces miracles émeurent le Pape entre autres choses à instituer la Feste du tres-S. Sacrement. Car encore que les miracles ne soient pas necessaires ny suffisans, si Dieu interieurement n'illumine & ne frappe nostre cœur, pour nous faire croire B ce que nous enseigne la Foy: toutesfois pour la réueiller & exciter dauantage, & pour le reconfort & consolation de ceux qui y croyent sans eux, nostre Seigneur fait quelquesfois des miracles, comme il a fait pour la confirmation & preuue de la verité de ce tres-Sainct Sacrement, tant aux siecles passez, comme en ceux du present. A peine y a-il Royaume, Prouince, ny Nation, où Dieu n'ait operé des merueilles, en tesmoignage & preuue de sa reelle & vraye presence au Sainct Sacrement de l'Autel, dont on a encor auiourd'huy la memoire recente. En Espagne il y a le miracle que nous auons dit des Corporaux de Daroca, celuy de Fromesta, celuy de Segouie, & d'autres: en Italie il y en a deux, l'vn à Rome, en l'Eglise de sainct Iean de Latran, & l'autre en celle de saincte Potentiane; & en Volsena celuy que nous venons de dire. En France, celuy de Paris: & vn autre aux Estats de Flandres, en la ville de C Bruxelles, où l'on celebre auec grande solemnité la memoire & Feste du Corps miraculeux de Iesus-Christ. En la haute Allemagne, en vn village qui s'appelle Zephelt, qui est au Comté de Tirol, à trois lieuës Alemandes d'Ispruch, sur le chemin d'Ausbourg: Il en arriua vn autre fort notable, & de grande admiration, il y a plus de deux cens quarante ans; Et ainsi en d'autres lieux que i'obmets, pour en dire brieuement quelques autres fort anciens & authentiques, que nous lisons en plusieurs endroits, dans les œuures & vies des Saincts.

Miracle de Paris.

Miracles particuliers du sainct Sacrement en chaque Prouince.

Le glorieux Euesque & Martyr sainct Cyprian, au liure des Relaps, raconte plusieurs miracles que nostre Seigneur fit en son temps, pour chastier ceux qui auoient failly en la Foy, & qui receD uoient indignement, ou vouloient receuoir son tres-sainct Corps: & dit qu'il fut tesmoin oculaire de quelques-vns. Les Heretiques Donatistes ietterent le Corps de nostre Seigneur aux chiens, & les chiens en vengeance de cette irreuerence & de ce sacrilege, se ruerent sur eux, & les mirent en pieces, comme écrit Optat Mileuitain. Du temps de sainct Iean Chrysostome estoit Patriarche de Constantinople, vne femme Heretique, qui pour contenter son mary, qui estoit Catholique, luy promit de se reduire à la Foy Catholique: & pour tenir sa parole communia premierement de la main d'vn Prestre Heretique, & donna à vne de ses seruantes ce qu'elle auoit receu, afin qu'elle luy gardast: puis prenant l'Hostie consacrée de la main du Prestre Catholique, &

Miracles cõtre les Donatistes.

Autre miracle.

feignant de se baisser pour prier, la donna à la mesme seruante, qui estoit à costé d'elle, & prit au lieu le pain qu'elle auoit receu des Heretiques: mais le mettant en sa bouche, ce pain se conuertist en pierre, comme dit Sozomene, & comme nous l'écriuons en la vie de sainct Iean Chrysostome, lequel voyoit souuent en disant la Messe les Anges autour de l'Autel. Sainct Gregoire Pape, pour conuaincre l'infidelité d'vne femme, demanda & obtint de Dieu que les especes du pain consacré se conuertissent en chair: laquelle femme se conuertist, & le village fut confirmé en la Foy. Sainct Basile eut vne admirable vision la premiere fois qu'il dist la Messe en la forme que luy-mesme l'auoit instituée, comme nous lisons dans sa vie, au liure intitulé Pré Spirituel, chapitre 29.

Sozo l. 4. c. 5. — Miracle de sainct Gregoire. — *Ann. 6. p. 614. Euag li 4. c. 35.*

Miracles. D'vn enfant Iuif.

Sophronius écrit quelques miracles de ce tres-Sainct Sacrement, alleguez par le Cardinal Baronius, au sixiesme Tome de ses Annales; & au Tome septiesme il rapporte d'Euagrius, liure quatriesme, chapitre trente-cinq, ce qui arriua dans Constantinople à vn fils d'vn Iuif verrier, lequel ayant esté auec les autres petits enfans ses compagnons à l'Eglise, & les voyant communier, communia aussi, comme s'il eust esté Chrestien; ce que son pere ayant sceu, il en eut vn tel despit, qu'il ietta son fils dans le fourneau ardent de sa verrerie, où à trois iours de là sa triste mere le trouua au milieu des flammes, sans estre endommagé, & la mere & le fils se firent Chrestiens; mais le pere perseuerant en son obstination & en sa perfidie, fut fait mourir par le commandement de l'Empereur Iustinien.

De saint Bernard.

Nous lisons en la vie de sainct Bernard, qu'il guarist vne possedée, luy mettant sur la teste l'Hostie consacrée qu'il tenoit dans la patene, disant: *Voicy venir ce mesme Seigneur qui nasquit de la Vierge, mourut en la Croix, ressuscita, & monta aux Cieux.* Le mesme sainct Bernard raconte en la vie de sainct Malachie, que comme vn Heretique nioit obstinément la presence de Iesus Christ au sainct Sacrement, sainct Malachie luy dist: *Dieu te fasse confesser la verité, encore que ce soit par force*: & que l'autre répondit, *Ainsi soit-il*: & que le mesme iour il fut saisi d'vne grande maladie, de laquelle estant pressé, il se recognut, & reconcilia auec l'Eglise, confessant la verité, auant qu'il mourust. Vne mule affamée, qui auoit esté trois iours à l'estable sans mãger, quitta l'auoine qu'on luy cribloit, pour s'agenoüiller deuant le tres-Sainct Sacrement, par les prieres que fit sainct Anthoine de Pade, pour conuaincre certains Heretiques, comme il est rapporté en sa vie. Sainct Bonauenture estant en oraison deuant l'Autel, doutant s'il communieroit ou non, vne partie de l'Hostie diuisée se trouua en sa bouche.

& de S. Malachie.

Miracles en sainct Bonauenture, & de Ste Catherine de Sienne. *Surius l. 3 p. 948. mart. Sur. t. p. 934 l. de Ies. c. 63.*

Il en aduint autant à saincte Catherine de Sienne, qui s'approchoit pour communier à la Messe, que disoit le Pere Raimond son Confesseur: laquelle Saincte receuant le tres-Sainct Sacrement, ou bien seulement en le regardant, ou voyant vn Prestre qui eust ce iour là touché au Corps de nostre Seigneur, elle perdoit tout appetit de manger. Mais laissons ces miracles anciens, & acheuons cette Feste par quelques-vns plus recens. L'vn est de Thomas Vualdensis, Prouincial des Carmes en Angleterre, homme graue, docte, & digne d'estre creu, qui viuoit l'an mil quatre cens vingt, sous Martin cinquiesme, lequel approuua ses œuures, & dit estre tesmoin oculaire de ce miracle: Qu'en la ville de Londres, en l'Eglise Cathedrale de sainct Paul, l'Archeuesque de Cantorbie, Primat du Royaume, en la presence de ce Pere, fit quelques demandes à vn sauetier Heretique, qui nioit la verité du tres-Sainct Sacrement, & estoit là pour estre examiné & iugé: & comme on luy commanda de reuerer la saincte Hostie, il ne voulut point obeyr, mais répondit auec blaspheme, qu'vne araignée estoit plus digne de reuerence que cette Hostie. A peine auoit-il proferé ces paroles, qu'incontinent vne vilaine araignée, difforme, noire, & horrible, se détacha du haut du toict, & s'en alla fondre le long de son fil droit sur la bouche de ce miserable Heretique: & comme elle vouloit entrer dedans, ceux qui estoient presens, la chasserent & detournerent. Et neantmoins ce prodige si estrange & nouueau n'ayant peu amollir le cœur de cét obstiné Heretique, on fut contraint de le bruler, & de le reduire en cendres.

L'autre miracle est plus recent. Il aduint en Pologne l'an mil cinq cens cinquante cinq. En vn village nommé Schezet, vn Iuif importuna fort vne sienne seruante Chrestienne, nommée Dorothée, de receuoir le Corps de Iesus-Christ comme elle auoit accoustumé, & de le luy liurer: ce qu'il obtint d'elle enfin, à force de belles promesses. Elle luy donna donc le Corps de Iesus-Christ: & le Iuif estant accópagné de trois autres ses amis, le porta à sa Synagogue, où ils luy donnerent plusieurs coups de poignard. Aussi-tost il sortit de la saincte Hostie vne si grande quantité de sang, que les Iuifs mesmes le ramassoient auec des cuilliers, & le iettoient dans vn vaisseau de verre. Ces perfides ennemis de Iesus Christ tascherent tant qu'ils peurent à tenir cette méchanceté secrette; mais ce fut en vain: car nostre Seigneur Iesus-Christ la découurit, & Sigismond Roy de Pologne en ayant esté aduerty, les fit punir & bruler tous vifs.

Surius en ses Comment. [illegible] Synode.

Louys Lipoman Euesque de Veronne, & Nonce du Pape, personnage de vie exemplaire & de singuliere doctrine (qui se trouua lors en Pologne) auera le fait, & en prit vne preuue authentique, qu'il enuoya au Pape Paul quatriesme, qui lors tenoit le sainct Siege de l'Eglise Catholique. Benit, loüé, & exalté soit nostre Seigneur Iesus-Christ, qui se monstre si merueilleux & si liberal, en nous donnant ce sainct Sacrement, nous commandant d'vn costé de croire les Mysteres ineffables & inuisibles qu'il contient; & d'autre part faisant tant de miracles pour exciter nostre Foy, & enflammer de plus en plus nos cœurs en son amour diuin, & en la deuotion & reuerence de cét admirable Sacrement. En qui est vne continuelle representation de l'auguste spectacle de sa mort & passion, qui doit faire vne si forte & si puissante impression sur nos esprits, qu'elle en tire tout ensemble le respect, l'amour & la crainte; afin que nous puissions auoir part aux fruits que cét arbre sacré nous a produit, qui n'est autre que la vie eternelle.

LA VIE DE LA TRES-glorieuse Vierge Marie.

APres la vie de nostre Sauueur Iesus-Christ, qui est (comme nous auons dit) le miroir, la regle & la mesure de toute saincteté, nous deuons ietter les yeux sur la vie de sa tres-pure Mere, qui fut éleuë de Dieu pour la plus grande dignité qui pust tomber en vne pure creature; & pour cét effet fut ornée des plus grands dons & vertus, qui ayent iamais esté octroyez à personne. En effet l'vne des choses qui a le plus declaré en Dieu, la grandeur de sa bonté, sagesse & toute-puissance, c'est la saincteté de cette Vierge, de laquelle nous écrirons succinctement la vie.

Le pays & les parens de la Vierge.

La tres-sacrée Vierge Marie estoit natiue de Nazareth, ville de Galilée, fille de parens nobles & riches. Son pere s'appelloit Ioachim, né en Nazareth; sa mere, Anne, de la ville de Bethleem. Ils estoient tous deux de la Tribu de Iuda, & de la Royale lignée de Dauid: Ioachim par l'estoc de Nathan, & Anne par la lignée du Roy Salomon, qui estoient tous deux enfans de Dauid. Ces bien-heureux parens de la Vierge estoient personnes de tres-saincte vie, telle que pourroit estre vn arbre qui deuoit porter vn tel fruict. Ils s'adonnoient entierement à l'obseruation de la Loy, aux ieûnes, oraisons, & aumosnes. Ils diuisoient leur reuenu en trois: la premiere partie s'employoit au seruice diuin, & à l'entretenement des Ministres du Temple: la deuxiesme estoit pour les pauures: & la troisiesme pour la dépence de leur famille.

Ils auoient vécu vingt ans en mariage, sans auoir enfans, parce qu'Anne estoit sterile, & pour cette cause ils estoient fort affligez, & comme honteux: parce qu'en cette Nation charnelle, la sterilité estoit vn opprobre, & estimé vn chastimét de Dieu: Lequel ces saincts mariez supplioient tres-instamment iour & nuict, qu'il leur donnast lignée de benediction, promettans de consacrer à sa diuine Maiesté le fils, ou la fille qu'il leur donneroit. Comme ils perseueroient en leur requeste, vn Ange apparut à Ioachim, qui estoit au courtil de ses Pasteurs, & luy dist; que Dieu auoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit vne fille que l'on nommeroit Marie, qui seroit Mere du Sauueur du monde. Saincte Anne eut vne pareille reuelation dans vn iardin, où elle viuoit comme à part, & retirée. En ayant communiqué entr'eux, ils trouuerent vne grande conformité, en ce que l'Ange auoit dit à l'vn & à l'autre, & rendirent graces à nostre Seigneur de cette si grande faueur: cependant Anne conceut la tres-sacrée Vierge, le huictiesme de Decembre, auquel la saincte Eglise celebre la Feste de la Conception.

Conception de la Vierge sans peché originel.

Natiuité de la Vierge, qui eut pour ange de sa garde Gabriel.

Elle fut conceuë sans peché originel, Dieu la preseruant auec vne telle abondance de grace, qu'il pouuoit estre expedient à celle qu'il auoit predestinée pour sa Mere, & qui deuoit écrazer la teste du serpent infernal. Les neuf mois accomplis, elle nasquit en Nazareth, en vne maison que ses parens auoient aux champs, parmy les beellemens des brebis, & les chants des Pasteurs. Ce fut le huictiesme de Septembre; & neuf iours apres, qui fut le dix-septiesme du mesme mois (selon la coustume des Hebreux) on luy imposa le nom de Marie. Nostre Seigneur Iesus-Christ luy donna (à ce que disent quelques Saincts, & que l'on peut croire pieusement) pour Ange Gardien sainct Gabriel, & plusieurs autres Anges de sa compagnie. Au bout de quatre-vingts iours, saincte Anne fut en Hierusalem accomplir la Loy de Purification, portant au Temple l'Enfant entre ses bras; comme vn precieux thresor, & paya pour elle l'offrande accoustumée des premiers-nez: puis elle la rapporta en sa maison.

Damasc. l. 4 Fide c. 15. Eusib. in vit. Nat. S. Ildefon. serm. 5 de Assump. Pet. Damia. ser. 1. de Nat. Mar. Euod. Epist. Ant. in con. & in Epist. ad Nest. l. 2. 6. 3.

La presentation de la Vierge au Temple.

Quand elle eut atteint l'aage de trois ans, pour accomplir le vœu qu'ils auoient fait de l'offrir à nostre Seigneur, ses parens la porterent en Hierusalem, & l'offrirent au Temple le vingt & vniesme de Nouembre, auec les ceremonies accoustumées en telles offrandes. Ils declarerent au grand Prestre le vœu qu'ils auoient fait, luy recommandant d'auoir soin de leur fille co[illegible] chose déja dediée à Dieu, & qu'elle fust mise auec les autres filles qui seruoient à Dieu en vne maison bastie pour cét effet, tout ioignant le Temple: en laquelle les Vierges estoient nourries des rentes du mesme Temple, & estans separées du bruit, & de la multitude, se pouuoient occuper en de saincts & loüables exercices, & entrer facilement au Temple pour faire oraison. La grace & la beauté de cette bien-heureuse Fille rauissoit tout le monde d'admiration, & encore plus la facilité & promptitude à se dépetrer de ses parens, & se dedier à nostre Seigneur Iesus-Christ, montrant par ces petits indices, les grandes & merueilleuses œuures que Dieu deuoit operer en elle, qu'il l'auoit appellée à son seruice dés son enfance. Aussi fut elle receuë au nombre des autres Vierges, au grand contentement de toutes.

Amb. l. 1. de vir. Clem. l. 1. 6. const. c. 12. Iust. l. 5. ant. c. 11. Rab. Abra. in Com. Ep. presbyt. in vita Vir.

Occupations & vertus de la Vierge au Temple.

Lors commença à reluire en cette maison materielle de Dieu, celle qui estoit son vray Temple spirituel. Elle apprit là à filer parfaitement de la leine, du lin, & de la soye, à coudre & ouurer les habits Sacerdotaux, & à faire tout ce qui estoit de besoin pour le seruice du Temple, & depuis pour habiller & seruir son fils precieux, & pour luy faire robe sans cousture, &, comme dit Euthimius, elle apprit aussi les lettres Hebraïques, & prenoit grand soin & plaisir à lire souuent, & mediter auec vn grand goust les sainctes Escritures, lesquelles auec son grand & subtil entendement, & auec la lumiere souueraine du Ciel que Dieu luy departoit, elle entendoit parfaitement. Elle n'estoit iamais oisiue, elle gardoit le silence, elle parloit peu & bien, lors qu'il estoit temps: son humilité estoit profonde, sa modestie virginale, & toutes les vertus, en si haut poinct & perfection, qu'elle attiroit à soy les yeux, & déroboit les cœurs d'vn chacun: elle paroissoit plustost descéduë du Ciel, que nourrie icy bas en terre: elle ieûnoit souuent, & auec recueillement, solitude, silence, quietude, & se disposoit à la contemplation & vnion auec Dieu, en laquelle elle fut tres-eminente: nostre Seigneur la visitoit & l'enflammoit de ses splendeurs diuines, comme son Espouse, & les Anges luy apparoissoient souuent conuersans auec elle, & quelquesfois luy apportoient à manger des viandes qui n'auoient point passé par la main des hómes, mais

Epiph. Presbyt. in vita. vir. Euth. c. 17 in c. Matth. Orig. ho. 9. in Luc. Amb. l. 2. de Virg. & l. 2 in Luc. Aug. ser. 9 de Temp. Andr. Cre. in orat. de annunc. Ambr. 2. de Virg. Hier. de ortu Mar. Ildefon. serm. 15. de Ass. And. Cr. in encom. de dor. Dei. Gen.

Arch. Con 1. orat. de vit obl. Greg. Nyss in orat. de obl. Mar. Epiph. pres in vit. Mar. Cedr. in temp. Hist. Theop. in c 19. Ioan. Euth. c. 17 in Ioan.

mais qui venoient du Ciel. Elle vescut en cette maniere, iusqu'a l'onziesme an de son aage, que ses saincts parens moururent fort vieux, & presque octagenaires, sans auoir eu autre fils ny fille qu'elle. Estant au Temple, auec vn ardent desir & amour de la virginité, que le sainct Esprit luy inspiroit, elle fit vœu de la garder perpetuellement, & fut la premiere qui fit cette maniere de vœu, & leua la banniere de la virginité, sous laquelle infinis escadrons de tres-pures filles ont bataillé, & l'ont suiuie à son exemple, & qui pour crainte de la perdre ont mieux aimé donner leurs vies: c'est pourquoy on l'appelle Vierge des Vierges, comme maistresse & capitaine d'elles toutes. Car encore que la verité soit, qu'au vieil Testament quelques-vns demeurerent chastes toute leur vie, comme Iosué, Melchisedech, Heli, Helisée, Ieremie, & les trois enfans de la fournaise de Babylone; neantmoins c'est chose toute certaine, que personne ne promit à Dieu virginité par obligation de vœu; & que Nostre-Dame fut la premiere, laquelle sans aucun precedent exemple pour s'y conformer, le fit, & s'offrit à Dieu: Dautant que cette gloire estoit reseruée à cette Dame, qui seule deuoit ioindre la fleur de virginité auec le fruit de mere. Estant paruenuë en aage nubile, les Prestres furent d'auis que la Vierge prist mary, comme les autres filles. Mais quand elle sçeut qu'ils parloient de la marier, elle respondit humblement & modestement, que cela ne pouuoit estre, parce que ses parens l'auoient offerte à Dieu, & qu'elle auoit fait vœu de perpetuelle virginité. Ils furent tous esmerueillez d'vne chose si nouuelle, & traitterent, s'il seroit à propos de la marier auec quelqu'vn des Prestres, en la compagnie duquel elle perseuerast au seruice du Temple: mais il n'y en auoit point de moyen, parce qu'estant fille vnique, elle estoit heritiere; & selon la Loy, c'estoit chose forcée de la marier auec vn homme de sa mesme Famille, & & de son mesme lignage. Ils eurent recours à l'Oracle Diuin: & nostre Seigneur respondit, que tous ceux qui estoient pour lors en Hierusalem, de la lignée de Dauid, s'assemblassent, & que celuy sur lequel tomberoit le sort, fût marié auec elle. La Vierge eut reuelation de N. Seigneur d'obeir au Prestre, & qu'elle ne craignist point, parce qu'il la garderoit. Le riche sort tomba sur Ioseph, de la Tribu de Iuda, natif de Bethleem, Charpentier de son estat: homme meur, sainct, qui auoit tousiours gardé chasteté, & tel que pouuoit estre le mary d'vne telle femme. Ils furent dõc mariez, la tres-sacrée Vierge estant aagée de treize ans, & trois mois, & fut liurée à son Espoux, pour en auoir le soin. Par ce moyen nostre-Dame retourna à Nazareth, & demeura en la maison de ses parens, dont elle auoit herité, comme estant fille vnique.

Elle fit voeu de virginité. S. Ildef. ser. 9. de Assumpt. Mar. Bed. in Luce 3. in Cant. Homil. de ater. gaud. S. Ig. in epist. ad Philad. Amb. l. 2. de vir.

La saincte Vierge demeurant donc à Nazareth, & l'heure estant venuë, en laquelle Dieu auoit determiné de se reuestir de nostre chair en son ventre, l'Archange Gabriel vint à elle, pour luy faire vne Ambassade celeste; & la trouuant seule retirée, & comme rauie en contemplation, il la salüa en grande humilité, luy disant, *Ie vous salue Marie pleine de Grace, nostre Seigneur est auec vous: vous estes benites entre toutes les femmes.* La Vierge s'estonna, non pas de voir l'Ange, ne luy estant pas chose nouuelle, mais de le voir en A forme d'Homme, & pour les loüanges qu'il luy donnoit, dont elle s'estimoit indigne. Mais l'Ange l'enhardit, & luy declara le Mystere pour lequel il venoit, l'asseurant qu'il n'y auroit point œuure d'homme en ce fait, & que sa Virginité (dont elle estoit si en peine) n'y seroit aucunement interessée; mais que le sainct Esprit descendroit en elle, par la vertu duquel elle conceuroit le Fils du Tres-haut; & luy proposa l'exemple de sa Cousine Elisabeth, laquelle estant vieille & sterile, auoit conçeu: dautant qu'il n'y a rien impossible à Dieu, & que, quand il luy plaist, aussi bien peut enfanter la Vierge, comme la vieille & la sterile. Sous cette asseurance, obeissant à la volonté de nostre Seigneur, & s'humiliant tres-profondement, elle dit Oüy, & consentit à l'Ambassade, disant ces tres-douces paroles, qui réjouïrent le Ciel, & sanctifie-B rent la terre: *Voicy la Seruante de mon Seigneur, que sa volonté soit accomplie en moy, selon vostre parole.* A l'instant elle conceut le Verbe eternel en ses entrailles, & fut vraye Mere de Dieu, & de son Pere & Createur, & constituée Reyne, tant du Ciel que de la terre, & de tout ce qui est créé.

Cét ineffable Mystere estant acheué, la sacrée Vierge déja Mere, poussée du mesme Esprit qui l'auoit remplie de tant de graces, se mit en chemin pour visiter sa Cousine Elisabeth, & exercer la charité en son endroit, l'aider & la seruir par vn admirable exemple d'humilité, & se réjouir auec elle de la misericorde que nostre Seigneur luy auoit faite en sa vieillesse d'vn nouueau Fils, & de sanctifier le mesme Fils par ses paroles. Elle chemina, fit ce long voyage, parce que la ferueur de sa grande charité l'encourageoit & fortifioit: C mais sur tout, le thresor qu'elle portoit en son sacré ventre; car sa grossesse ne l'incommodoit point. Elle entra en la maison de Zacharie; salüa Elizabeth: la plus grande fut visiter la moindre, & la salüa la premiere, auant qu'Elizabeth la peust salüer, pour nous donner vn exemple en tout de cette singuliere humilité, qui la rendit tant agreable à Dieu: les paroles de la Vierge penetrerent par les oreilles de la mere iusques au sainct Enfant Iean, qui estoit dans son ventre: lequel receuant l'Esprit de sanctification, & connoissant le Seigneur du monde, qui estoit enclos dans les entrailles sacrées de Marie, en tressaillit de joye, signifiant par là ce qu'il ne pouuoit encore exprimer de viue voix. Par ce mouuemẽt & ce nouuel aise de son fils, Eli-D zabeth entendit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, & illuminée de l'Esprit de Prophetie, elle dit à la tres-saincte Vierge: *Vous estes bien-heureuse entre toutes les femmes: & benit est le fruit de vostre ventre. He! d'où me vient ce bon heure que mon Seigneur ait pris la peine de me venir visiter?* y adjoustant quelques autres paroles, à la loüange de la Vierge. Laquelle recognoissant toutes les graces de nostre Seigneur, & ne s'en attribuant aucune, chanta ce diuin Cantique *Magnificat*, qui est plus remply de Mysteres qu'il n'y a de mots. Ainsi ayant sejourné quasi trois mois en la maison de Zacharie, la sanctifiant par sa presence, elle s'en retourna chez soy à Nazareth.

La visitation de saincte Elizabeth.

Ce fut lors que suruint cette grande tribulation du soupçon auquel entra sainct Ioseph contr'elle. Parce que voyant la tres-sacrée Vierge

enceinte, & sçachant tres-asseurement que ce n'estoit pas de son fait, il se trouuoit fort perplex & confus, ne sçachant à quoy se resoudre en vne si dangereuse matiere, pour satis-faire à la Loy, & ne pas diffamer vne femme de sainte vie, & en laquelle asseuremēt il n'y auoit point de faute; Et la sainte Espouse, encore qu'elle veid bien les vagues & les diuers orages qui rebatoiēt le cœur de son tres-cher espoux, & qu'elle souffrist peine de sa peine : neantmoins pour tenir secret le sacré mystere que Dieu auoit operé en elle, & le couurir du voile de son humilité, elle dissimuloit, se taisoit, & prioit, recommandant sa cause à Dieu, afin qu'il apportast là remede.

Mat. 1.

Soupçon de sainct Ioseph. Reuelation de la pureté de N. D.

Nostre Seigneur l'exauça, & enuoya vn Ange du Ciel à Ioseph, qui luy apparut en songe, luy declarant le mystere : & commanda qu'il prist la Vierge pour la seruir, l'accompagner, & auoir soin du fruict tres-benit qui naistroit d'elle, lequel il nommeroit Iesus. Par cette reuelation les nuées furent dissipées, la tempeste cessa, & le cœur de Sainct Ioseph fut serain & esclaircy, commençant à seruir, & à reuerer cette tres-sacrée Vierge auec beaucoup plus d'honneur, laquelle il tenoit auparauant pour saincte, & maintenant la reconnoissoit pour mere de Dieu. A laquelle, estant desia bien auant dans son neufiesme mois, & preste d'accoucher, il suruint vn nouuel ennuy d'vn long chemin en temps d'hyuer, froid, & fascheux, qu'il luy conuint faire auec son espoux, de Nazareth en Bethleem, pour obeir à l'edict de l'Empereur Octaue Auguste, qui auoit commandé que tous les sujets de son Empire se fissent enrooller à la Ville où ils estoient nez : & dautant que Ioseph estoit natif de Bethleem, il fallut qu'il y allast pour obeïr à l'edict. Les saincts Espoux receurent de grandes incommoditez en ce voyage : la saison estoit rude, le chemin long, leur pauureté souffreteuse, la tres-saincte Vierge ieune, delicate, preste d'accoucher, laquelle enduroit auec vne admirable patience tous ces penibles trauaux, parce qu'elle portoit en son ventre la douceur & la ioye du monde. Ils arriuerent en Bethleem, sans trouuer hoste qui les voulust loger : C'est pourquoy ils se retirerent en vne grotte qui estoit hors du bourg, & prés des murailles de son enclos, où les bestes & les pauures passans se mettoient à couuert. En ce pauure taudis & estable, la tres-sacrée Vierge enfanta le Verbe incarné, & l'ayant enueloppé en des langes qu'elle portoit pour ses couches, elle le mit en la creche, l'adorant comme Dieu, l'honorant & luy faisant hommage comme à son Seigneur, l'embrassant & le baisant comme son fils.

Natiuité de nostre Seign. Luc. 7.

La Circoncisió. Epigr. har 2. Bernar. ser. 1. de Circon.

Le huitiéme iour apres sa Natiuité, il fut circoncis en la mesme estable où ils estoient, & le bienheureux sainct Bernard dit que sainct Ioseph fut le Ministre de cette Circoncision : lors il fut nommé Iesus & Sauueur, nom que l'Ange auoit publié, & apporté du Ciel.

La venuë des Mages. Luc. 2. Leuit. 1. Exod. 13. Num. 8. Luc. 2.

Quelque temps apres les Roys Mages vindrent guidez de la nouuelle estoile, & adorerent l'Enfant & la Vierge, le Fils & la Mere, declarans par leurs dons d'or, d'encens, & de myrrhe, ce qu'ils croyoient de ce tendrelet Enfant, & de ce Dieu eternel. Les quarante iours de son accouchement accomplis, la Royne des Anges vint en Hierusalem, pour obeyr à la Loy que Dieu auoit donnée touchant les couches, & pour presenter son Fils premier nay au Temple de nostre Seigneur, & le rachepter de cinq sicles, comme il estoit enjoint par la Loy des premiers nais. Là elle eut diuers sujets de ioye & d'ennuy, de consolation & de douleur. Car d'vn costé elle vid que la gloire de nostre Seigneur son Fils tres-benit commençoit à se manifester au monde, & que ce sainct vieillard Simeon l'auoit pris entre ses bras, l'adorant & le reconnoissant pour la lumiere des Gents, l'ornement & la gloire du peuple d'Israël : & cette venerable & ancienne Prophetesse Anne l'auoit extollé, & parlé hautement de ses grandeurs & merueilles, ce qui luy estoit vn sujet de resiouïssance & d'allegresse. Mais aussi d'autrepart elle sentit son ame navrée du glaiue de douleur, quand elle ouït dire ces mots à ce sainct vieillard Simeon : *Voicy cét Enfant, qui sera planté comme vn but, auquel tout le monde visera & contredira. Plusieurs en Israël trébucheront, & s'éleueront par luy, vostre ame sera outrée d'vn cuisant ennuy, afin que les secrets de plusieurs humains soient descouuerts.* Lesquels propos rafroidirent les plaisirs de ce iour-là, & detremperent leurs resiouyssances d'vne crainte & saisissement, lequel commença à croistre, parce que la feste & ceremonie de la Purification de la Vierge estoit à peine acheuée qu'il s'en fallut fuyr à grande haste en Egypte, pour sauuer l'Enfant des mains du cruel Herode, qui le vouloit faire massacrer.

Matt. 2.

Fuit en Egypte.

Mais l'Ange apparut en songe à sainct Ioseph, & luy commanda de se leuer soudain, de prendre le Fils & la Mere, & s'enfuyr en Egypte, là où il demeureroit iusques à vn nouueau mandement : Ce que fit sainct Ioseph, fuyant par des chemins esgarez & deserts, auec beaucoup de peines & d'incommoditez iointes à sa peur. Ils firent ce long voyage, arriuerent en Egypte, & habiterent en vn lieu, qui s'appelle encore auiourd'huy Matarea, entre Heliopolis & Babylone, à trois lieuës de Babylone, & quatre d'Heliopolis. Là ils passerēt quelque temps auec beaucoup de disette & de pauureté, comme estans estrangers inconnus, & tousiours tremblans de peur. Car encore qu'ils eussent vne grande confiance que nostre Seigneur preserueroit cét Enfant, toutesfois le grand amour leur donnoit de l'apprehension, & inquietoit à toute heure leur repos. Mais ce qui affligeoit la sacrée Vierge plus que tout, c'estoit de voir l'aueuglement auquel viuoient ces pauures nations, lesquelles laissans le vray Dieu, adoroient des Dieux faits de main d'hommes, des crocodiles, des serpens, & autres chetifs reptiles, par lesquels les Diables les abusoient. Ils demeurerent en Egypte, iusques apres la mort du Roy Herode, & par le commandement du mesme Ange qui estoit apparu la premiere fois à sainct Ioseph, ils retournerent en leurs pays, & establirent leur demeure & domicile en la Ville de Nazareth, d'où ils alloient tous les ans visiter le sainct Temple de Hierusalem.

Aust. in 2. M. o. Broc. in Ægypt. descript.

Matt. 2.

L'enfant Iesu perdu.

L'Enfant auoit desia atteint l'aage de douze ans, quand ses parens allerent au Temple, suiuant leur coustume : mais eux s'en estans retournez, il y demeura sans qu'ils s'en apperceussent : de sorte qu'ils furent trois iours à le chercher, pleurans & se lamentans. Enfin ils le trouuerent dans le Temple entre les Sages & Docteurs, leur faisant des questions, & decidant les leurs. La

tres-douce Mere le voyant en ce lieu, dit à l'Enfant tres-benit ; *Mon fils, pourquoy vous estes-vous tant fait chercher, sçachans que vostre pere & moy estions en si grande peine de vous ?* Nostre Seigneur luy respondit ; *Ne sçauez-vous pas bien qu'il faut que ie m'employe és choses qui touchent le seruice de mon Pere ?* Lesquelles paroles, encore que pas vn des assistans n'entendist, la Vierge les remarqua, & conserua en son cœur, pour les ruminer, & considerer les mysteres qui estoient cachez là dessous. Tout le reste du temps, iusques au trentiesme an de sa vie, nostre Seigneur demeura auec sa benite Mere, l'accompagnant, luy obeissant, & la seruant, comme vn fils tres-obeissant à sa chere Mere. De laquelle sujettion & obeissance nous pouuons conjecturer l'humilité du Fils, & l'excellence de la Mere : car il n'y peut auoir d'humilité plus profonde, qu'estant Dieu, s'assujettir & obeir à sa creature ; ny grandeur & souueraineté plus absoluë, que de voir la creature commander à Dieu. La tres-saincte Vierge iouyt iusques au trentiesme an de son Fils, lequel ayant accomply vingt-neuf ans, & treize iours, prit congé de sa Mere, & s'en alla à Betabora, pour se faire baptiser au fleuue du Iourdain par Sainct Iean : & de là il entra au desert, où il ieusna quarante iours, fut tenté, & vainquit l'ennemy : & puis sortit comme vn Maistre du Ciel à prescher. Il assembla des Disciples ; & fit tout ce que nous auons rapporté en sa vie : neantmoins encore que pendant ce temps-là il allast preschant de lieu en autre, la tres-sacrée Vierge l'accompagnoit, & se trouua auec luy & ses Disciples aux nopces de Cana en Galilée, où le vin estant failly, la pieté de cette Dame ne manqua pas à prier son cher fils de pouruoir à ce defaut, de peur que les mariez ne demeurassent honteux, & afin que sa gloire se manifestast dauantage par l'occasion de ce miracle ; que fit nostre Redempteur Iesus-Christ : car il n'esconduisit sa mere de rien. Ce fut le premier miracle qu'il fit de conuertir l'eau en vin, se monstrant Seigneur absolu de toutes les creatures. Nous lisons aussi qu'vne autre fois nostre Sauueur Iesus-Christ preschant, sa Mere suruint, & les assistans luy dirent : *Voila vostre Mere & vos Freres qui vous cherchent :* appellant freres, selon la façon des Hebrieux, les proches parens de Iesus-Christ, du costé de sa mere, & mesme du costé de Ioseph, qu'ils tenoient pour son pere. Il est aussi aisé à croire, que la tres-saincte Vierge accompagnoit tousiours son cher Fils, & alloit auec luy, & le suiuoit, pour le seruir en ses trauaux, & iouïr de sa veuë & doctrine, le magnifiant pour les merueilles qu'il faisoit ; & cela dura tout le temps que nostre Seigneur Iesus-Christ prescha, iusques à ce que s'approchant desia l'heure, en laquelle il auoit determiné de mourir, apres auoir celebré cette derniere & mysterieuse Cene auec ses douze Apostres, il prit congé de sa tres-douce Mere, laquelle en la mesme maison, auec d'autres sainctes femmes, auoit celebré à part la Pasque : & s'en alla au iardin où il deuoit estre pris : la saincte Vierge demeurant en la mesme maison, toute tremblante de frayeur, & attendant le succez de sa Passion.

Luc 2. — *Matt. 2.* — *Epiph. her. 78. ton Ampul Augu. ser. de Assumpt. Metap. lib. orat. de vita & dormit Marie. Ioan 2. Mat. 12 Luc 8.* — *Niceph. lib. 2. c. 30.*

Quand elle sçeut que son fils estoit pris, & qu'on le trainoit d'vn Iuge à l'autre, elle sortit soudain du logis, & le suiuit, accompagnée d'autres tres-saintes femmes, iusques au mont de Caluaire. On ne sçauroit representer auec des paroles, ny la douleur qui luy perça le cœur, voyant son cher fils si mal-traitté, & comme vn doux Agneau deschiré de ces loups infernaux ; ny la constance, & la force qu'elle eut de se conformer en tout à la volonté de nostre Seigneur, desirant la mort de son Fils pour sa gloire, & satisfaction de nos fautes ; Dautant que la douleur fut au contrepoids de son amour, duquel toutes les passions naissent : & l'amour de la Vierge enuers son fils fut le plus grand que iamais eut, ny aura pure creature. Car ce fut vn amour de Mere enuers son fils vnique, & Fils qui estoit tout à elle, sans compagnie de Pere, & fils qui estoit homme & Dieu ; & quant à la nature humaine, le plus accomply & parfait homme, le plus comblé de graces & dons qu'il estoit possible. Neantmoins ce sentiment de douleur, quoy que si excessif, ne troubla pas tant la Vierge, ny ne l'affligea pas si fort, qu'elle ne demeurast sur bout comme vne ferme colomne tout ioignant la Croix, regardant auec des yeux fondus en larmes ce piteux spectacle : offrant au Pere Eternel son mesme Fils en sacrifice en odeur de suauité, le suppliant de l'accepter de s'appaiser, & de pardõner par luy tous les pechez du monde. Ainsi la Mere accompagna le Fils en ses douleurs & affronts, & participa à sa Passion, comme vraye Mere, laquelle pitié nostre Seigneur desirant reconnoistre, luy dit ces pitoyables & amoureuses paroles : *Femme voyla vostre Fils.* Puis il dit au Disciple, *Voila vostre Mere ;* luy donnant Sainct Iean pour son fils adoptif, lequel deslors la seruit comme sa Mere, auec vn pareil soin & esgard que s'il eust esté son fils. La tres-chaste Vierge demeura par cét eschange penetrée d'vne poignante douleur, voyãt combien il y auoit à dire du Fils qu'elle perdoit, à celuy qu'on luy bailloit ; & l'amour extreme qu'elle portoit à ce Fils, lequel au milieu des abois & des tourmẽs de la Croix, ne la pouuoit mettre en oubly. Quand elle le vid trespasser, sans doute elle fust morte auec luy de regret, si N. Seigneur ne l'eust retenuë par des forces surnaturelles. Et le coup de lance que l'on donna à son fils desia mort, ne fit pas vne moindre playe au cœur de la Mere. Apres cela on descendit de la Croix ce corps sacré tout froissé, que la Vierge receut entre ses bras auec vn tel sentiment de peines qu'on ne le sçauroit dire ny penser. Enfin ayant enseuely nostre Seigneur, accompagnée de S. Iean, & de quelques femmes deuotes, elle s'en retourna en la maison de S. Marc (où l'on auoit fait la Cene) auec vne tristesse incroyable : pour attendre l'heureux iour de la glorieuse Resurrection de son fils.

Ioan 19. — *Gregor. Naz. in tragœd. de Chr. pass. Niceph. lib. 1. c. 30.*

La Vierge passa trois iours en pleurs, pendant que l'ame de son tres-cher Fils estoit au Limbe, & le corps dans le sepulchre : iusques à ce que le matin du Dimanche estant venu, il resuscita victorieux & glorieux ; & accompagné d'infinies ames des saincts Peres (c'estoient les despoüilles qu'il auoit tirées du Limbe) luy apparut auparauant qu'à personne, comme à sa tres-chere Mere, & qui le meritoit mieux que personne. Ce fut lors que les larmes de tristesse furent conuerties en ioye ; & que cette Dame reprit son teint, comme vne Lune eclypsée par l'absence du Soleil. Il est indicible combien la

I. C. resuscité & apparoit à sa Mere.

Vierge fut consolée de voir son Fils victorieux & triomphant de la mort, les accolades qu'elle luy donna, & combien de fois elle luy baisa les playes qui luy estoient demeurées aux pieds, aux mains, & au costé. Puis qui pourroit expliquer les louanges & les remercimens que luy donnerent ces ames sainctes, pour auoir esté mediatrice de leur remede, liberatrice de leur captiuité, & Mere de ce Seigneur qui les auoit si glorieusemét rachetées? Nostre Seigneur fut quarante iours au monde, depuis sa Resurrection, durant lesquels il est bien à croire qu'il visita souuent sa Mere, la réjouissant de sa veuë, & la consolant de ses tres-douces paroles; & que les Apostres, & les autres ne s'oublierent pas à l'aller congratuler de la gloire de son Fils; & qu'elle les mit hors de tout doute & soupçon, les confirmant en la foy de la Resurrection. Au bout de quarante iours N. Seigneur apparut pour la derniere fois sur le mont d'Oliuet; & prenant congé de tous, leur donna sa benediction, & monta au Ciel auec vne iubilation, gloire, & Majesté ineffable, laissant la tres-sacrée Vierge plus contente de sa gloire, que triste de son absence. Alors tous retournerent au Cenacle, où ils perseuererent en l'oraison, attendant la venuë du S. Esprit; que la Vierge receut auec plus de priuilege & de faueurs que tous les autres; dautant que sa disposition estoit plus grande, & que la dignité de Mere & de maistresse de toute l'Eglise le requeroit ainsi.

La vie de la Vierge apres que son fils ne fut plus auec elle.

Apres cela, la tres-sacrée Vierge demeura en Ierusalem, tantost s'occupant en la tres-haute contemplation de Dieu, & des Mysteres qu'il auoit operez estant reuestu de chair, particulierement à receuoir souuent l'ineffable Sacrement de son Corps, auec les autres Fideles: car s'ils en vsoient, auec combien plus de raison en deuoit vser celle qui sçauoit mieux que tous la dignité de ce Seigneur, & qui estoit plus disposée à le receuoir, tant par la frequentation de ce Sacremét, que par les dons & les graces souueraines qu'elle receuoit continuellement? D'autres fois elle s'employoit à visiter, & honorer les Saincts lieux, qui estoient consacrez des traces de son Fils, ou de ses œuures merueilleuses. D'autres fois à former cette nouuelle & primitiue Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui se commençoit à planter par le monde, & à s'estendre par tout: d'autant que c'estoit elle qui enseignoit les Mysteres de l'Incarnation, de la Natiuité, de la Circoncision, & de l'enfance de Iesus-Christ. C'estoit elle, qui par ses oraisons, sa vie diuine, & ses paroles celestes, donnoit courage & vie à toute cette saincte compagnie. C'estoit elle, qui d'vn seul regard esclaircissoit les cœurs affligez, redressoit les appetits desordonnez, reprimoit & moderoit les passions, renforçoit les abbatus, confirmoit les forts, & conuertissoit les Pecheurs. Sa Charité estoit tres-ardente enuers tous, son Humilité tres-profonde, sa patience és trauaux & persecutions inuincible: de maniere qu'à la voir seulement on perdoit toute sorte de tristesse & de peur. Bref, c'estoit vn Oracle de toute l'Eglise, vn Soleil qui reluisoit au monde, vn Prodige diuin, vne Vierge si ornée & reuestuë de Dieu, qu'à sa face & à son maintien elle representoit la dignité ineffable de sa Mere, auec tant de grace & de Majesté, que tous desiroient de la voir. Plusieurs prirent le chemin de Ierusalem, pour iouyr de la presence de cette tres-saincte Vierge. Car comme dit S. Ignace, en vne Epistre qu'il escriuit à S. Iean l'Euangeliste; Qui sera le fidele Chrestien & amy de nostre saincte Foy & Religion, qui ne desire voir & parler à celle qui merita de porter en ses entrailles, & enfanter le vray Dieu? Entre ceux-là fut aussi ce grand Denys Areopagite, Disciple de l'Apostre sainct Paul: duquel on dit, qu'apres auoir esté conuerty en Athenes par la predication de sainct Paul, il alla voir cette Dame, & qu'en la regardant, elle luy donna vne admiration de grande suauité, remarquant en elle vne Majesté, plus que d'vne personne mortelle: ce qui luy causa vn merueilleux étonnement, qu'il l'eust tenuë & adorée comme vn Dieu, si la Foy ne luy eust enseigné le contraire. Vbertin adjouste, que sainct Denys vit autour de la Vierge vne armée innombrable d'Anges. La tres-saincte Vierge fut aussi quelque temps en la Ville d'Ephese, en la Prouince d'Asie, auec sainct Iean l'Euangeliste, comme on l'infere du Concile d'Ephese en vne Epistre escrite au Clergé de Constantinople: faisant reluire de toutes parts ses splendeurs, & donnant la santé & la vie spirituelle à tous ceux, auec lesquels elle conferoit.

Ign. ep. ad Ioan. Cat. in com. in li. de diuin. nom. c. 3. art. 16. Canis. l. 8. de B. V. cap. 1.

Concil. Ephes. in ep. syn. ad clo. Const. in 2. cap. 16.

Desir de la Vierge de voir son fils.

Ayant donc passé plusieurs années de cette façon, & Dieu l'ayant laissée pour la consolation & l'vtilité de toute son Eglise, estant desia aagée; comme elle vid la Foy étenduë par tout le monde sous le nom de son Fils, brulée d'amour, & consommée du desir de le voir, elle le supplia affectueusement qu'il la deliurast des miseres de cette vie, & la menast jouyr de sa bien-heureuse presence. Le Fils ouit la pieuse requeste de sa Mere, qu'il entend tousiours, & luy enuoya vn Ange porter la joyeuse nouuelle de sa mort: qu'elle receut auec vne grande joye d'esprit, & se declara à son cher fils sainct Iean l'Euangeliste, lequel en aduertit les Chrestiens, qui estoiét en Hierusalem, & le bruit en courut incontinent de tous costez és enuirons. Plusieurs vinrent en Hierusalem, & s'assemblerent en la saincte montagne de Sion, en la maison où nostre Seigneur Iesus-Christ auoit fait la Cene auec ses Disciples, & institué ce banquet Royal de son Corps sacré, pour la sustentation de toute son Eglise, & où le sainct Esprit estoit venu en langues de feu. Les Chrestiens apporterent plusieurs luminaires, onguents, & odeurs aromatiques, suiuant leur coustume, & plusieurs beaux Hymnes pour chanter à son deceds. Et pour vne plus grande gloire de la Vierge, & consolation des Apostres, qui estoient espars en toutes les Prouinces du monde, pour la Predication de l'Euangile, tous ceux qui estoient alors en vie furent portez miraculeusement en sa presence. Il s'y trouua aussi d'autres personnes Apostoliques, Hierothée, Timothée, Denys Areopagite, & plusieurs autres, qui auoient instamment supplié nostre Seigneur de les faire dignes de voir cét heureux spectacle. Quand la tres-pure Vierge veid cette saincte & noble compagnie, elle se réjouit infiniment, & rendit graces à son Fils de ce plaisir incomparable qu'il luy auoit fait: puis leur dit d'vn visage graue & serein, que les Esprits celestes auoient beaucoup desiré qu'elle sortit de ce monde, qu'elle en auoit prié Dieu, qui le luy auoit accordé, & que l'heure estoit venuë. Elle se coucha sur vn pauure lict, & les regardant tous

Metap. in lib. orat. Mat. Neoph. l. 1. Andr. Cret. orat. 1 de Dormit. Deip. Damasc. in orat. de Assumpt. Nicep. li. 2. cap. 2. Soph. l. de Assumpt. Greg. Turo. de glor. Mart. l. 1. c. 4. Nicep. l. 2. c. 21. li. desens. ser. 9. de Assump. Damasc. & Metaph. 1. de Assump. Epiph. prof. ser. de Deip. Cedr. in Tib. Baron. t. 1. p. 312. Canis. l. 5. de B. V. c. 1. Suar. 2. to. 3. p. q. 39. dis. 21. sect. 1.

qui auoient desia leurs flambeaux allumez, auec A vne Majesté plus diuine qu'humaine, elle les fit approcher, pour receuoir sa benediction, qu'elle leur donna à tous, suppliant son fils qu'il la ratifiast du Ciel, & leur donnast ses biens eternels, qui ne defaillent ny ne manquent iamais. Ils fondoient tous en larmes, pour l'absence d'vne telle mere. Mais pour les consoler, elle leur disoit; *Mes chers enfans, demeurez auec Dieu : ne pleurez point de ce que ie vous laisse, mais plustost resiouyssez-vous de ce que ie m'en vay voir mon cher fils.* Lors elle commanda à sainct Iean de departir ses robes & ses habits qui restoient, entre les filles là presentes, qui auoient long-temps demeuré auec elle. A l'instant son tres-cher fils descendit du Ciel, accompagné d'vne troupe infinie d'Anges : & la Mere le voyant, s'escria auec de grands eslancemens de joye, & vn battement de cœur : *Ie vous beny, Seigneur, de toute Benediction, & Lumiere de toute lumiere, d'auoir daigné prendre chair humaine en mes entrailles. Ie suis bien asseurée que tout ce que vous auez dit s'accomplira en moy.* Disant cela, elle s'appuya sur le lict d'vne façon honneste, & leuant les mains en haut; remplie d'vne joye incroyable de voir son Fils qui l'appelloit, & la conuioit à la felicité eternelle, il luy dit : *Vostre parole soit accomplie en moy.* Puis comme si elle eust reposé sans aucune peine ny douleur, elle rendit son Ame à Dieu, auquel elle auoit donné sa chair; la nuict, auparauant le quinziesme d'Aoust, cinquante & sept ans apres qu'elle eust enfanté Iesus-Christ nostre Sauueur, & vingt trois ans depuis sa Passion, aagée de septante deux ans, vingt-quatre iours moins, selon la plus probable & vraye opinion : car quelques-vns ne luy en donnent que cinquante-neuf, les autres soixante-deux, ou nonante-trois, & les autres moins. Toutesfois cette verité supposée, comme elle est appuyée de tant de graues Autheurs, que les sacrez Apostres furent presens à la mort de la tres-saincte Vierge, & que sainct Denys Areopagite (comme il dit) s'y trouua de mesme, il faut necessairement croire, qu'elle estoit plus aagée; dautant que sainct Denys ne se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, que lors que sainct Paul vint à Athenes, qui fut l'an de nostre Seigneur 52. & le 67. de la Vierge.

Le Fils tres-benit receut la tres-pure Ame de sa Mere au Ciel, où elle fut saluée de toute la Cour celeste, & des Esprits bien-heureux, auec des Hymnes de louanges & d'allegresse, comme deuoit estre receuë la Royne de tous, & la Mere de nostre Seigneur. Ils furent tous esmerueillez de sa beauté, de sa gloire, & de sa Majesté; de la voir si riche, & ornée de tant de vertus & de graces souueraines: de sorte que sa splendeur obscurcissoit celle des autres Saincts, comme le Soleil efface la clarté des Estoilles. Elle fut mise sur tous les Chœur des Anges, en vn Chœur separé pour elle, à la dextre de son Fils. Au mesme temps que la Vierge expira en la terre, les Anges qui accompagnerent son Ame, chanterent melodieusement, comme firent aussi ceux qui demeurerent autour de son Corps sacré, pour en celebrer les obseques : & cette musique fut oüye de toute l'assistance. Mais les Apostres & les Disciples de nostre Seigneur, quand ils virent la Vierge passée, se prosternerent en terre, baisans tendrement & deuotement ce sainct Corps, psalmodians & loüans nostre Seigneur, qui auoit pris chair de

Soph. de Assump. Iuuen. apud Euth. lib. 1. cap. 4. Ildef. ser.

B cette chair, & par le moyen d'icelle operé de si grandes merueilles. Ils oignirent le Corps, suiuant la coustume, auec de precieux onguents, l'enseuelirent dans vn beau linceul, parsemans le lieu de fleurs, & l'air de parfums : neantmoins il n'y auoit point d'odeur qui approchast de celle qui sortoit du sainct Corps. Plusieurs malades de toutes sortes de maux y vindrent, & furent tous guaris par la vertu de cette Vierge, qui a donné le salut au monde. Au matin du quinziesme d'Aoust, les Apostres porterent sur leurs espaules les brancarts de la Biere, où estoit le Corps sacré, passant par le milieu de la ville, iusques à *Gethsemani*, eux & tous les Fideles chantans (& les Anges mesmes, qui accompagnoient l'enterrement) les loüanges de la Vierge. Alors vn perfide & obstiné Iuif, de la lignée sacerdotale, fut si temeraire que de jetter la main sur le brancard, pour le renuerser par terre : mais ses deux mains, coupées des bras, y demeurerent attachées pour punition de sa folle outrecuidance. L'Aueugle, reconnut sa faute; & la peine l'ayant rendu intelligent, il pleura, & demanda pardon, lequel il obtint, parce que sainct Pierre luy commanda de joindre les bras manchots auec les mains attachées au cercueil, & l'homme deuint sain du corps & de l'ame : dautant qu'en vn iour si solemnel, & d'vne joye accomplie pour la Vierge, chacun deuoit en quelque façon que ce fust, estre gratifié par elle-mesme. Approchans de Gethsemani, lors qu'ils furent prests à mettre le sainct Corps dans le tombeau, les pleurs se renouuellerent : chacun le voulut baiser de rechef, & l'honorer en grande reuerence, sans pouuoir destourner les yeux d'où ils auoient attaché leurs cœurs. C Enfin le Corps fut mis dans le tombeau, quoy que pour cela les Apostres ne se retirerent pas, mais y demeurerent trois iours escoutans la musique des Anges, & loüans Dieu conjointement auec eux. L'Apostre sainct Thomas, qui ne s'estoit point trouué à la mort de la Vierge, arriua le troisiesme iour : & desirant voir & faire honneur au sainct Corps, il requist que le Sepulchre fust ouuert; nostre Seigneur permettant qu'il vint apres les autres, afin de manifester en cette occasion ce qui arriua : car le Sepulchre estant descouuert, on ne trouua point le Corps sacré, mais seulement le linceul, & les linges dont il auoit esté enuelopé, lesquels ils baiserent, & fermerent le Sepulchre, d'où il sortit vne tres-suaue odeur. Ils s'en retournerent bien joyeux à la ville, tenans D pour chose certaine que ce Corps tres-sacré, desja vny auec son Ame, & glorieux, estoit ressuscité & monté au Ciel.

La Vierge estoit de moyenne taille, encore que quelques-vns ayent voulu dire qu'elle estoit plustost de haute stature. Elle auoit la couleure vn peu bazanée, les cheueux roux & dorez, les yeux vifs, les paupieres vn peu rouges, les sourcils voutez, noirs & gracieux; le nez vn peu long, les leures vermeilles, & tres-douces en parlant; la face plus longue que ronde, les mains & les doigts longs, & le regard graue & modeste, sans attraits, ny sans affecterie, mais simple & humble. Les habits qu'elle portoit n'estoient teints d'autre couleur que de celle qui leur estoit naturelle. Elle estoit fort familiere, & fort retenuë; sans se monstrer iamais ny reueche, ny colere, ny libre en paroles. L'Euangeliste sainct Luc en fit quelques

1. de Assump. Dion. Areo. li. de diu. nomin. Greg. Tur. l. 1. de glor. mart. cap. 4. Iuuen. apud Euth. l. 3. c. 4. And. Cret. or. 1. & 2. de Assump. Dam. Meta. orat. de Assump. Nice. l. 2. cap. 5. Soph. ser. de Assump. Euth. l. 3. c. 40. Bed. l. de loc. sanct. cap. 6. Broc. li. de terra san. in descr. sepulc. Iuuen. ibid. Nic. l. 2. c. 23. Atha. Euag. de sanct. Dep. Soph. ser. de Assumpt. Aug. l. 19. cap. 1. Iuue ib. Leo. imp.

pourtraicts lors qu'elle viuoit, dont il y en a vn aujourd'huy à Rome, en l'Eglise de Ste Marie Majeur, auquel on peut voir l'air de la Vierge, & combien la Mere ressembloit à son Fils. Voila la Vie de la tres-sacrée Vierge nostre souueraine Dame, citée de plusieurs graues Autheurs, desquels ie l'ay recueillie sommairement & simplement; laissant les ineffables Mysteres qui en dependent, pour les traitter plus au long és iours que la saincte Eglise celebre leurs Festes, comme on pourra voir en leur lieu.

Or puis que maintenant la saincte Vierge & nostre Mere est au Ciel, recourons à sa faueur, & l'employons enuers Iesus-Christ nostre Sauueur; nous asseurant que iamais les graces de Dieu ne nous manqueront, tant que nous nous recommanderons à elle d'vne particuliere deuotion. Car elle est la Thresoriere generale de toutes les richesses de Dieu, soit au Ciel, soit en la terre: C'est la porte par où nous deuons entrer, si nous voulons obtenir pardon & misericorde deuant Dieu. C'est la Mere de la Grace, estant Mere de Iesus-Christ, qui est Autheur & Distributeur de la mesme Grace, de laquelle tous ceux qui ont esté agreables à Dieu dés le commencement du monde, & le seront iusques à la fin des siecles, ont esté preuenus & aidez. D'où nous pouuons voir les obligations expresses qui nous doiuent rendre tres-deuots enuers cette Vierge sacrée, non seulement parce qu'elle nous a donné son tres-cher Fils, conçeu de son sang en ses entrailles, qui est nostre bien, le but & l'accomplissement de nos desirs, & de nostre felicité: mais aussi, parce que nous ne pouuons iouir de ce Thresor & souuerain bien, si nous ne sommes aidez & fauorisez de la mesme Royne, par les mains de laquelle nostre Seigneur nous le communique d'vne liberalité inestimable. Nous auons besoin, comme dit sainct Bernard, de cette saincte Mediatrice enuers son Fils, qui est le seul Mediateur entre le Pere Eternel & nous. C'est pourquoy tous les peuples qui ont vescu en l'Eglise Catholique, ont tousiours esté tres-fideles seruiteurs de cette Reyne & tres-soigneux aussi de la loüer, seruir & magnifier, meditant en leurs cœurs ses grandeurs, preschant & ayant tousiours ses merueilles en la bouche, escriuant ses excellences, & imitant en leurs actions la vie diuine de celle que Dieu a mise pour exemple du monde: Et tant plus ils ont esté Saincts, tant plus aussi ils ont esté deuots enuers elle. Les Saincts & graues Autheurs disent, que c'est vne grace singuliere, & vne faueur de Dieu, comme des arres de nostre salut, de luy porter vne particuliere deuotion, d'auoir recours à elle auec confiance, de luy faire quelque seruice, de la prendre pour nostre Aduocate, & d'imiter ses vertus; dautant qu'elle est Mere de misericorde; & que pas vn de ceux qui esperent en elle ne demeure confus. Ce qui fait dire au grand sainct Bernard, tres-eloquent, & tres-deuot à la Vierge: *Que vostre misericorde se taise, ô bien-heureuse Vierge, s'il y a quelqu'vn qui n'ait trouué vostre faueur quand il l'a requise en ses necessitez;* Et en vn autre endroit, il nous exhorte tous à luy estre particulierement deuots, & d'auoir recours à elle en nos aduersitez par ces paroles: *Vous qui allez flottant parmy les ondes du siecle, si vous desirez eschapper de la tourmente, ne destournez point vos yeux de ce Nort, & de cette Estoile. Si les vents des tentations s'esleuent, si vous estes prests à toucher sur la roche des tribulations, regardez l'Estoile, & inuoquez Marie. Si les vagues de l'orgueil, de l'ambition, de la detraction, ou de l'enuie vous emportent, regardez cette Estoile, & inuoquez Marie. Si les nacelles de vos Ames se renuersent, & sont en peril par la conuoitise, ou autre vice sensuel, regardez Marie. Si vous commencez à estre submergez de la pesanteur de vos fautes, & de l'ordure de vos consciences, & espouuentez du iugement Diuin, vous vous affligez, & craignez de tomber au profond abysme du desespoir, pensez à Marie. Es perils, és angoisses, és perplexitez douteuses, pensez à Marie, inuoquez Marie, qu'elle ne s'esloigne point de vostre bouche, qu'elle ne se separe point de vostre cœur; & pour obtenir la faueur de son oraison, ne laissez pas les exemples de sa conuersation. Car la suiuant, vous n'estes pas hors du chemin, la priant, vous ne serez point* B *hors d'espoir, pensant en elle, vous ne vous tromperez point: Si elle vous tient, vous ne tomberez pas: si elle vous defend, vous ne craindrez rien: si elle est vostre Guide, vous ne vous lasserez point: & si elle vous est propice, vous arriuerez au port desiré de la felicité eternelle.* Aussi est-il certain, que cette tres-chaste Vierge, & tres-benite Mere, reçoit sous ses aisles, & auec vne protection singuliere defend ceux qui se recommandent à elle, dont ils reçoiuent des graces, des faueurs, & des bien-faits particuliers. Elle apparut à sainct Gregoire Taumaturgue, Euesque de Neocesarée, & commanda à sainct Iean l'Euangeliste de luy enseigner ce qu'il deuoit croire & prescher, touchant le Mystere de la tres-saincte Trinité. Pour retrancher C les dommages dont Iulian l'Apostat menaçoit l'Eglise de Dieu, à la supplication de sainct Basile, la Vierge commanda à sainct Mercure Martyr de tuer le Tyran; ce qu'il fit. Elle apparut à sainct Martin, accompagnée d'vne troupe de Vierges qui descendirent du Ciel auec elle, & le reconforta: A sainct Cyrille Alexandrin, lequel pour son seruice entra en champ de bataille contre Nestorius heretique, & le defit: elle luy apparut aussi, & l'assista à l'heure de la mort, & luy obtint pardon de la faute qu'il auoit commise, d'auoir creu du mal de sainct Iean Chrysostome. Elle rendit à sainct Iean Damascene la main droite, que le Roy barbare luy auoit fait couper, par la fausse accusation des Heretiques; & en tesmoignage de ce miracle, il demeura comme vn fil en la jointure & endroit où la main se reprit au bras. Sainct D Gregoire le Grand, auec l'Image de la Vierge, que sainct Luc auoit peinte, qu'il fit porter en procession, appaisa l'indignation de nostre Seigneur, & fit cesser cette cruelle pestilence qui ruïnoit & consommoit la Rome: Et pour vn don tres-precieux il enuoya à sainct Leandre, Archeuesque de Seuille, son amy intime, l'Image de nostre-Dame, qui est auiourd'huy en Gadalupe, où il se fait tous les iours tant de miracles, qu'ils la rendent celebre, non seulement en Espagne, mais par tout l'vniuers. Sainct Ildefonse, Archeuesque de Tolede, pour auoir defendu auec autant de courage, & de valeur, que de zele, & de doctrine, la pureté & perpetuelle virginité de cette Reyne des Anges, contre certains Heretiques, qui la vouloient impugner & obscurcir; merita de la voir & reuerer en son Eglise de Tolede, & de receuoir de sa main cette robe celeste, dont il demeura si riche & si fauorisé, ayant esté fait en la terre citoyen, & bourgeois du Ciel.

De Assumpt. Mar. ser. 4.

Ber. ho. 9. super Missus est.

Gregor. Nis. in eius vita Gregor. Taumat. & Niceph l. 6. cap. 17.

Ioan. Dam. li. 1. de ima. Amphil. in vita Basil.

Seu. Sulp. lib. 1. de vit. S. Ma Bar. s. 4. ep. 136. l. 121. En sa vie.

L'histoire de nostre Dame de Gadalupe.

Trit. in lib. 1 de mort. Hier. sang. Can. lib. 5. c. 20. de B. M.

Rupert Abbé de Tui, pour eſtre d'eſprit groſſier, ne penſoit pas pouuoir iamais bien entendre & penetrer les Myſteres qui ſont compris en l'Eſcriture ſaincte : Mais la tres-ſaincte Vierge luy impetra vne ſi grande lumiere de Science, que ce fut vn des plus ſages & ſçauans de ſon ſiecle, dont la vie & la mort fut accompagnée de pluſieurs Miracles. Albert le grand, Religieux de l'Ordre de ſainct Dominique, & qui fut maiſtre de ſainct Thomas d'Aquin, receut d'elle vn pareil bienfait en la connoiſſance de toutes les lettres, & ſpecialement des naturelles & philoſophiques, qu'il deſira, & demanda à noſtre-Dame, ſe voyant d'vn eſprit tardif & hebeté. Nous n'aurions iamais fait de vouloir rapporter icy toutes les faueurs que la Vierge a faites à ceux, qui d'vn cœur net & deuot luy ont demandé ſecours, ou luy ont fait quelque ſeruice. Neantmoins, ſa miſericorde enuers les Pecheurs eſt encore plus admirable, que ſa liberalité & magnificence a l'endroit des ſeruiteurs & deuots à ſon nom. Qui ne ſçait que cette Mere & Aduocate des Pecheurs, deliura cét Archidiacre ou maiſtre d'Hoſtel d'Adama, ville de Cilicie, nommé Theophile, lequel pour ſe voir fauſſement accuſé, vaincu d'impatience, & d'vne douleur aueugle, renonça Ieſus-Chriſt & ſa beniſte Mere, & ſe donna du tout au diable, par vne cedule de ſa main : laquelle il recouura depuis par l'interceſſion de la meſme Dame, qu'il auoit offenſée, & impetra pardon de ſon enorme peché. Que diray-je de Marie la penitence, ſurnommée l'Egyptienne, laquelle ayant eſté auparauant vn fumier abominable de ſales voluptez, depuis qu'en Ieruſalem elle ſe recommanda à la Vierge, luy promettant

Hon. ser. 1 de Assumpt. Ant c. 4. §. sum c 1. Petr. Dam ser. 2. de nat Virg. Conr. Niern. Act 4.

de renoncer à tous les plaiſirs de la chair, par ſon interceſſion elle fleurit comme vn Paradis de delices, & fut vn miroir de Penitence ? Noſtre-Dame ne fit pas vne moindre grace à vne femme d'Alemagne, laquelle en l'an mil nonante quatre, aſſez prez de la ville de Laudun, ayant tué vn homme, & eſtant condamnée à eſtre bruſlée toute viue ; comme on la menoit au ſupplice, demanda ſecours à la Vierge d'vne grande affection, & en fut tellement aſſiſtée, qu'ayant eſté jettée par deux fois dans le feu, elle ne ſe bruſla aucunement, non pas meſme vn filet de ſa robe. Il y a vne infinité d'autres miracles, comme celuy-cy, que l'vnique & tout puiſſant Fils de Marie a operé en l'honneur de ſa tres-ſaincte Mere, en tous les ſiecles paſſez, & en toutes les Prouinces du monde, ſur des perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe ; de tout âge, & de toute condition ; comme il apparut manifeſtement en la paix & en la guerre, en proſperité & aduerſité, en la vie, & en la mort, enuers les Iuſtes, & meſme enuers les pecheurs, & comme il paroiſt encore en ceux qu'il opere tous les iours en toute la rondeur de la terre, ſpecialement en quelques Sanctuaires & lieux ſignalez qu'il a eſleus, afin que cette Dame, ſoit d'autant plus reuerée & inuoquée (comme en ſa ſaincte maiſon de Lorette en Italie, de Montſarrat & de Gadalupe en Eſpagne, & en pluſieurs autres (qui en toute la Chreſtienté ſont grandement honorez) & ſont ſi notoires & en ſi grand nombre, qu'il eſt impoſſible de les raconter : Il eſt donc plus à propos de les paſſer, comme choſe claire & ſans doute ; car auſſi bien, quoy que l'on puiſſe dire, on obmettra touſiours le meilleur.

Canis. li. 5. c. 1. cap. 20.



LES FESTES DV MOIS DE IANVIER,



S. GENEVIEFVE. LE 3



LES TROIS ROYS. LE 6



S. HILAIRE. LE 13



S. ANTOINE. LE 17



LA CIRCONCISION DE NOSTRE SIGNEVR. le 1



S SEBASTTIEN LE 20



S. AGNES. LE 21



LA CONVERSION S. PAVL. LE 25



S. CHARLEMAIGNE le 28



DE LA CIRCONCISION DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.



NTRE les ceremonies & les A Sacremens de la Loy, que Dieu institua pour le peuple des Hebreux, le principal fut le Sacrement de la Circoncision, lequel separément & tout seul, il commanda à Abraham de pratiquer luy, & toute sa Posterité, quatre cens ans ou plus, auparauant qu'il donnast les autres ceremonies & Sacrifices, desquels il vouloit estre seruy & honoré de ce peuple. En la Circoncision la tache du Peché originel leur estoit effacée, les autres pechez actuels estoient pardonnez, & la B Grace conferée à celuy qui la receuoit dignement, non par la vertu & l'efficace de la mesme Circoncision, mais par la profession de la Foy que faisoit en icelle, celuy qui la receuoit. Dieu institua ce Sacrement de la Circoncision, & le donna à Abraham, afin qu'il seruist de signal de l'accord & paction qu'il auoit fait entre luy & son peuple; d'vn costé luy ramenteuant les magnifiques promesses qu'il fit à Abraham, de multiplier sa Generation comme les Estoilles du Ciel, & luy donner la seigneurie & possession de la terre de C Canaan; & que le Messie naistroit de sa race & de son sang, & que tous les Peuples seroient benits par luy. D'ailleurs, il luy representa cette excellente & parfaite Foy d'Abraham, auec laquelle obeissant à Dieu, il auoit quitté sa maison, son pays & ses parens, croyant tout ce qu'il auoit promis, & luy ayant voulu offrir d'vne volonté resoluë & determinée son fils vnique Isaac en Sacrifice, afin qu'ils procurassent de l'imiter. Nostre Seigneur institua aussi la Circoncision, pour separer & distinguer le peuple d'Israël des autres nations, par ce signal exterieur, & comme la deuise de leur D Famille. De sorte, que comme les Grecs appellent les hommes de toutes les autres Nations, par vn mespris, Barbares; de mesme les Iuifs par mocquerie les appelloient Incirconcis, comme estans dechassez du Palais & de la Cour Royale: gens qui ne portoient pas la liurée du Roy du Ciel, ny ne tenoient ce Sacrement, lequel nettoyoit le peché originel, qui deriue en nous du premier Pere du genre humain, & par la voye de la generation, passe & se communique à tous ses enfans. De maniere que Dieu regarde le fruict conceu au ventre de la mere, comme vn enfant

Gen. 17

Causes pour quoy Dieu institua la Circoncision.

de la mere, comme enfant d'Adam, de courroux, & de rebellion: & pour le lauer de ce peché qu'il n'a pas commis de sa volonté, mais pour estre fils d'vn tel pere, il ordonna en la vieille Loy la Circoncision: & en la nouuelle, le Sacrement de Baptesme, figuré par la mesme Circoncision, qui estoit comme l'ombre de ce que Dieu deuoit operer depuis en la claire lumiere de l'Euangile. Car comme la Circoncision estoit vne protestation de Foy, & vne marque de la justice qu'elle obtenoit par icelle, le Circoncis s'immatriculoit & comptoit au nombre des Fidelles, & estoit du peuple de Dieu capable des autres mysteres & Sacremens diuins: de mesme le Baptesme s'appelle, & est Sacrement de la Foy, & la porte de tous les autres Sacremens, par lesquels on entre en l'Eglise: & celuy qui le reçoit est enroolé entre les enfans d'icelle: Et comme la Circoncision estoit la marque & la liurée du vieil Testament, auquel le peuple fidele se distinguoit de l'Infidele, & le Circoncis estoit sujet à la Iurisdiction & au pouuoir de la Synagogue: ainsi au nouueau, le Baptesme distingue le Chrestien d'auec celuy qui ne l'est point, & le rend sujet à la saincte Eglise. Il est vray que le Baptesme est beaucoup plus excellent que la Circoncision, & le surpasse en tout, parce qu'il n'est pas rigoureux, douloureux, ny sanglant, comme la Circoncision: & n'est point besoin d'attendre huict iours pour estre baptisé, comme il falloit pour estre Circoncis: c'est vn Sacrement vniuersel pour les hommes, & pour les femmes, & necessaire pour toutes les Nations du monde presentes & à venir iusques à la fin. Ce qui n'estoit pas ainsi de la Circoncision, laquelle n'obligeoit que les hommes, non pas les femmes, & ceux du peuple d'Israël seulement, & non les autres Nations. Bref, le Baptesme est plus efficace & parfait que la Circoncision, parce qu'il imprime en l'Ame vn caractere perpetuel, puis qu'il ne se peut iamais effacer: Il la nettoye de toute tache de coulpe, & la deliure de la peine qu'elle merite à cause d'icelle: il luy ouure la porte du Ciel, & la fait heritiere du bon-heur, non seulement signifiant la grace qu'il confere à celuy qui le reçoit dignement (comme faisoit la Circoncision) mais la mesme Grace, operant comme vn instrument diuin, duquel Dieu se sert merueilleusement pour ces effets. Apres auoir declaré pourquoy Dieu ordonna la Circoncision, les

La Circoncision estoit la figure du Baptesme.

Excellence du Baptesme par dessus la Circoncision.

I. IANVIER. effets qu'elle auoit, & en quoy elle differoit de nostre Sacrement de Baptesme, voyons succinctement pourquoy nostre Seigneur IESVS-CHRIST n'y estant point obligé (attendu qu'il estoit le Legislateur, exempt de sa Loy, sans peché, & conceu par le sainct Esprit) se voulu assujettir à la Loy de la Circoncision, qui estoit si douloureuse & si penible, que plusieurs enfans en tomboient malades, & en mouroient: & qui estoit aucunement honteuse à sa Majesté, en ce qu'en icelle le Sainct & l'innocent se rendoit coupable & pecheur.

Pourquoy N. S. voulut estre circoncis. Nous ne deuons pas considerer les tres-sacré mystere de la Circoncision, comme vn œuure d'vn enfant de huict iours, qui ne sçait ce qu'il fait. Car bien qu'il soit ainsi, que celuy qui estoit Eternel se fit temporel, & celuy qui est auant tous les siecles, voulust se faire enfant, & qu'on luy comptast ses iours: neantmoins cét enfant dés le ventre de sa Mere estoit homme: il estoit enfant & Dieu, auec autant de sagesse qu'il en a aujourd'huy au Ciel. De façon que nous deuons esplucher auec vne grande reuerence & deuotion, les causes pourquoy nostre Seigneur le fit, afin d'admirer de plus sa bonté, luy sçauoir dauantage de gré de ses bien faits, & imiter plus parfaitement ses exemples. Premiere cause. Il se soûmit donc à la Circoncision, pour nous manifester qu'il estoit vray homme, qu'il auoit vn corps passible, & de nostre nature, pour confondre l'Heretique Manicheen, qui disoit que le corps de Iesus-Christ n'estoit pas vray, mais aparent & fantastique: & Apollinaire, qui enseignoit qu'il estoit consubstantiel à la Diuinité: & Valentin, qui resvoit qu'il estoit venu du Ciel; & pour clore la bouche à tous les peruers Heretiques, qui ont mis de la tromperie en l'humanité de nostre Redempteur Iesus-Christ. Seconde cause. Ce fut aussi pour oster tout pretexte aux Iuifs de le laisser, & ne le receuoir pour leur Messie: car s'il n'eust point esté circoncis, ils eussent dit, ou qu'il n'estoit pas Iuif, & fils d'Abraham (de la race duquel l'Oint de Dieu deuoit naistre) ou au moins qu'il n'estoit pas son amy, puis qu'il ne gardoit pas la Circoncision que Dieu auoit donnée, & qui estoit vn Sacrement entr'eux en singuliere recommandation & reuerence. Troisiéme cause. Il voulut aussi mettre incontinent la main à l'œuure de nostre Redemption, & se haster, n'ayant pas la patience d'attendre trente & trois ans à respandre son precieux sang pour nous. Et encore que l'entier payement, & le dernier acquit de nostre rachapt se deuoit donner en la Croix, en respandant iusqu'à la derniere goute de son sang, il donna aujourd'huy (comme vn loyal marchand) les arres, ou la montre de ce qu'il payeroit lors, & commença de respandre son sang, en signe de l'amour qu'il nous portoit, afin de nous obliger par vn si cher gage, & nous faire penser & dire auec admiration: *Si dés vostre enfance vous nous faites paroistre tant d'amour, que ferez-vous estant majeur?* Quatriéme cause. Ce tres-sacré Enfant ne nous monstra pas seulement son amour, en nous donnant sa chair & son sang pour nostre Redemption, mais beaucoup dauantage, pour auoir pris aujourd'huy la marque infame, & comme vne cicatrice du peché. Car si la Circoncision (comme nous auons dit) fut instituée pour obtenir pardon du peché originel: celuy qui se faisoit circoncire, donnoit à entendre qu'il estoit atteint du peché

A qu'elle remettoit, & pour l'abolition duquel elle auoit esté instituée, & qu'il estoit malade, puis qu'il prenoit la medecine que Dieu auoit donnée pour guerir cette maladie. En son Incarnation il se fit Dieu & homme, en sa Natiuité homme mendiant & tres pauure; en la Circoncision, il se laissa enferrer comme vn esclaue, s'estant reuestu de l'habit & de la liuree des pecheurs. Ces deux extremitez estonnent grandement; Dieu & homme? & qui plus est, Dieu foüetté, Dieu mort; neantmoins sans comparaison ce qui surpasse tout cela, c'est Dieu & le peché; Dautant que la chair ne repugne pas tant à l'esprit, ny la mort à la vie, comme la coulpe du peché à la souueraine & eternelle bonté: & quoy qu'il se soit trouué vn moyen de joindre à la fontaine de vie, vne mort si ignominieuse & penible, comme le B Fils de Dieu endura en la Croix, neantmoins il n'est pas possible d'en rencontrer vn pour assembler Dieu auec le peché: Et quoy qu'aujourd'huy il n'y eut, ny pût auoir peché, il y eut toutesfois marque & apparence de peché: & l'Agneau sans macule, qui effaça tous les pechez du monde, prit la forme de pecheur; pour nous découurir dauantage l'ardeur des flammes qui brusloient en sa diuine poitrine, & nous embraser de cette amoureuse ferueur, à la confusion de nostre orgueil, qui veut pecher, & ne paroistre pas qu'il peche, & faisant les œuures de peché, fuit & desauouë le nom de pecheur. Aujourd'huy le tres-humble enfant IESVS, nous a donné cette leçon d'humilité, veu que (comme nous auons C dit) le mourir n'est pas si esloigné de Dieu, comme le pecher; ny la vergogne de la Croix, comme l'habit & la façon du pecheur. Auec cette tres-profonde humilité, nostre Seigneur a joint aujourd'huy l'exemple de la tres-parfaite obedience, & du punctuel accomplissement de sa Loy: car si pour l'amour de nous, il s'est assujetty à vne Loy qui ne l'obligeoit point, pourquoy nous desespererons-nous d'obeyr à la Loy, qui nous oblige en tant de façons? Et Dieu estant si jaloux de sa gloire & de son authorité; si exact en l'obeissance qu'il veut de nous; & si rigoureux à chastier la moindre desobeissance à ses commandemens, desquels le Prophete Royal dit, qu'il commanda qu'on les gardast tres-estroitement, voire auec de l'excez (si on peut faire excez a garder ce que Dieu commande:) D *Vous auez expressement enjoint que vos commandemens fussent tres-bien gardez*; Il fut fort raisonnable qu'il nous enseignast cette obedience par son exemple, & se monstrast contraire aux Pharisiens, aussi bien par les œuures, comme par les paroles: lesquels il reprenoit de ce qu'ils mettoient sur les autres, des charges & des fardeaux insupportables, & eux ne les vouloient pas porter, non pas mesme y toucher du bout du doigt. Nostre bon Maistre & Seigneur n'en fait pas de mesme, il porte le lourd fardeau de nos pechez, souffrant toutes sortes de peines, pour nous donner ses merites & recompenses. Il prit sur soy la Circoncision pour nous en deliurer: comme vne nourrice pieuse & amoureuse, qui est saine, prend la medecine, pour guerir l'enfant malade qu'elle nourrit de son laict, & reçoit le cautere en sa teste, pour guerir l'infirmité des membres du corps. Et auec cela nostre Seigneur mit fin à la Circoncision de la chair, dautant qu'il estoit bien raisonnable, que

Right margin notes: I. IANVIER. — Il n'y a pas tant de repugnance entre la mort & la vie, comme entre Dieu & le peché. — Cinquiesme cause. — Sixiesme cause. — Ps. 118. — Mat. 23. — Septiesme cause. — Huictiéme cause.

I. IANVIER. l'ombre & la nuict obscure disparust, la lumiere du iour resplandissant de l'Euangile venant à se descouurir : & que la verité commençant la figure prist fin. Neantmoins parce que cette figure auoit esté bornée, & ordonnée de Dieu pour vn certain temps, il voulut qu'elle mourust en ses mains, pour l'enseuelir honorablement, & que le cousteau douloureux qui couperoit sa tendre & delicate chair en la Circoncision, fust rebouché & esmoussé à l'endroict de nous autres, nous quittant & desobligeant de ce dur joug, pour nous imposer vne plus douce & excellente Circoncision. La Circoncision de la chair mourut en Iesus-Christ, & la Circoncision de l'esprit commença. Celle-là estoit pour les Iuifs charnels, celle-cy est pour les Chrestiens & les hommes spirituels, qui sont vrays enfans d'Abraham en la Foy, en l'obeissance & parfaite imitation. C'est pourquoy l'Apostre sainct Paul dit : *Nous autres sommes la vraye Circoncision, qui seruons Dieu en esprit, & nous glorifions en Iesus-Christ, & ne mettons point nostre confiance en la Circoncision de la chair.* En vn autre endroit, *Soyez circoncis en Dieu, non pas auec le cousteau materiel, qui coupe vne piece de nostre chair, mais auec ce glaiue de pierre viue, qui est Iesus-Christ mesme, auec lequel vous estes enseuelis au Baptesme.* Aujourd'huy nostre Seigneur fut circoncis en sa chair, afin que nous le soyons en l'esprit, parce que toutes ses actions sont pour nostre instruction & exemple, non corporel, mais spirituel, & la Circoncision le dit estre ainsi, l'imitant spirituellement, & faisant ce que dit Hieremie, parlant au peuple de Iudée, & aux habitans de Hierusalem : (*Circoncisez* dit-il) *coupez & tranchez les prepuces & les superfluitez de vos cœurs.* Offrons à Dieu vn cœur net, chaste, pur, sainct, denué de vaines pensées, d'amours desordonnez, de soins superflus, d'intentions peruerses, & de sinistres fins : ajustant nostre vie à celle de Iesus-Christ, & conformant (autant qu'il est possible à la foiblesse humaine) nos mœurs aux siennes. C'est la Circoncision que l'Enfant IESVS desire aujourd'huy de nous : & pour nous la mieux enseigner, il a voulu estre circoncis, & la sainte Eglise en celebre la Feste.

La Circoncision de la chair mourut en I. C. & celle de l'esprit commença. Phil. 3. Col. 2. Neufiesme cause. Hier. 4. Quelle Circoncision nous demande nostre Seign.

DV TRES-SAINCT ET TRES-doux Nom de Iesus.

Sainct Luc 2.

ILs circoncirent l'Enfant, & le nommerent IESVS, de peur que nous ne pensassions que la Circoncision fust vn remede de peché en luy. L'Euangeliste dit qu'ils l'appellerent IESVS, que ce nom vint du Ciel, & qu'il auoit esté prononcé par l'Ange, voire auparauant que l'Enfant fust conçeu és entrailles de sa Mere : C'est vne merueilleuse conjonction que le Nom de IESVS auec la Circoncision, pour asseurer que celuy qui est Iesus & Sauueur des pechez, est exempt de peché. Le Nom de Iesus auec la gloire de sa Majesté, efface & brise l'ignominie qui pouuoit paroistre és yeux des ignorans, voyant Iesus-Christ circoncis : De mesme que l'opprobre & l'affront de la Croix, fut reparé par le tiltre glorieux qui estoit au haut d'icelle, IESVS DE NAZARETH, ROY DES IVIFS. Que si nous y regardons de bien prés, nous trouuerons que la Sapience diuine a tousiours joint és mysteres de nostre reparation le haut auec le bas, le diuin auec l'humain. Car si Iesus-Christ eut vne Mere en la terre, ce fut vne Mere Vierge : s'il nasquit en vn portail descouuert, & en vne chetiue estable, il y fust reconnu des Pasteurs, adoré des Roys, loüé des Anges, annoncé, & presché au monde, & pour la mesme cause il fut aujourd'huy circoncis, & nommé IESVS. Les Hebreux faisoient premierement la Circoncision, & aussi-tost apres ils imposoient le nom, afin que la marque diuine precedast l'humaine, & que l'Enfant estant desia consacré à la Majesté de Dieu, commençast à auoir vn nom entre les hommes : De maniere que comme nous donnons maintenant le nom au Baptesme, à celuy qui est desia regeneré en Iesus-Christ, de mesme il se donnoit au vieil Testament à ceux qui par la Circoncision, estoient faits du peuple de Dieu. Cette coustume vient du Patriarche Abraham, lequel au mesme iour qu'il se circoncit, changea de nom, & d'Abram, qui signifie Pere haut, il s'appella Abraham, qui est autant à dire que Pere de plusieurs peuples & Nations.

Le nom de Iesus joint à la Circoncision. Sainct Iean 17.

Gen. 17.

L'Euangeliste sainct Luc dit dauantage, Que le nom de IESVS vint du Ciel, & que l'Ange sainct Gabriel le declara, auparauant que l'Enfant fust conceu : pour nous donner à entendre que le Pere eternel donna ce nom à son Fils tres-benist, & que luy seul le pouuoit donner, parce qu'il sçauoit seul sa grandeur, son excellence & sa Majesté : comprenant seul sa nature, l'office & l'efficace du nom de Sauueur, qu'il luy auoit donné. Les hommes mettent & imposent les noms, ou pour le temps, appellans Pierre celuy qui nasquit le iour de sainct Pierre, ou pour plusieurs autres causes, ou pour conseruer la memoire de nos Peres, ou pour quelque autre rencontre qui arriue. Et la pluspart du temps nous nous trompons, donnant des noms aux choses qui ne leur sont aucunement conuenables, faute de bien connoistre & comprendre leur vertu : ce qu'il seroit besoin de sçauoir, pour faire que le nom conuient parfaitement auec ce qu'il signifie. C'est pourquoy Adam, comme celuy qui sçauoit fort bien le naturel & les proprietez des choses, leur donna les noms qui leur conuenoient ; & sans comparaison Dieu le fait beaucoup mieux, parce qu'il connoist toutes les choses qu'il a creées, & appelle chacune des estoilles par son nom : c'est pourquoy il n'appartient proprement qu'à Dieu de donner le nom aux choses, parce que luy seul les connoist parfaitement, comme estans œuures de ses mains. Que si c'est le propre du Createur d'imposer le nom aux Creatures, à combien plus forte raison sera-il reserué au Pere eternel, de donner le nom à son Fils vnique ? Dautant que luy seul l'a engendré, & le connoist comme son Verbe coëternel & consubstantiel, la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance. Delà vient que ce mesme Verbe eternel incarné dit, *Que personne ne connoist le Fils, sinon le Pere.* Et si c'est l'office du Pere de donner le nom à son Fils, comme le monstra Zacharie, quand il dit : *Iean est son nom* ; Iesus-Christ n'ayant point de pere en terre, mais seulement au Ciel, ce nom deuoit venir delà, & estre apporté par la bouche de l'Ange, lequel ne donna pas le nom à Iesus-Christ, mais seulement declara le nom que le Pere luy

Le Pere eternel, donne le nom de Iesus à son Fils. Gen. 2. Sainct Matt. 11. Sainct Luc 1. Sainct Mat. 1.

I. IANVIER.

auoit donné au Ciel. L'Enfant donc s'appella IESVS, qui signifie Sauueur, parce que (comme dit l'Ange à Ioseph) il deuoit sauuer son peuple de ses pechez. Plusieurs ont eu le nom de Iesus & Sauueur : mais pas vn d'eux n'a esté Iesus ny Sauueur, de la maniere que ce nom le designe proprement, ny a remply l'entiere signification de Sauueur. Iosué, valeureux Capitaine de Dieu, qui nettoya par ses armes la terre de promission, & la departir aux enfans d'Israël, s'appella Iesus : On nomma aussi Iesus Syrach, homme tres-sage, qui a composé le liure de l'Ecclesiastique, & Iosedech grand Prestre, homme de tres-saincte vie : mais tous ces trois ne furent que l'ombre & la figure de nôtre Iesus, lequel comme vn braue Chef deuoit dompter tous nos ennemis, & nous bailler la vraye terre de promission ; comme vn tres-sage Docteur, nous enseigner le chemin du Ciel, & comme vn Prestre diuin, s'offrir en sacrifice au Pere eternel pour nos pechez. Ioseph, Gedeon, Samson, Iephté, & plusieurs autres aussi furent nommez Sauueurs des peuples qu'ils defendoient ou gouuernoient : Mais qu'est-ce que ce salut qu'ils donnoient, au prix de celuy que nous auons receu de nostre Iesus & vray Sauueur ? Ceux-là sauuerent leur peuple de l'oppression & captiuité des ennemis : ils defendirent la terre, les vignes, les champs, les maisons & les biens, de l'effort de ceux qui les vouloient brusler & destruire : & par la mort des ennemis, donnerent la vie & le repos temporel à leurs compatriotes & voisins. Mais nostre bon Iesus est Sauueur des pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, & qui seront iamais au monde, & Sauueur qui sauue, non par l'effusion du sang d'autruy, mais par le sien propre, pour sauuer ceux qu'il a rachetez.

Iesus si-gnifie Sauueur qui est le propre nom de Iesus-Christ, Plusieurs ont eu le nom de Iesus.

L'excellence de ce Nom.

Personne ne sçauroit bien entendre l'excellence du tres-doux Nom de Iesus, & ce que veut dire *Sauueur des pechez*, sinon celuy qui aura exactement penetré la ruine & le degast que fait vn peché mortel en l'Ame de celuy qui le commet. Il n'y a misere ny calamité en cette vie, si formidable comme le peché : la pauureté & nudité, la faim & la soif, le des-honneur & l'affront, la guerre & la peste, les tourmens & la mort ; Bref, tout ce qui peut aduenir au plus malheureux homme du monde, n'est rien en comparaison du rauage & de la desolation que fait vn seul peché mortel. L'enfer mesme auec les flammes eternelles, & les perpetuels grincemens de dents en la compagnie de ces cruels & horribles Monstres, ne nous deuroit pas tant espouuanter comme le peché, qui est comme vn glaiue tranchant de deux costez, lequel diuise nostre Ame d'auec Dieu (qui est l'ame de nostre ame, & la vie de nostre vie) laquelle abandonnée de luy demeure pauure, denuée, vilaine, desarmée de toute vertu, & comme vne vigne vendangée ; ou vne maison pillée & saccagée par des voleurs, en laquelle il n'est demeuré ny fer ny clou ; foible & sujette à ses appetits, esclaue de Satan, obligée à la peine eternelle, & tellement abbatuë, qu'elle ne sçauroit se releuer elle seule, ny ne se releuera iamais, si Dieu ne luy donne la main, & ne la leue par les entrailles de sa misericorde. Car tout ainsi que celuy qui se precipite follement dans vn puits, n'en sçauroit sortir, quoy qu'il ne vueille, mais a besoin que quel-

Il n'y a rien si à craindre que le peché mortel.

A qu'vn luy tende la main, & l'en tire : De mesme, l'homme peut tomber par son franc-arbitre en l'abysme du peché, mais il n'en sçauroit releuer, ny en sortir, sans la Grace de Dieu, qui la luy communique par les merites de Iesus, comme d'vn Sauueur tres-benin, sans le sang duquel les playes de la coulpe ne se peuuent guerir. Et quoy que par le peché débonde sur la teste du pecheur vn Deluge d'infortunes & de calamitez si horribles & deplorables ; La plus grande, & qui est le plus à plaindre, c'est d'offenser cette infinie & souueraine Maiesté, cét Estre souuerain, qui est le principe & la source de tout Estre, & cette bonté immense, qui est la cause & la racine de toute bonté ; Injure si enorme, qu'il n'y a moyen aucun en la Nature humaine, ny en celle des Anges, B qui la puisse dignement reparer : & il a esté necessaire que Dieu mesme se fist Homme, & se nommast Iesus, pour le payer auec vn pouuoir de Dieu, & auec la peine & douleur d'Homme. Il n'y a rien au Ciel ny en la terre, ny és Enfers, qui nous donne mieux à entendre la pesanteur & la malice du peché, & combien Dieu abhorre le pecheur, ny qui nous declare si bien la signification de ce tres-sacré Nom de Iesus ; comme de voir mourir Dieu en vne Croix pour tuer le peché ; & que ce Sauueur, qui l'est vrayement, commença à respandre son sang, dés le mesme iour qu'on luy donna le nom de Sauueur.

I IANVIER.

Le plus grand mal qu'il y ait au monde, est le peché mortel.

On luy donna le Nom, parce qu'on luy donna l'office : Il s'appella Sauueur, parce que son office fut d'estre Sauueur, & Sauueur des pechez, lesquels encore qu'ils soient innombrables, abo- C minables, & tres-griefs, se lauent & se nettoyent és fontaines de ce Sauueur. Depuis le commencement iusques à la fin du monde, depuis Adam iusques au dernier des viuans, il n'y a eu, ny aura homme, auquel on pardonne les pechez, qui ne doiue la grace de sa Iustification & Sanctification à Iesus, & à ce tres-benin Sauueur, comme à la fontaine de la Grace, & de tous les dons de Dieu. De maniere que comme toute la fraischeur & beauté de l'arbre entier, de sa souche, de ses branches, de ses fueilles, de ses fleurs, & de ses fruicts, procede de la vertu de la racine, qui est dans la terre, & qui par ses veines cachées se communique & s'estend iusques aux plus petites & esloignées branches de l'arbre : de mesme toute la beauté de la grace & de la gloire, qui est en ce grand & diffus Arbre de l'Eglise militante & triomphante, nait de la viue, & tres-feconde racine, de nostre Redempteur Iesus-Christ. La Foy D qu'eurent les Prophetes, l'Esperance des Patriarches, la charité des Apostres, la force des Martyrs, l'humilité & deuotion des Confesseurs, la pureté des Vierges, l'ornement des vertus, dont ils ont tous brillé en cette vie ; la Couronne & la Gloire qu'ils possedent à present en l'autre bien-heureuse & perdurable, sont autant de fruicts de cette racine, & d'effets de ce tres-doux Nom de Iesus qui les a sauuez. Et combien que la racine semble seche, vilaine, & enseuelie dessous la terre, par les douleurs, & les affronts qu'il souffrit ; neantmoins estant arrosée de son sang, elle porte de tres-beaux fruicts de vie. Car encore que l'Enfant respande son sang, soit circoncis, & paroisse laid auec l'image de pecheur : neantmoins il est veritablement Iesus & Sauueur des pechez, la source & la cause originelle de toute

On dône le nom de Iesus à N. S. parce que son office de Sauueur le luy dônoit.

la

I. IANVIER. la saincteté des hommes & des Anges, de la terre & du Ciel. Et comme il est Autheur, & Operateur des vertus & des merites de tous les Saincts: il est aussi toute leur recompense & couronne. Toute l'eau des ruisseaux sourd des fontaines; toute la lumiere du Soleil, tous les seins & bras de la mer sont parties & comme membres de l'Ocean: & toutes les Graces en leur principe, en leur milieu & en leur fin, se reduisent à Iesus.

Le chemin de la vertu se rend facile par Iesus. Que personne ne die plus que le chemin de la Vertu soit aspre & scabreux, ayant Iesus pour compagnon & pour guide. Que personne ne se plaigne de la pauureté, du trauail, & de la difficulté, puis que Iesus est nostre richesse & nostre repos, il nous donnera des ailes pour voler, car il est nostre Iesus. Que personne ne desespere d'estre chaste, d'estre humble, d'estre patient; ne craigne d'estre renuersé, ny de succomber en cette luite & dure bataille: puis que Iesus est nostre B Capitaine, qu'il nous commande ce que nous deuons faire, & nous donne force & esprit pour faire ce qu'il nous demande: car il est Sauueur, & Sauueur des pecheurs; & parce qu'il l'est, on l'appelle Iesus, premiere excellence de ce tres-doux & tres-aymable Nom de Iesus; qui est, d'estre le remede à tous nos maux, la medecine à toutes nos maladies, le soulagement de toutes nos peines, la consolation de nos afflictions, l'asseurance en nos peurs, & l'anchre ferme, & le port asseuré de cette perilleuse nauigation.

Tous les nõs qui se donnent à I. C. sont compris en cetuy-cy. L'autre excellence qu'il a, c'est d'estre le nom le plus propre, & le plus significatif de tous ceux que la saincte Escriture donne à Iesus-Christ: car sans parler des noms metaphoriques qu'on luy baille, comme de Lyon, Brebis, Agneau, Pasteur, Chemin, Porte, Lumiere, & autres semblables: mais seulement de ceux qu'on luy attribuë proprement, en comparaison de cestuy-cy, tous se peuuent estimer n'estre que des appellatifs & surnoms; le plus propre est celuy de Iesus, qui comprend en soy tous les autres: Dautant que tous les autres noms de Iesus-Christ ne signifient Dieu en soy, comme entre les Hebreux, *Iehouach, Saday, El*, & celuy mesme que nostre Seigneur dist à Moyse, *Celuy qui est, m'a enuoyé vers vous*: ou signifient Dieu, auec quelque respect aux creatures, comme Dieu, Iuge, Createur, Gouuerneur, & Pouruoyeur: ou denotent quelque effet de la Grace diuine que nostre Seigneur a operez, comme Emanuel, Admirable, Conseiller, Dieu fort, Pere du siecle à venir, Prince de la paix; & ces autres, Haste-toy, Oste les despoüilles, Haste-toy de dérober, qui sont tous noms D qu'Isaye dõne à nostre Redempteur Iesus Christ: (Isa 7. 8. & 9.) & celuy que Ieremie luy donne, l'appellant nostre Iuste, & Zacharie nostre Orient, & Malachie Ange du Testament, (Iere. 23. Zac. 6. Mal. 6.) & autres semblables (s'il y en a) sont tous compris au Nom de Iesus; comme toutes les saueurs en la Manne, & la vertu de plusieurs simples en la confection du Theriaque, qui en est composé: & tous les autres noms signifient le commencement, le milieu & la fin de nostre salut; Mais le nom de Iesus signifie Dieu-homme, Dieu comme le salut mesme, & homme, comme vn vaisseau, dans lequel ce salut nous vient du Ciel. Par les noms qui signifient Dieu en soy, à peine le pouuons-nous connoistre: par les seconds, qu'il a eu égard aux creatures, on le connoist quelque peu dauantage: par

A les troisiesmes, qui nous declarent les effets qu'ils operent en nos Ames par sa grace, beaucoup mieux. Mais il n'y en a aucun qui nous rauisse tant que le cœur, ny qui nous enflamme tant en son amour que ce nom de Iesus: parce que celuy-là par dessus tous, nous declare qu'il est Sauueur, & Sauueur des pecheurs, & que pour nous en deliurer, il a respandu son sang, & est mort en vne Croix. De sorte, que quand nous prononçons le tres-doux Nom de Iesus, il ne le faut pas prononcer comme vn simple nom, mais auec tous ses ornemens & ses parures, & qui nous representent non seulement le salut que nostre Sauueur nous a donné; mais aussi la maniere auec laquelle il nous l'a donné. Dautant que sans doute la façon dont il nous a sauuez, est plus admirable & plus aymable pour nous, que la mesme Redemption: car il ne nous a pas simplement donné le salut (ce qu'il pouuoit faire, sans qu'il luy en eust rien cousté) mais ç'a esté en prenant sur soy nos infirmitez, guarissant nos playes par les siennes, portant la peine de nos fautes, & nous deliurant de la mort eternelle par la sienne. Le nom de Iesus nous represente toutes les afflictions que receut nostre Seigneur en sa Passion: Nom d'amour enuers les hommes, de reuerence enuers les Anges, & d'épouuente & terreur aux Diables. C'est vn nom par dessus tous les (Philip. 2.) autres noms, auquel les Puissances du Ciel s'humilient, celles de la terre s'agenoüillent, & celles de l'Enfer tremblent. C'est vn nom donné du Pere eternel à son Fils tres-benit, prononcé par l'Ange, declaré par les Prophetes, respandu par le monde, creu & embrassé de tous les Fideles, par la vertu duquel tous ceux qui se sauuent, sont C sauuez. Ce nom a fortifié tous les Martyrs, & leur a fait donner iusques à la derniere goutte de leur sang, pour l'amour de ce Sauueur qui auoit respandu le sien pour eux. L'Apostre eust ce nom si auant engraué en son Ame, qu'il le repete & le préche souuent en toutes ses Epistres: sa langue, quoy que la teste fust desia hors de dessus ses espaules, le prononça trois fois: & les veines coupées de son col, au lieu de sang, ne verserent que du laict. (En la vie de sainct Paul. S. Thom. opusc. 3. Ant. 1. part. tit. 7. c. 5 § 1.) Ce nom fut tellement imprimé dans le cœur de sainct Ignace, qu'en l'ouurant (comme disent sainct Thomas & sainct Antonin) on y trouua dedans le nom de Iesus escrit en lettres d'or. (En sa vie & en la Chron. de S. François, p. 3. c. 11. li. 2. de ador. dist. 3. c. 10.) En vertu de ce nom, plusieurs Saincts ont fait de tres-grands Miracles: Et sainct Bernardin enseigne, qu'il doit estre reueré auec la mesme latrie dont nous adorons le Sauueur: non pour les lettres auec lesquelles il s'escrit, ny pour la voix & le son dont il se prononce: mais pour la personne diuine que ce nom nous represente. O nom glorieux, nom doux, nom suaue! heureux celuy qui vous pourroit tousiours porter escrit en lettres d'or au milieu de son cœur! Nom d'inestimable vertu & reuerence, qui surmonte les diables, qui illumine les Aueugles, qui ressuscite les Morts, & qui d'vn humble, foible, abatu, miserable, en fait vn Enfant & coheritier de Dieu.

LA VIE DE SAINCT FVLGENCE Euesque & Confesseur.

Pays & parens de sainct Fulgence.

LA vie de sainct Fulgence, Euesque de Ruspense en Afrique, homme tres-sage & tres-sainct, a esté escrite par vn sien Disciple, qui l'accompagna, à Felician Euesque & son Successeur en cette maniere. Sainct Fulgence estoit Afriquain de nation, né de parens illustres & Chrestiens. Son ayeul s'appelloit Gordien, lequel estant Senateur de Carthage, perdit tous ses biens, lors que Generic Roy des Vandales, s'en rendit le maistre, & en chassa la pluspart des Senateurs, & des hommes de qualité; entre lesquels fut Gordien, qui s'en vint en Italie, craignant de perdre sa liberté auec ses biens. Apres son decez, deux de ses Enfans retournerent en Afrique, & recouurerent vne partie de leurs moyens. L'vn d'eux, nommé Claude, eut de sa femme Marienne, honneste Dame, sainct Fulgence, lequel nasquit en la ville de Lepte. Le pere mourut laissant son fils en bas âge, que sa mere fit soigneusement instruire en toute sorte de Vertus & de Sciences. Il apprit premierement la langue Grecque, puis la Latine, esquelles il se rendit fort versé. En son adolescence, il commença de secourir sa mere, touchant l'administration de leur bien & de sa Famille; auec vne telle modestie, obeissance, & diligence, qu'il estoit la joye de sa mere, la consolation des seruiteurs, l'exemple & le modele de ceux auec lesquels il conuersoit. Mais nostre Seigneur, qui l'appelloit à de grandes choses, luy dessilla les yeux, & luy fit voir la vanité du monde, & la difference qu'il y a entre ceux qui s'attachans aux vices, se laissent aller aux plaisirs charnels, & ceux qui se mortifient en Religion, crucifiez auec Iesus-Christ, & jouissent des biens que le monde ne peut donner. Il s'echauffa tellement peu à peu en l'amour de nostre Seigneur, qu'il resolut de se rendre Moyne; & pour essayer la vie austere & penitente, il renonça aux conuersations & aux amitiez des autres gentils-hommes ses compagnons, s'occupant au silence, à l'Oraison, à la lecture, aux jeûnes, & penitences, afin de trouuer le repos de son Ame loin du bruit & du tumulte du monde. Apres qu'il se fut exercé quelque temps à cela, il fut trouuer vn sainct Moyne & Euesque nommé Fauste, lequel il supplia humblement, & auec vne grande instance, de le receuoir Nouice en son Monastere.

Il se fait Moyne.

Du commencement l'Euesque en fit difficulté, voyant Fulgence jeune, noble, riche, delicat, & qui n'estoit pas pour supporter vne telle austerité de vie: Nenantmoins il s'y accorda à la fin, considerant la force & anxieté dont il l'en requeroit, & le grand espoir qu'il donnoit de sa perseuerance. Si tost qu'on sceust que Fulgence auoit pris l'habit, les bons s'en réjouyrent, & les meschans demeurerent confus. Beaucoup de ses amis & familiers firent comme luy. Mais la triste mere ayant sceu que son fils s'estoit retiré d'auec elle, sans luy dire mot, & l'auoit quittée pour suiure Iesus-Christ, pensant l'auoir perdu, ne le trouuant plus lors à son besoin, en poussa de haut cris, & versa des larmes, courant en colere vers le Monastere, pour parler à Fulgence, & le tirer de là: croyant asseurément que comme il luy auoit esté obeyssant en toutes choses, il ne luy voudroit pas desobeïr en celle-cy. Toutesfois le sainct adolescent ne la voulut voir, ny parler elle: & l'Euesque Fauste la renuoya bien deconfortée, à cause qu'elle ignoroit les grands biens que Fulgence apporteroit à sa maison, & qu'il estoit plustost gagné que perdu pour elle: dautant que ce jeune garçon se voyant Religieux, & entierement consacré à Dieu, pour correspondre à son habit, s'estudia en toutes sortes de vertus, & fit profession d'vne vie tres-rigoureuse & penitente. Il mangeoit si peu, qu'il ne sembloit pas que cela fust suffisant pour le sustenter: il ne prenoit rien de delicieux, & ne beuuoit point de vin. Il mortifia tellement son corps par des jeûnes continuels, qu'il tomba en vne grosse maladie: neâtmoins il ne diminua rien de son austerité, imputant la cause de son mal non pas à vne trop grande abstinece (veu que ceux qui viuent delicieusemét, sont en plus grand danger d'estre malades que les sobres) mais à la volonté de DIEU, qui pour l'eprouuer, luy enuoyoit cette maladie dont il le guariroit bien-tost, comme il fit. Il renonça à son bien au profit de sa mere (il faut croire qu'elle en auoit besoin) & ne le voulut pas laisser à son jeune frere Claude; de peur qu'il ne s'oubliast, & afin qu'il se rendit plus officieux enuers sa mere; sinon pour la reuerence qu'il luy deuoit côme fils, à tout le moins en esperance d'auoir sa succession.

Il s'éleua vne grande persecution en Afrique contre la Foy Catholique, sous Tramon, Roy des Nvandales, & le sainct Euesque Fauste fut forcé d'abandonner le Monastere où Fulgence estoit Religieux, qui passa en vn autre assez proche de là, où il y auoit vn Abbé son amy intime, pendant qu'ils viuoient au monde. Il fut si bien receu, que l'Abbé, & les Religieux le contraignirent de prendre la charge de Coadjuteur, qu'il exerça en grande humilité & modestie, s'accordant fort bien en tout ce qui estoit du gouuernement de l'Abbaye. Cette Prouince fut enueloppée d'vne multitude de Barbares, qui la rauagerent: de sorte que pour s'en garentir, Fulgence, & Felix accompagnez de leurs Religieux, passerent en vn autre Païs, où ils tomberent entre les mains des Heretiques Arriens, pires que les Barbares. Car s'estans retirez dans le territoire Sicense, en vne autre terre nômée *Barbadille*, vn Clerc Arrien, qui auoit aussi nom Felix, neantmoins tres-mal-heureux en ses œuures (parce qu'il infectoit tout le Païs par sa fausse & pestilente doctrine) Barbare de nation, fier, riche, & cruel, persecuteur des Catholiques, prit finement l'Abbé Felix & Fulgence, lesquels il tourmenta cruellement pour la Foy Catholique. Il y eut vne saincte dispute entre les deux compagnons, chacun voulant estre tourmenté, afin de deliurer l'autre. Apres qu'ils eurent esté tondus & despoüillez, il les chassa ignominieusement de sa maison. Cét acte du Clerc Arrien fut trouué si mauuais, voire de ceux mesmes de sa Secte, qui connoissent Fulgence, sa Race, sa Doctrine, & ses mœurs; que l'Euesque de Carthage, quoy qu'Heretique, dist qu'il chastieroit ce Clerc, si Fulgence le vouloit accuser: Mais il le refusa, craignant de poursuiure la vengeance de ce qu'il auoit enduré pour Iesus-

Heretiques pires que les Barbares & infideles.

Christ, & dont il faisoit gloire. Il se delibera de retourner vers sa Prouince, & de viure plustost entre les Barbares que parmy les Heretiques. Depuis il passa en Sicile, & arriua à Saragoce, où il fut receu & chery par le sainct Euesque Eulale, & par vn autre nommé Rosignan : lequel fuyant la persecution d'Afrique, s'estoit habitué en vne Isle proche de la Sicile, où sainct Fulgence l'alla voir. De-là il passa à Rome, pour visiter & honorer les saincts lieux, & les Corps des saincts Apostres sainct Pierre, & sainct Paul. Apres auoir accomply sa deuotion, il retourna en Afrique par l'Isle de Sardagne. Les Religieux furent fort consolez de sa venuë, de laquelle ils estoient en peine. Il bastist là vn autre Monastere, en vn lieu commode & plaisant, qui luy fut offert par vn Gentil-homme nommé Sylucstre, grand Catholique, & l'vn des principaux de tout le Pays. Fulgence y assembla vn bon nombre de Religieux, qu'il gouuernoit auec vne grande prudence & charité : neantmoins, comme il estoit humble, & plus desireux d'obeir que de commander, & d'obseruer la Reigle, que de la faire garder aux autres, il se déroba de son Monastere, & s'enfuist en vn autre, pour y demeurer inconneu, & y viure comme le plus petit de tous, sans la charge ny le nom d'Abbé. Mais l'Euesque Fauste en estant aduerty, luy commanda de retourner en son office : Il le fit Prestre, et depuis Euesque de la ville de Ruspe (qui estoit fort riche, & peuplée d'honnestes gens) quelque contradiction qu'il y pûst apporter, se sousmettant enfin à la volonté de Dieu, de peur de manquer aux Catholiques d'Afrique, pour lors persecutez & affligez, qui furent joyeux de son élection, autant que les Arriens en furent faschez. Il n'y eut qu'vn Diacre nommé Felix, qui briguoit ce siege ambitieusement, & par mauuais artifices, lequel tascha en vain d'empescher sa promotion : Et combien qu'estant Euesque, il honorast beaucoup ce Diacre, & l'eust fait Prestre, nostre Seigneur (qui veut que ses seruiteurs soient respectueux, & que les dignitez Ecclesiastiques ne soient point recherchees, mais receuës humblement, quand il les baille) chastia seuerement Felix, qui mourut dans l'an ; & vn homme riche & puissant qui le fauorisoit, ayant perdu son bien, se veid reduit en vne extreme misere. Au reste, tous remercierent infiniment nostre Seigneur, de leur auoir donné vn tel Pasteur, & furent communiez en la premiere Messe solemnelle de la main de leur nouueau Prelat : lequel ne s'enorgueillist point de cette Dignité, ny ne changea point ses sainctes & anciennes Coustumes, ny la mansuetude & affabilité enuers ses sujets, ny la rigueur & austerité contre soy-mesme, ny la pieté & deuotion enuers Dieu. Il portoit le mesme habit de Moyne comme auparauant. Il augmenta seulement son ordinaire, quand il fut vieil, d'vn peu d'huile, & destrempoit son boire, estant malade, d'vne si petite quantité de vin que l'eau n'en retenoit ny la couleur, ny la saueur. Il se leuoit la nuict pour prier & estudier, recompensant par sa vigilance ce que les journalieres occupations de sa Charge luy deroboient. Il portoit tant d'affection à la Religion, qu'il auoit tousiours des Religieux en sa compagnie. Pour cét effet il bastist vn nouueau Monastere dans vn beau lieu, qu'vn Seigneur illustre & vertueux nommé Posthumien, luy donna. Alors que le sainct Euesque commençoit à faire office de vray Pasteur, nourrissant le troupeau que nostre Seigneur luy auoit baillé en sa charge, le Roy Trasimond Arrien, fit bannir tous les Euesques Catholiques d'Afrique ; si bien que de la seule Prouince Bizacene il en sortit plus de soixante, & il y en eut beaucoup plus des autres Prouinces. Il se trouue vn Autheur qui en compte iusqu'à vnze-vingt ; d'autres vnze-vingt & cinq, qui furent tous releguez en l'Isle de Sardagne, entre lesquels estoit nostre Fulgence, & le soulagement & la consolation des autres ; dautant que par saincte vie, & par sa patience il les encourageoit tous, comme par l'excellence de son dire, & de sa doctrine, il les aydoit & conseilloit en toutes les affaires d'importance, qui s'offroient tant pour le public que pour leur particulier. Il ne se trouuoit point de personne si affligée, qu'il ne consolast : ceux qui desiroient entendre la parole de Dieu, prenoient grand plaisir d'oüyr les sermons de sainct Fulgence. C'estoit luy qui respondoit aux doutes qu'on proposoit de la saincte Escriture, & aux cas de conscience ; luy qui accordoit les Plaideurs & les Ennemis, luy qui secouroit les pauures, qui releuoit les Pecheurs, qui exhortoit vn chacun de reconnoistre & mespriser la vanité du monde, de suiure les conseils de Iesus-Christ, & de se ranger au port de la Religion : de façon que par son conseil & par son exemple, plusieurs y furent reduits. S. Symmaque estoit lors Pape, lequel estant aduerty de la destruction des Eglises d'Afrique, & de la misere qu'enduroient les Euesques en Sardagne, les consola : & suiuant les traces de ses predecesseurs Pontifes, il les pourueut liberalement de ce dont ils auoient besoin pour leur viure & vestement, leur disant entr'autres choses en la lettre qu'il leur escriuit : *C'est particulierement à vous que s'addresse ce propos de nostre Seigneur : Ne craignez rien, petit Troupeau, puis qu'il a plu à vostre Pere de vous donner son Royaume. Le glaiue des perfides Heretiques est venu trancher les membres pourris de l'Eglise, & conduire les Saincts au Ciel. La bataille fait voir qui est soldat de Iesus-Christ ; C'est au combat que l'on connoist celuy qui merite la Couronne, & le triomphe : Ne perdez pas courage, à cause qu'on vous a osté les marques Pontificales de vostre Dignité ; car vous auez parmy vous ce Prestre & cette Hostie, qui ne se réjouyt pas tant de receuoir les honneurs, comme des cœurs. Les recompenses que vous attendez de la Confession que vous faites maintenant de Iesus-Christ, sont sans comparaison plus grandes que celles que vous receuiez de la splendeur de vos Dignitez ; lesquelles se donnent bien souuent par les faueurs du monde : là où les autres ne peuuent proceder que de la Grace de nostre Seigneur : c'est luy qui a combattu & vaincu en vous : & la Foy est celle qui merite la grace de souffrir pour luy.* Symmachus escriuit d'autres discours aux Saincts Euesques, & leur enuoya les Reliques des bien-heureux Martyrs Nazare & Romain, pour leur soulagement & consolation.

Le Roy Trasimond ne se contenta pas d'auoir banny les Pasteurs ; Au contraire, pour mieux destruire le troupeau de nostre-Seigneur, voyant que les Catholiques estoient prests à endurer le Martyre, & que ses promesses ny ses menaces ne les pouuoient reduire à sa volonté, ce Loup carnacier se couurit de la peau de Renard, pour

Marginal notes: Est fait Euesque. — Anast. in Symmac. Baron to. 6 p. 163. — Apud Ennod. p. 318.

I. IANVIER.

les mieux tromper. Il feignit de n'auoir autre intention que de sçauoir où buttoit la Religion Catholique; que pour cét effet il eust bien desiré de trouuer quelqu'vn qui luy eut respondu, & satisfait à ses doutes; craignant qu'à cause de sa fierté & puissance, il ne se trouuast personne qui luy dist franchement la verité, ou qui luy osast contredire. Ayant donc proposé quelques doutes à des personnes idiotes qui ne sçauoient respondre, il se glorifioit d'estre plus sçauant que tous les Catholiques. On luy dit qu'entre tous les Euesques releguez en Sardagne, Fulgence homme tres-sage, tres-eloquent, & tres-humble, le pourroit bien resoudre; de sorte qu'il l'enuoya guerir, non pour apprendre la verité de luy, mais pour decouurir & celebrer son Mensonge de l'authorité de sainct Fulgence. Le Sainct vint de Sardagne à Carthage par le commandement du Roy; pendant qu'il y sejourna, il encouragea les Catholiques, & desabusa plusieurs Heretiques, leur declarant comme la Foy Catholique en l'vnité de l'Essence, confesse trois personnes en la tres-saincte Trinité. Le Roy luy bailla vn esprit trompeur & artificieux pour y respondre: le Sainct y satisfeit, auec vne telle viuacité d'esprit, grauité de sentences, & politesse de langage, que le Roy l'admira, quoy qu'il demeurast tousiours obstiné en sa perfidie. Pour eprouuer dauantage le Sainct, il luy fit proposer vn second Edict, aussi faux que le premier: mais auec telle condition, qu'aussi-tost qu'il auroit acheué de le lire, on le luy ostast des mains; sans qu'il en pust retenir vne copie, pour l'obliger à respondre sur le champ, ce qui luy viendroit en la memoire. Sainct Fulgence y obeist, & composa trois liures de l'Incarnation de nostre Seigneur (qui estoit la question proposée par le Roy) expliquant ce Mystere si hautement, si subtilement & clairemẽt, que le mal-heureux Roy demeura tout confus, & n'eut plus la hardiesse de l'attaquer: Au contraire, par le conseil & la persuasion de ses Ministres diaboliques (qui voyoient que leur fausse Secte diminuoit par la presence de sainct Fulgence, & que les tenebres de leurs erreurs estoient dissipées par l'esclat de sa doctrine) il le renuoya en exil à Sardagne, le faisant embarquer de nuict, de peur qu'il n'y eust de la rumeur en la ville. Toutesfois la Bonté diuine ne permit pas qu'il s'en allast, sans estre veu des Catholiques, qui se consolerent auec luy: & estant desja embarqué, le vaisseau fut arresté par des vents contraires, qui leur donnerent loysir de prendre congé de luy, & pleurer amerement la perte qu'ils faisoient d'vn tel Pasteur & Docteur. Entre autres, il y vint vn Religieux nommé Iuliat; qui pleurant à chaudes larmes, attendit tellement sainct Fulgence, que pour le consoler, il luy dist d'vn esprit Prophetique & esclairé de la lumiere celeste: *Mon Fils, ne vous affligez point, la persecution ne durera plus guerres, & nous nous entre-verrons bien-tost: mais ie vous prie de n'en dire mot à personne, car ie vous le reuele en secret, ayant compassion de vostre tendresse & charité.* Le Sainct, qui ne cherchoit point la gloire des hommes, mais le tesmoignage de sa propre conscience, disoit cela par humilité, qui le détourna de faire des Miracles; & pour cacher ceux que Dieu faisoit par luy, il les souloit plustost attribuer à la Foy d'autruy, qu'à sa vertu propre, disant que les Miracles donnent plus de reputation de Saincteté, de sorte que quand il estoit requis de faire oraison pour des malades ou affligez, il disoit à Dieu: *Vous sçauez, Seigneur, ce qui est conuenable au salut de nostre Ame: secourez-nous donc tellement en nos necessitez corporelles, que nous ne perdons point les spirituelles.* Il retourna en Sardagne, au grand regret des Catholiques d'Afrique, & réjoüist par sa venuë les Saincts Euesques ses compagnons. Il mena lors quant & soy vn bon nombre de Religieux, & par la permission de Brumase Euesque de Caillier, il fonda vn Monastere hors la ville, joignant l'Eglise sainct Saturnin. Il demeura en ce Monastere, & le gouuerna auec vne saincteté, prudence & vigilance admirable, retenant cinquante Religieux, qui viuoient sous luy en la pure & entiere discipline: Et pour leur oster tout sujet d'estre proprietaires, & de rechercher leurs commoditez, il départit fort discrettement les choses necessaires, selon la force ou la foiblesse d'vn chacun. Mais il vouloit que celuy qui receuoit le plus, à cause de son infirmité, en deuint plus humble, & ne pensast que ce fust vn priuilege ou prerogatiue d'estre le plus necessiteux. Il leur apprenoit, que celuy seul merite le nom de Religieux, qui tenant sa volonté mortifiée, s'encline promptement à ne desirer autre chose que la volonté de son Superieur. Il disoit aussi que les œuures manuelles des Religieux sont de petit prix, si elles ne sont accompagnées de la Deuotion interieure. Il estoit doux à tous ses sujets, affable & amoureux, sans faire paroistre aucun traict d'arrogance ou de mespris, bien qu'au besoin il meslast l'amer auec le doux, & qu'il vsast mesme de seuerité. Il estoit fort benin aux simples, foibles & ignorans, leur donnant vn facile accez; il les escoutoit doucement & patiemment, leur respondant auec vne merueilleuse candeur.

Pendant que sainct Fulgence estoit si sainctement occupé en son Monastere, la prophetie qu'il auoit faite à la sortie de Carthage fut accomplie, le tyran Transmond mourut, & Hilderic, qui ne luy ressembloit en rien, luy succeda. Il fit aussi-tost restablir les Euesques Catholiques en leurs Eglises, auec lesquels nostre sainct Docteur retourna de Sardagne en Afrique. Les Catholiques le receurent auec grande joye, specialement sainct Fulgence, qui estoit la perle de tous. Le peuple l'apperceuant parmy les autres, le receut auec des applaudissemens & des acclamations dignes de luy, chacun s'efforçant d'estre le premier qui se jetteroit à ses pieds, pour luy baiser sa robbe, & receuoir sa saincte benediction: de façon qu'il fut besoin que quelques personnes le missent au milieu d'eux, de peur qu'il ne fust accablé du monde. Quand il arriua à Carthage, le temps estoit couuert, & fort pluuieux: neantmoins personne de ceux qui l'accompagnoient, ne l'abandonna; Au contraire, il y en eut qui dépoüillerent leurs robbes, & les jetterent sur sa teste, pour le defendre de la pluye: telle estoit la deuotion du peuple, & le grand respect qu'ils portoient au sçauoir & à la saincteté de Fulgence. Il retourna à son Euesché, & semblablement au Monastere, duquel il bailla l'entiere administration à l'Abbé Felix, s'occupant seulement à nourrir son

En rappellé de rechef de son exil.

Respect que l'on luy porte.

I. IANVIER.

troupeau, r'amener au couuert les brebis égarées, & a consoler les affligez, qui estoient en grand nombre, à raison de la persecution passée. Combien qu'il veillast sur toute sa bergerie, il s'addonnoit fort neantmoins à la reformation du Clergé, & des Ministres de Dieu. Il ne vouloit pas que les Ecclesiastiques fussent curieusement vestus, ny qu'ils s'occupassent à des affaires seculieres & prophanes, ny qu'ils s'absentassent du Chœur & du seruice diuin: & afin qu'ils peussent s'y trouuer plus commodement, il les faisoit loger tout aupres de l'Eglise, les admonestant d'employer le reste de leur loysir à chanter des Psalmes, à cultiuer quelque petit jardin, ou à quelques autres exercices honnestes: leur ramenteuant qu'ils deuoient viure auec vn tel exemple, qu'vn chacun les tint pour des patrons & des miroüers de Vertu. Sainct Fulgence estoit tellement respecté de tous, que non seulement ses sujets, mais aussi les Estrangers, le prenoient pour Arbitre, & amiable Compositeur de tous leurs differents, lesquels il accordoit & assoupissoit. Neantmoins il ne manqua pas d'estre calomnié & contredit, ce qu'il enduroit auec patience, s'humiliant deuant ceux qu'il surpassoit en merite & en saincteté: Il en vsa ainsi à l'endroit de l'Euesque *Quoduult-Deus*, qui auoit regret qu'en vn Concile, Fulgence luy auoit esté preferé: Le Sainct en estant aduerty, donna ordre qu'en vn autre Concile ce mesme Euesque fust au dessus de luy, auec vne grande modestie & admiration de tous les Docteurs & Prelats qui y assistoient. L'vne de ses excellences estoit à precher la parole de Dieu, dont il s'acquittoit souuent auec vne grace & vn esprit admirable, n'ayant autre but, que la componction & le remors interieur du peuple, sans se soucier de l'ostentation ny du vain applaudissement des Auditeurs. Comme il estoit attentif à de si hautes & sainctes occupations, passant sa vie en vne continuelle meditation de la mort, sçachant que la sienne estoit proche, il se retira, auec vn petit nombre de Religieux, dans vn rocher d'vne certaine Isle voisine, vn peu auparauant son decez, pour faire vne plus austere penitence. Neantmoins les prieres & les larmes de ses enfans le ramenerent chez soy, où il fut frappé d'vne maladie qui luy dura soixante & dix iours, auec des douleurs aiguës, au plus fort desquelles regardant vers le Ciel, il disoit joyeusement à Dieu: *Seigneur, donnez-moy maintenant patience, & puis pardon & indulgence.* Sentant son heure approcher, il fit appeller le Clergé & les Religieux, & leur demanda humblement pardon de tout ce en quoy il les pouuoit auoir offensez, & supplia nostre Seigneur de les pouruoir d'vn bon Pasteur: & pour l'estre entierement iusqu'au bout, & fidele Dispensateur des reuenus de l'Eglise, il nomma l'vne apres (car il les pouuoit bien connoistre) toutes les personnes miserables, Vefues, Orphelins, & autres pauures, tant seculiers qu'Ecclesiastiques, qui estoient dans sa ville, & commanda ce que l'on donneroit à chacun d'eux, leur distribuant tout ce qu'il auoit iusqu'à vne maille. En apres il se mit en oraison, et donnant sa benediction à tous ceux qui la luy venoient demander, sans auoir perdu le repos ny le iugement, il rendit l'esprit à son Createur le premier iour de Ianuier, l'an cinq cens vingt-neuf, âgé de soixante & cinq ans, & le vingt-cinquiesme de son Episcopat. Ceste Prouince auoit enuiron ce temps-là enduré de grands rauages des Mores; & neantmoins le Diocese de Ruspense demeura en paix, par les merites de son sainct Euesque. On veilla autour de son Corps toute la nuict, chantant des Psalmes & des Hymnes selon l'vsage de l'Eglise: le lendemain au matin il fut enterré en grande pompe dans vne Eglise appellée *Seconde*, en laquelle il auoit luy-mesme posé les Reliques sacrées de quelques Apostres; à cause de la reuerence du lieu, personne iusques lors n'y auoit esté enterré. Sainct Fulgence a escrit plusieurs belles œuures, qui font voir son bel esprit, sa saincteté, sa doctrine & son eloquence, dont on a perdu vne partie: le reste se trouue imprimé. L'Autheur de sa vie en fait mention: sainct Isidore, & Triteme au liure des Autheurs Ecclesiastiques: le Cardinal Baronius és Annotations sur le Martyrologe Romain, & au sixiesme Tome de ses Annales, qui dit que le liure imprimé parmy les œuures de sainct Augustin, intitulé de la Foy à Pierre, est de sainct Fulgence, duquel les Martyrologes, Isidore, & autres Autheurs font mention.

Sa modestie. — Sa mort. — Sa doctrine. — Baron. 10. [illegible] p. 8. & [illegible] Mart. [illegible] 1. Annal. Isid. de vir. ill. cap. 14.

LA VIE DE SAINCTE *Eufrosine Vierge.*

AV temps du jeune Theodose, fils de l'Empereur Arcadius, qui estoit yssu de Theodose le Grand, il y auoit en Alexandrie vn Seigneur nommé Pafunce, marié auec vne Dame de tres illustre maison. Ils estoient tous deux nez grands, riches, puissans, & fort enclins aux œuures de Pieté & de Vertu, ce qui les nourrissoit en vne mutuelle amitié & concorde: neantmoins ils sechoient de regret de se voir priuez des fruicts du mariage, dont nostre Seigneur Iesus-Christ ne les auoit point encore benis, ny estreint leur amour conjugal du lien estroit qui vient des enfans, qui fussent l'appuy de leur Maison, le baston de leur vieillesse, & les heritiers de leurs possessions. Ces deux Conjoints voyans cela, se resolurent de solliciter nostre Seigneur par prieres, jeûnes, & aumosnes, qu'il leur donnast lignée. La femme de son costé, imitant Anne mere de Samuel, promettoit d'offrir au seruice de Dieu ce qu'il luy plairoit de luy donner; & le mary alloit par les Monasteres de Religieux, les prier d'obtenir cette faueur de Dieu pour luy. Il sçeut qu'il y auoit en vn certain Conuent, vn personnage d'vne rare saincteté, lequel il alla trouuer, & se prosterna à ses pieds, le suppliant à chaudes larmes de prendre sa cause en main, & le fauoriser deuant Dieu, auec tant d'importunité, qu'il ne s'en departit point, iusqu'à ce qu'il eust entierement obtenu sa demande. Ce sainct Religieux emeu par les larmes & les supplications de Pafunce, obtint de nostre Seigneur ce dont il estoit requis. La femme conçeut & enfanta vne fille, que l'on nomma Eufrosine, qui signifie en Grec allegresse, à l'occasion de celle que ses parens receurent en sa naissance, & d'vne plus grande encore qu'ils se promettoient de receuoir en sa vie.

Pays & parens de saincte Eufrosine.

Ses parens l'éleuerent soigneusement, com-

I. IANVIER

me vn don singulier prouenant de la main de Dieu. C'estoit vne fille parfaictement belle & aymable, tellement addonnée aux choses celestes, qu'elle sembloit estre plustost venuë du Ciel, qu'engendrée en la terre. Sa bonne Mere mourut, laissant sa Fille en l'âge de douze ans, mais beaucoup plus aduancée en Vertus. Plusieurs Seigneurs la rechercherent en mariage, la voyant doüee & accomplie de tout ce qui se pouuoit souhaitter en vne Fille, qui n'auoit pas atteint l'âge de dix-huict ans. Le pere desirant d'auoir des heritiers, la promit à vn Caualier, qui luy sembla le plus capable entre tous les autres; toutesfois contre la volonté de sa Fille. Le pere trouua à propos de la mener auant qu'il en fit les Nopces, au Conuent du sainct Religieux qui l'auoit impetrée de nostre Seigneur par ses prieres, afin qu'il luy donnast sa benediction, procurant autant de bon-heur à son mariage, qu'il auoit fait à sa naissance. Il l'y mena : mais la saincte Fille voyant les Religieux, s'embraza dauantage en l'amour de nostre Seigneur, estimant ceux-là bien-heureux qui viuent à l'abry de cette saincte Maison, éloignée des bourrasques & des tempestes du monde. La benediction du sainct Vieillard l'affermist dauantage en la resolution qu'elle auoit de se donner du tout à Dieu: & voyant ce qu'elle auoit dans le cœur, pria nostre Seigneur qu'il la menast par la main, afin qu'elle luy pleust, accomplissant en tout & par tout sa tres-saincte volonté. Eufrosine retourna au logis, plus confirmée que iamais, de ne prendre autre Espoux que Iesus-Christ. Elle commença deslors à s'addonner aux ieûnes & aux penitences, à vendre ses bagues & ses joyaux, pour en donner l'argent aux pauures, & à porter la haire, au lieu des affiquets. Elle fuioit les femmes volages & babillardes, s'accompagnant de celles qui estoient les plus retenuës, bonnes & modestes. Si quelque bon Religieux venoit visiter son pere, elle taschoit de conferer auec luy des secrets de son cœur, afin de s'aduancer de plus en plus en la saincte crainte de Dieu. Le Pere qui remarquoit en sa Fille de grãds signes de vertu, qui l'éloignoient du mariage, continuoit son premier dessein, preparant tout ce qui estoit requis pour les Nopces de la Fille: laquelle sentant approcher le iour assigné, & que son pere estoit le principal obstacle de ses intentions, apres auoir secrettement receu l'habit de Religieux, auec les benedictions dont l'Eglise les dedie, par le moyen d'vn sainct Religieux, qui estoit venu en sa maison, empoignant l'occasion que nostre Seigneur luy offrit de l'absence de son pere; & inspirée, comme il est croyable, d'vn special & particulier instinct du Ciel, car autrement il y eust eu bien à redire en son fait, elle resolut de s'enfuïr du logis, & de se jetter dans le port de salut: & dautant que son pere, ainsi que nous auons dit, estoit vn homme puissant & qualifié, qui la feroit chercher par mer & par terre, auec tant de diligence, qu'elle ne se pourroit cacher, elle despoüilla son habit auec la fragilité de son sexe, pour se deguiser en homme, & abandonnant ses possessions & ses richesses, elle se déroba la nuict, & vint au mesme Monastere de Religieux où viuoit le sainct Vieillard, par les prieres duquel nostre Seigneur l'auoit donnée à ses parens. Elle prit le nom d'Emerand, & pria l'Abbé de la receuoir, estant ennuyée de

Son pere la veut marier.

A seruir au monde & à ses tromperies, & luy faisant croire qu'elle se vouloit entierement donner à Dieu. L'Abbé touché d'en haut, le receut tres-volontiers, au contentement des autres Religieux, luy donna l'habit, & le recommanda à vn parfait & excellent Religieux nommé Agape, pour luy apprendre ce qui estoit de la Religion, & le façonner aux Vertus dont il vouloit faire profession. Emerand demeura entre les mains de ce Maistre des Nouices, comme de l'argile, ou de la cire, prest à receuoir telle Forme, ou tel Charactere qu'il voudroit imprimer en luy.

I IANVIER.

Quand Pafunce fut de retour à son logis, pensant marier sa Fille, qu'il ne trouua plus, & ne pût sçauoir ce qu'elle estoit deuenuë, il ne se peut dire combien il s'affligea, combien il jetta de larmes, de sanglots & de souspirs, & les actes de B perquisition qu'il fit. Apres auoir fait guetter aux portes de la Ville, aux passages & grands chemins, par lesquels sa Fille pouuoit euader, tout outré d'ennuy, il alla au Monastere du sainct Vieillard qu'il aymoit, pour luy découurir la playe de son cœur, afin que par ses prieres il y apportast le remede conuenable, estimant qu'elles n'auroient pas moins d'efficace, & de pouuoir à la luy conseruer, & faire trouuer, qu'elles en auoient desia eu à l'obtenir de Dieu. Il luy raconta sa douleur, deplorant son infortune d'auoir perdu l'appuy de sa vieillesse, & l'vnique consolation qui luy restoit en ses trauaux. Le sainct Vieillard l'écouta, & s'employa auec les autres Religieux à prier Dieu, qu'il luy pleust reueler qu'estoit deuenuë cette Fille. Mais nostre Seigneur qui la vouloit cacher (ainsi qu'elle l'en supplioit) n'exauça pas les oraisons de cette C saincte compagnie, faisant ce qui estoit beaucoup plus expedient pour le Pere & pour la Fille. De maniere que le sainct Vieillard consola ce pere affligé, le conjurant de se conformer à la volonté de Dieu, & l'asseurant que sa Fille s'estoit retirée en quelque bon lieu, au seruice de Dieu, & qu'il la luy feroit voir (s'il estoit à propos) auant son decez. Ainsi Pafunce retourna plus tranquille en sa maison, & Emerand demeura plus asseuré dans son Conuent. Mais le diable, qui veid qu'vne Fille delicate & fragile luy menoit vne si cruelle guerre, entreprit de l'attaquer auec toutes ses forces. Il luy representoit les larmes continuelles de son pere, le tendre amour de son Espoux, la foiblesse de sa chair; Bref, tout ce qui pouuoit diuertir ou attiedir son amour, & la distraire de D la contemplation diuine, pour l'attirer aux plaisirs du monde. Mais nostre Seigneur, qui l'auoit éleuée, luy donnant des forces pour resister, & l'ennemy s'aduisa d'vn autre moyen, qui fut d'inciter les Religieux, ignorans son sexe, à se passionner de son extréme beauté. L'Abbé aduerty de ces tentations, & du peril qui menaçoit quelques-vns de ses Religieux, desirant y obuier, comme vn prudent & vigilant Pasteur : commanda à Emerand de se tenir en vne Cellule à l'écart, de laquelle il ne bougeast, & ne communiquast auec personne qu'auec son maistre Agape, qui luy administroit tout ce qui luy estoit necessaire, tant au Corps qu'à l'Ame. Emerand se réjouïst fort de cette obedience, qui luy donnoit plus de loisir de s'offrir à Dieu, plus de moyen de patir, & plus d'asseurance qu'il ne seroit reconnu de personne. Il redoubla donc son oraison, ses

1 IANVIER

veilles, ses jeûnes, & ses penitences, ne menant A pas la vie d'vn sexe fragile & charnel, mais plustost d'vn Esprit descendu du Ciel: De façon que son maistre Agape, quoy qu'il fust tres-parfait, estoit tout émerueillé, & ceux du Conuent à son rapport, de la rare vertu & saincteté d'Emerand. Ce bruit fut cause, que son pere, qui venoit souuent au Monastere, pour trouuer de la consolation parmy les Religieux les plus illuminez, eut connoissance de ce jeune Nouice, qui auoit abandonné les richesses pour se reuestir de la pauureté de Iesus-Christ: & bien qu'il se fust rangé depuis peu dans leur Monastere, il auoit tellement doublé le pas, & couru auec tant de ferueur en la vertu, qu'il auoit deuancé les plus anciens d'entre-eux. Pafunce réjoüy de ces bonnes nouuelles, desira connoistre ce sainct Homme. Agape le mena en la Cellule d'Emerand, qui reconnut aussi-B tost son pere; mais le pere ne pust reconnoistre sa fille en vn habit deguisé, outre qu'elle auoit le visage tout changé par l'abstinence & l'austerité de sa vie. La nature & le sang ne pûrent mentir à cét objet: la fille eut bien de la peine à retenir ses larmes, par l'assistance de l'Esprit diuin. le pauure pere attribuoit ses pleurs à la deuotion & suauité interieure de son Ame, sans penser qui estoit la cause: ce qui fit, que ne pouuant assez admirer le maintien & la modestie de ce Religieux, son parler succinct, graue & spirituel, il prit congé de luy, & se recommanda à ses prieres, remerciant Agape de luy en auoir donné la connoissance.

Emerand passa trente-huict ans en cette solitude & en ce genre de vie, sans qu'aucun pust découurir que c'estoit Eufrosine, iusqu'à ce que nostre Seigneur, qui la vouloit deliurer de cette mortelle prison, & la rendre participante de sa C joye, le reuela: sa prouidence diuine ayant voulu qu'à l'heure mesme son pere se trouuast au Monastere. La fille le fit appeller, & le pria de demeurer trois iours dans le Conuent, & qu'il n'y perdroit pas son temps: le pere s'y accorda librement, & au troisiesme iour elle l'appella, & luy dist en secret, *Pafunce, ie desire vous deliurer d'vn grand soucy, & du desir que vous auez de sçauoir qu'est deuenuë vostre fille. Mon pere, ie suis Eufrosine, reconnoissez le visage de vostre fille, Dieu m'a conduitte & inspirée à prendre cét habit de Religion, & d'y perseuerer iusqu'à present, me faisant la grace qu'en vous voyant souuent en ce Monastere, ie ne me suis iamais repentie d'y estre venuë, sans que vos larmes ordinaires m'ayent pû amollir & faire tourner vn pas en arriere. Dieu vous a amené icy, pour donner la sepulture à mon Corps;* Et ce disant elle rendit l'ame à Dieu. Qui pourroit exprimer ce que ces paroles, & vn cas si D estrange causerent dans le cœur de Pafunce? Il se pasma, & apres qu'il fust reuenu à soy, il se mit à deplorer sa condition miserable, disant d'vn cœur oppressé, & d'vne voix tremblante: O ma tres-douce fille, pourquoy te cachois-tu de moy? que ne me prenois-tu pour compagnon d'vne si glorieuse entreprise? I'auois deuant mes yeux celle que ie cherchois: ie parlois à elle, & ne la connoissois pas: pleurerai-je de l'auoir perduë, ou si ie seray bien-aise que Iesus-Christ l'ait gaignée? Mais il est bien plus raisonnable que ie me réjouïsse de sa joye, que de m'attrister de ma solitude. O ma fille Eufrosine, ie te suiuray, ie veux estre heritier de ta Cellule, puisque tu as refusé la succession de tous mes biens. Agape & les Religieux du Conuent accoururent à la foule, pour voir ce rare & nouueau spectacle, embrassans & honorans ce Corps sainct. Entre les autres Religieux, il s'y en presenta vn borgne, lequel en le touchant recouura la veuë: Nostre Seigneur tesmoignant par ce miracle, qu'il auoit esté l'Autheur du changement de vie & d'habit d'Eufrosine. Elle fut enterrée solennellement auec des Cantiques de loüanges, & des Hymnes à nostre Seigneur. Et son pere Pafunce, apres auoir departy ses grands biens à l'Eglise, aux pauures, & à ce Monastere, s'enferma dans la Cellule de sa fille, en laquelle il vescut dix ans, & y mourut sainctement, ayant ordonné que son corps fust enterré pres de celuy de sa fille. Voila le discours de la vie d'Eufrosine, qui a esté descrite par Simeon Metaphraste; Surius l'a rapportée en son 1. Tome, & le Martyrologe Romain fait mention d'elle, le 1. iour de Ianuier.

LA VIE DE SAINCT CLAIR, Abbé à Vienne.

Par M. André du Val.

LE bien-heureux sainct Cler (ou Clair) nasquit à Vienne en Dauphiné, & perdit son pere estant encor enfant, de sorte que sa mere ne se voulant point remarier, mit soin à le nourrir & instruire en la crainte de Dieu, & à l'obseruation de ses saincts commandemens. Elle le menoit journellement aux Eglises dediées à Dieu, sous la memoire des saincts Martyrs. Dequoy l'enfant estoit fort content, donnant deslors par sa ferueur & grande deuotion des indices de sa saincteté qui deuoit reluire en luy tout le long de sa vie. Cette bonne mere le mena vn iour au Monastere de sainct Feriol, au delà du Rhône, là où elle fut auec son fils rauie en extase, & demeurerent tous deux longuement en oraison, si bien qu'ils ne sortirent point de l'Eglise, qu'il ne fust presque nuict. S'estant mis en vne nacelle pour passer le Rhône, il se leua vn vent impetueux qui émeût vne telle tempeste, que les bateliers, & tous ceux qui estoient dans la nacelle, pensoient deuoir estre submergez. Sainct Clair se mit soudainement en prieres, & éleuant ses mains au Ciel, se prit à dire auec larmes: *Seigneur, pour la confession duquel le glorieux Martyr sainct Feriol a librement souffert la mort, deliurez nous de cét apparent danger.* Il n'eust pas si tost acheué sa priere que le vent cessa, & les ondes s'accoiserent incontinent. Dequoy vn chacun demeura grandement estonné, disant, comme il est en l'Euangile: *Quel enfant est celuy-cy, à qui la mer & les vents rendent vne si prompte obeyssance?* Et commença-t'on deslors à regarder le bien-heureux sainct Cler, comme vn enfant preuenu d'vne grace speciale & extraordinaire. En ce temps le siege Archiepiscopal de Vienne estoit tenu par vn Prelat illustre en sa saincteté de vie, & d'vn tres-eminent sçauoir, nommé Cadolde, lequel déracina si bien toutes les mauuaises herbes, tant de la ville que des enuirons, & par sa doctrine & vie exemplaire, enflamma tellement les cœurs de ses Diocesains, qu'il y en eut iusqu'à 14. cens, qui quitterent volontairement les grandeurs, & les delices du monde, pour se ranger sous les enseignes

Pays de S. Cl.

Matth. 8. 27. Marc. 4. 41.

I. IANVIER

de la Croix, & viure en des Monasteres, sous vne Regle tres-estroitte. Le principal de ces Monasteres estoit celuy des Germaniens, où il y auoit iusques à quatre cens Moynes; c'estoit là où reposoit le corps du Martyr sainct Feriol : en vn autre, dit de sainct Pierre, il y en auoit plus de 500. en celuy des saincts Geruais & Prothais, 50. en celuy de la Vierge & Martyre saincte Colombe 30. en 3. autres de sainct Iean Baptiste, sainct André, & sainct Vincent, il y en auoit encore grand nombre, & au Monastere de cét illustre Martyre saincte Blandine, demeuroient 25. vefues qui auoient la charge des pauures. C'estoient là les lieux que visitoient d'ordinaire sainct Clair & sa bonne mere, & où ils firent tous deux vn si grand progrez à la Vertu, que la mere se rendit Religieuse à l'Hospital de saincte Blandine entre les vefues : & sainct Clair au Monastere des Germaniens, nommé sainct Feriol : où ayant esté nourry quelque temps en la discipline Monastique, il fut trouué digne de gouuerner le Monastere des vefues : charge qu'on ne luy eust point baillée, si on n'eust au prealable éprouué sa chasteté, & reconnu qu'il estoit dés sa tendre jeunesse doüé de ce don de Dieu. Il les gouuerna vne bonne espace de temps en toute integrité, & les auança grandement à l'esprit de Religion, & du zele à l'endroit des pauures, qui sont les vrays membres de Iesus-Christ. Si bien que l'Euesque Clarus successeur de Cadolle, le fit Abbé du Monastere de sainct Marcel, là où il se comporta si sainctement, qu'il n'estoit pas seulement Clair de nom, mais aussi en œuures, paroles & miracles, répendant vne tres-grande clarté qui dissipoit les tenebres, non seulement de tous les Monasteres, mais aussi de tout le Pays.

S. Clair se fait Moine.

Et fut fait Abbé par l'Euesque.

L'Abbesse de l'Hospital de saincte Blandine deuint vn iour si malade, que l'on n'en attendoit que la mort : Sainct Clair en estant aduerty, s'y en alla, armé d'vne foy viue, où s'estant approché de son lict, luy toucha la main, en la presence de toutes les Religieuses, & apres auoir prié Dieu sur elle, tout aussi-tost la malade se leua, & entra en l'Eglise auec ses autres Religieuses, pour remercier Dieu de la santé qu'elle auoit si soudainement, & si miraculeusement recouurée. Vn de ses Relieux tourmenté d'vne estrange colique, fut incontinent guery par le bien-heureux Sainct, apres qu'il l'eust oint des sainctes huyles : & vne autrefois s'en allant en vn village auec ses Moynes, se presenta à luy vn homme tout couuert de gales & de gratelle, le priant d'auoir pitié de luy (car desia la renommée de sa saincteté & de ses miracles signalez voloit par tout :) Il commanda à vn de ses Religieux, de mener ce pauure homme à vn ruisseau qui estoit là aupres, & de le lauer : ce que le malade n'eut pas si tost fait, que les playes de son corps se fermerent, & furent couuertes d'vne peau fort vermeille & naturelle. Ce pauure homme ne recouura pas seulement la santé du corps, mais sentit vn tel embrasement dans son ame, qu'il quitta le monde, & se vint ranger sous la disciplne de sainct Clair, seruant toute sa vie de portier au Conuent. Vn clos de vignes appartenant au Monastere, fut en vne année entierement gasté par la gresle & l'orage, sainct Clair y alla, & demanda au vigneron qui en auoit la charge, s'il n'estoit rien resté, & luy ayant respondu que tout y estoit perdu, le tres-glorieux Sainct

A esmeu de charité, craignant que ses Religieux ne manquassent de nourriture, se prosterna à terre aupres de cette vigne, & y passa toute la nuict : d'où il aduint que tout à coup la vigne se trouua chargée de tant de raisins, embellie de si beaux pampres, qu'il ne paroissoit plus que la gresle & l'orage l'eussent endommagée, dequoy chacun loüa Dieu, qui se rendoit si admirable en ses Saincts, & donnoit à leurs prieres vne telle vertu.

I. IANVIER.

Ses Religieux s'estans embarquez sur le Rhône pour prescher, sainct Clair s'arresta sur le bord du riuage, d'où il les regardoit, afin de les contenir en deuoir par sa presence : & voila qu'vn Religieux tenant le rets mal à propos, tomba à la renuerse dans l'eau. La riuiere estoit lors enflée, & preste à se deborder, si bien qu'il n'y auoit pas
B moyen que le Religieux se pust sauuer à la nage. Sainct Clair fait le signe de la Croix sur luy, & aussi-tost le voila sain, & au bord de l'eau. Les Moynes joyeux d'vn si salutaire miracle, s'en retournerent au Monastere, remercier Dieu, d'auoir assisté ce bon Religieux, ne pouuans assez admirer la vertu & la saincteté de leur Abbé; Mais ce qui augmenta encor plus leur estonnement, fut qu'ils pescherent vn poisson d'vne merueilleuse grandeur, de sorte qu'il suffist pour ce iour-là, à la nourriture d'eux tous. L'ordinaire de ce bon Abbé n'estoit pas de passer la nuict à dormir, mais lors que ses Religieux dormoient, il prioit Dieu : & visitoit tous les endroits du Monastere, craignant que quelque inconuenient n'arriuast à ses Religieux. Or comme vne fois il faisoit cette visite, & acheuoit sa priere, le diable luy apparut en forme d'homme, mais d'vne
C effroyable & prodigieuse grandeur, ayant les yeux estincellans cõme deux torches, & s'approchant, luy demanda ce qu'il faisoit à cette heure induë? Le sainct Abbé reconnoissant que c'estoit vne illusion diabolique, conjura ce Phantosme de luy dire qui il estoit, & pourquoy il venoit là, *Ie suis*, (dit Satan) *enuoyé pour te chasser de ce lieu, duquel il y a long-temps que ie serois entré en possession, sans toy. Va Satan*, dit le seruiteur de Dieu, *c'est le Seigneur Iesus-Christ mon Dieu, auquel est la terre, & tout ce qui est contenu en icelle, qui t'empesche d'en auoir la iouyssance*; & faisant le signe de la Croix contre ce Phantosme, le diable s'esuanouyt auec vn si grand bruit, qu'il sembloit que tout le Monastere deust abymer. Mais comme l'enuie du diable ne meurt point, il s'attaqua à vne fille, qui apportoit au Monastere des vefues, les necessitez
D pour le viure, & la tourmenta si furieusement, que chacun en estoit estonné : dequoy le Sainct estant aduerty, il vint à cette fille, mit ses doigts dans sa bouche; & apres auoir leué les yeux vers le Ciel, & fait sa priere, le diable fut contraint de la quitter, dequoy toutes les Religieuses furent réjouyes au possible. Il y a bien d'autres miracles que Dieu a operez par les merites de son Sainct : mais ceux-cy suffiront, pour monstrer son admirable vertu, & le faueur que ce grand Dieu luy faisoit. Enfin l'heure de son de départ approchant, il fut saisi d'vne forte fiévre, pendant laquelle il eut reuelation du iour & de l'heure de son trespas. Il ne se mit point pourtant au lict, endurant cette fiévre auec plus de courage que de force : tellement qu'il assembla ses Religieux au jardin, & leur declara sa reuelation, leur parlant en cette sorte : *Mes freres, l'Apostre nous asseure*,

qu'il nous faut entrer au Royaume des Cieux, par beaucoup de maux & de tribulations. I'ay iusques icy trauaillé auec vous, voicy le Tout-puissant qui m'appelle, & ie vous veux bien aduertir de ce qu'il m'a reuelé. C'est que nostre Eglise de Vienne aura encore six Euesques qui la gouuerneront en paix, mais sous le septiesme, elle sera estrangement assaillie par les Payens & les Infideles qui s'empareront de la ville, la saccageront, massacreront beaucoup de Moynes, bruleront les Eglises, rauageront tout le pays; & pource ie vous aduertis, que le iour de cette Visitation si funeste arriuant, ceux qui resteront encor en vie, s'arment d'vne viue Foy, & se premunissent par bonnes œuures, pour endurer courageusement toutes ces estranges calamitez. I'ordonne que mon corps soit mis en terre en l'Eglise de saincte Blandine, & de ses quarante huict compagnons Martyrs. Cette prediction de sainct Clair fut entenduë de plusieurs, & ce qu'il dit, arriua depuis: Car les Sarrazins sortans d'Espagne, se ruerent sur les Gaules, & gasterent tout le Languedoc, la Prouence, le Dauphiné, & la Bourgogne: & ainsi la ville de Vienne fut saccagée, & beaucoup de Religieux tuez.

Sainct Clair fut si oppressé de sa maladie, que ses Religieux le contraignirent de se mettre au lict, où il pria Dieu sans cesse d'vne incroyable ferueur. Nostre Seigneur eut ses prieres agreables, de sorte que trois iours auparauant sa mort, il apperceut vn matin le Ciel qui s'ouurit, & vne innombrable multitude d'Esprits bien-heureux plus blancs que neige, & plus luisans que le Soleil, conduits par vn adolescent de singuliere beauté. Il les veid descendre sur le lieu où il gisoit malade, & alors regardant ses compagnons d'vn œil attentif, & auec vne face joyeuse, il luy sembla reconnoistre la glorieuse saincte Blandine, qui l'animoit à suiure cette diuine troupe. Le Sainct ayant fait signe que c'estoit tout son desir, la Saincte luy dist: *Dans trois iours sainct Marcel* (c'estoit le Patron de l'Eglise où il estoit Abbé) *& moy nous viendrons pour te cõduire & associer auec eux.* Cette grande vision estant disparuë, le Sainct se fit porter à l'Eglise, & vestu de sa haire ne cessa de prier durant ces trois iours, & au troisiesme, qui estoit le iour de la Circoncision de nostre Seigneur, disant son Psautier auec ses Religieux, sur le point du dernier Verset, qui est, *Omnis spiritus laudet Dominum*, vne grande clarté commença d'éclairer toute l'Eglise, la remplissant d'vne odeur fort douce, & à l'instant le bien-heureux Sainct ferma les yeux du corps, pour ouurir à toute eternité ceux de l'esprit. La lumiere s'euanouyt incontinent, mais l'odeur demeura, iusques à ce que le corps fust mis en terre, au lieu où il auoit ordonné: & comme on le portoit, vn pauure perclus s'approchant de la Biere, fut guery à la veuë de tout le peuple, qui en rendit incontinent vne action de graces: de sorte que depuis que le sainct y fust enterré, l'Eglise de saincte Blandine fut plus hantée qu'elle n'estoit auparauant. La vie de ce grand Sainct a esté tirée des manuscripts de l'Eglise de Vienne, où il florissoit vn peu deuant le regne de Charles Martel, lequel deffit les Sarrazins, & vengea sur eux les grands degats qu'ils auoient faits en France, particulierement en la ville de Vienne. Il mourut le iour de la Circoncision, l'an de grace 735. sous *Charles Martel*.

LA VIE DE SAINCT ODILE, OV Odilo, Abbé de Cluny.

Pet. Dam. Petr. à Natal. Lippo. lool. to. 1. Extraction noble de S. Odile. Estant perclus de ses membres, il est miraculeusement guery. Vincent. Bellou. Specul. hist. lib. 25. c. 12. ibid. m.

DV temps d'Othon III. Odile nasquit en Auuergne, yssu d'vne tres-noble Famille. En son enfance il deuint paralytique, ayant entierement perdu l'vsage de ses membres. Il aduint qu'vn iour sa nourrice le portant iouer, & ayant quelque autre diuertissement, le laissa deuant la porte de l'Eglise de nostre Dame couché contre terre. Ce pauure enfant ainsi seul, aidé & fortifié de la grace de Dieu, qui le reseruoit pour son seruice, & pour faire paroistre sa diuine grandeur, se tourne comme il peut vers l'Eglise, rampant contre terre: & se seruant de ses pieds & de ses mains comme d'auirons, paruient iusqu'à la porte: & petit à petit sentant reuenir la force en ses membres, va iusques à l Autel, prend de ses mains le deuant d'iceluy, & ainsi se leua seul sur ses pieds, ayant recouuré vne parfaite santé.

Il est fait Clerc.

Lors qu'il fut en âge d'Adolescence, il fut fait Clerc en l'Eglise de sainct Iulien le Martyr, en Auuergne, pendant lequel temps il viuoit tousjours pieusement. Or comme vn iour il estoit en contemplation, & consideroit la grande obligation qu'il auoit à sa diuine Bonté, pour auoir recouuré l'vsage de ses membres, il fit vœu à Dieu d'estre Religieux, & luy consacrer à iamais son seruice & sa vie. Là dessus il trouue sainct Majole Abbé de Cluny, personnage de grande sainctété, luy communique son dessein & son vœu, se met sous sa discipline, & prend enfin l'habit de Religieux, au fameux Monastere de Cluny; là où il mena vne vie saincte. A peine y auoit-il quatre ans qu'il estoit Religieux, que sainct Majole auparauant sa mort, l'ordonna son successeur Abbé dudit Monastere, l'an de grace 992. auec le commun consentement de tous les Religieux. Ce fut pour lors qu'il se veit au comble de ses desirs, qui n'estoient autres que de bien pratiquer la Vertu, & rendre toute sorte de seruice à sa diuine Majesté. Car il estoit comme en vne Escole, en laquelle, bien qu'il en fust le Maistre, & le Directeur, souuent toutesfois de simples Nouices surpassent les anciens, & leur font leçon en ce qui est de pratiquer la vertu: & pouuoit mesme, s'il auoit quelque defaut, se rendre totalement parfait par la seule consideration de ses inferieurs.

Et Abbé à Cluny.

C'est à bon droit que le Psalmiste dit que *Dieu est admirable en ses Saincts.* Car c'est en effet vne chose du tout admirable, de voir paroistre sa toute-puissance par vn monde de miracles qu'ils font tous les iours. Sainct Odile me seruira pour preuue de ce que ie dis, qui fut comme vn Soleil, tant pour sa pureté & sainctété de vie, que pour ses œuures miraculeuses.

Psal. 64. v. 16. Ses vertus.

Comme la charité est la reine des Vertus, aussi estoit-ce la chose du monde, qu'il pratiquoit auec le plus d'affection. C'estoit le pere nourricier des pauures: iamais aucun ne s'en retournoit éconduit: Iusques-là, que quand il arriuoit quelque grande cherté ou famine, il n'épargnoit pas mesme les vases sacrez dediez au diuin seruice; lesquels il vendoit & engageoit, voire les Couronnes que l'Empereur auoit données à l'Eglise, pour

Sa charité enuers les pauures. Petr. Dam. [illegible]

subuenir à la necessité du pauure peuple. Sa charité alloit encore plus auant : car il donnoit aux pauures ce qu'il deuoit boire ou manger, ainsi que nous verrons à son retour de Rome. Or ce n'estoit pas seulement enuers les pauures viuans qu'il exerçoit la charité, mais aussi enuers les corps morts ou priuez de sentiment. Comme il alloit par la campagne à cheual, il rencontra deux enfans morts de faim sur le chemin. Incontinent émeu de pitié il met pied à terre, despoüille son froc, les enseuelit tous deux le mieux qu'il luy fut possible ; & ainsi leur donna la sepulture.

Petr. Dam. Enseuelit les morts.

C'est vne chose digne de grande remarque, que par l'espace de 56. ans qu'il fust Abbé, il ne se passa point de iour auquel il ne celebrast le sainct Sacrifice de la Messe : iamais affaire, de quelque importance fust elle, ne l'empescha. O belle leçon pour tous les Prelats & gens & d'Eglise, laquelle ils deuroient grandement considerer & mettre en pratique ; Preferer le seruice & l'honneur de Dieu à toute autre chose ; c'est ainsi qu'il faut faire. Ainsi faisoit ce vertueux Abbé, bien qu'il eust le soin & la charge de ce grand Monastere, & de plusieurs autres qui viuoient aussi sous sa conduite. D'où il aduint qu'estant malade, & se sentant proche de la mort, voyant qu'il falloit partir de ce monde, sans en emporter autre chose qu'vn memoire des œuures bonnes ou mauuaises que nous auons faites ; il commanda à vn Religieux, nommé Abraldus, de prendre garde & bien compter combien il auoit en sa vie dit de Messes. Comme si la recompense qu'il esperoit au Ciel, estoit proportionnée au nombre d'icelles.

Petr. à Natal. Vincent Belloua. vbi supra. Sa deuotion au S. Sacrifice de l'Autel.

B

Il auoit aussi vne grande deuotion à la glorieuse Vierge Marie. Tellement qu'estant à l'Office, toutes les fois qu'il entendoit prononcer le doux nom de Marie, il faisoit vne profonde reuerence : & lors qu'il chantoit ce Verset, *Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis vterum*, il s'humilioit & se prosternoit iusques à terre.

C

Petr. Dam. A la Vierge Vincent. Belloua.

La seuerité qu'il apportoit à refrener ses appetits sensuels estoit grande, macerant son corps par des ieûnes penibles, & des cilices tres-rudes, & le ceignant & pressant auec des chaines de fer ; Corps grandement dur & reuesche, si traité de telle façon il eust encore voulu regimber. Mais ce n'est pas tout : quand il luy falloit prendre sa refection, il mangeoit mais bien peu, de tout ce qu'on luy presentoit, sans rien refuser ny mespriser, tant qu'il croyoit seulement luy pouuoir suffire pour la necessité de son corps : de façon qu'il euitoit en ce faisant la vanité de la superstition, en faisant choix de certaines viandes, & delaissant les autres, sans toutesfois sortir des bornes de la sobrieté. Mais autant qu'il estoit seuere à l'endroit de soy-mesme, autant estoit-il debonnaire enuers les autres. Il auoit la clemence en si grande recommandation, que lors qu'il commandoit à quelqu'vn, ou qu'il enjoignoit quelque penitence, il sembloit plustost faire l'office d'vne bonne mere, compatissant aux infirmitez de ses enfans, que d'vn pere resolu en ses commandemens. De façon que plusieurs blasmoient son humanité trop grande : Mais quand il entendoit telles personnes, il auoit coustume de leur respondre : *Etiam si damnandus sim, malo tamen de misericordia, quam ex duritia, vel crudelitate damnari* : Quand ie deurois estre condamné, i'ayme

Petr. Dam. Vincent. Belloua.

D

A mieux l'estre pour la misericorde que pour la seuerité. D'où il se voit que la cruauté n'a point de commerce auec les gens de bien, sinon pour souffrir & endurer patiemment. Voila vne partie des vertus de sainct Odile, qui ont esté illustrées de plusieurs Miracles comme vous allez voir.

Il estoit vn iour en vne Metairie qui luy appartenoit, nommée Bersogia : & comme il est tres-vray que la Vertu, pour cachée qu'elle soit, se fait assez paroistre, voicy que le bruit courut de son arriuée, chacun y abordant, pour auoir sa benediction. Il y auoit vn pauure enfant, qui outre la commune misere des hommes, estoit dés sa naissance aueugle. On le luy apporte promptement, esperant qu'il receuroit guarison par ses merites. Enquoy ils ne furent pas trompez : Car tout incontinent que ce bon Abbé luy eut donné sa benediction, faisant le signe de la Croix sur luy, il commença à voir la lumiere si desirable, & fut entierement guary de son aueuglement. Miracle vrayment, que ie ne trouue pas toutesfois si extraordinaire, attendu que sainct Odile estoit en effet vn vray Soleil ; puisque Iesus-Christ dit luy-mesme à ses Disciples, *Vous estes la lumiere du monde*, parlant en la personne de ses Apostres à tous nos Superieurs, ses vrays & fideles seruiteurs.

Petr. Dam. Lippoman. Vincent. Belloua. S. Odile illumine vn aueugle. Matth. 5. v. 14. Petr. Dam. Petr. à Nat Surius 1. Martius Salat.

En sa refection ordinaire, souuent pour gourmander son appetit, il y adjoustoit de la cendre : ce que nous auons obmis parlant de son austerité, & reserué en ce lieu. Faisant vn Mercredy des Cendres sa visite à Or-Val (qui est vn Monastere du mesme Ordre, & dependant de Cluny) l'heure du disner venuë, chacun se mit à table, & comme tous se leuoient de table apres la refection, ce grand homme voulant imiter le Prophete Royal Dauid, Dautant, dit-il, que ie mangeois de la cendre auec mon pain, prit en cachette vne poignée de cendre, & en saupoudra son pain : puis demanda secrettement de l'eau à celuy qui les seruoit. Ce seruiteur luy en donne : mais si tost qu'il eut moüillé les levres, il s'apperceut que c'estoit du vin, dont il ne voulut boire ; & tança aigrement le valet, pensant qu'il luy eust donné du vin au lieu d'eau. Le seruiteur tout estonné, voyant luy-mesme que c'estoit en effet du vin, bien que vrayment il eust donné de l'eau, s'excuse doucement, l'asseurant qu'il luy auoit donné de l'eau non pas du vin. Il luy en va querir derechef à la fontaine, la luy donne en presence de tous les Moynes : & fut reconnu que c'estoit encore du vin. Alors tous les Religieux admirans cette merueille, sainct Odile vit bien que c'estoit vne faueur particuliere que la diuine Bonté luy faisoit, & auec vne honneste modestie le beut, n'osant pas le refuser. Ce n'est pas merueille si tant de grands & saincts personnages embrassent si courageusement l'austerité de vie : dautant que Dieu leur diminuë la difficulté qu'ils y pourroient ressentir, tantost par vne genereuse resolution qu'il leur donne, tantost changeant ou augmentant la substance des viandes, auec vne infinité d'autres agreables consolations.

Lippoman. Carthus. Vincent. Bellouac. Psal 101. v. 10. Conuertit deux fois l'eau en vin.

Le Roy Henry, qui depuis fut Empereur, allant visiter sainct Odile à Pauie le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, il arriua qu'vn laron se fourra dans la presse parmy la compagnie, & jettant l'œil sur le tapis de la table, s'imagina que s'il le pouuoit attraper il en auroit de bon argent. Il se resout donc de tenter fortune : espie l'occa-

Petr. Dam. Lippoman. Petr. à Natal. Vincent. Bellouac. Vn larron qui auoit

I IANVIER

derobé le tapis de table de sainct Odile: diuinement puni, & miraculeusement guary.

sion, & enfin sans considerer le hazard où il s'exposoit, derobe & emporte le tapis. A quelques iours delà il l'expose en vente parmy d'autres marchandises par deux fois; mais aucun marchand ne se presenta pour l'acheter, il l'expose pour la troisiesme fois: & alors il se presenta bien vn marchand; mais Dieu ne permit pas qu'il conuint de prix. Or ce larrecin ne demeura pas impuni: car ce miserable voleur fut atteint par vne juste punition diuine d'vne douleur intolerable des pieds & des mains, qui luy auoient seruy à ce meschant acte, si bien qu'ils luy dessechoient, ce qui luy dura iusques à ce qu'il eut fait restitution du tapis, comme il arriua depuis. Ce pauure homme ressentoit son mal auec vn grand ennuy, ne sçachant pas d'où il pouuoit prouenir. Neantmoins, comme *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse*, ainsi luy fit-il la grace de reconnoistre sa faute, & que son mal n'estoit qu'vne juste punition d'icelle. De façon que touché du remors de conscience, il se fait porter, & le tapis aussi, en l'Eglise de sainct Majole, où ayant confessé sa faute, & demandé pardon par les merites du Sainct, & par les prieres que les bons Religieux firent pour luy, il fut miraculeusement guary. Le mesme arriua encor vne autrefois.

Ezech. 33. v. 11.

Petr. Dam.

Comme le bon Abbé estoit en la mesme ville, vn larron entra dans l'escurie où estoit le cheual du Sainct homme, & l'emmena si subtilement, qu'on ne s'en apperceut point. Celuy-cy craignant d'estre decouuert, s'enfuist promptement auec son larrecin à Lode, où il pouuoit estre sans soupçon. Le lendemain on ne voit plus le cheual, on le cherche, mais en vain. Ce miserable se voyant en vn lieu où personne ne le connoissoit, ny le cheual non plus, l'expose en vente, & fait son possible pour s'en defaire: mais il ne le pût. Enfin ce pauure mal-heureux s'estonnant qu'aucun ne se presentoit pour l'acheter, & voyant les autres marchands faire assez bien leurs affaires, fait reflexion sur le meschant acte qu'il auoit commis, & reconnoist la Iustice diuine ne vouloir pas qu'il fit son profit de ce qui ne luy appartenoit point. Touché donc d'vn grand repentir, il ramene le cheual au lieu où il l'auoit pris, confesse sa faute, & tout ce qui luy estoit arriué, reconnoissant la Toute-puissance diuine. Voila que c'est de s'attaquer aux seruiteurs de Dieu: ce qui nous apprend à les reuerer comme personnes sacrées, puisque Dieu a tant de soin de ce qui leur appartient. Voyons vn peu comme les Elemens les respectent, s'il faut ainsi parler.

Vn autre ayant derobé le cheual du dit sainct homme, ne le peut vendre.

Saincte Odile allant à Pauie, trouua vn fleuue qui s'estoit grossi iusques à se deborder, & qu'il luy falloit passer: plusieurs autres y estoient aussi arrestez auparauant luy, bien empeschez de ce qu'ils feroient, n'osans pas se mettre au hazard de le trauerser, pour le danger eminent qu'ils y voyoient, d'estre emportez par le cours impetueux de l'eau. Luy se confiant totalement en la misericorde de nostre Seigneur, commanda à vn des siens, au nom de nostre Seigneur, d'entrer dans ces ondes rauissantes & passer outre. Celuy-cy preferant l'obeyssance à sa propre vie, marche hardiment: & le S. homme & les siens passerent tous de l'autre costé sans aucun danger. Quelques-vns de ceux qui estoient là presens, s'estonnans grandement de cette action, voicy que les autres, auec vne trop grande hardiesse & presomption, voulurent passer. Mais ils ne furent pas si tost entrez, qu'ils reconnurent combien leur vanité les trompoit: de sorte que si promptement ils n'eussent tourné bride pour ressortir, ils eussent esté sans doute noyez. Voyez ie vous prie comme Dieu assiste tousiours les siens dans les plus grands hazards. Cecy mesme luy arriua encore vne autre fois.

Petr à Natal. Dam. Baronius. Lippo. S. Odile passe à beau pied deux fleuues grandement enflez & rapides sans aucun danger.

Venant au Monastere de sainct Martin le Martyr (*Vincent Bellouac.* dit sainct Marcel) il se trouua aussi en vn fleuue qui s'estoit miraculeusement grossi, sans que l'on en peust sçauoir la cause: lequel luy & tous les siens passerent en seureté, si bien mesme que pas vn ne fut moüillé au dessous de la cuisse: ce qui ne se pouuoit aucunement faire sans miracle, veu que ce fleuue estoit grandement profond. Mais ce qui est beaucoup plus à remarquer, & qui fait voir encor vn autre particulier & plus grand miracle, c'est que le vertueux Abbé bien à peine eut-il les talons mouillez. O que les effets de la Foy sont admirables: que c'est vne bonne asseurance que celle que l'on a en Dieu! *Bonum est confidere in Domino, quam confidere in homine. Bonum est sperare in Domino, quàm sperare in principibus.* La confiance que l'on a aux Princes de la terre, est pour l'ordinaire trompeuse: mais celle que l'on a en Dieu, est asseurée: & partant c'est en luy seulement qu'il se faut fier, & non pas aux hommes.

Vbi sup. Petr. Dam. Petrus à Natal.

vers. 8. & 9.

Saint Odile estant arriué audit Monastere de sainct Martin; comme sa saincteté luy donnoit vn grand bruit, tous les Religieux l'abordent pour receuoir sa benediction: lesquels il reçoit fort humainement, leur fait vne exhortation familiere, remplie d'vn discours tout à fait diuin (ie vous laisse à penser quels beaux preceptes il leur donnoit.) Cela fait, il fut question de disner. Mais ses seruiteurs bien empeschez d'auoir dequoy suffisamment seruir sur table, à cause que la compagnie estoit accreuë, s'addresserent à leur maistre, & l'aduertirent, en se plaignant du peu de poisson qu'ils auoient. *Escoutez mes enfans*, leur dist-il, *au nom de celuy qui rassasia cinq mil hommes d'vn petit pain & de deux poissons, vous nous pouuez aussi donner assez dequoy traitter la compagnie.* Ces seruiteurs donc se resolurent de seruir sur table ce peu qu'ils auoient: *Quoy qu'il arriue*, dirent-ils, *ce n'est pas nostre faute, nous faisons nostre deuoir.* Chacun commence de prendre place. Chose admirable! à mesure qu'ils mangent, ces poissons croissent & se multiplient à veuë d'œil en leurs mains, & plus ils mangent, plus il en reste. De façon que ceux de la premiere table honnestement satisfaits, il y demeure dequoy traitter ceux de la seconde; *Petrus à Natalib.* dit qu'il y auoit de tout suffisamment, mais peu de poisson: & que S. Odile ayant fait la benediction dessus quelques-vns forts petits, commanda de les mettre sur table; & que tous en ayans suffisamment mangé, il en demeura beaucoup de reste. Ainsi ces seruiteurs, qui estoient auparauant en si grande defiance, demeurerent tous estonnez de voir vne chose si miraculeuse: *Et bien mon Pere: Ce que nous ne pouuons croire à cause de nostre pusillanimité, le merite de vostre Foy l'a obtenu de la diuine Bonté. Maintenant nous apprenons bien à ne douter aucunement, pour quelque difficulté que ce soit, principalement quand vous nous en aurez donné asseurance.* A quoy sainct Odile, selon sa clemence & simplicité ordinaire

Petr. Dam. Lippol. Vincent. Bellouac. Il multiplie les poissons.

Lib. 2. c. 26.

Psal. 14. vers. 25.

I. IANVIER. Petr. Dam. Petr. à Natal. Vincent. Bellouac.

leur respond : *Non mes enfans, ce n'a pas esté en faueur de ma foy, comme vous dites, que Dieu nous a fait cette grace : mais trop bien à cause de vostre obeyssance, & des merites de toute la compagnie.* Et ne faut trouuer estrange cecy en vn homme qui ne respiroit que l'amour de Dieu, & qui ne mettoit son esperance qu'en celuy qui dit : *Iette ta pensée au Seigneur Dieu, & ce sera luy qui te nourrira.*

Le vin dans les vaisseaux.

Il s'en alla vn iour à Dome, & se logea au Monastere de nostre-Dame qui est sur le mont Auentin : où le vin, comme il est assez rare en ce lieu, luy ayant manqué, l'Abbé de là luy en fit present d'vne bouteille d'excellent, laquelle sainct Odile mit entre luy & l'Abbé assis pres de luy : mais comme ils furent sur la fin du disner prests de se leuer de table, restant encor quelque peu de vin en la bouteille, ce bon charitable Pere en souriant doucement : *Mes freres*, dit-il, parlant aux autres Religieux, *I'ay à la verité manqué de charité en vostre endroit, dautant que ie me suis reserué ce vin-cy, sans vous en faire part : car ie vous en veux donner.* Et prenant la bouteille luy-mesme, leur en donna à tous. Chose admirable ! ce peu qui restoit de vin, fut bien suffisant pour vne douzaine qu'ils estoient ; de façon qu'il n'y en eut ny trop, ny trop peu.

Lippeloo. Vincent. Bellouac. Il guerit vn homme grandement affligé de fiévre pour auoir beu de la laueure de ses mains. Petr. Dam. Lippel. Vincent. Bellouac.

Ayant acheué ses affaires, il s'achemina pour s'en retourner, & arriua à Tharas, où il y auoit vn homme grandement malade, & affligé d'vne fiévre fort aiguë. Ce pauure ayant le vent que ce sainct personnage estoit arriué là, découure le lieu où il estoit. Il n'ignoroit point que Dieu, tout misericordieux, se sert d'ordinaire de ses plus fideles seruiteurs, pour faire paroistre sa grandeur ; & croyoit fermement, que s'il pouuoit auoir de l'eau qui auoit seruy pour lauer les mains d'Odile, & en beuuoit, il seroit asseurément guary. Sa foy & son esperance ne furent point vaines : car il fit si bien, que par le moyen de quelques seruiteurs de ce mesme Sainct il en recouura, & si tost qu'il en eut beu, il ne ressentit iamais depuis aucune douleur.

Multiplication du vin dans les barils ou vaisseaux.

Comme il fut en vne mõtagne fort haute, roide & difficile à monter, il rencontra de pauures gens qui estoient si fatiguez, tant pour la difficulté du mauuais chemin, que pour la grande ardeur du Soleil, qui donnoit à plomb sur ce mont, qu'à peine pouuoient-ils respirer, pour la grande soif qu'ils enduroient, leur estant impossible de trouuer vne seule goutte d'eau pour se rafraichir. Sainct Odile les voyant ainsi affligez, commanda aux siens de leur donner & distribuer ce qu'il y auoit de vin dans les flacons, & qu'ils n'en fissent aucune difficulté. Ce qui fut executé tout sur le champ. Peu de temps apres la necessité les pressant en cas pareil, ils s'arresterent & s'assirent, pour prendre leur repas : & voicy que Dieu monstra sa largesse à celuy qui n'auoit rien reserué pour sa necessité. Car deux barils que l'on auoit vuidez pour ces pauures gens, furent trouuez pleins de bon vin, Dieu les recompensant pour l'œuure charitable qu'ils venoient de faire à ces pauures gens, suiuant ce que dit le Sage : *Qui donne au pauure preste à vsure à Dieu : & Dieu luy fera la pareille, & le recompensera.*

Prouer 19. v. 17. Petr. Dam.

Ce bon & vertueux personnage estoit grandement discret. Lors qu'il marchoit par la campagne, il auoit tousiours soin de n'incommoder son hoste. Il apprit vn iour estant à Or-Val qui estoit vn de ses Monasteres, qu'il y auoit faute de vin. Luy, de peur de trop incommoder ces bons Religieux, qui l'auoient receu auec tant d'allegresse, enjoignit que chacun se contentast de boire vne fois, excepté les Moynes, qui en boiroient deux. Neantmoins ne prenans pas garde à ce qu'il auoit dit, tous beurent selon leur appetit, sans l'épargner ; & toutesfois le vin ne manqua point ; mesme tous estans leuez de table, on trouua le vaisseau, qui estoit fort petit, tout plein, sans estre diminué, comme si l'on n'y eust pas touché. Ce qui nous fait reconnoistre les merites de sainct Odile si grands, que Dieu le fauorisoit de tout ce qu'il le requeroit.

Petr. Dam. à Natal. Lippel. Vincent. Bellouac. Vn vase tres-precieux cassé ; ar malheur est miraculeusement remis en son entier par les prieres de S. Odile.

Vn iour l'Empereur Henry estant à table, il luy fut presenté vn beau Vase de verre, mais élabouré subtilement, & fait tout d'ouurage d'Alexandrie & d'Egypte, plein de nectar tres-odoriferant. Incontinent il fait appeller ses deux Chappelains, qui furent depuis grands personnages, ausquels il commanda de porter sa part de ce present au sainct homme Odile : ce qu'ils firent. Les Moynes furent curieux de voir cette rareté (comme naturellement la nouueauté plaist) & comme ils consideroient auec grande admiration ce Vase, il aduint par malheur qu'il cheut en terre & se froissa. Le bon Pere entendant cela, en fut fort marry, pour le respect du Vase ; mais aussi craignoit-il que ces Chappelains qui le luy auoient apporté, bien qu'innocens, n'en portassent la fole enchere enuers l'Empereur. A cette occasion, il s'en alla auec ses Moynes à l'Eglise prier pour les Chappelains, afin que leur innocence fust connuë à l'Empereur, & qu'ils n'en receussent aucune peine. Cela fait, il commanda qu'on luy apportast le Vase, lequel il n'auoit pas veu depuis qu'on l'auoit cassé : & le voyant entre ses mains sans aucun signe ny apparence aucune de rupture, croyant veritablement que ses Moynes luy eussent menty, il les reprit auec vne seuere correction. Eux estonnez du Miracle, ne luy respondirent rien, mais acceptans de bon cœur sa reprimende, loüerent & remercierent Dieu, d'vne faueur si miraculeuse.

Petr. Dam. Lippel. Chappeau. Villeus. de Leod. Ep hist. Tom 1. Vincent. Bellouac.

Nous auons vne obligation eternelle à sainct Odile : à luy dis-je, comme le premier & principal Autheur, pour auoir institué la Commemoration des Trespassez. En effet, il les auoit en tres-grande recommandation, pour lesquels il faisoit, & faisoit faire prieres, jeûnes & aumosnes, & souuent celebroit la Messe en leur faueur. Vn Religieux du païs de Roüergue venant de visiter les saincts lieux de Hierusalem, s'embarqua sur mer, pour s'en reuenir en France, & fut porté par la fureur des vents en vne certaine Isle ou Roche, affreuse & horrible d'elle-mesme ; mais assez agreable pour la rencontre que l'on y faisoit d'vn bon Hermite, & pour la consolation qu'on receuoit de luy. Cét Hermite le receut fort humainement, en consideration mesme de l'habit de Religieux que celuy-cy portoit. Ce Religieux Gaulois receut donc là plus de courtoisie qu'il n'esperoit. Or en attendant que la mer furieuse s'appaisast, pour remonter & s'en aller, il prenoit grand plaisir à s'entretenir auec ce bon Pere, & passoient eux deux ainsi le temps, deuisans des choses spirituelles concernant l'honneur de Dieu, & le salut des ames. Sur cette diuersité de discours, l'Hermite dmanda à ce Religieux de quel

païs

I. IANVIER.

Païs il estoit, & connoissant qu'il estoit d'Aquitaine, il s'informa de rechef, s'il sçauoit où estoit le Monastere de Cluny, & s'il en connoissoit l'Abbé, qui s'appelle Odile; l'autre luy repartit qu'il auoit vne parfaite connoissance de tout ce qu'il luy demandoit : & comme il s'enqueroit pour quel sujet il luy faisoit telle demande? *Nous auons* (respondit l'Hermite) *des lieux voisins d'icy, où l'on voit des flammes & des embrasemens horribles, qui sortent & s'exhalent du prochain mont : là où ordinairement les ames de ceux qui n'ont pas encor parfaitement satisfait pour leurs pechez, gemissent, & disent sentir diuers supplices insupportables, selon la diuersité des fautes qu'ils ont commis en ce monde. Là les diables qui sont deputez de la Iustice diuine, comme Executeurs d'icelle, s'entendent, & les ay ouys se plaindre & lamenter, disans qu'Odile auec ses prieres & oraisons leur rauissoit plusieurs de ces pauures ames, qu'ils tenoient comme vne proye toute asseurée. A cette occasion ie vous supplie & coniure au nom de Dieu, de raconter fidellement tout ce que ie vous viens de dire à ses pieux & saincts Freres : & leur dites de ma part, qu'ils continuent de mieux en mieux leurs prieres, ieûnes, & aumosnes pour ces pauures & malheureuses ames, afin qu'elles soient bien-tost deliurées de telles peines.*

Feu de Purgatoire en Sicile.

Ce Religieux ne manqua pas de rapporter fidellement à l'Abbé Odile, en la presence de tous les Religieux, en plein Chapitre, tout ce que dessus. Ce qui fut cause que le venerable Abbé fit vn decret & statut general par tous les Monasteres de son obeyssance; Que tout ainsi que tous les ans on celebre la Feste de tous les Saincts, le premier iour de Nouembre, suiuant l'ordonnance de l'Eglise Apostolique & vniuerselle; de mesme le lendemain de cette sacrée Feste, on ne faillist point de faire le semblable, sçauoir, de psalmodier, faire des prieres, tant en public comme en particulier, & offrir le sainct Sacrifice de la Messe, pour les ames des fideles Trespassez, detenuës dans les prisons de la Iustice diuine, pour expier le reste de leurs pechez. *Pierre de Natalibus* dit, que ce fut par vne reuelation que sainct Odile en eut, tant y a qu'il est constant que c'est luy à qui nous sommes redeuables pour cét œuure pieux & charitable : Ce qui fut aussi depuis pratiqué à son imitation par toute l'Eglise vniuerselle. Que si quelques-vns sont desireux de sçauoir combien sont vtiles telles prieres pour les Morts, & d'en voir quelque effet particulier, qu'il entende ce qui arriua à l'ame de Benoist VIII. Pape, (*Petr. à Natalib.* dit, X.) outre plusieurs autres histoires semblables dans de bons & fidelles Autheurs, que ie passe sous silence.

Institution de la Feste & commemoration des Trespassez par saint Odile.

Lib. 2. c. 26.

Ce souuerain Pontife, duquel nous parlons, aymoit vniquement sainct Odile, & le reueroit sur tous autres, tellement qu'allant visiter les sainctes Reliques des Princes des Apostres, ce Pape luy faisoit vn grand accueil, & luy fournissoit tout ce qui luy estoit necessaire. Peu de temps apres sa mort, il s'apparut à Iean son frere, & successeur du sainct Siege, & luy dist qu'il estoit detenu en de grandes peines & tenebres : adjoustant que Dieu luy relaschoit son tourment, & accourcissoit le temps ordonné de sa penitence par les deuotes prieres de sainct Odile : & pour ce le pria affectueusement qu'il depéchast vn courrier vers luy, afin de le supplier de l'auoir pour recommandé en ses prieres & oraisons. Ce que le Pape Iean fit en toute diligence. Incon-

Petr. Dam. Petr. à Natal. Lippel.

A tinent ce pieux Abbé de Cluny, commanda que l'on psalmodiast publiquement, & chacun en son particulier, pour la deliurance du souuerain Euesque, fit de grandes aumosnes, & celebroit ordinairement le sainct Sacrifice de la Messe, pour le salut de son ame. En fin voila qu'vn des Religieux nommé Eldebert homme de saincte vie, veid en songe vn homme beau de visage & accoustré fort proprement, passer par le Cloistre du Monastere, suiuy d'vne grande compagnie d'autres vestus de blanc : qui estant entré au Chapitre, où estoit le bon pere Odile auec ses Religieux, enclina sa teste iusques sur les genoux du sainct homme; & ainsi que l'on connoissoit par les gestes du corps, il rendoit graces fort humblement à cette compagnie. Le bon Moyne Eldebert qui voyoit cela, admiroit grandement le respect que celuy-cy & sa compagnie portoient au sainct B homme, & s'informant qui il estoit, il luy fut dit que c'estoit Benoist IIX. qui estoit deliuré des peines de Purgatoire par les prieres d'Olide, & de ses Religieux, & pour ce l'en remercioit. Que l'on ne doute donc plus si les prieres, les aumosnes, & le sainct Sacrifice de la Messe, sont profitables pour le soulagement & deliurance des pauures ames qui sont en Purgatoire. Dauantage, on peut voir combien grand estoit le merite de sainct Odile enuers Dieu, puis qu'il fallut, que par ses prieres, celuy-mesme qui auoit la puissance de lier & absoudre tous les mortels, fust toutesfois deliuré des peines du Purgatoire.

I IANVIER.

Vincent. Bellouac.

Vn volume ne suffiroit pas, pour contenir toutes les œuures miraculeuses qu'il a faites en sa vie. C'est pourquoy nous nous contenterons, de peur d'estre ennuyeux, de quelques-vnes que C nous allons encor raconter, mais briefuement. L'Abbé Odile sejournant en vn Monastere nommé Partenac, il aduint qu'vn Nouice estoit tellement affligé des escroüelles, qu'il ne pouuoit presque plus chanter : voire y auoit danger que les conduits de l'ouye en fin ne fussent bouchez. Le pitoyable pere le fit venir à luy, & maniant le lieu malade, fit sur luy le signe de la Croix, auec quelque priere: ce fait, il luy dist qu'il se retirast, & fut bien-tost apres entierement guery.

Petr. Dam. Lippel. S. Odile guerit vn malade des escroüelles.

Estant en vn autre Monastere du mont Iura, il trouua vn enfant tourmenté du mal-caduc, tellement que fort souuent il paroissoit comme vn Demoniaque; & sembloit plustost mort que viuant. Sainct Odile émeu de compassion s'en alla vers le patient, & apres l'auoir consolé, enjoignant aux Freres de prier Dieu pour luy. Cependant luy s'en alla dire la Messe, commandant au D pauure affligé d'y assister : ce qu'il fit, où il luy administra le S. Sacrement; puis luy donna à boire de l'eau beniste dans le Calice de l'Abbé S. Majole, son predecesseur. A l'instant mesme voila que ce jeune enfant cõmença de se mieux porter, le mal le quitta, & n'en ressentit depuis aucune douleur.

Idem. Vn ieune homme du mal caduc.

Comme il passoit vers Tours, il y auoit vn Clerc de l'Eglise mesme de la ville, qui auoit vn charbon de peste au bras. Ce Clerc entendant que le sainct homme estoit en ces quartiers-là, le va trouuer, & luy monstre sa playe. Sainct Odile feignant de ne point voir le mal, empoigne secrettement le bras, & y faisant le signe de la Croix, luy dist, qu'il s'en allast, & qu'il se gouuernast sagement. Celuy-cy donc regardant son bras, & n'y voyant plus aucun vlcere, tout estonné re-

Vn pestiferé.

tourne vers le sainct homme : & luy montrant son bras guery, le remercie humblement de la santé qu'il auoit receuë par sa faueur. Mais comme le pere estoit l'humilité mesme, il se fascha, & le rejetta assez hautement & rudement, haïssant les loüanges, comme la peste, pour éuiter la vaine gloire.

Il aduint encore qu'vn Soldat estant deuenu fol, ce pauure miserable auoit tellement perdu le sens & la raison, qu'il s'en alloit courant çà & là par les ruës & par les champs seul & tout nud, auec des cris & des hurlemens épouuentables. Le sainct homme luy portant compassion, & deplorant son estat mal-heureux, va à l'Eglise auec ses Religieux, & implore la diuine clemence pour la santé de ce mal-heureux insensé. Puis se leuant de l'oraison, s'approcha de luy, l'arrosant d'eau beniste, & le précha si bien qu'il luy persuada d'en boire. Quelque temps apres cét homme vint à Cluny, ayant recouuré son bon sens, & y porta des poissons pour present au sainct Abbé, qu'il remercia de la santé qu'il auoit obtenuë par le moyen de sa priere.

Vn muet.

Vn autre Soldat encor ayant perdu l'vsage de la parole, fut admonesté par vne vision, que s'il beuuoit de l'eau, de laquelle l'Abbé Odile lauoit ses mains, asseurément il recouureroit la parole. Il fait donc en sorte que les seruiteurs dudit Abbé luy en donnent : de laquelle il n'eut pas plustost beu, qu'il sentit sa langue libre, & fut incontinent guery, parlant bien & distinctement : ce qui donna l'estonnement à tous les assistans, chacun admirant de quel effet estoient enuers Dieu les prieres du sainct Abbé Odile.

I'oubliois aussi à vous raconter vn trait de la prouidence diuine, en faueur des merites dudit Sainct. C'est que comme il retournoit en son Monastere, passant vne riuiere, son mulet de bagage fut emporté par le courant de l'eau trop rapide, si bien qu'il estoit en grand danger de le perdre. On fait si bonne diligence qu'on le retire à bord auec le bagage : Cas estrange ! on trouue que pas vn liure ne fut aucunement moüillé, encor que tout le reste le fust, comme lict, habits, linge & autres vstensiles semblables ; voire entierement trempées : la prouidence diuine voulant conseruer ce qui seruoit pour le contentement du sainct homme, & que ce qui deuoit estre nettoyé & blanchy par luy fut moüillé.

Apres tant de preuues & tesmoignages si authentiques & si bien auerés de la saincteté d'Odile, il nous reste maintenant à voir son decez, & comme il se disposa pour aller iouir de la recompense qui luy estoit deuë & asseurée là haut au Ciel. Ie dis deuë & asseurée : dautant que les promesses de Dieu faites à ceux qui l'auront seruy fidelement, sont infaillibles. Ce sainct Personnage donc, bien qu'il fust presque tout porté pour le bastiment interieur & spirituel de son Ame ; si est-ce que la contemplation des choses celestes & spirituelles ne luy fit pas oublier les terrestres, principalement celles qui montrent la beauté d'vne ame, & qui concernent l'honneur de Dieu. Car il bastist plusieurs Monasteres dés les fondemens, & en releua d'autres, qui tomboient en ruine ; les doüant de terres, cens & rentes, y donnant de riche joyaux & ornemens precieux, pour celebrer le diuin seruice. Or ce sainct homme estant sur l'âge, apesanty de vieillesse, fut affligé d'vne grande maladie, qui dura l'espace de cinq ans, de laquelle il guerist, Dieu n'ayant pas disposé qu'il mourut encor. Il sçauoit fort bien que le diable ennemy iuré de l'homme, fait ioüer tous ses ressorts, pour confondre ceux mesmes qui ont mené vne vie plus saincte, principalement sur la fin de leurs iours. C'est pourquoy il s'en alla à Rome visiter les saincts Apostres, afin (s'il plaisoit à sa Majesté diuine) qu'il peust mourir aux pieds des Fondateurs de l'Eglise Chrestienne, comme il auoit toûjours desiré, les faisant comme protecteurs & defenseurs de son ame : mais il arriua tout autrement. Car apres y auoir esté l'espace de quatre à cinq mois malade, il recouura la santé contre son esperance : si bien qu'il s'en reuint à Cluny. Y estant arriué, il passa presque vne année entiere en prieres, se chastiant, autant que sa foiblesse le luy permettoit, par jeûnes & veilles : pour vacquer à la contemplation des choses celestes, & retirer son esprit de la consideration des terrestres. Ce charitable & vertueux Abbé delibera d'aller visiter ses Monasteres, afin de conforter tous les Religieux, & les animer à suiure la trace des Saincts, qui les auoient precedez en cette vie Apostolique & Religieuse. Mais comme il est au Monastere de Syluignac, il dit par vne reuelation diuine, qu'il luy falloit partir de cette vie, que le iour de son départ estoit fort proche, & seroit enuiron la Circoncision de nostre Seigneur. Ce fut à ce coup qu'il se desista de son entreprise ; & mit en arriere le soin des affaires de ce monde, pour plus librement penser à Dieu seul. Desia il ressent le contraste qui se fait ordinairement entre l'ame & le corps au départ de cette vie : le voila en l'agonie. Vous imaginez-vous voir vn homme estre autant abatu & foible des forces de l'ame, comme il est de celles du corps, & ne pouuoir encore faire quelque acte vertueux : Non, non : la vertu est trop bien enracinée en son ame, pour en estre si tost arrachée. Le diable qui attendoit & espioit il y auoit ja long-temps cette occasion, ne manque pas de faire montre, luy apparoissant d'vne forme horrible, & comme l'on dit, de diable, pour épouuenter & troubler le sainct homme. Mais luy, qui pour ses armes auoit la Grace de Dieu, l'affronte incontinent d'vne saincte asseurance, & comme en colere : *Vien ça*, dit-il, *meschant & detestable Animal, ennemy iuré de l'honneur de Dieu : qui t'ameine icy ? as-tu quelque chose à me reprocher ? parle vilain ! retire-toy d'icy au nom de Dieu viuant, ton Iuge & le mien.* Et faisant le signe de la Croix, voila que le diable tout confus, n'ayant que luy respondre, se retire & s'éuanouyt de sa presence. Voila comme Dieu ne delaisse iamais ceux qui cheminent droit dans la voye de ses commandemens. En fin demeurant victorieux, apres auoir terrassé ses ennemis, & n'ayant plus qui combattre, il commence à plier bagage, pour ainsi parler, & se prepare pour partir. Voicy donc que l'an de nostre salut 1048. & de son aage 87. (*Petrus à Natal.* dit 77. le 2. iour de Ianuier : mais i'ayme mieux suiure Pierre Damian & Lippeloo) le 56. qu'il fut ordonné Abbé, le soir mesme qu'il auoit predit, à sçauoir la veille de la Circoncision, sous Clement II. Pape, & du regne de Henry II. Empereur ; d'vn esprit tranquille, & d'vn visage serein, ayant receu le sainct

Petr. Dam. Petr. à Nat. Lippel. Marcel. Hist. l. 5. dict. fact. memor. Vincent. Bellouac.

S. Odile fait bastir plusieurs Monasteres.

Petr. à Natal. Petr. Dam. Vincent Bellouac. Trespas de sainct Odile.

& sacré corps de nostre Seigneur; & fortifié de cette tres-saincte viande, il rend son esprit à Dieu, & part de ce monde de miseres? pour aller viure heureux en l'autre. A

Lippel. Psal. 115. v. 15. Petr. Dam. Lippel. Vincent. Bellouac. Or comme la mort des Saincts est precieuse deuant Dieu, les apparitions faites à plusieurs saincts hommes font foy, combien precieuse aussi l'est celle de sainct Odile. Car le soir mesme qu'il trespassa, *Petr. à Natal.* dit à l'heure mesme, estant le corps sainct porté à l'Eglise, vn certain Frere, nommé Gregoire, simple, debonnaire, & d'vne vie saincte & innocente, lassé du trauail des obseques, se ietta sur vn lict, en la chambre où le sainct Abbé estoit decedé, pour s'y reposer: mais ne faisant encore que sommeiller, sainct Odile s'apparut à luy, auquel sans s'estonner, il dit: *Comment vous est-il pere? Tres-bien*, respond-t'il, *mon frere: mais à l'heure de mon trespas, ie vis vne figure épouuentable en ce coin* (de la chambre qu'il luy montroit du doigt) *laquelle s'efforçoit de m'effrayer: toutesfois la vertu & la presence de mon Dieu & mon Seigneur me confortant, ie n'ay peu estre ébranlé par l'ennemy de nos ames.* B

Il apparut encor à vn certain Clerc, qui apres les funerailles d'vn Archeuesque de saincte vie, tres-docte & excellent personnage, qui estoit decedé, s'estoit endormy en vn coin de l'Eglise. Ce Clerc donc le voyant sans apprehension, luy demanda, *Monsieur, depuis quand estes-vous icy arriué? qu'est-ce qui vous y amene? Ie suis venu*, respond sainct Odile, *pour assister aux funerailles de mon bon amy Laurens, lesquelles estans faites, ie n'ay voulu m'en aller sans vous voir.* Et cela dit, il disparut.

Le corps de ce Sainct repose dans le Monastere de Cluny, où Dieu fait encor paroistre la vertu de cette ame bien-heureuse de iour à autre par plusieurs beaux & grands miracles. C'est ainsi que Dieu recompense ceux qui viuent selon ses commandemens. Il a composé plusieurs & fort beaux Sermons, lesquels d'ordinaire sont leus par ceux de son Ordre. Vous pouuez voir *Hug. Cluniac.* qui a descrit sa vie, *Baron. in Annot. Martyr. Rom.* & tous les Autheurs cy-dessus citez.

Beda Vsuard. Ado. CE mesme iour sainct Almach disant à haute voix: *C'est auiourd'huy l'Octaue de la Natiuité du Sauueur du monde, quittez vos superstitions, & ne sacrifiez plus aux Idoles*, fut par le commandement d'Alipie Gouuerneur de la ville, massacré à Rome par les Escrimeurs à outrance. *Sur. to. 1.* Saincte Martine, par le commandement de Seuere, fut menée au Temple d'Apollon, pour y sacrifier, où l'Idole fut abatu miraculeusement. Depuis elle fut batuë cruellement: mais les bourreaux voyans la consolation qu'elle receut du Ciel, se conuertirent. Enfin apres auoir enduré plusieurs & diuers supplices cruels en son corps, elle fut exposée aux Lyons, qui au lieu de l'offenser, luy firent feste; elle fut mise dans le feu sans aucun mal, & puis decapitée en la ville de Rome. *Greg. Nyss. ep. ad Olymp.* A Cesarée ville de Cappadoce, deceda glorieusement en son lict sainct Basile le grand Euesque dudit lieu, apres auoir eu de grands contrastes auec l'Empereur Valens, qui fauorisoit les Arriens, & soustenu constamment la doctrine Catholique contr'eux. Ce fut vn docte personnage, qui garda chasteté toute sa vie. *Sur. t. 1.* Sa feste est celebrée le 14. de Iuin, parce qu'à tel iour il fut sacré Euesque. En la Prouince de Lyon sur le mont Iura, au Monastere sainct Claude, trespassa sainct Eugend Abbé, apres auoir fait durant sa vie plusieurs miracles.

L'Eglise fait commemoration de plusieurs autres Saincts Martyrs, Confesseurs, & saincte Vierges, en plusieurs & diuers lieux.

Cette clause s'obseruera tous les iours sur la fin du Martyrologe.

LA VIE DE SAINCT MACHAIRE Egyptien, Religieux.

L'Eglise Orientale recommande deux saincts Disciples du grand sainct Anthoine Abbé, surnommez Machaires, dont la vie fut si parfaite & celeste, qu'elle fournist d'exemple, de regle, & de modele aux Religieux qui aspirent à la participation & communication diuine. L'vn s'appelle Machaire l'Egyptien, à cause qu'il nasquit & vécut en Egypte: l'autre se nomme Machaire Alexandrin: car encore qu'il fut né en Egypte, il se fit Prestre en Alexandrie; on luy bailla ce surnom pour le distinguer d'auec l'Egyptien. La pluspart des Histoires Ecclesiastiques font mention de ces deux Machaires: nous en auons tiré succinctement ce qui s'ensuit, touchant la vie de l'ancien, surnommé l'Egyptien.

Le premier & le plus ancien Machaire, fut disciple, ainsi que nous auons dit, de l'Abbé sainct Anthoine, qu'il imitoit de prés en oraison & contemplation, en humilité & mépris de soy-mesme, en la penitence & austerité de vie, en la puissance & empire qu'il auoit sur les demons, és reuelations & illustrations diuines, & és miracles que nostre Seigneur opera par luy: desquels nous raconterons les principaux.

On trouua vn homme mort, le meurtre duquel on imputoit à quelqu'vn qui en estoit innocent: neantmoins se voyant poursuiuy par la Iustice, il se sauua dans la Cellule de sainct Machaire, comme en vn Azyle inuiolable: les Sergents y entrerent aussi-tost que luy, priant le Sainct de leur liurer ce Mal-faicteur, de peur qu'ils ne portassent eux-mesmes la peine qu'il meritoit. Ce pauure homme iuroit & affermoit par mille sermens execrables, qu'il n'y auoit point de sa faute; de façon que sainct Machaire pour les accorder, les mena tous sur la fosse du mort, où ayant fait sa priere, il l'appella par son nom en la vertu de Iesus-Christ. Le mort luy respondit soudain: alors le Sainct luy dist, *Ie demande, & te commande au nom de I. C. de me dire, si c'est homme icy present est celuy qui t'a meurtry.* Le mort declara d'vne voix qui fut entenduë de tous les assistans, que ce n'estoit pas luy qui l'auoit tué: dequoy ceux qui estoient là presens, demeurerent fort émerueillez, loüans Dieu, qui auoit deliuré l'innocent, & se prosternerent aux pieds de S. Machaire, le supplians tres-humblement de sçauoir du mort le nom du meurtrier: à quoy il respondit, *C'est assez que celuy qui n'est point coupable, ne soit pas puny: au surplus il n'y a point d'interest de faire chastier le Mal-faicteur.*

Vn homme lascif s'emmouracha si éperduëment d'vne femme mariée, qu'il vsa de tous les efforts & artifices possibles, pour corrompre son honnesteté. Mais voyant qu'il n'y gaignoit rien, il eut recours a vn Magicien, qui luy promit de la charmer par ses malefices, ou à tout le moins de la détourner de l'amitié qu'elle portoit à son mari. Ce sorcier neantmoins ne la pût faire condescendre au peché: mais Dieu le permettant ainsi, transforma en apparence cette femme en vne iument. Ceux qui la regardoient, ses seruiteurs domestiques, & son mari mesme, la prenoient ainsi

2. IANVIER

pour vne beste, quoy qu'elle fust vrayement vne A femme, & que ce changement n'eust lieu qu'aux yeux de ceux qui la voyoient. Le mari, apres auoir esprouué en vain plusieurs remedes, la traina comme vne jument attachée auec vn licol à sainct Machaire, auquel Dieu auoit desia reuelé la verité de cette affaire. Ce triste mari se ietta aux pieds du Sainct, le priant à chaudes larmes qu'il eust pitié de luy & de sa femme infortunée, luy rendant & l'estre & la forme humaine. Le Sainct luy dit; Ce n'est pas là vne jument, mais vne femme, vous mesmes deceus de l'ennemy commun, auez des yeux de cheuaux. Alors l'aspergea d'eau benite, & incontinant chacun la reconnut pour ce qu'elle estoit, cette fantastique apparence de jument s'estant éuanouïe. Entre autres choses il l'exhorta à communier souuēt; & luy dist que cette illusion luy estoit aduenuë, parce qu'elle auoit B demeuré cinq semaines sans receuoir le Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ, & negligé de frequenter les Eglises, puis il la renuoya auec son mary en leur maison tous deux bien contens & consolez.

Vn Heretique, qui ne croyoit pas la Resurrection de la Chair, s'adressa à luy, disputant de ce poinct contre sainct Machaire, en presence de plusieurs autres Religieux. Le Sainct ne pouuant reduire ce Sophiste par ses raisons & ses argumens, s'apperceut que la Foy de quelques-vns des assistans estoit en peril de vaciller, & de tomber en cette erreur; Voila pourquoy il proposa à l'Heretique d'aller en vn cimetiere, & que celuy qui ressusciteroit vn Mort, seroit tenu pour Predicateur de la Verité. La proposition fut approuuée de tous, on alla sur vn sepulchre: mais ce subtil C argumentateur n'entreprit pas de faire ce miracle. Sainct Machaire se prosternant deuant Dieu, le supplia de manifester par la resurrection d'vn mort, lequel des deux faisoit profession de la vraye Foy Catholique: puis appellant par son nom l'vn de ceux qui auoit esté n'agueres enterré, le mort respondit, & sortit de sa sepulture, au grand estonnement de toute l'assistance, à la gloire de Dieu, & confirmation de la saincte Foy, dont l'Heretique demeura confus, & s'en voulut fuïr: mais ayant esté attrapé, il fut conuaincu, & banny du pays.

Il auoit deux compagnons, ou plustost disciples: & ayant preueu en esprit, que l'vn d'eux appellé Iean, estoit fort enclin à l'auarice, qui luy seroit grandement prejudiciable, il luy dist vn iour; qu'il sçauoit comme le diable le tentoit de D conuoitise, & que s'il luy vouloit resister, Dieu le fauoriseroit: mais que s'il se laissoit vaincre à ses desirs, il ressembleroit aussi bien à Giezi, en la peine, comme il l'imitoit en sa faute. Le Sainct deceda, & Iean pipé par le diable tomba dans ses filets, vsurpant & s'attribuant le bien des pauures: mais pour l'accomplissement de la Prophetie de sainct Machaire, il fut frapé d'vne lepre si horrible, qu'il auoit tout le corps couuert d'vne croute d'ordure & infection.

Vne pauure femme affligée luy amena son fils, possedé du diable, & tourmenté d'vne faim si grande, qu'il reuomissoit par la bouche tout ce qu'il auoit beu & mangé. Le Sainct le guarist par sa priere, & commanda qu'on ne donnast que trois liures de pain aux iours qu'il trauailleroit (ce qui n'estoit rien au prix de ce qu'il auoit accoustumé de manger.) Enfin sainct Machaire ennuyé de la multitude qui auoit recours à luy, & le destournoit de sa contemplation, fit vne grotte secrete sous terre, où il se retiroit, comme à l'abry des vagues & importunitez du monde. Il vescut quatre vingts dix ans, sçauoir trente ans seculier, & soixante au Desert: les dix premieres années il pratiqua si soigneusement tous les trauaux, & les austeritez des Moynes, que les Grecs le surnommerent le Ieune-vieil, parce qu'estant jeune, & quasi Nouice, il surpassoit les vieux Routiers en cette Escole de perfection: de maniere, qu'il paruint à vn si excellent degré de la communication diuine, que sa continuelle contemplation le tenoit presque tousiours en extase. Outre sa tres-saincte vie, dont il edifia grandement l'Eglise, il l'enrichist d'abondant de ses doctes escrits: de maniere qu'au second volume de la Bibliotheque des Saincts Peres, il y a cinquante de ses Homilies, qui ont esté traduites de Grec en Latin.

A Corbie ville de Picardie deceda S. Adelard ou Alard, *Surius, tom. 1.* Abbé dudit lieu l'an 826. Il estoit neueu du Roy Pepin: lequel se fit Religieux, & puis fut eleu Abbe de Corbie. L'enuie & la calomnie l'ayant enuoyé en exil, il en fut *Marty. Rom. 2. Ianu.* rappellé, son innocence ayant esté reconnuë vne fois ayant fait donner tout le formage de la maison aux pauures, comme le Celerier le luy reprochoit, deux chariots arriuerent au Conuent qui en estoient chargez de bled. Sainct *Socrat. histor. Eccles. l. 2. c. 12.* Basile Prestre, ayant premierement resisté à Basile Euesque d'Ancire ville de Galatie, qui estoit Heretique Arien; puis à Iulien l'Apostat, fut en fin couronné du Martyre ce mesme iour en ladite ville. A Rome plusieurs Martyrs aymerent mieux exposer leurs corps aux bourreaux, que de leur liurer les Liures de l'Escriture-saincte qu'ils auoient chez C eux. En Cypre du temps de l'Empereur Constantin, sainct Spiridion mourut. Celuy-cy de berger fut fait Euesque. Son humilité luy fit encor garder les moutons, estant Euesque. Il auoit vne fille Vierge, laquelle estant morte, ressuscita par ses prieres, pour monstrer le lieu où elle auoit mis vn gage que l'on luy auoit baillé à garder.

L'Eglise fait commemoration de plusieurs autres Saincts, Martyrs, Confesseurs, &c.

---

3. IANVIER.

LA VIE DE MADAME SAINCTE Geneuiefue Vierge.

Par M. André du Val.

L'Admirable vie de la tres-saincte Vierge *Greg. Turon. de glor. Confess. c. 91. & de gestis Franc. l. 4. c. 1. in vit. S. Ger. Altiss. in Chron. anno 547. l. 8. c. 8.* Geneuiefue, miroir de pureté, l'honneur de France, la Patrone de Paris, a esté descrite par plusieurs graues & anciens Autheurs Gregoire de Tours, Constance, Sigebert, Aimoin, Pierre de Natalib. & par vn Anonyme, trente ans apres sa mort, l'original duquel se void encor à present en l'Abbaye de cette Saincte: Elle naquist à Nanterre, à trois lieuës de Paris, au temps du Roy Clodion. Son pere s'appelloit Seuere, & sa mere Geronce, pauures de moyens, mais riches pour la Religion Chrestienne, qu'ils auoient courageusement embrassée durant le Paganisme, qui infectoit lors beaucoup d'endroicts de la France. Ayant atteint l'aage de six ans, Dieu voulut faire paroistre vn échantillon de ses rares vertus: car sainct Germain d'Auxerre passant auec sainct Leu Euesque de Troye par le bourg de Nanterre, conneut diuinement les graces de son ame lesquelles il

3. IANVIER.

voyoit réjalir iusques dessus sa face; asseura que le Ciel au iour de sa naissance s'estoit fort réjouy, comme de celle qui deuoit estre la cause du salut de plusieurs: & appellãt ses parens, leur dist qu'elle seruiroit d'exemple & de modele à vn grand nombre de Vierges. La Saincte en ce bas âge, ayant asseuré à sainct Germain qu'elle desiroit demeurer Vierge toute sa vie, vn Ange apporta du Ciel, vne piece marquée à la Croix, que le sainct Prelat luy pendit au col, l'aduertissant de ne porter iamais ces ornemens de vanité, dont les filles du monde se parent souuent à leur grand preiudice, & deslors elle resolut de renoncer à toutes les vanitez de la terre. On la voyoit assiduë à l'Eglise, parler peu, marcher grauement, ne cherchant qu'à plaire à Iesus-Christ, qu'elle auoit pris pour son Espoux. Vne chose la consoloit à merueilles, c'est qu'on l'enuoyoit hors du village garder les brebis de son pere: où quoy que seule, elle n'estoit rien moins que seule: car elle s'adonnoit à l'oraison, éleuoit son cœur à Dieu, & se liuroit entierement à luy. Le loup qui rodoit à l'entour du troupeau, luy representoit ce loup infernal, qui ne cherche qu'à nous deuorer: le chien qui abayoit, luy mettoit en l'esprit la vigilance qu'il faut auoir sur soy, & les brebis luy apprenoient la modestie, la douceur, & la simplicité; si bien que le Bourg de Nanterre luy estoit vn enfer, & la petite loge de son parc vn autre Paradis.

Resolution de saincte Geneuiefue de garder virginité.

Sa mere ne goustant pas, comme elle deuoit, ses deuotions, luy defendit en vn iour de Feste d'aller à l'Eglise; & sur le ressentiment qu'en eut la Saincte, luy donna vn soufflet, qui ne demeura pas impuny: car la mere deuint aussi-tost aueugle, & le fut prés de deux ans, iusqu'à ce que sa fille benist de l'eau, & luy en laua les yeux, qui s'ouurirent incontinent, ce qui fut cause que sa mere ne la voulut plus empescher d'aller à l'Eglise, ny d'y demeurer si longuement qu'elle voudroit.

Elle fait voeu de virginité.

A l'âge de quatorze ans, pour retrencher de bonne heure toutes les recherches de mariage, elle delibera de se consacrer à Dieu, luy voüer sa virginité, & en prendre le voile en effet (car ce qui s'estoit passé en la presence de sainct Germain, n'estoit qu'vne resolution:) de sorte qu'elle se transporta vers l'Euesque de Chartres, nommé Vilique, qui luy donna le voile, & la prefera à deux siennes compagnes, qui estoient plus riches, & plus aagées qu'elle. Ses parens estans decedez, elle quitta le Bourg de Nanterre, & s'en vint à Paris en la maison de sa marraine, où à quelque temps de là, elle tomba en vne maladie qui pensa l'emporter, & fut tenuë morte par l'espace de trois iours. Son ame eut alors de merueilleuses visions: car elle veid au Ciel la joye des bienheureux, & en Enfer les tourmens des Damnez, & fust transportée en esprit sur le mont de Caluaire, où Iesus-Christ luy apparut en la mesme forme qu'il estoit en sa Croix, qu'elle graua si profondément dans son cœur, que depuis elle ne pût estre effacée. Deslors elle se veid comblée dans le fond de son cœur d'vne infinité de graces, & entr'autres du discernement des esprits: de sorte qu'elle découuroit aisément les ruses de Satan, & penetroit iusques aux plus secrettes pensées de plusieurs personnes, qu'elle aduertissoit de leurs fautes cachées, & les exhortoit d'en faire penitence; comme elle fit à vne fille de Bourges, qui apres son vœu de Virginité, s'estoit laissée abuser.

Elle auoit la grace du discernement des esprits.

A Saincte Geneuifue la prit à part, & luy ayant marqué le lieu, le iour, & l'heure de son offense, la fit pleurer à bon escient, & recourir à Dieu. Depuis ce rauissement, ses graces & ses vertus se signalerent dauantage, estant plus recueillie en soy, plus vigilante & plus feruente qu'auparauant: si bien qu'elle n'osoit leuer la veuë au Ciel, à cause des larmes & des souspirs qui sortoient de son cœur par les yeux, & qui endommageoient la santé de son corps. On ne peut pas suffisamment descrire tous ses saincts & loüables exercices: car elle pratiquoit toutes sortes de vertus, & en tenoit eschole pour les enseigner à autruy: elle mortifioit sa chair, domptoit ses passions par veilles, haires, disciplines, oraisons, pelerinages, & autres manieres fort penibles. Dés l'âge de quinze ans elle garda vne abstinence si estroite, qu'elle ne mangeoit que le Dimanche, & le Ieudy de la sepmaine, prenant vn peu de pain d'orge, & B des féves cuites de quinze iours, continuant cette rigueur iusques à cinquante ans; & alors par le commandement de quelques Euesques, elle commença d'vser de poisson & de laict, pleurant amerement, & de regret qu'elle auoit d'en manger: iamais on ne la peust reduire, mesmes en ses maladies, à manger de la chair, & à prendre du vin, desirant affoiblir entierement son corps, pour l'assujettir à l'esprit. Elle prenoit vn singulier plaisir à s'occuper aux choses les plus basses, comme à balier la maison, nettoyer les habits, filer, & seruir à ses compagnes, plustost qu'à faire des ouurages fort riches, afin de pratiquer l'humilité.

Petr. de Natal. l. 2. c. 38.

Dieu voulant affiner l'or de sa patience, l'esprouua d'vne estrange maniere: car il permit qu'elle deuint lepreuse, abandonnée de tous, C horsmis de son Espoux, qui la deliura, contre l'esperance d'vn chacun, & la fit depuis gouuernante des Vierges, & des vefues de Paris, qui estoient en grand nombre. Estant fort deuote au glorieux Martyr sainct Denys, & à ses compagnons, elle desira leur faire bastir vne Eglise, & en confera auec de bons Prestres, qui desesperoient au commencement de l'ouurage, à faute de matiere: mais elle les aduertit, que le lendemain des passans leur en enseigneroient: ce qui aduint d'vne maniere du tout miraculeuse. Car comme ces Prestres marchoient par les ruës de Paris, ils entendirent deux paysans, qui s'entredisoient auoir trouué dans vne forest prochaine vne grande quantité de chaux, & d'autres matieres propres à bastir, dequoy ces Prestres furent fort estonnez, & se resolurent de prendre ce bastiment D à cœur. Comme y trauailloit, le vin faillit aux Ouuriers; mais la priere de cette Saincte y supplea: car elle remplist le tonneau, qui dura miraculeusement iusques à la fin de l'année. Ce fut en cette Eglise, où elle deliura douze possedez, les diables n'osans la contredire, & ne pouuans supporter l'effort de ses sainctes prieres. De Paris, elle y alloit d'ordinaire à Matines, accompagnée de plusieurs filles deuotes: le diable en estant enuieux, suscita vn vent qui esteignit leur cierge: mais soudain le prenant en sa main, elle le ralluma, sans que depuis le vent peust aucunement l'esteindre. Ce cierge fut depuis gardé, comme vne precieuse Relique, & seruit à rendre la santé à beaucoup de malades. Depuis la feste des Rois, iusques au Ieudy sainct elle demeuroit seule, s'adonnant à l'oraison, à examiner sa

Deuient lepreuse.

Eglise de S. Denys bastie par son moyen.

1. IANVIER.

conscience, couchant sur la dure, & jeûnant plus estroittement qu'en vne autre maison. Dieu fauorisa de ses graces ce sejour solitaire : car elle y ressuscita vn enfant mort dans vn puits, & le rendit à sa mere, l'ayant enuelopé dans sa robe, & fait des prieres sur son corps : Et pource qu'il n'auoit pas receu le Baptesme, on luy donna le nom de Cellonnier, ayant recouuré la vie en la celle de cette Saincte. La curiosité poussa vn iour vne femme d'espier ce qu'elle faisoit toute seule, mais elle en fut griefuement punie : car elle demeura quarante iours aueugle ; la Saincte en ayant pitié, luy rendit la veuë par le signe de la Croix.

Le diable enuieux de ses belles vertus, & ennuyé de tant d'ames qu'elle rauissoit de ses mains, delibera de s'en venger, publiant par tout qu'elle estoit vne hypocrite, que ses miracles estoient faux, qu'elle jeûnoit en apparence, mais qu'en secret elle faisoit grande chere, & s'abandonnoit aux plaisirs de la chair. Il sema ces bruits auec tant d'artifice, que les plus gens de bien doutoient de sa vertu, & l'auoient en fort mauuaise estime. Sainct Germain d'Auxerre vint alors à Paris. Chacun allant pour le saluër, il demande comme se portoit la Saincte : & voyant tout ce que l'on disoit, il marcha droict en son logis auec la compagnie ; où elle fut trouuée seule toute baignée de larmes, priant Dieu d'vne grande ferueur : Et comme ils visitoient tous les endroits du logis, ils apperceurent par tout les marques euidentes de son austerité : d'où chacun reuint si content & si edifié, que depuis on n'en osa plus en mesdire. Alors le diable plus fort irrité, s'efforça d'attenter à sa vie : l'occasion en fut telle.

Deliure Paris des Huns.

Les Huns conduits par Attila, surnommé le Fleau de Dieu, apres auoir subiugué l'Allemagne, & exercé d'estranges cruautez, principalement à Cologne : où les onze mille Vierges auoient esté cruellement martyrisées, descendirent en France auec la mesme rage, & approcherent de Paris. Les Parisiens s'enfuyoient aux villes les plus éloignées, & les plus fortes, lesquels saincte Geneuiefue exhortoit à penitence, & les asseuroit qu'ils n'auroient point de mal, que leur ville ne seroit point prise, & que celles où ils alloient, seroiẽt miserablement saccagées. Elle persuada premierement les femmes, & par leur moyen les hommes, plusieurs desquels la creurent, & se mirent en bon estat : mais d'autres conspirerent sa mort, & luy firent mille outrages, l'appellant sorciere, disant que par ses charmes, elle endormoit les meilleurs citoyens à leur propre ruïne. Et comme on estoit sur le poinct d'executer ce malheureux dessein, voulant faire mourir celle qui leur donnoit la vie, Dieu qui veille à la consolation des siens, enuoya l'Archidiacre d'Auxerre, qui destourna le coup, rapportant l'estime que faisoit sainct Germain de cette Saincte, comme en sa mort il desiroit estre assisté de ses prieres ; monstrant la candeur de son ame : d'ailleurs, que sa vertu, ses miracles, sa saincteté, & ses grandes austeritez monstroient desia qu'elle n'estoit point sorciere ; & pour plus d'asseurance il leur exhiba les Eulogies ; c'est à dire quelques choses benistes que sainct Germain auoit leguées par testament. Les ayans ainsi appaisez, voicy que les Huns saisis d'vne espouuente, s'enfuirent de deuant Paris en vne nuict, sans y auoir fait aucun degast, & passant

3. IANVIER.

A en Italie, ruïnerent les villes où les timides & incredules s'estoient refugiez, selon la prediction de la Saincte, qui fut depuis en singuliere estime, & ne vouloient plus les Parisiens rien entreprendre sans son aduis. Vne chose augmenta encore sa renommée : c'est qu'apres la retraitte des Huns, la famine fut si grande à Paris, que les pauures y mouroient de faim parmy les ruës. Elle émeuë de compassion s'embarqua sur la Seine, & fit tant par les villes où elle alla, qu'elle reuint auec vnze basteaux chargez de bled. Son voyage ne fut pas dépourueu de miracles, non plus que de charité. Les diables cachez sous vn arbre de la riuiere, renuersoient la pluspart des basteaux : mais par ses prieres elle les débusqua, & pour signe de leur expulsion, ils y laisserent vne puanteur, qui demeura en l'air l'espace de deux heures. Estant de B retour, elle se mit à secourir les pauures, cuisant elle-mesme le pain qu'elle leur distribuoit tout chaud, ne pouuant attendre qu'il fust rassis. Cette charité pleust tellement à Dieu, que le pain se multiplioit au four, & en trouuoit-on autant à la fin de l'aumosne, comme au commencement.

Sa charité enuers les Parisiens en temps de famine.

Le bruit de ces grandes merueilles s'espendant par tout le monde, fit qu'elle fut grandement respectée d'vn chacun, des Grands & des Petits, des Chrestiens & des Infidelles, & des Estrangers autant que des François. Le bien-heureux Simeon Stilite d'Asie, voyant des Marchands de Paris au pied de sa colonne, les pria de la saluër de sa part, & de le recommander à ses prieres. Le Roy Chilperic Payen ne l'éconduisit iamais de rien : de sorte qu'vn iour craignãt qu'elle n'empeschast qu'on ne fit mourir certains criminels, il ordonna que les portes de la ville seroient fermées durant l'e- C xecution. La Saincte le sceut, & sans autre clef que la charité, elle les ouurit miraculeusement, & obtint de Chilperic la grace de ces criminels, qui luy promirent de viure mieux à l'aduenir. Son fils Clouis n'en fit pas moins d'estat : car il relaschoit à sa requeste les Prisonniers, faisoit de grandes largesses, bastissoit des Eglises, comme celle de sainct Pierre & de sainct Paul à Paris, & luy fit don de deux riches fermes, qu'elle desireuse de pauureté, donna à l'Eglise de Rheims, où Clouis auoit embrassé, & fait profession de nostre Religion. En discourant de la virginité auec Silenie, jeune Damoiselle de Meaux, & luy monstrant que les Vierges sont en terre ce que les Anges sont au Ciel, elle l'embraza si fort, qu'elle luy fit renoncer au mariage d'vn des plus riches de la vil- D le, à qui elle estoit fiancée. Cét homme se voyant mesprisé, deuint si enragé qu'il resolut de faire mourir l'vne & l'autre. Mais toutes deux s'enfuyant vers l'Eglise, les portes s'ouurirent d'elles-mesmes, & furent sauuées de ce danger. Silenie se mit sous sa conduite, & y profita si bien, qu'apres sa mort elle fut mise au Catalogue des Saincts, & en celebre-t'on la Feste le 21. d'Octobre. Ce fut aussi prés de Meaux qu'elle arresta par ses oraisons la pluye, qui empeschoit des laboureurs en leur recolte, combien qu'aux autres lieux il pleust abondamment. Par le signe de la Croix elle deliura vn Aduocat nommé Fruminie, tant de sa surdité, que d'vne paralysie qui l'auoit tourmenté par l'espace de quatre ans : Allant à Tours, pour visiter le sepulchre du glorieux Confesseur sainct Martin, elle guarit à Orleans plusieurs malades ; entr'autres vne fille, de qui on n'attendoit

3 IANVIER.

plus que la mort : & deliura vn pauure seruiteur poursuiuy de son maistre cruellement, lequel ne voulant se desister pour la priere qu'elle luy en faisoit, fut aussi-tost saisi d'vne fiévre, qui luy fit reconnoistre sa faute, & laisser libre ce pauure valet. Les Possedez de la ville de Tours furent à sa venuë tous deliurez, les diables crians ne pouuoir supporter sa presence, que leurs peines redoubloient, & qu'ils estoient brulez par l'attouchement de ses doigts. Nous serions long-temps à deduire par le menu toutes ses rares vertus : celles-cy suffiront pour marquer son admirable saincteté. L'Autheur qui a le premier descrit sa vie, s'excuse d'en auoir beaucoup obmis, & moy ie confesse en obmettre plusieurs qui sont redigées par escrit, crainte de me rendre ennuieux. Estant donc paruenuë à l'aage de quatre-vingts ans & plus, cassée de vieillesse, attenuée de tant d'austeritez & d'abstinences, souspirant incessamment apres celuy qui l'auoit cordialement caressée dés sa tendre jeunesse : elle luy rendit son ame, & passa de cette vie mortelle à l'immortelle, pour cueillir les fruits de tant de bonnes œuures, & de tant de trauaux qu'elle auoit soufferts. Son corps fut enterré en l'Eglise de sainct Pierre & sainct Paul, que Clouis auoit bastie à sa requeste ; & se firent tant de miracles à son tombeau, que cette Eglise fut depuis appellée de son nom. Les malades y recouuroient leur santé ; les fiévreux s'en retournoient guaris, & la lampe qui estoit deuant son sepulchre, bruloit sans se tarir. Le lict où elle rendit l'esprit, & qu'elle auoit arrosé de ses larmes, ne peust estre noyé en vn Deluge qui suruint à Paris, l'eau demeurant à l'entour, sans oser le toucher. Du temps de Louys VII. en l'an six cens trente, il s'éleua à Paris vne maladie estrange, que les Medecins appelloient feu sacré ; prenant les personnes aux parties honteuses, desquelles ils auoient abusé : plusieurs en moururent, sans que les Medecins y peussent remedier : le peuple eut recours à la Saincte, esperant que Dieu par les merites de sa pureté virginale appaiseroit son ire, iustement irritée pour leurs calamitez : & fut arresté que la Chasse, où reposent ses sainctes Reliques, seroit solemnellement portée en l'Eglise de nostre-Dame, où tous ces pauures Ardens furent soudainement guaris, à la reserue de trois, qui n'auoient pas vne assez ferme Foy. On bastist en ce lieu vne Eglise, en memoire de ce Miracle, qui fut nommée saincte Geneuiefue des Ardents, & l'année suiuante le Pape Innocent II. apres en auoir esté legitimement informé, ordonna qu'en l'Eglise on en feroit memoire. Toute la France, & principalement Paris, implore son ayde en temps de guerre, de peste, de seicheresse, & aux affaires d'importance, & ressent souuent l'effet de ses diuines & celestes faueurs. Ie n'oublieray à dire qu'Erasme de Roterdam, quoy que libertin en la Religion, tremblant la fiévre au College de Montaigu, en l'vniuersité de Paris, où pour lors il demeuroit, se voüa à cette Saincte, pour estre guary, & le fut incontinent. Pour s'acquiter de son vœu, & la remercier, il composa vn Panegyric, qui se void encor à present prés de sa Chasse. Si aux Ennemis de la Foy elle s'est monstrée si propice, que fera-elle aux Catholiques, & aux gens de bien ? Le Martyrologe de Rome, Vsuard, Adon, & le venerable Bede le signalent au troisiesme de Ianuier. Le Cardinal Baronius en ses Annales en parle fort honorablement, & rapporte sa mort en l'an 499. du temps de l'Empire de Valentinian, & le troisiesme du Regne de Clouis.

4 IANVIER.

Baron. tom 6. Annal. ann. 499. Mart. Rom 3. Ianu. Ado. in Chron. ann 212. S. Vsu. ... Mom bris. to. 1.

A Rome sur le grand chemin d'Apie, sainct Anterre Pape, & successeur de sainct Pontian, endura le Martyre au temps de l'Empereur Maximin, & fut enseuely au Cimetiere de Caliste (où est à present l'Eglise de sainct Sebastien.) Sainct Pierre Martyr fut aussi crucifié du temps de l'Empereur Diocletian, à Velone ville sur la mer Adriatique. A Vienne en Dauphiné sainct Florent 8 Euesque dudit lieu, apres auoir esté banny du temps de l'Empereur Galien, fut depuis martyrisé. Sainct Gordie Centenier natif de Cesarée ville de Cappadoce, quitta le monde, & se retira dans les deserts, pour seruir Dieu plus librement. Mais en apres il reuint à Cesarée, & publiant hautement qu'il estoit Chrestien, s'exposa au matyre, qu'il endura constamment. Sainct Sozime, sainct Athanase qui auoit esté Concierge, sainct Theopente, & sainct Therne furent martyrisés sous l'Empereur Diocletian en Cilicie.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

4 IANVIER.

LA VIE DE SAINCT RIGOBERT, *ou Robert Archeuesque de Rheims.*

Extraction de S. Rigobert.

SAinct Rigobert (quelques-vns l'appelloient Robert) viuoit à Rheims du regne des Rois de France Childebert, Dagobert & Chilperic, issu d'extraction noble & fort illustre. Dés ses jeunes ans il s'adonna à la pieté Chrestienne, viuant auec vne chasteté admirable, veillant & priant sans cesse, veritable en ses paroles, charitable enuers les necessiteux, aymant le jeune & l'abstinence, courtois au possible, tellement illustre pour sa saincteté & ses bonnes mœurs, que chacun l'aymoit & l'honoroit. C'estoit en vn temps que le peuple imitant le débordement de ses Princes, ne goustoit presque rien que les folies des desirs de la chair. Il arriua que dans ce siecle brutal l'Archeuesché de Rheims vint à vaquer par le decez de l'Archeuesque Reole, homme de saincte vie, doüé de grandes vertus, & parent de nostre sainct Rigobert : en vn temps où les guerres qui troubloient alors la France, estoient cause que les Roys n'auoient pas beaucoup de soin de l'Estat Ecclesiastique. Neantmoins sainct Rigobert, qui reluisoit en ce siecle de fer par l'éclat de ses vertus, ainsi que fait vne rose entre les espines, ses actions sainctes & vertueuses laissans par tout vne bonne odeur, gagna l'affection du Clergé, & de tout le peule, si bien que d'vne commune voix, il fut éleu pour estre leur Archeuesque, en la place du defunct Reole.

Ce sainct Archeuesque donc, comme vn bon Pasteur, se voyant engagé en telle charge, prit vne saincte resolution de s'en acquiter de telle sorte, que ce fust pour le salut de son ame & de son troupeau. Mais il trouua la vigne du Seigneur remplie de petits renardeaux, c'est à dire, d'esprits libertins & portez aux vices qui la gastoient toute, & renuersoient entierement. Toutesfois sa vigilance fut si grande, que tant par ses sainctes exhortations, que par l'exemple de sa vertueuse vie, les gens de bien à son imitation taschèrent de deuenir plus vertueux par vne plus estroite obseruation des Commandemens de Dieu : & les Vicieux faisans reflexion sur leur mauuaise vie,

4. IANVIER. touchez d'vn sainct repentir, corriger leurs mau- A uaises habitudes, & se mirent à mieux viure à l'aduenir.

On dit de sainct Remy, qui auoit tenu le mesme siege long-temps auparauant, qu'il auoit la douceur & la debonnaireté de sainct Pierre enuers les bons & les vertueux; mais qu'il auoit aussi la seuerité de sainct Paul enuers les meschans & les vicieux. Sainct Rigobert en faisoit de mesme: d'autant qu'il menaçoit les gens de bien d'vne seuere punition, si quittans la vertu, ils embrassoient le vice: Au contraire, il reprenoit doucement les Pecheurs, lors qu'il reconnoissoit qu'ils desiroient corriger leur mauuaise vie; & les receuoit amiablement, leur promettant pardon & absolution de leurs fautes. Il est vray que par cette voye-là il retira & ramena dans la bergerie plusieurs pauures brebis égarées; nourrissant mesme & entretenant plusieurs vagabonds, afin de leur oster l'occasion de mal viure, se faisant tout à l'endroict d'vn chacun, & s'accommodant à tous, afin de les gagner tous en nostre Seigneur.

Sainct Rigobert reforme son Clergé. Le principal soin qu'il eut, fut touchant le reglement & la reformation de son Clergé. Pour cét effet, il restablist en leur premier estat les statuts que ses Predecesseurs auoient fait, pour la discipline Ecclesiastique, qui sembloient estre aneantis. Il voulut que le Clergé, qui s'estoit laissé emporter au dereglement du temps, vécust à l'aduenir sous la regle des Ordonnances Ecclesiastiques, selon l'establissement des anciens Peres, qui auoient gouuerné l'Eglise, lors de son commencement en ce pays-là, & afin qu'ils peussent plus librement s'adonner au seruice diuin, & ne point s'occuper ailleurs, il les pourueut de ce qui leur estoit necessaire pour leur viure & entretenement. En effet, auparauant que sainct Rigobert fust Archeuesque, les Prestres & autres qui seruoient au Chœur, n'auoient pas le pain canonial, n'estoient pas Chanoines, & n'auoient ny rentes ny reuenu asseuré. De façon que ce sainct Prelat leur assigna des terres & autres reuenus, qui seroient à iamais de la iurisdiction des Chanoines, & seruiroient pour l'entretenement & la nourriture de ce venerable College: si bien que sainct Rigobert fut le premier des Archeuesques de Rheims, qui y establist la Thresorerie commune des Chanoines.

Les Princes & grands Seigneurs respectoient fort ce sainct Archeuesque: aussi estoit-ce vn personnage de haut merite, & qui les honnoroit beaucoup, les allant, ou enuoyant visiter souuent; accompagnant mesme ses visites de quelque honneste present. Vn iour Pepin Heristel, pere de Charles Martel, pour lors grand Maire du Palais de France, estant en vn lieu propre pour la chasse, receut vn present de la part de l'Euesque, qui luy fut tres-agreable. De sorte que se reconnoissant luy estre grandement obligé, il se tourna vers la compagnie, disant, *Que pourrois-ie faire, pour me reuencher des honnestetez de ce bon Euesque, qui ne cesse de me gratifier, ou par ses presens, ou par ses honnestes visites?*

Cependant sainct Rigobert arriue, & le saluë: & Pepin le recueillant amiablement, luy dit d'vne face ioyeuse: *Demandez moy ce qu'il vous plaira: asseurement ie vous le donneray.* Ce bon Pasteur, touché non de la conuoitise des richesses de ce monde, mais du soin seulement de son Eglise, voulant pouruoir à l'entretenement de son Clergé, & au soulagement de ceux qui sont continuellement occupez au seruice de Dieu: *Monsieur*, luy respondit-il, *ie demande seulement que vous me donniez cette maison-cy, pour m'y venir quelquesfois recréer.* Ce que Pepin luy accorda volontiers: mais iugeant que cette maison estoit peu de chose, s'il n'y auoit quelques autres terres, dont le sainct homme peust tirer du profit; il luy fit encor offre de tout ce qu'il desireroit. Si bien que sainct Rigobert se contenta de luy demander autant de terre qu'il pourroit entourer, se pourmenant à pied, pendant que ce Prince charitable prendroit son repos l'apres-disnée: ce qui luy fut aussi accordé. Or il y a vne chose icy remarquable. C'est qu'és lieux où sainct Rigobert marcha en cette promenade, l'herbe y fut depuis toûjours plus verte, sans se flettrir ou faner, ny en esté par la chaleur excessiue, ny en hyuer par la trop B grande froidure: de plus, que depuis ce temps, ce que l'on peut voir mesme encor à present, ce lieu n'a esté affligé ny de gresle, ny de tempeste, ny par aucune autre iniure du temps. Ce qui veritablement doit estre imputé aux merites de celuy, en faueur duquel Pepin fit cette donation à l'Eglise de Rheims.

Mais bien que ce sainct homme fust quelquefois occupé dans les affaires de ce monde, ayant du temporel en main, pour l'employer & distribuer selon la necessité des indigens: si est-ce qu'il n'obmettoit rien qui fust du deuoir de sa charge és choses spirituelles: mais il s'occupoit de telle sorte, que le corps & l'esprit estoient entierement adonnez au seruice de Dieu. Il taschoit par tous moyens de se monstrer sage & prudent Dispensateur en toutes choses, & fidele en ses actions; C sçachant fort bien que nostre Seigneur l'auoit mis sur sa famille, pour en auoir du soin, & luy donner la mesure du bled en son temps & saison, ainsi qu'il est escrit en l'Euangile: & que celuy qui n'a point soin des siens, mesmement de ses domestiques, a nié la Foy, & est pire qu'vn Infidele, ainsi que dit l'Apostre sainct Paul, en vne Epistre à Timothée. Luc 10. Aussi pour ses rares vertus, Pepin en faisoit fort grand estat: & mesme il luy enuoya 1. Tim. 5. son fils Charles Martel, pour luy donner le Sacrement de Baptesme. Ce que fit le sainct Euesque, qui depuis fut fort recommandé à Charles Martel par son pere Pepin: mais cette recommandation n'eut pas son effet, ainsi que nous dirons cy-apres.

L'Euesque donc voyant le peruertissement des mœurs d'vn chacun, se gouuernoit neantmoins de telle sorte en l'administration de l'Eglise qu'il D auoit en charge, que nuict & iour il veilloit sur son troupeau, s'opposant aux ennemis d'iceluy, comme vne forte muraille. Il parloit aux meschans d'vne parole libre, sans apprehension, & pleine de bonnes raisons, reuenchant les Fideles innocens, selon la Loy de Dieu & authorité de la Iustice, contre l'iniquité des iniures & concussions d'iceux.

Apres le decez de Pepin, il y eut grand debat & contention entre Charles Martel son fils, & vn certain Seigneur nommé Ramanfrede, touchant la dignité du Maire du Palais, chacun pretendant l'auoir par la force des armes. Et comme ils furetoient par toutes les villes, taschans par sollicitation de les attirer leur party, Charles

4 IANVIER

Martel vint à Rheims, & pria l'Euesque, que A l'entrée de la ville luy fust libre, afin d'aller faire ses deuotions (disoit-il) à l'Eglise de nostre-Dame. Mais le bon Pasteur reconnoissant son mauuais dessein, qui estoit de s'emparer de la ville, sous pretexte de pieté, & aymant la iustice en toutes choses, luy refusa tout à plat ce qu'il demandoit, iusques à ce que le different, qui estoit entre luy & Ramanfrede, fust apaisé, & luy promit, que si la iustice estoit pour luy, & que Dieu luy donnast le dessus de la querele, il luy permettroit non seulemét l'entrée de la ville de Rheims, mais qu'il luy rendroit aussi le seruice que merite vn Prince de son vassal. Charles Martel se voyant ainsi rebuté, & ne prenant pas plaisir aux iustes & raisonnables raisons du sainct Euesque (veu que Charles Martel estoit armé contre le Roy son Prince naturel, qui soustenoit Ramanfrede) le menaça tout en colere, que s'il venoit à bout de B ses affaires, & qu'il eust la victoire, il luy feroit bien ressentir ce que c'est de s'attaquer à vn Prince plus puissant que soy, & qui a les armes à la main. Ce qui arriua en effet, ainsi qu'il luy auoit promis. Car ayant gagné la bataille contre le Roy & Ramanfrede, il traitta rigoureusement sainct Rigobert, & le chassa de son siege tres-iniustement, & contre toutes les loix & les constitutions Ecclesiastiques. Plusieurs autres Prelats receurent pareil traittement de ce Prince, qui donna deslors les benefices à ceux seulement qui auoient suiuy la ligue & son party durant la guerre, n'ayant moyen de les recompenser autrement. Il fut le premier Prince en France qui s'émancipa de conferer les benefices des Laïques. Nostre sainct Prelat enfin porta cette affliction fort patiemment pour l'amour de Dieu, & pour la de- C fense de son Roy : neantmoins il auoit vn grand regret de voir son pauure troupeau abandonné entre les mains d'vn homme nommé Milon, du tout indigne de cette charge. Voicy ce qu'en escriuit le Pape Adrian, seant depuis à Rome du Regne de Charlemagne, à Turpin ce fameux Archeuesque de Rheims. *Ta charité fraternelle nous a fait entendre, que pendant les troubles de la France, le bon Archeuesque de Rheims, nommé Rigobert, fut deietté de son Siege, contre l'ordonnance des saincts Canons, & chassé de son Eglise, sans preuue aucune de crime qu'il eust commis, & sans le iugement des Euesques de la Prouince; voire sans que le sainct Siege Apostolique en eust fait aucune enqueste, ny donné iugement de sa deposition : mais qu'il en a esté démis pour cette seule consideration, qu'il n'auoit pas voulu suiure la ligue de celuy, qui par sa force & puissance, s'est depuis fait Sei-* D *gneur d'vne partie du Royaume, où est la ville de Rheims. Cependant que cét Euesché fut donné (contre Dieu & contre toute raison & authorité diuine) auec d'autres Benefices d'Eglise, & terres seculieres à vn ie ne sçay quel homme appellé Milon Clerc simplement tonsuré, ignorant les Statuts & les Ordonnances Ecclesiastiques : les autres Benefices du Diocese de Rheims estans mesmes diuisez & donnez diuersément & à diuerses personnes; & d'autres égarez & mis sous la iurisdiction d'autres Metropolitains & Euesques, qui s'attribuoient le droit de faire & sacrer les Euesques & le reste du Clergé; ayant des appels & refuges indus, & contre les Canons, & ne voulans par ce moyen respondre & obeyr à leurs Diocesains & Prelats legitimes : viuans cependant les Clercs, Prestres, Moynes, & Nonains dereglément à leur volonté & fantasie, sans se soucier aucunement de ce qui est estably & ordonné par les loix Ecclesiastiques, &c.* Vous voyez icy manifestement l'iniustice faite à sainct Rigobert, lequel se retira en Gascogne, pour y viure auec plus grande seureté : là où sa patience luy rendant son exil agreable, il passoit son temps selon la coustume en oraison, visitant continuellement les Eglises & les sainctes Reliques des Martyrs.

4 IANVIER. S. Rigobert se retire en Gascogne.

Cependant il arriua que ce Milon, qui occupoit son Euesché, passant par la Gascongne, fit rencontre d'vn sainct homme, auquel il promit d'obtenir de Charles Martel son restablissement en son Euesché, à condition qu'il luy laisseroit son temporel. Ce que sainct Rigobert luy accorda. Sur cette composition, le Prelat retourne en France, & prend Court-Gremiac pour sa retraite, comme son propre domaine, où Milon l'alla trouuer depuis, qui le somma d'accomplir sa promesse : veu que de sa part il auoit obtenu du Prince la restitution de son Euesché, ainsi qu'ils auoient conuenu.

Reuient en France.

Mais sainct Rigobert luy respondit : *Ie ne puis pas oster à l'Eglise, ce dont ie luy ay liberalement fait donation*. Cela fascha grandement Milon, qui tout en cholere luy dist, que puis qu'il l'auoit deceu, il ne s'estonnast pas s'il ne rentroit pas aussi en son siege. A quoy le bon Euesque repliqua, *Ie ne me soucie en rien du tout du Diocese, & t'en accorde la iouyssance : ie te prie seulement d'vne chose, qu'il me soit permis de celebrer la Messe sur l'Autel dedié à la glorieuse Vierge Marie Mere de nostre Seigneur Iesus-Christ*. Ce qui luy fut accordé.

Ainsi le sainct homme passoit le temps à Court-Gremiac viuant en toute sobrieté, ieûnes, oraisons & œuures de charité, se monstrant humble & debonnaire enuers vn-chacun, aymable aux necessiteux, & soigneux en ce qui luy estoit permis de ses pauures oüailles; allant souuent à Rheims celebrer le sainct Sacrifice de la Messe, ainsi qu'il luy auoit esté accordé, sur l'Autel de la saincte Vierge : & lors qu'il s'en retournoit, il visitoit les Temples & les Oratoires de sainct Maurice, de sainct Theodoric, & de sainct Cyriaque, & puis se retiroit en paix chez luy en sa maison, y passant le reste de la iournée, en vacquant à l'oraison, & exhortant sa famille à viure selon que Dieu le commandoit; & en l'obeyssance de la saincte Eglise.

C'est vne chose estrange, que des passions des hommes mondains! Charles Martel, quoy que l'on raconte de ses hauts faits & excellentes vertus, se monstra fort cruel & vindicatif tout le temps de sa vie contre sainct Rigobert : si bien que ny l'humilité, ny la debonnaireté, ny la charité, ny les bonnes œuures; bref ny toutes les vertus de ce sainct personnage ne peurent iamais fléchir ce courage altier : & ne fut iamais possible de gagner cela sur luy, que de voir cét homme venerable, & le receuoir en grace; auquel il auoit au moins cette obligation de luy auoir conferé le sainct Baptesme. Neantmoins il luy permit de demeurer dans son pays : où vrayment les siens le respectoient, & luy faisoient beaucoup d'honneur; aussi estoit-ce vn homme aimable, & qui pour ses vertus attiroit sur soy les affections de tout le monde, excepté de ce Prince.

C'estoit vn homme sans affecterie, sobre au possible, & qui n'aimoit que les choses de cette nature-là, sans se soucier des delicatesses, sinon de

4. IANVIER.

celles qui chatoüillent l'ame à gouster la parole A de Dieu. Si quelqu'vn des siens faisoit quelque faute, il ne s'en emouuoit point : mais le reprenoit doucement, rejettant l'aigreur par trop ordinaire aux autres à l'endroit de leurs seruiteurs. Il arriua que le Lieutenant de Rheims pour Charles Martel, ayant rencontré sainct Rigobert auec son garçon, le pria fort d'aller disner auec luy (car ainsi que i'ay dit, encor que Charles Martel ne le voulut point voir, si est-ce que tous les siens l'honoroient grandement.) Mais le sainct homme s'en excusa honnestement : de façon que ce Lieutenant voyant qu'il ne pouuoit obtenir cela, luy fit present d'vne Oye qu'vne bonne femme luy venoit d'apporter. Sainct Rigobert s'acheminant donc à sa maison auec son garçon chargé de cette Oye, elle échappa & s'enuola : dequoy son garçon s'affligeant, le sainct homme en soûriant luy dist, qu'il ne se tourmentast pas pour cela, & que le Chrestien ne deuoit point s'affliger pour les biens de ce monde; mais bien esperer en la bonté de Dieu, qui nous donne toutes nos necessitez; mais comme ils continuoient leur chemin, cette Oye reuint & se presenta au garçon qui la reprit; Sainct Rigobert voulut qu'elle fust depuis gardée viue, tant qu'il plairoit à Dieu.

Sa mort. Ce bon Pere passa plusieurs années en ce lieu, faisant des actions qui ressentoient du tout la vie des Apostres : iusques à ce que foible de vieillesse, consommé en saincteté, & ayant accomply le cours de cette vie malheureuse, il passa en l'autre, pour y iouyr de la gloire eternelle le 4. Ianuier, l'an de nostre Seigneur DCC. LXXIII. Son corps fut honorablement inhumé en l'Eglise de sainct Pierre qu'il auoit fait bastir, prés de l'Autel, à la main droite : où nostre Seigneur a fait C plusieurs grands miracles en sa faueur. Tel fut entre les autres certain jeune Ecolier demeurant au Presbytere de ladite Eglise : ce libertin sautant irreueremment sur le tombeau de sainct Rigobert, & le foulant aux pieds, fut soudain saisi d'vne douleur à vn pied, comme si on l'eust pique auec des éguilles, ou des épines; & en demeura boiteux le reste de sa vie. Apprenez de là, grands & petits, à respecter les lieux sacrez, & honorer la memoire des Saincts. Cela fut cause, que depuis on entoura le sepulchre du Sainct de treillis, afin que personne à l'aduenir n'en approchast temerairement. De plus, on oyoit toutes les nuits vne harmonie de voix, si douce, & si agreable, qu'il sembloit que ce fussent les Esprits bien-heureux, qui y chantassent. Souuent aussi à la minuit D on y voyoit aussi grande clarté, comme si c'eust esté en plein iour : si bien qu'vn bon Prestre mesme estant logé tout ioignant ladite Eglise, appercevant vne clarté qui penetroit la muraille, & entroit en sa maison, en fut tout effrayé.

Enfin Hincmare le cinquiesme Archeuesque de Rheims apres ce sainct homme, en fit transporter le corps en l'Eglise sainct Theodoric le 14. de Iuin : où furent faits encore plusieurs miracles, que nous obmettons, afin de n'estre ennuyeux, sçachant que Dieu par sa diuine bonté a de coustume de surhausser, & rendre glorieuse la memoire des saincts personnages qui l'ont fidelement seruy en ce monde. Surius raconte la vie de sainct Rigobert, & le Martyrologe Romain en fait mention.

Sur le 1. Mart. Rom. 4 Ianu.

---

5. IANVIER.

CE mesme iour mourut à Langres ville de France sainct Gregoire Euesque dudit lieu. Celuy-cy estoit d'vne tres-noble famille, qui épousa vne honneste Dame aussi tres noble, de laquelle eut plusieurs enfans. Estant mort il fut éleu Euesque de Langres, où ses vertus le rendirent recommandable. Les portes de l'Eglise s'ouuroient miraculeusement quand il y alloit. Il guerist plusieurs demoniaques par le signe de la Croix. Comme on portoit en terre son corps, des prisonniers l'inuoquans furent deliurez de leur captiuité : Son corps fut aussi trouué entier & frais plusieurs années apres sa mort. Sainct Tite disciple de l'Apostre sainct Paul, mourut en l'Isle de Candie : lequel ayant esté consacré Euesque des Candiots par le mesme Apostre, s'acquitta fidelement de sa charge, préchant le sainct Euangile. Il fut enseuely en la mesme Eglise qu'il auoit gouuernée. A Rome sainct Prisque Prestre, sainct Priscille Clerc, qui n'auoit receu que les Ordres mineurs, & saincte Benoiste, Dame fort deuote, furent decapitez sous l'Empereur Diocletian. Au mesme lieu, saincte Dafrose vefue B de sainct Fabien martyr, fut bannie, apres la mort de son mari, & puis eut la teste tranchée, sous le mesme Empereur.

Greg. Turon. vit. Pat. c. 7. Et de gest. Franc. l. 5 c. 5. — *Mart. Rom. 4. Ianu.* — *Idem. In actis S. Fabiani.*

---

5. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT SIMEON Stilite, ou de la Colomne, Confesseur.

LA prodigieuse & admirable vie de sainct Simeon Stilite, a esté escrite par Theodoret Euesque de Cirene, qui le connust & frequenta, & qui en parle aussi comme tesmoin oculaire en ces termes.

Pays de S. Simeon Stilite. Simeon nasquit en vn bourg de la Cilicie nommé Cisan, où il gardoit les troupeaux. Vn iour qu'il n'auoit pû mener son bestail aux champs à cause de la neige, il s'en alla à l'Eglise auec ses parens, où il entendit dire en l'Euangile, *Bien-heureux sont ceux qui pleurent, & mal-heureux ceux qui rient*, alors il s'enquit d'vn des assistans, comme l'on pouuoit paruenir à cette beatitude de larmes : lequel luy respondit, qu'il falloit quitter toutes les vanitez de cette vie, & embrasser la perfection religieuse. *Comment il quitta le monde, & se retira dans vn Monastere.* Cela fut cause qu'il entra en vne Eglise des Saincts martyrs qui estoit proche delà; & se prosterna par terre, suppliant nostre Seigneur de luy monstrer le chemin, & l'adresser au sentier de la perfection, luy enseignant de faire en tout, & par tout sa tres-saincte volonté. Durant cette oraison, en laquelle il demeura long-temps, auec vne vehemente affection, il s'endormit, & eut vn tel songe ou reuelation. Il pensoit fouir, & creuser des fondemens, lors qu'il entendit vne voix qui luy dist, *Tu n'es pas encore assez bas* : & apres qu'il eut bien foüillé, lors qu'il pensoit estre en bon fons, la mesme voix luy repliqua trois ou quatre fois qu'il bechast encore : à quoy ayant tousiours obey, & creusé, il ouït la mesme voix qui luy dist: Si tu veux bastir vn edifice solide, il faut que tu trauailles sans te lasser : car il n'est pas possible de faire de grandes choses sans vn long & continuel trauail. S'estant réueillé là dessus, ce songe demeura si auant empreint dans son ame, qu'il en vn Conuent de Moynes, dont l'Abbé s'appelloit Heliodore homme par fait, aagé de soixante & cinq ans, desquels il en auoit vécu soixante & deux dans ce Monastere. Simeon se liura à ce sainct Abbé, & demeura dix ans auec luy, seruant nostre Seigneur d'vne telle ferueur qu'il deuançoit tous ses compagnons, & auec

5. IANVIER.

tant d'abstinence, que les autres mangeans vne A fois le iour, ou de deux iours l'vn, il passoit les sepmaines entieres sans manger : & portoit sur sa chair vne corde tissuë de feuilles de palmes si rude & serrée, qu'elle luy fit vne profonde playe qui versoit beaucoup de sang, lequel fit decouurit son secret. On luy osta ceste corde : & parce qu'il ne vouloit permettre que l'on medicamentast sa playe, l'Abbé, à cause de cette desobeyssance le chassa du Conuent, craignant que d'autres Religieux foibles, & de moindre complexion, ne le voulussent imiter en cette austerité. Simeon s'en estant donc allé, l'Abbé par l'aduis des plus anciens Religieux, l'enuoya chercher : & le trouua-t'on caché dans vne cisterne tarie, où il auoit demeuré cinq iours, chantant les loüanges de nostre Seigneur. On le tira à toute peine de ce trou auec des cordes, & fut ramené au Conuent, où il ne sejourna gueres, parce qu'il desiroit viure plus austerement qu'on ne luy permettoit : De là il s'en alla sur vne montagne, & y trouua vne petite cabane, ou vn Hermitage, où il s'enferma, & s'y tint trois ans. Il eut deuotion de jeûner quarante iours, sans boire ny manger, à l'imitation de nostre Seigneur, de Moyse & d'Helie. Il pria vn Prestre nommé Bassius, de faire murer la porte de son Hermitage, & de le laisser quarante iours sans aucuns viures : neantmoins luy estant respondu que ce seroit tenter Dieu, & se tuer, il fit prouision de dix pains, & d'vne cruche d'eau, pour s'en substenter, en cas qu'il en eut besoin. Bassius apres l'auoir fourny d'eau, & de pain, boucha la porte, ainsi qu'il luy auoit enjoinct.

Ses austeritez estranges.

Il reuint les quarante iours passez, & trouua l'eau & les pains tout ainsi qu'il les auoit laissez : mais Simeon à demy mort, muet, & sans aucun C pouls ny mouuement : il prit vne esponge, & luy moüilla les levres, qu'il ouurit peu à peu, puis le fit manger ; & par ce moyen Simeon recouura de nouuelles forces. Theodoret dit, que depuis ce temps-là iusques alors qu'il escriuit, il y auoit bien vingt-huict ans, durant lesquels il auoit jeûné le Caresme chaque année, sans boire ny manger : neantmoins, que depuis par succession de temps, à cause de sa foiblesse, il auoit moderé cette rigueur. Apres qu'il eut sejourné trois ans en cette Hermitage, il grimpa sur la croupe de la Montagne, où ayant fait vn cerne, il prit vne chaine de vingt coudées de long, laquelle il fit attacher d'vn bout à vne grosse pierre, & de l'autre bout à son pied droit, comme vn forçat de galere, afin qu'encore qu'il le voulust, il ne peust outrepasser ces limites, sinon en contemplant le Ciel, & soûpirant à chauds desirs de son cœur apres no- D stre Seigneur. Il fut visité par Melece Euesque d'Antioche, tres-sainct Prelat, lequel le trouuant ainsi attaché à la cadene, luy demanda pourquoy il se tenoit en cette façon : Simeon luy respondit, que c'estoit pour se contraindre, & s'oster la liberté de sortir de ce rond. Le sainct Euesque luy repliqua, qu'on domptoit ainsi les Bestes farouches : mais que les hommes capables de raison, ne trouuent point de plus fort lien que la raison mesme : de maniere qu'il fit venir vn serrurier pour le détacher, & luy ayant degagé le pied, l'entrave estant ouuerte, & de cuir velû, de peur que le fer ne luy coupast la peau, l'Euesque apperceut plusieurs grosses punaisses, qui estoient nichées dans cette peau veluë, lesquelles faisoient bien de l'ennuy au Sainct qui souffroit leurs puantes morsures, pour se disposer par ces continuelles piqueures à de plus rudes tourmens. La vie que mena là Simeon, fut si estrange, & si prodigieuse, que le renom de sa saincteté vola de toutes parts. Vne multitude infinie y accouroit, les vns trauaillez d'infirmitez corporelles, pour y receuoir guarison, les autres navrez de pechez, y cherchoient le salut de leurs ames ; & tous y trouuoient à souhait ce qu'ils desiroient, & s'en retournans chez eux, publioient par tout les merueilles que Dieu faisoit par son seruiteur. Ce qui estoit cause que plusieurs autres des terres & Prouinces les plus éloignées, François, Anglois, & Espagnols l'alloient trouuer : & le nom de Simeon estoit si celebre en Italie, que Theodoret dit, qu'il n'y auoit hostellerie, boutique ny maison, qui n'eust au haut de la porte B vne Image de Simeon, comme de leur Protecteur & Defenseur. Voyans donc ce grand abord de peuple qui accouroit de toutes parts pour le toucher, & receuoir sa benediction : & pour éuiter cette importunité, ou plustost fuir tant d'honneurs, il s'imagina vne nouuelle forme de viure sur vn pilier, lequel ne fut du commencement que six coudées, puis de douze, & de vingt, & enfin il l'éleua iusques à trente-six coudées de haut. Et Theodoret tesmoin oculaire dit, qu'il fit cela par vne speciale prouidence de Dieu, non seulement pour exciter les tiedes, & les laches à la penitence, les faisant rougir de honte, quand ils voyoient combien ce Sainct enduroit, & le peu de satisfaction qu'ils faisoient de leurs fautes au prix de luy : mais aussi afin que les Infideles, qui estoient en l'ombre de la mort eternelle, & ne s'en apperceuoient pas, receussent par son moyen la lumiere du Ciel, & reconnussent Iesus-Christ pour Seigneur & Redempteur du monde : Comme aussi, afin que par sa grande authorité qu'il s'estoit acquise par cette nouuelle & épouuantable façon de viure, il reprimast les Heretiques qui troubloient lors en Orient l'Eglise Catholique, & qu'il en fut le bouleuart & le defenseur, comme nous dirons cy-apres. Il n'est pas croyable, combien de peuples Chrestiens & Payens, venoient vers Simeon pour le voir, & entendre ses discours, receuoir sa benediction, & obtenir par ce moyen d'autres faueurs, tant spirituelles que corporelles : Il les enseignoit & préchoit tous, les guarissant & viuifiant par ses instructions. Plusieurs Gentils se conuertissoient, & faisoient baptiser ; beaucoup de pecheurs sortoient de la fange & ordure de leurs pechez, grand nombre de malades estoient guaris de leurs infirmitez, les plaideurs mesmes le choisissoient pour Arbitre, & s'en croyoient luy seul. Il auoit de plus le don de Prophetie. Il veid vne fois vne Verge qui menaçoit de terribles maux : incontinent il reconnut que Dieu vouloit signifier par là, à sçauoir vne secheresse extréme, qui fut suiuie d'vne Famine, & d'vne cruelle Peste, que Dieu vouloit enuoyer au monde pour punition de ses pechez : ce qu'il predist, & son aduertissement se trouua veritable. Vne autre fois il annonça, que l'année abonderoit en sauterelles, & hanetons : neantmoins qu'ils ne feroient pas le dommage qui en estoit à craindre, parce que la mesme

Pillier ou colomne sur lequel il se mit.

Il auoit le don de Prophetie.

5. IANVIER.

main du Seigneur qui les enuoyoit, les estouffe-roit. A vn mois de là, il s'en éleua vne telle quantité, que l'on eust pensé que c'estoit vne nuée qui obscurcissoit le Soleil. Cela ne fut nuisible qu'aux pasturages, sans toucher aux grands bleds ny aux fruits qui sont pour l'vsage de l'homme. La Reyne de Perse luy portoit vne particuliere affection, & gardoit comme precieux thresor, vn vaisseau d'huile benit, qu'il luy auoit enuoyé, & la Reyne des Ismaëlites, qui estoit auparauant sterile, eut vn fils par son oraison, qu'elle porta à Simeon, afin qu'il benist la mere & l'enfant. Theodoret dit, que ce qu'il admiroit le plus en ce Sainct, estoit sa patience & sa perseuerance. Il prioit iour & nuit, tantost de bout, tantost prosterné à la colomne: Quand il prioit debout, il faisoit plusieurs reuerences, qu'vn des seruiteurs de Theodoret voulut vn iour entreprendre de compter, & apres qu'il en eut nombré iusqu'à douze cens quarante-quatre, il se lassa, & n'en compta pas dauantage. Quand il se prosternoit, il donnoit du front iusques sur ses pieds. Il endurоit de cruelles douleurs d'vn vlcere qu'il auoit au pied: toutesfois il s'en soucioit aussi peu que s'il eut esté hors de son corps; encore qu'il fust contraint de le découurir par vne occasion que ie diray. Vn Estranger de grande qualité le vint visiter: estant au sommet de la montagne, où estoit la colomne, considerant la façon dont il viuoit en vn lieu si haut & si estroit sans aucun abry du Soleil, ny du froid: & luy ayant esté asseuré qu'il ne beuuoit, ny mangeoit, ny dormoit, il luy parla ainsi: Ie vous demande au nom du Seigneur qui s'est incarné pour l'amour de nous, si vous estes vn homme, ou quelque autre creature, qui semble auoir vn corps humain, & ne l'a pas, puis que vous n'estes point sujet aux infirmitez corporelles? Le Sainct pria qu'on luy apportast vne eschele, & qu'il montast sur la colomne. Apres qu'il eut monté, il luy permit de mettre les mains dessus le cilice qui luy couuroit tout le corps, & de toucher à ses pieds. Cét homme les maniant, découurit cette playe, qui luy fit croire que c'estoit vn homme: mesme quand on luy dist qu'il mangeoit quelque chose vne fois la sepmaine seulement. Depuis les Vespres des principales Festes, à compter du Soleil couchant iusqu'au lendemain matin que le Soleil se leuoit, il se tenoit debout sur la colomne, les mains leuées au Ciel, sans se lasser en cette penible posture, ny se laisser vaincre au sommeil. Mais ce qu'il admiroit dauantage en ce sainct homme, c'estoit que menant vne vie si austere, il ne laissoit pas d'estre de douce humeur, affable, & fort courtois. Il respondoit doucement à tout ce qu'on luy demandoit, tant aux Nobles qu'aux Roturiers, aux sçauans & ignorans. C'estoit vn homme vrayement éclairé de la lumiere du Ciel: il préchoit deux fois le iour, au grand contentement & profit d'infinies personnes, qui l'alloient ouyr: & tous ses discours ne tendoient à autre but, qu'à les persuader de mespriser les choses terrestres, & d'attacher leurs cœurs au Ciel, ne regardant pas simplement les choses presentes, mais pour l'aduenir se ressouuenant des promesses de Dieu; tant de ses menaces que de ses recompenses. Il auoit partagé ses heures, & ce qu'il deuoit faire en chacune d'icelles. Au poinct du iour il prioit, puis il préchoit, apres il

A faisoit response & expedioit ceux qui s'addressoient à luy. Il terminoit les differens, & accordoit ceux qui estoient en procez: apres cela il faisoit quelques discours ou deuis, puis il retournoit à l'oraison. Il ne mettoit pas en oubly les affaires de l'Eglise Catholique, soit à supplier nostre Seigneur qu'il la gouuernast & conseruast, soit à découurir les moyens humains qu'il estimoit estre vtiles à la protection d'icelle: Il aduertissoit les Prelats & les Rois de ce qu'ils deuoient faire: Il refutoit les Idolatres par des raisons tres-efficaces; il confondoit les Iuifs obstinez, par les textes de l'Escriture-saincte: Il faisoit taire les Heretiques par ses argumens infaillibles: Bref il seruoit à tous de sel, de lumiere, de guide, de maistre & d'vn vray instrument de la gloire de Dieu. Il escriuit des Lettres aux Empereurs Theodose le ieune, & à Leon, les admonestant comme ils se deuoient comporter en

B leurs gouuernemens; & eux luy firent response, & le supplierent d'obtenir par ses prieres la paix à l'Eglise. Theodose par son intercession & ses larmes, obtint vne signalée victoire des Perses: & l'Imperatrice Eudoxie sa femme, qui auoit esté pipée par vn faux Hermite, se soûmit à la doctrine Catholique, & au iugement de Simeon. Il sceut que l'Empereur Theodose auoit fait vne Ordonnance, qu'on rendist aux Iuifs d'Antioche certaines Synagogues, que les Chrestiens auoient vsurpées sur eux. Il luy escriuit sur ce sujet vne lettre graue & seuere, blasmant son decret, & l'inuitant à le reuoquer & en faire penitence: ce qu'il fit incontinent, & par sa response, le conjura de prier Dieu pour luy, & pour l'Empire. Encore qu'en toutes choses nostre Simeon parust vn miroir de perfection & de vertu, il monstra sa saincteté en vn poinct qui donna plus de lustre au reste de sa vie. Les Saincts Hermites qui demeuroient par ces deserts, s'assemblerent pour éprouuer l'esprit de Simeon, & connoistre mieux s'il tenoit le bon chemin: à cette fin ils déppeterent quelques-vns d'entr'eux, qui luy porterent parole de leur part, qu'ils s'émerueilloient comme il laissoit le grand chemin certain & asseuré, que les Saincts Peres nous auoient frayé & battu, pour en tracer vn nouueau & estrange, duquel les hommes n'auoient iamais ouy parler: & que pour cette raison ils luy commandoient de descendre de dessus cette colomne, & de viure comme les autres. Ils donnerent charge neantmoins à leurs Agens, que si sainct Simeon obeïssoit promptement, & qu'il voulut descendre, ils le laissassent comme il estoit: parce que ce seroit vn signe que Dieu le gouuernoit, & estoit auec luy, & qu'il suiuoit vne saincte inspiration: mais que s'il refusoit d'obeyr, & s'attachoit à sa colomne, ils l'en tirassent, & la demolissent, parce que Dieu n'est point en la propre volonté & des-obeissance. Les deputez firent leur legation, & à l'instant Simeon s'offrit d'obeyr volontiers, demandant vne eschele pour descendre, monstrant par là que nostre Seigneur estoit auec luy en ce genre de vie qu'il luy auoit inspiré, & par le moyen duquel il faisoit tant, & de telles merueilles: mais suiuant l'Ordonnance des Superieurs, ils luy commanderent de ne bouger de là, continuant sa maniere de viure, puis qu'il estoit vray Enfant d'obedience.

Baron. to. 1. p. 4. 1. 9. & p. 610. & to. 6. p. 207.

Sa saincteté reconnue.

C D

5 IANVIER.

Le Cardinal Baronius dit qu'il vécut plus de quatre-vingts ans sur la colomne, & le prouue, parce qu'il y monta lors que Melice estoit Euesque d'Antioche (ainsi que nous auons dit) lequel deceda l'an 381. & Simeon mourut le cinquiesme de Ianuier, le quatriesme an de l'Empire de Leon premier de ce nom, qui fut l'an 460. d'où il s'ensuit que Simeon a vécu plus de cent tant d'années, ce qui est admirable en vne vie si austere. Le iour de son glorieux trespas estant venu, il finist sa vie sur la mesme colomne, où il auoit vécu: son corps demeura immobile, & en la mesme posture qu'il estoit, faisant oraison, & fut quelque temps sur la colomne; les soldats des Bourdages voisines faisans la garde à l'entour iour & nuit, de peur qu'on ne dérobast ce precieux thresor. Depuis il fut porté en la ville d'Antioche, Dieu faisant plusieurs miracles par son intercession, le long du chemin où il passoit: & l'Empereur Leon le voulant faire transporter ailleurs, toute la ville d'Antioche s'y opposa, & le supplia de leur laisser le sainct corps de Simeon: parce qu'ils n'auoient point d'autres murailles ny forteresse pour la defence de leur ville, & que cela les tenoit à l'abry des ennemis. De façon que Leon acquiesça à vne si iuste requeste. On bastist vne Eglise sur le haut de la Montagne où il auoit vécu sur la colomne, dans laquelle on ne laissoit entrer ny femmes ny filles, où nostre Seigneur monstroit ordinairement par des diuins prodiges la gloire de son grand seruiteur Simeon. Theodoret (ainsi que nous auons dit) a descrit vne partie de sa vie, & Euagrius l'Ecolier l'a amplifiée, Nicephore, Suidas, Cedrenus, Glycas: & dans les vies des saincts de Daniel Estelite, & de Theodose l'Abbé, il est parlé de ce Sainct. Gregoire de Tours écrit de luy; & sa vie se trouue parmy celles des Saincts Peres, encore que l'on n'en sçache pas l'Autheur: & Nicephore rapporte, que Metaphraste l'a aussi écrite: mais il faut croire qu'elle se soit égarée. Outre tous ces Autheurs, les Grecs font mention de Simeon Stilite en leur Menologe, le vingt-quatriesme de May, & les Martyrologes Latin & Romain, au cinquiesme de Ianuier, ceux de Beda, Vsuard, Adon, & le Cardinal Baronius dans les Annotations sur le Martyrologe, & dans les cinq & sixiesme Tomes de ses Annales.

Baron. 1. ann. Mart. 3. Decemb. — Sa mort. — *Theod. l. 5. Part. 26 Euang. l. 2. cap. 13. & 14.* — *Nic. l. 14. cap. 15. Greg. Tur. de glo. Conf. cap. 26. in vit. Patr. p. 144 48.*

Mais il faut prendre garde qu'il y a deux Simeons (que quelques-vns confondent, & n'en font qu'vn des deux) le premier qu'ils nomment le Vieil, qui viuoit du temps de Theodose le ieune, & paruint iusqu'au quatriesme an de l'Empire de Leon: c'est celuy dont nous auons écrit la vie. Le second s'appelle Simeon le Ieune, qui florissoit du temps de l'Empereur Iustinien, & qui vécut iusqu'à l'Empire de Maurice, duquel Euagrius écrit, comme l'ayant connu, & en parle au sixiesme Liure de son Histoire, Chapitre vingt-deuxiesme, & c'est de luy que fait mention sainct Iean Damascene en sa troisiesme Oraison des Images. L'vn & l'autre ont vécu en Syrie. Il y eut aussi vn autre Simeon Stilite en Cilicie, qui mourut d'vn éclat de tonnerre, duquel parle Sophronius, au Pré spirituel Chapitre 57. Remarquez dauantage, que ce vieil Simeon, dont nous auons écrit la vie, laissa pour successeur en son austerité & maniere de viure sur la colomne, Daniel Stilite, duquel le Martyrologe Romain fait mention, le deuxiesme Decembre, qui fut vn homme celebre & tres-sainct, comme le rapporte Metaphraste en sa vie: les Grecs en font aussi mention en leur Menologe, & Nicephore Liure quinziesme, Chapitre trente-deuxiesme, & Liure seiziesme, Chapitre sixiesme. Cedrenus & les autres en la vie de Leon le Grand. Il semble que nostre Seigneur ordonna qu'il ne s'en trouuast pas simplement vn, mais plusieurs, qui par vn si rare, estrange & admirable genre de vie edifiassent le monde.

Il y a 3. Stilites.

Qui ne s'esbahira en lisant cette vie, & considerant qu'vn homme mortel, foible de chair & d'os, & composé de terre, comme les autres, ait peu accomplir ce que ce grand Sainct a fait durant sa vie? qu'il ait demeuré plus de quatre vingts ans sur vne colomne; exposé aux ardeurs du Soleil, aux froidures de l'hyuer, & à l'impetuosité des vents, presque sans manger ny reposer, de mesme que s'il n'eust point eu de corps, priant & contemplant sans cesse de iour & de nuit, faisant de profondes reuerences pour adorer nostre Seigneur? Quelle merueille est-ce que sainct Simeon ait passé quarante iours sans boire ny manger, non pas vne fois, comme Helie, ou deux comme Moyse; mais vingt-huict fois en vingt-huict ans, vne fois l'an, ainsi que Theodoret l'asseure? Qui ne s'émerueillera de ce qu'il passoit quasi toutes les sepmaines entieres, sans manger que fort peu: qu'estant vn homme rustique, il fut tellement éclairé & reuestu de la lumiere celeste, que d'vn chetif Pasteur, Dieu l'ait éleué & exalté, le faisant Predicateur de son Euangile, Protecteur de son Eglise, & Maistre de tant de gens qui s'adressoient à luy, l'ayant tellement fortifié de son Esprit, qu'il illuminoit les Gentils, confondoit les Iuifs, rembarroit les Heretiques, instruisoit & enseignoit les Chrestiens? Mais qui perdra courage au chemin (tant rude & aspre puisse-il estre) voyant ce, dont ce sainct homme est venu à bout? Car encore qu'à la verité sa vie soit plus admirable qu'imitable, en ce qu'elle surpasse de beaucoup la portée de nostre nature, & l'vsage ordinaire des hommes: neantmoins nostre Seigneur l'a voulu planter en son Eglise, comme vn pourtraict de parfaite saincteté, afin que ceux qui liront les extraordinaires exemples de sa vie plus qu'humaine, admirent la puissance diuine qui luy donna la force de viure, comme il fit, & qu'ils ne se defient point tant de leur fragilité, qu'ils reculent en arriere, abandonnant l'estude de la vertu, mais qu'estans encouragez par cét exemple, se confians au mesme Seigneur, qu'ils esperent, s'il n'y a de leur faute, qu'il leur donnera tout le confort & le secours, dont ils auront besoin, pour combattre & surmonter les difficultez de leur propre estat & condition.

LA VIE DE SAINCT EDOVARD Confesseur, Roy d'Angleterre.

SAinct Edoüard Roy d'Angleterre, fut fils d'Etelrede aussi Roy d'Angleterre, & de la Reyne Emme, qui estoit sœur de Richard deuxiesme Duc de Bretagne: & dautant que les Daciens qui sont les Transsyluains, Valaques &

Extraction de sainct Edouard.

5. IANVIER.

L'Angleterre grandement affligée.

Ses vertus.

Moldaues, gens farouches & barbares, s'estoient lors jettez sur l'Angleterre, qu'ils mettoient à feu & à sang) d'autres Autheurs les appellent Danois, non pas Daciens, & disent que ce sont les peuples de Dannemark) la Reyne Emme, apres la mort de son mari, se retira à l'abry auec ses Enfans, Edoüard & Alfred, chez son frere Richard: où Edoüard fut nourry & éleué durant cette incursion & cette tempeste. Dés son enfance il fit voir clairement, que Dieu l'auoit éleu particulierement, pour defendre l'Angleterre, & la purger de tant de calamitez: parce qu'il estoit Prince fort paisible & honneste, modeste & deuot, qui hantoit souuent les Eglises, assistoit au seruice, & conuersoit familierement auec les Religieux, lesquels il affectionnoit, dautant qu'il les reconnoissoit grands seruiteurs de Dieu. Pendant son education en Bretagne, les Daciens ou Danois ruinoient le Royaume d'Angleterre, auec toute sorte de cruauté & d'impieté: car ils abbatoient les Eglises, bruloient les Monasteres, tuoient les Prestres & les Laics, sans pardonner à chose sacrée ny profane. Tout le Royaume ne jettoit qu'vn mesme cry, continuellement accablé sous le faix de cette extréme misere. Vn sainct Euesque de Hantone, nommé Britauald, estant en oraison baigné de larmes deuant nostre Seigneur, qu'il prioit de retirer sa main, & jetter les yeux de sa misericorde sur ce Royaume desolé; demeura tellement abbatu de l'abondance de ses pleurs, & de sa longue priere, qu'il s'endormit; & vit en songe l'Apostre sainct Pierre en vn lieu éminent, & Edoüard deuant luy, auec vn visage joyeux, qui estoit couuert du manteau Royal: & que le mesme Apostre l'ayant sacré & oinct pour estre Roy, luy donnoit de belles instructions, & entr'autres qu'il fust chaste, luy declarant combien d'années il deuoit regner. Ce sainct Euesque fut bien émerueillé de cette vision, & demanda au glorieux Apostre ce qu'elle signifioit. Sainct Pierre se retournant doucement vers l'Euesque, luy dist: Les Royaumes sont de Dieu: c'est luy qui regne és enfans des hommes, ausquels il oste leurs Estats pour punition de leurs pechez, qui change les Empires, & permet que l'hypocrite regne. Ton peuple a grieuement offensé Dieu: C'est pourquoy il l'a liuré és mains de ses ennemis; toutesfois il s'appaisera apres les auoir rudement chastiez: car il a choisi vn homme selon son cœur, qui sera Roy d'Angleterre, par ma faueur, lequel rembarrera la furie des Danois. Il sera chery de Dieu, agreable aux hommes, terrible à ses ennemis, aymable à ses sujets, tres-vtile à l'Eglise de Dieu, & qui finira sainctement sa vie: Le sainct Euesque fut tout consolé par ces propos de l'Apostre sainct Pierre, & s'enquit que deuiendroit le Royaume d'Angleterre, apres la mort d'Edoüard. Mais le glorieux Apostre ne voulut pas respondre à cette seconde demande, sinon que le Royaume d'Angleterre estoit à Dieu, & qu'apres Edoüard, il en ordonneroit selon son bon-plaisir. L'Euesque eut cette reuelation, qui fut vne Prophetie de ce que Dieu deuoit faire en ce Royaume, prenant Edoüard pour instrument, & executeur de sa volonté. Outre cette horrible tourmente d'ennemis qui rauageoient l'Angleterre, il s'y mesla d'autres bourasques, & dissensions ciuiles, qui estoient en certaine maniere pires que les maux exterieurs.

Reuelation de ce qui deuoit arriuer en Angleterre, sous le regne d'Edouard

5. IANVIER.

L'Isle estoit remplie de perfidie, le frere trahissoit son frere, les plus fidelles amis s'entre-vendoient l'vn l'autre: il n'y auoit plus de foy aux paroles, personne n'eust osé découurir librement le fond de son cœur; ce n'estoit que fiction & duplicité en la conuersation humaine. La barbarie des ennemis passa si auant, qu'ils tuerent le Roy Edmond fils aisné du Roy Etereld, nay d'vne premiere femme; & ses enfans qui estoient encor au berceau: ils tuerent aussi Alfred frere de pere & de mere d'Edoüard, lequel auoit repassé de Bretagne en Angleterre. Et Edoüard sçachant cela, eut recours à Dieu, le suppliant d'auoir pitié de ce Royaume si affligé, & que son bon-plaisir fust de le deliurer des mains de ses ennemis; lesquels n'estans assouuis d'auoir répandu le sang de ses freres & neueux, vouloient attenter au sien: afin que n'ayant personne qui leur peust resister, ils peussent disposer du Royaume à leur volonté. Il adjousta, que s'il luy plaisoit de l'établir au Royaume paternel, il mettroit peine de l'en reconnoistre par ses seruices, & de le faire obeyr par tout le Royaume, prenant le Prince des Apostres sainct Pierre pour son Patron, & special Protecteur, & promettoit, moyennant la grace de Dieu, d'aller à Rome, se jetter aux pieds des Apostres, pour implorer leur faueur.

Fait voeu d'aller à Rome.

Ce fut la priere que fit Edoüard en son exil, pleurant à chaudes larmes, & du plus profond de son cœur: laquelle nostre Seigneur exauça, appaisant la tempeste, éclaircissant le Ciel, & abaissant les vagues de la mer. Les Daciens ou Danois, apres la mort de leur Roy Canut, furent chassez hors de l'Angleterre, & le Royaume se trouua deliuré du pesant joug de la seruitude étrangere. Elle appella Edoüard, & le proclama Roy: qui fut oingt & sacré auec vne telle & si grande réjouyssance & concorde, qu'il estoit aisé à iuger, que c'estoit vn trait de la main du Tres-haut: lequel encore qu'il mortifie, ne laissa pas aussi de viuifier, & ne manqua pas d'enuoyer le iour apres la nuict, le printemps apres l'hyuer. Incontinent le tres-sainct Roy Edoüard, comme vne nouuelle & resplendissante lumiere, dissipa les tenebres qui auoient si long-temps obscurcy ce Royaume: car luy qui estoit Sainct, seruoit d'exemple à ses sujets, & leur persuadoit par ses actions tout ce qui estoit de la pieté & vertu. Il estoit humble aux Prestres, modeste à ses seruiteurs, paisible à son peuple, misericordieux aux miserables, & liberal aux necessiteux. Il estoit le pere des orphelins, le iuge des vefues, & iuste enuers tous: Le Royaume florissoit en paix, en tranquillité & en Religion. Mais afin qu'vn si grand bien s'enracinast, & ne finist auec la vie d'Edouard: le Royaume le conuia, & supplia de se marier pour auoir lignée, & perpetuer la Couronne en sa famille.

Est sacré Roy.

C'est où Edoüard se trouua en grande perplexité, parce qu'il estoit resolu en son cœur de garder sa virginité, ainsi qu'il en auoit mesme fait vœu. D'vn costé, il ne vouloit découurir ce secret à personne, ny mécontenter ses sujets: d'autre-part, il craignoit de violer sa resolution, & perdre ce qu'il auoit de plus cher, s'il se mettoit au hazard de le perdre. Enfin apres y auoir bien pensé, & s'estre recommandé souuent à nostre Seigneur, il resolut d'épouser la fille

Fait voeu de chasteté.

Se marie.

5 IANVIER

d'vn grand Seigneur, appellé Coduuin, homme turbulent, & puissant: duquel, ainsi que la rose croist des espines, estoit née vne tres-sage & tres-belle fille nommée Edithe. Auant la celebration des nopces, le sainct Roy fit oraison à nostre Seigneur, & le pria, qu'il luy pleust luy preseruer sa virginité, comme le thresor le plus precieux qu'il eust en ce monde, encor qu'il épousast vne femme: ce qu'il faisoit pour sa gloire, & non pour son plaisir & contentement. Apres il parla à son épouse Edithe, & luy declara son intention, la priant de viure ensemble en perpetuelle chasteté, sans découurir ce secret à personne qu'à Dieu. Edithe qui estoit fort honneste, & de l'humeur du Roy, fut bien contente de cela: de façon que le Roy & la Reyne garderent virginité, viuans en public comme le mari & la femme, & en particulier, comme frere & sœur. C'est vn exemple fort rare & digne d'admiration, qui nous conuie de loüer ce Seigneur, qui a tousiours esté Vierge, & a voulu naistre d'vne mere Vierge: lequel est si puissant, qu'au milieu des flammes de nostre concupiscence, & parmy tant d'occasions de tresbucher, il conserue ceux qu'il a éleus, & qui mettent leur fiance en luy; les fait triompher des voluptez & des appetits sensuels, ainsi que firent ces deux-cy en la fleur de leur aage, & en la prosperité de leur Regne. Encore que les Danois eussent esté rembarez hors de l'Isle, ils n'auoient pourtant pas perdu l'esperance d'y rentrer, & la conquerir. De fait, le Roy de Dannemarc assembla vne grosse Armée pour attaquer de nouueau l'Angleterre: mais estant prest à s'embarquer, il tomba en la mer, montant de l'esquif en son Nauire, & se noya. Par ce moyen Dieu preserua l'Angleterre, en consideration des merites du Roy Edoüard: lequel oyant la Messe le iour de la Pentecoste, en eut reuelation, comme le Prestre monstroit Dieu, dont il se réjouyst en sousriant, declarant apres la Messe ce qui luy auoit esté reuelé; parce que tous ceux de sa Cour qui le virent auec vne ioye si extraordinaire, luy en demanderent la cause. Ils remarquerent bien l'heure & le temps, & sceurent depuis ce qui s'estoit passé, conformément à ce que le sainct Roy leur auoit dit; & le Royaume demeura en vne profonde paix durant la vie de ce Roy.

Et garde perpetuelle chasteté auec sa femme.

Reuelatiō qu'il eut pendant la Messe.

Sainct Edoüard voyant la concorde & tranquillité que Dieu luy auoit donnée, pensa qu'il estoit temps d'accomplir son vœu, d'aller à Rome visiter le corps du Prince des Apostres sainct Pierre son Patron. Il assembla ceux de son Conseil, & tous les Prelats & Milors d'Angleterre, ausquels il declara le vœu qu'il auoit fait estant refugié en Bretagne, l'angoisse, & l'extremité en laquelle il se trouua reduit, lors qu'il le fit, & le desir qu'il auoit de payer à Dieu ce qu'il luy deuoit, accomplissant son pelerinage de Rome, en recompense de tant de bien-faits signalez qu'il en auoit receus; de l'appeller à la Couronne, & de deliurer son Royaume de la tyrannie & seruitude des Danois, l'ayant ressuscité comme de mort à vie. Ils s'écrierent tous d'vne voix & supplierent le Roy de ne les point abandonner, & que pour satisfaire à sa deuotion particuliere, il ne mist son Royaume en hazard.

Il delibere d'aller à Rome ainsi qu'il en auoit fait voeu.

Le Roy se trouua confus, croyant que c'estoit vne chose rude & inhumaine, de rejetter les supplications de tout son peuple: mais d'autre costé se sentant pressé du vœu qu'il auoit fait, sa deuotion l'incitoit à faire plus de cas de soy que des siens, & de ce à quoy il s'estoit obligé, que des importunitez d'autruy. Apres y auoir bien pensé & recommandé l'affaire à nostre Seigneur, il se resolut de proposer son dessein au Pape (qui estoit lors Leon neufiesme du nom, lequel commença à presider en l'Eglise l'an 109.) & d'en attendre sa response. Le Pape luy respondit, qu'il ne bougeast de son Royaume, parce que c'estoit le plus conuenable au seruice de Dieu; qu'il le dispensoit de son vœu d'aller à Rome, & le déchargeoit de cette obligation, ordonnant qu'il aumosnast autant aux pauures qu'il eust despensé à faire le voyage; & qu'il fist bastir de nouueau, ou augmentast quelque ancien Monastere de Religieux, en l'honneur de l'Apostre sainct Pierre, où Dieu fust continuellement loüé: confirmant de son authorité Apostolique tout ce que le Roy donneroit à ce Conuent, & l'exemptant de la Iurisdiction des Ordinaires, & de toute autre puissance laïque, hormis de celle du Roy. Au mesme temps que cette response vint de Rome, Dieu l'approuua par vne reuelation qu'il fit à vn sainct homme, qui s'estoit enfermé dans vne grote, où il faisoit penitence depuis plusieurs années. Comme il estoit vne nuict en oraison, sainct Pierre luy apparut, & luy commanda d'écrire de sa part au Roy Edoüard, que son intention estoit, qu'il accomplist de point en point tout ce que le Pape luy mandoit: & qu'il l'auoit acquité par son authorité de l'obligation de son vœu: qu'il mist incontinent la main à l'œuure, & fist reparer & amplifier à Londres vn lieu, que le mesme sainct Apostre auoit choisi & ennobly par sa presence, l'ayant consacré de ses propres mains, & illustré de ses miracles, afin qu'il y establist vn Conuent de bons Religieux, pour seruir Dieu. Apres auoir dit cela, la vision disparut, & le Sainct écriuit soudain au Roy ce qu'il auoit veu & entendu. Cét aduis de la reuelation diuine arriua si à propos au Roy, qu'il receut à mesme temps la response du Pape: & le Roy se monstra fort joyeux & content de voir que le Ciel & la terre effaçoient le scrupule qui luy restoit de son vœu, & luy commandoient ce qu'il deuoit faire. Il sceut que le lieu que le sainct Apostre auoit choisi, estoit celuy que le Roy Sebert auoit fait bastir à l'honneur de sainct Pierre, duquel Melite fut Euesque: & le voulant dedier, il s'en deporta, parce que le sainct Apostre l'auoit consacré luy-mesme, auec des miracles éuidens. Là il fit bastir vne superbe Eglise, auec vn Monastere de Religieux de sainct Benoist, amplifiant celuy qui y estoit auparauant, & l'enrichissant de plusieurs dons de terres, & reuenus, auec des priuileges & des exemptions singulieres, qui furent approuuées par le Pape, qui estoit Nicolas deuxiéme du nom, recommandant au Roy & à ses successeurs la protection & defence de ce lieu, ensemble de toutes les Eglises d'Angleterre: afin que par l'authorité Apostolique, & le conseil des Euesques & Abbez, ils ordonnassent tout ce qui seroit conuenable pour le seruice de Dieu, & de ses Eglises. Ce Monastere est celuy que l'on appelle à Londres *Vvestmestr*, fort celebre, où les Roys sont enterrez, & est tout joignant le Palais Royal.

Dont il est dispensé par le Pape.

Ainsi fleurissoit ce sainct Roy, & son Royaume,

5. IANVIER à cause de luy, faisant éclater de toutes parts les rayons de ses rares vertus, & reluysant comme vn Soleil au monde. Encore qu'il fust admirable en toutes sortes de vertus, il l'estoit specialement au mespris des biens temporels, en la pieté & amour de ses sujets, en la misericorde & liberalité enuers les pauures. Il veid vne fois qu'vn de ses domestiques (se seruant de l'occasion) emportoit de l'argent des coffres de sa garde-robe que l'on auoit laissée ouuerte; dequoy il ne dist rien : il l'apperceut pour la seconde fois, & le dissimula encor : Cét homme affriandé y reuint la troisiesme fois, pẽsant que personne ne le voyoit. Alors le Roy luy dist : *Prenez garde qu'on ne vous y surprenne*. Le valet de chambre estant venu, fut bien esbahy & affligé de ce larrecin. Le Roy luy demanda ce qu'il auoit, comme s'il n'en eust rien sceu : & apres qu'il luy eut raconté son desastre, il luy respondit de fort bonne grace. *Ne vous mettez pas en peine de cela : peut-estre que celuy qui l'a pris, en auoit plus de besoin que nous*. On auoit imposé vn tribut par tout le Royaume, pour les frais de la guerre, & pour la defence contre les Danois : le Sainct le fit reuoquer, parce qu'il veid que les diables ioüoient & sautoient sur des sacs d'argent qu'on luy auoit apporté de cette imposition.

Le Roy Edoüard estant si sainct & si benin enuers ses sujets, ce n'est pas de merueille si nostre Seigneur durant sa vie, & apres sa mort l'a signalé par tant de beaux miracles, dont ie me contenteray de rapporter quelques-vns. Il se presenta vn iour vn Irlandois, qui ne pouuoit marcher, tant il auoit les pieds crochus; lequel dist au Roy, qu'ayant prié six fois sainct Pierre, & visité son Eglise, afin qu'il le guarist, le sainct Apostre luy auoit respondu, qu'il vouloit auoir pour compagnon de ce miracle le Roy Edoüard son bon amy, qu'il luy dist de sa part qu'il le chargeast sur ses espaules, & le portast depuis son Palais iusques à son Eglise, & qu'il seroit incontinent guary. Le Roy le fit auec autant d'humilité que d'allegresse & de constance, les vns s'émerueillans, les autres se rians. Il porta iusques dans l'Eglise le pauure, qu'il offrit au glorieux Apostre sainct Pierre, & à l'instant il demeura guary, & si robuste, qu'il s'en alla en pelerinage à Rome, visiter le corps sainct de l'Apostre sainct Pierre, le Roy luy ayant dõné de quoy faire les frais de son voyage.

Vne autrefois oyant la Messe, il veid nostre Seigneur Iesus-Christ des yeux corporels qui luy donnoit sa benediction de la main droite, faisant le signe de la Croix. Vne femme toute mangée d'écroüelles vint trouuer le Roy par le commandement de Dieu, afin qu'il la touchast : Il feit le signe de la Croix sur elle, la laua auec vn peu d'eau, & elle fut incontinent guarie. Il en aduint autant à vn autre, qui recouura la veuë, moüillant ses yeux auec de l'eau, dont le Roy s'estoit laué les mains, & à vn autre Bourgeois de l'Enclastre, & plusieurs autres aueugles, le sainct Roy leur touchant, ou lauant les yeux de l'eau où il auoit laué ses mains, recouurerent la veuë.

Le Comte Goduuin, beau pere du Roy, estoit vn homme puissant (ainsi que nous auons dit) mais rusé & subtil, car il vouloit commander absolument, afin qu'il n'y eust personne prés du Roy, qui eust aucun pouuoir, sinon luy : & abusant de la bonté du Prince, faisoit plusieurs choses contre Dieu & la raison dans le Royaume, en ayant banny tous les parens, amis & fideles seruiteurs du Roy, de peur qu'il ne prist autre conseil que le sien, & que luy seul peût tout ce qu'il voudroit entreprendre. Ce Comte mangeant donc vn iour à la table du Roy, sa Majesté luy fit connoistre qu'il auoit trampé à la mort du Prince Alfred son frere. Goduuin se sentit viuement atteint & estourdy de cela, disant : *Plaise à Dieu, Seigneur, que ie ne puisse iamais aualer ce morceau de pain que i'ay en la main, si ie suis aucunement coupable de la mort de vostre frere, ou de chose que i'aye iamais faite contre vous*. Le Roy fit le signe de la Croix sur le pain que le Comte tenoit en sa main, & puis le Comte le mit en sa bouche : mais il luy demeura si auant en la gorge, qu'il fut suffoqué, & trespassa sur le champ.

Le iour de Pasques estant à la table, il s'éleua en esprit : & bien qu'il fust seruy de viandes Royales, si est-ce qu'il n'estoit attentif qu'à repaistre son ame de sainctes considerations. Nostre Seigneur cependant l'éclaira d'vne subite reuelation, en laquelle il luy découurit ce qui arriueroit en l'Orient en soixante & dix ans; ensemble les guerres, les miseres & les calamitez que l'Asie souffriroit.

Apres son Aduocat & patron sainct Pierre, il portoit vne particuliere deuotion à l'Apostre sainct Iean, & ne refusoit aucune chose qu'on luy demandast en son nom. Vn Pelerin demanda vn iour l'aumosne au Roy au nom de sainct Iean l'Euangeliste, auec vne grande affection & importunité. L'aumonier du Roy n'estoit pas lors prés de luy : de peur de l'éconduire, ou de le faire trop attendre, le Roy luy donna vn anneau de prix, n'ayant autre chose à la main. Il aduint depuis que deux Anglois allerent en pelerinage en Hierusalem, pour visiter les saincts lieux de la Croix, & du sepulchre de nostre Seigneur, lesquels s'estans égarez par vne nuict sombre, il leur apparut vn venerable Vieillard, qui les mena à la ville, les logea & les traitta fort honorablement : & le lendemain matin, comme ils sortoient de la ville, il leur dist, qu'ils poursuiuissent hardiment leur chemin, qu'ils retourneroient heureusement en leur païs, & qu'il leur seruiroit de guide, parce qu'il vouloit bien qu'ils sceussent qu'il estoit Iean l'Euangeliste, & Apostre de Iesus-Christ qui aimoit leur Roy Edoüard, à cause de son excellente charité; & qu'ils luy portassent cét Anneau que le Roy luy-mesme luy auoit donné, comme il luy demandoit l'aumosne en habit de Pelerin. Il adjousta dauantage qu'ils luy dissent de sa part, que le temps s'approchoit qu'il deuoit sortir de ce monde : qu'à six mois de là il le visiteroit, & meneroit auec luy à la suitte de l'Agneau immaculé, pour joüir des merites de sa Croix, & de son sang tres-benit. Disant cela, le Vieillard qui parloit aux Anglois, disparut. Ils arriuerent à bon port, & raconterent au Roy ce qu'ils auoient entendu, & pour vn témoignage de la verité, luy rendirent l'Anneau qu'ils auoiẽt receu du sainct Apostre. Le Roy tomba malade, & estant accablé de son infirmité, il demeura deux iours en tel extase, qu'on le tenoit pour mort. Alors nostre Seigneur luy reuela les miseres, dont sa Majesté diuine vouloit punir l'Angleterre, à l'occasion des pechez énormes des Ecclesiastiques & Seculiers, des Princes, des Iuges,

Sa deuotion enuers S. Pierre & S. Iean l'Euangeliste.

Mort de sainct Edoüard.

5 IANVIER

& du peuple. Le Roy estant reuenu à soy, declara ce que Dieu luy auoit reuelé, qui fut entierement accomply au pied de la lettre. Car le Roy reconnoissant que l'heure de son trespas approchoit, & qu'il deuoit quitter le Royaume temporel de la terre, pour aller iouir de l'eternel au Ciel, commanda qu'on publiast de toutes parts l'heure de son deceds, afin que ses bons & fideles sujets l'aidassent par leurs suffrages & oraisons. Ainsi chargé d'années & de merites, apres auoir regné vingt trois ans, six mois, & vingt-sept iours, il rendit l'esprit à Dieu, le cinquiéme de Ianuier 1600. Auec luy mourut la liberté, & toute la felicité d'Angleterre. Nostre Seigneur fit diuers Miracles par l'intercession du sainct Roy apres son deceds. Il guarist plusieurs malades, illumina les Aueugles, & chastia vne femme qui trauailloit le iour de la feste du Sainct, d'vne paralysie, dont elle guarist, apres auoir reconnu sa faute, & en ayant demandé pardon. On ouurit son tombeau, trente six ans apres son trespas, & son corps fut trouué entier, maniable, sans aucune corruption, & auec ses vestemens aussi neufs, que le iour mesme qu'il fut enseuely dans le tombeau. Le Pape Alexandre III. le canonisa, & expedia sa Bulle en Anagnie, le septiesme de Feurier, & Innocent IV. commanda que sa Feste fust celebrée. Et l'an mil cent soixante trois, enuiron cent ans apres la mort de ce sainct Roy, vn iour de Dimanche le troisiesme d'Octobre, le Roy Henry II. d'Angleterre accompagné des Euesques, Abbez, & Prelats, Comtes & Seigneurs de son Royaume, & de Normandie, qui fut l'an quatriesme du Pontificat d'Alexandre III. & le neufiesme du Regne dudit Henry, se fit vne autre translation de ce sainct corps, le Roy, & les milors de sa Cour le portans sur leurs espaules. La vie de sainct Edoüard a esté escrite par Abred Reuel Anglois, Religieux & Abbé de Cisteaux, qui viuoit en l'an de nostre Seigneur 1164. duquel, & de l'Histoire de Polydore Virgile, Collecteur Apostolique en Angleterre, cette vie a esté extraicte. Le Martyrologe Romain fait mention du Roy sainct Edoüard, le cinquiéme de Ianuier, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Iean Molan en celles qu'il a faites au Martyrologe d'Vsuard, lequel allegue d'autres Autheurs, qui ont escrit sa vie & ses miracles: Surius l'a rapportée en son premier Tome, & sa canonisation que fit Alexandre troisiesme successeur d'Adrien quatriesme. Qui n'admirera, & ne tâchera d'imiter cette chasteté, qu'vn Roy garda tant d'années, auec la Reyne sa femme, en vn sainct Mariage? Cette tres-profonde humilité, & ce mespris de soy-mesme, quand il porta sur ses espaules vn pauure estropié, pour luy obtenir sa santé? Qui ne seruira nostre Seigneur d'affection, voyant comme il honore & glorifie ses saincts par ses miracles?

Premiere translation de son corps.

Seconde translation.

LA VIE DE S. TELESPHORE Pape, & Martyr.

PAr le decez de sainct Sixte, premier du nom, Pape & Martyr, Sainct Telesphore luy succeda en la Chaire de sainct Pierre. Il estoit Grec de nation, & auoit esté auparauant Anachorete: & pour sa grande saincteté, deux iours apres la mort de sainct Sixte, il fut éleu Pape, auec vn grand applaudissement de tous. Plusieurs Heretiques & faux Prophetes s'esleuerent de son temps, qui troublerent la saincte Eglise de nostre Seigneur, qui par leur mauuaise & deshonneste vie, desauthorisoient & faisoient perdre beaucoup de credit à la Religion Chrestienne. Car comme ils estoient mal-viuans, & adonnez à toute sorte de voluptez & d'ordures, sous pretexte qu'ils s'attribuoient le nom de Chrestiens, les Gentils pensoient que tous les autres Catholiques leur ressembloient, & que leur Religion les licencioit à mener vne telle vie: de sorte qu'ils les auoient tous en horreur, & les persecutoient, comme gens indignes de viure, & contre lesquels on ne pouuoit assez déployer de tourmens. Neantmoins il pleut à nostre Seigneur par la vigilance, & les soings de sainct Telesphore, de sainct Iustin, Philosophe, & Martyr, & d'autres saincts & tres-doctes hommes, que Dieu suscita en son temps pour l'appui de son Eglise, que la verité fut découuerte, que les Heretiques auec leurs adherans furent reconnus en leur meschanceté, & les Catholiques pour tels qu'il estoient. Sainct Telesphore fut en sa vie & conuersation fort semblable aux saincts Pontifes ses predecesseurs, & tel qu'il estoit requis en vne si haute dignité. Il ordonna qu'auant Pasques on ieûnast sept sepmaines, & que les Clercs commençassent dés le Dimanche de la Quinquagesime. D'où vint que quelques-vns eurent opinion que sainct Telesphore auoit institué le ieûne du Caresme: mais la verité est telle, que les Apostres l'instituerent, & qu'il se pratiquoit en l'Eglise, auparauant ce sainct Pape, voire dés les premiers commencemens d'icelle, comme nous apprenons de sainct Ignace, & d'autres tres-saincts & tres-anciens Autheurs. Il commanda aussi qu'on dist la Messe la nuict de Noel, & qu'on y chantast cét Hymne des Anges, *Gloria in excelsis Deo, &c.* Il tint quatre fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna en iceux douze Prestres, huict Diacres, & treize Euesques. Il fut martyrisé au temps d'Antonin Pie, l'an de nostre Seigneur cent cinquante-quatre, & fut enterré au Vatican, aupres du corps du Prince des Apostres sainct Pierre, apres auoir gouuerné l'Eglise onze ans & neuf mois, moins trois iours. La saincte Eglise celebre sa Commemoration, le cinquiesme de Ianuier, qui fut le iour de son Martyre, & Clement huictiesme l'a fait adjouster au Breuiaire reformé, qui a esté publié l'an mil cinq cens septante deux. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Telesphore, & ceux de Beda, Vsuard & Adon.

Baron. tom. 1. Ps. [illegible] & in Ibi.

EN la Thebaide mourut en ce mesme iour Saincte Apollinaire Vierge, fille d'Anthemius Consul, sous l'Empereur Arcadius, qui depuis eut le gouuernement de l'Empire pour Theodose, lors en bas aage. Elle quitta le monde, & apres auoir visité la terre Saincte, se retira dans vn marest, où la peau de son corps luy deuint comme celle d'vne tortuë, à cause des moucherons qui la piquerent, & de ses grandes austeritez. Apres quelques années, elle en sortit inspirée de Iesus-Christ, qui luy commanda de s'appeller Dorothée: & se mit sous la discipline de S. Machaire Alexand. Abbé, où elle vécut sainctement, sans estre connuë que sous vn sexe feint, pensant que ce fut vn Eunu-

Baron. annot. in Mart. Rom. 5 Ianu. Sur le 5. Metaphrast.

6. IANVIER. que. Elle deliura par ses prieres sa sœur possedée du Diable, qui de depit la fit paroistre grosse d'enfant, du fait de ce Religieux : mais il s'en iustifia deuant ses parens, leur decouurant en secret qui il estoit. En fin elle mourut en son Monastere, où la mort seule fit reconnoistre la fausse apparence du sexe. Sainct Machaire eut reuelation de son nom, & de sa vie : laquelle Dieu a illustrée de plusieurs miracles apres sa mort. Saincte Emiliane Vierge, tante de sainct Gregoire Pape, passa aussi de cette vie en l'autre, ayant esté appellée & inuitée à tel iour par sa sœur Tharsille, decedée auparauant ; s'estant renduë fort recommandable par ses actions vertueuses, comme l'escrit le mesme sainct Gregoire. En Egypte se fait la commemoration de plusieurs saincts Martyrs, lesquels furent mis à mort durant la persecution de Diocletian, tantost soixante, tantost cent en vn iour, par diuerses sortes de cruels tourmens : ce qui continua plusieurs années en la Thebaide.

Greg. M. hom. 38.

Euseb. lib. 8. hist. c. 9.

L'Eglise fait commemoration de plusieurs autres Saincts, Martyrs, Confesseurs, &c.

6. IANVIER.

LA FESTE DE L'EPIPHANIE, *ou de l'Adoration des Roys.*

AV sacré-sainct Mystere de l'Epiphanie, la saincte Eglise celebre ce riche & heureux iour, auquel le Fils de Dieu vestu de nostre chair, se manifesta aux Roys Mages, comme aux premices de la Gentilité. Car comme ce Seigneur estoit Roy du monde, & venoit pour le sauuer, incontinent qu'il nasquist, il voulut estre connu de ceux qui estoient éloignez, des naturels & des Estrangers, des Pasteurs & des Rois, des simples & des doctes, des pauures & des riches, des Hebreux & des Payens, de la Synagogue & de la Gentilité ; & vnist ceux qui estoient si contraires en Religion, & en la connoissance d'vn mesme Dieu. Toutes les sainctes lettres nous annoncent ce Mystere & cét incomparable bienfait de nostre Seigneur, & nous declarent qu'il deuoit estre adoré des Gentils, reconnu & seruy des Roys de la terre. Le Prophete Balam disoit : *Il naistra vne Estoille de Iacob, & vne Verge d'Israel, laquelle subiuguera les Capitaines de Moab, & destruira les enfans de Seth, sera maistresse & iouyssante d'Idumée* : Donnant à entendre que tous ces peuples Gentils seroient sujets à la Verge & au Sceptre de Iesus-Christ : ce qui fut accomply en la conuersion de la Gentilité. Et le Prophete Royal Dauid : *Les Rois de Tharsis & de l'Isle offriront des presens, les Rois d'Arabie & de Saba apporteront des dons. Tous les Pays de la terre l'adoreront, & toutes les Nations le seruiront.* Isaye prophetise en plusieurs endroits cette venuë des Rois, la submission & les presens dont ils le deuoient reuerer, & luy faire hommage, & les autres Prophetes éclairez de la lumiere du Ciel, nous aduertirent fort long-temps auparauant de cette verité, comme de chose si importante, en laquelle les Iuifs deuoient broncher. Et les Apostres mesmes tindrent la mission aux Gentils pour vne chose nouuelle, iusques à ce que par cette vision du linceul plein de serpens, & de toutes sortes d'animaux, qui se presenta à sainct Pierre, il entendit ce souuerain mystere. Comme donc à l'heure de la naissance de ce tendre Enfant & Dieu eternel dans le porche de Bethleem, il enuoya l'Ange, pour aduertir les Pasteurs qui gardoient leurs troupeaux, & veilloient là auprès, que le Sauueur estoit né, il leur donna des enseignes pour le trouuer & reconnoistre, & ils le virent & l'adorerent comme les premices de la Synagogue : de mesme il ordonna qu'vne nouuelle Estoille apparust au mesme temps en Orient, & qu'elle illuminast les Mages, & par sa nouuelle & extraordinaire splendeur les inuitast à la suiure, les guidast & conduisist iusques dans Bethleem, où le trouuant en vne estable & en vne creche, ils l'adorassent comme leur Roy & vray Dieu.

Isa. 48. & 60.

Act. 10.

Mais qui sont ceux qui viennent ? Des Mages. D'où sont-ils partis ? d'Orient. Que suiuent-ils ? vne Estoille. Où va-telle ? En Ierusalem. Que cherchent-ils ? le nouueau Roy. Où se sont-ils arretez ? En vne estable. Qu'y ont-ils troué ? Vn Enfant nouueau-né. Que firent-ils ? ils l'adorerent. Que luy donnerent-ils ? des thresors. Que receurent-ils ? lumiere, amour, santé corporelle & spirituelle. Ceux qui viennent sont Mages, non pour auoir trompé Herode, ne le retournans pas voir (comme quelques-vns ont voulu dire) non qu'ils fussent Enchanteurs, & adonnez à l'art Magique, comme d'autres ont pensé : mais parce que c'estoient des hommes tres-sages. Car ceux que les Hebreux appellent Scribes, les Grecs Philosophes, les Latins Sages, les Egyptiens Prophetes, les Indiens Gymnosophistes, les Assyriens, Chaldeens les Gaulois Druides, les Perses en la proprieté de leur langue les appellent Mages. C'estoient les plus sages & les mieux entendus d'entr'eux, specialement en la contemplation des Cieux, au cours & mouuement des Astres : afin qu'on n'estime pas qu'ils furent induits de quelque legereté à chercher le Roy nouueau-né. Ils estoient aussi Rois, comme nous tenons par la tradition commune de l'Eglise, & semble qu'il y en a quelques marques és authorité dont se sert l'Escriture-sainte en cette solemnités ; & les peintures anciennes & modernes le manifestent : les saincts Docteurs, Cyprien, Ambroise, Hierosme, Augustin, Chrysostome, Tertullien, Theophilacte, & autres le disent : & l'vsage de ce temps-là fait croire que l'on donnoit les sceptres, & les commandemens aux plus sages, & les Princes & les Rois estoient tels. Et quoy que l'Euangile ne die pas qu'ils estoient Rois, elle ne le nie pas pourtant ; & ce qu'elle n'en dit rien, n'est pas sans mystere ; mais pour nous donner à entendre que deuant Iesus-Christ, le Roy des Roys, personne ne se doit appeller Roy, & que pour le connoistre & l'adorer, il n'importe pas tant d'estre Roy, comme d'estre sage. On croit de plus, qu'ils estoient aussi Prestres, suiuant la coustume des Perses : afin que celuy qui estoit Roy, fust aussi interprete des choses diuines, & qu'il offrit des sacrifices & prieres à Dieu, ce qui le rendoit plus craint & plus redouté de ses sujets. Au vieil Testament, Melchisedech estoit conjoinctement Roy & Prestre : Helie & Samuel Prestres, & Iuges du peuple, & les Machabées estoiẽt de la lignée sacerdotale, & Gouuerneurs du Royaume de Iuda. On dit communément que ces saincts personnages estoient trois, & qu'ils s'appelloient Gaspar, Balthasar, & Melchior. Ils vindrent d'Orient, comme eux-mesmes dirent : *Nous auons veu son Estoille en Orient, & sommes venus.* Ils ne vinrent pas du vray Oriẽt, mais de l'Arabie heureuse, ou d'vne autre terre proche de là, laquelle au respect de la Palestine,

Sommaire de ce mystere.

Pourquoy ils sont appellez Mages.

Ils estoient Prestres. Apol. hist. 7. mat. j. 2.

Ils estoient trois. Hist. Schol.

D'où ils vindrent.

6. IANVIER

estoit Orientale, d'où en treize iours de chemin, A faisant de grandes iournées sur leurs chameaux & dromadaires, ils pouuoient arriuer en Bethleem. C'est vne façon de parler, dont vse l'Escriture-sainte, comme quand elle dit qu'Abraham separa Ismaël d'Isaac, & le mit en la region Orientale; laquelle estoit auprés de la terre de Canaan, où Isaac vécut. Et Isaye dit que les Hebreux deuoient dépoüiller les enfans de l'Orient, qui est à dire, les peuples voisins de la terre de promission, contre lesquels les Iuifs eurent guerre, & les subiuguerent. Il les appelle enfans de l'Orient, parce qu'à leur situation, & au respect d'eux, ils estoient Orientaux. Les Mages suiuirent l'Estoille, qui n'estoit pas vraye Estoille, ny mesme de celles du firmament; mais vn corps mixte & imparfait, en façon d'Estoille, qui reluisoit en l'air, auec vne nouuelle & notable clarté; B comme nous auons accoustumé d'appeller les Cometes Estoilles: & nostre Seigneur Iesus-Christ dit, que les Estoilles tomberont du Ciel deuant le Iugement vniuersel, parce qu'il tombera des exhalaisons ardentes & enflammées: De sorte, que celle qui apparut aux Mages estoit fort differente des Estoilles du Ciel. Celles du Ciel furent creées par nostre Seigneur au commencement du monde, au quatriesme iour de sa creation: celle-cy fut creée au mesme instant que nasquit nostre Seigneur. Les autres furent creées pour distinguer le iour d'auec la nuict, & pour marquer le temps, les iours, & les ans: celle-cy fut creée, pour nous signifier que la lumiere eternelle estoit desia venuë au monde. Les autres sont perpetuelles, comme le Ciel l'est: Celle-cy ayant acheué son office, & si-tost qu'elle eut mon- C tré la creche, en laquelle estoit le Fils de Dieu, disparut, & s'euapora en la matiere dont elle auoit esté auparauant creée. Les autres sont au Firmament; celle-cy estoit au milieu de l'air, & si proche de la terre, qu'elle pouuoit estre veuë & suiuie des Mages. Les autres tiennent leur cours & leur mouuement perpetuel, regulier, & vniforme: celle-cy se mouuoit à mesure que les Mages marchoient, & s'arrestoit comme eux. Les autres auec le mouuement du premier Ciel, vont d'Orient en Occident; & par le leur propre, qu'ils appellent de trepidation, du Septentrion au Midy: celle-cy, bien qu'elle allast du Septentrion au Midy, suiuoit neantmoins le chemin des Mages. Les autres se voyent seulement la nuict; celle-cy estoit si excessiue en clarté, qu'on la pouuoit voir le iour. Finalement les autres apparoissent tousiours d'vn mesme respect, & D d'vne mesme maniere: au lieu que celle-y se monstroit quelquesfois, & puis se cachoit.

Gen. 25. Isa. 11. Sainct Mat. 24. La difference de cette Estoille d'auec les autres. Gen. 1.

Cette Estoille, qui publioit la naissance du Roy des Iuifs, & du Sauueur du monde, fut apperceuë des Mages, lesquels entendirent incontinent ce qu'elle signifioit, comme vne langue du Ciel: Dautant qu'estans successeurs de Balaam, & disciples de sa doctrine, ils virent aussi-tost que c'estoit l'Estoille dont il auoit prophetisé, quand il dit, *L'Estoille naistra de Iacob*, qui estoit nostre Redempteur Iesus-Christ, lequel sortit au monde, comme vne Estoille reluisante de la lignée de Iacob, pour l'illuminer & attirer à soy par son amour & sa connoissance. Par cette Prophetie, qui estoit commune entr'eux, ou par autres reuelations qu'ils eurent, ils apprirent la naissance de l'espoir & du bien du monde: & illuminez d'vne autre clarté spirituelle & diuine; leurs cœurs estans embrasez du mesme feu que ce Seigneur qui les appelloit, allumoit en eux, ils se determinerent de la suiure, de chercher, adorer & faire homage au nouueau Roy, signifié par l'Estoille. Ainsi laissant leurs terres, leurs Estats, leurs parens & amis, leurs sujets, & toute leur connoissance, sans faire cas de leurs commoditez, & delices, non plus que des biens qu'ils possedoient; d'vne grande deuotion & desir de le trouuer, ils se mirent en vn voyage long, difficile, perilleux, & entrerent en Hierusalem auec vn grand train; & s'enquerans: *Où est celuy qui est né Roy des Iuifs?* ils vinrent en Hierusalem; dautant que nostre Seigneur (qui les guidoit par l'Estoille) voulut qu'elle se cachast, auant qu'ils arriuassent en cette ville, laquelle, comme la capitale du Royaume, sembloit deuoir estre le lieu de la naissance du nouueau Roy.

Comment les Mages connurent l'Estoille & la suiuirent. No. 24

6 IANVIER

Ils arriuerent donc en Hierusalem: & bien qu'ils sceussent qu'Herode regnoit sans crainte, & sans estonnement, ils demanderent tout haut des nouuelles du nouueau Roy: dautant que leur grande Foy, leur deuotion & amour ardent, ne leur permettoit pas d'apprehender le danger où ils s'exposoient; mais ils pensoient que chacun estoit touché de Dieu aussi bien qu'eux, & que les naturels habitans de Iudée & de Hierusalem ne pouuoient ignorer ce qu'eux Estrangers sçauoient; & que ces bonnes nouuelles deuoient réjouyr vn chacun de l'heureuse Natiuité du nouueau Roy. Herode en fut fort estonné, car c'estoit vn tyran: lequel n'estant pas Iuif de nation, mais Idumeen, s'estoit emparé du Royaume, & gouuernoit auec tant de cruauté, qu'il auoit fait tuer tous ceux qui descendoient de la race de Dauid, & des Machabées, pour s'asseurer. Il se troubla, parce qu'il sçauoit que les Iuifs desiroient d'auoir vn Roy naturel, qu'ils attendoient celuy que Dieu leur auoit promis: & craignoit que ce ne fust celuy dont parloient les Mages, qui le vint deposseder. Il se troubla, dautant que deuant la Majesté du Roy souuerain toute la puissance & grandeur des Roys tremble & s'éuanoüit en fumée. Il s'épouuanta tellement, que toute la ville de Hierusalem s'en émeut à son exemple; soit que comme le Chef ou le Gouuerneur de la Republique se comporte, tels sont les sujets: soit qu'il y ait beaucoup de flateurs autour des Princes, qui pour leur complaire se mirent à eux, & font tout de mesme: soit que le peuple eust crainte, que la nouuelle qu'apportoient les Mages, fit enrager Herode; qui de peur de perdre le Royaume, les priueroit des biens, de la liberté, & leur feroit perdre la vie. Toutesfois Herode dissimula, & fit venir les Scribes, & les Sages, pour consulter auec eux du lieu où deuoit naistre le Christ: & s'estant aussi curieusement informé, & en secret des Mages mesmes, de tout ce qu'il estima estre à propos de sçauoir, touchant l'Estoille, & du temps qu'elle s'estoit apparuë premierement, il les enuoya en Bethleem, pour apprendre entierement ce que c'estoit de cét Enfant (il se donna bien de garde de l'appeller Roy) & qu'ils luy en dissent la verité au retour, leur faisant à croire qu'il iroit aussi l'adorer à son rang.

Pourquoy la ville de Hierusalem se troubla.

Il ne voulut pas aller auec eux, parce qu'il n'ad-

joustoit pas foy aux Mages, & qu'on l'eust peu taxer de legereté, qu'vn si grand & si puissant Roy se fût mis en campagne, au premier bruit d'vne chose nouuelle & merueilleuse, sans en estre autrement asseuré. Il n'enuoya point de ses gens pour accompagner les Mages, & leur montrer le chemin, parce qu'il ne se fioit pas aux Iuifs: & qu'il pensoit par cette dissimulatiō venir mieux à bout de son intention, qui estoit de tuer l'Enfant nouueau-né, pour s'asseurer dauantage du Royaume, & se deliurer de tout soupçon. Mais nostre Seigneur ordonna toutes choses par sa prouidence inestimable, en sorte que Iesus-Christ ne mourust point par ses mains, ny qu'il eust occasion de fuïr deuant le temps, ou faire de nouueaux miracles, & que les Rois Mages ne le peussent trouuer & adorer. Lesquels apres auoir entendu ce que le tyran Herode leur dist, sortans de Hierusalem, ils furent tres-joyeux de voir l'Estoille, qui s'estoit disparuë d'eux auparauant, laquelle les conduisit, iusques à ce qu'ils arriuerent en Bethleem, où elle s'arresta dessus la pauure estable, où estoit caché le thresor du monde. Là elle s'abaissa, iettant des rayons de lumiere & de nouuelles splendeurs, comme voulant dire: *Icy est celuy que vous cherchez, & celuy que ie vous ay manifesté*; leur monstrant en cette sorte au mieux qu'elle pouuoit, l'Enfant qu'ils auoient si grand desir de voir, & s'acquitant de la charge pour laquelle Dieu l'auoit creée. Les saincts Rois entrerent en ce mauuais portail tout découuert & en ruïne, dans lequel ils trouuerent vn Enfant de treize iours entre les bras d'vne pauure Dame, qui estoit Mere & Vierge. Ils ne se troublerent ny scandaliserent aucunement, comme s'ils eussent esté trompez, de ce que cét Enfant n'auoit ny le train, ny la grandeur, ny chose quelleconque qui representast la Majesté d'vn Roy; au contraire vne extréme pauureté, solitude, ruïne; de sorte que rien de tout cela ne leur disoit que cét Enfant fust Roy, ou le peust estre: & toutesfois le regardant des yeux de la Foy, & du tesmoignage que le sainct Esprit rendoit dans leurs cœurs, ils connurent que c'estoit le Roy des Roys, le Prince de l'vniuers, le vray Dieu & fils vnique du Pere eternel: & se prosternans en cette estable, le reconnurent pour tel, & l'adorerent. Le fient ne leur fit point de mal au cœur (comme dit sainct Bernard au troisiesme Sermon de cette Feste) ils ne se scandaliserent point des pauures drapeaux, ny de le voir prendre le tetin de sa tres-saincte Mere; au contraire il se jetterent à ses pieds, luy faisant la reuerence comme à leur Roy, & l'adorant comme leur Dieu. Ils adorerent (comme dit Rabanus) le Verbe eternel en la chair, la sagesse infinie en l'Enfance, la force de Dieu en la foiblesse, la Majesté, & gloire diuine en la bassesse de l'homme. *Que faites-vous, ô Sages*, (dit sainct Bernard au mesme lieu) *que faites-vous? vous adorez vn Enfant logé en vn portail, & enueloppé de chetifs langes: qui le prendroit pour vn Dieu? Dieu est en son sainct Temple, & vous autres le cherchez en vne estable, & luy offrez des thresors? Si c'est vn Roy, où est son Palais Royal? où est le Throne de sa Royauté? où est la troupe de ses courtisans? peut-estre que l'estable est son Palais, que la chreche est son siege, & que ses courtisans sont Ioseph & Marie. Comment est-ce que des hommes si sages sont deuenus ignorans, que d'adorer comme Dieu* A *vn Enfant si delaissé, si ieune d'aage, si pauure, luy & les siens*? Mais ô rayon de la diuine lumiere! ô don inestimable! ô force & efficace de la Foy, qui transportez ainsi les esprits de la terre au Ciel, qui fermez les yeux à tout ce qui paroist, & les ouurez à tout ce qu'on ne voit point: que les esprits de ces saincts Rois estoient illuminez d'vne autre Estoille plus claire, & reluisante que celle qui les auoit guidez à l'œil: & leurs cœurs embrasez de l'amour de ce tres-benit Enfant, qui les auoit appellez & attirez à soy de si estranges terres, ne s'arresterent pas à ce qu'ils voyoient exterieurement, ains à ce que Dieu dictoit au plus profond de leurs ames. Cela fut cause de les faire humilier d'autant plus, qu'ils trouuerent Dieu humilié, & abaissé en la forme d'vn Enfant, voyant en luy la grandeur accourcie, la hautesse abaissée, la lumiere obscurcie, l'Eternel deuenu Enfant, la splendeur de la gloire du Pere enueloppée en des drapeaux. B

Les affections interieures des Mages, de la Mere & du Fils.

Et dautant qu'ils sçauoient estre debiteurs de tout ce qu'ils possedoient à cét Enfant Seigneur de tout, comme l'ayans receu de sa main, ils luy en voulurent faire offrande, du corps en se prosternant, de l'ame en l'adorant, & des biens temporels, en ouurant leurs thresors, & luy presentant, Or, Encens, & Myrrhe, les riches fruits de leur terre, & ce, non sans grand mystere: pour declarer par l'Or, qu'il estoit Roy, par l'Encens qu'il estoit Dieu, & par la Myrrhe qu'il estoit vray homme: L'Or, afin de pouruoir à sa pauureté: l'Encens, pour couurir la mauuaise odeur de l'estable: & la Myrrhe, pour conforter ses membres si tendres & delicats. Mais ces saincts Personnages receurent d'autres plus grands dons en leurs ames semblables à leurs offrandes: car ils C receurent le fin Or d'vne tres-parfaite charité, pour aymer Dieu, & le prochain: vne tendre deuotion, qui liquefioit leurs ames comme l'Encens, en la consideration de ce mystere sacré qu'ils auoient deuant leurs yeux, & mortification de tous leurs gousts, passions & plaisirs du monde signifiée par le Myrrhe. Et nostre Seigneur les institua pour estre predicateurs de son Sainct Euangile, les herauts de sa gloire, les priseurs & estimateurs de son abbaissement & de sa pauureté.

Sainct Matthieu n'explique point les grandes affections que ces bons Roys couuoient en leurs ames, ny les paroles qu'ils tinrent à cét Enfant, & à cette Dame, à l'Enfant Dieu, & à la Mere Vierge: ny la joye que receut cette tres-pure & D heureuse Dame, quand elle veid que la gloire de son Fils commençoit à se publier & voler par tout le monde, que Dieu l'auoit choisie pour estre mere d'vn tel Fils; & que les tenebres de la Gentilité venoient à se resoudre par l'éclat du rayon de sa nouuelle lumiere, chose par elle tant desirée: ny ce que pouuoit penser cét Enfant, qui estoit descendu du Ciel en terre, pour le salut des hommes: quand il veid, aux premices de ces trois Roys, la conuersion du monde, la confusion du diable, le triomphe du peché, & les victoires de tant d'innombrables Saincts, qui deuoient suiure ce commencement. L'Euangeliste ne fait point mention de tout cela, soit que ce soient choses ineffables, que nostre foible entendement ne sçauroit comprendre, ny nostre langue muette les expliquer, puis qu'il vaut mieux les

6. IANVIER.

reuerer d'vn chaste silence, & les couurir du voile d'vne saincte & profonde admiration : soit afin que chacune edifie son ame par le poids & la meditation de ces diuins mysteres, & supplie nostre Seigneur de luy communiquer en son cœur ce que le sainct Historien luy a laissé à dire.

Les Mages retournerent par vn autre chemin en leur pays.

Apres l'Adoration, & ces secrets & admirables discours que les Mages eurent auec la Vierge, ayans esté aduertis par reuelation diuine, qu'ils ne retournassent point vers Herode, les deuotes larmes à l'œil, ils prirent congé du Fils & de la Mere, de la creche & du berceau, laissans leurs ames & leurs cœurs en ce mesprisé portail, comme en vn petit Paradis : & s'en retournerent en leur païs par vn autre chemin que celuy qu'ils auoient tenu en venant, obeyssans à la voix de l'Ange, qui leur apparut en songe si exactement, B que pour s'eloigner d'Herode, & de ses gens & satellites, ils ne voulurent pas loger dans les hostelleries publiques & passageres : mais se detournerent des grands chemins, allans par les montagnes & par les lieux égarez, & faisant leurs gistes dans les cauernes, comme l'écrit le Moyne Cyrille en la vie de l'Abbé Theodose : & guidez par le mesme Seigneur qui les auoit amenez, ils arriuerent en leurs païs, où ils annoncerent à leurs peuples ce qu'ils auoient veu & entendu du Verbe de Dieu abregé & incarné : & laissans leurs Estats & leurs richesses, pour mieux imiter la pauureté du Redempteur & Sauueur du monde, ils se firent pauures, & commencerent à prêcher, & enflammer de cette lumiere dont ils brûloient, ces peuples aueugles qui viuoient en l'ombre de la mort ; & moururent enfin pour Iesus-Christ. Ils gaignerent ainsi la palme & la couronne du Martyre, s'offrans eux-mesmes en sacrifice, plus agreable à nostre Seigneur que l'Or, l'Encens, & la Myrrhe qu'ils luy auoiét auparauant offert. Leurs corps furent depuis apportez à Milan, où ils demeurerent quelque temps ; & lors que l'Empereur Federic, surnommé Barberousse, saccagea cette ville, il les transporta à Cologne, où ils sont à present tenus en grande veneration. C

Baron. to. 1. annal. p. 61. Auth. operis im perfecti. in Matt. tom. 2. oper. D. Chrys. & alij inter to. 3. in Euang. Baron. tom. 1. annal.

Cette venuë des Rois Mages a esté si illustre & si renommée, non seulement entre les Chrestiés, mais entre les Gentils, que Chalcide Philosophe Platonicien, dans ses Commentaires sur le Timée de Platon, en dit cecy : *Nous auons vne Histoire plus saincte & plus venerable, qui conte la naissance d'vne Estoille, laquelle ne pronostiquoit ny mort, ny maladies ; mais signifioit la venuë de la Majesté de Dieu, pour le bien des mortels : & pour conuerser parmy eux : laquelle Estoille ayant esté veuë de nuict par les Sages de Chaldée, bien versez en la contemplation des Astres & des choses celestes, on dit qu'ils chercherent la nouuelle naissance de Dieu, & qu'ayans trouué ceste Majesté diuine, ils la reuererent, luy presentant des offrandes & des dons conuenables à vn si grand Dieu.* D

Or afin que la venuë des glorieux Rois Mages nous soit vtile, ne nous contentons pas de sçauoir leur Histoire, & ce qu'ils firent : mais tâchons de les imiter & de les ensuiure ; car c'est principalement à cette fin que l'Eglise nous represente tous les ans ce glorieux mystere. Suiuons l'Estoille, & la saincte inspiration que nostre Seigneur nous enuoye pour le connoistre, le chercher & l'adorer, quoy qu'il faille laisser nostre patrie, & nos plaisirs & nos mondanitez. Ce A faisant, nous imiterons ces saincts Roys icy bas, & paruiendrons auec eux à l'Eternelle vie : laquelle par sa misericorde & intercession des mesmes Rois Mages, il plaise à nostre Roy & Seigneur nous octroyer. *Ainsi soit-il.*

6. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT RAIMOND de Rochefort, de l'Ordre de sainct Dominique.

LE bien-heureux sainct Raimond de Rochefort, enfant du glorieux Patriarche sainct Dominique, & Pere & Maistre general de son Ordre, nasquit en la ville de Barcelonne, Capitale de la principauté de Catalogne, ou à Rochefort, lieu connu à ceux de son Lignage, & de sa Famille, assez proche de la ville. Ses parens estoient nobles & riches. Leandre, Albert, & autres Autheurs disent, qu'il descendoit des Rois d'Aragon. Dés son enfance il se montra fort enclin à tout ce qui estoit de vertu, & de pieté, faisant paroistre en luy beaucoup de bon sens. Il s'appliqua à l'estude des lettres humaines, où il fit vn tel progrez, qu'estant encor fort jeune, il fut Lecteur en Philosophie à Barcelonne, quoy qu'il ne desirast pour tout salaire que de seruir le public : ce qu'il faisoit, non moins par son exemple que par sa doctrine. De là Raimond s'addonna a d'autres plus grandes sciences, voulant faire son cours en droict Ciuil & Canon : Pour cét effet il s'achemina à la ville de Boulongne en Lombardie, où il y a encor à present vne grande & tres-celebre Vniuersité remplie de grands Docteurs & Regens. Là il se gouuerna si bien, & estudia si soigneusement en l'vn & en l'autre Droict, qu'il y fut passé Docteur en fort peu de temps, gagna la premiere Chaire en droict Canon, & y leut durant quelques iours, auec beaucoup d'affluence, de satisfaction & d'vtilité de ses Auditeurs. Combien que sa doctrine fust excellente, neantmoins il instruisoit gratuitement, sans prendre le salaire qu'on donnoit aux autres Lecteurs. Les habitans de Boulogne ayans égard à cela, luy assignerent vn bon appointement sur les deniers publics, tant pour reconnoistre son trauail, qu'afin de le retenir en leur Vniuersité, que sa doctrine, & son bel esprit rendoient illustre. Raimond s'y accorda bien : mais quant aux gages, & de tout le profit qu'il faisoit, il en donnoit entierement la dixme au Curé de sa Parroisse. Le Sainct estant bien occupé & content de sa charge, en intention de s'arrester quelques années à Boulogne, l'Euesque de Barcelonne, Berenger de Palou, passa par là, en retournant de Rome : & desirant auoir dans son Euesché de grands personnages, comme pouuoit estre Raimond, il le pria & l'importuna d'aller auec luy à Barcelonne ; luy proposant de tels auantages, & auec de si viues raisons, qu'il luy fit quitter sa Chaire, au grand regret de tous ses disciples, & de l'Vniuersité de Boulogne. L'Euesque estant de retour en son Eglise, luy donna vne Chanoinerie, auec vne dignité, qui vaquoient. Ferdinand de Castille dit, qu'il fut Chanoine & Archidiacre de Barcelonne : Il vécut en cette condition fort retiré, humble, modeste,

6. IANVIER. simple en sa conuersation, & plein de sçauoir & de prudence : La deuotion qu'il auoit pour la glorieuse Vierge Marie, fut cause qu'il obtint de l'Euesque, qu'on celebrast la Feste de l'Annonciation auec plus de solemnité, & laissa des rentes affectées à cela: Et combien que la ville de Barcelonne fust fort contente d'auoir vn tel citoyen & Chanoine doüé de si belles parties, il ne l'estoit pas de son costé, s'estimant estre trop auant dans le monde, & que Dieu l'appelloit à des choses plus grandes que ne sont celles de la terre. Nostre Seigneur auoit n'agueres fait naistre au monde sainct Dominique comme vn Soleil pour l'éclairer : & ses benits enfans respandoient de toutes parts vne tres-suaue odeur de leur Religion & vertu. Raimond fut touché de ce parfum, apres lequel il se resolut de courir, & faire banqueroute à tout ce qui n'estoit point de Dieu, afin de mieux embrasser la Croix de Iesus-Christ. On dit qu'outre l'inspiration diuine qui l'incita à cela, il y fut aussi conuié par vn scrupule, d'auoir empesché vn sien nepueu de se faire de l'Ordre de sainct Dominique : & que pour reparation du dommage, il se condamna luy-mesme d'y entrer, au lieu de celuy qu'il en auoit aduerti. Il prit donc l'habit à Barcelonne, le Vendredy-Sainct, l'an mil deux cens vingt deux, le bienheureux Pere sainct Dominique estant decedé vn an auparauant à Boulongne. Plusieurs personnes nobles, & riches, Clercs, & Laïcs, suiuirent l'exemple de Raimond, & prirent l'habit en cét Ordre : qu'il decora de sa saincte vie, de sa science, & bonne conduite. Car oubliant son rare sçauoir, & la reputation qu'il auoit acquise, comme vn Docteur celebre de l'Vniuersité de Boulongne, il s'adonna aux choses les plus viles, & à vne aussi parfaicte obseruation de sa Regle que le moindre Nouice. Le Prouincial Surger (qui fut le premier de cét Ordre en Espagne) luy commanda en remission de ses pechez, d'escrire vne Somme des cas de conscience, qui pût seruir aux Confesseurs de l'Ordre : ce qu'il fit ; & c'est celle qu'on appelle auiourd'huy la Somme de Raimond : & tien-on que c'est la premiere qui est sortie en lumiere sur ce sujet. Vn peu apres la mort d'Honoré troisiéme, succeda à la Chaire de sainct Pierre l'an mil deux cens vingt-sept Gregoire neuf, qui auoit esté amy intime de sainct Dominique, & qui estant Legat du Pape, s'estoit trouué à son enterrement.

Prend l'habit de sainct Dominique.

Le mesme Pape Gregoire l'an mil deux cens vingt-neuf, enuoya en Espagne le Cardinal Sabin, pour des affaires de grande importance ; specialement afin d'exhorter les Rois de poursuiure chaudement la guerre contre les Mores, portant pour cét effet vne tres-ample Indulgence de la Croisade. Le Cardinal estant arriué à Barcelonne, & connoissant sainct Raimond, le prit pour son premier Consulteur, & Coadjuteur en cette Legation, l'ayant contraint par obedience à luy faire compagnie. Le Sainct s'y comporta auec vne humilité profonde, & vn rare exemple : car il alla tousiours à pied auec son compagnon, & ne mangea que des viandes dont on sert d'ordinaire au Refectoir, sans en vouloir d'autres. Il marchoit vn iour ou deux deuant que le Legat sortit de chaque lieu ; où il préchoit l'Indulgence, écoutoit les confessions, & disposoit de telle façon le peuple par sa prudence & sa saincteté, que quand le Legat arriuoit, il trouuoit les esprits si bien preparez, qu'il en faisoit tout ce qu'il vouloit. Cela rendit le Cardinal Sabin plus affectionné enuers sainct Raimond, qu'il voulut mener auec luy s'en retournant à Rome : mais le Sainct s'excusa, & le supplia de le laisser en son Conuent de Barcelonne ; ce qu'il fit : mais il aduertit le Pape Gregoire qui l'auoit enuoyé, des grands talens de Raimond, & combien il auoit conferé à la prompte expedition des affaires que sa Saincteté luy auoit recommandées. Le Pape, à cause de l'affection qu'il portoit à l'Ordre de sainct Dominique, & du desir qu'il auoit de bien faire, fit venir Raimond à Rome, & le prit pour son Chappelain, Penitencier, & Confesseur. Pendant que le sainct homme exerçoit cette charge de Confesseur, le Liure ancien de sa vie raconte, qu'il imposoit pour penitence au Pape, d'expedier charitablement, & promptement les causes qui venoient en Cour pour diuerses affaires qu'on ne daignoit souuent terminer, ny mesme donner audience aux parties ; si bien que le Pape émeu de la charité de son Confesseur, se soubmettoit volontiers à cette penitence, luy enjoignant de les expedier luy-mesme sur le champ, & à cette occasion quelquesfois en luy écriuant, il l'appelloit Pere des pauures. Le Pape se seruit aussi de sainct Raimond en d'autres choses d'importance : comme à compiler les Decretales, & les distinguer par les tiltres & les Chapitres qui y sont, dont l'Eglise se sert, ainsi que le Pape Gregoire le dit luy-mesme, au Prologue de ce Liure. Sans doute ce fut vne œuure de grand labeur à sainct Raimond, & tres-vtile à la Republique Chrestienne, pour la decision des procez, & le iugement des matieres Ecclesiastiques.

Penitencier & Confesseur du Pape à Rome.

Pendant que sainct Raimond estoit à Rome, l'Archeuesché de Tarragone vacqua par la mort d'Esparague, (c'estoit lors le Metropolitain de la Couronne d'Aragon.) Le Pape le luy confera, & luy commanda de l'accepter dans peu de iours, dequoy le Sainct s'attristant fort, supplia humblement sa saincteté, de ne le charger d'vn fardeau qu'il ne sçauroit porter : & voyant que le Pape estoit resolu de le luy faire accepter, il en tomba malade d'ennuy. Alors le Pape craignant qu'il ne mourut, le déchargea de ce soin : mais il voulut que le mesme Raimond (attendu qu'il ne le vouloit pas estre) nommast l'Archeuesque de Taragon : ce qu'il fit, & presenta Guillaume de Mongrui, Sacristain de l'Asée de Girone, qui fut vn bon choix.

Refuse l'Archeuesché de Tarragone.

A quelque temps de là, le sainct homme cassé des longs trauaux de l'oraison, de l'estude & des veilles, deuint fort malade : & fut conseillé par des Medecins de changer d'air, & retourner à celuy de sa naissance : ce qu'il fit, auec le congé & la benediction de sa Saincteté, qui dit, qu'il aymoit mieux l'auoir en vie absent, que mort en sa presence. Il sortit de Rome tel qu'il y estoit entré, sans offices ny benefices, ny pensions, & sans que l'ambition de paroistre en ce monde, eust en rien changé, ny alteré sa religieuse & constante humilité. Il fit vn voyage par mer, & desembarqua en vn lieu de Catalogne, appellé Tossa, qui est en l'Euesché de Girone, à deux lieuës de Blaues, & à douze de Barcelonne. Il estoit accompagné de quatre Religieux, auec lesquels il

Quitte la Cour de Rome, & les honneurs du monde.

6. IANVIER.

trouua sujet d'exercer sa charge, & monstrer sa A sainteté. Car vn homme de ce mesme lieu, nommé Barcelon du Fare, fut surpris d'vne si fascheuse maladie, qu'il ne se pouuoit remuer ny parler, si bien qu'vn-chacun le tenoit pour mort. Ils prierent donc sainct Raimond d'auoir pitié de ce pauure homme qui mouroit sans confession. Luy, craignant la perte de cette ame, se mit à genoux, suppliant tres-humblement nostre Seigneur Iesus-Christ, de luy donner le loisir d'accuser ses pechez. Iesus-Christ l'exauça; & le malade moribond ouurit les yeux, reuint à soy, & se confessa au sainct Pere: puis soudain sans dire vn seul mot, il trespassa, & rendit l'ame à son Createur.

Estant arriué à Barcelonne, & retourné en sa premiere disposition, il commença de mener vne vie penitente & exemplaire, comme si c'eust esté vn Nouice. La reputation de sa doctrine & sainteté estoit si grande, que l'on y accouroit de toutes parts, pour luy demander conseil des cas les B plus embroüillez, ayant le pouuoir de Penitencier, comme quand il estoit à Rome: Mais luy qui aymoit le repos, & fuyoit les visites qui interrompoient ses saincts exercices, renonça en toute humilité au pouuoir de grand Penitencier du Pape; se reseruant seulement à ce qui estoit des Religieux de son Ordre, & de celuy de sainct François: voulant tesmoigner mesme en cela l'amour qu'il portoit à l'Ordre des Freres Mineurs. Alors sainct Raimond écriuit à la poursuitte de certains Euesques, la forme que l'on doit obseruer à la visitation des Eglises: & prescriuit quelques regles aux marchands pour faire le trafic sans peché, & sçauoir en quels cas ils sont tenus à restitution. Mais il s'employoit principalement à se rendre sainct & parfait, incitant vn-chacun par son exemple à l'amour de Dieu. C Quant au traittement de sa personne, il estoit fort rigoureux tous les iours; excepté le Dimanmanche, il ne mangeoit qu'vne fois, & sobrement. Les nuicts il prenoit la discipline: apres Complies & Matines, il visitoit tous les Autels de l'Eglise, faisant à chacun vne humble protestation & reuerence. Son oraison estoit continuelle, accompagnée de plusieurs larmes: il assistoit aux heures Canoniales au Chœur, auec vne deuotion extraordinaire: il est mesme écrit dans vn ancien Liure de sa vie, que nostre Seigneur luy auoit donné vn Ange si familier, qu'vn peu auant qu'on sonnast la cloche de Matines sur la minuit, dans les Côuents où il se trouuoit, il le D réueilloit, & conuioit à faire oraison. Apres Matines, & lors qu'il auoit fait vne longue oraison, il reposoit vn peu, puis se preparoit soigneusement à dire Messe, laquelle il celebroit apres qu'il s'estoit humblement & deuotement confessé. Il disoit ordinairement, que le iour qu'il ne pouuoit celebrer, soit par maladie, ou autre empeschement legitime, il n'auoit point de joye ny de contentement comme les autresiours. Il estoit d'vne douce conuersation, riche en propos & exemples d'edification. Il ne grondoit iamais, & n'eust pas permis que d'autres eussent murmuré deuant luy: au contraire il les appaisoit honnestement, & soustenoit les absens. Entre les choses plus signalées que ce sainct homme fit, ce fut d'auoir contribué & aydé à la fondation & institution de l'Ordre nostre-Dame de la Mercy, lequel fut fondé du temps du Roy Dom Iame le Conquerant, par vne certaine reuelation que le Roy mesme, sainct Raimond, & Pierre de Nolasque, eurent tous trois vne mesme nuit, nostre-Dame leur apparoissant & leur declarant qu'on feroit vn tres-agreable seruice à son Fils, si l'on establissoit vn Ordre pour la Redemption des Captifs. Ayant depuis conferé entr'eux touchant cette reuelation, & l'Euesque de Barcelonne, Berengencer de Palou, en estant bien d'auis, ensemble les Iurez de la ville, le iour de sainct Laurens, qui fut le deuxiesme apres la reuelation, l'on fit vne Procession generale, en laquelle le Roy, & tous ceux de la ville se trouuerent en la grande Eglise de saincte Croix. Sainct Raimond y récha, & donna l'habit de sa main à Pierre de Nolasque, qui fut le premier de nostre-Dame de la Mercy, de la Redemption des Captifs. Depuis le Pape Gregoire, le huictiesme an de son Pontificat, le seiziesme Ianuier estant à Perouse, le confirma, l'an mil deux cens trente-cinq. Il y en a mesme qui écriuent, que le mesme Sainct, par l'Ordonnance du Roy Dom Iame, fut à Perouse, pour en obtenir la confirmation du Pape, laquelle luy fut accordée: A quoy l'on adjouste, que ce mesme Sainct fut Protecteur dudit Ordre, pendant qu'il vécut, & qu'il le fauorisoit en ce qu'il pouuoit, sçachant combien il seroit profitable & vtile à l'Eglise de Dieu: en quoy il ne fut pas trompé, ainsi que l'experience l'a fait voir depuis. Car outre le grand nombre des Captifs qui demeuroient en la puissance des Mores & Infideles, lesquels ont esté rachептez par cette saincte Religion: il y a eu plusieurs Saincts & grands seruiteurs de Dieu, Martyrs, Confesseurs & Prelats, lesquels par leur exemple, doctrine, & bonne conduite, ont illustré & amplifié l'Eglise de nostre Seigneur.

Institution de l'Ordre nostre-Dame de la Mercy.

En ce temps-là, Louys Iourdain, second Maistre general de l'Ordre des Predicateurs, qui auoit succedé à leur premier Instituteur sainct Dominique, estant decedé, les Peres s'assemblerent à Boulogne, pour élire vn nouueau General, enuiron l'an mil deux cens trente-huict. Il y auoit parmy les Vocans de grands personnages en saincteté, en science & prudence; specialement Albert le Grand, qui estoit Vicaire general de l'Ordre, & Prouincial d'Allemagne, Augues de sainct Theodoric, Prouincial de France, & plusieurs autres de mesme estoffe. Au commencement du Chapitre general, il y eut quelque diuision, & les voix furent my-parties & égalées entre Albert le Grand, & Hugues de S. Theodoric: mais depuis quasi miraculeusement, redoublans leurs oraisons deuant l'Autel du bien-heureux Pere sainct Dominique, & supplians nostre Seigneur de les illuminer, pour reconnoistre le Chef & Pasteur qu'il leur auoit desia éleu: tous d'vn commun consentement nommerent le bien-heureux Raimond, qui estoit à Barcelonne, sans penser que cela peust iamais estre. Toutesfois, parce que ces Vocans sçauoient son humilité, & se defioient qu'il ne voulut accepter l'élection, ils enuoyerent cinq des principaux du Chapitre de Boulogne à Barcelonne, afin de le supplier & presser de tout leur pouuoir, d'accepter cette charge de Prelature. Sainct Raimond y resista le plus qu'il peust: mais en fin considerant que c'estoit la volonté de Dieu, il se sousmit à

Sainct Raimond éleu General de son Ordre.

6. IANVIER.

l'aduis des Peres, & à l'obeyssance de son Ordre, acceptant la charge, qu'il ne garda pas deux ans: durant lesquels il ordonna des choses tres-importantes à sa Religion. Il se rendit fort rigoureux à l'obseruance reguliere, non seulement és choses substantielles, voire mesme és moindres, & de peu de consequence. Il auoit accoustumé de dire, que celuy qui en la vertu ne tient compte de peu, n'en tiendra gueres dauantage de beaucoup plus. Il disposa les Constitutions de l'Ordre, en la forme que les Religieux les ont à present reduites, par distinctions. Il visita en personne, & à pied, les Prouinces, montrant vn rare exemple de vertu, de penitence & d'austerité. Se trouuant desia vieil & accablé de maladie, il renonça au Generalat, l'an 1240. au Chapitre general qui fut tenu en la mesme ville de Boulogne: & par ce moyen s'en reuint bien joyeux & content au Conuent de Barcelonne, continuer ses ordinaires & religieux exercices d'Oraison, Meditation, & de penitence: s'employant aussi aux affaires que les Rois d'Aragon luy communiquoient: estimans, auec raison, qu'estans guidez d'vn si bon conseil, ils ne sçauoient faillir. Et non seulement les Rois, mais aussi les Papes luy recommandoient plusieurs choses qui appartenoient au sainct Siege: comme d'élire des Euesques & des Abbez, le soing d'examiner certains Prelats, & en deposer les incapables, absoudre & excommunier, dispenser des irregularitez, & autres choses semblables: tantost determinant ce qu'il falloit faire, ou bien estant commis pour l'execution, s'il iugeoit qu'elle fut iuridique, laissant le tout en sa libre disposition. Le credit qu'auoit le Sainct enuers les Papes & les Rois d'Aragon, rendit l'Institution de la saincte Inquisition facile dans ces Royaumes là: & Innocent IV. qui succeda à Gregoire neufiesme, luy commit, & au Prouincial de l'Ordre sainct Dominique en Espagne, la nomination & prouision des Inquisiteurs dans les terres que le Roy d'Aragon tenoit en la Prouince de Narbonne, & sainct Raimon estoit celuy qui veilloit le plus aux choses de la Foy contre les Heretiques, parce qu'il bruloit de zele pour la Religion, persecutant incessamment ses ennemis, comme grand extirpateur de toutes sortes d'erreurs & d'heresies. Dauantage, le Roy Dom Iame le Conquerant, l'aymoit & l'honoroit tellement, qu'il le fit son Confesseur, & le mena auec luy dans les Cours de Mouçon, s'estant tousiours bien trouué de son conseil: de plus il l'enuoya auec d'autres Ambassadeurs vers le Pape Vrbain quatriesme, pour negocier vn affaire non moins important que difficile.

Renonce au Generalat.

Institution de l'Inquisition en Espagne.

Ie ne sçaurois obmettre ce qui luy aduint auec ce mesme Roy Dom Iame: lequel bien qu'il aymast & respectast sainct Raimond, comme nous auons dit; neantmoins estant homme & puissant Roy, qui auoit mille occasions de trébucher, au mesme voyage de Maillorque, où il mena sainct Raimond, pour luy seruir de Maistre, il fit aussi embarquer secretement vne fille qu'il entretenoit. Estans arriuez à Maillorque, le Sainct en eut le vent. De façon qu'il supplia instamment le Roy de s'en depestrer & la renuoyer; parce qu'autrement il ne le pourroit seruir. Le Roy luy promit bien de le faire: mais en vain, parce qu'il est aisé de promettre, mais difficile d'accomplir,

A en matiere de vices charnels. Alors le Sainct dist au Roy, d'vn visage vn peu plus seuere, qu'il s'en vouloit retourner à Barcelonne, puisque sa Maiesté n'executoit point sa promesse. Cela piqua fort le Roy, qu'vne personne connuë de tout le monde quitast son seruice: comme de fait les Rois ne doiuent rien tant apprehender que de se trouuer abandonnez de telles gens d'authorité & de son conseil. Voila pourquoy il deffendit à tous les mariniers, sur peine de la vie, de le repasser en Espagne. Le Sainct ignorant la deffense du Roy, vne nuit apres Matines, ayant receu la benediction du Prieur du Conuent, s'en alla sur le port de la ville de Maillorque, pour s'embarquer auec son compagnon, en vn vaisseau qui retournoit à Barcelonne: mais voyant qu'on ne le vouloit pas receuoir en celuy-là, ny en d'autres, à cause de la deffense du Roy, il s'en B alla au port de Solier, qui est éloigné de la ville de trois lieuës, où il trouua des barques chargées, qui leuoient le voile pour aller à Barcelonne. Il pria les Mariniers de le prendre; mais ils n'oserent non plus: alors prenant la chape de son compagnon, il alla sur des rochers qui estoiét assez auant dans la mer, & dist aux Matelots, *Vous verrez maintenant comme le Roy eternel nous pouruoira d'vn bon vaisseau*. Disant cela, il estendit sa chape sur l'eau, & prenant son bourdon en sa main, il fit le signe de la Croix, & entra plus asseurément sur son manteau, que si c'eust esté vn vaisseau: puis ayant fiché le bourdon au milieu, il appella son compagnon pour y venir aussi, apres auoir fait le signe de la Croix: mais il n'eut pas la hardiesse de le suiure, & demeura au port. Le Sainct leua la moitié de la chape en haut, en guiC se de voile, & l'attachant au nœud du bourdon comme vn mast du Nauire, il s'éleua lors vn vent gracieux, qui poussa sainct Raimond en la mer, les vns & les autres s'entre-regardans quasi hors d'eux-mesmes: & le iour qu'il partit de Maillorque six heures apres, il se trouua dans Barcelonne, qui est distante de cinquante & trois lieuës de mer. Estant donc arriué là, il saute de dessus sa chape à terre, la met sur ses espaules, aussi seiche comme s'il l'eust tirée d'vn coffre: & prenant son bourdon en main, s'en alla droit au Conuent, qu'il trouua fermé: neantmoins il y entra, sans que personne luy eust ouuert les portes, Dieu adjoustant miracle sur miracle. Alors il s'alla humblemét prosterner aux pieds du Prieur, pour receuoir sa benediction, & s'assit auec les autres pour D manger mesme de leur portion. Cét épouuentable Prodige fut aussi-tost sceu par la ville de Barcelonne, dautant qu'il y auoit plusieurs gens de qualité sur le port, quand le Sainct y descendit, lesquels l'accompagnerent iusques au Conuent, & furent tous émerueillez, loüans N. Seigneur, Autheur de tât de merueilles. Le Roy Dom Iame ayant sceu qu'il s'estoit ainsi embarqué au port dit Solier, vint sur le lieu, & se repentant de son peché, chassa celle qu'il entretenoit. Depuis il se comporta mieux, respectant le S. comme vn hôme du Ciel, tel qu'il estoit estimé de tous les autres.

Ce miracle auec plusieurs autres, que S. Raimond fit durant sa vie, le mirent en reputation, tant enuers le Pape qu'enuers les Rois & les Princes: mais il estoit si embrasé de l'amour de Dieu, & si jaloux de son honneur, qu'il ne s'aidoit de cette authorité en aucune chose temporelle,

6 IANVIER.

relle, mais seulement à l'augmentation de la gloi- A re de Dieu, & au salut des ames. Il eut reuelation, comme Dieu desiroit d'employer ses freres & compagnons à son seruice, pour la conuersion des Infideles Mores, & Iuifs, dont l'Espagne & l'Afrique estoient pour lors remplies. Il fit faire deux lectures d'Hebreu, & d'Arabe à Tunis & à Murcie; afin que les Religieux de son Ordre, & qui s'adonneroient à ces langues, peussent prescher aux Iuifs & aux Mores; ainsi qu'ils firent, conuertissant plus de dix mille Mores, & diuulguant la Foy de Iesus-Christ parmy cette Natiō. Sainct Raimond se rendoit fort soigneux de les assister des aumosnes, que les Rois & les Prelats luy enuoyoient pour cét effet, les éleuant & confirmant en la sainte Foy Catholique. Et afin que les sçauans de leurs Sectes se conuertissent plus B aisément, il pria S. Thomas d'Aquin d'escrire vn liure contre leurs erreurs, ce que ce Docteur Angelique fit, composant ce docte & admirable liure contre les Gentils.

Sainct Raimond s'employa en ces choses qui regardoient le seruice de Dieu, durant 35. ans qu'il vescut, apres s'estre deposé du Generalat de l'Ordre, & tout le long de sa vie ne fut qu'vne preparation à bien mourir. Il paruint iusques à la vieillesse decrepite, qui luy causa vne maladie; en laquelle les Rois de Castille & d'Aragon le visiterent, auec beaucoup d'affection & d'honneur. Le mal s'augmentant, il trespassa le dixiesme Ianuier l'an 1275. le iour des Roys, sur les six heures du matin, en la presence des Religieux du Conuent, qui prioient & pleuroient C à l'entour de sa couche. Les Roys de Castille & d'Aragon, auec leurs enfans, & bon nombre de Prelats & Seigneurs de ces deux Cours, & toute la noblesse de la ville, se trouuerent à son enterrement. Il n'auoit gueres moins de cent ans: parce qu'il nasquit l'an 1160. & mourut l'an 1275. selon qu'il est rapporté dans le sommaire de la reuelation, qui fut faite pour le canoniser à Rome; & c'est ce qui s'en dit le plus communément. Il est vray que François Diaque, du mesme Ordre de sainct Dominique, tient qu'il nasquist l'an 1186. & qu'il deceda aagé de 89. ans.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles durant la vie & apres la mort de sainct Raimond, qui se voyent au procez de sa Canonization. On en met trois durant sa vie. Le premier, c'est de l'homme moribond, qu'il confessa au bord de Tosa: le second, l'embarquement qu'il fit sur son manteau, de Maillorque à Barcelonne: le troisiesme, D d'vn Frere de son Ordre, lequel estant griefuement tenté des aiguillons de la chair, supplia nostre Seigneur de l'en deliurer, par les merites de Raimond: & comme le sainct disoit la Messe, il vit vn tres-sage enfant entre ses mains, laquelle vision dissipa ses tentations, qui luy donnoient tant de peine. Apres son deceds on raconte au mesme procez 8. miracles: D'vn Chaualier, seruiteur du Roy d'Aragon, tout couuert de lepre, qu'il guerist: D'vne fille morte en l'aage de quatre ans, laquelle il ressuscita: D'vne femme, qui ayant demeuré trois iours & trois nuits en trauail d'enfant, accoucha enfin par la priere du Sainct: D'vn enfant qui s'en alloit mourant, & qui reuint en santé: D'vn pestiferé, qui se recommanda au Sainct, lequel luy apparut, & le guerist en le touchant: D'vne femme, laquelle ayant vomy gran-de quantité de sang par la bouche, fut estanchée, beuuant vn peu d'eau, où il y auoit de la poussiere du tombeau de sainct Raimond. Et ce n'est pas le moindre de ses miracles, que du sepulchre, où son corps sainct fut premierement posé, il en sort continuellement de la poussiere, laquelle estant beuë auec vn peu d'eau, guarit des fievres & d'autres maladies. I'y adjouste celuy qui auint l'an 1596. le 4. d'Auril, lors que l'Euesque de Tarragone, & les Euesques de Barcelonne & de Vique, Commissaires Apostoliques, ouurirent son Tombeau: parce qu'il en sortit vne odeur suaue & celeste, que plusieurs personnes sentirent. Vn homme qui auoit perdu l'odorat depuis dix-huict ans, le recouura flairant ce sainct Corps. Ces miracles sont rapportez au procez de sa Canonization. Les Autheurs qui ont escrit de sa vie, en racontent plusieurs autres que l'on y pourra voir. Leandre Albert, de l'Ordre de S. Dominique, dit auoir leu qu'il a ressuscité quarante morts.

Ces miracles que nostre Seigneur fit par sainct Raimond, & sa vie tres-exemplaire, furent cause qu'en vn Synode d'Euesques, qui se fit à Tarragone, l'an mil deux cents septante-neuf, le Pape Nicolas III. fut supplié de le Canonizer, & sous Boniface VIII. l'an 1298. dix Conuents du mesme Ordre: les Roys & les Royaumes d'Aragon & de Catalogne, firent souuent instance de cela: leurs supplications neantmoins trauersées par diuers empeschemens, n'eurent aucun effet, iusques à ce que le Pape Paul III. le 3. de Iuillet, le iour de son Pontificat, qui fut l'an 1542. donna ordre d'en faire l'office tous les ans, & d'en celebrer la Feste le 7. de Ianvier, vn iour apres son decez, en la Prouince d'Aragon: approuuant l'Office que l'on chante du Sainct, qui fut composé par Iacques Ferrant, Turc de nation, excellent Religieux, qui merita par ses vertus d'estre Prouincial de son Ordre en cette Prouince. Finalement l'an 1601. le Pape Clement VIII. le 29. d'Auril, iour de sainct Pierre Martyr, le canonisa, & mit au Catalogue des Saincts auec de grands preparatifs & solemnitez, à la supplication du Roy Philippe III. de la ville de Barcelonne, & de la Principauté de Catalogne. La vie de sainct Raimond a esté escrite par Leandre Albert, Religieux du mesme Ordre: est rapportée par Surius en son premier Tome, & par Ferdinand du Chastelet, au second liure de l'Histoire de son Ordre, chap. 16. 17. & 18. Elle a aussi esté compilée par François Pena, Auditeur de Rote, qui interuint à sa Canonization: & plus amplement par François Dragon, du mesme Ordre, en son Histoire des Precheurs, l'an 1599. liure 2. chap 7. iusques au 28. Pierre Marsile en son Histoire, parle aussi de S. Raymond, & Hierosme Curita, an 3. liu. des Annales, ch. 60. & 94.

Sa Canonization.

LA VIE DE SAINCT ANDRE', Religieux de l'Ordre des Carmes, Euesque de Fiesole, Confesseur.

LE bien-heureux André Corsin nasquit à Florence, de Nicolas & de Pelegrine sa femme, qui estoient de la noble famille des Corsins, d'autant plus illustres qu'ils estoient craignans Dieu. Ces deuots mariez souhaittoiēt

d'auoir quelque enfant (car ils estoient steriles) A pour l'offrir à Dieu, comme ils luy promirent, en cas qu'il luy pleust leur en donner. Ils prirent la tres-sacrée Vierge pour leur Mediatrice, afin d'en obtenir de nostre Seigneur. Sainct André nasquit, & ils luy imposerent ce nom, parce qu'il estoit né le iour du glorieux Apostre sainct André, resolus de le rendre à celuy qui le leur auoit baillé, & le dedier au seruice perpetuel de Dieu, en suite de leur promesse. Il arriua qu'vn iour auant sa naissance, sa mere Pelegrine, songea qu'elle accouchoit d'vn loueteau, & qu'entrant en l'Eglise, il s'estoit peu à peu conuerty en Agneau; Encore qu'elle ne comprit pas la signification de ce songe, elle en eut tousiours du soupçon, & ne le decouurit qu'en son temps. Ces parens acheminerent de bonne heure leur enfant à la vertu; & à l'estude des bonnes lettres, comme vn fils d'oraison, & desia consacré au seruice de la Reyne des Anges. André auoit à peine atteint l'aage de discretion, qu'il fit voir par sa vie desbauchée la foiblesse de nostre nature, & combien elle est penchante au vice, si Dieu ne la retenoit de sa main: car brûlant du feu de la concupiscence, poussé du malin esprit, & des mauuaises compagnies, pipé de l'apparence & du fard des choses sensibles, il se ietta au grand chemin de la perdition. Et combien que ses parens s'efforçassent par douceur & par rigueur, par promesses & par menaces, de le retenir, de peur qu'il ne se precipitast en cét abysme de meschancetez, ils ne gaignoient rien du tout: car comme vn poulain farouche il refusoit le mors, sautoit & ruoit, deuenant de iour en iour plus rebelle & incorrigible: mais la bonté diuine ne permit pas qu'vn rejeton sorty d'vn si beau tronc, fust perdu pour iamais.

Vn iour qu'il s'estoit rendu fort insolent enuers sa mere, luy ayant tenu des propos effrontez & sans respect; elle se ressouuenant du songe qu'elle auoit eu auant sa couche, luy dist: *Veritablement tu es ce loup, carnacier & infame, que i'ay songé auant que de t'enfanter.* André demeura bien estonné de ces paroles; & comme celuy qui se reueille d'vn profond sommeil, pria sa mere de luy declarer de quel monstre, de quel loup, & de quel songe elle luy parloit. Lors elle luy fit entendre distinctement le vœu que son pere & elle auoient fait, de consacrer leur premier-né au seruice de Dieu, & de sa tres-pure mere: & comme estant enceinte de luy, elle songea qu'elle auoit vn Loup dans son ventre, lequel entrant dans l'Eglise, changeoit de forme, & deuenoit vn Agneau: qu'elle connoissoit maintenant par ses œuures, qu'il estoit vn vray loup, encore qu'elle ne desesperast pas que par succession de temps, il ne deuinst plus doux qu'vn agneau; mais qu'il estoit né, nō pour seruir ses parens, ains pour se vouer entierement au seruice de la Vierge tres-sacrée. Ces paroles de cette bonne mere eurent tant d'efficace, que son fils se repentit, luy demanda pardon, & le lendemain s'en alla aux Carmes faire oraison deuant l'Autel de la Vierge: où estant fortifié de sa faueur, il demanda l'habit de l'Ordre au Pere Hierosme Prouincial; lequel le receut au grand contentement de ses parens, qui luy virent prendre l'habit, & accomplir leur vœu, l'offrans derechef à nostre Seigneur Iesus-Christ, & à sa tres-saincte Mere.

Prend l'habit de Carme.

Cela monstre bien que cette glorieuse Dame l'auoit pris sous sa protection, & qu'André estoit desja viuement épris de l'amour de son fils tres-benit: Il commença dés l'heure, à se faire la guerre, renonçant au monde, mortifiant ses appetits sensuels, & foulant aux pieds l'orgueil & la presomption qu'il auoit, en se soûmettant humblement aux autres Religieux; qui pour le fauoriser en ce combat, l'occupoient aux plus vils ministeres de la cuisine, a fourbir les meubles, lauer les linges, & balier tous les iours les ordures de la maison.

Vn iour pendant que les autres disnoient, & qu'il gardoit les clefs de la porte, vn Gentil-homme de ses parens y arriua de cas fortuit (c'estoit vn rusé mondain) pour luy persuader de quitter ce genre de vie, & de s'en retourner auec luy en en sa maison, luy protestāt que tout ce qu'il auoit, estoit à son commandement, & qu'ils ne seroient tous deux qu'vne ame & vn cœur. Enfin, le Diable en forme de son parent (ainsi que plusieurs estiment) ou ce parent mesme, comme Ministre de Satan, apporta tous les artifices possibles pour le faire sortir: luy representant les plaisirs, les honneurs & les contentemens qu'il pouuoit esperer dans le monde: d'autre costé les fatigues & les trauaux qu'il luy falloit supporter où il estoit. Neantmoins ce nouueau soldat s'estant armé du signe de la Croix, demeura ferme comme vn rocher, auec vn profond silence: car il ne voulut rien respondre; de maniere que ce Gentil-homme s'en retourna tout confus & honteux. Nostre André fit donc profession, auec vne ferme resolution de s'auancer en la vertu, & s'employer à l'estude des sciences; toutesfois en telle sorte, qu'il n'attiediroit la ferueur de sa deuotion. Il recherchoit vne continuelle familiarité auec Dieu par le moyen de l'oraison, s'exerçant en l'humilité & charité, comme aussi à dompter la rebellion de son corps par les austeritez des veilles & des ieûnes. Il portoit la haire, se disciplinoit souuent, obseruoit estroitement les heures du silence, ieûnoit trois fois la sepmaine au pain & à l'eau (outre ce il obseruoit les autres ieûnes de l'Ordre) & recherchoit les occasions d'obeyr, & seruir iusques au moindre du Conuent. Il portoit volontiers la besace, & faisoit la queste par la ville, voire mesme aux maisons de ses parens & amis, prenant plaisir d'estre mocqué & mesprisé d'eux. Auecque cela il auoit vn desir insatiable, & vn zele ardent du salut des ames; & nostre Seigneur luy donnoit l'efficace de les ayder à sortir du peché. Il y auoit vn riche Gentil-homme son parent, nommé Iean Corsin, fort incommodé d'vne loupe, qui le mangeoit & consumoit peu à peu; si bien que pour chasser cét ennuy, il s'entretenoit tous les iours en passe-temps & esbats, de sorte que sa maison seruoit de berlan à tout le monde. André luy en parla, & luy promit que Dieu le guariroit, s'il quittoit ces ieux pernicieux à son ame, ieûnant vne sepmaine, & se recommandant deuotement à la Vierge Marie. Le malade, encore que les conditions luy semblassent vn peu rudes: les accepta neantmoins, tant il estoit desireux de recouurer sa santé. Il bannist les ieux & les ioueurs de chez soy, ieûna & pria: & fut aussi-tost guary, au grand estonnement de tous ceux de la ville, & au salut de son ame.

6. IANVIER. Est fait Prestre. André obeyssant à ses Superieurs (quoy qu'il y eust bien de la repugnance) fut fait Prestre : & sçachant que ses parens vouloient faire de foles despenses en festins & en concerts de musique, lors qu'il chanteroit sa premiere Messe, pour retrencher tous ces excez & ces vanitez, le Superieur luy permit de se retirer en vn Monastere, qui est à trois lieuës de Florence : là où sans bruit & auec vne merueilleuse consolation de son esprit, il offrit à nostre Seigneur les premices de son Sacerdoce. Pour monstrer combien ce Sacrifice luy auoit esté agreable, la Reyne du Ciel, accompagnée de plusieurs legions d'Anges, s'apparût à luy, pendant qu'il celebroit, & luy dist ces paroles d'Isaie, *Tu es mon seruiteur, & ie me glorifieray en toy*. Apres cela, cette vision disparût, & le Sainct homme en deuint plus humble & plus confus : taschant de iour en iour de se rendre capable d'autres plus grandes graces & faueurs de nostre Seigneur.

Sainct André fait ses estudes à Paris. Les Superieurs desirans le disposer & consommer dauantage en la doctrine, l'enuoyerent en l'Vniuersité de Paris, où il apprit les principales sciences. Apres auoir acheué le cours de ses estudes, il retourna en Italie, & passa par Auignon, où il trouua le Cardinal Corsin, son proche parent, auec lequel il sejourna quelques iours, & rendit la clarté à vn Aueugle, qui demandoit l'aumosne à la porte de l'Eglise. D'Auignon il vint droit à Florence, & guarist de l'hydropisie vn Religieux de son Ordre, qui s'appelloit Venture de Pises. Par ces miracles nostre Seigneur manifestoit peu à peu la saincteté du bien-heureux André, qu'il rendit de plus recommandable par le don de Prophetie. Car vn sien amy l'ayant instamment requis de Baptiser son enfant, qui venoit de naistre (ce qu'il fit pour le contenter) comme il tiroit l'enfant de dessus les Fons, Dieu luy reuela la malheureuse fin de cette Creature. Le Sainct homme en eut pitié, en pleurant sur l'enfant, & le pere luy en demandant la cause : il respondit, comme estant forcé : *Ie deplore que cét enfant soit né pour se perdre, & à la ruine de sa maison*, comme il aduint : parce qu'estant venu en âge, il coniura contre sa Patrie, & fut executé par les mains d'vn Bourreau, auec vne marque de perpetuelle infamie, & au prejudice de ceux de sa famille.

Est fait Prieur. Il fut fait Prieur du Conuent de Florence, quoy qu'il s'en voulut excuser : où il fit paroistre sa saincte vie, son esprit, & sa conduite : car il ne relascha aucunement de ses exercices de vertu, d'oraison, & de penitence : tant s'en faut, il les redoubla, & eut soin que ceux qui estoient sous sa charge, libres & exempts des solicitudes temporelles, ne songeassent qu'à Dieu. Il donna tant de satisfaction en sa charge, qu'il sembloit que le Ciel & la terre eussent conspiré de l'exalter en vne occasion que ie diray. L'Euesque de Fiesoli deceda (c'estoit pour lors vne fort noble ville, riche & puissante, tout aupres de Florence, mais elle est à present presque ruinée, & deserte.) Les

Est esleu Euesque de Fiesoli. Electeurs s'assemblans pour donner vn successeur à leur Euesque, nommerent André, tous d'vne voix : lequel ayant eu le vent de cette Election, luy qui sçauoit la pesanteur du fardeau qu'on luy vouloit imposer, s'enfuist secrettement hors de son Conuent, & se refugia à la Chartreuse, qui est aupres de Florence. Il se tint là si bien clos & couuert, que ceux de Fiesoli ne le pouuans trouuer dans la ville de Florence, ny és enuirons, se resolurent de proceder à vne nouuelle election. Mais afin de monstrer que la prouidence Diuine auoit destiné à estre Euesque, celuy qui se cachoit de peur de l'estre : lors qu'ils estoient sur le poinct de recueillir les voix, vn enfant qui estoit-là present, dist, tout haut : *Nostre Seigneur a choisi André pour son Prestre : Il est en oraison à la Chartreuse, vous l'y trouuerez*. Cét Oracle les retint de passer plus auant, si bien qu'ils enuoyerent vers luy à la Chartreuse, le supplier d'accepter l'office que tous luy deferoient d'vne mesme volonté, & que Dieu auoit ratifié au Ciel. Cependant il eut vne reuelation que c'estoit la volonté de Dieu, qu'il ne craignist point le peril, & ne refusast le trauail. Par ce commandement Diuin, le bien-heureux Pere sortit de la Chartreuse, & rencontra en son chemin ceux de Fiesoli qui le venoiẽt chercher, auec lesquels il s'en alla : & en l'âge de cinquante-huict ans il prit possession de son Eglise, auec vne ioye indicible de tous les habitans, & au grand profit de leurs ames. Il se traittoit plus rigoureusement que iamais : car non content de porter tousiours la haire sur le dos, il prit vne ceinture de fer. Il dormoit sur du sarment de vigne, & ne prenoit aucun passe-temps ny heure de recreation : il ne parloit aux femmes que le moins qu'il pouuoit ; il ne prestoit point l'aureille aux Flateurs, & n'auoit aucune presomption ny vaine confiance en soymesme : il ne se relaschoit point en l'estude de la Meditation, demeurant tousiours en la presence de Dieu, & le reconnoissant d'vne affectiõ amoureuse en toutes ses creatures. Il pouruoyoit auec grande compassiõ aux affligez, pleurant lors qu'il oyoit raconter leurs peines : & suiuant les traces du Pape sainct Gregoire, il auoit vne liste des pauures. Cependant Nostre Seigneur se complaisoit en l'humanité, & liberalité de ce sien seruiteur. Durant la Famine, il donna vn iour aux pauures tout le pain qui estoit dans son logis : & comme il suruenoit d'heure à autre de nouueaux demandeurs, il fut miraculeusement secouru d'vne grande quantité de pains, pour le departir aux autres affamez. Il souloit à l'imitation de nostre Seigneur, & singulier Maistre de l'Humilité, lauer les Ieudis de chaque sepmaine les pieds aux pauures : en quoy il receuoit vn contentement & vne consolation particuliere. Il s'en presenta vn parmy eux qui auoit les iambes toutes pourries, & ce pauure ne voulant permettre que le sainct les luy lauast, à cause des vlceres infects qu'il y auoit ; l'Euesque enfin le gagna : & à peine eut-il acheué de les essuyer, que le pauure se trouua entierement guary. S'il auoit tant de soin de traitter le corps, ne pensez pas qu'il fût moins soigneux de repaistre & sustenter les ames. C'est en cela qu'il excelloit le plus : specialement à renoüer les amitiez, & appaiser les noises & querelles. Voila pourquoy le Pape Vrbain III. le fit son Nonce en la ville de Boulogne, qui estoit embrasée de discordes & partialitez, qu'il esteignit, & remit les esprits, accordant & liant la Noblesse auec la populace d'vn nœud de paix, & de tranquillité parfaite. Apres auoir acheué vne œuure si difficile, il retourna en son Euesché, auquel, outre le soin qu'il auoit de pouruoir aux ames & aux corps des siens, il fit rebastir

6. IANVIER

Sa mort.

quelques Egliſes, entr'autres la Cathedrale, qui A menaçoit de ruine. Enfin ayant atteint l'aage de ſoixante & vnze ans, comme il diſoit la grande Meſſe la nuit de Noel, la Vierge Mere de Dieu luy apparut derechef, & l'aduertiſt, que le iour des Roys, il ſeroit deliuré de la priſon de noſtre mortalité, & entreroit en la ſouueraine Hieruſalem, pour y voir face à face ce Roy eternel, qu'il auoit longuement ſeruy auec tant de ferueur & de fidelité. Cette bonne nouuelle réjouyſt infiniment le Sainct; & encore qu'il fuſt toûjours preſt, il s'y prepara d'abondant, de maniere qu'apres auoir mis ordre aux choſes de ſon Eueſché, & de ſa Famille, le ſixieſme iour de Ianvier, iour des Roys, l'an 1373. il rendit l'eſprit à noſtre Seigneur. Lors de ſon bien-heureux treſpas, on veid vne grande clarté qui entouroit ſon lit, & ſon corps ſainct ietta vne tres-ſuaue odeur. Il y eut des viſions & reuelations de ſa gloire: & noſtre Seigneur par ſon interceſſion fit des miracles qui le rendirent illuſtre. Entr'autres, l'an 1440. du temps d'Eugene IV. ſoixante ſept ans apres ſon deceds, Philippe Marie Duc de Milan, & ſon Capitaine general Nicolas Piciuin; menoit vne puiſſante armée contre le ſainct Siege, & la Republique de Florence: Il auoit deſia enuahy pluſieurs villes & Bourgades, gaſtant tout le pays, iuſques aux faux-bourgs de Florence, laquelle voyant le peu de forces que le Pape Eugene, qui eſtoit dedans, & leur Republique auoient pour ſe deffendre (à cauſe que leurs ennemis eſtoient en beaucoup plus grand nombre, & mieux aguerris, & ce peu de gens qu'ils auoient, n'eſtoient que des biſognes) commença à ſe defier, & apprehender le peril où ils ſe trouuoient reduits. Pendant qu'ils eſtoiẽt en cette angoiſſe, ils eurent recours à l'Egliſe de Noſtre-Dame des Carmes, où le corps de ce bien-heureux Prelat fut enterré, il apparut à vn enfant, & luy commanda d'aller dire de ſa part au Magiſtrat, qu'il ne craigniſt point de liurer la bataille aux ennemis le vingt-huictieſme de Iuin, parce qu'il en remporteroit indubitablement la victoire. Le combat ſe fit le meſme iour que le Sainct l'auoit aſſigné; & l'armée du Duc fut deffaite, la multitude demeurant vaincuë par vn petit nombre; & tellement pourſuiuie, qu'il n'en reſchappa gueres. Le Pape reſpira par ce moyen, ayant eu vn ſi heureux ſuccez: & la ville de Florence auſſi. L'on fit de grandes réjouyſſances d'vne ſi admirable victoire: & reconnoiſſant qu'elle venoit de Dieu par l'interceſſion du bien-heureux André, toute la ville alla en proceſſion, depuis la grande Egliſe, iuſques à celle des Carmes, pour honorer le ſainct Eueſque, & le remercier d'vn bien-fait ſi ſignalé, le prenant pour Protecteur de leur Republique: & eſtablir auec la Benediction, & le bon plaiſir du Pape, que ſa Feſte ſeroit gardée tous les ans, & que le Magiſtrat viſiteroit ſon tombeau. Ce qui nous donne à connoiſtre combien eſt grand le credit qu'ont les Saincts enuers Dieu, & que leur appuy eſt beaucoup plus puiſſant que les foibles forces de l'homme. La vie de l'Eueſque André, a eſté elegamment eſcrite, & rapportée par Surius en ſon premier Tome.

Miracle apres ſa mort.

---

7. IANVIER

AV Dioceſe de Reims, ſaincte Macre, ou Maigre, Vierge, fut iettée dans le feu par le commandement du Preſident Rictie Vare, ou Rictiouare, durant la perſecution de Diocletian, ſans en eſtre offenſée. Ce que voyant ce Preſident, il luy fit couper les mammelles; & apres l'auoir detenüe long-temps en vne priſon fort ſale, la fit dépoüiller toute nüe, coucher & rouler ſur des tets de pots caſſez, & ſur des charbons ardens, où elle rendit l'ame en priant Dieu. Sainct Melain Eueſque de Renes en Bretagne, mourut en ladite ville, apres auoir fait pluſieurs grands miracles, ayant veſcu en vne continuelle meditation des choſes diuines. Il aſſiſta au premier Concile d'Orleans. Vn Religieux allant puiſer de l'eau fut poſſedé du Diable, & fut deliuré par ſainct Melaine, en luy donnant vn ſoufflet de ſa main. Pluſieurs ſaincts Martyrs furent liez enſemble à des pieux de bois en tres-grand nombre, durant la perſecution de l'Empereur Seuere, & furent brulez tous vifs en Afrique où l'on en fait commemoration. Sainct Hilamon Reclus, ſe voyant trainé par force, B pour eſtre fait Eueſque à Geres en la haute Egypte, fit priere à Dieu, de l'appeller pluſtoſt de ce monde, & rendit ainſi l'eſprit.

Pet. in Catal. li. 2. c. 5. Martyr. Rom. & Ado 6. Ianvier. Greg. Tur. de glor. Conf. cap. 55. Pet. in catal. l. 2. c. 49. Mart. Rom. 6. Ianu. Tertul. in Apolog. Mart. Rom. 6. Ianu. Sozom. l. 8. c. 19.

---

7. IANVIER

LA VIE DE SAINCT LVCIAN

Preſtre Syrien.

SAinct Lucian eſtoit natif de la Syrie, iſſu d'vne illuſtre Famille. Dés ſon bas aage, ſes pere & mere, qui eſtoient Chreſtiens, eurent vn ſoin fort particulier de le faire inſtruire en la crainte de Dieu, & en ce qui eſtoit de la pieté & Religion Chreſtienne, iuſques à l'aage de douze ans: auquel temps ces deux pieuſes & honneſtes perſonnes moururent, le laiſſans heritier de leurs biens, & de leurs vertus. Luy C ſe voyant depourueu de ſes parens en vn ſi bas aage, auquel bien ſouuent on manque de conſolation humaine, eut recours à Dieu: & iugeant la vie Eccleſiaſtique eſtre vn vray Bouclier contre les attaques & les aduerſitez mondaines, il diſtribua fort à propos ſes biens aux pauures, & ſe retira auec Macaire, qui faiſoit profeſſion d'interpreter les ſainctes Eſcritures à Edeſſe; ſous lequel il profita ſi bien, qu'en peu de temps, il fit vn recueil de tout ce qui eſtoit de plus beau & de plus excellent dans les liures ſacrez.

Si toſt que ce ieune enfant eut receu le Sacrement de Bapteſme, il embraſſa la vie contemplatiue, & ſe fit Moyne. Ce fut pour lors qu'il commença de mener vne toute autre vie, & qui D eſtoit plus celeſte qu'humaine; gourmandant ſes paſſions, renonçant à tous les plaiſirs du monde corporels, macerant ſon corps par des abſtinences & des auſteritez eſtranges, & s'accouſtumant de telle ſorte au jeûne, qu'il ne mangeoit d'ordinaire qu'vne fois le iour, ſur les neuf heures du ſoir. Souuent auſſi il ſe preſcriuoit certains temps, pendant leſquels il ne mangeoit qu'vne fois la ſepmaine, eſtant continuellement en prieres, accompagnées de larmes en abondance, eſtimant que ceux qui pleurent, ſont plus dignes de la felicité eternelle. Depuis qu'il ſe fuſt addonné au ſilence, il y prit vn tel plaiſir, qu'il paroiſſoit à tous ceux qui le viſitoient, triſte, & touſiours penſif, bien qu'en effect il fuſt tres-content & joyeux

7 IANVIER.

en soy-mesme. Que si quelquesfois il parloit, ce n'estoient que sentences de la saincte Escriture: car il est vray qu'il se plaisoit tellement en la lecture d'icelle, qu'à peine se donnoit-il vn peu de temps pour prendre le repos la nuit; & quand il vouloit reposer, c'estoit tousiours apres vne longue priere qu'il faisoit, pleurant à chaudes larmes.

Ayant ainsi passé les premieres années, lors qu'il fut paruenu à l'âge d'adolescence, qui coustumierement nous inuite aux plaisirs sensuels, il rendit son corps si souple par l'aide & la faueur du sainct Esprit, qu'il ne sentoit plus en soy aucune repugnance aux sainctes inspirations qui luy venoient de la part de Dieu. L'Abstinence est vn diuin moyen, pour rompre les fougues furieuses d'vn corps trop à son aise. Il ne s'aquit pas en effet vn tel Empire sur ses passiõs en nourrissant son corps de morceaux frians, & s'entretenant dans vne molle delicatesse: mais ce fut en luy donnant vne nourriture fort escharse, & le macerant de telle façon, qu'il se sustentoit d'vn peu de pain seulement le iour; & ce non pas mesme tous les iours: car le plus souuent il se nourrissoit de viandes moins exquises, comme d'herbes, de racines, & d'autres choses semblables. L'eau estoit son breuuage ordinaire, qu'il prenoit auec grãd vn plaisir. Dans les grandes rigueurs du froid, lors que le feu semble estre vne demy-vie à tout le monde, luy n'en vouloit point voir ny en approcher. Enfin, il paruint à vn si haut degré de perfection, qu'il fut estimé le plus vertueux & le plus sainct personnage de son temps.

Sainct Lucian est fait Prestre.

En apres, il se donna à l'Eglise d'Antioche, pour y seruir, & y fut fait Prestre. Or bien qu'il jugeast que c'estoit veritablemẽt vn employ tout à fait honorable que celuy de la Prestrise, neantmoins il estima estre vne chose de bien-seance, que hors l'obligation qu'il auoit d'assister au diuin Seruice, il eust quelque honneste occupation, en laquelle il peust rendre du seruice à Dieu, & de l'edification à son Prochain. C'est pourquoy il entreprit d'instruire la jeunesse, tant aux sciences qu'aux bonnes mœurs, tenant eschole ouuerte à ceux qui se vouloient faire instruire.

Il auoit cette perfection entr'autres, de bien & promptement escrire, de sorte que par ce moyen, il gaignoit non seulement de quoy se nourrir & s'entretenir; mais aussi dequoy subuenir à la necessité des pauures, qu'il faisoit participans du fruict de son labeur: autrement il eust estimé commettre vn acte d'injustice.

La Bible corrigée par S. Lucian.

C'estoit vn homme d'vne rare & éminente doctrine: qui considerant la grande corruption que les Gentils auoient fait glisser, & les fautes qu'ils auoient entremeslées dans la saincte Escriture, par plusieurs & diuerses traductions de langue en autre, resolut de reuoir toutes les editions qui en auoient esté faites: & les conferant auec l'Hebreu, auquel il estoit tres-bien versé, les corrigea, & remit en bon ordre, & en leur vray sens, non sans vn grand & penible trauail, obseruant & gardant la pureté des termes de l'Escriture, auec autant de iugement & de perfection que l'on eust sceu desirer d'aucun autre.

Euseb. hist li. 9. c. 1. 2.

L'Eglise d'Antioche iouyssoit alors d'vne grande tranquillité, parce que les Empereurs auoient relasché par vn Edict exprés, qui se voit dans Eusebe, les peines & les supplices ordonnez contre les Chrestiens, & leur auoient permis la liberté de leur exercice accoustumé, touchant la Religion. Mais ce ne fut pas pour long-temps, dautant que l'Empereur Maximin (Metaphraste, Suidas, & Surius, disent Maximian: mais ie croy qu'ils se trompent, dautant qu'Eusebe, qui viuoit du temps mesme de sainct Lucian, dit en son Histoire, que ce fut Maximin: sainct Hierosme dit le mesme, & c'est l'opinion du Cardinal Baronius) dautant, dis-je, que Maximin s'armant contre Dieu & son Eglise, troubla bien-tost le repos des Chrestiens par vn cruel Edict qu'il fit, pour abolir tout à fait le nom de Chrestien. Il jugea que le plus facile moyen pour faire reussir son dessein detestable, estoit de se rüer sur les Chefs, & faire mourir ceux qui par leur saincteté de vie, & par leur puissante doctrine maintenoiẽt le peuple en deuoir, redressoient les Errans, & attiroient les Idolatres à la connoissance du vray Dieu.

IANVIER. Euseb. hist l. 9. c. 1 & 6. Hieron. de scri. Eccles. in Luciã. Baron annot. in Mart. Rom.

Les tres-illustre & tres-docte Euesque Pierre Primat d'Alexandrie, & plusieurs autres grands personnages, éprouuerent sa rage par leur mort. Il eut donc nouuelles que Lucian estoit de ceux que les Chrestiens respectoient le plus, & duquel méme les Infidelles faisoiẽt grãd estat. C'est pourquoy il depescha des soldats en Antioche, pour se saisir de sa personne, & le luy amener, desirant plustost de l'attirer & le gaigner à soy, que de le faire mourir. Le sainct homme en ayant eu le vent, ne voulut pas temerairement s'exposer au peril, de peur qu'à son occasion l'Eglise ne s'attristast, & ne fust affligée: mais laissa la ville, & s'en alla aux champs, où il se tint caché quelque tẽps, imitant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui l'auoit ainsi pratiqué, & ses Disciples aussi par son commandement. Mais vn Apostat, vn faux Chrestien, Prestre, infecté de l'Heresie de Sabellius, enuieux & jaloux de l'honneur que chacun portoit à ce sainct homme, le decouurit, & fut pris & mené à Nicomedie.

S. Pierre Euesque d'Alexandrie.

Mat. 10. 23.

C'estoit là la demeure du Tyran Maximin, où il faisoit faire vne horrible boucherie des Chrestiens. Ce fut luy qui fit brûler tout vif Antime Euesque de Nicomedie, en sa presence, pour n'auoir voulu sacrifier aux Idoles. Sa rage endiablée s'estendit mesme sur le sang des pauures Innocens. Il fit venir deuant luy deux petits enfans de fort bonne maison, & de sang illustre, freres, lesquels il essaya de gagner par caresses, & autres telles mignardises, auec lesquelles on a coustume d'attirer les enfans: & les ayant ainsi amadoüez, il leur fit apporter des viandes qui auoient esté offertes en Sacrifice aux Idoles, afin de leur en faire gouster. Mais ces petits Innocens se mirent à pleurer & à resister; disans en begayant (à peine pouuoient-ils encore bien former leurs paroles) qu'ils n'auoient pas accoustumé cette façon de faire, & que leurs parens leur auoient appris vn autre moyen de seruir Dieu. Ce cruel Tyran voyant cette constance enfantine, capable veritablement d'vn aage plu grand, changeant ses caresses & paroles emmiellées en vne cruauté barbare, les fit dépoüiller tous nuds & cruellement foüetter. Non content de cela, par l'inuention d'vn certain Sophiste & meschant Pedant, qui se vantoit de leur faire manger de ces viandes sacrifiées; on fit vne certaine confection de moutarde tres-aigre & subtile, & dont

S. Anthime Euesque de Nicomedie.

Martyre de deux petits enfans à Nicomedie.

l'odeur estoit tres-difficile à supporter. Cela fait, A il leur fit raser la teste, & les frotta de cette confection: mais demeurant tousiours constans en leur premiere resolution, ils furent jettez dás vn bain chaud enuironné de flammes (ou plustost en vn fourneau.) Ils ne furent pas plustost là dedans, que le feu se prit à leur teste, & les offésa aussi violemment, comme si c'eust esté vn éclat de foudre: si bien que le plus jeune ne pouuant souffrir la violence de ce feu, tomba roide mort en la place. Le plus grandelet voyant son frere decedé, l'embrassant alors, & le baisant, comblé de ioye, dist tout haut, & distinctement, *Ha! mon frere tu as vaincu.* Et à mesme temps il tomba mort aussi, tenant son frere embrassé. C'estoit là veritablement vn spectacle pitoyable, capable de tirer des larmes d'vn cœur aussi dur qu'vn rocher. Ce Mar- B tyre s'appelle encore auiourd'huy en Nicomedie par les Chrestiens, *le Martyre des Enfans.* Par où vous pouuez voir combien souffroient les pauures Chrestiens sous Maximin, & combien deuoit souffrir nostre bon Prestre Lucian, puisque l'on traittoit ainsi ces pauures Enfans, la tendresse de l'aage, & l'innocence desquels les deuoit, ce me semble, mettre à couuert, & empescher qu'on ne les fit mourir.

Comme donc on menoit sainct Lucian à Nicomedie, passant par la Capadoce, il fit rencontre de quelques soldats Chrestiens de sa connoissance, mais qui auoient renoncé au Christianisme, forcez par l'apprehension des tourmens. Neantmoins le Sainct les voulant rédre en la voye de salut, apres qu'il leur eut remontré leur peu de courage, d'auoir ainsi abandonné leur souue- C rain Maistre & Seigneur: & que ce leur estoit vne grande honte à eux qui faisoient profession de porter les armes, & qui pour cette consideration deuoient auoir plus de constance, & moins de crainte de la mort; d'auoir esté toutesfois surpassez en hardiesse & en courage par des femmes, & de petits enfans, qui auoient genereusement souffert la mort pour Iesus-Christ plustost que de le renoncer: *Venez-ça*, leur dit-il, *quelle fidelité pouuez-vous auoir pour vostre Roy terrestre & mortel? & comment exposerez-vous vostre vie en aucun peril pour luy, puisque si promptement, si laschement & sans coup ferir, vous auez trahy & abandonné le Roy celeste & immortel? Quelle asseurance auriez-vous de vostre salut, & de comparoistre deuant luy, s'il vous appelloit presentement pour luy rendre cópte de toutes vos actions? Ne sçauez-vous pas que c'est luy qui gouuerne tout le D monde au Ciel & en la terre: & que la vie & la mort est en sa puissance & direction? Ah! mes amis, il vaut beaucoup mieux vous acquerir la vie immortelle & la beatitude eternelle, qui durera sans fin, que par vn mespris d'icelle, cherir auec tant de passion cette vie caduque & mortelle, & laquelle le moindre de vos ennemis vous peut faire perdre.* Cette petite, mais pressante exhortatió les toucha si viuement en leur conscience, que poussez d'vn sainct repentir, d'auoir ainsi abiuré leur Foy, ils promirent de viure desormais en bons Chrestiens. Tellement, que de quarante qu'ils estoient, plusieurs en effet endurerent constamment la mort pour Iesus-Christ. Les autres, apres auoir aussi courageusement souffert toute sorte de supplices, demeurerent en fin vainqueurs de la Tyrannie, viuans malgré la rage de Maximin.

Sainct Lucian fit plusieurs autres choses remarquables sur le chemin, que nous delaissons, afin de n'estre point ennuyeux. Enfin il arriue à Nicomedie, où se trouuerent bon nombre de ses amis qui l'accompagnoient: entre lesquels il y en eut, qui estans intimidez par les menaces des satellites du Tyran, & s'imaginans ne pouuoir pas resister à la violence des tourmens, renoncerent Iesus-Christ. Mais nostre grand & charitable Prestre Lucian (qui viuoit encor alors) les ayant appellez à soy, leur remonstra l'énormité de leur faute, & le peril auquel ils estoient, d'auoir trahy leur souuerain Maistre & Seigneur, n'osans pas franchement le confesser deuant les hommes; & que qui ne le cófessera, n'euitera iamais les flámes éternelles. Ses remonstráces furent encor de telle efficace, qu'ils rentrerent humblemét en l'Eglise, auec protestatió de viure & mourir en la Foy d'icelle. Entre ceux qui le suiuirét, estoit le saint hóme Antonin, celuy qu'il cherissoit le plus de tous ses disciples, & qui escriuit sous luy, comme S. Lucian mesme le tesmoigne dans vne de ses Epistres. Saincte Pelagie Vierge fut aussi vne de ses disciples. Celle-cy demeura à Antioche, laquelle entendant que des soldats du Tyran entroient en sa maison pour la prendre, & craignant que sa Virginité ne fust offensée par quelque violence, se jetta du plus haut de sa maison en bas, & mourut ainsi, preferant la cóseruation de sa pudicité à la mort, pour l'amour de Iesus-Christ. Pour cette consideration les Chrestiens la mirent au rang des Martyrs à Antioche.

Maximin ayant esté aduerty de bonne part de la grande majesté & reuerence que ce Prestre portoit sur son front, de son éloquence & capacité, & que s'il luy donnoit audience, il se mettoit en danger de deuenir Chrestien: ce pauure insensé craignant ce qu'il eust deu desirer, l'ayant fait appeller, se fit mettre vn voile sur son visage, puis luy parla de loin, & se seruant mesme d'vn truchement, luy fit offre de l'associer au gouuernement de l'Empire, & de le prendre pour son compagnon & conseiller, s'il vouloit sacrifier aux faux-Dieux. C'estoiét là veritablemét de friands appas pour des ames affamées des biens & des honneurs mondains: mais sainct Lucian se moquant de ces vaines promesses, & ne jugeant pas que tout le monde meritast d'estre égalé à l'amour que nous deuons à Dieu, luy respondit, que c'estoit vne chose qu'il ne feroit iamais. Si bien que là-dessus, Maximin changeant ses promesses en menaces, & sa douceur en rage, luy repartit qu'il se disposast donc à souffrir tous les plus horribles tourmens qui se fussent iamais pratiquez, voire s'il s'en pouuoit inuenter encore de plus insupportables. Mais ces menaces ne furent pas capables d'epouuenter ce cœur embrazé de l'amour diuin, ny d'ébranler sa genereuse constance.

Il fut donc ramené en prison, auec commandement de luy faire endurer les plus cruels supplices que la cruauté pourroit suggerer. De sorte que son pauure corps desia tout maceré de jeûnes, fut dechiqueté de foüets, d'escourgées, de poinçons, & de fers ardens. Ceux qui le traittoiét ainsi, ne se contentans pas d'vn si cruel bourrelage, luy mirent les pieds aux ceps (c'estoit vn instrument de bois long, où il y auoit certains trous à l'opposite les vns des autres, dans lesquels ils faisoient passer les iambes iusques aux genoux, &

7. IANVIER.

les tiroient auec violence des quatre costez : & ainsi se déjoignoit la iointure des os : supplice tres-cruel !) Ce ne fut pas le tout : Ils luy estendirent les bras & les mains, & les lierent à vne autre piece de bois, qui estoit de trauers sur sa teste; si bien qu'il ne se pouuoit aucunement remuer, sans ressentir de poignantes doulerus : & encor plus, de ce qu'ils auoient couuert la place de quantité de tets de pots cassez, de cloux pointus, & autres aiguillons, sur lesquels on le coucha à la renuerse : ce qui le perçoit iusques aux os, au moindre mouuement qu'il faisoit. A ces tourmens du corps ils adioustoient mille iniures, mille reproches, auec vne infinité de vilaines & sales paroles, qui deuroient sortir plustost de la gueule d'Enfer, que de la bouche des hommes: se mocquans de cette venerable vieillesse, & ne luy donnans à manger, sinon des viandes qui auoient esté offertes en Sacrifice aux Idoles; qu'ils ne luy espargnoient pas: mais le sainct Martyr eust mieux aymé mourir de faim petit à petit, & endurer mille morts, que de les regarder. Ainsi il demeura quatorze iours entiers en ce deplorable estat, sans prendre aucune nourriture, que de la seule grace de Dieu, encourageant & confirmant tousiours en la Foy, ceux qui estoient en prison auec luy pour le mesme sujet.

Ayant ainsi passé quelque temps en ces continuelles souffrances, & le iour de l'adoration des Roys approchant, ses disciples qui estoient venus auec luy tant d'Antioche que d'ailleurs, s'attristoient fort, parce qu'ils croyoient que leur bon Maistre les quitteroit bien-tost, ne iugeants pas qu'il peust subsister beaucoup dauantage de la façon qu'il estoit: & que cependant ils seroient priuez de celebrer auec luy la feste de l'Epiphanie, qui leur sembloit encor bien eloignée pour le pouuoir faire. Mais luy les voyant ainsi tristes, & reconnoissant la cause de leur affliction, les consola le mieux qui luy fut possible. *Courage mes enfans*, leur dist-il, *ne vous affligez pas dauantage : ie seray encor auec vous le iour de l'Epiphanie, & nous en celebrerons la Feste ensemble ; mais le lendemain ie vous quitteray, pour aller iouyr de la gloire des Bien-heureux.* Tout cela arriua selon ce qu'il auoit dit. Le iour des Roys estant venu, ses disciples estans en difficulté, comme ils porteroient vne table dans la prison sans estre apperceus des Payens qui y estoient desia, ou qui s'y deuoient trouuer: *Ce mien estomach*, dist-il, *& ce mien corps estendu vous seruira de table ; laquelle, comme ie croy, ne sera pas moins agreable à Dieu, que si nous en auions vne faite d'vne matiere inanimée. Vous-mesmes me seruirez aussi de Temple, m'enuironnant tous autour.* Et Dieu permit par sa diuine bonté, tant pour honorer le sainct Martyr, que pour la consolation de ses disciples, que les choses se passerent ainsi: ayant adoucy l'humeur fiere des soldats qui le gardoient, lesquels ne les troublerẽt point, & n'empescherent en aucune façon l'accomplissement de leur desir. Ce bon Sainct les fit donc asseoir tous en rond autour de luy, & puis mettre sur son estomach ce qui estoit requis pour le diuin Sacrifice de la Messe. Cela fait, il leua les yeux au Ciel (quoy qu'à grande peine il les peust remuer, tant il estoit foible) & commença de faire les prieres accoustumées en la celebration de cét incomprehensible Mystere. Apres la consecration du precieux Corps & Sang de Iesus-Christ, il leur

Il celebra la Messe auant que mourir sur son estomach.

fit vne petite exhortation, touchant le deuoir du Chrestien en ce sacrifice: & l'ayant deuement paracheué selon la forme sacrée de l'Eglise, il communia; puis departit le sainct Sacrement à ceux qui estoient là presens, & enuoya la part à ceux qui estoient absens, afin qu'ils participassent à la benediction de l'Eglise : comme il le monstre en la derniere Epistre qu'il escriuit. Il passa ainsi ce iour là auec ses Disciples, selon qu'il leur auoit promis: apres quoy, eux se retirerent bien ioyeux, ayant satisfait aux Gardes, qui le leur auoient permis.

7. IANVIER.

Le lendemain l'Empereur enuoya voir si sainct Lucian viuoit encor, s'estonnant de ce qu'il auoit vécu si long-temps. Mais luy, si tost qu'il eût apperceu les satellites du Tyran, en s'estendant autant que les forces naturelles le luy purent permettre, s'escria par trois fois assez hautement, *Ie suis Chrestien* : & à la derniere fois, il rendit son ame à Dieu, ensemble auec la derniere parole qu'il profera, le 7. Ianuier, ainsi qu'il auoit predit à ses Disciples. Maximin continuant sa rage contre le sainct Martyr, aussi bien apres sa mort comme durant sa vie, commanda que son corps fust jetté au fond de la mer, & que l'on luy liast vne grosse pierre à sa main droite, afin qu'il allast au fond, & ne pust reuenir sur l'eau, pensant le priuer de la sepulture des Chrestiens par ce moyen-là. Mais les iugemens de Dieu sont bien autres que ceux des hommes.

Sa mort.

Son corps est ietté en mer.

Car comme ses Disciples estoient aux aguets sur le bord de la mer, pour voir s'il ne decouuriroient point ce precieux corps, voicy que le quinziesme iour d'apres le sainct Martyr, apparut en dormant à vn certain sien parent & disciple, nommé Glicerie, qui se tenoit vis à vis de Nicomedie, de l'autre costé de la mer, & luy dist : *Escoute Glicerie, incontinent que tu seras éueillé, leue-toy, & va en ce lieu-là* (luy montrant la place où ils trouuerent depuis son corps) *& quand tu y seras arriué, i'iray t'y trouuer.* Ce jeune homme estant éueillé, & considerant attentiuemẽt ce qui luy estoit arriué, se leue promptement dés la pointe du iour: & prenant auec soy quelques bons Chrestiens de sa connoissance, ils allerent tous ensemble au lieu qui luy auoit esté montré. Ils n'y furent pas si tost arriuez, qu'ils apperceurent vn grand Dauphin montant sur l'eau, qui venoit vers la terre, écumant, & fendant les vagues d'vne grande force, & auec grand bruit ; portant le corps de sainct Lucian mort estendu dessus son dos, comme sur vn lict : enfin approchant de la terre-ferme, les flots poussant de violence ce Dauphin, il posa ce precieux gage sur le sable de la mer en leur presence, & puis mourut luy-mesme, & demeura là, & fut veu de plusieurs; afin que l'on ne s'imaginast point que ce fust quelque corps phãtastique, ou quelque illusion magique. Plusieurs grãds personnages qui viuoient de ce temps-là, en ont fait mention. Metaphraste dit que de son temps on chantoit vne Hymne à la loüange de sainct Lucian, qui faisoit mention de cette merueille du Dauphin, & duquel le dernier couplet contenoit cecy.

Miracle d'vn Dauphin qui apporta le corps du sainct sur son dos au bord de la mer.

Le Dauphin sur son dos ayant porté le corps,
Mourut tout aussi-tost qu'il l'eust mis au dehors
Des abysmes de l'eau.

Le sainct corps fut donc ainsi trouué gisant sur le riuage de la mer, sans que l'eau l'abordast, sans

7. IANVIER.

aucune corruption, ou mauuaise odeur, sans auoir esté endommagé par la mer, ny entamé par les poissons, estant tout entier, excepté la main droicte, à laquelle auoit esté liée vne grosse pierre: mais le bon Dieu voulut que la mer l'aportast sur ses vagues, vn peu de temps apres, au lieu mesme où estoit le corps, afin qu'elle y fust reünie, & participante de l'honneur que l'on rendroit au corps; Dieu voulant en cela honorer, & desia recompenser la main, qui auoit esté employée, & auoit tant trauaillé à la correction de la saincte Escriture. Cela certes estoit bien miraculeux, de dire que ce corps mort, sans aucun mouuement, ny sentiment, demeurast immobile sur vn corps rond & glissant, comme est celuy du Dauphin, sans estre remué, ny dejetté par la tempeste & par la violence des flots, sans corruption ny endommagement aucun: que cette main separée du corps fut representée au mesme lieu pour estre reünie à son corps, pour iouyr des mesmes honneurs que luy, & que le Dauphin demeurast mort aussi sur le sable, afin d'estre veu de tout le monde.

S. Iean 20. 4. Il me souuient icy de sainct Pierre & de sainct Iean, disciples de nostre Seigneur, lesquels couroient au sepulchre de leur Maistre à qui mieux mieux sur les nouuelles qu'ils eurent de sa Resurrection. Ainsi les disciples de sainct Lucian, qui guettoient & cherchoient sur le riuage de la mer le corps de leur Maistre, incontinent qu'ils l'eurent apperceu gisant sur le sable, ils y coururent aussi à l'enuy l'vn de l'autre à qui auroit le premier l'honneur de le saluër & le caresser. Apres que chacun y fust arriué, & qu'il l'eust honnestement salüé, baisé & embrassé, & eust tesmoigné par ces actes exterieurs l'affection qu'il luy portoit, ils l'emporterent & l'enseuelirent auec vne deuë reuerence, selon la coustume, au lieu le plus honorable qu'il leur fut possible, selon que la brieueté du temps, & l'occasion le peurent permettre, enuiron l'an 286.

Depuis, saincte Helene, mere de l'Empereur Constantin, venant de visiter les saincts lieux de Hierusalem, passa par Nicomedie, où elle visita & honora le sepulchre du glorieux Martyr sainct Lucian, y fit bastir vne belle ville, y faisant venir des habitans de toutes parts: laquelle elle fit enclore de fortes murailles, & par mesme moyen y dressa vn beau & grand Temple, portant le nom du sainct Martyr Lucian. *Cette ville s'appelloit Helenopolis.*

Niceph. lib. 8. c. 27 & 11. Socrat. li. 1. c. 13. Baron. Annot. in Mart. Rom. Hieron. Epist. 107 ad Cromaticum. Epi. 111 ad Suniam. Ce sainct & glorieux Martyr laissa plusieurs belles pieces, tesmoins fidelles de son bel esprit, & de sa rare doctrine, que les anciens appelloient de son nom; Ainsi fut qualifiée la version qu'il fit de la Bible, que les Grecs ont appellée la Commune & Vulgaire, selon le rapport de sainct Hierosme: De laquelle mesme se sont seruis les Oriétaux, depuis Constantinople iusques à Antioche. Il fit aussi vne Apologie pour la Foy & la Religion Chrestienne (que l'on appelle aussi la Profession de Foy de sainct Lucian) du temps que Maximin persecutoit si griefuement les Chrestiens. Il ne fut pas si heureux en ses disciples: car exceptée saincte Pelagie, de laquelle nous auons parlé, au commencement de la persecution, ils tournerent, comme on dit, la casaque, abjurans la Foy Chrestienne. Bien dauantage, ils se joignirent depuis sa mort auec Arrius, ainsi que le tesmoigne Nicephore. Leur imprudence passa encor plus auant, dautant que pour rendre leur opinion heretique plus glorieuse & plus celebre, ils la publierent sous le nom & l'authorité du glorieux Martyr, s'appellans *Collucianistes*: Ainsi Arrius qualifioit-il ses supposts quand il leur escriuoit: Epiphane & Theodoret l'asseurent. Plusieurs Chrestiens le creurent mesme du commencement; ainsi que l'on void en vne Epistre qu'escrit sainct Alexandre Archeuesque de Constantinople: elle est rapportée par Theodoret: Depuis Marius Victorinus appelloit aussi les Arriens *Lucianistes*. Mais on reconnut depuis manifestement leur imposture, & que sainct Lucian ne fut iamais infecté d'heresie, ce qu'il fit bien paroistre par sa Profession de Foy, cy-dessus mentionnée, qui fut produite par les Arriens du temps de Constantin à Antioche: en laquelle il fut trouué, que vrayement il croyoit la consubstantialité du Pere & du Fils, & qu'il professoit tout ce que les Catholiques en croyent. Elle se void dans Sozomene & Nicephore. Sainct Athanase escriuant aussi à Constans Auguste appelle S. Lucian, Sainct, Grand, & Religieux Martyr: ce qu'il n'eust pas dit, s'il eust esté souillé d'heresie. Il fut encor hautement loüé par S. Hierosme en vne belle Oraison qu'il fit pour luy, laquelle est gardée en la Bibliotheque du Cardinal Sirlet, comme vne piece grandement precieuse. Les vieil & noueau Martyrologe Romain, & celuy d'Adon font mention de luy. Metaphraste a descrit sa vie amplement, comme aussi Surius, qui dit l'auoir prise de luy. Tous les Autheurs cy-dessus cottez, parlent honorablement de tous les Latins, celebrent sa feste le 7. Ianvier: Mais les Grecs la solemnisent le 15. Octobre.

Niceph. li. 8. c. 31. Epiph. in panari heresi. 69. Theod. li. 1. c. 4. & 5. Sozom. hist. l. 3. c. 5. Athan. in Synod. ad Cóst. August. de diu. script. Mart. Rom. & Ado. 7. Ianu.

AV mans mourut ce mesme iour sainct Aldric Euesque dudit lieu. Il estoit fils d'vn pere de nation Françoise, & d'vne mere Alemande. Apres auoir esté bien instruit en son ieune âge, il suiuit la Cour du Roy Charlemagne, qui l'affectionna fort, & prit les Ordres sacrez: apres quoy ses vertus l'ayans appellé à la Cour du Roy Louys le Debonnaire, il fut fait son Confesseur, & son Conseiller. Depuis, il fut Euesque du Mans, où le Roy le fut visiter, tant il en faisoit estat. Mais il en fut chassé, ce qui luy fit auoir recours au Pape, qui le restablist en son Eueshé, qu'il gouuerna 24. ans. On rapporte plusieurs miracles de luy. En Antioche S. Clerc Diacre ayant esté sept fois gesné pour la confession de la Foy, puis long-temps detenu en prison, fut en fin decollé. En Dannemarc S. Canut Roy & Martyr, fut tué par la fureur de la populace: laquelle en fut chastiée par peste & famine. En Egypte deceda S. Theodore Moine, lequel fut fort renômé pour sa Sainteté, du temps de l'Empereur Constantin. *Beda Vuard. Ado. Ser. in Catal. l. 2. c. 54.*

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

LA VIE DE SAINCTE GVDVLE, ou Gule Vierge.

SAincte Gudule estoit fille de Vvirger Comte, fort grand Seigneur, & d'Amalgue, fille d'vne sœur de Pepin Maire du Palais, & en effet Gouuerneur de toute la France. Ses parens n'estoient pas moins pieux & craignans Dieu, que riches & puissans. Amalbergue estant enceinte de saincte Gudule, eut reuelation que la fille dont elle accoucheroit, seroit saincte, & fort illustre deuant Dieu: & pour indice de l'accomplissement de cette reuelation, saincte Ger-

8. IANVIER.

trude Vierge admirable, fut sa maraine, & la A tint sur les fonds de Bapteſme, & depuis la prit en ſa charge, car elle eſtoit ſa proche parente, & l'eleua en la crainte de Dieu. Gudule demeura au Monaſtere de Niuelle, pendant que saincte Gertrude vécut, donnant des arres de ſa recollection & insigne ſainctété: ſa maiſtreſſe ayant paſſé à vne meilleure vie, elle retourna chez ſes parens.

Il y auoit dans vn hameau appellé Mortzelle diſtant d'vne petite lieuë de la maiſon de ſes parens, vne Chapelle, ou Egliſe, dediée au Sauueur: la saincte Vierge s'y en alloit quelquesfois les apresdinées auec vne ſeruante, pour s'adonner plus librement à l'oraiſon, & contemplation de ſon cher Eſpoux. S'y en allant vn ſoir, à la maniere accouſtumée, le diable eſteignit la chandele qu'elles portoient, pour les empeſcher de B paſſer plus auant parmy l'obſcurité, & ſans ſçauoir le chemin: mais saincte Gudule ſe mit en oraiſon, & la chandele qu'elle portoit, ſe raluma miraculeuſement: par cette faueur celeſte, elle vint à l'Oratoire, & y paſſa toute la nuict à louer & remercier noſtre Seigneur; & le lendemain matin, apres auoir ouy la Meſſe, & accomply ſa deuotion, elle retourna au logis bien ioyeuſe & contente. Or vn iour elle rencontra en ſon chemin vne pauure femme affligée, à cauſe d'vn enfant aagé de neuf ans, qu'elle auoit auec elle, ſi couuert de playes & de maux, qu'il n'euſt ſçeu leuer les yeux au Ciel, ny parler, ny s'aider de ſes mains pour manger, bref c'eſtoit vn vray pourtraict de miſeres & de douleurs. La saincte Vierge le voyant en cét eſtat, & en ayant compaſſion, C pria noſtre Seigneur à chaudes larmes d'auoir pitié de luy, & l'ayant embraſſé, le rendit à ſa mere tout guary, bien ioyeuſe de voir ſon fils en vn ſi bon eſtat. Vne autre fois eſtant en oraiſon dans ſa Cellule, ſuruint vne femme toute mangée de lepre, qui la ſupplia de la guarir. Elle pria Dieu, & eſtendit ſes mains ſur elle, & incontinent elle deuint nette & ſaine. Noſtre Seigneur fit pluſieurs autres miracles par cette Saincte, meſme durant ſa vie: Mais ceux qu'il opera apres l'auoir retirée au Ciel, pour luy donner la couronne digne de ſes merites & victoires, furent beaucoup plus excellens. Lors qu'on portoit ſon corps en terre, vn arbre qui eſtoit proche de là, fleuriſt au milieu de l'hiuer, ſe parant de belles fueilles: & quand on voulut tranſporter ſes Reliques au Conuent de Niuelle, on ne les pût mouuoir du lieu où elles D eſtoient, iuſqu'à ce qu'on ſe reſolut de les porter à la Chappelle ou Oratoire du Sauueur, qui eſtoit au petit village de Mortzelle, où la saincte Vierge ſouloit verſer des ruiſſeaux de larmes, & prier ſi deuotement: car auſſi-toſt qu'on eût pris cette reſolution, on remua aiſément ſon cercueil, qui fut porté à Mortzelle. Il aduint vne choſe prodigieuſe en cette Tranſlation: c'eſt que l'arbre qui auoit fleury aupres de ſon tombeau, par la vertu Diuine s'arracha de ſoy-meſme du lieu où il eſtoit, & s'alla tranſplanter deuant la porte de cette Egliſe, tout verdoyant & fleury: à l'occaſion duquel miracle l'Empereur Charlemagne fit baſtir là vn Conuent de Religieuſes, à l'honneur de Dieu, & de la saincte: & vn iour qu'il eſtoit à la chaſſe aux Ours, & en pourſuiuoit vn fort grand, l'Ours ne pouuant plus eſchaper des mains des chaſſeurs, ſe ietta dedans cette Egli-

Miracles que N.S. fit pour honorer saincte Gudule apres sa mort.

ſe, & baiſſant la teſte, commença à leſcher les pieds des Religieuſes qui eſtoient-là: & ne voulut iamais abandonner ce lieu durant ſa vie, demeurant parmy ces ſages Vierges, non comme vn Ours furieux, mais plus doux qu'vn Agneau.

Lors que l'on enterra la saincte Vierge, ſes parens, qui eſtoient grands & riches Seigneurs, firent vne pompe funebre fort ſolemnelle: ayans paré le corps de ſes plus belles robes & precieux ioyaux. Vn larron qui veid cela, le troiſieſme iour d'apres ſa mort, ſe coula ſubtilement de nuict dãs ſon tombeau, deſpoüilla le corps Sainct de toutes ſes richeſſes, & en donna vne partie à ſa fille. Dequoy sainct Emebert Eueſque de Cambray, frere de saincte Gudule, eſtant aduerty, il excommunia ceux qui auoient commis ce ſacrilege: & noſtre Seigneur confirma ſa ſentence par des arres du Ciel, en ce que tous ceux qui naſquirent de cette famille, furent perſecutez de diuerſes maladies, & n'y en euſt pas vn, qui par quelque mechef, ou peine corporelle, ne payât la faute d'vne ſi abominable conuoitiſe.

Ce miracle fut fait en punition de ceux qui auoient pillé le ſepulchre de la saincte Vierge, mais Dieu en fit vn bien plus grand, pour honorer ſon tombeau, & illuminer ceux qui croupiſſoient à l'ombre de la mort. A l'autre bord de la mer il y auoit vn Roy Payen, qui auoit vne fille impotente dés le berceau, & qui ne ſe pouuoit aucunement remuer: vne femme venerable, & d'vne belle majeſté, apparut vne nuict en ſonge à cette pauure fille, & luy diſt qu'elle ſe fit porter au ſepulchre de saincte Gudule, & qu'elle y ſeroit guarie. Le grand deſir qu'elle auoit d'eſtre ſaine, fut cauſe qu'elle raconta ſoudain à ſes parens la viſion qu'elle auoit euë, & ce qui luy auoit eſté dit: mais eux, qui eſtoient Idolatres, n'auoiẽt aucune connoiſſance de la Saincte, non plus que du lieu où elle eſtoit; ny aucun moyen de s'en enquerir: de ſorte qu'ils ne firent conte de cecy, iuſqu'à trois nuicts de là, que la fille eut reuelation du lieu où eſtoit le corps de la Saincte, & où on le trouueroit. Cela eſtant ſceu, le Roy ſon pere fit équiper vn vaiſſeau, & enuoya ſa fille en Flandre, bien accompagnée de femmes & de ſoldats: y eſtant arriuée, elle viſita le corps de saincte Gudule, & au bout des trois iours qu'elle continuoit ſes prieres, elle obtint la ſanté de ſon corps qu'elle deſiroit tant, & le ſalut de ſon ame, qui luy importoit bien dauantage: car quittant les tenebres de l'Idolatrie où elle viuoit, elle embraſſa la lumiere de la Foy de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui illumine tous ceux qui croyent en luy. Ses parens meſmes ayans ſceu le miracle, & veu leur fille ſaine, vinrent pareillement viſiter le corps de la saincte Vierge, & ſe firent Chreſtiens.

Saincte Gudule eſtant donc renommée par ſes miracles & autres ſemblables; il pleuſt à Dieu de punir les pechez des habitans de ce païs là d'vn fleau rigoureux, permettant que des gens barbares, cruels, & ennemis de noſtre Religion, entraſſent dans leur Prouince, où ils bruloient & ſaccageoient tout: meſme ils ruinerent le Monaſtere où ſon corps eſtoit enterré, encore qu'ils n'y peurent faire tort, ſes Reliques ayans auparauant eſté tranſportées en lieu d'aſſeurance. Mais apres que cette bouraſque euſt ceſſé, on rapporta le corps Sainct au meſme Monaſtere, où il demeura iuſques à ce que ſous l'Empire d'Othon II.

8 IANVIER.

Charles frere de Lothaire, Roy de France, fit transporter en grand honneur, le corps de saincte Gudule à Bruxelles; & le mit en l'Eglise de sainct Gauderic. Il aduint en cette Translation, que ce mesme Charles fut curieux de voir de ses yeux le corps de la saincte Vierge. Il ouurit donc la chasse où il reposoit: & à l'instant il se leua vne si epaisse & si obscure nuée, qu'il ne voyoit goute; & ceux qui estoient là presens, furent tellement épouuentez & confus, qu'ils demeurerent trois iours en oraison, supplians nostre Seigneur de leur pardonner: & sans estre dauantage curieux de voir ce qui estoit en la chasse, ils la fermerent & poserent en son lieu; & le Duc Charles la cacheta de son sceau, faisant à la Vierge de riches ornemens pour parer son Autel, qu'il dota de bons reuenus. Les Reliques de saincte Gudule demeurerent en ce lieu iusques en l'an 1047. que l'Eglise de sainct Michel fut bastie à Bruxelles, où elles furent transportées par le Comte Vlric, petit-fils du Duc Charles, auec vne procession generale, où assista l'Euesque, le Clergé & le peuple; & y ont demeuré iusques à present fort honorées de cette grãde, noble & riche ville de Bruxelles, qui a pris saincte Gudule pour sa patrone speciale: & l'Eglise qui fut bastie au nom de Dieu & de sainct Michel, depuis que l'on y eust transporté ces reliques, prit le nom de saincte Gudule, à cause de la deuotion que le peuple luy porte. La vie de saincte Gudule, tirée d'vn ancien manuscript, est rapportée par Surius, en son premier Tome des vies des SS. Iean Molan en parle aux Additions sur Vsuard, & plus amplemẽt en la vie des Saincts des Estats de Flandres, où il dit, que le iour de son bien-heureux deceds fut le huictiesme de Ianuier, & celuy de sa Translation le sixiesme Iuillet. Cette Saincte fleurissoit vers l'année de nostre Seigneur 670. lors que Sigebert regnoit en France.

LA VIE DE SAINCT LAVRENS Iustinien premier Patriarche de Venise, Confesseur.

SAinct Laurens Iustinien estoit de la famille Iustinienne, qui est ancienne & tres-noble, en la Republique de Venise. L'on dit qu'ils sont yssus des parẽs de l'Empereur Iustinien, lesquels estans bannis de Constantinople, se refugierent à Venise, & y establirent leur demeure. Ce bon Patriarche nasquit en cette ville tres-celebre. Son pere auoit nom Bernard, & sa mere Quirine. Ces deux conioints eurent cinq enfans, du nombre desquels estoit Marc & Leonard, gẽs qui excellerent en vertu & science, deux grands ornemens de leur ville: neantmoins celuy qui les surpassa tous, fut nostre Laurens, qui fit paroistre dés son enfance ce qu'il deuiendroit vn iour. Il estoit aymable, fort beau & gracieux, d'vn si bon sens, qu'il paroissoit vieil deuant le temps. Il escriuit luy-mesme, qu'estant en l'aage de dixneuf ans, il eut vne reuelation de nostre Seigneur en ces mots, *Ie vous ressemblois* (dit-il) *cherchant soigneusement, & de tout mon cœur, la paix de mon ame aux choses exterieurs, & ne la trouuois pas: comme i'estois en cette anxieté, s'apparut à moy vne Dame, dont ie ne sçauois pas le nom, plus brillante que le Soleil, laquelle s'approchant de moy, me dist doucement, & d'vne face riante: O enfant mon amy, pourquoy respans tu ton cœur, en cherchant sa paix? tu t'égares en la diuersité de trop de choses: tu trouueras en moy ce que tu desires, & ie m'oblige de te le donner, si tu me veux prendre pour ton Espouse.* Apres elle luy declara qu'elle estoit la Sagesse diuine, laquelle s'estoit reuestuë de nostre chair pour le salut du genre humain, qu'il condescendist volontiers à ce mariage, & la prist pour espouse: alors elle disparut, apres luy auoir donné le baiser de paix. Estant donc asseuré par cette vision & faueur celeste; comme il sceut que sa mere Quirine (car il estoit encore fort ieune, lors que son pere deceda) le vouloit marier, il se resolut de renoncer aux biens de la terre, & de suiure la pauureté religieuse, sous l'estendart de la Croix de Iesus-Christ. A cette fin il se mit vn iour à penser attentiuement aux biens & commoditez temporelles qu'il auoit, ou pouuoit auoir, la Noblesse, les richesses, les honneurs, les delices, les charges de la Republique; la femme, les enfans, & la splendeur de la famille, bref tout ce qui peut concerner, ou dependre de cela: & d'autre-part, il proposa deuant ses yeux la pauureté & la Croix de la Religion, la faim & la soif, la chaleur & le froid, l'austerité & penitence, le renuersement de sa propre volonté, auec les autres difficultez, qui sont comprises sous le nom de Religieux. Apres qu'il eut exactement consideré tout ce qu'il laissoit, comme ce qu'il prenoit, il se tourna vers vn Crucifix; & luy dist: *Seigneur, vous estes mon Esperance, c'est vous que ie veux suiure*: & de ce pas s'en alla au Monastere de sainct George, qu'ils disent à Venise *Nalga*, composé de Chanoines reguliers, où il auoit vn oncle nommé Marin, & entra en Religion.

Quand il se veid Religieux, il tascha de l'estre d'effet, & de mortifier tous ses appetits, par ieûnes, veilles, disciplines, haires, cilices, & autres penitences exterieures, traitant son corps comme son plus capital ennemy: ce qui estoit d'autant plus remarquable en luy, qu'on le voyoit de fort petite complexion. En Hyuer il ne s'approchoit iamais du feu. Vn Pere de son Ordre luy prenant vne fois les mains pour le faire chauffer, & les ayant trouuées toutes gelées, luy dist, *O mon fils, que le feu qui reschauffe vostre poitrine est grand, puis que vous ne sentez point la rigueur de ce froid!* Pour se mortifier dauantage, il n'alloit pas mesme au jardin, suiuant la coustume des autres Religieux: il assistoit ponctuellement au Chœur, auec beaucoup de deuotion, sans s'appuyer sur son siege. Ses Superieurs le reprenans de son excessiue austerité, à manger, à dormir, & à se vestir, ce qui incommodoit sa santé; il leur respondit, qu'il obeyroit, & feroit ce qu'ils luy commanderoient; mais qu'à celuy qui veut endurer quelque chose pour Iesus-Christ, on ne sçauroit retrancher tous les chemins de la Croix. Estant tombé en vne cruelle maladie des escroüelles, pour en guarir il supportoit tous les tourmens du fer & du feu d'vne merueilleuse constance & patience, sans se plaindre, ny gemir, & dire autre parole que le tres-sainct nom de Iesus. Vne autre fois comme il estoit desia venu sur l'aage, il fut besoin de luy couper vne certaine enfleure, qui luy estoit venuë dans la gorge. Le Chirurgien se montrant timide, le sainct Prelat luy dist, *Coupez*

sans rien craindre: car vostre rasoir n'est rien au prix des A *tourmens que les Martyrs ont soufferts pour l'amour de nostre Seigneur.*

Voila pour ce qui est du corps: mais qui pourra expliquer dignement les vertus interieures de son ame ? Il estoit tres-humble, il ne parloit que de ses pechez, & desiroit d'estre méprisé; il discouroit sans cesse de l'humilité de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sa tres-benite Mere; s'occupoit fort librement aux plus vils seruices de la maison: & lors qu'il estoit Superieur, il gouuernoit ses Freres, comme s'il eust esté le moindre de tous: il demandoit franchement l'aumosne de porte en porte, & d'autant plus hardiment, que c'estoit vn lieu public, & où il auoit dauantage de connoissance, comme estant vray amy de la pauureté. D'ailleurs, comme il ne s'attachoit point aux mauuais jugement qu'on pouuoit faire de luy; aussi enduroit-il patiemment qu'on le blamast B & l'accusast, bien qu'il n'eust point failly, & sans s'excuser. Depuis qu'il fut Religieux, il ne voulut plus entrer en la maison de sa mere, sinon pour l'ayder à bien mourir: Il en vsa tout de mesme à l'endroit de ses freres, estimant qu'apres les auoir quittez pour embrasser Iesus-Christ, il n'y deuoit plus retourner, si la charité de Iesus-Christ ne l'y ramenoit expressément. Il estoit tres-deuot, & tres-attentif à l'oraison. Vne fois qu'il disoit Messe la nuict de Noël, apres la consecration du Corps & sang de nostre Seigneur Iesus-Christ, il demeura quelque temps eleué: le Diacre qui le seruoit, luy faisoit par fois signe qu'il poursuiuist la Messe; mais il ne se remuoit non plus qu'vn mort: de sorte qu'il fut contraint de tirer rudement sa chasuble. Alors il reuint à soy, comme s'il fust sorty d'vn doux sommeil, & luy dist: *Mon-* C *sieur, ie m'en vay acheuer la Messe: mais que ferons-nous de ce bel Enfant? le lairrons-nous seul, & tout nud, tremblotant de froid?* il auoit vn don singulier de persuader tout ce qu'il vouloit. Pendant qu'il estoit ieune homme dans le monde, il auoit fait amitié auec vn sien compagnon, qui estoit allé au Leuant, lors que sainct Laurens Iustinien se rendit Religieux. Quand son amy fut de retour à Venise, & qu'on luy eust dit ce qu'estoit deuenu Laurens, il en eut vn grand regret: & pensant le retirer du Monastere, il s'y en alla accompagné de Musiciens, auec diuers instrumens, & d'hommes armez aussi, pour le réjouyr, & conuier auec les vns à sortir; & en cas qu'il ne le voulut, le forcer auec les autres. Mais il se trouua si decheu de sa vaine esperance, que voulant tirer son compagnon du Conuent, si-tost qu'il l'eust entendu D parler, il demeura auec luy, desirant viure & mourir en la societé d'vn si doux amy, & sainct hõme.

Il n'eut pas moins d'energie à conseruer en la Religion quelques-vns qui estoient tentez en leur vocation, qu'à attirer ce ieune Gentil-homme. Il y auoit dans son Conuent vn Religieux fort tourmenté du Diable, & sollicité de quiter son habit, pour s'en retourner au monde. Cestuy-cy s'estoit decouuert à Laurens, pour le prier de l'assister de ses prieres, & le sainct Pere l'auoit encouragé & fortifié par ses bons propos & ses saincts conseils: neantmoins il se trouua vne fois tenu de si prés, combatu par cette tentation, qu'il s'en courut au bien-heureux Laurens Iustinien, & luy dist: *Mon Pere, si vous ne me secourez, ie m'en retourne au monde.* Il luy respondit: *Faites moy tant de faueur, que de ne vous y en aller pas pour auiourd'huy, & d'attendre iusques à demain matin.* Le Sainct passa la nuict en oraison, & le lendemain ce Religieux se sentit tellement changé, & fortifié, qu'il ne parla plus de sortir du Monastere, parce que l'oraison de Laurens eut l'efficace de brider le Diable, en sorte qu'il ne l'osa plus attaquer là dessus.

Vne autre fois vn Religieux en peril, & presque accablé de la tentation de sortir, supplia le bien-heureux Pere de l'ayder, de peur qu'il ne succombast. Ce bon Pere prit vne branche de laurier, qui auoit esté bouillie en l'eau, & la baillant à ce Frere, luy dist; *Prenez cette branche, & l'allez planter au iardin, & si vous voyez qu'elle reuerdisse & prenne racine, soyez asseuré que vous perseuererez.* Le Religieux la prit, l'alla planter; & elle deuint viue: ainsi estant encouragé par ce miracle, il perseuera en la Religion iusqu'à la fin. Il fut aussi doüé du don de Prophetie.

Vn des principaux Senateurs de Venise, nommé Faustin Dandales, ayant receu des cendres le premier iour de Caresme, fut asseuré du bien-heureux Laurens, que l'année suiuante il departiroit les Rameaux le iour de Pasques fleuries, en qualité de Prelat; le Senateur s'en émerueilla, parce qu'il estoit seculier, en l'aage de 50. ans, & fort employé aux affaires de la Republique. A quelque temps de là Eugene IV. estant éleué au Souuerain Pontificat, la Republique de Venise, dont il estoit natif, enuoya vers luy Faustin Dandale en Ambassade, pour luy rendre obeyssance: lequel fut creé Cardinal par le Pape, qui le fit aussi son Legat à Boulongne: où le Dimanche des Rameaux il distribua les Palmes benistes au peuple, ainsi que le bien-heureux Laurens Iustinien luy auoit prophetisé.

Estant donc admiré pour ses excellences & autres semblables vertus, pendant qu'il estoit Superieur de son Monastere, le mesme Eugene IV. le nomma Euesque de Venise. Il n'est pas croyable combien ce Sainct homme fut attristé, quand il sceut l'intention du Pape; les diligences qu'il fit, tant par luy, que par d'autres, pour fuir cette dignité, dont il s'estimoit indigne: neantmoins lors qu'il sceut la derniere resolution du Sainct Pere, il baissa la teste, comme enfant d'obedience, & prit l'entiere possession de son Euesché, sans aucune pompe, aagé de cinquante & vn an. *Il est fait Euesque de Venise.*

Il passa la nuict precedente sans dormir, priant nostre Seigneur à chaudes larmes qu'il luy tint la main; dont il fut asseuré & consolé par la lumiere & faueur celeste qu'il receut. Il prit deux Religieux de son Monastere, pour les tenir prés de soy, auec cinq autres Officiers. Il disoit que c'estoit vne trop grosse famille pour luy; encore qu'il en eust vne bien plus grande, dont il auoit bien vn autre soin; entendant parler de la multitude des pauures, pour lesquels il veilloit toûjours comme vn bon & vray pere. Il portoit toûjours l'habit de sa Religion, & n'vsa iamais de tapisseries, ny de vaisselle d'argent en sa maison, ny des delices qui ressentissent tant soit peu le monde. Il mangeoit des viandes communes & ordinaires, sans demander rien de particulier. Il ne disoit ny bien ny mal de ce qu'on luy seruoit sur la table: son lict estoit pauure, & de six pieds, c'estoit vn fagot de paille, & vne berne au lieu de mante ou couuerture: ne permettant pas qu'au-

8. IANVIER. cun de ses seruiteurs entrast en la chambre où il A couchoit, afin de se pouuoir plus librement employer à l'oraison & aux larmes.

Apres auoir ordonné ce qui touchoit sa personne, sa maison & sa famille, incontinent qu'il s'assit dans le siege Episcopal, il commença d'estre Euesque aussi bien d'effet comme de nom. Il eut bien de la peine à faire que l'Eglise Cathedrale parust au seruice Diuin, & en la majesté conuenable à vn lieu d'vne telle dignité.

Il reforma les Chanoines, institua des Chantres, adjousta d'autres prebendes pour le seruice de l'Eglise: Il fit des statuts, & constitutions, merueilleuses, pour reformer les mœurs de quelques Ecclesiastiques, qui se gouuernoient mal: Il donnoit ordre que les Monasteres des Religieuses fussét bien pourueus de ce qui y estoit necessaire, afin que les Religieuses, attendu la fragilité de leur sexe, eussent moyen de viure en plus grande recollection. Il ne reforma pas seulement ceux qu'il trouua entrant dans l'Euesché, qui estoient au nombre de vingt, mais aussi quinze autres qu'il fit bastir.

Il n'auoit rien à luy en sa maison, tout estoit aux pauures qui se trouuoient lors en grand nombre, specialement à ceux qui de riches estoient tombez en misere. Il secouroit ceux-là plus liberalement; & donnoit plus volontiers aux pauures son disner, son habillement ou son lict, que de l'argent pour en achepter: & combien qu'il examinast la necessité d'vn-chacun, & qu'il eust deputé des gens de vertu & d'honneur pour cét effect: neantmoins il ne desiroit pas qu'on s'y C rendit trop exact, mais qu'on se laissast plustost tromper par fois; estimant qu'il vaut mieux donner à celuy qui n'en a pas besoin, que de manquer à celuy qui est vrayement souffreteux. Vne fois entr'autres, les pauures mourans de froid par vn rude Hyuer, il fit venir des vaisseaux chargez de bois, qu'il distribua aux pauures, dont ils furent fort soulagez, & toute la ville grandement edifiée. Vn sien parent luy demanda des moyens pour mettre sa fille en bon lieu, selon sa qualité: il luy respondit qu'il n'estoit pas reduit à se passer de peu, & qu'il ne luy pouuoit donner beaucoup, sans faire tort à plusieurs pauures: specialement que les biens de l'Eglise ne se deuoient pas dissiper en habits superbes, en linges, & en broderies: mais que l'on en doit sustenter ceux qui meurent de faim, & reuestir ceux qui perissent de froid.

Voyant qu'il despensoit plus à secourir les pauures, qu'il n'auoit de reuenu: on luy demanda en quelle confiance il faisoit cela: *C'est*, dit-il, *sous le credit de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui payera facilement mes debtes.* Il y auoit sujet de loüer infinimét Dieu de la grande liberalité dont il pouruoyoit son seruiteur, & comme il touchoit les cœurs des riches, luy faire de belles aumosnes, afin qu'il les distribuast aux pauures. Nostre Seigneur luy donna vne lumiere surnaturelle pour entendre les sciences, & decider les causes d'Eglise si iuridiquement, qu'on n'infirma iamais à Rome aucune sentence qu'il eust donnée: & encore que de son naturel il fust doux & benin en l'infliction des peines; toutesfois sa clemence estoit tousiours accompagnée de la iustice, si entiere, que iamais larmes, ny prieres, ny menaces ne le firent fleschir, ou dissimuler ce qui estoit de son deuoir.

Mais que diray-je de sa patience & mansuetude, dont il enduroit les injures & les persecutions 8. IANVIER. qu'on luy faisoit, mesme durant qu'il estoit Euesque? sinon que Dieu luy auoit fait la grace de viure en soy-mesme, de recueillir son cœur quand il vouloit, & de se tenir en quelque temps & lieu que ce fust en la presence de Dieu: de maniere qu'il ne se troubloit iamais en chose qu'il veit, ou qui luy peust arriuer, n'ayant que le corps en terre, & le cœur tout au Ciel: & comme vn homme celeste eclairé de la lumiere Diuine, il preuoyoit souuent les choses qui deuoient aduenir, & les predisoit long-temps auparauant leurs succez. Ce qu'on peut remarquer en plusieurs rencontres: mais principalemét aux maladies de ses deux freres Marc & Leonard, lesquels estans en l'agonie B de la mort l'vn apres l'autre, ils enuoyerent prier leur frere de les venir visiter promptement, s'il desiroit de les voir en vie. Il ne se hasta point, disant qu'il ne leur manqueroit pas, quand il en seroit temps: comme en effet il s'y trouua, & ils moururent entre ses bras, lors qu'ils y pensoiét le moins. Car (comme nous auons déja dit) depuis qu'il fut Religieux, il ne voulut iamais entrer en la maison de sa mere, ny de ses freres, qu'en l'extrême necessité pour leur ayder à bien mourir.

Il auoit aussi le don de discerner les esprits, & lisoit dans les cœurs de ses prochains, sans qu'ils se fussent ouuerts à luy. L'on raconte à ce propos, qu'il y auoit vne Religieuse dans l'vn des Conuents de Venise, qui estoit tres-parfaite, & surpassoit toutes les autres en veilles, en ieûnes, en penitences, en oraisons, & en sainteté: laquelle desira fort de communier le iour du tres-sainct Sacrement, & ne pût, voyant cela, elle enuoya supplier l'Euesque, puis qu'elle ne meritoit pas de iouyr cette Feste là de la communication de son tres-cher espoux, au moins qu'il eust memoire d'elle en sa Messe. Ce que le bien-heureux Iustinien luy promit: & disant la Messe deuant le peuple, apres l'eleuation, il demeura tout émeu, & comme hors de soy. Il fut rauy en esprit à la Cellule de cette Vierge, qui estoit en vne profonde contemplation, fort desireuse de communier, & la communia, sans que son corps bougeast de l'Autel: neantmoins si-tost qu'il fut reuenu à soy, il acheua la Messe, & tascha durant sa vie qu'on ne sceut point ce qui luy estoit aduenu.

La renommée de sa saincteté s'augmentoit de D iour en iour, ce qui conuia Eugene IV. à le soliciter quelquesfois de venir à Rome, afin d'auoir aupres de soy vn si grand amy de Dieu: toutesfois il supplia sa Saincteté de l'en dispenser, attendu son aage & son infirmité. Or bien qu'il eust obtenu cela d'Eugene IV. il ne se peust defendre de Nicolas V. son successeur, qu'il ne le fit Patriarche de Venise, qui fut le premier de cette Republique. Et combien qu'au commencement la Seigneurie y trouuast de la difficulté, apprehendant que cela ne deust estre occasion de plusieurs discords entre elle & l'Eglise: toutesfois à la fin cela fut trouué bon, & l'on recogneust que l'affaire venoit de la main de Dieu.

Il fut le premier Patriarche de Venise.

Car outre que le bien-heureux Iustinien estoit l'vn des plus illustres de la Republique, dont les vertus estoient admirables à tout le monde, il se comporta en cette nouuelle dignité, auec tant de saincteté, d'humilité, & de prudence, qu'il vainquit tous ceux qui tenoiét le party contraire:

& la

IANVIER

& la renommée du nouueau Patriarche vola si auant par tous les coins de la Chrestienté, que plusieurs des Prouinces les plus eloignées, venoient exprés à Venise pour le voir, & receuoir sa benediction. Il conseruoit toute la Republique par ses larmes & ses oraisons, lors qu'elle estoit agitée de guerres & de trauaux : de maniere qu'vn sainct Hermite, qui auoit passé plusieurs années en grande austerité & penitence, auprés de l'Isle de Corfou, dist à vn Gentil-homme Venitien, que Dieu estoit fort irrité contre sa ville, laquelle eust esté abysmée, sans les merites & les prieres continuelles de son Patriarche.

Estant en l'âge de soixante & quatorze ans, chargé de iours, de labeurs, & de merites, il eut vn extrême desir de la mort, si nostre Seigneur s'y accordoit: qui luy enuoya en effet vne dangereuse maladie, où l'on ne peust tant gagner sur luy, qu'il se fist traitter en vn lict blanc & mol, demeurant tousiours sur le sien, pauuré & dur. Voyant qu'on le pensoit soigneusement, sans rien épargner, il dist en s'en plaignant; *A quelle fin tant de soin d'vn sac pourry & mortel! que vous dépensez inutilemẽt à recouurer la santé d'vn corps qui ne le merite pas, voyant tant de pauures deuant vos yeux qui perissent de faim & de froid!* Le sainct Prelat connenust que le iour de son trespas approchoit; & encore que comme vrayment humble, & qui se confessoit estre pecheur, il fit quelquesfois semblant de le craindre, & de n'estre pas bien asseuré : neantmoins d'autresfois il ne pouuoit celer l'aise & la ioye de son cœur, nous aprenant à craindre confidemment, & à nous confier auec crainte. Il se fit porter à bras dans l'Eglise, pour y receuoir les saincts Sacremens de la Penitence & Cõmunion, desquels estant armé il peust combattre plus courageusemẽt la mort & le dragõ infernal.

Aussi-tost qu'il les eut receus auec l'Extreme-Onction, il fit vn agreable discours à nostre Seigneur, le suppliant de receuoir cette brebis égarée, qui retournoit à son Pasteur: combien qu'il fust indigne de se presenter deuant luy, & de manger à sa table auecque les Courtisans du Ciel; qu'il luy pleût neantmoins le nourrir des miettes qui en tomboient, comme vn petit chien. Apres il exhorta les assistans à suiure la vertu, & à reconnoistre que la chair n'est qu'vn peu de foin, & que toute sa gloire fanit comme la fleur des champs. Il recommanda aux Gouuerneurs de la Republique la misericorde enuers les pauures, & la iustice: aux Prestres l'honneur de Dieu, & le seruice de son Eglise : la charité entr'eux; & qu'ils le recommandassent à Dieu en leurs prieres. Il faisoit ressouuenir chacun des autres de ce qui estoit cõuenable à leur vocation, & sur tout de craindre Dieu, & d'estre vigilans obseruateurs de sa saincte Loy, & ayant donné sa Benediction à tous ses enfans, presens & absens, commanda qu'on l'enterrast sans pompe en son Monastere de S. George, & puis rendit l'esprit à nostre Seigneur.

Ses funerailles.

Quand on sceut par la ville la mort du sainct Pasteur, chacun eut beaucoup de regret d'vne telle perte : le peuple du plus grand au plus petit le voulut voir, l'honorer, & l'assister à son enterrement. On le garda quelques iours auant que l'enterrer, pour satisfaire à la multitude du peuple, qui le vouloit voir, & toucher ce corps Sainct, qui ne se corrompoit point, & qui ne rendoit aucune mauuaise odeur : au contraire, il estoit mol & palpable, auec vn parfum celeste. Il y eut procez en l'Eglise Patriarchale de Venise, & le Monastere des Chanoines de S. George à qui auroit le corps : les vns le pretendoient, parce qu'il auoit esté leur Prelat; & les autres le vouloient enterrer dans leur Conuent, selon qu'il auoit luy-mesme ordonné par testament. La deuotion & le contraste s'accreurent tellement de part & d'autre, qu'ils le detinrent soixante & sept iours, depuis le 8. de Ianuier qu'il deceda, iusques au 17. de Mars, qu'en fin il fut enterré en son Eglise Patriarchale, son corps estant tousiours demeuré frais & entier, sans pourriture.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ce sainct Patriarche durant sa vie & apres. Comme il estoit à l'article de la mort, vn Gentil-homme signalé & vertueux s'approcha de luy. Le Patriarche qui l'aimoit tendrement, comme s'il eust esté son fils, le voyant pleurer à chaudes larmes, luy dist : *Mon fils ne pleurez pas mon depart, car vous me suiurez bien-tost. N. Seigneur veut que nous nous entre-voyons à ces Pasques prochaines.* De fait ce Gentil-homme fut griefuement malade au commencement du Caresme, & deceda vers Pasques; rendant la prediction du Patriarche veritable. Au mesme temps il dist qu'vn autre sien fils en Iesus-Christ, qui estoit reduit à l'extremité, guariroit comme il aduint. Certains Religieux de la Chartreuse, qui s'estoient trouuez à son enterrement, entendirent de la musique qui se faisoit au Ciel, & vne harmonie de plusieurs voix Angeliques. Il déliura vne femme, qui estoit possedée du diable, & luy imposant la main sur la teste, il dist au Diable : *Dis moy maudit; pourquoy vien-tu ainsi tourmenter cette pauure femme? où est ton orgueil, qui t'a precipité du Ciel? n'as-tu point de honte d'attaquer vne femme? Laisse la, car nostre Seigneur le commande.* Alors elle fut deliurée, & demeura saine. L'Autheur de sa vie raconte plusieurs autres miracles qu'il fist apres sa mort. Ce bien-heureux Patriarche escriuit des œuures merueilleuses, remplies de doctrine, & d'vn tres-suaue esprit de nostre Seigneur qui tesmoignent assez, que la profonde science d'iceluy n'est pas apprise aux escholes, mais qu'elle prouient de la source de la lumiere & de la sapience eternelle, qui se communique aux humbles, & se cache des orgueilleux, & de ceux qui presument quelque chose de la vanité de leur sçauoir. Encore que ce Sainct s'employast incessamment à lire & escrire : il estoit neantmoins si pauure, qu'il ne voulut iamais auoir ny posseder vn Liure en son particulier. Son nepueu Bernard, qui le frequentoit fort, & qui assista à sa mort, adjoute à sa vie, qu'il a escrit quelques sentences notables, que ce Sainct auoit ordinairement en la bouche, dont i'en rapporteray icy quelques-vnes.

Sentences notables que S. Laurens Iustinien a escrites.

Il disoit que le Religieux & seruiteur de Dieu se doit garder, non seulement des pechez enormes (qui sont defendus aux Seculiers) mais aussi des moindres: de peur d'attiedir la charité. Il comparoit l'humilité à vn ruisseau qui n'a gueres d'eau en Esté, & qui en regorge en Hyuer: de mesme que l'humilité est fort petite en la prosperité, & qu'elle foisonne en l'aduersité: Que personne ne sçait bien que c'est que l'humilité, fors celuy qui est humble par la grace de Dieu: que les hommes ne sont plus trompez en aucune chose, qu'à reconnoistre la vraye humilité : Que l'on

11. IANVIER.

doit beaucoup examiner la vocation & resolution de ceux qui veulent entrer en Religion, de peur que celuy qui n'y est pas propre, ne diuertisse par son exemple celuy qui y est appellé, & que souuent pour croistre le nombre de ceux que l'on reçoit, on perd la vigueur de la discipline religieuse, dautant que la perfection n'est pas commune. Il se presenta vn ieune Gentilhomme pour prendre l'habit de sa Religion: & le Sainct sçachant qu'il y auoit esté poussé & persuadé par d'autres Religieux, le renuoya à son pere, qui l'en pressoit fort, luy mandant qu'il gardât bien son fils, parce que la resolution de se faire Religieux doit venir du sainct Esprit, non pas des persuasions humaines. Il celebroit la Messe tous les iours, s'il n'estoit malade: & disoit que celuy qui peut iouyr de son Seigneur, & ne le fait pas, monstre assez qu'il ne se soucie gueres de luy. Il disoit que celuy qui pense garder la chasteté, & se nourrit dans les delices charnelles, fait comme ceux, qui pour appaiser vn grand feu, y iettent du bois dedans; Qu'aucun ne sçait la valeur du don de la pauureté volontaire, sinon celuy qui s'enferme dans sa Cellule, pour vaquer à l'Oraison & à la contemplation; Que Dieu a caché aux hommes la grace de la Religion, parce que si elle estoit connuë, chacun voudroit deuenir Religieux; Que la vraye science a deux parties: l'vne de sçauoir que Dieu est toutes choses; & l'autre que l'homme n'est rien; Que la charge de l'Euesque est d'autant plus difficile, que celle d'vn General d'Armée, qu'il est plus mal aisé de regir ce qu'on ne voit pas, que ce qui est visible; & voila quels estoient les bons mots de ce sainct Patriarche.

Il auoit la taille haute & droitte, la couleur palle, & le visage riant, venerable, d'vn bel abord, & qui marquoit l'integrité de ses mœurs, & conuiant vn chacun à l'aimer & respecter. Surius met sa vie au premier Tome de celle des Saincts.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. Ado. Vincen. Beluac. Petr. Clun. l. 1. Ep. Sur. tom. 5. 31. Octo. Eugep. contem. pot. Sur. tom. 1. Mart. Rom. 8. Ianua. Ioanno. chares apud Baron. annot. in Mart. Rom. Eusib. hist. l. 4. c. 21. & 27. Mart. Rom. 8. Ianua.

A Beauuais se fait la Feste des saincts Lucian, Maximian, Iulian. Sainct Lucian Disciple de sainct Pierre, fut enuoyé en France auec sainct Denys par sainct Clement Pape: & sainct Denys l'ayant fait Prestre, l'enuoya à Beauuais precher la Foy de Iesus-Christ. Il estoit doüé de toute sorte de vertus & de graces, grandement sobre. Son viure ordinaire n'estoit que d'herbes & d'eau, & il ne mangeoit que deux fois la sepmaine en Caresme. Il fut pris par les satellites du Prefet Iulien en preschant: & ne cessa pourtant pas de precher en leur presence, remerciant Dieu de la grace qu'il luy faisoit de l'honorer du Martyre, & eut la teste tranchée tout sur le champ, apres auoir veu tuer ses deux disciples sainct Maximian, & sainct Iulian. A Naples, en la Campanie, sainct Seuerin Abbé, Apostre des Noriques, frere de sainct Victor Martyr, est grandement honoré. Il predist la ruyne qui arriua à Castorie, ville de la Pannonie, soulagea Vienne en Austriche de la famine, deliura vn pays de sauterelles qui gastoient tout, appaisa l'impetuosité d'vne riuiere par le signe de la Croix, guarist deux ladres, liura trois de ses Moines orgueilleux au diable, qu'il deliura par apres, enfin il mourut ayant predit sa mort. Son corps fut porté à Naples, ayant esté trouué entier long-temps apres sa mort. A Metz on celebre S. Patient, qui fut le quatriesme Euesque de cette ville. A Hierapolis, ville d'Asie, sainct Apollinaire, homme illustre, Euesque de ladite ville, lequel fut fort renommé pour sa saincteté & doctrine du temps de l'Empereur Antonin Verus. Eusebe fait mention de plusieurs de ses œuures.

11. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT IULIEN *Martyr, & de saincte Basilisse Vierge.*

SAinct Iulien estoit natif d'Antioche ville Metropolitaine de Syrie, fils vnique, de parens illustres, riches, Chrestiens, & fort craignans Dieu. Il fut bien nourry, & instruit aux bonnes lettres, qu'il apprit aisément, à cause de la gentillesse de son esprit, & qu'il estoit naturellement enclin aux sciences. Il y auoit lors en Antioche plusieurs grands Chrestiens, lesquels il visitoit & frequentoit deuotement, auec intention de les imiter, & d'enrichir son ame du thresor de toutes les vertus. Ayant atteint l'âge de dix-huit ans, ses parens luy cõseilloient de se marier, mettans en auant plusieurs raisons, fondées sur la crainte de Dieu, sur les fautes de la ieunesse, & sur la succession & l'establissement de sa maison. Mais il auoit bien vne autre intention, ayant fait vœu de chasteté, laquelle il desiroit garder parfaitement. Se voyant pressé de ses parens, afin de couurir son desir, il leur demanda sept iours de delay pour y penser, & recommander cette affaire à Dieu. Iulien passa tout ce tẽps en oraison, suppliant nostre Seigneur iour & nuit, qu'il le guidast de telle sorte, que sans faire contre la volonté de ses parens, il pust garder sa virginité, ainsi qu'il luy auoit promis. La nuict du septiesme iour, le sainct ieune homme abbatu du ieûne, & de la priere s'endormit, & nostre Seigneur luy apparut en songe, le consola, & luy commanda d'obeyr à ses parens; l'asseurãt, qu'encore qu'il se mariast, il ne perdroit point la chasteté: au contraire, à son exemple, la femme qu'il luy auoit trouuée, demeureroit aussi Vierge, & seroit cause d'en attirer d'autres, qui paruiendroient au Royaume des Cieux. Nostre Seigneur luy disant cela, le toucha de la main, l'encourageant de combattre vaillamment. Iulien fut fort consolé par cette vision, remerciant Dieu d'vne si grande faueur, & promit à ses parens de faire tout ce qu'ils luy commanderoient: dont ils furent fort contens. Ils chercherent incontinent vn party qui fust sortable à leur fils: & la prouidence diuine permit qu'ils trouuerent vne fille honneste, belle, riche, de bonne maison, aussi vnique, nommée Basilisse. Les accords furent faits, & le iour des nopces pris, où toute la Noblesse de la ville se trouua. Il y eut des ioutes & des tournois, selon la qualité de ces nouueaux mariez. Iulien qui en apparence faisoit le ioyeux, estoit recueilly, & prioit interieurement Dieu qu'il le conseruast. La nuict venuë, & les mariez estans déja couchez en leur lit nuptial, ils sentirent en la chambre vne douce odeur de roses & d'œillets. Basilisse tout émerueillée, demanda à son époux d'où venoit cette odeur, parce que ce n'estoit pas le temps des fleurs. Iulien luy respondit: *Cette douce odeur que tu sens, ô ma chere Basilisse, n'est pas de la saison, mais de Iesus-Christ, amateur de la chasteté, qui assiste ceux qui la gardent, & leur donne la vie éternelle: laquelle ie te promets de sa part, si tu veux que nous luy offrions tous deux nostre Virginité, viuans chastement comme frere, & sœur, & accomplissant ses commandemens, pour nous rendre vaisseaux dignes de sa diuine grace.* Basilisse respondit à cela,

9. IANVIER

qu'elle iugeoit bien qu'il luy disoit la verité; & qu'elle n'auroit iamais rien si agreable, que de voüer sa virginité auec luy. Si-tost que Iulien eust entendu cela, il se leua du lict, & remercia nostre Seigneur de la faueur qu'il luy auoit faite, le suppliant affectueusement de confirmer leurs bons desirs. Basilisse en fit de mesme, se iettant à genoux aupres de son Espoux. Comme ils estoiēt tous deux en prieres, leur chambre trembla; ce qui fut suiuy d'vne excessiue lumiere qui parut. Alors il presenta dans la chambre deux Chœurs; l'vn d'vne grande multitude de Saincts, auquel nostre Redempteur Iesus-Christ presidoit; l'autre d'innombrables Vierges, qui tenoient au milieu d'elles la Vierge des Vierges, Mere de Dieu. Le Chœur des Saincts commença à chanter melodieusement: *Tu as vaincu, Iulien, tu as vaincu.* Celuy des Vierges continuoit la musique d'vne douce harmonie, disant: *Benite soit Basilisse, qui a suiuy les saincts conseils, & mesprisant les vains plaisirs au monde, s'est renduë digne de la vie eternelle.* Apres cela, par le commandement de nostre Seigneur vindrent deux hommes vestus de blanc, auec des larges ceintures dorées, qui portoient deux Couronnes en leurs mains; & s'approchans de Iulien, & de Basilisse, leur dirent: *Leuez-vous comme victorieux, vous serez enrollez en nostre rang;* Et prenant les Saincts par les mains, les mirent l'vne dans l'autre, & les firent entretoucher: En suitte ils veirent vn liure plus reluisant que l'argent sur la cendre, escrit en lettres d'or, dans lequel il fut commandé à Iulien de lire, où il rencontra cette sentence, *Quiconque desirant seruir Dieu mesprisera les trompeuses delices du monde, comme tu as fait, Iulien, sera escrit au nombre de ceux qui ne se sont point souillez auec les femmes: & Basilisse, à cause de l'intention qu'elle a de demeurer Vierge, sera mise au liure des Vierges, auquel Marie Mere de Iesus-Christ, tient le premier lieu.* Le liure se ferma aussi-tost, & toute cette multitude de Saincts dist *Amen.* Le Vieillard qui le portoit, y adjousta: *En ce liure cy sont escrits les hommes chastes, modestes, veritables, misericordieux, humbles, doux; ceux qui ont vne vraye charité & patience en leurs trauaux: ceux qui ont laissé pour Iesus-Christ le pere & la mere, la femme, les enfans, le bien, les richesses; & ceux qui ont donné leurs vies pour nostre Seigneur Iesus-Christ, comme tu la donneras Iulien.* Cette vision disparut, & Iulien & Basilisse furent fort caressez de nostre Seigneur, employans le reste de la nuict en Oraison, en Hymnes & Cantiques à sa loüange, luy rendant infinies graces de cette indicible faueur qu'il leur auoit faite. Le matin venu, les deux Saincts dissimulerent ce qu'ils auoient veu; & la resolution prise entr'eux, faisant bonne mine, & se réjouyssant auec tous ceux qui venoiēt sçauoir de leurs nouuelles. A quelque temps de là nostre Seigneur appella à soy les pere & la mere de Iulien & de Basilisse, ausquels ils laisserēt de grands biens par leur deceds: Ils commencerent aussi-tost à les employer au secours des pauures: & non contens de seruir aux necessitez des corps, afin d'attirer les ames à Dieu, ils se separerent, & firent mesnage à part. Les hommes de tous estats & conditions venoient trouuer Iulien en sa maison, qui les instruisoit par son exemple & par ses paroles, à embrasser Iesus-Christ, & renoncer aux choses du monde: plusieurs le croyoient, & suiuoient les conseils Euangeliques, fondant des Monasteres, où ils s'enfermoient sous la conduite de Iulien. Basilisse faisoit de mesme de son costé, attirant par sa saincte vie & par ses remonstrances, plusieurs filles & femmes à quiter le monde, parens, amis, maisons, & biens, pour viure en vne Religion, sous sa discipline. Ainsi la renommée de Iulien & de Basilisse voloit de toutes parts à la gloire de Iesus-Christ, & à l'edification des Fideles.

Merueilles qui arriuerent la premiere nuict de leurs nopces

En ce temps, la persecution des Empereurs Diocletien & Maximien, que Maximin continua en Orient, estoit plus eschauffée que iamais contre la saincte Eglise; Les Saincts Iulien & Basilisse tascherent d'apaiser nostre Seigneur par leurs ieûnes & oraisons, le suppliant de regarder d'vn bon œil tous les Fideles, & de ne permettre que pas vn homme ny femme, de ceux qui estoiēt sous leurs charges pour le seruir, y manquast; mais qu'il leur donnast à tous le don de perseuerance, iusqu'à respandre la derniere goutte de leur sang pour luy. Saincte Basilisse eust vne reuelation, en laquelle Dieu luy declara ce qui deuoit arriuer d'elle, de Iulien, & de tous ceux qui estoient sous leurs charges en Antioche: l'asseurant que la chasteté surmonte tousiours, sans iamais estre vaincuë, & qu'apres qu'elle auroit recueilly toutes ses escholieres, elle les suiuroit, acheuant naturellement le cours de sa vie: que Iulien endureroit de grands assauts pour l'amour de luy: mais qu'il vaincroit & triompheroit glorieusement. Basilisse raconta sa reuelation à Iulien, & comme elle auoit veu nostre Seigneur plus reluisant que le Soleil du matin. Elle assembla ses Religieuses, & les exhorta de purifier leurs ames, & se preparer pour aller iouyr au Ciel des tres-chastes embrassemens de leur tres-cher Espoux, particulierement de bannir tout courroux & toute fascherie, parce que la virginité de la chair ne sert de gueres, quand le cœur n'est point en paix. Pendant que la Saincte parloit à ses filles, le lieu où elle estoit, trembla, & on y veid vne colomne de feu, en laquelle ces paroles estoient grauées en lettres d'or: *Toutes les Vierges, dont tu es Directrice & Maistresse, me sont tres-agreables, & n'y a chose en elles dont ie sois offensé. Partant venez, Vierges, & iouyssez du lieu que ie vous ay preparé.* Toutes ces sainctes filles oyans cela, se réjouyrent en Dieu, & le remercierent infiniment de la faueur qu'il leur faisoit, se disposans à la mort. Elles moururent toutes en moins de six mois, comme Dieu l'auoit reuelé à Basilisse: & elle depuis estant en oraison, suiuit ses filles, rendant l'esprit à son Espoux, pour iouyr à iamais de sa bien-heureuse compagnie. Iulien fit enterrer son corps auec beaucoup d'honneur & de deuotion, priant & veillant quelques iours & nuits entieres sur son tombeau. Ainsi nostre Seigneur deliura saincte Basilisse, & toutes les autres filles ses escholieres, de la furieuse tempeste qui s'eleua tost apres en Antioche contre les Chrestiens, en laquelle sainct Iulien, & ceux qui le suiuoient, souffrirent de cruels tourmens pour nostre Seigneur Iesus-Christ, & remporterent de glorieuses victoires; ce qui aduint en cette sorte.

Mort de saincte Basilisse.

On enuoya pour President & Lieutenant de l'Empereur en Antioche, Marcien, homme cruel, ialoux du seruice des Dieux, & aussi altere du sang des Chrestiens que son Maistre. Il

IANVIER. commanda que personne ne peust rien vendre ny acheter, que premierement il n'eust adoré vn Idole qui estoit posé en tous les lieux de son gouuernement; & ordóna que chacun des Bourgeois d'Antioche eust vn de ces Idoles en sa maison.

Le President sceut que Iulien estoit là, sa qualité, sa Noblesse, le nombre de ses partisans, & le grand rang qu'il tenoit en la ville. Il enuoya vers luy son Assesseur, qui luy parla doucement, touchant les commandemens de l'Empereur, l'exhortant d'y obeyr. Aussi-tost il se trouua enuironné de plusieurs Prestres, Diacres, & Ministres de l'Eglise, qui estoient vn peu estonnez, attendans que deuiendroit cét horrible nuage qui les menaçoit. Le Sainct les encouragea de mourir pour Iesus-Christ. Ayant fait sa priere, & le signe de la Croix, il alla au deuant du Iuge qui le cherchoit: & apres vn long discours qu'ils eurent ensemble, il conclud que luy ny pas vn de ceux qui l'accompagnoient, n'obeyroient à l'Empereur, en ce qu'il commandoit d'adorer les faux Dieux, & qu'ils n'adoreroient que Iesus-Christ, leur Sauueur & Maistre. Marcien fut si piqué de cette response, que tout aueuglé de fureur, il fit mettre le feu en la maison où brula toute la saincte compagnie de Iulien, qu'il enuoya seul en prison.

Tous ceux qui estoient dedans, furent deuorez des flammes, & firent vn parfait holocauste à Iesus-Christ, des corps qu'il leur auoit donnez. Dieu voulant monstrer combien il auoit eu ce Sacrifice agreable, fit voir fort long-temps vne grande merueille. C'est que ceux qui passoient par deuant ce logis, aux heures qu'on a accoustumé de chanter en l'Eglise le seruice Diuin, entendoient vne musique celeste, & ceux qui estoient malades, guarissoient en l'oyant. Le President fit comparoistre Iulien deuant luy: qui voyant que par tous ses efforts & ses artifices, il ne l'auoit pû induire à faire selon sa volonté, le fit cruellement foüetter auec des verges & des bastons pleins de nœuds. Pendant qu'on le tourmentoit ainsi, vn des Ministres du President perdit vn œil d'vn coup que luy donnerent ceux qui frappoient sur le Sainct: ce que nostre Seigneur permit, pour orner dauantage sa gloire, à cause de ce qui en aduint. Car sainct Iulien dit à Marcien, qu'il fit assembler tous ses faux Prestres, pour impetrer de leurs Dieux, par leurs prieres & sacrifices, de remettre l'œil à cét homme qui l'auoit perdu. Que s'ils ne le pouuoient faire, & que par son moyen il receust la veuë corporelle & spirituelle, qu'alors le President confessast la difference qu'il y a entre les pierres qu'il adoroit comme des Dieux, & le vray Dieu viuant, Seigneur de toute creature, que les Chrestiens adoroient. Cela fut accordé. Les Prestres des Idoles vindrent, & firent toute sorte de diligence enuers leurs Dieux. Mais quel secours pouuoient-ils attendre pour la guarison de cét homme, des pierres qui n'ont ny veuë ny sentiment? On entendit les lamentables voix des Diables qui crioient aux Idoles: *Laissez-nous; car nous sommes condamnez au feu éternel, & dés l'heure que Iulien a esté pris, nos peines ont redoublé: comme voulez-vous, qu'estans en tenebres, nous donnions de la lumiere!* Outre cela par la priere de sainct Iulien, plus de cinquante statuës de faux Dieux, d'or, d'argent, & d'autres metaux precieux, qui estoient dans le Temple, trebucherent en vn moment, & furent reduites en poudre. En fin sainct Iulien faisant le signe de la Croix, & inuoquãt le nom de nostre Seigneur, remit l'œil à cét homme, aussi parfaitement que s'il ne l'eust iamais perdu; & alors il se mit à dire tout haut, que Iesus-Christ estoit vray Dieu, seul digne d'estre adoré & respecté; Dont Marcien fut si courroucé qu'il le fit tuer sur le champ. Le cruel Tyran estoit tout hors de soy, & ce que Dieu operoit par Iulien, il l'attribuoit à l'art Magique; voila pourquoy il le fit traisner par toutes les ruës de la ville, chargé de chaisnes & de fers, & foüetter par les carrefours, auec vne trompette qui alloit deuant, disant: *Ainsi seront traittez les Rebelles aux Dieux, & tous ceux qui mesprisent les Princes.*

Marcien auoit vn fils vnique nommé Celse, qui estudioit dans vn College, deuant lequel Iulien deuoit estre conduit & pilorié. Alors qu'il passa, ce ieune enfant sortit à la porte auec ses autres compagnons, pour voir le Martyr qu'il apperceut enuironné d'vne grande multitude d'Anges vestus de blanc, tous resplendissans, & qui parloiét à luy, quelques-vns d'entr'eux luy mettans vne couronne d'or & de pierres precieuses sur la teste, si reluisante, qu'elle obscurcissoit la lumiere du iour. Par cette vision (ô puissance du Crucifié!) Celse fut tellemét changé, que iettant ses liures, & dépoüillant ses habits, sans que son Maistre ny ses cópagnons le peussent retenir, il courut apres le sainct Martyr, se ietta à ses pieds, en les baisant, & protestant qu'il vouloit estre son compagnon aux tourmens, pour le deuenir en gloire. Car iusques alors trompé de ses parens & des diables, il les auoit adorez, comme aueugle qu'il estoit; & blasphemé Iesus-Christ, qui estoit le vray Dieu. Quel changement est-ce cy? Que toute la ville fut émerueillée! Que Marcien demeura froid, oyant dire ce qui se passoit! & quelle ioye sentit sainct Iulien, voyant la ieunesse tendre triompher des faux Dieux, & que le fils vengeoit Iesus-Christ des iniures que luy faisoit son pere! On vouloit oster le ieune enfant Celse d'auec sainct Iulien: mais il embrassa si fort le Sainct, que l'on ne l'en peût separer: dautant que Dieu permettoit que ceux qui y portoient la main, sentoient à l'instant vn engourdissement de bras, & que les mains leur saignoient. De sorte qu'ils furent contraints de les mener tous deux ensemble deuant Marcien, lequel déchira ses vestemens, se frappa la face, blasmãt Iulien d'auoir charmé son fils par sa magie. Il tascha de regaigner son fils: & sa mere Marcioline y accourut, suiuie de plusieurs femmes, laquelle pour reduire son fils à faire sa volonté, se debatoit, & luy montroit les mammelles dont elle l'auoit allaité. Celse ne luy respondit pas en enfant, mais en homme tres-sage, aussi vieil de sens, qu'il estoit ieune d'ans. Et comme celuy qui estoit déja reuestu de la lumiere celeste, & de la vertu de Dieu. *La rose* (dit-il) *pour naistre des espines, ne perd pas son odeur, ny les espines, qui produisent la rose, ne laissent pas de piquer & d'esgratigner. Mon pere, faites vostre office de poindre comme l'espine, & ie tascheray comme la rose d'estre de bonne odeur aux Fideles: Que ceux qui ont peur de perdre la vie temporelle, vous obeyssent: car ie n'en feray rien; pour moy ie pretens gagner la vie éternelle. A cause du Pere éternel, qui est mon vray Pere, ie ne vous reconnois plus pour mon pere: ô Marcien, faites pour l'amour*

Conuersion de Celse fils Marcien President.

9. IANVIER.

de vos Dieux que ie ne sois plus vostre fils, & me tourmentez comme vn ennemy. Ie ne vous fais point de tort, de preferer la felicité éternelle à vostre amour: & de peur d'estre cruel contre moy-mesme, ie ne suis pas pieux enuers vous. Le mal-heureux pere sortit des gonds, & fit ietter Iulien, & son fils, en vn cachot fort obscur, & plein d'vne puanteur insupportable. Mais nostre Seigneur l'eclaira d'vne grande lumiere, & en cõuertist la puanteur en vn tresdoux parfum: ce qui fut cause de la conuersion de vingt soldats qui les gardoient: & nostre Seigneur permit que ces Nobles Chrestiens, freres, conduits par vn Ange, vindrent à la prison auec vn Prestre nommé Anthoine; lequel baptisa Celse, fils de Marcien, & les vingt soldats qui s'estoiēt conuertis. Le President Marcien fut aduerty de tout cela, dont il escriuit aux Empereurs, lesquels luy manderent qu'il fist mourir Iulien, & tous ceux qui faisoient profession auec luy de la Foy de Iesus-Christ, les faisant tourmenter & bruler tout vifs dans des cuues poissées, pleines d'huile bouillante, de poix-raisine, & d'autres choses qui allument le feu. Auec cette response des Empereurs Marcien fit porter son siege au milieu de la place publique, où auec Iulien comparoissent deuant luy tous ses autres saincts compagnons. Or comme ils disputoient les vns contre les autres, il aduint que certains Gentils, qui portoient vn corps mort en terre, passerent par là: le President les fit arrester, & pour se mocquer de Iulien, le pria de le ressusciter. Sainct Iulien le fit aisément, sans regarder à l'intention de Marcien, ny à ce que meritoit son incredulité; esperant que la gloire de Iesus-Christ seroit augmentée par ce miracle, à la confusion des Gentils, & confirmation des Chrestiens. Le President fut bien estonné de voir ce mort reuiure, & encore plus, quand il l'ouyt parler, & dire tout haut, Que les Dieux qu'ils adoroient, n'estoiēt que des diables; que Iesus-Christ estoit seul vray Dieu: & comme certains Mores & monstres horribles l'emportoient au feu éternel, à cause qu'il auoit esté Gentil, Dieu luy commanda de retourner dans son corps, par la priere de Iulien, pour faire penitence, & confesser apres sa mort, celuy-là estre Dieu, qu'il auoit renié durant sa vie. Cét autre tesmoignage du Ciel, si fort, & irreprochable, ne peust amollir le cœur de Marcien, plus dur que le marbre: au contraire il fit prendre le nouueau ressuscité, afin qu'il mourut derechef pour Iesus-Christ, auec les autres saincts Martyrs là presens. Et dautant qu'il n'auoit pas le cœur de voir martyriser son fils deuant ses yeux, il renuoya leur cause deuant son Lieutenant, se retirant chez luy bien triste & fasché. La cruelle sentence fut prononcée, & l'on prepara trente & vne cuues, pleines de poix raisine. Les Martyrs furent despoüillez, & iettez dedans; on y mit le feu en presence de tous ceux de la ville d'Antioche, qui estoient accourus pour voir ce spectacle. Pendant cela, & que les Ministres du Tyran attisoient & allumoiēt le feu, le peuple iettoit de hauts cris, & pleuroit dequoy l'on faisoit mourir Iulien, & l'enfant Celse, auec tant d'autres Innocens, d'vn genre de supplice si douloureux, & si estrange. Les Saincts Martyrs au contraire, iettans les yeux au Ciel, remercioient Dieu d'vn cœur ioyeux, de la faueur qu'il leur faisoit, & s'offroient à luy comme vn holocauste, en odeur de suauité. Mais nostre Seigneur, pour estre d'autant plus glorifié en eux, fit esteindre le feu, & en retira les Martyrs, plus purs & reluisans que l'or, qui sort de la fournaise, sans estre aucunement offensez, lesquels au milieu des flammes auoient ouy la musique des Anges. Marcien demeura demy-mort, ayant sceu ce que Dieu auoit operé par ses Saincts, encore qu'il creust que tout cela se faisoit par magie, & non par la vertu de Dieu: de sorte qu'il demanda à Iulien, où il en auoit tant apris, & où s'enseignoit la magie qui faisoit de si grãdes choses? Il l'enquit aussi du Dieu qu'il adoroit, & qu'il luy en dist la verité. Le Sainct luy respondit, Que Dieu estoit l'autheur de semblables merueilles, & que le moyen de les faire, c'estoit de tascher d'eloigner de soy les soins du monde, comme inutiles, & de seruir Iesus-Christ, ne preferant à son amour ny pere ny mere, ny femme, ny enfans, ny chose qui soit sur la terre: *Dautant que celuy* (dit-il) *qui aura soin de secourir les pauures, celuy qui ne se laissra emporter à ses appetits, celuy qui surmontera l'impatience par sa patience, & les iniures par les bonnes œuures, celuy qui s'efforcera plus d'estre Sainct, que d'en auoir le nom, celuy qui sera vrayment humble & mespriseur du monde, qui embrassera Iesus-Christ, & suiura ses traces, celuy-là sera vray Disciple de Iesus-Christ, & fera les merueilles que nous autres Chrestiens faisons.*

Sainct Iulien ressuscite vn mort.

Tout ce que le Sainct disoit au President, c'estoient autant de paroles perduës, parce qu'il auoit le cœur endurcy & obstiné. Il renuoya les Saincts en prison, & son fils parmy eux, & cõmanda que sa femme Marcioline l'allât voir; Elle demeura trois iours en la prison auec luy: car Celse l'auoit demandé, & sa mere en estoit bien contente, pensant par ses attraits & par ses caresses maternelles de le retirer de là, & faire qu'il obeyst en tout à son pere. La mere estant entrée, les Saincts se mirent en oraison, supplians nostre Seigneur qu'il luy dessillast les yeux. La prison trembla, en laquelle on veit reluyre vne grande lumiere, & où l'on oyoit des voix celestes: Cependant Marcioline fut conuertie à nostre Seigneur, par ces choses extraordinaires, qu'elle veit & ouit; confessa la Foy de Iesus-Christ, & fut baptisée par le sainct Prestre Anthoine, qui estoit vn des Martyrs: son fils Celse fut son parrain au Baptesme: ce qui consola merueilleusement les Saincts, & fut vne nouuelle Croix à Marcien; lequel tout aueuglé & insensé de furie, fit trencher la teste aux vingt soldats qui auoient creu en Iesus-Christ, & bruler les sept Freres Nobles, qui estoient volontairement venus en la prison auec le Prestre Anthoine, reseruant cét Anthoine, Iulien, le mort ressuscité, sa propre femme, & son fils, pour aduiser tout à loisir ce qu'il feroit d'eux: parce qu'il estoit retenu par l'amour qu'il portoit à sa femme, & à son fils vnique. Les soldats eurent tous la teste trenchée, & les sept Freres furent brulez par sentẽce du President. Il y auoit dans Antioche vn Temple dedié aux Dieux, si somptueux, qu'au lieu de paué & de murailles de marbre, ou d'autres pierres riches, tout estoit counert d'or fin, & les voutes émaillées de pierres precieuses. Par reuerence ce Temple n'estoit gueres souuent ouuert. Marcien ordonna que les Prestres preparassent de grandes Offrandes & Sacrifices pour les offrir en ce tẽple aux Dieux immortels: & voyant que ses menaces ne seruoient

Temple superbe en Antioche, ruiné miraculeusemẽt par les prieres de S. Iulien.

de rien, il pria doucement sainct Iulien de se recognoistre, & qu'en ce Temple superbe il portast honneur & reuerence aux Dieux, moderateurs du monde, & Protecteurs de l'Empire. Iulien luy respondit, qu'il fist assembler tous les Prestres dans ce Temple, pour estre tesmoins du Sacrifice qu'il y offriroit. Marcien croyant que sainct Iulien estoit déja conuerty, & qu'il le vouloit contenter, il fit venir enuiron mille Prestres, & oster les fers à Iulien & à ses compagnons, qu'on mena pompeusement au Temple, où beaucoup de monde estoit allé deuant. Sainct Iulien s'agenoüilla, fit le signe de la Croix, & d'vne grande ferueur & confiance, pria nostre Seigneur, que pour sa gloire, confusion de la Gentilité aueugle, & consolation des Fideles, il ruinast ce Temple, & tout ce qui estoit dedans. Ayant finy son oraison, comme les autres Martyrs dirent *Amen*, tous les Idoles du Temple s'en allerent en fumée, & le Temple fut tellement destruit, qu'il ne paroissoit pas qu'il y en eust iamais eu. Tous les Prestres y furent accablez, & vn grand nombre de Payens: & Metaphraste (qui a escrit cette vie) dit que iusques à son temps, l'on en voyoit sortir des flammes de feu. Quel tesmoignage est-ce là du pouuoir infiny de nostre grand Dieu & Seigneur? Combien Marcien souffrit-il de maux auant que pouuoir faire mourir Iulien? Le mal-heureux ne sçauoit à qui il se prenoit, ny ce qu'il deuoit faire, ny où il estoit. Les Saincts Martyrs furent ramenez en la prison, & comme ils estoient en prieres, chantans des loüanges à nostre Seigneur, sur la minuit les vingt soldats leur apparurent, & les sept Freres déja glorieux & reuestus de robes resplendissantes, accompagnez de plusieurs Prestres & illustres Martyrs: & d'autre costé saincte Basilisse auec vn Chœur de tres-pures Vierges, & n'oyoit-on en la prison qu'vne harmonieuse voix qui raisonnoit *Alleluya, Alleluya*. Saincte Basilisse parla à Iulien, & luy dist que Dieu l'enuoyoit pour l'aduertir qu'il estoit au bout de ses batailles, que le Ciel luy estoit ouuert, que les couronnes estoient toutes prestes; que tous les Saincts attendoient l'heure en laquelle ils le receuroient & ses Saincts compagnons. Le lendemain on les mena deuant le Iuge, qui leur fit lier les doigts des mains & des pieds, & huiler les cordes ausquelles il fit mettre le feu: les liens furent brulez, & les Saincts deliurez sans douleur. Il fit escorcher par la teste Iulien, son propre fils Celse, Anthoine, & Anastase (ainsi s'appelloit celuy qui fut ressuscité) & leur fit arracher les yeux auec des harpons de fer. Il voulut faire donner la gehenne à sa femme: mais nostre Seigneur ne le permit pas, dautant que les Ministres de son Impieté voulant l'executer, se trouuerent aueugles, les bras & les mains secs, & la Saincte ne sembloit pas auoir tant soit peu souffert. On les mena dans l'Amphitheatre, par le commandement du President; où toutes les bestes farouches furent laschées sur eux pour les deuorer: mais oublians leur fierté naturelle, elles se ietterent aux pieds des Saincts, & les lescherent. Marcien fit tirer de la prison tous ceux qui estoient condamnez à mort, pour leur faire trencher la teste dans le theatre, & à Iulien & à ses compagnons, afin qu'ils mourussent parmy les scelerats, & non pour la Religion, & que l'on ne peust dire qu'il eust esté vaincu par eux. Les Saincts eurent la teste trenchée, & à l'instant vint vn si grand tremblement de terre, que la troisiesme partie de la ville fut presque ruinée, principalement aux lieux où il y auoit des Idoles: La foudre tõba en plusieurs lieux, où furent tuez beaucoup de Payens, & le President Marcien demeura plus mort que vif, s'estant eschappé à toute peine: mais à quelques iours de là, il finist sa miserable vie mangé des vers, & entra en la mort eternelle. La nuit suiuante, les Chrestiens vindrent auec les Prestres, pour recueillir les corps des saincts Martyrs, qui estoient meslez parmy ceux des Criminels, que l'on auoit executez auec eux, de sorte qu'on ne les pouuoit discerner, iusques à ce qu'ayans prié Dieu à genoux, ils virent les ames des Martyrs en forme de belles filles, & que chacun s'asseoit sur son corps; par ce moyen les ayant reconnus, ils les enseuelirent deuotement. Il arriua encore vne autre merueille: c'est que le sang qui sortoit de leurs corps, se gela, & ramassa comme en vne paste plus blanche que neige, sans que la terre en fust imbuë, qui estoit toute trempée du sang des mal-faicteurs. Nostre Seigneur fit aussi plusieurs grands miracles au sepulchre de sainct Iulien; & non seulement là où estoit son corps, mais en plusieurs autres lieux de la Chrestienté; où l'on dedia des Eglises à son nom. Le Martyre de sainct Iulien fut le neufiesme de Ianvier l'an de nostre Seigneur, trois cens neuf; Maximin estant Empereur d'Orient, lequel continua la persecution des Empereurs Diocletian & Maximian. Sa vie a esté écrite par Metaphraste. Les quatre Martyrologes en font mention: Sainct Isidore dans le Breuiaire de Tolede, & S. Euloge, au liure intitulé *Memorial des Saincts*, met ces bien-heureux Martyrs pour exemples, nous exhortant tous de mourir pour Iesus-Christ, comme c'est bien la raison. Car si nous considerons attentiuement ce qui est rapporté icy, nous trouuerons plusieurs grands motifs de loüer N. Seigneur, & admirer ses iugemens secrets, qui par sa diuine prouidence, fait les vns Saincts, les réjouyt, & les assiste à combattre & surmonter tout le pouuoir de l'Enfer, & delaisse & chastie les autres de leurs pechez. Car quelle plus grande merueille se peut dire, que de voir vn ieune Gentil-homme riche, (comme estoit sainct Iulien) renoncer à tous les plaisirs charnels, offrir sa chasteté à Dieu, & persuader à son Espouse Basilisse, de viure comme frere & sœur, en conseruant perpetuellement la fleur de virginité: & que nostre Seigneur les ait confirmez en ce sainct propos, auec de si clairs & euidens signes du Ciel? Combien de miracles se firent à leur Martyre? Le Tyran Marcien est mort, & ses tourmens ne finiront iamais: Iulien est decedé, & il vit eternellement. Les Temples & les statuës des Dieux tomberent, les Gentils furent foudroyez, & le Paganisme aneanty, par le merite de Iulien: la saincte Eglise triompha, & la memoire de ce glorieux Martyr durera sans fin.

Saincte Basilisse apparoist à S. Iulien & l'aduertit de sa mort prochaine.

Mort de S. Iulien.

Baron. Tom. 3 pa. 41. Mart. Rom. 9. Ian. Eulog. lib. de memo. sanct.

CE mesme iour saincte Marciane Vierge endura le Martyre. Cette bonne Vierge venant à Cesarée ville de la Mauritanie, fracassa vn Idole de Diane, qui estoit au milieu de la place. C'est pourquoy elle fut exposée par trois fois en vn lieu infame, pour y estre prostituée: Mais Dieu miraculeusement luy conserua sa pudicité parmy l'impudicité, faisant paroistre vne muraille au de-

Baron. annot. in Mart. Rom. Vinc. Belloüac. l. 13. c. 36. 37.

9. IANVIER. uant d'elle pour sa deffense. Elle fut exposée aux bestes, & A caressee par vn Lyon: mais vn taureau furieux luy ayant arraché vn œil, fut enfin dechirée par vn Leopard. Il arriua apres que le Iuge retourné en son logis fut brulé du feu du Ciel, & toute sa famille aussi dans sa maison, laquelle depuis n'a iamais peû subsister debout, quoy qu'on l'ait reparée plusieurs fois. On celebre la Feste de sa Translation à Tolede en Espagne, le vingt-vnieme de Iuillet. Sainct Marcelin Euesque d'Ancone, mourut aussi ce iour la. Sa vie fut du tout venerable. Il deuint gouteux d'vne telle façon, qu'il le falloit porter, ne se pouuant pas soustenir. Vn iour le feu s'estant pris à la ville, en auoit consumé vne bonne partie sans remede. Luy s'estant fait porter au deuant du feu, miraculeusement il rebroussa en arriere, & il s'esteignit sans plus faire de dommage. A Sebaste ville d'Armenie, deceda sainct Pierre frere de sainct Basile, du temps de l'Empereur Valens. Sainct Gregoire de Nisse a decrit sa vie.

Petr. in catal. l. 2. c. 58. Greg. lib. 1. Dia. c. 6. Pet. in cat. li. 2. c. 59. Baron vbi sup. Greg. Niss. Ep. ad Leont. apud Lipom. tom 2. Theodor hist. l. 4. c. 28.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

10. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT GVILLAVME Archeuesque de Bourges.

Par M. André du Val.

LA vie du tres-deuot & tres-venerable Prelat sainct Guillaume Religieux de Cisteaux, Abbé de Charlieu, Archeuesque de Bourges, & Primat d'Aquitaine, a esté fidellement décrite par vn de ses Disciples, témoin oculaire des choses plus remarquables, par Pierre de Natalibus, & Vincent de Beauuais en son Miroüer historial. Estant d'vne race fort Noble: ses parens luy procurerent deux Canonicats, l'vn à Paris, & l'autre à Soissons: estimans, sans penser au salut de son ame, qu'il auroit moyen de viure grassement, & s'entretenir selon sa qualité. Mais Dieu, qui l'auoit eleu dés son éternité, pour seruir d'instrument à la reduction de plusieurs, l'éclaira d'vne lumiere d'enhaut, & luy fit voir que cette pluralité de benefices luy causeroit enfin vne pluralité de peines, & que demeurant auec ses compagnons, il courroit plus de risque qu'en vne mer pleine d'écueils, ou en vne forest pleine de bestes farouches & veneneuses. Il resolut donc, nonobstant sa foiblesse, de s'enroller sous les enseignes de la Croix, au Monastere de Grand-mont, du pays de Limoges, eloigné de sa patrie, & scitué au milieu d'vne espaisse forest, esperant de n'y estre connu que de Dieu, & de passer ses iours au repos d'vne profonde contemplation. Mais il en arriua autrement: car y ayant demeuré quelques années, & fait reluire l'éclat de ses belles vertus, par l'artifice de l'esprit malin, il s'eleua dans le chœur de cette Religion vne si furieuse bourrasque, qu'elle diuisa entierement les esprits, & mit en desordre tout ce bel Ordre. Le Sainct fit tout ce qu'il pût pour les remettre en bonne intelligence: mais voyant qu'il n'y profitoit de rien, & que le mal alloit toûjours croissant; apres auoir consulté Dieu, il se retira de Grand-mont en l'Ordre de Cisteaux, celebre alors, pour sa discipline fort estroite, & pour les personnes signalées qui y fleurissoient. Il prit l'habit à Pontigny; & apres auoir ponctuellement satisfait au deuoir de Nouice, il fut receu à sa profession par les Religieux, qui le iugeoient autant vn Ange descendu du Ciel, qu'vn homme né en terre. Il estoit charitable enuers ses compagnons, obeyssant à ses Superieurs, humble à l'endroit des plus petits, & seruent à merueille en l'obseruation de sa Regle: il vsoit d'vne grande abstinence, ieunant plus que la Regle ne commandoit, & n'vsant point de chair, mesme en ses maladies. Aux affaires difficiles il apportoit vne merueilleuse promptitude, & prenoit les mortifications qu'on luy donnoit, non comme vne épreuue de sa vertu, mais comme les auant iustement meritées: Il pleuroit amerement ses pechez, quoy qu'ils ne fussent que veniels, & s'accusoit souuent d'auoir failly où il n'y auoit aucunement de sa faute: il s'imputoit les manquemens d'autruy, & en iettoit autant de larmes, comme si luy-mesme eust manqué: ce qu'il obserua sur tout estant Euesque, pleurant à chaudes larmes les pechez de ses Diocesains. Depuis sa resolution d'abandonner le monde, son ame fut tousiours fort recueillie: mais à l'office diuin, elle l'estoit dauantage, & ressentoit à la Messe de si grandes ferueurs, que ses yeux couloient comme fontaines, n'ayant à ce qu'il disoit, moindre compassion de Iesus-Christ immolé sur l'Autel, que crucifié sur le mont de Caluaire. Le sejour de la vie corporelle luy estoit vne tres-pesante Croix, souspirant incessamment pour le desir d'en estre dechargé, iusques-là, que les choses qui seruent à conseruer la Nature, comme le boire & le manger, luy estoient vn tourment, & vne gesne insuportable. Il ne manquoit pas d'exercice contre le malin esprit, qui le tentoit de toutes parts, & principalement d'orgueil: mais il paroit à tous ces coups, par la vertu de l'Oraison qu'il faisoit en cette sorte: *Seigneur, qui ne repoussez ceux qui de bon cœur vous prient; qui estes la lumiere du monde, illuminez mes yeux, afin qu'ils ne s'endorment point à la mort, & que mon ennemy ne se vente d'auoir eu le pardessus: ceux qui m'assaillent s'éjouyront s'ils me voyent ébranlé: faites, Seigneur, que le pied d'orgueil ne me fasse choper, & que ie ne trebuche par la main du pecheur.* A cette priere l'ennemy s'enfuyoit, & sa tentation se tournoit en fumée.

Li. 2. c. 25. — S. Guillaume se retire au Monastere de Grād-mont. — Quitte Grand-mont & se retire à Cisteaux.

Ses vertus si heroïques ne peurent pas seulement s'enfermer dans l'enceinte de Pontigny, que plusieurs ne le connussent clairemét. A Fontaine sainct-Iean il fut eleu Abbé, & depuis à Charlieu, y ayant pressé à qui viuroit sous vn si sage & si vertueux Prelat. Les Chanoines de l'Eglise de Bourges, s'estans capitulairemēt assemblez, pour élire vn Archeuesque, en nommerent trois; entre lesquels estoit le sainct Abbé, qu'ils enuoyerent dans des billets cachetez à l'Euesque de Paris, lequel pour l'importance de l'affaire, passa la nuit en prieres; & apres auoir celebré la Messe du S. Esprit, & tiré premierement le billet du venerable Sainct, s'achemina à Bourges, pour publier l'election, en laquelle il fut derechef cõfirmé par le commun accord des Chanoines, qui estoiēt resolus de n'en auoir point d'autre. Le Clergé & le peuple, les Grands & les petits en tressaillirent de ioye, & n'y eut que luy qui en conceut vn extréme regret, se plaignant de ce qu'en sa ieunesse, pour crainte des honneurs, il auoit cherché les deserts, & que sur son declin on l'en vouloit combler: ne voulant point accepter cette charge, & faisant estat de s'enfuir secrettement en quelque grote. Le Legat du Pape: & le General de son Ordre, apres plusieurs remonstrances, ausquelles il ne vouloit point deferer, vserent de commandemēt, si bien qu'il fut contraint de baisser le col, & pren-

Il est eleu Archeuesque de Bourges.

dre congé de ses Religieux, qui regreterent à merueille leur perte. Estant installé en cette Prelature, il ne changea point sa maniere de viure: car il continua les mesmes austeritez & abstinences, porta toûjours la haire, & l'habit monacal, n'estant point plus vestu en Hyuer qu'en Esté: vsa de pareilles viandes, ne mangeant point de chair, quoy que sa table en fust seruie pour ceux qui le venoient visiter: il craignoit fort d'offenser Dieu, tenant pour vne asseurée maxime, qu'il repetoit d'ordinaire, que l'Euesque deuoit estre sans faute, puis qu'il auoit à prier pour les fautes d'autruy. Il ne permit iamais que les femmes, quoy que vertueuses & honnestes, entrassent en sa maison, se contentant de leur parler à l'Eglise; non plus que les hommes de mauuaise vie, si ce n'estoit pour leur conuersion, disant à ceux qui s'en ebaissoient, que telle hantise rauale beaucoup la creance & l'authorité d'vn Euesque. Il s'employoit de tout son cœur aux œuures de charité, nourrissant les pauures, logeant les Pelerins, reuestant les nuds, visitant les malades, qu'il faisoit confesser & armer des Sacremens, quand il les voyoit en danger. On mit en prison de pauures gens qui auoiét maintenu les droicts & preéminences de l'Eglise: les Iuges ne voulants pas les deliurer, il demeura si long-temps à la porte des prisons, qu'ils en rougirent de honte, & furent contraints de les tirer dehors. Encore que pour sa charge il fust fort occupé, si ne laissoit-il pas de prendre certaines heures pour se recueillir, & rentrer en soy-mesme; & y estoit si regulier, que s'il y auoit manqué, il en faisoit vne rude penitence. Il desiroit auoir incessamment la mort deuant les yeux, l'estimant vn remede general, pour guarir les maladies de l'ame, & afin de l'enraciner plus fermemét en sa memoire, il assistoit ceux qui mouroient, alloit à leurs conuois, & se trouuoit aux prieres qu'on fait ordinairement pour eux. Craignant la vanité, de laquelle il estoit furieusement assailly, il cachoit la plusspart de ses œuures, & se fachoit contre les malades, qui le proclamoient Sainct, lors qu'ils venoient vers luy pour estre gueris. Sa charité neantmoins l'induisoit à en auoir pitié, si bien qu'il en touchoit les vns, & benissoit les autres, d'où il s'ensuiuoit que les vns estoient guaris sur le champ, & les autres a quelque temps de là.

Entre les vices indignes d'vn Prelat, il mettoit l'auarice, trouuoit estrange quand quelques-vns des Euesques auoiét des procez pour leurs biens, & que par force & violence ils repetoient le leur. Il y auoit vne coustume en France, qu'il ne pouuoit aucunement gouster; c'est que les Iuges d'Eglise condamnoient les personnes atteintes de quelque crime à vne somme d'argent, qui venoit au profit de l'Euesque: c'est pourquoy il s'efforça de la deraciner generalemét du Royaume: mais n'en pouuant venir à bout, il se contenta de la retrencher du Berry, sans se soucier que pour cela son reuenu en fust moindre. Les Chanoines luy voulurent quitter le droict de conferer les Prebendes: mais iugeant que telle cession prejudicieroit à l'Eglise, il prefera l'vtilité publique à la sienne; & ne la voulut point accepter: il ne laissoit pas neantmoins tout doucement de maintenir ses droicts, & de conseruer ce qui estoit de son Eglise. Quelques Gentils-hommes commirent d'estranges insolences contre ses Receueurs, rauissans son bien, & outrageans beaucoup de Prestres; on luy conseilloit de les liurer au bras seculier, pour les punir corporellement: mais n'estant point porté à la rigueur, il pria & ieûna pour eux, trauaillant auec tant de zele, & d'industrie, qu'ils le vindrent trouuer, & ainsi de loups, il les rendit agneaux; d'estrangers domestiques, & de personnes qui rauissoient le bié d'autruy, il en fit de tres-grands aumosniers. Ce fut vn coup du Ciel, & vn chãgement de la dextre de Dieu, qui sçait tirer l'eau de la pierre, & le miel du rocher.

Ses rares vertus ne furent pas depourueuës de miracles. Comme il visitoit son Euesché, on luy preséta vn enfant qui trembloit par tout le corps: apres l'auoir touché & muny du signe de nostre Redemption, il le guarist soudainement. Vn Prestre auoit le bras paralytique, & ne pouuoit dire la Messe, S. Guillaume le fit confesser, l'exhorta de s'amender à l'aduenir, & le guerist par le signe de la Croix. Vne femme, nommée Huberte, enceinte de son sixiesme enfant, se lamentoit sur les cinq premiers, qui estoient sortis morts de son ventre, & craignoit qu'il n'en aduint de mesme de celuy-cy. Le Sainct l'aduertist de quitter son peché, puis benist vne viande qu'elle mangea iusqu'à son terme, au bout duquel elle accoucha heureusement. La prouidence diuine voulant raffiner la patience de ce digne Prelat, le fit endurer à bon escient. Car les plus Grãds du Berry rapporterent au Roy, qu'il troubloit le repos du public, & qu'il s'emparoit contre toute justice de son Domaine. Le Roy en fut au commencement fort irrité, & projettoit de s'en venger: chacun lors luy couroit sus, principalement les autres Prelats, pour l'enuie qu'ils auoient conceuë contre luy. Mais le Sainct au milieu de cét orage, comme vn sage pilote, tenoit le timon du nauire, & ne vouloit point demordre les droicts de son Eglise: le Roy s'informa plus pleinement du faict, & en ayant connu la verité, tourna sa haine en amitié, & le cherist plus que le reste de son Royaume. Cette bourrasque appaisée, il resolut, quoy que cassé de vieillesse, & attenué de ses austeritez passées, d'aller prescher aux Albigeois, qui auoient seduit le Languedoc & l'Arragon; Mais Dieu ayant reserué la conuersion des vns aux merites du bien-heureux S. Dominique, & la punition des opiniastres aux armes de Simeon de Montfort, luy enuoya vne maladie, qui le destourna du voyage: de sorte qu'il se contenta de publier la Bulle decernée par le Pape, pour leur faire la guerre, & la publia auec tant de zele & de fruit, que plusieurs à sa parole s'y croiserent courageusement. La guerre eut vne issuë heureuse; car les Heretiques furent tellement déconfits, qu'ils ne peurent depuis se remettre en campagne. Dieu luy ayant reuelé le iour de son trespas, il se leua à la Feste des Roys, pour faire l'office de prescher: ce qu'il fit, nonobstãt le froid qui estoit aspre, & sa maladie qui le pressoit beaucoup: il prit pour theme ces paroles de l'Apostre: *Il est meshuy temps de se leuer de ce sommeil*, ainsi appelloit-il sa vie: où apres plusieurs remonstrances fort profitables, pour se maintenir en la Foy, en amitié mutuelle, & en l'obseruation des preceptes diuins, il dist le dernier adieu à son peuple, qui ietta vn cry iusques au Ciel; de sorte que l'Eglise & la ville retentirent des sanglots qui sortoient du cœur de ses citoyens. Reuenu en sa maison, plus attenué qu'auparauant, il s'efforça de dire

Miracles que faisoit S. Guillaume.

Sa mort.

ses Matines la nuit, comme il auoit accoustumé: mais ne pouuãt dire que les deux premiers mots, il fit acheuer le reste en sa presence. Sur le matin il receut le sacré Viatique, d'vne deuotion & humilité nompareille, tirant des larmes de tous les assistans; puis voulut estre estendu sur la cendre, n'ayant pour tout que son rude cilice, qu'il ne voulut point quitter. Alors leuant les yeux au Ciel, & regardant le lieu où il deuoit incontinent aller, son ame s'y enuola le 10. de Ianuier, de l'an mil deux cens quarante. Le peuple aduerty de sa mort, accourut de toutes parts pour baiser son sainct corps: & bien qu'il eust ordonné par testament d'estre enterré en l'Abbaye de Charlieu, ceux de Bourges n'y voulurent point condescendre: de sorte qu'il fut enterré auec vne pompe & magnificence celebre dans l'Eglise, qu'il auoit honorée de sa presence, illustrée de ses doctes & feruentes predications. Le iour qu'il mourut, on aperceut sur sa maison Episcopale, vne estoille fort lumineuse, qui n'estoit point obscurcie du Soleil. Les mieux sensez iugerent que Dieu par ce signe celeste montroit ouuertement la saincteté de sa vie, & la grandeur de sa gloire: il n'y eut pas faute de miracles, que nous obmettons, de peur d'ennuier le Lecteur. Le plus signalé fut d'vn ieune enfant, qui ayant esté retressi & courbé dés sa naissance, sentit palpablement pres de son tombeau, ses os craquer, & se remettre en leur place. Le Pape Honoré XIII. le mit au rang des Saincts, & institua sa memoire en l'Eglise, au dixiesme Ianuier: alors ses os furent leuez du sepulchre, & distribuez en beaucoup d'Eglises de France. Dieu soit loué en son Sainct, & sa puissance recommandée à iamais.

LA VIE DE SAINCT PAVL, premier Hermite, Confesseur.

LA vie de S. Paul premier Hermite, tirée de S. Hierosme, est telle. Sainct Anthoine estant au Desert, où il menoit vne vie Angelique en terre, âgé de 90. ans, se mit dans l'imagination de rechercher si quelqu'vn auoit vécu aussi long-temps comme luy au Desert, ou qui le peust égaler en merites & perfection. Dieu permit qu'il eut cette pensée, pour ce qui en arriua depuis. Car la nuit suiuante nostre Seigneur luy reuela qu'il y en auoit vn autre beaucoup meilleur que luy, qu'il deuoit aller trouuer & visiter. Le lendemain au matin le sainct Vieillard se resolut d'aller chercher celuy qu'il ne connoissoit point, & s'apuyant d'vn baston, sortit de son Conuent, sans sçauoir où il s'acheminoit. Il marcha iusques sur le midy, quoy que la chaleur du Soleil luy fit de la peine; mais il ne laissoit pas pour cela d'aller raisonnant à part soy. *Ie me confie en Dieu, qu'il me fera voir ce sien seruiteur, comme il me l'a promis.* Disant cela, il aperceut vn monstre qui estoit demy-homme, & demy-cheual, que les Poëtes nomment Hipocentaure. Il s'arma du signe de la Croix, puis s'enquist de luy où demeuroit le seruiteur de Dieu qu'il cherchoit? Ce monstre luy enseigna le chemin auec le doigt, s'enfuyãt par les bois à perte de veuë. Il passe plus auant, & arriuant en vne profonde vallée, il vit vne autre maniere de monstre, qui auoit la figure d'vn Nain, les narines recoquillées, auec des

S. Anthoine va chercher S. Paul dãs le desert, sans sçauoir où il estoit sa mort.

Hipocentaure.

Satyre.

A cornes au front, & des pieds de chévre. Il luy demanda qui il estoit: & apres auoir ouy sa response, il pleura amerement, de voir que des bestes connoissoient Dieu, & les hommes tenoient les bestes pour Dieu: & s'atendrissant le cœur de la response que luy auoit fait ce monstre, il poursuiuit son chemin, & entra dans le Desert, n'y trouuant aucune piste, sinon de bestes sauuages, & ne sçachant quelle route il deuoit prendre, ny ce qu'il deuoit faire pour rencõtrer ce qu'il cherchoit. Il employa deux iours & deux nuits en oraison, s'asseurant tousiours que nostre Seigneur ne le delaisseroit point. Au troisiesme iour il vid vne Louue haletant de soif, qui grimpoit au haut d'vne montagne. Il la suiuit des yeux tant qu'il pût, & apres l'auoir perduë de veuë, il s'aprocha d'vne cauerne qui estoit-là, & regarda curieusement dedans, sans y pouuoir rien voir, tant elle estoit obscure.

B

Mais dautant que (comme dit le sainct Esprit) *la parfaitte charité bannit toute crainte.* S. Anthoine entra dedans, s'arrestant par fois, & prestant l'oreille pour écouter s'il n'entẽdroit point de bruit. Parmy cette obscurité il entrevid vne lumiere qui reluisoit de fort loin: & l'ayant aperceuë, voulant haster le pas de ioye qu'il auoit, il heurta cõtre vne pierre, & fit du bruit. Sainct Paul qui l'ouyt, ferma aussi-tost sa porte qui estoit ouuerte, & se barricada. Alors sainct Anthoine se coucha par terre à la porte, & demeura là plus d'vn demy-iour, le requerant instamment de luy ouurir, & luy disoit: *Ie suis bien asseuré que vous sçauez qui ie suis; d'où ie viens, & pourquoy, & n'ignore pas que ie ne merite point de vous voir: mais croyez, s'il vous plaist, que ie ne partiray point d'icy que ie ne vous aye veu. Vous receuez les bestes, & delaissez l'homme: ie vous ay cherché, ie vous ay trouué: i'ay crié à vostre porte, afin que vous m'ouuriez. Si vous ne me l'accordez, ie mourray icy, au moins vous m'enterrerez quand ie seray mort.* A ces pitoyables paroles, entre-coupées de souspirs & de larmes, le bien-heureux sainct Paul fit du dedans cette response: *Personne ne demande grace en menaçant, ny ne fait iniure & outrage auec ses larmes. Si vous venez pour mourir, pourquoy vous estonnez-vous si ie ne vous veux receuoir?* Disant cela, il luy ouurit en soûriant, & ils s'embrasserent tous deux auec beaucoup de tendresse, se saluans par leurs noms, comme s'ils se fussent auparauant connus, & rendirent graces à nostre Seigneur, de la faueur qu'il leur auoit faite. Apres ces embrassemens & ces baisers de paix, Paul s'associant auec Anthoine, luy parla en cette sorte: *Vous voyez celuy que vous auez eu tant de peine à trouuer, vous voyez des membres déja pourris de vieillesse, vous me voyez tout ridé & tout blanc, vous voyez icy l'homme qui retournera bien-tost en poudre. Et dautant que la Charité souffre toutes choses, outre le trauail que vous auez pris à me chercher, ie vous prie d'en prendre vn autre, à me raconter ce qui se passe au monde, qui y commande? en quel estat est le genre humain? & s'il y a encore des gens si aueuglez que d'adorer les Diables?* S. Anthoine respondit à tout cela biẽ au long; puis demanda à S. Paul quelle occasion l'auoit amené au Desert; combien il y auoit passé d'années; quel âge il auoit? par quel regime de viure il auoit si long-temps vescu? Et S. Paul, pour satisfaire au desir de S. Anthoine, luy raconta sa vie: & luy dist, qu'au temps que Decius & Valerian persecutoient l'Eglise aux quartiers de l'E-

C

D

Il le trouue par le moyen d'vne louue.

10. IANVIER

gypte & de la Thebaïde, dont il estoit natif, ses A parens moururent, qu'il estoit alors âgé d'enuiron quinze ans, bien auancé aux lettres Grecques & Egyptiennes, & auoit vne sœur qui estoit deja mariée: que pour éuiter cét orage, s'eloigner du peril, & se mettre en franchise de la fureur des Tyrans, il s'estoit retiré en vne maison aux champs, en laquelle il se trouua en plus grand danger: par ce que son beau-frere, mari de sa sœur, pour auoir son bien, le voulut trahir, & liurer és mains de la Iustice; luy qui estoit obligé de le conseruer.

Se voyāt doncques si mal traité, & que d'ailleurs par vne horrible persecution, l'on cherchoit de toutes parts les Chrestiens, que l'on mettoit en pieces, auec des tourmens atroces, il se resolut d'échapper des mains des Tyrans & de son beau-frere, & de laisser passer cét orage. Il se retira donc au desert, cherchant d'vn costé & d'autre quelque lieu propre à se cacher, lequel enfin il trouua B au haut de cette montagne, où il y auoit vne grande cauerne qui se fermoit auec vne pierre à l'entrée, laquelle il osta, & desira voir ce que c'estoit, & trouua là dedans vn grand palmier, & vne fontaine d'eau claire & nette. Il luy sembla que Dieu luy offroit ce lieu là, pour domicile de sa vie: de fait il y demeura, s'habillant de feüilles de palme, mangeant du fruit d'icelle, & boiuant de l'eau de la fontaine: Qu'il auoit tousiours depuis vécu en ce lieu, entierement separé des hommes; mais fort consolé & fauorisé de Dieu.

Sa nourriture & ses vestemens.

Comme ils estoient en ces discours, l'vn contant a l'autre ce qu'il desiroit sçauoir, voicy venir vn corbeau qui se posa sur vn arbre proche de là, puis volant doucement, aporta vn pain deuant sainct Paul & S. Anthoine: & s'en retourna. Lors C sainct Paul dist à son hoste: *Dieu soit loüé, qui nous enuoye à manger. Mon frere Anthoine, il y a soixante ans que ce corbeau m'apporte tous les iours vn demy pain, & maintenant que vous estes venu, il a redoublé la pitance.* Ils rendirent graces à Dieu, qui comme vn pere soigneux & pitoyable, auoit vn tel soin d'eux. Quand ce vint à couper le pain, il y eut vn sainct & simple debat entr'eux, à qui le couperoit le premier; S. Paul voulant deferer cela à sainct Anthoine son hoste, & sainct Anthoine à sainct Paul, comme au plus ancien. Apres auoir disputé quelque temps là dessus; chacun le coupa de son costé: Ils en mangerent, & beurent de l'eau de la fontaine, rendant graces à nostre Seigneur, & passerent la nuit suiuante en oraison. Le matin estant venu, sainct Paul parla à sainct D Anthoine en cette sorte: *Il y a long-temps, mon frere Anthoine, que ie sçay que vous habitez en ces deserts, & Dieu m'auoit promis qu'il vous enuoyroit pour me seruir de compagnon: mais parce que le temps que i'ay tousiours desiré, est venu, auquel estant détaché de cette chair mortelle, i'iray voir mon Seigneur Iesus-Christ, il vous a enuoyé pour me consoler, afin que vous mettiez ce miserable corps en sepulture, & que vous le cachiez en la terre.* Ces paroles amollirent tellement le cœur de S. Anthoine, qu'il versa vne grande quantité de larmes, priant sainct Paul de ne le point laisser; mais qu'il l'amenast auec luy à cette tres-heureuse iournée (car la vie est penible aux Saincts, & la mort agreable.) A cela S. Paul luy respondit: *Ne desirez point vostre commodité, mais celle de vos freres. Vous seriez bien aise d'abandonner ce pesant fardeau de la chair, pour monter à l'eternelle demeure: mais il est expedient pour vos freres que vous*

Vn corbeau apportoit tous les iours vn demy pain à S. Paul, & en apporte vn entier, S. Anthoine y estant.

10. IANVIER.

viuiez, que vous les instruisiez & aidiez de vostre exemple. Partant ie vous prie (si vous le trouuez bon) de vous en retourner incontinent, & de m'apporter le manteau que vous donna Athanase, pour enueloper mon corps dedans, & m'enseuelir. S. Paul ne disoit pas tant cela, pour le soin qu'il eust que son corps fût enterré, couuert ou découuert, apres auoir vécu tant d'années, sans autre habit que des feüilles de palme: mais afin que sainct Anthoine estant absent, ne receust pas tant d'ennuy de sa mort; & pour montrer aussi qu'il suiuoit la Foy Catholique, dont S. Athanase faisoit profession, laquelle estoit lors viuement combatuë des Heretiques Arriens, & vaillamment defenduë par ce braue champion de Iesus-Christ.

Sainct Anthoine fut tout émerueillé, quand il entendit parler sainct Paul de sainct Athanase, & du manteau: & coniecturant de-là, que Iesus-Christ habitoit en sainct Paul, honorant Dieu en son cœur, il ne luy osa pas contredire; mais s'approchant de luy, sans dire mot, il luy baisa les yeux & la main; & s'en retourna bien viste en son Monastere, ayant si grand desir d'y arriuer, que ses pieds ne pouuoient suiure l'esprit qui le portoit: de maniere qu'en peu de temps il se rendit à son Monastere, hors l'haleine, & fatigué du chemin. Deux de ses Disciples qui le seruoient, le voyans venir, allerent au deuant pour le receuoir, & luy demanderent: *Pere, où auez-vous si long-temps esté?* Il leur respondit: *Ha pecheur que ie suis! ie ne merite pas le nom de Religieux: i'ay veu Helie, i'ay veu Iean Baptiste au desert; & vrayement Paul en Paradis.* Il dist cela frapant sa poitrine, puis tira le manteau de sa Cellule; & comme ses Disciples luy demandoient que vouloit dire cela? il leur respondit seulement: *Il y a temps de se taire, & temps de parler*, sortant du Conuent si à la haste, qu'il ne se donna pas le loisir de prendre vn morceau de pain, retournant par le mesme chemin qu'il estoit venu, sans auoir ny faim ny soif que de voir Paul, qu'il auoit si bien empreint en sa memoire, qu'il ne pouuoit penser en autre chose, craignant, comme il arriua, qu'il ne rendist l'ame à Dieu en son absence. Car ayant cheminé le deuxiesme iour (auec la haste qu'il auoit) en trois heures de chemin qui restoit, il vid entre les Chœurs des Anges, entre les Prophetes & les Apostres, l'ame de Paul qui montoit aux Cieux, plus blanche que neige, & resplendissante d'vne admirable lumiere. Lors il tomba sur sa face, & iettant de la terre sur sa teste, en signe de douleur, il disoit en pleurant & gemissant: *Pourquoy me laissez-vous, Paul? Pourquoy vous en allez-vous, sans prendre congé de moy? Ie vous ay connu si tard, & ie vous ay si-tost perdu.* Le mesme bien-heureux S. Anthoine racontoit depuis qu'il auoit couru si vistement ce qui luy restoit de chemin, qu'il pensoit voler au lieu de marcher. Entrant en la cauerne, il vid le corps du defunct à genoux, la teste droite, & les mains leuées: & croyant du commencement qu'il estoit en vie & prioit, il se mit en oraison aupres de luy: mais ne l'entendant point, il connut qu'il estoit mort, & que le corps qui s'estoit tellement accoustumé durant sa vie à prier, estoit apres sa mort demeuré en la mesme posture. Se iettant donc aussi-tost, & sur le corps, & sur la face du sainct, il le baisa & l'arrousa de ses larmes. Il enseuelist le corps du defunt dās le manteau d'Athanase, qu'il auoit apporté, & le tirāt de-

Mort de Paul.

10. IANVIER.

hors luy chanta tout le seruice des Trespassez, suiuant la tradition de l'Eglise. Mais le voulant enterrer, il n'auoit point dequoy becher la terre. Cela le mit en peine : car de retourner au Monastere pour y prendre des ferremens, estoit chose hors d'apparence, pource qu'il y auoit trois journées de chemin, durant lesquelles il n'estoit pas conuenable de laisser le Sainct corps tout seul: Et d'ailleurs il voyoit qu'il n'aduanceroit rien de demeurer là. Enfin s'estant resolu de demeurer, & parlant à Iesus-Christ, il luy dist : *Seigneur, ie mourray en ce lieu, & tomberay aux pieds de vostre soldat que voicy, iusques à ce que ie luy aye rendu le dernier deuoir.* Comme sainct Anthoine estoit en cette peine, voicy venir deux Lyons ; & quoy que d'abord il s'émeût quelque peu, neantmoins retournant à soy, il jetta les yeux au Ciel, sans bouger non plus que si c'eussent esté deux moutons. B Les Lyons allerent droit au corps de sainct Paul, & se jetterẽt à ses pieds, le flatans de leurs queuës, & rugissans, comme s'ils eussent voulu pleurer sa mort: puis se mirent à grater la terre, & à luy faire vne fosse, à force d'ongles, assez grande pour mettre le corps d'vn homme : & comme s'ils eussent eu du iugement pour demander payement de leur trauail, ils vindrent à sainct Anthoine, remüans les aureilles, baissans la teste, & luy léchans les pieds & les mains. Le Sainct voyant qu'ils luy demandoient sa Benediction, loüa nostre Seigneur, à qui les bestes mesmes les plus farouches obeyssent, & le reconnoissent ; Puis il se mit à dire : *Seigneur, sans la prouidence duquel il ne tombe pas vne fueille d'vn arbre, ny vn oyseau du Ciel, donnez à ces Lyons ce qui leur est conuenable : & leur faisant signe de la main il les enuoya.* Les Lyons s'en estans allez, le sainct Vieillard chargea le corps mort sur ses épaules courbées, le mit en la fosse, & le couurit de terre ; Et pour estre seul heritier de toutes les richesses que sainct Paul possedoit au monde, il le dépoüilla de la robe qu'il auoit tissuë de fueilles de palmier, & laquelle luy auoit seruy tant d'années. Il s'en retourna en son Monastere auec ce thresor, & raconta à ses disciples tout ce qui estoit aduenu. Et pour tesmoigner combien il estimoit ce vestement, il ne s'en paroit qu'aux iours de Pasques & de la Pentecoste.

Deux Lyons font la fosse pour enterrer le corps de S. Paul.

Non seulement sainct Anthoine fut creu en ce qu'il dist de sainct Paul à ses Disciples; mais toute l'Eglise Catholique l'authorisa, canonisant sa Feste par le tesmoignage de sainct Anthoine. Ce glorieux Sainct mourut le dixiesme de Ianuier, D l'an trois cens quarante-trois, âgé de cent treize ans. S. Hierosme acheue la vie de sainct Paul en cette sorte. *Ie demande à la fin de cette vie de sainct Paul, que i'ay escrite à ceux qui sont si riches, qu'ils ne sçauent pas leur bien, à ceux qui bastissent de superbes Palais, & qui en vn rang de perles, ou en des brillans portent de grands thresors : ie les prie de me dire ce qui a iamais manqué à ce sainct Vieillard tout nud? Vous autres boiuez en des coupes d'or, du vin excellent ; & Paul au creux de sa main estanchoit aisément sa soif auecque de l'eau. Vous estes reuestus de soye & de clinquans, & luy n'auoit pas pour se couurir vne méchante robbe, que les moindres valets n'auroient pas daigné porter: mais la chance tourna ; le Ciel est ouuert au simple Paul, & vous autres irez en Enfer tous chargez de richesses : le nud garda la robbe de Iesus-Christ pure & nette : & vous autres si bien vestus l'auez soüillée. Paul est enterré pour ressusciter à la gloire, & vous* A *autres en des sepulchres élabourez de porphyre & de iaspe, brulerez éternellement auec vos œuures. Ayez au moins pitié de vous-mesmes, espargnez les richesses que vous cherissez tant : que vous sert d'enueloper vos morts dans de l'or & de la soye ? pourquoy vostre ambition ne se termine-elle par les larmes & les regrets de la sepulture? Est-ce vn priuilege des corps des riches qui meurent, de ne pouuoir pourrir, sinon dans de l'or & de la soye? Ie supplie celuy qui lira cecy, de se souuenir du pecheur Hierosme, auquel si Dieu donnoit le chois, il aymeroit mieux la robbe de Paul auec ses merites, que la pourpre des Roys auec leurs tourmens.* Ce sont les paroles de sainct de Hierosme, qui doiuent bien estre pesées & considerées: comme aussi le moyen par lequel nostre Seigneur fit S. Paul si grand & si heureux Hermite, à sçauoir la malice de son beau-frere, la cruauté des Tyrans, & la crainte de perdre la vie ; qui fut le premier motif qu'il eut de fuyr au Desert, faisant de necessité vertu, & viuant tant d'années en cette solitude, sans estre veu, ny sans voir personne, auec vne telle nudité & pauureté, inconnu aux hommes, & visité des Anges, & de Dieu mesme.

Encore qu'il soit decedé le dixiesme de Ianuier, neantmoins l'Eglise a remis sa Feste au quinziesme du mesme mois, à cause que les iours precedens, elle est occupée.

SAinct Nicanor, Diacre fut vn des sept premiers Disciples, qui furent éleus par les Apostres, & fut martyrisé ce mesme iour, en l'Isle de Cypre (bien que selon Dorothée ce deut estre en Ierusalem.) Il se rendit admirable par sa foy, preschant le sainct Euangile. Ce iour C là mourut aussi sainct Paul le Simple, ainsi nommé, à cause de sa simplicité, disciple de sainct Antoine. Il fut marié : mais ayant surpris sa femme en adultere, il la quitta, & se mit sous la discipline de sainct Anthoine, qui pour l'éprouuer, luy dist qu'il l'attendist à la porte ; ce qu'il fit, trois iours & trois nuits, sans en partir. Sa simplicité luy ayant fait demander, si Iesus-Christ auoit esté auparauant les Prophetes, & sainct Anthoine luy ayant commandé le silence, il le garda trois ans entiers, sans parler à aucun ; il auoit aussi vne obeyssance vrayement Religieuse. Comme il prioit pour vn insensé, & ce fol ne guerissoit point: luy comme en colere protesta à Dieu de ne point manger, s'il ne guarissoit ; & reuint en son bon sens. Il auoit connoissance de l'interieur d'autruy : Vn iour ayant remarqué vn homme noir & hideux entrer dans l'Eglise auec les autres freres, & que les diables le retiroient, il se mit à prier Dieu pour luy. De façon qu'il sortit de l'Eglise clair & beau comme les autres, & luy dist qu'il auoit long temps vescu dans la fornication ; mais qu'il auoit resolu d'en faire penitence, & se fit disciple de S. Paul. S. Agathon Pape D Sicilien, Moine, deceda à Rome ce mesme iour : Il fut de si bon naturel, que iamais homme ne s'en alla de deuãt luy, triste ny desolé, mais ioyeux & consolé. Il mourut l'an 2. de son Pontificat. Sous luy fut tenu le 6. Concile general à Constantinople, contre les Monothelites.

Act. Apost. 6. Pet. in cat. l. 2. c. 1. 2. Dorot. in Syn. Mart.

Mart. Rom.

L'Eglise fait commemoration de plusieurs autres saincts Martyrs, Confesseurs, &c.

LA VIE DE SAINCT THEODOSE Abbé & Confesseur.

11. IANVIER.

LE bien-heureux pere S. Theodose surnommé *Cœnobiarche*, qui signifie en Grec, Chef & Prince des Moines, nasquit en vn village de Capadoce, nommé Magariasse : son pere s'appelloit Proairese, & sa mere Eulogie, personnes d'honneur & de vertu. En luy parurent des marques visibles, que Dieu l'auoit éleu pour vn grand instrument de sa gloire. Il s'appli-

qua si auant à l'étude, qu'il deuint Regent, & Interprete de l'Escriture saincte, au peuple; & par le moyen de cette lecture, porta ses inclinations à toutes les œuures de vertu & perfection. Il partit de sa maison, pour aller en Hierusalem, adorer les Ss. lieux que nostre Seigneur a consacrez par sa vie & par sa passion. Estant arriué à Antioche, il alla voir ce grand Simeon Stilite, qui menoit vne vie si admirable sur la colomne, & estoit vn rare prodige de saincteté au monde; afin de receuoir sa Benediction, & s'animer dauantage à la Pieté par son exemple inimitable. En approchant de la colomne, il ouyt la voix de Simeon, qu'il l'appelloit, & luy disoit: *Theodose homme de Dieu, vous soyez le bien venu.*

Theodose s'estonna d'entendre son nom, & vne qualité qu'il ne reconnoissoit pas en soy. Sainct Simeon l'ayant fait monter sur la colomne, il se ietta à ses pieds, prit son conseil, & sceut tout ce qui luy deuoit aduenir. Apres auoir receu sa Benediction, il poursuiuit son chemin vers Hierusalem; & ayant visité les saincts lieux, comme il voulut commencer à seruir tout à fait nostre Seigneur Iesus-Christ, il douta au commencement s'il suiuroit la vie solitaire des Hermites, ou bien celle des Moines, qui viuoient sous l'Obedience en communauté. Y ayant bien pensé, & recommandé l'affaire à Dieu, il trouua meilleur & le plus seur de suiure la volonté d'autruy en quelque Monastere, que de viure & se gouuerner à sa fantaisie, éloigné de la communication des hommes. Suiuant cette resolution, il sceut qu'vn sainct Vieillard nommé Longin, estoit vn excellent maistre de la perfection, lequel demeuroit en vn petit taudis d'vne tour qu'on appelloit de Dauid: lequel il pria & importuna de le receuoir en sa compagnie, pour se regler & conformer à sa vie. Longin s'y accorda, & le tint quelque temps auec soy, luy enseignant ce qu'il deuoit faire, pour paruenir à ce qu'il desiroit tant. De là Longin l'enuoya en vne Eglise qu'vne femme pieuse & deuote auoit fait consacrer à Nostre-Dame: mais depuis il se retira sur vne montagne, d'autant que certains Religieux ayans ouy le bruit de sa saincteté, commençoient de le frequêter, pour estre enseignez & instruits: & s'adonna lors aux ieûnes, aux veilles, à l'oraison, aux larmes, & à la parfaite mortification de ses appetits. Il ne mangeoit gueres; sa viande n'estoit que des dates, des lupins, des legumes, ou herbes sauuages: quand il n'auoit plus de prouision, il faisoit detremper & amollir les noyaux des dates qu'il mangeoit, & demeura 30. ans, sans vser de pain; rigueur & austerité de vie, qu'il obserua iusques à la vieillesse.

Sa grãde austerité.

Ayant donc quelques compagnons en petit nombre, qu'il vouloit acheminer au Ciel, & les détacher de toutes les choses terrestres: il leur apprit pour le premier fondement de la vie religieuse, d'auoir toûjours deuant les yeux la souuenance de la mort. A cette fin il leur commanda de faire vn tombeau, dont la veuë leur mettroit en memoire qu'il falloit mourir; afin que mourant tous les iours en la consideration de ce tombeau, ils n'apprehendassent poit la mort, lors qu'elle viendroit.

Estant vn iour auec ses Disciples à l'entour de sa sepulture ouuerte, il dist d'vne bonne grace: *La fosse est faite, mais lequel est-ce d'entre-vous qui*

A *l'estrenera?* Alors vn des disciples qui estoit Prestre, & s'appelloit Basile, s'agenoüilla, & répondit, *Mon Pere, donnez moy vostre benediction, car se seray le premier qui y descendray.* Theodose la luy donna, & commanda, encore que le Moine Basile fust en vie, qu'on fist pour luy tous les offices des Morts, que la saincte Eglise ordonne: & au bout de quarante iours, sans qu'il eust ny fievre ny frisson, il dormit vn doux & profond sommeil, rendant son ame à Dieu. On tint cela pour chose miraculeuse: mais celle qui aduint par l'espace de quarante autres iours, ne le fut pas moins, durant lesquels le sainct Abbé Theodose oyoit chanter ce mesme Basile, auec les autres Religieux au Chœur, & le voyoit, encore qu'il ne fust apperceu, ny entendu d'aucun de ses Confreres, horsmis d'Ecius, qui oyoit sa voix, mais il ne pouuoit le voir, iusques à ce que Theodose supplia nostre Seigneur d'ouurir les yeux

B d'Ecius, afin qu'il peust voir Basile. Il les luy desilla, & le luy mõstra. Aussi-tost qu'il l'eust découuert, il courut vers luy pour l'embrasser; neantmoins il ne le pût, parce qu'il disparut soudain, disant: *Demeurez auec Dieu, mes Peres & Freres, vous ne me verrez plus.*

Vne autre fois, sur le soir de la Vigile de Pasques, il n'y auoit aucune prouision dans le Monastere, non pas mesme vn pain, pour consacrer le lendemain à la Messe. Les Religieux, qui découurirent cela, s'en attristerent, murmurans contre leur Maistre, qui leur dist: *Ayons soin, mes Freres, de ce qui concerne l'Autel, & la Messe, auec la Communion de demain; car nostre Seigneur pourueoira au reste.* Theodose dist cela, & incontinent, auant qu'il fust Soleil couché, il arriua deux mulets à la porte du Conuent, chargez

C de viures pour les Religieux, & de pain à chanter. Il y auoit vn homme fort pieux & riche, qui faisoit de belles aumosnes aux pauures, specialement aux Religieux, qui mesprisans leurs biens & les cõmoditez temporelles, s'estoient faits pauures d'esprit, pour l'amour de nostre Seigneur. Cét homme enuoya vne fois de grosses aumosnes pour les départir entre ses Religieux: & soit par oubliance, soit par quelque autre respect, ou, ce qui est le plus certain, par la volonté de nostre Seigneur, Theodose ny les siens n'en eurent aucune part. Ses Freres le pressoient & l'importunoient de découurir leur necessité à celuy qui distribuoit l'aumosne, afin qu'ils en eussent aussi leur portion, veu qu'ils en auoient tant de besoin: mais Theodose ne le voulut pas faire, estimant telle diligence trop affectée, & qui man-

D quoit de confiance en Dieu; neantmoins nostre Seigneur monstra qu'il n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy, & que toutes les austeritez humaines n'approchent en rien de la prouidence paternelle qu'il a de ses seruiteurs. Au mesme instant il passa vn homme, qui auoit vn cheual chargé de diuerses choses, pour les dõner aux pauures: neantmois il n'auoit pas intention de venir au Monastere de Theodose: Quand il en fut proche, sa beste s'arresta, & deuint comme immobile, sans que celuy qui la conduisoit, la pût faire passer outre, à coups de fouëts, & de bastons. Voyant cela, il creut que ce n'estoit pas sans sujet, mais que Dieu vouloit qu'il entrast dans ce Monastere, vers lequel ayant mené son cheual, il s'auança d'entrer au dedans; & sça-

chant

11 IANVIER

chant la pauureté du lieu, il donna beaucoup plus à sainct Theodose, que n'eust fait l'autre qui les auoit mis en oubly.

Par ces miracles Theodose acquit vn grand renom, & plusieurs Moines, qui sçauoient par experience, combien il estoit fauorisé de Dieu, vinrent à l'école d'vn si grand Maistre, pour estre instruits & adressez par luy en la voye du Ciel: mais Theodose voyant que le nombre de ses Religieux croissoit, fut en doute de ce qu'il feroit: d'vn costé il aymoit le repos & la solitude: d'autre-part il estoit retenu du fruict & du profit que faisoient ses Freres. Il supplia nostre Seigneur de luy declarer sa volonté là dessus: lequel la luy fit miraculeusement entendre, & le porta à faire plus de cas du salut des Ames rachetées du sang de Iesus-Christ, que de son aise & tranquillité interieure: & par vn nouueau feu qui s'alluma tout seul dans vn Encensoir qu'il portoit, luy montra le lieu où il vouloit qu'on bastist vn Monastere fort ample, & capable de receuoir les Religieux, les Pauures, les Pelerins, & les Malades. Ce Monastere fut fait, auquel on receuoit toutes sortes de personnes, ainsi que nous auons dit, & principalement les malades, que le sainct Pere seruoit, & traittoit deuotement, les consolant par ses paroles, les secourant d'aumosnes, & les seruant de sa personne, auec tant de charité, qu'il essuyoit leurs playes de ses propres mains, & les baisoit: de maniere qu'il n'y auoit si miserable ny si infect, qui ne fust le bien venu en sa maison: au contraire, tant plus il estoit horrible, tant mieux il en estoit receu: chacun auoit abondamment toutes commoditez, encore qu'il n'y eust en la maison dequoy les assister, dautant que nostre Seigneur pouruoyoit à tout: Il aduint mesme qu'en vn seul iour, on dressa cent fois les tables, pour traitter les suruenans. Mais nostre Seigneur ayant enuoyé vne telle famine sur la terre, qu'il n'y auoit quasi homme ny femme, pauure ny riche qui en peust échapper: il vint tant de gens au Monastere, pour auoir la charité, que ceux qui auoient la charge de les traitter, fermerent les portes du Monastere, ne pouuans donner ce qu'ils demandoient: Ils resolurent toutefois de distribuer moderément ce peu qu'ils auoient, afin que ne pouuant satisfaire à tous, ils en contentassent au moins plusieurs. Sainct Theodose sçachant cela, fit ouurir les portes; & voulut qu'ils entrassent tous, que l'on baillast à chacun ce qui luy estoit necessaire: & nostre Seigneur y pourueut si liberalement, qu'ils furent tous rassasiez, & les coffres ne desemplirent point de pain. Nostre Seigneur ne pourueut pas seulement cette fois-là au sainct Abbé, suiuant sa confiance, mais plusieurs autres fois qu'il donna à manger à vn bon nombre de monde, qui estoit venu à son Monastere, celebrer la feste de nostre Dame: lesquels il traitta si magnifiquement, qu'apres auoir mangé suffisamment, ils emporterent aussi les reliefs de la table en leurs logis, nostre Seigneur renouuellant les miracles de sa Toute-puissance, & sustentant ceux qui venoient au Monastere de Theodose, comme il auoit multiplié au desert les cinq pains, dont il nourrist cinq mille hommes.

Sainct Theodose reluisoit par ces miracles, & plusieurs autres semblables: mais principalement par l'éclat de sa vie Angelique, & de ses

A vertus excellentes: qui luy donnerent tant de disciples & d'enfans spirituels, qu'il auoit engendrez comme vne amoureuse Mere, enseignez comme vn sage Maistre, repeus comme vn vigilant Pasteur, des instructions salutaires de sa doctrine, & conduits à l'abry de nostre Seigneur, que l'on tient qu'il mourut six cens quatre vingt treize de ses disciples, que le sainct Pere enuoya deuant luy au Ciel, & à l'Abbé qui luy succeda, plus de quatre cens autres. De cette école sortirent plusieurs Euesques, Pasteurs, & Superieurs d'autres Monasteres, qui eurent de belles charges & preeminences en l'Eglise de nostre Seigneur. Plusieurs qui auoient esté soldats des Princes de la terre, le venoient trouuer, pour batailler sous l'estendart de la Croix, & seruir le Roy du Ciel. D'autres riches, nobles, & puissans en faisoient autant: & connoissant la vanité

B & la tromperie du monde, venoient chercher la gloire en l'ignominie de Iesus-Christ, les richesses en la pauureté, & la vraye felicité dans leur propre mespris. Il y en auoit aussi d'autres sages, prudens, & en bonne reputation au monde, enflez du vent de la Cour, qui embrassoient la sapience Euangelique, que le monde aueuglé surnomme folie; & venoient trouuer ce sainct homme, pour apprendre de luy les premiers élemens de la science spirituelle; lesquels le Sainct instruisoit parfaitement: car encor qu'il n'eust point estudié Platon, ny leu Aristote, ny appris les lettres humaines, ny l'eloquence: neantmoins il auoit esté endoctriné par vn Maistre celeste, & illuminé de sa clarté, en sorte qu'il gouuernoit diuinement bien les choses spirituelles, & conduisoit les ames auec cét esprit admirable que no-

C stre Seigneur luy auoit communiqué. Ses discours estoient remplis de tant de bonnes & viues raisons, & en si beaux termes, que tout le monde l'admiroit: En ses instructions, il se conformoit tellement à la condition d'vn chacun, qu'il mesuroit les fardeaux à la proportion des forces, chargeant les robustes, & déchargeant les foibles, de peur que les vns ne se relaschassent dans l'oysiueté, & que les autres ne fussent accablez du trauail. Il ne chastioit point auec la verge rigoureuse, mais auec vne parole accorte & obligeante, qui penetroit iusques au plus profond du cœur. Il estoit conjoinctement rude & doux; la consolation, & l'estonnement de ses Religieux; lesquels il gouuernoit auec vne si grande paix & tranquillité, qu'il sembloit estre seul

D en vn desert: il estoit tousiours de mesme, seul, ou en compagnie, parce qu'il se tenoit tousiours en la presence de Dieu.

Du temps de sainct Theodose, l'Eglise fut fort vexée de l'heresie des Acephales, c'est à dire sans teste, parce qu'ils n'auoient & ne suiuoient aucun principal Autheur de leur erreur, qui cōdamnoit le Concile de Chalcedoine, en ce qu'il connoissoit deux Natures distinctes en Iesus-Christ, lesquels furent estrangement fauorisez par l'Empereur Anastase, qui corrompoit plusieurs Euesques & personnes signalées, pour les attirer à son opinion, & faire la guerre à la Foy Catholique par l'authorité de gens si remarquables. Et voyant que S. Theodose reluisoit par dessus tous, comme le Soleil entre les Estoilles, il tascha de le gagner & adoucir, à force de presens, qui brisent les mōtagnes, comme dit le Prouerbe. De façon que

Grandes contrastes qu'il eut auec l'Empereur Anastase, touchant les Acephales.

sçachant que ce S. Abbé, comme amateur de la pauureté Euangelique, ne vouloit & ne recherchoit rien pour soy, & qu'il ne mandioit que pour les miserables, il luy enuoya vne grosse somme d'argét, afin (dit-il) qu'il la distribuast aux pauures. Theodose découurit l'hameçon qui estoit sous cét appas, & la pretension de l'Empereur, laquelle il dissimula pour lors, ne voulant frauder les pauures d'vne si riche aumosne, par laquelle il desiroit appaiser nostre Seigneur, & faire en sorte qu'il pardonnast à l'Empereur, & l'amendast; ou bien que le mesme Empereur (qui estoit tres-auare) fust dauantage puny, se trouuant trompé de son attente. Il accepta ce don, auec de grands remerciemens, & le partagea incontinent entre les personnes necessiteuses. Apres cela, l'Empereur enuoya ses messagers à Theodose, pour le prier de declarer ce qu'il croyoit des articles de la Foy, qui estoient lors en controuerse. Il fit assembler tous les Religieux de son Monastere, & leur dist, que le temps s'approchoit auquel les soldats de Iesus-Christ deuoient combattre valeureusement, & exposer leur vie pour la Foy Catholique; les exhortant auec des paroles ardentes, & pathetiques, à y faire bien leur deuoir. En suitte de quoy, il manda par sa response à l'Empereur, que luy & les siens aimeroient mieux mourir en l'instruction que les Saincts Peres auoient donnée, que de viure d'accord auec les Heretiques, qu'il banniroit & excommunieroit ceux qui les suiuoient, & qui ne voudroient embrasser les 4. Conciles que l'Eglise honore, & reconnoist pour siens. L'Empereur fut fort triste de cette lettre: neantmoins ce Lyon se couurit de la peau du Renard, pour tenter la seconde fois Theodose, & luy faire entendre que le trouble de l'Eglise ne venoit pas de luy, mais du Clergé, & des Moines, qui l'auoient renuersée par leur ambition: ce fut le sujet de sa lettre, qui ne fit aucun effet. Car Theodose demeura ferme & constant, sans se soucier des paroles, ny de l'indignation de l'Empereur, ny des armes de ses soldats, dont il le menaçoit, ny des espions qui l'obseruoient, pour sçauoir ceux qui s'opposoient à sa volonté: au contraire, comme vn vaillant & courageux Capitaine de N. Seigneur, quoy qu'il fust vieil & cassé de jeûnes, de penitences, & d'austeritez, il reprit de nouuelles forces, & s'en alla comme vn ieune homme vigoureux & robuste, prêcher par toutes les villes la verité Catholique, confondant les Heretiques, r'asseurant les Fideles, releuant ceux qui auoient trébuché, & retenant les autres qui s'en alloient tomber. Entrant vn iour dans l'Eglise, il monta dans la chaire, & imposant silence au peuple, il luy dist à haute voix: *Quiconque ne receura les quatre Conciles generaux, côme les quatre Euangiles, qu'il soit maudit & excommunié.* Apres cela il descendit de la chaire, & laissa toute l'assistance fort émerueillée. L'Empereur Anastase se sentit viuement piqué de la response de Theodose, & de ce qu'il auoit fait depuis, de façon qu'il l'enuoya en exil: mais son bannissement ne dura gueres; parce que nostre Seigneur écrasa incontinent Anastase d'vn coup de tonnerre, & Theodose retourna glorieux & triomphant.

Durant sa vie, & apres sa mort il fit plusieurs miracles, qui sont deduits amplement par ceux qui en ont escrit, & dont nous rapporterons succinctement quelques-vns. Vne femme, qui auoit vn cancer inueteré dans vn tetin, apres auoir inutilement consommé tous les remedes humains, fut guarie, ayant touché l'habit de Theodose.

Autres miracles qu'il fit.

Estant venu loger chez le Moine Marcien, qui n'auoit pas vn morceau de pain à manger en sa maison; Marcien commanda à ses disciples de donner à Theodose & à ses cópagnons vn écuellée de lentilles, s'excusant de ce qu'il ne leur pouuoit bailler de pain. Alors Theodose regarda Marcien, & vit vn grain de froment à sa barbe, lequel il prit en sa main, & luy dist: *Voila du bled: comment dites-vous qu'il n'y en a point en vostre maison?* Marcien receut deuotement ce grain, lequel il porta au grenier, qui se trouua le lendemain si remply de bled, qu'il regorgeoit par la porte. L'enfant d'vne femme riche & pieuse tomba dans vn puits: si bien qu'on le croyoit mort. Il fut trouué assis sur l'eau sain & gaillard, dautant que Theodose l'auoit retenu par la main, de peur qu'il n'allast au fond.

Vne femme mariée auoit accouché de plusieurs enfans morts dans son ventre, en sorte qu'elle souffroit les douleurs de l'accouchement, sans iouïr du fruit; & s'attristoit doublement de voir ses enfans morts, qu'elle desiroit mettre en vie. Elle s'alla ietter aux pieds de Theodose, pour le supplier d'auoir pitié & souuenance d'elle en ses prieres, qu'il luy permist de nommer son premier enfant Theodose, & que cela seul luy faisoit esperer qu'il viuroit. Theodose le luy accorda, & elle bailla ce nom à son premier enfant, qui vécut, & ceux qu'elle enfanta depuis.

Dieu enuoya vn iour sur la terre vne quantité indicible de sauterelles, qui n'épargnoient aucune verdure des champs: le Sainct se trouuant alors fort debile, se fit porter par ses disciples, où elles estoient, & apres auoir supplié nostre Seigneur à chaudes larmes, il parla doucement aux sauterelles, comme si elles eussent eu de la raison; & leur commanda au nom de Dieu de pardonner aux trauaux des pauures Laboureurs, & de ne plus consumer les fruits de la terre: Elles obeyrent, sans partir toutesfois d'où elles estoient; mais elles ne rongeoient que les espines & les chardons, sans faire tort aux herbes ny aux biens de la terre. Vne autre fois en semblable occasion, il enuoya vn vaisseau d'huile benit en vn Bourg qui estoit infecté de cette vermine, lequel en fut deliuré & garenty par ce remede.

Vne femme noble & riche auoit traitté indignement le sainct homme, disant que c'estoit vn pipeur & vn enchanteur: mais elle mourut sur le champ, à la veuë de ceux qui l'auoient ainsi ouy blasphemer.

Il passoit vn iour aupres d'vn Monastere d'Heretiques, qui se moquoient de luy; ausquels poussé du zele diuin, il leur dist, qu'en peu de temps il n'y auroit aucune pierre en ce Monastere-là: ce qui aduint, parce qu'il fut incontinent enuahy des Sarrazins, qui le pillerent & y mirent le feu, emmenant les Moines en seruitude & captiuité.

Vn Capitaine de l'armée Romaine nommé Cerico, qui alloit à la guerre contre les Perses, visita premierement Theodose, pour s'armer de sa benediction en cette entreprise militaire. Le Sainct luy conseilla de n'esperer la victoire de ses armes, ny de la multitude de ses soldats, mais de

Dieu seul, qui est le Dieu des armées, lequel donne la victoire à qui il luy plaist. Le Capitaine luy demāda le cilice qu'il portoit pour vn riche thresor, lequel il luy donna volontiers; & il l'endossa le iour du combat. Il voyoit durant la bataille le Sainct, qui marchoit deuant luy, montrant auec la main ceux qu'il deuoit attaquer, & par où, iusques à ce que les ennemis tournerent le dos, & s'enfuirent. Le sainct Abbé en fauorisa plusieurs fois assez d'autres, qui se trouuoient en peril, tant sur la mer que sur la terre, ausquels il apparoissoit quelquesfois en songe, ou bien en plein iour à découuert, les deliurant tousiours de l'ennuy où ils se trouuoient plongez.

Est malade. Ce bien-heureux & sainct Abbé ayant fleury au monde, qu'il auoit illustré par son admirable vie, par l'institution de tant de Religieux, & par tant de miracles, il fut visité d'vne longue & ennuieuse maladie, qui le rendit sec comme vne statuë, ou comme l'ombre d'vn corps humain: neantmoins il resistoit aux douleurs, d'vne force & patience incroyable, comme si c'eust esté vn jeune homme robuste. Il se réjouïssoit en nostre Seigneur qui luy communiquoit par son esprit la vigueur qui manquoit à la Nature. Il s'entretenoit en l'oraison auec Dieu, & estoit tellement assidu en ce sainct exercice, que lors mesme qu'il sommeilloit, on luy voyoit remuer les levres, tout ainsi que quand il prioit. Il assembla ses Religieux bien-aimez, qui fondoient en larmes, de perdre vn si bon Pere: lesquels il exhorta à la perseuerance, & à resister courageusement aux tentations de l'ennemy, à obeyr promptement & parfaitement à leurs Superieurs, leur laissant assez d'autres instructions dignes de sa personne & de sa doctrine. Il eut reuelation qu'à trois iours de là il seroit detaché de ce corps mortel: voila pourquoy il enuoya querir trois Euesques, comme s'il eust eu quelque grāde affaire à decider auec eux: puis haussant les mains vers le Ciel en leur presence, il pria, recommanda, & deliura son esprit aux Anges, pour l'emporter au Ciel. Il mourut

Sa mort. âgé de 150. ans, au grand regret de ses Religieux, & de tous ceux du pays, qui tenoient Theodose pour leur Pere, Protecteur, Pasteur, & refuge asseuré en toutes leurs necessitez.

Aussi-tost que le trespas de ce sainct Pere fut diuulgué, le Patriarche de Hierusalem vint accompagné de plusieurs autres Euesques, pour faire les solmnitez de son enterrement. Il s'y trouua vn si grand nombre de Religieux, de Prestres, & de Seculiers, pour le voir & le manier; que la multitude empescha qu'il ne fust si-tost enterré. Nostre Seigneur manifesta la saincteté de Theodose à l'heure de sa mort, deliurant vn homme possedé du diable, par son intercession. Metaphraste a écrit la vie de sainct Thedose, telle que Surius l'a rapportée en son premier Tome. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain, l'onziesme de Ianuier; & au Menologe Grec; & par le Cardinal Baronius en ses annotations sur le Martyrologe, & au sixiesme & septiesme de ses Annales.

LA VIE DE SAINCT IGINE Pape & Martyr.

A Le bien-heureux sainct Igine, natif d'Athenes, estoit fils d'vn Philosophe, le nom duquel l'Autheur du Liure des Papes de Rome, sous le nom de Damase, dit qu'il n'a peu sçauoir. Il fut mis en la Chaire de sainct Pierre par la mort de sainct Telesphore Pape, le siege ayant vaqué sept iours, au temps de l'Empereur Antonin Pie, sous le Regne duquel arriuerent plusieurs grandes calamitez au monde. Et parce que les Gentils auoient les Chrestiens en opinion de sorciers, magiciens, sacrilegues, & ennemis de leurs Dieux, ils pensoient que tous les maux leur

B arriuoient par les pechez des Chrestiens: & à cause que leurs Dieux les auoient en horreur, cette fausse persuasion les rendoit tellement odieux; qu'ils les persecutoient pour appaiser leurs Dieux, & se venger des ennemis de leur Religion. Cela fut cause que l'Eglise se trouua fort persecutée des Gentils au temps du Pape Igine, & encore dauantage des Heretiques qui vinrent de son temps à Rome, comme Valentin & Cerdon, lesquels furent inuenteurs d'heresies infernales: & pour mieux piper, ils feignoiēt au commencement d'estre Catholiques & fort obeïssans à l'Eglise: encore que cela ne leur seruist de gueres, pour l'extréme vigilance de sainct Igine, qui s'opposa à leur meschanceté, animant & exhortant les Fidels de demeurer fermes & constans en la Foy Catholique & Romaine, qui Baron. tom 2. p. 111. ann. 154.

C auoit esté enseignée par les Princes des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, & consacrée par leur sang. Sur ce sujet il écriuit quelques Epistres, dont nous en auons deux: l'vne à tous les Fideles, en laquelle il declare le Mystere de l'Incarnation (que les Heretiques entendoient si mal) & l'autre ecrite aux Atheniens ses compatriotes, en laquelle il les exhorte de s'exercer aux œuures de la vertu, & leur en dōne des instructions. Il ordonna plusieurs choses fort profitables, touchant l'administration des Sacremēs, & le seruice diuin. Il disposa de quelle façon le Portier, le Lecteur, l'Exorciste, l'Acolite, le Sousdiacre & le Diacre se doiuent comporter en leurs charges: comment les moindres choses de l'Eglise se doiuent respecter, les ceremonies auec lesquelles on doit consacrer le Créme: qu'il n'y eust qu'vn Parrain &

D vne Marraine és Baptesmes: Comment le Metropolitain doit proceder contre vn Euesque son sujet, & autres choses semblables toutes tres-sainctes; comme il se voit par ses Decrets, qui se peuuent voir dans le premier Tome des Conciles. Finalement, pour auoir gouuerné l'Eglise de Dieu, selon le Liure des Pontifes Romains, 4. ans, 3. mois, & 4. iours, il fut martyrisé pour Iesus-Christ l'vnziesme du mois de Ianuier, l'an de nostre salut, sous l'Empire du susdit Antonin Pie. Il y en a qui donnent dauantage d'années de Pontificat à sainct Igine; & le Cardinal Baronius dit, qu'il y vécut 4. ans moins deux iours. Il tint 3. fois les Ordres, esquels il ordonna quinze Prestres, cinq Diacres, & six Euesques. Son corps fut enseuely au Vatican, prés de celuy de sainct Pierre & des autres Pontifes ses Predecesseurs. L'Eglise Catholique fait commemoration de ce sainct Pape, le mesme iour de son martyre. Plat. in eius vita. Ciacon. Onufr. de Rom. Pont. in Igin.

12. IANVIER.

AMiens ville de Picardie, celebre ce mesme iour la feste de sainct Salue Euesque dudit lieu, qui viuoit sous le Regne du Roy Chilperic. Il fut successeur de sainct Honoré. Il mourut faisant la visite de son Diocese, & fut enterré en la ville de Montreuil dans son Diocese, en vne Abbaye qui porte son nom, où reposent les sainctes Reliques en vne chasse. En Afrique fut martyrisé vn autre sainct Salue martyr : duquel fait mention sainct Augustin en vn Sermon qu'il fit le iour de sa feste a Carthage. Il y a bien eu vn autre Salue en Afrique : mais c'est vn faux Martyr, il estoit Donatiste : ce n'est pas celuy-cy. Sainct Palemon mourut aussi en la Thebaide : Il estoit Abbé, maistre de sainct Pachome, en effet sa vie est décrite & meslée auec celle de sainct Pachome par Lipoman.

Petr. in cata. l. 3. c. 41. Vincent. Belleuac. spec. hist. l. 24. c. 13. Moliere Antiquitez d'Amiés au Catal des Euesq.

LA VIE DE S. BENOIST ABBE' en Angleterre.

12. IANVIER.

Va en pelerinage à Rome. Extraction de S. Benoist.

SAinct Benoist estoit Anglois de Nation, issu de fort bon lieu, & qui passa vne bonne partie de sa jeunesse au seruice de son Roy : où il pouuoit s'éleuer à vne haute fortune, telle qu'ont accoustumé de faire la pluspart de ceux desquels les Rois se seruent en l'administration de leurs affaires. Mais considerant combien il est difficile à vn homme de faire son salut, quand il a toutes choses à souhait en ce bas monde (ainsi que l'enseigne le Sauueur) & au contraire combien est grande la recompense de ceux qui pour l'amour de Iesus-Christ renoncent aux plaisirs d'icy-bas, il abandonna toutes les plus belles esperances des auantages qu'il pouuoit pretendre au seruice des Rois de la terre, pour se rendre parfait disciple & seruiteur du Roy celeste & immortel, qui est le Roy des Rois.

S. Mat. 16. 23. 24.

Or parce que l'Institution de la Foy & Religion Chrestienne, estoit nouuellement plantée en Angleterre, & que les Mysteres de nostre Foy y estoient encore fort ombragez des tenebres de l'ignorance ; luy qui desiroit en auoir vn parfait éclaircissement, s'en alla visiter les corps des glorieux Apostres sainct Pierre & sainct Paul à Rome, afin d'apprendre là le vray moyen de viure selon la perfection Chrestienne. Apres auoir donc employé quelque temps à visiter les sainctes Reliques des Martyrs, & ayant eu vn éclaircissement de tous les points de la Foy, il entra en vn Monastere, & y prit l'habit de Religieux, où s'estant entierement dépoüillé de ses passions & volontez, & ayant voüé son cœur, ses affections & toute sa vie au seruice de Dieu, il croyoit y deuoir finir le reste de ses iours. Mais le Pape Agathon, pleinement informé de ses bonnes mœurs, & de ses vertus, le retira de là dedans, & luy commanda de retourner en son pays, pour y labourer & cultiuer la Vigne du Seigneur, à peine encore bien defrichée. Ce qu'il fit, comme vray & obeyssant Enfant de l'Eglise.

Il n'y demeura pas long-temps, sans se faire reconnoistre tel qu'il estoit : car la vertu a cela de propre, d'éleuer & faire paroistre d'autant plus ses nourrissons, que plus ils s'humilient & se retirent à part, fuyant la conuersation des hommes. Il n'y fut pas, dis-je, long-temps, que l'éclat brillant de ses vertus, donna dans la veuë des esprits les plus clairs, qui remarquerent aussi-tost l'affection qu'il auoit à l'auancement de la vertu & perfection Chrestienne. Cela mesme vint en la connoissance du Roy, qui iugeant que telle personne, estoit grandement necessaire pour l'instruction & l'edification des Anglois, encore rudes & grossiers en la connoissance des Mysteres de la Religion Chrestienne (comme nous auons desia dit) luy donna vne tres-belle place, non seulement pour faire bastir vn Monastere, & satisfaire au bastiment d'iceluy ; mais aussi de bons reuenus, pour l'entretien de ses Religieux. Ce Monastere fut appellé de sainct Pierre, & sainct Paul. Pour moy ie m'imagine que ce luy fut vn extréme contentement, veu qu'il bruloit en son cœur du zele & de l'amour de Dieu. Ce luy estoit veritablement vn vray moyen de faire part à son prochain des bonnes & sainctes instructions qu'il auoit euës à Rome, selon que requiert la charité Chrestienne. Voila pourquoy il commença de bien former & regler son Monastere dedans & dehors ; selon la discipline reguliere auec vne perfection eminente : faisant & ordonnant des decrets & des statuts tres-asseurez, selon la pratique des anciens Monasteres.

Le venerable Bede, qui fut son disciple, vray & parfait imitateur de ses vertus, décriuant en vn sien Sermon les hauts faits spirituels de nostre sainct Benoist, dit en suitte de ce que dessus. *Vous ne deuez pas vous estonner*, mes Freres, *m'oyant raconter ce qui est de nostre connoissance, comme vous deuez vous réjouyr, de ce que nous ne disons rien qui ne soit veritable, en vous racontant les actions sainctes & vertueuses de nostre bien heureux Pere : à l'endroit duquel le bon Dieu a par vn miracle manifeste, accomply la promesse qu'il a faite à ses fidelles seruiteurs, qui est :* Quiconque delaissera sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens & richesses pour l'amour de mon nom ; il receura cent fois le double en ce monde, & en l'autre la vie eternelle ; *Dautant qu'ayant quitté ses parens & amis auec sa patrie, il a esté recompensé au centuple, en ce qu'il a esté respecté & honoré, non seulement en ce pays pour le merite de ses vertus ; mais aussi ceux qui ont eu connoissance de luy en France, en Italie, à Rome & sur la mer, tous l'ont grandement affectionné : de façon mesme que le Pape Agathon se rejouyssoit de ce qu'il auoit nouuellement fondé & basty vn Monastere, & ayant vn soin particulier de son auancement, luy enuoya le Chantre de l'Eglise de Rome (dequoy vostre charité se ressouuient fort bien) afin d'introduire non seulement en son Monastere, mais aussi en toute l'Angleterre, la forme & maniere canonique de chanter & seruir en l'Eglise, selon l'vsage de l'Eglise Romaine & Apostolique. Il a laissé sa maison & ses heritages pour suiure & seruir Iesus-Christ : mais ç'a esté sous l'espoir de iouyr en recompense du champ verdoyant de Paradis, & de la maison & demeure celeste & eternelle auec les Bien-heureux. Il a quitté sa femme & ses enfans, mesprisant la societé inseparable d'vne femme, de laquelle il eust peu auoir des enfans (car en effet il n'a iamais esté marié) aymant mieux se ioindre auec ces cent quarante quatre mille qui chantent vn Cantique nouueau deuant le Throne de Dieu & de l'Agneau, que personne ne peut chanter, sinon ceux desquels il est dit en l'Escriture-saincte :* Ce sont ceux qui ne s'estans iamais soüillez auec les femmes, suiuent l'Agneau, quelque part qu'il aille : *Il est vray : mais aussi au lieu de ses richesses qu'il delaissa, il n'y auoit celuy, en quelque part que ce fust, où l'on auoit ouy parler de ses merites, qui ne desirast le seruir & luy faire part de ses moyens : En effect il y auoit vne infinité de personnes pieuses & deuotes, qui ne l'affectionnoient*

12. IANVIER.

pas moins, & qui l'eussent assisté aussi franchement que leurs femmes, ou leurs enfans. Il eust bien pu auoir des enfans charnels d'vne femme : mais en reuenche il a vn bon nombre d'enfans spirituels, c'est à dire, tous nous autres qui viuons sous sa discipline. Tels & semblables discours tenoit Beda aux Religieux & à ses Confreres, pour releuer d'autant plus les merites de sainct Benoist.

Le soin principal de ce bon Abbé, tandis que la santé de son corps le luy permit, fut d'amplifier & exalter la saincte Eglise Catholique, principalement d'establir la paix & le repos en son Monastere : De façon que toutes les fois qu'il passoit la mer, & faisoit quelque voyage, il ne reuenoit iamais qu'il n'apportast tousiours quelque chose, pour la commodité & l'ornement de sa maison Religieuse : tantost des enseignes de pieté, tantost des Reliques des saincts Martyrs : Quelquesfois aussi il amenoit quant & soy des Architectes & des Ouuriers les plus experts qu'il pouuoit trouuer pour les employer au bastiment du Monastere : tantost des Vitriers, pour enrichir & embellir les fenestres de belles vitres : quelquesfois des Musiciens, & autres semblables personnes necessaires pour la decoration du seruice diuin : tantost il apportoit vne Bulle du sainct Pere le Pape, pour la conseruation des priuileges & des franchises de ses Religieux : quelquesfois il faisoit apporter des tableaux & de belles peintures, contenans des Histoires sainctes & sacrées, qui peussent seruir, tant pour l'ornement de l'Eglise, que pour l'edification & l'instruction de ceux qui les verroient : afin que ceux qui estoient incapables de lire les Liures sacrés, connussent les œuures du Createur, par la contemplation de ces rares ouurages. Voila comme il trauailloit & pouruoyoit aux necessitez, tant du Monastere que de ses Religieux, afin qu'ils ne fussent en aucune façon distraits du seruice diuin, ny de leurs exercices spirituels.

Sainct Benoist tomba sur le declin de son aage en vne grieue maladie : pendant laquelle il rendoit continuellement graces à nostre Seigneur, à cause des Reigles & Statuts qu'il auoit enseignez & ordonnez de garder en son Monastere. Le plus grand plaisir qu'on luy put faire, estoit de l'entretenir sur les obseruations Ecclesiastiques qu'il auoit veuës & remarquées en toutes les villes où il auoit esté : mais principalement à Rome, comme aussi touchant les lieux saincts qu'il auoit visitez en sa jeunesse. En fin, apres auoir languy continuellement l'espace d'vne bône année dans vne infirmité grandement ennuieuse, apres disje auoir recommandé son ame à Dieu, & donné sa benediction à tous ses Religieux, qui l'enuironnoient tristes & bien epleurez, il rendit son esprit à Dieu, pour aller jouir là haut au Ciel de la gloire des Bien-heureux, qu'il desiroit, y auoit long-temps.

Ce bon Sainct demeura à Rome quelque têps, iusques à ce qu'Agathon fust creé Pape, qui luy commanda de s'en retourner en Angleterre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Le venerable Beda, son disciple, qui fut mis sous sa discipline dés l'âge de 7. ans dans ce Monastere, ainsi qu'il le dit luy mesme en la fin de l'Epitome de son Hist. a parlé simplement de luy en l'Histoire d'Angleterre. Le Martyrologe Romain fait mention de luy : & Surius a décrit sa vie, qu'il dit auoir prise de Beda.

12. IANVIER.

CE mesme iour sainct Satyre fut martyrisé en Achaie (le vieil Martyrologe Romain, dit Antioche) Ce sainct Martyr fut decolé en confessant Iesus Christ, parce que passant pardeuant vn Idole, ayant fait le signe de la Croix sur son front, & soufflé contre cette statuë, il la ietta par terre, où elle fut reduite en poudre. En Barbarie fut aussi glorieusement couronné du Martyre sainct Arcade. Son martyre fut si illustre, qu'en vn seul corps il y eut autant de supplices qu'il y auoit de membres. Il s'alla en effet cacher pensant fuir la rage de la persecution : Mais voyant qu'on le cherchoit, il se presenta genereusement au martyre, où l'on luy coupa les pieds & les doigts des mains, puis on le laissa ainsi mourir en langueur baignant en son sang. A Constantinople se fait la feste des saincts Martyrs Tygrie Prestre, & Eutrope Lecteur, lesquels du temps de l'Empereur Arcade, furent mis en prison en depit de sainct Iean Chrysostome, & faussement accusez, comme Boutefeux. Eutrope fut tellement batu à coups de gros bastons, & déchiré auec des ongles de fer qu'il en mourut, mais Tygrie mourut doucement en paix, apres auoir beaucoup enduré. Saincte Tatiane Vierge, ayant esté dechirée auec des oncles & peignes de fer sous l'Empereur Alexandre, fut enfin decollée.

L'Eglise fait commemoration de plusieurs autres saincts Martyrs, Confesseurs, &c.

Beda histor. Angl. l. 4. c. 18. & l. 5. c. 2. & ser in die nat. illius tom. 7. Mart. Rom. 12. Ian. ser. tom. 8. Petr in catal. lib. 2. c. 66. Mart. Rom. Beda. Vsuard. Ado. 12. Ianu. Zeno. Ep Veron ser 4. Petr. in catal l. 2. c. 67. Sur. 12. I. Mart. Rom vet. & nou. Ado. 12. Ianu. & alij.

LA VIE DE SAINCT HILAIRE Euesque de Poictiers.

13. IANVIER.

SAinct Hilaire Euesque de Poictiers, fut vn des signalez Prelats & Docteurs qui ayent esté en l'Eglise Catholique, vne lumiere de Doctrine, vne source d'eloquence, vn Defenseur de la Foy, & le fleau des Heretiques, duquel Fortunat écrit la vie & les miracles, & plusieurs tres-saincts & tres-graues Docteurs luy donnent de grandes loüanges. Sainct Hierosme estima tellement la doctrine de sainct Hilaire, qu'estant en la ville de Treues, il transcriuit de sa propre main vn gros Liure qu'il auoit composé de Synodes, & il le compare en vn endroit au fleuue du Rhône (qui est gros & rapide pour la merueilleuse force de son expression en l'eloquence Latine. Luy-mesme l'appelle encore en vn autre endroit vn trompette contre les Arriens : l'homme de son temps le mieux disant, qui par ses merites, & le torrent de ses paroles, estoit fort celebre & renommé par tout l'Empire Romain. A quoy il adjouste, que toutes ses œuures se pouuoient lire sans danger & sans crainte de choper. Sainct Augustin l'appelle vne fois le tres-valeureux Defenseur de la Foy contre les Heretiques : vne autre fois l'insigne Docteur des Eglises, non sans grande raison : car il fut en effet la lumiere & l'ornement de l'Eglise Catholique, & celuy qui s'opposa contre vne infinité d'Heretiques Arriens, qui par finesse & par force taschoient à la renuerser de son temps.

Baron. t. 2. p. 124. Fortun. in Hilar. Sur. tom. 1. p. 243. Ioann. Crin in prin oper. Hilar. S. Hieron. Epist. ad Florin. inp. ad Galat. Epist. 41. ad Marcel. Hieron. Ep. ad Latam. Aug. l. 1. & 2. contra Iul. Hilar de Trinit.

Sainct Hilaire nasquit en Poictou, de parens riches & nobles, qui prirent grand soin de le bien faire instruire. Il s'addonna fort aux lettres dés son jeune aage, esquelles il fit assez reconnoistre son bel esprit & son bon iugement. Estant desia aagé, il se maria auec vne Dame, de laquelle il eut vne fille qui se nomma Abra, ainsi qu'il écrit au premier Liure de la Trinité. Il semble vouloir donner à entendre, qu'estant desia homme docte, & bien versé en toutes les lettres humaines & en la Philosophie, il se mit à l'estude

13\. IANVIER.

des saincts Escrits, en la lecture desquels nostre Seigneur Iesus-Christ l'illumina, & estant encore alors Payen, le conuertist à la Foy. Et sainct Hierosme écriuant sur Isaye, le tesmoigne, disant que Dieu auoit transplanté du siecle en son Eglise, comme deux Cedres du mont de Liban, deux fort grands & beaux Arbres, sainct Cyprien, & sainct Hilaire : & ce fut vne chose merueilleuse, que s'estant adonné si tard aux sainctes lettres, N. Seigneur le combla en peu de temps d'vne si grande lumiere, & d'vne telle connoissance des plus profonds Mysteres de nostre saincte Religion, comme celuy qu'il prenoit pour defenseur d'icelle, pour maistre des fidelles, & le fleau des Heretiques. Ce qu'il commença de faire aussi-tost paroistre, les attaquant par sa rare doctrine, fuyant, & enseignant à tous d'éuiter leur conuersation, & qu'ils ne traittassent aucunement auec eux, non plus qu'auec les ennemis declarez de Iesus-Christ & de son Eglise. Ce qu'il faisoit estant encore Laïc & marié; menant vne vie si honneste & si retenuë, qu'elle pouuoit seruir d'exemple aux Prestres, mesme en ce qu'il taschoit d'aymer nostre Seigneur Iesus-Christ auec crainte, & de le craindre auec amour. La splendeur de son Esprit commença incontinent à se respandre, non seulement en sa Prouince, mais iusques aux autres plus loing-taines : l'Euesque de Poitiers estant mort, il fut éleué en son lieu par vn singulier instinct de Dieu, au grand contentement de tout le peuple. Aucuns disent, que que quand il fut éleu Euesque, sa femme estoit desia morte : d'autres (& c'est le plus certain) qu'elle estoit encore viuante, & qu'il fut sacré Euesque du consentement d'elle, comme on faisoit anciennement enuers d'autres, lesquels depuis qu'on les auoit fait Euesques, viuoient en continence & separez de leurs femmes. Car encore qu'il n'ait iamais esté loisible ny pratiqué en l'Eglise, que celuy qui estoit Prestre, se peust marier : neantmoins on permit pour vn temps que celuy qui estoit marié, peust estre Prestre, faisant estat de n'estre plus marié, comme on l'infere manifestement des Conciles & des Statuts. Sainct Hilaire estant Euesque, comme il apperceut que les Heretiques Arriens respandoient le venin de leur peruerse doctrine, dont ils empoisonnoient les ames fidelles : que l'Empereur Cõstance estoit Arrien, qu'il oprimoit les Catholiques par son authorité & par ses armes : que plusieurs Euesques seduits abusoient leurs troupeaux, & que toute l'Eglise Catholique estoit affligée, & quasi suffoquée : lors despoüillant toute peur, reuestu de ferueur, & armé du zele de la Foy, il prit resolution de faire teste aux Ennemis, & de perdre la vie temporelle, pour empescher que plusieurs ne perdissent l'eternelle. Il n'est pas croyable combien la nacelle de la saincte Eglise souffrit en l'horrible tempeste des Heretiques Arriens, & par la barbare cruauté de cette persecution, laquelle Vincens de Lerins décrit ainsi: *En ce fascheux temps on esprouua entierement les grandes calamitez qui arriuerent au monde par l'introduction des nouuelles doctrines : car toutes choses, petites & grandes en patirent alors. Non seulement la parenté, l'alliance, les amitiez & les familles particulieres, mais aussi les Bourgs, les Villes, les Prouinces, les Nations; bref, tout l'Empire Romain en fut troublé & ébranlé. Car la prophane nouueauté des Arriens, comme vne furie infernale ayant premierement gaigné l'Empereur, s'empara aussi-tost des principaux Ministres de sa Cour, & auec cela commença à tout perdre, à troubler le particulier & le public, à confondre le Sacré auec le Prophane : & sans aucune distinction du bon & du mauuais, du vray & du faux, à donner aux Chefs comme à des Ennemis. Lors les femmes mariées estoient deshonorées, les Vefues despouillées, les Vierges violées, les Monasteres ruinez, les Clercs chassez de leurs maisons, les Diacres batus, les Prestres bannis, les prisons & cachots remplis de Saincts personnages, seruiteurs de Dieu; Plusieurs s'enfuioient par les champs, tous affligez, & cheminans iour & nuict, parce qu'il leur estoit defendu d'entrer en aucun village, ny en aucune maison : de sorte qu'ils n'auoient pour abry que les deserts, & les cauernes & spelonques, parmy les rochers, & les bestes, attenuez de faim, tous dechirez, & presque morts en vie, acheuans leurs iours amerement heureux.* Ce sont les paroles de cét Autheur tres-graue; & ancien de plus de mil ans. Sainct Basile confesse que la persecution fut si grande, qu'il pensa que c'estoit le commencement de l'Apostasie, de laquelle parle sainct Paul en l'Epistre aux Thessaloniciens : & sainct Hierosme dit en vne Epistre, que fors sainct Athanase & sainct Paulin, tout l'Orient estoit infecté de l'heresie Arrienne. En ce temps donc si terrible, & en la plus rude affliction que receut iamais l'Eglise Catholique, Dieu suscita sainct Hilaire, l'armant de son esprit & sagesse pour la consolation des Catholiques si mal-menés, pour brider & confondre les Heretiques, & pour triompher desarmé de toute la puissance, & des armes des Empereurs : donnant à connoistre au monde, qu'il n'y a point de pouuoir contre Dieu, ny de forces contre la verité. La premiere chose que fit sainct Hilaire contre les Heretiques, ce fut d'écrire vne declaration de la foy Catholique, & de l'enuoyer en vne petite Assemblée, que Saturnin Euesque d'Arles, l'vn des principaux Chefs des Arriens faisoit tenir en la ville de Besiers, qui est en la Prouince du Languedoc. Car dautant que ce Concile n'estoit pas legitime, sainct Hilaire n'y voulut pas aller, se contentant d'écrire vn fort docte traité, auquel par viues raisons & passages de l'Escriture-saincte, il declara la verité Catholique, & l'égalité du Verbe eternel auec son Pere : lequel il enuoya à cette Assemblée, afin qu'il y fust leu, & que l'on sceut la verité & la confession de sa foy. Les Heretiques tascherent de suprimer & d'enseuelir ce Liure de sainct Hilaire (comme ils ont accoustumé de faire toutes les choses qui sont contraires à leur peruerse doctrine:) & iugeãs que sainct Hilaire estoit le plus grand Ennemy qu'ils eussent en Occident, & qu'ayans vaincu & terrassé ce vaillant Capitaitaine, qui leur faisoit vne rude guerre, & qui donnoit courage aux autres, ils obtiendroient la victoire, & demeureroient maistres du champ de bataille, ils firent tant auec l'Empereur Constance, qu'il le bannist de son Eglise: Ainsi par le commandement de Constance, le sainct Euesque fut enuoyé en exil en Phrygie, Prouince de l'Asie, comme aussi sainct Denys Euesque de Milan, & sainct Eusebe Euesque de Verseil, furent bannis pour le mesme sujet. On ne sçauroit dire quelle joye eut sainct Hilaire, quand on luy apporta sa condamnation; parce qu'il ne desiroit rien tant que de souffrir pour Iesus-Christ. Le sainct Euesque

Fortunat. ap. Sur.

Bellar. to. 1. l. 1. de 18. 19. & seq. Euesques & Prestres mariez.

Vincent. Lerin. in lib. aduers. her. c. 6.

11. IANVIER.

que demeura quatre ans en ce penible exil, quoy qu'il y prit plaisir. Là, comme dit Adon, il escriuit les douze tres-hauts & tres-profonds Liures de la Trinité, iusques à ce que sans y penser, il fut appellé au Concile, qui s'assembloit en la ville de Seleucie, en Isaurie, par le commandement de Constance, & fut mandé, sans la volonté de l'Empereur; lequel ayant donné ordre à ses Officiers en general, de conuoquer tous les Euesques pour le Concile, ils manderent entre les autres sainct Hilaire, comme Euesque, sans songer qu'il estoit banny, & en la disgrace de l'Empereur. En quoy il y eut de la prouidence particuliere de nostre Seigneur, comme dit Seuere Sulpice, qui fit trouuer en ce Concile (auquel on deuoit traitter de si hauts & difficiles poincts, pour le regard des Heretiques, des veritez de la foy si combatuës) celuy qu'il auoit choisi pour lumiere, pour maistre, & defenseur de la Foy. Sainct Hilaire allant au Concile, baptisa vne fille nommée Florentia, qui estoit Payenne, son Pere qui se nommoit Florentius, & tous ceux de sa maison: parce que la fille illuminée de Dieu, le conneut, & le donna à connoistre aux autres; & le supplia qu'il la baptizast, laquelle le suiuit depuis en France, disant qu'elle deuoit estimer dauantage le pere qui l'auoit engendrée en Iesus-Christ par le baptesme, que celuy qui l'auoit conceuë en la chair. Sainct Hilaire se trouua donc au Concile de Seleucie, non sans grande contradiction & repugnance des Euesques Arriens; lesquels pour l'horreur & la crainte qu'ils en auoient, tascherent au commencement de le diffamer, & luy vouloir faire rendre raison de sa Foy, & de celle des autres Euesques de France (ce sont les ruses & les embusches ordinaires des Heretiques:) mais voyant que le Sainct donnoit raison de foy, & de ce qu'ils demandoient, ils demeurerent tous confus, & par son authorité, zele & sagesse, on en tira en ce Concile les choses qui estoient conuenables pour la confirmation & establissement de nostre saincte Foy, auec vne grande contradiction & inquietude des Heretiques: Le mesme Sainct écriuit ce qui se passa en ce Concile de Seleucie, & dit qu'il en parle comme tesmoin oculaire. On deputa du Concile des Ambassadeurs à Constantinople, pour rendre raison de tout ce qui s'estoit passé, à l'Empereur; & sainct Hilaire fut auec eux; craignant que les Heretiques fussent mieux ouys que luy, & qu'ils luy donnassent à entendre vne chose pour l'autre, suiuant leur style accoustumé. Estant arriué à Constantinople, il supplia l'Empereur, que pour faire connoistre mieux la verité, dissipant les tenebres, dont ses Aduersaires la vouloient enuelopper, il les fit disputer contre luy, parce que de cette façon ny l'Empereur ne resisteroit à Dieu, ny le mensonge ne preuaudroit point contre la verité, ny l'heresie ne supplanteroit non plus la foy Catholique. L'Empereur estoit fort disposé d'enteriner la iuste requeste de sainct Hilaire. Mais Valence & Vrsatius principaux Chefs des Heretiques, craignans que si l'Empereur accordoit à sainct Hilaire ce dont il le requeroit, il ne fallust venir à la dispute, on conneust leur ignorance & leur malice, se doutans bien qu'ils ne pourroient respondre aux raisons de sainct Hilaire, ny resister à la force de son esprit; si bien qu'ils persuaderent à l'Empereur par vne grande ruse & artifice qu'il luy commandast de retourner en son Eglise.

Constance le renuoya de cette façon, bien attristé de n'auoir pu paruenir au Martyre qu'il desiroit tant, ny laisser l'Eglise d'Orient en repos, estimant vn plus fascheux exil d'estre en paix en son pays, qu'en Phrygie, où il auoit eu tant de moyens d'endurer pour Iesus-Christ. A son retour d'Orient en France, le glorieux S. Martin, qui depuis fut Euesque de Tours, émeu de la grande renommée de sa saincteté, & reconnoissant Iesus-Christ en ce sainct Docteur (comme il auoit fait le pauure, quand il luy donna la moitié de son manteau) le vint chercher à Rome, & le suiuit iusques en France, où il fut fait Exorciste; & par ses conseils & exemples, paruint au sommet d'vne telle perfection, qu'il fut tenu pour vn miroir de Saincteté, & pour vn Miracle singulier au monde. Sainct Hilaire reuenant par mer, aborda en vne Isle appellee *Gallinaria*, inhabitable, à cause d'vne grande multitude & diuersité de serpens venimeux, lesquels à la descente du Sainct, se retirerent dans leurs creux, le fuyant comme s'il les fust venu chasser au nom de Iesus-Christ; & le Sainct ayant fiché vn baton dans vn certain endroit de l'Isle, qu'il leur planta en lieu de borne, commanda aux serpens de ne passer pas plus auant: à quoy ils obeyrent.

On ne sçauroit penser auec combien de réjouyssance sainct Hilaire fut receu de tous les Catholiques. Or afin qu'ils fissent leur profit des sainctes Coustumes, & de l'admirable doctrine de sainct Hilaire, nostre Seigneur le fauorisa de plusieurs grands miracles. L'vn fut, qu'il ressuscita vn Enfant mort sans baptesme: l'autre non moindre, que durant son exil, nostre Seigneur luy reuela, que sa fille Abra, qui estoit demeurée en France, estoit en termes de se marier, & qu'vn jeune Gentil-homme de bon lieu la recherchoit pour l'épouser. Le Sainct desirant que sa fille perseuerast en sa Virginité, & prist Iesus-Christ pour Espoux, luy écriuit vne lettre comme Sainct, & comme Pere: en laquelle il luy remonstra le grand desir qu'il auoit de son bien, & de luy donner vn espoux qui fust de merite par dessus tous ceux de la terre; qu'il en auoit trouué vn, lequel en noblesse, beauté, richesse, condition, grandeur & majesté, surpassoit tous ceux du monde, & qu'il faisoit estat de le luy bailler en mariage, la priant de differer, & de n'en prendre point d'autre iusques à son retour. Abra ayant receu cette bonne nouuelle en fut si aise, que chaque iour qu'elle attendoit son Espoux, & la venuë de son pere, luy duroit mille ans, & s'entretint auec cette esperance iusqu'à ce que son pere fut de retour en sa maison: lequel estant arriué, parla à la fille de l'Espoux dont il luy auoit écrit; qu'il estoit immortel, incorruptible, beau par dessus toutes choses, & diuin; la priant de l'embrasser, de se donner à luy, de le seruir, & tascher de toutes ses forces à luy complaire. *(Sainct Hilaire écrit à sa fille.)*

Or comme ce venerable Pere le luy eut persuadé, & qu'il eut eu reuelation qu'elle estoit en la grace de Dieu, craignant que comme vne fille foible, elle vint à changer & à se repentir, il supplia nostre Seigneur de l'oster de ce monde, pure & entiere en la fleur de sa Virginité. Ce que nostre Seigneur luy accorda, donnant à la saincte fille vne mort sans douleur, & sans maladie, *(Obtient la mort d'icelle par ses prieres.)*

13. IANVIER.

laquelle fut enseuelie par les mains de son propre pere. Miracle, selon mon iugement, qui n'est pas moindre que d'auoir ressuscité l'enfant mort: car en l'vn il rendit la vie au defunct, afin qu'il receust le Baptesme: en l'autre, il donna la mort à vne fille viue, pour la rendre iouïssante de l'effet du sainct Baptesme: celuy qu'il ressuscita, pust bien pécher apres, & celle-cy qui mourut, fut confirmée en la grace de Dieu. Le bien-heureux sainct Hilaire vécut quelques années depuis en grande paix & tranquillité, sustentant son troupeau, & écriuant plusieurs doctes Liures dont il enrichist l'Eglise, & desquels sainct Hierosme fait vne loüable mention au Liure qu'il a écrit des Autheurs Ecclesiastiques.

Sa mort. Le temps auquel nostre Seigneur auoit determiné de le recompenser des grands, penibles & vtiles trauaux qu'il auoit supportez pour l'amour de luy, estant venu, il passa de cette miserable vie à l'eternelle, au grand regret de tout son troupeau, qui perdoit vn si bon Pasteur, & à son grand contentement & allegresse du Ciel; sous l'Empire de Valentinian & Valens, comme dit sainct Hierosme; ou selon le Breuiaire Romain, l'an de nostre Seigneur 373. encore que sainct Hierosme en sa Chronique cotte sa mort l'an 372. Tritemius l'an 371. Onuphrius l'an 352. & le Cardinal Baronius 379. Ce qui monstre que l'on ne sçait pas asseurément l'an de sa mort. Il trespassa le 13. de Ianuier, mais l'Eglise celebre sa Feste le 14. à cause de l'Octaue de l'Epiphanie, qui arriue ce iour-là. Le corps de sainct Hilaire fut enseuely auec les larmes & la deuotion des Fideles, & quelque temps apres, lors que Tridelin estoit Abbé du Monastere où sainct Hilaire estoit enterré, il luy apparut, & commanda de le transporter en vne Eglise, qui auoit esté bastie de nouueau: les Anges mesmes enleuerent le corps du lieu où il estoit, & le transfererent à celuy qui luy auoit esté preparé; comme le rapporte le Cardinal Pierre Damien, Autheur sainct & graue, en vn Sermon qu'il fit de sa Translation, & dit qu'il luy fut raconté par personnes dignes de Foy.

Entre ceux qui font mention de sainct Hilaire, il y a sainct Hierosme au Liure des Autheurs Ecclesiastiques, en l'Apologie contre Ruffin, és Epistres à Florentinus, à Leta, au grand Orateur, au Liure contre les Luciferiens, & en d'autres lieux: Seuere Sulpice, au second Liure de son Histoire: Ruffin, au deuxiesme Liure ch. 3. & 31. Socrate, au Liure 3. chap. 13. & au Liure 5. chap. 12. Gregoire de Tours, Liure 2. de la gloire des Confesseurs, chap. 2. où il raconte quelques miracles que Dieu fit depuis la mort de sainct Hilaire en sa faueur: & Fortunat en écrit vn Liure, que chacun peut lire s'il l'a en deuotion. Ie desire seulement en rapporter icy deux, parce qu'ils sont d'vne particuliere doctrine & edification. L'vn, c'est qu'il y auoit deux Marchands en l'Eglise sainct Hilaire qui virent-là vne Figure, l'vn dist à l'autre, s'il trouueroit bon qu'on offrit cette Image au Sainct, aux despens d'eux deux: l'autre n'en fut pas d'auis, parce qu'il ne vouloit rien dépenser, ny faire cette Offrande, neantmoins tous deux s'approchans de l'Autel, & offrans cette Figure, l'vn de bonne volonté, l'autre à regret, la Figure se partagea également par la moitié du haut en bas, & le Sainct en retenant vne moitié, rejetta l'autre, comme s'il

Miracles qu'il a fait apres sa mort.

A n'eust point voulu receuoir ce qui ne luy estoit pas offert de bon cœur: tant il y a à dire, non pas en ce qui est offert, mais en l'affection auec laquelle on l'offre. L'autre, c'est que le Roy de France Clodouée, allant auec son armée faire la guerre aux Heretiques, vit à la my-nuit vne grande lumiere, qui sortoit de l'Eglise de sainct Hilaire, & venoit vers luy: & entendit vne voix sortant de cette lumiere, qui luy dist qu'il se hastast: & qu'ayant premieremét fait oraison en cette Eglise, il donnast le lendemain la bataille à ses Ennemis, parce que sans doute il obtiendroit la victoire: ce qu'il fit, & gaigna la bataille.

D'où l'on peut apprendre que ce glorieux Saint n'estoit pas seulement ennemy & persecuteur des Heretiques durant sa vie, mais qu'il les auoit en horreur apres sa mort. Et c'est la premiere chose que nous deuons remarquer & imiter en sa vie, B que cette saincte haine & detestation des Heretiques. Ce fut en cette vertu, & en la constance de la Foy, que le bien-heureux sainct Hilaire brilla le plus, vsant d'vne si grande liberté, que ceux qui lisent ses Liures, s'en estonnent, remarquans l'esprit, la ferueur & la vehemence dont il attaqua les Heretiques, & le mesme Empereur Constance auquel parlant en vn Liure qu'il écriuit, il dit au commencement ces mots: *Il est maintenant temps de parler, puis que le temps de se taire est passé. Attendons Iesus-Christ, car l'Antechrist est desia venu: que les Pasteurs crient, puis que les mercenaires s'en sont fuis. Exposons nos ames pour nos brebis: car les larrons sont entrez, & le Lyon affamé les enuironne. Allons auec ces cris au martyre.* Et plus bas parlant à l'Empereur mesme, il luy dit: *Pleust à Dieu qu'il m'eust fait tant de grace, que ie le peusse seruir, &* C *faire cette confession de Foy du temps de Neron, ou de Decius, qui furent si cruels Persecuteurs de l'Eglise: mais nous combattons maintenant contre vn Persecuteur dissimulé, contre vn Ennemy blandissant, contre Constance Antechrist, qui ne frappe plus les espaules, mais qui flate des mains; qui ne trenche pas la teste auec l'espée, mais qui corrompt l'esprit auec l'or: qui ne nous menace point du feu corporel, mais qui allume secretement le feu d'Enfer: qui confesse Iesus-Christ pour le mieux nier, qui bastit les counertures des Eglises, pour en destruire le dedans.* Et vn peu plus bas: *Escoutez Empereur, voicy pour vous. Vous vous dites estre Chrestien, estant nouuel ennemy de Iesus-Christ, vous nous representés l'Antechrist deuant le temps, & faites ce qu'il doit faire: vous faites des formules de la Foy, & viuez comme si vous n'auiez point de Foy: vous estes Maistre des hommes prophanes, & n'ayez pas les pieux* D *& fidelles: vous donnez les Eueschez à vos valets, & y mettez les meschans, au lieu des bons. Vous emprisonnez les Prestres, faites trembler l'Eglise deuant vos satelites, commandez d'assembler des Conciles, pour faire tomber les Fideles en impieté: & tenant les Prestres comme Esclaues dans les villes, les espouuentez de vos menaces, les affoiblissez de la faim, les consommez dans la rigueur de l'Hyuer, & par vostre dissimulation, les ruinez & peruertissez: ainsi nous voyons vostre peau de Brebis, & vous estes au dedans vn Loup rauissant:* & autres semblables paroles que dit le Sainct d'vn grand courage & liberté; qui montre bien qu'il ne tenoit pas grand cópte de sa vie, ainsi que doiuent faire tous les Euesques & Prelats, quand il est question de l'integrité de la Foy, & de la defense de nostre saincte Religion. Et ce qui rend cét esprit de sainct Hilaire admirable, c'est la dou-

13. IANVIER.

Comhien il haïssoit & detestoit les Heretiques.

13. IANVIER.

ceur, dont il est si loüé par Ruffin, comme de vray l'homme doit estre posé en ses injures, fort jaloux en celles de Dieu. Nous deuons imiter vne autre vertu en sainct Hilaire, qui est la chasteté, que ce Sainct estima tant, que craignant que sa fille ne perdit le riche & inestimable joyau de sa Virginité, il obtint de nostre Seigneur (comme nous auons dit) qu'il la retirast de cette vie, pour luy donner l'eternelle, laquelle il luy plaise nous octroyer à tous par les merites de ce tres-sainct & tres-glorieux Docteur.

Mart. Rom. & Ado. 13. Ianu. Baron. annot. in Mar. Nazian. orat. in funere patris apud Baron. annot. in Mart. Athan. orat. 1. cont. Arian. Petr. in catal. l. 2 c. 70. Metaph. apud Baron. annot. in Mart.

CE mesme iour furent martyrisez à Rome, sur le chemin Lauican, quarante soldats Chrestiens, pour auoir courageusement confessé la Foy de Iesus-Christ du temps de Galien: bien que cela fust sans son consentement, dautant qu'il ne persecuta pas, mais fauorisa grandement les Chrestiens. Sainct Leontie Euesque de Cesarée ville de Capadoce, trespassa audit lieu. Ce Prelat fut vn fort pilier & vn grand Defenseur, de la Religion Catholique contre les Heretiques Arriens sous l'Empereur Constantin, & contre les Gentils, sous l'Empereur Licinie. Sainct Gregoire dit, que passant par Nazianzene pour aller au Concile de Nice, il baptisa son pere. On celebre la Translation de sainct Firme a Amiens en ce iour. Il fut martyrisé durant le Paganisme, mais on ne sçait pas le temps, & ne sçauoit-on pas aussi le lieu de sa sepulture, iusques a ce que sainct Salue Euesque, priant Dieu de le luy reueler, le conneut par vne grande lumiere qui vint du Ciel sur le lieu, qui iettoit vne odeur fort agreable. Le iour de sa Translation les arbres reuerdirent & fleurirent, l'Hyuer se changeant en beau prin-temps, & les malades qui prirent de ces fleurs furent guaris. Saincte Glaphire Vierge endura le martyre pour la defense de sa Virginité, sous l'Empereur Licinius, l'impudicité duquel elle trompa par vne subtilité admirable.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

---

14. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT FELIX, Prestre de Nole.

Extraction de S. Felix.

LA vie de sainct Felix, Prestre de Nole, a esté écrite en vers Latins par sainct Paulin Euesque de la mesme ville: & le venerable Beda la tourna en prose en cette maniere. Le pere de sainct Felix estoit Syrien de nation, & se nommoit Hermia. Il vint en Italie, pour y demeurer, & prit vne maison en la ville de Nole, qui est en la Prouince de Campanie, enuiron cinq lieuës de Naples. Il eut deux enfans, l'vn se nomma Hermia comme son pere; l'autre Felix, qui est le Sainct dont nous parlons. Le pere mort, Hermia suiuit les armes, & se mit sous la cornette blanche de l'Empereur. Felix, pour l'estre mieux d'effet que de nom, resolut de suiure la Banniere du souuerain Empereur, & Roy des Rois Iesus-Christ; & méprisant toutes les choses terrestres, chercher à bon écient celles du Ciel. Pour y paruenir donc, il donna la plus grande part de son patrimoine aux pauures, s'appliqua au seruice de l'Eglise, en laquelle il eut charge de Lecteur & d'Exorciste, auec vne telle vertu & vn tel esprit, qu'il chassoit les diables des corps qu'ils possedoient & tourmentoient. Finalement il paruint au degré de Prestrise, se rendant profitable à tout le peuple, non moins par son excellente doctrine, que par l'exemple de sa sainte vie. Il s'éleua de son temps vne furieuse & horrible persecution contre l'Eglise de Iesus-Christ, suscitée par les Tyrans idolatres qui la pensoient A étouffer par des tourmens atroces, & de nouueaux supplices & genres de mort. Les Ministres de l'Empereur vinrét en la ville de Nole, & chercherent, (comme c'estoit leur coustume) les Chefs & Guides des Chrestiens, pour les prendre & attirer, s'ils pouuoient, à leur meschanceté: sinon, les tourmenter & les demembrer si cruellement, que les autres se sousmissent à la volonté de l'Empereur, voyans ceux qui estoient leurs Peres, & leurs Maistres, ou vaincus, ou morts inhumainement, afin qu'ils fissent par force & de crainte, ce qu'on n'auroit peu gaigner sur eux par amour & par douceur. Vn sainct homme, nommé Maxime, estoit lors Euesque de Nole, personnage fort aagé, de sainctes mœurs, d'vn regard venerable, zelé, prudent, sage, d'vn grand & Chrestien entendement: lequel voyant l'intention & la rage auec laquelle les Ministres de B Satan estoient venus à Nole, & qu'il deuoit estre le premier exposé à la rage de ces Loups, afin que le Pasteur estant frapé & mort, ils fissent plus aisément leur carnage dans le troupeau de nostre Seigneur; il commença à deliberer sur ce qui seroit le plus conuenable, de se laisser prendre & mourir, comme il desiroit, pour Iesus-Christ, ou de se reseruer à vne meilleure occasion, de peur qu'il ne fist faute à son troupeau qui demeureroit sans Pasteur. Sur cette doute, il disoit en soy mesme: *Viure parmy tant de perils, sans doute ce n'est pas viure, mais vne mort continuelle, & estre suiet à mille morts, sans pouuoir mourir. Tout ce qui passe bien-tost, quoy qu'il soit pesant, est facile à supporter. Si ie me presente à ces impies Satellites, ils me dépescheront incontinent, & par la mort m'ouuriront le chemin à la vraye vie: si ie me cache, iamais ie n'auray de repos,* C *estant contraint de viure parmy les bestes sauuages, sans aucun relache ny soulagement. Combattre est vne mort certaine, mais courte: fuir, c'est vne longue & douteuse mort: l'vn trenchera d'vn coup les ennuis & les miseres innombrables de cette vie; l'autre, c'est endurer long-temps, sans auoir iamais fait. C'est mon bien, que d'endurer le martyre; mais peut-estre que mon absence sera profitable & necessaire à mon troupeau. Pourquoy est-ce que ie penseray plus à mon profit particulier, qu'à celuy de mon troupeau? nostre Seigneur dist aux Apostres,* Que quand on les persecuteroit en vne ville, ils s'enfuissent en l'autre, *& suiuant cela, mon absence est loisible & seure; & à ce que ie puis voir par l'estat des choses presentes, ce sera le mieux pour mon peuple: ainsi laissant ce qui me touche, ie suiuray le bien des autres. Et encore que nous desirions mourir pour luy, viuons maintenant pour l'amour de Iesus-Christ, lequel nous donnera vn autre temps à* D *mourir pour luy.* Auec cette resolution le sainct Euesque recommanda son troupeau à Felix, & se retira dans les montagnes; aux lieux les plus asseurez & inaccessibles. Les persecuteurs n'ayans point trouué l'Euesque, donnerent sur sainct Felix, qui estoit le deuxiesme pilier & rocher de cette Chrestienté: Ils le prennent, & le chargent de fer: mais ne l'ayans peu vaincre par belles paroles & promesses, ny estonner de menaces, ils le mirent en vn cachot noir; & de peur qu'il ne se couchast ou reposast, semerent la place de tets, ou de pots cassez. Cependant que sainct Felix estoit captif en la prison, le sainct Euesque Maxime, quoy qu'en liberté, n'estoit pas moins gehenné de l'amour des siens, & des trauaux qu'il souffroit: car se souuenant de son troupeau, il

14. IANVIER n'auoit point de repos, croyant que le feu & la mort mesme luy seroient plus supportables, que de se voir éloigné du peuple que Dieu luy auoit baillé en garde: & combien qu'il se fiast grandement en la vertu & valeur de Felix; il craignoit tousiours que le troupeau souffrist, estant denué de son propre Pasteur. Cela fut cause, joint le grand desir qu'il auoit d'endurer pour Iesus-Christ, qu'il proposa plusieurs fois de s'en retourner à la ville: mais nostre Seigneur, qui vouloit estre glorifié au sainct Euesque par vne autre voye, le détourna de cette pensée. Cét ennuy fut suiuy bien-tost d'vn autre, qu'il n'auoit rien que manger, ny de quoy se sustenter: Il estoit vieil, & c'estoit au temps d'vn fascheux hyuer que la terre estoit gelée, & couuerte de neiges. Le sainct Euesque estoit transi, & n'en pouuoit plus. Les deux saincts estoient en mesme temps fort affligés, l'vn vieil, l'autre jeune: l'vn Euesque, & l'autre Prestre: l'vn libre, & l'autre pris: le sainct Euesque estoit tourmenté de faim, & le Prestre de prisons & de chaisnes, tous deux auoient besoin de la consolation & de la faueur Diuine; & nostre Seigneur, qui n'abandonne iamais ceux qui se confient en luy, la leur donna en cette sorte. Vn Ange vint à la prison, où estoit sainct Felix, qui fut remply de sa resplendissante lumiere; & neantmoins apperceuë du Sainct seulement, pour lequel seul elle estoit enuoyée. Il entendit vne voix qui luy dist qu'il se leuast, & sortist de la prison. Il luy sembla que c'estoit vn songe aussi bien qu'à sainct Pierre, quand Herode le tenoit prisonnier: mais l'Ange luy commandant pour la seconde fois qu'il se leuast, & le suiuist, il se trouua depetré de ses chaisnes, & commença de suiure l'Ange, les portes de la prison luy estans oüuertes, qui estoient fermées pour les autres.

L'Ange alloit deuant; & sainct Felix le suiuit, iusques à ce qu'ils arriuerent à la montagne, où le sainct Euesque Maxime estoit couché par terre, attenué de faim & de froid, vieil & cassé: de sorte qu'il sembloit plus mort que vif. Sainct Felix l'embrassa; & comme il le trouua tout roide & gelé, sans aucun sentiment, il commença à le réchauffer de son haleine, taschant de le faire respirer, s'il luy restoit encore quelque peu de vie. Voyant que tout ce qu'il luy faisoit ne luy seruoit de rien, il eut recours à l'Oraison (qui est le remede vniuersel à tous maux) & supplia nostre Seigneur qu'il le secourust en cette extréme necessité. Lors il apperceut vn raisin attaché à vn buisson: lequel il prit, comme estant enuoyé du Ciel, & le pressa, faisant découler le ius dans la bouche du sainct Vieillard, lequel aidé de cette liqueur, reuint à soy, & remua les lévres, commençant à loüer Dieu, & puis à se plaindre de sainct Felix, qui auoit tant tardé à venir, nostre Seigneur luy ayant promis qu'il le viendroit secourir & visiter. Qui se deffiera en ses trauaux d'vn si bon Seigneur? Qui est celuy, fust-ils dans le ventre de la Balene, comme Ionas, qui perdra courage, sçachant que Dieu est assez puissant pour l'en tirer? & que quoy qu'il mortifie, il ne laisse pas de donner la vie, & apres qu'il a laissé tomber l'homme iusques au plus profond de l'abyme, il l'en retire, le releue, le console & anime. Il deliura par l'Ange Felix de la prison, afin que comme vn autre Ange, il allast deliurer Ma-

A xime de la mort, & de l'affliction extréme où il estoit. Les deux Saincts tinrent quelque pieux & doux propos entr'eux, & se resolurent enfin de retourner à la ville, pour secourir les Fideles. Le sainct Vieillard estoit si foible, qu'il n'eust sceu marcher, il n'y auoit point là de monture pour le porter: mais la charité à laquelle rien n'est impossible, redoubla les forces à sainct Felix, qui le porta sur ses espaules, meu de compassion & de l'esperance du grand fruict que les Ames fidelles receuroient à la veuë de leur Pasteur. Ce Sainct jeune & fort, chargea sur son dos le sainct Vieillard qui ne luy pesoit rien, tant il alloit viste: Il l'apporta secretement en la ville, & le bailla à vne bonne vieille, qui estoit seule en la maison de l'Euesque, qui le cacha, iusques à ce que l'orage fust passé: & depuis ils sortirent tous deux en public, visiterent & consolerent les Fideles, lesquels, B à cause de la persecution recente, auoient besoin d'ayde & de conseil.

Mais ce calme dura bien peu: Car les Ministres de l'Empereur retournerent à la ville, & sçachant que sainct Felix estoit le Chef des autres, la premiere chose qu'ils firent, ce fut de le chercher. Il le trouuerent en la place, sans le pouuoir connoistre, & s'enquirent à luy-mesme s'il connoissoit le Prestre Felix. Il respondit qu'il ne le connoissoit pas de visage (comme c'est bien la verité, que personne ne se peut voir en face:) & voyant qu'ils le cherchoient il s'osta de là, & s'alla cacher en vn lieu secret, qu'il pensoit estre bien seur, bien que pour cét effet il n'y eust qu'vne vieille muraille qui estoit en ruïne. Les Ministres ayans sceu par d'autres, qu'ils venoient de parler à celuy mesme qu'ils cherchoient, coururent apres, & C entrerent au lieu où il estoit caché. Mais afin que l'on voye les moyens admirables dont Dieu se sert pour defendre & secourir ses seruiteurs, il couurit soudain l'endroit où estoit sainct Felix de toiles d'araignées si espaisses, qu'ils ne le peurent apperceuoir. Et pensans qu'ils s'estoient abusez, ne voyans point celuy qu'ils poursuiuoient, ils s'en allerent fort faschez & confus: pour nous donner à entendre, comme dit sainct Paulin, que quand nous auons Dieu pour nous, les toiles d'araignées nous seruẽt de fortes murailles:& quand il nous manque, les murs épais ne valent non plus à nostre defence que des toiles d'araignées. Les Persecuteurs s'en retournerent le soir, & sainct Felix demeura chantant le Verset, *Encore que ie sois au milieu de l'ombre de la mort, ie n'auray point de* D *peur des meschans, par ce que vous estes auec moy.* Il entra plus auant parmy de vieux logis abatus, où il fut six mois, selon sainct Paulin, sans estre veu ny conneu. Et pour nous donner sujet de le loüer & admirer dauantage la prouidence qu'eut nostre Seigneur en la nourriture de ce sien seruiteur, durant ce temps-là; il y auoit vne femme deuote, qui demeuroit tout joignant ces ruïnes où sainct Felix estoit caché, laquelle inspirée de Dieu, sans sçauoir ce qu'elle faisoit, ny pour qui elle mettoit du pain, & des viures qu'elle auoit apprestez pour ceux de sa maison, tous les iours en cette cache où estoit sainct Felix, pensant qu'elle les mettoit chez soy, le sustenta de cette façon sans le sçauoir, se souuenant bien chaque iour de mettre là ses prouisions, sans penser qu'elle y en eust iamais mis d'autres, qui est vn exemple rare & merueilleux. Et pour luy donner à boire, Dieu enuoyoit

14. IANVIER.

toutes les nuicts en vne auge rompuë autant de rosée qu'il luy en faloit pour boire, & se rafraichir. De cette façon il vécut six mois, separé de toute communication, & compagnie humaine; mais en recompense fort consolé des Anges, & de Dieu mesme, qui le visitoit: iusqu'à ce que cette tourmente estant passée, sainct Felix sortit de sa secrette retraitte, & commença comme auparauant à exciter le peuple à la vertu; lequel le voyant si à l'improuiste, le respectoit comme s'il fust descendu du Ciel. En ce temps l'Euesque Maxime mourut de vieillesse & des trauaux qu'il auoit endurez pour Iesus-Christ. Alors tous ietterent les yeux sur sainct Felix pour estre leur Pasteur & leur Euesque: mais comme il estoit humble, il les persuada par viues raisons d'élire Quintus, qui estoit vn Clerc de tres-saincte vie, lequel auoit esté fait Prestre sept iours deuant luy: alleguant que cela luy estoit deu, tant pour estre beaucoup plus ancien Prestre que luy, que pour ses autres rares vertus: & qu'en ce faisant le peuple se pourroit seruir de ses labeurs, & de ceux de Quintus, en ayant deux au lieu d'vn à les assister pour salut de leurs ames. Ce qui fut fait ainsi; Quintus prenant le gouuernement de l'Eglise, & Felix continuant la Predication, & aydant au nouuel Euesque à porter le faix de sa dignité.

Humilité de S. Felix, qui refusa d'estre Euesque.

Il aimoit la pauureté.

Si l'humilité de sainct Felix fut grande, l'amour qu'il portoit à la sainte pauureté, le fut encore dauantage: ce qu'il montra bien en donnant la plus-part de son patrimoine aux pauures, viuant fort sobrement de ce qui luy resta, & departant encor aux necessiteux ce qu'il pouuoit épargner au bout de l'an. Cela fut bien plus manifeste par ce qu'il fit depuis la persecution, durāt laquelle on auoit pris & confisqué tous ses biens.

Apres cette tempeste, l'Eglise iouyssant de la paix, on conseilloit à sainct Felix de demander ses biens par Iustice, comme faisoient plusieurs autres qui les recouuroient: mais il respondit, auec vn esprit d'vn vray Sainct, *A Dieu ne plaise que ie r'entre en la possession des biens que i'ay vne fois perdus pour Iesus-Christ, ny que ie connoisse ces richesses de la terre, que i'ay laissées pour mieux posseder les thresors du Ciel.* De maniere qu'il se sustentoit des fruicts d'vn petit iardin, & de trois boisselées de terre, qu'il labouroit de ses propres mains, auec l'ayde d'vn autre: Que s'il luy en restoit, il le gardoit pour les pauures, & non pour soy. Il n'auoit iamais qu'vn habit; & si on luy en bailloit vn neuf, il le donnoit aussi-tost à quelqu'vn qui en auoit besoin. Sainct Felix vécut long-temps en cette saincteté, estant heureux de nom, & grand en merites. Il mourut le 14. de Ianuier, ou pour mieux dire, il commença à viure vne vie d'eternelle felicité; dont rendirent tesmoignage plusieurs grands miracles que nostre Seigneur fit par luy: de sorte que l'on venoit de toutes parts en pelerinage à son tombeau, pour estre fauorisé de N. Seigneur par son intercession: & le Pape saint Damase composa des vers, pour luy rendre graces de la santé que Dieu luy auoit octroyée à sa priere. Entre les autres miracles que Dieu operoit par ce Sainct, c'en estoit vn bien considerable, que de découurir la verité cachée, & qui ne se pouuoit verifier par autre voye: car quand il y auoit des indices apparens que quelqu'vn eust commis vn meschant acte, & que celuy qui en estoit accusé, le nioit, & ne pouuoit estre conuaincu, ils le menoient au sepulchre de sainct Felix, pour le faire là iurer, & dire la verité: Que s'il ne la disoit, il estoit visiblement chastié, dequoy fait mention sainct Augustin en l'Epistre 137. & adjouste, qu'il enuoya d'Afrique en la ville de Nole vn de ses Chappelains, lequel denioit vn vilain crime, dont il estoit preuenu, afin que par son iurement fait sur la sepulture du Sainct, la verité fust reconnuë, & l'accusé deliuré de cette infamie. Durant plusieurs centaines d'années, il sortit de son corps vne celeste liqueur, de laquelle plusieurs estoient guaris de leurs playes & maladies.

Sa mort.

Sainct Paulin (comme nous auons dit) composa la vie de ce Sainct en vers: Beda l'écriuit en prose; Sainct Augustin, en l'Epistre 137. & au Liure du soin des Morts; & Gregoire de Tours, au Liure de la gloire des Martyrs, Chapitre cent quatriesme.

A Milan se fait la feste de sainct Dace Euesque dudit lieu, ce mesme iour. Il assista au Synode que le Pape Vigilius fit faire à Constantinople, où Theodore, Euesque de Cesarée en Capadoce, fut deposé de son siege. Il fut luy-mesme chassé du sien par les Heretiques Arriens: & mourut heureusement, l'an 552. apres auoir fait plusieurs beaux miracles. Saincte Macrine mourut en ce iour a Neocesarée ville du Pont. Elle s'appelle l'ancienne, à cause de saincte Macrine sa niepce, plus ieune qu'elle, & sœur de sainct Basile. Elle estoit ayeule de ce Sainct, qu'elle instruisit fort pieusement en la Foy Catholique, selon qu'il l'aduoue luy-mesme, l'appellant sa Nourrisse en la Foy. Cette grande Saincte fut enseignée en la Foy par sainct Gregoire. Sur le mont Sina, trente-huict bons Religieux furent cruellement martyrisez par les Sarrasins. Ils viuoient auec vne grande abstinence, ne goustans ny pain ny viande, mangeans seulement des herbes crues & des dates, & ce les vns vne fois, & les autres deux la sepmaine: viuans solitairement separez les vns des autres, sans se voir, excepté le Dimanche, auquel ils s'assembloient a l'Eglise, pour y loüer Dieu en commun. Sainct Nile a décrit amplement leur Martyre dans Surius.

Greg. l. 4. dial. c. 4. Baron. annot. in Mart. Basil. Ep. 6. 71. & 18.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

15. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT *Maur Abbé.*

Sainct Maur disciple de sainct Benoist, estoit fils d'vn des principaux Cheualiers du rang des Senateurs, nommé Eustache, ou bien (comme l'appelle Gregoire) Euice, & d'vne tres-noble Dame, nommée Iulie. Estant âgé de 12. ans, il fut offert par son pere mesme à sainct Benoist, pour le nourrir en son Monastere, en la crainte de Dieu, & en des mœurs Religieuses & sainctes. Maur se liura tellement à la volonté de son Pere & Maistre, qu'en ce ieune aage il sembloit vieil de sens & maturité, & en l'oraison & penitence vn parfait & ancien Religieux. Il entreprit à bon escient de representer vn vif portraict de son pere S. Benoist, de l'imiter de tout son pouuoir en ses ieûnes, veilles, & penitences, qui estoient fort austeres, & par dessus les forces humaines: en oraison & perpetuelle mortification, & en tous les autres exercices de Religion: ce qu'il faisoit auec vn tel esprit & actiuité, que les autres Religieux le tenoient pour Patron & miroir de toute vertu; & le pere sainct Benoist l'aimoit & l'estimoit par dessus tous les autres, le

S. Maur est mis sous la discipline de S. Benoist.

15. IANVIER.

prenant par vn amour extraordinaire, pour luy A seruir d'exemple, parce qu'il sçauoit que nostre Seigneur luy communiquoit ses graces abondamment. Cela n'enorgueillissoit point Maur, au contraire, il s'humilioit de iour en iour dauantage, & croissoit au mépris de soy-mesme, pour estre digne d'vn tel Maistre: ce qui augmenta l'amour & l'opinion que sainct Benoist auoit de Maur, depuis qu'il reconnut que nostre Seigneur operoit en luy de grands miracles, lesquels découuroient la saincteté de sa vie. Sainct Benoist estant occupé en vn œuure de charité hors du Monastere, sainct Maur demeura en sa place.

Des parens apporterent leur enfant boyteux & muet, & le mirent aux pieds de Maur, le supplians la larme à l'œil, au nom de Iesus-Christ, qu'il luy donnast santé: luy (auec grande contradiction & repugnance) toutesfois vaincu des pleurs B & gemissemens des parens, & des prieres de ses confreres, le guarist, luy mettant sur la teste vne estole que le pere sainct Benoist luy auoit donnée, pour estre Diacre comme il estoit; aux merites duquel il attribua santé que l'enfant auoit recouurée. Vne autre fois sainct Benoist estant en sa Cellule (comme l'écrit sainct Gregoire) sainct Placide, qui estoit son Religieux & fort ieune, alla querir de l'eau en vn lac, qui estoit proche du Conuent: mais comme il en puisoit la cruche luy échappa des mains, & luy mesme tōba dans l'eau, qui l'abbatit, & l'emporta bien loin. Dieu reuela cependant à sainct Benoist l'extréme danger où estoit Placide; & à mesme temps Benoist appella Maur, & luy dist: *Courez hastiuement au lac, car Placide est cheu dedans, & est en grand peril de se noyer.* Le fils obeyssant receut la benediction de son Pere; & sans regarder ce qu'il faisoit, il marchoit C sur l'eau sans enfoncer, pensant courir sur la terre, & alla prendre par les cheueux Placide, qu'il tira du lac, puis regardant derriere luy, il veid comme il auoit cheminé sur l'eau, dont il s'estonna, ayant fait vne chose qu'il croyoit estre impossible. Il retourna à sainct Benoist, & luy dist ce qui s'estoit passé, dont le sainct Pere loüa nostre Seigneur, attribuant ce miracle à l'obeyssance de Maur: & Maur au commandement, & à la voix de sainct Benoist, disant, qu'il n'auoit aucune part en ce qu'il auoit fait sans y penser; chacun d'eux taschant, auec vne humble contestation de donner la loüange à son compagnon d'vne œuure si merueilleuse. D'où l'on peut voir la parfaite obedience de Maur, & combien cette vertu en vn Religieux est excellente, & agreable à Dieu; & les miracles que fait nostre Sei- D gneur par ceux qui se confians en luy, estiment la voix du Superieur comme celle de Dieu, & l'executent auec vne prompte, sincere, & feruente obeïssance. Sainct Maur reluysant donc par tels miracles, & faisant briller chaque iour de plus clairs rayons de sa saincteté, sainct Benoist le regardoit & le traittoit, non pas comme son disciple & inferieur, mais en qualité de son Coadjuteur & compagnon: tous les Religieux du Conuent iettoient les yeux sur luy, comme sur vn vray pourtraict de leur Pere sainct Benoist, pour le faire son successeur au gouuernement de la Religion: mesmement ayant sceu que sainct Benoist auoit eu reuelation de Dieu de son glorieux deceds, & que la fin de ses iours estoit proche. Mais en ce temps-là vn deuot Euesque du Mans, nommé Bertingran, émeu de la renommée qui s'estoit éparse de tous costez de la saincteté de sainct Benoist, & de ses disciples, luy enuoya vn Archidiacre appellé Flodegaire, & vn sien Maistre-d'hostel nommé Harderad, auec des lettres & de riches presens, le suppliant tres-instamment de luy enuoyer quelques-vns de ses disciples, pour fonder en son Diocese vn Monastere de son Ordre, à sa gloire de Dieu, & edification de son troupeau. Sainct Benoist choisist sainct Maur, comme son plus cher fils, & celuy qui estoit le plus capable de cette entreprise: pour l'accomplissement de laquelle il luy donna pour compagnon, Simplicien, Anthoine, Constantinien, & Fauste. On ne sçauroit croire la tristesse & les larmes que toute cette saincte Congregation respandit, voyant que Maur s'en alloit, auquel apres la mort du Pere, ils auoient mis toute leur confiance: Mais sainct Benoist, pour consoler ses Religieux, les fit assembler, & leur parla en cette sorte: *Mes Freres & tres-chers Enfans, s'il faloit s'attrister du depart de Maur, ie serois celuy qui en auroit plus de sujet que personne, pour me voir priué de son ayde, & du soulagement que i'en receuois: Mais parce que la charité ne regarde pas tant à soy qu'au bien des autres, il n'est pas raisonnable de nous affliger de ce qui sera profitable à nostre prochain, autrement ce seroit vne tentation de nostre Ennemy commun; Ne pensez pas non plus que quand Maur vous quittera, vous y perdiez beaucoup: car nostre Seigneur à le pouuoir de vous en donner d'autres meilleurs que nous, lesquels par leurs exemples acheueront ce que Dieu a commencé. I'ay tant de confiance en sa Bonté, que cette saincte charité qu'il a plantée en nos cœurs, ne s'esteindra pour la distance des lieux: & quoy que nous soyons éloignez, nous nous verrons tousiours des yeux de l'homme interieur, & la memoire des vns ne sera point perduë aux autres, tandis que nous viurons.* Puis se tournant vers Maur, & ses compagnons: *Vous autres* (dit-il) *mes Enfans, que Dieu appelle pour planter & cultiuer ce nouuel Ordre en ces quartiers là, euertuez-vous, & prenez courage en nostre Seigneur, sçachant asseurément que tant plus vous endurerez en ce desert pour le salut des ames qu'il a rachептées de son sang, tant plus vous serez comblez de recompenses. Que si l'on vous rapporte que mon ame aura esté detachée de ce miserable corps, ne pensez pas pour cela que ie vous laisse: car estant absent du corps, ie seray dauantage present de l'esprit, & plus profitable que ie ne suis maintenant parmy vous.*

Sainct Benoist enuoye sainct Maur au Mans, pour y fonder vn Monastere.

Apres auoir dit cela, il bailla à Maur le Liure de la Regle, écrite de sa propre main, & luy donna sa benediction & à ses compagnons, les dépeschant promptement: & le lendemain, à la premiere iournée, il enuoya à Maur, en vn petit coffre, trois morceaux de la vraye Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, ensemble des os de sainct Estienne, & de sainct Martin, auec vne lettre, laquelle pour la deuotion & amour qu'il auoit à son Pere sainct Maur, il voulut estre enterré auec luy; en cette lettre se lisoient ces paroles: *Receuez, mon fils, ce qui sera le dernier don que vous receurez de vostre Maistre, pour vous seruir de gage de nostre vray amour, & de bouclier & defense contre tous les trauaux que vous deuez porter. Depuis que vous estes party d'auec moy, il a pleu à nostre Seigneur me reueler, que vous irez iouïr de luy, apres auoir porté soixante ans nostre habit. Ie vous aduise aussi que vous serez long-temps en vostre entreprise, & qu'il y aura de grandes difficultez, pour trouuer vn lieu propre à bastir le Monastere*

15. IANVIER.

le Monastere, dautant que l'ennemy du genre humain l'empeschera le plus qu'il pourra : mais nostre Seigneur sera auec vous, & apres auoir éprouué vostre patience & perseuerance, il accomplira vostre desir, & vous donnera vne meilleure situation que nous n'oserions esperer. Mon Dieu soit auec vous, vous donne bon voyage, & vous conduise heureusement. Sainct Maur ayant ces precieuses Reliques, & cette Lettre, poursuiuit son chemin auec ses compagnons, guidez par ceux que l'Euesque auoit enuoyez pour les conduire.

Pour leur faire donc connoistre, & estimer dauantage la grace que Dieu leur auoit faite ; & le thresor qu'ils portoient ; pour diuulguer aussi la saincteté de sainct Maur, & la respandre dauantage par tout le monde, il pleut à nostre Seigneur de l'honorer en ce chemin de plusieurs miracles. L'vn fut, qu'estant à Verceil, le Maistre-d'hostel, dit Harderad, tomba du haut d'vne tour du Chasteau, si brisé, qu'il n'y auoit remede humain qui luy peust prolonger la vie : mais sainct Maur luy appliquant la saincte Relique de la Croix de nostre Redemption, que sainct Benoist luy auoit enuoyée, il se leua tout sain & guary. Vne autre fois passant les Alpes, vn seruiteur, nommé Sergius, tomba de cheual, & alla donner contre vn rocher, qui luy cassa tellement la jambe, qu'il n'y demeura pas seulemẽt la forme d'vn pied d'homme. Sainct Maur auec le signe de la Croix qu'il fit dessus, le guarit si bien, qu'il ne paroissoit pas y auoir iamais eu de mal. Passant outre, entrant en l'Eglise de sainct Maurice, & des Saincts Martyrs Thebeens ses compagnons, ils rencontrerent à la porte vn aueugle qui frequentoit en cette Eglise là, il y auoit onze ans, & demandoit à nostre Seigneur qu'il le fit voir, par l'intercession de ses saincts & glorieux Cheualiers : ce qu'il n'auoit peu obtenir. Cét aueugle, nommé Linus, oyant dire que Maur, vn des disciples de sainct Benoist, estoit là, se prosterne à ses pieds, le suppliant par les saincts qui estoient en ce lieu, & par son Pere S. Benoist, qu'il luy rendit la veuë, & l'aueugle commença à voir clair. Sainct Maur faisant le signe de la Croix dessus luy, ses yeux commencerent à saigner ; Le Sainct luy respondit alors, que pour remercier Dieu du bien fait qu'il auoit receu de sa main, il le seruist toute sa vie en cette Eglise : ce qu'il fit, prenant les Ordres. Ce ne sont pas tous les miracles que nostre Seigneur opera en ce voyage par sainct Maur : car il rendit la santé au fils de la vefue Remeyra, qui auoit demeuré deux iours sans parler ny respirer, & le bailla à sa mere, qui fondoit en larmes, estant plus morte que viue, & l'enfant, nommé Eliege, se fit depuis Religieux au Monastere de Lirins, qui estoit aux Isles de Deres ; & qui a esté autresfois vn des plus signalez de la France. Par ces miracles, la saincteté de Maur & de son maistre S. Benoist s'épandoit de toutes parts, ce qui rendit les François fort affectionnez & deuots à son Ordre.

Miracles qu'il fit en son voyage.

Il rendit la veuë à vn aueugle.

Mais il arriua vne chose non moins admirable. Sainct Maur sceut par reuelation diuine, que S. Romain Religieux (lequel auoit aydé & seruy sainct Benoist en ces commencemens, comme sainct Gregoire l'écrit en sa vie, estoit venu en France, où il bastissoit vn Monastere prés d'Auxere ; desirant le voir, & iouïr de sa saincte conuersation, il alla le Vendredy sainct au Conuent du bien-heureux sainct Romain, en intention d'y faire ses Pasques ; apres plusieurs affables & saints propos, sainct Maur dist à sainct Romain, que le lendemain son bien-heureux Pere S. Benoist deuoit estre deliuré du fardeau de ce corps mortel, & aller au Ciel : ce qui arriua ainsi, & cette nuit-là sainct Maur & ses compagnons dirent l'Office des Morts, selon l'ancienne tradition de l'Eglise : & estant le Samedy en l'Eglise, auec deux de ses compagnons, il fut rauy en esprit, voyant le Monastere du mont Cassin, & que de la Cellule de son Pere S. Benoist il y auoit vn chemin qui tiroit vers l'Orient, & alloit iusques au Ciel, par vne voye richement tapissée, & d'vne merueilleuse clarté ; & comme dit sainct Gregoire, il leur apparut vn homme fort resplendissant & venerable, qui leur demanda s'ils sçauoient quel chemin estoit celuy qu'ils voyoient, & pour qui il se preparoit.

A quoy luy ayans respondu que non, il leur dist : *Par ce chemin le bien-aymé de nostre Seigneur, Benoist monte aux Cieux.* Ce que sainct Maur raconta luy-mesme à sainct Romain, & à ses autres Saincts compagnons, les consolant, parce qu'ils estoient fort tristes de la mort de leur tres-doux & bien-heureux Pere. Apres auoir passé en ce Conuent le sainct iour de Pasques, il prit congé de sainct Romain, continuant son chemin iusqu'à ce qu'il arriua à Orleãs, où il eut auis que l'Euesque du Mans, Bertingran, qui les auoit enuoyé querir, estoit decedé. Ce qui leur causa vne grande tristesse, pensans que tout leur dessein fust rompu, suiuant la lettre de leur Pere sainct Benoist, qui leur promettoit de grandes difficultez en cette entreprise. Ils consulterent l'affaire auec les seruiteurs de l'Euesque, qui les estoient venus querir, & leur seruoient de guides : leur proposant d'aller trouuer le nouuel Euesque, successeur de Bertingran, pour luy faire entendre ce que son predecesseur auoit desiré, & procuré ; & que sainct Maur, & ses compagnons estoient venus iusques à Orleans, où ils estoient demeurez, attendans la réponse. Ce que l'Archidiacre, & ceux de sa troupe ayant entendu, apres les auoir receus courtoisement, il leur dist qu'il auoit plusieurs affaires pour l'Eglise ; & les siennes propres, ausquelles il estoit obligé de s'employer, & ne se pouuoit pas charger dauantage de celle-cy, ny bastir sur le fondement d'autruy : & auec cela il se retira, & prit congé d'eux. Les compagnons de sainct Maur demeurans fort confus : mais luy les encouragea, leur remonstrant que c'est la coustume de nostre Seigneur, d'éprouuer premierement les siens, & les consoler apres ; & que iamais il n'abandonne ceux qui se confient en luy : que sans doute il leur découuriroit quelque chose de meilleur, que ce que l'Euesque du Mans leur promettoit, comme leur sainct Pere l'auoit mandé par sa lettre. Ce que nostre Seigneur accomplit en cette maniere.

Est rebuté de l'Euesque du Mans.

Il y auoit vn parent de Harderad, nommé Flore, grand Seigneur, & fort riche, l'vn des Fauorits de Theodebert, Roy de France, le plus auancé au maniment du Royaume, qui sceut de Harderad la venuë de sainct Maur en France : que l'Euesque qui l'auoit enuoyé querir estoit mort, & que son successeur ne se vouloit pas charger d'entretenir les saincts Peres, & de leur bâtir vn Conuent. Cela le fit resoudre de leur dõner vn fils vnique qu'il auoit, aagé de huict ans, & son bien, & de choisir vn lieu en l'Euesché d'An-

15 IANVIER.

jou, où estoit la plus grande partie de son bien, pour bastir à ses despens vn beau Monastere, tel que desiroit sainct Maur: ce qu'il fit auec le consentement & l'approbation du Roy de France son Seigneur. Le Sainct ne voulut pas accepter le lieu, iusques à ce qu'il eust reconneu tout à loisir, & veu s'il seroit commode à la quietude, dont sa Reigle faisoit profession; Et dist à Flore qu'il desiroit voir aussi les heritages qu'il leur vouloit donner pour la remission de ses pechez: que s'ils luy sembloient propres, il les accepteroit: & qu'en ce cas là il seroit bon qu'il les luy deliurast, & s'en dépoüillast par vne renonciation expresse au profit du Monastere. Ce qui se fit en la mesme façon. Flore deliura, & mit en possession de ses biens sainct Maur, & luy bailla son fils nommé Bertule pour l'instruire, luy promettant de prendre l'habit de sainct Benoist, si Dieu luy donnoit la vie; & commença diligemment à faire bastir ce Monastere. Dieu permit, pour confirmer dauantage Flore en son sainct propos, qu'vn Clerc nommé Languise, qui estoit comme intendant de l'œuure, tombast d'vn haut lieu sur des pierres, qui le moulurent de telle façon, qu'il saignoit de tous costez: & comme on parloit desia de l'enterrer, tant il estoit proche de sa fin, sainct Maur par sa priere luy rendit la santé, & luy commanda de continuer à faire trauailler, de peur que l'ouurage ne se discontinuast par son absence. Flore, qui veid de ses yeux ce grand miracle, se ietta aux pieds du Sainct & les voulut baiser, luy portant vn si grand respect, que depuis cette heure-là il n'osoit s'approcher de luy. Mais afin que l'on voye, que ny la saincteté de la vie, ny les miracles que font les Saincts, ne sont pas suffisans pour empescher les meschans de murmurer, & que la lumiere est quelquesfois ce qui les aueugle le plus; quelques Ouuriers du bastiment, tesmoins oculaires de ce que Dieu auoit operé par sainct Maur, commencerent à dire que c'estoit vn hypocrite, vn auare, vn ambitieux; Qu'il n'estoit pas venu d'Italie en France, pour mieux seruir Dieu; mais pour auoir plus de bien & d'honneur, & que ce qui sembloit estre miracle, n'estoit qu'vne illusion faite par artifice & par tromperie. Où est-ce que la malice humaine peut atteindre? C'est le propre du meschant d'auoir les bons en horreur, de iuger & reprendre l'intention, quand il ne peut calomnier l'œuure. Mais nostre Seigneur defend & conserue les siens, comme il fit icy: chastiant incontinent trois de ceux qui auoient detracté de sainct Maur: l'vn nommé Flodegis, estant mort, & les deux autres possedez du diable, auec vne telle rage, qu'ils se déchiroient l'vn l'autre. Sainct Maur déplora grandement le chastiment que Dieu auoit fait de ces pauures gens; Et comme les Saincts sont debonnaires, & ont coustume de prier pour ceux qui les persecutent, & de rendre le bien pour le mal, il se tourna vers Dieu, le suppliant du plus profond de son cœur, qu'il deliurast les deux du tourment qu'ils enduroient, & rendist la vie au troisiesme; leur faisant à tous connoistre sa bonté: ce que nostre Seigneur Iesus-Christ luy octroya. Et d'autant que plus les Saincts sont admirables aux yeux d'autruy, plus ils s'humilient en eux-mesmes, il commanda à celuy qui estoit ressuscité, de n'arrester iamais là, tandis qu'il viuroit, de peur que les autres qui l'auroient veu, ne se souuinssent du miracle, & qu'ainsi ils n'en respectassent tousiours le Sainct dauantage.

Auec ces miracles la renommée de la saincteté de sainct Maur alloit croissant, au profit des fideles, & le bastiment de son Monastere s'acheuoit, lequel fut fait en huict ans, & composé de quatre Eglises: la premiere & la principale à l'honneur de l'Apostre sainct Pierre: La 2. de sainct Martin: la 3. de sainct Seuerin, & la 4. de sainct Michel Archange. Cela fait, Flore fondateur du Monastere, memoratif de ce qu'il auoit promis, voulut accomplir sa parole, & estre l'vne des pierres viues de l'edifice spirituel, que nostre Seigneur éleuoit en son Eglise, de l'Ordre du glorieux Pere sainct Benoist, prenant l'habit, & viuant sous sa Regle & obedience. Et afin de le mieux executer, il en donna aduis au Roy Theodebert son Seigneur, le suppliant de luy permettre de se retirer en cette saincte Congregation, pour faire penitence des pechez qu'il auoit commis au seruice de sa Majesté. Le Roy, quoy qu'auec regret, le luy accorda: & le iour que Flore deuoit prendre l'habit, il vint au Monastere, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour, & se prosterna humblement aux pieds de S. Maur, luy demandant sa benediction, & le pria à chaudes larmes, qu'il le recommandast à Dieu, ses enfans & son Royaume, le receuant au nombre de ses compagnons, & le faisant participant de ses merites & oraisons. En apres, il visita tout le Monastere, & confirma la donation que Flore y auoit faite, de plusieurs terres & heritages: Puis estant assis à vn des costez de l'Autel de l'Eglise sainct Pierre, Flore se presenta en habit de Cheualier deuant sainct Maur, lequel estoit auec ses Religieux de l'autre costé de l'Autel: & quittant le Collier de l'Ordre, & l'espée, auec vne grande humilité, deuotion, & connoissance du peu qu'il laissoit, & de la grandeur de ce qu'il pretendoit, demanda à sainct Maur l'habit de sa Religion. Le Sainct supplia le Roy d'estre le premier qui luy coupast les cheueux de sa main, & le consacrast à Dieu: ce que le Roy fit en pleurant, & toute l'assistance aussi. Car ils le voyoient vn homme noble, riche, puissant, fauorisé de son Prince, & plein d'autorité par tout le Royaume, en la fleur de son aage, éclairé de la lumiere celeste, donner du pied au monde, & à tout ce qu'il auoit, pour embrasser l'humilité de Dieu, la pauureté Euangelique, & le mépris du monde.

Flore prend l'habit de Religieux sous S. Maur.

Cét acte si glorieux & solemnel estant acheué, le Roy mangea ce iour là en l'hostellerie du Monastere, à la priere de sainct Maur: & appellant deuant soy Flore desia Religieux, & Cheualier de Iesus-Christ, il luy dist en pleurant, Que l'ayant seruy si fidellement estant au monde, il continuast deuãt Dieu à luy faire mesme office en cette saincte maison, auec le soin accoustumé: & comme il auoit par le passé defendu son Royaume, l'espée à la main, qu'il le defendit maintenant par ses prieres enuers Dieu. Cela estant dit, le Roy receut la benediction de sainct Maur, & s'en retourna en sa maison.

A l'exemple de Flore, plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs furent incitez, les vns à bailler leurs enfans à sainct Maur, pour les nourrir & instruire en son Monastere: les autres d'y entrer, & faire diuorce auec toutes les choses du monde, pour suiure l'estendart de Iesus-Christ.

15. IANVIER Flore vécut douze ans en grande perfection, & A mourut sainctement en ce Monastere. Ainsi par la saincteté & industrie de sainct Maur, le tres-illustre & pieux Ordre de sainct Benoist commença de fleurir & s'accroistre au Royaume de France : & ce Monastere fut si remply, qu'il eut iusques à sept vingt Religieux. Sainct Maur commanda qu'on n'excedast point ce nombre, parce que le reuenu n'en pouuoit sustenter dauantage.

Le Sainct apres l'auoir gouuerné 38. ans, & fait plusieurs miracles, se sentant proche de sa fin, suiuant la prophetie de son Pere sainct Benoist, laissa le gouuernement à d'autres, designant pour son successeur Abbé du Monastere, Bertulfe, fils de Flore : & se retira en vne petite maison prés l'Eglise de sainct Martin, auec deux de ses compagnons Prime & Anian, pour s'employer auec plus de ferueur à l'Oraison, lecture & contem- B plation de Dieu. Il fut là deux ans & demy, menant vne vie plustost Angelique qu'humaine, n'ayant que le corps en terre, & l'esprit au Ciel. Allant vne nuict à l'Eglise de sainct Martin, selon sa coustume, pour pleurer & faire oraison à nostre Seigneur, Sathan se mit deuant la porte, auec vne troupe de diables, afin de luy empescher l'entrée, commençant à crier & luy dire : *Penses tu, Maur, que pour estre icy venu de si loing, tu nous doiues chasser de nostre maison? Tu le verras maintenant, par le carnage que nous ferons de tes Moines, dont nous triompherons ; & en tuerons tant, qu'il n'en demeurera gueres de ta Congregation.* A quoy le Sainct luy respondit, *Nostre Seigneur te confonde, laide beste : car tu es le pere de Mensonge.* A cette voix le diable disparut auec son infernale troupe, menant vn si grand bruit, que tout le Monastere en C trembla : ce qui fut cause que les Religieux se leuerent, & se mirent en Oraison : & sainct Maur entra en l'Eglise, craintif & affligé de ce que le diable luy auoit dit de ses Religieux : mais nostre Seigneur le consola, luy enuoyant vn Ange, qui luy dist qu'il ne se mit point en peine de ce qu'il auoit entendu, parce que Dieu auoit commandé au diable de l'aduertir, quoy que selon sa coustume, il eust meslé le mensonge auec la verité. Il est bien vray que Dieu auoit resolu que plusieurs de ses Religieux mourussent, mais sans que le diable en deust triompher : dautant que par la grace de nostre Seigneur, & par les exhortations de sainct Maur, ils mourroient sainctement, & iouyroient de Dieu, & que les ayant enuoyez au Ciel deuant luy, il les suiuroit. Le matin estant venu, sainct Maur assembla tous ceux du Chapitre, & leur dist ce qu'il auoit entendu, D les priant qu'aucun ne se troublast, & ne s'attristast, parce que le vray seruiteur de Dieu se doit tousiours conformer à la volonté de son Maistre, qu'il doit suiure, & partant, conclud-il : quand la mort viendra de la main d'vn si bon Seigneur, elle sera la bien-venuë : Qu'vn chacun se prepare donc par l'Oraison & la Penitence, pour cette heure-là. Par ces paroles & autres que le Sainct leur dist, ils se consolerent, & s'encouragerent, se tenans en bon estat : & en moins de 5. mois il en mourut de diuerses maladies 116. de sorte qu'il n'en demeura que 24. Vn peu apres sainct Maur fut attaqué d'vne violente douleur de costé, qui fut cause qu'il se fit porter deuant sainct Martin, couché sur son Cilice : où s'estant armé des saincts Sacremens, & tout riche de merites, il acheua le cours de cette vie mortelle le 15. de Ianuier l'an de grace 583. selon Baronius, âgé d'enuiron 72. ans, desquels il en vécut douze au monde, vingt auec son pere sainct Benoist, & quarante en France, où il mourut, comme l'escrit en sa vie Fauste : qui fut son Compagnon en ce voyage ; & au Monastere qu'il fonda, apres auoir esté nourry dés l'âge de sept ans par le mesme Pere S. Benoist. Ce glorieux Sainct fut tres-deuot, tres-obeïssant, tres-humble, de grande charité, d'extréme penitence en sa vie & en sa mort ; admirable pour plusieurs grands miracles que nostre Seigneur opera par luy, vray fils & imitateur de son Pere sainct Benoist, gloire & ornement de sa Religion. Supplions nostre Seigneur qu'il nous fasse la grace par ses merites, d'imiter ses vertus : afin que nous iouïssions vn iour de la recompense d'icelles. Le Pape sainct Gregoire fait mention de luy, au deuxiesme Liure de ses Dialogues, où il descrit la vie de sainct Benoist.

S. Maur se retire du Monastere en vne petite maison pour mieux prier Dieu.

LA VIE DE SAINCT IEAN *Calybite Confesseur.*

EN la vie de sainct Iean Calybite, écrite par Metaphraste, & recueillie par Surius, en son premier Tome ; nous auons vn parfait exemple pour vaincre le monde, & connoistre ce que peut vn homme foible, assisté de la grace de Iesus-Christ. Il y auoit à Rome vn grand Seigneur, riche & puissant, qui auoit des premieres charges durant la guerre, nommé Eutrope, marié auec Theodore, qui ne luy cedoit ny en noblesse, ny richesses. Ils eurent trois enfans, dont les deux aisnez s'addonnerent au maniement de la Republique, & de leur maison : Le plus ieune s'appliqua à l'estude des bonnes lettres ; & s'appelloit Iean. Dés son enfance il se monstra fort modeste & bien né, apprenant les sciences qu'on luy monstra auec vne telle subtilité & viuacité d'esprit, qu'en l'aage de douze ans, ses Maistres, & tous ceux qui le voyoient en estoient émerueillez. Comme il vaquoit à ses estudes, il aduint qu'vn sainct Religieux vint de son Monastere à Rome, pour passer en pelerinage en Hierusalem, & par hospitalité fut receu dans le mesme College où Iean demeuroit. Si tost qu'il veid cét habit, la bonne grace & modestie du sainct Religieux, il le tira à part, & le pria de luy dire qui il estoit, d'où il venoit, où il alloit : que signifioit cét habit qu'il portoit : quel estoit son genre de vie & sa profession : Iean demanda cela au Religieux de si bonne façon, qu'il luy rendit compte par le menu de tout ce qu'il desiroit sçauoir : particulierement du Monastere où il demeuroit, la regle que l'on y gardoit : qu'il alloit par deuotion en Hierusalem, & que son voyage accomply auec la grace de Dieu, il retourneroit en sa maison. Iean fut fort touché des paroles qu'il entendit du Religieux : & embrasé de l'amour diuin, il le pria instamment à son retour de Hierusalem de passer par Rome, & le venir voir, parce qu'il desiroit luy faire compagnie en son Monastere, & y prendre l'habit, pour se dedier entierement au seruice de nostre Seigneur : dautant qu'il sçauoit que ses parens l'aimoient mieux que ses autres freres, qu'ils le vouloient marier, & l'éleuer aux premieres charges, lesquelles il fuyoit,

S. 1. par. Sean.

Il se fit Religieux, & coment.

15. IANVIER.

à cause qu'elles sont trop perilleuses: & desiroit sortir de la mer orageuse de ce monde, pour demeurer à couuert au port de la Religion, auquel Dieu l'appelloit, comme au lieu le plus seur. Le Religieux luy iura qu'il n'y manqueroit pas, à cause que Iean par sa faueur le contraignit de le luy promettre par serment. Le Religieux continua son chemin, & Iean demeura au College. Il eut enuie d'auoir vn nouueau Testament pour y lire, & le demanda à ses parens, qui se réjouissoient fort de le voir enclin à l'estude & à la deuotion: ils luy en firent faire vn bien écrit, & relié auec de l'or & des pierres precieuses, qu'ils luy donnerent: où il lisoit souuent & auec deuotion, taschant de grauer en son cœur les veritez celestes qui y sont contenuës. A quelques mois de là le Pelerin retourna en Hierusalem, suiuant sa promesse, dont Iean fut fort aise, & le pria de ne dire mot à personne de ce qui estoit accordé entr'eux, parce que ses parens l'aymoient tendrement, & le pourroient destourner de son intention, s'ils en estoient aduertis; Qu'il se falloit embarquer secrettement à Rome, & gagner le Monastere à petit bruit. Le Religieux le trouua bon: & sçachant qu'il cousteroit cent escus pour freter le nauire tout exprés, de peur d'estre découuerts, Iean eut bien l'industrie de les obtenir de ses parens, se deffit d'vn seruiteur qu'ils luy auoiét baillé pour l'accompagner, luy enuoyant faire vn message aposté, s'embarqua d'vn bon vent, & sortit de Rome, sans que ses parens en eussent le vent. Ils arriuerent au Monastere, où le Religieux aduertist son Abbé de tout ce qui s'estoit passé entre luy & Iean, & les causes qui l'auoient conuié de l'amener. L'Abbé voyant que Iean estoit si jeune, delicat, & enfant de bonne maison, craignant qu'il ne peust supporter vne vie si austere, & y perseuerer iusques à la fin, luy fit beaucoup de difficultez: Il luy dist entr'autres choses, qu'en ce Conuent ils n'auoient accoustumé de donner l'habit à personne, iusques à ce qu'ils l'eussent reconnu & éprouué par l'espace de 40. iours. Mais le sainct enfant parla à l'Abbé, auec vne telle ferueur d'esprit, & le luy demanda si instamment, qu'il ne peust luy refuser l'habit, esperant que nostre Seigneur qui l'auoit amené à ses pieds, luy donneroit perseuerance en ce qu'il entreprenoit pour l'amour de luy. Il demeura six ans en ce Monastere, comme vn Ange du Ciel, seruant d'exemple à tous d'vne singuliere modestie, humilité, obeyssance, deuotion, & menant vne vie si austere, qu'il sembloit plustost vn homme parfait qu'vn enfant. Pendant qu'il viuoit ainsi, conduit de la toute-puissante main de Dieu, nostre ennemy commun, qui ne dort point, quand il est question de nous nuire, suscita vne tempeste de laquelle Iean fut fort affligé. Il luy mit deuant les yeux la grandeur de sa race, la richesse & la splendeur de sa maison, les delices & les passe-temps qu'il y prenoit: & ainsi réueilloit en luy vn vif & poignant desir de voir ses parens (tentation ordinaire qui renuerse plusieurs foibles Religieux) voyant d'ailleurs qu'il affoiblissoit & diminuoit par le redoublement de ses prieres & austeritez, mais beaucoup dauantage par les continuels assauts & combats qu'il sentoit en soy-mesme: l'effort qu'il faisoit de resister à Sathan l'ayant desseiché de telle sorte, qu'il n'auoit plus que la peau & les os. L'Abbé le voyant

Son austerité de vie.

A si attenué, le pria de ne point continuer vne vie si austere, de peur d'auancer ses iours: ayant appris de luy que cette debilité prouenoit plus des batailles interieures (qui minent dauantage le corps) que des exercices religieux & extraordinaires qu'il faisoit. Mais nostre Seigneur, qui vouloit triompher du diable en cét enfant, l'inspira d'aller voir ses parens, dautant que leur veuë ne l'esbranleroit en rien; au contraire, aydé de sa Grace, il vaincroit l'affection de la chair & du sang, & leur amour qui a tant de sympathie auec celuy des enfans. Il semble que cette inspiration vint de Dieu, par ce qui arriua depuis: dautant que Iean n'alloit pas voir ses parens pour iouyr de leur presence & de leurs commoditez, mais afin de se mortifier dauãtage par la veuë, demeurant en leur maison en habit inconnu & déguisé, comme fit sainct Alexis: car si ce n'eust esté par vn diuin instinct, il ne se fust pas exposé sans necessité apparente en vn si grand peril. Iean découurit à l'Abbé & aux Religieux son intention de retourner à Rome pour voir ses parens; & se prosternant deuant eux, les pria la larme à l'œil qu'ils le recommandassent à nostre Seigneur; afin qu'il peust combattre vaillamment, & remporter la victoire de cette haute entreprise. L'Abbé luy donna sa benediction, les Religieux l'embrasserent, & pleurerent de ce qu'il les laissoit: luy aussi eut grand regret de les quitter, & se prosternant par terre, pria Dieu d'estre son guide. Il rencontra par les chemins vn pauure homme vestu de drapeaux, auquel il fit compagnie, & puis le supplia de changer d'habit; ce qu'ils firent, & Iean vestu des lambeaux de ce pauure, s'en alla à Rome. Voyant la maison de ses parens, il supplia nostre Seigneur par plusieurs fois, de ne le point abandonner, mais de l'assister tousiours de sa Grace, pour vaincre l'ennemy, & mourir en la maison de ses parens, libre & exempt des tentations & des miseres de cette vie. Il roda toute la nuict autour de sa maison; & le matin, si tost que la porte fut ouuerte, Iean entra chez son pere. Le Maistre-d'hostel qui sortoit, voyant dessous la porte vn homme si chetif en apparence, si sale & si déchiré, luy commanda auec vn dedain de sortir dela. Iean le pria humblement pour l'amour de Iesus-Christ (qui luy rendroit bien tout ce qu'il feroit pour luy) de le laisser en vn petit coin de ce portail, où il ne feroit mal ny ennuy à personne. Le Maistre-d'hostel l'y souffrit, & depuis la maistresse du logis, mere de Iean, sans le connoistre, ny penser que ce fust son fils, eut si mal au cœur de le voir là, qu'elle commanda à ses seruiteurs de le chasser, ce qu'ils firent. Le sainct jeune homme ne s'estonna point d'estre chassé par sa propre mere, & mis outrageusement hors de sa maison par ses esclaues: au contraire prenant courage à cette occasion, pour briser la teste au serpent infernal, il montra vne grande patience: & se recommandant de plus en plus à Dieu, il se tint prés de sa maison, & pria le Maistre-d'hostel de luy faire dresser vn petit apentis, où il se peust mettre à couuert, luy promettant de grandes benedictions du Ciel en recompense. Le Maistre-d'hostel le fit de bonne affection, inspiré de Dieu: & Iean entra en la maison de ses parens comme vn hoste pour viure en ce petit cachot, duquel il emprunta le nom de Calybite, c'est à dire, *vn qui a logé*

Ils'en va voir ses parens à Rome. poussé par vne inspiration que Dieu lui en donna.

15. IANVIER

dans ce petit cachot. Il y demeura trois ans, viuant plustost en Ange du Ciel, qu'en homme terrestre, fauorisé & consolé de nostre Seigneur, autant estimé des Princes du Ciel, qu'il estoit méprisé de ses propres seruiteurs. Il est vray que son pere oyant parler à ses gens de la vertu heroïque de cét homme qui estoit en sa maison, de son humilité, de sa modestie, de sa penitence, & continuelle oraison, des larmes qu'il versoit, de la confiance dont il souffroit la gelée, le froid & les injures du Ciel, luy enuoyoit quelque chose de sa table; disant que Dieu se seruoit de cét homme, pour leur faire par son moyen plusieurs grandes graces. Mais Iean ne se nourrissoit aucunement de tout ce que son pere luy donnoit, & le distribuoit aux pauures, qui à cette occasion le venoient trouuer, & estoient sustentez de bons viures, pendant qu'il se tenoit à jeun, sec, & si attenué qu'on luy pouuoit compter les os. Nostre Seigneur voulant recompenser ce sien seruiteur, s'apparut à luy, & luy dist qu'il mourroit dans trois iours, & receuroit le merite de ses trauaux. Le Sainct fut fort réjouy de ces bonnes nouuelles, & en remercia humblement nostre Seigneur, le suppliant de faire misericorde à ses parens. Il fit appeller le Maistre-d'hostel, & le pria de dire à sa maistresse, que ce pauure qu'elle auoit fait chasser hors de sa maison, le requeroit humblement qu'elle daignast, regardant Iesus-Christ en luy, écouter quelques paroles d'importance qu'il auoit à luy dire. La Dame ne tint conte de cela, pensant qu'vn chetif pauure comme luy, n'eust sceu l'entretenir de chose de consequence: dequoy son mari estant auerty, il luy commanda de l'aller voir, & le consoler, parce que Dieu a choisi les pauures, & que tout le bien qu'on leur fait, il le reçoit comme s'il estoit fait à sa propre personne. Nonobstant elle qui estoit delicate, n'y voulut point aller, iusques à ce que Iean luy enuoya dire qu'il mourroit à trois iours de là, & qu'elle seroit faschée, si elle ne le venoit voir. Elle y alla donc, & ne pût connoistre le Sainct qui parla à elle, dautant qu'il estoit si pauure, couché par terre, & couuert d'vn manteau de lambeaux. Il luy dist que Dieu la vouloit recompenser du bien qu'elle auoit fait aux pauures pour l'amour de luy: Que la pauureté luy ostoit le moyen de reconnoistre le secours qu'il auoit eu dans sa maison: Et que neantmoins, si elle vouloit luy promettre de faire ce dont il la supplieroit, il luy laisseroit vne grande benediction de Dieu, & vne chose tres-precieuse. La mere le luy iura: & l'enfant luy dist, que ce dont il la requeroit au nom de Dieu, c'estoit qu'elle le fit enterrer au mesme lieu où il estoit, & en ses habits, ne luy procurant rien de mieux, parce qu'il estoit vn grand pecheur qui ne le meritoit pas. Il luy donna le Liure des Euangiles, qu'il auoit autresfois receu de sa main, pour vn riche don, disant qu'elle & son mari le deuoient tenir pour vn precieux thresor, qui les assisteroit aux plus grands perils de la vie. La Dame regardant attentiuement ce Liure, trouua qu'il estoit tout semblable à celuy que son mari & elle auoiét donné à leur fils Iean: elle le porta à son mari Eutrope, qui iugea, apres l'auoir veu de prés, que c'estoit le mesme. Ils s'en vinrent tous deux vers ce pauure, & luy demanderent au nom de la saincte Trinité, qui luy auoit donné ce Liure des Euangiles, & où estoit leur fils. Ils le presserent tant de leurs larmes, que le sainct jeune homme leur dist: *Ie suis vostre fils Iean, & voila le Liure des Euangiles que vous me donnastes. Ie vous ay bien fait gemir & souspirer: mais desirant porter le doux joug de nostre Sauueur Iesus-Christ, & asseurer ma condition, ie me suis conduit comme vous auez veu.*

Il eut reuelation qu'il deuoit bien-tost mourir.

Ses parens ayans ouy cela, navrez du glaiue de douleur, se jetterent au col de leur enfant inconnu, lequel ils auoient trouué pour leur peine & tristesse. Le pere pleuroit son infortune, blâmoit ses seruiteurs; & confessoit que Dieu le luy auoit osté pour son mal-heur, & depuis l'auoit ramené en sa maison en telle sorte, qu'il y demeuroit inconnu.

La mere se tuoit de pleurer, se frappoit la poictrine, s'arrachoit les cheueux, se ressouuenant qu'elle l'auoit fait chasser hors de sa maison, lors qu'il y retourna, & qu'estant à l'article de la mort, elle auoit refusé de le voir & de l'entendre. Ils pleurerent cinq ou six heures en leur affliction. Comme ils estoient gens de qualité, cela fut aussitost diuulgué par la ville, & plusieurs vinrent voir vne chose si estrange & nouuelle; chacun estoit touché de compassion, voyant ce Sainct jeune homme qui auoit si bien sceu vaincre le diable, & triompher du monde: & nostre Seigneur qui l'auoit éleu pour nous seruir d'exemple, le deliura des trauaux & perils de cette miserable vie, en presence de ses parens, & conduisit cette ame pure & nette au Ciel, pour iouyr d'vn eternel repos, & de sa bien-heureuse presence. Ce fut lors que les larmes & les douleurs de ses parens redoublerent plus que iamais, loüans d'vn costé la saincteté de leur fils, & remerciant Dieu qui le leur auoit donné: d'autre-part ayans vn regret indicible de ne l'auoir pû connoistre, ny jouyr d'vn si grand thresor, qui estoit caché en leur maison. C'estoient des pleurs meslez de joye & de tristesse, de plaintes, d'admiration, & de passions diuerses, que l'amour leur suggeroit. Quand on le voulut porter en terre, la mere oubliant le serment qu'elle auoit fait à son fils, luy fit oster ces haillons dont il estoit vestu, & l'habilla de robes riches & pompeuses: mais la mere demeura aussitost paralytique, & reconneut que c'estoit vne punition de Dieu: de sorte qu'elle luy fist rendre son habit, & incontinent elle recouura sa santé. Il fut enterré en ce petit cachot, où il auoit vécu trois ans, ainsi qu'il auoit demandé; mais ses parens y firent bastir vne Eglise, qui est encor aujourd'huy à Rome, en l'Isle de sainct Barthelemy, que fait le Tybre, laquelle ils renterent de leurs biens. Apres cela, ils firent de grandes aumosnes aux pauures, & rendirent leurs ames à Dieu en paix. Nicephore Calixte, liure premier Chapitre vingt-trois, fait mention de sainct Calybite. Le Martyrologe Romain met son deceds au quinziesme de Ianuier, nous ne sçauons pas l'année. Quelques Vies écrites à la main disent qu'il estoit du temps de l'Empereur Theodose. Nicephore le met sous Leon, qui commença à regner l'an 457. mais Simeon Metaphraste, qui est plus recent, écriuant sa vie, dit qu'il viuoit de son temps.

15. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT BONET Euesque & Confesseur.

SAinct Bonet François de nation, sortit de parens illustres; qui descendoient de Senateurs Romains: Son pere s'appelloit Theodat, & sa mere Siagre, laquelle estant enceinte de Bonet, se ietta aux pieds d'vn sainct Prestre, qu'elle pria de la recommander à Dieu: il luy respondit; *Mais vous, donnez-moy la benediction, ô Pere, & Seigneur venerable.* La femme estonnée d'ouyr ces paroles, luy demanda ce qu'il vouloit dire: *Ne pensez-pas* (dit-il) *que ie vous demande la benediction, vous estant femme & moy Prestre, cela ne seroit pas honneste: ie la demande à l'enfant qui est dans vos entrailles, que ie sçay par reuelation diuine deuoir estre vn grand Prelat, & vne lumiere en l'Eglise de Dieu.* L'enfant nasquit, & fut soigneusement nourry: Il s'adonna à l'estude, specialement au Droict Ciuil, duquel il se rendit fort capable. Son pere estant desia decedé, il s'en alla en Cour, & entra au seruice du Roy, où il eut de belles charges en sa maison, & de beaux offices au gouuernement du Royaume, qu'il exerçoit auec vne integrité merueilleuse.

Predi-ction faite sur S. Bonet.

Sainct Bonet auoit vn frere nommé Auit, homme tres-excellent, & docte aux lettres diuines & humaines, qui fut Euesque d'Auuergne: lequel ayant gouuerné cette Eglise enuiron quinze ans, & se voyant sur la fin de ses iours, designa son frere Bonet pour son successeur, & obtint du Roy de France Theodoric, qu'il eust la resignation agreable, attendu les grandes parties qui se trouuoient en sainct Bonet, lequel accepta l'Eueſché, & y vécut en sainct Religieux, & en Pasteur vigilant. Il ieusnoit beaucoup, passant quelquesfois deux, trois & quatre iours sans rien manger. Il estoit assidu à l'Oraison, & amy du silence & quietude. Il auoit vn rare don de larmes, dont il sembloit se sustenter & encourager: il receuoit les Pelerins charitablement, ne portant pas plus d'honneur au riche, parce qu'il estoit riche, & ayant plus de compassion du pauure à cause de sa pauureté. Il aymoit les Prestres comme ses Freres, & les exhortoit par sa vie & par ses propos, à viure chastement, & se rendre vaisseaux dignes de Dieu; il pouruoyoit les ames de son troupeau de viandes spirituelles, & nourrissoit leurs corps de pasture corporelle.

S. Bonet fait Euesque d'Auuergne.

Ce Sainct Prelat reluisant par ses œuures de vertu, & lançant par tout les rayons de sa saincteté, commença de chercher vne plus grande perfection, faisant scrupule d'estre entré en la dignité Episcopale, par la nomination de son frere Auit, & ayant conferé auec vn sainct homme nommé Tilon, il resolut de quitter l'Eueſché, & toutes les choses du monde, pour entrer en Religion: de façon qu'il procura qu'vn homme celebre nommé Nodebert, se chargeast de son Eueſché, & luy, apres auoir distribué aux pauures tout ce qu'il auoit, entra dans le Monastere de Magdelon, & prit l'habit de Religieux, auec vn merueilleux exemple & grande admiration d'vn chacun.

Quitte son Eueſché & se rend Religieux.

A quelque temps de là, il alla à Rome par deuotion visiter les corps Saincts des glorieux Apostres sainct Pierre & sainct Paul, & les autres A precieuses Reliques de cette saincte ville. Apres auoir accomply sa deuotion, il retourna en France, chargé de plusieurs Captifs qu'il auoit rachetez, & demeura 4. ans en la ville de Lyon, ou nostre Seigneur luy enuoya vne maladie, de laquelle il mourut. Comme on le portoit en terre, vn Paralytique par la seule presence du corps sainct, fut guary. Nostre Seigneur fit bien d'autres miracles par S. Bonet, depuis son deceds, aussi bien que durant sa vie. Des malades guarirent beuuans de l'eau où le Sainct auoit laué ses mains. Vn boiteux l'ayãt prié de mettre la main sur sa jambe, le Sainct se soûrist humblement, & luy dist: *Ie feray ce que vous desirez: mais cela ne vous seruira non plus, que si vn bœuf vous auoit frappé d'vn coup de pied:* Il fit le signe de la Croix sur le malade, qui fut aussi-tost guary. Il deliura deux possedez, qu'on auoit B mis droit à son chemin; ayant prié pour eux. Vne femme aueugle nommée Balde, partit d'Angleterre, pour aller remercier le Sainct, ayant recouuré la veuë par son intercession. Il guarist plusieurs autres aueugles par ses prieres, & plusieurs malades auec de l'huile, qu'il apporta par deuotion du tombeau du bien-heureux sainct Pierre.

15 IANVIER.

Sa mort.

Miracles.

Mais le plus grand de tous les miracles, & le plus excellent priuilege de sainct Bonet, fut la faueur singuliere qu'il receut de la tres-sacrée Vierge Mere de Dieu, dont il estoit tres-deuot: Ie le rapporteray icy, comme il est écrit en sa vie, car il est conforme à ce que la mesme Vierge fit à sainct Ildephonse Archeuesque de Tolede. Il entra vn iour dans l'Eglise de S. Michel, pour faire oraison: & de peur d'estre distrait, il se rangea en vn coin fort à l'escart. Le seruice estant acheué, le peuple s'en alla, & le S. Prelat demeura comme C caché en ce lieu. La nuict venuë, les portes de l'Eglise furent fermées sur luy, qui vouloit passer la nuict en oraison, se voyant libre, seul, & sans aucun bruit. Comme il estoit en la ferueur de son Oraison, il entendit vne melodie celeste, & vid l'Eglise remplie d'vne immense clarté, en laquelle plusieurs Saincts descendoient du Ciel, & entr'autres la glorieuse Reyne des Anges. Ils chantoient tous les louanges de Iesus-Christ & de sa Mere: & la Mere méme chantoit celles de son Fils tres-benit. Cette compagnie celeste fit la procession à l'entour du Chœur d'vn bel ordre, iusque à ce qu'ils arriuerent à l'Autel, où estans, quelques-vns des Saincts demanderent: *Qui celebrera la Messe?* & la Vierge respondit, que Bonet estoit le vray & fidele Pasteur, qui pouuoit bien la dire. Bonet entendant ces paroles, se retira honteux, & se reculant en arriere, il s'accula contre D vne pierre dure, laquelle s'amolist, & y graua les marques de son corps. Enfin on le trouua: il fut mené à l'Autel, & reuestu par les Saincts des ornemens sacrez, celebra la Messe, apres laquelle nostre-Dame prenant congé du sainct Prelat auec sa compagnie, luy fit vn don signalé d'vne robe tissuë d'vne matiere que l'on ne connoist point; seulement on void qu'elle est legere, delicate & blanche à merueilles. Ce miracle du Ciel est tenu pour tout asseuré en Auuergne, où l'on garde cette robbe. Le corps de sainct Bonet fut enterré à Lyon, où il mourut: Depuis, Procul Euesque d'Auuergne, par reuelation diuine, fit transporter son corps dans la mesme Eglise, où il auoit esté Euesque. Lors qu'on vouloit l'enleuer d'où il estoit, toute l'Eglise trembla, depuis les fon-

15. IANVIER.

demens iusques en haut, en sorte que l'on pensoit qu'elle s'en allast en ruine : & vne fille paralytique recouura l'vsage de ses membres & la santé. Le long du chemin, nostre Seigneur opera plusieurs grands miracles par l'intercession du Sainct.

La vie de sainct Bonet a esté écrite par vn Autheur graue, & est rapportée par Surius, au premier Tome des Vies des Saincts. Il en est fait mention au Martyrologe Romain, le 15. de Ianuier, celuy d'Vsuard, & dans les Annotations du Cardinal Baronius. Ce fut le 41. Euesque d'Auuergne, qui florist du temps du Roy de France Theodoric IV. de ce nom.

Hiero. in vit. PP. Cassio. l. 8. Hist trip Pet. in cat. l. l 2. c. 70. Mart Rom. & Ado. 15. Ian Bed. apud. Sur. to. 1. Paulin in vita. S. Felis eis Mart Rom. 15. Iaun.

ON fait la feste de sainct Isidore Abbé, qui mourut ce mesme iour en la Thebaïde. Il y auoit mille Religieux en son Monastere : lequel estoit fort grand, & bien pourueu de tout ce qui estoit necessaire pour leur necessité. Si bien que personne n'en sortoit, excepte seulement deux, ordonnez pour faire les affaires de la maison. Il sembloit que ce fust vn Paradis, pource que Dieu y estoit bien seruy. Sur tout sainct Isidore paroissoit pour sa saincteté de vie, & pour ses miracles. Cassiodore dit qu'il ne consentit iamais au peché l'espace de 40. ans. Sainct Maxime Euesque de Nole, mourut aussi ce iour-là. Ce bon Sainct fort vieil fuyant la persecution s'estoit retiré dans le desert, où il endura tant de faim, de soif, & de froid, que sainct Felix Prestre, prisonnier ayant esté deliuré & commandé par vn Ange, de l'aller promptement secourir, le trouua presque tout mort, sans aucun sentiment. Le bon Dieu fit paroistre vne grappe de raisin parmy les espines, de laquelle sainct Felix se seruit pour le conforter : & puis le porta sur ses espaules en la ville, où il mourut quelque temps apres. Saincte Secondine Vierge fut martyrisée à Agnanie, ville de la Campagnie, prés de Rome : laquelle endura beaucoup sous l'Empereur Decius & le Gouuerneur Aurelien, ses playes rendant vne merueilleusement agreable odeur.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

16. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT MARCEL Pape & Martyr.

APres que l'Empereur Diocletian & Maximian eurent horriblement persecuté l'Eglise Catholique, & épandu le sang de tant de Chrestiens, ils se resolurent de quitter l'Empire, comme ils firent, l'vn à Nicomedie, & l'autre à Milan, & instituerent pour Empereurs Constance Clorus, pere du grand Constantin, & Galerius Armentarius : auquel temps par la reuolte & sedition des soldats Pretoriens, & de la Garde qui estoit autour de Rome, s'éleua & se declara Empereur Maxênce, fils de Maximin (lequel auoit renoncé à l'Empire) & d'vne femme Syrienne, de basse condition, nommée Eutropie. Lequel entendant que les Chrestiens qui estoient desia forts, & en grand nombre, luy pourroient beaucoup seruir à confirmer & establir son Empire, se monstra benin & fauorable en leur endroit, iusqu'à ce qu'ayant obtenu vne grande victoire contre Seuere (que Galerius Armentarius auoit declaré Cesar & son successeur) il luy sembla qu'il ne deuoit plus rien craindre : & leuant le masque, decouurit son cœur, estant deuenu d'vn fin Renard vn fier Lyon côtre les Chrestiens. Du temps de ce Tyran Maxence sainct Marcel Pape fut martyrisé : lequel apres sainct Marcelin aussi Pape & martyr ; le Siege Apostolique A ayant vaqué non pas sept (comme aucuns ont voulu dire) mais six mois & vingt-cinq iours, fut éleu au grand contentement du Clergé, & de tout le peuple, pour Vicaire vniuersel de Iesus-Christ ; & Successeur de sainct Pierre. Sainct Marcel estoit Romain : son pere se nommoit Benoist. Il gouuernoit tres-sainctement l'Eglise, laquelle estoit fort affligée de la persecution de Diocletian & de Maximian, exhortant tous les fideles par sa doctrine & par son exemple, à estre constans en la Foy. Et dautant que le sang des Chrestiens que les Tyrans auoient répandu, estoit comme de la semence de bled, qui produit & multiplie de nouuelles moissons (car pour vn qui mouroit, il en naissoit cent) Marcel ordonna en la ville de Rome vingt cinq Parroisses, esquelles on baptisast ceux qui se conuertissoient nouuellement à la Foy, afin que les Pecheurs y fissent B penitence, & les Martyrs y fussent enterrez. Ce qui estant venu à la connoissance du Tyran Maxence, il fit prendre le sainct Pontife, taschant premierement par belles paroles & promesses à luy persuader de quitter le nom de Pontife de Iesus-Christ, & qu'il adorast ses Dieux. Mais voyât qu'il ne faisoit que se rire de cela, il le fit foüetter estrangement, & le condamna au Catabule (qui estoit vne grande Estable où estoient toutes les bestes de charge, pour l'vsage & le seruice de la Republique) pour en auoir l'administration. Le sainct Pontife demeura neuf mois en ce vil & sale exercice, priant, veillant, pleurant & exhortant de viue voix, & par écrit les fideles à la perseuerance. Au bout de ce temps, les Clercs de Rome vinrent vne nuict deliurer leur Pasteur, & le cacherent en la maison d'vne saincte femme nommée Lucine, laquelle, apres auoir vécu C quinze ans auec son mari, estoit demeurée vefue il y auoit dix-neuf ans. Elle le receut en son logis, comme vn Ange du Ciel, le suppliant qu'il consacrast sa maison, pour estre vne Eglise : ce que fit le sainct Pontife, & depuis on l'appella l'Eglise sainct Marcel. Les Chrestiens s'y assembloient de iour & de nuict, pour loüer & glorifier nostre Seigneur. Maxence en ayant esté aduerty, commanda de rage qu'il en eût, que cette Eglise se prophanast, & qu'elle seruist d'estable pour les bestes publiques, que sainct Marcel en eust le soin, & qu'il vécut en cette sale demeure. Le sainct Pontife demeura quelque temps en ce lieu puant & infect, tout nud, à découuert, reuestu d'vn cilice, seruant à ces animaux, & par ce genre de Martyre, il rendit son ame à Dieu le seiD ziéme de Ianuier, l'an trois cens neuf, auquel iour l'Eglise celebre sa feste. Iean Prestre, & Licius prirent le corps de sainct Marcel, & l'enterrerent en la voye Salarie, au cimetiere de Priscille. Il fut Pape cinq ans, vn mois & vingt-cinq iours, encore que les Autheurs ne soient pas bien d'accord des ans de son Pontificat. Il tint vne fois les Ordres dans Rome, au mois de Decembre, où il fit vingt-cinq Prestres, deux Diacres, & consacra vingt-vn Euesques, en plusieurs & diuers lieux. On trouue deux Epistres de sainct Marcel, l'vne écrite aux Euesques de la Prouince d'Antioche, en laquelle il les prie & admoneste de ne croire ny enseigner autre chose, sinon ce qu'ils auoiêt apris du bien-heureux Apostre sainct Pierre, & des autres Apostres & saincts Peres. *Ayant* (dit-il) *sainct Pierre pour premier*

16. IANVIER. S. Marcel fut éleu Pape. Son extraction.

Maistre, il n'est pas raisonnable que vous laissiez vostre Pere, pour suiure les Estrangers, specialement, luy ayant esté le Chef de toute l'Eglise. L'autre est au Tyran Maxence, en laquelle il dit, Que les vrays Prestres de Dieu ayment mieux estre poursuiuis pour la Iustice, & pour la vraye Foy, souffrant pour le nom de nostre Seigneur, que d'estre fort riches, tres-honorez, & estimez, & perdre le Ciel : parce que tout ce qui est icy bas, n'a point de durée, & ce qui est par de là est eternel. Ce qui est icy, passe en moins d'vne heure, ce qui est d'enhaut dure à iamais. Il luy dist aussi, que le deuoir d'vn bon Prince & Religieux Empereur, c'est de reparer les Eglises mal-menées & en ruïne, d'en edifier & faire bastir de nouuelles, & d'honorer & deffédre les Prestres de N. Seigneur.

LA VIE DE SAINCT FVRSI, ou Foursi, Eueſque en France.

Pays & parens de sainct Fursi.

SAinct Fursi estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son pere, & de Gelgehes sa mere, qui regnerent en Momonie. Sa naissance fut precedée par des merueilles; qui donnoient assez à connoistre que Dieu l'auoit éleu & designé pour combattre le peché, & ruiner le Paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant reconnu que Gelgehes sa fille, & mere de nostre Sainct, auoit embrassé la Religion Chrestienne, mesme dés sa tendre jeunesse, à son desceu; Il la fit prendre, mariée qu'elle estoit à Philtan; pour la haine qu'il portoit aux Chrestiens, & la fit jetter au milieu de trois feux: d'où elle fut miraculeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du Ciel : mais sainct Fursi, qui pour lors estoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement précher & soustenir la verité Chrestienne, & reprendre l'aueuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à tous ces miracles, par lesquels Dieu le conuioit à la connoissance de son salut, enuoya Philtan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbréem, où derechef Dieu fit paroistre de quelle saincteté seroit vn iour le sainct fruict que portoit Gelgehes, par vn grand brandon de feu qui descendit du Ciel, & se reposa toute vne nuict sur la maison où estoient logez ces Saincts Confesseurs, & qui éclairoient tous les lieux voisins, comme s'il eust esté plein iour.

Il parla dés le ventre de sa mere.

Sainct Fursi fut éleué en sa jeunesse sous la direction d'vn sainct Euesque, nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduança fort en la connoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dés sa tendre ieunesse, à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauures, iusques à les seruir en leurs necessitez. L'Euesque le voyant croistre en graces auec l'aage, le mit en vn Monastere de l'Ordre de sainct Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation; tellement que tous ceux auec qui il conuersoit, il les gagnoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoient au Monastere pour l'ouyr, l'entretenir, & conferer auec luy. Mais luy, qui d'autre part se defioit des vains applaudissemens du monde, se retira en vne plus grande solitude, & auec la permission de ses Superieurs, se fit faire vne logette sur le bord de la mer; afin qu'éloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vaquer à l'Oraison. En ce lieu il resuscita deux enfans de noble Famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau, les fit marcher sur les eaux, comme sur la terre ferme, pour trauerser vn bras de mer qui estoit entre deux. Ces miracles attirerent vne grande multitude d'Idolatres à sa Cellule, qui receurent par ses sainctes admonitions la lumiere de la Foy.

Est fait Religieux de S. Benoist.

Ressuscite 2. enfans & les fait marcher sur les eaux.

L'ennemy de la Nature humaine, enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se mit aussi-tost en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils commencerent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuant mauuaise sa solitude, attribuant à orgueil sa retraite, tentation dangereuse, d'estre marry qu'vn autre fasse mieux que nous! Ils ne le pouuoient plus regarder de bon œil, blasmoient ses déportemens vers le sainct Euesque Bradanus. Sainct Fursi s'apperceuant de toute cette menée, resolut de se retirer plus loing d'eux, afin de leur oster la pierre d'achoppement & de scandale: *A mon sujet*, dit-il, *cette tempeste s'éleue, il me faut ceder à l'ire & à l'indignation; ie me retireray, & elle cessera.* Et ayant pris l'obedience de l'Euesque, il se bannist soy-mesme en l'Isle de Ratimath, où il bastist vn Oratoire pour faire oraison. C'estoit là vrayment le seul & vray remede, pour faire dissiper cette nuë espaisse, remplie de medisance.

Mais l'odeur de sa bonne vie fut incontinent respanduë en cette Isle, & plusieurs enfans de riches Familles, quitterent le mõde, pour se ranger sous sa direction : De sorte qu'en peu de temps il se fit vne tres-ample Congregation sous sa conduite. Elphiud mesme son ayeul, qui perserecutoit si cruellement les Chrestiens, fut touché du remors de conscience, au bruit des vertus qui se pratiquoiẽt entre ces saincts Religieux, & vint en ce lieu faire profession de l'Euangile entre les mains de sainct Fursi son petit-fils. Ses plus grands souhaits estoient de gagner beaucoup d'ames à Iesus-Christ, & souuent en ses oraisons il ne demandoit autre chose, sinon que Dieu fust aimé de plusieurs. Il auoit deux freres Vltaim, & Foilan, qui à son imitation quitterent les Couronnes & les Sceptres, pour seruir Dieu, selon la regle de sainct Benoist, sous l'obedience de leur frere aisné. Beda.

Dieu luy communiqua de grandes lumieres, touchant l'estat de la vie humaine : combien est mal-heureuse la condition d'vne ame qui est en peché mortel : le soin qu'ont les bons Anges de defendre les ames qui sont en leur garde. Il eut vn iour vne grande lumiere, par laquelle il reconnut l'vnité de l'Essence, aux trois Personnes de la saincte Trinité; par l'apparition de trois Anges: dont les faces se rapportoient en telle façon, & si bien, que l'vn estoit la face de l'autre, tout ainsi que l'Essence du Pere, du Fils & du sainct Esprit. Dieu mesme luy nommoit les vertus esquelles il se plaisoit dauantage. & luy dist vne fois, Qu'il se plaisoit fort, quand vne ame portoit vn grand respect auec vne saincte tremeur à sa diuine Maiesté, & auoit vne promptitude à souffrir les tribulations, accompagnée d'amour & d'esperance. Il entendit vne fois le Chœur des Anges

16. IANVIER. qui chantoient en musique ce Verset du Pseaume 38. *Ibunt sancti de virtute in virtutem, videbitur Deus Deorum in Sion.* Dieu luy fit part aussi de ce qui s'estoit passé au Mystere de l'Incarnation, & luy fit voir combien la sacrée humanité vnie au Verbe a fait de choses, pour arrester l'ire de Dieu, afin qu'elle ne tombast sur les hommes. Vne autre fois Dieu luy fit entendre, combien il estoit vtile à vne ame, qui conuerse parmy le monde, d'exercer souuent la vertu de la Foy : & souuent il entendoit Dieu, qui l'encourageoit à l'heure de la Predication. Il eut vn iour vne reuelation, qui luy graua si profondément en l'ame la laideur du peché, que depuis parlant à ses disciples, il repetoit souuent ces paroles, tirées du troisiesme Chapitre de l'Epistre de sainct Iacques, *Veillez, & priez, pour estre sauuez & deliurez du peché.* Et leur disoit, *Ne vous contentez iamais de la iustice ou bonté presente : mais aspirez tousiours à vne plus grande perfection : laquelle vous sera donnée, si vous perseuerez en patience, en charité, & en humilité.*

Vn iour estant malade, il tomba en vn grand rauissement : pendant lequel il entendit les lamentations des damnez, & reconnut combien grande est la haine que les diables portent aux hommes. Dieu luy fit aussi connoistre pour lors quels sont les combats que souffrent les ames à l'article de la mort, & quel est ce détroit quand il se faut separer du corps. Il reconnut combien est exact le compte que l'on doit rendre au iugement particulier, combien pressantes les accusations des diables, combien grande est la honte pour les pechez cachez, qui seront alors manifestez, & combien sera grande la consolation des ames qui seront dignes d'estre assistées de leurs bons Anges. Il entendit mesme comme le diable luy objectoit les pechez veniels qu'il auoit commis, les paroles oyseuses qu'il auoit proferées, & les difficultez qu'il auoit souffertes, en pardonnant à ses ennemis.

Vision admirable. Il vid vne fois au dessous de ses pieds vne grande vallée obscure, enuironnée de quatre feux qui alloient, en croissant, se ioindre ensemble. Et comme il estoit tout estonné, considerant ce spectacle affreux, ignorant ce que c'estoit, vn Ange luy dist, que cette vallée tenebreuse estoit le monde, & ces quatre feux estoient les quatre Vices principaux qui y regnent, le Mensonge, la Conuoitise, la Discorde, & la Presomption : & luy sembloit que la flamme s'éleuoit iusques à luy, & le menaçoit de le consommer auec le reste du monde : Cela l'épouuenta, quand l'Ange luy dist: *Ce que tu n'as pas allumé, ne brulera pas en toy.* Dieu luy fit voir aussi en ce rauissement les flammes du Purgatoire.

Le diable estoit tousiours aux aguets pour le surprendre & découurir en luy quelque petite imperfection, pour auoir suiet de l'accuser : Et comme vn homme riche, mais vsurier, luy eut donné vne robe par aumosne, cét ennemy du genre humain, pensant auoir vn grand auantage sur luy l'en accusa. Mais son bon Ange ne manqua pas aussi-tost de s'opposer au diable, excusant sainct Fursi sur l'ignorance du fait. Il l'accusa derechef d'estre trop seuere en ses Predications contre les defauts de ses Auditeurs. Mais si le diable luy en vouloit beaucoup, & le guetoit de bien prés : aussi l'Ange ne luy manquoit-il pas de son assistance : & rembarrant Sathan, luy répondit, qu'il falloit vser de rigueur où la douceur ne pouuoit rien. Alors il eut vn sentiment interieur fort penetrant, du contentement qu'auroit vne ame, qui seroit trouuée fidele au iugement particulier.

Il est vray que bien souuent à l'article de la mort, lors que nous voyons qu'il faut partir de ce monde, pour aller rendre cõpte à ce grand Dieu, nous auons tous les desirs de bien faire, & ne desirerions plus que le temps de faire vne bonne penitence : mais las ! il est bien tard. C'est ce que reconnut sainct Fursi, en vne apparition qu'il eut d'vne pauure ame damnée. Cét Vsurier, dont nous venons de parler, qui luy auoit donné cette robe, estãt mort, son ame apparut à ce bon Sainct, & luy declara qu'elle estoit condamnée aux fers pour iamais, à cause de ses vsures, & du peu de soin qu'il auoit eu de faire restitution à ceux qu'il auoit volez : qu'il voudroit, helas ! l'auoir fait cent fois : mais qu'il estoit trop tard, & ne pouuoit plus y mettre remede. Dieu permit alors que celuy qui s'apparut, toucha le Sainct sur l'espaule : dequoy il souffrit vne si grande douleur, qu'il porta en la gorge vne marque de l'inflammation : laquelle il pria Dieu ne luy iamais oster, afin de se ressouuenir tout le temps de sa vie, combien il est horrible de tomber entre les mains de la diuine Iustice. Depuis ce temps-là, lors que sainct Fursi parloit en conference auec ses Moines, de ce qu'il auoit veu & ouy des peines d'Enfer, il trembloit, & suoit d'apprehension. Petr. de Natal. lib. 8. c. 16.

Dieu luy enuoya dire par vn Ange, qu'il trauailleroit encor pour son seruice l'espace de douze ans, en ce païs maritimes, & qu'apres il le feroit sortir de sa propre patrie pour aller porter son Euangile en d'autres Royaumes. Toutes les regions d'Hibernie, d'Escosse & d'Angleterre estoient illuminées de ses doctes & feruentes Predications : Sigisbert mesme, Roy d'Angleterre, fut tellement émeu de ses remonstrances & saints conseils, qu'il changea sa pourpre en vne haire, & sa Couronne en la discipline d'vne saincte Religion, pour rachepter ses pechez par la penitence. Il ne seroit pas possible d'exprimer toutes les contradictions qu'il luy fallut vaincre. Le Roy Sigisbert quittant tout pour suiure Dieu, consacra vne maison de plaisance, qu'il auoit en vn lieu, que le venerable Bede appelle *Cnobhersburg*, en vn Monastere de saincts Religieux, où sainct Fursi fut le premier Abbé. On tient que la premiere cloche qui y sonna fut apportée par vn Ange, & qu'à son premier son vn mort ressuscita. S. Fursi est fait Abbé.

Sa charité. La reuerence qu'il portoit au iour du Sainct Dimãche, estoit si grande, qu'il en commençoit la solemnité par des Pseaumes, Cantiques, actions de graces à Dieu, & autres exercices spirituels, dés le Samedy à None. La pieté & vraye deuotion n'estant iamais sans la charité, vertu autant excellente sur toutes les autres, comme est l'or par dessus les moindres metaux ; il se portoit aussi grandement à soulager & assister les pauures : de sorte que quelque cherté & famine qu'il arriuast, il ne diminuoit point ses aumosnes & charitez ordinaires. Or il arriua vne année, que la famine fut grande : de façon que quelques Moines craignans d'auoir disette, à cause du grand nombre de Religieux qu'ils estoient, murmuroient contre luy. Ce qu'entendant, il les reprit seuerement du peu de foy qu'ils auoient en nostre Seigneur, qui s'oblige de rendre ce que l'on

16. IANVIER

donne aux pauures au centuple. Et se confiant és promesses de Iesus-Christ, il commanda à vn Frere laïc, nommé Lectanus, de l'accompagner au trauail manuel. Ils vinrent ensemble auec leurs béches labourer vn champ, où ils semerent du bled: lequel trois iours apres vint à telle maturité, comme s'il eust esté temps de moisson; ce que voyant, il commanda à toute la Communauté de labourer les autres terres du Monastere; qui rapporterent semblablement autant de bled qu'il estoit besoin pour le Monastere, & pour entretenir les aumosnes ordinaires, encore que ce fust hors de saison.

Quitte l'Abbaye & se retire en vn hermitage

Le desir de viure auec plus de recollection interieure, l'incita à se demettre de la charge d'Abbé, laquelle il donna à son frere Folian: & auec Vltain son autre frere se retira en vn Hermitage à l'escart, où ils demeurerent vn an. Mais ils furent cõtraints de quitter la douceur de leur bien-aymée solitude, pour aller pacifier de grands debats qui s'estoient éleuez à la Cour du Roy d'Angleterre, que l'on croyoit ne pouuoir estre assoupis que par leurs bons auis & conseils. Delà il passa la mer, & vint en France, auec dessein d'aller visiter les Saincts lieux de Rome. Dans le païs de Ponthieu, par ses prieres il ressuscita l'enfant du Comte Haymon. Dans le village d'Antueil, sur la riuiere de Somme, il chassa vn diable du corps d'vn Voleur qui luy auoit derobé son manteau. Dans Grand-Cour proche d'Arras, il deliura Hermesis Dame de qualité, qui luy auoit refusé l'hospitalité, & qui par chastiment diuin, auoit esté possedée par le malin esprit.

Lors qu'il apperceut de loin la ville de Rome, poussé d'vne deuotion interieure, il se mit à genoux, s'escriant en esprit de iubilation: *O Rome, chef de toutes les villes du monde, éleuée par dessus toutes les autres, par le triomphe des glorieux Apostres, arrousée du sang des saincts Martyrs, embellie des lis des Confesseurs, florissante des palmes des Vierges, munie des merites des Saincts: Ie te salue maistresse de la Chrestienté, ton authorité ne puisse iamais succomber: qui iusques auiourd'huy as esté si heureusement gouuernée & affermie par la doctrine & l'integrité de vie de tant de saincts Peres, desquels les corps reposent en toy, qui par la puissance receuë d'enhaut ont planté la Foy de Iesus-Christ en toy, & ont exalté son corps mystique, à sçauoir, l'Eglise par dessus toute fausse superstition.* Apres auoir paracheué ses deuotions és lieux Saincts de la Cité de Rome, par la reuelation diuine, il fut admonesté de prendre la benediction du Pape, qui estoit alors sainct Martin, surnommé *Turdertin*, qui le consacra Euesque, & luy donna pour baston Pastoral vne Crosse de bois, de laquelle s'estoient seruy plusieurs Saincts Papes ses predecesseurs: Il l'enuoya auec mission generale de Cor-Euesque par toute la France, pour assister les Euesques de ce Royaume en la grande mission qui y estoit alors, & pour estre leur Coadjuteur en l'establissement du Christianisme, entre le reste du peuple qui se conuertissoit de l'Idolatrie. Le Pape le vouloit faire Seigneur de la Cour Romaine (dit vn vieil Autheur) c'est à dire Cardinal: mais il refusa cét honneur.

Le glorieux sainct Fursi reuint en France auec sa mission d'autorité Apostolique: Et passant par la Lorraine, dite alors Austrasie, il y fut receu auec grande ioye de Sigebert, fils aisné de Dagobert. Là il fit connoissance auec Gertrude, fille de Pepin, Maire du Palais du Royaume d'Austrasie: & apres auoir donné de grandes instructions au Roy Sigebert (comme disent les autres) & à tous les Officiers de son Estat, il alla catechisant par toutes les terres de Pepin, en Brabant, & Namur, & au Diocese de Liege. Saincte Gertrude fonda vn Monastere en vne terre de son pere, nommé Fosse, où sainct Vltain frere de sainct Fursi, fut estably premier Abbé.

16 IANVIER.

Apres plusieurs fruits spirituels recueillis de ses sainctes predications, il vint en France, où nostre Seigneur l'auoit designé pour l'exaltation de son sainct Nom. Il fut receu en grande deuotion du Roy Clouis II. & de la Reyne saincte Bathilde son espouse. Il fut recommandé par le Roy au Maire de son Palais, nõmé Hercevald, Seigneur de Peronne: qui voyant le grand talent que Dieu auoit mis en sainct Fursi, pour le gain des ames, & la grande saincteté de sa vie, le prit en singuliere affection, & luy fit bastir vn Oratoire sur le Mont des Cignes, proche de sa maison seigneuriale de Peronne: où apres les grands trauaux de ses predications, il reprenoit de nouueaux esprits conuersant auec Dieu. Il luy fit encore bastir vn Monastere hors la ville & chasteau de Peronne, que l'on appelle auiourd'huy le Mon sainct Quentin.

La Reyne saincte Bathilde desirant l'approcher de Paris: persuada le Roy de luy faire bastir l'Abbaye de Lagny; où il vécut auec la communauté des Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, en grande saincteté de vie, ne relaschant rien de ses trauaux ordinaires à l'œuure de la conuersion des ames, & de sa mission Apostolique. Et comme il auoit vécu en Apostre, & trauaillé aux œuures d'Apostre: aussi mourut-il en plein exercice d'Apostre, trauersant les contrées, Prouinces, villes, villages, où il auoit autresfois annoncé la parole de Dieu, confirmant les Eglises qu'il y auoit establies, & consolant les ames qu'il auoit gagnées à Dieu. *Idem vbi supra.*

Sa mort.

Il mourut dans vn village que l'on appelloit lors Massiere en Picardie: & à l'heure de son trespas, il s'apparut au Comte Haymon en habits Sacerdotaux, assisté d'vn Diacre & Sousdiacre, auec chacun vn cierge ardent à la main, luy disant que suiuant sa promesse, il ne vouloit partir de ce monde sans luy dire adieu. Hercevald, Maire du Palais, entendant le trespas du Sainct homme, voulut enleuer le corps, pour l'enseuelir en l'Eglise qu'il luy auoit fait bastir à Peronne; mais le Comte Haymon s'y opposa. Le Comte Bercharius Seigneur de Laon en Laonnois y pretendoit aussi droit. Ainsi nos anciens Princes François concertoient à l'enuy qui honoreroit celuy que Dieu auoit rendu honorable, & laissoient à la posterité les tesmoignages de leur Religion. Le different fut vuidé par Arrest d'enhaut; & fut resolu entr'eux que deux Taureaux indomtables seroient attellés au chariot, sur lequel seroit mis le corps de sainct Fursi, & que sans conduite on les laisseroit aller où Dieu voudroit. Chose du tout admirable! dautant que sans détourner ny à gauche ny à droit, ils conduisirent ce precieux depost à l'Eglise de Peronne, où sainct Eloy Euesque de Cambray estoit, & où ils luy donnerent vne sepulture honorable: & là il repose encor à present, en l'Eglise, qui de son nom est appellee l'Eglise de sainct Fursi: en laquelle depuis a esté fondé vn College de Chanoines Seculiers, pour y chanter *Pier. de Natal. vbi supra.*

16. IANVIER. les loüanges de nostre Seigneur, & y entretenir A son diuin seruice.

1. Translation. Quatre ans apres sa mort se fit la Translation de son corps, qui fut trouué en son entier, sans aucune marque de corruption, & plein d'vne odeur fort suaue. Miracles. Plusieurs miracles y ont esté veus, & s'y voyent encore tous les iours à l'endroit de toutes sortes de malades: ses Reliques sont de si grande vertu & efficace, qu'vne de ses ceintures retenuë à son desceu par les Religieux de son Monastere d'Angleterre, estant appliquée sur les reins de ceux qui se sentoient affligez de l'esprit de fornication, amortissoit entierement toute concupiscence. C'estoit la pureté de sa vie, qui rejallissoit iusques au dehors de tous ses vestemens: ainsi qu'autresfois les demiceints posez dessus le corps de sainct Paul, & portez sur les malades, chassoient les esprits immondes des B corps possedez, & toute la maladie se departoit des affligez, de quelques infirmitez dont ils eussent esté detenus.

Leuthsindis, femme de noble homme Herceualde, Maire du Palais, estant deuenuë aueugle, recouura la veuë à l'abord de son corps, le iour que sainct Eloy & sainct Aubert le mirent en terre. En l'an mil deux cens cinquante six, en la presence du Roy sainct Louys, vne autre Translation fut faite de ses sainctes Reliques, par Vvermand Euesque de Noyon, assisté de Guillaume Euesque de Beauuais, de Vvaltier Euesque de Tournay, & de Rodolphe Euesque de Theroüenne. 2. Translation. Il mourut enuiron l'an six cens soixante. Le Martyrologe Romain en fait memoire au seiziesme de Ianuier, le venerable Bede au troisiesme Liure des Histoires d'Angleterre, Chapitre dix-neufiesme; Tritemius, au Liure des hommes illustres de l'Ordre de sainct Benoist. Le Martyrologe de Raban, Vincent de Beauuais en son Miroir historial; Surius au premier Tome sur le 16. de Ianuier; Et le Liure de sa vie cité par le venerable Bede, que Maistre Iean Mielot, Aumosnier de Philippe Duc de Bourgongne, a tourné en langage Vvalon, gardé dans les Archiues de l'Eglise Collegiale de sainct Fursi de Peronne.

LA VIE ET MARTYRE DES SS. Vital, Berard, Accurse, Pierre, Auit, & Othon.

LE bien-heureux Pere sainct François desirant embraser le monde du feu de l'amour diuin, dont il brûloit, & illuminer les infideles, specialement les Mores, qui viuoient en l'ombre de la mort, & persecutoient griefuement les Chrestiens, il choisist six hommes de sa saincte famille, qui luy semblerent les plus capables de précher aux Mores, & épandre leur sang pour nostre Seigneur. Ceux-là furent Vital, Berard, Pierre, Accurse, Auit, & Othon: ausquels il declara sa volonté, & la grandeur de cette entreprise, les encourageant à l'embrasser auec beaucoup de ferueur d'esprit, se confians en Dieu, qui les ayant éleus, les enuoyoit pour son seruice, les conduisoit, les fortifioit, & leur donnoit la victoire de leurs ennemis. Il nomma Vital Superieur, & les enuoya (apres leur auoir donné sa benediction, & promis de prier pour eux) vers l'Espagne, précher aux Mores le sainct Euangile, tascher de retirer les Mahometans qui y regnoiẽt hors de l'aueuglement auquel ils viuoient, persecutant les Chrestiens. Ayant donc receu l'Obedience de leur Superieur, comme si elle fust venuë du Ciel, ils vinrent en Espagne, auec beaucoup de pauureté, & arriuerent au Royaume d'Aragon, où Vital leur Superieur demeura fort malade, languissant en vn Hospital, & fit mener ses cinq Religieux, où l'obedience de leur Pere sainct François les appelloit de la part de Dieu. Encore qu'ils eussent regret de quitter leurs compagnons, & laisser leur Superieur tout seul griefuement malade en cét Hospital: toutefois pour accomplir leur mission, & ne perdre l'occasion de mourir pour Iesus-Christ, ils s'acheminerent & paruinrent en la ville de Conimbre, où ils parlerent à la Reyne Vraca femme du Roy Alphonse II. du nom, qui regnoit pour lors en Portugal. La Reyne les receut benignement, & auec beaucoup de deuotion: & voyant par leurs habits & discours, mais encore plus par leurs intentions, qu'ils estoient seruiteurs & amis de Dieu, elle les pria instamment, pour l'amour du Seigneur, auquel ils desiroient tant de complaire, de sçauoir de luy le terme de leur vie. Ils s'excuserent humblement, alleguans qu'ils n'estoient pas dignes d'vne telle faueur de Dieu: neantmoins vaincus de l'importunité de la Reyne, ils prierent Dieu, lequel leur reuela qu'ils mourroient martyrs à Marroq, & que leurs corps seroient portez à Conimbre: que la Reyne auec le peuple iroit au deuant pour les receuoir, & qu'elle mourroit incontinent apres, auant son mary. Les Saincts decouurirent tout cela à la Reyne, l'exhortant à ne point s'attrister, & à se conformer à la volonté C de nostre Seigneur, qui l'aymoit plus que personne du monde. Ce que les Saincts luy predirent arriua bien-tost apres. Les seruiteurs de Dieu allerent à Conimbre à Alenguer, où ils auoient desia vn Monastere de leur Religion, auquel ils se rafraichirent quelques iours, & furent fauorisez de l'Infante Sanche, fille du Roy Sanche, qui fut le second Roy de Portugal, laquelle demeuroit en cette ville-là, en vne merueilleuse retraitte, & estoit vn rare exemple de chasteté: qu'elle garda si parfaitement, qu'elle demeura tousiours Vierge, sans que ses parens la peussent faire resoudre à se marier. Cette Dame les fournist d'habits seculiers par dessus les leurs, & puis ayant laissé croistre leur poil, ils allerent à Lisbõne s'embarquer, pour passer à Seuile, qui estoit alors en D la puissance des Mores; l'Infante les ayant fait pourueoir de tout ce qui leur faisoit besoin en cét embarquement.

Estans arriuez à Seuile, ils se transporterent en la Mosquée des Mores, & commencerent d'y précher à haute voix la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ contre Mahomet: mais ils furent rudoyez & mal-traitez par les Mores, qui estoient là, lesquels apres quelque temps, les laisserent aller comme des insensez, & des malotrus, tant ils les trouuerent en pauure équipage. Delà ils s'acheminerent au Palais du Roy, parlerent à luy, & le précherent, reprenans aigrement la fausseté de la foy de leur Prophete Mahomet. Apres plusieurs discours, le Roy commanda qu'ils fussent mis à mort, encore que la sentence ne fust pas executée, d'autant que le fils du Roy émeu de compassion naturelle, appaisa son Pere, & empécha

qu'on ne passa outre. Enfin apres auoir esté plusieurs iours resserrez en vne obscure prison, les fers aux pieds, le Roy commanda qu'on les deliurast à certains Chrestiens, qui fretoient vn nauire pour passer à Marroq, & de là en Portugal, où ils alloient. Les cinq bien-heureux Religieux arriuerent à Marroq, où estoit le Miramolin, & l'Infant de Portugal Dom Pierre, Frere du Roy Alphonse, duquel il s'estoit separé, à l'occasion de certains outrages qu'il pretendoit auoir receu de luy. L'Infant les receut humainement, les estimant vrays seruiteurs de Dieu, pour l'ardeur extréme de l'amour diuin, qui reluisoit en leur face, en leurs vestemens, en leurs paroles, & en leur saincte conuersation. Ils aborderent le Roy, luy précherent auec grande ferueur la Foy de Iesus-Christ, qui les prenant pour gens dépourueus de sens commun, commanda qu'on les mist B incontinent hors de la ville, & qu'ils fussent renuoyez au pays des Chrestiens. L'Infant pour les asseurer & preseruer des mauuais traitemens, enuoya quelques Chrestiens auec eux, pour les conduire à Ceuin, & de là en Portugal: mais retournez à demy chemin à Marroq, & entrans dans la ville, ils commencerent à précher les Mores, qui estoient assemblez sur la place. Le Roy sçachant cela, s'en courrouça fort, & les fit prendre & jetter en vne prison obscure, defendant qu'on leur donnast à boire ny à manger. Ils y demeurerent vingt iours, sans aualler vn morceau, se contentans de la seule nourriture celeste, & de la consolation diuine. Lors qu'on les tira de la prison, ils en sortirent plus sains & robustes, qu'ils n'y estoient entrez, dont le Roy s'estonna vn peu: puis commanda de les mettre C derechef és mains des Chrestiens, qui les fissent repasser en Espagne: mais il se deroberent par les chemins, pour la deuxiesme fois, & retournerent précher aux Mores, iusqu'à ce que l'Infant Dom Pierre les retira, & les enferma dans son logis auec des gardes, craignant que leur predication n'apportast du dommage à luy & aux Chrestiens.

Enuiron ce temps-là, l'armée du Miramolin se rua sur certains Rebelles de ses ennemis. L'Infant Dom Pierre marchoit en l'armée, auec les autres Portugais (qui estoient en grand nombre, & braues soldats) par l'ayde desquels le Roy surmonta, & vainquit ses ennemis; toutesfois il aduint que les soldats se trouuerent sans eau par vne excessiue chaleur, & qu'au troisiesme iour ils penserent tous perir de chaud & de soif: L'Infant menoit auec luy les saincts Religieux, qui D se mirent en oraison: & Berard ayant foüy en terre auec vne petite pelle, y découurit vne source d'eau viue, dont tout le camp fut abreuué, hommes & bestes, & en firent prouision pour le reste du chemin: apres cela la fontaine tarist, & la terre deuint aussi seche qu'auparauant. Ce miracle estonna les Mores, & consola les seruiteurs de Dieu, lesquels le Roy ne laissa pas de faire prendre de nouueau, parce que rentrans dans la ville, ils auoient continué à précher, & mis les habitans en telle furie contr'eux, qu'ils les chargerent à grands coups, & les garroterent & menerent deuant la Iustice, pour les faire condamner. Le Roy commanda qu'on les separast en diuers lieux, & qu'ils fussent tous cruellemẽt foüetez. Ils froterent leurs playes de sel & de vinai-

A gre, & les trainerent en prison, pour redoubler leurs tourmens: mais nostre Seigneur les consola & fortifia par vne clarté du Ciel, qui descendit en la prison: ce que les gardes voyans, & comme les ames des 5. Martyrs parmy cette lumiere montoient au Ciel, ils furent bien ébahis, craignant que les Saincts ne fussent sortis de la prison: toutesfois ils se remirent, les voyant encor dedans sans bouger. Apres cela on les liura au peuple, pour venger les injures qu'ils auoient proferées contre Mahomet. On les tira tous nuds de la prison, les mains liées, & la corde au col. Ils furent foüetez derechef, & trainez sur des lopins de verre & des pots de terre cassez, remplissant leurs playes de sel & vinaigre: & puis ils versoient dessus de l'huile boüillante: chacun inuentoit de nouueaux tourmens pour les maltraitter, tant ce peuple aueuglé se monstroit furieux, sans pouuoir ébranler la joye & la constance dont N. Seigneur les fomentoit. Ils endurerent ainsi de rudes combats, & de facheuses rencontres. Vn More ayant donné vn grand soufflet au Pere Othon, dans le Palais du Roy, à cause qu'il médisoit de Mahomet, le biẽ-heureux Pere d'vne merueilleuse candeur presentant l'autre joüe, luy dist: *Frapez s'il vous plaist sur l'autre; car ie suis prest d'endurer tout pour l'amour de N. Seigneur Iesus-Christ.*

Le Miramolin entreprit donc de les tenter luy-mesme, & les voulut persuader de renier Iesus-Christ; promettant, s'ils se vouloient faire Mores, de leur donner des richesses & des honneurs autant qu'ils en pourroient desirer: & pour les adoucir dauantage, il leur presenta cinq belles Damoiselles, auec lesquelles il promettoit de les marier. Mais voyant qu'ils ne tenoient conte de ses offres, ny de ses dons, magnifians tousiours la Religion Chrestienne, & méprisans la secte de Mahomet, le Roy tout forcené, empoigna son cimetere, & les tua de ses propres mains, leur fendant la teste par le milieu, puis les decolla, se baignant dans le sang, qui ruisseloit par la place, pour se monstrer jaloux de sa Loy. Ainsi les bien-heureux enfans de sainct François obtinrent la Couronne du Martyre le 16. de Ianuier l'an 1220. & à l'heure que leurs ames s'enuolerent au Ciel, ils s'apparurent en Alenguer à l'Infante Sanche, à vnze heures de iour, l'aduertissant de leur gloire & triomphe: depuis elle fit vne Eglise de la Chambre, où elle receut cette faueur de Dieu.

Quand ce Roy barbare eut acheué le massacre de ces Martyrs, il fit ietter leurs corps & leurs testes hors l'enceinte de son Palais, où les Mores accoururent; & les trainerent par les ruës, faisant d'horribles huées, ne se pouuant assouuir de les déchirer, & deshonorer en vitupere de nostre Saincte Religion. Ils les presenterent aux bestes, pour les faire manger. Les Chrestiens voulans ramasser leurs corps saincts, furent decouuerts par les Mores, qui les chasserent à coups de pierres: & le lendemain, pour empescher que les Chrestiens ne s'en preualussent, les Mores allumerent vn grand feu, dans lequel ils jetterent les corps des saincts Martyrs, pour les reduire en cendres: mais nostre Seigneur les preserua. Vne des testes, qui fut rejettée dans le feu par plusieurs fois, est encore auiourd'huy entiere; & se void auec les cheueux à saincte Croix de Conimbre, sans aucune brûlure, ny apparence de feu. Ce grand miracle ne conuertist pas les

Mores:

Mores: au contraire, enragez apres les sainctes Reliques, ils les trainerent sur des fumiers & ordures. Sur ces entrefaites, ils furent surpris d'vne épouuantable tempeste, de tonnerre, de foudre & d'eclairs, qui menaçoient d'abymer les villes: de maniere que les Mores écartez par cette tourmente, qui fut incontinent suiuie de la nuit, se retirerent, & donnerent loisir aux Chrestiens de ramasser ces sainctes Reliques: ce qui leur fut d'autant plus facile qu'ils graisserent les mains à quelques soldats, & acheterent ce precieux thresor, argent comptant. L'Infant Pierre les mit reueremment dans vn Oratoire de sa maison, suppliant les saincts Martyrs d'obtenir de Dieu son retour en bref en Portugal, dautant que le Miramolin ne le vouloit pas laisser aller; estant fort las de viure en cette maniere de seruitude & captiuité. Nostre Seigneur accorda la requeste de l'Infant, par l'intercession des saincts Martyrs: parce qu'vn iour le Roy luy dist de son mouuement, qu'il trouuoit bon qu'il s'en retournast en son pays, encore que ceux de son conseil ne fussent de cét aduis. Ainsi l'Infant prepara son partement, auant lequel aduindrent deux choses remarquables, pour nous montrer auec quelle pureté Dieu veut qu'on traitte les choses sainctes, & combien il a en horreur les des-honnestes.

Les sainctes Reliques estoient en vn cabinet secret de l'Infant: où vn Gentil-homme qui entretenoit vne fille, voulant entrer pour leur faire honneur, & ayant monté la moitié du degré, demeura perclus, sans se pouuoir remüer: alors recognoissant sa faute, il se confessa, & iura de quitter sa concubine. Il recouura le mouuement, & n'eut pas toutesfois la parole libre, iusques à ce qu'on luy eust posé sur l'estomach le chef d'vn des Saincts Martyrs. Vn autre Escuyer de l'Infant auoit accoustumé de toucher ces Reliques deuotemẽt, qu'on mettoit sur son escu pour les atteindre. Il tomba vn iour en peché sensuel, & voulant en approcher comme auparauant, son escu s'enleua si haut qu'il n'y pouuoit plus toucher, iusqu'à ce qu'il se fût repenty & cõfessé de son peché. Alors les Reliques s'abaisserent, & se laisserent manier, comme auparauant. Ces miracles donnerent tant de credit aux sainctes Reliques, que personne n'osoit entrer en la maison où elles estoient, s'il pensoit estre en peché mortel, tant fust-il caché.

L'Infant s'en alla à Scepta, portant auec luy ces Reliques pour sa protection. La premiere iournée, la nuit le surprit, en vn village desert nommé Azora, où l'on entendoit de si épouuentables rugissements de Lyons, qu'ils auoient tous peur d'en estre deuorez. Ils mirent les Reliques entr'eux, & les Lyons, qu'ils voyoient & apperceuoient en grand nombre; lesquels disparurent à l'instant, & ne furent plus veus ny ouys. Vne autre fois ils se trouuerent en vn lieu où il y auoit plusieurs chemins, sans sçauoir lequel ils deuoient prendre. L'Infant commanda que la mule qui portoit ce thresor celeste, marchast la premiere, & que les autres la suiuissent. La mule quitta le chemin frayé, & en prit vne autre rude & pierreux: ainsi l'Infant échapa les embusches qu'on luy auoit dressées sur ce grand chemin, pour le massacrer. A peine l'Infant fust arriué à Scepta, & embarqué pour passer le détroit de Gilbatar, & se rendre en Espagne, qu'il eut auis certain que le Roy de Marroq auoit depesché vn commandement, & des gens pour le prendre, dautant que ce Roy impie & barbare s'estoit depuis repenty de luy auoir donné congé: il courut quelque fortune en mer, toutesfois par l'intercession des saincts Martyrs, il arriua à bon port en l'Andalousie. Finalement il enuoya les Reliques bien accompagnées à Conimbre. Nostre Seigneur fit des miracles en chemin par leur intercession. Le Roy Alphonse & la Royne Braca, suiuis de toute leur Cour, & d'vne innombrable multitude de peuple, sortirent au deuant des Reliques, & les allerent receuoir à vne lieuë de Conimbre, auec vne Procession generale. La mule qui les portoit, marchoit deuant, & conduite de Dieu, alloit droit à la porte du Monastere de saincte Croix (ce sõt des Chanoines reguliers de sainct Augustin) & y demeura iusques à ce qu'on luy eut ouuert. La porte estant ouuerte, elle entra la premiere: & s'agenoüillant deuant le grand Autel, elle n'en voulut bouger, iusqu'à ce qu'on l'eut dechargée du coffre des Reliques qu'elle portoit. Le Roy fit faire en ce lieu vn riche tombeau, auec vne Chappelle, à l'honneur des saincts Martyrs, que N. Seigneur a magnifié de plusieurs miracles qui s'y sont faits depuis. La Royne mourut incontinent apres, ainsi que les saincts Martyrs luy auoient predit, estans à Conimbre: de maniere que la deuotion s'augmenta de plus en plus enuers ces bien-heureux Peres: & Dieu chastia cruellement les autheurs de leur mort: car le bras droict du Roy Miramolin, dont il les auoit massacrez, deuint sec, & demeura perclus de la moitié du corps. Le Ciel ne pleut de trois ans apres sur Marroq, ny aux enuirons: ce qui causa vne telle sterilité & pestilence, que la pluspart de ce peuple en perist. Le Martyre de ces saincts Religieux est amplement escrit au quatriesme Liure de la premiere partie des Chroniques de sainct François. Surius l'a abregé en son premier Tome. Le Martyrologe Romain fait mention d'eux le seiziesme de Ianuier. Sixte IV. les mit au Catalogue des Saincts, l'an mil quatre cens quatre-vingts-vn, & deux cens soixante vn an apres leur martyre.

A Arles en Prouence on fait la feste de sainct Honoré Euesque dudit lieu. Celuy-cy estoit de tres-nobles parens, mais Gentils: estant encore bien ieune, il voulut estre baptisé de son propre mouuement, & conuertist auec soy son frere Venantius. Ils se mirent sous la discipline d'vn Hermite appellé Caprasius. Apres la mort de son frere, il reuint en vn desert prés d'Arles, où il fit bastir le Monastere de Lirins; & où il viuoit en toute saincteté. Enfin il fut fait Euesque d'Arles, apres Patroculus, du temps des Empereurs Theodose le ieune, & Valentinien II. où sa saincte vie luy acquit vne glorieuse mort. Sainte Priscille noble Dame Romaine, mourut à Rome. Elle estoit disciple des Apostres, mere de Prudent Senateur Romain: & comme sa pieté égaloit ses richesses, aussi elle employa tous ses moyens pour le soulagement & consolation des Martyrs & pauures Chrestiens.

Hilar. serm. in die nat. Mart. Rom. Beda, Vsuard. Ado. 16. Ianu.

Acto. 18, 1. Cor. 16.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

17 IANVIER.

LA VIE DE SAINCT Anthoine Abbé.

La vie de S. Anthoine, escrite par sainct Athanase en Grec.

CE grand Docteur & inuincible Defenseur de l'Eglise sainct Athanase, Euesque d'Alexandrie, escriuit la vie de sainct Anthoine, lequel luy donna deux manteaux ; & se glorifioit de l'auoir connu, estant encore fort ieune, de l'auoir seruy, & luy auoir plusieurs fois porté de l'eau : en quoy l'on void l'humilité de sainct Athanase, & en quelle opinion il tenoit sainct Anthoine : laquelle fut si grande, qu'il dit luy-mesme, qu'il estimoit gagner beaucoup à se souuenir seulement d'Anthoine. Et mesme sainct Athanase estant persecuté des Arriens, se retirant à Rome vers le Pape Iule, comme en vn port asseuré de la Foy Catholique, sainct Hierosme escrit, qu'il porta auec soy la vie de sainct Anthoine, qu'il auoit escrite : laquelle fut trouuée si admirable & si persuasiue, que plusieurs personnes touchées de l'amour de Dieu renoncerent aux plaisirs de cette mortelle vie, prenans l'habit de Religieux, pour seruir plus parfaitement nostre Seigneur : & que celle qui commença, fut Marcelle, Dame tres-noble & tres-saincte (dont S. Hierosme la loue fort) & les autres à son exemple. Cette vie de sainct Anthoine, escrite en Grec par sainct Athanase, fut traduite en Latin par le mesme sainct Hierosme. Et sainct Augustin pour en auoir seulement ouy raconter quelques particularitez, s'embrasa d'vn tel desir de seruir Dieu, qu'en se tournant vers son grand amy Alipe, il luy dist en s'écriant : *Qu'est-ce que nous souffrons ? qu'est-ce que vous auez ouy ? les ignorans & idiots se leuent, & rauissent le Ciel : & nous autres auec nos sciences, lasches de courage, sommes engloutis, & abaissez dessous les appetits de nostre chair, & de nostre sang : Peut-estre que parce qu'ils nous deuancent, nous auons honte de les suiure, & n'auons point honte, s'il le faut dire, de ne les pas suiure.*

La vie de S. Anthoine fut si admirable, qu'on le tenoit pour vn homme venu du Ciel ; si saincte, qu'elle sanctifia les Hermitages & les Deserts : si illustre, que sa renommée s'epandit par tout le monde : si épouuantable aux diables, qu'en oyant seulement son nom, ils s'enfuyoient hurlans : si profitable, & d'vne telle edification à l'Eglise Catholique, que iusques à maintenant elle le presente à tous ses enfans comme vn patron pour l'imiter.

Son pays & son extraction.

Sainct Anthoine nasquit en Egypte, en vn Bourg appellé Come (selon Sozomene) de parens nobles & riches ; lesquels prirent vn tel soin de le bien nourrir, qu'il ne connoissoit que ses parens & sa maison : de sorte que son enfance & ieune aage fut fort different de celuy des autres garçons. Il fut tousiours fort posé, graue, ennemy des ieux & du babil, amy des Eglises, & d'ouïr parler des choses sacrées : il mangeoit peu, & des viandes communes. Ses parens moururent, le laissans aagé de dix-huit à vingt-ans (comme dit sainct Athanase) Il luy demeura sur les bras vne petite sœur, de laquelle il fut contraint se charger, & de son bien aussi, iusqu'à ce qu'au bout de six mois il commença vn iour à penser comme les Chrestiens de la primitiue Eglise, pour suiure nostre Seigneur Iesus-Christ auec moins

A d'embarassement, vendoient leurs biens & possessions, & mettoient le prix aux pieds des Apostres, estimans que nostre Seigneur leur faisoit vne grande faueur, qu'il pust seruir à la nourriture & entretenement des Chrestiens. Il entra en l'Eglise ruminant là dessus, où il ouyt lire l'Euangile, en laquelle nostre Seigneur dist à ce garçon qui aspiroit à la perfection. *Si tu veux estre parfait, va, vends tout ce que tu as, donne le prix aux pauures & me suy : car en ce faisant tu auras vn thresor au Ciel* ; Paroles que sainct Anthoine prit à cœur, comme si nostre Seigneur ne les eût dites que pour luy seul. Il retourna donc en sa maison, fit partage à sa sœur de ce qui luy appartenoit, & la recommanda à des sainctes filles qui estoient de leur connoissance, donna sa part aux pauures, & commença à mener vne vie fort austere.

17 IANVIER.

Occasion pour laquelle S. Anthoine se retira du monde.

Il n'y auoit pas alors tant de Monasteres de Religieux, comme il s'en est fait depuis, & les deserts n'estoient pas si frequentez des seruiteurs de Dieu, comme ils furent peuplez, à l'exemple de ce grand Pere des Hermites : Il y auoit seulement par les champs quelques Moines qui viuoient separez les vns des autres, & entre iceux vn vieillard de saincte vie, lequel S. Anthoine se proposa principalement d'imiter : encore que comme vne abeille soigneuse il alloit visiter les autres Moines, pour recueillir d'eux, comme de diuerses fleurs, le suc du miel de sa deuotion, & en remplir les chambrettes de son cœur. Il trauailloit de ses mains, pour gagner sa pauure vie, & prit si à cœur l'estude de la perfection ; qu'en peu de temps tout ce quartier là fut remply de l'odeur de sa saincteté : & tous les Moines qui viuoient en cette contrée, tant aupres qu'au loin, le frequentoient & aimoient : les vns comme pere, les autres comme enfant.

Mais le diable, qui craignoit que de si beaux & glorieux commencemens luy pourroient causer quelque grand dommage & preiudice, resolut d'ataquer ce sainct ieune homme, & luy faire la guerre en lion & en renard tout ensemble. *En fin* (luy disoit le diable) *Que feras-tu icy tout seul ? qui t'a conseillé de quitter ton bien, pour venir faire des paniers, & gagner à la sueur de ton front dequoy auoir vn morceau de pain ? N'eust-il pas mieux valu iouyr de ce que Dieu t'auoit donné, & que tes parens t'auoient laissé, & viure auec les autres Gentils-hommes de ta sorte, que d'estre icy solitaire en cette puante & pauure loge, en danger de ta santé & de ta vie ? penses-tu auoir bien-fait, de laisser vne ieune Orpheline ta sœur ? Dieu sçait entre les mains de qui ; sans songer que Dieu te demandera compte des pertes & inconuenients où elle peut tomber. Il est certain que ses pleurs seront ouys au Ciel, & crieront contre toy. Encore si tu luy eusses laissé ce que tu as donné aux pauures ; c'eust esté le moyen de luy faire rencontrer vn mary d'aussi bonne maison qu'elle, qui l'eut aimée & assistée. Parauenture que ses compagnes la traittent mal, & qu'elle se lamente de ta cruauté, & de son infortune. Retourne t'en, retourne, pour en prendre le soin : puis que tu y es obligé par toutes les loix diuines & humaines. Haste-toy hardiment : car si tu tardes dauantage, ce que l'on impute maintenant à ta ieunesse, & à ton peu d'experience, sera bien-tost attribué à ta legereté ; veu mesme que ta delicate complexion ne sçauroit supporter vn si pesant fardeau : De sorte que tu mourras, estant homicide de toy-mesme, ou bien, vaincu du trauail & des grandes difficultez de cette*

17. IANVIER. *maniere de viure, tu seras contraint de te retirer auec ta courte honte & la risee de tout le monde.* Le Sainct garçon resista à ces coups, se couurant du bouclier de l'oraison.

Le diable voyant que cette baterie n'auoit pas reüssi, l'attaqua par vn autre endroit : excitant en luy, auec les pensées & les mouuemens sensuels, de grandes altercations; & auec les flammes & appetits charnels, vn brasier infernal, qui ne se pouuoit esteindre qu'auec la rosée du Ciel. Et afin qu'il se trouuast inuesty, & combattu de toutes parts, il l'affligeoit de nuit, auec des paroles, des cris, & des hurlemens horribles. Mais Anthoine armé de la grace de Dieu, estoit fort comme vn rocher, & ne donnoit aucune entrée à l'ennemy : Au contraire, son courage & sa constance croissoient parmy les rudes combats, lesquels, encore que les hommes n'en vissent rien, ne laissoient pas d'estre apperceus de nostre Seigneur, qui assistoit son Champion.

B Le Diable luy mettoit tousiours en auant pour l'attirer, les plaisirs & les sensualitez de la chair, auec vne infinité de desirs: mais il s'en defendoit, s'armant de la saincte Foy, domtant sa chair par les ieûnes & les veilles. Quelquesfois il luy apparoissoit en forme d'vne tres-belle fille lâciue & amoureuse, pour le prouoquer à peché : Et Anthoine se souuenoit du feu d'Enfer, du ver qui ronge, des tenebres perpetuelles, du desespoir & de la confusion eternelle de ceux qui laschent la bride à leur brutalité; & rembarroit ainsi facilement ces sales representations. L'ennemy taschoit à luy faire prendre le glissant & perilleux chemin de la ieunesse : mais luy considerant ce iugement terrible, qui est preparé pour les meschans, domtoit ses sens, & sortoit victorieux de toutes les tentations du diable. Auec ces armes Anthoine combattit, & surmonta le diable : lequel honteux & confus, de voir qu'il auoit bien eu l'outrecuidance de combattre contre Dieu, & qu'vn homme le supplantoit; il se determina de rage de se montrer à Anthoine aussi obscur & vilain en face, comme il auoit paru fier & malicieux aux batailles passées. Il prit la forme d'vn petit More, laid, recuit, & horrible à voir, se iettant aux pieds d'Anthoine, criant & luy disant: *I'en ay beaucoup trompé, i'ay renuersé plusieurs grands personnages. mais ie confesse que tu m'as vaincu.* Le malin le picquoit de vaine gloire, voyant qu'il ne l'auoit peû amollir par les voluptez, ny l'épouuanter par les menaces. Mais Anthoine, qui n'auoit point mis sa fiance en soy-mesme, mais en Dieu, ne fit pas cas du coup que luy lançoit l'Ennemy: au contraire il luy demanda: *Qui es-tu?* l'autre luy respondit : *ie suis amy de la lubricité : ie suis celuy qui attise le feu de la concupiscence, qui enflamme les cœurs des ieunes gens, & des vieillards, des hommes & des femmes, à toute sorte d'ordure & de lasciueté: c'est pourquoy ie me nomme l'Esprit de fornication. Combien de ceux qui s'estoient propose de viure chastement, en ont esté diuertis par ma persuasion? Combien de ceux qui auoient bien commencé, ont mal acheué, & apres plusieurs victoires gaignées sur leur chair, se sont depuis rendus & assuiettis à elle? Ie suis celuy qui t'ay tenté souuent: mais tu m'as tousiours vaincu.* Anthoine s'émeût alors, considerant sa foiblesse, & la force de Dieu, auquel il rendit graces infinies d'vne humble recognoissance de la faueur qu'il luy auoit faite : puis redoublant son courage con-

A tre l'ennemy, il luy dist : *Sans doute tu n'es rien qui vaille, puis que tu confesses auoir esté vaincu d'vn garçon si foible & si ieune comme moy : aussi ta figure de Nain, & ton obscurité le monstrent assez. Ie ne te crains gueres, attaque moy de toutes tes forces & ruses : Nostre Seigneur m'a defendu iusques icy, & me defendra à l'aduenir.* Cela dit, il chanta le verset du Psalme, *Nostre Seigneur me fauorise, ie me moqueray de mes ennemis.* Le diable disparut lors, & Anthoine demeura maistre du champ, sans se relascher pour cela, mais se tenant plus que deuant sur ses gardes, parce qu'il sçauoit que l'ennemy recouure en vn moment de nouuelles forces, outre qu'il n'y a point de parfaite, ny asseurée victoire en ce bas monde, qui est vne perpetuelle milice : c'est pourquoy il resolut de mener vne vie plus rude & austere, commençant à mater son corps, & à l'affliger de plus en plus, estimant n'auoir point encore fait de penitence.

Il demeuroit la nuit en oraison; mangeoit vn peu de pain auec du sel, & boiuoit de l'eau apres le Soleil couché, vne fois le iour seulement; & quelquesfois mesme il passoit deux ou trois iours sans rien manger. Il dormoit, quand la necessité & la foiblesse de la Nature l'y forçoit: se couchoit par terre, ou sur des ioncs, vestu d'vn cilice : Iamais il ne se souuenoit de ce qu'il auoit fait, mais de ce qui luy restoit à faire, ny du passé, mais seulement du present, à l'imitation du Prophete Helie, qui disoit : *Viue le Seigneur, en la presence auquel ie suis maintenant.* Sainct Anthoine desirant donc retourner de nouueau au combat contre son Ennemy, s'enferma en vne cauerne, prés d'vn sepulchre; là où vn sien amy luy apportoit ce qui luy estoit necessaire pour le sustenter.

C Le diable craignant lors ce qui arriua depuis, que ces Deserts vinssent à estre peuplez d'Anges incarnez, appella ses Ministres infernaux, le foüetta, & batit en telle sorte qu'il le laissa éuanouy, sans parole, & quasi sans vie. Les coups que ces malins esprits luy donnerent, & les blessures qu'ils luy firent, furent si cruelles & douloureuses, que le mesme Sainct disoit depuis, qu'il n'y auoit point de tourment au monde que l'on pust leur comparer; mais pour cela Anthoine ne perdit pas courage, & n'abandonna point sa demeure : au contraire son pouruoyeur l'ayant trouué demy-mort, le prit pour le porter au village, & le faire guarir. Le Sainct estant reuenu à soy, le pria de le reporter où il l'auoit pris; là où estant si blessé qu'il ne se pouuoit remuer, il defioit les D diables, & leur disoit, *Me voicy : ie suis Anthoine, ie ne fuy pas, ie ne me cache point : faites tout ce que vous pourrez, vostre violence ne me sçauroit separer d'auec Iesus-Christ:* & chantoit ce verset du Psalme: *Quoy que ie sois enuironné de l'armée de mes ennemis, mon cœur ne tremblera point.* Ce dragon infernal entendant cela, tout épouuanté & confus, appelloit ses autres compagnons, & leur disoit : *Auez-vous veu comme il ne s'est point laissé vaincre, ny de l'esprit de fornication, ny des coups que nous luy auons donnez; au contraire il se moque de nous, comme victorieux, & nous defie. Sus, sus, aux armes, redoublons contre luy nostre furie; que cét ignorant apprenne à qui il se ioue.* A cette voix tout l'edifice trembla, les murailles s'entrouurirent, & ces monstres infernaux sortirent au champ de la bataille côtre Anthoine, prenans (pour luy faire plus

grande peur) diuerses figures horribles, de lions, de taureaux, de loups, d'aspics, de serpens, de scorpions, d'onces, d'ours, & d'autres bestes sauuages; chacune criant & heurlant, selon sa forme & nature. Ils l'attaquerent de leurs veuës épouuantables, de leurs griffes, de leurs dents, de leurs cornes, & le percerent, luy découpans le corps auec de terribles douleurs: & l'inuincible soldat de Iesus-Christ demeuroit ferme, ayant les yeux & le cœur en Dieu, & disoit en se riant de ses ennemis: *Il paroist bien que vous estes foibles & couards, de vous mettre tant contre vn seul. L'vn de vous ne sçauroit-il combattre contre vn homme chetif? comment vous estes-vous transformez en bestes sauuages? où est cette face Angelique que vous auiez? Hola que faites-vous? pourquoy tardez-vous tant? si vous me pouuez engloutir, engloutissez-moy: si vous ne pouuez, pourquoy entreprenez-vous vne chose qui vous est impossible?* Il vit alors reluire sur soy, & par toute la grotte vne claire lumiere du Ciel qui dissipa soudain cette obscurité, & ces monstres infernaux: luy se trouua sain, & le bastiment solide & reparé: & connoissant que nostre Seigneur le venoit visiter, iettant vn profond soûpir d'amour, il luy dist: *Où estiez-vous, bon Iesus? & où estiez-vous? pourquoy n'estes-vous plustost venu pour vous trouuer à mon combat, pour me fauoriser, & guarir mes playes?* Nostre Seigneur répondit à cette amoureuse plainte; *Anthoine i'estois icy, i'ay veu tes batailles, ie t'ay laissé blesser pour te guerir, ie t'ay laissé abatre pour te consoler. Tu as fait en vaillant soldat, doresnauant n'aye plus peur de tes ennemis: car ie t'aideray, & te feray renommer par tout le monde.* A ces seules paroles Anthoine se trouua auec plus de force & de vigueur que iamais.

Il estoit lors âgé de 35. ans. Mais dautant que nostre Seigneur desiroit faire sainct Anthoine le guide & maistre d'innombrables Religieux, & fondateur de plusieurs Monasteres, & qu'il fraiât le chemin aux saincts Hermites & Anachoretes, il l'inspira d'entrer & habiter dans le Desert, pour attirer par sa vie, comme il fit, les autres à le suiure. Le Diable voyant la resolution d'Anthoine, n'osant plus l'attaquer à main armée & à viue force, vsa de ruses & de stratagemes. Il ietta au chemin vne masse d'argent, pour le tenter de conuoitise, & auoir occasion de poursuiure mieux sa trame. Sainct Anthoine s'arresta, & voyant ce morceau d'argent, il connut aussi-tost l'artifice de l'Ennemy; parce que ce ne pouuoit estre vne chose perduë: car le maistre en ce Desert l'eust bien pû chercher & trouuer: ny chose mise là à dessein; car ce n'estoit pas vn chemin passant, & ne s'y voyoit aucune piste d'hommes, ny de bestes. De maniere que regardant cét argent d'vn œil graue & seuere, il dist au Diable: *Que cét argent se perde auec toy, ô ennemy infernal.* A cette voix l'argent s'en alla en fumée, & le sainct continua son chemin. Vne autre fois il vid au mesme endroit quelque quantité d'or, & dist à sainct Athanase, que c'estoit du vray or, & que l'on ne sçait si le Diable l'y auoit ietté pour le tenter, ou nostre Seigneur pour l'esprouuer: mais de quelque façon que ce fust, Anthoine voyant l'or, commença de s'enfuir, iusques à ce qu'il fust paruenu à la montagne; en laquelle il trouua vn chateau seul & abandonné, & en iceluy vne fourmiliere de serpens & de bestes farouches, qui en faisoient leur taniere. Sainct Anthoine establist sa demeure en ce chasteau: d'où toutes ces bestes & serpens se retirerent. Il fut enfermé vingt ans dans vne caue, sans voir ny estre veu de personne, que d'vn sien seruiteur, qui luy portoit deux fois l'année vn peu de pain & d'eau pour le sustenter, & le luy iettoit par vn souspirail. Plusieurs venoient à la caue, les vns pour le voir, à cause de la grande renommée de sa saincteté, les autres pour se conseiller à luy, les autres pour estre guaris de leurs maladies: & quoy qu'il les consolast tous, il n'ouuroit pas pourtant, & ne se laissoit voir à personne. Tandis qu'ils estoient à sa porte, ils entendirent souuent comme des propos de personnes qui le quereloient, & luy disoient: *pourquoy es-tu entré en nostre maison? qu'as-tu affaire en ce desert? Sors de nos limites: aussi bien tu ne pourras demeurer, ny resister à nos forces.* Ceux qui escoutoient cela, pensoiét au commencement, que c'estoient des paroles de quelques personnes qui estoient entrées où estoit S. Anthoine: mais depuis ils entendirent que c'estoient des reproches que luy faisoient les diables: & tous pamez de peur, le prioient qu'il les aidast: luy les encourageoit, leur disant, qu'ils s'armassent du signe de la Croix, & qu'ils ne craignissent plus le diable, qui auoit esté vaincu & banny du monde par elle. Au bout de vingt ans, il fut si pressé & importuné de sortir de cette prison, qu'enfin il le fit: & comme s'il eust quitté le Paradis, il auoit la face ioyeuse, le maintien graue, la parole douce, la couleur viue, les forces entieres, sans qu'vne si longue & aspre penitence l'eust en rien affoibly, ny changé de visage, ny brisé son corps par tant de grãdes tentatiõs & batailles. Tous furét émerueillez quand ils le virent, car ils pensoient que l'obscurité de ce cachot, & la rigueur d'vne vie si austere l'auroit rendu plus qu'à demy-mort; neantmoins il fut aisé de iuger, que c'estoit vn œuure singulier de nostre Seigneur, qui sustente ses seruiteurs de ce qu'il luy plaist; & auec la vigueur de son esprit celeste, fait que la chair non seulement ne s'affoiblit point, mais qu'elle deuient plus forte & robuste.

Le diable le tente par la conuoitise.

La saincteté & le nouueau genre de vie de sainct Anthoine, furent si fort admirez, que du lieu où il estoit, sa renommée s'espandit par tout le monde, & trauersa l'Afrique, l'Espagne, la France, l'Italie, iusques aux Prouinces les plus éloignées; & à son imitation accoururent plusieurs troupes d'hommes frapez de l'amour de Dieu, pour estre instruits par luy, suiure sa trace, & viure sous sa saincte regle. A cette fin l'on fonda plusieurs Monasteres: & les Deserts furent tellement remplis, qu'ils sembloient des villes fort marchandes, peuplées de citoyens celestes, que sainct Anthoine guidoit par son exemple, & confortoit par ses remonstrances & belles paroles. Il leur disoit, qu'il n'y a chose plus importante en la vie spirituelle, sinon que le Religieux se persuade qu'il commence tousiours: que le Paradis se peut trouuer en tout lieu, si le cœur est attaché à Dieu: Que les Diables redoutent les Oraisons, les veilles & les penitences des seruiteurs de Dieu: sur tout la pauureté volontaire, l'humilité, le mépris du mõde, la charité & la moderation du courroux: que ce sont les vertus qui foulent & brisent la teste du serpent. Il leur enseignoit que les vrayes armes

pour cõbattre le diable, estoient vne foy viue, & vne vie pure: Qu'icy celuy qui achete, paye le iuste prix de la marchandise au vendeur: mais qu'au Ciel tout est à bon marché, & se dõne pour beaucoup moins qu'il ne vaut: car tous les trauaux & les douleurs de cette vie (ie veux qu'ils durent 80. & cent ans) sont pour vn temps, & le bonheur qui nous en prouient, est sans fin: Qu'vn chacun, quoy qu'il puisse laisser pour seruir Dieu, pense que tout cela n'est rien, quand ce seroit la Monarchie de tout le monde, dautant que toute la terre au regard du Ciel, n'est pas vn petit poinct: & que ce que l'homme possede, veuille-t'il, ou non, il faut qu'il le quitte vn iour: & que c'est peu de laisser auant mourir, ce qu'aussi bien il ne sçauroit emporter. Tout ainsi que celuy qui sert le Roy, ne s'excuse pas de faire ce qu'on luy commande, pour dire qu'il a beaucoup seruy; de mesme le vray seruiteur de Dieu, ne regarde pas ce qu'il a fait; mais ce qui luy reste à faire pour complaire à nostre Seigneur: qu'on ne baille pas recompense à celuy qui a commencé, mais à celuy qui a bien acheué; Que pour bannir la paresse, le meilleur moyen c'est d'auoir tousiours l'incertitude de cette vie presente; & de la nuit, n'attendre point au iour, ny du iour à la nuit: Que la vertu n'est pas si difficile comme il semble: que les diables ont vne haine mortelle contre tous les Chrestiens, & plus enuenimée contre les Religieux & les Vierges: qu'ils vsent de plusieurs ruses & tromperies, mais que tous leurs artifices & embusches se defont par la deffiance que le bon Religieux a de soy, & par sa confiance en Iesus-Christ, qui desarma les diables en la Croix, & leur osta les forces, si par nostre faute nous ne nous liurons en leurs griffes.

Il leur contoit à ce propos qu'vne fois le diable auoit frappé à la porte du Monastere: & que luy sortit pour voir qui l'appelloit; Il veid vn homme d'vne estrange stature, qui touchoit de la teste au Ciel, auquel il demanda, *Qui es-tu*? Il luy respondit. *Ie suis Satan. Et bien*, luy repliqua-il, *que cherches-tu icy? Ie voudrois sçauoir* (dit-il) *pourquoy non seulement les Moines, mais aussi tous les Chrestiens me maudissent? car à quelque disgrace que ce soit ils commencent à dire; Que maudit soit le diable.* Le Sainct luy dist qu'ils le faisoient auec beaucoup de raison: parce qu'il les tentoit, leur dressoit des pieges, & les induisoit à pecher. Le Diable repartit, qu'il n'auoit aucune part aux fautes des hommes; mais qu'eux seuls se faisoient la guerre, & cherchoient les occasions de pecher: parce que luy depuis que Dieu s'estoit fait homme, n'auoit plus ny forces, ny armes, ny villes, & qu'il estoit mesme banny des Deserts (à cause des Moynes qui y demeuroient) de sorte que les hommes en leurs cheutes ne se pouuoiẽt plaindre que d'eux-mesmes, non point de luy qui n'en estoit pas cause. Dequoy Anthoine rendit graces à Iesus-Christ, qui le vainquit, & le força de dire cette verité, estant pere de mensonge: Mais le diable oyant le nom de Iesus-Christ, disparut soudain.

Le diable dit quelquefois verité.

Entre telles instructions, il aduertissoit les autres Religieux de n'estre aucunement curieux de sçauoir les choses à venir, dautant que plusieurs auoient esté seduits par là: qu'ils fissent plus de cas de bien viure, que de faire des miracles: & que celuy qui en fera, ne se glorifie ny s'estime point dauantage pour cela, ny ne méprise celuy qui n'en fait point; parce que le miracle est vn don de Dieu, propre de sa misericorde, & non de nostre misere: & en faire n'est pas vn signe asseuré que celuy qui les fait, soit agreable à Dieu. Que la meilleure arme pour vaincre l'ennemy, c'est l'alegresse & la ioye spirituelle de l'ame qui a tousiours la presence de Dieu deuant soy, parce que cette lumiere dissipe les tenebres, & que les tentations de Sathan s'en vont en fumée: Que nous deuons tousiours auoir deuant les yeux les exemples des Ss. pour nous inciter à la vertu; Que pour se garder de tomber, il profite beaucoup de découurir ses fautes aux Freres, & par vne vergogne publique, & manifestation de son peché, s'empescher d'y retourner. En vne conference qu'eut sainct Anthoine auec ses Religieux, en laquelle il se traitta de l'excellence de la vertu, & quelle des vertus surpassoit les autres, & estoit plus necessaire aux Religieux: les vns donnoient le premier lieu à la penitence, qui mortifie la chair: les autres au silence & à la solitude, qui retranche les occasions de broncher: les autres à la misericorde, à laquelle nostre Seigneur promet la retribution eternelle au iour du Iugement, & les autres a des qualitez semblables. Mais sainct Anthõine, comme le plus pratiqué, donna le premier lieu à la Discretion, comme à la guide & maistresse de toutes les autres, & sans laquelle la vie spirituelle est aueugle, discordante & dépoureueuë. Par ces bons conseils, sainct Anthoine instruisoit ses Religieux en la vie parfaite & monastique, & par la ferueur de ses paroles les enflammoit au mépris de toutes choses visibles, & à l'amour de Dieu.

Instructions que S. Anthoine donnoit à ses Religieux.

Encore qu'il eût vécu en terre comme vn Ange du Ciel, & qu'il fust Pere de tant de parfaicts enfans, il pensa n'auoir rien fait, s'il ne mouroit pour Iesus-Christ, & ne répandoit son sang pour sa tres-sainte Foy. Et comme alors sous la persecution de Maximin plusieurs Chrestiens estoient pris, tourmentez & menez en Alexandrie, pour estre executez à mort, brulant du desir du Martyre, il s'y en alla, pour mourir auec eux, si Dieu luy faisoit tant de grace: ou il les accõpagnoit quand on les presentoit deuant les Iuges, les encourageoit aux tourmens, & les suiuoit iusques au lieu du supplice. Il perseuera si auant en ce pieux office, que le Iuge, quoy qu'il ne s'enhardist point de luy mettre la main sur le colet, commanda que tous les Moines sortissent de la ville. La pluspart se cacherent, fors sainct Anthoine, qui le lendemain vestu d'vne belle robe blanche, & bien nette, pour se faire mieux voir & remarquer, se mit au plus haut de la place publique, mourant de regret, de ne pouuoir mourir pour Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur qui se vouloit seruir de luy pour estre Pere d'infinis Religieux, pour transformer le Desert en vn Paradis, ne permit pas que le glaiue trenchast la vie à vne personne qui la deuoit donner à tant d'autres.

Si-tost que cét orage fut passé, il s'en retourna à son Monastere, pendant que l'Eglise estoit en treue: & comme s'il fust nouueau venu à seruir Dieu, il ieûnoit, prioit & veilloit tousiours, la haire sur le dos, taschant d'estre toute sa vie Martyr, puis qu'il n'auoit pû paruenir au Martyre. Il se renferma dans son Monastere, sans se laisser

17. IANVIER.

voir à personne ; & il faisoit là de grands miracles par son humilité; auec laquelle il estoit si bien fondé en sa propre connoissance, que tant plus nostre Seigneur l'exaltoit & le rendoit glorieux, tant plus il s'auilissoit & s'aneantissoit, donnant la gloire à qui elle appartenoit, & à soy la confusion.

On ne sçauroit croire la multitude, grandeur & vtilité des miracles que nostre Seigneur fit par sainct Anthoine en toutes sortes de maladies, & particulierement contre les diables, sur lesquels, comme victorieux & triomphant, il auoit tant de pouuoir & d'authorité, que son nom seul suffisoit pour les tourmenter & les chasser des corps. Mais luy craignant que tant de choses remarquables, que Dieu faisoit en sa faueur, fussent cause de le faire oublier; ou bien que les autres pensassent de luy plus que ce n'estoit, & luy fissent l'honneur qu'il ne meritoit point, resolut de s'enfuyr vers la haute Thebaïde, où il ne fust connu de personne : il prit donc vn peu de pain, & s'en alla. Estant sur le bord d'vne riuiere à attendre la barque pour la passer, il entendit vne voix qui luy dit : *Anthoine où vas tu, & pourquoy?* Il respondit asseurément : *Ie m'en vais en la haute Thebaïde, parce que le monde trouble icy mon repos, & me demande des choses qui sont par dessus mes forces* : & par l'aduis de la mesme voix il laissa ce chemin là, & entra enuiron trois iournées auant dans le Desert, iusqu'à ce qu'il paruint au sommet d'vne haute montagne, où il y auoit vne fontaine d'eau claire, & quelque peu de palmiers, en vn champ qui entouroit la montagne. Il fit sa residence en ce lieu, comme si Dieu le luy eust assigné. Mais aussi-tost que ses Religieux l'eurent découuert, ils luy enuoyerent des viures, & ce auec beaucoup de peine & de difficulté. Or le S. Pere, pour deliurer ses bons enfans de ce grand trauail, sema l'endroit du champ qui se pouuoit arrouser, & recueilloit son pain auec vn grand contentement, parce qu'il viuoit en ce Desert du trauail de ses mains, sans fouler personne. Et dautant que plusieurs hostes commencerent à le venir chercher, pour le rafraichissement des suruenans, il sema vn petit jardin des herbes pour leur en donner. Or comme il vint des bestes fourrager le iardin que le sainct auoit eu tant de peine à cultiuer, il en prit vne, & dist aux autres; *Pourquoy me faites-vous dommage, veu que ie ne vous en fais point? allez-vous en d'icy, & souuenez-vous que ie vous defens d'y plus reuenir.* Elles obeyrent au Sainct, comme si c'eust esté vn commandement de Dieu.

Autre vision.

Vne autre fois le diable, pour l'épouuenter, assembla de nuit des troupeaux de bestes farouches; & lors que sainct Anthoine estoit en oraison, il les rangea deuant luy, comme si elles l'eussent voulu deuorer. Luy qui n'estoit pas ignorant des ruses du diable, leur dist: *Si Dieu vous a donné quelque puissance sur moy, me voicy, mangez moy: mais si vous estes venuës par l'instinct de l'ennemy commun, sortez vitement d'icy : car ie suis seruiteur de Iesus-Christ.* A ce mot elles se retirerent, sans qu'on les y vit plus. Vne autre fois à l'heure de None, auant que de manger, sainct Anthoine se mit en oraison: là il fut rauy en esprit, & luy sembla que les Anges l'enleuoient au Ciel, que les diables se mettoient au deuant, & le vouloient empescher, & qu'alors les Anges demanderent aux diables, pourquoy ils s'opposoient qu'il ne mon-

A tast au Ciel, veu qu'il n'auoit point de pechez pour obstacles? Eux commencerent a l'accuser de tout le mal qu'il auoit fait depuis le iour de sa naissance: & comme les Anges repliquerent, que ses pechez estoient desja purgez, & pardonnez par la penitence : qu'ils alleguassent ce qu'ils auoient à dire contre Anthoine, depuis qu'il s'estoit fait Religieux, & consacré à nostre Seigneur : Quelque mensonge qu'ils sceussent inuenter, ils ne sceurent rien dire contre le Sainct. Quand il fut reuenu à soy, il ne mangea pas vn morceau, & fut toute cette nuit-là à pleurer la misere & l'oubly des hommes; lesquels ayant tant de si forts ennemis en teste, viuent sans soucy, comme s'ils n'en auoient point à combattre. L'autre vision qu'il eut, qui rapporte à celle-cy, fut, qu'il ouyt la nuict vne voix qui l'appelloit, & luy dist: *Anthoine leue-toy, sors dehors, & tu verras.* Il sortit, & vit

B vn Fantôme, comme d'vn Geant terrible, qui touchoit de la teste aux nuës: lequel estendoit les mains, pour empescher quelques-vns qui voloiét au Ciel auec des ailes : il en attrapoit les vns, & les relançoit contre terre : d'autres luy échappoient, & gagnoient le Ciel malgré luy. Apres cela, il entendit vne voix qui luy dist: *Considere bien ce que tu vois* : & Dieu l'illuminant luy fit entendre, que ceux qui montoient, estoient les ames des hommes, ausquels le diable tâchoit d'empescher le passage, relançant les ames des pecheurs, & n'ayant aucune force contre celles des Saincts. Toutes ces tentations & ces visions seruoient à sainct Anthoine de nouueaux aiguillons, pour s'auancer en l'amour de nostre Seigneur.

Il auoit le cœur si tendre, & si plein de compassion, que quand vn pauure estoit opprimé, & ne pouuoit auoir iustice, il le defendoit comme s'il eût luy-mesme receu l'injure. En l'honnesteté, il sembloit plustost vn Ange qu'vn homme. Durant sa vie, personne ne vid son corps à nud : Vne fois qu'il luy fallut passer le fleuue Lycus, il pria Theodore qui l'accompagnoit, de s'éloigner bien loin de luy, de peur qu'il ne le vid nud: & se voulát dépouiller, il eut honte de soy-mesme, & ne se dépoüilla point; mais nostre Seigneur le passa miraculeusement à l'autre bord. S. Anthoine estoit d'vne humeur fort paisible, amiable, tres-debonnaire, extremement humble, si absorbé & rauy en l'Oraison, qu'il passoit les nuits entieres à genoux, veillant, priant, & meditant tousiours sur la mort & Passion de N. Seigneur Iesus Christ.

Ses vertus.

C

Tous les soirs quand le Soleil se couchoit, il

D luy battoit les épaules, se tenant tousiours à genoux, & le lendemain matin quand il se leuoit, il luy donnoit dans les yeux: & alors il se plaignoit de ce qu'il luy ostoit sa douceur, & le repos de son cœur. *O Soleil* (disoit-il) *pourquoy m'ostes-tu par tes rayons la clarté de la vraye & eternelle lumiere?* Il estoit si rigoureux en la penitence, qu'il ne sembloit pas estre composé de chair & d'os: si inuincible en la force, qu'au lieu de voir des diables & s'en estonner, c'estoit luy qui les faisoit trembler de peur. Il auoit tousiours la face gaye & serene, sans changer : car ny la prosperité ne l'enfloit, ny l'aduersité ne l'abatoit point, & ceux qui ne l'auoient iamais veu, le recognoissoient parmy tous les autres Religieux, sans que l'on eust besoin de le leur montrer. Ils alloient droit à luy, & de ce visage qui reluisoit par dehors, ils coniecturoient la grande pureté de son ame. Il respectoit fort les

Clercs, s'agenoüillant pour receuoir la benediction des Prestres & Euesques : il fuyoit la conuersation de tous ceux qui estoient separez de l'Eglise, & enseignoit que le vray Catholique les deuoit auoir en horreur, & les fuyr plus que les serpens ; luy-mesme les abhorroit, & s'opposoit aussi à leur impieté.

Vn Heretique meurt soudain pour s'estre moqué du Sainct.

Il escriuit vne fois à vn faux Euesque Arrien, nommé Gregoire, qui persecutoit les Catholiques d'vne incroyable cruauté, ou (comme il est dit en sa vie) à vn Capitaine nommé Blaise, qu'il se moderast, parce que l'ire de Dieu estoit proche, & qu'elle décocheroit sur luy, s'il ne se chastioit. L'Heretique ne fit que se rire de la lettre du Sainct, la ietta par terre, cracha dessus, la foula aux pieds : & à trois iours de là, en punition de son peché, & de l'iniure qu'il auoit faite à sainct Anthoine, il mourut miserablement. Vne autre fois estant en sa montagne, fort loing de l'Egypte, il vit en esprit le rauage que les Arriens deuoient faire en Alexandrie ; & se prosternant par terre, il commença de pleurer, gemir, & supplier nostre Seigneur, qu'il ne permist vne si grande calamité en son Eglise, comme cette vision l'en menaçoit. Car il luy fut reuelé, que les bestes & mulets regimbroient contre l'Autel de Dieu, l'abatroient par terre, & que ces bestes estoient les Heretiques Arriens, qui détruisoient les Autels de nostre Seigneur, lequel consola le Sainct affligé, luy manifestant la victoire que l'Eglise Catholique en remporteroit, & que tous ses ennemis vaincus & défaits, elle fleuriroit puis apres, auec vne plus grande gloire & prosperité qu'auparauant. Le Sainct Pere le raconta en cette sorte à ses enfans, qui pleuroient amerement, voyans les larmes de leur Pere, & qui se consolerent enfin le voyans consolé.

En cette mesme persecution des Arriens, il fut appellé en Alexandrie par sainct Athanase, pour s'opposer à la fureur des Heretiques, fortifier & encourager les Catholiques, qui estoient bien affligez : où (comme escrit le mesme sainct Athanase) nostre Seigneur tira vn merueilleux fruict de la Predication de son seruiteur Anthoine ; par laquelle les ennemis de la verité demeurerent eperdus & confus ; les enfans de l'Eglise Catholique ioyeux & fortifiez : les Gentils émerueillez de raisons si profondes & solides, & du grand esprit d'Anthoine, pour cõfirmer & prouuer tout ce qu'il vouloit. Car encore qu'il n'eust point estudié, ny fueilleté les Liures des Philosophes, & des Sages du monde : il auoit esté interieurement enseigné de nostre Seigneur, & illuminé de la vraye & celeste Sapience, à laquelle la vaine Philosophie du monde ne pouuoit resister : & cela se vid aux disputes qu'il eut souuent contre les grands Philosophes (lesquels venoient vers luy pour se moquer de sa simplicité & ignorance) qu'il conuainquoit, & faisoit si bien taire, qu'ils ne sçauoient que respondre à l'esprit Diuin qui parloit par Anthoine.

Cette fois là que sainct Anthoine fut en Alexandrie, Didime le vint saluër (comme escrit S. Hierosme) qui estoit vn homme tres-sage, & reputé en ce temps-là vn miracle de Sapience ; parce qu'estant aueugle, il auoit apris parfaitement les sciences, qui ont besoin d'vn homme qui y voye bien clair. Traitans eux deux de la saincte Escriture, sainct Anthoine demanda familierement à Didime, s'il estoit fasché d'estre aueugle. Et comme il se trouua empesché, & hesita à respondre ; sainct Anthoine le pressa tant, qu'enfin il luy confessa ingenuëment, que son aueuglement luy faisoit peine. Lors sainct Anthoine luy respondit qu'il s'émerueilloit fort qu'vn homme sage s'affligeast de n'auoir point d'yeux, qui nous estoient communs auec les fourmis & les mouches, & qu'il ne se réjouyst & consolast pas plustost d'auoir les yeux, qui sont particuliers aux Saincts & amis de nostre Seigneur ; Et en cette maniere sainct Anthoine consola aucunement Didime.

Les hommes sages n'estoient pas seuls à le reconnoistre, & s'humilier deuant luy : mais les Princes, les Empereurs & les Monarques, l'honoroient, luy escriuoient, & imploroient la faueur de ses oraisons ; comme firent par plusieurs fois l'Empereur Cõstantin & ses enfans, le prians de leur écrire, & de les réjouyr de ses lettres. Vne fois entr'autres il appella ses Religieux, & leur dist : *Les Roys du siecle nous ont escrit, mais cela n'est rien à vn Chrestien : veu que nous sçauons, quoy que leur dignité soit grande, qu'au naistre & au mourir nous sommes tous égaux. Ce que nous deuons plus estimer & admirer, c'est que Dieu ait escrit sa Loy par les hommes, & enrichy son Eglise de ses paroles. Qu'a le Religieux affaire des lettres des Roys, ausquels il ne sçait pas respondre selon leur stile ?*

Il dit cela encore, que depuis pressé & importuné par ses Freres, il respõdit à la lettre de l'Empereur, luy escriuant qu'il se réjouyssoit dequoy il estoit Chrestien : qu'il ne pensast point que ce fust si grande chose qu'estre Roy, qu'il ne se glorifiast point en sa puissance : au contraire, qu'il tremblast, se souuenant qu'il en doit rendre compte au Roy des Roys, qu'il fist iustice & misericorde à ses sujets, se montrant benin & clement enuers les pauures & miserables ; Lettre que l'Empereur Constantin receut auec vn grand contentement, & la tint chere comme vn thresor. Or l'authorité de sainct Anthoine n'estoit pas seulement grande enuers les Princes & les Empereurs ; mais enuers toute l'Eglise Catholique, laquelle par son dire, & le témoignage de luy seul, mit sainct Paul premier Hermite au Catalogue des Saints, comme nous auons dit en sa vie.

Finalement ce tres-sainct & glorieux Pere ayãt vécu 105. ans, apres auoir remply le monde de la renommée & bonne odeur de sa sainteté, de ses miracles, & de ses triomphes, eut reuelation de nostre Seigneur, qu'il le vouloit appeller à soy, & luy dõner la recompense eternelle de ses trauaux temporels : ce qu'il dist tout ioyeux à ses Freres, les exhortant à la perseuerance & à la vertu, specialement d'estre ennemis des Heretiques, comme il auoit tousiours esté, parce qu'ils l'estoient de Iesus-Christ, & auoient declaré la guerre à son Eglise. Depuis il cõmanda à ses compagnons qu'ils l'enterrassent quand il seroit mort, sans que personne sceût le lieu de sa sepulture, craignant que les hommes luy fissent honneur, & qu'ils voulussent porter son corps en Egypte, là où ils l'eussent embaumé auec des drogues aromatiques, dont ils oignoient les corps morts de ceux qu'ils auoient aimez, afin de les rendre comme incorruptibles, & les conseruer long-temps : chose que le Sainct auoit tousiours apprehendée ; se fiant en Dieu qu'en quelque sorte que fust son corps, il

ressusciteroit incorruptible, au iour de la Resurrection generale. Apres cela il fit son testament, en cette forme. Il donna à Athanase Euesque, vne robe, ou vn saye de poil de cheure, & vn vieil manteau, duquel il l'auoit receu neuf: & le mesme Athanase dit, qu'il receut ce manteau, pour vne riche & grosse succession. Il laissa vn autre habit de poil de cheure à l'Euesque Serapien, & son cilice à ses deux disciples. Cela fait, il leur dist: *Demeurez auec Dieu, mes enfans: car vostre Anthoine s'en va, & ne sera plus auec vous en cette vie.* Et apres les auoir baisez, auec vn ressentiment extraordinaire, il estendit ses pieds, & regarda venir la mort ioyeusement, comme celuy qui apperceut les Chœurs des Anges, qui venoient querir son ame, & la conduire en la felicité eternelle. Il mourut de cette sorte, son corps demeurant aussi frais & entier, comme s'il eust esté en vie: & ce fut vne chose merueilleuse, qu'apres tant de longues & excessiues penitences, que ce glorieux Sainct auoit fait, & il n'auoit pas perdu vne dent, ny sa veuë n'estoit point accourcie, ayant encore les iambes fermes, & les membres vigoureux; ce qui estoit vn grand signe de ses merites, & de ce que nostre Seigneur peut, & fait ordinairement à l'endroit de ses seruiteurs. Les Disciples de S. Anthoine firent ce qu'il leur auoit commandé, & son sainct corps demeura long-temps caché, iusques à ce que depuis, par reuelation diuine, il fut trouué, porté de la Thebaïde en Alexandrie, & de là en la ville de Vienne en France, où ses Reliques sont fort honorées. Sainct Anthoine mourut le 17. de Ianuier, l'an 561. selon sainct Hierosme, & l'an 358. selon le Cardinal Baronius, âgé, comme nous auons dit, de 105. ans. Il semble que tout le monde sentit & pleura sa mort, veu qu'on dit qu'apres son glorieux trespas, le Ciel fut trois ans, sans pleuuoir.

Biblioth. Sanct. tom. 1. Hier in Chron. ann 371 Baron. 1. 3. p 685. Hier. de script. Eccles Trithem. in Ant.

Il escriuit plusieurs lettres en sa langue, desquelles S. Hierosme dit, qu'il y en eut sept qui furent traduites en Grec, remplies d'vn esprit admirable, & d'vne celeste doctrine: Triteme dit aussi, que sainct Anthoine escriuit vn autre œuure en deux Liures intitulez *Melissa*, qui signifie Abeille, lesquels se trouuent au cinquiesme Tome de la Bibliotheque sainte imprimée à Paris l'an mil cinq cens quatre-vingts neuf: mais ces Liures semblēt plustost d'vn autre Anthoine Abbé, que de ce grand sainct Anthoine; tant parce que sainct Hierosme n'en fait point mention, que pour l'apparence qu'il y a, qu'ils sont ramassez d'autres Autheurs, quelques-vns desquels ont vécu long-temps depuis la mort de sainct Anthoine Abbé. Sainct Iean Chrysostome declarant, qu'à cause de la fuite de l'Enfant Iesus, & de sa demeure durant ses premiers ans en Egypte, il la sanctifia; & dist: *Si quelqu'vn vient maintenant aux Deserts d'Egypte, il les trouuera plus agreables que le Paradis: il y verra plusieurs compagnies d'Anges en forme d'hommes, des Armées de Martyrs, des Chœurs de Vierges; la Tyrannie du diable renuersée par terre, le Royaume de Iesus-Christ y reluire: que la Sainteté & vertu n'y fleurit pas moins aux femmes qu'aux hōmes: Au contraire, que bien souuent la foiblesse feminine deuance, & surpasse la constance des hommes.* A quoy il adjouste; *Celuy qui a passé par ces Deserts, sçait que nous disons la verité: que si quelqu'vn ne les a point veus, qu'il considere ce grand homme Anthoine, que l'Egypte a produit depuis les Apostres, lequel est au-*

Chrysostom tom. 1. hom 8. in Mat.

iourd'huy renommé en la bouche de tout le monde, pour auoir esté de ce pays là, & digne de voir Dieu, ayant mené vne vie celeste, telle que la sçauroient desirer les loix de Iesus-Christ. Qu'on lise son Histoire, qui est vne Prophetie, vne confusion des Heretiques, vne doctrine des Philosophes, & vn exemple aux Chrestiens. Ie vous prie de lire attentiuement le Liure de sa vie, & non seulement de le lire, mais qui plus est, de l'imiter. Voila ce qu'en dit sainct Chrysostome. Sainct Augustin rapporte, qu'vn sien amy nommé Poticien, en la ville de Treues, auec trois autres ses compagnons, s'estoient allez pourmener, tandis que l'Empereur estoit entré au Theatre, pour voir les spectacles: & que deux d'iceux, sans sçauoir où ils alloient, donnerent iusques à vne petite logette de quelques seruiteurs de Dieu, où ils trouuerent vn Liure de la vie de sainct Anthoine; & que l'vn d'eux commença à le lire, & s'emerueiller, s'enflammant par cette lecture à le vouloir imiter: Comme en effet renonçant à la milice seculiere, il entra en celle de Dieu, pour le seruir: & celuy-là estoit vn des Agents de l'Empereur. Estant en cette pensée, remply soudain de l'amour Diuin, & d'vne religieuse vergogne, comme estant fasché contre soy-mesme, il ietta les yeux sur son compagnon, & luy dist: *Dites-moy, ie vous prie, à quoy pensons-nous paruenir auec nos trauaux? que cherchons-nous? quelle est la fin de nostre perfection? Nostre esperance & tout nostre bonheur sçauroient-ils nous éleuer plus haut, qu'à estre Fauoris de l'Empereur? Encore ce plaisir combien est-il frêle & dangereux? & par combien de perils tombe-t'on en vn autre plus grand danger? & au bout, combien durera cela? au lieu que si ie veux estre amy de Dieu, ie le puis tout à cette heure.* Il dit cela, tout émeu, & comme par vne trenchée de l'enfantement d'vne nouuelle vie: puis iettant les yeux sur le Liure, il lisoit plus auant, & se changeoit interieurement où Dieu le regardoit, son ame se dépoüilloit peu à peu du monde, comme il le montra incontinent. Car apres auoir bien pensé à ce qu'il auoit leu, il ietta vn grand soûpir, recogneut & embrassa ce qui estoit le meilleur, & s'estant voüé à nostre Seigneur, il dist à son amy: *Ie renonce dés maintenant à toutes mes trompeuses esperances: & suis resolu de seruir à Dieu, & de commencer dés cette heure, & en ce mesme lieu. Si vous ne me voulez suiure, au moins ne m'empeschez point.* Son compagnon luy respondit, qu'il ne l'abandonneroit pas, mesmement en vn si bon dessein, & auec vne telle esperance d'estre recompensé. Ainsi ils commencerent eux deux à bastir la tour Euangelique à gros frais, qui sont de laisser toutes choses pour l'amour de Dieu, & le suiure. Il dit de plus, qu'au mesme temps, Poticien & son compagnon, qui se promenoient de l'autre costé du jardin, cherchans les deux autres, les trouuerent où ils estoiēt: & que leur ayant demandé s'ils s'en vouloient retourner, parce qu'il estoit tard, ils leur declarerent la resolution en laquelle ils estoient, comme Dieu la leur auoit donnée & confirmée, les priant que s'ils ne leur vouloient faire compagnie, ils s'en retournassent, & les laissassent là. Poticien & son compagnon ne peurent si-tost estre persuadez, quoy que ce ne fust pas sans pleurer, ny sans loüer leur bon dessein: & apres les auoir congratulez, & s'estre recommandez à leurs prieres, baissans les yeux en terre, s'en retournerent porter ces nouuelles au Palais, & les deux autres éle-

Aug. lib. 8. Conf. c. 6.

18. IANVIER.

uant le cœur au Ciel, demeurerent en la logette. A Ils estoient tous deux fiancez, & leurs fiancées sçachans cela, consacrerent leur virginité à Dieu. Poticien nous conta tout cela, dit sainct Augustin, pour monstrer le profit que ces deux seruiteurs de l'Empereur auoient fait à lire seulement la vie de sainct Anthoine. Lisons-la, & y profitons; imitant ses vertus heroïques, afin que par le moyen de ses saintes oraisons nous meritions de luy faire compagnie, & entrer en la ioye de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quasi tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique font mention de sainct Anthoine.

Pet. in cat. l. c. 91. Baro. annot. in Mart. Ado Sur. tom. 1.

CE mesme iour, à Langres se fait la Feste des trois Saints, Speusippe, Eleusipe, & Meleusipe, iumeaux: lesquels en l'âge de vingt-cinq ans souffrirent le martyre auec Leonille leur tante, & sa sœur Ionille. Les trois furent bap B tisez à la solicitation de leur tante, par sainct Benigne, que sainct Polycarpe auoit enuoyé en France. Ils furent pris par les Infideles, qui les ayant cruellement traittez a coups de poings, les pendirent a vn arbre: Et apres ils les ietterent dans le feu, qui ne les offença point; & dans lequel, s'estant diuinement esteint, ils marchoient librement. Toutefois prians le bon Dieu de les appeller en son Paradis, ils moururent ainsi, & des Anges furent veus emporter leurs âmes. A leur exemple Leonille & Ionille furent aussi martyrisées. Leurs corps furent trouuez long-temps apres, dont l'inuention se celebre le 19. Octobre. L'inuention des corps des glorieux Martyrs S. Diodore Prestre, S. Marian Diacre, & de leurs compagnons, se celebre aussi à Rome. Sainct Chrysanthe & saincte Darie Vierge, ayans esté accablez & enfouys tout vifs dans vne sablonniere: ceux-cy y estoient allé celebrer la feste: mais ils furent aussi-tost enserrez par les Payens, & enuelopez sous vne grosse masse de terre, qu'ils firent crouler sur eux. Leur mort arriua sous sainct Estienne Pape premier du nom, & leurs corps furent trouuez sous Estienne VI. Pape du temps de l'Empereur Charles le Gros. Plusieurs miracles s'en ensuiuirent: C entr'autres d'vn, qui ayant derobé vne partie de ces saintes Reliques, fut grieuement puny. La se fait encor la feste des Saincts Religieux, Anthoine, Merule & Iean, au Monastere sainct André.

Sur. tom. 1. ex manuscr. Mart. Rom. 17. Ian.

Mart. Rom. 17. Ian.

---

18. IANVIER.

DE LA CHAIRE SAINCT PIERRE à Rome.

LA saincte Eglise institua la feste de la Chaire S. Pierre à Rome, pour celebrer ce riche iour, auquel le Prince des Apostres sainct Pierre, apres auoir tenu sept ans son Siege Apostolique en Antioche, vint à Rome, & l'establist en cette ville, qui estoit la capitale du monde: laquelle se conuertissant à la lumiere de l'Euangile, par la predication des Apostres, deuoit re- D cognoistre cette Chaire, & la respecter: & tous les Fideles d'Orient en Occident, & du Septentrion au Midy, comme Brebis du troupeau de nostre Seigneur, deuoient obeyr aux legitimes successeurs des saincts, comme au vray & vniuersel Pasteur des Fidelles. La saincte Eglise celebre aussi ce iourd'huy la singuliere faueur que nostre Seigneur Iesus-Christ fit à sainct Pierre, & en luy à tout le monde: lors qu'eclairé, non de la chair & du sang, mais de la lumiere du Pere Eternel, il aduoüa & recogneut Iesus-Christ, pour estre son fils coëternel; & nostre Seigneur, en faueur de cét hommage & adueu luy dist, *Tu es Pierre, & sur toy, comme pierre fondamentale ie bastiray mon Eglise: & tout le pouuoir de l'Enfer ne pourra preualoir contr'elle; & ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, afin que tout ce que tu lieras en terre, soit lié au Ciel; & ce que tu delieras en terre, soit delié au Ciel.* Par lesquelles paroles Iesus-Christ le constitua son Vicaire en terre, & la pierre fondamentale de son Eglise, afin que quelque Fidele que ce soit, qui comme vne pierre voudra estre incorporé en l'edifice de l'Eglise, sçache qu'il doit estre vny auec cette premiere pierre, & auec la Foy & la doctrine de l'Eglise Romaine, que les successeurs de S. Pierre enseignent. Et comme vn membre pour auoir vie, doit estre vny auec son chef, le rameau auec sa racine, & le ruisseau, pour auoir de l'eau, auec sa fontaine; De mesme tout Fidele Catholique doit estre vny & sujet à la Chaire de S. Pierre & de ses Successeurs, lesquels apres Iesus-Christ sont le chef de tout le corps de l'Eglise, hors de laquelle on ne trouue point de vie, d'esprit ny de grace, dont elle seule est substantée. Voilà le bien-fait que sous ce nom & Feste de la Chaire S. Pierre à Rome, la sainte Eglise nous represente auiourd'huy, & nous donne à entendre qu'elle a vn seul, vnique, souuerain, vniuersel & perpetuel Pasteur qui la regit, & gouuerne, comme Vicaire & Lieutenant de Christ: lequel se voulãt absenter de ce mõde, & monter au Ciel, le laissa en la terre, pour estre chef visible, & la gouuerner exterieurement auec la lumiere, influence, & esprit que nostre Seigneur mesme luy communiqueroit, comme chef inuisible qu'il est, principal Pasteur, & Seigneur d'icelle. Il voulut que ce sien Pasteur & Vicaire fust seul; parce que tout ainsi que la Foy de l'Eglise est vne, de mesme il conuient que le Iuge des causes de la mesme Foy, soit vn, à ce qu'il n'y ait point de desvnion en elle, ny de diuersitez d'aduis; Ny plus ny moins qu'en chaque famille bien ordonnée, il y a vn chef & vn pere de famille, au troupeau vn Pasteur, au nauire vn Patron, en l'armée vn General, au Royaume vn Roy, & s'il y en auoit dauantage, ce ne seroit que confusion: de mesme en la sainte Eglise (que l'Escriture sainte surnomme Famille, Troupeau, Nauire, Armée & Royaume de Dieu) il estoit conuenable qu'il n'y eut qu'vn souuerain Pere de Famille, vn souuerain Pasteur, & Gouuerneur, vn Capitaine general, & vn Monarque spirituel qui la gouuernast: & qu'au regime spirituel de l'Eglise on n'y peût souhaitter que ce que le Royaume temporel a d'excellẽt au sien, qui est, que toute la puissance aboutist en vn chef, qui la gouuerne, la conserue, & la deffende mieux: & que l'Eglise de Iesus-Christ ne fut point inferieure à l'ordre de la Synagogue, qui auoit vn souuerain Prestre, veu que la mesme Synagogue estoit figure de l'Eglise; & ne seroit pas cõuenable que la figure eust esté plus parfaite que la verité, & l'ombre que le corps, que la Hierarchie Ecclesiastique fust dissemblable à la celeste, en laquelle, bien qu'il y ait diuers Chœurs des Anges, tous en recognoissent vn, comme le plus excellent qu'on estime communement estre S. Michel l'Archange: suiuant ce qui est escrit en l'Apocalypse, qu'il y eut vne grande Bataille au Ciel, & que S. Michel & ses Anges bataillerent contre le Dragon & ses adherans. Et en l'Office Ecclesiastique il est dit de sainct Michel, qu'il est le Preteur ou Prefet du Paradis, & le Prince de la Milice celeste. Que si en chaque Parroisse il y a vn Curé, & en chaque Eglise Cathedrale vn Euesque, & en chaque Prouince vn Metropo-

Pourquoy Iesus-Christ donna le gouuernement de son Eglise à S. Pierre seulement.

17. IANVIER.

litain, & sur les Archeuesques il y a des Primats A & Patriarches: il estoit plus que raisonnable, que par dessus tous ces degrez & ces dignitez il y ait en l'Eglise vn Pape (qui est à dire le Pere de tous les Peres) lequel communiquast à chacun la puissance dont il a besoin, pour le bien de ses brebis, & l'adressast & acheminast à leur bien & à leur salut; & qui comme Pasteur vniuersel, veillast sur le troupeau de nostre Seigneur, qui est estendu par tous les endroits du monde: & qu'il n'eut pas seulement soin de le repaistre par le moyen des autres Pasteurs inferieurs, mais aussi de r'appeller à soy les brebis égarées & perduës: de faire des loups, agneaux: & des Gentils, Chrestiens: enuoyant de bons Predicateurs, pour les éclairer de la lumiere du sainct Euangile, cõme nous voyons qu'il a tousiours fait, & le Siege Apostolique le continuë, duquel les autres Eglises ont esté plan- B tées par le monde, ainsi que nous pouuons voir par les Histoires Ecclesiastiques; & Innocent I. du nom le dit. C'est pourquoy il estoit à propos que ce Pasteur vniuersel, non seulement fust vn, mais aussi perpetuel, & qui durast par succession legitime, iusques à la fin du siecle, attendu que l'Eglise doit estre perpetuelle, & auoir tousiours des brebis de Iesus-Christ, qu'il faut sustenter, & vn souuerain Pasteur qui les garde: car la prouidence Diuine seroit fort debile, si elle auoit fondé l'Eglise, qui doit durer à iamais, sur la vie d'vn homme mortel & fragile. De sorte que quãd Iesus-Christ dit à sainct Pierre, *Ie vous donneray les clefs du Royaume des Cieux*, il ne les promit pas à luy seul, mais à tous ses successeurs: comme quand Dieu dist à Adam, *Tu es poudre, & retourneras en poudre*: il n'entendoit pas dire seulement C pour la personne d'Adam qu'il estoit poudre, & que par la mort il deuoit retourner en poudre; mais en cette malediction il comprit tous les enfans d'Adam: où comme quand Dieu promit à Abraham de luy donner la terre de Canaan (*Ie te donneray cette terre*) cela s'entend qu'il la donneroit à ses enfans, & à toute sa posterité. De mesme Iesus-Christ disant à sainct Pierre, qu'il luy donneroit les clefs du Royaume des Cieux, cela s'entend qu'il les donneroit à Pierre, & à tous ses successeurs: autremẽt la promesse de Iesus-Christ eut esté fort courte, étroite & limitée, si (comme nous auons dit) elle n'eût non plus duré que la vie de saint Pierre: & nostre Seigneur n'auroit pas bien pourueu à son Eglise, s'il ne luy auoit donné vn chef perpetuel, & vn successeur de sainct Pierre, qui la gouuernast iusqu'à la fin du monde. D Ce qui estoit mesme plus necessaire depuis la mort de sainct Pierre que durant sa vie: car tandis que sainct Pierre viuoit, il n'y auoit pas si grand nombre de Fideles, & l'Eglise n'estoit pas si estenduë par toutes les nations & Prouinces du monde, qu'elle a esté depuis; de plus, les Chrestiens au commencement (comme dit l'Apostre) eurent les premices de l'esprit, & boiuoient de la fontaine de la doctrine Apostolique, & estoient plus parfaits & plus ardens en l'amour de Dieu: de maniere qu'ils n'auoient pas tant besoin d'vn Maistre exterieur qui la leur enseignast, ny qui eut tant à veiller pour les defendre de plusieurs sortes d'Heretiques, comme à present.

Innoc. Epist. 8.

Que la France, l'Espagne & l'Afrique ont esté catechisées par ceux que les successeurs de sainct Pierre y ont enuoyé. Il estoit conuenable que Iesus Christ fist sainct Pierre Pasteur perpetuel qui durast par succession legitime.

Math. 16. Gen. 3.

Ce Pasteur vniuersel & perpetuel, c'est l'Euesque de Rome, où S. Pierre par disposition diuine establist sa Chaire, y demeura l'espace de vingt-cinq ans, & l'y establit pour luy, & pour tous ses successeurs à iamais. De sorte que comme les Generaux de certaines Religions ne sont pas seulement Generaux & Gouuerneurs de tout l'Ordre, mais sont Abbez ou Prieurs particuliers de quelque Conuent: & celuy qui est Superieur de cette maison, est aussi General de toute sa Religion (comme le Prieur de Lupiane en Espagne, est General de l'Ordre S. Hierosme; & l'Abbé de sainct Benoist de Vailladoly, General de l'Ordre de S. Benoist: & le Prieur de la grande Chartreuse de Grenoble est General des Chartreuses) de mesme l'Euesque de Rome est en outre Pasteur vniuersel de toute l'Eglise. Car nostre Seigneur voulut monstrer sa puissance infinie, subiuguant par la main d'vn pauure pecheur cette ville, qui estoit maistresse & victorieuse du monde, suiuant la Prophetie d'Isaye, & mesme de la Sybille Erithrée, parlant des Disciples de Iesus-Christ. *Il choisira douze pecheurs, entre lesquels il y aura vn Diable* (ce fut Iudas) *& sans armes ny espées, domtera la ville de Rome, auec l'hameçon du pecheur*. Il voulut aussi honorer & exalter cette ville par dessus toutes celles du monde, & mettre la Monarchie spirituelle où il auoit auparauant assis la Monarchie temporelle, afin qu'elles s'entr'aydassent, & donnassent les mains l'vne à l'autre; la temporelle seruant à la spirituelle, l'inferieure à la superieure; & qu'estant au milieu de l'Orient & de l'Occident elle pût embrasser & gouuerner plus facilement toutes les Prouinces du monde. Nostre Seigneur donna aussi les clefs du Ciel à S. Pierre, à sçauoir la clef de la science, & la clef de la Puissance, parce que l'vne & l'autre estoient necessaires pour le bon gouuernement de l'Eglise: la science, pour nous enseigner & illuminer, la puissance, pour nous gouuerner & chastier: Et en l'vne & en l'autre il luy donna entierement tout ce qui luy estoit necessaire, pour acheminer les ames à Dieu, & (comme dit l'Apostre) *pour l'edification, non pas pour la destruction de l'Eglise*. Il luy donna puissance d'assembler & celebrer les Conciles, & d'y presider, d'en confirmer les Decrets, & definitions, d'instituer de nouueaux Ordres, d'aprouuer leurs Constitutions, & les proposer à toute l'Eglise, comme des chemins asseurez pour paruenir à la vie eternelle. Il luy donna pouuoir d'examiner les vies, miracles, & les merites des Saincts, les declarer tels, & les Canoniser, pour les rendre plus venerables à toute l'Eglise. Il luy donna pouuoir de faire des Loix qui obligẽt tous les Fideles, d'interpreter les diuines, & dispenser les humaines, & de tout le droict positif. Il luy donna puissance de consacrer les Euesques, instituer les Eglises, les vnir, diuiser, transferer, dilater, & retrancher, comme il seroit plus conuenable au bien des Fideles. Il luy donna puissance sur tous les autres Euesques & Pasteurs: sur tous les Roys & les Princes Chrestiens du monde, parce qu'ils sont de ses brebis, & entant que Chrestiens, luy doiuent obeyr en ce qui concerne le salut de leurs ames, & celuy de leurs sujets. Car tout le bon gouuernement temporel des Roys se doit acheminer, comme à sa vraye fin, au bien spirituel des ames, & la felicité temporelle à l'eternelle. Il luy donna pouuoir de distribuer les thresors de l'Eglise, de conceder des Indulgences, Iubilez, & pardonner les pechez, & tout ce qui en dépend, qui est le plus grand bien de tous

17. IANVIER.

S. Pierre a demeuré 25 ans à Rome.

Sanct. Mar. P. in epist. ad Antioch. Amb. in orat. contra Auxen. Athanas. in Apolog. pro fug. Bellar. l. 1. de Rom. Pont. c. 11 Sal. mer. to. 5 tract. 30.

Que signifient les clefs que Iesus Christ donna à sainct Pierre.

Puissance du Pape.

2 Corint. Concil. Calced. Act. 6. Steph. Epist. Carth. ad Damasum. Euseb. in Chron. ann 4. Hier. in praf. Euang. ad Damas. Bern. in Epist. Valent. Aug. Prosper. l. 2. de voc. gent. Concil. Lugd. Concil. Cal. ad Leon. Pap. Hier. in Ep. ad Damas.

18. Ianvier.

Amb. ep. 81 ad Sirac. Amb. in 1 ad Timot. Concil. Flor. sess. vlt. Amb. 1. ad Tim. 3. Concil. Calc. in Ep. ad Leon.

les biens, & vn tres-singulier bien-fait de Dieu, à l'occasion de cette si grande & diuine puissance que nostre Seigneur donna à S. Pierre; l'Euesque de Rome, Successeur de sainct Pierre est appellé Pape, Pere de tous les Peres, Pontife des Chrestiens, souuerain Prestre, & Prince des Prestres, Vicaire de Iesus-Christ, Chef du corps de l'Eglise, fondement de l'edifice Ecclesiastique, Pasteur du troupeau de nostre Seigneur; Pere & Docteur de tous les Fideles, Gouuerneur de la maison de Dieu, Garde de sa Vignes, Espoux de l'Eglise, Prelat du Siege Apostolique, Euesque vniuersel. Ce sont les noms que les saints Conciles & les Docteurs de l'Eglise donnent à celuy qui est assis en la Chaire sainct Pierre: laquelle est la Chaire de la Verité, Mere de toutes les sacrées Religions, Maistresse de toutes les Eglises, Iuge infaillible de la Foy, Regle certaine des bōnes mœurs, Lumiere du Ciel, Interprete de la diuine volonté, Conciliation de l'Escriture sainte, pierre de touche de liures sacrez, honneur & ornement des Saints, la consolation des Iustes, la terreur des méchans, la guide des Catholiques, la ruine & le fleau des Heretiques, le refuge des affligez: à laquelle comme à vn port asseuré, ont abordé tous les saints Prelats, qui ont esté iniustement persecutez, comme Cecilien, Athanase, Chrysostome, Theodoret, & les autres. C'est ce bien-fait que celebre auiourd'huy l'Eglise Catholique, en cette Feste de la Chaire de sainct Pierre, auquel sont comprises plusieurs autres grandes faueurs pour chacun de ses enfans: C'est ce grand & incomparable benefice qu'elle nous veut representer, & nous exciter à en rendre graces à nostre Seigneur, comme dit sainct Gregoire Pape en son Missel; au Liure des Sacremens tres-ancien, qui se garde auiourd'huy en la Librairie Vaticane par ces paroles: *Vrayment, Seigneur, c'est chose iuste & digne de vous loüer, dequoy vous estes tant admirable en vos Saincts, esquels vous estes merueilleusement glorifié, & par lesquels vous ornez le corps de vostre fils vnique, asseant en eux le fondement de vostre Eglise, laquelle vous auez nettoyée aux Prophetes, fondée aux Apostres, entre lesquels vous choisistes le bien-heureux sainct Pierre; & à cause de la Confession qu'il fit de vostre Fils vnique, luy changeant le nom, & le mettant pour pierre fondamentale de vostre Eglise, vous le fistes Prelat & garde de vos Sacremens, luy donnâtes pouuoir de faire garder au Ciel ce qu'il ordonneroit en la terre. A raison duquel honneur, nous solemnisons auiourd'huy cette feste, & vous offrons des sacrifices de grace & de loüange, par nostre Seigneur Iesus-Christ.* On garde à Rome, & mesme monstre encore le Siege ou la Chaire de bois, en laquelle on dit que le glorieux Apostre sainct Pierre s'asseit, & Dieu fait par elle plusieurs miracles. Cette Feste de la Chaire Romaine se celebroit anciennement (comme nous auons dit) & depuis par succession de temps elle fut negligée, & presque mise en oubly, iusques à ce que le Pape Paul IV. la restablist, & commanda qu'on la celebrast par toute l'Eglise Catholique, l'an 1557. le III. de son Pontificat: afin que toute l'Eglise rendist graces à Dieu d'vn bien si signalé, qui est commun à tous.

Sainct Pierre entra à Rome, selon Eusebe, & S. Hierosme, l'an de nostre Seigneur 44. & au second de l'Empereur Claudius, le 18. de Ianvier, auquel se celebre la Feste de sa Chaire.

18. Ianvier.

LA VIE DE SAINCTE PRISQVE Vierge & Martyre.

CLaude II. du nom, ayant succedé en l'Empire à Galien, eut plusieurs guerres contre les Gots, & autres peuples estrangers, desquels il remporta de tres-signalées victoires: car il deffit 300000. Barbares, prit 20000. nauires, & retourna à Rome glorieux & triomphant: où l'on luy rapporta, que parce qu'on auoit laissé quelques années les Chrestiens en patience, sans leur rien faire, nostre Religion s'estoit beaucoup augmentée & éclaircie. Luy, qui estoit Payen, voulant remercier les faux-Dieux, des victoires qu'il pensoit auoir obtenues par leur moyen, se mit à poursuiure cruellement les Chrestiens, comme les capitaux ennemis de ses Dieux, & de son Empire. A cette occasion plusieurs saincts Martyrs répandirent leur sang à Rome pour Iesus-Christ, qui les courōna au Ciel: entr'autres vne fille âgée de treize ans, nommée Prisque, natiue d'vne des bonnes maisons de Rome, laquelle fut prise par les Ministres de la Iustice, & presentée deuant l'Empereur: lequel la voyant si ieune, creut qu'il seroit aisé de la faire changer: & pour cét effet, la fit conduire au Temple d'Apollon, pour l'adorer, & luy sacrifier. La sainte Vierge ne voulut aucunement obeyr au commandemēt de l'Empereur, pour garder celuy de Dieu, disant qu'il n'y auoit que Iesus-Christ vray Dieu, que les Chrestiens adoroient: & que les Dieux des Payens n'estoient que des diables qui les pipoient. L'Empereur fit souffleter sa face pudique, qui en demeura toute noire & defigurée: mais Dieu la trouua d'autant plus belle & reluisante. Ils la mirent en la prison des mal-faiteurs: où les vns par flaterie, les autres par menaces, taschoient de la reduire à leur mauuaise intention: mais elle demeura tousiours ferme & constante, sans se laisser vaincre d'vne façon ny d'autre. Ils la fouëtterent cruellement, puis flamberent des goutes de lard, & de gresse brulante sur sa peau tres-delicate, & la remenerent dans la prison. Au bout de trois iours, on l'exposa deuāt tout le peuple dans l'Amphitheatre (qui estoit vn lieu pour les Festes & les spectacles) où soudain fut detaché vn fier Lyon affamé, pour la venir deuorer; mais oubliant sa fierté naturelle, il se ietta aux pieds de la Vierge, comme vn mouton, luy lechant ses playes, & la flatant. Ce qui estonna grandement les Gentils, & consola fort les Chrestiens.

Mais cela ne fut pas suffisant pour adoucir le Tyran, plus fier que les bestes farouches. Il commande aussi-tost qu'on la iettât en vne plus infame prison, qui estoit celle des esclaues, & qu'on l'y laissât trois iours sans manger: au bout desquels on la tira dehors, luy disloquant tous les membres, auec des tourmens effroyables. Ils l'estendirent sur le cheualet, luy faisant de grandes rayes sur la peau, auec des ongles d'acier, & des tenailles de fer, entassant sur ce corps tendre maux sur maux, & tourmens sur tourmens. En apres ils la ietterent dans vn grand feu, qui ne la bruloit point, pour faire voir que toutes les creatures obeyssent à nostre Seigneur, excepté l'homme; qui ayant receu le plus de sa puissante main, est obligé de le seruir par dessus tous les autres: &

18 IANVIER pour donner aussi à connoistre, que quand nostre A Seigneur permet que les siens soient tourmentez, ce n'est pas qu'il ne les puisse bien deliurer des peines, mais il desire plustost couronner la patience, dont ils les endurent pour l'amour de luy. Ces preuues & ces victoires ne furent pas assez fortes, pour faire que ce cruel Tyran reconnust le vray Dieu en cette sainte fille: au contraire, imputant toutes ces merueilles à l'art magique, & croyant que les Chrestiens les faisoient par la vertu des diables, il la fit conduire hors la ville, où elle eut la teste trenchée. Son corps fut enterré au chemin d'Ostie par les Chrestiens, enuiron trois lieuës de Rome, le dix-huictiesme de Ianvier, auquel l'Eglise celebre sa Feste. Elle mourut sous l'Empire de Claude second.

B

LA VIE DE SAINCT SVLPICE Archeuesque de Bourges.

Par M. André du Val.

LE bien-heureux sainct Sulpice Patron de toute saincteté, miroir des Archeuesques, & Pere d'vn grand nombre de Moines, fleurissoit en France, enuirō l'an cinq cens octante sept, du temps de Gontran, oncle du Roy Clotaire, & pour l'admirable & grande douceur de ses mœurs, il fut surnommé le Debonnaire, à la difference d'vn de ses predecesseurs, qui s'appelloit Sulpice Seuere. L'Histoire de sa vie, rapportée de plusieurs graues & anciens Auteurs, ne marque point le temps & le lieu de sa naissance, ny les noms & les qualitez de ses parens: mais seulement qu'il estoit issu d'vne race tres-noble, & C que dés sa tendre ieunesse, il fut nourry & esleué à la Cour: mais la prouidence diuine, qui l'auoit choisi entre plusieurs pour le bien de son Eglise, le preserua de tremper aucunement aux vices de la Cour. L'Ambition, la volupté, la haine, le desir des richesses ordinaires en cét estat, ne peurent entamer son integrité, ny alterer l'innocence & candeur de son ame: Car il méprisoit courageusement les honneurs, ne cherchant qu'à endurer, non seulement de ses compagnons, mais du Roy mesme. Il fuyoit l'oisiueté, comme le vray poison de la ieunesse, s'adonnant à la lecture des sainctes lettres, lesquelles en peu de temps, par vne lumiere d'enhaut, il entendit plus clairement, que ceux qui y auoient consommé tout leur temps: Sa modestie & grande douceur reluisoit en toutes ses actions, & luy concilioit l'amitié de tous, D qui le tenoient plustost pour vn Ange descendu du Ciel, que pour vn homme nay en terre: & comme le feu échauffe ce qui est à l'entour, ainsi ce venerable Sainct par la force de ses paroles, & l'odeur de ses vertus, échauffa si biē les Seigneurs de la Cour, qu'elle prit toute vne autre face, plusieurs quittans leurs mauuaises coustumes, & se reuestans de bonnes. Encore que chacun le respectast grandement, si estoit-il fort soigneux de se maintenir en humilité: car de peur d'estre veu, il prioit plustost la nuit que le iour, & quand il vouloit estre long-temps en vne Eglise, il y entroit deguisé en habit de penitent. Et quoy qu'il se trouuast souuent au milieu de tres-belles, & tres-nobles Dames, capables d'amollir vn cœur d'acier, si est-ce que tant s'en faut qu'il s'y laissast emporter; qu'au contraire il fit vœu de Virginité, & ne

Son extraction

peût-on iamais l'induire au mariage, encore qu'il en fût solicité de toutes parts, & qu'on luy offrist de tres-aduantageux partis. Satan, tousiours Satan, c'est à dire enuieux, voulut luy rauir ces heroïques vertus, à force de trauailler son esprit de plusieurs vaines & sales pensées: mais s'armant de l'Oraison, portant le cilice, couchant sur la terre, couuert d'vne nate, ieûnant presque toûjours, il repoussoit virilement tous ses efforts. Sa liberalité paroissoit à merueilles, par les grandes aumosnes qu'il faisoit à toute sorte de pauures, car il visitoit les malades, entroit aux prisons, frequentoit les Hospitaux, & s'informoit des vefues & des orphelins, pour subuenir aux necessitez d'vn chacun. Il prenoit vn singulier plaisir à bastir des Eglises, ou à reparer celles qui estoient ruinées, ou decheuës de leur premiere beauté. Priant la nuit en vne de ces Eglises, l'esprit malin fit mine d'emporter deux enfans: mais par le signe de la Croix il les deliura, & le diable enrageant de dépit, disparut soudainement. 18 IANVIER.

Quoy qu'il s'efforçast de faire ces œuures secretement, attribuant à autruy ce qu'il ne pouuoit celer; Dieu neantmoins ne voulut pas qu'il demeurast plus long-temps resserré: mais l'establist sur vn haut chandelier, afin que la France, & generalement toute l'Eglise fust éclairée de sa lumiere. Il inspira l'Archeuesque de Bourges, Remy, de le demander au Roy, afin de le promouuoir aux Ordres, & le faire prescher par tout son Diocese. Le Roy fit le retif au commencement, & n'y vouloit point consentir, pour le seruice qu'il en tiroit: toutesfois il s'y accorda à la fin, & le bailla à l'Archeuesque, lequel l'ordonna incontinent Diacre, & l'enuoya auec lettres patentes prescher en tous les lieux de sa Prouince: où ses predications firent vn admirable fruit. Gontran s'en allant en guerre, voulut l'auoir auec luy: où il fut contraint d'aller par le commandement de l'Archeuesque: mais sans interrompre d'vn poinct le cours de ses ferueurs accoustumées, demeurant au milieu des troupes, sans trouble, le son des trompettes ne pouuant empescher qu'il ne donnast certaines heures à l'Oraison, & qu'il ne se tint autant reclus qu'en vn Monastere fort estroit. Tous les soldats admiroient sa vertu, & s'abstenoient des insolences militaires. La famine estant suruenuë en l'armée, le Roy eut crainte qu'il n'endurast quelque necessité, & luy enuoya des viures pour trois iours. Sainct Sulpice se confiant en la prouidence diuine, donna le tout à de pauures soldats, & ne reserua rien au lendemain. Cette largesse sembla temeraire à plusieurs; mais ils furent estonnez qu'on luy en enuoya de toutes parts, & eut pour en donner aux autres.

Est fait Diacre par l'Archeuesque de Bourges

Le Roy tomba malade, & n'en attendoit-on que la mort: mais la Royne ayant recours au venerable S. aussi-tost il se ietta contre terre, & protesta de ne se leuer point, iusqu'à ce que le Roy fust guary; si bien que Dieu exauçant sa priere, luy renuoya sa santé. Mais Gontran oublia le bien qu'il auoit receu du venerable Sainct: pource qu'apres le deceds de l'Archeuesque de Bourges, le peuple desirant de l'auoir pour Prelat; aueuglé d'vne estrange auarice, il prefera vn Simoniaque, qui luy auoit donné de l'argent. La Royne plus sage le fit desister de cette preference, luy remontrant ses merites, le bien qu'il en auoit

Est fait Archeuesque.

18 IANVIER. en auoit receu, & l'indignité & malice de l'autre. Il ne fut pas si tost instalé en cette Prelature, qu'il commença de redoubler ses premieres ferueurs, augmentant ses jeûnes, prolongeant ses veilles, multipliant ses aumosnes, ne discontinuant en rien ses rigueurs accoustumées, préchant par tout son Diocese, auec plus de zele & d'autorité qu'auparauant. Dieu assista ses penibles trauaux de ses celestes graces: car il déracina entierement le Iudaïsme, conuertissant les vns, chassant ceux qui vouloient demeurer opiniastres: plusieurs par la force de ses paroles, renoncerent alegrement au monde, & se rangerent sous l'estendart de la Croix, changeant leurs maisons en cauernes, la ville en deserts, & les frequentes compagnies en des estroites solitudes par tout le Berry. Beaucoup de Vierges aussi resolurent de prendre Iesus-Christ pour Espoux, preferans les contentemens de l'esprit aux delices du corps: Il leur donna vne tres-saincte Regle, & les mit en des Monasteres, en interdisant l'entrée à toutes sortes de personnes, pour la conseruation de leur vertu.

Sa charité ne put pas s'enfermer dans le Berry, mais s'étendit iusques aux autres Prouinces: car voyant la Frãce remplie de merueilleux abus, & les Prelats infames pour leur auarice extréme, il procura le second Concile de Mascon, où beaucoup de poincts fort necessaires, & profitables, furent premierement conclus; puis il exhorta les Euesques à se conformer à nostre Sauueur Iesus-Christ, & à preferer la pauureté aux richesses, prenant iournellement pour thême ces paroles de l'Apostre : *Pourueu que nous ayons dequoy nous couurir, & nourrir, nous deuons estre contens.* Pas vn d'eux ne s'irrita de ces paroles; au contraire plusieurs s'en retournerent tous changez. Le diable enrageant de tant d'ames qu'il rauissoit de ses mains, delibera de le troubler. Ce qu'il fit, suscitant vn Prince cruel à leuer des decimes sur les Eglises, & à tourmenter les Ecclesiastiques. Sainct Sulpice en ayant aduerty le Roy, & voyant qu'il n'en tenoit point de compte, & ne le vouloit point empescher, il ordonna vn ieûne par tout le Berry, commanda des Processions generales, & institua des prieres pour cét effet. Ce Prince se mocquant de tout cela, il fut emporté de mort soudaine, & laissa vn memorable exemple, de n'attenter aucunement aux biens deuoüez à l'Eglise.

Il n'y a pas moyen de raconter par le menu ses signalez miracles. Il suffit de dire qu'il a rendu la veuë aux aueugles, l'oüye aux sourds, le marcher aux estropiats, la vie aux morts, & qu'il a deliuré par sa seule presence ceux que le diable possedoit. De fait, l'eau dont il auoit laué ses mains, se gardoit comme vne precieuse Relique, & guarissoit toutes sortes de fiévres. Il enchargea à vn sien seruiteur d'auoir soin d'vn enfant, qui mourut depuis de faim & de froid: car ce seruiteur n'en tenant compte, & s'occupant à d'autres affaires, le laissa mourir. Le Sainct Prelat en fut aduerty, qui s'en affligea grandement, s'imputant la negligence du seruiteur: d'autant, disoit-il, qu'il le deuoit panser luy-mesme. Il se prosterna à terre, & fit priere sur le corps; puis l'ayant fait leuer, luy redonna miraculeusement la vie. Ce miracle ne fut pas seul : car vn homme s'estant noyé dans la riuiere, il fit tirer le corps au bord, & l'y laissa l'espace de trois heures, afin que l'on ne doutast point de sa mort : puis s'estant mis en prieres, & ayant fait le signe de la Croix, le ressuscita en la presence de beaucoup, qui ne pouuoient assez admirer sa vertu. Vn villageois deuenu paralytique d'vn bras, pour auoir trauaillé le iour de Pasques, eut recours à sainct Sulpice, qui le reprit de son peché, & le deliura soudainement.

Les Prestres & Diacres de son Eglise de Bourges, viuoient lors sous sa discipline & obeyssance, & n'osoient rien entreprendre sans luy; de sorte qu'vn Diacre desirant aller vers ses parens, luy demanda congé : mais il ne le luy voulut point donner à cause de sa legereté. De façon que ce Diacre sortit de la ville, & s'achemina, sans s'auancer, tout le long de la nuict, & se trouuant le matin au mesme lieu d'où il estoit party, il reconnut sa faute, & luy cria mercy. Sur la fin de sa vie, il voulut se tirer des affaires, & sequestrer des compagnies, pour vaquer mieux à Dieu, & se disposer à la mort. Il choisist vn tres-digne Prelat nommé Vulfent, sur lequel il se deschargea d'vne partie de ses affaires: & au bout de deux ans qu'il employa à l'oraison & au recueillement interieur, il rendit heureusement son ame à Dieu, laissant vn extréme regret à tout le peuple de Bourges. Son corps fut solemnellement enterré en l'Eglise des faux-bourgs, qu'il auoit fait bastir, où Dieu par plusieurs insignes miracles, fit visiblement connoistre l'excellence de ses merites auec la grandeur de sa gloire. Sa vie est rapportée par Surius, Gregoire de Tours & Guilbertus. Il en est fait mention dans les Martyrologes d'Vsuard, Adon, & celuy de Rome le dix-huictiesme de Ianuier, qui fut le iour de son deceds.

Samotte; Tom. V. Proem. Hist. dorm in Apo. pro Seuero.

Ce mesme iour à Tours se fait la feste de sainct Vulasian, Euesque dudit lieu, qui succeda à saincte Perpetuë, & luy estoit parent, du temps du Roy Childeric. Mais au bout de sept ans, les Goths le tenant pour suspect de se vouloir rendre à l'obeyssance de Clouis, qui tenoit vne bonne partie des villes de France, l'exilerent en Espagne, où tost apres il mourut. A Marmoutier, en la grande Abbaye de Tours, se fait aussi la feste de sainct Leobard Reclus, natif d'Auuergne, d'assez bonne famille. Il fut marié contre sa volonté par ses parens : apres la mort desquels, il resolut de quitter le monde, pour se donner du tout à Dieu. Ayant donc visité le Sepulchre de sainct Martin à Tours, il se retira en vn petit hermitage, proche de cette Abbaye, où sa saincte vie fut illustrée des miracles, & y vécut 22. ans. Il se guarit le corps tout grateleux, & remply de pustules auec sa saliue, & rendit la veuë à vn aueugle par ses prieres, en faisant le signe de la Croix sur ses yeux.

Gregor. Turon. Hist. l. 2. c. 16. & l. 10. c. 9. Mart. Rom. 18. Ianuar. Greg. Turon. vit. PP. cap. 20. Sur. t. 1. Martyr. Rom. 18. Ianuar.

LA VIE DE SAINCT LAVMER Abbé.

19. IANVIER.

Sovs le regne de Clotaire Roy de France, fils du grand Clouis, premier Roy Chrestien, nasquit sainct Laumer aux enuirons de Chartres, de parens qui estoient assez bons Chrestiens, mais qui n'auoient pas de grands biens. Son pere n'ayant pas moyen d'auoir & gager des seruiteurs, voyant nostre Laumer capable de luy rendre quelque seruice, luy donna la charge de sa bergerie, qu'il s'en alla gardant par la campagne, auec les autres bergers champestres. Il estoit bien en effet berger, & conuersoit auec les autres;

Pays & parés de S. Laumer.

19. IANVIER

mais il ne viuoit pas comme eux; car Dieu le destinant à vne vie plus parfaite, il commença à disposer son ame pour receuoir les graces dont il luy plairoit l'honorer. Son abstinence estoit grande, car il ne mangeoit qu'vne fois le iour, qui estoit apres le Soleil couché, & non pas plustost; Chose admirable à vray dire, qu'vn jeune enfant tendre & delicat, sans aucune connoissance de l'Euangile, pratiquast neantmoins les Conseils Euangeliques, & desirast porter la Croix de la mortification. Au reste, il ne reportoit pas au logis de son pere la portion qu'on luy donnoit pour sa nourriture: il la distribuoit liberalement aux pauures, aux passans, & à ses camarades mesmes, qu'il reconnoissoit auoir necessité. Il estoit d'vn si bon naturel, qu'il ne se montroit iamais reuesche & fascheux enuers ses compagnons: au contraire, il paroissoit tousiours joyeux, agreable & courtois, de façon qu'il se rendit aymable à l'endroit de tous les autres, qui faisoient estat de luy, & le reconnoissoient, comme le plus parfait & plus vertueux d'entr'eux.

Sa charité.

On le fait estudier.

Peu de temps apres, estant deuenu vn peu plus grand, ses pere & mere voyans en luy de si saincts commencemens, s'estonnoient comment se pouuoit faire qu'vn aage si foible & debile fust capable d'vne maturité de mœurs si parfaite. Et comme ils eurent pris garde à sa façon de viure, qu'ils eurent épié de prés toutes ses actions; & qu'ils eurent veu & remarqué qu'il estoit desia bien auant dans le chemin de la vertu; ils le retirerent des champs: & pour luy rendre plus doux le joug de Iesus-Christ, ils le mirent sous la discipline d'vn nommé Cherimite, Prestre, demeurant à Chartres, pour estre instruit aux bonnes lettres & en la pieté Chrestienne. Ce bon Prestre estoit viuant en toute simplicité, & reueré d'vn chacun, à cause de son integrité de vie. Il prit nostre Laumer en telle affection, qu'il sembloit n'estre au monde, que pour l'auancement du sainct jeune hõme. Aussi de son naturel estoit-il aimable, & doüé d'vne telle promptitude & viuacité d'esprit, comprenant à l'instant tout ce que l'on luy proposoit, qu'il paroissoit bien que Dieu luy auoit communiqué la grace de son sainct Esprit. Le soin & l'affection qu'il auoit de s'acquerir la connoissance des bonnes lettres, & la perfection Chrestienne, égaloit la diligence que ce bon Prestre faisoit à luy donner de bonnes & sainctes instructions: En vn mot, le profit qu'il fit sous son Maistre en peu de temps, est presque incroyable. Que si Laumer se réjouissoit en son interieur, reconnoissant l'auancement qu'il faisoit; Ce bon Prestre ne receuoit pas moins de contentement de sa part, considerant que plus il s'efforçoit de donner de bonnes instructions & enseignemens, plus son écolier auoit d'affection à les bien entendre & comprendre: ce qui luy faisoit esperer que Laumer seruiroit d'accroissement à la gloire de Dieu, & seroit cause du salut de plusieurs.

Il se réjouit de quitter le monde.

Incontinent que sainct Laumer fut hors d'adolescence, & qu'il eut atteint vn aage plus meur, inspiré du sainct Esprit, il donna du pied au monde, renonçant à toutes les richesses perissables, pour s'acquerir l'heritage de la vie eternelle; Echange vrayment auantageux pour luy: Il commença pour lors tout de bon, à s'adonner à la contemplation des choses celestes: & poussé d'vn

A ardent amour de seruir Dieu librement, il prit resolution de rechercher la solitude, & s'écarter du tracas du monde. Mais iugeant qu'il estoit à propos de differer encore pour quelque temps, il dissimula son sainct dessein, & ne le diuulgua à personne. Cependant il fut admis aux Ordres sacrez, & finalement receut l'Ordre de Prestrise. Les Prestres viuoient alors en communauté; si tost qu'il y fut admis, on luy donna la charge de la dépence commune: en laquelle il se comporta si prudemment & si religieusement, qu'il distribuoit à vn chacun ses necessitez, selon la raison, sans pouuoir estre repris ou de prodigalité, ou de parsimonie: taschant de se conformer à la coustume des Apostres en la primitiue Eglise, en partageant à vn chacun selon sa necessité. L'on tient mesme qu'il fut Sur-intendant de la maison des Marguilliers de l'Eglise de Chartres, & qu'il B auoit en maniment le reuenu des gens d'Eglise, & du commun peuple.

Est fait Prestre.

Act. 4.

Comme il eut ainsi passé quelques années, il voulut executer le dessein qu'il auoit de se retirer en quelque solitude. C'est pourquoy, comme ses Confreres Prestres dormoient vn iour, il se leua sur la minuict, sans mot dire, & prenant vn baston en sa main, dist adieu tout à fait au monde, & s'en alla en la partie la plus reculée de la forest du Perche; en laquelle il se bastit vne petite loge de branches d'arbres, & là il seruoit Dieu iour & nuict d'vne singuliere deuotion. Il y a en ce lieu-là, mesme encor auiourd'huy, vn Monastere de filles Religieuses, de l'Ordre de Fonteuraut, nommé Belhomer.

Vn iour il y eut des voleurs qui se delibererent de l'assaillir de nuict, estimans qu'il auoit de l'argent, & qu'ils feroient grande fortune. Et com-C me ils eurent beaucoup tournoyé par la forest toute la nuict, cherchans ce pauure Hermite, ils le rencontrerent en fin sur la pointe du iour: Mais aussi-tost qu'ils l'eurent enuisagé, ils furent saisis d'vne telle apprehension, qu'au lieu de luy faire du déplaisir, ainsi qu'ils auoient proposé, ils se ietterent à genoux deuant luy, pour luy demander pardon: *Homme de Dieu, pardonnez-nous, s'il vous plaist* (luy dirent-ils) *reconnoissans nostre faute, nous vous demandons pardon.* Ce Sainct étonné, *Qu'est-ce qu'il y a, mes Freres* (leur respondit-il) *que me demandez-vous? Qui vous a amené icy?* Alors ils luy confesserent ingenuëment leur meschant dessein: *Il est vray* (leur dit-il) *mes enfans: & ie n'en estois pas ignorant. Le bon Dieu aye pitié de vous, & vous le pardonne par sa diuine clemence. Retirez-vous d'icy, & vous en allez à Dieu: faites vne ferme* D *resolution de vous empescher de mal faire d'oresnauant. Quittez vos meurtres & larcins, & vous en abstenez; que vous vous rendiez susceptibles de la misericorde de Dieu. Quant à moy, ie n'ay pas la maille vaillant; & n'ay point d'autres richesses que Iesus-Christ.* Eux donc touchez d'vn vray & sainct repentir, le protesterent au Sainct homme de s'amender, de faire penitence de leurs pechez, & de mener vne meilleure vie.

Ils se retirerent donc, & s'en allerent chez eux, admirans la douceur & la saincte vie de ce bon Hermite: laquelle ils commencerent à publier par tout: si bien que plusieurs l'honoroient, sans mesme le connoistre. De façon qu'vne infinité de personnes l'allerent voir en la solitude (qui ne fut rien moins que solitude, à cause

19. IANVIER.

du grand abord du monde qui le venoit visiter) afin qu'à son exemple & par ses sainctes instructions & sa bonne conduite, ils vécussent vne vie toute nouuelle & saincte, ils édifierent & bastirent aupres de luy en son Hermitage, plusieurs petites maisons, en forme de Monasteres auquel Dieu fit plusieurs grands miracles, en faueur & par le moyen de sainct Laumer son fidele seruiteur. Il y auoit vn ieune enfant boiteux, qui ne se pouuoit aucunement soustenir sur ses iambes: ce qui n'affligeoit pas peu ses parens. Son pere s'auisa d'auoir recours à la faueur de nostre B. Sainct. Il le met à la porte du Monastere; & demandant à parler au sainct Pere, se iette à ses pieds, & luy dist, pleurant à chaudes larmes: *Hommes de Dieu, ayez pitié de moy; Ie vous coniure que par vos prieres mon pauure fils, que vous voyez affligé, reçoiue guarison: ou pour le moins faites que le reste de sa vie on luy donne de quoy viure.* Le Sainct homme respond. *D'où me viendroit cette puissance de rendre la santé à vostre enfant? Cela n'appartient qu'au Createur de l'Vniuers, non pas à la Creature. Neantmoins, la puissance de Dieu est infinie, & il luy est fort facile de vous donner ce que vostre Foy demande. Demeurez là vn peu, afin de receuoir la Benediction vous & vostre fils: puis vous vous en retournerez d'où vous estes venus.* Cependant sainct Laumer s'en va à l'Autel, où il offre le sainct Sacrifice de la Messe à leur intention, & prie Dieu pour le pauure affligé. Cela fait, il prit vn morceau de pain, sur lequel ayant fait la benediction, il le donna au pere & au fils: dequoy tous deux ayans mangé, chacun selon sa necessité; le pere fut rassasié de sa faim, & son fils receut la santé: & ainsi les renuoya tous deux contens.

Comme sainct Laumer deliberoit auec ses Religieux, de couper le bois d'vne certaine terre, & la deserter, pour la rendre labourable, & propre pour y semer du grain, il arriua que celuy qui auoit la charge de l'Eglise, en perdit la clef. Cependant, le sainct Pere allant à l'Eglise auec vn sien seruiteur, ny pût entrer, à faute de cette clef. Neantmoins, il se mit à genoux deuant la porte, & ne laissa pas d'y faire sa priere. Mais voila que miraculeusement les portes s'ouurirent d'elles-mesmes; & il entra dedans, pour y acheuer son oraison: defendant à celuy qui l'accompagnoit de ne point reueler ce qu'il auoit veu, pendant qu'il viuroit; imitant en cela nostre Seigneur qui faisoit le mesme. Enuiron ce temps-là, pendant la moisson, le feu se prit à du bled qu'ils auoient mis en certaines machines d'osier, qu'ils auoient faites exprés, ne sçachant où le mettre ailleurs; Et comme tous les Religieux estoient fort occupez en la moisson, ce feu faisoit vn grand rauage, se prenant mesme à la maison; sainct Laumer, qui estoit seul pour la garde d'icelle, d'vne constance admirable s'opose à ce feu; & se fiant en la misericorde de Dieu, fait le signe de la Croix sur iceluy, inuoquant le secours diuin, en vne si pressante necessité: Dieu, qui entend volontiers les prieres de ses bons & fideles seruiteurs, permit que le feu s'éteignit tout à coup, sans faire plus de dommage. La nuit suiuante, le diable enuieux des faueurs celestes que ce sainct homme receuoit, commença à le tourmenter violemment. De façon qu'estant ennemy de la lumiere, &

A se ressouuenant qu'il auoit esté deietté de la lumiere celeste, dans vne eternité de tenebres, il soufla par trois fois la chandele de sainct Laumer. Mais il reconnut bien qu'en vain il s'efforçoit de surmonter le soldat de Iesus-Christ, dautant qu'il ne discontinua iamais sa priere; Au contraire, autant de fois qu'il soufla la chandele, autant de fois fut-elle ralumée, par la vraye & eternelle lumiere. Par où nous voyons clairement, combien grande fut la Foy de ce sainct Confesseur: auquel Dieu fit la grace, que comme plusieurs Saincts ont surmonté les Royaumes par la Foy, de mesme par la force de la Foy, il eust puissance sur les creatures, & leur cōmandast.

Vn pauure homme (non pas de biens, car il estoit fort riche; mais pauure à cause de son malheur) estoit, il y auoit déja long-temps, tellement tourmēté du diable qu'il se frappoit, & s'offençoit soy-mesme, ou ceux qu'il pouuoit rencontrer. De façon que ses seruiteurs ne pouuans éuiter sa furie, sans l'abandonner, le lierent & le menerent deuant sainct Laumer. Luy considerant le malheureux estat de cét homme, eut incontinent recours à l'oraison, son remede ordinaire: & ayant fait le signe de la Croix sur luy, l'oignit d'huile saincte par tout le corps; puis faisant sur luy l'imposition des mains, contraignit le diable d'en sortir. En apres il dist à ceux qui le luy auoient amené: *Ostez-luy toutes ces chaines dont vous l'auez chargé, & le laissez aller librement où il luy plaira: dautant que Dieu, duquel il est l'image, le peut deliurer du diable, & quant & quant vous soulager, & exempter de toutes ces fascheries:* Là dessus le pauure affligé ayant recouuré la santé du corps & de l'esprit commença à deuenir doux & affable: disant à ses amis qui estoient là: *Pourquoy me chargez-vous & me tourmentez auec toutes ces chaines? Déliez-moy, & vous en allez en vos maisons. Pour moy, ie veux demeurer icy quelque temps auec l'homme de Dieu qui m'a guari.* Ce qu'estant fait, il se mit à ieûner, & à faire priere à Dieu, en action de graces, selon les bons auis que sainct Laumer luy en donna: & puis se retira chez luy sain & sauf.

Il guarist & deliure vn demoniacle.

Vn Gentilhomme de bon lieu, estant saisi par le corps d'vne paralysie, en fut entierement guary par les prieres de S. Laumer, ayant fait le signe de la Croix sur luy, & oint le corps d'vne huile sacrée.

Vn paralytique.

La debonnaireté de ce grand Sainct ne paroissoit pas seulement enuers les hommes: mais aussi enuers les bestes brutes. Vn iour comme il se pourmenoit dans le Desert proche du Monastere, estant en la consideration de quelque passage de l'Escriture, il apperceut vne pauure Biche, poursuiuie de plusieurs loups, ausquels il dist: *Tout beau, bestes cruelles & inhumaines, ne poursuiuez plus cét animal, & vous retirez dans le Desert.* Et cōme il leur reprochoit leur gourmandise, qui ne se rassasioit qu'aux despens des autres pauures bestes; & qu'ils estoient semblables à ce Loup rauissant, qui ne fait que rauder autour de la bergerie de Iesus-Christ, afin d'attirer dehors quelque oüaille, pour la perdre, & la deuorer: ces bestes carnacieres s'arresterent tout court, & se retirerent dans les bois, laissans la biche libre & saine, entre les mains du Sainct, laquelle n'osant pas retourner par le chemin qu'elle estoit venue, accompagna le Sainct homme

Deliure vne biche de la rage des loups.

19. IANVIER.

iusques en son Oratoire, & marchoit deuant luy. A Y estans arriuez, & sainct Laumer reconnoissant en cét animal quelque espece de gratitude naturelle, le flatoit de ses mains : & apres y auoir tardé enuiron deux heures, il le relança dans le Desert.

Quitte son Monastere, & en bastit vn autre en vn lieu plus escarté.

Sainct Laumer demeura en ce Monastere quelques années, instruisant ses Religieux en la pieté & doctrine Chrestienne, leur estant luy-mesme vn vray miroir de saincteté. Mais comme il reconnut que sa renommée s'estendoit bien loin hors de son Monastere, pour montrer que la conuoitise de vaine gloire n'auoit aucun pouuoir sur luy, il quitta sa loge, & se retira auec les siens en vn autre lieu du Desert, pour y estre plus caché & plus éloigné de la connoissance des hommes. Ce lieu auoit esté autrefois habité ; mais pour lors il estoit tout couuert, & remply d'épines & haliers. Il y auoit non loin de là, vn Gentilhomme, grandement riche ; lequel considerant la vie saincte & religieuse de ce bon Pere, luy donna ce lieu-là, qui luy appartenoit, auec tous ses droits & pretentions, pour luy & pour ses successeurs. Là donc il commença luy-mesme tout le premier à mettre la main à l'œuure, pour defricher cette place, auec tous ses Religieux, afin de la rendre habitable, & d'y bastir vn Monastere. Or ses Religieux en son absence rencontrerent vn gros vieil chesne, lequel ils ne peurent iamais abatre, quelque inuention qu'ils y apportassent. Cependant, le bon Pere les venant visiter, les enuoya tous disner : auquel ils raconterent la difficulté qu'ils auoient euë apres cét arbre : de façon que pendant leur absence, il se mit à y trauailler : & voyant que c'estoit aussi en vain, il eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire : apres quoy, assisté de la grace de Dieu, il transporta ce gros arbre où il luy pleut, & commanda à son seruiteur de dire aux Freres, quand ils seroient de retour, que des passans luy auoient aydé ; craignant que pour ce sujet ils ne luy portassent vn plus grand respect ; tant il estoit ennemy de la vaine gloire, & vouloit en tout, & par tout, rendre à Dieu l'honneur & le merite de ses actions.

Transporte vn gros Chesne par ses prieres.

Enuiron ce temps là il y eut vn Gentil-homme nommé Ermoald, qui tomba en vne grosse maladie, en laquelle il se seruit de tous les remedes humains : Mais voyant que toute la diligence des Medecins ne luy seruoit rien, & que l'on desesperoit entierement de sa santé, il enuoya quarante sols à sainct Laumer, le priant d'employer ses prieres enuers Dieu, pour le recouurement de sa santé. Le sainct homme s'offroit bien de prier Dieu pour sa santé, mais il ne vouloit pas receuoir cét argent : toutesfois par l'importunité du messager, il le prit. Il s'en alla en son Oratoire, & fit priere à Dieu que cette oblation luy fust agreable. Mais comme il eut mis ces quarante sols sur l'Autel, & qu'il les eut tous maniez les vns apres les autres, il reconneut par inspiration diuine, qu'il n'y en auoit qu'vn seul bien acquis, qu'il retint, & rendit les trente-neuf autres à celuy qui les luy auoit apportez. *Cét argent*, luy dist-il, *est mal acquis; cette oblation ne peut pas appaiser l'ire de Dieu, ny obtenir vne plus longue vie ; & encore moins impetrer remission des pechez : Dautant qu'il est dit dans l'Escriture Saincte*, que les sacrifices des méchans sont abominables à Dieu : & que les vœux des Iustes luy sont agreables. *Retournez promptement, mon frere ; aduertis vostre Maistre, qu'il ait soin du salut de son ame, & qu'il fasse restitution de ce qu'il a mal acquis ; & qu'asseurement il mourra de cette maladie icy. Nous autres, par la misericorde de Dieu, ne manquons ny ne manquerons de rien, ayans vne ferme croyance en Iesus-Christ. Dieu soit auec vous, allez vous-en en paix.* Là dessus le messager s'en retourna chez son Maistre, qu'il trouua encore en vie : mais tost apres il mourut, selon ce qu'auoit dit sainct Laumer.

19. IANVIER.

Nous auons dit cy-dessus, que sa debonnaireté estoit si grande, qu'elle s'étendoit non seulement sur les pauures affligez, mais aussi enuers les bestes brutes : Ie dis bien plus maintenant ; c'est qu'il la faisoit paroistre à l'endroit B mesme de ceux qui luy vouloient & faisoient du mal. Vne fois des voleurs vinrent de nuict au Monastere, & déroberent vn bœuf, qui estoit dans vne estable : mais Dieu ne permit pas qu'ils en fissent leur profit, ainsi qu'il se verra cy-apres. Incontinent que les Religieux en eurent les nouuelles, ils vinrent trouuer leur Superieur sainct Laumer, & luy en firent de grandes plainte. Luy craignant que pour vne si legere commodité, & qui ne leur auoit rien cousté, ils ne se troublassent, & ne tombassent dans quelques termes d'impatience, leur respondit : *Ayez patience, mes freres ; qu'vne perte si legere ne vous inquiete pas l'esprit. Souuenez-vous de la patience admirable de Iob, lequel, pour auoir fait perte de tous ses moyens, & de tous ses enfans en vn mesme temps ; & de plus, pour se voir le corps tout couuert d'vlceres ; ne pecha pas toutesfois en ses lévres*, & ne parla C rien de fol contre Dieu, *selon le témoignage de l'Escriture Saincte ; Mais s'en remit à la volonté diuine, disant* : Dieu l'a donné, Dieu l'a osté, comme il a pleu au Seigneur, ainsi est-il fait : Le nom de Dieu soit benist. *Ainsi ne se faut-il pas glorifier pour auoir ses petites necessitez en cette vie, ny se troubler pour la perte des biens temporels, afin que nous nous rendions semblables à celuy, duquel le Psalmiste dit*, ses tenebres sont semblables à sa lumiere. Les voleurs, apres leur larcin gaignerent au pied s'enfuyans par le Desert : Mais Dieu leur voulut donner occasion de reconnoistre leur faute. Ils roderent toute cette nuict là, & tout le iour suiuant, au trauers de ce Desert, sans pouuoir iamais trouuer le chemin par où ils estoient venus. La nuict suiuante, apres auoir bien trauaillé, tous las & recrus qu'ils estoient, ils se trouuerent iustement au lieu où ils auoient pris le bœuf, D & comme ils entendirent les Religieux qui psalmodioient au Chœur, ils demeurerent tous estonnez. *Quoy*, dirent-ils entr'eux, *d'où vient que nous nous retrouuons maintenant au lieu où nous auons pris ce bœuf* ? En fin voyant leur esperance vaine, & que leur faict n'auoit pas bien reüssi, ils resolurent de rendre le bœuf. Cela fait, les Religieux ayant acheué leur seruice, voicy que sainct Laumer sortant & faisant vne reueuë autour du Monastere ; selon sa coustume, ces malheureux voleurs se presentent à luy, auquel ils confesserét volontairement leur vol. La pieté de ce sainct personnage leur pardonna leur faute tout sur le champ, & leur dist ; *C'est bien fait à vous, mes enfans, de reconnoistre vostre peché ; ie vous prie de vous abstenir d'oresnauant*

19 IANVIER. *de semblables fautes. Et d'autant que vous auez souffert beaucoup de fatigue, venez vous-en manger, afin que vous vous en puissiez plus facilement retourner. Mais prenez bien garde que les Moines & les Pasteurs du Monastere ne vous apperçoiuent.* Apres donc qu'ils s'en furent allez, le bon Sainct rendit le bœuf aux Freres, ausquels il ne découurit pas l'affaire: mais comme si cela fust arriué par leur negligence, il leur dist qu'il s'estoit égaré, & qu'il l'auoit trouué dans la porte. Toutesfois, son seruiteur qui l'accompagnoit tousiours, & auquel il auoit vne grande confiance, reuela la verité du faict, apres la mort de S. Laumer.

Il guarist encore vne noble Dame, nommée Vlphrada, laquelle dés l'aage de son adolescence estoit affligée d'vne maladie qui luy pourrissoit tous les membres, de sorte qu'elle estoit abandonnée des Medecins. Se voyant ainsi mal-traitée, elle eut recours aux prieres de sainct Laumer, & se fit mener à luy, qui la guerist entierement, apres l'auoir oincte d'huyle sacrée, & fait le signe de la Croix sur elle. Elle vécut depuis long-temps, auec vne parfaite santé; En reconnoissance dequoy, apres la mort du S. Abbé, elle donna au Monastere deux belles mestairies, par le consentement de son mari, & pour la demeure des Religieux de l'Ordre de sainct Laumer, afin que par leurs prieres & par l'intercession du Sainct, elle obtint de la misericorde diuine la remission de ses pechez. Depuis Ragnobert, successeur de sainct Laumer, homme d'vne modestie singuliere, enuoya de ses Religieux pour y habiter, & satisfaire au vœu de cette pieuse Dame.

Sainct Laumer estoit déja fort vieil, & auoit gouuerné son troupeau de Moynes, nourry & éleué en l'amour & crainte de Dieu, par vn long espace de temps. De façon qu'estant dans vne perpetuelle meditation de la mort & de la vie eternelle, qu'il desiroit fort, il les exhortoit tous les iours à estre constans, & tousiours plus prompts à l'obseruation des commandemens de Dieu. En ce temps sainct Malard estoit Euesque de Chartres, & auoit tous les desirs du monde de voir, & d'entretenir en particulier ce sainct Abbé, à cause de sa vertueuse & saincte vie. Il le fit dõc appeller; lequel s'y achemina promptement, encor qu'il fust en vn aage fort vieil, & incommode, pour sortir de son Monastere, & que mesme il n'ignorast pas, qu'il deuoit bien-tost mourir. Mais il n'y fut pas long-temps, sans estre saisi d'vne fiévre, qui luy causa la mort. Ce sainct Euesque ayant nouuelles de sa maladie, l'alla promptement visiter, témoignant auoir vn vif ressentiment par vne abondance de larmes. *Helas*, luy dit-il, *Pere venerable, & que i'honore d'vne particuliere affection! pourquoy me laissez-vous seul parmy les écueils & les perilleux naufrages de ce monde, moy qui suis vostre amy, & vostre compagnon en la Foy de Iesus-Christ? Ce m'estoit vne grande consolation de vous auoir prés de moy: ie vous aymois d'vn vray & parfait amour, comme celuy duquel i'esperois vn grand soulagement en toutes mes affaires, & par les doux & agreables discours duquel ie me sentois grandement touché du desir des choses celestes.* Sainct Laumer le voyant attrister, luy respondit: *Ne pleurez plus bien-heureux Pere, cessez de vous attrister, ie vous prie: telle est la condition de l'homme mortel, il faut tous passer par là. Quant à moy ie prie de bon cœur*

S. Malard Eu. de Chartres enuoye querir S. Laumer.

A *la misericorde de mon Dieu, d'auoir pitié de moy, & de seconder mon espoir de la recompense asseurée de ses promesses. Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables, mon Roy & mon Dieu! Mon ame tressaut, & se pasme de ioye apres mon Dieu, parce qu'vn iour en vostre maison vaut mieux que mille autres. Mon ame a eu soif apres Dieu fort, viuant: quand viendray-ie & apparoistray-ie deuant vostre face, mon Dieu, mon esperance & ma force, ma vie & mon salut? Ie veux bien que vostre Reuerence sçache, mon Pere, que ce me seroit vne chose bien fascheuse de rester dauantage en ce monde, & d'y voir les malheurs & les calamitez qui doiuent arriuer en cette contrée, de voir tourmenter, tuer & massacrer les pauures habitans, & prophaner les saincts Temples. Ce qui arriuera en cette ville. Car Dieu permettra, à cause de leurs enormes pechez, qu'ils tomberont sous vne puissance cruelle. Il vaut donc beaucoup mieux quitter cette vie malheureuse, que de voir deuant ses yeux le degast & la ruine entiere de cette Prouince. Mais de plus, la mort est en effet fort douce & agreable, par laquelle nous esperons paruenir à la gloire immortelle. Quant à vous, homme de Dieu, ne craignez pas, d'autant que vous ne verrez pas les maux que Dieu doit enuoyer aux habitans de ce pays icy. Car Dieu vous appellera en son Paradis auant que telle chose arriue. Mais ceux qui demeureront apres vous, verront cette ville pillée & ruinée: auec tous les lieux circonuoisins:* En fin, apres auoir ainsi bien & doctement parlé des calamitez qui deuoient arriuer, il rendit son ame à Dieu, le dix-neufiesme de Ianuier. Son corps fut enseuely en l'Eglise de Sainct Martin, en vne vallée, où il y a vne Abbaye située aux fauxbourgs de Chartres. Mais peu de temps apres il fut transporté au Monastere qu'il auoit fait & basty en la forest du Perche. On voit encor à present à Blois, vne fort belle & excellente Abbaye de l'Ordre de sainct Benoist, fondée & bastie en l'honneur de Dieu, & de sainct Laumer, lequel nous supplions d'obtenir par sa faueur, de sa diuine bonté la remission de nos pechez, & la gloire de Paradis, à la fin de nos iours.

Plusieurs grands Autheurs ont parlé des vertus de sainct Laumer. Surius décrit sa vie tout au long, duquel nous auons pris ce que nous en auons dit. Pierre des Natales en son Catalogue des vies des Saincts. Les Martyrologes & Legendes de l'Eglise de Chartres font mention de luy.

Sur. t. 1. Petr. in catal. l. 2. c. 104. Martyrol. Eccl. Car.

CE mesme iour à Lode en Lombardie se celebre la feste de sainct Bassian Euesque dudit lieu. Il estoit Syracusain de nation, fils d'vn pere Gentil, qui l'enuoya aux estudes à Rome dés l'aage de douze ans. Là il fut baptisé par sainct Gordian Prestre: & son pere le recherchant, il s'enfuyst à Rauenne par inspiration diuine. Sur le chemin vne biche poursuiuie par des chasseurs, s'estant iettée à ses pieds, comme l'vn d'iceux l'en voulut tirer de force, il fut soudain possedé du diable, & deliuré par le sainct ieune homme. Il viuoit à Rauenne en toute saincteté. Vn certain Iuge, mené au supplice pour estre decollé, fut deliuré: parce qu'ayant inuoqué sainct Bassian à son secours, la hache tomba trois fois de la main du bourreau. Depuis il fut fait Prestre, & éleu Euesque. Comme il alloit à Lode son Euesché, il guarist plusieurs malades, & resuscita vn enfant tué par vn serpent. Il predist la mort de sainct Ambroise, & la sienne aussi Il mourut aagé de nonante ans, ayant valeureusement combattu contre les heretiques auec sainct Ambroise. A Rome se celebre le Martyre des saincts Marius & Marthe, mary & femme, d'Audifax, & d'Abacuch leurs enfans

Ambr. ep. 1 ad Felicem. Petr. in catal. l. 3. c. 105. Mart. Rom. 19. Ian.

20. IANVIER. Petr ib. Sur. t. 1. Mart. Rom. 19. Ian. Euſeb. l. 4 hiſt. c. 14. Petr in cat. li. 2. c. 131. Mart. Rom. 19. Ian.

gentils-hommes Perſans. Eſtans allez à Rome par deuotion, ils faiſoient tout plein de bonnes œuures aux pauures Chreſtiens, les viſitant & enſeueliſſant les corps des Martyrs: ils furent pris, & battus à coups de baſton, endurerent le cheualet, les ongles de fer, & eurent les mains coupées. Marthe enfin fut eſtouffée, & les autres furent decollez & leurs corps brulez. Sainct germanique Martyr à Smyrne, fut expoſé pour eſtre déchiré, à vne beſte en la fleur de ſon aage; lequel aſſiſté de la grace diuine, deiettant toute crainte, fut écrazé & moulu, pour eſtre incorporé au vray pain qui eſt Ieſus-Chriſt.

LA VIE DE SAINCT FABIEN *Pape & Martyr.*

20. IANVIER.

S. Fabié fut éleu Pape par reuelatiō diuine

SAinct Fabien Pape, eſtoit Romain de Nation; & fils d'vn Pere appellé Fabius. Son election au ſouuerain Pontificat fut par vne reuelation particuliere de Dieu, comme dit S. Euſebe: Car le peuple & le Clergé Romain s'eſtant aſſemblé, apres la mort de S. Antere, Pape & Martyr, pour élire vn Succeſſeur, ſuiuant la couſtume de ce temps-là, & ſe trouuans pluſieurs & diuers aduis en la nomination de celuy à qui on deuoit fier cette ſupréme dignité, les vns en propoſans vn, les autres vn autre; il arriua que Fabien venant des champs, auec quelques-vns de ſes amis, entra en l'Egliſe, & deſira ſçauoir l'eſtat de l'affaire, & qui auoit eſté nommé pour ſouuerain Paſteur de tous, & lors qu'il ne penſoit à rien moins, il décendit ſoudain vne colombe du Ciel, qui ſembloit repreſenter celle qui vola ſur noſtre Redempteur au fleuue Iourdain, apres ſon ſacré Bapteſme: elle ſe vint pencher ſur la teſte de Fabien; & alors chacun tourna les yeux ſur luy, & connoiſſant que cela n'eſtoit point par vn cas fortuit, mais par vne ſinguliere prouidence de Dieu, qui leur vouloit manifeſter à tous ſa volonté, & celuy qu'ils deuoient choiſir pour Pere, Maiſtre & Paſteur vniuerſel de l'Egliſe; touchez de l'Eſprit diuin, ils éleurent d'vne cōmune voix Fabien Pape, & l'aſſirent en la Chaire de ſainct Pierre.

En ſon temps l'Empereur Philippe ſe conuertiſt à la Foy de Ieſus-Chriſt, & fut le premier Empereur Chreſtien. Fabien auoit tant d'authorité enuers luy (car l'obeyſſance & le reſpect que les Chreſtiens doiuent porter à leurs Superieurs Eccleſiaſtiques, eſtoit lors en vigueur) que l'Empereur voulant entrer en l'Egliſe vn iour de Paſques, pour y faire ſes deuotions auec les autres Chreſtiens, & receuoir le Corps de Ieſus-Chriſt; le Sainct Pape ne le luy permit pas, iuſques à ce qu'il euſt fait vne penitence publique de certains pechez qu'il auoit commis. L'Empereur la fit, & obeyſt auec vne grande humilité, comme Euſebe l'écrit en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. A cauſe de la conuerſion de l'Empereur à noſtre ſaincte Foy, Fabien iouyſt quelque temps de la paix, faiſant reparer durant ce repos quelques Egliſes ruinées, aux perſecutions qui auoient couru, & baſtir des ſepultures pour les Martyrs, & autres ſemblables choſes, vtiles & profitables aux Fideles, pour la bien-ſeance & l'ornement de l'Egliſe. Il departit la ville de Rome auec ſes Parroiſſes à ſept Diacres; inſtitua autres ſept Souſdiacres, comme Surintendans des ſept Notaires eſtablis par ſon predeceſſeur Antere, qui écriuiſſent entierement les tourmēs des Saincts Martyrs. Il écriuit quelques Epiſtres fort ſentencieuſes & graues, qui ſe trouuent au 1. Tome des Conciles, encore que l'on ne ſoit aſſeuré ſi la premiere eſt de luy. Il fit certains decrets, dont l'vn eſt, que le Créme ſe conſacraſt tous les ans le Ieudy ſainct, & que ce qui en reſteroit de l'an paſſé, fuſt brulé ou conſumé. Il commanda que les Iuges ſeculiers ne ſe meſlaſſent aucunement des cauſes Eccleſiaſtiques. Il defendit le mariage entre les parens par alliance, iuſques au 5. degré, & que ceux qui ſont mariez dans le quatrieſme, ne fuſſent pas rompus. Il ordonna de plus que tous les Fideles communiaſſent au moins aux trois principales Feſtes de l'an: & quelques autres choſes, qui ſe trouuent au Liure des Conciles, & au Decret. Il tint cinq fois les Ordres au mois de Decembre, & fit vingt & deux Preſtres, ſept Diacres, & en diuers Dioceſes onze Eueſques. En fin Decius ayant fait mourir l'Empereur Philippe & ſon fils, qui s'appelloit Philippe comme ſon pere, & vſurpé de l'Empire, ſous pretexte de l'inimitié qu'il leur portoit; conuoiteux d'auoir leurs threſors, qu'on luy diſt qu'ils auoient laiſſez à l'Egliſe, il commença à la perſecuter, & à reſpandre le ſang des Chreſtiens; entre leſquels le S. Pontife Fabien fut auſſi couronné du Martyre le 20. de Ianvier de l'an 253. apres auoir tenu la Chaire de S. Pierre, ſelon Damaſe, 14. ans vn mois & 11. iours, & ſelon Baron. 15. ans & 4. iours.

LA VIE DE SAINCT SEBASTIEN *Martyr.*

20. IANVIER.

S. Sebaſtien François de nation

SAinct Sebaſtien tres-valeureux martyr de Ieſus-Chriſt, eut pour pere vn Gentil-homme François, de la ville de Narbonne, & pour mere vne Dame natiue de Milan: & de là, peut-eſtre, eſt née la diſpute qui eſt entre ces deux villes, à ſçauoir, laquelle eſt la propre patrie de ce S. Il peut bien eſtre que S. Sebaſtien naſquit en la ville de Narbonne, comme ſon pere, & qu'il fut nourry à Milan, comme ſa mere: & Rome ſe priſe de tenir ſes Reliques, & d'auoir eſté teinte de ſon ſang. Il ne ſe dit rien d'aſſeuré de l'enfance & de l'inſtruction de Sainct Sebaſtien: voicy ce que ie trouue eſcrit de ſa vie par de graues & anciens Autheurs.

Il viuoit du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, ennemis capitaux de Ieſus-Chriſt. C'eſtoit vn braue ſoldat, noble, diſcret, & qui auoit tant de bonnes parties, que l'Empereur Diocletian le fit Capitaine de la premiere Cohorte, ou Compagnie; charge qui ne ſe bailloit qu'à de grands Seigneurs, & bien connus: Il luy commanda de demeurer en ſa Cour, & prenoit plaiſir de l'entretenir priuément, & luy cōmander des choſes qui touchoient ſon ſeruice. Sebaſtien eſtoit Chreſtien en ſon ame, encore qu'il le diſſimulaſt exterieurement. Car bien que ſon ame fuſt embraſée de l'amour de Dieu, & d'vn boüillant deſir de mourir pour luy: neantmoins voyant que le torrent de cette perſecution faiſoit chanceler pluſieurs Chreſtiens en la Foy, il penſa eſtre lors plus important au ſeruice de Dieu, qu'il ſe tint couuert, afin de pouuoir mieux aymer & fauoriſer les Chreſtiens, iuſques à ce qu'il fuſt temps de ſe manifeſter, & de mourir auec eux. Il s'employoit à viſiter les Chreſtiens qui eſtoiēt aux priſons, à ſuruenir à leurs neceſſitez, à les encourager dans les tourmens, & à retenir ceux qui eſtoient

prests à choir, regagnant à Iesus-Christ les ames que le Diable luy vouloit faire perdre. Entre les Chrestiens à qui S. Sebastien donna la vie par ses paroles, il y eut deux Cheualiers Romains, nommez Marc, & Marcelian, freres iumeaux, enfans de Tranquilin & de Marcie sa femme, personnes fort nobles & riches. Ils estoient tous deux mariez, & auoient des enfans, & alors on les tenoit prisonniers pour la Foy de Iesus-Christ. Cependant S. Sebastien les visita, & leur persuada par de belles & efficaces paroles, qu'ils ne deuoient craindre les tourmens, ny la mort mesme pour Iesus-Christ, qui est la vraye & eternelle vie. La sentence de mort fut donc donnée contr'eux, s'ils ne sacrifioient aux Dieux: mais comme c'estoient gens de marque, leurs parens, leurs femmes & leurs amis, firent tant enuers les Iuges, qu'ils obtindrent surseance de l'execution pour quelques iours, pendant lesquels ils persuaderoient à ces deux freres de sacrifier. On leur donna trente iours de terme pour cét effet. On ne sçauroit croire les diligences qui se firent durant ce temps, les moyens qu'ils tramerent, les artifices dont ils vserent pour les peruertir, & faire flechir les autres Cheualiers leurs amis, auec lesquels ils auoient souuent passé le temps. On leur proposoit les dignitez, les richesses, les plaisirs & passe-temps du monde, desquels ils pouuoient iouyr en gens d'honneur, sans perdre leurs vies, leurs femmes & leurs enfans, chargeans la vieillesse de leurs parens d'vn regret capable de les mettre au tombeau. Leur mere Marcie mettoit en auant les douleurs qu'elle auoit souffertes à les mettre tous deux au monde d'vne ventrée, sa peine à les nourrir, ses trauaux à les enseigner, les sollicitudes de son cœur à les marier en de bons lieux: & qu'en recompense de tant de biens, ils luy vouloient faire perdre la vie, laquelle sans doute s'acheueroit par leur mort. Le pere Tranquilin, chargé d'ans, & des douleurs de la goutte, ne pouuoit parler, mais les émouuoit de ses larmes continuelles, de ses sanglots & de ses soûpirs, embrassant & pressant ses enfans d'vn amour tendre & paternel, qui leur fendoit le cœur. Apres, venoient les femmes de Marc & de Marcelian auec leurs petits enfans, iettans de hauts cris, qui donnoient iusques au Ciel, & penetroient les Ss. Martyrs: lesquels, comme personnes nobles & humaines, bien à peine pouuoient resister, ny se defendre d'vne si rude meslée.

Sainct Sebastien se trouua déguisé, comme il souloit, à ce combat: & voyant le peril auquel estoient ces deux soldats de Iesus-Christ, battus des ennemis de tous costez, il pensa qu'ils auoiẽt besoin de secours, & qu'il estoit temps de paroistre & de parler, pour empescher que le diable ne demeurât vainqueur, à la honte & infamie du party de Iesus-Christ: il se tourna donc vers les deux Freres, & leur tint ce langage en presence de tous: (O braues soldats, & vaillans Capitaines du Roy des Roys Iesus-Christ, tenez bon en ce rude combat, & ne vous laissez pas vaincre à tant de grands ennemis. Que les pleurs feminines vainquent les femmes, & les douces paroles gaignent les delicats: car vous estans, comme vous estes, si courageux, & inuincibles: elles ne feront point d'effet: ny la presence, ny les larmes de vos parens, ny le tendre amour de vos femmes, ny l'enfance & sollicitude de vos enfans, ny les pertes qu'ils vous ont representées, n'entameront point vostre cœur, armé à l'épreuue de force & de constance. Celuy qui obeyt à son Createur, n'en peut receuoir de dommage, sinon faussement & en apparence: & quiconque aspire à la gloire & felicité eternelle, ne fait point d'estat de l'honneur de la terre. Monstrez à tous vos parens, amis, & alliez selon la chair, qui sont icy, que le vray soldat de Iesus-Christ, auec le bouclier de la viue Foy & le harnois de la Charité, resiste facilement aux molles attaques des plaisirs, aux rudes coups des tourmens, & à l'horreur épouuentable de la mort mesme, quand ils le pensent diuertir de l'amour de nostre Seigneur. Vous estes reduits à vn poinct, ou de perdre Iesus-Christ, ou tous ceux qui sont icy, & vous-mesmes. Qui vous a fait iusques icy confesser Iesus-Christ? Qui vous a detenu si longtemps en cette prison? Qui vous a donné les forces d'endurer tant de tourmens & de martyres? N'a-ce pas esté l'amour de Iesus-Christ? Quoy ne sçaurez-vous pas bien que vostre mort deuoit attrister vos parens, vos femmes & vos enfans; neantmoins vous auez passé par dessus cela pour la gloire eternelle. Seroit-il possible que les larmes peussent vaincre à cette heure, ce qui a esté iusques icy inuincible aux tourmens, pour seruir de risée aux Gentils, & se moquer de vostre constance, qu'ils appellent obstination, vous voyans si laschement vaincus & repentis? Non, non, le vif amour de vos enfans n'aura point tãt de pouuoir sur vous, que de vous faire perdre ce que vous auez gagné au prix de vostre sang. Eleuez en haut le trophée de vostre gloire, & ne posez pas les armes aux pieds de vostre ennemy, que vous auez déja subiugué, & luy tenez le pied sur la gorge. Si ceux qui pleurent icy sçauoient ce que vous sçauez, la gloire qu'esperent les bons, & les peines qui sont preparées aux méchans; sans doute ils accompagneroient vostre triomphe, auec plus d'enuie que de regret, plus de ioye que de pleurs, plus de loüanges que de plaintes. Mais ils ayment cette vie temporelle, qui trompe tous ceux qui s'y affectionnent, sans se soucier de l'eternelle. C'est cette vie qui charme, & fait sortir hors du sens ses amoureux, qui les precipite en tous les vices, qui persuade au glouton la gourmandise, les adulteres aux paillards, aux conuoiteux les rapines, au vindicatif la cruauté, au menteur l'astuce & la tromperie. Puis se tournant vers l'assistance: *Ne permettez pas, Messieurs*, dit-il, *que pour vne vie si fragile, si sale & trompeuse, ces Cheualiers perdent le Ciel: ne vous opposez point à l'esprit Diuin, qui leur fait fouler la vanité & la malice du monde. Ne vous faschez point, qu'ils se separent de vous, puis que c'est pour vous frayer le chemin, vous faire connoistre & aimer la Verité, & que vous vous ioindrez puis apres eternellement auec eux, en ce Palais Royal, qui est promis à nous autres Chrestiens: où il y a vne autre vraye vie, vie eternelle, vie tranquille, vie heureuse & asseurée, au lieu que cette vie icy est mortelle, penible, miserable & incertaine. Que s'il vous semble que l'on peut mépriser la mort, & non les tourments que l'on fait souffrir aux Chrestiens, qui sont plus horribles que la mort mesme; Ie vous responds à cela, que tant plus les tourmens sont cruels pour Iesus-Christ, d'autant sont-ils plus glorieux: & que nous*

Discours de sainct Sebastiẽ pour encourager deux freres Chrestiens au martyre.

deuons tenir pour vn grand auantage, de pouuoir par ces peines temporelles éuiter les eternelles, & obtenir la couronne immortelle. Ce ne sont pas songes, ny fables, ou imaginations; mais la pure verité, solide & celeste. Les miracles que font tous les Chrestiens, en sont de bonnes preuues. Les morts resuscitent, les aueugles voyent, les malades de toutes sortes de maladies, humainement incurables, recouurent vne parfaite santé, au seul nom de Iesus-Christ, auec vne telle éuidence, que cela ne se peut nier; ny attribuer, comme vous auez de coustume, aux charmes & à la Magie: car iusques auiourd'huy on n'a point veu qu'vn Magicien peust resusciter des morts. Et si les miracles que font les Chrestiens, sont vrais, les promesses de Iesus-Christ ne le seront pas moins, pour lesquelles on peut bien mourir: que s'ils sont faux, quel plus grand miracle peut-il auoir au monde, que de les voir conuertis sans miracles, à la Foy de nostre Seigneur, malgré les Empereurs Romains, & toute leur puissance; malgré les tourmens par eux inuentez contre ceux qui font profession de cette sainte Religion? Partant, Messieurs, essuyez vos larmes, & accompagnez ioyeusement le triomphe de ces Ss. Martyrs, par le merite desquels Dieu vous illuminera.

Vision qu'eut S. Sebastien. Comme ce noble Cheualier de Iesus-Christ sainct Sebastien, disoit cela, vne resplendissante lumiere décendit à l'improuiste, qui causa vne grande admiration & allegresse à tous ceux qui estoient là presens: au milieu d'icelle apparurent sept Anges, & deuant eux, le Seigneur des Anges, qui s'approchant de Sebastien, luy donna le baiser de paix, & luy dist: *Tu seras tousiours auec moy.* Tout cecy arriua en la maison de Nicostrat, où l'on auoit mené les deux freres prisonniers. La femme de Nicostrat nommée Zoë, à cause d'vne grande maladie qui luy auoit duré six ans, estoit deuenuë muette, encore qu'elle ne fust pas sourde: de sorte qu'elle auoit bien entendu tout ce que sainct Sebastien auoit dit, & veu les Anges, & la lumiere décenduë en la faueur du Sainct: qui fut cause qu'elle se prosterna à ses pieds, luy faisant entendre par signes le mieux qu'elle pût, qu'elle vouloit estre Chrestienne, & luy demandoit le Baptesme. Le Sainct ayant sçeu que Zoë depuis sa maladie, ne pouuoit parler, luy dist, *Si ie suis seruiteur de Iesus-Christ, & si tout ce que i'ay dit est vray, le mesme Seigneur Iesus-Christ vous guarisse, delie vostre langue, & vous rende la parole.* Il rend la parole à la femme de Nicostrat. Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la bouche de la muette, laquelle en vn moment commença de parler, de loüer nostre Seigneur, & de remercier sainct Sebastien de la faueur qu'elle auoit receuë. Par ce miracle si éuident, Nicostrat se conuertist sur le champ à la Foy de Iesus-Christ, & se ietta aux pieds de ces saincts Freres, les suppliant qu'ils le retirassent en leur maison, & qu'ils luy pardonassent, s'il les auoit retenus en la sienne, estant aueuglé, sans aucune connoissance de la verité: qu'il seroit bien aise d'estre pris, tourmenté, & fait mourir pour les auoir mis en liberté. Nicostrat côuerty. Tranquillin & Marcie auec les femmes & les enfans de Marc & de Marcelian, vaincus de ce qu'ils auoient entendu & veu, auoient déja changé d'auis. Ils fondoient tous en larmes, qui sortoient d'vn autre cœur, & d'vne autre source que les premieres. C'estoient des larmes, desquels ils pleuroient leurs offenses passées, & les persuasions qu'ils auoient voulu faire aux Cheualiers de Iesus-Christ, pour les diuertir & retirer de nostre sainte

A Foy. Marc l'vn des deux freres, reconnut bien cela, lequel s'estant teu iusques alors, se tourna vers eux, & leur dist: *Mes tres-chers parens, mes enfans, & mes amis, vous apprendrez de ce que vous auez veu & ouy, que le pis qu'vn homme sçauroit faire, c'est de s'attacher à sa chair, l'aimer & la cherir, & le mieux de la défauoriser en tout, regardant à ce qui est de son ame, & de la vie eternelle: dautant que nostre ame est empreinte du sceau de la diuine Image, enrichie de la semblance de son Createur, espouse de l'anneau de la Foy, dotée des dons du S. Esprit, racheptée du sang de Iesus-Christ, defendue de la garde des Anges, capable de la gloire, & heritiere de la bonté & des richesses diuines. Mais quelle comparaison y a-il d'vne ame si noble auec la chair si foible, & si sale, comme le monstrent les ordures qui coulent de toutes parts de nostre corps? Ce qu'estant ainsi, pourquoy desirons nous tant fauoriser ce* B *corps fragile, & l'exempter des peines & tourmens? Laissons mourir ce corps mortel, afin que l'ame viue à iamais. Mon cœur estoit tout outré de douleur de vous voir si abusez; mais ie remercie maintenant mon Seigneur Iesus-Christ, qui vous a illuminez, & conduits au chemin de salut. Mon frere Marcelian, combatons comme champions du Seigneur, mourons pour ce Seigneur qui est mort pour nous, & que toute nostre dispute ne soit sinon à qui mourra le premier des deux, pour monstrer le chemin à l'autre.* Chacun trouua bon ce que Marc auoit dit, & la tres-heureuse fin de ce spectacle fut, que Nicostrat & Zoë demandans instamment le Baptesme, sainct Sebastien leur enioignit d'amener premierement en leur chambre tous les autres prisonniers, qui estoient detenus pour crimes, afin qu'ils entendissent la parole de Dieu, & que ceux qui la receuroient, participassent aux sacrez mysteres de nostre sainte Foy, & au prix de nostre Redemption.

Claude, qui estoit Greffier criminel, apres C auoir licentié les Ministres de Iustice, amena les prisonniers, & Nicostrat les presenta tous enchaisnez à sainct Sebastien, lequel les précha auec tant de viues, & persuasiues raisons, que nostre Seigneur leur ouurant le cœur, ils donnerent entrée au rayon de la diuine lumiere, qui leur fit connoistre les erreurs de leur vie passée, & l'aueuglement de l'Idolatrie où ils estoient, & ainsi ils se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, luy demandant pardon & misericorde de leurs fautes. Nicostrat sa femme & autres Payens sont baptizez. Le nombre de ceux qui se conuertirent cette fois là, par le moyen de sainct Sebastien, fut de soixante & quatre, du nombre desquels estoiët Tranquillin, sa femme, ses brus, ses petits enfans; Adjoustez y Nicostrat, sa femme, & sa famille, D qui faisoit en tout trente-trois personnes, & seize autres, de mal-faicteurs qui auoient esté menez de la prison. Polycarpe, Prestre de Iesus-Christ, les baptiza tous, apres auoir ieûné ce iour là iusques à la nuict, & offert à nostre Seigneur des sacrifices d'oraisons & de loüanges. Sainct Sebastien fut le Pere spirituel & le Parrain de tous ces nouueaux Chrestiens. Entre ceux qui furent baptisez, il y en auoit quelques-vns malades, lesquels furent guaris par la vertu du Sainct Baptesme: l'vn de ceux-là fut Tranquilin, qui estoit tout crochu de goutes, il y auoit onze ans, & deux autres enfans du Greffier Claude, lesquels s'estoient aussi conuertis, dont l'vn estoit hydropique, & l'autre plein de pustules. On ne sçauroit croire l'aise que sentit sainct Sebastien de ce succez, & ces deux Saincts Iumeaux, Marc & Marcelian,

20. IANVIER.

ce que ie laisse à iuger à ceux qui sçauent combien Dieu est bon, & iusques où peut arriuer le contentement des sainctes ames. Il s'encourageoient les vns les autres en la Foy, & au seruice de Iesus-Christ, attendant que la surseance des trente iours signalez par le Iuge, pour l'execution de la sentence contre les deux freres, fust expirée. Ils employerent tout le temps en oraison, à chanter des Hymnes & des Pseaumes, supplians nostre Seigneur qu'il leur donnast la constance, & qu'il rendist chacun des autres dignes du martyre, brulans des viues flammes de l'amour de Iesus-Christ iusques aux femmes foibles, naturellement timides, aux enfans delicats. Les trente iours expirez, le Prefet de la ville, nommé Cromace, enuoya appeller Tranquillin, & luy dist: (Et bien, qu'ont resolu vos enfans? les auez-vous persuadez de sacrifier à nos Dieux, & d'obeyr aux Empereurs? Tranquillin respondit: Mes enfans sont bien-heureux, & moy aussi, depuis que Dieu m'a fait connoistre la verité de la Religon Chrestienne. Tu as donc perdu le sens, dit le Prefet, & radotes sur la fin de tes iours? Celuy est fol, dit Tranquillin, qui laisse le chemin de la vie, & suit celuy de la mort. Quelle vie? quelle mort? repliqua le Prefet. Si vous me voulez attentiuement écouter, respondit Tranquillin, vous serez bien-heureux en vostre ame, & tous ceux de vostre maison. Ouy, ie t'entendray fort à loisir, dit le Prefet, mais garde toy bien de me dire aucune chose que tu ne puisses prouuer. Ils discoururent eux deux longuement. Tranquillin declara à Cromace les mysteres de nostre saincte Foy, & satisfit entierement aux doutes qu'il luy proposa, si bien que par la faueur de nostre Seigneur, il le disposa à la Foy, encore que depuis Sebastien & Polycarpe acheuerent ce que Tranquillin auoit ébauché. La conuersion de Cromace fut suiuie de tous ceux de sa famille, en laquelle il y auoit 1400. esclaues qu'il mit en liberté, disant que ceux qui commençoient à auoir Dieu pour pere, ne deuoient pas estre esclaues des hommes.

La persecution s'augmentoit de iour en iour, & les ondes de la tempeste rejallissoient iusqu'au Ciel: de sorte que les Chrestiens ne pouuoient plus ny vendre, ny acheter, ny trouuer à manger, si premierement ils n'encensoient les statuës des Dieux, qui auoient esté posées en tous les marchez & places publiques, par le commandement de l'Empereur: & voyans qu'il n'y auoit plus moyen d'échaper, & qu'il s'en trouuoit parmy eux plusieurs foibles & infirmes, par l'aduis du S. Pontife Caïus, qui presidoit lors en l'Eglise vniuerselle, plusieurs sortirent auec Cromace, & furent nourris en ses granges & possessions hors la ville, demeurans à couuert sous l'ombre de sa faueur: & ceux qui demeurerent, furent exposez comme la chair à la boucherie: Entre eux fut sainct Sebastien, auquel le Sainct Pontife Caius, donna le titre de Defenseur de la Foy, qui est la premiere fois que nous lisons que le sainct Siege Apostolique ait donné ce glorieux titre. Marc & Marcelian demeurerent aussi à Rome, & le nouueau Prefet, nommé Fabien, fit executer la sentence de mort contre les deux freres: lesquels ils clouerent à vn poteau par les pieds; & les Saincts au milieu de leurs tourmens, chantoient des Hymnes & des Pseaumes à nostre Seigneur, tout le iour, & toute la nuict, iusques à ce qu'on leur perça les flancs & la poitrine de coups de lance: ainsi ils rendirent leurs ames à Dieu, & leurs corps furent enterrez en vne sablonniere, à demy-lieuë de Rome. Tous les autres, qui auoient aussi esté conuertis par sainct Sebastien, moururent, & donnerent leurs vies pour Iesus-Christ, qui fut vne grande ioye & consolation aux Chrestiens: & au contraire, vne tristesse & confusion aux Gentils.

L'Empereur Diocletian fut aduerty que Sebastien, sous le nom & l'habit de son Colonnel, estoit soldat de Iesus-Christ, & celuy qui faisoit le plus de guerre aux Dieux, aux Temples, & à tout l'Empire Romain, veu qu'il persuadoit à vn chacun de croire en vn homme crucifié, & blasphemer les Dieux, afin qu'eux en estans bien ennuyez, détruisissent cét Empire, qui auoit si long-temps fleury, par le culte & l'obseruation de leur Religion. L'Empereur appella Sebastien, & blemissant de colere, luy dist: Sebastien, t'ayie fait cét honneur, & mis au rang où tu es, afin que viuant en ma Cour comme Chrestien, tu me fusses déloyal, prouoquant l'ire des Dieux contre moy? A cela Sebastien respondit doucement & humblement: Sire, i'ay tousiours esté fort affectionné à vostre salut, à celuy de l'Empire: i'ay tousiours prié, & l'ay recommandé au vray Dieu, qui est Createur du Ciel & de la terre, pensant que c'estoit vne grande folie d'adorer des pierres, & demander faueur à ceux qui ne sçauroient se remuer, qui sont sans esprit & sans vie. L'Empereur se troubla, & s'offença fort de ces paroles: de sorte qu'il demanda qu'on le prit & le tirât hors de sa presence, & qu'on luy mit vn écriteau sur la poitrine, qui dist, que c'estoit vn Chrestien: puis qu'on l'attachât tout de bout au milieu d'vn champ, & que tous les Archers de sa garde le tirassent. Ce que l'Empereur commanda, fut fait. Les satellites & les ministres de Sathan empoignent le Cheualier de Iesus-Christ, le trainent dehors, le dépoüillent, l'attachent, & décochent sur luy vne gresle de fleches si menuë, que son corps sacré ressébloit plûtost à vn herisson qu'à vn homme: mais sa beniste ame parmy tant de traits & de playes, estoit fort cósolée & assistee de Dieu: & son cœur embrasé de l'amour diuin, desiroit l'endurer encore plus que cela, & que les blessures que luy faisoient les fléches, se multipliassent, afin de pouuoir offrir à Dieu dauantage. Les soldats le laisserent là pour mort, & s'en retournerent à leur faction.

Martyre S. Sebastien.

La nuict suiuante la vefue du S. Martyr Castule, nommée Irenée, alla secrettement au lieu où S. Sebastien auoit esté martyrisé, pour prendre & enterrer son corps, qu'elle trouua viuant. Elle l'amena en sa maison, le pansa, & le guerist si bien, qu'en peu de iours il se trouua sain cóme auparauant. Les Chrestiens sçeurent cela, qui le vinrent voir, & le supplierent à chaudes larmes de se retirer, de peur qu'il ne tóbât encor vn coup entre les mains d'vn si cruel Tyran: mais le courageux chápion de I. C. touché de l'esprit d'enhaut, & brûlant du feruent desir du Martyre, sçachant que les Empereurs deuoient passer par certain endroit de la ville, leur coupa chemin, & leur dist d'vne voix seuere & graue: Les Pontifes de vos Temples vous donnent faux à entendre, & feignent plusieurs choses cótre les Chrestiens: disans qu'ils

20. IANVIER

sont ennemis de vostre Empire : encore que ce soit la verité, qu'il n'y a qu'eux à le maintenir sur pied; par les prieres continuelles qu'ils font pour sa conseruation.) Diocletian fut épouuanté estrangement d'entendre ces paroles, & de la bouche d'vn homme qu'il tenoit infailliblement pour mort: il demeura troublé & suspens, iusques qu'à ce que reuenant à soy, il luy dist; Es tu Sebastien, celuy que i'ay commandé qu'on mist à mort? Quoy, ne fus-tu pas tué: comment es-tu encores viuant? Le S. luy respondit; Parce que mon Seigneur I. C. a voulu conseruer ma vie, afin que d'oresnauant tout le peuple donne témoignage de la verité de sa Foy, & de vostre cruauté, qui persecutez les Ss. sans raison, & ceux qui ne vous ont point fait de faute. Deportez-vous d'vne telle méchanceté: & si vous voulez viure, & que vostre Empire soit de durée, ne respandez plus le sang des Innocens. Le fier Tyran s'irrita dauantage, & commanda qu'on l'otât de là, qu'il fust attaché à vn poteau, & foüetté iusques à ce qu'il fust du tout mort. Ils donnerent tant & de si grands coups au S. qu'il rendit l'ame à nostre Seigneur, & prirent son corps, qu'ils ietterent de nuit en vn cloaque & voirie, où l'on portoit toutes les ordures de la ville : de peur que les Chrestiens ne sçeussent où il estoit, & qu'ils ne l'honnorassent comme vn Martyr, & que par l'occasion des miracles qu'il pourroit faire, les Gentils ne fussent conuertis à la Foy de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur, qui a tant de soin d'honnorer ceux qui le glorifient, & qui meurent pour luy, en disposa tout autrement: Car le mesme S. Sebastien apparut en songe à vne saincte Dame nommée Lucine, & luy reuela où estoit son corps, & comme il estoit demeuré attaché & suspendu à vn bois, n'estant pas tombé dans ce lieu infect, où ils l'auoient voulu ietter: & luy commanda de l'enterrer aux Catacumbes à l'entrée de la caue, aux pieds des Apostres S. Pierre & S. Paul. La deuote femme accomplist tout ce qu'il luy auoit commandé, & demeura trente iours, sans cesser de faire oraison au lieu où elle auoit enterré ce corps sainct, & depuis que nostre Seigneur donna la paix à son Eglise, elle fit vne Eglise de sa maison, & laissa tous ses biens, qui estoient grands, pour le seruice diuin, & l'entretenemẽt des pauures fideles.

Sa mort.

Il apparoist à vne Dame.

Voila la vie & la mort du glorieux Cheualier, & du tres-vaillant soldat de Iesus-Christ, sainct Sebastien, lequel nous pouuons dire deux fois Martyr, puis qu'il fut deux fois tourmenté, en intention de luy faire perdre la vie. Tout le peuple Chrestien porte vne grande deuotion à ce Sainct, à cause des bien-faits qu'il reçoit continuellement par son intercession, des mains de nostre Seigneur, specialement en temps de peste, où il se monstre fauorable à ceux qui se recommandent à luy, & implorent son ayde. Cela prit son origine de ce qui aduint à Rome au temps du Pape Agaton. La ville estant fort infectée de peste, par ordonnance diuine on dressa vn Autel de S. Sebastien, & incontinent apres la peste cessa: & depuis, d'autres villes & villages en semblables contagions ont éprouué la mesme faueur. C'est aussi vne chose ancienne que l'Eglise Romaine inuoque la faueur de nostre Seigneur, contre les ennemis de la Foy, prenant pour patron S. Sebastien, sainct Maurice, & sainct George, comme dit l'Ordre Romain, & le Cardinal Baronius le remarque. Le Martyre de sainct Sebastien fut le 20. de Ianuier de l'an 286. le 3. de l'Empire de Diocletian. l'Eglise en celebre la feste le mesme iour. S. Ambroise sur le Psalme 118. fait mention de ce glorieux & braue Martyr de I. C. & au Sermon 10. & S. Augustin au Sermon de S. Fabien, & S. Sebastien. Sainct Gregoire au 1. Liure des Dialogues chapitre 10. S. Isidore en son Breuiaire. Paul Diacre Liure 6. des faits des Lombards, chap. 2. Beda, Adon, Vsuard, & Baronius tome 2. & aux Annotations du Martyrologe.

CE mesme iour sainct Euthime Abbé deceda en la Palestine, l'an 472. aagé de 99. ans sous l'Empereur Leon le Grand. Ayant perdu son pere à trois ans, vn sainct Euesque le fit nourrir & instruire: auquel pour ses vertus il donna la charge de tous les Monasteres : mais voyant que cela le diuertissoit du salut de son ame, il se retira dans le Desert, où il vescut sainctement, gouuernant auec vne estroite obseruance grand nombre de Moynes. Là il guarist le fils du Prefet des Sarrasins, perclus de la moitié du corps, auec le signe de la Croix: ce qui fut suiuy de la conuersion des Sarrasins; & fut le commencement de ses miracles qui furent en grand nombre aussi bien que ses vertus: il contribua grandement au Concile de Calcedoine, contre les Eutychiens. Il faut bien prendre garde, qu'il y a vn autre Euthime Moine en Egypte, qui fut Origeniste & cause de grands malheurs. A Cesene ville d'Italie, deceda sainct Maur Euesque dudit lieu. Sa vie fut fort illustre par ses vertus & miracles. Il assista au Concile tenu à Rome, par le Pape S. Martin Martyr, où il tint la place de l'Archeuesque de Rauenne. Il quitta enfin son Euesché, & se retira en vne montagne, qui fut depuis appellée Mont-Maur, où il finist glorieusement sa vie. Sainct Neophiste Martyr, aagé de 15. ans seulement, fut battu d'étriuieres, ietté dans vne fournaise; puis exposé à la mercy des bestes: desquelles n'ayant receu aucun dommage, il eut la teste tranchée, à Nice, ville de Bithynie.

Sur. t. 1. Lipom. tom. 5. Baron. ann 10 Mart. Rom. S. Hier. ad Ctesiph. Theophilus ad Epiph. 91. apud Hie 10. Petr. Dam. Sur. t. 1. Mart. Rom. 20. Ian.

---

21 IANVIER.

LA VIE DE SAINCTE AGNES Vierge & Martyre.

SAincte Agnes nasquit à Rome de parens riches & illustres: Elle fut nourrie aux mœurs & coustumes telles que la qualité de ses parens, & la grandeur de son lignage le pouuoient requerir. Dés son enfance elle commença de s'affectionner en l'amour de Iesus-Christ, & s'y addonna tellement, que toute sa ioye, & tout son plaisir estoit de penser en sa vie & passion. Ayant accomply le 12. de son aage, le diable, qui la voyoit parfaitement belle, tascha de luy diuertir, & oster du tout les saincts plaisirs dont iouyssoit son ame. Car vn ieune Cheualier, fils du Prefet de Rome, Symphrosone, la voyant telle, en deuint si passionnement amoureux, que ny iour ny nuict, il ne pouuoit penser qu'en elle: si bien qu'ayant sceu que c'estoit vne Damoiselle de bon lieu, & qu'il ne se feroit point de tort de l'épouser, il vsa de tous les moyens possibles de la persuader d'estre sa femme. Mais comme il vid que les parens de la saincte fille y pensoient à loisir, & non auec la precipitation qu'il eut desirée, soit qu'ils iugeassent qu'elle estoit encore ieune, soit qu'ils la vissent sans enuie de se marier; sa passion aueugle luy fist chercher l'occasiõ de la voir, & parler à elle, pensant que ce seroit vn plus court chemin, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. L'ayant donc rencontrée par la ruë, il s'approcha d'elle, & la pria de le receuoir pour son

21. IANVIER.

seruiteur, en luy offrant apres des protestations ordinaires, en tel cas, quantité de bagues, & d'autres joyaux. Mais la saincte fille, qui estoit desia vnie auec son Espoux celeste, se retira en arriere, comme si elle eut marché sur vn serpent, & luy dist d'vne façon graue & modeste : (Reculez-vous de moy, tison d'enfer, aiguillon de peché, pierre d'achopement, & viande de la mort : Ne pensez pas que ie sois iamais deloyable à mon Espoux, auquel ie me suis tellement donnée, que ie ne vis sinon de son amour. Ne pensez pas auoir rien qui vaille, & qui vous puisse iustement rendre son Riual : car il a six conditions souuerainement parfaites, & ne s'en trouue point de semblables. Il est noble, il est beau, il est sage, il est riche, il est bon, il est puissant. Pour vous dire son lignage, son Pere est Dieu, qui l'engendra sans femme, & la mere qui l'enfanta, demeura Vierge : Il est si beau, que sa splendeur passe la clarté du Soleil, de la Lune & des Estoilles, tant qu'elles-mesmes admirent sa beauté & confessent d'vne parole muette, qu'elles ne sont que tenebres au prix de luy. Il est si sage, qu'il m'a tellement asseruie & captiuée de son amour, que ie ne puis penser à autre chose qu'à luy : & à cette heure que ie parle de son excellence, ie sens vn si grand plaisir, qu'encore que ie vous haysse plus que la mort, ie suis bien aise de vous voir, pour vous le pouuoir dire. Il est si riche, qu'il m'a donné vn thresor, qui vaut mieux que tout l'Empire Romain, & n'y a pas vn de ses seruiteurs qui ne soit comblé de richesses. Que vous diray-ie de sa bonté, qui est immense ? Pour le mieux faire paroistre, il m'a marquée de son sang. Il m'a donné sa foy & sa parole, qu'il ne m'abandonnera iamais. Il m'a prise pour son épouse : il m'a donné de belles robes, & des joyaux d'vn prix inestimable. Il est si puissant, qu'il n'y a rien au Ciel ny en la terre qui le puisse vaincre ; seulement de son odeur il guarit les malades, & ressuscite les morts : c'est pourquoy ie suis toute à luy, & l'ayme mieux que mon ame, & que ma vie : car ie serois tres-aise de pouuoir mourir pour luy. Quand ie l'ayme, ie suis chaste ; quand ie m'approche de luy, ie suis nette : quand ie l'embrasse, ie suis Vierge. Cela estant ainsi, regardez si ie le dois laisser, sous l'espoir de quelque recompense, ou pour crainte de quelque peine.) Que les filles suiuẽt cét exemple de saincte Agnes, & se gardent bien, comme dit sainct Maximin, de prendre des presens d'hommes, quoy qu'ils soient couuerts de l'ombre & du titre de pieté. *Quiconque ne vous donne dequoy craindre dauantage Dieu*, dit le Sainct, *ne receuez de luy chose qui vous fasse plus aymer le monde.* Cét aueugle creut qu'Agnes en aymoit vn autre que luy, & qu'enyurée du breuuage de l'amour, elle parloit folement, & en phrenetique, appellant celuy qu'elle aymoit, son Dieu, son idole, sa vie, & son ame ; Ce sont les noms dont les amoureux blasonnent souuent en leurs passions égarées ce qu'ils aymẽt : & en receut vn tel creue-cœur de pure jalousie, qu'il en demeura au lict malade : son pere en sçachant la cause, fit appeller la saincte fille, & tascha de luy persuader par tous les artifices possibles, d'épouser son fils, qui estoit le meilleur party qu'elle eust sceu souhaitter : mais il la trouua comme vn rocher inexpugnable en sa resolution. Elle luy dist, que pour toutes les choses du monde, elle ne changeroit point l'Espoux qu'elle auoit déja pris.

Responce que fit saincte Agnes au fils du Prefet, qui la recherche en mariage.

A Il fut curieux de s'enquerir qui pouuoit estre celuy à qui Agnes estoit si affectionnée : & comme il estoit prest pour le découurir, vn flatteur des siens luy dist : (Monsieur, cette fille est Chrestienne, qui a esté nourrie dés le berceau en l'art Magique, auquel les Chrestiens s'appliquent fort, comme on void par les œuures qu'ils font tous les iours.) Le Prefet fut bien joyeux de sçauoir cela, pour auoir sujet d'affliger saincte Agnes, & se vanger d'elle sous vn si beau pretexte. Car il ne luy pouuoit que dire ny que faire, de ce qu'elle ne vouloit pas épouser son fils : & estant de bon lieu, comme elle estoit, il n'auoit point d'autre moyen d'en auoir sa raison. De façon que s'estant resolu d'attirer & presser la sainte fille, premierement par blandices & belles promesses ; & si cela ne suffisoit, par menaces & tourmens : il l'enuoya querir par ses Ministres de Iustice, & la fit comparoir deuant luy : il l'attaqua viuement de toutes parts, vsant de machines & d'artifices, que la malice armée du pouuoir employe volontiers en ce qu'elle veut absolument : Et comme pas vn de ces assauts ne pût faire breche en vn cœur si fortifié de Iesus-Christ, enfin il dist à saincte Agnes : (Marie-toy : ou si tu veux estre Vierge, sacrifie à la Deesse Vesta, & la sers toute ta vie, comme font les autres filles Romaines : si non, ie te chastieray ; comme tu le merites, & te feray mener en plein bordeau, auec les putains & les maquerelles, pour y estre diffamée.) La saincte Vierge respondit : (Ne vous faschez pas dauantage, Prefet : car pour chose du monde ie ne laisseray l'Espoux que i'ay pris : que si ie ne veux point de vostre fils, qui merite beaucoup, ie me laisseray aussi peu abuser à adorer les faux-Dieux, statuës insensibles, qui n'ont ny oreilles, ny langues, ny vie. Quant à ce que vous me menacez de me faire trainer au bordeau auec infamie, ie ne crains point cét affront là ; car i'ay vn Ange auec moy, qui est vn des seruiteurs innombrables qu'a mon Espoux, qui me garde, & qui defendra mon corps d'vne merueilleuse façon, & mon Seigneur Iesus, que vous ne connoissez pas, m'enuironne de toutes parts, comme vn mur inexpugnable.) Ce meschant Iuge oyant cela, tout forcené de dépit, commanda qu'on mit la saincte fille toute nuë, qu'on la trainast par les ruës de la ville au bordeau, & que le Proclamateur allast deuant, criant à haute voix, que c'estoit Agnes la Sorciere & la Magicienne, que le Prefet de Rome auoit condamnée au bordeau, pour auoir blasphemé contre les Dieux, afin que ceux qui en voudroient prendre leur plaisir, y allassent. Les Gentils ont vsé plusieurs fois de ce tourment contre les Chrestiens, montrans par là que les Dieux qu'ils adoroient, estoient sales, infames, & deshonnestes, & que les filles & les femmes des Chrestiens estimoient telles ordures plus horribles que la mort mesme : car comme dit Tertullien, elles aymoient mieux qu'on les exposast aux Lyons qu'aux Rufiens. La forme dont ils vsoient en ce detestable spectacle, estoit en cette maniere. Ils prenoient la fille Chrestienne, qu'ils enfermoient en l'vne des chambres de ce lieu abominable, puis écriuoient sur la porte le nom de la fille, & le prix du peché : & là les loups & jeunes paillards, venoient pour assouuir leur brutalité, & déchirer la brebis innocente, qui estoit enfermée là dedans.

21 IANVIER.

Le Prefet s'efforce de faire épouser son fils à saincte Agnes.

Response de saincte Agnes.

Est condamnée d'estre exposée au bordeau.

Que si nostre Seigneur permettoit vne si grande A méchanceté, c'estoit pour manifester dauantage la prouidence qu'il a des ames pures, les empeschant de bruler au milieu des flammes: & faire entendre au monde la pureté & saincteté de la Religion Chrestiẽne; & qu'il n'y a si fort bras, qui se puisse opposer au sien, comme on veid en la bien-heureuse saincte Agnes; Car les bourreaux ayant dépoüillé ce corps virginal & delicat, nostre Seigneur fit en vn moment croistre ses cheueux, qui la couuroient toute, de sorte qu'on ne pouuoit la voir nuë; & entrant dans cét obscur & sale cachot, elle trouua vn Ange pour la defendre, & vne tres-belle robe, plus blanche que la neige, dont elle se vestist: mesme tout ce lieu fut remply d'vne si grande clarté, que la langue ne la sçauroit exprimer, ny les yeux la regarder. La saincte fille consolée de son Espoux, & B toute transportée de son amour, se mit en oraison, rendant graces à celuy qui la gardoit si soigneusement. L'ame pure ne se soüille point (non plus que le Soleil) pour la saleté du lieu: ny le Martyr Iesus-Christ n'est deshonnoré par la prison: au contraire, les prisons & les cachots sont sanctifiez par la deuotion des Martyrs. Le mont de Caluaire ne deshonnora point Iesus-Christ: mais tant s'en faut, Iesus-Christ le rendit si glorieux, que tous les Princes du monde l'ont honoré, & baisé mille fois ses pierres: & la Croix, qui souloit estre le supplice des hommes infames, ne diffama pas nostre Seigneur, mais receut vn tel honneur de ses membres sacrez, qu'elle en est adorée par tout le monde.

Elle y est menée.

La chasteté d'Agnes ne flétrit point par la saleté de ce lieu: au contraire, le lieu demeura C ennobly par la pureté d'Agnes: ce cloaque d'ordure deuint vn Paradis de chastes plaisirs, & cette cauerne de lasciueté, se conuertist en vne habitation Angelique, & de Dieu mesme: en l'honneur duquel on y bastit depuis vne Eglise, qui dure iusques à present: & où il est continuellement seruy à Rome. Que le diable cede aux seruiteurs de Dieu, puis qu'vne fille de treize ans l'a vaincu, & qu'au milieu d'vn gouffre de lasciueté, la chasteté a trouué vn port asseuré. Les jeunes hommes lascifs entroient dans la chambre de la Saincte, & tous émerueillez de ce qu'ils voyoiẽt, s'en retournoient tous chastes, & changez: ils entroient sales & abominables, & en sortoient nets & mortifiez: & ceux qui venoient seruir au diable, & à l'appetit dereglé de la chair, se retiroient pleins de modestie, connoissans & loüans D Dieu.

Le fils du Prefet allát pour violer Agnes, tomba mort deuant elle.

Mais le fils du Prefet, qui auoit esté le principal motif de l'horrible cruauté, dont on auoit vsé enuers la saincte Vierge, pour accomplir son méchant dessein, entra dedans la chambre; & sans regarder ce qu'il y auoit dedans, voulut attaquer la Saincte; mais il se trouua preuenu de l'Ange qui la gardoit, lequel le renuersa tout mort aux pieds de saincte Agnes. Les autres jeunes hommes, ses compagnons, qui l'attendoient à la porte, voyant qu'il tardoit trop, au bout de quelque espace de temps, entrerent dans la mesme chambre: & le voyant estendu mort sur la place, commencerent à s'écrier en pleurant: *Venez Romains, venez; car Agnes la Chrestienne Sorciere a tué par ses charmes le fils du Prefet.* Cette voix retentist aussi-tost par toute la ville, & paruint aux oreilles du triste pere Symphrone: lequel comme vn insensé, accourut au lieu où estoit le corps de son fils, & le voyant sans vie, se tourna vers saincte Agnes, & se mit à luy dire: *O Magicienne! ô furie infernale! ô monstre nay pour ma ruine! Comment as-tu tué mon fils, qui deuoit viure sans toy, & la vie duquel estoit la mienne?* La Saincte respondit: *Ie n'ay point osté la vie à vostre fils, ç'a esté son outrecuidance & sa temerité. Ceux qui sont entrez icy auparauant luy, en sont sortis librement: car voyans cette chambre pleine de clarté, ils ont donné au grand Roy du Ciel l'honneur qui luy est deu: ils ont sceu que quand i'ay esté dépoüillé, il m'a reuestuë; que quand i'ay esté seule, & abandonnée, il m'a preseruée & gardé ma virginité en ce lieu infame, laquelle ie luy ay consacrée dés le berceau. Mais vostre fils transporté de sa fureur, sans auoir aucun respect à mon Dieu, m'a voulu violer: c'est pourquoy l'Ange qui me garde, l'a fait mourir miserablement.*

Lors le Prefet luy dist d'vne voix plus retenuë: (Ie te prie donc de rendre la vie à mon fils, afin qu'vn-chacun connoisse que tu ne la luy as point ostée par charmes & art Magique.) Saincte Agnes luy respondit: (Sans doute vostre aueuglement & fausse creance ne merite pas que mon Dieu ressuscite vostre fils, mais afin que sa gloire soit dauantage connuë, & que toute la ville de Rome sçache la felicité de ceux qui le seruent fidelement, sortez hors de cette chambre, & ceux qui sont venus auec vous, pendant que ie feray oraison pour l'en supplier.) Les idolatres estans hors de la chambre, saincte Agnes, la face prosternée en terre, supplia à chaudes larmes son bien-aymé Espoux, que l'ame de cét homme retournast dans son corps desia froid. Tandis qu'elle prioit, l'Ange luy apparut, & la conforta, ressuscitant le jeune homme, lequel sorty hors de là, commença à dire tout haut: *Il n'y a point d'autre Dieu au Ciel, ny en la terre, en la mer, ny dans les abysmes, sinon celuy qui est Tout-puissant, adoré par les Chrestiens: c'est à luy seul que tout honneur est deu: luy seul doit estre adoré: les Idoles ne sont que des diables qui nous trompent, pour nous trainer apres eux en Enfer.* O toute-puissance du Crucifié, qui conuertissez ainsi les Boucs en Agneaux, les pierres en enfans d'Abraham, les adorateurs des idoles en vos fideles seruiteurs, & les persecuteurs de la chasteté en Predicateurs & trompettes de la pudicité! Aussi-tost que les propos tenus par le fils du Prefet ressuscité, vinrent aux oreilles des Pontifes idolatres, ils commencerent, auec tout le peuple seduit par eux, à faire retentir leurs cris iusques aux nuës: *Que la Magicienne meure, que l'on fasse mourir la Sorciere sale, l'effrontée, l'infame, qui par ses charmes fait perdre l'entendement aux hommes, les fait deuenir bestes, comme vne autre Circe.* Le Prefet demeura tout confus & troublé à ces hauts cris: car ayant veu d'vn costé de si grandes merueilles en la Vierge, il eust bien voulu la sauuer: mais d'autre part se voyant accablé de la fureur populaire, & emporté de la violence que faisoient les Pontifes, comme vn homme foible, il se laissa vaincre à la peur, & laissant la connoissance de la cause à son Lieutenant Aspase, il se retira, suiuant le stile des Iuges pusillanimes, quand ils connoissent la verité, & ne se veulent pas engager à la deffendre, comme ils deuroient. Aspase commanda qu'on amenast saincte Agnes deuant luy, & qu'on fist vn grand feu, dans lequel on la

Est ressuscité.

Le feu ne peut bruler saincte Agnes.

21. IANVIER.

on la iettast. Mais nostre Seigneur ne voulut pas que celle qui n'auoit iamais esté touchée du feu de la concupiscence, fust brulée de cét autre materiel : de sorte que les flammes se diuiserent en deux parts, & la laisserent au milieu saine & entiere, sans aucune lesion, mais tournerent leur furie contre les Idolâtres là presens, quelques-vns desquels furent reduits en cendre. Tandis que les autres s'écrioient contre la Saincte, elle se retournant de joye & de contentement vers son Espoux, luy disoit : *O mon Dieu tout-puissant, digne de toute loüange & de tout honneur, ie vous loüe & exalte, de ce que par la vertu de vostre Fils vnique Iesus-Christ, i'ay vaincu la violence des Tyrans, & passé par le chemin d'infection & de saleté, sans tache, & de ce que vostre esprit & celeste rosée adoucit l'ardeur de ce feu, me rendant sa flamme douce, & sa chaleur suaue, & que vos ennemis & bourreaux qui me tourmentent, éprouuent eux-mesmes la force de cét element. Benit soit vostre tres-saint nom, Seigneur, puis que ie voy desia ce que ie desirois, ie iouys de ce que i'esperois, ie tiens entre mes bras ce que i'aimois : mon cœur, ma langue, mon ame, mes entrailles vous loüent & magnifient. Ie vay à vous, vray Dieu eternel, qui regnez auec vostre Fils vnique Iesus-Christ, és siecles des siecles.*

Cette oraison estant acheuée, le feu s'esteignit de telle façon, qu'il ne paroissoit pas qu'il y en eust eu. Lors Aspase, pour appaiser le tumulte populaire, qui croissoit de plus en plus, commanda qu'on luy donnast vn coup d'espée dans la gorge : de laquelle playe sortit vne si grande abondance de sang, que le corps de cete saincte Vierge en fut tout couuert. Quand le bourreau leua l'espée pour la fraper, il trembla, & changea de couleur, comme s'il eust esté condamné à la mort : & elle asseurée attendit le coup d'vn si grand courage, qu'il sembloit à la voir qu'elle vouloit blâmer la paresse du bourreau, & luy dire *Que fais-tu ? qu'attens-tu ? qui te retient ? fais mourir, fais mourir ce corps, qui peut estre aimé des yeux des hommes, & que l'ame qui est agreable aux yeux de Dieu, viue. Ce Seigneur qui m'a eleuë pour Espouse, & à qui seul ie veux complaire, me vueille par sa benignité receuoir entre ses bras.* Disant cela, elle se tenoit ferme, & receut ainsi le coup en priant, & fut couronnée de la gloire du Martyre. On mit ses sainctes Reliques en vn heritage de ses parens, hors la porte Nomentane, (qui se nomme auiourd'huy de saincte Agnes) non point auec des pleurs & des regrets, mais auec vne commune joye de tous les Chrestiens, qui y accoururent auec vne grande deuotion, pour luy faire honneur ; & vne rage diabolique des Gentils, lesquels se ruerent sur les Chrestiens qui estoient en oraison au sepulchre de la Vierge, d'vne telle impetuosité, qu'ils en mal-traicterent plusieurs. De ce nombre, fut la tres-saincte Vierge Emerentiane, qui estoit compagne & sœur de laict de saincte Agnes : laquelle ne voulut bouger de là : & reprenant les Gentils de leur impieté plus que barbare fut par eux cruellement lapidée : de sorte qu'elle mourut baptisée dans son propre sang. Elle estoit Catechumene, & n'auoit encore receu l'eau du Baptesme. Son corps fut enterré tout ioignant celuy de saincte Agnes, & l'Eglise celebre sa feste le 21. de Ianuier, qui fut le iour de son martyre.

Elle fut decollée.

Saincte Emerentiane lapidée.

Mais afin que les Gentils n'empeschassent plus les Chrestiens, & ne les detournassent de ce saint pelerinage & deuotion pieuse, nostre Seigneur enuoya vn épouuentable tremblement de terre, auec plusieurs tonnerres, foudres & éclairs qui tuerent beaucoup de Payens, & firent telle peur aux autres, que le champ demeura libre aux Chrestiens, les ennemis se sauuans à la haste dans leurs maisons. Les parens de saincte Agnes, pour l'amour paternel, & la douce memoire de leur fille, prioient iour & nuict à son sepulchre, tant qu'vne nuict ils virent vne grande multitude de filles parées de robes de drap d'or, & de pierres precieuses, toutes couronnées de guirlandes, de perles, & de beaux brillants, entre lesquelles venoit saincte Agnes triomphante & glorieuse, auec vn Agneau plus blanc que la neige. La sainte Vierge s'arresta, & pria ses compagnes de s'arrester aussi : puis se tournât vers ses parens, leur dist. (Mes pere & mere, auisez à ne me pleurer plus comme morte ; au contraire réjoüissez-vous auec moy de ce que i'ay desia acquis au Ciel la Couronne de gloire, auec vne si saincte compagnie, & que ie suis paruenuë à celuy, lequel pendant que ie viuois sur la terre, i'aimois de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toute mon affection.) Ayant dit cela, elle se teut, & passa outre auec tout ce Chœur celeste de Vierges qui l'accompagnoient. Cette diuine reuelation aduint 8. iours apres le martyre de Ste Agnes, laquelle fut si signalée que toute la ville de Rome en fut abreuuée : c'est pourquoy la Ste Eglise la celebre auec vne feste particuliere, à pareil iour qu'elle arriua, le 28. Ianuier.

Saincte Agnes apparoit à ses parens.

21. IANVIER.

Quelques années apres, Constance fille de l'Empereur Constantin, sage Princesse, mais si mal de sa personne, qu'elle estoit couuerte de playes depuis les pieds iusqu'à la teste, ayant ouy reciter cette vision à ceux mesmes qui l'auoient veuë, qui est vne marque que le Martyre de saincte Agnes auint en la derniere persecution de Diocletian, se resolut d'aller au sepulchre de saincte Agnes, pour y faire oraison : esperant que par son intercession elle seroit guarie. Constance y vint estant encore Payenne, & supplia saincte Agnes d'vne grande affection, de luy rendre la santé. En priant elle se trouua prise d'vn doux sommeil, & vid en dormant la bien-heureuse Vierge Agnes qui luy apparut, & luy parla en cette maniere : *Constance, n'oubliez pas vostre nom, faites constamment, & embrassez fermement la Foy de Iesus-Christ, par lequel toutes vos playes seront à cét instant si bien guaries, que vous ne serez plus affligée de la mauuaise senteur de vostre corps : la douleur des playes de vos membres ne vous trauaillera plus, & vous serez deliurée de la crainte d'autres nouuelles maladies. Souuenez-vous de l'estat auquel vous estiez, & comme vous estes à present toute saine ; reconnoissez nostre Seigneur Iesus-Christ, & le remerciez de ce bien-fait.* Comme saincte Agnes acheuoit de luy dire ces paroles, elle se réueilla, se trouuant aussi saine, que si elle n'eust iamais eu de mal : & en reconnoissance de ce plaisir, elle bastit vne superbe Eglise au nom d'Agnes, dans laquelle elle fit faire vn sepulchre pour mettre le corps de la Sainte, auquel on voyoit tous les iours accourir vne grande multitude de peuple, pour estre fauorisez de N.S. par l'intercession de cette Vierge bien-heureuse. Plusieurs qui venoient malades, s'en retournoient sains, & les affligez estoient consolez & contens. Constance perseuera, & vescut tousiours Vierge : ce qui émeut à son exemple plusieurs filles tres-nobles à suiure cette celeste vertu, pour vaincre

parfaitement les assauts & les combats de la chair, & estre couronnées par Iesus-Christ leur Espoux en la Cour celeste, auec le Diademe qu'il tient tousiours prest pour ceux qui fuyent les delices & les voluptez charnelles. Le martyre de saincte Agnes fut le 21. de Ianuier, l'an de nostre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & de Maximian. Entre les œuures de sainct Ambroise, nous trouuons la vie de saincte Agnes: il fait aussi mention d'elle au Sermon 90. & au 1. Liure des Vierges. De cette glorieuse Vierge font mention sainct Damase, sainct Gregoire aux Homilies onziesme & douziesme, Prudence en vn Hymne, & sainct Isidore. Sainct Hierosme écriuant à Demetriade, dit: *La vie de saincte Agnes est louée des plumes & des langues de toutes les Nations, specialement dans les Eglises, laquelle triompha de sa chair & du Tyran, & consacra sa chasteté auec le Martyre.* Et sainct Maximin dit en vn Sermon: *O Vierge glorieuse, quel exemple de vostre amour auez-vous laissé aux Vierges à imiter? O que vous leur auez bien appris à respondre, mesprisant les richesses du monde, delaissant ces voluptez charnelles, & aimant la seule beauté de Iesus-Christ! Approchez-vous, filles de cette fille, qui dés ses tendres années aima Iesus-Christ auec des viues flammes d'amour. Agnes dit qu'elle veut estre loyale à son Espoux, & ne veut aimer que celuy qui souffrit pour l'amour d'elle. Vierges, apprenez à suture Agnes, qui est toute embrasée de l'amour Diuin, & qui tient pour ordures tous les thresors & toutes les delices de la terre.*

Sur to 1. Petr in catal l. 2 c. 108. Mart. Rom 21. Ianu. Greg. Turon. l. 5. hist. c. 10. Sur to. 1. Mart. Rom. 21. Ianu. Sur to 1. Petr. in catal l 1. c 110. Mart Rom.

CE mesme iour à Troye & à Sens, on fait la feste de saint Patrocle, ou Parre. C'estoit vn Gentil-homme de bon lieu, & bien riche, qui apres la mort de ses parens s'addonna du tout à la vertu & pieté Chrestienne, distribuant ses moyens selon la necssité des pauures. Aurelian estant pour lors à Sens, & l'odeur des vertus de ce Gentil-homme venant iusques à luy, l'enuoye querir, le fait fustiger, tourmenter, & trencher la teste. Il y a encore vn autre sainct Patrocle Reclus, aux enuirons de Bourges, qui estoit du temps du Roy Childebert. Encor en France on celebre la feste de sainct Meinrad Hermite & Martyr au Monastere d'Euen de l'Ordre sainct Benoist. Il estoit Allemand de nation, mais il fut nourry & éleué au susdit Monastere, & s'estant retiré en vn hermitage, pour viure plus austerement, il fut tué par des voleurs. L'an huict cens soixante, du Regne de Louys IV. Sainct Fructuose Euesque, Augurie, & Euloge Diacres, furent brulez tous vifs, au Royaume d'Aragon en Espagne, du temps de l'Empereur Galien. Ils apparurent depuis au President Emilian, & le tancerent aigrement.

22. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT VINCENT Martyr.

LE tres-illustre Martyr sainct Vincent nasquit en la ville de Huesca, & fut nourry en Saragosse, ville capitale d'Aragon. Son pere se nommoit Eutiche, & sa mere Enose. Il s'adonna dés son enfance aux œuures de pieté & de vertu, iointes à l'estude des bonnes lettres, en sorte qu'il fut fait Diacre par sainct Valere Euesque de Saragosse, lequel estant desia vieil & empesché de la langue, donna la charge de la predication à Vincent. C'estoit du temps de Diocletian & de Maximian, Tyrans cruels & furieux ennemis de Iesus-Christ, qui iamais ne peurent estre assouuis du sang des Chrestiens, pensans par ce chemin là gratifier leurs faux Dieux, & establir par leur faueur de plus en plus leur Empire. Les Empereurs enuoyerent en Espagne Dacien, pour President, & ministre de leur impieté, non moins aueugle en la superstition des faux Dieux, & aussi furieux & enragé qu'eux.

S. Vincent est fait Diacre par S. Valere euesque.

Ce monstre arriué à Saragosse, fit vn grand carnage en l'Eglise de Dieu, tourmenta & fit mourir plusieurs Chrestiens: entr'autres il prit sainct Valere Euesque, & sainct Vincent son Diacre, comme estans les deux qui luy pouuoient le plus resister, sur lesquels tous les autres Chrestiens auoient ietté les yeux: de l'exemple, & de la force desquels dependoit vne bōne partie de leur courage. Neantmoins le President voulant traitter leur cause plus à loisir, les fit conduire à Valence à pied, chargez de fers: où ils allerent auec beaucoup de necessité, & de mauuais traitemens des Ministres.

Ils sont tous deux menez prisonniers à Valence.

Estans arriuez à Valence, on les ietta en vne prison obscure, penible & infecte, où ils furent plusieurs iours, mourans de faim & de soif, mais fort consolez de nostre Seigneur, parce qu'ils enduroient pour l'amour de luy. Le President pensoit qu'auec le temps, & par le mauuais traitement il amolliroit ces cœurs genereux: mais ce fut tout au contraire: car tant plus il les affligeoit, tant plus ils s'encourageoient. Dacien les fit comparoistre deuant luy, & les voyans sains, robustes & gaillards, pensant au contraire que la faim, la soif, & les trauaux d'vne dure prison les deuoit auoir flétris, estonnez, & abatus, il se courrouça à bon écient contre le Geolier, pensant qu'il les eût bien traitez. *Est-ce*, dit-il, *ce que ie vous auois commandé? il fait beau voir sortir de la prison les ennemis de nostre Empire ainsi forts, & en bon estat.* Puis se tournans vers les Saincts Martyrs, il leur demanda: *Que me dites-vous, Valere? Voulez-vous pas obeyr aux Empereurs, & adorer les mesmes Dieux qu'ils adorent?* Le Sainct Vieillard respondit doucement, & bas: de sorte qu'à cause de l'empeschement de sa langue on n'entendoit pas bien sa response. Lors sainct Vincent prit la parole, & dist à Valere d'vn grand courage & ferueur: (Qu'est-cecy, mon Pere? pourquoy parlez-vous ainsi entre vos dents, cōme si vous auiez peur de ce chien? parlez haut & clair, afin que tout le monde vous entende, & que la teste de ce Serpent infernal en soit brisée. Que si vostre âge & foiblesse ne vous le permettent, donnez-moy congé de luy respondre:) & apres qu'il l'eust obtenu, il dist à Dacien: (Vos Dieux soient pour vous; offrez-leur vostre encens, & vos sacrifices d'animaux; & les adorez comme les protecteurs de vostre Empire: nous autres Chrestiens sçauons bien que ce sont les ouurages des mains de ceux qui les ont fabriquez, qui n'ont ny sentiment ny mouuement, & qui sont sourds à vos inuocations. Nous reconnoissons le souuerain Ouurier, qui a creé le Ciel & la terre par sa seule volonté, & qui par sa singuliere prouidence régit & gouuerne cette machine du monde. Nous ne croyons qu'en ce Seigneur Dieu, nous l'adorōs, & en Iesus-Christ son Fils tres-benit, lequel reuestu de nostre chair, mourut pour nous en la Croix: & pour recognoistre, en tant qu'il nous est possible, cét amour infiny auec nostre amour, & cette mort auec nostre mort, nous desirons souffrir mille tourmens, respandre nostre sang, & donner nostre vie pour sa Foy.

Dacien les fait comparoistre deuant luy.

Par ces paroles les Chrestiens qui estoient là presens, receurent vn grand secours, & le Presi-

22 IANVIER.

dent en demeura fort indigné. Il commanda que le sainct Euesque fust banny, & sainct Vincent cruellement tourmenté. Les bourreaux le dépouillerent, & l'attacherent à vn long poteau, puis luy tirerent les pieds auec des cordes, & gehennerent ses membres sacrez ; & Dacien parloit à luy durant ces tourmens : *Ne vois-tu pas*, luy disoit-il, *comme ton corps est tout démembré?* A quoy le vaillant Martyr respondit d'vn visage riant : *C'est ce que i'ay tousiours desiré : & croy moy, Dacien, qu'il n'y a homme qui me pust faire vn plus grand plaisir, que celuy que tu me fais à present, encore que ce soit contre ton intention. Tu es plus tourmenté que moy, de voir que les peines que i'endure, ne me peuuent vaincre : c'est pourquoy ie te prie de n'amollir point le courroux qui t'a porté contre moy : car tant plus tes traits sont cruels, tant plus ma couronne sera glorieuse, & i'en accompliray mieux le desir que i'ay de mourir pour ce Seigneur, qui est mort pour moy en Croix.* Le Tyran sortit hors du sens à ces paroles, iettant le feu par les yeux, écumant de rage, rugissant comme vn Lyon, & arrachant les foüets sanglants de la main des bourreaux, il en frapa sur eux-mesmes, les appellât laches, effeminez, & vrayes poules. Lors Vincent regarda doucement Dacien, & luy dist : Ie vous remercie du bon tour d'amy que vous me faites, de me reuencher de ceux qui me frapent, de foüeter, & de mal-traiter ceux qui me mal-traittent. C'estoit ietter autant d'huile dans le feu, & irriter dauantage la fierté du Tyran, voyant qu'on se mocquoit de ses tourmens : de fait, il commanda aux bourreaux de les continuer, & de déchirer tout le corps du Sainct auec des harpons & ongles de fer, ce qu'ils executerent d'vne estrange fureur : mais comme si le Sainct n'eust point esté chair, & qu'il n'eust point senty ces douleurs, il se mocquoit de ces cruels bourreaux, leur disant : (Que vous estes foibles ! que vous auez peu de forces ! ie vous pensois bien plus vaillans.) Ces vilains estoient las de tourmenter, & luy ne l'estoit pas d'estre tourmenté. Ils estoient hors d'haleine, & si recreus du trauail, qu'ils n'en pouuoient plus ; & nostre Vincent estoit plein de courage & de joye, recouurant ses forces du sentiment de ses peines : Dieu l'ayant armé d'vne force & constance si diuine, que les tourmens luy sembloient des delices ; & semble qu'il y auoit vn combat opiniastre entre la rage & la furie de Dacien, & l'esprit & ferueur du sainct Martyr ; l'vn à faire du mal, & l'autre à l'endurer. Mais Dacien fut plustost vaincu en ses tourmens, que Vincent ne fut las de s'en mocquer : Ils le mirent en Croix, l'estendirent sur vne grande couche de fer toute rouge, luy brulerent les costez auec des lames de fer ardentes. Les ruisseaux de sang qui sortoient de ses entrailles couroient en telle abondance, qu'ils éteignoient le feu. La chair estoit toute rotie, il ne restoit que les os desia noirs & brulez : & le braue Champion de Iesus-Christ, comme s'il eust esté dedans vn lict de roses & de fleurs, se rioit de ses bourreaux, & sur tout de Dacien ; lequel se voyant vaincu de ce sainct homme, commanda qu'on le remenast en vne obscure prison semée de tets de pots cassez, & qu'on le roulast dessus, pour renouueller vne poignante douleur en toutes les parties de son corps. Le braue Leuite estoit couché sur ce lit pointu & douloureux auec vn corps mort, & vn esprit vigoureux, se preparant à de nouueaux assauts & combats : lors que nostre Seigneur regardant du Ciel son soldat, luy voulut departir de nouuelles faueurs, & monstrer qu'il n'abandonne & ne delaisse iamais ceux qui ont vne vraye confiance en luy. Il l'auoit assisté de joye & de constance és tourmens, auec vn chaud desir d'endurer encor dauantage, & d'vne glorieuse victoire de ses peines : il luy voulut faire lors vn bien plus grand, le deliurant auec estonnement de la main de ses ennemis.

Grande constance de S. Vincent en son martyre.

Vne lumiere du Ciel commença à penetrer ce lieu sale & obscur, auec vne douce odeur : les Anges vinrent visiter le sainct Martyr, lequel en vn instant vid la lumiere, flaira l'odeur, & ouïst les Anges qui le recreoient d'vne celeste harmonie. Les gardes lors se troublerent fort, croyant que sainct Vincent fust échappé de la prison : mais le Sainct les voyant en cette peine, leur dist : (Ie ne m'en fuis point, non, me voicy, ie suis icy : entrez mes freres, pour participer au rafraichissement que Dieu m'a enuoyé. Et en cecy vous pourrez connoistre la grandeur du Roy que ie sers, & pour lequel i'endure tant : apres vous auoir entierement éclaircy cette verité, dites à Dacien de ma part qu'il inuente de nouueaux supplices : car ie suis desia tout guary, & plus prest que iamais d'en souffrir dauantage.) Les soldats furent trouuer Dacien, pour luy dire ce qui se passoit ; dont il demeura tout pasmé : & pendant qu'il songeoit à ce qu'il pourroit faire, les Anges faisoient la Musique autour du sainct Martyr, l'accompagnans ; & comme dit Prudence ; luy parlans en cette maniere : (Sus, inuincible Martyr, ne crains point : car les tourmens te craignent maintenant, & ont perdu contre toy toute leur force. Nostre Seigneur Iesus-Christ a veu toutes tes glorieuses batailles & victoires, il te veut desia couronner comme victorieux. Laisse donc la despoüille de cette foible chair, & t'en viens auec nous jouyr de la gloire du Paradis.

La nuict estant passée, Dacien commanda qu'on amenast le sainct Martyr en sa presence : & voyant que la cruauté & la force dont il auoit vsé contre luy, auoient esté sans effet ; & voulant tenter par douceur & astuce ce cœur inuincible qui auoit surmonté tant de tourmens, il commença de l'emmieller de belles paroles, & luy dist : *Tes tourmens ont esté longs & rudes, il est bien raison que tu te reposes en vn bon lit, & que nous taschions à te faire guarir.* Ce n'estoit ny charité, ny repentir du Tyran qui le faisoit ainsi parler ; mais vne soif insatiable du sang du Martyr. Il le vouloit guerir, pour le tourmenter de plus en plus, & luy donner les forces d'endurer tout de nouueau. Mais le glorieux Martyr de Iesus sainct Vincent, se voyant estendu dans ce lit blanc & mol, abhorrant plus les delices que les peines, & l'aise que le tourment, rendit l'esprit à Dieu. Dacien pensa creuer de dépit, & quittant lors ce masque de renard qu'il auoit pris, retourna à sa premiere fierté brutale, proposant de se venger en vn corps mort, duquel il auoit esté vaincu en vie. Il fit ietter le corps sacré aux chiens & aux bestes farouches, pour leur seruir de pasture, & empescher que les Chrestiens ne le peussent honorer. Mais que peut toute l'impuissance & meschanceté des hommes peruers, contre les

Sa mort.

22. IANVIER.

seruiteurs de nostre Seigneur, qui auec vn grand auantage de sa gloire nous defend en la vie & en la mort, & apres le trespas nous fait triompher des ennemis qui demeurent confus & vaincus? Les membres de nostre Victorieux estoient nuds sur la face de la terre, prés d'vn grand chemin, qui estoit au pied d'vne montagne, afin que les oyseaux de proye, & les bestes de rapine en fissent curée: mais si tost que quelque oyseau vouloit approcher du sainct corps, vn grand corbeau venoit de la montagne, qui luy donnoit la chasse, croassant & batant des aisles: & demeuroit là comme en sentinelle à la garde du sainct corps. Il vint vn Loup pour s'en gorger; mais le corbeau l'attaqua & se mit dessus sa teste, luy donnant tant de coups de bec dans les yeux, & par tout, qu'il le fit retourner à sa taniere plus viste que le pas. O immense bonté du Seigneur, qui sçait si bien pouruoir aux siens! ô toute-puissance de Dieu, à laquelle toutes les creatures seruent! Quel fut le plus grand miracle, que le corbeau apportast à manger à Helie affamé, ou que le corbeau famelique ne mangeast point du corps mort de Vincent; & qui plus est, ne permist pas d'en manger aux autres oyseaux de proye, & aux bestes rauissantes? O fole fureur, & furieuse folie de Dacien, dit sainct Augustin, le corbeau sert à Vincent, le Loup le reuere, & Dacien le persecute, & n'a point de honte de s'opiniastrer en sa malice, & de se monstrer plus cruel enuers luy que les bestes sauuages, lesquelles oublians leur fierté naturelle, taschent à le maintenir & le defendre.

Son corps exposé aux bestes, est conserué par vn corbeau.

Aug. ser. 13. de ss.

Dacien fut aduerty de ce qui se passoit, dont il se prit à crier comme vn fol, disant: *O Vincent, tu me surmontes encores apres ta mort, & tes membres froids & nuds, qui n'ont ny sang, ny vie, me font la guerre! Non, non, il n'en ira pas ainsi.* Puis se tournant vers les bourreaux & ministres de sa rage, il leur commanda de prendre le corps du sainct Martyr, & qu'il fust cousu dans vn cuir de bœuf, comme on faisoit aux parricides, pour le ietter au profond de la mer, afin qu'il fust mangé des poissons, & qu'on ne le vid iamais, pensant qu'il pourroit surmonter en la mer celuy qui l'auoit vaincu en la terre: comme si Dieu n'estoit pas aussi bien Seigneur d'vn element que de l'autre. Les impies satellites prirent le corps, & le porterent dans vne barque si auant en la mer, qu'ils ne voyoient que le Ciel & l'eau: & l'ayans ietté en cette haute mer, ils s'en retournerent vers terre, bien contens d'auoir satisfait au mandement du President. Mais la puissante main du Tres-haut, qui auoit receu en son sein l'esprit de Vincent, recueillit le corps du milieu des ondes, afin qu'il fust enterré, & le reietta si promptement au bord de la mer, que les ministres de Dacien à leur retour l'y trouuerent: dont ils furent si épouuentez, qu'ils n'oserent iamais plus le toucher. Les vagues creuserent peu à peu vne fosse, & couurirent le sainct corps du sablon de la mer; comme luy voulans donner sepulture, iusques à ce que le Sainct Martyr aduertit vn homme qu'il l'ostast de là, & l'enterrast: mais l'homme craignant la fureur de Dacien, fut tiede & paresseux à luy rendre ce bon office: ce qui fut cause que le Sainct s'apparut à vne bonne & deuote vefue, & luy reuela le lieu où estoit son corps, & luy commanda de l'enterrer. La femme courageuse fit ce que l'homme timide n'auoit ozé entreprendre, la deuotion surmontant les menaces du Tyran. Elle prit le corps, & l'enterra hors des murs de Valence, en vne Eglise qui fut depuis dediée à nostre Seigneur en l'honneur du Martyr. Voila les combats, les victoires, les couronnes & les trophées du tres-glorieux Martyr sainct Vincent, lequel (comme dit sainct Augustin) enyuré de ce vin qui rend ceux qui en boiuent, forts & chastes, s'opposa au Tyran, qui forcenoit de rage contre Iesus-Christ. Il endura patiemment ses peines, & mesme s'en mocqua, tant il estoit asseuré, fort pour resister, humble en sa victoire, sçachant bien qu'il ne vainquoit pas de luy, mais nostre Seigneur en luy: c'est pourquoy tous les tourmens que l'on luy fit souffrir, ne peurent le faire flechir d'vn poinct, & ranger tant soit peu à la volonté de Dacien. Que veut dire cela, sinon nous monster la force de Dieu en nostre foiblesse, afin que le seruiteur fidele, quand il sera question d'exposer sa vie pour l'honneur de son Seigneur, ne craigne point sa foiblesse; se souuenant que ce n'est pas luy qui doit combattre, mais Dieu en luy. Sainct Vincent mourut le vingt-deuxiesme iour de Ianuier, l'an de nostre Seigneur 303. Sainct Augustin écriuit deux sermons de ce glorieux sainct Bernard, vn. Entre ceux qui parlent honorablement de luy, il faut mettre sainct Leon Pape, Prudence, Isidore, Metaphraste, & les autres qui ont écrit les Martyrologes.

Autre miracle.

Sa sepulture.

August. ibidem.

LA VIE DE SAINCT ANASTASE Martyr.

DV temps de l'Empire de Phocas, le Roy de Perse nommé Cosdras fit vne cruelle guerre aux Chrestiens. Il assiegea Ierusalem, la prit, & ruina, emportant parmy ses superbes & triõphantes dépouilles dans son royaume, le bois de la saincte Croix, auquel nostre Redempteur Iesus-Christ auoit triomphé du peché, du diable, & de l'enfer. Ce diuin thresor estant dans la Perse, il n'est pas croyable comme il guerroyoit les Persans, Gentils, & les miracles que nostre Seigneur opera par le moyen de sa Croix, aueuglant de sa lumiere les Gentils obstinez (qui par leur faute ne vouloient pas ouurir les yeux) illuminant & conuertissant les autres qu'il attiroit à sa connoissance. Entre ceux qui se conuertirent, il y eut vn nommé Anastase, Persan, qui en sa langue s'appelloit auparauant *Magudat*, fils d'vn nommé *Bau*, qui estoit vn grand Sorcier & Magicien, dont il tenoit eschole, suiuy de plusieurs disciples & auditeurs, qu'il abusoit: son fils estoit l'vn de ceux-là, & si bien versé en l'art Magique, qu'il en sçauoit autant, ou plus que son pere. Neantmoins Anastase ayant oüy dire parmy le vulgaire, que le Dieu des Chrestiens estoit en Perse, & qu'il faisoit des œuures merueilleuses par le moyen de ce bois, auquel il auoit esté fait mourir: il eut enuie de parler à quelque Chrestien, & luy demander comment il s'estoit fait homme, & comment il auoit esté crucifié, & si depuis il estoit retourné au Ciel. Entendant les raisons qu'on luy donnoit de nostre Redemption, son esprit s'édifioit peu à peu, & la terre de son cœur se disposoit à receuoir la semence de la Foy, pour produire le fruict de la

S. Anastase fut fils d'vn Magicien.

Sa conuersion.

22 IANVIER. vie Chrestienne & parfaite. Durant cela l'Empereur Heraclius succeda à Phocas, lequel gagna trois batailles & victoires signalées sur Cosdroas & ses Capitaines, recouurant auec honneur tout ce que son predecesseur auoit lachement perdu. Anastase estoit soldat, auec vn sien frere du camp de Cosdroas, lors de la premiere bataille; & comme l'armée fut defaite par Heraclius, Anastase, qui estoit desia touché de Dieu, laissant la milice, se ioignit auec des Chrestiens, & vint en la ville de Hieropolis, où il se logea chez vn Orfevre Chrestien, qui estoit de Perse, & où il demeura quelque temps, trauaillant de ce mestier-là. Il requit l'Orfevre qu'il luy fit donner le Baptesme: & dautant qu'il differoit pour la crainte qu'il auoit des Gentils, Anastase alloit auec l'Orfevre à l'Eglise, toutes les fois qu'il pouuoit pour prier Dieu. Comme donc il voyoit là les images dépeintes de quelques saincts Martyrs, il demãda à l'Orfevre ce qu'elles signifioient, & entendant que c'estoient des hommes, qui auoient enduré de grands tourmẽs, & la mort pour Dieu, il s'estonnoit & s'attendrissoit, luy semblant qu'il tardoit beaucoup à accomplir son desir: de maniere qu'il se resolut d'aller en Hierusalem. Là il fut baptisé, & changea son nom de *Magundat* à celuy d'*Anastase*, & fut quatre-vingts iours, sans sortir de la maison du Prestre qui l'auoit baptisé, afin d'estre mieux instruit aux Mysteres de la saincte Foy. Il oüyt dire qu'il y auoit plusieurs Chrestiens, qui pour seruir plus parfaitement nostre Seigneur, prenoient l'habit de Religieux, & s'enfermoient dans des Monasteres, gardant perpetuellement la pauureté, la chasteté, & l'obedience. Luy, qui estoit tout embrasé de l'amour diuin, s'en en alla en vn Monastere qui estoit à vne bonne lieuë de Hierusalem, où il demeura l'espace de sept ans, seruant de Iardinier & de Cuisinier, auec vne grande humilité, diligence, & charité, de sorte qu'il ne faillit point à l'Oraison, à la Messe, à la Communion, & à tout le seruice diuin. Il lisoit souuent les Liures deuots; & specialement les batailles & les victoires des saincts Martyrs, suppliant N. Seigneur, qu'il le fit compagnon de ceux qui estoient morts pour la deffense de son Nom.

Il estoit soldat.

Son Baptesme. Il prend l'habit de Religieux.

Le diable tascha de le renuerser, luy ramenant deuant les yeux sa vie passée, les sortileges, & les arts diaboliques qu'il auoit exercez: mais le saint Religieux implorant l'ayde de Dieu, le vainquit, & raconta ses tentations à son Maistre & pere spirituel: ce qui est le remede le plus singulier aux Religieux, contre les entreprises du diable. Comme le desir du Martyre s'augmentoit en luy de iour en iour, il pleust à nostre Seigneur luy donner des arres qu'il le luy octroyroit par vne telle vision. Il luy sembla en dormant, qu'estant sur vne haute montagne, il vid venir à luy vn homme, auec vne coupe d'or émaillée de pierres precieuses, pleine de vin, & que cét homme luy dist, *Pren & boy*: qu'apres auoir beu, son ame sentit vne douceur celeste: qui luy donna à entendre, mesme en dormant, que Dieu le vouloit fauoriser de la Couronne du Martyre.

Il communiqua ce songe à son Pere spirituel: & apres auoir chanté la mesme nuict Matines, & oüy la Messe, & communié auec les Religieux, il prit congé d'eux: & sans rien prendre que son habit, s'achemina vers Cesarée en la Palestine: où il fit oraison, & fut deux iours en l'Eglise de nostre-Dame, & depuis en celle de saincte Euphemie: Il fut surpris cependant, & presenté deuant le Magistrat de la Prouince, nommé *Marçabanas*, Lieutenant de Cosdroas Roy de Perse, lequel persecutoit cruellement les Chrestiens. Marçabanas pensoit persuader au sainct Moine Anastase par promesses & belles paroles de laisser (comme il disoit) la superstition Chrestienne, & de retourner à son ancienne Religion, luy offrant des dons & des richesses: Mais comme il vid que le Sainct n'en tenoit conte, il le pressa par menaces & par rigueurs, qui luy seruirent aussi peu que ses flatteries. Le Iuge le condamna à estre enchaisné de fers, & à porter de la pierre auec les autres Chrestiens. Il estoit tousiours plus chargé que les autres, injurié, mal-traitté & battu; mais il se rejouïssoit de ses peines, & desirant d'en souffrir encore de plus grandes, il s'exerçoit auec celle-cy au Martyre.

S'en va en Palestine.

A quelque temps delà, le Iuge creut que le trauail & le mauuais traittement, auroient rendu Anastase plus souple, si bien qu'il le tenta encor vne fois; mais il le trouua plus dur qu'vn rocher: ce qui le dépita si fort, contre luy, qu'il le fit estendre sur la terre, & foüetter, iusques à ce qu'il eût changé de volonté. Les Bourreaux vouloient lier le Sainct pour mieux le tourmenter: mais il les pria de ne s'en mettre pas en peine, parce qu'il souffroit fort librement, & auec vne grande ioye en son ame, & qu'il esperoit que Dieu luy donneroit la force de ne bouger, encore qu'il ne fust point attaché. Il les pria mesme de luy oster son habit de Religieux, afin qu'ils le peussent foüetter plus à leur aise, & que ce saint habit ne fust point méprisé en son corps (tant il portoit de respect, non seulement à la profession Monastique, mais à la simple marque d'icelle.) Ils le foüetterent & le bâtirent à grands coups de bastons, iusques à luy rompre les os à force de le frapper: le Sainct demeurant immobile comme vne statuë, non par le moyen des liens, qu'on ne luy auoit pas mis; mais de l'Esprit de N. Seigneur, qui le soustenoit & le fortifioit. On le ramena en la prison, où il passoit des nuicts à chanter des Hymnes à Dieu, & les iours à recréer son ame de ses sainctes sentences & de sa parole. Il fut visité de deux Religieux de son Monastere, & bien plus souuent des Anges. Le Iuge procura (puis qu'Anastase refusoit d'adorer ses Dieux) qu'il dist au moins de parole, qu'il ne vouloit pas estre Chrestien: & s'il auoit honte de le dire publiquement deuant le monde, qu'il le dist secrettement deuant luy & deux tesmoins, qu'auec cela il seroit deliuré, & demeureroit libre en son habit de Religieux: mais n'ayant pû l'obtenir de luy, il l'enuoya chargé de chaînes au Roy de Perse, son Seigneur qui le fit mener deuant vn sien President, lequel (apres luy auoir offert de la part du Roy de grandes dignitez, & plusieurs richesses, dont le Sainct ne s'émeût point) commanda qu'on l'estendit tout de son long, & luy fit bailler la gehenne, auec des bastons entre les iambes, qu'on garrottoit si fort, que la douleur en penetroit iusques aux os. Apres, ils l'attacherent vn bras en haut, & lierent vne grosse pierre à vn de ses pieds, afin de faire disloquer & démembrer tout le corps, tourment, où ils le tinrent deux heures: En fin voyant que

Il fut cruellement fouetté & batu, puis mené en prison.

22. IANVIER.

tout cela ne pouuoit rien contre la constance & la force inuincible du sainct Martyr, le Iuge estant ennuyé, apres en auoir parlé au Roy, resolut de le faire mourir. Pour cét effet, ces Barbares tirerent hors des prisons 70. Chrestiens, & quelques autres Criminels qu'ils menerent auec Anastase au bord d'vne riuiere, & leur mettant la corde au col, les ietterent l'vn apres l'autre dans la riuiere, deuant les yeux du sainct Martyr, disant à chaque fois qu'ils en iettoient quelqu'vn : *Pourquoy veux-tu mourir comme celuy-cy, au lieu d'obeyr au Roy, & viure riche & bien-heureux ?* Mais leuant les yeux au Ciel auec grande humilité, il rendit graces à nostre Seigneur Iesus-Christ pour vne faueur si signalée de luy faire voir l'heure tant desirée de son Martyre, & la porte du Paradis ouuerte : puis se retournant vers les bourreaux, il leur disoit; *Ie desirois & m'attendois de mourir d'vne mort plus cruelle que celle-cy, & que l'on me hachast tous les membres, pour l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ; mais puis qu'il luy plaist me donner vne mort si douce, ie l'en remercie, comme aussi de ce qu'il a daigné receuoir ma mort, que ie dois à la nature.* Ils le noyerent comme il disoit ces paroles, & en suitte luy trancherent la teste, qu'ils porterent au Roy : mais Dieu, qui s'estoit monstré admirable & puissant, en la vertu & constance, que luy-mesme auoit donnée au Martyr durant sa vie, se voulut aussi monstrer Pere tres-benin & tres-puissant, en l'honneur qu'il fit au corps du defunct. Car quelques Chrestiens estans venus à la dérobée, pour le prendre, & l'enterrer, trouuerent le corps de ceux qui auoient esté executez auec luy, deuorez des chiens, & le corps du Sainct entier, sans aucune morsure; les mesmes chiens qui auoient mangé les autres corps, gardant & faisant la ronde autour de celuy de sainct Anastase. On veid aussi vne Estoille fort brillante, qui estoit droit sur le corps du Martyr : les Chrestiens l'ayans pris & enuelopé auec vne grande reuerence, le poserent dans le Monastere du bien-heureux sainct Sergius, où il repose.

Samon.

Miracles que Dieu fit par les sainctes Reliques

Dieu opera plusieurs miracles auec l'habit de sainct Anastase, & auec son Image : & ses sainctes Reliques furent transferées au Monastere, où il auoit pris l'habit : Delà on porta depuis à Rome son chef auec son Image, par laquelle (comme dit le Martyrologe Romain, alleguant le deuxiesme Concile de Nice) les diables estoiët chassez des corps, & plusieurs malades guaris. Il est rapporté au mesme Concile; que lors qu'on porta le corps du Sainct, de Perse à Cesarée de Palestine, toute la ville fut au deuant, pour le receuoir en grande pompe, & que depuis tous s'en allans luy faire honneur, vne grande Dame nommée Aresta dist : *Ie ne feray point la reuerence aux Reliques qui viennent de Perse*; & qu'en suitte de cela le Sainct luy apparut en dormant auec son habit de Religieux, & luy dist, *Tu es méchante* : & elle répondit; *Non, ie ne suis que bonne.* Elle fut saisie alors de tres-poignantes douleurs qui la tinrent quatre iours durant, iusques à ce qu'on l'aduertit de se recommander au Sainct, & qu'elle receuroit santé par son intercession; comme de fait elle la recouura, se faisant porter deuant le sainct corps, & reconnoissant sa faute. Tout cela est écrit au Liure de ses miracles, dont le Concile susdit fait mention. Le chef de sainct Anastase fut deposé en l'Eglise de saincte Marie *ad aquas Saluias*, qui est celle des trois Fontaines, où fut decollé l'Apostre sainct Paul, laquelle a depuis changé de nom, & s'appelle maintenant du nom de sainct Vincent, & de sainct Anastase. Il mourut le 22. Ianuier, de l'an 627. de l'Empire d'Heraclius.

22 IANVIER.

En la vie de sainct Anastase nous deuons premierement considerer le moyen dont se sert ordinairement la Prouidence diuine, pour chastier les vns, & faire du bien aux autres. Il permit que le Roy de Perse Cosdroas détruisit la ville de Hierusalem, pour en chastier les habitans, & qu'il emportast le bois de la saincte Croix en Perse, pour illuminer les Persans Gentils, & rendre sainct Anastase vn si celebre Martyr auec plusieurs autres. En second lieu, que personne durant cette vie ne doit desesperer de son salut, quelque méchant qu'il soit, puis qu'Anastase Magicien, & fils d'vn maistre de Nigromance, oyant discourir des Mysteres de nostre saincte Foy, fut conuerty & receut le Baptesme. D'où on peut aussi remarquer la force de la parole de Dieu, & auec quel soin nous deuons l'oüyr. En dernier lieu, c'est l'imitation de ce glorieux Sainct, qui est le blanc & la fin principale à laquelle nous deuons viser en la lecture des Vies des Saincts.

CE mesme iour en la ville d'Embrun fait feste des saincts Martyrs Vincent, Oronce, & Victor. Ils endurerent la mort en Espagne, du temps de Diocletian, & Maximian, par la sentence de Rufin, President des Espagnes. Comme vn sainct Euesque faisoit transporter leurs corps en Italie dans vn chariot, les bœufs qui le traisnoient arriuans à Embrun, ne voulurent point passer outre. Ce qui fut cause que leurs corps y furent enseuelis, & leurs Reliques y sont à present. Sainct Timothée, disciple de sainct Paul, souffrit le Martyre ce mesme iour. Il estoit de Lystres en Licaonie, fils d'vn pere Grec, & d'vne mere Iuifue, mais fideles. Dés son ieune aage il embrassa la Foy de Iesus-Christ : sainct Paul passant par Lystres, le prit pour son compagnon, le circoncist, & l'ordonna Diacre. Il fut Euesque d'Ephese, en la place de sainct Iean l'Euangeliste, relegué en l'Isle de Pathmos : mais pour peu de temps; dautant qu'il fut lapidé par les Payens. Son corps fut transporté par Constantin, à Constantinople. Sainct Paul en fait grand estat. Saincte Blesille vefue, & fille de saincte Paul, mourut aussi à ce iour aagée de vingt ans. Elle estoit doüée de toutes sortes de vertus, & admirablement docte, au rapport de S. Hierosme.

Petr I in Catal 2. c. 112. Mart. Rom. 22. Iann. Metap. Act. 16. Hier. ep. ad Vigil. 1. Cor 4. & 16. c. 1. Thess 3. Phil 2. 2. Tim 1. 4. & 1. c. Hier t. 1. epist 21. Sur t. 1.

23. IANVIER.

LA VIE ET MARTYRE DE sainct Clement Euesque d'Ancyre : & d'Agatangel son compagnon.

Extraction de S. Clement.

LE bien-heureux Euesque & Martyr sainct Clement, nasquit en la ville d'Ancyre, qui est en la Prouince de Galatie. Ses parens estoient fort nobles & riches : son pere infidelle, & sa mere qui s'appelloit Sophie, Chrestienne, & fort deuote. Son pere mourut dans les tenebres de l'idolatrie, laissant Clement son fils encor au tetin de sa mere qui l'alaitoit. Aussi-tost qu'il fut hors d'enfance, sa mere tascha de le nourrir & l'instruire en toutes sortes de vertus. Comme il eut atteint l'aage de douze ans, elle se trouua à la fin de ses iours : & lors embrassant son fils d'vn grand amour, & desirant de le laisser aussi bien heritier des thresors du Ciel que de son patrimoine, elle luy tint ce propos.

Exhortation que luy fit sa

Mon fils bien-aymé enfant, qui deuant que voir ton pere t'es troué Orphelin, ie t'ay donné le corps que tu as; mais Iesus-Christ t'a engendré par son Esprit :

23 IANVIER. mere à l'article de la mort.

reconnois-le pour ton Pere, & tasche de n'auoir pas ce nom de fils en vain; ne sers qu'à Iesus-Christ, & mets en luy toute son esperance; car il est nostre immortalité & nostre salut; celuy qui est descendu du Ciel pour l'amour de nous, qui nous a attirez apres luy en haut, & nous a fait estre ses enfans. Quiconque obeyt à ce Seigneur, surmontera toutes choses, & ne triomphera pas seulement des Roys & des Tyrans, qui adorent les Idoles, mais aussi des Demons qui parlent en elles. Apres auoir dit cela, les larmes aux yeux, elle commença de prophetiser ce qui auiendroit à son fils. *Voila pourquoy,* dit-elle, *ie te prie, mon cher fils, qu'en la grande persecution qui se prepare contre l'Eglise, entant que tu es obligé à la mere qui t'a nourry, que tu m'obliges & me fasses l'honneur d'estre fort & constant en la Confession de Iesus-Christ, & ie m'asseure en luy (mon fils) qu'il te couronnera de la gloire du Martyre: dispose-toy de bonne heure, & t'encourage à cette bataille, de peur qu'il ne te trouue des-armé, & au dépourueu. Les ennemis contre lesquels nous combattons, sont puissans, & les choses pour lesquelles nous bataillons, sont la vie, ou les tourmens eternels. Pren bien garde de ne te laisser aller à leurs promesses ou menaces, & que ce nous est vne vergogne de refuser de mourir pour le Roy du Ciel, veu que tant de grands Seigneurs meurent si constamment pour les Roys de la terre, quoy que la recompense de l'vn soit bien differente de l'autre: attendu mesme que si nous ne mourons à cette heure, ce sera bien-tost apres qu'il faudra payer la debte commune à tout le genre humain. La mort que l'on endure pour Iesus-Christ, ne se peut dire mort, car l'esperance du loyer soulage le sentiment de la douleur. Pense sur tout, mon fils, à ce que tu dois à l'Autheur de l'Vniuers, qui s'est fait homme pour nous, ses ingrats seruiteurs: & quoy qu'il fust le Seigneur de toute Maiesté, il fut toutesfois condamné, craché, souffleté, & fait mourir en Croix: ce qu'il endura pour nous, & pour nostre salut, desirant de nous retirer de la seruitude du peché, & des peines de l'Enfer, pour nous ouurir les portes du Ciel. Puis donc que Dieu a souffert tout cela pour nous, quelle raison y a-t'il que nous n'endurions rien pour luy? Tu dois, mon fils, grauer cela dans ton cœur, & t'armer d'vne cuirace de son amour Diuin, te liant de telle sorte auec luy, que ny les menaces des Tyrans, ny la terreur des Empereurs, ny la rigueur des supplices, ny la mort mesme, tant soit-elle cruelle, ne te puisse separer de sa charité; pourueu que tu ayes les yeux tousiours attachez aux biens qui sont reseruez aux Martyrs, & au Royaume du Ciel, qui est la recompense du Martyre.*

La bonne mere luy repetoit cela tous les iours auec vne tendre affection; & lors qu'elle se vid à l'article de la mort, elle luy dist: *C'est à ce coup, mon fils, que ie me separe d'auec toy, la veuë me manque desia; ie ne te demande autre recompense de t'auoir enfanté, & nourry si soigneusement, sinon que ie sois glorifiée en tes membres. Ie te prie, ma lumiere, ma vie, mes entrailles, que ie ne sois point deceuë de mon esperance. Vne femme de la Nation des Hebreux engendra sept Martyrs, & triompha en sept corps; mais i'auray assez de toy pour ma gloire, & pour tenir le rang de bienheureuse parmy les autres meres. Ie m'éloigne maintenant d'aupres toy, & mon corps sera caché à tes deux yeux: mais mon ame sera tousiours liée à la tienne, par la vertu de laquelle ie me presenteray hardiment deuant le Tribunal de Iesus-Christ, & me glorifieray en tes trauaux, & aux cicatrices de playes que tu souffriras pour luy.* La saincte mere parloit ainsi à son fils, en le baisant, & disoit, *Que ie suis heureuse de baiser les membres d'vn Martyr, qui doiuent estre offerts en sacrifice à Iesus-Christ!* Ainsi l'embrassant & le carressant, elle rendit l'esprit à Dieu, & laissa son corps entre les mains de son fils, qui le fit enterrer honorablement. Depuis il quitta le monde, & fit profession de la vie Monastique, prenant Dieu pour son Pere, lequel le pourueut d'vne autre mere, qui s'appelloit aussi Sophie, semblable à la premiere en Noblesse, en richesse, & en saincteté, laquelle s'occupoit iour & nuict à l'Oraison; & auoit autant de soin de Clement, comme si elle l'eust engendré.

Il suruint vne grande sterilité en Galatie, durant laquelle Clement, encore qu'il fust ieune, recueilloit tous les pauures, les enfans & les orphelins qui se traisnoient par les ruës, tous nuds, & tous affamez: Il les habilloit luy-mesme, sa bonne mere luy donnant à cét effet tout ce dont il auoit besoin. Il instruisoit aussi leurs ames pour les fortifier en la Foy & en l'amour de Iesus-Christ; & la pluspart d'eux fit vn tel progrez, qu'auec le temps ils deuinrent Martyrs. Ainsi la bonne Sophie, qui auparauant n'auoit point d'enfans, en eut plusieurs tres-vertueux: & Clement se priuant des delices corporelles, ne viuoit que de legumes, & croissoit de iour en iour en sainteté; si bien qu'il eut charge d'annoncer la parole de Dieu, puis il fut fait Diacre & Prestre. A deux ans delà, qui estoit le 22. de son aage, on l'éleut Euesque, parce que l'on voyoit reluire en luy la candeur des sens, & la maturité d'vne rare vertu. Comme il se vid en cette dignité, il commença de prendre vn plus grand soin des Orphelins, leur administrant le sainct Baptesme, & leur enseignant la doctrine celeste. Plusieurs des lieux circonuoisins oyans le bruit de cette bonne instruction, luy amenoient leurs enfans, afin qu'il les endoctrinast: à quoy il s'employoit auec autant de charité, que s'ils eussét esté ses enfans propres.

En ce temps-là, suruint l'horrible persecution que les Empereurs Diocletian & Maximian susciterent contre l'Eglise de nostre Seigneur, en laquelle sainct Clement fut pris, & presenté à Domitian, President de Galatie: qui tascha premierement par flatteries & par promesses, puis par menaces de reduire à sa volôté le sainct Euesque; mais comme il veid que tout ce qu'il disoit & faisoit, estoit en vain, il le fit attacher à vn pieu où sa peau luy fut déchirée auec des peignes de fer. Les bourreaux & les Ministres impies le traitterent si inhumainement, que creusant ses playes ils en arracherent tant de chair, qu'on luy voyoit les entrailles, de façon qu'il estoit si defiguré & si couuert de sang, que les assistans ne le pouuoient plus regarder, sans en auoir compassion: Mais le Sainct Martyr ne s'émeût aucunement, & sans changer de visage, il ne ietta pas vn cry, ny vne seule plainte: il loüoit constamment nostre Seigneur, qui le fortifioit. De nouueaux Bourreaux prirent la place de ceux qui n'en pouuoient plus, & adiousterent de plus rudes tourmens aux passez, tant qu'ils s'en lasserent aussi, & le Sainct auoit encore le courage d'en souffrir d'autres plus grands. Alors le cruel Tyran s'émerueillant d'vn costé de la constance du Martyr, & d'autre-part se trouuans confus & vaincu de luy, commanda qu'on le detachast du poteau. On luy auoit arraché tant de morceaux de chair, qu'il ne sembloit pas estre homme, sinon à cause de la liaison de ses os, qui estoient tous trempez en son sang. Le Iuge

13 IANVIER

le sonda encore vne autre fois par belles paroles; mais comment eut-il pu vaincre d'vn langage pipeur celuy qui auoit surmonté tant de cruels & horribles tourmens? Le Sainct luy dist resolument, qu'il éprouuast sur luy tout ce qu'il pensoit estre insupportable. Alors de rage qu'il eut, il luy fit donner plusieurs coups sur les iouës, & sur tout le reste du visage, iusques à luy casser les mâchoires & la bouche à grands coups de cailloux. Saint Clement se réjouissoit, & remercioit nostre Seigneur. Domitian voyant cela perdit l'esperance de le vaincre, & le renuoya en prison, où deux hommes le porterent à bras, dautant qu'il ne se pouuoit plus remuer. Toutesfois nostre Seigneur l'encouragea tellement, qu'il s'y en alla, sans estre aydé de personne: dequoy le Tyran demeura fort épouuenté, & resolut d'enuoyer le sainct Martyr à l'Empereur Diocletian, qui estoit à Rome, auec vne declaration de tout ce qui s'estoit passé.

Fut conduit à l'Empereur Diocletian.

A l'heure qu'on l'alloit faire sortir d'Ancyre, pour faire le voyge, le Sainct supplia nostre Seigneur qu'il l'y laissast retourner, & y mourir. Il vint à Rome, & fut presenté à l'Empereur, qui voyant la face riante de sainct Clement, ayant sceu par le procez verbal de son President, les cruels supplices qu'il auoit soufferts, s'émerueilla de ce qu'il estoit en vie, & fit apporter au Sainct d'vn costé de l'or, de l'argent, des riches vestemés, & des marques de Magistratures, & dignitez qu'il luy promettoit, & d'autre-part des charbons, des licts, des roués & des pignes de fer, auec les autres instrumens dont on gehennoit les Martyrs: puis regardant le Sainct d'vn visage doux & serain, il luy offrit toutes ces richesses & ces biens temporels, s'il vouloit adorer ses Dieux: mais le Sainct s'en moqua, & iettant vn profond souspir, luy respondist: *Que vos Dieux puissent-ils confondre, & vous auec eux.* Alors l'Empereur changeant sa douceur en furie, ietta les yeux sur ces instrumens, & dit: *Voila ce que i'ay preparé pour ceux qui blasphement contre mes Dieux.* Le Martyr repliqua: *Si vos tourmens sont insupportables, comme vous pensez, & vos dons si precieux & si magnifiques, que sera-ce des dons de Dieu, & des chastimens qu'il tient tout prests pour en punir les meschans?* l'Empereur irrité de ces paroles, fit attacher le Martyr à vne rouë que les Bourreaux tournerent impetueusement, le batant auec des verges: de maniere que quand la rouë le trainoit par terre, elle luy brisoit les os, & quand elle le releuoit en haut, les Bourreaux fouëttoient dessus sans pitié. Le Sainct se voyant en ce tourment, demanda secours à nostre Seigneur, & le supplia de le fortifier pour sa gloire & confession de son sainct Nom, à la confusion de ses ennemis, & qu'il pust souffrir de plus griefues douleurs pour l'amour de luy. Alors le mouuement de la rouë cessa, les cordages se delierent, & le Martyr se trouua remis en sa premiere santé: dont plusieurs Romains, qui assistoient à ce spectacle, furent conuertis à Iesus-Christ, que le Sainct remercia; & prophetisa la fin de l'Idolatrie, & que les Empereurs mesmes iroient faire la reuerence à ceux qui estoient morts pour Iesus-Christ. Diocletian oyant ces paroles en fut transporté de rage, & commanda qu'on luy déchiquetast la bouche auec des pointes de fer; qui luy casserent les mâchoueres, & luy ébranlerent toutes les dents: mais la voix du Martyr continuoit tousiours auec mesme liberté de parler: &

Tourmens que luy fit endurer l'Empereur.

23 IANVIER.

A lors que les bourreaux luy commanderent de se taire, il en parloit plus haut, de mesme qu'vne statuë de bronze, qui retentit d'autant plus qu'on y frape fort dessus. L'Empereur le renuoya en prison, où tous ceux qui s'estoient conuertis voyans le miracle de la rouë, tant hommes, que femmes, le vinrent trouuer, & se prosternerent à ses pieds, luy demandans le Baptesme, comme en effet il les baptisa, eux & leurs enfans.

Comme ils estoient tous en la prison, l'on vid tout à coup paroistre vne clarté diuine, & vn homme au milieu, ayant le visage serain, & vne robe luisante. Il s'approcha de sainct Clement, & luy mit entre les mains vn Pain & vn Calice: puis il disparut, laissant les assistans tous estonnez. Le Sainct consacra le Pain & le Vin au corps de nostre Seigneur Iesus-Christ; & donna la saincte B Communion à ceux qu'il auoit desia baptisez. Il courut tant de peuple à la prison, & le nombre des Fideles s'y augmenta tellement, qu'ils en firent vne Eglise. Les Geoliers aduertirent l'Empereur de ce qui se passoit, lequel les fit prendre, & depuis executer hors la ville, auec leurs enfans, sans qu'il en restât qu'vn seul appellé *Agatangel*, qui fut depuis compagnon de sainct Clement en son Martyre, que l'on verra cy-apres. Le Tyran le fit appliquer à vn autre tourment estrange, le faisant tirer par plusieurs hommes ensemble par tous les membres chacun de son costé, & cependant fouëtter par quatre bourreaux auec des nerfs de bœuf. Apres qu'il eût enduré ce tourment auec vne constance admirable, l'Empereur commanda aux bourreaux qu'ils cessassent de le battre, pour l'attacher à vn poteau, & luy dé- C chirer la peau auec des griffes & des harpons de fer, iusqu'à ce qu'ils eussent emporté sa chair en morceaux, sans qu'il y restast plus rien que les os. Ce supplice estant acheué, le Martyr regardant son corps, dist au Tyran: *Ce n'est pas là le corps que tu deschires: car ie n'endure point de douleur, quand on frape dessus; le corps que la nature m'auoit donné, est desia consommé par les tourmens passez, sans qu'il en soit resté aucune partie: ce corps neuf que tu depeces ainsi, m'a esté donné par mon Seigneur Iesus-Christ, & quand il sera destruit, il m'en donnera vn autre.* L'Empereur oyant ces paroles, commanda qu'on le brulast auec des torches ardentes: elles furent si agreables au Sainct, qu'elles y éclairoient sans le bruler. Finalement Diocletian admirant la force du sainct Martyr, & confus d'estre vaincu, l'enuoya à son compagnon Maximian (monstre aussi fier & aussi cruel que luy) pour le tourmenter derechef, D & voir s'il le pourroit ranger à sa volonté. De maniere qu'il fut mené de Rome en Nicomedie, où Maximian demeuroit, & fut accompagné de tous les Fideles, qui le peurent suiure, pleurans, se prosternans à ses pieds, luy demandans sa benediction, se frotans de son sang, & touchât ses playes auec vne singuliere deuotion, sans se pouuoir separer de cét excellent homme, qui étoit plus dur que fer.

Autres tourmés qu'endura S. Clemét.

Le Sainct s'embarqua, & Agatangel vsant de subtilité, entra secrettement & se cacha dans le Nauire: puis quand il trouua le temps à propos, il se ietta aux pieds du Martyr, luy decouurit qui il estoit; comme le Sainct l'auoit baptisé dans la prison, que c'estoit le premier de ceux qui s'estoient conuertis, & qu'il venoit par inspiration diuine, pour l'accompagner en son Martyre. Ces

Agatangel l'accompagne en sō voyage.

21. IANVIER.

paroles émeurent le Sainct, qui remercia nostre Seigneur de la venuë de cét homme, & le supplia de le fortifier, pour supporter les trauaux par où il deuoit passer. Ils firent tous deux vne longue priere estans encor à jeun, & n'ayans que manger, comme gens qui nourrissoient leurs ames du pain viuant, & de l'eau de la Grace. Les soldats & les matelots leur offrirent à disner, ayant compassion d'eux: mais ils les remercierent, & ne voulurent rien prendre, disant qu'ils en attendoient de Dieu, lequel les fournist de prouision la nuict par le ministere des Anges. Ils prirent terre en l'Isle de Rhodes: & l'Euesque, qui s'appelloit Fotin, le vint trouuer, auec plusieurs Fideles, & le traitta, le suppliant de celebrer les sacrez mysteres. Comme Clement faisoit l'Office, ils virent (s'entend ceux qui meritoient de le voir) vn brasier reluisant sur l'Autel, & plusieurs Anges qui voltigeoient autour. Ceux qui estoient là presens, se prosternerent à terre, ne pouuans supporter l'éclat de cette splendeur. Le bruit de ce miracle attira plusieurs Infideles auec leurs enfans & leurs malades, sur lesquels le Sainct étendant les mains, rendoit la santé aux corps, & illuminoit les ames de beaucoup d'Idolatres, qui se conuertirent par ce moyen. De là ils poursuiuirent leur nauigation, iusques en Nicomedie, où estoit Maximian, lequel ayant receu les lettres de Dioclétian, & regardant le maintien, la force & la gayeté de sainct Clement, n'osa entreprendre de l'interroger tout seul, de peur d'estre vaincu, mais s'excusant sur ses occupatiōs de la guerre, il commit l'affaire au President Agripin, lequel luy demanda s'il s'appelloit Clement: Il dist qu'oüy, & qu'il estoit seruiteur de Iesus-Christ. Lors il commanda aux soldats de le soufleter, luy disant, qu'il s'appellast seruiteur des Empereurs, non pas de Iesus-Christ.

Miracle.

Il interrogea aussi Agatangel qui il estoit, dautant qu'il ne se parloit point de luy en la lettre de Diocletian: *Ie suis*, dit-il, *Chrestien par la grace de Dieu: & par le moyen de Clement, seruiteur de Iesus-Christ, i'ay acquis ce bien-heureux nom.* Incontinent le Iuge commanda qu'on éleuast Clement en l'air pour le battre, & luy couper les membres, & qu'Agatangel fust cruellemēt foüetté de nerfs de bœuf. Apres qu'ils eurent esté tourmentez, il les renuoya en prison, & fit preparer au theatre pour le lendemain differentes especes de bestes farouches pour les deuorer. Les Saincts prioient sans cesse en la prison, où les Anges du Ciel s'apparurent à eux, les consolerent & les encouragerent au Martyre. Les autres prisonniers voyans cela, se ietterent aux pieds des Saincts, qu'ils prierent de leur dōner connoissance de Iesus-Christ, & de trouuer bon qu'ils le confessassent aussi. Les Saincts les endoctrinerent iusqu'à minuict, les purifiant par le sainct Baptesme, & les confirmant en la Foy: puis Clement par sa priere, ouurit la porte de la prison, & licentia tous les prisonniers qui s'en allerent bien contens: luy seul demeurant auec son compagnon. On les exposa aux bestes, qui ne leur firent aucun mal: au contraire, elles les regardoient amiablement, & leur leschoient les mains, les caressant, comme les chiens font leurs maistres. Le Tyran n'adoucist point sa fureur pour cela; car il estoit plus cruel que les bestes: au contraire, il fit apporter de longues alénes pointuës & ardentes, qu'il leur fit mettre entre les doigts, iusques au poignet de la main, & d'autres sous les aisselles, qui trauersoient iusques aux espaules. Les assistans voyant cette cruauté, & admirant la vertu des Saincts; se mutinerent tellement, qu'ils ietterent des pierres contre le Tyran, s'écriant: *Que le Dieu des Chrestiens est grand!* Le Iuge se sauua à la fuitte, & les Martyrs se retirerent en vne montagne, où en fin cét impitoyable Iuge les trouua, les fit estendre sur vne table de pierre, & leur briser les os à coups de leuiers: & apres les auoir ainsi moulus & brisez, il les fit mettre dans des sacs, & lier par le bout à vne grosse pierre, puis les fit precipiter ainsi du haut en bas de la montagne, d'où ils roulerent iusques dans la mer, qui battoit au pied du mont. Ils demeurerent long-temps sous l'eau, puis on veid les sacs qui nageoient & flottoient vers le bord: là on les détacha, & leurs membres furent trouuez tous sains & entiers. Sur la minuict nostre Seigneur enuoya ses Anges pour les rafraichir du trauail passé, & les pouruoir de viures: delà ils retournerent en la ville, & raconterent aux Fideles les merueilles de Dieu, qu'ils remercioient de tout leur cœur.

Autre tourmēt de sainct Clemēt.

Maximian ayant sceu tout ce qui s'estoit passé, les renuoya à Ancyre, chargeant Curice son President, de les tourmenter de plus en plus: Il fit donc rougir vne broche dans le feu, & embrocher les Saincts tout au trauers par dessous les aisselles, puis attacher rudement leurs bras, puis fichant deux pieux en terre, ils attacherent Clement à l'vn, & son compagnon à l'autre, les frapant cruellement de tous costez. Le Tyran, non content de cela, fit chaufer vn casque tout rouge, qui fut mis sur la teste de S. Clement: & incontinent la fumée de sa chair grillée, sortit par la visiere. Alors le Sainct ietta vn souspir, & appella Dieu, disant: *O eau viue & playe de nostre salut, enuoyez-moy, Seigneur, vne goute de vostre rosée: & puis que vous nous auez cy-deuant retirez de l'eau, deliurez nous encor à present du feu, & nous rafraichissez.* Disant cela, le fer se refroidist peu à peu, & ceux qui foüettoient Agatangel, se trouuerent lassez. Le Tyran émerueillé de ce qu'il voyoit deuant ses yeux, renuoya les Saincts en prison; où vint saincte Sophie, qui auoit pris sainct Clement pour son fils, au lieu de sa mere: elle l'embrassoit pleurant à chaudes larmes, & baisant sa face, ses mains, & tous ses membres sacrez, qui auoient esté si tourmentez pour Iesus-Christ: elle le pria de luy raconter ses combats, & les victoires qu'il auoit gagnées. Pendant qu'il luy en faisoit le discours, elle nettoyoit auec des linges, le sang & les playes du Sainct, puis elle luy presenta des viures, dont elle souloit le traitter en sa maison. Le Iuge donc desesperant de pouuoir vaincre les saincts Martyrs, s'en alla, & commit le Iuge des Amassanes, nommé Domitius, pour parfaire leur procez: mais la saincte mere Sophie ne se pouuoit distraire du corps de ceux qu'elle tenoit embrassez dans son cœur: de sorte qu'elle vint gayement auec ces hommes, lesquels, comme nous auons desia dit, auoient esté baptisez & endoctrinez par sainct Clement. Maximian sçachant cela, commanda que si ces hommes quittoient Clement, on les laissast aller en liberté, & qu'il ne leur fust fait aucun mal. Les soldats auoiēt bien de la peine à les arracher d'aupres du Martyr: car ils resistoient le plus qu'ils pouuoient, se

Autre tourmēt.

23. IANVIER. jettans par terre, & se tenans aux pieds du Sainct, aymant mieux mourir qu'abandõner leur maistre, de sorte qu'ils y moururent tous, & la pieuse Sophie les enterra.

Autre martyr des SS. Le nouueau Iuge des Amassanes fit separer Clement d'auec Agatangel, pour les affoiblir, & empescher qu'ils ne se peussent encourager l'vn l'autre. Il fit emplir vne cisterne de chaux-viue, & jetter les Saincts dedans, mettant deux soldats à l'entrée, de peur que les Chrestiens ne les tirassent de là. Ils y demeurerent vn iour entier, qui fut le Vendredy Sainct, sans aucun mal. La nuict suiuante on veid reluire sur eux vne lumiere du Ciel, que les deux soldats apperceurent aussi: & estans éclairez en leurs ames d'vne plus excellente clarté, ils se ietterent dans la mesme cisterne, pour se ioindre auec le Sainct. Le lendemain matin, quand le Tyran sceut qu'ils estoient sains, & que les deux soldats Fengon & Eucarpe estoiẽt entrez dedans auec eux; il commanda que les soldats fussent crucifiez, & qu'on leuast deux courroyes de dessus les espaules de Clement & de son compagnon, puis qu'ils fussent cruellement foüettez. Cela n'ayant seruy de rien, il fit apporter deux licts de fer, mettre le feu dessous, & ietter sur les Martyrs, qui estoient estendus dessus, de l'huile boüillante, & de la poix fonduë, auec du souffre: Et lors qu'il creut qu'ils estoient morts, il fit ietter les corps dans la riuiere: mais ils dormoient en ces licts d'vn doux sommeil, durant lequel Iesus-Christ s'apparut à eux, enuironné d'Anges, & leur dist qu'ils ne craignissent point, parce qu'il estoit auec eux.

Domitius desesperant de les pouuoir vaincre, les renuoya à Maximian, qui estoit venu de Tharse à Ancyre: Ils estoient conduits & gardez par les soldats, & suiuis de plusieurs Fideles: le chemin estoit long & desert, & si dépourueu d'eau qu'ils mouroient tous de soif. Mais sainct Clement pria nostre Seigneur, & à l'instant il découurit vne fontaine dans le desert, qui les rejouïst & rafraichist. Le bruit de ce miracle s'épandit aussi-tost és lieux circonuoisins, d'où on luy amena les malades; ausquels le sainct Martyr redonna la santé, les touchant de ses mains. Mais voyant les merueilles que nostre Seigneur operoit par luy, brulant de l'amour diuin, & d'vne soif indicible de patir pour vn tel Seigneur, il le supplia instamment, que tous les iours de sa vie, il peust souffrir des trauaux & des douleurs pour l'amour de luy, sacrifiant tous les membres de son corps à son seruice. Ayant acheué son oraison, il entr'ouyt vne voix d'enhaut, qui luy dist: *Clement, ie t'ay octroyé ce que tu me demandes: prepare toy à franchir constamment cette carriere; car auec le temps que tu as bataillé, & celuy qui te reste, l'on comptera vingt-huict ans de ton Martyre.* Le Sainct fut tres-joyeux de cette bonne response, & presenté derechef à l'Empereur, qui fit aussi-tost jetter les Saincts dans vn grand feu qui fut allumé exprés: où apres auoir demeuré vn iour & vne nuict, le feu n'osa toucher ces membres consacrez à Dieu. Maximian estonné, & non pas amendé, commanda aux bourreaux de les traisner publiquement, & de les battre iusques à ce qu'ils les eussent tuez; ce qui ne reüssist non plus au Tyran: car plusieurs Gentils voyans la constance des Martyrs, qui ne pouuoient estre defaits par tant de tourmens, reconneurent apparemment la vertu de Dieu, & renoncerent à leurs faux Dieux, pour croire en Iesus-Christ. Apres cela, il commanda qu'on les trainast en prison, en l'estat qu'ils estoient, & qu'ils y demeurassent 4. ans entiers, estimant dompter par vne longue & penible prison, ceux qui auoiẽt resisté au fer & au feu. Neantmoins les Saincts, apres les quatre ans, sortirent de la prison plus courageux que iamais: car le desir qu'ils auoient d'endurer pour Iesus-Christ, faisoit, que la prison leur sembloit vn Palais Royal: si bien que Maximian doutant de la victoire, ne voulut pas rentrer luy-mesme en la cognoissance de leur cause. Qui pourroit raconter en peu de paroles les autres tourmens, dont ces Saincts furent affligez par les autres Iuges & Tyrans, ausquels on les renuoyoit l'vn apres l'autre, pour les exterminer cruellement? Ils auoient déja combatu contre deux Empereurs, Diocletian & Maximian, & contre les Iuges Domitian, Agripin, Curius, & Domitius, il leur en restoit quatre autres encores, non moins fiers & épouuentables que les premiers Tyrans: L'vn fut vn cruel Sacrificateur des Idoles. Celuy-cy les fit foüetter si estrangement, que toute la chair estant emportée, il ne restoit plus que les nerfs & les os: Les Saincts neantmoins ne laisserent pas de marcher, & de retourner à la prison, les Fideles les suiuoient pour ramasser les morceaux de chair & le sang, qui tomboit de leurs membres, estimans ces sainctes Reliques plus qu'vn thresor precieux: cependant ce maudit Prestre idolatre, honteux de se voir vaincu, & presque failly de cœur, fut emporté à son logis par des bras empruntez. L'autre fut vn homme de qualité, nommé Maxime, qui les demanda à l'Empereur, pensant leur faire changer de resolution, ou les faire mourir. Il fit accommoder vn lit garny de plusieurs cloux d'vn pied de long, & ietter Clement dessus, couché sur le dos, commandant aux bourreaux de le fraper par le ventre auec de gros bastons, afin de le faire enfoncer bien auant dans les pointes des cloux, & verser du plomb fondu sur la teste d'Agatangel: mais nostre Seigneur les preserua tous deux de ces horribles tourmens. Le troisiesme fut vn autre Iuge, nommé Afrodise, natif de Perse, lequel fit attacher deux meules de moulin au col des Saincts, & les rouler par le milieu de la ville, pendant que d'autres leur iettoient des pierres pour leur troubler l'esprit, & susciter la populace contr'eux. Il luy succeda tout au contraire; car ils redoublerent leurs forces, & les Gentils renonçans à l'idolatrie glorifioient Dieu qui les auoit ainsi encouragez: ce qu'apperceuant le Iuge, il les condamna à vne perpetuelle prison, afin que vaincus de langueur, ils finissent miserablement leurs iours. Maximin estant paruenu à l'Empire, sceut que ces Captifs estoient d'Ancyre: ce qui fut cause qu'il les renuoya au President du lieu, nommé Lucius. Aussi-tost qu'ils furent arriuez à Ancyre, le Iuge, sans parler à eux, les renuoya en prison, les ayant fait attacher en sorte, qu'ils estoient comme empalez, sans se pouuoir remuer: & le lendemain il fit appliquer des poinçons ardens aux aureilles d'Agatangel, & luy bruler les costez, auec des torches allumées: mais enfin il luy fit trancher la teste le cinquiesme de Nouembre; & Sophie embrassa son corps ioyeusement, & l'enterra à la porte de l'Eglise qui estoit là. Sainct Clemẽt sçachant la glorieuse fin de son compagnon,

23. IANVIER. en fut fort consolé, & glorifia Dieu de ce bienfaict.

Le Tyran luy fit donner en vn iour cent cinquante coups sur le visage, de façon que tout son corps estoit teint en sang : mais les Anges le secoururét la nuict suiuante, & guerirent ses playes. En cette occasion la pieuse Sophie assemblant tous ses domestiques, & les hommes qu'elle auoit éleus, entra de nuict en la prison, détacha le martyr, & le tira dehors, l'habillant d'vne robe blanche : & elle aussi, en signe de joye, se vestit de mesme parure, & mit dans les mains du Martyr le S. Euãgile, entrant en l'Eglise auec des flambeaux & des parfums odorans : Clement connut que Dieu le vouloit appeller : Il pria donc premierement pour sa mere Sophie, puis pour le Clergé & le peuple, & pour tous ceux qui apres sa mort demanderoient des graces à nostre Seigneur par son intercession. Au matin du iour de l'Epiphanie, le sainct Euesque celebra la Messe, & donna la Communion à ceux qui s'y presenterent, les consolant par la force de ses paroles, & leur prédisant que cette tempeste cesseroit bien-tost, & que l'Empire Romain iouyroit d'vne nouuelle paix, que toutes les Villes & les Prouinces auroient la connoissance de Iesus-Christ, que les Eglises seroient ouuertes, & les Temples des Idoles fermez, & cela dans si peu de temps, que quelques-vns des assistans le verroient. Ce qui aduint, comme il l'auoit prophetisé. Saincte Sophie estoit cependant si aise, qu'elle mena en sa maison toutes les vefues & tous les Orphelins, lesquels elle nourrist dix iours entiers, ensemble tous ceux qui venoient se réjouyr auec eux du retour de leur Pasteur. Neantmoins, le Dimanche ensuiuant, lors que sainct Clement estoit en l'Eglise, où il celebroit la Messe, ayant donné la Communion aux Fideles, vn des Magistrats entra dans l'Eglise, accompagné de soldats, à l'vn desquels il commanda de couper la teste au Sainct : de maniere que pendant qu'il sacrifioit, il fut offert en sacrifice à nostre Seigneur. Ses deux Diacres, Christophle & Chariton moururent auec luy. La bonne Mere Sophie prit le corps de sainct Clement Martyr, & le fit enterrer en la mesme Eglise, auec plusieurs cierges allumez aupres du sepulchre d'Agatangel, mettant dans vn mesme tombeau les corps de ceux dont les ames s'estoient desia assemblées au Ciel. Elle enterra aussi là aupres les corps des autres martyrs, & s'estant assise au pied du tombeau des Saincts, elle disoit d'vne affection cordiale, versant des ruisseaux de larmes : *Mes enfans, ie vous ay enterrez en ce lieu secret ; mais Iesus-Christ vous manifestera : il vous mettra en son repos, puisque vous auez tant souffert pour l'amour de luy ; & en l'aage où ie suis, il m'appelle en vostre compagnie, ayant prolongé ma vieillesse iusques à present, pour receuoir vos corps, & les enseuelir. Mes enfans priez nostre Seigneur pour moy, qui ay esté vostre Mere, & vostre Nourrice, afin que comme i'estois icy bas parmy vous, ie sois aussi proche de vous la haut en vostre saincte compagnie.*

Mort de sainct Clemẽt.

Saincte Sophie l'enterra.

Voila succinctement l'histoire du long Martyre de ce valeureux & illustre Martyr, voila ses batailles, ses victoires & ses triomphes, dont nous pouuons veritablement dire apres Nicephore, que depuis la Creation du monde, il ne s'est point troué de tels Martyrs que S. Clement & Agatangel, ny qui ayent si auantageusement surpassé ceux qui ont enduré par le feu ou le fer, par les pierres, ou le bois, ceux qui ont souffert les longs emprisonnemens, ou qui ont esté diuersement martyrisez en la terre, ou en l'eau, & par le froid, ou par la chaleur ; bref, qui ont perdu la vie par quelque sorte de tourmens que ce soit : & à vray dire, ces deux glorieux Martyrs le deuancent de bien loin, si nous en croyons Nicephore, qui ne manque pas de raison. Car quel martyre y a-t'il eu si prolixe, qu'il ait duré 28. ans, comme celuy de sainct Clement ? Quels tourmens a peu inuenter l'ingenieuse cruauté de l'homme, ou du diable mesme, qui n'ayent esté éprouuez sur ces deux braues Champions de nostre Seigneur ? Qui sera donc si obstiné que de ne vouloir pas faire penitence de ses pechez en cette vie, voyant ce que ces Saincts ont souffert pour iouyr de l'eternelle ; ou bien qui s'excusera d'obseruer la Loy, & les Commandemens diuins, à cause qu'ils sont pesans, considerant la multitude, la rigueur, & la continuation des peines qu'ils ont souffertes ?

LE MARTYRE DE SAINCTE *Emerentiane.*

L'Eglise le celebre le vingt-troisiesme de Ianuier : son histoire se trouue en la vie de saincte Agnes.

LA VIE DE SAINCT IEAN *l'Aumosnier, Patriarche d'Alexandrie, Confesseur.*

AV temps qu'Heraclius estoit Empereur de Rome, Iean nasquit en l'Isle de Cypre, lequel fut depuis Patriarche d'Alexandrie. A cause de sa charité, & des aumosnes qu'il faisoit aux pauures, on le surnomma Iean l'Aumosnier. Son pere estoit vn Gentil-homme, noble, riche, & Gouuerneur de l'Isle de Cypre : sa mere ne cedoit en rien aux moyens ny à l'extraction de son mari ; Quoy qu'ils fussent tous deux tres-illustres, neantmoins la naissance d'vn tel fils les rendit d'autant plus remarquables. Ils prirent grand soin de le bien faire instruire ; & si tost qu'il fut en aage, quoy qu'il eust desir de viure chastement, ils le contraignirent de se marier. Il eut des enfans de son mariage, lesquels Dieu appella à soy : sa femme decedée, il demeura libre, & maistre de soy, remerciant nostre Seigneur de l'auoir deliuré des fascheux liens de mariage, & déuelopé de tous les soins qu'il traine apres soy, pour luy donner plus de moyen de le mieux seruir.

S. Iean pourquoy surnommé l'Aumosnier.

Deslors il commença à s'adonner du tout à Dieu, & à faire de grandes aumosnes. Ces bonnes œuures mirent Iean en telle reputation, qu'il fut connu par tout l'Orient, non seulement des Seigneurs & des Princes, mais aussi de l'Empereur Heraclius, qui estoit pour lors à Constantinople, lequel en ayant oüy faire tant de bon recit, pour l'opinion qu'il auoit de sa saincteté, apres le decez du Patriarche d'Alexandrie, le fit venir à Constantinople, & le pria instamment de se charger du gouuernement de cette Eglise Patriarchale d'Alexandrie, dont toute la ville le supplioit : & pour luy, il croyoit que c'estoit vne volonté & inspiration de Diuine, qui desiroit se seruir de luy en vne si haute dignité, pour le bien de plusieurs. Iean y resista le plus qu'il pût, s'en estimant

Il est éleu Patriarche d'Alexandrie.

23. IANVIER.

indigne (par son humilité :) neantmoins l'Empereur le pressa si fort, qu'il obeyst, de peur de contredire au Seigneur qui l'auoit eleu, & auoit fait paroistre par tant de signes, que cette election venoit de luy. Iean estant instalé en son siege Patriarchal, commença de nettoyer cette vigne d'Alexandrie des espines des heresies, & des chardons des vices qui l'étouffoient. Il ne trouua dans toute la ville d'Alexandrie que sept Oratoires de Catholiques, & il en laissa en mourant 70. Il faisoit examiner rigoureusement ceux qui estoient promus aux saincts Ordres, pour voir s'ils estoient dignes de tels degrez, & s'ils entroient par la porte des merites reconnus, & non par celle des dons & des promesses temporelles. Il apprenoit aux Iuges à ordonner équitablemēt, sans aucune passion d'amour ou de haine, ny acception de personne. Voyant quelques Libertins, qui auoient accoustumé de sortir hors de l'Eglise, si tost que l'Euangile estoit dit, & s'amusoient à caqueter à la porte: il quitta vn iour la messe qu'il disoit, sortit de l'Eglise, & s'assit auec tout le peuple qui estoit dehors. Voyant qu'ils estoient tous étonnez de cela : *Ne vous en étonnez pas* (dit-il) *car il faut que le Pasteur suiue son troupeau.* Il ne permettoit non plus que l'on discourut en l'Eglise, & que la Maison de Dieu fust comme vne boutique de trafic, & de conuersation : bref c'estoit vn Prelat vigilant, & comme vn sainct Pasteur, il auoit grand soin du troupeau que le souuerain Pasteur luy auoit recommandé.

Sa misericorde & liberalité.

Encore qu'il se rendit tres-excellent en toutes sortes de vertus, il se plaisoit neantmoins le plus en la misericorde & liberalité enuers les pauures, ses Seigneurs, ses Patrons, & ceux qui le pouuoient fauoriser aupres de Iesus-Christ. Il auoit par écrit les noms des pauures de la ville qu'il nourrissoit tous, encore qu'il y en eust sept mille cinq cens, & leur enuoyoit chaque iour de quoy viure. Dauantage, s'estant refugiée en Alexandrie vne grande quantité d'hommes & de femmes, de Clercs & de Laïcs, de Nobles & d'Euesques, qui fuyoient deuant les Barbares, qui destruisoient la Prouince de Syrie, il les secouroit tous, se confiant en celuy qui ouure sa main, & sustente tout le monde par sa benediction. Ayant appris qu'vn Capitaine de Cosdroas Roy de Perse, auoit ruïné Ierusalem, il enuoya ses Officiers auec vne bonne somme d'argent, de bled, & de viures pour racheter les Captifs, reuestir les nuds, nourrir les affamez, & consoler les affligez. Il fit bastir des Hospitaux, pour y traitter les malades; & d'autres pour receuoir les Pelerins; ensemble des maisons à part pour les femmes en trauail d'enfans, où elles peussent estre secouruës, y assignant de bons reuenus, pour conseruer ces œuures de pieté. Le sainct Patriarche assistoit des Clercs, & mesmes des Euesques qui estoient necessiteux. Afin de sçauoir au vray les pauures qu'il y auoit, & qu'ils eussent moyen de luy dire librement toutes leurs incommoditez, & les oppressions qu'on leur faisoit, tous les Mercredys & Vendredys de la semaine il s'asseoit dans le Cloistre de l'Eglise, pour écouter tous ceux qui voudroiēt parler à luy. Il attendit là vn iour, sans que personne se vint plaindre, dont il s'attrista, pensant auoir perdu le iour auquel il n'auoit fait aucun bien à personne : & toutesfois il fut depuis consolé, quand on luy A rapporta que c'estoit à cause que tous viuoient en repos, bien accommodez de tout ce qu'il leur falloit, par le bon ordre qu'il y mettoit.

23. IANVIER.

Ses seruiteurs luy dirent vne fois, qu'il venoit des femmes demander l'aumosne, qui portoient des bagues & des carquans d'or, & s'il vouloit qu'on la leur donnast. Luy, qui estoit fort doux, se fascha; & les enuisageant d'vn regard seuere, leur respondit : *Iesus-Christ ny son seruiteur Iean n'ont pas affaire de Ministres curieux, mais diligens. Ie ne vous enuoye pas pour examiner subtilement la necessité de celuy qui vous demande l'aumosne; mais pour donner à tous ceux qui vous la demandent : Car si ce que nous donnons, estoit à nous, nous y pourrions mettre quelque regle & consideration : mais tout estant à Dieu, comme il est, c'est à nous à suiure l'ordre qu'il nous a prescrit en ce qui luy appartient. Or il dit,* Que nous deuons donner à tous ceux qui nous demandent : *que si vous craignez que les thresors de l'Eglise ne fussent bien-tost taris, sçachez que les richesses de Dieu sont inepuisables : encore que tous les hommes du monde se vinssent refugier en Alexandrie, & que ie fusse obligé à les nourrir.* A ce propos il leur conta, qu'estant en l'aage de quinze ans dans l'Isle de Cypre, il s'apparut à luy la nuict vne fille extremement belle, parée d'vne tres-riche & resplendissante robe, & couronnée d'vne guirlande de fleurs, laquelle réueillant Iean, luy dist, qu'elle estoit la fille aisnée du grand Roy du Ciel, & que s'il vouloit contracter amitié auec elle, ce ne seroit qu'vn cœur d'eux deux : & sçachant que c'estoit la Misericorde, il l'embrassa : que le lendemain matin allant à l'Eglise, il rencontra vn pauure tout nud, & tremblant de froid; qu'il dépoüilla sa robe pour l'en reuestir : & qu'auparauant qu'il fust allé iusqu'à l'Eglise, vn homme apparut vestu de blanc, qui luy donna cent pieces d'or, & disparut aussi-tost; Dieu luy ayant tousiours rendu au double ce qu'il auoit donné pour l'amour de luy.

Cette liberalité de sainct Iean enuers les pauures, fut telle, & la magnificence & franchise de Dieu en son endroit, fut si grande, qu'il sembloit y auoir de l'émulation entr'eux; de Dieu, à luy fournir tant dequoy donner; & de luy, à distribuer tout ce dont Dieu luy faisoit part. Vn riche Gentil-homme, son amy intime, luy enuoya vne courte-pointe, qui luy auoit cousté cent francs, & le pria instamment de s'en seruir sur son lict. Sainct Iean, vaincu des prieres & de la deuotion de cét homme, l'y mit vne nuict, durant laquelle il ne fit que gemir & souspirer, disant à par-soy : *Comment ay-ie soupé, laissant tant de mes Freres mal-disnez? faut-il que ie me serue d'vne riche couuerture, pendant qu'ils seront tout nuds & mords de froid? Mais que puis-je attendre de Iesus-Christ, sinon qu'il me dira, comme Abraham au mauuais Riche; Mon fils, tu as receu des biens durant ta vie.* Le lendemain au matin il enuoya vēdre cette couuerture. Le Gentil-homme qui la luy auoit enuoyée, se trouua en la place, qui la racheta, & la fit rapporter au Saint, qui la reuendit incontinent : & voyant que le Gentil-homme s'opiniastroit à la racheter, autant de fois qu'on l'exposoit en vente, le Patriarche luy dist, qu'il regardast bien lequel des deux seroit plus las, l'vn de la reuendre, ou l'autre de la racheter.

S. Iean vendoit tout ce qu'on luy donnoit, afin de donner aux pauures.

Il vint vn homme pour l'éprouuer; & s'estant habillé en pauure, le pria de le secourir & le racheter,

21. IANVIER

chetet, parce qu'il estoit captif. Il luy fit donner A l'aumosne: l'autre changea d'habit, & la luy vint demander par trois fois: & le Sainct la luy fit donner de plus en plus; encore qu'on l'eust aduerty que ce n'estoit qu'vn mesme pauure, qui se déguisoit: *C'est, peut-estre*, dit-il, *nostre Seigneur, qui nous veut éprouuer, déguisé en cét habit de pauure.* Il y eut vn riche Marchand qui fit naufrage, lequel se retira vers sainct Iean, comme au port de la Misericorde. Il l'ayda vne & deux fois de bonnes sommes, pour tascher à le remonter: à la troisiesme fois il l'aduertist de ne mesler les biens de l'Eglise, qu'il luy donnoit auec les siens, lesquels estans mal-acquis, faisoient perdre les vns & les autres. Il luy fit donner vn vaisseau chargé de cinq cens muids de bled. Ce Marchand sortit d'Alexandrie auec vn bon vent, qui le porta vingt iours, sans sçauoir où il alloit; vn Ange en forme du sainct Patriarche, se tenant à costé du Pilote, & B conduisant le gouuernail. Le vaisseau alla surgir aux Isles d'Angleterre, en vn temps où la famine y estoit grande. Le Marchand vendit son bled à tel prix qu'il voulut, & fut payé moitié en argent, moitié en étein, lequel par la volonté de Dieu se conuertist en argent: ainsi ce Marchãd experimenta ce que le sainct Patriarche pouuoit enuers nostre Seigneur. Vn iour allant à l'Eglise, vn homme noble & riche s'adressa à luy, pour le prier de le secourir, parce que les larrons luy auoient tout osté. Il commanda qu'on luy donnast quinze liures. L'Aumosnier pensant que c'estoit trop, ne luy en donna que cinq. Au sortir de l'Eglise, vne Dame luy bailla vne cedule, pour receuoir cinq cens liures d'or, & les distribuer aux pauures. En la lisant, le sainct Esprit luy découurit que son Aumosnier auoit retranché les deux tiers de l'aumosne, qu'il luy auoit commandé de donner à C ce Gentil-homme: ce qu'ayant aueré, il l'en reprit aigrement, & sceut de la Dame, qui luy auoit baillé la cedule, qu'au commencement elle auoit eu intention de luy donner quinze cens liures d'or; & l'auoit ainsi écrit dans la cedule, & que depuis (sans sçauoir comment) elle trouua les mille effacées: d'où l'on aprend, que pour vn que le Patriarche donnoit, Dieu luy en rendoit cent.

S. Iean prefere les pauures à l'Empereur.

Sainct Iean ne manqua pas neantmoins de trauerses dans les aumosnes qu'il faisoit, ce que nostre Seigneur permettoit, pour la grande gloire du Sainct. L'Empereur auoit vn grand Fauory nommé Nicetas: qui estoit amy intime de sainct Iean l'Aumosnier. Il luy fut dire que l'Empereur estoit fort necessiteux, que les deniers qu'il donnoit aux pauures, seroient mieux employez aux D affaires de la guerre, & au soulagement de la Republique. Le Sainct luy respondit nettement, Qu'il n'estoit pas raisonnable de donner aux Rois de la terre, ce qui estoit déja dedié à celuy du Ciel; que s'il vouloit dépoüiller l'Eglise, & luy oster ce qu'elle possedoit, qu'il fist ce qui luy plairoit, dautant qu'il n'estoit pas deliberé de luy resister, ny de luy rien donner de son consentement. Nicetas (suiuant le stile des Fauorits des Princes) pour flater & seruir l'Empereur, fit emporter l'or & l'argent qui estoit dans l'Eglise, n'en laissant que cent liures au Patriarche. A l'heure que Nicetas s'en alloit bien joyeux, auec le thresor de l'Eglise, il rencontra des hommes qui portoient à sainct Iean des pots de miel tres-excellent: & sçachant ce que c'estoit, il enuoya demander vn pot au Patriarche, qui luy en fit porter vn; lequel estant découuert, se trouua plein d'or au lieu de miel, & tous les autres pots de mesme. Nicetas ayant veu ce miracle, se repentit, & fit porter au Patriarche le pot plein d'or, & tout ce qu'il auoit enleué de l'Eglise pour l'Empereur, auec trois cens liures d'or du sien propre, & se vint ietter à ses pieds pour luy demander pardon, reconnoissant Dieu en son seruiteur bien-aymé.

Encor que sainct Iean fust si liberal aux pauures, qu'il se mettoit en pieces pour eux, il ne laissoit pourtant de s'aquitter de sa charge, auec occasion d'auoir dauantage à leur donner, & les mieux secourir en leurs necessitez. Il se trouua vne fois fort court en vne grande cherté, & fut contraint d'emprunter de l'argent pour y suruenir, lequel estant tout employé, vn Clerc luy offrit cent cinquante liures d'or, & vn beau grenier de bled, pour le départir aux pauures, selon sa volonté, pourueu qu'il le fist Diacre; & le dispensast d'vn défaut qui l'en empéchoit. Le Sainct n'en voulut point en cette grande necessité: au contraire, il blasma aigrement le Clerc, d'auoir tenté cette voye pour paruenir au Diaconat. Il parloit encor à luy, quand on le vint aduertir qu'il estoit arriué deux nauires de Sicile, chargées de bled, dont il remercia nostre Seigneur, qui luy auoit fait refuser cét offre, remediant d'ailleurs à cette honteuse necessité. Nostre Seigneur l'éprouua vne autre fois, permettant que 13. nauires, qui estoient à l'Eglise d'Alexandrie, fissent naufrage, & que les richesses que l'on deuoit distribuer aux pauures, fussent perduës. Les Marchands qui auoient la charge des vaisseaux, craignans le courroux du Patriarche, à cause de la perte aduenuë par leur faute, se refugierent dans l'Eglise: mais si tost qu'il le sceut, il leur manda qu'ils ne se missent en peine de rien, & qu'il les quittoit de ce qu'ils deuoient à l'Eglise, puis que Dieu qui est le Maistre de tout, le luy auoit donné & osté, qu'il pouruoyroit ses pauures par d'autres moyens, comme il aduint, nostre Seigneur ayant restably au double ce que sainct Iean auoit perdu. Par ces experiences de la prouidence Diuine, le Sainct croissoit de plus en plus en ferueur, cherchant de nouuelles & secrettes manieres de pouruoir aux necessitez d'autruy, ainsi qu'il fit à l'endroit d'vn ieune-homme, qui estoit demeuré fort necessiteux, à cause que son pere auoit donné tous ses biens (qui estoient grands) aux pauures, s'estant contenté de recommander son fils à la Vierge Marie, afin qu'elle eust soin de luy. Pour secourir cét homme, le Patriarche fit faire vn Testament, par lequel il apparoissoit que son deffunct pere & le Sainct estoient cousins germains, & auec cette occasion il l'aduoüa pour son nepueu, ou remué de germain: prit soin de luy, & le maria en vne bonne maison; pour monstrer que nostre-Dame fauorise ceux qui sont sous sa protection.

La Vierge ne delaisse ceux qui se mettent sous sa protection.

Le sainct Patriarche n'estoit pas seulement l'appuy des pauures, mais aussi il taschoit que ceux qui ne l'estoient pas, le deuinssent, particulierement les Prelats & les personnes Ecclesiastiques, qui ont plus d'obligation à les secourir. Il y auoit vn Euesque nommé Troile fort auare: S. Iean le conuia d'aller visiter l'Hospital de compagnie, & luy dist en entrant: *C'est auiourd'huy à vous*

IANVIER.

d'auoir le soin des pauures. L'Euesque, plus de peur de la honte, que par charité, fit distribuer aux pauures 30. liures de monnoye qu'il portoit. Estant de retour en son logis, il demeura si affligé d'auoir donné cét argent, que du seul regret il tomba malade d'vne grosse fievre. Le Patriarche l'ayant sceu, l'alla aussi-tost voir, & luy dist en sousriant, qu'il n'entendoit pas qu'il eût donné l'aumosne à ses despens : mais que son Aumosnier n'ayant point porté d'argent, il l'auoit prié de luy en prester : de fait, il luy fit rendre tout ce qu'il auoit déboursé. Cela guarist ce triste Euesque, & le tira de la fascheuse agonie où il estoit : Mais le Patriarche le pria de luy bailler vn mot de reconnoissance, comme il auoit receu 30. liures de sa main, & qu'il retrocedoit à son profit toutes les recompenses qu'à cette occasion il pourroit esperer de Dieu. Ce que l'Euesque fit volontiers: neantmoins Dieu qui le vouloit guarir de cette conuoitise, luy fit voir en extase vn tres-beau & somptueux Palais, sur l'entrée duquel estoit écrit, *Voila la demeure où doit reposer l'Euesque Troile.* Comme il se réjouïssoit de cette vision, vn graue & resplendissant Senateur s'apparut à luy, lequel commanda à ses seruiteurs qui marchoient deuant luy, d'effacer ce tiltre, & d'y mettre au lieu : *C'est icy la demeure de Iean Patriarche d'Alexandrie, qu'il a acheté 30. liures.* L'Euesque estant reuenu à soy, conta sa vision au Patriarche, & se changea tellement, qu'autant qu'il auoit esté chiche par le passé, autant il se monstra depuis liberal enuers les pauures.

Pour exciter le peuple à donner l'aumosne, il racontoit des exemples notables de quelques-vns qui s'estoient rendus excellens en cette vertu; entr'autres d'vn homme riche, fort cruel aux pauures, nommé Pierre Telonaire; lequel viuant en la Prouince d'Afrique, estoit si miserable & si mesquin, qu'il n'eust pas donné vn denier à vn pauure. Voicy cõme il fut changé. Vn iour d'Hyuer il y auoit plusieurs pauures assemblez au Soleil, lesquels parlans des Aumosniers, & de ceux qui ne donnoient rien, nommerent tous Pierre pour le moins charitable de la ville, dautant qu'encore qu'il eust de grands moyens, pas vn d'eux n'auoit peu arracher vn denier de luy, ny vn morceau de pain. L'vn de ces pauures entreprit de l'importuner, si bien qu'il tireroit quelque aumosne de luy, & s'en alla de ce pas à sa porte, à l'heure que l'on tiroit le pain du four. Le pauure se presenta deuant Pierre, lequel fut si fasché de le voir, qu'il prit vn de ces pains, & le luy ietta à la teste, comme si c'eust esté vne pierre. A deux iours de là, Pierre tomba fort malade, & pensant estre desia mort, il veid les diables qui l'accusoient de tous les maux qu'il auoit faits durant sa vie, & les mettoient en vne balance, & de l'autre costé les saincts Anges vestus de blanc, qui se plaignoient de luy, disans : *Nous n'auons rien à mettre en contrepois, sinon vn pain qu'il ietta à vn pauure, il n'y a que deux iours :* & adjousterent, *Pierre taschez à amasser auec ce pain d'autres bonnes œuures, pour les contrebalancer aux maux que vous auez faits : autrement ces diables que vous voyez icy en forme de Mores, vous emporteront.* Pierre demeura bien étonné de cette vision, & reconnoissant la vertu de l'aumosne, resolut de donner tout son bien & sa liberté, comme il fit. Car ayant rencontré par la rue vn pauure Marinier tout nud, il dépouilla vn bel habit qu'il portoit, & le luy donna, le priant de l'vser pour l'amour de luy. Pour le confirmer en cette resolution, nostre Seigneur s'apparut à luy en songe, vestu de cette riche robe qu'il auoit dépoüillée pour la donner au pauure, & luy dist qu'il l'auoit portée tousiours depuis. Il ne se contenta pas de donner son bien aux pauures, mais il se voulut rendre esclaue pour les enrichir. Il fit secrettement accord auec vn sien seruiteur, d'aller eux deux en Ierusalem; que là il le vendroit, & en donneroit le prix aux pauures. Ce qui fut executé, & Pierre demeura esclaue d'vn Orfevre, quoy qu'il fust vrayment libre. Tous les compagnons de la boutique l'outrageoient & maltraittoient, ce qu'il enduroit fort patiemment : Son maistre l'ayant voulu faire libre, en consideration des bons seruices qu'il auoit receus de luy, il ayma mieux seruir pour Iesus-Christ, que d'estre maistre en sa maison, iusqu'à ce que Dieu le découurit : parce que des amis du mesme mestier de son maistre, estans venus en Ierusalem voyant Pierre qui les seruoit à table, le reconnurent, & dirent à son maistre qui il estoit : Alors ne se pouuant plus celer, il laissa le plat qu'il tenoit en main, & se retira de la chambre, disant à vn sourd & muet, qui gardoit la porte, qu'il l'entendit & luy ouurit. Le sourd ouit, & luy ouurit, racontant depuis ce qui luy estoit arriué auec Pierre, lequel disparut, sans qu'on pût sçauoir ce qu'il estoit deuenu. Le sainct Patriarche rapportoit cette Histoire, pour montrer ce que vaut l'aumosne deuant Dieu, & la force du vray amour de Iesus-Christ, quand il est bien enraciné dãs vne ame.

Il racontoit encore vn autre exemple d'vn S. homme nommé Serapion, lequel allant seul auec vn nouueau Testament en la main, rencontra vn pauure nud, à qui il donna son manteau : à l'instant il s'en presenta vn autre aussi nud, auquel il donna sa robe, demeurant plus nud qu'eux, assis auec son nouueau Testament : & quand on luy demanda qui l'auoit ainsi mis au blanc? il respondit : *C'est l'Euangile que voilà.* Par ces exemples & autres que le Sainct alleguoit à propos, mais sur tout par ce qu'il faisoit, il embrasoit les cœurs de plusieurs à faire la charité à leur prochain, & acheter le Ciel auec les moyẽs que Dieu leur en auoit donnez : ce que faisoient plusieurs personnes de condition, & fort riches, luy enuoyant des grosses sommes d'or & d'argent, afin qu'il les departit aux pauures, iugeant qu'elles seroient mieux distribuées par ses mains & plus agreables à N. S. Vn certain entr'autres bailla à S. Iean 7. liures & demy d'or, qui estoit tout son vaillant, & le pria d'interceder enuers Dieu, qu'il preseruast son fils, auec vn vaisseau qu'il auoit enuoyé en Afrique. Le Sainct fit oraison; à vn mois de là son fils mourut, & le nauire endura vne grande tempeste. Trois iours apres on ietta toutes les marchandises en la mer, toutesfois les mariniers & le nauire furent sauuez. L'homme qui auoit donné l'aumosne, s'affligea infiniment de cela, & vne nuict qu'il ruminoit son angoisse, il s'apparut à luy vn homme qui ressembloit au Patriarche, qui luy disoit : *Pourquoy estes-vous ainsi triste ? ne m'auez-vous pas prié de demander à Dieu qu'il gardast vostre fils? il l'a preserué & deliuré des perils & des miseres de cette vie, où s'il eust vécu plus long-temps, il s'alloit perdre : quant au nauire, sans doute, il eust fait naufrage, & tous ceux qui estoient dedans deuoiẽt perir : mais Dieu l'a*

23. IANVIER

garenty par mes prieres, se contentant qu'on iettast les marchandises. Consolez-vous donc en Dieu, & le remerciez de tout ce qu'il fait; car ses iugemens sont iustes, quoy qu'ils soient secrets, & tout ce qu'il fait, est pour nostre bien. Cette vision reconforta ce pauure homme, lequel vint trouuer le Patriarche, & la luy raconta, le remerciant de la faueur qu'il auoit receuë de Dieu par ses prieres.

Outre cette vertu de la misericorde & de la charité que sainct Iean auoit enuers les pauures, nostre Seigneur le doüa aduantageusement de toutes les autres vertus, comme personne qu'il auoit éleuë pour soy. Sa patience à souffrir & pardonner les iniures, estoit admirable. Il sceut qu'vn de ses Clercs estoit fasché contre luy: & vn iour celebrant le sainct Sacrifice de la Messe, estant prest de dire le *Pater noster*, il quitta l'Autel, & se vint ietter à ses pieds, luy demandant pardon, comme s'il l'eust bien offensé, puis il retourna dire le *Pater*, & ces paroles, *Pardonnez-nous, Seigneur, nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* On luy dist qu'vn Hostelier de la ville auoit querelé vn sien cousin germain, lequel s'en vouloit vanger & ressentir. Le Patriarche enuoya querir son cousin, & luy dist pour l'appaiser; *Est-il possible qu'vn homme de si basse estoffe ayt esté si outrecuidé de vous attaquer, sans auoir égard que vous estes mon cousin germain? Ie veux, pour me vanger de luy, faire vne chose dont on oyra parler par toute la ville d'Alexandrie.* Apres qu'il veid son cousin content & hors de colere, il changea de langage, luy disant: *Mon fils, si vous desirez estre vrayement mon parent & amy, ne faites point de cas des paroles ny des iniures, dautant que la vraye Noblesse ne consiste pas en la chair & au sang, mais en la vertu de l'ame, & à sçauoir souffrir pour l'amour de nostre Seigneur.* Deslors il commanda à son Maistre-d'hostel, d'affranchir ce Cabaretier d'vn certain tribut qu'il payoit à l'Eglise; & cét acte fut fort loüé par toute la ville. Il s'adonnoit à l'estude de l'Escriture-saincte: il estoit humble, doux & benin, ses vestemens modestes, sa table sobre, où il ne pouuoit souffrir qu'on parlast mal de personne: & disoit que c'estoit vne chose fort dangereuse de soupçonner mal, de iuger & condamner les actions d'autruy: car l'homme se trompe le plus souuent, & la curiosité de vouloir sçauoir ce que les autres font, vient ordinairement de l'oisiueté, & de ne prendre pas assez garde à soy. Il rapportoit à ce propos des exemples des choses qui estoient arriuées à d'autres, ou à luy, esquelles, encore que ce fust sous vn bon zele, il n'auoit pas laissé de se tromper, iugeant des choses par l'apparence exterieure, & non par ce qu'elles estoiēt reellement & veritablement. Il visitoit volontiers les malades; il les assistoit à la mort, leur fermoit luy-mesme les yeux, faisoit enterrer les corps des Trespassez, & dire des Messes pour leur repos, rapportant des miracles, que Dieu operoit par le sainct Sacrifice de la Messe, en faueur des ames de Purgatoire, les deliurant des peines qu'elles souffroient, & retirant des prisons quelques-vns qui estoient detenus, sans aucune esperance d'en pouuoir iamais sortir, lesquels il recommandoit à Dieu, comme destinez irremissiblement à la mort.

Combié est vtile le souuenir de la mort.

Pour acquerir ses vertus, & les autres semblables, que le sainct Patriarche possedoit excellemment, il se seruoit fort de la memoire de la mort: pensant au matin qu'il ne viuroit pas iusques au soir, & la nuict qu'il ne verroit point le lendemain. Pour auoir tousiours cette memoire plus viue & fraiche, il fit faire son tombeau, & vouloit qu'aux principales Festes, ceux qui auoiēt charge de l'ouurage, où ils trauailloient tout à loisir, luy vinssent dire deuant tous ceux qui estoient auec luy, qu'il fist acheuer son tombeau, parce qu'il n'estoit pas encore du tout parfait. Ainsi toute la vie de sainct Iean n'estant qu'vne continuelle meditation de la mort, quand il pleut à nostre Seigneur la luy enuoyer, pour luy ouurir le chemin à la vraye vie, son ame, au lieu de se troubler, s'en réjouïst, voyant les iours de ses combats & de ses trauaux prendre fin, & que ceux de sa Couronne & de son repos alloient commencer.

Au temps que l'Empereur Heraclius voulut faire la guerre, & sortir en bataille contre le Roy de Perse Cosdroas, qui auoit destruit Hierusalem, & emporté le sacré bois de nostre Redemption, tout insolent des grandes victoires qu'il auoit gagnées sur les Chrestiens; Nicetas grand Fauory de l'Empereur & amy de S. Iean, vint en Alexandrie, le prier instamment d'aller auec luy à Constantinople, pour donner la benediction à l'Empereur, auparauant qu'il s'acheminast auec son armée. Telle estoit la deuotion des Princes de la terre enuers S. Iean. Le Sainct s'embarqua auec Nicetas, lequel en vne horrible tourmente qu'ils souffrirent, vid en songe le Patriarche, accompagné de plusieurs pauures, qui couroient d'vn bout à l'autre du vaisseau, & demandoient secours à Dieu, qui le leur octroya en apaisant la tempeste. Ils arriuerent en l'Isle de Rhodes; où le Sainct, non pas en songe, mais veillant, apperceut vn homme de grande maiesté, qui portoit vn Sceptre en la main, lequel luy dist en s'approchant de luy: *Iean le Roy des Roys t'appelle.* Le Sainct entendit aussi-tost que N. Seigneur l'appelloit en l'autre vie, & se depétrant de Nicetas s'en alla en Cypre, en la ville d'Amathonte sa patrie: où il fit son testament en cette sorte: *Ie vous remercie, mon Dieu, de quoy vous m'auez fait digne de vous offrir ce qui est vostre, & que de tous les biens du monde il ne me reste plus que deux carolus, que i'entends estre donnez aux pauures, qui sont mes Freres en Iesus-Christ. Ie vous ay donné vostre bien, & à cette heure ie vous fais present de mon ame, qui est aussi vostre, & recommande mon esprit entre vos mains.* Le sainct Prelat deceda, l'an de N. Seigneur 620. selon le Cardinal Baronius, sous l'Empire d'Heraclius, & le Pontificat de Boniface V. Il fut enterré dans l'Eglise de sainct Tycone, au sepulchre des Euesques: les corps desquels luy firent place, comme s'ils eussent esté viuans, & receurent au milieu d'eux le corps de S. Iean.

Sa mort.

On veid son ame monter au Ciel, auec vne excellente gloire, accompagnée d'vne infinie multitude de pauures, de vefues, & d'orphelins, qui portoient deuant luy des rameaux d'Oliues en leurs mains: il sortoit de ses saintes Reliques vne precieuse liqueur, dont plusieurs estoient guaris.

Comme il estoit à l'article de la mort, vne femme affligée le vint trouuer, pour le prier instamment de l'absoudre d'vn grand peché qu'elle auoit commis: Et dautant qu'elle auoit honte de le confesser, elle le luy donna écrit de sa main, & seellé de son cachet. Le Patriarche prit le papier, & mourut, sans absoudre cette femme. Quand elle sceut qu'il estoit mort, elle vint à son tombeau fondant en larmes, & demeura trois

23 IANVIER. iours & trois nuicts prosternée deuant les Reliques du Sainct, le suppliant, puis qu'il estoit viuant en Dieu, qu'il luy manifestast ce qu'il auoit fait de son papier. Le Sainct luy apparut la troisiesme nuit, & luy rendit son papier scellé & cacheté, tout ainsi qu'il l'auoit receu d'elle. La femme le prit, & reconneut que c'estoit celuy-là mesme qu'elle auoit écrit de sa main, & baillé à l'Euesque : en l'ouurant elle trouua son écriture effacée, & ces paroles mises au lieu : *Ton grand peché a esté effacé par mon seruiteur Iean.* La vie de ce glorieux Prelat a esté écrite par Leonce, Euesque de Naples, en Cypre; de laquelle il est fait mention au second Synode de Nisse, dans sainct Iean Damascene; & le Bibliothecaire Anastase l'a traduite de Grec en Latin, par le commandement du Pape Nicolas, ainsi que Sigebert affirme. On dit que son corps fut transporté à Venise. Il est fait mention de sainct Iean l'Aumosnier au Martyrologe Romain, le 23. de Ianuier; & les Grecs solemnisent sa Feste ce mesme iour, encore que le Cardinal Baronius dit, que c'est le iour auquel il fut sacré Euesque, & qu'il deceda le troisiesme iour de Feurier. Il parle de luy en ses Annotations, au 8. Tome de ses Annales.

S. Ild. Epist. Tolet. apud Sur. t. 1. Bar an. in Mart. Rom.

CE mesme iour on fait la Feste de sainct Ildefonse, ou Alfonse à Tolede ville d'Espagne, Archeuesque dudit lieu. Il eut pour precepteur & directeurs de ses estudes & mœurs sainct Eugene son predecesseur, & sainct Isidore, Euesque de Seuille. Ayant fait profession de Religieux, il fut Abbé, & depuis, apres la mort de sainct Eugene, il succeda en sa place par le commandement du Roy, & contre sa volonté. Ce fut en sa faueur que Dieu reuela les Reliques de saincte Leocadie Vierge. Car priant deuant son tombeau, il s'ouurit de soy mesme; & le voile dont le corps de la Saincte auoit esté enseuely, s'éleua hors deuant tout le monde, que sainct Ildefonse prit : mais comme la bonne Saincte sembloit retirer ce que le sainct auoit offert, il coupa ce qu'il en tenoit, qui fut richement enchassé, auec le cousteau dont il le coupa. Il fut grand Defenseur de la pureté de la Vierge contre les heretiques : & pource elle l'honora merueilleusement. Le iour de son Assomption, comme il alloit du matin à l'Eglise, il trouua la Vierge seante en son siege, laquelle luy fit present d'vne Chasuble blanche & belle à merueilles, qu'on garde precieusement en l'Eglise de Tolede. Il est à remarquer qu'aucun Archeuesque n'a osé depuis se seoir en cette chaire, excepté vn certain Dom Sigebert, qui en fut puny diuinement. En fin apres auoir vécu sainctement, & tenu le Siege de Tolede neuf ans, deux mois, il mourut le vingt-troisiesme de Ianuier, l'an six cens soixante deux. Son corps fut enseuely en l'Eglise de saincte Leocadie. Il nous a laissé quantité de belles œuures, & est mis au rang des plus celebres Autheurs Ecclesiastiques.

24. IANVIER.

LA VIE DE SAINCT TIMOTHEE Euesque & Martyr.

Extraction de S. Timothée.

LA vie du bien-heureux sainct Timothée, disciple de l'Apostre sainct Paul, Euesque d'Ephese, & Martyr de Iesus-Christ, est tirée du Breuiaire Romain, de sainct Isidore, de Metaphraste, & est telle. Sainct Timothée nasquit en Lycaonie, & fut nourry à Listres : Sa mere s'appelloit Eunice, & son ayeule Louyse, desquelles sainct Paul fait mention, comme de femmes fort deuotes & vertueuses. Elles estoient Iuifues, & son pere estoit Gentil, sainct Paul venant auec sainct Barnabé à Listres, comme l'on void aux Actes des Apostres, & ayant guary vn boiteux, plusieurs personnes furent émeuës par ce miracle, & entre ceux qui se conuertirent lors à la Foy de Iesus-Christ, l'vn fut Timothée. Ses parens logerent les Apostres chez eux, & leur donnerent leur fils, doüé d'vn bel esprit, bien nay, & d'vne humeur douce, afin qu'ils l'enseignassent & le dressassent de leur main : & l'Apostre sainct Paul le prit depuis en sa compagnie, & le tint comme son fils, & tres-cher disciple, luy enseignant cette doctrine, qu'il auoit apprise au 3. Ciel, & le menant en ses Pelerinages, comme son tres-cher compagnon. Timothée l'accompagnoit tres-volontiers, supportant les trauaux & les dangers, qui se presentoient à luy de iour en iour, auec vn courage magnanime, & vn esprit de nostre Seigneur, sans que la foiblesse de son âge tendre l'en destournast. Ainsi sainct Paul en ses Epistres l'appelle tantost Frere, tantost tres-cher fils, & fidele en nostre Seigneur, d'autresfois Ministre de Dieu, & son Coadjuteur en l'Euangile : & en quelques-vnes de ses Epistres, il met en teste, Paul & Timothée, seruiteurs de Iesus-Christ, comme si ses Epistres estoient d'eux, & non pas de sainct Paul seul. Bref, il dit de Timothée, qu'il faisoit le mesme œuure de Dieu que luy, & qu'il n'auoit personne auec lequel il fust si vny, & d'vn mesme cœur, qui est vn grand argument de la rare vertu, & des hauts merites de ce Sainct : puis que ce Vaisseau éleu de Dieu, & organe du sainct Esprit, l'ayma, le loüa, & l'estima de telle sorte. Mais encore que Timothée fust tel, que sainct Paul le dépeint, cela ne le rendoit pas nonchalant, ny euenté; au contraire, il en estoit plus humble, & plus contrit : Il affligeoit sa chair pour rendre son Esprit plus vigoureux & robuste; & encore qu'il fust trauaillé d'vne foiblesse d'estomach & d'autres maladies, neantmoins il beuuoit de l'eau auec telle rigueur, qu'il fut besoin que l'Apostre mesme luy commandast qu'il beut vn peu de vin, parce qu'il estoit expedient pour sa santé. Il fut non seulement le disciple bien-aymé de sainct Paul, celuy qui l'accompagna en plusieurs voyages, & qui le seruit, visitant en son nom les Chrestiens, les consolant & les encourageant par son exemple & sa predication : mais aussi il fut disciple, & tres-cher fils du Fauory de nostre Seigneur sainct Iean l'Euangeliste; lequel, auparauant que l'Empereur Domitian l'eust banny en l'Isle de Pathmos, viuoit en Ephese, & là gouuernoit toutes les Eglises d'Asie : mais estant exilé, il laissa en sa place Timothée, qui fut Euesque d'Ephese, d'vne tres-grande saincteté, edification & vtilité à toute l'Eglise de Dieu, encore qu'il ne demeurast pas long-temps dans ce Siege-là, d'autant que les Gentils celebrans vne Feste, en laquelle ils couroiét masquez, vsoient d'vne cruauté barbare contre les hommes & les femmes qu'ils rencontroient par les ruës, leur donnans des coups de certaines marotes, ou massuës, qu'ils portoient en leurs mains, dont plusieurs mouroient, pensant par ce brutal sacrifice appaiser leurs Dieux. Le sainct Euesque les en reprit, & tascha de les diuertir de cette folie prophane & sacrilege : dont ils s'aigrirent si fort contre luy, qu'ils luy ietterent à la teste tout ce qui leur vint à la main, & le frappant cruellement, le trainerent si long-temps, qu'ils le laisserent pour mort. Les Chrestiens accoururent, qui le trouuerent en l'agonie, comme de fait il rendit tost apres l'esprit à Dieu : son corps fut enseuely en vn lieu nommé Pion, auec vn grand regret &

Il fut compagnon de sainct Paul.

24. IANVIER. deuotion des Chrestiens : iusqu'à ce que l'Empereur Constance fils du grand Constantin, transporta ses sainctes Reliques en vne Eglise qu'il fit bastir à l'honeur des Apostres : l'Empereur Iustinian l'acreut depuis, & la rendit plus somptueuse & plus magnifique. Sainct Ignace, en vne Epistre qu'il écrit à ceux d'Ephese, leur dit : *Vous estes conseruez vous autres auec Paul, auec Iean, & auec le tres-fidele Timothée.* En vne autre Epistre aux Philadelphiens, il dit que Timothée se deuoit compter entre les tres-saincts hommes, qui ont passé leur vie en pureté & virginité. Il mourut le vingt-quatriesme de Ianuier, l'an de nostre Seigneur 109. sous l'Empire de Traian ; l'Eglise celebre la Feste le iour mesme.

Ser. t. 1 CE mesme iour mourut sainct Babylas Martyr Euesque d'Antioche, qui fut vn autre sainct Ambroise. L'Empereur Decius, estant encore tout rouge du sang d'vn monde de personnes qu'il auoit fait mourir, voulant entrer à l'Eglise ; en fut courageusement repoussé par S. Babylas. Mart. Rom. 24. Ian. Bar. an. in Mart. Dequoy s'estant indigné, il le fit mettre en prison, & apres luy auoit fait souffrir plusieurs tourmens, le fit enfin mourir. L'Empire ayant changé de face, ses ossemens furent transportez par l'Empereur Gallus en Dauphiné, lieu de débauches, afin d'y remedier, là mesme estoit l'Oracle d'Apollon, qui deuint aussi-tost muet. Mais Iulian l'Apostat les fit transporter en leur premier lieu, afin qu'il fut permis à cét Oracle de parler : lequel fut reduit en cendres par le feu du Ciel, & tout le Temple aussi, excepté les quatre murailles, qui resterent debout, sans estre aucunement endommagées. Tout cecy est rapporté par S. Ierosme tesmoin oculaire. A Troye en Champagne sainct Sauinian endura le Martyre. Il estoit natif de l'Isle de Samos, fils d'vn pere Gentil. Ayant bien estudié, il reconneut Iesus-Christ, par inspiration diuine : & voyant que son pere s'en faschoit il s'enfuist, & s'en vint à Troye, où il fut diuinement baptisé, & conuertist plusieurs à la Foy, par ses Predications & Miracles. Aurelian l'ayant fait prendre, apres auoir esté cruellement battu, il luy fit mettre vn heaume ardent à la teste, le fit coucher sur vn lit de fer dans le feu, puis attacher à vn poteau, & tirer à coups de fleches : Mais Dieu le deliura de tous ces tourmens. Estant miraculeusement sorty de prison, il passa la riuiere de Marne à pied sec, & la fit aussi passer aux bourreaux qui le poursuiuoient : lesquels l'ayant decollé, il porta sa teste entre ses bras, iusques au lieu de sa sepulture.

---

25. IANVIER.

DE LA CONVERSION DE l'Apostre sainct Paul.

LE bien heureux Pape Gregoire dit en ses Dialogues, que c'est vn plus grand miracle, que Dieu donne la vie à vne ame morte par le peché, que s'il ressuscitoit vn corps mort : car en l'vn il ressuscite la chair, qui doit mourir vne autre fois : & en l'autre, l'ame, qui doit viure à iamais. Sur quoy il affirme auec beaucoup de raison, que ce fut vn plus grand miracle de conuertir sainct Paul, que de ressusciter le Lazare, mort il y auoit quatre iours, & qui estoit déja pourry en la sepulture. C'est vn grand œuure, & proprement de la main de Dieu, de conuertir vn pecheur, & d'vn Corbeau en faire vne Colombe, d'vn Loup vne Brebis d'vn esclaue de Sathan, son fils ; & d'vn condamné aux flammes eternelles, vn heritier du Ciel. Ce qui est vne chose si grande & si merueilleuse, qu'il est besoin de la Toute-puissance de Dieu pour la faire, laquelle se montre dauantage en cela, qu'en la creation du monde : car le souuerain Ouurier crea toutes choses par sa seule volonté, en disant ; *Que la lumiere se fasse* : & aussi-

A tost la lumiere fut faite sans aucune repugnance, ny contradiction. Mais comme l'homme a son franc arbitre, est maistre de soy, & de sa volonté, d'autre-part Dieu veut conseruer ses dons, sans oster ceux qu'il nous a vne fois donnez, & trouue bien souuent de la resistance en l'homme, mesme aux choses raisonnables, lors qu'il desire luy faire suiure le bon plaisir de sa saincte volonté. Or combien qu'en toutes les Conuersions des pecheurs, on voye reluire la Puissance infinie, & la souueraine bonté de Dieu, qui pour ce regard se peuuent appeller miraculeuses ; dautant que les forces humaines, & de toute la Nature, ne sçauroient paruenir à conuertir vn pecheur, & d'iniuste le faire iuste : toutesfois il y a de certaines conuersions extraordinaires, esquelles on découure beaucoup plus le puissant bras de nostre B Seigneur, pour estre admirable, non seulement à cause du pouuoir auec lequel Dieu les fait ; mais aussi à cause du moyen par lequel il les fait. Telle est la Conuersion de sainct Paul, de laquelle sainct Gregoire dit, Qu'elle fut plus miraculeuse que la Resurrection du Lazare : & comme telle nostre Mere saincte Eglise la celebre auiourd'huy, auec grande Feste & solemnité. C'est chose merueilleuse, que nostre Seigneur ayant conuerty tant & de si grands pecheurs à la penitence, qu'il a tirez d'vn abysme de tenebres & de meschancetez, où ils estoient plongez, à la lumiere de sa connoissance ; & les ayant ornez de si grands merites de Saincteté, l'Eglise ne celebre, & ne solemnise le iour de la Conuersion d'aucun, auec vne telle Feste que celle de sainct Paul, à cause que c'est vne chose si rare, si nouuelle, si admirable, & si vtile à toute l'Eglise.

C Declarons maintenant la raison de cette particularité que fait icy l'Eglise auiourd'huy. En premier lieu, il faut prendre garde, & considerer que l'Eglise militante, & la triomphante sont deux Sœurs, qui s'vnissent d'vn estroit lien de charité, encore que l'vne habite au Ciel, & que l'autre demeure icy en la terre : l'vne au port, & l'autre en mer. La militante combat, & celle du Ciel triomphe : l'vne trauaille, l'autre repose, toutes deux s'entr'aydent, & ont leur correspondance & leur communication. La Triomphante n'a aucune necessité pour soy, mais pour ses membres, qui rampent icy bas, & sont bien souuent malades & oppressez. La militante est tousiours en bataille, & craignant d'estre vaincuë, demande faueur & secours à sa bonne Sœur, qu'elle tasche d'imiter. Et dautant qu'elle sçait qu'au D Ciel il se fait vne Feste solemnelle pour la Conuersion de sainct Paul, elle desire l'ensuiure en cela, & ioindre sa joye auec celle de sa Sœur, & l'allegresse de la terre auec la réjoüissance celeste. Car estant vne verité infaillible, ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dit en sainct Luc, *Qu'il y a plus grande ioye & contentement au Ciel pour vn pecheur qui se conuertit & fait penitence, que pour quatre vingt dix-neuf iustes qui n'en ont pas besoin ;* Quelle joye croyons-nous qu'il se fait au Ciel, pour la Conuersion d'vn si grand pecheur comme fut Saul, lequel se tourna à Dieu si fermement par la penitence, qu'il fut vn miroir de Saincteté, & vn vif pourtraict de Iesus-Christ ? La joye naist de l'amour ; où il y a vn grand amour, il y a vne grande réjoüissance, quand on paruient à ce qu'on ayme : & où il y a peu

Pourquoy l'Eglise celebre cette feste. 1. Raison.

25. IANVIER.

d'amour, la ioye n'en sçauroit estre grande. Ainsi Dieu ayant tant aimé sainct Paul (comme nous verrons cy-apres) ce n'est pas de merueille que le Ciel fasse vne grande feste pour sa Conuersion. Car supposé ce qui est veritable, que considerant l'affection auec laquelle Dieu aime ses Creatures, il les ayme toutes d'vn mesme & égal amour (dautant qu'en Dieu il n'y a point de plus ny de moins, ny augmentation ny diminution) neantmoins regardant les effets & les dons qu'il leur départ, l'amour de Dieu est inégal, grand & petit, à la proportion des graces & des faueurs qu'il fait. Et comme aymer n'est autre chose, sinon vouloir du bien, & vouloir, en Dieu, est operer, nous disons qu'il ayme, & veut mieux à celuy à qui il fait plus de bien. Voila la premiere cause, pour laquelle l'Eglise militante se conformant à la triomphante, celebre cette feste.

Quel estoit S. Paul auant sa conuersion.

La seconde est, à raison de la nouueauté & façon estrange, de laquelle Dieu conuertist sainct Paul : lequel estant ieune, Hebreu de nation, de noble lignage, de la Tribu de Beniamin, Pharisien, Citoyen Romain, disciple de Gamaliel, nourry & enseigné dés son enfance en toutes les ceremonies, & en tous les Mysteres de la vieille Loy, & tres jaloux de la faire garder au pied de la lettre, & d'honnorer Dieu en Moyse, croyant que nostre Seigneur luy estoit contraire, qu'il n'estoit point le vray Messie, mais vn enchanteur, & peruertisseur de la Loy, ioignant ce faux zele à la ferueur de son âge, se resolut de faire la guerre à feu & à sang, à Iesus-Christ, & à tous les siens. Ce fut ce qui luy fit induire les Iuifs à lapider sainct Estienne ; & afin qu'ils l'assommassent plus à leur aise, luy-mesme gardoit leurs manteaux, le lapidant par les mains de tous ceux qui luy iettoient des pierres· & comme il le confesse de soymesme, il persecutoit cruellement l'Eglise de N. Seigneur, auec intention de la ruiner & destruire: & cóme écrit S. Luc, *Encore tout boüillant, & qui ne respiroit que les menaces de sang, & le meurtre des disciples de nostre Seigneur.* Sur lesquelles paroles sainct Iean Chrysostome dit : *Que signifie-il en toutes façons, sinon qu'il nous declare ; qu'auparauant ce temps il auoit fait beaucoup de maux? Mais quels estoient-ils? Au contraire, ie vous demande, quel mal n'auoit-il point fait? Il auoit soüillé Hierusalem du sang Chrestien, il auoit massacré les fidelles, affligé l'Eglise, persecuté les Apostres, lapidé sainct Estienne, sans pardonner à homme ny à femme: car il ne se contentoit pas de les mettre en iustice, & de les accuser deuant les Iuges; mais il les alloit chercher iusques dans les maisons, les en arrachoit par force, & les entrainoit comme vne beste farouche.*

Sa conuersion.

Estant donc encore plein de maltalent, & perseuerant en sa malice, acharné au sang & au meurtre des Innocens, ne pensant ny iour ny nuict qu'aux moyens de les exterminer, il obtint à cette fin des prouisions du grand Prestre & souuerain Pontife, pour persecuter, prendre, & affliger tous les Chrestiens: mais allant à Damas, faire son execution, Dieu le changea lors, & le conuertist à sa saincte connoissance. D'autres pecheurs, apres auoir offencé Dieu, touchez par sa diuine main, se conuertissent : Pierre apres auoir renié nostre Seigneur, se reconeut, & pleura: Dauid, apres auoir commis adultere, retourna à soy, & fit penitence. Mais Paul au mesme temps qu'il persecutoit Iesus-Christ auec tant de rage & de fureur, qu'il taschoit d'espandre le sang de ses seruiteurs, & de deraciner du monde (s'il eust peu) la Religion Chrestienne, fut conuerty par nostre Seigneur. Car estant proche de la ville, il se trouua soudain inuesti d'vne lumiere celeste, qui le porta par terre, & entendit vne voix éclatante, cóme vn épouuentable tonnerre, qui luy dist: *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Luy plus mort que vif, demanda, *Qui estes vous, Seigneur?* & il luy fut respondu : *Ie suis Iesus, que tu persecutes : il t'est bien difficile de regimber contre l'éperon.* Saul tout tremblant, & hors de soy, luy respondit : *Seigneur, que vous plaist-il que ie fasse?* Nostre Seigneur luy commanda de se leuer, & d'entrer en la ville, & que là on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Voila la façon dont nostre Seigneur conuertist Saul. Descēdant luy-mesme de la dextre du Pere en terre, glorieux, & entouré de lumiere, il enuironna Paul, & l'illumina son cœur d'vn rayon de la diuine lumiere. Or cette diuine lumiere que veid sainct Paul, fut si excessiue, qu'il en demeura aueuglé, & n'auoit plus de veuë pour toutes les autres choses du monde. Nostre Seigneur luy dist : *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Il l'appelle deux fois, pour luy donner à entendre qu'il estoit venu deux fois au monde pour luy, & qu'il dormoit vn si profond sommeil, qu'il fut besoin de la voix de Iesus-Christ pour l'eueiller, laquelle luy criast non pas vne, mais plusieurs fois : *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* C'est vne chose merueilleuse, de considerer que toute la vie de nostre Redempteur Iesus-Christ ayant esté pleine de trauaux, de persecutions, de peines, & sa sacrée Passion remplie de tant d'affronts & de tourmens, iamais nostre Seigneur ne se plaignit, ny ouurit la bouche, pour dire, *Pourquoy me persecutes-tu?* & maintenant auec vne voix forte & épouuentable, il dit à Paul ; *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Qu'est-ce cecy, Seigneur? comment Saul vous pouuoit-il poursuiure, luy qui n'estoit qu'vn peu de poussiere, & vous Roy de gloire? luy estant en la terre, & vous au Ciel : Mais parce que Saul persecutoit les membres de Iesus-Christ, qui estoient en la terre, le mesme Iesus-Christ comme nostre Chef, prenoit les iniures que l'on faisoit à ses membres pour siennes propres ; Et ne s'estant plaint des iniures que ses ennemis luy auoient faites en sa personne, maintenāt il se plaint de celle que Saul fait à son corps mystique, d'vne telle maniere, qu'il ne dit pas ; *Comment persecutes-tu mes seruiteurs, ou mes membres? mais pourquoy me persecutes-tu moy-mesme?* Pour tirer de là l'amour inestimable, dont ce tres-bon Seigneur nous ayme, & tâcher à luy correspondre de nostre amour ; & afin que nous entendions aussi, auec quel respect & retenuë nous deuons viure, de peur d'offenser nostre prochain, de persecuter, ou mal-traitter les seruiteurs ou les membres de Iesus-Christ, parce que s'il se charge de la vengeance, il chastie souuent auec vne main plus pesante, ce qui se fait contr'eux, que ce que l'on commet directement contre luy.

La troisiesme raison, pour laquelle l'Eglise fait feste de la Conuersion de sainct Paul ; c'est pour l'excellence & la perfection de toutes les vertus que nostre Seigneur luy communiqua en cette Conuersion. Les autres pecheurs, quand ils se conuertissent, vont peu à peu reconnoissant & pleurant leurs pechez, amendant leur vie, & se tournant à Dieu : ils endurent de grandes diffi-

25. IANVIER. culez à vaincre la mauuaise habitude de leur vie passée, pour s'adonner vrayement à Dieu. Mais quant à sainct Paul, il semble que nostre Seigneur luy bailla incontinent la clef de ses thresors, & la richesse de ses dons & de son amour: parce que cette lumiere souueraine, & cette impetuosité de la grace diuine l'emporta, & le transforma tellement en soy, qu'il fut changé depuis les pieds iusqu'à la teste, de Persecuteur il le fit Predicateur, de Lyon Agneau, de Loup Pasteur; & celuy qui n'agueres recherchoit la vie des Chrestiens, commença aussi-tost à vouloir mourir pour Iesus-Christ, auec vne telle ferueur & affection, qu'il n'y auoit fatigue, ny tribulation qui luy semblast pesante, estant endurée pour Iesus-Christ.

Qui a plus imité nostre Redempteur que le mesme sainct Paul, qui nous sert d'vn exemple, & nous exhorte à l'imiter, parce qu'il en est parfait Imitateur? Qui a plus ensuiuy Iesus-Christ crucifié, que le mesme sainct Paul, qui dit, Qu'il estoit crucifié auec Iesus-Christ en la Croix, & que toute sa gloire estoit la Croix de Iesus-Christ, qu'il ne sçauoit autre chose, sinon Iesus-Christ crucifié, qu'il portoit en son corps ses stigmates empreintes, & que tout son aise estoit de se voir emprisonné & couuert de grosses chaisnes pour l'amour de luy. Qui pourra voire auec les langues des Anges, expliquer les vertus de sainct Paul, & les grands dons que Dieu luy fit en cette Conuersion, le comblant de vertus, si solides, si heroïques, & si celestes, que chacune d'icelles considerée à part, estonne, & suffit pour suspendre tout entendement humain? Si tost qu'il entra en Damas, & qu'il eut receu la veuë par les mains d'Ananias, & eut esté regeneré en Iesus-Christ, desja remply du sainct Esprit, il alla dans les Synagogues des Iuifs, leur précha Iesus-Christ & les confondist, prouuãt par les Escritures, qu'il estoit le Messie, & vray fils de Dieu, auec vne telle force & efficace, que ne pouuans resister à ses raisons, & à la grace de nostre Seigneur, qui parloit en luy, ils le voulurent tuer. Il alla depuis en Hierusalem, encore que les Disciples de Iesus-Christ ne peussent d'abord se fier en luy, craignans cette furie dont il les auoit auparauant persecutez: neantmoins, si tost que Barnabé le leur mena, & qu'ils sceurent de luy-mesme ce qui estoit aduenu sur le chemin de Damas, & comme Dieu l'auoit illuminé & vaincu, ils se r'asseurerent, & le receurent en leur compagnie, auec vne ioye indicible: & luy, auec la mesme viuacité dont il auoit auparauant persecuté Iesus-Christ, voire beaucoup plus grande, il préchoit aux Iuifs de la Grece, lesquels se voulurent, aussi bien que les autres, mettre en estat le tuer.

La Conuersion de sainct Paul fut aussi admirable, non seulement pour auoir esté renuersé de Dieu, & illuminé & enrichy de tant de vertus, mais aussi parce qu'il le rauist depuis iusqu'au troisiesme Ciel: là où, non des yeux corporels, mais de ceux de l'ame, il veid clairement tout ce que nostre Sauueur Iesus-Christ auoit enduré, & operé en la terre, & les profondes pensées, affections & desirs de son cœur amoureux. Il veid tout ce que Iesus-Christ opere en ses Eleus, & aux bienheureux, comme Chef & Prince des puissances du Ciel & de la terre; à laquelle Paul retourna, afin de pouuoir proficter aux autres, son Esprit demeurant au Ciel auec Iesus-Christ; & c'est pourquoy il dit: *Nostre conuersation est au Ciel, ma vie est Iesus Christ, & ce me seroit vn grand gain de mourir pour luy.* Il fut tellement transformé en Iesus-Christ, que son ame, qui estoit la forme de son corps ne luy estoit pas si propre, comme Iesus-Christ, qui donnoit la vie à l'ame de sainct Paul, reluisoit en son cœur, & regorgeoit en sa bouche, en ses yeux, & en toute sa conuersation.

Il y a vne autre raison, qui est la quatriesme, pour laquelle la saincte Eglise fait la feste de la Conuersion de sainct Paul: c'est, à cause du fruict inestimable qu'elle a receu, non seulement pour auoir en sainct Paul vn modele de toute vertu, le plus parfait & le plus accompli de tous les SS. penitens, qui estoient en l'Eglise: mais aussi pour les grands trauaux qu'il endura à la planter, à la fomenter, & à l'étendre par tout le monde, auec tant de fatigues, de sueurs, de persecutions & d'afflictions qu'il supporta, comme l'on void en ce qu'il a écrit de soy-mesme, & S. Luc aux Actes des Apostres: & sur tout, par cette admirable & diuine Philosophie, qu'il enseigna à toute l'Eglise, en l'instruisant iusques à la fin du monde. Car sans doute, quiconque lira ses Epistres, trouuera en elles vne science si excellente, & vn esprit si releué par dessus tous les autres, qu'il semble que la voix de Paul ne soit pas la voix d'vn homme, mais d'vn Ange, & d'vn Chantre diuin. En elle il nous découure les richesses infinies de la bonté du Pere Eternel, qui par l'Incarnation de son Fils, nous a deliurez, honorez, & ressuscitez de mort à vie; & cela par la benignité & douceur de nostre Dieu, non point par nostre Iustice, mais par cette seule misericorde, par laquelle il nous a voulu sauuer. En elles on void la grandeur de la charité de Iesus-Christ enuers les hommes, qui est mort pour les Pecheurs, & pour ses ennemis; Nous faisant esperer, que puisque Dieu nous a donné son Fils, il n'y a chose qu'il nous puisse dénier par luy, qui est nostre Aduocat, nostre Propitiatoire, nostre Prestre & Pontife, nostre Sapience, nostre Iustice, nostre Sanctification & Redemption. En elles, il nous met en auant, que nos pechez ont esté les bourreaux qui ont mis le Fils de Dieu en Croix, & que ceux qui pechent, le crucifient encore vne fois. Et de là il nous exhorte d'auoir en horreur les pechez, mortifier nostre chair, pour correspondre en quelque façon, à ce qu'il consentit pour nostre remede, que la sienne fut crucifiée. Mais ce n'est pas merueille, que celuy qui fut le vaisseau d'élection de nostre Seigneur, & raui iusqu'au troisiesme Ciel, où il entendit des paroles si mysterieuses & si profondes, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer, & redire, parle si hautement des Mysteres qu'il auoit là veus & compris. Il n'y a estat en l'Eglise, qui dans ses Epistres ne trouue son instruction & sa doctrine particuliere. Car il nous declare quels doiuent estre les Ministres de la saincte Eglise, les vertus qui doiuent reluire aux Prelats & Maistres d'icelle, & le compte que Dieu leur demandera de chacune de ses brebis. Il enseigne ce que doiuent faire les Princes enuers leurs sujets, & les vassaux enuers leurs Princes; les peres à l'endroit des enfans, & les enfans à l'endroit des peres, les maistres auec leurs seruiteurs, & les seruiteurs auec leurs maistres, les Seigneurs auec leurs esclaues, & les esclaues auec leurs Seigneurs, les mariez

25. IANVIER. l'vn à l'endroit de l'autre: les Vierges, les vefues, les jeunes, les vieilles, les riches & les pauures: bref, il n'y a homme, ny femme, qui ne puisse boire dans cette source vniuerselle de la doctrine de sainct Paul, telle en effet qu'elle ne tarit iamais: De là vient, que non sans raison la saincte Eglise dit en l'oraison d'auiourd'huy, que Dieu a enseigné tout le monde par sainct Paul, l'appellant Docteur des Gentils, & par excellence l'Apostre, parce qu'entre tous les Apostres il se trauailla le plus, & fit aussi le plus de profit par sa Predication, & par les quatorze Epistres qu'il écriuit. Car comme dit sainct Cyrille Hierosolymitain, *Dieu voulut qu'il y en eust dauantage en nombre que de tous les Apostres ensemble, parce que son témoignage estoit irreprochable, ayant esté auparauant si grand ennemy & persecuteur de l'Eglise.* Pour ces causes, il est tres-raisonnable de celebrer la Feste de sa Conuersion, plustost que celle d'aucun autre Sainct, laquelle l'Eglise celebre le iour qu'elle arriua, qui fut le 25. de Ianuier, l'an de nostre Seigneur 36. & le deuxiesme apres sa glorieuse Ascension, comme le prouuent le Cardinal Baronius, & Vsuard: Et le mesme Baronius dit, qu'au lieu où aduint la Conuersion de sainct Paul, il y a encore à present vne Eglise, en memoire d'icelle, laquelle est aupres de la ville de Damas: ce qu'il tire de sainct Augustin au Sermon 34. Sainct Gregoire écriuant sur les Liures des Rois, & declarant ces paroles: *Est-il possible que Saul soit du rang des Prophetes?* dit qu'on peut aussi bien dire: *Est-il possible que Saul se compte au nombre des Apostres?* & que la Conuersion de sainct Paul est comme vn Prouerbe pour le pecheur. Il adiouste. *Quel que soit celuy qui entendra la Conuersion de sainct Paul, quoy qu'il soit surchargé de pechez, il ne doit point desesperer d'obtenir pardon, parce que celuy qui bruloit de soif du sang de la mort des Disciples de nostre Seigneur, qui les affligeoit & persecutoit; qui gardoit les habits de ceux qui lapidoient sainct Estienne, apres qu'il fut conuerty, obtint la Principauté de toute l'Eglise: afin que le pecheur ne desespere point, mais qu'il entende que non seulement il pourra obtenir pardon de ses pechez, mais gagner la Couronne, s'il combat vaillamment, & s'il imite sainct Paul.* Tout cela est dit par sainct Gregoire, pour donner courage au pecheur, & afin que le iuste ne le méprise point; parce qu'il ne sçait s'il tombera de la iustice en laquelle il est, & le pecheur se releuera, & deuiendra vn grand Sainct: encore que personne, pour voir cette Conuersion de sainct Paul si miraculeuse, ne doiue prendre occasion de là, de demeurer en ses vices, croyant que Dieu le conuertira en fin, & vsera de la mesme misericorde qu'il fit à sainct Paul; parce que ce sont les dons extraordinaires de Dieu; & l'ordinaire est, que quiconque mene vne mauuaise vie, a vne pire mort: & plusieurs qui perseuerent en leurs méchancetez, attendant leurs Conuersions, trouuent leur condamnation.

LA VIE DE SAINCT PRIX Euesque & Martyr.

Pays & parens de sainct Prix. AV temps de Chilperic second, Roy de France, le bien-heureux sainct Prix, appellé par les Latins *Praeiectus*, nasquit en Auuergne, de parens nobles & vertueux: Son pere s'appelloit Gondolene, & sa mere Elidie, laquelle estant enceinte de luy, connut diuinement sa future saincteté, luy semblant qu'elle le voyoit sortir de son costé, & qu'aussi-tost on le baptisoit d'vne eau aussi rouge que sang. Ne sçachant que penser de cette extraordinaire vision, elle eut recours à vn sainct personnage, qui l'asseura que son enfant seroit d'vn tres grand merite deuant Dieu: & que par vn illustre & glorieux Martyre il honoreroit beaucoup l'Eglise. Cela fut cause qu'aussi-tost qu'il fut nay, elle en prit vn soin particulier, & le mit en la conduite de bons & sçauans Maistres, sous lesquels il fit en peu de temps vn notable progrez, non seulement dans les lettres, mais aussi en la vertu, à laquelle de sa nature il estoit fort enclin; & comme l'office diuin luy donnoit vne ferueur & deuotion nompareille, afin de chanter & psalmodier au Chœur, il aprit la Musique, & luy seruoit, non pour monstrer l'harmonie, & la douceur de sa voix, mais pour échauffer son ame, & celle des Auditeurs, d'vne diuine & celeste chaleur.

Sa mere desirant l'instruire à tout ce qui estoit de la charge d'vn Prestre, l'enuoya à l'Archidiacre Genesius, qui le trouua d'vn iugement si meur & solide, qu'il le fit Thresorier de l'Eglise, & prenoit son aduis en toutes les importantes affaires qu'on luy presentoit. Cette saincte amitié attira sur luy l'enuie de ses compagnons, qui s'efforcerent par tous moyens d'estouffer l'estime qu'on faisoit de luy: car desia le bruit de ses rares vertus couroit par tout; d'où il aduint que pour le faire rougir publiquement en vne feste solemnelle, ils luy donnerent à chanter vne Antienne de difficile note, pensant qu'il n'en pourroit venir à bout. Le Sainct eut son recours à Dieu, & à sainct Iulian Martyr, auquel il auoit vne particuliere affection, & la chanta si proprement, qu'il tira les larmes de tous les Auditeurs, leur faisant sauourer l'effet des paroles, plus que le son d'icelles.

Il estoit fort soigneux de maintenir sa pureté, ayant en horreur comme la peste les mauuaises compagnies, matant sa chair par jeûnes, haires, disciplines, & par vne continuelle lecture de l'Escriture-saincte, en laquelle il s'aduança si fort, qu'il redigea elegamment par écrit le martyre des Saincts Cassie, Victoire, Anatolian, & Austremone; ayant deslors vn extréme desir de les imiter, & d'exposer sa vie pour Dieu. Il aymoit tellement le silence, qu'encore qu'il ne s'entretint pour l'ordinaire qu'auec des Ecclesiastiques, si est-ce qu'il s'abstenoit de parler à eux en Caresme, pour le desir qu'il auoit d'employer ce temps-là à prier, mediter, & se recueillir en son interieur. Il estoit si liberal enuers les pauures, qu'il luy sembloit auoir manqué, s'il en éconduisoit quelqu'vn, ou s'il reseruoit quelque chose au lendemain. Dieu luy monstra que cette liberalité luy estoit agreable: car il multiplia deux fois l'argent qu'il auoit en sa bourse, afin de donner à tous les pauures qui se presentoient à sa porte. Des Religieux, qui ne mangeoient que du poisson, vinrent vne fois disner en sa maison; n'en pouuant trouuer à la ville, il enuoya son seruiteur à la fontaine, où iamais on n'y en auoit veu: il s'en trouua vn si gros, qu'il pût suffire pour toute la compagnie, laquelle remercia la diuine bonté, & admira la vertu de sainct Prix. Donnant vne fois à disner à des personnes de qualité, trois par penitence s'abstinrent de chair, les autres s'en moc-

Ses vertus.

25. IANVIER.

quant, tomberent auec le plancher à terre, & n'y eut que ceux qui ne mangeoient point de chair auec sainct Prix, qui demeurerent à table.

Est fait Abbé.

L'Euesque d'Auuergne Felix, remarquant ses belles vertus accompagnées de ses miracles, le promût à l'Ordre de Diacre, & le fit Abbé de Sandidine, où il se comporta si bien, qu'en peu de temps il deracina du Monastere les mauuaises coustumes, & y en planta de si bonnes, que l'on y venoit de toutes parts, pour s'y rendre Religieux, & se ranger sous sa conduite. Il prenoit vn si grand plaisir en cette solitude, qu'il ne desiroit point en sortir; tellement qu'vn iour deuant aller à la Cour du Roy de France, pour des affaires d'importance, ce luy fut vne dure Croix, quoy qu'en chemin il guarist miraculeusement l'Abbé Marin, lequel se mit à sa suite, & l'accompagna depuis par tout, mesme iusqu'à la mort.

Il aduint en ce Monastere vne chose remarquable: c'est qu'vne vieille muraille que l'on reparoit, tomba sur vn Ouurier, & l'écrasa. Sainct Prix accourut, & commanda qu'on eust à leuer les pierres: chacun pensoit que c'estoit pour mettre le corps en terre; mais on fut étonné que cét homme se trouua aussi sain & entier, que si rien ne fust tombé sur luy. Dequoy chacun se prit à loüer la grandeur de Dieu, qui se faisoit ainsi paroistre en son Sainct: Et cela fit que l'Euesque d'Auuergne Felix, estant decedé, chacun jetta les yeux sur luy, pour le subroger en son lieu: mais l'Archidiacre Giroald se fit élire à force d'argent, qu'il donna aux Chanoines secrettement: simonie que Dieu, à qui rien n'est caché, vangea bien-tost, pource qu'à quarante iours de là, Giroald perdit la vie, l'Euesché & l'argent. On éleut depuis Genesius, lequel se cognoissant inferieur au bien-heureux sainct Prix, fit tant que les Chanoines l'éleurent: & pour ne luy donner moyen d'échaper, il fit confirmer son élection par le Roy: si bien qu'il fut contraint de baisser le col, & accepter cette pesante charge: en laquelle il s'employa auec tant de courage & d'industrie, qu'il fit en peu de temps vn tres-grand fruit par toute la Prouince. N'ayant pas le talent de précher, il prit pour Coadjuteur Euodius, tres-excellent Predicateur: encore que par l'exemple de sa vie, & l'odeur de ses admirables vertus, auec le soin qu'il apportoit, il gagnoit plus d'ames à Iesus-Christ, qu'Euodius auec son eloquence: de sorte que par ses persuasions, Genesius disposa vniuersellement de tous ses biens en faueur de l'Eglise, ordonnant qu'ils seroient employez pour nourrir les pauures, deliurer les prisonniers, & fonder vn Monastere de filles, qui par ce moyen fut doté de plusieurs reuenus. Sainct Prix ne fut pas en cét endroit deuancé par luy: car durant sa vie, il en erigea vn semblable, & de plus vn Hospital, donnant de tres-beaux reglemens, tant pour l'vn que pour l'autre.

Est éleu Euesque d'Auuergne.

Il y auoit lors en Auuergne de tres-pernicieux abus, que le sainct Prelat brulé de zele taschoit de deraciner: mais le plus noble estoit la tyrannie des Seigneurs du Pays, qui faisoient mille outrages au pauure peuple, & à plusieurs Ecclesiastiques. Il delibera de s'opposer à cette violence, & de prendre en main la cause des affligez; tellement qu'il commença de crier contr'eux, menaça de les excommunier, & en demanda iustice de tous costez. Ces Seigneurs ne pouuant supporter la force ny la vehemence de ses paroles, resolurent à quelque prix que ce fust de le faire mourir. Les Chefs de ce dessein si cruel, & si mal-heureux, estoient Agritius, Radebert, & Vrsion, lesquels sçachans que le Saint sejournoit lors au bourg de Volonique, y accoururent auec plusieurs soldats vagabonds, & dans sa maison tuerent de premier abord l'Abbé Marin. Le glorieux Prelat voyant qu'ils se retiroient, sans luy rien faire, pour l'extréme desir qu'il auoit d'endurer, cria qu'ils s'estoient trompez, & auoient pris l'vn pour l'autre. Ils retournerent incontinent, & encore qu'ils le trouuassent à genoux, priant pour la remission de leurs fautes, ils luy donnerent tant de coups, qu'il en mourut, ayant la teste fenduë en deux, & la ceruelle répanduë sur la terre. Ils en firent autant au Prestre Eldie: si bien que le vingt-cinquiesme de Ianuier de l'an six cens septante, selon la Chronique de Sigebert, ces trois Hosties s'enuolerent au Ciel, pour iouyr eternellement du fruict de leur Martyre. Les corps demeurerent quelque temps étendus sur la place, personne n'osant les inhumer, pour la rage de ces furieux assassins: mais ils le furent depuis honorablement, à cause de plusieurs miracles, & entr'autres de trois Estoilles, qui parurent sur leurs tombeaux, dont l'vne estant plus lumineuse que les deux autres, monstroit euidemment l'excellente beatitude du glorieux Prelat. Sainct Aui Archeuesque de Vienne, fonda en ce lieu vn tres-beau Monastere, auec de bonnes rentes, pour l'entretenement du Diuin seruice. Les persecuteurs n'échapperent pas la main vengeresse de Dieu: car plusieurs moururent miserablement. Radebert fut mangé de vermine, Vrsion eut les os fracassez, tombant de son cheual: mais connoissant la chose aduenuë par vn iugement diuin, il vint au tombeau de sainct Prix, & s'estant fait froter de l'huile qui bruloit deuant son tombeau, il se trouua incontinent guary. D'autres firent vne publique penitence, & apres auoir esté traitez comme excommuniez, receurent absolution de leur enorme parricide. Vrsion fit bastir vne somptueuse Eglise à l'honneur du sainct Martyr, où ses Reliques furent solemnellement deposées, comme aussi en plusieurs Eglises de France. Les Martyrologes, de Beda, Vsuard, Adon, & celuy de Rome en parlent honorablement le 25. de Ianuier. Sa vie a esté écrite par Pierre de Natalibus, outre celle qui est rapportée par Surius, au premier Tome de ses œuures.

Sur 1 t. Sigeb. in Chro. anno. 1038. Mart. Rom. 25. Ian.

ARras en Flandre, celebre ce mesme iour la Feste de sainct Popon. Il viuoit du temps des Empereurs Henry & Conrad, chery des plus grands Seigneurs, pour ses rares vertus. Il eut bien assez de courage, pour reprendre l'Empereur, qui faisoit representer des jeux, où l'on deuoit exposer aux Ours vn homme nud froté de miel; & d'empescher que cela ne fust. Vn Loup preferant le sang humain à celuy des autres animaux, se rua sur vn Berger, l'egorgea, & l'emporta bien auant dans les bois, pour en faire curée, & ce en la presence de sainct Popon, qui par hazard passoit par là. Ce qu'apercevant, il commanda aux siens de courir apres, tandis qu'il prieroit Dieu pour ce pauure homme. Il fut en fin trouué mort, & rapporté sur vn cheual: auquel Dieu redonna la vie & la parfaite santé par les prieres & merites de sainct Popon. Sa vie est pleine de miracles, que l'on peut voir dans Surius. A Damas deceda aussi sainct Ananie vn des septante Disciples. Il baptisa sainct Paul, ainsi qu'il luy auoit esté commandé par vne reuelation diuine, luy rendit la veuë, & luy predist qu'il seroit vn Vaisseau d'élection. Il fut Euesque de Damas: où ayant preché

Petr in catal. l. 3. c. 11. Mart. Rom 25. Ian.

16 IANVIER l'Euangile, & ailleurs par la Palestine, il fut batu de nerfs de bœuf, déchiré & lapidé : & mourut accablé de pierres, par sentence du Iuge Licinie.

LA VIE DE SAINCT POLYCARPE Euesque & Martyr.

LA vie & martyre de sainct Polycarpe Euesque de Smyrne, se tire de ce que sainct Irenée Euesque de Lyon, Martyr, qui le connut, & Eusebe de Cesarée en son Histoire, sainct Hierosme au Liure des Autheurs Ecclesiastiques, & le Clergé de Smyrne, qui se trouua present à sa glorieuse mort, en ont tous écrit.

Sainct Polycarpe estoit vn homme de grande saincteté, & de rare doctrine. Il connut plusieurs Disciples de nostre Seigneur, & traitta familierement auec eux, sur tout auec le bien-aymé Disciple sainct Iean l'Euangeliste, lequel fut Pere & Prince de toutes les Eglises d'Asie, & fit de sa main Polycarpe Euesque de Smyrne, comme personnage digne de ce lieu, & d'vn si haut Ministere. Polycarpe estant en son Eglise, il y eut de grandes difficultez entre les Chrestiens, au temps qu'on deuoit celebrer la Pasque, & le iour de la Resurrection. Or pour se resoudre là dessus, & en faire vn fondement, Polycarpe se determina d'aller luy-mesme à Rome, pour en conferer auec le Pape Anicete, qui estoit pour lors Vicaire de Iesus-Christ en terre. Estant arriué à Rome, il alla faire la reuerence à sainct Anicete : confera auec luy de ses doutes, luy proposa ses difficultez, & ce que luy-mesme auoit appris de son Maistre sainct Iean l'Euangeliste, & des autres Disciples de nostre Seigneur : Et sçachant que Valentin & Marcion, Heretiques, semoient à Rome leur peruerse & diabolique doctrine, Sainct Polycarpe commença à précher, & exhorter tous les Fideles, qu'ils se gardassent d'eux, comme de serpens venimeux, ennemis de Iesus-Christ ; & qu'ils creussent asseurément que la doctrine qu'il leur préchoit, estoit celle mesme des Apostres, & de nostre Seigneur, qui la luy auoit enseignée, par le moyen de ses Disciples, en la fontaine desquels il l'auoit puisée. De plus, afin de leur faire auoir les heretiques en plus grande horreur, & leur faire fuir totalemēt leur conuersation, il leur conta que sainct Iean l'Euangeliste son Maistre allant vne fois accompagné de plusieurs de ses Disciples, en des bains où se lauoit l'heretique Cherinte, le sainct Apostre leur dit : *Fuyons d'icy vistement, & nous en ostons, de peur que ces bains ne tombent, & que nous ne demeurions écrasez sous leurs ruynes : car Cherinte ennemy de la verité, s'y laue.* Le mesme sainct Polycarpe allant vne fois par les ruës de Rome, rencontra l'Heretique Marcion : le voyant il destourna sa face, & s'écarta de peur de parler à luy. Marcion ayant veu cela, comme vn impudent heretique, s'approche de Polycarpe, & luy dit : *Ne me cognois-tu pas ? Ouy*, dit Polycarpe, *ie te cognois. Et qui suis-ie?* dit l'autre. *Tu es*, respondit-il, *le fils aisné de Sathan.* Pour nous donner à entendre, encore que tous les pecheurs par imitation soient enfans de Sathan, comme les Iustes le sont de Dieu : neantmoins que l'heretique est comme son aisné, & qu'il tient le droict d'ainesse : parce que c'est luy qui l'imite le plus, qui l'ayme dauantage, & qui fait le mieux ses affaires. Sainct Polycarpe conuertist dans Rome plusieurs heretiques à la foy Catholique, par sa saincte doctrine & par son exemple : puis il s'en retourna à Smyrne, pour nourrir son troupeau, & le defendre des loups infernaux, comme vn bon & vigilant Pasteur. Estant à Smyrne, le tres-vaillant Martyr de Iesus-Christ sainct Ignace, passa par là, comme on le menoit à Rome pour executer la sentence, par laquelle il auoit esté condamné d'estre deuoré des Lyons. S. Polycarpe le recueillit & le festoya ; luy portant enuie de ce qu'il alloit mourir pour Iesus-Christ auant luy ; & par le vif exemple de sainct Ignace, il exhortoit & encourageoit tous les Fideles là presens à souffrir le plus qu'ils pourroient pour Iesus-Christ. Sainct Ignace, apres qu'il fut party de Smyrne, écriuit vne admirable lettre à sainct Polycarpe, luy rendant compte de son voyage, & se recommandant à ses prieres.

IV. Persecution des Chrestiens. En ce temps, Marc Aurele, Antonin, & Lucius, Verus estans Empereurs, s'éleua la quatriesme persecution contre l'Eglise, qui fut cruelle & épouuentable, parce que les Presidents & les Ministres des Empereurs, gehenoient tous les Chrestiens qu'ils pouuoient attraper de tres-rigoureux supplices, & celuy-là estoit tenu pour meilleur, & pour plus excellent Iuge, qui respandoit le plus de sang Chrestien. On n'oyoit parler dans les villes, bourgs, & villages, sinon des griefs & nouueaux tourmens que l'on inuentoit tous les iours contre les Chrestiens. Cét orage vint fondre en l'Asie : & sur la ville de Smyrne. Le sainct Pontife Polycarpe veilloit sur son troupeau, consoloit les affligez, encourageoit les foibles, secouroit les necessiteux, faisoit à vn chacun toute la faueur possible, demeurant au milieu de cette furieuse tempeste auec vn esprit rassis & asseuré, parce qu'il estoit attaché & embrasé auec Dieu, qu'il supplioit continuellement d'auoir pitié de son Eglise, & de mettre fin à cette tribulation, ou luy donner les forces & la penitence pour la pouuoir supporter. Les ennemis de Dieu sceurent la resistance que leur faisoit Polycarpe, & que c'estoit le pilier des Chrestiens d'Asie. Ils penserent qu'en le renuersant, tout l'edifice, dont il estoit le principal appuy, s'en iroit par terre, & deslors le chercherent pour le faire mourir. Sainct Polycarpe ne s'estonna point, quand il sceut qu'on le cherchoit, continuant tousiours sa charge sans crainte, neanmoins la charité, & les prieres de plusieurs Chrestiens ses amis eurent tant de pouuoir sur luy, qu'il sortit de la ville, & s'en alla en vne maison aux champs, où il fut caché quelques iours, faisant vne continuelle & feruente oraison à Dieu pour la paix de l'Eglise.

Trois iours auant qu'il fut pris, il eut en dormant vne reuelation diuine, du martyre qu'il deuoit endurer. Il luy sembla que le cheuet sur lequel il reposoit, estoit brulé, & consommé par les flammes : & connoissant ce que ce feu vouloit dire, il assemble ses amis, & leur dit tout joyeux : *Soyez asseurez, mes Freres, que ie seray brulé tout vif, & dans peu de iours. Mon tres-doux Seigneur Iesus-Christ soit à iamais loué & glorifié, qui me veut faire digne de la Couronne du Martyre.* Mais quoy que le Sainct attendist volontiers la mort, vaincu par l'importunité de ceux qui estoient auec luy ; il changea d'vne maison en autre, où ils le croyoiēt estre plus seurement : ce qui fut tout au contraire, parce qu'à trois iours de là les Ministres des

Empereurs le venant chercher, le trouuerent par A le moyen de deux petits enfans qu'ils prirent, & en foüetterent vn, pour luy faire confesser la verité. Les satellites entrerent en la maison, où estoit sainct Polycarpe: & encore qu'il eust pu se sauuer aisément, il ne le voulut pas faire: mais leuant les yeux au Ciel, il dist: *Seigneur que vostre volonté soit faite en tout, & par tout.* Il descendit le degré, pour recueillir & aller au deuant de ses ennemis, pour lesquels il fit aprester à disner, les pria d'vn joyeux & graue maintien de manger, & que cependant ils luy donnassent vne heure de temps, pour se recueillir, & se recommander à Dieu. Ils disnerent tandis qu'il faisoit oraison; & qu'il se repaissoit de la viande de vie, qu'il deuoit auoir dans les tourmens, & en la mort mesme. Ces Ministres impies furent si émerueillez de l'aspect venerable de Polycarpe, de la douceur de ses pro- B pos, de la courtoisie & du bon-traitement qu'il leur fit, & de la joye qu'il leur tesmoigna, qu'ils auoient regret d'estre venus, & commencerent à dire: *Est-il possible que pour ce venerable Vieillard on fasse tant de diligences & de perquisitions? que l'on enuoye tant de soldats, & tant d'espions? que l'on dresse tant de pieges & de filets pour l'affliger & le perdre?* Enfin pour obeyr à ce qu'on leur auoit commandé, ils le prirent, & l'emmenerent à la ville sur vne monture.

Ils rencontrerent par le chemin le Prefet de la paix nommé Herode, auec son pere Nicetas, personnages de grande authorité, lesquels prirent Polycarpe en leur carrosse: & commencerent à luy persuader qu'il n'estoit pas jeune, ny assez fort pour combattre les Magistrats, & se roidir C contre les supplices: qu'il deuoit prendre garde à soy, & passer à son aise ce peu qui luy restoit de vie, obeissant aux Empereurs, & qu'ils luy conseilloient cela en amis. Le S. ne respondit rien, obseruant ce vieux Prouerbe, *à foles paroles sourdes oreilles:* iusques à ce que voyant qu'ils persistoient à luy rompre la teste de ces propos, il leur dist: *Messieurs, ne perdez pas le temps, car ie ne feray iamais ce que vous me conseillez.* Alors ils se fascherent contre Polycarpe, qu'ils chasserent hors de leur carrosse, auec des paroles iniurieuses, & d'vne telle fureur, qu'ils le penserent tuer; de façon qu'il demeura fort blessé en vne jambe. Mais le Sainct sans se soucier de sa douleur, ny de l'affront, marchoit au combat d'vn grand courage & valeur.

Ils le menerent enfin au Proconsul, qui estoit au Theatre: mais auant que d'entrer, il ouyt vne voix du Ciel, qui luy dist: *Aye bon courage, Poly-* D *carpe, & conduy vaillamment l'affaire de Dieu.* Plusieurs des Chrestiens ouyrent cette voix; encore que l'on ne vid pas celuy qui parloit. Le Consul luy demanda s'il estoit Polycarpe Euesque: le Sainct luy respondit qu'ouy. Il luy conseilla de iurer par la fortune des Empereurs, & blasphemer Iesus-Christ: & luy auec vne grande authorité, & d'vn sens rassis, luy respondit des paroles dignes de Polycarpe. *Il y a quatre vingts six ans* (dit-il) *que ie sers à Iesus-Christ, & en tout ce temps-là il ne m'a iamais fait mal: au contraire, i'ay tousiours receu de sa main plusieurs grandes faueurs. Comment donc voulez-vous que ie blaspheme celuy qui m'a fait tant de bien, qui m'a nourry & conserué la vie? & que ie me monstre ingrat enuers vn si bon Dieu & Seigneur?* A ces mots le Iuge venant à le presser, il luy repartit, sans s'étonner: *Vous desirez, peut-estre, sçauoir si ie suis Chrestien: ie vous confesse librement que ie le suis; & si vous voulez sçauoir que comprend en soy ce nom de Chrestien, donnez-moy vn iour de vostre loisir, & ie vous le feray bien entendre.* Le Proconsul luy repliqua: *Ce que tu me veux dire à moy, dis-le icy deuant tout le monde.* A quoy Polycarpe fit responce: *Ie vous rendray volontiers compte de ce qu'il vous plaira: parce que nous autres Chrestiens sommes obligez d'honorer les Magistrats, & de leur obeyr en tout ce qu'ils nous commanderont, pourueu que ce ne soit point contre Dieu: mais le peuple est vne beste à plusieurs testes, qui n'est pas maintenant capable, ny disposé à ouyr les Mysteres diuins. Regarde,* dit le Proconsul, *que ie te feray icy brusler tout vif, ou deuorer aux bestes.* Le Sainct respondit: *Ie ne crains point ce feu corporel, qui tuë le corps, & finit en vn moment: ie redoute plus le feu qui dure tousiours, & se nourrit de la mort de ceux qui viuent en luy. Ne pensez pas me faire peur de vos menaces, faites venir les bestes, allumez le feu, me voicy prest à tout.* Le bien-heureux Sainct disoit cela d'vn visage alegre & serein, d'vn maintien posé, auec des paroles si coulantes & si graues, que le Proconsul, quoy qu'il fust courroucé contre luy, en demeura tout émerueillé: neantmoins il commanda que le Crieur publiast à haute voix parmy le Theatre, Que Polycarpe auoit confessé qu'il estoit Chrestien. Alors tout le peuple, Payen, Iuif, & Heretique, ietta vn cry, & fit vne longue huée, disant: *C'est le destructeur des Dieux, c'est le Maistre des Magiciens & Chrestiens: il faut qu'il meure, & qu'il soit bruslé tout en vie:* & commencerent à la haste à porter du bois, & dresser vn grand bucher pour faire le feu. Lors le sainct Vieillard Polycarpe, voyant bien que cét apprest se faisoit pour luy, dépoüilla soudain ses habits, ses chausses, & ses souliers. Ils le voulurent attacher à vn bois, afin que l'ardeur du feu ne le fist bondir çà & là: mais le Sainct dist aux Ministres: *Ne me liez point: car i'espere que le Seigneur qui me donne courage de souffrir le tourment du feu, me le donnera aussi bien pour ne bouger, & ne me point remuer, encore que ie ne sois pas attaché.* Ils le laisserent donc, se contentans de luy attacher les mains par derriere, & le ietterent dans le feu. Le Sainct offrant en holocauste à nostre Seigneur Iesus-Christ, commença de le prier en cette sorte; *Receuez ô Pere eternel, en Sacrifice acceptable, la vie que vous m'auez donnée: vous estes Seigneur de l'Vniuers, vous estes Pere de mon Sauueur Iesus-Christ, par lequel nous vous auons connu, & lequel s'est offert pour nous en la Croix, & par luy-mesme ie m'offre maintenant à vous en la confession de sa saincte Foy, à vostre honneur & gloire eternelle, & à la sienne. Ie vous rend graces infinies de ce que vous auez daigné me mettre au nombre de vos bien-heureux Martyrs, & me faire participant du Calice, & de la Passion de mon bon Seigneur. Ie vous loüe, exalte, & benis auec vostre Fils vnique, souuerain Prestre, & Pontife eternel, qui vit & regne auec vous, & le sainct Esprit, és siecles des siecles.* A peine pût-il acheuer cette oraison si pathetique, & dire *Amen*, que le bourreau mit le feu au bois preparé, qui s'enflamma tout soudain.

Or pour monstrer que toutes les creatures obeyssent au Seigneur, le feu ne brula ny ne toucha point au Sainct, mais se mit comme en forme de voûte, ou d'vn voile de nauire, enflé à plein vent; & le corps du Sainct paroissoit, non comme de la chair brulée, mais comme de l'or reluisant

Martyre de sainct Polycarpe.

16 IANVIER.

dans le creuset, & les flammes mesmes pour vn A plus grād miracle iettoient vne tres-douce odeur, comme d'encens fondu sur les charbons, où d'vn tres-suaue onguent. Lors les Ministres impies voyans que la vie du Saint ne se pouuoit finir par le feu, ils resolurent de la luy trencher par le glaiue, luy donnans vn coup d'espée au trauers du corps, duquel il sortit vne si grande abondance de sang qu'il éteignit le feu, l'ame glorieuse s'enuolant au Ciel, pour iouyr eternellement de Dieu. On en fit mourir douze autres auec le Sainct, lesquels auoient esté amenez de Philadelphie.

Les Chrestiens desiroient fort d'auoir son corps, pour l'honorer & le reuerer; mais les Iuifs firent tant de bruit & de tumulte, que le President le fit bruler: puis les Chrestiens recueillirent ses sainctes Reliques, & les mirent en lieu decent, leur faisant honneur, comme aux reliques d'vn B si grand Pontife & si courageux Martyr, faisant tous les ans vne feste solemnelle, & la commemoration de son Martyre, le iour qu'il arriua.

Sainct Polycarpe écriuit vne Epistre aux Philippiens, laquelle, comme dit sainct Hierosme, se lisoit publiquemēt en l'Eglise aux Chrestiens: En laquelle il leur recommande fort, qu'ils soient bien fondez en la foy, esperance & charité; les exhorte à fuyr particulierement l'auarice, se souuenant que c'est la racine & le principe de tous les maux: Apres il leur enseigne à nourrir leurs enfans, à estre sujets & obeissans aux Prestres comme à Dieu, & leur donne d'autres instructions diuines & admirables, discourant de tous les estats, & disant ce que l'on doit faire en chacun d'iceux. Suidas dit, qu'il écriuit vne autre Epistre à sainct Denis Areopagite, laquelle ne se C trouue point. Sainct Polycarpe eut pour disciples sainct Irenée Euesque de Lyon, & Martyr, Andoche Prestre, Tyrse Diacre, & Felix. Il enuoya ces trois-là en France, où ils meriterent la Couronne du Martyre. Benigne Prestre, fut aussi disciple de sainct Polycarpe, lequel ayant esté en France par le commandement de son Maistre, donna sa vie pour Iesus-Christ, en la ville de Dijon, au Duché de Bourgongne. La Feste de sainct Polycarpe se celebre le iour qu'il mourut, qui fut le 26. de Ianuier, l'an de nostre Seigneur cent soixante-neuf, selon le Cardinal Baronius, & la memoire de son Martyre fut si celebre en l'antiquité, que l'on auoit accoustumé de la lire dans les Eglises, comme l'écrit Gregoire de Tours: Baronius l'a aussi remarqué.

Hier. de script. Ec. in s. els.

Mart. Rom. & aut.

In Bibl. sanctl. c. 1. col. 45.

LA VIE DE SAINCTE PAVLE *Vefue & Abbesse.*

Extraction de saincte Paule.

LE grand Docteur de l'Eglise sainct Hierosme écriuit la vie de la bien-heureuse saincte Paule, consolant sa fille Eustochium de cette sorte. Si tous les membres de mon corps, dit sainct Hierosme, estoient conuertis en langues, & que chacune peust former vne parole humaine, elles ne sçauroient suffisamment expliquer les hautes loüanges & les vertus de la venerable Paule. Elle estoit de sang illustre, mais beaucoup plus noble, à cause de sa saincteté. Autresfois elle auoit de grandes richesses: maintenant elle est beaucoup plus recommandable de se voir A pauure pour Iesus-Christ. Elle estoit issuë des Scipions, & des Graches, les premieres familles des Romains; & neantmoins elle quitta Rome pour Bethleem, & changea ses Palais dorez en des cabanes de terre. Nous ne pleurons pas de l'auoir perduë: tant s'en faut, nous remercions Dieu, qui nous a fait la grace d'en iouyr en ce monde, & puis l'attirer en son Paradis. Pendant qu'elle viuoit icy bas, elle lamentoit comme vne pelerine, & disoit en pleurant auec le Prophete: *Helas, que mon bannissement est de longue durée!* Lors qu'elle estoit accablée de maladies, elle les souffroit patiemment, leuant les yeux au Ciel au plus fort de ses douleurs, soûpirant auec le mesme Prophete: *Quiconque me donnera des aisles d'vne Colombe, & ie voleray, & me reposeray?* I'appelle à tesmoin Iesus-Christ & ses Saincts, nommément l'Ange-gardien de cette admirable femme, que B ie ne dis point cela par flatterie, ou exaggeration, mais la pure verité, reconnoissant que tout ce que i'en pourray dire, n'est rien au prix de son merite. Car c'est vne Dame qui est loüée de tout le monde, que les Prestres admirent, que les Chœurs des Vierges regrettent, qui est pleurée des Religieux & des pauures, lesquels elle a laissez, estant plus pauure qu'eux. Il ne faut point loüer vn homme d'estre riche, mais bien celuy qui méprise les richesses pour l'amour de Iesus-Christ, ny faire cas de celuy qui est plein d'honneurs & d'authorité, s'il ne les foule aux pieds pour l'amour de Dieu. Entre toutes les pierres precieuses, c'estoit la perle inestimable: & comme la clarté du Soleil obscurcit la lueur des Estoilles, de mesme cette Saincte effaçoit les vertus des autres par son humilité, se rendant la moindre de toutes, pour deuenir la C plus grande; à mesure qu'elle s'abaissoit nostre Seigneur l'exaltoit, & fuyant l'honneur temporel, il la suiuoit comme son ombre.

16. IANVIER.

Cette Dame fut mariée auec Toxoce, grand Seigneur Romain, qui se disoit estre issu de la race d'Enée, & du tres-illustre sang de Iules Cesar, premier Empereur Romain. Encore que ce soit vne foible loüange d'estre enfant de bonne maison; neantmoins nous deuons faire grand cas de ceux qui méprisent ce qu'ils sont pour l'amour de Iesus-Christ. De ce mariage sont issuës quatre filles, Basile, Pauline, Eustoche, & Rufine; & vn fils qui porta le nom de son pere Toxoce. Son mari estant mort, elle employa liberalement son grand patrimoine à nourrir les pauures; les faisant chercher de tous costez, dautant qu'elle imputoit à sa perte qu'vn pauure fust sustenté d'autre aumosne D que de la sienne. Elle faisoit traitter les malades, enterrer les morts, rassasier les fameliques, & reuestir les nuds. Elle respondit à ses parens, qui la blasmoient d'oster à ses enfans ce qu'elle donnoit aux pauures, qu'elle ne leur pouuoit laisser vne meilleure succession que la misericorde de Dieu. Chacun l'alloit visiter comme vne grande Dame, dont elle se faschoit, ne desirant que la solitude & le recueillement. Elle pleuroit tendrement dequoy on luy rendoit tant d'honneurs, s'en iugeant tout à fait indigne. Il arriua à Rome, entr'autres Euesques d'Orient, sainct Epiphane, Euesque de Salamine en Chypre, & Paulin Euesque d'Antioche personnages tres-saints, & de grande authorité, pour consulter le Pape sainct Damase, touchant quelques points d'importance, & certains differends, qui troubloient le repos de quelques

Son mariage, & ses enfans.

ques Eglises. Saincte Paule eut ces deux Euesques pour ses hostes. Epiphane logeoit en sa propre maison, & Paulin en vne autre, qu'elle luy fit preparer. Par la conuersation de ces deux saints Prelats, mais beaucoup plus par celle de sainct Hierosme, comme ie croy, encore qu'il n'en parle point, elle s'embraza tellement de l'amour de Dieu, qu'oubliant sa condition de femme, il luy prenoit enuie de s'en aller aux deserts d'Egypte, & de la Thebaide, pour y viure comme les Anthoines, les Hilarions, & les Macaires: & combien qu'elle ne l'executast pas, si est-ce que Dieu luy toucha tellement le cœur du desir de la perfection, qu'apres que ces deux Euesques furent retournez, elle resolut de quitter sa maison, & faire échange de la grandeur & magnificence de Rome à la petitesse & pauureté de Bethleem.

Saincte Paule s'achemine en Ierusalé quittant tous ses biés.

B Le printemps venu, elle fit aprester vn nauire pour aller en Bethleem, sans que les prieres de ses amis, ny les plaintes de ses parens, ny les faux bruits du monde, ny qui plus est, l'amour de ses propres enfans l'en peussent destourner. Elle fit partage de ses biens à ses enfans, & se desherita & dépoüilla dés son viuant, pour trouuer la vraye succession au Ciel. Ils l'accompagnerent tous au sortir de Rome. Son fils Toxoce leuant les mains au Ciel, la supplioit de ne le point abandonner; sa fille Rufine, qui estoit preste à marier, la prioit d'attendre ses nopces. Ils pleuroient tous à chaudes larmes; & elle d'vn visage asseuré suiuoit l'Estoille que nostre Seigneur luy montroit, surmontant l'affection maternelle, par l'amour qu'elle portoit à Dieu, & ignorant qu'elle fust Mere, pour estre Seruante de Iesus-Christ. Le vaisseau estant demaré du port, à force de rames, & de voiles, les mariniers regardoient ceux qu'ils laiss- C soient à terre; il n'y auoit que saincte Paule, qui en destournoit sa veuë, de peur de ietter les yeux sur ce qu'elle ne pouuoit voir sans douleur, se consolant auec sa fille saincte Eustoche, qui l'accompagnoit en ce voyage. Elle aborda en Cypre, où elle fut receuë du sainct Euesque Epiphane, aux pieds duquel elle s'alla prosterner: lequel la traita & rafraischist par l'espace de dix iours qu'elle y sejourna, non pour se reposer du trauail de la nauigation; mais pour visiter les Monasteres, & donner de grandes aumosnes aux pauures. Elle passa de là en Seleucie, puis en Antioche par terre, pour voir le sainct Euesque Paulin: & celle qui à cause de sa Noblesse, auoit accoustumé d'aller en littiere, ou d'estre portée par ses seruiteurs, se contenta d'aller à cheual. Enfin elle arriua en Hierusalem auec vn contentement indicible, où elle fut honorablement receuë par le President de la Palestine, qui sçachant la grandeur de sa maison, luy auoit fait preparer son Palais: mais elle voulut descendre en vn pauure logis. Elle visitoit les Saincts lieux, auec vne si estrange deuotion, & estoit si enyurée du desir de contempler ce que nostre Redempteur y auoit operé, qu'elle ne se pouuoit retirer, & ne les eust quittez, sinon pour aller visiter les autres, qui restoient à voir. Au mont de Caluaire, où nostre Seigneur souffrit pour tous les hommes, elle se prosterna deuant la Croix, pleurant aussi tendrement, comme si elle eut veu nostre Seigneur Iesus-Christ attaché en ce saint bois. Entrant dans le sepulchre, où le corps de nostre Redempteur fut enseuely, elle baisoit la pierre que l'Ange re-

Elle arriue en Ierusalem & visite les lieux Saincts.

A cula de l'entrée du monument, & leschoit la terre de ce sainct lieu, l'arrousant de ses larmes, & le faisant retentir de soupirs, comme sçait nostre Seigneur, qui les entendit, & la ville de Hierusalem qui en pût porter tesmoignage. Elle s'en alla au mont Sion, où l'on luy fit voir la colomne à laquelle nostre Sauueur fut attaché & foüetté, encore rouge de son sang, laquelle supportoit le portail de l'Eglise. Elle vid aussi en cette saincte montagne le Cenacle, où nostre Seigneur celebra la derniere & mysterieuse Cene; & où le sainct Esprit décendit sur les Apostres. De là elle fut en Bethleem; & entrant en la Grotte où nasquit nostre Redempteur, elle affirmoit en la presence de sainct Hierosme, qu'elle voyoit des yeux de la Foy l'enfant Iesus nouueau-nay, enuelopé de langes dans la Créche, & les Mages qui l'adoroient, & mélant parmi la joye incroyable qu'elle sentoit en son ame, des larmes de consolation, elle disoit; *Dieu vous garde, Bethleem, maison de pain, où nasquit le Pain viuant, qui decendit du Ciel.* De Bethleem elle reuint au mont d'Oliuet, où elle vid la sepulture du Lazare, & entra dans la maison de ses sœurs, Marthe, & Marie Magdelaine; Bref il n'y eut lieu en la terre Saincte où nostre Seigneur eust mis les pieds, le consacrant par sa vie & par ses miracles, qu'elle ne visitast & baisast, auec vne tendresse & deuotion admirable. Apres, elle fut au desert d'Egypte pour y saluër ces saincts & venerables Hermites, ces anciens Peres, qui menoient dans les deserts vne vie plus Angelique qu'humaine en vn corps mortel. Des exaims de Moines sortoient au deuant d'elle pour la receuoir: & elle se iettoit à leurs pieds, se reputant du tout indigne de tant d'honneur. Or bien qu'elle eust desiré tres-volontiers de faire sa demeure en ces deserts parmi ces deuotes & religieuses personnes, comme entre les Chœurs Angeliques: si est-ce qu'elle retourna en Ierusalem, à cause du grand desir qu'elle auoit de viure dans Bethleem, où elle demeura 3. ans en vne chetiue maison, iusques à ce qu'elle eust fait bastir vn Monastere, & vn Hospital pour loger les Pelerins, qui venoient de toutes parts visiter la terre Sainte, en la mesme ruë en laquelle S. Ioseph, & la tres-sacrée Vierge ne trouuerent point d'hostelerie pour les loger.

Ses vertus & pieux exercices.

Qui pourroit raporter & loüer dignemēt les vertus de cette tres-S^te femme, lesquelles sont écrites par S. Hierosme, comme tesmoin oculaire? Elle estoit si humble, que ceux qui ne l'auoient iamais veuë, & qui desiroient de la connoistre, à cause de sa sainte renōmée; lors qu'on la leur faisoit voir, D ne pouuoient croire que ce fust Paule, mais la plus petite de ses seruantes, & elle paroissoit telle: parce qu'estant enuironnée d'vn Chœur & multitude de Vierges, en ses habits, en ses paroles, en son marcher, & au reste de ses actions, elle paroissoit la moindre de toutes. Depuis la mort de son mari, elle ne mangea auec aucun hōme, fust-il saint Euesque, ou constitué en grande dignité. Son lit estoit vne mante de cilice estenduë à terre, sur qui elle se couchoit, sans qu'on la peust faire dormir en vn bon lict, lors qu'elle estoit malade. Le peu de repos qu'elle prenoit alors, estoit interrompu de sanglotans souspirs. Son oraison estoit si continuë, qu'il sembloit qu'elle ne vécust d'autre chose. Ses yeux estoient deux fontaines de larmes, & elle pleuroit ses plus petites & legeres fautes, comme des pechez mortels. On l'admonestoit

de retenir ses larmes, & de garder sa veuë, pour lire le sainct Euangile : à quoy elle respondoit, *Il faut que le visage qui s'est fardé contre la Loy de Dieu, soit enlaidi ; & que le corps qui s'est flaté soit affligé : n'est-ce pas la raison d'expier le ris excessif par des pleurs inépuisables ? de changer les linges & les habits precieux en vn rude Cilice, & que celle-là tasche de plaire à Dieu, qui a mis tout son soin à complaire au monde ?* Il n'y a que douter de son honnesteté, parce que durant son mariage elle estoit vn vray miroir de chasteté aux Dames Romaines, & ne se trouua iamais personne en vne si grande & licencieuse ville, qui pensast à medire de Paule. Elle auoit vn œil de compassion, & vne rencontre agreable à tout le monde : elle faisoit l'aumosne aux pauures, encourageoit les riches à faire de bonnes œuures, & donnoit si profusément à ceux qui en auoient besoin, qu'il sembloit que ce fust auec excez. Sainct Hierosme luy-mesme estoit contraint de l'entreprendre, & de luy dire, qu'elle regardast ce qu'elle donnoit, de peur d'épuiser tout d'vn coup son reuenu, & s'oster à elle-mesme le moyen de donner à l'aduenir: mais elle luy respondoit doucement, Qu'elle desiroit mourir si pauure, qu'il ne demeurast pas cinq sols à sa fille Eustoche, & qu'on l'enterrast d'aumosnes ; & adjoustoit à cela : *Si ie tombe en necessité, ie trouueray assez de gens qui me donneront, ou me presteront : mais si i'en refuse à ce pauure, à qui aura-t'il recours ? Ie souhaitterois* (dit sainct Hierosme) *que Paule fust plus echarse : mais elle brulant de l'amour du Sauueur, taschoit de s'vnir auec luy, & suiure pauure celuy qui s'estoit deuenu pauure pour elle* ; ce qu'elle obtint, laissant sa fille Eustoche fort endetée, & qui n'esperoit pas tant de se pouuoir acquitter de son bien, comme par le moyen de la misericorde de nostre Seigneur. Quoy que saincte Paule fust si adonnée aux œuures de charité, & à faire des aumosnes, elle n'oublioit pas à se mortifier : au contraire de plusieurs qui donnent liberalement aux pauures, & sont chiches à chastier leurs corps, qui sont Aumosniers & gens voluptueux, qui blanchissent le dehors, & ne sont au dedans que des charognes pourries. Mais Paule domptoit si rigoureusement son corps, qu'à cause des jeûnes continuels, & des grands trauaux qu'elle supportoit, elle tomboit en de grandes & dangereuses foiblesses.

Charité de sainte Paule.

Austerité de sa vie.

Elle n'vsoit point d'huile qu'aux iours de Feste, ne beuuoit point de vin, & ne mangeoit ny lait, ny beurre, ny œufs, ny miel, ny poisson, ny autre chose de bon goust. Au contraire de ceux qui se vantent d'estre sobres, à cause qu'ils n'vsent point de viande ; mais mangent de tout cela jusqu'à creuer. Elle apprit bien la langue Hebraïque, pour mieux entendre la saincte Escriture, à quoy elle employoit beaucoup de temps, ayant sainct Hierosme qui luy seruoit de Maistre & d'Interprete.

L'enuie abaye incessamment contre la vertu; le Fils de Dieu fut crucifié par elle, & Abel tué par son frere Caïn : bref tous les Saincts ont esté enuiez & calomniez du monde, de peur qu'ils ne se glorifiassent, & pour auoir plus de moyen d'exercer leur charité. Il en arriua de mesme à saincte Paule, ayant trouué plusieurs ennemis, qui l'empéchoient bien de se glorifier de ses grandes vertus, & qui pretendoient d'effacer tout le lustre de sa saincteté. Elle enduroit cela patiemment, répondant à ceux qui luy conseilloient de se retirer, & de s'en aller ailleurs, que le diable fait tout la guerre aux seruiteurs de Dieu, & qu'elle ne sçauroit trouuer autre-part ce qu'elle auoit en Bethleem : qu'il valoit beaucoup mieux vaincre l'orgueil par l'humilité, & les déraisonnables calomnies d'autruy par la mansuetude. Il y eut vn homme si extrauagant, qu'il luy dist, que son excessiue ferueur sembloit à plusieurs vne pure folie, vn defaut d'entendement, qui auoit besoin qu'on luy guarist la teste : mais estant armée du sainct Esprit, & de plusieurs passages, de la saincte Escriture, qu'elle auoit tousiours à la bouche, elle confessoit qu'il ne falloit pas s'émerueiller si on disoit cela d'elle, veu que les parens du Sauueur du monde, & de la Sapience eternelle, le voulurent lier & garotter, comme vn homme insensé ; & les Iuifs disoient de luy, Que c'estoit vn Samaritain, & vn Demoniacle, qui chassoit les diables en la vertu de Beelzebut.

Gen. 4.

Outre le Monastere des Religieux, elle en fit bastir trois autres de Religieuses, qui estoient tellement composez, que chaque demeure auoit ses exercices manuels à part, & s'assembloient toutes en vn lieu, pour dire le Psautier, & chanter le diuin seruice : elle estant tousiours la premiere au Chœur, pour monstrer l'exemple aux autres. Elles estoient toutes habillées d'vne mesme façon, & égales, encore qu'auparauant il y eust bien à dire de la condition des vnes à celle des autres. Elle ne souffroit aux grandes Dames qui estoient parmy elles, ny aux seruantes, ny à leurs compagnes, de frequenter le monde, pour oster toute occasion d'en parler, & de rafraichir la memoire des choses passées. Elles estoient separées de la conuersation des hommes: pas vne n'estoit oisiue, chacune trauailloit de ses mains ; à filer, à coudre, ou à faire quelque ouurage. Elle ne possedoit rien en propre, se contentant d'auoir dequoy viure, & dequoy s'habiller. Saincte Paule gouuernoit tous ces Monasteres de femmes, auec vn admirable esprit & fort prudemment, vsant tantost de douceur, tantost de rigueur, selon la condition de chacune. Elle mortifioit les jeunes qui estoient de forte complexion, par les abstinences, aymant mieux les ouyr plaindre de l'estomach que des maux de l'ame. Si elle en voyoit quelqu'vne bien dressée, ou touchée de quelque curiosité, elle l'en reprenoit d'vn visage graue & seuere, disant que le trop grand soin de la propreté est signe qu'on ne pense pas à son ame. Elle ne pouuoit souffrir qu'on dit des paroles vaines & licencieuses ; aduertissant les filles à les fuyr comme des serpens. Si quelque Religieuse estoit babillarde, rieuse, ou rioteuse, elle l'en aduertissoit premierement ; que si elle ne tenoit conte de s'en chastier, elle la separoit du Conuent, afin que la vergogne luy fist faire ce que la correction n'auoit peu sur elle. Le larcin luy sembloit estre vn sacrilege, tant fust-il de peu de chose, disant que ce que l'on estime estre peché veniel entre les seculiers, doit estre tenu pour vn peché enorme en Religion. Elle estoit fort pitoyable aux malades, les traitant soigneusement: elle n'estoit austere qu'à soy-mesme quand elle se portoit mal, & la douceur, dont elle vsoit enuers les autres, luy estoit vne rigueur. Les Medecins luy conseillerent en vne grande maladie, de boire vn peu de vin, de peur qu'elle ne

26. IANVIER.

deuint hydropique. Sainct Hierosme pria secretement sainct Epiphane de luy commander d'obeyr en cela aux Medecins: elle, qui estoit fort aisée, découurit incontinent le secret, & luy dist en se sourriant: *Cela vient de Hierosme.* Et cõme sainct Epiphane la pressoit de raisons, pour luy persuader d'obeïr, il auança si peu, que sortant de la chambre de Paule, enquis si les remonstrances auoient profité de quelque chose, respondit: *Si peu, qu'il ne s'en est gueres failly, qu'elle ne m'ait persuadé de ne boire point de vin sur la fin de ma vieillesse. Ce n'est pas* (dit sainct Hierosme) *que par là ie vueille approuuer les penitences indiscrettes, attendu qu'il est escrit;* Ne porte point de fardeau insupportable. *C'est seulement pour faire voir la foy & ferueur de cette saincte femme, laquelle estant foible & vieille, surpassoit toutes les ieunes, saines & robustes, en mortification & en penitence.*

Prou. 1.

La douceur de son naturel, & l'affection enuers ses parens.

Quoy qu'elle fut si austere à soy-mesme, elle estoit neantmoins d'vn bon & doux naturel: & quand il mouroit quelqu'vn de ses parens, specialement de ses enfans, elle les pleuroit auec vn indicible regret: de maniere qu'au deceds de son mari, & de ses filles, elle en pensa mourir de douleur & d'affliction. Quelques-vns estimoient cette douleur trop demesurée, & que sa compassion estoit blasmable: mais c'est en quoy l'on void la puissante main de Dieu, & la force de sa grace. Saincte Paule estant d'vn cœur si tendre & si amoureux enuers ses enfans, qu'elle eut le courage de les laisser, & se retirer si loin d'eux pour l'amour de nostre Seigneur, lequel ne veut pas que ses Saincts soient insensibles, mais seulement rangez & soûmis à sa volonté.

Pour retourner à saincte Paule, elle tomba en vne dangereuse maladie, ou pour mieux dire, elle trouua ce qu'elle desiroit, qui estoit de quitter le monde, & s'enuoler au Ciel. Ce fut-là où parut la pieté de sa bien-heureuse fille Eustoche, qui ne l'abandonnoit ny iour ny nuict, la seruant & secourant en toutes ses necessitez, comme vne habile Infirmiere; & ne bougeant du pied de son lit, sinon pour aller souuent dans la grotte de la Natiuité de nostre Seigneur, pour le supplier, que s'il appelloit la Mere, il n'oubliast pas la fille, & que toutes deux allassent au tombeau dans vn mesme cercueil. La saincte sentant approcher l'heure de son trespas, disoit doucement quelques Versets de Dauid, tesmoignant l'aise qu'elle auoit de mourir. Apres, elle se teut: & sainct Hierosme luy ayant demandé pourquoy elle se taisoit, sans vouloir plus répondre; si la douleur en estoit cause? elle luy dit en Grec, Que rien ne luy faisoit mal, & qu'elle iouissoit d'vne profonde paix. En disant cela elle ferma les yeux à toutes les choses visibles, & faisant le signe de la Croix sur sa bouche, elle rendit l'ame à Dieu, en presence de plusieurs Euesques, Clercs, Religieux, Vierges, qui chantoient des Pseaumes & des Hymnes en diuerses langues, & loüoient nostre Seigneur d'auoir choisi pour soy cette saincte Femme, luy donnant victoire de son cruel ennemy. Elle deuint si belle, & d'vn visage si vermeil, que l'on eust creu qu'elle estoit endormie, non pas morte. L'heureux deceds de saincte Paule fut incontinent diuulgué dans la ville de Hierusalem, & par toute la Palestine: ce qui fut cause que plusieurs des lieux circonuoisins se trouuerent à son enterrement. Les Moynes les plus solitaires, & les Religieuses enfermées, venoient visiter ce corps Sainct, tenans que c'eust esté grande faute de manquer à luy rendre ce dernier office. Les vefues, les orphelins, & les pauures pleuroient, criant à haute voix, qu'ils auoient perdu leur Mere. Les Euesques porterent son cercueil sur leurs espaules; le reste des Euesques, & de tout le Clergé l'accompagnerent, auec vne infinité de peuple, portant des cierges allumez en leurs mains, chantant des Pseaumes & des Hymnes en langues Latine, Grecque, Hebraïque & Syriaque. Elle fut enterrée sous l'Eglise auprés de la Grote où nasquit nostre Seigneur. Elle ne laissa pas vn sol, dit sainct Hierosme, à sa fille Eustoche, mais plusieurs debtes, & la charge d'vne grande quantité de Moines & de Religieuses. Qu'y a-il de plus admirable, que la vertu de cette noble Dame, laquelle ayant esté si riche, se fit si pauure pour l'amour de Iesus-Christ? Personne ne sçauroit plus donner aux pauures que celuy qui ne reserue rien pour soy: Sa fille Eustoche prenoit plaisir de luy voir distribuer tout son bien, pensant qu'elle ne pouuoit auoir vne meilleure succession, que d'estre pieuse & charitable comme sa Mere. Sainct Hierosme luy tint ce langage: *Vous estes bien asseurée, ô Vierge Eustoche, que Dieu vous a enrichie, & qu'il vous a donné vn grand heritage: Nostre Seigneur est vostre succession, & pour le comble de vostre ioye, croyez que vostre Mere a esté couronnée de la couronne d'vn long Martyre: Dautant que ce n'est pas le seul Martyre de répandre son sang, c'est aussi la vie innocente, & le sacrifice de soy mesme, que l'ame pure offre tous les iours à Dieu. Consolez-vous, & nous aussi, puisque nous sçauons que cette glorieuse Saincte vit & regne là haut au Ciel. Ne pleurons ny ne regrettons plus son absence, de peur qu'il ne semble que nous portions enuie à sa gloire. Demeurez auec Dieu, ô bien-heureuse Paule, & aidez de vos prieres cette extréme vieillesse de Hierosme: Vostre foy & vos œuures vous ont vnie à Iesus-Christ; Estant auec luy, & iouyssant de sa presence, vous obtiendrez bien plus facilement ce que vous luy demanderez.* Sainct Hierosme fit luy-mesme l'Epitaphe de cette Saincte en vers Latins, dont voicy la substance. *Celle qui du costé de son pere estoit issuë du Roy Agamemnon, & du costé de sa Mere des Scipions & des Gracches, qu'on nommoit Paule, gist icy. Elle estoit Mere de la saincte Vierge Eustoche, & la premiere du Senat Romain, qui vint en Bethleem suiure la pauureté de Iesus-Christ.* Sur la porte de la Grote, il mit ces mots: *Voicy la sepulture de saincte Paule, qui laissa dans Rome ses enfans, ses parens, & ses richesses, pour l'amour de Iesus-Christ. Son corps est demeuré en la terre, & son ame est allée au Ciel.* Cette bien-heureuse Saincte mourut le 26. de Ianuier, vn Samedy au soir, sous l'Empire d'Honoré, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 404. Elle vécut religieusement à Rome, cinq ans apres le deceds de son mari, & 20. ans en Bethleem. Elle estoit aagée de 56. ans 8. mois, & vn iour. Outre ce qu'en dit sainct Hierosme, qui est le principal Autheur de sa vie; le Martyrologe Romain en fait mention le 26. de Ianuier: ceux de Beda, Vsuard, Adon, & autres, mettent sa mort au 27. mais sainct Hierosme dit expressément que ce fut le 26. de Ianuier. Et c'est vne grande gloire à cette Saincte, que ce tres-sage Docteur de l'Eglise ait décrit & eternisé sa vie, auec tant de deuotion, d'affection & d'éloquence.

Epitaphe que luy fit S. Hierosme.

Bar. t. 5. p. 122. & in anno. Mart.

27. IANVIER. A Bonne, ville d'Afrique, sainct Theogenes & trente-six autres Chrestiens endurerent le Martyre ce mesme iour, durant la persecution de Valerian, preferans la vie eternelle à la mort temporelle. Sainct Theogenes fut Euesque, & personnage de grande reputation. Il assista au Concile de Cartage, auec sainct Cyprien, ainsi qu'il se peut voir dans les écrits de sainct Cyprian mesme, & dans sainct Augustin. Il y auoit iadis vne Eglise à Bonne sous le nom de sainct Theogenes, de laquelle sainct Augustin fait mention en l'vn de ses Sermons.

Mart. Rom. Baron. & not. ibi. Ian Ad Bar An nct in Mart Iuer in total l. 5. c. 25.

LA VIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME Euesque & Docteur.

Extraction de S. Iean Chrysostome.

LE bien-heureux sainct Iean, nommé pour sa grande eloquence Chrysostome, c'est à dire *Bouche-d'or*, nasquit en Antioche, de parens nobles. Son pere se nommoit Second, qui fut Capitaine general, & homme tres-riche, & sa mere Antuse. Ils estoient Gentils, quand Chrysostome nasquit, lequel ils nourrirent soigneusement dés son ieune aage, & luy donnerent vn excellent Maistre, pour luy apprendre les lettres, ou il faisoit paroistre vn esprit vif & éueillé, auec tant de modestie & de retenuë, qu'il ne prenoit aucun plaisir aux petits ieux & passetemps de la ieunesse, se monstrant tousiours graue & recueilly. Melece estoit alors Euesque d'Antioche, lequel tascha d'acquerir Chrysostome à Iesus-Christ, & le conuertir à nostre saincte Foy, parce que selon ses grandes parties, il iugeoit que ce seroit vn braue Capitaine, & vn diuin Predicateur de nostre Seigneur. Chrysostome se fit Chrestien, & ses parens le deuinrent aussi par son moyen. Il profitoit de iour en iour en ses estudes, & donnoit de plus grandes preuues de sa capacité & modestie. Il estoit si ennemy de l'ostentation, qu'il ne vouloit point aller aux Escholes auec train de seruiteurs, comme faisoient les autres Escholiers de sa qualité; ce que son pere tenoit pour ignominie, & l'en reprenoit: neantmoins il ne pût iamais gagner cela sur luy, ny le vaincre en cette vanité, comme il l'appelloit. Pour appaiser son pere, il luy disoit qu'il se souuint que ces trois enfans Hebreux si renommez en l'Escriture-saincte, par leur grande modestie & temperance, obtinrent cette perfection, & meriterent tant deuant Dieu, que le feu mesme ne leur pût nuire. Il adioustoit à cela, que puis que l'humilité & la modestie estoient si agreables à Dieu, qui éleue les humbles, & humilie les superbes, que ceux qui estoient Chrestiens ne le pouuoient blâmer de ce que comme Chrestien, il obeïssoit à Iesus-Christ, faisoit ce qui luy estoit agreable, & fuyoit ce qu'il auoit tant en horreur. Par ces paroles de si grands poids il satisfit à ses parens, & pour leur complaire, il permit qu'vn seul seruiteur l'accompagnast à l'aduenir aux Escholes.

Sa modestie.

Son pere Second mourut peu de temps apres; & demeura auec sa mere, qui estoit encore ieune: laquelle considerant les grands trauaux de la viduité, les perils de son aage, & la minorité de son fils, pour en estre assistée comme elle en auoit besoin, mit toute sa confiance en nostre Seigneur, & determina de ne se point marier, passant le reste de ses iours en viduité auec son fils, qu'elle se proposa de faire tres-bien instruire, afin A qu'il pût estre vn iour l'honneur de sa famille, & le baston de sa vieillesse. A cét effet, si-tost que Chrysostome eust appris parfaitement la Grammaire, la Rhetorique, la Dialectique, la Philosophie, & les Mathematiques, ayant eu pour Maistres Libanius & Andragarius, deux des plus excellens hommes & des plus estimez de leur siecle; elle l'enuoya à l'Vniuersité d'Athenes, afin d'y poursuiure ses estudes, & apprendre parmy tant de graues & doctes hommes tout ce qui se pouuoit, pour l'ornement de sa Race, & la gloire de sa ville. Incontinent Chrysostome commença de reluire auec vn exemple remarquable de modestie & de reputation de sagesse, non seulement à Athenes, mais par toute la Grece; son nom estant connu de tous les Sages & Philosophes. De telle sorte, que le Recteur de l'Vniuersité, ayant à faire vne harangue publique, à laquelle il auoit conuié tous les Orateurs & les B hommes excellens de la ville, entr'autres Iean Chrysostome, il luy enuoya son carosse pour l'aller querir: mais Chrysostome le refusa honnestement, disant que les carrosses estoient bons pour les foibles, ou pour les delicats: pour luy, qu'il se portoit bien, & ne se vouloit pas tant mignarder: Et lors qu'il arriua au Theatre où estoit l'Assemblée, tous se leuerent par honneur, & luy donnerent le premier lieu, auec plusieurs autres priuileges que l'on deferoit à ceux qui excelloient aux lettres.

Va à Athenes.

Entre les personnes de marque qui s'y trouuerent, il y eut vn Orateur celebre, nommé Artemius, qui poussé d'enuie murmura fort de l'honneur qu'on auoit fait à Chrysostome, disant que ce n'estoit pas la raison, parce que ce n'estoit qu'vn C ieune homme estranger & Chrestien, contraire à leur Religion, iusques à en prendre là tout haut en public le Recteur à partie, lequel s'excusa, disant, qu'à vn homme si bien-nay, comme Chrysostome, si docte & si modeste, qui fuyoit l'ambition & les honneurs, on ne pouuoit faire tant d'honneur qu'il n'en meritast encore dauantage; estant de la gloire comme de l'ombre du corps, qui fuit ceux qui courent apres, & fuit ceux qui la fuyent: Mais Chrysostome ayant oüy les paroles d'Artemius, luy respondit auec vne plainte douce & courtoise; Que la grande conuoitise d'honneur estoit indigne d'vn Philosophe, & qu'au lieu de luy profiter, cela luy apportoit tousiours beaucoup de dommage: que laissant cela à part, il vouloit seulement respondre à ce qu'il luy auoit reproché d'estre Chrestien. Qu'il luy D faisoit sçauoir qu'il n'adoroit point les Idoles, & ne connoissoit autre Dieu que Iesus-Christ, lequel auec le Pere Eternel & le sainct Esprit, les Chrestiens connoissoient & adoroient pour vn seul & vray Dieu: & que ce Dieu auoit creé le Ciel & la terre, & gouuernoit le monde auec changement de temps, afin que la terre produisist les choses necessaires pour la vie des hommes, & les nourrist. Artemius respondit à cela: *Vostre Christ ne fait pas cela, mais les élemens, & le mouuement des Cieux gouuernez par la prouidence des Dieux.* A peine eut-il acheué ces paroles, que le diable entra en luy, & commença à le tourmenter & déchirer, au grand étonnement de toute l'assistance. Artemius fut guary par les prieres de sainct Chrysostome, & au corps & en l'ame, parce qu'il se conuertist & se fit Chrestien: &

17. IANVIER par son exemple plusieurs autres embrasserent la Foy de Iesus-Christ, & furent baptisez. Comme l'Euesque d'Athenes vid ce miracle, que Dieu auoit operé par les merites de Chrysostome, il eut grande enuie qu'il se fit d'Eglise, afin qu'il luy succedast en l'Eueſché. Mais nostre Seigneur, qui auoit déja determiné de mettre Chrysostome comme vn flambeau ardent sur le chandelier de son Eglise, & comme vne ville bastie sur la montagne, ne luy donna pas lors cette volonté; Il retourna donc en Antioche, où il plaidoit au barreau, & defendoit auec vne admirable eloquence la cause des pauures, s'exerçant aux œuures de misericorde. Et pour ce sujet, ioint qu'il estoit d'vn exemple & doctrine rare, il estoit aymé de toute la ville en general & en particulier.

En ce temps-là Chrysostome se mit à découurir la vanité & la tromperie du monde, se proposant B de le quitter, & de se retirer en vn Monastere. Sa mere ayant sceu cette resolution, l'appella en secret, le fit seoir aupres du lict où elle l'auoit enfanté, & les larmes aux yeux, luy parla de cette sorte. *Mon fils, ie n'ay peu long-temps iouyr de la vertu de ton pere, parce qu'il a pleu à Dieu me l'oster vn peu apres que ie t'eus enfanté auec tant de douleurs, me laissant vefue, & toy orphelin. En cét estat de viduité, i'ay épreuué toutes les miseres, & les afflictions, qu'vne femme de qualité & d'honneur sçauroit endurer: parce qu'à vray dire, les ennuys ausquels vne vefue, principalement ieune comme i'estois, est suiette, sont innombrables. Il n'y auoit gueres que i'estois sortie de dessous l'aile de mes parens, auec si peu d'experience des choses du monde, accablée du regret de la mort de ton pere, & chargée de tant d'autres fascheries & incommoditez, que ie ne sçay comment vne ieune femme y pust subsister; d'auoir la charge de toute vne famille, d'admonester les seruiteurs & les seruantes, & se garder de* C *leurs surprises; de se preparer contre les paroles feintes, & les mauuaises correspondances de nos plus proches; endurer les extorsions des Daciers ou Publicains, & de tant d'autres qui prennent sur les vefues. Si elles ont des fils, elles sont tousiours en apprehension, & dépensent plus qu'elles n'ont à les entretenir. Si elles ont des filles, elles sechent sur le pied de soupçon & de defiance. Tout cela me conuioit à me remarier, pour m'en exempter; mais l'amour que ie te porte, me fit postposer toutes mes commoditez, seulement pour pouuoir viure auec toy. Durant ton bas aage, en te regardant, ie me souuenois que tu estois le vray pourtraict de ton pere, & ie soulageois auec cela tous mes trauaux & mal-aises. I'ay tasché à conseruer ton bien clair & net, & te mettre en l'estat où tu es. Ie ne te dis pas cela comme pensant auoir beaucoup fait pour toy; seulement pour te* D *prier, en recompense de cela, de ne m'abandonner pas, & de ne me laisser point vefue pour la deuxiesme fois. Ie suis vieille, atten vn peu, ie ne sçaurois plus guere viure: apres que tu m'auras fermé les yeux, & fait enterrer, tu pourras lors prendre tel party que bon te semblera. Ie ne m'en soucie pas: mais ie ne veux point que tu me laisses maintenant, & que tu offenses Dieu en me laissant, veu que ie ne t'en ay iamais donné sujet; Au contraire, ie ne pense le iour, & ne songe la nuict en autre chose qu'à ton auancement & ta fortune.* Disant ces paroles, cette mere affligée, & outrée de douleur versoit en abondance des larmes, qui découloient de ses yeux, comme deux sources d'eau viue. Le Sainct s'attendrist aucunement, voyant sa mere en vn tel ennuy: non qu'il voulust laisser de poursuiure sa bonne intention, mais pour surseoir A vn peu, & disposer toutes choses, effectuant ce qu'il desiroit auec addresse. 17. IANVIER

Il prit l'employ de Lecteur, & se mit à expliquer les Liures de la saincte Escriture, auec vn merueilleux esprit & vne grande eloquence. Peu de temps apres, emporté de l'amour de la solitude, par vn mouuement de nostre Seigneur, sans estre retenu de la viduité de sa mere, ny de la bien-vueillance du peuple qui l'honoroit, ny des prieres d'vne ieune Sœur qu'il auoit; laissant sa maison, ses richesses, ses amis, ses parens, sa liberté, ses aises, & les esperances dont l'allaitoit le mõde, estant ieune & mal sain, mais au reste d'vn esprit feruent, il s'appliqua du tout au seruice de Dieu, & prit l'habit de Religieux en vn Monastere, où l'on viuoit en tres-grande austerité. Chrysostome entrant en cette Eschole de perfection, commença de s'adonner dauantage à la penitence, & à l'oraison, aux veilles, & autres austeritez corporelles: Afin de ne guere dormir, il auoit attaché vne corde sur sa table; & lors qu'il luy prenoit enuie de reposer, il empoignoit cette corde auec les deux mains, & penchoit la teste, sans dormir: & se reueilloit ainsi à toute heure. Il estudioit continuellement, & expliquoit les loix de la saincte Escriture, qui luy sembloient les plus propres, pour reformer les mœurs, & émouuoir les Lecteurs à pieté.

Durant quatre ans qu'il fut au Monastere, il écriuit ces Liures admirables de la dignité Sacerdotale, le Liure de la Virginité, ceux de la Compunction, & plusieurs autres Homilies, ou traitez de diuerses matieres. Il employoit la plus-part du temps en Oraison, visitoit les malades, leur donnoit tout le secours & toute la consolation qu'il pouuoit: il fuyoit l'honneur & l'ambition du monde, & se cachoit de peur d'estre connu, & estimé du monde, auquel toutesfois nostre Seigneur voulut le faire connoistre pour sa gloire: de sorte qu'il commença à operer en luy & par luy des choses merueilleuses.

Au mesme Monastere où estoit Chrysostome, demeuroit vn sainct homme, nommé Esichius, qui estoit comme le Pere spirituel de Chrysostome. Cét Esichius estant vne fois en Oraison, il vid que deux hommes vestus de blanc, d'vn visage celeste, & plus qu'humain, approchoient de Chrysostome, qui estoit aussi en Oraison, le prenoient par la main, & luy disoient; *Iesus-Christ nous a enuoyez vers vous*: & alors l'vn d'eux luy mit vn Liure entre les mains, luy disant: *Pren ce don que Dieu t'enuoye: & sçache que ie suis Iean, Apostre & Euangeliste, qui ay reposé mon chef sur la poitrine de nostre Seigneur: auec ce Liure tu entendras aisement l'Escriture-saincte, & auec mon aide tu n'auras point de difficulté.* L'autre qui estoit sainct Pierre, luy donna les clefs, disant: *Ie suis celuy qui confessay le Fils de Dieu viuant: tu auras puissance de pardonner les pechez, & ces clefs sont des marques de iurisdiction.* Tandis que les Saincts Apostres disoient cela, Iean estoit prosterné, & ayant la face contre terre, leur respondoit: *Ie ne suis pas digne de si grandes & si puissantes choses:* mais ces deux hommes celestes, qui parloient à luy, l'encouragerent, puis luy donnerent le baiser de paix, s'en retournans au Ciel. Lors nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy: entr'autres il y auoit en ces quartiers-là vn Lyon farouche, qui faisoit vn grand degast & carnage

de monde. Sainct Iean Chrysostome fit planter vne Croix en vn certain endroit, & le lendemain on trouua le Lyon mort au pied de cette Croix. Mais voyant que tant plus il se cachoit, tant plus les hommes le cherchoient & l'honoroient: il resolut de s'enfuir, d'entrer plus auant dans ce desert, & de viure sans compagnie, desirant d'estre connu de Dieu seul, & de ne complaire qu'à luy. Il l'executa, & demeura deux ans seul, sans lict, sans siege, sans table, ny sans chandele, mangeant vn peu de pain que quelques bonnes gens luy apportoient, iusques à ce qu'estant tombé malade, il retourna à la ville, pour s'y faire traitter.

Melece Euesque d'Antioche, le fit alors Diacre, & le Sainct seruit à l'Eglise cinq ans en ce degré, puis s'en retourna à la solitude. A quelque temps de là, sainct Flauien succeda à la Chaire d'Antioche, par la mort de Melece: & comme il estoit vn matin en Oraison, il vid vn Ange qui luy dist, *Qu'il s'en allast au Monastere où estoit Iean, qu'il l'amenast à l'Eglise & le fist Prestre, parce qu'il deuoit estre vn Vaisseau d'election, comme sainct Paul.* Sainct Chrysostome eut la mesme reuelation, & estant troublé par sa grande humilité, & tout confus, il entendit vne voix du Ciel qui luy disoit. *Qui pourra empescher que ce que Dieu a determiné se fasse?* Flauien estant venu au Monastere, embrassa Iean, & conferant auec luy de la reuelation qu'il auoit euë, & de la cause de sa venuë, l'exhorta de ne point resister à la volonté de Dieu; & apres auoir dit la Messe dans ce Monastere, & donné la Communion aux Religieux, il emmena Iean auec luy, à l'Eglise d'Antioche, où il le fit Prestre. Pendant qu'il le sacroit, il vint vn beau pigeon blanc, qui vola sur sa teste, & se posa dessus Chrysostome: chacun cognoissant par ce signe visible que le sainct Esprit l'auoit choisi, & confirmé cette élection. Il commença aussi-tost à précher par la ville, auec vn esprit & vne eloquence si diuine, que les Auditeurs ne l'appelloient pas seulement *Bouche-d'or*, mais aussi Bouche de Dieu, & Bouche de Iesus-Christ: & encore que Flauién pretendist de le faire son successeur en cette Eglise d'Antioche, iamais Chrysostome ne le voulut permettre, tant pour sa grande humilité, que pour s'occuper auec plus de repos à l'estude de l'Escriture saincte, & au Ministere de la Predication.

Il visitoit soigneusement les malades, & en guarissoit plusieurs par ses oraisons: entre les autres il guarist la femme du Prefet d'Antioche, qui estoit heretique Marcioniste, & grand ennemy des Catholiques: lequel ayant assemblé tous les principaux heretiques de sa Secte, afin de prier pour sa femme qui estoit malade, & les douleurs qu'elle souffroit, s'augmentans de iour en iour par leurs oraisons; estant émeu de la reputation de Chrysostome, il fit apporter sa femme dans vn petit lict, iusques à la porte de l'Eglise, où estoit Chrysostome auec Flauien son Prelat: lequel apres les auoir repris de sa secte & piperie; à la fin neantmoins conuié par ses prieres, il supplia l'Euesque de benir vn peu d'eau, qu'il donna à boire à cette femme malade, laquelle guarist sur le champ, & s'en retourna auec son mari en sa maison, tous deux s'estans conuertis à la Foy Catholique. Ce miracle se diuulgua par la ville, & fut cause que plusieurs autres se conuertirent aussi, au grand contentement des Catholiques, & à la commune confusion des autres heretiques, qui demeurerent en leur opiniastreté: Ils commencerent alors à diffamer le Sainct, disant qu'il estoit Magicien, & quantité d'autres choses, suiuant le stile des heretiques; mais sainct Iean receuoit vne particuliere consolation d'endurer cela pour Dieu. D'autre-part il aduertissoit les mesmes heretiques de se conuertir, parce qu'ils estoiét menacez d'vne grande & soudaine calamité: comme en effet il arriua depuis à Antioche vn épouuentable tremblement de terre, qui renuersa plusieurs maisons des Marcionistes, là où plusieurs d'entr'eux perirent: au lieu que les Catholiques furent confirmez & encouragez plus fort; beaucoup de Gentils receurent la lumiere du sainct Euangile, les Idoles furent renuersez, & le seruice de nostre Seigneur deuint plus florissant que iamais.

Sainct Chrysostome ne se contenta pas de faire des choses si signalées en sa ville: mais comme il estoit feruent en l'amour de Dieu, & au salut du prochain, il s'efforça d'appriuoiser les habitans du mont *Amanus*, qui viuoient alors comme des bestes farouches, sans Dieu & sans loy, leur faisant sauourer la doctrine celeste. Il fit aussi demolir vn Temple au mont Cassius, auquel on sacrifioit tous les iours aux diables, & conuertist ce peuple-là au seruice du vray Dieu. Il en fit autant en Seleucie, où il enuoya ses Disciples, pour illuminer ces Gentils, destruire les Temples des faux Dieux; & faire plusieurs autres choses semblables durant douze ans, qu'il fut Prestre, & Predicateur d'Antioche.

En ce temps mourut Nectarie Patriarche de Constantinople: & l'Empereur Arcade, ensemble le Clergé & le peuple desirant que cette Chaire fust remplie d'vn homme capable de cette dignité, ils ietterét tout soudain les yeux sur Chrysostome, parce que ses grands merites le faisoient reluire par dessus tous les autres, comme le Soleil entre les Estoilles. A cette fin l'Empereur Arcade écriuit à Flauien Euesque d'Antioche, qu'il persuadast Chrysostome d'accepter cette charge, & l'enuoyast à Constantinople, auec ceux qui l'alloient querir, pour le faire consacrer Patriarche de la ville Imperiale. Iean s'affligea grandement, voyant la resolution de l'Empereur, son humilité luy faisant croire qu'il estoit indigne d'vne si grande charge: & ceux d'Antioche appellerent l'Empereur Tyran, pource, disoient-ils qu'il leur vouloit oster Iean, qui estoit la gloire & l'ornement de leur ville; le pere, le maistre, la consolation, & le refuge d'vn-chacun. Ils se resolurent donc de mourir plustost que de le laisser sortir, & mirent des gardes autour de luy, pour s'en asseurer & le retenir. En fin il fut necessaire que l'Empereur, pour en venir à bout, mandast au Prefet d'Antioche, qu'il enuoyast querir Chrysostome hors la ville, sous quelque couleur apparente, & que le tenant en sa puissance, il le liurast entre les mains de ceux qui l'alloient querir: ce qui fut fait, & quelque repugnance qu'il sceust faire, on l'amena à Constantinople. Tout le Senat, tout le Clergé, & toute la Noblesse sortirent au deuant de luy, par l'exprés commandement de l'Empereur, afin de le receuoir: & la joye du peuple fut aussi grande & vniuerselle, comme si Chrysostome eust esté le Pere de tous en general, & d'vn chacun en particulier. Il fut

Il fut Patriarche de Constantinople.

17. IANVIER.

consacré Patriarche par les Euesques suffragans, A & par Theophile Patriarche d'Alexandrie, & le iour d'apres sa consecration, l'Empereur le fut visiter, & luy demanda sa benediction : laquelle il receut, & puis Iean luy parla de cette sorte : *O Empereur, voyant le fardeau que vous voulez mettre sur mes foibles espaules, & que cette haute dignité n'est pas conuenable à ma petitesse; parce qu'aux lieux eminens il faut des merites de mesme, & aux grandes charges de grandes forces, cela m'a fort ennuyé tous ces iours passez. Mais puis qu'il a pleu au souuerain Prince, & Seigneur de l'Vniuers, les iugemens duquel sont profonds & inscrutables, de me faire Pasteur de ce grand troupeau : ie vous supplie de m'écouter, parce que d'oresnauant ie ne me sçaurois plus taire, de peur de me monstrer mercenaire en mon silence, plustost que Pasteur. Il vous est necessaire sur toutes choses, d'entendre attentiuement la parole de Dieu, à moy de vous* B *découurir sa volonté. Ie viens en cette Chaire par la permission de Dieu, & commenceray à vous dire ce que nostre Seigneur luy mesme, & sainct Iean Baptiste prêcherent deuant toute autre chose, qui est :* Faites penitence. *Ie ne respecteray personne, ie diray librement à tous ce qui est de mon deuoir : si vous le faites, vous me réiouyrez fort, & l'Esprit de Dieu aussi, & le profit vous en demeurera : sinon à vous le dommage, & à moy le regret.* L'Empereur s'edifia fort de la liberté auec laquelle Chrysostome luy auoit parlé ; & tous ceux qui estoient là presens, entendans ces propos, loüerent Dieu, qui auoit donné vn si sainct Pasteur à cette ville-là. Or pour confirmer dauantage, & augmenter le contentement qu'ils auoient, nostre Seigneur permit qu'au mesme temps que Chrysostome parloit à l'Empereur, il se troua en l'Eglise vn Demoniacle, que le sainct Euesque guarist, faisant le signe de la Croix, luy conseillant d'amender sa vie, & de frequenter les Sacremens.

Chrysostome entrant au gouuernement de son Eglise, commença de prêcher contre la luxure, & contre ceux, qui sous ombre de parenté, tenoient des femmes en leurs maisons. Il persecutoit les Auaricieux, les Parjures, les Superbes, les Ambitieux, & ceux qui dépensoient leurs biens en habits, en galanteries, & en banquets superflus. Et ayant par ses Predications chassé de la ville, & déraciné plusieurs vices, il se mit à semer dans les cœurs de ses Auditeurs l'amour de la Vertu. Il exaltoit le fruict de l'aumosne, magnifioit la chasteté, & éleuoit l'humilité iusques au Ciel, comme la perfection, qui est la vraye garde & depositaire de toutes les vertus. Que diray-je de l'amour de Dieu & du prochain, & du zele D du salut des ames, dont la sienne bruloit si viuement, qu'elle lançoit des flammes de charité de tous costez ? comme nous voyons en ses Sermons, en l'vn desquels il dit ces paroles : *Ie voudrois vous pouuoir monstrer, s'il estoit possible, l'amour que ie vous porte; car il est certain que ie n'aime rien tant que vous : Cette veuë corporelle ne m'est pas si chere, & ie voudrois estre mille fois aueugle, si cela vous pouuoit profiter, & vous donner quelque lumiere. A Dieu ne plaise que personne de vous autres peche : mais s'il a peché, ie respandray pour luy tant de larmes, qu'il verra la preuue de ma douleur : & croyez moy qu'en vne certaine maniere i'ay perdu l'esperance de mon salut, parce que tandis que ie pleure pour vous autres, ie n'ay pas le loisir de pleurer pour moy : & quand i'entends que vous profitez en la vertu, i'en reçoy vn si grand contentement, que ie ne sens plus tous mes maux : Au contraire, quand vous estes mal, mon cœur s'attriste & s'afflige, quand mesme il seroit d'ailleurs comblé de ioye : tout mon plus grand desir, & ce que ie demande instamment à Dieu, apres mon salut, c'est le vostre ; parce que ie vous ayme, que i'ay pour vous de la charité, que i'estime vostre bien, & qu'il me semble que i'ay en vous tout ce que ie sçaurois desirer. En vous i'ay des peres, & des freres, des fils, des meres : & si ie vous pouuois ouurir mon cœur, vous vous y verriez tous grauez auec vos enfans & vos familles : car vous y pouuez estre tous ensemble par la force de la charité, laquelle est si puissante, qu'elle rend nostre ame d'vne estenduë plus ample que ne sont les Cieux.*

Cette charité de sainct Iean Chrysostome estoit si grande, qu'en s'estendant en plusieurs Prouinces & Nations, elle sembloit embrasser tout le monde. En Phœnicie il destruisit les Temples des Gentils, il chassa les diables des cœurs des hommes, fonda des Eglises, & enuoya des saincts Religieux & seruiteurs de Dieu, pour cultiuer toute cette Prouince. Il en fit de mesme aux Celtes, qui estoient infectez de l'heresie Arienne, aux Scythes, & en plusieurs autres Prouinces, les illuminant de sa doctrine, & leur enuoyant des ouuriers fideles & soigneux de leur enseigner la verité. Il corrigea aussi plusieurs abus, qui se commettoient en l'administration des biens Ecclesiastiques, les employant fidelement aux aumosnes & au secours des pauures, en des Hospitaux qu'il fonda, & dont il donna la charge à des Prestres de bonnes mœurs & hors de tout soupçon. Il auoit soin des vefues, & conseilloit celles qui estoient jeunes, ou de se remarier, ou de viure en C grande retenuë, de peur qu'elles ne tombassent, ou fussent cause de faire tomber les autres. Il exhortoit les vefues aagées, de viure en continuelles veilles & Oraisons : Mais il ne consentoit pas pour cela que les femmes allassent de nuict, encore que ce fust auec occasion d'aller mesme à l'Eglise : Au contraire, il fut si retenu en ce qui estoit de l'honnesté des femmes, qu'il ordonna qu'en l'Eglise elles fussent separées des hommes, & en vn lieu à part & distinct. Il persuadoit à tout le monde de frequenter auec grande deuotion les saincts Sacremens : il fuyoit les banquets, n'inuitoit personne, ny desiroit d'estre conuié à boire ny à manger, tant pour garder sa sobrieté accoustumée, que parce qu'il auoit l'estomach fort foible, lequel il s'estoit gasté par l'assiduité des jeunes, & à ne boire iamais que de l'eau. Ses exercices ordinaires estoient de prier, estudier, prêcher, écrire, & enseigner tout le monde.

Il disoit sa Messe auec tant de deuotion, & estoit si eleué quand il celebroit, qu'il voyoit ordinairement des signes visibles de l'Esprit de nostre Seigneur, qui descendoit du Ciel sur les sacrez Mysteres de la Messe ; & comme vne fois l'vn des Ministres qui assistoient à l'Autel, regarda vne femme lasciuement, Dieu osta à Chrysostome cette vision qu'il souloit auoir, & cette consolation ordinaire, dont il demeura fort émerueillé : & depuis en sçachant la cause, il chastia le Ministre lascif, & le priua de son lieu & office : & par ce moyen il jouyst comme auparauant de l'ordinaire faueur de nostre Seigneur.

En l'estude de l'Escriture-saincte, ce qui luy plaisoit le plus, c'estoient les Epistres de S. Paul, à la lecture desquelles il estoit tellement attaché

27 IANVIER

& affectionné, que quand il les auoit deuant luy, A il sembloit qu'il ne les pouuoit quitter. Il eut enuie de les expliquer; mais comme l'entreprise luy sembloit trop haute, & par dessus ses forces, il prioit iour & nuict le glorieux Apostre, qu'il luy fit comprendre ses pensées: & au bout de quelques iours, se confiant en l'intercession du Sainct, il commença son exposition. Au mesme temps, l'Empereur osta l'office de Senateur à vn Cheualier, qui auoit esté accusé faussement, lequel estant décheu de la grace du Prince, fut abandonné de ses propres parens & amis: & alors taschant à se preualoir de la faueur du Patriarche, il luy écriuit vne lettre, pour le prier de luy donner audience tout à loisir. Sainct Chrysostome luy respondit, qu'il l'oiroit tres-volontiers, mais qu'il vint de nuict: & enioignit à son homme de chambre, nommé Procle, que si ce Cheualier demandoit à parler à luy, il l'en aduertist. Il vint deux B nuicts tout de suite à l'heure dite, à sainct Iean Chrysostome, qui écriuoit. Procle vid qu'il y auoit à costé de luy vn homme de grande autorité, qui luy parloit à l'oreille, comme de chose grandement secrette: & iugeant que ce deuoit estre quelque affaire de grande importance, il renuoya ce Cheualier, luy disant ce qu'il auoit veu, & qu'il n'y auoit pas d'apparence de luy parler pour cette heure: neantmoins qu'il luy promettoit la nuict suiuante de tenir la porte, en sorte qu'il n'entreroit personne, afin qu'il peust parler plus à son aise au Patriarche. Procle n'y faillit pas: & quand le Cheualier retourna la nuict d'apres, il luy dist: *Maintenant vous pouuez bien parler à loisir au Patriarche, car i'ay fermé la porte, & n'ay laissé entrer personne auec luy*: mais comme il voulut ouurir la chambre du Sainct, il vid à son costé le mesme homme qu'il auoit veu les autres deux C nuicts precedentes; & tout éperdu & émerueillé dist au Senateur ce qui en estoit, & qu'il s'en retournast, & ne reuint plus, iusques à ce qu'il l'allast querir luy-mesme. Le Senateur se retira fort affligé & déconforté: mais nostre Seigneur, qui n'abandonne iamais les siens en la tribulation, incita le lendemain sainct Iean de s'enquerir de son homme de chambre, si ce Cheualier, qui auoit desiré parler à luy, il y auoit trois iours, n'estoit point venu le trouuer. Procle luy dist qu'il y estoit venu par trois fois; & la raison pourquoy il n'auoit pû parler à luy, estoit, que toutes les fois qu'il estoit venu, il y auoit vn homme à son costé qui luy parloit à l'oreille, & que cét homme ressembloit à vne image de sainct Paul, qui estoit dans son cabinet. Ce Sainct reconneut aussi-tost la faueur que Dieu luy auoit faite, & l'en remercia: D puis enuoya querir le Senateur: & ayant sceu son desastre, fit entendre la verité à l'Empereur, & interceda pour luy, le restablist en grace & en sa charge; depuis il acheua l'exposition qu'il auoit commencée sur sainct Paul: qui est si admirable & si diuine, qu'il est fort facile à croire, que le mesme Apostre la luy a dictée.

Les Ariens auoient par ruse & par artifice (comme c'est la coustume des Heretiques, qui n'ont pas le pouuoir) estendu leur maudite secte par la ville de Constantinople, & pris vne telle licence, qu'ils faisoient des assemblées publiques, au grand scandale & dommage des Fideles: à quoy sainct Chrysostome ne pouuoit donner ordre, sans le bras & l'autorité de l'Empereur: Pour l'auoir doncques de luy, il attendit le iour de l'Epiphanie, ou des Roys, auquel l'Empereur vint à l'Eglise, en grande magnificence. Lors il sortit au deuant, pour le receuoir à la porte de l'Eglise, & luy faisant la reuerence, il luy dist: *Si quelqu'vn, ô Empereur, vouloit oster de cette riche & imperialle Couronne que vous portez sur la teste, quelques pierres precieuses; & y mettre à leur place des pierres contrefaites, ou des morceaux de verre, l'endureriez-vous?* L'Empereur respondit que non: *Comment donc*, dit le Patriarche, *consentez-vous qu'en cette ville, & en l'Eglise de Iesus-Christ, qui est comme vne tres-riche Couronne, les Ariens soient meslez parmy les Catholiques, & les pierres fausses auec les vrayes & fines? donnez ordre que les Heretiques se conuertissent, ou sortent de cette ville.* L'Empereur n'y faillit pas: il confisqua tous leurs biens, & les chassa de Constantinople; encore que depuis ils y retournerent: & pour fâcher Chrysostome & les Catholiques, ils commencerent à chanter certains Hymnes qu'ils auoient eux-mesmes composez. Or pour les rembarrer & confondre, Chrysostome commanda que les Catholiques chantassent d'autres Hymnes de sa façon contre les Heretiques: lesquels comme turbulens émeurent la ville de telle sorte, que leur tumulte aboutist enfin à sedition: car les Catholiques & les Heretiques en vinrent aux mains, & vn seruiteur de l'Imperatrice fut blessé. Sur cette occasion l'Empereur commanda aux Heretiques de se taire, & de ne plus chanter.

En vne autre chose sainct Chrysostome fit aussi paroistre son zele & valeur contre les Heretiques, qui fut telle. Il y auoit entre les soldats de l'Empereur vn Capitaine de grande reputation, nommé Gaina: lequel estoit né en la Gaule Celtique, de la secte Arienne; & de petits commencemens estoit monté aux plus hautes charges, & auoit gaigné de grandes victoires, combattant pour le seruice de l'Empereur: enfin il deuint General de son armée, auec vn tel credit & authorité, qu'il osa demander à l'Empereur vne Eglise dans Constantinople, en laquelle luy, & les autres Ariens peussent auoir libre exercice de leur Religion: & comme Gaina estoit vn homme barbare & fier, qui estoit deuenu insolent par ses victoires & puissant aussi, l'Empereur n'eut pas la force de la luy refuser, craignant de tomber en de grands inconueniens. Chrysostome en ayant esté aduerty, dist à l'Empereur, qu'il fist venir deuant luy Gaina & Chrysostome, parce qu'il l'appaiseroit, & le feroit bien taire. L'Empereur les fit venir: & comme ils furent tous deux en sa presence, Chrysostome dist à Gaina: *L'Empereur, ô Gaina, ne sçauroit disposer des Eglises de cette ville, ny de ce qui appartient à l'Eglise, s'il ne veut perdre le tiltre de Prince Catholique & pieux; c'est à moy à qui vous auez affaire pour cela; car c'est ma charge: si vous voulez vne Eglise pour prier, toutes les Eglises de Constantinople sont ouuertes; & si vous m'en demandez vne pour vous seul, & pour ceux de vostre secte, alleguant que c'est peu de chose pour vous qui auez tant pris de trauaux, & répandu vostre sang au seruice de l'Empereur, qu'il vous fasse cette faueur particuliere: Mais ie vous réponds, que si vous auez bien seruy, vous auez esté aussi bien payez, estant paruenu de si bas lieu, & de si petite qualité, à la dignité de Consul & de Capitaine general, par la liberalité de l'Empereur, lequel vous a enrichy & éleué: dont vous ne deuez pas vous monstrer ingrat & méconnoissant enuers*

27. IANVIER. *Dieu, qui vous a mis en cét estat par sa main toute-puissante. Vostre demande est contre Dieu, puis que vous voulez bailler son Eglise à ses ennemis : c'est contre le Prince, parce que c'est vne chose iniuste & indigne de luy dire qu'il le fasse ; c'est luy donner sujet de se perdre auec son Empire, veu qu'il n'y a point de chose meschante, ny contre Dieu, entreprise par le Prince, dont il ne soit bien puny, tost ou tard.* Gaina demeura muet, & sans replique, oyant les raisons de Chrysostome, & conneut que sa langue estoit mieux acerée que le trenchant de son espée : Mais pour tout cela il ne se rendit pas ; au contraire, desirant de se venger de l'Empereur, il enuoya par deux fois ses soldats de nuict, pour mettre le feu dans le Palais Imperial : lesquels s'en retournerent sans rien pouuoir effectuer, à cause qu'ils virent vne grande multitude d'Anges qui estoient dans le Palais, pour le garder, & le defendre. Gaina luy-mesme ne pouuant croire cela, y fut en personne, pour executer sa méchanceté, & ayant veu ces soldats, fut contraint de se retirer, & de sortir auec ses gens de guerre hors de Constantinople. Il commença de rauager la campagne de Thrace, & de ruiner toute la Prouince. Il n'y auoit homme si hardy qui osast aller par deuers ce furieux & barbare Capitaine, pour tascher à l'apaiser, & le reduire à la raison, tant il estoit reuesche & farouche : mais Chrysostome, comme celuy qui auoit Dieu de son costé, s'offrit à l'Empereur d'aller parler à luy en personne, encore qu'il sceut que Gaina luy en vouloit fort, à cause de l'Eglise qu'il luy auoit refusée. Le Sainct fut donc trouuer Gaina, lequel émerueillé de sa saincteté, du courage & de la valeur de ce seruiteur de Dieu, vint au deuant de luy, se ietta à ses pieds, prit sa main qu'il mit sur sa teste, & commanda à ses enfans de se prosterner à ses pieds, luy faire la reuerence : si bien qu'il eut tant de pouuoir sur luy par sa prudence & par son bien dire, qu'il l'apaisa, & le reconcilia auec l'Empereur.

Les Heretiques furẽt rembarrez par ce moyen, & par vne autre chose merueilleuse, que Sozomene raconte estre auenuë à vne femme Heretique, du temps de sainct Chrysostome, le mari de laquelle auoit aussi esté Heretique Macedonien, & par la doctrine de sainct Chrysostome s'estoit conuerty à la Foy Catholique. Cét homme desirant de reduire sa femme à la verité Catholique, qu'on luy auoit fait reconnoistre, luy persuadoit de laisser ses erreurs : & la trouuant endurcie & obstinée, la menaça de la quitter, & de ne ménager plus auec elle. La pauure femme, plus pour complaire à son mari qu'autrement, dist qu'elle feroit ce qu'il luy commanderoit : & ayant comploté auec vne sienne seruante, alla prendre le pain que donnoient les Heretiques, & le bailla à garder à cette chambriere ; & cela fait s'en alla auec son mari à l'Eglise des Catholiques pour communier, & l'asseurer qu'elle estoit Catholique. Prenant l'Hostie consacrée, elle se prosterna, comme si elle eust voulu prier, & la bailla à la seruante qui estoit à son costé, prenant à mesme temps au lieu de l'Apostre, le pain qu'elle auoit receu des Heretiques : mais comme elle le mit en sa bouche, ce pain en vn moment se conuertist en pierre, dont la pauure femme toute éperduë & hors de soy, alla aduertir sainct Chrysostome, & se conuertist à la Foy Catholique, publiant le miracle : en memoire duquel on garda à Constantinople cette pierre faite du pain des Heretiques. 27. IANVIER.
Ces actions firent fleurir sainct Chrysostome à Constantinople, & sa reputation fut portée par toute l'Asie, la Grece, & autres Prouinces les plus éloignées, chacun ressentant du profit de sa vie, de sa doctrine, de sa langue, de sa vigilance, & de cette charité cordiale, dont il les embrassoit tous en Iesus-Christ. Mais l'enuie, qui est l'ennemie mortelle de la vertu, ne pust souffrir l'éclat dont la vie de sainct Chrysostome reluisoit de toutes parts, & commença à vomir son venin contre luy. Le Sainct voyant qu'vn grand nombre d'habitans, Cheualiers, Seigneurs & Magistrats, mesmes l'Imperatrice Eudoxie estoient fort auares, & que pour gagner ils faisoient plusieurs choses indignes de la pieté Chrestienne ; il se mit à prêcher auec vne grande ferueur & vehemence contre l'auarice : & bien qu'en la Chaire il ne nommast personne, chacun neantmoins conuaincu par sa propre conscience, prenoit pour soy, ce qu'il auoit dit generalement à tous : & au lieu de se fascher contr'eux mesmes, & s'amender, ils s'en prenoient à Chrysostome, & murmuroient contre luy. Il aduint aussi qu'Eutrope grand Chambellan de l'Empereur, persuada à son Maistre de faire vne loy contre la franchise & l'Asile de l'Eglise, commandant que ceux qui s'y refugieroient, en fussent tirez par force, mesme des coins du grand Autel. Or peu apres la publication de cette Loy, il arriua que par vn iuste iugement de Dieu, il fust disgracié de l'Empereur, qui commanda qu'on se saisist de sa personne. Luy n'ayant aucun moyen de se sauuer, se ietta dans l'Eglise, & supplia le Patriarche de l'y defendre & guarentir ; dautant que le peuple, qui le haissoit à mort, l'en vouloit tirer par force, & le mettre en mille pieces. Le Sainct le defendit des soldats, qui estoient venus pour l'en faire sortir, & ne permit point qu'il fust mené hors de l'Eglise, iusqu'à ce que l'Empereur eust iuré qu'il ne le feroit point tuer, ny mettre entre les mains de Gaina, qui estoit celuy qui luy en vouloit le plus. Et iugeant qu'Eutrope ne recõnoissoit pas sa faute, le tort qu'il auoit fait à l'Eglise, & le scandale qu'il auoit donné au peuple : & qu'il estoit bien à propos en vne affaire de telle importance, que chacun entendist que ce chastiment exemplaire venoit de la main de Dieu, & que l'Autheur de cette pernicieuse Loy, estoit le premier contre lequel elle se pratiquoit : afin de la faire reuoquer, & que les autres y prissent exemple, il monta en chaire deuant tout le monde, & luy fit vne bonne reprimande, luy remontrant qu'il recueilloit ce qu'il auoit semé, & que c'estoient là des fruicts de son impieté ; non pour trauailler dauantage l'affligé, mais pour l'inuiter à faire son profit de la condition en laquelle il se trouuoit, & apaiser le peuple, qui le vouloit massacrer. Il y eut vn autre sujet, qui ne fut pas des moindres, pour faire que l'Imperatrice Eudoxie se courrouçast contre sainct Chrysostome.

Il y auoit en Alexandrie pour Lieutenant de l'Empereur vn Cheualier nommé Paulace homme tres-auare. On luy dist qu'vne femme appellée Calitrope, estoit riche, & auoit de grands deniers ; de laquelle seule il exigea cinq cens escus : lesquels cette femme, qui estoit vefue, & qui ne vouloit point de procez auec ce Tyran, ayma mieux emprunter, & payer comptant : &

lors de sa residence, elle vint elle-mesme à Constantinople, l'accuser de ce qu'il luy auoit iniustement arraché. Mais comme ordinairement les vefues & les gens sans appuy, ont bien de la peine à auoir iustice, & que les méchans Iuges se tiennent la main les vns aux autres; Calitrope n'en pouuant tirer raison, elle eut recours à Eudoxie, pour en estre assistée & fauorisée en sa misere. L'Imperatrice commanda à Paulace de payer cent liures d'or, autrement qu'elle le feroit chastier sur le champ. Paulace les paya, & l'Imperatrice les retint, commandant que l'on donnast à Calitrope trente-six écus seulement, qui ne luy pouuoient suffire à s'en retourner. Elle voyant qu'il n'y auoit plus d'autre remede, aduertit sainct Chrysostome de son ennuy, lequel enuoya dire à Paulace qu'il la payast: & le pressa de telle façon, qu'il fut besoin que l'Imperatrice luy seruist de garant, & priast le Patriarche de ne luy rien demander: ce qu'il ne pust faire, si on ne rendoit l'argent à la vefue. Cela mit Eudoxie en si grande colere, qu'elle s'oublia iusques-là, d'enuoyer des soldats & ses Capitaines, pour tirer par force Paulace de l'Eglise, où il estoit arresté par le commandement de Chrysosteme. Mais les soldats allans pour executer la volonté de leur Maistresse, & voulans entrer à l'Eglise en armes, trouuerent vn Ange de Dieu, en vne forme terrible, la lance à la main, & qui defendoit l'entrée: dont s'estans épouuentez ils retournerent vers l'Imperatrice, & luy dirent ce qu'ils auoient trouué. Elle voyant qu'elle ne pouuoit estriuer contre Dieu, ny contre son seruiteur, perdit beaucoup de sa furie: & Paulace reconnoissant le peu de credit & de faueur d'Eudoxie contre le cœur inuincible de Chrysosteme; pour se deliurer de peine, rendit les cinq cens écus à la vefue: laquelle, apres auoir remercié Dieu & le Sainct, s'en retourna en sa maison bien contente.

Vne autre fois l'Imperatrice, sur ie ne sçay quel faux pretexte, s'empara d'vne terre de bon reuenu, qui appartenoit à vne vefue: laquelle s'en vint plaindre à Chrysostome, & le supplier d'auoir pitié d'elle. Le Sainct écriuit à l'Imperatrice, & la pria de dedommager cette pauure vefue, & luy faire rendre sa terre: mais l'Imperatrice faisant la sourde oreille, le Sainct fut parler à elle, & la trouua obstinée. Luy qui estoit tout remply de zele, & qui auoit plus appris à craindre Dieu que les Princes de la terre, pour s'aquiter de sa charge, l'Imperatrice venant apres à l'Eglise bien accompagnée, vn iour solemnel de la saincte Croix, que toute la ville y abordoit pour solemniser sa Feste, Chrysostome luy fit fermer la porte, & y laissa entrer tout le monde, fors elle. Alors vn des gardes de l'Imperatrice mit la main à l'espée pour venger l'injure de sa Maistresse, & la faire entrer par force: mais la main luy deuint toute morte & seche, & Eudoxie demeura dehors, fulminant de rage d'vn costé, & de l'autre se trouuant bien étonnée du miracle que Dieu auoit fait deuant ses yeux: Et pour vn plus grand tesmoignage de la saincteté de Chrysostome, ce soldat qui auoit perdu la main, reconnoissant sa faute, alla demander pardon au Patriarche, qui luy fit lauer sa main auec de l'eau benite: & fut aussi-tost guarie. Il se passa plusieurs autres dégousts entre sainct Chrysostome & l'Imperatrice, que i'obmets, de peur d'estre trop long, parce

A qu'ils pullulerent de la mesme racine de sa conuoitise.

L'Imperatrice fomentant donc la haine qu'elle portoit à Chrysostome, ceux qui auoient esté repris de leurs vices en ses Sermons, auec certains Euesques, & Ecclesiastiques, dont les yeux pleins de chassie ne pouuoient souffrir vne si claire lumiere, ny l'integrité & seuerité, dont S. Chrysostome les gouuernoit, firent ensemble vn complot contre le sainct homme: Ils firent faire vn Synode d'Euesques, dans lequel il fut accusé, condamné & banny; encore que l'Assemblée fust faite sous vn autre pretexte. Entre les Euesques qui s'assemblerent, pour faire le procez au Sainct, il y en eut de fort passionnez, aueuglez d'ambition, & fort desireux de se venger, & de complaire à l'Imperatrice, pour gagner ses bonnes graces. Il y eut d'autres bonnes ames, qui furent de-B ceuës, pour adiouster trop de foy à ceux qui n'estoient pas croyables, comme fut sainct Epiphane Euesque de Salamine en Cypre, homme venerable pour sa saincteté, & pour sa vieillesse & sa doctrine: lequel estant venu à Constantinople, lors que ce Synode se faisoit, fut surpris par les ennemis de Chrysostome, & induit à souscrire sa condamnation, leur semblant que l'authorité d'vn si grand personnage les iustifieroit grandement: & y eut entre les deux saincts Epiphane & Chrysostome, des piques, & des paroles aigres qu'ils se dirent l'vn à l'autre, chacun predisant ce qui deuoit arriuer à son compagnon (si ce que les Historiens écriuent, est vray, parce qu'il y en a d'autres qui le reuoquent en doute:) ce que nostre Seigneur permit, pour nous humilier tous, & nous faire reconnoistre ce qui est nostre, & *Socrat.* ce qui est sien: & que personne ne s'émerueille, *l. 16. Leo* C de voir entre les seruiteurs de Dieu des opinions *Aug. orat. de Ioan.* contraires & diuerses, qui ne peuuent compatir *Chrysost.* auec la charité, auec vne mesme & parfaite vo- *Metaph. in vita* lonté: mais ce qui allumoit sur tout le feu, & fai- *Chrysost.* soit sortir l'Empereur hors du sens pour le chasser *Baron.* hors de la ville, c'estoit Eudoxie. Le Sainct sortit *tom. 5. p. 153.* de Constantinople (qui s'estoit mise en armes pour le defendre) de peur qu'à son occasion il n'y eust de la sedition & du meurtre de part & d'autre; neantmoins tous les habitans furent si fort affligez de son absence, qu'ils penserẽt lapider Theophile Patriarche d'Alexandrie, ayans oüy dire qu'il auoit esté le principal Autheur de cette persecution. Incontinent apres il aduint vn horrible tremblement de terre à Constantinople, d'où s'ensuiuirent plusieurs degasts. L'Empereur mesme fut en grand peril; & le peuple crioit tout haut D par les ruës, que c'estoit en punition de ce que l'on auoit chassé le Sainct. De sorte qu'il fut necessaire que l'Empereur pour satisfaire au peuple, & appaiser l'ire de Dieu, écriuit à Chrysostome qu'il retournast en diligence à Constantinople. Luy desiroit que la cause fust premierement examinée selon le droit, & que l'on reuoquast ce qui auoit esté decreté contre luy par force & par violence. Neantmoins il fut contraint de retourner pour pacifier la ville, en laquelle il fut receu de tous, comme vn Ange du Ciel, & auec vne telle ioye & alegresse, qu'il sembloit que Constantinople deust fondre d'aise.

Sainct Chrysostome estant de retour en son Eglise, continua de faire comme auparauant, viuant comme vn Sainct, préchant comme vn

Apostre, veillant sur son troupeau comme vn Pasteur diligent, extirpant les vices comme vn soigneux Iardinier, & s'opposant auec vn zele incroyable au cours rapide & impetueux des mauuaises coustumes, & à toute la puissance des Princes mesmes, quand elle estoit contre Dieu. De là vint que comme on vouloit faire des Festes en la place deuant l'Eglise de saincte Sophie, où la statuë de l'Imperatrice Eudoxie estoit posée à la porte de ladite Eglise, le Sainct commanda qu'on ne fist point là des Festes, parce que le bruit & les cris empeschoient les Prestres qui chantoient dans l'Eglise, & troubloient le diuin seruice. Eudoxie, qui estoit tousiours en pique & mal affectionnée à Chrysostome, interpreta, & prit en mauuaise part ce commandement du Sainct, pensant que c'eust esté pour luy faire vn affront: & ne pouuant dissimuler sa rage, fit de nouueau assembler les Euesques, condamner Chrysostome, & le bannir pour la deuxiesme fois en vn lieu si éloigné, qu'il eust occasion de mourir bien-tost, ou de viure en mourant, comme il aduint. Le Sainct sortit de Constantinople, laissant toute la ville en pleurs, particulierement quelques Dames qui luy portoient vne grande affection: lesquelles il consola en leur donnant sa benediction. La principale de toutes ces Dames estoit Olympias, femme tres-noble & tres-riche, laquelle, apres auoir demeuré vingt mois en ménage, son mari mourut, & la laissa Vierge & vefue. L'Empereur la voulut marier auec vn sien parent, à quoy elle ne voulut aucunement entendre, mais seruoit perpetuellement à l'Eglise, employant tous ses moyens à secourir les pauures, à receuoir & traiter les seruiteurs de Dieu, & particulierement sainct Iean Chrysostome; des conseils & sainctes instructions duquel elle dépendoit, & pour lequel elle fut depuis bannie, & souffrit patiemment & joyeusement pour l'amour de nostre Seigneur. Le Sainct luy écriuit plusieurs lettres, l'exhortant à la perseuerance, & la consolant en ses trauaux: & le Martyrologe Romain fait mention d'elle, comme d'vne Saincte, le dix-septiesme de Decembre. Il en fit tout de mesme à Pantadie, qui estoit vefue du Consul Timase, qui s'estoit dediée au seruice de l'Eglise, & auoit aussi esté fort mal-traittée à son occasion.

Le Sainct s'embarqua pour aller à son exil en Cucuse, aux confins de l'Armenie, qui estoit fort exposée aux courses des Barbares: & Dieu permit, pour la punition de ceux qui auoient ourdy & tramé la toile de son bannissement, que desous le pupitre, d'où sainct Chrysostome auoit accoustumé de précher, sortit vn grand feu, qui montant au toict de l'Eglise, crut auec le vent qui souffloit, & fit vn grand embrasement, qui n'épargnant point les maisons qui estoient entre-deux, voila iusques au Palais où s'assembloit le Senat fort loin de là, & en moins de trois heures, brula & reduisit tout ce somptueux edifice en cendre. Mais comme les méchans prennent sujet de leur malice sur toutes choses, & comme les serpens reduisent tout en venin, les ennemis de Chrysostome prirent occasion du feu que Dieu auoit enuoyé pour les chastier, de persecuter & affliger cruellement ceux qui l'aimoient, leur imposant qu'ils auoient mis le feu, & fait bruler le Palais du Senat, non qu'ils le creussent ainsi, mais parce qu'en effet, ils estoient amis de leur ennemy. On

A ne sçauroit dire les fascheries & les troubles qu'on leur faisoit souffrir. Le Sainct alloit fort joyeux en exil, parce qu'il enduroit pour la Iustice, & pour auoir fait le deuoir d'vn bon Prelat; & bien qu'il fust foible, las, & mal traitté de ceux qui le menoient: il ne laissoit pas pourtant d'auoir soin des Eglises, & de la Predication de l'Euangile: & que plusieurs ames se conuertissent à N. Seigneur, comme l'on void en vn article d'vne lettre qu'il écriuit par le chemin à Constance son Prestre. Son ame pure estoit tellement embrasée de l'amour de nostre Seigneur, qu'elle s'oublioit soy-mesme, & se souuenoit de Dieu en ses trauaux, qui furent tels en 70. iours que dura le voyage, que luy-mesme écrit ces paroles en vne autre Epistre: *Si vous estes emprisonnez, enchaisnez; & enfermez parmy les prisonniers & mal-faicteurs, pour ne vouloir consentir a leurs méchancetez, réjouyssez-vous: car nostre Seigneur vous en recompen-*

B *sera. Quant est de nous, nous sommes déja tous consommez, & auons souffert diuers genres de morts: ceux qui nous ont assisté, vous en rendront bon témoignage, ausquels, quoy que ie fusse fort malade de fiévre, on ne m'a pas voulu laisser parler; au contraire, l'on m'a fait cheminer au plus fort de mes accez, de iour par les grandes chaleurs, & de nuict, sans dormir ny reposer, en vne plus grande pauureté & disette des choses necessaires; endurant de beaucoup plus grandes miseres que ceux qui trauaillent aux mines, ou qui sont dans les cachots. Estant arriué à Cesarée, i'ay creu que c'estoit me faire trop bonne chere, que de me donner vn peu d'eau claire, & manger vn morceau de pain qui ne fut point puant & moisi.* C'est ce que dit sainct Chrysostome: lequel entre les autres œuures admirables qu'il écriuit alors, en a fait vne tres-excellente & diuine, en laquelle il traitte admirable-

C ment bien, que personne ne peut receuoir de mal, si ce n'est de soy-mesme: ce qu'il prouue auec tant d'éloquence & de viues raisons, qu'on n'y sçauroit contredire. Tout cela procedoit de la grande connoissance de la verité, & du sentimēt qu'auoit Chrysostome, qu'il n'y a point de vray dommage, & duquel on se doiue ressentir, que du peché, que personne ne commet, sinon par sa volonté, par laquelle il se fait tort à soy-mesme, sans que pas vn autre luy en puisse faire: & que toutes les pertes, soit d'honneur & des biens, ou de la santé, soit de la vie temporelle, sont de si peu d'importance, au prix du mal que le peché cause, qu'on peut dire que ce ne sont que des disgraces imaginaires.

Finalement le Sainct arriua à Cucuse, où il fut le tres-bien venu, & fort caressé d'vn sainct

D Euesque nommé Philadelphe, par le commandement de nostre Seigneur: outre qu'il fut aussi logé en la maison de Dioscore. C'estoit vn pays rude & fascheux, remply d'habitans fiers, barbares, & idolatres, qui adoroient le Soleil & les bestes, sujets aux incursions des Arabes, qui voloient & detroussoient les passans à toute heure: ce qui fut cause que l'Imperatrice le fit releguer en ce lieu-là, afin qu'il fust bien-tost tué par les Arabes. Mais nostre Seigneur en disposa tout autrement, le Sainct donnant la vie spirituelle à toute cette Nation, qu'il appriuoisa par les miracles qu'il faisoit, & les adoucissant par son exemple, & par sa doctrine, ainsi Dieu opera tellement par luy qu'il fut necessaire de consacrer l'adjouster de nouueau sept Euesques, & de faire

plusieurs Clercs, pour auoir soin des ames, qui s'estoient conuerties depuis sa venuë.

Les ennemis de Chrysostome ne furent pas satisfaits de la cruauté dont ils auoient vsé contre luy : mais pour l'acheuer du tout, & n'en estre plus en peine, ils le firent passer de Cucuse à Arabese, & de là à Pitionde, aux extremitez de la mer-noire, & de l'Empire Romain. En ce dernier voyage, le Sainct se trouua fort abatu; parce que les soldats qui le menoient, pour gagner les bonnes graces de l'Imperatrice, ne taschoient qu'à en auoir la fin : & encore qu'il fust fort debile & malade, ils luy faisoient faire de grandes iournées, sans repaistre; & s'ils trouuoient quelque bonne hostellerie, ils passoient outre, & en cherchoient quelqu'vne où il n'y eut que boire ny manger, qui fust toute découuerte, & sans aucun rafraichissement. Ces excessifs & continuels trauaux luy causerent vne grosse fiévre, auec vne grande douleur d'estomach; & quoy qu'il fust en grand danger, ils ne luy donnerent pas vne heure de repos Mais quoy que le corps fust abbatu & trauaillé, l'Esprit ne laissoit pas de iouyr de la consolation celeste. Il n'y auoit pas de Medecin pour le visiter; mais les Apostres, sainct Pierre & sainct Iean y suppleerent : Il n'auoit rien à manger; mais ces glorieux Apostres luy apporterent vne viande du Ciel, dont il fut si bien rassasié, qu'il n'eut plus besoin de nourriture corporelle. Continuans leur voyage, ils arriuerent en vn lieu où estoit le corps de sainct Basilisque Euesque & Martyr, lequel s'apparut à sainct Chrysostome, & luy dist : *Mon frere Iean ayez bon courage, & vous resiouyssez : car nous serons tous deux demain en vn mesme lieu.* Et le iour d'auparauant le mesme sainct Martyr s'estoit apparu au Sacristain de cette Eglise, & luy auoit dit : *Prepare bien tout pour mon frere Iean, qui vient.* Auec cette reuelation de son heureuse fin, sainct Chrysostome pria ceux qui le conduisoient, de sejourner vn peu là, ce qu'ils luy refuserent : mais apres qu'ils se furent mis en chemin, nostre Seigneur les fit retourner, malgré eux, en ce mesme lieu, où le Sainct ayant receu les Sacremens, & donné par aumosne tout ce qu'il auoit; apres auoir consolé quelques amis qui l'accompagnoient, rendit l'esprit à Dieu le quatorziesme de Septembre, auquel iour l'Eglise celebre la Feste de l'Exaltation de la saincte Croix : Dieu permettant que ce fidele & diuin Ministre de la gloire de sa Croix, & qui auoit si bien sçeu porter la sienne, & l'imiter en cette vie, iouyr des merites de sa tres-benite Passion, & de la Couronne que nous receuons par elle, le mesme iour auquel l'Eglise celebre ses victoires & ses triomphes. Sainct Iean Chrysostome mourut l'an 407. Arcadius estant Empereur d'Orient, & à Rome Honoré, enfans de Theodose le Grand. Apres la mort de sainct Iean Chrysostome, il tomba vne si grosse & si grande gresle de pierres à Constantinople, que la ville en pensa perir, & au bout de quatre iours la triste & mal-heureuse Imperatrice Eudoxie mourut, pour monstrer qu'encore que N. Seigneur laisse pas fois affliger ses saincts par les Princes (parce qu'il est ainsi conuenable à la gloire de sa Maiesté, & à leur bien) si est-ce qu'enfin il leur lie les mains, & les chastie à bon escient. Socrate & Sozomene disent, que les pierres tomberent à Constantinople, non pas

A apres sa mort, mais apres qu'il eust esté chassé pour la deuxiesme fois de son Siege, & enuoyé en exil; & que l'Imperatrice Eudoxie mourut à quatre iours de là, sainct Chrysostome estant encore en vie. Mais il y a grande diuersité sur cela, entre les Historiens : car les vns disent, qu'il mourut le quatorziesme Septembre, que les pierres tomberent le trentiesme, & que l'Imperatrice mourut quatre iours apres cette gresle. D'autres, que ce ne fut que trois ans apres : D'autres, que S. Chrysostome vécut quatre ans apres la mort d'Eudoxie : Mais si les lettres que rapporte le Cardinal Baronius, sont vrayes (comme il y a apparence) esquelles le Pape Innocent I. du nom excommunia Arcadius, & Eudoxie, à cause de la mort de sainct Chrysostome, & qu'ils s'humilierent, & luy demanderent pardon; il faut neB cessairement conclure, qu'Eudoxie vécut quelque temps apres la mort de sainct Chrysostome.

Dieu ne chastia pas seulement l'Imperatrice, mais aussi tous ceux qui auoient aidé à persecuter sainct Iean Chrysostome : & Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui auoit esté le principal Auteur, & comme le Promoteur general de sa condemnation, estant en l'agonie & aux abois de la mort, ne pût iamais passer ; iusques à ce qu'on luy apporta vn pourtraict de sainct Chrysostome, deuant lequel il reconnut sa faute, & luy fit beaucoup d'honneur : puis apres il trespassa sans peine, comme l'écrit sainct Iean Damascene, & le Cardinal Baronius en fait mention en ses Annales. Sainct Cyrille aussi, Patriarche d'Alexandrie, & neueu de Theophile, estant informé des affaires de sainct Chrysostome, & ne vouC lant pas permettre qu'on fist mention de luy en la Messe (comme l'on faisoit des autres saincts Pontifes qui estoient morts) il eut vne vision d'enhaut, en laquelle il luy sembla que Chrysostome accompagné & armé de la garde du Ciel, l'auoit chassé de son Eglise; & que nostre-Dame, laquelle Cyrille auoit beaucoup seruie au Concile d'Ephese, prioit Chrysostome de le restablir. Lors il connut son erreur, & commença d'honorer & de loüer celuy qu'il auoit auparauant méprisé. Les autres Clercs Euesques & seculiers, qui auoient conspiré contre sainct Chrysostome, & esté cause de son exil, furent chastiez visiblement, & souffrirent de tres-grandes maladies & calamitez, les vns d'vne façon, les autres de l'autre; mais tous auec vne iuste & rigoureuse sentence de nostre Seigneur : Entr'auD tres Cyrien Euesque, qui fut l'vn de ceux qui déclama le plus haut contre sainct Chrysostome; Maruta Euesque de Mesopotamie, luy ayant, sans y penser, marché sur le pied, il luy pourrist de telle façon, qu'il le fallut couper par pieces, & l'autre aussi, cette mauuaise humeur s'estant répanduë, & ayant infecté tout son corps, donc chacun iugea que c'estoit vne iuste punition de Dieu, lequel prenoit vengeance de l'injure faite à son seruiteur Chrysostome.

Sainct Innocent Pape I. du nom, ayant sceu ce que les Empereurs Arcadius & Eudoxie auoient fait contre sainct Iean Chrysostome, & sa mort, les excommunia auec des paroles rigoureuses, que i'ay bien voulu inserer icy. *La voix*, dit-il, *du sang de mon frere Iean, crie à Dieu contre toy; ô Empereur, de la mesme façon que la voix du iuste Abel s'écrioit contre l'homicide Cayn, tu as : non seulement fait*

27. IANVIER. *fait cela, mais au temps de la paix tu as émeu vne* A *grande persecution contre Iesus-Christ, & contre son Eglise. Tu as chassé de son Throne, sans examiner sa cause, ce grand Docteur de tout le monde: tu l'as persecuté, & Iesus-Christ en luy. Ie ne me soucie pas tant de la mort de Chrysostome (lequel auec les Saincts Apostres iouyt du Royaume de Dieu) quoy que la perte soit tres-grande; que du salut de vos ames, & du dommage qu'ont receu ceux qui se sustentoient de la nourriture de sa spirituelle & diuine Doctrine. Car non seulement l'Eglise de Constantinople a perdu cette langue, plus douce que le miel: mais toute la terre, que le Soleil découure, demeure Orpheline par la perte d'vn homme de Dieu si excellent: & tout cela par l'induction d'vne femme, qui a esté cause de toute cette Tragedie, & qui receura bien-tost la peine de sa faute.* A quoy il adiouste; *C'est pourquoy, moy qui suis le moindre de tous, & le plus grand pecheur, à qui Dieu a recommandé le siege du grand Apostre S. Pierre, ie te retranche & separe,* B *toy & elle, de la communication & participation des sacrez-saincts mysteres de Iesus-Christ, & priue de sa Charge l'Euesque, ou le Clerc de l'Eglise, qui sera si hardy que de t'administrer les Sacremens, dés l'heure que tu auras receu mes lettres, ou qu'elles t'auront esté notifiées. Que si tu contraints par la force quelque Prestre à le faire, violant les sacrez Canons que Dieu nous a donnez par ses saincts Apostres, sois asseuré que tu commettras vn grand peché, & que tu en rendras compte au iour épouuantable du Iugement, quand tous les secrets de nos cœurs seront manifestez; & que ny la grandeur des Estats, ny la puissance, ny l'honneur & dignité, ne pourront ayder à personne, & qu'il n'y aura que la bonne consience qui serue.*

C'est ce que le Pape Innocent écriuit à l'Empereur Arcade: qui se reconnut, s'humilia, & demanda pardon pour luy, & pour l'Imperatrice Eudoxie, tremblant, & redoutant la iuste excommunication du Vicaire de Iesus-Christ, & faisant C penitence de leur faute: Sur quoy, il écriuit des lettres, que le Cardinal Baronius rapporte auoir tirées de la Librairie Vaticane & de Glycas, que i'obmets à cause de la briefueté. Le corps de S. Iean Chrysostome fut transporté du lieu où il mourut, & auoit esté enterré, à Constantinople, le ieune Theodose fils d'Arcadius estant déja Empereur, lequel induit de sa grande pieté, & desirant expier la faute de ses parens, pour satisfaire au grand desir qu'auoit le peuple de Constantinople, de voir les Reliques de son sainct Pasteur; en consideration aussi qu'il estoit enfant de sainct Chrysostome, lequel l'auoit baptisé, & luy auoit enseigné les premieres leçons de la vie & doctrine Chrestienne, il enuoya des principaux D Senateurs, pour faire apporter le corps de sainct Chrysostome à Constantinople, auec pompe, solemnité, musique, luminaire, processions, & festes magnifiques, tout le long des chemins par où il deuoit passer. Les Ambassadeurs se mirent en chemin, baillerẽt les lettres que l'Empereur écriuoit pour cét effet à l'Euesque, & à la ville de Comane, afin qu'ils leur deliurassent ce corps sainct. Comme ils furent pour l'enleuer, & porter le cercueil dans lequel il estoit, ils ne le peurent remuer, ny transporter de là. L'Empereur estant aduerty de cela, écriuit vne lettre à S. Chrysostome mort, comme s'il eust esté en vie, en laquelle il le supplioit bien fort de retourner à Constantinople. La teneur en estoit telle

AV DOCTEVR DE TOVT LE monde, & mon Pere spirituel sainct Iean Chrysostome, Theodose Empereur.

IE pensois, ô Pere venerable, que vostre corps fust comme celuy des autres deffunts: & desirans (comme les enfans qui ayment bien leur pere) l'auoir icy prés de moy, i'auois commandé qu'on vous tirast d'où vous estiez, pour vous apporter en cette ville, auec la plus grande humilité & modestie dont on se pourroit auiser: & ayant donné ordre que cela s'executast auec tout l'honneur, & la reuerence deuë à vostre saincte personne; nous n'auons pas obtenu ce que nous desirions, peut-estre à cause de ce fast Imperial, par lequel nous gouuernons les choses du siecle, & nous presumons de traitter les spirituelles & diuines. Partant, ô S. Pere, Pere vrayment digne de toute reuerence (à qui ie parle, comme s'il estoit encore en vie) ie vous supplie de condescendre à nostre desir; & puisque vous auez enseigné à d'autres à faire penitence, qu'il vous plaise de pardonner aux penitens, & vous donner à ceux qui vous demandent auec tant d'instance, & qui accusent leurs pechez par vne humble confession: n'affligez point nos cœurs d'vne plus longue remise; vous ferez en cela chose digne de vostre benignité, & de nostre affection, ensemble de la confiance que nous auons de vous: parce que non seulement nous desirons voir & honorer vostre corps, & vos cendres sacrées, mais aussi vostre ombre, pour nostre vtilité & consolation.

Voila la substance de la lettre de l'Empereur, laquelle fut mise auec reuerẽce sur la poitrine du Sainct, toute l'assistance le suppliant qu'il se laissast vaincre aux prieres de l'Empereur. Incontinent, comme s'il eut esté encore plein d'esprit & de vie, il se laissa enleuer, par la vertu de ce Seigneur, en qui les morts viuent. Le corps fut apporté en grande solemnité, tous ceux des villages par où il passoit allants au deuant de luy, pour le voir & l'honorer, & afin de receuoir des faueurs de Dieu par son intercession. Il arriua à Calcedoine, qui est au détroit de Constantinople, où il demeura pendãt que l'on faisoit les preparatifs pour le receuoir en la ville Imperiale. Tous les habitãs allerent au deuant de ce S. Pasteur, & passerent le détroit de la mer, auec vn tres-grand nombre de barques, le Ciel estant serein, & la mer calme. L'Empeur mesme prit le S. corps en sa galere, & soudain il se leua vne épouuãtable bourasque, qui écarta çà & là toutes les autres barques, & la galere toute seule vint surgir auec le corps sainct, cõme estant guidée de Dieu, sur la terre de cette vefue, que S. Chrysostome auoit defenduë, & qui auoit denié l'entrée de l'Eglise à l'Imperatrice, qui s'en estoit iniustement emparée.

La tempeste estant passée en vn moment, les vaisseaux se r'assemblerent, & le corps Saint fut porté par la ville, comme triomphant, dans le char Imperial, & mis en l'Eglise des Saincts Apostres, où estant, l'Empereur se prosterna humblement deuant luy, & luy demanda pardon pour les ames de ses parens, particulierement de sa mere, & qu'il luy pleut de faire cesser le bruit que l'on entendoit dans le tombeau d'elle-mesme, il y auoit déja 35. ans, lequel estoit si grand, que toute l'Eglise en trembloit: ce que

27. IANVIER.

Theodose obtint du Sainct par sa priere : parce que depuis on n'ouït plus ce bruit là. Tout le peuple crioit: *Rentrez en vostre Thrône, ô S. Pere*, ausquelles paroles il répondit tout de mesme que s'il eust esté viuant: *La paix soit auec vous*. Cela fut le 27. de Ianvier, l'an de nostre Seigneur 438. & le 31. de l'Empire de Theodose, & le 35. depuis que sainct Chrysostome auoit esté priué la premiere fois de son siege. A ce iour de la Translation, l'Eglise celebre sa feste; & y a transferé celuy de son deceds, qui fut (comme nous auons dit) le 14. de Septembre, le iour de l'Exaltation de saincte Croix. Par succession de temps on transporta pour la seconde fois le corps de S. Chrysostome, de Constantinople à Rome, où il est en l'Eglise de S. Pierre. C'est ainsi que nostre Seigneur a coustume d'honorer ses seruiteurs, & de donner la bonace apres la tempeste à ceux qui tiennent bon, & qui parmy les bruyantes vagues & la furie des vents ne perdent point le gouuernail de la resignation, & de la constãce. Quasi tous les Auteurs de l'histoire Ecclesiastique écriuent de S. Iean Chrysostome : comme Cassiodore, liure 10. Histoire Tripart. Socrates liure 6. Theodore Lecteur aux Collect. liure 2. Sozom. liure 8. Theodoret liure 5. Nicephore, liure 3. chap. 2. & Suidas. Plusieurs Papes font mention de luy, comme Leon & Gelase, & le six & sept Synode general. Sainct Augustin, au deuxiéme Liure contre Iulian. Damascene en quelques endroits. Sa vie a esté curieusement écrite par Pallade Euesque, par George Patriarche d'Alexandrie, & par Metaphraste; l'Empereur Leon fit vne Oraison à sa loüange, en laquelle il discourt de toute sa vie: & Cosme Vestiere la raconte bien plus amplement.

LA VIE DE SAINCT IVLIAN Euesque, Apostre du Mans.

SAinct Iulian, duquel nous décriuons icy les mœurs & les vertus, nasquit en la ville de Rome, de parens nobles, lesquels dés son bas aage eurent le soin de le faire bien & diligemment instruire aux lettres & aux bonnes mœurs. Cette instruction qu'on luy donna, luy acquit vne loüable habitude de lire les bons Liures: de façon qu'il s'adonna à lire les sainctes Escritures, & entendoit les saintes predications des Apostres. Ce qui donna sujet aux Apostres de luy imposer les mains, & le mettre au second ordre des septante Disciples, lesquels ils enuoyerent en diuerses Prouinces prêcher le sainct Euangile, & conuertir les Infideles à la Foy de Iesus-Christ. *Petrus de Natalib.* dit qu'on croit que c'estoit ce Simon le Lepreux, que Iesus-Christ guarist, & qui l'inuita à manger chez luy. Sainct Antonin en ce peu qu'il en rapporte, est de mesme aduis.

Sainct Clement, nommé par sainct Pierre pour son successeur au sainct Siege Apostolique, ayant instruit sainct Iulian en la pratique des vertus & actes dignes d'vn Pasteur de l'Eglise, le sacra Euesque, dont il auoit eu iadis auis par sainct Pierre. Et dautant que Dieu par sa bonté infinie & sa prouidence singuliere, auoit soin du salut de ce peuple idolatre, qui pour lors occupoit cette grande & riche Prouince des Gaules, il

A voulut y establir vn nouueau au Royaume, auquel à l'aduenir habiteroient ceux qui auroient la connoissance du Fils de Dieu, seul & vray Sauueur du monde; qui déposeroient toute leur barbarie pour se reuetir de toute humanité, qui quitteroient le mensonge pour embrasser la verité, & au lieu d'adorer ces esprits immondes, leurs Idoles, feroient hommage au vray Dieu Tout puissant. Or pour mettre les premiers fondemens de ce nouueau Regne, Sainct Clement y enuoya plusieurs des Disciples : entre lesquels sainct Iulian s'achemina vers le païs du Maine, accompagné de sainct Thuribe Archi-prestre, & de S. Panace Archidiacre. Voicy donc que ce S. Personnage arriua iusques bien pres de la ville du Mans, apres auoir soufert beaucoup d'ennuis par les chemins. Mais auant que passer outre, il eut vne grande apprehension, que les habitans de la ville par vne trop grande inhuma-

B nité ne luy refusassent l'entrée, & que par ce moyen il ne se vid fort éloigné de son but. Il se met en oraison, & inuoque le conseil & le secours diuin en vne telle affaire. Sur ces entrefaites, Dieu luy donna courage, l'asseurant de la courtoisie & de l'humanité de ce peuple, & qu'il ne fist difficulté de passer outre. Son oraison finie, il continuë son chemin, remply d'vne grande consolation, & vient iusques aupres de la ville. Sainct Iulian reconnut par la Reuelation diuine, que les habitans auoient grande necessité d'eau; Vincent de Beauuais dit, qu'il le sceut par les plaintes qu'ils en faisoient. Ceci luy fut vn puissant moyen de se faire connoistre. Poursuiuant son chemin, il arriue prés de la vieille porte : où estant en presence de quelques personnes il fi-

C che son baston en terre; puis s'agenoüillant fait priere à Dieu, qu'il luy pleust, pour confirmer sa legation, que de là où il auoit mis son baston, il sortit vne Fontaine pour la necessité de la ville. Son Oraison faite, il se releue, & retirant son baston, l'on vid sortir de l'eau viue courante en si grande abondance, que tout le monde y accourant, les vns pour y puiser de l'eau, les autres desireux de voir vn fait si nouueau & si miraculeux, ils l'estimerent vn homme qui auoit en soy vne vertu plus qu'humaine, l'homme ne pouuant par son industrie produire tels effets. Qui en porta les premieres nouuelles en la ville, fut entr'autres vne seruante, laquelle allant querir de l'eau bien loin à son accoustumée, demeura toute ébahie par la rencontre inopinée qu'elle fit de cette Fontaine : & considerant comment ce sainct homme auoit pû faire si facilemẽt ce que toute la ville iu-

D geoit impossible, emplist neantmoins sa cruche, bien ioyeuse d'auoir accourcy son chemin, & s'en court promptement à la ville, imitant la foy & la diligence de la Samaritaine, en publiant à haute voix par les ruës ce qu'elle auoit veu : Enfin il fait en sorte par ces nouuelles inouïes, & si agreables, que tous les Bourgeois s'en vont voir cette Fontaine, & celuy qui par le seul attouchement de son baston l'auoit fait rejalir de terre.

Cette fontaine merueilleuse & si agreable, est celle qui se voit encore auiourd'huy hors la ville, prés de la vieille porte, laquelle dés lors fut appellée *Sanctimonium*: dautãt que par le don d'icelle S. Iulian trouua le moyen d'auancer sa legation, & de prêcher au peuple la Grace & l'E-

Vinc. Belloa. spec. hist. l. 9. c. 113. Pet. de Natal. l. 3. c. 35.

Fontaine miraculeuse qui se voit encore auiourd'huy.

uangile de celuy, par la vertu & le merite duquel seul il leur auoit donné ce dont ils auoient grande necessité. Dés lors il émeut vne bonne partie de ce peuple, par la douceur de son discours, & par la bonne grace que la souueraine bonté luy communiquoit; & le disposa si bien à entendre la predication de l'Euangile, que mesme dés cette heure là, il en conuertist grand nombre à la Foy de Iesus-Christ. La reuerence que le peuple a porté depuis ce temps-là, à cette Fontaine, pour le respect du sainct homme, est si grande qu'encore auiourd'huy plusieurs la visitent deuotement, & se lauent les yeux de l'eau d'icelle: & particulierement ceux qui ressentent quelque douleur, ou quelque diminution de la veuë, lesquels en reçoiuent tout soulagement desirable, & vne grande consolation.

Pet. de Natalib. Vinc. Belluac. ibid.

Incontinent donc que les habitans de la ville furent arriuez à la Fontaine, apres auoir contemplé le maintien, la grace, la grauité, & le discours si agreable de sainct Iulian, & de ses compagnons, ils leur demanderent d'où ils estoient, & quel suiet les auoit amené là. Ce qu'ayant sceu, le Prince de la Cité en fut incontinent aduerty, (qui estoit le Gouuerneur du pays sous l'Empire des Romains, & non pas le Roy) lequel enuoya querir tout aussi-tost le sainct Personnage. Comme il entroit dans le Palais du Prince, il apperceut vn aueugle, qui attendoit l'aumosne: & s'arrestant tout court, fit sa priere à Dieu, puis le signe de la Croix sur ses yeux, & luy rendit la veuë, auec vne grande admiration de ceux qui l'accompagnoient. Ce faict fut d'vne telle consequence, que le Prince en ayant eu des nouuelles, se sentit si viuement touché en son interieur, que sans faire autre enqueste, & sans aucune grauité pompeuse, ordinaire aux Seigneurs de ce monde, il vint au deuant de l'heureux Apostre, & prosterné à ses pieds, le supplia de l'instruire en la Foy & en la doctrine du Seigneur, au nom duquel il faisoit de si grandes merueilles. Mais le sainct homme admirant la grande simplicité d'iceluy, d'vne pareille modestie & humilité le souleue, & l'embrasse auec vne si grande affection & courtoisie, qu'il rauist le cœur de ce Seigneur & de tous les assistans. Il commence à luy declarer quel il estoit, & le sujet qui l'amenoit là. Son discours émeut & enflamma tellement ce bon Prince, & toute sa suitte, tant de ses Domestiques, que d'autres Gentils-hommes & Bourgeois, qui estoient allez-là pour le voir qu'ayant apperceu, que sans tarder dauantage, il se mit à les catechiser fort disertement & de bonne grace, ils se presenterent tous à receuoir le sainct Baptesme: Et dés l'heure mesme ils l'eussent tres-volontiers receu, n'eut esté que le sainct Apostre iugea qu'il estoit necessaire de faire auparauant vne saincte preparation par ieûnes & par prieres: conditions qu'ils accepterent aussi volontiers qu'ils les accomplirent. Partant le iour ordonné estant arriué, & toutes choses bien pareparées, le Gouuerneur nommé Defenseur, & son Espouse, appellée Goda, receurent le sainct Baptesme: apres lesquels toute la famille du Roy, & la multitude de nobles, & d'autres de tout aage & de tout sexe, firent le mesme auecque des œuures, qui de bien en mieux, les faisoient paroistre vrays Disciples de Iesus-Christ. Tel fut l'heureux commencement du venerable Pasteur; tels furent les premices du peuple du Maine en la Religion Chrestienne & Catholique. Iamais Nation ne secoüa si promptement & si facilement le ioug de l'Idolatrie, pour embrasser la Foy de Iesus-Christ, comme firent ces peuples; Et puissent-ils estre aussi constans en la conseruation de ce precieux & diuin don, comme ils ont esté faciles à le receuoir!

S. Iulian illumine vn aueugle & par ce moyé conuertit le Gouuerneur du Mans.

Or dautant qu'il restoit en la Prouince vn fort grand nombre de peuple encore Infidele, c'estoit vne chose fort necessaire pour entretenir les nouueaux conuertis à la Foy, & pour auancer l'Euangile, d'auoir vn lieu pour y faire le seruice diuin, & y assembler le peuple, tant pour l'exercice de la Religion, que pour les autres œuures de pieté. Le bon Pasteur donc presente sa requeste au Gouuerneur, & luy fait entendre cette necessité: Ce qu'il n'eut pas plustost fait, qu'à l'instant mesme ce braue Seigneur voüa son Palais ordinaire à Dieu, estimant en cela faire vne profession signalée de la Foy & deuotion qu'il auoit à Iesus-Christ, lequel il vouloit non seulement loger en son cœur, mais aussi en son Palais. Tel Palais est encore ce iourd'huy l'Eglise Cathedrale en la ville du Mans: en laquelle se void l'Antiquité d'iceluy, & l'illustre Race de ce Prince, par les Crapaux grauez & posez aux armoiries qui sont encor sur la principale porte de ladite Eglise. Sainct Iulian donc ayant eu ce lieu pour y faire vne Eglise, le consacra premierement au seruice de Dieu, le dediant à l'honneur de l'heureuse Vierge Marie; & de sainct Pierre, Prince des Apostres, en la presence de Defenseur, Gouuerneur de la Noblesse, & des principaux de la Prouince: lequel fit present au Temple de Dieu de 60. marcs d'or pur, de cent talens d'argent, & d'vn grand nombre d'ornemens beaux & precieux pour faire honorablement le seruice diuin, & pour l'entretenement de l'Eglise. Alors ce bon Prince commença comme vn Euangeliste, non comme Seigneur seculier, à haranguer les habitans, leur remontrant la grace que Dieu leur faisoit par le ministere de leur sainct Pasteur & Euesque; & leur commanda d'autorité, qu'ils eussent à luy obeyr en tout & par tout, autrement qu'il procederoit par seuerité de iustice contre les Rebelles & malicieux. Le peuple s'y accorda, & promit tout obeyssance, & en témoignage de sa bonne volonté, fit à l'instant diuers presens à l'enuy l'vn de l'autre, tant à sainct Iulian qu'à l'Eglise.

Vinc. Belluac. vbi sup. Le Gouuerneur donne son Palais pour faire vne Eglise.

Mais le Prince pieux voulant surpasser tous ses suiets en liberalité & magnificence, retrencha vne bonne partie de son reuenu ordinaire, pour le donner au Temple de Dieu: afin qu'estant si bien doté, tant l'Euesque & son Clergé, que le Temple & les pauures, eussent suffisamment dequoy s'entretenir. En suitte dequoy il pria l'Euesque, qu'en certains endroits des Seigneuries qu'il luy donnoit & laissoit à son Eglise par testament, il y fit bastir des Eglises, & ordonnast des Pasteurs pour la commodité de ceux qui se conuertiroient à Iesus-Christ. Ce qui fut accomply de point en point par le venerable sainct Iulian, qui faisoit sans cesse des actes de vray Pasteur, visitant continuellement son Diocese, & consolant son peuple par ses sainctes predications, & par l'administration des saincts Sacremens. Il auoit tousiours vn soin

Il le dote richement.

27. IANVIER

merueilleux des pauures : si bien qu'il prenoit par écrit les noms de ceux qu'il voyoit estre en plus grande necessité, & les pouruoyoit de telle faço de ce qui leur manquoit, qu'on ne les voyoit point mendier : mais ce qui l'affligeoit le plus, c'estoit quand il voyoit ou entendoit qu'vn Chrestien baptisé estoit par necessité contraint de demander l'aumosne à vn Idolatre; Leçon tres-salutaire, que nous deurions pratiquer enuers ces pauures Deuoyez & Heretiques, quand par la grace de Dieu ils r'entrent dans le grand chemin frayé par nos Ancestres & les leurs, & reuiennent au giron de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce fut ce qui l'obligea principalement à bâtir des Monasteres & des Hospitaux, tant prés de la ville du Mans, que par tout son Diocese : comme aussi en partie pour retirer les Pelerins, desquels il estoit si soigneux, que mesme encore à present, il s'en trouue peu qui ne l'inuoquent à leur aide, pour trouuer en leur voyage à se loger commodément.

Or comme le peché enuieilly est vne vieille souche grandement difficile à arracher de l'ame; il y auoit en la ville du Mans, vn Citoyen tres-noble, & tres-riche, tellement obstiné en son Idolatrie, qu'il secoüoit les oreilles à tous les saincts aduertissemens qu'on luy donnoit. Mais Dieu, qui par sa diuine misericorde, desire le bien & le salut de tout le monde, voulut qu'il se conuertist, & luy en donna le moyen tel que voicy. Cét Idolatre auoit vn fils, que Dieu luy osta par vne maladie. Le voila donc dans vn labyrinthe de tristesses, qui luy estoit ouuert par vne tres-iuste douleur, & par vn ressentiment paternel. Et comme parmy la rigueur de ses ennemis, il ne respiroit rien tant que l'agreable presence de son fils; il se souuint que ce Sainct homme Iulian, auoit fait de tres-grands & signalez miracles. Laissant donc arriere son Idolatrie, & fermant la porte à tout autre respect, il vient vers luy, pour auoir quelque consolation, lequel aussi-tost qu'il l'eut apperceu, commença de crier apres luy, & le supplier d'en auoir pitié. Enfin il l'aborde, & luy ayant dit la cause de sa douleur, le bon Euesque s'approche de la biere, & dit au pere de l'enfant mort : *Anastase* (ainsi s'appelloit-il) *si tu crois de bon cœur en Iesus-Christ, nay de la Vierge Marie, non seulement tu verras ton fils ressuscité: mais aussi tu auras la vie eternelle.* Ouy, répond-il : *Ie confesse dés à present Iesus-Christ estre le vray Dieu & Sauueur du monde, & renonce du tout aux Idoles.* Sainct Iulian apres telle confession, eleua les yeux au Ciel, & commença ainsi sa priere à Iesus-Christ. *Seigneur & Sauueur de tout le monde, qui auez ressuscité le Fils de la Vefue, & le Lazare aussi, mort de quatre iours, commandez, ie vous prie, que cét Enfant ressuscite, afin que ce peuple soit confirmé & asseuré, que vous estes vray fils de Dieu Tout-puissant.* Le peuple fidele ayant répondu *Amen*, voila que l'enfant s'éueille comme d'vn profond sommeil, & commence à loüer la misericorde de Iesus-Christ, que sainct Iulian euangelisoit. Ce miracle rauist tellement le cœur d'Anastase, que tout sur le champ luy auec toute sa famille, & plusieurs autres là presens, renoncerent hautement à leur Idolatrie, creurent fermement en Iesus-Christ, & par le Baptesme furent enrollez au nombre des Chrestiens.

Ioan. Moreau. Petr. de Natal.

Ressuscite vn enfant mort.

Le fils de Iouinian, autre fort noble & magnifique personnage, fut pareillement resuscité : lequel sollicita si bien son pere, luy remontrant les tourmens qu'il auoit veu endurer à plusieurs aux enfers, que Iouinian son pere auec sa famille, voire prés de vingt mil hommes, receurent alors le sainct Baptesme. Ce miracle fut accompagné d'vn autre; car Dieu ayant agreable la piete & la diligence de ce bon & sainct Pasteur, luy enuoya vn Ange luy annoncer, que tout ce qu'il luy demanderoit, il l'obtiendroit. Alors sainct Iulian fit vne exhortation à ce peuple, qui nouuellement auoit receu la Foy de Iesus-Christ, & la conclud par cette priere. *Seigneur mon Dieu, gardez soigneusement ce peuple, qui par mon ministere vous est acquis, & le conduisez tousiours en la voye de verité & de salut.* Ce qui émeût tellement le peuple, que d'vn zele merueilleux aussi-tost qu'il fut retourné, chacun brisa & brula autant d'Idoles qu'il en rencontra. Toutes ces resurrections cy-dessus sont insinuées dans la Chronique de S. Antonin.

Autre mort resuscité.

Quelque temps apres faisant la visite par son Diocese, il arriua à vn village nommé Pruilly, où le fils du Seigneur de là estoit mort. L'Euesque estant en la maison de ce Seigneur, comme il estoit fort pitoyable, meu de compassion qu'il eust de voir la grande affliction qui estoit en ce logis, se mit en prieres tout la nuict, auec quelques autres qui estoient les plus portez à la pieté : & aussi-tost qu'il se leua, ayant acheué sa priere, voila que l'enfant ressuscita. Ce mort en effet ressuscité fut cause de la resurrection de plusieurs autres; lesquels morts quant à la grace de Dieu par leur Idolatrie, dans laquelle ils estoient comme enseuelis, se leuerent incontinent, & secoüerent ce ioug malheureux de leur Paganisme, confessans Iesus-Christ, vray Fils de Dieu viuant. En suite de cecy, le Seigneur du lieu auec l'enfant, donna le village à sainct Iulian, pour le posseder apres; l'vn s'estant voüé au seruice de Dieu, & l'autre à l'entretien des Ministres de son Eglise.

Vincen. Bellou. vbi sup.

Sainct Iulian continuant sa pieté enuers les nouueaux conuertis, ne cessoit point de les visiter, pour les consoler & les confirmer en la Foy Catholique, par ses pieuses & charitables predications. Il arriua qu'à Roüillon (village de son Diocese) la fille du Seigneur de là fut possedée du diable qui la vexoit & la tourmentoit cruellement: où ce charitable Pasteur brulant du desir de retirer les oüailles de Iesus-Christ d'entre les pates du diable, deliura cette pauure & miserable fille, d'vn esclauage si tyrannique. Le pere de cette fille reconoissant que celuy, en vertu duquel ce bon Sainct l'auoit deliurée, estoit vrayement Dieu, auquel toutes creatures doiuent obeir, le confessa pour tel; creut d'oresnauant en Iesus-Christ; & en recompense de ce grand bienfait, donna ce village en possession perpetuelle à sainct Iulian; à condition d'y bastir vne Eglise, en memoire du miracle, & en eternelle action de grace à Dieu.

C'estoit vne chose assez frequente en plusieurs endroits, durant le Paganisme, de voir des dragons horribles, qui faisoient mourir plusieurs personnes, tant ils estoient infects : Au village d'Artins, il y auoit vn Temple dedié à l'Idole de Iupiter, où il y en auoit vn : lequel, comme sainct Iulian ruinoit & demolissoit de

27. IANVIER. fond en comble ce Temple, fut veu en plein midy partir de ce lieu-là; & estoit si horrible & si dangereux, que de son venin il faisoit mourir tous ceux qu'il halenoit: Mais ayant esté conjuré par le Sainct Euesque, il s'enuola hatiuement, & depuis on n'en receut aucun dommage.

Defenseur cependant, Gouuerneur du Mans, ne manquoit point de personnes qui luy rapportoient fidellement toutes les merueilles que faisoit S. Iulian, dont il louoit & glorifioit Dieu: & eut nouuelles qu'il s'acheminoit vers la ville du Mans. Il en sortit aussi-tost, & alla au deuant de luy, pour le receuoir honorablement. Comme ils s'en venoient ensemble, s'entretenãs de saincts deuis, ils apperceurent en la plaine (spectacle affreux) vn pauure garçon qu'vn serpent tenoit si estroitement entortillé, qu'il estoit en vn tres-grand danger de sa vie. Cela estoit à la verité digne de compassion. Aussi ce bon Prince y courut-il l'épée à la main pour le déliurer, bien que remply de crainte & de frayeur. Le sainct & charitable Euesque ne manqua pas aussi de le suiure, auec vne troupe de peuple, tant de la maison du Gouuerneur que de la ville; qui s'écrioient tous, & luy demandoient secours pour ce pauure miserable. Sainct Iulian émeu tant par le déplorable estat de ce ieune homme, que par les cris pitoyables du peuple, fit sa priere à Dieu: *Seigneur Iesus-Christ, qui par vostre mort & passion auez affranchy & retiré le genre humain de l'esclauage du diable, lequel par l'astuce & malice du serpent, estoit chassé du Paradis, deliurez maintenant, ie vous prie, ce pauure garçon, & faites que ce serpent creue par le milieu du ventre, afin que ce ieune homme estant deliuré vous en rende graces, & que vostre peuple vous en glorifie de mieux en mieux:* Ce qui arriua ainsi; car le peuple répondant ensemblement *Amen*, le serpent lasche sa prise, & créue deuant tout le monde. O Dieu que vous estes admirable! Ce ieune homme donc ainsi deliuré, s'en va vers le bien-heureux Euesque auec tous les autres, lesquels donnerent à Dieu loüange & actions de graces.

Apres cecy ils continüent leur chemin droit au Palais du Gouuerneur (car il auoit prié sainct Iulian de souper auec luy) où estans arriuez, voila suruenir deux Demoniaques qui demanderent à estre deliurez par les prieres du bon Euesque: ce qu'il fit. Aussi les déliura-t'il; car ayant fait sa priere à Dieu, & le signe de la Croix sur eux, non seulement il les guarist, mais aussi les ayant instruits, il les baptisa.

Vincent Beluu. vbi sup. C'estoit à la verité l'Azyle & le Refuge de tous les pauures affligez, & des prisonniers mesmes; lesquels ayant recours à luy, pour auoir deliurance, n'en estoient point éconduits: cecy est fort remarquable en l'Histoire qui suit. Plusieurs mauuais garnimens detenus en prison, se voyants hors de toute esperance d'obtenir pardon, s'aduiserent d'employer sainct Iulian pour eux enuers la Iustice. Ce bon Euesque donc entrant en la ville, ces miserables commencerent à crier, & à luy demander secours, le priant d'auoir pitié d'eux, & d'auoir égard à leur misere. Luy brulant de charité, supplie le Magistrat de leur pardonner & de les deliurer: mais comme la Iustice pour lors estoit estroitement obseruée, le Magistrat les luy refusa; & il s'en retourna en son hostellerie tout triste: où estant arriué, il feit ses prieres à Dieu pour ces pauures prisonniers, & dist, comme on

A luy auoit preparé son disner, qu'il ne mangeroit point qu'il ne vid deuant soy les prisonniers deliurez. Dieu tout aussi-tost, qui ne refuse rien à ses vrais seruiteurs, selon la promesse & l'asseurance qu'il en a donnée en plusieurs endroits de l'Euangile, enuoye vn Ange, lequel ouurit les prisons, & mena ces miserables hommes vers le misericordieux Euesque; qui tout incontinent rêply de ioye, en rẽdit graces à Dieu, les receut auec vn contentement nompareil, & les fit participans de ce qu'on luy auoit preparé pour son disner.

Or apres auoir bien gardé, nourry & entretenu le troupeau de Iesus-Christ, il eut desir de faire vn voyage à Rome, pour les considerations qui suiuent. La premiere estoit l'affection qu'il portoit à sainct Clement son bon Maistre, qui B viuoit encor; & pour ce desiroit fort de le voir, auant qu'il mourust, & luy rendre compte de sa commission. La seconde estoit telle. Defenseur, Gouuerneur du Mans, auoit épousé vne femme, laquelle luy estoit bien proche parente: pour cette raison, il vouloit prendre l'auis de sainct Clement, sur vn affaire de telle importance. Mais comme Defenseur l'aymoit grandement, aussi ne iugea-t'il pas à propos d'entreprendre vn tel voyage, sans le luy communiquer, & prendre congé de luy. Defenseur donc, apres l'auoir aussi communiqué à son Conseil, resolut de faire ce voyage, & d'accompagner saint Iulian, meu en partie de deuotion, en partie de l'affection qu'il auoit pour luy: craignant qu'estant à Rome, il y voulût demeurer, ou qu'on ne le laissast pas reuenir. En fin ils partent ensemble, C & arriuent heureusement à Rome; où sainct Clement les receut fort honorablement, & honora mesme toute la compagnie de beaux & riches presens, non point d'or ou d'argent, mais de plusieurs Reliques des Saincts martyrs, qui auoient souffert à Rome pour Iesus-Christ. Apres auoir esté là quelque temps, ils s'en reuinrent tous au Mans, grandement consolez & confirmez en la Foy: où si-tost qu'ils furent arriuez, ils allerent droit à l'Eglise principale, consacrée par sainct Iulian, & là presenterent à Dieu, & donnerent à l'Eglise, les riches & precieux presens que sainct Clement leur auoit faits.

Sainct Iulian enfin se sentant affoibly, tant à cause de l'aage qu'il auoit, que du soucy & du trauail qu'il s'estoit donné, pour procurer D le salut de son troupeau, se retira en vn village assez proche de la ville, où est vne Eglise maintenant dediée à sainct Martial. Cette demeure est à la verité plaisante & agreable, tant pour la commodité & beauté d'icelle (car outre la grande fertilité de la terre, la riuiere y est fort commode) que pour la solitude & le repos dont on y iouït. Ce luy estoit aussi vne merueilleuse consolation que Dieu luy auoit fait la grace de conuertir à la Foy toute cette Prouince, laquelle luy estoit écheuë par sort, singulierement recommandée par sainct Clement, & où mesme il n'y auoit plus aucune apparence d'Idolatrie. Mais afin que son absence ne causast quelque desordre en son Eglise principale & à tout son troupeau, il en donna la charge par l'auis de son Clergé & du peuple mesme, à sainct Turibe, son Archi-prestre 27. IANVIER.

27. IANVIER. personnage tres-recommandé pour ses vertus singulieres, & qui l'auoit tousiours suiuy. Cependant peu de iours apres ce venerable Euesque, passa de ce monde icy en l'autre, ayant vécu auec vne telle sainteté, que personne ne doutoit qu'il ne fust grand amy de Dieu, par la vertu duquel il auoit fait tant de miracles.

Or comme Dieu auoit fait la grace à Defenseur, de receuoir par le moyen du sainct Euesque ce qui luy estoit le plus necessaire, & le plus desirable, il luy reuela aussi le deceds de ce bon Pere en Iesus-Christ, & luy donna asseurance qu'il estoit au Royaume des Cieux. Ce Prince s'estant mis à table pour prendre sa refection, voicy qu'il aperçoit en vision S. Iulian en habit Pontifical, accompagné de trois Diacres vestus semblablement de leurs ornemens, ayant chacun d'eux vn chandelier en la main, auec des cierges ardens: lesquels sans autre discours, apres que sainct Iulian eut fait la benediction sur la table, poserent leurs chandeliers sur icelle, se retirerent & disparurent, sans les pouuoir depuis apperceuoir. Ce bon Prince estonné: *Quoy* (dist-il à ceux qui l'assistoient) *ne voyez vous point la gloire que ie voy?* eux répondirent librement qu'ils ne voyoient rien qui meritast vne admiration extraordinaire (parce que leur Foy ne répondoit point à celle de leur Prince.) *Mais quoy, n'auez vous point apperceu nostre bon & venerable Pere S. Iulian? voila qu'il vient asseurement de paroistre prés de moy auec ses trois Diacres. C'est luy qui d'vne face riante nous a donné sa benediction; & qui nous ayant laissé pour gage de son amour ces cierges sur ma table que vous voyez, est disparu aussi-tost. Ie me doute, & m'asseure tout ensemble, que Dieu l'a appellé de ce monde. Sus allons le voir, & luy rendons les derniers offices que nous luy deuons rendre, en reuenche de tant de bien-faits que nous auons receus de luy.* Alors tout le monde sort, & tous vont courants à grand' haste & à l'enuy l'vn de l'autre à ce petit village, où le sainct personnage s'estoit retiré: & trouuerent le dire de leur Prince veritable. Ce fut à pleurer, à soûpirer & regreter leur bon Pasteur. Vous eussiez veu auec vne confusion grande les vns le venir voir seulement, & l'admirer, les autres le baiser, les autres le toucher ou ses vestemens: mais c'estoit vne chose déplorable de voir les lamentations de ces pauures Orphelins sur la mort de leur bon Pere (bien que vrayment ils ne fussent pas Orphelins, parce qu'il auoit ordonné sainct Turibe en sa place.) On commença de faire les funerailles dignes d'vn tel personnage, lesquelles estant finies, ont mit le corps sacré dans vne litiere, trainée par les cheuaux du Prince, pour le porter à la ville, & faire l'enterrement honorable en l'Eglise que le S. Euesque auoit commencé à bastir. La riuiere de Sarthe, qu'il falloit passer pour aller à la ville du Mans, estoit tellement grossie, que mesme elle débordoit: Neantmoins, les cheuaux de la litiere, où estoit le sainct Corps dans vn cercueil de plomb, passerent cette riuiere aussi facilement, comme s'ils eussent marché sur terre-ferme. Le Prince, & tout le reste suiuoit; mais auec vn tres-grand danger de leur vie: car l'eau estoit tellement rapide, qu'elle les emporta presque, & sembloit combattre contr'eux, apres auoir seruy cõme d'escabeau au corps glorieux. Voyez, s'il vous plaist, l'honneur & la gloire que Dieu rend à ceux qui l'ont fidelement seruy en ce monde. Estans arriuez à la ville, & le seruice fait solemnellement, comme il estoit requis, on posa le corps au cimetiere des Chrestiens, qui auoit esté consacré par le mesme Pasteur pour cét effet là. Ce cimetiere estoit en la place, où est maintenant l'Abbaye du Pré, située hors de la ville.

Voila comment l'Apostre du Maine, sainct Iulian a vécu: voila comment il a gouuerné l'Eglise du Maine par l'espace de 47. ans, trois mois, dix iours: & voila comme il est mort le sixiesme des Calendes de Feurier (*Petr. à Natal.* dit le cinquiesme) qui est le 27. de Ianvier. Ce seroit chose trop ennuieuse de racõter les miracles qui se sont veus apres son deceds, au lieu de son sepulchre. Là on a veu plusieurs aueugles recouurer la veuë, plusieurs boiteux & manchots n'estre plus incommodez de leurs membres, & les diables quitter les corps de ces miserables qu'ils tourmentoient cruellement par la permission diuine; En fin c'estoit le refuge des Chrestiens affligez, lesquels y receuoient toute sorte de consolation.

C'est vne chose déplorable, & dont ie m'étonne fort, que sainct Iulian ayant esté si docte & si éloquent, on ait esté toutefois si negligens à conseruer ses œuures, gages à la verité qui deuoient estre tres-precieux aux Manceaux, & qui seroient tres-necessaires à toute l'Eglise en general, pour confirmer dauantage les mysteres de nostre Religion contre les heresies de ce temps là; grande ingratitude à ceux du païs, lesquels s'estans monstrez si humains & si faciles à receuoir la Foy de Iesus-Christ, & ayans tant chery leur Apostre en son viuant, ont toutesfois esté si negligens à conseruer ses écrits, qu'ils les ont laissé perdre, & bruler par des Heretiques, qui l'an 1572. aux premiers troubles qu'a enduré nostre pauure Frãce par ses propres nourrissons, ou plustost auortons, & viperes, prophanerent, pillerent & rompirent le Temple dédié à la memoire de sainct Iulian! Entre ses escrits on trouue vne certaine Epistre, en laquelle il dit de soy, qu'il n'auoit que douze ans quand le Sauueur du monde endura la mort: où il témoigne aussi auoir veu ces tenebres horribles qui arriuerent pour lors generalement sur la terre. Ce qui me fait croire, que sainct Iulian ne fust point ce Simon le Lepreux, qui fut guary par nostre Seigneur, & qui l'inuita à diner chez luy (quoy que l'on en die:) parce qu'il estoit trop ieune, pour prier & inuiter Iesus-Christ, & n'estoit encore qu'vn enfant: ioint qu'en cét aage là les enfans sont ou sous la discipline de leur pere & mere, ou bien ils sont en la curatelle, & par consequent n'ont aucun pouuoir, ny ménage, ny famille, comme auoit Simon le Lepreux. De plus, les peintres par vne traditiue, quand il nous dépeignent le banquet de Simon le Lepreux, chez qui nostre Seigneur se trouua, nous le font paroistre en l'aage de 60. ans, ou enuiron. C'est aussi ce qui donne sujet à quelques-vns de dire, que c'est sainct Iulian qui est inuoqué par les Pelerins, lesquels afin de faire vn heureux voyage, disent l'Oraison Dominicale à son honneur, pour auoir logé aussi Iesus-Christ plusieurs fois. Il est bien vray, qu'il y a vn sainct Iulian que les Pelerins inuoquent; mais c'en est vn qui tua par malheur son pere & sa mere; l'Histoire de la vie duquel ie décriray cy-apres le douziesme de Feurier, pour des-abuser ceux qui ont telle croyance. *Petr. à Natal. Vinc. Bell.*

28. IANVIER.

Mart. Rom. 27. Ian. Platin. in vit. Pont.

CE mesme iour mourut sainct Vitalian Pape, successeur de sainct Eugene. C'estoit vn homme de saincte vie. Il composa la Regle Ecclesiastique, reforma le chant de l'Eglise, & le mit en bon ordre. On dit que ce fut luy qui adiousta les orgues au chant ordinaire, pour l'ornement du seruice diuin. Il enuoya en Angleterre Theodore Archeuesque, & Adrian Abbé; tous deux sçauans personnages, & de tres-bonne vie; afin de maintenir les Anglois en la Foy par leurs Predications, & par leur bon exemple. Lors de sa creation, l'Empereur Maxence enuoya vers luy des Ambassadeurs, auec toute sorte de soûmissions accompagnées de presens: mais il changea bien d'auis par apres. A Sore en Italie on fait la feste de sainct Iulian Martyr. Il fut pris durant la persecution d'Antonin: mais comme on le tourmentoit & martyrisoit, le Temple des Dieux tomba par terre. D'où il aduint que pour ne differer sa mort plus long-temps, on luy coupa la teste. Il y a vne Eglise en cette ville-là, bastie en sa memoire, qui porte son nom, au lieu où il souffrit le martyre.

Mart. Rom. 27. Ian. Bar. annot. in Martyr.

LA VIE DE S. CYRILLE ALEXANDRIN Euesque & Confesseur.

S. Cyrille éleu Euesque.

LE bien-heureux sainct Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, estoit fils d'vn frere de Theophile, qui fut aussi Patriarche d'Alexandrie, lequel deceda apres auoir gouuerné cette Eglise 27. ans. A trois iours de là, S. Cyrille fut éleu en sa place, comme surpassant tous les autres en vertu, en science, en courage, & en bône conduite. Si-tost qu'il fut dans ce siege, il commença à lancer les rayons d'vne tres-claire lumiere, & faire voir en effet que l'on ne s'estoit point trompé en son élection: car la ville d'Alexandrie se trouuant lors infectée d'Heretiques, & polluë de Iuifs, sainct Cyrille, d'vn soin & d'vne vigilance incroyable, en chassa les Heretiques, & fit rembarrer l'insolence des Iuifs, qui accabloient les Chrestiens de leurs seditions: Il reforma aussi les mœurs des Catholiques, s'employa à instruire les ignorans, à consoler les affligez, à secourir les necessiteux, & à endoctriner l'Eglise des admirables Liures qu'il composa. Il transporta en Alexandrie vne partie des Reliques de sainct Marc l'Euangeliste, & des saincts Cyre, & Iean, lesquelles il mit en vne Eglise que Theophile auoit fait bastir, au lieu d'vn fameux Temple de faux Dieux, où l'Idolatrie auoit long-temps regné. Apres la destruction de ce Temple, les diables estoient demeurez toûjours au mesme lieu, lequel ils occupoient, & tourmentoient ceux qui en approchoient; mais depuis que sainct Cyrille y eut mis ces sainctes Reliques, leur vertu les chassa, & fit cesser ces terreurs & ces épouuentemens.

Diables chassez par la vertu des SS. Reliques.

Pendant que sainct Cyrille gouuernoit sainctement son Eglise, nostre Seigneur permit qu'vne furie infernale échapast de l'enfer, pour la venir impudemment troubler par sa pestilente heresie, & infecter vne partie de l'Orient. Ce fut Nestorius homme éloquent, quoy qu'il eust peu de sçauoir: il paroissoit exterieurement le plus honneste, & mortifié du monde; mais il estoit au dedans superbe & arrogant, qui méprisoit les Saincts anciens Docteurs ses Maistres. Ce Nestorius pipa tellement par son hypocrisie l'Empereur Theodose le ieune, qu'au seul bruit de tant de belles parties, dont il sembloit estre doüe, de simple Prestre d'Antioche, il le fit Patriarche de Constantinople, & luy donna beaucoup d'autorité & de pouuoir. Nestorius fit paroistre au commencement qu'il estoit fort zelé à la Foy Catholique, poursuiuant les Heretiques à cor & à cry, & encourageant l'Empereur à les déraciner entieremêt. Par ces beaux cômencemens Nestorius gagna de plus en plus la volôté de l'Empereur, la bien-veillance du peuple, & la reputation d'vn homme sainct, zelé, & amy de Dieu. Mais c'estoit vn Loup deguisé en brebis, & vn Mercenaire habillé en Pasteur; qui montroit vn grand zele à vouloir arracher les heresies des autres, pour auoir meilleur moyen de planter la sienne, & semer aux cœurs du peuple, comme en vne terre bien cultiuée, sa peruerse & diabolique doctrine. Il ouurit sa gueule puante, & enseigna que la tres-sacrée Vierge Marie n'estoit, ny ne se deuoit appeller Mere de Dieu; parce qu'il disoit, qu'encore qu'elle fust vraye Mere de Iesus-Christ, elle l'estoit de Iesus-Christ homme, & non de Iesus-Christ Dieu, mettant par son sacrilege deux personnes en Iesus-Christ, & peruertissant le tres-sainct mystere de l'Incarnation, par qui l'Eglise Catholique confesse, que Dieu se fit tellement hôme, que la nature diuine s'vnist auec l'humaine dans le ventre immaculé de la tres-sacrée Vierge Marie: & quoy que les deux natures demeurent distinctes, & sans mélange ny confusion, neantmoins il n'y a qu'vne personne, qui est homme & Dieu. Or dautant que cét homme-Dieu est vray & naturel Fils de Marie, Elle est, & se doit appeller Mere de Dieu.

28. IANVIER.

Son heresie. S. Cyrille s'oppose à Nestorius.

Sainct Cyrille sortit en campagne contre ce Monstre: & de premier abord, n'ayant pas reconnu l'esprit de Nestorius, qui estoit Patriarche de Constantinople, bien voulu de l'Empereur, & homme de grande autorité, il tascha doucement, & modestement de le ranger à la raison, à le desabuser, & le reduire au droit chemin de la Verité Catholique. Il luy écriuit des lettres pleines d'amour, de grauité & doctrine, ausquelles l'heretique répondit arrogamment, & auec vn mépris de sainct Cyrille, perseuerant en son erreur; & l'ayant tellement dilatée, qu'vne petite estincelle alluma vn grand feu, & causa vn incendie déplorable. Pour l'esteindre, sainct Cyrille écriuit au Pape Celestin, qui presidoit lors en la Chaire S. Pierre, l'auertissant de la peruerse doctrine de Nestorius, & de la temeraire insolence dont il la diuulguoit; le dommage qu'aportoit ce mal, qui croissoit de iour en iour: afin que le Pape, comme Chef vniuersel de l'Eglise, guarist cette playe, & commandast ce qu'il auroit à faire, se soûmettant en tout au souuerain Pontife, comme Vicaire de nostre Seigneur en terre: lequel deuëment informé de tout ce qui se passoit, apres auoir veu ce que Nestorius écriuit aux Moynes d'Egypte, dont il en auoit peruerty & abusé plusieurs, il assembla vn Concile à Rome, & condamna les erreurs de Nestorius, mandant à sainct Cyrille, que si dans dix iours, apres la signification de sa sentence, Nestorius ne se reconnoissoit, qu'il le priuast de la Charité, & de la Communion, & participation aux Sacremens de l'Eglise.

Par le commandement du Pape Celestin, Cyrille assembla en Alexandrie vn Concile d'Euesques, auquel il fut traité de condamner la doctrine de Nestorius, & d'establir ce que le Pape auoit ordonné à Rome: ce qui fut fait; & l'on dépecha certains Euesques du mesme Concile, pour aller

28 IANVIER.

trouuer Nestorius, & luy notifier ce que le Pape luy commanda, le conjurant de ne se laisser transporter a sa passion, hors du chemin Royal que les Ss. nous ont frayé, & de ne pas croire son propre iugement, plustost que le consentement vniuersel de l'Eglise Catholique, en ce qu'elle auoit tousiours enseigné. Les Euesques y furent, & s'en retournerent sans rien gagner sur le cœur endurcy & obstiné de Nestorius, parce qu'il estoit aueuglé d'ignorance, enflé d'orgueil, & a heurté sous pretexte de son authorité de Patriarche, flaté du peuple, & enyuré de la faueur de l'Empereur, deuant lequel le mesme Nestorius appella, & accusa S. Cyrille, le taxant & calomniant d'estre Heretique Apollinariste, broüillant de telle sorte l'affaire, que l'on ne pouuoit executer contre luy la sentence du Pape; d'accusé se rendant accusateur contre S. Cyrille, suiuant le stile ordinaire des Heretiques. Mais Cyrille se defendit brauement: & apres plusieurs disputes que i'obmets, par le commandement du Pape Celestin, & de l'Empereur Theodose, on assembla vn Concile general & œcumenique, en la ville d'Ephese, auquel sainct Cyrille presida, comme Vicaire du Pape, qui luy donna tout pouuoir, & luy enuoya le manteau. Il assembla deux cens Euesques en ce Concile, qui est l'vn des quatre que le Pape S. Gregoire disoit, qu'il honoroit, comme les quatre Euangiles. Nestorius fut condamné en cette saincte Assemblée, anathematisé, & priué de son siege, comme Heretique, ne l'ayant pû reduire, ny ranger à son deuoir. Il y eut plusieurs contentions & debats en ce Concile, par les ruses & astuces de Nestorius, & de quelques autres Heretiques, qui le fauorisoient, & par la tyrannie & malice des Ministres que l'Empereur y auoit enuoyez, pour y assister en son nom: lesquels tromperent l'Empereur, l'informans tout au rebours de ce qui se passoit: & s'entremettans des choses Ecclesiastiques plus auant qu'il n'est licite aux hommes seculiers. Nostre Cyrille, & les autres saincts Euesques, y furent fort mal traitez, & y endurerent de grands trauaux, iusques à ce que l'Empereur sceut la verité d'vn bout à l'autre, lequel chastia l'insolence & la méchanceté de ses seruiteurs, honora Cyrille, & commanda que les Decrets du sainct Concile fussent inuiolablemét gardez; que Nestorius fust banny, & la Foy Catholique fauorisée & reconnuë par tout son Empire. Car en verité, le ieune Theodose estoit vn Prince fort pieux & Catholique, qui desiroit de ne point faillir; encore que du commencement il se fust laissé piper à la belle apparence, à l'hypocrisie & aux artifices de Nestorius, & de ses propres seruiteurs, qui le fauorisoient à son desceu: toutesfois enfin l'Eglise triompha des erreurs & des mensonges de Nestorius; & sainct Cyrille, comme braue & vaillant Capitaine, demeura maistre du champ, auec vne gloire & loüange incroyable de toute l'Eglise Catholique. Nestorius fut banny par l'Empereur, comme il le meritoit, & priué de son siege: de sorte qu'estant accablé d'infinies calamitez, il mourut miserablement, parce que les vers rongerent sa langue sacrilegue, qui auoit voulu oster à la Vierge Marie la plus grande gloire qu'elle ait, qui est d'estre Mere de Dieu. Theodore adjouste, que tout le reste de son corps fut aussi pourry & corrompu. Nicephore dit dauantage, que la terre s'ouurit,

Concile d'Ephese contre luy.

Fut banny.

A & l'engloutist dans son enfer, où il sera tourmenté & puny de ses méchancetez, tandis que Dieu sera Dieu. Et afin que l'on connoisse la bonté de nostre Seigneur, qui tire du bien de nos maux, cette detestable heresie de Nestorius a esté cause de redoubler en l'Eglise Catholique, la reuerence & l'honneur que l'on porte à Nostre-Dame, que le diable tâchoit d'obscurcir, & raualler, par le moyen de son ministre, la dépoüillant de cette souueraine, diuine, & en certaine maniere infinie dignité, par laquelle nous croyons qu'elle est vraye Mere de Dieu, l'appellans & inuoquans comme telle.

28 IANVIER.

Sainct Cyrille reconnut bien cét appuy, & sceut par experience qu'il luy auoit fait vn tres-agreable seruice, de defendre la dignité & majesté de la Mere de Dieu contre Nestorius; dautant que B son oncle Theophile, qui fut aussi Patriarche d'Alexandrie, ayant eu de grandes prises auec sainct Iean Chrysostome, & signé sa condamnation, par laquelle il fut priué de son siege, enuoyé en exil: & apres le deceds de sainct Iean Chrysostome, ayant soustenu & confirmé son opinion: Sainct Cyrille croyant que son oncle ne se trompoit aucunement, & que Chrysostome auoit esté iustement deposé de son siege, ne voulut point consentir que l'on fit memoire de luy à la Messe, comme l'on auoit accoustumé de faire des autres Ss. Prelats, qui estoient decedez: Au contraire, Atique Patriarche de Constantinople, luy ayant écrit, & le priant de le faire, reconnoissant Chrysostome pour ce qu'il estoit, il l'en refusa tout à plat, & répondit serieusement à Atique, luy voulant montrer que cela estoit contre les Canons, & l'vsage de la saincte Eglise, ainsi que rapporte Ni-D cephore Calixte en son Histoire. Sainct Cyrille comme homme se trompa: mais dautant que son erreur ne prouenoit point d'enuie, de haine, ou de mauuaise volonté; mais d'vne fausse persuasion, qu'il s'estoit imprimée de longue main, s'estant fondé sur le iugement & l'authorité du Patriarche Theophile son oncle; Nostre Seigneur ne permit pas qu'vn homme si sainct & si excellét perseuerast en son erreur, d'où il le tira par vne vision merueilleuse qui fut telle. Il luy sembla que comme il estoit en son Eglise, sainct Iean Chrysostome y entra, accompagné de plusieurs Anges, & de la milice celeste en armes, & qu'il en chassoit Cyrille dehors: mais que la tres-sacrée Vierge se trouua là presente, pour defendre Cyrille, & pria Chrysostome de le laisser en l'Eglise, parce qu'il estoit son Chapelain & deuot serui-C teur, qui auoit beaucoup trauaillé pour elle à defendre son honneur & sa gloire (tant cette Dame est benigne, & sçait bien reconnoistre ce qui se fait pour son seruice.) Par ce moyen Chrysostome laissa Cyrille en son Eglise, lequel fut des-abusé, & contraint d'auoüer les grands merites de Chrysostome, qu'il honora depuis comme vn Sainct, & le fit respecter par toute l'Eglise d'Alexandrie.

Sainct Cyrille écriuit plusieurs doctes Liures, qui sont rapportez par Grenade, Triteme, Sixte, Sienois, & autres Auteurs, desquels on en a fait imprimer la pluspart: le reste, qui n'est point encore sorty en lumiere, se garde en sa Librairie Vaticane; Et Cassiodore met sainct Cyrille au nombre des Auteurs qui ont écrit sur toute la saincte Escriture. Son stile est merueilleusement subtil,

Grenad. lib. de vir. illust. 32. Tritem. in Cyr. Sixt. lib. 4. Biblioth. sanct. Cassiod. praef. lect. diuin. lect. fut.

son iugement bon, sa science rare; fluide en son discours, abondant & elegant en ses paroles, graue en ses sentences, grandement pieux & sincere, qui a illustré & enrichi la saincte Eglise par ses œuures. Apres qu'il eut bien trauaillé pour elle, & gouuerné celle d'Alexandrie 32. ans, il changea la vie temporelle à l'eternelle le 9. de Iuin, l'an de N. Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 444. auquel iour les Grecs le celebrent en leur Menologe: encore que le Martyrologe Romain, & les autres Latins, fassent mention de luy le 28. de Ianvier.

Triteme appelle S. Cyrille l'ornement, & le bourgeois du Mont-Carmel, & dit qu'il vécut tres-sainctement, comme vne Hermite, auparauant qu'il fust Patriarche; & les Peres Carmelites le font estre de leur Ordre en leurs Histoires. C'estoit vn si grand personnage, qu'il n'y auoit point de Religion qui ne fust bien honorée de l'auoüer: Mais le Cardinal Baronius le nie, & leur contredit par les raisons que le Lecteur curieux pourra voir au sixiesme Tome de ses Annales. Quasi tous les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique écriuent de S. Cyrille; Socrates, Euagre, Nicephore, Calixte, Cedrene, & Glycas: Le Pape Martin premier en parle aussi fort honorablement, Gelase & Leon: Le V. Synode general, le VI. & VII. le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au cinq & sixiéme Tome de ses Annales. On peut tirer des Actes du Concile d'Ephese, plusieurs grandes loüanges de sainct Cyrille.

LA VIE DE SAINCT IVLIAN
Euesque de Cuence, Confesseur.

SAinct Iulian Euesque & Patron de Cuence, nasquit en la ville de Burgos, l'an de N. Seigneur 1128. Son pere & sa mere furent mariez long-temps, sans auoir aucuns enfans. Ils en demandoient à N. Seigneur (qui les donne, & les oste comme il luy plaist) & faisoient plusieurs deuotions, pour obtenir cette benediction de sa Majesté. Ils furent enfin exaucez; la femme deuint grosse, laquelle, pour action de graces, promit à N. Seigneur de nourrir pour son seruice le fruit dont elle accoucheroit. Le pere de sainct Iulian eut en dormant vne telle vision. Il luy sembla que sa chambre estoit toute en feu, & que plusieurs bestes noires entroient dedans, & rodoient en heurlant, & fuyant autour de sa chambre, & qu'vn petit chien beau & plus blanc que neige, sorti de sa femme, estinceloit des yeux & de la gueule, abaïant apres ces animaux, puis il s'en retournoit d'où il estoit sorti: laquelle vision il communiqua le lendemain matin à sa femme, non sans estonnement, parce qu'elle croyoit que cela pronostiquoit quelque grande chose de la creature qui estoit en son ventre. Elle accoucha à terme d'vn beau fils: lequel sortant du ventre de sa mere, leua son petit bras, & donna la benediction à toute l'assistance, faisant le signe de la Croix, comme font les Euesques, quand ils benissent le peuple: dequoy ils demeurerent tous bien émerueillez: & encore plus lors que le iour de son Baptesme, ils ouirent vne tres-douce Musique d'Anges, qui chantoient en l'air, disant: *Auiourd'huy est nay vn enfant, qui n'a point son pareil en grace.* Comme on le baptisoit, on vid dessus les fonds vn grand homme qui auoit la mitre en teste, & la crosse en main, qui dist: *Il doit s'appeller Iulian.* Par ces prodiges on reconnut incontinét, que nostre Seigneur auoit éleu Iulian dés le ventre de sa mere, pour le faire la lumiere & le Pasteur de son Eglise: de maniere que dés son enfance, il fit rejaillir les rayons de lumiere & d'amour qu'il conuoit en son ame, & commença à affliger son petit corps, ieûnant trois iours la semaine, & disant plusieurs oraisons qu'il auoit marquées pour chaque iour. Il aprit les Arts Liberaux, & la sacrée Theologie, en laquelle il passa Maistre, & en fit des leçons publiques dans les Escholes.

Ses parens estans decedez, il ne vouloit point se marier, comme plusieurs le luy conseilloient, se resolut de viure chastement, & se donner du tout à Dieu: pour cét effet il choisist vne petite maison qu'il fit bastir, ioignant le Monastere de S. Augustin de Burgos, & vn Hermitage où vécut sainct Dominique de Silos. Il prit les quatre Ordres mineurs, attendant qu'il fust plus meur & plus iudicieux, pour prendre les autres, & qu'il eust acquis la deuotion que requiert la haute dignité du Sacerdoce, auquel il fut promeu auec vne preparation extraordinaire, & s'en aquita à son profit & edification du peuple. Il s'employoit tous les matins à l'oraison, & à dire la Messe à l'Autel du sainct Crucifix, qu'il celebroit auec vne grande abondance de larmes. Il s'occupoit à lire la saincte Escriture, & les saincts Docteurs, sans se vouloir entremettre des affaires temporelles, sinon de celles qui regardoient le profit & la conuersion des ames: Il se mit à prescher dans Burgos & aux enuirons, passant de là aux autres Prouinces du Royaume. *S. Iulian est fait Prestre.*

A cause de sa grande renommée & sainteté, il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Toledo; & depuis, la ville de Cuence ayant esté regagnée sur les Mores, on l'en fit Euesque, par le deceds de Dom Iean Yaguez, qui en fut le 1. Euesque: S. Iulian estant lors aagé de 66. ans. Il ne voulut point permettre qu'on luy fist aucune entrée, lors qu'il prit possession de son Euesché, entrant à pied, sans autre suite, que de ce qui estoit besoin pour son seruice, auec vne simplicité & modestie admirable, comme celuy qui sçauoit bien que la charge que Dieu luy auoit donnée, estoit de Pasteur, non pas de Seigneur. Entrant en cette dignité auec vne telle intention, il commença à reluire comme vn Soleil, & à faire éclater de si clairs rayons de ses vertus, qu'il attiroit à soy les yeux & les cœurs de tous ses sujets. C'estoit l'œil de l'aueugle, la main du manchot, le pied du boiteux, le Pere des Orphelins, le recours des vefues, la consolation des affligez, l'abry & le refuge de tous les pauures. Il dépensoit tout ce qu'il auoit en œuures pies & en aumômes, sans prendre pour soy vn liard de tout le reuenu de son Eglise: il gagnoit sa vie, & celle de son seruiteur, à faire des panniers qu'il vendoit. Il visitoit tous les ans son Euesché, & épluchoit exactement la vie des Prestres, afin de chastier rigoureusement les scandaleux & méchans, & de fauoriser les bons & les vertueux. Il préchoit aux Infideles (car il y en auoit lors plusieurs en la ville & territoire de Cuence) toutes les semaines, & il faisoit le même de village en village par tout son Euesché, exhortant en ses Sermons ses Auditeurs d'aymer leur

28 IANVIER.

prochain, & craindre sainctement N. Seigneur. Il estoit fort soigneux de racheter les captifs de la main des Mores. Il se gardoit bien de faire Prestre vne personne ignorante, ou de mauuaise vie, à cause du grand preiudice que cela fait à l'Eglise. Quand les Fermiers estoient en telle necessité, qu'ils n'auoient aucun moyen de le payer, il leur donnoit incontinent vne quittance, & tâchoit que l'on fist payer les autres à leur cõmodité, sans qu'ils fussent molestez, ny inquietez. Il estoit si accoustumé à faire le deuoir de vray Pasteur de N. Seigneur, qu'il ne se presentoit chose, tant fust-elle difficile & penible, qui ne luy semblast aisée pour l'amour de ses brebis, & il se fust mis tres-volontiers en pieces, pour les secourir en leurs necessitez.

Iesus-Christ luy apparut en forme de pauure.

Or nostre Seigneur luy voulant monstrer que les seruices qu'il luy faisoit, luy estoiẽt bien agreables, il arriua qu'vn iour S. Iulian ayant accoustumé de donner tous les iours à disner en sa maison à plusieurs pauures, & de les seruir luy-mesme à la table, il vid entre les autres vn pauure de bonne façon, qui estoit neantmoins plus mal-en-point que les autres. S. Iulian le tirant à part, & pensant que ce fust vne personne de condition, qui estoit tombée en necessité, luy demanda par plusieurs fois qui il estoit: mais soudain ce pauure mandiant parut remply de splendeur, & dist au Sainct *Ie vous remercie, mon bon amy Iulian, du traittement que vous faites à mes pauures: en recompense de cela, ie vous promets la vie eternelle.* Apres cela il s'éuanouïst. Ce qui fit croire à S. Iulian que ce pauure estoit nostre Seigneur Iesus-Christ, qui luy auoit voulu faire cette faueur, & luy declarer, que tout ce qui se fait pour l'amour de luy aux pauures, est fait à Iesus-Christ mesme. Vne autre fois plusieurs pauures venans demãder l'aumône, il commanda à son Aumônier qu'il leur donnast vn peu de bled: & l'Aumosnier luy ayant répondu, qu'il n'y en auoit point en la maison; il luy commanda derechef de regarder ce qu'il y auoit, de peur que les pauures ne fussent frustrez de ce qu'ils demandoient. L'Aumosnier montant au grenier, le trouua plein de bled, duquel il donna abondamment aux pauures, & pourueut à d'autres necessiteux. Vne autre fois n'y ayant point de bled en la ville de Cuence, & ne s'en estant pû recouurer d'ailleurs, pour or, ny pour argent, où le sainct en auoit enuoyé chercher; il eut recours à l'oraison, & incontinent on vid entrer dans la ville vne longue file de mulets chargez de bled, qui s'en allerent droit (sans estre conduits de personne) en la maison de l'Euesque. Le Sainct les fit décharger, & chercher les voicturiers pour leur payer le bled: mais il ne s'en presenta pas vn. Il commanda à vn sien Maistre d'hostel, homme fort charitable, & qui suiuoit la piste de son Maistre, qui s'appelloit Lesme, de distribuer ce bled selon la necessité d'vn chacun: ce qu'il fit auec vne si grande ferueur, qu'il mourut d'y auoir tant pris de peine. Son corps est enterré derriere le Chœur de l'Eglise de Burgos, & est honoré comme vn Saint. Dauantage, nostre Seigneur Iesus-Christ ayant enuoyé vne si grande pestilence pour chastier les hommes, & ne se trouuant aucun moyen d'appaiser son courroux, qui estoit furieux: le sainct Euesque l'amollist par ses prieres; & tous ceux qui pouuoient manier de ces petits panniers que faisoit sainct Iulian, guaris-

S. Iulian guarit de la peste.

soient de la peste: long-temps apres son deceds on experiment l'efficace de ce remede en plusieurs grandes maladies.

Nostre Seigneur fauorisoit son seruiteur par ces miracles: & le diable enuieux d'vn tel bien, taschoit de le renuerser, & le faire trébucher de cette grace de Dieu. Vn iour que le Sainct ieûnoit au pain & à l'eau (comme il faisoit souuent) il trouua vne table bien dressée, & dessus vne truite de trois liures pesant. Il voulut sçauoir qui l'auoit apportée, on luy dist que ce n'estoit pas vn de la maison: de sorte que la voulant ietter dans le puits, croyant que ce fust vn piege de Satan, elle disparut: ce qui le confirma de plus à ieûner, & manger auec vne seule seruiette sur la table, sans autre appareil. Ayant vaincu cette tentation de gourmandise, le diable l'attaqua de celle de conuoitise en cette sorte. Vne fois qu'il estoit en prieres, il vid venir vn hõme chargé de sacs d'argent: croyant que ce fust son maistre d'hostel, il luy demanda: *Que portez-vous là?* L'autre répond, *C'est de l'argent de vostre reuenu.* Le sainct sçauoit bien que ce ne pouuoit estre celuy de son reuenu: neantmoins il pensa que nostre Seigneur le luy enuoyoit, pour aider aux pauures; & l'homme s'approchant de sainct Iulian, luy bailla l'argent: mais en le voulant prendre, l'homme & l'argent s'éuanouïrent, & ne demeura au lieu qu'vne puante & infecte fumée.

Est tenté d'auarice.

L'Ennemy ne quitta pas le champ pour cette seconde perte, il reuint auec vne nouuelle force, tâchant d'abatre par quelque sensualité, celuy qu'il n'auoit peû vaincre par la gloutonnie & par l'auarice: ce qui aduint en cette façon. Estant vn iour en oraison, il apperceut aupres de luy vne fort belle Damoiselle; qui luy dist: *Iulian seruiteur de Dieu, que faites-vous? dormez-vous? ne me connoissez-vous point?* Iulian la regarda, & creut que c'estoit vne fille qu'il auoit rachetée des Mores de Grenade, & mariée auec quelqu'vn de sa qualité. C'estoit la fille d'vn Gentil-homme de Burgos, qui estoit déja morte, sans que Iulian le sçeust. Il luy demanda ce qu'elle vouloit de luy. Elle luy répondit, en le remerciant tres-humblement, qu'elle estoit bien obligée de le seruir, à cause qu'il l'auoit deliurée de cette penible captiuité où elle estoit auparauant reduite, puis mariée si auantageusement, & qu'en reconnoissance de ce qu'elle luy deuoit, elle l'estoit venuë traiter & seruir: Disant cela, auec d'autres belles & amoureuses paroles, elle s'approchoit du Sainct, lequel sentit qu'on le prenoit par les épaules, pour l'éloigner de cette femme, sans voir qui c'estoit, & qu'on luy dist en le piquant; *Que faites-vous Iulian? regardez bien, ce n'est pas celle que vous pensez: mais le sale & abominable Satan qui vous vient tromper.* Par ce moyen le diable disparut, & le Sainct demeura tout triste, pensant qu'il s'estoit montré en cela trop negligent, dont il fit depuis vne rude penitence.

De paillardise.

Ce S. Prelat florissant par sa celeste vie, par ses miracles & par sa doctrine, ayant prés de 80. ans, nostre Seigneur luy enuoya vne grande maladie, qu'il connut deuoir mettre fin à son pelerinage, & le conduire à la iouyssance de tout bien. Il se reuestit de ses ornemens Pontificaux, pour receuoir le sainct Sacrement: puis se ietta sur la terre, couuerte de cendres, & mit vne pierre à son cheuet, pour imiter aucunement nostre Sauueur.

18. IANVIER. Estant en l'agonie de la mort, il vid venir vne fille d'vne parfaite beauté, habillée d'vne robbe plus blanche que la neige, & plus luisante que le Soleil, auec vn chapeau de roses sur sa teste, accompagnée d'Anges & de plusieurs Vierges qui chantoient ce verset: *Voicy ce grand Prestre, qui durant sa vie a tant pleu à nostre Seigneur.* Le sainct Prelat oyant la musique celeste, s'agenoüilla, & remercia deuotement Dieu de la faueur qu'il luy faisoit, & la Vierge Marie, qui auoit pris la peine de le venir visiter: laquelle luy dist: *Prenez, seruiteur de Dieu, cette lampe, en signe de la pure Virginité que vous auez tousiours gardée.* A ces mots elle disparut, laissant la châbre remplie d'vne tres-suaue odeur, & plus diuine qu'humaine. Le Sainct se consolant auec Dieu en l'oraison, luy rendit sa benite ame le Dimanche 28. de Ianvier, l'an 1208. A l'instant qu'il trespassa, ceux qui estoient presens, virent sortir de sa bouche vn rameau de palme plus blanc que neige, lequel monta iusques au Ciel, qu'ils virent ouuert, & entendirent chanter les Anges. Sa mort.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par l'intercession de S. Iulian, depuis son deceds. Il fit parler des muets, ouïr des sourds, cheminer des boiteux, & ceux qui estoient trauaillez de diuerses maladies, recouurerent leur santé. Cela fut cause, outre la grande deuotion que luy portoit tout le peuple, que quelques années apres sa mort, ils solemniserent sa Feste, comme celle d'vn S. leuant son corps de la sepulture où il estoit sur l'Autel de saincte Agnes, & le mettant dans le Calendrier des Saincts: laquelle deuotion s'est augmentée de iour en iour.

Son corps sainct ayant demeuré au lieu où il fut enterré, & tenu là en grande reuerence 310. ans, il fut transporté, où il est à present, du temps du Pape Leon 10. durant le regne de Charles le Quint. Quand on ouurit sa sepulture pour l'en oster, on trouua le corps du Sainct tout entier, sans aucune corruption, & ses habits Pontificaux tous neufs, & aupres du corps vn rameau de palme, aussi frais & verd, comme si on l'eust coupé ce iour-là de l'arbre, auec vne douce odeur qui sortoit du corps Sainct. Il estoit vestu Pontificalement, ayant vne mitte de velours ras blanc, batuë d'or, auec vne Croce, & Calice, le tout d'argent, & vne Croix de mesme. Il se fit vne procession generale, en laquelle tout le Clergé de l'Eueschée assista, auec infinité de peuple: & le corps sainct fut posé où il est à present, auec de grandes réjouyssances, l'onziesme d'Avril, l'an de nostre Seigneur, mil cinq cens dix-huit. Dieu y fit plusieurs miracles. Il y en eut quatorze pour vn iour, ainsi que l'on peut voir dans l'information iuridique qu'en fit le Docteur Eustache Mugos, Chanoine de Cuence, par commission de l'ordinaire la mesme année mil cinq cens dix-huit. Depuis, le Pape Iules III. l'an mil cinq cens cinquante & vn, le deuxiéme de son Pontificat, expedia vn Bref en date du cinquiéme de Iuin, par lequel il accordoit & entendoit, que la Feste de sainct Iulian en Cuence, fust transferée du vingt-huictiesme de Ianvier qu'il mourut, au cinquiéme de Septembre, afin que l'on peût celebrer auec plus de solemnité, & faire plus commodément les aumosnes, & autres œuures pies, que la ville a accoustumé de faire en l'honneur du Sainct. Dans le Martyrologe Romain, il est fait par deux fois mention de S. Iulian; l'vne le vingt-huictiéme de Ianuier, l'autre, le cinquiéme de Septembre. Le Pape Paul III. l'an mil cinq cens quarante, & le sixiesme de son Pontificat, commanda le huictiesme de Iuin, que l'on fit information de la vie & miracles de sainct Iulian, lesquels miracles furent trouuez en si grand nombre, qu'il seroit mal-aisé de les rapporter tous icy. On les trouuera dâs les œuures de Frâçois l'Escuyer Iesuite, qui a décrit sa vie, que Ferdinand de Vadillo, Euesque de Cuence (à qui le priué Côseil en auoit commis l'examen) approuua, le 28. de Feurier, l'an 159. & qui leut luy-mesme le procez, en bonne & deuë forme, qui auoit esté fait des miracles de S. Iulian, par Dom Alphonse de Carrille, Euesque de Veste, suiuant le commandement du Pape Paul III. qui le confronta auec ce que le susdit Pere François l'Escuyer écrit en sa vie. Il suffira de dire, que non seulement nostre Seigneur fit des miracles au corps de sainct Iuliã, & par ses habits, mais aussi par la terre de son sepulchre, par les plumes de son oreiller, par le rameau de palme, par l'huile de sa lampe: & qui plus est, que quelques malades songeans que saint Iulian les guarissoit, se trouuerent sains à leur réueil. Bref, Clement VIII. l'an 1594. le troisiesme de son Pontificat, le 18. d'Octobre, approuua l'office de S. Iulian, que l'Eglise de Cuence auoit enuoyé à sa Saincteté: & permit qu'il fust chanté le iour de sa Feste. Plusieurs Autheurs qui ont écrit des Saincts d'Espagne, font mention de S. Iulian, outre le Martyrologe Romain, & l'ancien Breuiaire de Cuence.

LA VIE DE SAINCTE MARguerite Vierge, fille du Roy de Hongrie, & Religieuse de l'Ordre de sainct Dominique.

LA noble Vierge saincte Marguerite estoit fille du Roy de Hongrie, Bele IV. du nom, que d'autres appellẽt André, & de Marie fille de l'Empereur de Constantinople: laquelle voyãt son Royaume en grand danger, à cause que les Tartares y estoient entrez les plus forts, suppliãt nostre Seigneur de le prendre en sa protection, fit vœu que si Dieu luy donnoit quelque fille, elle la consacreroit perpetuellement à son seruice. Dieu fauorisa le Roy de Hongrie, parce que les ennemis s'écoulerent, & laisserent par leur retraite le pays libre. A quelque temps de là, la Royne accoucha d'vne fille, qui fust nommée au Baptesme Marguerite. Ses parens la firent biẽ nourrir en la crainte de Dieu, & aux bonnes mœurs: & elle fit bientost voir qu'elle auoit esté éleuë de Dieu, dautant qu'elle n'estoit ny ne paroissoit estre ieune, sinon d'aage. Estant âgée de trois ans & demy, ses parens memoratifs de leur vœu, la mirent au Conuent de Vesprius de saincte Catherine martyre, qui estoient les Religieuses de l'ordre de S. Dominique, & l'offrirent de nouueau à Dieu: luy donnant pour la conduire, la Comtesse Olympie sa Gouuernante: laquelle affectionnoit tellement cette Infante, qu'en peu de temps elle prit aussi l'habit de Religion. L'Infante fut receuë dans le Monastere, au grand contentement de toutes les Religieuses. Elle croissoit auec l'aage, en vertu & deuotion. Au bout d'vn an, elle chantoit par cœur l'office de Nostre-Dame, qu'elle auoit apris

Son extraction.

Saincte Marguerite prẽd l'habit de Religieuse.

18. IANVIER.

des Religieuses, qui le disoient tous les iours. A En l'aage de 4. ans, elle demanda l'habit de Religion, & le receut auec vne telle grauité, que les assistans en furent bien émerueillez. Elle ne prenoit iamais plaisir, sinon à ouïr parler de choses spirituelles & serieuses. En l'aage de cinq ans, voyant les autres Religieuses, qui portoient la haire, elle en demanda vne si instamment, qu'on la luy bailla; encore que depuis on la luy osta, de peur de la trauailler trop ieune; mais voyant qu'il ne luy estoit permis de porter vn cilice entier, elle portoit vne rude ceinture sur la peau: elle aymoit à estre plus pauurement vestuë que les autres Religieuses, qui n'auoiẽt riẽ que de chetif.

Le Roy & la Royne voyans les bons commencemens de leur fille, luy fonderent vn Monastere sur le bord du Danube, qui se nomme auiourd'huy de saincte Marie: & y mirent leur fille, B aagée seulement de dix ans, auec plusieurs Religieuses pour luy faire compagnie.

En l'aage de 12. ans, elle y fit professiõ entre les mains de Maistre Hubert, qui fut le V. General de l'Ordre de sainct Dominique. Saincte Marguerite auoit la taille grandement belle, l'esprit Angelique, vne mansuetude admirable, vn repos en la conscience, & vne serenité en l'ame, si diuine, que rien ne la pouuoit troubler ny changer. Dés la pointe du iour iusqu'au disner, elle demeuroit en oraison continuelle deuant vn Crucifix, qui estoit sa chere Image: & quand elle s'en alloit prendre son repas, elle luy baisoit les pieds, le costé, & les mains qui auoient esté percées pour nostre salut, pleurant & iettant de profonds soupirs. Elle mangeoit tousiours au Refectoir de mesmes viandes que les autres, & dormoit sur vn pauure lict au Dortoir des Religieuses. Depuis le disner iusqu'à cinq heures du soir, elle faisoit des ouurages pour la Sacristie. Elle passoit la plusparr de la nuict en oraison, prenant garde que l'on ne s'en apperceust, bien qu'elle fust dans le Dortoir exposée à la veuë de toutes. Quoy qu'elle fust de fort petite complexion, outre les ieûnes de l'Ordre, elle ieûnoit au pain & à l'eau toutes les Vigiles de Nostre-Dame, & autres Saincts, ausquels elle portoit vne particuliere deuotion, le Caresme entier, & les Mercredis & Vendredis de toute l'année. Dés l'aage de sept ans, elle commença à porter la haire, durant l'Aduent, le Caresme, les Quatre-temps, & les Vigiles des Festes de nostre Seigneur Iesus-Christ, de Nostre-Dame, des Apostres, & principaux Saincts, & aux autres saisons de l'année, depuis le Ieudy, iusques au Samedy apres Complie. Ce fut son ordinaire iusques en l'aage de 12. ans, qu'elle fit profession: lors elle prit vne haire de crin de cheual, & par dessus vne chaisne de fer, dont elle se ceignoit estroittement; & la nuit, elle auoit vne ceinture de cuir de herisson, auec ses épines. Elle portoit en ses souliers de petites chausse-trapes de fer pointuës, pour se mortifier en quelque sens qu'elle se peust mettre. Elle vsoit si souuent de disciplines, qu'il sembloit impossible qu'vn corps si delicat les pust souffrir, ny fournir au sang qu'elle en tiroit en si grande abondance. Quand elle n'auoit pas la force de se fraper, elle empruntoit celle d'autruy, & appelloit vne des Religieuses en quelque lieu secret, pour luy faire ce bon office: quoy que ce ne fut qu'à leur grand regret qu'elles prestoient les mains à ce sanglant Sacrifice. Depuis le Ieudy au soir de la semaine Saincte, iusqu'au Samedy apres Vespres, elle ne mangeoit ny reposoit, & ne vaquoit à autre chose qu'à prier, qu'à pleurer, se discipliner, & assister au diuin seruice, toute outrée de douleur. Elle ne mangeoit point de viande, qu'elle ne fust bien malade, dissimulant tousiours sõ mal le plus qu'elle pouuoit, de peur d'estre obligée à relâcher quelque chose de sõ austerité ordinaire. Auec ce courage, elle supporta quarante iours vn flux de sang, mangeant au Refectoire auecque les autres Religieuses, & assistant au Chœur, & aux trauaux d'vn visage riant comme si elle se fust bien portée. Le lict de la saincte Vierge ne meritoit pas ce nom. Auant qu'elle en eut au Dortoir vn bien chetif (comme celuy des autres Religieuses) elle estendoit vn cuir à terre, & vne pierre pour luy seruir de cheuet, & se couchoit là dessus toute vétuë. Cela estoit cause, auec les grandes penitences qu'elle faisoit, que la plus-part du temps elle n'auoit non plus de couleur qu'vn mort. La grande humilité de saincte Marguerite, n'estoit pas moins admirable en ce sang Royal; car si-tost qu'on l'appelloit fille de Roy, elle rougissoit, comme si c'eust esté vn grand crime de l'estre, ou de l'auoir esté. A son iugement il n'y auoit personne en tout le Monastere si vile & si inutile qu'elle. En ses habits, en son traitement, & dans les plus bas employs de la maison, c'estoit elle qui montroit tousiours l'exemple, comme si elle eust esté esclaue des autres. Elle changeoit auec les pauures le drap qu'on luy enuoyoit pour l'habiller, & se couuroit de leurs haillons, montrant combien elle cherissoit l'humilité, la saincte pauureté, & la charité enuers D les necessiteux. Elle vid en hyuer vn pauure tout nud, auquel elle donna sa cotte pour le couurir. Elle donnoit aussi son disner, se leuant souuent de la table, sans auoir mangé vn morceau, afin de porter tout aux pauures. C'estoit l'Infirmiere des seruiteurs & des seruantes de la maison, qui prenoit le soin de les faire traitter, iusqu'à leur enuoyer leur chemises blanches, & leur pitance. C'estoit elle qui découuroit la premiere les maladies des autres, & qui se trouuoit à toutes heures plus prompte à les secourir. Elle ne touchoit iamais aux presens delicieux que ses parés luy enuoyoient; c'estoit la Prieure qui les departoit à tous les pauures du Royaume, particulierement aux Gentils-hommes. Elle se rendoit si sujette & si obeyssante à ses superieurs, qu'elle n'agissoit que par leur ordre. Elle desiroit qu'on luy C commandât quelque chose qui fut contre son gré, afin d'estre dauantage mortifiée: mais il ne se trouuoit iamais rien, parce que la volonté d'autruy estoit la sienne. Quand on luy commandoit quelque chose en particulier, elle s'y employoit de tout son cœur, encore que cela troublast son repos; & lors que l'on commandoit quelque chose en commun, sans specifier à qui, elle le prenoit pour soy, & se persuadoit que le commandement estoit pour elle seule, soit pour balier, soit pour le moindre office du Monastere. Elle prioit instamment son Prouincial & sa Prieure, de ne l'épargner en rien, & ne l'exempter en penitences, ou pour n'auoir gardé le silence, ou pour quelque negligence. Elle estoit si douce & si patiente, qu'elle demandoit pardon à celles qui l'offençoient, auecque de grandes soumissions.

18. IANVIER. sions. Si vne Religieuse demeuroit quelques iours sans parler à elle, elle l'alloit chercher, se iettant à ses pieds, & luy demandoit pardon de ce en quoy, sans y penser, elle pourroit l'auoir offencée. Si d'auanture il naissoit quelque dispute entre les Religieuses, elle les mettoit incontinent d'accord. Cela prouenoit de la Charité, qui est la Royne de toutes les vertus, laquelle s'estoit logée dans le cœur de Marguerite, comme dans son Palais Royal, & possedoit tellement l'ame de cette bien-heureuse Vierge, qu'elle ne desiroit rien tant que d'estre martyrisée, & mourir pour Iesus-Christ. De fait, elle auoit vne particuliere deuotion aux Martyrs: & disoit qu'elle ne souhaitoit autre bien en la terre que d'estre decapitée, brulée, ou mise en cendre pour l'amour de Iesus-Christ: & afin que la douleur fust de plus longue durée, qu'on la demembrast peu à peu, l'exposant à toute sorte de tourmens.

Vn Predicateur de son Ordre, homme spirituel & grand seruiteur de Dieu, luy dist, que demandant souuent en l'oraison à nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il luy montrast le chemin qu'auoient tenu les anciens Peres, pour se rendre si agreable enuers luy, vne nuict en dormant il luy fut presenté vn Liure écrit en lettres d'or, & qu'il fut réueillé d'vne voix forte, qui luy dist: *Leue-toy & lis*, si bien qu'il se leua, & leut ces paroles celestes: *La perfection des Peres anciens fut à aymer Dieu, à se mespriser eux-mesmes, à faire cas de tout le monde, & à ne iuger personne.* Saincte Marguerite imprima si auant ces raisons en son cœur, qu'elle ne discouroit, & ne pensoit à autre chose qu'à aymer dauantage Dieu, à s'humilier de plus en plus, & à faire beaucoup d'estat d'vn chacun, ainsi que l'on peut apprendre de ce que nous auons dit cy-dessus.

Elle fut si resoluë de continuer dans sa Virginité, que nonobstant toutes les occasions qui se presenterent de la marier auec de grands Princes, comme auec le Roy de Pologne, auec les Roys de Boheme & de Sicile, qui la demandoient en mariage (apres auoir eu de cruelles guerres contre son Pere) & qui luy apportoient des dispenses pour la seureté de sa conscience, la pressans, comme si elle eust esté obligée à se marier; qu'on ne pût iamais luy persuader d'en ouyr parler: au contraire, elle disoit que si ses parens l'y vouloient contraindre, elle s'arracheroit les yeux, se couperoit le nez & la bouche, plustost que d'y consentir.

Sa deuotion enuers la Croix. Dés l'aage de quatre ans, ayãt veu dans le Monastere vne grande Croix, & sçachant qu'en vne semblable, le Fils de Dieu auoit répandu son precieux sang pour la Redemption du monde, elle l'embrassa; & se iettant à genoux, la baisa plusieurs fois: depuis, en quelque part qu'elle en veid, elle se prosternoit en terre, & l'adoroit. La nuict, quand elle s'éueilloit: elle prenoit la Croix, la baisoit, la mettoit sur ses yeux, & la portoit auec soy, s'en allant à ses prieres, qu'elle faisoit volontiers, si elle pouuoit, deuant l'Autel de la Croix, qui estoit en l'Eglise, ou du Crucifix qui se voyoit dans le Chapitre des Religieuses. Le Vendredy-Sainct, quand on découuroit la Croix au peuple, elle se iettoit par terre, & l'adoroit, pleurant & soûpirant si fort, qu'on l'entendoit hors l'Eglise, sans qu'elle s'en peust empescher. La Passion de nostre Seigneur estoit tout son entretien: quinze iours auant Pasques elle ne lisoit & ne parloit d'autre chose. Elle portoit aussi vne singuliere deuotion à la Vierge Marie, & ne la nommoit iamais, qu'elle n'adioustast, *Mere de Dieu, & mon esperance*. En quelque lieu qu'elle veid son Image, elle s'agenoüilloit, & disoit la salutation Angelique; aux Veilles & Festes de la Vierge, elle luy offroit chaque iour mille fois l'*Aue Maria*, couchée par terre. C'estoit aussi vne de ses deuotions que de dire mille fois le *Pater noster*, la Vigile de Noel; & la Vigile de la Pentecoste l'Antiphone, *Veni sancte Spiritus*. Elle auoit tousiours en la bouche le tres-sainct Nom de Iesus. Ses yeux en l'oraison estoient deux sources de larmes, qui à force de couler, luy auoient brulé toutes les machoires: & ses habits estoient tousiours déchirez aux coudes & aux genoux, d'estre si long-temps prosternée & agenoüillée: au commencement les coudes & les genoux luy pelerent: mais en fin il s'y fit des durillons & des calus. Cette Saincte ne perdoit iamais les Matines qui se disoient à minuit; quoy qu'elle fust griefuement malade: elle estoit toûjours la premiere au Chœur, & long-temps auant que les Religieuses s'éueillassent, elle demeuroit en oraison au pied de son lict; & quand la cloche sonnoit, elle se couchoit, de peur que les autres ne la trouuassent priant. Elle estoit extremement deuote au sainct Sacrement de l'Autel, & lors de l'éleuation de l'Hostie, c'estoit vne chose merueilleuse de la voir pleurer si tendrement: souuent elle demeuroit si éleuée & rauie, qu'elle sembloit estre morte. Elle celebroit le iour de la Communion, ieûnant le soir au pain & à l'eau, & veillant toute la nuict. Elle receuoit nostre Seigneur auec vne telle deuotion, qu'elle demeuroit quelquefois hors de soy, & éleuée miraculeusement de la terre. Elle se recueilloit tout le iour en silence & en oraison iusques au soir, qu'elle commençoit à déjeuner. Apres auoir communié, quand elle n'estoit point eleuée, elle tenoit la nape deuant les autres Religieuses, pour estre plus proche du sainct Sacrement, & voir souuent le tres-sainct corps de Iesus-Christ, l'vnique Espoux de son ame. Elle cherchoit tous les coins & les recoins du Monastere, pour voir si elle y pourroit faire oraison, neantmoins ils n'estoient iamais si secrets qu'on ne l'y découurit; car souuent le Ciel la découuroit par vne lumiere visible: & quelquesfois la saincte en sortoit si belle, & si resplendissante, que les Religieuses ne l'osoient enuisager, non plus que Moyse, quand il venoit de parler à Dieu, en la montagne.

(Margin: 18. IANVIER. — A la Vierge Marie. — Au saint Sacrement.)

Comme saincte Marguerite se donnoit entierement à Dieu, & se consoloit auec luy en l'oraison continuelle, douce & amoureuse: de mesme nostre Seigneur luy faisoit de grandes faueurs, & luy accordoit librement ce dont elle le supplioit, ainsi qu'il luy aduint par deux fois à l'endroit de deux Religieux, que la saincte Vierge pria de demeurer pour prêcher les Religieuses: ce que n'ayant peû obtenir d'eux, comme elle faisoit oraison, le carrosse qui les menoit se brisa en pieces, & ils firẽt malgré eux ce qu'ils auoiẽt refusé. Vne autre fois elle retint vn Predicateur par vn orage de pluye, qui s'eleua durant son oraison, quoy que le Ciel fust clair & serain. Le Danube s'estant enflé, & tellement débordé, qu'il entra dans son Monastere par tous les offi-

(Margin: Miracles arriuez par les prieres de sainte Marguerite.)

29. IANVIER.

ces, la Saincte pria Dieu qu'il commandast à l'eau de s'en retourner dans ses bords & limites, & l'eau commença deslors à se retirer. Vne nuict de l'Aduent, qu'elle estoit fort suspenduë en l'oraison, elle fut rauie en esprit, & vn globe de feu parut sur sa teste : au bout de quelque temps, se réueillant comme d'vn songe, les Religieuses luy dirent, qu'il y auoit du feu sur elle, qui l'abatit auec la main, & les pria de ne dire rien de ce qu'elles auoiēt veu. Comme la flamme fut esteinte, il en sortit vne fumée odorante. Vne autre fois se dépoüillant en vn lieu écarté, durant vne obscure nuict, afin qu'vne Religieuse luy donnast la discipline, il descendit du Ciel vne lumiere, qui éclaira toute la maison, & dura aussi long-temps que la discipline ; laquelle estant acheuée, la clarté disparut. Enuoyant la nuict de Pasques vne seruante du Monastere luy chercher vne chemise, la fille tomba dans vn puits, B sans estre veue ny ouye, & par les prieres de saincte Marguerite, le corps reuint sur l'eau : mais quand on la retira, elle n'auoit plus de pouls ny de sentiment : de façon que la seruante de Dieu en ayant compassion, requist son espoux à chaudes larmes, de faire reuiure cette fille ; laquelle se leua incontinent pleine de vie. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par saincte Marguerite, guarissant des Religieuses, apaisant vne horrible tourmente, maniant le feu sans se bruler, & découurant par la lumiere celeste, ce que certaines Religieuses projettoient en leur cœur, & les pensées impertinentes dont elles se laissoient vaincre, de quitter la Religion, ou de se venger de celles de qui elles s'imaginoient auoir esté offensées.

Dautant qu'elle auoit le don de Prophetie, C elle predist, lors que les affaires estoient en grands troubles, le bon succez de l'Armée du Roy son pere contre le Duc d'Austriche qui luy faisoit la guerre. Ce mesme esprit luy reuela le iour de sa mort, qu'elle publia vn an auparauant qu'elle aduint. Enfin le dix-neuf de Ianuier de cette année là, se portant bien, elle dit qu'elle mourroit à dix iours de là ; si bien qu'au bout de trois iours elle fut saisie d'vne fiévre, qui dura ponctuellemēt iusques au temps qu'elle auoit designé. Lors elle appella toutes les Religieuses, & prit ioyeusement congé d'elles, par vne deuote exhortation : puis ayant receu tous les Sacremens de l'Eglise, auec beaucoup de deuotion, elle employa tout le reste de sa vie à penser en Dieu, ou à parler auec luy. Elle recita le Pseaume, *In te Domine speraui*, iusqu'au verset, *In manus tuas Domine*, D que la parole & la vie luy faillirent le vingt-huictiesme Ianuier, l'an de nostre Seigneur 1270. estant âgée de 28. ans, dont elle en auoit passé 24. en Religion. Son corps demeura si beau, qu'on iugea que ce ne pouuoit estre vne chose naturelle. Si-tost qu'on sceut sa mort, il accourut tant de monde des lieux circonuoisins, qu'on ne la peût enterrer de trois iours. Le Roy & la Royne, ses pere & mere se trouuerent à son enterrement, auec beaucoup de regret & de larmes ; & l'Archeuesque de Strigonie, assisté de plusieurs Euesques & de Prelats. On sentit long-temps durant vne tres-soüefve odeur ; & il y eut des reuelations de sa gloire, qui furent confirmées par plusieurs miracles, depuis son deceds, rendant la veuë aux aueugles, guarissant les hydropiques, & A le mal caduc, deliurant les Demoniaques, & ressuscitant les morts. Cette tres-saincte Vierge n'est point canonisée, encore que nous ne sçachions, qu'au temps du Pape Clement V. on traita de sa canonisation, à la poursuite de tout le Royaume de Hongrie : ce qui n'eut point d'effet, à cause des grandes reuolutions de ce temps-là. Mais cela ne prejudicie en rien à sa grande saincteté, ny aux miracles desquels Dieu l'honora durant sa vie, & apres sa mort, comme le rapporte Ferdinand du Chastel, de l'Ordre de sainct Dominique, qui a écrit sa vie apres le Pere Garin Docteur en Theologie, Religieux du mesme Ordre, l'an de nostre Seigneur 1340. laquelle il a extraite des procedures authentiques, & depositions des témoins qui furent examinez par serment, qui se trouue au premier Tome de Surius. Sainct Antonin fait sommairement mention de cette bienheureuse Vierge, recommandant sa saincteté. Qui ne voit aussi en elle la force de l'amour de Dieu ; ce qu'il peut sur les cœurs qu'il possede, & en ceux qui se laissent perfectionner à luy ? Qui eust pû imposer à vn corps si foible & si delicat, vne si rude & si austere penitence ? Qui pouuoit assembler tant de retenuë & de bon sens en vn aage si tendre ? Qui vne si profonde humilité en vn sang Royal ? Qui vn tel abbaissement en vne si grande & si admirable excellence ? vne telle égalité entre personnes d'estat & condition du tout differentes ? Qui sustenter l'ame pure & saincte de Marguerite, de l'oraison & de la manne du Ciel ? Qui l'enflammer si ardemment de l'amour de son doux Espoux Iesus-Christ ; qu'elle tint pour vne espece de seruitude d'estre Royne de la terre : aimant mieux se creuer les yeux, & couper le nez, que de s'abandonner aux voluptez de la chair ; Le vray amour de nostre Seigneur peut cela, & plus, comme nous voyons en saincte Marguerite, l'exemple de laquelle nous est icy proposé, afin que suiuant les traces de cette Vierge illustre, nous ne desesperions point de nostre foiblesse, mais prenions confiance en la vertu & force de Dieu.

---

30. IANVIER.

CE mesme iour deceda sainct Charlemagne Empereur & Roy de France. Il estoit fils du Roy Pepin, & de Bertrade fille d'vn Empereur Grec. C'estoit vn personnage recommandable, tant pour ses loüables & excellentes vertus, que pour les miracles que Dieu a operées en sa faueur. Il subjugua la Guienne & la Gascogne, rembarra les Sarasins d'Espagne, où le Soleil s'arresta trois heures durant en vne place, en faueur de luy, pendant qu'il faisoit la recherche des corps des Chrestiens, qui auoient esté tuez par les Infideles : soubmit les Saxons à son obeyssance, & les conuertist à la Foy Chrestienne : deliura le Pape Adrian, & l'Italie, de la tyrannie des Lombards ; puis fut visiter les lieux saincts à Rome, allant à pied d'Eglise en Eglise. Il deliura la Terre saincte des Sarasins, qui l'auoient vsurpée, & rapporta de ce pays là vne partie de la Couronne de nostre Seigneur, laquelle reuerdist en ses mains ; ensemble vn de ses Clous, & vne partie de sa Croix : auec toutes lesquelles sainctes Reliques il s'en reuint à Aix en la basse Alemagne, & les posa en l'Eglise de Nostre-Dame qu'il auoit fait bastir. Il se trouue qu'il a fait construire & doté 27. tant Eglises qu'Abbayes. Depuis il alla à Rome pour la defence du Pape Leon III. que l'on auoit mal-traité : en reconnoissance dequoy il fut declaré, & couronné Empereur d'Occident par sa Saincteté, au contentement de tout le peuple. Il estoit fort docte, & parloit parfaitement bien Latin, ayant fait ses estudes à Paris, où il fonda l'Vniuersité, en faueur des estudians. Il estoit fort sobre, detestāt l'yurognerie & la gourmandise. Durant son repas, il se faisoit tousiours lire quelque belle histoire, principalement les Liures de sainct Augustin. C'estoit enfin vn personnage ac-

10. IANVIER.

compli, qui mourut à Aix le vingt-huictiesme iour de Ianuier, l'an de nostre Seigneur huict cens quatorze, & fut enseuely en la susdite Eglise de Nostre-Dame. Depuis Dieu faisant paroistre aux hommes les merites de ce pieux Empereur, par quantité de miracles, il fut canonizé, & mis au rang des Saincts l'an de nostre Seigneur 1166.

LA VIE DE SAINCT SAVINIAN Martyr de Troye.

Plusieurs Autheurs font mention de S. Sauinian. L'Euesque Equilin rapporte briefuement toute sa vie; & Vincent de Beauuais aussi, tous deux conformément aux Legendaires de Troye. Le Martyrologe Romain fait vne honorable mention de ce sainct Martyr le 29. iour de Ianuier, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe. Voicy sa vie, extraite sommairement de tous ces Autheurs.

Sainct Sauinian estoit natif de l'Isle de Samos. Son pere s'appelloit Sauin, du tout addonné aux superstitions des Gentils & Idolatres; au reste grand personnage & fort riche: lequel le fit estudier & instruire soigneusement aux Lettres humaines, de maniere qu'il fit vn grand profit. Mais l'estude de la Philosophie luy donna suject de chercher les choses plus hautes, & par inspiration diuine il commença à gouster aucunement les diuines, & à croire vn seul Dieu. Depuis n'estant pas assez instruit aux Mysteres de nostre Foy, il s'addonna à ouyr les Predications, & à lire les bons Liures.

Vn iour lisant les Pseaumes de Dauid, & estant venu à ce verset du 50. Pseaume, où il est dit, *Tu m'arrouseras Seigneur d'hysope, & ie seray nettoyé, tu me laueras, & ie deuiendray plus blanc que la neige*: il le leut & releut plusieurs fois, sans en pouuoir auoir l'intelligence: De sorte que la demandant humblement à Dieu, vn Ange du Ciel fut enuoyé (bien qu'il ne fust encore baptisé) qui luy declara, comme par l'aspersion de l'eau du saint Sacrement de Baptesme, l'on obtenoit la remission des pechez; & que par ce moyen ceux qui estoient baptisez, deuenoient plus blancs que la neige. Sauinian grandement consolé de cette faueur diuine, & d'entendre ce qu'il desiroit fort de sçauoir, poussé du S. Esprit s'adonna de plus en plus à la lecture des Liures sacrez, se meslant mesme d'enseigner les autres.

Son pere ayant appris le changement de son fils, s'irrita fort sçachant asseurement qu'il auoit embrassé la Religion Chrestienne, le menaça de le deferer à Darius, Prefet & Gouuerneur, & de le mettre entre ses mains; s'efforçãt apres de luy persuader par belles paroles, de renoncer à la foy Chrestienne. Mais ny menaces ny presẽs n'eurent aucun pouuoir sur luy. Toutesfois craignant que le respect qu'vn enfant doit naturellement à son pere, ne le violentast & ne le contraignist d'y consentir, il abandonna (suiuant le conseil de nostre Seigneur) son pere, sa mere, ses amis, son pays propre, & tous ses biens, pour suiure nud Iesus-Christ. Il prit son chemin vers l'Occident, & vint en France, à Troye en Champagne: où il dressa vne logette proche de la ville, ainsi qu'il en fut diuinement aduerty, pour s'y retirer, & receuoir ceux qui voudroient ouyr la parole de Dieu, & embrasser la Foy & la Religion Chrestienne.

Il faut sçauoir, que Sauinian n'auoit point encore receu le Sacrement de Baptesme, ny aucun autre, & que tout ce qu'il faisoit, estoit seulement par l'inspiration & la conduite du S. Esprit. Mais bien-tost apres il fut diuinement baptisé, sans aucun ministere temporel, par vne nuë que Dieu enuoya sur luy: ainsi que le furent les anciens Peres, par la nuë, & par la mer. Apres cela, il est impossible de raconter ses abstinences, prieres, veilles, ieûnes, & autres saincts exercices, auec vn extrême desir qu'il auoit d'épandre son sang pour le nom de Dieu. De façon qu'il se mit à précher courageusement l'Euangile, auec tant de fruict, qu'vne infinité de peuple gagné par ses sainctes exhortations, que Dieu confirmoit par quantité de miracles, laissant les superstitions & les Idolatries Payennes, se conuertit, & creut en Iesus-Christ: S. Sauinian fut de ce nõbre, & baptisa iusques à mille 91. personnes.

Mais le diable ennemy du genre humain, & enuieux de la gloire de Dieu, excita aussi-tost l'Empereur Aurelian contre ce sainct personnage. Cét Empereur ayant donc esté aduerty de ce que faisoit S. Sauinian, enuoya des Satellites pour l'apprehender & l'amener vers luy: lesquels le trouuerent bien; mais Dieu ne leur permit pas d'executer à l'abord le commandement de l'Empereur, parce qu'ils tomberent tous à la renuerse, ainsi que ceux qui cherchoient nostre Seigneur. Apres qu'ils furent releuez, Sainct Sauinian s'achemina librement auec eux à Troye, pour montrer qu'il ne diferoit pas de répondre, & de rendre raison de sa Foy deuant l'Empereur, qui estoit alors en cette ville-là. Aussi-tost le voila mené au Palais, & presenté deuant Aurelian en son throne Imperial, qui luy demanda son nom, & de quel pays & profession il estoit. Le sainct personnage luy fit réponse, qu'il s'appelloit Sauinian, que le lieu de sa naissance estoit l'Isle de Samos, & qu'il faisoit profession d'estre Chrestien. Alors l'Empereur luy representant l'offence qu'il commettoit de précher Iesus-Christ crucifié, au mépris de ses Dieux, & contre la defence de ses Edicts, s'efforça de luy persuader par belles paroles de quitter cette Religion-là, & d'adorer ses Dieux immortels. *Comment*, luy répondit Sauinian, *estimez-vous Dieux ceux que vous adorez? En la Diuinité y a-t'il distinction de sexe, ainsi qu'aux choses terriennes? Et toutesfois vos Dieux sont, les vns masles, comme Iupiter, Mars, Apollon: les autres femelles, comme Venus, Pallas, & infinis monstres semblables, qui sont nais par cohabitation, & conionction charnelle: ce qui ne se peut voir en la Diuinité. Ainsi vous estes bien hors du sens de leur sacrifier & d'adorer des Idoles, qui ne sont qu'ouurage des mains des hommes. C'est pourquoy ie vous conseille, Empereur, d'abandonner vos faux-Dieux, pour reconnoistre le vray Dieu viuant, qui a fait le Ciel & la terre, & croire en son Fils vnique Iesus-Christ N. Sauueur.* Aurelian fasché grandement de cette réponse, & voyant que ses remõstrances ne luy seruoient de rien, eut recours aux supplices: de sorte qu'il le fit mettre en prisõ. Mais cét emprisonnemẽt n'empescha pas l'effect de son affection à la conuersion des Idolatres; car il conuertist & baptisa 18. personnes dans la prison, lesquelles obtindrent glorieusemẽt la Couronne du Martyre, l'Empereur les ayant fait tous décapiter incontinent apres qu'il en fut aduerty.

29. IANVIER.

Cela fait, Aurelian manda sainct Sauinian auquel il remontra qu'il le traitoit trop doucement veu le crime qu'il commettoit, blasphemant ainsi les Dieux, & qu'il choisist, ou de leur sacrifier, pour se mettre en faueur pres de luy, ou de souffrir des tourmens infinis, s'il faisoit autrement.

Sa constance genereuse.

Le S. Martyr leuant les yeux au Ciel, puis regardant l'Empereur, *Comment?* dist-il à ce Tyran, *Ne ressemblez-vous pas à ce vieux serpent par qui furent seduits au commencement nos premiers parens, les faisant choir de leur estat celeste & diuin au precipice d'vne mort eternelle par leur des-obeyssance contre le vray Dieu, duquel ils auoient receu tant de graces? N'estes-vous pas l'aduant-coureur de l'Antechrist, qui taschez de ruiner la Loy de Dieu pour massacrer ses vrais & fideles seruiteurs? Faites de mon corps ce qu'il vous plaira, vous ne pouuez toucher à mon ame. Dieu est auec moy, qui me deliurera de vostre main, & me donnera la force & la constance d'endurer tous vos tourmens.* Aurelian irrité plus que iamais d'vne telle réponse, le fit battre si cruellement, que les bourreaux n'en pouuoient plus: puis se mocquant de luy: *Sauinian*, dit-il, *ce que tu endures maintenant, n'est encore que rosee; Si tu persistes en ton opiniastreté, tu peux iuger par ce que tu souffres, quels supplices t'attendent. N'importe*, répond S. Sauinian, *la terre, tant plus soigneusement elle est cultiuée, tant plus de fruit elle rapporte. Bourrellez mon corps, affligez-le, déchirez-le, ma felicité n'en sera que plus grande.* Ces paroles faillirent à faire enrager l'Empereur. Il commanda de mettre vn heaume tout ardent sur la teste du Sainct, afin de le faire mourir, ou du moins de luy bruler la teste. Mais Dieu le preserua pour ce coup-là, de sorte qu'il ne souffrit aucune douleur, & demeura sain & entier. Ce qui excita plusieurs Infideles à embrasser la Foy de Iesus-Christ: Entre ceux-là y en eut trois, qui s'addressans à l'Empereur, luy firent de grandes reprimandes: *Comment, souueraine Majesté*, luy dirent-ils, *affligez-vous vn sainct homme, qui preche la verité & la Iustice diuine; vous qui la deuriez embrasser & defendre? vous qui deuriez auoir égard à vostre salut, afin d'éuiter les peines eternelles, & de iouyr vn iour des biens perdurables qui sont preparez à ceux qui reconnoissent vn seul & vray Dieu, qui a fait le Ciel & la terre.* A ce propos l'Empereur leur fit couper la teste à tous trois, sans differer dauantage.

Diuers supplices & tourmens qu'il endure.

Cependant sainct Sauinian bien ioyeux que la gloire de Dieu s'exaltât de plus en plus, & qu'il eust des compagnons à soustenir la Foy Chrestienne: *Et bien*, dist-il à l'Empereur, *ne voyez-vous pas que les menaces ny les tourmens ne destournent pas les gens de bien de confesser le vray Dieu, mais plustost qu'ils leur donnent courage? dequoy vous sert vostre tyrannie? Ne voyez-vous pas la constance des Chrestiens à soustenir l'honneur de leur Dieu, adorez donc Iesus-Christ, & laissez vos faux Dieux.* Mais tant s'en faut que l'Empereur deuint meilleur pour toutes ces remonstrances, que faisant allumer vn grand feu, il fit mettre dedans vn lict de fer, & attacher dessus Sainct Sauinian, afin de luy oster la vie par cette sorte de supplice. Mais Dieu, qui conserua les trois enfans en la fournaise sous Nabuchodonosor, deliura aussi le S. Martyr, sans qu'il eût aucun mal.

Autres tourmens.

Tant de merueilles n'arresterent point la cruauté de ce Tyran, qui le fit lier à vn poteau, & le tirer à coups de fleches: lesquelles Dieu détourna en sorte, que pas vne ne le toucha: au A contraire il y en eut vne qui retournant en arriere blessa l'Empereur à l'œil, comme il assistoit à ce piteux spectacle. Ce que les Historiens prophanes ont teu, pour gratifier les Gentils, en haine des Chrestiens. Neantmoins comme le Roy Pharaon endurcissoit d'autant plus son cœur, plus il voyoit de miracles: de mesme Aurelian méprisant tant d'aduertissemens de la part de Dieu, deuint plus fier & cruel. Il fit derechef mettre sainct Sauinian en prison sous des bonnes gardes. Mais Dieu les endormist tellement, que ses chaisnes ayans esté miraculeusement déliées, il sortit de la prison sans qu'aucun l'apperceut; non pas pour éuiter la mort, laquelle il souhaittoit continuellement pour l'amour de son Dieu, mais afin de voir encore ses enfans spirituels, qu'il auoit engendrez à Dieu le Createur.

Sainct Sauinian deliuré de la prison miraculeusement.

B Le lendemain l'Empereur aduerty de sa fuite, & bien fasché qu'il fust échapé, depescha promptement des soldats pour courir apres luy, auec commandement de le faire mourir sur le champ & sans forme de procez, si-tost qu'ils l'auroient attrapé. Cependant sainct Sauinian estant sur le bord de la riuiere de Marne, & voyant que l'eau estoit grosse à cause des pluyes, & qu'il ne la pouuoit passer, se prosterna en terre, & pria Dieu de luy ouurir vn passage, pour aller au lieu où il auoit esté baptisé, afin que là il finist la vie corporelle où il auoit receu la spirituelle. Ce qui aduint en effet, & l'eau luy seruit de planche pour la passer à pied sec. Incontinent qu'il fut à l'autre bord de cette riuiere, il apperceut en regardant derriere luy, ces soldats qui le poursuiuoient: C & dautant qu'ils ne pouuoient non plus passer l'eau, il pria Dieu de leur en donner le moyen, afin qu'ils accomplissent en luy le martyre qu'il auoit tant desiré. Ils passerent donc outre miraculeusement à pied sec, ainsi qu'il auoit fait: & le sainct Martyr les ayant saluez, leur remontra, que pour luy il estoit prest d'endurer la mort pour l'amour de nostre Seigneur, que puis qu'ils estoient enuoyez pour cela, ils ne l'espargnassent pas, & qu'il estoit prest de tendre le col. Cela dit, vn plus cruel que les autres, luy coupa la teste en ce mesme lieu. Or le sainct Martyr auoit predit à ce soldat, que quand il seroit retourné vers l'Empereur, s'il appliquoit sa robe sanglante sur son œil, il seroit guary: & il aduint ainsi. Au reste S. Sauinian porta son chef entre ses mains, depuis le lieu où il fut decollé, iusques au lieu où il mourut, & fut ensevely, D le 29. iour de Ianuier, sous l'Empire d'Aurelian.

Est decapité.

Long-temps apres son corps fut reuelé par plusieurs miracles qui s'y firent, & signamment par ce qui aduint à vne bonne Dame: laquelle estant aueugle, & se confiant aux merites & aux intercessions de ce sainct Martyr, recouura entierement la veuë. Ce qu'estant diuulgué par tout, plusieurs y accoururent, lesquels nettoyerent le lieu, & y bastirent vne petite Eglise, en laquelle cette Dame qu'on nommoit Syrie, finist sa vie en ieûnes, en prieres & en sainctes meditations.

Sainct Sauinian auoit vne sœur qui s'appelloit Sabine ou Sauine, qui par sa saincte vie a merité d'estre mise au Catalogue des Saincts. Elle estoit sœur de pere, mais non pas de mere: dautant que leur pere espousa deux femmes, de

10. IANVIER.

la premiere desquelles il eust saint Sauinian: & de la seconde, saincte Sabine,

LA VIE DE SAINCTE BATILDE Reyne de France, Fondatrice, & Religieuse de Chelles.

SAincte Batilde estoit de la tres-noble famille des Saxons, selon la plus commune opinion de tous les Autheurs qui parlent d'elle. Son extraction n'est pas moins difficile à particulariser, que sa venuë en France. Se pourmenant vn iour sur le bord de la mer pour quelque honneste recreation, les Sarrazins qui couroient alors cette coste-là, l'enleuerent, & l'emmenerent en Syrie. Quelque temps apres elle fut venduë a Archembaut Maire du Palais (grand Prince, & tres-puissant en France) elle luy fut venduë, dis-je, à bon marché, ne sçachant pas le prix d'vne perle si precieuse, enleuée de la mer. Ce Prince iugea bien à sõ air qu'il falloit qu'elle fust autre en effet qu'elle n'estoit en apparence. Il l'emmene en France, & la donne à sa femme, pour en faire vne de ses filles de chambre. Vincent de Beauuais dit qu'il l'a fit sa someliere. C'estoit vne chose admirable, de voir reluire cette ieune Princesse deguisée, en toutes sortes de vertus parmy vne trouppe de valets insolens au dernier point, & sans respect, ny de Dieu ny des hommes. Cette pauure étrangere se montroit tellement officieuse que mesme elle estoit seruante des seruantes, & faisoit plus de besogne seule, que toutes les autres n'en eussent peu dire: de sorte qu'elle gagna le cœur & l'affection non seulement de tous, mais aussi du Prince & de la Princesse: ce que nous ne sçaurions mieux demonstrer, que par les choses que nous dirons estre aduenuës, lors qu'Archembaut la recherchera pour épouse. Elle estoit grandement chaste, pleine d'vne pudeur virginale, & fort craintiue: elle parloit peu, & bien sagement, sans estre iamais quereleuse.

Sa maistresse venant à mourir, Archembaut iette incontinent les yeux sur elle, faisant son compte, apres le dueil passé, de l'épouser en secondes nopces. C'estoit là à la verité vne grande fortune: mais la saincte fille inspirée du Ciel à chose bien plus haute, & qui esperoit épouser Iesus-Christ, par l'entremise de sa Virginité, fut bien esbahie, & pensa mourir de frayeur, quand on luy en ietta les premieres paroles. Veritablement c'estoit vn grand bon-heur pour elle, d'esclaue qu'elle estoit, de paruenir à estre vne puissante Princesse; & toutesfois Dieu la reseruoit pour estre femme d'vn de nos Roys, comme il se verra cy-apres. Elle donne ses larmes pour toute réponse: mais si elle eust peû découurir le desir de son cœur, helas! qu'elle eust bien estonné du monde! On prẽd ce silence virginal pour vn tacite consentement: on fait estat de passer ourre, tout se prepare pour les nopces. La pauure fille ne sçait ce qu'elle doit faire. Elle s'enfuit & se cache dans vn grenier en vn petit coin arriere, & se couure de vieux haillons. Tout le monde cependant la cherche, qui deça qui delà auec vne extrême impatience: & ne la pût-on iamais treuuer, bien que souuent on passast & repassast à ses pieds. Il y en a qui disent, qu'aussi-tost qu'elle eut nouuelle de la volonté d'Archembaut, elle se déguisa, se reuestant de méchants habits, & s'enfuit en vn Hermitage, où elle vécut quelques années, iusques à ce qu'à la lueur du flãbeau de ses vertus elle fut découuerte. Cõme on veid dõc qu'on ne la pouuoit trouuer, chacun cõmence à se moquer de sa bestise, en ce qu'elle aimoit mieux estre seruãte qu'vne grande Princesse. Archembaut cependãt change d'auis, épouse vne autre Dame, si bien que voila Batilde aussi-tost ressuscitée, & fort ioyeuse de se voir affranchie de ce ioug. Il n'y auoit rien à perdre pour elle, dautant que Dieu qui conduisoit cét affaire, l'auoit fait venir en France, pour en estre Royne.

Cependant la grande humilité de cette ieune Princesse, la rend admirable dans les compagnies, chacun en parlant diuersement, selon sa passion. Elle toutesfois, qui méprisoit l'honneur mõdain, se soucioit fort peu de toutes ces affections, & continuoit le mesme train en toute sorte de vertus: sa modestie, sa chasteté & sa beauté Angelique rendoient tout le monde amoureux d'elle. Clouis II. du nom Roy de France, dist que resolument il la vouloit épouser: & falut à ce coup que la bonne Batilde cedast à sa volonté. Ce ne fut pas vrayment sans estonner tout le Royaume, de voir le Roy mépriser toute les beautés des Princesses de France, pour faire chois de cette fille estrangere. Mais cette rose de Saxe, plantée au milieu des fleurs de Lis, leur rendra vne odeur suaue, & les comblera mesme d'vn bon-heur incomparable.

Dieu benissant son mariage, luy donna trois fils, sçauoir Clothaire, Childeric, & Thierry qui furent des Roys, & les poles sur lesquels rouloit le Ciel de la France. Chose admirable! comme son cœur ne changea point le train de ses vertus, nonobstant vn si grand changement de fortune. Elle rendoit à vn chacun ce qu'il luy falloit, depuis son tres-honoré Seigneur & mari, iusques aux pauures vefues & aux Orphelins desquels elle estoit Aduocate. Elle sembloit estre l'Agente du Clergé à la Cour, solicitant auprés du Roy toutes les affaires des Eglises de France, où l'on tient que l'on bastit de son temps plus d'Eglises & de Monasteres qu'on ne fit iamais ny deuant, ny apres. Le tracas ordinaire de la Cour ne l'empeschoit point de trouuer les plus cheres delices de la deuotion auec vn grand repos d'esprit & quietude de toutes les puissances de son ame: car elle ne laissoit écouler iour aucun, auquel elle n'employast vn long espace de temps à l'oraison auec vne abondance de larmes.

Il arriua que Clouis diminuoit tous les iours, & s'afoiblissoit à veuë d'œil & de corps & d'esprit: & n'y auoit iamais eu aucune apparence de guerir ny de l'vn ny de l'autre. En effet le Roy mourut; & mourut auec cette consolation, que sa bonne & sage compagne auoit fait tout le possible pour sa personne Royale. Le regret & les larmes de cette vertueuse Royne furent accompagnées de tres-grande satisfaction qu'elle eut, de ce que son tres-cher Seigneur & mari fit vne assez belle mort: Si bien qu'elle eut soin de faire tout ce qu'il falloit pour le repos de son ame, & mit ordre que rien ne fust épargné à sa pompe funebre.

La mort du Roy Clouis luy fut predite & prophetisée par sainct Eloy Euesque de Noyon: comme il deuoit regner quelque temps, puis sortir du monde, & quitter tout là, comme ses trois enfans, Clotaire, Childeric, &

30 IANVIER

Thierry deuoient s'entrebatre, & qu'enfin Thierry demeureroit seul: & tout cecy par le moyen d'vne vision que ce sainct personnage eut vne nuict.

Elle est faite Regente en France.

Cependant cette saincte vefue deuint Regente du Royaume, & fit ses enfans Roys de France & de Lorraine, & quant & quant vne bonne paix entre la France, la Bourgongne & la Lorraine. Elle establist vn Conseil priué, composé de vieillards venerables, qui estoiēt versez dans les plus grandes affaires, & qui ne respiroient que la grandeur de la Couronne de France. Clotaire son fils fut donc assis dans le Throne Royal de ses Peres, & Childeric son autre fils fut receu Roy d'Austrasie. Cela fait, connoissant les abus du Royaume, elle voulut les retrencher; & sur tout la symonie: d'où s'ensuiuit vn Edict, par lequel les Prelats ne prendroient rien, donnant les Ordres sacrez, ny pour les fonctions Episcopales, puis vne abolition pour iamais, d'vn impost, par lequel on payoit tant pour teste. Par ce moyen fut chassé vn tas de sang-suës & de partisans malencontreux, qui ne se rencontroient que trop ordinairement. La France commença de respirer ainsi sous sa Regence: & luy donnant vn million de benedictions, pensa la canoniser auant sa mort.

Pet. de Natal

Corrige les abus du Royaume.

Vincent Bellou.

Neantmoins cette admirable Royne Regente auoit plus le cœur au Royaume du Ciel, qu'à celuy de la France. Elle couuoit dans son cœur vn desir tres-ardent de quitter tout, pour se mettre dans la liberté des enfans de Dieu, & viure au Paradis du repos de quelque sacrée solitude. La grande ieunesse des Roys ses enfans la retenoit encor, & il falloit au prealable affermir leurs Couronnes. En attendant donc le iour de son heureuse Retraitte, elle ne pensoit qu'à donner à Iesus-Christ, & à embellir ses Eglises. Bon Dieu combien de Monasteres, tant d'hommes que filles, elle fit bastir, & s'en rendoit fondatrice auec vne magnificence Royale: Corbie Abaye tres-celebre, Iumieges, Luxeu, Ioüare, saincte Faue & Fontenelle, sont autant de témoins irreprochables de sa pieté. Il n'y eut presque point de maison Religieuse autour de Paris qu'elle ne fondât, & n'enrichist de tres-grandes aumosnes. Elle employoit vn million de personnes à prier Dieu pour elle, s'imaginant que ses prieres auoiēt trop peu de merite enuers Dieu: Rome se ressentit mesme de ses grandes liberalitez, y enuoyant visiter sainct Paul auec de riches presens, consolant & deliurant aussi les prisonniers par sa charité. Comme elle estoit grande parmy les Estrangers; il ne falloit pas douter qu'elle fust moindre enuers les François, & les Parisiens. Vous eussiez dit que l'argent luy croissoit entre les mains: & que vuidant les coffres de l'Espargne, pour remplir ceux de Dieu, qui sont les pauures de Iesus-Christ, elle les remplissoit à mesme temps: Enfin il est du tout impossible de dire les grands biens que faisoit cette saincte Princesse. Elle fit defense que l'on ne vendist plus en France d'esclaues Chrestiens, du moins aux Estrangers, & en rachepta vn grand nombre.

Vn iour les Tresoriers de France murmuroient de voir vne telle profusion des Finances enuers les pauures. Il arriua qu'vn Religieux demandant à sa Majesté quelque charité, elle commanda qu'on luy donnast vne assez bonne somme d'argent: Mais le Thresorier de l'Espargne luy respondit: *Madame, il hors de mon pouuoir de luy donner vn teston: car il est asseuré que nos coffres sont entierement épuisez. Il faudroit des montagnes toutes d'or, & des mines infinies pour fournir à la trop grande bonté de vostre Majesté:* & là dessus il luy remonstra combien petites estoient ses finances. *Mon amy*, luy respondit-elle, *nous sommes plus riches que vous ne pensez:* & prenant la ceinture Royale dont elle estoit ceinte (qui estoit tres-riche) elle la donna à ce Religieux, & luy dist *Mon Pere prenez: voila ce que ie vous donne: dites au Pere Prieur, que ie me recommande à ses bonnes prieres, & que ie le supplie d'auoir souuenance de prier aussi pour le repos de l'Ame du feu Roy mon tres-honoré Seigneur & mary, pour le Roy Monsieur mon fils, & pour toute ma famille.* Elle fit écrire aussi à l'Abbesse de sainct Denis en France, de sainct Germain des Prez, & à plusieurs autres Abbayes tres-celebres, que les Superieurs eussent le soin de faire bien obseruer les regles de la Religion; & pour les y obliger particulierement, leur fit expedier de grands priuileges, & donner de grands biens par les Roys ses fils.

30. IANVIER.

Il arriua que sainct Eloy tomba malade, & qu'il mourut saintement à Noyon. Ces nouuelles attristerent grandement la bonne Royne, à cause de la grande affection qu'elle luy portoit particulierement, & du regret qu'elle auoit de ne luy auoir peû donner le dernier adieu. Elle resolut de le faire porter au Monastere de Chelles, qu'elle auoit fait bastir, comme ie diray bien-tost, afin d'estre prés de luy, & d'en tirer de la consolation. Tout se prepare à la translation de ce sainct corps: mais on ne le pût iamais remuer. Alors ayant quelque doute qu'on ne la voulut tromper, elle s'y transporta elle-mesme auec toute la Cour: & outre les ieûnes & les austeritez qu'elle faisoit auec abondance de larmes & mille soûpirs qu'elle iettoit aupres de la biere, elle fit commander par les Euesques vn ieûne vniuersel par l'espace de trois iours, pour faciliter cette Translation. Enfin les trois iours se passent: la Reyne va à l'Eglise auec toute la Cour: tous les habitans de Noyon y accourent. Il y eut de grandes contestations auec Messieurs de la Cour, lesquels disoient qu'il n'appartenoit qu'à vne ville de Paris d'auoir vn tel depost: là se firent mille plaintes, mille pleurs & mille cris de la part de ceux de Noyon, sur le rauissement d'vn gage & d'vn thresor si precieux. Parmy ces cōtestations tous demeurerent d'accord auec la Royne, de prendre Dieu pour leur Iuge; & que si sa Majesté diuine vouloit qu'elle eut ce sacré corps, elle permit de l'enleuer: sinon qu'elle le rendit immobile. On se met donc en effet de le vouloir enleuer: mais bon Dieu, que vos iugemens sont bien autres que ceux des hommes: Iamais on ne pût le remuer, quelque diligence que l'on y apportast. La Royne donc voyant qu'il n'y auoit rien là pour elle: *Helas*, dist-elle, *mes amis, Dieu est plus fort que nous; pour moy ie me rends.* Elle se retire donc toute trempée de larmes, permettant à ceux de Noyon de s'approcher, & de voir s'ils le pourroient remuer: Ce qu'ils firent auec vne facilité incroyable: ils enleuerent ce corps benit de leur bon Pere, & le porterent où bon leur sembla. La Royne estonnée de voir ce spectacle, se resolut enfin d'y laisser de beaux presens en

Batilde voulut faire transporter son corps, & ne peult.

30. IANVIER.

témoignage de son affection, & de se retirer, A apres auoir esté prés de trois iours sans boire ny manger.

Cette Princesse auoit le cœur si detaché des grandeurs du monde, qu'vn iour vn de ses Gentils-hommes de Chambre l'aduertissant par le commandement de sainct Eloy, qui luy estoit apparu, de quitter toutes ses dorures & ses atours, elle fit tout vendre, en donnát vne partie aux pauures, & employa l'autre à orner la Chasse de ce grand Euesque qu'elle honoroit si fort. Ce qui la toucha le plus, fut ce que le glorieux Abbé de Fontenelle, S. Vvandrille luy predist le mesme que sainct Eloy, touchant la mort de ses trois fils tous trois Roys; Prophetie qui fut verifiée en son temps. Mais la bonne Royne voyant la briefueté de la vie de ces testes couronnées, lassée du monde & du tracas des affaires, ne respira plus que la douceur de quelque aimable solitude pour y viure auec les Anges, & s'entretenir auec B Dieu. Ce qui fit qu'en fin elle prit resolútion de tout quitter, pour seruir la Majesté diuine.

Vincent Bellou Fait bastir l'Abbaye de Chelles.

Elle fit chercher vn lieu qui fust bien propre pour ce dessein, & pour y bastir vne Abbaye de seruantes de Dieu: ses paroles sont remarquables. *Allez*, dit-elle, *cherchez moy vn lieu où l'on puisse auoir libre la veuë du Ciel, sans aucun empeschement; & là nous bastirons le Monastere.* La terre luy sembloit trop puante, l'air de la Cour trop épais pour voir & regarder à trauers le Ciel.

On ne trouua point de lieu plus propre pour son desir, aux enuirons de Paris, que celuy où est maintenant située l'Abbaye de Chelles, où saincte Clotilde auoit fait bastir vn fort petit Monastere, & vne Chappelle dediée à S. George (Vincent de Beauuais dit S. Gregoire) Batilde ordonna qu'on y bastist vn Monastere Royal, au C lieu de ce petit édifice. Et la fondation en fut Royale de mesme, ayant plusieurs villages, & des Forests entieres qui en dependent, auec de bons reuenus, & de tres-grands priuileges. En tout cela elle n'oublia rien du tout, & ses trois fils signerent eux-mesmes la fondation où elle fit apposer les sceaux. Ainsi tout ce qu'il y falloit de ceremonie, y fut si ponctuellement obserué, iusques là mesme, qu'au bas de sa donation elle fit écrire au nom de la saincte Trinité, des menaces de damnation eternelle, contre tous ceux qui s'y opposeroient à l'aduenir. Cela fait, elle fit venir vne tres-vertueuse Religieuse, nommée Bartille, d'vn prochain Monastere de Ioüarre, pour la faire Abbesse de Chelles, & establir là vn Conuent de bonnes & saintes filles: ce qui reüssist à son parfait contentement.

Déslors elle se sentoit inspirée de Dieu de tout D quiter & se rendre là dedans pour y viure le reste de ses iours Religieusement, & mesme en fit vœu. Elle en parle enfin, apres auoir attendu long-temps, au Roy son fils Thierry, aux Princes & Seigneurs de la Cour, & aux Ministres de l'Estat. & Dieu sçait si tout le monde fut estonné d'entendre ces nouuelles. C'estoit à qui l'en diuertiroit le mieux.

Empeschemens qu'elle eut d'entrer à Chelles.

Voicy donc vn des principaux du conseil deputé par le Roy & par ces Princes & Ministres, qui vient luy porter la parole auec vne grauité incroyable: lequel apres vne infinité de complimés & d'excuses, pour la hardiesse qu'il prenoit, luy dit: *Madame, ie suis chargé de dire à vostre Majesté, que l'on trouue tres-mauuaise la resolution qu'elle dit auoir prise d'abandonner le Royaume pour se retirer à Chelles. Si c'est bien fait, nous ferons tous mieux de nous en fuir, & de mettre le Royaume à l'abandon: si c'est mal fait, pourquoy vostre Majesté s'y resout-elle? Iamais elle n'a rien fait sans Conseil qu'à ce coup, & c'est ce qui la rend fort suspecte.*

Ie vous laisse à penser s'il auoit bien estudié sa leçon, & s'il obmit rien de l'eloquence Françoise necessaire pour dissuader, la sage Royne, qui de vray estoit la meilleure princesse de la terre, qui se souriant luy respondit, qu'elle prenoit en bonne part tout ce qu'il luy auoit dit, qu'elle n'auoit autre ambition en ce monde que le bien de l'Estat, qu'elle se consoloit grandement de ce qu'ils auoiét agreable sa Regence & sa conduite, qu'elle ne precipiteroit rien en cette affaire, qu'elle en prendroit conseil, & n'iroit iamais à Chelles sans leur aduis: mais qu'elle sçauoit bien que Dieu les toucheroit tellement, qu'eux-mesmes l'y meneroient. Ces Messieurs croyants auoir gaigné leur cause, se retirerent, apres luy auoir fait de grandes reuerences. Mais, mon Dieu, que les plus sages du monde sont fols! Voyez comme Dieu les força de faire ce que la bonne Royne desiroit.

Vinc. Bellou, Comment elle y entra.

Il y auoit vn Prelat nommé Sigebrand, qui pour son orgueil se rendoit insupportable: fust-il vray ou non, tant y a qu'il estoit le blanc de la haine publique, & taschoit-on par tout moyen de l'exterminer. Il arriua donc que ce pauure homme fut assassiné & tué tout roide mort. L'assassinat ne fut pas si-tost commis, que ceux qui l'auoient fait, se sentirent bourrelez en leur conscience, comme c'est l'ordinaire de telles personnes: & redouterent tous le seuere chastiment que la Royne en feroit, si elle venoit à le sçauoir: ioint aussi le grand respect qu'elle portoit aux Prelats. Cela estant, ils rechercherent tous les moyens possibles de ne tomber entre ses mains. Pour ce fait là, ils s'auiserent qu'il n'y auoit point de meilleur expedient que de luy permettre d'aller à Chelles, où tout son desir la portoit. Ils l'abordent, luy font entendre l'obligation qu'ils auoient de luy donner toute sorte de contentement, qu'ils la supplioient de les excuser s'ils l'auoient empeschée d'aller à Chelles: qu'elle leur auoit veritablement predit, que Dieu leur toucheroit le cœur: que cela leur estoit arriué & que iamais ils ne s'opposeroient à vne si genereuse entreprise: qu'eux-mesmes desiroient auoir l'honneur de l'y mener, quand il plairoit à sa Majesté, & que le plustost seroit le meilleur. Ils apporterent mesme tout l'artifice possible pour luy persuader d'y aller. Mais ils n'en auoient pas besoin, veu que c'estoit là le comble des desirs de la Royne. Enfin elle prit iour pour s'en aller, auec le consentement du Roy son fils. Le iour donc qu'elle partit, tout Paris sortit pour l'accompagner à Chelles. Iamais on ne vid tant de larmes à la Cour, que sur son départ; & Dieu sçait la ioye extrême que l'Abbesse Bartille, & toutes ses vertueuses filles eurent, voyant arriuer leur bonne Mere, pour viure auec elles au seruice du Roy des Roys. La Royne entra là dedans, comme si c'eust esté le Paradis. On chanta le *Te Deum*, & fit-on tout ce qu'on pût, pour remercier Dieu d'vne si grande faueur qu'il faisoit à Chelles.

Estant dans ce Monastere, elle fut bien trom-

30 IANVIER.

pée, quand elle receut pour premieres faueurs A vne Couronne d'espines, esperant tout au contraire vn bouquet de mille caresses spirituelles: Cecy luy fut d'autant plus sensible, qu'il venoit de la part des Religieuses, lesquelles l'auoient receuë comme vne Saincte du Paradis, & que mesme elle les nourrissoit. Elle fait vne visite sur toutes ses actions pour voir le sujet de ce mécontentement: & n'en trouue point. Elle s'apperceut bien pour lors, que c'estoit Dieu qui la vouloit façonner à la perfection; toutesfois elle n'en voulut pas demeurer là, car elle en confera auec la bonne Abbesse, & les directeurs de leurs consciences. On trouua qu'il n'y auoit aucun fondement en tout cecy, & que ce n'estoit que des soupçons & de petits ombrages, qui empeschoient leurs esprits de voir le iour de la verité & de la vertu. C'estoit que ces bonnes filles, quand elles B voyoient la Royne Batilde, s'imaginoient voir vn harpie qui leur estoit venu rauir & ruyner la discipline Religieuse, & renuerser l'ordre & le silence du Cloistre. Cette conference fit tomber ce brouillard, & ramena la serenité du Ciel & du Soleil: tellement qu'à l'aduenir il n'y eut aucune diuision entre elles.

Son humilité.

Cette bonne & vertueuse Royne voyant & iugeant bien pour lors, que le bastiment de la perfection n'auoit point d'autre fondement que de souffrir du mépris & de la contradiction, elle se resolut, ce fondement estant déja fait, de continuer le bastiment, & d'y apporter la seconde piece necessaire pour faire vne Saincte, à sçauoir la vraye & solide humilité. C'est chose du tout admirable, & presque incroyable, de voir cette noble Princesse, qui auoit eu à ses pieds n'agueres les Princes du Sang, voire les enfans & les Roys de France, n'auoit toutesfois C point d'autre ambition que d'estre la plus petite & la derniere de toutes. Elle honoroit l'Abbesse, comme si c'eust esté Iesus-Christ en propre personne, & luy obeïssoit auec vne telle allegresse, que l'Abbesse mesme en auoit honte. Elle tenoit toutes les Sœurs comme des Sainctes du Paradis: de fait elle s'abaissoit iusques-là, que de les seruir comme si elle eust esté la moindre seruante de l'Abbaye, & en épioit adroitement l'occasion. Ce n'estoit pas mesme iusques à la cuisine, où elle ne voulust seruir à son tour. Au Refectoire elle seruoit à table iusques aux Sœurs conuerses & aux plus petites nouices. Quand on luy demandoit, comment elle prenoit tant de plaisir à seruir ces petites creatures, elle respondoit, *Helas! mes cheres Sœurs, quand ie me souuiens que Iesus-Christ Roy des Roys & souuerain Seigneur du monde, a dit qu'il estoit venu pour seruir tout le monde, & non pour estre seruy: quand ie le voy lauer les pieds des pauures pescheurs & d'vn mal heureux traistre, ie ne sçay plus où me mettre, & me semble que le plus grand honneur qui me puisse arriuer, c'est de m'humilier sous les pieds de tout le monde.* Elle seruoit les malades D suportant toutes leurs infirmitez, humant tout le mauuais air de l'infirmerie: elle faisoit mesme des choses si basses, que ie n'oserois les escrire, de peur de vous faire bondir le cœur, soûleuant vostre imagination. Au reste elle ne parloit iamais de ce qu'elle auoit esté, & ne vouloit point qu'on luy en dist mot. On ne l'oyoit iamais parler de personne mal à propos, iamais vn mot de mépris, ny action qui semblast dédaigneuse ne luy eschappoit: mais

Petr. à Natal l. 3. c. 39.

Vincent Bellou.

elle honoroit tout le monde, s'estimant la plus chetiue de toute la terre.

Sa deuotion.

En apres voyant que son bastiment de la Perfection, qu'elle auoit entrepris, n'estoit qu'à demy fait, elle s'auisa que la vertu de la vraye & solide Deuotion y estoit tres-necessaire, & pour ce suiet elle s'efforça de l'acquerir parfaitement. De fait elle en auoit toutes les marques. Elle estoit toujours preste à tout faire & en tout temps, selon le cõmandement de l'Abbesse, laquelle estoit asseurée que tout ce qu'elle luy commanderoit, elle le feroit. Elle employoit vne bõne partie de la iournée à l'exercice de la Meditation & de l'Oraison vocale, auec vne telle ferueur, que son cœur estoit tout en feu, & ses yeux tout en larmes. En ses confessions elle employoit fort peu de paroles, mais beaucoup de larmes & de sanglots. A la Communion c'estoit vne mesme chose, voir vn Ange du Ciel & la Reyne Batilde. Quand elle pouuoit estre en sa Cellule, elle estoit en Paradis, y estant auec vn profond silence, ayant toûjours vn liure en la main, dautant qu'elle aymoit grandement la lecture des bõs liures, lisant à longs traits, écoutant & comprenant en son cœur ce qu'elle lisoit.

Sa charité.

La vertu de la Charité reluisoit tellement en cette Serenissime Princesse, tant enuers Dieu qu'enuers ses Sœurs, qu'en toutes ses paroles & ses actiõs on l'aperceuoit bien. Si tost qu'il y auoit des malades en la maison, elle y voloit pour leur offrir son seruice. Elle les consoloit infiniment: & faisoit tant, qu'apres leur auoir arraché de la bouche leurs appetits & necessitez, & souuent apres l'auoir deuiné, elle leur seruoit d'Agente vers l'Abbesse. L'amour qu'elle leur portoit, estoit si grand, que mesme elle les seruoit en tout, comme i'ay déja dit. C'estoit elle qui animoit l'Abbesse pour receuoir les pauures Pelerins, & pour donner l'aumosne à tous les Pauures. Sa charité la faisoit plus riche & plus puissante que sa Royauté, de façon qu'elle croyoit que le vray moyen de deuenir riche, c'estoit de tout donner. Son cœur estoit si plein de l'esprit de Dieu, qu'en fort peu de paroles elle guerissoit les esprits des filles, qui auoient le cœur navré de quelque mauuaise suggestion du dragon infernal. Sa parole estoit si douce, qu'elle consoloit & gagnoit le cœur de tout le monde. Iamais elle ne prenoit garde aux défauts d'autruy que pour les excuser. Bref c'estoit le thresor & la ioye de ce Conuent.

Son obeyssance.

Combien pensez-vous qu'il est difficile aux Roys d'obeyr? neantmoins c'est ce qui rend admirable cette sainte Reyne, qu'en si peu de temps elle ait peu apprendre à tellement obeyr, que l'Abbesse la gouuernoit comme vne colombe, ou comme vn agneau innocent, iusques-là que leurs deux cœurs n'estoient qu'vn. La vertueuse Princesse aimoit l'Abbesse pour obeyr: voire elle le faisoit promptement, ioyeusement & courageusement; & voloit où l'on l'enuoyoit, comme si Dieu eust parlé luy mesme.

Vn iour estant en grande deuotion, elle & celles qui l'assistoient, eurent cette excellente vision. Elles virent vne grande eschele d'or deuant l'Autel de la glorieuse Vierge Mere de Dieu, qui d'vn bout alloit donner iusques dans le Ciel: en icelle paroissoient des Anges mõter les vns apres les autres sans deualer, & tous en bel ordre auec des visages rians. Apres que plusieurs furent montez, il sembloit que la vertueuse Batilde fut prise par les

10. IANVIER.

Anges, pour estre conduite en Paradis. Imaginez-vous le contentement infiny de son cœur, & comme elle ne se fit pas traisner de force. Elle pensa mourir d'aise & ses filles de peur, craignans que cette vision ne voulust dire quelque chose de triste pour elles. Cependant elle sentit vne inspiration qui luy dist, qu'il falloit en bref passer de cette vie à l'eternelle: & cela fit qu'elle & ses filles se mirent à pleurer: elle de consolation trop grande; ses filles s'imaginans que le coup de la mort estoit donné. Se voyant découuerte, elle les conjura de ne point parler de cecy durant sa vie. Elles promirent bien de n'en point parler: mais non de ne pas pleurer. Le cœur helas! trahit la bouche, neantmoins il fallut garder le silence, & feindre que personne ne le sçauoit.

Cependant voila vne maladie tres-violente & vne colique furieuse qui va saisir cette innocente Princesse: elle sentoit des trenchées si cruelles & si continuelles, que c'estoit vne espece de martyre. A la voir elle ne souffroit rien, ne se plaignant quasi point. Vous l'eussiez veu d'vn visage ouuert, point de consolations que du Ciel, des mots du Paradis, & des flammes plustost que des paroles. Et lors qu'elle fut aux plus fortes estreintes de son cœur, & au plus fort de son mal, elle ne disoit autre chose, sinon: *O doux Iesus, ie vous remercie de la grande misericorde que vous faites à cette chetiue creature, de luy donner quelque petite chose à souffrir. Las! qui vous regarde tout déchiré & estendu sur vne dure Croix, peut-il auoir ny bouche, ny cœur, ny ame pour se plaindre?* Cette gehenne dura long-temps. Tant y-a qu'elle se sentit frapée à la mort, & ne pensoit plus qu'à se disposer pour faire ce dernier voyage.

Vincent Bellou.

Tandis qu'elle fut à Chelles elle nourrissoit vne petite fille, dont elle estoit Marraine, & qu'elle tenoit comme sa fille propre, laquelle tomba malade en mesme temps qu'elle. Cette pitoyable Reyne s'imaginant que cette petite creature seroit mieux en Paradis, elle fait priere à nostre Seigneur de la retirer à soy, & qu'auant que de mourir, elle la peût consigner au tombeau, & la voir parmy les Chœurs des Vierges. Il pleust à Dieu d'enteriner sa requeste: car cette fille rendit l'esprit tost apres dans le sein Royal de la bien-heureuse Batilde. Cela estant fait, & tous ses desirs estans accomplis, elle ne respiroit plus que la mort. Le Roy, & toute la Cour éplorée, y accourut; tout estoit plein de larmes & de dueil. Parmy toutes ces lamentations: *Mon Dieu*, leur disoit-elle, *pour moy pleurez-vous tant, & pourquoy affligez-vous ainsi mal à propos vne pauure creature, qui n'a autre regret en mourant que de voir la peine que ie vous donne?* Cela redoubla les ressentimens & les douleurs de toute la compagnie.

La bonne Reyne sentant les estreintes cruelles de son mal, & les douces semonces que luy faisoit Iesus-Christ en son cœur, ne voulut plus

Sa mort.

auoir ny pensées, ny paroles, ny desirs que de l'eternité. Cependant elle se fit apporter de bonne heure les saincts Sacremens de l'Eglise, & s'arma contre les ennemis, & contre les frayeurs de la mort. Que ne fit-elle pas, voyant arriuer le sainct Sacrement de l'Autel, & le doux Espoux de son ame? La saincte Abbesse Batilde estoit à son cheuet, & toutes ces bonnes filles de Chelles, plustost mortes que viues. La bien-heureuse Batilde leur recõmanda toutes les vertus propres aux bonnes Religieuses: sur tout qu'elles obeyssent à leur Abbesse, simplement, courageusement, & sans murmure; & qu'elles priassent Dieu pour le repos de son ame. En fin faisant le signe de la Croix, leuant les yeux & les mains au Ciel, elle rendit son heureux esprit à son Createur.

Vincent Bellou.

A l'instant mesme s'espandit vne grande lumiere par toute sa chambre, auec vne splendeur si éclatante, qu'il sembloit que le Paradis y fut. On vid en suitte paroistre vne infinité d'Anges qui se mirent tous en deuoir de porter cette ame biẽheureuse sur la voute des Cieux. Voicy tout à coup aussi paroistre le glorieux Prelat S. Genese le Grand, & l'aumosnier de la saincte Royne, qui au milieu des Anges, paré Pontificalement, vint accueillir cette belle ame, & assisté des Anges la porter & la presenter à la tres-saincte Trinité. Tout cecy luy auoit esté representé par cette eschele miraculeuse qu'elle eut en vision

Son corps fut mis simplement en terre, n'y ayant que les Prestres & les Religieuses qui fussent à ce conuoy. De fait c'estoit ce qu'on luy auoit promis. Car auant son deceds elle auoit prié l'Abbesse que l'on celast son trespas à tout le monde, horsmis aux Prestres qui seroient necessaires pour la ceremonie de son enterrement: en outre que l'on ne s'amusast point tant à crier & à s'attrister de sa mort, mais plustost à prier Dieu pour elle; qu'on l'enterrast le plus simplement qu'il se pourroit faire, comme la plus petite Religieuse du Conuent: Ce qui luy fut promis & accordé.

L'odeur de sa saincteté dura long-temps apres: à la Cour mesme on en parloit bien souuent, & estimoit-on tres-fortunée cette vertueuse Princesse: tellement que le Roy Louys le Debonnaire eut enuie d'aller à Chelles, pour en apprendre au vray toutes les particularitez. Sa Majesté estant là, & ayant eu communication auec l'Abbesse, il la pria qu'on fit translation du corps de la bien-heureuse Batilde, de la petite Eglise de saincte Croix, où il auoit esté déja l'espace de vingt ans, à la nouuelle Eglise dediée à Nostre-Dame, qui est celle que l'on void maintenant. Cela luy fut accordé par l'Abbesse laquelle fit faire de grandes prieres pour ce respect, & vne procession au lieu où reposoit le corps de la Saincte. On tire & ouure le coffre sur le paué, & trouue-t'on le corps, apres auoir esté vingt ans dans la terre, aussi entier, & aussi beau, comme si ce mesme iour il fust mort. Le bruit de ce miracle estant venu à Paris, tous les Parisiens, mesme toute la Cour, y coururent auec des deuotions & des acclamations nompareilles.

Il y auoit vne bonne vieille Religieuse là dedans, percluse dés long-temps de tous ses membres, laquelle y ayant esté portée, apres auoir fait sa priere, se leua incontinent sur ses pieds, & dist faisant vn grand cry. *O bon Iesus, ie suis guarie; O saincte Batilde, ie vous rends graces, de ce que vous m'auez rendu la vie.*

L'Abbesse enuoya supplier l'Euesque de Paris de se transporter à Chelles, pour disposer tant des Reliques, qu'vn chacun vouloit emporter de ce corps sainct, que des miracles qui se faisoient. Cependant il y auoit vn certain, nom-

10. IANVIER. mé Braudran, qui n'auoit iamais eu l'vsage de ses iambes, & ne marchoit que sur ses genoux: lequel ayant entendu les miracles que cette bonne Saincte faisoit, voulut y estre porté: ce qui fut fait. Il n'eut pas si-tost acheué sa priere, qu'il se sentit guery, & commença à marcher sur ses pieds deuant tout le monde. L'histoire porte, que les demons furent chassez des corps des possedez, & que toutes sortes de miracles se firent à son tombeau.

Vn peu apres le Reuerendissime Euesque arriua qui reconnut le tout, ordonna de tout, fit preparer le tout, pour transporter le corps, & mettre en vne belle Chasse, afin qu'en son temps on en peust faire vn beau Reliquaire pour la consolation des Catholiques. Aussi en a-t'on fait pour son chef, & vn autre pour sainct Eloy, dont on a la teste à Chelles. Pour les corps ils sont sur l'Autel, à sçauoir la Chasse de saincte Batilde, celle de saincte Bartille, premiere Abbesse, celle de cette petite Innocente filleule de saincte Batilde, & d'autres corps Saincts.

LA VIE DE SAINCTE ALDEGONDE Vierge Angelique, miroir des vertus, Patrone de Maubeuge en Hainaut.

Lippeloo 10. de vita SS. — Parens de saincte Aldegonde.

AV temps d'Heraclius Empereur de Constantinople, Dagobert fils de Clotaire regnant en France, nasquit saincte Aldegonde au pays de Hainaut, l'an de nostre Seigneur six cens trente sur la fin: laquelle eut pour pere Vualbert, qui descendoit en ligne droicte des premiers Roys de France, & estoit tenu des plus riches & puissans Seigneurs de son temps. Sa mere s'appelloit Bertille, Dame autant vertueuse que noble, grandement riche; qui estoit fille du Roy de Turinge. Dés sa ieunesse ils la firent instruire auec vn grand soin, non seulement aux choses corporelles, mais aussi aux spirituelles. Elle fuyoit l'oysiueté comme le vray poison de la ieunesse, s'addonnant à la lecture des sainctes lettres, en quoy elle fit vn grand profit. Aussi merita-elle d'auoir pour interprete d'icelles le Prince des Apostres: si bien qu'elle deuint fort modeste, prudente, humble, ornée de toutes vertus, mesprisant tous les plaisirs du monde, chaste de corps & de pensées. Pour ces grandes qualitez, elle fut honorée & consolée de plusieurs belles visions & apparitions Angeliques qui l'enflammerent au Sainct & vertueux desir de Virginité: tellement que dés son ieune aage elle choisist nostre Seigneur Iesus-Christ pour son legitime & perpetuel époux.

Elle auoit vne sœur aisnée, qu'on appelloit Vvautrude, qui auoit espousé *Maldegarre*, dit depuis, *sainct Vincent*, personnage graue & fort vertueux: lesquels apres auoir esté quelque temps ensemble, par vn mutuel consentement se separerent, & rompirent les liens du mariage. Luy cependant inspiré de la grace de Dieu, & tout embrasé de son amour, se retira du monde, méprisant ses vains honneurs, pour suiure Iesus-Christ le souuerain bien. Vvautrude sa femme, voyant le choix que faisoit son mari, iugea que c'estoit bien le meilleur, & le plus seur; de façon que meuë de pareille affection, elle se retira en vn Monastere qu'elle auoit

A fait bastir sur vne montagne, que l'on nomme Chasteau-lieu, & consacra là entierement à Dieu, son corps, son cœur, & toutes ses affections. 10. IANVIER.

Aldegonde cependant qui reste encor auec ses parens dans le comble des honneurs, ne pense à rien moins qu'à ces contentemens faux, n'ayant autre chose en la fantaisie que de trouuer les moyens de se retirer aussi du monde pipeur. Or comme ses parens apprehendoient qu'elle imitât sa sœur, veu mesme la bonté de son naturel, qui déja l'y conuioit, par vne grande modestie, & abnegation de soy-mesme, ils voulurent la diuertir de ce bon dessein, & aduiserent qu'il n'y auoit point de meilleur expedient que de luy donner vn honneste party. Sur ces entrefaites le Roy d'Angleterre la fait demander en mariage pour son fils Endo: ce qui mit la saincte fille en

B grande detresse, dautant qu'elle craignoit de donner quelque desplaisir à ses pere & mere, refusant ce party, qu'elle voyoit bien leur estre agreable. Mais reprenant courage, elle delibera, méprisant cette aliance, de voüer & son corps & son cœur à Dieu. Ce qu'elle fit entendre à sa mere. Sa sœur Vvautrude oyant ces nouuelles, & sçachant le sainct desir d'Aldegonde, qu'elle aymoit vniquement; pour la deliurer de ce danger éminent, écrit à sa mere, & la supplie de luy faire ce bien, que de permettre à sa sœur de l'aller voir, dautant qu'il y auoit long-temps qu'elle n'auoit eu ce contentement, & de faire en sorte que sa mere le luy accordast. Aldegonde donc s'en va auec le congé de sa mere visiter saincte Vvautrude sa sœur, qui viuoit lors religieusement separée (comme i'ay déja dit) d'a-

Elle fuit le mariage & va voir sa sœur.

C uec son mary S. Vincent. Ce fut pour lors que, considerant combien est grand le plaisir que reçoiuent ceux qui seruent fidelement Dieu, & goustant les douces consolations que l'on ressent en Religion, elle s'enflamma dauantage, & se confirma du tout en cette saincte volonté. Mais sa mere qui luy auoit donné congé d'aller voir sa sœur, craignant que saincte Vvautrude ne luy dissuadast de se marier, & ne l'incitast à suiure la vie Religieuse, la mande & la fait reuenir soudain.

Elle ne fut pas plustost arriuée à Coursolre, qu'elle se iette aux pieds de sa mere, la suppliant de luy permettre de se retirer seulette en vne petite maison à l'écart prés de l'Eglise: parce qu'il ne luy sembloit pas estre beau ny bien seant qu'vne ieune Vierge fust continuellement parmy le train de gens mariez: & qu'elle iugeoit en cela

Sa mere la fait reuenir pour la marier.

D sa sœur Vvautrude fort heureuse. Elle obtint de sa mere ce qu'elle demandoit, bien qu'à grande peine, & contre sa volonté: où estant separée du bruit, elle s'adonnoit à l'Oraison & contemplation, auec vn indicible contentement. Cependant, voila suruenir le Prince Endo: l'on importune Aldegonde de donner son consentement à vne alliance si honorable. La bonne fille, qui ne pensoit à rien moins qu'à ce qu'on luy proposoit, ayant bien vn autre Epoux en affection, sçauoir le vray Epoux des ames fideles Iesus-Christ; & qui vouloit aussi d'ailleurs donner quelque contentement à ses parens, bien que feint, de peur qu'elle ne semblast mespriser leur volonté; dissimule d'auoir agreable ce mariage. Mais s'estant retirée en son Oratoire, fait

priere à Dieu, qu'il luy pleust la deliurer de tels embarassemens, & ne permettre pas qu'elle soit separée de la compagnie des Sainctes Vierges. Enfin le iour determiné pour faire les nopces s'approche, se voyant alors destituée de tout secours humain, elle se iette derechef entre les bras de la diuine misericorde par prieres & oraisons continuelles, se chastiant le corps par de rudes disciplines, ayant tousiours confiance que son Espoux Iesus-Christ, auquel elle auoit donné sa foy, ne la delaisseroit pas au besoin. Non, non chaste colombe; vostre diuin Espoux ne vous abandonnera point. Dieu permit que le iour determiné pour les marier, fut retardé pour plusieurs empeschemens: Il est croyable que ce fut à cause de son pere.

Sa mere meurt.

Sa mere qui estoit vefue, tombe cependant en vne tres-griefue maladie: de sorte qu'estant abandonnée des Medecins, elle mande sa fille Aldegonde, pour faire de grandes aumosnes pour le recouurement de sa santé, & pour le salut de son ame, si elle mouroit: comme il arriua. Saincte Aldegonde monstra combien elle estoit bien instruite en ce qui estoit de son deuoir: elle n'ignoroit pas quelle doit estre l'affection & la pieté des enfans enuers leurs pauures parens defuncts. Elle fait toutes les diligences requises pour les funerailles de sa mere, qu'elle fit enterrer fort honorablement à Coursolre prés de son mary.

Lippoleo.

Ce ieune Seigneur, à qui elle auoit esté promise, s'appelloit Endo: qui voyant la mere morte poursuit les parens & les amis de la fille, afin d'executer les promesses qui luy auoient esté faites du viuant de la mere; Il les presse, donne des preuues de l'amour qu'il a pour elle, & visite la bonne Vierge, & n'oublie rien enfin de tout ce qu'il croit luy pouuoir donner quelque contentement.

Que ferez-vous, pauure Vierge, que ferez-vous? c'est à ce coup qu'il faut, ou que vous l'espousiez, ou que vous fuyez. En effet voyant qu'elle ne pouuoit euiter l'vne de ces deux extremitez, se voyant poursuiuie de si prés, elle s'enfuit parmy l'horreur de la nuict, au desceu de tous ses parens & domestiques. Son absence decouurit assez son dessein: on la cherche, on court apres: le Prince Endo s'en met aussi en peine. Aldegonde se voyant poursuiuie, double le pas, & arriue au bord de la riuiere de Sambre: où se voyant sans aucun moyen de passer; n'y ayant ny barque ny pont, elle haussa ses yeux vers le Ciel; fit sa priere, & se vid à l'instant secourue par deux Anges, qui la passerent à l'autre bord. Cette action miraculeuse fit assez connoistre qu'en vain on la poursuiuoit pour la marier. Elle cependant se retire en vn lieu à l'écart & bocageux, appellé Maubeuge. Là elle entendit, apres y auoir esté quelques iours, que les venerables

Saincte Aldegõde s'enfuit pour ne pas se marier.

Euesques, sainct Amand, & sainct Aubert, estoiẽt arriuez au Monastere d'Haumont: Elle s'y transporta à pieds nuds, pour le respect qu'elle leur portoit: & se mit sous leur protection, comme vne biche poursuiuie des Chasseurs: & leur ayant raconté son sainct desir, & les poursuites de ses parens & du ieune Seigneur qui la demandoit en mariage, les larmes aux yeux, elle les supplia de l'assister, afin qu'elle ne fust contrainte d'exposer sa Virginité à vn espoux terrestre, dautant qu'elle l'auoit voüée à l'Espoux celeste. Les bons Euesques la louerent grandement d'vne si saincte resolution, & la consolerent de tout leur possible: puis s'estans retirez en l'Oratoire dedié à sainct Vaast en ladite Abbaye, ils luy donnerent le voile de Religieuse, qu'elle leur auoit demandé auec tant d'humilité, la consacrant à Dieu; & la receurent pour Espouse de Iesus-Christ. Voila comme le diuin Espoux assiste les Vierges, qui luy consacrent leur virginité: iamais il ne les abandonne: & quand elles pensent que tout soit desesperé, c'est lors qu'il les comble de toute sorte de consolations. Mais il faut que ie vous raconte vne chose miraculeuse, qui arriua pour lors: c'est qu'alors vne colombe descenduë du Ciel (ou pour mieux dire le S. Esprit) vint prendre auecque son bec le voile consacré par les SS. Euesques; & le souleuant quelque peu en l'air le laissa doucement fondre au dessus de la Vierge, & le luy mit sur la teste, disparoissant aussi-tost, & laissant les assistants tous estonnez d'vn si admirable prodige.

Sainct Amand luy donne le voile de Religieuse.

Aldegonde ressentit en soy vne grande consolation, ayant eu ce qu'elle desesperoit presque de pouuoir obtenir. Elle s'en retourne donc à Maubeuge, où elle fit bastir plusieurs petites demeures, en forme de Monasteres, auec vne belle Eglise à l'honneur de la glorieuse Vierge Mere de Dieu. Pendant cela, elle fait orner le lieu de la sepulture de ses pere & mere, & y laisse des terres & des reuenus capables pour entretenir 12. Vierges, qui prient Dieu nuict & iour pour leur salut: puis par le conseil de S. Amand, elle se retira à Maubeuge, auecque deux de ses nieces, l'vne nommée Madelberte, & l'autre Aldetrude, que sa sœur saincte Vvautrude leur mere laissa auec elle pour les instruire. Elle menoit vne vie du tout Religieuse; & donnoit vn si bon exemple de saincteté, qu'elle attira en peu de temps auec soy grand nombre de filles nobles, qui seruoient Dieu continuellement, sans se lasser d'abstinences, de ieûnes, de veilles & de prieres. Entre les autres Aldetrude sa niepce florissoit en modestie & en pieté. Vn iour sa tante luy ayant commandé de recueillir plusieurs petites parcelles de cire, pour les resoudre: elle les mit dans vn vaisseau d'airain sur le feu, qui deuint si grand, que toute la cheminée sembloit en estre embrasée. Cette pauure fille bien estonnée de cét accident, se resolut de retirer ce vaisseau du milieu des flammes à belles mains, se confiant que n'ayant rien fait que par obedience, Dieu luy feroit la grace de le retirer sans aucune lesion: ce qui luy reussit ainsi, & depuis elle fit vn si grand progrez en la vertu, qu'elle merita de succeder à sa tante en l'administration du Monastere de Maubeuge, & sa sœur Madelberte apres elle. Saincte Aldetrude gouuerna par l'espace de douze ans, & mourut tres-sainctement à Maubeuge, où son corps repose, illustrée de visions & miracles, le 25. de Feurier l'an 675. Et saincte Madelberte succedant à sa sœur saincte Aldetrude, gouuerna l'espace de 9. ans, & mourut l'an 684. Son corps fut depuis transporté à Liege par sainct Hubert, où elle est honorée en l'Eglise de sainct Lambert d'vn Office double, le 7. de Septembre, iour de son deceds.

Elle fait bastir le Monastere de Maubeuge.

Saincte Madelberte.

Saincte Aldetrude.

Reuenons maintenant à nostre Aldegonde. Ses bastimens estans acheuez, elle delibera de faire

10 IANVIER. consacrer ses Eglises, & se desfaire de tous ses A moyens, pour la fondation d'icelles, & l'entretenement des Chanoines & Chanoinesses: ce qui fut fait le dixiesme de Iuin, l'an 646. en presence de plusieurs grands & signalez personnages, par S. Aubert Euesque de Cambray: par la ferueur & l'autorité duquel sa congregation fut approuuée du sainct Siege. Tout cecy estant heureusement acheué, elle demeura seule auec son petit troupeau, & commença par vne nouuelle ferueur à mettre les mains au bastiment spirituel qu'elle auoit commencé, en s'addonnant à toute sorte de vertus: de façon que Dieu, pour sa grande saincteté, la rendit admirable par plusieurs miracles.

Miracles. Vn iour saincte Vvautrude sa sœur l'estant allé visiter, comme elles alloient ensemble à l'Eglise, la porte en estant fermée, s'ouurit de soymesme à leur arriuée. Vne nuict ces deux sainctes discourant ensemble de choses diuines, la chandele s'estant esteinte en tombant à terre, se raluma d'elle-mesme, apres que saincte Aldegonde l'eut releuée. Vne autre fois estant fort alterée, comme elle s'entretenoit auec sainct Humbert, Abbé de Maroille, rejalit aussi-tost vne claire fontaine en leur presẽce, pour la rafraichir.

Charité de saincte Aldegonde. Or bien qu'elle se rendist tres-excellente en toutes les vertus, elle se plaisoit neantmoins le plus à la misericorde enuers les pauures: & nostre Seigneur luy fit voir aussi combien cette Miracles vertu luy estoit agreable, par plusieurs actions miraculeuses. Apres auoir employé vn iour entier à donner l'aumosne aux pauures, qui y accouroient de toutes parts, à la fin lassée d'auoir trauaillé iusques au soir, elle demanda vn verre d'eau, qui se changea miraculeusement en vin. C

Aumosne recompensée. Vne autre fois poussée de sa charité ordinaire enuers les pauures, elle enuoya vn sien seruiteur auec quelque somme d'argent, pour leur acheter des vestemens; & luy commanda de luy rapporter ce qui resteroit de son argent. Ce seruiteur assez fidele, fait promptement ce qui luy auoit esté commandé: & apres auoir employé la plus grande partie de l'argent, & rendu ce qu'il en auoit de reste, la saincte Vierge trouua la mesme somme qu'elle luy auoit baillée: & reconnut bien par là, qu'il n'y auoit rien à perdre à donner pour l'honneur de Dieu.

Chose admirable! Les Religieuses auoient mis de l'eau chaufer pour lauer le linge. Vne entre les autres, qui auoit vestu l'habit de saincte Aldegonde, fut par l'ennemy du genre humain poussée dans le feu, & l'eau toute bouillante D fut espanduë sur elle. Ie vous laisse à penser quel estonnement saisist alors ses compagnes. Ces pauures filles toutes esperduës s'efforçerent de la retirer du feu, & pensoient bien qu'elle d'eût estre du toute brulée: Mais Dieu, qui permet au diable d'affliger, & tourmenter mesme ses plus fideles, ne permet pas toutesfois qu'il les perde entierement. Elles la retirent saine, & sans aucune brulure, ayant esté conseruée par la puissance de la tres-saincte Trinité, qu'elle auoit inuoquée en tombant, & par les prieres de la bonne saincte Aldegonde.

Lippoleo. Parmy toutes ses plus grandes aduersitez, Dieu luy faisoit cette faueur particuliere, de ne la laisser iamais sans de grandes consolations; la plus remarquables desquelles, estoit que les Anges la visitoient souuent, de sorte que quelque affliction qui luy arriuast, elle montroit tousiours vn visage gay, ne se laissant aucunement emporter à tristesse. Or comme la médisance est vn subtil & agreable poison qui ne se glisse que trop souuent & trop viste dans le cœur des méchans, il y en eût qui se mirent à parler mal de cette chaste Religieuse, luy déchirant son honneur, pour la rendre odieuse à chacun. Elle auoit assez éprouué dedans & dehors la Religion, combien la patiẽce est vne vertu excellente: neantmoins comme il n'y a rien de plus cher ny de plus grande recommandation, principalement aux filles, que l'honneur & la bonne reputation, vaincuë par la fragilité humaine, elle s'en attrista grandement. Tout beau, Aldegonde, ne vous B laissez pas tant emporter à la tristesse, que vous mettiez en oubly vostre fidele Espoux, Defenseur de la chasteté: ne craignez point, il ne vous delaissera pas. Incontinent voicy vn Ange enuoyé de nostre Seigneur, qui la consola en ces termes. *Aldegonde, pourquoy vous affligez-vous tant de la médisance de ces méchans, qui est vn effet de leur enuie? Ne sçauez-vous pas qu'estant meprisée & supportée patiemment, elle augmente la recompense de la gloire celeste? Ouy, ie vous en asseure, c'est le grand chemin par où tous les saincts ont passé; voire le Sainct des Saincts Iesus-Christ. Ne vous est-ce donc pas vne grande consolation; & ne deuez-vous point vous réjouyr de vous voir dans le mesme sentier qu'ont tenu tous les Bien-heureux, pour iouyr de la gloire eternelle?* La saincte Vierge fut tellement consolée par ces paroles, que de là en auant, elle ne tint conte de tout ce que l'on disoit contre elle.

Lors que saĩct Amand deceda, saincte Aldegonde faisant sa priere en l'Eglise, fut rauie en extase; & apperceut vn venerable vieillard reuestu d'habits Sacerdotaux, enuironné de gloire, monter au Ciel, accompagné d'vne troupe d'Esprits bien-heureux. Elle assez curieuse en ce qui estoit de pieté, contemple cette ame si bien accompagnée: & desirant de sçauoir qui elle estoit, elle entendit vn Ange qui luy dist que c'estoit l'ame de sainct Amand, qu'elle auoit tant chery & tant estimé en son viuant pour sa pieté & vertu. Ce qu'ayant declaré depuis à sainct Guislain, qui l'estoit allé visiter, il l'aduertist que cette vision signifioit, que le temps de sa mort approchoit: dequoy elle ne fut aucunement estonnée, remettant cela du tout à la volonté de Dieu: & se prosternant aux pieds du Sainct, repartit sainement: *Sainct Pere, à la bonne heure soyez-vous arriué auec de si bonnes nouuelles. Quand la mort viendra, elle sera plus que la bien venue: car elle mettra fin aux trauaux, aux perils & aux miseres de la vie que ie traine icy bas.* Vous voyez l'asseurance qu'ont ceux qui viuent selon Dieu, contre la mort: les diables mesmes ne les peuuent pas effrayer; comme vous pouuez considerer en cette saincte Vierge.

Elle veid vn iour le diable d'vne façon horrible, mais qui sembloit estre fort triste, lequel faisoit de grandes plaintes, & deploroit sa condition miserable. Cette saincte Abbesse, sans s'émouuoir ny s'épouuenter, s'addresse à luy demander: *Vien ça, meschant, ennemy de Dieu & du genre humain, pourquoy fais-tu tant offencer ton Dieu & ton Createur? quel profit te reuient-il de tant d'ames mal-*

mal-heureuses, que tu fais tomber auec toy dans vn mal heur eternel? Le diable luy répondit, Que le plus grand creue-cœur qu'il pouuoit auoir dans ses miseres, c'estoit de voir les enfans d'Adam monter là haut, d'où il auoit esté chassé pour iamais auec ses compagnons. Pecheur, c'est à nous que ce paquet s'addresse, & non aux Saincts: dautant qu'ils sont hors du danger de tomber dans les filets de ce miserable pipeur; comblez de tout bon-heur là haut au Ciel, où tous ses artifices ne peuuent atteindre. Considerons combien nostre ennemy est puissant, combien est grande l'enuie qu'il nous porte: Faisons comme cette bonne Religieuse saincte Aldegonde, qui se mettant dans le deuoir d'vne Dame vrayement Chrestienne, ne le craignoit ny redoutoit aucunement.

Quelque temps apres se souuenant tousiours de l'aduertissement que sainct Guillain luy auoit donné, touchant la vision de l'ame de S. Amand: & faisant souuent prieres à Dieu, qu'il ne la laissast point partir de cette vie, sans estre entierement purgée de toute tache de peché par maladies, ou par quelqu'autre affliction, afin qu'au partir de ce monde rien ne l'empeschast de iouyr de sa douce presence; sa diuine bonté ne manqua pas de luy octroyer misericordieusement ce qu'elle luy demandoit humblement. Car il s'engendra vn chancre en sa mammelle droite, qui la tourmenta iusques à la mort, en luy brûlant & rongeant les os: ce qu'elle supportoit toutesfois auec vn tesmoignage de joye & d'allegresse, remerciant Dieu sans cesse de ce qu'il la visitoit comme sa vraye fille par des chastimens, lesquels à la verité elle disoit meriter.

Lippeloo. Saincte Aldegonde est affligée d'vn chancre.

Ce diable ne manqua pas aussi de la vouloir affliger en sa conscience par les tentations, afin de luy empescher le chemin du Ciel, qu'elle auoit libre: ce qui confirme bien ce que n'agueres il luy auoit répondu. Comme elle estoit dans les grandes ardeurs d'vne fiévre qui l'affligeoit si fort; qu'elle croyoit deuoir estre à la fin de ses iours: Voila que Sathan luy apparoist d'vne façon hideuse & horrible à voir, qui faisant tout son possible pour la reduire au desespoir: luy disant, qu'à la verité sa patience estoit bien grande, de souffrir tant de maux, mais qu'asseurément elle en endureroit bien d'autres plus grands: que ce n'estoit là que le moindre qu'elle pouuoit esperer, auant que de mourir, & qu'il ne pensoit pas qu'elle osast, ny qu'elle peust se promettre de perseuerer en sa patience. *Retire toy méchant*, luy respond elle, *ie ne me soucie pas de tes menaces, & ne te redoute aucunement: ie sçay bien que de moy ie ne puis rien: mais i'ay mon Dieu en qui i'ay confiance: il m'assistera, & m'aydera s'il luy plaist.* Ce qu'ayant dit, le diable demeura confus, & s'éuanoüist incontinent de sa presence. La bonne Vierge cependant redoubla ses prieres à Dieu, & luy demanda la grace de perseuerance: dont aussi elle receut vne grande consolation, Iesus-Christ luy apparoissant, qui luy dit, *ma fille, qu'il vous soit fait selon vostre demande.* Depuis, elle fut visitée par sainct Pierre, qui luy donna vn beau pain blanc.

Lippeloo.

Sur ces entrefaites on luy presente vn petit enfant griefuement malade, & de la santé duquel on desesperoit. Saincte Aldegonde le fait mettre en vn certain lieu proche de l'Autel, & voila qu'incontinent il est entierement guary, auec vne grande admiration de tous les assistans: parce que (comme elle disoit) il auoit touché le lieu, par lequel elle auoit depuis peu de iours veu passer nostre Seigneur, auec vne tres-grande clarté. Depuis on luy amena vn homme qui auoit perdu le sens, & qui estoit en tres-grand danger de sa vie; lequel, aussi-tost qu'elle eust fait le signe de la Croix sur luy, fut guari du corps & de l'esprit. Mais apres auoir guari les autres, noble Vierge, ne vous guarirez vous pas aussi? Non, il faut partir, le terme est fort proche.

Guarit vn enfant malade miraculeusement.

Molanus.

Le troisiesme iour auant sa mort, comme elle estoit en vne extremité grande, ses forces luy manquans de plus en plus, en la presence de plusieurs personnes graues & d'autorité, tant hommes que femmes, qui estoient venus la visiter, vne clarté admirable parut sur la maison où elle estoit: ce qui donna de l'admiration à tous. Entre les autres saincte Vvautrude sa sœur en demeura toute éperduë, & estoit entre la crainte & l'esperance, ne sçachant que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute craintiue l'issuë de cét euenement, cette saincte ame deliurée de la prison du corps, s'en alla auec cette splendeur droit à Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut l'an 643. & fut inhumée à Coursolre (lieu de sa naissance) prés ses pere & mere, où saincte Vvautrude est aussi enseuelie. Mais depuis le Roy Dagobert, & saincte Aldetrude niepce de ladite Vierge, qui succeda en la place de nostre Saincte, la firent transporter au Monastere qu'elle auoit fait bastir à Maubeuge, qui est vne ville de Hainaut, le 9. de Nouembre: où il y a encore auiourd'huy vn honorable College de nobles Dames Chanoinesses seculieres, qui ont la ville pour leur domaine. Là se font ordinairement de grands miracles, & ceux qui la reclament, reçoiuent en faueur d'elle de grands bien faits de la misericorde diuine. L'an mil cent soixante & vn, 498. ans aprés le deceds de saincte Aldegonde, on transporta son sainct corps de sa Chasse en vne autre plus precieuse. Il estoit de verité diuinement embaumé, puis que de luy s'exhaloit vne odeur vrayement admirable. L'Euesque prit l'vn des pieds de ce sacré corps, où les ongles & la peau estoient encore. La meilleure partie du Chef s'y voyoit aussi couuerte de sa peau, auec assez bon nombre de cheueux.

Sept cens septante six ans apres son trespas, l'an de grace 1439. le 20. de May, ce sainct corps visité derechef par les Euesques de Cambray & de Laon, fut mis en vne caisse d'argent, telle qu'elle se void auiourd'huy. A l'ouuerture de ces sacrées Reliques on sentit vne odeur tres-agreable par toute l'Eglise; & la teste de la saincte fut trouuée encor couuerte de sa peau, auec quantité de cheueux. L'on ne sçauroit exprimer la deuotion qui se remarqua pour lors en tout le peuple qui y assista; & à vray dire les guerisons miraculeuses, & les autres choses admirables que Dieu a operées du viuant de la Saincte, & apres son deceds, sont en si grand nombre que l'on en pourroit faire vn gros volume.

Vn certain Cheualier natif de Maubeuge, nommé André de Menry, homme méchant, pour auoir pillé sacrilegemét le Temple de saincte Aldegonde à Maubeuge, & pour s'estre faussement vanté d'auoir violé la Saincte mesme, fut à l'instant frapé aux parties secretes, d'vne étrange & horrible maladie: de plus ses entrailles se pourriret

30 IANVIER

& son corps, d'où s'exhaloit vne puanteur insupportable, deuint vlceré de toutes parts ; & il rendit aussi son ame, ayant neantmoins demandé pardon à Dieu & à la Saincte.

A Mons, il arriua, comme on portoit la fierte de la Saincte, que passant par dessus vn pont, il vint à fondre tout à coup dans la riuiere, auec vn grand nombre de personnes, qui toutesfois ne furent aucunement blessées. Mais ce qui est bien plus remarquable, est, que ceux qui portoient la fierte, ne tomberent point en l'eau, mais furent soûtenus en l'air, sans aucun appuy & transportez de cette façon à l'autre bord ; vn chacun rendant graces à Dieu & à la Saincte, par les merites de laquelle ils auoient tous esté preseruez en vn si grand & si euident peril. Ce ne seroit iamais fait, si on vouloit particulariser les guerisons miraculeuses de toutes sortes de maladies, comme de chancres, d'apostumes, de douleurs, de fievres, de gratelle, d'esquinancie, & de plusieurs possedez du diable, toutes lesquelles infirmitez cesserent par l'intercession de cette grãde Saincte.

Plusieurs font mention de saincte Aldegonde, comme Molanus, Lipeloo Chartreux : vn Pere Capucin, le R. P. Binet de la Compagnie de Iesus : Mais à mon auis, celuy qui a le mieux rencontré sur ce sujet, a esté le R. P. Triquet, aussi de la Compagnie de Iesus, qui pour estre sur les lieux, peut en effet auoir vne plus parfaite connoissance de cette Histoire. Le Martyrologe Romain en fait aussi mention le 30. de Ianuier.

Autre saincte Aldegonde.

Saincte Aldetrude y a Feste le 25. de Feurier, & saincte Madelberte le 7. de Septembre : mais le corps de saincte Madelberte n'y est pas, ayant esté transporté à Liege.

Il se trouue encor vne autre saincte Aldegonde Vierge, fille de sainct Basin ; lequel estoit aussi de sang Royal, & auoit fait bastir trois Eglises en Flandre, sur la riuiere du Lys. Et comme entre les autres, il en gardoit vne qu'il auoit dediée à la Vierge Marie, contre les inuasions des Gentils, il fut martyrisé, & inhumé à Dronghen prés de Gand, au mesme lieu où il y a vne Abbaye de l'Ordre de Prémontré : auquel lieu cette Vierge auoit seruy à Dieu en grande saincteté. Son corps y fut aussi enterré prés de son pere sainct Basin, lequel y a Feste le 14. de Iuin, & saincte Aldegonde sa fille.

En Marse illius monast. Mart. Rom. vet. & nou. 30. Ian. Baron. annot. in Mart. Ado. Prudent. Perist. hym. 11.

CE mesme iour se fait la Feste de saincte Serene Vierge & Martyre à Mets. Sa vie fut vrayement admirable en vertus & miracles. Le feu se prit à vn Monastere de Religieuses, proche la ville de Spolette, & s'alluma de telle façon, que ce Monastere sembloit deuoit estre bien-tost reduit en cendre. Mais cette saincte fille l'esteignit miraculeusement par ses prieres, en faisant le signe de la Croix. Son corps repose en l'Abbaye de saincte Marie, en la ville de Mets. Sainct Hypolite Prestre endura aussi le martyre à Antioche. Il fut quelque temps deceu par le Schisme de Nouatus : mais par la grace de Dieu il reconnut sa faute, & l'Eglise Catholique, pour laquelle il souffrit le martyre. Comme il estoit sur le poinct d'estre executé, quelques-vns de ses amis luy demanderent quelle secte estoit la meilleure ; ausquels il répondit, qu'il falloit suiure la Foy qui estoit préchée dans la Chaire de sainct Pierre, en detestant l'erreur des Nouatiens. Il viuoit du temps de Fabius Euesque d'Antioche, qui fauorisoit le party de Nouatus, sous l'Empire de Decius ; Où il est à remarquer que le Poëte Prudentius qui a décrit sa vie, a confondu ensemble trois Hypolites, l'vn soldat, l'autre Euesque, & celuy-cy Prestre, lesquels sont fort bien distinguez dans le Martyrologe Romain : ce que Baronius a aussi remarqué.

31 IANVIER.

LA VIE DE SAINCTE *Marcelle vefue.*

LA vie de saincte Marcelle vefue, tirée de ce qu'en écrit le grand Docteur de l'Eglise sainct Hierosme, qui fut son pere & maistre spirituel, en l'Epistre 16. qu'il addresse à la Vierge Principie, est telle.

Extraction de saincte Marcelle.

Saincte Marcelle estoit Romaine de nation, issuë de tres-noble lignée, puis qu'il y auoit dans sa maison des Proconsuls, & des Gouuerneurs principaux Officiers de la maison de l'Empereur, mais elle se rendit encore plus noble, pour auoir foulé aux pieds les grandeurs, afin de mieux seruir Iesus-Christ. Elle perdit son pere, & tost apres son mari, auec qui elle ne fut que sept mois, demeurant jeune, belle, riche, & tres-honnorée. Cereal, qui estoit lors Consul, Seigneur tres-riche, & de grande authorité, desira l'épouser, & en fit de grandes recherches, pour la ranger à sa volonté, disant qu'il ne la vouloit point tant pour sa femme comme pour sa fille (car Cereal estoit desia âgé) & heritiere de tous ses biens. Albine, mere de Marcelle en estoit bien d'accord, & prioit sa fille d'y entendre à cause du grand appuy qu'elle auroit du Consul : neantmoins elle n'y voulut iamais condescendre. Au contraire, elle répondit, que si elle n'estoit point resoluë de consacrer sa viduité à Dieu, & qu'elle eust enuie de se marier, qu'elle prendroit plustost vn homme que des biens. Cereal repliquoit, que les vieux peuuent viure long-temps, les ieunes mourir subitement. Marcelle répondit subtilement, que le ieune peut mourir, mais que le vieil ne peut guere viure : rompant ainsi ce pourparler de mariage, & fermant la porte aux autres. Elle vécut auec tant d'honnesteté, de rare modestie, & si retirée, qu'en la ville de Rome, il ne se trouua personne qui osast ouurir la bouche pour la calomnier (bien qu'elle fust vefue, ieune, & pourueuë des autres qualitez que nous auons desia dites) ny qui l'eust voulu croire, si on eust mal parlé. C'estoit le miroir des vefues Chrestiennes, qui par la candeur de son ame, de ses mœurs, & de ses habits, instruisoit les autres vefues, & la premiere qui leur fraya le chemin par son exemple à se recueillir en elles-mesmes. Elle confondoit à tout moment les Gentils. Son vestement estoit honneste, seulement pour couurir le corps, & le defendre des iniures du froid & du chaud : ayant quitté tous ses attours & ses joyaux pour les employer à la nourriture des pauures. Elle ne voulut iamais voir d'homme, encore que ce fust vn Prestre ou vn Religieux, qu'en presence de gens : & auoit tousiours auec elle des filles & des vefues sages, parce qu'elle sçauoit que l'on donne ordinairement le blasme aux maistresses des seruantes.

Elle demeura vefue bien ieune, & ne se voulut iamais remarier.

Elle ne se pouuoit lasser de lire, de mediter, & d'estudier l'Escriture-saincte, & auoit vne enuie insatiable d'operer ce que le S. Esprit nous reuele : estimant que ceux qui obseruent exactement ce que Dieu commande en la saincte Bible, meritent qu'il leur découure la vraye intelligence de sa volonté. Cela fut cause que sainct Hierosme estant venu à Rome, auec les saincts Euesques Epiphane & Paulin, quoy qu'il fuist la frequentation des Dames de la Cour ; neantmoins Marcelle le fit tant soliciter, & importuner par

diuers moyens d'expliquer les lieux difficiles de l'Escriture-saincte, qu'il ne s'en peust excuser. Cela se passoit de telle sorte, qu'autant de fois qu'il la voyoit, elle luy proposoit tousiours de nouuelles questions & difficultez, pour en tirer la resolution, & l'éclaircissement, vsant de plusieurs repliques, afin de comprendre mieux les poincts: & elle fut si bien instruite du Sainct, que quand il partit de Rome pour se retirer en Hierusalem, Marcelle demeura comme Regente & Interprete de ce qu'elle auoit apris de ce tres-grand Docteur de l'Eglise: & lors qu'il se presentoit de la difficulté sur quelque passage obscur de l'Escriture, on auoit recours à l'explication qu'en donnoit Marcelle, auec tant de modestie, qu'elle ne s'attribuoit iamais rien de ce qu'elle disoit, le referant tousiours à sainct Hierosme, ou à d'autres Auteurs: comme celle qui sçauoit fort bien la doctrine de sainct Paul, qu'il n'appartient pas à la femme d'enseigner, mais d'apprendre. Le mesme sainct Hierosme dit, que les jeûnes de Marcelle estoient reglez: elle ne mangeoit point de viande: elle beuuoit vn peu de vin, à cause de la foiblesse de son estomach, & d'autres infirmitez qu'elle auoit: toutesfois elle le trempoit si bien, qu'il ne sentoit presque rien que l'eau. Elle ne sortoit guere souuent hors de sa maison, & se dispensoit des visites des Dames, de peur de voir en elles ce qu'elle auoit méprisé en soy-mesme. Elle visitoit les Eglises des saincts Apostres & Martyrs, mais secrettement, & aux heures qu'elle estoit asseurée de n'y trouuer personne: & pour s'adonner dauantage à la solitude, elle sortit de Rome, & s'habitua en vne sienne maison des champs. Elle se rendoit si obeyssante à sa mere, que pour la contenter elle faisoit beaucoup de choses contre son gré: dautant que sa mere, qui aimoit fort ses parens, & ceux de son sang, voyant qu'elle n'auoit point d'heritiers, vouloit donner tout son bien à ses nepueux, enfans de son frere; & Marcelle auoit intention de le distribuer aux pauures: toutesfois elle laissa ses joyaux & les meubles precieux de sa maison à sa mere, pour les donner à ses nepueux, qui estoient desia assez riches: aymant mieux perdre son bien propre que de fâcher sa mere. Il n'y auoit alors aucune Dame Romaine qui sceust ce que c'estoit d'habit de profession de Religieuse: Au contraire, les grands en auoient à mépris la vie & le nom: toutesfois Marcelle, apres auoir entendu de sainct Athanase la vie de sainct Antoine, & l'institution des Vierges & des vefues qui viuoient en la Thebaide, sous la conduite de l'Abbé sainct Pacome; l'embrassa d'vne telle affection, qu'elle prit l'habit de religieuse; n'ayant point de honte de faire profession de ce qui plaisoit à Iesus-Christ, & fut la premiere qui se voila dans Rome. Depuis, plusieurs autres Dames la suiuirent, & l'on fonda diuers Monasteres de tres-pures Vierges, & de sainctes Religieuses: de maniere que ce qui sembloit auparauant ignominieux, fut tenu pour honorable. La loüange en est deuë à saincte Marcelle, comme à la guide & à la Maistresse des autres, qui leua la banniere entre les Dames Romaines, & les incita par son exemple à la suiure.

Ie n'estime pas moins recommandable ce qu'elle fit pour defendre la sincerité de la foy Catholique, & resister à ceux qui la voulurent infecter de son temps à Rome. Ruffin estant venu auec la vieille Melanie, diuulga les liures d'Origene, intitulez *les Principes*: lesquels estoient farcis d'erreurs, & de fausse doctrine, que plusieurs embrasserent, & affectionnerent comme vraye, Ecclesiastiques, Religieux, sçauans, & autres gens d'authorité, croyans que ce fut vne science approuuée de sainct Hierosme (ainsi qu'il estoit dit en la Preface:) Marcelle s'opposa à ce mensonge, & tascha de faire connoistre la verité, sans laisser soüiller la pureté de nostre saincte Religion, par des opinions nouuelles, & extrauagantes: & écriuit à sainct Hierosme qui estoit en Hierusalem, qu'il eust à declarer s'il auoit quelque part en ce liure: qu'il recueillist & refutast les faussetez qui y estoient: ce que le Sainct executa par cét éclaircissement, fait à la diligence & industrie de saincte Marcelle. Le Pape sainct Anastase, qui auoit succedé à Syrice, condamna ces liures d'Origene, les erreurs dont ils estoient remplis, & les Auteurs qui les auoient apportez dans Rome.

Mais que diray-ie de la patience, asseurance, & constance que cette Saincte fit paroistre en ce naufrage si épouuentable de la ruine & destruction de Rome, quand nostre Seigneur, pour punition des pechez de ses citoyens, la liura dans les mains de ses ennemis, reduisant en seruitude cette ville superbe, qui auoit dompté & gouuerné tout le monde; Alaric Roy des Gots emporta Rome d'assaut, la saccagea, & la mit à feu & à sang. Les soldats brauaches & victorieux entrerent dans la maison de Marcelle pour la piller; lesquels la Sainte receut paisiblement, & sans s'effrayer. Ils luy demanderent où elle auoit caché ses richesses: ausquels, leur faisant voir son pauure habit, elle declara qu'elle n'en auoit aucunes, parce qu'elle auoit volontairement choisi d'estre pauure pour l'amour de Iesus-Christ. Les barbares ne la croyans pas, aueuglez d'auarice, la battirent & la foüetterent, sans qu'elle sentit les tourmens; & se prosternant à leurs pieds, elle les conjura, les larmes aux yeux, de luy laisser vne sienne Damoiselle, nommée Principie, sa compagne (à laquelle sainct Hierosme écrit la vie de saincte Marcelle, comme à vn tesmoin oculaire) de peur que la fille n'endurast ce qu'elle ne craignoit en sa vieillesse. Nostre Seigneur amolist les cœurs endurcis de ces soldats, & la pieté trouua quelque place parmy les espées sanglantes. Les barbares menerent Marcelle, & Principie dans l'Eglise de sainct Paul, pour leur donner la vie, ou les mettre dans le tombeau: & saincte Marcelle extremement contente, remercia N. Seigneur de ce qu'il auoit conserué cette fille, & de ce que la captiuité ne l'auoit pas renduë plus pauure: car elle l'estoit en telle sorte, qu'elle n'auoit pas du pain à manger; estant d'ailleurs si remplie & rassasiée de Iesus Christ, qu'elle ne sentoit point la faim, & pouuoit dire de parole & d'effet: *Ie suis sortie nuë du ventre de ma mere, i'y retourneray de mesme: tout s'est passé ainsi qu'il a pleu à Dieu, son nom soit benit.* A quelques iours de là, saincte Marcelle estant saine, entiere & robuste, s'endormit en N. Seigneur, laissant à Principie les pauures, heritiers de sa pauureté, fermant les yeux du corps, & ouurant ceux de l'ame. Rendant ainsi son esprit à Dieu, elle sousrioit des pleurs de Principie, la propre conscience luy portant témoignage de sa bonne vie, qui luy faisoit esperer aussi l'eternelle,

Liures d'Origene condamnez.

Sa mort.

31. IANVIER. qu'elle commençoit à voir par la misericorde de nostre Seigneur. Saincte Marcelle mourut l'an 410. qu'Alaric Roy des Gots saccagea Rome. Le Martyrologe Romain assigne son iour au dernier de Ianuier. Sainct Hierosme parle honorablement d'elle en plusieurs de ses Epistres, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe, & au 4. & 5. Tome de ses Annales.

Surius ex Metaph. Lipoman 9.2.

CE mesme iour on celebre la Feste de sainct Cyre & sainct Iean Martyrs à Rome. Sainct Cyre estoit d'Alexandrie, Medecin de sa premiere profession; instruit & conduit en ses estudes par l'Euesque d'Alexandrie son oncle, nommé Apollinaire, qui l'ayant diuerty de se marier, le fit Prestre, & luy donna la charge d'vne Eglise qu'il fit bastir. Il faisoit la vn grand profit enuers les malades, autant pour l'esprit de ses exhortations, que pour le corps par la Medecine. Toutesfois entendant que le Gouuerneur de la ville auoit commandé de l'apprehender, il s'enfuist en Arabie, prenant l'habit de Moyne, & menant vne vie plus austere qu'auparauant: où il eut pour compagnon vn soldat nommé Iean. Or ayant appris qu'en la ville de Canopus, trois filles bien ieunes auoient esté prises auec leur mere pour raison de la Foy: & craignant qu'a cause de la tendresse de leur aage, elles ne perdissent la Couronne du Martyre par l'apprehension des tourmens; il s'achemina auec son compagnon, afin de les consoler. Mais ils furent bien-tost apprehendez, & tourmentez de plusieurs supplices; enfin ils eurent la teste trenchée, & ces sainctes filles aussi, mais ce fut auparauant. Quelque temps apres leur mort, l'Empereur Theodose fit transferer de leurs Reliques à Menuthe, retraite ordinaire des diables, d'où ils s'enfuïrent incontinent. Il faut sçauoir qu'ils n'endurerent pas le martyre à Rome, ainsi que le dit Pierre de Natales, ce que le Martyrologe mesme semble vouloir inferer: mais que leurs corps y furent transportez d'Alexandrie. C'est l'opinion de Baronius, que i'estime tres-vraye. Cecy arriua sous Diocletian, mais le temps prefix de leur martyre est incertain.

31. IANVIER.

Petr. in Catal. l. 3. c. 63. Mart. Rom. 31 Ian. Baron. annot. in Mart.



LES FESTES DV MOIS DE FEVRIER



S. MATHIAS. LE. 24.



S. BLAISE. LE. 3



S. IVLIENNE. LE 16



LA PVRIFICATION DE NOSTRE DAME. Le 2



S. AGATHE. LE 5



S. SCOLASTIQE. LE 10



CHAIRE. S. PIERRE. LE 22



S. DOROTHEE. LE 5



S. SEVERIN. LE 11



LA VIE DE SAINCT IGNACE EVESQVE ET MARTYR.



TOVT ainsi que l'eau qui est A proche de sa fontaine, est plus nete & plus pure que celle des riuieres qui est éloignée de sa source : de mesme les Saincts, dont la conuersation a esté plus voisine de nostre Seigneur Iesus-Christ, fontaine tres-pure & tres-claire de saincteté, ont esté plus feruents & plus embrasez de son amour diuin. Nous voyons cela clairement aux Apostres sacrez, aux septante deux Disciples de nostre Seigneur, & aux premiers Saincts qui qui l'ont imité, & ont esté nourris de cette doctrine celeste : lesquels se rendirent si remarquables en toute sorte de saincteté, qu'ils sembloient plustost estre hommes diuins qu'humains. L'vn de ceux-là fut sainct Ignace, disciple de sainct B Iean l'Euangeliste, si enflammé en l'amour de Iesus-Christ, & si desireux de mourir pour luy, qu'il fut iustement surnommé *Porte-Dieu*, & *Porte-Christ*, c'est à dire, celuy qui porte Dieu en soy, celuy qui porte Iesus-Christ en son ame; La vie duquel est telle, selon que nous l'auons colligée de sainct Irenée, de sainct Hierosme, d'Eusebe de Cesarée, de Simeon Metaphraste, & principalement de ses lettres, où ce grand Sainct s'est tiré au vif, & apres le naturel.

Qui estoit S. Ignace. Sous l'Empire de Traian, sainct Ignace estoit Euesque d'Antioche. Il auoit succedé à Euode, & Euode à sainct Pierre. Nicephore & Metaphraste en sa vie, disent que sainct Ignace fut cét enfant que nostre Seigneur Iesus-Christ prit & mit au milieu de ses Disciples, quand il leur dist, qu'ils deuoient estre comme cét enfant-là, s'ils vouloient entrer au Royaume des Cieux : & que deslors il demeura comme dedié & consacré à C nostre Seigneur : Encore que Iansenius & autres disent, que cét enfant estoit sainct Martial martyr, & que le Prince des Apostres sainct Pierre l'enuoya en Allemagne, pour l'illuminer de la clarté Euangelique. Mais ce que dit Iansenius, que S. Martial fut enuoyé par sainct Pierre en Allemagne, doit estre vne faute de l'Imprimeur, qui au lieu de Gaule, a mis Allemagne. Car il est certain que sainct Martial fut enuoyé par sainct Pierre en France, y précha, & fut Euesque de Limoges, & conuertist à la Foy les peuples de la Guyenne, comme rapporte Baronius : & adiouste que c'estoit ce mesme enfant qui portoit les cinq pains & les deux poissons (selon l'opinion de quelques-vns) quand N. S. fit le miracle des 5. pains, & donna à disner à trois mille personnes. (S. Martial enuoyé en France par saint Pierre.)

Pour retourner à nostre bon sainct Ignace, il eut beaucoup de familiarité auec les Disciples de nostre Seigneur, & pareillement auec sainct Iean l'Euangeliste, & sainct Polycarpe, Euesque de Smyrne son condisciple & compagnon : qui est vn grand argument de son admirable saincteté, à cause de laquelle ils le firent Euesque d'Antioche, & luy donnerent le Siege que sainct Pierre auoit tenu. Sainct Ignace faisoit en tout office de bon Pasteur : il consoloit les affligez, visitoit les malades, enseignoit les ignorans, préchoit tousiours Iesus-Christ, malgré les Gentils, & menoit vne vie celeste en terre, suiuant la doctrine Apostolique, & manifestant à tous les thresors inestimables que nous auons au glorieux Mystere de la Croix de nostre Seigneur. Sainct Ignace eut vne vision merueilleuse, comme écriuent Eusebe de Cesarée, Socrates & Baronius. Il vit vne grande multitude d'Anges, qui chantoient en Chœurs des Hymnes à la tres-saincte Trinité, de sorte qu'il fut induit par cette vision à faire chanter par Chœurs en son Eglise d'Antioche, ce que les autres Eglises ont depuis imité & ensuiuy. (Vision qu'eut S. Ignace.)

En ce temps l'Empereur Traian ayant obtenu de grandes victoires contre Decebale Roy de Dacie, vint à Antioche, où l'on luy rapporta qu'Ignace faisoit profession publiquement d'estre Chrestien, qui préchoit que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit Dieu, qui seul deuoit estre adoré, & qu'auec cela il enseignoit la virginité & continence, le mépris des richesses, la mortification de nos sens, & que les Dieux des Romains estoient faux, & indignes d'estre honorez : ce qui le fascha fort. Il l'enuoya querir, & quand il fut venu deuant luy : *Es-tu cét Ignace*, dist-il, *qui te fais surnommer* Porte-Dieu, *& le chef de ceux qui se mocquent des Empereurs, sans vouloir reconnoistre les Dieux que nous adorons ? Ie suis Ignace*, dit le Sainct, *& m'appelle* Porte-Dieu, *parce que i'ay graué dans mon ame Iesus-Christ, qui est mon Dieu. Comment donc ?* répond l'Empereur, *penses-tu que nous n'ayons pas aussi les Dieux immortels imprimez en nos ames, afin qu'ils fauorisent nos grandes entreprises ?* Lors Ignace repliqua : *Ne dites pas cela, ô Empereur, n'appellez pas Dieux des statuës muettes, il n'y a qu'vn vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, de la mer, & de toutes les choses que nous voyons en ce monde, & son fils vnique Iesus-Christ, qui se fit homme pour les hommes : Que si vous le reconnoissiez, ô Trajan, vostre Empire en seroit bien plus asseuré, il appuyeroit vostre Sceptre & vostre Couronne, en vous donnant contre vos ennemis vne victoire asseurée. Ne* (Traian enuoye querir S. Ignace.)

I. FEVR.

parlons point de cela, dit l'Empereur: *mais si tu me veux faire vn plaisir, & vne chose qui te soit profitable, sacrifie aux Dieux immortels, car ie te promets que tu seras mon amy, que ie te feray Prestre du grand Iupiter, & que tu seras appellé Pere du Senat. Ie sçay bien*, dit Ignace, *que nous deuons remercier tout le monde, & tous les Empereurs, quand ils nous offrent leur assistance qui est si à priser, qui est tant estimée: mais si ce qu'ils offrent, est dommageable à l'ame, malheureux est celuy qui le promet, & qui donne; & celuy qui le desire & qui reçoit chose semblable à celle que vous m'offrez. Ie suis Prestre de Iesus-Christ, auquel ie sacrifie tous les iours, & maintenant ie souhaitte me sacrifier moy-mesme, en mourant pour luy, de mesme qu'il est mort pour moy.* Enfin apres plusieurs raisons & disputes qui se passerent entre sainct Ignace & l'Empereur, touchant nostre saincte Religion, & l'adoration des faux-Dieux, Trajan s'offençant de la liberté dont le sainct parloit, en se moquant des faux Dieux; & desesperant de pouuoir entamer cette poitrine armée de Dieu, ordonna par vne sentence donnée contre luy, qu'il seroit mené à Rome, & là au theatre, ietté vif aux Lyons, comme infracteur des Loix Imperiales, & blasphemateur contre les Dieux immortels: laquelle sentence fut confirmée par le Senat, qui iugea estre à propos qu'Ignace mourust loin d'Antioche, pour luy faire endurer plusieurs trauaux le long du chemin, & étonner dauantage le peuple, & qu'apres sa mort les Chrestiens ne peussent honorer son corps. L'Empereur parla pour la seconde fois à Ignace, pour essayer à le reduire à sa volonté par promesses, ou par menaces: & l'ayant trouué ferme comme vn rocher, ayant perdu l'esperance de le pouuoir conuertir, il le fit conduire à Rome, pour y estre executé, en quelque iour de feste & assemblée publique.

Ignace condamné d'estre exposé aux Lyons.

Son depart d'Antioche à Rome.

Tous les Chrestiens d'Antioche pleuroient, & luy seul estoit ioyeux. Les brebis s'attristoient de la perte de leur Pasteur, qui les consoloit & les encourageoit, les priant de mettre leur confiance en ce Pasteur eternel, qui n'abandonne iamais son troupeau: & apres leur auoir donné sa benediction, il prit congé d'eux, recommandant à chaudes larmes son Eglise à nostre Seigneur, laquelle il auoit sainctement gouuernée l'espace de 40. ans: luy-mesme se mit les fers: & auec visage serein se liura aux bourreaux & aux soldats qui le deuoient emmener. C'estoient des gens impitoyables, si auares, que pour tirer de l'argent des Chrestiens, ils se plaisoient à le mal-traiter, abusant de la liberalité des Chrestiens, qui leur donnoient tout ce qu'ils pouuoient pour racheter Ignace. Il fut par terre iusques à Seleucie, & de là par mer à Smyrne, de laquelle son ancien compagnon & amy Polycarpe estoit Euesque; ils s'embrasserent l'vn l'autre en se consolant, embrasez d'vne charité mutuelle. Polycarpe pleura de se voir deuancé par son condisciple, qui alloit iouyr de Dieu premier que luy par la Couronne du Martyre. Tous ceux de Smyrne le furent visiter auec vne grande deuotion pour ouyr ses discours, réueiller leur foy, enflammer leurs cœurs par son exemple, & auoir sa saincte benediction. Ils ne furent pas les seuls en cela: car les autres plus éloignez dans les Eglises d'Asie, l'enuoyerent visiter par leurs Euesques & Clergez comme vn Pere spirituel, & comme leur Maistre. Luy voyant que plusieurs fideles se prenoient à pleurer sur son depart, les pria de luy impetrer la faueur de Dieu par leurs oraisons, que les bestes le déchirassent, & qu'elles ne l'épargnassent pas, comme elles faisoient les autres Saincts. Et craignant que les Chrestiens de Rome s'attristans de son martyre, ne fissent peut-estre reuoquer par leurs prieres enuers Dieu, il leur écriuit vne lettre, dont sainct Hierosme en rapporte vne partie; que ie veux mettre icy plus au long, parce qu'il me semble que l'on ne sçauroit depeindre auec de plus viues couleurs le feu diuin, qui bruloit dans le cœur de ce sainct, ny les flammes dont il estoit embrasé, qu'auec des paroles qu'il écriuit de soy-mesme.

Baron. tom. 1. p. 46. Euseb. in Chro. & hist.

Epistre de sainct Ignace aux Romains, où il les prie de n'empescher son martyre.

Ie fais sçauoir (dit-il) *& écris à toutes les Eglises, que ie meurs pour Iesus-Christ auec beaucoup de joye, si vous ne me la troublez. Ie vous prie que vostre bienveillance ne me soit point dommageable; laissez-moy déchirer aux bestes qui me peuuent conduire à Dieu, ie suis le froment de Dieu, ie seray moulu auec les dents des bestes sauuages, pour estre le pain blanc, digne de Iesus-Christ: vous deuriez plustost inciter les bestes contre moy, afin qu'elles me deuorent entierement, & qu'elles me seruent de sepulchre, sans laisser aucune chose de mon corps; car ie seray lors vray Disciple de Iesus-Christ, quand le monde ne verra plus rien de moy: Suppliez pour moy Iesus-Christ, que ie puisse deuenir par ce moyen vne Hostie nette: Ie ne vous commande pas comme sainct Pierre & sainct Paul, parce que c'estoient des Apostres, & ie suis miserable: ils estoient libres, & ie suis esclaue: neantmoins s'il vous plaist ie seray rachepté par Iesus-Christ, & libre en luy. Maintenant que ie suis condamné, i'apprens à ne souhaitter aucune chose vaine ny perissable: tandis que l'on me conduit de Syrie à Rome, ie combats par mer & par terre, de iour & de nuict, estant attaché au milieu de dix Leopards, ce sont les dix soldats qui me gardent, si barbares, que plus on leur fait de bien, plus ils en sont cruels, mais leur méchanceté est mon instruction, encore que cela ne me rende pas iuste. Tout ce que ie desire, c'est que les bestes soient bien affamées, & de me voir au milieu d'elles. O si ie puis les auoir à souhait, qu'elles me deuorent promptement! Car ie ne desire pas qu'elles me traittent comme les autres, ausquels elles n'ont osé toucher. Si elles ne se veulent approcher de moy, i'iray au deuant d'elles, ie les agaceray, & les prouoqueray à me manger, encore qu'elles ne l'osent. Pardonnez-moy, mes freres, ie sçay bien ce que ie dis, & ce qui m'est conuenable. Ie commence à cette heure à estre Disciple de nostre Seigneur; ie ne souhaitte rien des choses visibles ny inuisibles, ie les estime moins que de la poussiere, pour m'embraser auec Iesus-Christ. Ca le feu, la Croix, les bestes, que mes membres soient coupez, brisez, moulus, & mis en pieces; que la mort de ce corps miserable, & tous les tourmens de l'ennemy viennent sur moy, pourueu ie sois vny à Iesus-Christ. Aucune chose de ce monde ne me contente, l'Empire du monde entier ne me tente nullement: car il m'est beaucoup meilleur de mourir en Iesus-Christ, que d'estre Roy de toute la terre. Ie cherche mon Seigneur, fils vnique du vray Dieu, & le Pere de mon Seigneur Iesus-Christ. Ie cours apres celuy qui est mort & ressuscité pour nous. Pardonnez-moy, mes freres, & ne me donnez point d'empeschement en ce chemin de la vie: car Iesus est la Vie des fideles: ne vous mettez pas en deuoir de m'empescher de mourir, parce que la vie sans Iesus-Christ est vne mort qui n'a point de vie. Si ie veux estre de Dieu, ie ne sçaurois complaire au monde: laissez-moy aller vers cette pure & claire lumiere: si i'y puis arriuer, ie seray homme*

I. FEVR.

de Dieu. Trouuez bon que ie sois imitateur de la Passion de mon Seigneur. Et plus bas : *Ie desire les plaisirs, non de ce monde, mais au pain de Dieu : ie veux le pain celeste, le pain de vie, qui est la chair de Iesus-Christ fils de Dieu viuant : ie pretens boire le sang de celuy qui est l'amour incorruptible, & la vie eternelle : ie ne me soucie pas de viure la vie des hommes, & ie puis obtenir cela, s'il vous plaist. Ie suis crucifié auec Iesus-Christ, dautant que ie ne vis pas, mais Iesus-Christ vit en moy. Si i'endure pour Iesus-Christ, ce sera vn signe que vous m'aymez, sinon, que vous me hayssez.* Tout cela est de l'Epistre de S. Ignace aux Romains, qui tesmoigne assez l'enuie qu'il auoit de mourir pour Iesus-Christ, & qu'il pensoit estre mort, de viure sans luy.

Les hommes charnels n'entendent pas ce langage, cela est trop éloigné de leurs gousts, ny mesme les spirituels, s'ils ne sont embrasez de l'amour de nostre Seigneur. Il faut vn esprit celeste & diuin, pour ouir & entendre cette Musique, & la langue plus qu'humaine d'Ignace : Il fit son chemin par la Macedoine, & par l'Albanie, & par les autres Prouinces, auec beaucoup de trauaux, & d'edification des fideles, qu'il encourageoit aux aduersitez, & enflammoit par son exemple en l'amour Diuin, les priant de perseuerer iusques à la fin. Il visitoit les Eglises, écriuoit des lettres aux Prelats, & aux Chrestiens qui estoient sous sa charge. Enfin ayant passé à Puçol prés de Naples, il arriua à Rome, auec les soldats qui le conduisoient, lesquels le liurerent auec sa sentence au Prefet de la ville, qui attendit vn iour de Feste solemnelle, pour le produire au peuple dans le Theatre, suiuant la volonté de l'Empereur. Le Martyrologe Romain dit, que S. Ignace souffrit plusieurs autres tourmens, auant que d'estre ietté aux bestes : & Adon en son Martyrologe adiouste, que les bourreaux luy rompirent tout le corps auec des foüets plombez, qu'ils luy graterent les costez auec des ongles de fer, qu'ils les luy frotterent auec des pierres pointuës, luy lauerent ses playes auec du sel & du vinaigre, qu'il fut trois iours & trois nuicts en la prison, sans boire ny sans manger.

Le Sainct entra donc au Theatre, auec vne face riante, & vn courage resolu, parce qu'il alloit endurer pour Iesus-Christ ; & voyant que tous les assistans auoient les yeux tournez sur luy, pour le regarder, il leur tint ce langage, *Ne pensez pas (o Romains, qui estes presens à ce spectacle) que ie sois condamné aux bestes pour auoir commis aucun crime ny delict indigne de moy : mais c'est parce que ie desire me reünir auec Dieu, duquel ie suis insatiablement alteré.* Disant cela, il entendit rugir les Lyons, qui venoient desia vers luy, ausquels le Sainct auec cette diuine ferueur de la Foy, commença à crier, *Ie suis le grain de Iesus-Christ, qui sera moulu par les dents des bestes, & reduit en farine, de laquelle sera fait le pain que l'on presentera à mon Seigneur Iesus-Christ.* Cependant les Lyons l'abbatirent, le déchirerent & deuorerent sa chair, comme il l'auoit desiré par sa priere à nostre Seigneur, sans toucher neantmoins à ses os, encore que sainct Antonin, qui l'a tiré d'Adon, dise qu'ils l'estoufferent sans le manger : & qu'il adjouste que quand il mordoient le Sainct, il auoit tousiours en la bouche le tres-sainct nom de Iesus, l'appellant & inuoquant à son ayde : qu'estant interrogé pourquoy il reclamoit si souuent ce Nom, il respondit, *Parce que ie l'ay graué dans mon cœur, ie ne puis l'oublier* : qu'apres qu'il fut mort, quelques-vns par curiosité luy firent arracher le cœur ; & que l'ayant ouuert, ils trouuerent écrit en lettres d'or le tres-sainct & tres-doux Nom de Iesus. Les Chrestiens recueillirent soigneusement ses os sacrez, & les enterrerent hors de Rome auec vne grande deuotion lors du temps de l'Empereur Theodose, les emporterent auec grande solemnité à Antioche, estant honoré de processions & de Festes par tous ceux qui estoient sur le chemin par où l'on le conduisoit ; ausquels nostre Seigneur fit de grands biens par l'intercession du Sainct, comme écrit sainct Iean Chrysostome.

I. FEVR. Le Nom de Iesus graué dans le cœur de sainct Ignace.

Incontinent apres la mort de sainct Ignace, il arriua vn grand tremblement de terre à Antioche, qui ruïna vne partie de la ville, dont plusieurs furent accablez, & les autres mal-menez : Trajan mesme eut bien de la peine à s'échapper, & fut sauué par la prouidence diuine, qui l'attendoit à s'amender, & à faire ce qu'il fit depuis, d'appaiser la persecution contre les Chrestiens, commandant qu'on ne les recherchast plus, qu'ils ne fussent plus tourmentez, ny mis à mort ; mais qu'on les laissast viure en paix, sans charges ny dignitez, apres auoir esté informé que c'estoiét des hommes paisibles, qui n'estoient point vitieux, ny ennemis de son Empire. De sorte que nous pouuons dire, que sainct Ignace fut vtile à l'Eglise de Dieu, en sa vie & en sa mort.

Ce tres-glorieux Pontife, & tres-vaillant Martyr de Iesus-Christ, écriuit quelques lettres admirables. Sainct Hierosme en compte sept, & d'autres graues Auteurs en adjoustent quatre, que l'on tient asseurément estre de sainct Ignace : où le Sainct depeint merueilleusement bien la face de l'Eglise Catholique de son temps, & nous represente auec de tres-viues couleurs les mœurs des Chrestiens qui viuoient en ce siecle doré, la discipline Ecclesiastique, & les traditions Apostoliques : exhortant auec vehemence vn chacun à les garder, & les obseruer, comme choses ordonnées de nostre Seigneur par les mains des Apostres. Il fait mention de tous les Ordres de l'Eglise, & enseigne quel respect & quelle obeyssance on doit aux personnes Ecclesiastiques, & sur tout à l'excellence & dignité des Euesques, en ces termes : *Les Princes obeyssent à l'Empereur, les soldats aux Princes, les Diacres aux Prestres ; les Prestres & le reste du Clergé, comme aussi tout le peuple, les soldats, les Princes, & l'Empereur mesme obeyssent à l'Euesque, & l'Euesque à Iesus-Christ.* Il auoit accoustumé de mettre à la fin de ses lettres ces deux mots, *Amen, Gratia*, comme écrit le Pape S. Gregoire. Les Epistres de sainct Ignace sont de telle authorité, que sainct Polycarpe les recueillit : sainct Denys Areopagite les allegue, & sainct Irenée en fait mention. Sainct Anastase, sainct Hierosme, Eusebe, Theodoret, & autres Peres en parlent auec beaucoup de respect & d'honneur. Outre ces Epistres, que l'on tient pour vrayes & pour estre de luy, il y en a qui en adjoustent encore quatre, desquelles les saincts Peres ne font point de mention, bien qu'ils reconnoissoient les autres. Neantmoins sainct Bernard, Denys le Chartreux, & autres Auteurs modernes, rapportez par Canisius, homme tres-docte & tres-graue, citent vne lettre de sainct Ignace à nostre Dame, & vne autre de nostre Dame

Bar t. 2. pag. 93. Dion de dio. no. Pol. ad Phil. ire. l. 5. Ana. l. de syn. Hier de Script. Eccl. in Ign. Eu. hist. l. 3. c. 30. Theo. in Dia. Bib. S. 101. Bern. Ps. 90. ser. 14.

à sainct Ignace, & les tiennent pour veritables, A auec deux autres de sainct Ignace à sainct Iean l'Euangeliste.

A sainct Ignace succeda au siege d'Antioche (suiuant ce qu'il auoit predit) Herus, Diacre de la mesme Eglise, tres-sainct homme & Martyr: qui pour montrer la deuotion qu'il portoit à son bon Maistre Ignace, qui estoit desia au Ciel, luy fit vne oraison, dont i'ay bien voulu rapporter icy la substance. *Prestre*, dit-il, *& Capitaine de Dieu, Ignace, qui estes reuetu de l'Estole de l'immortalité, auez beu de cette fontaine perpetuelle de vie, & chantez auec les Anges des Hymnes de loüange à nostre Seigneur, grand amy du fils vnique de Dieu, desia libre des pechez & des tentations de Sathan; qui auez combatu en valeureux soldat au champ de la verité, où vous auez vaincu & confondu Trajan & le Senat Romain, qui fut en cela ignorant; O sainct bien-heureux, citoyen du Ciel, vny auec Iesus-Christ d'vn nœud indissoluble, d'vn doux amour & d'vne charité eternelle;* B *Souuenez-vous de vostre fils Herus, Diacre, afin qu'en sortant aussi de cette vie, il soit compté entre les Saincts, & merite vn si haut nom; & qu'il n'y ait chose en luy qui soit indigne de sa profession. Ie vous supplie trois & quatre fois, ô bien heureux Pere Ignace, qui estes le chariot & le guide d'Israel, qui regnez auec Iesus-Christ; maintenant que vous estes quitte de la mort, & auez volé de la terre au Ciel, & obtenu la Couronne de gloire, pour auoir vaincu en cette perilleuse lutte, de n'oublier, ô sainct Martyr, ce fils que vous auez nourry: & ne laissez de me consoler & visiter auec vos sainctes paroles, comme vous faisiez estant en cette vie mortelle.* Tout cela est de sainct Herus, Diacre, & disciple de sainct Ignace.

Le Martyre de sainct Ignace fut le 1. iour de Feurier, l'an de nostre Seigneur 110. l'onziesme C de l'Empire de Trajan. L'Eglise celebre sa Feste le mesme iour.

LA VIE DE SAINCTE BRIGIDE d'Escosse Vierge.

Extraction de saincte Brigide.

IL y auoit en Escosse vn nommé Duptace, qui acheta vne esclaue, de laquelle il deuint si amoureux, qu'il l'engrossa. La femme de Duptace sçachant ce mauuais mesnage, s'en fascha fort contre son mari, qu'elle contreignit de reuendre cette esclaue, sans pouuoir estre flechie par les prieres & remonstrances, ny par les reuelations mesmes qu'eurent deux Euesques, seruiteurs de Dieu, du thresor que l'esclaue portoit en son ventre: bref, cette femme n'eust point de repos iusqu'à ce qu'elle vid cette esclaue hors de sa D maison, laquelle accoucha à terme d'vne fille qui fut nommée Brigide. Quand elle fut grandelette, le pere la fit venir en sa maison, où elle fut soigneusement nourrie, parce qu'elle estoit fort honeste, humble, paisible, obeissante, & sur tout charitable & aumosniere, donnant aux pauures tout ce qu'elle pouuoit auoir de la maison de son pere. Les vertus de l'ame estoient accompagnées d'vne extreme beauté corporelle, particulierement du visage & des yeux, qui rauissoient les cœurs de ceux qui la regardoient.

Est charitable.

Ne se veut marier.

Plusieurs personnes la rechercherent en mariage pour sa beauté. Son pere luy en parla, afin qu'elle en choisist quelqu'vn parmy ceux qui la demandoient: mais Brigide auoit bien vne autre intention, desirant Iesus-Christ seul pour son cher Espoux, & de luy consacrer sa virginité perpetuelle. Comme elle sçauoit donc que la plus rude guerre prouenoit de la beauté de ses yeux, elle pria affectueusement nostre Seigneur, d'enlaidir tellement son visage, que personne n'y eust plus d'enuie. Nostre Seigneur l'exauça par la perte d'vn œil: la saincte fille demeurant si difforme, que personne n'y fit plus la presse: au contraire, son pere luy permit d'entrer en vn Monastere de Religieuses, pour seruir à Dieu, qui estoit tout son desir.

Entre en Religion.

Lors qu'elle fut voilée par la main de l'Euesque Machilde, disciple de sainct Patrice, il vid vne Colombe de feu sur la teste de Brigide: laquelle baissant la teste, mit la main sur le marchepied de l'Autel, qui estoit de bois sec, & neantmoins reuerdit par cét attouchement. Alors l'œil de Brigide fut guary, ainsi elle deuint plus belle que iamais: dautant que nostre Seigneur ne voulut pas permettre, que celle qui auoit desiré perdre la beauté corporelle pour conseruer sa virginité, demeurast auec cette difformité. Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions rapporter icy toutes les rares & excellentes vertus de cette saincte Vierge, auec les grands miracles que nostre Seigneur fit par elle: il suffira d'en raconter quelques-vns.

Miracles que Dieu fit par saincte Brigide.

Vne fille l'ayant inuitée à disner auec elle, saincte Brigide vid vn diable assis au costé de celle qui l'auoit conuiée: la Saincte luy demanda ce qu'il faisoit là, & pourquoy il y estoit venu. Il répondit, que la paresse de cette fille l'y auoit amené parce qu'il se trouuoit bien auec elle. La fille ayant entendu ces paroles, dites à haute & intelligible voix, fit le signe de la Croix sur ses yeux, & vid cette beste épouuantable ietter feu & flamme par la gueule: ce qui luy fit recognoistre sa faute, & amender sa vie, estant deliurée de ce monstre infernal. Vne certaine femme apporta des pommes à saincte Brigide, à la mesme heure que certains Lepreux vinrent demander l'aumosne à la porte. La Vierge luy dist, qu'elle donnast ces pommes à ces pauures: la femme, soit par horreur, ou par misere, ne les voulut pas donner, disant qu'elle les auoit apportées pour les Religieuses, non pas pour les Ladres. Brigide la tança, & d'vn esprit Prophetique luy dist, qu'en punition de ce peché, les arbres de son iardin secheroient & ne porteroient iamais de fruict: ce qui aduint. Vne méchante femme accoucha d'vn fils: & pour couurir son peché, declara que c'estoit du fait du sainct Euesque. Saincte Brigide l'enuoya querir, & luy demanda à qui estoit cét enfant; & elle soustint impudemment qu'il estoit à l'Euesque. Lors Brigide fit le signe de la Croix sur la bouche de cette concubine, & la langue luy enfla soudain. Elle fit aussi le signe de la Croix sur la langue de l'enfant, & luy demanda qui estoit son pere? Il répondit que ce n'estoit pas l'Euesque, mais vn malotru: par ainsi la verité fut découuerte, l'Euesque sauua son honneur, & la miserable fit penitence de son peché, dont vn chacun loüa Dieu.

La fille d'vn grand Seigneur auoit voüé sa virginité, & pris Iesus-Christ pour son Espoux: neantmoins son pere l'ayant contrainte de se marier, le iour de ses nopces que le banquet estoit tout dressé, la fille se déroba secrettement de la maison de son pere, & se sauua dans le Monastere de saincte Brigide. Le pere suiuit sa fille auec

plusieurs gens de cheual, pour l'en retirer par force: mais saincte Brigide les voyant venir, fit le signe de la Croix en terre, & à l'instant les hommes & les cheuaux demeurerent immobiles comme des statuës. Alors le pere reconnut la main de Dieu, fit penitence de sa faute, & ainsi tous furent deliurez, & la fille perseuera en son vœu. Deux Lepreux s'addresserent à saincte Brigide, pour estre guaris: Elle pria Dieu, & fit la benediction sur vn peu d'eau, leur disant qu'ils s'en lauassent l'vn l'autre: l'vn des deux fut guary; la saincte Vierge commanda de lauer son compagnon: mais il estoit si rauy d'auoir recouuré sa santé, & craignoit si fort de la perdre, qu'il n'auoit pas la hardiesse de lauer son compagnon, craignant de gagner son mal; duquel il se trouua incontinent couuert, & vid son compagnon guary par la priere de la saincte Vierge. Il y auoit dans le Monastere de saincte Brigide vne Religieuse, belle, jeune, & fort trauaillée de pensées lasciues, ausquelles elle auoit donné entrée, regardant effrontement vn homme desbauché; Si bien qu'estant proche du precipice, pendant que saincte Brigide prioit pour elle (car nostre Seigneur luy auoit reuelé ce qui se passoit) cette Religieuse fut inspirée de Dieu, de cheminer nuds pieds sur des charbons ardens, & par vn brasier allumé esteindre vn autre feu, & vaincre par la douleur corporelle l'ardeur charnelle, qui la tourmentoit. Saincte Brigide parla à elle le lendemain, & luy dist: *Parce que vous auez combatu vaillamment cette nuict, & assoupi le feu de la luxure, qui vous faisoit la guerre, vous en serez desormais exempte, & ne tomberez point en celuy de l'Enfer:* Puis ayant fait oraison pour elle, elle fut guarie des brulures de ses pieds, & deliurée des tentations qui l'importunoient.

Vne Vierge nommée Darie, qui estoit aueugle, pria saincte Brigide de faire la benediction sur ses yeux, par le moyen de laquelle elle recouura la veuë, & qui plus est, elle reconnut par vne lumiere interieure, que tout ce qu'elle pouuoit voir en ce monde, estoit perissable & caduque, & que ce que nous voyons souuent des yeux du corps, n'est qu'vn embarras & qu'vn empeschement à l'Ame, de sorte qu'elle retourna prier saincte Brigide de luy rendre son aueuglement. La saincte par priere ferma les yeux de Darie, qu'elle auoit n'aguere ouuerts. Vne Damoiselle Ecossoise auoit vne fille muette de sa naissance; en l'âge de douze ans, elle la mena à saincte Brigide, laquelle prenant cette fille par la main, luy demanda: *Voulez vous pour l'amour de Iesus Christ garder virginité perpetuelle?* La mere répondit que sa fille estoit muette, & qu'elle ne pouuoit parler. La saincte Vierge luy repliqua, *S'est-ce que ie ne la lairay point aller, qu'elle ne m'ait respondu.* Alors la fille parla, & dist qu'elle feroit tout ce qu'elle luy commanderoit: elle demeura Vierge, & parla fort bien depuis: Neuf hommes conspirerent la mort de quelqu'vn: Saincte Brigide en estant aduertie, les pria de se deporter d'vne telle méchanceté: mais ils estoient si obstinez, qu'elle ne les pust fléchir: de sorte qu'elle eut recours à Dieu, & le supplia d'empescher qu'il ne fust offensé en cela. Le iour qu'ils alloient executer leur conspiration, ils virent la figure de l'homme qu'ils vouloient aller tuer, & croyans que ce fust luy, coururent apres, luy donnerent tant de coups qu'ils

A se persuaderent de l'auoir laissé pour mort, puis s'en reuinrent victorieux vers saincte Brigide, luy compter les ioyes de leur triomphe. La Saincte leur declara lors, que celuy qu'ils pensoient auoir tué, n'estoit pas vn vray homme: mais vn fantôme & vne figure de leur ennemy, ce qui leur fit recognoistre leur faute, & s'en corriger. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par saincte Brigide, beaucoup d'aueugles recouurerent la veuë, les muets la parole, les Lepreux & autres malades la santé. Par sa priere elle conuertist l'eau en biere, elle détourna le cours d'vn fleuue rapide; & qui plus est, des hommes perdus, par ses remonstrances quitterent leurs vices & leurs pechez: se rangeans au port de la saincte Religion, où ils finirent leurs iours au seruice de Dieu. Apres que saincte Brigite eut heureusement acheué le cours de sa vie, & souffert de B grands trauaux pour Iesus-Christ son Espoux, elle fut aduertie de sa mort, & la declara à vne fille qu'elle auoit nourrie, luy specifiant le iour qu'elle deuoit sortir de cette vie, & aller iouyr de son Espoux; à qui elle rendit son esprit en l'Isle d'Hibernie, le premier iour de Feurier, l'an de nostre Seigneur, selon Sigebert, cinq cens dix-huict, & selon Marian Ecossois 521. sous l'Empire de Iustin le Vieil.

La vie de saincte Brigide a esté écrite par vn Auteur nommé Cogitose, comme dit le Cardinal Baronius, encore qu'elle ne soit pas imprimée. Surius en rapporte vne autre en son premier Tome, qui est celle que nous auons suiuie. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle, & dit, qu'en tesmoignage de sa virginité, touchant le marche pied de l'Autel, il reuerdit aussi-tost. Les C autres Martyrologes de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, font aussi mention d'elle, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au septiesme Tome de ses Annales.

LA VIE DE SAINCT EFREN Syrien, Diacre, & Confesseur.

NOus tirerons la vie de sainct Efren de ce qu'en écrit sainct Gregoire de Nysse frere de sainct Basile, sainct Hierosme, Palladius, & Metaphraste, & les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique. Sainct Efren estoit Syrien de nation, natif de Nisibe, comme dit Sozomene, ou Edesse, selon Metaphraste. Ses parens estoiét Chrestiens, & luy dés son enfance parust enclin à toutes les choses de pieté & de vertu, fuyant les D dangereuses conuersations des mauuais enfans de son âge, & s'occupant à la lecture & meditation des choses diuines. Il raconte de soy, qu'à la sortie de son enfance il vid naistre de sa bouche vne vigne qui étendoit ses sarmens par toute la terre, & estoit si haute, que les oyseaux y faisoient leurs nids, se nourrissant des raisins que la vigne produisoit en grand nombre, & tres-beaux: & tant plus les oyseaux en mangeoient, tant plus la vigne en demeuroit chargée. Vne autrefois vn sainct homme vid vne multitude d'Anges, qui descendoient du Ciel, & tenoient vn liure écrit par dehors, & par dedans: luy demeurant en suspens, & desirant voir à qui l'on bailleroit ce liure, prit garde qu'on le donna à Efren: nostre Seigneur signifiant par ces visions l'eloquence & la sagesse dont il vouloit doüer ce Sainct, & le grand

Visions touchant l'eloquence & la sagesse de S. Efren.

fruict qu'en receuroit l'Eglise. L'on remarqua qu'il eut deslors vne telle abondance de conceptions Diuines, qu'encore qu'il fust tres-eloquent, il ne les pouuoit expliquer; non qu'il manquast de paroles; mais à cause de la surabondance des choses: non qu'il eust la langue pesante, ou grasse, mais pour l'extreme promptitude de son entendement.

Du commencement il quitta le monde, & se retira au desert, allant d'vn costé & d'autre, selon qu'il pensoit mieux faire son profit: toutesfois nostre Seigneur l'inspira depuis, de laisser la solitude pour se communiquer, & seruir à ses prochains. Pour cét effet il choisist la ville d'Edesse, où Dieu le guida, pour y reluire comme vn flambeau Diuin, & attirer sur luy les yeux des peuples. Il y alloit en intention de chercher quelque homme prudent, saint & parfait, pour luy découurir son cœur, & le fond de son ame, afin d'estre aydé & conduit par luy de tout ce qui concerne la vie spirituelle. Il supplia nostre Seigneur de luy faire la grace qu'entrant en la ville d'Edesse, il peust rencontrer cét homme, qui luy estoit si necessaire: mais ce bon Dieu qui tire la lumiere des tenebres, & la vie du poison, ordonna qu'Efren entrant en la ville d'Edesse, fust abordé d'vne femme publique. Efren tout étonné baissa les yeux en terre: mais la femme legere & effrontée l'enuisagea plus fort, le regardant fort attentiuement. Le Sainct fort honteux blasma cette femme, luy demandant pourquoy elle le consideroit ainsi, luy qui estoit homme, & elle vne femme? La courtisane répondit, qu'elle auoit raison de le contempler, comme son principe, & origine, dautant que la femme auoit esté formée & tirée de la coste de l'homme: & que luy faisoit bien de ietter la veuë en terre, parce que l'homme en auoit esté creé, & paitry. Ces paroles recueillirent le Sainct, lequel remercia nostre Seigneur de l'auoir instruit par cette mauuaise femme. Entrant en la ville, il se logea en vne pauure & petite maison, où apprestant vne fois son disner, suruint vne autre femme impudique, vray appas de Sathan, & tison d'Enfer, qui voulut ietter le Saint dans les flammes de la concupiscence. Elle vomist pour cette fin le venin qu'elle couuoit, luy découurant sa mauuaise intention: mais le Sainct, sans se troubler, luy répondit grauement, que si elle auoit cette volonté, c'estoit à luy à choisir le lieu. Cette femme s'y accorda, & voulut sçauoir où. Efren luy répondit, que ce seroit en plein marché. *Comment*, dist-elle, *tout le monde nous verra, & se mocquera de nous*. Le Sainct prit sujet de là de luy monstrer, que l'on doit bien plus porter de respect à Dieu qu'aux hommes, & qu'en quelque lieu que le peché soit commis, tant soit-il secret & caché, il est tousiours clair & apparent à la diuine Maiesté, dont la souueraine lumiere penetre le plus profond de nostre cœur, iusques aux entrailles de la terre, & au trauers de l'obscurité de la nuit, & chastie seueremẽt les fautes de ceux qui ne la respectent point. Il luy declara peu à peu ce qu'elle deuoit faire, pour se retirer du mauuais bourbier où elle estoit, & se conuertir à Dieu. Les rayons de sa diuine grace percerent si viuement son cœur tenebreux, qu'elle pleura ses pechez, en fit penitence; & entra par le moyen de sainct Efren en vn Monastere de Religieuses, où elle acheua saintement le reste de ses iours en ieûnes, & en austeritez. Ainsi le diable, qui pensoit faire butin, fut deualisé luy-mesme, & celle qui auoit croupy dans les filets de cét ennemy, fut deliurée de ses pieges.

Tentation qu'eut le Saint d'vne femme impudique.

Vne autre fois comme il estoit en oraison, il entendit vne voix qui luy commandoit de manger: & il luy répondit, *Que mangeray-ie, Seigneur, & qui me le baillera?* Dieu luy commanda d'aller trouuer sainct Basile, qui l'instruiroit & le nourriroit de viandes diuines & eternelles. Sainct Efren écrit qu'il l'alla chercher, & le rencontra dans l'Eglise, où il apperceut sur l'espaule droite du sainct Pontife vn pigeon blanc, plus reluisant que le Soleil, qui luy disoit à l'oreille ce qu'il deuoit précher au peuple: Et le mesme sainct Basile, par reuelation du Ciel & de la mesme colombe, qui estoit sur son espaule, sçeut qu'Efren estoit là, qui il estoit, d'où il venoit, & à quelle fin, & le receut de bon cœur, parlant à luy par truchement, si bien qu'ils se lierent d'vne saincte amitié; sainct Basile tenant Efren pour son tres-cher amy & compagnon, & Efren cherissant Basile comme son pere, & maistre de toute saincteté & perfection. Il y a de graues Auteurs qui écriuent, qu'Efren desirant apprendre la langue Greque (dautant qu'il ne sçauoit que la Syriaque, qui estoit sa langue maternelle) il s'en découurit à sainct Basile: lequel obtint de Dieu par ses prieres ce qu'Efren desiroit d'entendre, & parler parfaitement la langue Greque: combien que sainct Efren faisant mention de cette entreveuë auec sainct Basile, ne dit rien de cela.

Mais qui pourroit comprendre en si peu de paroles les tres-excellentes vertus de cét homme de Dieu? Sainct Gregoire de Nysse en parle en ces termes: *Dequoy louerons-nous ce Sainct & ornerons les Eloges que nous en voulons faire? Premierement de son action & contemplation, accompagnées d'vn escadron de vertus, de foy, d'esperance, de charité & pieté enuers Dieu; de la lecture, & meditation de la saincte Escriture; de la pureté de l'ame & du corps, de ses continuelles larmes, de l'amour de la solitude, & de la stabilité immuable de lieu en l'autre, sinon quand Dieu le luy commandoit; D'vn éloignement des moindres pechez, instruisant continuellement les autres à les fuyr: D'vne oraison & deuotion pleine de perseuerance, de coucher sur la terre, d'vne si seuere austerité, qu'elle semble incroyable; d'vne pauureté volontaire iointe à vne tres-profonde humilité; d'vne misericorde & compassion plus qu'humaine, d'vn feruent zele de la gloire de Dieu contre ses ennemis, & contre les Aduersaires de la Religion & de la verité: bref, de tout ce qui peut ayder l'homme, pour seruir à Dieu, & se conformer à son Image & semblance.* Voilà ce qu'en dit sainct Gregoire de Nysse. Puis il traite en particulier de chacune de ses vertus; ce que i'obmets, de peur d'estre trop prolixe.

Veritablement la vie de ce Sainct ressembloit à vne source inépuisable pour toutes ses vertus, ou à vn pré émaillé de mille fleurs agreables, ou au Firmament, qui reluit auec tant d'Estoilles diuerses, ou au Paradis terrestre, qui foisonne d'infinis arbres fruictiers. Toutesfois ce bon Sainct est principalement loüé de trois vertus: de l'humilité, du zele, & de la force, dont il s'opposa aux Heretiques, qui depeuploient de son temps la vigne de nostre Seigneur, & de la misericorde enuers les pauures. Son humilité fut telle, qu'ayãt esté éleu Euesque, lors qu'il n'estoit encore que

I. FEVR.

Diacre, comme on le vint prendre pour l'aller A consacrer, le Sainct se iugeant incapable de cette dignité, commença de faire publiquement des gestes & des grimaces d'vn fol, courant par les ruës, trainant ses habits apres soy, & mangeant deuant tout le monde : de maniere que ceux qui le conduisoient, estimerent qu'il estoit insensé, & le laisserent courir : & luy qui ne croyoit pas encor estre échappé, s'enfuyt, & se tint caché, iusques à ce qu'il sceust que l'on auoit consacré vn autre Euesque. Il ne vouloit pas permettre qu'on le loüast, & fuyoit de tout son possible ceux qui disoient du bien de luy, comme ses plus grands ennemis, ou comme les autres abhorrent ceux qui les iniurient, & leur donnent des brocars. Il defend par son testament qu'on le loüe, & l'enseuelisse auec pompe, ny que son cercueil soit couuert d'vn riche drap, dautant que tout cela estoit éloigné de sa personne, & contraire à la paction qu'il auoit fait auec Dieu. B

Il se monstra fort feruent contre les Heretiques, essayant tousiours de dissiper leurs tenebres & leurs erreurs par la lumiere de la verité : il n'auoit pas seulement vn grand zele de la Foy Catholique, mais aussi de la prudence & viuacité pour la sçauoir defendre, ainsi qu'il le tesmoigna en vne rencontre qu'il eut auec Apolinar de Laodicée heresiarque, qui fut telle. Apolinar estoit homme subtil, docte & eloquent, qui auoit acquis beaucoup de reputation en l'Eglise de Dieu par ses doctes écrits contre Porphyre, composez de trente liures, & ayant dignement seruy aux autres occasions qui s'estoient presentées; toutesfois, à cause de certains degousts qu'il eut depuis, il tourna le feuillet, ternissant son honneur, & la reputation qu'il auoit meritée, pour auoir voulu enseigner des heresies & des erreurs C pestilentes, contraires à la verité Catholique; en matiere de l'Incarnation de nostre Redempteur Iesus-Christ, & de l'vnion & distinction de deux natures diuine & humaine en vne personne. Pour appuyer ces faussetez, Apolinar fit deux liures, où il pretendoit les prouuer & confirmer; Il bailla ces liures à garder à vne certaine Dame, qu'il auoit autresfois aymée (c'est le grand chemin des heresies, & l'entendement peruerty corrompt aussi la volonté.) Sainct Efren découurit que les liures d'Apolinar estoient dans les mains de cette Confidente, auec laquelle il prit cognoissance, sans luy dire qui il estoit, & la cajola si bien, qu'ayant gagné ses bonnes graces, il la pria de luy prester les liures d'Apolinar, pour les lire, & comprendre mieux les fondemens de sa doctrine. El- D le les luy bailla, auec beaucop de difficulté, pour deux ou trois iours seulement, croyant (comme i'ay dit) les prester à vn disciple d'Apolinar qui les vouloit voir, pour defendre sa doctrine, & rembarrer les heretiques (cette bonne Dame appelloit ainsi les Catholiques.) Efren prit les liures, & cola toutes les fueilles l'vne contre l'autre auec de la cole forte : de façon qu'on ne pouuoit plus lire l'escriture; & les fermant bien estroitement il les reporta à cette femme, qui ne regarda pour lors à ce qu'Efren auoit fait. Apres cela les Catholiques prouoquerent Apolinar à la dispute, lequel estant deuenu vieil, cassé, & sans memoire ny force, accepta le defi, se confiant aux liures qu'il auoit écrits, & baillé à garder à sa maistresse. Il vint au iour assigné, on enuoya querir

Apolinar de Laodicée Heresiarque.

ses liures, le peuple s'y assembla à grande foule : puis lors qu'il fut question de parler, il prit vn de ses liures, & le voulut ouurir pour en tirer ses argumens; mais il le trouua si bien colé, qu'il ne s'en pût seruir : il prit l'autre, & le trouua tout de mesme, dont il demeura si confus, qu'il ne sceut dire pas vn mot : de sorte que saisi de tristesse, il en tomba malade, iusques au mourir. Dieu chastia ainsi l'heretique Apolinar, & la verité Catholique triompha par la prudence & l'industrie de sainct Efren : lequel, comme il estoit ennemy capital des Heretiques, se montroit aussi d'vn autre costé le meilleur & plus fidele amy des pauures, ayant compassion de leurs miseres, & taschant de pouruoir à leurs necessitez, ainsi qu'il fit paroistre en vne extreme famine, qui affligea fort de son temps la ville d'Edesse. Car le Saint voyãt perir les pauures, & que les riches retrenchoient leurs liberalitez & aumosnes, les laissant mourir de faim à leurs portes, il les reprit aigrement, de ce qu'ils perdoient l'occasion que Dieu leur offroit d'acheter le Ciel à bon marché, & sans s'incommoder, voire de ce qui pourrissoit, & leur estoit inutile dans leurs coffres & greniers, dequoy ils n'habilloient les pauures, & ne nourrissoient les souffreteux. Les riches se couuroient du pretexte de n'auoir personne à qui en donner la charge, & faire en sorte que les aumosnes fussent fidellement distribuées. Le Sainct par vn excez de charité se soûmit à prendre le soin de ramasser tous les pauures, & de les nourrir, & sustenter : à cét effet il prepara treize cens lits, & receut tous les necessiteux qui se presenterent, traitant les malades, habillant les nuds, & nourrissant les affamez, pendant que la sterilité dura : & quand le mal eut cessé, il se retira en son particulier. Estant donc comblé de vertus & de tres-hauts merites, il sceut que N. Seigneur le vouloit appeller de cét exil à la beatitude eternelle : alors il écriuit cette admirable exhortation pleine de sainctes instructions, qu'on appella *le Testament de sainct Efren*, à cause qu'il l'écriuit à l'heure de sa mort. Il ordonna tres-expressement (ainsi que nous auons dit) que l'on ne parast son cercueil d'vn drap precieux : & en cas qu'on le luy eust preparé, qu'il fust vendu, & l'argent baillé aux pauures. Vn grand Seigneur, pour la deuotion qu'il portoit au Sainct, en donna vn pour l'enuelopper, estimant que Dieu auroit plus agreable qu'il seruist à cela qu'aux pauures, & à cette occasion n'auoit plus suiuy la volonté de S. Efren : Il fut soudain possedé du diable, qui le tourmenta iusqu'à ce qu'il eut reconnu sa faute, laquelle il auoua aux pieds du Sainct, & luy en demanda pardon. Alors sainct Efren estendit les mains sur luy, & le deliura, l'aduertissant d'accomplir ce qu'il auoit promis. Il defendit aussi qu'on l'enterrast dans vn tombeau, ny en l'Eglise, mais au Cimetiere commun, auec les autres pauures Pelerins, puis exhortant l'assistance à l'amour de Dieu, & à suiure la vertu, il rendit l'esprit à nostre Seigneur, qui l'auoit creé pour sa gloire. Il mourut sous l'Empire de Valens, l'an de Iesus-Christ, selon Baronius, 378. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier de Feurier, & les Grecs en leur Menologe le 8. de Ianuier.

I. FEVR.

Testament de S. Efren.

Sa mort.

C'estoit vn homme admirable & diuin, illuminé de Dieu, qui a esté grandement loüé & estimé de toute l'antiquité. Sainct Gregoire de Nysse, qui

1. FEVR. ſe, qui a écrit ſa vie, le compare à Abel, à Noé, à A Abraham, à Moyſe, à Samuël, & aux autres Prophetes & Saincts du vieux Teſtament: Sainct Baſile l'allegue, & dit de luy qu'il eſtoit autant éloigné de la ſageſſe du monde, comme il eſtoit pres de la ſcience celeſte. Sainct Iean Chryſoſtome l'appelle le grand Efren, conſolateur des affligez, & la guide des penitens. Theodoret dit, que c'eſtoit vn homme admirable & excellent: Sainct Hieroſme dit qu'il a écrit pluſieurs liures en langue Syriaque, & qu'il eſtoit en telle reputation, qu'en quelques Egliſes, apres la ſaincte Eſcriture, on liſoit ſes œuures. Metaphraſte, Sozomene, Nicephore, Calixte, & les autres Auteurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, comme ſainct Athanaſe Synaïte, Focion Patriarche, Gregoire, Cedren, Theodore Prodome, parlent de S. Efren, comme d'vn perſonnage rare, excellent & diuin. Ses œuures ſont fort ſpirituelles, eſquelles, com- B me dans vn beau miroir, on void reluire ſon grand iugement, enſemble l'eloquence ſinguliere, les hauts preceptes, & ſur tout vn eſprit celeſte, ſouuerain, ſuaue, efficace, doux & feruent, dont Dieu l'auoit doüé. Les Saincts de ſon temps admirerent tellement ſes œuures, principalement les Grecs, qu'ils les tranſlaterent de la langue Syriaque en leur idiome, ſi bien que par la bonté de noſtre Seigneur, elles ſont paruenuës iuſques à noſtre temps, par le ſoin du Docteur Gerard Volſius, Alleman, qui les a recueillies & traduites du Grec en Latin, auec ſes doctes remarques, & annotations, imprimées à Rome.

Petr in Cat l. 3. c. 1. Ado Mart. Rom. 1 Fevr. Baron annot in Mart

CE meſme iour à Troye en Champagne, on celebre la Feſte de ſainct Paul Eueſque dudit lieu. Sa vie fut vn vray miroir de perfection: & ſi ſes actions vertueuſes le rendirent recommnable, ſi firent bien les miracles qui precederent, & ſuiuirent ſa mort. Il fut le trente-quatrieſme C Eueſque, ainſi qu'il ſe void dans les tables ou liſtes des Eueſques de Troye. Sainct Seuere Eueſque de Rauenne deceda auſſi en ce meſme iour. La Sageſſe de Dieu eſt vrayment admirable au gouuernement de ce bas monde. Ce ſainct Eueſque eſtoit auparauant vn pauure homme marié, tiſſeran de ſon meſtier, dont il gagnoit ſa vie. Il eut vne fille de ſon mariage. Sainct Agapit Eueſque de Rauenne, eſtant mort, on s'eſtoit aſſemblé pour deliberer de ſon ſucceſſeur. Or ce pauure homme, mal veſtu, porté neantmoins de curioſité, s'en alla à l'Egliſe, pour voir qui ſeroit Eueſque. Sa pauureté le tenoit caché derriere la porte: mais Dieu le fit bien paroiſtre: car vne Colombe ſe perchant ſur ſa teſte, le fit auſſi toſt remarquer par les aſſiſtans, pour deuoir eſtre leur Paſteur. & en effet il fut eleu & ſacré Eueſque. Eſtant vn iour à l'Autel, il tomba en vne profonde extaſe, durãt laquelle ſon corps demeurant là immobile, & comme endormy. Il aſſiſta miraculeuſement aux funerailles de ſainct Geminian Eueſque de Modene en Italie. Sa fille eſtant morte, quelque temps apres ſa mere, il D la voulut faire mettre dans vn meſme tombeau, qui ſe trouuãt trop eſtroit, à ſa ſeule parole le corps de ſa mere ſe retira viſiblement, & fit place à ſa fille. Sa mort eſt eſtrange. Reconnoiſſant qu'il eſtoit proche de la fin de ſes iours; en diſant la Meſſe pontificalement, il ſe prepara à la mort par la reception des Sacremens; & apres auoir fait vne exhortation au peuple, il fit ouurir le ſepulchre de ſa femme, & ſe coucha entre la mere & la fille d'vne grauité vrayment étonnante: & là rendit ſon ame à Dieu en preſence de tout le monde. Pluſieurs miracles ſe ſont faits à ſon tombeau.

LA FESTE DE LA PVRIFICATION de la Vierge Marie, & de la Preſentation de ſon precieux fils au Temple. 2. FEVR.

LE quarantieſme iour apres la Natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui s'accomplit le deuxieſme de Feurier, la ſaincte Egliſe celebre la Feſte de ſa Preſentation au Temple, que nous diſons auſſi la Purification de noſtre-Dame, ou la Chandeleur. Les Anciens l'appelloient la Feſte de ſainct Simeon le Iuſte, & d'Anne la Propheteſſe, & par vn autre nom Latin *Occurſus*, qui ſignifie rencontre, & reception, comme celle qui ſe fait à ceux qui viennent de loin, quand pour leur faire honneur, on va au deuant d'eux pour les receuoir, & dire qu'ils ſont les bien-venus. Mais laiſſant les autres noms, parlons de la Preſentation du Fils au Temple, & de la Purification de la tres-ſaincte Mere; afin d'entendre les diuins Myſteres qui ſont contenus en l'vn & en l'autre.

Purification de N. Dame appelée Occurſus.

Il faut preſuppoſer deux loix que Dieu commanda au peuple d'Iſraël de garder, leſquelles N. Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſa tres-pure Mere vinrent accõplir en ce iour, ſe ſoumettans volontairement pour nous ſeruir d'exemple, aux loix qui ne les obligeoient aucunement. La premiere Loy eſtoit des aiſnez, par laquelle N. Seigneur commandoit qu'on luy offriſt le premier enfant qui ſortiroit du mariage: ce qui ſe pratiquoit meſme de la premiere portée des animaux: que ſi l'aiſné des hommes n'eſtoit point de la Tribu de Leui, apres qu'il auroit eſté preſenté au Temple, & offert à Dieu, qu'on le rachetaſt pour cinq ſicles, monnoye qui valoit en ce temps-là, ſelõ la ſupputation de quelques-vns, 20. ſols; & que le premier fruit des animaux fuſt tué par le Preſtre, & offert à Dieu en ſacrifice. Cette Loy fut eſtablie de Dieu, afin que les Iuifs ſe ſouuinſſent de cette merueilleuſe & memorable entrepriſe que Dieu auoit executée, quand pour les deliurer de la ſeruitude & captiuité d'Egypte, il tua d'vn bras fort & puiſſant tous les premiers-nais des Egyptiens, & remplit toute leur terre de ſi hauts cris & étonnemens, que les Egyptiens meſmes preſſoient les Hebreux de ſortir hors de leurs pays, & de les laiſſer, ne s'eſtimans pas aſſeurez, tandis qu'ils y ſeiournoient, & penſoient à toute heure eſtre perdus. Et comme Dieu eſt tres-liberal à nous fauoriſer, il eſt auſſi tres-ialoux de ſon honneur, & veut que nous luy en ſçachions gré, & le ſeruions. En memoire donc, & reconnoiſſance d'vn ſi ſignalé bien-fait, il voulut qu'on luy offriſt tous les premiers nais; pour donner auſſi à entendre aux peres, que les enfans ne ſont pas tant à eux qu'à Dieu qui les leur donne. L'autre Loy commandoit que la femme qui auroit vn enfant du fait d'vn homme, demeuraſt quarante iours retirée pour ſe purifier, au bout deſquels elle offriſt vn Agneau d'vn an, & vn pigeonneau, ou vne tourterelle: Que ſi elle n'auoit pas le moyen d'offrir vn Agneau, qu'elle offriſt deux tourterelles, ou deux pigeonneaux: ſi elle accouchoit d'vne fille, qu'elle fut retirée quatre-vingts iours. L'Euangeliſte ſainct Luc fait mention de ces deux Loix; & dautant qu'en la premiere il n'y auoit point de iour certain pour le preſenter au Temple, & l'offrir à Dieu: & en la ſeconde, le temps d'interdiction à ſa

FEVR. mere estoit de quarante iours, les Hebreux prenoiét ces iours là pour satisfaire à l'vn & à l'autre.

Il est certain que le bien-heureux Enfant Iesus, & sa glorieuse Mere, n'estoient pas obligez à ces deux Loix, parce que le Fils estoit Dieu, Legislateur, & Seigneur de la Loy, & la Mere estoit Mere de Dieu, Reyne & Princesse de toute chose creée. Outre que par le texte des mesmes loix, ils demeuroient exempts & exceptez de cette obligation. Car la loy des ainez disoit, que le premier qui ouuriroit le chemin pour sortir des entrailles de sa mere, fust offert à nostre Seigneur: mais Iesus-Christ sortit par cette porte Orientale de la Vierge, prophetisée par Ezechiel, qui demeura close & seellée. La seconde Loy n'obligeoit que la femme qui conceuroit par voye ordinaire. Or la Vierge tres-sacrée conceut le Verbe Eternel par la vertu du sainct Esprit, sans B perte quelconque de sa pureté celeste. La purification des accouchées estoit pour les nettoyer des immondices de l'accouchement: mais celle qui demeura plus pure que le Soleil, plus belle que l'œillet & la rose, n'estoit pas obligée à cela. Car comment peut la pureté se purifier, la lumiere s'éclaircir, la candeur se blanchir, & la beauté s'embellir? Pour cette cause l'Euangeliste sacré, disant que les iours de sa purgation s'accomplirent, adiouste diuinement ces paroles, *selon la Loy de Moyse*, pour donner à entendre que cette Purification estoit selon la Loy, & non pas selon la Vierge; car au regard d'elle, ce iour ne pouuoit arriuer, dautant qu'elle estoit la mesme pureté, plus nette & plus reluisante que le Soleil. Neantmoins il fut à propos que l'Enfant Iesus gardast la Loy, qui ne l'obligeoit point, & que C la Mere se conformast à son fils, pour nostre remede & exemple. Ils n'auoient point besoin quant à eux, de garder la Loy: mais il nous estoit fort expedient qu'ils la gardassent, afin que nous apprissions de tels maistres à obeïr à Dieu, que nostre mal est la liberté, le déreglement & la desobeïssance, qui a esté la porte par laquelle nostre perdition est entrée au monde, & cét Ocean d'infortunes & de miseres, duquel nous sommes engloutis & submergez. Or nostre Seigneur estant venu comme souuerain Medecin, pour nous guarir de nos maux & de nos douleurs, il s'assujetist volontairement à la Loy, sans y estre obligé, afin que le malade luy obeïst, & qu'il satisfist à son obligation auec moins de repugnance. Nostre Seigneur & sa tres-douce Mere, ont voulu nous apprendre à faire nos œuures, en sorte qu'elles D soient non seulement nettes deuant Dieu, mais aussi loüables en la presence des hommes: & que quand nous donnons vn legitime sujet au prochain de murmurer, nous ne nous contentions pas du simple tesmoignage de nostre conscience: dautant que Dieu mesme nous commande d'auoir soin de ne point faire parler de nous, & que la conscience n'est pas pure, quand elle n'est pas conforme au commandement de Dieu. Quand les Publicains demanderent à Iesus-Christ le tribut de Cesar, il s'enquit à sainct Pierre: *Qui est-ce qui le doit, les enfans, ou les vassaux?* Puis il adiouste: *Neantmoins, pour ne les scandaliser, & leur donner sujet de dire que ie me rebelle contre Cesar, va Pierre, prens vn poisson, & paye.*

De mesme auiourd'huy, de peur qu'on ne die que Iesus-Christ ne garde pas la Loy, qu'il est A contraire à Moyse, & que la Mere, apres auoir accouché, ne se purifie pas, il voulut estre presenté, & elle purifiée, pour éuiter le scandale, & nous monstrer l'exemple de prendre garde comment nous viuons, & d'oster les iustes occasions de murmurer. Comme encore pour aueugler le diable, & le rendre perplex & confus: car tout ainsi que nostre Seigneur voulant que la Vierge fust mariée, afin que le diable (sans parler des autres raisons) demeurast tousiours comme entre deux eaux, & ne pust comprendre que cét Enfant fust Fils de Dieu, comme dit sainct Ignace, de mesme N. Seigneur ordonna que cette trespure fille, qui estoit immaculée, & plus nette que les Anges, s'assujetist à la loy de la Purification, comme si elle l'eust recherchée en ayant besoin: afin que le diable, qui est orgueilleux, fust aueuglé de cette lumiere, & par l'exemple d'vne si rare & profonde humilité.

Outre toutes ces raisons, il y en a vne autre fort importante, pour la doctrine & reformation de nostre vie, qui est, que le Pere Eternel nous a donné son Fils vnique, & auec luy tout ce qu'il nous peut donner, voulant que sa Mere, qu'il auoit engendré en la terre sans pere, le luy presentast auiourd'huy au milieu du Temple, le luy offrist pour tous les pechez du monde, & nous encourageast par cette diuine offrande à luy offrir aussi chacun de nous pour sa part, & ioindre nostre cœur, & son ainé, auec le premier nay de la Vierge, & faire parfaitement ce que la loy des ainez nous represente en ombre & en figure. Le fils ainé, le Dauphin du Royaume, & des grandes & illustres maisons est fort estimé: c'est le premier sur lequel on iette les yeux. L'aisné de l'homme raisonnable, qui a entendement & volonté, & se gouuerne par raison & par amour, c'est le premier iugement qu'il a, duquel dependent tous les autres iugemens de l'homme; & ce premier & principal amour, qui est comme la regle & la source de tous les autres amours. C'est ce iugement, & ce premier amour, que nostre Seigneur Iesus-Christ commande que nous luy presentions, & luy offrions comme chose sienne. Ce que l'homme pense qui le peut rendre bienheureux s'il l'obtient, & mal-heureux s'il le perd: ce qu'il embrasse d'vn plus estroit amour, qu'il desire & procure auec vne grãde solicitude, comme chose qui est attachée à ses entrailles: ce qui est comme l'huile qui nage sur toutes les autres liqueurs, & qui se rencontrant auec quelque autre chose que ce soit, la surpasse & tient au dessous de soy: cela est l'amour, & le premier nay que Dieu nous demande: de façon qu'encore que nous luy donnions tout le reste, il n'en fait point cas, & n'est rien deuant luy; de mesme que si Dieu nous donnoit tout ce qu'il y a au Ciel & en la terre, & qu'il ne se donnast point à nous, cela ne nous seruiroit aucunement, pour auoir vn heureux & asseuré contentemẽt. L'homme ayme le bien, & il ayme son fils; mais quand l'amour du bien se rencontre auec celuy du fils qui est malade, ou en peril, on depense le bien, de peur que le fils ne meure. C'est cét amour que nostre Seigneur Iesus-Christ nous demande auiourd'huy; c'est l'aisné que nous luy deuons offrir, & encore qu'il n'y ait aucune chose en nostre opinion qui s'égale à Dieu, ny de laquelle on fasse cas non plus que d'vn peu de boüe, à

comparaison de ce tres-riche & inestimable tresor, pour la conseruation duquel nous perdons nos biens, l'honneur, les femmes, les enfans, & la vie mesme, s'il en est besoin.

Et c'est bien la raison, puisque Dieu nous a donné Iesus-Christ, qui est le premier-nay de toutes les creatures, par les mains de la Vierge, afin qu'elle nous l'offrist auiourd'huy : que nous autres en recompense donnions à sa Maiesté diuine nostre iugement & nostre amour : lequel, bien qu'il soit de soy vil & foible, neantmoins, à cause que c'est nostre ainé, & qu'il est accompagné des merites de ce Seigneur, ce luy sera vn sacrifice plus agreable que celuy des ainez de l'ancienne Loy ; laquelle sous cette ombre & figure nous representoit cette offrande spirituelle, & nous enseignoit à tuer & sacrifier les premieres portées des animaux, à sçauoir les passions qui naissent de nostre sensualité, & de la partie inferieure de nostre ame, ainsi que d'vne beste irraisonnable : comme aussi la loy de la Purification des accouchées, nous apprend le soin que nous deuons auoir de la Purification interieure. La femme qui enfante maintenant, ne demeure pas interdite plusieurs iours d'entrer en l'Eglise, parce que cette Loy ceremonieuse est abolie ; elle y peut entrer quand elle se porte bien : mais elle est obligée de purifier son ame, & reprimer ses plaisirs charnels, offrant à Dieu le gemissement & la chasteté de la tourterelle, & la simplicité de la colombe, qui est ce que Dieu vouloit faire entendre par cette offrande.

Voila vne partie des raisons qu'amenent les Saincts, pour declarer combien il estoit conuenable que le tres-doux Iesus gardast la Loy des ainez, & la tres-sacrée Vierge sa Mere celle de la Purification, sans y estre autrement obligée. La Vierge entra au Temple auec sainct Ioseph, portant entre ses bras ce tresor celeste, toute la richesse & le bon-heur du monde : & se prosternant en la presence diuine, elle éleua ses yeux & son cœur à Dieu, & luy dist de la plus grande humilité que iamais simple creature luy ait parlé ; *O Pere eternel, Seigneur & Createur du monde, voicy vostre fils vnique, & bien-aymé, que vous auez voulu par vne si grande charité, qu'il fust aussi mon fils, afin que prenant chair humaine, & venant au monde en forme d'vn homme mortel, il rachetast le genre humain : voicy que ie vous l'apporte, ie vous l'offre & presente, afin, Seigneur, que vous disposiez de luy & de moy, selon vostre saincte volonté.* Ayant dit cela, elle bailla les cinq sicles que la Loy commandoit, & auec lesquels elle racheta son precieux Fils nostre Redempteur, qui auec cinq playes deuoit racheter tous les enfans d'Adam. La Vierge offrit aussi vne paire de tourterelles, ou pigeonneaux, pour accomplir la Loy de la Purification : Elle n'offroit point d'agneau figuratif, soit parce qu'elle offroit le vray innocent Agneau, qui efface tous les pechez du monde ; soit parce qu'elle estoit pauure & amie de la pauureté, comme estoit son fils tres-benit : lequel estant Roy de gloire, ayant pris l'habit & la figure de pauure, pour nous enrichir ; il estoit bien raisonnable qu'il parust ce qu'il vouloit estre : pour reprimer nostre orgueil & presomption par cette humilité, qui estans pauures, voulons paroistre riches ; & estans pecheurs, voulons que l'on nous estime saincts & innocens.

Ce que fit la Vierge le iour de la Purificatiõ.

Le texte dit en outre, qu'en ce temps il y auoit vn homme en Hierusalem nommé Simeon, lequel estoit iuste & craignant Dieu, qui esperoit la consolation du peuple d'Israël, & le sainct Esprit habitoit en luy, qui luy auoit reuelé qu'auant mourir il verroit le Messie, & le Christ du Seigneur : lequel poussé du sainct Esprit s'en vint au Temple pour voir le Redempteur du monde, & ses desirs accomplis, par la promesse que Dieu luy auoit faite. Il dist que Simeon estoit vn homme iuste, parce qu'il aspiroit aux choses du Ciel, & connoissoit l'excellence & la dignité de l'homme, laquelle il taschoit de conseruer par ses bonnes œuures : dautant que ceux qui s'abandonnent aux appetits charnels, dérogent à la noblesse en laquelle Dieu les a crees, & se doiuent plustost appeller bestes qu'hommes. C'estoit vn homme iuste enuers le prochain, qui craignoit Dieu : & sa iustice & saincteté estoit bien aisée à voir, puis qu'il auoit vne telle soif du bien commun, & vn si ardent desir de la consolation de tout le peuple, laquelle consistoit à connoistre, embrasser, & seruir à son reparateur, liberateur, & glorificateur. C'est pourquoy il estoit la demeure & & le Temple du sainct Esprit, qui habitoit en luy, & le possedoit. Le sacré Historiographe adiouste comme vne chose rare, nouuelle & merueilleuse. *Et voicy qu'il y auoit vn homme en Hierusalem*, qui estoit la ville capitale du Royaume, & en ce temps-là fort remplie de vices & de pechez : ce qui est vne grande loüange à sainct Simeon, d'estre bon au milieu des méchans. Nicephore Calixte écrit de ce Simeon, outre sa tres-grande saincteté, qu'il estoit aussi tres-sage : & que lisant ces paroles d'Isaïe, *Voicy qu'vne Vierge conceura & enfantera vn fils*, il fut fort douteux & confus, pensant comment se pourroit faire qu'vne fille enfantast, & qu'apres auoir enfanté, elle demeurast Vierge ; & que nostre Seigneur luy reuela, qu'il verroit de ses propres yeux, auant son decez, ce nouueau miracle, cette Vierge, laquelle Isaye auoit prophetisé, & le Fils qu'elle auroit enfanté : & que le Vieillard se repaistroit de cette promesse de Dieu demeurant ioyeux en sa vie : iusqu'à ce qu'à l'instant de l'arriuée de Iesus-Christ, le sainct Esprit l'incita d'aller au Temple, l'asseurãt qu'il y trouueroit ce que Dieu luy auoit promis, & qu'il desiroit si ardamment. Simeon vint tout chargé d'ans, & consommé de desirs : il vint comme le cerf parcouru, blessé, alteré pour se rafraichir en cette fontaine de vie : & auec le mesme esprit qui le conduisoit, il vid dans le Temple mort le Temple viuant, dans le corporel le spirituel, & entre les bras de la Vierge, le Fils tres-pur qu'elle auoit engendré : Et cõme il auoit vn grand desir de le voir, & regardoit attentiuement toutes les femmes qui entroient au Temple, pour se purifier auec leurs enfans, ils apperceurent autour de la tres-sacrée Vierge, & de cét Agneau de Dieu, qu'elle portoit à son col, vne lumiere d'vne immense clarté : tellemẽt qu'il reconnut aussi-tost que c'estoit là son bien & son tresor, la lumiere de ses yeux, & le repos de son cœur, comme le rapporte Timothée Prestre de Hierusalem. S'aprochant donc auec vne joye & vne humilité incroyable, il se prosterna & adora l'Enfant, supliant la Mere de le luy laisser prendre entre ses bras : & lors qu'il le tint, il chanta cõme vn cigne diuin ce beau Cantique : *Vous laissez maintenãt (Seigneur) aller vostre seruiteur en paix, selon la promess.*

2. FEVR.

S. Simeõ appellé iuste, & pourquoy.

Timot. Presb. in or. de Simeon & Anna. Niceph. l. 1. c. 12. ... Bar. t. 1. p. 70.

2 FEVR.

de vostre parole ; pource que mes yeux ont desja veu vostre Salutaire, lequel vous auez preparé deuant la face de tous les peuples, pour seruir de lumiere aux Gentils, & estre la gloire de vostre peuple d'Israel. Seigneur, vous auez accomply vostre promesse, i'ay veu ce que vous m'auez dit ; il est maintenant temps que vous me tiriez de la penible prison de ce corps, & que vous me deliuriez de l'angoisseuse & perilleuse guerre de cette vie, receuant mon esprit en paix : i'ay veu le Sauueur & le Pacificateur du monde, qui luy doit donner le salut & la vie, illuminant les Gentils qui sont en l'ombre de la mort, & glorifiant vostre peuple, qui est maintenant opprimé & abbatu. Ie n'ay plus rien à voir, à desirer, ny esperer ; mais il faut que ie ferme les yeux qui ont veu la lumiere du Ciel : ie ne craindray plus la mort, puis que i'ay tenu la vie entre mes bras. En apres, comme Prestre, dont l'office est de benir au Temple, il leur donna sa benediction : & se tournant vers la Vierge sacrée, il luy dist des paroles qui l'emeurent & l'attendrirent fort : *Regardez bien*, dit-il, *que cét enfant est icy mis pour la cheute & l'esleuement de plusieurs en Israël, & pour vne marque que le monde contredira : & vostre ame sera transpercée d'vn cousteau, afin que les pensées de plusieurs soient découuertes.* Par lesquels propos le sainct Vieillard prophetisa à la Vierge, encore que ce precieux Enfant fust le vray Sauueur du monde, & qu'il fust venu pour donner le salut, & pour illuminer, comme vn autre Soleil de Iustice, les yeux de tous ceux qui les voudroient ouurir pour le regarder, & iouïr de sa clarté ; neantmoins qu'il s'en trouueroit plusieurs si meconnoissans, qu'ils les fermeroient, & s'aueugleroient par cette mesme lumiere, & conuertiroient leur salut en poison : qu'à ceux-là il seroit occasion de ruine & destruction, non par sa faute, mais par la leur. Le venerable Vieillard adjousta, que Iesus-Christ seroit comme vn blanc, contre lequel tous les ennemis de la lumiere deuoient pointer leurs machines, darder tous leurs traits & pointes aiguës de contradiction, le persecutant en sa propre personne, & en ses membres ; finalement qu'il mourroit par leurs mains en la Croix, & que l'ame de la Vierge seroit outrée d'vn si pointu & si penetrant cousteau de douleur, que si elle n'estoit confortée de la grace diuine, sans doute elle mourroit d'ennuy ; nous declarant par ces paroles, combien le trenchant de ce glaiue qui transperça le cœur de la Vierge estoit aceré, lors qu'elle regarda la vie du monde attachée à vn bois, & que ces tourmens furent plus cruels, & plus excessifs que ceux de tous les Martyrs. Neantmoins, afin que tous les estats & tous les aages rendissent tesmoignage à la loüange de N. Seigneur, vne saincte vefue aagée de 84. ans, ne faillit pas à se trouuer lors au Temple ; où elle seruoit de iour & de nuict à nostre Seigneur, macerant son corps de ieûnes, & recreant son ame d'oraisons. Elle se trouua à la feste, & aida à la Procession tres-solemnelle, qui se fit lors en ce lieu sacré, à laquelle vinrent les Anges, qui inuisiblement accompagnoient leur Roy & Seigneur, auec quelques Prestres & Ministres du Temple, & autres fidels qui se trouuerent-là, & la tres-sacrée Vierge auec sainct Ioseph son Espoux, & Anne la Prophetesse : & au milieu de tous le sainct Vieillard Simeon portoit entre ses bras ce pain de vie, & si diuin Reliquaire. La saincte Eglise nous represente ce Mystere tous les ans, en la Procession qu'elle fait auiourd'huy, auec les cierges benits, & allumez, qui est vne tres-ancienne ceremonie, & de grande deuotion, instituée par l'organe du sainct Esprit : pour nous enseigner à prendre Iesus-Christ, & le porter en nos mains, comme la lumiere du monde, le suppliant d'enflammer nos cœurs de son amour diuin. Il y a d'autres causes de l'institution de la Procession que l'Eglise fait ce iourd'huy, lesquelles sont rapportées par les Auteurs de l'Office Ecclesiastique, & par le Pere Canisius, où ceux qui en auront enuie les pourront voir. Sainct Epiphane dit, que sainct Simeon mourut fort vieil ; neantmoins, que les autres Prestres luy denierent le droit & l'honneur de la sepulture ; ce qui pust estre, à cause de l'horreur qu'ils luy portoient, d'auoir adoré & annoncé Iesus-Christ. L'Eglise celebre sa Feste le huictiesme d'Octobre, & celle d'Anne la Prophetesse, le premier iour de Septembre.

Ioye de S. Simeó voyant Iesus-Christ.

Prophetie de S. Simeon.

Anne la prophetesse. Beda l. 2. de rat. temp. Inn. ser. de Purif. Greg. Ni. Amphil. Chrys. & Cyr. Ierosol. hom. de Occursu Dom.

ORleans celebre ce mesme iour la Feste de sainct Flosculle Euesque dudit lieu. On tient qu'estant petit enfant, lors que sainct Agnan fut éleu Euesque d'Orleans, il s'ecria, ***Agnan, Agnan, Agnan, est ordoné de Dieu pour Euesque.*** Mais il faudroit qu'il fust bien jeune, & qu'il eust vécu fort vieil ; il mourut le deuxiesme de Feurier : mais dautant qu'en ce iour est la Feste de la Purification, on l'a remis au lendemain. Il y a vne Eglise de son nom qui est Prieuré & Parroisse. Son corps est en l'Eglise de sainct Agnan : où il fut transporté du regne de Robert Roy de France. Baronius a bien dit qu'il estoit le 13. Euesque, mais il a succedé à sainct Monitor, non pas à sainct Prosper, ainsi qu'il dit. Sainct Laurens de Cantorbie en Angleterre mourut aussi ce iour-là. Il succeda à sainct Augustin, que le Pape Gregoire auoit enuoyé en Angleterre. Vn iour voulant quiter l'Angleterre & se retirer en France, il fit dresser son lit dans l'Eglise sainct Pierre & sainct Paul : où apres auoir recommandé à Dieu son troupeau, auec abondance de larmes, il s'endormit. Mais il fut bien-tost reueillé : car sainct Pierre luy apparut, qui le fouetta furieusement, luy reprochant le peu de soin qu'il auoit de son troupeau, puis qu'il le vouloit abandonner. Le matin venu, sainct Laurens alla trouuer le Roy encore idolatre, il declara & fit voir ce qui luy estoit arriué : Ce qui fut cause de la Conuersion du Roy. Sa mort arriua l'an de nostre Seigneur 614.

Saussaius eod. Eccles. Aurel. Mar. Rom. Feb.

---

3. FEVR.

LA VIE DE SAINCT BLAISE Euesque & Martyr.

LA vie de sainct Blaise Euesque & Martyr, tirée de Simeon Metaphraste est telle. Sainct Blaise se trouua dés son enfance d'vn bon naturel, modeste en sa ieunesse, & qui craignoit tousiours Dieu. Tout le peuple le prit en grande affection, à cause de ses vertus, si bien qu'on le fit Euesque de la ville de Sebaste, qui est en la Prouince d'Armenie. Depuis, par inspiration diuine, il se retira en vne montagne nommée Argée, & vécut quelque temps en vne cauerne, en laquelle les bestes sauuages des enuirons venoient tous les iours pour faire vn grand honneur au Sainct, & receuoir sa benediction : Que si elles venoient dauenture lors qu'il estoit en oraison, elles ne le destournoient & ne l'interrompoient aucunement ; mais elles attendoient qu'il eut acheué, & ne s'en retournoient point qu'elles n'eussent eu sa benediction : pour monstrer combien nostre Seigneur honnore ses Saincts, & que toutes les creatures luy obeyssent, & faire voir aussi l'excellence

S. Blaise est fait Euéque.

Lequel se retire en vne cauerne où il est visité des bestes.

FEVR. & l'empire qu'eurent nos premiers Peres sur toutes les bestes. Sainct Blaise trouua des delices dans la cauerne, de l'obeissance aux bestes, de la douceur aux monstres, de l'abondance dans les deserts, & du plaisir en la solitude.

Vn President des Empereurs Diocletian, & Maximian, nommé Agricole, vint à Sebaste, & commença de persecuter le troupeau de nostre Seigneur, par le moyen de ses Ministres, qui comme loups cruels & affamez déchirerent les brebis de Iesus-Christ, pendant que les vrays loups naturels baisoient les pieds de Blaise leur Pasteur. Il sembla au President qu'il ne falloit point faire à deux fois des Chrestiens qu'il tenoit en ses prisons, & qu'il les falloit faire deuorer tout d'vn coup aux bestes, afin qu'ils fussent plus cruellement tourmentez, n'ayant point d'autre sepulchre que le ventre des bestes, & que le peuple en eût le passe temps. Pour cét effet, il enuoya B ses gens à la chasse des mesmes bestes; lesquels enuironnant le mont Argée, donnerent iusques dans la cauerne où estoit sainct Blaise; & trouuerent deuant luy vn grand nombre de bestes farouches, Lyons, Tygres, Ours, Loups, & autres qui luy faisoient compagnie, auec vne grande concorde & amitié. Tous étonnez de cela, ils entrerent plus auant dans la cauerne, où ils trouuerent le Sainct assis, rauy en Dieu. Ils s'en retournerent incontinent à la ville, & dirent au President ce qu'ils auoient veu & trouué; lequel enuoya vn grand nombre de soldats à cette montagne, afin qu'ils cherchassent les Chrestiens, & amenassent tous ceux qu'ils trouueroient. Estans arriuez à la cauerne, ils y rencontrerent sainct Blaise seul, priant & loüant nostre Seigneur, auquel ils dirent: *Vien-t'en auec nous, car le President te mande.* Le Sainct leur dist joyeusement: *Mes enfans, vous soyez les bien-venus. Il y a desia long-temps* C *que ie ne fais que vous attendre. Ie me suis laissé gouuerner icy dedans par mon Seigneur, & maintenant par sa volonté, ie vous suiuray de bon cœur. Il m'est apparu trois fois cette nuict, & m'a dit que ie me leuasse, & luy offrisse le sacrifice que les Prestres ont accoustumé de luy presenter: partant allons au nom de Dieu.* Estant arriué en la ville, le President le fit mettre en prison, & le iour suiuant le fit venir deuant soy, & luy dist, essayant de le gagner par douceur. *Vous soyez le bien-venu, Blaise, mon cher amy, & des Dieux immortels.* Blaise luy répondit: *Dieu vous garde, ô President, & afin qu'il vous garde, ie vous prie de n'appeller point les diables des Dieux, dans les mains desquels seront liurez tous ceux qui les adorent & tiennent pour Dieux.* Le President se trouua étonné d'vne si hardie réponse du Sainct, pensant comme il se deuoit gouuerner enuers luy; & comme D le courroux l'eust emporté, il commanda qu'on le battit à coups de batons: ce que les bourreaux executerent de toutes leurs forces, deux ou trois heures durant, le sainct demeurant joyeux, & constant, dist au President en se moquant: *O trompeur des ames, insensé, penses-tu par tes tourmens me separer de Dieu? Non, non, ce Seigneur mesme est auec moy, qui me conforte, & pourtant fais de moy tout ce que tu voudras.* Le President le fit conduire à la prison, où estant, vne pieuse femme vefue luy apporta à manger: & se iettant à ses pieds le supplia de prendre ce peu qu'elle luy offroit, de sa pauureté. Le Sainct l'accepta, & l'en remercia, loüant la bonne volonté, dont elle luy auoit don-

Est pris par des soldats en sa cauerne.

Est mené deuãt le President.

Est batu à coups de bastons.

A né, l'exhorta de faire du bien à tous les pauures qu'elle pourroit assister, & luy promit de procurer vif & mort à elle, & à tous ceux qui luy portoient affection, vn fauorable secours en toutes leurs necessitez. FEVR.

On amenoit au Saint les malades de tous ces quartiers là, & ils estoient guaris par ses prieres: entre lesquels il y eut vn ieune enfant, qui mangeant du poisson, auala vne areste, qui l'estrangloit. Sa mere l'amena incontinent aux pieds du Saint, auec plusieurs larmes & soupirs, lequel supplia nostre Seigneur de le guerir, & tous ceux qui seroient trauaillez de ce mal, & qui se recommanderoient à luy: il fut en effet aussi-tost guary; & nostre Seigneur fit depuis de grands miracles par l'intercession de sainct Blaise, guarissant de mesme plusieurs de ceux qui auoient des arestes, ou des os, au trauers de la gorge. Aëce, tres-ancien Medecin de Grece, entre les remedes qu'il enseigne pour ce mal, il met l'inuocation de sainct Blaise, & dit qu'en prenant le malade par la gorge, on profere ces paroles, *Blaise Martyr, & seruiteur de Iesus-Christ, commande que tu montes, ou que tu deuales*, qui est vne marque que cela se pratiquoit ordinairement de son temps.

S. Blaise guarit ceux qui ont des os ou arestes dans la gorge.

A quelques iours de là Agricole fit amener le sainct Euesque pour la deuxiesme fois deuant luy, & le trouuant plus ferme & plus resolu que la premiere, il commanda qu'on l'attachast à vn poteau, où il le fit foüetter estrangement: mais le Saint méprisant les foüets, loüoit N. Seigneur de la grace qu'il luy faisoit de souffrir pour luy, donnant vn bon exemple de sa constance à tous les assistans. Le President le renuoya en prison: & comme on le reconduisoit, 7. femmes deuotes alloient apres, recueillant d'vne pieuse affection le sang qui découloit de ses playes, en terre, dont elles se frottoient auec vne grande foy. Ces sainctes femmes furent prises, & menées deuant le President, lequel leur cõmanda de sacrifier aux DIEUX, ou de se resoudre à mourir. Elles luy répondirent, qu'il enuoyast ses Dieux en vn lac, qui estoit là aupres, & qu'elles les iroient lauer, pour leur offrir vn plus net sacrifice: Le President en fut fort aise, & commanda qu'on les y portast sur l'heure: mais les sainctes femmes prirent les Dieux du President, & les ieterent au fonds de l'eau: dont le President entra en telle furie, qu'il fit allumer vn grãd feu, auec du plomb fondu, & sept planches comme de chemises de fer, & leur dist qu'elles choisissent l'vn des deux: d'adorer les DIEUX, ou d'éprouuer si le feu estoit chaud, & si le plomb boüillant bruloit. Comme il leur eut proposé cela, vne de ses sainctes femmes, qui auoit auec elle deux de ces petits enfans, se prit à courir vers le feu: & ces deux enfans la prierent, puis qu'elle mouroit, qu'elle ne les laissast point en vie; & comme elle leur auoit donné cette lumiere corporelle, qu'elle leur aidast à voir la celeste, & à iouyr de leur Seigneur. Agricole fut bien étonné d'ouyr ces paroles, & voyant les larmes des enfans, outré du glaiue de douleur: *Helas! dit-il, faut-il que les femmes & les enfans se moquent ainsi de nous?* Il les fit attacher alors, & commanda en suitte qu'on eust à leur déchirer tout le corps auec des pignes de fer: Mais ô bonté infinie de nostre Seigneur! il ne découloit point de sang de leurs playes, mais du laict: leur chair estoit plus blanche que la neige: & au mesme temps que les bourreaux

FEVR.

déchiroient la peau des corps de ces Sainctes, les Anges les guarissoient, & leur apparoissoient visiblement, leur disant : *N'ayez peur des tourmens ; combattez, car vous vaincrez, & serez couronnées : cette peine sera bien-tost passée, & la recompense durera eternellement.* Enfin le President les fit ietter dans le feu, d'où nostre Seigneur les deliura, & les retira, sans qu'elles y receussent aucun mal : ce qu'apperceuant le Iuge, il les condamna à auoir la teste trenchée, & ainsi cela fut executé sur le champ, apres qu'elles eurent rendu graces à Dieu d'vn si grand bien-fait qu'elles receuoient de sa main, le supplians qu'il receust leurs corps & leurs ames en sacrifice, & disans toutes sept d'vne voix : *Nous vous remercions, Seigneur, de la grace que vous nous faites, que nous puissions estre sacrifiées à cét Autel comme des brebis innocentes.*

S. Blaise marche sur les eaux.

Le President voulut encore tenter sainct Blaise, & n'y ayant rien gaigné, il le fit ietter dans ce lac apres ses Dieux : mais ayant fait le signe de la Croix, il marcha sur les eaux sans enfoncer, & s'estant assis au milieu, il conuia les infideles Ministres d'entrer en l'eau comme luy, s'ils pensoiẽt que leurs Dieux les peussent aider. Il y en entra soixante & huict, qui allerent aussi-tost à fonds, & se noyerent : mais l'Ange apparut à sainct Blaise, & luy dist : *O ame illuminée du Seigneur ! ô Pontife amy de Dieu, sors de cette eau, pour receuoir la Couronne de la gloire immortelle.* Incontinent le sainct Martyr vint sur terre, sortant de dessus le lac, auec vn visage si resplendissant, que les Payens en eurent peur ; mais les Chrestiens en demeurerent fort consolez. Le President tout confus & moqué, voyant que toutes ses inuentions estoient inutiles, luy fit trencher la teste. Le Sainct estant prest de tendre le col au bourreau, pria Dieu pour tous ceux qui l'auoient aydé en ses trauaux, & pour ceux qui par cy-apres se recommanderoient à luy : & nostre Seigneur luy apparut, & luy dist à haute voix, qui fut entendue de tous : *I'ay ouy ton oraison, & t'ay accordé ce que tu demandes.* Lors on luy trencha la teste, & auec luy aux deux enfans de cette saincte femme, dont nous auons parlé, laquelle les auoit recommandez à sainct Blaise ; & à la priere de ses mesmes enfans : telle fut la fin glorieuse de ce sainct Pontife, qui mourut à Sebaste le troisiesme de Feurier, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste. Les Chrestiens prinrent son corps, qu'ils enterrerent deuotement. Nostre Seigneur fit de grands miracles par son intercession, & donna la santé à plusieurs malades. Au martyre de ce Sainct, nous auons d'admirables exemples de foy, de force, & de constance : les Prelats de l'Eglise sur tout le doiuent imiter comme vn tres-sainct Prelat ; & les femmes, qui par leur deuotion, & pour auoir ramassé son sang, moururent virilement pour Iesus-Christ. Les enfans mesmes peuuent prendre pour autant de modelles ces ieunes enfans que l'on fit mourir auec le Sainct, aymans-mieux suiure en la mort leur bonne mere, que de demeurer orphelins en cette miserable vie.

Mar Ro. i. Feur. Bar. an. in Mart.

CE mesme iour en Afrique mourut sainct Celerin Diacre & Confesseur. Il fut fait Diacre par inspiration diuine, luy s'estimant indigne de l'estre. Il combatit valeureusement pour la Foy de Iesus-Christ, fut apprehendé, & mis en prison, les fers aux pieds, & endura plusieurs griefs tourmens pour le soustien de la Foy. Mais sa constance genereuse luy fit surmonter son aduersaire & tous ses supplices, restant glorieux & triomphant par la diuine prouidence, & mourut en son lict de paix. Le Pape Corneille fait mention de luy, en vne Epistre qu'il écrit à Fabien Euesque d'Antioche, comme le connoissant fort bien : dautant que sainct Cyprian l'enuoyoit souuent vers luy, & s'en seruoit comme de Secretaire & d'Ambassadeur. Sainct Laurentin & sainct Ignace ses oncles, & saincte Celerine son ayeule endurerent le martyre ce mesme iour, & au mesme lieu. Sainct Cyprian fait aussi mention d'eux ; la feste desquels se faisoit tous les ans solemnellement à Cartage, ainsi qu'il écrit luy-mesme.

LA VIE DE SAINCTE AGATHE *Vierge & Martyre.*

SOus l'Empire de Decius, Quintian estant President de Sicile, fut publié vn tres-cruel Edict, qui commandoit que tous les Chrestiens fussent pris & exterminez auec des tourmens horribles. Vne fille appellée Agathe, apprit ce commandement impie. Elle estoit doüée de quatre choses, que l'on estime beaucoup aux femmes : Elle estoit de tres-bon lieu, fort riche, parfaictement belle & honeste ; & pour comble de ces excellences, elle estoit Chrestienne, née en la ville de Palerme, ainsi que l'asseure Metaphraste ; comme le rapporte Surius & Lipoman : elle auoit vn grand desir de garder sa virginité, & mourut pour Iesus-Christ qu'elle supplia de toute son ame de la preseruer & defendre de ce Tyran qui luy vouloit faire perdre la foy & la chasteté. Quintian estant à Catane, commanda qu'on l'amenast deuãt luy. Si tost qu'il l'eut veuë, il demeura si épris de sa beauté : qu'oubliant sa charge de President, & ce qu'il deuoit à la Iustice, sans se soucier du mauuais exemple qu'il donnoit à ce peuple, dont il estoit Gouuerneur, il resolut d'employer tous les moyens possibles, pour iouyr de cette fille, & en faire son plaisir. Mais pour dissimuler son intention, il fit liurer Agathe à vne fausse vieille, nommée Aphrodise, qui auoit cinq belles filles de joye, afin que par leur frequentation & leur compagnie, elle perdist peu à peu l'amour qu'elle portoit à la chasteté, & à Iesus-Christ, & que par cét artifice il peust auoir ce qu'il vouloit d'elle.

Si tost qu'Agathe fut en la maison d'Aphrodise, cette vieille maquerelle commença d'vser de ses intrigues accoustumées pour deceuoir la simplicité de cette fille innocente : & luy dist doucement, qu'elle pouuoit prendre halene, & ouurir son cœur, parce qu'il n'y auoit homme viuant en sa maison que ses filles, parmy lesquelles elle pouuoit dire & faire librement tout ce qu'elle voudroit, sans crainte & sans defiance ; & qu'elle la deliureroit des mains de Quintian, qui estoit homme genereux, courtois, & qui aimoit à faire plaisir à tout le monde : qu'au reste si elle n'estoit Chrestienne, elle seroit sans doute maistresse du President, & de toute la Sicile. Elle luy dist plusieurs autres choses sur ce propos, comme sçauent faire les femmes de ce mestier, fillées & nourries à l'eschole de Sathan. La saincte fille les oyoit, sans autrement y entendre, parce qu'elle estoit portée de tout son cœur enuers Dieu, qu'elle supplioit de luy conseruer sa virginité & la deffendre contre toute violence : de sorte qu'elle ne fit point de cas de toutes ces paroles. Neantmoins Aphrodise luy repliquant si souuent les mesmes raisons, qu'elle luy en rompoit la teste, Agathe luy

FEVR.

Responce de saincte Agathe à cette vieille maquerelle.

dist : *Aphrodise, i'entens bien les ruses auec lesquelles tu tasches de me persuader que ie laisse Iesus-Christ, que ie deshonnore ma Race, & vende ma virginité : mais ne pense pas estre assez eloquente, ny assez artificieuse pour en venir à bout. Ie n'écoute pas ta langue comme celle d'vne femme, mais comme la langue d'vn diable qui parle en toy, & ie te fuis aussi bien que luy, sans vouloir écouter tous ces fascheux contes dont tu m'estourdis : Ie t'aduertis en qualité de Chrestienne, qui suis obligée à procurer du bien à ceux qui nous font du mal, que tu prennes garde à toy, & que tu quites l'infame & maudit mestier que tu exerces à ta honte, au dommage de la Republique, & au mauuais exemple de tes filles : n'entoure plus cette ville de tes filets, embrasant les cœurs des pauures & simples filles ; car tu fais plus de tort & de prejudice à la Republique, que si tu mettois le feu aux quatre coins de la ville, ou si tu empoisonnois les fontaines publiques, dont tout le monde boit. Et encore que Quintian dissimule auec toy, le Dieu du Ciel te chatira. Que si tu ne veux laisser l'entreprise que tu as faite sur moy, pour ton bien, & ton honneur ; quitte la au moins, de peur de perdre temps, & de ietter tant de paroles inutiles au vent : car ie veux bien que tu sçaches, que ie suis si bien fondée & affermie en l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ, & si constante au vœu de chasteté que i'ay fait, que i'espere auec l'aide de mon Dieu, que le Soleil perdra sa clarté, le feu sa chaleur, & la neige sa blancheur, plustost que ie change de resolution & de volonté. Que Quintian aiguise & affile hardiment ses rasoirs ; qu'il affame ses lions, qu'il redouble ses grands feux, qu'il tende tant qu'il voudra ses pieges, qu'il ouure, s'il peut, les portes de l'Enfer, & lasche tous les diables contre moy : quelque effort qu'il fasse contre moy, ie mourray Vierge & Chrestienne : & si ie n'ay pas peur qu'il me force, pource que Dieu, auquel i'ay liuré mon ame, & mon corps, me defendra. Tu es vieille, Aphrodise, & ta mauuaise couleur montre assez que la mort est desia à ta porte ; pense vn peu à toy, reconnois ton Createur, rougis du mauuais exemple que tu as donné à tes filles, & à toute cette ville : pleure sur toy, & sur ta vie passée, conuertis-toy à Dieu, fay penitence, confesse le, & l'adore, de peur qu'il ne te chastie.* Aphrodise entendant la responce de la Vierge, vid bien qu'elle perdoit son temps apres elle : & au bout d'vn mois qu'elle la garda en sa maison, elle fut dire au President : *Seigneur, i'ay eu en ma maison cette fille, que vous m'auez enuoyée ; ie n'ay rien oublié pour tascher de l'induire à faire vostre volonté ; neantmoins soyez certain qu'elle est si ferme en sa Religion, & à garder sa virginité, que l'on amollira plustost le fer, l'acier, & le diamant, que de luy faire changer de resolution. Ie luy ay offert de beaux habits, & de riches joyaux, mais elle en fait moins de cas que de rien : & il semble que iour & nuict elle ne desire, ne pense, & ne songe à autre chose qu'à mourir pour Iesus-Christ.* Quintian ayant sceu cela, enuoya querir Agathe, & luy demanda de quelle maison elle estoit ? La saincte fille luy respondit : *Ie suis noble, & d'vne illustre famille : mes parens en peuuent rendre tesmoignage, & toute la Sicile le sçait. A quoy le Tyran repliqua : Puisque tu es donc noble, pourquoy suis-tu les coustumes des gens méprisez & chetifs ? Parce qu'encore que ie sois Damoiselle, dit Agathe, ie suis esclaue de Iesus-Christ, & ie ne m'en orgueillis point de la grandeur de ma Race ; sçachant que la vraye noblesse consiste à seruir de tout son cœur Iesus-Christ.* Quintian répondit à cela : *Nous sommes donc degradez de noblesse, nous qui méprisons vostre Crucifié ? Si tu es tellement esclaue du diable* (luy dist la Saincte) *que*

A *d'adorer des pierres, où est ta noblesse, où ta liberté ?* Le méchant Iuge luy fit donner sur la jouë pour luy apprendre, dit-il, à se taire, & à ne point injurier son maistre. Mais voyant qu'il ne pouuoit en aucune maniere tirer d'elle, que des paroles pleines de foy, d'esperance & d'amour de Iesus-Christ, il la fit mener en prison, luy disant qu'elle pensast bien à ce qui luy seroit le plus conuenable, ou de mourir dans les tourmens, ou de renier Iesus-Christ.

La Saincte est mise en prison.

La S^te entra en la prison, auec vne aussi grande constance, comme si elle eut entré en vn Paradis de plaisir, suppliant nostre Seigneur qu'il luy donnast victoire contre le Tyran, & la Couronne du Martyre. Le lendemain elle fut encor amenée deuant Quintian, qui tascha du commencement par flateries & par belles paroles, puis par menaces de l'induire à laisser la Foy de Iesus-
B Christ ; qu'en ce faisant elle auroit vie & santé, repos & felicité : mais elle luy dist d'vne grande ferueur d'esprit : *Tu me promets, ô Quintian, de me donner la vie & la santé, si ie quitte Iesus-Christ ; & ie te responds que ie ne veux point d'autre vie, ny d'autre santé que Iesus-Christ. Ne pense pas m'épouuanter de tes menaces : car ie veux bien que tu sçaches, qu'il n'y a biche poursuiuie des veneurs, & alterée, qui souhaitte tant vne source d'eau claire pour étancher sa soif ; comme ie desire éprouuer tes tourmens, pour me ioindre & vnir plus aisément à Iesus-Christ. Le bled n'est point ramassé aux greniers, qu'il n'ayt esté separé de la paille ; & l'Esprit n'est receu au Ciel, iusqu'à ce que le corps demeure mort en terre. Si tu veux employer le fer contre moy, ie suis toute preste à tendre le col : si tu veux me*
C *faire fouetter, voicy mes espaules : si tu veux me faire brûler, voicy mon corps : si tu me veux exposer aux bestes ; ma chair, mes pieds, mes mains, & ma teste, bref tous mes membres sont prests à endurer les tourmens que tu leur voudras faire souffrir. Gehenne, brûle, attache, presse, écorche, brise, frape, arrache, noye, suffoque, & tuë ce mien corps : tant plus tu me seras cruel, tant plus tu me feras de bien, & i'en seray plus fauorisée de mon doux Espoux Iesus-Christ. Que fais-tu ? qu'attens-tu ? pourquoy tardes tu si long-temps ?* Quintian se fascha, oyant les paroles de la Vierge, & de rage qu'il en eut, commanda qu'on luy tordist & tourmentast vne mammelle ; puis qu'on la luy coupast tout net. La Saincte sans se troubler, luy dist d'vn cœur genereux & constant : *N'as-tu point de honte (ô cruel Tyran) de tourmenter vne fille par les mammelles, toy qui as receu la premiere nourriture de ta vie du tetin de ta nourrice ?* Mais le President qui
D estoit desia acharné sur ce sang pur & net, plus cruel qu'vn tigre, ne s'emeût point des paroles de la fille, qu'il fit reconduire en prison, & defendit qu'on ne luy donnast à boire ny à manger, & qu'il n'y entrast aucun Chirurgien pour la traiter, pensant la faire ainsi mourir de faim & de douleur.

Sa constance admirable.

Quintiã luy fait couper les mammelles.

Mais nostre Seigneur enuoya l'Apostre sainct Pierre, en forme d'vn venerable Vieillard vers Agathe, en cette obscure prison, auec plusieurs onguens, comme vn Medecin. Deuant luy marchoit vn enfant, éclairant auec vn flambeau allumé en sa main : & qui d'vn visage riant, salua la Saincte, & luy dist : *Le Tyran n'a rien gagné sur vous par ses tourmens ; au contraire, vous l'auez rendu confus. S'il vous a coupé le sein, il en sera puny au feu eternel : i'estois present, quand il le fit cerner, & vis bien qu'il se pouuoit guerir ; c'est pourquoy ie suis venu vous*

5 FEVR. *panser, & vous rendre vostre parfaite santé.* Elle répondit à l'Apostre (sans le connoistre) qu'elle n'auoit iamais en sa vie vsé de medecine corporelle, & qu'elle n'y vouloit pas commencer, parce qu'elle auoit mis toute sa confiance en Dieu, qui la guariroit, luy qui estoit reparateur de toutes choses. Comme donc la saincte fille, pour l'esperance qu'elle auoit d'estre guarie par Iesus-Christ, ne se vouloit pas laisser medicamenter; enfin sainct Pierre luy découurit qui il estoit, & que nostre Seigneur l'auoit enuoyé pour la guerir de sa part, en luy remettant son tetin coupé: & qu'en signe qu'il luy disoit la verité elle demeureroit entierement guarie. Disant cela, il disparut, & elle regardant son corps, se trouua toute saine, & la mammelle replacée en son lieu. Lors se tournant de cœur & de l'ame vers nostre Seigneur, elle luy dist: *Ie vous rend graces, ô mon Seigneur Iesus-Christ, dequoy il vous a pleu vous souuenir de moy, m'enuoyant vostre Apostre guarir mes playes, & renouueller mes membres.* Alors vne lumiere si reluisante vint éclairer en cette obscure prison, que les gardes en alarme la laisserent ouuerte, & s'enfuirent. Les autres prisonniers conseilloient à la Saincte de se sauuer, puis qu'elle trouuoit les portes ouuertes, & que personne ne l'en empécheroit: mais elle leur dist: *A Dieu ne plaise que ie quitte le champ, & m'enfuie, auant que d'auoir obtenu la victoire de mon ennemy.*

Quatre iours apres, Quintian la fit amener en son parquet de Iustice, où la voyant si saine, & qui préchoit si hardiment que Iesus-Christ l'auoit guarie, il demeura d'vn costé tout confus, & de l'autre transporté de fureur & de rage. Il commanda qu'on emplist la place de gros charbons ardents, & de tets de pots cassez, où il fit estendre & rouler la Saincte toute nuë, pour brûler de toutes parts parmy ce feu violant, & ces pointes aiguës. Mais comme la Saincte estoit en ce tourment, Dieu enuoya vn grand tremblement de terre en la ville de Catane, duquel moururent deux Conseillers & amis du President, qui se nommoient, comme dit Metaphraste, Vulte, & Theophile, ou selon le Breuiaire Romain, Siluin & Falcon. Toute la ville éperduë & épouuentée commença de crier, que c'estoit vn chastiment de Dieu, pour l'iniuste cruauté, dont on vsoit contre Agathe. On courut à la maison du President, qui bien étonné de voir le peuple si émeu, & d'ouïr ses cris: craignant d'ailleurs qu'on ne luy otast par force Agathe pour la mettre en liberté, la renuoya en prison. Lors la saincte Vierge haussant les mains au Ciel, où elle auoit le cœur, pria en cette maniere: *Mon Dieu eternel, qui par vostre seule bonté, m'auez armée de vostre grace celeste, afin que ie puisse combattre contre le Tyran, pour l'exaltation de vostre Foy, & qu'estant vne fille ieune, foible, & seule, ie vainquisse en ma chair fragile tant de tourmens des bourreaux, & des soldats; Ouurez, Seigneur, les bras de vostre pieté, & receuez mon esprit, qui vous desire d'vn amour extréme.* Elle acheua sa vie auec son oraison, ou plustost elle commença de viure eternellement au Ciel. Allez-vous en à la bonne heure ô saincte ame: allez-vous en à vostre maison ô riche Esprit, & iouyssez à iamais de la glorieuse veuë de celuy qui vous captiua tellement de son amour, que pour luy vous méprisastes cette vie, & tous les plaisirs de la terre. Tout le monde préche vostre vertu, les

A fideles celebrent vos Victoires & vos Couronnes; les femmes qui ont mal aux tetins, vous inuoquent, & sont guaries: par vous vostre patrie est honorée, & la saincte Eglise enrichie: Faites nous part de vostre faueur, afin que ceux qui écriuent, & ceux qui liront vostre vie, soient imitateurs de vos vertus, & participans de vostre gloire. 5 FEVR.

La mort de saincte Agathe estant sceuë, incontinent tout le peuple accourut pour honorer ce corps tres-chaste, martyrisé pour Iesus-Christ: & comme on le vouloit mettre en vn sepulchre, apparut vn ieune garçon richement vestu, accompagné de cent autres, qui estoient des Anges de nostre Seigneur, lequel mit au cheuet de la Saincte vne table de marbre, en laquelle estoient écrits ces mots: *Vne ame saincte, & volontaire, fit honneur à Dieu, & deliura sa patrie.* C'est l'Epitaphe qui fut apportée du Ciel par la main des Anges, auquel est compris en peu de paroles tout ce que l'on sçauroit dire à la loüange de cette glorieuse Vierge. Le iour du Martyre de saincte Agathe fut le 5. de Feurier, l'an de nostre Seigneur 252. sous l'Empire de Decius au temps du Pontificat de sainct Corneille. L'Eglise solemnise sa Feste le mesme iour de sa mort.

Quand Quintian sceut la mort de la saincte Vierge; brûlé de la conuoitise d'enuahir ses grãds biens, il s'en alla fort accompagné de Catane à Palerme où ils estoient: mais au passage d'vne riuiere, vn cheual le mordit au visage, & vn autre le ietta à coups de pieds dans la riuiere, si bien qu'il se noya, sans qu'on pût iamais pécher son corps. D'où il paroist combien sont iustes les iugemens de Dieu, & comme enfin il chastie la deshonnesteté, la cruauté & la conuoitise de ceux qui s'attaquent à luy, & persecutent les Saincts. Cela redoubla l'honneur & la reuerence que l'on portoit à saincte Agathe: laquelle s'acrut encore plus, pour ce qui auint l'année d'apres, & le mesme iour de son Martyre.

Le mont Ætna, qu'on appelle Mont-gibel, est l'vn des plus hauts & des plus merueilleux qui soient au monde, lequel est tousiours couuert de neges, vomit tousiours des tourbillons de flammes & de fumée. La ville de Catane est enuiron vne bonne lieuë du pied de la montagne. Il arriua donc apres vn retentissement & vn bruit épouuentable, qui se passa dans le creux du mont, qu'il commença de sortir vn torrent de feu roulant deuers Catane. Les habitans, encore qu'ils fussent Payens, craignant la destruction de leur ville, & se voyans sans remede, par inspiration de Dieu, qui vouloit manifester la gloire de la Saincte, coururent à son sepulchre, & prenans le voile dont son corps estoit couuert, le vinrent deployer & opposer au feu, equel s'arresta, & ne passa pas plus auant. Ce grand miracle que fit alors nostre Seigneur, a esté reïteré plusieurs fois depuis, quand le mont Ætna regorge & lance ses viues flammes parmy les champs de Catana, laquelle auroit desja esté plusieurs fois embrasée & reduite en cendre, si la glorieuse Patrone saincte Agathe ne l'en eust preseruée. C'est vne chose merueilleuse, & qui ne seroit pas croyable, si elle n'estoit propre de la Toute-puissance de Dieu, de voir venir du tres-haut sommet d'vne montagne, droit vers la ville, vne grosse riuiere de feu large & profonde, d'vne matiere épaisse comme du plomb, ou de

5. FEVR.

quelque métail fondu, qui brule tout ce qu'elle A rencontre, & peut atraper dans l'estenduë de son cours; & voir le Clergé & toute la ville sortir au deuant en procession, & aller batailler contre ce feu, non point auec des armes ny de l'eau, ou autres choses pour l'éteindre, mais auec la seule protection de saincte Agathe, & auec son voile, lequel estant montré à ce feu, comme s'il auoit visage de raison, retient sa course, & s'appaise: & non seulement quelque voile que ce soit, qui ait esté sur le corps de saincte Agathe a cette vertu, mais ils se seruent aussi à Catane contre le feu, du coton qui a touché à son corps. Et de nostre téps l'an 1537. ce torrent de feu que i'ay dit, venant vers le Monastere de sainct Nicolas des Arenes, il n'y toucha point: mais s'en alla rauager deux villages, appellez Nicolose, & Montpeliere: & faisant sa course, comme son chemin s'adressa B tout droit par la vigne du pauure homme que i'ay veu, il mit de loin à loin, dans des cannes des roseaux vn peu de ce coton: le feu arriuant à la vigne, se fendit en deux, & embrasa toute la vigne sans y faire aucun dommage, brulant & reduisant tout le reste en cendre. A cette fois la montagne ietta vne si grande quantité de cendres, qu'il en vola iusques à cent lieuës de là: des nauires mesmes qui venoient de Venise, en Sicile, furent en grand peril, à cause de cette nuée de cendres, qui tomba sur elles, comme écrit Thomas Fasele, Historien fort exact aux choses de Sicile. Voila donc pourquoy cette saincte Vierge est si renommée par tout le monde, aussi fut-elle tellement reuerée incontinent apres sa mort, que la glorieuse Vierge & Martyre saincte Luce, vint en pelerinage de la ville de Saragoce en Sicile, à celle de Catane, au sepulchre de sain- C cte Agathe, pour obtenir santé à sa mere, qui luy fut octroyée.

CE mesme iour mourut sainct Bertulphe Abbé. Il nasquit en Allemagne de parens mediocres, mais Gentils: lequel inspiré diuinement quita son pays & vint à Rente prés de Troüenne en France, sous le regne du Roy Segebert: où il fut baptisé, & fait Chrestien. Sa prud'hommie le fit aymer du Comte de Vvambert, Seigneur de ce pays-là, homme vertueux, qui luy donna l'administration de sa maison; où il se comporta sagement & fidelement, faisant force aumosnes aux pauures sans faire tort au Maistre, parce que Dieu multiplioit ses biens en recompense. Portant vn iour du pain & du vin à des pauures, il fut surpris du Comte: mais aussi-tost le pain fut changé en vn vaisseau de bois, & le vin en eau. Comme il gardoit de nuict des cheuaux en vne prairie, auec quelques autres, il fut trouué lisant dans vn liure enuironné d'vne grande lumiere, auec vn Aigle qui de ses ailes luy couuroit la teste, pour le conser- D uer de la pluye, dautant qu'il faisoit vn gros orage. Ce que le Comte ayant luy-mesme veu, il reconnut que ce sainct ieune homme auoit en soy, quelque chose de diuin. Ce qui fut cause qu'il luy donna le Monastere de sainct Denis, & trois Eglises qu'il auoit fait bastir, & Renty mesmes, auec toutes ses dépendances. Sainct Bertulphe se retira donc en ce Monastere, & assembla ses Religieux, menans tous vne saincte vie. Enfin il mourut, & son corps fut inhumé au susdit Monastere, où il se fit plusieurs miracles. Depuis il fut transporté à Boulongne en France, d'où il fut dérobé: mais apres il fut recouuré par Arnulphe Marquis de France: qui le mit premierement à Harlebegue: & de là il a esté transporté à Gand, où il est encore à present.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

6. FEVR.

LA VIE DE SAINCTE DOROTHEE *Vierge & Martyre.*

DV temps des Empereurs Constance Clore, & Maximian Galere; qui succederent à Diocletian & Maximian Hercule, la persecution contre les Chrestiens continua tousiours. Il y auoit vne fille Chrestienne en la ville de Cesarée, en la Prouince de Capadoce, nommée Dorothée, remplie de toutes les graces que l'on eut sceu souhaiter en vne fille. Ses grandes vertus faisoient que tous ceux de la ville auoient ietté les yeux sur elle. Il arriua vn President de l'Empereur Maximian, tres-grand ennemy de Iesus-Christ, & de sa Religion, lequel ayant sceu que Dorothée estoit Chrestienne, & fille de bonne reputation, la fit prendre, & comparoistre deuant luy. La Saincte entra comme vne honneste Vierge, les yeux baissez, & le cœur éleué en Dieu. Aprice (ainsi s'appelloit le President) luy demanda son nom, & luy dist qu'il l'auoit fait appeller pour sacrifier aux Dieux immortels, suiuant l'exprés commandement des Empereurs. Dorothée répondit: *Le vray Dieu, l'Empereur du Ciel m'a commandé que ie le serue luy seul, & le reconnoisse seul Dieu; auquel vous semble-il, Aprice que nous deuons obeyr à l'Empereur du Ciel, ou à celuy de la terre? à Dieu ou à l'homme? Laisse ces paroles* (dit Aprice) *& te dispose à obeyr & sacrifier aux Dieux, si tu ne veux qu'il t'en couste bien cher, & que tu ne serues d'exemple aux autres. L'exemple que ie donneray* (répondit Dorothée) *sera d'enseigner à tous, de ne craindre point les hommes pour Dieu: car toutes les peines que vous autres Iuges & Presidens nous sçauriez faire, ne durent gueres, & sont temporelles, mais celles d'enfer sont eternelles.*

Le President ne trouuant pas ces raisons-là bonnes, commanda que l'on tourmentast la Saincte, en l'appliquant à la torture. Dorothée estant là dedans toute resoluë & asseurée, dist au Iuge: *Qui te retient? que ne fais tu viste ce que tu dois faire, afin que ie voye celuy pour l'amour duquel ie ne crains point; au contraire, ie desire que tu me tourmente? C'est mon Espoux qui me conuie d'aller au Paradis de plaisance, où il y a des pommes d'admirable beauté, qui durent tousiours en leur fraicheur, où il y a des lis, & des roses, & des fleurs innombrables, qui ne flaitrissent iamais, & des fontaines d'eau viue, qui ne tarissent point: & où les ames des Saincts s'éjouyssent en Iesus-Christ. Il vaudroit mieux*, dit Aprice, *que tu laissasses ces vanitez, pour sacrifier aux Dieux, & que tu prisses vn bon mari qui te mettroit bien à ton aise.* Dorothée luy répondit: *Ie ne sacrifieray point aux diables; car ie suis Chrestienne, & n'ay que faire de mari, estant Espouse de Iesus-Christ.* Aprice voyant qu'il perdoit son temps auec Dorothée, appella deux sœurs, Christine & Calixte (comme dit le Cardinal Baronius) qui auoient esté auparauant Chrestiennes, & pour la crainte des tourmens auoient renoncé à la foy de Iesus-Christ, & les enchargea de prendre Dorothée en leur maison, pour la persuader par leurs belles raisons de faire comme elles auoient fait; qu'il les recompenseroit bien: & qu'outre les presens qu'il leur auoit faits, apres qu'elles eurent reconnu & adoré les Dieux, il leur en donneroit d'autres beaucoup plus grands, si elles pouuoient amollir le cœur endurcy de Dorothée; & l'attirer à suiure leur exemple. Les 2. sœurs commencerent

6. FEVR. à précher la saincte fille, de prendre garde à elle, & aux plaisirs de cette vie, qu'elle ne deuoit pas perdre, pour chose si facile & si raisonnable. Elles luy baillerent pour exemple ce qu'elles auoient fait, comme elles s'en estoient bien trouuées; & les cruels supplices qu'elle deuoit souffrir, si elle ne se rendoit. Mais la Saincte changeant peu à peu leurs raisons, les persuada de reconnoistre leur faute, & se retourner vers Dieu, luy demandant pardon, & qu'elles rentrassent de nouueau au combat, disposées à mourir pour luy. *Car Dieu,* disoit-elle, *est tres-misericordieux, & n'y a playe si incurable, qu'il ne puisse guarir. Il se nomme Sauueur, parce qu'il sauue; & Redempteur, parce qu'il rachete: & estime vn plus grand peché de desesperer de sa misericorde, que de le renier dans les tourmens.* Par ces paroles, & autres semblables, remplies d'esprit & de verité, elle les ramena à la Foy, & les encouragea pour les tourmens; suppliant nostre Seigneur de leur pardonner le peché qu'elles auoiẽt commis, & de les armer de sa faueur & constance: comme il fit. Car le President les ayant fait appeller toutes trois, & tirant les deux sœurs à part, pour sçauoir d'elles en quelle resolution estoit Dorothée: quand il ouït leur repentance, & que non seulement Dorothée n'auoit pas esté vaincuë, mais qu'elle estoit demeurée victorieuse en la dispute qui s'estoit passée entre-elles; & qu'elles estoient resoluës d'endurer tous les tourmens qu'il leur voudroit imposer, pour payer de leur sang leur faute passée, & mourir pour Iesus-Christ, il pensa deuenir fol; & commanda que l'on attachast les deux sœurs ensemble par les espaules, & qu'on les iettast dans le feu, si elles ne sacrifioient. Alors elles crierent à haute voix à nostre Seigneur, & luy dirent: *Receuez, ô Iesus-Christ, cette penitence & nous pardonnez.* Disant ces paroles, on les ietta dans le feu.

Dorothée, en la presence de laquelle cela se fit, bien ioyeuse d'auoir reconquis ces ames à Dieu, leur disoit: *Allez, mes sœurs, allez deuant moy au Ciel, & soyez asseurées que Dieu vous a pardonné: que par ce Martyre vous auez recouuré ce que vous auiez auparauant perdu; & que le Pere Eternel viendra au deuant de vous, pour vous receuoir en sa gloire, ouurant les bras de son infinie clemence.* Aprice la fit dépoüiller, & mettre pour la deuxiesme fois à la gehenne. La Saincte, pendant qu'ils la tiroient & luy rompoient les membres, estoit aussi aise que ceux qui ont obtenu ce qu'ils souhaittent.

Le President tout étonné de voir cela, luy dist: *Quelle est cette feinte ioye que tu fais paroistre? Pourquoy fais-tu faussement la contente?* *Iamais* (répondit Dorothée) *en tous les iours de ma vie, ie ne me suis trouuée si ioyeuse comme à present; tant pour auoir regaigné à Dieu les ames que tu luy auois fait perdre, desquelles les Anges se réioüissent au Ciel, qu'aussi parce que i'espere iouyr auec elles de mon Dieu: & pourtant haste-toy, Aprice, & ne me fais plus languir.* Le fier Tyran ayant entendu cela, fit allumer des torches, pour luy bruler les flancs, & rotir les entrailles. Mais plus on tourmentoit Dorothée, plus elle se montroit satisfaite, en se riant des bourreaux. Il commanda qu'on l'ostast de là, & luy fit donner plusieurs soufflets, de honte qu'il eut de ce qu'elle luy parloit si librement: A mesure qu'il redoubloit les peines, la ioye de l'esprit de nostre Seigneur reluisoit dauantage en Dorothée. Enfin les bourreaux estoient recrus; & Aprice con-

A fus: quand il donna la sentence de mort, & la condamna d'auoir la teste trenchée. Dorothée rendit graces à nostre Seigneur de ce bon Arrest, & luy dist, *Ie vous loüe, mon Seigneur, le chaste amoureux des ames, de m'auoir inuitée aux Nopces de l'Agneau sans macule, & de m'auoir conuiée à vostre couche celeste.* Comme on la menoit mourir, vn Aduocat, qui estoit là, nommé Theophile, qui auoit ouy dire à la Saincte, que là où estoit Iesus-Christ, & où elle alloit, il y auoit des pommes en toutes saisons, & des roses qui ne flétrissoient point, luy dist, comme en se moquant d'elle: *Dorothée, faites moy cette faueur de m'enuoyer du iardin de vostre Espoux de ces roses dont vous nous auez fait si grand cas.* Elle luy répondit posément, & asseurément: *Ie le feray sans doute, & n'y manqueray pas;* Et lors

B qu'elle estoit agenoüillée, apres auoir acheué son oraison, comme elle attendoit le coup de l'épée, luy apparut vn Ange en forme d'vn nain, qui portoit vn petit panier, dans lequel il y auoit trois pommes tres-belles, & trois roses admirables: Dorothée luy dist qu'il les baillast à Theophile de sa part: & que c'estoient des põmes & des roses que pour luy tenir sa promesse elle luy enuoyoit du iardin de son Espoux Iesus-Christ. Cõme Theophile contoit à d'autres ce qui s'estoit passé entre luy & Dorothée, se riant des pommes & des roses qu'elle auoit promis de luy enuoyer, le 6. de Feurier, au plus fort de l'hyuer, le nain alla par deuers luy, auec le present de la Saincte. Il demeura tout éperdu, & reconnut la puissance de Dieu: puis amollissant son cœur, il commẽça à dire tout haut, & à confesser que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit vray Dieu: Et apres plusieurs repliques, qui se passerent entre luy, & ses autres com-

C pagnons qui estoient auec luy, le President le fit appeller, ne croyant pas ce qu'on luy auoit dit de luy (car Theophile estoit vn des premiers boutefeux, & des plus grands persecuteurs des Chrestiens) & apres auoir long temps discouru ensemble, le voyant si ferme & si constant, à confesser que Iesus-Christ estoit Dieu, & à se moquer de ses Dieux, il le fit attacher sur le cheualet, & tourmenter cruellement. *Ouy, maintenant ie suis Chrestien, estant attaché comme en vne Croix.* Le President qui voyoit ruisseler le sang de ses playes, luy disoit: *Malheureux que tu es, n'as-tu point pitié de ton corps?* Et il luy répondit: *Miserable, toy-mesme, aye pitié de ton ame: ie ne veux point maintenant épargner mon corps, afin que Dieu pardonne eternellement à mon ame.* Aprice commanda qu'on luy ratissast les costez auec des griffes d'acier, puis qu'on

D les luy brûlast auec des flambeaux ardens. Mais ces tourmens, ny tous les autres n'estans pas capables d'affoiblir & d'attrister Theophile; apres luy fit trencher la teste, & alors Theophile apres auoir ouy sa sentence, dist: *Ie vous rends graces, mon Seigneur Iesus-Christ, de la faueur que vous me faites.* Il mourut ainsi, & alla iouyr eternellement de Dieu, auec saincte Dorothée. L'Eglise en celebre la Feste le iour de son Martyre, qui fut le 6. de Feurier, de l'an 304. sous l'Empire de Constance & Maximian Galere, comme nous auons dit. 6. FEVR.

6. FEVR.

LA VIE DE SAINCT VAAST Euesque d'Arras.

Par Maistre André du Val.

L'Histoire de sa vie est rapportée par plusieurs graues Auteurs, qui ne marquent point le temps ny le lieu de sa naissance, non plus que la qualité de ses parens: mais disent seulement qu'il estoit à Toul en Lorraine, quand le Roy Clouis emportant la victoire contre les Allemans, en emporta sur soy vne plus signalée. Car voyant ses soldats reculer, & frayer le chemin à l'entiere déroute de toute son armée, il se souuint des propos de sa femme, saincte Clotilde, touchant la vanité de ses Dieux, & la verité de nostre Religion, & promit à Dieu de se faire Chrestien, s'il gagnoit la bataille. Il ne l'eut pas plustost promis, que ses gens reprinrent courage, B & retournerent si furieusement contre les ennemis, qu'ils tuerent leur Roy, les contraignirent de fuir, & de se soumettre à son obeyssance. Comme il deliberoit d'effectuer sa promesse, il passa par la ville de Toul, où il trouua le bien-heureux sainct Vaast, que les Citoyens tenoient pour vn Ange du Ciel, à cause de sa maniere de viure, toute celeste & Angelique; lequel il fit venir en son Palais, & prit si grand plaisir au discours qu'il faisoit de nostre Religion, qu'il le pria de l'accompagner iusqu'à Rheims, où il pretendoit de se faire solemnellement baptiser. Le Sainct s'y accorda volontiers, pour auoir moyen de le catechiser, & l'instruire pleinement des Mysteres de nostre Foy. Pour cette conuersion, il eut soin, que detestant le Paganisme, il ne se soüillât de l'erreur des Arriens, ce qui estoit à craindre, tant pour l'intelligence qu'il auoit auec Thierry C Roy d'Italie, Arrien, comme pour l'amitié qu'il portoit à sa sœur Latilde, qui estoit infectée de cette mesme peste. C'est pourquoy elle pria sainct Vaast de l'instruire, principalement sur la consubstantialité des trois Personnes Diuines: Ce qu'il fit auec beaucoup de soin & d'industrie, & Dieu couronna son sainct labeur d'vn miracle fort euident. Car estant au village de Rheilly, sur la riuiere d'Aise, en la presence du Roy & de plusieurs Gentils-hommes, pour confirmer la doctrine qu'il enseignoit, par le signe de la Croix, il rendit la veuë à vn aueugle, à l'extréme contentement de tous ceux qui le virent, & principalement du Roy, qui s'achemina aussi-tost à Rheims, où il ouyt durant quelques iours les doctes & admirables Sermons de l'Archeuesque sainct Remy, le plus fameux Orateur de son temps: puis accompagné du glorieux sainct Vaast, il fut solemnellement baptisé, auec trois mille Gentils-hommes. Sainct Remy ayant dit au Roy, *Ploye ton col à ce joug; brûle ce que tu as adoré, & adore ce que tu as brûlé;* qui par l'instruction de S. Vaast, répondit franchement, *I'adore le vray Dieu, qui est le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, Createur du ciel & de la terre.* Ces Gentils-hommes s'écrierent à qui mieux mieux: *Nous delaissons les Dieux mortels, & sommes prests à suiure le Dieu immortel.*

Baptesme de Clouis.

Toutes ces choses estans si heureusement acheuées, le Roy voulut visiter son Royaume, & luy faire gouster les fruits sauoureux de sa Conuersion; A son partement, il recommanda d'vne cordiale affection, Sainct Vaast à sainct Remy, quoy A que par le lien de charité, & par la grace du sainct Esprit, ils ne fussent qu'vn mesme cœur. S. Vaast seiourna long-temps à Rheims, seruant à vn chacun de miroir de vertu: car il estoit humble, modeste, chaste, religieux, austere en son viure, infatigable à l'oraison, pitoyable enuers les paures, charitable aux malades, lesquels il guarissoit souuent par ses prieres; & alloit par les villages enseigner les paysans, par forme de Catechisme & instruction populaire, profitant en cette maniere autant que sainct Remy par l'éloquence de ses predications. Comme il reluisoit en toutes sortes de vertus, Dieu voulut l'honorer de la charge d'Euesque, inspirant sainct Remy de l'enuoyer à Arras, pour deliurer l'Artois des superstitions diaboliques, & l'amener à la connoissance du vray Dieu. Il ne fut pas si tost instalé, que comme vn vigilant laboureur, il défricha cette terre, & y B sema le precieux grain de l'Euangile, qui prit de si bônes & de si fortes racines, qu'en peu de temps l'idolatrie en fut entierement bannie, & les enseignes de nostre Foy furent arborées par tout le pays. Et pource qu'Atila, Roy des Huns, qui se faisoit nommer *fleau de Dieu*, auoit chassé les Chrestiens de l'Artois, & y auoit remis le Paganisme, demolissant les Eglises: & renuersant toutes les marques de la Religion, le sainct Prelat desirant bastir vn Temple, chercha les fondemens des autres que l'on auoit demolis, & en trouua quelques-vns, mais couuerts de tant de fange & d'ordure; que ne pouuant retenir ses larmes, il s'écria: *Seigneur, ces malheurs sont arriuez, pource que nous & nos Prelats vous auons offencé.* Comme il prioit, vn Ours d'effroyable grandeur s'élança du milieu de ces ruines, & donna l'épouuante à toute l'assemblée: auquel sainct Vaast commanda au nom C de Iesus-Christ, de se retirer dans les deserts, & ne repasser iamais la riuiere. Cette beste obeïst promptement, & ne fut point veuë depuis. Ce miracle fut accompagné de plusieurs autres, comme d'illuminer les aueugles, de faire marcher les boiteux, chasser les demons, guarir les malades, changer l'eau en vin: & en produire où il n'y en auoit point. Ayant vne fois prié vn Seigneur, de prendre du vin en son logis, son seruiteur vint dire qu'il estoit failly, & qu'il n'y en auoit pas vne goute dans le tonneau: Il se mit à genoux, & le remplist aussi-tost par la force de ses prieres, defendant à ce seruiteur de iamais reueler ce miracle, tant il estoit ennemy des loüanges du monde. Vn Gentil-homme d'Arras, encore Payen, voulut traicter le Roy Clotaire, & le bien-heureux Prelat: mais comme il entra en la sale, tous les vaisseaux se casserent: chacun estant étonné, D mesme le Roy, il les aduertist que ces vaisseaux, ayans esté pollus de la superstition Payenne, n'auoient pû suporter le signe de la Croix qu'il auoit fait à l'entrée. Ces œuures signalées auancerent merueilleusement la Religion: les Idoles furent renuersées, leurs Temples demolis, des Eglises basties, & plusieurs s'enregistrerent pour estre baptisez; il alla par tout le plat pays catechiser les paysans, où il reussist tellement, qu'il fallut ordonner vn nombre de Prestres, afin de les assister: de sorte, que comme le glorieux S. Remy fut honoré du nom de l'Apostre pour la Conuersion des François, ce saint Euesque fut de mesme qualifié, à cause de la Conuersion de tout l'Artois. Enfin apres auoir heureusement gouuerné son Eglise

6. FEVR.

S. Vaast est fait Euesque d'Arras.

l'espace de 28. ans, & retiré grand nombre d'ames A de l'esclauage de Sathan, il fut saisi d'vne fiévre si violente, que diminuant d'heure en heure de ses forces, il appella les Prestres, & se munist des Sacremens, principalement du sacré Viatique, qu'il receut d'vne deuotion nompareille. Il les exhorta à s'entraimer cordialement, perseuerer constamment en la Foy, & édifier par bons exemples le peuple, duquel il auoit vn extréme ressentiment, pource qu'il estoit fraichement conuerti: & le 6. Feurier de l'an 570. il rendit son ame à celuy qui l'auoit enrichie de tant de dons, & qui l'aloit reuétir de la gloire immortelle. L'on ne peut pas décrire le dueil que mena la ville d'Arras. Il fut question, nonobstant ce grand duëil, de rendre à la terre ce qui luy appartenoit: Et pource qu'il auoit ordonné d'estre enterré en vne Chappelle qu'il auoit fait bastir; ce lieu n'estant pas trouué propre, on resolut de le porter en son B Eglise: Mais le corps deuint si pesant, qu'on ne pût le remuer. Toutesfois apres l'en auoir humblement requis, il s'y laissa facilement porter, où apres auoir reposé plusieurs années, il s'apparut aussi resplendissant qu'vn Soleil au glorieux sainct Aubert, & luy designa le lieu où il desiroit que ses Reliques fussent portées. Sainct Aubert y bastist vne Eglise tres-magnifique, & inuita à cette Translation sainct Omer Euesque de Therouënne, lequel recouura la veuë par l'atouchement de ses sainctes Reliques: mais éprouuant les distractions qu'elle luy apportoit, il demanda tres-instamment à Dieu de retomber en son aueuglement. Ce qu'il obtint sur le champ, Dieu faisant par ce miracle paroistre les excellens merites de sainct Vaast, & l'admirable patience de sainct Omer. Albinus Flacus a amplement décrit sa vie. C Aymoin & Sigebert ont rapporté ses miracles. Les Martyrologes de Beda, Adon, Vsuard, & celuy de Rome en font vne honorable mention le 6. de Feurier, qui fut le iour de son decez.

Sur. 10. CE mesme iour mourut sainct Amand Euesque d'Vtrecht, & Apostre de Gand. Il nasquit en Aquitaine l'an 571. de parens nobles & Chrestiens. Dés son ieune aage il se retira en vn Monastere contre la volonté de son Pere, en vne Isle, de laquelle il chassa vn horrible serpent auec le signe de la Croix. Depuis allant visiter le sepulchre de sainct Martin à Tours, il fut fait Religieux: puis s'en alla à Bourges, où il vécut 15. ans en grande austerité. Sa deuotion l'ayant fait aller à Rome, sainct Pierre luy apparut, & l'admonesta de retourner en France: ce qu'il fit, & fut sacré Euesque. La ville de Gand estoit encor idolatre, où ayant pris des lettres d'authorité du Roy Dagobert, il s'y transporta & la conuertit à la Foy, non toutesfois sans de grands D trauaux & afflictions: Voila pourquoy elle le tient pour son Apostre. A Tournay il ressuscita vn mort, ce qui fut cause que plusieurs se conuertirent. Mais les Sclauons ne firent pas grand cas de ses sainctes Predications. Dagobert l'auoit chassé & banny, à cause qu'il l'auoit repris de sa lubricité: lequel il fit appeller, pour donner baptesme à vn sien enfant, agé de 40. iours seulement, & qu'il repondit au sainct Euesque, Amen, personne ne pensant à répondre. Apres cela il fut ordonné Euesque d'Vtrecht: mais se voyant méprisé par la pluspart, mesme du Clergé, il s'en alla en Gascongne précher l'Euangile, auec assez peu de fruit. Si bien qu'il s'en reuint: & fit bastir vn Monastere pour s'y enfermer, par les charitables faueurs du Roy Chilperic. Vn certain Euesque en estant faché, attira des personnes pour l'assassiner: mais Dieu les aueugla, lors qu'ils furent sur le point d'executer leur dessein: & sainct Amand leur rendit la veuë. Il fit plusieurs autres miracles: Et finalement apres auoir basty plusieurs Eglises & Monasteres, il mourut, & fut inhumé en l'Abbaye, qui porte maintenant son nom, entre Tournay & Valencienne, l'an 661. le 90. de son aage. Seize ans apres son corps fut trouué frais & entier, comme aussi l'an 89. duquel, vn bon homme voulãt en arracher vne dent auec des pincettes, il en sortit du sang.

Mort le 6. Feu.

Bar. ann. in Mart. & tom. 8. Ann. Eccles.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT MOYSE Anachorete, Euesque & Confesseur.

L'Empereur Valens (qui estoit heretique Arrien) ayant iuré la guerre contre l'Eglise Catholique, dont il persecutoit les Prelats & les saincts Docteurs, pour ébranler les colomnes qui la supportoient, nostre Seigneur permit que les nations barbares reuoltées contre luy, mirent à feu & à sang plusieurs Prouinces de son Empire: entr'autres les Sarazins, que quelques-vns nommoient Ismaëlites, s'y rendirent si opiniastres, qu'apres la mort de leur Prince, ils attaquerent Valens, auec plus de force & de courage, dautant que Mauie femme de leur deffunct Roy ayant la Regence de la paix & de la guerre, d'vn courage viril & constant entra en bataille rangée contre l'armée Imperiale, qu'elle défit, & mit à vauderoute; de façon qu'elle obligea l'Empereur de s'humilier, & demander la paix à vne femme victorieuse, & triomphante de son armée. La courageuse Reyne Mauie ne voulut point prester l'aureille au pour parler de paix, iusqu'à ce que l'Empereur & ses Capitaines, continuans de l'en solliciter, N. Seigneur luy ayant amolly le cœur, parce qu'elle s'estoit faite Chrestienne, l'accorda, sous condition qu'on luy bailleroit sainct Moyse pour estre Euesque de son peuple. Moyse estoit vn Hermite d'vne grande saincteté, qui viuoit dans le desert, & sur les confins des Sarazins, lesquels, à cause du voisinage, auoient bonne connoissance de ses vertus & miracles; dautant que quelques-vns d'entr'eux auoient esté catechisez par l'Abbé sainct Hilarion, au rapport de sainct Hierosme en sa vie, & éclairez de la lumiere de l'Euangile. La Reyne Mauie desira d'auoir auec soy vn Euesque qui cultiuast cette terre en friche, & fomentast les estincelles qui s'estoient allumées dans les esprits de ses sujets. Quand l'Empereur entendit parler de cette condition, que la Reyne desiroit estre comprise aux articles de la paix, quoy qu'il fust heretique, & qu'il sceust bien que Moyse estoit Catholique, il dissimula neantmoins par maxime d'Estat, & commanda qu'on le trouuast, & qu'il fust sacré Euesque, pour estre aussi-tost enuoyé vers la Reyne; estant pressé de conclure la paix auec elle. Les gens de l'Empereur chercherent le sainct Hermite Moyse, auquel ils declarerent l'intention de Valens, ou plustost celle de Dieu; afin qu'estãt Euesque & agreable à la Reyne, il deliurast le peuple Romain de la détresse où il se trouuoit reduit, & appaisast par le moyẽ de la paix les vẽts & l'orage qu'on craignoit de la continuation de la guerre. Le Sainct se soûmit; quoy qu'il se iugeast indigne de cette charge, estimant que c'estoit la volonté de Dieu, qui desiroit se seruir de luy pour le bien de son peuple.

Il fut donc conduit en Alexandrie, afin que le Patriarche Lucius le consacrast, lequel estoit heretique Arrien, cruel, & vne beste farouche qui auoit enuahy ce siege par violence, & d'vne furieuse rage auoit fait vne sanglante boucherie des Catholiques. Quand Moyse vid Lucius, il dist aux Capitaines qui l'accompagnoient: *Ie*

ne suis

ne suis pas digne d'estre Euesque, ie ne le desire pas aussi: Mais si Dieu veut que ie le sois, & si sa prouidence diuine l'a ainsi ordonné, ie suis tout resolu de n'estre iamais consacré par Lucius, ny de receuoir l'imposition de ses mains. Le Patriarche Heretique se troubla fort de ce qu'auoit dit Moyse, & luy répondit, qu'il estoit mal informé, & qu'il deuoit s'enquerir de sa foy, auant que de le condamner. Alors le Sainct luy repliqua: *Les œuures parlent assez, ô Lucius, ausquelles nous adioustons plus de Foy qu'à ces paroles: Tes mains sont trop sanglantes; tu as chassé les saincts Euesques de leurs sieges, banny les vns, emprisonné les autres, & affligé tous les Catholiques; & tu veux maintenant que nous n'adioustions pas tant de foy à ce que nous voyons qu'à ce que nous oyons*. Enfin les Officiers de l'Empereur permirent à Moyse, par vne raison d'Estat, d'aller trouuer d'autres Euesques Catholiques, exilez & cachez, pour estre sacré de leurs mains. Ce qui apprend aux Catholiques combien il faut fuyr tout ce qui vient des Heretiques. Il fut donc sacré, & deliuré à la Royne des Sarrasins, qui s'en réiouyst extremement, & le sainct Euesque par sa vie celeste, & la doctrine admirable, confirmée par tant de miracles que Dieu opera par luy, illumina ce peuple, & l'attira à la connoissance de Iesus-Christ, luy imposant le ioug suaue de l'Euangile; & fit si bien, que la Royne Mauie donna vne sienne fille en mariage à Victor, Capitaine general de l'armée Imperiale; puis l'Empereur Valens ayant esté defait en bataille par les Gots, & brulé tout vif par eux, dans vne chaumiere où il s'estoit sauué à la fuite, ayant assiegé Constantinople; les Sarrazins la secoururent si à propos, que les Gots furent contraints de leuer le siege sans rien faire. Tout cela se fit par le moyen du S. Euesque Moyse, qui acheua heureusement en paix le cours de sa vie. Il est fait mention de luy aux Martyrologes Romains, de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, le 7. de Feurier. Ruffin, Socrates, Sozomene, Theodoret, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe, & au 4. Tome de ses Annales.

Socrat. Sozom. l. 7 c. 8 Mart. 7. Febr. Ruf hist l. 2. Bar Mart. 9. Febr.

LA VIE DE S. ROMVALD ABBÉ fondateur de l'Ordre des Camaldules.

Extraict de S. Romuald.

SAinct Romuald nasquit à Rauenne, ville tres-noble en Italie, son pere s'appelloit Sergius, de la maison des Ducs de Rauenne, que l'on nommoit autrement Honestes. Romuald fut esleué chez ses parens, fort delicatement, iusques à l'aage de 20. ans; Son occupation ordinaire estoit d'aller à la chasse, & faire autres semblables exercices de la ieunesse: mais dés lors quand il brossoit les bois & les montagnes, son cœur & ses yeux estoient tousiours aux arbres, aux fontaines, & aux champs, prenant grand plaisir à la solitude. Là il réueilla son esprit, considerant la vie tranquille & plaisante qu'il pourroit passer au Desert, celle du Palais luy estant à contre-cœur auec ses delices & ses pratiques, non moins dangereuses que penibles: Il s'offensa fort d'vne grande inimitié qui suruint entre son pere Sergius, & vn autre sien parent fort proche, sur vn pasturage: la chose mesme passa si auant, que Sergius se resolut de tuer son competiteur, pour demeurer seul maistre de ce bien. Et encore que Romuald ne peust trouuer bonne cette resolution de son pere; neantmoins estant forcé par ses menaces & violences, il consentit à vn acte si lasche, Sergius ayant tué depuis son ennemy en vn defy qu'ils se firent.

Or bien que Romuald n'eust rien fait que se trouuer present à ce duel; il en demeura si affligé, qu'il se condamna soy-mesme a en faire vne grande penitence (Dieu le voulant appeller à soy par ce moyen, & luy faire quitter les vanitez du monde.) Il se retira donc en vn Monastere de l'Ordre de sainct Benoist, appellé Classense, où estoit le corps du glorieux Martyr sainct Apollinar, qui auoit esté Euesque de Rauẽne, & disciple de l'Apostre sainct Pierre. Là il demeura 40. iours, seruy par vn frere laic, fort vertueux, & qui desiroit engager ce Cheualier à la Religion par son exemple & la deuotion, auec quelques raisons qu'il luy disoit, Sainct Apollinar leur apparoissant à tous deux, fort resplendissant & glorieux. Romuald ayant donc resolu d'abandõner le monde, & d'oublier ses vaines esperances: auec vne ioye incroyable, se prosterna deuant vn Autel, tout baigné de larmes, se rendant à nostre Seigneur, pour le seruir. Au bout de quelque temps il alla demander l'habit à l'Abbé du Monastere: lequel il n'osa luy bailler, à cause de son pere Sergius, qui estoit homme puissant, riche, redouté, impatient, & duquel Romuald estoit principal heritier, iusqu'à ce que l'Archeuesque de Rauenne, nommé Honeste, son parent (qui auoit esté Abbé du mesme Monastere) le r'assura de cette peur, & le pria, que sans regarder aux respects du monde, mais au seruice de Dieu seulement, il receust Romuald en sa Religion. Estans donc resolus, ils luy donnerent l'habit de S. Benoist, au grand contentemẽt de tous les moines. Romuald cõmença de profiter à bon escient en la Religion, & de s'auancer de plus en plus en toute sorte de vertu. C'estoit vn miroir pour tous les Moines: neantmoins quelques-vns d'entr'eux qui estoient tiedes, ne pouuoiẽt souffrir vne telle saincteté de vie, ny tant de rigueur & d'austerité en vn ieune homme, lequel depuis 2. iours auoit renoncé aux plaisirs du monde, & qui toutesfois se montroit déja grand zelateur de sa profession, & de sa Regle. Cela leur frapoit au visage; & les offençoit tellemẽt, qu'ils cõspirerent sa mort: & eussent executé leur impieté, si Dieu (qui a tousiours soin de ceux qui le seruẽt) ne l'eût deliuré de leurs mains, par l'aduertissement qu'il receut de l'vn d'eux. De façon que ce sainct ieune homme faisant semblãt de n'en rien sçauoir, considera que cette vie n'estoit pas selon son desir, & que la compagnie de tels Religieux n'aydoit aucunement à son intention. Apres auoir demeuré 3. ans dans le Monastere, il s'en alla auec licence de son Prelat, trouuer vn Hermite nommé Marin, qui habitoit en vn Desert assez prés de la ville de Venise: qu'il trouua, & pria de le receuoir sous sa discipline & obedience. Marin qui menoit vne vie fort rigoureuse & austere, le luy accorda. Il mangeoit 3. iours la semaine vn morceau de pain, & vne poignée de feves, & boiuoit de l'eau. Les autres trois iours il mangeoit vn peu d'herbe, ou autre viande semblable, & boiuoit quelque peu de vin, s'adonnant continuellement à vne longue & feruente oraison. Romuald se trouua bien, selon son goust auec vn tel maistre. Ils sortoient eux deux tous les iours de l'hermitage, & chantoient des Pseaumes, se promenans en cette solitude.

Il se retire en vn desert auec vn hermite.

Et dautant que Romuald ne sçauoit pas encore tout le Psautier par cœur; quand il failloit, son maistre luy bailloit vn grand coup de gaule par la teste, pour le faire meriter, & l'exercer à la patience. Le disciple l'enduroit, & se taisoit, iusques à ce qu'apres quelques iours il dist humblement à Marin, que s'il le trouuoit bon, il le frapast à l'aduenir du costé droit, parce qu'il perdoit l'ouïe de l'oreille gauche, à cause des coups qu'il luy auoit donnez dessus. Marin admirant cette grande vertu de patience, commença de respecter & de regarder Romuald d'vn meilleur œil. Peu de temps apres ils allerent eux deux en la ville de Venise, pour gagner à Dieu Pierre Vrceole, qui s'estoit emparé par de mauuais moyens de la Seigneurie & autorité de la Republique de Venise, de laquelle il estoit Duc. Ils l'exhorterent si bien à la penitēce & au repentir de son peché, qu'ils luy firent renoncer à l'Estat & au monde du tout ensemble, pour se recueillir au port asseuré de la Religion, prenant l'habit de S. Benoist: & estant accompagné d'vn sien seruiteur nommé Gradenic, & du S. Abbé Guerin, ils s'en vinrent au Desert, à l'Hermitage de Marin & de Romuald, & depuis moururent sainctement.

Mais Romuald par dessus les autres, alloit tousiours croissant, & s'auançant au chemin de la perfection: & les graces que N. S. luy departit, furent si grandes, qu'il voulut qu'elles profitassent à d'autres qu'à luy seul, le faisant pere de plusieurs saincts enfans. Apres auoir demeuré trois ans en son Monastere, & autres trois ans au Desert, il se resolut de reformer les Monasteres de son Pere sainct Benoist, qui s'estoient relachez par la foiblesse humaine, & à l'occasion des guerres auoient beaucoup perdu de la discipline religieuse. Cela luy cousta plusieurs voyages, trauaux, & persecutions: mais Dieu qui l'y portoit, l'aida de son pouuoir, & d'vne grace si abondante, qu'il reforma les Monasteres de Venise & de Toscane en Italie, & beaucoup de France; & en plusieurs années qu'il entreprit ce labeur pour nostre Seigneur, il bastist cent nouueaux Monasteres de l'Ordre de sainct Benoist, & outre cela peupla les Deserts d'Hermitages; & comme le glorieux Romuald deuoit estre la guide des autres, il commença d'en donner l'instruction par son exemple. Son abstinence estoit tres-grande; car cette premiere année il ne mangea qu'vn peu de pois cuits. Son estude estoit de lire les vies des Saincts, imitant leurs ieûnes, leurs veilles, leurs penitences & oraisons, en telle façon que 15. ans durant il garda cettte coustume de ieûner les 6. iours de la semaine, iusqu'au Dimanche, laquelle il continua toûjours depuis les deux Caresmes de l'an (qui sont en l'Ordre de S. Benoist, l'vn celuy de l'Eglise, & l'autre depuis la sainct Martin iusqu'à Noël.) Trois ans durant, luy & Iean Garderic labouroient la terre, semoient & recueilloient du bled, se sustentans du labeur de leurs mains (qui estoit vne chose fort vsitée entre les Saincts Peres anciens, & tous les Religieux qui estoient sous leur obedience) ils accompagnoient les ieûnes de l'oraison & meditation; & c'estoit vne si lourde faute de sommeiller durant l'oraison, que S. Romuald ne permettoit pas de dire Messe à celuy qui y estoit demeuré en la presence de N. S. qu'il deuoit receuoir. L'obedience

A estoit sa chere vertu; & dautant que l'vn de ces Moines laissa son compagnon qui luy auoit esté baillé, il commanda quand il mourroit, qu'on ne le mist pas en terre sainte. Le diable ne pût endurer que I.C. fust si bien seruy d'ames si pures & saintes, principalement de Romuald, le chef & la guide des autres. Il cōmença donc à luy faire vne tres-cruelle guerre, & à le tourmenter auec de terribles tentations, luy ramenant les delices qu'il auoit laissées au monde, les incommoditez qu'il souffroit lors, & cette vie penible, en laquelle il estoit impossible de perseuerer. D'autres fois il méprisoit tout ce qu'il faisoit, luy disant que tout cela n'estoit d'aucun merite: mais tant plus le S. estoit combatu, tant plus il auoit recours à Dieu, & vainquoit Satan, par sa faueur & sa grace. Le diable ne se rendoit pas pour cela; mais le venoit B persecuter encore plus furieusement, iusqu'à le fraper en son corps, & l'épouuenter la nuit auec des bruits & des tintamarres estranges en sa Cellule, luy apparoissant sous des figures horribles, troublant son imaginatiō de sales & vilaines pensées: & ce furieux combat dura 5. ans entiers, se iettāt à genoux sur le S. apres qu'il estoit couché, & pesant sur luy, pour l'acabler & l'étouffer. Et combien que ces rencontres auec les diables luy fussent ordinaires, il ne laissoit pas de l'agacer & traiter comme vne beste, luy disant: *O ennemy, tu as esté chassé du Ciel, & tu t'en viens au Desert? Va, vilain serpent, tu as déja ce qu'il te faut.* Cela le rendoit si honteux, & si forcené, qu'il s'enfuyoit de deuant luy, & nostre Seigneur consoloit & fortifioit son braue soldat. Il le réiouyst particulierement, faisant entrer en son Ordre le Comte Oli- C uier, lequel auoit esté en France fort riche & puissant, & qui auoit mené vne vie étrangere. Dieu appella ce Cheualier par le moyen de S. Romuald, qui luy remit deuant les yeux en quel peril il viuoit au monde, & qu'il deuoit faire vne bōne penitence pour ses grands pechez. La parole du S. eut tant de pouuoir sur le Comte, qu'il le conuertist, & le fit resoudre de s'aller rendre au mont Cassin, qui est le premier Monastere fondé par S. Benoist, pour y prēdre l habit, & se donner à Dieu le reste de ses iours. S. Romuald luy donna pour compagnie & conduite Iean Gradenic, luy commandant de ne point abandonner Oliuier durant sa vie. Il fut aussi accōpagné en son entreprise, de Martin, qui auoit esté au commencement maistre de Romuald, & de l'Abbé Guerin.

La conuersion de Sergius pere de Romuald, D n'est pas moins admirable, lequel à l'exemple de son fils, ayant pris l'habit de Religieux en vn Monastere de sainct Seuerin en Italie, comme inconstant & muable, estoit en quelque propos de le laisser; S. Romuald en estant aduerty, ne manqua pas à vne chose qui estoit ensemble du seruice de Dieu, & de l'obligation d'vn bon fils (lequel autant qu'il doit oublier ses parens & alliez en ce qui concerne le monde, d'autant plus est-il tenu de les aider aux choses du Ciel & de leur salut) il partit des confins de la France, où il estoit alors, & s'en vint iusques à Rauenne à pied, sans chausses ny souliers, n'ayant qu'vn baston à la main. Il parla à son pere, & ne pouuant du commencement le ranger à la raison, il se rendit si ialoux de son salut, qu'il luy mit les fers aux pieds, où il le tint plusieurs iours, & à force de ieusnes, d'oraisons, & de la parole de Dieu, il le

7 FEVR.

reduisit à vne tres-grande douleur & contrition de tout ce qui s'estoit passé. On reconnut bien que ç'auoit esté vn conseil du ciel: dautant que nostre Seigneur consola Sergus de la douceur de son esprit diuin, luy donnant peu de iours apres vne mort tranquille & de grande edification, l'an 992. Sainct Romuald fort ioyeux de cét heureux succez, s'en retourna à sa chere retraitte: il eut de nouueaux combats, visibles & inuisibles contre les diables.

Vn iour, comme il estoit à Complie, il entra vne grande troupe de ces esprits infernaux, qui le porterent par terre, & le battirent tant, qu'il en auoit les os tous froissez: mais le Sainct se retourna humblement vers Iesus, & dist: *Mon cher Iesus, pourquoy m'auez vous delaissé & abandonné aux mains de mes aduersaires?* A ce doux nom toute cette maudite canaille s'enfuist, & le Sainct triompha d'eux par la grace de nostre Seigneur, encore qu'il porta toute sa vie les marques à la teste. Les diables voyans qu'il ne les craignoit en rien, & que Romuald les surmontoit tousiours, se resolurent de luy faire la guerre par les mains des hommes, qui est bien souuent plus cruelle que celle qu'ils font eux-mesmes. Il y auoit quelques Moines en son Monastere, lesquels pour viure vn peu plus librement qu'il n'estoit conuenable à leur profession, ne desiroient estre éclairez d'vne si grande lumiere, & de l'esprit qui reluisoit en leur Pere. Outre cela il arriua qu'vn Marquis appellé Hugues, luy enuoya vne grosse somme de deniers par aumosne: & le Sainct sçachant qu'il y auoit quelques Monasteres qui enduroiét beaucoup, leur departit cét argent, sans en retenir pour soy, comme la parfaite charité a coustume de faire. Cela donna suiet aux Moines de murmurer, iusques à l'outrager & le contraindre de sortir de là. Mais nostre Seigneur qui prend sur soy les iniures faites aux siens, ordonna qu'il neigeast si fort la nuict suiuante, que la pesanteur de la neige qui tomba sur le Monastere, fit creuer le toit qui tomba sur les coupables, & les blessa estrangement. Ce chastiment venu du Ciel leur fit connoistre leur faute, & l'innocence de leur Abbé. Et le principal Autheur de cette conspiration estant allé hors du Conuent, comme il passoit sur vn pont de la riuiere Sapis, cheut en l'eau & se noya.

Combats de S. Romuald contre les diables.

Apres cela sainct Romuald tomba malade, à cause de ses continuelles & austeres penitences; les cheueux luy crurent fort, & tout son corps se couurit de poil, pour s'estre retiré en vn Desert humide & mal-sain: iusques à ce que sainct Apolinar luy apparut derechef, ainsi qu'au commencement de sa conuersion, & luy commanda, encor qu'on luy fit de la peine, qu'il se retirast au Monastere Classense, où il estoit enterré, & où Romuald auoit pris l'habit. A quoy le sainct obeït aussi-tost: L'Abbaye estoit lors depourueuë de chef, c'estoit à l'Empereur Othon III. du nom à y pouruoir: mais il remit cela à l'election des Moines, lesquels éleurent Romuald pour leur Abbé; dont l'Empereur fut tres-aise, & alla visiter le sainct qui estoit lors en vn Hermitage dans la vallée, que l'on nomme Perco, enuiron 4. lieuës de Rauenne. S. Romuald luy fit le meilleur accueil qu'il luy fut possible, luy donnant son paure lit de paille, sur lequel il passa la nuict, & le lendemain il l'emmena en son Palais, luy decouurit son desir, & qu'il seroit fort à propos qu'il gouuernast cette Abbaye. S. Romuald y resiste au commencement; neantmoins depuis, pour obeïr plûtost à l'Empereur du Ciel, qu'à celuy de la terre, il l'accepta, estant déja Prestre, & gouuerna 2. ans ce Monastere, auec vne tres-grande vigilance & prudence: Mais se voyant hay & persecuté de quelques-vns de ses Moines, qui ne pouuoiét endurer vne telle vertu & perfection, il se resolut de les quitter, & supplia l'Empereur de ne le trouuer point mauuais; en la presence duquel, & de l'Archeuesque de Rauenne, il renonça au titre & à la dignité de cette Abbaye. L'Empereur estant à Tiuoli, en intention de destruire la ville, S. Romuald eut tant de pouuoir sur luy, & sur les habitans d'icelle, qu'il appaisa le iuste couroux de l'Empereur; & mania si bien cette affaire, qu'il ne s'y pouuoit desirer riẽ de mieux. En vne autre rẽcontre, il monstra bien dauantage son grand talét, & sõ zele enuers N. S. C'est que l'Empereur par le moyen d'vn sien seruiteur nommé Tamne, auec lequel il traittoit priuément de plusieurs choses, & comme de pair à compagnon, auoit donné sa parole & sa foy Imperiale à vn Cheualier Romain, nommé Crescence, qui estoit assiegé de son armée, qu'il luy sauueroit la vie s'il se rendoit: mais s'estant rendu sur sa foy, il le fit tuer, & prit sa femme pour luy seruir de maistresse. Sainct Romuald touché du zele de Dieu, & pesant ses offences au poids de la iuste balance, auec le grand credit qu'il auoit, persuada à l'Empereur & à Tamne, qui se vinrent confesser à luy, de se faire Religieux, pour expier leurs parjures, leur homicide, & leur adultere; & de fait Tamne entra en Religion: quant à l'Empereur, soit qu'il ne put, ou qu'il ne le voulut pas faire, si est-ce qu'il alla nuds pieds, depuis Rome iusques au mont Gargan, qui est aupres de *Manfredonia* en la Prouince de la Poüille, visiter l'Eglise sainct Michel l'Archange; & se retira vn Caresme au Monastere Classense, ieûnant, portant la haire, & couchant sur vne paillace; Qui est vn bel exemple aux Princes & Seigneurs, qui pechent si à leur aise, & ont tant de peine à se repentir & faire vne legere penitence de leurs pechez. Plusieurs des principaux courtisans de l'Empereur, émeus par son exẽple, & par celuy de Tamne, demanderent l'habit de religion à S. Romuald, entre lesquels furent Boniface, qui estoit parent de l'Empereur, & Buselauin fils du Roy de Sclauonie. Romuald accompagné de ces nouueaux Religieux, s'en alla au Conuent du mont Cassin visiter le corps de son Pere S. Benoist, où il tomba malade; toutesfois il fut bien-tost guary, & auec toute cette noblesse qui estoiẽt ses disciples, il se retira au Monastere Perée, où plusieurs autres se vinrent donner à luy, lesquels il gouuernoit & instruisoit tous par sa doctrine & par son exemple, les duisant en des Hermitages. Là ils prioient, ils chantoient des Pseaumes, ils faisoient quelque exercice: les vns filoient, les autres tissoient, les autres bechoient la terre, & sustentoient leur vie à la sueur de leur front, & au labeur de leurs mains (encore qu'ils ne fissent pas grande despense:) mais la ferueur de Boniface estoit remarquable par dessus celle des autres. Il ne mangeoit que deux fois la semaine: l'vne, le Ieudy, l'autre le Dimanche: & quand il trouuoit des orties ou des épines, il se veautroit tout nud dessus, iusques à s'escorcher & se baigner

Il est esleu Abbé de Classence.

FEVR.

tout en sang ; lequel il deuroit aussi bien répandre pour Iesus-Christ endurant le martyre pour l'amour de luy, & n'estre pas moins heritier des tourmens de Boniface, que de son nom ; de sorte qu'auec la benediction de son Abbé, & le congé du Pape, il s'en alla en Russie prêcher le sainct Euangile, & là dilater la foy de Iesus-Christ : où apres auoir enduré des trauaux infinis, de faim, de soif, de lassitude, & conuerty plusieurs ames à la foy Catholique, il gaigna la Couronne tant desirée du martyre : parce qu'vn frere du Roy de ce pays-là le fit tuer de rage & de furie. Ceux qui le mirent à mort, auec plusieurs autres, pleurans leur peché, se conuertirent à nostre saincte foy, & furent baptisez.

Sainct Romuald ne rechercha pas moins le martyre que son Disciple ; & auec le mesme desir passa en Hongrie, pour prêcher la foy de Iesus-Christ, & donner sa vie pour luy. Mais nostre Seigneur, duquel les fins & les traces sont incomprehensibles, le detourna de cette entreprise, luy enuoyant vne rude maladie, qui l'arresta quelque temps, & lors qu'il faisoit estat de s'en retourner, il se portoit bien ; puis comme il vouloit poursuiure son chemin, & passer plus auant, il retomboit : ce qui luy fit connoistre que c'estoit la volonté de Dieu qu'il s'en retournast, parce que nostre Seigneur le reseruoit à vn long & penible martyre de trauaux & persecutions. Mais pourtant il ne reuint pas les mains vuides : car apres auoir esté bien estrillé luy & ses compagnons, dont les vns furent foüettez, les autres vendus, il ne laissa pas d'amener auec soy plusieurs Allemands pour ses Disciples, ausquels il fonda des Monasteres. Ses ieûnes & penitences furent si extrêmes, qu'il demeura sept ans dans vne cauerne enfermé, en vn perpetuel silence ; & lors qu'il estoit fort vieil & cassé, il ne mangeoit en tout le Caresme qu'vne éculée d'herbes ou de legumes. Il auoit trois haires fort rudes, lesquelles il changeoit de mois en mois, de peur d'acueillir trop de vermine ; & traitoit son corps auec tant de rigueur, qu'il ne sembloit pas estre de chair.

Que diray-ie des autres fois qu'il fut mal traité, affronté, & quasi tué par quelques-vns des siens mesmes qui estoient aueuglez de la claire lumiere de ses vertus, & qui comme les Phrenetiques, se bandoient contre le Medecin qui les vouloit guarir? Vne fois estant la nuict couché en sa Cellule, vn Moine le prit à la gorge pour l'estrangler, & Dieu l'en preserua miraculeusement par le moyen d'vn sien disciple, nommé Gilbert. Vne autre fois qu'il estoit aagé de plus de cent ans, il fut diffamé par vn mauuais homme (qui portoit l'habit de Religieux) de vilains pechez qui n'estoient plus de son aage, ny de sa santé : pour raison desquels il fut terriblement chastié, comme s'ils eussent esté veritables, iusques à ce que Dieu le consola, & commanda de celebrer, nonobstant toutes les censures & suspensions qu'on luy auoit imposées. Comment fut-il persecuté des diables ? combien de fois tascherent-ils de l'épouuenter, se presentans à luy en des formes horribles, le frappans dans sa Cellule, excitans des tempestes, des tourbillons de vents, & s'efforçans par tous moyens de le perdre & l'accabler? Mais nostre Seigneur le fit triompher de toutes ces puissances infernales, parce qu'il s'estoit parfaitement vaincu soy-mesme par l'humilité & par les souffrances : ce qui le rendit enfin tres-épouuentable aux diables, qui venoient pour luy faire peur, les chassant des corps, & des ames qu'ils possedoient.

7. FEVR.

Il auoit le don de Prophetie, & de lumiere surnaturelle, pour entendre la saincte Escriture, & escrire sur les Pseaumes, & pour faire vne exposition merueilleuse d'iceux, laquelle se garde encor à present, escrite de sa main dans le desert de Camaldule. Il fut miraculeusement secouru en ses necessitez, & consolé des illustrations & visitations diuines de N. S. Iesus-Christ, estimé & honoré des Empereurs & Princes de la terre : & il semble que tout le monde fust renouuellé par les exercices de ses admirables vertus. On bastist plusieurs nouueaux Monasteres (comme nous auons dit) qui furent peuplez de plusieurs bons Religieux, & les anciens reformez : les Deserts furent habitez d'hommes plus diuins qu'humains, specialement celuy de Camaldule, lequel il fonda par vne vision celeste.

Origine de l'Ordre des Camaldules.

Sainct Romuald estoit aagé de cent deux ans, l'an de nostre salut mil neuf cens ans, lors que se voulant retirer en quelque solitude pour vaquer à Dieu auec plus de ferueur (ce peu qui luy restoit de vie) s'en alla au mont Apennin, qui separe l'Italie : & estant au sommet de la montagne, en vn champ agreable & abondant en sources, apres s'y estre pourmené, il s'y endormit aupres d'vne fontaine, où il eut vn songe plein de mysteres, & semblable à celuy du Patriarche Iacob. Car il vid vne eschele qui touchoit d'vn bout à la terre, & de l'autre aux Cieux ; & que ses Religieux, qui n'estoient plus vestus de noir, mais auec des habits blancs montoient par icelle à Dieu, auquel se confiant, & reconnoissant par le songe que telle estoit sa volonté, il s'en allá trouuer le Seigneur de cette terre, qui estoit vn Comte appellé Maldule, & la luy demanda. Le Comte qui auoit fait vn pareil songe, la luy accorda tres-volontiers, auec vne maison des champs qui en dépendoit, pour bastir vne Eglise & vn Cloistre pour les Moines. Et de là vint qu'on appella cette situation Camaldule, qui est à dire, champ de Maldule. Il fonda des Hermitages en ce lieu-là, & changea l'habit noir qu'il portoit auparauant, en vn habit blanc. Ce Desert est le principal & le chef de son Ordre. Là commença le nouueau Paradis de ces hommes celestes, la vie desquels est vne perpetuelle penitence & contemplation. En cette maison (qui est veritablement de Dieu) il y a 600. ans que les Religieux viuent en obseruance : N. S. la gouuerne, conserue & sustente ; & les souuerains Pontifes ses Vicaires, l'ont honorée, & ont confirmé ses statuts, en luy donnãt diuers priuileges : & plusieurs grands personnages seculiers, Ecclesiastiques & Religieux, ont embrassé cette saincte institution, & sont deuenus enfans de Romuald, & tout ce qu'ils ont fait pour le seruice de la saincte Eglise (qui n'est pas peu) est deub à vn tel pere & maistre ; lequel apres auoir mis les choses de la Religion à leur point, ayant l'ame remplie de graces & de merites, reposa en paix le 19. de Iuin au soir, l'an 1027. aagé de 120. ans. Il mourut au Monastere de la vallée de Castre, qu'il auoit fait bastir en la marque d'Ancone ; son corps y fut enterré, puis l'an 1467. à sçauoir 440. ans apres sa mort,

ils le trouuerent tout entier, ſans aucune corruption, auec vn viſage fort doux, blanc, venerable, & couuert d'vn cilice par deſſous ſon habit: Depuis il fut tranſporté en la ville de Fabien, dans l'Egliſe de ſainct Baſile, qui eſt de ſon Ordre, où il eſt encore à preſent, & au iour de cette Tranſlation, qui fut l'an 1481. le 7. de Feurier l'Egliſe Catholique celebre ſa feſte, comme il ſe voit par la Bulle de noſtre Sainct Pere Clement VIII. en laquelle il commande qu'on faſſe le double office de luy, comme d'vn ſainct Abbé & Confeſſeur, donnée le 9. de Iuillet 1595. Pierre Morige, en l'hiſtoire des Religions, Chapitre ſecond, & Auguſtin Florentin Religieux, Camaldule en l'hiſtoire de ſon Ordre, ont eſcrit ſa vie: & le dernier de tous, Maiſtre Iean de Caſtanique Religieux de l'Ordre ſainct Benoiſt, hõme fort qualifié, pour ſa grande Religion, predication & doctrine.

LA VIE DE SAINCT THEODORE Martyr.

CE bien-heureux & celebre Martyr, naſquit en la ville d'Euchaite, doüé de grandes perfections & vertus; c'eſtoit vn ieune homme, d'vne belle diſpoſition, ſage, accort, bien-diſant, braue & courageux; ainſi qu'il le fit paroiſtre en vne memorable entrepriſe contre vn dragon, en cette ſorte. Comme il eſtoit à l'armée, on luy rapporta qu'il y auoit vn dragon d'vne épouuantable grandeur, caché pres du lieu de ſa naiſſance, lequel ruinoit & deſtruiſoit tout le pays: car lors qu'il ſortoit de ſa cauerne, il ne ſe rencontroit homme ny animal deuant luy qu'il ne deuoraſt. Eſtant inſpiré de Dieu, ſans parler à ſes compagnons & ſoldats, il partit du champ, pour venir chercher ce dragon, & le combatre par la vertu de Ieſus-Chriſt, en qui il eſperoit, afin d'en deliurer le pays. Theodore partit donc auec cette reſolution; & ſans ſçauoir où eſtoit ce dragon, il s'aſſeit ſur du foin qu'il trouua fauché dans vn pré. Comme il ſe repoſoit là, il fut apperceu de loin par vne bonne femme Chreſtienne, nommée Euſebe, laquelle courut toute tremblante vers luy; & le prenant par le bras le réueilla, en diſant, *Leue-toy, mon enfant, & t'enfuis viſtement, car tu ne ſçais pas le danger où tu es*: luy racontant qu'il y auoit vn dragon là aupres qui deſertoit cette terre. Le ſoldat de Ieſus-Chriſt, ſe leua ſans ſe troubler, & répondit à Euſebe, qu'elle ſe retiraſt bien loin à quartier, & qu'elle regardaſt les effets de la vertu de Ieſus-Chriſt. La femme s'enfuiſt; puis ſe voyant hors de peril, elle ſe mit en oraiſon, priant noſtre Seigneur qu'il fauoriſaſt Theodore, lequel faiſant ſur ſoy le ſigne de la Croix, & frapant ſa poitrine, leua les yeux au Ciel, implorant le ſecours de noſtre Seigneur, & le ſupplia tres-humblement qu'il luy donnaſt la victoire de ce cruel monſtre, ainſi qu'il la luy auoit pluſieurs fois octroyée à l'encõtre des hommes, ſes ennemis: & parlant à ſon cheual, comme s'il euſt entendu raiſon, il luy diſt, que Dieu ſe ſeruoit des hommes & des beſtes pour faire ſa volonté, partant qu'il luy aidaſt courageuſement à vaincre ce dragon. Le cheual animé de ces paroles demeura ferme: alors le ſainct Martyr commanda au dragon au nom de Ieſus-Chriſt, qu'il ſortit de la taniere pour venir au champ de bataille. Le dragon comparut, faiſant trembler la terre, & briſant les pierres par où il paſſoit. Si toſt que Theodore l'apperceut, il monta ſur ſon cheual, qui apres auoir tiré pluſieurs ruades, luy paſſa ſur le ventre, & le cheualier de Ieſus-Chriſt le tua à coups d'épée, dont il rendit graces à noſtre Seigneur qui luy faiſoit triompher de cette monſtrueuſe & épouuantable beſte. Pluſieurs Gentils ayant ſceu ce miracle, ſe conuertirent à la foy de Ieſus-Chriſt, & Theodore fut depuis grandement eſtimé d'vn chacun. Mais comme l'Empereur Licinius s'acharnoit en ſa perſecution, épanchant le ſang des Chreſtiens, lors qu'il eut reconnu qu'il ne les pouuoit épuiſer, & que tant plus il en faiſoit mourir, ils croiſſoient, & multiplioient d'autant plus, il reſolut de tourner ſa furie contre les principaux Chreſtiens, & d'en abatre à tout le moins les Chefs les plus remarquables. Il ſceut que Theodore eſtoit de ce rang-là, homme des plus apparens, à cauſe de ſes belles parties; voila pourquoy il enuoya de Nicomedie à Heraclée, où Theodore eſtoit Preſident de la Prouince.

Il tuë vn dragon qui deſertoit tout vn pays.

Il traita magnifiquement trois iours durant les ſoldats qui l'eſtoient venu querir, leur donna tant de belles paroles, & écriuit à l'Empereur, de ſi bonnes raiſons, que Licinius s'en alla en perſonne à Heraclée, auec toute ſa Cour, pour s'aboucher auec Theodore: croyant aſſeurement qu'il luy perſuaderoit d'adorer ſes faux Dieux, & y conuieroit tous les autres Catholiques par ſon exemple. L'Empereur eſtant arriué à Heraclée, apres pluſieurs careſſes & faueurs qu'il fit à Theodore; il fut ſupplié par luy-meſme de luy bailler les Dieux qu'il auoit, pour les parfumer en ſa maiſon, auant que de les adorer en public. L'Empereur les luy enuoya tres-volontiers (ils eſtoient d'or & d'argent tres-richement etofez) leſquels le Sainct Martyr mit en pieces, & les diſtribua aux pauures. Quand Licinius ſceut ce que Theodore auoit fait en deriſion de luy, & de ſes Dieux, il n'eſt pas croyable combien il ſe ſentit piqué, & auec quelle rage il appreſta tous les tourmẽs qu'il exerçoit contre les autres Cheualiers de noſtre Seigneur, qui arma Theodore de ſon eſprit, auant qu'il entraſt au combat auec le Tyran; car il ouyt vne voix & vne reuelation diuine, qui luy diſt: *Theodore, prends courage & te fie en moy, car ie suis auec toy*. Auec cette faueur qu'il receut, & la feruente priere qu'il fit, ſe preparant à la bataille, où il s'offrit en ſacrifice, il endura conſtamment tous les ſupplices dont le Tyran le fit tourmenter.

Premierement il le fit eſtendre par quatre robuſtes bourreaux, pendãt qu'on luy donnoit cinq cens coups de nerfs de bœuf ſur les eſpaules, & cinquante ſur le ventre. Apres cela, il luy fit briſer tout le corps auec des cordes plombées par les bords, & arracher la chair auec des ongles d'acier, puis bruler ſes playes auec des flambeaux ardens, & ratiſſer le ſang caillé auec des tets de pots caſſez. Apres ces tortures, il l'enuoya en priſon, où il demeura cinq iours, ſans qu'on luy baillaſt à boire, ny à manger: au bout de ce temps il fut mis en Croix, & le meſme Tyran luy fit percer en ſuitte les genitoires auec vne broche, incitant les enfans à luy ietter des pierres, & le peuple à le bourreler. Le ſainct, parmy tant de maux, ſe recommandoit à N. S. pour lequel il enduroit patiemment, luy diſant amoureuſement:

7 FEVR *Vous m'asseuriez, Seigneur, que vous estiez auec moy, mais maintenant ie vous en trouue bien eloigné, puis que vous m'auez abandonné és mains de vos ennemis, qui me déchirent comme des bestes farouches: il ne me reste plus qu'à vous supplier, ce que ie fais, de receuoir mon esprit.* Le sainct Martyr ayant dit cela, se teut, & Licinius croyant qu'il fust déja mort, le laissa attaché au bois de la Croix: mais au commencement de la nuict vn Ange descendant du Ciel le vint oster de là, & le guarist entierement, luy disant, *Resiouy-toy, Theodore, & te fortifie en nostre Seigneur qui est auec toy: ne dis plus qu'il en est loin, acheue hardiment le combat que tu as entrepris, & surmonte pour receuoir la Couronne de l'immortalité.* A l'instant l'Ange disparut, & le Sainct rendit graces à Dieu de la santé qu'il luy auoit renduë, & de la victoire qu'il se promettoit par sa faueur. Licinius commanda à ses deux Centeniers, Antiochus & Patricius, qu'ils luy apportassent auant qu'il fust iour, le corps de S. Theodore (qu'il auoit laissé pour mort) afin de le mettre dãs vn cercueil de plomb, & le ietter en la mer, de peur que les Chrestiens ne l'honorassent. Les Centeniers vinrent au lieu du supplice, & trouuerent le bois où le Sainct auoit esté crucifié: mais Theodore n'y estoit plus attaché, lequel ils virent-là aupres sain & entier, dont ils furent tous éperdus, & quasi hors d'eux-mesmes, principalement de la lumiere du Ciel qui l'enuironnoit: de façon qu'ils se ietterent aux pieds du Sainct, protestans qu'ils vouloient estre Chrestiens, & se conuertirent deslors auec 80. soldats. Licinius aduerty de cela, y enuoya le Proconsul Sexte, auec trois cens soldats, pour passer au fil de l'espée les autres qui s'estoient rendus Chrestiens. Ils vinrent en intention d'accomplir le commandement de l'Empereur: mais aussi-tost qu'ils eurent reconnu les merueilles que le Monarque du Ciel operoit par son sainct soldat Theodore, ils se conuertirent à nostre saincte foy, aussi bien que les autres, & non seulement eux, mais vne infinie multitude de peuple, qui s'écria, *Viue le Dieu des Chrestiens, Il est luy seul vray Dieu, & n'y en a point d'autre.* Dés lors peu s'en falut qu'il n'y eut reuolte contre Licinius, à cause de sa cruauté & tyrannie: mais le Sainct les appaisa, leur remontrant que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit esté crucifié pour nous, sans permettre que les Anges, qui sont ses ministres, & ses soldats, vengeassent sa mort. Les Fideles le conduisirent bien accompagné; & comme il passoit deuant la prison, tous les prisonniers s'écrierent à haute voix: *Seruiteur de Dieu, Theodore, ayez compassion de nous;* & le Sainct les ayant tous déchaisnez par sa seule parole, sans y mettre la main, leur dist: *Allez-vous en en paix, & ayez souuenance de moy.* Plusieurs Gentils qui virent ce miracle, receurent la foy de Iesus-Christ, & plusieurs Demoniaques aussi, sur lesquels il estendit ses mains, ou qui toucherent à ses habits, furent deliurez. Cela estant venu à la connoissance de Licinius, qui craignoit vne sedition populaire, il commanda qu'on luy trenchast la teste. Theodore faisant le signe de la Croix sur tout son coprs, & commandant qu'il fust porté en la ville d'Euchaite sa patrie; apres sa priere, il prit congé de toute l'assistance, & tendit le col au bourreau, qui trencha le cours de sa vie le 7. Fevrier, enuiron 3. heures apres midy. Depuis, son corps fut porté à Heraclée, en grande pompe & ceremonie, où il fut enterré, & où nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ses sainctes Reliques, ausquelles on auoit recours pour obtenir misericorde de nostre Seigneur. Le martyre de sainct Theodore a esté écrit par vn Autheur nommé Augar, qui s'y trouua present; & le Sainct mesme le pria de l'écrire, de porter ses Reliques à Euchaite, & les enterrer en l'heritage de ses Ancestres; & que quand Augar mourroit, il se fit enterrer aupres, & à la main gauche du Sainct. Surius met cette vie en son premier Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Theodore le 7. de Fevrier, & les Grecs en leur Menologe: Nicephore Calixte, au liure 7. de son histoire, chapitre 44. & le Cardinal Baronius, au troisiesme Tome de ses Annales. Il faut prendre garde qu'il y a encore vn autre Theodore insigne Martyr, duquel il est fait mention au Martyrologe Romain, le 9. de Nouembre, qui fut surnommé Theodore le nouueau soldat, à la difference de celuy-cy, qui se nommoit le Capitaine, autrement Theodore Amasene, à cause du lieu où il mourut; & Euchaite, où son corps fut depuis transferé: laquelle ville fut appellé à son occasion *Theodoropolis.* L'Empereur Iean Zemisée ayant gagné vne insigne victoire par son intercession, en reconnoissance de ce bien-fait, luy fit bastir vne magnifique Eglise, redoublant la solemnité qui se faisoit à la Feste du Sainct.

Centeniers de l'Empereur & autres soldats se conuertissent au seul regard de sainct Theod.

LA VIE DE SAINCT ESTIENNE fondateur de l'Ordre de Grandmont, vulgairement des Bons-hommes.

Par Maistre André du Val.

Il y eut en Auuergne vn tres-noble & tres-vertueux Seigneur, nõmé Estienne, Vicomte de Tiers; dont la femme se nommoit Candide, fort sage & deuote: lesquels ayans demeuré long-temps sans auoir lignée, firent vœu à Dieu, que s'il luy plaisoit leur donner vn enfant, ils le consacreroient à son seruice. Ce vœu pleut à Dieu: de sorte qu'à quelque temps de là, Candide eut le bien-heureux sainct Estienne, duquel nous décriuons la vie: & encore qu'elle le nourrist à la façon des enfans d'illustre maison, neantmoins il n'en retint aucune mauuaise habitude. Si bien qu'ayant atteint l'aage de discretion, il reietta toutes mignardises, & caresses, & commença dés lors à se plaire à la solitude, au silence, & aux œuures de pieté, donnant à ce premier commencement des arrhes certaines de sa future saincteté: dequoy ses parens s'estonnerent bien fort, & l'en estimerent dauãtage. Ils le mirẽt sous la conduite de bons & sages Maistres, où en ce peu de temps qu'il y fut, il fit vn notable progrez, & surpassa de beaucoup tous ses autres compagnons.

Le bruit courut en Auuergne, des grands & signalez miracles qui se faisoient au tombeau du corps du glorieux sainct Nicolas, lequel n'agueres auoit esté transferé de la ville de Myr à Bar en Calabre, Prouince du Royaume de Naples. Ces miracles attirans vne infinité de personnes, le pere de sainct Estienne se resolut d'y aller, & d'y mener auec soy son fils; nonobstant qu'il fust encore enfant, & d'vne complexion assez delicate. La prouidence diuine l'auoit ainsi ordonné, afin

7. FEVR. qu'il receut en Italie l'esprit d'vne parfaite deuotion. De fait, apres que luy & son pere eurent visité les precieuses Reliques de sainct Nicolas, il arriua que retournant en France, sainct Estienne tomba malade en la ville de Beneuent. Le pere fit quantité d'aumosnes & de prieres pour la santé de son Fils : neantmoins languissant toûjours à petit feu, & ne guarissant point, il fut contraint de le laisser entre les mains de l'Archeuesque de Beneuent, nommé Milo, tres-digne Prelat, qu'il connoissoit familierement, pour estre originaire du pays d'Auuergne, s'asseurant qu'il le traitteroit auec soin durant sa maladie. Il s'en reuint en France, où à quelque temps de là il mourut sainctement, s'en allant attendre au Ciel son cher enfant, lequel guarit soudain apres le départ de son pere, & se sentit grandement consolé, se voyant en vne terre estrangere, éloigné de sa patrie, & de ses parens.

Milo le donna en charge à de sçauans precepteurs pour l'instruire aux sainctes lettres : esquelles par les liures & les belles sentences qu'il a laissées, on reconnoist le grand progrez qu'il y fit. L'Archeuesque ne se contentoit pas de la diligence des Maistres à l'instruction du Sainct : mais luy-mesme reconnoissant en sainct Estienne des marques d'vne grace extraordinaire, le voulut instruire, tant à la vertu qu'à la science, le tenant prés de soy, & voulant qu'il l'accompagnast aux iugemens des causes qui se traittoient par deuãt luy. A quoy le Sainct obeissoit de tout poinct, encore que son esprit le portast à la solitude, loin des villes, & hors du bruit. De sorte que sçachant qu'il y auoit en Calabre vne compagnie de saints Religieux, qui menoient vne vie celeste, & ressembloient plus à des Anges du Ciel, qu'à des hommes nais sur la terre ; ayant les richesses, & les ayses du corps humain en horreur, embrassant l'austerité, la pauureté & l'humilité, d'vne telle maniere qu'ils ne vouloient pas mesme auoir des freres conuers comme aux autres Religions ; il les alla visiter, & y sejourna quelque temps, aprenant d'eux les obseruances & vertus religieuses, qu'il prattiquoit à par soy le mieux qu'il pouuoit. Là il se sentit émeu de se ranger sous les enseignes de cette Religion : mais la prouidence diuine en auoit autrement ordonné, & vouloit qu'il vint arborer les drapeaux de la vie religieuse en France : joint que le Sainct vouloit proceder en cette affaire prudamment, & meurement ; Si bien qu'apres auoir passé douze ans sous la conduite de l'Archeuesque Milo, il reuint en Auuergne ; où trouuant ses parens decedez, il retourna aussi en Italie, sans se soucier des grands biens qui luy estoient écheus par leur mort : & pensant s'en aller à Beneuent, il aprit à Rome que Milo estoit mort : de sorte qu'il s'arresta à Rome, & demeura auec vn Cardinal quatre ans, où par les discours de plusieurs hommes doctes & graues, il aprit l'estat de toutes les Religiõs, qui pour lors florissoient en la Chrestienté : mais il n'y en eut point qui luy fust plus à cœur que celuy qui se gardoit au Monastere de la Prouince de Calabre, qu'il auoit en sa ieunesse souuent visité : tellement qu'il delibera de s'en reuenir en France, & y planter l'enseigne de cét ordre. Mais auant que de rien entreprendre, il en parla au Pape, qui estoit lors Gregoire VI. lequel s'estonnant de le voir en la fleur de son aage porté à vn genre de vie si austere, difera de luy donner le congé qu'il demandoit, & voulut éprouuer l'esprit qui le poussoit. Il luy fit donc offre des plus grands honneurs de l'Eglise, & luy presenta des benefices de grand reuenu, en cas qu'il voulut se desister de cette entreprise, laquelle il jugeoit surpasser la foiblesse de sa complexion. Mais tant plus le Pape s'efforçoit de le diuertir, tant plus il se sentoit échauffé interieurement à continuer sa requeste. De maniere qu'enfin le Pape la luy accorda par Bulle expresse, adioustant vne indulgence fort ample, pour toutes les obseruãces & les exercices de sa Religion.

Sainct Estienne extremement content de ce congé Apostolique, sortit aussi-tost de Rome, & vint en Auuergne, où apres auoir sejourné quelque temps ; & disposé de tous ses biens, ne se reseruant qu'vne seule bague, pour en faire ce que nous dirons incontinent, il partit sans bruit, & sans qu'aucun de ses plus proches s'en aperceut. Au commencement de son voyage il fut rauy en extase, sentant ses os craquer, & ses membres se vouloir comme separer les vns des autres ; mais tant s'en faut qu'il en ressentist quelque douleur, qu'au contraire il se trouua grandement consolé & fortifié à poursuiure son dessein, si bien que comme vn autre Helie, apres ce diuin repas, il chemina plusieurs iours, & alla en beaucoup de Deserts ; mais ne les trouuãt point à son goust, pour n'estre assez affreux & dépourueus de commoditez temporelles, craignant les richesses & la hantise des hommes, autant qu'vn serpent fort venimeux : il arriua enfin par la diuine Prouidence en la Prouince de Limoges, toute pleine alors de forests, & où personne n'alloit à cause de la sterilité. Il iugea ce lieu propre à son dessein : mais auant que d'entrer en lice, il visita sainct Gaucher, Prieur de sainct Iean d'Autel, & demeura quelque temps auec luy, conferant de son dessein, & aprenant de luy plusieurs poincts concernans la regularité ; de sorte qu'apres s'estre suffisamment esclaircy, il passa la riuiere de Vienne en la forest de Muret, rude, sterile, & plus frequentée des bestes sauuages que des hommes deliberant d'y passer tous les iours de sa vie : & n'estant lors âgé que de trente ans, poussé d'vne incroyable ferueur, prenant le petit anneau qu'il auoit seul reserué de la succession de ses parens, il se dedia, comme feroit vne Vierge chaste, à l'vnique Espoux Iesus-Christ, auec ces mots qu'il profera hautement, & distinctement : *Ie renonce moy Estienne au diable, & à toutes ses pompes, m'offre & me donne à Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit, seul Dieu, vray & viuant en trois personnes* : Puis ayant écrit les mots de sa profession, mit le papier sur sa teste, disant : *O Dieu tres-puissant, qui estant eternellement, viuez & regnez seul en trois personnes, ie promets de vous seruir dés-ormais dans cét Hermitage en la Foy Catholique ; en signe dequoy ie pose cette escriture sur mon chef, & cét anneau en mon doigt, afin qu'à l'heure de ma mort cette solemnelle promesse serue de deffense contre l'ennemy*.

Apres auoir disposé de tous les biens il s'en va en Limouge.

Il se dedia tout à Dieu.

Puis s'addressant à la Vierge : *Saincte Marie*, dit-il, *Mere de Dieu, ie recommande à vostre Fils, & à vous mon ame, mon corps, & mes sens* ; ne se contentant pas de luy recommander les deux premiers, pource qu'il vouloit que ses sens fussent entierement reformez, & qu'ils ne regardassent plus les choses exterieures. De fait, depuis le iour de

Austerité de sa vie.

cette profession, il ne retourna plus au monde, [A] encore que la necessité semblât l'y appeller. Il fit vne petite cabane de branches d'arbres, & commença de mener vne vie plus Angelique qu'humaine, passant la nuict & les iours entiers en oraison, ieûnant sans cesse, & se mortifiant à bon escient: son viure n'estoit que du pain sec auec de l'eau, sinon que quelquesfois se trouuant affoibly, il prenoit vn potage fait des herbes, & vn peu de farine. Il s'abstint toute sa vie de graisse & de beurre, se contentant d'herbes, entre lesquelles il reiettoit celles qui estoient aucunement delicieuses, & d'abondant afin de domter le feu de la concupiscence, il enduroit le froid & le chaud également, n'estant non plus vestu en Hyuer qu'en Esté, & portoit sur la chair vne cote de maille, laquelle il ne posoit point qu'il ne sentit ce feu du tout esteint: il ne dormoit gueres, & [B] regretoit ce peu de temps qu'il y mettoit; sa couche ressembloit plus à la fosse d'vn corps-mort qu'à vn lit, pource qu'elle n'estoit que de deux aix enfoncez dans la terre, sans matelats, sans paillasse, & sans autres commoditez qui peussent luy apporter quelque soulagement: encore que son corps fust attenué de ces grandes austeritez, son courage pourtant n'en estoit en rien amoindry: au contraire, il paroissoit d'vne face plus gaye, se monstrant doux & affable à vn chacun; ne se plaignant pas mesme de toutes les maladies & douleurs qu'il souffroit en son corps.

On ne sçauroit assez bien décrire la ferueur & diligence qu'il apportoit à l'Oraison; Il recitoit iournellement, outre l'Office du Breuiaire, celuy de Nostre-Dame, des Trespassez, & de la tres-saincte Trinité, à laquelle il auoit vne deuotion nompareille, il se tenoit à genoux, & la teste [C] nue, se prosternant si souuent la face contre terre durant ses prieres, que sa couleur en estoit toute ternie, & son visage aucunement changé. Ses genoux estoient aussi durs que ceux d'vn chameau, & ses mains pleines de durillons, comme celles d'vn vigneron. Reconnoissant combien la diuine presence cause de biens à l'ame, il s'efforçoit de s'y tenir continuellement: de sorte que son ame estoit plus au Ciel qu'en la terre, & plus vnie à Dieu qu'à son corps; & qu'assez souuent par la ferueur de ses prieres qu'il redoubloit, principalement lors de la Psalmodie, il tomboit en extase, où son esprit receuoit de tres-grandes lumieres, aprenant plusieurs mysteres sublimes, & ayant reuelation de beaucoup de choses fort secrettes: & par ce moyen il paruint au degré de contemplation, où il demeuroit [D] quelquefois tellement plongé, qu'il passoit dix iours sans boire ny manger, viuant comme vn sainct Paul, plus en Dieu, qu'en luy-mesme; & encor qu'il fust fort soigneux de cacher toutes ses graces; neantmoins il ne pût si bien faire, que la renommée de son illustre saincteté ne s'estendit au de là de Muret; & que des lieux circonuoisins chacun y accourust pour l'écouter, se recommander à ses prieres, & receuoir sa benediction. L'affluence du monde estoit d'ordinaire si grande; que n'ayant loisir durant le iour de s'acquiter de son office, il y employoit toute la nuict; & comme il ne vouloit point manger qu'il n'eust acheué, il demeuroit souuent des iours entiers sans manger, s'oubliant ainsi soy-mesme, pour seruir à la charité du prochain.

7. FEVR.

Le commencement de sa fondation.

Le premier an de sa profession, il demeura seul: & le second, il eut deux compagnons, lesquels ne furent suiuis d'autres qu'apres vn long-temps; chacun redoutant de se ranger à vne vie si estroitte: & croit-on que sainct Estienne la deût faire garder à ses disciples, en quoy ils se trompoient: pource qu'encore qu'il fust seuere à soy, il sçauoit bien mesurer vn chacun selon ses forces, & ne luy enjoindre aucune austerité qu'il ne pût aisément porter: desirant bien dauantage que l'on se mortifiast interieurement, & que l'on déracinast les passions de l'ame, que non pas de pratiquer ces grandes & si extraordinaires austeritez.

Comme on eut veu en sainct Estienne cét esprit de discretion, plusieurs se rangerent sous sa conduite, & desirerent combattre sous vn si braue Chef; & tant plus il y en venoit, il s'humilioit dauantage. De sorte que craignant que son ordre se multipliant en personnes, ne decheût de l'obseruance reguliere, il s'efforçoit de les instruire par toutes les voyes, & plus d'œuure que de parole, ne pouuant souffrir qu'ils l'appellassent Maistre ou Abbé, faisant les plus vils offices de sa maison, se mettant le dernier à table; où d'ordinaire durant la refection il leur faisoit lecture de la vie des Apostres, des Martyrs & des Anachoretes. Cette humilité & vigilance à l'endroit de ses Religieux, estoit si agreable à Dieu, que souuent il luy reueloit leurs secretes fautes, leurs distractions en l'oraison, & les dangers des tentations qu'ils auoient: & ainsi les aduertissoit charitablement des perils où ils estoient, si bien-tost ils ne recouroient à l'Oraison. Il ne se contentoit pas d'exhorter ceux qu'il voyoit enclins à quelques passions, mais il prioit Dieu pour eux, & ressentoit plus qu'eux-mesmes leur perte: Il estoit doüé d'vne grace particuliere à conuertir & enflammer à la vertu ceux qui le visitoient, & s'y comportoit d'vne telle dexterité, que quoy qu'il tançast les vns, & consolast les autres, toûjours c'estoit comme il falloit: de sorte que ses paroles n'alloient iamais en vain, mesme à l'endroit des plus fermes & plus opiniastres en leurs pechez. Sa charité ne se portoit pas seulement sur les necessitez spirituelles; mais encore s'estendoit-elle sur les corporelles, faisant l'aumosne à tous venans, quoy que son Monastere fust remply de beaucoup de Religieux, qui ne viuoient eux-mesmes que d'aumosnes. Il ne nourrissoit pas seulement les pauures qui y accouroient de toutes parts; mais il les caressoit comme ses plus intimes amis, & les seruoit, tout ainsi que s'ils eussent esté ses maistres.

Charité de sainct Estienne enuers les pauures.

Vne fois des Gentils-hommes qui l'estoient venu voir, s'estans retirez, à cause que la nuict s'approchoit; & ne restant au Monastere que les pauures, il se mit à les caresser & embrasser si estroitement, que l'on eust dit que son cœur estoit comme colé auec le leur. Ses Religieux le voyans tout recreu pour le trauail qu'il auoit pris le long du iour, le prierent de se reposer: mais il leur répondit: *A cette heure que Iesus-Christ est auec nous, comment me dites vous que ie me retire? Ie ne commettray pas cette faute, que ie manque, apres auoir esté le iour auec les Grands du monde, à seruir les vrays membres de Iesus-Christ.*

Cette feruente charité ne fut pas depourueuë de miracles; car vn iour entre ceux qui écou-

toient attentiuement les discours du Sainct, il trouua vn homme si aueuglé & si opiniastre en son peché, qu'il luy dist: *Sainct Pere, vous auez beau discourir de l'horreur du peché, & des peines preparées pour les pecheurs; ie ne desire point pour cela quitter ma premiere vie, & vous supplie de ne prier point Dieu pour moy.* Le sainct estonné d'vn langage si extrauagant, se prit à pleurer, & fut si saisi, qu'il ne pouuoit aucunement parler: il sonna neantmoins la cloche, pour assembler les Freres, & la parole luy estant vn peu reuenuë, il leur dist: *Allons prier pour ce pauure aueugle.* A quelque heure de là voicy ce volontaire & libertin entierement changé de loup en brebis, & de vautour deuenu colombe; si bien que recognoissant l'estat miserable où il estoit, il se resolut de faire vn changement entier de sa vie: & se prosternãt aux pieds du Sainct, luy demanda pardon, & luy promit de quitter son infame peché, sans y plus retourner: dequoy le Sainct demeura plus consolé que s'il eut gagné tout le monde.

Le Pouruoyeur du Monastere, trahy par l'hoste où il auoit accoustumé de loger, fut liuré entre les mains de deux voleurs, qui l'emmenerent en de profondes vallées de la forest, où ils luy firent mille outrages, afin de tirer de luy quelque grosse rançon, pource qu'il estoit seculier & homme riche, si bien que ce n'estoit que par charité qu'il apportoit les prouisions & les aumosnes au Monastere. Le Sainct le fit diligemment chercher de toutes parts: mais ne le pouuant aucunement trouuer, & voyant que ses Religieux s'en faschoient, apres les auoir repris du peu de confiance qu'ils auoient en Dieu, il leur dist, qu'il connoissoit quelqu'vn qui sçauoit où estoit ce pouruoyeur, *Allons*, dit-il, *pieds nuds à l'Oratoire, implorons l'aide de la tres-saincte Vierge: il n'y a prison si cachée, ny terre si eloignée, d'où elle ne le puisse tirer, & nous le renuoyer.* Les Religieux obeyrent à leur sainct Maistre: & voila que le lendemain de grand matin les deux voleurs frappent à la porte, ramenant le Pouruoyeur, qui estoit delié, & eux au contraire estoient garrotez. Le portier en aduertist sainct Estienne, qui faisoit lors vne leçon spirituele à ses Religieux; laquelle nonobstant cette miraculeuse nouuelle, il voulut acheuer; ce qu'ayant fait, il s'en alla à la porte, où apres auoir rendu graces à Dieu, & à la Vierge sa Mere, il délia les voleurs, & les exhorta grauement de ne retomber desormais en des fautes si enormes, pour lesquelles ils se voyoient par vn iugement diuin manifestement chastiez: & apres leur auoir donné congé, il ramena le Pouruoyeur au Monastere: dequoy tous les Religieux furent grandement consolez, & admirerent la force des prieres de leur sainct Abbé. Comme on enuoyoit par aumosne vn cheual chargé de pain au Monastere, les voleurs suruinrent, qui l'emmenerent: celuy qui cõduisoit ce pain, les aduertist que Dieu s'irriteroit contr'eux s'ils y touchoient, pource qu'on l'enuoyoit à Muret pour la nourriture du Sainct & de ses Religieux. Les voleurs se mocquans de luy, dirent, que quand Dieu seroit present, ils ne s'en abstiendroient pas, n'ayans mangé depuis deux iours. Ils s'efforcerent de rompre ce pain auec leurs mains, & puis auecque leurs dagues; mais en vain, le pain demeurant tousiours entier. Eux voyans ce miracle éuident, prierent le porteur de ce pain de les conduire à S. Estienne; auquel ils demanderent fort humblement pardon. Le Sainct soûriant, rompit le pain sans peine, les exhortant de quitter le train de voleur, pour s'adonner à vn honneste mestier, dont ils peussent gagner leur vie, sans offencer Dieu.

La femme d'vn nommé Gerald, tomba en vne paralysie. Son mary ayant employé tout son bien pour la guarir, chacun luy conseilloit de la mener à Mont-morillon: ce que ne voulant pas faire, il s'aduisa de recourir au Sainct, & de luy declarer sa misere. Le sainct s'informa s'il auoit espousé cette femme, suiuant les loix de l'Eglise: & ce pauure homme luy ayant dit qu'ouy, il luy demanda ce qu'il luy auoit promis entre les mains de son Curé. Gerald répond, qu'il luy auoit fait promesse de la garder saine & malade toute sa vie: *Mais il ne m'est pas possible*, dit-il, *à cause de la grande pauureté où ie suis reduis par cette maladie.* Sainct Estienne l'aduertit de ne quitter point sa femme, mais de la panser & garder soigneusement; luy donna vn pain, & mit dans sa main vne piece d'argent, l'asseurant que cela suffiroit pour nourrir toute sa maison, & sa femme aussi durant sa maladie. Gerald comblé de ioye s'en retourna: & monstrant à sa femme l'aumosne du Sainct, voila que l'argent se multiplia tellement, qu'il ne le pouuoit plus tenir en ses mains, mais tomboit à terre en grande quantité: dequoy ils remercierent la bonté de Dieu, & admirerent la vertu du Sainct, suiuant la promesse duquel l'argent ne manqua iamais, pendant le long-temps que cette femme vécut. Vne femme luy ayant donné des œufs, il reconnut aussi-tost par inspiration diuine, qu'elle en auoit derobé quelques-vns: il separa donc les vns d'entre les autres, & dist à cette femme: *Nous retiendrons seulement ceux-cy.* Elle insistant qu'il eust à tout prendre, Sainct Estienne luy répondit: *Si ie pensois que vous ne le deussiez trouuer mauuais, ie vous dirois pourquoy i'ay fait ce triage.* L'ayant asseuré de le prendre en bonne part, il luy dist: *Les œufs que i'ay choisis, sont à vous, & ceux que i'ay refusez, sont à vostre voisine.* Cette femme toute estonnée confessa ingenuëment sa faute, & luy en demanda pardon; dequoy la compagnie s'estonna fort, & loüa la vertu diuine, qui reluisoit si clairement en l'ame du Sainct. Il en eut vn iour vne autre, qui luy donna vn pain, fait des épics qu'elle auoit elle-mesme glanez en son propre champ. Sainct Estienne éclairé d'vne celeste lumiere, reconneust la faute de la femme, & pria Dieu qu'elle en fust punie sur le champ: soudain le pain se rompit, & parut tout sanglant. Cette femme estant fort effrayée, S. Estienne luy dist: *Pource que tu as temerairement ramassé les épics restans en ton champ moissonné, lesquels la Loy diuine delaisse aux pauures, le iuste Iuge, pour t'amender aussi bien que tous ceux qui tombent en ce delict, a fait ce miracle. Va, & ne sois plus desormais si chiche.*

Mais il ne faut point s'estonner de tous ces grands miracles, pource que luy-mesme estoit vn continuel miracle, pour l'excellence de ses vertus, principalement de sa pureté virginale: asseurant d'ordinaire ses Religieux, que iamais il n'auoit (non plus que s'il eust esté composé d'vne nature toute celeste) ressenty l'aiguillon de la chair: ce qui toutesfois luy donnoit sujet de s'humilier dauantage. *Ce m'est vn sujet*, (disoit-il) *d'vne plus grande crainte; car la Virginité se perd sans doute,*

L'homme & la femme mariez ne se doiuent abandõner l'vn l'autre.

L'argent se multiplie.

7. FEVR.

par les mouuemens de vanité, aussi bien que par les plaisirs des-honnestes: & leur apportoit l'exemple de saincte Magdelaine, qui par charité & humilite auoit surmonté en grace sa sœur Marthe, qui estoit demeurée Vierge; & cette grande pureté ne pouuoit pas se contenir au dedans, mais rejalissoit iusques sur son corps: de maniere qu'il rendoit vne odeur plus suaue que le baume & les roses; en sorte que ceux qui parloient à luy, en estoient tous embaumez, & iugeoient de la grace interieure qui residoit en son ame.

Deux Cardinaux, Gregoire, & Pierre Leon, Legats en France, estans en la ville de Limoges, sur la renommée du Sainct qui eclairoit par toute la contrée, s'en allerent à Muret, & s'informerent de son genre de vie, s'il estoit Moine, Hermite, ou Chanoine regulier: pourquoy il auoit entrepris d'exposer vne compagnie Religieuse en vn lieu si sterile, & comment il ne vouloit point que son Monastere fust renté, ny que ses Religieux allassent aux villes, pour y mendier. Comme il eut répondu qu'il auoit esté disciple de l'Archeuesque de Beneuent Milo, ils le soupçonnerent de mensonge, pour le temps qu'il y auoit que Milo estoit passé de cette vie. Mais vn Abbé de Limoges, là present, leur dist qu'il aymeroit mieux perdre la vie, que de dire vn seul mensonge. Ils le prierent donc de continuer son discours, ce qu'il fit auec vne telle douceur & eloquence, vrayement diuine, que les deux Cardinaux en furent rauis, & protesterent n'auoir iamais ouy si bien dire, & que sans doute le sainct Esprit parloit par sa bouche: & puis se tournans vers luy: *Homme*, dirent-ils, *si tu perseueres comme tu as commencé, tu receuras sans faute vne recompense égale à celle des saincts Apostres & Martyrs: pource que tu marches par le chemin qu'ils ont frayé*: Et luy ayant departy leur benediction, ils se recommanderent à ses prieres, s'en retournant à Limoges, où leur charge les appelloit. Cette visite fut vn trait de la diuine prouidence; car comme en son premier commencement il se munist de la benediction Apostolique, ainsi sur la fin de ses iours il la receut par les Legats du sainct Siege.

Huict iours ne se passerent pas depuis cette solemnelle visite, qu'il se iugea proche de sa fin, encore qu'il ne ressentist aucune douleur: de sorte qu'il se retira du tout de la communication des seculiers, & ne voulut plus conferer qu'auec Dieu & ses Religieux. L'heure de sa mort luy fut reuelée en oraison; ce qui le réiouyst grandement. Il appella ses chers Disciples; & apres leur auoir declaré que Dieu le vouloit tirer de cette vie mortelle, il les exhorta d'aymer Dieu par dessus tous, de s'accorder mutuellement, & retrencher toutes sortes de diuisions, de garder ponctuellement leur Regle, d'embrasser sans relasche la pauureté & la mortification. Ils furent fort attristez des paroles de S. Estienne, reconnoissans à l'œil la perte qu'ils faisoient, & luy dirent, que durant sa vie, Dieu ne leur auoit point manqué par ses merites: mais que par cy-apres ils auoient suiet de craindre qu'il ne retirast ses benedictions de leur compagnie, tant au spirituel qu'au temporel, *Mes enfans*, respondit sainct Estienne, *ie vous laisse Dieu pour heritage, auquel, & par lequel tout subsiste, & pour l'amour duquel vous auez tout quitté. Si vous tenez ferme au chemin que ie vous ay monstré, il vous pouruoira sans doute de toutes les choses necessaires. Souuenez-vous que i'ay presque accomply cinquante ans en cette solitude, desquels les vns se sont passez en vne extreme disette, & les autres en grande abondance: mais en ma disette, ie n'ay iamais manqué de rien, & en mon abondance, ie n'ay rien eu de superflu: si bien que Dieu s'est comporté auec moy en ces deux temps également. Le mesme vous arriuera, si vous gardez comme il faut cette Regle que ie vous laisse, & que i'ay puisée de la viue source de l'Euangile.* Il employa quatre iours entiers à ces instructions: apres quoy il se mit à chanter quelques deuotes prieres. Le cinquiesme iour de sa maladie, il fut saisi d'vne douleur par tous les membres: tellement que voyant l'heure venuë qu'il auoit tant souhaittée, il se fit porter à l'Oratoire, où apres s'estre muny du sacré Viatique, & des autres Sacremens de l'Eglise, & auoir prononcé d'vne incroyable ferueur quelques oraisons iaculatoires, l'an 80. de son aage, le 50. de sa profession, le 7. de Feurier, proferant ces paroles sacrées, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum*, il ferma les yeux du corps, pour ouurir à toute eternité ceux de l'esprit. Le Cardinal Baronius au 12. Tome de ses Annales, rapporte son deceds à l'an 1126. Mais l'Autheur de sa vie, qui fut le VII. Prieur de Grandmont, à l'an 1124. ce qui se collige aussi de son Epitaphe. A peine eust-il rendu son ame à Dieu, que les Religieux de sainct Augustin de Limoges, accompagnez de beaucoup de peuple, vinrent frapper à la porte du Monastere, disans: *Bons-hommes* (car ainsi appelloit-on lors les disciples de sainct Estienne, & ce nom leur est encore demeuré en plusieurs endroits de France) *ne nous celez pas la mort du seruiteur de Dieu, de laquelle nous nous tenons fort asseurez.* Le portier desirant que les funerailles du Sainct se finissent sans empeschement, ne leur voulut point ouurir, & dist, qu'il se portoit mieux que de coustume. Ils insisterent qu'il estoit mort, pource qu'vn enfant, dirent-ils, qui auoit perdu la parole depuis trois iours, l'a recouurée soudainement, & s'est pris à crier, qu'il voyoit vne eschele fort resplẽdissante, qui touchoit d'vn bout le Ciel, & de l'autre le Monastere de Muret, & qu'il auoit ouy les Anges s'entredire, *Allons receuoir l'ame du seruiteur de Dieu, Estienne, & la reconduisons auec nous au Ciel.* Sa mere toute effrayée est accouruë nous dire ce miracle; mais ne la voulant pas croire, nous auons parlé à l'enfant, qui nous a donné la mesme asseurance; adioustant, qu'il entendoit les cloches sonner par les Eglises & les Monasteres: & en outre, pour marque qu'il disoit vray, il nous asseura que la fin de ses paroles seroit pareillement la fin de ses iours: ce qui est arriué, car il a acheué aussi-tost sa vie, que le discours qu'il nous tenoit.

Cette mort fut pareillement reuelée en d'autres lieux fort eloignez, comme à Tours, & au Puy en Auuergne. Il s'apparut aussi à vn Chanoine regulier de sainct Iean d'Autel, que quelques-vns croyent auoir esté sainct Gaucher: s'estans durant leur vie entrepromis par mutuelle charité, que le suruiuant d'entr'eux feroit le seruice au premier qui mourroit. Sainct Estienne luy apparut, vestu d'vne tunique rouge de Diacre, telle qu'on la porte à la solemnité des Martyrs: le Chanoine fort ioyeux de le voir en si bel équipage, luy dist: *D'où vient cela, Pere, vous n'auez iamais esté si somptueusement vestu?* Sainct Estienne répon-

Il s'apparut à vn Chanoine Religieux de S. Iean d'Autel.

FEVR. dit : *C'est vn don que le souuerain Pontife m'a fait.* L'autre pensant qu'il fut Pape, *Dieu soit loüé*, dit-il, *l'Eglise se portera bien sous vn tel Prelat.* Mais apres s'estre réueillé, il conneut que sainct Estienne estoit passé de cette vie, & qu'il l'estoit venu sommer de sa promesse : de sorte qu'il se leua soudainement, & s'en vint à Muret, où auec grande deuotion il fit les funerailles du Sainct. Les Religieux se ressouuenants des deux Cardinaux, qui l'auoient depuis peu visité, trouuerent bon de les aduertir de cette mort. Ils estoient pour lors à Chartres, en vne assemblée de plusieurs Euesques & autres Prelats, en la presence desquels ils recommanderent ses heroïques & admirables vertus, & prierent Dieu pour son ame, n'estant point encore reduit au Catalogue des Saincts Confesseurs. Mais apres, les mesmes Cardinaux dirent franchement : *Nous auons prié pour luy, prions-le maintenant à ce qu'il soit nostre intercesseur enuers Dieu : car sans doute ses hauts merites nous peuuent plus ayder, que nos prieres ne peuuent le soulager : d'autant qu'il est à present regnant auec Iesus-Christ.* La vie du glorieux Sainct Estienne a esté fidellement décrite par vn Daraldus, VII. Prieur de Grandmont ; & Vincent de Beauuais en son Mirouër Historial en fait vne honorable mention, comme aussi le Cardinal Baronius, au douziesme Tome de ses Annales, en l'an mil cent vingt-six.

Sur. t. 1. Mart. Rom. 7. Fevr.

CE mesme iour mourut sainct Richard Roy d'Angleterre. Ce fut vn Roy grandement pieux. Il eut deux fils Vvillebalde, & Vvunnibalde, tous deux Saincts ; & vne fille, Vvalburgue, aussi saincte. Il laissa le gouuernement de son Royaume à sa fille, & s'en alla visiter les lieux saincts à Rome auec ses deux fils : mais passant par Mayence, il les laissa sous la direction de sainct Boniface, pour lors Archeuesque dudit lieu, & Anglois de nation. Luy cependant passa outre & s'en alla droit à Rome, d'où il se retira dans les Deserts, menant vne vie fort austere, & vrayement saincte. En fin il mourut à Luques ville d'Italie, & fut inhumé en l'Eglise de sainct Brigidian, où se sont faits plusieurs miracles par ses merites. A Boulogne en Italie se fait aussi la feste de saincte Iuliane vefue. Elle estoit de la noble race des Anices. Sainct Ambroise la loüe fort pour sa grande pieté ; qu'elle fit paroistre à Florence par ses actions vertueuses ; mais entre les autres par vne belle Eglise qu'elle fit bastir. Elle fut dediée par sainct Ambroise, & par elle mesme enrichie de precieuses Reliques de Sainct Agricole, qu'elle auoit apportées de Boulogne.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

8. FEVR.

LA VIE DE SAINCTE APOLONIE Vierge & Martyre.

LE Martyre de la bien-heureuse Vierge saincte Apolonie a esté écrit par sainct Denys Alexandrin, en vne Epistre qui est ainsi rapportée par Eusebe de Cesarée en son Histoire Ecclesiastique. Saincte Apolonie estoit de la ville d'Alexandrie, & auoit tousiours vécu en Virginité, auec vne grande modestie, discretion & exemple. Il y auoit dans la ville vn Magicien tres-cruel ennemy des Chrestiens, lequel, par instigation du diable, commença d'émouuoir tout le peuple à soustenir leur Religion ancienne, & le seruice des faux-Dieux, & à persecuter les Chrestiens qui l'impugnoient, & qui vouloient, disoit-il, introduire au monde vne Secte toute nouuelle & ridicule, préchant qu'vn homme crucifié estoit Dieu. Les propos de

A ce Magicien furent autant d'estincelles du feu infernal, qui tomberent aux cœurs de cette Nation idolatre & perduë, comme sur des estoupes seiches : dont ils furent si tost espris & eschauffez, qu'ils se ietterent sur l'heure dans les maisons des Chrestiens, pillant & rauageant tout ce qu'il y auoit de beau, brulant le surplus, tuant & saccageant plusieurs Fideles qui tomberent entre leurs mains : entre lesquels se trouua saincte Apolonie, qui estoit vne vieille fille, & de grands & admirables merites, & fort respectée de tous ceux de la ville. Ils la voulurent induire à se retirer de la foy de Iesus-Christ, pour sacrifier aux Dieux : & comme la Saincte n'y vouloit point entendre, ils luy donnerent tant de coups, qu'ils luy rompirent les machoires, & luy arracherent toutes les dents ; puis ayant allumé vn grand feu, ils la menacerent de la bruler toute viue, si elle ne blasphemoit Iesus-Christ. Alors la

B Saincte se retint vn peu pour recueillir son ame, & faire sa priere à nostre Seigneur. Et puis embrasée de son amour, & de ce feu diuin qui bruloit dãs ses entrailles, par vn instinct particulier, & vn mouuement de Dieu (car elle ne le pouuoit faire autrement) elle se ietta dans le feu, dont elle fut consumée, les Gentils demeurans tous épouuentez, dequoy la saincte auoit esté plus prompte à receuoir la mort, qu'eux à luy donner. Cela arriua le 9. de Fevrier, l'an 152. sous le Pape sainct Fabian, & sous l'Empire de Philippe. L'Eglise celebre la feste de saincte Apolonie le mesme iour de son Martyre. Cette Saincte est Aduocate de ceux qui sont trauaillez des douleurs de machoires, & nostre Seigneur par son intercession fait beaucoup de graces aux personnes qui l'inuoquent deuotement. Mort de saincte Apolonie.

C

9. FEVR.

LA VIE DE SAINCT Nicephore Martyr.

AV temps des Empereurs Valerian & Galien son fils, il y auoit à Antioche vn Prestre Chrestien, nommé Saprice, & vn seculier, aussi Chrestien, qui s'appelloit Nicephore. Ces deux se lierent d'vne si estroite amitié, qu'ils sembloient estre freres, ou plustost vne ame en deux corps. Cette amitié dura quelque temps ; mais le diable, qui est ennemy de la paix & de la concorde, tascha de semer de la zizanie entr'eux ; & y opera tellement, qu'ils se prirent en si grande haine l'vn l'autre, qu'ils ne pouuoient se voir sans horreur. Tel fut le fruit de la semence que

D le diable auoit iettée dans leurs cœurs. Toutesfois par succession de temps, Nicephore touché de la main de nostre Seigneur reuint à soy ; & connoissant que telle rancune le meneroit tout droict en Enfer, il enuoya ses amis vers Saprice, le prier de luy pardonner pour l'amour de Iesus-Christ, & de se reconcilier auec luy. Le Prestre, qui deuoit estre le premier à rechercher la paix, escouta ce message, sans vouloir entendre à pardonner à son frere qui s'humilioit deuant luy. Nicephore non content d'auoir esté refusé d'abord, y renuoya par deux & trois fois d'autres amis cõmuns, pour le mesme suiet : mais ils ne peurent iamais entamer ce cœur de pierre de Saprice. Ce que voyant Nicephore afin de l'adoucir par sa presence, il s'en alla le trouuer, se ietta à ses pieds, & le pria affectueusement de luy par-

FEVR. donner pour l'amour de Dieu. Saprice le repoussa rudement, sans vouloir ouurir la porte de son cœur à vne si iuste demande.

Sur ces entrefaites les Empereurs redoublerent la persecution des Chrestiens. Saprice fut pris & conduit deuant le President, où il confessa qu'il estoit Chrestien & Prestre, & qu'il n'adoreroit iamais les Dieux. Le Iuge le fit tourmenter: Saprice estant en la torture qui estoit rude & cruelle, dist au President: *Vous auez tout pouuoir sur mō corps, parceque Dieu vous l'a donné; mais il s'est reserué à luy seul la disposition de mon ame.* Bref le Iuge voyant sa constance, & que c'estoit perdre temps que de le penser separer de la confession de Iesus-Christ, le condamna d'auoir la teste trenchée. Nicephore aduerty de la sentence qui auoit esté prononcée à Saprice, prit occasion de l'aborder, comme on le conduisoit au supplice, & se iettant à ses pieds en pleine ruë, luy dist, *Martyr de Iesus-Christ, pardonnez-moy les fautes que ie vous ay faites.* Saprice ne luy répondit rien. Nicephore voyant cela, le fut attendre en vne autre ruë, & luy demanda derechef pardon, auec des paroles encore plus humbles; de sorte que les bourreaux mesmes qui menoient Saprice au martyre, se mocquoient de Nicephore, de ce qu'il demandoit pardon à vn homme qui s'en alloit mourir: mais il ne pût non plus qu'auparauant flechir ce cœur, plus dur que l'acier & le diamant.

En fin, comme il estoit au lieu du supplice, Nicephore prosterné par terre, luy representa la faueur que Dieu luy faisoit, en ce qu'il mouroit pour son nom: & puis qu'il estoit prest de receuoir la Couronne du Martyre, qu'il le consolast & luy pardonnast pour l'amour de ce Seigneur, pour lequel il mouroit. Tout cela ne luy seruit de rien: ce qui fait bien cognoistre qu'il y a des courages d'hommes plus cruels que les lyons, & plus fiers que les tygres; & nous donne à entendre ce que dit Sainct Paul: *Encore que l'homme liure son corps a estre brulé au feu, cela ne luy profite de rien, s'il n'a de la charité:* ainsi que l'on vid en ce qui arriua au traistre Saprice. Car à l'instant que le bourreau le voulut faire mettre à genoux pour luy trencher la teste, il luy dist: *Mais pour quelle occasion me la voulez-vous coupper? Parce* (dit-il) *que tu mesprises le commandement des Empereurs, & que tu ne veux pas adorer nos Dieux, tenant Iesus-Christ pour vn Dieu.* Alors Saprice répondit: *Ne me frapez, ny ne me tuez point pour cela: car ie suis prest de sacrifier aux Dieux, & d'obeyr aux Empereurs.* Le bon Nicephore estoit present à ce piteux spectacle, & encourageoit Saprice, le priant à chaudes larmes d'auoir bon courage, & de ne perdre si facilement la Couronne de gloire qu'il auoit gagnée par les precedens tourmens, & par le dernier supplice qui l'attendoit. Mais celuy qui auoit fermé si fort la porte au pardon & à la misericorde de son frere, ne meritoit pas le l'ouurir, pour receuoir de Dieu vne si grande misericorde. Ce miserable persiste en sa perfidie & en son obstination, reniant nostre Seigneur Iesus-Christ, apres l'auoir confessé dans les tourmens. Alors Nicephore voyant la perte de Saprice, brulant de l'amour de Dieu, & desireux du Martyre, s'escria à haute voix: *Ie suis Chrestien, & confesse que mon Seigneur Iesus-Christ est le vray Dieu, que celuy-cy a renié: laissez-le aller, & me faites mourir en sa place.* Le pre-

A sident aduerty de ce qui se passoit, commanda qu'on deliurast Saprice, & que Nicephore eust la teste trenchée. Ce qui fut fait, l'vn demeurant corporellement en vie, & spirituellement mort à Dieu, & l'autre mort selon le corps, mais viuant, & iouyssant en l'ame de la Beatitude eternelle. Le Martyre de ce glorieux Champion de Iesus-Christ aduint le 9. de Fevrier, l'an de nostre Seigneur 260. sous l'Empire de Valerian & de Galien. Qui ne void maintenant en ce martyre de sainct Nicephore, combien il est dangereux d'auoir vn cœur endurcy, vindicatif, & implacable enuers le prochain? C'est vne vraye & infaillible sentence de Iesus-Christ: *Si vous ne pardonnez aux autres les offences qu'ils vous font, vostre Pere celeste ne vous pardonnera non plus vos fautes.* Et, *Pardonnez, & il vous sera pardonné: vous serez mesurez au mesme pied que vous aurez mesuré vostre* B *frere.* On a beau estre Religieux ou Prestre, & auoir bien commencé, & souffert beaucoup pour Iesus-Christ; tout cela ne sert de rien sans la charité. Saprice estoit Prestre, qui enduroit plusieurs tourmens; mais à la fin il perdit courage, & ne merita pas le don de perseuerance, ny la Couronne du Martyre. D'autre costé, si l'on regarde Nicephore, qui estoit seculier, & moins obligé que le Prestre à suiure la doctrine Euangelique d'amour; l'on trouuera neantmoins, qu'à cause qu'il en fit profession, & demanda la paix à celuy qui la luy refusoit, il deuint agreable à nostre Seigneur, qui le rendit digne du Martyre, & glorieux au Ciel & en la terre. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Nicephore Martyr d'Antioche, & les Grecs aussi en leur Menologe. Est aussi décrit par Metaphraste son Martyre, duC quel nous l'auons tiré.

CE mesme iour à Roüen & à Gand se fait la Feste de sainct Ausbert Archeuesque de Roüen. Il estoit de noble famille: qui seulement pour contenter son pere espousa saincte Agadrame, noble Damoiselle. Ces deux chastes colombes auoient desir de garder virginité: de fait Agadrame fit priere à Dieu, pour luy en faciliter le moyen, de luy changer la beauté de son visage en la laideur & difformité: ce qui aduint; puis elle se fit Religieuse par le consentement de sainct Ausbert son mary, qui de son costé se rédit aussi Religieux au Monastere de Fontenelle à 7. lieues prés de Roüen, où il se rendit aymable a tous par ses rates perfections. Il eut le don de Prophetie, & predist à Thierry, qu'il paruiendroit à la Couronne, qu'il patiroit beaucoup durant son Regne, qu'en fin neantmoins il triomphe. roit de ses ennemis: ce qui luy arriua ainsi. Sainct Lambert estoit alors Abbé dudit Monastere: mais estant Archeuesque de Lyon, sainct Ausbert fut eleu en sa place. QuelD que temps apres, sainct Oüen Archeuesque de Roüen vint à mourir, auquel il succeda, & fut sacré Archeuesque par sainct Lambert, l'an six cens septante sept. L'Eglise de Roüen fleurit sous son gouuernement: pendant lequel il y eut vn Synode à Roüen, l'an treiziesme du Regne de Thierry, & le cinquiesme de son Siege. Ce Sainct homme fut accusé faussement enuers Thierry; qui le relegua au Monastere de S. Hutmont en Hainaut, d'où par apres il fut rappellé; mais sur ces entrefaites il mourut l'an 695. Son corps fut apporté à Fontenelle, ainsi qu'il auoit requis: d'où il fut transporté à Boulongne; & depuis encor de là à Gand, au Monastere de sainct Pierre, enuiron l'an 644. où il est à present. Il fut le 22. Archeuesque de Roüen.

Sur 1 & 1. Mars. Rom 9. Febr & 1. Baron. annot. in Mart

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA

10 FEVR.

LA VIE DE SAINCT GVILLAVME Duc, Comte & Hermite.

Par Maistre André du Val.

Extraction de S Guillaume.

SAinct Guillaume estoit François, nay en la Prouince de Poictou: son pere estoit Duc de Guyenne, & Comte de Poictiers, qui le tint si cher en sa tendre ieunesse, qu'il ne se soucia point de le faire instruire comme il deuoit, de peur que sa santé n'en fust endommagée: de sorte que n'ayant prés de soy que des gens perdus & débauchez, son ame receut bien-tost l'impression de toute sorte de vices, tellement qu'à mesure que son aage croissoit, la malice croissoit en son esprit: & n'eust esté la crainte qu'il auoit de son pere, auec l'imbecillité de ses forces, il se fut délors plongé dans les ordures & saletez esquelles depuis par vne licence effrenée il s'est precipité. Apres la mort de ses parens, tous les Seigneurs & Barons du pays le reconnurent Duc de Guyenne, & Comte de Poictiers, luy rendirent les hommages accoustumez, & luy iurerent fidelité: quoy que les mieux aduisez iugeassent assez délors qu'il seroit vn Prince cruel, déloyal, & adonné à toutes sortes de vices. Il auoit la taille si haute, qu'elle approchoit de celle d'vn geant, & mangeoit plus en vn repas, que huict hommes forts & robustes. A la face de son peuple, il rauist la femme de son frere, & en abusa l'espace de trois ans, sans que personne luy en osast parler: il y en eut vn qui s'enhardist comme vn autre sainct Iean, de l'en reprendre: mais apres luy auoir fait mille outrages, il le bannist, & chassa de sa Cour. Cette sale concupiscence allumoit en son cœur le feu d'vne estrange cholere: pour assouuir ses débordemens, il ne faisoit point difficulté de battre, ny mesme d'assassiner, estant par ce moyen fascheux à ses domestiques, cruel aux Estrangers, sans pitié de son peuple, & sur tout ennemy de soy-mesme. Il marchoit d'ordinaire armé, & ne respiroit rien que la guerre, entrant le premier au combat, & n'en sortant que le dernier, se glorifiant d'en auoir tué plusieurs, & fait rougir la campagne de leur sang: oubliant la qualité de Prince, & le deuoir de pere à l'endroit de ses sujets, il suscitoit des querelles entre ses Gentils-hommes, prenant plaisir à les faire battre l'vn contre l'autre, & ne se desistoit point de la haine qu'il auoit conceuë contre quelqu'vn, iusques à ce qu'il s'en fust cruellement vengé. Ces vices si enormes frayerent le chemin à d'autres plus execrables: car il déploya sa rage contre le Sanctuaire de Dieu, qui est l'Eglise, s'efforçant de démembrer celle qui n'est, & ne peut estre qu'vne.

Il est reconneu Duc de Guyenne.

Sa ieunesse fort abominable pour ses vices

Schisme en l'Eglise.

Apres le deceds du Pape Honorius, il s'eleua vn dangereux Schisme dans le cœur de l'Eglise: parce que Pierre Leon, par la malice de quelques-vns, vsurpa iniustement la Chaire de sainct Pierre, & se fit nommer Anaclet, contre le Pape Innocent, qui estoit legitimement & canoniquement eleu. Le party d'Innocent auoit de son costé la Iustice, & celuy d'Anaclet la force & la temerité des Gentils-hommes Romains: si bien qu'Innocent fut contraint de ceder à la force & se refugier en France. Et comme d'ordinaire les hommes font voile du costé du vent, plusieurs quitterent laschement le party d'Innocent, & se rangerent à celuy d'Anaclet: entre lesquels fut

La France refuge des Papes.

A Gerard Euesque d'Angoulesme, qui attira Guillaume Duc de Guyenne, sous lequel ce pernicieux Schisme s'accreut, & se fortifia grandement. Innocent assembla vn Concile en la ville d'Estampes, où par la vigilance & la sagesse de sainct Bernard, fondée sur la saincteté de sa vie, les Prelats arresterent que l'élection d'Innocent estoit canonique, & celle d'Anaclet, contre les Loix diuines & humaines. A cette conclusion, comme descenduë du Ciel, se rangerent les Roys de France, & d'Angleterre, & auec eux, presque toute la Chrestienté: Il n'y eut que Gerard d'Angoulesme, & le Duc de Guyenne, qui demeurerent opiniastres, protestans de nullité contre le Concile, & formant vn appel à l'Antipape: Innocent leur remonstre doucement, & leur enuoye des Deputez, pour les remettre en leur deuoir; mais ils n'en tinrent conte. Le Pape voyant que les remedes B lenitifs ne profitoient de rien, prit en main le glaiue d'Anatheme, & les retrancha du nombre des fideles. Le Duc en fut si depité, qu'il publia vn Edict par toutes ses terres, en faueur d'Anaclet, decerna aux contreuenans de tres-griefues peines, chassa les Euesques du party d'Innocẽt, s'empara de leurs biens; & de sa propre main, comme executeur de haute iustice, mit hors de sa ville l'Euesque de Poictou. Pour obuier à ces desordres, & ramener ce Duc à la raison, le Pape deputa S. Bernard, auec Iosselin Euesque de Soissons, les constituant ses Legats en toute la Guyenne. S. Bernard le trouua fort reuesche, & fut contraint de se retirer en vn Monastere de son Ordre; où apres auoir demeuré quelque temps, le Duc le visita, & demeura 7. heures auec luy, qui cependant ne l'entretint que de l'incertitude, & brieueté de C cette vie, de la vanité des grandeurs, de la peine des méchans, & de la recompense des bons. Il fit cela à dessein, pource qu'il voyoit que le Schisme où ce pauure Duc s'estoit precipité, ne prouenoit d'ailleurs que d'vne deprauation & corruption de ses mœurs. Mais quoy? la pomme n'estoit pas encore meure, le temps prefix de sa guarison n'estoit pas arriué: de sorte qu'au lieu de tirer profit des paroles de S. Bernard, il s'aigrist contre luy, protestant, s'il ne sortoit de ce lieu de refuge, qu'il le feroit cruellement mourir. Cette dureté iointe à la substitution d'autres Prelats en la place des exilez, enuioit sainct Bernard, & le faisoit douter du succez de l'affaire. C'est pourquoy Innocent fortifia la legation de Godefroy Euesque de Chartres, & de plusieurs autres Prelats, remarquables en doctrine & en saincteté de vie. D On en donne aussi-tost nouuelle au Duc, lequel contre l'esperance d'vn chacun, prit iour pour se trouuer à Parthenay, où apres plusieurs conferences il consentit de quitter Anaclet, & d'obeyr à Innocent, pourueu que les Euesques nouuellement installés demeurassent en leur entier: il auoit annexé la pluspart du bien à son domaine, & ne vouloit aucunement demordre.

10. FEVR. Guillaume Duc de Guyenne se rend Schismatique.

Concile en la ville d'Estampes pres Paris.

Guillaume chassa les Euesques de leurs sieges.

S. Bernard confere auec luy, mais en vain.

Comme on desesperoit de l'affaire, sainct Bernard dist, qu'il ne falloit plus tant parler, mais que l'on deuoit auoir recours à Dieu, lequel se fait d'ordinaire paroistre quand l'humaine prudence ne sçait où elle en est. Tous entrent en l'Eglise, horsmis le Duc & ses adherans qui estoient excommuniez. Sainct Bernard dit la Messe, & apres la consecration, auec vne face flamboyante, les yeux estincelans, la voix terriblement

Conuersion de Guillaume par le moyẽ de sainct Bernard

10. FEVR.

épouuentable, fort de l'Eglise, portant sur la patene le corps de N. Seigneur, & parla au Duc en cette sorte: *Nous t'auons prié, & tu nous as méprisez; tous ces seruiteurs de Dieu t'ont supplié, & tu n'en as tenu compte: Voicy le Fils de la Vierge, Chef & Seigneur de l'Eglise, que tu persecutes, qui vient deuant toy: Voicy ton Iuge, & ton ame passera bien tost par ses mains; voyons si tu feras cas de luy, ou si tu luy tourneras le dos, comme tu nous l'as tourné.* Le Duc ne pouuant supporter l'éclat de sa voix, & sur tout la presence de nostre Seigneur, fut surpris d'vne telle frayeur, qu'il tomba par terre, & écumant par la bouche, ne pouuoit proferer vn seul mot: ses seruiteurs le releuoient; mais autant de fois il retomboit, iusques à ce que sainct Bernard le touchant de son pied, luy commanda de se leuer, & dire publiquement ses intentions. Là donc nostre Seigneur l'ayant rendu par sa diuine misericorde d'enfant de rebellion, enfant d'obeissance; il promit franchement, en la presence de toute la compagnie, de renoncer à Anaclet, & reconnoistre Innocent pour vray & legitime Pape; de remettre les Euesques en leurs sieges, & de rendre leurs biens: & pour preuue de son obeissance, il donna le baiser de paix à l'Euesque de Poictiers; & de la mesme main qu'il l'auoit auparauant chassé, il le restablist. Anaclet à quelque temps de là fut emporté de mort subite, comme aussi ce malheureux Gerard, qui tombant de son cheual se rompit le col.

La legation ayant eu vn si heureux succez, sainct Bernard s'en retourna à Cleruaux: & sçachant que le Duc, pour auoir quitté le Schisme, n'auoit pas entierement abandonné ses vices, se mit à prier pour son ame, & adiousta à ses prieres celles de ses Religieux. Sur ces entrefaites, sainct Guillaume fut interieurement touché: & se ressouuenant des remonstrances que sainct Bernard luy auoit faites en ce pour-parler de sept heures, il deuint tout changé, pensif, & apprehensif; & au lieu de rire il ne faisoit plus que pleurer, se retirant des compagnies, & recherchant la solitude. Souuent on luy entendoit dire ces paroles: *N'entrez point, Seigneur, en iugement auec vostre seruiteur: car tous les viuans ne pourront se iustifier deuant vous.* Et quoy que ses domestiques fussent contens de son restablissement à l'Eglise; si ne vouloient-ils pas qu'il s'adonnast autrement à la pieté: Ils s'efforcerent de l'en détourner, taschant de luy faire passer ioyeusement son temps: mais tous leurs artifices ne le peurent diuertir, ny faire alterer ou changer sa saincte resolution. Sainct Guillaume donc ne pensant plus qu'au salut de son ame, & à la remission des offences qui le blessoient extremement, aprit qu'vn sainct Hermite demeuroit en vne forest pres de Poictiers; & delibera d'y aller, & se conseiller à luy. Cét homme pensant qu'il ne fust point encor conuerty, estimoit qu'apres auoir persecuté les Euesques des villes, il venoit aux deserts pour y tyranniser les Hermites: voyant neantmoins l'abondance de ses larmes, & les protestations de s'amender, il luy ouure la porte, & luy parle quelque temps sur la necessité de faire penitence. Or comme sainct Guillaume desiroit d'en sçauoir les moyens; l'Hermite ne se sentant pas assez versé en ces matieres, l'enuoya à vn autre plus docte & plus capable, qui le receut humainement, congratulant comme les Anges à sa Conuersion, & l'asseurant de la Diuine misericorde, encore qu'il l'eust fort offensée. Il luy conseilla de quitter la terre pour le Ciel; & d'abandonner hardiment ses estats temporels, pour s'enrooler sous le drapeau de la Croix.

Resolution du Duc Guillaume d'amender sa vie & faire penitence.

Sainct Guillaume s'en retourna, tout resolu de suiure ce conseil: sans bruit toutesfois, de peur que ses parens & seruiteurs (qui en ces occurrences ne sont pas les plus petits ennemis) ne voulussent le diuertir. Il donne ordre à ses affaires, tant publiques que particulieres, il distribuë ses finances aux pauures, prend ses bagues & ses joyaux, pour en faire pareille distribution, & va reuoir à quelque temps de là ce Sainct Hermite, s'y acheminant sans compagnie, il fut rencontré par des Gentils-hommes, qui le soupçonnerent d'aller en vn bordeau, & le maudirent en leur cœur: mais Dieu qui penetroit dans le fond de son ame, pour cette malediction le combla de mille benedictions. Quand il fut arriué, l'Hermite luy parla en cette sorte: *Vous n'estes pas ignorant des crimes que vous auez commis, combien de sang vous auez respandu, en quels incestes & adulteres vous auez esté plongé, combien de meurtres & volleries ont esté faites sous vostre nom à la Chrestienté. Dieu est misericordieux voirement, & tend les bras à ceux qui retournent vers luy: mais il faut que la penitence se rapporte à la grandeur & multitude des debts, & que sans se flater, on tasche d'y satisfaire. C'est beaucoup, qu'apres tant d'abominations Dieu se monstre fauorable au pecheur, & qu'il ne luy denie point sa grace. Ne trouuez donc point estrange la penitence que ie vous veux enjoindre; elle se rapportera aucunement à la qualité de vos fautes: Car pour expier vos charnalitez, vous porterez la haire, & ieûnerez étroitement le reste de vos iours. Pour les voleries & brigandages de vos soldats, vous vendrez vos joyaux, & donnerez l'argent aux pauures, sans vous reseruer autre chose que la Diuine prouidence; Et pour le sang par vous cruellement respandu, i'ay fait venir en ce desert vn Armurier, pour faire des armes à l'estroite mesure de vostre corps: & au lieu que vous les portiez auparauant dessus vos vestemens, vous porterez celles-cy sur la chair, couuerte seulement d'vne haire.* Sainct Guillaume saisi d'vne extréme douleur, pour l'énormité de ses fautes, dépoüille incontinent ses vestemens de Duc, prend vne rude haire, met le casque en teste, endosse la cuirasse, & se lie tout à l'entour de dix chaisnes. L'Armurier par le commandement de l'Hermite riua si dextrement les cloux ausquels elles tenoient, qu'on ne les pouuoit plus oster, & luy enjoinct de recourir en cét équipage au Pape Eugene (Innocent estoit decede n'agueres) afin d'estre absous de ses crimes, ensemble de l'anatheme qui n'estoit point encore leué, à cause de sa mauuaise vie qu'il auoit continuée depuis son Schisme.

L'horreur de ses pechez, & la crainte de mourir subitemét, pesoient si fort dessus son ame, qu'il s'achemina aussi-tost vers le Pape Eugene, qui sejournoit lors en la ville de Rheims. Estant arriué, il se iette à ses pieds, & d'vne profonde humilité demande d'estre absous. Eugene le voyant en vn tel équipage, ne pouuoit se persuader qu'il fust le Duc de Guyenne; mais plustost vn affronteur qui s'humilioit en apparence, pour gagner de l'argent. Il le rabroüe & le menace fort rudement: Dieu permettant cette seuerité au Chef de son

10. FEVR.

10. FEVR.

Eglise, pour mieux éprouuer la fidelité de son Sainct. Il se recule frapant sa poitrine, criant misericorde, confessant publiquement ses pechez, ses meurtres, son inceste de trois ans, sa desobeïssance & sa rebellion à l'Eglise : mais auec tant de larmes & de soupirs, que toute l'assistance, au lieu de s'en scandaliser en demeuroit edifiée. Il se presente pour la seconde fois au Pape : mais il ne le voulut point écouter, iusqu'à ce qu'il apereeut la continuation de son estrange penitence, qu'il couchoit sur la dure, & ne dépoüilloit point ses armes, choses, qui ne compatissent point auec vne ame dissimulée. Lors il se modera, & adressa vn Bref au Patriarche de Ierusalem, auec puissance de l'absoudre entierement, tant de sa censure, que de ses crimes. Sainct Guillaume plus content que s'il eut eu toutes les couronnes du monde, sort de Rheims, se met en chemin vers l'Italie ; & estant arriué en vn port de mer, trouua vn vaisseau à propos, qui le rendit en peu de iours en Ierusalem : il se prosterne aux pieds du Patriarche, & auec abõdance de larmes, luy monstre le Bref du Pape, le suppliant de le vouloir absoudre. Le Patriarche voyant sa penitence si austere, l'abondance de ses larmes, le long chemin qu'il auoit fait, les plaisirs, & les honneurs qu'il laissoit (il sceut qu'il estoit le Duc de Guyenne) leue l'excommunication, & l'absout generalement de tous ses crimes. Il desira de le retenir en son Palais, pour ce que son pere auoit esté domestique en la Cour de Guyenne : mais sainct Guillaume l'en remercia humblement, & se contenta d'vn trou de muraille, qui ressembloit à la cabane d'vn Lepreux, où il demeura l'espace de neuf ans ; viuant en telle sorte, que son manger n'estoit que du pain noir, son breuuage de l'eau, son habit du fer, sa chemise la haire, son lict la terre, son oreiller vn caillou, & sa couuerture, le toit. Sa peau estoit toute écorchée, & sa chair toute pourrie, à cause des armures qu'il ne dépoüilloit point ; mais tant s'en faut, que parmy ces tourmens sa ferueur se ralentist, qu'au contraire son esprit en estoit plus vigoureux. Il leuoit les yeux au Ciel, frappoit sa poitrine, pleuroit incessamment, & passoit les nuits en oraison, disant à ceux qui s'en ébahissoient, que le seruiteur de Dieu doit sans cesse prier, s'employer aux bonnes œuures, & ne manger ou boire que par mesure, ne fut ce mesme que du pain, ou de l'eau : il n'auoit point de honte de confesser publiquement ses pechez, & protester que le Soleil depuis sa creation n'en auoit point veu de pareil. Ceux qui mesuroient son estat present à celuy du passé, ne pouuoient assez s'estonner, & en s'estonnant ne pouuoient se tenir de pleurer, pour les âpres tourmens qu'ils luy voyoient endurer. On ne peut pas bonnement rapporter le profit de cette rigoureuse penitence, quelle ferueur elle donna à tous les Pelerins, comme chacun, à son exemple, desiroit s'amender & pleurer à bon écient ses fautes, ne redoutant plus d'endurer toutes sortes de peines, puis qu'vn tel Prince nourry dans les delices dés sa tendre ieunesse, en supportoit volontairement de si grandes.

Ses seruiteurs vont en Hierusalem pour le ramener par douceur ou par force, et qu'ils ne peuuent.

Durant ce temps ses seruiteurs le cherchoient de toutes parts : si bien qu'estans aduertis qu'il estoit en Hierusalem, ils passerent la mer hastiuement, & le trouuant en sa pauure cabane, ne peurent d'abord parler à luy, pour le piteux estat où il estoit reduit : depuis ils le solliciterent de reuenir, & de quitter ses rigoureuses austeritez, disant qu'il meriteroit plus en la Cour, qu'il maintiendroit son peuple en paix, qu'il feroit de belles ordonnances, que sa qualité de Duc le deuoit plus porter à l'vtilité du public, qu'à son propre & particulier interest. Le Sainct boucha ses oreilles à leurs paroles comme au sifflement d'vn dangereux serpent, sçachant bien qu'ils montroient l'apas, & cachoient l'aiguillon, couurans d'vn specieux pretexte les dangers euidens que courent d'ordinaire tous les Princes du monde, desquelles ils n'échapent que rarement. Ne pouuans l'emporter par la douceur de leurs belles paroles, ils delibererent de l'enleuer de force. Sainct Guillaume le sceut, & se retira secrettement dans les deserts : où ayant demeuré quelques mois, il repassa la mer, & aborda en Italie prés de Luques.

Le diable l'attaqua lors tres-furieusement, & le fit souuenir des delices passées : Dieu voulant faire connoistre la foiblesse des cœurs qu'on tient pour les plus courageux, & la necessité que l'on a de sa grace, & rẽdre S. Guillaume plus auisé à l'aduenir ; permit qu'il succombast pour cette fois, & que sa ferueur vint à se refroidir : de sorte qu'il quita ses austeritez, rompit ses chaines, defit ses armures, & se transporta en l'armée que tenoient les Luquois, prés d'vn Chasteau qu'ils auoient assiegé de long-temps : il s'offre de le mettre en moins d'vn iour entre leurs mains, s'ils vouloient luy en donner la charge. Les Luquois iugeans à sa stature & à son port qu'il estoit vn braue Caualier, acceptent son offre, & luy donnent commandement. Mais comme il s'armoit, pour exploiter ce qu'il auoit promis, il deuint soudainement aueugle, & commença de marcher à tâtons en la presence des Capitaines, qui ne sçauoient que penser d'vn si estrange accident. Il reconnut aussi-tost que c'estoit vn coup de la main de Dieu, ou plustost vn effet signalé de sa Diuine prouidence, qui le vouloit affliger, sans le perdre, & par cét aueuglement corporel le deliurer du spirituel, plus dangereux & plus redoutable. Il se prosterna publiquement à terre ; & tout baigné de larmes, confessa son peché, renouuella ses premieres ferueurs, & Dieu luy redonna tout ensemble deux veuës, l'vne du corps, & l'autre de l'ame. Il part de Luques, & s'embarque pour retourner en Hierusalem, resolu d'expier à toute reste son delit. Sur mer il est pris des pirates, qui luy font mille maux, & qui l'eussent mis à mort, pource qu'il estoit Chrestien, si Dieu ne l'eust pris en sa garde, luy reuelant le moyen d'échaper, aussi-tost qu'ils l'auroient mis à terre. Ayant cheminé çà & là quelques iours, il s'auise de remonter sur mer, & d'aller en Galice, pour y voir les Reliques de l'Apostre sainct Iacques : où ayant demeuré quelque temps, il reuint en Italie, & s'en alla en la forest de Liuatie, pleine alors de serpens, & d'autres bestes venimeuses.

Rudes attaques que luy font les diables.

Ce fut là où il commença sa penitence, qui fut si estrangement aspre, que les diables enrageans de dépit, luy liurerent de tres-cruels assauts : tellement que la forest sembloit toute trembler, pour leurs cris & leurs hurlemens effroyables : Les vns hennissoient en cheuaux, les autres rugissoient comme lions, quelques-vns sifloient comme serpens : mais par la grace & faueur d'en-

haut; au milieu de tant de frayeurs il estoit sans frayeur, entre ces tempestes il iouïssoit d'vn calme asseuré, prouoquant mesme les diables à le tourmenter dauantage. Il y en eut vn qui s'apparut à luy en forme de son pere, & luy commanda de quitter le desert, l'asseurant du pardon de ses fautes; & que c'estoit la volonté de Dieu. Il apperceut bien-tost ce malin artifice; & se riant de ces discours, protesta de redoubler sa penitence, puis qu'elle leur faisoit tant de dépit : ce qu'il fit d'vn courage indomptable, tourmentant si rudement son corps, qu'il sembloit ne luy estre plus rien, ou bien estre plustost de brôze que de chair. Les diables enfondrerent alors sa porte, & le navrerent en tant d'endroits, qu'ils le laisserent à demy mort, le sang coulant de toutes parts, & n'y ayant personne en ce desert, pour y remedier: mais la Bien-heureuse Vierge, qu'il auoit reclamée durant ce combat, s'apparut à luy, accompagnée de deux autres aussi resplendissãtes qu'vn Soleil, laquelle toucha fort doucement ses playes & luy rendit sa santé, l'encourageant de persister en ses trauaux, qui estoient autant de lauriers pour le couronner vn iour en Paradis.

L'odeur de cette saincteté ne pût s'enfermer en cette solitude; mais se répandant de tous costez, plusieurs vinrent vers luy, pour se ranger à son obeïssance. Dieu l'inspira de remettre en estat l'Ordre des anciens Hermites, qui estoit lors entierement décheu; il y en auoit bien en quelques endroits; mais ils viuoient comme bon leur sembloit, sans aucune conduite; & au lieu de s'auancer, ils reculoient, & tomboient en des accidens estranges. Il ordonna que ceux qui se voudroient enrooler en son Ordre, rendroient auec les autres vœu, d'obeïssance à vn Superieur, se conduiroient par sa direction, & n'entreprendroient rien sans luy. Dieu fauorisa ce dessein si loüable. De sorte que cét Ordre s'estendit en beaucoup de Prouinces, en France, Saxe, Boheme, & apporta vn notable profit à l'Eglise.

Comme il pratiquoit si bien la penitence, aussi en parloit-il souuent aux siens, les aduertissant que plusieurs Moynes bruloient en Enfer, qui soûpiroient apres la haire de sainct Hierosme, les larmes d'Arsenius, le lit d'Eulalius, la nudité de sainct Paul, le potage d'Elisée, & toutes les plus rudes austeritez: mais ces desirs, disoit-il, ne leur seruent de rien, puis que durant leur vie ils ne les ont point mis en effet. Ses premiers disciples neantmoins luy firent beaucoup de mal: Dieu le permettant ainsi, afin que sa vie fust vn continuel martyre: tellement qu'il fut contraint par leurs rebellions & calomnies de quitter le desert, duquel les diables ne l'auoient pû chasser, & se retira en vne montagne nommée *Perrette*, qu'il laissa aussi-tost, à cause des Bergers qui y amenoiẽt leurs troupeaux, & troubloient son repos. Il fut inspiré de descendre en la ville de Chastillon, où il guarist miraculeusement la femme de son hoste, de laquelle on n'attendoit plus que la mort: & voyant que la ville pour cette guarison, commençoit à l'estimer Sainct, & l'honorer en cette qualité, il sortit la nuict, & s'en vint en vne valée prés de Sienne, appellée *l'estable de Rhodes*, pleine de bestes farouches, qui s'appriuoiserent aussi-tost, & le caresserent d'vne merueilleuse douceur, Dieu montrant par là comme sa penitence l'auoit fait monter à l'estat d'innocence. Estant attenué

A de vieillesse, & cassé de tant d'austeritez, il fut contraint de prendre vn seruiteur nommé Albert, lequel il instruisoit en la vertu, & l'autre en recompense alloit chercher à viure. Comme ils estoient en oraison, la lampe qui les éclairoit, tomba à terre, & s'esteignit. Sainct Guillaume se mit en prieres, & aussi-tost la lampe & l'huile répanduë reuinrent en leur premier estat. Au bout de deux ans il fut atteint de maladie, de laquelle il predist l'arriuée au Medecin, & luy dist que ces remedes ne luy seruiroient de rien, puis que le sainct Esprit luy auoit reuelé le iour & l'heure de son trespas. Il desira d'estre assisté des Prestres, & de receuoir le sacré Viatique, pour se preualoir contre les diables, qui couchent de leur reste, quand ils voyent les hommes en ce dernier passage. Albert ne luy manqua à ce besoin: il fit venir

B vn Prestre, qui luy apporta le Corps de nostre Seigneur, qu'il receut d'vne deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance. Il predist à Albert, qui se faschoit de cette departie, que Dieu le pouruoiroit d'vn fidel & Religieux compagnon: & n'eust pas si tost acheué son propos, que Reinald homme de bien, sage & riche, vint en la Cellule du Saint, qui luy promit d'abandonner le monde, & de viure en ce desert le reste de ses iours. Et le dixiesme de Feurier l'an 1166. leuant les mains en haut pour remercier la diuine Bonté, des graces qu'il en auoit receu, il ferma les yeux du corps, pour ouurir à toute eternité ceux de l'esprit. Son corps fut enterré en vn petit iardin qu'il cultiuoit de ses propres mains, & sur son tombeau fut erigé vn Oratoire, que les Chrestiens visitent par grande deuotion, pour

C les miracles qui s'y font. Mais quand on n'en auroit point d'autre que celuy de sa Conuersion & de sa penitence, il est plus que suffisant pour nous faire admirer sa vertu, & reconnoistre la grandeur de la diuine misericorde, qui ne s'est pas montrée moins admirable en le tirant de son peché, que son infinie puissance en la production du monde. Sa vie a esté écrite fort au long par l'Euesque Theobaldus, & reduite en Epitome par Surius.

Pour sa Conuersion, tous ceux qui ont écrit la vie de sainct Bernard, ne l'ont point oubliée. Ses actions les plus memorables sont rapportées par Albert, son disciple, Corneille Gnaphée. Le Martyrologe Romain en fait vne honorable mention le 10. de Feurier, qui fut le iour de son decez. *Surius t. 1. Bar. an. Martyr. 10. Feur.*

D CE mesme iour mourut saincte Austreberte, Vierge, & premiere Abbesse de Pauilly, pres de Roüen. Elle nâquit a Teroüenne ville de France. Son pere estoit Comte Palatin: qui la voulant marier, fut cause qu'elle se deroba, & s'en alla vers sainct Omer, afin qu'il luy donnast le voile de Religieuse; ce qu'il fit: & fut mesme Prieure de son Monastere. Le feu s'estant pris en vn fagot dans le four, & le pain mesme y estant en danger d'estre perdu, elle y entra en faisant le signe de la Croix, & fit en sorte que tout se porta bien. Depuis sainct Philbert, premier Abbé de Iumieges la fut querir, pour gouuerner le Monastere de Pauilly, nouuellement basty: où elle se montra vn vray miroir de vertu. Elle guarit vne grosse tumeur qu'vne de ses Religieuses auoit a la ioüe, en la touchant seulement de sa main. Elle en fit de mesme d'vne autre toute froissée & rompuë, par vn debris de muraille tombé sur elle, en l'oignãt d'huile sacrée. Enfin ayant eu reuelatiõ de sa mort, elle rendit l'esprit le 10. Feur. Elle viuoit enuiron l'an 640. sous le regne de Dagobert Roy de France. Saincte Scolastique Vierge, sœur de S. *Sur. t. 1. Mart. Rom. 10. Feur.*

10. FEVR. Benoist, mourut aussi ce iour. Cette saincte fille bien instruite en sa ieunesse, se fit Religieuse, à l'exemple de son frere. Sainct Benoist la visitoit tous les ans vne fois. Or comme il y estoit vn iour, la nuict l'ayant surpris, elle le pria de passer la nuict auec elle: mais il s'en excusa, luy estant impossible, disoit-il, de coucher hors de son Monastere: si bien que par la priere de cette saincte Vierge, vn gros orage suruint, qui l'obligea de demeurer. A trois iours de là, il apperceut l'ame de sa sœur, en forme de pigeon s'enuoler au Ciel, laquelle en effet estoit morte.

Greg l. 2. 6. & 4. Mart Rom 10 Feur.

11. FEVR.

LA VIE DE SAINCT Seuerin Abbé.

SAinct Seuerin estoit nay d'illustres parens: qui le deuant laisser successeur de grands biens, le firent dés sa tendre ieunesse soigneusement instruire, tant aux lettres qu'aux bonnes mœurs, & ne visoient qu'à le perfectionner selon le monde: mais Dieu le destinoit à de plus grandes choses, & à des perfections plus signalées: Pour cette fin il se resolut de quitter la terre pour le Ciel, & se retirer au Monastere *d'Agaunum*, qui est au Diocese de Sion en Suisse; où repose le corps du victorieux Martyr sainct Maurice. Ce sainct ieune homme doüé de singulieres vertus, en peu de temps, par ieûnes & abstinences extraordinaires, par prieres continuelles, & sur tout par vne charité tres-ardente, se rendit si accomply, qu'il en fut éleu Abbé par le consentement de tous les Religieux, qui desiroient marcher sous vne telle enseigne. Les ayant gouuernez quelque temps, sa vertu commença d'éclairer toute la contrée voisine, puis par le nombre de ses miracles se porta iusqu'aux Nations les plus éloignées.

En ce mesme temps Clouis premier Chrestien entre les Roys de France, fut saisi d'vne fiévre hectique, qui peu à peu le minoit: lequel ayant esté aduerty de la saincteté de ce deuot personnage, enuoya promptement vers luy, afin qu'il le vint visiter. Ce fut à sainct Seuerin vn extréme regret d'abandonner le doux repos de sa saincte solitude, pour s'en aller parmy le bruit d'vne Cour; mais pource que Clouis estoit fraichement conuerti à la Foy, & que sa guerison l'y deuoit confirmer dauantage, il prefera l'vtilité publique à son particulier contentement, & prit congé de ses Religieux, apres les auoir exhortez de viure en vnion & charité fraternelle, y adjoustant qu'ils ne le verroient plus en ce monde; car Dieu luy auoit reuelé qu'il mourroit en France. Et dautant que c'estoit la coustume des Prestres, pour la reuerence deuë à leur condition, de porter en chemin leurs vestemens Sacerdotaux; Sainct Seuerin se reuestit de sa chasuble, & vint iusques à Neuers, où il apprit que l'Euesque Eulalius estoit depuis vn an perclus de ses membres, & ne pouuoit écouter, ny parler: il monte en sa chambre, le prend par la main, & luy dit qu'à ce mesme iour il diroit la Messe, & beniroit son peuple. L'Euesque se trouuant sain à la mesme heure, remercia Dieu, & celebra, suiuant la promesse du Sainct, qui l'aduertist de s'abstenir desormais de pecher, puisque sa maladie n'estoit point venuë d'ailleurs. Le lendemain il s'achemina à Paris, & guarist à la porte vn ladre, le baisant à la face, & le frotant de sa saliue: il entre en vne Eglise pour faire ses prieres, puis va au Palais, saluë le Roy fort humblement, met sa chasuble sur son corps, & le guarit à l'instant. Toute la Cour en retentit de joye: les vns se recommandoient à la vertu du Sainct, les autres admiroient la force de nostre Religion, & chacun detestoit le Paganisme, crians tous contre les idoles qu'ils adoroient auparauant: l'estendart de la Croix s'arbora lors en tous les endroits du Royaume, & l'idolatrie en fut entierement bannie. Le Roy commanda vne Procession generale en action de graces, & deliura à l'instance du sainct Abbé tous les prisonniers de la ville.

Il vient en France mandé par Clouis malade.

Guarit vn ladre à l'entrée de Paris. Et le Roy Clouis aussi.

Sainct Seuerin, apres auoir seiourné quelque temps, sentant approcher l'heure de sa mort, ne voulut pas mourir à la Cour, quoy qu'il y fist beaucoup de bien: mais ayant pris congé du Roy, s'en alla en vn Oratoire prés de Chasteau-Landon en Gatinois, gouuerné par deux Prestres, Paschal & Vrsicin: où estant arriué, encore que l'on ne veid point en luy aucuns signes de mort, il s'y disposa neantmoins, & se munist des armes d'vn vray Chrestien: recommanda aux Prestres son compagnon Fauste, qui l'auoit assisté l'espace de 30. ans auec son disciple Vital: puis comblé de graces, il s'enuola au Ciel, pour cueillir les fruits de tant de penibles trauaux qu'il auoit endurez. Sa chambre fut à l'instant remplie d'vne clarté si resplendissante qu'elle fit bien visiblement connoistre, qu'elle estoit la grãdeur & l'excellence de sa gloire. Les deux Prestres lauerent son corps, & l'inhumerent en cét Oratoire, qui fut illustré de beaucoup de miracles que Dieu operoit par son intercession. Le Roy Childebert augmenta cét Oratoire, & en fit vne Eglise magnifique, qu'il dota de riches reuenus, pour l'entretien du seruice diuin. La vie de sainct Seuerin a esté écrite par Fauste son compagnon, & reduite en Epitome par Surius. L'Abbé Triteme, Pierre de Natalibus, & Vsuard en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain le 11. de Feurier, qui fut le iour de sa mort.

CE mesme iour à Lyon est la Feste de sainct Disier Euesque de Vienne. Il estoit natif d'Autun, & seruit quelque temps de Diacre en l'Eglise de Vienne. En apres, ses vertus rendirent vne si bonne odeur à tout le peuple, qu'il fut éleu Euesque apres la mort de Veru son predecesseur: où il se fit voir vray Pasteur, pour le soin qu'il auoit de son troupeau, & pour ses rares perfections. Mais comme il aymoit toutes les vertus, aussi estoit-il ennemy des vices, & hardy à les reprendre. Pour cette consideration, il fut banny de son siege l'an de nostre Seigneur 608. puis ayant esté rappellé par les persuasions de la Reyne Brunehaut, elle le fit lapider & tuer aupres de Lyon. La cause de son mécontentement fut, parce qu'il l'auoit reprise trop librement, de ce qu'elle entretenoit les Roys ses neueux en guerre les vns contre les autres. On celebre sa Feste à Vienne le 23. de May: & Beda fait mention de ce iour là, qui fut celuy de sa mort. Mais ce iour cy est celuy de la Translation de son sainct corps de Lyon à Vienne. Il viuoit du temps de sainct Gregoire Pape, qui le cherissoit fort, & luy écriuoit souuẽt.

Ado. in Chron. Paradin. hist. Lug. Bed Baron an. in Mart.

LA VIE DE SAINCT IVLIAN le Pauure, ou l'Hospitalier.

SAinct Iulien estoit noble de Race, & se diuertissoit en homme d'honneur durant sa ieunesse. Or comme il estoit vn iour à la chasse, & poursuiuoit vn Cerf de prés, ce Cerf se retournant parla miraculeusement à luy, comme fit l'Asne de Balaam, & l'aduertist qu'il deuoit vn

Vincent. Belluaci. Autre S. Iulien qui estoit inuoqué par les Pelerins pour auoir bõ voyage.

12. IEVR.

Anton. I p. tit 6. c 25 § 4. Petr. de Nat. l. 4. c 116. Vincent Bellou. spec. hist. l. 6 c. 114.

iour estre homicide de son pere & de sa mere. A Voicy ses termes: *Tu me poursuis; toy qui tueras ton pere & ta mere.* Cette prophetie estoit capable d'étonner vne ame bien faite & vertueuse: aussi demeura-il grandement éperdu entendant cela: car comme il auoit esté tousiours bien nourry & éleué en la crainte de Dieu, & dans l'obseruation de ses diuins commandemens, il auoit aussi l'honneur & le respect deu aux parens en grande recommandation. A raison dequoy, craignant que tel malheur ne luy arriuast, & voulant (comme l'on dit) euiter les fausses propheties, il s'enfuist sans en aduertir personne; & se retira en vne contrée bien éloignée, où il croyoit n'auoir iamais connoissance de ses pere & mere, ny eux pareillement de luy. Il se mit au seruice d'vn Prince, qui le receut fort bien, & se promit d'abord d'en faire quelque chose de bon, apres l'auoir seulement enuisagé. De fait il ne fut pas trompé: car ce ieune Gentil-homme, adroit, agissant, & respectueux à merueilles, se rẽdit si aimable à ce Prince par ses fideles seruices, qu'il fut fait par luy Lieutenant de sa Gendarmerie, charge dont il s'acquitta tres-prudemmẽt. Non content de cette faueur, le Prince y en adiousta vne autre. Il y auoit vne grãde Dame fort riche, & de tres-noble maison, qui pour lors estoit vefue, laquelle il luy fit épouser. Voyez ie vous prie, l'aduancement & la fortune de ce ieune homme. C'est vne bonne Maistresse que la vertu: il fait bon la suiure, & la caresser: elle ne trompe iamais personne.

Son pere & sa mere le cherchent.

Cependant son pere & sa mere (du dueil & tristesse desquels, pour la perte de leur fils qu'ils aymoient si tendrement, nous n'auons point encore parlé) touchez d'vn vray ressentiment paternel, demeurerent tout transis de douleur: & mésprisant toutes les possessions qu'ils auoient au respect de leur cher fils vnique, abandonnerent leur maison, & leurs biens, pour aller en queste apres celuy qu'ils cherchoient plus que toutes les richesses du monde. Enfin apres auoir long-temps couru par tout, & aporté toute la diligence à eux possible pour en faire les informations & les enquestes, ils arriuerent à vn Chasteau, qui appartenoit à cette Dame, que leur fils auoit épousée, & où ils demeuroient mesme. D'abord cette Dame s'estant informée de ces bonnes gens qui ils estoient, & de ce qu'ils demandoient, reconnut que c'estoit vrayment le pere & la mere de son mari: qu'il receut auec vne grande affection, les caressant & les traitant, comme s'ils eussent esté les siens propres: apres quoy l'heure de se reposer estant venuë, elle les inuita de prendre repos. D C'estoit à la verité vne femme bien nourrie, & qui sçauoit bien en quoy cõsistoit le point d'honneur: Car encore qu'il y eust beaucoup de lits beaux & honnestes en d'autres chambres, où elle pouuoit librement & honnestement les accommoder; toutesfois pour vn plus grand respect, elle leur quitte & cede le sien: tesmoignage tres-euident de l'affection extréme qu'elle auoit enuers son mari. Cependant sainct Iulian, qui pour lors estoit absent, & s'en estoit allé aux champs, où ses affaires l'appelloient, reuint le lendemain matin: & comme il aymoit sa femme d'vn vray amour, se transporta droit à sa chambre, sans s'informer des siens, si sa femme y estoit, pour la voir, & luy donner le bon-iour. Voicy donc que tirant les rideaux de son lit, il voit vn homme couché dedans auec vne femme, tous deux endormis. Alors saisi d'vne passion enragée, laquelle luy aueugla l'entendement, croyant que ce fust quelque ruffien couché auec sa femme, tuë l'vn & l'autre de son épée. Pauure hõme qu'auez-vous fait? vous auez tué vos tres-chers parens; mais vous ne les connoissiez pas. Luy donc tout en colere, iugeant auoir satisfait à la perte qu'il presumoit estre faite à son honneur, sort & s'en va, sans sçauoir où, tant il estoit emporté par sa passion. Sur ces entrefaites il apperçoit sa femme de loin, qui reuenoit de la Messe. Cela l'étonne encore plus; il l'attend de pied ferme, & demeure comme immobile; & sans autre bon iour, luy demande qui estoient ceux qu'il auoit trouué couchez dans son lit. *Ce sont*, répond-elle, *vostre pere & vostre mere, lesquels vous sont venus voir, apres auoir beaucoup trauaillé pour vous trouuer.* B *Ah! Mon pere & ma mere?* luy repart-il, *Infortuné que ie suis! falloit-il que mon malheur me portast iusques-là, qu'ay-ie gagné de m'en estre fuy d'eux? Helas! le Cerf me l'auoit bien predit. Méchant, qu'ay-ie fait? i'aye tué mon pere & ma mere, Mon Dieu, ayez pitié de moy, s'il vous plaist. Adieu ma chere sœur, Adieu*: Alors embrassant sa femme, *Adieu ma chere sœur, Adieu*, luy dit-il, *ie ne reposeray iamais que ie n'aye par ma penitence obtenu de Dieu pardon de mon parricide trop barbare.* Elle toute émeuë par la consideration d'vn cas si estrange, luy répond: *Quoy mon cher frere, où voulez-vous aller sans moy? Non, non, il n'en sera pas ainsi: que ie vous aye esté compagne dans le plaisir, & que ie ne le sois pas maintenant en vostre malheur? Non, cela ne sera pas. Ie ne vous quitteray iamais: allons où Dieu nous conduira.* O merueilleuse fidelité d'vne honneste femme! Aussi sera-elle participante de la mesme C recompense que son mari. Voila donc qu'ils s'en vont déplorant leur commun desastre, sans sçauoir qui en accuser. La femme blasmoit sainct Iulian d'vne méfiance trop grande. Sainct Iulian s'excusoit sur le sujet trop apparent, & continuerent leur chemin quelque temps en pareilles altercations: Enfin iugeans que le mal estoit sans remede, & que c'en estoit fait, ils eurent recours à la misericorde de Dieu, & le prierent qu'ayant égard à leur innocence il eust pitié d'eux. Mais ce n'est pas tout, encore faut-il faire alte: où pensez-vous aller sainct Iulian? Helas! il n'en sçait encore rien, c'est où il n'a point encore pensé. Il s'auisa qu'il y auoit là vne riuiere assez grosse, & tres-rapide, où plusieurs se noyoient souuent, emportez par le cours de l'eau; & iugea que ce seroit vn œuure grandement meritoire deuant Dieu pour luy, d'employer ses moyens à rendre ce trajet asseuré, & sa vie au seruice de tous ceux qui aborderoient là. Il fit donc faire vne petite nacelle, auec laquelle il les passoit pour l'honneur de Dieu; & outre cela, vne petite maison sur le bord de l'eau, pour se retirer luy & sa femme, & en laquelle il logeoit tous les pauures qu'il passoit, les traitant par charité selon son pouuoir: car il auoit quité le reste de toutes ses richesses aux pauures. Ainsi continua-il cette charité long-temps pour penitence de son parricide.

12. FEVR.

S. Iulian tuë ses pere & mere.

Il fait penitence auec sa femme.

Or comme vn iour sur la minuict en plein Hyuer il estoit couché, voila qu'il entend vn pauure de l'autre costé de la riuiere qui l'appelloit pour la passer; mais cõme la rigueur du froid estoit grande, & la nuict fort obscure, outre le vent & la tempeste, il eut quelque apprehension de se met-

12 FEVR.

tre au hazard de le passer, craignant de se perdre tous deux, & demeura quelque peu de temps à s'y resoudre. Enfin la charité l'obligeant, & sa femme l'inuitant à se leuer, il le va querir, le passe, le fait entrer chez luy, & fait bon feu pour le chauffer, dautant qu'il estoit tout glacé, & transi de froid. Mais voyant que ce pauure homme ne pouuoit se rechauffer, sainct Iulian (acte de charité, grand à la verité) le met coucher dans son lit entre luy & sa femme. C'estoit vn homme qui sembloit tout lepreux, tant il paroissoit sale, puant & vilain. Que faites-vous sainct Iulian, vous vous perdez, & vostre femme aussi? Ne voyez-vous pas en quel estat est cét homme, sçauez-vous bien si vostre femme l'aura pour agreable? Il est vray qu'il n'ignoroit pas l'affliction corporelle de ce pauure; mais le feu de la charité dont il bruloit, luy fit estimer toutes ces considerations trop petites. Le respect de sa femme ne l'en pouuoit pas aussi empécher, attendu qu'il estoit bien asseuré de son affection enuers tous les pauures, & que s'il ne l'eust fait, elle l'eust aduerty de le faire, comme peut-estre aussi fit-elle. Ils n'estoient pas encore bien endormis, que cét homme, qui estoit au milieu d'eux, tout couuert en apparence de lepre, se leue sain & blanc comme neige, disant: *Iulian, ie ne suis pas tel que vous pensez, sçachez que ie viens icy de la part de Dieu* (car c'estoit vn Ange) *pour vous asseurer, que le parricide que vous auez commis, vous est pardonné, en faueur de la grande charité que vous auez euë enuers les pauures; & que non seulement ce peché vous est remis pour cette consideration, mais aussi qu'en peu de temps vous en receurez tous deux pour recompense la vie eternelle.* Cela dit, il disparut, & retourna d'où il estoit venu: & peu de temps apres sainct Iulian & sa femme moururent, ainsi qu'il leur auoit dit, & receurent la recompense promise le 12. de Feurier. Voila pourquoy les pauures Pelerins & les Voyageurs, inuoquent tousiours sainct Iulian, afin d'obtenir bon logement: & disent en son honneur l'Oraison Dominicale, ou quelque autre priere, selon leur particuliere deuotion. Sainct Antonin remarque qu'il y en a quelques-vns aussi qui disent la mesme Oraison, pour les ames des pere & mere de sainct Iulian. Mais il rejette cela, & l'improuue comme vne superstition. Voila aussi pourquoy on l'appelle sainct Iulian le Pauure, ou l'Hospitalier.

Anton. vbi sup.

Vincent de Beauuais fait mention de sainct Iulian l'Hospitalier, en son miroir Historial, liure 9. chapitre 14. Sainct Antonin en sa premiere partie, titre 6. chap. 25. au §. 4. Pierre des Natales en son Catalogue des Saincts, liure 3. chapitre 116. & Marullus Spalatensis; Autheurs que nous auons tous cottez à la marge, pour confirmation de ce que nous auons dit.

LA VIE DE SAINCTE EVLALIE de Barcelone, Vierge & Martyre.

AV temps que le President Dacien fut enuoyé en Espagne par les Empereurs Diocletian & Maximian, pour faire vne cruelle boucherie des Chrestiens, & déraciner de la terre, s'ils eussent pû, nostre saincte Religion: Il y auoit à Barcelone vne saincte fille de noble Race, nommée Eulalie, laquelle estoit Chrestienne, & demeuroit aux champs, en vne maison qu'elle auoit assez prez de la ville. Elle estoit en l'aage de 14. ans tres-belle, tres-honneste, & si éprise de l'amour de Iesus-Christ, qu'elle l'auoit pris pour son Espoux, & luy auoit consacré sa virginité. Dacien venant à Barcelnne, commença auec vne impieté nompareille à répādre le sang des Chrestiens. Eulalie ayant sceu les cruelles executions de ce Iuge, sentit en son cœur deux contraires effets, de tristesse & de joye: car d'vn costé elle craignoit que quelques foibles Chrestiens ne defaillissent en la Foy par la rigueur des tourmens, & ne fussent submergez dans les vagues d'vne si furieuse tempeste: & de l'autre elle souhaittoit infiniment de mourir pour Iesus-Christ, & iugeoit que le temps estoit venu, auquel nostre Seigneur luy en feroit la grace. Elle sentoit en son ame vne si extraordinaire réjoüissance, qu'elle ne la pouuoit cacher ny dissimuler, de sorte que ses parens la voyoient euidemment joyeuse, sans toutesfois en sçauoir la cause.

Pays de saincte Eulalie.

13 FEVR.

Auec cette ferueur & ce desir du Martyre, estāt inspirée de Dieu, elle se déroba de la maison de son pere, & s'en alla droit au Tribunal de Dacien: qui le reprit auec des paroles hardies, & graues, de la cruauté & tyrannie qu'il exerçoit contre les Chrestiens. Ce maudit President demeura tout estourdy de voir vne si belle & ieune fille luy parler si librement, & le blâmer de ce qu'il faisoit par le commandement des Empereurs: il luy demanda qui elle estoit, pourquoy elle parloit si irreueremment de la Majesté Romaine, & d'vn Officier qui la representoit en pouuoir & en autorité. La saincte Vierge luy répondit sans se troubler, qu'elle estoit Chrestienne, & seruante de Iesus-Christ, qui est le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs. Ce Iuge inique transporté de furie, la fit cruellement foüetter sur le champ: mais tant plus les bourreaux la frapoient, tant plus elle en estoit aise & contente, disant: *Ie ne sens point vos tourmens, parce que mon Dieu est auec moy.* Ce qui deuoit adoucir la fierté de Dacien, l'endurcit dauantage, & faillit à le faire enrager. Il la fit guinder sur le cheualet, grater auec des ongles de fer, & bruler les flancs auec des torches ardentes, entassant tourmens sur tourmens, & en inuentant de nouueaux: les bourreaux la mirent dans de la chaux viue, luy verserent sur la teste de l'huile boüillante, & du plomb fondu, & dans les narines de la moutarde broyée dans du vinaigre; & en froterent toutes les playes de son corps, auec des tets de pots cassez: puis luy brulerent les yeux, auec des flambeaux ardans. Mais la bonne Vierge se trouua miraculeusement deliurée des tourmens, & les bourreaux qui la tourmentoient furent eux-mesmes reduits en cendre. Ne vois-tu pas, Dacien, que la force d'Eulalie ne vient pas d'elle, mais du vray Dieu? pourquoy ne le reconnois-tu? pourquoy ne l'adores-tu? Tout cela ne seruit de rien au Tyran: Au contraire, il tourna sa pensée au deshōneur & ignominie de cette tres-pure Vierge, qu'il fit trainer par la ville toute nuë, défigurée comme elle estoit, à cause des playes qu'elle auoit receuës, pour luy faire plus de vergongne, & pour épouuenter les Chrestiens: enfin il commanda qu'on luy trenchast la teste en la place publique, confessant par là qu'il desesperoit de la victoire, & se tenoit pour vaincu. Elle fut martyrisée le 12. de Feurier, auquel iour l'Eglise solemnise sa Feste.

13. FEVR.

Le Martyrologe Romain, & le Cardinal Baronius disent qu'elle fut crucifiée, & qu'on veid son ame monter au Ciel, en forme d'vne colombe. Sainct Isidore dit que son corps sainct fut couuert de neiges (en quoy il paroist bien que nostre Seigneur Iesus-Christ la voulut miraculeusemẽt honorer) & que les Chrestiens l'enterrerent de nuict fort honorablement. Il demeura long-temps caché, iusqu'à ce que nostre Seigneur le découurit à Fredoin estant Euesque de Barcelone, l'an 878. Ce bon Euesque voyant qu'il auoit esté enterré hors la ville, en l'Eglise de saincte Marie de la mer, il le fit curieusement chercher: & ne l'ayant peu trouuer, il commanda que tout le peuple de la ville, & des lieux circonuoisins ieunassent trois iours, & vinssent en procession en cette Eglise, pour prier deuotement nostre Seigneur, de leur découurir ce tresor qui estoit là caché. Ce qu'ayant fait, apres que l'Euesque eust acheué la Messe Pontificale, touchant vn coin de l'Autel du bout de sa crosse, il sentit qu'il estoit creux. Ayant fait ouurir cét endroit, l'on trouua vn cercueil de marbre, dans lequel estoit le precieux tresor qu'ils cherchoient, qui répandit, aussi-tost vne odeur celeste. Ce corps sainct fut tiré hors du cercueil, & couuert d'vn drap de soye, puis porté à la ville dans vne bierre.

Il arriua par le chemin vne chose merueilleuse. C'est qu'approchant de la porte de la ville, le corps deuint si pesant, que ceux qui le portoient ne le peurent remuer. L'Euesque se prosterna en oraison, & fit dire qu'vn chacun s'y mist. Ayant fait sa priere, il se leua tout baigné de larmes, & prit vn coin de ce cercueil, commandant aux principaux du Clergé de luy ayder à le porter. Ainsi le corps Sainct se laissa emporter à l'Eglise Cathedrale de Barcelone, nommée saincte Croix, où il reposa quelques iours sur le grand Autel, & depuis il fut mis dans le Reliquaire. L'Eglise de Barcelone celebre cette Inuention le 23. d'Octobre. A quelque temps de là ce corps fut mis dans vne riche Chappelle en la mesme Eglise, qui porte son nom, en presence du Roy Dom Iaime d'Aragon premier, accompagné de ses enfans, de plusieurs Princes du sang, & des Seigneurs de sa Cour, lequel Dom Iaime mourut l'an 1276. selon Hierosme de Zuyrite: & cette Translation se solemnise à Barcelone le second Dimanche de Iuillet. Le martyre de cette Noble Vierge aduint (comme nous auons dit) le 12. de Feurier, l'an de nostre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Les quatre Martyrologes font mention d'elle, & sainct Euloge Martyr de Cordouë, & le Cardinal Baronius aux Annotations du Martyrologe, & au deuxiesme Tome de ses Annales.

Sur. to. 1. Mart. Rom. 12. Feu.

SAinct Anthoine surnommé le Grand, Patriarche de Constantinople, deceda ce mesme iour. Il estoit yssu de parens nobles, & grandement cheris des Empereurs, ayans charges en leurs armées. Il fut premierement Moyne, & montra tant de sagesse en soy, que l'on luy donna l'administration de son Monastere. Sa grande charité enuers les pauures fut tellement agreable à Dieu, qu'il luy enuoya vne fois vne bonne somme d'argent par vn Ange, pour leur en faire la distribution. L'éclat de ses vertus brillant de tous costez, il fut enfin éleu Archeuesque de Constantinople, où il auoit esté nourry en sa ieunesse: & la finit heureusement ses iours, laissant son troupeau grandement affligé pour la perte d'vn si charitable & si vigilant Pasteur. Son sepulchre a esté honoré de plusieurs miracles.

14. FEVR.

LA VIE DE S. MARTINIEN *Hermite.*

SAinct Martinien estoit Moyne solitaire en vne montagne, prés de la ville de Cesarée en la Palestine. Il prit l'habit de Religion estant aagé de 18. ans: & s'adonna tellement à tous les exercices de la Religion, qu'en peu de temps on le conneut estre singulierement éleu de Dieu, qui fit par luy plusieurs grands miracles, chassant les diables des corps, guarissant diuerses maladies, & autres semblables œuures, qui attiroient les peuples à venir de toutes parts, pour estre secourus de Dieu par ses prieres.

Le diable voyant la grande vertu de Martinien, & la grauité de son aage, luy porta enuie, l'attaqua de terreurs paniques, de visions & de figures épouuentables: car quelquesfois sous la forme d'vn dragon, il minoit les fondemens de la Cellule de Martinien, pour la faire tresbucher sur luy: mais le sainct Hermite ne quitta point pour cela son oraison, & dist à son ennemy qu'il voyoit reuestu de cette figure horrible: *Tu trauailles en vain, ô mal-heureux! penses-tu me pouuoir étonner, tandis que i'auray mon Seigneur Iesus-Christ à costé de moy?* Alors le diable s'enfuist comme vn tourbillon, criant: *Atten, atten vn peu, Martinien: ie te renuerseray & te chasseray honteusement de ta Cellule; i'en trouueray bien le moyen, quelque confiance que tu ayes en celuy que tu dis.* Martinien demeura 25. ans en cette solitude, y viuant non en homme mortel, mais comme vn Ange venu du Ciel.

Vne fois comme quelques-vns parloient en la ville de Cesarée auec beaucoup d'admiration de la vie plus diuine qu'humaine qu'il menoit, vne belle & effrontée Courtisane, nommee Zoé, s'approcha d'eux, & par instigation du diable, auquel elle seruoit d'apas, commença de se moquer de ce que les autres disoient, leur voulant faire croire que Martinien estoit vn sauuage, qui s'estoit retiré en cette solitude, & qu'il ne falloit pas s'émerueiller s'il estoit chaste, ne voyant iamais de femmes: mais que si elle auoit parlé à luy auec tous ses attraits, & qu'il y resistast, qu'à cette heure-là ils le pourroient tenir pour vn homme sainct & constant. Pour le faire court, cette méchante femme complota auec eux d'aller au desert attaquer Martinien; & que si elle ne le corrompoit, qu'ils la tinssent pour vne moqueuse: & au cas qu'elle en vint à bout, qu'ils la payeroient bien de sa peine. (Mais à quel abysme de maux ne trébuche l'ame d'vne femme lasciue & effrontée!) L'accord fait, elle alla en son logis dépoüiller ses beaux habits, qu'elle plia en vn paquet, & se vestit de chetifs haillons, auec vne ceinture de corde, vn bourdon en la main, & son paquet sous l'aisselle. En cét équipage elle sort de la ville par vn fâcheux temps de pluye & d'orage, pour se rendre de nuict, comme elle fit, prés de la Cellule de Martinien, où elle commença d'vne voix piteuse à dire au Sainct: *Ayez pitié de moy, seruiteur de Dieu, ie suis vne pauure femme, qui me suis égarée par ces chemins, sans sçauoir où aller, ny où ie me dois retirer, de peur d'estre deuorée cette nuict des bestes. Pere sainct, ayez compassion de cette creature de Dieu, encore que ie sois vne miserable pecheresse.* A ce cry si piteux, Martinien entr'ouurant le guichet de sa Cellule, apperceut cette Pelerine, si trempée

de pluye, qu'il en eut pitié : & encore qu'il doutast que ce fut quelque apas du diable, pour le faire pecher, neantmoins il fut emporté de cõpassion, & de crainte, que si elle eust esté mangée des bestes, Dieu luy en eust fait rendre compte. A cette occasion, apres qu'il se fut affectueusement recommandé à nostre Seigneur Iesus-Christ, le suppliant de le prendre en sa protection, il ouurit sa porte à cette femme, luy fit beau feu, & luy donna des dates pour son souper, l'aduertissant qu'elle s'en allast de bon matin. Quant à luy, il passa en vne autre Cellule qui estoit plus auãt en son Hermitage, & ferma sa porte, priant, & chantant les Pseaumes tout le long de la nuict ; encore que le diable tachast de le distraire, luy representant plusieurs sales pensées, touchant celle qu'il logeoit. Martinien sortit dés l'aube du iour, pour enuoyer cette femme : laquelle il trouua parée de ses beaux habits, qu'elle auoit apportez sous son bras, auec vn visage riant & affeté. Lors pensant que ce fust vn fantosme, il luy demanda qui elle estoit, ce qu'elle cherchoit, comme elle estoit entrée en sa Cellule. Mais quand il reconneut que c'estoit cette pauure malotruë qu'il auoit recueillie le soir precedent, il s'en étonna encore dauantage.

Alors il s'enquit d'où venoit ce changement d'habit? elle luy declara qui elle estoit : & le diable parlant par sa bouche, luy conta tant de raisons auec desmignardises si atrayantes, qu'elle luy prit & serra effrontément les mains, amollissant ce cœur qui sembloit plus dur que le diamant, & luy fit consentir au peché, duquel Dieu par sa misericorde empescha l'execution. Car Martinien estant sorty de sa Cellule, pour voir si quelqu'vn le venoit chercher, comme on auoit accoustumé, regardant de tous costez, de peur de scandaliser ceux qui le pourroient trouuer auec cette femme : Nostre Seigneur le regarda du Ciel des yeux de sa clemence, & ouurit ceux de sa pauure ame auec le rayon de sa diuine lumiere, pour luy découurir ce qu'il vouloit faire, & le precipice où il alloit tresbucher, du plus haut degré de la Grace iusqu'en l'abysme de tous maux. Aussi-tost reconnoissant le peril où il s'alloit mettre, & que ce n'estoit pas vne femme, mais le diable qui le tentoit par elle, pour triompher de sa chasteté, & le dépoüiller de tous les merites de sa vie passée ; il rentra dans sa Cellule, alluma des fagots de sarment qui estoient là, & se veautra parmy les flames iusqu'à ce qu'il eust brulé vne partie de son corps : puis se releuant au bout de quelque temps, il disoit luy-mesme : *Mais que t'en semble, Martinien, ce feu ne t'a-il pas bien accommodé pour le peu de temps que tuy as demeuré? Si tu penses pouuoir souffrir celuy d'Enfer, approche-toy de cette femme : car c'est le chemin pour y aller : souuien toy que ce supplice est eternel, que le ver rongeur ne meurt iamais : de ce grincement de dents, & que les diables sont insatiables à tourmenter ceux qui y sont condamnez.* Alors, il se ietta pour la seconde fois dans le feu, pour s'y griller dauantage, suppliant nostre Seigneur de luy pardonner ce mauuais consentement, & de ne permettre qu'il perdit par vn peché tant de trauaux qu'il auoit soufferts à son seruice dés son enfance, veu qu'il estoit prest à mourir dans ce feu pour l'amour de luy, plustost que de l'offenser, & d'aller au feu eternel. Cette miserable femme estoit presente à ce piteux spectacle, bien parée & atifée : laquelle venant à considerer qu'elle estoit cause du tourment de Martinien ; dépoüilla ses beaux habits de Courtisane, & les ietta dans ce feu ; s'estant reuétuë de ceux de Pelerine & de Penitente : & dist à Martinien, pleurant à chaudes larmes, entrecoupées de soûpirs ; qu'elle ne vouloit plus retourner à la ville, mais faire toute sa vie penitence de ses pechez, en tel lieu qu'il luy voudroit assigner : que le diable s'estoit seruy d'elle, comme d'vn instrument pour le faire tresbucher, & que Dieu se seruiroit de luy ; pour la releuer & la sauuer. Par le conseil du saint Hermite elle s'en alla à Bethleem, où elle fut receuë d'vne Vierge nommée Pauline, en vn Monastere, auquel elle vécut 12. ans en grande austerité, sans boire de vin, ny manger des fruicts ; ny de l'huile : se contentant tous les iours, ou de deux iours l'vn, d'vn peu de pain & d'eau. Elle couchoit par terre, & faisoit d'autres rigoureuses penitences, qui la rendirent si agreable à nostre Seigneur, qu'il fit des miracles par elle, & l'appella à soy au bout de 12. ans.

Penitence que fit le S. pour le consentemét qu'il dôna à cette féme.

Conuersion de cette femme

Martinien demeura si brulé & si estropié du feu, qu'il ne fut de long-temps guary ny r'asseuré, ayant veu le moyen duquel le diable auoit vsé pour le renuerser par cette femme : de sorte qu'il resolut en soy-mesme de chercher vne solitude si écartée, qu'il n'y eust femme au monde qui le pût aller visiter. Ayant donc fait son oraison, il inuoqua nostre Seigneur, & le prit pour son guide & conducteur de cette entreprise : puis faisant le signe de la Croix, il sortit de sa Cellule, & tira droit vers la mer. Lors de son partement, le diable boufi de gloire, commença à le sifler, & luy faire la nique, disant : *Mon nom est grand, & ma force redoutable, puis que ie suis venu à bout de toy ; i'ay fait consentir ta volonté au peché, ie t'ay grillé les pieds & le corps : ie t'ay délogé de ta Cellule, & t'ay mis à vauderoute.* Et redoublant son cry, *Fuy hardiment* (dist-il à Martinien) *car ie t'asseure que ie te poursuiuray par tout où tu iras, & te debusqueray de là aussi bien que d'icy : ie ne te lairay iamais que ie ne t'aye tout à fait supplanté & humilié.* Le Sainct luy répondit : *Sçache, miserable, que ny l'ennuy, ny t'affliction ne me chassent point hors de ma Cellule ; mais seulement l'enuie de te fouler & t'accabler dauantage : tu ne te dois point vanter de l'issuë du combat, puis que ie t'ay rauy les armes, dont tu pensois m'offenser ; & la femme que tu auois introduitte pour me destruire, sera ta confusion.* Le diable oyant cela, s'enfuist : & Martinien chantant des Pseaumes, & loüant nostre Seigneur, s'en alla vers la mer.

Il apprit là d'vn Marinier, qu'il y auoit vn haut rocher bien auant dans la mer, où il se pouuoit loger : par lequel il s'y fit conduire, auec promesse qu'il luy apporteroit de temps en temps des branches de Palmier, auec du pain & de l'eau pour viure, & que le Marinier vendroit tous les panniers qu'il feroit, & prendroit l'argent pour sa recompense : en outre, que l'Hermite seroit obligé à prier Dieu pour luy. Martinien grimpe sur ce rocher, estant visité du Marinier trois fois l'an, & secouru de tout ce qu'il auoit besoin ; lequel s'offrit de luy apporter du bois & des materiaux, pour bastir vne chaumiere, dans laquelle il se peust deffendre du Soleil & de la pluye, mais il ne le voulut pas permettre. On ne sçauroit dire la ioye de Martinien, quand il se vid sur le rocher au milieu de la mer, où les femmes n'auoient

14. FEVR. garde de l'aller chercher, car il les redoutoit plus que le diable.

Mais pour montrer qu'il n'y a point de retraite asseurée en ce monde, celuy qui luy auoit fait la guerre dans sa Cellule, & contraint de la quitter, l'alla attaquer dans son fort impenetrable. Quelquesfois il troubloit tellemẽt la mer, que le rocher ne sembloit qu'vne profonde vallée, dans laquelle Martinien alloit estre englouty, & le diable heurloit luy-mesme, & disoit: *Ie te submergeray maintenant, Martinien*. neantmoins le Sainct demeuroit coy, & se moquoit de luy, le contraignant de s'enfuyr tout honteux & confus. Apres que le Sainct eut demeuré six ans sur ce rocher, menant vne vie plus qu'humaine, & qui luy sembloit inaccessible aux femmes, il trouua tout le contraire, & que l'on ne les sçauroit assez redouter, ny sur la terre ny sur l'eau: car vn nauire qui voguoit sur cette mer, vint se briser contre ce rocher par la permission diuine: & tous ceux qui estoient dedans furent submergez, à la reserue d'vne tres-belle fille, qui échappa du naufrage sur vn ais, & se vint acrocher à la roche, criant: *Aydez-moy, seruiteur de Dieu, donnez-moy la main, & me retirez de ce profond abisme*. Martinien fut bien étonné, quand il veid cette femme, & reconnut à ces paroles l'astuce du diable. Il s'arma de raison; puis iugeant qu'il estoit obligé à secourir cette femme qui se noyoit, il la tira hors de l'eau: & admirant sa grande beauté & sa bonne grace, luy dist: *Ma fille, le feu & l'estoupe ne sont pas bien l'vn prés de l'autre: demeurez icy à manger mes prouisions de pain & d'eau, iusqu'à ce que le Marinier qui me vient visiter soit venu, qui doit estre dans deux mois icy: vous l'entretiendrez de vostre naufrage, & il vous menera dans la ville*. Disant cela, il fit le signe de la Croix sur la mer, leuant les yeux au Ciel, & tournant la parole vers nostre Seigneur: *Ie me iette en la mer, mon Dieu: sur la confiance que i'ay en vous, afin d'estre plustost submergé, qu'en danger de perdre la chasteté*. Apres qu'il eut exhorté cette femme à la vertu, & à perseuerer en la crainte de Dieu, il se ietta dans la mer. Mais nostre Seigneur, qui n'abandonne iamais les siens, & à qui toutes les creatures obeyssent, enuoya deux Dauphins qui le porterent sur leur dos iusques au bord, où le Saint en rendit graces à Dieu, & le supplia de luy inspirer ce qu'il deuoit faire: & pensant à par soy que le diable le persecutoit en l'eau & en la terre, en la Cellule & sur le rocher; il resolut de ne s'arrester plus tant en vn lieu, mais de voyager par le monde, comme vn pauure Pelerin, mendiant, sans porter aucune prouision quant & soy: ce qu'il fit deux ans durant qu'il vécut, s'arrestant en quelque lieu que ce fust, où la nuict le surprenoit, & receuant parmy les villages l'aumosne que les gens de bien luy donnoient.

Il n'y a lieu trop asseuré pour cõseruer la chasteté.

Estant donc arriué à la ville d'Athenes, nostre Seigneur voulut recompenser les grands trauaux, les rudes combats, les glorieuses victoires de son seruiteur, reuelant à l'Euesque d'Athenes que Martinien estoit là, la grandeur de ses merites, & qu'il estoit l'vn de ses meilleurs amis. L'Euesque le vint donc trouuer dans l'Eglise, couché dessus vn banc: auquel Martinien fit la reuerence, luy demanda sa benediction, & qu'il priast Dieu pour luy: ce que l'Euesque fit, le priant aussi de ne le pas oublier, quand il seroit deuant Dieu. Cela fait, il dist, *Seigneur, ie recommande mon esprit entre vos mains*, & ayant fait sur soy la benediction, il rendit l'esprit à Dieu en riant, en la presence de l'Euesque, le treiziesme iour de Feurier. 14. FEVR.

La fille qui demeura sur le rocher accomplist ce que le Sainct luy auoit commandé, viuant du pain & de l'eau qu'il luy auoit laissé: & au bout de deux mois que le Marinier retourna, elle luy raconta ce qui s'estoit passé, comme Martinien l'auoit là laissée, s'estant ietté en la mer, où deux Dauphins l'auoient portée à la riue: & le pria de luy apporter vn habit d'homme, auec du pain, de l'eau, & de la laine: & d'amener sa femme pour l'habiller, & luy apprendre ce qu'elle deuoit faire: ce qu'il luy accorda, & la fille vécut six ans sur le rocher, habillée en homme. Elle auoit vingt cinq ans, lors qu'elle y fit naufrage: ainsi elle mourut sainctement. On l'appelloit Fontaine. Deux mois apres son deceds, le Marinier retourna luy porter ses petites necessitez, comme il auoit de coustume, & la trouuant morte, il la porta dans la ville de Cesarée, aduertissant l'Euesque qui elle estoit, de l'estat de sa vie & de son trépas. Ce que l'Euesque ayant sceu, il la fit enterrer en grande solemnité, comme vne seruante de Dieu.

Ce que deuint cette fille qui resta seule sur le rocher.

Voila la vie de l'Hermite sainct Martinien, si persecuté & combatu de l'ennemy cõmun, vaincu & victorieux, qui a glorieusement triomphé de la chair du monde, & de l'enfer. Simeon Metaphraste l'a écrit, & dit qu'il l'auoit connu. Nous y pouuons apprendre plusieurs choses dignes de remarque. La premiere, auec quelle haine le diable persecute les Saints, s'ahurtant d'autant plus contr'eux qu'il les void croistre en grace, pour les faire dechoir de cette grace excellente, en laquelle ils sont eleués: afin qu'eux trébuchans, qui sont comme les piliers & fondemens de la sainctété, le reste de l'edifice qui est appuyé sur eux, soit renuersé: ainsi que le grand sainct Antoine nous aduertit, comme l'on peut voir en sa vie. La seconde, combien la chasteté est vne perle precieuse, que le diable tasche de nous faire perdre, auec tant de ruses & d'astuces: tesmoin ce qu'il fit contre Martinien. Le troisiesme, qu'il est impossible de garder ce precieux joyau, si nostre Seigneur ne le conserue par sa grace, & que de nostre costé nous n'y cooperions, fuiant les occasions de la mettre au hazard, sans nous fier en nostre aage, en nostre vertu, & en nos victoires precedentes: dautant qu'en cette guerre ciuile & domestique de nostre chair, on ne surmonte pas aisément en combatant, comme en fuyant les occasions de combatre; lesquelles le diable presente souuent, sous couleur de pieté & specieux pretexte de charité. Cette vie aussi nous enseigne, combien nous deuons estre vigilans & retenus en cas semblables: & donne à connoistre que nous ne sommes pas plus saincts que Dauid, ny plus forts que Samson; que celuy qui a peur de bruler, doit s'éloigner du feu; que quelque espece d'homme que ce soit, est vn feu à la femme: & que toute sorte de femme peut embraser l'homme: comme nous l'experimentons tous les iours.

A Angers mourut sainct Licine Euesque de Tours, ce mesme iour. Il estoit bien natif d'Angers, mais il n'en fut point Euesque: seulement il y mourut. Ce Sainct estoit

Gregor. Tur. l. 2. hist Franc.

14. FEVR. fort pieux. Sa deuotion le fit aller en Ierusalem visiter les A sainctz lieux. Il viuoit du temps de Clouis : lors mesme que triomphant des Gots, il vint se reposer a Tours. Il mourut le 13. de Feurier, & tint le Siege 12. ans, deux mois. Son corps fut enseuely en l'Eglise de sainct Martinien, Saincte Fusce Vierge, & saincte Maure sa mere nourrice endurerent le martyre a Rauenne. Saincte Fusce estoit fille d'vn homme idolatre. Estant en l'aage de 15. ans, elle eut volonté d'estre Chrestienne, & la declara a Maure sa nourrice; laquelle ayant aussi mesme volonté, elles receurent le Baptesme par sainct Hermolaus. Ce que venant a la connoissance du Pere, il tascha d'en diuertir & empescher sa fille, iusques à la vouloir tuer. Mais Dieu la preserua pour rendre son Martyre plus glorieux par le President Quintien, qui venu a Rauenne, l'enuoya querir: mais ses satellites la trouuant accompagnée d'vn Ange tout éclattant de rayons, s'en retournerent épouuentez. Toutesfois ces deux bonnes Sainctes, ayans nouuelle de ce qui se passoit, se presenterent franchement d'elles-mesmes deuant ce President: lequel les fit foüetter; & reconnoissant leur ferme constance, apres auoir enduré en la prison, il les fit tuer a coups d'epée. Leurs corps furent emportez a Sabrata par des Mariniers, (c'est vne ville en la Prouince de Tripoly) d'où long-temps apres ils furent transportez par vn Venitien à Torcelles, ville appartenante aux Venitiens, qui les ont à grand honneur. Il y a là vne Eglise, qui porte le nom de saincte Fusce.

Sur. 10. et 41. & l. 10. c. 31.

14. FEVR.

LA VIE DE SAINCT VALENTIN Prestre & Martyr.

Entre les glorieux Martyrs, qui du temps de l'Empereur Claude II. porterent témoignage par leur mort, de la vraye Foy, & répandirent leur sang pour Iesus-Christ, le Prestre sainct Valentin en fut vn : lequel (l'Empereur estant lors dans la ville de Rome) comme c'estoit vn homme de grande saincteté, & d'vne venerable doctrine, fut pris & enchainé; & à deux iours de là mené deuant l'Empereur. Claudius le voyant luy dist amiablement : *Pourquoy, ô Valentin, ne veux-tu pas iouyr de nostre amitié, & veux-tu estre amy de nos ennemis? Ie t'ay ouy estimer & tenir vn homme, si sage & si accort, & ie te voy maintenant si vain & si superstitieux.* Valentin répondit: *O Empereur, si vous sçauiez bien le don de Dieu, vous seriez heureux, & vostre Empire aussi : vous reietteriez les diables & ces statuës que vous adorez, & sçauriez qu'il y a vn vray Dieu, lequel a creé le Ciel & la terre, & Iesus-Christ son Fils vnique.* Il y auoit auec l'Empereur vn homme sçauant, qui dist à Valentin si haut, que tous le peurent entendre : *Donc selon cela, que penses-tu de nos Dieux, Iupiter & Mercure? Qu'ils ont esté des miserables & vilains hommes,* dit Valentin, *qui ont employé toute leur vie en voluptez & plaisirs du corps.* Ce sçauant entendant cette response, ne pût s'empescher de crier que Valentin auoit blasphemé contre les Dieux, & contre les Gouuerneurs de la Republique : Et comme Valentin demandoit audience à l'Empereur, & luy disoit qu'il fist penitence du sang des Chrestiens qu'il auoit répandu, creût en Iesus-Christ, & se fit baptiser, parce que ce seroit vn moyen pour luy de se sauuer & accroistre son Empire, & d'obtenir de grandes victoires contre ses ennemis, il sembloit que l'Empereur prétoit volontiers l'aureille, lors que le Prefet de la ville nommé Calphurne, cria tout haut; *Auez vous veu comment il seduit nostre Prince? Est-il possible que nous voulions quitter la Religion que nous auons succée auec le laict, en laquelle nous auons esté nourris, & où nos peres & nos ayeuls ont vécu?*

S. Valentin est mené deuant l'Empereur.

Claude craignant que par ces paroles il n'arriuast quelque trouble ou sedition en la ville, commanda au Prefet d'examiner Valentin, & que s'il ne le payoit de bonnes raisons, il le chastiast comme vn sacrilegue, sinon qu'il ne le condemnast pas. Le Prefet renuoya la connoissance de la cause à son Lieutenant Astere, qui le mena en sa maison: & le Sainct pria Dieu en y entrant, d'illuminer ceux qui marchoient à yeux clos dans les tenebres de la Gentilité, leur faisant connoistre Iesus-Christ, la vraye lumiere du monde. Astere, qui entendoit tout cela, dist à Valentin : *I'ay beaucoup admiré ta prudence : & neantmoins tu dis que Iesus-Christ est la vraye lumiere. Ce n'est pas seulement,* dit Valentin, *la vraye, mais qui plus est, la lumiere qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Si cela est ainsi,* dit Astere, *i'en feray bien-tost l'épreuue; i'ay icy vne petite fille adoptiue, qui est aueugle depuis deux ans; si tu la veux faire voir, & luy rendre la clarté, ie croiray que Iesus-Christ est lumiere & Dieu, & feray tout ce que tu voudras.* On amena la fille au Sainct, lequel mettant la main sur ses yeux, fit cette priere : *Seigneur Iesus-Christ qui estes la vraye lumiere, illuminez cette vostre seruante.* La fille receut aussi-tost la veuë, & Astere & sa femme se ietterent aux pieds de sainct Valentin, le suppliant, que puis qu'ils auoient Iesus-Christ par son moyen, il leur dist ce qu'ils deuoient faire pour se sauuer. Le Sainct leur commanda de briser tous les Idoles qu'ils auoient, de ieûner trois iours, de pardonner à tous ceux qui les auoient offensez, puis se faire baptiser; & qu'en ce faisant ils seroient sauuez. Astere fit tout ce qu'on luy auoit enioinct; il deliura tous les Chrestiens qu'il tenoit prisonniers, & fut baptisé auec toute sa famille, qui estoit de 46. personnes. L'Empereur ayant sceu cela, craignant quelque sedition dans Rome, par raison d'Estat fit prendre Astere, & tous ceux qui auoient esté baptisez auec luy, lesquels furent martyrisez de diuerses sortes de tourmens : & sainct Valentin, Pere & Maistre d'eux tous, apres auoir esté long-temps en vne estroite prison, fut assommé à grands coups de bastons : & enfin decapité en la voye Flamine; où depuis le Pape Theodore dedia vne Eglise à nostre Seigneur sous son nom. Au Sacramentaire du Pape sainct Gregoire, il est fait mention de ce Sainct. Le iour de son Martyre fut le 14. de Feurier, auquel l'Eglise celebre sa Feste, l'an 71. sous l'Empire de Claude II. du nom.

Il est mis entre les mains d'Astere Lieutenant du Prefet.

B

C

Ce mesme iour mourut vn autre sainct Valentin Euesque de Terne, admirable pour ses vertus. Il guarit le frere de Fontes Tribun, qui estoit courbe de telle façon, D que sa teste luy panchoit iusques sur les genoux. Cela fut cause que le fils d'vn Orateur Romain nommé Craton, estant tombé en pareil accident, son pere ayant entendu que sainct Valentin auoit guary cet autre, l'enuoya supplier de se transporter à Rome, pour donner quelque soulagement a son fils, dautant que les Medecins n'y auoient sceu que faire. Sainct Valentin s'y en alla, & l'asseura que s'il luy vouloit promettre de se faire Chrestié luy & toute sa famille, son fils guariroit : & sur la promesse qui luy en fut faite, Dieu par ses prieres donna vne entiere santé à Cheremon fils de Craton. Ce que voyant Craton, luy & toute sa famille se conuertirent, & se firent Chrestiens : ce qui fut encore suiuy de la Conuersion de plusieurs autres Escholiers, qui se disoient hautement Chrestiens, entre lesquels estoit le fils d'Abundius Lieutenant de la ville. Les Senateurs faschez de cela firent prendre sainct Valentin, & à force de coups de foüets & d'autres tourmens, voulurent qu'il sacrifiast à leurs faux-Dieux. Mais l'amour qu'il portoit à Iesus-Christ luy fit mépriser tous leurs supplices: si bien qu'il eut enfin la teste tren-

Sur. t. 1. Petr. in Cat. l. 3. c. 122. Mart. Rom. 14. Feur.

16. FEVR. chée. Son corps fut remporté & enseuely à Terne par Proculus, Ephebe, & Apollonius, Escholiers natifs d'Athenes, qui furent aussi decapitez : & leurs corps enseuelis prés de celuy de S. Valentin par Abondius mentionné cy-dessus.

LA VIE DE SAINCT FAVSTIN & Iouite Martyr.

CEs bien-heureux Cheualiers de Iesus-Christ estoient natifs de Bresse, ville de Lombardie, d'vne grande famille; & tous deux freres. Dés leur enfance ils tesmoignerent estre dociles, modestes, vertueux, & vnis entr'eux du lien d'vne charité fraternelle. Apollonius Euesque de Bresse, fit Faustin, qui estoit l'aisné, Prestre, & Iouite Diacre. Les Saincts Freres commencerent à exercer leurs charges au grand profit des fideles : de sorte que plusieurs Gentils par leurs predications furent conuertis à nostre saincte Foy, & les tenebres de leur ignorance estans dissipées, ils receurent la lumiere du sainct Euangile. Cela se faisoit auec vn tel progrez, que la Religion Chrestienne estoit en vogue, & celle des faux-Dieux s'en alloit en fumée.

Mais le diable, qui vouloit détourner cét heureux succez, incita vn sien Ministre, tres-grand ennemy de Iesus-Christ, & de son Eglise, nommé Italicus, de persuader à l'Empereur Adrian de poursuiure contre les Chrestiens la persecution qui auoit esté commencée par son predecesseur Trajan : mais sur tout qu'il fist mourir Faustin & Iouite, qui estoient les principaux Predicateurs de cette superstition, s'il vouloit auoir les Dieux propices, & son Empire bien asseuré. L'Empereur donna à Italicus vne ample commission pour proceder contre ces deux Freres, & contre les autres Chrestiens. Italicus estant de retour à Bresse, fit prendre Faustin & Iouite; leur proposa le commandement de l'Empereur, & les exhorta d'y obeïr, leur faisant de belles promesses, s'ils aquiesçoient, & de grandes menaces s'ils y resistoient : mais les ayant trouuez constans en la confession de leur Foy, il ne voulut point passer outre, iusques à ce que l'Empereur mesme, qui alloit en France, passa par la ville de Bresse, tant pour sçauoir sa volonté, qu'à cause que les Saints estoient personnes illustres, & bien apparentées. L'Empereur estant venu, fut aduerty de tout, tâchant de les induire à l'adoration de ses Dieux, & les fit conduire au Temple du Soleil, qui auoit là vne statuë fort richement parée, & dont la teste brilloit de plusieurs rayons de fin or. Les Saincts prierent le Dieu du Ciel, & incontinent la mesme statuë deuint toute couuerte de suye, & les rayõs de sa teste aussi noirs que du charbon. L'Emreur, qui estoit present, s'épouuenta de cela, & commanda aux Prestres & Ministres du Temple, de nettoyer promptement la statuë du Soleil, & que l'on en otast cette suye : mais comme ils y penserent toucher, elle tomba & fut reduite en cendre : ce qui mit l'Empereur en telle furie, qu'il condamna les deux Freres à estre deuorez des bestes. On les exposa donc à quatre fiers lions, lesquels s'en vinrent bruyant si estrangement, que tous les Gentils en trembloient, vers les Saincts Freres, leur lecher doucement les pieds. On y mit apres cela des Leorpards, des Ours, & autres bestes sauuages : & pour les irriter contr'eux, & les rendre plus furieuses, on leur brûloit les flancs auec des flambeaux ardens : mais elles estoient

A douces, comme moutons enuers les Saincts, & si acharnées contre les Ministres de l'Empereur, qu'elles les mirent tous en pieces. Or comme les Prestres des Temples vouloient attribuer ce miracle à Saturne, & s'approcher des Saincts auec sa statuë, pour la leur faire adorer, les bestes se ruerent sur eux, qu'ils deuorerent à gros morceaux, & auec eux Italicus, principal Auteur de cette persecution, & qui alloit auec ces idolatres. Les Gentils épouuantez : *O Dieu Saturne*, s'écrierent-ils, *aide tes Ministres* : mais sa statuë demeura là par terre sous les pieds des bestes, & toute trempée dans le sang de ces malheureux Ministres. La femme d'Italicus nommée Afrane, ne sceut pas plustost la mort de son mari, qu'elle accourut toute furieuse au theatre où estoit l'Empereur, & luy dist d'vne voix courroucée & lamentable : *Quels Dieux sont ceux-cy que vous adorez, ô Empereur? des* B *Dieux qui ne sçauroient guarentir leurs Sacrificateurs, ny eux-mesmes; & pour l'amour desquels & de vous, ie suis aujourd'huy vefue.* De sorte qu'elle se conuertit à la Foy, auec plusieurs autres qui estoient là presens, & entr'autres Calocere, l'vn des premiers Courtisans de l'Empereur, auec la pluspart de ses Seruiteurs & Officiers. Mais pour faire connoistre que ces merueilles estoient des œuures de Dieu, qui laissoit vser à ces bestes de leur cruauté naturelle enuers les Payens, & les rendoit douces & traitables à l'endroit des Saincts, ils leur commanderent de sortir hors la ville, sans faire tort à personne : ce qu'elles firent, se retirans au desert. Apres ces vains tourmens, Adrian commanda que l'on mit les Saincts dans vn lict, loüans auec grande joye, & chantant des Hymnes à N. Seigneur. On les ramena de là en la prison, où l'on mit ordre que personne ne parlast à eux, & que C l'on ne leur baillast à boire ny à manger, afin de les faire mourir de faim & de soif. Mais qui peut estriuer contre Dieu? Les Anges du Ciel vinrent reconforter les braues soldats de N. Seigneur, éclairerent de la lumiere celeste ces cachots tenebreux, consolerent d'abondant ceux qui de soy estoient fort contens, parce qu'ils enduroient pour leur Seigneur. L'Empereur voyant la constance des Martyrs, le nombre de ceux qui s'estoient conuertis à Iesus-Christ par leur exemple, & l'authorité qu'ils auoient dans la ville; craignant quelque sedition, fit assassiner ceux qui estoient conuertis auec Calocere, & mena les saincts Freres Faustin & Iouite auec Calocere, enchaisnez à Milan, où il alloit. Pour les tourmenter de nouueau, on les attacha tous trois par terD re, la bouche tournée en haut : & on leur versoit auec des entonnoirs du plomb fondu dans la bouche, pour leur faire perdre & l'halene & la vie : mais le plomb (comme s'il eust eu du sentiment) bruloit les cruels bourreaux, sans faire tort aux Martyrs. Ils les mirent dans la torture, & leur appliquerent des lames ardentes aux costez. Calocere sentit vne tres-grande douleur du feu, qui luy penetroit les entrailles, & dist alors à Faustin & à Iouite : *Priez Dieu pour moy, ô saincts Martyrs, car ce feu me trauaille fort.* Ils luy répondirent : *Bon courage, Calocere, cela ne durera gueres, & la faueur de N. Seigneur Iesus-Christ sera auec toy* : ce qui arriua, & Calocere se sentit incontinent si reconforté, qu'il leur dist, qu'alors il ne sentoit aucune douleur : & quoy qu'ils iettassent des étoupes, de la poix & de l'huile, & eussent fait vn grand feu alentour

16. FEVR.

La femme d'Italicus se conuertit & plusieurs autres.

alentour des SS. il perdoit toute sa force, ne les empeschant point d'estre fort contens, & de louer nostre Seigneur; ce qui fut cause que plusieurs des assistans émerueillez de ce qu'ils voyoient, & ne pouuoit estre vne œuure de nostre foible nature, reconnurent l'Autheur de ces grands miracles, & se conuertirent. L'Empereur ne sçachant plus que faire, & tenant pour vn grand affront d'estre vaincu des SS. Martyrs, liura Calocere à vn des Gouuerneurs nommé Antiochus, pour le martyriser: & s'en retournant à Rome, fit amener apres luy Faustin & Iouite, qui furent derechef cruellement tourmentez. Le souuerain Pontife les fut visiter & les consoler. De là on les mena à Naples, où l'on redoubla leurs tourmens, puis on les ietta dans la mer: mais l'Ange de nostre Seigneur les en deliura, par la vertu de celuy qui combattoit en eux; si bien qu'ils en sortirent victorieux, plus purs & plus éclattans que l'or tiré du creuset. On les ramena finalement en leur ville de Bresse, afin que ceux qui auoient esté conuertis par leur vie, & par leur constance à la Foy de Iesus-Christ, fussent intimidez & diuertis par leur mort. C'estoit l'intention des Tyrans, Dieu pretendant par ce moyen honorer, illustrer, & defendre cette ville, dont ils estoient natifs, par leur sang, leur intercession & leurs merites. On leur trencha la teste hors la porte qui va à Cremone, estans à genoux, & recommandans leur esprit à nostre Seigneur qui leur auoit donné des forces de combattre vaillamment en tant de rudes batailles, & qui maintenant les rendoit dignes de luy, leur donnant la Couronne du Martyre le 15. de Feurier, l'an 1202. selon Baronius. L'Eglise celebre leur Feste le mesme iour. Le Martyrologe Romain porte qu'ils furent martyrisez par l'Empereur Adrian, & le Breuiaire Romain dit, que ce fut en la persecution de Traian. Les tourmens de ces grands Saincts furent si diuers, & en si grãd nombre, & par vn si long espace de temps, que Traian les peust commencer, & Adrian les acheuer; encore qu'il soit plus vray-semblable, que le tout se passa du temps de d'Adrian, lequel n'emeût point de particuliere persecution contre l'Eglise, mais ne fit que continuer celle que son predecesseur Traian auoit commencée; & ainsi l'on peut l'appeller du nom de son Autheur, la persecution de Traian.

Sur. t. 1. in vita S. Valent. Rom. 1. Feb. Ado.

CE mesme iour sainct Craton endura le martyre. C'estoit vn fameux Orateur Romain, natif toutesfois d'Athenes. Il auoit vn fils nommé Cheremon, qui luy promettoit beaucoup a l'aduenir. Ce fils tomba malade de telle façon, qu'apres trois ans de maladie il deuint si courbé, que la teste luy penchoit iusques sur les genoux: & ce qui affligeoit le plus son pere, estoit, que selon les Medecins, il n'y auoit point de remede à ce mal. Cependant il eut nouuelle que le fils de Fontee Tribun auoit esté guary d'vne infirmité semblable par l'Euesque de Terne, nommé Valentin, homme de saincte vie. Cela le fit resoudre, quoy que Payen, d'enuoyer vers luy de ses plus intimes, pour le supplier de venir à Rome donner guarison à son fils. Ce que fit sainct Valentin, a condition que Craton & tous les siens se feroient Chrestiens. L'enfant guary, Craton, sa femme, son fils, & toute sa famille receurent le Baptesme, ainsi qu'il auoit esté accordé. Or peu de temps apres, S. Valentin ayant esté martyrisé, Craton fut pris comme Chrestien, & eut la teste trenchée, parce qu'il ne voulut pas renier le Christianisme. Cheremon son fils enterra son corps: & apres auoir fidellement seruy Iesus-Christ, finist heureusement sa vie.

LA VIE DE SAINCTE IVLIENNE *Vierge & Martyre.*

IL y auoit en la ville de Nicomedie, vn Gentil-homme nommé Eleuse, qui estoit Senateur & amy intime des Empereurs. Il rechercha en mariage vne fort belle & honneste Damoiselle, appellée Iulienne, fille d'Afriquain, homme Idolatre, & des plus opiniastres Payens: la mere de Iulienne, n'estoit ny Payenne ny Catholique, viuant en libertine, sans affectionner aucune Religion: mais sa fille Iulienne se rendit Chrestienne dés son enfance. Eleuse donc s'estãt declaré seruiteur de Iulienne, & ses parens estimants qu'il leur faisoit beaucoup d'honneur, la luy accorderent, bien que contre la volonté de leur fille; laquelle pour gaigner temps, & trouuer vn pretexte de rompre cét accord, se voyant pressée par Eleuse de l'espouser, luy fit dire sous main qu'elle n'y entendroit point, iusqu'à ce qu'il eust obtenu de l'Empereur la dignité de Prefet, qui estoit la premiere de la Iudicature. Cette condition sembla fort rude à Eleuse, neantmoins il estoit tellement espris de son amour, que pour luy complaire, il employa tout son credit, & achepta bien cher cét office, dont il aduertist Iulienne, & qu'elle seroit mariée à vn Prefet. La Saincte ne pouuant plus s'opposer à ce dessein, luy manda qu'elle estoit Chrestienne, & qu'elle n'épouseroit iamais homme qui fust d'autre Religion que de la sienne; partant, qu'elle le prioit d'embrasser la Foy de Iesus-Christ, afin que leur mariage fust heureux, & qu'ils peussent viure ensemble en vne saincte vnion & conformité de croyance: parce que s'ils estoient de deux differentes Religions, leurs corps seroient bien ioints, mais leurs cœurs du tout separez. Eleuse fut merueilleusement troublé de ce message, dont il aduertist soudain le pere de la saincte Vierge. Tous deux estoient Payens, & ennemis iurez des Chrestiens, de maniere qu'il n'est pas croyable cõme ils s'irriterent contre Iulienne. Son pere luy parla premieremẽt auec tout l'artifice des belles paroles que l'amour paternel, & le zele des faux-Dieux luy peurent fournir: Il tascha de l'attirer à son vouloir, qui estoit de luy faire épouser ce grand Seigneur, & voyant qu'il ne gagnoit rien, il y adioûta les menaces & les terreurs; puis il vint aux foüets, à la prison & aux fers: à la fin connoissant la resolutiõ de Iulienne, qui ne le vouloit pas épouser, qu'il ne fust premierement baptisé & fait Chrestien, il la deliura à son accordé pour la chastier, & faire d'elle à sa volonté. Eleuse, en qualité de Prefet, la fit comparoistre en son Auditoire: & encore qu'il fust tout boüillant de colere, neãtmoins cette parfaite beauté luy eblouyst tellement les yeux, qu'il sentit vn rude combat en soy-mesme de l'amour & de la haine: En fin vaincu & transporté d'amour, il luy parla doucement, l'exhortant de le prendre pour son mary, iusques là mesme qu'il ne l'empescheroit pas d'estre Chrestienne, & mesme qu'il le voudroit estre, n'eust esté qu'il redoutoit les Empereurs en chose où il n'iroit rien moins que de sa vie, qu'il luy conseilloit en pere & en amy tout ce qui estoit pour son bien: que si elle ne le vouloit

Extraction de saincte Iulienne.

17. FEVR

croire, qu'il luy en cousteroit la vie, que l'on luy arracheroit auec tous les tourmens & les supplices que l'on pourroit inuenter. La saincte fille déja preuenuë de son celeste Espoux, boucha ses oreilles aux siflemens de ce serpent infernal, & luy répondit fort courageusement, que quand il la deuroit faire bruler toute viue, ou deuorer par les bestes, ou hacher en pieces, elle ne changeroit point de resolution. Apres cela le Prefet tout forcené de rage, la fit cruellement battre à coups de nerfs de bœuf, luy disant que ces foüets n'estoient que l'entrée des tourmés & des cruautez qu'il luy feroit souffrir: à quoy elle repliqua, qu'elle esperoit que Dieu luy donneroit la force & le courage de supporter tous ces tourmens, & qu'il s'en lasseroit plustost qu'elle. Le Iuge la fit prendre par les cheueux, si long-temps qu'il ne luy demeura presque point de poil à la teste qui ne fust arraché; ses yeux s'obscurcirent, & ses sourcils monterent iusques au front; cependant il luy faisoit bruler les flancs auec de la paille ardente, & luy fit percer les mains auec vn fer chaud: puis il la renuoya en prison. Alors la saincte Vierge voyant son corps tout déchiré, & couuert de si douloureuses playes, se tourna vers son cher Espoux, le suppliant de la fauoriser & de la deliurer de ces peines, ainsi qu'il auoit preserué Daniel de la fosse aux lyons, les trois Iouuenceaux de la fournaise de Babylone, & sainte Tecle des bestes farouches, & du feu. Pendant son oraison le diable s'apparut à elle en forme d'Ange de lumiere, qui luy dist que le Prefet auoit preparé de plus horribles tourmens, que Dieu ne vouloit pas qu'elle endurast; mais qu'au sortir de la prison elle sacrifiast. Elle luy demanda qui il estoit? il répondit, qu'il estoit vn Ange de Dieu enuoyé par luy vers elle, pour l'empescher de souffrir tant de cruautez. Elle s'apperceut que ce conseil estoit plustost d'vn Ange de tenebres que de lumiere: suppliant nostre Seigneur de luy découurir sa volonté, & faire sçauoir l'estat de celuy qui la vouloit tromper sous la figure d'vn Ange. Soudain elle entendit vne voix du Ciel qui luy dist; *Iulienne, bon courage, car ie suis auecque toy: empoigne celuy qui parle à toy: ie te donne puissance de luy faire dire son nom.* L'oraison de la saincte fut suiuie d'vne voix celeste, & la voix d'vn miracle; parce que Iulienne se trouua saine & libre; & s'estant releuée de terre, elle apperceut le diable enchainé à ses pieds, lequel elle traitta comme vn esclaue echappé, s'enquerant qui il estoit, qui l'amenoit là, & qui l'auoit enuoyé? Le diable forcé par la secrette vertu d'en-haut, (luy qui est le pere de mensonge) confessa la verité, & dist, qu'il estoit vn des principaux Ministres de Satan qui l'auoit enuoyé, que c'estoit luy-mesme qui auoit seduit Eue; qu'il auoit incité Cain de massacrer son frere; Nabuchodonosor à eleuer sa statuë, Herode au massacre des Innocens, Iudas à vendre son Maistre, & puis à s'aller pendre; les Iuifs à lapider sainct Estienne, & Neron à faire mourir sainct Pierre & sainct Paul; Bref, celuy qui auoit poussé le sage Salomon à aimer éperduëment les femmes. Le diable luy raconta tout cela: & (s'il dist vray) il est aisé de voir qu'encore qu'il soit vn lyon furieux, qui déchire ceux qui s'approchent de luy, sans craindre ses griffes, que neantmoins les humbles qui se défient d'eux-mesmes, & s'arment de l'esprit

A de nostre Seigneur Iesus-Christ, ne le redoutent point: veu qu'vne simple fille l'a peû enchainer & surmonter: dautant que la saincte Vierge l'ayant ainsi ouy parler, le garrota derechef, & luy donna plusieurs coups, que ce fier monstre tesmoignoit ressentir, se plaignant estrangement, qu'apres en auoir tant vaincu, il fust si laschement outragé par vne fille. Il pestoit contre Satan qui l'auoit enuoyé, sçachãt bien qu'il ne pouuoit resister à la pureté de cette V. ny à la force de son sang.

17. FEVR.

Le Prefet commanda que si Iulienne estoit encore en vie, on l'amenast deuant luy: où elle vint trainant apres soy le diable enchainé, se presentant aussi saine & entiere, comme si elle n'eust rien souffert, & plus belle que iamais. Le cruel Iuge fut bien estonné, & si aueuglé, que d'attribuer les miracles faits par la vertu de Dieu, à des

B charmes & des enchantemens. Il fit chauffer vn four, & ietter la saincte Vierge dedans, laquelle regardant son Espoux celeste, le supplia la larme à l'œil de la fauoriser en ce combat. Alors le feu s'amortist, & par ce nouueau miracle le peuple qui estoit là, s'émeût, & se mit crier, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que le Dieu de Iulienne: de sorte qu'il se cõuertist plus de cinq cens hommes, que le Prefet fit massacrer sur le champ, & enuiron cent trente femmes qui embrasserent la foy Chrestienne, & ne cederent en rien aux hommes. Tout cela ne seruoit qu'à animer de plus en plus le cœur felon du Prefet, qui fit ietter la Vierge dans vne grande chaudiere boüillãte: mais là elle y trouua du rafraischissement, & l'huile boüillante rejallist par la permission diuine sur les bourreaux, vrays ministres d'iniustice, & sur les Gentils qui s'en approchoient trop prés, dont ils moururent soudain. Le Prefet ne sçachant plus

Elle fut iettée dans vn four chaud.

C que faire, la condamna d'auoir la teste trenchée. La Vierge allant au supplice, le diable incitoit les bourreaux à la tuer vistement pour estre deliuré de ses mains. La saincte Vierge le regardant d'vn visage seuere, le fit trembler (ô puissance de la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ!) & il disparut en mesme temps, de peur qu'elle ne le tourmentast de nouueau: & alors Iulienne tres-contente en son ame, pria nostre Seigneur, puis elle tendit la teste au bourreau, qui la luy coupa, son esprit s'enuolant au Ciel, pour y receuoir les deux Couronnes, de Vierge & de martyre. Vne vertueuse Dame nommée Sophie, qui s'en alloit à Rome, passant par Nicomedie, emporta ses Reliques, & fit bastir vne Eglise, où elles furent honorées & reuerées. Le malheureux Prefet Eleuse fut chastié depuis par la main du Tres-haut, payãt dés cette vie la peine de sa cruauté: car s'estãt em-

D barqué, le vaisseau perist par vne grosse tẽpeste, & tous ceux qui estoient dedans, furent submergez: luy seul pour sa plus grãde misere fut poussé par les vagues au bord d'vn desert, où il seruit d'apas aux bestes. Cette Ste. V. mourut en l'aage de 18. ans, l'an de N. S. 299. sous l'Empire de Diocletiã, & de Maximian. Sa vie fut écrite par Metaphraste, & rapportée par Surius. Il en est fait mention dãs les Martyrologes Romain, de Bede, d'Vsuard, d'Adon, qui mettent sa Translation le 16. de Fev. le Cardinal Baronius en ses Annotations au 3. Tome de ses Annales: & les Grecs en leur Menologe le 21. Decemb. S. Gregoire Pape, écriuant à Fortunat Euesque de Naples, parle de ses Reliques aux Epistres 84. & 85. du 7. Liure.

17. FEVR.

SAinct Onesime, disciple de S. Paul, endura le martyre a ce iour. Il seruoit vn nommé Philemon, homme de saincte vie, lequel il quitta, pour suiure S. Paul, qu'il auoit autresfois entendu précher en Asie. S. Paul l'ayant instruit, le fit baptiser, & luy-mesme en fut assisté pendant sa prison. Mais il le renuoya a Philemon son maistre, & le luy recommanda : ce qui fit que Philemon le receut comme son frere, non plus comme seruiteur, luy donnant la liberté. Depuis il fut fait Euesque d'Ephese, succeda a Timothée, & suruescut à S. Ignace. Or comme il faisoit l'office de vray Pasteur, préchant l'Euangile par tout, le Proconsul d'Asie le fit prendre & tourmenter : mais n'en pouuant venir a bout, il l'enuoya à Rome vers Tertulle Gouuerneur de la ville, qui luy en vouloit aussi, à cause qu'il auoit conuerty la femme d'vn de ses amis, & luy auoit persuadé de garder virginité. Apres qu'il eut long temps conferé auec luy, & reconnu sa perseuerance en la Foy, il le fit emprisonner & mal-traitter l'espace de 18. iours, au bout desquels il le chassa hors de Rome auec ses compagnons. Mais le Sainct estant arriué a Pouzzoly, se mit a précher l'Euangile, ainsi qu'auparauant auec vn tres-grand profit : de sorte que Tertulle bien fasché, y enuoya ses satellites, qui le ramenerent a Rome, où il le fit foüetter par quatre bourreaux, iusques a luy déchirer tout son pauure corps, le menaçant mesme de le decouper membre apres membre, s'il ne sacrifioit aux Dieux. Mais ce fut en vain. Enfin il fut couché à la renuerse par terre, puis on luy rompit les iambes & les cuisses, auec des leuiers, & ainsi il rendit son ame à Dieu le 16. de Fevrier, l'an de grace 110.

Paul. ep. ad Phil. Ign. ep. ad Eph. Bar. Annal. t. 2. Metaph.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

18. FEVR.

LA VIE DE SAINCT SIMEON Euesque & Martyr.

EGesippe Autheur tres-ancien, écrit la vie & le martyre de S. Simeon Euesque de Ierusalem, laquelle est rapportée comme il s'ensuit par Eusebe de Cesarée dans son histoire Ecclesiastique. Sainct Simeon estoit fils de Cleophas, cousin germain (selon la chair) de nostre Seigneur. Il menoit vne vie si saincte, & de si grand merite, qu'apres que sainct Iacques le Mineur, premier Euesque de Ierusalem, eut esté massacré par les Iuifs, pour auoir confessé publiquement, & auec vne grande franchise Iesus-Christ, les Apostres & disciples de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui viuoient alors, s'assemblerent de diuers lieux, & l'eleurent pour successeur de sainct Iacques, second Euesque de Ierusalem. Il gouuerna quelques années tres-sainctement cette Eglise, iusqu'à ce que la ville fut détruite par Vespasian & Tite, qui furent depuis Empereurs, & vécut iusques à l'Empire de Traiã; lequel par fausse raison d'Estat, persecuta tres-cruellement les Chrestiens, comme ennemis de ses Dieux, & tous les Iuifs qui décendoient de la race de Dauid, à cause qu'il auoit ouy dire qu'il naistroit de luy vn Roy & Messie si puissant, qu'il deliureroit ce peuple de la seruitude, & le rendroit magnifique & redoutable.

Simeon fut accusé, ayant 120. ans, deuant Attique, homme Consulaire, & Lieutenant de l'Empereur, d'estre Chrestien, & parent de Dauid. Attique entra en plusieurs discours auec Simeon, pour luy persuader de renoncer à la Foy de Iesus-Christ, & d'obeyr à Cesar. Mais voyant que c'estoit en vain, il le fit foüetter par plusieurs iours, & l'exposer à d'autres cruels tourmens, lesquels le Sainct vieillard enduroit auec vne si admirable constance, sans changer de couleur, que le Iuge & les assistans estoient émerueillez comment vn corps si vsé & caduque pouuoit souffrir de si cruels supplices. Mais nostre Seigneur, qui donna la force a tant d'enfans tendrelets, & aux filles les plus delicates, de passer pour l'amour de luy, au trauers du feu & de l'eau, & par tous les tourmens, que la barbarie des Tyrans a iamais sceu inuenter, luy donna le courage de resister virilement en son extréme vieillesse aux foüets & tortures, & de mourir depuis en vne Croix, comme il fit, imitant nostre Seigneur Iesus-Christ, qui estoit mort pour luy en vne autre Croix. Il fut martyrisé le 18. de Fevrier, auquel iour la saincte Eglise celebre sa feste, l'an de nostre Seigneur cent neuf, sous l'Empire de Traian. Nicephore Calixte écrit le Martyre de ce Sainct: le Martyrologe Romain, & autres font mention de luy.

CE mesme iour sainct Simeon Euesque de Ierusalem souffrit le martyre. Il estoit fils de Cleophas, & c'est pourquoy il fut surnommé Cleophé. Il estoit mary de Marie, surnommée aussi Cleophe en sa consideration: & est appellé frere de Iesus Christ, selon la chair. Il y en a qui le confondent auec Iudas Thadée, & qui des deux n'en font qu'vn. Mais outre le tesmoignage d'Egesippus (Sainct personnage, qui a escrit l'histoire Ecclesiastique, depuis la mort de Iesus-Christ, iusques au Pape Anicete, & qui viuoit dans le second siecle) qui les distingue; la verité de l'Euangile nous oblige à croire qu'ils sont deux, & que nostre Simon est encore surnommé Zelotés, & Iudas Thadée. Pareille distinction doit estre faite entre Simon Cananéen, & Simon Zelotés, ou Cleophé Simon. Cleophé succeda donc à sainct Iacques le Mineur, en l'Euesché de Ierusalem, l'an de nostre Seigneur 63. le 7. de l'Empire de Neron, & le 19. du Pontificat de sainct Pierre, selon Baronius, auparauant la destruction de cette ville-la, durant la persecution de Traian. Ce sainct homme aagé de six vingts ans, fut accusé & pris, tant pour estre de la race de Dauid, que pour estre Chrestien: & apres auoir esté cruellemẽt foüetté, fut enfin mis en vne Croix, où il mourut. Tous les Martyrologes Grecs & Latins font mention de luy. A Ostie, sur l'embouchure du Tybre, souffrirent le martyre sainct Maxime & sainct Claude, auec sa femme Propedigne, & ses enfans Alexandre & Cutha, tous de tres-noble famille : lesquels apres auoir este instruits par S. Gabin, & baptisez par le Pape sainct Cayus, furent apprehendez par le commandement de Diocletian, enuoyez en exil, & enfin brulez en vie, & leurs cendres iettées dans la riuiere, d'où leurs ossemens furent retirez, & enseuelis par les Chrestiens prés de la ville.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

19. FEVR.

LA VIE DE SAINCT AVXIBIE Archeuesque de Soles, disciple de l'Apostre & Euangeliste sainct Marc.

SAinct Auxibie estoit natif de Rome, sorty de parens fort riches, mais adonnez au culte des faux-Dieux. Il auoit vn seul frere, nommé Themistagore, bien different d'Auxibie en mœurs & en actions de ieunesse. Car Auxibie estoit d'vne nature debonnaire, honneste & ciuil; mais sur tout grandement chaste : vertu que ie mets pour fondement de toutes les autres vertus, auecque l'humilité; aussi Auxibie estoit-il accomply dés son ieune aage de toutes sortes de perfections.

Son pere & sa mere le reconnoissant d'vn naturel docile, & capable de paruenir vn iour à quelque degré d'honneur, ne manquerent pas d'auoir vn soin particulier de le bien eleuer,

19 FEVR. & instruire en tout ce que la sagesse & prudence A humaine requierent. Estant en aage d'estre marié, ils voulurent luy donner vn honneste & riche party, & l'auancer de tout leur possible dans les honneurs & les dignitez. Mais Auxibie ayant ouy souuent parler de Iesus-Christ, aspiroit au Christianisme, eleuant son esprit bien plus haut qu'aux honneurs du monde: de façon qu'il ne vouloit point ouyr parler de cela, iugeant qu'vne femme & les tracas d'vn mesnage, luy seroient autant d'entraues, pour le détourner de son dessein. Cependant, ses parens qui ne desiroient rien tant que de voir leur fils pourueu & aduancé, le pressoient fort, & le vouloient comme forcer: son pere par menaces, & sa mere par belles paroles: tellement que ne sçachant que faire pour les contenter, & ne voulant pas toutesfois, leur découurir sa pensée, dautant que c'eust esté B bien pis; il prit resolution de s'enfuyr & de sortir hors de Rome. Il fit donc prouision d'argent, & de ce qui luy pouuoit estre necessaire, qui toutesfois fust portatif, s'embarque sur mer, & vint à Rhodes, & de là en Cypre, en vn village nommé le Port, afin de s'y raffraichir & se reposer. Ce village est enuiron à quatre lieuës de la ville de Soles; Dieu par sa diuine Prouidence y amenant le bien-heureux Auxibie pour le salut de plusieurs.

S. Barnabé souffre le martyre à Constance. En ce mesme temps il arriua que sainct Barnabé, & sainct Marc, préchants & annonçans l'Euangile de Iesus-Christ en ce pays-là, sainct Barnabé fut martyrisé à Constance, que l'on appelloit autrefois Salamine: & comme l'on cherchoit sainct Marc, pour luy faire vn pareil traitement, il s'enfuist auec Timon & Rhodon, lesquels vinrent iusques au Port, où ils firent rencontre d'Auxibie nouuellement arriué de Rome, qu'ils C trouuerent fort affectionné à la Religion Chrestienne; mais il n'auoit pas encore receu le Baptesme.

Sainct Marc s'estant informé qui & d'où il estoit, & de la cause de sa fuite; & l'ayant troué fort disposé à receuoir le Baptesme, le baptisa, & luy donna le sainct Esprit par l'imposition des mains. Puis l'ayant instruit des mysteres de la Foy, & de la façon qu'il deuoit tenir pour annoncer la parole diuine; il l'ordonna Prestre, & voulut qu'il préchast l'Euangile à Soles ville de Cypre: *Mais mon fils*, luy dist-il, *dautant que cette ville est adonnée au culte des faux Dieux, & qu'elle n'a iamais esté esclairée de la lumiere de l'Euangile, prenez garde à ce que ie vay vous dire. Faites en sorte que l'on ne vous reconnoisse pas pour Chrestien en ce commencement: mais feignez d'estre de mesme Religion* D *qu'eux, vous insinuant prudemment en leur familiarité: ainsi vous pourrez auec le temps les disposer par vos bons discours, & par vostre bonne vie, à receuoir la doctrine Euangelique.* Sainct Marc luy ayant donné des instructions, & plusieurs autres semblables aduis, touchant la Predication de l'Euangile, le laissa là seul: & s'en alla auec Timon & Rhodon en Alexandrie.

Va en la ville de Soles, où il conuertit le Prestre de l'Idole de Iupiter. Il y auoit prés d'vne des portes de la ville, du costé d'Occident, vn Temple de Iupiter, où demeuroit vn Prestre profane, pour faire les sacrifices, selon qu'il estoit ordonné. Auxibie passant par là, fut apperceu par ce Prestre, qui à sa façon le reconnoissant estre Estranger, l'inuita & l'emmena charitablement en son logis, où il luy fit bonne chere: apres il luy demanda qui il estoit, 19. FEVR. d'où il venoit, & où il alloit, Auxibie luy fit réponse, qu'il estoit Romain, que s'estant resolu de voir le pays, sa curiosité l'auoit porté à Soles, qu'on luy auoit dit estre vne ville fort agreable. Alors ce Prestre luy fit offre de son logis pendant qu'il la verroit. Auxibie voyant sa grande franchise, iugea qu'il ne la deuoit pas refuser: de façon qu'il demeura quelque temps auec luy, sans toutesfois faire paroistre qu'il fust Chrestien, comme Marc luy auoit dit, fondé de plus sur ce que le diable se transformant en Ange de lumiere, afin de precipiter plus facilement dans les tenebres ceux qui luy prestent l'oreille, il luy seroit bien permis de feindre, d'estre méchant auec les méchans, pour les retirer des tenebres, & les éclairer de la lumiere celeste. Ainsi donc s'estant petit à petit familiarisé auec ce Prestre, il fit si bien, tant par sa doctrine, que par sa saincte vie, qu'il luy fit reconnoistre la verité, & quitter les sacrifices des faux-Dieux, pour adorer le vray Dieu: de façon qu'il se mit mesme sous la discipline d'Auxibie, qui redoublant son zele & son affection à publier le nom de Iesus-Christ par vn si heureux succez, alloit & venoit librement en la ville, où il se comportoit de la mesme façon enuers ce Prestre, préchant en secret la parole de Dieu, faisant tousiours sa retraite en ce Temple auec le Sacrificateur.

I'ay dit cy-dessus que S. Marc, apres l'auoir ordonné Prestre, & luy auoir donné sa mission pour précher à Soles, s'en estoit allé en Alexandrie: où ayant conuerty & baptisé vn grand nombre de Gentils, il alla trouuer l'Apostre sainct Paul, auquel il raconta ce qui estoit arriué à sainct Barnabé en la ville de Constance, & comme il auoit baptisé & ordonné Prestre Auxibie, qu'il auoit troué prés de Soles, où il l'auoit enuoyé annoncer la parole de Dieu, & qu'il n'y auoit point d'Apostre, ny d'Euesque en Cypre. Sainct Paul là dessus écriuit à l'Archeuesque Heraclides, auquel il commanda d'ordonner des Euesques aux villes où il iugeroit estre à propos: entr'autres d'ordonner Auxibie Euesque de Soles, où il trauailloit fort à l'auancement de la Foy de Iesus-Christ. S. Paul enuoye S. Heraclides ordonner S. Auxibie Euesque de Soles.

Incontinent qu'Heraclides eut receu les lettres de l'Apostre sainct Paul, il alla chercher Auxibie, qu'il trouua dans ce Temple de Iupiter: auquel ayant fait entendre qu'il estoit enuoyé vers luy de la part des Apostres, il luy dist qu'il estoit temps de paroistre, & de mettre la lumiere sur le chandelier, afin d'illuminer ce pauure peuple, aueuglé dans les tenebres de l'Idolatrie, & l'ordonna Euesque de cette ville-là: luy remonstrant qu'il ne deuoit point auoir apprehension des supplices, dautant que le martyre estoit vne marque des disciples de Iesus-Christ, ausquels il auoit dit qu'il les enuoyoit, comme des brebis entre les loups; qu'au reste il ne falloit pas qu'il se mit en peine de ce qu'il précheroit, dautant qu'il auoit encore donné cette asseurance à ses Apostres & Disciples, que le sainct Esprit leur enseigneroit tout ce qu'ils deuroient dire. Apres luy auoir tenu tels discours, & luy auoir luy-mesme donné quelques instructions des mysteres de nostre Foy, il le mena en la ville, où il luy montra & marqua la place pour y faire bastir vne Eglise magnifique;

19 FEVR.

puis l'ayant recommandé à nostre Seigneur, prit congé de luy.

Sainct Auxibie mit alors courageusement la main à l'œuure, & bastit promptement vne Eglise, qu'il dedia: puis entrant dedans, il se mit à genoux, faisant sa priere à Dieu, auec abondance de larmes, luy demandant la grace, la force & le courage de prescher sa parole à ce peuple Idolatre, pour le conuertir, & luy faire reconnoistre son erreur, en adorant I. C. seul & vray Dieu. Apres auoir fait sa priere, il s'en alla en la place publique, où il y auoit quantité de gens assemblez, ausquels s'addressant hardiment: *Mes freres & amis*, leur dit-il, *ie vous prie d'ouurir les yeux de vostre entendement, & de reconnoistre dans quel abysme de tenebres vous estes plongez, adorans des statues de pierre & de bois, faites de la main des hommes. Elles ont bien vne bouche, mais elles ne parlent point: des yeux, mais elles ne voyent point: des oreilles, mais elles n'entendent point, ny ne flairent non plus le sacrifice qu'on leur offre: dauantage elles ne representent que des creatures abiectes, qui se sont gorgées dans les vices & brutalitez pendant qu'elles estoient en ce monde. Quittez, quittez là ces fausses deitez, & adorez Iesus-Christ, le seul & vray Dieu, que ie vous annonce maintenant. C'est le Createur de tout l'Vniuers: celuy qui peut perdre & sauuer vos ames, le Conseruateur & le refuge de tous ceux qui croyent en luy.* Tels furent les discours qu'il leur tint: & apres leur auoit plus ouuertement parlé des mysteres de la foy, plusieurs d'entr'eux se conuertirent, & creurent en Iesus-Christ: & ce qui les obligeoit encore à croire la doctrine qu'il leur preschoit, c'estoit les miracles que nostre Seigneur faisoit par ses mains: car il guarissoit tous les malades qui se presentoient à luy, chassoit les diables des possedez, & le tout au nõ de N. S. Iesus-Christ, en faisant le signe de la Croix sur eux: De façon que le bruit de ses miracles attira tous les malades des enuirons de la ville, que l'on amenoit vers luy, lesquels s'en retournoient sains, les guarissant tous, en faisant, comme i'ay dit, le signe de la Croix: ce qui obligeoit vn chacun à se faire baptiser.

La splendeur de la saincteté du sainct Prelat Auxibie s'espandant de toutes parts, donna iusques à Rome: où Themistagore, qui auoit espousé vne vertueuse femme nommée Timo, entendant parler de la vie vertueuse & exemplaire que menoit son frere Auxibie, touché d'vn sainct desir de se faire Chrestien, le vint trouuer à Soles auec sa femme, où ils embrasserent la foy Chrestienne, par les bons aduis de leur frere, qui leur donna le Baptesme: & les ordonna tous deux Diacres pour seruir à l'Eglise, apres s'estre separez l'vn de l'autre par vn mutuel consentement, afin de seruir Dieu auec plus de pureté & de liberté.

Vn autre Auxibie disciple & successeur de S. Auxibie.

Il y auoit vn autre Auxibie en vn certain village nommé Solopotamie; qui ayant nouuelle des merueilles qui se faisoient par nostre sainct Prelat, vint à Soles se ietter à ses pieds, & luy demanda le Baptesme: il fut vrayment imitateur de S. Auxibie & de nom & de vertu, & depuis qu'il eut receu le Baptesme, il ne le quitta iamais, viuant auec vne telle saincteté de vie, que S. Auxibie se reconnoissant proche de la fin de ses iours, l'eleut pour son successeur.

Sainct Auxibie en fin ayant gouuerné l'Eglise de Soles l'espace de 50. ans auec vne admirable saincteté, & vne entiere virginité, qu'il garda toute sa vie, se voyant prés de la mort, fit assembler tout son Clergé; auquel ayant fait vne belle exhortation, par laquelle il les inuitoit tous à demeurer fermes en la foy, à garder les Traditions qu'ils auoient apprises de luy, & à honorer celuy qu'il leur laissoit pour Euesque, il prit la main de l'autre Auxibie, cy-dessus, qui estoit celuy qu'il auoit eleu pour luy succeder en sa place, & luy dist: *Mon frere Auxibie, Dieu par son ineffable bonté vous a eleu Prestre: ayez soin du troupeau de Iesus-Christ, qu'il a rachepté de son propre sang.* Cela dit, le ieune Euesque son disciple, donna le baiser de paix à toute la compagnie. Le troisiesme iour d'apres, qui fut le 19. de Feurier, apres auoir recommandé son troupeau à Dieu, & donné sa benediction à tout le peuple qui estoit accouru pour le voir, il rendit heureusement son ame à Dieu. Son corps fut mis dans vn tombeau, qu'il s'estoit luy-mesme preparé pendant son viuant; au dehors duquel il auoit écrit: *Ie vous coniure de ne pas ouurir ce cofre, iusques apres la mort de mon frere Themistagore.* Le iour de sa mort plusieurs furent miraculeusement guaris de leurs maladies: & se faisoit vn grand concours de peuple au tombeau du Sainct, pour venerer ses saintes Reliques, à cause des miracles qui s'y faisoient en si grand nombre, que tous ceux qui estoient malades, recouuroient leur santé par son inuocation & intercession.

Le bruit de ses miracles courant de toutes parts, paruint iusques à Papho, qui est vne ville de l'Isle Cypre: d'où douze Demoniaques partirent ensemble, pour visiter ses Reliques à Soles. Comme ils furent à 15. lieuës prés, sainct Auxibie s'apparut à eux, & les deliura tous; si bien que se sentans guaris, ils coururent au sepulchre du S. le remerciant de la faueur qu'ils en auoient receuë, & raconterent ce qui leur estoit arriué. D'où vient que depuis ce temps-là on fait feste de sainct Auxibie à Papho, où il est grandement honoré, aussi bien qu'à Soles.

Depuis la mort de S. Auxibie, son tombeau n'a point esté ouuert par respect: dautant que S. Themistagore frere dudit sainct Euesque, dont nous auons cy-dessus parlé, ne voulut pas estre inhumé en ce mesme tombeau, par ce, disoit-il, que son corps n'estoit pas digne d'estre en la compagnie d'vn si precieux gage; à quoy il obligea le Clergé par serment. I'ay bien voulu rapporter cette particularité, tant parce que sainct Auxibie auoit defendu d'ouurir son tombeau qu'apres la mort de son frere, que pour nous faire voir combien nous sommes obligez d'honorer les Saincts, puisque les Saincts mesmes font tant d'estat de leurs semblables.

Sa vie a esté premierement écrite par Metaphraste, laquelle a esté depuis recueillie par Lipoman, & par Surius. Le Martyrologe Romain, & le Menologe des Grecs font mention de luy le dix-neufiesme de Mars: comme fait aussi le Cardinal Baronius, en ses Annotations sur le Martyrologe Romain.

Metaph. Lipom. t. 5. Sur. t. 1. Mart. Rom.

19. FEVR. Mart. R. m. Fevr. R. P. Gualt in Chron.

CE mesme iour sainct Gabin Romain frere du Pape Caius & pere de saincte Susanne, endura le martyre sous Diocletian son oncle. Il estoit fils de Maximus ou Maximius frere germain de Diocletian. S'estant marié, il eut de son mariage saincte Susanne fille vnique; & sa femme estant morte, il print les Ordres, & fut fait Prestre: homme docte, qui escriuit en faueur du Christianisme contre les Payens. Or Diocletian desirant que son fils adoptif Galerius Maximin espousast Susanne, enuoya Claude vers Gabin, afin de tirer le consentement de sa fille: mais elle fit si bien, que refusant d'estre mariée, par ses remonstrances Claude se fit Chrestien, ensemble sa femme Prepedigne, & ses deux enfans Alexandre & Buthia, & endurerent le martyre, auec Maximus frere de Claude. Cependant Gabin & Susanne sa fille furent mis en prison. Susanne enfin souffrit le martyre le 11. d'Aoust l'an de grace deux cens nonante cinq; mais sainct Gabin son pere demeura en prison, iusques a l'année suiuante: où affligé d'vne si grande longueur de prison, de faim & de soif il mourut le 19. de Feurier, l'an deux cens nonante six. Son sainct corps fut apporté de Rome à Lyon, & fut donné par le Pape Paul V. à Monsieur d'Alincour, pour lors Ambassadeur à Rome pour sa Majesté: duquel il a fait present à l'Eglise de la Compagnie de Iesus. Il y fut publiquement exposé l'an 1612. le 10. de Feurier. Il y a Indulgence pleniere octroyée par sa saincteté a tous ceux qui la visitent ce iour la.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

20. FEVR.

LA VIE DE SAINCT EVCHERE Euesque d'Orleans, Confesseur.

S. Euchere estoit d'Orleãs.

LE bien-heureux sainct Euchere nasquit à Orleans, de parens nobles, riches & pieux. Sa mere estant enceinte de luy, comme elle retournoit vne nuit de l'Eglise, où elle auoit ouy Matines, apres qu'elle se fust couchée dans son lit, elle apereeut vn homme résplendissant, blanc & venerable, les yeux vifs, comme des rayons du Soleil, qui luy dist: *Dieu vous garde, la bien aymée de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui portez en vostre ventre vn fils qui sera Euesque de cette ville, lequel Iesus-Christ a choisi pour cet effet.* La bonne mere réiouye de ces paroles, cognut que c'estoit vn Ange du Ciel, & le pria de benir la creature qui estoit dans ses entrailles. L'Ange disparut soudain, & elle raconta sa vision à son mary, dont ils remercierent tous deux nostre Seigneur, attendans l'heure de son accouchement, & l'issuë de cette reuelation. Euchere nasquit à terme, & ses parens le regardans, comme vn enfant donné & benit de Dieu, le firent baptiser par vn S. Euesque, nommé Ausbert. Ils le mirent à l'estude en l'aage de sept ans, où il profita tellement, qu'il surpassoit tous ses compagnons, tant il estoit habile, docile, & laborieux. Mais encore qu'il fust doüé des graces naturelles, dont le monde fait tant de cas, l'ornement de son ame estoit bien autre chose, nostre Seigneur l'ayant enrichie de rares & excellentes vertus. Il se rendit Religieux au Monastere de Iumiege, où il pratiqua tous les exercices de la perfection Monastique. La lumiere de sa saincte vie eclata tellement, & chacun auoit si bonne opinion de luy que son oncle Sauare, Euesque d'Orleans, estant decedé, le peuple d'vn commun consentement enuoya vne solemnelle Ambassade vers Charles Martel, qui gouuernoit tout à fait le Royaume de France, en qualité de Maire du Palais, pour le supplier de leur donner Euchere pour leur Euesque; ce qu'il fit, & depescha vn de ses Gentils-hommes là où il estoit, auec charge de

Vision que sa mere eut estant grosse de luy.

A l'en tirer, bon gré, mal-gré, pour le faire sacrer, & establir dans ce Siege vaquant. Ie ne sçaurois assez exprimer l'ennuy qu'en receut Euchere, & les larmes qu'il ietta, voyant qu'on le vouloit faire Euesque, non seulement à cause qu'il s'estimoit indigne d'vne si haute dignité; mais parce qu'ayãt fuy les perils & les tempestes du monde, se retirant dans le port asseuré de la Religion, on le forçoit de retourner, d'où il pensoit estre échapé, & s'embarquer de nouueau à de plus dangereux orages. Neantmoins il obeyst en pleurant, & ses Confreres auec luy, & sortit hors du Monastere, pour venir à Orleans, où il fut sacré Euesque. Le S. commença d'exercer l'office de Prelat, auec vn grand soin & vigilance, estimant que ce luy estoit vne chose veritablement plus onereuse qu'honorable. Il mettoit peine que les Eglises B fussent bien ornées & seruies, que le Clergé par sa vie exemplaire monstrast le chemin aux seculiers, que le peuple fust instruit en la Loy de Dieu, que les vices fussent corrigez, les vertus augmentées, les œuures de pieté pratiquées, & que les Monasteres des Religieux (qu'il visitoit & fauorisoit particulierement) fussent autant d'Academies de vertus. Sa doctrine, sa prudence, & sa mansuetude le faisoient honorer & reuerer, comme vn pere commun, duquel on publioit les loüanges de toutes parts. Neantmoins tout cela n'empescha pas que le S. Euesque ne souffrist beaucoup, & ne fust calomnié, dequoy il s'aquitoit si exactement de son deuoir.

19. FEVR.

Est sacré Euesque d'Orleans.

Charles Martel estoit vn Prince qui auoit de hauts desseins, disposant de la France à sa volonté. Il eut de fortes guerres, tant contre les Regnicoles, que contre les Mores & les Sarrazins, C qui estoient venus d'Espagne, iusqu'à la riue de Loire; Martel empoignant cette occasion, s'empara de sa propre authorité des plus beaux reuenus de l'Eglise, & se mesloit de pouruoir au Eueschez & Prelatures, sous pretexte qu'il auoit besoin d'argent, pour les frais de cette guerre; dont sainct Euchere le voulant reprendre, parce qu'il abusoit des biens de l'Eglise, comme si c'eust esté son propre, Martel s'en offensa cruellement, dautant que les Princes trop pleins de leurs volontez, ne peuuent souffrir que l'on s'oppose à ce qui leur plaist. Il se rencontra auec cela des flateurs auares, qui incitoient Martel à punir Euchere, le priuant de l'Eueschè qu'il luy auoit donné, & de le bãnir luy & les siens de la ville d'Orleans. Martel dissimula pour vn temps, ayant la guerre des Mores sur les bras: mais apres la glorieuse vi-D ctoire qu'il en remporta en Touraine, il deuint si superbe, qu'il executa ce qu'il auoit auparauant proiecté, enuoyant le sainct Euesque en exil à Cologne; où il fut si bien receu, que Charles Martel, qui le redoutoit, l'enuoya au Duc Robert son amy, pour le garder, & le retenir. Robert sçachant bien le merite d Euchere, le cherist à merueilles, & le fit son grand Aumosnier, pour distribuer ses finances aux pauures: mais le sainct ne desira autre grace du Duc, sinon qu'il peust seruir librement dans l'Eglise de sainct Trudon: ce qui luy fut octroyé; là où le sainct oubliant tous les soins des choses du monde, s'occupoit à l'oraison & à la contemplation, passant la plus-part du temps en l'Eglise à remercier Dieu, de ce qu'il l'auoit deliuré de la charge de l'Eueschè d'Orleans, qu'il luy auoit auparauant imposée,

& fait naistre l'occasion de souffrir pour la iustice. Le sainct Prelat passa six ans en exil, au bout desquels nostre Seigneur le voulant retirer vers luy, luy enuoya vne maladie qui dans vn port asseuré, le mit à couuert des tempestes de ce monde: si bien que son ame deliurée de la prison corporelle, vola au Ciel, pour receuoir la recompense de ses trauaux. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Trudon en grande solemnité.

Nostre-Seigneur l'illustra de plusieurs miracles apres sa mort, qui sont contenus dans l'Histoire de sa vie. Les cierges que les fideles mirent par deuotion sur sa sepulture, bruloient iour & nuit sans se consommer. L'huile des lampes s'augmenta, & se multiplia tellement, que d'vne lampe on en remplist sept autres, qui demeuroient tousiours allumées, sans que l'huile se diminuast, & les malades, qui estoient frottez de cette huile par la main d'vn Prestre, guarissoient. Vn cierge allumé, de la pesanteur d'vn homme, estant tombé la nuit sur le drap qui couuroit le tombeau de sainct Euchere, sans s'estre éteint, ne fit aucun dommage au drap, bien que sa flamme y touchast. Vne autre fois plusieurs personnes estans venuës à la feste du S. & l'Abbé de S. Truden n'ayant dequoy les traitter, nostre Seigneur le fournist miraculeusement de tant de poisson qui fut pris en vn coup de rets, qu'il y en eut pour les seruans, & les autres. Dauantage, plusieurs malades y recouuroient leur santé, & les demoniaques estoient deliurez par l'intercession de sainct Euchere.

Charles Martel puny diuinemét pour auoir vsurpé le reuenu de l'Eglise.

Pendant son exil, comme il estoit en oraison, il luy arriua vne chose estrange, qui est remarquée dans sa vie. Il pensa voir vn Ange qui le conduisoit en l'autre vie, où il vid plusieurs choses; & entr'autres Charles Martel, qui estoit tourmenté en enfer. S'enquerant de la cause, on luy dit, que c'estoit à cause des violences qu'il auoit faites aux Eglises; en vsurpant les biens, mesmement les dismes, qu'il distribuoit à ses soldats, au grand preiudice des Curez, qui en sont encor à present denuez. Sainct Euchere estant reuenu à soy, fit part à S. Boniface (qui fut depuis Archeuesque de Maience, & Martyr, ensemble à l'Abbé S. Denys, qui estoit grand Aumosnier du Roy de France) de sa reuelation, & leur dist qu'ils ouurissent le tombeau de Charles Martel, & que s'ils ne trouuoient plus son corps, ils pouuoient croire qu'il leur auoit fait sçauoir la verité. Ces deux-cy ouurirét le sepulchre de Martel, duquel sortoit vn serpent, & le dedans estoit tout noircy, & comme brulé; ce qui les confirma en l'opinion qui en auoit desia esté diuulguée par tout.

La vie de sainct Euchere a esté escrite par vn Autheur qui suprime son nom, laquelle est rapportée au premier tome de Surius: & en la vie de sainct Rigobert Archeuesque de Rheims, il est parlé de cette reuelation. Paule Emile, au 2. liure de l'Histoire de France, l'a rapportée comme vne chose certaine, & dauantage elle est contenuë au long dans le Decret, ayant esté enuoyée au Roy Louys, par les Euesques des Prouinces de Normandie, & de Champagne. Dans le nouueau Decret que Gregoire XIII. fit reformer, la mesme reuelation y est enregistrée. Mais c'est la verité que le Cardinal Baronius au IX. Tome de ses Annales tient cette histoire fort suspecte, & preuue par plusieurs raisons qu'elle est fabuleuse, entr'autres que sainct Euchere deceda l'an de N. Seigneur 731. dix ans deuant Charles Martel, qui mourut l'an 741. mesme que Iean Molan écrit, que S. Euchere trespassa dés l'an 727. 14. ans auparauant Charles Martel. Cela estant ainsi, Euchere ne pût voir en enfer vne ame encore viuante au monde, ny prendre pour vn argument certain de cette reuelation, qu'on n'eust point trouué dans le tombeau, le corps de celuy qui vécut long-temps apres. Il ne faut pas pourtant douter que N. S. n'ait rigoureusement chastié plusieurs, qui ont mis trop hardiment les mains sur les biens de l'Eglise, dont nous auons assez d'exemples, non seulement parmy les Chrestiens, mais aussi entre les Gentils: & combien que Charles Martel eust merité pour cette faute & pour plusieurs autres, vne rude punition; neantmoins il est à presumer que ses bonnes œuures preualurent; & que les peines & douleurs qu'il souffrit en sa derniere maladie, expierent ses pechez, ainsi que nous laissons à penser au iudicieux Lecteur. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Euchere Euesque d'Orleans, le 20. de Fevrier; & Sigisbert en sa Chronique, l'an 723. Molan, & ceux dont nous auons parlé cy-dessus.

Mart. Rom. 20. Februarii, de hoc in vita S. Medar. à Fortunato scrip. in. [illegible] Consio. chron. Tornac. Herimã. Abas & Meier. apud eund. Consin.

CE mesme iour à Tournay on celebre la feste de sainct Eleuthere Euesque dudit lieu. L'année de sa naissance est assez incertaine, qui fut l'an 448. ou 454. à Tournay. Son pere s'appelloit Serenus, & sa mere Blande, de noble & ancienne famille, sortis d'Ireneus premier Chrestien de Tournay. Sainct Medard allant à l'eschole auec sainct Eleuthere en leur ieunesse, luy predist qu'il seroit Euesque de la ville. Ce qui arriua l'an quatre cens quatre vingt quatre, apres la mort de l'Euesque Theodore, par l'autorité du Pape Felix III. Il resuscita la fille du Tribun de Tournay Payen, qui fut baptisée, & depuis constante en la foy. Il fut mis en prison, parce qu'on luy imputoit la cause de la peste qui affligeoit le Payens de Tournay: d'où il fut miraculeusement deliuré par vn Ange: mais la peste augmentant de plus en plus, les Payens conuaincus par la doctrine & par la force des miracles du Sainct, se conuertirent & furent tous baptisez par le sainct Euesque: qui vint alors faire sa residence à Tournay, l'an quatre cens nonante deux, (car auparauant les Chrestiens & leur Euesque auoient esté bannis de Tournay, & s'estoient retirez à Blandin, à vne lieue prés de Tournay.) Eleuthere fit en ce temps-là plusieurs miracles: les aueugles recouuroient la veuë: les Lepreux la santé: les boiteux marchoient droit; le Diable fut chassé de son repaire. Il eut vne reuelation diuine d'vn peché secret, que le Roy Clouis, qui l'estoit allé voir, n'osoit confesser: dequoy ayant aduerty le Roy, il le confessa à luy, fit penitenoe, & son peché luy fut pardonné, dont le Sainct eut encore reuelation. Il n'eust pas peu d'affaires auec les heretiques de son Diocese, pour le suiet desquels il alla deux fois à Rome. La premiere vers le Pape sainct *Symmaque*. La 2. vers le Pape sainct Hormisda: il tint mesme vn Synode contr'eux. Enfin apres auoir esté conuaincus & confondus par sa doctrine, ils l'outragerent en sa personne de telle sorte, qu'ils le laisserent à demy-mort; dont apres cinq semaines de langueur, il mourut le 20. de Fevrier, l'an 523. ayant gouuerné l'Eglise de Tournay 40. ans, sçauoir huict residant à Blandin, & trente-deux à Tournay. Il fut inhumé à Blandin: d'où son corps fut transporté à Tournay, & mis en l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame, où il est à present fort honoré; Il a ressuscité trois morts, vn en sa vie, & deux apres sa mort; outre vn nombre infiny d'autres miracles. On fait tous les ans à Tournay trois festes de sainct Eleuthere. La premiere est en celuy de son trespas: la deuxiesme de l'eleuation de son corps le 9. de Iuillet; la troisiesme de la Translation à Tournay, le 25. d'Aoust.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres saincts.

21 FEVR.

LA VIE DE SAINCT PIPIN *Duc de Brabant.*

Sainct Pipin, ou Pepin, premier de ce nom, qui estoit Teutonique de nation, sorty d'vne tres-noble maison, fils de Carloman, Maire du Palais en Austrasie, sous le Roy Clotaire II. Sa mere s'appelloit Emegarde. La ieunesse de nostre Pepin fut accompagné de toutes les vertus possibles, principalement à vn ieune homme de sa qualité; laquelle il passa en la Cour du Roy Clotaire, qui le reconnoissant homme de bon iugement, & d'vne vie sans reproche; lors qu'il donna le Royaume d'Austrasie à son fils Dagobert, il le luy donna aussi pour le conseiller & conduire en ses affaires, & le fit Maire de son Palais, ainsi que l'auoit auparauant esté Carloman son Pere, l'an de nostre Seigneur 628. Cette dignité de Maire du Palais, estoit peu differente de la Royale: dautant que tout le gouuernemét, & toute la disposition du Royaume estoit entre les mains des Maires du Palais. C'estoit merueille de voir auec quelle prudence il se comportoit en l'administration des affaires du Royaume: il se monstroit courageux & vaillant en temps de guerre, faisant voir combien grande estoit sa force & puissance; & rendoit en temps de paix la iustice à vn chacun, tenant la main à ce qu'elle fust estroitement gardée par tout le Royaume. L'integrité de sa vie estoit telle, qu'il estoit tres-fidele au seruice du Roy, & point dissimulé, pour ce qui concernoit le bien du peuple: conseruant également le droict de l'vn & de l'autre, sans se laisser corrompre par le peuple, où il y alloit de l'interest du Roy, ny par la faueur de sa Majesté non plus, à la ruine & oppression des Princes. Il auoit tousiours deuant les yeux le commandemét de Dieu, qui veut que l'on honore la personne du Roy, & que l'on rende la iustice au peuple. Ainsi conformoit-il toutes les sentences qu'il donnoit en iugement, au niueau de la iustice diuine, rendant au peuple ce qui estoit au peuple, & au Roy ce qui luy appartenoit.

Pays & pares de S. Pipin.

Veritablement c'estoit vn homme iuste en toutes choses. Mais aussi s'estoit-il associé en ses conseils & en ses affaires, d'vn grand homme d'Estat, & tres-vertueux personnage, aymant & craignant Dieu, sainct Arnoul Euesque de Mets; que le Roy Clotaire auoit aussi donné à son fils Dagobert, pour la conduite de ses affaires. De façon que la communication & la grande equité d'vn tel Conseiller luy eust mesme donné de la retenuë, quand il eust voulu negliger de rendre la iustice, ou bien abuser de la puissance Royale. Apres la mort de sainct Arnoul, il eut encor la communication d'vn autre non moins vertueux personnage, saint Combert Archeuesque de Cologne, que le Roy auoit appellé auprés de soy, pour se seruir de son conseil, en la place de sainct Arnoul. Prenez garde, s'il vous plaist, comme ce n'est pas d'auiourd'huy qu'il y a des Prelats dans le gouuernement de l'Estat. Nous pouuons facilement iuger de quel zele il se portoit à conseruer le droit de tout le monde, & à rendre la iustice promptement & équitablement à ceux qui la demandoient, ayant pour Conseillers des personnes si ponctuelles & d'vne telle integrité de vie. Et en cela sainct Pepin est d'autant plus

S. Combert Archeuesque de Cologne.

A loüable de s'estre seruy du conseil de si saints personnages, parce que ses intentions estoient saintes en effet, abhorrant la corruption, qui se rencontre, helas! trop souuent, en ceux qui gouuernent les Estats.

21 FEVR.

Sainct Pepin eut pour femme Yduberge surnommée Itte, femme vertueuse; qui pour ses vertus a merité d'estre mise au rang des Saincts, sous le nom de saincte Itte: Elle estoit sœur de sainct Modoald Archeuesque de Treues. De cette femme il eut trois enfans; vn fils nommé Grimoald, & deux filles, sçauoir Gertrude, & Beggue. Celle-là prit l'habit de Religieuse, & vécut en grande saincteté (de laquelle nous parlerons cy-apres le 17. Mars) celle-cy se maria & espousa Ansegise, fils de sainct Arnoul, depuis Euesque de Mets (duquel il est fait mention cy-dessus) laquelle vécut aussi saintement: & de ce mariage est venu B Pepin le ieune, nepueu de sainct Pipin. Pepin le ieune eut en apres vn fils appellé Charles, surnommé Martel; qui eut aussi trois fils, Charles, Carloman, dit le ieune, & Pepin 3. du nom, qui fut depuis Roy de France. Cecy soit dit en passant, afin d'euiter la confusion en l'histoire, pour monstrer qu'il y a deux Carlomans, sçauoir l'vn Pere de nostre S. Pepin (ainsi que nous auons dit) & l'autre fils de Charles Martel; de mesme qu'il y a eu trois Pepins d'vne mesme souche.

Baronnie. Femme & enfans de Sainct Pipin.

Pour reuenir à sainct Pipin, apres qu'il eust long-temps gouuerné la maison Royale & la basse Austrasie, dont il estoit Duc, l'honneur & la gloire des Teutoniques, le miroir & la regle des Brabançons, & l'exemplaire des mœurs, passa de cette vie en l'autre, au grand regret de toute l'Au- C strasie, le 21. Feurier, l'an de nostre Seigneur 647. en la place duquel fut mis son fils Grimoald, mais il ne vécut pas long-temps. Sa mort fut en effet grandement regrettée, tant par toute l'Austrasie, que par nos Roys, qui s'en attristerent fort. Car il est vray que sa vie estoit sans aucun reproche: c'estoit le domicile de la sagesse, le thresor des conseils, la defence des Loix, la fin de tous debats, la force & le bouleuard de la patrie, l'honneur de la Cour, la voye des Ducs, & la discipline des Roys; Et il est vray qu'il eust peû s'attribuer à iuste tiltre ce qui est dit dans la Sapience, *Les Roys regnent, & la iustice s'exerce par moy.* Son corps fut honorablement inhumé en la ville de Lande. Mais depuis il a esté transporté à Niuelle, pour estre honorablement, & est dans vne Chasse aupres des reliques de sa fille Ste. Gertrude. Tous D les ans aux Rogatiõs on les porte en processiõ par la ville. Il faut que ie vous die vne chose vrayement miraculeuse, qui arriua le iour de sa Translation. C'est qu'encore que les villes de Lande & de Niuelle, soient bien éloignées l'vne de l'autre, pas vn seul cierge, dont il y en auoit quantité, ne s'esteignit par le chemin.

Nic. Gil. les.

Prou. 8.

Sa vie a esté décrite par Surius, que nous auons suiuy pour la pluspart. Baronius fait mention de luy en ses Annales. Il en est encore parlé en la vie de sainct Modoald Archeuesque de Treues, écrite par vn nommé Estienne Abbé, rapportée par Surius le douziesme de May: & en la vie de S. Vvlton Euesque en Escosse, dans Surius, encore le huictiesme May. Ie ne veux pas oublier ce que raporte le Cardinal Baronius, touchant son insigne pieté & deuotion: c'est que quand il alloit à confesse, il se dechaussoit, & y alloit nuds pieds.

Sur. t. 1. & Bar. an. 631. Steph. Abb. apud Sur. Autour.

21. FEVR. C'estoit là vrayement vn grand signe de penitence, & d'vne deuotion d'autant plus exemplaire, qu'elle venoit d'vne personne si releuée. C'est pourquoy ie ne mets point en doute ce que rapporte Aimoin, qui dit, que Dagobert par ses bons auis fut à son imitation vn Prince équitable.

CE mesme iour est la feste à Mets, de sainct Felice Euesque dudit lieu. Il fut le troisiesme, & tint le siege quarante deux ans. En Sicile septante neuf Martyrs souffrirent le Martyre par plusieurs & diuers tourmens que leur fit endurer Dioclетian, pour la confession de la Foy de Iesus-Christ. A Damas sainct Pierre le Maiumien souffrit aussi le martyre. Comme il estoit malade les Arabes l'allans visiter, il commença à leur dire : *Tous ceux qui n'embrassent point la Foy sainte, Chrestienne, & Catholique, sont damnez, comme vostre faux Prophete Mahomet.* La dessus comme enragez ils se ietterent sur luy & le tuerent l'an de nostre Seigneur, sept cens quarante-vn, selon Onuphre, & sept cens quarante-cinq, selon les Grecs & Sigebert. (Mart. Rom. Feur.)

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

22. FEVR.

LA CHAIRE DE S. PIERRE en Antioche.

LA saincte Eglise celebre la Chaire de sainct Pierre en Antioche, le 22. de Fevrier, pour nous declarer le bien-fait que tout le monde receut en l'institution de la Chaire Apostolique, & en la puissance que nostre Seigneur Iesus-Christ donna à sainct Pierre, quand il le fit son Vicaire, & la pierre fondamentale de l'edifice de l'Eglise, comme nous auons dit en la Chaire de Rome, du mesme Prince des Apostres, le huictiesme de Ianvier. Ce qu'il y a de particulier à remarquer en cette feste d'Antioche, c'est qu'apres que nostre Seigneur fut monté aux Cieux, incontinent le glorieux Apostre sainct Pierre commença d'exercer son office de Pasteur vniuersel, & Chef de toute l'Eglise, premierement en Hierusalem, & en toute la Iudée, presidant aux Conciles, comme quand il proposa aux Apostres & Disciples de nommer vn autre à la place de Iudas, parlant tousiours comme la langue des autres, préchant & conuertissant tant d'ames à nostre Seigneur, faisant de si grands miracles, visitant & encourageant tous les Fideles de ces Prouinces-là. Cela fait, il passa en Syrie, & entra en la ville d'Antioche, qui estoit la capitale des autres, ou bien qu'au commencement il souffrit plusieurs grandes tribulations, estant mocqué, affronté, emprisonné, & persecuté de ceux qui estoient ennemis de la lumiere & de la verité ; neantmoins apres qu'ils eurent receu sa doctrine, & furent sortis de l'aueuglement & de l'ignorance où ils estoient, ils l'honorerent beaucoup, & bastirent vne Eglise au vray Dieu, en laquelle ils mirent le Siege & la Chaire, où le sainct Apostre préchoit & s'asseoit. Il y en eut tant qui se conuertirent par sa predication, & par celle des saints Apostres, Paul & Barnabé, que les Fideles prirent premierement là le nom de Chrestiens que l'on appelloit auparauant Disciples : & dautant que sainct Pierre mit son Siege en Antioche, & y declara plus son authorité, & que les Fideles le venoient là consulter de leurs doutes & difficultez, encore qu'il ne fust pas tousiours dans la ville, parce qu'en qualité de Pasteur vniuersel il visitoit les autres Eglises ; On institua cette Feste de la Chaire de sainct Pierre pour memoire (comme nous auons dit) d'vn signalé bien-fait. Sainct Pierre fut sept ans en Antioche, au bout desquels, par ordonnance & reuelation diuine, il transfera son Siege Apostolique en la ville de Rome, qui estoit la capitale de tout le monde, mais la maistresse des superstitions & des tromperies. Elle seule (comme dit sainct Leon) contenoit en soy, & embrassoit pour Dieux, tous les monstres, qu'aux autres Prouinces l'aueugle Paganisme adoroit. afin que la nouuelle lumiere de l'Euangile, qui venoit du Ciel, éclatast dauantage en ce profond abysme d'obscurité, & que la teste estant gagnée, & le Palais de l'Empire Romain, le reste fust plus facile à conquester. Et nostre Seigneur Iesus-Christ, qui fut declaré Roy des Iuifs, Grecs, & Latins, au tiltre qui fut mis en ces trois langues sur le glorieux estendart de sa Croix, ordonna que le Prince des Apostres S. Pierre, comme son Vicaire en terre, embrassast par sa predication, ces trois Nations, & en elles toutes les autres du monde ; & qu'il préchast premierement aux Iuifs, puis aux Grecs, & finalement aux Romains & Latins, afin qu'on sceust qu'il estoit Pasteur vniuersel de tous, & que ses successeurs le sont aussi. De cette solemnité fait mention sainct Ignace, en l'Epistre qu'il escrit aux Magnesiens, Yues Euesque de Chartres, en vn Sermon, & le Concile de Tours, lequel se celebra du temps du Pape Pelage, en parle de mesme ; mais auant tous ces Autheurs, sainct Clement Pape, au dixiesme Liure de ses recognitions, traite de ce qui arriua à sainct Pierre en Antioche. (Ivo ser. vi. Concil. Tur. c. 23.)

CE mesme iour à Vienne est la Feste de sainct Pasquier Euesque dudit lieu. Il estoit du temps de l'Empereur Constantin, sous le Pontificat de Melchiades. Il fut l'onziesme Euesque, selon Monsieur Robert : mais il y a doute touchant son successeur : car le Cardinal Baronius dit que ce doit estre Verus, & ledit sieur Robert luy donne pour successeur Claudius. L'Eglise fait encore feste de la Chaire de sainct Pierre à Antioche, où il a esté Primatin sept ans, commençant l'an de nostre Seigneur 39. où il a tenu le Pontificat 24. ans cinq mois & douze iours, commençant l'an 45 le 18. Ianvier, & finissant au 29. de Iuin l'an 69. de son martyre. (Mart. Rom. 22. Feb.)

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres saincts.

22. FEVR.

LA VIE DE SAINCT GERARD Euesque & Martyr.

SAinct Gerard estoit natif de Venise en Italie, ville fleurissante & tres-puissante, sorty de parens nobles & vertueux. C'est vne maxime bien veritable, que souuent les enfans démonstrent en leur bas aage quels ils doiuent estre vn iour. Cela s'est remarqué en plusieurs : mais principalement en sainct Gerard, qui dés ses plus tendres années se portoit à des actions de pieté & de deuotion. Ce qui fut cause que ses parens reconnoissans en leur enfant vn si bon naturel, le firent soigneusement instruire, & ne le rendirent pas moins capable, que de bon exemple. Ayant atteint l'âge competant, il fut admis aux Ordres sacrez, & fait Chanoine de l'Eglise Cathedrale de sainct Marc à Venise : mais sa deuotion le portant à vne vie plus austere, il prit l'habit de Religieux, & se fit Moine. Depuis, il s'en alla en Hierusalem visiter les saincts lieux ; d'où reuenant, comme il passoit par la Hongrie (car il ne voulut

FEVR. 23

point faire son voyage par mer, afin de ne perdre temps, s'employant continuellement le long du chemin à prescher le sainct Euangile) sainct Estienne Roy de Hongrie, pour lors viuant, le receut fort humainement, & luy fit tant d'instãce de demeurer là, pour prêcher ce peuple grandement farouche & reuesche alors, en matiere de la Religion Chrestienne, qu'ils s'y resolut, & par ainsi prit congé de ses compagnons, lesquels s'en retournerent seuls en leurs pays.

Sainct Gerard donc demeurant en la Pannonie ou Hongrie, s'habitua en vn Hermitage, appellé le Bel, où il passa sept ans continuels, menant vne vie solitaire & saincte; apres lesquels il fut ordonné Euesque de Chonad, par le commandement du Roy, & par le consentement du peuple & du Clergé, bien que contre sa volonté, y ayant apporté toute la resistance possible.

Il commença aussi-tost à rechercher ce qui estoit du deuoir de sa charge pour s'en bien acquiter. Il alloit de ville en ville annonçant la parole diuine, & donnant de sainctes instructions, que luy-mesme pratiquoit, afin de les rendre plus édificatiues & profitables. Il fit bastir en la ville de Chonad vne belle Eglise, à l'honneur de Dieu, sous le nom de sainct George Martyr, en laquelle il fit faire vne belle chappelle à la Vierge: deuant l'Autel de laquelle il ordonna par vne singuliere deuotion qu'il y auroit vn encensoir d'argent, qui fumeroit continuellement: De plus il fonda encore vn seruice solemnel à neuf leçons, tous les Samedis, à l'honneur de la Vierge. Cependant la dignité d'Euesque ne luy fit iamais mépriser son petit Hermitage, dautant qu'il l'alloit souuent visiter, où il seiournoit quelque temps viuant solitairement, puis s'en retournoit en son Eueſché, où comme plus frais, il se remettoit à consoler son troupeau par ses sainctes exhortations, faisant vne visite generale par tout son Diocese, en laquelle il faisoit vn merueilleux fruit, tant pour la conuersion des Idolatres & autres apostats, que pour la confirmation de ceux qui faisoient profession de la Religion Chrestienne.

Sa deuotion à la Vierge.

Cependant le sainct Roy Estienne quitta la Couronne temporelle, pour iouyr de la celeste & immortelle, le 15. iour d'Aoust, l'an de nostre Seigneur 1038. bien que le P. Ribadeneira, qui en a decrit la vie en la Fleur des Saincts, l'aye remarqué l'an 1034. quatre ans auparauant. Il est vray que Bonfinius le rapporte ainsi, que Ribadeneira produit pour garent: mais cõme c'est vn Autheur moderne, i'ayme mieux suiure Herman & Marianus Scotus, deux excellens Chronographes, anciens Autheurs, & estimez tres-fideles, lesquels rapporterent sa mort l'an 1038. Ce qu'a fait aussi Leon d'Ostie; & c'est l'auis mesme du grand Annaliste le Cardinal Baronius. Apres la mort donc du bon Roy Estienne, qui l'an 41. de son regne, & 49. depuis la conuersion de la Hongrie à la foy Chrestienne, succeda à la Couronne d'Hongrie Pierre nepueu d'Estienne: qui ayãt regné quatre ans, selon Baronius, en toute sorte de vices, fut chassé du Royaume par la conspiration des Palatins, qui substituerent à sa place Ouo, ou Vuo, Tyran, par le consentement aussi de tout le peuple, excepté de sainct Gerard; lequel ayãt esté appellé auec les autres pour le Couronnement de ce mesme Ouo, non seulement il A ne voulut point donner son consentement; mais au contraire il declama publiquement contre ses vices & ses mauuais deportemens, & luy predist, que dans trois ans il seroit tué. Ce qui arriua cõme il l'auoit predit. Car l'an mil quarante quatre, sur le commencement de l'année, deuenu encore plus insolent que son predecesseur, il fut cause que les principaux Seigneurs se mutinerent & se reuolterent contre luy: qui aydez de l'Empereur Henry II. ils rappellerent leur Roy Pierre, & traiterent Ouo en effect selon son merite, luy faisant trencher la teste. Mais Pierre ne iouyst pas long-temps de sa bonne fortune; dautant qu'abusant de la faueur de l'Empereur, il reprit ses premieres erres, traittant son peuple plus rudement qu'il ne deuoit. Ce que ne pouuans endurer les Grands & les principaux du Royaume, ils B se soûleuerent derechef contre luy, se saisirent de sa personne, & rappellerent André; qui s'estoit retiré en la petite Russie, à cause du mauuais traittement que luy faisoit Pierre, & luy presenterent la Couronne, declarans Pierre ennemy du pays, auquel ils firent perdre la veuë.

Bar. An. anno 1047.

André estant donc de retour, le voila proclamé Roy de Hongrie par toute la noblesse, & par tout le peuple (il estoit cousin du Roy S. Estienne) qui toutesfois, auant que de luy faire le serment accoustumé, portez d'vne conuoitise de retourner à leurs prophanations payennes, luy demanderent permission de sacrifier à leurs Idoles, & l'abolition de la Religion Chrestienne. Ils se porterent alors d'vne telle rage contre les pauures Chrestiens, qu'ils pillerent & brulerent les Eglises, persecuterent cruellement les Pre- C stres, tous les Officiers de Pierre, & generalement tous ceux qui faisoient profession de la Religion Chrestienne, soit qu'ils fussent naturels du pays, ou estrangers: Bref la persecution des Chrestiens estoit si grande, que si elle eust continué plus long-temps, elle eust facilement éteint & entierement aboly le nom de Chrestien par toute la Hongrie: mais cela ne dura pas longtemps, parce qu'apres le couronnement d'André, qui fut fait par trois Euesques, auec les ceremonies accoustumées, il disposa les affaires du Royaume de telle sorte, qu'il restablist la Religion Chrestienne, & abolist entierement l'Idolatrie. Toutesfois, durant cette persecution, plusieurs souffrirent le martyre, entre lesquels fut nostre sainct Gerard. Voicy comment.

Persecution des Chrestiens en Hongrie.

Le sainct Prelat bien estonné de voir tel chan- D gement en l'Eglise, entendant qu'André tiroit à Bude ville capitale du Royaume, s'y achemina auec trois autres Prelats, pour le saluer, & luy faire plainte (comme ie croy) du mauuais traittement que l'on faisoit aux Chrestiens; Quand ils furent arriuez au Bourg Giod, il voulut dire la Messe en l'Eglise de saincte Sabine, auant que de passer outre: & lors sainct Gerard leur predist, que le mesme iour ils receuroient tous la couronne du martyre, ainsi que nostre Seigneur luy auoit fait entendre la nuict precedente, par vne reuelation diuine. Ayant celebre deuotement la Messe, ils continuerent leur chemin. Sainct Gerard estoit porté dans vn chariot, à cause de sa grande foiblesse, causé tant par ses abstinences, que par son vieil aage. Comme ils passoient le long de la Dunoye du Danube, ils firent rencontre du Palatin Vate de Beel, l'vn des plus es-

Sainct Gerard predist sa mort.

23. FEVR.

chauffez Renegats, qui commença auec ceux de sa suite à leur ruer des pierres, contre lesquelles S. Gerard faisant le signe de la croix, elles demeuroient suspenduës en l'air. Ce miracle, qui deuoit amollir le cœur de ces fiers ennemis de Dieu, les endurcist au contraire, & enorgueillist encore dauantage; Si bien que Vate, comme vn enragé arrache ce sainct vieillard du chariot, & auec mille outrages & indignitez, le traisne au plus haut d'vn Rocher pendant sur le fleuue du Danube, & le precipite en bas. Cela fait, luy & les siens, voyant que le sainct personnage n'estoit pas mort, & qu'il respiroit encore, luy courent-sus, & acheuent de le tuer à coups de jauelines. On remarque qu'en la pierre, sur laquelle il heurta de la teste en tombant dessus, les marques de sang y demeurerent empreintes l'espace de sept ans, nonobstant les pluyes du Ciel qui tomboient dessus, & les inondations du Danube, qui la couuroient aisément. Ce fut la raison pour laquelle le Roy fit deterrer ses ossements & sainctes Reliques, qu'il fit porter à Chonad, dans la Chappelle de la Vierge, en l'Eglise sainct George Martyr, qu'il auoit fait bastir: où la susdite pierre fut appliquée à la table de l'Autel, en cõmemoration de ce miracle.

Sa vie a esté décrite par vn Autheur de son temps, & recueillie par Surius: comme aussi par Pierre Natalis. Bonfinius fait mention de luy en son histoire de Hongrie, & le Cardinal Baronius en ses Annales, où il dit qu'il est appellé le premier Martyr de la Pannonie, ou Hongrie.

Mart. Rom. 23. Feurier. Ado Pet. in cat. l. 3. c. 148. Ibid.

CE mesme iour se fait la feste de S. Sirene ou Serene, Moine sous l'Empereur Maximin. Ce bon Moine auoit vn iardin, où hors les heures dediées au seruice diuin, il passoit le temps à le cultiuer. Il arriua que la femme d'vn des domestiques de l'Empereur, qui aimoit vniquement ce S. personnage, s'y en alla pourmener à vne heure induë. Le sainct homme, qui n'auoit pas accoustumé d'y voir de tels oiseaux, bien estonné quand il l'y trouua, la reprit aigrement d'y estre entrée, sur tout en vn temps moins seant qu'aucun autre, & la mit dehors. O le bon, & le vray Religieux! Mais la méchante femme s'en alla plaindre à son mary, qui d'amy qui luy estoit, deuint son ennemy: de façon que l'ayant auparauant tenu clos & couuert contre la tyrannie de l'Empereur; maintenant il l'accuse d'estre Chrestien, si bien qu'il est pris, & a la teste trenchée à Sirmach ville de Hongrie le 23. Feurier. A Rome aussi est la feste de sainct Polycarpe Prestre: qui, apres auoir conuerty & baptisé plusieurs Payens, auec sainct Sebastien, comme on en menoit plusieurs en exil par le commandement de Diocletian, s'en alla auec eux franchement, se bannissant ainsi volontairement pour leur consolation, & rendit aussi auec eux heureusement son ame en Dieu à ce mesme iour.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

---

24. FEVR.

LA VIE DE S. MATHIAS Apostre.

LE Fils de Dieu estant venu du Ciel, pour rachepter le monde, & conquerir les cœurs des hommes, voulut auoir en cette entreprise les douze Apostres, pescheurs, pauures & chetifs: il les arma de son esprit & de sa grace, afin que comme braues & valeureux Capitaines ils fissent la guerre au peché, au diable, & à l'Enfer. Il voulut qu'ils fussent douze, ny plus, ny moins, figurez par les douze Patriarches, par les douze tiltres de l'Autel, par les douze Princes, qui portoient l'Arche du Testament, par les douze pierres du fleuue Iourdain, par les douze fontaines, par les douze bœufs de la mer qui estoient au Temple, par les douze lyons du throne de Salomon, par les douze pierres precieuses du Rational d'Aaron, par les douze estoilles de la couronne que la femme reuestuë du Soleil tient en sa teste, les douze fondemens, & les douze portes de la ville celeste. Entre ces douze Apostres il y eut vn Iudas Iscariot, lequel apres auoir esté esleué à la plus grande dignité, qui est l'Apostolat, & auoir demeuré quelques ans en l'eschole de Iesus-Christ, préché & fait plusieurs miracles en Iudée, vaincu de l'auarice, vendit son tres-doux Maistre, pour trente deniers, & le liura aux mains de ses ennemis: puis le voyant condamné à la mort, desesperé de pouuoir obtenir pardon de sa faute, se pẽdit & s'estrangla de ses propres mains, & creua, donnant sa mal-heureuse ame au diable: afin que l'exemple de ce miserable nous fasse tous trembler, considerant qu'il n'y a point d'asseurance en cette vie, & que celuy qui est debout, ne s'en orgueillisse pas; mais qu'il en remercie nostre Sauueur, qui le maintient; & le supplie bien-humblement qu'il ne retire point sa main d'auec luy, de peur qu'il ne trébuche: & afin de nous donner à entendre, que pour estre bon, ce n'est pas assez d'estre en bonne compagnie, si nous ne faisons nostre profit de leur bonne vie, & n'imitons leurs exemples: & qu'il n'y a lieu asseuré, tant soit-il sainct, si l'homme n'y vit auec grand soin & discretion, puis que l'Ange est tombé du Ciel, nostre premier pere Adam du Paradis, & Iudas du College des Apostres en la compagnie de Iesus-Christ. Nous pouuons apprendre en outre de la cheute de Iudas, que quãd celuy qui a receu de plus grands dons de Dieu, par lesquels il est dauantage obligé de le seruir, vient à trébucher; ce n'est pas comme vne cheute ordinaire; mais qu'il tombe en vn precipice, iusques au plus profond abysme de la méchanceté, se faisant Conducteur des méchans (comme S. Pierre dit que Iudas le fut des Iuifs, pour aller prendre nostre Seigneur Iesus-Christ,) C'est vn vieil prouerbe, que du bon vin se fait le bon vinaigre, & d'vn grand sainct vn grand diable, quand il ne perseuere pas en sa saincteté. C'est la cause pour laquelle le Religieux qui vit sainctement en la Religion, & y perseuere iusques à la fin, est vn patron de vertu, & vn pourtrait du Ciel: & celuy-là, qui abatu de sa propre foiblesse, tourne le dos à Dieu, & comme vn Apostat laisse les bonnes habitudes, est ordinairement le scandale & la pierre de trébuchement de ceux qui viuent auec luy; encore que selon ce que nous venons de dire, il ne s'en faille pas émerueiller.

Election de sainct Mathias à l'Apostolat. s'il a esté fait par sort ou par election.

Iudas ayant donc fait vne si malheureuse fin, & estant cheu du sommet de l'Apostolat en vne déplorable misere; Sainct Luc écrit aux Actes des Apostres, qu'apres l'Ascension de nostre Seigneur aux Cieux, tous les Apostres & les autres Disciples estans assemblez, sainct Pierre prit la parole, comme le chef & Pasteur vniuersel de tous: où apres auoir coulé legerement la méchanceté, & punition de Iudas, il leur dist, que pour accomplir la Prophetie de Dauid, il falloit choisir l'vn de ceux qui estoient là presents, & qui auroit conuersé auec Iesus-Christ, depuis le Baptesme de sainct Iean Baptiste, iusques au iour qu'il monta

24. FEVR. aux Cieux, pour entrer en la place de Iudas, & estre tesmoin & Predicateur de la Resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ, auec les autres Apostres. Cela fut trouué bon par tous les assistans (qui estoient enuiron six-vingts personnes) & d'vn commun consentement ils en choisirent deux, Ioseph, dit Barsabas, & à cause de sa grande sainteté, surnommé le Iuste; & Matthias, tous deux des septante Disciples: & se mettans en prieres, supplierent humblement celuy qui void au plus profond des cœurs, de declarer sa volonté, & manifester lequel il auoit choisi de ces deux qu'on luy presentoit, afin qu'il le seruist à l'Apostolat, au lieu de Iudas. Nostre Seigneur Iesus-Christ declara sa volonté, faisant tomber le sort sur sainct Matthias: lequel sort, comme dit sainct Denys Areopagite, & d'autres Docteurs apres luy, fut vn rayon de la diuine lumiere, qui descendit sur Matthias, & vn signe visible que Dieu l'auoit choisi. Encore qu'il y en a d'autres qui disent, que le sort fut de ceux dont vsoient les Iuifs en l'ancien Testament, & qu'estât mis entre les mains de Dieu, auec cette humble & deuote oraison des Fideles, il s'achemina en cette maniere que nous sçauons. Neantmoins il s'en trouue qui interpretent ces sorts par l'election que firent les Apostres, & tous les Fideles de la personne de sainct Matthias, meus & illuminez de Dieu, lequel ils supplioient de les incliner, & mettre en leur cœur celuy des deux qui estoit le plus conuenable: & que nostre Seigneur Iesus-Christ enterinant leur requeste, les inspira de choisir Matthias; ce qu'ils firent tous d'vne voix: laquelle exposition semble plus conforme au texte Grec, où nous lisons: *Il fut compté auec les autres vnze*, dit-il, fut adiousté, *par suffrages*. De maniere qu'il est dit que le sort tomba sur Matthias, en ce que l'on declara qu'il deuoit estre preferé à Barsabas, & iouyr de la dignité Apostolique, & qu'il fut eleu de Dieu: parce que les Apostres, au choix ne suiuirent pas l'affection de la chair, ny du sang, & n'eurent point égard que Barsabas estoit parent de nostre Seigneur Iesus-Christ, & frere de trois autres Apostres, mais seulement à la lumiere & instinct du sainct Esprit, qui les inspira d'élire Matthias, & laisser Ioseph, qui auoit le nom & les œuures du Iuste; Pour nous apprendre, qu'en la prouision des offices & benefices Ecclesiastiques nous ne soyons point poussez de la chair & du sang: & combien la vie de Matthias estoit saincte, & ses merites rares, en ce qu'il auoit esté preferé au Iuste, & enroolé au nombre des douze Apostres.

Ce n'est pas vne chose nouuelle en l'Escriture saincte, d'appeller sort cette Election de Dieu: car au mesme discours que fait sainct Pierre aux Disciples, pour élire vn autre en la place de Iudas, il appelle l'Apostolat de Iudas, Sort: non qu'il luy eust esté donné par sort, (il ne l'eut que sous le bon plaisir & pure volonté de nostre Seigneur Iesus-Christ) mais parce que tout ainsi qu'il n'est pas en la main de l'homme, que tel sort luy arriue, aussi peu fut-il en celle de Iudas d'estre eleué à vne dignité si sublime. Et sainct Paul appelle la mesme election sort: & Salomon dit de soy, qu'il auoit obtenu vne bonne ame par sort, dautant que Dieu la luy auoit donnée de sa volonté gratuite. Sainct Matthias si-tost qu'il fut Apostre, commença à faire sa charge, ayant receu le sainct Esprit auec les autres Apostres & Disciples, & à prêcher aux peuples le mystere ineffable & caché de la Croix, auec vne grande sainteté de vie, vne ferueur d'esprit, & vne celeste doctrine. Au departement qu'eurent les Apostres des Prouinces, où chacun deuoit aller prêcher, la Iudée echeut à sainct Matthias, en laquelle il prêcha admirablement, & conuertit beaucoup de monde à nostre Seigneur, comme dit sainct Isidore en sa vie, & penetra par sa predication & par sa doctrine, iusqu'au fond de l'Ethiopie, comme le rapportent Sophronius, Nicephore, & Dorothée. Il souffrit de grands trauaux en ces chemins rudes & scabreux. Il fut persecuté des Iuifs, & de Gentils, lesquels le lapiderent enfin, & luy trencherent la teste: supplices qu'il endura tres-volontiers pour l'amour de nostre Seigneur. Il mourut enuiron le 60. an de nostre salut, sous l'Empire de Neron. Le corps de sainct Matthias a esté rapporté à Rome par succession de temps: il est dans saincte Marie Majeur, où l'on monstre sa teste, encore que Iean Ekius Alemand, homme docte & graue, qui disputa contre Luther, & le fit taire, ait escrit que le corps de ce sainct fut rapporté de Rome en la ville d'Ausbourg: Mais pourroit bien estre qu'il en eust esté enuoyé quelque Relique, la plus grande partie du corps demeurant à Rome, & le chef, qui s'y voit encore à present.

Sa mort.

Sõ corps est à Rome.

Ce mesme iour à Roüen souffrit le martyre sainct Pretextat, Archeuesque dudit lieu. Il estoit sorty de la noble & ancienne famille des Pretextats si renommée dans Macrobe. C'estoit vn homme docte & de grande authorité, qui assista au cinquiesme Concile d'Orleans, l'an cinq cens cinquante deux, sous le Pape Vigilius, du Regne de Childebert, au premier Concile de Paris, tenu probablement l'an cinq cens cinquante neuf, sous le Pape Iean III. du Regne de Childebert; au deuxiesme Concile de Tours, l'an 570. sous le mesme Pape Iean III. du Regne de Charibert. En l'an 580. fut tenu vn autre Concile à Paris, à la solicitation du Roy Chilperic, pour le suiet de ce sainct Euesque accusé faussement de plusieurs crimes de leze-Majesté, par l'instigation de Fredegonde: lesquels toutesfois, trompé par l'esperance d'vn pardon qu'on luy promettoit, il aduoüa lourdement pour veritables: en suitte dequoy il fut ignominieusement foüetté, chassé de son Siege, & enuoyé en exil: Apres la mort de Chilperic, les Roüennois regrettans leur sainct Pasteur, firent en sorte, qu'il fut rappellé & remis en son Siege au commun contentement de toute la ville. Depuis il assista au deuxiesme Concile de Mascon, l'an cinq cens quatre-vingts huict. Mais Fredegonde ne pouuant supporter le courage & la constance de ce Sainct homme à reprendre les vices, & principalement les siens, le fit assassiner dans l'Eglise Nostre Dame de Roüen, comme il estoit à l'Autel, faisant le seruice diuin, le vingt-quatriesme Feurier l'an cinq cens quatre-vingt-neuf. Il fut le dix-septiesme Archeuesque, & tint le Siege quarante-huict ans, selon Monsieur Robert. Ses funerailles furent faites par Romacaire Euesque de Constance en Normandie.

Mart. Rom. 24. Febru. Baron. an tom. 7.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

25 FEVR.

LA VIE DE SAINCT TARAISE *Archeuesque de Constantinople.*

Sur. Bar. tom 9. Extraction de S. Taraise.

LE grand & admirable Taraise, l'humilité & la modestie mesme, naquit à Constantinople de parens fort nobles. Son pere s'appelloit George, & sa mere Encratie, tous deux personnes tres-nobles, riches, & de fort bonne vie; du rang des Patrices. Nostre Taraise ne derogea point à la vertu de ses Ancestres, dautant que sous la bonne conduite de sa mere, il arriua à vn tel degré de perfection, que lors qu'il eut atteint vn aage capable d'entrer en la connoissance des affaires du monde, il fut faict Consul, & premier Secretaire de l'Empereur. Deslors il donna assez à coniecturer quelle deuoit estre vn iour sa saincteté; car bien qu'il fust au beau milieu des B hõneurs d'vne cour Imperiale, il faisoit toutesfois éclater en soy vne insigne modestie, se monstrant aussi éloigné de l'ambition & des vanitez du monde, qu'il estoit respecté & honoré d'vn chacun. Son humilité, sa doctrine, & sa pieté le tirerent de la Cour d'vn Empereur terrestre & mortel, pour le faire entrer en celle de l'Empereur celeste & immortel; luy faisant prendre le gouuernement de l'Eglise de Constantinople à la place du Patriarche Paul. Voicy comment. L'an de nostre Seigneur 784. lors que l'heresie des Iconomaches estoit en grande vogue (ils en vouloient aux Images de nostre Seigneur, de la Vierge Marie & des Saincts) Paul Patriarche, en apparence Iconomache, mais en l'interieur bon Catholique, se voyant seul pour deffendre l'Eglise Catholi- C que contre les Heretiques (parce que presque tous les Pasteurs de l'Eglise estoient decedez) & ne pouuant pas empescher la violence de ces Heretiques, se resolurent de quitter son Euesché, & de se retirer en vn Monastere, pour s'y reposer, & y seruir Dieu plus en repos. Cela estant venu à la connoissance de l'Empereur Constantin, & de l'Imperatrice Irene, ils se transporterent audit Monastere, faschez qu'il eust ainsi abandonné son troupeau, pour luy en demander la cause. Ce bon personnage, apres les auoir adoucis, leur dist, que le sujet qui l'auoit obligé à se retirer, estoit de voir l'Eglise presque toute renuersée & infectée de l'heresie des Iconoclastes; & de n'auoir luy-mesme peu euiter leurs rets, y ayant conniué & de parole & d'écrit: Si bien que desesperant d'y pouuoir apporter remede, il s'estoit là retiré, pour faire penitence de sa D conniuence, & pour seruir Dieu plus commodément, ne voulant point estre Pasteur d'vn troupeau Heretique. Il leur dist de plus, que s'ils desiroient defendre l'Eglise (à quoy leur sceptre les obligeoit) & luy procurer & restituer sa premiere liberté, il falloit qu'ils ordonnassent pour Pasteur de l'Eglise de Constantinople Taraise, leur premier Secretaire, qui estoit homme accompli en toutes sortes de perfections; & que comme c'estoit vn docte personnage, il pourroit aisément gouuerner l'Eglise apres luy. Ainsi ce bon Vieillard, qui estoit estimé de tous vniuersellement, & sans contredit, vn personnage tres-aduisé, échapa prudemment des rets Heretiques, detestant leur communion abominable, fit profession de la Foy & Religion Catholique: & peu de temps apres finist heureusement ses iours.

A Cette confession de Foy, ou, si vous voulez cette conuersion si remarquable, fut cause, que l'Empereur donna permission de disputer contre les Heretiques, laquelle auoit esté iusques alors deffenduë par les Magistrats, qui estoient aussi infectez de l'heresie des Iconoclastes. Cependant l'Empereur voyant la saincte resolution de ce sage Patriarche, & l'Eglise dépourueuë de Pasteur, iugea qu'il estoit necessaire de l'en pouruoir d'vn: tellement qu'il enuoya querir Taraise, voulant en cela deferer à l'aduis que Paul luy en auoit donné: auquel il declara, que sa volonté estoit qu'il entreprist la defense de l'Eglise Catholique, & la conduite d'icelle. Nostre sainct Taraise luy répondit fort modestement, qu'il estoit veritablement necessaire de pouruoir aux affaires de l'Eglise affligée par les heresies; que pour luy il y employeroit tres-volontiers tous ses trauaux, son industrie & sa vie mesme: mais qu'il desiroit auparauant que sa Maiesté & tout le peuple s'obligeassent d'obseruer en tout & par tout ce qui auoit esté ordonné par les six Conciles Oecumeniques, & de faire tenir vn Concile general: par lequel l'heresie fut condamnée, & l'Eglise de Constantinople absoute de l'anatheme qu'elle auoit encouru. Cela luy ayant donc esté promis, il fut sacré & ordonné Archeuesque de Constantinople, l'an de nostre Seigneur 784. le vingt-cinquiesme de Decembre, du temps du Pape Adrian.

S. Taraise est éleu Patriarche de Constantinople.

Conc. Nic. I. Act. 1. Ignat. en vie S. Taras.

Or combien que cette élection fut faite par des hommes; toutesfois les marques d'Apostolat, qui furent en luy en eminence, montrerent bien qu'elle ne venoit pas des hommes, mais de Dieu; ainsi que l'on peut remarquer en la vie vrayment d'Apostre, qu'il menoit, tant en ce qui estoit de son corps que de son ame, comme aussi en la reformation de son Clergé, en la charité & misericorde enuers les pauures, & en plusieurs autres actions & œuures de pieté qui regardoient l'office d'vn Prestre. Se voyant donc Archeuesque, il s'adonna d'autant plus à la pratique de toute sorte de vertus, que sa charge demandoit vne grande perfection. Or entre les vertus, qui estoient en luy, la misericorde éclattoit par dessus toutes. Car il nourrissoit tous les iours à sa table vn grand nombre de pauures, lesquels il seruoit luy-mesme d'vne merueilleuse affection; il assistoit semblablement ceux qui estoient en quelque façon que ce fust, defectueux en leurs corps, comme Estropiats, Aueugles, Paralytiques, & autres semblables personnes trauaillées de quelque maladie que ce fust, & reuestoit ceux qui estoient nuds, contre la rigueur de l'Hyuer, leur donnant ce qui leur estoit necessaire. Il se mit de plus à exhorter son peuple & signamment les soldats, qui estoient pour la plus-part infectez de l'heresie des Iconomaches, de suiure les Decrets de l'Eglise vniuerselle, dressez par les six Conciles generaux, celebrez en diuers temps, parce que c'estoit le vray moyen de se contenir dans la bergerie de Iesus-Christ, & d'euiter la gueule des Loups.

Or afin d'auoir de braues soldats, instruits & bien exercez en ce qui est des Mysteres de nostre Foy, pour combattre cette miserable heresie, qui continuoit encore, il bastist vn Monastere au costé gauche du Bosphore de Thrace, auquel il mit vn nombre de Religieux, doctes

& sçauans, pour estre de fermes colomnes pour A l'appuy & le soustien de la Foy Catholique. En apres, il se mit en deuoir de faire executer à l'Empereur sa promesse, qui estoit de celebrer vn Concile general, pour pacifier l'Eglise & abolir l'heresie. Pour cette fin l'année suiuante, à sçauoir 785. l'Empereur Constantin & Irene sa mere escriuirent au Pape Adrian touchant la creation & la consecration de Taraise: ce qu'il fit aussi luy-mesme, luy enuoyant sa profession de Foy. Les lettres des Empereurs se trouuent dans sainct Anastase au preambule du Concile de Nice, par lesquelles ils le supplioient de se transporter à Constantinople, pour presider au Concile, qui s'y deuoit assembler, comme premier & souuerain Prestre en la place de sainct Pierre, ou d'y enuoyer quelqu'vn pour luy. Quant à celles de sainct Taraise, on ne les trouua point, si ce n'estoient les mesmes qu'il enuoya aux trois Patriarches de l'Eglise Orientale sur le mesme sujet. Le Pape fit aux Empereurs vne réponse, par laquelle, apres auoir prouué la veneration des Images, il les reprend d'auoir donné tiltre d'Vniuersel au Patriarche Taraise, & les admoneste d'extirper l'heresie des Iconomaches. Il récriuit aussi à sainct Taraise, blâmant son ordination: laquelle toutesfois il approuueroit, s'il procuroit enuers l'Empereur le restablissement des Images. Enfin l'an 786. au mois d'Aoust, par le commandement de l'Empereur, plusieurs Prelats & Euesques s'estans assemblez à Constantinople, en l'Eglise sainct Pierre & sainct Paul, voicy vne troupe de soldats, & plusieurs autres Heretiques, qui se presenterent aussi-tost deuant l'Eglise où les Prelats estoient, crians qu'ils ne permettroient iamais l'vsage des Images, & que s'ils faisoient au contraire, ils C rompreoient les portes, & les saccageroient tous, de façon qu'ils contraignirent les Peres de l'Eglise de se retirer sans rien faire, par l'auis mesme de l'Empereur: lequel par apres feignant d'enuoyer vne armée contre les Arabes, lors que les soldats furent loin de la ville, il leur fit mettre les armes bas, les rendit incapables de les porter, & les renuoya chacun chez soy pour chastiment de leur sedition. Cette emotion étonna bien à la verité tous les Catholiques: toutesfois nostre Taraise demeura ferme & sans crainte, entra dans l'Eglise, y celebra la saincte Messe, puis s'en retourna en son logis, recherchant les moyens de celebrer ce Concile. Le mois de May de l'année suiuante 787. l'Empereur reuoqua l'assemblée des Prelats en la ville de Nice en Bithynie (en laquelle fut celebré ce tant renommé Concile D contre l'heresie d'Arrius) où nostre sainct Taraise tenoit le premier rang apres les Apostats du Pape, & lors fut conclu & arresté par les saincts Peres, que c'estoit vne chose pieuse & saincte d'auoir des Images de nostre Seigneur, de la Vierge sa Mere, & des Saincts, & de les venerer: anathematisans tous ceux qui soustiendroient le contraire.

Conc. Nic II. act. 1. Con. Nic II. Apud Anast. in praeamb. eiusd. Conc.

Second Concile de Nice contre les Iconomaches en faueur des images.

Le Concile ainsi acheué, sainct Taraise s'en retourna à son Eglise, où par ses sainctes exhortations il commença de ramener à la bergerie de Iesus-Christ les ouailles qui en auoient esté soustraites par l'heresie, & à l'obseruation des diuins Commandemens: ce qu'il fit encor par la reformation de son Clergé, corrigeant quelques abus entre les Ecclesiastiques, condamnant & bannissant la simonie qui se pratiquoit entr'eux.

Autant que sainct Taraise monstroit seuere & rigoureux enuers les impies, autant estoit-il affable & misericordieux enuers ceux qui estoient affligez. Vn certain Magistrat, des plus auancez en honneur aupres de l'Empereur, estant accusé d'auoir volé les finances de sa Maiesté, fut emprisonné & questionné auec tous les tourmens & artifices possibles, afin de luy faire aduoüer le fait. Ce pauure homme se voyant ainsi mal traité, s'auisa d'échapper & de s'enfuir. Ce qu'il fit en vne nuict, & se sauua dans l'Eglise, comme en vn lieu de refuge & de liberté, embrassant le coin de l'Autel. Dequoy les gardes furent incontinent auertis: lesquels n'osans pas mettre la main sur luy là dedans, enuironnerent l'Eglise, resolus d'attendre afin qu'il fust contraint de sortir pour aller boire & manger, ou par quelque au- B tre necessité corporelle. Mais le sainct Pasteur, aduerty du danger auquel estoit son oüaille, y courut secrettement, luy portant tout ce qui luy estoit necessaire, le conduisant mesme au lieu, où la nature l'obligeoit d'aller. C'estoit là certes vne grande charité. Mais de malheur l'affaire fut découuerte par les soldats, qui y surprirent le pauure criminel & l'arracherent d'entre les bras de son pieux Prelat. Ce sainct homme voyant qu'il falloit ceder à la force, se seruit des armes spirituelles, excommuniant tous ceux qui luy feroient de l'outrage. Ce qui fut cause que ne l'osant plus questionner, que de paroles seulement, il fut renuoyé innocent & absous du crime qui luy estoit imposé.

Constance admirable de S. Taraise.

Sa genereuse constance ne le rendit pas moins celebre que sa charité. L'Imperatrice Irene mere du ieune Constantin, s'estant démise du gouuernement de l'Empire, enchargea son fils Constantin. Ce ieune Empereur, quoy qu'il fust assez bon Prince, s'imagina que sa puissance ne deuoit point estre limitée, si bien qu'emporté par vne temerité assez ordinaire à sa ieunesse, & deuenu insolent par son impudicité, il voulut repudier l'Imperatrice Marie sa femme & sa legitime Espouse, pour se marier auec vne de ses Dames d'honneur, nommée Theodotes, de laquelle il estoit deuenu éperduëment amoureux. Or pour colorer son appetit brutal d'vn pretexte specieux, il feignit que sa femme l'auoit voulu empoisonner: Et comme il estoit conuenable que la dissolution se fist du consentement de son Prelat, il luy enuoya faire entendre ses raisons. Mais il fut bien trompé en ses pretentions, croyant que tout deust ployer sous ses volontez: Dautant que le sage Prelat ne voulut iamais consentir à tel diuorce, tant pour l'innocence de l'Imperatrice, qu'à cause que cela est contre l'expresse parole de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Et dautant qu'il n'auoit pû tirer le consentement de sainct Taraise pour son mariage, ou plustost concubinage, auec Theodotes, il se seruit d'vn autre Prestre, appellé Ioseph, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, pour son mariage, & pour le couronnement d'icelle. L'accomplissement de ce mariage fut tres-sensible à sainct Taraise: parce que d'vn costé c'estoit vne chose qu'en conscience il ne pouuoit permettre: & que d'ailleurs il craignoit qu'en se monstrant trop exact, il n'obligeast l'Empereur à persecuter

Baron. Ann. 19.

l'Eglise, au lieu de la defendre : lequel en effet menaçoit desia de renuerser & condamner les Images, ainsi qu'auoient fait ses predecesseurs. De sorte que mélant ensemble, & la douceur & la correction, il se porta de telle façon contre la faute de l'Empereur, qu'il ne le priua point de la communion de l'Eglise, & ne chassa non plus ce Ioseph, qui auoit seruy au mariage & au couronnement de Theodotes. Ce qui fut cause aussi d'autre-part, que sainct Platon & plusieurs autres Moines, qui blâmoient le procede de l'Empereur, criant haut & clair contre luy, trouuerent mauuais, de ce que sainct Taraise par vne saincte intention, ne s'estoit pas monstré plus rigoureux en cette affaire-là : & pour ce sujet se retirerent de sa communion & communication. Cependant l'Empereur voyant que sainct Taraise persistoit tousiours en sa constance, & qu'il s'opposoit sans cesse à ses brutales passions, commença de le hayr & persecuter, auec tous les siens; luy donnant mesme des gardes, qui estoient heretiques, afin de l'affliger d'autant plus, que c'estoit leur grand ennemy. Mais toutes ces trauerses n'ébranlerent iamais ce cœur genereux, qui les supportant d'vne patience inimitable, ne laissoit point pour cela de hanter l'Eglise, prêcher, prier, & dire la Messe, sans donner la moindre apparence d'impatience ou de foiblesse de courage.

Quelque temps apres nostre sainct Patriarche ayant gouuerné l'Eglise de Constantinole 22. ans, tomba en vne griefue maladie, pendant laquelle il ne laissoit pas de faire en l'Eglise l'office d'vn vray Prelat, iusques-là mesme que ne pouuant se tenir debout le long de la Messe, à cause de sa grande debilité, il se faisoit mettre vne table de bois deuant l'Autel, sur laquelle se penchant & appuyant l'estomac, il acheuoit ainsi le sainct Sacrifice. Mais la violence du mal augmentant, il fut contraint de s'aliter, où il eut vn furieux combat contre les diables, qui se presentoient deuant luy, & luy obiectoient beaucoup de crimes, dont ils le vouloient rendre coupable : mais luy sans s'ébranler, leur resista vaillamment, répondit à toutes leurs raisons, & se montra innocent ; si bien qu'ils ne le peurent conuaincre d'aucun vice. Ceux qui l'assistoient, le voyoient & l'entendoient ainsi parler, comme le tesmoigne Ignace, Moine du mesme Monastere, lequel nous a décrit sa vie. Enfin apres ce combat il rendit l'ame à Dieu, l'an de nostre Seigneur 806. le 25. de Feurier, sur l'heure de Vespres, sous le Pontificat du Pape Leon III. le II. de l'Empire de Nicephore au grand regret d'vn chacun. Le dueil en fut general. L'Empereur en conceut vne si grande tristesse, qu'il sembloit estre incapable d'aucune consolation, se iettant sur son corps, l'appellant & le regrettant auec des termes remplis de douleur : Les Religieux, les pauures, les orphelins, les vefues, & les prisonniers le pleuroient amerement : Bref il fut honorablement enseuely dans le Monastere, qu'il auoit fait bastir au costé gauche du Bosphore, ainsi que nous auons dit cy-dessus, en l'Eglise de tous ses Martyrs.

Mort de sainct Taraise. Ignat. Mon. in eius vita. Bar. 19.

Depuis Dieu honora son sepulchre de plusieurs miracles. Vne femme affligée grandement d'vn flux de sang, auoit consumé presque tous ses moyens à chercher des remedes dans la Medecine : mais voyant que son mal estoit sans remede humain, elle eut recours aux diuins. Elle creut que si elle pouuoit faire ses deuotions au sepulchre de sainct Taraise, infailliblement elle recouureroit la santé. Toutesfois ce lieu estant saint & bien reglé, où il n'estoit pas permis aux femmes d'entrer, elle eut bien de la peine à trouuer le moyen d'y aborder. Elle eut enfin recours à l'artifice : & l'habit démentant le sexe elle y entre, reuestuë de l'habillement d'vn homme ; où apres auoir fait ses deuotions & beu de l'huile de la lampe qui bruloit deuant le tombeau du Saint, elle fut incontinent guerie. Vn homme ayant grand mal à vn œil, trouua du soulagement aussi par le mesme remede. De plus, vne multitude innombrable de personnes cruellement tourmentées de diables, de boiteux, d'aueugles & d'autres malades de diuerses maladies, se trouuoient soulagez & guaris par l'inuocation de sainct Taraise. Les heretiques ressentirent au contraire l'effet de la haine qu'il leur portoit apres sa mort. L'Empereur Leon fut vn de ceux qui persecuta beaucoup l'Eglise, & qui soustenoit à cor & à cry (ainsi que l'on dit) l'heresie des Iconoclastes. Celuy-cy fut tué par vn des partisans & fauoris d'vn nommé Michel le Begue, qu'il tenoit prisonnier, & qui estoit condamné à la mort pour crime de leze Maiesté : dequoy il auoit eu plusieurs aduertissemens. Six iours auparauant il auoit veu en songe sainct Taraise, qui s'approchoit de luy en grande colere, commandoit à vn certain Michel de luy donner de son épée dans le ventre : & que ce Michel auoit fait son commandement. Il est vray que l'Empereur voulant sçauoir qui estoit ce Michel, s'en alla au Monastere du Sainct, où il traita cruellement les Religieux, pensant par la force en auoir la connoissance ; l'apprehension de la mort luy faisant declarer sa vision. Mais enfin six iours apres il fut tué. Ce ne seroit iamais fait, si on vouloit raconter tous les miracles que Dieu a faits par les merites de sainct Taraise.

Plusieurs Auteurs font mention de luy, comme Theophanes en ses Annales des Grecs, Theodore Studite, Abbé, en la vie de sainct Platon ; Michel Moine Studite, en la vie du mesme sainct Theodore, & Ignace Moine au Monastere que sainct Taraise fit bastir au Bosphore de Thrace, lequel fut tesmoin oculaire de la plus-part des actions du sainct Patriarche. Sainct Anastase, le Concile de Nice II. Baronius en ses Annales, duquel nous auons pris ce que nous en auons dit, & Surius rapporte aussi sa vie, bien amplement à son ordinaire.

CE mesme iour mourut sainct Felix Pape III. du nom, bisayeul de sainct Gregoire le grand, Romain de nation. Son pere s'appelloit aussi Felix, qui puis apres fut Prestre. Il succeda à sainct Simplicius : & fut mis au Siege le huictiesme de Mars, l'an 485. Il combattit valeureusement Acacius, pour auoir trahy le Concile de Calcedoine, lequel il s'efforça neantmoins de ramener à l'Eglise. Il arriua que l'Empereur Zenon l'asseurant de la penitence de cét Acacius, il enuoya vers luy deux Euesques, Melesse & Vitalis, auec charge de luy donner l'absolution s'il estoit ainsi : Si non, de le condamner derechef : lesquels corrompus par argent, ayans fait au contraire, furent ensemble condamnez auec Acacius, & declarez simoniaques. Toutesfois Melessius reconnut sa faute, & fit penitence. Sainct Felix fit bastir l'Eglise de sainct Agapet, prés de celle de sainct Laurens à Rome. Il ordonna que les Eglises seroient consacrées par l'Euesque, que l'accusé auroit vn temps pour respondre, & que les accusateurs & les Iuges seroient sans

Sur. t. 1. Mar. Ro. 25 Feu. Bar. ann. in Mat. Ess in Ann. t. 4. Gualt. in Chron. seculo 5. Platina. S. Greg. Mag. ho. 38 in Eu. & l. 4. dial. c.

26 FEVR.

soupçon. Il mourut le 25. de Feurier, l'an 492. ayant preside en l'Eglise, prés de neuf ans. Sainct Gregoire le Grand raconte qu'il s'apparut à saincte Tarule, & qu'il luy fit voir le Paradis.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT VICTOR Confesseur.

Pays & parens de S. Victor.

LA vie de sainct Victor excite tous les gens de bien à la gloire qui s'acquiert par la vertu, ainsi que le pratiqua ce grand Sainct. Il nâquit au Diocese de Troye en Champagne, de parens nobles. Sa naissance fut precedée d'vne chose vrayement miraculeuse, & qui fit assez connoistre combien sa vie seroit eminente en saincteté. Car estant encore au ventre de sa mere, vn homme possedé du diable, s'écria en la presence d'icelle, *Pourquoy, Victor, homme de Dieu, nous tourmétes-tu auant que tu sois au monde:* Et combien qu'il ne faille pas pour l'ordinaire adiouster foy au tesmoignage du diable, parce qu'il est pere du mensonge : si est-ce qu'icy nous pouuons fort bien nous en seruir, tant à raison qu'il l'appella par son nom, qui fut tel, que parce que vrayement sa vie fut la terreur des diables par ses actions sainctes & miraculeuses. En son ieune âge il faisoit des choses, qui le rendoient plus vieil en estime qu'il n'estoit pas veritablement, dautant qu'elles estoient accompagnées, d'vn iugement posé & d'vn esprit meur. On le fit instruire, & luy fit-on apprendre les lettres dés sa ieunesse, esquelles il fit vn progrez merueilleux : & s'y adonnoit de telle façon, qu'il n'obmettoit pas aussi l'exercice de pieté ; comme ieuner, veiller & prier : se monstrant si charitable enuers les pauures, que souuent il leur distribuoit la portion, qu'on luy donnoit pour son viure. Apres auoir beaucoup estudié aux lettres humaines, il s'adonna à l'estude de la Theologie, & à la lecture de l'Escriture-saincte, & ne se contentoit pas du plaisir qu'il en receuoit ; mais le communiquoit aussi aux autres, leur en donnant l'interpretation, auec vne foy & charité nompareille.

Auparauant sa naissance il persecute le diable.

Lors qu'il eut atteint l'âge competant, ses parens le firent receuoir aux Ordres sacrez : mais ils ne le garderent pas long-temps, parce que si-tost qu'il fut fait Prestre, il les abandonna, & se retira au terroir d'Arcy, en vne métairie que l'on appelle Satury, où il se fit vne retraitte ou vne hermitage, & y commença à mener vne vie saincte, passant les iours & les nuicts en prieres, ieûnes, & oraisons. La vertu est en cela semblable à la palme, laquelle tout ainsi que plus on la foule aux pieds, plus elle se redresse ; ainsi plus on veut cacher la vertu, plus elle se fait paroistre par ses rayons éclatans. Nostre Victor s'estoit retiré là, pour y viure plus en repos & en liberté, pensant y estre moins connu, & fuïr les honneurs du monde : mais il fut bien trompé, parce que l'odeur de ses sainctes actions s'épandant par toute la contrée, paruint mesme iusques au Roy de France, qui entendant parler de ses vertus, comme il estoit à la chasse en cette contrée-là, donna iusques à l'hermitage de ce sainct homme, afin de le voir. Victor diuinement aduerty de la visite du Roy, sortit, & vint au deuant de luy. Apres s'estre saluëz & baisez l'vn l'autre, Victor le supplia d'entrer en son hermitage. Ce que le Roy ayant fait, ce sainct homme luy voulut presenter du vin & à sa compagnie, mais comme il n'y auoit qu'vn petit vaisseau, dans lequel y auoit peu de vin, il eut recours à Dieu, & se prosterna en terre : *Seigneur Dieu*, dit-il, *duquel la puissance est infinie, benissez ce vaisseau & le remplissez de rosée celeste, afin que comme vous auez rassasié de la Manne nos Peres au desert, ainsi nous soyons remplis du don de vostre benediction.* Puis faisant le signe de la Croix sur ce vaisseau, il fut trouué plein de vin tres-excellent, duquel le Roy beut & toute sa troupe, auec admiration d'vn tel miracle.

Exemple contre le vol & larcin.

Dieu voulant nous monstrer comme nous n'auons rien au bien d'autruy, & que nous ne deuons point nous l'attribuer par aucune voye sinistre, permit que des laboureurs ayans charge de leur maistre de semer du froment, l'vn d'eux mal conduit en son interieur, en ayant caché deux muids pour le dérober, tomba tout à l'instant en la puissance du diable, qui le mal-traittoit à son ordinaire.

Chasse le diable d'vn possedé.

Ce pauure mal-heureux n'ayant aucun repos ny nuict ny iour, estant cruellement tourmenté, ses amis eurent recours aux prieres de sainct Victor : lequel en faisant le signe de la Croix sur ce pauure homme, le déliura en mesme temps de l'esclauage tyrannique du diable : & luy-mesme rendit le froment. Le diable ne pouuoit pas moins attendre du Sainct, puisque auparauant sa naissance, il se plaignoit desia de luy, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Abstinence tres-salutaire & necessaire tãt au corps qu'à l'ame.

Ce n'est pas peu de chose que de bien sçauoir dompter les passions de ce corps brutal, par les abstinences & les austeritez : car outre que cela est salutaire pour ce qui est du corps, l'ame en demeure bien plus pure & plus capable des graces celestes. Sainct Victor s'estant vne fois leué la nuict, & mis en oraison, apperceut la Croix de nostre Seigneur, reluisante comme de l'or, & enrichie d'vne infinité de pierres precieuses, dans le Ciel qui s'estoit ouuert : Et comme il estoit rauy par la contemplation de cette Croix, il oüyt vne voix qui luy dist, *Les choses que tu vois sont les ames des Saincts, lesquels pour l'amour de nostre Seigneur ont laué leurs robes dans le sang de l'Agneau.* Cela l'étonna fort, & l'effraya, de sorte qu'il tomba sur la face contre terre, loüant & magnifiant Dieu, qui luy reueloit les secrets celestes : & depuis ce temps-là il fit tant d'estat de la solitude, qu'il renonça à toutes les affaires seculieres, se retirant dans son hermitage, sans vouloir plus s'en mêler du tout : quoy que plusieurs affligez de diuerses maladies vinssent ordinairement vers luy, pour en auoir guarison. Mais il faut remarquer qu'il auoit auparauant fort maceré son corps, par de longues & de grandes abstinences.

Cette maniere de viure qu'il pratiqua le reste de ses iours, s'adonnant entierement à la contemplation des choses celestes, luy aquit la bienveillance de tout le monde. Il auoit leué sur les saints fons de Baptesme vn enfant des plus nobles maisons de France. Celuy-cy & toute sa famille ayant vn grand desir de voir ce sainct homme, l'inuita de l'aller voir : ce qu'il fit, & fut receu auec vn tel contentement, que chacun s'en alla au deuant de luy. Il ne prenoit point sa refection que sur le Vespre : apres quoy il se reposoit vn peu : puis sur la minuit il se leuoit, & se mettoit en

Mort de S. Taraise.

26. FEVR.

prieres, iusques au matin. Le lendemain plusieurs vinrent vers luy, pour receuoir quelque instruction sur les mysteres de la Foy Catholique. Ce qu'il fit tres-volontiers, & les entretint iusques à ce que l'heure pour aller ouïr la Messe fust venuë, chacun s'y en alla : Mais luy s'estant arresté en quelque lieu, ouït vne multitude d'Anges qui chantoient l'Oraison Dominicale ; & lors qu'il ouyt la fin, où il est dit : *Mais deliure nous du malin*, baissant la teste en terre & frapant sa poitrine, il s'écria, *Helas moy! Helas moy! Seigneur Iesus, quoy que ie sois vne creature indigne d'aucun merite ; i'ay toutesfois entendu de la voix des Anges l'Oraison que vous auez enseignée à vos Disciples.* Et cela dit : *Retournons*, dit-il, *au logis, car desia les diuins & sacrez Mysteres sont paracheuez au Ciel.* Il ne s'éleua pas toutesfois pour cette faueur là, mais considera la bonté & la clemence de Dieu, lequel ayme ceux qui l'ayment, & ne delaisse iamais ceux qui se confient en luy. Il seiourna encor ce iour-là auec ce Seigneur, & le lendemain il se retira en sa Cellule.

Ign. Monac. in sua vita Bar. t. 4.

Je n'aurois iamais fait, si ie voulois rapporter toutes ses œuures miraculeuses : comme d'auoir rendu la veuë aux aueugles, l'ouye aux sourds, la parole aux muets, le marcher droit aux boiteux, bref d'auoir donné du soulagement aux affligez de toutes sortes de maladies, quand ils l'en ont requis. Enfin ayant persisté en l'amour diuin, & en la saincteté de vie, il rendit l'esprit à Dieu le 26. Feurier. Apres son deceds il aduint qu'vn pauure mal-heureux, estant detenu prisonnier au Chasteau d'Arcy, pour vn larcin qu'il auoit commis, pensoit voir en songe sainct Victor, qui auec vn baston luy rompit ses chaines. Lors qu'il fut réueillé, il pensa en soy-mesme que pourroit signifier ce songe, & là dessus se sentant émeu en soy, comme si quelque force luy fust diuinement suruenuë, se delibere d'aller visiter le sepulchre du Sainct, esperant de luy quelque soulagement en son affliction ; & la difficulté estant de sortir, parce qu'il estoit lié pieds & mains, il arriua que le Geolier par vne permission diuine s'endormit : si bien qu'il ouurit comme il pût les portes, & auec l'ayde d'vn baston qu'il trouua, sortit de la prison, & cheminant la nuict promptement (comme si vn Ange l'eust porté) arriua deuant l'Eglise où le Sainct estoit inhumé. Alors ses chaines se délierent miraculeusement, en la presence du peuple, & se rompirent en pieces. Plusieurs autres miracles se sont faits en son sepulchre. Il viuoit il y a enuiron 500. ans.

Miracles. Vne femme malade d'vn flux de sang, est guarie.

Sainct Bernard a composé & dressé l'Office Ecclesiastique du Sainct, ainsi qu'il dit en l'Epistre 312. qu'il écriuit à l'Abbé Guy, lequel contient deux Sermons, où sont décrits ses haut-faits, de plus vn Hymne, douze Respons, auec 27. Antiennes, selon l'vsage de l'Ordre de sainct Benoist : ce qu'il fit, à la requeste dudit Abbé. Les deux Sermons se trouuent dans les œuures de sainct Bernard pag. 55. & 56. de l'impression de Niuelle. Surius décrit aussi sa vie, qu'il auoit prisé du mesme sainct Bernard, mais trop succinctement, contre son ordinaire.

Qui doutera, ie vous prie, que ce Sainct n'ait de son viuant, & apres sa mort, receu de grandes graces de Dieu, puisque auant mesme qu'il vint au monde, il fut la terreur & l'épouuante des diables ? Qui prendra la hardiesse de s'emparer du bien d'autruy, voyant comme Dieu permet des chastimens si horribles contre tels malfaicteurs ? Taschons d'imiter les vertus de sainct Victor, afin de nous rendre susceptibles des mesmes graces qu'il a euës en ce monde icy & en l'autre.

26. FEVR. Diu. Ber. ep. 312.

CE mesme iour sainct Nestor Euesque de Pyrgi, ville de Pamphilie en l'Asie Mineure, souffrit le Martyre audit lieu. Ce bon Euesque voyant les Chrestiens grandement persecutez par Diocletian, prioit nuict & iour la bonté diuine d'en conseruer son troupeau. Cependant il fut pris & presenté deuant le President, comme vn Agneau sans macule. Or parce qu'il confessa franchement Iesus Christ, & que les Dieux des Gentils estoient des diables, le President commanda qu'il fust tourmenté sur le cheualet. Mais dans ces tourmens il se montroit tellement ioyeux, qu'il chantoit haut & clair, *Ie beniray mon Dieu en tout temps : i'auray tousiours sa louange en ma bouche.* De façon que cette grande constance fit cesser les tourmens : & comme on le voulut gagner par belles paroles, il dit qu'il vouloit viure & mourir pour Iesus Christ. Là dessus il fut condamné d'estre crucifié, ainsi que Iesus-Christ l'auoit esté. Ce qui fut fait. Pendant en Croix, il exhorta les Chrestiens presens à persister fermes & constans en la foy & charité de Iesus-Christ. En apres il les pria de se mettre tous à genoux, & faire leur priere à Dieu auec luy, lequel comme ils eurent acheué & dit tous ensemble, Amen, il rendit son esprit à Dieu le 26. Feurier. Il y a vn autre sainct Nestor, duquel Nicephore & Metaphraste font mention.

Psal. 33.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

27. FEVR.

LA VIE DE SAINCT LEANDRE Archeuesque de Seuille & Confesseur.

SAinct Leandre estoit fils de Seuerien, l'vn des principaux habitans de Carthagene. Il eut pour freres Fulgence, qui fut Euesque d'Ezije, & Isidore, qui luy succeda en la chaire de Seuille, & Florentine pour sœur, Abbesse de plusieurs Vierges Religieuses consacrées à Dieu. Tous ses freres furent Saincts, & reconnus pour tels de l'Eglise Catholique. Leandre dés sa ieunesse s'adonna à la vertu & aux sciences, si bien qu'on le tenoit pour vn des plus eloquens de son temps, qui par la force de ses viues raisons, persuadoit aisément ce qu'il vouloit. Il fit banqueroute au monde, aux plaisirs & aux vanitez, prenant l'habit de sainct Benoist en vn Monastere de Seuille : où il florit tant par sa saincteté & doctrine, qu'apres le deceds de l'Archeuesque de la ville il fut estably en sa place, par le commun consentement des Ecclesiastiques & seculiers.

Leonigilde Roy Got regnoit alors en Espagne, il estoit Arrien, & ennemy iuré des Catholiques, qui à cette occasion estoient affligez & mal-traitez, & n'y auoit que les Arriens à estre fauorisez : de sorte que plusieurs emportez de leur propre interests, d'autres par leur aueuglemẽt & leur tromperie, se laissoient infecter de cette heresie. Et quoy que le sainct Prelat Leandre, s'employast dignement à toutes les fonctions necessaires ; neantmoins il mettoit son principal soin à confirmer les Catholiques en la vraye Foy, à resister aux Heretiques, & à les illuminer, & reduire à nostre saincte Religion. De maniere que par son bel esprit, & par sa doctrine fauorisée de Dieu, il retira plusieurs Arriens des tenebres d'erreur, & d'esclaues de Sathan les rendit enfans de l'Eglise Catholique.

Il se passa de grands mécontentemens entre le Roy Leonigilde, & le Prince Hermenigilde

27. FEVR.

son fils, à cause de la Religion: Dautant que le Prince, par inspiration diuine, & à la persuasion de sainct Leandre, auoit quitté la secte Arrienne, & fait profession d'estre Catholique, iusqu'au dernier soûpir de sa vie, dont le Roy son pere se sentit fort indigné. La chose passa si auant, que le Royaume se diuisa en deux parties, de Catholiques, & d'Heretiques: les vns suiuoient le Prince comme leur Chef, les autres leur Roy Leonigilde. Encore que les Catholiques fussent en plus grand nombre, & eussent la meilleure cause, neantmoins ils estoient si foibles, qu'ils ne pouuoient s'opposer à la puissance Royale: de maniere, que pour recouurer du secours, ils deputerent sainct Leandre vers l'Empereur Tybere, qui estoit à Constantinople, esperant qu'il les pourroit ayder d'vn bon nombre de gens de guerre, pour deffendre la cause de Dieu. Sainct Leandre fit vne si longue & si penible ambassade, afin de ne manquer à vne affaire de telle consequence, & si desirée du Prince Hermenigilde, & de tous les Catholiques d'Espagne. Estant à Constantinople, il contracta amitié auec sainct Gregoire le Grand, qui depuis fut Pape, & qui estoit alors Cardinal Legat de Pelage II. son predecesseur, qui l'auoit enuoyé aupres de Tybere, pour le bien de l'Eglise vniuerselle. Sainct Gregoire & sainct Leandre estoient si conformes en leur doctrine, intention & saincteté, qu'ils demeurerent grands amis toute leur vie, comme nous dirons cy-apres. L'Empereur Tybere ne pût enuoyer en Espagne tout le secours dont il auoit besoin: encore que l'on tient qu'il les ayda de quelques troupes. De sorte que le voyage de sainct Leandre n'eut quasi point d'effet, sinon qu'il se trouua en vn Concile qui se celebra lors à Constantinople. Le sainct Prelat s'en reuint en Espagne, & la guerre d'entre le Roy & son fils s'alluma de plus en plus; en sorte que le Prince Hermenigilde abandonné des siens, & trahy par les soldats Romains, fut liuré entre les mains de son pere, qui le fit emprisonner, les fers aux pieds; & enfin mourir dans vne prison, à cause qu'il n'auoit pas voulu Cõmunier le iour de Pasques, par les mains d'vn Euesque Arrien, que son pere luy auoit enuoyé pour cét effet. Ainsi ce glorieux Prince fut couronné du martyre de la Foy Catholique, comme l'on peut voir dans sa vie, qui se verra cy-apres au 14. d'Avr.

Mort d'Hermenigilde.

Le cruel pere fut fort joyeux de la mort de son fils, pensant qu'il en estoit bien vengé, & qu'il auoit asseuré son Estat & sa fausse religion, apres auoir tué le Chef des Catholiques, & épouuenté le reste par le chastiment rigoureux de son fils. Mais comme c'est le propre du mal, de s'accroistre tousiours, & d'vn peché d'attirer l'autre, le Roy, au lieu de se contenter de ce qu'il auoit fait, se mit à persecuter furieusement l'Eglise Catholique, bannissant de l'Espagne les saincts Euesques, qui en estoient les pilliers: entre lesquels sainct Leandre & sainct Fulgence son frere furent des premiers, comme ceux qui auoient le plus fauorisé les desseins du Prince Hermenigilde son fils. Ce Roy auare s'empara des biens & des reuenus de l'Eglise, sans aucune resistance, annulla les priuileges des Ecclesiastiques, fit mourir beaucoup de gens de qualité, desquels il confisqua les biens, & les incorpora au droit de sa Couronne. Le sainct Prelat Leandre ne quitta pas les armes durant son exil, mais comme vn

A vaillant Capitaine combatit sans cesse les Arriens. Il composa deux Liures contr'eux, lesquels il fit publier par toute l'Espagne; & vn troisiesme où il respond à leurs obiections. Il écriuit aussi vn traité à Florentine sa sœur, à la loüange de la Virginité, & luy prescriuit la maniere qu'elle deuoit tenir, pour bien gouuerner ses Religieuses.

Nostre Seigneur n'oublia pas alors son Eglise: au contraire, par les merites & le sang du glorieux Martyr S. Hermenigilde, il conuertist cette horrible & épouuentable tourmête en vn calme tranquille. Le Roy Leonigilde reconnut son peché, & l'inhumanité dont il auoit vsé enuers son fils ainé, heritier de son Royaume: à quoy il fut porté, entr'autres choses, par quelques miracles que fit N. Seigneur en ce temps-là, autour du corps du
B sainct Martyr, & en d'autres occasions, pour tesmoigner la verité de la Foy Catholique; Il seruit pareillement à la maladie dont il mourut à Tolede l'an 586. Il y a des Autheurs qui afferment, que sur la fin de sa vie, gisant malade au lit, sans aucune esperance de santé, il abiura l'impieté Arriene, se conuertist à la Foy Catholique, & traitta en particulier auec Recarede son fils & son successeur, des moyens de la fauoriser, l'enchargeant de tenir pour ses peres Leandre & Fulgence, lesquels il reuoqua d'exil par son testament: Iusques-là que sainct Gregoire le Grand rapporte, qu'en mourant il recommanda à sainct Leandre (qui pût s'y trouuer present) de tascher à rendre son fils Recarede imitateur de son frere Hermenigilde: neantmoins S. Gregoire adiouste, que le Roy, pour s'accommoder au temps, craignant ses sujets, ne fit pas profession de la Religion Catholique par ses œuures, comme il la reconnoissoit en son cœur, &
C se laissa mourir, sans aucune esperance de salut.

Cette remonstrance que fit le pere au Roy Recarede son fils, fortifiée de l'esprit celeste, que N. Seigneur luy inspiroit, par l'intercession de son sainct frere Hermenigilde, fut cause qu'il se laissa entierement posseder par sainct Leandre: si bien qu'il n'entreprenoit aucun affaire public, ny particulier, que par son aduis, specialement en ce qui concernoit le salut de son ame, & la sincerité de la Foy Catholique; laquelle il embrassa tellement, suiuant les traces de la pieté de son frere, qu'apres sa reduction il y conuia tous ceux de son Royaume, les peuples Gots, qui iusques alors auoient esté infectez de l'heresie Arriene. A cette fin, par le conseil de sainct Leandre, il fit assembler vn Concile national, qui fut le III. de Tole-
D de, auquel sainct Leandre se trouua, & y presida (ainsi que dit sainct Isidore son frere, Luc de Tui, & le Cardinal Baronius) comme Legat du sainct Siege. Le Concile fut tenu auec beaucoup de repos & de conformité, où le Roy se montra trespieux & jaloux de la Foy Catholique, laquelle fut receuë vniuersellement de tous les Euesques, des Grands du Royaume, & des Seigneurs Gotiques. Sainct Leandre fit vne belle harangue, pour remercier nostre Seigneur d'auoir ce iour là reduit tout cette nation, & le Royaume d'Espagne au giron de l'Eglise Catholique, & ramené au port de salut tant d'ames perduës, & englouties dans l'abysme de leurs erreurs.

III. Concile de Tolede. Bar. t. 8. pag. 8.. Conuersion des Gots à la foy Catholique.

Sainct Leandre prit tant de peines en cette affaire de si grande importance à la gloire de Dieu, qu'à cause de cette conuersion il merita le tiltre d'Apostre des Gots. Le Pape sainct Gregoire luy

27 FEVR.

écriuit mesme vne lettre, pour le congratuler d'vn si heureux succez: en laquelle il luy declare le contentement indicible qu'il auoit receu de la serieuse conuersion du Roy Recare... & l'admoneste de le solliciter de faire connoistre sa Foy par ses sainctes œuures. Car (comme nous auons dit cy-dessus) N. Seigneur auoit vni ces deux grands SS. personnages, Gregoire & Leandre, d'vne cordiale amitié, laquelle commença à Constantinople, où ils se rencontrerent tous deux en mesme téps; & continua si auant, qu'à la priese de sainct Leandre, sainct Gregoire composa les Liures admirables des Morales sur Iob, lesquels il dédia & enuoya à S. Leandre. Il luy enuoya aussi le Liure intitulé *le Pastoral*, lequel au commencement de son Pontificat il auoit écrit à Iean Euesque de Rauenne. Ils s'entr'écriuoient souuent des lettres d'amitié : & l'on peut colliger de celles que luy écriuoit S. Gregoire, l'opinion qu'il auoit de la saincteté de Leandre. Car en l'vne il luy parle en cette sorte. *I'ay receu la lettre de vostre Sainctété, écrite de la plume de la charité. La langue a tiré du profond du cœur ce qu'elle a couché en la page. Quelques gens d'honneur & sages, qui se sont trouuez à l'ouuerture de vostre lettre, ont esté touchez au vif, en l'oyant lire, & chacun d'eux vous logeoit en son cœur d'vn amour plein d'affection, voyant la douceur de vostre lettre si bien representée. Ils estoient tous embrasez & émerueillez : L'ardeur des auditeurs découuroit assez les flammes allumées en la poitrine de celuy qui parloit. Car personne ne sçauroit échauffer vn autre, s'il ne brule premierement en soy-mesme. C'est de là que nous coniecturons la grandeur de vostre charité, d'auoir pû attiser vn si grand brasier dans le cœur des autres. Ils ne sçauoient pas vostre vie, de laquelle i'honore tousiours le souuenir; mais l'eminence de vostre ame se rendoit fort visible en l'humilité de vos paroles.* Apres il se recommãde aux prieres de S. Leandre, disant : *Ie me trouue à demy suffoqué parmy les vagues : de sorte que i'ay recours, comme à la table de vostre intercession, pour eschapper de ce naufrage : afin que, puisque ie ne merite pas de surgir à bon port, auec le vaisseau riche & entier, au moins apres mon debris i'arriue au bord deslors vn ais.* S. Leandre estant affligé de la goute, S. Gregoire pour le consoler luy dit : *Vostre Sainctété se plaind à moy d'estre trauaillée des goutes : i'en suis si continuellement tourmenté, que ie ne me sçaurois plus soustenir : Toutesfois il sera bien aisé de nous appaiser, si parmy les fleaux de Dieu nous nous ressouuenons de nos pechez, & reconnoissons que ce ne sont pas des verges, mais plustost des dons de Dieu, qui nous font purger les plaisirs charnels par des douleurs si sensibles.* Voila ce que S. Gregoire écriuit à sainct Leandre, auquel il enuoya le manteau : & l'on tient communément (ainsi qu'il est bien croyable) qu'il luy donna cette Image de N. Dame, qui est si fort honorée des Pelerins en Gadalupe, qui vont rendre graces à nostre Seigneur des continuelles faueurs qu'ils reçoiuent par l'intercession de sa tres-saincte Mere.

Greg. l. ... c. 4..

Greg. l. 7. ep. 125.

Apres que S. Leandre fut venu à bout d'vne si haute entreprise de la conuersion des Gots à la Foy Catholique, & de la reformation de l'Eglise, il se retira à Seuille, pour gouuerner son troupeau, & se preparer d'en aller rendre compte à celuy qui le luy auoit baillé en garde. Là il faisoit le deuoir d'vn sainct Prelat, macerant sa chair de ieûnes & penitences, nourrissant son esprit de l'oraison & estude de la saincte Escriture, secourant les pauures, conduisant les riches, & exhortant vn chacun à la vertu, enfin ayant atteint quatre vingts ans, nostre Seigneur luy voulut donner la recompense de ses penibles & fructueux trauaux, l'appellant à soy, par vne maladie, dont il deceda le 13. iour de Mars, l'an de N. Seigneur 603. Son corps fut inhumé en l'Eglise des saintes Vierges, Iuste & Rufine. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Leandre le 27. de Feurier, comme ceux de Beda, Vsuard, Adon, & le Cardinal Baronius, tant en ses Annotations, qu'au VII. & VIII. Tome de ses Annales. Triteme le met entre les hommes illustres de l'Ordre sainct Benoist.

27. FEVR.

Trit. l. 2. c. 9 & l. 4. c. 159. de vir. ill. lust. Ord. S. Bened.

CE mesme iour à Lyon on fait la feste de sainct Baldomer Confesseur, qui fut homme d'vne tres-saincte vie. Il mourut le 27. de Feurier. Son sepulchre est grandement visité, & illustré par plusieurs miracles qui s'y font bien souuent. Sainct Iulian & Chronion ou Eune, Besas, & Micar, souffrirent le martyre en Alexandrie durant la persecution de Decius. Sainct Iulian estoit deuenu gouteux de telle façon sur son vieil aage, qu'il ne pouuoit marcher, ny se tenir debout : & y auoit deux personnes qui le portoient & rapportoient en sa Cellule. Comme l'on faisoit recherche de tous les Chrestiens, ils furent pris tous trois, & presentez deuant le Iuge : où l'vn de ces deux qui le portoient, intimidé par les supplices, abiura sa Foy & renia Iesus Christ. L'autre, sçauoir, Eune & sainct Iulian demeurerent constans en la Foy, furent montez sur des chameaux, pourmenez & foüettez par toute la ville, & puis iettez vifs dans vn feu, où ils furent reduits en cendres. Or comme on les menoit au lieu de supplice, vn soldat entre les autres, nommé Besas, meu de compassion, taschant de les soulager, & s'opposant aux iniures & calomnies qu'on leur faisoit, fut saisi, & confessant constamment la Foy de Iesus Christ, eut aussi la teste couppée. Sainct Macar aussi fut brulé tout vif auec sainct Iulian, & Eune, parce qu'il bruloit en son ame du mesme feu de l'amour de Iesus Christ aussi bien qu'eux. Leur martyre est rapporté par sainct Denys Euesque d'Alexandrie.

Mart. Rom. 27. Feb. Beda Vsuard, Adon.

Dion. ep. ad Fab. Antioc. apud Eus. l. 6. c. 41.

---

28. FEVR.

LA VIE DE SAINCT ROMAIN Abbé.

SAinct Romain estoit frere de sainct Lupicin, tous deux natifs du Diocese de Lyon. Ces deux grands Saincts dés leur tendre ieunesse se montrerent amateurs de la pieté. Lors qu'ils furent paruenus en aage d'hommes, apres auoir passé vne partie de leur ieunesse dans les estudes des sciences, leurs parens les voulurent engager au mariage : mais ils firent voir que ce n'estoit pas leur dessein, mais de consacrer à Dieu leur seruice, leur vie & leur virginité. Toutesfois par l'importunité de leur pere, Lupicin craignant de pecher par quelque espece de des-obeïssance, donna consentement au mariage, vsant toutesfois de femme, comme s'il n'en eust point eu, ainsi que dit sainct Paul : Il n'y eut que nostre Romain, qui tint bon, & refusa constamment de se marier.

Apres la mort de leur pere & mere, ces deux freres communiquerent ensemble de choisir vne façon de viure plus austere & plus saincte, attendu que leur liberté estoit affranchie de tout autre respect que de celuy de Dieu. Ils s'en allerent ensemble en vn desert qui est entre l'Allemagne & la Bourgongne, proche de la ville d'Auençon, & firent là leur demeure, menans vne vie grandement austere. Ils ne viuoient que de racines d'herbes, n'auoient point d'autre lict que la terre, passant les iours entiers & vne bonne partie de la nuict à prier & loüer Dieu. Mais ils n'y furent pas long-temps en paix : le diable ennemy

du genre humain, s'opposa incontinent au courant d'vne vie si tranquille & diuine, leur dressant des embusches, afin de les troubler en leur pieté & deuotion : si bien que toutesfois & quantes qu'ils commençoient à psalmodier & chanter, ils estoient accablez d'vne gresle de pierres, que le diable & ses supposts leur iettoient, iusques-là mesme que bien souuent ils en demeuroient blessez. Ces pauures ieunes hõmes estoient en effet bien étonnez, n'estans pas encor accoustumez à combattre contre de tels ennemis : de façon que le peu d'experience qu'ils auoient de la vie solitaire, estans encor de ieunes soldats, peu aguerris dans la milice spirituelle, & la connoissance qu'ils auoient des forces & de la méchanceté de leur ennemy, fit que l'apprehension les saisist, & qu'ils se resolurent de quitter le desert, & de s'en retourner dans le pais, en leurs logis. Voyez ie vous prie combien grande & puissante B est l'enuie du diable.

Voilà donc que ces pauures ieunes Hermites abandonnent la solitude, & s'acheminent pour retourner en leur païs. Estans par la campagne, la nuict les obligeant de chercher giste, vne pauure femme les retira chez elle : & comme elle admiroit leur habit, leurs visages sales, maigres, & tous crasseux, sa curiosité la porta à s'informer de leur façon de viure, & d'où ils venoient. Ils luy raconterent, non sans honte & confusion, comment ils estoient entrez dans ce desert, & l'occasion pour laquelle ils en estoient sortis. *Il vous falloit courageusement combattre cét ennemy* (leur dit-elle) *sans craindre ses tromperies ny ses embusches, vous asseurant qu'enfin vous en eussiez glorieusement triomphé. Car il est ennemy de la saincteté, & craint que le genre humain ne monte glorieux, d'où il a esté honteusement chassé ; c'est pourquoy il s'oppose aux pieux desseins des plus saincts personnages, qu'il attaque si furieusement, & auec tant d'obstination : mais le plus souuent c'est à sa confusion ; lors principalement que méprisant ses ruses & déreglemens on luy resiste constamment.* Cette réponse les rendit tous deux si confus, qu'ils commencerent à s'accuser l'vn l'autre d'vne grande pusillanimité, aduoüans qu'ils auoient veritablement failli. Prenant donc chacun vn baston à la main, & s'armans du signe de la Croix, ils retournerent en leur Hermitage : où les diables recommencerent de les affliger plus que iamais : mais auec la grace de Dieu, apres vne longue perseuerance, ils demeurerent les maistres.

Retournent en leur hermitage.

C

Cependant la renommée de ces saints Hermites attira de toutes parts quantité de personnes, D qui les venoient visiter, afin d'entendre leurs sainctes remonstrances, & d'estre instruits en ce qui est des Mysteres de la Foy Catholique : & les prierent enfin de les admettre en leur compagnie. Sainct Lupicin donc, & son frere sainct Romain, qui ne cherchoient que l'occasion d'honorer Dieu & de profiter au prochain, se resolurent de couper les bois qui estoient autour d'eux, & d'aplanir ce lieu-là, pour y bastir vn Monastere, afin d'y accueillir ceux qui viendroient vers eux : où ils s'adonnoient à la pieté, & s'entretenoient du labeur de leurs mains. Peu de temps apres la compagnie s'augmentant, il leur fallut encore dresser vn second Monastere plus grand que le premier : & puis vn troisiesme plus commode, & de plus large estenduë que les deux autres. Ainsi ces

Où ils bastissent plusieurs Monast.

A deux Saincts ne manquerent pas de compagnie, lesquels visitoient chacun à leur tour ces trois Monasteres, exhortans les freres à s'adonner à la pratique de la vertu. Toutesfois Lupicin auoit la surintendance sur tous en general, & faisoit l'office d'Abbé. Il arriua que la necessité les pressoit vn iour de si prés, qu'il se voyoit bien empesché de trouuer dequoy leur subuenir : mais Dieu y pourueut aussi-tost par vne découuerte que fit Lupicin d'vn tresor qui luy fut montré par reuelation diuine, lequel auoit esté caché en ce lieu il y auoit long-temps : & par ce moyen il entretint toute la Congregation de ce qui estoit necessaire.

C'est la verité que la trop grande rigueur est autant dangereuse, que la trop grande douceur. Comme sainct Lupicin faisoit sa visite, selon que sa charge l'y obligeoit, ayant troué en vn Monastere vn grand attirail de cuisine auec diuersité de ragoufts & de saupiquets, fasché que les Moines s'amusassent à de telles vanitez, il prit tous les plats, tant de poisson que d'herbes, & tout ce qu'il rencontra, le renuersant & mélant tout ensemble dans vne grande chaudiere qu'il fit boüillir sur le feu, puis il dist : *Or sus, que les Freres mangent maintenant de cette bouillie : car il ne faut pas qu'ils se delicatent, & qu'ils s'adonnent à ce qui les peut diuertir de l'office diuin.* Ce que les Freres trouuerent si mauuais, que douze d'entr'eux se dépitans sortirent & s'en allerent par cy par là dans les deserts ; & renonçant à telles austeritez, ils ne penserent plus qu'à se diuertir. Là dessus sainct Romain, frere de sainct Lupicin, diuinement aduerti de tout ce qui se passoit, alla promptement trouuer son frere, aussi-tost qu'il fut de retour en son Monastere, & le reprit assez aigrement de sa façon de gouuerner, l'aduertissant du départ de ces douze ; & qu'il eust bien mieux valu qu'il ne fust point allé dans cette solitude, puisque au lieu de les contenir dans le deuoir, il les obligeoit à se debaucher par sa trop grande rigueur. Et comme Lupicin luy répondit, que par ce moyen ce petit nombre, qui estoit comme de la paille dans le Monastere, s'en estant allé au vent, & separé d'auec le reste, les autres feroient leur salut plus en repos ; sainct Romain le laissant, eut recours à l'Oraison & aux larmes, priant sa diuine misericorde d'illuminer ces pauures deuoyez qui s'alloient desia perdant dans vn abysme de pechez. Ce qu'il obtint en effet, & ceux-cy touchez d'vn saint repentir, reuinrent auec les autres, viuant plus sainctement qu'auparauant ; si bien que tous douze bastirent depuis vn Monastere qu'ils gouuernerent en toute saincteté, & qui sont encor aujourd'huy fort celebres. Sainct Romain auoit aussi la charge de visiter, & solliciter les malades, dont il s'aquittoit tres-fidelement, confirmant en la Foy ceux qu'il reconnoissoit n'estre pas des plus fermes. Or comme il alloit par le deuoir de sa charge visiter vn Monastere, il aduint que surpris de la nuit, il fut contraint d'entrer dans vne certaine maladerie ; en laquelle il y auoit 9. Lepreux grandement difformes de visage. Ce sainct homme apres leur auoir laué les pieds, leur fit dresser vn lit où ils coucherent tous ensemble auec luy cette nuict-là. Pendant qu'ils estoient endormis, luy qui veilloit en psalmodiant & priant Dieu, toucha de sa main le costé de l'vn de ces malades, qui fut aussi-tost guary : ce qu'il fit pareillement à vn autre. Ceux-cy étonnez & joyeux de

se voir Sainct, toucherent & poufferent les autres pour les éueiller, afin qu'ils priassent sainct Romain de leur faire la mesme grace. Mais ils se trouuerent aussi guaris. Le lendemain matin, lors qu'il les eut veus se porter si bien, il en remercia Dieu: & les baisans tous l'vn apres l'autre, il prit congé d'eux, les exhortãt d'auoir toufiours l'honneur de Dieu en recommandation, & de s'adonner à la vertu.

Voicy vn fait assez remarquable. Sainct Lupicin estant desia vieil, & reconnoissant la necessité de ses Monasteres, eut recours au Roy Chilperic, fils de Clotaire, qui auoit la Bourgongne pour sa part, afin d'estre secouru de quelques charitez. Comme il entroit en la porte du Palais Royal, le Roy estant à table, voila que la chaire trembla sous luy: dequoy le Roy s'epouuentant, *Vn tremble-terre*, dit-il, *vient d'estre fait.* Les assistans ayans répondu qu'ils n'en auoient rien aperceu: *Allez*, B repart-il, *courez promptement à la porte, de peur que quelqu'vn des ennemis de nostre Couronne ne s'y presente pour nous offenser, car ce n'est point en vain que ce siege-cy a tremblé.* Ceux-cy donc y courent à l'instant, & y trouuans Lupicin reuestu d'vne robe fourrée, l'amenent au Roy. Chilperic voyant cét homme, *Qui es-tu*, luy demande-t'il, *d'où viens-tu? qu'est-ce qui t'amene icy? Ie suis*, luy répond Lupicin, *Pasteur des ouailles de nostre Seigneur, lesquelles, bien qu'il leur donne ce qui est necessaire pour la nourriture de l'ame, ont besoin neantmoins assez souuent des necessitez corporelles. C'est pourquoy ie supplie vostre Maiesté de nous donner quelque chose pour les assister.* Là dessus le Roy cõmanda qu'on luy donnast des champs & des vignes: dequoy le sainct homme le remercia, ne les voulant pas accepter, *dautant qu'il n'est pas seant*, dit-il, *que les Moines s'agrandissent par les richesses de ce monde: car il faut qu'ils recherchent le Royaume de Dieu en l'humilité de cœur.* Le Roy admirant la réponce du Sainct (que l'on admire beaucoup plus maintenant) commanda que l'on leur deliurast tous les ans trois cent mesures de froment, & autant de vin, auec cens escus d'or pour les vestir: Et dit-on qu'ils iouïssent encor de ce droit là, qu'ils prennent sur le domaine du Roy.

Mort de S. Rom. & de S. Lupicin.

Enfin ces deux saincts personnages ayans vécu aage d'homme, c'est à dire, estans paruenus à la vieillesse, rendirent le dernier deuoir à la nature, pour iouyr de la gloire immortelle. Mais comme sainct Lupicin demandoit à sainct Romain en quel Monastere il desiroit estre enseuely, il répondit: *Vous sçauez, mon frere, que Dieu m'a fait cette faueur (quoy que tres-indigne) de guarir les malades: & que plusieurs ont receu du soulagement à leurs maux par l'imposition de mes mains, & par le signe de la Croix: C'est pourquoy ie ne dois point estre enseuely en* A *vn lieu dont l'entrée soit defenduë aux femmes, afin de ne les point priuer de cette faueur.* Pour cette cause on l'enseuelist hors du Monastere, en vne petite montagne, le 28. de Feurier: où depuis son sepulchre a esté honoré d'vne belle Eglise, Dieu l'ayant rendu celebre par plusieurs grands miracles. Pour sainct Lupicin, il fut enterré dans l'Eglise du Monastere, apres auoir fait multiplier le talent du Seigneur, c'est à dire, ayant laissé apres soy vn grand nombre de bons & saints Religieux, qui seruent honorablement la diuine Bonté.

Beda, Vsuard, Adon, & le Martyrologe Romain, font mention de sainct Romain, & disent qu'il fut le premier qui introduisit en ce pays-là la vie d'Hermite. Gregoire de Tours nous a laissé sa vie par écrit, lequel nous auons suiuy. Il est fait encor mention de luy, comme aussi de sainct Lupicin, en la vie de sainct Eugende, recueillie par B Surius deuxiesme Ianuier. Il viuoit du temps de Chilperic Roy de France, enuiron l'an 565. l'Eglise fait memoire de sainct Lupicin son frere le 21. de Mars.

Beda, Vsuard, Ado, Mar. Rom. 28. Feb. Gre. Tur. in vit. SS. Patr. c. 1. Sur. 1. 2. Baron. in ann. sup. Mar.

Nous pouuons apprendre à faire grand estat de la Virginité, par l'exemple de sainct Lupicin, qui ne voulut point se marier; à resister constamment aux tentations du diable, qui par ce moyen demeure vaincu: & à ne nous montrer pas trop seuere enuers ceux que nous auons à nostre gouuernement, dautant que nous nous rendons odieux aux nostres, qui pour cette seule consideration se cabrent quelquesfois, & se precipitent en vne infinité de malheurs; d'où il est bien difficile de les retirer: nous deuons aussi mépriser les richesses temporelles, & nous contenter d'auoir nos necessitez: ce qui est vne fort belle leçon pour toute sorte d'Ecclesiastiques. Que si nous C imitons bien ces Saincts, nous nous rendrons capables des mesmes graces que Dieu leur a faites.

CE mesme iour l'Eglise fait cõmemoration de la Translation de sainct Augustin. Son corps auoit esté premierement inhumé à Bonne en Afrique où il mourut, & d'où il estoit Euesque. Mais il arriua que les Barbares rauageans l'Afrique, les Euesques furent releguez en l'Isle de Sardaigne, par Trasimond Arrien, Roy des Vandales, lesquels y porterent quant & eux, non seulement son corps, mais aussi sa Mitre, son baston Pastoral, & plusieurs autres sainctes Reliques: ce qui fut enuiron l'an 540. selon Baronius. Depuis, les Sarrasins ayans enuahy cette Isle, Luitprand, Roy des Lombards, homme pieux, racheta d'eux le corps de sainct Augustin, à prix d'argent, & le fit apporter à Pauie, où il fut receu auec vne grande reuerence & deuotion. Ce deuot Roy fit bastir plusieurs Eglises à l'honneur du Sainct. Cette Translation fut faite le 28. de Feurier, l'an 725. selon le mesme Baronius, & le corps fut mis en l'Eglise de sainct Pierre appellé *Ciel d'or*, où il est gardé auec vn tres-grand respect.

Mart. Rom. 28. Feu. l'an. Diacr. l. 6. c. 40. Beda. Bar. ann. in Mart. & in annal. anno 725.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LES FESTES DV MOIS DE MARS.





S. IOSEPH LE 19



S. AVBIN. LE 1

S. CYRILLE. LE 18



S. GREGOIRE LE 12



L'ANNONCIATION DE NOSTRE DAME le 25



S. BENOIST. LE 21



S. GERTRVDE. LE 17



S. THOMAS DAQVIN LE 7



S. IOACHIM. LE 20



LA FESTE DV SAINCT ANGE GARDIEN.



EN quelques Eglises on celebre la Feste de l'Ange Gardien le premier iour de MARS, en d'autres on prend vn autre mois, auec beaucoup de raisons; Car encore qu'en la Feste de sainct Michel l'Archange, qui est le 29. de Septembre, toute l'Eglise rende graces à nostre Seigneur, à cause des bien-faits qu'elle reçoit continuellement de luy par les mains des saincts Anges, & le loüe de l'excellence en laquelle il les a creez, de sublimité, de gloire, & d'vnion auec soy, & qu'elle honore ces mesmes esprits souuerains, comme citoyens celestes, courtisans, fauoris & ministres de Dieu, Presidens & Gouuerneurs de toutes les choses inferieures; neantmoins les graces & les faueurs que chacun de nous reçoit particulierement de son Ange Gardien, sont si grandes & si ordinaires, que c'est vne chose tres-iuste de leur en faire vne Feste à part; Pour nous réueiller & encourager dauantage par icelle au seruice de nostre Seigneur, & leur sçauoir gré, puisque nous n'auons autre moyen de les recompenser, du soin & de la vigilance perpetuelle qu'ils ont sur nous. Car c'est vne chose toute asseurée, & receuë entre les saincts Docteurs, que tous les hommes (excepté nostre Redempteur Iesus-Christ) dés l'instant qu'ils sortent du ventre de leur mere, & entrent en ce monde, ont vn Ange Gardien, deputé de Dieu, pour les garder & defendre. On dit que Iesus-Christ n'en eut point, parce qu'estant Dieu & Seigneur des Anges, il n'auoit pas besoin d'vn Ange pour le garder; au contraire, il estoit plus conuenable que tous les Anges le seruissent, comme ils faisoient. On dit aussi que cette garde commence dés l'heure que la creature sort à la lumiere, naissant du ventre de sa mere, parce que tandis qu'il y est, le mesme Ange qui garde la mere, garde la petite creature: comme celuy qui a soin de l'arbre, en a aussi du fruict, qui est dessus. Ce bien que Dieu fait à l'homme, de luy donner vn Ange particulier qui le conserue, le defende, & prenne garde à luy, est singulier, admirable & diuin; Dautant que cette MAIESTÉ souueraine, non contente de luy auoir donné pour son seruice les Cieux, les Elemens, les corps mixtes, bref, toutes les creatures corporelles, & l'auoir fait Seigneur, & comme President de l'Vniuers de plus a voulu, que les Anges mesmes soient aydes, ou tuteurs des hommes, & qu'vne creature si noble, si excellente, si spirituelle, & si remplie de joye de pouuoir, & de sapience, soit comme le Conducteur, le Maistre, & la garde que l'on baille à vn enfant, pour former ses mœurs, illuminer son ignorance, & s'acheminer par le droit sentier de la verité. Que si Alexandre le Grand disoit, qu'il s'estimoit dauantage d'auoir Aristote pour maistre, que d'estre fils de Philippe Roy de Macedoine; auec combien plus de raison tout homme se peut-il glorifier d'auoir vn Ange, qui est beaucoup plus sage que tous les Philosophes, & plus puissant que tous les Princes du monde? Le besoin que nous auons du secours celeste, & de l'ayde des Anges, procede de l'immortalité de nos ames, qui sont compagnes des mesmes Anges, & celles qui doiuent remplir les sieges que ces esprits rebelles, qui en ont esté chassez, ont laisse vuides & vaquans. Comme aussi de ce que nous qui sommes ignorans & foibles, auons des ennemis rusez, & puissans, qui en ce chemin si obscur, si glissant & si perilleux, nous enuironnent comme des lyons cruels, sans se lasser de nous persecuter; Nous auons besoin donc pour les reprimer d'vne ayde, qui illumine nostre ignorance, qui fortifie nostre foiblesse, & qui desarme de si cruels & si obstinez ennemis.

Chacun de nous a son Ange Gardien.

Obligation de l'hôme à Dieu, pour luy auoir donné vn Ange Gardien.

Il faudroit vne langue Angelique, pour rapporter & expliquer dignement les bien-faits que nous receuons continuellement par les mains de nos saincts Anges Gardiens: il y en a tant que nous ne les sçauons pas nous-mesmes. Car qui ne sçait les empeschemens que le diable brasse à la creature, qui sort du ventre de la mere, de peur qu'elle ne reçoiue l'eau du Baptesme, ou pour la rendre aueugle, estropiée, contrefaite du corps, ou stupide & hebetée en l'ame: puis quand elle est paruenuë en l'aage de discretion, qui l'offusque & embroüille, pour luy faire perdre la connoissance & l'affection au bien, pour détourner ses pas de la voye de son Seigneur qui l'a creée? A quoy le sainct Ange s'oppose, éclaircissant l'entendement, & enflammant la volonté de l'homme, pour la preseruer des perils de l'ame & du corps; Comment il retient son peuple qu'il a sous sa charge, lors qu'il est prest à tomber? comment il le détourne des chemins raboteux, de peur qu'il ne bronche: comment il met la main au lieu d'vn coussin pour le garentir de sa cheute, & empescher qu'il ne se brise & mette en pieces; comment il le releue quand il est cheu: comment il chasse les pieges que luy dresse le diable, & luy découure l'ameçon caché sous l'apas des voluptez: que si par fois il l'aualé, comment il rompt le fil auquel il est attaché, & le luy fait vomir?

Bien faicts que nous receuons de nos Anges gardiens.

1 MARS.

Que diray-ie des sainctes inspirations, des aduertissemens salutaires, des conseils vtiles, des remords amers, & des reprimandes necessaires, pour luy faire prendre le frain aux dents, marcher d'vn bon pas, & se laisser guider de Dieu? Combien de fois l'homme vertueux & desireux de son salut, se trouue-t'il affligé, & lors que trouuant le chemin de la vertu épineux & inaccessible, il perd courage & vigueur (demandant à nostre Seigneur, comme vn autre Elie, qu'il l'oste de cette vie) puis s'endort à l'ombre du geneure, où l'Ange le réueille & le console, luy donnant à manger du pain de vie, en la vertu duquel il va, il court, il vole, comme si son Ange le portoit, iusques à ce qu'il soit paruenu à la saincte montagne d'Oreb? C'est ce que dit le Prophete Royal: *Nostre Seigneur a commandé à ses Anges qu'ils eussent soin de vous, & qu'ils vous gardassent en vos voyes. Ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne bronchiez & ne tombiez.* Ce sont ceux qui pendant que nous ne pensons à rien, songent à nostre bien, qui veillent, quand nous dormons, & qui sont tousiours prés de nous, armez pour nostre defense: Ce sont ceux qui se réjouïssent de nos profits spirituels, & qui s'attristent de nos pertes; ceux qui offrent nos oraisons & nos bonnes œuures à nostre Seigneur, qui luy demandent pardon de nos pechez; Ceux, qui à l'heure de la mort, nous assistent d'vne plus particuliere vigilance, pour nous deliurer de la gueule puante de ce fier & infernal dragon, qui tasche lors à nous engloutir; ceux qui accompagnent nos ames, & les presentent à Dieu: Ceux qui les visitent & consolent au Purgatoire: & finalement, ceux qui en tous nos trauaux & perils de l'ame & du corps, en tous les biens & les maux, aux choses prosperes & aduerses, de iour & de nuict, en tous lieux, & en tout temps, nous assistent, accompagnent, appuyent, & defendent. Nous sçauons quelquesfois les biens qu'ils nous font, mais nous n'en connoissons pas la plus grande partie, pour estre en si grand nombre, & si cachez à nos yeux: veu aussi qu'ils ne consistent pas seulement aux biens que nous connoissons & receuons par leurs mains, mais aux maux dont ils nous retirent, sans que nous les sçachiõs, ny les entendions, lesquels par leur prouidence ils preuiennent & destournent. C'est ce que fait pour nous la charité des saincts Anges, lesquels ayans connoissance de la grandeur & souueraine Maiesté de nostre Seigneur, ont vn tel desir de le seruir, qu'ils s'estiment tres-heureux de ce qu'il luy plaist les employer, quoy que ce soit vne chose si basse, comme d'estre Maistres & Gouuerneurs des hommes, qui au prix d'eux ne sont que des enfans. Le grãd Docteur de l'Eglise sainct Augustin, parlant de ce signalé & indicible bien-fait, dont nostre Seigneur vse enuers l'homme, dit à ce propos des choses si graues, que ie les ay bien voulu inserer icy. *Vous ne vous estes pas voulu contenter, mon Dieu, de m'auoir fait Seigneur de toutes vos creatures; mais vous m'auez donné ces esprits souuerains, pour estre mes Anges, mes gardes & defenseurs qui m'accompagnent par tout, de peur que ie ne bronche & ne tresbuche. Ce sont les sentinelles qui veillent tousiours sur les murs de cette Ierusalem, ce sont les montagnes qui l'enuironnent, les Gardes qui nous defendent, les bourgeois de cette bien-heureuse ville vostre mere, que vous enuoyez pour le bien de ceux qui doiuent estre heritiers de* A *vostre gloire, afin qu'ils les accompagnent en tous leurs voyages, les defendent de leurs ennemis, les admonestent, les encouragent, & offrent leurs oraisons en la presence de vostre souueraine Maiesté. Ils nous assistent auec vn tres-grand soin & vigilance en tous lieux, & à toute heure ils nous secourent, & nous pournoyent en nos necessitez: ils sont diligens entremetteurs entre vous & nous, vous offrant nos souspirs & gemissemens, & nous rapportans vostre grace & benediction; ils viennent par tout auec nous, ils entrent & sortent auec nous, considerans attentiuement la pieté & l'honnesteté dont nous procedons; auec quelle anxieté nous cherchons vostre Royaume & vostre iustice, & auec quelle crainte & quel tremblement nous vous seruons & nous réjouyssons en vous. Ils nous aident quand nous trauaillons, ils nous gardent, quand nous reposons; ils nous encouragent, quand nous vainquons; ils ont compassion, quand nous souffrons pour vous, & ils sont ioyeux quand nous* B *nous réjouyssons en vous. Le soin qu'ils ont de vous est grand, l'affection de leur charité est merueilleuse, & tout cela n'est que pour honorer la faueur inestimable dont vous nous auez aimé: car ils aiment ceux que vous aimez, ils gardent ceux que vous gardez, ils abandonnent ceux que vous delaissez, ils abhorrent ceux qui vous font du mal, parce que vous les abhorrez. Quand nous faisons bien, les Anges en sont aises, & les diables s'en irritent. Quand nous nous éloignons de la vertu, nous faisons rire nostre ennemy, & atristons vos Anges, qui s'ejouyssent quand le pecheur fait penitence, & les diables rient quand le iuste recule. Faites-nous donc la grace, ô Pere tres sainct, que nous donnions tousiours de la ioye à vos saincts Anges, & que vous soyez tousiours par eux loüé en nous; & que nous soyons bien-tost d'vn mesme troupeau, & d'vne mesme bergerie auec eux, & que tous ensemble nous vous loüyõs & glorifions, comme Createur des Anges & des hommes. Quand ie dis ce-* C *la, Seigneur, ie vous confesse, & vous loüe pour cét excellent bien-fait, & pour nous auoir mis en la garde & tutele des Anges: car non content de nous auoir donné pour nous seruir, tout ce qui est dessous le Ciel (comme si ce n'estoit rien) vous y auez adiousté ce qui est par-dessus les Cieux. Que les Anges mesmes, Seigneur, vous benissent, à cause de cette faueur, que toutes vos creatures & vos œuures vous loüent, que tous vos Saincts vous exaltent, parce que vostre Nom est admirable en toute la terre.* Tout cela est de S. Augustin, qui declare admirablement la grandeur du bien que nostre Seigneur nous a fait, en quoy consiste la garde des Anges, & le gré que nous luy en deuons sçauoir, qui est le sujet de cette Feste.

Toutesfois, afin de satisfaire à nostre obligation, apres l'auoir celebrée auec vne ioye & vne deuo- D tion spirituelle, nous deuons faire 4. choses pour nostre profit, en recompense des faueurs que nous auons receuës de N. Seigneur par le ministere de nos saincts Anges: de trois desquelles le doux S. Bernard expliquant ces paroles: *Il a commandé aux Anges qu'ils te gardent en tes voyes* (dit cecy.) *Que ces paroles du Prophete Royal doiuent causer en vos ames vne grande reuerence, deuotion, & confiance, pour la garde qu'ils ont de vous! Viuez auec modestie, & respect, par tout où les Anges sont presens, d'autant que Dieu leur a commandé de vous accompagner & assister en tout & par tout: en quelque maison, en quelque coin que ce soit, portez honneur à vostre Ange: & ne faites rien deuant luy, que vous ne fissiez bien en ma presence.* De maniere que sainct Bernard veut que nous fassions ce que quelques grands Philosophes ont enseigné, pour la composition & reformation de

Respect que nous deuons porter à nostre Ange Gardien.

nostre

1. MARS. nostre vie: lesquels disent, qu'afin que l'homme A se commande, & ne se laisse emporter à ses appetits & sensualitez, il ne dise & fasse chose quelconque qui démente la grauité & la bien-seance, digne d'vn homme parfait: où il s'imagine d'auoir quelqu'vn à costé de soy, qu'il ayme & reuere grandement, lequel est tousiours attentif à ses paroles, & semble épier ses actions: par ce moyen il prendra garde à ne dire, ou faire quelque chose qui le puisse offenser, ou luy déplaire; & cette figure luy sera comme vn mors qui le tiendra en bride, de peur qu'il ne se laisse aller à des choses indignes d'estre faites, ou mesme pensées. Donc ce que S. Bernard nous enseigne, c'est de prendre nostre Ange-Gardiē pour témoin de nos mouuemēs de nos paroles & de nos actiōs, afin que nous ne fassions point en sa presence ce que nous n'oserions entreprēdre deuant vn homme, lequel tant soit-il graue, sera tousiours inferieur à l'Ange, & auquel on ne doit pas tant de respect. Il dit que nous leur deuons porter grande deuotion, à cause de l'amour & bien veillance qu'ils ont enuers nous: car si l'amour engendre naturellement l'amour, & si les presens (comme l'on dit) brisent les roches: qui sera le cœur si endurcy de ne se point laisser amollir à force de dons continuels qu'il reçoit de son Ange-Gardien? Et de là naist la troisiesme chose que dit sainct Bernard, de la confiance que nous deuons auoir, estans en la defense & protection des Anges. Car (comme le sainct adiouste) ils ne sont pas simplement auec nous, mais pour nous, tousiours prests à nous fauoriser, & presens pour nostre profit: sur quoy il conclud: *Soyons donc deuots, & nous sentons tres-obligez à de si excellents gardes & sentinelles, portons leur l'honneur & la reuerence que nous leur deuons.* Le mesme Sainct dit en vn autre endroit ce que sainct Bonauenture a emprunté de luy. *Le sainct Ange est vn fidelle Paranymphe, qui sçait l'amour mutuel qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui est sans enuie, parce qu'il ne cherche pas sa gloire, mais celle de son Seigneur. Il est Mediateur entre l'amant & l'aimée, offrant les desirs de l'vne, & apportant les dons de l'autre, réueillant l'espouse, & adoucissant l'Espoux; & quelquesfois, quoy que rarement, il les conioint ensemble, rauissant l'ame, ou la menant à son espoux, qui s'éiouyt en elle, parce qu'il est seruiteur domestique & familier, qui a libre accés au Palais & en la chambre Royale, qui voit tousiours la face du Roy, & qui partant ne craint point d'estre rebuté ny éconduit de ce qu'il demande.* Mais la quatriesme chose que nous deuons faire auec nostre Ange-Gardien (la principale & la plus importante de toutes) est l'obeyssance que nous deuons porter à nos Saincts Anges, écoutans leurs remonstrances interieures, & leurs conseils salutaires, comme de tuteurs, curateurs, maistres, guides, defenseurs, & mediateurs, tant pour effacer la tache du peché, comme pour embrasser la vertu, & croistre en toute perfection, & au sainct amour de nostre Seigneur.

Nous auons vn ennemy, qui desire & procure incessamment nostre perte, à sçauoir le diable: & vn vray & fidele amy, qui est nostre Ange-Gardien, lequel pourchasse nostre bien de tout son pouuoir: le diable nous persecute, à cause de la haine qu'il porte à Dieu: & le sainct Ange-Gardien est soigneux de nostre profit, à cause de l'amour qu'il a enuers Dieu, voyant qu'il nous ayme si fort, qu'il luy a expressément enchargé nostre tutele & protection. Est-ce pas donc vne grande folie de prester l'oreille à nostre ennemy mortel, & suiure le conseil de celuy qui n'a de ioye qu'en nostre malheur, ny de contentement qu'en nos peines? de boucher les oreilles aux remonstrances d'vn si cordial amy, qui pleure de nos fautes, qui se plaist en nos merites, & qui triomphe de nos victoires? Toutes les fois qu'il se propose quelque bien à faire, ou quelque mal à esquiuer, nous sentons cette luitte & bataille spirituelle en nous-mesmes; car nostre ennemy veut détourner le bien, & nous porter au mal: Au contraire, le sainct Ange nous retient & empeche de tomber dans le precipice du mal, & nous excite aux œuures vertueuses. Donc si nous ne sommes insensez & fols tout à B fait, nous deuons obeyr à nostre Ange-Gardien, comme à vn tres-sage Conseiller, & à vn tres-fidelle amy, pour se réiouyr, & faire nostre profit, abhorrer & reietter les suggestions de Satan: afin de le fascher, & nous deliurer de sa tyrannie, loüant nostre Seigneur de tous les autres biens que nous auons receus de sa main tres-liberale, particulierement de celuy qu'il nous fait de nous donner des Anges pour gardes: en ce faisant, nous celebrerons la feste d'auiourd'huy, comme il est requis, à la gloire & l'exaltation de nostre Seigneur, à l'honneur des Saincts Anges, & au profit de nos ames.

LA VIE DE SAINCT AVBIN *Euesque d'Angers.*

Par M. André du Val.

C LE bien-heureux S. Aubin, portrait de toute vertu, miroir des Euesques, & l'ornement de la France, nasquit en Bretagne, au Diocese de Vannes, de parens riches & nobles, & fit paroistre dés sa tendre ieunesse ce qu'vn iour il deuoit estre. Car se retirant des legeretez pueriles, il s'adonnoit à la pieté, aymoit ceux qui luy faisoient du mal, & enduroit les iniures de ses compagnons, comme s'ils luy eussent donné de tres-grandes loüanges: Il frequentoit les Eglises, prioit sans cesse, & cherchoit les lieux solitaires, pour s'y donner entierement à Dieu, & vaquer à la contemplation des choses sainctes: mais voyant qu'il ne s'en pouuoit pas si librement acquitter dans le monde, il se rendit Religieux, malgré ses parens, au Monastere de Cincilli, où D nonobstant la noblesse & la grandeur de sa race, il estoit le plus souple de tous, prenant vn singulier plaisir aux actions viles & basses, & macerant sa chair, pour l'assuiettir à l'esprit, par veilles, abstinences, oraisons, & autres manieres fort penibles. Dieu fit paroistre en son Nouiciat vn trait de sa future sainteté. Car son Abbé luy ayant cōmandé d'aller dehors, il tōba vne si grosse & si furieuse pluye, qu'elle creua le toict de la maison où il estoit logé, chacun trēpant dans l'eau, excepté luy qui demeuroit au milieu de ces eaux, comme les 3. enfans en la fournaise de Babylone. — S. Aubin estoit Breton.

A 35. ans il fut éleu Abbé, & se gouuerna si sagement par l'espace de 25. ans qu'il le fut, que ioignant la grauité à la modestie, la seuerité à la douceur, la discipline reguliere y fut parfaitement remise, & les Religieux entierement portez à leur deuoir. Dieu ne voulut pas qu'vne

1 MARS

telle lumiere fut plus long-temps cachée sous le boisseau : mais la voulut establir en vn lieu éminent, pour éclairer toute l'Eglise : tellement que la Ville d'Angers estant dépourueuë de Pasteur, le Clergé & le peuple par vne inspiration du Ciel, le demanderent pour Prelat. Il y resista fort & ferme au commencement : mais voyant que c'estoit la volonté de Dieu, il baissa le col à cette onereuse charge, en laquelle il se mit à déployer les graces dont son ame durant sa solitude auoit esté remplie. Le fruit en fut si grand, que la ville d'Angers en parut incontinent toute autre : Car il ne se contentoit pas de prêcher aux Festes solemnelles ; mais il s'y employoit tous les iours, tantost en particulier, tantost en public, tenant pour vne maxime indubitable, que l'ame a besoin d'vne pasture iournaliere aussi bien que le corps. Il auoit vn merueilleux soin des pauures, visitoit les malades, consoloit les affligez, rachetoit les prisonniers, & soulageoit les vefues chargées d'vn grand nombre d'enfans. Vne noble Dame appellée Ethera, estant prisonniere par le commandement du Roy, entre les mains de soldats dissolus, le sainct Prelat touché de pitié, s'en va à la prison, & l'en tire courageusement. Vn temeraire soldat luy voulut resister, en vomissant contre luy mille injures : mais soufflant sur sa face, il tomba roide mort ; & sçachant que la captiuité de cette Dame ne prouenoit que de ses debtes, il satisfit promptement aux creanciers, & la mit en repos. Il fit beaucoup d'autres miracles par le signe de la Croix ; car il guarist à Angers Grata, qui estoit paralytique d'vne main : au Bourg de Gegine, il ressuscita Malabonde ieune enfant, pour la compassion qu'il auoit de ses parens : & en diuers lieux, il rendit la veuë à cinq aueugles, entre lesquels estoit vn Religieux de Cincilli. Plusieurs criminels estans emprisonnez en vne tour d'Angers, prierent le sainct Prelat de les deliurer. Le Iuge n'en voulant rien faire, il commença à dire que Dieu n'estoit pas si cruel, & qu'il s'y falloit plustost addresser : s'estant mis en priere iusques à la nuict, vne grosse pierre tomba, qui fit ouuerture aux prisonniers ; lesquels le vinrent remercier, protestans de ne retourner plus à leurs crimes. L'esprit malin possedant vne femme, s'estoit placé en son œil, qu'elle auoit estrangement enflé : Apres luy auoir fait defense de l'endommager, il le coniura quelque temps, le chassa, & deliura entierement la femme. On voulut enterrer vn sien seruiteur à Vannes, où il estoit mort : mais le sainct Prelat desirant d'estre à ses funerailles, il ne fut pas possible de remuer le corps, iusqu'à ce qu'il fust arriué.

Est fait Euesque d'Angers.

Miracles qu'il fit viuant.

Ces miracles si frequens, accompagnez de tant d'admirables vertus, porterent son nom en tous les endroits du Royaume : Chacun le respectoit & se recommandoit à ses prieres, mesme le Roy Childebert, qui alloit au deuant de luy, lors qu'il le vouloit saluer ; ce qu'il ne faisoit point que pour des affaires de consequence. Il se seruit de ce credit, comme d'vn talent que Dieu luy auoit mis en main : de sorte que voyant plusieurs abus en France, il procura pour les déraciner, le Concile III. d'Orleans, où furent arrestez beaucoup de points fort necessaires : entr'autres, la nullité des mariages entre parens, auec l'Anatheme contre ceux qui les contracteroient ; Que les Iuifs, qui se moquoient des ceremonies Chrestiennes en la Semaine saincte, ne sortiroient point de leurs maisons, depuis le Ieudy sainct iusques au Lundy de la Feste de Pasques ; Que les Prestres côcubinaires seroient premierement excommuniez, & en cas qu'ils perseuerassent, degradez & enfermez dans vn Monastere. Beaucoup d'autres ordonnances par son moyen furent faites en ce Concile, & il les obserua si exactement, qu'il n'auoit aucun égard à la qualité des personnes, les Grands ne luy estans non plus que les petits, ny les Princes que les autres. Les mariages entre parens luy firent plus de mal que le reste : les personnes y estoient naturellement acharnées, la coustume y estoit comme immemoriale, les Euesques y conniuoient : iusques-là, qu'ils le forcerent, nonobstant les Canons du Concile, d'absoudre vn Seigneur qu'il auoit excommunié pour ce regard, & voulurent qu'il luy enuoyast des Eulogies (c'estoient choses benistes, que les Euesques enuoyoient anciennemêt pour marque de Beuediction & de bien-veillance.) Se voyant ainsi forcé, il declara hautement, que Dieu s'en vengeroit, ce qui aduint ; car cét excommunié mourut subitement, auant que de receuoir ces Eulogies. Craignant neantmoins d'auoir esté trop mol, & de n'auoir pas assez resisté à la violence de ces Prelats, il s'achemina à Arles, pour en conferer auec l'Archeuesque Cesarius. L'Histoire ne rapporte point quel aduis il luy donna, mais seulement, que le regret l'emporta de cette vie en l'aage de quatre-vingts ans, apres auoir heureusement gouuerné son Euesché par l'espace de 26. ans, 6. mois, laissant vne eternelle memoire de ses vertus, & vn extrême regret à tout son peuple. Son corps fut solemnellement enterré en vne Chappelle de l'Eglise de sainct Maurille : depuis, Sainct Germain Euesque de Paris, auec plusieurs autres, delibera de le retirer de là, pour le porter en vne Eglise erigée en son nom ; & comme on ne pouuoit trouuer moyen de le tirer, trois pierres tomberent d'elles-mesmes, qui faciliterent le moyen de l'enleuer : Alors auec hymnes & loüanges retentissantes de toutes parts, il fut porté en la nouuelle Eglise, où il repose encore à present. Trois Paralytiques furent guaris, & deux aueugles illuminez. Beaucoup d'Eglises de France ont esté érigées en son honneur, & grand nombre de villages appellez de son nom. Il viuoit du temps du Roy Childebert, l'an 540. & non pas l'an 710. comme veut dire Tritemius. Sa vie esté écrite par Fortunat Prestre ; Gregoire de Tours, Vsuard & Beda en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain, au premier de mars.

1. MARS.

CE mesme iour S. Svibert, ou Svvibert Euesque de Verde en Flandre, mourut audit lieu. Il estoit Anglois de nation. Son pere s'appelloit Sigibert Comte de Nortaingran, & sa mere Berthe. En l'âge de 15. ans il embrassa la vie Monastique ; il fut choisi pour aller en Frise auec sainct Vvillord & plusieurs autres, y prêcher l'Euangile de Iesus-Christ, où ils firent vn grand fruict en la conuersion des Frisons, auparauant Payens Sainct Svibert estant a Duerstad, appellé maintenant Vveic, pres d'Vtrech, fut apprehendé, battu & foüetté, puis mis en prison, d'où il sortit miraculeusement, conduit par vn Ange a la veue des Gardes, qui bien estonnez, n'oserent dire mot. De là il s'en alla côtinuant ses predicatiôs par toute la Frise, par la Holande, & autres lieux. Enfin il fut enuoyé en Angleterre pour estre sacré Euesque : Ce qui fut fait par sainct Vuillefride Euesque. Retourné qu'il fut en Frise, il conuertist le Comte de Steterbante. La plus-part

Mart. Rom. 1. Mars Bar Ann. Eccl t 8. 9. & Ann. in Mart. Vsuard. Ado Trem Beda lib. & l 6. hist. Angl c. 12. Sur. t. 2. Gualt in Chr. &c. 8.

2. MARS.

de ceux de Duerstad se firent Chrestiens, ayans veu ressusciter le fils du premier Notaire de la ville, qui s'estoit noyé, l'an 696. La Vuestphalie, Velsemberch, & autres lieux, luy ont vne particuliere obligation, & pour ses predications & pour ses miracles. La Saxe aussi le recognoist pour son Apostre: car il se transporta par vne reuelation diuine à Cologne vers le Duc Pepin, qui le receut honorablement, & luy donna le bourg de Verde, & dequoy y bastir vn Monastere: où il vécut en toute saincteté, faisant plusieurs miracles, & y deceda l'an 717. le premier iour de Mars. En l'an 749. trente deux ans apres, Pepin estant pressé par les Vuestphaliens Payens, reuoltez contre luy, eut recours au Sainct, & fit vœu de visiter son sepulchre, s'il gaignoit la victoire. Ce qu'estant arriué, par vne grande lumiere qui parut sur l'armée Chrestienne, & épouuenta les Payens, il accomplist son vœu à pieds nuds. Depuis il fut canonisé par le Pape Leon III. à la sollicitation de Charlemagne, l'an 804.

LA VIE DE 80. MARTYRS.

A

C'Est vne erreur & vne absurdité grande en vne bonne partie de ceux qui lisent l'Histoire Ecclesiastique, ou la vie des Saincts, de dire comme par mocquerie, que le Paradis n'est que pour les Nobles & les grands Seigneurs, dautant, disent-ils, que tous les Saincts, selon l'Histoire, ont esté de bonne maison en cette vie. Il est bien vray, que les personnes nobles ont vn tres-grand aduantage par dessus le commun, en la pratique de la vertu: & qu'ils n'ont pas moins d'obligatiō à se perfectionner, qu'en pourroit auoir le plus retiré Hermite qui ayt iamais fleury dans les affreuses solitudes d'Egypte. Le Reuerend Pere Caussin a fort bien demonstré cela en la seconde partie de sa Cour saincte. Mais aussi de penser que la perfection ne soit recherchée que par telles personnes, ou par vne poignée de gens separez de la vie seculiere; & qu'elle ne soit faite que pour eux; i'appelle cela sotise. De plus que telles personnes lisent la mesme Histoire auec attention, & ils verront que plusieurs du commun peuple y ont part aussi bien que les Roys, les Princes & les grands Seigneurs. Sainct Gregoire le Grand raconte à ce propos le Martyre de quatre-vingts personnes seculieres, & de fort basse condition, qui arriua de son temps, lesquelles en apparence ne deuoient rien esperer en la gloire de Paradis: & toutesfois ils l'ont obtenuë par la souffrance du Martyre.

Il y a quinze ans, dit-il, *ainsi que me l'ont dit ceux qui en furent témoins oculaires, que quarante paysans ou villageois, furent pris & menez prisonniers par les Lombards, afin de leur faire manger de la chair immolée aux faux-Dieux: Et comme ils ne vouloient pas en manger, ny toucher vne viande sacrilege, ces Lombards les y voulurent contraindre par l'apprehension de la mort, dont ils les menacerent s'ils n'en mangeoient. Mais ces bons paysans faisans plus d'estat de la vie eternelle que de la temporelle, qui n'est que passagere, demeurerent fermes & constans en leur sainte resolution, & aimerent tous mieux mourir, que de commettre ce sacrilege. Que furent-ils donc sinon Martyrs de la Verité, puis qu'ils choisirent la mort plustost que d'offenser leur Createur, en mangeant de ces viandes deffenduës?*

Ce grand Sainct continuë à décrire au chapitre suiuant, le Martyre de quarante autres, qui souffrirent aussi la mort en la mesme année, en mesme iour, au mesme lieu, & par les mesmes Lombards, Gentils & Idolatres. *En mesme temps*, c'est sainct Gregoire qui parle, *les Lombards tenoient prisonniers quarante autres Chrestiens. Ils auoient accoustumé d'immoler & sacrifier au diable la teste d'vne chevre, laquelle ils luy dedioient en courant en rond, chantans & marmotant ie ne sçay quoy, puis s'humiliant ils l'adoroient. Or comme ils voulurent contraindre les Chrestiens, qui estoient prisonniers, à faire le semblable, ils repondirent qu'ils mourroient plustost que de ployer le col, pour adorer vne creature, luy faisant ce qu'ils ne faisoient qu'à Dieu seul; aymants mieux par leur mort gaigner la vie immortelle, que de iouyr de la mortelle par telle adoration. Cette reponse mit ces cruels bourreaux en telle fureur, qu'ils mirent à mort ceux qui n'auoient pas voulu tremper dans leur erreur.*

B

Cecy aduint en la Champagne, ou Campanie, en Italie, ainsi qu'il est rapporté dans le Martyrologe Romain le 2. de Mars; Le Cardinal Baronius dit que ce Martyre arriua l'an de nostre Seigneur 579. & S. Gregoire, que ce fut 15. ans auparauant le temps qu'il écriuoit cecy, qui estoit le quatriesme de son Pontificat; mais il falloit que ce fust l'an 594. dautant qu'il fut éleu Pape le 3. de Septembre 590. de façon que par ce calcul, il faut de necessité dire qu'il arriua en effet l'an 579. y ayant iustement 15. ans d'interualle depuis 579. ans. Pierre de Natales fait mention des 40. premiers: mais il dit l'auoir apris de sainct Gregoire. C'est merueille que les Lombards eussent esté si long-temps dans l'aueuglement de l'Idolatrie, sans auoir esté éclairez de la lumiere de l'Euangile. Aussi est-il vray que la Religion Chrestienne auoit esté préchée parmy eux, & qu'elle y estoit professée: mais il y en auoit encor quelques-vns d'Idolatres, qui ne pouuoient quitter le culte de

C

leurs faux-Dieux, comme le témoigne le mesme sainct Gregoire. Il y en auoit aussi d'autres qui estoient bien Chrestiens, mais infectez de l'heresie Arienne: ce qui se voit encor dans le mesme Auteur: & d'autres qui faisoient vrayment profession de la Religion Chrestienne & Catholique, selon ce grand S. De façon qu'il ne faut pas entendre que ces SS. Martyrs ayent esté persecutez & fait mourir par les Lombards indifferemment, mais seulement par ces premiers, dont nous venons de parler, qui estoient encore Idolatres: ce qui a esté fort bien remarqué par le Cardinal Baronius en ses Annotations qu'il a fait sur le Martyrologe Romain, cy-dessus cité.

D

CE mesme iour mourut S. Ceade Euesque de Kem & Nortombeland. Il estoit frere de l'excellent Euesque Cedde. C'estoit vn homme de grande saincteté, & d'vne éminente doctrine: qui eleué à l'ordre de Prestrise, estoit Abbe d'vn Monastere vulgairement appellé Lestinguaheu en Angleterre (aussi estoit-il Anglois de nation) Ces rares & excellentes vertus l'eleuerent à la dignité Episcopale, & il fut eleu en la place de l'Archeuesque Dieu-donné, qui estoit allé de vie à trespas, & fut sacré par l'Euesque Vvim. Il auoit vn grand soin de son Clergé, & de tout son troupeau: & suiuant la trace des Apostres, il faisoit toutes les visites de son Euesché à pied, afin de ne fouler personne. Outre ce, il estoit humble, chaste, de grande lecture, & fort adonné à la predication. Sa mort fut precedée d'vne douce & agreable musique des Anges, qu'il ouyt, comme il estoit en prieres, & fut alors diuinement aduerty de l'heure de son trespas: qui arriua le 7. iour d'apres, le 2. de Mars. Son tombeau estoit fait comme vne maisonnette ayant vn pertuis à costé, par lequel ceux qui venoient là par deuotion, prenoient vn peu de poussiere: laquelle estant mise dans l'eau, guarissoit toute sorte de maladies. Il viuoit au temps du Pape Vitalian enuiron l'an 657.

Mart. Rom. 2. Mart. Bar. ann. in Mart. Bed. l. 3. hist. Ang. c. 23. & l. 4. c. 2. & 3. Sur. t. 2.

3. MARS.

LA VIE DE SAINCTE CVNIGONDE Imperatrice, Vierge.

Saincte Cunigonde estoit de la maison des Comtes Palatins du Rhin, & fut mariée à Henry II. Empereur. Cette Princesse estoit parfaitement belle, & doüée de toutes les graces que l'on sçauroit desirer en ce sexe. Ils s'accorderent ensemble de garder vne perpetuelle chasteté, & s'entr'aymer comme frere & sœur, non comme mary & femme; ce qu'ils accomplirent heureusement. C'est à la verité vn rare exemple, qui est fort à remarquer, & vn trait de la grace diuine, que l'on ne sçauroit assez exalter, capable de fortifier nostre nature fragile & lubrique, que des Princes si grands & si puissans en la fleur de leur aage, ayent peû vaincre les appetits B de la chair, par vne si noble victoire, demeurans aupres du feu, sans se bruler, l'espace de tant d'années. Ces Saincts mariez viuans donc en cette pureté & conformité, comme ils estoient autant pieux que chastes, ils s'adonnerent du tout à la deuotion & augmentation du seruice diuin, bastissans plusieurs Eglises & Monasteres, où Dieu estoit adoré & fidelement seruy. Premierement ils firent bastir vne Eglise, sous le nom du Prince des Apostres, S. Pierre: vne autre, à l'honneur de sainct Gregoire Martyr; vn Monastere de Benedictins, dedié à Dieu & à sainct Michel l'Archange, vn autre de Chanoines, sous le tiltre de S. Estienne premier Martyr. L'Empereur fonda aussi l'Eglise Cathedrale de Bambergue, qui fut consacrée par le Pape Benoist VIII. qui s'estoit transporté en Allemagne, à la priere de l'Empereur. Et afin que les femmes, C qui desiroient seruir à Dieu auec plus de perfection, eussent vn lieu commode; la saincte Imperatrice bastist vn Conuent de Religieuses de sainct Benoist à l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sa triomphante Croix, enrichissant ce Monastere auec vne magnificence Imperiale.

Ces Saincts Empereurs non contens d'auoir fondé les Eglises & les Conuents dont nous auōs parlé, apres les auoir magnifiquement pourueuës & rentées, ils firent reparer les Eglises qui s'en alloient tomber, & renouuellerent la structure des anciennes, en telle sorte, qu'il ne s'en trouuoit aucune qui ne se sentist de leurs bien-faits. Encore que ces bien-heureux Princes eussent tousiours vécu dans le lien d'vn chaste amour, le diable tascha fort de les affliger, D semant de la discorde parmy cette vnion, & du soupçon de concupiscence, au milieu de la pureté. Il tenta l'Empereur Henry, & sema en son esprit de faux ombrages de l'Imperatrice sa femme, pensant qu'elle manquast à la foy promise, & qu'elle portast de l'affection à vn certain personnage. Nostre Seigneur le permit ainsi, pour donner dauantage de lustre à la vertu de saincte Cunigonde, & pour confirmer sa chasteté par vn témoignage du Ciel: dautant qu'elle-mesme (pour preuue de son innocence) marcha nuds pieds quinze pas sur vn barre de fer ardente, sans se bruler, suppliant nostre Seigneur, qui sçauoit qu'elle estoit Vierge, sans iamais auoir esté corrompuë par Henry son mary, ny par autre quelconque, de prendre sa cause en main. Elle en- A tendit vne voix qui luy dist: *O Vierge pure, ne crains point, la Vierge Marie te preseruera.* Ainsi la saincte Espouse demeura victorieuse, l'Empereur se repentit, fit penitence du mauuais soupçon où il estoit entré, & l'en ayma depuis dauantage; Cunigonde, viuant paisiblement auec elle, iusqu'à ce que nostre Seigneur l'appella, & l'honora de plusieurs miracles apres son deceds. L'Eglise Catholique le repute sainct dans le Martyrologe Romain le 14. de Iuillet.

Apres que l'Imperatrice Cunigonde eut rendu les derniers honneurs à l'Empereur, elle se resolut de quitter le monde, foulant aux pieds sa grandeur, pour prendre l'habit de Religion au Conuent qu'elle auoit fait bastir. Pour cet effet elle appella des Euesques & Prelats, qui consacrerent l'Eglise de ce Monastere. La saincte Imperatrice assista à la Messe (qui fut fort solemnellement celebrée) reuestuë de ses robes Imperiales, & offrit vne Croix du bois de celle de nostre Redempteur: apres l'Euangile elle dépoüilla ses habits pompeux, & prit vne robe modeste, qu'elle-mesme auoit filée; & ayant receu la benediction du Prestre, elle fut vestuë en Religieuse, & fit couper ses cheueux, qui depuis ont seruy de Reliques. Dans le Monastere on ne la traitoit pas en Dame & Princesse, mais comme sœur & seruante des autres. Elle trauailloit de ses mains, se tenant assiduë à l'Oraison & au Chœur: elle estoit tousiours occupée à lire ou entendre la lecture des bons liures, à visiter les malades, & consoler les affligez: bref la bien-heureuse Imperatrice entra en tel mépris de soy-mesme, s'estudiant à aymer & seruir parfaitement nostre Seigneur, qu'elle fut vn miroir de Religion, & vn portraict de saincteté, que Dieu signala de plusieurs miracles, mesme durant sa vie; Entre lesquels on raconte qu'estant vne nuit lasse, & couchée dessus son chetif lit, couuert d'vn cilice, pour reposer quelque peu, vne autre Religieuse qui lisoit aupres d'elle, s'endormit, & sa chandele tomba sur la paille du lit, qui se mit soudain en feu. La saincte Imperatrice s'estant éueillée au bruit de la flamme, l'éteignit aussi-tost, en faisant le signe de la Croix. Il y auoit dans ce Monastere vne de ses niepces, appellée Iute, qu'elle auoit soigneusement eleuée en la Religion. Cette niepce tâchoit d'imiter sa saincte tante, en sorte que tout le Conuent l'aimoit & la respectoit, & l'eleut Abbesse à cause des belles parties qui estoient en elle. Mais depuis elle se relascha peu à peu, donnant à connoistre que son esprit & son aage n'estoient pas encore capables d'vne telle charge. Sa saincte tante eut vn extrême regret de cela, & vne fois qu'elle s'apperceut d'vne lourde faute que sa niepce auoit faite, touchée du zele de l'honneur de Dieu, & pour seruir d'exemplaire aux autres, elle la reprit aigrement, & luy donna vn soufflet: & en signe de ce que Dieu l'auoit incitée à cela, les doigts de sa main demeurerent depuis escrits sur la ioüe de sa niepce, tandis qu'elle vécut.

Apres qu'elle eut vécu 15. ans en cette saincte resolution, édifiant toutes les autres Religieuses, & admirée de tout le monde, la saincte Imperatrice tomba en vne grosse fievre, qui luy fit iuger qu'elle approchoit de sa fin: estant en l'agonie, comme on preparoit les choses necessaires à son enterrement, elle vit que l'on luy mettoit

3 MARS. sur le cercueil vn riche drap d'or: alors se tournant vers les Religieuses, elle leur dist: *Ostez ce drap, qui n'est pas pour moy, ie suis sortie nuë du ventre de ma mere. Couurez mon corps d'vn chetif vestement, & l'enterrez aupres de Henry, mon Seigneur, & mon frere, qui m'appelle.* Disant cela elle rendit l'esprit à nostre Seigneur, & son corps fut mis où elle auoit dit. Nostre Seigneur illustra sa saincte Imperatrice de diuers miracles. Plusieurs malades prians à son sepulchre obtindrent guerison par son intercession. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 3. de Mars. Surius raconte sa vie en son 2. Tome: D'autres Auteurs des choses d'Allemagne, en parlent aussi auecque le supplément des Histoires.

Gre Turon. in vit. Patr. c. 11. Sur Tom. 1. CE mesme iour mourut S. Calupan Reclus. Il estoit Auuergnat de nation, qui dés ses tendres années s'adonna au seruice de Dieu, embrassant la vie Monastique en vne Abbaye appellee Melete, en Auuergne. Son abstinence estoit telle, que mesme il manquoit de forces corporelles, & n'en auoit pas suffisamment pour s'acquitter du deuoir de Religieux; Si bien que les autres en firent plainte à l'Abbé, & luy remonstrerent, que puis qu'il ne vouloit pas trauailler, il ne deuoit pas manger non plus. Luy se voyant ainsi calomnié, se retira sur le sommet, d'vne Montagne sur vne pierre de 50. pieds de haut, vn peu éloignée du rocher, où il creusa vne petite logette, & y demeura long-temps en prieres. Il luy arriua que le Diable luy suscitant des serpens pour l'importuner, & le faire tomber dans l'impatience, ou luy faire quitter son dessein, vn entr'autres se presenta & se ietta à son col, mais il le chassa en faisant le signe de la Croix. Dieu fit rejallir vne fontaine dans sa loge par ses prieres: afin qu'il ne fust pas tant incommodé d'en aller querir à la riuiere. Sainct Auitus luy donna l'ordre de Diacre, & de Prestre, en presence de S. Gregoire de Tours: apres quoy il donnoit des remedes à tous les malades qui l'alloient voir. Il mourut en ce lieu là, âgé de 50. ans, il y a enuiron 900 ans.

---

4. MARS.

LA VIE DE SAINCT LVCIE Pape & Martyr.

AV bannissement que S. Corneille Pape & Martyr, endura pour nostre Sauueur Iesus-Christ, il fut accompagné de sainct Lucie qui estoit Prestre, & fils de Porphyre, citoyen Romain; lequel apres le martyre de sainct Corneille, luy succeda au Siege Apostolique, du temps des Empereurs Gallus & Volusius; par lesquels il fut aussi enuoyé en exil, & depuis, par la volonté de nostre Seigneur restably dans son Siege. Sainct Cyprian luy écriuit vne Epistre, pour se conjouyr auec luy de son retour, en laquelle entr'autres choses il luy dist ces mots:

Il n'y a gueres, mon tres-cher frere, que ie me réjouys par lettres auec vous, quand nostre Seigneur vous honora du degré de Prestre, & de Confesseur, au Gouuernement de son Eglise: nous vous congratulons derechef, & vos compagnons aussi, & tous les autres freres: car il vous a rendu à vostre Eglise auec la mesme gloire, & à vostre grande loüange, afin que son troupeau ne fust point dégarny de Pasteur, ny son vaisseau de Pilote pour le conduire, ny son peuple de Gouuerneur, & que l'on sceust qu'il auoit ordonné vostre exil, non pour priuer l'Eglise de son Euesque; mais afin qu'il y retournast plus riche de merites & de victoires. Car la dignité du Martyre ne fust pas diminuee aux trois enfans qui sortirent sains de la fournaise de Babylone, & Daniel ne laissa pas d'estre parfait, & digne de grande loüange, pour auoir esté preserué par le Dieu viuant des lyons ausquels il auoit esté exposé pour en estre deuoré. Aux Confesseurs de Iesus-Christ le Martyre qui se differe n'amoindrit point le merite de leur Confession; mais il témoigne la grandeur de l'apuy & protection de Dieu. 4. MARS.

Le mesme S. Cyprian le loüe fort en vne autre Epistre, auec son predecesseur sainct Corneille Pape, & dit qu'ils furent remplis du sainct Esprit, & glorieux Martyrs de nostre Seigneur. Sainct Lucie commanda que deux Prestres & trois Diacres accompagnassent tousiours l'Euesque, pour estre comme témoins & Iuges de sa vie, afin que leur presence l'inuitast à mener vne vie reglée; & que personne ne fust si osé d'en mal-parler, sçachant qu'il auoit des témoins pour prouuer son innocence. Dieu pour chastier les Gentils, qui persecutoient estrangement nostre saincte Religion, & n'estoient iamais assouuis du sang des Chrestiens, enuoya de son temps vne grande peste, qui dura dix ans, laquelle sortit de l'Ethiopie, & se répandit par toutes les Prouinces du monde: & à peine y eust-il ville, village, ny maison qui n'en fust frapée, auec vne telle rigueur, qu'il mourut plus de la moitié des habitans de la terre. S. Lucie tint deux fois les Ordres, esquels il fist quatre Prestres, quatre Diacres, & sept Euesques. Il fut couronné du martyre sous les Empereurs Gallus & Volusius: encore que le Martyrologe Romain & autres Auteurs disent qu'il mourut en la persecution de Valerien. Comme l'on menoit sainct Lucie au martyre, il recommanda son Eglise, & ses brebis à Estienne son Archidiacre, lequel luy succeda au Pontificat. Eusebe dit que Lucie ne fut que huit mois Pape; mais ayant tenu les Ordres deux fois, comme il est dit au Liure des Pontifes Romains, il faut necessairement qu'il l'ait esté plus long-temps. Il mourut l'an de nostre Seigneur 290. & fut enterré au Cimetiere de Calixte: & Clement VIII. au Breuiaire reformé, a mis la Feste de S. Lucie Pape & Martyr le 4. iour de Mars. Tous les Martyrologes, Romain, de Beda, Vsuard, & Adon font mention de luy.

LA VIE DE SAINCT ADRIAN Martyr.

L'Empereur Maximian, grand ennemy des Chrestiens, & qui les persecutoit cruellement; estant à Nicomedie, fit vn Edict contr'eux, par lequel il commandoit de declarer tous ceux qui faisoient profession de la Foy Chrestienne, afin qu'il assouuist la soif insatiable qu'il auoit du sang des Chrestiens. C'estoit vn horrible spectacle à voir. Les voisins trahissoient leurs voisins, les amis leurs amis, les parens leurs parens, & ce, les vns attirez par l'esperance d'vne recompense qu'on leur promettoit, les autres épouuantez par les supplices dont on les menaçoit, s'ils ne les découuroient. Là dessus plusieurs Chrestiens ayants esté trouuez dans des cauernes parmy les bestes sauuages, loüans & prians Dieu, luy furent amenez: lesquels auoüans franchement qu'ils estoient Chrestiens, furent batus par son commandement auec des nerfs de bœuf, puis fouettez auecque des verges, par de cruels bourreaux. Cet inhumain, non content de les voir ainsi mal-traitez: fasché de voir leur ferme constance, commanda qu'on leur rompist & cassast les dents auec des pierres: & qu'on leur coupast à tous la langue. Persecution des Chrestiens à Nicomedie.

Mais pour tout cela ces braues champions de nostre Seigneur, demeurerent fermes & constans en la confession la foy de Iesus-Christ, se moquant de tous les supplices dont on les tourmentoit.

Cependant plusieurs Gentils considerans la patience admirable, la ioye & le repos de ces braues guerriers en de si horribles tourmens, émerueillez d'vne chose si estrange & si nouuelle, embrassoient la Religion Chrestienne, & ceux, qui auparauant, en qualité de Ministres des Tyrans, bourreloient les Chrestiens, se laissoient tourmenter eux-mesmes, & tendoient le col aux bourreaux pour l'amour de Iesus-Christ. Sainct Adrian fut l'vn de ceux-là, qui estoit vn ieune Gentil-homme aagé de 28. ans. & l'vn des principaux officiers de l'Empereur: lequel ayant veu la force & la constance des Chrestiens en leurs tourmens, & auec quelle ioye ils mouroient, s'informa d'eux de la recompense qu'ils esperoient apres tant de maux: & comme ils luy eurent respondu, que la gloire qu'ils estoient asseurez de receuoir au Ciel, estoit si grande, qu'elle ne pouuoit pas s'exprimer de parole; il s'enflamma tellement en l'amour de nostre Seigneur, qu'il se fourra courageusement parmy eux, criant & confessant qu'il estoit Chrestien. Maximian, comme il estoit des plus auancez & des premiers en sa Cour, ne manqua pas d'en estre aussi-tost aduerty: Il en fut si estonné d'abord, qu'il faillit d'en perdre le sens, & commanda qu'on le luy amenast: Alors auec vn regard affreux il luy demanda, *Quelle folie te tient, Adrian, de vouloir ainsi malheureusement te perdre? Ie ne suis point fol*, luy répond Adrian; *Mais bien au contraire, de fol ie suis deuenu sage. Quoy*, dit Maximian, *tu parles encor? Demande pardon, & recognoy deuant tout le monde que tu as mal parlé. C'est à Dieu, Empereur*, repart Adrian, *à qui ie veux d'oresnauant demander pardon de ma vie passée, & des fautes que i'ay commises.* Cette confession si franche d'Adrian, troubla merueilleusement l'esprit du Tyran, qui le fit mener en prison biẽ lié & garrotté auec les autres Chrestiens, attendant que l'on ordonnât de leur dernier supplice. Sur ces entrefaites vn des seruiteurs d'Adrian, qui l'accompagnoit, & qui auoit veu tout ce qui s'estoit passé, courut promptement en aduertir Natalie sa femme. Cette Dame grandement pieuse, estoit sortie de parens Chrestiens, & l'estoit aussi en son ame: mais elle n'auoit osé le declarer, à cause de la cruelle persecution qui se faisoit contr'eux. D'abord, à l'ouuerture de la nouuelle qu'elle eut, que l'Empereur auoit fait arrester son mary, sans en sçauoir la cause, elle demeura bien estonnée: & toute troublée qu'elle estoit, commença de rompre sa robe, tesmoignant par cela & par les cris qu'elle faisoit, vn grand ressentiment de douleur. Mais si-tost qu'elle eut entendu que c'estoit pour auoir confessé Iesus-Christ, elle changea ses pleurs en vne ioye si excessiue, qu'à peine se pût-elle empescher de pleurer. Alors elle s'en alla en la prison voir son mary, & se ietta à ses pieds par trois fois, baisant les chaisnes desquelles il estoit lié; l'appellant trois & quatre fois bien-heureux d'auoir l'hõneur de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ. ce qu'elle fit pareillement à tous les autres Martyrs, qui estoient au nombre de 23. Puis se tournant vers son mary, *Monsieur*, luy dist-elle, *que vous estes heureux d'auoir trouué les richesses que vos predecesseurs ne vous auoient pas laissées! vous allez bien asseuré vers Iesus-Christ, en qui vous auez mis tous vos thresors, que vous recouurerez au temps de la necessité, quand il n'y aura rien qui puisse deliurer des peines à quoy le miserable sera condamné: où le pere ne pourra rien pour le fils, ny la mere pour la fille, ny les richesses perissables, ny la suite de plusieurs seruiteurs, ny l'ambition, ny les honneurs & les vanitez des offices: bref où rien ne le pourra deliurer sinon les bonnes œuures qu'il aura faites. Mon amy, Iesus-Christ est auec vous: ne vous ennuyez pas, & vous iouyrez de ses promesses: mais prenez garde que les biens fragiles de la terre ne vous destournent de ce chemin, ny les gemissemens de vos parens, ny la beauté & la fleur de vostre âge, ny les flateries de vos amis, ny les menaces de vos ennemis. Ne vous épouuentez pas des tourmens du Tyran: mais considerez la constance & la patience de ces saincts Martyrs, que voicy auec vous. Imitez-les en leur vie, pour receuoir en mourant auec eux l'immortelle recompense.* Apres, cette saincte femme se prosternant aux pieds des autres Martyrs, les supplioit d'exhorter & encourager son mary, afin que la victoire qu'il remporteroit, fust le fruict de leurs batailles: & qu'ils peussent non seulemẽt gaigner & offrir leurs ames à Dieu, mais aussi celle d'Adrian, qui augmenteroit d'autant plus leur recompense: puis elle prit congé d'eux, & de son mary; qui luy promit de l'aduertir lors qu'on le tourmenteroit, afin qu'elle fust presente à son martyre.

A quelques iours de là sainct Adrian ayant sceu que les Iuges vouloient vuider son procez, acheta du geolier la permission de sortir, par l'aduis des autres Martyrs, afin d'aller aduertir sa femme, que l'heure de son Martyre estoit proche, auec promesse de retourner en prison. Comme il estoit en chemin, quelques-vns aduertissent la bonne Natalie que son mary la venoit voir. Elle pensant qu'il eust renié Iesus-Christ, pour sauuer sa vie, ainsi que le bruit en couroit, demeura fort affligée; Si bien que comme hors d'elle-mesme, lors qu'elle l'aperceut de loin, elle luy ferma la porte, l'appellant perfide, coüard, & le plus miserable des hommes, y adioustant qu'elle ne pouuoit l'écouter, ne voulant point ouyr vne langue qui auoit menty à la face de son Createur: *O homme desloyal & sans Dieu*, disoit-elle, *Pourquoy as tu si bien commencé pour ne point acheuer? pourquoy t'es-tu separé de ces Saincts, auec lesquels ie t'ay laissé? pourquoy as-tu tourné le dos auant que d'entrer en bataille, & mis les armes bas, auant que de voir la face de l'ennemy? Que feray-ie miserable que ie suis? qui me lia auec vn mecreant? Comment supporteray-ie la honte d'vne si grande impieté parmy les fideles Chrestiens, moy qui pensois deuoir estre appellée la femme d'vn Martyr: ma ioye n'a guere duré, dautant que ie me voy la femme, non pas d'vn Martyr, mais d'vn perfide qui est traistre à Dieu.* Adrian estoit à la porte, où il entendoit ce discours; ce qui luy fut vn aiguillon tout nouueau pour souffrir d'autant plus cõstamment le martyre, qu'il voyoit le courage, la foy, & la pieté de sa femme, qui estoit fort ieune, & n'y auoit que treize mois qu'il l'auoit épousée. De sorte que pressé de l'affection qu'il auoit de la voir & de luy parler, *Ouurez, Madame Natalie*, luy dist-il, *ouurez promptement. Ie ne suis pas tel que vous pensez. Ce qui m'a fait venir icy, n'est pas que i'aye renié Iesus-Christ, ny pour euiter les supplices:*

4. MARS

mais c'est afin de vous aduertir, ainsi que ie vous ay promis, que le temps de mon martyre est proche, & pour vous inuiter a m'y assister. Ouurez donc, & vous en venez quant & moy. Cette vertueuse Dame ouure aussi-tost la porte, & se iette au col de son mary, l'embrassant & le baisant: & comme si elle eust mis en oubly toutes ses autres affaires, elle s'en alla à l'heure mesme auec luy en la prison trouuer ses autres compagnons. Or comme ils estoiét en chemin, Adrian se doutant bien qu'apres sa mort, les Ministres de l'Empereur confisqueroient tous ses biens, & que Natalie demeureroit pauure, & dépourueuë de moyens; il luy demanda quel ordre elle auoit donné pour sauuer ses commoditez. A quoy elle luy répondit courageusement, *Ne pensez point, mon amy, aux biens perissables de ce monde, de peur qu'ils ne vous troublent l'esprit, & ne captiuent vostre cœur: iettez seulement les yeux sur les biens perdurables & immortels, que Dieu nous donnera bien-tost, & aux Saincts, auec lesquels vous desirez mourir pour Iesus-Christ.*

Tous deux retournent en prisõ.

Si-tost qu'ils furent arriuez à la prison, Natalie se ietta aux pieds des Saincts Martyrs, & baisa leurs fers, qui leur auoient coupé & écorché les iambes, tant ils estoient serrez; si bien que quelques-vns d'entr'eux auoient les membres gastez & presque tous pourris, d'où le pus sortoit, & où la vermine s'engendroit. Ce que voyant Natalie, elle enuoya querir par ses seruiteurs du linge à son logis, pour nettoyer ces playes, & les medicamenter: ce qu'elle fit auec vne admirable charité & deuotion par l'espace de sept iours continuels. Le iour destiné pour leur supplice estant venu, on les mena tous au Tyran: mais dautant que les 23. Martyrs auoient encor les corps tout moulus & brisez des tourmens qu'ils auoient auparauant soufferts, Maximian se fit amener Adrian, comme le plus robuste de tous, afin de luy faire endurer de plus cruels tourmens en la presence des autres. *Et bien Adrian*, luy dist le Tyran, d'vne façon assez douce, *estes-vous encore fol? Ie vous ay déja dit*, luy répond Adrian, *qu'ayant quitté ma folie, i'estois prest de répandre mon sang, & donner ma vie entiere pour Iesus-Christ.* Le Tyran voyant qu'il n'auançoit auec Adrian non plus par belles paroles que par rudesse, le fit foüetter à force de bras, & battre à grands coups de bastons noüeux par quatre bourreaux impitoyables.

Martyre de sainct Adrian.

La bonne Natalie, qui estoit presente à tout ce qui se passoit, voyant Adrian dans le martyre, court vistement en aduertir les Martyrs, & le recommander à leurs prieres; lesquels auec elle prioient Dieu les genoux en terre, de luy donner la grace d'estre constant en son martyre.

Maximian, qui recherchoit toutes les occasions possibles de le gagner, apres qu'il l'eut fait cruellement tourmenter long-temps, luy dist enfin, *Certes, Adrian, i'ay vn grand ressentiment de douleur en moy mesme, quand ie considere ton grand courage & ta beauté. C'est pourquoy pense vn peu à toy-mesme, ie te prie, & te resous d'adorer les Dieux: ce faisant ie te restabliray en tes premiers honneurs. Considere que tu es ieune, sorty d'vne honneste famille & capable de grands honneurs. Pour le regard de ceux qui t'ont mis cette réuerie en teste, & qui t'ont precipité dans ce mal-heur où tu te vois maintenant reduit, ce ne sont que de pauures coquins, produits de la lie du peuple. Il est vray, O Empereur*, luy répond Adrian,

A que vous auez vne parfaite connoissance de mon pays, de ma race & de mes ancestres: mais si vous connoissiez aussi bien la race & les richesses de ces Saincts, que vous auez à si grãd mépris, ie ne doute point que vous ne vous iettassiez humblement à leurs pieds, vous recõmandant à leurs prieres. Sur ces propos Maximian roulant les yeux de colere, luy fit battre le ventre par quatre forts hommes, auec tant de barbarie, qu'on luy voyoit les boyaux sortir du ventre: spectacle si horrible, que le Tyran mesme ne pouuoit le regarder sans horreur. Il le renuoya donc en prison chargé de chaines, auec les autres Martyrs: où sa saincte & courageuse femme, qui ne l'abandonnoit point, le consoloit auec toutes les caresses possibles: *O mon amy, la lumiere de mes yeux*, luy dist-elle, *que vous estes heureux de mourir* B *pour Iesus-Christ, qui est mort le premier pour vous!* Apres plusieurs semblables discours, qu'elle luy tenoit pour l'encourager, elle l'accompagna en la prison auec plusieurs autres femmes deuotes: lesquelles à l'enuy l'vn de l'autre seruoient & assistoient les saincts Martyrs. Les vnes pansoient leur playes, les autres en essuyoient la pouriture. Mais Natalie estoit assez occupée autour d'Adrian son mari, à essuyer ses blessures, & à recueillir le sang qui en découloit, duquel elle s'oignoit la teste, & les membres, comme d'vn onguent precieux. Mais la charité de ces religieuses femmes fut bien-tost troublée: dautant que le Tyran estant aduerty de leur pieté, defendit d'en laisser entrer pas vne dans la prison. Pauure Natalie, que ferez-vous pour entrer? vous voila priuée de la douce presence de vostre cher Adriã. C Comme la necessité est la mere des inuentions, elle eut recours à l'artifice, se coupe les cheueux cõme les hommes les portent, & se reuestant d'vn habit d'homme, entra ainsi en la maison sous l'apparence d'vn sexe trompeur, où elle animoit & seruoit son mari, & les autres Martyrs: ce que les autres femmes firent aussi à son imitation, ne voulans pas se laisser surmonter en courage, non plus qu'en pieté: mais ce ne fut pas pour long-temps. Car le Tyran, voyant que la pieté Chrestienne ne pouuoit estre surmontée par aucune difficulté: de peur que les Martyrs, qui estoient en effet à demy morts, & ne faisoient plus que languir, n'échapassent à sa tyrannie par vne mort naturelle, il commanda que l'on leur coupât à tous les bras & les jambes sur vne enclume auec vne hache, & qu'on leur laissast ainsi finir leurs iours. Là dessus Natalie craignant qu'Adrian son mari ne s'épou- D uentast par l'horreur des tourmens des autres; supplia les bourreaux de commencer par luy: ce qu'ils firent. O courage de femme sans pareil! Comme il l'eurent estendu sur l'enclume, elle luy tint les pieds, tandis qu'ils les luy couperent. Ce qu'estant fait, *Ie vous prie, Monsieur & seruiteur de Iesus-Christ*, luy dit-elle, *donnez moy aussi vostre main, afin que l'on vous la coupe, & que vous ne soyez en rien inferieur aux autres saincts Martyrs.* Il la luy presenta, laquelle elle tint aussi, tandis qu'ils la coupoient: & en ce tourment tout baigné dans son sang il rendit l'ame à Dieu le quatriesme iour de Mars. La mesme cruauté se pratiqua contre les vingt-trois autres Martyrs, qui rendirent aussi leurs ames à leur Createur en mesme temps.

Cela estant fait, de peur que les Chrestiens n'honorassent les corps & les Reliques de ces saincts Martyrs, Maximian commanda qu'on les

Reuerẽce des premiers

brulast & qu'ils fussent reduits en cendre. Là dessus pendant que les bourreaux portoient ces precieux corps dans le feu, ces femmes pieuses recueilloient auec vne grande deuotion le sang des Martyrs qui découloit en terre, & acheterent bien cher leurs habits qui en estoient tachez; Si grande estoit la reuerence des premiers Chrestiens enuers les sainctes Reliques, honorans fort ceux qui enduroient le martyre pour Iesus-Christ. Or Dieu ne permit pas que le dessein de l'Empereur fust executé: dautant que soudain il suscita vn grand orage suiuy de tonnerres, de foudres, d'éclairs, de pluye, & de gresle, auec vne telle violence, qu'vn tremblement de terre remplissant quant & quant toute la ville de terreur & d'épouuante, chacun s'enfuist, cherchant où se mettre en seureté; iusques là que quelques-vns des bourreaux tomberent roides mort sur la face. Natalie, & les autres deuotes femmes resterent seules sur le champ sans peur, se confians en la misericorde de Dieu, & estimans que Dieu n'auoit permis tel accident, que pour venger la cruauté que l'on auoit exercée contre les saincts Martyrs. La tempeste enfin estant cessée, on trouua les precieuses Reliques entieres, sans qu'vn cheueu seul eust esté brulé par le feu. Cependant vn Chrestien auec sa femme, personnes pieuses & deuotes, estans prests de s'en aller à Constantinople, pour éuiter la cruauté du Tyran, prierent Natalie & les autres Chrestiens, qui estoient auec elle, de leur permettre d'emporter ces sainctes Reliques auec eux: & les mirent dans vn nauire, auec grand honneur & reuerence. Mais Natalie se reserua la main de sainct Adrian son mary, qu'elle garda comme vn tres-riche thresor, enuelopée dans des linges parfumez, sous le cheuet de son lit, sans que personne le sceut: & ainsi elle viuoit retirée en sa maison, y priant Dieu nuict & iour.

4 MARS. Chrestiens enuers les saincts Martyrs.

C'estoit vne femme tres-riche, de bon lieu, ieune, belle, & qui n'auoit demeuré que treize mois en mariage (ainsi que i'ay déja dit.) Au bout de quelque temps, vn Tribun, ou Maistre de Camp de la ville, ayant connoissance de ses rares perfections, en deuint amoureux, demanda la permission à l'Empereur de la rechercher: & luy en fit parler. Sur ces nouuelles elle feignit d'auoir cette recherche pour agreable, & d'en estre bien contente: neantmoins elle demanda trois iours de delay pour y penser, & pour le communiquer à ses amis. Pendant ce temps là elle a recours à Dieu, entre seule dans sa chambre, & supplie nostre Seigneur de ne pas permettre qu'elle fust forcée ny contrainte de soüiller la couche de son premier mary: & de luy faire la grace de pouuoir finir le reste de sa vie aupres de ses sainctes Reliques à Constantinople. Comme elle faisoit ainsi sa priere, & pensoit aux moyens de s'y en aller, elle s'endormit, & alors vn des saincts Martyrs luy apparoissant luy dist: *La paix soit auec vous, Natalie: ayez bon courage, Dieu ne vous a point méprisée, & nous n'auons point aussi oublié les peines & les trauaux que vous auez soufferts à nostre consideration. Embarquez-vous, & vous en venez promptement à Constantinople, parce que Dieu vous veut deliurer de ce peril, comme aussi des trauerses de cette vie, pour viure à iamais en nostre compagnie, & d'Adrian vostre mary.* La saincte femme considerant cette reuelation, & ne voulant differer l'accomplissement de la volonté de Dieu qui l'appelloit, prend l'occasion, s'embarque, & vient à Constantinople; où estant arriuée saine & sauue, elle s'en alla droit au lieu où estoient les corps des saincts Martyrs; deuant lesquels elle se prosterna, pour faire sa priere auec vn grand respect, mettant la main de sainct Adrian, qu'elle auoit portée quant & elle sur son corps. Cela fait, elle se retira en sa chambre, pour se reposer, & se delasser de la grande fatigue qu'elle auoit euë pendant son voyage. La Saincte se reueillant, raconta la reuelation qu'elle auoit euë, de faire ce voyage, puis se rendormant, elle rendit l'esprit à Dieu.

Saincte Natalie est recherchée en mariage: mais elle s'enfuit à Constantinople par vne reuelation diuine.

I'ay bien voulu rapporter icy la fin de cette bien-heureuse & saincte femme, à cause de la bonne part qu'elle eut au martyre de S. Adrian: & ne sçay lequel ie dois plus admirer, ou la force & la constance de sainct Adrian à souffrir le martyre, ou la feruente foy de saincte Natalie sa femme, à le luy faire endurer. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le premier iour de Decembre.

S. Adrian mourut le 4. de mars, ainsi que dit le Martyrologe Romain; lequel est tres-celebre à Rome, & duquel est fait mention dans l'Ordre Romain. Surius décrit sa vie au cinquiesme Tome des vies des Saincts, lequel nous auons suiuy. Pierre des Natales fait mention de luy en son Cat. Mombrit. tom. 1. Molanus en ses additions sur Vsuard: Galesin en ses Notes: Tous les Martyrologes, de Beda, Vsuard, Adon & le Romain. Son corps est maintenant à Rome en l'Eglise de S. Adrian l'vn des anciens Diaconez des Cardinaux: où l'on celebre sa Translation le 8. de Septembre, parce que ce fut ce iour là qu'il y fut porté. Plusieurs celebrent confusément le iour de son martyre, & celuy de sa Translation le 8. de Septembre, sans faire distinction de l'vn & de l'autre: bien qu'il soit tres-vray qu'il souffrit le martyre le quatriesme de Mars. C'est pourquoy pour obseruer vn ordre, i'ay décrit icy sa vie, & feray mention de sa Translation en son iour, à l'imitation du Martyrologe Romain, & selon l'aduis de Baronius en ses Annotations sur ledit Martyrologe. Les Grecs font aussi mention de luy en leur Menologe, non au quatriesme, ny au huictiesme de Mars, mais au 26. iour d'Aoust: ie croy neantmoins auec Baronius, que c'est à cause de sa premiere Translation, qui se fit ce iour-là de Nicomedie à Constantinople: dequoy fait aussi mention le Martyrologe Romain à ce mesme iour.

Mart. Rom. 4. Mars.

CE mesme iour à Rome souffrit le Martyre Sainct Lucie Pape premier de son nom. Il estoit Romain de nation, fils d'vn nommé Porphyre. Luy auec plusieurs autres Prestres, fut exilé auec sainct Corneille Pape: lesquels apres sa mort ayants esté rappellez, il succeda en sa place trente cinq iours apres. Il ordonna que l'Euesque en tous lieux fust accompagné de deux prestres & de trois Diacres, pour estre témoins de ses actions contre l'imposture des Heretiques, touchant ses autres decrets, & faut voir Gratian, & le premier Tome des Conciles. Il fut decollé sous Valerien, l'an deux cens cinquante sept, le quatriesme iour de Mars: & fut enseuely au cimetiere de Calixte, auec ses Collegues. Sainct Cyprian, qui viuoit de son temps, le loüe grandement. Sainct Estienne luy succeda, auquel mesme il ceda & donna la puissance de l'Eglise auant sa mort. Il tint le Siege enuiron trois ans & trois mois. La mesme receurent la couronne du Martyre neuf cens Chrestiens, qui furent enseuelis au mesme cimetiere pres du sepulchre de saincte Cecile.

Baron. Annal. an. 255. 256. 257. & in ann. ad Mart. Niceph. l. 7. c. 7. Onuphr. Platin. Cypr. Epist. 58. edit. Pamel. ad Lucium & 67. ad Steph. Mart. Rom. 4. Mar. Ado. Baron. in annot. ad Mart.

5 MARS

LA VIE DE SAINCT PHOCAS Iardinier.

Pays de Sainct Phocas, & sa condition.

SAinct Phocas Syrien de nation, estoit vn pauure Iardinier, qui passoit son temps à foüir & labourer la terre, n'estant pas des plus accommodez du monde. C'estoit tout son reuenu & toute sa famille: Neantmoins auec toute sa pauureté, c'estoit vn homme fort vertueux, & qui s'estoit acquis par sa bonne vie la qualité de sainct personnage. Toutes les vertus que l'on pourroit desirer en vn sainct, se trouuoient en luy, principalement la charité: car sa pauureté le pouuant dispenser de faire tant d'aumosnes, sa maison toutesfois n'estoit point sans pauures, qui auoient recours à luy comme à leur pere nourrissier; taschant de les assister de tout son petit pouuoir. Sa maison estoit vne retraite ordinaire pour loger les passans, qui n'auoient pas le moyen de chercher logis pour de l'argent: se montrant vn second Loth, ou vn autre Abraham; ou bien vn sainct Iulian Hospitalier, duquel nous auons cy-dessus fait mention au douziesme de Fevrier.

En ce temps là les Chrestiens estoient grandement persecutez, & ceux-là l'estoient d'autant plus qu'ils excelloient en sainteté de vie. Phocas ne manqua pas d'estre découuert par les bourreaux, ministres de Satan: lesquels le furent incontinent trouuer en son logis, & se saisirent de luy, qui l'entrainerent; & le traiterent inhumainement. Luy se voyant si mal traitté d'eux, leur demanda doucement, pourquoy ils estoient ainsi venus chez luy. Ces bourreaux considerans son humeur affable, en demeurerent estonnez, & se regardans l'vn l'autre, ne croyoient pas que ce fust ce Phocas qu'ils cherchoient, attendu qu'ils ne pouuoient s'imaginer que la patiēce des Chrestiens fust si grande, que de ne s'émouuoir aucunement à tant d'injures & de maux qu'ils luy faisoient. Ce qui fit qu'ils luy demanderent s'il ne connoissoit pas vn Chrestien appellé Phocas, qu'ils s'en alloient cherchant: *Ie vous prie affectueusement*, leur répondit-il, *passez icy la nuict auec moy: & demain ie vous le feray voir.* Cependant il leur fit fort bonne chere le soir à souper, & les traitta comme ses meilleurs amis: apres quoy, tandis qu'ils se reposoient, il veilloit en prieres, disposant son ame à receuoir la couronne du Martyre. Le lendemain matin, s'estant fait vne fosse pour luy seruir de cercueil, il s'en vint à eux, & leur demanda, *Vous plaist-il, Messieurs, que ie vous monstre Phocas, ainsi que ie vous l'ay promis? Nous t'en prions fort*, luy répondirent-ils, *tu nous obligeras beaucoup, si tu nous fais ce plaisir. C'est moy-mesme*, leur dit-il, *qui parle à vous: ie m'appelle Phocas, & suis Chrestien. Prenez moy, & me faites mourir; voila mon cercueil* (en leur montrant la fosse qu'il auoit faite) *qui me seruira de sepulture.* Ces fiers satellites estonnez de sa grande resolution, se reconnoissans luy estre obligez pour le bon accueil qu'il leur auoit fait, ne voulurent aucunement le fascher. Mais luy persistant tousiours en la volonté qu'il auoit, d'espandre son sang pour l'amour de Iesus-Christ, qui auoit répandu le sien iusques à la derniere goute, pour l'amour de luy: *Faites-moy ce bien*, leur dit-il encore, *d'executer la volonté de ceux qui vous ont enuoyez, &* Sa mort

A *n'en faites pas difficulté, parce que la faute ne vous en sera pas imputee, mais à eux seuls.* Eux donc ayants de la compassion pour luy; mais d'autre part preuoyans le hazard auquel ils exposeroiēt leurs personnes, s'ils ne le tuoient, luy trencherent la teste à Antioche, le cinquiesme de Mars. 5 MARS.

Apres sa mort, Dieu ne voulut pas le priuer de la grace dont il a coustume de fauoriser ses fideles seruiteurs, qui est de faire des miracles: car si pendant sa vie il fut celebre pour ses vertus, apres sa mort il ne le fut pas moins par le moyen d'iceux. La renommée de sa sainteté, & de ses miracles ne cessant de s'épendre mesme iusques aux contrées les plus éloignées: Vn Roy prest à donner bataille contre son ennemy fort & puissant, eut recours à la faueur du Sainct, & par son intercession remporta la victoire, ce qu'il ne pou- B uoit pas esperer; selon le iugement des mieux sensez de son Conseil. A cause de quoy il enuoya à son Eglise, en reconnoissance de cette faueur, vne belle, riche & precieuse Couronne. Gregoire de Tours parlant de S. Phocas, rapporte que les Chrestiens de ces quartiers-là, ont souuent experimenté sa faueur & son secours contre le venin de la couleuure; & que quand quelqu'vn estoit infecté par la morsure d'icelle, aussi-tost qu'il pouuoit seulement toucher la porte de la chappelle il estoit guary. Plusieurs, dit-il encore, estans deuenus gros & enflez de venin par tout le corps par la morsure de ce méchant animal, iusques à estre prests à rendre l'ame, ayans esté portez & couchez à la porte de sa chappelle, ont esté preseruez du mal contagieux qui les infectoit.

Les Martyrologes de Beda, d'Vsuard, d'Adon, C & le Romain, font mention de luy: les Grecs pareillement en leur Menologe. Metaphraste, que nous auons imité, décrit sa vie; comme encore Gregoire de Tours, & sainct Asterie Euesque d'Amasée, en vne belle oraison qu'il a faite sur les loüanges de sainct Phocas, de laquelle il est fait mention dans le second Concile de Nisse: là où entr'autres choses il dit, que l'ō n'en fait pas moins d'estat à Rome, que de sainct Pierre & de sainct Paul (ce que ie ne croy pas.) L'Empereur fit eriger vne superbe Eglise à Constantinople sous son nom, auec vn beau Monastere.

Il y a vn autre sainct Phocas, qui fut Euesque de Synope ville du Pont en Asie, duquel l'Eglise fait commemoration le 14. de Iuillet: & combien que les Grecs fassent tous les deux natifs de D Synope, & qu'ils en celebrent la feste en mesme iour: neantmoins la diuersité de leurs Offices, du lieu de leur martyre, & de leur mort mesme, démontrent assez que ce sont deux. Car celuy dont nous parlons icy, estoit vn Iardinier, & l'autre vn Euesque: le Iardinier souffrit le martyre par le glaiue à Antioche, & l'Euesque mourut de maladie, apres auoir toutesfois beaucoup souffert pour Iesus-Christ. De celuy-cy font mention tous les Martyrologes: Pierre de Natales, & Mombrice.

CE mesme iour à Cesarée mourut sainct Theophile Euesque dudit lieu en la Palestine. Il viuoit sous l'Empire de Seuere. Ce sainct Euesque estoit en grande reputation, tant pour sa sagesse que pour sa saincteté. Il composa vne Epistre tres vtile, contre ceux qui veulent celebrer la Pasque le 14. de la Lune, auec les Iuifs. A Soissons mourut sainct Drousin Euesque dudit lieu. Il succeda à sainct

Mart. Rom. 5. Mart. Bar. in Mat. Hiero. de vir. illust. Mol. Gals.

5. MARS. Aldebert, & fut le vingt-deuxiesme Euesque, selon l'ordre de Monsieur Robert. C'est à luy à qui on doit la fondation du Monastere de la Ronde sur la riuiere d'Aine. Son corps repose en l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons.

Ieres G. Rob. in sa Gal Christ.

LA VIE DE SAINCTE COLETE Vierge, & Reformatrice de l'Odre de saincte Claire.

Pays & parens de sainte Colete.

LA pieuse & prudente Vierge Colete estoit natiue de Corbie, ville de Picardie. Elle eust pour pere vn nommé Robert, & pour mere vne vertueuse femme appellée Marguerite. Cette ieune fille fut remplie des dons du sainct Esprit dés ses ieunes ans, & non moins recommandable pour sa bonne grace, que pour sa grande bonté. Ce qui la releuoit encore dauantage, estoit, que ses perfections corporelles estoient rehaussées par celles de son ame. Dés ses premieres années elle se monstroit fort recueillie, reiettant & fuyant les plaisirs du monde; s'addonnoit à la contemplation des choses diuines, ayant vn grand empire sur tous ses sens; l'humeur gaye, & l'entretien agreable, où comme dans vn miroir se remarquoient diuerses graces que nostre Seigneur épandoit abondamment sur elle.

Tels estoient les commencemens de cette ieune Vierge, à quoy ses pere & mere prenoient grand plaisir, & qui leur seruoient d'aiguillon pour les exciter à la pratique des vertus. Son pere, qui de son naturel estoit humain & affable, émeu par la consideration des vertus qui reluisoient en sa fille, exhortoit tant ceux qu'il connoissoit, que ceux qui luy estoient inconnus, à s'aymer les vns les autres, & à pratiquer ardamment les vertus Chrestiennes. Il auoit vn soin particulier des pauures: mais sur tout de redresser ceux qu'il connoissoit estre tombez en quelque peché, principalement les femmes débauchées; & ne se contentoit pas de les remettre au chemin de salut, mais aussi il leur distribuoit de ses moyẽs, afin qu'elles n'eussent aucun suiet de plus se prostituer & d'offenser Dieu. Vn iour mesme il donna vne de ses maisons à quelques-vnes, pour y nourrir & entretenir les pauures.

Incontinent que la Vierge Colete eut atteint l'aage de discretion, & recogneu les ruses & les stratagemes, dont le diable se sert pour nous faire trébucher, elle delibera de luy opposer humblement & courageusement la grace que Dieu luy faisoit, & de trauailler à l'auancement du salut des autres. Voila donc qu'elle commença de paroistre, permettant que les filles & les femmes d'honneur la vinssent voir, les entretenants de saincts & salutaires discours, auec vne douceur nompareille, & vn tres-grand profit. Et ne faut pas blasmer les discours ny les entretiens familiers, quand on les employe pour détourner quelqu'vn du vice & des voluptez mondaines, & pour l'exciter à la vertu. Son humilité estoit si grande, que quand elle se trouuoit auec des personnes qu'elle sçauoit estre vicieuses, elle s'estimoit encore plus vile & plus abiecte qu'elles: mais si c'estoient des filles Vierges & consacrées à Dieu, elle leur témoignoit vne grande & tendre affection. De là luy vint vn desir de se retirer en vn Monastere de Religieuses, pour les y seruir, s'estimant vrayment indigne de leur compagnie.

Saincte Colete se fait par humilité seruante de Religieuses.

Pendant qu'elle s'addonnoit à ce pieux exercice, elle se sentit diuinement émeuë à reformer & restablir la discipline Monastique de sainct François: de quoy plus elle se iugeoit indigne, & de n'auoir rien en elle qui fust capable d'vne telle entreprise, plus elle s'y sentoit enflammée par l'amour diuin. De façon qu'elle s'alla presenter au Pape à Rome, & le supplia d'entreprendre cette reforme; luy faisant entendre que cette œuure estoit digne de sa saincteté & de son office; le suppliant aussi de la consacrer à perpetuité seruante des Religieuses reformées. Le sainct Pontife iugeant de son zele par sa Requeste, luy donna vne Bulle, par laquelle il l'establissoit, sans qu'elle en sçeust rien, Mere & Abbesse de toute cette Reforme. Mais comme elle ne prisoit rien tant que l'humilité, comme celle qui detestoit toute préeminence, aymant beaucoup mieux obeyr que commander; elle embrassa l'institut de Sainct François, du troisiesme Ordre, s'enfermant dans vne Cellule étroite & retirée, où elle demeura quatre ans entiers, couuerte d'vn rude cilice, & ceinte de trois chaisnes de fer qu'elle portoit sur sa chair tendre & delicate.

Mais elle reconnut enfin par vne vision admirable, que Dieu par les prieres de sainct François, vouloit qu'elle s'employast pour le salut des autres, en la reformation susdite: Et comme elle representoit son incapacité, & pour cette consideration, n'y vouloit pas donner son consentement; voila que soudain elle deuint muette par l'espace de trois iours, & puis aueugle. Cela fut vne manifeste punition diuine, qui dura tant qu'elle resista à la diuine volonté: car si-tost qu'elle fut resoluë & eust consenty de sortir pour aller où Dieu l'appelloit, à mesme temps elle recouura l'vsage de la parole & de l'ouïe. Elle commença donc à considerer la dignité de cette charge, & à penser aux moyens qu'elle deuoit tenir, pour donner commencement à vne telle & si difficile entreprise. Mais autant qu'elle se montroit diligente à les rechercher, d'autant plus le diable, ennemy du salut des hommes, s'y opposoit, & l'empeschoit de sortir de sa Cellule par vne infinité de difficultez & de ruses; ce qui estoit cause qu'elle n'auançoit rien. Enfin par le moyen d'vne illustre Dame, qui venoit souuent la visiter, elle s'achemina à Nice, où le Pape Benoist estoit alors pour les affaires de l'Eglise; auquel ayant fait entendre les causes & les raisons qui l'auoient amenée vers luy, elle le supplia auec vne profonde humilité, de luy permettre de faire profession de l'institut de saincte Claire. Ce que le Pape fit, la consacrant & luy mettant luy-mesme le voile: & l'ordonna Mere & Abbesse de toutes les Religieuses, afin que par l'exemple de sa bonne vie elle les reformât, & rétablist entierement en leur ancienne saincteté de vie. Cependant le diable, qui auoit tasché d'estoufer ses premiers desseins, redoubla ses efforts pour la troubler en sa saincte entreprise, où elle s'employoit de tout son cœur, & luy fit vne si rude guerre, qu'il prouocqua tout le monde cõtre cette saincte Vierge, se riant en se moquant d'elle, & luy contant des iniures, iusques à l'appeller Magicienne & Sorciere. L'affaire en vint à tel point, que ceux qui l'honoroient & la respectoient auparauant, l'iniurioient & la bafoüoient; iusques-là mesme, que personne ne la vouloit loger ny retirer. La saincte fille ne sçauoit où elle en estoit; son seul recours estoit en Dieu, qui n'abandonne iamais les siens,

Fait profession de l'institut de sainte Claire, & est faite Mere & Abbesse.

Est grãdement persecutée.

6. MARS

& les assiste tousiours, lors que la chose semble A desesperee. Aussi suscita-il vne Dame de grande pieté, & d'vne éminente sagesse, qui la prit en telle affection, qu'elle la retira chez elle, luy donnant ses necessitez, & la soustenant en tout & par tout. Elle luy donna de surplus la moitié de son Chasteau, où la saincte fille humble seruante de Iesus-Christ, ietta les premiers fondemens de son sainct Institut. Là Dieu luy fit la grace, que par la splendeur de sa saincte vie tous les broüillards de la calomnie se dissiperent, & se reduisirent en fumée: de façon que le Pape luy offrit, donna & assigna le Monastere Bisontin, où la mena la vertueuse Comtesse Blanche, suiuie d'vne honorable compagnie de femmes & de filles de noble maison, & luy ayda en beaucoup de choses. C'est vne chose presque incroyable, que la multitude des personnes qui se pre- B sentoient à ce nouueau & admirable rayon de vertu. Plusieurs filles de noble maison, & qui pouuoient estre eleuées à de grands honneurs, par le moyen des honnestes partis qu'elles pouuoient esperer, & plusieurs autres riches & honorables Dames meprisant ce qu'elles aymoient dans le monde, quitterent tous ces honneurs mondains; & se retirerent à l'abry de ce sacré Institut. Plusieurs ieunes hommes aussi, excitez par la bonne vie de cette saincte Vierge, renoncerent au monde pour viure & seruir Dieu sous la Regle de sainct François: de façon qu'elle fut contrainte d'agrandir & augmenter les Monasteres de l'vn & de l'autre sexe. La France, l'Alemagne, la Bourgongne, la Sauoye, & autres Prouinces ont esté illustrées par sa pieté & par sa grande industrie.

Or comme il luy falloit de grands deniers pour les bastimens & Monasteres qu'elle estoit obligée de faire, souuent l'argent luy manquoit: mais Dieu ne la delaissoit non plus en cette affaire icy qu'aux autres: & il se trouue que plusieurs fois, apres qu'elle auoit fait sa priere, elle trouuoit cinq cens escus d'or aupres d'elle. Cela luy fit mettre vne telle confiance en la diuine bonté, qu'outre ses bastimens elle n'abandonna iamais les pauures, ausquels elle faisoit de grandes aumosnes.

Dieu luy enuoyoit miraculeusemẽt de l'argent.

Ses austeritez sont remarquables: car autant qu'elle estoit douce & misericordieuse enuers les autres, autant estoit-elle seuere en son endroit. On ne luy vid iamais porter de chaussure: Elle marchoit tousiours nuds pieds, tant en Hyuer qu'en Esté, ne voyant non plus de feu que s'il n'en eust point esté au monde, & lequel D elle ne pouuoit pas mesme supporter, tant ses forces estoient attenuées & amoindries par ses veilles & abstinences. Elle couchoit sur la dure, n'ayant sous sa teste qu'vn sac plein de paille. Au reste elle dormoit si peu, qu'en huict iours à peine reposoit-elle vne heure entiere: tout le reste du temps, & nuict & iour, elle estoit en perpetuelle oraison & contemplation, iusques à tomber souuent en extase. Pendant son oraison, ses yeux luy seruoient comme de deux fontaines, pour l'abondance des larmes qu'elle iettoit; principalement lors qu'elle communioit: ce qui donnoit beaucoup de deuotion aux assistans.

Il faut aduoüer que saincte Colete s'est renduë tout à fait admirable par ses vertus & ses rares perfections: mais nostre Seigneur l'a renduë encore plus illustre par ses miracles. Car elle resuscitoit les morts, deliuroit les possedez, rendoit aux fols le iugement & le bon sens: guarissoit les Lepreux, deliuroit de mort ceux de la vie desquels on desesperoit: enfin elle donnoit du soulagement à tous ceux qui estoient trauaillez de quelque affliction que ce fust, lors qu'ils auoient recours à elle. Sa clemence, sa misericorde, & ses miracles, apportoient vn autre bien: c'est que plusieurs vieux pecheurs estonnez & confus de l'horreur de leurs crimes, n'osans pas les découurir au Prestre en confession, s'addressoient volontiers à elle, & déchargeoient leur conscience du lourd fardeau de leurs pechez; des personnes mesmes qui auoient esté plusieurs années sans s'estre confessées; si bien que par sa douceur elle les obligeoit à reconnoistre l'enormité de leurs fautes, & la grande patience & bonté de Dieu qui les attendoit à penitence, & par ainsi elle guarissoit ces vieilles vlceres, & les remettoit en liberté en la grace du bon Dieu. Au reste par sa douceur & par son adresse, elle rendoit tellement souples les esprits de toutes ses Religieuses, qu'elle en disposoit du tout selon sa volonté; les gouuernant de sorte, qu'elle corrigeoit celles qui tomboient en faute, auec l'esprit de douceur, sans se monstrer reuesche ny fascheuse; de peur que l'aigreur ne troublast & ne renuersast ce que la douceur operoit dans ces esprits. Certainemẽt tant de perfections & si excellentes, qui se rencontroient en saincte Colete, estoient d'autant plus considerables, qu'elle auoit vn corps grandement debile & infirme. Car il est vray qu'el- C le sentoit de perpetuelles douleurs, pour lesquelles neantmoins elle ne se dispensa iamais des rigueurs ny des austeritez de son Institut (nostre Seigneur en disposant ainsi pour vn plus grand merite) si par hazard elle n'estoit retenuë par quelques personnes, auec lesquelles elle estoit occupée pour quelque affaire d'importance & absolument necessaire.

La clemence d'vn Confesseur enuers les pecheurs cause d'vn grand bien.

Saincte Colete valetudinaire, & fort infirme.

L'esperance qu'elle auoit de la recompense celeste luy addoucissoit toutes les aigreurs de cette vie, & luy faisoit deuorer, s'il faut ainsi dire par sa patience inuincible, toutes les fascheries & les afflictions qui luy pouuoient arriuer. Entre lesquelles la persecution qu'elle souffroit des diables, luy estoit la plus sensible & presque insupportable; iusques-là mesme, qu'ils la battoient quelquefois auec telle violence, qu'ils la rendoiẽt toute difforme de meurtrissures, & la laissoient presque pour morte. Ie ne doute pas mesme que la haine qu'ils luy portoient, ne luy eust fait perdre entierement la vie; si Dieu par sa diuine bonté ne les en eust empeschez, la reseruant pour vne mort plus douce.

Enfin saincte Colete, que Dieu illustra aussi du don de Prophetie, apres auoir passé quarante ans en des trauaux nompareils, apres auoir destruit les forteresses des diables; & basty à leur place des maisons Religieuses tres-sainctes, rendit son ame à Dieu entre les bras des siens à Gand, où elle fut enseuelie trois iours apres son trespas, auec vne pauureté tres-grande, ainsi qu'elle l'auoit recommandé, l'an de nostre Seigneur 1447. sous le Pape Nicolas V. & de l'Empire de Frederic III. Sa vie a esté décrite par Estienne Iuliac, contemporain de la Sainte; & recueillie par Li-

6. MARS.

pelloo, Chartreux. Molanus fait mention d'elle.

Mart. Rom. 6. Mart. Bar. ann. in Mart. Pet. in Cat. Sanct. l. 3. c. 69.

CE mesme iour à Dordonne en Lombardie sainct Marcian Euesque dudit lieu, souffrit le Martyre sous l'Empereur Adrian. Accusé d'estre Chrestien, il fut mis en prison : d'où il sortit miraculeusement par la conduite d'vn Ange, pour aller visiter & conforter sainct Second, pour lors soldat, & qui estoit venu de Milan en cette ville, auec le Prefect Saprice, pour le desir qu'il auoit de le voir (car il estoit Chrestien, mais il ne l'osoit faire paroistre.) Apres quoy sainct Second s'en retourna à Milan vers sainct Faustin & sainct Iouite, qui luy donnerent le Sacrement de Baptesme, & le communierent d'vne partie d'Hostie sacrée, qu'vne Colombe leur apporta miraculeusement du Ciel : & l'autre partie, ils luy donnerent, pour la porter à sainct Marcian encore prisonnier. Ce qu'il fit, & y fut conduit par vn Ange ; & apres que sainct Marcian eut communié, il se retira, ainsi que l'Ange luy auoit commandé. Quelque temps apres sainct Marcian fut tiré hors B de prison, auquel on appliqua des lames de fer toutes ardantes : mais ce fut en vain ; car Dieu le conserua sans en receuoir aucune lesion en son corps. Ce qu'ayant esté recogneu par le Prefect, il luy fit couper la teste. Son corps fut enseuely par le mesme sainct Second.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

7. MARS.

LA VIE DE SAINCT THOMAS d'Aquin Confesseur & Docteur.

Extraction de S. Thomas d'Aquin.

LE bien-heureux sainct Thomas d'Aquin, lumiere de l'Eglise Catholique, Docteur Angelique, la plus seure guide des Escoles, l'ornement & la gloire du sainct Ordre des Iacobins, estoit tres-noble, fils des Comtes d'Aquin. Son pere se nommoit Landulphe, & sa mere Theodore. Comme elle estoit enceinte de luy, il vint vn Hermite vers elle, homme Sainct ; qui luy dist que Dieu l'illumineroit, & qu'elle auroit vn fils qui prendroit l'habit de S. Dominique, seroit l'honneur de sa race, & le flambeau du monde. Theodore luy répondit: *La volonté de Dieu soit faite.* Le sainct enfant venant au monde fut receu de ses parens, comme estant donné de la main de Dieu. Il fut nommé sur les fons de Baptesme, Thomas, par son ayeul paternel, qui fut le Comte Thomas de Samacolle, grand fauory de l'Empereur Federic II. & son Capitaine general en plusieurs expeditions. Sa nourrice le voulant vne fois emmaillotter, trouua que le sainct enfant tenoit vn papier en ses petites mains, & le luy voulant oster, pour l'enueloper à son aise, l'enfant cria tât qu'il le luy fallut laisser: mais depuis sa mere le luy tira des mains, & y trouua écrit dedans, *Aue Maria:* & voyant qu'il ne cessoit de crier apres, on le luy rendit pour l'appaiser : alors il le porta à sa bouche, & le maschant peu à peu auec les gencives il l'auala, monstrant qu'il succoit auec le laict l'amour de la tres-pure Vierge, à laquelle il fut toute sa vie tres-deuot. Au temps de son enfance, quand il crioit, le meilleur remede que l'on trouuoit pour l'appaiser, c'estoit de luy bailler quelque liure à feuilletter, & il se taisoit tout aussi-tost.

On le met au Monastere du mont Cassin pour estre instruit.

Quand il eut cinq ans, ses parens l'enuoyerent au celebre Monastere du mont Cassin, afin qu'il aprit dés son ieune aage parmy ces bons Religieux ; l'amour & la crainte de Dieu ; Dautant que le glorieux Patriarche S. Benoist sçachant combien il importe à la reformation & au bon gouuernement de la Repu- A blique, que les enfans de bonne maison soient bien nourris dés leur ieunesse, se chargea durant sa vie, de nourrir en son Conuent du mont Cassin, quelques enfans de Gentils-hommes: & laissa cette loüable institution à ses successeurs, laquelle duroit encore au temps de la naissance de sainct Thomas, qui surpassa tous les autres enfans qui y estoient nourris quant & luy en la tranquillité, en la douceur, au silence, en la modestie, & en l'obeyssance au Maistre qui l'instruisoit, fuyant tousiours les autres qui estoient turbulens, & sans arrest, & faisant compagnie à ceux qu'il voyoit plus posez & deuots. Car de luy il l'estoit tellement, qu'il employoit châque iour deux heures en son oraison, & d'vne pieuse curiosité demandoit souuent au Religieux qui l'instruisoit, que c'estoit que Dieu.

Il est enuoyé à Naples. Il prend l'habit de Religion.

Quand il eut dix ans, on l'enuoya estudier à Naples: il eut pour maistre en la Grammaire, Rhetorique & Dialectique, vn grand hôme appellé Martin: & en la Philosophie vn autre aussi excellent, que l'on nômoit Pierre d'Hybernie (c'est l'Irlande) d'où il estoit venu pour lire en l'Italie. Il auoit vn si bel esprit & si vif, qu'il laissa tous ses compagnons fort en arriere, donnant dés lors de bonnes enseignes de ce qu'il deuoit estre iour. Il s'accosta des Iacobins, lesquels auoient depuis quelques années fondé vn Conuent à Naples, & viuoient en grande reputation de saincteté. L'vn d'eux vid sortir de la face de S. Thomas, comme des rayons eclatans, qui se respandoient tout autour de luy, & reluisoient sur toute l'assistance, dont il demeura grandement émerueillé. Thomas C conuersoit fort particulierement auec vn Pere de cette saincte maison, que l'on appelloit Iean de sainct Iulien, homme fort deuot & venerable, par le moyen duquel il prit l'habit de sainct Dominique, estant aagé de 14. ans. Il le receut de la main de Sainct Thomas de Tolentin, qui estoit lors Prieur du Conuent de Naples, & qui fut depuis Patriarche de Ierusalem. L'entrée en la Religion, d'vn ieune homme de si grande maison, & de si belle esperance, apresta beaucoup à parler & à penser à tous ceux de la ville, veu mesme qu'il s'estoit ietté dans vne Religion nouuelle, & qui pour lors n'estoit pas tant reconnuë par le monde. Quand sa mere le sceut, elle vint de Roche-seiche, où elle estoit, à Naples, pour voir son fils, lequel ne sçachant à quelle intention elle venoit, ny la force que les D paroles & l'affection d'vne mere pourroient auoir sur luy ; pour euiter le peril de semblables rencontres, il importuna le Prieur de l'enuoyer en vn autre lieu hors de là. Le Prieur le luy octroya volontiers, tant pour le contenter, qu'à cause qu'il craignoit que la mere (qui estoit vne grande Dame) ne le leur ostast par force, & que l'Ordre ne perdist ce thresor, que Dieu leur auoit donné, pour l'annoblir & l'enrichir: c'est pourquoy ils l'enuoyerent incontinent à Rome, auec quelques Religieux, pour le conduire dans le Conuent de saincte Sabine. La mere se resolut d'aller apres iusques dans Rome, où elle ne le trouua non plus, parce que le Prieur l'auoit déja enuoyé auec quatre Religieux à Paris, pour y faire son cours, afin de ne l'exposer au hazard des larmes d'vne personne si affligée comme elle estoit. Quand sa mere sceut, & vid que les Religieux ne la croyoient pas, de ce qu'elle

7. MARS.

qu'elle iuroit n'estre point venuë en intention de A retirer son fils de la Religion, mais plustost pour luy ayder, & l'encourager à la perseuerance, elle s'en offensa fort, & écriuit à ses enfans, Landulphe & Arnaud (qui estoient deux principaux Chefs de l'armée de l'Empereur Federic II. du nom) qu'ils fissent garder les lieux par où leur frere Thomas deuoit passer pour aller en France, afin de l'arrester, & le luy renuoyer: ce qu'ils executerent si adroitement, que Thomas & ses quatre Conducteurs tomberent entre leurs mains, de sorte qu'ils le renuoyerent à leur mere. Les soldats qui le prirent, vouloient à toute force luy oster son habit: mais il leur resista si courageusement, qu'encore qu'ils l'eussent déchiré, & mis en pieces, ils n'en peurent venir à bout, surmontant par ses larmes les outrages & les mauuais traitemens qu'ils luy firent. Quand le pauure B Thomas fut ramené en la maison de sa mere, il n'est pas croyable combien elle fut aise de se voir victorieuse, & maistresse de son fils, lequel, à cause qu'il estoit encore bien ieune, elle pensoit ranger du premier coup à sa volonté. Elle y employa tous les artifices dont elle pust s'aduiser, pour luy faire quitter son habit, entremeslant ses caresses de menaces, ses flateries d'épouuantes, & ses larmes de courroux: bref, elle n'oublia rien de ce qui pouuoit seruir à son intention. Le Sainct ieune homme la regardoit comme mere, & la respectoit comme sa maistresse; luy répondant auec modestie & verité. Il luy faisoit entendre, qu'il estoit plus obligé d'obeyr à Dieu qu'à elle, & qu'elle le trouueroit disposé aux bons & aux mauuais traitemens qu'elle luy voudroit faire. La mere voyant le peu d'effet de ses ruses & de C ses artifices, ne s'y opiniastra point dauantage: mais elle commanda à ses deux filles de poursuiure cette entreprise, & de ne donner aucun relasche à leur frere, iusques à ce qu'il eust perdu cette resolution. Les deux sœurs firent le commandement de leur mere, se seruans des plus tendres allechemens, qu'en semblables occasions l'éperduë passion de la chair & du sang sçauroit déployer. La batterie fut cruelle, & les assauts furieux: mais le cœur du sainct ieune homme estoit plus ferme qu'vn rocher à tous leurs efforts, & plus inexpugnable qu'vn mur d'airain. De sorte que l'aisnée des deux sœurs, qui pensoit vaincre Thomas, demeura vaincuë, quitta les richesses & les grands partis qui la recherchoient, pour entrer en Religion à saincte Marie de Capouë, duquel Monastere par succession D de temps elle deuint Abbesse, menant vne vie saincte & exemplaire. Landulphe & Arnauld trouuerent au retour de la guerre leur mere fort affligée, leurs sœurs attristées, & à leur dire, Thomas si obstiné, qu'ils se resolurent comme braues soldats, de terminer cette affaire à viue force: de fait, apres auoir rudoyé ce Sainct enfant leur frere de paroles iniurieuses, ils en vinrent aux mains, & mauuais traitemens, iusques à luy déchirer son habit. Cela ne fut pas capable de destourner Thomas de sa saincte resolution: au contraire, comme l'arbre bien planté prend mieux racine durant les gelées, il se fortifioit dauantage. Ils l'enuoyerent prisonnier sous vne bonne & seure garde au chasteau de Rocheseiche, le serrant de fort prés, non seulement par vne detention penible au corps, mais par des moyens diaboliques & pernicieux à l'ame. Car ils attirerent vne ieune femme, belle, fort effrontée & lasciue, à laquelle ils promirẽt beaucoup de recompense, si elle pouuoit par ses attraits le faire condescendre au mal. Cette femme perduë entra dans la chambre du sainct ieune homme, & vsa de tous les artifices possibles, pour le faire tresbucher. Mais nostre Seigneur, qui auoit desia éleu Thomas, pour seruir d'vn exemplaire de chasteté en son Eglise, le fortifia tellement d'vn esprit celeste, qu'apres auoir tenu quelques propos à cette femme, dignes de son impudence insupportable, voyant qu'au lieu de se contenir elle redoubloit ses attraits lascifs, il prit vn tison de feu dans la cheminée, pour chasser cét autre tison infernal, qui le vouloit bruler. Cette femme impudique se voyant ainsi mal-traittée, s'enfuït promptement, & laissa Thomas seul, si timide & si honteux, qu'il sembloit auoir peur de soy: dautant que les ames nettes & chastes entre les pertes & les dommages temporels, ne craignent rien tant que de perdre le precieux joyau de la virginité. Et parce que c'est vn grand don de Dieu, sans la grace duquel il ne se peut garder; le sainct ieune hõme fit vne Croix au mur auec le mesme tison qu'il tenoit en la main, & se prosterna à genoux deuant elle, priant nostre Seigneur la larme à l'œil, qu'il le tint sous son aisle, comme la poule fait ses poussins, & le defendist du malin esprit qui voloit autour de luy pour le surprendre: Qu'au reste il offroit à sa diuine Maiesté son ame & son corps; auec vn vœu de le seruir chastement tous les iours de sa vie, & implora l'ayde & la faueur de la tres-heureuse Vierge Marie. Là dessus s'estant endormy contre le mur, deux Anges du Ciel vinrent le congratuler de sa victoire, & l'asseurer que Dieu auoit enteriné sa requeste, y adioustant qu'il luy enuoyoit vne ceinture d'vne perpetuelle chasteté, de laquelle ils le ceignirent si estroitement, & auec vne telle douleur qu'il fut contraint de crier à haute voix: si bien que ses gardes y accoururent, craignans qu'il ne luy fust suruenu quelque desastre; mais il ne voulut pas dire ce qui s'estoit passé, & n'en parla iamais qu'à son Confesseur. Quoy que ce sainct ieune homme eut receu de la main de Dieu le precieux don de l'inuiolable chasteté (ainsi que nous venons de dire) c'est chose merueilleuse, auec quelle retenuë il vécut toute sa vie, & comme il fuyoit les occasions de la perdre, & la familiarité des femmes: de sorte qu'vne Dame luy demandant vne fois pourquoy il les fuyoit ainsi, puis qu'il estoit fils d'vne femme, il luy répondit: *Parce que ie suis né d'vne, c'est ce qui me les fait fuyr toutes.* Auec ce respect il garda sa virginité si entiere; qu'apres sa mort le Pere Renaud, auquel il s'estoit confessé plusieurs fois, & fait sa confession generale, iura & protesta qu'il auoit vécu en pureté & virginité, comme vn enfant de cinq ans. Nostre Thomas passa deux années en cette prison, hay des siens, & fauorisé de Dieu, separé des hommes, & accompagné des Anges: endurant de ses freres & de sa propre mere (qui estoit femme Chrestienne, & en fin sa mere) ce que les Saincts ont accoustumé de souffrir des Tyrans, & des ennemis de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur, pour l'amour duquel il enduroit, luy donnoit force & contentement en ses trauaux, le

MARS

S. Thomas iette vn tison à la teste d'vne femme qui le vouloit débaucher.

Prend garde Religieuse.

7. MARS.

soulageant & l'entretenant par le moyen de l'Oraison, de la contemplation & de l'étude : comme aussi il estoit visité de temps en temps à la dérobée, & par quelque secrette pratique, par le Pere Iulien, qui luy portoit sous son manteau quelque tunique & habit pour le reuestir, & des liures pour étudier. Outre les gousts spirituels & le profit de son ame, c'est vne chose admirable combien il s'aduança aux sciences en cette prison : car encore qu'il n'eust point de maistre pour l'instruire, Dieu luy seruoit de Precepteur, & les peines qu'il souffroit pour l'amour de luy, le disposoient & habilitoient à estre enseigné en son eschole.

Apres ces deux ans de prison, la mere voyant la constance de son fils, soit qu'elle pensast que ce fust vne affaire de Dieu, soit qu'elle eust perdu l'esperance de le pouuoir ranger, elle commença à s'adoucir, & permit, sans en faire semblant, que les deux sœurs deliurassent leur frere Thomas, & le descendissent par vne fenestre de la tour où il estoit prisonnier. Ses compagnons ayãs esté secrettement aduertis de se trouuer là pour le recueillir, ils le receurent comme vn Ange venu du Ciel, si rauis de l'auoir auec eux, qu'ils ne croyoient pas le tenir vrayement. Ils le menerent à Naples en cachette, où il fit profession au 17. an de son âge. Quelque temps apres, pour l'asseurer dauantage on le conduisit à Rome, & de là à Paris, en la compagnie du Pere Iean l'Allemand General de l'Ordre, lequel s'acheminant en France, voulut l'amener auec luy. Depuis, on l'enuoya à Cologne ville d'Allemagne, où Albert le Grand, qui estoit le plus fameux Docteur de l'Ordre de sainct Dominique, lisoit la Theologie, auec vne telle reputation, qu'il estoit tenu pour vn Oracle de sapience. Thomas étudia sous luy quelques années, & y fit son cours de Theologie. Il se montroit deslors fort humble, fort obeissant, fort deuot, fort modeste, & sans bruit; il fuyoit les deuis & les conuersations, s'adonnoit beaucoup à l'Oraison, & employoit le reste du temps à lire, écouter, étudier, & mediter attentiuement ce qu'il auoit leu & entendu. Il estoit tellement imbu de cela, par le moyen des rigoureuses loix du silence, qu'il s'estoit imposées à soy-mesme, qu'il ne disoit pas vn seul mot : de façon que les Religieux ses condisciples, voyans qu'il se taisoit tousiours, & que de sa complexion il estoit gros & gras, le surnommerent le bœuf muet, imputans son silence & recueillement à vne stupidité, & faute d'entendement : neantmoins les occasions qui s'offrirent depuis entr'eux des exercices ordinaires, des conferences & des disputes accoustumées aux escholes, leur firent bien-tost changer d'opinion & de langage : & sainct Thomas donna de telles preuues de la profondeur & subtilité de son esprit, qu'Albert le Grand dist en l'admirant; *Appellez-vous cela vn bœuf muet : or y a que s'il vit, il mugira si hautement, que sa voix retentira par tout le monde :* ce qui fut vne prediction de ce que deuoit deuenir son grand Disciple, & de la lumiere dont il deuoit éclairer toute l'Eglise par son esprit & par sa doctrine. Deslors ses Confreres commencerent à le voir d'vn meilleur œil, faisant cas du haut merite de Thomas, dont ils honoroient la vertu, d'autant plus qu'ils voyoient que cette profonde science qui paroissoit en luy, venoit

Fait sa Theologie sous Albert le Grand.

plustost par communication du Ciel, qu'elle n'estoit acquise par vn labeur assidu à l'étude : car il leur sembloit estre chose du tout impossible, qu'vn esprit humain peust en si peu de temps paruenir à ce haut point de science qu'il auoit, sans vne faueur particuliere de la Bonté diuine.

Apres qu'il eust étudié à Cologne, sous Albert le Grand, & fait son cours, il retourna à Paris par le commandement de son Maistre & de ses Superieurs, où il fut passé Bachelier en Theologie, & se mit à lire le Maistre des Sentences, auec vne telle facilité, subtilité & resolution, qu'il ne s'est depuis trouué personne qui en ayt approché. Il continua ses leçons & ses exercices scholastiques, iusques à ce qu'il fust passé Docteur, lequel degré il prit en vertu de l'obedience de son Superieur, auec beaucoup de regret & de retenuë, s'estimant indigne de ce rang, voire mesme le plus insuffisant homme du monde. Mais nostre Seigneur, qui vouloit commencer à découurir les tresors qui estoient enclos dans l'esprit du Sainct, & le mettre en l'Eglise comme le flambeau allumé sur le chandelier, le consola ainsi. Comme il dormoit, il luy apparut vn venerable Vieillard, qui luy demanda quel sujet il auoit de pleurer & de s'attrister ? Thomas luy répondit, que c'estoit à cause qu'on luy commandoit de se passer Docteur, encore qu'il n'en fust pas digne. A quoy le Vieillard repliqua, qu'il eust fiance en Dieu, puis qu'il ne le faisoit pas de sa volonté, ny par ambition, que c'estoit le vouloir de Dieu, qui luy estoit notifié par la bouche de ses Prelats, que l'obedience est vn des plus puissans moyens qu'eut vn Religieux, pour obtenir de grandes faueurs de nostre Seigneur, & que pour thême de Sorbonique, il prit ce Verset du Psalme 103. *Arrousant les montagnes de ses hautes nuées, la terre sera rassasiée du fruict de tes labeurs.* Il se réueilla en sursaut, bien content & consolé : le iour ensuiuant il fit son Acte auec vne admiration extraordinaire de toute l'assistance, & eust pour concurrent au mesme degré sainct Bonauenture, de l'Ordre de sainct François, lequel fut Docteur de la mesme Licence; dautant que deslors nostre Seigneur commençoit desia à vnir ces deux forts pilliers de l'Eglise, qui la deuoient soustenir de leur doctrine, edifier par leurs exemples, & defendre leurs Saincts Ordres des calomnies & cruelles impostures qui leur furent mis sus à Paris. Dautant que ces deux Ordres, de sainct Dominique, & de sainct François, estans nouueaux en leur habit, en Regle & en Profession, il se trouua lors quelques Docteurs en l'Vniuersité, qui écriuirent & publierent des libelles contre l'Institution que ces glorieux Patriarches auoient apporté du Ciel, pour le bien du monde. De sorte qu'il fut necessaire, pour bien faire & rembarrer les Autheurs de cette impieté, que sainct Thomas, & sainct Bonauenture s'opposassent à ces ennemis, & comme braues enfans, defendissent leurs Peres, & leurs Religieux. Sainct Thomas, duquel nous écriuons la vie, s'y comporta genereusement, & auec vne sagesse diuine & profonde, ainsi que l'on peut voir aux Opuscules qu'il composa sur ce sujet. Les liures de ces Docteurs, & les Autheurs furent condamnez par le Sainct Siege Apostolique : la verité subsista, & les Religions triompherent de leurs ennemis, par vne

7 MARS.

Il est passé Bachelier en Theologie à Paris.

 victoire genereuse & signalée. Et combien qu'en cette perilleuse guerre il y eust plusieurs combats fort opiniastres, esquels les ennemis de la verité dirent & firent beaucoup de tort aux Saincts; nostre Seigneur le permit, pour faire voir plus clairement la malice des vns, & la patience des autres, & afin que l'on glorifiast celuy qui leur auoit donné de si illustres trophées. De là vint cette grande & estroitte amitié de Sainct Thomas, & de sainct Bonauenture, parce qu'ils estoient fort égaux & semblables en sainctetè, en doctrine, en entendement, & en zele de la gloire de nostre Seigneur, & compagnons d'armes pour la defendre: de sorte qu'ils se visitoient l'vn l'autre, & s'entre-communiquoient, comme vrais Freres en sainctetè. Vn iour sainct Thomas allant voir sainct Bonauenture, trouua qu'il écriuoit la vie de son Pere sainct François : de sorte que pour ne le destourner, il s'en retourna disant: *Laissons le Sainct trauailler pour vn autre Sainct.* Car sa saincteté luy faisoit connoistre celle de sainct Bonauenture, & le seruice qu'on fait à Dieu d'écrire la vie des Saincts, afin qu'vn chacun les imite, comme a fait sainct Bonauenture, en la vie qu'il a écrite du Pere sainct François.

Sainct Thomas regenta long-temps à Paris, & depuis à Boulogne, à Rome, à Naples, répandant les rayons de sa lumiere & de sa doctrine en ces Vniuersitez, & par ses écrits en tout le monde: car il obscurcist les plus doctes de son temps, comme le Soleil fait disparoistre les Estoilles; & la science de sainct Thomas fut si éclatante, si souueraine, & si diuine, que tous les grands esprits l'admirent, & plus ils sont excellens, plus ils en font de cas. Il n'y a chose si difficile en la Theologie & en la Philosophie, qu'il ne rende facile : rien de si obscur qu'il n'éclaircisse ; rien de si caché qu'il ne découure : car il en discourt auec vne briefueté si precise, qu'il y a autant de sentences que de mots; & cela auec vne clarté, distinction, disposition, liaison, & suitte des choses si admirable, qu'il semble que sa doctrine soit comme la lumiere corporelle, auec laquelle il faut voir & entendre: D'ailleurs, il est si solide, si ferme, & si asseuré, qu'il n'y a point où tresbucher, ny où tomber: au contraire, on peut dire de luy ce qui est écrit de la Licorne, que là où elle a trempé sa corne, & beu de l'eau, les autres animaux en peuuent bien boire apres elle, sans crainte de venin. De mesme les fontaines de sainct Thomas sont nettes, & sa doctrine fort approuuée, estant comme elle est, vn vray Theriaque contre le venin des heresies, dautant qu'elles se trouueront toutes conuaincuës par ce sainct Docteur, ou bien elles se pourront refuter & destruire par les principes & les fondemens de son grand sçauoir. De là vient que tous les Heretiques de ce temps l'ont en horreur, parce que c'est le cousteau qui les trenche: & tous les vrays Catholiques l'estiment, & l'exaltent comme la colomne & le rocher inébranlable de l'Eglise, donnant à Sainct Thomas des tiltres d'honneur, & de glorieux surnoms autant qu'il est possible, encore qu'ils ne le puissent assez dignement loüer. Ils l'appellent la Fleur de la Theologie, l'ornement de la Philosophie, les delices des beaux esprits, le Temple de la Religion, le Palais de l'Eglise, le Docteur Angelique, le Bouclier de la Foy Catholique, le fleau des Heretiques, la lumiere des Escholes, l'homme enseigné de Dieu, & qui a puisé dans la source de la Diuinité, le tres-docte entre les Saincts, & le tres-sainct entre les Doctes. Bref, ils disent tous communément, que celuy qui se plaist à la doctrine de sainct Thomas, peut bien presumer de soy d'auoir beaucoup profité aux Sciences. Mais le tesmoignage que les Papes & le sainct Siege Apostolique, qui est maistre de la verité, en a rendu, est beaucoup plus graue & plus considerable. Innocent VI. en vn Sermon des loüanges de sainct Thomas, dit: *La science de ce Docteur par dessus toutes les autres (horsmis la Canonique) a vne proprieté de paroles, vne expression admirable, & vne verité toute pure en ses sentences : tellement que ceux qui la suiuent, ne se trouuent iamais éloignez du bon chemin: & quiconque l'impugne, est tousiours soupçonné de s'égarer.* Vrbain V. commande que l'on suiue la doctrine de sainct Thomas, comme vraye & Catholique. Iean XXII. qui le canonisa, dit qu'il n'auoit point besoin de miracles, pour estre canonisé, parce qu'il auoit autant fait de miracles, comme il auoit écrit de Questions. Il y a plusieurs autres Papes qui le loüent extraordinairement.

Enfin le Pape Pie V. en vne Bulle du deuxiesme Auril 1567. l'an second de son Pontificat, commandant de celebrer la Feste de sainct Thomas, auec la mesme solemnité que celle des quatre Docteurs de l'Eglise, dit, que ce sainct Docteur a éclairé l'Eglise, en esteignant vne infinité d'heresies, & que celles qui sont suruenuës, depuis sa canonisation, ont esté conuaincuës & renuersées par la lumiere & la force de sa doctrine. Ce qui se trouue veritable, pour l'authorité que le Concile de Florence, sous Eugene IV. & celuy de Trente ont donnée à la doctrine de sainct Thomas, laquelle ils ont suiuie en leurs Canons & Definitions.

Sainct Thomas paruint à cette grande & diuine science, par la viuacité de son esprit, qui fut telle, qu'il ne leut iamais rien qu'il ne l'entendit, & par vne memoire si excellente, qu'il n'oublia iamais aucune chose qu'on luy eust vne fois cõmandée; par vn iugement asseuré, par vne lecture attentiue & continuelle de tous les SS. Docteurs, par la meditation & le soin incroyable qu'il eut de recueillir toutes leurs sentences, cõme vne mouche à miel les fleurs des champs, afin d'emplir sa ruche, & donner à la saincte Eglise la cire, & la lumiere dont elle deuoit estre éclairée, & les gasteaux de miel qui la deuoient sustenter. Il est bien certain que N. Seign. éclairoit surnaturellement cette ame pure de son seruiteur; épuroit & fortifioit les yeux de son entendement, pour luy faire voir ces diuins mysteres, & comprendre clairement tant de diuerses matieres si éparses & si éloignées les vnes des autres. De façon qu'il confessa au Pere Renaud son compagnon, qu'il auoit plus apris en l'Oraison qu'en l'Etude. Car il prioit, comme s'il eust vécu d'Oraison, & étudioit comme s'il n'eust fait autre chose. Mais il estoit tellement imbu de Dieu, que l'Oraison & l'Etude se donnoient la main l'vne à l'autre: l'Oraison éclairoit l'entendement, pour luy faire mieux comprendre ce qu'il étudioit, & l'étude réueilloit & enflammoit son affection de se donner de plus en plus à Dieu, & iouyr de ses doux embrassemens. Il ne se mit iamais à écrire, à disputer, à lire, à interroger, ou respondre, qu'il

Le fruict & profit qu'il fit par l'Oraison.

7. MARS.

n'eust premierement fait sa priere, en laquelle il A passoit toutes les nuicts, horsmis le peu de temps qu'il reposoit, pour satisfaire à la foiblesse de la Nature. Il auoit quelquesfois trois ou quatre Escriuains, ausquels il dictoit à mesme temps des matieres si differentes & si profondes, comme nous les voyons auiourd'huy dans ses Liures. Il disoit tous les iours la Messe (sinon qu'il fust malade) & en écoutoit vne autre, à laquelle il seruoit d'ordinaire, & quand il ne pouuoit celebrer, il en entendoit deux entieres; il se consoloit & attendrissoit en cét admirable & diuin Sacrement, tout baigné de larmes, & rauy en la profonde contemplation & admiration des mysteres qui se découuroient en ce Sainct des SS. qui estoient tels & si grands, qu'encore que sainct Thomas en l'explication des autres matieres surmonte tous les autres Docteurs; neantmoins en celle de ce Sacrement ineffable, & diuin sacrifice, il se surpasse soy-mesme, ainsi que l'on peut voir en ses œuures, & en l'office qu'il composa par le commandement du Pape Vrbain IV. pour la celebration de la Feste du sainct Sacrement. Ayant esté traité vne fois en l'Vniuersité de Paris de cette épineuse & difficile question, touchant les accidens du pain & du vin, qui demeurent là visibles, apres la conuersion de leur substance en celle du Corps & Sang de Iesus-Christ, & s'appellent especes Sacramentales; Sainct Thomas (auquel tous s'en estoient rapportez) écriuit ce qu'il luy sembloit de cette question en vn papier qu'il mit sur l'Autel: & ayant les yeux & le cœur attachez sur vn Crucifix qui estoit là deuant, le supplia tres-instamment, que s'il auoit écrit la verité, il luy fit la grace de le pouuoir dire, sinon qu'il l'arrestast court, & l'empeschast: Et comme il estoit en la C plus grande ferueur de son oraison, Iesus-Christ se montra visiblement à luy sur l'Autel, & luy dist: *Vous auez bien écrit cecy Thomas*. Le Saint poursuiuant son oraison, prosterné en terre, son corps fut éleué en l'air, & demeura assez long-temps suspendu, en la presence de plusieurs des Religieux du Conuent. Vne autre fois, quand il composa l'Office de l'Eglise Romaine, qu'on chante le iour du tres-sainct Sacrement, estant en la ville d'Oruiette, vn Crucifix parla à luy, & luy tint le mesme langage: & encore auiourd'huy on l'appelle le Crucifix de sainct Thomas. Il luy en auint tout autant à Naples, lors qu'il écriuoit la troisiesme partie de sa Somme. Ayant eu recours à Dieu, comme il auoit de coustume en toutes ses difficultez, vne nuict qu'il estoit en oraison dans la Chappelle de sainct Nicolas, il fut rauy D & éleué de la hauteur d'vne brasse hors de terre, & le Crucifix qui estoit sur l'Autel, parla à luy d'vne voix haute & intelligible, luy disant, *Thomas, vous auez bien écrit de moy: que voulez-vous que ie vous donne pour vostre salaire?* Et il luy répondit d'vn sens rassis, *Ie ne veux rien que vous, Seigneur:* Car de verité tout le reste n'est rien sans Dieu, & luy seul est la tres-suffisante & parfaite recompense de nos trauaux. Comme il écriuoit les Commentaires sur sainct Paul, qui sont admirables, il trouua de la difficulté en vn passage de l'Apostre, qui est vn profond abysme de Science: de sorte qu'il eut son recours ordinaire à l'Oraison, de laquelle il sortoit si comblé de souueraine lumiere, qu'il ne trouua plus de doute, ny de difficulté depuis aux plus difficiles passages. Vne autre fois écriuant sur Isaye, il tomba sur vn point de ce Prophete fort obscur, c'est pourquoy il ieûna plusieurs iours, & fit de grandes prieres à nostre Seigneur, afin qu'il luy en découurist & reuelast la vraye intelligence: & estant vne nuict en oraison, sainct Pierre & sainct Paul luy apparurent, & le luy expliquerent. Il appella son compagnon qui estoit couché, pour écrire cette exposition dans le fueillet d'Isaye: & frere Renaud son compagnon, qui auoit entendu parler au Sainct, tandis qu'il estoit en oraison, le coniura de luy dire auec qui il auoit parlé, & luy confessa en secret que c'estoit auec sainct Pierre & sainct Paul. Il auoit des oraisons vocales pour toutes choses, soit pour se preparer à dire la Messe, soit pour rendre graces à nostre Seigneur, apres l'auoir dite, auant qu'estudier, ou se mettre à écrire, & ainsi des autres occupations. B Quand on leuoit l'Hostie, il proferoit ces paroles: *Tu Rex gloriæ Christe, &c.* qui sont dans le Cantique, *Te Deum laudamus*. Quand il tonnoit & éclairoit (dont il auoit tres-grande peur) il disoit, *Verbum caro factum est*. Il portoit grand honneur aux Reliques des Saincts, & auoit sur soy vne Relique de saincte Agnes, auec laquelle il guarist vne fois son compagnon frere Renaud, qui auoit vne grosse fievre. Il estoit tres-deuot à la Vierge Marie, l'employant tousiours pour mediatrice enuers son Fils en tout ce qu'il luy demandoit: & peu de iours auant son deceds, il dist qu'il n'auoit iamais rien demandé à nostre Seigneur par ce moyen, qu'il ne l'eust obtenu, iusques-là, qu'vne fois la tres-sacrée Vierge l'honnora, & fauorisa de sa presence.

Il auoit coustume de demander tres-instamment trois choses à Dieu: la premiere, de la force pour le seruir, sans rien relascher des premieres resolutions, auec lesquelles il auoit commencé: la seconde, qu'il luy pleust de le conseruer en son humble & pauure estat de Religion: la troisiesme, qu'il luy découurist en quel estat estoit son frere Arnaud, que l'Empereur Conrad auoit fait mourir, à cause qu'il tenoit pour le party de l'Eglise. Nostre Seigneur les luy accorda toutes trois fort amplement, luy ayant fait la grace de perseuerer en son seruice, iusques à la mort, en l'Estat de Religieux, auec tant de saincteté: & luy reuela en vne vision, que son frere estoit en voye de salut, nostre Seigneur ayant recompensé sa mort auenuë à son seruice, à sçauoir pour la deffence de l'Eglise. Vne autre fois estant en oraison, sa sœur la Religieuse luy apparut apres sa mort, & luy dit qu'elle estoit en Purgatoire, le suppliant de la secourir de ses sacrifices & oraisons. Le Sainct s'efforça à bon escient de remedier à sa sœur auec des Messes, des ieûnes, & oraisons, tant de luy que de ses confreres Religieux, & au bout de quelques iours elle luy vint rendre graces du bien qu'il luy auoit fait, & de la gloire dont elle iouïssoit desia au Ciel. Le Sainct luy demanda des nouuelles de ses deux freres, & de soy-mesme, s'il estoit bien auec Dieu: Elle luy répondit quant à ses freres, que Landulphe estoit en Purgatoire, & Arnaud en estoit hors, & quant à luy, qu'il estoit en bon estat enuers Dieu, & qu'ils se verroient bien-tost ensemble, encore qu'il deust estre doüé d'vne plus grande gloire, à cause qu'il trauailloit beaucoup pour l'Eglise. Dauantage, estant vne autre fois de nuict en

Il auoit accoustumé de demander trois choses à Dieu, qu'il luy octroya.

Deliure sa sœur de Purgatoire par ses prieres.

7 MARS. Oraison en l'Eglise de son Conuent de Naples, A
le Pere Romain, Maistre en la saincte Theologie, qu'il auoit laissé en France son successeur à la Chaire., luy apparut estant trespassé (encore qu'il n'en sceust rien) apres qu'il l'eut reconnu & sceu de luy qu'il estoit decedé, il luy demãda si ses seruices estoient agreables à Dieu, & s'il estoit en sa grace? Le Pere Romain luy répondit qu'il perseuerast, & qu'il l'agreoit. Il s'enquist de luy où il estoit, & sceut qu'il iouyssoit de la gloire apres auoir esté 15. iours au Purgatoire, pour le peu de soin qu'il auoit eu de l'execution du testament de l'Euesque de Paris en certaine chose, laquelle auoit esté retardée par sa faute. Sainct Thomas luy demanda d'autres doutes, ausquels le Pere Romain luy satisfit, & puis disparut, laissant le Sainct fort consolé de ces bonnes nouuelles. Quand Dieu veut reueler quelque chose à ses ser- B uiteurs, il fait qu'ils la desirent auparauant, & les inspire à la luy demander: de sorte qu'ils sont asseurez par cette saincte inspiration, ce qui ne seroit pas, si elle leur manquoit, & s'ils pretendoient par vne vaine curiosité de sçauoir les iugemens secrets de nostre Seigneur, & l'estat des ames des trespassez, comme il arriue souuent.

Il estoit aussi transporté des affaires qu'il traittoit, comme s'il eut vécu auec le corps en terre, & auec l'esprit au Ciel: telle estoit la force de la meditation & de la contemplation continuelle des choses qu'il pensoit en son ame. Bien souuent il se transportoit & demeuroit en suspens, sans aucun sentiment, encore qu'il fust auec des Archeuesques, Cardinaux, & autres grands Prelats, sans qu'il se pust retenir ny faire autre chose. Ecriuant vn iour contre certaine heresie des Mani- C cheens, il s'égara tellement en la pensée de ce qu'il écriuoit, qu'estant à la table de sainct Louys Roy de France (qui le faisoit manger auec luy, pour le grand respect qu'il portoit à sainct Thomas & à son Ordre) sans regarder à ce qu'il faisoit, ny au lieu où il estoit, il frappa de sa main sur la table, disant: *Ie sçay bien que Manicheen ne sçauroit répondre à cette raison.* Le Prieur qui estoit allé auec luy le tira par la robe, & le fit souuenir qu'il estoit à la table du Roy. Lors il reuint à soy, comme s'il fut retourné de l'autre monde, & demanda pardon au Roy de son indiscretion; lequel ayant sceu ce que c'estoit, fit venir vn Secretaire, pour écrire sur le champ l'argument qui s'estoit presenté au Sainct, & de là en auant l'en honora & estima dauantage. Quelquesfois il estoit si raui & si insensible, qu'il sembloit estre plustost D vne statuë qu'vn homme, de façon qu'en ecriuant les liures de la Trinité, vne chandelle luy brula la main, sans qu'il le sentit: & ce qui est plus admirable, c'est qu'il vsoit de ces extases & rauissemens comme & quand il vouloit, parce que quand on luy appliqua le feu en vne iambe auec vn cautere, il se mit en oraison, & s'éleua tellement, qu'il ne vid pas mesme le Chirurgien, ny ne sentit point l'incision, & ne remüa non plus la iambe, que si elle n'eust pas esté à luy. Tous ces effets naissoient de l'Oraison & de la tres-haute contemplation de S. Thomas, mais sur tout de la benignité de N. Seigneur, qui cherissoit son ame, l'éclairant de sa diuine lumiere, & l'embrasant de ce feu Diuin, qui brule & ne consume point.

L'humilité de ce tres-sage Docteur fut si grande, que luy-mesme remercioit Dieu de n'auoir iamais eu de vaine gloire en aucun iour de sa vie, MARS.
qui à son aduis l'eust peu rendre coupable. Mais ce n'est pas de merueille que celuy qui auoit vne lumiere celeste, si souueraine & si resplendissante, veid en soy-mesme ce qui estoit de soy, & ce qui estoit de Dieu, pour en attribuer toute la gloire à Dieu, & ne se retenir que la confusion, de façon que tant plus il estoit respecté d'vn chacun, tant plus il s'humilioit & s'abaissoit deuant tous, ne se preferant à personne. Iamais il ne voulut accepter l'Archeuesché de Naples, ny plusieurs autres grandes dignitez que les Papes luy offrirent, parce qu'il s'en reputoit indigne, & disoit qu'il aymoit mieux auoir le liure des Homilies de saint Iean Chrysostome, que d'estre Seign. de Paris. Il presida vne fois à des conclusions d'vn Religieux trop libre & indiscret, lequel pour faire ostentation de son esprit, voulut defendre quelques opinions contraires à celles que le S. Docteur auoit tousiours tenuës & enseignées; neantmoins le sainct Docteur n'en dit iamais mot, edifiant dauantage l'assistance par sa modestie, qu'il n'auoit fait auparauant par sa doctrine. Mais de peur que l'opinion de ce Religieux ne fust par son silence receuë pour bonne, le lendemain, modestement, & auec de fortes raisons il le fit dédire, & confesser son ignorance. Comme il préchoit en vne Eglise de Paris, du temps de cette grande desolation & persecution, qui s'éleua entre les Ordres de sainct Dominique & de S. François, vn Bedeau de l'Vniuersité, nommé Guillot, entra en l'Eglise, lequel deuant toute l'assistance luy commanda impudemment de se taire: & quoy que tout le peuple se mutinast, voulant chastier cét outrecuidé, le Sainct se teut, & répondit par vn grand silence, qu'il falloit endurer & auoir patience, sans autrement se courroucer ny se plaindre, montrant par tout vn grand exemple d'humilité & de douceur. Vne autre fois comme il se pourmenoit dans le Cloistre du Conuent de Boulongne, vn des Religieux passant, vint à luy sans le connoistre, & luy dist que le Prieur auoit commandé qu'il l'accompagnast, & allast auec luy à quelque affaire (dautant que le Prieur auoit dit qu'il prist le premier Religieux qu'il trouueroit de loisir.) Le Sainct sans luy dire autre chose, mit sa besace sur l'espaule (c'estoit vne forme de poche, dans laquelle ils mettoient l'aumosne, & tous en portoient allans par la ville) & alla accompagner le Religieux, lequel il ne pouuoit suiure, à cause de mauuaise iambe: de sorte qu'il demeura loin derriere luy bien fatigué, iusqu'à ce que quelques-vns l'apperceurent, tout honteux & harrassé derriere son compagnon, auquel ils remontrerent l'indiscretion dont il vsoit enuers Thomas d'Aquin. Lors le Religieux sçachant qui il estoit, & voyant l'humilité du Sainct, se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon: mais il le releua en soûriant, & luy dist, qu'il ne voyoit point de faute pour luy en faire d'excuse, puis qu'il portoit vn habit conuenable à la pauureté & à la besace qu'il auoit sur les espaules: & que toute la substance de la Religion consistoit en l'obedience, par laquelle l'homme se soûmet fort franchement aux hommes pour l'amour de Dieu. Sainct Thomas lisant vn iour au Refectoire durant le disner, celuy qui auoit charge de corriger à la table, le reprit d'vn accent: & cõbien que le Sainct sceust n'auoir point failli, & que le Correcteur s'estoit mépris;

7. MARS

neantmoins il repeta la parole auec l'accent qui A luy auoit esté dit, & changea sa prononciation. Quand on luy en demanda la raison, il dit que c'estoit, parce qu'il importoit peu de prononcer vne syllable longue ou bréue, & que c'estoit beaucoup d'estre humble & obeissant. De là venoit qu'il lisoit souuent les Collations des Peres écrites par Cassian, imitant en cela son Pere sainct Dominique, & se seruant de cette lecture, pour son auancement, tout ainsi qu'vn Nouice. De cette mesme source d'humilité procedoit la bonne opinion qu'il auoit d'vn chacun: de sorte qu'il ne croyoit ny ne iugeoit mal de personne, parce que l'ame humble est tousiours recueillie en soy, qui commence & acheue en la connoissance de soy-mesme, qui n'a peur que de soy, & se tient asseurée des autres. Nous la voyons encore plus admirable en sainct Thomas, lors qu'il traitte en ses écrits des autres Saincts & Docteurs de l'Eglise, honorant par vne singuliere modestie leur doctrine, comme celle de ses maistres, donnant vne bonne intelligence à ce qui est obscur & douteux: & lors qu'il est contraint de se départir de leur opinion (laquelle n'a pas esté receuë de l'Eglise) c'est auec des termes si humbles & si modestes, qu'il fait assez connoistre que l'Esprit du Ciel guidoit sa plume, & qu'il respectoit les Peres qui nous ont enseigné, comme des Anges, encore qu'aucunes fois ils se méprissent en certaines choses, comme des hommes; Nostre Seigneur l'ayant permis, afin que nous reconnoissions ses dons, & sçachions que tout ce qui est bien asseuré, vient de luy: Encore que l'on ne se doiue émerueiller si le bien-heureux sainct Thomas s'est montré extrememement modeste enuers les autres Saincts & maistres de l'Eglise, voyant comme il en vse à l'endroit des Heretiques, expliquant tres-hautement la verité Catholique, & destruisant leurs erreurs d'vn puissant effort, sans s'aigrir de paroles contre ceux qui les enseignent. Il seroit bien difficile d'expliquer & comprendre la charité de sainct Thomas; Son grand amour enuers Dieu, & au salut des ames, ses trauaux infinis à lire, à enseigner, à écrire, & à éclairer le monde de la lumiere de sa rare doctrine durant le peu d'années qu'il vécut, montrent assez la pureté de la flamme qui embrasoit cette saincte poitrine, comme aussi le grand soin qu'il auoit de prêcher la parole de Dieu au peuple, & la façon dont il s'y prenoit: dautant que ce tres-sage Docteur ne se contentoit pas d'enseigner aux escholes, ny d'écrire de iour & de nuict tant de liures qu'il nous a laissez, ny de répondre à tant de doutes, dont on se rapportoit à luy de toutes parts, comme à vn tres-excellent & diuin Theologien: mais il s'employoit en outre à prêcher l'Euangile, comme vn vray homme Apostolique, rapportant ses predications, non pas à vne vaine ostentation de sa science incomparable, ny à l'applaudissement des Auditeurs; mais à émouuoir les cœurs à l'amour & à la crainte de Dieu, au mépris des choses temporelles, & au desir des eternelles.

S. Thomas ne iugeoit iamais mal de personne.

Il ne prêchoit pas d'vn haut stile, & n'affectoit aucunement les paroles nouuelles & exquises, mais les communes & familieres. Il ne s'estudioit point à rapporter des curiositez, mais plustost des veritez solides & asseurées pour persuader, temperant la lumiere de son esprit & de sa doctrine, auec la necessité & le peu de capacité des assistans.

7. MARS.

Par ce moyen, & par le rare exemple de sa tres-saincte vie, qui authorisoit ses paroles, il a conuerty plusieurs à faire penitence, à pleurer amerement leurs pechez, à corriger leur vie, & seruir de-là en auant nostre Seigneur auec plus de ferueur. Il auoit vne grande compassion de son prochain, il en déploroit les trauaux; il se dépoüilloit pour reuestir les pauures, ne pouuant souffrir vne robe sur son dos, pendant qu'il voyoit vn pauure tout nud: Il receuoit auec ioye & douceur tous les affligez qui auoient recours à luy, & les consoloit grandement; Plusieurs à le voir seulement, & parler à luy, sentoient vne telle consolation en leur ame, qu'il n'estoit pas possible d'en auoir vne semblable aux choses de la terre: bref, il estoit parfait & si accomply en toutes sortes de B vertus, que le Pape Clement VI. en vn Sermon, dit ces paroles de luy: *Le bien-heureux sainct Thomas estoit vn patron de toutes les vertus, & tous ses membres en estoient de manifestes exemples: on voyoit en ses yeux vne simplicité, en sa face la benignité, en ses aureilles l'humilité, en son goust la sobrieté, en sa langue la verité, en son odorat la suauité, en son toucher l'integrité, en ses mains la liberalité, la grauité, en son marcher, l'honnesteté en son maintien, la pieté en ses entrailles, la clarté en son entendement, la bonté en ses affections, la saincteté en son esprit, & la charité en son cœur: de maniere que toute la beauté de son corps estoit vn portraict de l'ame, & vne image de vertu.* L'on peut voir par les paroles de ce souuerain Pontife les ornemens de l'ame de ce Sainct, & combien elle estoit agreable à Dieu, qui l'auoit ainsi decorée, combien elle estoit admirable aux yeux des hommes, & épouuentable au diable, lequel luy mena vne cruelle guerre tout le temps C de sa vie, luy apparoissant en diuerses figures: neantmoins contre tous ses assauts il ne faisoit que le signe de la Croix pour le faire fuïr, encore que le Sainct crioit quelques fois apres luy, le rendant confus, comme vn malheureux, à cause de la grande authorité qu'il auoit gagnée sur luy.

Lors que sainct Thomas reluisoit dauantage en toutes ces vertus heroïques, il pleut à nostre Seigneur le recompenser de ses glorieux trauaux, le guerdonner de ses hauts merites, & couronner les dons merueilleux desquels il l'auoit luy-mesme enrichi. Estant en vne maison de sa sœur auec le Pere Renaud & autres Religieux, il s'éleua, & fut tellement, que sa sœur & ses confreres en furent tous troublez: il demeura presque trois iours en cette extase, iusqu'à ce qu'à viue force on le fit retourner à soy, neantmoins auec des D soûpirs estranges & pitoyables, à cause que ce qui luy auoit esté découuert, estoit si excellent, que tout ce qu'il sçauoit auparauant, ne luy sembloit rien au pris, ne luy restant plus rien, sinon qu'on luy donnast le loisir de l'écrire & de le publier: il dit en secret au Pere Renaud, qu'il mourroit bien-tost: comme il aduint: Dautant qu'au Concile general, que le Pape Gregoire X. assembla à Lyon, il luy fut cõmandé de s'y trouuer: & estant party de Naples pour y venir, il arriua en vne maison d'vne sienne niece, où il tomba malade, auec vne telle foiblesse & vn si grand degoust, qu'il auoit du tout perdu l'appetit. Le Sainct pour se renforcer, eut enuie de manger vne sorte de sardines ou de harans, dont on mange à Paris, qui ne se trouue point en Italie. Le Medecin qui le traitoit, plus pour le contenter qu'autrement,

Maladie qu'il eut dont il mourut.

7. MARS.

ne pensant pas qu'il fust possible d'en recouurer, s'en alla au marché, & la premiere personne qu'il rencontra, ce fut vn pescheur, qui portoit plein vn petit panier de poisson, bien different de celuy qu'il cherchoit : mais lors qu'il découurit le panier, il trouua que tout ce poisson s'estoit conuerty en harans & sardines, que sainct Thomas auoit enuie de manger : Toutesfois, quand on les luy apporta (sçachant que Dieu auoit fait ce miracle pour le contenter) il se retint, & n'en voulut point manger, loüant & honorant nostre Seigneur (ainsi que fit Dauid, qui ne voulut pas boire de l'eau de la cisterne de Bethleem.) Si tost qu'il commença à se mieux porter, il continua son chemin auec beaucoup de peine, & arriua en vn Monastere de sainct Bernard, nommé Fosse-neufue, prés de Pipernin & Terracine. La son mal redoubla; & fut seruy de ces saincts Religieux auec tant de soin, qu'ils ne permettoient qu'autre qu'eux coupast & apportast de la montagne le bois pour le chauffer, tant ils l'aimoient & l'honoroient : aussi n'estimoient-ils pas estre à propos que des bestes brutes fussent employées à faire aucun seruice à vn homme si Sainct, comme il est porté dans la Bulle de sa canonisation. Entrant dans ce Monastere, il sceut qu'il y deuoit finir ses iours, & dist ce Verset du Psalmiste: *Ce sera icy mon repos, iusques aux siecles des siecles.* Ces Peres luy firent grande instance qu'il leur expliquast le liure des Cantiques, comme auoit fait sainct Bernard à Cleruaux : mais le sainct Docteur leur répondit : *Donnez-moy l'esprit de sainct Bernard, & ie prendray plaisir à vous exposer les Cantiques, comme fit sainct Bernard.* Nonobstant cela, les Religieux le presserent fort, & luy, qui estoit d'vn bon & doux naturel, s'y accorda pour satisfaire à leur deuotion : mais estant paruenu au 6. Chap. il ne pût passer outre. Incontinent qu'il sentit approcher l'heure par luy tant desirée, en laquelle il deuoit mettre fin à ses trauaux, & commencer vne vraye vie, apres s'estre confessé, il demanda le tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie, qu'il receut, se laissant choir à terre : & se prosternant auec vne humilité tres-profonde, il pria son Seigneur, qui estoit deuant ses yeux, qu'il receust comme vn seruice agreable ce qu'il auoit écrit de luy, & pour luy, si c'estoit la verité : & que s'il s'estoit mépris, il pardonnast à son ignorance, dautant qu'il n'auoit iamais eu intention de se separer de sa volonté, qu'il mettoit à ses pieds tout ce qu'il auoit écrit & enseigné, se soûmettant à la correction de la saincte Eglise Romaine, en l'obeissance de laquelle il auoit vécu, & vouloit mourir. Apres il receut l'Extréme-Onction. Sa niepce luy ayant enuoyé demander s'il auoit besoin de quelque chose, il répondit : *Non pas pour cette heure, mais i'auray bien-tost tout, sans qu'il me faille rien.* Enfin ayant remercié ces Peres de la bonne reception & charité, dont ils auoient vsé enuers luy, & leur ayant demandé pardon des incommoditez qu'ils auoient receu de luy, à cause de sa maladie, & les ayant coniurez de s'entr'aymer, comme enfans qui ont Dieu pour Pere, & de se seruir & secourir les vns les autres en Dieu, & pour Dieu, il ietta les yeux au Ciel, ioignit les mains ; & d'vne façon riante, sans changer autrement, il rendit l'esprit à nostre Seigneur, le 7. de Mars à l'heure de Matines, l'an de nostre salut 1274. le 50. de son aage. Trois nuicts auparauant,

A on veid sur le Monastere de Fosse-neufue vne nouuelle & reluisante Estoille, qui disparut à l'instant de son deceds. Vn peu auant que le Sainct mourut, vn Religieux de ce Conuent faisant oraison dans l'Eglise, s'endormit, & veid en songe vne Estoille qui descendoit du Ciel au Monastere, & deux autres qui se ioignoient à elle, & que toutes trois ensemble retournoient au Ciel. Durant cela on réueilla ceux du Conuent, suiuant la coustume, quand quelqu'vn est prest de trespasser, & lors il reconneut que sainct Thomas estoit fort proche de sa fin. Le mesme iour qu'il mourut, son Maistre Albert le Grand, qui estoit à Cologne, se prit à pleurer amerement, en presence de plusieurs Religieux, lesquels luy demandans ce qu'il auoit, il leur dist : *Mon fils Thomas d'Aquin, qui estoit la lumiere de l'Eglise, est mort auiourd'huy.* Vn autre Pere, nommé Paul de l'Aigle,
B Inquisiteur de Naples, eut ce iour-là vne vision imaginaire & toutesfois merueilleuse. Il vid le sainct Docteur comme lisant en sa Chaire, & que sainct Paul entroit General en sa place : auquel sainct Thomas fit la reuerence, & s'enquist s'il auoit asseurément exposé ses Epistres ? que l'Apostre luy répondit qu'oüy, autant qu'il estoit possible en la terre : mais qu'il s'en vint auec luy où il l'entendroit encore mieux, & que le tirant par la robe il l'ostoit du Generalat, & l'emmenoit auec luy. Par laquelle vision il conneut que Dieu luy ostoit son grand Maistre sainct Thomas, & que l'Apostre sainct Paul le conduisoit auec luy, pour aller iouïr de Dieu. Nostre Seigneur fit plusieurs autres choses semblables pour la gloire de S. Thomas, le corps duquel fut tres-solemnellement deposé en ce mesme Conuent de Fosse-neufue, où
C il mourut. L'Euesque de Terracine assista au conuoy, auec vn grand nombre de peuple qui y vint des enuirons. Il arriua deux choses notables en son enterrement ; l'vne, que le mulet sur lequel le Sainct souloit monter (à cause d'vne fistule qu'il auoit en la iambe) rompit son licol, sans qu'on l'en peust empescher, & vint où estoit le corps du Sainct, deuant lequel il tomba mort. L'autre, que le Prieur de ce Conuent de Fosse-neufue, nommé le Pere Iean, qui estoit aueugle, à cause d'vne longue maladie, dont il auoit esté detenu, se ietta aux pieds du Sainct, & les baisa plusieurs fois : de sorte qu'il recouura la veuë, auant qu'il se releuast de là. Ce glorieux Docteur fut canonisé par le Pape Iean XXII. le 18. de Iuillet, l'an 1323. Il est rapporté en sa canonisation, que 7. mois apres son decez, les Religieux du Monaste-
D re de Fosse-nefue ayant remué son saint corps de sa place, pour le cacher, de crainte que les Religieux de son Ordre ne le voulussent auoir, il sortit de son sepulchre vne odeur si suaue, & si grande, qu'elle remplist toute l'Eglise & le Cloistre du Monastere : ce qui augmenta d'autant plus la deuotion enuers le Sainct ; qui fut cause que tous les Religieux du Conuent reuestus de leurs ornemens sacrez, le rapporterent processionnellement au mesme endroit où il auoit esté premierement inhumé, & le lendemain luy firent vn seruice solemnel : & au lieu de chanter l'Office des Trespassez, prirent celuy d'vn Confesseur. Vn Chirurgien tellemét trauaillé des goutes par l'espace de dix ans, qu'il ne pouuoit aucunement marcher, se recommandant à Dieu, & au bienheureux Sainct, se reposa prés de son tombeau, où

7. MARS.

ayant fait sa priere, il se trouua sain, & loüa Dieu, de l'auoir deliuré d'vne si cruelle maladie.

Vn autre estant troublé de quelque vision horrible, se trouua les membres roides, la bouche torse, & tous les sens assoupis: de sorte qu'il estoit comme mort, ne pouuant parler: estant mesme approché du feu, il ne le sentoit aucunement: mais si tost qu'il fut porté à son tombeau, il se trouua miraculeusement guary. Vn certain personnage, pour n'auoir rendu à ce grand Sainct la veneration qu'il luy deuoit, experimenta la puissance de Dieu. Car comme vn Prestre luy monstroit plusieurs Reliques par deuotion, & disoit en auoir tenu de plus precieuses, sçauoir la main de frere Thomas d'Aquin: luy s'en moquant, ne se soucia point de la voir, disant qu'il n'estoit pas Sainct, mais vn Frere de l'Ordre des Précheurs: d'où il aduint qu'vne soudaine crainte le saisist incontinent, & sa teste luy enfla grosse cõme vn tonneau; mais se trouuant chastié par cette maladie, & déplorant sa faute & sa legereté, comme il eut obtenu du Prestre pardon de son offense, baisant reueremment la main du bien-heureux sainct Thomas, il se trouua guary de sa frayeur & de son enfleure. Le corps de sainct Thomas demeura quelques années à la Fosse-neufue. Autant de fois qu'ils le découurirent, pour le porter d'vn lieu à l'autre, ils le trouuerent entier, frais, & qui répandoit vne odeur celeste: depuis, à cause de diuers succez, il fut changé & transporté en diuers lieux, iusqu'à ce qu'il pleust à nostre Seigneur par l'authorité du Pape Vrbain V. de deliurer ce precieux tresor à l'Ordre de S. Dominique, lequel fut porté en la ville de Tolose, & mis auec grande ceremonie en son Conuent, en sa Chappelle, laquelle changea incontinent son ancien nom de sainct Romain, à cause de la nouuelle Relique, & fut appellée de sainct Thomas. Cela aduint en l'an 1368. 94. ans apres la mort du Sainct, par lequel nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles, que l'on pourra voir en la Bulle de sa Canonisation, & dans les Auteurs qui ont écrit sa vie. Ie rapporteray icy seulement vne reuelation qu'eut Albert de Bresse, homme de merite & de grande authorité, pour nous donner à connoistre le lieu que sainct Thomas a au Ciel: qui estoit ce qu'Albert desiroit sçauoir, & qu'il supplioit continuellement Dieu de luy reueler. Comme il estoit vne fois en prieres auec vne grande deuotion, deux personnes d'vne maiesté venerable se presenterent deuant luy: l'vn estoit reuestu d'vne Mitre & d'habits Pontificaux, l'autre portoit l'habit de sainct Dominique, tout semé de perles, & vne grosse chaisne d'or au col, à laquelle estoit attachée vne pierre d'vne valeur inestimable, dont l'éclat éclairoit toute l'Eglise. Ce Pontife, qui estoit le plus ancien, luy dist qu'il s'appelloit Augustin, & l'autre Thomas, lequel auoit tousiours suiuy sa doctrine, & qu'à present ils estoient compagnons en la gloire, encore que Thomas le surpassast en la Couronne de virginité, comme il le deuançoit en la qualité d'Euesque. Sainct Thomas estoit de belle taille, bien proportionné, beau de visage, d'vne complexion delicate, & de bonne force, auant qu'il l'eust affoiblie par ses grandes penitences & par ses trauaux: Il auoit la teste grosse, & le front arondy, parce qu'il estoit vn peu chauue: & souuent tourmenté de grandes douleurs d'estomach.

Entre les grandes excellences de son esprit, l'vne fut, qu'il comprenoit beaucoup de belles sentences en peu de paroles. Ceux qui ont écrit sa vie, en rapportent plusieurs des plus notables: mais celles dont nous auons icy plus de besoin, sont les suiuantes; Que la pauureté du Religieux impatient, est vne depense inutile; Que l'ame sans oraison n'aduance rien, & que le Religieux sans oraison est comme vn soldat tout nud, qui combat sans armes; Que le Religieux doit toûjour aller accompagné (ainsi que sainct Augustin le commande en sa Regle) dautant que le Moine seul est vn diable solitaire; Qu'il ne sçauoit, comme vn homme qui se voyoit en peché mortel, pouuoit rire, ny se réjouyr en quelque temps que ce fust: ny comme il estoit possible, qu'vn Religieux pensast en autre chose qu'en Dieu; Que l'oysiueté estoit l'hameçon auec lequel le diable peschoit, qu'auec elle toute sorte d'apas estoit propre. On luy demanda vn iour le moyen de connoistre si vn homme estoit parfait & spirituel; & il dist: *Celuy qui en sa conuersation ne fait que railler; qui a peur d'estre meprisé, & qui se fasche de l'estre, ne me semble nullement accomply, quand mesme d'ailleurs il feroit des merueilles: car tout cela est vne vertu sans liaison: & quiconque ne peut souffrir, est bien prés de tomber.* Sa sœur luy demanda vne fois comment elle se pourroit sauuer? il luy répondit: *En le voulant.* Vne autre fois elle desira sçauoir ce qui estoit de plus souhaitable en cette vie? Il luy dist, que c'estoit de bien mourir. Elle le pria aussi de luy dire que c'estoit que Paradis; *Iusqu'à ce que vous l'ayez merité*, répondit-il, *personne ne sçauroit vous l'apprendre.* Estant à l'article de la mort, les Religieux luy demanderent comme ils pourroient passer leur vie, sans faillir, & il leur répondit: *Si vous pouuez rendre raison de toutes vos actions, quand vous les faites.* Enquis comment vn homme pouuoit deuenir docte? *En ne lisant qu'vn liure*, (dit-il) Le Martyrologe Romain, sainct Antonin, Antoine Pizamen, Iean Gerson, Dauid Romeo, Paul Regius, Surius, & Ferdinand du Chastel, ont écrit de sainct Thomas, desquels Auteurs cette vie a esté recueillie. Demetrius Sidonius a aussi écrit en Grec, la I. & II. partie de la Somme de sainct Thomas, & les 4. Liures contre les Gentils, lesquels se gardent encore à present à Venise, en la Bibliotheque de sainct Marc, comme l'affirme Sixte de Sienne.

Belles sentences & fort remarquables de S. Thomas

LA VIE DES SAINCTES PERpetue & Felicité Martyres.

Vision qu'eut saincte Perpetuë en la prison.

A Tuburba ville de Mauritanie, en la Prouince d'Afrique, du temps de Septime Seuere, & Antonin Empereurs de Rome, parmy plusieurs autres Chrestiens on prit deux femmes mariées, saincte Perpetuë & saincte Felicité, lesquelles furent mises en prison pour adorer les Dieux, ou pour mourir; on prit aussi auec elles quatre autres Chrestiens, qui estoient leurs parens proches, nommez Satyre, Saturnin, Reuocat & Secondole. Saincte Felicité estoit enceinte du huictiesme mois, & Perpetuë nourrissoit vn enfant de mammelle, laquelle estant en la prison, eut vne telle vision. Il luy sembla qu'elle voyoit vne échelle d'or, laquelle atteignoit depuis la terre iusqu'au Ciel. Il y auoit des deux costez plusieurs épees trenchantes & pointuës, si

7. MARS

prés les vnes des autres, qu'à peine pouuoit-on A monter cette échelle, sans estre offensé. Au pied de cette échelle il y auoit vn horrible & épouuentable dragon, qui empeschoit tout le monde d'en approcher. Elle vid aussi que Satyre montoit par cette échelle, l'vn des quatre prisonniers dont nous auons parlé, qui encourageoit brauement tous les autres de monter apres luy, sans se soucier du dragon, qui les pouuoit empescher de mõter. La Saincte raconta la reuelation qu'elle auoit euë en dormant aux autres prisonniers ses compagnons, lesquels rendirent aussi-tost graces de la faueur que nostre Seigneur leur vouloit faire, de les couronner au Ciel de la gloire du Martyre, & les conduire par cette échelle si dangereuse, où ce n'estoient qu'espines, & que cousteaux, sans que le dragon infernal leur peust nuire, dont ils le remercierent: & le supplierent qu'il les armast de son esprit & de constance. Elles fu- B rent menées deuant le Iuge, & admonestées d'obeïr aux Edicts des Empereurs, en blasphemant contre Iesus-Christ crucifié. Le Iuge les ayant trouuées toutes disposées à mourir mille fois, plustost que de faire ce qu'il leur commandoit, renuoya en la prison saincte Felicité, qui estoit enceinte, & retint saincte Perpetuë, pour voir si la compassion de ses parens, de son mary, & de son fils, pourroient l'émouuoir. Ils se mirent autour d'elle, & pour l'amollir, la presserent de paroles amoureuses, de chaudes larmes, & de l'enfant mesme qui pendoit à sa mamelle: mais elle demeura si constante en l'amour de Iesus-Christ, que de peur de le perdre, elle les traita tous comme ses ennemis capitaux: aussi en verité l'estoient-ils, de la vouloir separer du souuerain bien, & luy faire faire le plus grand de tous les maux.

Les Romains ne condamnoient point vne femme grosse qu'apres son accouchemẽt.

Le Iuge la fit fouetter cruellement, & les au- C tres Saincts aussi, puis les renuoya en la prison, où estoit saincte Felicité. C'estoit l'intention du Iuge (conformément aux loix Romaines) d'attendre que Felicité eust accouché, auparauant que la condamner: mais eux desiroient infiniment, que comme ils estoient compagnons de prison, ils mourussent tous ensemble pour Iesus-Christ: de sorte qu'ils se mirent en oraison, & demanderent tres-instamment à Dieu, que Felicité fust participante du martyre auec eux. Nostre Seigneur exauça cette pieuse requeste, & Felicité accoucha en la prison au huictiesme mois: or comme les douleurs aiguës faisoient crier la Saincte, le Geolier se moquant d'elle luy disoit: *Si tu te plains de ces douleurs, comment pourras-tu demain souffrir les tourmens, & la mort qui t'attendent?* A quoy elle D répondit: *C'est moy qui endure maintenant, demain Iesus-Christ souffrira en moy. A cette heure auec les forces naturelles ie paye les peines qui sont deuës à la Nature: mais demain la grace du Ciel surmõtera les tourmens que vostre impieté me prepare.* Quelques iours apres, le Proconsul fit mener les Sainctes, & leurs compagnons tous nuds par les ruës, pour les diffamer, & apres, pour réjouir le peuple, il les exposa aux bestes dans l'Amphitheatre. Les Sainctes alloient gayement à la mort; chantans ce verset du Psalmiste: *Tous les Dieux des Gentils ne sont que des diables: Dieu a fait le Ciel & la Terre.* Le President oyant cela, les fit souffleter: mais elles chantoient encore plus haut ces Versets, loüans & glorifians nostre Seigneur. Si tost qu'on les eut exposées à l'Amphitheatre les mains liées, on détacha les lyons & les leopars, afin qu'ils les deuorassent: de fait, les lyons mangerent saincte Perpetuë & Satyre, & les leopars déchirerent Felicité & Reuocat: Saturnin & Secondole demeurerent libres par la volonté de Dieu: depuis Saturnin fut decapité, & Secondole mourut en prison, comme il est dit aux Actes de leur Martyre rapporté par Baronius. Le martyre des sainctes Perpetuë & Felicité aduint le septiesme de Mars (auquel iour l'Eglise celebre leur Feste) l'an de nostre Seigneur 205. sous l'Empire d'Alexandre Seuere. Les corps de ces deux grandes Sainctes furent depuis portez en la ville de Carthage, & mis en la grande Eglise, auec beaucoup de solemnité, comme l'écrit Victor d'Vtique. Tertullian Autheur tres-ancien, fait mention de ces Sainctes, & sainct Augustin en plusieurs passages, lequel fit trois sermons du iour de leur Feste; le Martyrologe Romain aussi, & ceux d'Vsuard, de Beda, & d'Adon.

7. MARS. *Mort des Sainctes Perpetuë & Felicité.*

Rom. 7. Mars.

CE mesme iour est celebrée la Feste de sainct Paul le simple, Moine. Il fust ainsi nommé, à cause de sa grande simplicité. C'estoit vn bon homme de village, qui estoit marié. Ayant vn iour surpris sa femme en adultere, sa simplicité la luy fit quitter, sans luy en vouloir dauantage de mal: Il se retira dans vn desert, où il rencontra sainct Antoine, sous la discipline duquel il se mit. La premiere nuict ce grand Sainct voulant éprouuer sa patience, luy commanda de l'attendre à la porte de sa Cellule: ce qu'il fit, sans aucunement en partir par trois iours & trois nuicts qu'il employa en prieres continuelles, en attendant son Maistre. Quelque temps apres, il luy arriua par vne trop grande simplicité, de demander en la compagnie de tous les autres Freres, si Iesus-Christ estoit auparauant les Prophetes: Et là dessus sainct Antoine luy ayant commandé de se taire, il garda estroitement le silence par l'espace de trois ans, sans parler à personne. De plus, sainct Antoine, pour l'experimenter encore dauantage, luy commandoit souuent des choses du tout contre la raison: auquel neantmoins il rendoit ponctuellement vne obeïssance aueugle. Cette simplicité fut si agreable à Dieu, qu'il le fauorisa du don de miracles: car bien souuent il guarissoit les malades que sainct Antoine ne pouuoit guarir. Il luy arriua, que priant pour la guarison d'vn homme insensé, & cét homme ne guarissant point, il sembla comme se fâcher contre Dieu, iurant & protestant de ne point manger du tout qu'il ne fust sain. Mais Dieu voyant cette simplicité sans malice, donna incontinent la guarison à cét homme.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

---

8 MARS.

LA VIE DE SAINCT PHILEMON Apollonius, & autres.

Persecution des Chrestiens sous Maximian.

L'Eglise Chrestienne & Catholique fut grandement persecutée sous l'Empire de Maximian; lequel fut porté de telle rage contre les Chrestiens, qu'il entreprit d'en éteindre entierement le nom & la memoire. Il ordonna donc par vn Edict trop cruel, que tous ceux qui estoiẽt sous son obeyssance, eussent à adorer les mesmes Dieux que luy, sur peine de la mort à quiconque le refuseroit. Or en la ville d'Antinone, ou Antinoë en Egypte, il y auoit vn certain President que l'on appelloit Adrian, qui épousant les passions de son Prince, joint que desia il en vouloit fort aux Chrestiens, fit faire recherche de tous ceux qui estoient en cette ville-là. Sainct Ascle & sainct Leonides se rencontrans des premiers, furent cruellement mis à mort, apres leur auoir fait souffrir de cruels & horribles supplices. Leur mort arriua le 23. de Ianuier, selon le Martyrologe Romain. Non content de la cruauté qu'il

Martyre des SS. Ascle & Leonides.

8 MARS.

exerça contre ces saincts Martyrs, sa rage luy fit encore faire vne plus particuliere recherche de tous ceux que l'on croyoit, ou qui se disoient Chrestiens, & les fit mettre prisonniers. En apres il les fit amener deuant luy liez & garotez; puis s'estant fait apporter tous les instrumens, dont on se seruoit pour tourmenter les pauures Chrestiés, & les leur montrant, il leur dist, auec vn regard affreux, & vne mine capable d'épouuanter tous autres que les Chrestiens : *Or sus, choisissez maintenant, ou de conseruer vostre vie en sacrifiant aux Dieux; ou de mourir, apres auoir souffert des tourmens insupportables.* Il n'eut pas plustost acheué de parler, que voila trente-sept Chrestiens, autant courageux que constans en la Foy, qui se iettent à corps perdu au beau milieu des supplices, & remportent courageusement la palme du Martyre.

S Apollonius manque de constance.

La Couronne du Martyre n'appartient pas à tous les Chrestiens : aussi n'en sont ils pas tous égalemen capables. Plusieurs font bien vne mesme profession de la Foy & Religion Chrestienne & Catholique : mais non pas auec vne mesme resolution de la soustenir au prix de leur vie. Vn certain Apollonius se montra auoir moins de courage & de constance que les autres, preferant la conseruation de sa vie à la gloire du Martyre, qui luy estoit acquise deslors, s'il eust voulu. Toutesfois ne voulant pas abandonner le salut de son ame, iusques-là que de sacrifier, & craignant d'y estre contraint, il appella à soy vn nommé Philemon, qu'il apperceut au milieu de la compagnie.

S Philemon qui il estoit & sa cóuersion.

Philemon estoit de sa profession ioüeur d'instrumens, & qui sçauoit parfaitement bien chanter; mais Gentil & Idolatre, & qui pour son addresse s'estoit rendu agreable non seulement au Prefet Adrian, mais aussi à toute la Cité. Apollonius donc le pria de sacrifier pour luy, & qu'il le pourroit commodément faire en changeant d'habit, & se couurant la face le plus qu'il luy seroit possible, auec promesse de luy donner, en ce faisant 4. écus d'or. Philemon gaigné par l'esperance du gain, luy promet d'en venir à l'execution : & feignant en toutes choses d'estre Chrestien, se munist du signe de la Croix, en approchant de l'Autel, & ce auec vne telle naïfueté, qu'vn chacun le croyoit; & en effet, tout du moins qu'il s'en alloit renoncer à la Religion Chrestienne, & sacrifier aux Dieux. Mais tout le monde fut bien étonné, quand sur le poinct de sacrifier, preuenu d'vne grace particuliere de Iesus-Christ (luy qui auparauant estoit en effet Gentil de Religion, & qui pensoit seulemẽt feindre la personne d'vn Chrestien) quitta là son idolatrie, leue le masque de la dissimulation, prend la realité pour la feinte, & crie haut & clair qu'il estoit vrayment Chrestien. Le President luy ayant alors demandé; *S'il n'auoit pas veu les horribles supplices d'Ascle & de Leonide?* *Ouy*, luy répond-il, *ie les ay veus : & cette consideration seule me rehausse le courage d'endurer le Martyre pour Iesus-Christ. Que l'on aille querir Philemon*, dit le President : *Peut-estre que la douce harmonie de ses instrumens aura plus de pouuoir sur cét esprit mal fait, que nos menaces & les supplices.* On cherche par tout Philemon, & ne se trouue point. On le demande à vn sien frere, qui estoit là, qui le leur montra, & les asseura, que veritablement c'estoit luy qui les entretenoit ainsi, & les trompoit sous vne fausse apparence de Chrestien. Ce qu'entendant le Tyran, il pensa creuer de rire, dautant qu'il s'imaginoit, que ce qu'il en faisoit, fust seulement pour luy donner quelque recreation par cette agreable feintise. Mais la verité du fait le mit incontinent en furie, iusques-là mesme qu'auec la pluspart des assistans, il delibera s'il luy deuoit faire payer tout sur le champ la peine d'vne telle temerité par la mort, ou s'il luy donneroit le loisir de se reconnoistre. Et comme tout le peuple, qui l'affectionnoit, s'employoit en sa faueur enuers ce Tyran, il s'efforça de le peruertir par belles paroles. *Philemon*, luy dit il, *seras-tu longtemps enyuré des enchantemens des Chrestiens? Quitte, ie te prie, ces vaines persuasions & ces réveries, & pense vn peu combien est charmante la douceur de tes instrumens.* Là dessus Philemon se ressouuenant qu'il les auoit baillez à garder à Apollonius, fit priere à Dieu d'enuoyer du feu du Ciel pour les bruler, afin que les Infideles ne s'en seruissent iamais. A peine auoit-il acheué sa priere, qu'ils furent entierement reduits en cendre par vn feu du Ciel, entre les mains d'Apollonius qui les tenoit.

Martyre de Philemon & d'Apollonius.

Cependant le frere de Philemon, qui s'appelloit Theon, bien fasché de voir son frere reduit à vn tel estat, fait son possible pour luy sauuer la vie; Voila pourquoy il accuse Apollonius vers le Tyran d'estre la cause du malheur, ainsi qu'il disoit, de son frere, & le supplie d'en faire faire iustice. Apollonius est amené & furieusement bafoüé : mais encouragé par la constance de Philemon, il fit assez paroistre le ressentiment qu'il auoit de sa premiere lascheté, & en effaça entierement les marques. Cela mit le President en des furies si estranges, qu'il fit battre & foüetter Philemon par trois puissans bourreaux en la presence d'Apollonius, le reseruant pour luy faire endurer de bien plus cruels tourmens. Mais voyant qu'il méprisoit tout ce que Philemon auoit souffert, il le fit empoigner, & traitter selon que sa rage l'animoit : puis leur fit percer à tous deux les talons, y attacher des cordes, & les fit trainer par toute la ville. De façon que les bourreaux lassez de les trainer ainsi, les ramenerent vers le President : qui les considerant parmi les tourmens : *Et bien*, leur dit-il, en se mocquant d'eux, *où est maintenant vostre Dieu? pourquoy est-ce qu'il ne vous a pas preseruez & deliurez du miserable estat auquel vous estes reduits?* A cela Philemon répondit : *Certainement i'admire l'aueuglement de ton esprit. Mais si tu desires reconnoistre la puissance de Iesus-Christ nostre Dieu, amene moy vn carrosse qui soit entierement couuert d'airain.* Ce qui fut fait : & alors Philemon fit enfermer vn enfant dedans, puis commanda que tous les Archers tirassent sur luy. Cela fut encore fait, mais ce fut sans atteindre ny blesser l'enfant, dautant que les fleches ne pouuoient pas penetrer dedans, à cause de l'airain qui les repoussoit. Le Tyran cependant consideroit bien tout ce mystere, mais il ne sçauoit pas le dessein de Philemon. De sorte que sa curiosité le portant à le vouloir sçauoir, Philemon luy dist, *Tu vois en cecy vne belle figure & representation de nostre salut. Car tout ainsi que cét enfant n'a peu estre offensé, à cause qu'il estoit à couuert & sous la defense de cét airain : De mesme aussi nous demeurons victorieux contre la cruauté de tes tourmens, parce que nous sommes sous la protection de la grace de Iesus-Christ qui nous enuironne.* Ces paroles furent autant d'huile iettée dans le feu de la cholere de ce Tyran;

8. Mars.

qui tout à l'instant fit pendre Philemon à vn arbre, & le tirer à coups de fléches. Mais le sainct Martyr, par la force de son oraison, fit que toutes ces fléches furent tirées en vain : si bien que les vnes tomboient en terre, les autres donnoient dans l'arbre, & y demeuroient, & les autres estoient miraculeusement suspenduës en l'air.

Le President Adrian perd miraculeusemẽt vn œil.

Tout cecy commença à donner de l'estonnement au President, qui, comme il auoit bien de la difficulté à croire ce miracle, voulut en auoir vne plus particuliere connoissance. De façon qu'il s'approcha de plus prés du sainct Martyr, afin de mieux & plus diligemment voir & considerer toutes les particularitez. Sur ces entrefaites, voila qu'vne de ces fléches qui demeuroient en l'air, luy tomba dans l'œil, & le creua. La douleur qu'il receut de ce coup, luy fut si sensible, qu'il se montra incapable de toute consolation ; de sorte qu'on l'eust pris pour vn Demoniacle, si l'on n'eust pas sceu la cause de son mal. Car il crioit & se tempestoit, vomissant mille iniures & execrations contre Iesus-Christ. A la fin voyant son mal sans aucun remede humain, il se resolut de faire délier le sainct Martyr, afin de luy demander, bien qu'à contre-cœur, quelque soulagement à sa douleur. Alors Philemon luy dist : *Ie ne veux pas maintenant te procurer ny donner guarison à ton mal : de peur que tu n'attribuës derechef ce bien-fait à quelque enchantement, me rendant en ce faisant inconsiderément coupable. Mais quand nostre Seigneur m'aura appellé de ce monde-cy à l'autre, vien à mon tombeau, & prenant de la poussiere d'iceluy oins-en ton œil, en inuoquant le nom de Iesus, & tu receuras guarison.* Cela dit, le President Adrian, au lieu de remercier & de fauoriser Philemon, pour le moyen & l'asseurance qu'il luy donnoit de recouurer la santé, & ce encor par sa faueur, le fit decapiter tout sur le champ auec Apollonius. *Car*, disoit il, *par sa mort il ne me peut arriuer que du bien : dautant que s'il ment, ce sera quelque soulagement en satisfaisant à ma cholere : que s'il dit vray, tant mieux, ie recouureray la veuë, & n'auray plus de douleur.*

Les Chrestiens cependant enleuerent ces corps Saincts, & les enseuelirent honorablement auec les Saincts Martyrs Ascle, & Leonides. En apres, soit que ce fust auec vne saincte intention, comme éclairé desia d'vn rayon de la diuinité, Adrian s'en va au sepulchre du Sainct, fait ce qu'il luy auoit dit, & voila que tout à l'instant il reçoit tout ensemble la veuë du corps & de l'ame. O changement admirable ! celuy qui poursuiuoit outrageusement Iesus-Christ, maintenant le louë & l'exalte, crie haut & clair que c'est le seul & vray Dieu, & n'y a que luy à précher sa diuine Bonté.

Comme cette personne estoit haut éleuée en dignité, aussi sa conuersion sonna-t'elle bien-haut, & le bruit en vint bien-tost aux oreilles de l'Empereur Maximian : lequel enuoya quant & quant quatre de ses gardes, pour se saisir de sa personne, & le luy amener. Adrian se douta bien qu'il n'auroit pas meilleur marché de l'Empereur que les autres saincts Martyrs auoient eu de luy. Ce qui fit qu'il supplia ces soldats de luy permettre d'aller faire sa priere sur le sepulchre de sainct Philemon : ce qu'ils luy accorderent. Comme donc il le prioit de luy obtenir de Dieu la grace de pouuoir souffrir constamment le Martyre, il

8. Mars.

Vne voix luy parle du sepulchre des saincts Martyrs cy-dessus.

A ouïst vne voix dans le tombeau, qui luy dist : *Adrian ayez bon courage, Dieu est vostre Protecteur, qui vous prepare la Couronne de Martyre. Ces soldats qui sont autour de vous, seront aussi vos compagnons au Martyre & à la gloire qui vous est preparée.* Cette voix, qui fut aussi entenduë par ces soldats, consola & confirma merueilleusement Adrian, & étonna fort les autres ; lesquels ne laisserent pas d'executer les commandemens de l'Empereur. Adrian donc asseuré de son martyre par les saincts Martyrs, en aduertist ses seruiteurs, & leur donna charge de receuoir & enseuelir son corps sur le bord de la mer, qu'vn Daufin y apporteroit le huictiesme iour apres sa mort. Quand Adrian fut deuant l'Empereur, il aduoüa franchement qu'il estoit Chrestien, en detestant leurs faux Dieux, ausquels il protesta de ne iamais plus sacrifier. Apres cette confession l'Empereur le fit lier &
B enchaisner, puis le fit ainsi ietter dedans vne fosse ou puits, & le couurir, & accabler de terre & de pierre. Cela fait : *Or sus*, dit-il, *voyons maintenant si son Christ le pourra faire échapper de mes mains* ; & montant ainsi à cheual tout glorieux, s'en va en la maison Imperiale.

La nuict suiuante (cecy est admirable) comme Maximian se voulut coucher, il trouua le sainct Martyr Adrian dans son lit Imperial, & ses chaisnes qui estoient apenduës au plancher de la chambre : si bien que tout effrayé d'vn tel spectacle, il commença de criër & d'appeller ses gardes : lesquels y accoururent promptement, auec ces quatre soldats qui auoient pris & amené Adrian. L'Empereur leur dist que c'estoient infailliblement des illusions & des enchantemens diaboliques. Mais ces soldats, qui auoient ouy des-
C ja auparauant cette voix, qui miraculeusement auoit parlé du sepulchre des Saincts Philemon & Apollonius à Adrian, admirans encor dauantage ce miracle-cy, embrasserent courageusement la Foy Chrestienne, & detestans l'impieté & la cruauté de l'Empereur, declarerent en sa presence, que pour eux ils reconnoissoient Iesus-Christ pour seul & vray Dieu, & qu'ils épandroient volontiers iusques à la derniere goute de leur sang pour cette croyance. Maximian tout bouffi de cholere, les fait tous lier chacun dans vn sac, auec Adrian, & ietter dans la mer, pensant ainsi priuer leurs corps de l'honneur de la sepulture, & quant & quant en estouffer la memoire. Mais comme sainct Adrian l'auoit predit, le huictiesme iour apres, cinq Daufins apporterent sur la riue de la mer les cinq corps Saincts sur leurs dos.
D De façon que les seruiteurs d'Adrian les mirent dans vn vaisseau, & les apporterent à la ville d'Antinoë ou Antinone, où ils les enseuelirent fort honorablement.

L'Eglise fait memoire de leur mort & passion le huictiesme iour de Mars, qui arriua enuiron l'an de nostre Seigneur 310. sous l'Empire de Maximian. Leur vie est décrite par Metaphraste, lequel leur fait souffrir le Martyre sous Diocletian : Mais il s'est trompé, selon le Cardinal Baronius, qui le rapporte sous Maximian. Le Martyrologe Romain fait mention d'eux le huictiesme iour de Mars. Pierre des Natales fait aussi mention d'eux le mesme iour.

Bar. anno 310. & ann. in Mart.

CE mesme iour souffrit le martyre à Carthage sainct Ponce, Diacre de sainct Cyprian Euesque dudit lieu.

Mart. Rom. 8.

8 MARS

Mart. S. Hier. de Viris Illustr. Bar. ann. 260. n. 37. & 1. & 39. & in Mart. Gualt. in Chr. sec. 3. Molan. Usuar. C. Rob. Gal. Ch.

Il assista tousiours, & accompagna ce sainct Euesque pendant tout son exil, iusques au iour de sa mort : duquel il redigea par écrit toute la vie & passion, glorifiant Dieu parmy ses afflictions, par le moyen desquelles il merita la Couronne de la gloire eternelle. Il mourut à Carthage sous l'Empereur Galien, le huictiesme iour de Mars. Ce mesme iour sainct Honfride Euesque de Boulogne en Picardie mourut. Il fut premierement Abbé de l'Abbaye de sainct Bertin au Diocese de sainct Omer. Pendant qu'il tenoit le Siege, il arriua que les Normans, pour lors trop inhumains, couroient & rauageoient tous le pays de leurs voisins, sans mesme épagner les lieux sacrez : D'où vient que quelques-vns ont appellé ce temps-là, la persecution des Normans. De façon que la pluspart des Ecclesiastiques fuyoient. Ce fut pourquoy le Pape Nicolas I. du nom, écriuit à sainct Honfride qu'il n'abandonnast pas son Eglise ny son troupeau. Il fut le 17. Euesque, selon l'orde de Monsieur Robert.

9. MARS.

LE MARTYRE DES 40. SAINCTS Martyrs.

Entre les plus fiers & plus barbares Tyrans, qui ayent persecuté l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, on peut compter Licinius competiteur du grand Constantin, & qui auoit épousé Constance sa sœur : lequel, encore qu'au commencement, pour gagner la bonne grace de son beau-frere, qui estoit Chrestien, il feignit de fauoriser les Chrestiens, toutesfois depuis qu'il eut rompu auec Constantin, il les persecuta furieusement : & comme c'estoit vn homme de bas lieu, fort auare, luxurieux, cruel, & si ignorant, qu'à peine pouuoit-il écrire son nom, il exerça son horrible rage contre ceux qu'il tenoit pour ses ennemis & de son Empire, à cause de la religion, de leur doctrine & de leurs bonnes mœurs. Licinius estant donc en Capadoce, Prouince d'Asie, auec vne puissante armée, fit publier vn Edict, par lequel il commandoit à tous les Chrestiens, sur peine de la vie, de quitter la Foy de Iesus-Christ. Licinius passoit pour vn homme si seuere, que les Chrestiens en demeurerent grandement confus & épouuentez : car tout estoit remply de bourreaux & de leurs satellites, de gibets, de roues, & de cruels tourmens, tous preparez contre ceux qui ne voudroient pas obeyr. Parmy les Chrestiens, les vns s'enfuyoient de peur, les autres par leur foiblesse obeissoient à l'Empereur, les autres succomboient aux tourmens : & les autres par la grace de nostre Seigneur demeuroient victorieux, c'estoit vne trescruelle persecution. Il y auoit en l'armée vne escoüade de quarante braues soldats Chrestiens, de la mesme Prouince de Capadoce, mais en diuerses Bourgades. En voicy leurs noms : Domicien, Eunoice, Sisinn, Heraclius, Alexandre, Iean, Claude, Athanase, Valens, Elien, Meliton, Eudice, Acate, Viuien, Heluie, Theodule, Cyrile, Flauius, Seuerien, Cirion, Valerien, Clidion, Sacerdon, Prisce, Eurice, Smaragde, Philotimon, Acre, Micale, Lisimaque, Domne, Theophile, Eutile, Xasse, Angier, Leonice, Isiche, Cale, Gorgon, & Candide. Le Preuost, qu'on appelloit Agricole, homme flateur, & plus cruel que son Maistre, vray Ministre d'iniquité, fit amener deuant luy ces quarante braues Champions de Iesus-Christ, ausquels il dist, qu'il estoit bien asseuré de leur valeur, de leur bonne intelligence, des beaux faits de guerre qu'ils auoient acheuez, & de l'intention de l'Empereur, de A recompenser de tant de bons & agreables seruices : que s'ils desiroient demeurer en sa grace, il les exhortoit d'obeir à son Edict, & de ne perdre point les grandes faueurs qu'ils pouuoient esperer de sa liberalité, ny d'abreger leur vie en la fleur de leur aage.

Les Saincts luy firent cette réponse : *Si nous auons si vaillamment combatu, comme vous dites, pour l'Empereur de la terre, que pensez-vous que nous ferons maintenant, qu'il est question de batailler pour l'Empereur du Ciel? croyez que nous nous y porterons en gens de bien, que nous perseuererons & vaincrons.* Le Preuost les menaça de les casser & desapointer de l'honneur qu'ils auoient d'estre soldats, & leur donna temps d'y penser plus à loisir : au surplus, il les renuoya en prison, en laquelle ils firent tous oraison, & supplierent nostre Seigneur, que s'il les auoit tant de fois fauorisez, & rendu B victorieux dans les combats des choses fragiles, à present qu'ils batailloient pour sa gloire, son secours ne leur fust point dénié. Ils passerent la nuict chantans le Pseaume, *Quiconque est ayde du Tres-haut*, & des Hymnes en la loüange de nostre Seigneur, lequel s'apparut à eux, & leur dist: *Vous auez bien commencé, regardez à bien acheuer, continuez iusques au bout : car on ne baille la Couronne qu'à ceux qui perseuerent.* Le lendemain, le Preuost les fit comparoistre deuant luy, & en la presence de plusieurs soldats, leurs amis, apres auoir exalté leur proüesse, il les pria de condescendre à sa demande, afin qu'il eut moyen de leur bien faire, & de les accroistre de dignitez & d'honneurs. Mais voyant qu'il ne les pouuoit ébranler ny par promesses ny par menaces, il les fit reconduire en prison. Cependant l'vn d'entr'eux, nommé Cirion, les exhortoit en disant : *Mes freres, il* C *a pleu à Dieu nous ioindre en vne mesme compagnie, ne nous separons point, ny à la vie, ny à la mort, & comme nous auons trauaillé au seruice de l'Empereur, qui est vn homme mortel, nous hazardant en tant d'entreprises, employons nous à cette heure pour le Roy du Ciel, & exposons nos vies pour l'amour de luy : il nous recompensera de la vie eternelle & bien-heureuse, que Licinius ne nous sçauroit donner. Combien de fois estans aux mains auec les ennemis, auons nous demandé secours à Dieu, & il nous l'a donné? Quoy? pensez-vous qu'il nous deust à present manquer en cette glorieuse entreprise? Ayons recours à l'Oraison, implorons la faueur de nostre Seigneur, il est fidel, benin, & l'apuy de ceux qui souffrent pour luy.* Six ou sept iours apres, leur Capitaine estant venu, ils furent amenez deuant luy, & le Preuost Cirion leur disoit en cheminant; *Nous auons trois ennemis, Sathan, le Preuost,* D *& nostre Capitaine, ou pour mieux dire, nous n'en auons qu'vn inuisible, lequel se sert du ministere de ceux-cy pour nous faire la guerre. Mais quoy? vn seul pourra-il terrasser quarante soldats de Iesus-Christ? non, non, il n'est pas possible.*

Le Capitaine perdit beaucoup de temps & de paroles, pensant leur persuader de quitter la Foy Chrestienne, en laquelle les trouuant de plus en plus fermes & constans, les Iuges commanderent qu'on leur rompist la bouche & les dents auec des pierres : mais Dieu permit que les Ministres qui voulurent executer cette impieté, apres s'estre beaucoup trauaillez, se blesserent la pluspart eux-mesmes, iusques à ietter le sang par la bouche, les soldats de Iesus-Christ estans demeurez sains & entiers. Leur Capitaine pensa qu'ils auoient

9 MARS.

auoient fait cela par magie, de façon qu'il ietta luy-mesme en furie vne pierre à l'vn des Saincts, laquelle conduite par vne autre main plus asseurée, ne le toucha pas, mais alla frapper le Preuost par la bouche, où il fut fort blessé. On les remena encore en prison, pour prendre vn meilleur auis, & inuenter quelques nouueaux tourmens.

Pendant qu'ils estoient en la prison, ils prioient nostre Seigneur, & chantoient le Pseaume: *I'ay leue mes yeux vers vous, qui habitez aux Cieux.* Apres qu'il eurent acheué leur oraison, nostre Seigneur leur apparut, & ils entendirent vne voix qui disoit: *Celuy qui croit en moy, encore qu'il soit mort, viura. Ayez confiance, & ne craignez point les tourmens des hommes, qui ne durent gueres, combattez vaillamment, pour estre couronnez.* Nostre Seigneur les conforta de cette visite, de sorte qu'ils passerent toute la nuict en oraison, auec vn grand contentement. Le matin ensuiuant, on les mena pour entendre la sentence de mort que le Preuost donna contr'eux. Il y auoit prés de la ville de Sebaste, où cecy arriua, vn lac d'eau froide, la saison fort rude, & geloit asprement. Ce méchant Iuge commanda qu'on iettast les soldats dedans tous nuds, pour les faire transir & mourir de froid; il fit aussi preparer tout ioignant vn bain d'eau tiede: afin que si quelqu'vn vaincu de la rigueur du froid, & de cét horrible tourment, vouloit renier Iesus-Christ, il trouuast son estuue toute preste: qui fut vne grande tentation aux Saincts, d'auoir si en main vn remede à leur tourment. On y mit des gardes qui veillerent toute la nuit, de peur que l'on n'empeschast l'execution de la sentence: laquelle ayant esté prononcée à ces braues guerriers de nostre Seigneur, ils furent grandement consolez; & arriuez au bord du lac, s'y dépoüillerent eux-mesmes, disans: *Les soldats osterent à Iesus-Christ, ses vestemens, & les loüerent, & luy endura ce tourment pour nos pechez: dépouillons-nous maintenant pour l'amour de luy, afin de satisfaire à nos fautes. Il est bien difficile, sans doute, de supporter vn froid si aigu; mais ce sera vne douce chose d'aller en Paradis par ce chemin. La gelée afflige la chair, mais l'esprit se recrée par l'espoir de la recompense. Le tourment est de peu de durée, & la gloire est eternelle: nous changerons vne nuict auec vn iour infiny. Si nos pieds se gelent icy, ils ne lairont pas d'estre agiles au Ciel auec les Anges; si nous y perdons les mains, elles embrasseront vn iour nostre Seigneur, qui nous les a données. Combien de nos compagnons sont-ils morts à la guerre, à cause qu'ils estoient fideles au Prince de la terre? Et nous pour estre fidelles à Dieu, n'exposerons-nous pas nos vies! Combien de criminels souffrent de plus cruels tourmens que celuy-cy? Nous donc remercions Dieu de mourir pour la iustice, pour la vertu, & pour la confession de la foy.*

Puis se retournans vers nostre Seigneur, ils s'offrirent à luy en sacrifice & en holocauste, qui deuoit estre consumé en l'eau, non pas au feu. Par cette oraison s'estans armez & reuestus de l'esprit du Seigneur, ils se ietterent tous nuds dans le lac, & supplierent affectueusement Dieu, que comme ils estoient entrez quarante en la bataille, il en sortissent quarante victorieux, sans qu'il en manquast vn de ce nombre sacré. Mais le froid se trouua si rude, que l'vn d'eux vaincu de la douleur qui l'accabloit, appella les gardes, pour le retirer du lac, & le rechauffer dans le bain, où il mourut peu apres, laissant les trente-neuf d'vn costé, outrez de douleur, pour la perte irreparable de leur mal-heureux compagnon, & d'autre-part, plus resolus par sa mort, de mourir mille fois pour cette querele. Alors iettans les yeux au Ciel, ils prierent Dieu d'amollir la rigueur de ce froid penetrant, & de leur donner la force de le supporter patiemment iusques à la fin. Ce fut vn cas merueilleux, qu'en pleine minuict on vid vne grande clarté sur les Saincts, dont la chaleur fit fondre la gelée, & réchauffa l'eau. Lors les Anges descendirent du Ciel auec trente-neuf couronnes, qu'ils poserent sur les testes des trente-neuf Cheualiers de Iesus-Christ, qui estoient demeurez dedans le lac. Ce que voyant vn guichetier qui veilloit, pendant que les autres gardes dormoient, touché de cette nouueauté, & navré de l'esprit celeste, il réueilla vistement ses compagnons, & dépouillant ses habits, il se ietta tout nud dans le lac parmy les saincts Martyrs, criant à haute voix; qu'il estoit Chrestien: de maniere qu'il entra en la place de celuy qui en estoit sorty, afin que comme ils estoient entrez quarante champions, ils sortissent quarante triomphans, & que nous admirassions, & eussions en grande reuerence les iustes & secrets iugemens de Dieu, qui laisse tõber celuy qui est debout, & releue celuy qui est décheu; afin que chacun se defie de soy, & ne se tienne asseuré pour auoir bien commencé; mais que toute nostre confiance soit en sa seule bonté & misericorde.

Le iour estant venu, les satellites impies trouuerent les saincts Martyrs, tous transis, & tirans à la fin, auec vn de leurs compagnons parmy eux; mais ayant sceu qu'il s'estoit luy-mesme dépoüillé, & ietté dans le lac, criant qu'il estoit Chrestien, à cause qu'il auoit veu la clarté du Ciel, & les couronnes sur les 39. soldats; Agricole tout forcené de colere les fit tirer hors de l'eau, & leur briser les iambes à coups de baston pour les acheuer, & les Cheualiers repetans ces paroles du Psalme (*Nostre ame, comme vn passereau a esté retirée du filet des chasseurs. Le filet s'est rompu, & nous auons esté deliurez, parce que le nom du Seigneur est tout nostre aide*) rendirent leurs ames à celuy qui les auoit créez & rachetez de son sang, pour les couronner au Ciel. Ils firent bruler les corps: & trouuans l'vn de ces braues guerriers appellé Meliton (qui estoit ieune & robuste) encore en vie, ils ne l'emporterent pas auec les autres, pour voir si en cette agonie il se repentiroit, & se tourneroit de leur opinion.

La Saincte mere de Meliton voyant cela, le chargea sur ses épaules, allant apres les corps des autres Saincts que l'on portoit bruler, & luy disoit en le portant: *Mon cher fils, le fruit de mes entrailles, que ie suis heureuse, si tu perseueres à mourir pour Iesus-Christ! que le vẽtre qui t'a porté neuf mois, & les mammelles qui t'ont alaicté serõt benistes! Prend courage, ô la lumiere de mes yeux, efforce-toy de iouyr de cette clarté eternelle qui dissipera mes tenebres. Quãd tu bataillois pour le Prince de la terre, ie t'accompagnois, pleurant tousiours, parce que le hazard estoit grand, & le gain bien petit: mais à present ie t'accompagne auec vne allegresse incroyable: car ce bref martyre te conduira à vne gloire immortelle. L'Ange qui t'a apporté la couronne du Ciel, s'attend pour te mettre en possession du Paradis: la glace t'a rendu aux portes du Ciel; & le feu te fera entrer en la presence,*

de noſtre Seigneur : Souffre mon fils, ce peu qui te reſte, pour te faire Martyr, & moy contente : car tout ainſi que Dieu, par ſa grace, te donna à moy, de meſme ie te rendray à luy auec beaucoup d'aiſe & de contentement. Que les meres qui ne ſont point aſſeurées du ſalut de leurs enfans, les pleurent hardiment : mais moy, qui ſuis tres-certaine du tien, au lieu de pleurer, ie me conſole auec toy, ie te prie de m'attendre là haut au Ciel, & d'interceder enuers Dieu pour celle qui t'a engendré à cette vie paſſagere, & qui par ton martyre, te deſire engendrer pour la deuxieſme fois à la vie eternelle. Comme la courageuſe mere tenoit ces propos à ſon fils Meliton, il treſpaſſa entre ſes bras, & elle tres-contente de le voir en ſeureté, prit le corps, & le ietta dans le chariot où eſtoient ceux des autres Saincts, afin qu'il fuſt brulé auec eux, & ne l'abandonna point qu'elle ne le vid reduit en cendres. O femme forte & virile, qui deſira voir mourir de ſes yeux, l'enfant auquel elle auoit donné la vie, tenant que ce luy eſtoit vn plus grand heur de mourir pour Ieſus-Chriſt, que de viure ſans Ieſus-Chriſt. Que de cette bonne mere toutes les autres aprennent à nourrir leurs enfans, à leur deſirer & procurer le vray & ſouuerain bien, & à les retirer de ces biens periſſables & faux, dont les enfans du ſiecle ſont enyurez, & abuſez au dernier poinct.

Le Tyran ne ſe contenta pas d'auoir brulé les corps de ces glorieux Cheualiers; mais de peur qu'ils ne fuſſent honorez des Chreſtiens, il fit ietter leurs cendres & leurs os dans la riuiere. Toutesfois, Dieu qui n'eſt pas moins Seigneur des eaux que de la terre, les conſerua dans l'eau : de ſorte qu'ils ne diminuerent en rien. Au contraire, ils reluiſoient comme les Eſtoilles du Ciel : & les Saincts s'apparurent à l'Eueſque nommé Pierre, l'aduertiſſant où eſtoient leurs Reliques. L'Eueſque vint auec tout ſon Clergé, pour les tirer ſolemnellement de l'eau, & les mit en vn lieu plus ſeant, à la gloire de Ieſus-Chriſt, qui triomphe ainſi en ſes Saincts, à la confuſion du diable, & de ſes Miniſtres.

Depuis leurs Reliques furent transferées à Conſtantinople, & demeurerent cachées en vn Iardin, iuſqu'à ce qu'eux-meſmes apparurent à l'Imperatrice Pulcherie, pour luy dire où ils eſtoient ; on les poſa dans l'Egliſe dediée à ſainct Cyrce, celebre Martyr. Metaphraſte a écrit le martyre des quarante Martyrs, & auparauant luy ſainct Gregoire de Nyſſe compoſa deux Homilies à leur loüange, & Baſile le Grand ſon frere, vne admirable, en laquelle il raconte cette Hiſtoire. La mort de ces bien-heureux Saincts, fut le neufieſme du mois de Mars, l'an trois cens ſeize. L'Egliſe en fait feſte le meſme iour.

LA VIE DE SAINCT GREGOIRE de Nyſſe Eueſque & Confeſſeur.

Extraict en de S. Gregoire de Niſſe.

SAinct Gregoire Eueſque de Niſſe, dont il retint le nom à la difference des autres Saincts Gregoires, qui ont fleury en l'Egliſe de Dieu, eſtoit frere du grand Baſile, d'vne race de Saincts : ſes pere & mere, ſes ayeuls & ſes freres le furent : les Martyrologes font mention de la pluſpart d'iceux en cette qualité, ainſi qu'il eſt plus particulierement remarqué en la vie de ſainct Baſile ; dont le frere, ſainct Gregoire de Niſſe, fut vn excellent homme, d'vn grand eſprit, d'vne rare doctrine, & d'vne admirable eloquence, de laquelle il faiſoit profeſſion, & y ſurpaſſa non ſeulement les Rhetoriciens de ſon temps : mais auſſi les plus grands Orateurs qui ayent iamais eſté en l'Egliſe, ainſi que le témoignent ſes œuures. Il eſpouſa vne Dame, nommée Theoſebie, de laquelle il ſe ſepara d'vn mutuel conſentement, & ſe fit Preſtre, & elle ſe dedia au ſeruice de l'Egliſe, & fut vne ſaincte femme, que ſainct Gregoire de Nazianze loüe apres ſa mort, & l'appelle luſtre de l'Egliſe, ornement de Ieſus-Chriſt, gloire de ſon ſiecle, ou miroir des femmes. Gregoire non content de cela, deſireux d'vne plus grande perfection, ſe fit Religieux, s'eloignant de toutes les choſes terreſtres, & mépriſant les eſperances de l'auancement que ſes rares vertus luy pouuoient promettre.

S. Gregoire ſe marie.

Eſtant en Religion, il s'addonna entierement à l'eſtude de la Theologie, feüillettant de iour & meditant de nuict la ſaincte Eſcriture, repaiſſant ſon eſprit des viandes exquiſes de cette celeſte table. Il eſt vray qu'eſtant tres-excellent Orateur, qui auoit longuement chery les lettres humaines, il s'y entretenoit encore par fois, plus qu'il n'eſtoit conuenable à ſon eſtat, dont ſainct Gregoire de Nazianze le reprend en l'Epiſtre quarante troiſieſme qu'il luy écrit, comme à ſon plus ſage & fidele amy. Il eſt à croire qu'il ſuiuit ſon conſeil, & que de là en auant il s'employa plus ſoigneuſement aux ſciences diuines, & à faire l'Office d'vn Sainct & vray Paſteur. Car encor qu'il ſe fuſt retiré à l'abry de la Religion, loing des ſoucis & des honneurs mondains, noſtre Seigneur, qui ſe vouloit ſeruir de luy, & en faire vne lumiere de ſon Egliſe, diſpoſa les choſes en ſorte qu'il fut Eueſque de Niſſe, au temps que l'Empereur Valens Arrien perſecutoit cruellement l'Egliſe Catholique, & lors qu'elle auoit beſoin de chefs experimentez pour la deffendre, tels que furent ſainct Gregoire de Niſſe, dont nous parlons, ſainct Baſile ſon frere, & ſainct Gregoire de Nazianze leur plus intime amy. Auſſi-toſt que noſtre Gregoire fut Eueſque, il alla au deuant des ennemis de Dieu, reſiſtant à leurs hereſies, illuminãt & encourageant les Catholiques à perſiſter en la foy par ſa vie, par ſa doctrine, & par ſon bien dire. Mais l'Empereur Valens, qui n'eſtoit pas moins furieux que puiſſant, enuoya en exil les Eueſques, qui comme piliers de l'Egliſe, ſouſtenoiẽt le faix de l'edifice Catholique, & les confina en diuers lieux, frappant & affligeant les Paſteurs de telle ſorte, qu'ils ne pouuoient plus defendre leurs brebis des loups, qui rodoient à l'étour du troupeau pour le deuorer. Gregoire fut l'vn des premiers bannis. Encore qu'il fuſt hors de ſon Egliſe, & fort eloigné de ſa bergerie, & des brebis que le ſouuerain Paſteur luy auoit recommandées. Il ne demeura pourtant pas oiſif : au contraire, tout brulant de l'amour de Dieu & des ames, il viſitoit les autres Egliſes Catholiques, les fortifiãt par ſes belles paroles ; mais beaucoup plus par ſon exemple, de peur que les Fideles ne perdiſſent courage en cette horrible tempeſte, les aſſeurant que Dieu l'auoit permiſe pour les faire iouyr bien-toſt d'vne plus grande tranquillité.

Eſt fait Eueſque.

Tandis que S. Gregoire couroit ainſi le pays, viſitant & conſolant les Catholiques, il s'affligeoit

9. MARS.

en son cœur de voir la ruine & la desolation des A Eglises, dont les Heretiques triomphoient: & sur ce qu'il en écriuit à sainct Gregoire de Nazianze, il receut vne réponse, qui merite d'estre inserée icy, pour nostre instruction, *Ne vous affligez pas tant*, dit-il, *de ses aduersitez, lesquelles ne nous seroient pas si fascheuses, ny si contraires, n'estoit que nous nous en attristons plus qu'il ne faut. Vous estonnez-vous de voir les Heretiques fortifiez, & sortir de leurs tanieres, comme serpens, attirez dehors par la douceur du Printemps? Ils n'auront gueres sifflé, qu'il ne leur faille retourner sous terre, d'où ils viennét, vaincus par la force de la verité & du temps: ce qui adiendroit encore plustost, si nous, qui sçauons que Dieu est le Maistre, le laissions faire, & remettions le tout entre ses mains.* La chose succeda suiuant son dire: car l'Empereur Valens fut incontinent vaincu des Gots, & brulé dans vne cassine: & son nepueu Gratian, pieux & Catholique, du tout B contraire à la Religion de Valens son oncle; incontinent qu'il fust pourueu de l'Empire d'Orient, rendit les Eglises aux Euesques, qui en auoient esté chassez: & enuoya vn de ses Agens nommé Sapor, homme de grande conditiõ, pour executer son commandement aux Eglises d'Orient, qui auoient esté vsurpées par les Arriens. Cela fut cause qu'on assembla vn Concile dans la ville d'Antioche, auquel, pour establir les affaires de la Foy Catholique, que les Heretiques auoient reduites en vn piteux estat, on deputa les principaux, & les plus saincts Euesques, qui assistoient à ce Concile, lesquels deleguez par l'Assemblée, visiterent les Prouinces, & ordonnerẽt du seruice diuin des Eglises, encourageant les Catholiques à faire teste aux Heretiques.

Sa fin malheureuse.

Sainct Gregoire de Nice fut l'vn des eleus par C le Concile, & eut pour son departement la Prouince d'Arabie: mais auant que de s'y acheminer, il voulut voir sa sœur aisnée Macrine, Vierge tres-saincte, qui s'estoit recluse dans vn Monastere, de laquelle il n'auoit sceu aucunes nouuelles pendãt son bannissement, qui dura huict ans. Il fut touché de quelque inspiration diuine de la visiter, auant qu'elle partit de ce monde; ayant eu reuelation du iour de son trespas. Il s'aquitta du charitable office qu'il deuoit à sa sœur, laquelle il honoroit comme sa mere; car elle luy en auoit seruy en sa ieunesse, & par les bons conseils qu'elle luy auoit donné depuis. Sur les discours, qui se passerent en cette entre-veuë, S. Gregoire prit suiet d'écrire le liure de la Resurrection, auquel il appelle sa sœur sa maistresse, tant elle estoit sçauante. Il herita d'vn anneau de fer, dans lequel il y auoit D vn petit morceau de bois de la vraye Croix enchassé, que Macrine portoit tousiours pendu à son col. Sainct Gregoire fit enterrer sa sœur, auec des luminaires, des Pseaumes, & des Hymnes, suiuant l'ancienne coustume dans l'Eglise des Martyrs, où il y eut vne grande solemnité. Il décriuit en vne Epistre qu'il addressa à Olympe, sa vie, sa mort, & le voyage qu'il fit depuis en Arabie, pour satisfaire à la Legation du S. Concile. Combien que nous ignorons les particularitez de ce qui se passa en cette visite, & le fruict que Dieu en retira; neantmoins on peut coniecturer, parce que les autres Euesques ses Collegues, firent de leur costé, que le tout reüssist à la plus grande gloire de Dieu, à l'ornement de l'Eglise Catholique, & à l'edification des Fideles.

Concile de Constantinople.

S. Gregoire de Nice assista encore à vn autre Concile, qui fut assemblé à Cõstantinople, sous l'Empire du grand Theodose, & fut l'vn des quatre Conciles, que le Pape S. Gregoire respecte cõme les quatre Euangiles. Estant à Constantinople, il fit connoissance auec sainct Hierosme, qui estudioit alors sous S. Gregoire de Nazianzene. Il leur leut (ainsi que rapporte sainct Hierosme luy-mesme) vn liure qu'il auoit composé contre l'Heretique Eunome: de façon qu'ils conuersoiẽt fort familierement ensemble. L'Imperatrice Placide femme de l'Empereur Theodose, sur ces entrefaites ayant passé à vne meilleure vie, nostre Gregoire fit la harangue funebre, & publia en vne tres-elegante oraison, ses rares & excellentes vertus, qui peuuent seruir d'exemple à toutes les Roynes & Princesses de la Chrestienté: & Socrates, au cinquiesme Liure de son Histoire, chapitre huictiesme adiouste, qu'en ce Concile de Constantinople on diuisa les Prouinces, que les Patriarches furent establis, & que Gregoire de Nice eut la Capadoce, Cesarée la mesme Prouince du Pont, que son frere sainct Basile auoit gouuernée. Bref, estant chargé d'ans, de vertus, de trauaux, & de merites, il quitta la terre, & son esprit s'enuola au Ciel, pour y iouyr eternellement de nostre Seigneur. L'Eglise Romaine le met en son Martyrologe le neufiesme de Mars, & Vsuard aussi, lequel dit qu'il mourut à Nice, encore que les Grecs le solemnisent le dixiesme de Ianvier. Son frere sainct Basile parle fort honorablement de luy. Sainct Gregoire Nazianzene, sainct Hierosme, l'Empereur Theodose, Vincent de Lirins, Nicetas, Nicephore, Theodoret, Suidas, le Cardinal Baronius, & autres Autheurs le recommandent, comme vn tres-sainct homme, desquels, ensemble de ce qu'il a écrit de soy-mesme, & de la vie qui est au commencement de ses œuures, nous auons tiré ce discours.

9. MARS.

Mort de S. Gregoire.

LA VIE DE SAINCTE *Françoise.*

Saincte Françoise nasquit à Rome l'an 1384. Son pere s'appelloit Paul de Bruxis, & sa mere Iacqueline de Broffedesque, familles nobles, & anciennes. Ses pere & mere eurent grand soin de la faire nourrir, & eleuer en l'amour de Dieu, lequel fit bien paroistre dés son enfance ce qu'elle seroit vn iour, attendu qu'en son aage plus tendre, elle reiettoit desia les ieux & flatteries dont on a accoustumé de réiouyr les enfans. Mais ce qui est plus admirable en cette Saincte, est, que dés le berceau elle ne permit iamais qu'à ses pere & mere, de la toucher & manier: encore falloit-il que son petit corps fust couuert pour n'estre tenu ny manié nud. Deuenuë plus grande, elle fuyoit tous les passe-temps, aymant la solitude, où elle s'appliquoit à l'Oraison & à la deuotion qui augmentoit tousiours en elle auec l'aage: tellement qu'à onze ans, elle fit connoistre qu'elle se vouloit retirer du monde, pour seruir Dieu le reste de ses iours en vn Monastere.

Extraction de Sainte Françoise.

Vn iour cette Saincte vid en esprit vne fort belle, graue, & noble Dame, poursuiuie & cruellement talonnée par des Geans, dont elle s'estonna grandement, en sorte qu'elle se mit en oraison, priant Dieu pour elle: ce qu'elle fit auec tant de

Visions qu'elle eut.

9. MARS. ferueur, que bien-tost elle s'apperceut que cette pauure Dame estoit hors de danger, & deliuree du mal-heur qui la pressoit de si prés. Or sa voix, son visage & sa maiesté faisoient assez reconnoistre que cette Dame figuroit la saincte Eglise: & les Geans, les esprits malins & rebelles, qui la trauailloient par le schisme. Elle eut aussi vne reuelation de sainct Benoist, qui luy fit entendre qu'elle estoit venuë au monde, pour ayder au salut de plusieurs ames, & qu'elle auoit esté donnée de Dieu aux hommes en ce temps-là si miserable & funeste, pour le bien du genre humain: à quoy partant elle deuoit vaquer soigneusement.

Estant âgée de 12. ans; apres auoir en vain recherché la solitude, & vie Religieuse, elle fut côtrainte d'espouser Laurens de Pontians, Gentil-homme Romain, d'où elle fut appellée Françoise de Pontians. Vn peu apres qu'elle fut en son nouueau mesnage, elle fit bien voir par vne grande maladie qu'elle eut, que son cœur n'estoit pas côtent de ce genre de vie: & de fait elle se tenoit autant retirée qu'elle pouuoit, fuyant les banquets & les compagnies. Tout son contentement estoit de s'addonner à l'Oraison & à la Meditation, & de visiter souuent les Eglises: où elle entendoit l'Office diuin, & les Predications, auec de grands ressentimens de deuotiõ: elle pratiquoit neantmoins enuers son mary, d'vn grãd courage, les vertus les plus rares, & les plus recommandables en vne femme mariée: sur tout l'obeïssance iointe à vn tres-grand respect.

Ses parens la marient.

En effet, il est certain que par l'espace de 40. ans qu'ils vécurent ensemble, iamais ils n'eurent la moindre dissention: ce qui fut facile, parce qu'elle tâchoit d'esteindre toutes flamméches, en leur naissance: comme aussi elle s'efforçoit si bien de conformer tous ses desirs à ceux de son mary, qu'elle ne s'en départoit iamais, pour quelque pretexte que ce fust: elle gagnoit par ce moyen sur luy de vouloir ce qu'elle vouloit: & elle à l'enuy en faisoit de mesme par vne saincte contestation de respect reciproque. Estant en Oraison, ou vaquant à quelque autre exercice de pieté, si elle estoit appellée, ou par son mary, ou par le moindre de la maison, pour mettre ordre à quelque chose du ménage, elle s'y en alloit promptement pour obeyr, laissant son œuure imparfait: Or bien que cette promptitude semblast peu seeante au respect qui se doit à Dieu pendant l'Oraison; neantmoins la diuine Majesté fit assez paroistre qu'elle luy estoit agreable. Car vn iour estant attentiue à dire l'Office de la glorieuse Vierge, pressée de l'interrompre, iusques à quitter vn verset par quatre fois: apres auoir fait ce qui estoit necessaire, & qui auoit causé son interruption, s'estant remise à prier, elle trouua le verset écrit en lettres d'or: ce que sa cousine Vannose, tres-pieuse Damoiselle, qui auparauant auoit veu ce verset écrit en charactères cõmuns, asseura d'auoir découuert: & l'Apostre S. Paul declara en vne vision à Ste Françoise, que c'estoit son bon Ange, qui l'auoit écrit en lettres d'or.

Chasteté de sainte Françoise.

Le Sacrement de mariage ayant aussi sa chasteté matrimoniale, cette Ste prenoit tant de soin de la conseruer, que toutes ses actions rendoient témoignage de sa grande pudicité: iusques à mortifier son corps par cilices & disciplines. Ce qui fit qu'enfin son mary ayant pitié des maceratiõs que sa femme souffroit en son corps, s'accorda auec

A elle, quelques années auant sa mort, de passer le reste de leur vie en parfaite continence. Tellemẽt que Ste Françoise en son mariage a gardé son ame vierge & entiere. Aussi la veuë des hommes non seulemẽt la troubloit & l'affligeoit grandement; mais beaucoup plus celle des femmes de mauuaise vie, qu'elle taschoit de conuertir à Dieu, & retirer de leur dés-honneste façon de viure.

Les diables dansent dans les lieux infames.

Vne fois passant par la place des Iuifs, elle vid en vn cabaret des diables dançans auec des débordemens & des contenances Bacchanales: ce qui la fit enquerir aux voisins de la condition de ceux qui logeoient en cette maison; & ayant appris qu'il y auoit deux courtisanes, elle persuada à leur hoste de les mettre dehors: ce qu'ayant fait, les diables abandonnerent ce logis.

Satan animé contre cette Ste, de ce que souuent elle luy arrachoit des griffes de telles proyes, B s'en voulant venger. Il se presentoit souuent à elle, tantost en forme d'homme, tantost en femme, auec des gestes & des postures lasciues, qu'elle reduisoit aussi-tost en fumée, par l'inuocation du tressainct nom de Dieu. Vne fois allant faire ses deuotions à S. Iean de Latran, auec sa chere compagne Vannose, s'estant reposée prés de l'Eglise S. Pierre & S. Marcellin, elle vid vn demon masqué du fantosme d'vn venerable & beau vieillard, qui sembloit la solliciter à mal faire, par des actions ordes & sales: mais le diable se voyant moqué, trouua vne autre maligne inuention. La nuit suiuante, il prit le corps d'vn homme mort, qui iettoit vne puante odeur, & se traisna parmy la chambre de la Saincte: Puis la prenant, la veautra & retourna tant auecque cette charongne, qui l'infecta de sa puanteur, que long-tẽps apres cette senteur cõtagieuse en demeura empreinte en toutes les parties de son corps, & en son imagination; C si bien qu'elle en fut depuis suiette à vn fascheux deuoyement d'estomach, iusques à auoir en horreur les viandes, ne les pouuant supporter ny retenir: & qui plus est, elle conceut de là vne telle auersion de tous les hommes; que s'en approchãt tant soit peu, il luy sembloit que d'eux-mesmes s'exhaloit cette puante & funeste senteur: tellement que tout le corps luy frissonnoit.

Tentations du diable qu'elle souffrit.

Ses enfans.

Saincte Françoise demanda à Dieu des enfans, non pour la terre, mais pour le Ciel: aussi eust-elle plus de soin de faire cultiuer leur conscience que leur esprit, pour leur apprendre de la science. Elle eut vn fils nommé Euangeliste; doüé dés son bas âge d'vne prudẽce plus que virile, mesme du don de Prophetie. Cét enfant se ioüant vne fois auec son pere, tira vn cousteau qui estoit au fourreau D de son espée, & le luy portant aux reins, luy dist qu'auãt qu'il fust peu de temps il receuroit en cét endroit là vn coup dangereux: comme il arriua en l'an 1406. en vne sedition entre les Romains & les gens de Ladislas Roy de Naples. Cét enfant voyãt passer par la ruë vn Religieux Mandiant, luy predist qu'en bref il changeroit cét habit en vn plus honorable, ce qui arriua; car il fut incontinent apres fait Euesque. La ville de Rome estant infectée de contagion, ce petit Sainct se sentant frappé de la peste, connut qu'il deuoit bien-tost mourir, & fit grande instance d'auoir vn Confesseur, puis declara à sa mere, que sainct Anthoine & sainct Onufre, ausquels il auoit vne particuliere deuotion, venoient auec vne belle compagnie d'Anges, pour le mener au Ciel: &

9. MARS. ce iour mesme il mourut. A l'instant qu'il rendit son esprit à Dieu, vne ieune fille sa voisine, malade de semblable infection, apres auoir perdu la voix par la force du mal, recouurant soudainement la parole, s'écria qu'elle voyoit l'Euangeliste des Pontians, monter au Ciel en Compagnie d'vn grand nombre d'Anges. Or enuiron vn an apres, saincte Françoise priant en son Oratoire, vid son Euangeliste de mesme aage & de mesme forme que lors qu'il mourut, sinon qu'il estoit incomparablement plus beau: Il auoit auec soy vn autre enfant presque de son aage, & de pareille beauté; auquel ayant parlé quelque temps, & apris qu'il estoit placé au second Chœur des Anges, elle sceut que la cause principale de son retour, estoit, pour prendre & amener auec soy sa chere sœur Agnes, lors seulement âgée de 15. ans, pour estre aussi placée auec les Anges: & peu de temps apres Agnes estant tombée malade, sa mere vid à son cheuet vne colombe plus blanche que neige, voltigeant autour du lict de la petite malade, qui trespassa tost apres.

Cette saincte eut vn Ange non seulement pour la defendre contre les assauts des esprits malins; mais aussi pour moderer & dresser toutes les actions de sa vie, sans que iamais elle fust delaissée de luy d'vn seul pas; & par vn priuilege fort particulier, elle le voyoit continuellement. Son pere spirituel luy ayant enioingnit de luy faire cônoistre la forme de son Ange, elle iettoit fixement les yeux sur luy, à qui elle sembloit soubsrire; & ainsi elle le dessigna si promptement & si bien, que le Confesseur pût facilement iuger de sa taille, laquelle estoit enuiron de celle d'vn enfant qui auroit atteint l'vsage de raison. Lors que les demons la frapoient, ou qu'ils taschoient de luy faire peur, ou de la tromper, transformez en Anges de lumiere; ce fidele Gardien au mesme instant, mouuant & secoüant sa belle perruque dorée, iettoit certaines senteurs si agreables, que la saincte en estoit merueilleusemẽt soulagée en son ame. Au contraire, si estant en la compagnie de ses parens qui la visitoient souuent, il luy échapoit (comme il est tres-facile en cette vie fragile & miserable) quelque action ou quelque parole; ou bien si elle se laissoit trop aller à des pensées superfluës de son mesnage ou autres, cét esprit Censeur & Syndic de toutes ses actions se déroboit de ses yeux: d'où il aduenoit, qu'elle faisoit reflexion sur elle-mesme; si bien qu'ayant soigneusement examiné sa conscience, elle découuroit iusques aux moindres de ses fautes, & faisoit vn nouueau propos de s'en corriger à l'auenir, recouurant ainsi la douce presence de son petit Maistre. Que si quelqu'vn estant en la compagnie de cette Ste s'oublioit en quelque chose, elle voyoit son bon Ange se boucher les yeux auecque les mains, pour témoigner l'horreur qu'il ressentoit de telles offences.

Sa douceur enuers les siens. Cette Ste se rendoit si affable & si aimable à tous ceux de sa famille, qu'elle honoroit & affectionnoit ses seruiteus comme freres, & ses seruantes comme sœurs, elle eut voulu mesme tres-volontiers n'auoir pas vn meilleur traittemẽt que le leur; & les ayant tant soit peu, à son aduis, offencez, elle leur en demandoit pardon, & corrigeoit sur le champ la faute tant petite fust-elle. Que si quelqu'vn s'oublioit iusques à offencer Dieu, elle ne manquoit pas de le faire chastier, & de le remettre en son deuoir: elle commandoit, non pas tant d'authorité que par bon exemple, & mesloit quelquesfois à ses commandemens de petites remonstrances Chrestiennes, pour exciter ses domestiques à viure selon Dieu: que si quelqu'vn d'eux tomboit malade, elle le seruoit & l'assistoit, tant au spirituel qu'au temporel, auec vne charité infatigable.

Sa charité enuers les pauures. Sa chere compagne Vannose sa parente, estant malade, eust enuie de manger d'vn Cancre terrestre: mais ne s'en estant pû trouuer, saincte Françoise en demanda à Dieu; & en la presence de tous les siens, il en tomba vn du plancher de sa sale, qu'elle apresta elle-mesme, puis en fit manger à la malade: laquelle recouura non seulement l'apetit, mais vne entiere santé.

Iamais mendiant ne se presenta à elle sans aumosne. En vne grande famine qui fut à Rome, Andreot son beau-pere, ayant fait prouision d'vne piece de vin fort excellent, nostre Ste. se voyãt importunée des pauures, leur en donna tant qu'il dura. Andreot l'ayãt sceu s'en fascha: & elle s'excusant, apres luy auoir promis de luy en tirer du mesme tonneau qu'il demãdoit, courut à la caue, & trouua le vaisseau plein comme deuant; ce qui estonna grandemẽt la compagnie. Vne autre fois ayant distribué aux necessiteux quelque peu de grain, qui estoit resté des balieures du grenier, y retournant, elle y trouua plus de 40. mesures de vray & pur froment. Elle prenoit & gardoit ordinairement pour soy les vieilles croutes moisies du pain de l'aumosne des pauures, dont elle viuoit; & mettoit secrettement à leur place dans leurs besaces du pain blanc fort tendre.

Son humilité. Elle estoit admirable en l'artifice dõt elle se seruoit à tenir cachez ses miracles; car guarissant toutes sortes de maladies par le seul attouchemẽt, elle y appliquoit vn vnguent qu'elle faisoit auec de la marjolaine, & de la ruë, pour couurir le miracle: & toutesfois pour l'ordinaire ce medicament estoit, ou contraire au mal, ou inutile; puis les malades estans guaris, elle les aduertissoit de rendre graces à Dieu. C'estoit aussi par humilité qu'elle ne s'habilloit que de laine, bien que sa cõdition luy permit de se parer de soye, de broderie, & d'or mesme. Elle auoit vne vigne hors de la porte S. Paul, d'où elle apportoit souuent sur sa teste des fagots de sarment, & d'autre bois, qu'elle donnoit aux pauures, & si elle en auoit plus que sa portée, elle en chargeoit vn asne qu'elle-mesme chassoit & conduisoit, le déchargeant aux maisons des pauures honteux. On a souuent veu cette Saincte aller auec sa cousine Vannose de porte en porte, demander l'aumône dans Rome en grande humilité, pour mieux secourir les pauures. Sa patience est incroyable, à qui considerera bien les aduersitez qu'elle a euës, tant en l'esprit qu'au corps. Rome fut en ce temps-là horriblemẽt agitée par les dissentions & les guerres ciuiles, dont son mary eut bonne part: car il fut banny de sa famille, son beau-frere Paulucius fut aussi enuoyé en vn exil déplorable: son fils Iean Baptiste fut demandé pour ostage. Parmy tant d'orages, l'esprit de cette Dame demeura victorieux, & inébranlable, comme vn roc, au milieu de l'Occean, tousiours égale à soy-méme. Enfin quelque afflictiõ qui luy arriuast elle en loüoit tousiours Dieu.

Cette Saincte ne faisoit ordinairement qu'vn repas, & ne s'abstenoit pas seulement de vin,

9. MARS. Ses abstinences & austeritez.

mais encore de poisson, & de toutes delicatesses, ne mangeant de la chair qu'en vne extrême necessité, & fort peu, mesme durant ses maladies: sa nourriture ordinaire estoit de legumes & d'herbes, auec du sel sans huile, & quelque peu de fruit, qu'elle goustoit sans aucun appetit, parce qu'elle l'auoit tellement perdu, mortifié, & corrompu par son abstinence, que les choses les plus douces luy sembloient ameres & insipides. N'estant point auec son mary, elle reposoit sur vne couchette si estroite, qu'à peine pouuoit-elle tenir vne personne: elle dormoit toute vestuë, deux heures seulement de la nuict: ny saine, ny malade, elle n'vsoit point de linge; & contre la coustume ordinaire d'Italie, elle ne dormoit iamais de iour. Elle ne quitta point aussi la robbe ny le drap de dessus sa chair iusqu'à la mort: elle portoit ordinairement vne grosse ceinture de crin de cheual dessous sa haire, se frapoit, & foüettoit souuent iusques au sang, auec vne discipline à six branches, au bout de chacune desquelles il y auoit des rosettes de fer; Elle portoit aussi vn cercle de fer, qui la serroit tellement, que sa chair s'en pourrissoit; mais son pere spirituel le sçachant, luy commanda de laisser ce cercle, & cette discipline, qui se voyent encor auiourd'huy, comme aussi sa haire en son Monastere: Elle se fit vn vase du crane d'vn mort, pour y boire dedans, afin d'auoir tousiours cette derniere fin deuant ses yeux: mais sa chere Vannose luy cacha cette coupe. Elle se frappoit tous les iours cent & cent fois la poitrine à grands coups de poing: Que s'il luy auenoit quelquesfois, de chopper ou de faillir tant soit peu par quelque partie de sõ corps, elle l'en punissoit sur le champ; comme par exemple, si elle croyoit auoir offencé de la langue, elle la mordoit iusques au sang.

Elle se confessoit ordinairement tous les Mercredis & les Samedis; & communioit au moins vne fois la sepmaine: Elle frequentoit fort les Eglises de sainct Pierre au Vatican, de sainct Paul hors de la ville, ensemble Nostre-Dame *d'Ara Cæli*, saincte Marie la Neuue, saincte Marie pres du Tybre, & saincte Cecile; où estant vn iour allée auec Vannose, elle y rencontra vn Prestre, qui n'approuuant pas que les Dames mariées cõmuniassent si souuent, leur donna à toutes deux des Hosties non consacrées, au lieu de la saincte Eucharistie: mais saincte Françoise n'y fut pas trompée; car n'y trouuant point la saueur ordinaire, & sentant son Espoux absent, elle découurit cette imposture auec vn grand ressentiment au Pere Anthoine *à Monte-Sabellio*, pour lors son Confesseur, lequel ayant sur ce interrogé le Prestre, luy fit auoüer le crime, dont il luy demanda pardon, le suppliant de ne le point dire.

Ses deuotions ordinaires.

S'estant vn iour retirée auec Vannose en vn Oratoire caché en vn coin de son iardin, sous le feüillage d'vn coigner (bien que ce fust en Auril) nostre Dieu, pour leur témoigner combien telle retraite luy estoit agreable; mais principalement les discours qu'ils y tenoient lors de se retirer entierement du monde, permit que de ce coigner tomberent à leurs pieds des poires bonnes & belles, bien que hors de saison: desquelles ayant gousté, elles porterent les autres à leurs maris, pour leur augmenter la deuotion & l'esperance en Dieu.

Faueurs que Dieu luy faisoit particulierement.

Miracles

Le ressentiment qu'auoit cette Saincte des tourmens qu'a endurez pour nous nostre Redempteur, estoit si amoureux & si plein de compassion, que toutes les fois qu'elle y pensoit, elle ressentoit en mesme partie de son corps des douleurs si vehementes, que l'on croyoit à tout moment qu'elle en deust mourir.

Le schisme estant en son declin, Dieu commanda à saincte Françoise par sainct Thomas Apostre, l'an 1242. d'enuoyer son Confesseur au Pape Eugene IV. pour luy conseiller de s'accommoder & condescendre vn peu au Concile de Basle, pour n'allumer d'autres plus grands feux: & pour le mieux faire, de ioindre à l'assemblée des Cardinaux certains autres Docteurs & seruiteurs de Dieu, & s'en seruir pour bien examiner l'affaire. A quoy Eugene ne manqua pas: car suiuant cét aduis, il confirma par Bulles expresses plusieurs decrets de ce Concile.

Comme elle alloit à l'Eglise, auec Vannose, le diable pour les détourner de cette bonne œuure, precipita Vannose du haut de la montée en bas, & luy brisa presque tout le corps: mais saincte Françoise luy impetra par ses prieres la vie & la santé. Il faillit encor vne autre fois à perdre la saincte auec vne sienne compagne: car comme elles alloient à sainct Pierre, pressées de la soif, elles s'approcherent du Tybre pour boire, tomberent dedans, & furent emportées dans le courant rapide du fleuue: toutesfois elles vinrent à bord saines & sauues.

Monastere qu'elle fonda.

L'an 1425. sous le Pontificat de Martin V. cette pieuse Dame estant âgée d'enuiron 40. ans, son mary luy donnant la liberté qu'elle pouuoit desirer pour vaquer à ses deuotions, elle fit vne compagnie & Congregation de filles & de femmes vefues, qu'elle dressa tellement à la pieté, qu'apres auoir reconnu ce qui estoit de la volonté de Dieu, elle leur fit embrasser la Regle de S. Benoist, sous la conduite & obedience des Peres du mont Oliuet, qui sont à sainte-Marie Neuue, en la place de Campo Vaccino. Dieu manifesta à cette saincte cõbien cette œuure luy seroit agreable, par vne vision qu'elle eut la veille de Noël suiuant; où il luy sembla que les Apostres S. Pierre & S. Paul, auec sainct Benoist & saincte Magdelaine, luy prescriuirẽt les Regles que deuoient obseruer ses Religieuses; & qu'en suitte sainct Pierre l'ayant benite & voilée solemnellement, la presenta à la glorieuse Vierge, pour estre dés lors receuë en sa speciale protection & sauue-garde. Reuenuë à soy, elle écriuit ses Regles (qui s'obseruent encor auiourd'huy en son Monastere) tout ainsi qu'elles luy auoient esté dictées en cette vision, puis les communiqua à son Pere spirituel, & depuis elles furent confirmées par le Pape Eugene IV.

Elle se rend Religieuse.

Apres la mort du sieur de Pontians son cher mary, qui arriua en l'an 1436. elle mit ordre à ses affaires domestiques: puis ayant abandonné ses enfans, elle vint en son Monastere supplier les Religieuses de la receuoir auec elles, ce qu'elles firent tres-volontiers: & parce qu'elles estoient assez mal logées, elles s'accommoderent d'vne maison & d'vne place plus propre, & en meilleure situation au pied du Capitole, du costé de l'ancienne place aux herbes: & dés lors cette maison fut appellée, comme elle est encor auiourd'huy, *La Tour des mireëers*, à cause d'vne tour qui s'y void encore embellie en la surface de quel-

ques rondeurs, semblables à des miroirs.

Vn Ange de la 4. Hierarchie luy est donné pour Gardien.

Ce fut en ce temps que Dieu luy changea son Ange-Gardien, pour luy donner vn Ange de la 4. Hierarchie, lequel se rendoit tousiours visible comme l'autre, mais bien plus beau & plus agreable. Elle fut aussi du commun consentement de toutes les Religieuses, eleuë leur Superieure: de sorte qu'elle s'adonna entierement à bien policer sa famille: ce qu'elle a fait auec vne telle perfection, qu'elle a laissé vne idée tres-exacte pour bien regler vn Monastere. Il aduint vne fois que sur le disner il ne se trouua point de pain pour les Religieuses, qui estoient alors quinze de nombre, & n'y auoit que quelques croustes de reste du souper precedent. Agnes en ayant aduerty la saincte, elle répondit, *Dieu y pouruoira:* puis ayant commandé de faire mettre ces restes sur la table, elle eleua son esprit à Dieu; & apres quelque oraison jaculatoire elle distribua à toutes ses sœurs ce peu de pain; que la bonté de Dieu multiplia tellemẽt entre leurs mains; qu'en ayant toutes esté rassasiées, il y en eut de reste.

Le pain se multiplie à la faueur de sainte Frãçoise.

Au dernier Consistoire secret que le Pape Paul V. tint pour sa Canonisation, il rapporta de sa bouche le miracle suiuant. Saincte Françoise allant, selon sa coustume, hors de la ville, auec de ses Religieuses, afin de chercher du bois pour les pauures, & s'exercer en l'humilité; Ces Dames delicates se trouuerent lassées, & fort alterées: & parce qu'elles estoient trop loin de l'eau, la Saincte eut recours à l'oraison, son refuge ordinaire & infaillible. Alors (c'estoit en Ianuier) ces sainctes filles regardans vn arbre, virent vn sep de vigne chargé de pampres & de verdure comme en Automne, auquel estoient autant de grapes de raisins fort beaux & frais, qu'elles estoient en nombre: la Saincte leur commanda de cueillir chacun son raisin, puis auec elles en remercia nostre Dieu.

Vigne chargée de raisins meurs en hyuer.

Miracles

L'an 1438. cette saincte estant allée en sa vigne auec quelques siennes Religieuses, se retira pour dire l'office de la Vierge à genoux: cependant il pleust si fort, que ses compagnes en furent toutes mouillées: mais elle, bien qu'elle se tinst à découuert, ne le fut aucunement.

En ce mesme temps retournant de l'Eglise de sainct Paul auec ses filles, elle se voulut reposer en sa vigne, où elle se retira seule au bord d'vn petit ruisseau, pour prier Dieu: quoy faisant, elle entra en vne tres-profonde extase, repetant souuent ces paroles, *Ainsi coule la grace de Dieu, comme ce petit ruisseau coule doucement.*

Saincte Françoise oyant la Messe d'vn Prestre concubinaire, le vid tout chargé de ladrerie iusqu'à la consecration, que la ladrerie s'en alloit, demeurant le Prestre pur & net, comme auparauant iusqu'à la Communion, à cause que les rayõs du corps present de Iesus-Christ, offusquoient & couuroient cette vilainie: mais incontinent apres la Messe dite, elle paroissoit comme deuant. Elle communiqua le tout à son Pere spirituel, le priant d'aduertir ce Prestre de s'amender. Il le fit, & auec fruit: car se voyant découuert miraculeusement, il fit penitence, & mourut bien-tost apres.

Iean Mathiot Confesseur de saincte Françoise, ayant esté contraint de s'absenter pour quelques affaires; à son retour elle l'auertist de la maladie qu'il auoit euë en son voyage, & l'entretint

A de poinct en poinct de tout ce qu'il auoit traitté à Boulongne, d'où il venoit.

Vn autre sien Confesseur s'estant fasché auec quelqu'vn, la vint visiter ce mesme iour. A son abord, elle ne le salüa point les genoux en terre, comme elle auoit accoustumé de faire; mais le receut froidement, & se retira en sa chambre, afin d'y prier pour luy nostre Seigneur Iesus-Christ, puis elle reuint incõtinent le voir, luy faisant la reuerence accoustumée, & le voyant tout ebahy, elle l'asseura qu'à son abord elle auoit veu vn demon à son costé, qui l'auoit excité à se mettre en colere contre son prochain, qu'elle s'estoit retirée à part, pour prier Dieu pour luy, & luy impetrer pardon de cette faute, & que l'ayant obtenu, ce semeur de noises s'estoit retiré. Il luy auoüa le fait, & le changement qu'il auoit receu en son ame par sa priere. Son fils aisné Iean Baptiste, tombant en vne grande & dangereuse maladie, elle s'en alla aussi-tost l'assister de ses soins charitables, mesme pour le disposer à bien mourir. Son Confesseur luy commanda d'y passer la nuit, pource que son Conuent estoit trop éloigné de ce logis qui estoit au delà du Tybre. Mais elle fut saisie cette mesme nuit d'vne forte & ardente fievre, qui empira & augmenta: si bien que le lendemain saincte Françoise voyant que le chemin d'aller reuoir ses bonnes sœurs luy estoit fermé, son principal soin fut de se confesser tres-exactement, & de receuoir les Saints Sacremens de l'Eglise. Elle eut reuelation qu'elle mourroit le 7. iour de sa maladie; & pour ce 4. iours auant son deceds, vn hõme d'Eglise luy ayant dit (la voyant, ce luy sembloit, vn peu amendée) qu'il esperoit que Dieu la lairroit encore au monde, pour le bien de plusieurs; elle luy repartit, *Loüange à Dieu, Ieudy au plus tard, ie passeray de cette vie à vne meilleure:* ce qui aduint en effet: car le Mercredy suiuãt à l'entrée de la nuit le 9. iour de Mars de l'an 1440. elle rẽdit son esprit à Dieu, âgée de 55. ans, sãs donner aucun signe de douleur. L'affluence du peuple qui vouloit voir son corps estant tres-grãde, & partant incommode, l'on fut contraint de le porter à saincte Marie Neuue, où le concours du peuple se redoubla par vn miracle qui s'y continuoit à la veuë d'vn chacun. Car ce sainct corps y estant demeuré deux iours & trois nuits sans estre enterré, exposé à la veuë de tous, pour satisfaire au desir, à la deuotion, & à l'importunité du peuple, rendoit vne si suaue & si agreable odeur, qu'il sembloit que ce lieu fut parsemé & embaumé de roses, de violetes, & d'autres fleurs odorantes. Andreote aagée de quarãte ans, femme de D Pierre de saincte Croix, affligée d'vn grand mal de reins, se recommanda à cette Saincte tres-instamment: & à peine eut elle finy sa priere, qu'elle se sentit parfaitement guarie de ses douleurs: & se leuant à l'instant de son lict, elle courut à saincte Marie Neuue, sans aucun aide, pour luy en rendre graces. Vn nommé Iulian auoit vne fistule & vn vlcere au pied, il y auoit trois mois: à laquelle ne pouuant trouuer aucun remede, il prit vn morceau de la robe de la Saincte, qui n'estoit pas encore inhumee, & il fut à l'instant guary.

Iean Mathiot Romain, qui a confessé 12. ans saincte Françoise, a escrit sa vie. Raphael Volateran parle de cette Sainte en son 22. liure. Valladier, Abbé de S. Arnoul de Mets, a aussi escrit

9. MARS. sa vie en Latin, & depuis en François, tirée des procez verbaux de sa canonisation.

CE mesme iour à Barcelonne és monts Pyrenées mourut S. Pacien Euesque dudit lieu. C'estoit vn grand personnage, tres-chaste d'vne vie exemplaire, & d'vne rare doctrine. Il a composé plusieurs traitez; entre lesquels est remarquable le liure qu'il escriuit contre les Heretiques & Nouatiens. Ce sainct Euesque deceda le 9. iour de Mars, sous l'Empire de Theodose I. ayant vescu iusques à vne extreme vieillesse. Au mesme temps moururent aussi en Morauie les SS. Euesques Cyrille & Methodius, lesquels preschans l'Euangile en ces quartiers-là, en conuertirent les habitans à la Foy Chrestienne, & leur enseignerent les mœurs & les coustumes de l'Eglise Romaine.

10. MARS.

LA VIE DE SAINCT ATALE *Abbé de Luxueil, en Bourgogne.*

Pays & extraction de S. Atale. SAinct Atale estoit Bourguigon de nation, noble de race, mais beaucoup plus illustre en saincteté. Ses parens, apres auoir eu le soin de le faire bien instruire, tant aux bonnes mœurs, qu'en toutes sortes d'honestes exercices, le mirent, pour acquerir encore vne plus grande perfection, sous la discipline & la conduite d'vn certain Euesque nommé Arigius. Mais ce ieune adolescent aspirant à vne eminente vertu, & reconnoissant qu'il ne pourroit pas y paruenir, demeurant tousiours auec cét Euesque, se resolut d'embrasser la vie Monastique, & de se retirer auec deux siens seruiteurs, au Monastere de Lirins. Là il fut vn assez long-temps: mais voyant les Moines viure auec plus de liberté qu'ils ne deuoient, ce qui ne pouuoit estre, sans vne corruption de mœurs; il quita ce lieu, & s'en alla trouuer S. Columban Abbé de Luxeuil, qui le receut au nombre de ses Religieux. Ce sainct personnage remarquant en luy vne inclination du tout portée à la vertu, se monstra aussi grandement soigneux de son auancement spirituel. De fait Atale fit vn si grand progrez en la discipline reguliere, qu'apres la mort de sainct Columban, il il fut iugé capable du gouuernement de tout le Monastere, & fut éleu, d'vn commun consentement de tous les Religieux, pour successeur dudit sainct Columban.

Il est eleu Abbé de Luxeuil. Bar. ann Eccl to. 9.

Mais comme il taschoit d'amener ses Religieux à vn estat d'vne plus grande perfection, & de les reduire au pied de la Regle, le diable enuieux de ce S. procedé, luy donna plusieurs atteintes, par le moyen de quelques Religieux libertins, qui s'éleuerent contre luy, disans qu'ils ne pouuoient supporter vne telle austerité de vie: & cõbien qu'il fist tout son possible pour les mettre dãs le deuoir par la douceur d'vn amour vrayement paternel, leur remonstrant que les Saincts Peres auoient tous cheminé par la voye de mortification, & par le mépris de cette vie; toutesfois il ne pust iamais riẽ gagner sur eux: de façon que secoüans entierement le ioug d'obedience, ils sortirent du Monastere, chargeans ce bon Abbé d'vne infinité de mensonges & de detractions; ce que Dieu ne laissa pas long-temps impuny.

Reuolte de quelques Moines.

Ces Religieux donc sortis du Monastere, se retirerent en des Hermitages prés de la mer, pour y viure en pleine liberté. Mais voicy que l'auteur du mal, & celuy qui medisoit le plus du sainct hõme, fut saisi d'vne fievre si violente, qu'il reconnut bien que c'estoit vn coup de la main vengeresse de Dieu, qui luy estoit arriué pour punition de son peché. Là dessus il fait protestation de vouloir parler à son Abbé, afin de luy demander pardon: mais le moyen luy en fut osté par vne soudaine mort. Quelques-vns de ses compagnons touchez d'vn sainct repentir, s'allerent ietter aux pieds de S. Atale, & luy demanderent pardon de leur temerité; ce qu'il leur accorda facilement, les receuant comme des oüailles retirées des pates du loup infernal, & les restablist chacun en sa place. Quant aux autres, qui retenus par vne honte, ou emportez par vne temeraire obstination, mesprisèrent l'aueu & la penitence de leur faute, ils firent tous vne fin du tout miserable.

Lesquels furent diuinement punis.

Sainct Atale fit plusieurs miracles, en confirmation de la sincerité de ses actions; entr'autres le moulin du Monastere estant en grand danger d'estre emporté par vn débordement des eaux du fleuue Bobius, ce qui eust causé vn dommage tres notable au Monastere; il y enuoya son Diacre, nommé Sinoalde, auquel il bailla son baston, & luy enchargea qu'en faisant le signe de la Croix, il commandast à ce fleuue de prendre vn autre cours. Sinoalde s'y en alla & trouua de l'obeissance en ces eaux, ainsi qu'en quelques creatures raisonnables: ce qu'ayant rapporté au sainct Abbé, il luy defendit d'en parler pendant qu'il viuroit. Vne autre fois auec sa saliue il oignit, remit & reioignit en sa place le poulce de la main gauche d'vn de ses Moines, qui se l'estoit coupé auec vn ferrement, en labourant la terre. Il rendit aussi la santé à vn ieune enfant, dont les Medecins desesperoient entierement. Par de si hautes merueilles il donnoit suiet à tous en general d'admirer sa resistance aux esprits superbes & hautains, son affabilité enuers les simples, sa sagesse à recompenser vn chacun selon son merite, son humilité à enseigner les ignorans, sa prudence parmy les dissentions, son courage contre les heretiques, sa constance en aduersité, sa sobrieté en prosperité, sa temperance en toutes choses, sa discretion en toutes affaires, & son amour excessif enuers ceux qui viuoient sous son obeyssance.

Fait par son seul commandement changer de cours à vne riuiere.

Quarante iours auparauant sa mort, il en fut aduerty par vne reuelation diuine: ce qui luy donna suiet de s'y disposer, ainsi qu'vn Chrestien doit faire. Là dessus vne fievre le saisissant, & luy faisant voir qu'il estoit temps de partir, il s'en alla querir vne image de la Croix, qui estoit à l'entrée de sa porte. La deuotion qu'il témoigna en baisant cette Croix, & les ruisseaux de larmes qui découloient de ses yeux, donnerent vn grand ressentiment à tous les Religieux qui l'assistoient: & veritablement tout autre qu'vn cœur de roche, n'eut peû s'empescher de pleurer. Incontinent apres qu'il l'eut saluée, voila qu'il vid les Cieux ouuerts, Dieu luy montrant par cette vision le chemin qu'il deuoit tenir, si bien que l'ayant remercié d'vne telle faueur, & donné sa benediction à tous ses Religieux, il rendit son ame à son Createur le 10. iour de Fevrier, l'an de nostre Seigneur 626.

Sa vie a esté décrite premierement par vn Religieux nommé Ionas Escossois de nation, & disciple de S. Columban: il est different de Ionas, aussi Moine, qui a écrit la vie de S. Vulfran Euesque de Sens. Il fut aussi sous la discipline de S. Atale, & luy survescut. Il écrit particulierement, que sa mere desirant fort de le voir, sup-

MARS. pria plusieurs fois l'Abbé Atale, de luy donner congé de l'aller voir; mais qu'il ne pût l'obtenir. Toutesfois, que sans luy en parler, il l'y enuoya, mais auec commandement de s'en reuenir promptement. C'estoit assez loin du Monastere: dés le premier iour, desirant d'y tarder quelque peu, il fut saisi d'vne fievre si violente, qu'il reconnut bien que cela luy estoit arriué par les prieres du Sainct, & qu'il luy falloit s'en retourner promptement: Sur le milieu du chemin il recouura sa santé: & lors qu'il fut arriué, il trouua le sainct Abbé qui combattoit auec la mort. Surius a recueilly la vie du mesme Sainct. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 10. de Mars; comme aussi le Cardinal Baronius, Tritheme, & Pierre de Natales.

Mart. Rom 10. Bar ann. t. 3 & anno in Mart. Sur. t. 2.

CE mesme iour à Corinthe souffrirent le martyre les SS. Codrat, Cyprian, Denis, Anet, Paul, & Crescent, S. Codrat perdit sa mere pendant son enfance, estant encore à la mamelle: la nourriture duquel fut depuis miraculeuse. Il passa sa ieunesse en l'estude de Medecine. Ses vertus par apres le rendirent si admirable, que l'on ne parloit que de sa sainćteté. C'estoit durant la persecution des Empereurs Decius & Valerian, ennemis des Chrestiens: de façon qu'il fut le premier pris; qui pour ne vouloir delaisser Iesus-Christ, fut cruellement battu & foüetté. Apres que le Prefet Iason eut perdu l'esperance d'ébranler sa constance, il s'addressa à S. Cyprian, qui auoit aussi esté pris auec plusieurs autres; lequel il fit encore foüetter; pendant quoy, sainct Codrat, qui le consoloit & l'excitoit sans cesse a estre constant en la Foy, rendit son ame à Dieu. Leurs autres compagnons, sainct Denis, Anet, Paul, & Crescent, eurent pareil traittement les vns apres les autres: & leur constance s'estant fait voir inébranlable, ils eurent tous la teste trenchée. Mais voicy ce qui est remarquable: c'est qu'en la place, où leur sang tomba, parurent miraculeusement à la veue de tout le monde, plusieurs fontaines: & depuis a esté bastie vne fort belle Eglise, où reposent leurs Reliques.

11. MARS

LA VIE DE SAINCT EVLOGE Prestre & Martyr.

Extraction de S. Euloge.

DV temps que par vn iuste iugement de Dieu, l'Espagne fut punie & opprimée des Mores, Euloge nasquit en la ville de Cordouë, qui estoit la capitale de ces Mahometans. Ses parens estoient nobles & riches: sa mere se nommoit Isabelle, & son ayeul Euloge. Dés son enfance il estoit porté à la deuotion & pieté, prenant plaisir d'estre en l'Eglise de sainct Zoile Martyr, de conuerser parmy les Clercs, & d'apprendre d'eux les saintes mœurs, & les bonnes lettres. A mesure qu'il croissoit, il s'addonnoit soigneusement à l'estude de la Theologie, & recherchoit les maistres qui la luy pouuoient enseigner: entr'autres il affectionna fort vn sainct Abbé, nommé Esperendieu, homme de fort bonne vie, & bien versé aux lettres diuines. Euloge aidé de cét Abbé, auec son bel esprit & sa diligence, se rendit fameux & éminent aux sciences: il fut fait Diacre, puis Prestre, & obtint le degré & le nom de Maistre. Il ne s'enfloit point pour cela; tant s'en faut, sa science estoit toûjours accompagnée de vertu, & plus elle estoit grande, plus il s'humilioit. Il matoit son cops de ieûne, & de penitences, s'addonnoit fort à l'Oraison, estoit charitable au prochain: il visitoit les Conuents des Religieux, & s'informoit de leurs regles, taschant d'assembler la vie Monastique auec la doctrine & la predication de la Foy. Il s'éleua à Cordouë vne rigoureuse persecution contre les Clercs: dautant que l'Euesque du lieu, nommé Roche-froide, craignant le Roy More, ou le voulant flatter, ou pour quelques autres respects indignes de sa personne & qualité, en fit prendre plusieurs: entr'autres S. Euloge, qui estoit comme le maistre de tous les autres. Il écriuit en la prison vn liure intitulé *L'instruction des Martyrs*, exhortant les Fideles à mourir pour l'amour de Iesus-Christ, & à souffrir le martyre, aussi bien que Flore & Marie, deux sainctes Vierges, qui en furent couronnées le 24. de Nouembre; & 5. iours apres leur glorieux trespas, S. Euloge & ses compagnons furent deliurez de la prison, & la persecution s'appaisa pour lors. Mais Euloge voyant que l'Euesque fauorisoit par trop le Tyran, & continuoit ses mauuaises pratiques, il s'abstint plusieurs iours de dire la Messe, de peur de communiquer auec luy, estimāt qu'il luy estoit plus expedient de se priuer de sa deuotion, & du fruit qu'il pouuoit tirer du tres-sainct Sacrifice de la Messe, que d'authoriser & approuuer par cela les comportemens de l'Euesque: lequel voyant que sainct Euloge auoit beaucoup de credit, & estoit vne personne insigne, sur laquelle tous les Chrestiens iettoient les yeux, il luy commanda de celebrer, sur peine d'excommunication. Pour s'en exempter (croyant qu'il ne luy fust pas licite ou à propos de le faire) il sortit de Cordouë, pour passer en France. Il s'arresta à Pampelune, où il fut bien receu & traitté par Guillesinde Euesque de Biscaye, & demeura en vn Monastere de S. Zacharie, qui est situé au pied des Pyrenées: là il iouyst de la conuersation de plusieurs Religieux & seruiteurs de Dieu qui y estoient, auec lesquels il se lia d'vne estroite amitié: car tant plus ils goustoient Euloge, tant plus ils admiroient ses rares vertus, & les dons excellens desquels Dieu auoit enrichy son ame en ce voyage là. S. Euloge passa par Saragoce, Sequence, Alcala de Henares, & Tolede, où l'Archeuesque de leur Eglise Vvistremir estant decedé, les Euesques de la Prouince s'estans assemblez par la permission des Mores, suiuant la coustume, pour élire vn autre Archeuesque, ils nommerent tous Euloge, à cause des rares parties de sainćteté, de doctrine, & de prudence, qui se rencontroient en luy: mais nostre Seigneur ne permit pas que cette élection eût lieu, ny qu'il s'assist en ce siege, parce qu'il luy en auoit preparé vn de martyr plus glorieux au Ciel. Le sainct Prestre estant de retour à Cordouë, y trouua les Chrestiens en grand trouble, parce que le Roy Mahomet les persecutoit furieusement, taschant d'extirper la Religion, & le nom de Iesus-Christ de tout son Royaume. Plusieurs s'absenterent, les autres renierent leur foy: il s'en trouua parmy ceux-là, lesquels (fauorisez de l'esprit de nostre Seigneur) offroient leurs corps à la mort, afin que leurs ames iouyssent de la vie eternelle, respandans hardiment leur sang pour la Foy de ce Seigneur, qui auoit versé le sien en l'Arbre de la Croix pour eux. Il ne se peut dire combien sainct Euloge fortifia les foibles, encouragea les forts, releua ceux qui estoient trébuchez, & retint ceux qui s'en alloient tomber, par sa vie, par sa doctrine, & par les admirables liures qu'il écriuit; exhortant les Chrestiens à se montrer vaillans en ce combat, pour l'amour de Iesus-Christ, & depuis

MARS. Est mis en prison.

redigeant par écrit les victoires & couronnes de ceux qui auoient bien fait leur deuoir, & glorieusement triomphé de l'ennemy. Encore que telles actions ne fussent que trop suffisantes pour le rendre odieux aux Mores, & leur faire entreprendre sur sa vie, & que nostre Seigneur le iugeât digne du martyre qu'il auoit procuré aux autres par ses remonstrances; neantmoins il y eut vne cause particuliere de son martyre, qui fut telle. Vne Damoiselle de bon lieu, bien que ses parens fussent Payens, nommée Leocrice, se cõuertist à la foy, & fut baptisée à la persuasion d'vne Dame Chrestienne, qui s'appelloit Licieuse. Les parens de cette fille, tantost par belles paroles, tantost par menaces & épouuantes, tascherent de la detourner de sa saincte intention: mais la saincte fille faisant plus de cas de son Pere qui estoit aux Cieux, que de celuy de la terre, ne s'estonna point; toutesfois se défiant de ses forces, elle se retira de la maison de son pere, par le moyen d'vne sœur de sainct Euloge, nommée Anulone, Vierge, qui s'estoit consacrée à Dieu: & sainct Euloge luy-mesme (de peur que cette brebis de Iesus-Christ ne fust deuorée du Loup infernal) la recueillit comme vn bon Pasteur, & la tint en vn lieu secret & caché, la changeant souuent de place en autre: & elle reuestuë d'vn cilice, veillant & ieûnant, se prosternoit dans l'Eglise de sainct Zoile, assistée de sainct Euloge, suppliant nostre Seigneur qu'il la deliurast de ce peril éminent. Dieu permit que Leocrice fut découuerte, & trouuée par ses parens auec sainct Euloge qui l'estoit allée visiter, pour la consoler en sa tribulation. C'estoient des gens riches & puissans, qui trouuerent le moyen de prendre leur fille auec sainct Euloge, lesquels ils presenterent au Iuge, accusant leur fille d'auoir abandonné la maison paternelle, & Euloge de l'auoir soustraite & recelée. Le Iuge l'interrogea là dessus, & à quelle fin il l'auoit fait: A quoy il respondit constamment, que comme Prestre de Dieu, il estoit obligé de fauoriser & d'instruire tous ceux qui luy demandoient le chemin de sauuer leurs ames, selon qu'il en auoit vsé à l'endroit de Leocrice. Le Iuge ayant fait apporter des verges pour le foüetter, sainct Euloge luy montra naifuement qu'il se lasseroit en vain, parce que les verges ne luy sçauroient tirer la vie du corps, & encore moins Iesus-Christ de son ame: mais s'il le condamnoit à la mort, qu'il demeureroit aucunement satisfait de luy auoir fait perdre la vie temporelle, non pas l'eternelle, qui est Iesus-Christ; prenant occasion de maudire Mahomet, le faux Prophete des Mores, & de precher qu'il n'y auoit que Iesus-Christ seul vray Dieu. Il fut mené au Palais, & presenté au Conseil du Roy. L'vn des Conseillers, qui estoit amy de sainct Euloge, ayant compassion de luy, tâchoit de luy persuader de loüer Mahomet, pour appaiser ceux du Conseil, encore qu'il ne renonçast point pour cela sa loy, & qu'il demeurast Chrestien comme auparauant: toutesfois le sainct reietta la voix de ce faux amy, qui pretendoit le peruertir; & dés lors auec vne plus grande asseurance, il exalta la Diuinité de Iesus-Christ, blasmant les méchancetez, les tromperies & les abominations de Mahomet: en sorte que les Iuges le condamnerent à auoir la teste trenchée. Comme on le menoit au martyre, vn des seruiteurs & fauoris du Roy qui luy auoit ouy médire de Mahomet, se ietta indiscretement sur sainct Euloge, & luy dõna vn grãd soufflet. Le sainct, sans s'émouuoir, luy presenta l'autre ioüe, disant qu'il le pouuoit fraper encore de ce costé là, comme fit cét enragé, pour preuue de sa perfidie & méchanceté; & le Sainct rendit témoignage qu'il estoit vray disciple de Iesus-Christ. Il fut mené au lieu du supplice auec de grands cris & huées, où ayant fait son oraison à genoux, les mains leuées au Ciel, il s'arma du signe de la Croix, & tendit le col au bourreau, qui luy coupa la teste le 11. de Mars, vn Samedy à 3. heures de releuée, l'an de l'Incarnation de Iesus-Christ 859. On vid vn pigeon blanc sur son corps, que les Mores s'efforcerent de chasser vn long-temps; mais il ne bougea, iusqu'à ce que se voyant trop pressé d'eux, il s'enuola sur le haut d'vne tour, dont il regardoit attentiuement le corps sainct, qui fut inhumé par les Chrestiens dans l'Eglise de S. Zoile, 3. iours apres son martyre. S. Euloge composa des liures pleins de doctrine & de ferueur, entr'autres vn Memorial des Saincts, & vn Apologetique des martyrs: vn autre intitulé *Instruction des Martyrs*, esquels il décrit les vies & les martyres de quelques Saincts de son temps, neantmoins fort succintement. Quatre iours apres le Martyre de S. Euloge, la Vierge Leocrice fut merueilleusement combattuë, pour renoncer au Christianisme: mais celuy qui l'auoit choisie pour sa seruante & son espouse, la fortifia contre tous les assauts & machines de ses ennemis. Voyans qu'on ne luy pouuoit faire renonçer Iesus-Christ, ils luy trencherent la teste, & ietterent son corps dans la riuiere, d'où les Chrestiens le retirerẽt, & l'enterrerent dans l'Eglise de sainct Genest. Depuis à sçauoir l'an 860. selon la supputation du Cardinal Baronius, les corps des Saincts Euloge & Leocrice furent transportez à Ouiede, où nostre Seigneur fit des miracles par leur intercession: cela fut cause qu'on les transporta pour la seconde fois, l'an 1300. le 9. de Ianuier, Ferdinand Aluarés estant Euesque d'Ouiede, & furent mis dans vne grande Chasse d'argent, en la Sacristie, qu'ils appellent la *Chambre saincte*, ainsi que dit Ambroise de Morales, en la vie de S. Euloge, duquel il fit imprimer les œuures qu'il enrichist de ses belles Annotations. Le Martyrologe d'Vsuard met la mort de sainct Euloge le 20. de Septembre, celuy de Rome le 11. de Mars, qui est le iour de son glorieux Martyre.

CE mesme iour à Arras mourut S. Vindician Euesque d'Arras & de Cambray tout ensemble, il succeda à S. Aubert, & fut sacré le 14. de Iuillet l'an 676. Il fut non seulement son heritier en dignité, mais aussi en vertu & saincteté. Il enrichist l'Eglise Cathedrale d'Arras, de plusieurs terres & reuenus, auec l'assistance du Roy Theodoric. De plus, il obtint dudit Roy pour la mesme Eglise, & pour l'Abbaye de S. Vaast, immunité & exemption de la puissance & iurisdictiõ seculiere. Il fit aussi bastir vn Monastere à Hunecourt à 6. ou 7. lieues de Cambray. Le corps de saincte Maxellende, qui fut tuée par vn nommé Harduin, qu'elle ne vouloit espouser, afin de garder virginité, l'an 670. fut rapporté de Pomerole, où il auoit esté transporté au lieu où elle auoit esté tuée, qui porte son nom, & ce par le moyen de sainct Vindician, qui en auoit eu reuelation. En fin, apres auoir fait tous les offices d'vn bon Pasteur, il rendit l'ame à Dieu à Brosselle le 11. Mars l'an 712. Son corps fut aussi inhumé au Mont sainct Eloy, ainsi qu'il l'auoit desiré. En apres l'Eglise ayant esté rui-

Mol. in indic SS. Belgii. Legend. Attrebat. & Mon. Mont S. Elgii. C. Rouert. Gal. Ch.

11. MARS. née par les Normans, ce lieu demeura cõme desert & couuert d'espines. Or comme vn ieune homme par curiosité vouloit voir la tombe du Sainct, il frapa fortuitement d'vn baston à trauers les espines: mais il perdit aussi tost la veue, qu'il recouura par apres, ayant demandé pardon au Sainct. Dequoy Fulbert Euesque d'Arras, ayant esté aduerty, il eleua ces sainctes Reliques honorablement l'an 885. Plusieurs aueugles recouurerent la veue visitans son sepulchre. Depuis encor l'Eglise du Mont sainct Eloy, ayant esté pillee par des soldats, ils deuinrent tous possedez & estrangement tourmentez des diables: iusques là mesme, qu'vn qui en auoit pris vne petite cloche, deuint perclus de ses membres.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

12. MARS.

LA VIE DE SAINCT GREGOIRE Pape & Docteur de l'Eglise.

Entre tous les Saincts Docteurs & Pontifes, qui par leur singuliere vertu ont acquis le surnom de Grand, il n'y en a point eu à meilleur titre que sainct Gregoire, homme vrayment Grand, à cause de sa Noblesse, de ses Richesses, de sa saincteté, de sa dignité & de ses miracles; comme l'on pourra voir en cette vie, laquelle nous auons recueillie de Iean Diacre, Autheur ancien, qui l'a écrite en quatre liures; de Metaphraste, & d'autres graues Autheurs, qui ont employé leur esprit & leur stile, à crayonner au vif les actions memorables & vertus heroïques de ce Sainct. Et dautant que S. Gregoire fut Religieux, Diacre, Cardinal, & depuis Pape, & en tous ces trois Estats vn portrait de toute vertu; nous dirons ce qu'il fit en chacun d'iceux. Sainct Gregoire estoit natif de Rome; son pere s'appelloit Gordien, du rang des Senateurs, homme fort riche; sa mere auoit nom Syluie, femme aussi saincte qu'elle estoit d'illustre maison. Il estoit petit-fils de Felix III. Pape tres-sainct, & nepueu de la bien-heureuse Vierge Tarsilla, qui merita d'ouyr à l'heure de sa mort la musique celeste, & voir Iesus-Christ, qui venoit pour receuoir sa saincte ame. (Parens de sainct Gregoire.) Il fut nommé Gregoire au Baptesme, qui signifie en Grec *Vigilant*; Dieu nous voulant donner à connoistre dés sa naissance le soin & la vigilance qu'il auroit de son salut, & de celuy de son prochain: ce qui parut encore dauantage par sa bonne inclination, & par son merueilleux esprit à comprendre parfaitement les lettres diuines & humaines, par sa modestie & sa grauité durant son adolescence. Du viuant de son pere, il s'occupa aux affaires de la Republique, & fut Preteur de la ville de Rome: mais lors qu'il se vid maistre de soy & de son bien, il bastist en Sicile six Monasteres, & vn autre à Rome en sa maison; auec vne Eglise du titre de sainct André. (Monasteres qu'il bastist.) A tous ces Monasteres il donna & assigna des reuenus & des heritages suffisans, pour l'entretenement des Religieux; quant au surplus de son patrimoine (qui estoit tres-ample) il le vendit, & en distribua l'argent aux pauures. Il ne se contenta pas d'auoir donné tout son bien à Dieu, mais il s'offrit luy-mesme en holocauste, prit l'abit de Religion, pour viure en la saincte pauureté, auec vn mépris de tout ce qui n'estoit point de Dieu; (Il prend l'habit de Religieux.) ce qu'il auoit desiré long-temps auparauant, ainsi qu'il a luy-mesme écrit à sainct Leandre, en la Preface de ses Morales. Mais il en auoit esté détourné par diuerses occasions & par plusieurs embarras. Il fut Religieux dans le Monastere qu'il auoit luy-mesme basty à Rome, duquel Valence (il le nomme ainsi) homme venerable, estoit Abbé, & l'auoit esté auparauant d'vn autre Monastere en la Prouince de Valerie, où sainct Equice auoit fondé plusieurs Monasteres, duquel sainct Gregoire fait mention. En ce Monastere la vie du Sainct fut tres parfaite, & telle, que tous les Religieux s'y façonnoient comme en vn miroir: de sorte qu'auec le temps ils l'eleurent Abbé & Prelat, nonobstant sa resistance, parce qu'il desiroit plustost obeyr que commander. Son obeyssance estoit extraordinaire, son oraison & ses ieûnes continuels: il demeuroit tout le temps qu'il pouuoit auoir, rauy en la contemplation de Dieu: de sorte que son estomach affoibly deuint suiet à de si grandes pâmoisons, qu'il luy falloit de temps en temps donner quelque chose à manger, pour le faire reuenir, & empescher que sa foible nature ne deffaillist. (Son abstinence.) Cela passa si auant, qu'vn Samedy-Sainct ne pouuant ieûner, à cause de sa debilité, il se trouua fort ennuié & affligé, & appella vn sainct Religieux, qui auoit nom Eleuthere (lequel on disoit auoir ressuscité vn mort) il entra auec luy en son Oratoire, où apres plusieurs larmes & sanglots, il supplia nostre Seigneur de luy donner la force de ieusner ce iour là (car les SS. ne se soucient pas tant de leurs infirmitez, sinon qu'elles les empeschent de pouuoir faire les œuures de penitence) & nostre Seigneur la luy donna si entiere, qu'il ieusna ce iour-là, & eust encore bien pu ieusner celuy d'apres. Il auoit accoustumé dans le Monastere, de manger des legumes, que sa mere Syluie luy enuoyoit dans vne vaisselle d'argent. Il aduint vne fois que pendant que sainct Gregoire écriuoit, vn Ange du Ciel s'addressa à luy en forme de Marchand, qui auoit perdu toute sa marchandise, & fait naufrage, ce qui le reduisoit en grande necessité. Il s'addressa à luy, pour luy demander l'aumône, auquel le S. commanda de donner six écus: l'autre luy vint faire ses doleances, qu'il auoit beaucoup perdu, & que c'estoit bien peu pour s'aider, le suppliant de luy faire donner dauantage, & le Sainct luy fit encore bailler six écus; à deux iours de là il retourna pour la troisiesme fois, & luy demanda l'aumône les larmes aux yeux, affligé au dernier poinct de son extréme misere: (Sa charité enuers les pauures.) Sainct Gregoire luy fit donner autres six écus par le Procureur, lequel ne les ayant pas à la maison, ny chose qu'il luy pust donner, fors cette vaisselle d'argent, en laquelle sa mere luy enuoyoit des legumes, il commanda qu'on la luy baillast. Delà en auant sainct Gregoire fit tant de miracles, qu'on vid clairement que ce pauure estoit vn Ange de Dieu, & que l'aumosne qu'il luy auoit faite, sans se tenir importuné, luy auoit esté fort agreable, ainsi que nous entendrons cy-apres.

Il enuoya vne fois achepter les necessitez du Conuent par vn Religieux, accompagné d'vn autre plus ancien. (Mal que l'auarice a porté à vn Religieux.) Le ieune retint pour soy vne partie de l'argent qu'il portoit, sans que son compagnon s'en apperceust. Retournant au Conuent, comme il approchoit de la porte, le diable le posseda, & le renuersa par terre. Les Religieux y accoururent, & le deliurerent par leurs prieres. L'Abbé luy demanda s'il auoit point derobé quelque chose: il luy répondit que non; & aussi-

12. MARS.

tost le diable rentra en luy, & le tourmenta. Ils les chasserent huict fois, & autant de fois il retournoit le tourmenter, quand il démoit la verité; iusqu'à ce que se confessant, & s'humiliant aux pieds de S. Gregoire, il accomplist la penitence qui luy fut baillée, & demeura entieremét deliuré de l'esprit malin. Vn Religieux se resolut de quitter l'habit, & s'en aller hors du Monastere; aussi-tost il deuint aueugle, & commença de trembler, crier, & deuint insensé: de sorte qu'il ne sçauoit ce qu'il faisoit. S. Gregoire le fit conduire deuant l'Autel de sainct André, où les Religieux se mirent en oraison. Estant reuenu à soy, il confessa qu'il luy estoit apparu vn vieillard qui le reprenoit, disant: *Comment! tu t'en veux donc fuyr du Monastere:* & qu'il l'auoit exposé à vn grãd chien noir, pour le deuorer; mais qu'à la priere des Religieux, le vieillard l'auoit deliuré de ce dogue épouuentable, qui s'alloit ietter sur luy. Vn autre Religieux fit quelque dessein d'abandõner secretement la Religion: comme il voulut entrer dans l'Oratoire, il fut tourmenté du diable, lequel le quittoit aussi-tost qu'il en sortoit, & toutes les fois qu'il s'efforçoit d'y entrer, il le possedoit & le trauailloit. Cela luy estant arriué plusieurs fois S. Gregoire luy en demanda la cause: laquelle il confessa librement. Le Sainct auec ses Religieux fit trois iours durant oraison pour luy, au bout desquels il fut deliuré de cette tentation & de cét esprit malin qui le possedoit. Vne autre fois deux Religieux s'enfuyrent du Monastere: & craignans d'estre poursuiuis & découuerts, ils entrerent dans vne cauerne fort secrete, qui n'estoit pas loin du chemin; où pour estre plus asseurez, ils boucherent l'entrée auec des pierres. S. Gregoire enuoya apres eux: ceux qui les alloient chercher, tournans d'vne part & d'autre, vinrent prés de la cauerne où ces Moines fuyards s'estoiét cachez: ils firent tout leur possible pour passer outre, mais leurs montures s'arrestoiét là tout court; ce qui leur fit croire qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire: de sorte qu'ils mirent pied à terre, & déboucherent l'entrée de la cauerne, dans laquelle ils trouuerent ces deux Moines couchez par terre, lesquels ils remenerent au Conuent, & eux en partie à cause de ce miracle, & en partie par l'exhortation de sainct Gregoire, reconnurent leur faute, & cette fuite leur seruit à estre plus perseuerans en la Religion.

S. Gregoire retenoit les deuoyez & les remettoit en bon chemin.

Sainct Gregoire fut aduerty qu'vn Moine, qui estoit à l'article de la mort, auoit fait vn thresor de trois cens escus. Ce crime luy sembla si énorme, qu'il commanda au Prieur du Monastere (nommé Precieux) d'empescher que les autres Religieux le visitassent & le consolassent; afin que se voyant abhorré de tous, il reconnût au moins sa faute à l'article de la mort, & qu'il en fist penitence, & se sauuast: Que si ce Moine mouroit sans repentir, le Sainct defendit que son corps fust enterré auec les autres, mais dans vn fumier où l'on le iettast, & ses trois cens escus, les Religieux disans tous: *Que ton argent maudit t'accompagne, & soit auec toy en chemin de perdition.* Cette rigueur ne fut pas inutile, dautant que ce Moine proprietaire se voyant à l'agonie de la mort abandonné de de tous, eut vn grand remors de son peché, le pleura, & mourut auec vne belle repentance. Les autres, de peur de tomber en la mesme peine, apportoient aux pieds de l'Abbé tout ce qu'ils auoient, voire des choses que la Regle ne leur defendoit pas de tenir. Au bout de trente iours le S. Pere ayant compassion de l'ame de ce pauure Frere, commanda à Precieux qu'il dist sans faillir trente iours la Messe pour ce Moine, lequel au bout de ce temps là apparut à vn sien frere Religieux, & luy reuela qu'il estoit demeuré en Purgatoire iusqu'à ce iour: mais que par la misericorde de Dieu il alloit entrer en la gloire: ce que l'on estima estre auenu à cause des 30. Messes que S. Gregoire auoit fait dire pour luy: de là vint la coustume de dire les trentaines de Messes pour les Trespassez, que l'on appelle les Messes de S. Gregoire. En ce mesme Monastere il y auoit vn enfant appellé Theodore, qui viuoit là dedans, plus par necessité que de bonne volonté, parce qu'il y auoit vn Religieux qui estoit son frere. Il estoit turbulent, & se moquoit de tous ceux qui luy parloient de se faire Religieux. Il fut frapé de peste: S. Gregoire auec ses Religieux fit oraison pour luy: il estoit déja aux abois, ayant les membres tous roides & froids, & il ne luy restoit qu'vn peu de vie dans l'estomach, lors que d'vne voix épouuentable il cria, disant à toute l'assistance, *Allez, allez vous-en d'icy, car ie suis liuré au dragon pour estre deuoré, & il ne me peut deuorer en vostre presence: il me tient déja par la teste, mais pour vostre respect il n'acheue pas de m'engloutir.* S. Gregoire luy disoit qu'il fit le signe de la Croix; & il répondit: *Ie le voudrois bien faire, mais les écailles de ce dragon m'en empeschent.* S. Gregoire, & tous les Religieux continuerent leur oraison, auec plus de ferueur & d'instance; pleurans à chaudes larmes cette pauure ame qu'ils voyoient perir. Au bout de quelque temps le malade se mit à leur dire d'vne voix plus douce & plus harmonieuse: *Vos prieres ont empesché le dragon de me deuorer; il s'en est fuy: priez Dieu pour moy, qu'il me pardonne mes pechez; i'ay bonne enuie maintenant de me faire Religieux:* ainsi cét enfant perdu fust gagné par les prieres de sainct Gregoire, recouura sa santé, obtint la grace de Dieu, & la remission de ses pechez.

Auarice pernicieuse, & grãd peché en vn Religieux.

Coustume de faire dire 30. Messes pour les Trespassez, qu'on appelle Trentaine d'où vient.

S. Gregoire passant vn iour par vn marché, vid que l'on vendoit des enfans, qui estoient beaux, blancs, vermeils, & d'vne gentille disposition. Il s'enquit d'où ils estoient: on luy dist que c'estoient des Anglois: Il voulust sçauoir si ceux de ce pays-là estoient Chrestiens, ou Payens; on luy répondit qu'ils estoient Payens. Le Sainct en eut compassion, & pleura, disant, *Quoy, Satan possede les ames de ces Anges corporels?* Il s'en alla de ce pas trouuer le Pape Benoist, premier de ce nom, & le supplia d'enuoyer des Predicateurs en Angleterre, pour illuminer cette nation aueugle, & la conuertir à la Foy de Iesus-Christ, & luy-mesme s'offrit d'y aller de bon cœur, s'il plaisoit à sa Saincteté luy donner sa benediction. Le Pape le trouua bon, & S. Gregoire auec quelques autres grands seruiteurs de Dieu, se mit aussi-tost en chemin pour cette mission: neantmoins quand on sceut qu'il estoit party, le peuple de Rome s'en mutina tellement, que le Pape allant à l'Eglise de S. Pierre, se trouua enuironné d'vne multitude de gens qui crioient apres luy: *Sainct Pere, vous auez grandement offensé S. Pierre; vous auez perdu Rome, permettãt que Gregoire en sortit.* Le Pape se trouua si importuné, qu'il fut contraint d'enuoyer apres, pour luy cõmander qu'il retournast en son Monastere.

S. Gregoire enuoyé par le Pape pour conuertir l'Angleterre, lequel fut rappellé à Rome.

12 MARS.

Est fait Cardinal, & Legat à Constantinople.

Le Sainct estant là fort content & à recoy, fut forcé de sortir en public, & d'abandonner son repos, parce que le Pape Pelage II. qui auoit desia succedé à Benoist, le fit Diacre, Cardinal, & l'enuoya à Constantinople, pour seruir de Legat & de Nonce aupres de l'Empereur Tybere, pour traitter auec luy des affaires de grande importance: au maniment desquelles la grande saincteté, doctrine & prudence de sainct Gregoire seruit de beaucoup: lequel se voyant pressé d'abandonner son Monastere, pour aller en cette expedition, mena auec soy de ses Religieux, qui le suiuirent tres-volontiers, afin de mieux conseruer en leur compagnie, & en leur saincte conuersation (ainsi qu'il dit luy-mesme) les propos & les exercices qu'il auoit accoustumez en son Conuent. Il fut fort bien receu de l'Empereur à Constantinople, qui fit dépescher les affaires pour lesquelles il estoit venu, selon qu'il l'eust sceu desirer. Là il fit amitié auec sainct Leandre Archeuesque de Seuille, lequel estoit enuoyé à Constantinople de la part du Prince d'Espagne Hermenigilde, & des autres Catholiques, pour implorer le secours de l'Empereur Tybere, contre Leonigilde son pere, & les Heretiques Arriens, desquels ils estoient opprimez. Ce fut à la priere & requeste du bien-heureux sainct Leandre, que sainct Gregoire se mit à écrire à Constantinople les XXXV. liures doctes & admirables des Morales sur Iob, lesquels il acheua depuis à Rome.

Conuainquit Eutiche heretique.

Il eut aussi vne grande dispute auec Eutiche, Patriarche de Constantinople, lequel il conuainquit en presence de l'Empereur. Il fit en suitte bruler vn liure qu'il auoit composé de la resurrection de la chair. Car encore qu'Eutiche fust d'ailleurs homme Sainct & de bonne vie, qui auoit esté banny pour la Foy, fait plusieurs miracles, & qui estoit doüé de plusieurs belles vertus: Neantmoins N. Seigneur permit qu'il tombast en cette erreur pour l'humilier, & nous seruir d'exemple de retenuë. Il creut, & enseigna que nos corps au iour de la resurrection, ne seroient palpables, ny de chair, mais plus subtils que l'air. Mais sainct Gregoire luy prouua par raisons tres-euidentes qu'ils seroient maniables, & de vraye chair en leur nature: encore qu'estans reuestus de la gloire & de l'immortalité, ils seroient doüez de subtilité, ainsi que Iesus-Christ apres sa glorieuse Resurrection entra parmy ses Disciples, les portes demeurans fermées, & leur montrant ses pieds & ses mains, & leur dist: *Voyez & touchez, l'esprit n'a point de chair ny d'os.* Eutiche demeura tellement persuadé de la verité, qu'estant bien-tost apres tombé malade au mourir, il prenoit la peau de son bras, & disoit: *Ie confesse que nous resusciterons tous en cette chair.* Sainct Gregoire eut vne grosse maladie à Constantinople, de laquelle il guarist. Pendant qu'il y sejourna, l'Abbé de son Monastere, nommé Maximian, accompagné de quelques-vns de ses Religieux, vint d'Italie pour le visiter: au retour il endura vne horrible tourmente sur mer, le gouuernail du nauire fut perdu, le mast brisé, les voiles emportées, & demeura huict iours en ce grand peril, chacun n'attendant rien de plus asseuré que la mort, d'autant mesme qu'il ne sembloit pas que le nauire voguast sur mer, mais que la mer passast par dessus le nauire. Tous auoient desia pris congé les vns des autres, qui s'estoient embrassez, & auoient

Erreurs d'Eutiche.

Nauire en peril eminent conserué par les prieres de sainct Gregoire.

A dit le dernier adieu, lors qu'au neufiesme iour le nauire arriua au port de Cotton, qui est au Royaume de Naples, duquel Maximian & ses Religieux ne furent si-tost hors, que le vaisseau alla à fond dans le port, croyans tous fermement que les oraisons de sainct Gregoire les auoient preseruez, & que nostre Seigneur n'auoit pas permis qu'ils perissent en cette tempeste, puisque pour l'amour de luy ils estoient venus de si loin.

Apres qu'il eut acheué ses affaires à Constantinople, l'Empereur Tybere estant decedé, il traita auec son successeur Maurice, des affaires d'Italie, & s'en reuint à Rome auec Smaragde, Exarque, Capitaine du nouueau Empereur, qui amenoit vne armée pour defendre l'Italie, contre les Lombards qui la ruinoient. Sainct Gregoire arriua à Rome, & apporta de Cõstantinople le bras de B S. André Apostre auquel il estoit fort deuot, & le chef de sainct Luc Euangeliste, que l'on void encore aujourd'huy à Rome. Il fut receu du Pape Pelage, & de toute la ville comme vn Ange du Ciel, & combien que ces Lombards furent rembarrez par les armes Imperiales, & qu'il y eut quelque paix & repos en la terre: neantmoins le Ciel commença à faire vne cruelle guerre à la ville de Rome, par les grandes inondations des eaux; le Tybre se déborda si furieusement, qu'il entra bien auant en la ville, noya & ruina plusieurs edifices, & l'infecta d'vne grande quantité de serpens, & d'vn dragon, qui vinrent par la riuiere, & estans morts, corrompirent l'air, dont s'ensuiuit vne tres-cruelle peste, laquelle emporta la pluspart du monde, les maisons demeurans vuides, & l'Eglise Catholique sans Chef & Pasteur, le Pape Pe- C lage estant mort de peste. Tous les habitans de Rome estoient fort épouuentez, & n'auoient apres Dieu autre consolation, que de sçauoir qu'ils auoient sainct Gregoire parmy eux, duquel la saincte vie, la valeur & la prudence pouuoient apporter quelque remede à tant de maux: de façon que tout le peuple de Rome, & le Clergé se resolut de le faire Pape & Pasteur vniuersel de l'Eglise: mais le Sainct estoit si humble, qu'il ne voulut accepter l'élection: neantmoins voyant toute la ville si resoluë à cela, il dist qu'il l'accepteroit, si l'Empereur Maurice le trouuoit bon: parce qu'alors les Empereurs, par vne raison d'Estat, sans aucun pouuoir legitime, auoient vsurpé la preeminence d'aprouuer & confirmer l'élection que le Clergé & le peuple Romain faisoit des souuerains Pontifes, à cause qu'eux demeu- D rans à Constantinople, & le Pape en Italie, il n'eust pas beaucoup esté leur confident, & qu'il pouuoit aisément faire reuolter l'Italie & les Papes, pour le besoin & la necessité qu'ils auoient de la faueur des Empereurs, pour la defense de l'Eglise de Dieu.

Son retour à Rome.

Empereurs ont eu la preeminence d'aprouuer & confirmer l'élection des Papes.

Sainct Gregoire croyoit que priant l'Empereur Maurice, qui estoit son amy intime, de l'empécher, il ne consentiroit iamais à son élection, pour luy faire plaisir: Il luy écriuit touchant cela, & l'en pria instamment: Mais Germain qui estoit Prefect de Rome (comme dit Iean Diacre) ou Frere du mesme sainct Gregoire (comme écrit Gregoire de Tours) ayant découuert l'intention de sainct Gregoire, prit les lettres qu'il écriuoit à l'Empereur Maurice, les retint & en écriuit d'autres en son nom, & au nom du Senat, du Clergé, & de toute la ville, le

12. MARS.

suppliant d'auoir cette élection pour agreable, & d'y apporter son bon plaisir & contentement, dautant que pour guarir les maux & les playes recentes, il n'y auoit point de meilleur remede que cét homme Sainct. On fit courir cette depesche vers Constantinople : mais pendant qu'on attendoit la response de l'Empereur, la peste s'augmentoit, & faisoit vn grand degast dans la ville, sur laquelle l'ire de Dieu pleuuoit & s'épandoit. Pour l'appaiser, outre la feruente & continuelle oraison que faisoit sainct Gregoire auec ses Religieux, & autres seruiteurs de Dieu, il parla au peuple, l'exhorta à penitence, & à reconnoistre que ce chastiment venoit du Ciel à cause de leurs pechez; qu'ils les deuoient pleurer amerement, & amender leur vie à l'exemple des Niniuites, qui par le moyen du ieûne & de la penitence conserueront leur ville, contre laquelle nostre Seigneur par la voix du Prophete Ionas, auoit desia prononcé la sentence de sa ruïne & destruction. Il fit à ce propos vn admirable discours au peuple, durant lequel, & en moins d'vne heure, il y mourut sur la place bien 80. personnes de mort subite : Le Sainct neantmoins ne perdit pas courage pour cela, mais les reconforta : leur remettant deuant les yeux, d'vn costé leur peril, & de l'autre la misericorde de Dieu. Il ordonna qu'on feroit le lendemain vne procession generale, ou pour mieux dire sept processions en vne : du Clergé, des Seculiers, des Religieux, des Religieuses, des femmes mariées, des vefues, des pauures & des enfans; que chacun de ces estats sortiroit d'vne certaine Eglise, & feroit la procession à part tous chantans les Litanies, iusques à ce qu'ils fussent arriuez à l'Eglise saincte Marie Majeur; où toutes les processions deuoient s'arrester. On portoit en la procession l'Image peinte par sainct Luc. Ce fut vne chose digne d'admiration, que l'air corrompu par tout où passoit l'Image, s'écartoit, & luy faisoit place : & sainct Gregoire haussant les yeux, vid sur le Chasteau, ou sepulchre ancien de l'Empereur Adrien, vn Ange qui r'engainoit son épée : ce qui luy donna à connoistre que le iuste courroux de nostre Seigneur s'appaisoit desia, commandant à l'Ange de retenir la main de sa vengeance, ce qu'il fit : Voila pourquoy on a depuis tousiours nommé cét edifice le Chasteau sainct Ange. Ainsi Rome fut deliurée de cette insupportable affliction : mais sainct Gregoire ne demeura pas sans soucy, & sans crainte de la response de l'Empereur, lequel se réjouïst infiniment quand il sceut l'élection que l'on auoit faite à Rome de sainct Gregoire au Pontificat, pour auoir occasion d'honorer celuy qui en estoit tres-digne : il tesmoigna par sa response le grand contentement qu'il en receuoit, & ratifia l'élection qui en auoit esté faite. Le Sainct en estant aduerty, se resolut de s'enfuyr hors la ville, & de s'aller cacher. Il s'accommoda auec quelques Marchands, changea d'habit, & sortit de Rome. Estant déguisé, il fuyoit par les montagnes, par les bois, & par les cauernes cette souueraine dignité, auec autant de soin & de diligence, qu'elle sçauroit estre briguée de plusieurs. Nonobstant cela, nostre Seigneur, qui l'auoit éleu, le découurit auec vne colomne du Ciel reluisante, qui paroissoit dessus luy, & l'accompagnoit quelque part qu'il se cachast. Ce fanal le découurit à ceux qui coururent apres luy de la part de la Ville pour l'attraper. Estant ramené à Rome, il fut consacré Vicaire de Iesus-Christ en l'Eglise de sainct Pierre, nonobstant toute la resistance qu'il y pust apporter. Neantmoins il se soûmit à la volonté de N. Seigneur, qui auoit tesmoigné en tant de façons, qu'il se vouloit seruir de luy en cette charge de souuerain Pasteur, & acquiesça en fin à son élection. Il fut consacré le troisiesme de Septembre, auquel iour la saincte Eglise celebre son Sacre. Ce fut en l'an de nostre Seigneur 590. l'an cinquiesme de l'Empire de Maurice, comme on l'apprend du mesme sainct Gregoire, au commencement du second liure de son Registre. Neantmoins il gemissoit tousiours sous le faix de ce pesant fardeau : & soûpiroit apres sa Cellule & sa tranquillité. Car il dit en l'vne de ses Epistres : *Si vous m'aymez, pleurez de me voir éleué au souuerain Pontificat : car les occupations de ce monde sont si grandes, que cette charge me separe, ce me semble, de l'amour de Dieu : ce que ie déplore sans cesse, & vous prie d'interceder enuers nostre Seigneur pour moy.* En vne autre Epistre qu'il écrit à sainct Leandre, il dit ainsi : *Ie suis combatu de tant d'horribles vagues de ce siecle, que ie ne puis ranger au port ce vieux nauire, tout pourry & mangé de vers, duquel Dieu par sa secrette dispensation m'a mis en main le gouuernail. D'vn costé, les ondes furieuses & contraires m'engloutissent, & de l'autre la mer élancée me porte iusques dans les nuës : la tempeste m'enuironne de toutes parts, & m'attaque : & moy tout troublé, ie suis par fois forcé de dresser le gouuernail droit contre l'orage, d'autrefois i'esquiue, & destourne le vaisseau de l'impetuosité des courans. Ie me fasche, reconnoissant que les vices croissent par ma negligence, & que le nauire fait eau, en danger de s'ouurir, & de se perdre, par les tourbillons des vents contraires, & par la rage de la mer. Ie me souuiens en pleurant d'auoir perdu le calme, de n'estre plus à l'abry du repos : ie regarde la terre à gros souspirs, où les vents contraires m'empeschent d'aborder.*

Il n'est pas aisé de croire que ce tres-sainct & veritablement grand Pape fit durant son Pontificat, pour la gloire de Dieu, & le bien de l'Eglise Catholique, en la reformation des mœurs, edification des fideles, secours des pauures, consolation des affligez, & le restablissement de la discipline Ecclesiastique.

En premier lieu, sçachant de combien importe la santé du Chef, pour la communiquer aux autres membres, & que la maison du Prince doit estre vn patron de vertu aux autres, il ne vouloit receuoir en son Palais aucuns Seculiers pour le seruir, quoy qu'ils fussent fort signalez; mais des Clercs, dont la vertu, la bonté, la doctrine & la prudence estoit recogneuë : & quelques Religieux aussi, pour viure tant qu'il pourroit en Religieux, & sçauoir mieux representer en l'Eglise l'authorité Pontificale. Es prouisions qu'il donnoit, il ne regardoit point à la richesse ny à la pauureté de la personne : mais seulement à la bonté de la vie & excellence de la doctrine, ou aux autres parties requises à l'Office, ou Benefice duquel il les vouloit pouruoir. Aussi durant son Pontificat, les Arts & les Sciences florissoient. Rome estoit vn modele de la vie Chrestienne & Religieuse : plusieurs Gentils-hommes quittoient l'épée, pour se faire d'Eglise. Il assembla vn Concile à Rome, auquel il retrancha beaucoup d'abus, & ordōna plusieurs choses salutaires

Marginal notes: Rome deliurée de cette peste par les prieres de S. Gregoire. — L'élection de S. Gregoire au Pontificat confirmée par l'Empereur. — Est consacré Pape. — Ses plaintes touchant cette charge. — Ce qu'il fit durant son Pontificat.

& profitables pour le seruice de Dieu, & l'edification des fideles. Il eut particulierement soin du seruice diuin, & des ceremonies Ecclesiastiques, qu'on doit obseruer, des Antiphones, Oraisons, Epistres & Euangiles qui se disent tout le long de l'année à la Messe, comme l'on peut voir au liure intitulé, *Antiphonaire*, & au Sacramentaire qu'il a écrit.

C'est luy qui institua les grandes Litanies, selon quelques vns (ou ce qui est plus certain) qui ordonna que les Litanies qui se chantoient auparauant luy, & la Procession generale que l'on auoit accoustumé de faire, allast à l'aduenir à sainct Pierre, comme on l'infere du mesme sainct Gregoire au commencement du deuxiesme liure du Registre, que le Cardinal Baronius rapporte en ses Annotations sur le Martyrologe, le 25. d'Auril. Ce fut luy qui augmenta les principales Stations de Rome, qui reforma le chant Ecclesiastique, qu'on appelle encore aujourd'huy le Gregorien. Il en eut vn tel soin, qu'il fit bastir deux maisons : l'vne tout joignant sainct Iean de Latran, & l'autre aupres de sainct Pierre, où on apprenoit à chanter aux enfans de Chœur qui seruoient à l'Eglise. Sa deuotion estoit si grande, que quand il auoit les gouttes, il se faisoit porter à la Chanterie, où ces petits enfans estudioient, lesquels il enseignoit & corrigeoit, estant couché sur vn lict, auec vne verge en la main, pour menacer ceux qui failloient : Et Iean Diacre écrit, que l'on gardoit de son temps le chalit dans lequel on le portoit, & la verge dont il les chastioit. Ce deuot soin que ce Sainct apportoit à tout ce qui concernoit le seruice de Dieu, & l'ornement de sa saincte Eglise, sur tout au Sainct sacrifice de la Messe, fut cause que nostre Seigneur fit des miracles, pour monstrer que tout ce en quoy il s'employoit, luy estoit fort agreable. L'vn fut, qu'il voulut consacrer vne Eglise de saincte Agnes, pour l'vsage des Catholiques, de laquelle les Heretiques Arriens s'estoient seruis auparauant : & afin de le faire auec plus de solemnité, il porta en procession des Reliques de sainct Sebastien, & de la mesme saincte Agnes, pour les mettre sur l'Autel. Pendant que le sainct Pontife chantoit la Messe, vn porc sortit de l'Eglise, grognant, & faisant vn grand bruit, ce qui fit croire à vn chacun, que le diable s'enfuist de ce lieu comme les sainctes Reliques y entrerent ; Et quelquesfois les lampes de cette Eglise s'estans esteintes, furent allumées d'elles-mesmes, sans que personne y touchast. Vn iour il tomba vne tres-claire nuée dessus l'Autel, qui répandit vne si douce odeur, qu'encore que la porte de l'Eglise fust ouuerte, personne n'y osoit entrer qu'auec respect & veneration.

S. Gregoire reforma le chant de l'Eglise.

L'autre miracle fut que sainct Gregoire disant vn iour la Messe, la femme qui auoit offert le pain qu'il auoit consacré en la Messe, s'approchant pour Communier, comme il proferoit ces paroles : *Le Corps de nostre Seigneur Iesus-Christ conserue ton ame à la vie eternelle*, il apperceut que cette femme se soûrioit : ce qui fut cause qu'il rapporta le sainct Sacrement sur l'Autel, & acheua sa Messe, laquelle estant dite, il commanda à la femme de dire deuant tout le peuple pourquoy elle auoit ry indiscretement, à l'instant qu'elle vouloit receuoir le corps de nostre Seigneur. Apres auoir demeuré quelque temps pensiue, elle declara enfin, que c'estoit parce qu'il auoit dit, que le pain qu'elle auoit pestry de ses mains estoit le Corps de nostre Seigneur. Sainct Gregoire ayant oüy cette réponse, s'agenoüilla deuant l'Autel, & se mit en prieres auec tout le peuple, suppliant nostre Seigneur qu'il dessillast les yeux de cette pauure femme. Incontinent la forme consacrée se conuertist en chair, laquelle en presence de toute l'assistance il monstra à cette femme incredule, qui fut reduite par ce miracle, & le peuple demeura confirmé en la Foy : & peu apres l'Hostie reprit l'espece de pain qu'elle auoit auparauant.

Miracle du S. Sacrement de l'Autel.

Certains Ambassadeurs vinrent à Rome, pour supplier le Pape de leur donner des Reliques pour leurs Eglises. Le sainct Pontife prit vn linge blanc & delié, qu'ils nommoient Bandeau, & le mit dans vne caisse (ainsi que l'on auoit accoustumé de faire pour lors à Rome) laquelle il approcha prés du corps du Sainct, duquel ils demandoient des Reliques ; puis il la scella en toute reuerence, & la donna aux Ambassadeurs pour l'emporter en leurs pays, sans leur dire ce qui estoit dedans. Estans au chemin pour s'en retourner, ils eurent enuie de sçauoir ce qu'ils portoient, & trouuerent le linge seul, sans aucune Relique. Ils reuinrent à Rome, & se plaignirent que sainct Gregoire les auoit voulu tromper. Le Sainct prit le linge, & le mit sur l'Autel, faisant oraison auec le peuple, qu'il pleust à nostre Seigneur manifester ce qu'il y auoit, & auec quelle reuerence l'on doit receuoir tout ce que le sainct Siege Apostolique donne pour Reliques : il se leua puis apres, & en presence des Ambassadeurs piqua vn cousteau dans ce linge, tant que le sang en sortit ; dequoy les Ambassadeurs demeurerent si étonnez & si confus qu'ils reprirent ce linge sacré auec la boite, & s'en allerent en leurs pays, bien contens. Cette coustume estoit lors vsitée à Rome, de laquelle sainct Gregoire fait mention en vne Epistre qu'il écrit à l'Imperatrice Constance qui luy auoit demandé la teste de sainct Paul, pour la mettre dans vne Eglise magnifique, qu'elle faisoit bastir à Constantinople, sous le nom de l'Apostre sainct Paul. Sainct Gregoire luy répond, que les Papes n'auoient pas accoustumé de donner les Reliques des corps Saincts, ny mesme de les toucher qu'auec beaucoup de respect ; mais au lieu, qu'ils enuoyoient vn Bandeau ou vn linge, ainsi que nous auons dit, par lequel Dieu faisoit de grands miracles : Et pour vn rare present, il luy enuoya des limures des chaisnes de sainct Paul, comme l'on peut voir en son Epistre, qui est admirable, & qui aprend auec combien de respect l'on doit manier les Reliques des Saincts.

Bandeau que les Papes anciennement donnoient au lieu de Reliques.

La vigilance de ce sainct Pasteur ne s'estendoit pas simplement au seruice & à l'ornement exterieur de l'Eglise, mais aussi à prendre le soin des Temples viuans de Dieu, à releuer ceux qui estoient cheus, & à remedier aux ames, & aux corps de ses sujets. Sa charité enuers les pauures estoit admirable, de laquelle Dieu le recompensa, & luy fit de grands dons. Il les conuioit à manger à sa table. Vne fois cõme par humilité il vouloit donner de l'eau à lauer les mains à vn pauure Pelerin, pendant qu'il prit l'eguiere & le bassin, le pauure disparut, & la nuict ensuiuante nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut en vision, &

luy dist: *Tu m'as autresfois receu en mes membres, mais tu me receus hier en personne.* Il commanda vn iour à son Chapelain d'amener douze pauures pour disner: & le Sainct les estant venu voir, remarqua qu'ils estoient treize: lors il voulut sçauoir pourquoy le Chapelain en auoit conuié dauantage, attendu qu'il ne luy auoit commandé d'en faire entrer que douze? Le Chapelain luy répondit qu'il n'en auoit amené que douze, qu'ils estoient autant, & non plus, parce qu'à la verité il n'en voyoit que douze; mais sainct Gregoire en comptoit treize, & iugeant que cela n'estoit pas sans mystere, il ietta les yeux sur le treiziesme, & le considera attentiuement: alors il aperçeut qu'il changeoit de couleur, & de forme de visage, paroissant tantost ieune, tantost vieil? Apres le disner il le tira à part, le coniura de luy dire son nom, & qui il estoit. Il luy répondit: *Pourquoy veux tu sçauoir mon nom, qui est admirable? Ie suis* (dit-il) *ce marchand heureux sur mer; auquel tu fis donner douze écus d'aumosnes, & l'escuelle d'argent de ta mere. Croy asseurément, qu'à cause de cét œuure, Dieu a voulu que tu fusses successeur de sainct Pierre, & que ce qu'il auoit determiné de toute eternité, s'executast en toy, puis que tu es si bon imitateur de Pierre, & as tant de soin des pauures.* La réponse que fit sainct Gregoire, fut celle-cy: *Comment sçauez vous que Dieu auoit determiné cela? Parce que ie suis vn Ange* (dit-il) *& il m'auoit enuoyé pour t'éprouuer.* A ces paroles sainct Gregoire se troubla, & l'Ange luy dist: *Ne crains point, Gregoire, nostre Seigneur m'a enuoyé vers toy, pour t'assister, te garder iusques à la fin, & t'accorder par mon ministere tout ce dont tu le prieras.* Lors sainct Gregoire se prosterna en terre, couché dessus sa face, & luy dist auec crainte & reuerence: *Si Dieu m'a fait Pasteur de son Eglise pour si peu de chose, ie puis bien esperer dauantage de sa main liberale, si ie le sers de grand affection, & depars aux pauures tout ce qui est à luy.* De là vint que le Sainct fut si liberal & si prompt à donner, qu'il n'y auoit Eglise, Monastere, Hospital, maison de deuotion, ny pauure qui ne se ressentist de sa liberalité. Il auoit écrit en vn liure les pauures qui estoient dans la ville de Rome, aux fauxbourgs & aux lieux circonuoisins, ausquels il donnoit l'aumosne selon leur qualité & necessité. Il enuoyoit tous les iours à disner aux pauures malades, & aux pauures honteux, qui estoient les plus honorables, quelque bon plat pour les traiter. Ce soin que le sainct Pontife auoit des pauures, estoit si extraordinaire, qu'ayant sçeu que l'on auoit vne fois trouué vn pauure, mort en vn village écarté de la ville, il en fut si fasché & si ennuyé, qu'il demeura quelques iours sans dire la Messe, craignant qu'il ne fust mort de faim, ou de quelque autre incommodité par sa faute, de laquelle il voulut faire penitence, s'abstenant de s'approcher de l'Autel: exemple rare & considerable, tant pour le grand soin que ce sainct Pontife auoit d'ayder aux pauures, que pour la deuotion auec laquelle il celebroit tous les iours la Messe; & neantmoins il s'en abstint, & fit penitēce d'vne chose où il n'y auoit point de sa faute.

Recompése que Dieu donne pour l'aumosne.

Cette extréme vigilance & pieté enuers les pauures n'estoit point bornée dans l'enclos des murs de la ville de Rome, ny de son territoire: mais elle s'estendoit par toute l'Italie, & iusques aux Prouinces les plus éloignées, où le Siege Apostolique auoit quelques biens & reuenus, esquels sainct Gregoire auoit des Receueurs qui les ramassoient, & les departoient aux pauures qu'il leur specifioit, auec vne telle particularité & ponctualité, que ceux qui lisent les Epistres de ce Sainct, en sont tous émerueillez. Il en a écrit plusieurs fort belles & considerables, qui traitent de l'aumosne. Il entretenoit dans Rome 3000. Religieuses de saincte vie: de sorte qu'il disoit, que sans leurs larmes & leurs prieres, personne n'eust peu échaper des armes des Lombards. Il enuoya en Hierusalem vn Abbé nommé Probo, auec vne grosse somme d'argent, pour y faire bastir vn Hospital, lequel durant sa vie il défraya entierement de tout ce dont il auoit besoin. Il en fit autant au mont Sinay, nourrissant les Religieux du Monastere de S[te] Catherine Vierge & Martyre, laquelle fut là enseuelie par le ministere des Anges. Sainct Gregoire ne se contentoit pas de faire cela pour les pauures, dont nous auons parlé, mais il auoit l'œil sur les autres Euesques & Prelats, s'enquerant de ce qu'ils faisoient; & les reprenant, s'ils s'oublioient en quelque chose contre la raison. Il écriuit à vn Euesque, qui estoit vn peu chiche au pauures, Qu'il sceut que ce n'estoit pas assez, pour rendre bon compte à Dieu, d'estre retiré, studieux, & addonné à l'Oraison, si ses œuures n'estoient profitables, s'il n'auoit la main ouuerte & liberale, pour subuenir aux necessiteux, & s'il ne pensoit que la pauureté d'autruy estoit la sienne propre: que s'il ne faisoit ainsi, il porteroit faussement le nom d'Euesque.

Cóbien les Euesques sót obligez à substanter les pauures.

Si la charité de sainct Gregoire, pour remedier aux necessitez corporelles, estoit si extreme, que dirons-nous de celle qu'il auoit des ames, & d'attirer tout le monde à la connoissance & à l'amour de Dieu? Le cœur du S. Pontife bruloit d'amour diuin: il desiroit que tous aymassent le Seigneur; mais il estoit porté sur tout à la conuersion du Royaume d'Angleterre, laquelle il auoit ardemment procurée, lors qu'il estoit Religieux. Pour cét effet il choisist vn sainct Religieux de son Monastere, nommé Augustin, lequel accompagné d'autres Religieux, fut enuoyé à cette conqueste, & commandé d'aller précher l'Euangile en Angleterre, & d'allumer des rayons de nostre saincte Foy cette aueugle Gentilité. Augustin s'achemina à cette glorieuse entreprise: mais ses compagnons apres auoir cheminé quelques iournées, se trouuans recreus & faillis de cœur, voulurent retourner à Rome, & ne se point engager en vn pays si éloigné, ny auoir affaire à vne Nation infidele, barbare, & d'vne humeur insupportable, dont ils ne sçauoient point la langue pour la parler & l'entendre: de sorte qu'ils deputerent le mesme Augustin vers le sainct Pere, pour le supplier de les dispenser d'vn si long & si perilleux voyage, duquel on ne pouuoit pas esperer vn grand fruict. Sainct Gregoire ne leur voulut point accorder de reuenir; au contraire, il les exhorta à poursuiure leur mission, & leur écriuit vn mot de lettre de cette teneur.

Sainct Gregoire enuoye en Angleterre pour la conuersion.

GREGOIRE EVESQVE, SERVITEVR des Seruiteurs de Dieu, aux Seruiteurs de nostre Seigneur Iesus-Christ.

DAutant qu'il eust esté beaucoup meilleur de n'entreprendre pas, que de laisser le bien commencé, il est necessaire, mes tres-chers Freres, que vous

Lettre qu'il enuoye pour en-

12. MARS. Courage ceux qu'il auoit enuoyez.

vous efforciez auec l'ayde de Dieu, d'acheuer soigneusement le bon œuure, auquel vous vous estes embarquez. Que le trauail du chemin, ny les langues médisantes ne vous épouuantent point : poursuiuez instamment, & auec ferueur, le dessein que vous auez ébauché par la volonté de Dieu : croyez asseurément que les plus grands trauaux seront suiuis d'vne plus grande recompense en la gloire eternelle. Obeyssez en toutes choses auec humilité à vostre Superieur Augustin, qui s'en retourne vers vous, lequel i'ay nommé, pour estre vostre Abbé, sçachant que tout ce que vous ferez par son conseil & par sa volonté, sera au profit de vos ames. Dieu Tout-puissant vous conserue & defende par sa grace, & me la donne à moy, pour iouyr au Ciel du fruit de vos labeurs, & estre vostre compagnon en la recompense que vous en receurez: car encore que ie ne puisse trauailler auec vous, i'en ay neantmoins la volonté.

Les Religieux ayans receu cette lettre, prinrent courage de passer outre, & Dieu les amena sains & sauues en Angleterre, par les prieres de sainct Gregoire. Ils y furent bien receus, & conuertirent Ethelbert, Roy de Cantorbie, auec vn grand nombre de peuple. Ils aduertirent sainct Gregoire, qu'ils auoient trouué vne grande moisson pour si peu d'ouuriers, dont le Sainct receut vne grande joye, & leur enuoya de nouueaux Ministres & Predicateurs (les principaux desquels estoient Melite, Iustin, Paulin, & Rufinien) & auec eux tout ce qui estoit besoin pour parer les Eglises; des vaisseaux sacrez, des riches ornemens, & plusieurs Reliques, comme aussi des Liures. Il commanda qu'Augustin fust Archeuesque, & luy enuoya le manteau; ordonna douze Euesques sous le Metropolitain de Cantorbie, & defendit d'abatre les Temples des Gentils : mais voulut qu'on les purifiast auec l'eau beniste, & qu'ils fussent consacrez au vray Dieu viuant. Il l'admonesta d'introduire peu à peu la Religion Chrestienne en ce pays-là, & d'arracher tout à coup quelques mauuaises coustumes qui se pouuoient tolerer: au contraire, qu'il dissimulast & passast par dessus, iusques à ce que cette nouuelle plante fust plus forte, & hors du danger d'estre arrachée par le premier vent de contradiction ou de nouueauté. Il luy enchargea aussi de ne s'attacher par trop aux coustumes qu'ils auoiẽt veuës en l'Eglise Romaine; mais qu'il prist de tous costez ce qu'il iugeroit luy estre plus profitable pour la disposition & la necessité de l'Angleterre : il en donne cette raison; *Qu'il ne faut pas aymer les choses, à cause du lieu; mais plustost à cause que les choses sont bonnes, il faut aymer les lieux.* Sainct Gregoire donna plusieurs autres instructions & preceptes à Augustin, & à ses compagnons, par lesquels Dieu fit plusieurs miracles en Angleterre, & la conuertist à la saincte Foy, sainct Gregoire estant l'entrepreneur de cét œuure si excellent, qui luy a fait meriter le iuste tiltre d'Apostre d'Angleterre. Il écriuit à Augustin en ces termes : *I'ay sceu que Dieu Tout-puissant a fait de grands miracles par vostre moyen au milieu de cette Nation qu'il a éleuë: c'est pourquoy il est necessaire que vous iouyssiez modestement de ce don celeste, & qu'en iouyssant vous craigniez: vous deuez vous réjouyr dequoy les ames des Anglois, par ces miracles exterieurs, sont attirées à la grace interieure de nostre Seigneur Iesus-Christ; Et vous auez à craindre que parmy ces miracles que Dieu fait, vostre esprit foible ne s'éleue & s'enorgueillisse de quelque vaine presomption, & qu'estant honoré & aplaudy exterieurement, il tombe interieurement en vne vaine gloire.* De cette conuersion d'Angleterre, & des miracles que Dieu y fit, le mesme sainct Gregoire en dit cecy. *La langue des Anglois, qui ne sçauoient auparauant qu'vn langage barbare, a commencé à loüer Dieu en langue Hebraïque: & l'Ocean, qui auparauant estoit enflé & furieux, est maintenant sujet & obeyssant aux pieds des seruiteurs de Dieu. Les peuples fiers, que les Princes de la terre ne pouuoient dompter par les armes, ont esté subiuguez par la simple parole des Prestres. Et la Nation infidelle qui ne redoutoit point les escadrons armez, depuis qu'elle est fidelle, tremble au moindre mot des hommes humbles : car receuant la parole celeste, & voyant reluire tant de miracles, elle est illuminée de la clarté du Ciel, & retenuë de la reuerence de la Maiesté diuine, de peur qu'elle ne se licentie au mal, & tasche auec beaucoup de soin d'acquerir la grace du Seigneur eternel.* Il en écrit autant en ses Epistres, tesmoignant la joye qu'il auoit de voir ces infideles subir le ioug de nostre Seigneur. Sainct Gregoire ne fit pas seulement cela en Angleterre, mais aussi il fit ramasser tous les ieunes Anglois de dix-sept ou dix-huict ans, qui estoient épars & vagabons, & commanda qu'on les nourrist dans les Monasteres: afin qu'ils y fussent conuertis, & enseignez à deuenir bons Chrestiens, & seruiteurs de Dieu. Il n'estoit induit à faire cela que par vn grand zele qu'il auoit du salut des ames; zele qui le portoit souuent à des moyens rigoureux, d'autant qu'ils estoient profitables pour cette mesme fin. Il y auoit encore de son temps plusieurs laboureurs Payens, qui estoient vassaux de l'Eglise, lesquels il surchargeoit de tributs, pour les attirer par ce moyen à la verité de la Foy; & faisoit décharger de tailles & d'imposts les Iuifs qui se conuertissoient. Et quoy qu'il sceust bien que la pluspart de ces nouueaux conuertis le faisoient plus pour leur interest temporel, que pour aucune inclination qu'ils eussent à la vraye Religion; neantmoins il vouloit qu'on les y receust benignement, se promettant qu'encore que le Baptesme des peres ne fust pas recherché sincerement, leurs enfans deuiendroient par succession de temps bons Chrestiens & vrayment fideles à Dieu.

Belle police pour les biens de l'Eglise.

Il ordonna qu'il n'y eust que les Clercs à auoir l'administration des biens de l'Eglise; Qu'vne personne Ecclesiastique n'eust qu'vn office, disant, que tout ainsi qu'il y a plusieurs membres en vn corps, chacun desquels a son office particulier; de mesme dans le corps Ecclesiastique (suiuant la doctrine de l'Apostre) il faut donner vn office à l'vn & à l'autre, afin que chacun serue à nostre Seigneur en vn mesme esprit. Il commanda que les Clercs ne s'entremissent point du gouuernement des Monasteres, & ne vouloit pas qu'eux ny les Religieux intercedassent enuers les Iuges pour les malfaiteurs, sinon auec vne grande modestie, en sorte que leur reputation n'en perdist point le lustre, & qu'on ne pensast que l'Eglise fauorisast les scelerats, & relâchast la iustice. Il persecuta & chastia rigoureusement les Euesques qui vendoient les Ordres Ecclesiastiques, & les Laïcs qui montoient aux Eueschez, sans auoir passé par les autres degrez de l'Eglise. Il estoit si ennemy des dons, que luy ayant esté enuoyé vn riche present, il le fit vendre, & renuoya l'argent à ceux-mesmes qui le luy auoient donné. Il reprit

12. MARS. Ianuier Euesque de Caillet, d'auoir excommunié vn homme, pour quelque iniure qu'il auoit receuë de luy, disant que l'Euesque ne doit excommunier personne pour son interest particulier, ny employer la censure de l'Eglise pour se venger. Il admonesta secrettement vn Euesque de France, nommé Desiré, de ne point lire les Poëtes ny les Autheurs prophanes, qui ne conuenoient aucunement à son aage ny à sa dignité. Il reprit aigrement Noël Euesque de Salone, de sa negligence au gouuernement de l'Eglise, & somptuosité en banquets. Et dautant qu'il se couuroit de certains passages de l'Escriture mal entẽdus, il luy enseigna quels doiuent estre les banquets des Prelats en ces termes: *Quand les banquets se font pour exercer la charité, vous auez sujet de les louer: mais il faut aussi que vous preniez garde, que tels festins naissent de charité; quand on n'y dit mal de personne, pour s'en mocquer, que l'on ne murmure point de la vie des absens; que l'on n'entend point de vains discours des affaires du monde; mais seulement la de saincte Escriture; quand on ne donne au corps que ce dont il a besoin, & que l'on ne mange pas plus qu'il faut, pour faire que nostre foiblesse se puisse exercer aux œuures de vertu.* Il ne permettoit pas que les Euesques demeurassent hors de leurs Dioceses, sinon par necessité, ou pour quelque temps, ny qu'ils se missent dans l'embarras des affaires du monde, & qui ne les concernoient point. Que s'il y auoit quelque Euesque vagabond, & qui se voulust retirer, apres en auoir esté aduerti, il luy commandoit de s'enfermer en vn Monastere, & de faire d'autres plus rudes penitences à proportion de son delict. Il estoit fort soigneux, que ceux qui auoient pris l'habit de Religion, gardassent leur vœu en toute pureté. Il blasma fort Vitellian Euesque, d'auoir permis qu'vne Religieuse quitast l'habit, pour retourner au monde; Et reprit Romain, Exarque d'Italie, d'auoir permis le mariage de quelques Religieuses, luy annonçant que s'il n'en faisoit penitence, l'ire de Dieu tomberoit sur luy. Il aduertist aussi Venance (qui de Moine s'estoit fait Praticien) que si Ananias & Saphira estoient morts aux pieds de sainct Pierre, pour auoir retenu vne partie de l'argent qu'ils auoient receu de la vente de leur heritage dedié à Dieu; auec beaucoup plus de raison il pouuoit apprehender son iuste iugement, pour auoir dérobé à Dieu, non pas des deniers, mais soy-mesme, & ce qu'il luy auoit promis, lors que prenant l'habit de Religieux, il s'estoit entierement consacré à luy. Et lors que Venance estoit à l'article de la mort, il l'aduertit qu'il se repentist alors, & pleurast son peché, de peur d'en estre puny d'vne peine eternelle. Il se rendit aussi tellement soigneux de l'honnesteté des Ecclesiastiques, qu'il écriuit à Victor Euesque de Palerme, que s'il se trouuoit taché de quelque foiblesse & hantise des femmes, qu'il deposast la dignité Episcopale, & ne fust pas si temeraire, que de s'approcher de l'Autel, pour y offrir le sacrifice de la saincte Messe. Ce sainct Pontife préchoit luy-mesme le peuple, quand il pouuoit: & lors qu'il estoit malade ou empéché, il écriuoit les Sermons & les Homilies, qu'il faisoit prononcer en public par vn autre, pour ayder vn chacun en tout ce qui luy estoit possible. Bref, il estoit si vigilant en tout ce qui concernoit la charge de vray & souuerain Pasteur, qu'il sembloit que ce fust vne chose impossible, qu'vn homme seul peust estre attentif à tant de grandes & diuerses affaires de paix & de guerre, ecclesiastiques & seculieres, auec Dieu en l'oraison, auec des hommes en la conuersation, au gouuernement spirituel & temporel de l'Eglise, à précher, à dicter des lettres si admirables à tant de sortes de personnes de diuerses conditions, & écrire les Liures qu'il a composez. Aussi nostre sainte Religion florissoit de son tẽps, & se dilatoit merueilleusement parmy le monde. Il y eut beaucoup de saincts personnages, tant Seculiers que Religieux, qui faisoient des miracles, ainsi que nous pouuons apprendre par ce qu'il en écrit luy-mesme aux quatre Liures de ses Dialogues. Dauantage, plusieurs heresies furent extirpées & assoupies en quelques Prouinces, par l'industrie & les tres-hauts merites de ce sainct Docteur, comme celles des Donatistes en Afrique, des Arriens en Espagne, & d'autres en diuers lieux. Quoy que les actions de ce grand personnage fussent si excellentes, qu'elles reluisoient cõme vn Soleil au monde; neantmoins il n'eut pas faute de persecutions & de contradictiõs d'hommes malins & turbulens, qui le voulurent obscurcir durant sa vie, & offenser apres sa mort. Entr'autres vn Cheualier Romain, qui auoit repudié sa femme legitime, pour raison de quoy il fut excommunié par sainct Gregoire; cét homme pour se venger de luy s'acosta de certains Sorciers & Magiciens Gentils, qui luy promirent, qu'vn iour que le Pape iroit par la ville à cheual, ils feroient entrer vn diable dans le corps de son cheual, qui le feroit si bien sauter & ruer, qu'il le ietteroit par terre, & le mettroit en pieces. Le diable entra dans le cheual, comme ils l'auoient promis, & l'agita tellement, que ceux qui estoiẽt autour du Pape, ne pouuoient arrester son cheual: mais le sainct Pontife sceut par reuelation diuine d'où venoit cela: si bien que faisant le signe de la Croix, il chassa le diable hors de son cheual, & les enchanteurs demeurerent aueugles; mais ayant veu ce miracle, ils se conuertirent à la Foy, & sainct Gregoire les baptisa: neanmoins il ne voulut pas leur rendre la veuë, de peur qu'ils ne retournassent à leurs malefices, & à lire des liures d'enchantemens & de magie, aymant mieux qu'ils fussent entretenus aux despens de l'Eglise. Il eut vne autre grande prise auec l'Empereur Maurice, lequel d'intime amy qu'il luy auoit esté auparauant, deuint son ennemy formel, dautant qu'il ne luy laissoit pas gouuerner les affaires Ecclesiastiques à sa fantaisie, & resistoit à vne loy pernicieuse qu'il auoit faite, qu'aucun soldat ne se peust faire Moine, sinon lors qu'il seroit hors de la milice, ou qu'il se trouuast inutile à la guerre. S. Gregoire luy écriuit vne lettre, en laquelle il luy mande: *Iesus-Christ vous dit ces paroles par moy, qui suis à luy, & vostre humble seruiteur. Ie vous ay fait de Notaire Comte, de Comte Cesar, de Cesar Empereur, & non seulemẽt Empereur, mais aussi pere des Empereurs. I'ay mis mes Prestres en vos mains, afin que vous eussiez à les defendre; & cependant vous retirez vos soldats de mon seruice. Dites-moy, que répondrez-vous à Dieu au iour du iugement, quand il vous dira ce que ie dis maintenant? Cherchez & fueilletez quel Prince a fait vne semblable Loy; & apres que vous l'aurez trouué, vous pourrez mieux iuger si vous la deuez faire.* Ce qu'il dist, dautant que Iulien l'Apostat, ennemy capital de Iesus-Christ

Persecutions & contradictions qu'eut S. Gregoire.

Chasse le diable auec le signe de la Croix.

12 MARS. & de sa Foy, fut le premier qui inuenta cette Loy, comme le mesme sainct le tesmoigne en vn autre endroit. Sainct Gregoire se roidist en cette affaire, & resista courageusement à l'Empereur, écriuant plusieurs lettres à luy & à ses Officiers, pour faire abroger cette Loy si preiudiciable à ceux que Dieu appelloit à son seruice, & qui abandonnoient la milice pour se conuertir à luy; ce qui irrita estrangement Maurice contre le saint Pere. Il y eut encore vn autre sujet qui augmenta le courroux de l'Empereur; Lors que sainct Gregoire estoit à Constantinople, vn Religieux nommé Iean, grand Ieûneur & Penitent, fut éleu Patriarche de Constantinople pour sa saincte vie, en apparence exterieure, & par vn faux lustre, dont il charmoit les yeux des hômes. Quand il fut éleu, il fit de grandes diligences bien déguisées pour s'en excuser, & donner à entendre que c'estoit vn trop pesant fardeau pour ses espaules, & qu'il estoit indigne d'vne si grande charge. Cette humilité apparente, & autres demonstrations de vertu, firent que sainct Gregoire fit connoissance, & prit familiarité auec luy. A peine fust-il assis dans le siege Patriarchal de Constantinople, qu'il commença à découurir ce qu'il estoit: prenant auec vn orgueil de Lucifer le titre de Patriarche vniuersel de l'Eglise. Il assembla pour cét effet vn Concile d'Euesques, & commanda que tous le nommassent ainsi, vsurpant la qualité d'Vniuersel, qui ne luy appartenoit pas, ny à autre qu'au Pape de Rome, successeur de sainct Pierre, & Vicaire vniuersel de Iesus-Christ en terre. Quand le Pape sceut l'arrogance & la folie du Patriarche, il la contredist, & cassa tout ce qui auoit esté determiné en ce Conciliabule. Alors sainct Gregoire, qui succeda à Pelage, soustint auec plus de force & de valeur l'authorité du sainct Siege Apostolique, reprenant Iean de sa temerité, & écriuit à l'Imperatrice Constance (laquelle tenoit le party de sainct Gregoire) qu'elle ne se laissast pas deceuoir à ceux qui estoient humbles auec orgueil, & doux auec artifice; & ne permist que l'hypocrisie eust plus de force que la verité. *Car il y en a*, dit-il, *lesquels auec leurs douces paroles, & benedictions, seduisent les cœurs sinceres. Il y en a aussi qui sont modestement vestus, & ont le cœur superbement enflé: qui font mine au dehors de mépriser toutes les choses du monde, qui taschent cependant de les acquerir toutes ensemble, & qui se publians les plus indignes de tous, cherchent des dons exquis, pour sembler estre les plus dignes de tous.* Il écriuit aussi à l'Empereur, & le pria qu'il ne souffrist point par vne nouueauté bien estrange, qu'vn homme particulier se fist & se qualifiast Patriarche vniuersel de l'Eglise. L'Empereur, soit qu'il creust à son Patriarche, ou qu'il desirast que la ville de Constantinople, en laquelle il residoit, & qui estoit la Capitale de son Empire, fust honorée de ce titre, ou parce qu'il estoit desja mal auec sainct Gregoire, à cause de la resistance qu'il luy auoit faite en la Loy touchant les soldats, ou bien qu'il cherchast quelque occasion de le fâcher, & de l'affliger, fauorisa le Patriarche Iean, sans faire estat de sainct Gregoire; & comme la mauuaise volonté d'vn Prince est puissante, ioint qu'il ne se trouue que trop de flateurs qui s'y laissent emporter, à cause de leur interest; Maurice trouua assez de seruiteurs complaisans, qui disoient tous les maux du monde de sainct Gregoire, lesquels l'Empereur (estant preuenu desia & aueuglé de sa passion) croyoit aisément, le publioit, & blasmoit iniustement celuy qu'il auoit tant de fois loüé auec sujet; l'appellant ingrat, parce que l'ayant éleué au Siege Pontifical, il ne luy satisfaisoit pas, comme si sainct Gregoire, pour l'auoir receu de luy, eust esté obligé d'abuser de l'authorité Apostolique, laquelle l'Empereur du Ciel, & non celuy de la terre, luy auoit donnée contre sa volonté. Maurice prit sainct Gregoire en telle horreur & inimitié, que ses Ministres l'affligeoient pour luy complaire: & sainct Gregoire dit cecy de l'vn d'eux qu'on nommoit Romain, qui estoit comme Viceroy: *Ce que nous souffrons de Romain en cette contrée, ne se sçauroit expliquer: ie diray seulement en peu de mots, que sa malice enuers nous surpasse les armes des Lombards, d'autant plus que nous pouuons estimer les ennemis qui nous tuent plus pitoyables que les Iuges de la Republique qui nous consomment par leurs méchancetez, rapines, & piperies. Il faut en mesme temps auoir soin des Euesques, des Clercs, des Monasteres, & de tout le peuple, veiller contre les embusches des ennemis, & prendre garde aux déguisemens des Capitaines, qui est vne peine & vn ennuy que ie vous laisse à penser.* 12 MARS

Aigulfe Roy des Lombards, aduerty de cette haine de l'Empereur, vint deuant Rome; l'assiegea, & la serra de prés plus d'vn an entier, iugeant, comme c'estoit la verité, que Maurice n'auroit garde de la secourir, à cause de la haine qu'il portoit à sainct Gregoire. De fait, l'Empereur ne s'en remua point: mais Dieu fauorisa son seruiteur, luy donnant assez de force & de perseuerance pour deffendre la ville, & contraindre Aigulfe auec son armée de leuer le siege: durant lequel temps il écriuit à Maurice plusieurs lettres pour se plaindre. Il dit en l'vne: *Ne vous faschez pas, Seigneur, contre les Prestres, à cause de la puissance que vous auez en terre: au contraire, vous deuez d'vne profonde consideration vous montrer tellement Seigneur, qu'à cause du Seigneur, qu'ils seruent, & lequel ils representent, vous les honoriez. Car les Prestres en l'Escriture saincte s'appellent quelquesfois Dieux, & quelquesfois Anges. Moyse dit, Que celuy qui doit prester le serment, se presente aux Dieux c'est à dire aux Prestres. Et le Prophete, Que les levres du Prestre sont les clefs de la Science, & que la bouche est le truchement & l'interprete de la Loy, parce qu'elle est l'Ange du Seigneur des armées. Ce ne sera donc point de merueilles, si vous rendez de l'honneur à ceux que Dieu mesme appelle Anges & Dieux. Vous auez vn bel exemple de cela en l'Empereur Constantin, duquel il est écrit en l'Histoire Ecclesiastique, que luy ayans esté baillez quelques memoires contre les Euesques, il leur disoit: vous autres comme des Dieux establis en l'Eglise du vray Dieu, ordonnez & disposez des choses selon que vous le iugez plus conuenable; si bien qu'il n'est pas iuste que nous autres hommes soyons Iuges des Dieux: par laquelle sentence, le pieux Empereur acquist plus d'honneur par son humilité, qu'il n'en fit aux Euesques, en leur portant respect. Et auparauant Constantin, il y a eu plusieurs Princes payens, lesquels ignorans le vray Dieu, adoroient des Dieux de bois & de pierre, & honoroient infiniment leurs Prestres. C'est pourquoy il ne faut pas s'ébahir si vn Empereur Chrestien, qui adore le vray Dieu, honore les Prestres de Dieu, puis que les Princes Gentils faisoient tant d'honneur aux Prestres des Dieux, de pierre, & de bois.* Il luy dit en vne autre Epistre: *En cette cause, que vostre pieté ne me mé-*

11. MARS.

prise point tant; car encore que les pechez de Gregoire soient si enormes, qu'il merite d'endurer plus que cela; Sainct Pierre, à la place duquel ie suis, n'a point de pechez, pour lesquels on luy doiue faire souffrir ce qu'il patit sous vostre Empire. C'est pourquoy ie vous prie deux ou trois fois, pour l'amour de Dieu tout-puissant, que comme les autres Princes vos predecesseurs ont souhaitté la grace de l'Apostre sainct Pierre, de mesme vous taschiez de l'acquerir, & la conseruer, en sorte que l'honneur de cét Apostre ne soit en rien diminué pour les pechez de nous autres, qui le seruons indignement; car il vous pourra à present fauoriser en toutes vos entreprises, & apres vous pardonner vos pechez. Tout ce que nous venons de rapporter de S. Gregoire, ne fut pas capable d'adoucir Maurice, ny de faire qu'il se reconneust, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ y mit la main, pour le chastier d'auoir persecuté sans sujet celuy qui ne le meritoit pas. En la mesme année il apparut en la place de Constantinople vn homme habillé en Religieux, auec vne épée nuë en la main, qui dist d'vne voix éclatante, & épouuantable, *Maurice mourra de ceste épée*: on entendit soudain ce dont il estoit menacé du Ciel, & le chastiment qui deuoit tomber sur luy. L'Empereur commença lors à se reconnoistre, & enuoya luy-mesme de grandes aumosnes à tous les Monasteres de Constantinople, & à plusieurs autres de dehors, priant les Religieux d'interceder enuers nostre Seigneur qu'il le chatiast en cette vie plustost qu'en l'autre: comme il l'en supplioit à chaudes larmes, en quoy il sembla auoir esté exaucé. Car bien-tost apres Phocas se reuolta contre Maurice, qu'il fit tuer auec sa femme, & tous ses enfans, & Maurice loüa Dieu dequoy il le chastioit en cette vie, comme il l'en auoit requis, reconnoissant & confessant, que cette sentence estoit iuste, à cause de ce qu'il auoit fait contre sainct Gregoire: Iean Patriarche mourut aussi subitement par vn iuste iugement de Dieu. Il ne faut pas s'estonner de quoy nostre Seigneur prenoit tellement à cœur les iniures que l'on faisoit à sainct Gregoire, pour les chastier si rudement, parce qu'elles procedoient du grand zele qu'il auoit de la gloire de Dieu, & du soin de s'acquiter des obligations de sa charge, auec vne integrité si haute d'vn costé (parce qu'il estoit le Superieur de tous) & de l'autre auec vne humilité si profonde, & vne patience si grande, que c'estoit vn miracle de voir si bien iointes deux choses si differentes, comme la seuerité & la constance, à defendre & conseruer la dignité Papale, & l'humilité auec laquelle se considerant comme vne personne particuliere, il se prosternoit aux pieds d'vn chacun. Vous le verrez tantost donner des priuileges, & commander à tous les Prestres, aux Iuges, & aux Roys mesmes, de les garder; & ce auec vne telle authorité, qu'il les priue de leurs charges, s'ils n'y obeïssent; & tantost s'abaisser, comme s'il estoit le moindre de tous, & rien qu'vn peu de poussiere de la terre. Car comme il dit luy-mesme, les Superieurs ne doiuent pas regarder à la puissance de leur dignité, mais à l'égalité de la condition humaine qu'ils ont enuers leurs sujets. Ils ne se doiuent point réjouyr de se voir Superieurs des hommes, trop bien de leur estre profitables. Mais il aduient souuent, que celuy qui gouuerne, s'oublie en son cœur, à cause de sa preeminence, méprisant ses inferieurs, & ne se souuenant pas qu'ils luy sont égaux en la Nature; d'où il s'imagine que sa vie vaut plus que la leur, dautant qu'il les surpasse en puissance; & parce qu'il peut le plus, il presume de sçauoir plus qu'eux. L'humilité de sainct Gregoire fut si extréme, qu'il appelloit tous les Prestres ses Freres, & les autres Clercs inferieurs ses tres-chers enfans; les hommes laics, Seigneurs, les femmes, Dames: & estant le souuerain Pontife, Pasteur & Patriarche vniuersel de toute l'Eglise, il ne vouloit pas qu'on l'y appellast: au contraire, il prit la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, de laquelle il vsoit aux lettres Apostoliques, & depuis tous les autres Papes l'ont retenuë à son imitation. Il reprit Rusticienne, de ce qu'aux lettres qu'elle luy écriuoit, elle se disoit sa seruante: & la pria de changer de style, attendu qu'il n'estoit pas Seigneur, mais seruiteur de tous. Et en vne autre lettre qu'il écriuit à la Dame d'honneur de l'Imperatrice nommée Gregoria, il luy mande entr'autres choses: *Quant à ce dont vous me menacez, de m'estre tousiours importune, iusqu'à que ie vous écriue que Dieu m'ayt reuelé qu'il vous a pardonné vos pechez, vous demādez vne chose difficile & inutile: difficile, parce que ie ne suis pas digne d'auoir des reuelatiōs: inutile, parce que vous ne deuez point estre asseurée de vos pechez iusques au dernier souspir de vostre vie, lors que vous ne les pourrez plus pleurer: tant que ceste heure tardera à venir, soyez tousiours en crainte & en soupçon de vos fautes; lauez-les tous les iours de vos larmes.* Et en vne autre Epistre qu'il escript à Estienne Euesque, il dit: *Vous me tesmoignez beaucoup de faueur par les vostres, & plus que ie ne merite; Puis qu'il est escript*, Ne loüez point l'homme, pendant qu'il est en vie: *& encore que ie ne sois pas digne d'ouyr les choses que vous dites de moy, ie vous prie de m'en rendre digne par vos prieres, afin qu'ayant dit de moy vn bien qui n'y estoit point, il y soit d'orenauant, parce que vous l'auez dit.*

Vn Abbé de Perse, nommé Iean, homme sainct, & de grand merite, vint à Rome pour visiter les corps des glorieux Apostres sainct Pierre & sainct Paul: & voyant vn iour passer par la ruë le sainct Pape Gregoire, s'alla ietter à ses pieds: mais sainct Gregoire le preuint, & se prosternant le premier aux pieds de l'Abbé, ne voulut pas se leuer iusqu'à ce qu'il se fust leué luy-mesme; depuis, tout le temps qu'il seiourna dans Rome, il luy fit administrer tout ce dont il eut besoin: De cette source d'humilité deriuoit la connoissance & le sentiment qu'il auoit de soy-mesme, comme il l'écriuit à l'Empereur Maurice, au fort de sa plus grande persecution, en ces termes: *Ie suis vn grand pecheur; & parce que i'offense continuellement Dieu, ie pense qu'au iour de son redoutable iugement, i'auray quelque soulagement de mes fautes, d'auoir esté incessamment affligé pour elles: & croy que vous, Seigneur, appaisez d'autant plus Dieu, & meritez sa grace, que vous me persecutez viuement, comme son seruiteur paresseux & lasche.* Car les Saincts tant plus ils sont proches du rayon de la diuine lumiere, tant plus clairemēt ils voyent tous les atomes de leurs fautes, & ce que doit la creature à la souueraine Majesté du Createur. De cette mesme humilité procedoit aussi le mépris de toutes les choses terrestres; & quoy que ce Sainct possedast beaucoup, son cœur n'y estoit aucunement attaché. A ce propos il aduint qu'vn sainct Hermite, qui auoit long-temps demeuré dans les deserts en perpe-

L'empereur chastié diuinement pour auoir persecuté le S. Siege Apostolique

Pauureté de S. Gregoire, & le mépris qu'il faisoit des choses temporelles.

tuelle oraison & penitence, supplia nostre Seigneur de luy manifester la recompense qu'il luy deuoit donner, pour auoir abandonné toutes les commoditez de cette vie, afin de le seruir en vne si estroite pauureté. Il luy fut répondu, vne nuict en dormant, qu'il pouuoit esperer le loyer qui estoit deu à la pauureté de S. Gregoire. L'Hermite s'affligea merueilleusement de cette réponse, estimant que sa pauureté ne fust pas agreable à Dieu, puis qu'il ne luy promettoit point d'autre recompense, que celle qu'il donneroit à vn Prince si riche & opulent, comme estoit sainct Gregoire. Il gemissoit & pleuroit iour & nuict son malheur, iusques à ce qu'en dormant il ouït N. Seigneur, qui luy dist: *Si la possession des biens ne fait pas le riche, mais la seule conuoitise, comment oses-tu comparer ta pauureté aux richesses de Gregoire? car tu aymes mieux ton chat, que Gregoire ne fait tous les biens & les tresors qu'il possede: au lieu de les aymer il les méprise, & les depart liberalement aux pauures, de sorte qu'il est en son cœur plus pauure que toy.*

C'est vne chose épouuentable de luy voir souffrir les calamitez publiques de son temps, la guerre à feu & à sang que les Lombards luy faisoient, les persecutions & les mauuais tours de ses ennemis, les maladies douloureuses desquelles nostre Seigneur l'affligeoit, & le purifioit comme l'or dans le creuset, pour le rendre plus digne de luy. Il dit ces paroles de soy: *Il y a quasi deux ans que ie suis en vn lict, auec de si grandes douleurs des gouttes, qu'à peine me puis-ie leuer les iours de Festes, pour celebrer la Messe, & tout incontinent la violence de la douleur me fait recoucher: car elle me presse tellement, qu'elle me fait gemir & souspirer. Cette douleur est tantost plus supportable, tantost moins rigoureuse, mais elle n'est iamais si petite qu'elle me laisse, ny si aspre qu'elle me tuë: ainsi mourant tous les iours, ie ne puis acheuer de mourir. Ie ne m'estonne pas dequoy estant si grand pecheur, Dieu me tient si long-temps en prison.* Il dit en vne autre Epistre: *Ie vous prie de prier instamment pour moy pauure pecheur, parce que la douleur du corps, & l'amertume du cœur, la desolation & le rauage que ie voy parmy ces ames barbares, m'affligent extremement: encore qu'au milieu de tant de maux, ie ne cherche point ma consolation temporelle, mais seulement l'eternelle, laquelle ie ne sçaurois impetrer pour moy-mesme de nostre Seigneur, neantmoins ie l'attens par le moyen de vos oraisons.* Et nous apprenons de ses autres Epistres, que nostre Seigneur le minoit de maladies, & le consommoit en sorte, qu'estant auparauant gros & puissant, il dit qu'il auoit le corps aussi sec & aride, comme s'il eust esté desia dans le tombeau, & qu'il n'auoit autre consolation que le desir & l'esperance de mourir bien-tost. Aussi ne cessoit-il point de solliciter tous ses amis de prier pour luy nostre Seigneur, qu'il luy donnast de la constance & de la patience. *De peur que mes fautes, dit-il, qui se pourroient guarir par les douleurs, ne redoublent par mon impatience.* Nostre Seigneur apres auoir purifié le sainct Pontife auec tant d'angoisses & d'afflictions, accomplist ses desirs à la fin, & le deliura de la prison de ce corps, pour luy donner la Couronne de gloire qu'il auoit si bien meritée par ses grands trauaux, & par sa celeste doctrine, dont il auoit illustré & gouuerné son Eglise treize ans, six mois, & neuf iours. Il mourut le iour que l'Eglise celebre sa Feste, le douziesme de Mars, l'an 604. le 2. de l'Empire de Phocas. Ie laisse à part plusieurs loüanges singulieres que les saincts Docteurs luy donnent, l'appellans homme de tres-grande erudition, Prince des Theologiens, lumiere des Philosophes, splendeur des Orateurs, miroir de saincteté, organe du sainct Esprit. Ie veux seulement rapporter icy quelques paroles de sainct Ildefonse Archeuesque de Tolede, encore qu'elles soient dites auec exaggeration: *Il fut tellement doüé des merites de tous les Anciens, que laissant la comparaison de tous les hommes illustres, nous ne trouuons rien de semblable en l'antiquité: car il a vaincu Antoine en saincteté, Cyprian en eloquence, & Augustin en science, &c.* C'est ce qu'en dit Ildefonse, & sainct Isidore écrit, que pas vn des Docteurs de son temps, ny des anciens, ne se pouuoit comparer à luy. Et comme il est dit au huictiesme Concile de Tolede, sainct Gregoire aux choses morales, doit estre preferé quasi à tous les Docteurs l'Eglise.

Les persecutions de sainct Gregoire ne finirent pas auec sa mort, mais elles augmenterent, pour rendre sa sainteté mieux auerée par les miracles du Ciel. En la place du souuerain Pontife fut éleu Sabinien, homme qui n'estoit pas si pieux ny si amy des pauures que sainct Gregoire. L'année d'apres son deceds il y eut vne grande famine à Rome, de laquelle plusieurs perissoient: ils s'adressoient au Pape, & luy demandoient secours en leurs necessitez, alleguans le soin & la charité, dont sainct Gregoire son predecesseur le souloit pouruoir. Sabinien se sentit piqué de cela, & ceux qui le flattoient, commencerent à publier, que sainct Gregoire auoit esté vn homme vain & prodigue, & que par son mauuais mesnage l'Eglise estoit tellement épuisée de moyens, qu'elle ne pouuoit suffire à cette extréme necessité. Ce ressentiment iniuste passa si auant, que l'on commanda d'amasser & bruler tous les liures que saint Gregoire auoit écrit, auec vn style diuin, & vne lumiere celeste, au grand profit de toute l'Eglise Catholique: en effet il en fut brulé quelques-vns (selon Iean Diacre, ou bien on les voulut bruler, selon le Cardinal Baronius) & ceux que nous auons, furent conseruez par l'industrie de Pierre Diacre, qui estoit fort familier de sainct Gregoire, & celuy qu'il introduit en ses Dialogues, pour discourir auec luy, lequel voyant la déraisonnable indignation de Sabinien, dist qu'il auoit veu souuent le sainct Esprit en forme de pigeon sur la teste de sainct Gregoire, lors qu'il écriuoit, & que c'estoit faire vne tres-grande iniure au sainct Esprit mesme de vouloir bruler les liures qui auoiét esté composez par son instinct & inspiration: Qu'au reste pour leur monstrer qu'il ne disoit rien qui ne fust vray, il estoit prest d'en faire vn serment solemnel deuant tout le monde: Que s'il mouroit apres auoir iuré, qu'ils creussent qu'il leur auoit rapporté la verité, & conseruassent auec reuerence les liures de sainct Gregoire; comme au contraire s'il ne mouroit soudain, qu'en tel cas ils le tinssent pour vn menteur, & que luy-mesme bruleroit les liures. Son offre fut acceptée. Pierre affirma par serment ce qu'il auoit dit, & mourut en acheuant de iurer, ils furent tous épouuentez de ce qu'ils auoient veu, & de là en auant ils porterent plus de respect à celuy que Dieu auoit exalté par vn miracle si euident. Deslors les peintres commencerent à peindre vn pigeon blanc à l'oreille de sainct Gregoire, pour

nous signifier que le sainct Esprit estoit l'Autheur & l'Inspirateur de ce qu'il auoit écrit. Mais Sabinien se rendant tousiours chiche & rude aux pauures, mourut en peu de iours d'vne grande douleur de teste. Il y a des Autheurs graues qui écriuent que sainct Gregoire luy apparut trois fois en dormant, pour le reprendre d'auoir si peu de charité, & l'admonester de s'en corriger: dequoy n'ayant tenu conte, il luy apparut derechef, & luy bailla vn coup sur la teste, duquel il tomba malade, & mourut. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par l'intercession de sainct Gregoire, voire apres sa mort, particulierement contre les personnes, qui par leur mauuaise vie profanoient son Monastere, dépensant inutilement, ou menageant mal son reuenu, ou bien qui ostoient aux pauures ce que le Sainct leur auoit laissé, ou qui faisoient d'autres choses indignes du lieu, du respect & de la deuotion que l'on deuoit porter à la memoire d'vn si sainct personnage, lesquels miracles on peut voir escrits par Iean Diacre, & nous les obmettons pour ne pas estre prolixes.

Mart. Rom. 12 Mart. Bar. ann. in Mart. Tet in Catal. Sanct. l. 3. c. 195

CE mesme iour mourut sainct Paul Euesque de Leon en Bretagne. Il estoit Breton de nation, fils d'vn nommé Porsius, de noble & ancienne famille, en la contrée de Penesen. Dés son ieune âge il s'adonna à l'etude des lettres sainctes contre la volonté de son pere, qui desiroit l'aduancer par les armes. Il fut donc mis sous la conduite d'Idulus Maistre d'eschole, homme de saincte vie, par les prieres duquel, & de son escholier, la mer se retira loin de leur eschole. Il arriua depuis qu'y ayant semé du bled, les oyseaux de mer gastoient tout; ce fut pourquoy ils furent obligez de le garder: & comme nostre Paul le gardoit, ils ne laisserent pas de tout perdre durant la nuict. Dequoy le matin bien étonné, Dieu permit qu'il chassa tous ces oiseaux deuant luy, ainsi que des moutons au logis de son maistre, comme prisonniers, pour reparer le dommage qu'ils luy auoient fait. A l'aage de 15. ans, il se retira dans le desert accompagné de 12. Prestres, auec lesquels il demeura long-temps, ayant receu l'ordre de Prestrise. Depuis il conuertist le Roy Marcus auec tout son peuple a la Foy Chrestienne, Dieu confirmant sa doctrine & sa vie de plusieurs miracles. Ce Roy luy voulut donner vn Euesché, mais il le refusa. Il fut aduerty par vn Ange, de se retirer en vn autre lieu auec ses douze compagnons. Comme il s'y en alloit, il fut visiter sa sœur, consacrée à Dieu dés son enfance, en vn Monastere qu'elle gouuernoit: où estant a la requeste de sa sœur, il fit retirer la mer, qui incommodoit fort la maison, plus de douze lieuës, & luy donna pour bornes quantité de petites pierres, qui depuis par la permission diuine furent conuerties en rochers & s'appellent à present le chemin de sainct Paul. Il s'en alla en l'Isle d'Olsa, où ayant conuerty à la Foy, tous ces barbares, il fut fait Euesque de ladite Isle, & mit son siege en la ville de Leon. Or pendãt son Sacre, il illumina vn aueugle, ce qui fut cause de la conuersion d'vn grand Duc, qui luy donna vne belle Seigneurie, que l'on nomme encor à present *la Terre sainct Paul*. Enfin apres auoir vécu cent ans & plus, il finist heureusement ses iours le douziesme de Mars: sa Translation se celebre le dixiesme d'Octobre.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

---

11 MARS.

LA VIE DE SAINCTE EVFRASIE, ou Eufrosine Vierge.

Par M. André du Val.

IL y auoit à Constantinople vn Senateur des plus signalez & plus occupez aux charges de la Republique, nommé Antigonius, qui fut marié auec vne Dame de qualité, & non moins illustre que luy. Ils eurent vne fille qui retint le nom de sa mere Eufrasie. Antigonius estoit vn homme vertueux, bon Chrestien, & d'vn bel esprit, qui sortoit à son honneur de toutes les affaires publiques qu'il manioit: ce qui le rendoit fort recommandable à l'Empereur Theodose le ieune, duquel il estoit parent, & estoit bien voulu de tout le peuple. Antigonius reconnoissant l'instabilité des choses humaines, & la vanité du monde, parla à sa femme, & la pria, puis qu'il auoit pleu à Dieu de leur donner vne seule fille, heritiere de leur maison, qu'ils s'en contentassent, & vécussent à l'aduenir en chasteté, taschant de seruir à Dieu seul, & d'aspirer aux biens celestes en la Beatitude eternelle. Eufrasie ayant remercié nostre Seigneur de ce qu'il auoit fait naistre ce bon desir au cœur de son mary, luy répondit qu'elle ne demandoit pas mieux, se souuenant du dire de sainct Paul, que le temps est bref, & que ceux qui sont mariez, viuent comme ne l'estans point, dautant que l'ombre & la figure du monde passent vistement: elle pria Antigonius de distribuer vne partie de son bien aux pauures, qui le luy porteroient dans le Ciel, & luy rendroient au centuple. Il s'y accorda volontiers, & ils vécurent de là en auant comme frere & sœur, n'ayant plus d'autre soin que de bien seruir & prier Dieu. Au bout d'vn an Antigonius deceda sainctement, laissant vn regret & vne bonne odeur de soy dans toute la ville de Constantinople. L'Empereur consola Eufrasie de la mort de son mary, auec plusieurs offres & belles paroles: elle le supplia de fauoriser sa fille, & de luy seruir de pere, puis qu'elle luy appartenoit: ce que Theodose luy promit volontiers, & pour preuue de sa bonne volonté, il la fit fiancer à l'vn des principaux Senateurs, encore qu'elle n'eust atteint que l'aage de 5. ans. Le contract fut passé, & les bagues données; mais les nopces furent differées, iusqu'à ce qu'elle fust paruenuë en aage. Le Senateur voyant qu'il attendroit trop long-temps, la fille estant en vn si bas aage, tascha de s'accommoder auec la mere, qui estoit encore ieune, & qui n'auoit esté mariée que deux ans, dont elle auoit passé le second en continence auec Antigonius. Il employa tous les moyens dont il pust s'auiser, iusqu'à interposer l'authorité de l'Imperatrice, pour y faire condescendre Eufrasie: mais tous ne luy seruirent de rien: car la bonne vefue ne le vouloit aucunement écouter: ce qui luy apporta de grandes fascheries, tellement qu'Eufrasie craignant d'en estre dauantage importunée, se retira auec sa fille & sa famille en Egypte, où elle auoit aussi de grands biens. Elle passoit d'vne ville en l'autre, faisant de belles aumosnes à ceux qui en auoient besoin. Elle visita la basse Thebaïde, auec vne singuliere consolation d'y voir les saincts Hermites qui s'y tenoient: puis elle s'arresta en vne ville où il y auoit vn Monastere de 130. Religieuses, qui menoient vne vie rigoureuse & austere. Elles ne mangeoient qu'vne fois le iour, enuiron le Soleil couché, quelque peu de pain, & de legumes: d'autres ne mangeoient que de deux iours l'vn, & d'autres de trois en trois iours: elles dormoient à terre sur vn cilice long de trois coudées, & d'vne de large. Elles portoient la haire, & trauailloient le plus qu'elles pouuoiẽt de leurs mains. Si elles tomboient malades, elles n'appelloient iamais les Medecins qu'à l'extremité, estimans leurs infirmitez des caresses de N. Seigneur.

Eufrasie la mere ne le veut marier.

13. MARS

Elles ne sortoient point de leur Monastere : & si on leur enuoyoit quelque chose de dehors, la Portiere le receuoit, le bailloit à celle à qui elle s'adressoit, & reportoit la response. Ceux qui estoient frapez de diuerses maladies s'adressoiẽt à ce Monastere, où ils estoient miraculeusement guaris par les prieres des Religieuses.

Vne fois Eufrasie leur voulut donner vne grosse somme d'argent, afin qu'elles priassent Dieu pour elle, & pour sa fille : mais l'Abbesse ne le voulut pas receuoir, & prit seulement de la cire, de l'huyle, & de l'encens pour seruir à l'Eglise. La mere entra dans ce Monastere auec sa fille, lors aagée de sept ans ; auec qui l'Abbesse se mit à discourir du plaisir qu'il y a à seruir Dieu, & se donner à luy tout à fait, méprisant toutes les richesses & les grandeurs de la terre : la fille en fut si viuement touchée, que le soir estant venu, sa mere se voulant retirer à son logis, & l'emmener, elle luy dist qu'elle ne vouloit bouger de là. L'Abbesse luy répondit, que personne ne pouuoit demeurer au Monastere, qui ne se fust promis à Iesus-Christ d'vn vœu perpetuel. Alors la Saincte fille s'approcha d'vn Crucifix, qu'elle embrassa fort estroittement, & le baisa d'vne douceur & ferueur nompareille, disant : *A cela ne tienne, ie m'offre à Iesus-Christ par vn vœu perpetuel, pour estre Religieuse de ce Conuent.* Ce qu'elle prononça d'vne telle resolution & ferueur d'esprit, que l'austerité de vie dont l'Abbesse pensoit l'étonner, ne la pust détourner ny fléchir à s'en retourner auec sa mere : laquelle voyant que c'estoit vne vocation & volonté diuine, elle qui estoit seruante de Dieu, s'y conforma ; & les yeux baignez de larmes, le supplia que comme il auoit rendu les montagnes immobiles, il confirmast en cette saincte resolution sa fille, qu'elle laissa entre les mains de l'Abbesse, & s'en retourna en sa maison, battant sa poictrine, & leuant les yeux vers le Ciel ; Toutes les Religieuses pleuroient de compassion, & d'ailleurs elles estoient fort consolées du gage celeste que nostre Seigneur leur auoit enuoyé.

Eufrasie la fille se fait Religieuse.

Depuis, la mere se voyant déchargée de sa fille, mena vne tres-saincte & tres-austere vie, alla visiter tous les Monasteres de la Thebaïde, ausquels elle fit de tres-grandes aumosnes ; & apres reuint en la ville où estoit sa bonne fille. L'Abbesse du Conuent eut reuelation que nostre Seigneur la vouloit appeller à soy, l'aduertissant qu'elle mourroit bien-tost, & qu'elle eust à se disposer à ce passage. La mere ne s'en effraya point, au contraire elle en remercia Dieu, & fit son testament, laissant à sa fille tous ses tresors, pour les employer en œuures pies ; & apres luy auoir fait de belles remonstrances & de sainctes instructions, elle rendit l'ame à Dieu, & fut inhumée dans ce mesme Monastere. Il est temps de retourner à sa fille Eufrasie Religieuse, dont nous écriuons la vie.

Que deuint & ce que fit Eufrasie la mere.

L'Empereur Theodose aduerty de la mort de la mere & de l'estat de sa fille, à la solicitation de ce Senateur, qui l'auoit fiancée, luy écriuit vne lettre, & luy manda puis qu'elle estoit en aage de se marier, qu'elle vint à Constantinople, pour faire la solemnité des nopces. Eufrasie ne fit que soûrire de la lettre de l'Empereur, répondant qu'il n'estoit pas iuste qu'elle quittast son Espoux Iesus-Christ, qui estoit Dieu immortel, pour épouser vn homme, qui n'estoit qu'vn lopin de terre, que les vers mangeroient incontinent : Elle supplia toutesfois l'Empereur de ne la point molester en cela, dautant qu'elle estoit resoluë de mourir mille fois, plustost que de retourner en arriere, & quitter l'estat de Religion qui luy estoit si agreable. Qu'au reste, il eust souuenance de ses pere & mere, & commandast que tous leurs biens fussent distribuez aux Eglises & aux pauures ; que les Esclaues fussent mis en liberté, & les Laboureurs & Fermiers déchargez de ce qu'ils luy pouuoient deuoir, afin qu'elle eust meilleur moyen de seruir à Iesus-Christ, auquel elle s'estoit entierement voüée, & qu'il priast Dieu pour elle. L'Empereur Theodose accomplist de poinct en poinct la volonté d'Eufrasie.

L'Empereur Theodose inuite Saincte Eufrasie à se marier, ce qu'elle luy refuse.

Il seroit malaisé de rapporter en si peu de paroles la vie de cette saincte fille, les combats & les assauts que le diable luy liura, les persecutions de l'enuie qu'elle souffrit, les miracles dont nostre Seigneur l'honora, & la Couronne de gloire immortelle qu'elle acquist, apres tant de combats & de victoires. Elle n'auoit que douze ans, lors qu'elle se consacra à Dieu ; elle commença deslors à ieûner, & à ne manger qu'vne fois le iour ; puis apres elle passoit deux & trois iours à ieûner. Elle bâlioit la place, faisoit les licts des cilices des autres Sœurs, tiroit de l'eau du puits pour la cuisine, s'exerçoit aux plus vils seruices du Monastere, & y prenoit vn singulier plaisir.

Mais le diable épiant ses hauts desseins, luy faisoit cruellement la guerre au commencement, par de fortes tentations interieures, qu'elle surmontoit en redoublant ses ieûnes & ses austeritez, declarant ses trauaux & ses tentations à l'Abbesse, ce qui est vn moyen fort vsité aux religions, & de grande importance, pour triompher de l'ennemy cõmun. L'Abbesse, pour l'occuper & l'exercer dauantage en l'obedience, luy faisoit porter vn monceau de pierres d'vn costé a l'autre, & puis les rapporter en leur premiere place : ce qu'elle faisoit, sans relâcher ses ieûnes, ny demander de l'ayde, encore qu'il y eust de grosses pierres, que deux Religieuses eussent bien eu de la peine à transporter. Elle luy commanda aussi de paistrir, & de faire cuire le pain du Conuent, & que cela fust auant le Soleil couché.

Son obedience.

Eufrasie se monstroit prompte & ioyeuse d'accomplir toutes les choses qui regardoient l'obedience. Le diable ne la laissoit pas pourtant en repos ; au contraire, il renforçoit la guerre, la troublant & l'affligeant de songes fascheux, & de fantômes obscurs : la saincte Vierge connoissant que cela prouenoit de son ennemy mortel, n'en faisoit conte, mais elle mortifioit sa chair auec des ieûnes & des penitences plus rigoureuses. Elle demanda congé à l'Abbesse de ieûner vne sepmaine entiere, sans rien manger, austerité à laquelle pas vne des Religieuses n'auoit encore pû paruenir, horsmis l'Abbesse seule, fille bien versée aux choses spirituelles. L'Abbesse voyant le grand courage d'Eufrasie, luy dist, qu'elle fit ce qu'il luy plairoit : & elle s'abstint sept iours de manger. Il y auoit dans ce Conuent vne Religieuse, nommée Germaine, fille d'vne Esclaue, laquelle au lieu de remercier nostre Seigneur des graces & des faueurs qu'il faisoit à Eufrasie, & imiter ses vertus, luy porta enuie de ce qu'elle auoit ieûné toute la sepmaine sans manger, & l'interpreta mal, luy reprochant que c'estoit vne ambition &

Son austerité.

Enuie & ialousie qu'elle souffrit.

15 MARS.

hypocrisie pour aspirer à estre Abbesse, apres la A mort de l'autre; mais qu'elle esperoit que Dieu ne le permettroit iamais. Nostre Seigneur souffre quelquesfois ces passions humaines, & ces tentations diaboliques aux Congregations Religieuses, afin que les Saincts en faissent plus leur profit, lors qu'ils sont persecutez de leurs Freres, & que ceux qui les tourmentent, se reconnoissent, & s'humilient. Mais Eufrasie, au lieu de s'en fascher, demanda pardon à Germaine, & se prosterna à ses pieds; confessant qu'elle estoit pecheresse, taschant de l'adoucir par belles & amoureuses paroles. L'Abbesse cependant ne laissa pas de chastier seuerement Germaine, à cause du scandale qu'elle auoit donné au Conuent: elle luy remit toutesfois vne partie de sa penitence, à la priere qu'Eufrasie luy en fit.

Le diable se trouuant tousiours vaincu par la B saincte fille aux tentations interieures, aux songes importuns, aux trauaux excessifs, en la médisance de Germaine, & aux autres moyens par où il l'auoit attaquée, changea de batterie, & tascha de la faire mourir, ou estropier, en sorte qu'elle fust du tout inutile aux offices du Monastere. Nostre Seigneur le permit pour sa plus grande gloire, & à la confusion du diable: tellement qu'il la prit vn iour qu'elle tiroit de l'eau au puits, & la ietta dedans auec la cruche, si bien que les Religieuses oyans la voix d'Eufrasie, qui s'écria en tombant, *Mon Dieu secourez-moy!* y accoururent, & l'en retirerent. Alors elle dist aussi-tost en soûriant: *Ie prie nostre Seigneur Iesus-Christ, ô Sathan, que tu ne me surmontes pas.* Vne autre fois par mégarde coupant du bois auec vne serpe elle se donna vn si grand coup sur le pied que le sang en sor- C tit en grande abondance, dequoy elle tomba en pasmoison. Les Religieuses accoururent promptement, & l'emporterent dans le Monastere; mais estant reuenuë à soy, elle ramassa les copeaux qu'elle auoit coupez, de peur que le diable ne se vengeast de luy auoir fait quitter la prise; mais en montant les degrez il la fit trébucher sur ces copeaux, dont vn luy entra dans le front. Les Religieuses croyans qu'il luy eust creué vn œil, tant elle saignoit, la saincte Vierge leur dist, sans s'émouuoir qu'elles n'eussent point de peur, que son ennemy ne luy auoit pas donné dans l'œil, mais au front, dont le diable estoit bien confus. Vne autre fois il la precipita d'vne terrace en bas, pensant l'auoir tuée: mais elle se releua saine & sauue. Comme elle faisoit cuire des herbes pour le Conuent, & le pot boüilloit à gros boüil- D lons, le diable l'empoigna, & la ietta dessus: les Sœurs pensoient qu'elle fust toute brulée: mais elle leur dist qu'elle n'auoit senty que de l'eau froide.

Le diable iette saincte Eufrasie dans le puits & la tourmente grandement.

Nostre Seigneur permit toutes ces choses pour rendre sa saincte Espouse plus illustre, & nous enseigner l'horreur & la haine que cét ennemy infernal porte à la vertu, comme aussi qu'il ne peut rien contre ceux qui sont armez & munis de l'esprit celeste: pource que par la vertu de Iesus-Christ crucifié, vne fille delicate le peut fouler aux pieds, & surmonter, comme fit Eufrasie, laquelle estant si souuent blessée, & outragée de luy, ne se voulut iamais desister de tout ce qu'elle faisoit auparauant, soit à seruir les Religieuses & le Conuent, soit en ses ieûnes, penitences, & assiduité au Chœur, comme si elle n'eust eu autre chose à faire. Voilà pourquoy nostre Seigneur, qui l'auoit assistée en ses genereux combats, & à obtenir la victoire d'vn si terrible & si superbe ennemy, la voulut aussi honorer de grands miracles qu'il fit par elle, dont i'en raconteray seulement deux.

15 MARS.

Il y auoit des nourrices qui auoient accoustumé d'apporter leurs enfans malades au Monastere, lesquels elles mettoient au Chœur des Religieuses qui prioient pour eux, & où ils guarissoient d'ordinaire. Il aduint qu'vne bonne femme y apporta son enfant, qui estoit sourd, muet, & paralytique. L'Abbesse commanda à Eufrasie d'aller à la porte du Conuent, pour le prendre & l'apporter: ce qu'elle fit. Pendant qu'elle le tenoit entre ses bras, elle eust compassion de luy, & dist en faisant le signe de la Croix sur l'enfant, *Que celuy qui t'a creé te guarisse*, & il guarit à l'instant.

Miracles que fit saincte Eufrasie.

Dans ce mesme Conuent de Religieuses il y auoit vne femme possedée, qu'elles gardoient depuis plusieurs années, taschans de la guarir par leurs prieres continuelles, supplians nostre Seigneur qu'il deliurast cette pauure femme de l'esprit malin, sans l'auoir iamais pu obtenir. Au contraire, ce diable estoit si terrible, qu'il n'y auoit pas vne Religieuse qui osast approcher de cette femme, ny luy donner à manger que de loin, le mettant au bout d'vn baston: & cette Demoniaque estoit liée & enchaisnée par les pieds & les mains, à cause qu'elle frappoit outrageusement ceux qui s'approchoient d'elle.

Elle deliure vne possedée.

L'Abbesse commanda à Eufrasie d'auoir soin de cette possedée; à quoy elle obeyst promptement & hardiment, luy baillant à boire & à manger. Le diable fit d'abord le furieux; mais à la fin il se rangea, sans toutesfois que pas vne Religieuse s'y osast fier: Mais Germaine, dont nous auons desia parlé, disoit par dédain & en se mocquant de ses compagnes. *Il n'y a donc ceans qu'Eufrasie qui vienne à bout de gouuerner cette Demoniaque? si l'on m'en veut donner la charge, ie le feray aussi bien qu'elle.* Elle prit alors son disner, & le luy porta: mais la possedée furieuse comme vn lyon, ou plustost comme vn diable, empoigna Germaine, & la ietta rudement par terre, puis il luy déchira ses habits, & la mordit si serré qu'il en emporta la piece, iusqu'à ce qu'Eufrasie y accourut, qui la luy arracha des mains, plus morte que viue, & commanda au demon de s'arrester, comme il fit aussi-tost: ainsi Germaine fut faite sage à ses despens; & les autres Religieuses reconnurent de plus en plus la saincteté d'Eufrasie, & que nostre Seigneur vouloit deliurer cette miserable possedée par son intercession: ce qu'il auoit longuement differé de faire, pour les prieres de tout le Conuent. L'Abbesse commanda à Eufrasie de chasser le diable de ce corps: elle qui estoit tres-humble, se confiant en la vertu de l'obedience & de l'oraison, le força de sortir, heurlant & écumant par la bouche de cette femme, qui en demeura tout à fait deliurée. Eufrasie ne s'en orgueillist pas de cela; au contraire, elle en deuint plus humble & aneantie en la presence diuine, passant les sepmaines entieres sans boire ny sans manger, comme elle auoit desia fait, & les nuicts à faire toute la besogne du Monastere, auec vn grand repos de son ame.

L'Abbesse eut vne reuelation, en laquelle Sa mort.

Dieu

13. MARS. Dieu luy fit voir les hauts merites d'Eufrasie, & le supreme degré de gloire qu'il luy auoit preparé, la voulant promptement appeller au Ciel. Elle s'attrista fort de la perte qu'en receuroit son Conuent, comme aussi les autres Religieuses, quand elles le sceurent; Bref, cela vint iusqu'aux oreilles d'Eufrasie, laquelle bien qu'elle eust vécu auec l'austerité, la perfection & la saincteté que nous auons dit, s'estonna fort, & pensant n'auoir pas assez fait de penitence, elle desiroit que nostre Seigneur luy donnast à tout le moins vn an pour commencer à pleurer ses pechez, veu que iusques alors elle s'y estoit tant oubliée, à son avis: neantmoins l'Abbesse l'encouragea, luy proposant la gloire qui luy estoit preparée au Ciel. Elle fut saisie d'vne fievre qui la mena à sa fin dans 24. heures. Il y auoit vne Religieuse, nommée Iulie, qui auoit seruy de Mere & Maistresse à Eufrasie aux choses de Religion, l'accompagnant en ses trauaux, & qui l'aymoit fort tendrement. Celle-cy la supplia a l'agonie de la mort, de ne la pas oublier, & qu'elle priast Dieu qu'il la prist auec elle: l'Abbesse fit la mesme priere. Eufrasie estant decedée, Iulie pleura trois iours, sans partir d'aupres de son tombeau, qui estoit celuy mesme où l'on auoit enterré sa propre mere. le 4. iour elle vint annoncer a l'Abbesse, auec vne grande ioye, que Iesus-Christ l'appelloit à la priere d'Eufrasie: de sorte que le 5. iour apres qu'elle eust pris congé, & embrassé toutes ses compagnes, elle trespassa, & fut enterrée aupres d'Eufrasie. La trentaine passée, l'Abbesse assembla le Chapitre, y declarant qu'elle mourroit apres les autres, qu'Eufrasie auoit obtenu cela de Dieu, & qu'elles eleussent vne autre Abbesse en son lieu: ce qu'estant fait elle donna des instructions à la nouuelle Abbesse, & admonesta les Religieuses de conformer leur vie à celle d'Eufrasie, & que pas vne n'entrast la nuit suiuante en sa Cellule. Le lendemain matin on la trouua passée, & qu'elle s'estoit endormie en nostre Seigneur. Elle fut mise dans le mesme tombeau d'Eufrasie & de Iulie, dans lequel on n'enterra depuis aucune Religieuse, & Dieu fit de grands miracles en faueur de ceux qui venoient en ce lieu sainct, auec deuotion & reuerence. Saincte Eufrasie deceda âgée de 30. ans, & fut enterrée auec les regrets & les larmes de tout le Conuent.

Le Martyrologe Romain, & celuy d'Vsuard, font mention d'elle le 13. de Mars; les Grecs le 25. de Iuillet. Surius rapporte sa vie dans son 2. Tome, & S. Iean Damascene en parle dans la troisiesme Oraison qu'il a écrite des Images.

Mart. Rom. 13. Mar. Baron. Annal. tom. 9. & in annot. ad hanc Cedren. in Leone Arm. Sur. tom. 3. Gualt. in Chr. sec. 9.

CE mesme iour mourut sainct Nicephore Patriarche de Constantinople. Il succeda a sainct Taraise, & auoit seruy de Secretaire à l'Empereur aussi bien que luy. Vn peu auparauant la mort de sainct Taraise, nostre Nicephore auoit dit adieu au monde, & s'estoit retiré dans le Desert, pour y apprendre la vie Monastique. Mais apres la mort dudit sainct Taraise, l'Empereur Nicephore en fit choix pour gouuerner l'Eglise de Constantinople, & fut sacré Patriarche l'an 806 En cette premiere année la l'Empereur commanda & contraignit Nicephore à assembler & tenir vn Synode de quelques Euesques, pour la iustification d'vn certain Ioseph Prestre, duquel il s'estoit seruy, pour le mariage auec Theodore, & pour le couronnement d'icelle; ce qui fut fait, & fut cause de l'exil de plusieurs grands Saincts, lesquels se retirerent de la communication de sainct Nicephore, ne voulant pas mesme assister a sa Messe, à laquelle assistoit ledit Ioseph. Depuis, l'Empereur Maurice les rappella & les reconcilia auec le Patriarche Nicephore, apres qu'il eut chassé de l'Eglise ce Ioseph cause de tout le trouble, confessant que sa procedure sur ce suiet auoit esté par la contrainte de l'Empereur. Nicephore, l'an 814. fut enuoyé en exil pour la deffence des Images par l'Empereur Leon Iconoclaste: où il finit heureusement sa vie, apres auoir beaucoup souffert en cét exil, qui fut de quatorze ans, l'an huict cens vingt-huict. Son corps fut honorablement transporté a Constantinople, dix-neuf ans apres, ayant esté trouué frais & entier, sans aucune corruption Il estoit fort docte, & fit vn Breuiaire historique de ce qui s'estoit passé depuis l'Empereur Maurice, iusques a Constantin Copron. Il écriuit aussi beaucoup contre les Iconomaches.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

14. MARS.

LA VIE DE SAINCT LVBIN *Euesque de Chartres.*

Pays & parens de sainct Lubin.

ENtre les Euesques qui se sont rendus celebres en la vile de Chartres par leur saincteté de vie, il me semble que sainct Lubin ne doit pas estre mis des derniers. Il estoit de Poitou, sorty de parens illustres, & recommandables. L'affection qu'il eut dés sa tendre ieunesse d'apprendre à lire, montroit bien qu'il deuoit estre vn grand & docte personnage. Il portoit ordinairement en sa ceinture toutes les lettres de l'Alphabet, qu'il auoit fait écrire par vn certain Religieux de sa connoissance, afin qu'en allant & en venant il peust commodement ietter sa veuë dessus, & les apprendre plus promptement. Il apporta vne semblable diligence en tout le cours de ses estudes: de façon que ses parens & amis receurent vn grand contentement du progrés qu'il y fit. Ayant atteint l'âge capable de receuoir les Ordres, il s'auança en la Clericature, puis se fit Religieux, s'employant auec affection en tout ce qui concernoit la perfection Religieuse, l'espace de huit ans.

S. Lubin se fait Religieux.

Il fit bien paroistre qu'il n'auoit rien si en recommandation en ce monde-cy, que de s'adonner entierement à l'aquisition de la perfection: car entendant parler de la saincte vie que menoit sainct Auit, dans la Forest du Perche, tout aussi-tost il sortit du Monastere où il estoit, & l'alla trouuer, afin de s'auancer au chemin de la vertu, tant par son exemple, que par ses sainctes instructions: mais apres auoir esté quelque temps en cette solitude, il s'imagina que la vie commune estoit plus edificatiue & plus profitable que la solitaire; ce qui l'obligea de prendre congé de sainct Auit. De là il se transporta vers sainct Loup, qui pour lors estoit en estime d'vn tres-sainct personnage: & demeura cinq ans entiers auec luy. Cependant les Vvandales, gens fiers & barbares, couroient & rauageoient la Bourgongne: ce qui fut cause que nostre Lubin endura beaucoup, receuant d'estranges & fascheuses trauerses de ces inhumains. Il apprit par là, aux despens du repos de sa conscience, que la vie solitaire estoit beaucoup plus tranquille & plus facile à passer que la commune, parmy les tracas de ce monde: Ce qui l'obligea de retourner voir sainct Auit en son Hermitage. Il est vray que la vie des Saincts est toute autre que celle des mondains; & vous en pouuez voir icy la difference, dautant que si sainct Auit eust esté vn homme passionné, comme sont les mondains, il eust fait quelque mespris de l'inconstance

Va trouuer sainct Auit hermite.

Puis S. Loup.

14. MARS. Chrestiens, ils pillerent & rauagerent ce Monastere, & de plus pendirent & estranglerent en vn arbre ces deux saincts Moynes. Mais il arriua que sur le soir les esprits de ces saincts Martyrs furent entendus chanter & psalmodier hautement, au grand estonnement de tous ceux qui les entendoient, principalement de ces cruels Lombards, qui les auoient pendus. Ce que Dieu permist, afin de faire connoistre que tous ceux qui seruent Dieu en ce monde, iouyssent d'vne vraye vie en l'autre. A Albertstad en Allemagne, deceda saincte Mathilde ou Mahaut, femme de Henry Roy de Germanie, ou Allemagne, & mere de l'Empereur Oton premier du nom, renommée pour son humilité & sa patience.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

15 MARS.

LA VIE DE SAINCT LONGIS soldat, que l'on dit auoir percé le costé de nostre Seigneur.

Quel estoit S. Longis.

Metaphraste écrit la vie du glorieux Soldat de Iesus-Christ Longis en cette maniere. Longis estoit Iuif, Centenier ou Capitaine de cent soldats, lors que nostre Seigneur fut condamné à la mort de la Croix; & l'vn des soldats qui assista à l'execution de cette impie & detestable sentence; lequel ayant veu la patience auec laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ endura les tourmens de sa Passion, dont tout le monde porta le dueil; alors eclairé de la lumiere celeste, il connut que Iesus-Christ estoit vrayment plus qu'homme, qu'il estoit vray Fils de Dieu, & le reconnut pour tel. Apres que le corps du Sauueur eust esté inhumé, Longis fut commandé auec sa troupe, de garder le sepulchre. Nostre Seigneur estant resuscité le troisiesme iour, ainsi qu'il est dit en l'Euangile, les soldats demeurerent tout épouuentez, & Longis de plus en plus confirmé, lequel raconta au grand Prestre & aux Scribes & Pharisiens les miracles que nostre Seigneur auoit faits, & que luy & ses soldats auoient veus en la glorieuse Resurrection de Iesus-Christ. Cela mit les Prestres en grande peine, lesquels pour obscurcir la gloire de Iesus, tascherent de corrompre Longis par presens & belles promesses, luy voulant faire dire, que comme ses soldats dormoient, les disciples de Iesus-Christ estoient venus de nuict au sepulchre, & auoient dérobé son corps. Mais le S. Soldat, qui estoit déja tout changé, & remply de la lumiere Diuine, ne voulut estre porteur d'vn tel mensonge; publia la verité, & fut vn fidelle témoin de la Resurrection de nostre Seigneur. Les Iuifs voyãs sa constance, resolurent de se venger de luy: mais sçachant leur mauuaise intention, & ce qu'ils tramoient contre luy, il quitta sa Capitainerie, & prenant quelques commoditez, s'en alla de Hierusalem en Capadoce, accompagné de deux de ses soldats. Là il commença à précher ce qu'il auoit veu, conuertissant par ses œuures & par ses paroles plusieurs personnes à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. On ne sçauroit dire le fruit que faisoit Longis, la Foy de Iesus-Christ croissoit, & fleurissoit au grand opprobre des Iuifs qui l'auoient crucifié; lesquels firent tous leurs efforts pour faire condamner à mort Longis, comme traistre & rebelle, & que le President Pilate enuoyast des soldats en Capadoce, pour le prendre & le faire mourir. Les soldats s'y en allerent armez de fureur & d'impieté: mais nostre Seigneur permit qu'ils l'abordassent sans le connoistre, luy découurans en secret le suiet de leur voyage; dont bien ioyeux, il les receut & traitta en sa maison, leur promettant de leur deliurer Longis entre leurs mains, sans qu'ils s'en missent autrement en peine. Il fit appeller ces deux soldats, qu'il auoit amenez auec luy de Hierusalem, qui estoient logez là aupres, afin de les rendre participans de la mesme Couronne du martyre qu'il souhaittoit: Il faisoit bonne chere à ceux qui estoient venus pour le tuer. Quand ses compagnons furent venus, il cõmença a dire aux autres: *Ie suis ce Longis que vous cherchez, me voicy, donnez moy la mort, & me payez par elle les seruices que ie vous ay fait en ma maison, car vous ne me sçauriez mieux recompenser.* Les soldats furent bien estonnez d'ouyr cela, & ne se pouuoient aucunement persuader que ce fust celuy qu'ils cherchoient, le voyans parler si ioyeusement & si hardiment de sa mort: toutesfois quand ils en furent bien asseurez, ils estimerent que ce seroit vne trop grande outrecuidance de mal-traitter celuy qui les auoit si bien receus & traittez, & luy dirent qu'ils mourroient auant qu'il eust mal de par eux: de sorte qu'il fut besoin que luy-mesme leur fit entendre que le plus grand bien qu'ils luy pourroient faire en cette vie, seroit de l'enuoyer auec Iesus-Christ. Il commanda à vn seruiteur qu'il luy apportast vn habit blanc pour solemniser en ce iour la feste de ses nopces celestes: puis il exhorta ses soldats, & apres les auoir embrassez, il leur montra au doigt le lieu où il vouloit estre enterré. Ils luy trencherent la teste, & à ses deux compagnons. Les bourreaux emporterent sa teste à Pilate, lequel pour contenter les Iuifs, la fit mettre sur la porte de la ville; depuis ils la ietterent à la voirie, où Dieu la preserua de puanteur & de corruption: & pour faire honneur au sainct Soldat, qui auoit répandu son sang pour l'amour de luy, il fit plusieurs miracles par elle, entre lesquels on raconte qu'vne femme vefue, pauure & aueugle, qui n'auoit qu'vn fils qui la menoit, entreprit d'aller en Hierusalem, pour supplier nostre Seigneur qu'il la guarist & la deliurast des calamitez qui l'accabloient. A peine fut-elle arriuée en la ville, que son fils mourut, & la laissa sans guide en vn perpetuel gemissement: mais s'estant endormie là dessus, Sainct Longis s'apparut à elle, la consolant, & luy remonstrant combien Iesus-Christ auoit souffert pour nos pechez, qu'il auoit bataillé pour luy, & vaincu par sa grace, ayant obtenu la Couronne du Martyre. Il luy commanda d'aller chercher sa teste qui estoit couuerte de fien & d'ordure, parce qu'en la touchãt elle recouureroit la veuë corporelle: & luy dist de plus, qu'il luy feroit voir son fils pour la réiouyr & la consoler. Il fit ce qu'il auoit promis: la femme à son réueil encouragée de la vision qu'elle auoit euë, alla au lieu que le sainct luy auoit designé; & tirant ce sainct Chef hors du fumier où il estoit, elle recouura la veuë du corps & de l'ame. La nuict suiuante Sainct Longis s'apparut à elle, & luy amena son fils reuestu d'vne merueilleuse & celeste clarté, disant: *Ne pleure plus comme miserables ceux qui sont couronnez de gloire, & qui benissent eternellement Dieu. Prens ma teste, & l'enterre auec le corps de ton fils, dans vn mesme cercueil, & loüe Dieu en ses Saincts, parce qu'il le veut ainsi.* Cette vision estant disparuë, la bonne femme prit

Margin notes: Fut posé pour garder le sepulchre de Iesus Christ. — Conuersion de Longis. — Pilate enuoye en Capadoce pour faire mourir Longis. — Sa mort. — Miracles que fit le Chef de S. Lõgis.

15. MARS. ce sainct Chef auec le corps de son fils, & les inhuma honorablement en vn village appellé Sandial, qui estoit le lieu de la naissance de Sainct Longis.

Il est fait mention de sainct Longis dans le Martyrologe Romain, & d'Vsuard, le quinziesme de Mars: celuy de Rome dit que ce fut le soldat qui perça de sa lance le costé du Sauueur déja mort, duquel sortit du sang & de l'eau. On tient communement que ce soldat s'appelloit Longis, & Sainct Augustin le dit ainsi, en l'Eglise duquel à Rome l'on tient qu'est le corps de sainct Longis, comme rapporte le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, le 15. de Mars.

Mart. Rom. 15. Mars. Bar. annot. in Mart. Ado. et. in Catal. Sanct. l. 3. c. 111.

CE mesme iour souffrit le martyre saincte Matrone à Thessalonique, ou Salonique. Cette bonne fille estoit seruante d'vne certaine vefue, nommée Plautile. Or parce que sa maistresse estoit gentile & idolatre, elle n'osoit pas faire paroistre qu'elle fust Chrestienne, & pource adoroit Iesus-Christ en cachette. Mais par mal-heur sa maistresse l'ayant surprise comme elle prioit Dieu dans vne Eglise des Chrestiens, elle la lia à vn banc, & la battit cruellement à coups de bastons, la laissant ainsi liée nuict & iour. Toutesfois Dieu luy voulant donner quelque consolation, elle fut diuinement deliée, & conduite hors le logis: de façon qu'elle s'en alla à l'Eglise en remercier Dieu. Et comme sa maistresse l'y eust encore trouuée, elle la lia derechef à ce banc, & la traitta encore plus cruellement que la premiere fois, & la laissa ainsi liée sans boire ny manger l'espace de trois iours. Mais elle fut encore diuinement deliée & mise hors le logis, dont elle alla derechef à l'Eglise rendre graces à Dieu. Or cette cruelle femme ne voyant plus sa prisonniere, se douta qu'elle estoit retournée à l'Eglise des Chrestiens, & l'y retrouua pour la troisiesme fois: d'où elle la ramena & la reliant encore ainsi qu'auparauant, de rage elle prit de gros leuiers, dont elle la battit si cruellement, qu'elle rendit l'ame à Dieu, le 15. iour de Mars.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

16. MARS

LA VIE DE SAINCT ABRAHAM Confesseur.

Extraction de sainct Abrahã.

SAinct Abraham estoit sorty de parens nobles, riches, & qui viuoient en belle reputation parmy le monde. Dés son enfance il se porta de soy-mesme aux choses de pieté & de vertu: ce qui redoubla l'amour de ses parens en son endroit, lesquels desirans tirer du fruict d'vne si genereuse plante, parlerent de le marier, sans sçauoir sa volonté, qui aspiroit à de plus hauts desseins; neantmoins son pere le pourchassa de si prés, & sa mere pleura tant, que pour les cõtenter il fut cõtraint de leur promettre qu'il se marieroit. On luy trouua vne fille douée des graces qui sont les plus recommandables aux femmes: les articles furent accordez, on prepara les nopces; les festins durerent six iours, & au septiesme lors que toute la famille ne pensoit qu'aux banquets, aux musiques & aux dances, nostre Seigneur parla au cœur d'Abraham, & l'illumina de sa diuine clarté, luy faisant voir la vanité, le songe, & l'ombre des choses terrestres, au prix de l'excellence, grandeur, & maiesté des biens celestes: *Il se retire en vn desert, ne se voulant pas marier.* & la grace que Dieu luy fit, eust le pouuoir de le retirer du milieu des siens apres ce dernier festin, sans qu'il fust apperceu d'aucun. Il se ietta dans vne maison deserte, distante enuiron vn quart de lieuë de la ville, où il s'enferma secrettement. Quand ses parens le trouuerent de manque, ils le firent chercher par toutes les Eglises & recoins de la ville, se souuenans que leur fils auoit consenty par force à ce mariage. Apres plusieurs exactes perquisitions, le dix-septiesme iour ils le trouuerent en cette petite maison, bien ioyeux de le voir; mais d'autre-part fort tristes de cét estrange changement, qu'il eust quitté son espouse en la fleur de ses ans, & se fust ainsi sequestré du monde. Chacun luy liura diuers assauts, pour le retirer de là, ausquels le sainct ieune homme resista courageusement, priant tous ses parens & amis de le laisser d'oresnauant viure en paix. Il fit murer la porte de son logis, n'y laissant pour toute ouuerture qu'vne petite fenestre, par où l'on luy passoit du pain & de l'eau pour viure. Abraham fut là enfermé dix ans, où il menoit vne vie Angelique. Son pere & sa mere deceddans le laisserent seul heritier de leurs richesses, qui ne le peurent ébranler, estimant qu'apres auoir vne fois tout quitté pour Dieu, il n'y auoit pas d'apparence de s'en plus entremettre. *Il renonce à son patrimoine. Sa pauureté.* Il pria donc vn sien amy d'en prendre ce qui luy plairoit, & de faire des aumosmes aux pauures, reseruant ce qui resteroit pour quelque necessité vrgente; ce qu'il fit, Abraham demeurant tout satisfait de ce bon œuure, & de se voir si pauure, qu'il n'auoit encore qu'vne robbe & vn cilice pour se couurir, auec vne paillasse pour se coucher, & vn pot de terre pour boire de l'eau. Mais autant qu'il paroissoit exterieurement pauure, & dépoüillé des commoditez corporelles, son ame estoit d'autant plus riche, & comblée de dons celestes, lançant des rayons éclatans de ses sainctes mœurs, qui le faisoient renommer de toutes parts. Ainsi, bien qu'il se cachast, il ne pouuoit pourtant couurir la lumiere, que nostre Seigneur manifesta par l'occasion que ie diray.

Il y auoit vn gros Bourg dependant de la ville de Lamparque, nommé Tenice, qui estoit peuplé de Gentils, les plus obstinez en leur secte, & ennemis iurez des Chrestiens. L'Euesque de ce Diocese pour les conuertir, y enuoyoit tousiours les meilleurs Prestres qu'il eust, afin de les conuertir par leur bonne vie, & leur rare doctrine: mais ils se rendoient tellement reuesches & barbares, qu'ils menaçoient & traittoient mal ces Predicateurs; de façon qu'il n'y auoit pas beaucoup de presse à prendre cette commission. L'Euesque pensa qu'Abraham y seroit plus propre qu'aucun autre, & l'alla querir auec sõ Clergé, le priãt de se faire Prestre, & de prendre la charge de ces aueugles Idolâtres, pour les amener à Iesus-Christ, par ses discours & ses bonnes œuures. Abraham resista fort, & supplia l'Euesque de luy laisser pleurer ses pechez, & d'en bailler le soin à quelque autre qui eust plus de force & de vertu que luy: mais enfin voyant que c'estoit la volonté de Dieu, il se soubmit au ioug de l'Obedience, & suiuit l'Euesque à l'Eglise, qui le fit Prestre, puis il le ramena auecque tout son Clergé, allant en sa Parroisse de Tenice. *S. Abraham se fait Prestre, est employé à la conuersion des Gentils.*

Abraham reconnut bien la difficulté de cette entreprise, & iugeant qu'il en viendroit bien plustost à bout par ses prieres, & par ses gemissemens deuant N. S. que par des Sermons & autres œuures, se resolut de passer les iours & les nuicts à coniurer la diuine bonté, de faire luy-mesme ce

qu'il luy commandoit. Premierement, il fit bastir vne fort belle Eglise, de l'argent que son amy auoit reserué de sa succession : Et aussi-tost qu'elle fut acheuée, il la choisist pour sa demeure, afin d'y prier & pleurer, sollicitant nostre Seigneur d'attirer ces infideles à sa connoissance.

En suitte il se monstra si zelé & si ialoux de la gloire de Dieu, & du bien des ames, qu'il abbattoit toutes les Idoles qu'il rencontroit. Les Payens voyans leurs Dieux par terre tout brisez, sceurent bien d'où venoit cela : & s'armans de bastons & de pierres, coururent sus à S. Abraham, qu'ils battirent iusques à l'extremité, le laissans pour mort, & tellement navré, qu'il n'en deuoit iamais réchapper : mais se fortifiant de l'esprit de N. S. qui l'animoit, il se traina le mieux qu'il peust sur la minuict à l'Eglise, pour y prier & pleurer l'offence de ceux qui l'auoient si mal traitté. Le matin les Infideles allerent à l'Eglise qu'Abraham auoit fait bastir, plustost par curiosité que pour autre suiet. L'ayant trouué encore en vie, ils l'empoignerent si furieusement, qu'ils le traisnerent par les ruës lié & garrotté, où chacun luy ruoit des pierres, & le laisserent pour la seconde fois brisé & moulu de coups. Le Sainct ne perdit point courage, ne laissant pas de retourner à l'Eglise, pour obtenir misericorde de nostre Seigneur, en faueur de ces Idolâtres, qui le tirerent pour la troisiesme fois par les places publiques, & le chasserent hors de leur Bourg. Il passa trois ans en semblables rencontres & combats, sans perdre courage, ny sans offenser personne : au contraire, il rendoit la charité contre la haine, la douceur contre la cholere, & des benedictions, au lieu des maledictions qu'ils luy donnoient.

Ces idolâtres le traittent tres mal.

Les Barbares qui le persecutoient si opiniastrément, ne peurent supporter l'esclat d'vne si rare vertu, sans l'admirer : & discourans vn iour entr'eux d'Abraham, éclairez de la lumiere celeste, ils confesserent qu'il ne pouuoit estre autrement, que le Dieu que préchoit Abraham ne fust le vray Dieu, vn, eternel, & souuerain bien, puis qu'il auoit enduré pour l'amour de luy toutes les iniures & les mauuais traittemens qu'ils luy auoient fait, auec tant de force, de patience, & de douceur, sans aucun desir de vengeance ; au contraire, se comportant en leur endroit, tant en general qu'en particulier, en pere amoureux. L'Esprit de nostre Seigneur les ayant touchez de cette consideration, en faueur des prieres & de la constance du Sainct, ils allerent trouuer, & se ietterent à ses pieds dans l'Eglise où il estoit, criás à haute voix : *Vous soyez glorifié, Seigneur, Dieu du Ciel, qui nous auez enuoyé vostre seruiteur Abraham, pour nous deliurer des tenebres de l'idolatrie.* Ie ne sçaurois exprimer la ioye qu'eut Abraham quand il ouyst ces paroles, ny les actions de graces qu'il rendit à nostre Seigneur, d'auoir exaucé ses prieres, ny le bon accueil qu'il fit à ces Gentils, dont il en baptisa mille, apres les auoir instruits & catechisez en la Foy. Le bon Abraham employa vn an entier à fonder & establir tout ce qui concernoit leur edification & leur auancement. Qu'vn sincere amour de Dieu est puissant ! que ne peut la patience aux iniures, & la mansuetude parmy les outrages ! Que la priere & les pleurs deuant Dieu & les hommes ont bien plus d'efficace que les paroles & les viues raisons, pour les conuertir, & les ranger à la vertu ! Nous le voyons en cét exemple d'Abraham, qui priant & pleurant, souffrant & se taisant, amollist les pierres, & rendit les lyons & les bestes farouches aussi traitables, que des brebis & des agneaux.

Gentils idolâtres côuertis par S. Abraham

Au bout d'vn an, le Sainct iugea qu'il auoit accomply ce que Dieu pretendoit de luy en cette mission, & que d'autres pourroient facilement arrouser ces ieunes plantes ; de façon que poussé du desir de sa retraite & de son repos, il supplia N. S. que son plaisir fust de pouruoir ce troupeau d'vn Pasteur ; & donnant la benediction à ce Bourg, il s'en alla au desceu de tous les villageois. Le matin ensuiuant, lors que les Paroissiens vinrent à l'Eglise, pour assister au seruice, & qu'ils ne l'y trouuerent plus, ils furent bié desolez, & firent tout ce qu'ils peurent, pour sçauoir ce qu'il estoit deuenu. Enfin, ils eurent recours à l'Euesque qui l'auoit enuoyé, & l'aduertirent de l'ennuy où ils estoient. L'Euesque n'en ayant de son costé entendu ny vent ny nouuelles, vint luy-mesme consoler ces nouueaux Chrestiens, & réiouyr ce troupeau, comme vn bon Pasteur : Il fit des Diacres & des Prestres, ausquels il prescriuit la maniere dont ils deuoient cótinuer ce qu'Abraham auoit si sainctement commencé : lequel ayant eu aduis de ce qui s'estoit passé, en fut extrémement aise, & en remercia N. S. car encore qu'il affectast la solitude, il ne laissoit pas d'auoir soin de ces ames, que Dieu luy auoit recommandées, & faisoit grand scrupule de les auoir abandonnées, sans guide ny Pasteur.

S. Abraham se retire en sa solitude.

Abraham retourna donc en son ancienne clôsture, y bastist là auprés vne maisonnette, dont il fit murer la porte, pour vaquer plus instamment à Dieu. Le diable recommença de luy faire la guerre ; & quoy qu'il soit le pere des tenebres, enuiron la minuict il s'apparut à luy sous vne fausse clarté, le loüant & l'appellant bien-heureux, d'estre paruenu au plus haut degré de perfection. Le Sainct reconnut incontinent l'Autheur de cette voix ; & le but où il visoit, de façon qu'apres s'estre humilié deuant Dieu, cóme vn peu de terre & de cendre, dont il estoit composé, il blasma le diable, & le contraignit de s'enfuyr. Il reuenoit souuent pour l'inquieter, le menaçant de renuerser la maison sur luy, ou d'y mettre le feu, & luy dressant à tous coups des pieges, pour le troubler & le persecuter : neantmoins l'homme de Dieu les défit, & les rompit tousiours.

Trauerses que luy fit le diable.

Abraham obtint de merueilleuses victoires des Demons, de la chair, du monde, & des Gentils qu'il conuertist ; dont celle-cy ne fut pas des moindres. Vn frere d'Abraham mourut, & laissa vne fille vnique, orpheline de pere & de mere ; lors qu'elle eut atteint l'aage de sept ans, on l'amena à son oncle Abraham, pour en disposer, dautant qu'il n'y auoit personne de sa famille, à qui on la peust bailler en garde. Le Sainct fut émeu de compassion enuers cét enfant, & la fit loger en la maison, qui touchoit à sa Cellule, pour l'y nourrir, afin qu'il peust parler à elle par vne petite fenestre, & luy apprendre la doctrine Chrestienne, & tout ce qui concernoit la crainte & l'amour de Dieu. Elle retenoit si bien les instructions de son oncle, & les pratiquoit si soigneusement, qu'elle gagnoit de iour en iour le cœur d'Abraham, tout rauy de la voir si vertueuse & si parfaite. Marie (elle s'appelloit ainsi) demeura

Niepce de sainct Abraham.

16. MARS.

Elle tôbe en peché.

L'ordinaire du diable est d'oster la honte au pecheur, auant que pecher: mais apres le peché le descharger de honte & de confusion.

13. ans en cette closture: mais le diable la voyant en l'aage de 20. ans, luy dressa vn apas où il l'attrapa. Vn ieune homme, qui venoit en habit de Religieux, visiter quelquesfois Abraham, l'apperceut vn iour, & en deuint amoureux, & elle encore plus de luy. Le diable trama tellement leur accord, qu'ils trouuerent le temps, le lieu & l'occasion de leur ruine. Marie sortit de sa closture, perdit la fleur de sa virginité, & demeura apres sa faute, suiuant l'ordinaire, si outrée de douleur d'auoir tout perdu (à sçauoir Dieu, la gloire de la Virginité, le témoignage de la ioye de sa bonne conscience, & les œuures de penitence, qu'elle auoit pratiquées si longuement) & de n'auoir gagné que l'Enfer & la confusion; que remettant deuant ses yeux l'estat d'où elle estoit décheuë, & la misere où elle se trouuoit reduite, elle disoit en soy-mesme du plus profond de son cœur: *O miserable que ie suis! comment pourray-ie leuer les yeux au Ciel, que i'ay tant offensé? comment demanderay-ie pardon à Dieu, Pere & Protecteur de la Virginité? I'ay miserablement perdu la mienne, & profané le Temple de N. S. effaçant en moy son image & sa ressemblance? Comment ay-ie versé en vn moment ce que i'auois amassé durant tant d'années, dissipant par vn sale plaisir les thresors que i'auois acquis? O mon oncle, vray pere de mon ame; où estes-vous, & quel compte vous sçaurois-ie rendre de mes actions? oseray-ie vous regarder en face, voire mesme ietter les yeux sur la fenestre d'où vous parliez à moy, faisant glisser dans mon ame les paroles de la vraye vie? O feu, que ne me consommez vous? ouurez-vous terre, & me laissez deuorer à l'Enfer.* Le diable, qui luy auoit soustrait la pudeur, afin de l'induire au peché, la rendit apres le peché doublement honteuse, de peur qu'elle se repentist, & en fist penitence: Au contraire, afin que ne pouuant plus supporter son oncle, elle le quittast, & s'en allast ailleurs loing de sa connoissance, luy suggerant qu'elle estoit desia perduë, & qu'il ne luy pouuoit arriuer pis.

Tristesse de sainct Abrahã pour la perte de sa niepce.

En cette resolution, elle alla en vne ville qui estoit à deux iournées de là, vestuë en courtisane, lasciue & dissoluë, où elle s'abandonna & prostitua à tous ceux qui la recherchoient, N. S. reuela à Abraham la cheute de sa niepce, & luy donna esperance de ressusciter la Colombe, qui estoit desia dans le ventre du dragon.

Cõment il la retira du peché.

Apres auoir passé deux ans en larmes continuelles, priant tousiours Dieu pour sa miserable niepce, comme il sçauoit bien où elle estoit, il resolut de l'arracher des griffes de Satan, pour la rendre à I. C. Pour cét effet, il prit vn cheual & de l'argent, se déguisa en habit de soldat, & quitta la solitude, pour aller à la ville où sa niepce demeuroit. Il se logea en la mesme maison où elle se tenoit, espiant les occasions de la voir, ou de parler à elle: mais voyant qu'il n'y pouuoit paruenir, il feignit estre amoureux d'elle, & qu'il l'estoit venu chercher de bien loin, attiré de la renommée de son extrême beauté, interposant pour mediateur son hoste mesme, qui viuoit de son maquerelage, & qui l'introduisit auecque Marie.

Apres qu'ils eurent soupé ensemble, s'estans retirez en vn cabinet où personne n'entroit, Abraham luy découurit qui il estoit, auec des paroles si tendres & si sensibles, que Marie se repentit, ne pouuant resister à l'esprit diuin, qui parloit par la bouche de son oncle. Du commencement elle demeura toute éperduë, & hors de soy, les yeux fixes vers terre, les iouës rougissantes, & la face toute confuse, pleurant à chaudes larmes, sans oser regarder son oncle.

16. MARS.

Le sainct la consola, & luy dist: *Pourquoy, ma fille, ne me répondez-vous? Ne voyez-vous pas que i'ay entrepris ce long chemin pour l'amour de vous? Quoy que ie sois vieil & Religieux, qui n'ay iamais sceu que garder ma Cellule, & me taire, sans manger ny viande, ny boire vin, i'ay transgressé toutes les loix que ie m'estois imposées, pour vous tirer de perdition. Ne perdez pas courage, ma fille, car il n'y a point d'vlcere si incurable, que le sang de Iesus-Christ ne guarisse: ie prens vostre peché sur moy, i'en rendray compte à nostre Seigneur, si vous voulez retourner auec moy à vostre ancienne demeure.* Marie fauorisée du Ciel reuint auec son oncle, auquel elle demanda ce qu'elle feroit de tous ses riches habits & de ses ioyaux. Le sainct luy répondit qu'elle quittast tout, & ne se souuint plus, sinon de Iesus-Christ. Il la fit monter sur son cheual, lequel il menoit par la bride à pied, victorieux & triomphant des dépoüilles de Satan. Estans retournez en leurs Cellules, Marie s'addonna tellement à la penitence, qu'elle effaça par ses larmes les taches de ses pechez, & eut reuelation que nostre Seigneur les luy auoit pardonnées. Elle fit plusieurs miracles, guarissant les malades de diuerses infirmitez, au grand contentement du Sainct vieillard Abraham: lequel apres auoir passé cinquante ans en cette austerité, qui l'auoit miné & consumé, quoy qu'il eust le visage frais iusqu'au trespas, sans qu'il eust vsé ses habits durant vn si long-temps, rẽdit l'ame à Dieu, & fut enterré solennellement, chacun taschant à l'enuy d'auoir quelque eschantillon de ses vestemens ou de son cilice, pour vne precieuse Relique contre toutes les aduersitez. A cinq ans de là, Marie passa aussi à vne meilleure vie, en grande reputatiõ de saincteté. Apres son trespas, sa face demeura tres-belle & reluisante, en signe de la candeur de son ame.

Conuersion d'icelle, & la bonne vie.

Mort de S. Abraham.

Voila la vie de l'Hermite Abraham, & la fin de sa niepce, Marie la penitente, qui conuie les iustes à imiter l'innocent, & les pecheurs à ne se desesperer, prenant pour miroir celle, qui estant trebuchée par sa fragilité, fut releuée par la faueur de nostre Seigneur, & recouura la grace qu'elle auoit perduë, pleurant si amerement ses fautes, qu'elle en obtint pardon, qui fut confirmé par les miracles qu'elle fit. Mais ce que nous deuons le plus remarquer & imiter en la vie de cét Anachorete, c'est sa pure & ardente charité enuers nostre Seigneur, & au salut de sa niepce qui le fit oublier luy-mesme, & se deguiser, contre ce qui estoit de sa profession. Car qui n'admireroit de voir vn homme vieil & seuere comme Abraham, entreprendre ce qu'il fit? changer son cilice en vn habit de soye, son baston en vne espée, sa Cellule en vne ville, & que celuy qui ne se rassasioit pas de pain & d'eau, mangeast des viãdes exquises? Celuy qui en sa ieunesse auoit quitté son espouse pour demeurer en Celibat, feignist en sa vieillesse d'estre amoureux, fol & insensé, courtisant celle qui estoit perdue, afin de la gagner & ramener à Dieu! O que la charité est subtile, forte & efficace! qu'elle a de pouuoir sur vne ame navrée de l'amour de Dieu! qu'il paroist biẽ que toutes choses luy doiuent obeyr! Cette mine

de soldat, & ce deguisement de vieux amoureux, furent plus meritoires à Abraham, que le cilice, la penitence, & le silence, dautant qu'elles seruoient à la charité. A

Cecy nous aprend, que le bien & le mal ne sont pas tant en ce que l'on fait, comme en l'intention pourquoy on le fait: & que tout ainsi qu'il faut punir le Seculier, qui se deguise en habit de Religieux, pour tromper; le Religieux de mesme merite recompense de s'habiller en Seculier, pour gagner les ames de ses prochains: comme fit S. Eusebe Euesque de Samosate, qui pour ayder & exhorter les Catholiques en la foy s'habilloit en soldat.

Plusieurs autres ont fait le mesme, dont ils sont loüez: comme la femme du Roy Ieroboam voulant sçauoir ce qui aduiendroit de son fils Abia, qui estoit malade. Et la saincte Iudith deposa aussi son cilice, & se deguisa, voulant aller au camp d'Holoferne pour luy trencher la teste, & deliurer le peuple de Dieu. Nostre Abraham en fit de mesme, ce qui luy reüssist ainsi que nous auons dit. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Abraham, le seiziesme de Mars, & les Grecs en leur Menologe, le vingt-neufiesme d'Octobre. Sa vie a esté escrite par sainct Efren Diacre & disciple de sainct Basile. Il parle de luy en vn traitté intitulé *le Testament d'Efren*. Metaphraste l'a décrite plus au long, Sozomene en son Histoire, liure troisiesme, chapitre quinziesme: & Nicephore, liure neufiesme, chapitre seize. Ils font aussi mention d'Abraham disciple d'Efren, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe.

Mart. Rom. 16. Mart. Baron. Annal. tom. 11. & in Mart. Rom. Rupert. Tuit. Sur. to. 2. Sigeb. Chron. an. 22. & 1. 7.

CE mesme iour mourut sainct Heribert, ou Herebert Archeuesque de Cologne, d'extraction tres-noble. C Il prit naissance à Vvormes. Ayant passé sa ieunesse dans l'estude des lettres auec vn grand progrés, il fut fait Preuost de l'Eglise de Vvormes, & auoit charge du temporel. Cette prudēte administratiō fut cause que l'Empereur Ottō III. le fit par apres son Chācelier. Depuis, par l'aduis du mesme Empereur, il se consacra à Dieu, se faisant d'Eglise, & fut eleu Archeuesque de Cologne: où il entra nuds pieds & en chemise, auec d'autant plus d'humilité, que cette charge est honorable & d'vne haute preéminence. Sa vie ne fut que miracles. Dieu fasché contre son peuple, à cause de ses pechez, auoit enuoyé vne grande secheresse en terre: si bien que la disette que l'on eut d'eau, fit que l'on eut recours à Dieu. Ce sainct Archeuesque ordonna trois iours de ieûne, au bout desquels il fit faire vne Procession generale: pendant laquelle vne Colombe blanche parut miraculeusement sur sa teste par trois fois; & obtint de Dieu par ses prieres, & par ses larmes, de l'eau en assez grande quantité. Il fut visité de la Vierge Marie, qui luy monstra la place où il deuoit bastir vn Monastere. Il deliura vn possedé du diable par son Oraison, & fit plusieurs autres miracles. D Son amour enuers les pauures estoit grand. Il baptisa l'enfant d'vn homme extrémement pauure: ce que les autres Prestres refusoient de faire, & deliura de la mort vn certain Clerc, à laquelle il auoit esté condamné pour vol, & sacrilege. La calomnie ne l'espargna pas enuers l'Empereur Henry II. mais Dieu y pourueut, & le conserua. Estant malade au mourir, il distribua tous ses biens aux pauures, qu'il recommanda fort auant sa mort, qui fut le seiziesme de Mars, l'an 1021. ayant tenu le siege vingt-trois ans, deux mois, & vingt iours. Plusieurs miracles se sont faits depuis en son sepulchre: entr'autres son apparition, les discours qu'il tint à l'Abbé Volbert, & la guarison d'vn homme qui estoit aueugle dés sa naissance, & qui n'auoit iamais eu l'vsage de ses membres.

LA VIE DE SAINCTE GERTRVDE Vierge, & premiere Abbesse de Niuelle.

SAincte Gertrude, vray miroir des Vierges, estoit sortie d'vne tres-vertueuse famille. Elle estoit fille de Pepin, Maire du Palais en Austrasie, sous le Roy Dagobert: sa mere, femme autant vertueuse que noble, s'appelloit Yduberge, surnommée Itte. Elle fut nourrie & éleuée pendant son ieune aage en la maison de ses pere & mere, en la crainte & amour de Dieu, à qui elle se rendit fort agreable, & aux gens de bien. Pendant ce temps-là, nostre Seigneur l'ayāt doüée de plusieurs belles vertus, elle s'entretenoit en la contemplation de la Sagesse diuine: & fit de tels progrés en la vertu, qu'éprise entierement de l'amour de Dieu, elle conceut en son B cœur vn mépris de toutes les vanitez de ce mōde, ne pensant nuict & iour à autre chose qu'en nostre Seigneur, pour l'amour duquel elle refusa vn tres excellent party.

C'estoit le fils d'vn Courtisan d'Austrasie, ieune Seigneur, bien fait, & doüé de toutes les perfections requises en vne personne de sa qualité. Il auoit esté inuité par Pepin, pere de nostre saincte, ensemble plusieurs autres Seigneurs de marque, pour tenir compagnie au Roy Dagobert, qu'il auoit prié de disner chez luy. Ce ieune Seigneur desirant repaistre son esprit par la consideration de quelque beau suiet, aussi bien que son corps par les bonnes viandes, ietta sa veuë sur Gertrude, ieune d'aage; mais au reste accomplie de tant de vertus, qu'elle estoit entre les autres Dames comme vn diamant de haut prix, iettant vn feu qui embrasoit tous les cœurs aussi-tost qu'il donnoit dans les yeux de ceux qui la regardoient. Le voila donc tout incontinent épris de son amour; il la desire pour femme, & en parle au Roy; qui bien ioyeux de telle nouuelle, en aduertit à l'instant Pepin son pere, & commanda qu'Ita femme de Pepin, amenast sa fille. Ainsi ces deux vertueuses Dames se presenterent au Roy, sans sçauoir pourtant son dessein ny ce qui se brassoit.

Apres donc que le Roy leur eust declaré l'affection que ce ieune Seigneur portoit à la vertueuse Gertrude, qu'il la demandoit en mariage, il commença de leur faire entendre sa noble extraction, ses richesses, & ses honneurs, n'oubliant rien de ce qui pouuoit tirer le consentement d'vne fille, qui eust eu tant soit peu d'amour. Elle en auoit bien vrayement; mais ce n'estoit pas pour luy: c'estoit pour son diuin Espoux, pour qui son cœur bruloit nuict & iour. Elle fit cette belle réponse: *Sire, ie ne méprise pas la recherche d'vn party si honorable, & qui est riche de tant de belles & rares qualitez: il ne me sçauroit obliger dauantage. Mais ie vous prie de sçauoir, que i'ay voüé mon cœur & mes affections à Iesus-Christ, mon Seigneur & mon fidele Espoux, & luy ay donné pour gage ma foy, que ie ne violeray iamais, au peril mesme de ma vie.* Cette réponse donna vn merueilleux contentement au Roy, qui estoit vn Prince bien nay, & du tout porté à la deuotion: mais elle causa quand & quand vn grand mécontentement à ce ieune Seigneur, qui se retira tout honteux de ce refus: & beaucoup d'estonnement à tous les Princes & Seigneurs de la Cour, qui n'attendoient rien

moins que cette conclusion.

17. MARS.

Depuis ce temps-là ce petit feu de l'amour diuin s'accreut, & s'embrasa de telle façon dans cette poitrine virginale, durant l'espace de quatorze ans, que Pepin son pere venant à deceder, elle se retira entierement sous le gouuernement d'Ita sa mere, à qui elle se rendoit suiete & obeissante en toutes choses, sans se soucier des vanitez du monde, non plus que sa mere. Car cette honneste Dame ressentoit en elle tant d'ennuy de la mort de son mary, qu'elle se priuoit de tous les contentemens honnestes qu'elle eust peu receuoir: Si bien que mesme excitée par la deuotion de sa fille, qui ne recherchoit que l'occasion de donner du pied au monde, elle bastist vn Monastere, que l'on appelle Niuelle, par l'auis que luy en donna sainct Amand, Euesque d'Vtrecht, & grand personnage: Comme elle estoit donc fort riche; aussi donna-t'elle de bons reuenus à ce Monastere, où elles s'enfermerent toutes deux, y prirent le voile, & se consacrerent entierement au seruice de Iesus-Christ. Voyez, s'il vous plaist, combien il importe que les Nobles, & ceux qui sont eleuez en dignité par dessus les autres, soient vertueux. Que c'est vn puissant leurre que le bon exemple de telles personnes, pour obliger tous leurs inferieurs à bien viure! Ces sainctes Religieuses ne furent pas plustost enfermées là dedans, qu'elles furent bien-tost suiuies de plusieurs autres deuotes filles, qui attirées par la splendeur de leurs vertus, se soumirent à leur discipline: de façon que ce Monastere deuint tres-celebre, & comme vn petit Paradis, où l'on entendoit perpetuellement chanter les loüanges de Dieu. Mais le diable, ennemy du repos & du salut des hommes, ne les laissa pas long-temps en repos. Car il suscita de méchans hommes, qui persecuterent à outrance ces bonnes Vierges, les outrageant en toutes façons, iusques à leur rauir mesme ce qui leur estoit necessaire pour leur viure & leur entretenement: Aussi ne s'en fallut-il pas beaucoup que saincte Gertrude & sa mere ne quittassent leur saincte entreprise, ou du moins qu'elles ne renuoyassent toutes ces bonnes filles qui s'estoiét renduës sous leur obeissance; tant ces méchans les affligeoient. Toutes fois la constance de saincte Gertrude fut telle, qu'elle dissipa toutes ces calomnies, & malgré tous les enuieux, perseuera en Religion, aydée par les bons aduis & les saints conseils d'Ita sa mere; laquelle luy coupa ses cheueux elle-mesme, luy faisant vne couronne, & la consacrant à Dieu; Puis luy fit prendre le voile & à toutes ses compagnes: mais sa mere voulut qu'elle fust mere & Abbesse de toute cette saincte trouppe de Religieuses consacrées à Iesus-Christ.

Mort de Pepin.

Fondation de l'Abbaye de Niuelle par saincte Gertrude & sa mere.

Elles mesmes y prennent le voile & se font Religieuses.

Cette sainte fille se comporta si saintement en cette charge, qu'elle reluisoit en toutes vertus; estant chaste de corps & de pensée, grande aumosniere, s'addonnant aux ieûnes & oraisons, recueillant les estrangers, soulageant les malades & les affligez; enfin elle ne ressentoit que pieté & que sainteté. Elle fit mesme venir d'outre-mer des hommes sçauans, pour leur interpreter les sainctes Escritures. Cependant sa mere Ita ayant mis bon ordre à tous les affaires du Monastere, & escarté toutes ces tempestes, aagée de soixante ans, rendit son esprit à Dieu, douze ans apres la mort de Pepin son mary; & fut honorablement A inhumée au Monastere de Niuelle: ayant merité pour sa bonne vie d'estre mise au rang des Saincts. L'Eglise fait mention d'elle le huictiesme de Mars.

17. MARS.

Molan. Natal Sanct. Belg. 8. Mars.

Saincte Gertrude se voyant sur les espaules toute la charge du Monastere, s'addonna plus ardemment à la contemplation des choses diuines: & afin qu'elle y peust vacquer plus librement, elle disposa du gouuernement du Monastere, de sorte qu'elle bailla les affaires de dehors à des Freres Religieux, gens de bien & fideles: & pour ce qui concernoit le dedans, elle le recommanda à certaines Sœurs Religieuses. De sorte que ne se reseruant que la seule authorité dans le Monastere, estant deliuré du maniment des affaires, elle s'employoit à prier Dieu nuict & iour, s'addonnant à la lecture des sainctes Escritures, auec tant B de ferueur & de diligence, qu'elle les sçauoit presque toutes par cœur, & en entendoit les plus hauts mysteres, par la reuelation du Sainct Esprit, qu'elle expliquoit aux autres clairement, & auec vne grande facilité. Parmy ses sainctes occupations elle auoit tousiours soin des pauures, faisant bastir de beaux & grands Hospitaux, pour y retirer & nourrir les Orphelins, les vefues, prisonniers, les estrangers, & tous les Prestres necessiteux qui s'y rencontroient. Veritablement c'estoit là vne belle œuure de charité, & telle que l'on deuroit desirer de quelques personnes pieuses en chaque Diocese de ce Royaume, & qu'il y eust vn lieu particulier pour retirer & soulager en leur necessité vne infinité de pauures Prestres, que l'on void reduits à mendier leur vie. Ainsi cette pieuse Abbesse n'auoit autre occupation C qu'à ses œuures contemplatiues & charitables: mais parmy tout cela elle traittoit rigoureusement son corps à force de veilles & de ieûnes: ce qui luy causa vne fievre aiguë, par la violence de laquelle elle fut contrainte de se démettre entierement de la charge d'Abbesse, qu'elle bailla à vne sienne niepce, appellé Vvifeltrude, afin qu'elle eust vn peu de relasche de ce costé là, & qu'elle eust plus de liberté de vacquer à ses exercices spirituels. Vvifeltrude estoit vne fille, âgée d'enuiron 20. ans, de tres-noble & ancienne maison, qu'elle auoit nourrie & eleuée dés son bas aage dans ce Monastere. Elle estoit fort belle, aymée des Religieuses, debonnaire enuers ses suiets, seuere aux orgueilleux, douce en ses paroles, aymant Dieu & son prochain, & chaste de corps & de pensée; Qualitez vrayment loüables, D & qui auoient obligé son pere à rechercher tous les moyens possibles de la retirer de là dedans. Mais ce fut en vain. Elle mourut le 23. de Nouembre, aagée de trente ans, ayant gouuerné l'Abbaye par l'espace de douze années.

Saincte Gertrude s'addonna à l'estude de l'Escriture sainte.

Elle estoit docte.

Saincte Gertrude se demet de l'office d'Abbesse.

Vvifeltrude niepce de sainte Gertrude.

Or saincte Gertrude n'ayant plus rien qui la diuertist de ses deuotions ordinaires, s'y employoit auec beaucoup plus de ferueur qu'auparauant, bien que la foiblesse de son corps l'en peust dispenser: neantmoins, comme si elle ne s'en fust pas beaucoup souciée, elle le laissoit seul en terre, habitant dans le Ciel de cœur & d'esprit. Et cóme elle sentit ses forces corporelles diminuer tousiours de plus en plus, elle enuoya visiter vn sainct personnage, Religieux, nommé Vultan, & luy fit parler du iour de son trespas: à laquelle il fit réponse que le lendemain durant la Messe elle mourroit, & qu'elle n'eust aucune apprehension,

17. MARS.

dautant qu'elle seroit conduite au Royaume des Cieux. Là dessus elle rendit graces à Dieu de si bonnes nouuelles, & commença de se preparer à la mort par prieres & oraisons qu'elle fit toute la nuict auec toutes les Religieuses ensemble, sans aucun repos; & le matin venu s'estant munie des Sacremens de l'Eglise; enuiron les six heures, vn peu deuant que le Prestre eust acheué la Messe, elle rendit son ame à Dieu le 17. de mars, aagée de 33. ans, l'an de N. Seigneur 664. sous le Pape Vitalian, l'an 10. de l'Empire de Constantin, le 23. & du regne de Clotaire III. le 1.

Mort de saincte Gertrude.

Les œuures pieuses & charitables qu'elle fit, rendent vn grand témoignage de sa saincteté: mais les miracles dont Dieu l'a honorée, la confirment encore dauantage. Pendant qu'elle viuoit elle raconta, qu'vne fois, comme elle faisoit oraison deuant l'Autel de S. Sixte Martyr, elle vid vne boule de feu ardent, décendre sur elle, auec vne telle splendeur, que toute l'Eglise en fut éclairée: & que cela dura enuiron demie heure, apres quoy petit à petit cette clarté disparut. Ie vous laisse à penser, si cela d'abord la peust estonner, quelle consolation elle en receut depuis; quels élancemens d'amour elle iettoit; & quelles protestations elle faisoit de ne se departir iamais de l'amour de Dieu. Le iour de son deceds elle apparut à vne Abbesse en la ville de Treues. Cette Abbesse s'appelloit Modeste, laquelle auoit eu vne grãde familiarité auec nostre Saincte, durant sa vie. Celle-cy donc faisant oraison deuant l'Autel de la Vierge Marie, aperceut au costé droit de l'Autel saincte Gertrude reuestuë de ses habits ordinaires: ce qui luy donna de l'estonnement. Là dessus connoissant bien à son habit que c'estoit elle, doutant toutesfois de la verité du fait: *Ma sœur Modeste*, luy dit-elle, *n'ayez point de doute, ie suis Gertrude, celle à qui vous auez porté tant d'affection: sçachez qu'auiourd'huy, à l'heure mesme que ie parle à vous, Dieu m'a appellée de ce monde en l'autre.* Apres quoy elle disparut. Dix ans apres son trespas le feu se prit si violemment au Monastere de Niuelle, qui bruloit, & reduisant en cendres tout ce qu'il rencontroit, sans qu'on eust esperance d'y pouuoir apporter aucun remede. De façon que toutes ses bonnes filles Religieuses s'estoient retirées & sauuées dehors. Celuy qui auoit charge du Monastere ne sçachant plus de quelle sorte l'esteindre, se resolut de remettre le tout en la garde de nostre Seigneur: & comme il leuoit les yeux au Ciel, saincte Gertrude luy apparut sur le haut du refectoir, en la mesme forme & habit qu'elle auoit viuant en ce monde; laquelle esteingnit le feu auec son voile: si bien qu'il s'amortist tout à coup, sans plus rien endommager. Ce ne seroit iamais fait, si ie voulois rapporter icy tous les miracles qui l'ont renduë & la rendent celebre.

Miracles

B

Vinc. Bellou. in ... spec. Hist. l. 24. c. 117.

C

Vne Dame assez pieuse, allant vn iour visiter les bonnes Religieuses de Niuelle, le iour & feste de saincte Gertrude, eut quelque doute des vertus & miracles que l'on luy racontoit de cette Saincte. Elle auoit mené auec elle vn sien petit enfant, beau & bien gentil, qu'elle aymoit tendrement. Cét enfant par malheur se ioüant dans le Cloistre autour du puits tomba dedans, pendant que sa mere disnoit auec les Religieuses au Refectoir: & y fut tout le temps du disner. Cependant, comme vne des Sœurs alloit au puits

Vinc. Bellou. vbi sup.

A

tirer de l'eau, elle apperceut que cét enfant y estoit tombé, & courut promptement en aduertir sa mere, & les Religieuses. Alors celle qui auoit soustenu contre cette Dame les vertus de la saincte, s'escria! *Ce sont là des effets de vostre puissance, saincte Gertrude, à cause que l'on doutoit de vos vertus. Mais ie vous prie que par vostre faueur Dieu luy redonne la vie.* Là dessus on tire du puits ce pauure enfant mort, qui fut porté sur le lit de saincte Gertrude en l'Eglise, & tost apres il ressuscita.

17. MARS.

Saincte Gertrude auoit aussi éleué & instruit vne bonne fille Religieuse, qui s'appelloit Agnes. Celle-cy succeda à Vvlfeltrude, & fist bastir vne Eglise à Niuelle, au nom de Ste Gertrude, où fut posé son lit. Vne autre bonne Dame, nommée Begga, sœur germaine de saincte Gertrude, fonda vne Abbaye, & demanda des Religieuses à l'Abbesse Agnes, & des liures pour y faire le seruice diuin, auec quelques Reliques de la Saincte, Ce qu'elle fit, luy enuoyant vn nombre de ses Religieuses auec mesme Regle & mesme habit, auec vne partie du lit de la Saincte, lequel on mit prés l'Autel de saincte Geneuiefue, où se font plusieurs miracles.

Les Martyrologes de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, font mention de saincte Gertrude: le Martyrologe aussi qui en met le iour au 17. de Mars. Surius rapporte sa vie; comme encore Molanus, mais celuy-cy plus amplement que cét autre. Sigebert & Tritemius font mention d'elle: qui fut canonisée par le Pape Honorius 3. du nom.

Beda. Vsuard. Ado. Mél. Rom. 17. Mart. Sur. to. 2. Mol. in Indic. Sá. Belg. Sigeb. in chron. Trit. de vir. Ord. S. Ben. l. 1. c. 113.

CE mesme iour mourut S. Patrice Apostre & Euesque d'Hybernie. Il estoit Breton de nation, sorty d'vne noble & vertueuse famille. Il eut trois noms: le premier fut, Socher ou Sucher, sur les fonds de Bapteme: le 2. fut Mogon, qui luy fut donné par S. Germain de l'Auxerrois lors qu'il estoit sous la discipline: & le 3. fut Patrice, que luy donna le Pape Celestin. Estant encore enfant, il fut enleué par les Hibernois, qui vinrent rauager la Bretagne. Sa fortune le porta à garder les pourceaux: mais par la prouidence diuine il trouua vn thresor, par le moyen duquel il obtint de son maistre sa liberté, au bout de six ans de seruitude, pendant lesquels il prioit Dieu sans cesse nuit & iour. Retourné qu'il fut en son pays, il trouua S. Germain son Maistre, qui y estoit venu auec sainct Loup Euesque de Troye, pour s'opposer à l'heresie des Pelagiens. Ce que considerant, il eust desir de prêcher le sainct Euangile aux Hibernois: & pour cét effet alla trouuer le Pape Celestin, qui l'ordonna Euesque d'Hybernie, & fut lors qu'il l'appella Patricius, c'est à dire, pere de plusieurs. Il alla donc en Hibernie, où il planta le Christianisme, auec vn tres grand fruit. Mais comme il y auoit quelques libertins & méchans, qui se mocquoient de sa doctrine; dautant que pour les retirer de leurs vices, il les pensoit intimider, en leur remonstrant les peines d'Enfer, qu'ils encourroient, s'ils ne s'amendoient; il obtint de Dieu vn témoignage visible de sa doctrine, qui fut vn grand & profond creux dans la terre, ou plustost abysme effroyable pour les spectres & les monstres hideux que l'on y voyoit entrer, & pour les voix & les cris lamentables que l'on y entendoit: & luy fut reuelé que là estoit le Purgatoire. Par ce moyen il les conuertist à la Foy, & fit vn tres grand profit. Enfin ayant vécu iusques à 122. ans ou enuiron, il finist heureusement ses iours le 17. de Mars l'an 491. Il apparut apres sa mort à S. Vinualieu Abbé.

Bar. An. tom. 6. in annot. ad mart. R. P. Gaultier in Chr. Vinc. Bell. spec. Hist. l. 20. & l. 24. c. 117 mart. Bar. to. 5. & 6. in mart. Sigeb. an. 491. Petr. in Cat. Sá. l. 3. c. 204.

D

Sur. in vita S. Vinnoc. loco.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

18. MARS.

LA FESTE DE L'ARCHANGE *sainct Gabriel.*

EN quelques Eglises on fait la Feste de l'Archange S. Gabriel, le 18. de Mars, à cause qu'il a esté le glorieux Messager & l'Ambassadeur choisi de la part de Dieu, & enuoyé à la tres-sacrée Vierge, pour luy annoncer le mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe Eternel en son ventre sacré. Car bien que tout le rachapt & le prix entier de nostre Redemption vinssent du Ciel, sans qu'aucune pure creature y contribuast rien du sien; neantmoins la tres-benoiste Vierge interuint, & comme Mere luy donna la chair qu'il deuoit offrir pour tous; & l'Ange sainct Gabriel, en qualité de messager fut enuoyé de Dieu, pour manifester son conseil à la Vierge, la disposer, & luy demander son consentement. Nous sçauons fort peu de choses des Anges, tant parce que les creatures inuisibles ne se peuuent representer, qu'à cause que l'excellence des Anges est si grande, au prix de nostre bassesse, que nous ne sçaurions comprendre ce qu'ils font, si le Seigneur des Anges & des hommes ne nous le reuele. Nous trouuons en l'Escriture saincte, que l'Ange Gabriel apparut au Prophete Daniel, & luy cotta le temps auquel le Messie deuoit venir au monde, pour le deliurer par sa mort de l'insupportable ioug de Satan, lors que les 70. semaines seroient accomplies; semaines d'années racourcies, & mysterieuses. Le mesme sainct Gabriel apparut à Zacharie comme il encensoit l'Autel, & luy predist l'heureuse naissance de son fils S. Iean Baptiste, la ioye vniuerselle que tous en receuroient, l'abondance de la grace du sainct Esprit, de laquelle cét enfant seroit doüé, mesme dés le ventre de sa mere; Et finalement il vint vers la tres-pure Vierge Marie, comme le Secretaire du Consistoire diuin, pour luy declarer ce qui s'y estoit determiné, touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, qui la vouloit bien prendre pour sa mere. Encore que ces trois messages à quoy S. Gabriel a esté employé, soient si differens & inegaux, que quelques-vns croyent, qu'ils n'ont pas esté faits par vn mesme Ange: neantmoins si nous les regardons de plus prés, nous trouuerons que tous trois ne visent qu'à vn mesme but, & font partie du tres-profond mystere de l'Incarnation, duquel sainct Gabriel auoit commission, & par ainsi, qu'il est plus probable que ç'a esté tousiours vn mesme Ange, qui a esté enuoyé. Nous ne sçauons pas quelle place tient sainct Gabriel au Ciel. Tantost l'Escriture saincte, & les Docteurs l'appellent Ange, & tantost Archange: neantmoins le mystere pour lequel il descendit du Ciel par son excellence & sublimité, nous donne assez à connoistre que ce message qu'il apporta, deuoit estre des premiers Princes de cette armée celeste, qui ont la charge d'administrer les choses humaines. Car si les Roys de la terre, pour traiter des affaires d'importance enuoyent les Grands de leur Royaume, & tant plus que la chose est importante, ils font choix d'vne personne plus qualifiée; Il est sans doute, que pour negotier la plus grande chose que Dieu a faite, il a choisi vn de ses principaux Ministres: car tout le bon ordre & la police des cœurs des Roys de la terre deriuent, comme de la source, de la trace & de la disposition du Ciel. Irenée appelle S. Gabriel Archange, c'est à dire, Prince des Anges; S. Ambroise & S. Augustin luy donnent le mesme nom; Hesiche auec S. Gregoire l'appelle Prince des Anges; & André Archeuesque de Ierusalem, en dit de mesme. Sainct Bernard semble vouloir donner à entendre que ce fut le plus grand de tous les Anges, tant parce que le sainct Euangile dit, qu'il fut enuoyé de Dieu, sans declarer qu'entre Dieu & S. Gabriel il fust interuenu vn autre Ange superieur, par le moyen duquel nostre Seigneur l'eust depesché: mais il l'enuoya luy-mesme immediatement: comme aussi l'enuoyant pour informer & instruire la Vierge (laquelle en dignité & en grace surpassoit tous les Anges) il estoit fort conuenable que ce fust vn Ange tres-excellent. Saint Thomas, & quelques autres Docteurs, sont d'opinion que sainct Gabriel est le chef du second Ordre de la Hierarchie inferieure des Anges, lequel se distingue par leurs charges & ministeres: Ceux qui sont enuoyez pour les hommes, & pour administrer les choses basses & inferieures, s'appellent proprement Anges, & composent le premier Chœur, qui est le plus bas de cette premiere Hierarchie: & ceux qui se chargent des plus hautes & difficiles affaires, touchant nostre salut, sont les Archanges, desquels le second Chœur est composé, & sainct Gabriel est le premier de ce Chœur. Et dautant que les Anges n'ont besoin de noms pour estre connus, pource qu'ils se font connoistre d'eux-mesmes, les noms que la saincte Escriture leur donne, seruent pour declarer leurs offices & ministeres: De là vient que ce valeureux Prince, qui prit la voix de Dieu contre Lucifer, se nomme Michel, c'est à dire, *Qui est comme Dieu*: celuy qui vint guarir Tobie, se nomme Raphael, que l'on interprete *Medecine de Dieu*: & celuy qui annonça à la Vierge l'Incarnation du Verbe Eternel, s'appelle Gabriel, c'est à dire, selon les vns, *Homme de Dieu*, ou selon les autres, *Force de Dieu*, parce qu'il venoit annoncer celuy qui deuoit estre Homme & Dieu, & montrer en la foiblesse de nostre chair le puissant bras de la Diuinité. Soyōs donc deuots à ce tres-glorieux Archange, honorons-le, & luy demandons tousiours sa faueur & son ayde, afin que par son intercession nous obtenions le fruict de ce souuerain mystere qu'il nous apporta du Ciel en terre.

S. Gabriel apparoist au Prophete Daniel. & à Zacharie.

De sanct. Dip. & 1 3 & 4. in Euang. S. Th. 3. p. q. 1. ar. 2. ad 4.

Les noms des Anges declarent leurs offices.

LA VIE SAINCT NARCISSE, *Euesque de Girone Martyr, & Apostre d'Ausbourg.*

SAinct Narcisse nasquit à Girone d'vne des nobles familles de la ville, au temps que l'Empereur Aurelian persecutoit les Chrestiens, il s'enfuist de la ville, auec vn de ses Diacres, nommé Felix, & s'en alla en la garde de Dieu vers l'Allemagne, en intention d'annoncer l'Euangile à ces peuples, & les conuertir à la Foy Catholique. Il passa par Ausbourg, & s'y voulant loger, il fut conduit en la maison d'Afra, femme de qualité, mais dissoluë. Car Afra estoit fille d'Hilarie, qui auoit esté Royne de Cypre, ou du moins la plus riche & plus puissante Dame de l'Isle, laquelle ayant perdu en vn iour de bataille son mary, son Estat & ses biens, s'estoit retirée auec sa fille Afra, & son frere Denys, & le reste

18. MARS

de leur famille en la ville d'Ausbourg : où Hilarie A permit à sa fille Afra de viure en courtisane débauchée, & d'auoir plusieurs amis. Afra menoit cette vie, quand Narcisse entra en sa maison, encore que le Sainct en fust ignorant. Dieu l'y conduisit pour le salut de tous ceux du logis, entr'autres d'Afra : laquelle estant enueloppée des tenebres de l'Idolatrie, & de l'ombre de la mort, n'apercevoit pas sa misere. De fait, comme Narcisse entra dans le logis, Afra pensoit que c'estoit vn des Galands qui auoit accoustumé de la venir courtiser : toutesfois, elle sceut depuis que c'estoit vn Euesque des Chrestiens : & par la priere que fit le Sainct toute la nuict, & vne souueraine lumiere qu'elle veid, elle fut tellement changée ; que sa mere & elle, Digne, Eunomie, & Europie ses trois seruantes, se conuertirent à nostre Seigneur, & apres auoir ieûné sept iours, B elles furent baptisées. Plusieurs, suiuant leur exemple, se firent Chrestiens, & furent Martyrs de Iesus-Christ. Sainct Narcisse précha dans cette ville, & gagna tant d'ames à nostre Redempteur, que ceux d'Ausbourg le tiennent pour leur Maistre & Apostre.

Apres y auoir seiourné 9. mois, il fit des Prestres, & consacra pour Euesque Denys frere de Hilarie, & oncle d'Afra, puis il prepara au grand regret des Chrestiens, son retour à Girone, sa patrie, à laquelle il desiroit aussi seruir. Il y demeura trois ans, exerçant la charité, édifiant le peuple par sa saincte vie, l'éclairant de sa doctrine. Il gagnoit beaucoup d'ames à Dieu, auec vne grande ioye & profit des Chrestiens, dont les Gentils creuoient de dépit ; lesquels en fin le tuerent disant la Messe, & luy donnerẽt trois coups, vn dans la gorge, l'autre sur l'épaule, & l'autre dans la cuisse. Cecy est contenu dans le Breuiaire C d'Ausbourg, que le Cardinal Oton Turcses Euesque d'Ausbourg, fit imprimer à Rome, l'an 1579. dans lequel est aussi recité le martyre de saincte Afra, qui fut brulée toute viue, s'offrant à nostre Seigneur, en holocauste & odeur de suauité. A six iours de là, saincte Hilarie sa mere, & ses trois seruantes, Digne, Eunomie, Europie souffrirent le mesme tourment & martyre du feu.

C'est le patron de Girone.

Le corps de sainct Narcisse est à Girone, & toute la ville le reconnoist & honore pour son Patron. Nostre Seigneur a fait plusieurs grands miracles à l'intercession de ce Sainct : Entre lesquels est memorable celuy qui aduint, lors que Philippe Roy de France fit la guerre à Dom Pierre Roy d'Aragon, & prit d'assaut la ville de Girone ; Quelques sacrilegues ayans durant le sac pillé le sepulchre de sainct Narcisse, il en sortit des taons D & des guespes d'vne extraordinaire figure, couleur & grosseur, qui se ruerent sur les hommes & sur les cheuaux François, les empoisonnant de leurs morsures en telle sorte, qu'il mourut plus de 40000. soldats de peste, & 24000 cheuaux. Il y en a qui adioustent qu'à quelque temps de là le Roy de France mourut dans Perpignan, & de là vint le Prouerbe, *Les mouches de sainct Narcisse*, ainsi qu'a remarqué le Cardinal Baronius, aux Annotations qu'il a faites au Martyrologe Romain le 1. de mars.

Marquez soldats quand pillent les villes

Auec sainct Narcisse fut martyrisé sainct Felix son Diacre : mais il faut prendre garde que ce sainct Felix, encore qu'il ait esté martyrisé à Girone, n'est pas cét insigne Martyr, qui souffrit au mesme lieu pour Iesus-Christ, que la ville reuere singulierement : l'vn estoit Diacre de sainct Narcisse, l'autre frere ou compagnon de sainct Cucufate, ainsi que nous auons rapporté en sa vie. Sainct Narcisse & son Diacre Felix moururent du temps de l'Empereur Aurelian, qui commença à regner en l'an 271. & l'autre du temps de Diocletian, & Maximian, lors que Dacien presidoit en Espagne.

18 MARS.

Autre S. Narcisse.

Il faut aussi remarquer qu'il y a eu deux Narcisses ; que quelques-vns confondent, & n'en font qu'vn des deux. Le premier Narcisse fut Euesque de Ierusalem, homme sainct & signalé par ses miracles. Celuy-cy estant faussement accusé, & Dieu ayant puny ses calomniateurs, desireux du repos, se retira dans la solitude, où il vécut longuement : quand il se sentit vieil & caduc, il retourna à son Eglise, en laquelle il receut pour Coadiuteur & compagnon, sainct Alexandre Euesque, puis ayant vécu 116. ans, il acheua sainctement le cours de sa vie.

L'autre Narcisse fut Euesque & Martyr de Girone, dont nous écriuons la vie : la Feste s'en fait le 18. de Mars, auquel iour le Martyrologe Romain fait mention de luy, & l'Eglise d'Ausbourg le 29. d'Octobre : c'est peut-estre ce qui a fait penser que ces deux Narcisses n'estoient qu'vn, parce qu'au mesme iour 29. d'Octobre écheoit la Feste de sainct Narcisse Euesque de Ierusalem, duquel il est parlé aux Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard, & Adon : encore qu'ils ayent esté veritablement deux, n'importe que l'on fasse la Feste de deux en vn mesme iour, comme ce n'est pas non plus vn argument suffisant, pour croire qu'ils soient deux, que l'on celebre la Feste de sainct Narcisse Martyr le 29. d'Octobre en la ville d'Ausbourg, & à Girone le 18. de Mars, dautant que l'on pourroit apporter plusieurs raisons de cette diuersité.

LA VIE DE SAINCT CYRILLE Hierosolymitain, Euesque & Confesseur.

S. Cyrille est fait Patriarche de Ierusalem.

SAinct Cyrille estoit homme d'vne grande integrité, doctrine & prudence. Le Patriarche de Ierusalem Maxime estant decedé, il fut estably en sa place, sous l'Empire de Constance, fils du grand Constantin. Il gouuerna sainctement son Eglise, & entre les loüanges qu'on luy donne ; c'est d'auoir esté fort misericordieux & charitable aux pauures. Car Dieu ayant enuoyé de son temps vne grande famine pour punir les mortels, vne infinité de pauures n'auoient autre recours qu'au sainct Prelat : lequel n'ayant plus rien à leur donner, vendit les biens & les richesses de l'Eglise ; & de l'argent qui en prouint, il remedia à cette necessité, dépouillant le Temple materiel, pour vestir & sustenter les Temples viuans & spirituels de Dieu : comme firent sainct Ambroise, sainct Augustin, & autres Saints Prelats. Du temps que sainct Cyrille estoit Patriarche, il arriua en Ierusalem vne chose fort rare & merueilleuse. Vn iour de la Pentecoste enuiron trois heures apres le Soleil leuant, il apparut sur le mont de Caluaire, vne Croix en l'air, plus claire que le Soleil, les bras de laquelle s'estendoient iusques sur le mont d'Oliuet, & cela dura si long-temps, qu'elle fut veuë à loisir de tous ceux de la ville ; parce que chacun lais-

Apparition admirable de la Croix.

18. MARS

sant son occupation, courut voir ce spectacle & ce prodige diuin. Plusieurs Iuifs qui le virent, furent illuminez de nostre Seigneur, & reconnurent le vray Dieu, se conuertissans à nostre saincte Foy, sa diuine Maiesté voulant par vne demonstration si euidente du Ciel, illustrer le Patriarchat de saint Cyrilse, & détourner l'Empereur Constance de la faueur qu'il portoit aux Arriens, le retenant en la Foy & creance que l'Empereur Constantin son pere (par le moyen d'vne semblable Croix qui luy apparut aussi au Ciel) auoit receuë & gardée, encore qu'il n'en fit rien. S. Cyrille écriuit à Constance vne docte lettre, pour l'aduertir de ce miracle qu'il auoit veu de ses yeux, & l'exhorta à suiure l'estendart de la Croix, seruant celuy qui y mourut pour nous. Cette apparition de la Croix fut vne chose si remarquable & si auerée par tout l'Orient, qu'il s'en fit vne Feste particuliere, pour la celebrer tous les ans le 9. May, le iour qu'elle apparut. Ce signe du Ciel auoit bien disposé & adoucy les cœurs du peuple: & sainct Cyrille, tant par sa saincte vie, que par son admirable doctrine, faisoit vn grand fruit, encourageant les Catholiques, & resistant aux Heretiques Arriens, qui estoient en grand nombre, fauorisez de l'Empereur Constance, lesquels portoient impatiemment de voir, que le sainct Prelat défist si clairement les tenebres de leurs erreurs & ignorances. Estans si puissans & armez de la force de l'Empereur, insolens, rusez, & temeraires, ils resolurent de chasser Sainct Cyrille hors de son siege, pour priuer les Catholiques d'vn si digne Pasteur, & si vaillant Capitaine, afin que l'armée de nostre Seigneur Iesus-Christ dénuée de son Chef, & le troupeau demeurant sans Pasteur, ils le peussent déchirer plus facilement comme des loups rauissans. Pour auoir quelque couleur de ce faire, ils assemblerent certains pretendus Euesques Heretiques, auec Acace, qui estoit le principal, lequel auoit de grandes prises contre sainct Cyrille: & dissimulant le vray suiet qui les poussoit (à sçauoir qu'ils estoient Arriens, & Cyrille vn pilier de la Foy Catholique) ils prirent leur pretexte sur ce qu'il auoit vendu les ornemens de l'Eglise, pour nourrir les pauures, & qu'vn Boufon auoit ioüé vne Comedie, reuestu d'vn habit Sacerdotal: de maniere qu'ils le deposerent & le priuerent de son siege Patriarchal, où ils establirent Heraclius, qui estoit de leur Secte, afin qu'il la fomentast & fauorisast comme ils pretendoient: & Heraclius estant mort, ils establirent Hilaire en son lieu. Ainsi les Heretiques chasserent sainct Cyrille; & plusieurs autres tres-saincts & tres-doctes Euesques furent aussi bannis par eux au mesme temps, parce qu'ils estoient les piliers de nostre Religion, laquelle souffrit de grandes persecutions & calamitez. Mais s'estant depuis assemblé vn Concile en la ville de Seleucie, Acace & ses adherans furent appellez pour rendre raison de ce qu'ils auoient fait contre sainct Cyrille: où n'ayans osé comparoistre, se défians de leur cause, leur mauuaise conscience les accusoit & les condamnoit. En ce Concile sainct Cyrille fut restably en sa dignité, Acace priué de la sienne, & ses compagnons excommuniez. Le sainct Prelat retourna donc en son Eglise auec cette sentence d'absolution, au grand contentement de gens de bien, & à l'extrême regret des méchans. Sainct Hierosme parlant de sainct Cyrille, dit qu'il fut chassé de son Eglise plus d'vne fois à cause de la Religion Catholique, & qu'il y fut autant de fois remis. Outre les autres graces dont sainct Cyrille estoit doüé, l'vne fut le don de Prophetie, dautant que Iulien l'Apostat ayant succedé à l'Empire, à Constance, son cousin germain, comme il vouloit fauoriser les Iuifs contre les Chrestiens, il commanda qu'on rebastist le Temple de Ierusalem, afin que les Iuifs y continuassent leurs sacrifices & ceremonies. On commença cét ouurage auec plusieurs preparatifs, & vne grande dépense. Les fondemens furent iettez bien profonds & espais; mais sainct Cyrille predist qu'il ne demeureroit aucune pierre de cette entreprise, suiuant la parole de nostre Seigneur Iesus-Christ. La nuict suiuante il se leua vn si épouuentable tremblement de terre, qu'il arracha les pierres que l'on auoit posées en ces fondemens, & les écarta de part & d'autre; La foudre tomba aussi du Ciel, qui brula & mit en poudre tous les instrumens & les machines propres à cét ouurage; & les Iuifs qui accoururent pour voir ce miracle, trouuerent des Croix reluisantes, si fort imprimées, & marquées sur leurs vestemens, qu'ils ne sceurent iamais trouuer le moyen de les effacer: en quoy la Prophetie de sainct Cyrille se trouua veritable, Iulien l'Apostat demeura confus, & plusieurs Iuifs se conuertirent à Iesus-Christ.

Il eut le don de Prophetie.

Sainct Cyrille fut merueilleusement tourmenté des Heretiques, pour la defense de nostre Religion, durant plusieurs années que Constance, Iulien, & Valens, trois Empereurs d'Orient, se rendirent ennemis iurez, & persecuteurs de la Foy Catholique: mais depuis que le grand Theodose succeda à l'Empire, Prince autant pieux que magnanime, Cyrille demeura paisible en son Eglise, l'espace de huit ans, & la gouuerna admirablement. En fin chargé d'ans & de merites, il passa de cette vie en l'autre le 18. de Mars, l'an de nostre Seigneur 386. qui fut le 8. du Regne de Theodose, selon le Cardinal Baronius. Il est fait mention de sainct Cyrille dans le Martyrologe Romain; dans le Concile de Constantinople, en vne Epistre qu'il écrit au Pape. Sainct Damase, l'appelle tres-Reuerend, & tres-sainct Euesque; & dit, que souuent & en diuers lieux il auoit combatu pour nostre Seigneur contre les Heretiques. Les Grecs le celebrent en leur Menologe, & les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, Sozomene, Socrate, Theodoret, & Nicephore le loüent comme vn tres-docte personnage, & le grand fleau des Heretiques. Sainct Cyrille écriuit en sa ieunesse vn liure intitulé Catechese; lequel a esté traduit de Grec en Latin, par Iean Grodecce, Doyen de Cracouie, qui a mesme écrit sa vie, & a esté imprimé depuis peu, au grand profit de la saincte Eglise. Surius rapporte sa vie en son second Tome des Vies des Saincts, ainsi que nous l'auons rapportée.

CE mesme iour mourut S. Edoüard II. Roy d'Angleterre, sorty des anciens Roys de Bretagne. Son pere s'appelloit Edgard aussi Roy d'Angleterre, & sa mere Elflede, personnes fort pieuses. Apres la mort de son pere il fut couronné Roy; mais cet honneur ne fut pas de longue durée: dautant que sa belle mere Elfride le fit meschamment

Mart. Rom. 18. Mars. Bar. an. 978 & in Mart. Rom. tom. 2.

19. MARS

chamment tuer, en luy donnant à boire au retour de la A chasse, afin que la Couronne tombast à son fils. Or de peur qu'elle ne fust soupçonnée de sa mort, parce que cela arriua chez elle, elle le fit porter chez vne bonne femme voisine, qui estoit aueugle, laquelle recouura la veuë en touchant ce sainct corps: en memoire dequoy l'on bastit là vne Eglise à son honneur. Cette méchante femme voyant ce miracle, voulut le cacher encore dauantage, & le fit ietter en l'eau dans des marets, afin que l'on n'en eust aucunes nouuelles: mais en vain, car Dieu le fit reconnoistre par des colonnes de feu, qui paroissoient autour de luy, & fut troué & reconnu vn an apres, sans corruption, & honorablement inhumé. Remarquez qu'au lieu où l'on le trouua, rejallist vne fontaine d'eau douce, qui guarissoit les malades qui en beuuoient. En apres son corps fut éleué de terre, & fut encor troué frais & entier, où se firent plusieurs miracles. Elfride touchée d'vn vif repentir, voulut aussi visiter ses sainctes Reliques: mais par vn iugement diuin elle ne pust faire auancer son cheual, ny elle mesme y aller à pied. Il fut tué le 18. de Mars, l'an 978.

Apud Bed de gest. Ang. l. 1. c. 14.

19. MARS.

LA VIE DE SAINCT IOSEPH B
Espoux de la Mere de Dieu.

CE que nous auons de certain de la vie du glorieux sainct Ioseph, Espoux de la Vierge Marie, doit estre tiré des Euangiles, d'autant que les mesmes Historiens, lesquels par l'instinct & reuelation du sainct Esprit écriuirent la vie de N. Seigneur Iesus-Christ, ont touché par mesme moyen ce que nous deuons sçauoir de ce tres-sainct Patriarche, comme de son Gouuerneur & Pere putatif. Mais il faut premierement presupposer la fin pour laquelle il fut éleu de Dieu, & les charges qu'il luy bailla. Car c'est vne chose tres-certaine qu'il l'orna quant & quant de toutes les vertus & de tous les dons qui luy estoient requis pour s'en bien acquiter. Dieu le choisist pour estre Espoux & vray mary (horsmis l'vsage con- C jugal) & par consequent pour Chef & superieur de N. Dame; semblablement pour estre le Pere putatif de son Fils vnique & tres-benit. Il le choisist pour garder ce tres-gracieux Temple de Dieu, ce Sanctuaire du S. Esprit, ce riche cabinet de la tres-saincte Trinité; afin qu'il fist compagnie à celle qui portoit le Verbe eternel en ses entrailles; & fist seruice à celle qui estoit seruie des Anges, pour estre la depositaire de celuy en qui sont tous les tresors de la sagesse, & sciẽce de Dieu, humanisé, & auec vn enfant Dieu; le nourrist, l'éleuast, l'entretint, le portast en Egypte, & l'en rapportast: bref, afin qu'il luy commandast, comme à son Fils, & que Iesus-Christ luy fust obeyssant comme à son Pere. Car encore qu'il ne le fust pas en effet, il l'estoit en apparence, & selon l'opinion des hommes, tous luy donnoient ce nom là, D non seulement ceux qui ne sçauoient pas la verité; mais aussi ceux qui la sçauoient: la vraye Mere l'y appelloit, & les saincts Euangelistes. Qui pourra donc expliquer & comprendre les dons diuins, & les vertus admirables de S. Ioseph, qui correspõdist à ces deux grandes charges d'Espoux de la Mere, & de Pere putatif du vray Fils de Dieu? Il auoit épousé la plus saincte femme qui ait esté, & qui sera iamais au monde, & de laquelle l'Eglise chante, *Qu'il n'y a eu, & n'y en aura iamais de semblable.*

Pourquoy Dieu choisist S. Ioseph pour espoux de la Vierge Marie.

Cela estoit vne grace de Dieu inestimable, de laquelle l'Escriture-saincte dit que les peres donnent à leurs enfans la maison & le bien; mais que la femme prudente est vn don de la propre main de N. Seigneur. Et si les mariages, pour estre bien asseurez & paisibles, se doiuent faire entre personnes égales & conformes en lignage, en mœurs & en condition: il est à croire que N. Seigneur qui lia d'vn nœud d'amour si estroit, comme celuy du mary & de la femme, Ioseph & Marie, les fit fort semblables en saincteté, non par égalité, mais en sorte que S. Ioseph pouuoit imiter celle qui en qualité d'Espouse luy estoit sujete, mais qui neātmoins estoit sa Dame & Royne du Ciel. Qui est le pere qui ne donnast volontiers, s'il pouuoit, à sa fille vnique & bien-aymée le meilleur mary qui fust au monde? Or il n'y a point de pere semblable à Dieu, qui peust faire les hommes de telle proportion & mesure qu'il luy plaist: & n'y eut iamais de fille si cherie de son pere, comme la tres-saincte Vierge, que N. Seigneur choisist luy-mesme pour sa Mere. Et si Dieu forma Eue du costé d'Adam, afin qu'elle l'aidast, & fust semblable à luy, pourquoy ne croirons nous pas, qu'ayant donné sainct Ioseph pour aider & seruir la tres-saincte Vierge, il le fit semblable à elle, qu'il le forma, comme de son esprit & de ses dons celestes, afin qu'estant le portraict de ses vertus, il le conseruast plus facilement, & augmentast leur amour mutuel. C'est pourquoy il y a des Docteurs approuuez, qui disent, que quand S. Ioseph épousa la Vierge, il n'y auoit pas vn homme plus sainct, ny plus parfait que luy au monde, ny qui fust plus digne de cette celeste & souueraine compagnie. Si nous pouuons de ce costé coniecturer quelque chose des merites de S. Ioseph, nous le pouuons aussi bien faire, en ce qu'il a esté Pere putatif du vray fils de Dieu viuant, & de la sacrée Vierge Marie, de celuy qui est le miroir sans tache, le Saint des Saincts, & la source primitiue de toute saincteté. Car quelle plus grande faueur sçauroit faire vn Roy à son seruiteur, que de luy mettre entre ses mains son fils vnique, Prince & heritier de tous ses Royaumes & Estats, afin qu'il le garde, le nourrisse, le serue & l'accompagne auec autant de confiance & d'authorité; comme si le seruiteur estoit vrayment son pere. Dieu en vsa ainsi enuers Ioseph, deposant & liurant entre ses mains ce Prince & heritier vniuersel du Ciel & de la terre, splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance. Cela presupposé, l'Euangile nous aprend que ce glorieux Patriarche s'appelloit Ioseph, qu'il estoit de la lignée de Dauid, & que quand il fut marié auec la Vierge, il estoit homme iuste, & orné de toutes les vertus qui sont comprises sous le nom de iustice. Ce nom de Ioseph signifie *augmentation*, pour nous donner à entendre qu'il fut augmenté aux dons de Dieu, & aduantageusement cõblé de toutes les vertus & les excellences, dont le Patriarche Ioseph estoit doüé: lequel ayant esté vendu aux Ismaëlites par ses freres, N. Seigneur l'éleua depuis à la principauté d'Egypte. Ce Ioseph pourueut par sa prudence à la famine d'Egypte, de peur qu'elle ne perist: & celuy-cy fut depositaire de ce pain celeste, & qui est la nourriture, le salut & la vie de tout tout le monde. L'vn fut si chaste, qu'il laissa son manteau entre les mains de sa maistresse impudique, qui le sollicitoit à mal faire, aymant mieux endurer la prison auec les autres miseres & calamitez qui s'en ensuiuent, que d'estre deloyal à son maistre: Mais nostre Ioseph estoit Vierge, & viuoit auec vne pureté plus Angelique qu'humaine, comme il estoit conuenable à l'Espoux & gardien de cette Vierge, qui est la

19. MARS.

Faueur grande qu'il a eu d'estre pere putatif de Iesus-Christ.

Comparaison de luy auec le Patriarche Ioseph.

19. MARS

fleur de toutes les Vierges, & plus nette que les Estoilles & le Soleil. Car s'il s'est trouué des personnes si chastes, qu'elles ont vecu en mariage, comme n'y estans point, & gardé leur virginité, comme saincte Cecile auec son époux Valerien, l'Imperatrice Pulcherie auec l'Empereur Marcian, saincte Cunegonde auec l'Empereur Henry, Edite, ou Edgide auec sainct Edoüard Roy d'Angleterre. Les saincts Docteurs nous apprennent auec beaucoup plus de raison & de fondement, que ce sainct Patriarche garda virginité perpetuelle, auec autant de perfection, que s'il eust esté vn Ange du Ciel, & non pas vn homme de la terre. Iean Gerson écrit, que nostre Seigneur luy auoit osté, ou rafraichy l'ardeur de la concupiscence; de sorte que sans peine ny sans combat de l'esprit auec la chair, il pouuoit facilement conuerser auec vne fille d'vne si rare beauté, qui estoit ornée de tous les dons de Dieu. Il est dit aussi que sainct Ioseph estoit de la Race de Dauid, pour nous declarer qu'il estoit d'vne tres-noble & illustre lignée, & de la mesme genealogie & extraction (selon la chair) que Iesus-Christ. Il eut pour ses Ancestres plusieurs Patriarches, Roys, Princes, & valeureux Chefs, & qui plus est, les Patriarches furent amis & familiers de Dieu : les Princes & Capitaines ioignirent auec la force cette Religion que Dieu mesme leur auoit enseignée: Et quoy que sainct Ioseph fust du sang Royal, nostre Seigneur voulut qu'il fust vn pauure Charpentier : ce qui nous fait connoistre que la pauureté n'est pas à mepriser, ny chose si mauuaise, comme auiourd'huy le monde abusé se le persuade. Et tout ainsi qu'il choisist vne mere pauure, & vn pauure pais : de mesme il voulut que son Pere putatif fust pauure, & que les hommes ne vissent aucun mõstre en luy qui peust conuertir les cœurs à la saincte Foy : mais que chacun sceust (comme dit le Concile d'Ephese) que c'estoit sa diuinité qui auoit conuerti, transformé & attiré le monde à sa connoissance & à son amour. Pour manifester aussi la bõté de sainct Ioseph, qui pour estre homme de si grande qualité, n'eut point de honte d'estre pauure, il ne chercha aucuns moyens, ny voyes obliques pour s'enrichir, aymant mieux vne pauureté innocente & seure, qu'vne abondance coupable, & dangereuse. Le Pere de sainct Ioseph, dit sainct Mathieu, auoit nom Iacob, & selon sainct Luc, Helie; soit que son pere eust eu ces deux noms, soit que l'vn eust esté son Pere naturel, & l'autre l'égal. L'Euangeliste dit aussi, que quand il épousa la Vierge, il estoit *Vir*, c'est à dire, homme robuste, & en aage competant, ny trop ieune, ny trop vieil, entre deux aages, comme il estoit necessaire qu'il fust, afin que l'on creust que nostre Seigneur Iesus-Christ estoit son Fils, & que la Mere n'estoit pas adultere, & qu'il eust des forces suffisantes, pour supporter tous les trauaux qu'il deuoit endurer au seruice de la Mere & du Fils. De sorte, qu'il n'estoit pas si décrepit, cõme quelques-vns l'ont figuré, & que les peintres le representent (ce qu'ils font, peut-estre), pour signifier qu'en vn aage si caduc, il n'y pouuoit auoir d'ardeur de concupiscence, & pour garder la bienseance qui est deuë à la Vierge. Mais la chasteté est vn don de Dieu: pour l'acquerir, il ne suffit pas d'auoir de l'aage & des cheueux blancs: la Grace surpasse la Nature; sans doute la pureté de sainct

Pourquoy Dieu voulut que S. Ioseph fust pauure.

Aage de S. Ioseph quand il épousa la Vierge.

Iustin mart. 2. Aug. p. 54. ad vated. 1. ser. 14. de Nat. 10. & ser. 16. de ver. Chrysost. 4. in Mat.

A Ioseph (comme nous auons dit) fut si excellente, qu'il sembloit plustost vn Ange, qu'vn homme mortel. L'Euangeliste sainct Mathieu adiouste, que sainct Ioseph estoit homme iuste, c'est à dire, qu'il n'auoit pas seulement la vertu de iustice, qui est l'vne des quatre vertus Cardinales; mais aussi l'autre iustice vniuerselle & parfaite, qui consiste en l'accomplissement de toute la Loy de Dieu. C'estoit vn homme iuste, parfait, sainct, capable, & bien fondé en toutes choses. Et pour preuue manifeste que sainct Ioseph obseruoit cette iustice, l'Euangeliste dit que voyant sa femme enceinte, & sçachant bien que ce n'estoit pas de son fait, il se resolut de la laisser secrettement, craignant de la diffamer, & de participer à ce crime. Car comme il estoit iuste, de mesme il estoit benin & misericordieux, auisé & prudent. La iu-

B stice luy faisoit considerer ce à quoy il estoit obligé; la benignité, ce qu'il deuoit à la personne de la Vierge; la prudence, de ne se precipiter à chose qui la peust rendre infame, ny de se laisser emporter à la ialousie, passion furieuse des maris, qui ayment sans discretion : & c'est la plus commune exposition de ce passage de l'Euangile. Il n'y a pas neantmoins faute de grands Docteurs, qui l'interpretent autrement, & disent que sainct Ioseph estoit iuste, c'est à dire humble (comme quand nostre Seigneur Iesus-Christ dist à sainct Iean Baptiste, *Laissez-moy faire maintenant, il faut ainsi accomplir toute iustice*, il prend la iustice pour l'humilité) & que par cette humilité connoissant la dignité de la Vierge, & le Mystere ineffable que Dieu auoit operé en elle, il se reputa indigne d'estre en sa compagnie, & de la seruir; &

C qu'à cette cause, il se determina de la laisser sans bruit, pour ne rendre compte à personne de ce qu'il faisoit, & sçauoit. Ces Docteurs se fondent sur ce que sainct Ioseph n'estoit pas ignorant, combien cette tres-sacrée Vierge auoit esté desirée de ses parens, & demandée à Dieu : les merueilles qui se virent à sa naissance, sa Presentation admirable au Temple, la vie Angelique qu'elle menoit, la reuelation qu'il eut en ses épousailles, le vœu de perpetuelle virginité qu'elle luy auoit communiqué, l'acord fait entr'eux de viure tous deux en la pureté virginale, les paroles qu'il auoit oüies de saincte Elizabeth en la maison de Zacharie, quand elle dist à la Vierge: *Comment ay-ie merité que la Mere de mon Seigneur me vienne visiter iusques chez moy? Vous estes benite par dessus toutes les femmes, parce que tout ce que nostre*

D *Seigneur vous a promis sera accomply en vous*; & celles que la Vierge mesme répondist, quand elle entonna ce diuin Cantique *Magnificat*. Ce qu'il ne pouuoit auoir ignoré ny oublié, ayant sceu ces choses mysterieuses, luy qui estoit Sainct & amy de Dieu. Il ne pouuoit aussi faire en sorte, qu'il n'admirast la saincteté de la Vierge, en la vie de laquelle il n'auoit remarqué aucune trace de vanité, de legereté, d'effronterie en ses yeux, en ses paroles, en ses gestes, en ses œuures: car elle estoit en tout & par tout vn vray miroir de saincteté, & vn portraict du Ciel. Tout cela le tenoit pensif & suspens, pour le grand respect qu'il portoit à la Vierge; & confus par l'humble connoissance qu'il auoit de soy-mesme : Il estoit beaucoup confirmé par la Prophetie d'Isaye qui estoit si diuulguée en ce temps là; *Voicy qu'vne Vierge conceura & enfantera vn Fils*, que le

19. MARS.

Auth. Operis imperf. 1. 2. Euthi. Hil. Theop. S. Tho. Orig. hom. in Math. aut. mod. 1.1. Basil. hom. 25. tom. 1.

Bern. hom. 2. sup. Missus. S. Rem. Ligatus in caten. Isa. 1. D. Ch. aut. Ric. de S. Vict. Ioan. Eckius. ser. de Nat. Virg. Amb. Catha. H. Burg. l. 7. Recod 25. Fide. Salm. & 3. l.

S. Luc.

19 MARS.

temps de sa venuë specifié par les Prophetes estoit écheu : & qu'ayant à naistre d'vne femme, il n'y en auoit point sur terre, qui en fust plus digne que cette Fille tres-pure & diuine. C'est pourquoy l'Auteur de l'œuure imparfait sur sainct Mathieu dit : *O la gloire indicible de Marie ! Ioseph croyoit plus à la chasteté de son Espouse, qu'à son ventre ; plus à la Grace qu'à la Nature.* D'autres saincts Docteurs suiuent l'opinion moyenne, & disent que S. Ioseph ne creut pas asseurément qu'il y eust du mal en son Espouse, laquelle il voyoit si saincte, & n'entendit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu en ses entrailles si parfaitement, qu'il ne demeurast en doute & perplexité : de sorte qu'il prit resolution de la laisser, de peur d'estre participant, ou de la faute de l'adultere, s'il y en auoit ; ou de l'infamie de la Vierge, si elle estoit innocente : & que nostre Seigneur permit qu'il tomba en cette angoisse & perplexité, pour l'éprouuer comme iuste, pour l'exercer comme Sainct, & luy donner sujet de monstrer ses grandes vertus, & le faire vn irreprochable tesmoin & approbateur de la pureté de la Vierge, & de cét Enfant sacré.

Chrys. 2. in tract. Hom. q. semp. iuuat sed hos testimonium Mariæ quod Ioseph sciés castitatem & admirans quod viderat, celat silentio, cuius mysterium nesciebat.

Mais quoy qu'il en soit, il n'y a point de doute que sainct Ioseph ne fust homme iuste ; & qu'il ne se comportast en cette affaire si chatouilleuse, auec vne grande iustice & saincteté ; de façon qu'il merita d'estre consolé & enseigné en dormant, par l'Ange de nostre Seigneur, qui luy dit : *Ioseph fils de Dauid, ne crains pas de ménager auec Marie ton Espouse, parce que ce qu'elle a conceu en son ventre, n'est pas du fait d'vn homme, mais du sainct Esprit : elle enfantera vn fils, lequel tu nommeras Iesus, luy rendant office de pere ; car il sera vray Sauueur, & sauuera son peuple des pechez.* En cette sienne iustice est aussi comprise la Foy merueilleuse, dont ce sainct Patriarche creut tout ce que l'Ange luy dist, & executa tout ce qui luy fut commandé, en la Natiuité, Circoncision, & Presentation du benit enfant Iesus au Temple. L'on voit aussi l'excellence de sa Foy, & sa grande obeissance, quand l'Ange luy apparut de nouueau, luy commandant de se leuer, pour s'en aller en Egypte auec la mere & le fils, & y demeurer iusques à ce qu'il l'auertist : car Herodes cherchoit l'enfant pour le tuer. Ioseph, comme il estoit sainct & iuste, ne se troubla, ny offensa, & n'entra point en de vains discours auec l'Ange, pour luy demander comment il luy enioignoit de fuir, veu qu'il luy auoit dit que cét enfant estoit Sauueur, & que la fuite ne conuenoit pas à ce nom, ny à ce titre : n'allegua point les difficultez de sa pauureté, ny que l'enfant & la mere estoient trop delicats : Il ne mit point en auant, qu'il le pourroit cacher & sauuer en quelque coin de la Iudée, entre ses parens & amis ; mais auec vne tres-simple & parfaite obeyssance, il se leua à l'heure mesme, & s'en alla auec la mere & l'enfant, en vn long, rude, & dangereux chemin. Il s'en alla donc en vne terre estrangere : & vécut vn long-temps parmy ces gens barbares & idolatres, endurant de grands trauaux, pauuretez, ennuis, & sur tout de grandes afflictions & tristesses au cœur, de voir Dieu si offensé, les idolatries que ce peuple commettoit, l'incommodité que souffroit vne telle mere, & vn tel enfant (qui estoient la richesse du Ciel) sans les pouuoir secourir, sinon par le trauail de ses mains. Il retourna d'Egypte en Iudée, auec la mesme obeissance, quand apres la mort d'Herode, l'Ange luy commanda de s'en reuenir ; & ioignit la prudence à l'obeyssance, se détournant des terres d'Archelaus, qui auoit succedé au Royaume de son pere Herode, craignant qu'il ne fust aussi heritier de son impieté, & que l'enfant n'y fust pas en asseurance. Ce sainct Patriarche demeura en Nazareth auec sa tres-chere Espouse, & ce tres-aymable enfant ; d'où ils venoient tous les ans, pour faire sacrifice au Temple, & obeyr à la Loy de Dieu, qui commandoit aux hommes d'ainsi le faire, iusques à ce que l'enfant Iesus ayant atteint l'aage de douze ans, ils le perdirent, & le chercherent soigneusement ; au troisiesme iour ils le rencontrerent au Temple parmy les Docteurs, dont ils furent consolez : & la Vierge dist à son Fils : *Pourquoy nous auez vous fait cela ?* luy declarant qu'il leur auoit donné à son pere & à elle, beaucoup d'ennuy, l'ayans cherché nuict & iour : & leur fils s'en retourna auec eux en Nazareth ; & demeura en leur compagnie, les seruant & leur obeissant, comme dit l'Euangeliste sainct Luc ; Par lesquelles paroles il exalte la dignité & l'excellence de sainct Ioseph, qui fut si grande, qu'il seroit besoin d'auoir vne langue Angelique pour l'expliquer. Car en quoy se pouuoit plus abaisser l'humilité de Dieu, que de s'assujettir à vn pauure Charpentier ? Et où pouuoit s'estendre dauantage la dignité & la souueraineté d'vn homme, que de commander & d'estre obey de Dieu ? Cela comprend tout ce que l'on sçauroit dire des priuileges, vertus, & excellences de sainct Ioseph. Combien ce tres-glorieux Sainct deuoit-il auoir l'entendement illuminé ? Que de splendeurs en son ame ? Que de rayons diuins reiallissoient sur luy, quand il contemploit ce Soleil de Iustice, couuert (comme d'vne nuée) d'vn corps d'enfant ? Quand il vid la clarté de la nuict, & le Ciel en sa naissance se ioindre auec la terre, les Anges chanter, les Pasteurs l'adorer, les Roys se prosterner deuant luy, & luy offrir de riches presens ; & que le sainct Vieillard Simeon le prit entre ses bras, chantant comme vn Cigne vn doux Cantique, & suppliant nostre Seigneur, qu'il le deliurast de la prison de son corps, puis qu'il auoit déja veu la lumiere des Gentils, la gloire des Iuifs, & le Sauueur du monde. Quelle admiration, quel étonnement, quel extase deuoit souffrir celuy qui sçauoit certainement que cét Enfant, auquel il seruoit & commandoit tout ensemble, estoit enfant & Dieu, tres-pauure & tres-riche, reuestu de chair mortelle, & de gloire immortelle ? auec quelle profonde humilité, auec quelle confusion & quel saisissemẽt de cœur s'aneantissoit-il deuant le Seigneur de l'Vniuers, lors que pour satisfaire à la dispensation de ce souuerain & sacré Mystere, il luy commandoit quelque chose, l'enfant tres-humble luy obeissant promptement ? Car si saincte Elizabeth s'étonna de voir venir chez soy la Mere de Dieu : si sainct Iean Baptiste demeura tout hors de soy, quand Iesus-Christ vint au Iourdain, pour estre baptisé de luy : si sainct Pierre se ietta à ses pieds, & le pria de ne l'approcher point, parce qu'il estoit pecheur : nostre Seigneur luy voulant lauer les pieds, il s'écria ; *Seigneur, que vous me lauiez les pieds, ie ne le permetteray iamais :* Si le Centurion, qui estoit Gentil, se reputa indigne que nostre Seigneur entrast en sa maison ; combien sainct Ioseph auoit-il plus de sujet qu'eux tous, de

Haym in hom. Euang.
Mat 2.

Luc. 1. Math. 3. Luc. 3. Mat. 18. Ioan. 13. Mat. 8.

19. MARS.

s'aneantir dans le profond abysme de son rien, A voyant Dieu eternel, Createur de l'Vniuers, de iour & de nuict, en son enfance, & en sa ieunesse, humilié deuant luy, & luy rendre tres-parfaite obeïssance? De plus, si la tres-sacrée Vierge auec ce peu de paroles qu'elle dist à saincte Elizabeth, fut le moyen par lequel nostre Seigneur sanctifia le grand Baptiste dans le ventre de sa mere, & si la mere mesme par reflexion demeura remplie du sainct Esprit; Quelle grace, quelle ardeur, & quel feu diuin pensez-vous qu'elle allumoit en son tres-doux Espoux, luy parlant si souuent, & si familierement durant tant d'années, des tres-hauts & ineffables mysteres de Dieu, qui passoient par ses mains? Et puis qu'elle est la porte du Ciel, & la Thresoriere, par les mains de laquelle tous les dons diuins se dispensent & se distribuent à vn chacun, pour qui en eust-elle voulu dauantage, & à qui eust elle fait plus liberalement departir les dons celestes, qu'à celuy auec qui elle estoit conioincte par le lien d'vn chaste mariage, & faite vne mesme chose que luy? De maniere qu'il ne faut pas douter que celuy qui estoit le plus proche de la diuine lumiere, n'eust l'entendement plus clair; que celuy qui estoit attaché à la racine ne participast dauantage à cette vertu radicale, & que celuy ne fust le plus imbu de tresors & de graces, qui auoit tant de fois puisé dans la source de la grace, & par la main duquel la miniere de tous les tresors diuins auoit esté decouuerte au monde. Ce sainct Patriarche fut doüé de toutes les vertus en vn tres-haut degré, de foy, d'esperance, de charité, de pureté celeste; d'vne tres-profonde humilité, d'vne tres-parfaite obeyssance, d'vne rare simplicité, d'vne singuliere prudence, d'vne merueilleuse force & constance, d'vne incroyable patience & mansuetude, d'vne vigilance exquise, d'vne prouidence tres-exacte, d'vn si parfait silence, qu'en tout l'Euangile nous ne lisons point que sainct Ioseph ayt iamais dit vn seul mot: car ce n'estoit pas vn homme de discours, mais d'effet. Il estoit tellement plongé dans la contemplation du souuerain bien qu'il tenoit chez soy, & si transporté de cette tres-haute admiration, que sainct Luc dit qu'il auoit, considerant & ruminant ce qu'il voyoit en cét Enfant, & ce qu'il en oyoit dire, qu'il demeuroit tout muet, ne parlant que par ses sentimens, par ses affections, & par ses œuures, honorant par son silence ce qui luy causoit cette ineffable admiration. Bref, sainct Ioseph fut si parfait & si accomply, qu'on le deuoit plustost appeller homme diuin que mortel. Aussi receut-il la recompense & la Couronne de la gloire, à proportion de sa charité & de ses hauts merites. De sorte qu'il ne faut pas douter que ce tres-sainct Patriarche n'ayt vne des premieres places au Ciel. Quelques Docteurs tiennent qu'il y est en corps & en ame, soit parce que l'on ignore où est son corps (s'il estoit en terre, nostre Seigneur ne voudroit pas permettre qu'il fust caché, & priué de l'honneur qui n'est pas desnié à des Saincts qui luy sont inferieurs) ou dautant que si les morts qui ressusciterent, apres que nostre Seigneur Iesus-Christ fut ressuscité, & qui apparurent à plusieurs en Ierusalem, monterent au Ciel en corps & en ame auec nostre Seigneur Iesus-Christ, le iour de l'Ascension, ainsi que plusieurs grands Docteurs tiennent: On peut pieusement croire, que le Fils de Dieu ne refusa pas à son pere putatif vn priuilege qu'il auoit octroyé à tant d'autres.

L'Euangile ne parle point de l'aage de sainct Ioseph, ny du temps qu'il mourut; il ne s'en trouue rien en aucune Histoire authentique. Ce que l'on en dit de plus certain, c'est qu'il estoit mort lors de la Passion de nostre Seigneur: car s'il eust esté en vie, il n'eust pas recommandé sa tres-beniste Mere en la Croix à vn autre qu'à luy. Quelques-vns disent qu'il estoit déja mort, quand nostre Seigneur Iesus-Christ fit le miracle aux Nopces de Cana en Galilée, parce qu'il est porté que la Vierge & Iesus-Christ auec ses Apostres s'y trouuerent, sans parler de sainct Ioseph. Cela n'est pas pourtant asseuré: seulement on peut dire B que depuis que nostre Seigneur aagé de 12. ans alla en Nazareth auec sa Mere & son Pere putatif, il demeura auec eux comme vn enfant sujet à ses parens, les seruant, & leur obeïssant (ainsi que nous auons dit déja) & semble que ce temps-là doit auoir duré quelques années: combien? Dieu le sçait, car il sçait tout. Le corps du Patriarche sainct Ioseph fut enseuely en la vallée de Iosaphat, comme dit Beda, tout ioignant le sepulchre, où depuis le corps de la tres-sacrée Vierge fut aussi deposé en la mesme vallée entre les mōts de Sion & d'Oliuet, comme le rapporte Brucard; nostre Seigneur voulant que les tombeaux du mary & de la femme qui s'estoient tant & si purement aimez, fussent conioinctement honorez des Chrestiens.

De locis sanctis. c. 6. Vide descriptionē terra sancta 1 p. c. 7. ;. 45.

Outre ce qui se trouue en l'Escriture-saincte, & ce que nous auons rapporté icy, plusieurs saints C personnages ont écrit des Homelies de sainct Ioseph, ensemble des Sermons, & des Liures de ses loüanges.

CE mesme iour mourut sainct Landoald Prestre Romain. Le Pape Martin connoissant ses merites & ses vertus, le fit Archiprestre de l'Eglise de Rome, & le respectoit fort. Il arriua presque en mesme temps que sainct Amand Euesque d'Vtrech, estant à Rome, & demandant au Pape vn Coadjuteur, pour luy ayder à gouuerner son Eglise, sainct Landoald luy fut donné, auec sainct Amance, Diacre. Et voyant l'enuie & la calomnie se bander contre luy, il establit sainct Landoald son Vicaire, & s'en alla trauailler ailleurs à la conuersion des infideles. Cependant sainct Landoald exerça la charge de Vicaire, en l'absence de sainct Amand, neuf ans durant. Sa grande prud'hommie luy fit bailler la conduite de sainct Lambert, enfant de tres-bonne maison. Le pere de sainct Lambert luy donna aussi quant & quant vn Bourg nommé Vvintersho- D uen, pour y faire sa demeure, & y bastir vne Eglise. Pendant le bastiment d'icelle, les Ouuriers ayans faute d'eau, ce bon Sainct faisant le signe de la Croix sur terre auec vn baston, soudain commença à boüillonner vne fontaine d'eau claire, que l'on voit encore à present. Ayant vn iour commandé à sainct Lambert de porter du feu en vn certain lieu dans le deuant de sa robe, n'ayant autre chose propre, il le fit sans la bruler. Enfin, apres auoir vécu long temps en grande sainctteté, il finist heureusement ses iours enuiron l'an 672. Les miracles qui se sont faits a son sepulchre sont en tres-grand nombre. Il fut inhumé en l'Eglise qu'il auoit fait bastir a Vvintershouen, d'où ses sainctes Reliques furent portées a Gand, où elles furent posées auec grand respect dans l'Abbaye de sainct Bauon, l'an 940.

Mart. Rom. 19. mar. Ba. ib Sur. t. 2. Molar.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

10 MARS.

LA VIE DE SAINCT VVLFRAN *Archeuesque de Sens.*

SAinct Vulfran Archeuesque de Sens estoit de Gastinois, sorti d'vne noble famille. Son pere s'appelloit Vulbert, qui estoit vn des braues Seigneurs de la Cour du Roy Dagobert, & de Clouis son fils: sous lesquels, cõme il estoit homme de courage, il se rendit fort celebre à la faueur des armes. Ce Seigneur voyant Vulfran son fils d'vn fort bon naturel, & qui desia donnoit des tesmoignages d'vn bel esprit, il le fit diligemment instruire par des personnes doctes & vertueuses. Vulfran ne dementit pas le iugement qu'on en auoit fait: il fit vn tel progrez dans les lettres, qu'en peu de temps il se rendit capable des Ordres sacrez, & fut vn braue & vertueux Ecclesiastique.

Est éleu & consacré Archeuesque de Sens.

Cependant, tant par le credit que son pere auoit aupres du Roy, que par sa propre vertu, il fut appellé à la Cour, & y seruit heureusement Lothaire & Thierry, Roys de France: durant lequel temps, Lambert Archeuesque de Sens, estant decedé, il fut receu du commun consentement de tout le peuple de la ville de Sens, pour estre leur Prelat. Vulfran se voyant éleué en cette dignité, iugea que telle charge desiroit de luy vn accroissement de vertus, d'autant plus grand qu'elle estoit haute & releuée par dessus les autres; & qu'il deuoit trauailler en la vigne du Seigneur, non pas se reposer, & prendre trop ses aises. C'est pourquoy il commença à donner de sainctes instructions à son peuple, qu'il mettoit luy-mesme en pratique, afin de l'obliger dauantage à les pratiquer; sçachant bien que le bon exemple des Prelats, a vn grand empire sur les esprits; si bien qu'il seruoit d'vn vray miroir de perfection, tant à son Clergé qu'au peuple. Il estoit tousiours en prieres, ieûnes, & autres semblables exercices; patient, modeste, affable, mortifiant son corps par des austeritez grandes, afin qu'il s'adonnast plus librement à la contemplation des choses diuines.

Apres auoir gouuerné son peuple quelques années, auec vne grande saincteté, il fut aduerty par vne reuelation diuine de s'en aller précher l'Euangile aux Frisons, plongez encore dans l'aueuglement du Paganisme. Il communiqua donc sa reuelation à sainct Ausberg, Abbé pour lors du Monastere de Fontenelle, aupres de Roüen, qu'il alla trouuer exprés. C'estoit vn homme fort sçauant, & vertueux, qui luy estoit familier & amy, lequel approuuant sa saincte intention, luy donna de bons auis, auec quelques-vns de ses Religieux, qu'il connoissoit estre les plus vertueux, pour luy tenir compagnie, & luy ayder en vne œuure si importante à l'honneur de Dieu. Voila donc qu'ils s'embarquent sur la riuiere de Seine, & de là s'en vont par mer en Frise, l'an de N. Seigneur sept cens: y estans arriuez, Vulfran s'adresse au Duc du pays, nommé Radbode, luy monstre par bonnes raisons que les Dieux des Gentils estoient de fausses Diuinitez; mais que le vray Dieu est vne Maiesté incomprehensible & inuisible, aux yeux des hommes, toute-puissante & eternelle, qui a creé le Ciel & la terre, & tout ce qui est au monde, qui les gouuerne par sa diuine prouidence, & qui viendra iuger tout le monde.

10 MARS.

A Ce Duc, quoy que Payen, l'entendit volontiers, & leur donna liberté de précher au peuple les mysteres de la Religion Chrestienne, & de baptiser ceux qui se voudroient conuertir à la Foy de Iesus-Christ.

Le peuple à l'exemple de leur Duc, leur fit vn meilleur accueil que l'on n'esperoit, & leur prestant l'oreille assez volontiers, plusieurs embrasserent la Religion Chrestienne, & se firent baptiser: entr'autres le fils du Duc Radbode: Et ne faut pas s'étonner si ce sainct personnage fit vn tel progrez en si peu de temps, dautant que par la vertu des miracles qu'il faisoit, il surmontoit la perfidie de ceux qu'il ne pouuoit conuaincre par la raison. Il faut que ie vous en raconte premierement vn qui se fit pendant leur voyage.

Comme ils estoient sur mer, proches de Theroüenne, l'heure estant venuë qu'il falloit dire B la Messe, les ancres iettées, & la nef arrestée, voicy que S. Vulfran la voulant dire, le Diacre laissa par malheur tomber la Patene dans la mer. Ce pauure Diacre bien esbahy de tel accident, se iette à genoux deuant nostre sainct Prelat, luy confesse le fait, & luy demande pardon; Vulfran l'ayant repris de sa negligence, ainsi qu'il le meritoit, eut recours à Dieu, implorant sa faueur; & incontinent apres la Patene reuint sur l'eau, que le sainct Euesque commanda au Diacre de reprendre. On garde encor auiourd'huy cette Patene, au Monastere de Fontenelle qu'il y donna, auec l'Autel portatif, les vases, & autres ornemens necessaires pour faire le seruice diuin, & qu'il faisoit porter quant & soy, lors qu'il alloit en voyage.

Coustume damnable des Frisons en leurs sacrifices.

Les Frisons auoient alors vne damnable coustu-C me & vne superstition abominable, de sacrifier de ieunes enfans aux diables & aux idoles: & afin d'euiter la ialousie, pour quelque faueur qui y eust peu estre, celuy sur lequel le sort tõboit, estoit immolé sans aucune remission. Il aduint que saint Vulfran préchant en ce païs-là, l'on menoit au gibet vn ieune enfant, nommé Ouon, pour le sacrifier aux Dieux, en presence du Duc. Mon Dieu, que ces pauures abusez auoient beaucoup plus de ferueur au seruice de leurs idoles, que les Chrestiens n'ont d'amour pour vous! Le pieux Euesque déplorant tel aueuglemẽt, qui causoit la perte, & du corps, & de l'ame de cét enfant, supplie ce Duc de ne pas permettre qu'vne creature faite à l'image de Dieu seruist de sacrifice execrable aux diables, & qu'il luy donnast la vie. Radbode s'excusa sur la Loy du païs, & que le sort estant tombé sur luy, il estoit incapable d'aucune grace, D & falloit de necessité qu'il passast par là. Toutesfois il y auoit apparence qu'il en eust accordé la deliurance par le redoublement des prieres que luy en faisoit le bon Euesque: mais le peuple ignorant plus obstiné que iamais dans son erreur, s'y opposa, criant qu'il n'échapperoit pas, mais que si Iesus-Christ qu'il préchoit, auoit tant de pouuoir que de luy redonner la vie, ils le luy accordoient & à son Christ à perpetuité. Cette victime malheureuse est alors attachée à vn gibet, & étranglée, en presence de plusieurs Chrestiens qui s'estoient déja conuertis à la Foy, & d'vn grand nombre de Payens. Cependant S. Vulfran s'adresse à nostre Seigneur, & le prie de ne pas permettre que sa Maiesté diuine fust méprisée par ces perfides; mais pour l'edification de son peuple, & pour la gloire de son Nom, de redonner la vie à cét

S. Vulfrã resuscite vn enfant pendu & étranglé en vn gibet.

20. MARS.

enfant ; afin que par sa deliurance ces incredules A quittassent leurs abus, pour embrasser la verité, en le glorifiant à iamais. Il y auoit desia deux heures que l'enfant auoit esté estranglé, & qu'il estoit mort. Enfin apres l'oraison du Sainct homme, les cordes où estoit ce pauure enfant, se rompirent, & il tomba vif en terre, tout palpitant : L'Euesque en ayant nouuelle, y court aussi-tost, & dit : *Au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, leue-toy sain.* Il se leua soudain ; & par ce miracle il recouura la vie corporelle & spirituelle, qui fut cause quant & quant de la conuersion de plusieurs autres Frisons. Depuis, ce ieune enfant fut mené & instruit au Monastere de Fontenelle, où il fut vn bon & docte Religieux ; & y vécut longuement. Il fut fait Prestre, & mourut sous l'Abbé Otruphe, qui fut le treiziesme Abbé, homme de saincte vie, lequel mourut l'an sept cens quarante-sept. Sainct Vulfran en deliura encore deux autres de pareil suplice ; dont l'vn s'appelloit Turin, B l'autre Ingomare, lesquels véquirent aussi depuis Religieux dans le mesme Monastere.

S. Ouesiph.

Cette Loy diabolique auoit pris vn tel ascendant sur les esprits des Gentils, par son antiquité, que l'Euesque Vulfran ne la pouuoit ébranler, ny par raisons ny par miracles. Ils ne se contentoient pas d'vn tel supplice pour leurs sacrifices ; mais ils auoient aussi accoustumé de faire mourir les vns par le glaiue, les autres par des supplices enormes, & de noyer les autres en la mer. Or il y auoit vne femme vefue, qui auoit deux enfans, lesquels luy estoient restez apres la mort de son mary, qu'elle éleuoit, & nourrissoit soigneusement, croyant qu'ils luy deussent seruir de consolation sur ses vieux iours. Ils estoient aagez, l'vn de cinq ans, & l'autre de sept seulement. Arriuant vne Feste solemnelle, en laquelle ils deuoient faire C sacrifice à leurs diables, le sort tombe sur ces petits enfans ; ils doiuent estre noyez. Pauure femme, voila toutes vos esperances perdues : il faut que vos enfans meurent : que ferez-vous ? il n'y a point de remission pour eux. On les mene à la mere, suiuis de tout le peuple, qui alloit apres riant, chantant & se réjouyssant à merueilles : il n'y auoit que le vertueux Euesque (qui les suiuoit aussi) qui en eust compassion, pleurant la perte du corps & de l'ame de ces deux petites creatures innocentes. Estans arriuez au lieu destiné, il s'addresse vers le Duc, & le supplie de donner la vie à ces pauures petits ; Mais il le refusa, & par vn mépris du Sainct homme, luy dist qu'il leur donnoit la vie ; si son Iesus Christ qu'il leur préchoit tant, les deliuroit du danger où ils alloient estre. Là dessus on les met entre deux eaux en vn lieu D bas, afin qu'au reflux de la mer, l'eau venant à remplir ce lieu, elle les emportast quant & soy : où (spectacle capable de tirer les larmes d'vn cœur de roche !) on voyoit l'aisné tascher de retirer par le bras son petit frere, que l'eau emportoit déja : & toutesfois le peuple sembloit ne respirer autre chose que de voir la mort de ces pauures victimes, les regardans auec attention, sans aucun ressentiment de douleur, ou de pitié.

Deux ieunes enfans deliurez miraculeusement du milieu de la mer.

Cependant sainct Vulfran pleuroit, en detestant l'aueuglement de tout ce peuple : & comme il prioit nostre Seigneur, qu'il luy pleust les conseruer, les eaux se separerent tout soudain en deux, enuironnans ces deux petits (qui demeurerent en vn lieu sec) ainsi que des murailles. Cela se fit à la veuë de tout le monde, les Chrestiens loüans la misericorde & la puissance de Dieu, & les Payens s'en étonnans & murmurans entr'eux. Le sainct Euesque tout transporté de ioye, se confiant en Dieu, marcha sur les eaux aussi franchement que sainct Pierre, & s'en alla promptement querir ces deux enfans, qui se tenoient encor l'vn l'autre, auec de grandes apprehensions, & les ramena à bord, à la veuë de tous les assistans ; la pluspart desquels renoncerent à leur idolâtrie, crurent en Iesus-Christ, & receurent le sainct Baptesme auec eux.

20. MARS.

S. Vulfrã marche à pied sec sur les eaux.

Radbode enfin se rendit, sa perfidie cedant à la force & à la verité de ce miracle : pleust à Dieu qu'il eust persisté. Il demande bien le Baptesme, & on se prepare à le luy donner : mais quand il fut question de venir à l'effet, ayant mesme vn pied desia dans le Baptistaire, il s'auisa de demander au sainct Euesque, en quel lieu il y auoit plus de ses predecesseurs & de la Noblesse de Frise ; ou en Paradis, qu'il promettoit par la grace du Baptesme, ou en Enfer. *Ne vous trompez pas*, luy répondit Vulfran : *Il est certain, que tous ceux qui sont decedez sans Baptesme, sont damnez eternellement en Enfer ; et le nombre en est bien grand : au contraire ceux à qui Dieu fait la grace de le receuoir, il est tres-asseuré qu'ils iouyront là haut au Ciel d'vne ioye incroyable & perpetuelle.* Ce qu'entendant ce malheureux Duc, il retira son pied du Baptistaire : & dist qu'il ne vouloit pas se priuer de la compagnie de ses predecesseurs, qui estoient en si grand nombre, pour viure au Ciel, auec si peu de pauures Chrestiens ; & qu'il vouloit mourir en la Religion de ses Ancestres. Alors le bien heureux Prelats luy repartit : *O malheureux que vous estes ! vous laissez-vous ainsi piper par la ruse du diable ? prenez-vous plaisir à vous precipiter dans des peines & des supplices eternels ?* Et discourant ainsi touchant les Sacremens de Baptesme & de Penitence, plusieurs Frisons se conuertirent & creurent en Iesus-Christ, le Duc demeurant en son obstination.

Bar anno Ecc. Sur. & Vinc. Bello l. 2. spect. Hist. l. 24. c. 145.

Neantmoins la verité & la force des miracles qu'il auoit veu combatant continuellement cette obstination, qui le tenoit en inquietude, il enuoya querir Vuillebrod, surnommé Clement, consacré Archeuesque des Frisons, par le Pape Sergius, l'an de nostre Seigneur 966. à la requeste de Pepin, Duc & Maire du Palais. Or Ouo, que sainct Vulfran auoit auparauant ressuscité, ainsi que nous auons dit cy-dessus, eut vne parfaite connoissance du retardement de la conuersion de ce pauure malheureux Duc, dautant que Dieu luy fit voir vne nuict, comme ce Prince se trouuoit mal, vn homme de bonne mine, & de belle apparence, bien vestu, couuert d'vne robe de drap d'or, enrichie d'vne infinité de pierres precieuses, qui s'adressa à Rodbode, & luy demanda : *Dites-moy ie vous prie, grand Prince, quelle folie vous tient-il de faire si peu d'estat du culte & de l'hôneur des Dieux, voulant par mépris changer la Religion de vos Ancestres, à la faueur & defense de laquelle vn nombre innombrable de Princes se sont immortalisez ? & adorer vne Diuinité inconnuë iusques à present ; Prenez garde que Vulfran ne vous trompe. Il vous promet des recompenses eternelles ; mais ce n'est qu'vn discoureur. C'est à moy seul à qui appartient de donner des recompenses, des richesses, & des honneurs aux Princes valeureux. Et afin de ne vous laisser aucun sujet de vous*

S. Vuilbrod.

Le diable luy aparoist, & luy promet merueilles.

Sur eit. & Vinc. Bello c. 148.

10 MARS.

defier de mes paroles, enuoyez quelques-vns auec moy, A *& ie leur feray voir vn beau lieu de plaisance, tel que l'esprit humain ne se peut pas imaginer; lequel ie vous veux donner en bref, là où les recompenses que vous promet Vulfran, sont seulement imaginaires, & n'ont point d'estre qu'en sa fantaisie.* Tromperie de diable! Ouo ne manqua pas d'en auertir S. Vulfran; à qui par apres ce Duc auoüa le fait: & il fut question de voir l'issuë de cette vision. Mais de peur que les Gentils n'alterassent la verité de ce qu'ils verroient, il enuoya vn sien Diacre auec vn Frison, afin d'aller voir ce pays de bon-heur & de plaisir, que le diable auoit promis au Duc. A peine estoiët-ils hors la ville, qu'vn homme se presenta, & leur dist qu'ils le suiuissent, & qu'il leur feroit voir ce qu'ils cherchoient; & apres auoir beaucoup cheminé, passant par plusieurs lieux qui leur estoient inconnus, auec d'extrémes difficultez, ils arriuerent enfin en vn grand chemin large, paué de B pierres de marbres de diuerses couleurs; à la sortie duquel ils apperceurent de loin vne maison toute couuerte d'or. Comme ils y furent entrez, ils virent de grandes richesses; mais entr'autres choses vn trosne haut éleué, tout couuert de diamans & de pierres precieuses, qui iettoient vn éclat merueilleux à la veuë: *Voila*, leur dist cét homme qui les conduisoit, *le Palais, & les richesses que les Dieux ont promis à Radbode, s'il continue de les reuerer.* Cela est beau, mais de peu de durée. Le Diacre tout étonné: *Si ces choses*, dit-il, *sont de Dieu Tout-puissant, qu'elles demeurent: Mais si elles sont du diable, qu'elles disparoissent & s'euanouissent maintenant*; puis faisant le signe de la Croix, leur conducteur & toutes ces magnificēces s'éuanoüirent. Ils reconnurent bien alors, que ce n'estoiët qu'illusions & tromperies du diable. De plus, ils C se trouuerent aussi dans vne vaste & affreuse solitude, & en vn chemin tout de bouë & de fange, duquel ils eurent assez de peine à se retirer. Bon Dieu! quel changement! & combien grandes sont les ruses dont le diable a coustume de seduire ceux qui luy prestent l'oreille: Ces pauures gens s'en retournerent en fin; & apres auoir cheminé trois iours entiers, auec beaucoup de fatigue, arriuerent à la ville, où ils trouuerent le Duc Radbode mort sans Baptesme, & raconterent au sainct Euesque Vulfran ce qui s'estoit passé. Ce Frison, nommé Igomare, se conuertist à la Religion Chrestienne; fut baptisé, & depuis suiuit sainct Vulfran au Monastere de Fontenelle. Ce-cy arriua l'an 719. bien que Sigebert dise que ce fut l'an 718. mais ie prefere le tesmoignage de Ionas Moine de Fontenelle, contemporain de sainct D Vulfran, qui décriuant sa vie, a marqué cecy l'an 719.

Merueilleuse imposture & illusiō du diable.

Ionas Monac. Fontan. in vita S. Vulfrani

Apres que sainct Vulfran eut fait toutes ces merueilles parmy les Frisons, & qu'il y eut estably la Religion Chrestienne, il s'en reuint à Fontenelle, où il se démit de son Archeuéché de Sens, pour viure là le reste de ses iours, non plus en Prelat, mais en simple Religieux; & le resigna à vn sainct personnage nommé Geric, l'an de nostre Seigneur 700. selon Monsieur Robert (mais ie ne voy pas comme cela se pût faire cette année là) sous le Regne de Childebert II. Roy de France, & de Pepin. Il prit l'habit de Religieux à Fontenelle, où il vécut en grande saincteté, gardant perpetuellement ce qui estoit de sa Regle, macerant son corps par ieûnes, veilles, prieres, & autres austeritez, couchant souuent sur la dure. Sa pieté luy fit bastir vne Eglise sous le nom de sainct Estienne, premier Martyr, aupres d'vn petit logis, que les Religieux luy auoient preparé, à trente pas ou enuiron de l'Eglise de l'Apostre sainct Paul.

Cl. Rob. Gal. Ch. in serie Archiep. Senon.

Il y auoit en ce temps-là au Monastere de Fontenelle vn Religieux, nommé Bertgand, grandement affligé d'vne paralysie, qui luy auoit osté l'vsage de tous les membres, iusques-là qu'il ne pouuoit parler. Il estoit oncle de l'Abbé Vuaudo, sainct personnage, qui fut éleu Abbé, l'an 739. & mourut l'an 742. ainsi que le dit Monsieur Robert, ayant gouuerné enuiron deux à trois ans le Monastere de sainct Vulfran. Comme il se plaisoit donc à la pratique des œuures de misericorde, touché de compassion enuers le pauure Bertgand, il benist de l'huile, & l'en fit frotter; en vertu dequoy, fortifié de la grace de nostre Seigneur, il recouura vne entiere & parfaite santé.

Cl. Rob. Gal. Ch. in serie Abbat. Fontan.

Deux choses le faisoient beaucoup admirer; sa liberalité enuers les pauures, & sa charité à reprendre & releuer ceux qui pechoient. Car il est vray que ce sainct homme estoit beaucoup visité de tout le monde, mais principalement des Rois, des Princes, & autres Seigneurs qui luy faisoient de grands presens: mais il les distribuoit apres franchement aux pauures. Pour ce qui est de la correction fraternelle, il s'y portoit auec vn tel zele, qu'il n'auoit aucune consideration, ny de puissance, ny d'amitié.

Enfin il fut atteint d'vne furieuse fiévre, qui le fit reconnoistre proche de la fin de son pelerinage mortel. A cause dequoy, il desira voir tous les Religieux deuant luy, ausquels il fit vne belle remōstrance, les exhortant à garder étroitement les sainctes institutions ausquelles ils s'estoient volontairement obligez, s'ils vouloient acquerir la grace de la diuine bonté: de s'aymer & affectionner les vns les autres, & sans feintise, s'ils desiroiët auoir recompense de leurs trauaux là haut au Ciel; & d'imiter en tout & par tout, de parole & de fait la vie reguliere pratiquée, & qui auoit esté donnée pour exemple, par sainct Vuandrille leur Fondateur, & autres Saincts depuis luy. Leur ayant fait cette remonstrance durant la Messe, & donné la benediction, il s'en retouna en son lict prés de l'Eglise susdite de sainct Estienne. Quelque temps apres la maladie s'augmentant, il receut le sainct sacrement de l'Autel, & le septiesme iour apres il deceda, ainsi qu'il en auoit eu reuelation, le 20. Mars l'an de nostre Seigneur 720. selon Ionas Moine de Fontenelle, qui a décrit sa vie; & fut inhumé en l'Eglise sainct Pierre, aupres du tombeau de sainct Vuandrille, à main droite. Or neuf ans apres son trespas, sainct Bain Euesque de Terroüenne, pour lors Abbé de Fontenelle, fit leuer de terre son corps, celuy de sainct Vuandrille, & celuy de sainct Ansbert. Il y auoit 40. ans que sainct Vuandrille estoit mort, & 11. que sainct Ansbert l'estoit aussi: ce dernier-cy ayant esté auparauant Archeuesque de Roüen. Ils furent tous trouuez auec leurs habits, sans aucune corruption, & aussi entiers comme s'ils eussent esté enseuelis ce mesme iour là: où se trouua vne infinité de personnes loüans & remercians Dieu de telles merueilles. Ie ne parle point de plusieurs miracles qui s'y sont faits, par la faueur de sainct Vulfran, de peur d'estre trop enuieux.

Sa mort.

Ionas Mon. Fontan. contempor. S. Vulfrani apud Surium 20. Mart. vide supra. Mart. Rom 20. Mart. Ado. Ionas Monac. Sur. to. 2. & 6. Molan. in indic. SS Belg. Trit. l. 3. cap. 168 Pet. Canal l. 3.

20. Mars. Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 20. Mars, & celuy d'Adon le 23. d'Auril. Sa vie a esté décrite par vn Religieux de l'Abbaye de Fontenelle, nommé Ionas, qui viuoit de son temps; & a esté recueillie par Surius, que nous auons suiuy, comme le plus asseuré. Il est encor fait mention de luy en la vie de sainct Vuillibrod, dans Surius en son 6. Tome. Molanus parlant des Saints du Pays-bas: Triteme dans les hommes illustres de l'Ordre de sainct Benoist: Pierre de Natales en son Catalogue des Saints: Baronius en ses Annales, & en ses Annotations sur le Martyrologe. Le R. P. Gautier en sa Chronologie, & plusieurs autres font mention de luy. Monsieur Robert en son *Gallia Christiana*, le met le 30. Archeuesque de Sens; & le dit aussi auoir esté Abbé de Fontenelle, sans toutesfois le mettre en son Ordre parmy les autres: ie croy pour moy qu'il fut seulement Religieux, dautant que tous les Autheurs cy-dessus le qualifient ainsi. Il y a vne Eglise collegiale sous son nom à Pontieu en Picardie, & à Abbeville au Diocese d'Amiens.

Cap. 23. Baron. to. 8 & 9. Gaut. cent. in sua Chron. an. 170. Cl. Robert Gal. Christ. 1 Vinc. l. 24. 11 et Robert. Vincent. Bellou. tom. 1. spec. Hist. l. 14. c. 145 et 146. 1 art. hom. Beda & Vsuard 2. Mart. & Beda hist. Angl. l. 4. c. 27 et seqq. Baron. in 1 art. et Annal. an. 687

CE mesme iour mourut Cuthbert Euesque de Lindisferne. Dés l'aage de huict ans il se fit Moyne; & deslors luy fut predit par vn enfant qu'il seroit Euesque. Dieu honora son ieune aage de plusieurs miracles; apres auoir mené quelque temps vne vie solitaire, il prit l'habit de Moyne au Monastere de Mailros. Il deliura vne femme possedée du diable. Depuis, il fut fait Superieur d'vn autre Monastere, qu'il quitta pour viure Anacorete. Sa ceinture faisoit mesme des miracles. Enfin il fut ordonné Euesque de Lindisferne, l'an 685. par vn Synode qui se fit en Angleterre: mais ce fut pour peu de temps: car deux ans apres il se démit de cette charge, pour retourner en son Monastere; où peu apres ayant mené vne vie remplie de miracles, il rendit son ame à Dieu le 20. iour de Mars, l'an de nostre Seigneur 687. du Pontificat de Conon le 1. & de l'Empire de Iustinian le 3. Onze ans apres sa mort, son corps fut trouué entier, & sans aucune corruption, non pas mesme en ses habits.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

21. MARS

LA VIE DE SAINCT BENOIST Abbé.

Extraction de S. Benoist.

LA vie, la mort, & les miracles du grand Patriarche & Pere de tant de sortes de Religions, sainct Benoist, ont esté amplement écrits par le glorieux Pontife & Docteur de l'Eglise, Gregoire son fils, au 2. liure de ses Dialogues. Sainct Benoist estoit Italien de nation: Il naquit en la ville de Nursi, de parens nobles, & pieux; il fut dés son enfance fort enclin à la vertu & modestie: quoy que ieune d'aage, il paroissoit meur & graue; il méprisoit les choses de la terre, ayant tousiours le cœur au Ciel. Ses parens l'enuoyerent à Rome pour étudier; ce qu'il fit: mais voyant que quelques-vns de ses cõpagnons se laissoient emporter à leurs appetits, c'est à dire, aux vices, & aux débauches de la ieunesse, craignant d'y tomber, il se retira, aymant mieux quitter ses études, que de perdre Dieu, & d'estre ignorant & vertueux, que sçauant & vicieux. De sorte qu'abandonnant les Escholes, ses parens, ses amis, ses commoditez, & les plaisirs de cette vie, auec vne sage folie, & vne sçauante ignorance, il se retira, & chercha vne maniere de vie parfaite, en laquelle il peust dauantage seruir & estre agreable à Dieu. Sortant de Rome, sa nourrice,

Quitte Rome pour fuir les débauches

A qui l'aymoit tendrement, le suiuit: & passant par vn village où ils s'arresterent, elle cassa vn vaisseau de terre qu'elle auoit emprunté: dequoy s'attristant beaucoup, sainct Benoist en ramassa les pieces, & les ioignant ensemble, le vase se trouua entier. Or quoy que ce miracle semble de peu d'importance, ce n'est pas neantmoins vne petite marque de la grande saincteté de Benoist, mesme en son ieune aage, & des miracles que N. Seigneur deuoit faire à l'aduenir par son ministere. De fait, les villageois qui sceurent cela, reconneurent & loüerent la grace de Dieu en ce ieune Sainct, & attacherent ce vaisseau de terre à l'entrée de leur Eglise, en perpetuelle memoire de ce miracle; où sainct Gregoire dit qu'il demeura, iusques à la venuë des Lombards en Italie. Neantmoins, Benoist, qui desiroit estre plustost B méprisé qu'honoré, craignant la vaine gloire, & pour se deffaire aussi de sa nourrice, se déroba secrettement, & s'en alla en vn lieu distant de 12. ou 15. lieuës de Rome, nommé Sublacu, & par vn langage corrompu Subdiaco, lieu solitaire, écarté, rude, marescageux, où il ouyt dire que quelques seruiteurs de Dieu viuoient sainctement; entre lesquels il y auoit vn Religieux, appellé Romain, lequel Dieu permit qu'il rencontra. Romain voyant ce ieune Sainct seul, delicat, & d'vne façon noble, luy demanda qui il estoit, où il alloit, & ce qu'il cherchoit. Apres auoir sceu son intention, il s'offrit de luy ayder, & de le cacher: Il luy donna l'habit de Religieux, & l'accompagna en vne étroite cauerne, dans laquelle il demeura trois ans, sans que personne en sceust rien, sinon Romain, qui le visitoit de fois à autre, C & luy portoit quelques petits morceaux de pain, qu'on luy donnoit pour toute pitance au Monastere; mais luy au lieu de les manger, les reseruoit, & l'en nourrissoit; & dautant que l'entrée de cette cauerne où ce ieune homme s'estoit caché, estoit fort difficile, quand Romain luy apportoit du pain, il le lioit à vne corde, qui pendoit sur la cauerne, d'vn haut precipice où elle estoit attachée, & auec vne clochette qui estoit là, il faisoit signe à Benoist qu'il estoit venu.

S. Benoist se fait Religieux.

Sa grande austerité.

Mais nostre ennemy qui ne pouuoit endurer ny la patience de l'vn, ny la charité de l'autre, vn iour que Romain attacha le pain, cassa la clochette d'vn coup de pierre: neantmoins Romain ne laissa pas de venir, comme auparauant, ny de continuer le deuoir de sa pieté. Mais nostre Seigneur voulut que Benoist, qui estoit dans cette obscurité parmy le silence, fust découuert, & tiré au D iour, pour éclairer à plusieurs. Vn bon Prestre (qui viuoit en ces quartiers, encore que ce fust vn peu loin de là) ayant preparé bien à disner le iour de Pasques, nostre Seigneur luy apparust la nuict precedente, & luy dist: *Comment, tu as preparé ton disner, pour faire demain bonne chere, & mon seruiteur Benoist est en sa cauerne où il meurt de faim?* Ce fut assez dit, le bon Prestre, qui se leua incontinent, prit son disner, & alla chercher celuy qu'il ne connoissoit point. Il chemina tant par les vallées & les montagnes, qu'enfin il trouua la cauerne où estoit le sainct ieune homme, ignorant pour la solitude, que ce fust le iour de Pasques, ny que Dieu luy enuoyast dequoy le festoyer. Apres qu'ils se furent tous deux embrassez, & qu'ils eurent fait leur oraison, s'estans assis, & ayans discouru quelque temps de la vie eternelle, le Prestre dist

Cõment il fut découuert par vn Prestre en sa cauerne.

21. MARS.

à Benoist : *Leuez vous, & disnons : car nous auons aujourd'huy Pasques.* Le sainct ieune homme luy répondit : *Sans doute il est bien Pasques pour moy, puis que nostre Seigneur m'a consolé de vostre visite. Ouy certainement*, dit le Prestre, *c'est le iour de Pasques, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ ressuscita glorieusement : & ne faut pas que vous ieûniez aujourd'huy, à cause de la grande Feste, & Dieu m'a enuoyé auec vn petit disner, pour vous faire manger, & prendre quelque nourriture, contre la faim que vous endurez.* Ils disnerent donc tous deux, puis prenans congé l'vn de l'autre, le ieune homme demeura en sa cauerne, & le Prestre retourna en sa maison. Vne autre fois des Pasteurs le découurirent, croyans d'abord que ce fust quelque sauuage : mais s'en estans approchez plus prés, ils connurent que c'estoit vn homme, parlerent à luy, l'entretinrent, & luy departirent de leur pauure pitance. Ainsi peu à peu il fut connu, & sa renommée s'épandit aux enuirons, de laquelle plusieurs estans induits, luy apportoient ce dont il auoit besoin pour ses necessitez corporelles : dequoy le sainct ieune homme les recompensoit, par vn autre aliment plus precieux & plus profitable à leurs ames.

Tentation grãde que le diable luy donna.

Neantmoins, le diable voyant la rigueur & l'austerité de sa vie, que iour & nuict il aspiroit à la perfection ; que les rayons de la lumiere qu'il portoit en son cœur, commençoient à se découurir ; vn iour que Benoist estoit seul, le Tentateur se transforma en vn petit oyseau, noir comme vn merle, voltigeant à l'entour de luy, & approchant si prés de sa face auec tant d'importunité, qu'il l'eust bien pris à la main s'il eust voulu. Benoist fit le signe de la Croix, & l'oyseau s'éuanouyst : mais il luy laissa vne tentation charnelle, si terrible & si vehemente, que ce tres-honneste ieune homme demeura fort attristé & affligé d'vne chose si nouuelle & si dangereuse pour luy. Il auoit veu vne femme à Rome, & le diable la luy representoit si viuement, & l'incitoit à la desirer auec de si cuisantes flammes du feu infernal, qu'il en estoit tout brulé : de sorte qu'a demy vaincu de l'ardeur impetueuse de cette tentation diabolique, il fut en doute s'il laisseroit le desert, pour l'aller chercher : toutesfois nostre Seigneur le secourut à propos, & luy donna l'esprit & la force de reuenir à soy, & de resister auec les armes de la Foy à ce furieux assaut. Estant donc armé de la vertu du Ciel, il se dépoüilla, & entrant dans vn champ plein d'espines & de chardons, il se veautra dessus & dessous, iusques à ce qu'il eust tout le corps meurtry, déchiré, & qui saignoit de tous costez : ainsi il éteignit le feu & l'ardeur que Sathan auoit attisé en ses membres, par la violence de la douleur excessiue. Car quelquesfois les Saincts inspirez de Dieu, ont accoustumé de combatre contre leur chair, & de vaincre en cette sorte leur ennemy domestique, qui est si cruel & si superbe. Nostre Seigneur eut ce sacrifice, que Benoist fit de soy-mesme, si agreable, que depuis (ainsi qu'il dist à ses disciples) il ne sentit aucune semblable tentation : au contraire, il commença de se voir maistre de toutes les vertus, & de les enseigner à plusieurs, qui à son exemple abandonnoient les choses perissables, & venoient à son eschole. Il y a là auprés vn Monastere de Religieux, dont l'Abbé estoit decedé : & comme l'on traitoit de l'election d'vn autre, tous les Religieux d'vn commun consentement, ietterent les yeux sur Benoist, & le prierent d'accepter la charge de Pere & de Maistre, pour les gouuerner & conduire à la perfection. Le Sainct s'en excusa du commencemét, & leur dist, se voyant pressé, qu'ils ne le pourroient souffrir, parce que leurs coustumes & les siennes n'estoient pas conformes : neantmoins, à la fin ils luy firent tant d'instances & de promesses de luy obeïr en tout ce qu'il commanderoit, qu'il se laissa vaincre à leur supplication. Il prit donc la charge d'Abbé, en laquelle il se rendit comme vn miroir de toute vertu & saincteté à ses Religieux, les incitant par son exemple à aymer leurs Cellules, à fuïr l'oisiueté, à garder le silence, à se resioüir au trauail ; aux ieûnes, aux veilles & penitences, à l'oraison & meditation continuelle, à la charité fraternelle, à fuïr toutes sortes de murmures & de detractions, à aymer la saincte pauureté ; & que tout ce qui estoit dans le Conuent fust à tous ensemble, & rien à personne en particulier. Il seruoit luy-mesme les malades, & vouloit que chacun les visitast & les seruist aussi. Il receuoit ses hostes auec beaucoup de charité, souffroit les fautes des siens, auec vne grande douceur : les admonestoit amiablement, & les chastioit seuerement, lors qu'il en estoit besoin, faisant en tout office d'vn Pere tres-debonnaire, d'vn Maistre tres-parfait, & d'vn Prelat plein de zele. Mais les yeux chassieux de ces pauures Moines ne peurent souffrir cette grande splendeur, ny leurs mœurs deprauées & obliques, la droiture de la regle de ce S. Pere. Ils commencerent à se plaindre d'eux-mesmes, de l'auoir fait leur Abbé : & ne pouuant oublier leurs vieilles coustumes, pour se façonner au nouuel esprit, & à la discipline de sainct Benoist, ils se resolurent de l'empoisonner, & le faire mourir, afin de se deliurer tout d'vn coup de cette rude & insupportable seruitude. Ils luy donnerent du poison dans vn vaisseau de verre, plein de vin ; mais faisant le signe de la Croix dessus, comme il auoit accoustumé, quand il vouloit boire, incontinent (comme si ce signe de la Croix eust esté vne pierre) le vaisseau se brisa, sans qu'il y touchast, & le vin fut répandu auec le venin. L'amy de Dieu connut leur méchanceté, & alors, sans se troubler ny sans changer de couleur, il dit aux Moynes : *Dieu vous pardonne mes Freres, ce que vous auez voulu faire. Ne vous auois ie pas dit que vos coustumes & les miennes ne s'accordoiẽt pas bien ensemble ? & que vous autres & moy n'estions pas tous vn ? cherchez vn autre Pere qui vous gouuerne, car ie ne viuray iamais auec vous.* Ayant donc perdu l'esperance de faire du fruit en cette maison, où il n'auoit aucun support, & estoit generalemẽt persecuté de tous, il quitta ces Moynes & ce Conuent, pour retourner à sa chere & biẽ aymée solitude, en laquelle il menoit vne vie plus Angelique qu'humaine.

Il est éleu Abbé d'vn Monastere.

Duquel il se retira ne pouuant compatir auec leurs mauuaises habitudes.

Le peuple fut tellement émeu de l'exemple admirable de S. Benoist, & il vint tant de disciples de tous costez à son eschole, qu'en peu de temps, au lieu de ce Monastere qu'il auoit laissé, nostre Seigneur luy fit la grace d'en fonder 12. remplis de saincts Religieux, ausquels il bailla vn Abbé, & vn Pere, qui les gouuernoit à son nom, & le sainct Patriarche alloit d'vn Monastere à l'autre ordonnant ce qu'il falloit faire en chacun d'iceux. Entre les Monasteres que sainct Benoist fit bastir, il y en auoit trois, situez sur vne montagne rude & seche. Comme donc il ne s'y trouuoit point d'eau, les Religieux, qui estoient contraints

Monasteres qu'il fit bastir.

de l'aller querir, auec beaucoup de peine, dans A le fond de la vallée, prierent sainct Benoist de les changer en vn autre lieu, où il y eust commodité d'eau : Il fit oraison, & commanda puis apres qu'on creusast en vn certain endroit de la montagne, qu'il leur monstra, duquel il sortit incontinent vne claire fontaine, qui s'y trouua plus que suffisante, pour fournir les Religieux d'eau à boire, à lauer, & arrouser. Il n'estoit pas seulement visité de ceux qui s'enfuyoient du monde, pour prendre son habit, & sa saincte institution : mais aussi plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs luy amenoient leurs enfans, pour les instruire dés leur bas aage en la crainte de Dieu : & le sainct Pere les receuoit pour faire seruice à nostre Seigneur, & plaisir à toute la Republique, attendu qu'il importe grandement que les hommes soient bien apris dés leur enfance. Entre les Gentils-hommes qui amenerent leurs enfans à sainct Be- B noist, il y eut vn Euice, qui leur offrit Maur ; & Terbulle homme tres-illustre luy bailla Placide ; lesquels auec le temps, par le moyen de la bonne instruction de sainct Benoist, furent de grands Saincts, & sainct Placide deuint Martyr. Ainsi ces solitudes sacrées ressembloient à vn Paradis habité de citoyens celestes, à cause de la saincteté de sainct Benoist, & des autres Religieux qui viuoient en ces Monasteres sous son obeyssance. Mais comme la vertu est tousiours accompagnée de l'enuie, n'y ayant rien que les méchans ayent plus en horreur qu'vne vie selon Dieu, la saincteté de sainct Benoist ne manqua point d'auoir pour ennemis de gros mastins, qui abbayoient contre luy, & taschoient à le déchirer. Il eut entr'autres vn Prestre nommé Florence, qui auoit vne Eglise proche du Monastere où viuoit sainct Benoist : c'estoit vn homme de bien en apparence ; mais au C dedans malin & peruers. Celuy-cy par vn effet d'enuie se met à medire de sainct Benoist, & à faire entendre à ceux qui le venoient chercher, que ce n'estoit qu'vn homme, comme les autres, qu'il n'estoit pas si Sainct qu'il paroissoit l'estre, & qu'ils se donnassent bien garde de luy, parce qu'il couuoit quelque grande méchanceté sous cét habit d'hypocrite : neantmoins, tout ce qu'il disoit & faisoit, n'importoit de gueres, parce que la probité de sainct Benoist estoit si grande, que sa clarté dissipoit la nuée dont Florence la vouloit offusquer. Voyant donc que les paroles ne luy pouuoient faire perdre son credit, selon qu'il pretendoit, aueuglé de passion, il se resolut de le faire mourir ; & à cette fin il luy enuoya vn pain empoisonné, comme si c'eut esté vn pain d'aumosne, & de benediction. Le Sainct receut le pain, dont D il le remercia, encore qu'il sceust bien ce qui estoit dedans, & le damnable esprit qui le luy auoit fait enuoyer. Il y auoit vn corbeau qui venoit tous les iours des bois dans le Monastere, auquel le Sainct bailloit sa portion : si tost qu'il fut venu ce iour là, il luy ietta le pain que Florence auoit donné par aumosne, luy commandant au nom de Dieu de le porter en lieu où l'on ne le peust iamais trouuer. Alors le corbeau croassant, commença d'ouurir le bec, & d'estendre les ailes, rodant à l'entour de ce pain, comme s'il eust semblé donner à connoistre le danger qui estoit dedans, & qu'il eust bien voulu, mais qu'il ne pouuoit faire, ce qui luy estoit commandé. Cela fut cause que le Sainct luy dist : *Ie ne veux pas que tu le manges, mais que tu le prennes (ce que tu peux faire sans crainte,) & que tu le portes où ie t'ay dit.* Le corbeau le prit, & l'emporta, puis il reuint querir son ordinaire, que le Sainct luy bailla de sa main, comme il auoit de coustume, & le renuoya. Sainct Benoist demeura tout triste & affligé, non point à cause du peril où il estoit, mais pour la grande offence enuers Dieu, & la ruine de ce miserable, qui le persecutoit sans sujet.

La méchanceté de cét homme infernal passa bien plus auant : car n'ayant pû faire mourir le corps du Sainct, il se resolut de tuer les ames des Religieux qui viuoient auec luy. Il attira sept femmes, belles, ieunes & lasciues, & leur fit promettre d'entrer toutes nuës dans le iardin du Monastere, de s'y pourmener, & d'y danser, afin de tanter les Religieux, qui les pouuoient voir des fenestres de leurs Cellules. Regardez iusques où va la méchanceté d'vn homme sans ame & abandonné de Dieu. Que ne peut l'enuie en vn cœur passionné ? Mais le Sainct voyant de sa Cellule ce spectacle abominable, eut peur que cela ne fist tort aux foibles, & connut bien que toutes ces inuentions diaboliques estoient plus contre sa personne, que contre ses Religieux : de façon qu'il laissa vn Superieur pour gouuerner ce Conuent, & s'en alla, menant auec soy deux ou trois Religieux, afin de ceder auec patience & humilité à celuy qui le persecutoit si cruellement, & sans aucune crainte de Dieu. Mais N. Seigneur, qui recompense nos œuures auec iustice, & est Iuge seuere des injures que l'on fait à ses seruiteurs, ne voulut pas qu'vne si detestable méchanceté demeurast sans punition : dautant que Florence se tenant content, & comme victorieux de la fuite de son ennemy, la maison où il estoit, tomba soudainement, & l'accabla sous ses ruines. Maur en donna aussi-tost aduis à son Pere & Maistre sainct Benoist, qui estoit à trois lieuës de là, luy mandant qu'il pouuoit bien s'en reuenir en son Conuent, puisque Florence estoit mort miserablement. Sainct Benoist fut fort touché de regret, & pleura tout de bon la mort de Florence, & de ce que Maur, son disciple sembloit en estre bien aise, dont il le corrigea asprement, & luy imposa vne rude penitence. Le diable demeura fort honteux de ce succez : & voyant qu'il n'auoit pû vaincre sainct Benoist, par le moyen d'vn autre homme, il se determina d'entrer luy-mesme en la lice, se promettant de le renuerser sous les pieds par la force. Il y auoit encore au mont Cassin quelques reliques du Paganisme, à sçauoir vn Temple, & vne Idole d'Apollon, que les gens de village Payens, adoroiẽt & sacrifioient à leurs faux Dieu. Sainct Benoist l'ayant sceu, s'y en alla, & brisa l'Idole en pieces : renuersa l'Autel, & mit le feu au bois où l'on offroit les sacrifices aux diables. Il bastist en ce mesme Temple vne Chappelle, au nom de S. Martin, & vne autre à sainct Iean Baptiste : & se mit à prescher l'Euangile aux Bourgades voisines, taschant par sa vie & par sa doctrine, de les attirer à la connoissance de N. Seigneur. Le diable voyant cela, creuoit de rage & de furie : il prit vne figure horrible & épouuentable, iettant feu & flamme par les yeux & par la gueule. Il s'apparut à sainct Benoist, hurlant & bruyant, & l'appelloit par son nom : *Benoist, Benoist.* Et dautant que le Sainct ne luy répondoit rien, & ne tenoit conte de luy, il adioustoit : *Maudit, & non Benoist,* que

Quitte son Conuent & se retire.

Le diable luy-mesme persecute le S.

S. Benoist abbat les Idoles.

21 MARS. te faut-il? pourquoy me persecutes-tu ainsi? Deslors il commença à tourmenter plus furieusement le Sainct, duquel il se plaignoit d'estre si fort persecuté; nostre Seigneur le permettant ainsi pour vne plus grande confusion du diable, pour l'honneur de sainct Benoist, & pour sa gloire, qui luy donnoit la victoire d'vne beste si épouuentable. On voulut leuer vne pierre pour la mettre en œuure: le diable se mit dessus, de sorte que plusieurs manœuures ne la sceurent faire remuer de la place auec toutes leurs forces: S. Benoist le sceut, se mit en oraison, & fit la benediction sur la pierre, laquelle ils leuerent alors, sans aucune difficulté. Foüillans en terre, ils trouuerent vne Idole de metail, qu'ils ietterent dans la cuisine sans y penser, & aussi-tost il s'alluma vn si grand feu là dedans, qu'il sembloit que tout estoit brulé; si bien que nonobstãt toute l'eau que les Religieux iettoient dessus, le feu ne pouuoit estre esteint. Le Sainct y accourut, & vid que c'estoit vne flamme imaginaire & fantastique, non pas naturelle. Alors il supplia nostre Seigneur d'ouurir les yeux de ses Religieux, afin qu'ils peussent voir au vray ce qui en estoit; & aussi-tost ils connurent que ce n'estoit qu'vn artifice du diable. Vne autre fois comme on éleuoit vne muraille, sainct Benoist, qui estoit dans sa Cellule en oraison, vid venir vn diable tout furieux, resolu de luy faire la guerre. Il cria à ses Religieux qui trauailloient, qu'ils prissent garde à eux. A peine auoient-ils entendu sa voix, quand le diable renuersa la muraille, laquelle tomba sur vn ieune Religieux, qu'il l'accabla sous sa ruïne, & brisa tout son corps: On le porta sur vne ciuiere à bras, à sainct Benoist, laquelle il posa au mesme lieu où il auoit accoustumé de faire oraison, & renuoya les Freres. Cela fait, il s'enferma en sa Cellule: & se prosternant en oraison, pria Dieu de luy donner la vie, que nostre Seigneur luy redonna si entiere, que le Sainct le renuoya trauailler à l'heure mesme, & voulut qu'il aidast à redresser la muraille qui estoit tombée, pour confondre l'ennemy, qui pensoit triompher de sa mort.

Miracles qu'il fit. — *Ressuscite vn mort.*

Autres miracles faits par S. Benoist.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres grands miracles par sainct Benoist, pour l'instruction des Religieux, edification des fideles, & étonnement des méchans, & sur tout pour la gloire de celuy qui le magnifia si hautement, & le rendit si glorieux en la terre, ainsi que l'on peut voir dans sainct Gregoire, qui a écrit la vie de ce Saint. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques-vns des principaux. S. Benoist enuoya Placide querir de l'eau en vn lac qui estoit au pied de son Monastere: comme il en eut puisé, la cruche l'emporta dedans, où il perdit terre. Sainct Benoist par vne reuelation diuine l'apperceut en ce danger, & appella soudain Maur, & luy dist: *Courez vistement: Placide qui estoit allé querir de l'eau, est tombé dedans, en danger de se noyer.* Maur, apres auoir receu la benediction de son Pere, s'y en alla à la volée, & sans regarder à ce qu'il faisoit, marchant à pied sec sur l'eau, comme s'il eust esté sur la terre, il prit Placide par les cheueux, & le tira à bord, puis ouurant les yeux, il vid qu'il auoit fait vne chose qu'il n'eust iamais pensé pouuoir faire. Il rapporta à S. Benoist ce qui s'estoit passé, attribuant ce miracle à ses merites; neantmoins le Sainct l'attribuoit à la vertu de l'obediẽce de Maur. Il est vray que nostre Seigneur a fait de grandes merueilles en faueur de l'obedience, pour faire voir combien elle luy est agreable, & combien elle est necessaire aux Religieux. Le bien-heureux Pere ayant distribué toutes les prouisions qu'il auoit en son Monastere, pour secourir les pauures au temps d'vne grande famine, quelqu'vn luy vint demander vn peu d'huile: il commanda qu'on luy baillast tout ce qui estoit resté en vne fiole. Le dépensier fut pesant à obeyr, craignant par sa foiblesse, que s'il le donnoit, les Religieux en auroient faute. Le Sainct en estant aduerty, commanda d'vn iuste courroux qu'il iettast incontinent la fiole par la fenestre, afin qu'il n'y eust aucune chose dans le Monastere contre l'obedience. Ce fut vn cas merueilleux, que cette fiole de verre qui fut iettée du haut en bas d'vne fenestre sur des pierres, ne fut point cassée, ny l'huille répandue. Le Sainct prit occasion là dessus, d'assembler ses Religieux, pour blasmer aigrement le desobeyssant, de l'orgueil & défiance qu'il auoit euë, & se mit auec eux en prieres, suppliant nostre Seigneur qu'il le pourueut d'huile; & soudain ils trouuerent vne grande tinete, qui estoit là vuide, remplie de tres-bonne huille: afin d'apprendre à vn chacun combien la simple & humble obeyssance est agreable à Dieu; & que l'homme ne luy donne iamais tant en ses pauures, qu'il n'en reçoiue beaucoup dauantage de sa main liberale. Sainct Benoist voyãt vn iour ses Religieux affligez, à cause qu'au temps d'vne grande famine le Monastere se trouua dépourueu de pain, n'y en ayant que cinq en tout; il les blasma, & leur dist: *Si le pain vous manque auiourd'huy, nous aurons demain dauantage.* De fait, il se trouua le lendemain matin, deux cens boisseaux de bled, sans que l'on peust sçauoir qui les auoit apportez à l'entrée du Conuent. Il y auoit vn Religieux en l'vn des Monasteres de sainct Benoist, qui ne pouuoit estre en repos durant l'oraison: car à l'heure que les autres s'assembloient pour prier, il sortoit dehors pour entretenir ses menuës pensées. L'Abbé l'aduertist de cette faute, qui estoit fort lourde en vn Religieux: le sainct Pere mesme l'en reprit, encore qu'il s'en fust corrigé deux ou trois iours, au bout desquels il ne laissa pas de retourner à sa mauuaise coustume. Vn iour que tous les Religieux s'assembloient, pour vaquer à ce sainct exercice, sainct Benoist, qui estoit present, vid par le moyen de la lumiere celeste, vn petit More qui tiroit ce Moyne par la robe, & l'arrachoit du milieu des autres. L'oraison estant acheuée, il sortit hors, & donna plusieurs coups d'vne houssine qu'il prit, sur ce Moyne, comme s'il eust frapé sur le diable, qui le trompoit & seduisoit ainsi. On reconnut aussi-tost l'effect de cette correction: parce que le diable demeura si surpris, qu'il n'osa plus tenter ce Moyne, ny le troubler en l'oraison. Sainct Benoist vsa encore vne autre fois de ce mesme moyen & de cette authorité contre le diable, lequel il rencontra monté sur vne mule, en habit & figure de Medecin, qui venoit vers son Monastere, & entra dans le corps d'vn vieil Religieux qui puisoit de l'eau: le Sainct donna vn soufflet au Moyne, comme s'il eust frappé le diable, lequel s'enfuist de ce corps, & le Moyne se trouua deliuré. Vn soir S. Benoist prenant sa refection ordinaire, vn Religieux fils d'vn honeste homme, luy éclairoit auec vne chandelle à la main. Ce Religieux eut vne vaine pensée de se glorifier, & mépriser le Sainct, disant

S. Maur marche sur les eaux à pied sec, comme sur la terre.

21 MARS.

21. MARS.

à part soy : *Qui est celuy cy à qui i'eclaire? A qui fais-ie seruice demeurant ainsi debout? suis-ie fait pour le seruir?* Le Sainct penetra dans la pensée du Moyne, lisant dans son cœur, & il luy dist tout haut; *Frere, faites le signe de la Croix sur vostre cœur, à quoy pensez-vous? que dites-vous en vous-mesme? faites le signe de la Croix* Il luy commanda de poser la chandelle sur la table, de s'asseoir, & de se tenir coy. Depuis, les autres Religieux l'enquirent de ce qui s'estoit passé en son interieur, ausquels il confessa librement son orgueil & sa foiblesse; & alors ils connurent tous, que sainct Benoist penetroit iusques à leurs plus secrettes pensées, estát éclairé de la lumiere celeste, & qu'en la Religion le plus grand ny doit pas dedaigner de seruir le plus petit, ne le plus noble, le moindre des freres: Il y eut vn Moyne fort tenté de quitter l'habit: ce qu'il resolut de faire, estant vaincu de la tentation. S. Benoist le sceu, & tascha comme Pere, de l'amener à la raison, & luy faire entendre sa tromperie, & perdition : mais il estoit tellement hors de soy, qu'il n'écoutoit point les raisons de celuy qui le conseilloit si bien. Le Sainct luy commanda donc de s'en aller, & pria pour luy. Au sortir de la porte, il vid vn horrible dragon qui le vouloit engloutir : lors tout éperdu & hors d'haleine, il s'en reuint au Conuent, criant tout haut ce qui s'estoit passé. Ainsi ayant veu de ses yeux corporels ce dragon inuincible, dans la gueule duquel il s'alloit ietter, sortant de la Religion, le cœur luy reuint, & se changea par les prieres du Sainct, perseuerant en sa vocation.

S. Benoist penetroit iusques aux plus petites pensées.

Entre les autres dons de Dieu qu'auoit sainct Benoist, il excella en la prophetie, predisant long-temps deuant les choses à venir : & absent, ce qui se faisoit bien-loin de luy, comme s'il y eust esté present. Vn iour certains Religieux sortirent hors du Conuent pour aller à quelques affaires, où ils demeurerent plus long-tẽps qu'ils ne pensoient. Vne bonne Dame deuote les pria, puis qu'il estoit si tard, de manger chacun vn morceau ; & les importuna tant, qu'ils le firent. Estans de retour au Monastere, comme ils vinrent demander la benediction à sainct Benoist, il s'enquit d'eux où ils auoient disné : il se trouuerent bien empeschez, & eurent honte de confesser la verité (car ils auoient peché contre la Regle, mangeans dehors) & dirent qu'ils n'auoient pas disné. Lors le Sainct leur dist sans faillir où ils estoient entrez, ce qu'ils auoient mangé, & cõbien de fois ils auoient beu : ce qui leur fit reconnoistre leur faute, en demander pardon, & accomplir la penitence qui leur en fut imposée. Il luy en aduint autant auec vn autre Moyne, qui estoit allé prêcher en vn village, & apres le Sermon auoit receu sans congé des linseuls qu'vne seruante de Dieu luy auoit fait prendre à toute force, lesquels il auoit cachez dans son sein. Le Sainct l'en reprit asprement, & luy raconta tout ce qu'il auoit fait, comme s'il y eust esté present. On enuoya par aumosne deux bouteilles de vin à sainct Benoist : celuy qui les portoit, en cacha l'vne dans le chemin, & presenta l'autre au Sainct, lequel l'en remercia de bon cœur : & lors le garçon prenant congé, ouïst que sainct Benoist luy disoit : *Prenez garde, mon fils, à ne boire du vin de la bouteille que vous auez cachée : regardez bien ce qui est dedans, de peur qu'il ne vous fasse mal.* Le garçon s'étonna de ces paroles, qui le rendirent tout confus, & s'en retournant,

Il auoit le don de Prophetie.

A prit la bouteille, de laquelle il vid sortir vn serpent. Ce qui luy fit reconnoistre qu'il auoit mal fait, & qu'il ne faut pas tromper les seruiteurs de Dieu, ny les frauder des aumosnes qu'on leur enuoye. Le Roy des Gots Totila, auoit ouy dire merueille de la sainteté de Benoist, & de ce que nostre Seigneur operoit en luy, specialement du don de Prophetie, duquel il voulut faire l'experience, auant que de le croire. Pour cét effet, il fit habiller son seruiteur Rigaud de ses vestemens Royaux, & l'enuoya visiter sainct Benoist, accompagné tout de mesme que si c'eust esté la propre personne du Roy. Rigaud fit bonne mine, entrant dans le Monastere auec vne grande suitte de gens, qui publioient que c'estoit Totila, qui venoit voir le sainct Pere, & luy faire la reuerence. Sainct Benoist estoit assis dans sa Cellule, & voyant approcher ce Roy contre-fait, luy dit en

B soûriant : *Quitte mon fils, cés habits que tu portes, car il ne t'appartient pas.* Ce vray seruiteur demeura bien esbahy oyant ces propos, & apres s'estre prosterné deuant luy, s'en retourna dire à son Maistre ce qui s'estoit passé. Lors Totila vint luy-mesme, & par reuerence n'osa s'approcher du Sainct, ny se leuer de terre, iusques à ce que sainct Benoist le vint releuer & embrasser. Cela fait, il le reprit des grandes cruautez & barbaries dont il vsoit, luy prophetisant en peu de paroles tout ce qui luy deuoit arriuer. *Vous faites* (dit-il) *beaucoup de meschancetez, & vous auez fait encore pis par le passé. N'en faites plus d'oresnauant. Vous prendrez Rome, vous passerez la mer : vous viurez neuf ans, & mourrez au dixiesme.* Ce qui aduint tout ainsi que le Sainct l'auoit predit. Comme aussi ce qu'il prognostiqua de la destruction de son Monastere du mont Cassin, long-temps auant qu'elle arri-

Totila Roy des Gots le va visiter.

C uast. Car nostre Seigneur luy fit voir que cette maison, & tout ce que le Sainct y auoit amassé auec tant de peine & de trauail, par vn iuste & secret iugement de Dieu, tomberoit dans les mains des Barbares, & seroit ruyné de fond en comble : mais que par ses prieres, les personnes seulement seroient garenties. Ce qui fut accomply au pied de la lettre, quand les Lombards démolirent cette saincte maison, & tous ceux qui estoient dedans se sauuerent.

Ce ne seroit iamais fait, si l'on vouloit raconter tout ce qui concerne cette diuine & prophetique lumiere qu'auoit le Sainct. Nous passerons par dessus, pour venir à d'autres merueilles qui ne sont pas de moindre edification. En vn Conuent de filles, qui estoit sous l'obedience de sainct Benoist, il y en auoit deux de fort bonne maison, les-

D quelles se souuenans de ce qu'elles auoient esté au monde, n'estoient pas si humbles ny si modestes qu'il eust bien esté requis. Elles gourmandoient fort de paroles le Religieux qui auoit soin de leur administrer leurs petites necessitez. Apres qu'il en eut bien enduré, il en aduertist en fin sainct Benoist, lequel leur fit dire qu'elles retinssent leurs langues, sinon qu'il les excommunieroit. Elles ne tinrent conte de cela : peu de iours apres elles moururent, & furent enterrées dans l'Eglise en laquelle on celebroit la Messe. Le Diacre, selon la coustume de ce temps-là, disoit : *Que tous ceux qui sont excommuniez, sortent de l'Eglise.* La nourrice d'vne de ces deux Religieuses decedées, qui portoit tous les iours des offrandes pour elles, les voyoit souuent sortir du tombeau

Voyez combien l'excommunication est à craindre.

& de

21. MARS.

& de l'Eglise; se souuenant de ce que sainct Benoist leur auoit commandé, & de l'excommunication dont il les auoit menacées, si elles ne se corrigeoient, luy fit sçauoir ce qu'elle auoit veu. Le Sainct ayant beaucoup de ressentiment & de compassion de ces pauures ames, donna de sa propre main vne offrande pour porter à l'Eglise, & luy dist: *Offrez à Dieu ce que ie vous donne pour elles, & dorénauant elles ne seront plus excommuniées.* Ce qui arriua; parce que depuis on ne les vid plus sortir de leur sepulture, ny de l'Eglise, comme auparauant. En quoy l'on peut voir combien l'excommunication est à craindre, & la force des paroles du bien-heureux sainct Benoist, qui lierent les ames de celles qui luy auoient desobey. Cette force se peut aussi remarquer en vn autre faict estrange, arriué à ieune homme, qui portoit l'habit de Religieux, & estoit dans le Monastere, pour estre instruit; lequel vaincu d'vne tendresse d'amour, qu'il portoit à ses pere & mere, sortit vn iour sans congé, & alloit pour les visiter en leur maison, où comme il entroit, il mourut subitement. On l'enseuelit; mais la terre, comme si elle eust eu du sentiment, le reuomist au dehors. On l'enterra donc encore vne fois; mais le lendemain on le trouua hors de sa sepulture. Les parens fort attristez eurent recours à sainct Benoist, & le supplierent de receuoir de nouueau ce Moyne en sa grace & en son amitié. Il prit vne hostie consacrée, & la leur bailla, pour la poser en toute reuerence sur l'estomach du deffunct; ce qu'ils firent, & soudain la terre s'ouurit, l'embrassa, & ne le ietta plus hors de son sein. Qu'il falloit bien que Benoist valust beaucoup (dit sainct Gregoire) puis que la terre reiettoit celuy qui estoit mort en sa disgrace!

La terre mesme respectoit S. Benoist.

Ses merites estans tels que nous venons de dire, il s'offrit neantmoins vn cas auquel sainct Benoist desira quelque chose qu'il ne peust obtenir, en vne contention qu'il eut auec sa sœur Saincte Scholastique. Elle venoit voir son frere tous les ans vne fois. Estant venuë vne année, suiuant sa coustume, S. Benoist accompagné de quelques Religieux, alla au deuant d'elle pour la receuoir. Comme il l'eut logée en vne sienne grange, qui estoit proche du Conuent, ils demeurerent ce iour là en vne douce & saincte conuersation. Or la nuict s'approchant, le Pere voulut se retirer en son Conuent: mais la saincte sœur le pria tres-instamment qu'il demeurast cette nuict là auec elle, afin de discourir des choses du Ciel, & de la gloire des Bien-heureux. S. Benoist ne luy voulant aucunement accorder sa demande, elle baissa sa teste, & couurant sa face de ses mains, supplia nostre Seigneur à chaudes larmes, que le Pere demeurast auec elle. Quand saincte Scholastique commença de faire son oraison, le Ciel estoit clair & serain; mais soudain il s'obscurcist, & il se fit vne si grande tempeste, entremeslée de tonnerres, d'éclairs, & de pluye, que sainct Benoist ny ses compagnons ne peurent sortir de cette maison. Le Sainct connut bien que c'estoit vn effet de l'oraison de saincte Scholastique, de laquelle il se plaignit, disant: *Que veut dire cela, ma sœur? Dieu vous pardonne le mauuais tour que vous me faites.* Et elle luy répondit: *Mon frere, ie vous auois prié de demeurer icy, & vous ne m'auez pas voulu écouter: ie me suis adressée à nostre Seigneur, & il m'a exaucée.* De sorte que sainct Benoist y passa cette nuict-là, & feit cõme par force ce qu'il n'auoit pas voulu accorder volõtairemẽt à sa sœur. Le matin estant venu, sainct Benoist s'en retourna en son Monastere, & saincte Scholastique en sa maison. A trois iours de là, le sainct Pere estant en sa Cellule vid auec vne grande ioye de son esprit, que l'ame de sa pure sœur, en forme de pigeon blanc s'enuoloit dans le Ciel, estant déja libre & deliurée de la prison de ce miserable corps. Cela luy fit connoistre qu'elle estoit decedée, dont il aduertit ses Religieux. Il fit apporter son corps dans le Monastere, & l'enterrer dans la fosse mesme qu'il auoit preparée pour luy, auec toutes les solemnitez que la saincteté de sa sœur pouuoit desirer. Vne autre fois estant la nuict en oraison, il apperceut vne lumiere si resplendissante, qu'elle surpassoit la clarté du Midy: & puis comme vn rayon du Soleil, il vid tout le monde depeint en vn petit volume: Transporté de cette diuine lumiere, où ses yeux demeuroient fixes; il apperceut les Anges, qui leuoient en vn globe ou vne sphere de feu, l'ame de sainct Germain Euesque de Capouë. Incontinent il appella vn Diacre, qui estoit son amy, homme de grand exemple, nommé Seruand, lequel estoit là aupres, pour luy faire voir ce miracle: mais quand il fut venu, il ne peust voir, sinon vn reste de cette grande lumiere qui commençoit à s'euanouyr. On trouua depuis, qu'à l'instant mesme que sainct Benoist eut cette vision, sainct Germain alla de vie à trespas.

Mort de saincte Scholastique.

S. Benoist eut reuelation de la mort de sainct Germain Euesque de Capouë.

Sainct Benoist éclairé de cette clarté celeste, écriuit vne Regle pour ses Religieux, auec vne telle discretion, & d'vn si doux stile, qu'elle semble estre vn portraict au vif de sa tres-saincte vie. Entr'autres choses, il recommande aux Abbez & aux autres Superieurs, d'estre bien zelez & retenus, mais non pas soupçonneux: parce qu'autrement ils n'auroient point de paix, ny de repos en leur ame: Et que horsmis ce qui est de la Regle, ils n'eussent à introduire aucunes choses plus austeres que ne requeroit leur profession. Enfin il declara à ses Religieux le iour de son deceds, & le temps auquel son ame bien-heureuse deuoit aller iouyr de Dieu, enchargeant à ceux qui estoient presens, de le tenir secret; & promettans aux absens de leur donner vn certain signal de l'instant, auquel son ame abandonneroit le corps. En estant à six iours pres, il fit ouurir sa sepulture: la fievre le prit & traitta rudement: & le 6. iour se voyant proche de sa fin, tout foible & rompu qu'il estoit, il se fit porter à l'Eglise, où il receut le tres-precieux corps de nostre Seigneur Iesus-Christ; & s'estant appuyé sur les espaules des Religieux qui le portoient, ayant les mains iointes, les yeux & le cœur au Ciel, & faisant oraison, il rendit son ame à Dieu.

Escrit sa Regle pour ses Religieux.

Sa mort.

Elle fut reuelée à vn de ses Religieux.

A l'instant qu'il mourut, vn de ses Religieux qui estoit dans la Cellule, le vid monter au Ciel; Et sainct Maur, son disciple, qui estoit alors en France, vid aussi comme vne ruë parée de riches tapisseries, & remplie d'vne admirable clarté; qui alloit depuis la Cellule de sainct Benoist iusques au Ciel. Vn homme fort resplendissant s'approcha de luy, & luy dist: *Voila le chemin par lequel le seruiteur & amy de Dieu, sainct Benoist, s'en va iouyr de la diuine Maiesté.*

Et à S. Maur.

21. MARS

Il mourut aagé de 62. ans, l'an de nostre Seigneur (selon le Cardinal Baronius) 542. & 543. au dire de Leon d'Ostie, le 31. de Mars, auquel iour l'Eglise celebre sa feste: encore qu'il y ait beaucoup de difficulté de sçauoir combien il a vécu, & quand il est mort. Son corps fut enterré dans la Chappelle de S. Iean Baptiste, que le sainct Pere auoit bastie luy-mesme au Mont Cassin. Lors que ce Monastere fut ruiné par les Barbares, comme nous auons dit, & que nostre Seigneur luy auoit reuelé long-temps auparauant, son corps fut emporté par les Religieux au Monastere de Fleury en France. Dieu fit de grands miracles en cette Translation; dont celuy-cy fut admirable; qu'au plus fort de l'hyuer le sainct corps arriuant prés d'vn champ sec, gelé, & plein d'arbres, qui n'auoient ny feuilles, ny fruict, le champ se reuestit d'herbes & de fleurs, & les arbres reuerdirent & boutonnerent, comme si c'eust esté au cœur du Printemps. Depuis, par succession de temps le sainct corps fut rapporté à son ancienne maison du Mont Cassin, chef de l'Ordre de S. Benoist, où il est à present: Et son Ordre celebre cette seconde Translation le 11. de Iuillet. Nostre Seigneur a fait, & fait encore continuellement de grands miracles, par l'intercession de ce tres-glorieux S. & Patriarche de tant & de si sainctes Religions. Certainement c'est vne chose qu'on ne sçauroit assez admirer, & vn merueilleux effet de la bonté diuine, de voir la perfection & l'excellence de la Regle qu'il coucha en si peu de paroles; les loüanges & les confirmations que les Papes luy ont donné: la multitude & diuersité de Religions, tant Monachales que Militaires qui bataillent sous elle; les innombrables Monasteres de cét Ordre, qui ont esté fondez par toutes les Prouinces de l'Europe, esquelles a fleury l'Eglise Catholique; qui ont produit vne infinité de tres-saincts & doctes hommes, d'Abbez, d'Euesques, de Cardinaux, & de Papes. Plusieurs Ducs, Princes, Roys & Empereurs, ont mesme quitté leurs Estats, leurs Sceptres, & leurs Couronnes, pour prendre le pauure habit de S. Benoist, & viure en toute humilité, & mépris du monde, sous sa Regle, & saincte Institution.

Translation de son corps.

2. Translation.

Mart. Rom 21. Mart. Baron. in Mart. Sozom. l. 2. c 8. Cassiod. l. 3. c 2. Niceph. l. 8. c. 36.

CE mesme iour souffrit le martyre Sainct Simeon Euesque de Seleucie en Perse; lequel fut pris par le commandement du Roy Sapores, chargé de fers, & puis mené au parquet deuant les Iuges, où il confessa librement, & constamment la Foy de Iesus-Christ, refusa d'adorer le Soleil, & fut mené en prison auec cent autres, dont les vns estoient Euesques, les autres Prestres, les autres Clercs de diuers Ordres: auec lesquels ayans beaucoup enduré, il aduint qu'Vstazanes, pere nourricier du Roy, qui auoit déia renié vne fois la Foy, fut conuerty par ledit Simeon, & endura constamment le martyre. Le lendemain, iour du grand Vendredy, tous furent menez en la place publique, & passerent par le fil de l'espée, deuant le bon Simeon, qui les exhortoit à la constance; apres lesquels luy-mesme fut decapité. Auec luy endurerent encore le martyre deux signalez personnages, Abedechala, & Ananie, les Prestres: en suitte desquels Pusicie Sur-intendant des Artisans qui estoient au Palais du Roy, mourut d'vne mort cruelle, luy tirant la langue par dessous le menton, que ces barbares luy percerent; à cause qu'il auoit encouragé Ananie.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

22. MARS

LA VIE DE SAINTE CATHERINE de Suede, Vierge, fille de saincte Brigide.

SAincte Catherine de Suede estoit fille d'Vlfon Prince de Noruegue, & de saincte Brigide, assez reconnuë en l'Eglise par ses Reuelations. Dés son enfance elle fit voir qu'elle estoit choisie par l'Espoux celeste; car lors qu'elle tetoit, elle prenoit bien la mammelle de sa saincte mere, & des autres nourrices honnestes: mais si quelque affetée ou dissoluë, la vouloit allaiter, elle crioit & la repoussoit.

Extraction de saincte Catherine.

Aussi-tost qu'elle fut sevrée, sa mere la mit auec vne Abbesse fort Religieuse, pour l'eleuer; mais le diable vne nuict, pendant que l'Abbesse estoit à Matines, prit la forme d'vn taureau, & voulut tuer l'enfant, le iettant hors du berceau auec ses cornes, & la laissa au milieu de la place à demy-morte. L'Abbesse l'ayant trouuée en cét estat, la prit entre ses bras: alors le diable s'apparut à elle, & luy dist: *O que ie l'eusse volontiers acheuée, si Dieu me l'eust permis!* Estant en l'aage de 7. ans, elle ioüoit vn iour auec les autres petites Nouices aux ionchets: Nostre Seigneur, qui en vouloit faire vne grande Saincte, ne voulut pas laisser passer ce trait d'enfance, sans correction: de façon que la nuict suiuante, les demons s'apparurent à elle en forme de ionchets, qui la foüetterent rudement pour la sevrer dés son enfance de ces ieux & recreations pueriles, où celles de son aage passoient ordinairement leur temps. Si-tost qu'elle fut nubile, son pere luy commanda de prendre vn mary, qu'elle accepta, sur cette confiance, que par la bonté diuine, & par la faueur de la tres-sacrée Vierge Marie, elle se pourroit marier, sans perdre sa virginité, comme il aduint: Car ayant épousé vn grand Seigneur, nommé Egrard, elle luy persuada de faire vœu de Virginité, laquelle ils garderent eux deux toute leur vie, trompans le monde sous couleur de mariage, & triomphans de leur chair & de nostre ennemy commun. Catherine auoit vn frere nommé Charles, ieune homme, éuenté & mondain au possible, qui ne pouuant endurer que sa sœur menast vne telle vie auec son beau-frere, les blasma tous deux, s'efforçant de les en diuertir; & se facha fort contre sa sœur, la voyant simplement vestuë: Mais Catherine, au lieu de changer ce qu'elle auoit bien commencé, persuada à la femme de son frere Charles, de quitter tous ces atours: ce qu'elle fit. Apres la mort de son Pere Vlfon, sa mere Ste Brigide estant allée à Rome, par reuelation diuine, elle y alla aussi la chercher, par le consentement de son mary Egrard. Elle arriua à Rome au mois d'Aoust, & sceut que sa mere estoit à Boulongne, où elle l'alla voir; apres elle retourna à Rome visiter les Sanctuaires, & faire les stations, où Dieu permit qu'elle demeura auec sa mere, pour l'ayder & la seruir, comme Dieu l'auoit promis à saincte Brigide; encore que saincte Catherine ne manquast pas de trauaux & de difficultez: car le diable la tenta de s'en retourner en son pays, où elle viuroit bien plus en repos, & plus à son aise. Où estant, pource qu'elle estoit grande Princesse, & parfaitement belle, quelques principaux Seigneurs de Rome ayans sceu le deceds de son mary, la rechercherent en mariage:

Le diable en forme de taureau la pente creuer.

Elle se marie & fait vœu de virginité auec sō mary.

Elle va à Rome.

Trauaux & difficultez qu'elle a pour sa beauté.

22. MARS.

& voyans qu'ils n'y pouuoient paruenir par les A voyes ordinaires, ils táchèrent de la rauir & enleuer de force. Ils s'estoient mis vn iour en embuscade, auec gens armez, pour la prendre, comme elle iroit à l'Eglise sainct Sebastien, auecque quelques autres Dames: mais comme ils sortoiẽt de leurs embuches, ils coururent apres vn Cerf, qui se presenta au milieu d'eux : pendant quoy Catherine passa, & s'euada de leurs mains.

Vne autre fois, comme elle alloit à l'Eglise de sainct Laurens auec sa mere, elle se trouua en vn semblable peril : mais le Seigneur qui l'attendoit auec des satellites, voulant mettre la main sur elle, deuint aueugle. Alors reconnoissant sa faute, il se ietta à ses pieds, & luy ayant demandé pardon, il recouura la veuë par les oraisons de la mere & de la fille. Depuis luy-mesme raconta ce miracle au Pape Vrbain VI. & aux B Cardinaux.

Saincte Catherine ne souffrit pas ces importunitez dans Rome seulement; mais encore plus en d'autres lieux. Car allant auec sa mere à Assise, par reuelation diuine, & à saincte Marie de Portiuncule, vn iour elles ne peurent aller au giste qu'elles s'estoient proposé, estans surprises de la nuict; de sorte qu'elles se logerent dans vne petite cassine, pour estre à couuert de la nege & de l'eau : Comme elles estoient là dedans, des bannis & voleurs, qui guettoient les chemins, y entrerent, & voulurent impudemment les voir en face : & dautant que saincte Catherine estoit parfaitement belle, ils en furent espris, & luy tindrẽt des discours lascifs, iusques à la vouloir forcer: mais elles eurent toutes deux recours à Dieu, le suppliant de les preseruer, puis qu'elles auoient entrepris le voyage par son inspiration, & pour son seruice. Alors on entendit vn C bruit, comme de gens de guerre, & vne voix qui s'écria, que l'on empoignast ces voleurs: Ce qui les épouuenta tellement, qu'ils s'enfuyrent, & quitterent la prise : mais le lendemain, comme les Sainctes continuoient leur chemin, ils retournerent sur elles, pour executer le iour ce dont ils auoient esté détournez la nuict : & ayant gagné le deuant, ils deuinrent tous aueugles, si bien qu'ils ne peurent voir les Sainctes, lors qu'elles passerent aupres de leur embuscade. Cette protection diuine rendoit Catherine de plus en plus feruente en l'amour de Dieu, & à suiure la vertu, specialement la saincte humilité, qui est comme la gardienne, & la mere des autres. Elle rougissoit d'estre loüée, & se réiouyssoit d'estre méprisée & estimée grande pecheresse. Elle estoit fort deuote & adonnée à l'oraison dés son enfan- D ce, recitant les heures de Nostre-Dame; les Pseaumes Penitentiaux, auec d'autres oraisons: elle employoit tous les iours 4. heures à pleurer & mediter la Passion de son cher Espoux, s'offrant à luy en perpetuel & tres-suaue sacrifice. Vn iour qu'elle estoit en priere à Rome dans l'Eglise de S. Pierre, vne femme vestuë de blanc, auec vn manteau noir par dessus, s'apparut à elle, & luy dist qu'elle priast Dieu pour la femme de son frere Charles, qui estoit trespassée, & que dans peu de iours elle en receuroit vn riche legs, parce qu'elle leur auoit laissé par testament la couronne d'or qu'elle portoit sur sa teste, suiuant la coustume du pays. Ce que luy dist cette saincte femme, ne manqua pas d'aduenir: car saincte Brigide, auec sa fille & sa famille, s'entretint vn an dans Rome de l'argent qu'elle tira de la vente de cette couronne. Que diray-ie du cordial & sincere amour que cette saincte Vierge portoit à nostre Seigneur, de sa benignité & misericorde enuers les pauures malades, pleins d'vlceres, d'autant que sa mere la menoit auec elle aux Hospitaux, & y seruoit humblement deuant elle les pauures infirmes, pansant leurs playes toutes pourries, sans en auoir horreur, afin d'apprendre à sa fille les traces qu'elle deuoit suiure; comme elle faisoit, auec vn soin & charité, qui secondoit de prés celle de sa mere. Elle affectionnoit tellement la pauureté de Iesus-Christ, qu'elle ne portoit qu'vne méchante robbe déchirée, & n'auoit pour son lict qu'vne simple paillasse, auec vn cheuet, & vne vieille couuerture rapiecée. Toutesfois nostre Seigneur la voulant honorer en certaines occasions, fit qu'elle parut richement vestuë, auec vn lict de parade, encore qu'en effect l'vn & l'autre fust chetif. Elle estoit aussi debonnaire, patiente & douce, supportant les iniures qu'on luy faisoit, auec vne merueilleuse mansuetude, rendant tousiours le bien pour le mal, comme vraye seruante de Iesus-Christ.

Elle demeura 25. ans auec sa mere, tant à Rome qu'ailleurs: Elle l'accompagna en Hierusalem, l'assista iusqu'à son bien-heureux trespas, & fit emporter son corps en Suede, auec plusieurs autres Reliques des Saincts. Apres qu'elle eut acheué les funerailles de sa mere, elle entra dans vn Monastere de Religieuses, où elle fut Abbesse, & leur apprit la regle que sa mere auoit laissée par écrit. Mais nostre Seigneur faisant plusieurs grands miracles au sepulchre de saincte Brigide, le Roy de Suede, & tous les Princes de son Royaume, solliciterent le Pape de la canoniser, & trouuerent à propos que sa fille Catherine se rendit à Rome pour cét effet : ce qu'elle fit volontiers, encore qu'elle trouuast toutes choses en combustion, à cause du deceds de Gregoire XI. & du schisme qui aduint au temps d'Vrbain VI. son successeur; ce qui retarda l'effet de sa pretention. De façon qu'elle laissa les preuues authentiques des miracles, auec les depesches qu'elle auoit apportées à Rome, & s'en retourna en son pays, nostre Seigneur ayant fait encore cette fois par elle de choses remarquables & merueilleuses : dont l'vne fut, qu'vne Dame Romaine estant tombée malade à mort, & qui ne se vouloit confesser, ny preparer à la mort, ny croire saincte Catherine, qui luy conseilloit ce qui estoit necessaire pour son salut; la Saincte se mit en oraison, & pria nostre Seigneur pour cette ame pecheresse, qui auoit mené vne mauuaise vie. Alors il sortit du Tybre vne vapeur noire & épaisse, qui alla enuironner la maison où estoit cette malade, & l'offusqua tellement, que ny les vns ny les autres ne se pouuoient entre-voir; & faisoit vn bruit si épouuentable, que la malade toute éperduë, & quasi hors de soy, appella la Saincte, & luy promit, la larme à l'œil, de faire tout ce qu'elle luy commanderoit. Elle se confessa, & le lendemain elle finist ses iours, laissant quelque esperance de son salut.

Vne autre Dame qui auoit fait sept mauuaises couches, se trouuant grosse & à terme, se recommanda aux prieres de saincte Catherine,

Marginal notes: S. deuotion. — Mort de saincte Brigide. — Vne Dame Romaine se cõfesse & se prepare à la mort par les prieres de saincte Catherine.

22 MARS

qui l'encouragea, & luy promit d'assister à son accouchement, comme elle fit; & elle la deliura d'vne fille viue & saine, qui fut nommée Brigide, par le commandement de sa mere. Elle conserua la ville de Rome contre vne inondation du Tybre; lequel estoit tellement debordé, qu'elle pensa estre submergée.

Pendant qu'elle seiourna à Naples, pour faire l'enqueste des miracles de sa mere; vne Dame d'honneur luy dist, qu'elle auoit vne fille desia vefue, qui estoit tourmentée toutes les nuicts d'vn Demon incube, & combien que par vergogne, elle luy eust caché cela fort long-temps; neantmoins elle s'en estoit découuerte à elle, pour en conferer auec saincte Catherine, & y trouuer quelque remede: ce qu'elle esperoit de sa grande charité. La saincte Vierge luy conseilla de faire vne confession generale, sans obmettre aucun de ses pechez: car bien souuent ceux que la vergogne supprime en Confession, sont punis par de semblables illusions, & nostre Seigneur permet que les diables ayent le pouuoir de tourmenter les ames, & d'exercer sur le corps cette abominable tyrannie. Elle luy donna encore d'autres saints conseils de deuotion, & fit plusieurs prieres pour elle: tellement qu'au bout de huit iours, cette vefue se trouua deliurée de de ce monstre infernal, qui la persecutoit & la trauailloit si impudiquement.

Apres que la sainte Vierge eut seiourné cinq ans dans Rome, sans esperance de pouuoir obtenir la canonisation de sa mere (pour les raisons que nous auons déia dites) elle s'en retourna en son pays dans son Monastere, où elle fut fort visitée, logée & traittée le long du chemin, par les Princes, Prelats, & les villes, tant d'Italie que d'Alemagne, par où elle passa. Nostre Seigneur fit en ce voyage diuers miracles en faueur d'elle: entre lesquels on raconte qu'vn de ces deux de sa suitte estant tombé tout endormy du haut d'vn chariot (dont les roües passerent dessus son corps, & le briserent en pieces) saincte Catherine pria pour luy, & le guarist en le touchant de ses mains. Il en aduint autant à vn autre, comme elle approchoit de son Monastere, lequel tomba du haut d'vn bastiment où l'on trauailloit, dessus des pierres & des materiaux, qui luy rompirent les os, en sorte qu'il ne se pouuoit remuer. La Vierge apres auoir prié pour luy, le toucha, & le rendit si sain & si vigoureux, qu'il continua de trauailler auec les autres, chacun benissant nostre Seigneur & saincte Catherine, qui auoit intercedé pour sa maison.

La Vierge se trouua lors fort debile & cassée de douleurs, & d'infirmitez corporelles, encore qu'elle eust l'esprit ioyeux & content. Elle auoit accoustumé, lors qu'elle demeuroit auec sa mere, de se confesser tous les iours, & bien souuent deux ou trois fois le iour: ce qu'elle continua en cette derniere maladie, encore qu'à cause de la foiblesse de son estomach elle n'osast receuoir le tres-sainct Sacrement de l'Autel: mais elle se le faisoit apporter pour l'adorer & honorer en toute reuerence & humilité. Enfin leuant les yeux au Ciel, elle recommanda, & rendit son ame à Dieu. Il s'apparut vne estoille droit dessus le Monastere où elle deceda, laquelle suiuit le corps iusqu'à l'Eglise, & se tint en l'air au deuant du cercueil; puis elle disparut, si tost que l'enterrement fut fait. La saincte Vierge deceda au Monastere Vvastariense le 22. de Mars, l'an de nostre Seigneur 1381. Il se fit plusieurs miracles en son sepulchre. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 22. de Mars, & le Cardinal Baronius en ses Annotations: Surius écrit sa vie en son second Tome.

22. MARS,

Act 13. Mars. Rom Vandel. & Bed. 22 Mar. Bar. an. t. 1 & Annot. ad Mar. Pet Cat. SS l. 1 c. 6. C Rob Gal. Ch. Greg. Tur l. 1. Hist c. 18.

CE mesme iour mourut en France, à Narbonne sainct Paul Archeuesque dudit lieu. Il s'appelloit Sergius Paulus, Proconsul en la ville de Papho, où l'Apostre sainct Paul le conuertist & le baptisa: il fut son disciple, l'ayant tousiours suiuy & accompagné iusques a sa mort. Il fut consacré Euesque par le mesme Apostre, auquel apres sa mort, il s'apparut miraculeusement, & luy commanda d'aller précher la Foy en Espagne, ce qu'il fit. Passant par Rome, il consacra l'Eglise du sainct Apostre. De la venant a la ville de Lone, il y fit plusieurs miracles, en suitte desquels il conuertist plusieurs a la Foy: ce qui fut cause qu'il fut mis en prison, d'où il fut deliuré par le peuple. Ambrun luy a cette obligation d'auoir esté instruit des premiers en la Foy par luy. Et apres venant a Narbonne, par le commandement du mesme Apostre sainct Paul, il ressuscita vn batelier, qui s'estoit noyé dans le Rosne. A Narbonne il deliura le fils du Gouuerneur de la ville, qui estoit possedé du diable. Tous ces miracles causerent beaucoup de conuersions. Il passa outre, & alla précher l'Euangile en Espagne, puis reuint à Narbonne, d'où il fit Euesque en sa place Estienne son Diacre, & Rufus Prestre; il le fit aussi Euesque d'Auignon. Ainsi ayant tout bien disposé en l'Eglise, il finist heureusement ses iours le 22. de Mars l'an de nostre Seigneur 61. selon Baronius: il a esté le premier Euesque de Narbonne.

Gual. Chron. fol. 1.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

23. MARS.

LA VIE DE SAINCT BENOIST Moyne & Martyr.

S. Greg. l. 3. dial. c. 17. & 18.

SAinct Gregoire le Grand, apres auoir monstré dans ses Dialogues, parlant des miracles, que la resurrection spirituelle, qui se faisoit en l'ame, du peché à la grace, estoit vn plus grand miracle que la resurrection corporelle de la mort à la vie, si toutesfois par la resurrection du corps l'ame ne se viuifioit par apres, il continué son discours, & raconte vn miracle arriué à vn ieune moyne, nommé Benoist, lequel, quoy que les Gots, ennemis de la Religion Chrestienne fissent leur possible pour le bruler, ne peust iamais estre aucunement endommagé par le feu.

I'ay eu autresfois, dit ce grand Sainct, *la conuersation dans le Monastere d'vn bon Frere Religieux, qui se plaisoit en la lecture de l'Escriture saincte: ie luy ay cette obligation d'auoir appris de luy beaucoup de choses qui m'estoient salutaires; bien qu'il fust moins âgé que moy. Il me dist vne fois qu'il y auoit vn Moyne nommé Benoist dans la campagne d'Italie, loing de quarante milles de la ville de Rome, qui, quoy que veritablemēt ieune d'âge, neantmoins par ses bonnes mœurs & l'honnesteté de sa saincte conuersation s'estoit rendu recommandable. Du temps du Roy Totila, les Gots l'ayans trouué retiré dans sa Cellule, le voulurent bruler: & pour ce faire amasserent autour d'icelle quantité de bois, auquel ils mirent le feu, qui reduisit en cendres ce qui estoit aux enuirons, sans toutesfois aucunement endommager, ny la Cellule, ny le S. hōme qui estoit dedans. Or cette merueille, au lieu d'adoucir les courages fiers des Gots, les fit mettre en vne plus grande fureur: & cōme ils eurent tiré ce bon Moine hors de sa Cellule, pour le traitter selon que la rage les pousseroit, ils apperceurent assez pres*

S. Benoist est ietté dans vn four chaud, sans y receuoir du mal.

23. MARS.

de là vn four que l'on chauffoit pour y cuire du pain: de façon qu'ils le tetterent là dedans, & boucherent le four, afin que le feu agist plus violemment, & de peur que luy ne s'enfuist. Mais le lendemain matin il fut trouué sain, & sans estre aucunement offencé par le feu, non pas mesme ses vestemens.

Ce sont les propres termes de sainct Gregoire, que i'ay traduits de son Latin. Il me ressouuient, quand i'escriuis cette Histoire, de celle des trois enfans qui furent aussi iettez dans vne fournaise, où ils demeurerent trois iours & trois nuicts, sans y receuoir aucun dommage. Mais s'il y a quelque difference entre ces deux miracles; c'est que celuy des trois enfans me semble encore plus grand, en ce que le feu eut le pouuoir de leur donner quelque soulagement, dautant qu'il brula leurs cordes (car on les auoit liez pieds & mains) & le Roy les trouua se pourmenans & chantans dans la fournaise.

Greg. sup. Pet. Cat. li. 3. c. 11. 6. Mart Rom 23. Mart Bar an in Mart.

Cette Histoire de sainct Benoist a esté décrite par S. Gregoire, ainsi que nous venons de dire, par Pierre des Natales, qui auoue l'auoir prise du mesme sainct Gregoire: en effect il la rapporte en mesmes termes. Le Martyrologe Romain en fait mention, comme aussi Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain. Ie ne parle point de la qualité de sa mort; parce que tous ces Autheurs cy-dessus ne m'en apprennent rien: & n'entreprens pas de la deuiner, ma profession ne m'y portant pas. Ie me contente seulement de dire, que le Martyrologe la rapporte ce iour-cy, sans la particulariser dauantage. Ie m'imagine pourtant que les Gots, gens barbares & cruels, ny luy pardonnerent pas.

Victor. Aphric. lib. 3 de persec. Vandal. Mart. l. Rom. Beda Vsuard 23 Mart Bar. an in Mart. Pet Cat. li. l. 3. c. 219. & 220.

CE mesme iour mourut sainct Victorian Martyr, en Afrique. Durant la persecution des Vvandales sous Huneric Roy des Ariens en Afrique. il fut pris prisonnier, & ne voulant pas sacrifier aux Idoles, tous ses biens furent premierement confisquez, puis il fut tourmenté des plus horribles supplices que l'on peût s'imaginer, tant qu'il en mourut. Et pareillement deux freres germains, nommez les Frumences. Ils auoient iuré ensemble de prier les bourreaux de leur faire souffrir pareils tourmens. On les pendit tous deux, auec chacun vne pierre liée aux pieds tout le long d'vn iour: puis on les brula, auec des lames de fer rouge: en apres on leur arracha les ongles, enfin on leur fit tant de tourmens, que les bourreaux les quitterent par ennuy; & ils renditent ainsi leurs ames à Dieu.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

24. MARS.

LA VIE SAINCT SIMEON Innocent, Vierge & Martyr.

C'Est vn cas estrange que la rage des Iuifs contre nostre Seigneur, lesquels ne se contentent pas de l'auoir fait mourir d'vne mort la plus ignominieuse qui eust point encore esté pratiquée; mais ils en veulent aussi à tous ses membres. Car de present encore, non seulement ils taschent d'épuiser les Chrestiens par leurs vsures enragées, de tout ce qu'ils ont de biens: mais ils s'addressent aussi aux corps, quand leur pouuoir s'accorde auec leur passion, se repaissans quelquefois du sang vif de leurs enfans. En la ville de Tarente, ou Trente, qui sert de borne entre l'Italie & la Germanie, il y auoit trois familles de Iuifs, les Chefs desquelles s'appelloient Tobie, Ange, & Samuel. Ceux-cy en la Semaine sainćte s'assemblerent dans la maison d'vn Vieillard nommé Moyse, aussi Iuif, (qu'ils respectoient comme vn Prophete, parce que selon leur opinion il predisoit l'heure & la venuë du Messie) afin d'y immoler vn veau, qu'on leur auoit apporté d'vn village prochain. La maison de ce Moyse leur seruoit d'ordinaire de Synagogue, & de Temple. Comme ils deuisoient ensemble de ce qu'ils deuoient faire, Ange vint à dire: *Nous auons tout ce qui nous est necessaire pour faire nostre Pasque, excepté vne chose.* Et quoy? répondit Samuel. Alors se regardans tous attentiuement les vns les autres, ils entendirent bien ce qu'il vouloit dire; qui estoit d'auoir vn enfant Chrestien, afin d'en boire le sang. Ils auoient accoustumé de massacrer cruellement vn enfant Chrestien par mépris, & en detestation de nostre Seigneur Iesus-Christ, & d'en boire le sang, aux iours de leurs pains sans leuain, pour se preseruer de la puanteur (comme ils disent) des Chrestiens, qu'ils ont en grande abomination: & appellent cette immolation *Iol*, c'est à dire, *Iubilé.* Or à cause de leurs seruiteurs, & de leur Parasceue qui estoit proche, ils auoient beaucoup de difficultez, craignans d'estre surpris ou accusez. Neantmoins ils coniurerent tant Tobie auec leurs execrations, le menaçans mesme de le reietter & priuer de leur Synagogue, s'il ne le faisoit, qu'il s'accorda de leur chercher & emmener vn enfant: ioint que les promesses qu'ils luy faisoient de le reconnoistre, estoit vn puissant leurre pour l'y faire condescendre, dautant qu'il n'estoit pas des plus moyennez.

Leurs Pasques

Coustume cruelle & abominable des Iuifs.

S. Simeon petit enfant pris & enleué par vn Iuif.

Ce traistre Iuif se promenant donc en vn village, appellé Fossé, cherchant le moyen d'en recouurer vn, trouua sur vn petit tas de bois vn ieune enfant, aagé seulement de deux ans, & 4. mois, beau à merueille & si agreable qu'il n'y auoit rien à redire: Cét enfant s'appelloit Simeon, que le Iuif, regardant autour de luy, pour voir s'il ne découuriroit personne qui l'apperceust, commença de flatter, & de mignarder, puis luy tendant la main, il le prit par le gros doigt: & ainsi peu à peu en le caressant l'attira & l'eloigna hors de la maison de son pere. Cela fait, ce malheureux bourreau luy prend la main luy-mesme, luy fait haster le pas, en le frapant du pied par derriere: ce qui obligea ce pauure enfant à crier, à regarder derriere luy, & appeller sa mere. Le Iuif icy craignant que par ses cris enfantins il ne fust apperceu & recogneu de quelqu'vn, a recours aux ruses; tire vne piece d'argent de sa poche, & la met en la main de cét enfant pour l'appaiser: & ainsi à force de le caresser & le mignoter, il l'emmene en la maison de Samuel. Si-tost qu'il fut entré, ce Samuel prit incontinent ce pauure petit, & le porta sur son lict. Ie ne vous parle point icy de l'allegresse de ces dragons. Vous eussiez dit que c'estoient des loups hurlans apres le sang Chrestien: & de peur que cette petite ame innocente ne s'efrayast de se voir hors de sa cognoissance, & ne se mist à crier; les vns luy donnoient des raisins, les autres des pommes, & les autres ce qu'ils s'imaginoient plaire aux enfans, l'amusant & l'abusant ainsi iusques à la nuict. Helas pauure petit! où, & entre les mains de qui estes vous? ils se rient & se iouënt maintenant auec vous: mais ce n'est qu'en attendant la commodité de vous faire bien d'autres ieux! Pourquoy ne criez-vous

pas mon petit, afin que vostre mere qui vous cherche, vous entende, & vous vienne secourir & deliurer des griffes de ces tygres? Ha pauure mere! & où estes-vous? que ne venez-vous recourre vostre pauure enfant? Helas! vous le cherchez, & auec vn bien grand soin: mais non pas où il est. Que vous sert de vous amuser à le demander chez les voisins, puis qu'il n'y est pas? Pourquoy pauure pere, perdez-vous ainsi le temps à le chercher par toute la ville? venez promptement, venez tous deux; accourez au secours de vostre enfant: il est entre les mains des Iuifs, bourreaux inhumains, qui ne font qu'attendre l'heure & la commodité de le massacrer. Ils eurent bien quelques nouuelles par les autres enfans, qui dirent que les Iuifs l'auoient enleué: mais comme il estoit bien tard, & enuiron la minuit, ils se retirerent chez eux bien tristes & déconfortez, ne sçachans pour lors à qui s'addresser ny à qui parler; auec resolution d'en poursuiure la recherche le lendemain: mais il sera trop tard.

Cependant les Iuifs, traistres, perfides, & ennemis de nature, voyans la nuict venuë, prirent resolution de se rassembler tous en la maison de Samuel, où estoit le petit Simeon, pour executer leur detestable dessein. Moïse, ce méchant vieillard, empoigne cette pauure victime sur ses genoux, assis qu'il estoit, & tous les autres autour de luy le déchaussant, luy trousserent ses petits vestemens iusques au nombril, & luy dépoüillerent les bras iusques aux coudes. Cela fait, Samuel auoit soin d'empescher qu'il ne criast: c'est pourquoy il prit son mouchoir, qu'il auoit pendu à sa ceinture, & luy en estreignit fort la gorge: les autres luy tinrent les pieds & les mains. Là dessus Moïse commença de luy couper la ioüe droite, tirant vers le menton, vn morceau qu'il mit rostir sur le gril, pendant que les autres receuoient le sang de ce petit innocent, qui decouloit en terre; puis chacun à son tour coupoit vn morceau de la chair viue de cét enfant.

Que s'il arriuoit que son mouchoir dont on luy auoit lié la gorge, vint à se lâcher, & qu'il criast; tout aussi-tost ils luy fermoient la bouche de leur main: & l'étouffoient ainsi cruellement. Apres cela, ils en firent autant à la iambe droite; & auec le mesme ordre que cy-dessus, dechirant ainsi & decoupant cette chair tendre & delicate. Ce n'est pas le tout: Moïse & Samuel, chacun de son costé, leuent en haut le bras de ce petit Martyr en façon de croix, en derision de nostre Seigneur; & commandent aux autres de le piquer par tout le corps à coups d'aiguilles; si bien que s'acharnans tous à l'encontre de cette pauure petite creature, ils la piquoient si dru & menu, que le sang luy découloit de toutes parts, & qu'ils luy navrerent & vlcererent entierement le corps, crians: *Tolle Iesse mina elle parischuf elle Passu fen Pegmalen*, qui est autant à dire: *Tuons & faisons mourir celuy-cy, ainsi que Iesus-Christ, le Dieu des Chrestiens, qui n'est rien, & qu'ainsi nos ennemis soient confus à iamais.* Enfin ce pauure enfant ayant esté plus d'vne heure dans ce cruel martyre, nature cedant à la violence des tourmens, il leua les yeux au Ciel, comme s'il eust appellé Dieu & ses Saincts en témoignage de cette cruauté plus que barbare, & rendit son esprit à Dieu le 24. de Mars, l'an de nostre Seigneur 1475. Ah pauures pere & mere! vous dormez, peut-estre, pendant que l'on accommode vostre enfant de la sorte: que ne vous estes-vous trouuez icy pour le reuencher; vous faisant hacher en pieces, plustost que de permettre qu'il fust ainsi traitté? O Ciel! ô terre! que tout le monde pleure au recit d'vn spectacle si inhumain, & si horrible à voir.

Crainte & apprehension des Iuifs.

Neantmoins ces bourreaux leuent les mains au Ciel, & rendent graces à Dieu de la vengeance qu'ils ont prise contre les Chrestiens par cét inhumain sacrifice: & laissant là le corps, alloient & venoient ainsi par la maison, se réiouyssans ensemble. Toutesfois ils n'estoient pas sans apprehension: car ils craignoient fort que la Iustice ne vint chez eux, & que le faict ne fust découuert. C'est pourquoy quand ils allerent à la Cene; Samuel commanda à ses seruiteurs de cacher cét enfant mort dans la caue, sous des muids de vin. Le lendemain, qui estoit le Vendredy Sainct, le pere & la mere de l'enfant accompagnez de la Iustice, ayans arresté le cours de la riuiere, qui entre dans la ville pour quelque temps, chercherent par tout, sans le pouuoir rencontrer; & la iournée se passa ainsi, sans auoir autres nouuelles. Le Samedy suiuant, que l'on appelle Samedy de Pasques, tous les Iuifs s'assemblerent en leur Synagogue accoustumée; & estendirent ce pauure petit corps-mort sur vne certaine table deuant l'Autel, qu'ils appellent Almonor: là où apres auoir chanté certaines loüanges à Dieu, ils le menerent en son lieu. Mais le Dimanche iour de Pasques venu, les Iuifs preuoyans bien que tout le monde les soupçonnoit, & les accusoit de telle méchanceté, ils delibererent entr'eux de ce qu'ils deuoient faire: & conclurent qu'il le falloit ietter tout vestu en la riuiere, qui passoit le long de leur maison, & l'agrafer à vne grille de fer qui y estoit: là dessus que l'on iroit en auertir l'Euesque, auquel on feroit entendre que l'enfant auroit esté noyé, que la riuiere l'ayant regorgé, ils l'auroient trouué arresté à cette grille. Aussi-tost dit, aussi-tost fait. L'Euesque bien ioyeux de cette nouuelle, y alla auec les officiers de la ville, qui trouuerẽt l'enfant: & apres en auoir fait vne diligente visite, apperceurent comme il auoit esté haché, decoupé, dechiré & fait mourir cruellement; puis l'inhumerent honorablement en l'Eglise de S. Pierre, où se firent plusieurs miracles, & s'y en fait encore tous les iours. Enfin la verité du faict fut reconnuë, & tous les Iuifs, du plus grand iusques au plus petit, furent mis en prison, & punis selon leur demerite. Que feroient-ils, ie vous prie, s'ils auoient de la puissance & de l'authorité sur les Chrestiens?

Lesquels pensans se iustifier, se trouuent conuaincus.

Le glorieux Simeon, Vierge, Martyr, & innocent tout ensemble, nasquit vn Vendredy sixiesme des Calendes de Decembre, l'an 1472. de parens fort pauures. Son pere s'appelloit André, & sa mere Marie, sous le Pontificat de sainct Iean Hinderbach, quatriesme Euesque de Trente, qui poursuiuit contre les Iuifs. Le Martyrologe fait mention de S. Simeon, le 24. de Mars, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le mesme Martyrologe. Son Martyre a esté décrit par vn nommé Iean Tyberin, la mesme année qu'il mourut; & a esté recueilly de luy par Surius en son deuxiesme Tome; lequel nous auons

Ioan. Mathias Tyber. Mart. Rom 143 Mart. Sur. t. 2. Bar. anno. in Mart. Mol. ad Vsuard.

21. MARS. suiuy. Molanus parle aussi de luy en ses additions sur Vsuard.

Martyr. Vsuard. & veter. Beda 14 Mars. Pet. Cat. 88. l. 3. c. 113. 164. CE mesme iour mourut à Rome sainct Pigmanian Prestre & Martyr. Comme il estoit homme sage & docte, il eut la conduite de Iulian Apostat en sa ieunesse, qu'il instruisit tant aux bonnes mœurs qu'aux saintes lettres. Mais apres que Iulian fut paruenu à l'Empire, il fit banqueroute à la Religion Chrestienne; & traitta cruellement les Chrestiens. Or ayant appris que Pigmanian enseuelissoit charitablement les corps des Chrestiens qu'il faisoit cruellemẽt mourir, il l'enuoya en exil en Perse: où ayant demeuré quatre ans, il deuint aueugle; & fut diuinement aduerty de retourner à Rome. Apres y auoir esté quelques mois, il fit rencontre en la voye sacrée, estant conduit par vn sien seruiteur, de l'Empereur Iulian, qui remercia ses Dieux tout hautement de ce qu'il le voyoit: auquel le Sainct au contraire répondit: gloire soit à Iesus-Christ mon Sauueur, de ce que ie ne te voy point. Ce qui mit l'Empereur en telle chose, qu'il le fit ietter dans le Tibre, où il fut noyé: & d'où il fut tiré par les Chrestiens, & enseuely au Cimetiere Pontian, proche des Saincts Abdon & Senne, l'an 362.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

25. MARS.

DE L'INCARNATION DU VERbe Eternel, aux entrailles de la sacrée Vierge Marie.

TRaittant du tres-sainct & ineffable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, par lequel il se reuestit de nostre chair au ventre de la tres-pure Vierge, & estant Dieu immortel, pour faire l'homme Dieu; la premiere chose sur laquelle nous deuons ietter les yeux, c'est sur ce Dieu eternel, tout-puissant, infiniment sage & bon, qui a trouué & suiuy vn moyen si inexplicable & incomprehensible, pour nostre salut & redemption. Car encore qu'il eust peû se seruir de plusieurs autres moyens pour deliurer le genre humain de ses pechez & miseres, il n'y en auoit point de plus conuenable que celuy-cy, ny de plus digne de la grandeur de Dieu, & de sa gloire, ny de plus vtile & honorable à l'homme. Car en premier lieu, tant plus vn ouurier est excellent en son ouurage, tant plus il doit paroistre parfait: & Dieu estant le souuerain & infiny Operateur de toutes choses (comme dit le sainct Esprit en Salomon) c'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il fist vn œuure digne de sa grandeur & de son infinie sagesse. Et dautant que la creature, quelque noble, accomplie & excellente qu'elle puisse estre, est tousiours finie & limitée, & infiniment distante de Dieu, qui est vn ouurier infiny; Sa Maiesté estendit sa veuë sur vn ouurage si eleué, & qui surpassoit si bien tous les autres, que les thresors de sa sagesse & toute-puissance y seroient ouuertement reconnus; bref, qui deuoit estre infiny & égal à l'excellence & perfection de l'ouurier. C'est ce que Dieu a fait en l'Incarnation de son Fils tres-benit, assemblant à vne personne, Dieu & l'homme, la nature diuine auec l'humaine, l'eternel auec le temporel, l'impassible & immortel auec le passible & mortel: Afin qu'entant qu'homme, ce soit son ouurage & sa façon: & entant que Dieu, ce soit vne chose infinie, aussi excellente & incomprehensible que l'ouurier mesme. Dauantage, tant plus celuy qui donne est magnifique & puissant, le present en doit estre d'autant plus grand: parce que le pauure doit donner comme pauure, & le riche comme riche, le noble comme noble, le Seigneur comme Seigneur, le Roy comme Roy, & Dieu comme Dieu, pour faire que le don corresponde à la qualité de celuy qui le fait. Or Dieu estant vn Prince souuerain, infiny, immense, si magnifique, si liberal, & si grand donneur, que tout ce qui n'est pas luy, ressemble aux petites miettes de ses thresors inestimables, que nous pouuoit-il donner d'égal à sa grandeur, sinon luy-mesme, afin que le don eust quelque proportion à l'immensité & grandeur de celuy qui donnoit? Voila ce qui s'est fait en l'Incarcation du Fils de Dieu; Dautant qu'apres auoir donné à l'homme toutes les choses creées, qui sont au Ciel & en la terre, voyant que toutes ensemble n'approchoient en rien de sa grandeur infinie, il voulut se donner; pour nous faire entendre que celuy qui s'estoit baillé & liuré soy-mesme, dit l'Apostre, n'auoit plus que nous donner: *Celuy*, dit-il, *qui n'a pas epargné son propre Fils, mais qui l'a donné pour nous tous: comment est-il possible qu'il ne nous ait pas donné tout le reste auec?* Or par ce present on reconnoist plus clairement les principales perfections de nostre Dieu. Premierement nous y voyons sa bonté infinie, qui est la fontaine & la source, de laquelle tous les biens deriuent & viennent à la creature. Le propre naturel de la bonté, c'est de se communiquer; de ce qui est meilleur, de se communiquer dauantage; de ce qui est tres-bon, ou de la bonté supréme & infinie (telle qu'est celle de Dieu) de se communiquer souuerainement & infiniment: Et il n'y a point d'autre souueraine maniere de se communiquer à l'homme, sinon qu'en luy communiquant son estre propre. Car tout le reste conferé auec Dieu, n'est pas vn poinct au milieu du monde, comparé à la circonference du dernier Ciel; ou comme vne goutte de la rosée du matin, ainsi que dit le Sage; ou comme vn grain en la balance de l'Orfevre. Isaïe dit plus, que toutes les nations du monde deuant luy, sont comme si elles n'estoient point, & reputées pour rien en sa presence; de façon que l'on ne sçauroit appeller vne communication souueraine, celle que Dieu fait à l'homme, luy donnant toutes les choses que le Prophete remply de son Esprit appelle rien. Et n'y en peut auoir d'autre qui le soit, sinon celle qu'il fit en sa tres-benite Incarnation, communiquant son estre diuin à l'homme, & vnissant la nature humaine auec la diuine.

Perfections de nostre Dieu au mystere de l'Incarnatió. Sa bonté.

Mais que diray-ie de la Toute-puissance de nostre Seigneur, qui reluit si clairement en ce tres-haut mystere, auquel il a peû conioindre en vn deux extrémes si éloignez, comme est Dieu & l'homme, Verbe Eternel, & Chair, mere & Vierge, & la Foy d'vn mystere si caché auec le cœur humain? Que diray-ie de ce vaste Ocean de la sagesse de Dieu, qu'il a découuert en cette sienne œuure? Car comme la perdition estoit entrée au monde par vn homme, il ordonna que le remede y seroit apporté par vn autre homme: Et que comme nous auions esté tous condamnez par l'orgueil d'vn seul, de mesme nous fussions absous par l'humilité de celuy, qui estant vray Dieu, se fit vray homme. Et apres, la iustice & la misericorde, de laquelle nostre Seigneur se glorifie tant, comme se rencontre-t'elle en cét ouurage de nostre Redemption? Comme se sont-elles embrassées & vnies ensemble? dautant que la Iustice y a esté satisfaite à toute rigueur, les

25. MARS.

offenses & les iniures commises contre cette A souueraine Maiesté, & tous les pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, qui seront, ou qui pourroient estre, ont esté acquittez par l'obeyssance de son Fils; lequel ayant vny à soy la nature humaine en vne mesme personne, prit d'elle la passibilité & le pouuoir de meriter, & luy donna du sien la vertu infinie de satisfaire parfaitement: En cela est la plus grande gloire que iamais nostre Seigneur se soit donnée, & que l'on ait pû rendre à Dieu; à cause que ce n'est pas vn œuure d'vn homme simplement, mais de Dieu homme, & du Fils legitime de Dieu, & infiniment aymé de son Pere. On connoist aussi par là quelle est la rigueur de la Iustice Diuine, qui desira qu'on luy fit vne telle satisfaction pour les pechez du monde, & que son propre Fils le payast par sa tres-inhumaine B & ignominieuse mort! car vne pure creature n'eust pas sceu entierement acquitter vne si grosse & vniuerselle debte. Neantmoins d'autant plus que cette Iustice de Dieu semble rigoureuse & seuere à son Fils, sa misericorde enuers son esclaue en est de tant plus merueilleuse, pour s'estre reduit à mourir pour luy en vne Croix, & à endurer sur son corps tres-sacré, les foüets, les peines, les douleurs, qui estoient deuës à ses pechez, qui tournent, comme nous auons dit à vne grande gloire de nostre Seigneur, & à nostre plus grand honneur & profit, en ce que nous y trouuons des pointes & des aiguillons, d'aimer, de craindre, & d'admirer dauantage la bonté, la Maiesté, la Iustice, la Clemence, & toutes les autres perfections de Dieu, qui reluisent en ce mystere sacré. Car qui n'aimera cette eternelle & infinie bonté, laquelle sans auoir besoin de nous, C par les seules entrailles de sa pieté procura nostre salut par vn si penible moyen? Qui n'aimera celuy qui l'a tant aimé? Qu'y a-t'il de plus doux au miserable, que la misericorde? Combien deuons-nous craindre & respecter Dieu, considerans la Iustice Diuine, qui a esté executée sur Iesus-Christ pour nos pechez? Que si Dieu a permis que son Fils mourust plustost que de les laisser impunis, & qu'il payast nostre debte de son propre sang, auec quelle crainte deuons-nous viure? N'auons-nous pas suiet de redouter, & d'apprehender que nostre Seigneur ne nous chastie cōme esclaues, rebelles & fugitifs, qui n'auons pas sceu faire nostre profit de cét incomparable bien-fait? Mais sans s'arrester là, il faut passer plus auant en la consideration de ce mystere, s'engloutir & abysmer en l'honneur que tout le genre humain en reçoit, qui a esté annobly, accreu D & éleué à vne si grande gloire & dignité. L'Apostre sainct Paul aux Corinthiens, touche cette raison, quand il dit: *Nous parlons de la Sapience de Dieu en ce mystere, laquelle est cachée, & Dieu deuant tous les siecles la predestina pour nostre gloire.* Dautant que par ce mystere vn homme est Dieu, & tous les autres hommes sont freres de Dieu, & il nous appelle ainsi, quand il dit: *Ie manifesteray vostre nom à mes freres: Iesus-Christ est os de nos os, & chair de nostre chair, & nostre nature est exaltée en luy pardessus tous les Chœurs des Anges.* Nous sommes tous parens de Dieu, de ce costé là, afin que regardans cette parenté & cette obligation si precise de seruir à nostre Seigneur, nous viuions enfans de bonne maison, d'vne race tres-illustre, sans degenerer, ny s'éloigner de ce que nous deuons à vne si haute dignité. Dauantage, pour guarir les vlceres de nostre ame, qui estoient si incurables, quelle autre medecine pouuoit-on trouuer plus efficace que celle-cy? Qui pouuoit ranger & assuiettir la volonté rebelle, sinon celuy qui est Seigneur des volontez? Et comme dit fort elegamment le Pere Grenade: *Auec quel remede pouuoit-on mieux guarir nostre orgueil, qu'auec son humilité; nostre auarice que par sa pauureté: nostre courroux, que par sa patience: nostre desobeyssance, que par son obeyssance: & les plaisirs & delices de nostre chair, que par les douleurs & les austeritez de la sienne?* Et puis; *Auec quoy se pouuoit mieux vaincre nostre ingratitude, que par vn tel amour, nostre méconnoissance, que par de tels bien faits, nostre oubly, que par vne telle prouidence; & les foiblesses de nostre desfiance, que par tels merites & arres d'amour?*

La seconde chose que nous deuons regarder en ce mystere ineffable, c'est la pureté & saincteté de la tres-sacrée Vierge Marie, que Dieu choisist de toute eternité, pour prendre chair humaine en elle; Dautant que sans doute, tout ainsi que cette Vierge fut eleuë pour la plus grande dignité qui pouuoit arriuer à vne simple creature, qui est d'estre Mere de Dieu, de mesme on luy octroya la plus grande grace & saincteté qui pût tomber en vne creature, & toute celle qui luy estoit necessaire, pour estre digne Mere de Dieu: lequel a plus fait paroistre en cette Vierge son pouuoir, sa Sapience & sa bonté, l'embellissant & l'enrichissant de plus auantageux dons & prerogatiues surnaturelles que toutes les autres creatures ensemble, ny auec toute la machine de l'Vniuers. Quiconque auroit des yeux spirituels, pour voir & penetrer la beauté de la tres-sainte ame de la Vierge, les vertus dont elle estoit doüée, & les graces diuines qui reluisoient en elle; sans doute, il en loüeroit plustost nostre Seigneur, que d'auoir creé le Soleil, la Lune, les Estoiles, les Cieux, & tout le reste: parce qu'il ne s'est montré en aucune de ces choses si admirable, si riche & si liberal, comme en la perfection & en l'ornemét de cette tres-pure & sacrée Vierge. I'obmets ce que tous les Saincts disent de cette matiere; & quoy que ce soit beaucoup, neantmoins tout cela est peu, au pris de ce qui s'en peut dire: ie rapporteray seulement vn passage de sainct Laurens Iustinien, lequel parle de la Vierge en ces termes: *La bien-heureuse Vierge est vn lit dressé par sa pureté, orné par ses mœurs, & remply de toute saincteté, tissu de fleurs, embelly de vertus, embaumé de sa chasteté, embrasé de charité, admirable par sa virginité & chasteté. C'est vne Dame glorieuse, c'est vne femme bien-heureuse, entiere & enceinte, Mere & Vierge, eleuë pour enfanter Dieu, & sa seruante; laquelle bannist la coulpe, & rappella la grace, donna la paix au monde, Dieu à l'homme, fin aux vices; ordre à la vie, & regle aux mœurs. C'est elle qui receut le Verbe en ses entrailles, qui conceut le fils, & enfanta Iesus-Christ. C'est la porte du Ciel, l'entrée du Paradis: l'Estoille de la mer, la ioye du monde, le refuge des pecheurs, le port des Mariniers, le secours de ceux qui sont en peril, le chemin des deuoyez, le salut des abandonnez, la mediatrice du monde, la mort du peché, l'épouuentement du diable, & la terreur des esprits malins. C'est le Tabernacle & l'Arche du Testament, le Propitiatoire du Temple, le Thrône de Dieu, la verge fleurie, la nuée legere, le iardin fermé, la fontaine scellée, la porte close, la colombe*

De cast. connub. Verb. & anim. c. 9. Eloges de la Vierge.

25. MARS.

sans tache ny varieté de peché, la rose odorante, & l'œillet blanc, la fleur tres-suaue, & comme vne cassolette de tous les parfums aromatiques, qui iette sa fumée droit en haut auec vne douce & admirable senteur: oliuier verdoyant, vigne fertile, haut cyprez, palmier chargé de belles fueilles vertes, terebynte qui estend loin ses branches, champ couuert de moissons, & terre benite, qui produit le fruict de vie. C'est l'Aube du iour, le flambeau luisant, plus belle que la Lune, plus claire que le Soleil, plus pure que l'or, plus rare que les pierres precieuses, plus suaue que baume, plus prisée que perles, plus sauoureuse que le miel, plus delectable que toute harmonie & musique. Cette tres-saincte Vierge est celle, qui parée de toutes les vertus, ornée de toutes les graces diuines, attira à soy le Roy du Ciel, dautant que par la pureté virginale, & l'innocence de sa vie, estant la plus saincte de toutes, elle fut éleuë pour estre la Mere de Dieu, & par les merites de son humilité & ardente charité, elle fut aymée du Tres-haut, éleuë du Verbe, enceinte par la vertu du S. Esprit, & enrichie du sainct fruict Diuin, prefigurée aux Escritures Sainctes, annoncée des Prophetes, exaltée par dessus les Archanges, & par dessus tous les Esprits bien-heureux, dautant que celuy que les Cieux ne sçauroient comprendre. Celuy que toute la nature reuere auec admiration, a esté conceu par cette bien-heureuse Vierge, premierement en son ame, & apres en son ventre, enclos dans ses entrailles, nourry de ses mammelles, porté en son giron, & tenu entre ses bras. De maniere, que tout l'honneur, tous le merite, toute la grace, & la gloire se trouuent en Marie. Elle fut grande dés sa naissance; mais beaucoup plus, quãd elle conceut: tousiours saincte, tousiours pleine de grace, toujours tres-pure & immaculée, saincte en l'ame & au corps, pleine de vertu, tres-pure en toutes ses pensées, ses paroles, ses œuures & ses actions.

Luc. 1.

Voila ce qu'en dit S. Laurens Iustinien, premier Patriarche de Venise,

Ambassade de l'Ange à la Vierge combien graue & solemnelle.

L'Euangeliste S. Luc dit, que Dieu enuoya l'Ange sainct Gabriel à cette tres-sacrée Vierge, & qu'elle demeuroit en vne ville de la Prouince de Galilée, nommée Nazareth, & estoit mariée auec vn homme qui estoit de la race & famille de Dauid, appellé Ioseph: & que cette Vierge auoit nom Marie. Ce fut la plus graue, & la plus solemnelle ambassade qui se fit, ny qui se fera iamais au monde; car Dieu est celuy qui l'enuoye, & nul autre que luy ne la pouuoit enuoyer: l'Ambassadeur, c'est l'Archange sainct Gabriel, l'vn des plus grands Princes de la Cour celeste, lequel auec l'etymologie de son nom, qui signifie force de Dieu, nous donne à entendre que le bras de Dieu s'estendoit bien auant en ce mystere. La personne vers laquelle il fut enuoyé, estoit la Vierge Marie, qui auoit rauy (ainsi que nous auons dit) & charmé le cœur de Dieu par ses vertus & ses graces singulieres: elle estoit mariée, non seulement, parce qu'il estoit ainsi conuenable pour son soulagement, pour son honneur, pour celuy de son Fils, & pour cacher au diable ce mystere: mais aussi afin qu'elle seruist de miroir & d'exemple aux femmes & aux Vierges: mais son mary Ioseph estoit homme tres-chaste, & digne d'vne telle Espouse. L'affaire qui se traittoit en cette Ambassade, estoit la plus importante, la plus graue & la plus grande qui iamais fut, ny qui pourroit estre: C'estoit afin que Dieu se fist homme, & qu'vn tres-pur & tres-simple esprit s'enuelopast de nostre chair dans les entrailles de cette tres-chaste fille, & se mariast auec sa saincte Eglise, par vn si fort & indissoluble lien d'amour. Et dautant que pour rendre le mariage ferme & accomply, il est necessaire que les parties (le mary & la femme) y prestent leur consentement; il estoit fort à propos que l'Ange vint vers la Vierge, pour luy demander le sien, & faire que comme personne publique, qui representoit tout le genre humain; elle dist ouy, acceptant cette faueur inestimable que Dieu luy faisoit. Cette Dame & Royne du Ciel a nom Marie, qui s'interprete, comme dit S. Hierosme, *Dame illuminee & illuminante, & estoille de la mer.* Son nom signifie tout cela. Elle est vraye Dame, non pas d'vn seul coing de la terre, mais de tout l'Vniuers, & de toutes les creatures qui sont au Ciel, en la terre, & aux Enfers, parce qu'elle est l'Espouse du Pere & Monarque du monde, la Mere du Prince du Ciel & de la terre, & le Temple du S. Esprit, qui est vn mesme Dieu auec le Pere & le Fils. Le Pere Eternel veut que son Espouse soit honorée; le Fils, que sa Mere soit glorifiée; & le sainct Esprit, que son Temple soit reueré & exalté. Elle fut aussi illuminée & reuestue du Soleil de Iustice, auec vne si grande splendeur & clarté, qu'elle dissipa les tenebres du peché, & nous éclaira tous: car retenant la gloire de sa Virginité, elle enfanta, & nous communiqua la vraye lumiere, qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Elle est aussi Estoille de mer courroucée & turbulente, laquelle nous deuons tousiours regarder auec deuotion & imitation; comme nostre Nort, si nous voulons nauiger seurement, & passer le dangereux Golfe de cette miserable vie, pour paruenir au port de la felicité. Cette fille estant retirée à part soy, & en vne tres-profonde contemplation: voire (selon l'opinion de quelques Saincts) meditant ce grand mystere, & priant Dieu qu'il l'effectuast bien-tost, pour accomplir ses promesses, & le desir de toutes les Nations; l'Ange s'addressa à elle en forme d'vn tres-bel homme; & la salüa en toute humilité, disant: *Ie vous saluë pleine de grace, le Seigneur est auec vous: vous estes bien-heureuse par dessus toutes les femmes.* Voyez cõme l'Ange saluë la Vierge, qui estoit cachée & retirée; afin que vous ne pensiez pas que pour estre cachée des hommes, Dieu ne vous sçache bien trouuer: tant plus vous serez secrettement, tant plustost il vous trouuera, & croyez asseurémét, que ceux-là sont visitez des Anges, qui fuyent pour l'amour de Dieu les visites impertinentes des hommes, & qui méprisent les baise-mains, & les fausses caresses du monde. Quant à ce qu'il l'appelle pleine de grace, nous lisons en l'Escriture Saincte, que quelques-vns, comme Zacharie, Elisabeth, leur fils Iean Baptiste, les Apostres & les 7. Diacres, specialement S. Estienne, S. Paul, S. Barnabé, & les Disciples des Apostres ont esté remplis du S. Esprit; mais il n'est pas necessaire que tous ceux qui ont esté remplis de grace, ou du saint Esprit, l'ayent esté également, & en la mesme mesure & maniere. Nous disons bien que la fontaine, & les estangs sont pleins, encore qu'il y ait grande difference de l'vn à l'autre. Iesus-Christ fut plein de grace, comme vne tres-pure fontaine, de laquelle toute la grace découle & dériue, comme du chef dãs ses membres. La Vierge fut pleine de grace, comme vn gros fleuue,

Marie que signifie. Lo. de m. a. Hiero.

Luc. 1. Paraphrase sur l'ang. mariti.

1 Par. 1. Act. 1. & 2. & 6. & 9. 11 & 1. 1.

25. MARS

confirmer dauantage la Vierge, les choses estans A entierement surnaturelles, l'Ange luy presente l'exemple de sa cousine Elizabeth, laquelle auoit aussi conceu vn fils en sa vieillesse, & estant sterile, parce qu'il n'est rien impossible à Dieu. Voicy où finit l'Ambassade de l'Ange; & la Vierge tres-sacrée s'agenoüillant en terre, toute absorbée dans l'abysme de son neant, auec la plus grande & plus profonde humilité, que iamais eut simple creature, répondit ces paroles qui réiouyrent le Ciel & la terre, qui donnerent la redemption aux captifs, la déliurance aux condamnez, & le salut à tous les enfans d'Adam. *Voicy*, dit-elle, *la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole*. O Vierge incomparable & benište par dessus toutes les creatures!

Toutes les vertus furent admirables en Marie: & en ce discours qu'elle fit auec l'Ange, il s'y en verra beaucoup de principales: Mais son hu- B milité, qui reluit par dessus toutes en cette réponse, est digne d'admiration. Estant eleuë, pour estre la Mere du Fils de Dieu, elle s'offre d'estre sa seruante. *Voicy*, dit-elle, *la seruante du Seigneur*. Combien est grande cette humilité, qui ne se laisse ny surmonter par les honneurs, ny flatter par la vaine gloire? *Ce n'est pas grand cas*, dit sainct Bernard, *d'estre humble aux choses basses, mais c'est vne chose fort rare d'estre humble parmy les grandeurs*.

Hom. 4. super Missus est.

C'est le propre de l'humble, tant plus on l'eleue, de se deprimer d'autant plus, & de ressembler à l'Arbre, qui estant bien chargé de fruits, s'encline, & se courbe vers terre. Marie eleuée se rabaisse, & estant pleine de grace & de sainčteté, se penche & s'assuiettit à la volonté de Dieu, disant, *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait comme vous l'auez dit*. C'est à dire, Dieu est le C Seigneur, & ie suis sa seruante & sa creature, qu'il fasse de moy tout ainsi qu'il luy plaira. Ce furent deux actes procedans d'vne mesme humilité, que de se connoistre pour esclaue, & s'offrir à la volonté du Seigneur, auec vne parfaite resignation & obeyssance; elle pleut à nostre Seigneur par sa pureté virginale, & le conceut par son humilité. Qu'il m'arriue tout ainsi que vous me dites: *Cette parole*, *Soit fait*, dit sainct Bernard, *est significatiue du desir qu'auoit la Vierge de ce mystere: c'est vne parole d'oraison, qui demande ce qu'on luy promet. Car Dieu veut qu'on luy demande ce qu'il a promis: & c'est, peut-estre, la cause pourquoy il promet plusieurs choses de celles qu'il veut donner, afin que sa promesse reueille la deuotion, & que la deuote oraison vienne à meriter ce qu'il veut donner gratuitement*. Cette humilité & consentement de la D Vierge, furent si agreables à Dieu, que sainct Bernardin de Sienne dit, qu'elle merita plus en cét acte seul, que tous les Anges & tous les hommes, dautant qu'elle merita par là d'estre Mere de Dieu: & cét *ouy*, & consentement, cette offre & si humble soûmission à la volonté de nostre Seigneur, fut comme vne derniere disposition, pour receuoir cette souueraine & tres-parfaite grace, pour laquelle Dieu l'auoit predestinée, & choisie de toute eternité.

Bern. ser. 31.

Vide Franc. Suarez in 3. par. S. Th. q. 3. sect. 3.

Aussi-tost que la Vierge eut acheué de dire, *Voicy la seruante du Seigneur, que vostre parole soit accomplie en moy*, & donné consentement entier, la vertu du sainct Esprit organisa dans ses entrailles, & forma vn petit corps de son tres-pur Sang, bien proportionné, & capable de receuoir l'ame raisonnable, que Dieu crea au mesme instant, & la vertu de dedans vnissant cette sacrée humanité auec la nature diuine, en la personne de son fils vnique: lequel par la vertu de cette vnion, est conioinctement Dieu & homme, fils naturel, & vray fils de Marie: comme aussi elle est vraye & naturelle mere de son Createur & Sauueur, engendré de sa substance, & conceu en son ventre sacré. Il n'y a point d'entendement au monde, qui puisse comprendre les richesses & les graces qui furent octroyées à cette tres-sacrée humanité. Car outre la premiere & souueraine grace de son vnion auec le Verbe diuin, qui l'eleua par dessus tout ce que Dieu a creé & peut créer, elle eut le priuilege d'estre le Chef vniuersel de tout le genre humain, afin que la grace decoulast de luy sur toute la posterité d'Adam, & qu'il n'y eust goute de sainčteté qui ne deriuast de cette saincte source, ny iuste, ny sainct, qui ne deust sa iustice & sa sainčteté à ce Seigneur. Auec cette grace on luy donna toutes celles que nous appellons *gratis datas*, de perfection, de sagesse, de faire des miracles, & de tous les dons du sainct Esprit: d'autant que tous les thresors de la sagesse & science de Dieu, furent deposez en cette tres-saincte ame, à cause de sa dignité, & de l'honneur qu'elle auoit d'estre personnellement vnie auec Dieu. Voila le mystere de l'Incarnation, & ce que la Foy Catholique confesse, quand nous disons au *Credo*, que Iesus-Christ fut conceu de la Vierge Marie, par la vertu du sainct Esprit.

CE mesme iour mourut sainct Humbert Euesque & Confesseur. Il estoit sorty de nobles parens, mais plus illustre qu'eux pour ce qui estoit de la Foy & des bonnes C mœurs. Il viuoit du regne de Childebert Roy de France. On ne trouue point de quel lieu il fut Euesque: aussi croit-on qu'il fut consacré Euesque sans titre, pour aller prêcher l'Euangile aux Gentils. Son corps repose en vn Monastere de Nostre Dame, qu'il fit bastir en la Pannonie à Maricole, sur le fleuue Helpre. L'Eleuation de son corps se celebre le 6. iour de Septembre à Cambray, où l'on en fait feste de neuf leçons. Saincte Dule Vierge & Martyre, mourut aussi ce iour là. Elle estoit seruante d'vn soldat Payen à Nicomedie. Ce barbare voulant abuser d'elle, cette bone fille luy dist qu'elle estoit estoit Chrestienne, & que sa Religion defendoit & condamnoit l'adultere. Si bien que voyant qu'il ne pouuoit assouuir sa concupiscence, & qu'elle se disoit Chrestienne, il la tua, & mourut ainsi, preferant sa Virginité à sa propre vie.

Mol. ad Vsuard. & in notis ad SS. Bed. Mart. Ro. Bed. Vsuard. Mar. Baron. in mar. let. Cas. 36. l. 3. c. 230.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

26. MARS.

LA VIE DE SAINCT BRAVLE Euesque de Saragoce.

Extraction de S. Braule

LE bien-heureux sainct Braule, estoit frere de Iean Euesque de Saragoce & son successeur en l'Euesché: Quelques-vns ont écrit qu'il estoit natif de la mesme ville; & du sang des Roys d'Espagne. Dés son enfance, il donna des marques de son bel esprit & de son inclination à toutes sortes de vertus & de sciences, lesquelles il apprist en sa ieunesse, & estudia aux langues, & aux lettres diuines & humaines, où il fit vn grand profit: il eust pour maistre S. Isidore Archeuesque de Seuile, qui de son temps fut la lumiere d'Espagne, & vn puits de science. Ce sage Prestre auoit fait bastir à Seuille vn College pour instruire la Noblesse, que l'on y enuoyoit de tous les costez de l'Espagne: & le Sainct s'occu-

poit volontiers à cét exercice, à cause qu'il importe grandement à toute la Republique, que la ieunesse, comme des entes nouuelles, soit bien dressee & conduite au commencement par la droite voye de la vertu. Sainct Braule fut l'vn de ses disciples, & digne d'vn tel maistre qu'Isidore, ainsi qu'il fit paroistre tout le long de sa vie. Car encore qu'il ne fust que son disciple: neantmoins son maistre en faisoit tant de cas, qu'il luy enuoyoit ses œuures pour les reuoir & les corriger: grand témoignage de l'humilité de sainct Isidore, & de la bonne opinion qu'il auoit de la rare & excellente doctrine de Braule. S. Braule fut Archidiacre de l'Eglise, auant que d'estre Euesque. Lors que le siege vint à vacquer, par le deceds de son frere Iean, les Euesques s'assemblerent, & Braule auec eux, bien eloigné de ce qui arriua: soudain vn globe de feu luisant descendit du Ciel, & se posa sur sa teste, & l'on ouyt vne voix qui dist ces paroles du Prophete Isaie: *Voicy mon seruiteur que i'ay eleu, auquel mon esprit repose.*

Globe de feu sur sa teste visiblement. Est eleu Euesque Conciles ausquels il assista.

Les Prelats bien émerueillez de cette nouueauté, remercierent nostre Seigneur de ce qu'il auoit declaré sa volonté par vn miracle si apparent, à laquelle vn chacun se conformant, il fut eleu Euesque. Il se trouua en trois Conciles de Tolede, à sçauoir au 4. (auquel son maistre sainct Isidore presida) au 5. & 6. Le 6. Concile estant acheué, S. Braule s'en retourna en son Eglise de Saragoce, pour nourrir son troupeau, comme vn bon Pasteur, & arracher la zizanie de l'heresie Arrienne, qui estoit encore enracinée parmy le bon grain, & auoit poussé des reiettons & des restes de son venin. Car bien que les Roys Gots, & les autres principaux d'Espagne, fussent échappez des tenebres de cette heresie, & eussent embrassé la Foy Catholique, au troisiesme Concile de Tolede, sous le Roy Recarede; toutesfois, ce mal contagieux auoit penetré si auant, qu'il estoit impossible de l'arracher tout d'vn coup, & fut necessaire de guarir peu à peu les vlceres inueterées. Ce fut à quoy sainct Braule s'employa en son Eueſché, auec beaucoup de soin & de vigilance. Et afin qu'on sceust que c'estoit le sainct Esprit qui luy inspiroit ce qu'il préchoit en ses Sermons, on vid vne fois vn pigeon sur son espaule, qui luy sembloit soufler à l'oreille ce qu'il disoit: de maniere, que par le soin & la diligence d'vn si bon Iardinier, les espines & les chardons des erreurs Ariennes furent serclez du champ de l'Eglise. Cela fait, le sainct Prelat se rendoit fort assidu en l'Eglise saincte Marie Maieur, & du Pilier de la ville de Saragoce, s'employant iour & nuict à seruir Dieu & la Vierge sa mere, dans le Sanctuaire de laquelle il faisoit sa residence. Il s'entremettoit de la fabrique & de l'ornement des Eglises, de l'augmentation du seruice diuin: & de fait, il fit bastir vne Eglise sur le tombeau des saincts Martyrs sainct Eugrace, & de ses dixhuit compagnons, & des innombrables Martyrs de Saragoce, qui se nommoit anciennement l'Eglise des sainctes Messes, à present dite sainct Eugrace, où depuis le Roy Ferdinand fit bastir vn somptueux Monastere pour ses Hieronymites, afin que les saincts soient plus honorez, & le peuple mieux edifié par l'exemple, retraite & Religion desdits Peres, qui y demeurent encore à present. Sainct Braule estoit fort humain & benin aux bons; mais aussi seuere & rigoureux enuers les superbes & les rebelles aux Commandemens de Dieu & de son Eglise.

Il abhorroit les vestemens precieux & delicats, ne se seruant que des plus rudes & communs, sans aucune façon, ny enrichissement: Il estoit sobre en son manger, droict à rendre la iustice, feruent à précher la parole de Dieu, eloquent & persuasif à conuaincre les Aduersaires par viues raisons, & à dissiper par la splendeur de la doctrine Euangelique, les tenebres des heretiques. Il estoit tres-liberal aux pauures, & prompt à pouruoir aux necessitez d'autruy. Il fut Euesque 20. ans sous les Roys d'Espagne, Sisenand, Chintile, Tulge, & Cindasuinde. Au bout de ce temps, tout comblé d'ans & de merites, apres auoir receu tous les Sacremens, il rendit l'ame à Dieu. Il deceda vn Dimanche au matin le 18. de Mars, enuiron l'an 646. auquel iour on celebre sa feste par tout l'Archeuesché de Saragoce, & en l'Eglise Nostre-Dame du Pillier. L'Archeuesque de Saragoce, & quelques autres Euesques, qui le vinrent visiter, & assister à l'heure de son trespas, ouyrent chanter les Anges, & vne voix qui dist, *Leue-toy, & t'en vien mon amy.* A laquelle le Sainct (comme celuy, qui est réueillé d'vn profond sommeil) répondit: *I'm'en vay tout à cette heure, mon Seigneur.* Son corps sainct fut porté en terre par les Euesques, assistez de tout le Clergé & du peuple, & mis sous l'Autel de S. Iacques, qu'il auoit fait ériger. De là il fut transporté en vn autre endroit de la mesme Eglise, & par l'inuasion des Mores, durant la perte d'Espagne, il fut caché plus de 600. ans, sans que l'on sceust où il estoit: iusqu'à ce que l'an 1270. comme dit le Cardinal Baronius, & 152. ans apres que les Chrestiens eurent chassé les Mores de Saragoce, le bien-heureux sainct Valere s'apparut à vn Euesque de Saragoce, nommé Pierre, & luy reuela où estoit le corps Sainct, lequel fut troué aussi sain & entier, comme quand il fut enterré, iettant vne tres-suaue odeur. On le tira de là, & fut porté deuant le grand-Autel de ladite Eglise, où il est encore auiourd'huy dans vn magnifique tombeau, respecté de cette grande ville, comme leur singulier patron: & nostre Seigneur fit plusieurs miracles en sa Translation, & de laquelle l'Eglise de Saragoce fait memoire le 19. de Iuillet. Sainct Braule escriuit, comme dit S. Ildephonse, quelques œuures, & entr'autres la vie de sainct Milan Moyne, que l'on trouue encore à present écrite à la main, par laquelle il declara la saincteté de Milan, & illustra sa memoire. Le Martyrologe Romain fait mention de S. Braule le 26. de Mars, S. Ildephonse au liure des hommes illustres, l'Archeuesque de Tolede Rodrigue, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe, & au VIII. Tome de ses Annales, & en d'autres Auteurs, qui écriuent des Vies des Saincts, ou l'histoire d'Espagne.

Translation de son corps.

CE mesme iour mourut sainct Ludget Euesque Monster, & Confesseur. Il estoit de Frise, & vint en Flandres, où il se mit sous la discipline de sainct Gregoire Abbé de l'Abbaye sainct Sauueur à Vtrecht, qui auoit succedé à sainct Boniface, & y fit vn merueilleux fruit, tant aux sciences qu'aux bonnes mœurs. Il alla en Angleterre auec S. Gregoire, où il fut fait Diacre, & demeura vn an là sous la discipline d'Alcuin: puis y retourna vne autre fois, & demeura encore auec luy trois ans & demy. Retourné qu'il fut à Vtrecht, il alla precher l'Euangile à Dauentre,

Martyr. Rom. & Beda 27. Mart. Mol. ad Vsuar. l. & in Indic. S. Bel. ann. in Mart. & ann. t. 9. Sur. t. 2.

17. MARS. Dauentre, & y bastist vne Eglise. De là il fut prêcher en Frise, où il démolist les Temples des Idoles, apres qu'il fut fait Prestre. Mais il fut contraint de se retirer, si bien qu'il s'en alla à Rome vers le Pape Leon, & de là au Monastere de Beneuent, où il demeura deux ans & demy : d'où Charlemagne l'appella vers luy, & le renuoya encore en Frise. Depuis, les Saxons estans conuertis à la Foy, il y fut enuoyé, & consacré Euesque de Munster : & apres auoir fleury en doctrine, en bon exemple & en miracles, il vint à Vuerde en Flandres & y bastist vn Monastere. En fin comme il estoit retourné visiter son troupeau de Munster, il rendit son ame heureusement à Dieu ; Son corps fut apporté à Vuerde, ainsi qu'il l'auoit recommandé : & fut enleué de terre le 24. iour d'Auril. Il est appellé l'Apostre des Saxons.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

28. MARS

LA VIE DE SAINCT ISAAC *Confesseur.*

C'Est vne chose trop auerée, que quand Dieu veut chastier les Royaumes & les Prouinces, il leur donne des Roys & des Princes impies & dereglez, se seruant d'eux comme de bourreaux & cruels Ministres de son ire & de sa fureur, pour affliger & vexer leurs sujets par vne infinité de rudes traitemens : mais aussi il est certain, qu'apres que Dieu s'est seruy de ces fleaux, il les punit eux-mesmes, s'ils ne se chastient, & qu'il iette souuét les verges au feu, dont il foüette son peuple. Nous trouuerons l'vn & l'autre en l'Empereur Valens Arrien, qui persecuta horriblement l'Eglise Catholique : Mais Dieu, pour iustifier auparauant son bon droit, & vser d'vne benigne misericorde enuers Valens, qui en estoit si indigne, il tira du fond de l'Orient vn sainct Religieux son seruiteur, nommé Isaac, afin de C l'admonester, & luy remettre deuant les yeux le peril où il alloit tomber, s'il ne rentroit promptement au chemin de la verité. Isaac pleuroit dans sa solitude les pechez & les miseres du monde, priant nostre Seigneur à chaudes larmes, qu'il defendit sa cause, & reprimast l'Empereur, qui comme vne beste farouche, faisoit vn horrible carnage des Catholiques : & sçachant que l'Empereur menoit vne puissante armée à l'encontre des barbares, qui s'approchoient de Constantinople, inspiré de Dieu, vn iour que Valens marchoit à la teste de son armée, il l'aborda, & luy dist : *Empereur, ouurez les Eglises des Catholiques, que vous auez fermées, & Dieu fera prosperer vostre expedition.* L'Empereur l'écouta, & le tint pour vn fol, auquel il ne daigna répondre, passant son chemin, sans s'arrester à luy. Il l'attrappa encore vn autre iour, & luy redist : *Empereur, ouurez les Eglises des Catholiques, & vous aurez bon succez à la guerre, & retournerez victorieux en vostre maison.* (S. Isaac auoit le don de Prophetie.) L'Empereur considerant ce que cét homme luy repetoit pour la seconde fois, plustost par vn desir de vaincre, que pour aucune affection qu'il portast aux Catholiques, voulut faire ce que Isaac luy disoit, mais prenant auis de son Conseil, qui estoit tout Heretique, ils le diuertirent de le faire, & de prester l'oreille à ce brauache, disoient-ils, qu'il falloit chastier : de sorte, qu'il creut ce pernicieux conseil, & n'en fit rien.

Isaac ne se lassa point, mais à quelques iours de là, il retourna vers l'Empereur, lequel continuoit son voyage ; & prenant courageusement la bride du cheual sur lequel il estoit monté, le A blasma rudement, & l'importuna de luy enteriner sa requeste, s'il ne se vouloit perdre tout à fait. L'endroit où il parla à l'Empereur, estoit couuert de chardons & de gros haliers, dans lequel Valens estant irrité, fit ietter le Sainct, pensant qu'il mourroit dans ce lieu si profond & si couuert de buissons. Il fut ietté au plus creux, & l'Empereur tira pays : mais suruinrent à l'instant trois hommes vestus de blanc, qui tirerent de là Isaac sain & sauue, puis ils disparurent, sans qu'on peust sçauoir qui ils estoient : on entendit depuis que c'estoient des Anges du Ciel ; & il les remercia de cette faueur. Se sentant fortifié de l'esprit diuin, il courut apres l'Empereur, & le deuança par vn sentier qu'il trouua ; auquel il se presenta : *Vous pensiez Empereur, que ie mourrois dans ces espines & chardons ; mais nostre Seigneur m'a preserué, pour vous dire de plus, que c'est luy qui a* B *émeu ces Barbares à vous faire la guerre, à cause de celle que vous faites à la Religion Catholique : commandez que les Eglises soient ouuertes ; & vous vaincrez vos ennemis, & retournerez glorieux du combat.* Ces paroles du Sainct, tant de fois repetées, ne peurent faire breche dans le cœur de l'Empereur, qui estoit endurcy & obstiné : au contraire, il le fit mettre entre les mains de deux Senateurs, Victor & Saturnin, pour le garder iusques à ce qu'il fust de retour, attendant ce temps-là, pour le faire chastier. Alors le Sainct, comme vn autre Michée contre le Roy Achab, luy dist ces paroles : *Si vous retournez en paix, croyez asseurement que Dieu n'a point parlé par ma bouche : mais vous donnerez la bataille, & ne pourrez resister à vos ennemis qui vous mettront en fuitte, & tomberez entre leurs mains, & ils vous feront bruler tout vif au lieu où vous vous serez* C *refugié.* Ce qui aduint tout ainsi que le Sainct l'auoit predit. Valens combatit, son armée fut défaite, il s'enfuist, & se cacha dans vne chaumiere, où les barbares ; qui le poursuiuoient ; mirent le feu, le firent bruler tout vif, ainsi que le Sainct l'auoit predit. (L'Empereur Valens brulé tout vif.) Voila la fin mal-heureuse de l'Empereur Valens, que luy causa son obstination. Cependant Saturnin & Victor, qui tenoient Isaac prisonnier, luy porterent plus d'honneur, connoissant sa sainteté, & qu'il auoit le don de Prophetie : chacun s'estudioit à luy bastir vne maison & à gagner son amitié : en effet ils luy en bastirent vne à l'enuy l'vn de l'autre ; & chacun d'eux, par vne saincte emulation, vouloit qu'Isaac retint la sienne pour sa demeure. (S. Isaac grandement honoré apres la mort de l'Empereur.) Neantmoins Saturnin fut le plus diligent, & acheua le premier la sienne, de sorte que le Sainct s'y logea, D & y demeura iusqu'à la mort, estant accompagné d'autres saincts Religieux. Si tost qu'il fut reclus en sa Cellule, il mena vne vie admirable & Angelique. Il auoit vn esprit feruent, ioyeux en la tribulation, assidu en l'oraison, qui ne faisoit tort à personne, & imitoit la vie Apostolique, en faisant du bien à tout le monde. Les Senateurs qui luy auoient basty des logis, luy faisoient de grandes aumosnes, qu'il distribuoit aux pauures ; & l'inuitoient souuent chez eux, aux iardins de plaisir qu'ils auoient hors la ville. Quelquesfois ils le laissoient retourner si tard, qu'il trouuoit les portes de la ville fermées : alors il se mettoit en prieres, & faisant le signe de la Croix, les portes s'ouuroient d'elles-mesmes : de sorte qu'il continuoit son chemin, rendant graces à Dieu. Il aymoit tellement les pauures, que

28. MARS.

quand il en rencontroit vn qui luy demandoit l'aumoſne, il oſtoit ſon manteau de deſſus ſes eſpaules, & le luy donnoit. Apres auoir ſaintement vécu, ſe ſentant pres de ſa fin, il appella ſes Religieux, & les exhorta à ſuiure la vertu & la perfection. Il leur donna vn Pere & vn Maiſtre, pour les inſtruire & les gouuerner, ſuppliant noſtre Seigneur de donner aux Religieux l'eſprit d'obedience, & au Superieur la grace de bien commander.

Il decedale 27. de Mars. Metaphraſte écrit ſa vie, & Surieus la rapporte en ſon 2. Tome : Sozomene, Theodoret & Nicephore Calixte parlent de luy, & racontent ce qui ſe paſſa auec Valens, qui fut cruellement puny, faute d'auoir adiouſté foy à ce qu'il luy auoit dit & repeté tant de fois.

Sozom. 6. c. 40. Theo. l. 4. c. 30. Nic. l. 10. c. vit.

Mar. Ro. 27 Mar. Bar. ann. in Mart. & ann. 8 — & 9. vol. ad Vuard. C. Rob. Gal. Ch. Sur. t. 2.

CE meſme iour mourut ſainct Rupert Eueſque de Salebourg, & iſſu du tres-noble Sang des Roys de France. Il fut premierement Eueſque de Vuormes 8. Mars, mais l'eclat de ſes vertus faiſant mal aux yeux des méchans, il fut chaſſé de Vuormes, apres auoir eſté ignominieuſement battu & foüetté. Depuis, Theodo Duc de Bauieres, Gentil, oyant les merueilles qu'il faiſoit, l'enuoya querir ; ſi bien qu'il fut baptiſé par luy auec pluſieurs autres. Cependant le ſainct Prelat voyant le Chef de Bauiere conuerty a la Foy Chreſtienne, iugea que la conuerſion de tout le reſte luy ſeroit facile : ce qui arriua ainſi ; & il mit ſon ſiege à Salebourg ; d'où il fut le premier Eueſque, il auoit ſa ſœur ſaincte Etentrude, qu'il fit Abbeſſe d'vn Monaſtere de Religieuſes qu'il auoit fait baſtir. Il conuertiſt auſſi les Nonques ; deſquels il fut appellé Docteur pour ce ſujet là. En fin voyant qu'il luy falloit bien-toſt partir de ce monde, il fit ſon ſucceſſeur vn nommé Vital, ſainct perſonnage, puis finiſt heureuſement ſes iours le 27. iour de Mars, vn iour de Paſques. Il eſt appellé l'Apoſtre de Bauiere : & viuoit du Regne de Childebert II. Roy de France.

L'Egliſe fait auſſi commemoration de pluſieurs autres Saints.

---

29. MARS

LA VIE DE SAINCT EVSTACHE, ou Euſtaſe, ou Euſtate, Abbé de Luxucil en Bourgongne.

SAinct Euſtache eſtoit Bourguignon de nation, ſorti de parens nobles & vertueux, diſciple de ſainct Columban. Ses vertus l'éleuerent à vn ſi haut degré de perfection, qu'il fut éleu & commis Abbé du Monaſtere de Luxucil : où par l'éclat & ſplendeur de ſes meſmes vertus, il rendoit vn chacun amoureux de la vie Religieuſe : de façon qu'il auoit iuſques à ſix cens Religieux ſous ſa diſcipline. Les paſſions & les conuoitiſes charnelles n'auoient point de puiſſance ſur luy, dautant qu'il les gourmandoit par des auſteritez incroyables : & ce qui faiſoit que ſon ame bruloit de l'amour de Dieu, c'eſtoit vne continuelle contemplation des choſes diuines. Sa charité ſe faiſoit voir en ce qu'il auoit touſiours ſoin des autres Egliſes, procurant le ſalut d'autruy de pareille affection que le ſien propre : mais encore bien dauantage, en ce qu'il faiſoit d'ordinaire priere à Dieu pour l'expiation des pechez de ceux qu'il oyoit en Confeſſion, s'efforçant de les lauer à force de larmes. Pleuſt à Dieu, que tous ceux qui s'adonnent à oüyr la cõfeſſion d'autruy, ſceuſſent bien pratiquer cette leçon, belle à la verité, par laquelle ce ſainct Abbé monſtre que les Confeſſeurs ne doiuent pas ſe contenter de preſter l'oreille aux pechez que l'on leur confeſſe ; mais qu'ils doiuent auſſi ſeruir d'Aduocats pour leur penitence enuers Dieu, afin d'obtenir remiſſion de leurs pechez.

Sa charité pour le ſalut du prochain, & principalemét pour les penitens.

29. MARS.

La neceſſité commune du Monaſtere l'obligeant d'aller trouuer le Roy Clotaire, il alla voir paſſant par vn village nommé Briege, le Pere d'vn bon Frere Religieux (il s'appelloit Chagneric, & ſon fils Magnoald.) Ce pere auoit auſſi vne belle fille & bien ſage, nommée Burgundofora, que S. Columban auoit autresfois conſacrée à Dieu. Cette bonne fille auoit eſté mariée contre ſon conſentement par ſon pere, qui n'auoit pas eu peu de difficulté de la liurer à ſon mary, parce qu'elle ne pouuoit & ne vouloit pas entrer en la puiſſance d'autre Eſpoux que de Ieſus-Chriſt, tout ce qui s'eſtoit fait, n'ayant eſté que par vn honeſte reſpect, qu'elle deuoit en cela (ce luy ſembloit) à ſon pere. Mais il arriua là deſſus, qu'elle fut affligée d'vne douleur des yeux inſupportable, auec vne fiévre ſi ardente, que ſelon l'opinion de tout le monde elle n'en deuoit pas releuer. Euſtache donc viſite cette pauure fille, & fait ce qu'il peut, pour luy donner de la conſolation : mais il luy dit, qu'il s'étonnoit fort comment elle auoit fait cette échange des vœux celeſtes auec les terreſtres. Elle luy fit réponſe, que ces vœux de la terre s'étoient faits contre ſa volonté, & qu'elle n'y auoit iamais conſenty, puis elle y adjouſta ces paroles, *I'ay veu cette nuict vn homme, qui vous reſſembloit, mon pere, & qui m'a promis de me rendre la veue, ſi ie voulois luy obeyr.* Là deſſus Euſtache reprit aigrement ſon pere, luy reprochãt qu'il eſtoit cauſe du mauuais eſtat où eſtoit ſa fille, parce qu'il vouloit la diuertir de l'amour de Ieſus-Chriſt, pour la liurer, contre ſa foy promiſe, à vn homme. Ce que le pere entendant, & iugeant qu'il n'y alloit pas moins que de la vie de ſa fille, il répondit, que ſi elle pouuoit vne fois recouurer ſa ſanté, il ne violenteroit plus ſes vœux, ny ſes bons deſſeins. Voila qui eſt bien dit, mais vous ne perſiſterez pas en cette reſolution. Neantmoins le ſainct Abbé ſe iette à genoux, fait priere à Dieu pour la ſanté de cette fille, & l'obtient en fin, en faiſant le ſigne de la Croix ſur elle, au grand étonnement de ceux qui auoient eu connoiſſance de l'eſtat de ſa maladie. Mais ſon pere fit bien paroiſtre depuis que la proteſtation qu'il auoit faite de ne pas violenter ſes volontez, n'eſtoit qu'vne pure feintiſe ; dautant qu'il voulut vſer de violence pour la liurer à ſon Eſpoux : toutesfois la ſaincte fille éuita ſa furie par vne fuitte, & ſe cõſacra derechef à Dieu, ſe faiſant Religieuſe. Si toſt que le vertueux Euſtache euſt fait ſes affaires aupres du Roy, il s'en retourna en ſon Monaſtere, préchant la parole de Dieu, & conuertiſſant grand nombre d'Heretiques à la Foy & Religion Catholique. Mais outre de ſi ſainctes œuures, qui ſont autant de miracles, ie vous diray qu'il rendit la veuë à vne fille qui eſtoit aueugle, en luy verſant de l'huile beniſte ſur les yeux, apres auoir luy-meſme ieûné deux iours. Il guariſt encore depuis par ſes prieres vn certain Frere Religieux, nommé Agile, d'vne groſſe fiévre, qui le bruloit & conſumoit, en luy touchant la main. Eſtant de retour en ſon Monaſtere, ayant reconneu en ſon voyage, que les fondemens de la pieté s'alloient renuerſant & ruinant, il ſe reſolut d'y donner ordre. Ce fut pourquoy, il ne ſe contentoit pas de contenir ceux qui eſtoient ſous ſa charge en leur deuoir ; mais auſſi il procuroit

Brigius Pagus.

Rend la veue à vne autre fille aueugle.

de les faire bien instruire aux sciences, & les rendre autant doctes que vertueux, afin de remplir de bons vignerons la vigne de nostre Seigneur qui s'en alloit estre déserte & en friche en beaucoup de lieux. De son Eschole en effet sont sortis plusieurs, qui par leurs vertus & leur doctrine ont esté éleuez aux premieres charges de l'Eglise: Comme Chagnoald, qui fut le 36. Archeuesque de Lion (il y a bien vn sainct Chagnoald, ou Chainald, qui fut le 5. Euesque de Lion: mais ce n'est pas celuy-là) sainct Achaire le 19. Euesque de Noyon, qui mourut le 27. de Nouembre, l'an 621. vn sainct Roch Euesque d'Autun en Bourgongne; & sainct Omer, troisiesme Euesque de Boulogne en Picardie, autrement Teroüenne; tous grands & saincts personnages, disciples de sainct Eustase ou Eustache.

Racho, Rachanarius. Racñanarius.

Ainsi sainct Eustache se rendoit admirable à tout le monde; duquel le Roy Clotaire faisoit fort grand estat, l'aymant vniquement. Mais ce qui troubla grandement ce sainct homme, fut vn certain Agrestius, qui apres auoir esté Notaire du Roy Theodoric, se fit Religieux sous la discipline de sainct Eustache: lequel par vne certaine audace & par vne trop grande presomption de sa suffisance, demanda à sainct Eustache la permission d'aller prêcher l'Euangile aux Infideles. Son Abbé, qui connoissoit fort bien son incapacité, tant en doctrine, qu'en bonnes mœurs, (qui sont les parties les plus necessaires à vn Predicateur, & sans lesquelles il ne peut esperer aucun fruict de ses trauaux) luy refusa sa demande pour cette consideration: Toutesfois voyant qu'il ne le pourroit pas retenir, il le luy permit.

Or cét Agrestius ayant parcouru plusieurs Prouinces sans aucun fruict, vint à Aquilée, où il tomba facilement dans le Schisme des Aquilains, qui estoient encore separez de l'Eglise Catholique pour trois Chefs. De là il vint en France, sondant les Esprits de plusieurs, pour les attirer dans ses pieges; mais il les trouua plus forts que luy: car ils ne voulurent en aucune sorte se separer de la Communion de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. De façon que perdant le temps de ce costé-là, il s'aduisa de troubler l'Abbé Eustache, enuieux de l'honneur qu'vn chacun luy rendoit, & commença à declamer contre les Regles & les Instituts de sainct Columban, les épluchant par le menu, & montrant quelques legers defauts qui s'y rencontroient: l'affaire en vint à tel point, qu'auant gaigné quelques Euesques, le Roy Clotaire fut contraint d'assembler vn Concile à Mascon, pour decider cette affaire. Ce Concile fut le troisiesme qui a esté tenu en cette ville-là, qui fut l'an de nostre Seigneur six cens dix-sept, selon Baronius. L'Abbé Eustache s'y trouua, qui l'ayant refuté & valeureusement rembarré, & demeurant encore refractaire & obstiné, l'adjourna & cita à plaider sa cause auec sainct Colomban dans vn an deuant le souuerain Iuge. Et comme tous les Euesques se portoient contre luy, craignant qu'il ne luy arriuast pis, il dissimula pour vn temps sans dire mot. Mais le mal-heureux qu'il estoit retourna à son vomissement, & corrompit plusieurs esprits dans les Monasteres qu'il attira à son erreur; entr'autres deux disciples de sainct Eustache, l'vn se nommoit Aimé, l'autre Romaric, tous deux ayans le gouuernement d'vn Monastere de Re-A ligieuses, qui viuoient sous la Regle de sainct Columban. Mais nostre Seigneur, pour empescher le cours d'vne si pernicieuse grangene, qui s'en alloit gastant les autres membres du corps, voulut en chastier quelques-vns, afin que les autres se corrigeassent & se conuertissent. Ce fut, que deux loups enragez entrerent dans le Monastere de nuict, où ils dechirerent des dents les plus insignes en méchanceté, & les laisserent enragez & demy-morts. Vn autre, qui auoit deliberé d'embrasser leur party, & suiure leur erreur, fut en mesme temps saisi d'vne terreur panique; & se precipita dans vn lac: mais la perte de ces miserables, ne rendant pas les autres plus sages, qui deuoient bien pourtant reconnoistre leur erreur, vne soudaine tempeste où la foudre se méla, emportant toute la couuerture de l'Eglise, en écrasa & tua vne vingtaine: le reste fut saisi d'vne telle B apprehension, que de ce coup là il en mourut vne cinquantaine, & ne resta que l'Autheur de la conspiration, que Dieu, reserua pour l'attirer à penitence. Mais parce qu'il n'y vouloit pas seulement penser, non plus qu'à ce que le bienheureux Eustache luy auoit predit, que deuant qu'il fust l'espace de trente iours il comparoistroit en iugement deuant Dieu; il fut mal-heureusement tué par vn sien seruiteur, qu'il auoit mesme rachepté, à cause qu'il abusoit de sa femme. Pour ce qui est d'Aimé & de Romarie, ils reconneurent leur faute, de laquelle ayant demandé pardon au sainct Abbé, ils finirent heureusement leurs iours.

Cependant sainct Eustache trauailloit de plus en plus à l'aduancement du salut de tout le monde, & augmentoit les loüanges diuines par de nouueaux Monasteres qu'il faisoit bastir. Or dau-C tant qu'il deuenoit aagé, & que l'heure s'approchoit, en laquelle il deuoit rendre compte de sa charge au souuerain Seigneur, il iugea qu'il estoit necessaire de preuoir vn peu à son compte: c'est pourquoy il cessa entierement ses œuures externes, pour s'adonner du tout à la contemplation des choses diuines. Enfin se voyant tombé dans vne grosse maladie, il pensa qu'il luy falloit bientost déloger du monde: mais il estoit en grande apprehension du iugement de Dieu: & comme il estoit en cette peine, voicy qu'vne vision luy apparut au milieu des flammes, qui luy demanda, lequel des deux il aimoit mieux, ou d'aller en Paradis, apres auoir esté legerement tourmenté l'espace de quarante iours, ou d'estre purgé par vn feu tres-violent. Il fit réponse qu'il aimoit mieux estre peu dans les peines, bien que tres griefues, D que d'endurer peu, & d'estre plus long-temps priué de la ioye des bien-heureux; Si bien que ce choix ainsi fait, le 30. iour d'apres il fit assembler tous ses Religieux, ausquels il fit son adieu, les aduertissant que ce iour là seroit le dernier de sa vie: puis s'estant muny des Sacremens de l'Eglise, triomphant de tous ses ennemis, il rendit son ame à Dieu le 29. Mars, l'an de N. Seigneur 617. Sous le Pape Dieu-donné, le 3. de l'Empire d'Heraclée, & le huictiesme du regne de Clotaire II.

Sa vie a esté décrite par vn nommé Ionas, Abbé, qui viuoit de son temps, laquelle a esté recueillie par Beda, & par Surius. Le Martyrologe Romain, de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, font mention de luy le 29. de Mars: comme aussi Sigebert, qui asseure que sa vie a esté vrayment

Ionas Abbas. Sur. t. 2. Sig. de vir. ill. c. 6. & in Chr. Trith.

29. MARS. descripte par Ionas, Tritemius : le Cardinal Baronius, & le Pere Gautier en sa Chronologie.

CE mesme iour souffrit le Martyre sainct Argomaste, Comte en Afrique, sous Genseric, Roy des Vandales. Ce Tyran le voyant ferme dans les tourmens, luy enuiant la gloire du martyre, le condamna à garder les vaches tout le reste de sa vie : auquel estat il mourut de pauureté & de misere, mais tousiours constant en la Foy. Or comme vn Chrestien le voulut enseuelir, selon que le Sainct luy auoit enjoint par vne vision ; il trouua dans terre en foüissant, vn riche sepulchre, dans lequel il le mit. Sainct Satyre. Procureur de la maison Royale, fut aussi pris. Celuy-cy, a cause de sa perseuerance, fut dépoüillé de tous ses biens ; ses enfans furent reduits a l'esclauage, & sa femme mariee a vn palfrenier, apres auoir fait tout son possible pour peruertir son mary.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

(De vir. illu. ord. S. Ben. l. 4. c. 70. Mart. Rom. Beda, Vsuard, Ado. Bar. an. in Mar. & Ann. Eccl. 614. 615. & 617. Mart. Rom. Beda, Vsuard, 27. Mars. Bar. an. in Mar. Vict. l. 2. de persec. Vand. Pet. Cat. S. l. 4. c. 10.)

LA VIE DE SAINCT IEAN Climacus.

30. MARS. LA vie de sainct Iean Climacus a esté décrite par vn sien disciple nommé Daniel, & rapportée par Surius en cette sorte. Sainct Iean Climacus estant aagé de 16. ans, apres auoir estudié ce qui estoit conuenable à son aage, s'offrit à nostre Seigneur Iesus-Christ en sacrifice agreable, en subissant le joug de la vie Monastique en vn Conuent qui est sur le mont Sinay, auquel bannissant de son cœur toute vaine opinion de soy-mesme, il embrassa la saincte humilité, s'assuiettissant parfaictement à son Superieur & Pere spirituel, s'aduançant de iour en iour en la vertu, en vn si haut degré, qu'il deuint comme mort au monde, & à tous les appetits, son ame demeurant du tout dépoüillée de sa propre volonté : ce qui est plus estimable en luy, qui auoit auparauant apris les sciences qui enflent le cœur. Il conuersa en cette sorte l'espace de 19. ans parmy les Moynes, estant vn tres-parfait portraict d'obedience & de suiettion : iusqu'à ce que le bon Pere, qui l'auoit en charge, deceda, apres la mort duquel il passa à la vie solitaire, & choisist vn lieu nommé Tole, éloigné enuiron deux lieuës d'vne Eglise, où il demeura continuellement l'espace de quarante ans, auec vne grande ioye & ferueur d'esprit. Il mangeoit de toutes viandes qui ne luy estoient point interdites par sa profession, quoy que ce fust fort sobrement, afin que mangeant fort indifferemment de tout, il euitast le blasme de vaine gloire, & que mangeant peu, il domptast la gloutonnie. Le Sainct homme s'efforça de vaincre tous les autres vices, & de viure non pas en homme, mais comme vn Ange : il se nourrissoit d'oraison, n'estoit iamais oisif : & de peur que la paresse qui fait ordinairemẽt la guerre aux solitaires, ne le surmontast, il s'occupoit volontiers à écrire des liures : il dormoit peu, & seulement ce qui luy estoit necessaire. Mais que diray-ie de l'abondance de ses larmes? il entroit dans vne grotte, qui estoit à l'écart à costé d'vne montagne, où il faisoit retentir le Ciel de ses soûpirs, & de ses gemissemens, répandant son cœur deuant nostre Seigneur, & faisant de ses yeux deux sources de larmes.

(Quitte son Conuent pour viure solitaire.)

Vn Moyne nommé Moyse, qui estoit du nombre de ceux qui faisoient profession de la vie solitaire, reconnoissant la sainctété de sainct Iean Climacus, par le bruit & la reputation qu'il en entendoit par tout, & ressentant l'odeur de ses vertus & perfections, qui s'estoit épanduë iusques à luy, se sentit émeu d'vne saincte ialousie de viure auec vne semblable perfection. De sorte que desirant imiter ce sainct homme, & viure sous sa direction & sa discipline, il employa plusieurs de ces bons Peres, pour le prier de le receuoir à estre son disciple. Eux donc allerent trouuer ce sainct personnage, & luy firent entendre le desir & l'affection de Moyse, qui les auoit enuoyez vers luy, afin de le supplier de le receuoir en sa compagnie, pour s'adonner plus estroitement à la pratique des vertus suiuant son exemple. Sainct Iean Climacus les entendit d'vne affection vraymẽt paternelle, & leur accorda ce qu'ils luy demandoient. Or comme il y auoit déja quelque temps qu'il y estoit, vn iour le sainct homme luy commanda d'apporter vn peu de terre d'vn certain lieu, dans vn iardin, dont le fonds ne valoit rien. Moyse le fit : & comme il trauailloit diligemment, Midy estant venu (c'estoit au mois d'Aoust) vaincu de la chaleur, & du trauail, il s'en alla vn peu reposer à l'ombre d'vne grande montagne qui estoit là aupres, laquelle estant preste à tomber sur luy, Dieu reuela à sainct Iean Climacus le danger auquel estoit son disciple ; dont il fut deliuré par sa priere : Dautant qu'il luy sembla auoir oüy en dormant la voix de son Maistre qui le réueilloit : de sorte qu'il se leua en sursaut, & en sortant de là il veid le rocher se fendre en deux, & tomber en la mesme place où il s'estoit couché, qui sans doute l'alloit accabler, s'il ne s'en fust bien-tost retiré.

(Vn Moyse deliuré du danger de mort par saint Climacus.)

Il vint vne autre fois à luy vn Moyne, nommé Isaac, brulé d'vne tentation charnelle, & enuelopé d'vne grande tristesse & douleur, lequel luy decouurit en pleurãt le secret de son mal. L'homme de Dieu le consola, & luy dist : *Mon fils, mettons-nous tous deux en prieres : nostre Seigneur, qui est misericordieux, & clement, ne reiettera pas nostre oraison.* Tandis qu'ils prioient, le malade se trouua guary ; dont il remercia nostre Seigneur Iesus-Christ, qui auoit donné tant de force à la priere de sainct Iean Climacus. Quelques-vns émeus de la renommée de sa sainctété, le vinrent visiter ; & ce venerable Pere desirant repaistre les ames de ceux qui prenoient cette peine, de la viande celeste de la parole de Dieu, leur donnoit de bonnes instructions. Il n'eut pas faute d'enuieux, qui disoient que ce n'estoit qu'vn causeur : dequoy estant aduerty, il resolut d'instruire ceux qui venoient vers luy, & non pas de simples paroles, mais beaucoup plus de son silence, & d'vn exemple de patience : Ainsi en se taisant, par son humilité & sa modestie, il vainquit les médisans, lesquels touchez d'vn remors de conscience luy vinrent demander pardon, & le supplierent de continuer à les sustenter des mets de sa rare doctrine.

Pendant qu'il fleurissoit ainsi en toute sorte de vertus, les Moynes du mont Sinay (où il auoit auparauant demeuré) le vinrent trouuer, & luy firent accepter malgré luy, le gouuernement de leur Monastere ; où le Sainct se voyant appellé de Dieu, se soûmit, & à leur instante priere écriuit le liure intitulé, *l'Eschelle spirituelle*, composée de trente degrez, par lesquels les hommes peuuent monter iusqu'au sommet de la perfection, que le Pere Louys de Grenade prit la

(Du Monastere du mont Sinay.)

10. MARS.

peine de traduire en sa langue, & enrichist de quelques annotations, pour seruir au public.

Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Iean Climacus le 30. iour de Mars. Triteme rapporte quelques œuures de luy, & dit qu'il flourissoit l'an de nostre Seigneur 346. du temps des Empereurs Constance, & Constans, freres, & enfans du grand Constantin. Quant à ce qui est de son decez, & du nombre de ses années, on n'en trouue rien d'asseuré; mais on peut bien coniecturer qu'il paruint à vne vieillesse decrepite, parce qu'il prit l'habit dés l'aage de sept ans: il demeura dix-neuf ans au mont Sinay, & quarante au desert, qui sont soixante-cinq; depuis il fut Abbé du Monastere du mont Sinay, où il auoit fait profession: on ne sçait pas au vray combien il y demeura. Triteme dit, que le nom de Climacus est autant à dire, *que Maistre d'eschole*, & qu'on luy donna ce surnom, comme à celuy, de la doctrine duquel chacun peut apprendre, specialement les Religieux, & les personnes qui ont soin de leur aduancement spirituel: encore qu'il soit plus probable, qu'il merita ce surnom de Climacus (qui signifie en Grec *Eschelle*) à cause qu'il composa ce liure de l'Eschelle Spirituelle, & de trente eschellons, pour paruenir à la perfection.

LA VIE DE SAINCT RIEVLE premier Euesque & Patron de la ville de Senlis.

Pays & parens de sainct Rieule.

SAinct Rieule estoit Grec de nation, de la ville d'Argiue, située proche d'Athenes, sorti de parens nobles & vertueux, mais fort addonnez au culte des faux Dieux de la Gentilité. Apres la glorieuse Ascension de nostre Seigneur, les Apostres s'estans dispersez en plusieurs Prouinces de la terre, sainct Iean l'Euangeliste eust la Iudée pour son partage: où par sa saincte vie, par ses sainctes predications & par ses miracles, il enseignoit au peuple Idolâtre les Mysteres de la Religion Chrestienne, auec vne telle ferueur & vne telle edification; que le peuple y accouroit par troupes des Prouinces voisines. S. Rieule donc touché à l'interieur par le sainct Esprit, fut poussé d'vn commun desir d'entendre aussi bien que les autres, les predications de l'Apostre bien-aymé de Iesus-Christ, les discours duquel luy sortoient de la bouche, ainsi qu'vn doux ruisseau de miel odoriferant. De façon que quittant son païs & ses parens, il s'abandonna auec les autres trouppes, qui venoient aussi en Iudée pour estre éclairées de la lumiere de l'Euangile. Si tost qu'il eust entendu la doctrine du sainct Apostre, son entendement fut éclairé de la lumiere celeste, & son ame embrasée de l'amour diuin, si bien qu'il receut le sainct Baptesme par le mesme Apostre & Euangeliste.

Sa conuersion à la Religion Chrestienne. Iean l'Euangeliste.

Or afin qu'il peust plus librement suiure les vestiges de son Pere spirituel, & assister plus diligemment à ses doctes Predications, sans estre empesché par aucunes choses mondaines, il s'en retourna en son païs, pour accomplir le Conseil de nostre Seigneur en l'Euangile: *Si tu veux estre parfait, va, vend tout ce que tu as, donne-le aux pauures & me suy.* Arriué qu'il y fut, il trouua que ses pere & mere auoient rendu le tribut à la Nature, par la separation de leurs ames d'auec leurs corps; ce qui luy donna encore plus de facilité, pour mettre son dessein en execution. Il vendit donc tous ses biens, & paternels & maternels, tant heritages que meubles. Il y auoit bien vne coustume en Grece, de ne point vendre les meubles apres le deceds de ses parens: Mais ce sainct ieune homme donnant du pied à toutes les considerations mondaines, & ne se souciant que d'accomplir la volonté de Dieu, vendit tout, & en distribua l'argent aux pauures, pour l'amour de Iesus-Christ, qui promet de donner le centuple à celuy qui donnera quelque chose pour l'amour de luy. Pleust à Dieu que tous ceux qui tiennent sainct Rieule pour leur Patron, principalement les Ecclesiastiques, l'imitassent en cette action, en retirant leurs affections des richesses & des biens temporels par vne saincte haine de l'auarice. Nous verrions en peu de temps l'Eglise autant fleurissante que iamais, les vices abastardis, & les Caluinistes muets, n'ayant plus sujet de reprendre.

Matt. 19. 21.

Vend tout ce qu'il a de bien, le donne aux pauures.

Sainct Rieule ayant ainsi disposé ses affaires à la volonté de Dieu, & deposé le fardeau du soin des choses temporelles, s'achemina promptement vers sainct Iean auec vn esprit libre & tranquille. Estant auec luy, il se rendit tellement assidu aux enseignemens de son Maistre, que pas vn autre ne le surpassoit ny en volonté ny en effet. Ce qui obligea le sainct Apostre d'en rendre graces à Dieu, admirant vne si grande & si soudaine perfection. De sorte qu'il luy commanda de se tenir tousiours prés de luy, afin d'auoir plus de commodité de le perfectionner dauantage en bonnes mœurs & en doctrine; parce qu'il reconnoissoit par beaucoup de signes, qu'il auoit en luy quelque chose de diuin. Il se rendit en effet, en peu de temps fort docte & fort capable, comme celuy que Dieu auoit illuminé d'vn rayon de sa Diuinité, & qui ne pouuoit estre détourné par quelque obstacle que ce fut. Voila pourquoy sainct Iean voyant la capacité de son disciple, ses bonnes actions & ses mœurs remplies de saincteté, se resolut de le promouuoir au degré de Clericature, & luy bailla la Tonsure. Ce premier degré d'honneur obligea encore dauantage nostre ieune Rieule à redoubler le pas en la carriere de la vertu; & pour cét effet il resolut de suiure diligemment les traces de son Maistre, ne s'écartant iamais de sa presence: & cette resolution ne fut pas sans effet; car il se monstra si zelé au seruice de Dieu, que le sainct Apostre le prit en affection par dessus tous les autres; & n'y en auoit point auec qui il parlast plus familierement qu'auec luy. Vn iour apres auoir discouru auec luy de plusieurs choses, il luy dist par vne inspiration diuine: *Sçache, mon fils, que tu ne sortiras point de ce monde par effusion de sang, comme plusieurs de tes compagnons feront. Tu n'endureras point les tourmens des bourreaux: mais apres auoir vécu longuement en terre, tu t'en iras à Dieu auec la palme de Confesseur. Ainsi est-il auenu, comme nous le montrerons cy-apres.* Mais voicy bien du changement, & qui luy donnera autant de facherie & de mécontentement à l'aduenir, comme il auoit receu de plaisir par le passé.

Qui luy donne l'ordre de Tonsure.

Et luy porte vne grande affection.

Pendant que la Foy Catholique prenoit vn merueilleux accroissement en ces quartiers-là, par les sainctes exhortations de sainct Iean, & par ses miracles, Cesar Domitian successeur

S. Iean l'Euangeliste apres auoir beaucoup enduré, est enuoyé en exil.

10. MARS. à l'Empire de son frere Titus, desirant abolir du A tout le nom de Chrestien, fit perdre la vie à plusieurs Chrestiens par diuers supplices: Et comme il eut entendu les merueilles que faisoit sainct Iean, il manda au Proconsul d'Ephese, de se saisir de sa personne, & de le faire sacrifier à leurs faux Dieux, ou de la faire mourir. Mais il demeura ferme & constant comme vn rocher; de sorte qu'il fut mené à Rome par le commandement du mesme Empereur, & mis dans vne chaudiere pleine d'huile boüillante; d'où estant sorty sans aucun mal, il fut enuoyé en exil en l'Isle de Pathmos, qui est proche l'Isle de Candie, & laquelle a dix lieuës de tour.

Sainct Rieule voyant son Maistre ainsi maltraité, & se voyant priué de sa douce & honneste conuersation, eut recours aux pleurs & à l'oraison. Mais il aduint pour sa consolation, qu'il eut nouuelles que sainct Denis l'Areopagite estoit à B Athenes, auec plusieurs autres Chrestiens, que sainct Paul y auoit conuertis. Luy donc bienaise de pouuoir auoir la communication d'vn si grand personnage, s'achemina à Athenes, auec resolution de se mettre en sa compagnie, & de se laisser entierement conduire selon sa prudence. Sainct Denis l'ayant receu courtoisement, le mit au nombre de ses Ecclesiastiques. A quelque temps de là, comme il eust apris que sainct Iean auoit esté rappellé de son exil, par le commandement de l'Empereur Nerua, qui succeda à Domitian; & qu'il estoit à Athenes, il delibera d'y aller le visiter, pour communiquer auec luy. Ainsi il prit auec soy pour compagnie sainct Rustique, sainct Eleuthere, & sainct Rieule, à qui rien ne pouuoit arriuer de plus souhaitable, pour le desir C qu'il auoit de receuoir encore vne fois en sa vie son Maistre: & ie vous laisse à penser la ioye interieure qu'ils eurent tous deux à l'abord l'vn de l'autre: le Maistre de voir son disciple perseuerer en sa saincte entreprise, & vne si bonne compagnie; & le disciple de iouyr de l'agreable presence de celuy, l'absence duquel luy auoit donné tant de ressentimens en l'ame. De là sainct Denis s'en alla à Rome auec sa compagnie, vers le Pape sainct Clement, pour receuoir sa benediction; car il tenoit pour lors le sainct Siege, comme Vicaire de Iesus Christ en terre, & vray successeur de sainct Pierre au gouuernement de l'Eglise, l'an de nostre Seigneur 68.

S. Iean rappellé d'exil.

S. Denis, S. Rieule & autres le vont visiter.

Vont à Rome voir le Pape S. Clement.

Le bon sainct Clement les enseignant, & les instruisant selon les preceptes des Apostres, il reconnut en sainct Rieule quelque don particulier D de Dieu; & pour cette consideration il le promeut aux Ordres sacrez, & à la dignité Sacerdotale. Or nostre sainct Rieule auoit cette perfection entre les autres, qu'il estoit fort humain & accort; si bien qu'il estoit impossible de conuerser auec luy, & ne le pas aimer: Ainsi sainct Clement l'auoit en telle affection, qu'il traittoit auec luy plus familierement qu'auec tous les autres. Voila pourquoy, quand il voulut leur donner à tous la mission pour aller précher le sainct Euangile, il se seruit de luy, & non d'aucun autre, pour en aduertir ses compagnons, & les faire assembler. Le sainct Pere donc les voyant tous assemblez, s'adresse à eux; *Mes freres, & fils, nostre Seigneur Iesus-Christ a voulu se faire homme comme nous en nostre temps, & naistre de la Vierge Marie, sans operation d'homme, &c.* & continuant à raconter toute sa vie, il conclud en ces termes: *Lequel ayant parachevé l'œuure de sa Passion, Resurrection & Ascension, enseigna les Apostres, & illumina leurs entendemens par le sainct Esprit, qu'il leur enuoya le iour de la Pentecoste, afin qu'ils annonçassent en toutes sortes de langues, à toutes les Nations, les œuures admirables de Dieu. Or ayant parachevé le cours de leurs trauaux, ils nous ont commandé à nous autres leurs disciples, de cultiuer la vigne du Seigneur, pour en rendre le fruict en temps opportun. Il n'est donc pas conuenable que ny vous ny moy demeurions dans la paresse & dans l'oysiueté, cause de tous vices, & delaissions les choses diuines; puis que selon la verité infaillible, la moisson est si grande, & qu'il y a si peu d'Ouuriers qui la recueillent dignement. Vous sçauez bien que tout le monde presque est encor rempli des vieilles erreurs, principalement les pays Occidentaux: C'est pourquoy, par commandement diuin, ie les mets en vostre charge, pour y aller diligemment trauailler.* 10. MARS.

S. Denis S. Rieule & autres sont enuoyez par saint Clement en France pour précher l'Euangile.

Là dessus ils s'accorderent tous d'vn commun consentement, à la proposition de S. Clement: qui reconnoissant leur bonne volonté, leur dist aussi-tost, *Paix aux hommes de bonne volonté*, & les enuoya en Gaule précher la Foy de Iesus-Christ, leur donnant pour Chef le grand sainct Denis, comme le plus aagé, & qui auoit esté déja auparauant consacré Euesque par sainct Paul; auec la mesme puissance qu'il auoit receuë de sainct Pierre, & sainct Pierre de Iesus-Christ, seul entre tous les Apostres; & non seulement à luy, mais aussi à tous ceux qu'il en iugeroit capables. Ce qui est à la confusion des Huguenots & des Caluinistes, qui ne veulent point de Superiorité; contre l'adueu toutesfois de leur maistre Caluin, qui reconnoist sainct Pierre pour le premier de tous les Apostres; voicy ses paroles: *Pierre est le premier de tous les Apostres.* Cecy soit dit en passant. Sainct Clement leur ayant donné sa benediction, leur commanda d'aller particulierement en la France, comme au pays le plus chery de Dieu, pour le bon naturel des François; principalement de ceux de Senlis, à qui cette loüange est deuë par dessus tous les autres, de n'auoir iamais regimbé contre Dieu, ny porté les mains sanglantes sur aucun des seruiteurs de Iesus-Christ.

Arriuent à Arles.

Ces valeureux soldats ainsi armez de la benediction du sainct Pape, enflammez de l'amour de Dieu, & conduits par le sainct Esprit, s'acheminerent en France, préchans la parole de Dieu par tout où ils passoient, & la semans dans les cœurs mesmes les plus rustiques. Enfin ils arriuerent au port d'Arles, où il y auoit diuers Marchands, Grecs, Romains, & de plusieurs autres Nations: lesquels auoient esté en Ierusalem, où ils auoient entendu les Chrestiens parler de la Passion, Resurrection, & Ascension de Iesus-Christ: ce qui seruit de beaucoup à nos saincts laboureurs. D'autant que les habitans d'Arles adonnez au culte des faux Dieux, ne les voulant pas écouter, ny les souffrir dans leur ville, furent cause que ces Marchands les oyant encore parler de ces mysteres, & des merueilles de Dieu, les retirerent auec eux, leur firent bonne chere, & leur donnerent ce qui pouuoit leur estre necessaire pour viure en apres: & ainsi ils passerent la nuict en prieres.

Matth. in cap. 10.

Proche du lieu où ils estoient, il y auoit vn Temple de Mars, où toute cette nuict-là les Payens entendoient les demons qui crioient: *Ah! que ferons-nous? Paul seruiteur de Christ nous a poursuiuis.*

Où par leurs prieres ils renuersent le Temple & les Idoles.

10. MARS.

Nous auons passé la mer, pour nous sauuer, & nous mettre en celuy-cy; & maintenant nous voila detenus & attachez auec des chaines, par ce Paul Grec & ses compagnons, desquels nous ne sçauons pas les noms: c'estoient sainct Denis, sainct Rustique, sainct Eleuthere, & sainct Rieule. Cela épouuenta merueilleusement les Ministres des Idoles. Le matin venu, par l'aduis d'vn certain Grec, nommé Anatolius, qui auoit bien esté instruit par sainct Paul, mais n'estoit pas encore baptisé, sainct Denis & ses compagnons, sainct Rieule tenant la croix en ses mains, s'en allerent en ce Temple, où pour lors les Payens estoient assemblez, pour sacrifier à Mars. Estans à la porte, sainct Denis commença à entonner ce Pseaume de Dauid: *La terre & son estenduë appartient au Seigneur*. Et continuant leur chant, lors qu'ils vinrent à dire, *Le Seigneur est fort & puissant*, le Temple & les Idoles tomberent par terre : ce qui donna autant de terreur aux Payens & à leurs Sacrificateurs, que de contentement à sainct Denis & à ses compagnons; lesquels pour action de graces à Dieu, chanterent cét autre Pseaume: *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament annonce ses œuures.*

Psal. 23. Ibidem. Psal. 18

Conuersion du peuple d'Arles à la Foy & Religion Catholique.

Cette action miraculeuse dõna sujet aux Payens d'écouter plus volontiers sainct Denis, lequel commença à prêcher publiquement, malgré la rage des Prestres des Idoles, qui poussez d'vn zele diabolique, auoient deliberé de faire mourir ces saincts personnages: mais la Bonté diuine en disposa autrement. Car sainct Denis ayant prouué par les Escritures-sainctes en sa Predication, comme il falloit adorer vn seul vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & marcher par la voye de ses diuins Commandemens, pour aller au Ciel, incontinent Anatolius, dont nous auons parlé, & vne partie du peuple demanderent le Baptesme. Il fallut donc faire vn Baptistaire, & vne Chappelle : ce qui fut fait en la place où estoit le Temple & les Idoles, auec vne grande diligence. La Chappelle fut dediée & consacrée à Dieu par sainct Denis, sous les noms de sainct Pierre & de sainct Paul: & là il baptisa tout ce peuple, & le communia, sous les deux especes du Corps & du Sang de Iesus-Christ.

Premiers Apostres de France.

Cela fait, sainct Denis voulant accomplir sa commission qu'il auoit du Pape sainct Clement, enuoya plusieurs de ses compagnons en diuerses villes de la France, pour y planter à son imitation l'Arbre de la Croix de Iesus-Christ, & y prêcher son Euangile; comme sainct Saturnin à Tolose; sainct Eugene à Tolede, sainct Martial à Limoges, & autres en diuers lieux; & retint auec soy sainct Rustique & sainct Eleuthere, pour s'en venir à Paris. Pour nostre sainct Rieule, il le fit Euesque d'Arles, luy donnant la charge de ce peuple, nouuellement conuerty à la Foy de Iesus-Christ; & luy dist : *Tres-cher frere, ainsi que nostre Seigneur a conserué son bien-aymé Iean vostre Precepteur, parmy les tourmens des Impies, qu'il vous preserue de mesme de la persecution des Payens. Ie sçay que vous deuez estre tres-grand, & que vous continuerez dans l'obseruation des Commandemens de Dieu, iusques à vostre vieillesse, sans auoir aucun mal.* Ce discours donna beaucoup d'affliction sur le champ à sainct Rieule, qui se faschoit fort de cette rude separation : & comme il faisoit entendre à sainct Denis l'affection qu'il luy portoit, & le desir qu'il auoit de le suiure, sainct Denis luy repartit: *Mon frere, ie vous* A *dis ce que vous auez à faire pour le present: Gouuernez ce peuple selon la Loy de Dieu. Que s'il se peut faire, le sainct Esprit vous inspirant, incontinent apres ma mort, acheminez vous promptement, & passez plus auant en France en la ville de Senlis, pour y prêcher l'Euangile de Iesus-Christ.* Ainsi apres plusieurs discours, sainct Denis & ses deux compagnons laisserent là Rieule, & s'acheminerent à Paris, la premiere & capitale ville de France, la demeure des Roys, la source des sciences, & le lieu de Iustice : où ayant prêché quelque temps, & conuerty vne partie de ce peuple, conuaincu par les grands miracles qu'ils faisoient, ils furent enfin apprehendez, cruellement tourmentez, & faits mourir, l'an de nostre Seigneur 74.

10. MARS.

Leur martyre.

Messe Parrochiale, ordonnation, ou bié haute & basse.

Déja le bon Euesque sainct Rieule auoit introduit la coustume de celebrer vne haute Messe, où B tout le peuple estoit obligé d'assister; & c'est la Messe que nous appellons Parrochiale, ou publique, pour la distinguer de la Messe basse. Or il aduint que le sainct Euesque celebrant la Messe haute, au mesme temps du Martyre de sainct Denis, & de ses compagnons, comme il fut au *Memento*, apres auoir dit l'Oraison Dominicale, prononçant le nom des Apostres, il adiousta sans y penser; *Et beatis Martyribus tuis Dionysio, Rustico & Eleutherio*. Là dessus, comme il s'estonnoit d'vne telle nouueauté, & comme il auoit adiousté à son *Memento* ces noms-cy, en leuant la veuë, il vid trois Colombes blanches, perchées sur les bras de la Croix qui estoit sur l'Autel; ayans les aisles marquées de sang, & ces trois noms écrits auec du sang sur leur estomach. De plus, il apperceut encore des Anges debout, & les entendit chanter C ce Psalme; *Mon Dieu, les gens sont venus en vostre heritage*: mais apres qu'ils eurent dit ces paroles: *Il n'y auoit aucun qui l'enseuelist*, ils disparurent soudain de ses yeux, & s'éleuerent au Ciel. Le bon Pasteur ayant consideré & bien examiné à par-soy toute cette vision, reconnut, inspiré par le sainct Esprit, que sainct Denis & ses compagnons auoient enduré le martyre.

S. Rieule miraculeusemẽt aduerty de la mort de S. Denis.

Psal 78.

Apres auoir donc acheué la Messe, il reuela sa vision à quelques particuliers, & les asseura de la mort des Saincts Martyrs, demonstrant en auoir vn grand ressentiment par ses larmes, & par les discours qu'il leur tint sur ce sujet. Là dessus il appelle vn nommé Felix, qui auoit esté consacré Euesque par saint Clement, & qui par sa saincteté de vie a merité d'estre mis au Catalogue des Saincts, lequel estant alors en la ville d'Arles, il ordonna pour en gouuerner l'Eglise à sa place. D Ayant ainsi disposé de son troupeau, il s'achemine promptement à Paris, auec quelques Fideles qui l'accompagnerent, pour visiter & honorer les saincts Martyrs. Estant à Paris, & n'ayant pû auoir cõnoissance du lieu où estoient leurs Corps, il sortit de la ville, s'en alla au lieu où ils auoient enduré le Martyre, & se retira chez vne bonne Dame Chrestienne, nommée Catulle, qui tenoit hostellerie. Elle considerant son habit, sa façon & ses discours, & doutant qu'il ne fust Catholique, luy demanda franchement s'il l'estoit : & comme il l'eut auoüé; *Dites-moy, ie vous prie*, luy repartit-elle, *n'auez-vous point connu les Martyrs, Denis, & ses compagnons*? Sainct Rieule entendant nommer les saincts Martyrs, se mit aussitost à pleurer : & reconnoissant que cette bonne Dame estoit Chrestienne, luy dist qu'il leur auoit

S. Rieule vient à Paris pour visiter les corps de S. Denis & de ses compagnons.

10. MARS.

tenu compagnie depuis Rome iusques à Arles, luy racontant tout leur voyage & ce qui s'y estoit passé. Elle luy declara semblablement leur arriuée à Paris, leurs predications, leur martyre, & le lieu où elle les auoit enseuelis, auquel elle le mena sur la nuict, ne l'osant pas faire de iour, à cause que la sedition contre les Chrestiens n'estoit pas encore appaisée. Ce fut là que le bon sainct Rieule lascha librement la bonde à ses pleurs, où ayant fait son oraison auec vne profonde humilité, il graua sur vne pierre leur martyre, qu'il mit sur leur sepulture, cõme vne tombe, afin de laisser à la Posterité la memoire de ces saincts personnages. Cependant la saincte Dame Catulle desirant auoir vne connoissance plus particuliere des Mysteres de nostre Religion, retint chez elle nostre sainct Rieule; & ce le plus secretement qu'il luy fut possible: iusques à ce que le Tyran Fescennius ayant apris la mort de l'Empereur, s'en retourna à Rome, auquel temps les pauures Chrestiens, cachez de tous costez, commencerent vn peu à respirer. Cependant Catulle fit faire vne petite Chappelle de bois, sur les corps des trois Martyrs, à la priere que luy en fit sainct Rieule: laquelle il dedia à Dieu en l'honneur desdits Martyrs. Ce fut cette Chapelle que saincte Geneuiefue, Patrone des Parisiens, fit bastir de pierre, & en laquelle Dagobert se sauua, comme en vn lieu d'azile, estant poursuiuy par son pere Clotaire II. Roy de France. Apres cela, sainct Rieule ayant rendu graces à Dieu & à cette bonne Dame, prit congé d'elle, pour s'en aller à Senlis, selon que S. Denis le luy auoit commandé, en partant d'Arles, pour y précher l'Euangile de Iesus-Christ, dautant que ses habitans estoient encore dans l'aueuglement du Paganisme. Il y auoit bien quelques particuliers, qui sur le recit qu'on leur auoit fait des Predications & miracles de sainct Denis, croyoient en Dieu, mais si peu qu'ils estoient, on les detenoit prisonniers.

Le Tyran Fescennius va à Rome.

Chapelle de S. Denis & de ses compagnons.

Gaguin.

S. Rieule s'achemine à Senlis.

S'estant mis en chemin, il arriue à Louure en Parisis. Il y auoit là vn Idole de Mercure, qu'ils adoroient comme vne Deité. Luy ne voulant laisser passer cette occasion, sans faire voir la puissance de Iesus-Christ, toucha de son baston cette Idole, prononçant le veritable Nom de Iesus, & tout à coup tombant par terre, elle fust reduite en poussiere en la presence de tout le peuple. Là dessus prenant occasion de les instruire en la Foy de Iesus-Christ, il leur fit voir l'erreur où ils estoient, & comme il n'y auoit qu'vn seul Dieu Eternel, en trois personnes, qui deuoit estre adoré: & ses paroles eurent tant de pouuoir qu'ils se conuertirent, receurent le Baptesme, & bastirent vne Chappelle, qu'il dedia à Dieu en l'honneur de la Vierge, laquelle on void encore auiourd'huy prés de l'Eglise Parrochialle, & s'appelle la Chappelle de sainct Rieule. Il y a Feste solemnelle en cette Eglise là le iour de sainct Rieule, qu'ils tiennent & honorent comme leur premier Patron.

Conuertit à la Foy ceux de Louure en Parisis.

Chapelle de S. Rieule à Louure en Parisis.

Pendant qu'il sejournoit là, vne bonne Dame nommée Calice, parente de Catulle (de laquelle nous auons cy-deuant parlé) ayant eu nouuelles que sainct Rieule estoit en ces quartiers-là, & des merueilles qu'il y faisoit, le va tout aussi-tost trouuer. Elle estoit de Senlis, & auoit vn fils qui estoit possedé & griefuement tourmenté du diable. Elle luy dit donc son affliction, & le supplie de se transporter promptement à Senlis, & d'auoir compassion de son pauure fils. A ces paroles elle iette vne quantité de larmes, & comme oppressée de tristesse demeure sans parler. La charité de nostre grand Sainct l'incitant à prendre pitié de cette pauure Dame, il luy promet d'y aller, & quant & quant prend congé du peuple, & s'y achemine. Elle, qui s'en estoit promptement retournée, reuint au deuant de luy, auec son miserable fils, qu'elle luy presenta. Le diable, qui ne pouuoit souffrir les regards de sainct Rieule, émeu & troublé de sa presence, faisoit tourner ce garçon d'vn costé & d'autre, luy faisant faire des mines & des grimaces capables de donner de l'effroy au cœur le plus hardy. Aussi-tost sainct Rieule l'ayant aigrement repris deuant tout le monde, de tourmenter ainsi la creature de Dieu, auec des paroles qui demonstroient bien qu'vne puissance vrayment diuine le faisoit ainsi parler, fit approcher ce pauure demoniaque. S. Rieule luy mettant les mains sur sa teste, recita l'Oraison Dominicale & le Symbole des Apostres: ce qui donna vne telle épouuente au diable, qu'il sortit, & quitta promptement cette pauure creature: mais de rage, il voulut en faire ressentir le Sainct mesme, se voulant emparer du corps d'vn asne, qu'il menoit quant & luy, pour le soulager, lors qu'il se trouueroit las de cheminer. Mais cét animal, comme s'il eust eu quelque iugement, ou plustost quelque inspiration diuine, aussi bien que l'asne de Balaan, fit le signe de la Croix en terre auec le pied, & se mit à braire & crier plus fort que de coustume: de façon que le diable fut contraint de se retirer encore honteusement. Sainct Rieule prit occasion là dessus, de parler à quantité de gens qui estoient accourus & qui accouroiẽt au bruit de ces nouuelles. *Mes freres*, leur dit-il, *vous voyez combien vous estes abusez de reconnoistre & adorer vos fausses Deytez, qui n'ont aucun pouuoir. C'est nostre Seigneur Iesus-Christ qu'il faut adorer & reconnoistre pour vray Dieu, lequel nous a tant aymez, que de s'incarner au ventre d'vne Vierge, vouloir estre crucifié, & mourir pour racheter nos pechez; & apres cela est ressuscité. Les animaux reconnoissent leur Createur, ainsi que fit l'asne de Balaan: le signe de la Croix, dont les fideles Chrestiens, qui croyent en Iesus-Christ, se seruent pour resister aux embusches du diable, est venu en la connoissance des animaux, qui n'ont ny iugement ny raison; duquel s'est seruy cét animal que vous voyez par la diuine prouidence de Dieu, pour se deliurer de nostre ennemy commun. Pourquoy donc ne croyez-vous pas en Iesus-Christ qui viuifie & donne telle puissance au signe de la Croix? pour quoy ne vous seruirez-vous pas aussi de mesme signe? Mes freres, croyez-moy ie vous prie, il est tres-necessaire pour vostre salut, que vous delaissiez le culte de toutes vos fausses Deitez, & que vous ouuriez les yeux de vostre entendement, & adoriez le vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, croyans Iesus-Christ son Fils; afin que nettoyez par la regeneration du Baptesme vous meritiez d'estre deliurez de la mort eternelle, pour iouyr de la vie celeste, & bien-heureuse.* Là dessus la pluspart de ces gens là éclairée de la diuine lumiere, se confesserent publiquement estre pecheurs, reconnurent Iesus-Christ pour vray Dieu, & demanderent à estre baptisez sans delay: Ce que sainct Rieule leur accorda, commençant par ce ieune garçon, fils de Calice. Mais comme la vertu est tousiours enuiée par les méchans, les Prestres des Idoles allerent

S. Rieule deliure vn possedé du diable proche de Senlis.

Asne de S. Rieule fait miraculeusemẽt le signe de la Croix auec le pied, & chasse le diable.

Exhortatiõ de S. Rieule aux habitans de Senlis.

Vne partie desquels se font baptiser.

promptement rapporter à Quintilian, Preuost de A la ville, tout ce qui se passoit, & qu'il y alloit en cét affaire-cy, de l'honneur & de l'interest de leurs Dieux. Luy tout aussi-tost bouffi de colere, commanda de preparer les victimes pour les offrir à leurs Deitez, & que le tout fust prest dés la pointe du iour; auec resolution de contraindre nostre Sainct de sacrifier, ou de luy faire souffrir tous les tourmens que la rage luy pourroit suggerer. Mais Dieu en disposa tout autrement, comme vous le verrez cy-apres.

S. Rieule entrant dans Senlis, les prisons s'ouurirent miraculeusement, & deliura les Chrestiens prisonniers.

Sainct Rieule ayant fait tout ce qui se pouuoit faire pour la cósolation de ces nouueaux Chrestiens, desira se retirer, parce qu'il estoit tard. La bonne Calice luy auoit preparé vn logement dans la ville, si bien qu'il s'y achemina. Or à l'entrée de la ville, où sont les prisons, il fut aduerty que plusieurs Chrestiens auoient esté emprisonnez, lesquels mesmes entendans sa parole, regarderent B & commencerent à crier par les pertuis, à la façon de ceux du Chastelet de Paris, qu'il eust pitié d'eux. Vrayment grand Sainct, vous le deuez. Il s'arreste tout court, & voyant qu'ils continuoient leurs cris, il leur demanda s'ils estoient Chrestiens. Il répondirent qu'ouy, & qu'ils n'auoient esté emprisonnez pour aucun autre sujet. *Il n'est pas raisonnable*, dit-il, *que ce que Dieu tout-puissant a deliuré des liens spirituels des demons, soit lié & detenu pour ce sujet par les cordages & liens materiels des hommes*. En disant ces paroles, il frappe de son baston la porte de la prison, laquelle s'ouurit tout à l'instant: & les chaisnes des prisonniers Chrestiens s'estans rompuës, il leur commanda de sortir & de le suiure. Cette merueille étonna fort le Geolier, qui ne manqua pas d'en aduertir C promptement Quintilian. Ce Iuge entrant en furie, voulut tout sur le champ sortir, pour faire saisir le sainct personnage; & n'eust esté la discretion de sa femme qui l'en empescha, il l'eut veritablement fait. Cette sage Dame auoit déja entendu quelques Predications de sainct Denis à Paris.

Cependant le Sainct poursuit son chemin, & se retire au logis qu'on luy auoit preparé, où il passa vne grande partie de la nuict en prieres & oraisons, pour la conseruation de ce peuple. Or Dieu, qui par sa diuine bonté vouloit retirer entierement ceux de Senlis de l'abysme des tenebres où ils estoient, permit que sainct Denis & ses deux compagnons apparurent cette nuict-là au Preuost, qui meditoit la mort de sainct Rieule, & luy dirent: *Nostre Seigneur Iesus Christ, duquel par vne humble & fidelle profession nous nous confessons seruiteurs, nous a enuoyé vers toy, pour t'aduertir que tu ayes à quitter le culte des demons, & à embrasser la Foy & Religion Chrestienne. Ne manque donc point demain de grand matin à rechercher nostre frere Rieule, & luy demande pardon de la mauuaise volonté que tu as eu contre luy; & renonçant au culte des faux Dieux, promets luy fidelité; faisant, sans aucune contradiction, tout ce qu'il te dira. Car telle est la volonté de Dieu*. La vision estant passée, & Quintilian reuenu à soy, il raconta à sa femme ce qu'il auoit veu & entendu: laquelle apres qu'il eut depeint au vif les personnages qu'il auoit veus, luy dist, qu'asseurément c'estoient sainct Denis, & ses compagnons, qui auoient souffert le martyre à Paris, par sentence du cruel Fescennius: partant qu'elle luy conseilloit, & qu'il estoit mesme necessaire pour son salut, de rechercher ce Sainct personnage, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé, & de le traiter auec toute sorte de douceur, de peur d'irriter le Dieu des Chrestiens.

S. Denis & ses compagnons apparurent à Quintilian.

Tous les Idoles sont renuersez par terre à la seule prononciation du Nom de Iesus.

Le iour estant venu, sainct Rieule s'en va droit au Temple, où le Preuost de la ville auoit commandé de preparer les victimes, pour y sacrifier, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Ce Temple estoit basty dans les murs de la ville, où est à present l'Eglise de nostre-Dame, qui est la Cathedrale, & la plus ancienne: il estoit fort honoré & visité, tant pour son admirable structure (selon le temps) que pour son ornement & ses richesses. Dans ce Temple il y auoit plusieurs statuës de diuers genres, lesquelles tomberent par terre, & furent reduites en poudre, par l'inuocation du nom de Iesus, que fit sainct Rieule. Les Prestres du Temple, qui estoient occupez à preparer leurs sacrifices, grandement ébahis de voir tous leurs faux Dieux par terre, s'écrierent hautement, en frappant leurs poitrines, que iamais ne s'estoit veu vn tel crime; & coururent soudainement en aduertir le Preuost: auquel ils firent entendre auec cris & lamentations, que l'on ne pouuoit satisfaire à l'enormité de ce forfait, autrement que par le feu, en brulant tout vif l'autheur d'iceluy.

De bonne fortune plusieurs des premiers du peuple se trouuerent là quant-& quant, qui auoient déja oüy les predications de sainct Rieule, & estoiét allez pour diuertir le Preuost de sa mauuaise volonté contre luy: lesquels ayans entendu les plaintes de leurs Prestres, luy dirent que l'office d'vn Iuge requeroit vne modestie & vne grande discretion en la connoissance des causes; qu'il ne deuoit point receuoir l'accusation de ces Prestres, sans en auoir luy-mesme reconnu la verité; qu'ils auoient reconnu qu'il annonçoit le vray & Tout-puissant Dieu, confirmant ses paroles par le tesmoignage irrefragable de ses miracles: que par la seule prononciation du nom de son Dieu, il auoit renuersé par terre leurs fausses Diuinitez; non pas auec ses mains, ainsi que faussement ils auoient dit: que leurs Prestres ne pouuans luy resister par aucune raison; ils craignoient que leur fausseté ne fust connuë: enfin ils conclurent, que le Preuost deuoit entendre luy-mesme le sainct homme.

Conuersion de tous les habitans de Senlis.

Quintilian donc persuadé & gagné par telles raisons, poussé encore par la vision qu'il auoit euë la nuict derniere, prend sa femme, ses enfans & toute sa famille auec luy, & s'en va droict au Temple; où il trouua encore sainct Rieule, qui, non- D obstant le trouble que faisoient les Prestres, ne laissoit pas de prêcher le peuple. Il l'écoute d'vn esprit tranquille & posé, ainsi que les autres: ce qui obligea encore le peuple à l'entendre auec vne plus grande attention, d'autant que les inferieurs reglent ordinairement leurs actions au niueau de celles de leurs Superieurs. Voicy vn changement à la verité bien soudain, & grandement admirable: aussi y alloit-il du faict de la Toute puissance de Dieu. Le Preuost, & tout le peuple en general, detesterent à haute voix toutes leurs fausses Diuinitez, & confesserent que Iesus-Christ estoit le seul & vray Dieu Tout-puissant, le Pontife aussi auec tous les Prestres reconnurent & confesserent publiquement cette verité; en tesmoignage de quoy ils luy cederent la place, le reconnoissant pour leur vray & legi-

10. MARS.

time Pasteur. En fin tout le monde se mit à genoux deuant sainct Rieule, a l'imitation de Quintilian leur Preuost, luy demanderent tous pardon de leur ignorance & de leurs pechez : & tous aussi d'vne commune voix le supplierent de leur donner le sainct Baptesme. Mais ce grand Sainct iugea qu'il estoit necessaire de faire quelques preparations, pour se rendre plus dignes de receuoir les graces que Dieu confere en ce Sacrement.

Lesquels furent tous baptisez en vn mesme iour.

C'est pourquoy il ordonna vn ieûne de trois iours, lesquels on employeroit en prieres & oraisons, afin d'obtenir plus facilement de la misericorde de Dieu la remission de tous leurs pechez passez. Ie vous laisse à penser, si cependant sainct Rieule manquoit à leur faire de sainctes exhortations, & les entretenoit en cette deuotion, les instruisant quant & quant de tous les Mysteres de la Religion Chrestienne. Au bout des trois iours le peuple estant assemblé au Temple où ces Idoles auoient esté renuersez, il y fit accommoder vn Autel, qu'il dedia à Dieu à l'honneur de la Vierge Marie, & y fit mettre vne Image d'icelle, que l'on croyt par tradition estre la mesme qui est encore à present, en la Chapelle appellée vulgairement *Nostre-Dame des merueilles*, à cause des miracles qui s'y sont faits, & où il y a tres-grande deuotion. Tout estant bien preparé, il baptisa le Preuost, sa femme, les Prestres & tout le peuple de l'vn & de l'autre sexe : & dautant que luy seul ne pouuoit pas les baptiser tous, il se fit ayder par ses disciples.

Antiquité d'vne image de la Vierge à Senlis.

Cela fait, il fallut choisir vn lieu propre pour faire vn Cimetiere, afin d'inhumer les corps des Trespassez. Or il ne s'en trouua point de plus propre, que celuy qu'on appelloit *le Champ des Morts*, C (ainsi dit, pource qu'en effet on les y enterroit déja.) Il faut s'il vous plaist, remarquer qu'anciennement à Senlis, aussi bien qu'aux autres villes, il y auoit deux Champs publics : l'vn estoit appellé *le Champ de Mars*, auquel on s'exerçoit aux armes, & où l'on se pourmenoit deuant la porte de la ville du costé d'Occidët, qu'ils appellent d'Anglois : l'autre *le Champ des Morts*, deuant la porte de la Cité, du costé d'Orient. Ce lieu-cy donc, ayant esté destiné pour inhumer les corps des Chrestiens morts, sainct Rieule s'y transporta, où il trouua plusieurs Idoles qu'il renuersa par terre ; & de plus, quantité de marchands non encore conuertis (car il se faisoit là plusieurs negoces) lesquels il chassa auec l'authorité de la Iustice. En apres, il fit bastir vne petite Chapelle, qu'il dedia à l'honneur de sainct Pierre & de sainct Paul, puis benist ce lieu, ayant ordonné, qu'il seroit commun à tous les Catholiques : il s'appelle encore à present le Cimetiere sainct Rieule.

Champ de Mars : châp des morts anciennement.

Tout estant ainsi bien ordonné, l'honneur de Dieu commença à estre exalté, & la Religion Chrestienne à s'accroistre. Cependant S. Rieule, leur premier Euesque, & Curé, estoit grandement loüé, chery, & aymé vniuersellement de tous. Aussi estoit-ce vn personnage fort venerable, doüé & accomply de toutes sortes de vertus ; bien complexionné en ses mœurs, de grande continence, & qui faisoit d'autant plus de mépris des honneurs mondaines, que plus il estoit haut éleué & respecté : la pieté, la simplicité, la douceur, la clemence & la charité, auoient toutes vn grand empire en son ame. Son humilité iettoit vn merueilleux éclat sur tout son peuple, & l'edifioit

Vertus de sainct Rieule.

A encore plus que sa doctrine : car il preferoit le moindre acte d'humilité à toute sorte d'honneurs & de prerogatiues : & nonobstant qu'il fust Euesque, il ne laissoit pas d'aller visiter les pauures malades, auec plus d'affection que les riches. Cét exemple de charité estoit inoüy, & nouueau à ce peuple n'aguere conuerty, qui n'auoit pas accoustumé de voir de tels Prelats & Pontifes : & cela leur estoit à tous vne admirable consolation, aussi benissoient-ils tous les iours Iesus-Christ, de leur auoir donné vn tel Pasteur.

10. MARS.

Ces peuples estans bien confirmez en ce qui estoit de la Foy Chrestienne, sainct Rieule delibera de les mener hors la ville à quelque demy-lieuë loing, sur vn double chemin, tirant vers Compiegne, & de leur faire là vne Predication, afin d'y attirer plus de monde, tant de la ville que des autres villages d'alentour, n'ayans pas de lieu B encore dans la ville, assez capable pour son dessein. Comme il estoit en compagnie auec des premiers de la ville, qui l'entretenoient particulierement, en attendant que le peuple fust assemblé, & parloient de la beauté & commodité de ce lieu, qui estoit vn grand passage ; ils luy dirent que l'on ne pourroit y desirer autre chose qu'vne fontaine, qui seroit vne grande commodité, tant pour ceux de la ville, que pour tous les passans, pelerins, marchands & autres : & la dessus ils prirent sujet de le supplier d'implorer de la bonté de Dieu cette faueur par ses prieres ; ne doutans aucunement en cela de la puissance diuine, dont ils auoient veu plusieurs effets, non moins admirables, par la faueur de leur sainct Pasteur. Sainct Rieule voyant la grande Foy de ce peuple, & se confiant en la misericorde de Dieu, qui mesme oblige ses seruiteurs de luy demander ses graces & faueurs, auec asseurance de ne les pas éconduire : *Demandez, & vous receurez*, les aduisa de se mettre tous en prieres auec luy, afin que leurs oraisons iointes ensemble auec les siennes eussent plus de force : Mais la difference qu'il y eust entre les prieres, c'est que les siennes furent accompagnées d'vne abondance de larmes, estant mieux versé qu'eux en la pratique d'oraison. Chose admirable ! voila qu'au mesme lieu où tomboient les larmes du sainct Euesque, sourdit vne eau cristaline, merueilleusement agreable à l'œil & à la bouche, qui commença à decouler en la presence de tous les assistans. Imaginez-vous, ie vous prie, l'admiration & le contentement qu'ils eurent, considerans la puissance & la bonté de Dieu ; & le redoublement de leurs prieres en action de D graces pour vne si grande faueur. Cette fontaine, qui a tousiours coulé depuis, & qui coule encore à present, s'appelle la fontaine de Monsieur sainct Rieule : là où tous les ans il se fait vne Procession generale, le premier iour des Rogations, en memoire de ce miracle : & ce qui est encore à remarquer en cecy, c'est que le Curé de la Parroisse de nostre-Dame, appellée *la Parroisse de l'Eguille*, y fait l'office par preference, & par vn priuilege d'antiquité, dautant que c'est la premiere Eglise de Senlis, qui eut l'honneur d'auoir sainct Rieule pour Pasteur.

Fontaine miraculeuse par les prieres de sainct Rieule.

Ce sainct Personnage estoit accomply de tant de perfections, que l'éclat & la splendeur de sa bonne & saincte vie, parurent sur l'horison de toute la France : si bien que la Loy Euangelique, comme vne lumiere des Cieux, ou comme vn

rayon du Soleil, fut répanduë par tous les lieux A circonuoisins, par le soin & le trauail du grand sainct Rieule, qui ne se contentoit pas de prêcher & d'instruire le peuple de Senlis; mais de plus, s'en alloit par les villes, & les bourgades, & villages prêcher la doctrine Chrestienne, auec vne telle ferueur, que non seulement les paysans & les personnes de moindre qualité; mais aussi les personnes illustres, Princes & grands Seigneurs, le venoient trouuer, pour communiquer auec luy, & apprendre les mysteres de la Foy Chrestienne. Il auoit vne telle douceur en sa conuersation, qu'il gagnoit le cœur & l'affection de tous ceux qui parloient à luy; de sorte qu'il ne souffrit iamais de contredit. Ce qui luy donnoit vn si grand pouuoir sur les affections d'autruy, c'estoit son incomparable humilité, de laquelle nous auons déja parlé. Car il auoit tousiours à la bouche les paroles de nostre Seigneur, *Qui s'humilie, sera exalté, & qui s'exalte, sera humilié.* Sa constance surmontoit toutes les difficultez qui se pouuoient rencontrer, ne se laissant surmonter par aucun excez de ioye ou de tristesse. Remarquez ie vous prie, que les Eueschez n'estoient point encore fondez, & n'y auoit aucun reuenu pour les Euesques: leur vie & leur entretien dépendoient de la seule liberalité des Chrestiens. Or tout ce que sainct Rieule receuoit de leur charité, il le partageoit aux pauures, lesquels il cherissoit d'vne tendre affection.

Conuersion du peuple de Beauuais par S. Lucian.

En ce temps-là sainct Lucian, qui auoit receu l'Ordre de Prestrise par sainct Denis, auoit aussi conuerty à la Foy de Iesus-Christ par ses sainctes predications, vne bonne partie du peuple de Beauuais: de façon qu'ils enuoyerent supplier sainct Rieule, de prendre la peine d'aller en leur ville, pour ordonner & consacrer sainct Lucian leur Euesque. Ce qu'il leur promit, & leur donna iour: Mais il n'en fut pas à la peine, dautant que comme il se fut mis en chemin auec quelques-vns de ses Ecclesiastiques, & fut arriué à Canneuille, proche la riuiere d'Oise, il rencontra le Messager de Beauuais, qui luy dist en pleurant, la mort de sainct Lucian, & son cruel martyre.

Mort de S. Lucian.

Si bien que le sainct ne passa point outre. Mais il arriua que ceux du lieu, & d'autour de la riuiere, ayant nouuelles qu'il estoit-là, s'assemblerent en grand nombre, ayans mené quant & eux tous leurs malades, & le supplierent de leur donner quelques instructions touchant la Foy, & d'auoir pitié de tous ces pauures infirmes.

Miracles.

Ce qu'il fit tres-volontiers, redonnant la santé à vn grand nombre de personnes affligées de diuerses maladies; les vns boiteux, les autres paralytiques, les autres malades de fiévres & d'autres infirmitez. Mais ce qui est plus digne de memoire, est qu'il rendit la veuë à vn aueugle, apres auoir fait vne priere à Dieu pour luy, hautement & deuant tout le peuple: ce qui les confirma grandement en la Foy, confessans tous d'vne voix Iesus-Christ, & luy rendans graces de tant de faueurs: En memoire duquel miracle, ce peuple fit bastir vne Chapelle, que sainct Rieule benist & dedia, laquelle a duré long-temps; mais à present elle est entierement ruïnée: & il ne s'en void plus rien que quelques vestiges & fondemens.

Nostre sainct Euesque ayant ordonné & disposé tout ce qui estoit necessaire pour l'honneur & le seruice de Dieu, tant en cette Chapelle icy, qu'en plusieurs autres aussi nouuellement basties sur le chemin, s'en retourna visiter son troupeau à Senlis, & par tout son Diocese.

Comme il faisoit sa visite au village de Rully, & vne exhortation dans l'Eglise, où il expliquoit les Commandemens de Dieu, & de l'Eglise, les Chrestiens s'y trouuerent en si grande affluence, que l'Eglise n'estant pas capable de tenir tout ce peuple, le sainct Euesque fit porter sa chaire, par l'aduis des assistans, hors de l'Eglise en vne petite vallée. Or il y auoit là aupres vn lac, & quantité de grenoüilles: de façon que la longueur de l'exhortation & predication du sainct Euesque l'ayant retenu fort tard, ces grenoüilles commencerent à croasser & faire vn tel bruit, que l'on ne pouuoit aucunement entendre ce qu'il disoit; de B façon que tout le peuple en estoit fort incommode, & tesmoignoit auoir vn grand ressentiment de perdre le fruict de sa predication: ce que sainct Rieule ne reconnoissant que trop bien, il leua les mains & les yeux au Ciel, puis s'adressant à ces animaux, il leur commanda de se taire, & de garder vn perpetuel silence.

Grenoüilles se taisent & gardent vn perpetuel silence par le commandement de S. Rieule.

Chose admirable! ces animaux sans raison, obeïrent à la raison, se taisant tout court, sans que depuis on les ait oüys. Cecy est à la confusion de plusieurs Libertins & faux Chrestiens, qui non contens de mépriser & ne vouloir pas entendre les predications, en diuertissent aussi les autres.

Voila comme sainct Rieule conformoit ses œuures à celles de nostre Seigneur, & les rendoit comme semblables, commandant aux animaux, aux diables, & aux maladies, en rendant la santé aux infirmes, sans auoir souffert ny repugnance, C ny contradiction d'aucune creature.

Sa mort.

Enfin ce sainct Euesque estant deuenu vieil, apres auoir ordonné selon la volonté de Dieu, des choses Ecclesiastiques, & confirmé & fortifié le peuple en la Foy, par ses frequentes Predications, s'estant monstré agreable à Dieu & aux hommes, infatiguable aux trauaux; apres auoir gouuerné l'Eglise de Senlis vn grand nombre d'années, rendit son ame à Dieu le vingt troisiesme iour d'Auril, sans effusion de sang, ainsi que luy auoient predit sainct Iean l'Euangeliste, & sainct Denis l'Areopagite, dont nous auons cydessus parlé, enuiron l'an de nostre Seigneur cent trente sous le Pontificat de Telesphore, & sous l'Empire d'Adrian. On a remarqué, que lors que son ame s'en alla au Ciel, la ioye des Bien-heureux fut si grande, que l'on entendit vne douce D melodie qu'ils firent au Ciel tous ensemble.

La ville de Senlis se voyant orfeline & priuée de son Soleil, fut toute remplie de tristesse: l'Eglise pleuroit son Chef, la ville son Astre, les Pauures leur bien-faicteur, les Vefues leur Protecteur, les Vierges leur fleur-de-lis: bref tout estoit rempli de dueil, tant en public qu'en particulier. Mais tant de larmes sont vaines: il est mort, il ne reste plus qu'à luy rendre les derniers deuoirs.

Son inhumation.

Tout se prepare pour l'inhumation de son corps, chacun abandonne sa maison pour assister aux funerailles de son bon & sainct Euesque: plusieurs Euesques des villes circonuoisines s'y trouuerent aussi, lesquels l'inhumerent auec toute la reuerence possible, hors la ville, en l'Eglise des bien-heureux Apostres sainct Pierre & sainct Paul, que luy-mesme auoit fait bastir; ainsi qu'il l'auoit recommandé auant sa mort:

10 MARS.

où par le grand nombre des miracles qui s'y sont faits, Dieu a assez fait cognoistre ses merites & sa sainteté.

Miracles apres sa mort.

Cette mort causa veritablement vne grande tristesse aux habitans de Senlis : mais cela ne dura pas long-temps : & autant que fut grande la tristesse, autant & plus grand fut le contentement qu'ils receurent puis apres. Car ils furent tous étonnez de voir les aueugles recouurer la veuë en son sepulchre, les possedez du diable estre deliurez, les perclus & paralytiques receuoir l'vsage entier de tous leurs membres ; bref vne infinité d'autres grands miracles, qu'il est impossible de rapporter pour leur trop grand nombre. Le brulement de l'Eglise sainct Rieule, & le peu de diligence que l'on a eu à conseruer ses liures & anciens enseignemens, nous a priuez de la connoissance de beaucoup de choses à son honneur. Neantmoins ce peu qui nous sont restez, suiuant lesquels on a dressé les Legendes, nous donnent assez à connoistre qu'il a esté d'vne vie admirable & vrayment saincte, & qu'il a esté le premier de tous les saincts Confesseurs canonisez : dautant que de son temps il ne se trouuoit que des Martyrs, entre lesquels Dieu luy a fait la grace de le conseruer. La premiere merueille que ie trouue auoir esté faite depuis son inhumation, est, que comme tous les ans on celebroit le iour de son deceds, ayant esté declaré tres-sainct Confesseur, ainsi que l'on fait à present (mais non pas auec tant de deuotion que pour lors) il se faisoit vne grande affluence de peuple de plusieurs costez : mais Dieu voulant monstrer combien il auoit agreable vne telle deuotion, pour l'augmenter encore dauantage, le iour de sa feste plusieurs cerfs, biches & cheureuils par plusieurs années sortoient de la forest, qui estoit proche de la ville, & suiuoient le peuple à l'Eglise, comme en procession, là où estans ils se mettoient sur la sepulture du Sainct, & y demeuroient tout le long de la Messe ; laquelle estant finie, ils s'en retournoient tout doucement en leur sejour ordinaire : ce qui excitoit merueilleusement la deuotion du peuple. Mais vn habitant de la ville, nommé Gaubert, les voulut vn iour empescher d'entrer en l'Eglise ; & du depuis on ne les vid plus. Voila la seule & vraye raison pourquoy l'on met aux costez de l'Image de sainct Rieule vn cerf & vne biche : c'est en memoire de ce miracle.

Les bestes honorent sa sepulture.

Or Dieu voyant que par l'absence de ces animaux la deuotion du peuple de Senlis enuers sainct Rieule se refroidissoit, voulut l'entretenir, voire l'accroistre par cét autre miracle. Vn habitant de Senlis voyant & considerant les guarisons miraculeuses qui se faisoient iournellement au sepulchre du Sainct (son corps estoit encore pour lors en terre) il se delibera de renoncer à tous les plaisirs & voluptez du monde, & fit vœu de faire seruice à l'Eglise sainct Pierre & sainct Paul, en laquelle estoit inhumé le corps de sainct Rieule tout le reste de sa vie, sans receuoir aucune recompense : Mais comme il se mit en effet d'accomplir son vœu, le diable, ennemy iuré de l'homme, suscita vn homme determiné, qui estoit de sa connoissance, pour l'en detourner : ce qu'il fit ; & ce pauure mal heureux r'entra dans l'embarras des affaires plus que deuant. Or Dieu, qui ne le vouloit pas perdre, l'ayant choisi pour son seruice, luy enuoya vne affliction pour luy faire reconnoistre sa faute, qui fut de le rendre aueugle. Ce pauure homme reconneut que cette affliction estoit vn effet de la Iustice diuine, qui le vouloit punir de sa faute qu'il auoit commise par l'infraction de son vœu. Touché donc d'vn vray repentir, il supplie ses parens de le conduire à l'Eglise, en laquelle il auoit fait vœu de seruir. Ce que ses parens ayans fait ; il se mit à genoux, & confessa sa faute qu'il auoit commise deuant tout le peuple, aduertissant vn chacun de ne pas manquer à l'accomplissement de leurs vœux, & qu'ils n'en fissent pas à la volée, & sans vne bien meure deliberation, & vne ferme resolution de les accomplir : & apres auoir reclamé l'ayde & la faueur de sainct Rieule d'vne ardente deuotion & profonde humilité, Dieu luy rendit la veuë plus belle & plus claire qu'auparauant, en presence de toute l'assistance. Bon Dieu, que vous estes admirable en vos œuures ! soyez benit & loüé en vos Saincts. On crie Miracle, Miracle. On chante le *Te Deum Laudamus* ; & rend-on graces à Dieu & à sainct Rieule. On écrit à Clouis I. qui auec toute sa Cour s'achemina à Senlis, & visita le sepulchre du Sainct, & delibera de faire éleuer de terre son precieux corps, qui y estoit, y auoit prés de 400. ans, pour le mettre en vn lieu plus honorable. Ce qui fut fait : mais on n'eut pas beaucoup de difficulté ; car à la premiere ouuerture de la terre, chacun sentit vne odeur la plus suaue du monde : qui fit vrayment connoistre que cette saincte Relique n'estoit pas loin. Le Roy pria instamment que l'on luy en donnast vn membre ; mais les Euesques, entr'autres celuy de Senlis, le luy refuserent. Le Roy insista neantmoins en sa requeste : pour le moins que l'on luy en donnast vne dent : ce qui luy fut enfin accordé pour l'enflammer dauantage en la Foy, dautant qu'il estoit nouueau Chrestien, n'y ayant que trois ans qu'il estoit baptisé. Estant trouué & leué hors de la terre tout entier, excepté qu'il estoit décharné, le Roy, les Prelats, les Princes & Seigneurs, & toute la multitude se mettent à genoux, & en rendent graces à Dieu. L'Euesque de Senlis donc par l'aduis des autres Prelats, & par l'instante priere du Roy, prend de petites tenailles ou forces, & auec vne saincte apprehension arrache vne dent de la mâchoire du corps de sainct Rieule, laquelle il bailla au Roy, qui ne la receut pas auec vn tel respect qu'il deuoit : ce qu'il reconnoistra bien tantost, en voulant rentrer dans Senlis. Mais auparauant il faut que ie vous raconte vne merueille vrayment admirable, qui arriua lors que l'on arracha cette dent. C'est que de la mâchoire où elle estoit, il sortit grande quantité de sang, comme si ce precieux corps eust esté en vie, lequel on recueillit le plus reueremment qu'il se peust. Il se void encore à present en l'Eglise sainct Rieule dans vne fiole d'argent, que l'on va baiser sur le grand Autel le iour de sainct Marc. Ce miracle se fit l'an de nostre Seigneur 502. trois ans apres le Baptesme de Clouis, le dix-septiesme de son Regne, & treize ans deuant sa mort : enuiron 400. ans apres la mort de sainct Rieule. Le Roy voulant donc r'entrer dans la ville par la mesme porte qu'il estoit sorty, la trouua, ou luy sembla estre muraillée & bouchée ; & ne pouuant trouuer de porte pour r'entrer, tout étonné, il demanda aux Euesques quelle en pouuoit estre la cause,

10. MARS.

Clouis I. va visiter le sepulchre de S. Rieule. Le Respect des premiers Chrestiens enuers les sainctes Reliques. Inuention de son corps.

Miracles en son Inuention.

30. MARS.

cause, lesquels luy répondirent que Dieu vouloit faire paroistre par cette action miraculeuse, cõbien il luy déplaisoit d'auoir osté vne dent du corps de sainct Rieule. Alors le Roy par leurs aduis retourna au sepulchre, où il fit derechef ses humbles prieres: apres quoy il rendit la dent, laquelle fut remise en sa place. De plus, il commanda que l'Eglise fust rebastie, & agrandie le tout à ses despens; de plus, que ses ossemens fussent enchassez richement dans de l'or, & donna plusieurs reuenus à l'Eglise pour son entretien, auec plusieurs vases d'or & d'argent pour l'ornement d'icelle. Cela fait, il entra dans la ville sans nulle difficulté, ayant troué la porte ouuerte selon l'ordinaire.

Depuis l'Inuention & Translatiõ de son corps, qui repose dans la Chasse en sa Chappelle, Dieu l'a encore honoré de plusieurs miracles. Charles le Chauue, Roy de France & Empereur, du commencement de son regne, auparauant qu'il fust paruenu à l'Empire, faisoit sa demeure ordinaire en la ville de Senlis. Il auoit de sa premiere femme, Hermigarde, quatre fils, & vne fille nommée Iudic. Cette fille estant deuenuë malade iusques à l'extremité, comme elle auoit desia perdu la parole, & n'attendoit plus qu'apres la mort, selon le iugement commun de tous les assistans; voila que tout ainsi qu'vne personne s'éueille d'vn profond sommeil, elle commença à parler; & dist qu'elle auoit veu sur l'Autel & de S. Rieule les glorieux Apostres S. Pierre, S. Paul, auec S. Rieule, qui sembloient l'appeller, & comme luy vouloir dire quelque chose de nouueau: & supplie la Royne sa mere de la faire transporter à l'Eglise, parce qu'elle esperoit y receuoir sa santé. Aussi-tost dit, aussi-tost fait. La Royne l'y fit porter: on celebre la Messe pour sa santé deuant la Chasse de sainct Rieule; & incontinent apres qu'elle eust communié, & rendu graces à Dieu, à S. Pierre, à S. Paul, & à S. Rieule, elle commença à se mieux porter, & reuint par apres en vn estat de parfaite santé. Cette guarison miraculeuse fit vn d'autant plus grãd esclat par toute la France, que la qualité de la personne estoit haute & releuée: de façon qu'elle inuita vne infinité de malades à se seruir du mesme remede; dont ils se trouuoient fort bien, recouurans vne parfaite santé. Entre les autres vne femme d'Auxerre, qui auoit perdu l'vsage entier de tous ses membres, se fit porter à Senlis en l'Eglise sainct Rieule, deuant sa Chasse, où apres auoir fait dire la Messe, & receu le Corps de nostre Seigneur, ses membres commencerent dés lors à se dégourdir; & depuis s'en retourna en son pays saine & gaillarde. Vne femme aussi de Gastinois, affligée de pareille maladie, eust recours au mesme Sainct, & faisant cõme cette autre cy-dessus, receut pareille guarison.

Iudic fille du Roy Charles le Chauue, est guarie miraculeusemét.

Guarisõ miraculeuse de deux femmes paralytiques.

Non seulement ceux de Senlis & des lieux circonuoisins ressentoient les faueurs de Dieu par l'intercession de sainct Rieule; mais aussi ceux des pays les plus eloignez, & mesmes les Estrangers. Vn habitant de la ville d'Autun atteint d'vne paralysie, ayant entendu les guarisons miraculeuses qui se faisoient à Senlis en la Chappelle de sainct Rieule, s'y fit porter, & y recouura vne parfaite santé. De façon que meu d'vne deuotion signalée enuers le bien-heureux Confesseur, en recognoissance de cette faueur, il donna la meilleure partie de son bien à l'Eglise sainct Rieule; & fit vœu de venir tous les ans la visiter à pareil iour qu'il fut guary: ce qu'il accomplist de poinct en poinct durant toute sa vie.

Paralytique guary.

Vn Estranger, qui dés son ieune âge auoit eu le corps froissé & brisé, & principalement les cuisses & les iambes, par vn mal-heureux accident, estoit reduit en vn estat presque miserable: si bien que ne trouuant aucun soulagement dans les remedes humains, il eut recours aux diuins; & pource il se faisoit mener de ville en ville pour visiter les lieux saincts. Or il aduint qu'estant en vne certaine ville, il entendit parler des grandes graces que Dieu faisoit à vn chacun par l'intercession de sainct Rieule, à Senlis; & voulut y estre conduit en diligence: où sa priere eut vne telle efficace, qu'il receut vne parfaite santé de tous ses membres.

Autre guarison miraculeuse.

Il y auoit à Senlis vne ieune fille d'assez bon lieu, laquelle estoit venuë au monde grandement imparfaite en ses membres, & auoit en son corps quelque chose de monstrueux, ne pouuant aucunement se soustenir debout, bien qu'elle eust les iambes d'vn corps humain: mais Dieu l'auoit recompensée d'ailleurs de plusieurs autres belles qualitez. Elle auoit vne deuotion particuliere à sainct Rieule: si bien qu'elle assistoit tousiours au seruice qui se faisoit en son Eglise, tantost y allant à quatre pates, tantost s'y faisant porter. Or vn iour de la Translation, comme elle y estoit en grande deuotion, la chandele en la main, elle sentit vne chaleur extraordinaire par tous ses membres, qui luy donna vne esperance de receuoir guarison; & là dessus se leua soudainement debout toute seule, se seruant aussi parfaitement de ses membres qu'aucun autre des assistans. Cela estonna merueilleusement le peuple, & d'autant plus, qu'vn chacun cognoissoit l'estat auquel elle auoit esté toute sa vie. Mais cette admiration se changea à l'heure mesme en loüange, & en action de graces qu'vn chacun fit à Dieu & au glorieux sainct Rieule. La fille, en recognoissance de la grace que Dieu luy auoit faite, par l'intercession de ce grand Sainct, fit vœu de garder virginité le reste de ses iours.

Ceux de Senlis en general luy ont de tres-particulieres obligations, d'autant qu'en leurs necessitez publiques, il les a tousiours fauorisez de son credit enuers Dieu; sans l'assistance duquel la ville eust esté plusieurs fois saccagée. Ie ne particulariseray point, comme elle fut miraculeusement deliurée de la fureur des Sarasins, qui la tenoient assiegée, & la serroient de fort prés; lesquels aussi-tost que l'on eust descendu la Chasse du S. Confesseur, & qu'on l'eust posée sur les murs, comme luy baillãt toute la ville en garde, leuerent promptement le siege, & s'enfuyrent, laissant la ville en liberté.

La ville assiegée par les Sarasins, en est deliurée par saint Rieule.

Ils ressentirent encore depuis vne pareille faueur, sous le regne de Charles VII. C'estoit pour lors que les Anglois occupoient vne grande partie de la France, & s'en vouloient rendre entierement Maistres. Pendant l'absence du Roy, ils assiegerent la ville de Senlis; & la pressoient de telle façon, que destituée de secours humain, elle eust esté sans doute contrainte de subir le ioug des Anglois, sans vne grace & faueur particuliere de Dieu, par l'intercession de

Tout de mesme estant assiegée par les Anglois.

30 Mars.

S. Rieule. Car comme les assiegez se virent sans A esperance d'estre secourus par le Roy, ne voulans pas toutesfois faire breche à l'hõneur qu'ils auoient tousiours eu d'estre fideles à leur Roy; ils implorerent le secours de Dieu, par la faueur de leur premier Euesque, & Patron sainct Rieule. Ils decendent sa Chasse, & se mettent en prieres & oraisons: puis la portent en Procession par toute la ville; & enfin la posent sur les murailles d'icelle; auecque les clefs dessus, remettant le tout en sa protection; & le suppliant que comme il les auoit deliurez de la puissance & tyrannie des diables, leurs ennemis spirituels, de mesme il les deliurast des Anglois, leurs ennemis temporels. Incontinent que ce sacré depost fut mis sur les murailles, chose admirable! l'on vid en vn moment les ennemis tourner le dos, s'entremesler les vns dans les autres, auec confusion, B & prendre la fuitte, comme s'ils eussent esté poursuiuis de quelques puissantes forces, s'imaginans voir vne grosse armée sortir de la ville, & fondre sur eux. Par ce moyen ils laisserent la ville de Senlis en repos: & de là s'en allerent deuant Compiegne, où ils prirent Ieanne la Pucelle, en vne sortie qu'elle fit sur eux, laquelle fut venduë & liurée à beaux deniers comptans.

La peste estant forte à Senlis est appaisée miraculeusement.

L'an mil cinq cens septante-six, la peste estoit si grande en la ville de Senlis, que plusieurs des habitans en mouroient à toute heure. Comme ils virent dõc que le mal croissoit de iour en iour, ils resolurẽt d'auoir recours aux prieres, & d'employer la faueur de leur Patron sainct Rieule, pour appaiser l'ire de Dieu. Pour cét effet l'on ordonna trois iours continuels de ieusne, lesquels on employroit nuit & iour en prieres: Ce qui fut fait: au bout desquels on décendit la Chasse du Sainct, & la porta-on en Procession C parmy la ville, auec vne deuotion tres-grande; si bien que la maladie cessa, & on remarqua que depuis ce iour-là, pas vne maison n'en fut assaillie ny infectée.

Le mesme encore.

Six ans apres, en l'an mil cinq cens quatre-vingts deux, la ville fut encore grandement affligée de la mesme maladie, de telle sorte qu'il n'y auoit aucune ruë qui en fust exempte. Il y auoit entre les autres vne petite ruelle, nommée la ruë du Four, deuant le Cadran de l'Eglise sainct Anian, qui en estoit tellement infectée, qu'il n'y auoit pas vne maison qui n'en fust affligée. Les Bourgeois se ressouuenans de la faueur diuine cy-dessus, qui se fit par l'assistance de leur Patron, se seruirent encore pour cette fois de leur mesme Mediateur enuers Dieu, & fit-on tout ce que dessus. Mais d'autant que cette ruë estoit la plus infectée, l'on porta la Chasse par là. O admirable puissance de Dieu, qui produisez de tels effets! Tous ceux qui peurent la voir passer, furent garantis du mal, & n'y eut aucun autre qui en fust assailly depuis. En memoire dequoy, il fut ordonné que tous les ans le iour de S. Marc la Procession passeroit par cette petite ruë: & pour monstrer que cette particularité se fait en memoire seulement de ce miracle; de là l'on s'en va droict à l'Eglise sainct Rieule, où l'on fait des prieres, qui n'ont rien de commun auecque les ordinaires de ce iour-là. C'est alors que l'on baise le sang de sainct Rieule sur le grand Autel, ainsi que nous auons déia dit.

La ville de Senlis a ressenty encore depuis vn coup de la faueur du mesme Sainct enuers Dieu. Voicy comment. Sept ans apres le miracle cy-dessus, en l'an mil cinq cens quatre-vingts-neuf, elle fut assiegée, & pressée de si prés, qu'elle fut à la veille de se rendre; l'on en faisoit mesme la composition. Quelques personnes, plus pieuses & deuotes que le reste, se mirent en prieres en l'Eglise S. Rieule, décendirent la Chasse du mesme Sainct, & la porterent en Procession seulement autour de l'Eglise, prians Dieu qu'en consideration des merites de leur Patron sainct Rieule, il les preseruast de la rage de leurs ennemis: & voila que la bonté diuine suscita Monsieur de Longueville, vaillant & genereux Capitaine, de les venir secourir: qui, bien qu'auec vne petite poignée de gendarmes, contraignit les ennemis forts & puissans, de leuer le siege; & ainsi la ville de Senlis fut deliurée du danger où elle estoit, contre toute esperance humaine. Or pour monstrer qu'en cette victoire ils furent diuinement assistez; le iour precedent, comme les ennemis vouloient aller à l'assaut; on vid tomber du Ciel vn globe de feu dans l'Abbaye sainct Remy, qui estoit lors aux Faux-bourgs, où les ennemis auoient retiré toutes leurs prouisions & munitions de guerre, comme au lieu le plus asseuré: ce qui leur donna vne merueilleuse épouuente, & leur fit perdre, pour le moins à vne bonne partie, l'esperance d'entrer en la ville. Il y a encore plusieurs autres particularitez, qui font voir que vrayment la ville fut assistée d'vn secours diuin; que les plus curieux pourront sçauoir d'vne infinité de personnes de ce temps-là, qui viuent encore à Senlis.

Ie n'aurois iamais fait, si i'entreprenois de raconter icy tous les miracles que Dieu a faits par les merites de sainct Rieule. Les vieux Legendaires, & le Breuiaire de Senlis, font vne honorable mention de luy, comme aussi le Martyrologe Romain, & plusieurs autres bons Autheurs. Sa vie a esté décrite, ie ne sçay par qui, & adioustée cy-deuant au derriere de la Fleur des Saincts: mais comme i'y ay remarqué vne grande ignorance en fait d'Histoire, ne parlant point de la reuelation qu'il eust de la mort de sainct Denis, de son voyage à Paris, & de Paris à Senlis, ny de la conuersion du peuple de Senlis, ny d'aucune de ses actions depuis qu'il vint en France; i'ay tasché d'en recouurer quelque chose. De façon que ie me suis seruy des D Memoires manuscripts qu'en a dressé fort amplement Monsieur Iaulnay Curé de saincte Geneuiefue de Senlis, personnage grandement vertueux, & d'vne vie vrayment exemplaire; qui a pris plaisir à rechercher ce qui se peut dire de plus particulier touchát la vie de ce grand Sainct.

Mart. Rom & Vsuard. 30 Mars; Beda 31. Mars. Baron. Ann. tom 2. & in Mart.

Ce mesme iour à Rome mourut sainct Quirin Martyr. Il estoit Tribun: de sorte que durant la persecution de Traian, il tenoit prisonniers les saincts Hermes, & Alexandre Pape. Or sainct Alexandre, estant detenu en vne prison particuliere, en sortit la nuict miraculeusement, & fut conduit auec vn flambeau à la maison de Quirin, & y visita Hermes, qu'il tenoit en sa garde. Ce que Quirin voyant, il en fut bien estonné, & promit au Pape Alexandre de se conuertir, s'il guarissoit sa fille malade des écroüelles: ce qui arriua ainsi, & il fut auec toute la maison baptisé par S. Alexandre. Cela estãt venu à la connoissance d'Aurelian Iuge, & qui tenoit la place de l'Empereur,

31. MARS. il le fit mettre en prison, luy fit couper la langue, pour auoir confessé la foy; & luy fit endurer le cheualet: puis voyant qu'il ne laissoit pas d'estre constant, il luy fit couper les pieds & les mains, finalement la teste; commandant que l'on iettast son corps à la voirie, pour estre mangé des chiens: mais les Chrestiens l'enleuerent en secret, & l'enseuelirent en la voye Appienne, le troisiesme des Cal. d'Avril.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

LA VIE DE SAINCT GUY Confesseur.

Pays & patés de S. Guy. SAinct Guy estoit natif d'vn Bourg prés de Rauenne. Son pere s'appelloit Albert; & sa mere Marie: parens dignes à la verité d'auoir mis au monde vn tel enfant, dautant que c'estoient deux personnages premieremēt Chrestiens, mais au reste tres-nobles & tres-vertueux. Or comme c'est l'ordinaire des personnes doüées de telles qualitez, ils eurent vn soin particulier de bien faire instruire leur fils: mais comme la ieunesse se laisse facilement captiuer & gagner par les plaisirs, peu s'en fallut qu'il ne se precipitast dans vn gouffre de vices: & certes, il n'y a point de doute que cela ne fust arriué de la sorte, si Dieu tres-misericordieux, par vne grace particuliere, ne l'eust retiré & conserué. Ce changement du vice à la vertu, donna autant d'estonnement & d'admiration à vn chacun, qu'il luy estoit salutaire. Car comme son pere premeditoit de luy donner vn party tres-noble & aduantageux, qui luy estoit asseuré, s'il eust voulu, au lieu de donner son consentement (amoureux en verité, mais d'vn amour chaste & diuin) la nuict du iour & feste de sainct Apollinaire, Martyr, qui est vne grande solemnité à Rauenne, il se déguisa en pauure, & s'en alla ainsi à Rome, au deceu de tous ses parens. Apres qu'il eust esté là quelque temps, il s'aduança en l'ordre de la Clericature, puis se resolut de dire vn dernier adieu à son pays, & à tous ses parens & amis, s'en aller en Ierusalem, & de s'y habituer, pour y viure en toute saincteté.

Visite les saincts lieux en Ierusalé. Sur ces entrefaites, vne reuelation diuine l'obligea de retourner à Rauenne, & de se mettre sous la discipline d'vn Hermite, nommé Martin, personnage d'vne tres-saincte vie, & qui pour cette consideration s'estoit rendu fort celebre par toute l'Italie. Il prit donc l'habit de Moine, & vécut trois ans auec luy, menant vne vie solitaire dans vne Isle entre les deux fleuues du Po, & de Pompose. Pendant ce temps-là le Monastere de Pompose estoit gouuerné par vn nommé Guillaume, qui y faisoit l'office d'Abbé.

Prend l'habit d'Hermite.

Est fait Abbé du Monastere de Pōpose. L'Empereur ayant obligé ce sainct Hermite Martin, à prendre la charge de ce Monastere, il y enuoya nostre Guy, afin que là il apprist vne vraye & parfaite discipline de la vie Religieuse. Il se rendit si diligent en tout ce qui est du deuoir d'vn bon Religieux, qu'apres auoir eu plusieurs charges dans le Monastere, il fut eleu Abbé, du consentement de tous les Religieux. La modestie & la prudence auec lesquelles il gouuernoit cette saincte Compagnie, ayans rendu son nom & sa reputation celebre, émeurent son pere & son frere, nommé Gerard, à mépriser & quitter les richesses temporelles, pour se ranger sous sa discipline en ce Monastere, où ils menerēt vne vie Religieuse & saincte.

Ie me souuiens d'auoir dit ailleurs, parlant de quelqu'autre, que le bon exemple de ceux qui ont le gouuernement des autres, est vn puissant moyen pour contenir en deuoir ceux qui sont sous leur charge, & vn merueilleux leurre pour conuertir les vicieux. La vertu & le bon exemple de sainct Guy auoit attiré, & continuellement attiroit vn si grand nombre de personnes, qui viuoient, & vouloient viure à son imitation en la perfection de la vie Religieuse, que le Monastere n'estant pas capable de les receuoir tous, il fut obligé d'en faire bastir vn autre plus grand, & plus spacieux. Ie ne veux pas icy oublier vn grand nombre de miracles qui se firent en ce nouueau Monastere: Entre lesquels il faut mettre la conseruation de quelques Freres, qui furent garantis de mort par les merites de leur Abbé, lors que l'on démolissoit le vieil Monastere; & peu s'en fallut qu'ils ne furent accablez sous vne grande ruine de bois qui s'y fit. Plusieurs aussi, affligez de fievres quartes, furent guaris, ayans beu de l'eau de laquelle le Sainct auoit laué ses mains.

Ie ne doute point que souuent on ne vid de grandes necessitez dans les maisons Religieuses (ie parle de celles, le reuenu desquelles consiste seulement en la charité d'autruy) si Dieu par sa diuine prouidence n'en auoit vn soin particulier. Guy n'estant pas obligé seulement de pouruoir aux necessitez de ses Religieux, qui estoient déja en grand nombre, mais aussi de tous les manœuures qu'il employoit au bastiment de ce nouueau Monastere, il se trouua bien estonné qu'vn iour les viures manquerent; de façon que ses Artisans pressez de faim l'importunoient fort. Ne sçachant plus quel remede y apporter, il implora l'assistance diuine: & comme il alloit à Rauenne, voicy qu'il fit rencontre assez pres du Monastere, de deux nauires pleines de bled & de vin, que Dieu luy auoit miraculeusement addressées, pour suruenir à sa necessité. Dequoy bien ioyeux, il rendit graces à la saincte Trinité; & les fit décharger au monastere: prenant de là occasiō d'exhorter tous ses Religieux à loüer Dieu, de le remercier d'vn secours si à propos, & de se confier entierement en sa diuine bonté.

Dieu luy suscite deux nauires pleine de viures, dont il auoit grand besoin.

Les graces & les faueurs que le sainct Abbé Guy receuoit de nostre Seigneur, s'estendoient aussi sur la mort. Vn certain Frere laïc allant par la campagne, deceda à quelques huict lieuës du Monastere, & y fut apporté, pour y estre enseuely: où l'on luy rendit les deuoirs que l'on a coustume de rendre aux morts, iusques à le porter en terre. Mais quand on fut prest de l'y mettre, soudain la mort lascha prise, & prit la fuitte: il commence à soûpirer, & appelle haut & clair le sainct Pere Guy. Le bon Pere venu, s'informe diligemment de luy, où il auoit esté depuis le temps de son trespas, & ce qu'il auoit veu. Ce mort ressuscité luy répondit: *I'ay veu*, dit-il, *le Purgatoire, où plusieurs de mes parens & amis estoient. Pour moy, le bon Dieu m'a fait la grace de me redonner la vie, afin de receuoir vostre benediction, & de mourir derechef dans trois iours, pour receuoir la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ.* En effet apres que le pieux Abbé luy eust donné sa benediction, il mourut.

En mesme temps vn autre Frere nommé Bertolde, estant en l'agonie de la mort, languissoit

Vn autre frere languissant.

31. MARS

long-temps, sans toutesfois mourir, & sur quelque remords de conscience qu'il auoit, donnoit des signes, qui sembloient demonstrer vn desespoir de salut: neantmoins en fin il s'appaisa, & reuint à soy, apres auoir receu la benediction de l'Abbé Guy. Là dessus les autres Freres qui l'assistoient, luy demanderent ce qu'il auoit veu durant de si grandes langueurs, & assoupissemens. *I'ay veu*, leur dit-il, *les diables horribles à voir, qui estoient autour de moy, & me representoient deuant les yeux, vn seul peché que i'auois commis il y auoit long-temps, & dont il ne me souuenoit pas: qui est de m'estre seruy vne fois d'vn charme assez leger, pour lequel les diables soustenoient obstinément que ie deuois estre damné. Mais par la grace & vertu de Iesus-Christ, par les prieres de nostre Abbé Guy, & par les vostres, ils se sont retirez tous tristes.* En fin ayant receu sa penitence, il rendit son ame à Dieu fort paisiblement.

Vn Moine ne pouuant mourir, deceda paisiblement ayant receu la benediction de sainct Guy.

Cette histoire nous doit bien apprendre à faire vn bon examen de nostre conscience, & vne diligente recherche de toutes les fautes que nous auons commises, lors que nous desirons faire vne bonne Confession: car si par nostre negligence, ou peu de soin de nous en ressouuenir, nous ne nous confessons de quelqu'vne, le diable ne manque pas de l'écrire aussi-tost en ses tablettes, pour s'en ressouuenir, & nous la representer à nostre Iugement particulier, qui se fait en l'article de la mort, en poursuiuant nostre condamnation deuant Dieu.

L'humilité & les prieres, des-puissantes.

Ie vous veux raconter vne autre chose qui arriua au bien-heureux Abbé Guy, pour monstrer la force & le pouuoir des prieres des gens de bié. Il arriua que l'Archeuesque de Rauenne, nommé Heribert, conceut vne telle haine contre le S. Abbé, qu'il se resolut de destruire entierement le Monastere de Pompose. Cela venu à la connoissance de l'Abbé Guy, il ordonna vn ieûne de trois iours par tout le Conuent, se resoluant d'opposer aux armes de fer de Heribert les armes spirituelles: de plus il ordonna le cilice à tous, & de se mettre en prieres auec effusion de larmes, asseurant tous les Religieux de remporter plus facilement la victoire de leurs ennemis auec ces armes-là, qu'auec le coutelas & la rondache en main. Ce qui arriua heureusement ainsi qu'il auoit dit. Voicy donc comme ils acheuoient leurs ieûnes de trois iours, couchans en terre, couuerts & reuestus de cilices, implorant continuellement la misericorde de Dieu à leur secours, que l'Archeuesque s'en vint en furie dans ce Monastere, pour y exercer ce que sa passiō luy suggeroit. Guy d'autre-part en ayant eu nouuelles, fit sortir tous les Religieux (non toutesfois sans apprehension) A auec lesquels il s'en alla au deuant de luy, l'accompagnant tous ensemble iusques dans l'Eglise, auec tout l'honneur deu à telles personnes. Humilité vrayement remarquable, & capable d'amollir vn cœur de roche: comme aussi fit-elle. Car Heribert, incontinent qu'il fut dans l'Eglise, fut émeu & touché de telle sorte en son cœur, qu'il changea tout à coup de resolution, detestant son entreprise, auec vne abondance de larmes: & leur iura vne amitié perpetuelle, & si forte, que rien ne la pourroit iamais rompre.

Mort de S. Guy.

En fin S. Guy ayant gouuerné le Monastere de Pompose l'espace de 48. ans, auec vne saincteté vrayment admirable, mourut à Parme ville d'Italie, le 31. de Mars, l'an 1046. comme il alloit en Ambassade au deuant de l'Empereur Henry III. du nom. L'esclat de ses vertus & de sa vie éminente en saincteté, l'ayant rendu celebre par B toutes les Prouinces voisines, cela fut cause que les habitans de Parme, rauirent & osterent de force ce corps venerable, des mains des Religieux qui l'accompagnoient. Mais l'Empereur suruenant là dessus, apres l'auoir humblement veneré, le fit porter premierement à Veronne, & mettre en l'Eglise sainct Zenon; depuis le fit transporter de là à Spire, en l'Eglise de S. Iean l'Euangeliste, l'an de nostre Seigneur 1047. laquelle en consideration des sainctes Reliques de sainct Guy, a esté appellée de son nom iusques à present. Sa vie a esté écrite par Surius, que nous auons suiuy.

Son corps est à S. Spire.

CE mesme iour mourut à Rome saincte Balbine Vierge. Elle estoit fille de sainct Quirin Martyr, duquel nous auons cy-dessus parlé le 30. de Mars. Ayant esté miraculeusement guery des escroüelles par sainct Alexandre Pape, elle fut baptisée auec son pere, & toute sa maison: & C garda virginité iusques à sa mort, qui arriua le iour de deuant les Calendes d'Auril: & fut enseuelie en la voye Apienne, aupres de son pere. En Perse sous le Roy Isdigerdes, souffrit le Martyre S. Beniamin Diacre. Ayant esté mis en prison, à cause qu'il préchoit l'Euangile de Iesus-Christ, il en fut deliuré, à la poursuitte d'vn Ambassadeur de Rome, à condition qu'il ne précheroit plus. Mais le sainct Diacre ne croyant pas pouuoir en conscience taire le sainct Euangile, recommença à prêcher comme auparauant. Au bout d'vn an le Roy en ayant esté auerty, le fit prendre derechef, & luy enfoncer des roseaux pointus sous les ongles, tant des pieds que des mains. Mais comme l'on vid que ce sainct Martyr se moquoit de ces tourmens, on luy mit vn gros pieu espineux dans le fondement: ce qui luy fit terminer sa vie, rendant l'ame à son Createur ce mesme iour.

Martyr. Rom. Beda Vsuar. 13. Mars. Bar ann. in Mart. Acta S. Al. apud Sur. 3. & Mar Ro. Iup Har. ib Theod. l. 5. hist. c. 39.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LES FESTES DV MOIS D'AVRIL



S. MARIE. EG. LE. 9.



S. GEORGES. LE. 23.



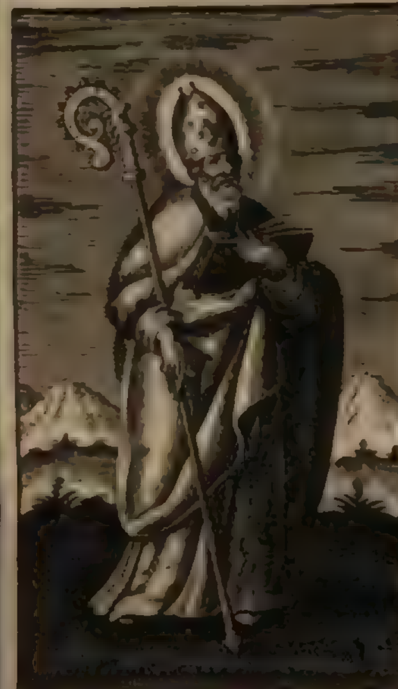
S. FRANCOIS DE PAV. LE. 2.



S. VINCENT. LE. 5.



S. MARC. LE. 25.



S. AMBROISE. LE. 4.



S. OPORTVNE. LE. 22.



S. PIERRE MARTIR. LE. 29.



S ROBERT LE 24

1. AVRIL | 1. AVRIL



LA VIE DE S. TELME, DE L'ORDRE DE SAINCT DOMINIQVE.

Extraction de S. Telme.



EN la ville de Fromeste, à 5. lieuës de la ville de Palence, nasquit Pierre Gonçales Telme, de nobles & riches parens: Estant en âge il fut mis au College, où il aprit les arts liberaux. Vn sien oncle estant lors Euesque de Palence, le fit Chanoine en son Eglise Episcopale, encore qu'il n'eust pas atteint l'âge, ny la grauité conuenable à l'exercice de ce ministere; car ce ieune Chanoine ne se soucioit que de se donner du bon temps, & estoit reconnu pour vn folastre & débauché. L'oncle luy fit aussi donner par le Pape le Doyenné. Ce nouueau Doyen voulut le bon iour de Noël, qu'il en prenoit possession, en faire la solemnité, non en Ecclesiastique, mais comme vn prophane seculier. Il s'habilla en Courtisan, mignonement, allant par toute la ville sur vn genest d'Espagne, bien enharnaché, le maniant à bonds & à voltes, auec vn grand scandale de tout le peuple. Mais pour montrer les voyes dont se sert nostre Seigneur à la conuersion des ames, & à les attirer à soy, ayant donné cariere à son cheual à toute bride, dans la grande ruë de Palence, le cheual trébucha au milieu de sa course, & ietta le Doyen dans vn sale bourbier, dont on le tira tout couuert de boüe & d'ordure. Pierre Gonçales demeura si honteux & escorné de cette cheute, qu'il n'osoit plus leuer le nez, & luy sembloit qu'il ne meritoit pas de viure parmy le monde; apres auoir receu vne telle disgrace.

Alors Dieu luy ouurit le cœur, & commença à dire en soy-mesme: *Puis que le monde m'a traitté à sa mode, & que le iour que i'ay pensé me réioüyr dauantage, il m'a fait vn tel affront, ie l'empescheray bien de se moquer vne autre fois de moy.* Ainsi il resolut dés l'heure mesme de seruir Dieu, auec plus d'affection qu'il ne s'estoit iamais adonné à son plaisir, laissant d'vn coup tout ce que le monde luy pouuoit donner. Il prit l'habit de sainct Dominique au grand estonnement de tous ceux qui le connoissoient. Sa deuotion estoit estrange, sa charité grande, son oraison continuë, son humilité profonde, son obedience extréme: il estoit paisible, & infiniment gracieux à tous ceux qui le frequentoient. Il estudia fort en Theologie, comme vn vray plaisir de son esprit: & s'informa diligemment de la vie & mœurs de son Pere sainct Dominique, afin de l'imiter entant qu'il luy seroit possible. C'est pourquoy il fit vne parfaite renonciation à toutes les choses du monde, s'adonnant du tout à l'oraison & pauureté, & préchant plus par ses œuures que par ses paroles.

Il prend l'habit de Iacobin.

Entr'autres choses remarquables, on raconte de luy, qu'il n'entra iamais en maison particuliere pour disner, coucher ou loger, qu'auparauant d'en sortir, tous ceux de la maison ne se fussent confessez: car il leur faisoit en entrant vne exhortation, auec vne telle viuacité d'esprit, qu'il amollissoit les pierres, & réchauffoit les cœurs endurcis.

Toute sa conuersation & discours se reduisoient en deux poincts: l'vn, de la seruitude du peché, de sa tyrannie & cruauté qu'il exerce dans l'ame: l'autre, de la ioye des bons en cette vie, & de la felicité qu'ils esperent en l'autre. On dit de luy, qu'à toutes heures qu'on l'aduertissoit que quelqu'vn auoit besoin de se confesser, il ne se donnoit tréue ny repos, qu'il ne l'eust trouué & induit à se bien reconnoistre, soit qu'il fust à table, en prieres, ou au lict, ou à quelque autre exercice.

Auec cette ferueur d'esprit, il voyagea par l'Espagne, suiuit la Cour du sainct Roy Ferdinand, & se trouua auec luy au siege de Seuille, & en d'autres grosses guerres contre les Mores, où il faisoit beaucoup de fruict parmy les Chrestiens, & donnoit vne grande crainte aux ennemis: neantmoins il demeura la pluspart du temps en Galilée, ou entr'autres choses il fit vn pont sur la riuiere de Migne, gueres loin de Ribedany, à cause que ce passage estoit dangereux, & que l'on auoit soin de pouruoir à ce qu'il ne s'y perdist plus tant de gens. Il entreprit ce grand ouurage, qui sembloit estre impossible à vn pauure Religieux, se confiant principalement en Dieu, lequel incita le Roy Ferdinand, & plusieurs autres Seigneurs, ensemble tout le peuple de ces quartiers-là, de luy ayder en vne entreprise si vtile & necessaire. Le Sainct estoit en personne à voir trauailler, mettant le premier la main à l'œuure comme vn simple iournalier; si bien qu'en peu de temps il acheua cét ouurage, & le rendit parfait. Le pont acheué, le Sainct s'en alla en la ville de Tuy, où il conuertist plusieurs personnes, tant de la ville que des lieux circonuoisins, nostre Seigneur faisant par luy de grandes merueilles: en sorte que la renommée de sa saincteté croissoit de iour en iour par tout le pays; de ma-

Fit faire vn pont pour passer l'eau plus aysement.

1. AVRIL.

niere qu'il y estoit respecté comme vn Ange du A Ciel. Ceux des villages le suiuoient tous, & alloient cinq ou six lieuës apres luy pour l'entendre, vieux & ieunes, hommes & femmes, pauures & malades; bref toutes sortes de personnes miserables & affligées.

Il eut reuelation, que nostre Seigneur le vouloit appeller à soy, & vn iour préchant en vn Monastere de l'Ordre de S. Benoist, il dist entr'autres choses, en son Sermon, qu'ils ne le verroient plus en ce lieu où il préchoit: c'est pourquoy il les prioit qu'aussi-tost qu'ils seroient auertis de son deceds, ils se souuinssent de le recommander à Dieu, & de le supplier d'auoir pitié de son ame. Car encore, dit-il, qu'il me semble auoir vécu parmy vous auec beaucoup de crainte de vous offenser, & vn grand soin de B vous édifier; ie ne me fie neantmoins pas tant en ma vie, que ie ne sçache combien i'ay besoin de vos prieres. Il partit le mesme iour, pour s'en aller à Tuy, passer la semaine Saincte, où il précha tous les iours en l'Eglise Cathedrale, auec vne ferueur extraordinaire. Ce furent les derniers trauaux du B. Pierre Gonçales, dautant que dés le lendemain de Pasques il se trouua auec vne grosse fievre, & desirant mourir en son Monastere (qui estoit en la ville de S. Iacques) il s'y achemina durant sa foiblesse: mais la maladie luy accourcist son chemin, & il se trouua si debile à saincte Colombe, qu'il ne pût passer outre, ayant sceu par reuelation diuine que l'heure de son deceds approchoit, dont il auertit son compagnon, auec vne grande demonstration de ioye, puis que c'estoit la volonté de Dieu qu'il mourust C à Tuy, & qu'il ne pouuoit faire autre chose qu'obeyr à son commandement. Cela fut cause qu'il y retourna; mais sa fievre redoublant, le S. homme se confessa, receut le corps de Iesus-Christ, puis l'Extreme-Onction, au grand repos & contentement de son ame. Cela fait, il appella l'hoste de la maison où il estoit logé, & luy dist: *Mon amy, demeurez auec Dieu, lequel puisse à iamais estre en vostre maison, ie m'en vay en l'autre monde, où i'ay vn Seigneur si liberal & si magnifique, qu'encore que ie ne l'aye gueres seruy, il me veut beaucoup recompenser, & me faire mille fois plus d'honneur que ie ne merite. Il m'a promis de fauoriser cette ville pour l'amour de moy, de deliurer toute cette contrée de plusieurs chastimens que ses pechez meritent, & non seulement dés cette heure, mais aussi à l'auenir: de façon que ie demeureray icy parmy vous autres, comme vostre amy* D *& Patron, pour vous faire voir que c'est vn grand priuilege de seruir vn tel Seigneur. Pardonnez-moy l'ennuy que vous auez receu de moy, à cause de ma maladie; i'espere que Dieu vous en recompensera suffisamment: de moy ie suis pauure, & n'ay rien de temporel à vous donner, mais prenez ma ceinture, & la gardez pour l'amour de moy; car elle vous fera besoin quelque iour.* Depuis se consolant auec nostre Sei- en Oraison, il luy rendit l'esprit le Dimanche de Quasimodo, l'an de nostre Seigneur 1246. Tous les principaux de Tuy se trouuerent à son deceds, lequel ils honorerent d'vn dueil vniuersel: l'Euesque de Tuy Dom Luc (qui estoit lors Pasteur, & s'y trouua present) le fit enterrer solemnellement entre le chœur & la grande porte de l'Eglise. On celebre la feste le Lundy d'apres Quasimodo.

Nostre Seigneur illustra ce sien grand seruiteur de plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort. Il sortit vne fois de Tuy, pour aller visiter vn Prestre son amy, qui estoit malade à Bayonne, cheminant à pied, le bourdon en la main: il menoit quant & soy vn ieune Religieux, & vn seculier, sans auoir déieuné, encore qu'il fust temps de disner, parce qu'aussi-tost qu'on luy apporta cette nouuelle, il n'eut pas loisir de manger, tant il auoit haste de partir. Estant arriué au haut d'vne montagne, nommée Portele d'Arcele, & ses gens estans las & recrus, son compagnon Religieux dist alors au seculier: *Ce bon Pere est si vieil, qu'il est déia accoustumé à manger peu, & ne sent point l'incommodité des autres, il me pense regler à sa mode: mais cela ne se peut, car il y a trop à dire de l'aage, & d'vn estomach à l'autre.* Le seruiteur de Dieu connut par reuelation diuine le murmure de son compagnon, & se retournant vers luy: *Mon fils*, dit-il, *si vous auez faim, approchez-vous de ce rocher*, le luy montrant au doigt, *& vous y trouuerez à disner pour cette fois.* Le Religieux & le seculier s'y en allerent, & y trouuerent deux beaux pains blancs tres-sauoureux, enueloppez dans vne seruiette, auec vne cruche de vin. Ils porterent cela au Sainct, qui leur dist: *Boiuez & mangez tant qu'il vous plaira, & reportez le demeurant au mesme lieu, où vous l'auez pris.* Ce qu'ils firent, & apres ils continuerent leur chemin: & au retour pensans trouuer les restes qu'ils auoient laissez, ils n'y trouuerent plus rien, dont ils s'émerueillerent, dequoy le seruiteur de Dieu eut reuelation. Vne autre fois ayant soif, il demanda à boire en la maison d'vn Curé, & Dieu multiplia miraculeusement le vin dans le flacon, qui se trouua plein. Comme il préchoit en la ville de Bayonne, où plusieurs Basques estoient accourus des montagnes pour l'ouïr, il s'eleua tout à coup vne horrible tempeste de grands vents, de tonnerres, & d'éclairs: de maniere que tout le peuple qui s'estoit assemblé pour ouyr le Sermon, se mit à prendre la fuitte, & laissa la place vuide. Le bien-heureux Pere leur dist alors: *Demeurez mes amis, ne craignez point, Dieu dissipera deuant vous tout cét orage, sans qu'il vous incommode*: puis leuant les bras du costé où les nuées se monstroient plus épaisses, il les fendit en deux parts, faisant le signe de la Croix, & il ne tomba pas vne seule goutte d'eau sur le Predicateur, ny à plusieurs pas à la ronde de toute l'assistance.

S. Telme appaise les orages & tempestes.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles pour glorifier son seruiteur durant sa vie; mais ceux qu'il fit apres son deceds, sont beaucoup plus remarquables. Premierement, il sortit de son tombeau vne huile admirable en soy, & en ses effets, comme vn remede à tous maux, que les Chanoines de l'Eglise firent amasser & garder en telle quantité, qu'il en est demeuré iusques à present, pour vne perpetuelle memoire. Douze ans apres la mort du Sainct, l'Euesque de Tuy, fit vne information de 180. miracles que nostre Seigneur auoit operez par ce B. Pere, en laquelle on examina 97. témoins. Cette information close & seellée en bonne forme, fut enuoyée par l'Euesque au Chapitre general de l'Ordre S. Dominique, qui se celebroit à Tholose, afin qu'il traittast de sa Canonisation.

Cette information faisoit foy, qu'il auoit dés lors guary 5. lepreux, 9. Demoniaques, plusieurs

aueugles, sourds & muets, & d'autres diuerses maladies. Mais encore que le Sainct se soit monstré fauorable, & benin à ceux qui l'ont inuoqué en leurs necessitez ; les Mariniers ont neantmoins plus particulierement ressenty sa faueur & son assistance au plus fortes tempestes, & en des perils tres-éuidens. Vn Matelot estant à la hune, fut emporté en la mer d'vn coup de vent : alors se recommandant à Pierre Gonçales, le S. Confesseur s'apparut à luy en l'habit de son Ordre, & le prit par la main, disant : *Puis que vous m'auez appellé, ie vous veux secourir* ; & le mena dans le vaisseau qui estoit déia bien loin. En vn autre épouuantable tourmente, les matelots le reclamans à hauts cris, se virent miraculeusement deliurez. Par tels & autres semblables succez commença la deuotion des Mariniers enuers ce Sainct qu'ils inuoquent, lors qu'ils sont accablez de la tourmente. De là vient qu'aux ports, & aux villages maritimes d'Espagne, on celebre sa feste ; & son image est solemnellement portée en procession, specialement à Lisbone, en Biscaye, & en Guipuscoa, où il est appellé S. Telme. A sainct Sebastien il y a vn Conuent de S. Dominique du nom de S. Telme : en Sicile & autres Prouinces, il y a des Chappelles, des Oratoires & des Eglises qui portent le nom de ce Sainct, quoy qu'il ne soit pas canonisé. Et combien que quelques-vns à cette occasion ayent pretendu que l'on ne doit pas en faire l'office, neantmoins la coustume & la deuotion du peuple, ont preualu auec la faueur qu'y ont apportée quelques Euesques de Tuy. Car outre l'enterrement solemnel que luy fit Luc, Euesque de Tuy, Iacques Auelane de le transporta du lieu où il estoit, dans vne Chappelle, où l'on dressa vn Autel, & s'y celebra la Messe d'vn Confesseur qui n'est point Prelat. Depuis l'an 1579. Iacques de Torquemade, qui estoit lors Euesque, voyant que la Chappelle où estoit le corps Sainct, estoit petite, & frequentée de beaucoup de peuple, il en fit faire à ses despens vne autre grande & riche, dans laquelle il transporta ses Reliques, & les posa en lieu éminent, comme a fort bien remarqué Vincent Iustinien, Prelat de l'Ordre de S. Dominique. La vie de ce Sainct a esté écrite par les Chroniqueurs de son Ordre, & autres, qui ont traitté des hommes illustres dudit Ordre ; & nouuellement par Ferdinand du Chasteau, en la premiere Partie de l'Histoire generale de sainct Dominique.

Il est inuoqué par les matelots

Translation de son corps.

LA VIE DE SAINCT HVGVES Euesque de Grenoble, Confesseur.

Parens de S. Hugues.

SAinct Hugues nasquit en Dauphiné, en vn Bourg appellé Neuf-chastel, proche de la ville de Valence. Ses parens estoient nobles & vertueux : le pere se nommoit Odilon, lequel dans sa profession de soldat, estoit en reputation d'homme de parole & d'honneur, qui pour rien du monde n'eust épargné la verité. Il fut marié deux fois, & ne viola iamais la foy du mariage. Estant déia vieil, il oublia son âge, & les delices de sa maison, pour embrasser la vie austere des Chartreux, dont il fit profession, lors que son fils estoit déia Euesque : & y vécut 18. ans auec vn tel exemple d'humilité & de perfection, que les autres Religieux le consideroient

A comme vn vif pourtraict de vertu & de pieté. Le pere de Hugues continua saintement cette vie iusques à l'aage de cent ans. La mere desirant imiter son mary, & quitter le monde, en fut diuertie par son Fils Hugues, & demeura dans sa maison, pour eleuer les enfans qu'elle auoit, en la crainte de Dieu, employant le temps en ieûnes & prieres, & ses moyens à secourir les pauures, & à d'autres bonnes œuures. Pendant qu'elle estoit enceinte de luy, elle eut vne vision en dormant. Il luy sembla d'estre accouchee d'vn bel enfant, & que l'Apostre sainct Pierre auec d'autres Saincts l'emportoient au Ciel, & le presentoient deuant nostre Seigneur. Cette vision la consola fort, & fut cause qu'elle nourrist plus soigneusement cét enfant, & le fit étudier, aussi-tost qu'il fut en aage d'apprendre. Il fit si bien son deuoir, qu'il sortit hors de son pays,

B pour aller aux autres Vniuersitez, afin de se rendre plus capable. En apres il retourna en son pays de Valence, où il obtint vne Chanoinie, donnant si bon exemple, & se faisant tellement aymer de tous ; qu'vn Cardinal nommé Hugues comme luy, estant enuoyé par Gregoire VII. pour estre Legat en France, le pria de l'accompagner, & de l'assister en sa Legation, à cause du bon recit qu'on luy auoit fait de sa noblesse, vertu, science, & bonnes mœurs. Hugues s'y accorda, & seruit le Legat si à propos, qu'il l'emmena auec luy à Auignon. Ainsi que l'on tenoit là vn Synode Prouincial, les Chanoines de Grenoble vinrent trouuer le Legat, & le supplierent instamment de faire Hugues Euesque de leur Eglise, qui estoit denuée de Pasteur. Le Legat fut bien aise de leur demande, en parla à Hu-

C gues, qui s'en excusa sur son aage, qui n'estoit que de 27. ans, & encore plus sur son insuffisance, & supplia le Legat, les larmes aux yeux, de ne luy commander chose qui luy fust impossible, ny de luy imposer vn fardeau insupportable. Le Legat, qui voyoit que son refus naissoit d'humilité, insista & pressa Hugues d'accepter cette dignité, & passer auec luy à Rome, pour estre consacré par le Pape Gregoire VII. ce qui fut fait. Le diable se mit alors à le trauailler d'vne tentation fort importune, qui continua iusqu'à l'article de la mort : à sçauoir, du blaspheme, & de penser à des choses indignes de Dieu, principalement de sa prouidence diuine & de sa conduite : veu qu'il permet par fois que des méchans ont toute l'authorité dont ils oppriment & persecutent les bons ; que la pluspart des Prelats, au

D lieu d'entrer par la porte, obtiennent par argent ou par faueur, la dignité qui est deue à la seule vertu : & plusieurs choses semblables, que nostre Seigneur souffre, pour en tirer de plus grands fruits, sans lesquels il ne les permetroit iamais. Ainsi le diable trauailloit fort sainct Hugues par de fâcheuses & extrauagantes pensées, qui continuerent quarante ans, sans qu'il pût rien gagner sur luy ; car le braue soldat de Iesus-Christ demeura tousiours victorieux. Il arriua à Rome auec le Legat, & informa le Pape, tant de son incapacité à l'Episcopat, dont il le supplioit de le vouloir décharger, que de l'affliction perpetuelle qu'il receuoit de ce combat importun de Satan. Sa Saincteté le consola, & l'encouragea par des paroles d'vn vray Pere & Pasteur, à subir le ioug de l'Eglise de Grenoble, à esperer que

Est fait Euesque de Grenoble.

Tentations dont le diable l'affligeoit.

nostre Seigneur luy donneroit victoire d'vn si cruel & si opiniastre ennemy, dautant que le feu de cette tribulation n'estoit que pour affiner l'or de sa vertu.

Il y auoit lors à Rome vne Comtesse, nommee Matilde, Dame non moins pieuse que puissante; laquelle sçachant les qualitez de Hugues, le fauorisa, & luy presenta de grands dons auec tout ce qui estoit necessaire pour la consecration, que le Pape fit de sa propre main. Hugues apres auoir receu sa benediction, s'achemina vers son Euesché; où il trouua le champ de l'Eglise de Grenoble quasi tout en friche: Les Clercs se marioient publiquement, & commettoient des simonies; les seculiers ne pensoient qu'à leur auarice & à leurs vsures; les hommes n'auoient plus de foy, ny les femmes de vergongne: Les biens de l'Eglise estoient alienez, le reuenu de l'Euesché dissipé & égaré: bref toutes choses estoient en vne extréme confusion. Le Sainct Prelat s'en affligea, sans perdre courage toutesfois; bien qu'il eust de la necessité durant quelques années, n'ayant pas du pain à manger, ny dequoy s'entretenir. Il eut recours à Dieu, dont il implora la faueur, à force de ieusnes, de larmes, & de prieres, tantost préchant publiquement, quelquefois, exhortant les siens en particulier, & exerçant tousiours l'office de sainct & vigilant Pasteur.

Fruict qu'il fit en son Euesché.

Apres auoir employé deux ans à cela, il voulut se décharger de l'Euesché, soit pour le peu de fruict qu'il y faisoit, soit qu'il recherchast vn estat plus humble & plus asseuré. Il prit l'habit de Cluny a la Chese-Dieu, où il fit son Nouiciat vn an durant, auec beaucoup de Religion, d'humilité, d'exemple & d'admiration des anciens Religieux. Le Pape en estant auerty, luy commanda de retourner à son Euesché: à quoy il obeyt promptement, & retourna à son Eglise, auec plus de ferueur qu'il n'en estoit party, taschant de se conseruer en sa maison, autant qu'il luy estoit possible, le bien qu'il auoit appris dans le Monastere, & d'auoir tousiours auec soy des hommes deuots & parfaits, pour imiter leur saincte vie.

Prend l'habit de Cluny quittant son Euesché.

Trois ans apres son retour, Bruno guidé de Dieu, vint trouuer le S. Euesque, auec six de ses compagnons, comme vn commun refuge, & vn port asseuré contre les vagues & les tempestes du monde; pour commencer en son Diocese la sainte Religion des Chartreux. L'Euesque les receut, les logea, les encouragea, & les accompagna iusqu'à vn lieu scabreux & austere, qui s'appelloit la Chartreuse, où ils ietterent les premiers fondemens de leur saincte institution, ainsi qu'il est contenu en la vie de sainct Bruno le 6. d'Octobre. Cependant nostre Euesque Hugues demeura si satisfait de la côuersation de sainct Bruno, & de ses compagnons, qu'il alloit souuent en ce sainct Desert, & demeuroit auec eux, non comme Euesque, mais comme le moindre & le plus humble de tous. Il les seruoit mesme aux plus vils offices de la maison, auec vne telle ferueur, qu'estans deux à deux en châque Cellule, à cause de la pauureté & petitesse du Conuent, le compagnon de sainct Hugues se plaignoit qu'il ne le traittoit pas au moins en Collegue, mais de mesme que si le sainct Euesque eust esté son valet: si bien qu'il fallut que S. Bruno le renuoyast en son

Erige la les premiers fondemens de la sa incte institution.

A Eglise, pour auoir soin du troupeau que Dieu luy auoit donné en charge. Il voulut vendre vne monture qu'il auoit, en donner l'argent aux pauures, & s'en aller prècher à pied par les villages: S. Bruno ne le voulut pas permettre, tant pour éuiter la singularité, qu'à cause du preiudice que cela pourroit apporter à sa santé; Dautant que l'assiduité de ses ieusnes, oraisons, études & autres saincts exercices luy auoit causé vne grande douleur d'estomach & de teste, qui luy dura 40. ans, iusqu'à la fin de ses iours.

Qui le renuoya en son Eglise.

Il faisoit lire la saincte Escriture à sa table; & lors qu'il se rencontroit quelque passage notable, il commandoit au lecteur de le repeter deux & trois fois, Dieu luy en communiquant vn tel goust & sentiment, qu'il fondoit en larmes en telle abondance, qu'il falloit que l'on cessast de

B lire, ou qu'il sortit de la table. Il auoit ce mesme don de larmes, lors qu'il entendoit les confessions: car il pleuroit si fort, qu'il émouuoit les penitens à pleurer de mesme pour leurs pechez. Il confessoit les femmes, neantmoins auec beaucoup de prudence & de retenue, ne les écoutant pas en des coins & des lieux obscurs, mais en lieu où chacun les pouuoit regarder: & encore qu'il écoutast attentiuement leurs fautes, il détournoit tousiours sa veue d'elles. Ce qui luy estoit si ordinaire, qu'encore qu'il eust esté plus de 50. ans Euesque, & traitté beaucoup d'affaires auec plusieurs grandes Dames, qui s'adressoient à luy, il disoit qu'il ne cognoissoit de veuë pas vne des femmes de son Euesché, à la reserue d'vne vieille laide, qui seruoit en sa maison.

Prenez garde, ecclesiastiques,

Il ne regardoit iamais les femmes en face.

Vne femme bien atiffee & parée le vint trouuer vn iour: & quand elle se fut retirée, quelques seruiteurs de Dieu, qui se trouuerent là

C presens, ayant demandé au S. pourquoy il n'auoit blasmé cette femme, d'auoir osé se presenter deuant luy en cét équipage? il leur répondit, qu'il n'auoit pas pris garde comme elle estoit faite.

Il dist aussi d'vne autre, qui estoit venuë parler à luy, qu'il n'auoit pas regardé si elle estoit vieille ou ieune: & disoit à ce propos qu'il ne sçauoit pas, comment celuy qui ne pouuoit retenir ses yeux, se garentissoit des mauuaises pensées; car (comme dit Hieremie) la mort entre souuent par leur porte, & l'on doit détourner sa veuë, non seulement de dessus les femmes, mais aussi des hommes dissolus. Car tout ainsi que celuy qui iette les yeux sur vn homme irrité, en rapporte quelque chose; & quiconque void de la tristesse, s'attriste, de mesme en regardant vn lascif, il

D semble qu'il nous imprime des traits de sa lasciueté. Il n'estoit pas moins soigneux de boucher ses oreilles, pour ne point entendre des murmures; disant qu'il suffisoit à chacun de sçauoir ses pechez pour les pleurer, n'estant à propos de s'enquerir de ceux des autres, qui ne seruoient qu'à blesser nostre conscience. Il ne prenoit pas plaisir d'apprendre des nouuelles, ny d'en conter, & blasmoit ses seruiteurs, quand il les voyoit s'entretenir de risées & de paroles oyseuses. Il se monstra si libre à dire la verité, qu'vn Comte nommé Guy, homme puissant, & son ennemy iuré, estant fort courroucé contre le Sainct, confessa qu'il n'auoit iamais ouy sortir mensonge de sa bouche. Sa mansuetude estoit singuliere, tant à souffrir les iniures qu'on luy faisoit, qu'à prier

I. AVRIL

Dieu pour ceux qui l'offensoient, & à rendre le A bien pour le mal. Il estoit si benin & si misericordieux, qu'outre ce qui estoit necessaire pour sa mediocre dépense, il distribuoit le surplus de son reuenu aux pauures, non comme Maistre, mais en qualité d'vn simple Dispensateur; il s'accusoit aussi, & se blasmoit souuent de ce peu qu'il luy falloit, comme s'il l'eust osté aux pauures. S'il venoit vne chere année, il n'épargnoit pas son anneau, ny son Calice; car il vendoit, tout pour secourir ceux qui auoient necessité. Quelques personnes de qualité voyans cela, luy enuoyoiēt de grosses aumosnes, pour les departir à sa volonté, à la charge de les auoir pour recommandez en ses prieres.

Il auoit vn soin particulier d'accorder ceux qui estoient en different: & lors qu'il n'en pouuoit venir à bout, il se iettoit à leurs pieds, quelquesfois parmy les fanges & les boues, en presence de ceux qui estoient interessez, & ne bougeoit de là, iusqu'à ce qu'ils luy eussent accordé ce qu'il leur demandoit. Il n'y auoit point de cœur si obstiné ny si endurcy, qu'il ne brisast par cette humilité. Il préchoit d'vne grande ferueur & efficace, dautant qu'il faisoit ce qu'il disoit, & ne vouloit qu'on le tint pour estre sçauant ny eloquent, mais bien d'estre vtile & profitable aux ames de ceux qui l'écoutoient; desquels il y en auoit qui se trouuoient si émeus par ses Sermons, qu'en l'oyant crier, ils confessoient publiquement leurs pechez: entr'autres vne femme qui auoit empoisonné son mary, sentit vn tel regret dans son cœur, d'auoir commis ce peché, que sans regarder où elle estoit, ny qui l'entendoit, elle fut contrainte de s'en accuser, par la force & vehemence de sa contrition. Toutes les vertus furent rares & admirables en ce S. Euesque, sur toutes l'humilité: Car encore qu'il en fut orné, il auoit si mauuaise opinion de soy, qu'il se iugeoit estre du rang des seruiteurs inutils, & disoit qu'il occupoit le siege, l'authorité, & le reuenu d'vn Euesque, mais qu'il n'en auoit ny les œuures ny les merites. Cette cognoissance & profonde humilité luy faisoit tousiours desirer de quitter son Euesché, s'en estimant indigne: En effet, il supplia le Pape Honoré II. de l'en décharger, sous pretexte de sa vieillesse, & de ses maladies continuelles: mais le Pape luy répondit qu'il seruoit plus au peuple vieil & malade, que n'eust fait vn autre ieune & sain. Il ne se contenta pas de poursuiure cela par ses amis: mais il s'en alla en propre personne à Rome, pour le persuader au Pape: ce qu'il ne pust obtenir. Innocent II. ayant depuis succedé au Pontificat, il luy fit la mesme instance de pouruoir l'Eglise de Grenoble d'vn digne Pasteur. Le Pape demeurant ferme, D ne luy voulut rien accorder, pour les mesmes raisons dont son Predecesseur s'estoit aidé pour le luy dénier. Il auoit beaucoup de suiet de l'econduire, si nous considerons la vie irreprochable de ce S. Euesque; & le fruict qu'il fit en son Eglise, voire mesme en l'Eglise Catholique. Car lors qu'il entra dans Grenoble, il trouua l'Euesché perdu & gasté (ainsi que nous auons desia dit) & lors qu'il deceda, il le laissa reformé, augmenté, & en tres-bon estat. Il ne fut pas moins vtile à l'Eglise vniuerselle: dautant qu'au schisme que causa Pierre Leon, qui vouloit estre Pape, au lieu d'Innocent II. s'estant assemblé vn Concile en France, pour declarer lequel des deux estoit le vray Vicaire de Iesus-Christ, le seruiteur de Dieu Hugues se trouua au Concile, où Pierre Leon fut excommunié comme schismatique. L'on enuoya la copie de l'excommunication en diuers lieux de la Chrestienté, signée & authorisée par le S. Euesque Hugues; lequel fut d'autant plus à priser en cette Declaration, qu'il estoit estroitement obligé à Pierre Léon, à cause des faueurs particulieres qu'il auoit receuës de luy & de son pere: neantmoins le S. n'eut aucun égard à ce qui estoit directement contre la verité. La maladie de S. Hugues augmentoit de iour en iour, & la tentation du blaspheme diminuoit apres l'auoir si long-temps combattuë, sans qu'il y eust de sa faute, mais au contraire beaucoup de merite. Cela nous donne à cognoistre que les tentations que nous endurons, encore qu'elles soiēt B cuisantes, & de longue durée, ne laissent pas pourtant d'estre meritoires, & vtiles à ceux qui les reçoiuent, pour exercer leur vertu, & croistre leur couronne. Il sçauoit par cœur les Pseaumes, les Hymnes, les Oraisons, & autres deuotions, qu'il recitoit continuellement, ayant oublié tout le reste des choses du monde. Il repetoit si souuent ses prieres, qu'il lassoit dix Religieux Laies, qui estoient venus de diuers Monasteres pour le seruir: Auec cela, il auoit vne telle prudence & humilité en sa maladie, qu'il ne demandoit rien du tout à ceux qui le seruoient, sinon en les priant pour l'amour de Dieu, & disant: *Mon frere, nostre Seigneur vous recompensera de cette charité que vous me faites.* Que si quelqu'vn témoignoit du degoust à le seruir, & à faire ce dont il le supplioit, alors il frapoit sa poitrine, s'accusoit, & disoit la confession generale C auec les Litanies, s'imposant de luy-mesme la penitence, mesme en l'extremité de son mal. Il vint vn certain Comte son amy intime le visiter; lequel le Sainct supplia de ne surcharger ses suiets de daces, & de tributs enormes; autrement que Dieu l'en puniroit rigoureusement. Le Comte fut bien estonné d'entendre cela, & dist que sans doute nostre Seigneur le luy auoit reuelé, parce qu'il n'auoit encore rien executé de ce qu'il auoit resolu en son esprit sur ce suiet, & qu'il se garderoit bien de le faire. Sa maladie croissant, luy causoit d'estranges douleurs, qu'il souffroit auec tranquillité, patience: Enfin l'heure s'approcha en laquelle nostre Seigneur voulut l'attirer à soy; de maniere que l'an 232. le 1. iour d'Avril, le Vendredy auant le Dimanche des Rameaux, le S. Prelat mourut au matin, âgé de quatre-vingts ans, & le 25. de son Episcopat.

Son corps demeura sans estre enterré iusqu'au Mardy ensuiuant, frais, & sans aucune mauuaise senteur. Il fut inhumé en l'Eglise Nostre-Dame, où il est honoré des Fidelles. Dieu fit plusieurs miracles à son tombeau. Sa vie a esté escrite par Iacques Guizon, V. Prieur de la grande Chartreuse, auquel sainct Bernard addresse vne de ses Epistres, qu'il composa par le commandement du Pape Innocent II. lequel le canonisa & l'enrolla au Catalogue des Saincts. Surius le rapporte en son 2. Tome. Sainct Bernard visita luy-mesme sainct Hugues, & se lia d'vne estroitte amitié auec luy, l'honorant fort: ainsi que l'on peut voir dans sa vie, liure 3. chapitre 1. où il est dit qu'il se prosterna à ses pieds. Le Mar-

Son humilité

Tentations, cōment sont meritoires.

1. AVRIL. tyrologe Romain fait mention de luy le 1. iour d'Auril: le Cardinal Baronius en ses Annotations; Iean Molan, en celles qu'il a adioustées à Vsuard; Pierre Cordonnier, Chartreux, liure 2. chapitre 7. de son Ordre; Pierre de Cluny, liure 2. chapitre 2. & Vincent, liure 27. chapitre 8. & 12. auec plusieurs autres.

Mar. Ro. Beda. Vsuard 1 Apr. & Vsuard. 1. Dec. 12. Tec. Mo lan. ad Vsuard. eod. die. Bar ann. & in an. ad Mar. Vincent. Bell. l. 2. Pet. Cat. SS. l. 4. c. 21. C. Rob. Gal. Cr. Sar. t. 1.

CE mesme iour mourut sainct Valeri Abbé. Il estoit Auuergnac de nation, sorty de parens de moyenne condition. En sa ieunesse son pere l'employa a garder ses brebis: mais Dieu, qui se vouloit seruir de luy pour estre vn iour Pasteur, non de brebis, mais d'ames religieuses & sainctes, l'inspira d'estudier au deceu de son pere. De façon qu'estant deuenu plus grand, il eut affection de se donner entierement a Dieu, & le seruir fidelement, en quittant le monde, & se retira en vn Monastere proche de la, où estoit mesme vn oncle qu'il auoit; d'où son pere ne le pût iamais retirer. Apres auoir esté là quelque temps, il se transporta en vn autre Monastere, où l'on viuoit plus religieusement, sous la discipline de S. Macaire. Depuis la saincteté de sainct Colomban, l'attira a Luxueil en Bourgongne. La il vécut sainctement long-temps. Enfin par la permission de sainct Colomban son Abbé, il vint en la Neustrie, auec vn autre Frere Religieux, pour y prescher l'Euangile. De la ils vinrent à la Cour du Roy Clotaire, duquel ils obtinrent vn lieu par le consentement de l'Euesque d'Amiens, anciennement appellé *Leuconaum*, sur la riuiere de Somme, Diocese d'Amiens, pour y bastir vn Monastere: On l'appelle maintenant l'Abbaye sainct Valery, qui fut bastie l'an de grace 613. Là il mena vne vie vrayement saincte, que Dieu honora de plusieurs miracles, & du don de Prophetie. Il mourut enuiron l'an 630. & fut inhumé en ladite Abbaye; d'où l'Euesque d'Amiens voulant faire transporter son corps en l'Eglise d'Amiens, il ne le pût faire, deuenant si pesant, qu'il ne fut pas possible de le remuer. Il estoit de l'Ordre de sainct Benoist.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

1. AVRIL.

LA VIE DE SAINCTE MARIE Ægyptienne.

VN sainct Religieux nommé Zosime, apres auoir long-temps, & parfaitement bien vécu en vn Monastere de la Palestine, s'en alla en vn autre qui estoit aupres du Iourdain, par vn instinct & speciale inspiration de Dieu. Il sortit vne fois (suiuant la coustume de tous les Moines de ce Monastere, au commencement du Caresme, ayant fait la Communion) pour entrer plus auant dans le Desert, & s'adonner entierement à la penitence, oraison, & contemplation de nostre Seigneur, sans qu'aucune chose terrestre l'empeschast d'auoir son cœur attaché au Ciel: & en intention de trouuer quelque Hermite, qui luy apprist le chemin de la perfection, parce qu'encore qu'il s'y fust exercé toute sa vie, il pensoit n'auoir rien fait: & oubliant ce qu'il auoit profité, ne soûpiroit qu'apres ce qui luy manquoit. Il y auoit déja 20. iours qu'il estoit hors de son Monastere, lors qu'estant en oraison sur les six heures, il apperceut aupres de soy, comme l'ombre d'vn corps humain. Du commencement il s'estonna, doutant que ce fust quelque fantosme, & se munist incontinent du signe de la Croix. Apres auoir acheué son oraison, considerant plus attentiuement cette figure, il luy sembla que c'estoit vne femme, le corps de laquelle estoit tout brulé & noircy des ardeurs du Soleil: Elle auoit peu de cheueux, qui ne luy venoient que iusqu'au haut

A des espaules, aussi blancs que de la laine. Zosime desira sçauoir qui c'estoit, & de parler à elle, dautant que depuis son entrée au desert il n'auoit veu ny personne humaine, ny animal de la terre, ny oiseau du Ciel: mais en s'approchant, elle commença à fuir dans le plus profond de cette solitude: où Zosime courut apres elle, & l'atteignit de si prés, qu'elle le pouuant bien ouir, il luy dist en pleurant à chaudes larmes; *Pourquoy me fuyez-vous, seruante de Dieu? regardez que ie suis vieil & pecheur: ie vous requiers & coniure par ce Seigneur que vous seruez en cette solitude, de m'attendre, & d'auoir pitié de moy.* A ces paroles elle se retourna vers le sainct Vieillard, disant: *Abbé Zosime, pardonnez-moy, ie vous prie, ie suis vne femme toute nuë, comme vous voyez, c'est pourquoy ie ne m'ose presenter deuant vous: mais si vous le desirez tant, afin de donner vostre Benediction à cette pecheresse, & de prier pour moy, prestez-moy vostre manteau pour me couurir.* Zosime fust bien estonné de

1. AVRIL. Comment S. Zosime rencontra saincte Marie Ægyptienne.

Discours qu'ils eurent ensemble.

B s'entendre nommer par vne personne qu'il n'auoit iamais veuë, & connut que cela venoit de Dieu. Il luy ietta son manteau, & se détourna pour luy donner loisir de le ramasser: & s'en couurit honestemẽt. Si-tost qu'elle fut enuelopée de ce manteau, elle dist en s'approchant: *O Pere Zosime, que voulez-vous de cette miserable femme pecheresse, que vous auez si viuement poursuiuie?* Alors il se ietta à genoux, pour receuoir sa benediction, & elle tout de mesme, qui luy dist: *Il est bien plus raisonnable, Pere Zosime, que vous, qui estes Prestre, me benissiez; vous dis-ie, qui depuis tant d'années approchez de l'Autel Diuin, & qui participez de ces dons celestes.* Le sainct Vieillard demeura encore plus émerueillé que la premiere fois qu'elle l'auoit appellé par son nom, dau-

C tant qu'il iugea que Dieu estoit en cette femme, & luy auoit reuelé sa qualité: enfin d'vne voix cassée, & qui à peine pouuoit sortir de ses lévres, il luy répondit en soûpirant: *Ie confesse bien qu'en cela i'ay l'auantage par dessus vous: mais vous me surpassez de beaucoup, estant plus agreable à Dieu, qui vous a découuert qui ie suis, & m'a celé qui vous estes. Par le Seigneur que vous seruez, consolez-moy, ie vous prie, de vostre Benediction.* Elle se voyant vaincuë de ses larmes & de ses humbles prieres, se mit à dire: *Benit soit le Seigneur qui a tant de soin du salut de nos ames:* & Zosime répondit, *Amen.* Puis ils se leuerent tous deux. Alors prenant la parole, elle adiousta: *Dieu vous incite, Zosime, d'entrer en ce desert, pour y voir cette pauure pecheresse: dites-moy, ie vous prie, l'estat de la*

D *Chrestienté; quels Empereurs gouuernent le monde, si l'Eglise est paisible, ou persecutée des Tyrans?* Ayant satisfait à toutes ces demandes, Zosime la pria de faire oraison, à ce qu'il pleust à Dieu luy faire la grace d'acheuer ses iours à son seruice: elle pour luy obeyr, se tirant vn peu à l'écart, tourna sa face vers l'Orient, & leuant les yeux & les mains au Ciel, fit sa priere, pendant laquelle elle estoit eleuée plus d'vne coudée hors de terre; dont le sainct Vieillard fut si épouuenté, qu'il tomba par terre, criant: *Misericorde, Seigneur*, parce qu'il eut peur que ce ne fust quelque esprit qui prioit, non pas vne personne humaine. L'oraison estant acheuée, la femme s'approcha, & luy dist en le prenant: *Qu'est-ce, ô Abbé Zosime, qui vous scandalise, & vous fait entrer en doute que ie sois vn esprit? Croyez asseurément que ie suis vne pauure femme pecheresse, de*

2 AVRIL.

pouſſiere & de cendre. Zoſime certifié que c'eſtoit vne femme, & nõ pas vn eſprit, la pria inſtammẽt de luy dire qui elle eſtoit, comme elle auoit vécu, & pourquoy elle faiſoit vne telle penitence, ſans luy en rien celer, dautant qu'il croyoit que Dieu l'auoit conduit en ce lieu pour le ſçauoir, & découurir ces merueilles au monde : & l'importuna tant, qu'apres pluſieurs excuſes, enfin elle luy diſt qu'elle eſtoit natiue d'Egypte, que dés l'âge de 12. ans elle s'en eſtoit fuye de chez ſon pere & ſa mere, en la ville d'Alexandrie, où elle auoit proſtitué ſon honneur, & effacé de ſon front l'honneſte pudeur, qui eſt ſi neceſſaire aux femmes : & auoit paſſé 27. ans en toute ſorte de laſciuetez, non pour or ny argent, ou autre recompenſe que ce fuſt ; mais ſeulement pour ſatisfaire à ſa ſenſualité. C'eſt pourquoy elle refuſoit tout ce qu'on luy vouloit donner, aymant mieux gagner ſa vie à filer, ou à mandier de porte en porte. Elle eſtoit ſi abandonnée, que voyãt vn iour en Alexandrie pluſieurs perſonnes, qui s'embarquoient pour aller en Hieruſalem, ſolemniſer la Feſte de l'Exaltatiõ de ſainƈte Croix, elle eut enuie de paſſer auec eux ; & n'ayant point d'argent pour payer ſa voiture, d'abandonner ſon corps à tous ceux qui en voudroient. De fait, elle ietta ſa quenoüille, & entra dans le nauire, prouoquant les paſſagers à diſſolution par ſes mouuemens laſcifs ; ſi bien qu'en ce voyage elle en auoit ſeduit pluſieurs : tellement qu'elle trembloit encore de frayeur, comment la mer ne l'auoit abyſmée, & la terre engloutie toute viue, & cõment noſtre Seigneur ne l'auoit foudroyée iuſques au plus profond de l'enfer. Elle diſt dauantage, qu'eſtant arriuée en Hieruſalem, elle auoit accumulé fautes ſur fautes, pechez ſur pechez, maux ſur maux, pire en la terre qu'en la mer, encore plus perduë en Hieruſalem qu'en Alexandrie : & que le iour de l'Exaltation de la ſainƈte Croix, chacun allant auſſi à l'Egliſe pour la voir & reuerer, elle y voulut entrer : mais que ſe fourrant parmy le peuple qui s'y en alloit en foule, quand elle approchoit du ſeüil de la porte, il luy eſtoit impoſſible de paſſer plus auant ; quoy que les autres y entraſſent ſans aucun empeſchement : & qu'il luy ſembloit qu'elle eſtoit inuiſiblement retenüe & détournée d'y entrer. Apres y auoir fait tous ſes efforts par 3. ou quatre fois en vain, elle commença à penſer d'où pouuoit venir cela, que tout le monde eſtant ſi facilement admis en l'Egliſe, elle ſeule en fuſt excluſe ? Sur cette penſée elle fut éclairée d'vn rayon de la diuine lumiere, qui luy deſilla les yeux, & luy fit voir qu'en ce ſale & abominable eſtat de ſon ame, elle ne meritoit pas d'entrer en ce Sainƈt & glorieux Temple de Dieu ; que ce ſentiment luy auoit donné vn grand remors & regret de ſes pechez ; dont elle commença à battre ſa poitrine, & pleurer à chaudes larmes : & qu'ayant aperceu vne Image de la tres-glorieuſe V. M. elle s'eſtoit tournée vers elle, & auoit dit en ſoûpirant. *Glorieuſe Vierge, qui auez engendré le vray Dieu ſelon la chair, ie ſçay bien que ie ne ſuis pas digne de vous regarder ; & encore moins que vous me regardiez : car vous auez touſiours eſté tres-pure, tres chaſte, & moy ie ne ſuis en corps & en ame qu'vn égout d'immondices. Mais puis que Dieu s'eſt fait homme, pour ſauuer les pecheurs, n'abandonnez pas, ô Vierge, celle qui eſt ſeule ſans ayde, ſecours ny refuge, que le voſtre ; permetez-moy que i'entre dans l'Egliſe, pour voir l'Arbre ſalutaire de noſtre Redemption : & ie vous promets de ne ſoüiller iamais mon corps du plaiſir charnel, & qu'en voyant la ſainƈte Croix, ie renonceray à toutes les choſes du monde, & ſuiuray d'oreſnauant l'eſtroit ſentier du ſalut que vous me monſtrerez.* Apres cette priere, elle diſt que ſous la faueur de la ſainƈte Vierge, elle ſe rallia auec les autres ; & entra ſans aucune difficulté : qu'eſtant en l'Egliſe, elle vid la ſainƈte Croix que l'on mõtroit publiquement, auec grande frayeur, conſiderant l'horreur de ſes offenſes enormes : & qu'ayant acheué ſes deuotions, elle retourna au lieu où eſtoit l'Image de la Vierge, à laquelle elle s'eſtoit recommandée, pour auoir congé d'y entrer, & luy diſt : *Il eſt bien temps, noſtre-Dame, que i'accompliſſe la promeſſe que ie vous ay faite : enſeignez-moy l'endroit où il vous plaiſt que ie demeure & ce que ie dois faire.* Alors elle oüiſt vne voix, qui luy diſt : *Si tu paſſes le Iourdain, tu y trouueras du repos.* Croyãt que cette parole s'adreſſoit à elle, elle ſupplia derechef Noſtre-Dame de la prendre en ſa protection, & s'achemina vers le Iourdain, auec trois petits pains qu'elle achepta d'vne aumoſne qu'vn homme luy auoit donnée. Elle arriua ce meſme iour au bord du Iourdain, ayant arroſé tout le chemin de ſes larmes ; elle laua ſa face & ſes pieds de cette eau ſanƈtifiée, puis receut le S. Sacremẽt de penitence, & de l'Autel, en vn Monaſtere de S. Iean Baptiſte, qui eſtoit là aupres. Cela fait, elle mangea la moitié d'vn des pains qu'elle portoit, & beut vn peu d'eau au Iourdain, puis ſe repoſa ſur vne pierre. Le lendemain elle paſſa le Iourdain, ſuppliant touſiours la V. Marie de la guider & conduire au chemin qu'elle deuoit tenir. Sous cette aſſeurance elle s'eloigna & entra plus auant au deſert, attendant la miſericorde de ce Seigneur, qui appelle les pecheurs, & ſauue ceux qui ſe conuertiſſent à luy.

Quelle fut la vie de ſainte Marie Egyptienne pendant qu'elle eſtoit dans le monde.

Apres que la ſainƈte pechereſſe euſt raconté à Zoſime tout ce que nous venons de dire, il luy demanda combien elle auoit demeuré d'années en ce deſert, & de quelles viandes elle y mangeoit ? Elle répondit qu'il y auoit 47. ans, que ces deux pains & demi qu'elle auoit au paſſage du Iourdain s'eſtoient endurcis comme vne pierre, & qu'en les egrignotant vn peu, ils luy auoient ſeruy durant quelques années. Zoſime voulut ſçauoir ſi elle auoit trouué de la difficulté en cette maniere de vie ſi auſtere, ſpecialement au commencement ; les tentations qu'elle auoit euës, ſes efforts à les combattre, & par quel moyen elle eſtoit touſiours demeurée viƈtorieuſe : la coniurant inſtamment qu'elle luy découuriſt le ſecret de ſon ame, ſans rien obmettre, depuis vn bout iuſques à l'autre. Elle luy répondit, que le ſeul ſouuenir des aſſauts qu'elle auoit ſoufferts, & de tant de combats par elle ſouſtenus, la faiſoit friſſonner de peur : car elle auoit enduré l'eſpace de 17. ans tant de rudes tentations, que ſi Dieu ne l'euſt grandement fauoriſée, elle euſt ſouuent ſuccombé, & fuſt retournée à ſa premiere vie ; dautant que le diable luy rafraichiſſoit la memoire des voluptez charnelles, des ſenſualitez, des friands morceaux du monde, du vin delicieux qu'elle y boiuoit par excez, des paroles amoureuſes, & des airs de Cour qu'elle chantoit ſouuẽt pour ſe faire aimer des hõmes : mais que lors qu'elle ſe trouuoit plus perſecutée de ces ſales penſées, elle ſe

Dequoy elle viuoit au deſert.

Tentations qu'elle y endure.

2. AVRIL

elle se iettoit par terre, pleurant & batant sa poitrine; & supplioit la Vierge, qu'elle auoit baillée à son precieux Fils pour caution de l'amendement de sa vie, qu'elle la fauorisast en ce perilleux accessoire, & la defendit de son cruel ennemy, luy en donnant victoire par le moyen de son Fils, qu'auec l'ayde sa Mere, elle desiroit seruir. Qu'elle auoit accoustumé de se prosterner & mettre sa bouche contre terre, demeurant en oraison iusqu'à ce qu'elle se vid enuironée d'vne lumiere celeste, qui dissipoit toutes les tenebres de ses tentations, auec vne grande candeur & consolation de son ame. Qu'apres ces 17. ans elle auoit iouy d'vne profonde paix, & experimenté de grandes faueurs, par l'intercession de la Vierge. Dauantage, il s'enquit dequoy elle auoit vécu, & reuestu son corps durant tant d'années? Elle dist, qu'apres auoir acheué ses trois pains, elle mangea des herbes des champs l'espace de 17. ans, qu'elle porta ses habits iusques à ce qu'ils fussent pourris, & qu'estant demeurée toute nuë, elle auoit beaucoup soufert, pour les grands froids de l'Hyuer, & les ardentes chaleurs de l'Esté : que depuis, la diuine misericorde auoit sustenté son corps & son ame de sa saincte parole : de sorte que son boire, son manger, & son vestement, ne consistoient plus qu'en la parole de Dieu : parce que l'homme ne vit pas du pain seul, mais de la parole, qui procede de la bouche de Dieu. Alors s'aperceuant que Zosime s'étonnoit de luy voir citer l'Escriture-saincte, elle luy dist, que depuis qu'elle auoit passé le Iourdain, elle n'auoit veu personne viuante, ny vn seul animal, ny iamais étudié : neantmoins que nostre Seigneur qui est le Verbe eternel, donne la science à qui bon luy plaist. Elle le pria aussi, que pendãt qu'elle viuroit, il ne découurit à personne ce qu'il auoit sceu d'elle, & que l'année prochaine il ne sortit point de son Monastere, suiuant sa coustume, parce que Dieu l'en empescheroit, & que la semaine Saincte, le soir de la Cene de nostre Seigneur, il luy apportast le tres-sainct Sacrement sur la riue du Iourdain, qu'elle desiroit receuoir de sa main, parce qu'elle estoit entrée au desert, où il n'y auoit aucun Prestre pour l'administrer, & que c'estoit la volonté de Dieu qu'elle demeurast en cette solitude. Au surplus, elle l'aduertist de dire à l'Abbé Iean, qu'il prist garde à soy, parce qu'il se passoit en son Monastere des choses dignes de correction : toutesfois qu'il ne luy en parlast pas si ouuertement, iusques à ce que Dieu le luy eust commandé. Apres cela, elle demanda la benediction à Zosime, & le coniura de prier nostre Seigneur de luy pardonner ses pechez : puis se retira dans le desert, laissant le sainct Vieillard tout baigné de larmes, qui benist nostre Seigneur des œuures merueilleuses de sa misericorde, & baisoit la terre par où auoit passé cette grande pecheresse, deuenuë l'exemple & le patron des penitens. Il retourna en son Conuent, attendant l'an à passer, sans sortir le Caresme, sous pretexte d'vne fiévre lente qui le trauailloit, & n'ayant declaré à personne ce qui s'estoit passé auec cette saincte femme. Le soir du Ieudy Sainct estant venu, Zosime met secrettement la saincte Hostie en vn Calice, & s'en alla au Iourdain suiuant ce qui luy auoit esté commandé, où il luy porta aussi vn petit pannier plein de figues, de dattes & de lentilles. Estant là, il fut en doute si elle viendroit, où elle estoit venuë, & en tout cas, comment elle passeroit la riuiere. Enfin il la vid venir, qui faisant le signe de la Croix sur les eaux du Iourdain, le passa à pied sec : dont le sainct Vieillard demeura bien émerueillé, & se vouloit prosterner à ses pieds : mais elle luy cria qu'il ne le fit pas, parce qu'il estoit Prestre, & portoit Dieu entre ses mains. S'estant approchée de luy, elle le remercia de la peine qu'il auoit prise de la venir visiter : & luy demanda sa benediction. Incontinent ils dirent tous deux le *Pater noster*, & le *Credo* : puis il communia cette saincte femme qui pleuroit, & leuant les yeux au Ciel, les genoux en terre, dit ces paroles du sainct Vieillard Simeon : *Vous laissez maintenant, Seigneur, vostre seruiteur en paix, suiuant vostre promesse : Parce que mes yeux ont veu vostre Salutaire.* Au reste, elle pria Zosime de retourner l'année suiuante au mesme lieu où il l'auoit veuë la premiere fois, dautant qu'il la verroit, selon qu'il plairoit à Dieu. Il promit de n'y pas manquer, & la supplia affectueusement de prendre son petit present : elle mit la main dans le pannier, & se contenta de trois lentilles qu'elle mangea, sans vouloir autre chose, disant que la grace du sainct Esprit estoit suffisante pour tenir l'ame pure & nette, qu'il se souuient tousiours de sa misere, & la recommandast à Dieu : & il luy répondit qu'elle en fit autant pour luy, & pour toute l'Eglise. Cela dit, elle repassa le Iourdain, faisant le signe de la Croix dessus, & Zosime s'en retourna en son Monastere, d'vn costé bien cõsolé de ce qu'il auoit veu & fait, & d'autrepart triste, de n'auoir pas sceu le nom de cette saincte pecheresse, qu'il se promettoit de luy demander à la premiere veuë. Le Caresme venu, Zosime alla au desert, où il chercha la Saincte quelques iours durant, brulant d'enuie de la trouuer. *Seigneur*, disoit-il, en pleurant, & en leuant les yeux au Ciel, *decouurez-moy ce tresor caché, qu'il vous a pleu faire voir à ce miserable pecheur; que ie voye cét Ange en vn corps humain, auquel il n'y a rien de semblable au monde :* Et s'approchant du lieu où il l'auoit apperceuë la premiere fois, il vid éclater des rayons, comme d'vn luisant Soleil : à quoy prenant garde de plus prés, il vid le corps de la Saincte estendu sur la terre vers l'Orient, & trouua écrit sur le sable : *Enterrez, Abbé Zosime, le corps de la pecheresse Marie, & rendez à la terre tout ce qui luy appartient : couurez la poussiere de poussiere, & priez Dieu pour moy, qui trespassay la nuict de la saincte Passion de Iesus-Christ, le 9. Auril, apres auoir receu la Communion.* Zosime connut par là que cette femme s'appelloit Marie, & qu'aussi-tost qu'il l'eust communiée l'an passé, vne heure apres elle estoit venuë en ce lieu, qu'à peine auoit-il peu ioindre en 20. iours de chemin. Il s'approcha du corps, & luy baisa les pieds, luy disant l'Office des Morts, suiuant l'vsage de la saincte Eglise : & estant en peine comment il l'enterreroit, il vid venir vn furieux lyon, qui lécha les pieds de la Saincte, & fut enuoyé de Dieu, pour ayder à ce dernier office. Il fit le signe de la Croix, puis commanda au lyon de creuser la terre, & de faire vne fosse pour y mettre ce sainct corps, lequel obeyssant, fit vne espece de fosse; dans laquelle Zosime deposa ce riche tresor, luy ostant ce vieil manteau tout vsé qu'il luy auoit donné la premiere fois, afin de se couurir, lequel il garda comme vne precieuse Relique de la saincte penitente. Le

Dequoy elle y viuoit & se vestoit.

Zosime la communie.

2 AVRIL. elle marche sur les eaux.

Sa mort.

AVRIL.

lyon vint rejetter la terre sur le corps, & apres auoir comblé la fosse, s'en retourna aussi doux qu'vn mouton, & Zosime reuint à son Monastere, benissant & glorifiant nostre Seigneur. Il raconta aux Religieux tout ce qui s'estoit passé de cette saincte femme, dont ils furent bien émerueillez, & rendirent graces à Dieu de ce qu'il opere par ses Saincts, remarquans ce iour pour en faire vne Feste, sous le nom de saincte Marie Egyptienne penitente. L'Abbé visitant exactement son Monastere, trouua des fautes dignes de correction, suiuant l'aduis de la Saincte, ausquelles il donna ordre. Zosime vécut encore long-temps depuis en ce Monastere. En fin, ayant atteint l'aage de cent ans, il changea la terre au Ciel. C'estoit vn tres-sainct homme duquel le Martyrologe Romain fait memoire le 4. d'Auril. Telle fut la vie de cette saincte pecheresse, écrite par Sofronius Euesque de Hierusalem, comme le rapporte Nicephore Calixte, au liure 17. chap. 5. de son Histoire; & Paul Diacre (ce n'est pas l'Historien d'Aquilée, mais vn autre Neapolitain) la tourna en Latin: Le 2. Concile de Nyce la cite en la Session 4. Sainct Iean Damascene en la 3. Oraison qu'il fit des Images. Cette saincte femme vécut sous l'Empire du vieil Iustin, l'an de nostre Seigneur 520. Le Martyrologe Romain, & celuy d'Vsuard, mettent sa Feste le 2. d'Auril, les Grecs en leur Menologe le 1. d'Auril, encore que son deceds fut le 9. du mesme mois, comme nous auons dit. Le Cardinal Baronius en fait mention aux Annotations sur le mesme Martyrologe, & au 7. Tome de ses Annales.

Mais qui n'admirera cette vie si admirable? qui n'y reconnoistra la misere & fragilité de nostre chair, auec le pouuoir & efficace de l'esprit de nostre Seigneur? En quel plus profond abisme de méchācetez pouuoit se plonger cette femme? & en quel plus haut degré de perfection & de saincteté pouuoit-elle estre éleuée par la grace de N. Seigneur, qui luy changea le cœur, l'arma & la conforta de son esprit, afin qu'elle resistast à ses mauuaises inclinations, aux blandices de sa chair, aux tentations de Sathan? Que personne donc ne desespere de soy, se voyant veautré dans quelque grand bourbier d'innombrables pechez: mais qu'il ouure les yeux, pour contempler la diuine lumiere; qu'il écoute la voix de Dieu, qui l'appelle par la tribulation, qu'il prene la tres-sacrée Vierge Marie pour Mediatrice & Aduocate, se laissant conduire par elle, comme fit cette pecheresse: qu'il suiue le chemin que Dieu luy monstre: car il est assez puissant pour tirer des roses des espines, pour conuertir le fiel en miel, & la mort en la vie; comme il fit à l'endroit de Marie Egyptienne.

LA VIE DE SAINCT FRANCOIS de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

Extraction de S. François de Paule.

LA vie du bien-heureux sainct François de Paule, Pere & Fondateur de la sacrée Religion des Minimes, a esté extraite de la Bulle de canonization, & des Leçons que le Pape Sixte V. fit faire & inserer dans le Breuiaire Romain, pour estre dites le iour de sa Feste, & de la Chronique de sa vie, de sa mort, & de ses miracles.

Sainct François estoit natif d'vne ville de Calabre, appellée Paule, éloignée d'enuiron vne iournée de la ville de Cosence, qui est la capitale de cette Prouince-là. Son pere auoit nom Iacques Martolile, & sa mere Vienne, gens à la verité de peu de moyens, mais qui estoient pieux & honorables. Ils demeurerent long-temps sans auoir aucuns enfans, quoy qu'ils en demandassent à N. Seigneur auec beaucoup de deuotion, par l'intercession du glorieux Patriarche des Mineurs S. François. Enfin par leurs sainctes prieres, ils obtinrent ce qu'ils auoient tant desiré, & eurent ce fils, qu'ils nommerent François, comme leur ayant esté donné de la main de Dieu, par les merites & les intercessions de S. François. Ils le nourrirent dés son enfance en la crainte de N. Seigneur. Il estoit d'vn si bon naturel, que ses parens n'auoient pas grande peine apres luy: au contraire, il deuançoit leurs desirs par ses œuures. Ayant atteint l'aage de 13. ans, il se retira en vn desert, & y demeura enuiron six ans, menant vne vie plus Angelique qu'humaine. Il faisoit vne grande penitence, prioit souuent, passoit les iours & les nuicts en la meditation des choses diuines. La renommée de sa saincteté s'épandit incontinent par tout, dont plusieurs furent tellement touchez, qu'ils le vinrent trouuer, & prier de les receuoir pour ses enfans & disciples, & leur enseigner le chemin du Ciel. Luy estant inspiré de N. Seign. & embrasé de son amour, ayant plus d'égard au profit de ceux qui le venoient chercher, qu'au plaisir qu'il receuoit en cette solitude, en sortit, & retourna en son pays, où il ietta aussi-tost les fondemens, pour bastir vne Eglise, portant luy-mesme le bois, la pierre, & les materiaux necessaires. Plusieurs personnes deuotes de là autour, y contribuerent volontiers de leurs labeurs & de leurs aumosnes. Le Sainct n'auoit au commencement fait le projet que d'vne petite Chapelle, de sorte qu'il luy apparut vn Religieux, qui portoit l'habit de S. François, qui le blasma de l'auoir faite si estroitement, luy commandant de l'abatre, & de faire vn autre plus grand dessein. Sainct François de Paule s'excusoit à luy, qu'il n'auoit ny forces ny moyens pour vne si haute entreprise: mais le Religieux luy repliqua, qu'il eust fiance en Dieu, & qu'il ne luy manqueroit pas au besoin. Les murailles de l'Eglise commencée ayans esté abbatuës, ce Religieux disparut: & on creut asseurément que c'estoit sainct François. Dés le lendemain, pour confirmation de son dire, vn Gentil-homme de Cosence vint trouuer le Pere, & luy donna vne bonne somme d'or & d'argent, pour l'employer au bastiment de son Eglise, laquelle il fit, auec l'ayde de Dieu, plus grande qu'il ne pensoit.

Il se retire au desert.

Institue l'Ordre des Minimes.

Deslors il institua l'Ordre de ses Religieux, lesquels par grande humilité, il surnomma Minimes, afin qu'ils fussent tousiours tels. Luy-mesme, qui estoit leur Pere, Correcteur, General & Maistre de tous, leur monstroit l'exemple, se tenant le plus petit de tous: car il s'abbaissoit aux choses les plus humbles & penibles, comme de seruir à table, de balier l'Eglise, lauer les habits des autres Religieux, mesme des Nouices. Il leur donnoit encore vn meilleur exemple en son austerité & penitence: car il marchoit tousiours nuds pieds, par le froid, par la gelée, par les neiges, par les chemins raboteux, & brossoit au trauers des chardons & des espines; neantmoins

Saincteté de sa vie.

2. AVRIL

nostre Seigneur luy faisoit la grace qu'il ne se blessoit point les pieds. Il couchoit par terre, estoit vestu d'vn gros drap de laine, ne mangeoit qu'vn peu de pain, & beuuoit de l'eau vne fois le iour, apres le Soleil couché: & lors qu'il se trouuoit foible, il mangeoit vn peu d'herbes & de legumes, ou quelqu'autre viande de Caresme. Il ordonna que ses Religieux adioustassent aux trois vœux solemnels qu'ils faisoient, vn quatriesme, qui est de ne manger iamais que des viandes de Caresme, sinon en cas de maladie. Il garda virginité perpetuelle. Il auoit la parole si douce & si paisible, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qui le venoient visiter, & leur iettoit des estincelles de l'esprit Diuin, auec de nouueaux desirs de seruir Dieu. Il perseuera tellement en l'austerité & rigueur de sa vie, depuis son enfance, iusqu'à sa vieillesse, qu'il garda tousiours vne mesme regle de viure, aux veilles & ieûnes, aux abstinences & afflictions corporelles. Aussi nostre Seigneur conformément à sa vie rigoureuse & exemplaire, & à ses grandes vertus & merites, l'annoblist & l'illustra de plusieurs grands miracles qu'il fit par son intercession: de façon qu'il sembloit l'auoir fait Seigneur de toutes les creatures, qui luy obeyssoient entierement. Car il deliura plusieurs possedez, il rendit la veuë aux aueugles, fit parler les muets, guarist les maladies incurables, ressuscita les morts: les elemens, mesme le feu perdoit sa force enuers luy marchant dessus, & le tenant en ses mains sans bruler: il entra dans vne fournaise ardente, & esteignit les flammes qui ne l'oserent toucher. Il passa la mer auec son compagnon, depuis la Calabre iusques en Sicile; & ce fut sur son habit, qu'il estendit pour luy seruir de barque asseurée, au grand étonnement des Mariniers, qui l'auoient laissé sur le bord de la mer, parce qu'il n'auoit pas dequoy payer le passage qu'ils luy demandoient. Il eut le don de Prophetie, & predist beaucoup de choses, auant qu'elles arriuassent. Bref, sa vie & sa mort ont esté accompagnées de plusieurs miracles que l'on peut voir en la Bulle de sa Canonization, & en la Chronique de sa vie, mort & miracles, écrits par le Pere Mena, General de l'Ordre des Minimes, dont ce Sainct fut Fondateur. Son Ordre s'estendit premierement en Italie, puis par toutes les autres Prouinces de la Chrestienté, specialement en France, où le Roy Louys XI. du nom, le fauorisa grandement.

IV. vœu des Minimes.

Ce Roy de France estant malade, & presque sans esperance de remede, apres auoir essayé en vain tous ceux que la Medecine & l'industrie humaine pouuoient fournir à vn si grand & si puissant Prince, supplia le Pape Sixte IV. de luy enuoyer sainct François de Paule, esperant de recouurer sa santé par son moyen, puis que tous les autres luy auoient failly. Le Sainct fit par obedience qu'il rendit au Vicaire de Iesus-Christ en terre, ce qu'il auoit auparauant refusé au mesme Roy. On le receut auec beaucoup d'honneur: & apres que le Roy luy eut declaré l'intention pour laquelle il l'auoit conuié de venir en France vers luy, il pria Dieu pour sa santé: & ayant acheué son oraison, il dist au Roy qu'il ne la luy pouuoit pas accorder, & qu'il prist son mal en patience, se conformant à la volonté de Dieu, qu'il se preparast à la mort, & à rendre compte de soy & du Royaume qui luy auoit esté baillé en garde. Le

Le Roy Louys XI. estāt malade le fait venir en France.

Institution de son Ordre en France.

2. AVRIL

Roy n'ayant pû obtenir ce qu'il esperoit, obeyst au Sainct, le respecta & le fauorisa, si bien que l'on bastist en France plusieurs Monasteres de l'Ordre des Minimes, qui furent deslors nommez Bons-hommes, à cause de leur grande saincteté, & ce nom leur est tousiours demeuré depuis.

Entre les Monasteres que sainct François de Paule fonda en France, celuy du Plessis lés-Tours tient le premier rang. Le Roy Louys donna la place, au bout du Parc de son Chasteau, & fit bastir vne Eglise, & vn Conuent, pour le Sainct & ses Religieux. Il demeura là plusieurs années, honorant nostre Seigneur par sa tres-saincte vie, & edifiant toute l'Eglise Catholique par son exemple. Il planta son Ordre auec ses Institutions, l'ayant fondé sur la baze de l'humilité & charité, & confirmé par plusieurs & continuels miracles. Finalement apres auoir écrit trois Regles pour ses Religieux, pour des Religieuses, & pour ceux que l'on appelle Tiercelets, lesquelles ont esté approuuées & confirmées du sainct Siege, aagé de 19. ans, sentant approcher l'heure de son deceds, & que nostre Seigneur luy vouloit donner la recompense de ses longs & glorieux trauaux; vn Ieudy sainct, il vint à l'Eglise, en presence de plusieurs de ses Religieux, & receut auec beaucoup de deuotion & de larmes, le viatique du Corps de N. Seigneur Iesus-Christ; & le Vendredy-Sainct, apres auoir embrassé tous ses enfans, les exhortant à la paix & à la charité fraternelle, à l'humilité, & à toutes sortes de vertus, il leur donna sa benediction; puis tenant vn Crucifix entre ses bras, il dist: *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum*, & leuant les yeux & les mains au Ciel, il rendit son ame à Dieu. Ce glorieux Sainct mourut l'an 1507. en son Conuent des Bons-hommes lés-Tours. Son corps demeura onze iours sans sepulture, si frais & entier, qu'il sembloit estre viuāt, & repandoit vne odeur celeste & tres-suaue. Le Pape Leon X. le canoniza, & le mit au Catalogue des Saincts l'an 1519. Depuis lequel temps, la Religion des Minimes a fleury, & s'est répanduë en tous les endroits de la Chrestienté.

Sa mort.

CE mesme iour mourut sainct Nisier Euesque de Lyon. Il estoit fils de Florentin, Senateur; & d'Artemie: tous deux personnes d'vne vertu eminente, de laquelle il ne degenera point. Ayant esté bien instruit tant aux Lettres humaines que sacrées par le soin de ses parens, il se retira auec sa mere apres la mort de son pere; & se mit à trauailler, detestant sur tout l'oisiueté, source de tous maux. Lors qu'il eut atteint l'aage de trente ans, il fut fait Prestre, & seruoit à l'Eglise sous son oncle sainct Sacerdos, Euesque de Lyon, à la requeste duquel le Roy Childebert I. le nomma pour son Successeur en l'Euesché de Lyon. Sa vie fut vn vray miroir de toutes les vertus, que Dieu honora mesme du don de miracles. Vn sien Diacre estant griefuement tourmenté du diable, parce que contre sa deffence il estoit entré dans le Chœur auec les autres, fut deliuré par le mesme sainct publiquement dans l'Eglise, en faisant l'imposition des mains sur luy. Il assista au 1. Concile de Lyon. Sainct Gregoire de Tours, fils de sa niepce, fait vne honorable mention de luy, qui fleurissoit enuiron l'an 570. Il y a deux autres sainct Nisier, l'vn Euesque de Vienne, & l'autre Euesque de Treves. I'oubliois à dire, qu'auparauant qu'il fust Prestre, il fut guary miraculeusement de la peste, par l'intercession de sainct Martin, auquel sa mere auoit vne particuliere deuotion, le luy ayant recommandé. Il y a vne Eglise Collegiale & Parrochiale de son nom à Lyon. Il en fut le trente-vniesme Euesque.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. & Ado 2. April. Molan. ad Vsuard. Baron in Mart. Rom.

3 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT RICHARD
Euesque de Cicestre, en Angleterre.

Sainct Richard estoit Anglois de nation, d'vn village nommé Vvich, au Diocese de Vvigorne. Son pere s'appelloit Richard, & sa mere Alicie. Il fit bien paroistre dés sa ieunesse quel il deuoit estre vn iour: dautant qu'il menoit vne vie du tout eloignée de celle du monde, fuyant & abhorrant toutes les plus chatoüilleuses voluptez qui s'y peuuent rencontrer. Ses pere & mere estoient moyennez, viuans honnestement de leur reuenu. Mais ie ne sçay par quel malheur la pauureté attaqua leur maison: de façon qu'apres leur mort, estant resté auec vn sien frere aisné, ce frere fut mené prisonnier, & y fut detenu assez long-temps, si bien qu'à la fin remis qu'il fut en liberté, il deuint en vn estat assez miserable. Ce qu'aperceuant son frere, il se resolut, poussé d'vne vraye amitié fraternelle, de le seruir & de tascher par son trauail de le soulager, allant iournellement à la charuë; & ainsi il fit si bien par sa diligence, que son frere ne fut pas long-temps sans en ressentir le fruict. Ce frere reconnoissant donc l'obligation qu'il auoit à Richard son cadet, par le soin & le labeur duquel il se voyoit prosperer, & que sa maison se releuoit & s'enrichissoit par mesme moyen; pour recompense de ses bons seruices, il le fit & constitua heritier vniuersel de tout son bien.

S. Richard renonce au mariage.

Or comme l'on eut reconnu son bon ménage, & les grandes vertus qui estoient en luy, ses parens & amis resolurent de luy donner vn noble & honneste party, & y auoit presse à luy offrir des filles en mariage. Ce qu'estant venu à la connoissance de ce frere, il eut vn ie ne sçay quel regret de luy auoir fait donation de ses biens, s'imaginant que cela seul estoit cause qu'on le recherchoit ainsi, plustost que luy: mais il se trompoit bien, dautant que Dieu, de qui rien, si secret soit-il, ne peut éuiter la cognoissance, le vouloit d'autant plus releuer, & faire paroistre, qu'il voyoit en luy vne humilité fort grande, & des vertus non communes aux autres. Sainct Richard reconnoissant la ialousie & l'enuie de son frere, le va tout aussi-tost trouuer, pour le releuer de l'ennuy où il estoit, & luy dist; *Mon frere, ie suis fâché de vous voir affligé pour ma consideration. Tenez, voila la lettre de donation que vous m'auez faite, laquelle ie vous rends d'aussi bonne volonté que vous me l'auez donnée, & dequoy ie vous remercie grandement. Pour ce qui est de la fille que l'on me presente en mariage, ie vous cede aussi toutes mes pretentions de ce costé-là, vous asseurant que mes affections ont vn autre dessein bien plus haut.* Là dessus quittant & renonçant à toutes ses possessions, il s'en alla à Oxone, où il y auoit Vniuersité, pour y apprendre les sciences: puis il vint à Paris, auec vn si grand desir d'apprendre, qu'il ne se soucioit ny du boire ny du manger. Il auoit deux compagnons de chambre & d'étude, de pareille fortune, & aussi pauures que luy. Leur necessité s'estendoit iusques-là, qu'ils n'auoient tous trois qu'vn chapeau, dont ils se seruoient l'vn apres l'autre, pour aller prendre leurs Leçons: De plus, ils ne mangeoient ny chair ny poisson, si ce n'estoit les Dimanches & les Festes, lors que quelques vns de leurs compagnons les venoient voir, se contentans tous les autres iours d'vn peu de pain, encore bien noir, & de l'eau tout à leur aise: & toutesfois sainct Richard auoit coustume de dire qu'il n'auoit iamais eu plus de contentement qu'en ce temps-là.

S'adonne à l'estude des Lettres & vient étudier en l'Vniuersité de Paris. Grande disette pendant ses études.

C'est vne chose assez remarquable, que d'ordinaire nous voyons auancez telle sorte de ieunes gens: & il est vray que la diuine misericorde recompense la pauureté par d'autres talens spirituels, qu'il ne confere pas bien souuent aux enfans de bonne maison, parce qu'abusans des graces qu'il leur fait d'ailleurs, il ne trouue pas en eux vne semblable disposition, ny de pareils desseins. Sainct Richard estoit doüé d'vne si grande viuacité d'esprit, & estoit si assidu en l'étude, qu'il deuint le plus auancé & le plus docte de ses compagnons; de sorte qu'ils luy portoient vn grand respect, & l'estimoient digne du titre de Maistre és Arts. Cette consideration le fit retourner en son pays à l'Vniuersité d'Oxone en Angleterre, où il ne fut pas long-temps sans estre honoré de la qualité de Maistre és Arts, departant par apres liberalement au public, ce qu'il auoit si bien acquis, en enseignant publiquement.

Quelque temps apres, son desir le porta à voir l'Italie, où il s'achemina; & s'en alla droit à Boulogne, pour y étudier en Iurisprudence. Il y employa sept ans, & plus, mais auec vn tel progrez, que son Maistre estant en vne griéve maladie, & ne pouuant plus vaquer à faire ses Leçons, fit choix de luy entre tous les autres ses compagnons pour regenter à sa place, tant il s'estoit rendu capable en cette science par dessus tous les autres. Ce qu'il fit veritablement l'espace d'vn an & demy & dauantage, auec vne modestie & dexterité si admirable, qu'il se rendit recommandable enuers vn chacun: iusques-là que son Maistre, qui estoit vn Professeur public, des plus fameux, voulut luy donner vne sienne fille en mariage: & le faire heritier vniuersel de tous ses biens. Mais sainct Richard, qui nourissoit en son esprit des desseins bien plus releuez, le remercia bien humblement de l'honneur qu'il luy faisoit, & s'en reuint derechef en Angleterre, en l'Vniuersité d'Oxone, où il menoit vne vie solitaire & saincte, macerant & matant son corps par de grandes & continuelles études, ieûnes, prieres & oraisons. Ses vertus rendirent vn éclat si merueilleux, que toute cette mesme Vniuersité voulut l'auoir pour son Chancelier.

Reuient en Angleterre, & est fait Chancelier de l'Vniuersité d'Oxone. Sainct Edme Archeuesque de Cantorbie luy dóne l'administration de son Archeuesché.

La saincteté de Richard estoit si eminente, qu'elle donnoit de l'enuie mesme aux plus saints personnages. Sainct Edme, Archeuesque de Cantorbie, viuoit pour lors, comme aussi sainct Robert Euesque de Lincolne, tous deux grands personnages. Chacun d'eux auoit vn desir extréme d'attirer auec soy sainct Richard, pour auoir sa communication. Mais sainct Edme l'emporta, qui le fit son Chancelier, luy mettant entre les mains son cachet, & le gouuernement de toutes ses affaires. Ce fut en cette charge-là particulierement qu'il se rendit admirable & aimable à tout le peuple, par sa prudence, & sa merueilleuse douceur. Sa constance ne le fit pas moins paroistre pendant l'exil de sainct Edme, lequel il assista tousiours, sans l'abandonner aucunement iusques à la mort. Alors se voyant déchargé

3 AVRIL.

du pesant fardeau de l'administration de l'Eueſché, il paſſa en France & vint à Orleans, où il ſe mit à étudier en Theologie, au Conuent des Freres Prêcheurs: & n'y fut pas long-temps qu'il ne fuſt fait Preſtre. Remarquez bien, ie vous prie, que l'eſprit de ſuperbe n'eut aucune atteinte ſur luy: car au lieu que la pluſpart des Eccleſiaſtiques s'eſtiment d'autant plus que la Dignité qu'ils obtiennent en l'Egliſe eſt haute & releuée, luy tout au contraire s'humilioit dauantage, ſe reueſtant d'habits plus vils & abjets, & ſe reconnoiſſant indigne de l'honneur qu'il receuoit en l'eſtat où Dieu l'auoit appellé.

Vient en France, & etudie en Theologie à Orleans, où il est fait Prestre.

A quelque temps de là il s'en retourna en Angleterre, pour gouuerner ſes oüailles: car on luy auoit donné vne Cure dans l'Archeueſché de Cantorbie, du viuant de ſainct Edme. Cependant Boniface auoit ſuccedé à ſainct Edme au meſme Archeueſché, qui ayant vn deſir nompareil de l'attirer auec luy, pour auoir ſa communication, fut bien ioyeux de le voir de retour. C'eſt pourquoy il luy dõna la meſme charge qu'il auoit du viuant de ſainct Edme, à ſçauoir l'adminiſtration de tout ſon Dioceſe.

Est Curé en Angleterre.

Sur ces entrefaites, Radin de Neuelles, Eueſque de Ciceſtre, venant à mourir, les Chanoines obtinrent du Roy Henry l'élection d'vn d'entr'eux (quelques-vns diſent que celuy-là ſuiuoit la Cour du Roy:) toutesfois cette élection fut ſans effet, dautant que Boniface Archeueſque de Cantorbie, & pluſieurs autres Eueſques ne l'eurent pas agreable: en la place duquel ils ordonnerent noſtre ſainct Richard, homme d'vne vie veritablement ſaincte, pour ſucceder audit Radin. Ce que le Roy ayant apris, il ſe faſcha grandement, non pas tant de ce que la premiere élection n'auoit point eu lieu, (ce qui heurtoit pourtant ſon authorité) comme de ce que l'on auoit ordonné pour Eueſque ſainct Richard, qu'il eſtimoit ſon ennemy: dautant que pendant le different qu'il auoit eu auec ſainct Edme, il s'eſtoit touſiours oppoſé à ſes deſſeins, embraſſant conſtamment le party dudit ſainct Edme, meſme durant ſon exil. Cependant il fit ſaiſir tous les reuenus de l'Egliſe de Ciceſtre. Neanmoins toutes ces trauerſes & ces afflictions ne furent pas capables d'ébranler la conſtance de ſainct Richard, qui defendit & conſerua ſa dignité contre tous les efforts du Roy, qui ſe monſtrant inflexible à la raiſon & à la verité, par l'aduis dudit Archeueſque & des autres Prelats, eut recours à ſa Sainteté. Il s'en alla à Rome vers le Pape Innocent IV. afin de le ſupplier d'auoir agreable, & confirmer ſon élection. Le Roy de ſa part y auoit auſſi enuoyé ſes Ambaſſadeurs pour l'empeſcher. Enfin ſa Sainteté, apres auoir oüy les raiſons de part & d'autre, confirma ſainct Richard en ſa dignité, le conſacra de ſes mains, & luy donna des Lettres authentiques pour l'authoriſer dauantage. Toutesfois quand il fut de retour en Angleterre, tant s'en faut que l'authorité du ſainct Pere gagnaſt quelque choſe ſur l'eſprit du Roy par ces Lettres, qu'au contraire il s'en aigriſt & irrita dauantage: outre que les Officiers du Roy auoient diſſipé tout le reuenu de ſon Archeueſché, le Roy fit vn Edict, par lequel il defendoit à qui que ce fuſt d'aſſiſter ledit Archeueſque en aucune façon. Voila vn traitement bien rude, & inſupportable à vn autre qu'à ſainct Richard, qui voyant que le

Est ordonné Eueſque de Ciceſtre.

Le Roy d'Angleterre le trouble & fait ſaiſir tout ſon temporel.

Est confirmé & conſacré par le Pape.

Deplorable eſtat auquel il fut reduit.

A Roy s'aigriſſoit de plus en plus, ſe retira en ſon Dioceſe en vne maiſon empruntée, contraint de mandier la table d'autruy, & de viure en vne grande miſere & pauureté.

Cela ne diminua pourtant en façon quelconque le ſoin que le ſainct Archeueſque auoit de ſon troupeau: il alloit ſouuent viſiter ſon Dioceſe, là où luy meſme adminiſtroit les Sacremens au peuple, n'obmettant rien d'vn bon & vertueux Prelat. Cependant, de peur qu'on ne l'accuſaſt de mépriſer & abandonner ſon droit; il alloit quelquesfois ſupplier le Roy de luy faire remettre entre ſes mains le reuenu de ſon Dioceſe, qu'on luy auoit oſté; bien que ce fuſt en vain, & qu'on le chargeaſt d'injures. De façon que l'obſtination aueuglée du Roy, l'obligea d'auoir encore recours à ſa Sainteté, à laquelle il fit entendre l'eſtat deplorable auquel il eſtoit, & les reſponſes B que le Roy luy auoit faites. Le Pape touché de compaſſion enuers ce pauure Prelat, manda à deux Eueſques d'Angleterre d'aduertir encore le Roy de rendre les biens & les reuenus de l'Egliſe de Ciceſtre à ſon Eueſque. Enfin deux ans apres, ſainct Richard ayant beaucoup ſouffert, fut remis en la poſſeſſion de ſes biens, qu'il trouua en vn pauure eſtat.

Son temporel luy eſt rendu.

Comme il ſe veid en pleine liberté, & l'eſprit hors d'inquietudes, il redoubla ſa ferueur en la deuotion, ſa charité enuers les pauures, & ſa ſeuerité enuers ſon corps, le macerant par de grandes auſteritez. Pendant qu'il eſtoit à table, il ſe faiſoit touſiours lire quelque hiſtoire pieuſe & ſaincte, afin de retenir ſon eſprit & l'entretenir touſiours dans la deuotion. Lors qu'il alloit par ſon Dioceſe, il faiſoit faire recherche de tous C ceux qui eſtoient en affliction, ou de maladie, ou de pauureté, viſitant ceux-là en propre perſonne, & faiſant des aumoſnes à ceux-cy. Sa charité enuers les pauures eſtoit ſi grande, qu'il y conſumoit tout ſon reuenu: ſi bien que ſon Frere, nommé auſſi Richard Bacheden, (duquel nous auons cy-deſſus parlé) auquel il auoit donné l'adminiſtration de ſon temporel, luy remonſtrant que ſon reuenu n'eſtoit pas ſuffiſant pour ſubuenir à vne ſi grande quantité de pauures; il luy répondit: *Et bien mon frere, eſt-il raiſonnable, ie vous prie, que nous nous ſeruions de vaiſſelle d'or & d'argent pour boire & manger, & que Ieſus-Chriſt ſouffre de la neceſſité en ſes pauures? Non, non: cela ne ſera pas: que l'on me vende tout, iuſques au cheual meſme que ie monte, & que l'argent en ſoit employé pour la nourriture des pauures de noſtre Seigneur.*

D O charité grande! ô Prelat vrayment loüable! Il n'en demeuroit pas là: il enſeueliſſoit luy-meſme les morts; & prioit amoureuſement ceux qu'il reconnoiſſoit auoir en effet de la neceſſité, de prendre & receuoir ſon aumoſne, ou de la venir querir chez luy. Et comme quelqu'vn luy eut demandé pourquoy il en vſoit ainſi, priant ceux qui le deuroient prier? *Parce*, répondit-il, *que c'eſt trop acheter vne choſe qu'il faut acheter par prieres: de plus il eſt écrit: Seigneur, vous l'auez preuenu des benedictions de voſtre douceur.* Il fit auſſi baſtir vn Hoſpital, pour retirer les pauures vieilles gens, incapables de gagner leur vie par le trauail, pour les pauures malades qui n'auoient pas le moyen de ſe faire penſer & ſolliciter: le fourniſſant de tout ce qui eſtoit neceſſaire, tant pour le viure que pour l'entretien des pauures qui y eſtoient.

Remarque.

3. AVRIL.

Miracle.

Dieu prenoit vn singulier plaisir à l'affection que ce sainct Prelat auoit d'assister les necessiteux : ce qu'il tesmoigna par vn miracle qu'il fit en sa faueur, & pour la recommandation de l'aumosne. C'est qu'vne grande quantité de pauures s'estans assemblez pour receuoir son aumosne à leur accoustumée, y en ayant iusques au nombre de trois mille, ou enuiron, il prit vn pain, sur lequel il fit la benediction : puis le faisant distribuer aux pauures, Dieu le multiplia en sorte, qu'apres auoir donné l'aumosne à ces trois mille personnes, il y en eut encore de reste, pour en donner apres à cent autres ; Et cette multiplication de pain arriuoit assez souuent.

Trois mille pauures rassasiez d'vn pain benit par S. Richard.

Il auoit vne grãde auersion contre les pechez des Ecclesiastiques, principalemẽt quand ils estoient enormes & publics : car alors il les chastioit auec vne telle seuerité, qu'il se monstroit inflexible à la priere de qui que ce fust. Il arriua qu'vn certain Ecclesiastique fut conuaincu d'auoir corrompu vne Religieuse, & peché charnellement auec elle. Ce sainct Prelat le punist auec vne telle rigueur, que ny le Roy ny l'Archeuesque de Cantorberi, ny plusieurs autres de grande condition qui s'employerent enuers luy pour ce pauure miserable, ne peurent iamais rien gagner sur le sainct homme, ny adoucir la rigueur de la sentence qu'il donna contre luy. Trois autres Ecclesiastiques concubinaires, atteints & conuaincus d'estre tels, furent tous trois priuez des Benefices qu'ils possedoient.

Les richesses de ce monde luy estoient de si petite consideration, qu'il n'en faisoit aucunement estat. Cela se reconneut euidemment en la réponse qu'il fit à la nouuelle d'vne grande perte qui estoit arriuée par vn embrasement : Car comme il en fut aduerty, il ne s'en émeût non plus, que si on ne luy eust rien dit : au contraire, il en attribua la cause à l'auarice de ses Officiers, qui ne donnoient pas assez librement l'aumosne aux pauures : & tout sur le champ, encore que sa maison ne fust pas garnie pour lors, il fit distribuer l'aumosne plus largement que de coustume.

L'ardeur de sa deuotion estoit telle, que non seulement il estoit en vne perpetuelle contemplation des choses diuines : mais elle l'excitoit aussi à cherir ceux qui s'y adonnoient ; comme les Religieux, qu'il prenoit vn extréme plaisir d'accueillir auec tendresse & humilité, toutes les fois qu'il en rencontroit quelques-vns.

Ses vertus.

Il est hors de mon pouuoir d'exprimer le soin qu'il prenoit de nourrir & d'entretenir spirituellement son troupeau de ses Sermons & exhortations ; sa clemence enuers les pecheurs repentans de leurs fautes, sa charité à donner bon conseil à tous ceux qui l'en requeroient, & son zele à conuertir les pecheurs desesperez, allechez par l'esperance du pardon qu'il leur representoit.

C'estoit vn personnage grandement zelé pour ce qui regardoit l'honneur de Dieu, & l'augmentation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Il fut vne fois question d'enuoyer du secours pour la deffence de la terre Saincte ; de sorte que le Pape luy ayant donné commission de précher par l'Angleterre, & d'exciter par ses exhortations, tant les grands que le peuple, à vne entreprise si saincte & de si grande importance, il s'y employa d'vne telle ferueur, qu'il n'y eut ville ny village presque dans l'Angleterre, où il n'allast pour ce sujet : Mais comme il s'acheminoit vers Douure, vn des plus beaux ports d'Angleterre, il fut atteint d'vne miserable fievre dix iours auparauant qu'il y arriuast : nonobstant laquelle il ne se desista iamais de précher par tous les lieux où il passoit, iusques à ce qu'estant paruenu à Douure, il s'alla loger dans l'Hostel-Dieu de la ville, où estant arriué, & ayant consacré vne certaine Eglise auec vn Cimetiere pour la sepulture des pauures à l'honneur de Dieu, sous le nom de sainct Edmond, ou Edme, il reconneut que la fin de ses iours estoit proche. Enfin voyant que c'estoit tout de bon qu'il falloit partir, & quitter ce monde en bref, il demanda l'Image du Crucifix, qui luy fut aussi-tost baillée, & baisant les lieux des cloux representez en cette Image, il remercia nostre Seigneur de toutes les graces qu'il luy auoit departies : *Mon Dieu*, dit-il, *ie vous recommande mon ame.* En apres s'adressant à la Vierge : *Saincte Marie*, reprit-il, *Mere de grace & de misericorde, deffendez-nous de l'ennemy, & nous receuez à l'heure de la mort* : & commanda à ses Prestres de chanter ces mots aupres de luy, iusques à ce qu'il fust mort : de façon qu'il rendit son ame à son Createur le neufiesme iour d'Auril, enuiron l'an de nostre Seigneur 1255. aagé à peu prés de cinquante-six ans, le neufiesme de sa Dignité. Son corps fut porté à Cicestre, pour y estre inhumé, ainsi qu'il l'auoit commandé, auec vne grande affluence de peuple, dautant qu'il estoit grandement aymé. Dieu honora sa memoire de plusieurs miracles ; Entr'autres, de trois Mors qui ressusciterent aupres de son sepulchre. Vn enfant auortif receut l'vsage de la vie presente ; & il fit plusieurs autres miracles, que i'obmets, pour n'estre point ennuyeux.

Sa mort.

Miracles.

Les Martyrologes Romains & d'Vsuard, & Molanus en ses Notes sur Vsuard, font mention de sainct Richard le troisiesme iour du mois d'Auril. Surius a décrit sa vie en son second Tome des Vies des Saincts, lequel nous auons suiuy, & l'a recueillie d'vn nommé Guillaume de Cicestre. Baronius en fait aussi mention en ses Annotations sur le Martyrologe.

CE mesme iour mourut sainct Nicet, Abbé & Confesseur. Il estoit de Cesarée en Bithinie. Son pere s'appelloit Philaret, qui se fit Moyne, apres la mort de sa femme, laquelle mourut huict iours apres la naissance de nostre sainct Nicet. De façon qu'il fut nourry & éleué par la mere de son pere, laquelle viuoit encore. Estant deuenu grand, il alla trouuer vn Hermite, pour apprendre de luy la vie solitaire, mais apres quelque temps, il le r'enuoya, & s'en alla au Monastere de Medite, où il fut fait Prestre, sur lequel pour sa bonne vie sainct Nicephore Abbé, se déchargea de l'administration du Monastere. Il rendit la parole à vn enfant muet, & vne parfaite santé à vn frere Laic de l'Abbaye, que le diable auoit rendu insensé. Apres la mort de l'Abbé sainct Nicephore, il fut éleu Abbé en sa place : lequel apres auoir soustenu constamment l'honneur deu aux Images contre les Heretiques, fut enuoyé en exil en l'Isle Licerta. Il fut enfin rappellé, & remis en liberté. Il mourut le 3. iour d'Auril. Son corps fut porté en son Monastere par les Religieux.

Mart. Rom. 3 April. Theo. Stendt. apud Metaphrast. Sur. t. 2. Molan. ad Vsuard.

4 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT AMBROISE *Euesque de Milan, & Docteur de l'Eglise.*

SAinct Ambroise estoit fils d'vn illustre Cheualier Romain, aussi nommé Ambroise. Ce Cheualier eut vne fille & deux fils: la fille (qui estoit l'aisnée) eut nom Marcelline, qui vécut en perpetuelle virginité. Le Pape Libere la consacra à Rome le iour de Noel, & la voila; l'exhortant à la perseuerance par vne graue & eloquente remonstrance. Apres Marcelline, Satyre nasquit: ce fut vn homme vertueux, prudent & modeste. Ambroise le pere fut fait Prefect des Gaules (qui estoit vne charge eminente, & de tres-grande creance) où estant allé auec sa femme & sa famille, pour l'administrer, son fils Ambroise y nasquit, pour la gloire de nostre Seigneur, & pour la defense & l'ornement de son Eglise. Ambroise estant au berceau endormy, la bouche ouuerte, vn rejeton de mouches à miel se vint poser sur son visage, les mouches entrans, & sortans de sa bouche; puis elles s'enuolerent, & se perdirent en l'air. Son pere se trouua present à ce prodige, & admirant ce qu'il auoit veu, il dist: *Si cét enfant vit, il sera grand personnage*; comme de fait, il le fut beaucoup plus auantageusement que Platon, duquel on raconte la mesme chose. Le pere mourut au gouuernement de la Gaule, & son fils Ambroise retourna à Rome auec sa mere & son frere, où il fut eleué: & il y a aujourd'huy vn Monastere de Religieuses de sainct Benoist, en des maisons que l'on tient communémét auoir appartenu au pere de S. Ambroise.

On eust dit que l'enfant deuinoit qu'il seroit Euesque, parce que voyant que le monde baisoit les mains aux Euesques, il presentoit la sienne à vne fille qui seruoit sa sœur, & la luy faisoit baiser, disant qu'il seroit aussi Euesque; Encore que ce ne fust lors qu'vn ieu d'enfant, on recogneut neantmoins depuis que ç'auoit esté vne prediction diuine. Quoy que la ville de Rome fust si libertine, & si remplie de ieunesse débauchée, Ambroise ne se laissa pas emporter aux grandes & impetueuses ferueurs de la ieunesse, ny aux mauuaises compagnies; au contraire, il vécut tousiours auec tant de retenuë & de modestie, qu'il conserua perpetuellement sa virginité, ioignant cette honneste pureté de mœurs à l'étude des bonnes lettres. Estant deuenu par la viuacité de son bel esprit, grand Philosophe & eloquent Orateur, il faisoit tres-bien la charge d'Aduocat, & estoit tenu pour homme de mise, doüé de tant de belles parties, qu'il auoit déja fait amitié auec les principaux & les plus illustres de Rome; comme Simmacus (qui estoit Consulaire, & comme le Prince du Senat, toutesfois Payen) & Anicius Probus, que l'Empereur Valentinian l'ayant trouué fort sage, auoit estably Preteur du Pretoire (qui estoit vne haute dignité) afin d'enuoyer aux Prouinces tels Gouuerneurs que bon luy sembleroit. Probus ietta les yeux sur sainct Ambroise, à cause de la grande suffisance qu'il remarquoit en luy, & l'enuoya pour gouuerner les Prouinces d'Insubrie, Ligurie & Amelie, qui sont celles de Milan, de la coste de Gennes, & la partie de la Lombardie qui est deça le Po. Quand il alla prendre congé, Probe luy dist, *Va, & gouuerne, non en qualité de Iuge, mais comme vn Euesque*; voulant dire qu'il administrast ses Prouinces auec plus de clémence que de rigueur, plustost comme Pere que comme Iuge. Sainct Ambroise partit de Rome, pour aller en son Gouuernemét: & estant arriué à Milan, il trouua dans la ville diuerses partialitez d'Heretiques Arriens, soûleuez contre les Catholiques, qui taschoient de la conseruer en son ancienne Religion.

Paulin. in vita Ambr.

Dieu permit qu'Auxence mourut, Euesque & Chef des Arriens, il estoit natif de Capadoce, homme fin & cauteleux, qui se monstrant Catholique en apparence, glissoit & versoit secretement le poison de sa peruerse doctrine: & auoit acquis tant de credit & d'authorité, que ny sainct Hilaire, Euesque de Poictiers, ny Euagrius grand amy de sainct Hierosme, ny sainct Filastre Euesque de Bresse, estans venus pour cét effet à Milan, ne l'auoient pû deposseder de son siege, auquel il se maintint, iusqu'à ce que nostre Seigneur ayant compassion de son Eglise, luy osta la vie. Auxence donc estant mort, tout le peuple de Milan se mutina; les Catholiques voulurent élire vn Euesque Catholique, & les Heretiques vn Heretique. L'Empereur Valentinian aduerty de la mort d'Auxence, manda aux Euesques qu'ils missent en ce siege vaquant vn si digne Prelat, qu'il n'eust point de regret de ployer sous luy, & receuoir de bon cœur ses admonitions, comme les vrayes medecines de son ame. Les Euesques le supplierent de choisir luy-mesme celuy qu'il desiroit faire succeder à Auxence: ce que l'Empereur tres-pieux refusa, disant que c'estoit vne affaire qui surpassoit ses forces, & qu'eux remplis de la grace diuine, & éclairez de la lumiere celeste, le pourroient mieux faire que luy. Valentinian monstra bien en cela sa Religion, & le respect qu'il portoit aux Ministres de Dieu, distinguant ce qui est propre à l'Empereur & au Prince temporel, d'auec ce qui appartient aux Prestres & à l'Eglise. Estant donc question d'élire vn Prelat, le peuple de Milan s'assembla en l'Eglise, les Catholiques & les Arriens contestans les vns contre les autres, & chacun des deux partis desirant que l'Euesque fust de leur Religion. Ambroise, en qualité de Gouuerneur de la Prouince, vint à l'Eglise, pour pacifier le peuple, & l'exhorter d'aller plus doucement en besongne. Aussi-tost qu'il eust commencé à parler, vn enfant dist tout haut, *Ambroise Euesque*. Cette voix par inspiration diuine fut recueillie des vns & des autres; de maniere que les cœurs si differents des Catholiques, & des Arriens, s'accorderent qu'Ambroise fust Euesque. Ambroise bien étonné, tascha de diuertir le peuple, & de fuir cette Dignité, dont il se reputoit indigne; & apporta des moyens extraordinaires, pour le faire croire, & émouuoir les Milannois à se desister de cette volonté. Pour cét effet, sortant de l'Eglise, il fit apporter son Tribunal, & contre son naturel commença de se monstrer seuere & cruel, faisant tourmenter quelques méchans, & examinant leurs causes, plustost en Iuge rigoureux qu'en Euesque pieux: neantmoins le peuple, sans changer de volonté pour luy, quelque seuere qu'il semblast estre; au contraire, faisant de plus en plus instance de le demander pour Euesque; cela fust cause que ce tres-chaste, & tres-honneste Gouuerneur, fit venir des Courtisanes en son logis, afin que ceux qui les y verroient entrer & sortir, le tinssent pour

4. AVRIL.

Hilar. in Auxent. Hier. Ep. 49. in fin. Baron. in vita Ambr.

Theod. l. 4. c. 5. & 6.

Modestie grāde de l'Empereur Valentinian, & son respect enuers les Prelats de l'Eglise.

S. Ambroise éleu Euesque de Milan.

Paulin. in vita Ambr.

Fait tout sō possible pour s'en excuser, mais en vain.

4. Avril.

vn Ruffien, incapable d'vn si pur Ministere : mais chacun le connoissoit assez, & voyoit bien que c'estoit vn artifice, & vne couuerture pour échapper, ce qui le faisoit dauantage desirer pour Euesque.

Sainct Ambroise voyant que ces artifices luy estoient inutiles, s'enfuit vers Pauie : & apres auoir cheminé toute la nuict, pensant estre dans les faulx-bourgs de cette ville-là, Dieu permit qu'il se trouuast aux portes de Milan : si bien que voyant que c'estoit vne affaire de Dieu, il se rendit à la volonté du peuple, & promit de faire tout ce que l'on voudroit. On luy donna des gardes, de crainte qu'il ne s'enfuït pour la seconde fois, & l'Empereur Valentinian fut supplié de confirmer cette élection, dautant que par les Loix les Magistrats & les Ministres Imperiaux, ne pouuoient quitter leurs charges, ny se faire d'Eglise, sans la permission des Empereurs. Valentinian fut fort ioyeux, dequoy celuy qui auoit esté estably Gouuerneur temporel de ses Prouinces, fut tel, qu'il meritast d'estre Euesque, & confirma l'élection de sainct Ambroise : lequel, pendant que l'on attendoit la response de Valentinian, trompa ses gardes, s'enfuït pour la deuxiesme fois, & se cacha en vne maison des champs d'vn sien amy, nommé Leonice, homme de qualité, où il demeura iusques à ce que la confirmation de l'Empereur estant venuë, Leonice mesme craignant d'estre refractaire à ses commandemens, le decela. S'est-il trouué personne au monde, qui ait tant fait de diligence pour paruenir à l'Episcopat, comme fit sainct Ambroise pour s'en exempter? Quel ambitieux a cherché plus de moyens d'acquerir la vaine gloire, qu'il en inuenta, pour fuïr la dignité que le peuple & Dieu mesme luy offroit? Mais parce qu'il ne faut pas resister à la volonté diuine, sainct Ambroise subist le joug, & se laissa sacrer Euesque : Et dautant qu'il n'estoit encore que Catechumene, il fut baptisé par vn Euesque Catholique (car il le voulut ainsi) duquel il receut tous les Ordres, auec vne indicible ioye d'vn chacun. L'Empereur assista en personne à son Sacre, & se tournant à Dieu. *Ie vous remercie Seigneur* (dit-il) *d'auoir recommandé les ames à celuy auquel i'auois donné la charge des corps, & monstré par là que i'auois fait vn bon choix.*

Theod. lib. 4 c. Son Baptesme, & sacre.

On ne sçauroit croire combien toute l'Italie & les autres Prouinces s'éjouyrent de l'élection de sainct Ambroise, esperans que par son grand zele, les calamitez que l'Eglise de Milan auoit souffertes par la perfidie d'Auxence Euesque Arrien, seroient reparées. Sainct Basile Euesque de Cesarée, luy écriuit vne lettre de congratulation, en laquelle il le loüe grandement; & les autres Euesques de l'Eglise Orientale & Occidentale, loüerent aussi, & approuuerent son élection, encore qu'elle eust esté faite d'vne personne, qui (comme nous auons dit) n'estoit pas encore baptisée, & ne furent point trompez; parce qu'aussi-tost que nostre Ambroise fut estably en son siege, il laissa le soin de toutes les choses temporelles à son frere Satyre, pour estre plus libre & débrouïllé d'affaires, afin de se donner tout à Dieu, & aux obligations de sa charge. Il distribua aux pauures tout son or & son argent, & donna à l'Eglise toutes ses rentes & ses domaines, horsmis l'vsufruit qu'il reserua à sa sœur Marcelline durant sa vie. Il disoit tous les iours la Messe auec vne grande deuotion, se preparant dignement; comme nous voyons par les oraisons qu'il en a composées. Il préchoit tous les Dimanches, & comme d'vn Pasteur celeste, ses sermons estoiét si remplis d'esprit, de doctrine & d'eloquence, que par leur moyen le grand Docteur & la lumiere de l'Eglise sainct Augustin fut conuerty à Dieu : car le but auquel il visoit, c'estoit de toucher les ames, pour les reduire, non pas tant par la fleur & l'elegance des paroles, comme par la force des oraisons, des prieres & des larmes. Il s'employoit aux autres Ministeres sacrez si assiduëment, que Paulin dit en sa vie, que seulement pour le trauail qu'il prenoit à instruire ceux qui deuoient estre baptisez, quand le S. mourut, cinq Euesques y estoient bien empeschez. Il receuoit tous ceux qui venoient parler à luy, auec vne facilité extraordinaire : il n'y auoit point de garde ny de portier à l'entrée de son logis : chacun auoit audience, il s'enqueroit de leurs affaires, consoloit les affligez, & secouroit les necessiteux : bref c'estoit le tres-cher Pere, & le tres-vigilant Pasteur de toute la ville. Encore qu'il s'occupast volontiers en toutes les affaires de misericorde & de charité, il n'aymoit pas à faire des mariages, ny à conseiller personne d'aller à la guerre, ny de boire & manger hors de chez soy : il aduertist sainct Augustin d'en faire de mesme.

Basil. Ep. 55. Paulin in vita Ambr. Amb. in l. de obi. frat. & in c. 4. Idem in prec. prep. ad miss. Et Ep. 14. adfor. & in com. ad Tim. 3. Aug. l. 5 Confes. c. 5. Possid. in vita Au. c. 27.

Sainct Ambroise reluisoit fort en toutes sortes de vertus : c'estoit vn portraict des saincts Prelats, & vn miroir de saincteté. Depuis qu'il fut Euesque il ne fut gueres inquieté de vices, parce que comme nous auons dit, toute sa vie il auoit esté fort honneste, & modeste. Il ieûnoit souuent & ne mangeoit quasi point le matin, sinon aux iours de Samedy, de Dimanche, les Festes solemnelles de quelques Martyrs. Encore qu'il fust tres-doux & humain enuers tous, neantmoins il estoit rigoureux & seuere à soy-mesme : mais si humble pourtant, qu'encore qu'il fust tenu d'vn chacun pour vn oracle de science & d'eloquence, il laissoit censurer à autruy les œuures qu'il écriuoit, & se soûmettoit à leur iugement : car lors qu'on l'aduertissoit de quelque faute, il les en remercioit, comme d'vn singulier plaisir qu'on luy faisoit : aussi dit-il en vne Epistre qu'il écriuit à Sabin Euesque de Plaisance : *Chacun se trompe en ses écrits, ou plusieurs choses échappent en les lisant; Comme les peres trouuent tousiours leurs enfans beaux, quoy qu'ils soient difformes : de mesme les écrits les plus malfaits ne laissent pas de plaire à leurs Autheurs.* En vne Epistre qu'il écriuit au mesme Prelat : *Ceux*, dit-il, *qui prennent la peine de lire mes écrits, me font plaisir de dire franchement ce qui ne leur plaist pas; car ie me puis bien abuser moy-mesme aux choses que ie sçay : on ne prend pas tousiours garde de si prez à tout : & d'ailleurs, il y a ie ne sçay quoy qui ne sonne pas si bien aux oreilles d'autruy, comme l'Autheur se le promet.* Mais dautant qu'il estoit nouueau aux matieres Ecclesiastiques & diuines, nostre Seigneur luy enuoya sainct Simplician, homme parfait, & d'vne saincteté & doctrine fort conneuë, lequel par l'aduis du Pape Damase, s'en vint à Milan, & contracta amitié auec S. Ambroise, l'informant de l'vsage loüable, & des ceremonies de l'Eglise Romaine, afin qu'il les introduisist à Milan, & qu'on bastit des monasteres de personnes Religieuses qui s'étudiassent à la perfection, comme il y en auoit à Rome. De fait, on en fonda vn deslors aux faux-bourgs de Milan,

Paulin. in vita Ambr. Amb. Ep. 65. Ambr. Ep. 8. Aug. Conf. l. 8 c. 6. Et de morib. Eccles. l. 1 c. 33. Possid. in vita Aug. c. 11. ff. Ambros. lib. 1 off. c. 20.

4 AVRIL.

duquel sainct Augustin parle fort honorablement. Sainct Ambroise retint tousiours S. Simplician pour son pere & Maistre Spirituel. Il estoit si misericordieux & liberal enuers les pauures, que pour ayder & racheter les captifs, il vendoit les riches & sacrez vaisseaux de l'Eglise; ce que sainct Augustin trouua fort bon, & l'imita depuis. Sur quoy sainct Ambroise disoit, que l'Eglise a de l'or, non pour thesauriser, mais pour le distribuer & l'employer aux necessitez des pauures. En ses sermons & exhortations, quand l'occasion s'en presentoit, il encourageoit les filles à garder leur virginité, & à prendre Iesus-Christ pour leur Espoux. Il préchoit souuent de cela, dont il ne rapportoit pas vn grand fruict à Milan: mais la vertu de ses paroles sortoit hors de la ville, & la suaue odeur de cette doctrine celeste attiroit beaucoup d'ames pures, & de tres-chastes filles qui venoient à luy de Boulongne & de Plaisance, voire d'Afrique, pour se dedier à nostre Seigneur. De là vient qu'il dit de luy-mesme: *Quelqu'vn se pourra plaindre que ie préche tous les iours les louanges des Vierges; que fais-ie de les redire si souuent & n'y gagner rien? Mais ce n'est pas ma faute, plusieurs filles viennent icy prendre le voile, & traitant cette matiere en ce lieu, ie persuade ceux qui en sont bien loin: que si cela doit estre ainsi, il sera plus expedient d'en aller discourir ailleurs, afin que nous vous touchions au cœur estans éloignez de vous. Ceux qui ne m'entendent point, suiuent ma doctrine, & ceux qui m'écoutent, n'en tiennent conte.* Il auoit vne grande compassion des pecheurs, & leur tendoit les bras, pour les receuoir à penitence: & quand quelqu'vn venoit confesser ses fautes, il s'attrendrissoit, & pleuroit si fort, qu'il amollissoit les cœurs de ceux qui se confessoient à luy, ou qui luy découuroient leurs consciences, eussent-ils le cœur de marbre. Il tascha d'extirper certains abus & superstitions, qui estoient restées du Paganisme, & auoient esté receuës par les Chrestiens. Comme le premier iour de l'an les Gentils auoient accoustumé de commettre beaucoup d'excez en leurs festins & ceremonies prophanes; pour déraciner cette mauuaise coustume, il institua que les filles ieûneroient ce iour-là, & que l'Eglise solemniseroit la Feste de la tres-saincte Circoncision. Il retrancha aussi les banquets qui se faisoient en l'Eglise aux Festes des plus celebres Martyrs: car combien qu'au commencement, cela eust esté introduit pour exercer la charité, & donner à disner aux pauures, depuis peu à peu le bon vsage s'estoit peruerty, & cela ressentoit plus les Festes des Payens qu'vn repas de Chrestiens: neantmoins son principal soin fut de faire en sorte que le Clergé parust en toutes vertus, specialemẽt en l'honnesteté & liberalité enuers les pauures, & que dautant que le Clergé Catholique estoit éloigné des Arriens en cas de Doctrine, il le fut d'autant plus aux mœurs, sçachant de combien il importe au salut de toute la Republique, que les Ministres de Dieu monstrent l'exemple aux autres, & soient les premiers aux bonnes œuures. C'est pourquoy il pleuroit amerement la mort des bons Prestres, dont il rendoit deux raisons; l'vne, qu'ils estoient morts deuant luy: l'autre, le dommage qu'en receuoit l'Eglise, à cause que les hommes saints, & dignes d'vn si haut degré sont rares. A cette occasion il estoit fort curieux de rechercher des personnes eminentes en vertu & science, pour les faire Euesques: de fait apres le deceds de sainct Filastre de Bresse, il procura que sainct Gaudence luy succedast, encore que ce fust entierement contre son gré. Et sainct Virgile Euesque de Trente, qui fut depuis Martyr, fut instruit par sainct Ambroise, comme il se deuoit gouuerner, pour estre digne Ministre de Dieu, auquel il enuoya en vne lettre la forme d'vn vray & sainct Prelat, ayant tousiours vn zele ardent de la gloire de Dieu, & du bien de toute l'Eglise.

Ambr. l. 3. peni. c. 7. & 8. tom. 4. Paulin. in eius vita.

Institution de la feste de la Circoncision.

Paulin. in eius vita.

Gaud. ser. in die sua ordinat. Amb. Ep. 54. ad Vig. tom. 5. Paulin. in vita Ambr. Baron. in vita Ambr. pag. 18.

Apres que sainct Ambroise eut gouuerné son Eglise quelques années, il fut contraint d'aller à Rome. On dit qu'il luy arriua en chemin vne chose fort estrange. Il logea en vne hostelerie d'vn homme riche & bien accommodé. Le Sainct luy demandant comme il se portoit, s'il auoit des enfans & du bien: L'hoste prit plaisir à luy raconter toutes ses prosperitez, qu'il estoit si sain, que iamais on ne l'auoit veu malade, qu'il auoit des enfans & des richesses auec tant de felicité, qu'il ne connoissoit pas seulement le nom de la douleur, ny l'amertume & l'aduersité. Le S. Prélat entendant cela, se souuint des paroles que dit Iob, parlant des pecheurs: *Ils passent leur vie parmy les biens, & tout d'vn coup ils tresbuchent en enfer*: & alors inspiré de Dieu il se leua, disant à ses compagnons, *Sortons vistement d'icy, de peur que l'ire de Dieu qui va fondre sur cette maison, ne nous accable*: En effet il sortit aussi-tost, & ne chemina gueres loin que la terre s'ouurit, & engloutit la maisõ auec tous ceux qui estoient dedans. Il se fit vn lac en ce mesme lieu, qui seruit de marque d'vn si estrange accident, lequel nous apprend aussi, que la felicité du méchant est vn secret fleau de Dieu, & que l'on ne se doit fier aucunemẽt en la prosperité de ceux qui paroissoient bien-heureux selon le monde.

La felicité du méchant est vn secret fleau de Dieu.

Iob 21. Theod. l. 4 hist. cap. 6.

Sainct Ambroise retourna de Rome à Milan, & trouua de tresgrandes difficultez & contentions contre les Arriens, qui estoient en grand nombre, encore que du commencement, par la faueur de Valentinian Empereur Catholique, qui portoit tant de respect à sainct Ambroise, que de luy dire qu'il le reprist & l'admonestast, ayant soin de son ame, comme vn Medecin spirituel, & comme la loy de Dieu le luy commandoit, les Arriens se tinrent les plus resserrez, & de mesme du temps de Gratian fils de Valentinian, qui auoit succedé à son pere, ils ne furent plus si turbulans que de coustume, dautant que Gratian estoit vn fort Religieux Prince, & bien affectionné à S. Ambroise, lequel il honoroit comme son pere, & auoit obtenu par ses prieres de grandes victoires sur les Barbares, ayant appris de luy que les victoires se gagnent plus par la pieté & la vertu de la foy, que par la force & les preparatifs militaires. Neantmoins durant que Valentinian son frere estoit aussi Empereur (vn enfant fils de Iustine Arienne, qui estoit vefue de l'Empereur Valentinian son pere) les Arriens se fians en la faueur & authorité de Iustine, laquelle en qualité de mere de l'Empereur, pouuoit beaucoup, & desiroit éperduëment donner cours & credit à sa fausse Religion, ils commencerent de se sousleuer, & resolurent d'accabler sainct Ambroise, afin qu'ayans vaincu vn si braue Capitaine, les autres se rendissent, & qu'ils demeurassent maistres du champ de bataille. Pour cét effet, apres le deceds de l'Euesque de Sirmie, qui est la ville Metropolitaine de

Prises de sainct Ambroise auec les Arriens.

l'Esclauonie, ils tascherent de faire nommer à l'Eueschè vn de leur secte : mais sainct Ambroise iugeant l'importance de cette affaire, s'en alla à Sirmie, où il s'opposa valeureusement à Iustine, & à tous les Arriens, & n'en partit point iusques à ce qu'Aucune homme Catholique & vertueux, eust esté éleu Euesque. Il arriua lors vne chose digne d'estre sceue, pour cognoistre le zele de sainct Ambroise, & l'impudence des Heretiques, suiuie du chastiment que Dieu enuoye à ceux qui s'attaquent à ses Saincts. Sainct Ambroise préchoit vn iour en vn haut lieu, exhortant ardemment le peuple d'elire vn Euesque Catholique, digne de remplir ce Siege : plusieurs Arriens l'écouterent, & entr'autres vne fille effrontée, laquelle oubliant toute modestie, monta au pulpitre, & d'vn visage fier & troublé, prit le sainct Prelat, & le tira rudement par la robe, pour le faire tomber aux pieds des autres femmes Arriennes, qui estoient en bas pour l'outrager, & le maltraitter. Le Sainct se retourna vers elle, & luy dist doucement : *Encore que ie sois indigne du Sacerdoce, ce n'est pas à vous ny à vostre sexe à mettre la main sur quelque Prestre que ce soit. Ne craignez-vous point le iugement de Dieu? Prenez garde que vostre outrecuidance ne soit punie de quelque desastre.* Sainct Ambroise ayant ainsi parlé à elle, nostre Seigneur la chastia en presence de tous, d'vne mort subite : & le Sainct pour recompenser (de sa douceur & charité) l'affront que cette fille luy auoit voulu faire, le lendemain se trouua à son enterrement.

Deux Euesques Arriens, Claudian & Secondian, feignans d'estre Catholiques, importunerent l'Empereur Gratian de faire assembler vn Concile general, pour y traitter des points de la Foy : sainct Ambroise l'empescha, & procura que l'on assemblast à Aquilée vn Synode des Euesques d'Occident qui y voudroient venir. Sainct Ambroise y assista, lequel par son bel esprit, par sa doctrine & par son authorité, rembarra & confondit les Heretiques, & leur apprit à tous que les Prestres doiuent estre Iuges des Laics, & non pas les Laics des Prestres. Vne autre fois deux Gentils-hommes de la chambre de l'Empereur Gratian, qui estoient Arriens en l'ame ; & qui neantmoins pour complaire à leur Prince, faisoient semblant d'estre Catholiques, voulans se mocquer de sainct Ambroise, le prierent qu'il leur expliquast le Mystere de l'Incarnation du Verbe eternel. Le Sainct promit de le faire en l'Eglise dés le lendemain ; & pour accomplir sa promesse, il se trouua en l'Eglise, où beaucoup de monde estoit déja venu pour l'entendre.

Il attendit long-temps la venuë de ces Gentils-hommes qui luy auoient demandé l'exposition de cette question : mais ils s'estoient allez pourmener, & picquer leurs cheuaux, ne se soucians gueres du Sainct ; toutesfois ce fut à la mal-heure, parce qu'ils tomberent dessous leurs cheuaux, & moururent sur la place. Gratian auoit vn seruiteur qu'il aimoit fort, nommé Macedonien, lequel fit fermer la porte à sainct Ambroise, qui l'alloit prier pour quelque pauure miserable : alors sainct Ambroise luy dist d'vn esprit Prophetique, *Vous viendrez aussi quelque iour à l'Eglise, & n'y pourrez entrer, encore que les portes soient ouuertes* : ce qui luy aduint bien-tost apres, lors que le tyran Maxime le cherchant pour le tuer, Macedonien se voulant sauuer dans l'Eglise ; & quoy que les

Deux Courtisans punis diuinement pour s'estre moquez de S. Ambroise.

Paulin. in vita Ambr.

A portes fussent ouuertes, il ne pust trouuer moyen d'y entrer, & tomba ainsi dans les mains de ses ennemis. Sainct Ambroise eut plusieurs semblables rencontres auec les Arriens, durant la vie de l'Empereur : mais l'heresie fut merueilleusement fortifiée par sa mort, & ce feu s'alluma par les soufflemens de Iustine qui l'attisoit.

Ils voulurent faire vn Euesque de leur secte, pour l'opposer à sainct Ambroise, & y nommerent vn Scythe de nation, qui s'appelloit Auxence, comme le dernier mort, auquel il ne deuoit rien en cas de méchanceté. Neantmoins, sçachant que le seul nom d'Auxence estoit odieux à toute la ville, taisant son nom propre, il se fit appeller Mercurin. Ce faux Euesque, & nouuel Auxence, prouoqua sainct Ambroise à disputer publiquement de la Foy, prenant pour Iuges & pour Arbitres des Seculiers & des Payens. Le B Sainct n'y voulut point entendre, non qu'il craignist la dispute ; mais parce que c'estoit vne chose nouuelle & indigne de la maiesté de l'Eglise, que les Seculiers iugeassent des causes Ecclesiastiques, & les Gentils des choses sacrées. Quelque effort que fit Valentinian, comme vn ieune Prince seduit par sa mere Heretique, pour les faire entrer en dispute, il ne sceut iamais amollir le cœur ferme & constant du sainct Prelat, qui alleguoit l'ancienne coustume de l'Eglise, & que les Prestres doiuent iuger les Empereurs, & non pas les Empereurs les Prestres. Il ne pust non plus obtenir de sainct Ambroise qu'il baillast vne Eglise dans Milan aux Arriens, pour faire leurs préches & leurs superstitions sacrileges : & Caligone, grand Chambellan de Valentinian, luy disant : *Moy viuant, es-tu bien si outrecuidé de mespriser Va-* C *lentinian? ie te couperay le col.* Le Sainct luy répondit, (ainsi qu'il l'a rapporté luy-mesme) *Dieu vueille que tu executes ce dont tu me menaces : en ce faisant ie souffriray ce que doit souffrir vn Euesque, & tu feras vn acte digne de toy : ie ne crains point telles menaces ; car tu ne sçaurois tuer que le corps, tu n'as pas le pouuoir de tuer l'ame : tu me peux bien faire perdre la vie, mais non pas le merite : l'ame est reseruée à Dieu seul, & non aux puissances terriennes. Penserois tu me faire tort? au contraire tu me ferois plaisir de m'oster cette vie temporelle, afin que ie peusse entrer en la bien heureuse & eternelle. Ie prie Dieu que tous les ennemis de l'Eglise la laissent en paix, & tournent contre moy seul la pointe de tous leurs traits, & qu'ils estanchent leur soif de mon sang.*

Iustine voyant que toutes ses menées ne pouuoient reüssir, & que l'authorité de l'Empereur D son fils n'estoit pas assez forte pour vaincre sainct Ambroise, que pendant qu'il demeureroit dans Milan, sa fausse Religion n'y sçauroit prendre pied, tout outrée de depit, de fureur & de rage, elle resolut de le chasser hors de la ville, & de le releguer en vn lieu, d'où il ne luy pourroit nuire : & d'autant que c'estoit vne chose bien mal-aisée à faire, à cause qu'il estoit aimé de tout le peuple, qui le gardoit & l'assistoit soigneusement, elle promit de grandes recompenses à ceux, qui par quelque moyen que ce fust, pourroient executer son intention. Il se trouua vn nommé Eutime, plus hazardeux que les autres : lequel fit vn iour tenir vn carrosse tout prest en vne maison fort proche de l'Eglise, pour ietter l'Euesque dedans, à l'issuë du seruice, & l'emmener en exil, auant que le peuple en fust aduerty, & qu'il eust loisir

Les Laïques ne doiuent point estre iuges des affaires Ecclesiastiques & choses sacrées.

Ambr. Ep. 13. ad Val.

Ambr. de Basil. non trad.

Ambr. Ep. 4. ad sor.

4. AVRIL

de l'empescher. L'entreprise ne reüssist pas comme il s'estoit promis : car Dieu preserua le Sainct, & Eutime l'année d'apres, pour son méfait fut banny de Milan, & mené en exil dans le mesme carrosse qu'il auoit fait preparer pour y conduire sainct Ambroise. Tout cela n'estoit que ietter de l'huile sur le feu, & enflammer dauantage la fureur de Iustine & des Heretiques contre les Catholiques, qui estoient au guet iour & nuict, tous resolus de mourir pour luy.

Paulin in vita Ambr.

Pour donner quelque soulagement au peuple, le Sainct ordonna que l'on chantast à Milan les Pseaumes & les Hymnes, suiuant l'vsage des Eglises d'Orient; & augmenta les vigiles & les ieûnes, pour appaiser nostre Seigneur, & armer ses soldats de sa protection : laquelle ils receurent du Ciel, par le moyen des corps saincts des glorieux Martyrs saincts Geruais & Prothais, qui furent lors découuerts par vne reuelation qu'eut sainct Ambroise. Dieu fit tant & de si grands miracles par l'intercession de ces bons Saincts pour confirmer la Foy que préchoit sainct Ambroise; & à la louange de la tres-saincte & indiuiduë Trinité, que les Arriens impugnoient, qu'estans vaincus & confus, ils appaiserent vn peu leur fureur, sans toutesfois s'amender. Les diables sortoient des corps qu'ils possedoient, iettans des cris, & confessans qu'ils estoient tourmentez des saincts Martyrs, & de sainct Ambroise aussi, comme écrit sainct Augustin, les prians de leur pardonner & de les laisser. Cela n'estoit pas suffisant pour conuertir les Heretiques, tant s'en faut, ils noyerent vn Arrien qui estoit de leur mesme Secte possedé du diable, dautant qu'il crioit à haute voix, qu'en la mesme façon seroient tourmentez tous ceux qui ne croyoient pas l'vnité de la tres-saincte Trinité que sainct Ambroise enseignoit. Bien est vray qu'vn des principaux de cette Secte, qui estoit le plus subtil & inuentif à la dispute, se conuertist à la Foy Catholique; parce qu'estant à l'Eglise, il veid vn Ange qui parloit à l'oreille de sainct Ambroise, & luy proposoit les paroles qu'il deuoit dire au peuple. Les diables forcez par la puissance diuine, confessoient la verité Catholique, & les Heretiques abusans de la liberté que Dieu leur auoit donnée, la démoient, la blasphemoient & persecutoient : tant plus nostre Seigneur faisoit clairement reluire la vertu de son seruiteur Ambroise, confirmant sa doctrine par miracles & prodiges, tant plus ils fermoient les yeux; de peur de voir la lumiere, & abhorroient le Maistre qui les vouloit illuminer & faire voir clair.

Inuention des corps glorieux des Ss. Geruais & Prothais.

S. Aug. l. Confes. c. 7.

Amb. de Basil non trad. in fid. l. 4.

Voyans donc que toutes leurs embusches & tous leurs artifices estoient découuerts, ils resolurent la mort de celuy qui prenoit tant de peine pour leur donner la vie : ils enuoyerent vn meurtrier desesperé pour assassiner le sainct Prelat en sa maison. Cét homme y entra armé de fer & de fureur. Sainct Ambroise n'ayant ny gardes ny portier, comme nous auons dit, il s'approcha facilement de luy, & leua la main pour le frapper de l'épée nuë qu'il tenoit : mais que peut la furie des hommes contre le pouuoir de Dieu? & qui pourra offenser celuy que Dieu garde & deffend? Le bras de ce miserable s'engourdist, la main dont il vouloit faire le coup se seicha, il commença à trembler & à changer de couleur : & comme tout éperdu & hors du sens, il se ietta

A aux pieds du glorieux sainct Ambroise, luy demandant pardon, auec vne parfaite santé.

4. AVRIL

Ce miracle n'eut pas le pouuoir de faire reuenir le sens aux Heretiques, ny la veuë aux aueugles, ny d'amolir les cœurs endurcis & obstinez : au contraire, ils chercherent de nouuelles inuentions, pour batailler contre Dieu, & contre son salut. Ils gaignerent donc vn grand Sorcier & Magicien, nommé Innocent, afin que par sa Nigromancie il dénoüast cette rare amitié & bienveillance du peuple de Milan enuers sainct Ambroise, du Pasteur & de son troupeau : & que ce lien d'amour estant dissous, & la sentinelle que faisoit toute la ville autour de son sainct Prelat pour le garder, vne fois enleuée, il fust aisé d'en venir à bout. Le Magicien fit ce qu'il pust, il grimpa vne nuict sur le toict de la maison de S. Ambroise, appella les esprits malins qui vinrent à son B mandement : il leur dist ce qu'il falloit faire, ils s'y efforcerent, mais en vain. Il retourna vne autre fois, les pressant auec de plus forts charmes, & leur commandant d'aller tuër sainct Ambroise : mais comme il estoit gardé de la main de Dieu, & entouré des Anges pour le deffendre, ils ne peurent approcher de luy, non pas mesme du sueil de la porte, ainsi que le Magicien confessa apres la mort de Iustine, estant à la torture pour vn autre crime qu'il auoit commis.

Paulin. in vita Ambr.

C'est vne rude guerre que de batailler contre Dieu, & regimber contre l'esperon. Iustine pensoit par son impieté, par sa rage de femme, par les armes, & par l'authorité de son fils Valentinian pouuoir resister à Dieu, & renuerser le mur inexpugnable de la foy Catholique : lors qu'elle y pensoit le moins, Dieu s'irrita contre elle & son fils le tyran Maxime, qui auoit fait tuër en trahi- C son l'Empereur Gratian, lequel pour effacer la tache du sang innocent qu'il auoit répendu, contrefaisant le Prince Catholique, & ialoux de la paix & vnion de l'Eglise, écriuit des lettres à l'Empereur Valentinian, l'exhortant d'auoir soin de la foy Catholique, & de la deffendre, comme auoit fait son pere Valentinian, autrement il luy declareroit la guerre. C'estoit vn pretexte qu'il cherchoit pour la luy faire, & se seruoit du voile de la Religion, comme font les seditieux, pour paruenir à ces fins. De fait, au mesme temps il assembla vne puissante armée pour passer les Alpes, au grand étonnement & terreur de toute l'Italie, du pauure ieune Empereur Valentinian, & de sa mere Iustine, bien trompée, lesquels se trouuerent reduits à tel poinct, que pour arrester Maxime, ils resolurent de luy enuoyer vn Am- D bassadeur : & sans faire cas de tous les Princes & hommes de remarque de leur Empire, ils ietterent les yeux sur sainct Ambroise, & le prierent instamment de prendre cette peine d'aller iusques en la ville de Treves, où estoit Maxime (vers lequel il auoit déja esté enuoyé vne autre fois, depuis la mort de Gratian, duquel il estoit bien connu & estimé) pour establir vne paix entr'eux, & luy demander le corps de l'Empereur Gratian, pour le faire enterrer. Le sainct Euesque oubliant toutes les injures qu'il auoit receuës, & se souuenant de la clemence de nostre Seigneur, ayant compassion de l'Italie, s'achemina vers Maxime : & combien qu'à cette fois il fust vn peu mal receu, si est-ce qu'il penetra dans ses intentions, & reconnut que sous le nom de paix il vouloit

Ruf. l. 2. hist. c. 15. Sozom. l. 7. c. 14.

AVRIL.

faire la guerre, & endormir Valentinian; dont il A l'aduertit en diligence, & que se défiant de Maxime, il regardast plustost à ses actions qu'aux paroles qu'il disoit. Valentinian, au lieu de se tenir sur ses gardes, enuoya vn autre Ambassadeur, qui fut Dominius, esperant d'obtenir la paix par ses prieres & submissions: Maxime donna de belles paroles au nouuel Ambassadeur, qui s'en retourna bien côtent en Italie, pensant qu'il laissoit la paix bien establie: mais Maxime le suiuit auec son armée, & passa les Alpes à l'improuiste, entrant si soudain en Italie, qu'à peine Valentinian & Iustine peurent échapper, & s'enfuir en Oriẽt, afin que Theodose, qui le gouuernoit, comme associé à l'Empire, les garentist & deliurast des mains de Maxime, comme il fit depuis. Milan fut fort troublé de la venue de l'armée de Maxime; chacun vouloit abandonner la ville, & se sauuer à la fuite: le sainct Prelat parla à eux, & B les exhorta à faire penitence, leur enseignant que c'estoit le meilleur remede, & la plus seure retraite qu'ils pouuoient esperer. *Pourquoy*, disoit-il, *fuyez vous de vostre patrie? Si vous voulez vous sauuer, fuyez vos pechez. Si vous quittez le peché, l'ennemy est vaincu.* Neantmoins apres que Maxime eut rauagé auec son armée ce riche canton de l'Italie, saccagé plusieurs villes, couru les champs, & se fust rendu maistre de la campagne, voyant que personne ne luy resistoit, il modera sa furie, & commença à gaigner les cœurs par bien-faits, leur donna à entendre qu'il n'estoit pas venu en armes pour vsurper l'Empire, mais pour conseruer la foy Catholique en sa pureté, voulant couurir sa tyrannie du masque de la Religion. Cela donna quelque repos à sainct Ambroise, & moins d'affaires contre les Arriens: toutesfois la foy Catholique se confirma & s'establist beaucoup mieux depuis que l'Empereur Theodose eut vaincu & tué Maxime: car bien qu'estant homme tres-pieux & modeste, il ne voulust pas retenir l'Empire de l'Occident, qu'il rendit à Valẽtinian: si est-ce qu'il y demeura auec beaucoup d'authorité, & comme pere de Valentinian, lequel, sa mere Iustine estant déja morte, respecta & obeist à sainct Ambroise. Pendant que Theodose sejourna à Milan, il fauorisa du tout les Catholiques, & persecuta les Arriens à outrance: de maniere que sainct Ambroise triompha d'eux, la Religion Catholique de la perfidie, & la verité du mensonge.

Ambr. serm. in Iou. & serm. 1. & 2. de Elem. & serm. 24 de sanct.

Iouinian heretique.

Mais au defaut des heretiques Arriens, il se trouua assez d'autres Monstres, qui sortirent de l'enfer en ce temps-là, pour troubler par nouuelles erreurs la tranquillité de l'Eglise. Le Moyne Iouinian & d'autres, qui auoient demeuré en ce Monastere que nous auons dit auoir esté basty par sainct Ambroise à Milan, lesquels couurans leurs méchancetez d'vne belle apparence de ieûnes & penitences, apostaterent de l'Institution Monastique, & de la foy Catholique, & enseignerent de nouuelles doctrines, qui empoisonnerent les ames de ceux qui les creurent.

Le Sainct persecuta tellement Iouinian & ses complices, qu'il les chassa hors de Milan, & de tout son territoire, encore qu'ils furent si outrecuidez que d'aller à Rome, pensans par leur hypocrisie pouuoir tromper les fideles: mais par la diligence de Pammachius, homme de grande authorité, & amy intime de sainct Hierosme, le Pape Sirice assembla le Clergé à Rome, & les condamna, ensemble la doctrine qu'ils enseignoient. Sainct Hierosme mesme écriuit deux tres-doctes liures contre luy. L'Empereur Honoré, fils de Theodose, relegua Iouinian en vne Isle deserte & écartée. Sainct Ambroise eut aussi beaucoup de peine du temps des deux freres Empereurs, Gratian & Valentinian, de resister à plusieurs Senateurs Romains, desquels Symmaque estoit chef, qui pretendoient faire establir dans Rome l'adoration des faux Dieux. Pour cét effet ils enuoyerent des Ambassadeurs vers les Empereurs, se promettans qu'ils ne seroient pas éconduits: mais sainct Ambroise s'y opposa, & persuada aux Empereurs de les éconduire, répondant grauement & doctement à toutes les fausses raisons que les Gentils alleguoient contre luy.

AVRIL. Hierom. ep. 50.

Ambrof. epist. ad Val. & in con. de obit. Val.

Pour retourner à ce que nous auons entamé de Theodose, depuis cette insigne victoire qu'il gaigna sur le tyran Maxime & sur son armée, ceux qui auoient suiuy le party de Maxime, craignans d'estre chastiez, supplierent sainct Ambroise de faire leur accord auec l'Empereur: ce qu'il obtint auec tant de piete & d'efficace, que l'Empereur ne le refusa de chose qu'il luy demandast: il fit seulement punir les trois Chefs, & pardonna à tout le reste de l'armée de Maxime; encores eut-il soin que la mere & les filles ne demeurassent dépoureues, leur faisant deliurer dequoy les entretenir honorablement: qui est vn bel exemple de clemence aux Princes, pour vaincre la victoire mesme, donnant la vie à ceux ausquels le droit de la guerre donnoit pouuoir de l'oster, & tout cela par le conseil & l'intercession de sainct Ambroise: encore qu'il ne manqua pas d'a- C uoir des prises auec le mesme Empereur: enquoy on ne sçauroit dire ce qui est plus à admirer, ou la religieuse humilité & obeïssance de Theodose, ou la valeur & constance du sainct Euesque, à deffendre l'authorité de l'Eglise.

Ce fut, que certains Moynes, à l'instigation de leur Euesque, brulerent vne Synagogue de Iuifs, dans vne bourgade nommée Calicine, aux quartiers d'Orient; dont les Iuifs firent de grandes plaintes, & insistoient à ce que ces bouteseux fussent rigoureusement punis: surquoy l'Empereur les condamna à faire rebastir la Synagogue brulée, à leurs frais & despens. Sainct Ambroise aduerty de cela, écriuit vne lettre à Theodose, pour le supplier de reuoquer son iugement. Combien que par cette lettre il n'appaisa pas entierement Theodose: neantmoins parlant depuis à D luy en l'Eglise, il luy persuada tout ce qu'il voulut, & deliura l'Euesque & les Moynes du chastiment qu'ils apprehendoient, & de l'ennuy où ils estoient.

Prise de S. Ambr. auec l'Emp. Theod.

Cela ne fut rien au prix de ce qui luy arriua, quand le mesme Empereur voulut entrer en l'Eglise, & le sainct Euesque luy ferma la porte. Encore que ce soit chose si triuiale, remarquée en tous les Autheurs, qu'il semble qu'on la deuroit passer; neantmoins elle est si memorable & si digne d'estre imitée de tous les Princes Chrestiens, que ie ne puis l'obmettre. Les habitans de Thessalonique, en vne sedition populaire, tuérent vn Mestre de camp de l'Empereur, lequel s'en offença fort, & les en voulut punir; toutesfois sainct Ambroise excusa le fait auec tant de bonnes raisons qu'il l'appaisa. Mais comme les Palais des Princes

Resolution & authorité grande de S. Ambroise.

1. AVRIL

des Princes sont ordinairement remplis de flatteurs, qui attisent le feu au lieu de l'esteindre, il s'en trouua assez, & des principaux seruiteurs de Theodose, qui le pousserent à chastier rigoureusement cette iniure, & à maintenir son authorité, & le persuaderent de faire vn cruel mandement, en vertu duquel en moins de trois heures on massacra dans Thessalonique plus de sept mille hommes, sans faire aucune difference du coupable à l'innocent. Sainct Ambroise s'affligea merueilleusement de tant de sang répandu, & pour l'amour qu'il portoit à celuy qui estoit le meurtrier, desirant qu'il reconnust sa faute, & fit penitence d'vne cruauté si barbare. Vn iour que l'Empereur alloit à l'Eglise, le vertueux sainct Ambroise vint à la porte, & luy defendit l'entrée, auec des paroles graues & pleines de majesté, iusques à ce qu'il eust confessé son peché, & fait penitence publique. L'Empereur luy obeist, s'en retourna en sa maison, où il pleura huict mois auec tant de douleur & de regret, qu'il y a de l'estonnement & de la deuotion à le lire. Parce que Theodose estant vn iour tout baigné de larmes, Rufin, l'vn de ses plus grands fauoris s'approcha de luy, s'enquerant quelle estoit la cause de sa douleur; lequel leuant la bonde aux larmes, luy dist : *Tu ne sens pas mon mal ny mon dommage, mais ie pleure & lamente mon infortune, considerant combien il est facile aux Pauures d'entrer en l'Eglise de Dieu, & d'y faire leurs prieres, & qu'à moy la porte me soit fermée, non seulement de l'Eglise, mais aussi du Ciel: attendu que nostre Seigneur a dit aux Prestres : Tout ce que vous lierez en la terre sera lié au Ciel.* Rufin luy repliqua là dessus, qu'il feroit tant auec Ambroise, qu'il l'absoudroit: mais Theodose luy dist: *Non feras, car ie sçay que la sentence d'Ambroise est si iuste & si raisonnable, qu'il ne voudra pas violer la Foy de Dieu, pour le respect de la puissance Imperiale.* Finalement apres auoir pleuré huict mois, la Feste de Noël estant proche, l'Empereur vint à la porte de l'Eglise, non pour y entrer parforce, mais pour demander pardon & misericorde à S. Ambroise, lequel ne sçachant à quelle intention il venoit, le reprit comme vn Tyran, & vn Infracteur des loix Ecclesiastiques. A quoy l'Empereur répondit humblement. *Ie ne veux point violer les ordonnances de l'Eglise, ny m'y introduire auec violence : seulement ie vous prie de me délier & absoudre des censures, en memoire de la clemence de nostre Seigneur, & que vous ne fermiez point la porte qu'il a ouuerte à ceux qui se repentent de tous leurs pechez.* Lors sainct Ambroise luy dist : *Mais quelle penitence monstrez-vous d'vn cas si enorme ? Quel remede auez-vous appliqué sur vne si grande playe, & si difficile à guerir ? C'est à vous*, dit l'Empereur, *de m'ordonner la medecine, & à moy de la prendre.* Apres qu'il eust obey à tout ce que le genereux Euesque luy auoit commandé, ayant receu l'absolution de sa main, le fidele Empereur entra en l'Eglise, se prosterna par terre, arrachant ses cheueux, battant sa poictrine, moüillant le paué de ses larmes & commença à demander pardon de ses pechez, prononçant ces paroles du Prophete Royal : *Mon ame est renuersée par terre, viuifiez-moy, Seigneur, comme vous l'auez promis.* Telle fut la constance diuine, non humaine, qu'eut sainct Ambroise, & l'exemple que rendit Theodose de sa modestie & deuotion, dont S. Augustin dit : *Dieu voulut que l'Empereur Theodose fist penitence publique, en presence du peuple, afin que nous prissions tous exemple de la faire quand il en seroit besoin, & que le pauure ny le riche, l'artisan ny le Gentil-homme & le Grand, n'ayent point de honte de faire ce qu'vn Empereur mesme n'a pas dedaigné.* En cette mesme action, il arriua cette autre rencontre fort remarquable; que l'Empereur estant entré dans le Chœur, pour venir à l'offrande, il y demeura pour acheuer d'ouir la Messe; & que S. Ambroise luy enuoya dire, que ce n'estoit pas là sa place, mais seulement des Prestres, & que la pourpre pouuoit bien faire des Empereurs, mais non pas des Prestres. A quoy l'Empereur répondit, qu'il n'estoit point demeuré en ce lieu par dessein, mais continuant ce qu'il auoit vû faire à Constantinople : qu'au reste il remercioit l'Euesque de son aduertissement & de sa correction. Ce qui demeura tellement graué en son cœur, qu'estant de retour à Constantinople, & entrant en l'Eglise, iamais il ne voulut s'asseoir dans le Chœur des Prestres, quoy que l'Archeuesque Nectarée l'en priast, auquel il dist en soûpirant : *A peine ay-je entendu la difference qu'il y a entre l'Empereur, & l'Euesque, & i'ay trouué le Maistre de la Verité : ie ne connois d'Euesque qu'Ambroise; il est seul digne de ce nom.*

Paulin. in vita Ambros.

Humilité admirable de Theod. Emper.

Matt. 16.

Psal. 118

August. hom. 49.

Finalement, l'Empereur Theodose par sa grande pieté, & à cause des admirables vertus de S. Ambroise, l'honnora & le respecta infiniment, luy obeist, & par son conseil establist beaucoup de choses grandement vtiles & profitables à toute l'Eglise Catholique. Et à son imitation l'Empereur Valentinian demeura aussi sujet & obligé à la volonté du S. Euesque, depuis la mort de sa mere Iustine, qu'auparauant, par l'induction & persuasion d'elle, il luy auoit esté contraire, ainsi que nous apprenons de l'oraison funebre que fit S. Ambroise : où il deplore à chaudes larmes cette mort deplorable, qu'il souffrit à Lyon par les mains d'Arbogaste son grand amy, & General de son armée, lequel le fit estouffer dans le lict, comme vn traistre & infidele, pour dõner l'Empire à son amy Eugene, contre tout droit & raison. Mais nostre Seigneur, qui permet les maux, quoy qu'ils ne les laisse iamais impunis, chastia rudement la trahison d'Arbogaste, & la tyrannie d'Eugene, donnãt vne miraculeuse victoire contr'eux à l'Empereur Theodose, entre les mains duquel estans tombez, il les fit mourir miserablement, comme ils meritoient. Et le pieux Empereur reconnoissant que cette grande victoire ne prouenoit de sa valeur & industrie, ny de la multitude & des forces de ses soldats, mais des prieres de l'Euesque S. Ambroise, luy écriuit incontinent vne lettre, pour luy donner aduis, & le prier de rendre graces à Dieu du bien qu'il luy auoit fait, & à toute la Chrestiẽté. L'Empereur mesme se vint ietter à ses pieds, confessant qu'il auoit esté sauué & preserué par les oraisons & les merites du S. Et ayant fait venir de Constantinople Arcadius & Honoré ses enfans, il les receut dans l'Eglise de Milan, & les recommãda à S. Ambroise, luy enchargeant de les tenir comme ses propres enfans, & à eux de luy obeir comme à leur pere. Il partagea l'Empire, & donna l'Orient à Arcadius, l'Occident à Honoré; & deceda à Milan, l'an de nostre Seigneur 395. le 17. Ianuier, au grand regret de tout l'Empire, & particulierement de S. Ambroise; qui fit vne oraison funebre, toute remplie de ses loüanges, & accõpagnée de ses larmes.

Paulin. in vita Ambros. Mort de Theodose.

Incontinent apres la mort de Theodose, le

5. AVRIL

sainct Prelat trouua les corps des saincts Nazare & Celse, Martyrs, qui estoient en vn iardin hors les murs de la ville, lesquels il transporta en grande pompe & solemnité dans l'Eglise des Apostres, & Dieu fit beaucoup de miracles par eux: entr'autres les Possedez estoient deliurez. Il y eut vn demoniacle qui cria à haute voix, qu'Ambroise le tourmentoit: A quoy le Sainct respondit: *Tais-toy, Esprit malin, ce n'est pas Ambroise qui te tourmente; c'est la Foy des Saincts, & ton enuie de voir que les hommes montent au lieu dont tu es cheu: tes paroles n'enorgueilliront pas Ambroise.* Il s'estoit aussi trouué auparauant à Boulongne en la Translation du S. Martyr Agricole: lequel, apres que son seruiteur Vital eust esté martyrisé, fut mis en Croix, & attaché de plusieurs cloux, où il obtint la Couronne du Martyre, & fut enterré auec son seruiteur dans les sepulchres des Iuifs. Toutesfois leurs Corps Saincts furent découuerts depuis: & S. Ambroise y ayant esté conuié, assista à la Translation de S. Agricole: où à la leuée du Corps Sainct, il ramassa les cloux, le sang, & le trophée de la Croix, en laquelle il estoit mort. Ainsi le S. Euesque, enrichy du precieux thresor de ces Reliques, alla à Florence, & les mit en vne Eglise, que Iulienne pieuse Dame, auoit bastie sous le nom de sainct Laurens: encore que le peuple la nommast *Ambroisienne*, à cause que S. Ambroise l'auoit dedié. Peu de iours auparauant qu'il tombast malade au lict, d'où s'ensuiuit sa mort, écriuant sur le Pseaume 43. & dictant à Paulin son Secretaire, qui rapporte cecy, vn globe de feu couurit soudain la teste du Sainct, & entra par sa bouche: sa face se changea, demeurant plus blanche que la neige, encore que tost apres il reprist son teint accoustumé, & ne paracheua point l'exposition de ce Pseaume, parce qu'il tomba malade, & qu'il le fust vn assez long-temps, au tres-grand regret de toute la ville, & des hommes prudens, qui apprehendoient quelque grande calamité, & la decadence de l'Empire Romain, par la perte de celuy qui le fortifioit par ses prieres & par ses merites. Ce qui fut cause que le Comte Stilicon, Capitaine general, & grand amy de l'Empereur Honoré, enuoya vers le Sainct ses plus familiers, pour le prier, puis qu'il estoit en luy d'obtenir de Dieu la prolongation de sa mort, qu'il la differast, de peur qu'elle ne fust suiuie des maux que l'on craignoit le plus. Et comme ils faisoient leur deuoir d'en solliciter & importuner sainct Ambroise, il répondit ces paroles, dont sainct Augustin fait tant de cas: *Ie n'ay point véeu parmy vous autres, en sorte que i'aye honte de viure: ny ne crains point de mourir ayant affaire à vn si bon Seigneur.* Il y auoit là quelques Diacres & familiers de S. Ambroise en vn coin, au bout de sa chambre, qui discouroient entr'eux, qui luy deuoit succeder en l'Eueschè: ils nommerent tout bas sainct Simplician: & le Prestre de Dieu, comme s'il eust bien entendu ce qu'ils disoient, repeta par trois fois tout haut: *Il est vieil, mais il est Bon*; Comme en effet, il luy succeda. Sainct Bassian Euesque de Lody, assistoit le Sainct en cette maladie: Et vne fois qu'il prioit auec luy, il apperceut nostre Seigneur Iesus-Christ, qui le venoit visiter, & le caressoit d'vn regard doux & ioyeux. Le Samedy Sainct, comme il faisoit oraison mentale sur le soir, les bras estendus en Croix, sainct Honoré, Euesque de Verceil, qui estoit au haut de la maison,

Translation de S. Agricole.

Sa mort.

Gregor. Turon. l. 1. de mirac. sancti Martini cap. 5. Baron. in vita Ambros. p. 45.

A

ouït vne voix, qui dist par trois fois: *Leue-toy vistement, c'est à cette heure qu'il faut partir.* Il descendit, & luy administra le tres-sacré Corps de nostre Seigneur: & l'ayant receu auec vn singulier plaisir & reuerence, il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit creé pour sa plus grande gloire, vn peu auparauant la poincte du iour de Pasques, de l'année 397. le 4. d'Auril, en la 64. de ses années, cinq ans auparauant le deceds de saint Martin Euesque de Tours. D'où l'on peut voir l'impossibilité qu'il y a en ce que quelques-vns ont écrit, que S. Ambroise estant à l'Autel, prest à celebrer la Messe, il se trouua aux obseques de sainct Martin; ainsi que le Cardinal Baronius a remarqué. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par l'intercession de ce tres-S. Docteur, durant sa vie, & apres son deceds.

B

Comme il estoit à Rome, & disoit la Messe en vn Oratoire, d'vne grande Dame, vne Paralytique sçachant cela, se fit porter en vne chaire là où il estoit, & baisa ses vestemens: & le S. Prestre mettant ses mains sur la Malade, elle guarist soudain, & commença à marcher. Il logea à Florence dans la maison d'vn Seigneur, nommé Decent, qui auoit vn fils nommé Pansofe possedé. S. Ambroise le deliura, & depuis estant trespassé, il le resuscita, à l'instante priere de la mere de l'enfant, se couchant comme vn autre Helisée sur le corps du Defunct, & le rendit à sa mere; Il luy adressa depuis vn liure dans lequel il luy enseignoit la maniere qu'il deuoit garder pour viure Chrestiennement. 4. Reg. 5.

Apres la mort de Theodose, vn homme appellé Cresconе, craignant d'estre puny pour vn crime qu'il auoit commis, entra en l'Eglise, comme en vn

C

Azyle & lieu de refuge: neantmoins les Soldats de Stilicon le tirerent par force de l'Autel, où il estoit entouré des Clercs: & S. Ambroise tout aupres, qui estoit en oraison, deplorant le peu de respect que l'on portoit à l'Eglise. Telle irreuerence ne demeura pas impunie: car ces soldats (qui estoient Ariens) s'en estans allez apres, bien réiouïs, voir les ieux Circenses, à vne Feste que faisoit l'Empereur: on lascha les Leopards pour donner du plaisir au peuple, lesquels allerent choisir parmy tous les autres, ces soldats irreuerens violateurs de l'Eglise, & se iettans sur eux de furie, les mirent tous en pieces; sans faire mal à aucun autre: quoy voyant Stilicon (par le commandement duquel ce sacrilege auoit esté commis) il se reconnut, & renuoyant le prisonnier à l'Euesque S. Ambroise, se soûmit à sa censure, & fit penitence.

Paulin. ibid.

D

Vn nommé Nizece estoit si affligé de la goutte, qu'il alloit rarement en public. Or vn iour il vint à l'Eglise pour receuoir le S. Sacrement de l'Autel, de la main de S. Ambroise, lequel sans y penser, luy marcha sur le pied; de façon que Nizece s'en écria de douleur. Le S. Prelat se tourna vers luy, & dist; *Et bien, vous n'y aurez d'oresnauant plus de mal.* Ce qui auint, ainsi que luy mesme le témoigna, pleurant de regret, quand le S. Prelat deceda. S. Ambroise retournant de Verceil à Milan par Nouare, & ne voulant pas s'arrester là, son cheual ne voulut iamais passer outre, ny bouger du lieu où il estoit. Il sceut alors par reuelation, qu'il deuoit visiter S. Gaudence, homme de grande saincteté, qui pour lors estoit dans Nouare, & par le mesme Esprit de Prophetie, Gaudence dist à S. Ambroise, qu'il ne le consacreroit pas, mais vn autre qui viendroit apres luy, voulant signifier par là qu'il deuoit bien-tost mourir.

Le mesme iour que sainct Ambroise deceda, on le vid és parties d'Orient demeurer en congregation auec les Moynes, pleurer auec eux, & leur imposer les mains. Plusieurs autres fois il s'apparut à ceux qui luy auoient porté de l'affection durant sa vie, & qui l'inuoquoient apres sa mort. Sainct Zenobe Euesque de Florence, & grand amy de sainct Ambroise, ainsi qu'il raconta à Paulin qui l'a écrit, le vid plusieurs fois priant depuis son deceds. Et quand Radagese Roy des Gots, assiegea la ville de Florence, auec vne armée de deux cens mille hommes, sainct Ambroise s'apparut à ceux de dedãs, les fauorisa, & garantist si bien la ville, que tous ces Barbares perirent. Il en auint presque autant en Afrique à Maszecel Capitaine de l'Empereur Honoré, faisant la guerre contre Gildon, son frere propre, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur. Car Maszecel se recommandant à sainct Ambroise, qui estoit trespassé depuis peu, le Sainct luy apparut, & luy donna courage, luy enseignant le moyen de vaincre. De sorte qu'auec cinq mille hommes il en deffit, selon Paul Orose, soixante mille, & selon Paul Diacre, quatre vingts mille.

Oros l. 7. ca. 36. Paulus. Diacon. de gestis Roman. l. 5 ca. 7. Card Sigo. de Imper. Occid. cap. 10.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par S. Ambroise; & le iour de Pasques, qu'il fut enterré en la Basilique Ambroisienne, auec vne multitude de peuples Chrestiens, Iuifs, & Payens, les diables heurloient, & disoient à hauts cris que l'Euesque sainct Ambroise les tourmentoit. Les hommes & les femmes à l'enuy, s'efforçoient de toucher & de baiser le corps Sainct, ou quelque chose qui luy eust appartenu, pour obtenir guarison, ou d'autres faueurs de Dieu. Plusieurs le virent tout de mesme, comme s'il eust esté encore en vie : les autres apperceurent vne brillante Estoille sur son Corps sainct.

Paulin. in vita Ambro.

Ce tres-sainct Docteur auoit vne telle authorité durant sa vie, & estoit si fameux & si renommé par tout le monde, qu'il vint deux fort riches & puissans Seigneurs du Royaume de Perse iusque à Milan, seulement pour le voir, & faire preuue de sa grande science : où ayans demeuré depuis le matin iusques à trois heures de nuict, à luy proposer diuerses doutes, & entendant ses responses par vn Truchement, ils s'en retournerent bien edifiez & émerueillez. Or pour montrer qu'ils estoient venus à Milan seulement pour le voir, le lendemain ils prirent congé de l'Empereur, & partirent pour s'en aller à Rome; Qui est vne chose fort notable, & digne d'estre comparée à l'action de la Reyne de Saba, qui vint ouir la sagesse de Salomon, au bruit de sa renommée. Vne Reyne des Marcomans, nommée Fritilgide, ayant entendu d'vn Chrestien les merueilleuses excellences de sainct Ambroise, luy enuoya ses Ambassadeurs auec des riches presens, pour le prier de luy écrire ce qu'elle deuoit croire : ce qu'il fit en vne Epistre, par laquelle il l'instruict, la catechise, & l'exhorte de persuader à son mari, de demeurer en paix auec les Romains, ce qu'elle accomplist, & s'en vint à Milan chercher le sainct Prelat : neantmoins quand elle arriua, il estoit desia decedé. Arbogaste, quoy qu'il fut si grand personnage, que de tenir l'Empire de Valentinian le Ieune en sa main, s'estimoit beaucoup d'auoir sainct Ambroise pour amy, lequel l'auoit autresfois conuié à disner; & ayant obtenu vne victoire signalée sur les ennemis, les hommes prudens, qui connoissoient les merites de sainct Ambroise, dirent qu'il ne falloit pas s'émerueiller s'il auoit vaincu, ayant l'amitié d'vn tel Sainct; Encore que depuis Arbogaste se peruertist, & qu'il receut, comme nous auons dit, le chastimẽt de ses lourdes fautes.

3. Reg. 10.

Ambro. Ep. 5.

Combien est-ce que les Euesques & les Conciles ont deferé à sainct Ambroise, mesme durant sa vie, & apres sa mort? On auoit renuoyé par vn Decret du Synode de Capouë, la cause de Bonose Heretique, à Theophile d'Alexandrie, & à Anisse Euesque de Thessalonique, lesquels, quoy qu'ils en fussent bien eloignez auparauant que de rien resoudre, voulurent sçauoir l'opinion de sainct Ambroise en cette cause. On void le mesme au Concile de Turin, & en sainct Augustin, contre Iulian le Pelagien, lequel parlant de sainct Ambrose dit ces mots. *I'ay vû vn autre excellent Dispensateur de Dieu, lequel i'honnore comme mon pere, dautant qu'il m'a regeneré par l'Euangile en Iesus-Christ : Ie parle du bien-heureux Ambroise, la Grace duquel, la constance, les trauaux, les menaces & les trauerses pour la Foy Catholique, m'ont esté oculaires, & tout l'Empire Romain le publie auec moy.* Et en vn autre endroit il appelle sainct Ambroise homme de Dieu, Catholique & Defenseur de la Verité Catholique contre les Heretiques, iusques à répandre son sang, & exposer sa vie pour elle, s'il en eust esté besoin. Et sainct Basile le Grand le louë aussi extremément. Cassiodore dit que c'estoit vn fleuue de lait, eloquent, subtil & graue, auec vne tres-douce & admirable efficace à persuader : que ces deux choses se trouuerent également en luy, la saincteté de vie, & la science profonde; & qu'il fut doüé de plusieurs miracles & graces de Dieu. Plusieurs autres bons & graues Autheurs, parlent tres-dignement de sainct Ambroise, & auec grande admiration : neantmoins il s'est troué des hommes si perdus, que de murmurer contre luy, apres sa mort, & en dire du mal, taschans par leurs paroles enuenimées d'obscurcir la clarté de ses admirables vertus; mais il en ont esté biẽ punis. Vn Clerc de l'Eglise de Milan, nommé Donat, Africain de Nation, disnant vn iour en vn banquet, commença à s'echaufer de paroles, & à médire de sainct Ambroise : aussi-tost Dieu le frappa, & fut emporté de la table au lit, & du lit au tombeau. Il en arriua autant à Carthage, à vn Euesque nommé Maurin, lequel estant à la table auec d'autres Euesques, se laissa aller à detracter de S. Ambroise; & tout à l'instant, par vn iuste iugemẽt de Dieu, il perdit la santé & la vie : ce qui nous apprend auec quel respect nous deuons parler des Ss. & seruiteurs de Dieu, puis qu'il prend leur cause en main, les glorifiant par le chastiment de ceux qui en parlent mal : Aussi, dit-il, *Celuy qui vous touche, touche la prunelle de mes yeux* : Outre les Autheurs cy-dessus nommez, les Papes Gelase, & Boniface VIII. ont écrit de luy; le Synode d'Aquilée, S. Augustin en diuers lieux, S. Hierosme, Rufin, Theodoret, Socrate, Sozomene, Cassiodore, Isidore, Nicephore, & Sixte de Sienne. Sa vie a esté décrite par le Prestre Paulin son Secretaire, & familier, & par Iean Coster Chanoine regulier de S. Augustin : mais le Cardinal Baronius l'a plus amplement recueillie des écrits du mesme S. Ambroise, auec vne exacte & diligente recherche, & vn soin tres-particulier. Nous auons suiuy ces deux derniers Autheurs.

Concil. Taur. ca. 5. Aug con. tra Iulia. l. 1. c. 2.

Paulin. in vita Ambr.

Matt. 10.

4. AVRIL

Mart. Rom. Vsuard. & Mol. ad Vsua. 4. April. Sur t. 2. Pet. Catal. li. 4. cap. 30. Bar. t. 8. Annal. & ann. in Mart. Trithe. libr. de Script. Eccles. Bellarm. sect. 7. an. 630. Gault. Chron. sec.

CE mesme iour mourut sainct Isidore, Euesque de Seuille en Espagne. Il estoit venu des Goths, Espagnol de Nation. Son pere s'appelloit Seuerin, Prefect de la ville de Carthage, tres-excellent homme. Il eut deux freres, l'vn nommé Leandre, Euesque aussi de Seuille son Predecesseur: l'autre s'appelloit Fulgence, Euesque de Carthage. Il eut encore vne sœur nommée Florence, tous Illustres pour leur saincteté de vie. Apres la mort de S. Leádre son frere, il fut eleu son successeur, Euesque de Seuille : où il trouua bien à qui parler, tant pour les troubles qui estoient en la Prouince, qu'à cause des Acephales Heretiques qu'il eut à combatre. Il appaisa tous ces differens par le 2. Concile de Seuille, auquel il presida. Pour les Acephales, il rembarra, conuainquit & conuertist le premier Autheur de cette Heresie en Espagne, qui estoit vn certain Euesque, Syrien de Nation, qui l'auoit introduit de l'Orient en Espagne : puis il refuta & éteignit entierement par cette Heresie sa vigilante doctrine. En l'an 633. du Regne de Sisenand, fut tenu vn Concile à Tolede, auquel S. Isidore presida encor. Ce fut luy qui dressa la forme & l'ordre du seruice diuin, qui s'obserue à present en Espagne. B Ce S. personnage se voyant au bout de la carriere de sa vie, s'en alla à l'Eglise, & fit vne belle exhortation à son peuple, à la fin de laquelle leuant les mains au Ciel, il fit sa priere à Dieu tout debout, & luy recommanda le Roy, puis rendit l'ame à son Createur, en presence de tout le peuple, le 4. d'Avril, l'an 636. le 27. de l'Empire d'Heraclius, le premier du Regne de Suintilla, le 11. du Pontificat d'Honoré, apres auoir tenu le siege enuiron 40. ans. Tritemius, Baronius, & Bellarmin, rendent vn ample témoignage de sa doctrine.

5. AVRIL

LA VIE DE S. VINCENT FERRIER, Confesseur de l'ordre S. Dominique.

LE glorieux S. Vincent, Ferrier de l'Ordre des Freres Précheurs, l'honneur de l'Espagne, nâquit en la Ville de Valence, capitale du Royaume, de noble lignée, selon la chair, de l'ancienne Famille des Ferriers ; mais tres-illustre, à cause de leurs mœurs Catholiques & Chrestiennes. Son pere s'appelloit Guillaume Ferrier, & sa mere Constance Michelle. Il sortit de leur mariage trois fils : Le premier, nommé Pierre, se comportoit fort vertueusement en l'estat de mariage. Le second s'appelloit Boniface, qui fut grand Iurisconsulte, lequel apres la mort de sa femme se rendit Chartreux, & par ses grands merites fut General de l'Ordre. Le troisiéme fut nostre Vincent, choisi de Dieu, pour estre l'honneur de sa maison, la gloire de Iesus-Christ, & le bien de toute son Eglise. Voila ce que l'on en dit le plus communément ; encore que François Iacques, Dominique, écriue en la vie de S. Vincent, qu'il estoit plus âgé que son frere Boniface, & que ses pere & mere eurent quatre fils & quatre filles. Pour reuenir à nostre Histoire, sa mere estant enceinte de luy, eut plusieurs indices, qu'elle accoucheroit d'vn fils qui seroit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & qui éclaireroit le monde par sa predication. Car son pere en eut reuelation en songe, & sa mere, outre qu'elle ne se trouuoit point empéchée de sa grossesse, comme elle auoit accoustumé d'estre de ses autres enfans, elle oyoit quelquesfois comme vn petit chien aboyer dans son ventre ; dequoy communiquant auec l'Archeuesque de Valence, qui estoit son parent, il luy dist, qu'indubitablement elle accoucheroit d'vn fils, qui seroit grand Predicateur & Trompette de Iesus-Christ ; qui par ses abois épouuenteroit les loups, & les feroit eloigner de son troupeau, ainsi que nous lisons aussi du glorieux Patriarche sainct Dominique. Comme on le portoit baptiser, il y

Reuelations qu'eurent ses parés de luy auant sa naissance.

A eut vne grande dispute entre les parens, du nom qu'on luy deuoit donner. Le Prestre qui luy administroit le Sacrement de Baptesme, voyant qu'ils ne pouuoient s'accorder, dist qu'il le vouloit nommer Vincent, dont ils furent tous contens, encore qu'il n'y eust personne en leur famille qui portast ce nom. La mere le nourrist soigneusement de ses mamelles : & dés son enfance il se monstra si agreable, qu'vn-chacun le prenoit en affection. En l'âge de 10. ans allant à l'eschole, il sçauoit plus que tous ses compagnons : & comme s'il eut desia voulu faire essay de ce qu'il deuoit deuenir, quelquesfois il assembloit vne troupe d'écholiers, ausquels il disoit, *Escoutez-moy enfans, & iugez si ie ne suis pas bon Predicateur* : puis faisant le signe de la Croix, il rapportoit quelques raisons qu'il auoit oüy dire aux Predicateurs de Valence, B contrefaisant si naiuement leurs gestes & leurs accens, que chacun en estoit émerueillé. Apres auoir apris en peu de temps la Grammaire & la Logique, il passa à la Theologie, en laquelle il se rendit si capable, par son bel esprit, & son heureuse memoire, qu'il surpassoit tous les écoliers de Valence. Quand il entédoit nommer és Sermons la tres-glorieuse Vierge Marie, il s'en réjoüissoit, & lors que l'on parloit de la Passion de nostre Seigneur, il fondoit en larmes. Il ieûnoit deux fois la semaine, dont l'vn, à sçauoir le Vendredy, il ne mangeoit que du pain, & ne boiuoit que de l'eau. Estant paruenu à l'âge de dix-huict ans, considerant la vanité, l'inconstance & le peril des choses humaines, que les diables tiennent toutes enuironnées de leurs lacs, il resolut de se retirer, pour seruir à Iesus-Christ seul, & de suiure l'Ordre de sainct Dominique : il en aduertist ses parens, qui C le trouuerent bon, dautant qu'ils estoient grands seruiteurs de Dieu. Le Prieur de l'Ordre le receut à Barcelone, auec vn grand contentement, comme s'il eust deuiné ce qu'il deuoit deuenir.

5. AVRIL

Cōment il passa son ieune aage.

Il reçoit l'habit de sainct Dominique.

Si tost qu'il fut Nouice, il commença à lire attentiuement la vie de Sainct Dominique, pour s'en seruir comme d'exemple, & tascher à l'imiter en tout ce qui luy seroit possible. Il s'adonnoit à toutes les œuures d'Humilité, macerant sa chair de ieûnes & de penitences ; prioit la pluspart du temps, assistoit soigneusement au Chœur, & obeissoit promptement & ponctuellement à ses Superieurs : son silence, sa modestie, son humeur affable, & son entretien serieux estoient en luy des qualitez admirables. Son Nouitiat estant acheué, les Superieurs luy commanderent de lire le cours de Logique à quelques Religieux du D Conuent, & à septante Escholiers de dehors qui le venoient ouir, dont il s'aquitta auec tant de vertu & de modestie, que ses disciples profitoient plus en la crainte de Dieu par son exemple, qu'en la rare science qu'il leur apprenoit.

Apres cela, on l'enuoya aux Conuents de Barcelone & de Leride, où il y auoit des plus grands Docteurs de l'Ordre, afin que conuersant parmy eux, il apprit les bonnes lettres : où il fit vn si grand fruict, qu'il passa Maistre en Theologie à Leride, en l'âge de vingt-huict ans. Sa maniere d'estudier, c'estoit d'entreméler l'oraison auec la lecture, ainsi que luy-mesme nous conseille de faire par ces paroles : *Personne, quelque bel esprit qu'il aye, ne doit obmettre ce qui peut l'inciter à deuotion : au contraire il doit rapporter à Iesus-Christ tout ce qu'il lit & retient*

5. AVRIL.

auec luy, l'écoutant, & luy demandant l'interpretation de ce que l'on a leu. Celuy qui estudie en vn liure, doit souuent oster la veuë de dessus, & se fourrer à yeux clos dans les playes de Iesus-Christ; cela fait, qu'il continuë sa lecture. Quand il a acheué son estude, qu'il s'agenoüille, & qu'il enuoye au Ciel des oraisons jaculatoires, selon que la ferueur de son esprit le luy dictera, implorant la faueur de Dieu, des plus profonds souspirs de son ame, & luy découurant ses desirs. Ce mouuement d'esprit, qui communément ne dure gueres, estant passé, on peut disposer en sa memoire ce que l'on vient de lire, & Dieu le donnera plus clairement à entendre. Apres cela, retournez à l'estude, & de l'estude à l'oraison, passant de l'vn à l'autre: car par cette varieté, on trouue plus de deuotion en l'Oraison, & plus de lumiere dans l'estude. Voila ce qu'en dit sainct Vincent, au traité de la Vie Spirituelle, chapitre 2. Retournant de là à Valence, il fut receu auec applaudissement de toute la ville, qui le pria incontinent de prêcher la parole de Dieu; ce qu'il fit, six ans durant, au grand profit du peuple, & à l'auancement de sa Religion: à luy seul aussi on donnoit dans Valence le nom de Docte, de Sainct & de tres-fidele seruiteur de Dieu, comme il l'estoit vrayment.

Tentatiõs que luy fit le diable.

L'ennemy du genre humain craignant la saincte vie, & le fruict de la feruente predication de sainct Vincent, pour euiter le dommage qu'il en pourroit receuoir, s'efforça de le faire trébucher en quelque peché infame, afin qu'ayant perdu Dieu, & le grand credit qu'il auoit acquis, il ne peust plus redresser les Pecheurs, ny tendre la main à ceux qui estoient cheus. Le Sainct s'estant mis vne nuict, apres Matines, en oraison deuant vne Image de Nostre-Dame, pour la supplier affectueusement de luy obtenir de son tres-cher Fils le don de perseuerance, le diable s'apparut à luy en forme d'vn vieil Hermite venerable, auec vne longue barbe noire, qui deualoit iusques sur les genoux (vous l'eussiez pris pour S. Antoine, ou vn S. Paul l'Hermite) & luy dist qu'il auoit demeuré en Ægypte, & fait vne rude penitence auec les Ss. solitaires: neantmoins, il ne luy pouuoit celer qu'estant ieune, il s'estoit donné du bon temps, laschant la bride à tous ses appetits charnels, & que depuis estant touché de la main de Dieu, il estoit reuenu à soy, & auoit fait penitence de ses pechez; que nostre Seigneur par sa clemence, les luy auoit pardonnez, le recompensant de la vie eternelle, apres vne longue perseuerance: Qu'il ne luy conseilloit pas de se tant mortifier comme il faisoit, par ses ieûnes, & ses austeritez, mais bien qu'il gardast cela pour la vieillesse; que pendant qu'il estoit ieune, il se donnast du bon temps; qu'il se pourroit apres conuertir à Dieu, & obtenir misericorde de ses pechez, aussi bien comme luy. Qu'il deuoit sçauoir que l'homme est si foible, & qu'il traine quant & soy vn ennemy si domestique, qu'il n'est pas possible d'euiter en la ieunesse les sensualitez, ou bien en la vieillesse, & qu'il est beaucoup plus à propos qu'vn homme se diuertisse estant ieune, que d'attendre qu'il soit vieux. Le Sainct reconnut bien que cet Hermite ne venoit pas du Ciel pour l'illuminer, mais que c'estoit vn diable deguisé en Hermite, sorty d'Enfer pour le deceuoir: & faisant le signe de la Croix, en se recommandant à la Vierge, il le rebuta, disant: *O vieil serpent, penses-tu que ie ne te connoisse pas? tu penses vaincre ce nouueau soldat, qui est armé de la vertu de son Maistre Iesus-Christ, auquel i'ay consacré ma ieunesse, ma vieillesse, & toute ma vie.* Alors ce Monstre disparut, & pour se mieux faire connoistre, il laissa en fuyant vne grande puanteur.

Menaces que luy fit le diable.

Vne autre nuict semblablement, estant en oraison deuant vn Crucifix, le diable se vint presenter à luy en forme d'vn Ethiopien, grand, & fort laid, & luy dist: *Ie te persecuteray iusques à ce que ie t'aye honteusement renuersé, & que tu demeures vaincu & confus.* Le Soldat de nostre Seigneur luy répondit. *Ie ne crains gueres tes menaces, ô ennemy, pendant que I. Christ sera auec moy.* Le diable repliqua: *Il n'y sera pas tousiours; car il n'y a rien si difficile, que de continuer en grace iusqu'à la mort: de sorte, que quand Iesus-Christ t'aura laissé, ie te feray sentir mes forces.* Le S. luy répondit: *Mon Seigneur, qui m'a donné la grace de commencer, ne me la deniera pas pour perseuerer à son seruice.*

La Vierge Marie le prend en sa protection.

Vne autrefois lisant le liure admirable que S. Hierosme composa de la perpetuelle Virginité de la tres-sacrée Vierge Marie, la suppliant de se rendre Mediatrice pour luy enuers son fils, & qu'il peust demeurer vierge iusqu'à la fin; il entendit vne voix, qui luy dist: *Dieu ne donne pas à tous la grace de Virginité: & quant à toy, tu la perdras bien-tost.* Le Sainct s'affligea infiniment de ces tristes nouuelles, & se tourna vers la Vierge d'vn cœur triste, & d'vn œil mouïllé, la suppliant de luy découurir qui auoit esté l'Autheur de ces funestes paroles. La Reyne des Anges s'apparut à luy, & l'auertit que ce n'estoient que des ruses de l'Ennemy, qui joüoit son personnage; qu'il n'eust point de peur, qu'elle l'auoit pris en sa protection iusqu'à la mort, sans que les portes d'Enfer luy peussent faire perdre ce qu'il desiroit tant de conseruer: dequoy S. Vincent demeura fort consolé. Mais le diable voyant qu'il ne l'auoit pû vaincre ny renuerser, pensa qu'il le pourroit mieux faire, par le moyen de quelques femmes débauchées.

Effronterie d'vne Damoiselle qui le voulut débaucher.

Sainct Vincent estoit d'humeur fort douce, de gentille disposition & de fort bon entretien. Il y auoit à Valence vne belle Damoiselle, laquelle par vne suggestion diabolique s'affectionna estrangement du S. Elle commença à le visiter, & à traiter auec luy des choses de son ame pour l'amorcer peu à peu, & sonder le guay, s'insinuant par ce moyen en son cœur: elle continua quelques iours cette menée. Le Sainct comme il auoit le corps & l'ame pure, pensant que cette femme fust touchée de deuotion, & qu'elle luy demandast conseil pour mieux seruir Dieu, l'écoutoit volontiers. La miserable voyant qu'elle ne pouuoit entrer par là, folle & aueuglée de passion, feignit qu'elle estoit bien malade, & enuoya querir S. Vincent, disant qu'elle se vouloit confesser à luy. Estant demeurée seule au lit auec le S. qui la pensoit confesser, elle luy découurit sa mauuaise intention, & pourquoy elle l'auoit fait venir, luy declarant, que s'il ne la vouloit secourir, & esteindre ce brasier dont elle brûloit, elle seroit bien tost reduite en cendres, ou bien se tueroit de sa propre main; & disant cela, elle fit des choses abominables, pour le prouoquer à l'effet. Le S. tout éperdu tourna lors son cœur & ses yeux à Dieu, le suppliant de le preseruer: puis reprit aigremẽt cette femme, blasmant son impudence effrontée, & l'exhortant à penitence. Quant à luy qu'il auoit dedié son corps & son ame au seruice de

5. AVRIL. Elle deuint demoniaque.

Dieu, & qu'il endureroit plustost mille morts que de l'offencer ; & sur cela il se depestra, & prit congé d'elle. Mais cette ame de Sathan se voyant frustrée de son attente, se mit a crier, pour diffamer le Sainct, & publier par tout qu'il l'auoit voulu prendre par force : toutesfois nostre Seigneur, qui a soin de ses seruiteurs, permit que le diable, qui estoit entré si auant dans son ame, possedast & tourmentast visiblement son corps : & lors qu'on l'exorcisa auec les ceremonies de l'Eglise, il répondit qu'il ne sortiroit point de ce corps, s'il n'estoit chassé par celuy, qui estant au milieu du feu, n'auoit sceu bruler. Quoy que l'on n'entendist pas ce que le diable vouloit dire ; neantmoins, considerant que Sainct Vincent auoit confessé cette femme, & que depuis sa confession, elle auoit esté possedée du diable, le Sainct fut prié de la venir voir : ce qu'il fit. Entrant en la chambre où estoit cette femme, le diable s'ecria : *Voicy l'homme qui n'a point brulé au milieu des flammes : ie ne sçaurois plus demeurer icy, & en sortant, il laissa cette femme à demy-morte.*

Et fut deliurée par S. Vincent.

Le diable ne se tint pas vaincu de ce coup-là, parce que c'est vne beste furieuse, & sans repos : il rechercha aussi-tost vn nouueau moyen de redresser ses filets, & d'attrapper le Sainct par des hommes sans ame, ses vrais Ministres ; lesquels, pour faire preuue de la vertu du Sainct, ou parce, peut-estre, qu'il reprenoit publiquement leurs lasciuetez, & estoit trop rigoureux Censeur de leur mauuaise vie, firent paction auec vne Courtisane aussi dissoluë que belle, afin qu'vne nuict que Sainct Vincent seroit en oraison dans l'Eglise, elle se coulast secrettement en sa Cellule, & se couchast sur son grabat, où il auoit accoustumé de reposer : Ce qu'elle fit ; de sorte, qu'au retour de l'Eglise, il la trouua couchée toute de son long. Si tost qu'il l'appereeut, croyant que ce fût vn diable en forme de femme, qui le venoit tromper, il luy dist en colere : *Que fais-tu icy, diable maudit ? pourquoy me viens-tu tenter sous cette figure feminine, comme tu as coustume de faire aux autres seruiteurs de Dieu ?* Alors la femme, ou pour mieux dire, le diable en elle, luy declara qui elle estoit, & le sujet de sa venuë, auec des paroles amoureuses, & s'approchant doucement, taschoit de le corrompre. Mais il la reprit si aigrement, qu'elle fut touchée d'vn remors, & promit de s'en repentir, luy découurant les autheurs de cette entreprise, & ce qu'ils luy auoient promis, si elle pouuoit l'induire à peché. Depuis elle quitta sa mauuaise vie, vescut honnestement en mariage, & publia tout ce qui s'estoit passé auec S. Vincét, encore qu'il luy eust commandé de s'en taire, craignant de diffamer ceux qui l'auoient sollicitée a faire cela. Voyez, ie vous prie, iusques où va la malice du diable, & l'impudence effrontée d'vne femme passionnée, & enyurée du vin de l'amour ; & en quel abysme d'abominations se trouue le cœur humain submergé, quand il se separe d'auec Dieu.

Autre courtisanes'efforce de le débaucher.

Laquelle il conuertit.

Nous apprenons par ces mesmes exemples, combien l'ame du seruiteur de Dieu, armée de sa Grace, est plus forte que ne sont toutes les embusches des hommes, ny tous les stratagemes de Sathan. Il l'attaqua assez d'autresfois, pour salir la netteté de son ame, & obscurcir la gloire dont il reluisoit aux yeux de tout le monde : encore que ce fût en vain, & sans effet ; dautant que Nostre Seigneur le tenoit dessous son ombre, & en sa protection ; joint que de sa part il fuyoit tant qu'il pouuoit toutes les occasions de traitter auec les femmes, si ce n'estoit des choses de leur salut, sçachant les pertes irreparables qu'elles ont apportées au monde. Quoy qu'il eust emporté de si signalées victoires de l'impudicité, au lieu de s'en tenir plus asseuré, il en estoit deuenu plus timide & plus aduisé, taschant de maintenir la pureté, non seulement au corps & en l'ame ; mais aussi que toutes ses actions ressentissent la chasteté.

5. AVRIL. Grande precautió pour garder virginité.

Il demeura trente ans, sans sevoir par le corps, horsmis les mains, non pas mesme les doigts de ses pieds. Quand il changeoit la chemise de laine qu'il portoit sur sa peau, il se mettoit en vn lieu obscur, de peur de se voir à nud. Allant par les ruës, il recueilloit tellement ses sens, principalement ses yeux, que tous ceux qui le regardoient, en demeuroient edifiez.

Comme S. Vincent alloit à Valence, le Cardinal Pierre de Lune y vint (lequel durant le Schisme s'appella Pape & Benoist XIII.) & pria sainct Vincent de l'accompagner en vne Ambassade qu'il alloit porter en France : ce qu'il fit, & de là retourna à Valence, où il continua de precher, exerçant cét office par toute l'Espagne, en France, en Angleterre, en Escosse, en Irlande, en Piémont, en Lombardie, & en la plus grande part de l'Italie, auec vn si merueilleux fruict des ames, qu'il n'est pas croyable. En Espagne, par ses Sermons il conuertist à la Foy de N. S. Iesus-Christ plus de 25000. Iuifs, & 1800. Mores, de ceux qui y demeuroient. Dieu luy reueloit quelquesfois en la chaire qu'ils le viendroient escouter, & cela le faisoit differer & attendre, non sans estonnement des assistans, qui ignoroient la cause de son silence. D'autresfois, Nostre Seigneur luy inspiroit ce qu'il deuoit dire à propos pour conuaincre, & reprouuer leurs maudites Sectes : de maniere qu'il prechoit tout autre chose que ce qu'il auoit premedité. Que diray-ie des vices publics, qu'il arracha des villes ? Quoy des lieux infames, des vsures, des brelans, & des blasphemes, qu'il abolist ? Quoy des inimitiez entre personnes particulieres, ou mesme entre des Princes, & des Prouinces entieres qu'il reconcilia ? Quoy de l'vsage de l'Oraison, de la Confession & de la Communion qu'il introduisit ? Quoy de la reformation des mœurs, & du merueilleux & nouueau changement de vie ? Vn certain homme vint se confesser à sainct Vincent, d'vn enorme & abominable peché, auquel il enjoignit de faire sept ans de penitence : cét homme estoit si contrit, que cela luy sembla peu au pris de son peché, & luy dist : *O mon Pere, pensez-vous que ie me puisse sauuer, auec si peu de satisfaction ? Ouy, mon fils*, dit le Sainct, *ieûnez seulement trois iours au pain & à l'eau.* Le Pecheur pleuroit amerement sa faute, & ne se pouuoit persuader qu'vne si legere penitence peust supprimer la pesanteur de ses pechez. Sainct Vincent voyant sa Contrition, luy commanda de dire seulement 3. fois le *Pater* & l'*Aue* : mais il n'eut pas acheué le premier *Pater*, qu'il mourut de douleur à ses pieds : il s'apparut au Sainct & luy reuela qu'il estoit en la gloire, sans auoir passé par le Purgatoire, Dieu s'estant contenté de sa douleur pour l'expiation de ses pechez. Que diray-je des Hospitaux, des Monasteres, & maisons de Pieté, qui furent basties par le conseil & l'industrie de ce sainct Homme ? de l'innombrable multitude de

Contrition combien vtile en la Confession.

5. AVRIL

peuple qui le suiuoit de lieu en autre, comme vn homme Apostolique, venu du Ciel pour illuminer les viuans? Car il sembloit estre vn nouueau Soleil de ce monde, qui le venoit éclairer de la lumiere de sa Doctrine, l'échauffer de la ferueur de son admirable vie, & épouuenter les demons, qui voyoient que sainct Vincent luitoit contr'eux, ainsi que faisoit Dauid contre les ours & les lyons, & leur arrachoit d'entre les griffes & les dents, les brebis du troupeau de N. Seigneur, qu'ils auoient à demy aualées. Cela se vid clairement en ce qui arriua à vn Clerc, lequel par desespoir, ou autre fole consideration, donna son ame au diable, par vne cedule écrite & signée de sa main. Depuis, ayant recognu & pleuré son peché, il s'addressa à sainct Vincent, qui s'obligea de prier nostre Seigneur de luy pardonner: & la force de ses oraisons fut telle, que comme il preschoit, le diable luy rapporta deuant toute l'assistance la cedule du Clerc pour la rompre; ce qu'il fit, & prit le Clerc pour son compagnon, luy donnant la charge d'assembler les petits enfans, & de leur apprendre le Catechisme, auec certains Cantiques de la Passion de Iesus-Christ, & de Nostre-Dame, qu'ils alloient chantans par les ruës.

D'où venoit ce grand profit des Sermons de S. Vincent.

Ce grand profit que faisoit le bien-heureux Vincent en ses Sermons, venoit premierement de ce que N. Seigneur l'auoit choisi pour Predicateur de son Euangile, & enuoyé pour le publier par tant de lieux & de Prouinces. Car le Sainct estant en Auignon à la Cour du Pape Benoist XIII. (duquel il fut Confesseur & Maistre de son Palais) fort tourmenté des fievres; nostre Seigneur luy apparut, qui l'asseura qu'il ne mourroit pas de cette maladie: & luy commanda, que comme vn singulier Predicateur de son Euangile, il l'annonçast par tout le monde, & marchast auec sa pauureté, par la France & l'Espagne, enseignant au peuple la penitence & l'amendement: Et quoy qu'il deust receuoir beaucoup de contradictions, d'aduersitez & de persecutions, il luy donneroit neantmoins victoire de tous ses ennemis. Et en ce signe d'amour & de familiarité, nostre Seigneur luy toucha doucement la face auec la main: quelques-vns disent, que cet attouchement eut tant d'efficace, que la marque des doigts de la main de Iesus-Christ demeura empreante sur sa face. Le Sainct encouragé par cette vision & par ce commandement celeste, le mit bien-tost en execution. De cette election, comme de sa vraye tige, proceda le fruict extraordinaire qu'il faisoit en ses Sermons: parce que quand nostre Seigneur appelle quelqu'vn à vne charge, il luy confere les talens requis pour s'en bien acquiter: ainsi il donna à S. Vincent vn esprit éueillé, l'entendement subtil, la memoire rare, la doctrine singuliere, l'intelligence de la sainte Escriture, l'exposition des saincts Docteurs admirable, la voix forte, douce, argentine & perçante, vne action en chaire, qui representoit naifuement ce qu'il disoit; vne diuine eloquence de paroles & des sentences, qui émouuoient les auditeurs, & & leur persuadoit ce qu'il vouloit.

I. Chr. luy apparoist.

Perfections de S. Vincent.

Cela est admirable, que durant les voyages qu'il fit, il ne perdit vn seul poinct de sa Religion: il gardoit au pied de la lettre la Regle & l'Institut de l'Ordre; & comme il est porté en l'enqueste de sa Canonization, on n'eust sceu trouuer vn Nouice en tout l'Ordre plus soigneux que luy, pour obseruer toutes les ceremonies, voire les plus legeres. Il estoit grand amy de la saincte pauureté, il n'auoit qu'vne robe, vn scapulaire, & vn manteau de serge noire: il ne portoit auec soy qu'vn Breuiaire & vne bible: il ne receuoit point de presens; & si on le contraignoit de prendre de l'argent, il l'enuoyoit aussi-tost distribuer aux pauures. Pendant qu'il vécut en l'Ordre, iamais il ne mangea chair, qu'en cas de necessité: il ieûna prés de quarante ans tous les iours, excepté le Dimanche: il dormoit ordinairement tout vestu sur des fagots de sarment, & en cas de maladie sur vn chetif matelas. Dés sa ieunesse, il se disciplinoit toutes les nuicts, s'il se portoit bien; sinon, il prioit quelqu'vn de ses compagnons de luy faire ce bon office, le conjurant au nom de Dieu, de ne le point espargner: il alla tousiours à pied, iusqu'à ce qu'ayant mal à vne iambe, il fut contraint de monter sur vn asne, à l'imitation de Iesus-Christ; il fuyoit sur tout la conuersation des seculiers, si ce n'estoit pour les edifier de sa doctrine.

La deuotion & oraison fort necessaire à vn Predicateur.

Il s'addonnoit fort à l'Oraison & à la Contemplation, en laquelle il apprenoit ce qu'il deuoit prêcher, l'efficace de ses Sermōs procedant plûtost de la force & lumiere celeste, que de son estude particulier. De sorte qu'vne fois qu'il deuoit prêcher deuant vn grand Prince, qui desiroit l'ouïr, il se peina plus que de coustume d'estudier les Peres, & fit vn tres-docte Sermon, dont toutesfois le Prince ne fut pas tant edifié qu'vn autre iour, qu'il précha suiuant son stile ordinaire, où il s'addonna plus à l'Oraison qu'à la Lecture: dont le Prince s'estant émerueillé, il luy en demanda la cause; & le Sainct luy respondit, *Monseigneur, Vincent précha hier, & Iesus-Christ auiourd'huy.* Il persista à prêcher auec tant de ferueur & assiduité, que par l'espace de dix-huict ans il ne demeura que quinze iours sans monter en chaire. Bref, il menoit vne vie Apostolique, laquelle touchoit plus les Auditeurs, que l'energie de sa viue voix.

Dons vrayement Apostoliques.

Dieu qui l'auoit eleu pour vn si excellent ministere, le rendoit encore plus admirable par des prodiges diuins. Car préchant parmy les places publiques, au milieu des champs, à vne infinité de peuple, grands & petits, vieux & ieunes, pauures & riches, doctes & ignorans, hommes & femmes chacun entendoit & comprenoit ce qu'il disoit; tant ceux qui en estoient prés que les plus eloignez: il arriua mesme que quelques-vns qui luy estoient particulierement affectionnez, desirans assister à sa Predication, sans qu'il leur fust possible, l'ouirent clairement prêcher, quoy qu'ils en fussens eloignez de plus d'vne lieuë; & qu'en préchant en sa langue Espagnole à d'autres Nations, qui n'entendoient que la leur, ils conceuoient aussi bien ce qu'il disoit, comme s'il eust préché en leur propre langue, qui est vn don rare & Apostolique. Dauantage, durant sa predication l'on vid des Anges sur sa teste en forme humaine: par le moyen desquels Prodiges il ne faut pas s'émerueiller, si ses paroles & ses œuures estoient remplies de tant d'efficace, ioint que nostre Seigneur le rendit glorieux par plusieurs miracles, durant sa vie, & apres sa mort, & confirma sa Predication.

Miracle.

Nostre Seigneur fit tant de miracles par luy, que Pierre Rauzane, Religieux du mesme Ordre, qui par le commandement du Pere General écriuit sa vie en 5. Liures, dit qu'il y en auoit plus de 860. que l'on tira seulement de quatre enquestes,

5 AVRIL

qui furent faites à Auignon, Thoulouze, Nantes, & Naples, sans compter les autres. Le Pape Pie II. qui le canoniza, à cause du deceds de Calixte III. dit ces mots en la Bulle: *La vertu diuine fit par luy plusieurs miracles, pour confirmer sa predication & sa vie, tant par l'application de ses mains, que par ses autres Reliques & attouchement de ses hardes, & promesses de vœux qui luy furent faits. Il chassa plusieurs fois les diables des corps humains; il rendit l'ouye aux sourds, la parole aux muets, la clarté aux aueugles, la santé aux lepreux; il resuscita des morts, & en guarit d'autres, qui estoient affligez de diuerses maladies*; Si bien que ce seroit hors de propos de les vouloir icy raconter: ie me contenteray d'en dire vn qui est rare & extraordinaire, d'vn enfant qu'il resuscita moitié cuit, & moitié crud: le fait est tel.

Vn enfât mort moitié cuit,& moitié crud, resuscité par S. Vincent.

En la ville de Morele, auprés de Valence, il y auoit vn homme honorable, vertueux & tres-deuot enuers sainct Vincent, qui auoit vne belle femme & de bon lieu, toutesfois lunatique, & qui perdoit le iugement par interualles; puis quand sa folie estoit passée, il n'y auoit rien de plus doux, ny de plus paisible. Sainct Vincent alla précher à Morele: & parce qu'il n'y auoit là aucun Conuent où il se peust retirer, cet honneste homme le pria instamment de prendre son logis, pour y receuoir sa Benediction, & y venir disner apres son Sermon. Le Sainct le luy accorda: le mari cependant s'en alla prendre sa place en l'Eglise, accompagné de tous ceux de sa maison, fors de sa femme (qui se portoit bien pour lors) laquelle demeura toute seule auec vn petit enfant qu'elle auoit, pour apprester du poisson pour le disner du Sainct. Nostre Seigneur permit, pour sa grande gloire, & manifestation de la saincteté de son seruiteur, que cette femme deuint en vn instant si furieuse, qu'elle tua cet enfant, son fils propre, & le hacha en pieces; en mettant vne partie à rôtir, & gardant le reste. Le mari estant de retour du Sermon, sceust la detestable action de sa femme, qui le faisoit creuer de douleur, & se facher d'auoir conuié sainct Vincent, à l'occasion dequoy ce méchef luy estoit arriué: mais le Sainct ayant sceu ce que c'estoit, dist à son hoste, & aux autres, d'vn maintien graue & ioyeux, qu'ils s'appaisassent, parce que cela ne pouuoit arriuer que pour vn bien, nostre Seigneur voulant monstrer ses grandes merueilles, en recompense des bonnes œuures qui se font à son seruice. Il se fit apporter toutes les parties du corps de l'enfant, cuites, & à cuire; lesquelles il r'assembla en leurs lieux, & fit cette priere: *Iesus Fils de Marie, Sauueur & Seigneur du monde, qui auez creé de rien l'ame de cét enfant, renuoyez-la dans ce corps, à la louange & gloire de vostre sainct Nom.* Disant cela, il fit le signe de la croix sur ce petit corps, qui se rejoignit, & retourna en vie; dont vn-chacun demeura fort émerueillé, reconnoissant la saincteté de Vincent, & loüant nostre Seigneur qui l'auoit enuoyé, pour le bien de son Eglise, & l'exaltation de son sainct Nom. Ces miracles amollissoient les cœurs des hommes à pleurer leurs pechez: & faisoient croire que celuy par qui Dieu les operoit, estoit plus qu'homme; ce qui donnoit croyance à ses paroles, comme venans de Dieu, & estoit cause que l'on obeissoit à ses saincts conseils, estant tenu pour estre illuminé de Dieu, & éclairé par plusieurs reuelations comme vn Prophete qui voyoit les choses absentes, tout de mesme que si elles eussent esté presentes, & l'aduenir, comme s'il l'eust desia eu deuant les yeux, dont ils auoient assez de preuues par ce qu'ils luy auoient oüy dire en chaire.

Reuelation de S. Vincent.

Vne fois préchant en Sarragoce, il se prit à pleurer au milieu de son sermon, & se teust en s'essuyant les yeux: apres qu'il se fut vn peu reposé, il dist que sa mere venoit de trespasser à Valence, & que nostre Seigneur luy auoit reuelé que les Anges auoient emporté son ame au Ciel. On sceut incontinent qu'il auoit dit la verité.

Il auoit le don de Prophetie.

Vne autre fois préchant en Alexandrie de la Palle, qui est la Lombardie, où se trouua vn ieune homme de Sienne, nommé Bernardin, il dist à toute l'assistance: *Mes freres, ie vous apporte de bonnes nouuelles, sçachez qu'il y a vn homme en cette compagnie, qui sera la lumiere de l'Ordre de sainct François, de toute l'Italie, & de l'Eglise de Dieu, qui l'honorera deuant moy; & lors que ie sortiray d'Italie, ie luy laisseray la charge de précher.* Ce fut sainct Bernardin de Sienne, lequel prit l'habit de S. François l'année d'apres, & se rendit admirable en saincteté & predication de la parole de Dieu; que le Pape Nicolas V. canonisa l'an 1450. cinq ans auparauant que sainct Vincent le fust par Calixte III. Vne autre fois préchant à Barcelone, du temps d'vne grande famine, par qui le peuple estoit fort affligé, & sans aucune esperance de secours, il leur dist qu'ils se réioüissent, & qu'auant qu'il fust nuict, il arriueroit au port (comme il fit) des nauires chargées de bled, pour suruenir à leur necessité: ce qui arriua ainsi. Par plusieurs autres semblables predictions, il fit assez cognoi-gnoistre qu'il auoit le don de Prophetie. On raconte qu'il aduertist le Pape Calixte III. estant ieune, qu'il seroit vn iour Pape, dont il se tint si asseuré, qu'auparauant que de l'estre, il promit de faire la guerre aux Turcs à feu & à sang, si tost qu'il seroit eleué dans le Siege de sainct Pierre.

Reuelation de S. Vincent.

Il aduertist vn Religieux des Mathurins, qui l'accompagnoit, de s'en retourner en son Conuent, de se confesser, auant que de partir, & d'estre soigneux de loüer Dieu par le chemin. Le Religieux fit tout ce que S. Vincent luy auoit enjoint: & arriuant à la porte de son Monastere, il trespassa entre les mains des Religieux, qui estoient venus pour le receuoir, & son ame s'enuola au Ciel, dont le Sainct eut reuelation, & le conta à ses disciples. Il en eut vne semblable de la mort de son pere, en disant la Messe, & d'vn sien compagnon, quoy qu'ils fussent tous deux decedez bien loin d'où il estoit.

Puissance & authorité qu'il auoit du Pape.

Outre cela, il auoit vne certaine façon de précher qui estoit fort propre pour émouuoir les auditeurs: car sans parler de la grande authorité qu'il auoit comme Commissaire du Pape, & de la pleine puissance d'absoudre toutes sortes de pechez, il menoit quand & soy plusieurs Religieux de diuers Ordres, & des Prestres dignes de sa saincte compagnie, pour l'aider en ce souuerain ministere, à confesser les pecheurs qui se conuertissoient, à les instruire & à les mettre au chemin du Ciel. Il distribuoit son temps en cette sorte. La nuict il donnoit quelque peu de repos à son corps fatigué, le reste il l'employoit à l'Estude, à l'Oraison & à la Contemplation. Le matin il alloit au lieu où il deuoit précher, qui estoit le plus souuent vne grande place publique, ou quelque champ,

5. AVRIL

à cause de la multitude du peuple qui assistoit à ses predications: apres qu'il s'estoit confessé, il chantoit la Messe en grand apparat & solemnité, auec des orgues, qu'il faisoit porter par tout où il alloit, estimant que cela réueilloit la deuotion, & adoucissoit les cœurs de l'assistance, en sorte qu'ils receuoient plus facilement l'impression de la doctrine Euangelique. Apres la Messe il montoit en chaire, & ne parloit pas en homme, mais comme vn Ange venu du Ciel. Il commençoit volontiers par l'exhortation à la Penitence, comme nostre Seigneur & sainct Iean Baptiste, puis il reprenoit quelque peché, monstant combien il estoit sale & enorme, auec tant de vehemence, qu'il pleuroit & faisoit pleurer tout le monde, principalement ceux qui en estoient entachez: quoy qu'il n'y en eust qu'vn seul en toute l'assemblée, il iettoit ses yeux sur luy, & le regardoit, comme s'il eust leu dans son cœur, & parlé à luy seul. Car entre les dons admirables que ce S. auoit receus de Dieu, c'estoit de voir le profond des cœurs, & de connoistre les playes interieures & cachées de ceux ausquels il parloit, afin de les en aduertir & d'y remedier. Par ce moyen il n'y auoit cœur si endurcy ny obstiné qui ne se rendist, specialement quand il préchoit la Passion de Iesus-Christ, ou du Iugement dernier, ou bien des peines d'Enfer: car alors il s'émouuoit tellement qu'il en trembloit, & faisoit trembler tous les autres. Il luy aduint quelquesfois de précher du Iugement, auec vne telle vehemence, que plusieurs pecheurs là presens se prosternerent en terre, confessans publiquement leurs pechez, & en demandans pardon. Apres le Sermon, on luy amenoit les Malades, pour receuoir sa benediction, & faisant le signe de la Croix sur eux, plusieurs guarissoient. Dauantage, vn si grand nombre de personnes le suiuoient de lieu en autre, pour oüir ses Sermons, qu'il s'y amassa vne fois plus de 80000. personnes: de sorte qu'il fut besoin d'auoir des pouruoyeurs & des viuandiers, de peur qu'ils n'affamassent les bourgades où il seiournoit. Chacun couroit apres luy, auec vne telle ferueur, que la pluspart entrans dans les villages, faisoient des processions auec des disciplines, en memoire de nostre Seigneur, & en satisfaction de leurs pechez. Sainct Vincent ne prenoit pas seulement la peine d'instruire & reformer les Doctes, mais aussi de catechiser les enfans & les idiots, leur apprenant à faire le signe de la Croix, & à dire le *Pater*, *Aue*, *Credo*, *Salue*, le *Confiteor*, & à inuoquer souuent les tres-doux noms de Iesus & de Marie, & de prier Dieu au matin & au soir, d'oüir la Messe à ieun tous les iours, s'il estoit possible, pour le respect qui est deu à vn si grand Sacrement. Enfin, il se rendit si admirable aux grands & aux petits, aux Ecclesiastiques & aux Seculiers, que lors qu'il vouloit entrer en quelque ville, chácun sortoit au deuant de luy, auec le Clergé en corps, & des Magistrats. Les Roys d'Aragon sortirent quelquesfois en personne pour le receuoir: & le peuple par vne extréme deuotion enuers luy, desiroit si ardamment de luy baiser les mains, ou l'habit, ou quelque chose qu'il eust touchée, que l'on auoit de la peine d'empécher qu'il ne fut estouffé, iusqu'à arracher les poils de son asne, sur lequel il alloit monté, quand ils ne pouuoient rien attrapper de luy pour le garder en reliques: Le Sainct par son Humilité se fachoit bien de cet honneur, & reprenoit aigrement ceux qui faisoient cela, mais il fut contraint de les laisser faire. Cependant le diable continuoit toûjours ses efforts, pour troubler le sainct Homme, dans vne si grande bonasse.

Bonne methode de précher pour émouuoir les auditeurs.

Fruit de ses predications.

Vn iour des Rameaux, qu'il préchoit à Murcie, à pres de dix mille personnes, on vid venir trois cheuaux à toute bride le long d'vne ruë, iettans le feu par les naseaux, qui s'en alloient passer sur le ventre de ses auditeurs, lesquels épouuentez voulurent s'enfuir: mais le Sainct les retint, & leur dist qu'ils fissent le signe de la Croix, & que ces diables s'éuanoüiroient, comme il aduint. Vne autre fois, il y auoit vn mulet, qui passoit aupres du lieu où se disoit le Sermon, lequel par l'instinct du diable brayoit si haut, que l'on ne pouuoit rien entendre. Sainct Vincent luy commanda de se taire, & le diable tout honteux luy obeïst. Vne autre fois, il prit la forme d'vn vieil Hermite penitent & venerable, qui se fourrant parmy le peuple qui suiuoit Sainct Vincent, disoit que la renommée de sa rare doctrine, l'auoit attiré à le venir entendre: & fit si bien, que par sa bonne façon & par le bon exemple qu'il témoignoit à l'exterieur, chacun luy faisoit vn bon accueil: mais tost apres il dementit bien son apparence; d'autant qu'il commença à diffamer le sainct Homme, disant que maistre Vincent les trompoit par ses mocqueries, & leur enseignoit plusieurs choses contre la Loy de Dieu, les persuadant en sorte, que quelques Idiots le creurent, & se retirerent de la compagnie du Sainct, & il eust fait beaucoup plus de dommage, si la Iustice, pour l'en empécher, ne se fust saisie de ce faux Hermite, qui fut mis en prison, pour estre puny exemplairement: mais quand on l'alla chercher, pour executer sa condemnation, on ne trouua que les fers: ce qu'estant rapporté à sainct Vincent, il leur dist en soûriant: *Ne vous estonnez pas s'il est disparu, car c'estoit le diable, qui auoit pris la figure d'vn Hermite.*

Vne autre fois cet Esprit malin incita le Superieur d'vn Ordre, soit par enuie, soit par vn faux zele, à contrarier la doctrine de sainct Vincent: neantmoins nostre Seigneur l'éclaira depuis, & luy desilla les yeux, pour voir son erreur, peut-estre par les prieres du mesme Sainct, si bien qu'il s'alla ietter aux pieds de sainct Vincent, & confessa ce qu'il auoit contre luy, dont il luy demanda pardon: à quoy il respondit doucement, qu'il luy auoit pardonné long-temps auparauant, & nostre Seigneur aussi: *Car vous ne viendriez point*, dit-il, *auec vn si grand regret, si Dieu ne vous eust premierement touché le cœur de sa grace & misericorde.* Au surplus, il l'aduertist de se confesser & preparer, dautant qu'il estoit proche de sa fin; de fait, apres auoir pris congé de sainct Vincent, pour s'en retourner en son Conuent, il ne chemina pas deux lieuës qu'il mourut. Le diable sollicita vne autre fois des hommes perdus, & sans ame, de tuer le Sainct, qui auoit conuerty vne Courtisane, dont ils abusoient. Si tost qu'il les apperceut en son chemin, sçachant leur intention, il commanda à ses compagnons de se retirer, & le laisser seul auec eux. Ces malheureux mirent la main à l'espée pour le tuer: mais sainct Vincent fit le signe de la Croix, pour se defendre, auec vne telle efficace, qu'ils perdirent toutes leurs forces: & épouuentez de la nouueauté de ce miracle, se ietterent à ses pieds

5 AVRIL.

pour luy demander pardon, & quitterent leur mauuaise vie.

Sa grande authorité.

Pour reprendre le fil de nostre Histoire, touchant le profit que faisoit Vincent par sa predication, il fut si estimé des Princes & Potentats, qu'ils le prirent pour Arbitre de certains differens de grande importance qui suruinrent de son temps. Martin Roy d'Aragon, estant mort l'an 1410. sans aucun hoir legitime, qui peust succeder à sa Couronne, ordonna par testament qu'elle fust donnée à celuy à qui elle appartenoit de droit; car plusieurs pretendoient ce Royaume, & n'estoit pas aisé d'éclaircir le droict d'vn chacun. Finalement, apres plusieurs disputes, les Cours de Valence, d'Aragon & de Catalogne s'accorderent de nommer neuf Iuges, à sçauoir, trois de chaque Royaume, pour ouir les parties, puis iuger selon Dieu & en conscience, à qui appartenoit le Royaume: & que celuy qu'ils nommeroient, fust tenu & recogneu pour Roy. Entre les trois que nomma le Royaume de Valence, furent les deux Freres, Boniface Ferrier, Prieur general de la grande Chartreuse, & sainct Vincent Ferrier, sur lequel tous les autres iettoient les yeux, comme estant Sainct, tres-sage, & grand amy de Dieu: de maniere qu'il eust la charge de prononcer la sentence, & declarer pour Roy de ces Royaumes, l'Infant de Castille, fils du Roy Iean I. nepueu de Pierre d'Aragon, & pere d'Alphonse Roy de Naples, & de Iean Roy d'Aragon & de Nauarre, Ayeul du Roy Catholique Ferdinand. Lors il persuada luy-mesme par viues raisons aux Deputez des Royaumes, que Ferdinand estoit celuy qui y auoit plus de droit, & le Prince qui leur estoit le plus propre, pacifiant les disputes & les mutineries, qui eussent pû naistre en vne affaire de telle importance.

Il est deputé pour declarer le vray successeur à la Couronne d'Aragõ.

Sainct Vincent monstra aussi en vne autre chose l'authorité qu'il auoit en ces Royaumes: parce que Dieu permit, à cause des pechez du monde, vn Schisme deplorable en l'Eglise, & qu'il se trouua trois Papes au lieu d'vn; chacun desquels auoit diuers Royaumes & Prouinces qui luy obeissoient. Sainct Vincent sçachant que Pierre de Lune, qui estoit l'vn des trois, nommé Benoist XIII. auoit le plus apparent droict, & estoit le vray Pape, conseilla au Roy Ferdinand d'Aragon, de luy rendre l'obeïssance, comme aussi fit le Roy de Castille. Neantmoins, d'autant que le droict de chacun de ces Papes estoit fort embroüillé & douteux, pour mettre fin à vn Schisme si dangereux & si pernicieux, on resolut que chacun des trois pretendus Papes renonceroit au Pontificat, & à tout le droit qu'il y pouuoit auoir, & que l'on en eleust vn tout de nouueau: comme si le siege eût esté actuellement vaquant, qui fut Chef & Pasteur vniuersel de toute l'Eglise, laquelle le recognoistroit pour tel. Gregoire XII. & Iean XII. firent cela au Concile de Constance, qui estoient les Competiteurs de Benoist XIII. lequel ne voulut iamais se deposer, ny ceder le droict qu'il y auoit. Alors sainct Vincent conseilla au Roy Ferdinand, de denier l'obeïssance à Benoist, à cause de sa coutumace & de son mépris: ce qu'il fit. Ainsi le Sainct Siege Apostolique estant demeuré vaquant, le Concile de Constance eleut Martin V. qui fut vn grand Pape, & assoupist ce miserable Schisme qui auoit affligé l'Eglise durant tant d'années. Et combien que sainct Vincent eust du commencement suiuy le party de Benoist, qui n'estoit pas le vray Pape, sainct Antonin dit, que ce fut à cause que le droict de Benoist sembloit le plus clair à sainct Vincent, & à la plus part des doctes. Neantmoins aussi-tost qu'il eust découuert la verité, & recogneu l'obstination de Benoist, le Sainct le quitta.

S. Vincent empécha l'obeyssance de l'estlin à Benoist XIII.

En ce Concile de Constance, auparauant l'election de Martin V. il y eust de grandes altercations sur des choses tres-importantes & difficiles; sur la contrarieté des aduis, touchant ce qu'il y falloit faire: si bien que le Concile resolut d'en consulter auec Sainct Vincent, qui préchoit lors en Bourgongne. Pour cet effect, il deputa vers luy Pierre Annibal, Cardinal de sainct Ange, accompagné de deux Theologiens, & deux Canonistes, afin de sçauoir ce qui estoit le plus expedient. Son humilité le fit rougir de voir vne si solemnelle Ambassade, & de quoy le Concile ne l'auoit plustost enuoyé querir. Il resolut, par la lumiere celeste dont il estoit éclairé, ce qui luy fut proposé, & débrouilla facilement les difficultez, que tant de doctes & subtils personnages n'auoient pû déueloper, ny comprendre par leur science, & par la prudence humaine.

On auoit vne telle opinion de la saincteté & sagesse de cet homme Apostolique, que châcun auoit recours à luy, comme à vn Oracle diuin, afin d'estre éclaircy de ses doutes. Ce respect luy fut rendu de tous les Roys & les Princes, tant Ecclesiastiques, comme seculiers. Les Papes l'honnoroient comme vn homme plus diuin qu'humain, vsoient de son conseil, écoutoient ses remonstrances, & prenoient ses corrections en bonne part. Car encore qu'elles partissent d'vn esprit libre, c'estoit neantmoins auec tant d'humilité, & de modestie, que l'on voyoit clairement qu'il y estoit porté du zele de la gloire de Dieu, & qu'en ses admonitions il ne recherchoit que le bien des pecheurs.

Sa saincteté le mettoit en grande reputation.

Il ne faut pas s'estonner si les hommes de la terre honnoroient sainct Vincent de la sorte, vû que les Saincts du Ciel le loüerent & exalterent infiniment. Car vne fois estant en la ville de Cerbere en Catalogne, couché sur son pauure lict, le Pere Sainct Dominique luy apparut vne nuict, couuert d'vne merueilleuse splendeur, qui luy dist, que Dieu l'auoit enuoyé pour l'aduertir de continuer iusqu'à la fin en ce qu'il auoit commencé; d'autant que ses œuures estoient tres-meritoires deuant Dieu, & qu'il estoit digne de reposer au Ciel auec le mesme sainct Dominique, auquel il ressembloit fort en tout, comme vn bon enfant, & le vray pourtraict de son pere: Qu'il ne le surpassoit qu'en vne seule chose, qu'il estoit le tronc & la souche de l'Ordre des Predicateurs, & S. Vincent n'en estoit qu'vne fleur ou rameau. Si tost que sainct Vincent apperceut son Fondateur, il se ietta à ses pieds, & les voulut baiser; mais sainct Dominique l'en empécha: au contraire, il se voulut ietter sur le lict où son fils estoit couché, pour signe d'vn plus ardent amour & d'vne plus grande familiarité. Les compagnons de sainct Vincent oüirent bien tous les discours qui se passerent entre les deux Saincts, & virent la clarté qui reluisoit dans sa Cellule: auquel le Sainct découurit la verité de tout ce qui s'estoit passé,

S. Dominique luy apparoist.

5. AVRIL

mais il les pria de n'en rien dire. Mais qui pourroit dignement exprimer la profonde humilité de ce seruiteur de Dieu, qui estoit si recueilly en soy-mesme, & en la consideration de son rien, que l'honneur ne l'en pouuoit retirer, ny les loüanges, non plus que les applaudissemens des hommes l'en destourner, ny les merueilles que Dieu operoit par luy, ne luy donnoient aucun trait de vaine gloire; mais au contraire, vne plus grande lumiere de la bonté & misericorde de nostre Seigneur qui se seruoit de luy comme d'vn instrument propre; ce qui luy estoit comme vn sujet d'vne plus grande confusion, en ce qu'il estimoit manquer de sa part, & ne correspondre pas auec assez de recognoissance d'vne si grande liberalité.

Son humilité grande.

Le Pape le voulut faire Euesque de Leride, Archeuesque de Valence, & Cardinal: mais il fut impossible de luy faire prendre aucune de ces charges, dautant que son humilité luy faisoit croire qu'il en estoit indigne, & estimer dauantage d'aider vne ame à sortir du peché, que toutes les grandeurs du monde.

Il monstroit aussi son humilité en deux autres choses. L'vne, qu'ayant vn tres-ample pouuoir des Papes, de précher l'Euangile par toute la Chrestienté, si tost qu'il arriuoit en quelque lieu où il y eust vn Conuent de son Ordre, il s'y retiroit, & alloit rendre l'obedience au Prieur, comme s'il y eust esté sujet: L'autre, qu'il ne préchoit iamais, sans auoir prealablement receu la benediction & la licence de l'Euesque, dans le Diocese duquel il entroit, rendant aux Prelats le respect qui leur est deu, comme aux Successeurs des Apostres de nostre Seigneur. Que diray-ie des autres admirables & excellentes vertus dont nostre Seigneur embellit, & enrichit l'ame de ce glorieux Confesseur? de la patience en ses maladies? de la force & perseuerance en ses trauaux? de la mansuetude aux iniures? de la charité & compassion enuers les Pauures? de la seuerité & liberté à l'endroit des riches? de la benignité & suauité enuers tous? de la rigueur & austerité contre soy-mesme? de la pureté virginale de son corps & de son ame, de sa continuelle & feruente Oraison, de la parfaite mortification de tous ses sens & appetits, de cette soif insatiable du bien des ames, & du zele embrasé de la gloire de nostre Seigneur. Il y auroit beaucoup à dire sur chacune de ces vertus, & assez de quoy en faire des liures, que nous passions sous silence, pour parler de son bien-heureux decez.

Ses vertus.

Ce diuin Predicateur ayant semé la Doctrine du Ciel en tant de diuerses Prouinces & Royaumes, s'en alla en Bretagne pour l'illuminer de ses rayons, aussi bien que les autres. Il y demeura deux ans, cultiuant cette Prouince, & arrachant les chardons des vices, pour y planter ses vertus comme vn bon Iardinier. Il se trouuoit desia vieil & cassé des labeurs de tant d'années, attenué de ses ieûnes & penitences continuelles, & toutesfois il ne laissoit pas de ieûner, & précher si bien, que c'estoit vne chose merueilleuse de voir qu'à peine pouuoit-il monter en chaire, tant il estoit debile: bien que neantmoins il s'en aquitoit auec autant de force & de vigueur, comme quand il estoit ieune. Ses compagnons le prierent, & luy conseillerent de s'en aller mourir à Valence. Le Sainct, qui estoit d'vn doux & benin

Il va en Bretagne.

A naturel s'y accorda; & de peur de faire bruit, sortit nuittamment de la ville de Nantes (les autres disent de Vennes) où il estoit, & s'achemina pour aller en Espagne, auec ses compagnons. Le lendemain pensant auoir fait quelques lieuës, il se trouua aux portes de la mesme ville. Il cogneut que nostre Seigneur vouloit l'appeller bien-tost à soy, & qu'il mourroit en cette ville-là, ce qu'il dist à ceux qui l'accompagnoient, & qu'il ne pouuoit s'opposer à sa saincte volonté. Il r'entra donc dans la ville, au grand contentement de tous les habitans, & à quelques iours de là, il se trouua malade d'vne fievre continuë: & quoy qu'il fust si bien preparé, que toute sa vie n'auoit esté qu'vne meditation de la mort; neantmoins il fit sa confession generale à vn Religieux de son Ordre, & receut l'Indulgence pleniere que le Pape Martin

B V. luy auoit octroyée en cette heure-là.

5. AVRIL

Enfin, ayant receu deuotement à chaudes larmes les saincts Sacremens, il fit lire la Passion comme elle est écrite par les quatre Euangelistes, & reciter les Sept Pseaumes de la Penitence, auec les Litanies, à la fin desquelles il rendit l'esprit à celuy qui l'auoit creé pour sa gloire, vn Mercredy deuant le Dimanche des Rameaux, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens dix-huict, suiuant la commune opinion: mais à la verité l'an mil quatre cens dix-neuf, comme écrit Martin l'Albartir, Autheur du mesme temps, & qui l'auoit frequenté. Pour monstrer qu'il ne deceda pas en mil quatre cens dix-huict, c'est que Pasques tomba cette année là en Mars, selon la computation Ecclesiastique, & le Sainct mourut douze iours deuant Pasques le cinquiéme d'Auril, comme le remarque Iustinien Antiste, en la

C vie qu'il écriuit de sainct Vincent, & le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe Romain. Le corps du Sainct, (à cause qu'il n'y auoit pas lors de Conuent de son Ordre) fut enterré en l'Eglise sainct Pierre de Nantes, en la presence du Duc Iean de Bretagne, & de plusieurs autres Seigneurs. Il accourut tant de peuple des enuirons, que l'on demeura trois iours, sans pouuoir inhumer ce corps Sainct, qui rendoit vne douce & admirable odeur. Nostre Seigneur fit par luy autant de miracles apres son decés, qu'il auoit fait durant sa vie; Et la Duchesse de Bretagne, fille du Roy de France, qui l'auoit seruy & assisté durant sa maladie, garda l'eau dont elle laua son corps-mort, precieuse Relique, laquelle ne se corrompit iamais; au contraire, elle sentoit bon, & rendit la santé à plusieurs malades, qui en beu-

D rent tant qu'elle fut consommée, ou exhalée dans le mesme vaisseau où on la reseruoit: & le matelas sur lequel le Sainct trépassa, guarist plus de quatre cens malades; tant de fievres que d'autres maux, en se couchant dessus par deuotion. On écrit qu'il y a en Malhorque vn petit lambeau de son habit, qu'il porta allant en cette Isle, lequel par son seul attouchement chasse le diable des corps, deliure plusieurs femmes, qui sont en trauail d'enfant, & guerist de diuerses maladies. Hierosme Zuric dit qu'il deceda âgé de soixainte & quinze ans, & Vincent Iustinien Antiste en met soixante & dix-huict. François Iacques n'en dit que soixante; car il soustient que sainct Vincent nasquit l'an mil trois cens cinquante, & Iustinien mil trois cens quarente, & chacun allegue ses raisons pour prouuer son opinion. Le Pape Pie II.

5. AVRIL.

en la Bulle de sa Canonization, le fait plus que septuagenaire : neantmoins cela importe peu à nostre but. Sa vie a esté écrite par Pierre Rauzane de Palerne, Euesque & Religieux de son Ordre, qui estoit quasi de son temps, en cinq liures; par sainct Antonin, Iean Antoine Flamine, Leandre, & Saluian Chassete, General de l'Ordre : par Vincent Iustinien, Iean de Marieto, & François Diagut, tous Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Il est fait mention de luy au Martyrologe Romain, aux Annotations de Baronius, & en la Cosinographie du Pape Pie II. liure second chapitre cinquante huict.

CE mesme iour à Fosse villette au pays de Liege, mourut saincte Iulienne de Cornillon, Vierge & Religieuse de l'Ordre de Cisteaux, au mont Cornillon prés la ville de Liege. Elle fut Superieure de cette Abbaye, où il y auoit quantité de bonnes Religieuses. Elle eut vne reuelation par laquelle nostre Seigneur luy commandoit de procurer que l'on celebrast en l'Eglise vne Feste particuliere & solemnelle de son Corps & Sang, dautant qu'il n'y en auoit point encore. Et comme elle pria, la mesme chose fut reuelée encore à d'autres, afin de faciliter dauantage l'affaire; la mesme reuelation se fit à vn Chanoine, nommé Iean de Lausenne, personnage d'vne saincte vie, à Iacques de Troye, Archidiacre de Pantaleon, & à plusieurs autres excellens personnages, qui s'y employerent de tout leur possible. En effet, Iacques de Troye cy-dessus, estant paruenu par sa saincteté à la dignité de souuerain Pontife, sous le nom d'Vrbain IV. il ordonna l'an mil deux cens soixante quatre, que par toute l'Eglise vniuersellement on celebreroit la Feste du Sainct Sacrement. Cette saincte Vierge, pour s'acquiter de son deuoir, en auoit fait dresser vn Office auparauant, qu'elle auoit fait approuuer par les mesmes que cy-dessus; & duquel on s'est seruy à Liege, à Tungres, & ailleurs : auparauant que celuy de sainct Thomas fust publié par le Pape Vrbain. Elle deceda le cinquiéme d'Auril l'an mil deux cens cinquante sept. Trois iours apres sa mort, son corps fut porté en l'Abbaye de Villers : où il repose auec d'autres corps Saincts.

6 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT GVILLAVME Abbé & Confesseur.

SAinct Guillaume estoit François de Nation, sorti d'vne tres-noble famille : Dés son bas âge ses parens eurent vn soin particulier, qu'il ne manquast non plus de bonne instruction que de bonne nourriture. Ils le mirent entre les mains d'vn venerable Abbé de sainct Germain des Prés à Paris, qui estoit son oncle, nommé Hugues, afin de le bien instruire autant en la Pieté qu'és sciences humaines. Comme il y eut esté quelque temps, il fit vn si grand profit, qu'il se rendit capable de la qualité de Maistre és Arts, voire des plus celebres; Son oncle luy persuadant d'embrasser l'estat Ecclesiastique, luy fit receuoir l'Ordre de Sousdiacre; & luy fit tomber entre les mains vne Prebende, en l'Eglise sainct Pierre & sainct Paul, à present saincte Geneuiefue.

S. Guillaume est fait Soudiacre.

Si tost qu'il fut associé en cette compagnie-là, il commença de mener vne vie du tout exemplaire. Sa façon de viure, & ses saincts auis plaisoient veritablement à quelques-vns : mais la plus-part d'entr'eux se veautrans dans, vne corruption de mœurs deprauées n'y prenoient pas grand plaisir : au contraire, ils conceurent par ensemble vne haine si grande contre luy, qu'ils resolurent de se défaire de sa compagnie.

Il y eut plusieurs & diuers maudits desseins méchamment tramez contre sa personne : mais comme il auoit vne ferme confiance en la diuine Prouidence, aussi en empécha-elle l'effect. Cependant vn de ces Chanoines, à qui sainct Guillaume portoit vne particuliere affection, leur promit qu'en asseurance il les en deliureroit, sans luy meffaire en aucune façon, & sans scandale. Or comme il luy auoit témoigné aussi-bien qu'aux autres, le ressentiment qu'il auoit de voir vne vie si licencieuse & si dereglée parmy leur compagnie, il feignit vn iour en auoir vn pareil regret, detestant la façon de viure des Chanoines. Il luy découurit quant & quant vn dessein qu'il disoit auoir, (mais seulement feint & non en effet) de la quitter pour embrasser vne vie plus estroite & plus austere, luy persuadant d'en faire de mesme. Sainct Guillaume, qui ne respiroit autre chose, condescend aussi-tost à la condition que l'autre luy offroit. Sur ces entrefaites ils s'en allerent ensemble pour entrer en vn Monastere, & y receuoir l'habit de Religieux. Cet autre, qui n'auoit pris cette resolution, qu'à dessein seulement d'y engager sainct Guillaume, pour se défaire de luy, fit feinte, lors qu'ils furent arriuez à la porte du Monastere, d'auoir oublié quelques affaires, & luy dist qu'il alloit promptement les expedier, auec promesse de le reuenir trouuer incontinent. Mais il alla sans reuenir. Cependant, sainct Guillaume se doutant bien de la tromperie, resolut de differer l'execution de ce sainct projet à vn autre temps ; & par ainsi ils se trouuerent tous deux au mesme lieu d'où ils estoient sortis. Cela s'estant passé, tant s'en faut, que le maltalent qu'ils luy portoient tous, cessast, qu'au contraire, l'enuie leur fit inuenter vne infinité d'autres mauuais desseins contre luy. Toutesfois l'éclat de ses vertus dissipa tous ces brouillards, & fut honnoré par ses propres ennemis mesme de la dignité de Preuost.

Est fait Preuost.

Il arriua qu'vn iour le Pape Eugene estant venu en France, & s'estant logé en l'Abbaye de saincte Geneuiefue à Paris, il eust quelque different entre ses Officiers, & ceux des Chanoines : (dautant que c'estoit pour lors vne Eglise Collegiale, non pas vne Abbaye) iusques à en venir aux mains, de sorte que le Roy fut contraint d'y aller luy-mesme en personne, pour y mettre ordre, qui appaisa le tumulte, mais auec bien de la difficulté. Cela fut cause que sa Saincteté, pour chastier l'insolence de ces Chanoines, de Seculiers qu'ils estoient, les fit Reguliers, & enuoya querir Odo, Prieur de l'Abbaye de sainct Victor, qu'il eleut Abbé de saincte Geneuiefue, & fit venir quant & quant douze Religieux de la mesme Abbaye de sainct Victor, de l'Ordre de sainct Augustin, qu'il introduisit dans l'Eglise de Saincte Geneuiefue; laquelle deslors d'Eglise Collegiale fut faite Abbaye : où les Religieux ont tousiours esté depuis ce ce temps-là Chanoines Reguliers, de l'Ordre de sainct Augustin. Ce changement arriua l'an de nostre Seigneur mil cent cinquante.

Pendant tout ce trouble, & ce changement, Sainct Guillaume estoit allé en sa Preuosté : & comme

AVRIL.

comme il viuoit en reputation d'homme de bien, & de plus, obtenoit vne des dignitez de ladite Eglise, l'Abbé Odo l'enuoya querir; qui prit tout aussi-tost l'habit de Chanoine Regulier, à la persuasion du mesme Odo, & se rangea volontiers sous sa discipline, renonçant à tous les honneurs qu'il auoit auparauant; & en remettant toutes les affaires & sa dignité entre ses mains, fit échange de ses habits de soye qu'il auoit accoustumé de porter, à vn pauure habit d'vn simple Religieux. Depuis, il seruit d'vn miroir de perfection à toute la Maison; si bien qu'en fin il en fut d'vn commun consentement eleu Sousprieur.

S. Guillaume prend l'habit de Religieux.

Quelque temps apres il eut reuelation de nostre Seigneur, qu'il deuoit aller en vne Isle au Royaume de Dannemark, là où il endureroit beaucoup d'afflictions, que neantmoins il surmonteroit toutes ces difficultez, apres quoy il deuoit aller iouyr de la gloire celeste. En effet, tout aussi-tost apres, l'an 1161. sous le regne de Vaudemar Roy de Dannemark, fils du Roy sainct Canut, Martyr, Absalon Euesque de Roschilde, homme accomply en toutes sortes de vertus, voulant remettre en son premier lustre vn Conuent de Chanoines Reguliers, qui estoit entierement décheu de sa premiere candeur par vne licence effrenée, il iugea que sainct Guillaume seroit bien propre pour executer ses desseins, & resolut de l'enuoyer querir: Ils auoient estudié ensemble à Paris, & de là venoit la cognoissance qu'il en auoit, & de ses perfections. Il enuoya donc en France vn nommé Saxo-Grammaticus, Preuost de l'Eglise de Roschilde, (c'est ce braue Historien des Danois) supplier l'Abbé de saincte Geneuiefue, & tout le Conuent, de luy enuoyer ce sainct Religieux, auec trois autres Freres: ce qui luy fut aussi-tost accordé, & ainsi sainct Guillaume, & trois autres ieunes Religieux, s'en allerent au Royaume de Dannemark.

Va à Dannemark.

Est fait Abbé.

Il n'est pas possible d'exprimer le contentement auec lequel il fut receu, tant de la part du Roy Vaudemar, & de l'Euesque Absalon, qui le firent incontinent apres Abbé de cette Abbaye, dont nous auons cy-dessus parlé; encore qu'auparauant il n'y eust eu qu'vn Preuost & qu'vn Prieur. Mais les mécontentemens qu'ils receurent, furent si grands, que ses trois compagnons François ne les pouuans pas supporter, furent contraints de l'abandonner, & s'en reuinrent en France: & n'eust esté les graces & les faueurs particulieres que Dieu luy fit, & les grandes consolations qu'il receut de la part de l'Euesque, il les eust semblablement suiuis. Ces mécontentemens, qui obligerent ces trois Freres à reuenir en France, ne procedoient que des iniures du temps, & de la necessité des viures: mais ceux que Sainct Guillaume receut par apres, estoient bien autres, parce qu'il auoit en teste pour ennemy de tous ses bons desseins, l'autheur mesme de toute méchanceté, sçauoir est le diable. Car il est vray que cét ennemy du genre humain luy donna de si grandes trauerses, tant par luy que par ses supposts, qu'elles eussent peû facilement ébranler la constance de qui que c'eust esté: dautant que voyant que toutes les persecutions qu'il luy faisoit de iour & de nuict, & au corps, & à l'esprit, ne l'émouuoient non plus que les flots de la mer font les rochers, il suscita d'autres méchans garnimens du mesme Conuent, qui portez d'enuie & de rage contre luy seulement, parce qu'il empeschoit le cours de leur effrenée liberté, faisoient courir vne infinité de mauuais bruits contre sa personne. Mais le bouclier de son innocence estoit d'vne telle trempe, qu'il brisoit la pointe des fleches de toutes ces langues medisantes. La persecution s'accreut à l'encontre de sa personne, iusques-là, que ces miserables Religieux meditoient de se défaire de luy par quelque moyen que ce fust: tantost en le vendant & liurant aux Vandales, tantost en l'assassinant & le tuant. Mais sa diuine Maiesté, qui se vouloit encore seruir de luy, comme d'vn instrument pour sa gloire, dissipa & fit aller en fumée tous leurs méchans desseins. De façon que, comme la palme foulée aux pieds, se releue neantmoins, & pousse ses branches en haut aussi belles qu'auparauant; ainsi luy accablé presque de tant d'aduersitez, se roidist neantmoins d'vne admirable constance à l'encontre de tous ses ennemis, éblouyssant leurs yeux chassieux, & les rendant confus par l'eclat brillant de ses vertus.

Trauerses & persecutiōs qu'il souffrit.

AVRIL.

Vertus de S. Guillaume.

Il obseruoit ponctuellement tout ce qui estoit de son institut, faisoit cruellement la guerre aux vices, cherissoit grandement la vertu, preschoit & enseignoit sur toutes choses les moyens de conseruer l'honnesteté & pureté de vie. Il auoit vn soin particulier de visiter & consoler les malades; de soulager les pauures & les pelerins de ce qu'ils auoient besoin: il procuroit de tout son possible le salut de tout le monde, implorant la clemence de nostre Seigneur par prieres, ieûnes & pleurs: en fin il estoit l'vnique & asseuré refuge de tous les affligez. Il maceroit estrangement son corps par des veilles & des ieûnes cōtinuels: de plus, il portoit tousiours le cilice, qu'il ne quitta iamais qu'à la mort. Son lict estoit vn peu de paille, couuerte d'vn drap de laine, & non d'autre chose, si quelque griefue maladie ne l'y obligeoit. Ce fut luy qui bastist le Monastere de S. Thomas, en vn lieu que l'on appelle Paraclet, auec l'authorité du souuerain Pontife; où les Religieux viuent selon la regle & l'institut de S. Augustin.

Reuelatiō qu'il eut de sa mort.

Or il arriua que sept ans auant sa mort, vn venerable vieillard luy apparut vne nuict, qui luy dist: *Tu viuras sept iours*; apres quoy il disparut soudain, le laissant grandement soucieux de l'effet de ses paroles. Il iugea que ce luy estoit vn aduertissement touchant sa mort, qui deuoit estre dans sept iours, ou dans sept semaines, ou dans sept mois, ou enfin dans sept ans: de façon qu'il se dispose & met en estat, pour receuoir cōstamment la mort au bout de sept iours, ainsi que sembloient insinuer les paroles du vieillard. Sept iours s'écoulēt, & passent outre iusques à sept sepmaines. Sept sepmaines se passent encore; voire sept mois.

Enfin comme il vid que ce terme n'estoit pas celuy de sa vie, non plus que les autres; il creut qu'asseurement par ces sept iours il deuoit entendre sept années. Ainsi il continuë la mesme disposition tout le long de ce temps-là, chastiant & macerant son corps auec vne telle rigueur, que toute sa vie passée iusques alors ne sembloit estre qu'vne delicatesse, en comparaison de celle-cy. C'est vne chose remarquable, que durant ces

6 AVRIL

sept années, personne ne l'a veu faire sa priere sans pleurs : & quand il estoit à l'Autel faisant le diuin sacrifice ; on le voyoit emporté d'vn tel rauissement d'esprit, qu'il sembloit voir Iesus-Christ en chair, que l'on fouettoit & persecutoit. Les nouuelles macerations, dont il se seruoit de iour en autre comme de surcroist, pour affliger & matter son corps, sont estranges : si bien que son pauure corps deuint tout couuert de vilains & puants vlceres, qui luy seruoient ainsi que la fournaise à l'or. En fin au bout de 7. années ce Sainct personnage, apres auoir souffert vne grande douleur de costé, fut saisi en mesme temps d'vne fiévre lente, qui l'obligea à rendre son ame à son Createur le 6. iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur 1202. âgé de 98. ans, ayant gouuerné ce Monastere l'espace de 40. ans.

Sa mort

Apres sa mort il fut honoré de plusieurs miracles, le bruit desquels attira par apres vne grande affluence de gens, qui venoient visiter ses sainctes Reliques : où vn-chacun recognoissoit manifestement en soy ou en autruy, la gloire dont la diuine bonté releve la memoire de ses Saincts. Car tous ceux qui auoient en eux quelque affliction, ou corporelle ou spirituelle, s'en retournoient comblez de consolation & de soulagement, les Demoniaques estoient deliurez & guaris, les paralytiques, les sourds, les muets, les aueugles ; bref, toutes sortes de malades recouuroient vne parfaite santé, par les faueurs & les merites de sainct Guillaume. Quelques-vns ont dit qu'il fut Euesque, mais ie n'en ay point parlé, pour n'en auoir peu recouurer rien de particulier.

Sa vie a esté décrite par Surius & par Lipelloo. Le Martyrologe Romain fait mention de luy : comme aussi Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe, & Molanus en ses Additions & Notes sur le Martyrologe d'Vsuard, qui cite vn manuscrit contenant sa vie amplement décrite à Rouge-val.

Bren. Trecens. Claud. Robert. Gal. Chr. in serie. Episc. Trec.

CE mesme iour mourut sainct Prudence Euesque de Troye. Il estoit Espagnol de nation. Il assista au Concile de Paris l'an huict cens quarante six, & a vn autre a Soissons, l'an huict cens cinquante-trois. C'estoit vn personnage d'authorité & d'vne grande saincteté, qui consacra le Monastere d'Adremare par le commandement du Pape Leon IV. qui le choisist, & luy écriuit pour cét effet enuiron l'an huict cens quarante-sept. Il deceda le sixiesme d'Auril, l'an huict cens soixante-quatre. Il estoit aussi fort docte : ce qu'il a fait assez recognoistre par les Corrections qu'il a faites sur le Liure de Iean Scot, qu'il dedia a l'Archeuesque de Sens, nommé Gueuillon. Monsieur Robert le met le trente-septiesme Euesque de Troyes. Ce mesme iour mourut a Rome saincte Galla vefue. Elle estoit fille de Symmaque Consul, & Patrice. Vne mesme année, estant encore ieune, la vid Vierge, mariée, & vefue ; de façon qu'apres la mort de son mary, elle méprisa tous les plus riches & les plus nobles partis de Rome, pour se ioindre auec le diuin espoux. Vn iour les Medecins recognoissans son naturel, luy dirent que la barbe luy viendroit : ce qui luy causeroit vne grande deformité, si elle ne se remarioit : mais elle s'en moqua ; & toutesfois il arriua ainsi. Elle se mit dans vn Monastere, où elle mena vne vie vrayement saincte : & où apres auoir vécu plusieurs années, trois iours auant sa mort, elle fut visitée & consolée par sainct Pierre, & mourut le sixiesme d'Auril, l'an de nostre Seigneur cinq cens quatre.

Mart. Rom. 7. 6. Auril. Baron. annot. in Mart. & Ann. an. 154. Greg. dialog. l. 4. c. 13. Gaul. Chron. sec. 6.

7. AVRIL.

LA VIE DE S. AIBERT D'EPEEN, ou Albert, Religieux, Prestre, de l'Abbaye de Crespin en Haynaut.

SAinct Aibert estoit natif d'vn village prés de Tournay, que l'on appelle Epeen, en la Gaule Belgique, ce qui l'a fait ainsi nommer d'Epeen, sorty de parens nobles, illustres, vertueux & craignans Dieu. Son pere s'appelloit Albalde, & sa mere Helinde, ou Heluide. Dés sa ieunesse, il fit assez paroistre combien grande deuoit estre vn iour sa saincteté, dautant que souuent il se leuoit de son lict la nuict, & se iettoit en terre, la baisant, & priant Dieu deuotement. Or comme il ne desiroit pas que telles actions vinssent à la cognoissance de ses parens, il les faisoit le plus secretement, & auec le plus de precaution qu'il luy estoit possible : toutesfois l'affaire fut découuerte par les seruiteurs de la maison, qui le trouuerent couché à plate-terre, la baisant, & priant Dieu. Cela l'obligea à rechercher vne autre retraite à ses deuotions, parce qu'il n'en vouloit point auoir d'autre témoin que Iesus-Christ ; si bien qu'il choisist la bergerie de son pere, ne croyant pas y estre si facilement découuert, comme vn lieu plus écarté. Mais il fut encore surpris : ce qui luy causa quelque douleur en son ame, de se voir ainsi troublé en ses pieux exercices. Neantmoins il ne laissa pas de continuer en apres ses deuotions, autant que la liberté le luy permettoit, macerant sa chair tendre & delicate par des austeritez capables à la verité d'vn âge plus meur & d'vn corps plus robuste : à sçauoir, par des veilles, ieûnes, & autres austeritez, se contentant le plus souuent pour son viure d'vne pomme par iour. Ainsi passa-t'il ses plus tendres années, en la maison de son pere.

Pays & parens de sainct Aibert.

Ses austeritez.

Or il aduint qu'vn iour entendant parler de la conuersion de sainct Thibault, de son austerité, de ses vertus, & de sa tres-heureuse mort ; il fut tellement espris de l'amour de la vertu, qu'il se resolut de faire banqueroute à tous les plaisirs mondains : & pour commencer, il ne voulut plus d'ores-en-auant se seruir en aucune façon de linge sur soy, se seruant seulement de laine & de haire, afin que la delicatesse de son corps ne le diuertist aucunement du seruice qu'il desiroit rendre à nostre Seigneur. Pendant ce temps-là, de bon-heur il arriua qu'vn Pelerin logeant en la maison de son pere (car, comme i'ay dit cy-dessus, son pere & sa mere estoient personnes fort vertueuses, & charitables) nostre ieune Aibert l'ayant entretenu quelque temps, luy découurit le desir qu'il auoit de quitter la maison de son pere, & de se retirer en quelque lieu, où il eust la liberté & l'occasion de mieux seruir Dieu. Ce bon pelerin voulant le seconder en vne si saincte resolution, le mena quant-&-luy, & le conduisit vers vn Hermite, Prestre & Religieux de Crespin, qui s'estoit retiré à l'écart par la permission de son Abbé, où il menoit vne saincte vie. L'on dit que ce lieu estoit celuy, où sainct Domitian auoit aussi quelquesfois demeuré. S. Aibert donc se mit entierement sous la conduite, & la discipline de ce sainct Hermite. Il seroit difficile d'exprimer par le menu les necessitez qu'ils souffrirent patiemment pour l'amour de Dieu, sans toutesfois discontinuer leurs prieres & religieux exercices. Leur abstinence estoit telle,

Quitte le monde, & mene vne vie solitaire auec vn Hermite.

7. AVRIL.

qu'ils passoient plusieurs iours, sans gouster ny voir de pain, se contentans d'herbes & de racines, dont ils se soustenoient : pendant lequel temps S. Aibert aprit entierement le Psautier: Mais ils furent cōtraints de quitter leur solitude par vne occasiō qui se presenta, telle qu'il s'ensuit.

Va à Rome auec l'Abbé de Crespin.

L'Abbé de Crespin, Regnier, estant obligé d'aller à Rome pour auoir la confirmation de son Monastere ; & ayant vne pleine cognoissance de la saincte vie de ces deux Hermites, il les prit pour compagnons de son voyage. Dieu sçait quels furent leurs pieux entretiens ! Ils firent donc ce voyage tous trois à pieds nuds, reuestus de haires, & satisfaits de leur pauureté.

L'Abbé auoit mené vn asne auec eux pour les soulager, si d'auenture quelqu'vn des leurs fust tombé malade : mais le bon Dieu leur ayant tousiours conserué la santé, ils ne s'en seruirent en aucune façon, sinon pour le soulagemēt des pelerins, qu'ils recognoissoient infirmes & debiles. Lors qu'ils furent arriuez à Rome, ils apprirent que le Pape Vrbain estoit à Beneuent ; de façon que l'Abbé Regnier fut contraint de s'y en aller, & de laisser ses deux compagnons au Monastere de Val-ombrose, ou Val-ombrageux, ayans bon besoin de repos : où ils furent fort bien receus, & où les Religieux obseruoient estroittement la vie Monastique. Ils y furent quelque temps, pendant lequel ils leur donnerent plusieurs insignes exemples de vertu & de pieté : apres quoy, l'Abbé ayant fait ses affaires, reuint querir ses deux compagnons ; & s'en reuinrent tous trois en Haynaut : où l'Abbé se retira en son Abbaye de Crespin, & les deux autres en leur Hermitage.

Leur retour en Hainaut.

Vision qu'il eut en dormant.

Quelque temps apres, S. Albert, ou Aibert eut vne vision en dormant, par laquelle il s'imaginoit estre monté sur vn arbre, entre Hasnon & Sainct-Amand en Haynaut, & qu'vn Aigle blanc (on croit que ce fut vn Ange) luy apportoit & presentoit vn habit de Religieux. De façon qu'estant éueillé, & ruminant à part soy ce que vouloit signifier vne telle vision, il prit quant & quant resolution de se faire Religieux ; & s'en alla prier l'Abbé de Crespin de le receuoir : ce qu'il fit d'autant plus librement, qu'il auoit vne cognoissance particuliere de ses rares perfectiōs ; contre la volonté toutesfois des autres Moynes, lesquels en faisoient vn peu moins d'estat qu'ils ne deuoient, à cause qu'il estoit assez mal vestu, & n'auoit pas l'apparence aussi agreable qu'ils l'eussent desiré. Neantmoins il ne fut pas longtemps auec eux, qu'il ne se rendist aymable, & admirable tout ensemble, à tous ceux du Monastere, par vn accroissement merueilleux qu'il fit en toutes sortes de vertus ; si bien mesme que d'vn commun consentement de tous les Religieux, il fut fait Preuost & Celerier du Monastere. Ce fut vne merueille, que les affections de toute vne Communauté eurent vn changement si subit. Il se gouuerna en ces premieres charges auec vne si loüable prudence, qu'il s'acquit la bien-veillance vniuerselle de tous, sans donner le moindre suiet de mécontentement à pas vn. Aussi auoit-il en luy des parties autant excellentes, qu'elles ne se rencontrent que rarement aux personnes que l'on a mises en de semblables charges ; sçauoir est, son humanité & sa courtoisie enuers tout le monde, sa charité & largesse enuers les pauures, son épargne & chicheté enuers

Ses vertus & perfections.

soy-mesme, & sa liberalité, donnant tres-volontiers aux autres ce qu'il se denioit à soy-mesme. Son austerité le releuoit encore plus ; car il se contentoit d'vn seul repas par iour, encore fort petit. Son boire & son manger estoit seulement du pain & de l'eau, des herbes, des legumes, & quelques fruits ; mais fort escharsement : & ne mangea ny gousta iamais d'aucune viande, ny de poisson, ny de laict, ny de fromage. Son corps estoit continuellement chargé d'vn rude cilice, sans luy donner aucun repos que sur vn banc. Il auoit tousiours accoustumé de reciter le Psaultier tout entier à genoux, auparauant que les Matines commençassent, accompagnant ordinairement ses prieres d'vne abondance de larmes. Ving-cinq ans se passerent ainsi dans le Monastere, viuant auec vne telle seuerité que vous venez d'entendre, & auec vn visage si gay, qu'il donnoit assez à iuger, que son plus grand plaisir estoit dans ces rigueurs extrémes, & dans telles austeritez ; Et tout cela luy sembloit toutesfois fort peu de chose, ne respirant que l'occasion de se retirer en son Hermitage dans quelque Cellule, afin de reprendre sa premiere façon de viure, s'adonnant entierement à la vie contemplatiue.

7. AVRIL. Ses austeritez.

Il se fit donc bastir & accommoder vne Cellule dans le Desert, où par la permission de son Abbé, qu'il obtint difficilement, il se retira, demeurant toutesfois sous la puissance de sondit Abbé, qui estoit pour lors vn nommé Lambert. Ayant esté là dedans enfermé l'espace de trois ans, il aduint vn si grand débordement d'eaux, que sa pauure Cellule en fut de si prés enuirōnée, qu'il ne luy fut pas possible d'en sortir, pour aller ouyr la Messe, par l'espace de trois iours ; ce qui luy causoit vn regret indicible. Cela luy apporta encor vn autre grande incommodité : c'est que pendant tout ce temps-là, il ne mangea point, ne pouuant auoir dequoy : mais se sentant pressé de la faim, il s'addressa à la Vierge Marie, comme à son seul refuge, entre les mains de laquelle il se remit entierement en vne telle necessité : & comme sa grande foiblesse luy eut prouoqué le dormir, voila que la saincte Vierge luy apparut, le consola & le conforta, le rassasiant de telle sorte, que depuis il ne mangea point de pain l'espace de 22. ans, se sustentant seulement d'herbes, de racines, & de choses semblables.

Il repréd la vie solitaire, & vit en Hermite.

Il vécut 22. ans sans manger de pain.

Or comme il estoit suiuy & visité d'vne infinité de gens, qui accouroient de toutes parts à l'odeur de ses diuines vertus, les vns pour receuoir quelque instruction, les autres de la consolation : l'Euesque de Cābray, nommé Burchard, en ayant la cognoissance, le fit promouuoir aux Ordres sacrez, & le fit enfin Prestre, afin qu'il eust le moyen d'administrer les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie à ceux qui les desireroient receuoir de luy, & lesquels il en iugeroit capables. Et combien que le Pape Paschal par Oduuin, Abbé de Sainct Guislain, & depuis luy encore le Pape Innocent, luy eussent donné pleine puissance & authorité d'absoudre de tous cas & crimes reseruez, si est-ce qu'il faisoit tout son possible pour persuader à ses penitents, qui luy confessoient de tels cas, d'aller en demander l'absolution à leurs Euesques : & ne la leur donnoit point, qu'apres auoir recogneu leur obsti-

Et est fait Prestre.

7. AVRIL

nation de ne le vouloir pas faire: alors veritablement il la leur donnoit, mais auec des penitences conuenables à l'enormité de leurs pechez. Il ne faut pas pourtant s'imaginer, que tous ceux qui l'alloient visiter, fussent seulement personnes du commun & ignorans: tant s'en faut, il y venoit des Archidiacres, des Abbez, des Hermites, des Moines, & plusieurs personnes Religieuses, & tres-doctes: voire mesme tres-nobles de l'vn & de l'autre sexe, qui tous venoient se recommander à ses prieres, & se confesser à luy, le considerant & l'admirant comme vn miracle.

Miracles. Enuiron ce temps-là, le Comte Arnould, frere de Baudoin, Comte de Hainaut, deuint si griefuement malade, qu'il fut abandonné des Medecins. Or comme il auoit souuent ouy parler fort honorablement de ce Sainct homme, il se fit porter par deuotion vers luy, auec esperance de recouurer sa santé par son intercession enuers Dieu. Y estant arriué, veritablement la consolation qu'il receut de sainct Aibert le soulagea fort: mais comme ils parloient ensemble, la soif pressant ce Comte, il fut contraint de demander à boire à Sainct Aibert, qui luy fit réponse, que pour toute boisson il n'auoit que de l'eau de puits. *Ah! mon Pere*, dit le Comte, *que i'en aye, s'il vous plaist*. Aussi-tost il luy en presenta, apres luy auoir donné la benediction, & auoit fait le signe de la Croix dessus: de laquelle si-tost que le Comte eust beu, il luy sembla auoir beu & senty comme vne tres-douce liqueur, qui s'épendit par tous ses membres, & qui luy restauroit les forces de son corps. En effet il ne se trompa point, dautant qu'il s'en retourna en sa maison auec vne entiere & parfaite santé.

Toute sa vie fut vne espece de martyre, voire vn vray martyre. C'estoit la consolation des miserables, le reconfort des pecheurs, vn trauail & vne penitence perpetuelle que Dieu n'a pas seulement honoré du don de miracles durant sa vie, mais aussi apres sa mort: bien que l'on doiue beaucoup plus l'estimer, d'auoir eu en soy vne éminente charité, que s'il eust eu seulement le don de faire continuellement des miracles: dautant que les méchans en sont mesme capables, s'il plaist à sa diuine Maiesté: mais la charité est la seule & vraye marque d'vn homme sainct & vertueux.

En fin apres auoir vécu l'espace de cinquãte ans ou enuiron, auec vne telle austerité, en habit de Moine (car ie ne parle point du temps qu'il passa en la maison de son pere, ny auec ce sainct Hermite Iean) il fut saisi d'vne maladie, dont il mourut le propre iour de Pasques, qui se rencontra pour lors le 7. d'Auril, l'an de nostre Seigneur, mil cent quarante. Son corps fut enseuely par les venerables Abbez de Crespin & de S. Amand, en sa mesme Cellule. Quantité de personnes vont en deuotion visiter les Reliques de ce grand Sainct, par qui Dieu leur fait de grandes graces & des faueurs signalées. (Sa mort.)

Sa vie a esté recueillie des Annales du pays par Surius en son second Tome de la vie des SS. Molanus fait aussi mention de luy en diuers endroits de ses œuures: & dit, que veritablemẽt il n'a pas esté canonisé à Rome; toutesfois qu'il est couché & chanté dans les Litanies du Monastere de Crespin; & que l'on celebre sa feste par l'authorité de l'Euesque de Cambray, au lieu où reposent ses sainctes Reliques, que l'on appelle la Chappelle, le second iour de May, le lendemain de la Dedicace. Il dit de plus, que sa vie a esté décrite & mise au 7. du mois d'Avril par vn Archidiacre d'Ostrouand, nommé Robert, qu'il dedia à l'Euesque Algise. Outre l'authorité de l'Euesque de Cambray, le Martyrologe Romain fait aussi mention de luy en ce mesme iour; & Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe. Lipelloo Chartreux a fait aussi vn recueil de sa vie, comme Gazet Pasteur de saincte Marie Magdelaine à Arras.

(Sur. t. 2. Molan. ad Vsuar. & in Indiculo SS. Belg. & in Chron. SS. Belg. cap. 15. Mart. — 7. AVRIL. Rom. 7. April. Baron. annot. id. Mart. Lipelloo tom. 2. Vit. SS. Gazet. tom. 2. Vit. SS.)

Ce mesme iour à Rome mourut sainct Egesippe, proche du temps des Apostres, qui fut le 10. Pape apres S. Pierre: lequel s'en alla à Rome vers le Pape Anicette, & y demeura iusques au temps d'Eleuthere, qui fut Diacre d'Anicette. Ce fut là où il écriuit l'Histoire Ecclesiastique, depuis la mort & Passion de nostre Seigneur iusques à son temps, n'oubliant pas tout ce qu'il auoit veu luy mesme, d'vn stile assez simple & familier, afin de donner à cognoistre par ses escrits, quelles personnes il imitoit en sa vie. Il estoit Iuif de nation, & fut conuerty à la foy de Iesus-Christ. Il viuoit sous l'Empire d'Adrian & d'Antoine. Il fut d'vne tres-saincte vie, homme tres-docte, ainsi que ses œuures le témoignent. S. Hierosme fait mention de luy parlant des Hommes Illustres. (Mart. Rom. 7. April. Baron. in Mart.)

8. AVRIL.

LA VIE DE S. BADEME, ou BADENE ou Bandene, Archimandrite, Martyr.

Sainct Bademe estoit Persan de nation, natif de la ville de Betlapat, sorty d'vne noble & illustre maison. Ce bon Sainct ayant bien & meurement consideré la façon de viure des Religieux, en voulut incontinent prendre l'habit, ne iugeant pas qu'il y eust aucun port plus asseuré, où l'on peust viure en paix auec tant d'asseurance contre toutes les tempestes & les bourrasques de ce monde, & où l'on peust rendre seruice à nostre Seigneur auec plus de liberté & plus de facilité, qu'aux maisons Religieuses. C'est pourquoy, méprisant tous les honneurs & toutes les richesses dont il iouyssoit en ce monde, il vendit tous ses biens, & en distribua l'argent aux pauures. En suitte de cecy, il fit bastir vn Monastere hors la ville, dans lequel il s'enferma, auec quelques autres Religieux ses disciples, s'adonnans entierement au seruice de Dieu, chantans & psalmodians iour & nuit. (Pays & parens de S. Bademe. — Il se fit Religieux.)

Or il arriua que sous le regne de Sapor Roy de Perse, la persecution contre les Chrestiens fut grande, pendant laquelle quarante Martyrs souffrirent constamment le martyre, pour la cõfession & defence de la Religion Chrestienne. Cependant S. Bademe fut pris, & mis prisonnier auec sept de ses disciples, lesques furent cruellement affligez de plusieurs & diuers tourmens, l'espace de 4. mois; & luy, comme chef & superieur des autres, fut principalemẽt foüetté, & batu de verges, auec vne barbarie estrange: neantmoins tous ces tourmens ne furent pas capables d'estonner ny d'ébranler sa constance, perseuerant tousiours courageusement luy & ses disciples, en la crainte de Dieu, & en la confession de la Foy de Iesus-Christ. (40. Martyrs.)

En ce mesme temps le Prince Nersan, Seigneur de la ville d'Aria, homme tres-vertueux, & qui faisoit profession de la Religion Chrestienne, estoit aussi detenu en prison, ayant souffert beaucoup de tourmens, pour n'auoir pas voulu (Nersan Prince Chrestiẽ deuient idolâtre par la crainte des tourmens.)

8 AVRIL.

adorer le Soleil. Ce qui luy eust acquis vne gran- A de recompence en la gloire eternelle, si la fin eust répondu au commencement. Mais ce malheureux Prince intimidé par la rigueur des tourmens qu'on luy preparoit, & retenu par la consideration des plaisirs, dont il pouuoit iouyr en ce monde, changea sa fermeté en inconstance, & son courage en timidité, renonçant à la Foy Chrestienne, pour sacrifier aux Dieux:

Constance courageuse de S. Bademe.

Il n'est pas croyable combien ce manquement de courage du Prince Nersan releua celuy du Roy Sapor à l'encontre de sainct Bademe, esperant receuoir vn pareil contentement de luy que de Nersan. Il se fit donc amener S. Bademe, chargé de chaines & de fers, afin de le sonder encore vne fois, & tâcher de l'ébranler, soit par belles promesses, soit par menaces: mais tout cela ne luy seruit de rien, dautant que nostre bon sainct preferoit l'amour de nostre Seigneur B à toutes les esperances mondaines, voire à sa vie propre. Et il faut sçauoir, que Sapor auoit aussi fait amener en sa presence ce malheureux Prince Nersan, afin d'obliger dauantage sainct Bademe à luy donner le contentement qu'il desiroit de luy, par la consideration de la liberté qui auoit esté renduë à Nersan, apres auoir adoré ses Dieux: toutesfois il ne pust rien diminuer de la genereuse resolution de nostre Sainct. Nersan, iouyssoit bien de sa liberté, mais non pas de la possession de ses biens, dautant qu'ils auoient esté déja confisquez. Sapor donc prenant ce suiet en main, voulut se seruir de ce Prince, pour executeur de sa barbare fureur: & luy en promit la restitution, s'il faisoit perdre la vie tout sur le champ à S. Bademe. La dessus ce malheureux Prince emporté d'vn desir effrené de iouyr des C biens de ce monde, & d'entrer par ce moyen aux bonnes graces du Roy, met l'espée à la main, & s'en va de furie pour tuer le pauure sainct Bademe; mais Dieu luy voulant donner vn auertissement de l'enormité de cét acte, auant que d'en venir à l'execution, permit qu'en approchant le sainct Martyr, & le voulant frapper, il fut saisi d'vne apprehension, qui le fit mesme frissonner d'effroy: en suitte dequoy il s'arresta tout court, & deuint immobile, comme vne pierre. *Ah malheureux Nersan!* luy dist alors sainct Bademe, en le regardant d'vn œil pitoyable, *iusques à quel point est montée ta mechanceté, de ne te pas contenter d'auoir fait banqueroute à la foy que tu deuois à ton Dieu, ton Createur; mais de vouloir encore poursuiure à outrance ses seruiteurs, & leur oster la vie? Que feras-tu, & que deuiendras-tu en ce iour épouuentable; auquel il faudra comparoistre deuant le Tribunal du Dieu viuant, pour y rendre compte de toutes tes méchancetez? Pour moy, bien qu'il soit veritable que i'offre tres-librement mon sang & ma vie pour l'amour de Iesus-Christ, & que ie mourray fort volontiers pour son suiet; toutesfois ce me seroit vne consolation si cela se faisoit par vn autre que par toy, miserable, & qui n'eut point la connoissance de celuy de qui ie suis seruiteur.*

Remonstrance de S. Bademe a Nersan.

Cette belle & douce remonstrance deuoit bien estre capable de donner vn remors de conscience à Nersan, & luy ouurir les yeux de l'entendement, s'il n'eust esté si obstinément confirmé dans sa malice: mais l'aueuglement de son ame estoit si grand, & l'endurcissement de son cœur si fort, que recompensant ce manquement de forces qui luy estoit auenu par vn redoublement de rage, il frapa le S. homme, & luy donna plusieurs coups de son espée, sans toutesfois le pouuoir tuer, comme il desiroit. Ce barbare le mit en tel estat, par la quantité des coups qu'il luy donna, que les Payens en eurent horreur, detestant cette façon de proceder, dont le Roy s'estoit seruy. En effet, quel cœur de rocher ne se fust point attendry, & n'eust pris cópassion d'vne telle cruauté, voyant les douleurs que pouuoit ressentir le sainct Martyr, & la langueur où il estoit? Enfin il mourut le huictiesme d'Auril, enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens quarante-trois. Et Nersan, pour recompense de sa cruauté, fut traitté par apres selon son merite, & conformément à la sentence de nostre Seigneur, que le sang de celuy-là sera épandu, qui le premier aura versé celuy d'autruy. Pour ce qui est des sept disciples de sainct Bademe, ils furent detenus en prison l'espace de quatre ans entiers, iusques apres la mort du Roy Sapor: auquel temps ils furent relaschez, & mis en liberté, auec permission de perseuerer en la Foy de nostre Seigneur, auquel soit gloire & honneur à iamais.

Cruauté de Nersan. Mort de S. Bademe. Nersan diuinement puny. Luc. 7. Disciples de sainct Bademe mis en liberté.

Sa vie a esté rapportée par Simeon Metaphraste, à l'imitation duquel Surius l'a décrite en son second Tome de la vie des SS. Baronius fait mention de luy en ses Annales: Molanus aussi en ses Additions sur le Martyrologe d'Vsuard: & Lipelloo Chartreux, en son second Tome de la Vie des Saincts. Son martyre arriua la seconde année de cette persecution des Chrestiens.

CE mesme iour mourut à Tours sainct Perpetu Euesque dudit lieu. C'estoit vn personnage de tres-noble extraction, sorty de Senateurs: mais encor plus noble & C plus reueré pour ses rares vertus & sa saincteté de vie. Il fut le sixiéme Euesque, & succeda à S. Eustoche, duquel mesme il estoit parent. Il est remarqué, pour auoir iouy de tres-grandes richesses Ce sainct Euesque voyant les grands & continuels miracles qui se faisoient au sepulchre de S. Martin, & d'autre part la Cellule ou Chappelle que sainct Brice quatriesme Euesque, auoit fait bastir dessus, par trop petite, & indigne de contenir vn si grand thresor, il entreprit d'y faire bastir cette belle Eglise, qui se voit encore a present: ce qu'il fit auec de grandes dépenses. Ce fut luy qui eleua de terre le corps de sainct Martin, qui se voit a present dans cette Eglise. Il fit aussi bastir plusieurs autres Eglises qui se voyent encore maintenant Sa saincteté de vie luy fit instituer grand nombre de ieûnes tout le long de l'année. De plus, il presida au premier Concile de Tours. Son deceds arriua le huictiesme d'Auril, enuiron l'an quatre cens quatre-vingts deux, son corps fut inhumé dãs l'Eglise S. Martin qu'il auoit fait bastir. Mais auant que de mourir, il fit vn testament, par lequel il fit heritiers de D tous ses biens les Eglises, principalement celle de sainct Martin, a laquelle il fit de grands legs.

Mart. Rom. B. de. Vsuard. Ado. 8. Apr. l. Molan. ad Vsu. Baron. annot. 482 & in Mart. Greg. Turon. hist. l. 2. cap. 14. & lib. 10. c. 30. Gual. Chron. fæc. 5.

Sainct Denys Euesque de Corinthe, trépassa aussi ce mesme iour a Corinthe, ou Coranto, renommé pour sa saincteté. Il respectoit tellement les Papes de Rome, qu'il faisoit lire publiquement tous les Dimanches en l'Eglise les Epistres qu'ils auoient écrites.

9 AVRIL.

LA VIE DE SAINCTE VAUTRUDE Religieuse, Patrone de Monts en Haynaut.

SAincte Vautrude nasquit en Haynaut, de parens tres-nobles & vertueux. Son pere s'appelloit de Côte Vvaubert, ou Vvalbert, & sa mere Bertile, tous 2. du sang Royal de Frãce.

Pays & parens de saincte Vautrude.

AVRIL. Elle eut pour sœur puisnée saincte Aldegonde, laquelle à l'imitation de sa sœur aisnée, quitta les honneurs du monde, & se renferma dans vn Cloistre, portant l'habit de Religieuse; & par ses vertus & sa saincteté de vie a merité d'estre enrollée au nombre des SS. c'est la Patrone de Maubeuge. Nous auons cy-dessus décrit sa vie le trentiesme de Ianuier. Saincte Vautrude donc, sœur aisnée de saincte Aldegonde, ayant esté biē nourrie & bien instruite, ce n'est pas de merueille, si elle se monstroit si portée dés sa ieunesse à la deuotion, qu'elle se retiroit souuent des bals, & autres compagnies pour faire ses prieres en particulier, & pour assister au diuin seruice. Cela ne pouuoit donner que du contentement à ses pere & mere en ses premieres années: mais quand elle fut paruenuë à vn aage capable de mariage, & qu'ils eurent recognu son humeur n'y estre aucunement portée, ils eussent bien desiré pouuoir refroidir cette grande ferueur de deuotion. Car comme c'estoit leur fille aisnée, aussi naturellement estoient-ils desireux de la voir bien pourueuë d'vn honneste party, ainsi qu'il s'en presentoit. Son refus neantmoins & ses froideurs ne les empescherent pas de l'engager dans vne alliance fort honorable, par vn consentemēt qu'ils tirerent d'elle, plus par respect, que par aucune affection de sa part. Ce fut le Prince Madalgaire, Comte de la Hannonie, & vn des premiers & des principaux de la Cour du Roy de France Dagobert (il a esté depuis appellé S. Vincent) Il espousa donc cette ieune Princesse, qui estoit parente du Roy, tant du costé de son pere que de celuy de sa mere: & de laquelle Dieu luy donna quatre enfans, tous remarquez pour leur saincteté; à sçauoir S. Landry, qui fut Euesque de Mets, saincte Aldetrude, saincte Maldeberte, qui furent Religieuses à Maubeuge, & Dentelin, qui mourut incontinent apres le Baptesme. Ils auoient vne telle conformité de volontez, que d'vn mutuel consentement, à la persuasion l'vn de l'autre, ils se separerent, afin de viure en continence, & de seruir à Dieu auec moins d'empeschement. De façon que le mary se rendit Religieux par l'aduis & conseil de S. Aubert Euesque de Cambray, qui luy estoit fort familier.

Est mariée. Ses enfans. S. Vincent son mary.

Tous ses enfans SS.

Se separent son mary & elle d'vn mutuel consentement.

Saincte Vautrude, dont le plus grand contentement estoit dans la conference auec les SS. personnages, se rendit Religieuse, suiuant le conseil de Guislain, & fut voilée par S. Aubert. Elle fit bastir aussi vne maison à l'escart, sur vne montagne, que l'on appelle Chasteau-lieu, où est maintenant située la ville de Monts en Haynault: mais comme elle la trouua plus ample qu'elle ne desiroit, & plus magnifique qu'elle n'auoit ordonné, pour suiure la pauureté Euangelique, elle n'y voulut pas demeurer. Voicy qui est assez remarquable. La nuict qu'elle s'en retira, le faiste & le toit du bastiment furent renuersez, & iettez par delà la montagne. Cela fut cause que celuy à qui elle auoit donné la charge de ce bastiment, fit rabastir vne autre moindre maison, auec vn Oratoire assez petit, à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, où elle se retira, & y vécut auec vne grande austerité, s'adonnant iour & nuit à la contemplation des sacrez mysteres, & des biens celestes. Sa qualité, comme vous auez veu, nous fait iuger qu'elle auoit de grandes richesses, & qu'elle estoit haut-eleuée dans les honneurs, selon le merite des personnes de semblable condition; neantmoins le feu de l'amour diuin ayant brulé & consumé en son cœur toutes les vaines considerations & les faux respects du monde, elle vendit toutes ses possessions, & en distribua l'argent aux pauures.

Ste Vautrude se fait Religieuse, & fait bastir vn Monastere.

Elle n'eut pas de petites difficultez, quand elle se fut ainsi retirée & renfermée: dautant que le diable ennemy du salut des hommes, luy liura beaucoup d'assauts, qu'elle surmonta toutesfois courageusement. Tantost il luy remettoit en l'esprit l'amour & l'affection de son mary, tantost son estat, sa grandeur, sa noblesse, les plaisirs du monde & autres semblables vanitez: & de l'autre coste, il luy representoit sa solitude, la priuation de toutes les meilleures compagnies, la pauureté où elle estoit reduite, & le peu de contentement qu'il y a de mener vne vie solitaire, pour les difficultez qui bien souuent s'y rencontrent. Toutes ces considerations eussent pû dōner quelque atteinte à vn esprit encore interessé dans les vanitez. Mais nostre Saincte s'en estoit tellement dégagée, qu'elles ne furent pas capables de luy donner le moindre ressentiment. Le diable se voyant écorné & brulé de ce costé-là, se voulut seruir d'vn autre stratageme, c'est qu'il luy apparût sous la forme d'vn homme. De sçauoir à quelle intention, cela ne se peut: parce que saincte Vautrude bien instruite en ce fait-là, ne luy donna pas le loisir d'en faire rien paroistre par aucun indice: car aussi-tost qu'elle l'apperceut, elle eut recours au signe de la Croix, & au Nom de Iesus, qu'elle fit, & prononça; armes si puissantes, & si redoutables à l'ennemy d'enfer, qu'il ne parut pas plustost, qu'il disparut incontinent, laissant la Saincte victorieuse & triomphante. Non content encore de cela, il voulut essayer sa genereuse constance par plusieurs autres & diuerses tentations: mais elle s'en moqua, & les reduisit en fumée par les grandes austeritez dont elle maceroit sa chair.

Difficulté que le diable luy mettoit en auant, qu'elle surmōta.

Elle ne demeura pas long-temps seule en cette petite maison, sans auoir bonne compagnie: car comme le bruit de sa saincteté se fut épandu par tout le pays, on luy presenta plusieurs nobles & illustres filles, afin de les instruire en l'estat Monastique: de façon qu'en peu de temps elle assembla vne honorable compagnie de ieunes Vierges, lesquelles sous la conduite d'vne si vertueuse maistresse, rendoient seruice à sa diuine maiesté, s'employans auec gayeté d'esprit à toutes sortes de bons exercices de Religion. Saincte Aldegonde sa sœur aisnée, qui par ces bons conseils s'estoit renduë Religieuse, contre la volonté de ses parens, estant pour lors Superieure de Maubeuge, la visitoit souuent, pour receuoir ses bons enseignemens, & la respectoit comme sa mere. Le Monastere de Maubeuge estoit à la verité bien plus ample, mieux basty, plus riche, & mieux fondé que celuy de saincte Vautrude. C'est pourquoy saincte Aldegonde poussée d'vne saincte affection enuers sa sœur, luy voulut vn iour persuader de quitter ce lieu si petit, obscur, & mal accommodé, & de se retirer auec elle au Monastere de Maubeuge, où elle seroit vn peu plus à son aise. Mais elle luy répondit, que son bon Maistre Iesus-Christ, à peine auoit eu pour sa retraite en ce monde vne

S. Aldegonde sa sœur la visite souuent.

9 AVRIL.

pauure & petite estable; & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'vne si chetiue creature comme elle, recherchast tant ses commoditez; qu'au reste elle auoit vne telle confiance en la prouidence de Dieu, qu'elle esperoit estre autant en seureté en sa pauureté, que celles qui auoient leurs Monasteres bien rentez.

Sa charité enuers les pauures & necessiteux.

L'affection qu'elle auoit pour le soulagement des pauures, la rendit fort recommandable, qui estoit vn témoignage de sa grande charité: & si ses moyens eussent secondé sa bonne volonté, elle eust fait des merueilles: si bié que ce peu d'argent qu'elle auoit de reste, apres auoir satisfait à l'entretien, tant de la maison que des Religieuses, elle l'employoit à la nourriture des pauures, & à la deliurance des prisonniers.

Vn iour elle eut la volonté d'en rachepter & deliurer vn: & pour ce faire elle voulut voir si l'argent qu'elle auoit pour ce suiet là, pourroit suffire, en la presence de celuy dont elle se vouloit seruir en cette œuure charitable. En effet, Dieu l'agrea tellement, que Vautrude n'ayant pas assez d'argent pour y satisfaire, la bonté diuine le multiplia visiblement au double. Ie vous laisse à penser, si saincte Vautrude rendit graces à sa diuine misericorde d'vne si grande faueur. Or comme elle auoit renoncé entierement aux honneurs du monde, aussi supplia-elle cét homme, qui auoit esté témoin oculaire de ce miracle, de n'en reueler aucune chose, auant que Dieu luy eust fait la grace de l'appeller en son Paradis.

Il y auoit vn pauure homme doublement affligé & de maladie qui l'affoiblissoit, & du diable qui le persecutoit estrangement en son corps. Les remedes humains n'ayans eu aucun effet pour son soulagement, il eut recours aux prieres des deux sainctes sœurs, Vautrude & Aldegonde, toutes deux recommandables pour leur saincte vie. Il fut bien deliuré du diable pour ce coup-là, mais non pas de sa maladie. Toutesfois ce soulagement qu'il receut, luy accreut l'esperance de receuoir encore sa parfaite santé, par la faueur des mesmes Sainctes: mais Dieu auoit reserué cette action miraculeuse, pour honorer en particulier saincte Vautrude, son humble seruante. Il se fit donc porter à elle, qui viuoit encore: laquelle mettant la main sur sa teste, & faisant le signe de la Croix, luy rendit vne entiere & parfaite guarison; tellement qu'il s'en retourna en son logis sain & dispos, sans aucune aide.

Sa mort.

Apres qu'elle eut vécu vn long-temps en grande saincteté, & seruy de vray exemplaire de vertu à toutes ses filles Religieuses, Dieu l'appella de cette vie, pour la faire iouyr de l'eternelle, le 9. d'Avril, sous le regne de Dagobert Roy de France. Son corps fut inhumé dans ce petit Monastere, qu'elle auoit fait bastir; qui a depuis esté enuironné de la ville de Monts, la principale d'Haynault. Ce Monastere a esté conuerty en vn College de nobles filles Chanoinesses, fort celebre & opulent, duquel le Comte de Haynaut est Abbé perpetuel. Saincte Vautrude est en grande recommandation en ces quartiers-là: ceux de Monts la tiennent & reclament pour leur Patrone. La feste de sa Translation se celebre le 3. de Fevrier.

Sa vie a esté décrite assez briefuement par Surius, qui dit l'auoir recueillie de Molanus. En effet Molanus en fait vne honorable mention en ses Additions sur le Martyrologe d'Vsuard, le troisiesme iour de Fevrier, & le neufiesme d'Avril, comme aussi en son Abbregé des Saincts de Flandres. Les Annales du pays d'Haynaut ne l'oublient pas.

Mart. Ado. & April 9. Baron. annot. in Mart. Molan. in Addit. ad Vsuar. & in Indic. & Chron. S. Brig.

Ce mesme iour mourut sainct Hugues Archeuesque de Paris. Il estoit François de nation, fils aisné du Roy & Empereur Charlemagne. Sa ieunesse fut accompagnée d'vne grande humilité. Sa deuotion le porta à visiter les Saincts Apostres sainct Pierre & sainct Paul à Rome, en l'age de quinze ans: & fut fort bien receu du Pape Leon selon son merite. Il demeura là quelques années, en la compagnie, & sous la conduite de sa Saincteté: pendant lequel temps elle le promeut aux Ordres sacrez par le consentement de l'Empereur Charlemagne son pere; iusques à estre fait Diacre mesme. Apres cela il reuint en France, accompagné de plusieurs Prelats, & gens de marque, chargé de plusieurs sainctes Reliques que le Pape luy auoit données. Sur le chemin, comme déja le bruit de sa saincteté de vie estoit grand, on luy amena vn Demoniaque, qu'il deliura par vne adiuration, en appliquant ces sainctes Reliques. Apres son retour en France, l'Eglise de Roüen estant dépourueüe de Pasteur, l'Empereur fut supplié par le Clergé, & par le peuple, de luy donner sainct Hugues son fils: Ce qu'il leur accorda volontiers. Toutesfois il fit conuoquer vn Synode à Aix en Prouence sur ce suiet, où cette election fut confirmée. Il y fit bastir plusieurs Eglises, abattre les maisons publiques & infames, & fit enrooller tous les pauures de son Diocese, pour les nourrir & sustenter. Enfin ayant gouuerné long-temps l'Eglise de Roüen, il quitta l'habit & dignité d'Archeuesque, pour prendre celuy de Religieux en l'Abbaye de Iumieges sous l'Abbé sainct Alcard: où il mourut le huictiesme d'Avril, l'an de nostre Seigneur sept cens vingt, âgé de soixante & dix ans. Son corps fut transporté de Iumieges à Haspre, Preuosté de l'Abbaye de sainct Vast, au Diocese de Cambray. Il fut le vingt-cinquiesme Archeuesque. Il estoit déja auparauant Euesque de Bayeux en Normandie le treziesme. Quelques-vns disent encore, de Paris: de fait, Monsieur Robert le met le trente septiesme.

---

10. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT MACHAIRE Patriarche d'Antioche.

L'Orient a bien eu l'honneur d'auoir veu la naissance, & quelque partie de la vie, des vertus & des miracles de Sainct Machaire: mais c'est le tout. L'Occident a eu plus d'aduantage. Car outre que ce grand S. l'a honoré de la plus grande partie de sa vie, il a de plus laissé heritiere de son sainct Corps la ville de Gand, en Flandres. Et comme c'estoit vn grand Sainct, vn de nos Roys de France, aussi s'est tenu beaucoup honoré d'assister à l'éleuation de son S. Corps. I'estimeray de mesme à grãd honneur d'employer ma plume à décrire ce que i'ay pû recouurer de sa vie & de sa mort, du tout miraculeuses.

S. Machaire estoit Armenien de nation, sorty d'vne tres-noble famille. Son pere s'appelloit Michel, & sa mere Marie, tous deux d'Armenie, & d'vne entiere probité, faisans profession de la Religion Chrestienne. Il eut pour parain sur les fonds de Baptesme Machaire le Grand, son parent, & Patriarche d'Antioche, personnage d'vne grande saincteté, qui fut vn vray pillier & vn grand Defenseur de l'Eglise.

Ce ieune enfant estant déja grand, & capable de receuoir de bonnes impressions, S. Machaire son parrain, le prit auec luy, afin de le mieux éleuer & instruire dans les bonnes lettres à la pieté. Ce bon vieillard en eut veritablement vn grand contentement, dautant qu'il le vid de soy-mesme porté du tout à la vertu & pieté, ne

10. AVRIL consacrées à Dieu ; mais la Iustice diuine vous le fera bien ressentir. Ils n'eurent pas plustost mis les mains sur luy, que Dieu les frappa d'vn aueuglement ; ce qui leur fit ouurir les yeux de l'ame, pour considerer l'enormité de leur faute : si bien que ces pauures aueugles se iettans à genoux, luy demanderent pardon de leur temerité, & il leur rendit la veuë corporelle, en faisant le signe de la Croix sur eux, auec sa quinette : C'estoit vn baston dont il se seruoit pour s'en ayder à marcher, au bout duquel il y auoit vne Croix; & les renuoya en Armenie, ainsi qu'ils estoient venus.

Vn aueugle recouure la veuë. Sainct Machaire poursuiuit cependant son chemin vers l'Occident, auec ses quatre compagnons cy-dessus nommez : Et comme il entroit en des pays qui luy estoient incognus, & où personne ne le cognoissoit aussi, la bonté diuine le faisoit recognoistre par des moyens surnaturels, se seruant de luy pour faire des miracles. Il rendit la veuë à vn aueugle, qu'ils rencontrerent sur le chemin : c'estoit vn Pelerin, qui auoit entrepris d'aller par deuotion visiter les lieux saincts en Ierusalem. De plus, estans venus en vn lieu, Fontaine miraculeuse. où il y auoit manque d'eau pour boire, il y en fit venir, faisant le signe de la Croix auec son baston.

S. Machaire vient en Bauiere. Il arriua finalement en Bauiere, où il seiourna vn an durant chez vn Gentilhomme, riche & vertueux, nommé Adelbert, qui le retira en sa maison, luy & ses compagnons, où il le traitta fort humainement, pendant tout ce temps-là. Et comme par vne disposition diuine il deuoit nous venir voir, Dieu voulut recompenser son hoste de son hospitalité. Il auoit vne femme qui s'appelloit *Ave*, tombée en vne si grande maladie, qu'elle en estoit abandonnée des Medecins, C comme vne personne à qui les remedes humains ne pouuoiét plus de rien seruir. Nostre S. Patriarche ému de pitié pour l'affliction de cette bonne Dame son hostesse, fait sa priere à Dieu pour elle : puis faisant le signe de la Croix auec son baston, & luy iettant de l'eau beniste, il luy rendit par vne faueur diuine vne entiere & parfaite santé. Il guarist encore deux autres seruiteurs, atteints, & griefuement affligez de fievres, que Dieu leur auoit enuoyées en punition d'vn larcin qu'ils auoient commis. Miracles

De Bauiere, il vint à Majence, où il deliura & sauua vn meurtrier de la fureur de ceux qui le poursuiuoient : tellement qu'en faueur du Sainct, on se contenta de le bannir de Maience. Peu de iours apres il arriua à Cologne, ville qui se peut vanter d'auoir esté autant honorée de SS. qu'aucune autre. Là il logea chez vn nommé Tiron, D qui estoit affligé des escroüelles, il y auoit vn long-temps ; auquel nostre S. en reuenche de la courtoisie qu'il luy auoit faite, rendit la santé.

De là, où il ne seiourna pas beaucoup non plus, il passa outre, & s'approcha de nous, en visitant tous les lieux qu'il sçauoit auoir esté honorez par les merites de quelque S. & s'en vint à Malines, où il se logea prés de l'Eglise de S. Rumolde, Martyr. Pendant le temps qu'il fut là, par accident le feu se prit de nuit à vne certaine maison, proche de celle où il demeuroit, & l'embrasa d'vne telle violence, qu'il n'y auoit point d'esperance de l'en guarantir. Les habitans de la ville, qui recognoissoient S. Machaire pour vn sainct personnage, & grandement fauorisé de Dieu, A pour auoir ouy parler des merueilles qu'il auoit faites par tous les lieux où il auoit passé, le solliciterent fort, d'obtenir de Dieu par ses merites, qu'il empeschast la violence de ce feu, qui s'en alloit causant vn grand dommage par son embrasement. Ce que fit le sainct Patriarche, qui esteignit entierement ce feu par le moyen du signe de la Croix. 10. AVRIL

En apres il vint à Maubeuge visiter les sainctes Reliques de saincte Aldegonde Vierge. Il seiourna là quelque peu de temps : pendant lequel, la necessité l'y obligeant, il se fit tirer vn peu de sang. Or son hoste, qui s'appelloit Durand, & qui auoit ouy parler de ses merites, voulut par vne deuotion singuliere garder ce sang ; pour ce suiet il bailla le vaisseau dans lequel il estoit à garder à vn de ses seruiteurs, qui malicieusement & B par derision le ietta dans les lieux de la maison : mais Dieu le punist à l'heure mesme d'vne vilaine lepre.

S. Machaire se portant mieux, voulut passer outre & vint à Cambray ; où en si peu de temps qu'il seiourna, il laissa des marques de sa saincteté & de ses merites enuers Dieu : Dautant que le portier l'ayant scandaleusement reietté hors de l'Eglise Nostre-Dame, où il estoit entré pour faire ses prieres, nostre Seigneur permit que les portes de l'Eglise s'ouurirent d'elles-mesmes, au grand estonnement de tout le peuple. Cela fut cause que le mépris que l'on auoit fait de luy, fut changé en vn tres-grand respect.

Au bout de quelque temps il voulut encore honorer de sa presence la ville de Tournay : où il sera luy-mesme honoré à iamais, tant pour le merite de sa saincteté, que pour vne obligation qu'elle luy a, d'auoir vn iour appaisé vne émotion populaire, la plus furieuse que l'on se puisse imaginer. Le peuple estoit en vne telle furie, que le Seigneur & Prince du pays, le Comte Baudoin le Vieil, ne la pût iamais appaiser, quelque resistance & empeschement qu'il y pût apporter.

Voicy ce que dit l'Autheur de la vie de sainct Machaire, que nous faisons parler François : Il viuoit en ce siecle-là ; & cecy fut écrit l'an 1067. *C'est vne ville* (Tournay) *abondante en richesses & en citoyens ; mais le peuple y est seditieux. Or ce fut vn trait de la prouidence diuine, que le sainct homme,* S. Machaire, *y alla, où nostre Seigneur l'honnora d'vn beau miracle. Car pour lors il y eut vne émotion si pernicieuse, que les habitans estoient venus aux armes les vns contre les autres. Le Comte Baudoin le Vieil, Prince du pays, se trouuant en la ville, fit prendre les armes à ses soldats, non pour combattre, mais pour empescher la fureur du peuple. Mais son effort ne fit non plus, que de celuy qui voudroit s'opposer aux vagues perilleuses d'vne mer en furie. Le bien-heureux Patriarche semblablement fendant la presse auec ses armes, à sçauoir sa croix, ses oraisons & ses compagnons de pelerinage, courut vistement au lieu du cruel combat : où il fit sa priere à Dieu pour la paix de ce peuple forcené : & à l'instant mesme sa diuine Maiesté appaisa cette émotion, qui sembloit ne pouuoir finir que par la perte de toute la ville ; ainsi la priere de l'Estranger sainct Machaire, logé à Tournay, eut plus de force que la menace du Comte : & ce sainct personnage fit tant auec son baston porte-Croix, & auec les prieres qu'il fit à Dieu, qu'ils s'entr'embrasserent tous, & que la mutinerie se passa sans aucune effusion de sang, toute la*

Vit. S. Macar. c. 17. apud Sur.

Miracle, par lequel ceux de Tournay sont beaucoup obligez à Sainct Machaire.

10 AVRIL. ville estant remise en paix, au grand contentement de ses habitans. Voila ce qui ce passa pendant le sejour que S. Machaire fit à Tournay.

Or Dieu voulant mettre fin à son pelerinage, l'inspira d'aller à Gand, où il arriua l'an de nostre Seigneur 1011. Les premiers qui eurent le bon-heur de l'y voir, ce furent ceux du Monastere S. Pierre de Blandin: mais ne cognoissans pas la saincteté du personnage, ils luy refuserent le logement. Cecy arriua du regne de Robert Roy de France, sous le Comte Baudoin, Marquis de Flandres; & du viuant d'Erembold Abbé du Monastere S. Bauon. Sainct Machaire se voyant ainsi rebuté du Monastere de sainct Pierre de Blandin, s'addresse à celuy de sainct Bauon, où l'Abbé Erembold & tous les Religieux le receurent fort humainement, & le supplierent de ne prendre autre retraitte que leur maison; ce que sainct Machaire leur accorda volontiers, voyant leur grande affection enuers luy. Ainsi il demeura parmy eux, viuant à leur table, les suiuant à l'Eglise, & ayant tout commun auec eux, excepté vne chambre, qu'il auoit en particulier pour luy & pour ses compagnons, dans laquelle ils couchoient.

Miracles. Pendant tout le temps qu'il fut là, il alloit souuent visiter les Eglises du territoire de Gand, & disoit la Messe en chacune d'icelles. Il auoit ce defaut de consolation, qu'il ne parloit point à ceux du pays, & ne le pouuoit, dautant qu'il ne sçauoit pas leur langue: mais il prioit souuent Dieu pour eux, & distribuoit aux pauures tout ce que l'on luy donnoit. Plusieurs malades le venoient aussi visiter, auec esperance de recouurer la santé par ses merites: ce qui arriuoit ainsi. L'eau mesme dont il s'estoit laué les mains, n'estoit pas sans vertu: vn petit attouchement de ses mains auoit puissance de guarir les maladies, comme aussi la seule benediction Episcopale. A quelque temps de là, il eut desir de reuoir son pays, & de s'y en retourner: mais ses cōpagnons n'estoient pas d'auis d'entreprendre encore ce chemin-là: toutesfois nonobstant les supplications de l'Abbé & des Religieux de demeurer auec eux, il se mit en chemin pour s'y en retourner auec vn de ses compagnons: mais il n'alla pas bien loin, dautant qu'vne enfleure luy suruenant au pied, suiuie d'vne grosse maladie qui le saisit, il fut contraint de se faire reporter audit Monastere. Il estoit en vn tel estat, qu'il sembloit estre plus proche de la mort que de la vie: & les remedes humains n'auoient plus aucun effet pour son soulagement: Mais la bonté diuine le voulant encore reseruer quelque temps, pour le rehaussement de sa gloire & de son honneur, voulut le consoler par sainct Bauon, sainct Landoald, & autres Saincts qui luy apparurent: en suitte dequoy il se porta mieux par apres, & se leua en parfaite santé. Depuis, il demeura encore cinq mois en ce Monastere, auec cette mesme resolution de retourner en Armenie, son pays.

Peste cruelle. Sur ces entrefaites il suruint vne peste si cruelle à Gand, que ceux qui resterent, à grand'peine pouuoient-ils suffire pour enterrer les morts: car selon quelques vieilles Chroniques de Flandres, il y mouroit tous les iours plus de six cens personnes. Là dessus on eut recours à Dieu: on ordonna vn ieûne de trois iours, iusques aux bestes brutes, auec des processions publiques, esquelles on portoit tous les Corps saincts, qui estoient en la ville de Gand. C'estoit vne pustule ou aposteme qui venoit dans la bouche: dont le venin estoit si prompt, que si le Chirurgien n'y mettoit aussi-tost la lancette, c'estoit fait de la personne qui en estoit affligée. Or ainsi que tout le monde se mettoit en deuoir d'appaiser la iustice diuine par prieres & ieunes, selon qu'il auoit esté ordonné, & que l'on faisoit la procession, S. Machaire, qui y assistoit aussi, priant instamment Dieu auec larmes & soûpirs d'appaiser son courroux, & de détourner cette calamité de ce pauure peuple, luy-mesme fut frappé de peste, laquelle luy osta tout aussitost le moyen de parler: mais par vn esprit de Prophetie il predist, qu'il n'y auroit que luy & deux autres qui en mourroient, & que par apres elle cesseroit: ce qui aduint comme il auoit dit. La Procession finie, S. Machaire retourna au Monastere auec les Religieux, & fut vn peu au Refectoir mangeant auec eux: puis leur ayant dit adieu, & donné la benediction Episcopale, il se retira en sa chambre, où l'on l'alla veiller. En fin apres s'estre recommandé à Dieu, les mains estenduës, & les yeux eleuez en haut, & auoir inuoqué les Saints & les Anges à sa protection, il rendit l'ame à Dieu: & sa Prophetie fut accomplie, luy mourant de la peste, le dernier de tous, le 10. iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur 1012. Son corps fut enterré en la Chappelle de Nostre-Dame, deuant l'Autel de S. Paul, ainsi que luy-mesme l'auoit marqué pour sa sepulture, qui fut sous le Pontificat de S. Sergius IV. sous l'Empire de S. Henry, Empereur des Romains, & du regne de Robert Roy de France. — S. Machaire affligé de peste. Sa mort.

La Chronique du Monastere de Gand, dit en peu de mots, que Sainct Machaire l'an 1012. racheptant de ses larmes & de ses prieres continuelles le peuple de Gand de la peste, & impetrant de Dieu d'en estre luy-mesme affligé, trespassa audit Monastere le 10. Auril: & qu'en la Chappelle de Nostre-Dame, il fut inhumé deuant l'Autel de S. Paul, resplendissant en miracles. Le Martyrologe Romain, & Baronius en ses Annotations sur ledit Martyrologe, & ses Annales Ecclesiastiques, font mention de luy; comme aussi Molanus en ses Additions sur le Martyrologe d'Vsuard, & en son Abbregé des Saincts de Flandres; Meier aussi en ses Annales du mesme pays: mais il s'est mécōpté d'vn an, mettant sa mort l'an 1011. car S. Machaire a demeuré à Gand enuiron vne année, ainsi que le témoigne l'Office de cette ville-là: & y vint l'an 1011. comme ont remarqué les Chroniques du susdit Monastere, & celles de Massæus. Surius a décrit sa vie en son second Tome de la Vie des Saincts, & la recueillie de celle qui fut écrite par le commandement de Sigier. M. I. Cousin en son Histoire de Tournay en a dit tout ce qui s'en peut dire, & auec vne grande curiosité. L'Eglise Cathedrale de Gand solemnise la Feste de son trespas le 10. d'Auril, auquel elle se sent bien-heureuse d'auoir ce grand Sainct, ainsi qu'elle demonstre par vn verset qu'elle chante dans le septiesme Respons de Matines: *Heureuse la ville & le peuple, sur lesquels vne estoille si lumineuse a ietté ses rayons.*

11 AVRIL

CE mesme iour à Rome moururent plusieurs Saincts Martyrs. Ils estoient tous Gentils, addonnez au culte des faux Dieux. Mais comme il arriua que le Pape S. Alexandre premier du nom fut mis en prison pour la defence de la Foy de Iesus Christ, ceux-cy estoient aussi detenus en la mesme prison pour quelques autres affaires, sous la garde de Quirin Tribun, & Gentil aussi. Ils furent tous conuertis à la Foy, ayans veu la guarison miraculeuse que fit sainct Alexandre en la fille du Tribun Quirin, qui se conuertist aussi, & ils receurent tous le Baptesme par les mains des saincts Prestres Euente & Theodole, & furent confirmez par le sainct Pape. Cela fait, sainct Quirin, encore Tribun, leur ouurit la porte de la prison pour s'en aller : mais ils ne voulurent pas, preferans la gloire du martyre qu'ils attendoient, à leur propre vie. Ce qu'estant venu à la cognoissance d'Aurelian, il fit cruellement tourmenter & mourir sainct Quirin. Pour ceux cy, il les fit mener dans vn vieux nauire, & conduire en haute mer, où ils furent iettez auec chacun vne grosse pierre au col, le 10. d'Auril, enuiron l'an 132. sous l'Empire d'Adrian. En ce mesme temps souffrit aussi le martyre en Alexandrie sainct Apollonius Moine, auec cinq autres Chrestiens, dont sainct Philemon en est vn. Sainct Apollonius donc ayant esté fait Prestre pendant la persecution des Chrestiens, s'en alloit par tout, les consolant & exhortant à la patience. Il fut fait prisonnier par les Payens, & conuertit sainct Philemon, qui estoit le Concierge de la prison. Tous deux depuis furent iettez au milieu d'vn grand feu, pour y estre brulez tous vifs : mais Dieu les conserua par vne pluye qu'il fit tomber en abondance, & qui esteignit entierement le feu. Cela fut cause encore de la conuersion de plusieurs. En fin ils furent tous iettez & submergez dans la mer : qui reietta par apres leurs corps à bord, que les autres Chrestiens inhumerent honnorablement.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. 20. Apr. Baron. Annot. in Mart. & an nal. Eccles. to. 1.

11 AVRIL.

LA VIE DU GRAND SAINCT LEON Pape, premier du nom.

AV temps que le Pape Sixte III. mourut, S. Leon estoit allé en France, pour accorder quelques grands differens. Il estoit natif de Toscane, fils de Quintin, & Diacre, Cardinal de la saincte Eglise Romaine : Quoy qu'il fust absent, ceux qui deuoient elire vn successeur au defunct, ietterent les yeux sur luy, parce qu'il surpassoit en saincteté, doctrine, prudence & eloquence, tous ceux de son siecle, & sembloit le plus digne d'estre assis au S. Siege. On l'enuoya querir par vn solemnel Ambassade : & estant arriué à Rome, il fut receu comme Vicaire de Iesus-Christ en terre, & constitué dans le Siege de Sainct Pierre, où il auoit esté conduit pour ses excellentes vertus, sans aucune faueur ny entremise humaine. En son establissement il monstra sa grande humilité. Au 2. Sermon qu'il fit sur ce suiet, il dit, *Seigneur, i'ay entendu vostre voix, qui m'a fait peur, i'ay consideré vos œuures & m'en suis estonné : car y a-il chose si nouuelle & estrange que le trauail au foible, la grandeur au petit, & la dignité à l'indigne & incapable ?* La premiere chose qu'il fit, fut d'auoir recours à Dieu, qu'il luy fit la grace de pouuoir porter cette charge qu'il auoit mise luy-mesme sur ses épaules, sçachant combien elles estoient debiles pour vn si grand faix, sans le secours de la force, & du bras de nostre Seigneur. Il commença soudain à combattre sainctement les vices : & d'autant qu'il y auoit lors plusieurs Heretiques Manicheens, Donatistes, Arriens, & Priscillianistes, qui infectoient l'Eglise Catholique : & en Orient les Nestoriens, Euticheens, Dioscorides, qui tâchoient par leurs erreurs d'embroüiller la Foy

A Chrestienne ; le Sainct Pontife eut vn soin particulier d'en nettoyer entierement l'Eglise, de faire la guerre aux Heretiques, & deraciner leurs heresies. Il découurit dans Rome quelques Manicheens, lesquels il fit chastier, & commanda que l'on en fist de mesme aux autres lieux où l'on en trouueroit, il fit bruler leurs liures, & aduertit les Euesques de faire bon guet, & les veiller de prés. Il fauorisa grandement en Afrique ceux qui chastioient les Donatistes : enuoya en Espagne contre les Priscillianistes qui l'infectoiét & le gastoient alors : Il écriuit à sainct Turibe Euesque d'Astorque, & aux autres Euesques, leur commandant d'assembler vn Concile. Il en fit tenir vn en France contre les Pelagiens, où il écriuit à Prosper d'Aquitaine, qu'il les fist punir ; & afin de retrancher tout d'vn coup les erreurs & les heresies d'Orient, il assembla auec
B beaucoup d'efficace le Concile de Chalcedoine, auquel il se trouua le nombre de six cens trente Euesques, & fit condamner Eutiche & Dioscoride, auec vn grand establissement de la saincte Foy Catholique, laquelle confesse en nostre Seigneur Iesus-Christ deux substances, diuine & humaine, en vne personne ; sans toutesfois confondre les proprietez & operations de l'vne ny de l'autre nature. Le zele, la vigilance, & la valeur du sainct Pontife eurent tant de pouuoir sur l'Empereur Marcien, & sur l'Imperatrice Pulcherie, comme aussi enuers tous les autres Patriarches, Euesques & Prelats de l'Eglise, que le Concile fut heureusement conclu & paracheué : & nostre Seigneur par vn miracle (ainsi que Zonaras le rapporte) confirma tout ce qui auoit esté decreté, parce que les Chrestiens ayans écrit
C en vn papier la Confession de leur Foy, & les heretiques en vn autre papier à part la Confession de la leur, d'vn commun accord, on mit les deux papiers sur le corps de S. Euphemie (en l'Eglise de laquelle l'on auoit celebré le Concile) seellez & cachetez : & apres auoir employé trois iours en oraison, ils retournerent au sepulchre de la saincte Vierge, là où ils trouuerent la Confession heretique iettée sous ses pieds : & la Catholique en sa main, qu'elle bailla en presence d'vn chacun à l'Empereur Marcien, & la luy presenta de sa main, & au Patriarche Anatole. Sainct Leon écriuit aussi vne Epistre à Flauien, qui est la 10. des siennes, en laquelle il traitte hautement le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, & tout ce que la saincte Foy Catholique nous en apprend. Apres qu'il eut écrit en cette Epistre ce
D qu'il en sçauoit, il la mit sur les Reliques du glorieux Prince des Apostres sainct Pierre, ieusnant & priant par l'espace de 40. iours pour le supplier tres-instamment s'il y auoit quelque chose douteuse en cette Epistre, ou impertinente, qu'il l'effaçast & corrigeast, en sorte qu'il la peust seurement enuoyer, & enseigner ce qui estoit conuenable aux Fideles. Au bout de 4. iours sainct Leon trouua sa lettre raturée & corrigée, & l'Apostre sainct Pierre luy apparut, qui luy dist : *Ie l'ay leuë, & l'ay corrigée* : dequoy sainct Leon remercia infiniment nostre Seigneur, & son Apostre sainct Pierre, puis l'enuoya hardiment à Flauien, comme chose venant de l'Apostre, & non pas de luy. Il apparut vne nuit en songe à sainct Euloge, Patriarche d'Alexandrie, qui l'auoit defendue contre les heretiques ; & luy dist, qu'il ve-

Humilité & modestie de S. Leon.

noit le remercier de l'authorité qu'il auoit donnée à la lettre qu'il auoit écrite à Flauien : laquelle fut d'vne telle authorité, que le Concile vniuersel de six cens trente Euesques en fit cas, & luy donna de grandes loüanges. Le Pape Gelase anathematisa ceux qui ne la receuroient entierement iusques à vn titre, ou vn iota. On auoit accoustumé de la lire tous les ans aux Eglises d'Orient, le iour de Noël : & les Euesques François la translaterent, & enuoyerent leur Traduction à sainct Leon, le suppliant de la faire conferer à l'original, afin qu'il n'y eust pas difference d'vn poinct, & qu'ils fussent en tout & par tout conformes à la doctrine du Sainct Siege Apostolique. Il apporta vne diligence incroyable pour faire garder les Saincts Canons, les traditions Apostoliques, & les Decrets des Conciles de Nysse, & de Chalcedoine, & que l'on maintint inuiolablement les priuileges & exemptions des Eglises. Parlant de cela, il dit : *Ce seroit bien ma faute, si par ma negligence ou dissimulation on violoit les regles & Decrets que le sainct Esprit a inspirez au Concile de Nysse, pour le bon gouuernement de l'Eglise, & que la volonté du premier venu des Euesques, mon frere, eust plus de pouuoir sur moy, que l'vtilité publique de toute l'Eglise.* Il ordonna que l'on ne receust point d'esclaues Religieux, sans le consentement de leurs maistres; que les Moines ne s'entremissent aucunement des affaires seculieres, ny mesme de celles qui appartiennent au Clergé. Il eut vn grãd soin de l'honnesteté & continence des Ecclesiastiques, afin qu'ils fussent exemplaires en toutes choses, & d'vne vie parfaite. Il prenoit bien garde aux Prestres, & aux Euesques qu'il consacroit, craignant d'admettre des hommes indignes en de si hautes dignitez ; & disoit, que les y receuoir, c'estoit faire tort à l'Eglise, aux villes, & aux villages; parce que l'integrité de ceux qui president, est la vie des suiets: que si aux autres dignitez de l'Eglise il n'y doit auoir rien de sale & desordonné, auec combien plus de sollicitude doit-on procurer qu'il n'y ait point de tromperie en l'election de celuy qui doit estre chef de plusieurs, & que ce que l'on requiert aux autres membres du corps, ne defaille point à la teste. Ce n'est pas de merueille si Sainct Leon se rendit actif sur le tombeau de sainct Pierre (auquel il semble qu'il auoit vne deuotion particuliere) où il veilla 40. iours, le suppliant de luy obtenir pardon de ses pechez : au bout de la quarantaine, le glorieux Apostre luy apparut, & luy dist: *I'ay prié pour toy, tes pechez t'ont esté pardonnez : regarde bien sur qui tu imposes les mains, & ceux que tu sacres, parce que l'on t'en fera estroitement rendre compte.* Qui est vn notable exemple, lequel doit bien donner à penser à ceux qui ont droit de presenter des personnes aux charges de l'Eglise, ou bien de les confesser.

S. Leon grandement actif sur l'election des Prestres & Euesques qu'il cõsacroit.

Il pria quelquesfois par ses lettres les Princes & les Empereurs, de fauoriser la Religon Catholique, de prendre en leur protection l'estat de l'Eglise, qu'en ce faisant Dieu defendroit & conserueroit leur Empire. Du temps de S. Leon, à cause des grands pechez du monde, il arriua d'estranges calamitez, pour le remede desquelles Dieu enuoya ce Sainct Pontife, comme vn braue & experimenté pilote, gouuerner la nacelle de S. Pierre, qui estoit agitée de toutes parts. Attila Roy des Huns, homme fier & barbare, surnommé *le Fleau de Dieu*, apres auoir assigé la ville d'Aquilée en Italie : & au bout de trois ans l'ayãt prise d'assaut, brulée & rasée de fonds en comble, entra en Italie, mettant à feu & à sang tout ce qu'il rencontroit, & se resolut d'attaquer Rome, de la destruire, & de se faire Seigneur de l'Italie.

Le sainct Pape Leon ayant compassion de la ruine & calamité dont toute la Chrestienté estoit menacée, sortit de Rome, pour venir à la rencontre d'Attila, en vn lieu où la riuiere du Mincce (qui passant au milieu de la ville de Mantoué, entre dans le Pau) là estant reuestu de ses ornemens Pontificaux, en presence de tout le Senat de Rome, qui s'estoit venu ietter aux pieds de ce barbare, il luy parla auec vne telle grauité, prudence & eloquence, qu'il luy persuada de n'aller point plus auant; mais de s'en retourner dans la Panonie inferieure, appellée Hongrie. Vn chacun demeura tout émerueillé, que ce monstre horrible & épouuentable, oubliant sa cruelle ferocité, se fust adoucy, & laissé vaincre par les raisons de sainct Leon. Mais estant enquis par ses plus familiers de la cause d'vne telle nouueauté, il leur répondit, qu'il auoit veu aux costez de Leon deux venerables Vieillards, qui tenoient leurs espées nuës, lesquels tandis que S. Leon parloit à luy, menaçoient de le tuer, s'il ne luy obeyssoit. On pense que ces deux vieillards estoient les Apostres S. Pierre & S. Paul, Patrons de Rome, qui la defendirent lors par le moyen du Sainct Pape Leon. Auec cette signalée victoire, sainct Leon s'en retourna à Rome, triomphant de celuy qui en auoit vaincu tant d'autres; & fut le liberateur de la ville de Rome, & de toute l'Italie: Encore qu'elle ne iouyst pas long-temps de ce bon-heur, parce que quelque temps apres, Genseric Roy des Vandales, s'estãt emparé de l'Afrique, passa en Italie auec vne puissante armée, à la sollicitation d'Euxode femme de l'Empereur Valentinian, fils de Placide, laquelle voulant vanger la mort de son mary, & l'iniure que Maxime luy auoit faite de l'épouser par force, & d'vsurper le tiltre d'Empereur, prit ce mauuais conseil, à son grand dommage, & à la destruction de la ville de Rome. En cette seconde misere, encore que le Pape Leon n'ignorast point que Genseric estoit heretique Arrien, ennemy de tous les Catholiques, & les cruautez qu'il auoit exercées contre les Euesques & les Eglises d'Afrique; il resolut neantmoins, comme vn vray Pasteur, de s'exposer au danger pour son troupeau, d'aller au deuant de luy, pour le prier d'apaiser sa furie, & de se contenter des richesses qui estoient dans la ville, sans la détruire, ny prophaner les Eglises, & les choses sacrées. Le Sainct Pape ayant dit & fait cela, ce Roy cruel ne laissa pas d'entrer dans Rome, laquelle il saccagea, sans aucune difference, ny exemption de ce qui estoit sacré d'auec le prophane, & en sortit au bout de 24. iours, auec des richesses infinies, & vn grand nombre d'esclaues, laissant cette ville, qui auoit esté la maistresse du monde, saccagée pour la seconde fois, encore qu'à la priere de S. Leon, on dit qu'il defendit de mettre le feu aux édifices, ny de tuer personne. Apres que le Roy barbare & Heretique s'en fut allé, S. Leon, comme vn bon Pasteur, cõmença à rachepter les captifs, à consoler les affligez, à les faire souuenir tous de pleurer leurs pechez,

Il détourne Attila qui alloit assieger Rome.

Second saccagement de la ville de Rome par Genseric.

11. AVRIL.

pechez, pour lesquels nostre Seigneur les auoit chastiez bien doucement, & de tascher à l'appaiser par bonnes œuures. Il se mit à faire reparer les edifices publics que les Vandales auoient destruits, il fit bastir à ses despens vne Eglise en la ruë Apienne, à l'honneur de sainct Corneille Pape & Martyr. Il r'acommoda les Eglises de sainct Pierre & de sainct Paul, & de sainct Iean de Latran, les ornant de voutes, de peintures, & d'Images à la Mosaïque, que l'on void encore aujourd'huy en l'Eglise de sainct Paul. Il ordonna des Chapelains pour garder les sepulchres des Apostres, lesquels il nomma Cameriers. Il fit vn autre Monastere ioignant l'Eglise sainct Pierre, il donna à la pluspart des Eglises des vaisseaux & de riches ornemens. Il persuada à Demettie, Dame Romaine, qui auoit de grands moyens, de bastir l'Eglise de sainct Estienne en la ruë Latine, à vne lieuë de Rome. Il ordonna que le Prestre diroit en la Messe, *Orate fratres, priez Dieu mes freres*, & adiousta ces paroles au Canon: *Sanctam sacrificium, & immaculatam hostiam. Ce sainct sacrifice, & cette Hostie immaculee.* Il commanda qu'aucune Religieuse ne receust le voile sacré auant que d'auoir vécu quarante ans en chasteté & recueillement: ce qui auoit esté enioint long-temps deuant au Concile Agathense. La deuotion que l'on portoit aux Reliques des Saincts, estoit si grande, que personne ne les touchoit; quand on en demandoit hors de Rome, pour dedier quelque Eglise, les Pontifes Romains n'enuoyoient ny os ny aucune parcelle des corps Saincts, mais seulement le voile que l'on auoit posé sur le corps du Sainct, duquel on demandoit des Reliques: Lequel voile se mettoit dans l'Eglise qu'on dedioit, & Dieu operoit de grands miracles par ce moyen, comme dit le Pape Gregoire en vne Epistre qu'il écrit à Constance Auguste, qui luy auoit demandé la teste de sainct Paul, pour la mettre dans vne magnifique Eglise qu'il faisoit bastir à Constantinople, en laquelle il fait mention d'vn miracle qui arriua au Pape sainct Leon: Car il aduint que des Grecs doutant de ces Reliques, & d'vn voile que le Sainct Pontife leur donnoit, il couppa le voile, duquel il sortit du sang.

Eglises & Monasteres qu'il a basti.

Voile baillé par les Papes au lieu de Reliques.

En fin sainct Leon ayant employé tout son temps en sainctes œuures, à defendre l'Eglise Catholique des Heretiques, l'Italie des Barbares, illustré le monde par ses écrits, & acquis par ses merites le surnom de Grand, apres auoir demeuré 21. an dans le Sainct Siege Apostolique, 32. iours moins, selon le Cardinal Baronius, il mourut fort vieil & caduc à Rome, le 11. d'Auril, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste, l'an de nostre Seigneur 461. ayant sacré en quatre fois qu'il tint les Ordres à Rome, au mois de Decembre, 81. Prestres, & 31. Diacres, & consacré 185. Euesques, pour seruir à diuerses Eglises. Sa mort fut fort pleurée à Rome, qui se voyoit dépourueuë d'vn si grand & sainct Pasteur, lequel le Concile de Chalcedoine, & toute cette grande Assemblée de 630. Euesques appella trois fois sainct Leon, tres-sainct, Apostolique, Occumenique, & vniuersel Patriarche, priant Dieu qu'il le gardast long-temps à son Eglise. Son corps fut inhumé en l'Eglise de sainct Pierre: Il a écrit plusieurs belles Epistres, en confirmation de nostre saincte Foy, lesquelles sont gardées dans les Archiues de [illegible] I.

Sa mort.

l'Eglise Romaine. Il en écriuit 12. à l'Empereur Marcien, 13. à l'Empereur Leon, 9. à l'Euesque Flauien, 18. aux Euesques d'Orient, toutes pour la confirmation de nostre Foy, sans compter les autres qu'il écriuit touchant d'autres affaires, auec plusieurs Sermons & Homilies admirables qui se trouuent dans ses œuures.

CE mesme iour mourut sainct Isaac, appellé bon seruiteur de Dieu. Ce fut luy, par le moyen duquel saincte Gregoire Vierge, prit l'habit de Religieuse, contre la volonté de tous ses parens & amis, qui la vouloient marier. C'estoit vn sainct personnage, qui vint de Syrie à Spolete ville d'Italie: où entrant en l'Eglise, & y ayant demeuré trois iours & trois nuicts en continuelles prieres, par la permission des Clercs & des gardes de l'Eglise, l'vn d'iceux attribuant cette grande & vraye deuotion à vne hypocrisie, luy donna vn soufflet, l'appellant hypocrite & imposteur, & le voulut chasser de l'Eglise. Mais en punition de son orgueil, le diable se saisit à l'heure mesme de son corps, & le ietta par terre aux pieds du Sainct. On ne sçauoit point encore son nom: mais le diable le declara en criant (Isaac me detette, Isaac me detette) & il disoit vray; car sainct Isaac meu de compassion, le chassa du corps de ce miserable tout sur le champ. Ce miracle le fit bien reconnoistre pour tel qu'il estoit: tout le monde accouroit vers luy, chacun luy offrant de ses commoditez, à l'enuy l'vn de l'autre. Mais il sortit de la ville, & se retira en vn desert assez proche, où il bastit vne petite demeure: & bien-tost apres il fut suiuy & accompagné d'vn bon nombre de personnes, qui se rangerent sous sa discipline. Or quelqu'vn de ses Religieux luy pensant persuader de prendre les presens que l'on luy offroit, il répondit qu'vn Moyne n'est pas Moyne, qui cherche & desire les possessions terriennes. Des voleurs estans venus de nuict en son iardin, pour y dérober, au lieu d'executer leur dessein, se mirent à y trauailler. De façon que sainct Isaac l'ayant sceu par inspiration diuine, dist à ses Nouices au matin: (Allons donner à dejeuner à nos Ouuriers) & les trouuerent en trauaillant à grande force, ausquels, apres leur auoir donné le déjeuné, il leur fit vne remonstrance, & leur donna franchement ce qu'ils pensoient luy dérober. Il fit plusieurs autres miracles. Son corps est à Spolete en grand honneur & respect.

Marti. Rom. 11. apr. Baron. in Mart. Greg. Dialog. l. 3. c. 14. Sur. t. 2.

LA VIE DE SAINCT ZENON

11 AVRIL.

Euesque de Veronne, & Martyr.

SAinct Zenon estoit Italien de nation, natif de Veronne. Dés sa tendre ieunesse, il s'adonna fort à la deuotion, employant la meilleure partie du iour au seruice de Dieu: de façon qu'estãt encore ieune, il prit l'habit de Religieux. Ce fut pour lors qu'il fit vn merueilleux accroissement en la vertu, qui égaloit, voire qui surpassoit la capacité de son aage. Il auoit vne inclination grande à la Predication: si bien qu'en ses Oraisons, il demandoit tousiours à Dieu la grace de pouuoir prêcher, & annõcer sa parole au peuple.

Pays de S. Zenó.

Le Monastere où il demeuroit, n'estoit pas bien loin du fleuue Athesis, où les Religieux alloient quelquesfois à la pesche. Sainct Zenon y allant vn iour, il apperceut vn homme qui estoit monté sur vn chariot, tiré & trainé par deux bœufs: mais les Diables qui s'estoient emparez des corps de ces bœufs, faisoient que ces animaux menoient cet homme par monts & vallées d'vne furie estrange; ce qui le mettoit en vn tres-grand danger de sa vie, pouuant estre ietté dans quelque precipice, ou bien noyé dans le fleuue Athesis, où ces bœufs enragez couroient, sans pouuoir estre aucunement arrestez. Ce spectacle incitant nostre bon Sainct à compassion, il courut au deuant d'eux: & se doutant qu'vne telle impetuosité en ces animaux, ne pouuoit proceder

11. AVRIL.

que de la malice du diable, il fit incontinent le signe de la Croix. Son iugement ne fut point faux, pource qu'aussi-tost qu'il eut fait le signe de la Croix, ces bœufs s'arresterent tout court : & les diables se voyans contraints de sortir du corps de ces bestes, & de quitter ce domicile, se mirent à hurler & crier, qu'en dépit de sainct Zenon ils iroient tourmenter les hommes, puis qu'il les chassoit hors des bestes, qui demeurerent paisibles en apres, & l'homme fut deliuré du danger auquel il estoit.

Persecution des Chrestiens sous l'Emp. Galien.

Quelque temps apres, ses actions vertueuses & sa saincteté de vie l'ayans rendu fort recommandable à tout le monde, il fut éleu d'vn commun consentement Euesque de Veronne. Pendant qu'il fut Euesque, il se presenta vne occasion, par laquelle Dieu voulut faire paroistre le pouuoir & l'authorité qu'ont les vrayes & fideles seruiteurs. C'estoit pour lors que les pauures Chrestiens souffroient vne grande persecution sous l'Empire de Galien. Cét Empereur auoit vne fille, laquelle Dieu permit estre possedée du diable. C'est vn effet qui n'appartient qu'à la diuine puissance, de tirer de bons effets d'vne mauuaise cause. Dieu se voulut icy seruir du diable pour le rehaussement de sa gloire, & pour la destruction de l'Empire du diable mesme. Cét ennemy d'Enfer tourmentoit estrangement cette pauure Princesse, sans esperance d'aucun soulagement ny d'en estre deliurée, sinon par la vertu du Tout-puissant; & falloit que ce fust par l'entremise de sainct Zenon. Mais qui le sçauoit? Dieu voulut que le diable rendist mesme tesmoignage de la saincteté de cét Euesque, par l'adueu qu'il fit en public, criant haut & clair, que rien ne l'obligeroit de quitter cette Princesse, que l'aspect & la presence de l'Euesque Zenon; & qu'il ne sortiroit pas de son corps, si cét Euesque ne venoit, & ne luy commandoit. Ces paroles n'estoient pas trop bien receuës de l'Empereur, dautant, comme i'ay dit, qu'il persecutoit cruellement les Chrestiens : neantmoins l'affection paternelle l'oblige de se seruir d'eux pour la deliurance de sa fille, puis que l'on ne la pouuoit esperer d'ailleurs. L'Empereur depescha tout aussi-tost vers sainct Zenon des messagers, afin de le prier de se transporter à Rome, pour deliurer sa fille du diable. Ils le trouuerent peschant, qui apres auoir appris le sujet qui les amenoit là, ne laissa pas pour cela de continuer sa pesche, pendant qu'ils le regardoient en l'attendant. Mais enfin il leur promit de s'y en aller, & leur dist qu'ils marchassent tousiours deuant, leur permettant de prendre trois poissons dans son vaisseau. Or comme semblables personnes de Cour n'ont pas manque de hardiesse, ils en prirent quatre pour trois : mais ils furent bien étonnez, que les voulans faire cuire pour les manger, les trois se trouuerent fort bien cuits; mais ce quatriesme-cy demeura toûjours vif, nageant & sautelant dans le chauderon, comme s'il eust esté dans la riuiere : ce qui leur fit reconnoistre leur faute. Ils le reporterent donc au Sainct homme, qu'ils trouuerent encore peschant; auquel ils auoüerent auoir failly, & en demanderent humblement pardon. Cette occasion donna sujet au sainct Euesque, de soûrire : lequel leur ayant fait la petite remonstrance, sur le contentement que chacun doit auoir de ce qu'il a, sans desirer, ny mettre la main au bien d'autruy, leur donna encore ce poisson, qu'ils firent cuire, & qu'ils mangerent apres, aussi facilement comme les trois autres.

La fille de l'Empereur Galien possedée du diable, deliurée par S. Zenō.

Sainct Zenon va donc à Rome, & se presente deuant l'Empereur, qui luy presenta aussi-tost sa fille Demoniaque. Le diable ne pouuant pas soustenir la presence du Sainct, s'écria à haute voix, qu'il luy falloit quitter la place : & au premier commandement que luy en fit le sainct Euesque, il laissa & quitta cette ieune fille, sans iamais plus l'incommoder, ny la tourmenter. L'Empereur Galien reconnoissant la grande obligation qu'il auoit à S. Zenon, pour la deliurance de sa fille, luy donna pour recompense sa Couronne Imperiale, qui estoit d'vn prix inestimable : mais le sainct personnage n'en voulât pas faire son profit particulier, la donna & distribua tout aux pauures. La faueur qu'il eut auprés de l'Empereur pour cette consideration, fut si grande, qu'encore que pour lors il persecutast furieusement les Chrestiens, il obtint toutesfois permission de bastir vne Eglise en son Diocese de Veronne.

Comme il fut retourné à Veronne, il commença à visiter & consoler son troupeau, qui changea entierement de face, chacun se réjoüissant de l'heureux retour de leur sainct Pasteur, l'absence duquel leur auoit causé beaucoup de tristesse. Cependant nonobstant la persecution qui persistoit tousiours contre les Chrestiens, il presche & annonce constamment la Foy & le Nom de Iesus-Christ, abbat les Idoles, fait bastir des Eglises, conuertit vne grande multitude de Gentils à la Religion Chrestienne, tant par les Predications que par sa saincte vie. De plus, il composa plusieurs liures pour la destruction de l'idolatrie, pour la confirmation de la Foy, & pour la consolation des Chrestiens. Quelque temps apres il fut accusé vers l'Empereur, qui ne se souuenant plus de l'obligation qu'il luy auoit, sur le refus qu'il fit d'adorer les Idoles, apres auoir esté tourmenté de diuers supplices, finalement luy fit perdre la vie le douziesme iour d'Auril, selon le Martyrologe Romain.

Les miracles qui se firent à Veronne depuis sa mort, releuerent encore plus l'opinion que l'on auoit de sa saincteté; & la deuotion de tout le monde enuers luy, fit que l'on bastist vne Eglise, qui fut dediée à l'honneur de Dieu, sous le nom de sainct Zenon. Sainct Gregoire raconte vne chose merueilleuse. Il arriua que le fleuue Athesis creut & déborda si excessiuement à Veronne que l'eau montoit iusques aux fenestres des plus hauts bastimens; de façon qu'elle paruint iusques à l'Eglise de sainct Zenon, qui estoit pour lors ouuerte, & dans laquelle y auoit quantité de personnes qui assistoient au seruice diuin, qui n'ayans pas eu le loisir de s'enfuïr, se trouuerēt engagez dans l'Eglise sans pouuoir sortir. L'eau se grossist à tel poinct, qu'elle monta iusques aux fenestres de l'Eglise, voire mesme donna iusques au toict. Et ce qui est icy fort remarquable, & du tout miraculeux, c'est que, comme nous auons dit, la porte de l'Eglise estoit toute ouuerte; & toutesfois l'eau n'entra iamais dedans, Dieu l'ayant disposée au deuant de la porte, comme vne muraille, & vne closture. Dauantage, ce peuple qui estoit dans l'Eglise, enfermé sans en pouuoir sortir, se trouua bien étonné; & comme la faim & la soif les pressoient, ils se seruirent,

Eglise de S. Zenon miraculeusement conseruée dās vn grād & effroyable debordemēt d'eau.

12 AVRIL

& prirent de cette eau pour boire, bien qu'elle ne A peust aucunement couler. En fin pour derniere merueille, l'eau se retira en son canal par les prieres des gens de bien, ayant ruiné, rompu & emporté par son impetuosité vne bonne partie des murailles de la ville, sans toutesfois auoir en aucune façon endommagé celles de ladite Eglise. Cecy se doit attribuer aux merites de sainct Zenon, que Dieu voulut ainsi honorer, & rendre celebre apres sa mort.

Le Martyrologe Romain fait mention de luy le 12. d'Auril: comme aussi Baronius en ses Annotations sur le martyrol. Paul Diacre en son histoire des Lombards: Molanus en ses Additions sur le Martyrologe d'Vsuard, Pierre des Natales, & sainct Gregoire en ses Dialogues, qui racontant ce miracle du debordement du fleuue d'Athesis, fait comparaison auec celuy de la conseruation des trois Enfans, au milieu de la fournaise; B & appelle sainct Zenon martyr, aussi bien que le Martyrologe: encore que quelques-vns soustiennent qu'il est Confesseur, & non Martyr, & que S. Gregoire l'appelle Martyr, seulemét à cause que pendant la persecution des Chrestiens, veritablement il endura & souffrit beaucoup.

Mart. Rom. Beda Vsuard 12 Apr. Baron. Annal Eccles. & ann. in Mart. Pontificatu c. 36.

CE mesme iour mourut sainct Iules Pape. Il estoit Romain de nation, fils d'vn nommé Rustique. Il succeda à sainct Marc au Pontificat, le vingt sixiesme d'Octobre, l'an trois cens trente six, sous l'Empire de Constantin. Il se celebra vn Concile à Rome de cent seize Euesques, l'an trois cens trente-sept, pour confesser la Foy du Concile de Nicée, & detester l'Arrianisme, qui sembloit encore pouuoir leuer la teste en l'Orient par l'exil de sainct Athanase. Apres la mort de Constantin, il fut enuoyé en exil par Constantin Arrien, fils de Constantin, où il fut l'espace de dix mois endurant beaucoup; apres la mort duquel Constantin, il fut rappellé & remis en son Siege auec vn grand honneur. Il fit bastir deux Eglises; l'vne en la place publique, l'autre en la voye Flaminienne. Il ordonna qu'vn Prestre ne pourroit estre côuenu sinon deuant vn Iuge Ecclesiastique. Il trespassa le 13. d'Auril, l'an trois cens cinquante deux, ayant tenu le siege quinze ans, deux mois & quelques iours. On luy attribue certaines Epistres qui ne sont pas toutesfois de luy, selon le P. Gautier en sa Chronologie.

11. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT IVSTIN Philosophe Martyr.

Hier. de Script. Eccl.

Sainct Iustin estoit Payen.

NOus tirerons la vie & le Martyre du sage Philosophe Iustin, de ses écrits, de sainct Hierosme, Metaphraste, Ioachim Perionius, du Cardinal Baronius, aux Annotations sur le Martyrologe Romain, & au 2. Tome de ses Annales. Sainct Iustin nâquit à Naples-Flauie, ville de Palestine, comme dit sainct Hierosme. Son pere s'appelloit Prisque Bache. On ne dit rien de certain de sa ieunesse, sinon qu'il s'addonnoit fort aux lettres humaines, & depuis à la Philosophie, s'exerçant en toutes les Sectes des Philosophes, Stoïciens, Peripateticiens, & Pythagoriciens, auec vn grand desir de sçauoir la verité, n'y trouuant rien de solide; au contraire, vne pure vanité & confusion. Il les quitta donc, & s'adonna à la Philosophie de Platon, qui luy sembla la plus graue & la plus asseurée, pource qu'il pretendoit d'acquerir la sagesse, par le moyen de laquelle il peust voir & cognoistre Dieu. Afin d'auoir plus de loisir d'étudier, estant éloigné de toute sollicitude, de visites & importunitez des amis, il se retira en vn lieu proche de là, où il estoit tout rauy

Sa conuersion.

11 AVRIL.

en la contemplation des choses inuisibles & diuines. Estant vn iour dans la solitude (ainsi qu'il l'a laissé par écrit) vn venerable Vieillard s'apparut à luy, par les discours duquel ayant appris qu'il estoit Philosophe Platonicien, ensemble le dessein de ses études, il le détrompa, l'asseurant qu'il ne trouueroit iamais ce qu'il cherchoit dans les liures des Philosophes, mais seulement en ceux des Prophetes, & des autres Saincts, ausquels Dieu auoit ouuert les yeux de l'ame, pour auoir la lumiere du Ciel, & entendre ses Mysteres & ses veritez. Cela dit, le Vieillard se retira, sans que sainct Iustin le vid oncques depuis, qui demeura fort embrasé de l'amour de la verité, & enclin à lire les liures des Chrestiens, où il se trouuoit: en quoy il se confirma d'autant plus qu'il se mit à considerer la patience, & le mépris de toutes les choses terrestres, que tesmoignoient les Saincts Martyrs estant tourmentez & demembrez en mourant pour la Foy de Iesus-Christ. Car il luy sembloit que cette Religion estoit indubitablement vraye, qui donnoit la force aux Martyrs de souffrir tant de cruelles tortures: & qu'il estoit impossible qu'ils n'eussent des arres bien asseurez de la vie eternelle, puis qu'ils abandonnoient celles-cy auec tant de ioye & de resolution. Par ce moyen nostre Seigneur gaigna le cœur de Iustin, & l'illumina de Philosophe Platonicien, qui faisoit leçon aux autres, le rendant Philosophe Chrestien, & son disciple: ce que le Sainct, depuis qu'il fut conuerty à nostre saincte Foy, & baptisé, fit admirablement paroistre en sa tres-saincte vie, en sa doctrine, & en son glorieux martyre. De fait, sous l'Empire d'Antonin Pie, successeur d'Adrian, les Chrestiens qui estoient déja en grand nombre, furent terriblement per- C secutez des Ministres de l'Empereur: contre lesquels S. Iustin écriuit vn liure merueilleux & diuin, pour defendre sa Religion, l'an de la Natiuité de N. Seign. Iesus-Christ 150. comme il dit luy-mesme, & le donna à l'Empereur Antonin: auquel il répondit pertinemment à toutes les calomnies que les Gentils mettoient sus aux Chrestiens, prouuant par l'innocence de leur vie, & par l'allegresse dont ils mouroient pour la Foy de Iesus-Christ, qu'ils estoient punis sans auoir failly: & dit entr'autres choses ces paroles admirables: *Quand nous sommes tourmentez, nous nous en réjouyssons, croyans que Dieu nous ressuscitera par Iesus Christ: quand nous sommes attachez en Croix, ou passez au fil de l'épée, ou exposez aux bestes farouches, au feu, aux tourmens, aux fers, & aux autres supplices, cela ne nous éloigne point de nostre profession: car* D *plus excellens sont ceux qui embrassent la vraye Religion. Côme la vigne bien taillée est de meilleur rapport, tout de mesme le peuple de Dieu, qui est comme vne vigne plantée de sa main, fructifie dauantage au lieu des tribulations.* L'Empereur Antonin Pie, soit qu'il demeurast persuadé des raisons de Iustin (comme disent quelques-vns) soit à cause que de son naturel il estoit pieux & benin, fit publier vn Edit en Asie, en faueur des Chrestiens, defendant qu'aucun fust accusé, ny condamné seulemét pour estre Chrestien, s'il n'estoit atteint d'auoir commis quelque autre crime contre l'Empire, & que les delateurs fussent griefuement punis: ce qui adoucist alors, & fit cesser en partie la persecution. Mais apres la mort d'Antonin, Marc Aurele Antonin, surnommé le Philosophe, & Lucius Elius

14. AVRIL.

Verus, ayans succedé à l'Empire, l'orage recommença si fort, que Sainct Iustin fut contraint d'écrire à Rome, où il estoit, vn liure ou vne Apologie aux Empereurs, & au Senat, en faueur des Chrestiens, pour appaiser cette tempeste. Il le composa auec vne admirable science & eloquence, si bien qu'en recompense d'vne si bonne œuure, & de plusieurs autres qu'il auoit faites, nostre Seigneur luy donna la Couronne du Martyre, ainsi que le Sainct l'auoit luy-mesme prophetisé. Rustic Prefet de Rome, prononça la sentence, & luy fit trancher la teste, & à six autres de ses compagnons, nommez Cariton, Caritine, Euelpite, Hierace, Reone, Valerien, ou Liberien, ainsi qu'il est rapporté aux Actes de son Martyre, écrits par les Notaires de l'Eglise Romaine, & recueillis par Metaphraste, Lipoman & Surius. Sainct Iustin mourut l'an de nostre Seigneur 165. sous les susdits Marc Aurele, & Elius Verus, Empereurs. Le Martyrologe Romain, & les autres Latins le mettent au treiziesme d'Auril. Metaphraste au douziesme de Iuin, & les Grecs en leur Menologe au premier de Iuin. Il est fait mention de sainct Iustin dans Eusebe, liure 4. ch. 8. & 16. dans sainct Hierosme des Autheurs Ecclesiastiques, Sainct Irenée liure 1. chap. 31. Epiphane heresie 468. Nicephore liure 4. chap. 6. tous lesquels loüent grandement la science & la Philosophie diuine de sainct Iustin : quelques-vns de ces Autheurs ont fait vn Catalogue des liures qu'il a écrits, ausquels ie renuoye le Lecteur, comme estant chose hors de nostre propos & intention.

Ce mesme iour mourut en Espagne sainct Hermengilde, fils aisné de Leuigilde, Roy des Vvisigots. Il fut nourry & éleué en l'heresie Arrienne pendant toute sa ieunesse : mais ayant épousé Indegonde, fille de Sigebert Roy de France, & de Brunehaut ou Brunechilde, Catholique, à sa persuasion & par les bons aduis de sainct Leandre Euesque de Seuille, il se conuertist à la foy Catholique. Ce qu'estant venu à la connoissance du Roy Leuigilde son pere, Arrien, il s'efforça par belles paroles & par menaces, de luy faire renoncer la foy Catholique, mais ce fut en vain : si bien qu'il le priua de tous honneurs, de tous ses biens & de son Royaume : & non content de cela, prend les armes & luy fait la guerre, voulant luy planter vne fausse Religion dans le cœur auec le fer & la violence. La nature nous obligeant à defendre & conseruer nostre vie, Sainct Hermenigilde se met en defense : mais trahy & vendu par les siens, il se rend sur la foy du Roy son pere. Mais celuy qui n'auoit point de foy pour Dieu, comment en eut-il eu pour les hommes ? Il le fit mettre en prison chargé de fers, & luy fit endurer diuers supplices. Or le iour de Pasques venant, Leuigilde enuoya la nuict vn Euesque Arrien en la prison, vers sainct Hermenigilde, afin de le Communier de sa main : mais le bon Prince le refusa courageusement, & luy fit vne furieuse réponse. Leuigilde oyant ces nouuelles là, y enuoya des bourreaux, qui par son commandement luy fendirent la teste d'vn coup de hache. Ainsi merita-il le Royaume celeste, au lieu du terrien qu'il méprisa le 13. d'Auril, l'an de nostre Seigneur 584. ou 588. A sa mort fut ouye vne merueilleuse melodie d'Anges qui chantoient : & de plus furent veuës miraculeusement plusieurs lampes ardentes cette nuict là : ce qui fit iuger veritablement de sa saincteté & de l'honneur que meritoit son corps.

14. AVRIL.

LA VIE DES SAINCTS VALERIEN, *Tiburce, & Maxime, Martyrs.*

Le Martyre des glorieux Cheualiers de Iesus-Christ, Valerien, Tiburce, & Maxime, est tiré de ce qu'en rapporte Metaphraste, qui l'a pris de ce que les Notaires de Rome écriuent de la vie & mort de saincte Cecile Espouse de Valerien, & belle sœur de Tiburse. Au temps du Pape Vrbain, premier du nom, sous l'Empire d'Alexandre Seuere, il y auoit à Rome vne tres-belle & noble fille Chrestienne, nommée Cecile, que ses parens marierent contre sa volonté, auec vn Gentil-homme qui ne luy estoit en rien inferieur en noblesse, ny en beauté, non plus qu'en richesses, sinon qu'il estoit Payen : il s'appelloit Valerien. La solemnité des nopces accomplie selon la coustume, Valerien voulant iouyr de son Espouse, elle l'empécha, & luy dist amiablement qu'elle auoit vn Ange qui la gardoit, & qui estoit fort ialoux de sa chasteté ; si bien que s'il s'ingeroit de la toucher charnellement, elle croyoit asseurément, qu'il luy feroit sentir son courroux, & luy feroit perdre la vie en la fleur de sa ieunesse. (Valerien épouse saincte Cecile.) Valerien épouuenté de cette nouuelle, luy dist, qu'il eust bien desiré voir cét Ange qu'elle disoit, & que s'il le reconnoissoit tel, il n'auroit garde de s'approcher d'elle : mais que si elle ne le luy monstroit, il croyoit qu'elle aymeroit vn autre homme que luy : auquel cas il les feroit tous deux mourir. Saincte Cecile luy dist, qu'il ne sçauroit voir vn Ange du Ciel, sans auoir l'esprit du Ciel, & estre premierement baptisé. Mais luy qui bruloit d'enuie de voir cét Ange, s'offrit à faire tout ce que Cecile luy diroit. Elle l'enuoya donc au Pape Vrbain, lequel estoit caché à cause de la persecution contre les Chrestiens, qui le receut benignement, l'instruisit, & le baptisa. (Sa conuersion.) Vn Vieillard venerable s'apparut à tous deux, vestu d'vne robe plus blanche que la neige, qui auoit vne tablette en la main, dans laquelle ces paroles estoient écrites en lettres d'or : *Vn Dieu, vne Foy, & vn Baptesme, vn Dieu, & Pere de tous, qui est sur toutes choses, & en toutes choses, Amen.* Apres que Valerien fut baptisé, il retourna en la maison de son Espouse : laquelle il trouua en oraison, & à costé d'elle l'Ange de nostre Seigneur, qui reluisoit comme vn Soleil, & tenoit en ses mains deux tres-belles couronnes de roses & d'œillets. Il en donna l'vne à Cecile, & l'autre à Valerien, leur disant : *Ie vous ay apporté ces Couronnes ; si vous les gardez d'vn pur & chaste cœur, elles ne dessecheront, ny ne flestriront, ny ne perdront iamais la douce odeur que vous sentez à present, & celuy seul les pourra voir qui aymera la chasteté comme vous faites. Et d'autant, Valerien, que vous auez suiuy le conseil de vostre Espouse, cherissant la chasteté, Dieu m'a enuoyé vers vous, pour vous dire de sa part, que vous demandiez ce qu'il vous plaira, & qu'il vous l'accordera.* Valerien rendit humblement graces à nostre Seigneur de ce bien-fait, & répondit qu'il le voudroit bien supplier que son frere Tiburce iouyst aussi de la lumiere qu'il auoit receuë, & paruint à la connoissance de Iesus-Christ. (Prie pour la conuersion de son frere Tiburce.) Tiburce vint, & entrant dans la chambre où Cecile & Valerien estoient, il sentit l'odeur des Couronnes de roses & de lys, que l'Ange leur auoit apportées du Ciel, encore qu'il ne les vid point. Il s'enquist d'où venoit cette agreable odeur, hors la saison des fleurs, & ils luy découurirent ce qui se passoit, & luy conseillerent, pour estre participant de cette tres grande faueur de Dieu, de renoncer aux faux-Dieux, & se faire baptiser : ce qu'il fit entierement, & receut le Sainct Baptesme par les mains du Pape Vrbain, auquel son frere Valerien le mena. (Martyre de S. Valerien & de S. Tiburce.) La grace que Dieu fit à Tiburce

14. AVRIL

fut si grande, qu'il voyoit tous les iours les Anges, guarissoit les malades, faisoit des choses merueilleuses, & plusieurs miracles signalez.

Les deux freres s'addonnerent deslors aux œuures de pieté, faisant plus d'Estat du Christianisme que de leur noblesse. Mais cette grande lumiere ne put estre long-temps cachée : Car le Prefet Burce Almaque fut incontinent aduerty de la vie que menoient ces deux freres, lequel les exhorta d'adorer leurs Dieux, & d'obeyr aux commandemens de l'Empereur son Maistre. Les saincts freres luy répondirent, qu'ils estoient resolus d'obseruer les loix du vray Dieu, & non celles des hommes, qui leur estoient contraires. Almaque les fit foüetter cruellement, & les sententia à mort, donnant charge de les faire executer à Maxime, qui estoit l'vn des premiers de sa maison. Il eut regret de voir ces deux ieunes freres riches, & puissans, aller au supplice en la fleur de leur aage. Il leur dist quelques propos de compassion, pour les reduire à la volonté du Prefet, & garentir leurs vies. Mais ils luy donnerent de si bonnes raisons du mépris du monde, de la vie presente, & de la gloire eternelle, qu'il les creut : & les mena en sa maison, où ils l'instruisirent si bien, qu'il se conuertist à la Foy de Iesus-Christ, luy & toute sa famille. Saincte Cecile y vint, à la faueur du silence de la nuict, & amena des Prestres, qui baptiserent Maxime, & tous ceux qui s'estoient conuertis. Almaque commanda que l'on tranchast la teste à ces deux freres deuant vn Temple de Iupiter, hors de la ville, en presence de Maxime, qui publioit à haute voix auoir veu des Anges plus reluisans que le Soleil, qui emportoient les ames de ces deux Saincts freres, si bien qu'à sa relation quelques Gentils se firent Chrestiens. Almaque ayant sceu cela, fit si cruellement foüetter Maxime en sa maison, auec des plombs, qu'il rendit l'ame à Dieu. La bien-heureuse saincte Cecile eut soin de faire enleuer les corps de son mary Valerien, & de son beau-frere Tiburce, pour les enseuelir, comme elle fit. Leur martyre fut le quatorziesme d'Auril, auquel iour l'Eglise celebre leur Feste, l'an de nostre Seigneur deux cens trente deux, Alexandre Seuere estant Empereur de Rome.

LA VIE DE SAINCTE LIDVVINE Vierge.

PVis qu'il y a tant, & de si grandes miseres en la vie humaine, que la patience est tout à fait necessaire pour les supporter, la vie de saincte Liduuine Vierge, viendra bien à ce propos : car elle fut vn vif pourtraict d'vne prolixe mort, és infirmitez & douleurs, qu'elle souffrit, & vn rare & singulier exemple de patience & submission à la volonté de nostre Seigneur à patir & endurer. Cette Vierge nâquit au Comté de Holande, de pauures parens, toutesfois vertueux & amis de Dieu. Son pere s'appelloit Pierre, & sa mere Petronile, lesquels auoient eu huict garçons de suite. Liduuine fut leur neufiesme enfant, qui sembla dés sa naissance estre éleuë & aymée de Dieu : car dés l'aage de sept ans qu'elle estoit parfaitement belle, elle commença à consacrer son corps & son ame à nostre Seigneur : & à reietter les passe-tẽps de ses compagnes. Quand elle eut atteint l'aage de douze ans, son pere la voulut marier, dautant que plusieurs admirans sa vertu & sa beauté, la desiroient auoir en mariage : mais elle tint ferme, & desabusa son pere, l'asseurãt qu'elle ne prendroit iamais d'homme mortel pour mary : & que s'ils l'importunoient dauantage, elle supplieroit nostre Seigneur de la rendre si laide, que pas vn n'eust le courage de la regarder en face. Son pere la laissa faire, & Dieu la prit en sa charge, pour l'épurer, & exercer dans les peines & les trauaux, la proposant à son Eglise, comme vn tableau parfait de patience, & de perseuerance en son amour.

Estant en l'aage de 15. ans, vn iour qu'il faisoit grand froid, elle regardoit des filles ses compagnes qui couroient dessus la glace (suiuant la coustume du pays) dont l'vne vint tomber sur elle, & la fit cheoir si lourdement, qu'elle se rompit vne petite coste, qui luy causa d'estranges maux, comme nous dirons cy-apres. Ces maux l'accablerent si fort l'vn apres l'autre, qu'il sembloit chose incroyable qu'vn corps humain en peust tant souffrir, si la main de nostre Seigneur, qui les luy enuoyoit, ne l'eust conseruée, & fait reuiure parmy tant de mortelles douleurs. On voyoit bien qu'elle subsistoit miraculeusement, parce qu'en trente ans elle ne mangea pas autãt de pain qu'vn homme sain en pourroit manger en trois iours, & qu'elle ne dormit pas durant tant d'années, ce qu'vn homme, pour viure en santé, doit reposer en trois; outre que tant plus on luy appliquoit de remedes, tant pis elle se trouuoit. A peine s'aydoit-elle d'aucun de ses membres : elle trainoit son corps, sur ses genoux, & sur ses deux mains : elle ne pouuoit boire ny mãger chose qui luy seruist; mais comme les femmes grosses ont des enuies dereglées, elle desiroit boire de l'eau croupie. Elle ne pouuoit dormir : & au bout de ses maux, il se forma vne apostume en ses entrailles, dont il sortoit de si gros poux, qu'on ne les osoit regarder, qu'auec horreur & compassion. Elle fut frappée du feu de S. Antoine, qui luy brula iusques aux os : elle auoit le bras & l'espaule droite tous pourris & deboitez du corps : sa teste estoit percée de douleurs plus penetrantes que des cloux, iusques au front, & aux sourcils : ses yeux, ses dents, sa gorge, & presque tous ses membres auoient des douleurs diuerses & particulieres, elle rendoit tant de sang par la bouche, par le nez, par les oreilles, voire mesme par les yeux, que chacun s'en émerueilloit. Que diray-ie des playes & douleurs du poulmon, du foye, de la pierre, & des descentes de boyau qu'elle souffroit, & voyoit sortir deuant ses yeux : des fiévres qui la trauailloient incessamment, afin qu'il n'y eust en tout son corps ny veine, ny nerf qui ne fust agité & tourmenté d'vne douleur particuliere. En cette vie, ou plustost en cette mort langoureuse & trainante cette saincte Vierge passa trente-huict ans, pauure, seule, abandonnée, & n'ayant sur qui ietter les yeux, sinon vers nostre Seigneur qui l'affligeoit, & qui seul la pouuoit consoler. Pour l'éprouuer & exercer dauantage, comme le fer en la fournaise, il permettoit que ses trauaux fussent suiuis encore d'autres. Elle eut besoin de la graisse d'vn chapon, pour faire vne emplastre : & comme elle en demanda vne par aumosne à vn homme riche, qui preparoit vn festin, où il y auoit plusieurs chapons, il ne luy en voulut pas donner; mais en punition de cette inhumanité, toutes

les volailles qu'il auoit fait mortifier, se trouuerent pourries le iour du banquet. D'autres non moins cruels & barbares la persecuterent, la tenant pour vne sorciere, & pour vne femme de mauuaise pratique.

Les quatre premieres années elle endura comme vne femme foible, des angoisses & des battemens de cœur incroyables; enfin Dieu luy enuoya vn venerable Prestre, nommé Iean Por, lequel la visita, & luy declara qu'elle ne receuroit autre consolation en cette vie, qu'en la continuelle meditation des ameres douleurs que le Fils de Dieu endura sur la Croix pour nos pechez. Pour cét effet, il l'exhorta de quitter toutes les conuersations & les visites des autres femmes, pour penser souuent aux tourmens que les saincts Martyrs auoient soufferts, pour l'amour de Iesus-Christ; comme ils auoient renoncé aux joyaux, richesses, delices, & autres vanitez du monde, afin de n'embrasser que le Sauueur du genre humain: dauantage, qu'elle meditast iour & nuict les tourmens du Roy, & du Chef de tous les Martyrs. Il luy porta aussi le Sacrement de l'Eucharistie, & luy dist en l'admirant. *Ie vous ay iusqu'à present exhorté de repasser incessamment par vostre memoire la Passion de nostre Roy Iesus-Christ: maintenant il vient vous visiter luy-mesme en personne, & vous combler de consolation.*

La saincte Vierge oyant ces paroles, pleura si chaudement, qu'au bout de 15. iours elle ne pouuoit encore retenir ses larmes, & son cœur affligé demeura si resolu & si content, qu'elle ne demanda depuis à Dieu, sinon qu'il augmentast ses douleurs. Au temps de la contagion, qui fut en ce pays-là, elle supplia nostre Seigneur, comme vn pere pitoyable, de retirer son ire de ses peuples qui estoient ses enfans, quoy que pecheurs, & qu'il la chastiast au lieu d'eux. Nostre Seigneur la frappa de deux pestes, l'vne en la gorge, l'autre au dessous du cœur: & en desirant vne troisiesme en l'honneur de la tres-saincte Trinité, il en parut vne sous la paupiere de l'œil, dont les deux furent guaries, mais la derniere luy demeura toute sa vie.

Sa charité enuers sa mere.

La charité de Liduuine n'estoit pas moindre que sa patience, comme elle le fit paroistre enuers sa mere, & les pauures: dautant que sa mere mourut d'angoisse, elle pria sa fille de la recommander à Dieu; qu'auec cela elle mourroit bien resoluë & contente. A quoy elle luy répondit, qu'elle luy faisoit cession & transport de tous les trauaux, playes, douleurs, tourmens, veilles & exercices de vertu qu'elle auoit pratiquez iusqu'à lors. Ainsi Petronille enrichie des tresors de sa fille, fit vne belle fin: mais la Saincte fille estimant que tout son pecule qu'elle auoit cedé à sa mere, l'obligeoit à trauailler de nouueau, elle chercha vne grosse ceinture, tissuë de crin de cheual, dont elle ceignit son corps foible & consumé, & la porta iusqu'à la mort.

Enuers les pauures.

Elle tesmoigna la mesme charité enuers les pauures, parce que sa mere luy ayant laissé quelques meubles de maison, elle les vendit, & en donna l'argent aux necessiteux: elle en faisoit autant de ce que les personnes deuotes luy offroiēt, qu'elle distribuoit aux pauures honteux; elle qui en auoit plus de besoin que les autres. Marguerite, Comtesse de Holande, la vint voir, & fut émerueillée de trouuer en vne telle pauureté & abandon de la chair, tant de tresors, & de dons du Ciel. Quelquesfois Iean Duc de Bauiere la venoit voir deguisé, pour luy communiquer des poincts de sa conscience: d'autres gens de qualité s'y addressoient aussi, & la secouroient de leurs aumosnes, qu'elle distribuoit aux pauures (ainsi que nous auons déja dit.) C'estoit vne chose digne d'admiration, de voir vne femme si navrée de tous costez d'espines de douleurs, s'oublier, & negliger soy-mesme, & d'ailleurs si soigneuse & vigilante aux necessitez d'autruy. Souuent nostre Seigneur tesmoignoit auoir sa charité pour agreable par des miracles. On luy bailla vn quartier de vache à distribuer aux pauures: l'ayant donc fait cuire, elle le departit à trente familles, sans que la marmite en diminuast aucunement. Il y auoit vne pauure femme trauaillée du mal cadue, à qui elle bailla vn peu de vin, dont elle souloit mouiller ses lévres seches & creuées, & le vaisseau où il estoit, se remplit d'vn vin exquis. Vn sien frere, nommé Guillaume estant mort chargé d'enfans & de debtes, Liduuine chercha des aumosnes pour les acquiter, qu'elle mit en vne bourse, & dist à vn sien frere qu'il prist l'argent qu'il falloit pour payer les debtes de son frere. Il les paya des deniers de cette bourse: & encore qu'elle n'eust mis dedans que 8. francs, il en resta plus de quarante, que Liduuine fit donner aux pauures. A cette occasion ils la nommerent *la bourse de Dieu*. D'autresfois elle fut miraculeusement secouruë du Ciel. Pendant que son pere Pierre viuoit, qui deuint fort pauure & caduc, il ne vouloit iamais participer aux aumosnes qu'on enuoyoit à sa fille: mais à cause de cette retenuë, Dieu le pourueut & le secourut, par la liberalité de Guillaume, Comte de Holande, qui luy donnoit tous les ans ce qui luy estoit necessaire.

Son humilité & patiēce.

Liduuine estoit fort humble, qui recognoissoit ses petites fautes pour grandes, se soûmettant au iugement d'vn chacun, & qui desiroit estre méprisée. Elle auoit vne compagne de mauuaise humeur, qui luy disoit de vilaines paroles, iusqu'à luy cracher au visage, dont la saincte fille ne s'émouuoit aucunement. On luy demanda pourquoy elle souffroit tant? Elle répondit: *C'est afin de la corriger par nostre patience; & parce que telles gens fournissent de matiere à la vertu de ceux qui en ont besoin; de peur aussi qu'ils n'entrent en plus grande furie.* Elle auoit en horreur ceux qui murmuroient; exhortant les Religieux d'estre souples & obeyssans, dautant que l'obedience est grandement recompensée de Dieu, qui nous la voulant enseigner, s'est fait homme, & rendu obeyssant iusqu'à la mort de la Croix. Elle disoit aussi, que le lieu ne fait tousiours l'homme sainct; car quelque part qu'il aille, il se porte soy-mesme: elle n'approuuoit pas les changemens de certains Religieux qui les procuroient, & les faisoient de leur propre volonté. Elle inuitoit les Seculiers à craindre Dieu, & à obseruer ses Commandemens, & ceux de son Eglise: elle aduertissoit les femmes & les artisans de n'estre iamais oisifs, parce que l'oisiueté est vn subtil piege du diable, pour attraper les ames: elle estoit plus contente auec sa pauureté & sa misere, que si son taudis eust esté vn Palais Royal, le cilice vne precieuse ceinture, ses vlceres pourris, des ioyaux; les douleurs, des delices; les larmes, des sauoureux mets, & les pouls qui sortoient de son corps, des perles & des fa-

14 AVRIL. ueurs precieuses de Dieu. On luy demanda si elle auoit ce qui luy estoit necessaire pour viure? elle répondit qu'elle en auoit de reste: mais ceux qui sçauoient sa pauureté, repliquerent: *Comment pouuez-vous dire vray? Celuy-là en a trop* (dit-elle) *qui se contente de ce qu'il a.*

Mais ce n'est pas de merueille, si elle recueilloit des roses au milieu des espines, du contentement les peines & les douleurs, estant si fauorisée de Dieu: elle auoit vne continuelle familiarité, & vne tres-douce conuersation auec son Ange Gardien, qui luy apparoissoit souuent, & la réjouyssoit de sa veuë, chassant les tenebres de dessus son cœur affligé: elle mesme disoit, que les plus griefs tourmens luy estoient legers, & qu'elle ne les sentoit plus, si tost qu'elle voyoit la face de l'Ange: Que sera-ce donc au pris de voir Dieu? Il luy reueloit plusieurs choses secrettes, & predisoit l'aduenir: il la portoit quelques fois en esprit dans Hierusalem, pour luy faire voir & adorer ces saincts lieux consacrez par la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il luy monstroit les peines eternelles que souffrent les damnez, & celles que les Ames du Purgatoire endurent pour vn temps, pour lesquelles cette Vierge estoit tres-deuote. Pour en deliurer quelques-vnes qu'on luy monstra, & qui se recommanderent à elle, elle pâtist d'horribles tourmens en sa personne: & depuis ils la remercierent de leur deliurance. Outre son Ange Gardien, il luy en apparoissoit beaucoup d'autres en forme humaine, & elle parloit à eux, les nommoit par leurs noms, & sçauoit de qui ils estoient Gardiens. Nostre Seigneur mesme la fauorisa en personne, & luy imprima ses playes sacrées, afin que celle qui souffroit en son corps tant de si griefues douleurs, ressentit en l'interieur de son ame celles que son cher Espoux auoit endurées en sa tres-saincte Passion, la representant mesme au vif, par les stigmates exterieures: neantmoins elle estoit si humble, qu'elle craignoit que ces marques apparentes ne luy causassent de la vanité, & de la reputation populaire: de sorte qu'elle supplia nostre Seigneur de supprimer ce qui paroissoit au dehors, & de grauer au dedans de son cœur les douleurs de ses playes, pour la faire iouyr du fruict & de la gloire de sa Croix, la priuant de tout applaudissement & d'vne trop vaine complaisance: ce qui luy auint au dix-septiesme an de sa maladie.

Vne autrefois nostre Seigneur s'apparut à elle, & luy apporta vn chapeau de fleurs, qui n'estoit pas du tout garny & parfait: il luy dist, *Ma fille, il faut que cette guirlande soit bien-tost acheuée.* Il vint quatre soldats en son logis, qui l'offenserent de parole & d'effet: ils luy deroberent iusques à la couuerture de son lict, & la battirent; de maniere qu'auec cela la guirlande qu'elle auoit veuë aux mains de Iesus-Christ, se trouua acheuée. Quelques-vns de ceux qui la visitoiét, oyans dire qu'elle estoit consolée des faueurs & des caresses celestes, comme ils luy en parloient, elle leur répondit: *C'est la verité, mes freres, que la petite chienne Liduuinne ne dureroit gueres, si elle ne viuoit des miettes qui tombent dessous la table de son Seigneur.*

Elle fut fort touchée de la mort d'vn sien frere, & cét ennuy luy fit perdre quelques consolations diuines, dont vn sainct Hermite eut reuelation, & en aduertist Liduuine: de façon qu'elle supporta la mort de son frere auec plus de constance. Cela nous apprend combien nostre Seigneur veut que ses seruiteurs soient épurez des affections imparfaites & excessiues, quoy qu'elles soient naturelles, comme le regret de la mort d'vn sien pere, ou d'vn frere. 14 AVRIL.

Nostre Seigneur Iesus-Christ la doüa aussi du don de Prophetie, & luy découurit ce que ceux qui la venoient voir, auoient dans le cœur, comme si elle y eust leu. Certains vaisseaux estâs prests à faire voile, elle conseilla à vn Marinier, qui la visita lors de son embarquement, qu'il ne bougeast ce iour là, bien que les autres partissent. Les autres leuerent l'ancre se mocquans de celuy-cy, qui laissoit perdre le bon temps à faire voyage: mais ils furent attrapez par des pyrates qui les volerent; & l'autre sortit le lendemain du port, prit sa route sans danger, & retourna chargé de biens en sa maison. Elle aduertit vne fille qui presumoit d'estre sage, qu'elle se gouuernoit mal: & découurit en secret à vn Sainct qualifié des pechez enormes, dont il estoit entaché, lesquels il luy auoüa la larme à l'œil, & s'en corrigea. Plusieurs personnes la venoient trouuer, pour luy demander remede à leurs maux, entr'autres vn Chanoine regulier, qui luy dist, qu'elle priast Dieu de luy oster ce qui luy déplaisoit le plus en luy, & qui empeschoit son salut. Ce Chanoine auoit vne fort belle voix, qui luy causoit de la vaine gloire en chantant; aussi-tost que Liduuine eut fait oraison pour luy, il deuint enroüé, & ne chanta plus: Ne sçachant pas d'où luy venoit ce rheume, il se fit traitter; mais quand le Medecin sceut ce qui s'estoit passé entre Liduuine & luy: *S'il est ainsi*, dit-il, *Hypocrate, ny Galien n'aduancerent rien en cette cure.*

Elle a le don de Prophetie.

Elle eut reuelation de l'heure de sa mort; pour s'y mieux preparer, elle demanda pardon à ceux qui estoient auec elle, de tout ce en quoy elle pouuoit les auoir offensez. La Vigile de Pasques, nostre Seigneur s'apparut à elle en la chambre, & sa tres-saincte Mere, auec le Chœur des Apostres; nostre Seigneur la consola, & oignit son corps d'vn precieux onguent, tellement que le lendemain on sentoit autour d'elle vne odeur celeste. La troisiesme Ferie d'apres Pasques, elle demanda qu'on la laissast seule auec vn petit enfant qui estoit son nepueu: & là s'estant mise en profonde oraison, elle rendit son ame à Dieu. On la trouua ceinte d'vne ceinture de crin de cheual, dont ils chassoient depuis les diables des corps qu'ils possedoient.

On eut en diuers lieux quelques reuelations de sa gloire, & de la solemnelle reception, dont son ame auoit esté accueillie parmy les Bien-heureux. Son corps, qui estoit difforme en vie, & couuert d'vlceres, se trouua sain & tres-beau en sa mort. Elle fut enterrée en l'Eglise Parrochiale de sainct Iean Baptiste. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par elle, depuis son deceds, qui fut le 14. d'Auril l'an 1433. Iean Brugnam, de l'Ordre sainct François, écriuit la vie de saincte Liduuine, ainsi qu'elle est rapportée au 7. Tome de Iacques Mesandre, qu'il a adiousté au sixiesme de Surius. Le Docteur Iean Molan fait mention d'elle en la table des Saincts de Flandres, où il dit qu'elle deceda aagée de 53. ans, & que l'Histoire de sa vie fut écrite par le Venerable Thomas des Champs.

Qui n'admirera lisant la vie de cette saincte

14. AVRIL.

Vierge, la prouidence de Dieu, & les admirables voyes par lesquelles il conduit ses Eleuz au Ciel ? qui n'aduoüera la misere de nostre chair fragile, & la misericorde de nostre Seigneur qui l'esleue & la fortifie ? que de douleurs & de tourmens en vn corps foible & terrestre ! que d'aises & de joyes en vn esprit qui viuoit en Paradis ! quelle pauureté, & quel contentement ! quelle negligence de soy, & quel soin des autres ! quel abandonnement des hommes, & quelle assistance & familiarité des Anges ! qu'il est aisé à nostre Seigneur de tirer de l'eau de la pierre, & des roses des espines, du miel du fiel, & de la mort la vie ! pour nous apprendre qu'il est nostre tout & souuerain bien, luy seul tres suffisant pour combler nos cœurs de ses graces, & les rendre bien-heureux : que toutes les autres choses sans luy ne sont rien du tout, & ne sçauroient appaiser nostre soif, ny nous donner la moindre petite goute du vray & solide contentement. Nous voyons cecy clairement en la vie de saincte Liduuine, que c'est plustost vne faueur de Dieu, qu'vne punition, & vne preuue de son amour, quand il enuoye des aduersitez & des trauaux en cette vie aux hommes, pour les purifier & les perfectionner, les rendant capables & participans de la Beatitude celeste.

CE mesme iour mourut à Lyon sainct Lambert Archeuesque dudit lieu. Il estoit François de nation, natif de Teroüenne en Picardie, fils d'vn nommé Erlebert, qui donna de grands biens à l'Abbaye de Fontenelle, de l'Ordre de sainct Benoist. Il prit l'habit de Religieux au mesme Monastere, sous sainct Vandrile, qui pour lors en estoit Abbé. Ses vertus le rendant recommandable à tout le monde, le Roy Thierry luy portoit vn grand respect. Il luy donna vn lieu en Prouence, où il fit bastir vn beau Monastere dependant de celuy de Fontenelle, mais cette dependance & subiection s'amortist par la dissension des Princes. Il succeda à sainct Genes au gouuernement de l'Eglise de Lyon, par l'election qui en fut faite, tant par le Clergé que par le peuple : laquelle fut confirmée par le Roy Thierry : ce qu'il ne desiroit pas toutesfois, & fut forcé à prendre cette charge. Ce fut luy qui consacra sainct Ausbert Archeuesque de Roüen, apres la mort de sainct Oüen. Monsieur Robert le met le 43. Archeuesque de Lyon. Il mourut enuiron l'an de nostre Seigneur six cens nonante sept, sous le Pontificat de sainct Serge. Sainct Genes aussi, Archeuesque de Lyon, & Predecesseur de sainct Ausbert, sçauoir est le quarante-deuxiesme, mourut encore ce mesme iour. Son corps repose en l'Abbaye de Chelles, pres de Paris. C'estoit vn grand personnage. Monsieur Robert le dit auoir esté auparauant Abbé de Fontenelle ; bien qu'il n'en fasse aucune mention en l'Ordre des Abbez de ladite Abbaye.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

15. AVRIL.

LA VIE DES SAINCTS MAXIME, & Olympie, ou Olympiade Martyrs.

VII. persecution des Chrestiens.

L'Empereur Decius ayant moyenné la mort des deux Philippes, pere & fils ; celuy-là à Veronne, & celuy-cy à Rome, s'empara quand & quand de l'Empire. Il fut surnommé Trajan, pour estre aucunement de bon naturel : Neantmoins il fit des Edicts tres-cruels & sanglans contre les Chrestiens : plusieurs desquels, en si peu de temps qu'il tint l'Empire, il enuoya au Ciel par le chemin racourcy du Martyre : & ce fut la septiesme persecution que les Chrestiens souffrirent.

Ce cruel Empereur ayant subiugué plusieurs prouinces de la Perse, autant de Chrestiens qu'il y rencontra, il leur fit à tous ressentir la rage de sa tyrannie. Entre les autres, sainct Olympie & sainct Maxime, Persans de nation, personnages tres-nobles, tant pour leur extraction, que pour leurs vertus, ayant esté recogneus Chrestiens, furent aussi-tost apprehendez & presentez à l'Empereur, qui pour lors estoit en la ville de Cordube. C'estoit vne chose vrayement déplorable, de voir le cruel traittement des pauures Chrestiens ; dautant que sans aucune forme de procez, & sans estre atteints & conuaincus d'aucune chose reprochable, si tost que l'on les entendoit faire profession d'estre Chrestiens, on les abandonnoit à la cruauté des bourreaux. Ces deux saincts personnages furent traitez de la sorte. L'Empereur ne les eut pas plustost apperceus, que sans vouloir les écouter dauantage, apres leur auoir oüy dire qu'ils estoient Chrestiens, il commanda pour cette seule consideration que l'on les chargeast de tant de coups bastons, que la violence les contraignist à renoncer au Christianisme. Plustost fait que dit, tant le feu de la haine & de la persecution estoit enflammé contre les Chrestiens. Mais la perseuerance de ces saincts Martyrs en la confession de la Foy Chrestienne, redoubla la fureur de l'Empereur, qui voyāt qu'il ne gagnoit rien sur ces cœurs genereux par ces premiers coups de sa barbarie, voulut voir s'il ne les ébranleroit point par la consideration de la perte de leurs moyens, & leur commanda de luy dire où estoient leurs biens & leurs richesses, & en quoy elles consistoient : *Or sus*, leur dit-il, *declarez nous maintenant où sont vos tresors ? Nous vous le dirons tres-volontiers*, luy répondit Olympie, *Tous nos moyens, & tous nos tresors ne sont autre chose que l'amour de Iesus-Christ nostre Sauueur ; C'est luy seul qui distribuë les vrayes richesses dont vous ne iouyrez iamais si vous ne venez vers luy. Pour ce qui est des biens perissables de ce monde, nous y auons renoncé & y renonçons de bon cœur, pour n'y auoir recogneu qu'vne seule & vraye apparence de bien : c'est pourquoy nous n'en auons point. Nous n'auons en nostre pouuoir que nos corps, que nous vous liurons entre les mains, pour en disposer à vostre volonté : faites-en tout ce qu'il vous plaira ; rompez, brisez, hachez, coupez, & brulez-les si vous voulez : mais nos ames n'estans point sous vostre iurisdiction, vous n'empescherez pas qu'elles n'aillent iouyr de la douce & agreable presence de leur Createur.* Cette réponse ne luy pleust pas beaucoup, n'estant pas conforme à son intention. Ce fut pourquoy il fit redoubler les tourmens, les faisant battre derechef, tant à coups de bastons qu'à coups de plombées, & plus furieusement qu'auparauant ; tant que la force manquant aux bourreaux, ils furent contraints de cesser & de les ramener en prison.

Mais ce ne fut pas le tout. Ils furent par apres mis sur le cheualet, & puis encore couchez & estendus sur des licts de fer, parsemez de charbons de feu, sur lesquels on les faisoit rouler. Bon Dieu, à quelle extremité de malice va vne fureur puissante ! Mais les saincts Martyrs rafraischis & confortez de la grace diuine, crioient que l'on ne les épargnast pas ; *Continuez*, disoient-ils, *ce que vous auez commencé : ne vous lassez pas, dautant qu'en ce faisant vous módifiez ce qui est souillé.* Ces paroles furent autant d'huile iettée dans le feu de la cholere de l'Empereur Decius, qui pensa sortir des gonds, comme l'on dit, de rage & de dépit

15. AVRIL.
Pays des ss. Olympie & Maxime.

Leur martyre.

Vrayes richesses du Chrestien.

15 AVRIL.

qu'il auoit, de se voir affronté par la genereuse constance de ces saincts Martyrs. Toutesfois leur perseuerance en la confession de Iesus-Christ, ennuiant & lassant sa cruauté, il les enuoya à Vitellius Anisius son Lieutenant, afin d'acheuer contr'eux ce qu'il auoit honte de faire. Ce Lieutenant donc, autant & plus inhumain que son Maistre, commanda de les assommer à coups de coignée par la teste, ainsi que l'on fait les bœufs & les pourceaux, sauf le respect deu à leur sainteté : ce qui fut fait tout sur le champ. Ainsi ces glorieux Martyrs finirent cruellement, mais heureusement leur vie, rendans leurs ames à leur Createur le quinziesme iour d'Auril, enuiron l'an de nostre Seigneur 252. Son inhumanité passa encore plus outre : c'est qu'il voulut leur dénier la sepulture ; ce que les plus barbares n'ont iamais fait : c'est vne action propre & particuliere des plus cruels Tyrans. Ces corps saincts furent exposez, pour estre dechirez & deuorez des chiens & autres bestes. Mais ils rencontrerent plus de courtoisie, s'il faut ainsi parler, en elles qu'en ces Tyrans ; dautant qu'à la condamnation de leur impieté, ils en furent fidelles gardiens, heurlans sans cesse au tour d'eux : comme si Dieu eust voulu donner quelque tesmoignage de l'enormité du crime cõmis par ces bourreaux inhumains à l'endroit de ces pauures corps, par les hurlemens de ces animaux, qu'ils ont coustume naturellement de faire comme vne espece de plainte ; Si bien que ces corps furent l'espace de cinq iours ainsi exposez sur la terre, sans receuoir aucun mal de ces bestes farouches ; iusques à ce que deux Gentils-hommes Chrestiens, Abdon, & Sennen, deux saincts personnages : (on dit qu'ils estoient parens) les enleuerent & les enseuelirent honnorablement en leur maison. Cette œuure charitable & autres semblables leur cousterent la vie, peu de temps apres, ayant esté martyrisez à Rome, sous le mesme Empereur, le trentiesme de Iuillet.

Saincts Abdon, & Sennen.

Le Martyrologe Romain fait vne honnorable mention des saincts Olympie & Maxime, comme aussi ceux de Beda & d'Vsuard, Baron. de mesme en ses Annotations sur le Martyrologe. Pierre de Natales a compris en abregé toute leur vie, en son Catalogue des Vies des Saincts. Lipelloo a fait aussi le semblable à son imitation. Il est encor fait mention d'eux en la vie de sainct Laurens, & des saincts Abdon & Sennen.

Mart. Rom. Beda. Vsuard 15. Apr. Baron. annot. in Mart. Pet. Cat. l. 4. c. 53. Lipelloo t. 2. Vit. SS. Gesta S. Laurent. & SS. Abdon & Senn.

CE mesme iour à Rome souffrirent le martyre sainct Maron, sainct Eutiche & sainct Victorin. Ils furent eux trois enuoyez en exil auec Flauia Domitilla, niepce de l'Empereur Aurelian, parce qu'ils l'auoient instruite & conuertie à la Religion Chrestienne. Quelque temps apres on les rappella de leur exil, & les donna-on au Comte Aurelian pour Esclaues, qui les enuoya separément en diuers lieux autour de Rome, pour luy rendre seruice. Enfin Aurelian fasché d'entendre les miracles qu'ils faisoient ; comme la deliurance d'vne possedée du diable par sainct Eutiche, la guarison d'vn Paralytique par sainct Victorin, & d'vn Hydropique par sainct Maron, enuoya des satellites & bourreaux vers eux pour les faire mourir. Sainct Eutiche fut assommé & tué à coups de bastons. Sainct Victorin fut pẽdu la teste en bas, & les pieds en haut aux eaux ensoufrées, l'espace de trois iours ; au bout desquels il mourut : & sainct Maron fut chargé sur les espaules d'vne grosse pierre, que septante personnes eurent assez de peine à mettre : laquelle toutesfois il porta gayement, comme si ce n'eust esté que de la paille, l'espace de deux lieuës : au bout dequoy il fut decollé. Son corps fut inhumé soubs cette grosse pierre par les Chrestiens, qui se conuertirent par ce Miracle. Leur Feste se celebre à Rome le quinziesme iour d'Auril.

Mart. Rom. Beda. Vsuard 15. Apr. Baron. Ann. in Mart. Pet. Cat. l. 4. c. 58.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

16 AVRIL.

LA VIE DE SAINCTE ENGRACIE *Vierge & Martyre, & de dix-huict Martyrs de Saragoce.*

AV temps que le President Dacien persecutoit les Chrestiens en Espagne, & qu'il se veautroit (s'il faut ainsi dire) dans leur sang, à Saragoce ville capitale d'Aragon ; vn grãd Seigneur de Portugal auoit accordé vne sienne fille en mariage à vn Comte de Roussillon, Capitaine de la frontiere de France. Elle s'appelloit Engracie, ou Encratie. Son pere l'enuoyoit aux nopces, bien suiuie & accompagnée, selon sa qualité, de dix-huict Gentils-hommes, les parens & amis, dont voicy les noms : Luperque, Optat, Successe, Martial, Vrbain, Iule, Quintilien, Publius, Fronton, Felix, Cecilien, Euence, Primitif, Apodemé, Mathurin, Cassien, Fauste, & Ianuier, ces quatre derniers estoient surnommez Saturnins. Ces Gentils-hommes estoient tous Chrestiens, & la Damoiselle Engracie aussi, qui eust bien desiré vouer sa virginité & son sang à Iesus-Christ, encore qu'elle l'eust dissimulé à son pere, & fust sortie de sa maison, sous le pretexte de ses nopces. Passant par Saragoce, auec sa noble & saincte compagnie, & entendant de quelle rage & furie Dacien recherchoit les Chrestiens, & les exterminoit par des tourmens atroces ; la saincte Vierge alla incontinent trouuer Dacien, auec tous ceux de sa compagnie, & luy dire qui elle estoit, d'où elle venoit, où elle alloit, & sur tout qu'elle estoit Chrestienne, le blasmant fort de ce qu'il s'estoit dépoüillé de la raison humaine, pour se vestir d'vne brutale cruauté, & répandre le sang de tant de personnes innocentes, qui n'auoient commis autre faute, que d'adorer le vray Dieu, & mépriser ceux des Gentils & des Monstres infernaux, que luy & les Empereurs adoroient. Dacien demeura bien étonné, & pensa sortir hors de soy, voyant d'vn costé la beauté, la grauité, la bonne grace, & la gentillesse de cette Damoiselle si bien suiuie ; & d'ailleurs la liberté dont elle auoit blasphemé ses Dieux, & la souueraine Majesté des Empereurs Diocletian & Maximian. Et quoy qu'il estimast qu'on la pouuoit respecter, à cause de sa qualité, & qu'elle estoit estrangere ; neantmoins comme il estoit fier, barbare, impie, & ennemy des Chrestiens, il fit prendre sur le champ la saincte Vierge, auec tous ceux de sa suitte, sçachant qu'ils estoiens Chrestiens, & les fit foüetter cruellement : & dautant que saincte Engracie médisoit hardiment des Dieux & des Empereurs ; pour étonner les autres, il la fit trainer par toute la ville, attachée à la queuë des cheuaux. Le lendemain qu'elle estoit encore toute brisée de ce tourment, ils luy en firent souffrir de nouueaux, & de plus cruels. Ils luy gratterent la peau auec des ongles d'acier, & luy découurirent iusques aux entrailles : de maniere qu'ils luy arracherent vn morceau de foye, qui fut depuis gardé comme vne Relique ; & le Poëte Prudence dit qu'il le vid. Ils luy couperent la mamelle gauche, iusques à luy voir le cœur. Elle auoit tout le

Martyre de saincte Engracie.

16. AVRIL corps si deschiré, que la robe, dont elle se couurit depuis, demeura toute rouge de sang; laquelle fut aussi conseruée, & sainct Eugene III. Archeuesque de Tolede, atteste l'auoir veue, & la produit, pour prouuer les grands tourmens que saincte Engracie endura, lesquels ne peurent arracher Iesus-Christ du cœur de la saincte Vierge, ny la ioye de son ame, ny la force & la constance dont elle mouroit. Ce que voyant Dacien, & que toutes ces tortures ne pouuoient vaincre le cœur d'vne Vierge delicate, ny la faire mourir, il commanda qu'on la laissast auec toutes ses playes, pour l'affliger plus long-temps, prolongeant par vne longue douleur les trauaux de son martyre: de maniere que comme dit grauement Prudence, on luy fit plus de mal de differer sa mort, que de la luy donner, parce qu'elle viuoit d'vne mort viue, & ses douleurs s'augmentoient d'heure en heure. En fin, ils luy enfoncerent vn clou dans le front, qui acheua la Couronne de son martyre. Dacien fit trancher la teste hors de la ville aux dix-huict Gentils-hommes. Leur martyre, & celuy de saincte Engracie auint le seiziesme d'Auril, l'an de nostre Seigneur 304. sous l'Empire de Diocletian & Maximian. Le corps de saincte Engracie fut enseuely par vn Euesque nommé Prudence, ou Prudent. Le Poëte Prudence fait grád estat de l'honneur que l'on portoit de son temps aux Reliques de saincte Engracie, & de ses compagnons, qui demeurerent cachées, & depuis l'entrée des Mores en Espagne iusqu'en 1389. qu'en bastissant l'Eglise de saincte Engracie, qui estoit de Chanoines Reguliers, on trouua dans des fondemens deux cercueils de marbre couuerts, sur lesquels estoit écrit que c'estoient les corps de saincte Engracie, & des dix-huict Martyrs, dont les os estoient tous entiers, vermeils comme des roses, qui par leur viue couleur témoignoient assez la gloire à laquelle nostre Seigneur les reseruoit. Apres que ces Reliques eurent esté trouuées, on fit vne Eglise sous terre, pour les tenir en lieu conuenable. Enfin le Roy Catholique Ferdinand, fit bastir là vne Eglise, & vn magnifique Monastere, qu'il donna aux Hieronymites, pour y faire le seruice, & augmenter la deuotion de tout le peuple enuers la Saincte, & les autres Martyrs. Outre tous les Martyrologes, quelques Breuiaires, & Legendes des Saincts font mention de saincte Engracie. Le Poëte Prudence l'a recommandée par ses vers: & sainct Eugene troisiesme Archeuesque de Tolede, predecesseur immediat de sainct Ildefonse, porta vne telle deuotion à cette saincte Vierge, & à ses compagnons, & eut tant de volonté de les seruir, comme dit sainct Ildefonse, qu'estant le premier Officier de l'Eglise de Tolede, il quitta tout ce qu'il auoit, & s'en alla rendre Moyne à Sarragoce, en l'Eglise de saincte Engracie, où il demeura quelques années, iusques à ce qu'il fust fait Archeuesque de Tolede. Dacien ne se contenta pas d'auoir martyrisé la noble Vierge, & les dix-huict Cheualiers de Iesus-Christ: au contraire, voyant la constance des Chrestiens de cette grande ville, & qu'il ne les pouuoit fléchir ny amollir, il resolut de les exterminer tout d'vn coup. A cette fin, il fit publier que tous les Chrestiens eussent à vuider la ville vn tel iour, & emporter leurs commoditez, pour aller viure ailleurs par les villages. Si tost qu'ils furent sortis, il fit fermer les portes de la ville, de peur qu'ils n'y rentrassent, puis fit tailler le reste en pieces par ses gens de guerre, qui firent vn tel carnage d'hommes & de femmes, de grands & de petits, qu'à faute de les auoir peu nombrer, on les appelle les innombrables Martyrs de Sarragoce: & de peur que les corps Saincts de ces bien-heureux Martyrs fussent honnorez, il les fit bruler auec des corps de mal-faicteurs qui auoient esté executez par iustice. Mais que peut l'inuention humaine, ou l'astuce diabolique contre la protection diuine? Les cendres des Saincts Martyrs se separerent miraculeusement des autres, & s'assemblerent en des boules ou des masses blanches, ainsi qu'on les appella depuis: (comme il arriua aussi à trois cens Martyrs d'Affrique executez le mesme iour que sainct Cyprian; desquels l'Eglise fait mention le 24. iour d'Aoust) Les Chrestiens les recueillirent, & les porterent ne la mesme Eglise de saincte Engracie, qui pour ce suiet s'appella de mesme l'Eglise des Sainctes Masses. Il est fait mention de ces innombrables Martyrs dans les Martyrologes Romains, & d'Vsuard, le sixiesme de Nouembre; le Poëte Prudence les celebre, & sainct Isidore dit, que la ville de Sarragoce est la plus illustre d'Espagne, à cause du tresor inestimable des Reliques & des corps Saincts, dont elle est enrichie. 16 AVRIL.

Sa mort. (margin)

LA VIE DE SAINCT FRVCTVEVX

Archeuesque de Brage, Confesseur.

SAinct Fructueux estoit Espagnol de nation, du sang Royal des Gots. Son pere estoit Capitaine general de certains Roys, & auoit plusieurs possessions en la terre de Vierce. Dés sa ieunesse il se portoit à fuir la vanité du monde, & à suiure la vie parfaite des Religieux. Il fit bastir vn Monastere prés la ville d'Astorque, au petit Canton, que l'on appelle encore à present la Vierce, ioignant vn lieu anciennement appellé Complutique, & à present Complute. Sainct Fructueux fit construire ce Monastere de son reuenu, & le dedia aux Martyrs saincts Iuste & Pasteur: le Roy Chindauinde le renta aussi magnifiquement, à cause de la deuotion & de l'honneur qu'il portoit à sainct Fructueux, duquel il admiroit la saincteté, & les rares exemples de sa vie. Apres qu'il eust pris l'habit de Moyne, il fut instruit en la Religion par Tonance Euesque de Palence, & Fructueux s'étudia d'vne telle ferueur à la perfection, que plusieurs Moynes accouroient à luy, pour estre endoctrinez d'vn si bon maistre, & conduits par vn si vigilant Pasteur. Tandis que le Sainct Abbé viuoit en cette tranquillité, faisant couler de toutes parts la tres-suaue odeur de ses vertus, le diable enuia son repos, incitant vn sien beau-frere à repeter en Iustice les biens que sainct Fructueux auoit leguez au Monastere, & se les vendiquer, comme estans le propre de sa femme. Du cõmencement Fructueux pensoit vaincre son beau-frere par douceur & par modestie Chrestienne: mais le trouuant aueuglé en sa conuoitise, & trop obstiné, il eust recours à Dieu, lequel enuoya vne subite & griefue maladie à ce fascheaux beau-frere, dont il mourut; laissant le Sainct deliuré de cette recherche, mais en grande peine du salut de l'ame de son beau-frere.

Il estoit visité de toutes parts de tant de personnes, qui auoient oüy parler de sa saincteté, qu'il

(margin notes: Extraction de S. Fructueux. — Fait bastir vn Monastere. — Se fait Religieux. — Dispute contre son beau-frere. — Fuyoit les visites du monde.)

 estoit contraint de sortir quelquesfois du Monastere, & de s'enfuyr au plus profond du desert, en intention d'y mener vne vie solitaire, iusqu'à ce que ses Moynes guidez du Ciel, qui l'alloient chercher, l'eussent trouué. Il aduint vne fois qu'estans en queste apres luy, les corneilles voloient peu à peu deuant eux, comme pour leur monstrer le chemin de la montagne, iusqu'à ce qu'ils les eussent conduits où le Sainct s'estoit caché: & alors par leurs larmes & leurs supplications importunes, ils le faisoient retourner au Monastere.

Dautant que le premier Monastere n'estoit plus capable d'vne telle multitude de Moynes, comme il s'y en presentoit tous les iours, sainct Fructueux en fonda vn autre prés de là, qu'il nomma sainct Pierre, en vne vallée qui estoit enuironnée de tous costez de montagnes & de beaux vergers, pleins de fraischeur. Il bastist vn troisiesme Monastere en l'Isle de Candie, & le quatriesme en terre ferme, à neuf lieuës de cette coste, sans nombrer les autres qu'il fonda en diuers lieux, tant d'hommes que de femmes. Entre les Vierges qui tomberent en sa charge, il y en eut vne fort signalée, nommée Benoiste, laquelle estant fiancée auec vn homme de qualité, & des premiers Officiers du Roy; poussée d'vne feruente foy, & du desir de la Religion, se coula secrettement hors de la maison de ses parens, & se mit en la protection de sainct Fructueux, qui la defendit & la soustint: si bien qu'elle excella en toute vertu & saincteté.

Sainct Fructueux se rendit fort illustre à toute l'Espagne, tant par sa vie & doctrine, que par la fondation de tant de Monasteres & de Moynes qui y fleurirent, & y furent éleuez: entre lesquels disciples de sainct Fructueux, il y eut d'excellens Prelats & Euesques; luy-mesme fut contraint de l'estre de l'Eglise de Dumie, aupres de la ville de Brage: & depuis de la mesme ville, & Archeuesque de Brage, en la place d'vn nommé Potamie, qui en fut depossedé par le II. Concile de Tolede. Il s'acquitta de cette charge auec tant d'integrité, qu'il ne relascha iamais vn seul point de l'austerité Monastique, aux ieûnes, austeritez, & œuures d'humilité; bastissant tousiours de nouueaux Monasteres, & distribuant aux pauures & aux œuures de pieté, les biens des Eglises qui estoient sous sa charge, à sçauoir de Dumie & de Brage; entre lesquels il fit bastir vn Monastere, où il choisist sa sepulture, Dieu luy ayant reuelé l'heure de sa mort. De maniere, qu'estant tombé malade d'vne grosse fiévre qui luy continua quelques iours, il dist à ses Chappelains & Religieux le iour qu'il deuoit mourir. Le terme estant venu, il se fit porter à l'Eglise, où il receut ses Sacremens, & ne voulut pas retourner au logis; mais

Sa mort. leuant les mains au Ciel, sans autre douleur ny agonie, il rendit l'esprit à Dieu le 16. d'Auril, le mesme iour que l'on celebre sa feste. Il fut inhumé en ce Monastere, que l'on dit porter à present le nom de sainct Fructueux, où il y a des Recolez de l'Ordre de sainct François. On monstre là son tombeau, vn de ses ossemens, & vn peu de son manteau Archiepiscopal, auec lequel il fut enterré: car le corps fut transferré enuiron cinq cens ans apres à sainct Iacques en Galice, du temps du premier Archeuesque de cette Eglise, nommé Iacques. Le corps de sainct Fructueux est là en vne Chapelle dans la Croix de l'Eglise, du costé où se dit l'Epistre, en vne Chasse fort antique, richement élabourée & émaillée, en laquelle sont ses precieux ossemens, si bien conseruez en leur entier, que l'on ne les peut voir sans estre poussé de deuotion & de reuerence enuers le Sainct.

Nostre Seigneur opera plusieurs miracles par sainct Fructueux, mesme durant sa vie. Vne Biche poursuiuie de prés des chiens de chasse, se vint rendre au sainct Abbé, lors qu'il s'estoit retiré au desert, où il la preserua de ce peril, dont elle se si sentit obligée, cõme si elle eust eu de l'esprit, qu'elle ne le voulut plus quitter: & si elle passoit vn iour sans voir le Sainct, qui fut allé dehors, elle ne cessoit de gemir & de pleurer, iusqu'à ce qu'il fust de retour, & se iettoit à ses pieds, où elle estoit la pluspart du temps couchée. Vn mauuais garçon l'ayant tuée, Dieu l'en punist par vne maladie qui le mena iusqu'à l'extremité: alors il recognut sa faute, & en demanda pardon au Sainct, lequel le visitant & luy prenant la main, luy rendit la santé du corps & celle de l'ame par ses saincts conseils & remonstrances.

Il alloit par le desert si mal vestu, qu'il ressembloit à vn Esclaue. Vn iour il fut renoontré parmy les champs par vn homme rustique, & grossier d'esprit & de corps, qui pensoit vrayement que ce fust vn Esclaue, ainsi qu'il paroissoit à son habit; il l'arreste, & commence à crier: *Tu es vn Esclaue, qui as quitté ton maistre*, le frappant à coups de bastons. Le Sainct ne se defendit point; mais il luy dist doucement: *Ie ne suis point Esclaue, ny Fugitif*: mais le laboureur ne laissa pas de le frapper, sans écouter ce qu'il disoit, iusqu'à ce que nostre Seigneur, en punition de cette temeraire cruauté, permit que le diable possedast cét homme, & le tourmentast plus rudement qu'il n'auoit affligé le Sainct: lequel ayant compassion de celuy qui l'auoit tant outragé, & voulant luy rendre le bien pour le mal, supplia nostre Seigneur de le deliurer de ce cruel bourreau, & commanda au diable de le laisser en paix, ce qu'il fit.

On raconte aussi, qu'estant en vn bateau sur la riuiere de Seuille, la nuict les Mariniers s'estans endormis, le bateau voguoit sur l'eau, comme s'ils eussent tous ramé. Vne autrefois passant en l'Isle de Candie, il fut surpris d'vne horrible tempeste, dont chacun demeura fort étonné. Sainct Fructueux les consola, & appaisa la mer en vn moment par ses prieres, en sorte qu'ils vinrent au port sans danger. Plusieurs Eglises d'Espagne disent l'office de sainct Fructueux, Brage, Euore, Compostelle, Dumie, & autres: sa vie se trouue écrite bien au long dans les anciennes Legendes des Saincts. Le Martyroge Romain fait mention de luy le 16. d'Auril, le Breuiaire & le X. Concile de Tolede. L'Eglise de Segouie a vn autre Fructueux pour Patron, qu'elle solemnise le 25. d'Octobre, ainsi que dit le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Martyrologe.

LA VIE DE SAINCT TORIBIE
Euesque & Confesseur.

Sainct Toribie Euesque d'Astorque estoit Espagnol, à ce que dit Iean Molan, aux Additions qu'il a faites au Martyrologe d'Vsuard, natif de Palence, homme sainct & docte, tres-zelé de la foy Catholique. On tient asseuré-

ment qu'il alla à Rome, & fit cognoissance auec le Pape sainct Leon le Grand, qui remplissoit lors le Siege de sainct Pierre, & passa iusques en Ierusalem, pour voir les saincts lieux par deuotion. Il retourna en Espagne, & la trouua fort gastée & infectée de l'heresie de Priscilian, qu'vn méchant homme, nommé Marc, Egyptien de nation, y auoit quelque temps auparauant apportée. Priscilian, qui estoit riche Gentil-homme, docte, eloquent, & violent, ayant ce venin, l'alloit vomissant par les Prouinces : si bien que de Laïque & Heretique qu'il estoit, il fut fait Euesque, par les faueurs & les mauuais artifices de ceux de sa Secte, & eut assez d'autorité & de malice, pour troubler la paix de l'Eglise. Et combien que Priscilian eust esté cõdamné à mort par l'Empereur Maxime, & l'Arrest executé en sa personne, & que quelques Papes & Docteurs de l'Eglise, mesme les Empereurs eussent fulminé par leurs Loix contre les Priscilianistes : neantmoins sa zizanie estoit tellement enracinée & semée de tant de monde, qu'il y eut assez d'affaires à l'extirper & bannir de l'Espagne. A quoy Toribie seruit beaucoup par son grand zele, sa vigilance & son industrie. Car premierement, il commença à prêcher contre cette heresie, auec vne ferueur accompagnée d'vne science rare, nostre Seigneur fauorisant & confirmant sa doctrine par des miracles, à la confusion des Heretiques. Le Sainct ne se contentoit point de prêcher & d'écrire contre cette heresie ; mais ayant visité plusieurs Eglises d'Espagne, & recogneu de ses yeux la perdition des ames, qui procedoit de cette pestilentieuse heresie, il écriuit à certains Euesques, en toute humilité, mais de bonne encre, les réueillant & encourageant à remedier & guerir vne chose de telle importance, & si pernicieuse à l'Eglise de Dieu. Et voyant qu'il n'auançoit rien, il eut recours au Pape sainct Leon, comme au Iuge & Pasteur souuerain, & luy enuoya par vn de ses Diacres ce qu'il auoit écrit contre l'heresie de Priscilian, le suppliant d'esteindre ce grand feu. Le Pape Leon embrassa tres-volontiers la proposition de Toribie, & le loüa hautement en vne longue Epistre, qui est la nonante-troisiesme des siennes, en laquelle il destruit par articles des erreurs de Priscilian, qui estoient en grand nombre, & fort extrauagans : & mande à Toribie qu'il sollicite les Euesques de diuerses Prouinces d'assembler vn Synode, pour condamner les erreurs de Priscilian ; monstrant en cela combien il estimoit la saincteté, le zele, la doctrine, & l'obeïssance de Toribie. Le Synode fut assemblé en vn bourg de Galice, nommé Celenes, auquel Priscilian & son heresie furent condamnez, où l'on redigea par écrit vn Formulaire de la vraye Foy Catholique, lequel fut enuoyé à Balconie Prelat, qui estoit superieur des Eglises de Brages de ce Royaume, obeïssans tous, comme il estoit bien raisonnable, au Pontife Romain. Entr'autres choses, que mit sainct Toribie en cette lettre qu'il écriuit aux Euesques, qui auoient fomenté les erreurs de Priscilian, il exaggera fort le prejudice que font les liures apocryphes, que les Heretiques publient pour diuins, & les exhorte fort de les censurer, comme tres-dommageables. C'est chose certaine, qu'entre les soins que doiuent auoir les Gouuerneurs des Republiques, principalemẽt les Prestres ecclesiastiques, qui ont le plus notable interest, c'est de proposer abondamment des liures Catholiques, doctes, graues, & vtiles : & defendre non seulement ceux qui viennent de la boutique des Heretiques, faux & reprouuez : mais aussi les liures lascifs, legers & inutiles, qui ne seruent qu'à entretenir le monde, & leur dérober le temps sans aucun profit.

Priscilianistes Heretiques en Espagne combatus par S. Toribie.

Tandis que sainct Toribie s'employoit à combattre les Heretiques par sa vie, & par ses écrits, à confirmer les Catholiques en la vraye Foy, à reformer leurs mœurs, à s'exercer aux bonnes œuures, il acheua heureusement sa vie, & alla iouir de nostre Seigneur ayant fait plusieurs miracles par son intercession. Il deceda le iour que l'on celebre sa Feste, à sçauoir le 16. d'Auril. Quelques Eglises d'Espagne font commemoration de luy, cõme celles de Burges, Palence, Segouie, Siguence, Astorque, & autres. Il fut enterré en l'Eglise S. Martin aux montagnes du Leuant, enuiron l'an de nostre Seigneur 460. On monstre son tombeau où est son corps Sainct auec plusieurs autres Reliques, qui sont visitées par les Pelerins qui vont là en voyage, & tient-on par vne tradition certaine, que sainct Toribie apporta la pluspart de ces Reliques de Hierusalem, & que le surplus luy fut donné par le sainct Pape Leon. Les Breuiaires anciens d'Espagne, écriuent de sainct Toribie ; le Martyrologe Romain le 16. d'Auril, le Cardinal Baronius en ses Annotations, & plus au long dans le sixiesme Tome de ses Annales.

CE mesme iour mourut à Avranches en Normandie sainct Paterne Euesque dudit lieu. Le peuple l'appelle diuersement, (Sainct Paterne, Patier, Pater, Pair & Poix.) Il estoit François de nation, natif de Poictiers : sorti de parens nobles, & éleuez en Magistrature. Estant encore bien ieune, il se fit Religieux : où peu de temps apres, son Abbé ayant recogneu sa grande prudence, le fit dépensier de la Maison : Mais luy auec vn autre sainct Religieux, nommé Scubilio, sortirent du Monastere, auec le congé de leur Abbé, pour viure auec plus d'austerité : & s'en allerent au Diocese de Constance en Normandie, où voulans se retirer en vne Isle, & y viure solitairement, vn homme de bien les retira ; & les pria d'aller à Seisci, afin d'en conuertir les habitans, qui estoient Idolatres. Ils y allerent en effet, & y semerent la doctrine Euangelique ; mais cette terre n'estant pas encore en bon estat, ne produisit pas si tost le fruit que l'on attendoit. Cependant les deux saincts personnages se retirerent en vne cauerne, menans vne vie tres-saincte. Là dessus l'éclat de leur saincteté paruenant iusqu'à leur Abbé, il les alla visiter : & voyant l'austerité de sainct Paterne trop grande, il la modera, & le recommanda à l'Euesque, qui tost apres l'ordonna Prestre. Ce fut alors que ceux de Seisci cueillirent le fruit de ses sainctes exhortations : car ils se conuertirent tous à la Religion Chrestienne. Depuis il ordonna grand nombre de Religieux, & fonda plusieurs Monasteres à Constance, à Baieux, au Mans, à Eureux, & à Rennes en Bretagne. Il fit en ce temps là diuers miracles, ayant esté Abbé quelque temps, aagé de 70. ans, il succeda à Perpetu au gouuernement de l'Eglise d'Auranches, & en fut le 4. Euesque. Ses vertus le rendirent fort recommandable. Il assista au 2. Concile de Paris l'an cinq cens cinquante-neuf, & mourut le seiziesme d'Auril, aagé de 83. ans, ayant tenu le Siege 13. ans. Il y en a deux autres de mesme nom : l'vn, premier Euesque de Rennes en Bretaigne, qui ne peut estre le mesme que celuy-cy, quoy que dise Monsieur Robert : l'autre est le Martyr, dont on fait feste à Sens.

Surius tom. 1. Vit SS. 16. Apr. Vion. Fortun. p. 1 c 12. Vsuard 23 Sept. Lipoman. tom 2. Vit SS. C. Robert. Gal. Christ. in serie Episc. Abrinc.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

17 AVRIL

LA VIE DE SAINCT ANICET Pape & Martyr.

PAr la mort du S. Pape I. du nom, & Martyr, S. Anicet luy succeda. Il estoit Syrien de nation, fils de Iean de Bice-Humicia, lequel fut Pape onze ans 4. mois & 3. iours, selon Platine en sa vie, & selon le Cardinal Baronius 9. ans moins 3. mois & 7. iours, sous l'Empire de Marc Antonin Verus, & de Luce Aurele, Commode son frere. Anicet fut vn tres S. Pape, qui merita la couronne du Martyre, mourant pour Iesus-Christ: il fut enterré dans le Cimetiere de Calixte le 17. d'Avril, auquel la saincte Eglise celebre sa Feste. Il mourut l'an de nostre Seigneur 165. selon Baronius. Il tint 5. fois les Ordres au mois de Decembre, & y fit 17. Prestres, 4. Diacres, & 9. Euesques. Du temps de ce S. Pape, S. Polycarpe vint à Rome, qui estoit Euesque de Smyrne, disciple de sainct Iean l'Euangeliste, & comme pere & gouuerneur de toutes les Eglises d'Asie, pour conferer auec luy du temps auquel les Chrestiens doiuent celebrer la Feste de Pasques, de peur de se rencontrer auec les Iuifs, comme nous auons dit en la vie de S. Polycarpe. Egesipe y vint aussi: c'est vn ancien Historien, qui viuoit immediatement apres les Apostres, lequel a écrit l'Histoire Ecclesiastique, d'vn stile plein & fluide, depuis la Passion de nostre Seigneur, iusques à son temps. Nous trouuons vne Epistre Decretale de sainct Anicet, aux Euesques de France, en laquelle il commande plusieurs choses sainctes aux Euesques, Archeuesques, Metropolitains, & Primats, & ce qu'ils doiuent faire entr'eux: finalement il ordonne que les Clercs ne porteront point les cheueux longs, & qu'ils se conformeront à la doctrine de l'Apostre sainct Paul. Car tout ainsi que le Clerc doit estre distingué en sa vertu & conuersation, d'auec le Seculier laïc: de mesme, il le doit estre en son habit & en sa cheuelure. Sainct Damase, Platine, & les autres qui font mention des Papes, ont écrit d'Anicet.

Sur. t. 2. vit. SS. 17. Apr. Molan. in Add. ad Vsu. 17. Apr. & in In dic. S. Belg. Sonagiense. Mart. Rom. 17. Apr. Baron. in Mart. ibid. Vincent. l. 27. c. 27. Breuia. Cistert. Vion. Mart. Monast. C. Robert. in serm. ab. Cistert.

CE mesme iour mourut sainct Landry Euesque de Mets; il estoit fils de sainct Vincent, & de saincte Vautrude, de tres-noble extraction. Il eut deux sœurs, sçauoir saincte Aldetrude, & saincte Madelberte, & vn frere nommé Dentelin, qui mourut incontinent apres le Bapteme. Il fut éleué à la dignité d'Euesque de Mets: bien que Monsieur Robert ne l'ait point mis au nombre des Euesques de Mets. Sainct Vincent son pere, qui auoit le gouuernement du Monastere Sonege en Hainaut; estant mort, il quitta le gouuernement de l'Eglise de Mets, pour prendre celuy dudit Monastere qui fut depuis changé en College de Chanoines, & maintenant c'est vn Monastere de Religieuses, où il deceda le 17. iour d'Auril enuiron l'an six cens septante & cinq, & y fut inhumé auec sainct Vincent son pere. Son corps fut haut eleué deuant le maistre Autel. Mais par la faute de ses Religieuses, & ses sainctes Reliques & sa feste furent tellement negligées, que l'on n'en parloit point en tout. Toutesfois on a remis la feste sus que l'on celebre le 15. d'Auril. Sainct Estienne aussi 3. Abbé de Cisteaux mourut en ce iour. Il estoit Anglois de nation, accomply en toutes sortes de vertus qui aimoit fort la solitude, & faisoit grand estat de la pauureté. Ce fut luy qui receut sainct Bernard, & ses compagnons à Cisteaux: par le moyen desquels il fonda & bastist plusieurs Monasteres. Il assista auec sainct Bernard au Concile de Troye, l'an 1127. auquel fut confirmé à l'Ordre des Templiers; & mourut l'an 1133. le 7. iour d'Avril, auquel iour on fait sa feste.

18 AVRIL

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

LA VIE DE SAINCT VRSMAIR Euesque, Abbé de Lobes, au Diocese de Cambray, & patron de Flandres.

Pays S. Vrsmair.

SAinct Vrsmair estoit du pays de Hainaut, natif d'vn petit village prés la ville d'Auennes, appellé Fleon. Sa naissance fut precedée de plusieurs signes de sa saincteté. Car pendant que sa mere estoit enceinte de luy; elle eut vne vision d'vn venerable Vieillard, qui luy apparut tenant vn petit enfant en ses mains; qu'il luy bailla pour le nourrir: *Prenez cét enfant*, luy dit-il, *& le nourrissez*. Or la famine estoit grande pour lors en ce pays-là, & chacun auoit assez à faire à couler le temps pour la cherté des viures: si bien que la mere de nostre sainct Vrsmair, remontrant à ce Vieillard la necessité du temps, & la dificulté qu'elle auroit à le nourrir, il luy donna vn pain bien blanc, pour luy en donner à manger: *Voila*, ce dit-il, *dequoy le nourrir*. Cette bonne Dame admirant la beauté de ce pain, fut tout estonnée qu'il augmenta & se multiplia à veuë d'œil en ses mains: *Bon Dieu!* s'escria-elle, *& que veut dire cela? Ne vous esmerueillez pas dauantage* luy repartit ce Vieillard; *dautant que vous enfanterez vn fils, qui fera vne grande conqueste au Royaume de Iesus-Christ*: apres quoy il disparut, n'ayant pas moins donné de consolation à cette Dame que d'estonnement. On recognut fort bien la verité de cette vision, par les bons & saincts documens que donna S. Vrsmair: car sa diuine bonté le fauorisa de tant de dons & de graces, que pas vn de ceux qui le venoient visiter, ne s'en retournoit qu'auec tres-grande satisfaction, & vne merueilleuse consolation.

Vision qu'eut la mere estant enceinte de luy.

Ses parens eurent le soin de le faire bien instruire en son ieune aage: & quand il fut capable d'vne plus grande erudition, ils l'enuoyerent aux estudes, où il acquit vne grande perfection aux sciences, tant humaines que diuines. De plus, comme l'on vid que son naturel ne le portoit point dans les vanitez de ce monde; mais au contraire, qu'il demontroit vne affection grande à la pieté, on luy fit prendre l'habit de Religieux, pour viure sous les Regles de sainct Benoist. Ce fut alors que ce changement d'habit & de profession luy augmenta le courage, à se porter auec plus de ferueur à l'acquisition de la vertu & de la deuotion: ce qu'il fit, auec vn tel & si admirable progrez, que l'on ne pouuoit rien desirer dauantage de luy, pour atteindre à la souueraine perfection d'vn Religieux. Car il est vray, qu'il se rendoit admirable pour l'assemblage de toutes les vertus, qui iettoient vn éclat merueilleux dãs l'esprit de tous ceux qui auoient le bien de le cognoistre. La pureté du corps, la candeur de son ame, sa liberalité enuers les pauures, son abstinence & austerité de vie, son humilité parfaite, & son ardente charité le faisoient paroistre entre les autres Religieux, comme vn flambeau parmy les tenebres.

Cependant Pepin Duc d'Austrasie ayant entendu parler de la saincteté de S. Vrsmair, l'en-

18. AVRIL. Eſt fait Abbé de Lobes & Eueſque.

uoya querir, & luy fit prendre le gouuernement A du Monaſtere de Lobes. Ce Monaſtere eſt entre le Liege & le Hainaut, reuelant du Liege pour le temporel ; & du Dioceſe de Cambray pour le ſpirituel. Les Religieux y viuent ſous la Regle & diſcipline de ſainct Benoiſt. Quelque temps apres, à cauſe que pluſieurs viuoient encor dans les tenebres & l'aueuglement de l'Idolatrie, il fut encore conſacré Eueſque, afin de les aller illuminer de la lumiere du ſainct Euangile, par ſes ſainctes predications. Il s'en vint donc en quelques quartiers de la France ; où l'Idolatrie regnoit encor, & où par ſes continuelles exhortations, il conuertiſt vn grand nombre de gens à la Religion Chreſtienne, leſquels receurent le Sacrement de Bapteſme. Là où apres auoir fait vne grande moiſſon, & baſty pluſieurs Egliſes, il s'en retourna en Flandres, où il trouua pareillement quantité d'Idolatres, & pluſieurs au- B tres embroüillez dans leurs ſuperſtitions: tellement que par ſes predications, que Dieu confirmoit & authoriſoit tous les iours par de nouueaux miracles, ils ſe conuertirent auſſi à la Foy Chreſtienne ; & renonçant à toutes leurs fauſſes deitez: confeſſerent & recognurent Ieſus-Chriſt pour vray & ſeul Dieu. Ils firent bien dauantage; ils donnerent la plus part de leurs biens à l'Egliſe de Lobes: & particulierement le Seigneur de la Prouince, nommé Aldo, fit don d'vn ſien village nommé Aldenburch où fut baſtie à ſes deſpens vne belle Egliſe, à l'honneur de l'Apoſtre ſainct Pierre.

Les dons & graces que la diuine bonté luy auoit departies, obligeoient tout le monde, voire meſme les Gentils & les Payens, à le cherir & à le reſpecter. Le zele qu'il auoit pour le ſalut des ames, eſtoit ſi ardent, qu'il n'euſt pas C fait difficulté d'eſpandre ſon ſang pour cette conſideration. C'eſtoit le pere nourriſſier des orfelins, le ſupport des vefues, & le Liberateur des priſonniers. Qui pourroit exprimer & declarer en particulier les auſteritez dont il maceroit ſon corps? Il fut l'eſpace de neuf ans & dix ſepmaines, ſans manger du pain en aucune façon ; ſe contentant de ſi peu pour ſon viure, qu'aucun autre que luy n'euſt peû ſubſiſter, ſans vn euident miracle ; L'eau eſtoit ſa boiſſon ordinaire ; quelquesfois, mais aſſez rarement, il boiuoit du cidre, & ſe contentoit pour ſon manger de quelque peu de viandes liquides, fort legeres, & de peu de ſuc.

Abſtinẽce admirable.

Toutesfois auec cette grande auſterité de viure, c'eſtoit vne choſe qui donnoit de l'eſtonnement à tous ceux qui le hantoient, & qui aſſiſtoient à ſes Sermons, de conſiderer ſa force & D ſon eloquence. Pour moy ie ne m'en eſtonne point ; & croy que cette grande vigueur procedoit aſſeurément de la nourriture du Pain diuin, décendu du Ciel pour noſtre redemption. On dit que plus la nourriture eſt bonne & de viandes delicates, plus l'eſprit eſt ſuſceptible de belles & de releuees conceptions ; ie n'en doute point: & il eſt vray. Auſſi noſtre ſainct Vrſmair, par la meſme nourriture de ce Pain diuin, auoit vn diſcours remply de tant de douceur & de ſi hautes penſées, qu'il donnoit du rauiſſement aux eſprits de ceux qui l'écoutoient.

Son eloquence.

Dieu le rendit auſſi admirable par le don qu'il luy fit de faire des miracles. Entr'autres, il deliura vne pauure fille Religieuſe poſſedée du diable, & qui la tourmentoit ſi eſtrangement, qu'elle donnoit de l'épouuante & de la frayeur aux autres Religieuſes (c'eſtoit au Monaſtere de Maubeuge) apres l'auoir ointe d'huile ſacrée. Il auoit vne ſienne niepce, qu'il aimoit vniquement dans le meſme Monaſtere, laquelle eſtant encore bien ieune, il auoit miſe entre les mains de ſaincte Aldegonde, pour lors Abbeſſe dudit Monaſtere, & la luy auoit fort recommandée. Cette bonne fille deuenuë vn peu plus aagée, fut affligée d'vn mal de gorge ſi cruel, que l'on ne le pouuoit pas guarir, ſelon l'auis des Medecins, ſi ce n'eſtoit par le moyen d'vne inciſion qu'il luy falloit faire à la gorge, en luy coupant & oſtant de la chair. De bonne fortune, comme l'on deliberoit d'en venir là, voicy que le ſainct Eueſque ſon oncle eſtant arriué au Monaſtere, apprit ce qui s'y paſſoit. S. Vrſmair conſiderant le danger qu'il y auoit en cela, & la douleur qu'elle deuoit ſouffrir, ne le voulut point permettre: mais conſeilla à ſa niepce d'auoir recours à Dieu, & d'eſperer de luy ſa ſanté; qu'elle ſe mit en prieres pour ce ſuiet ; & que de ſa part, il n'y manqueroit pas. Cela dit, il ſe retira & ſe mit en oraiſon, où il employa la nuict entiere ; & le lendemain cette bonne Religieuſe ſe trouua ſaine & guerie. Il y eut encor vne autre fille dans le meſme Monaſtere, laquelle eſtant malade, & à l'article de la mort, abandonnée des medecins, fut guarie par le meſme S. en faiſant le ſigne de la Croix ſur elle.

miracles.

18. AVRIL. Vne Religieuſe poſſedée du diable, eſt deliurée par S. Vrſm. ir. Vne ſienne niepce Religieuſe, eſtant malade, eſt guarie par ſes prieres.

Enfin apres auoir conuerty à la Foy vne grande quantité de peuple, & remis pluſieurs ames au droit ſentier de la vertu, tant par ſes predications, que par ſon bon exemple ; ſe voyant grandement vieil & caduc, & proche du terme auquel il deuoit receuoir la recompenſe de ſes trauaux, il penſa de pouruoir ſon troupeau d'vn Paſteur. Il nomma donc S. Ermin pour ſon ſucceſſeur, homme accort, & grandement vertueux ; laquelle election fut confirmée par le commun conſentement de tous. Mon Dieu, que c'eſt vne grande conſolation à vn peuple, d'auoir vn Prelat qui ſoit ſoigneux du ſalut des ames! L'affection que S. Vrſmair auoit pour ſon troupeau, fit qu'il le recommanda fort particulierement à ſon ſucceſſeur: apres quoy reſignant ſon ame à Dieu, il treſpaſſa le dix-huictieſme iour d'Avril, l'an de noſtre Seigneur ſept cens dix-ſept, du regne de Childebert Roy de France, du viuant de Pepin Herſtale II. du nom, Duc de Brabant, fils de ſaincte Begghe. Son corps fut inhumé en ſon Oratoire, qu'il auoit fait baſtir au haut de la Montagne, à l'honneur de la Vierge Marie, au pied de laquelle montagne eſt ſitué le Monaſtere de Laube, ou Lobes. Depuis, y furent enterrez auſſi les corps de ſainct Ermin & de pluſieurs autres Saincts, que Dieu y a honorez de pluſieurs miracles.

S. Ermin ſucceſſeur de S. Vrſmair. Mort de S. Vrſmair. Sigeb. Meier. & Bar. Molan. S. Vrſmair eſtoit Eueſque ſans Eueſché.

Nous auons dit cy-deſſus qu'il fut conſacré Eueſque, mais il faut ſçauoir qu'il n'auoit point de Dioceſe à luy: cela ſe faiſoit couſtumieremẽt de ſon temps, afin de précher l'Euangile à ceux qui viuoient encor dans le paganiſme & l'idolatrie: ainſi ſainct Amand le fut au commencement.

Ie m'eſtonne pourquoy Meier en ſes Annales,

18. AVRIL.

Poer. d'Oudeg. herst c. 2. des Chron. de Flandres.

l'an 668. l'a nommé Eueſque de Soiſſons. Il y a encor vn Chroniqueur, qui en ſes Chroniques de Flandres l'a fait Eueſque de Noyon, & de Tournay, le faiſant ſucceder à S. Achaire; mais ils ſe trompent tous, dautant que S. Vrſmair a bien eu la dignité d'Eueſque, mais il n'a point eu d'Eueſché particulier d'aucun lieu : mais comme nous auons dit, il a eſté conſacré Eueſque ſeulement, pour précher & conuertir les Idolatres: ce qu'il a fait en diuers lieux de la France, comme au pays de Faigne & de Tierache: & en Flandres, au pays des Menapiens. Et dautant que le Monaſtere de Lobe eſtoit Royal, conſtruit & baſty de la largeſſe de nos Roys & contigu à leur Palais de Leſtines; Fulcain a remarqué qu'il y en a qui ont creu, qu'en conſideration du lieu (outre la conuerſion des Infideles) on n'y pouruoyoit point d'Abbé, qui ne fuſt premierement Eueſque : en effet S. Ermin, S. Theodulf, S. Vlgiſe, S. Amoulum, S. Abel, tous Abbez de Lobe, & ſucceſſeurs de S. Vrſmair, furent conſacrez Eueſques. La Chronique de Cambray le témoigne clairement, parlant de Sainct Vrſmair: Voicy ce qu'elle dit en termes François, bien qu'elle parle Latin: *Quand Sainct Andelin voulut ſe retirer du Monaſtere de Lobe, il en bailla la charge au bien-heureux homme de Dieu Vrſmair, doüé de religieuſes mœurs, & ſacré Eueſque ſeulement, en la fonction de précher.*

Fulcuin Abb. Lob.

Chron. Monaſt. Lob.

Chron. Camerac l. 2. c. 37. apud I. Couſin. Hiſt. Torn. l. 2. c. 38

Les frequens miracles qui ſe faiſoient non ſeulement au lieu où ſainct Vrſmair eſtoit inhumé : mais auſſi en pluſieurs lieux plus éloignez, furent cauſe que cent dix ans apres ſa mort, l'an 823. l'eleuation de ſon corps fut faite par l'Abbé Fulrad, auec la permiſſion & le commandement de l'Eueſque de Cambray. Long-temps apres, à ſçauoir l'an 1409. ſelon Surius, & Molanus; ou 1408. ſelon Monſieur Couſin; à cauſe des guerres il fut tranſporté auec ceux des ſix Abbez cydeſſus, ſes ſucceſſeurs, & de ceux de S. Hidulf Duc, & de ſaincte Amelbergue vefue, en huict chaſſes ou fiertes d'argent; de Lobes, en la ville de Binch en Hainaut: Le College meſme des Chanoines y fut auſſi transferé quand & quand, & de cette Tranſlation l'on fait feſte en la meſme ville tous les ans, le ſecond Dimanche apres la S. Iean. Les Flamands, & particulierement les Menapiens, & ceux de Tierache, le reclament pour leur Patron. Son corps fut vne fois porté par la Flandre, par la permiſſion des Eueſques: pendant lequel voyage, les Flamands firent bien paroiſtre la deuotion qu'ils luy portent; & ce qui eſt fort remarquable, c'eſt qu'il ne ſe paſſa preſque aucun iour, auquel Dieu ne fiſt recognoiſtre ſes merites par quelque miracle. La Feſte de ſon treſpas eſt remarquée aux Martyrologes Romain, d'Vſuard, d'Adon Archeueſque de Treues, de Molanus & d'autres, le 18. d'Auril, laquelle on celebre à Lobes à meſme iour; & celuy de ſon éleuation au meſme Monaſtere, le Dimanche auant la S. Iean; Ceux de Lobes font encore grande commemoration de luy & de ſainct Ermin, le deuxieſme iour d'Auril, pour auoir eſté deliurez des Hongres par leurs merites. L'Eueſque du Liege fait encore memoire de S. Vrſmair, Eueſque & Confeſſeur, le meſme iour 18. d'Auril.

Mart Rom. Vſuard.

Outre tous les Autheurs que nous auons cotez cy-deſſus, ſa vie a eſté décrite premierement par ſainct Ermin, premier ſucceſſeur de ſainct Vrſmair, & par Anſo, qui fut Abbé du meſme Monaſtere, l'an 776. ſelon Molanus. Fulcuin en ſa Chronique du Monaſtere de Lobes a décrit tous les miracles de S. Vrſmair, qui s'eſtoient faits iuſques à ſon temps : il mourut l'an 990. Ratherius auſſi Abbé de Lobes, & Eueſque de Veronne, nous a laiſſé vn liure de la vie & des miracles du meſme Sainct, que Molanus dit auoir leu, & eſtre au Monaſtere de Lobes, manuſcrit: Il dit auſſi que l'on voit encor en ce monaſtere 31. chapitres de ce que Fulcuin a écrit dudit Sainct, auec le voyage de S. Vrſmair en Flandres, quand ſon corps y fut porté, & glorifié par tant de miracles, ainſi que nous au õs dit. Heriger ſucceſſeur de Fulcuin a décrit en vers la vie de S. Vrſmair, laquelle ſe voit encor au Monaſtere de Gemblai : celuycy mourut l'an 1007. ſelon ledit Molanus: Surius en a pareillement décrit la vie, qu'il a recueillie du ſuſdit Rhaterius, & en partie de ce qu'en a écrit Molanus. Couſin en a parlé fort amplement, auec ſa curioſité ordinaire, au ſecond liure de ſon Hiſtoire de Tournay.

18. AVRIL. Ado Molan 18. Apr Baron. annot. in Mart. Ermin. & Anſo. Fulcuin. Chron. Lob. monaſt Rather. Ab. Lob. & Ep. Ver. Her. ger. Sur. to. 2. vit SS. I. Couſin Hiſt. Torn. l. 2. c. 16. & 40.

CE meſme iour mourut ſainct Eleuthere Eueſque de Sclauonie & Martyr. Il eſtoit natif de Rome: Son pere fut trois fois Conſul. Sa mere s'apelloit Anthie, ou Eleanthie, laquelle ayant eſté conuertie à la foy Chreſtienne par S. Paul, eut vn grand ſoin d'inſtruire & de faire inſtruire ſon fils ſainct Eleuthere en la meſme Religion. Eſtant deuenu grand, elle le donna au Pape Anaclet, qui recognoiſſant ſon bon naturel, & ſa capacité, luy fit prendre les Ordres ſacrez, puis le fit Eueſque de Sclauonie: où il fit vn tres grand fruict, tant en la conſolation des Chreſtiens, qu'en la conuerſion des Infideles. L'Empereur Adrian, Payen & Idolatre, en ayant eu nouuelles, l'enuoya querir par vn de ſes Capitaines, nommé Felix, qui penſant prendre par la force des armes le S. Eueſque, fut luy-meſme pris par la douceur & la vertu de ſes ſainctes exhortations: de façon qu'il fut baptiſé. Neantmoins S. Eleuthere ne laiſſa pas d'aller vers l'Empereur à Rome: qui luy fit endurer pluſieurs ſortes de tourmens. Elle le fit coucher à nud ſur vn lit de cuiure ardent: mais le feu luy ſeruit de rafraiſchiſſement. Puis il le fit eſtendre ſur vn gril, afin de le faire roſtir ſur le feu; qui s'eſteignit auſſi-toſt ſans l'offencer aucunement. En apres il le fit mettre dans vne grande poële pleine de cire, de poix, & de graiſſe pour le fricaſſer ſur vn grand feu: & tout cela encore ne l'offenſa non plus qu'il l'auoit eſté auparauant. Derechef il fut ietté dans vn four d'airain tout en feu, où il y auoit grande quantité de pointes & d'aiguillons de fer: mais Dieu le preſerua encore ce coup la ſans mal: & le gouuerneur Corebo autheur de ce dernier ſupplice, fut conuerty, qui receut en apres la couronne de Martyr, ayant la teſte trenchée. On reſolut de faire mourir de faim ſainct Eleuthere, ce qui n'arriua pas, dautant qu'il fut miraculeuſement nourry par vne Colombe. Il fut expoſé à la furie des beſtes farouches, pour en eſtre déchiré, & deuoré, lequel au contraire elles careſſerent. Enfin l'Empereur ſe laſſant de le tourmenter, luy fit couper la teſte, & à ſa mere Anthie en meſme temps, le 18. d'Auril l'an cent vingt.

L'Egliſe fait auſſi commemoration de pluſieurs autres Saincts, &c.

19. AVRIL.

LA VIE DV B. VVERNERE, ou Vvarnbere Vierge & Martyr.

LE bien-heureux Vvernere eſtoit bas Alleman de nation, natif d'vn village que l'on appelle Vvamnemrat diſtant de la ville de Baccarace enuiron d'vne iournée. Son pere eſtoit vn bon paiſan, de condition aſſez baſſe, que Dieu luy oſta, eſtant encore en bas aage. Sa mere eſtoit vne femme aſſez vertueuſe; mais qui ſuiuant l'humeur ordinaire des ieunes vefues,

19. AVRIL

s'estoit remariée à vn autre homme d'vne humeur A farouche, & qui traittoit rudement & la mere & le fils. Vvernere auoit vne tres-bonne ame, estoit tout bon, simple, debonnaire & fort charitable enuers les pauures : mais l'humeur reuesche de son beau-pere l'obligea à se retirer d'auec sa mere, quoy que fort ieune ; il s'en alla par le pays gagner sa vie par le trauail de ses mains: & biẽ que son gain fust petit à proportion de son trauail; neantmoins sa charité luy en faisoit distribuer vne partie aux autres necessiteux. Ainsi s'en alloit errant çà & là nostre pauure ieune Vvernere.

Charité recompensée.

Or il arriua vn iour que le defaut d'employ & de trauail luy causant vne necessité tres-grande, il rencontra quelques Bergers, qui luy firent la charité de luy donner vn peu de pain. Le ieune Vvernere seiourna quelque peu de temps auec B eux, pendant lequel Dieu permit pour sa plus grande gloire, que ceux-cy, pressez par vne excessiue chaleur, eurent necessité d'eau pour boire. S. Vvernere se ressentant de l'obligation qu'il leur auoit, pour le soulagement qu'il auoit receu d'eux, ne pouuant s'en reuencher que par l'assistance diuine, enfonça son baston en terre, & fit sa priere à Dieu que ce fust son plaisir de les secourir, ainsi qu'ils l'auoient fait : Et voila que miraculeusement il sortit vne fort belle & claire fontaine du lieu mesme où il auoit mis son baston ; dequoy ils loüerent & remercierent tous la diuine Misericorde.

Fontaine miraculeuse.

Vient à Vesalie où les Iuifs l'employent.

En suitte de cela Vvernere prit congé d'eux, & s'achemina vers la ville de Vesalie au pays de Treues, viuant & s'entretenant tousiours par le moyen de son petit trauail, lors qu'il en rencontroit l'occasion. Vesalie est vne belle ville, où par la permission des Magistrats il y auoit des Iuifs, la haine immortelle desquels enuers les Chrestiens est assez recogneuë de tout le monde. Le ieune Vvernere arriuant donc en cette ville, fut incontinent employé au trauail par ces perfides Iuifs ; qui le voyans d'vn naturel simple & debonnaire, mais accompagné d'vne beau corporelle, (car ils recherchent entr'autres ceux-là) luy firent toute sorte de bon accueil, l'appellant souuent en leurs boutiques, pour le cajoler, & l'attirer à leur familiarité. L'hostesse chez laquelle il se retiroit, & qui estoit Chrestienne, en ayant esté auertie, ne manqua pas de l'aduertir de mesme de ce qui arriua, & qu'il se donnast de garde de la perfidie de ces gens-là : *Vvernere, mon enfant*, luy dist-elle, *voicy la feste de Pasques qui approche, garde-toy de ces méchans Iuifs : car ils tascheront de s'attraper, pour faire sacrifice de ton corps.* Mais le ieune enfant par vne ferme confiance qu'il auoit en Dieu, répondit : *Ie laisse cela en la volonté de Dieu.*

Auertissement que luy donne son hostesse de la perfidie des Iuifs.

Est pris des Iuifs.

Cependant le Ieudy Absolu venu, qui est le iour auquel nostre Seigneur institua le S. Sacrement de l'Autel, Vvernere apres s'estre deuëment confessé, receut deuotement la saincte Communion : & tost apres fut cauteleusement attrapé par les Iuifs, qui par le moyen d'vne boule de plomb, qu'ils luy mirent de force en la bouche, luy osterent quand & quand le moyen de crier. Ah, pauure garçon; vous deuiez bien prendre garde à l'auertissement que vostre hostesse vous auoit donné ! Perfides Iuifs, vous auiez preueu de longue main cette action barbare ! Or dautant qu'il n'y auoit pas long-temps qu'il auoit communié, ils le pendirent promptement, les pieds en haut, & la teste en bas, croyans par ce moyen luy faire reietter la saincte Hostie. Mais voyans que leur dessein ne reüssissoit point de ce costé-là, ils se ietterent comme chiens enragez sur cette pauure victime, & l'écorcherent cruellement tout vif. Non contens de cette barbare cruauté, ils le foüetterent furieusement, & luy déchirerent ainsi sa chair tendre & delicate. En apres ils luy couperent toutes les veines du corps, afin d'en tirer & auoir le sang : ce qu'ils faisoient auec de certaines forces, auec lesquelles ils luy épreignoient les veines : & le laisserent pendu, ainsi que nous auons dit, la teste en bas & les pieds en haut, l'espace de trois iours, iusques à tant qu'il eut espanché tout son sang, & qu'il cessa de couler. Ie vous laisse à penser combien inhumains deurent estre les tourmens qu'ils luy firent sentir durant ce temps-là.

19 AVRIL.

Or il y auoit en la maison de ces miserables Iuifs, où se faisoit ce beau carnage, vne seruante Chrestienne, laquelle ayant veu tout ce qui s'estoit passé, & ne pouuant supporter en son cœur l'horreur d'vne si grande barbarie, s'en alla promptement & secrettement en auertir le Magistrat de la ville, & l'amena mesme au lieu où estoit ce sainct enfant languissant, & plus mort que vif. Ces Iuifs bien estonnez de la presence du Iuge, & ne sçachants pas la cause d'vne telle & si soudaine surprise, eurent recours aux supplications, & firent tant, que la corruption eut plus de pouuoir sur ce Iuge, que la raison & la Iustice, se laissant lier auec des chaines d'or. D'autre-part, la nature faisant vn dernier effort, donna de la C force encore assez suffisante à ce pauure enfant, pour demander l'assistance de ce Iuge, quand il l'apperceut. Mais voyant qu'il luy faisoit la sourde oreille, & ne témoignoit auoir aucun ressentiment de l'estat pitoyable auquel il estoit, il luy dist: *Le bon Dieu & la saincte Vierge sa mere me vueillent assister, puis que tu ne le veux pas faire.* Voila donc que ce méchant Iuge, autant cruel que les Iuifs, se retire, leur abandonnant nostre S. Vvernere : si bien qu'incontinent apres ils acheuerent de le faire mourir. Ce n'est pas encore tout ; il faut voir ce qu'ils firent de ce S. corps.

La corruption des Iuges cause de grands maux.

Mort du B. Vvernere.

Ils auoiẽt quelque nauire sur le port, qui deuoit partir pour aller à Mayence. Ils se resolurent donc de le porter dãs ce nauire; & ainsi de l'enleuer secrettement, croyans par ce moyen faire perdre la cognoissance de leur crime. Mais que peuuent les D desseins des hommes contre les Ss. Decrets de la diuine Prouidence ? Ils enleuerent ce S. corps dans ce nauire, sans estre apperceus, & mirent les voiles au vẽt : mais apres auoir rodé toute la nuict sur mer, & croyans estre biẽ loin de la ville, le matin venu au Soleil leué, Dieu permit qu'ils ne s'en trouuerent qu'à demie lieüe loin: de façon que bien estonnez, & transportez quand & quand d'vne grãde crainte d'estre trouuez saisis de ce corps, ils estoiẽt bien empeschez de ce qu'ils en deuoiẽt faire; Dieu par sa diuine prouidence ne voulant pas permettre qu'ils le iettassent dans la mer, non pas mesme qu'ils y pensassent. Enfin ils apperceurent en terre, proche de Bacarace, vne fosse couuerte d'épines & de haliers, où promptement ils l'allerẽt ietter, s'imaginans en oster la cognoissance à qui que ce fust. Mais pauures gens! vous vous

Les Iuifs s'efforcent en vain de cacher le corps du B. Vvernere.

19. AVRIL.

abusez grandement. La veuë des hommes est veritablement bornée & facile à tromper : mais il n'en est pas ainsi de Dieu, dont la cognoissance va penetrant iusques dans le plus secret de nos consciences, rien ne pouuant fuyr son œil tout-voyant. Ainsi donc ils se retirerent chez eux, leur voyage ayant esté plus court qu'ils ne pensoient. Or Dieu ne permit pas que ce gage si precieux demeurast là long-temps caché, & en vn lieu indigne de ses merites. Car la nuict suiuante parurent de si grandes clartez autour de cette fosse, qu'elles furent apperceuës des gardes des Chasteaux & des places fortes de la ville, qui en donnerent aussi-tost aduis aux Magistrats : qui saisis d'admiration de voir vne chose si nouuelle, ne manquerent pas d'enuoyer au lieu, pour voir ce que ce pouuoit estre. Ainsi le corps du sainct Martyr Vvernere fut trouué tout ensanglanté, & rapporté deuant le Magistrat, pour estre visité, & faire les formalitez ordinaires à la Iustice : Alors ces cruels & barbares Iuifs, qui pensoient estre à couuert pour ce faict-là, furent bien estonnez quand ils se virent découuerts, atteints, & conuaincus, receuant le salaire qui se deuoit à leur crime.

Decouuerte miraculeuse du corps Sainct

La verité du faict estant recogneuë, la clarté miraculeuse que l'on apperceut autour du corps Sainct, & la tres-soüefue odeur qui en sortoit, firent recognoistre sa saincteté, & attirerent le peuple de toutes parts, pour voir ce sainct corps, qui fut honorablement porté & mis dans la Chapelle de S. Cunibert ; où Dieu l'honora de plusieurs miracles : Plusieurs malades de diuerses maladies recouurerent la santé, & plusieurs morts la vie. Ce martyre arriua l'an de nostre Seigneur, mil deux cens octante-sept, le dix-neufiesme d'Avril.

Sa sepulture honorable.

miracles

Sa vie a esté décrite assez amplement par Surius, en son second Tome de la Vie des Saincts. Molanus fait mention de luy, en ses Additions sur le Martyrologe d'Vsuard. Il est vray que ce bien-heureux Martyr n'a pas encore esté enroollé au Catalogue des Saincts, selon les formes solemnelles & ordinaires à l'Eglise : mais l'authorité de Surius, qui l'a mis & fait suiure en son iour & dans l'ordre des Saincts, me garantira de tout reproche, si i'ay fait le mesme à son imitation, & de Lipelloo, & de Gazet, qui ont fait le semblable.

Sur to 2. vit. SS. Mol in add. ad Mart Vsuard. 19. Apr. Lipelloo Gazet

CE mesme iour mourut à Rome S. Leon Pape IX. du nom. Ainsi est-il communément nommé, voire par Baronius : bien que selon le denombrement que fait le mesme Baronius de ceux qui ont porté auant luy le mesme nom, il ne soit que le IIX. dautant qu'il nombre au dixiesme siecle entre les Antipapes, celuy qui est vulgairement appellé Leon IIX. montrant par vn long discours qu'il ne doit point estre recognu pour vray Pape. Nostre sainct Leon donc estoit Alleman de nation, & fut le trente huictiesme Euesque de Thoul, selon Monsieur Robert Il succeda à Damase II. au souuerain Pontificat : & fut d'vne tres-saincte vie, & grandement charitable enuers les pauures. Auparauant il s'appelloit Bruno ; il fut le premier des Papes qui fit la guerre contre les Romains, laquelle luy succeda mal-heureusement ; bien que l'entreprise d'icelle fust accõpagnée d'vn bõ zele, dautant que c'estoit pour la deffense des terres de l'Eglise, que les Romains enuahissoient. Trois iours auant sa mort il predist qu'il mourroit le troisiesme iour d'apres, selon qu'il luy auoit esté diuinement reuelé : ce qui arriua ainsi qu'il auoit dit. C'est vne chose fort remarquable, qu'à l'heure de sa mort toutes les cloches de la ville de Rome sonnerent d'elles-mesmes. De plus, a la mesme heure encore il fut conduit au Ciel, dans vne riche & precieuse litiere. Le iour de sa sepulture furent faits plusieurs miracles : Entr'autres vn demoniaque depuis neuf ans, y fut deliuré ; vn aueugle, sourd & muet recouura aussi vne entiere santé. Il fut enseuely en l'Eglise sainct Pierre l'an 1054. Sigebert raconte de luy, qu'ayant trouué vn Lepreux à sa porte, il le coucha chaudement dans son lict : mais comme il alloit pour le visiter, il ne l'y trouua plus ; & fut tout estonné, dit-il, d'auoir accueilly Iesus-Christ en forme de pauure.

Mart. Rom Ado. 19. Apr. Molan In Add. ad Vsuar ib Bar. ann 1049 1054. & 10 ann. ad Mar. onser Epist. Tolli. Pet Cas Sb l 4. c 61. Gualter. Chron fol. 12. Sigeb. apud. eundem Gualt.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

20. AVRIL.

LA VIE DE SAINCTE AGNES de Mont-pulchiano, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique.

MOnt-pulchiano ou Mont-pulchian, est vne fort belle ville en la Prouince de Toscane en Italie, laquelle a produit & nourry plusieurs hommes illustres, & specialemẽt de grands Prelats. Non loin de là il y a vn village que l'on appelle Graciano le Vieux, où nasquit saincte Agnes, Vierge tres-deuotieuse, de laquelle nous voulons icy décrire la vie.

Pays de S. Agnes.

Saincte Agnes donc nasquit en ce village-là, de parens de condition assez basse, bien que riches, & fort vertueux. Sa naissance monstra bien quelle deuoit estre la saincteté de cette bonne Vierge, par vn éuident miracle : car comme sa mere estoit en couche d'elle, miraculeusement apparurent dans la chambre plusieurs flambeaux allumez, qui rendoient vne lueur admirable, & qui causerent vn merueilleux estonnement à toute la compagnie de femmes, qui s'estoient assemblées pour assister sa mere. Aussi dés les premieres années de son enfance, ne sçachãt encore que son *Pater noster* & son *Aue Maria* ; souuent elle se retiroit d'auec les autres enfans, & se cachoit, pour faire sa priere à Dieu : ce qui donnoit bien à cognoistre, conformément à ces flambeaux miraculeux, que sa vie seruiroit de lumiere par son exemple à plusieurs personnes. La mesme chose fut encore signifiée par vne autre vision, qui luy arriua estant aagée d'enuiron de neuf ans. C'est qu'allant de son village à Mont-pulchiano, auec quelques autres femmes & filles, lors qu'elle arriua sur vne petite colline proche des murailles de la ville, où pour lors y auoit vn lieu infame remply de femmes mal-viuantes (maintenant il y a vne Eglise & vn Conuent sous son nom) elle fut attaquée de plusieurs corbeaux, qui voltigeans sur elle, & autour, taschoient de l'offenser auec leurs aisles & leurs griffes. C'estoient en effect des Demons, qui preuoyans par vne permission diuine, combien elle leur deuoit faire la guerre, principalement en ce lieu *qui deuoit estre changé* en vn lieu sainct, vouloient la preuenir, & la combattre eux-mesmes des premiers, sous l'apparence de vilains corbeaux. Mais Dieu la preserua, de sorte, qu'elle n'en receut aucune incommodité.

Plusieurs signes miraculeux de sa saincteté future.

Or il y auoit à Mont-pulchian vn Monastere de Religieuses, que l'on appelloit *le Conuent du Sac*, à cause que les Religieuses portoient par humilité vn scapulaire par deuant, qui sembloit estre en effect en forme de sac. Nostre ieune Agnes aagée de neuf ans, estant à Mont-pulchian alla visiter ces bonnes Religieuses en ce Monastere ; où admirant le repos & la tranquillité d'esprit dont elles iouyssoient, elle pensa que

Elle se fait Religieuse.

10. AVRIL.

pour s'adonner entierement à la pieté & au seruice de son diuin Espoux, il luy estoit necessaire de se retirer en vn Monastere. C'est pourquoy faisant choix de celuy-cy, elle obtint la permission de ses parens de s'y faire Religieuse: tellement qu'elle fut vestuë de l'habit de Religion dans ce Conuent à son grand contentement.

Ses vertus & perfections. Estant Religieuse, elle commença à mettre diligemment la main à l'œuure, dérobant mesme tout le temps qu'elle pouuoit aux necessitez corporelles, pour l'employer aux oraisons, aux leçons sacrées, & aux autres exercices spirituels. Elle prisoit sur toutes choses la saincte obedience & humilité: & faisoit tant d'estat de la candeur & netteté de son ame, que pour la mieux conseruer, elle maceroit son corps, bien que tendre & fort delicat, par veilles, ieûnes, & autres disciplines: Si bien que les progrez qu'elle fit en la vertu en peu de temps, donna de l'admiration à sa Maistresse, & à toutes les autres Religieuses; lesquelles l'aimoient vniquement, & la reueroient comme vn Ange de Paradis. Et de fait l'Euesque d'Arezzo (ce Monastere estoit encore pour lors sous sa charge, aussi bien que toute la ville de Mont-pulchian; ce qui n'est plus maintenant) ayant enuoyé vne venerable Mere Abbesse fort vertueuse visiter tous les Monasteres de son Diocese, lors qu'elle fut arriuée au Monastere du Sac, on luy fit voir pour rareté, en matiere de vertu, la saincte Vierge Agnes; & alors, apres l'auoir bien considerée, elle la recommanda fort à sa maistresse. *Ie vous prie*, luy dist-elle, *d'auoir vn grand soin de cette ieune fille, dautant qu'asseurement elle sera la gloire de nostre Congregation.*

Son admirable vnion auec I. C. Lors qu'elle eut atteint l'aage de quatorze ans, elle auoit vne telle vnion auec son diuin Espoux, que souuent on la voyoit éleuée en l'air d'vne coudée de haut: & particulierement vne fois elle fut veuë en l'air, baisant & embrassant l'image d'vn Crucifix: ce qui donna de l'estonnement à toutes les Religieuses, témoins oculaires de ce spectacle vrayement admirable. Elle estoit doüée d'vne ardente charité enuers Dieu & son prochain, d'vne profonde humilité, d'vne abstinence, d'vne prompte & ioyeuse obedience, & sur tout si adonnée à l'Oraison & à la contemplation des choses celestes, qu'il ne se peut pas plus: bref elle estoit comme vn abregé, où se retrouuoient toutes les vertus possibles en ce monde. Au bout de quelque temps, sa discretion & sa prudence luy firent donner la charge de Procuratrice du Conuent: qui est de dispenser aux Religieuses les choses temporelles: & dont elle s'acquitta au grand contentement de toutes. (Est faite Procuratrice du Conuent)

La Vierge Marie luy apparoit. Elle auoit vne deuotion tres-particuliere à la Vierge Marie: aussi en receut-elle de grãdes consolations. Elle luy apparut vne fois, & luy bailla de ses propres mains trois petites pierres, luy disant: *Sçache, ma fille, que tu bastiras vne Eglise en mon honneur: prends ces petites pierres, & fay que ton edifice soit fondé sur les pilotis d'vne tres-ferme foy & confessiõ de la tres-saincte Trinité.* Apres quoy, la saincte Vierge disparut, laissant la ieune & vertueuse Agnes comblée d'vne ioye ineffable. Dieu donc ne voulant plus qu'vn si clair flambeau demeurast ainsi caché sous le boisseau, le voulut mettre sur le chandelier, afin que par la splendeur de ses vertus & perfections elle eclairast toute la Toscane.

Les habitans de Porsenne, ou Procene, par corruption de langage, (c'est vn beau Bourg en la Comté d'Oruiete) ayans deliberé de faire bastir vn Monastere, où leurs filles, selon l'exigence du temps, peussent estre commodément éleuées à la vertu, & seruir deuotement Dieu, firent en sorte, que par l'entremise de l'Euesque d'Ostie, qui auoit vne cognoissance particuliere de saincte Agnes, elle fut eleuë & confirmée Prieure dudit Monastere, par le commandement & la dispense de sa saincteté, n'ayant encore atteint l'âge de quinze ans. Sa Maistresse, sœur Marguerite, luy fut aussi donnée pour luy tenir compagnie. Ce fut alors qu'elle renouuella & accreut de beaucoup tous ses saincts exercices auec plus de ferueur & de deuotion qu'elle n'auoit fait auparauant. Son lict ordinaire estoit la terre nuë, son oreiller vne grosse pierre, & par l'espace de quinze ans continuels, elle ieusna audit Monastere, se contentant de manger vn peu de pain, & de boire vn peu d'eau en son repas. (10. AVRIL. Est eleuë Prieure d'vn Monastere à Porsenne.)

Elle s'addonnoit à l'oraison à toute heure, priant la diuine Maiesté de suppleer au defaut de sa ieunesse pour le gouuernement du Monastere: & lors qu'elle estoit en meditation, elle y vacquoit d'vne telle façon, que la moindre distraction, pour quelque affaire que ce fust, luy causoit vne douleur merueilleuse en son ame. Mais voicy vne chose admirable: c'est que souuent à la sortie de l'oraison, on l'a veuë toute couuerte d'vne rosée blanche, laquelle se répandoit par tout sur son manteau en forme de Croix: & le iour qu'elle fut voilée & consacrée Prieure de ce Monastere, l'Euesque entrant en l'Eglise, auec son Clergé, & tout le peuple de Porsenne, l'Eglise & le Cloistre furent trouuez tout couuerts & pauez de cette rosée, ou manne, en forme de Croix, Dieu voulant honorer par cette manne, sa tres-humble seruante. On trouua encore souuent le lieu où elle faisoit oraison, principalement la place où elle se mettoit à genoux, parsemée de tres-belles fleurs. (Mannē ou rosée miraculeuse.)

I'ay dit cy-dessus, qu'elle auoit vne particuliere deuotion à la tres-Saincte Vierge, & qu'elle auoit receu d'elle plusieurs faueurs: cela est tres-vray. Vne nuict du iour de l'Assomption Nostre-Dame, comme elle faisoit oraison, la saincte Vierge luy apparut, portant son cher fils Iesus entre ses bras, petit, ainsi qu'il estoit lors qu'elle l'allaittoit. Ce fut vne grande consolation à saincte Agnes veritablement: mais ce luy en fut vne bien plus grande, quand la sacrée Vierge luy mit l'enfant Iesus entre ses bras. Car de se voir iouyr de son chaste Espoux, tenir & posseder en ses mains le Roy des Roys, & le Seigneur de tout le monde; bref, d'auoir tout le Paradis en sa puissance, bon Dieu! quels excez de ioye ne ressentit-elle pas! & combien de tendres & amoureux baisers luy donna-t'elle! Il n'appartient qu'à des ames vrayement sainctes, de sçauoir bien se representer & gouster telles douceurs spirituelles, & si agreables. Mais, ô mille & mille fois heureuse Vierge! il vous faut rendre ce tres-precieux & diuin depost, il est vray: mais Nostre-Dame voulant qu'elle eust vn gage de son amitié, qui luy demeurast, & qu'elle gardast toute sa vie, luy donna vne petite Croix, que l'enfant Iesus portoit penduë à son col auec vn filet, laquelle luy (Grande faueur que luy fait la Vierge Marie.)

fut trouuée dans sa main par vne sienne sœur familiere, estant cheute en terre toute pasmée. Cette Croix s'est gardée iusques à maintenant, & se monstre tous les ans le premier iour de May, auec son sainct corps, & quelque peu de manne & du baume, dont ie parleray tantost. Il se fait vn grand concours de peuple, pour voir ces merueilles.

Douceurs & consolations qu'elle receuoit en l'Oraison.

Ie ne m'estonne pas si la saincte Vierge Agnes s'addonnoit tant à l'oraison; dautant que c'estoit lors qu'elle receuoit ses plus grandes consolatiõs. Il luy arriua que se mettant à faire oraison, vn Dimanche au matin, elle fut surprise & saisie d'vne si grande douceur en son ame, & d'vne si ardente ferueur d'esprit, que s'oubliant de toute autre chose, elle la continua iusques sur les quatre à cinq heures du soir, sans boire ny manger. Or comme elle fut reuenuë à elle-mesme, & qu'elle pensa qu'elle auoit obmis à dire l'Of- B fice diuin, & entendre la Messe; elle se trouua en mesme temps atteinte & combattuë de consolation, pour la douceur qu'elle ressentoit de son oraison; & de tristesse, s'affligeant de n'auoir fait son deuoir en ce iour-là, auquel elle auoit double obligation. Mais cette tristesse fut tout aussi-tost bannie par vne consolation merueilleuse: c'est qu'vn Ange se presenta à elle, qui luy apporta le sainct Sacrement de l'Autel, & la communia: ce qui supplea à ce defaut, & luy fit ressentir les mesmes douceurs qu'elle auoit accoustumé de sentir pendant le diuin seruice.

Vn Ange la communie.

Cette chaste Vierge portoit vn merueilleux respect aux sainctes Reliques. Elle auoit vn desir & vne affection grande de visiter les saincts lieux de Ierusalem: de façon que souuent en ses orai- C sons, elle prioit nostre Seigneur de luy en faire la grace au plustost. Mais voyant que ce luy estoit chose qu'elle ne pouuoit, & ne deuoit esperer, elle le supplia, que pour le moins elle fust participante de quelques siennes Reliques sainctes: & alors luy fut apporté par le ministere des Anges vn peu de terre qui auoit esté sous la Croix de Iesus-Christ, arrosée de son tres-precieux sang, auec vn petit morceau du plat, dans lequel le Fils de Dieu estant petit, auoit esté laué par la saincte Vierge sa Mere. Vne autre fois estant à Rome, pour obtenir la confirmation de son Monastere, elle fut portée d'vn desir d'auoir quelques Reliques des SS. Apostres, & comme pour ce suiet elle faisoit sa priere à Dieu, elle vid à l'instant sur son giron deux petits morceaux de drap: & luy fut quant & quant reuelé, que l'vn D estoit de l'habit de sainct Pierre, & l'autre de la robe de sainct Paul.

Sainctes Reliques qui luy furent miraculeusemẽt données.

Miracles

Sa vie fut vn continuel miracle. Il y auoit en vn Bourg proche de Porsenne vn homme demoniaque, lequel n'auoit pû estre deliuré par quelque façon que ce fust. Ses parens ayans appris les faueurs que receuoit de Dieu la saincte Prieure Agnes, eurent recours à elle: laquelle meuë de compassion enuers ce pauure miserable, qui ne pouuoit pas aller au Monastere, se transporta elle-mesme au lieu où il estoit: & le deliura par sa seule presence. Il estoit biẽ raisonnable qu'exerçant sa charité, & employant ses faueurs enuers ceux de dehors, ceux de son Monastere n'en fussent pas priuez. Aussi ne le furent-ils pas: dautant que par ses prieres en vne necessité du Conuent l'huyle se multiplia: bien souuent aussi le pain se multiplioit-il; & ce qui n'est pas moins à remarquer, on vid souuent par son intercession l'argent s'augmenter dãs le coffre, qui estoit pour payer les ouuriers qui trauailloient à vn nouueau Monastere.

La quinziesme année de son Priorat, qui estoit la trentiesme de son aage, elle fut saisie d'vne griéue maladie, les douleurs de laquelle elle souffroit fort patiemment. Mais ce qui luy donna vn grand soulagement, ce fut vne vision qu'elle eut vne fois qu'elle estoit en extase & hors d'elle-mesme. Il luy sembloit estre conduite au Ciel deuant vn magnifique thrône, sur lequel estoit assise l'Imperatrice du Ciel, entourée d'vne grande clarté, à l'entour duquel elle voyoit vn grand nombre d'esprits Angeliques qui s'en alloient chantant ses loüanges, auec vne douce & agreable musique. Cette vision luy donna tant de contentement, que le ressouuenir d'icelle fit par apres, qu'elle endura ioyeusement toutes ses douleurs. Ie ne veux pas aussi obmettre, que les Medecins luy ayans ordonné de manger de la chair pendant sa maladie, & elle ne le voulant pas faire, Dieu conuertist la chair qu'on luy presenta en poisson: ce qui fut cause que depuis on ne l'importuna plus d'en manger.

Vision miraculeuse.

Deux saincts Hermites estans venus en hyuer visiter l'humble seruante de Iesus-Christ, elle les pria & retint à disner auec elle. Or comme ils furent assis à table, & que l'on eust apporté les viandes dans vn grand plat de terre, soudain apres la benediction accoustumée, parut vne belle & odorante rose au milieu des viandes. Alors la bonne & saincte fille dist à ses saincts Hermites: Nostre bon Dieu, mes Peres, a voulu en ces grands & rigoureux froids enuoyer sur cette table cette belle & agréable fleur, afin de faire voir combien vos saincts discours & vos ardentes exhortations ont viuement eschauffé nos froides volontez. Mais eux au contraire soustinrent que Dieu l'auoit permis, pour leur faire voir les merites de ses vertus & de sa religieuse deuotion, & ainsi s'en retournerent bien édifiez, & spirituellement consolez, chacun à leur Hermitage.

Combiẽ dangereux de faire la Confession negligemment.

Voicy vn traict qui doit apprendre à tout le monde à ne point faire de confession par maniere d'acquit: mais bien d'y apporter toute la diligence possible. Saincte Agnes faisant vn iour sa priere à Dieu pour vn sien familier bien-faicteur, fut rauie en extase: pendant lequel temps Dieu luy fit voir en esprit des supplices que les diables preparoient en Enfer. Cette saincte bien estonnée, & toute tremblante, ayant demandé pour qui & pour quoy se faisoient de tels preparatifs, on luy répondit, que c'estoit pour celuy-là pour qui elle faisoit & auoit tant fait oraison: pour n'auoir iamais confessé purement & entierement tous ses pechez par l'espace de trente ans. Comme elle fut reuenuë à soy, elle manda & fit venir incontinent cét homme, auquel elle raconta tout ce qui luy estoit arriué. Là dessus par ses bons auis, touché d'vne saincte componction, il fit vne bonne Confession generale, & peu de temps apres cét homme mourant, saincte Agnes vid son ame s'enuoler droict au Ciel, sans souffrir ces tourmens en aucune sorte.

Saincte Agnes

Les rares & excellentes vertus de saincte Agnes donnerent de la ialousie aux habitans de

10. AVRIL.

Se retire à Mont-pulchiã, où elle bastist vn Monastere.

Mont-pulchian, contre ceux de Porsenne, à cause du bon-heur qu'ils auoient de iouyr de sa presence. De façon qu'ils tascherent de la retirer en leur ville, & en effect la solliciterent tant par leurs humbles prieres, qu'elle leur promit d'y retourner; Là où estant, elle eut vn desir de bastir vn nouueau Monastere sur cette colline, ou promontoire profané, où les diables sous la forme des vilains corbeaux, l'auoient voulué offenser, la premiere fois qu'elle alla à Mont-pulchian, ainsi que nous auons dit cy-dessus; & où estoient encore ces creatures infames: esperant par ce moyen rendre vn grand seruice à sa diuine Maiesté, & obliger quant & quant sa ville en la purgeant d'vne telle infamie. Ce qui la fit entierement resoudre à cela, fut vne vision qui fut telle. Il luy sembloit estre en haute mer, où il y auoit trois grands nauires: le premier desquels estoit conduit & gouuerné par sainct Augustin, le second par sainct Dominique, & le troisiesme par le Pere Seraphique sainct François; & qu'il y auoit du debat entr'eux à qui auroit cette saincte Vierge dans son vaisseau: mais que sainct Dominique l'emporta, qui estendant la main, la prit hardiment dans son nauire; & cela fait, qu'ils disparurent tous. Que là dessus vn Ange luy apparut, qui le faisant ressouuenir de trois petites pierres que la Vierge Marie luy auoit données, l'admonesta de bastir à Mont-pulchian son vray pays (elle estoit pour lors à Porsenne) sur ce Promontoire, vn nouueau Monastere à l'honneur de Dieu, de la tres-sacrée Vierge Marie, & de S. Dominique: puis apres l'Ange disparut ainsi que les autres. La saincte fille reuenuë à elle, & considerant à part-soy ce qui s'estoit passé, iugea que c'estoit la volonté de Dieu, qu'elle bastist ce Monastere. Voila pourquoy, elle choisist vn autre mere discrete, qu'elle mit en sa place au gouuernement du Monastere, & s'en alla à Mont-pulchian; où ayant fait bastir ce nouueau Monastere, elle assembla plusieurs honnestes & deuotes filles auec elle, qui choisirent pour regle de viure, par le consentement de l'Euesque Diocesain, celle de sainct Augustin, & quelques iours apres obtinrent de sa Saincteté de prendre l'habit S. Dominique, & d'estre gouuernées par ses Religieux.

Vision qu'elle eut.

Miracles.

Depuis ce nouueau Monastere, elle fit encore plusieurs miracles, par vne assistance speciale de la grace diuine. Vne de ses Religieuses, nommée Douce, ayant perdu la veuë par vn catharre qui luy tomba sur les yeux, saincte Agnes fit sa priere à Dieu pour elle, & ayant fait le signe de la Croix sur ses yeux, elle recouura miraculeusement la veuë.

La saincte Prieure estant resoluë de ne plus retourner au Monastere de Porsenne, mais de demeurer & finir ses iours dans ce nouueau-cy (que l'on appelloit de saincte Marie la Neuue) manda aux Religieuses dudit Monastere à Porsenne, qu'elles eleussent vne autre Mere Prieure en sa place, les priant quant & quant de luy renuoyer sa petite Croix, qui luy auoit esté donnée par la Vierge Marie, ainsi que nous auons dit. Ces bonnes filles bien tristes, au rapport de telles nouuelles, se resolurent de garder cette Croix, afin de n'estre entierement priuées de toute consolation: Ce que nostre Saincte n'ayant pas agreable, elle eut recours à l'oraison, & voila que miraculeusement elle luy fut renduë par vn Ange: ce qui obligea ces Religieuses, apres auoir recognu la verité du faict, ne trouuant plus ce precieux gage, de luy demander pardon de leur desobeissance.

Vn demoniaque deliuré.

Vn homme tourmenté furieusement du diable, qui luy faisoit rompre auec les dents & les ongles tout ce qu'il rencontroit, fut miraculeusement deliuré par la saincte Prieure, en faisant le signe de la Croix sur luy, apres auoir leu le Symbole de sainct Athanase.

Quelquesfois demeurant en oraison, pendant que les Religieuses dormoient, elle voyoit entrer le diable dans le dortoir: & là dessus les éueilloit tout aussi-tost, & les faisoit venir deuant elle: elle faisoit dire leur coulpe, puis les renuoyoit dormir. *Mes filles*, leur disoit-elle, *allez vous en seurement reposer: car Dieu, qui est nostre vray Protecteur, ne dort iamais, mais vous garde & conserue soigneusement.*

Cette saincte Vierge eut aussi le don de cognoistre les secrets les plus cachez; si bien qu'elle reuela souuent à ses Sœurs des pechez tres-occultes, afin qu'elles s'amendassent: pareillement aussi, de prophetiser, ayant predit certaines afflictions de Toscane, qui deuoient en peu de temps arriuer, ce qui auint ainsi. Plusieurs miracles arriuerent aux bains de Chianciano: mais auparauant il faut que ie raconte vn traict de grande mortification.

Grande mortification.

S'estant couchée vn iour de Dimanche, sur son lict pour y reposer, elle s'imagina en dormant qu'on l'auoit menée sous vn Oliuier par vn Ange: & que là estant, on luy auoit presenté vn Calice, en luy disant: *O chere Espouse de Iesus-Christ, tu boiras le calice, que pour l'amour de toy il n'a pas refusé de boire.* Ce qui luy arriua tost apres, demonstra la verité de ces paroles. Car estant tombée en vne griefue maladie, elle fut conseillée par les Medecins, & contrainte par l'obedience de son Confesseur, d'aller aux bains de Ghianciano, qui ne sont qu'à vne lieuë de Mont-pulchian. Pendant qu'elle estoit dans ces bains, quelques ieunes enfans dissolus y allans aussi, se mocquerent d'elle, l'iniurierent auec des paroles sales & deshonnestes. Voicy ce calice qu'elle deuoit boire. Ie vous laisse à penser si tel accident ne pouuoit pas ébranler la plus forte patience, & donner de grandes atteintes à vne ame pure & honneste comme la sienne. Neantmoins, sans s'en émouuoir en aucune façon, elle enuoya à ces ieunes enfans ce peu de prouision que l'on auoit porté pour elle, & à sa seule consideration, & les fit remercier de ce qu'ils luy auoient donné vne occasion d'auoir patience.

Elle va aux bains de Chianciano, où se font plusieurs miracles.

Pour les miracles qui arriuerent en ces bains pendant qu'elle y fut, le premier fut, que si-tost qu'elle fut entrée dans le bain, tout fut incontinent couuert d'vne rosée & d'vne manne en forme de Croix: de plus, vne nouuelle source d'eau commença à courir dans les bains, laquelle guarissoit tous les malades qui y entroient, ou bien qui s'en faisoient porter en leurs maisons, & s'en lauoient: & iusques auiourd'huy cette eau est nommée, comme ils le tiennent par tradition, *l'eau de saincte Agnes*. Pendant le temps qu'elle fut aux bains, le vin venant à faillir à la table, où elle estoit en tres-honorable compagnie, elle fit apporter de l'eau d'vne fontaine prochaine, la-

quelle miraculeusement fut conuertie en excellent vin. Elle guarist pareillement vne fille griefuement blessée au genouil, la faisant lauer dans le nouueau bain: & resuscita en mesme temps vn petit enfant qui tetoit, lequel sans y penser estoit tombé dans les bains, & s'estoit noyé.

Sa mort. Enfin les bains luy ayant fort peu seruy, Dieu l'ayant ainsi permis, parce qu'il la vouloit retirer en son Paradis, elle s'en retourna en son Monastere, où la foiblesse l'obligea de s'alliter, se preparant de toutes ses forces à la mort; ce qui causa vne grande affliction à ses Religieuses, lesquelles pleurerẽt toutes la perte qu'elles voyoiẽt deuoir bien-tost faire de leur bonne & saincte Prieure. Alors saincte Agnes les voulant consoler: *Mes filles*, leur dist-elle, *si vous m'aymiez vrayement, vous ne vous attristeriez pas de ma mort, veu que la bonne fortune d'vne personne ne doit point attrister son amy. Bien que ie me separe de vous corporellement pour aller iouyr de la presence agreable de mon Sauueur, ie resteray neantmoins d'esprit auec vous, & me ressouuiendray tousiours de vous plus que iamais. Souuenez-vous des bons enseignemens que vous auez receus de moy. Viuez en l'obeyssance de vostre estat, & conseruez à Dieu ce que vous luy auez promis par vos vœux. Aymez-vous les vnes les autres; & ce sera la vraye marque que vous serez disciples & les predestinées de Iesus-Christ.* Finalement apres ces douces & autres semblables paroles qui leur perçoient le cœur, recommandant son ame à Dieu, elle passa de cette mortelle vie à l'immortelle & bien-heureuse, le vingtiesme iour d'Auril, sur la minuict, l'an de nostre Seigneur 1317.

A l'heure de son trespas, les petits enfans couchez en leurs licts commencerent à crier en plusieurs endroits du Comté de Mont-pulchian. *Sœur Agnes Prieure tres-heureuse du Monastere de Saincte Marie la Neuue, est maintenant decedée, & sortie de ce monde, pour aller en l'autre.* Ce mesme iour encore elle apparut à vne femme affligée en vn bras, à qui elle dist, qu'elle s'en allast toucher son corps au Monastere, & qu'elle guariroit. Ce qui arriua ainsi.

Si-tost que l'ame de cette saincte eut abandonné son corps, il ietta vne si merueilleuse & si agreable odeur, que non seulement toute la Cellule, mais encore tout le Monastere en fut remply. Or sa mort estant diuulguée, chacun y accourut de toutes parts. Les Habitans de Gennes entre les autres, portez d'vne affection particuliere enuers elle, enuoyerent des hommes exprés, pour faire embaumer son precieux corps; afin de le conseruer en son entier: mais Dieu ne voulant pas que sa conseruation dependist d'vn baume materiel, estant oint du baume de sa diuine grace, permit que ses sacrées mains & tous les autres membres de son corps suassent vn sainct baume en si grande abondance, que tous ses vestemens en furent moüillez; & en fut deuotieusement emplie vne fiole de verre, laquelle s'est conseruée iusques à maintenant, auec vne autre fiolle pleine de manne, que l'on monstre tous les ans le premier iour de May, ainsi que cy-dessus est dit. Le Reuerend Pere Frere Seraphin Razzi, de l'Ordre de sainct Dominique, qui a compilé sa vie en Italien, dit auoir veu souuent ces sainctes Reliques, & son corps aussi.

Baume qui sort de son corps.

Miracles. Dieu honora saincte Agnes de plusieurs & diuers miracles apres sa mort, lesquels afin de n'estre pas ennuieux, ie passeray sous silence: I'en rapporteray seulement deux qui m'ont semblé du tout admirables. Saincte Catherine de Sienne, qui viuoit en vn mesme siecle & en mesme temps, ayant eu reuelation qu'elle deuoit aller en Paradis auec la bien-heureuse Agnes de Mont-pulchian, & en pareil degré de gloire, se resolut d'aller par deuotion visiter son sepulchre: ce qu'elle fit accompagnée de plusieurs autres femmes deuotes & vertueuses. Or comme on le luy eust ouuert, elle s'inclina tres-deuotement pour luy baiser ses saincts pieds: mais par vn miracle signalé, ce sainct corps eleua vn pied iusques à la face de la tres-heureuse Catherine, afin que sans s'abaisser, elle le peust baiser comme elle desiroit: de façon que la Seraphique Catherine s'humiliant dauantage en soy-mesme, remit le pied en son lieu ordinaire, lequel en memoire de ce miracle est demeuré vn peu plus retiré & plus raccourcy que l'autre.

20 AVRIL. Saincte Catherine de Sienne.

Quelque temps apres, la mesme saincte Catherine de Sienne voulut encore visiter les Reliques de sa tres-chere future compagne: mais voulant euiter la vaine gloire, qu'elle craignoit par le succez de quelque miracle, elle se mit vers la teste & non plus vers les pieds: & apres auoir fait son oraison, elle embrassa le corps de saincte Agnes, mettant son visage sur celuy de la saincte Vierge, qui estoit couuert d'vn voile. Cela fait, elle se leua, & se retournant vers les Religieuses, qui estoient presentes, leur parla ainsi: *Helas! pourquoy ne considerez-vous vn peu le grand thresor que Dieu vous a enuoyé du Ciel? Helas! pourquoy sommes nous si mécognoissantes des graces qu'il nous fait à toute heure?* A laquelle parole haussant les yeux en haut, on vid à l'instant tomber vne tres-menuë & tres-blanche manne, en forme de neige, en la façon & figure qu'elle souloit tomber sur saincte Agnes, pendant qu'elle viuoit & faisoit oraison, & en si grande quantité, que le corps de saincte Agnes & ceux de saincte Catherine de Sienne & de toute la compagnie, en furent couuerts.

Voicy encore vn autre miracle qui ne m'a pas semblé moins admirable que les deux cy-dessus. C'est qu'en l'an 1510. par deux fois, à sçauoir le dernier iour de Ianvier & le 27. de Fevrier ensuiuant, on vid sortir du sang en abondance par la bouche, par le nez, par les oreilles de ce S. corps qui estoit mort, il y auoit plus de deux cens ans. Cecy fut veu par les Religieuses du Conuent, & par les Prieurs de la Communauté de Mont-pulchian, qui gardent les clefs du coffre où repose ce sainct corps & par les venerables Peres de saincte Marie de Fontaine, qui sont de l'Ordre de S. François de l'Obseruance reguliere, lesquels y vinrent pour vne plus particuliere asseurance de ce miracle.

Sa vie a esté décrite amplement par le Bien-heureux Raimond General de l'Ordre des Prescheurs, qui viuoit aussi en mesme temps: il fut fait General l'an mil trois cens quatre-vingts, & par Surius, qui l'a recueillie de luy & de la Bulle de sa Canonization, donnée par le Pape Clement IIX. qu'il a mis en son second tome des Vies des Saincts. De plus, le Reuerend Pere Seraphin Razzy, du mesme Ordre, a décrit aussi amplement sa vie, en son œuure des Vies des Saincts, de l'Ordre de sainct Dominique. Il est

Fr. Raimond. Gen. Ordin. Prædic. & Bulla. Clem. IIX apud Surium to. vit SS. R. P. F. Seraph. Razzy. vit SS. Ordin. prad.

20 AVRIL.

fait mention de saincte Agnes dans le Martyrologe Romain, & en la vie de saincte Catherine de Sienne: Baronius fait aussi mention d'elle en ses Annotations sur le Martyrologe.

Mart. Rom. 20. Bar annot. in Mart. Rom. Beda. Vsuard. Ado. 20 April. Baron. Annal to. 2 & annot. in Mart. Greg. Turon. Glor. Confess. c 69. Pet. Ca. l. 4. c. 69.

CE mesme iour mourut à Ambrun en Dauphiné, sainct Marcelin, premier Euesque & Patron dudit lieu: lequel estant enuoyé de la part de Dieu, vint des quartiers d'Afrique à Ambrun auec ses deux compagnons, Vincent & sainct Domnin, conuertissant à la Foy par ses predications & miracles la plus grande partie de ceux qui demeuroient aux Alpes du costé de la mer. Ayant fait vn Baptistere pour baptiser les nouueaux Chrestiens conuertis, il fut miraculeusement remply d'eau par ses prieres; & ce qui est grandement remarquable, c'est que tous les ans ce miracle continue le iour de Noel, & le Samedy de Pasques, duquel Baptistere on prend de l'eau pour baptiser les enfans en vn autre Baptistere ordonné pour cela; & quoy que l'on prenne de cette eau par vn certain temps, elle ne diminue point, dautant qu'elle croist à mesure que l'on en oste; & de sorte qu'elle ne monte point au dessus du Baptistere. On remarque encore, que deuant le Sepulchre où repose son corps sainct, il y a vne lampe qui brule incessamment nuict & iour, laquelle quand on y a mis le feu, continue de bruler par plusieurs iours & nuicts, sans y toucher: & souuent il arriue, que si le vent par hazard l'esteint, elle est diuinement rallumée. L'huyle en sert de medicament bien souuent aux malades, pour recouurer leur santé.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

21. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT ANSELME Euesque & Confesseur.

SAinct Anselme nasquit en la ville d'Oste, qui est sur les confins du Piedmont, & de la Bourgongne. Son pere s'appelloit Gondolfe, Lombard de nation, lequel s'estant habitué à Oste, se maria auec vne Dame nommée Ermebergue, de laquelle il eut Anselme. Ils estoient tous deux nobles & riches, mais fort dissemblables en leur vie, & en leurs mœurs: dautant que le pere ne se soucioit que de se donner du bon temps, & n'auoit aucun soin de sa maison; bien au contraire, la femme conduisoit son ménage, perseuerant iusqu'au dernier soûpir de sa vie, aux œuures de pieté & de vertu. Toutesfois Dieu voulut que Gondolfe se voyant libre du lien de mariage, tout vieil qu'il estoit, & lassé des plaisirs du monde, se fit Moyne, & mourut sainctement en vn Monastere. Tels furent les parens de S. Anselme, qui s'adonna dés son enfance à l'étude des bonnes lettres: & ayant atteint l'aage de quinze ans, apres auoir bien consideré les perils qu'il y a en toutes les choses du monde, il resolut d'y renoncer, & se ietter dans le port asseuré de la Religion. Il demanda l'habit à vn Abbé, qui n'osa le luy bailler pour la crainte de son pere. Mais cette ferueur s'attiedist de telle façon, depuis la mort de sa mere qu'il respectoit fort, qu'il lascha la bride à ses appetits, quittant ses estudes, & sa premiere vacation; Si bien que Gondolfe son pere se mécontenta tellement de luy, qu'il ne le pouuoit voir qu'à regret; sans que l'humilité, ny la submission d'Anselme, ny chose qu'il peust faire, fust capable de satisfaire à son pere. Ce courroux & indignation paternelle fut si terrible, qu'il contraignit Anselme (de peur de tomber en de plus grands inconueniens) de quitter la maison, pour chercher la paix & le

A repos qu'il n'y pouuoit trouuer. Il s'en alla auec vn sien compagnon en France & en Bourgongne, où il demeura 3. ans qu'il employa à l'estude. Il sceut qu'il y auoit en l'Abbaye du Bec, de l'Ordre de sainct Benoist, qui est en Normandie, vn homme celebre en pieté & doctrine, nommé Lanfranc, Italien de nation, natif de Pauie, qui estoit recherché de la ieunesse, qui venoit de toutes parts à son Eschole. Anselme l'alla trouuer: & le supplia de le receuoir au nombre de ses Escholiers, & l'instruire familierement, comme le maistre fait son disciple. Lanfranc le fit tres-volontiers, & Anselme faisant grand cas de l'auoir pour son maistre, estudioit serieusement l'Escriture Saincte, sans épargner les veilles & le trauail: si bien qu'il s'auança beaucoup, se rendit vertueux, & desireux de la perfection, & de quitter le monde, pour se dedier entierement au seruice de Dieu: mais il se trouua en perplexité du chemin qu'il deuoit tenir. D'vn costé il se sentit fort porté à viure au desert & en la solitude, afin de s'employer dauantage en la contemplation: D'autre-part il trouuoit la voye plus asseurée de demeurer en vn Monastere sous l'Obedience: D'ailleurs, il doutoit, son pere l'ayant laissé par son deceds heritier de grands biens, s'il feroit point vn plus agreable seruice à Dieu, de se tenir dans le monde, & distribuer tous les ans aux pauures la meilleure partie de son reuenu. Anselme ne voulut pas resoudre de cela luy seul, de peur de faillir; il en consulta son maistre Lanfranc, & luy ouurit entierement son cœur, auec vne grande resignation de la volonté entre ses mains, en intention de suiure son bon conseil. Le maistre fit difficulté en vne chose de telle importance, de conseiller son disciple; mais il le renuoya à vn venerable Prelat nommé Maurille Archeuesque de Rouen, qui gouuernoit les Monasteres de sainct Benoist, de la Prouince de Normandie. Ils allerent mesme tous deux trouuer ce sainct homme, & luy proposerent leur difficulté: lequel conseilla à Anselme d'embrasser la vie Religieuse, comme la plus asseurée, & suiuant ce conseil, il baissa le col sous le ioug de nostre Seigneur, & prit l'habit au Conuent où Lanfranc estoit Prieur, & Herluin Abbé, personnage fort estimé pour ses rares vertus, & qui auoit fondé ce Monastere à ses propres cousts & despens. Anselme estoit lors aagé de vingt-sept ans, lequel se rendit si soigneux & attentif à imiter les vertus des autres Religieux, qu'au bout de trois ans il se rendit vn clair miroir de Religion: de maniere que Lanfranc ayant esté eleu Abbé d'vn autre Monastere, Anselme fut mis Prieur en sa place, au contentemẽt de tous les autres Religieux, & à son grãd regret: neãtmoins les occupatiõs de cette nouuelle charge, ne le détournoient point de l'étude de la perfection, ny d'écrire de hautes questions, qui n'auoient iamais esté remuées que par luy. Il demeura vne fois fort douteux, pensant en quelle maniere les Prophetes auoient non seulement veu les choses presentes, mais aussi celles qui estoient passées & à venir, les écriuant & predisant auec vne telle asseurance. Vne nuict donc qu'il estoit enueloppé en cette difficulté, il ietta les yeux, estant couché sur son lict, vers le dortoir & l'Eglise, où par le moyen de la lumiere diuine, il vid tout à clair des Religieux qui paroient l'Autel: d'autres qui dressoient les liures

du Chœur, d'autres qui allumoient les cierges, & qui sonnoient la cloche, & tous les Religieux qui se leuoient de leurs licts, pour aller à l'Office diuin. Par cette clarté celeste, il cogneut combien c'estoit chose facile à Dieu, de faire voir en esprit aux Prophetes ce qui estoit eloigné d'eux, ayant permis qu'il vid des yeux du corps ces Religieux au trauers des murailles. Outre cela, nostre Seigneur luy donna la discretion des esprits, penetrant aisément les mœurs & les inclinations de tous ceux qui l'abordoient, voire leurs plus secrettes pensées. Il auoit contracté vne telle habitude à ieûner, qu'il n'estoit aucunement incommodé de la faim, quand il differoit son repas, ny chatoüillé du goust des viandes qu'il mangeoit. Sa charité, sa prudence & sa douceur, au gouuernement de son Monastere, estoient admirables, specialement enuers ceux qui n'estoient pas des plus obeyssans, ou qui s'estoient offensez, qu'Anselme (qui au prix d'eux n'estoit qu'vn Nouice en la Religion) fust leur Prieur & leur Superieur. Le sainct homme batailloit tellement auec eux, que sa douceur brisoit la dureté de leurs cœurs, & les rangeoit à sa volonté par son humilité & sa modestie. Il y auoit vn ieune Religieux, nommé Osberne, qui estoit habile, & vn esprit vif, neantmoins libre, inquiet, médisant, & contraire au S. Pasteur. Il gaigna sa bonne grace par douceur & courtoisie, luy laschant la bride, pour se réiouyr & s'entretenir : mais luy dérobant le cœur, en sorte, qu'il en fit depuis tout ce qu'il voulut, & retrancha les licences qu'il luy auoit octroyées, le reduisant au pieds de la Regle du Conuent. Osberne estant tombé malade, S. Anselme eut grand soin de le faire traitter, luy baillant à boire & à manger de sa main, & l'assistant en sa maladie d'vne affection vrayement paternelle : & nostre Seigneur ayant coupé le filet de sa vie, le S. Pere dist tous les iours la Messe pour luy vn an durant : & lors qu'il ne pouuoit celebrer, il mettoit vn autre en sa place, tâchant que plusieurs autres seruiteurs de Iesus-Christ disent aussi beaucoup de Messes pour cette ame qui luy auoit tant cousté : monstrant en cela l'exemple à tous les Superieurs des Religieux, comme ils se doiuent comporter à gagner & corriger les malades, & prier pour ceux qui sont trespassez sous leur charge : Il n'vsa pas d'vne moindre charité à l'endroit d'vn ancien Religieux, mais nouueau à la vertu, lequel, par l'instigation du diable estoit si fort tenté contre le sainct Prelat, qu'il ne le pouuoit regarder d'vn bon œil, ny dire du bien de luy. Ce pauure Moyne deuint malade, & estant à l'article de la mort, il se prit vne nuict à ietter des cris & des hurlemens épouuantables, pensant que deux vilains loups le tenoient au collet, & l'estrangloient. S. Anselme au cry, accourut à l'Infirmerie, & fit le signe de la Croix, disant : *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit:* Alors le malade s'appaisa, & recognut que quand S. Anselme auoit fait le signe de la Croix, il auoit veu sortir de sa bouche comme vne lance de feu, qui auoit fait fuyr ces deux loups. Le Sainct l'exhorta d'auoir repentance de ses pechez, le confessa, & luy donna l'absolution, l'auertissant que sur les trois heures il rendroit l'ame à Dieu ; comme il fit, chacun demeurant fort edifié de la charité d'Anselme, & émerueillé de la lumiere de son esprit. Le sainct Prelat faisoit paroistre cette mesme benignité au soin qu'il auoit des malades, les visitant souuent, les consolant, réiouyssant, & seruant luy-mesme de ses propres mains, faisant non seulement le deuoir d'vn vray Pere, mais aussi d'vne tres-charitable mere.

Il auoit la discretion des esprits.

Sa prudence au gouuernement de son Monastere.

Belle & bonne leçon pour les Superieurs de Religió.

Sa charité mesme enuers ceux qui le hayssoient.

C'estoit la coustume de ce temps-là de nourrir dans les Monasteres de Religion les ieunes Gentils-hommes, soit pour estre Religieux, soit pour les rendre capables, lors qu'ils seroient paruenus en aage de seruir la Republique. Vn Abbé, qui estoit en reputation d'vn sainct homme, vint trouuer vn iour S. Anselme ; & discourant auec luy du gouuernement des Monasteres, il commença à se plaindre fort de la liberté & desobeyssance des ieunes Gentilshommes, qu'il auoit en sa charge : & de ce qu'il veilloit iour & nuict sur eux, & les faisoit foüetter & chastier rudement, & que tant plus ils les tenoit de prés, à son aduis, ils en deuenoient pires, & moins corrigibles. Sainct Anselme luy demanda que deuenoient ces enfans, quand ils estoient grands, & quel profit il retiroit de tant de foüets & de chastimés. L'Abbé luy répondit, que ce n'estoient ordinairement que de grosses bestes. Alors l'homme de Dieu prenant la parole, luy monstra que cette conduite ne luy sembloit gueres asseurée, non plus que si l'on enuironnoit les plantes d'vn iardin en sorte qu'elles ne peussent croistre, ny estendre leurs branches ; c'est bien sans doute, qu'estant ainsi estouffées & contraintes, elles ne profiteroient, ny ne portroient aucun fruict. De mesme en la nourriture des enfans, qui sont de riches & delicates plantes, il y faut vser d'vn amour paternel, d'vne douce & discrette liberté, & non pas les asseruir de peurs, de menaces, & de foüets : Parce que quand ils ne recognoissent en ceux qui les eleuent l'amitié d'vn pere, ny l'affection cordiale, ils pensent que tout ce qu'on leur dit & qu'on leur fait, procede de haine & du mécontentement qu'on a d'eux : Et à mesure qu'ils croissent en aage, la defiance qu'ils ont de leurs maistres, s'augmente, les ayans tousiours en horreur, comme des bourreaux. Bref, S. Anselme apprit à l'Abbé, que le bon gouuerneur doit sçauoir temperer l'aigre auec le doux, la clemence auec la seuerité, & guarir non seulement les playes auec le vin qui resserre, mais auec l'huile qui amollit & relasche.

La douceur est grandement requise au gouuernement de la ieunesse.

Sainct Anselme estant donc enuironné des clairs rayons d'excellentes vertus, sa renommée vola incontinent par toute la Normandie, par la France, en Flandres, & en Angleterre, de maniere que, plusieurs gens doctes & pieux se venoient rendre au Monastere dont il estoit Prelat, & receuoir l'habit de Religion de sa main, pour viure sous sa discipline : neantmoins il estoit si prudent & si retenu, qu'il ne sollicitoit iamais personne de se voüer à Dieu, plustost en son Monastere qu'en vn autre : mais laissoit au choix de ceux qui se vouloiét rendre Religieux, de viure selon la perfection, & d'entrer en tel Conuent qu'il leur plairoit, afin que s'ils s'en repentoient puis apres, ils n'eussent aucun suiet de se plaindre & de murmurer contre luy. L'Abbé Herluin estant decedé, Anselme d'vn commun consentement fut eleu en son lieu, sans qu'il s'en peust exempter. Estant Abbé, il gouuerna

Est eleu Abbé du mesme Monastere, & fut le II.

21. AVRIL

le Monastere auec vne admirable saincteté & A prudence. Et dautant que le Conuent auoit de grands biens en Angleterre, sainct Anselme fut contraint d'y aller, pour y donner ordre: ce qu'il fit d'autant plus volontiers que son bon pere & maistre Lanfranc, à cause de ses rares vertus, d'Abbé de Condon, auoit esté fait Archeuesque de Cantorbie. Il fut receu par tout en Angleterre, auecque beaucoup d'honneur, se rendant de sa part fort facile & aimable, suiuant la condition de ceux qui traittoient auec luy, en tout ce qui luy estoit loisible sans peché. A ce propos, le Sainct disoit ordinairement, que celuy qui en tout ce qu'il peut, sans offencer Dieu, tasche de complaire aux autres, & de faire à leur volonté, merite deuant nostre Seigneur. Entre ceux qui honorerent l'Abbé en Angleterre, le Roy Guillaume, dit le Conquerant, en fut l'vn; car bien qu'en effet il eût conquis le Royaume d'Angleterre à la pointe de l'espée, & qu'il fust tenu pour vn homme rude & fier; neantmoins il se monstra fort humain enuers sainct Anselme, lequel apres auoir seiourné en ce Royaume, autant qu'il en fut besoin, retourna en Normandie, à son monastere.

Va en Angleterre pour les affaires de l'Abbaye.

Le Roy estant mort, son fils, qui se nommoit aussi Guillaume, luy succeda, Prince mal nourry, & qui auoit plustost les marques d'vn Tyran que d'vn Roy; car il vouloit opprimer le Clergé & la Religion, pour s'emparer de tous les biens de l'Eglise. Cela fut cause, qu'Anselme estant sollicité de retourner en Angleterre par plusieurs Seigneurs du Royaume, afin que par sa prudence il retint le Roy, s'y achemina, où il fut honorablement receu du Prince. Depuis ayant aduis que l'Eglise de Cantorbie estoit sans Pasteur, à l'occasiõ du deceds de l'Archeuesque Lanfranc, maistre de S. Anselme, il nomma le disciple, pour succeder à son Maistre, & voulut que S. Anselme fust pourueu de cette dignité, qu'il meritoit par dessus tous, & dont il estoit d'autant plus trouué digne, qu'il s'en iugeoit incapable. Il fut sacré en son Eglise Metropolitaine le 4. de Decembre, par tous les Euesques. Du commencement le Roy Guillaume luy fit paroistre beaucoup de bien-veillance, esperant que ce nouuel Archeuesque luy feroit quelque beau present: mais aussi-tost qu'il sceust qu'Anselme estoit fort eloigné de luy donner le bien des pauures, son auarice le mit incontinent en mauuais ménage auec luy. L'indignation du Roy fut telle contre Anselme, que les Flatteurs & autres Ministres de ses iniquitez, commencerent à le persecuter, faisant des outrages au Clergé & aux Eglises, sans que D le sainct Prelat y pût donner ordre; Voyant donc qu'il ne pouuoit se roidir contre cét orage, & que sa seule absence pourroit appaiser le Roy; il le supplia de luy permettre d'aller à Rome querir le manteau que l'on donne aux Archeuesques, & le receuoir de la main du Pape Vrbain II. qui presidoit lors dans le Siege de sainct Pierre. Le Roy estonné de cette demande, répondit, qu'il estoit Pape en son Royaume, qu'il n'en cognoissoit point, & ne vouloit que l'on parlast d'autre que de luy: Ce qui affligea infiniment l'homme de Dieu, lequel fit assembler tous les Euesques & Abbez pour esteindre cette estincelle de feu infernal, auparauant qu'elle embrasast tout le Royaume. Il leur declara l'intention du Roy, la consequence & l'importance de cette affaire: mais il trouua la plus-part des Euesques enclins à la volonté du Prince: tant la flatterie & l'ambition ont de pouuoir, iointes auec la puissance d'vn Roy furieux & absolu: lesquels disoient tout haut, que celuy-là estoit impie & rebelle au Roy & à l'Estat, qui voudroit soustenir que l'on deust obeyr en Angleterre à d'autre qu'au Roy Guillaume, tant aux choses Ecclesiastiques que temporelles: de maniere qu'ils osterent l'obeyssance au Pape, luy dénians la primatie & souueraine puissance qu'il a sur toute l'Eglise Catholique. Le Sainct Prelat voyant cela, & qu'il ne pouuoit resister à vne si horrible tourmente, demanda congé au Roy de sortir du Royaume, & d'aller à Rome, ce que le Roy ne luy ayant voulu accorder, que sous condition qu'il demeureroit banny du Royaume, sans iamais y rentrer: B apres auoir exhorté les Religieux, le Clergé, & le peuple, auec de belles & amoureuses paroles, à suiure la vertu, il prit l'habit de pelerin, au grand regret de tout le monde, se vint embarquer à Douure, & passa en France, où il fut magnifiquement receu, & fort respecté par l'Archeuesque de Lyon. Le Pape Vrbain sçachant ce qui s'estoit passé, manda à Anselme qu'il s'en vint à Rome, où il fut honoré de toute la Cour, & du Pape mesme, qui le loüa si hautement, en presence des Cardinaux & autres Seigneurs Romains, qu'Anselme se trouua tout confus, sans oser leuer les yeux, tant il auoit de honte: iugeant par son humilité, qu'il estoit beaucoup different en l'ame, & en la presence de Dieu, qu'il ne paroissoit au dehors: Anselme demeura quelques iours par l'aduis du Pape, en C vn Monastere de l'Ordre de S. Benoist, aupres de la ville de Capoüe, où nostre Seigneur par ses prieres fit sortir d'vn rocher vne fontaine d'eau viue, que l'on surnomme le Puits de l'Euesque de Cantorbie; laquelle auoit vne telle vertu, qu'elle guarissoit les fievres & autres maladies. Sainct Anselme se trouua aussi par le commandement de sa Saincteté au Concile de Bar, auquel il fit paroistre son sçauoir & sa prudence, specialement à conuaincre les Grecs, & prouuer que le Sainct Esprit procede du Pere & du Fils, comme d'vn principe: Et en vn autre Concile, qui se celebra à Rome, où il aida à establir les choses graues & importantes qui y furent arrestées. Enfin le sainct Pere, du consentement de tous les Prelats, auec vne particuliere consolation d'Anselme, fulmina la sentence d'excommunication, tant contre les laics, qui s'ingeroient de donner les inuestitures des Eueschez, que contre les ecclesiastiques, qui les receuoient de leurs mains. Cela fait, apres auoir receu la benediction de sa Saincteté, il partit de Rome pour venir à Lyon, où il faisoit estat de s'arrester auec l'Archeuesque, ayant perdu l'esperance de retourner en Angleterre du regne de Guillaume. Comme il estoit là occupé en ses exercices ordinaires de vertu, & à soulager l'Archeuesque, il receut nouuelles, que le Roy Guillaume allant à la chasse le 2. d'Aoust, auoit esté frappé d'vne fleche, au trauers du cœur, & auoit acheué le cours de sa triste vie. On ne sçauroit croire combien ce S. Prelat en demeura affligé, & les larmes qu'il répandit; disant qu'il eust de bon cœur exposé sa vie, pour deliurer son Roy d'vne si mal-heureuse & deplorable fin.

Quitte Rome & vient à Lyon, où il seiourne.

Mort de Guillaume le Côquerât, Roy d'Angleterre.

Polidore

21. AVRIL.

Polidore Virgile écriuit en la vie de Guillaume, qu'vn soldat François, nommé Gautier, fit le coup, & qu'il apparut au Ciel des signes & prodiges du chastiment que nostre Seigneur vouloit decocher sur luy. Auparauant que sainct Anselme eust receu cét aduis, sainct Hugues, Abbé de Cluny, dist que le Roy auoit esté accusé deuant le Tribunal de Dieu, iugé & condamné au feu eternel. Car encore que nostre Seigneur permette que les méchans Roys tyrannisent leurs Royaumes, & qu'il se serue d'eux comme d'executeurs & bourreaux de sa Iustice, il ne laisse pas de les faire passer à la fin par la rigueur de sa iustice.

Henry I. succede à Guillaume son pere.

Henry I. du nom succeda à Guillaume son pere, lequel voyant que son Royaume estoit affligé des excés & violences de son predecesseur, craignant vne reuolte par son Estat, il se monstra plus benin, & commença à r'habiller les outrages de son pere, honnorant les Prestres, ayant soin des Eglises, & contentant tout le peuple. Et dautant que sainct Anselme auoit beaucoup de credit, il tascha de gagner sa bonne grace, & le coniura de retourner en son Royaume; comme aussi firent tous les principaux Seigneurs & Prelats, iugeans que toutes choses s'establiroient mieux par sa presence. Toutesfois, quand le Roy sceut le Decret que le Pape auoit fait à Rome, touchant la prouision & l'inuestiture des Eueschez, il en fut fort courroucé, & conceut vne telle haine contre sainct Anselme, qu'il fit confisquer les biens de son Archeuesché, voulant qu'il retournast à Rome, pour faire retracter par le Pape Paschal II. qui auoit succedé à Vrbain II. ce qui auoit esté decreté au Concile Romain: ce que sainct Anselme refusa d'entreprendre, comme chose grandement preiudiciable à la liberté Ecclesiastique: neantmoins le Roy obtint de luy qu'il iroit à Rome auec ses Ambassadeurs, qu'il y enuoyoit pour traitter de cette affaire. Le sainct Prelat, pour obuier à de plus grands inconueniens, retourna à Rome, où il fut receu cette 2. fois du Pape, & de toute la ville, auec autant, ou plus d'honneur que la premiere fois. Les Ambassadeurs neantmoins ne peurent rien gagner sur le Pape, encore qu'ils menaçassent que le Roy Henry perdroit plustost son Royaume, que d'obeyr à ce Decret: & sa saincteté leur répondit courageusement, qu'il n'accorderoit iamais rien contre la liberté de l'Eglise, quand il y deuroit aller de sa vie, & sur cette resolution donna congé aux Ambassadeurs Anglois: dont le Roy se tenant offensé, persecuta sainct Anselme pour vn temps: mais enfin, Dieu luy ayāt touché le cœur, il recogneut sa faute, & fit ioug sous l'obeyssance du Pape, laissant à l'Eglise ce qui luy appartenoit, & conuertissant la haine qu'il portoit à Anselme, en amour & bien-veillance, au grand contentement de tous les gens de bien du Royaume. Pour monstrer ce que peut la constance des bons Prelats, lors qu'ils deffendent l'authorité de l'Eglise purement & simplement pour le seruice de Dieu, & sans aucune pretention des choses de la terre, ny sans flater les Roys en ce qui est iniuste, & se laisser emporter au cours de la faueur. On void aussi la grace que Dieu fait aux Rois qui respectent l'Eglise & les Ecclesiastiques, parce qu'incontinent apres que le Roy Henry se fust sousmis à l'Eglise, nostre Seigneur luy donna victoire contre son frere Robert, par le moyen de laquelle il demeura Seigneur du Duché de Normandie. En signe de recognoissance, il tint vne diette à Londres, où au grand contentement de sainct Anselme, & de tous les bons qui s'y trouuerent presens, il renonça à l'inuestiture des Eglises, & en laissa l'entiere & libre disposition au Pape, & au Clergé: En quoy il fit vn acte de vray & obeyssant fils du S. Siege Apostolique. Sainct Anselme estant donc instalé en son Eglise, auec beaucoup de paix & de repos, faisant le deuoir de sainct & vigilant Pasteur, chargé d'ans, de trauaux & de merites, tomba en de grandes maladies, principalemēt en des douleurs d'estomach.

Rappelle S. Anselme. Le traite mal.

S. Anselme retourne à Rome.

Mort de S. Anselme.

Le Sainct se voyant si proche de sa fin, s'arma des Saincts Sacremens de l'Eglise, & donna la benediction à toute l'assistance, suppliant nostre Seigneur de la donner au Roy, & à la Royne, à leurs enfans, & à tout le Royaume, estant couché sur le cilice & la cendre (suiuant la pieuse coustume de ce temps-là) il rendit son ame à Dieu le 21. d'Auril l'an 1109. le 13. de sa Prelature, & le 66. de son aage. Il fut inhumé en grande solemnité, & pleuré de son Eglise, & de tout le Royaume d'Angleterre. Nostre Seigneur illustra son seruiteur Anselme de plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort. Comme il estoit vne nuict en oraison, on le vid tout resplendissant, & entouré d'vne claire lumiere. Vn Gentil-homme Flamand tout couuert de lepre & de tristesse de se voir en vn si piteux estat, fut aduerty en songe d'aller au Monastere du Bec, où sainct Anselme estoit Abbé, & de boire de l'eau où le Sainct auroit laué ses mains apres la Messe, & que cela le guariroit: ce qu'il fit, & recouura incontinent sa santé. Vn de ses Religieux qui se trouuoit fort mal, ayant esté aspergé par le Sainct d'vn peu d'eau beniste, fut aussi-tost guary. Faisant le signe de la Croix contre vn grand feu qui s'estoit embrasé, il l'amortist soudain. Il y auoit vn Religieux qui estoit fort affligé, tenté, confus, & desesperé de ne pouuoir échapper par les remedes humains, de l'angoisse & agonie dont le diable l'opprimoit: il s'adressa à sainct Anselme, & luy découurit les vagues qui suffoquoient son cœur. Le Sainct d'vne affection paternelle & amoureuse, luy dist seulement, *Dieu y vueille pouruoir:* & à l'instant, le Religieux se trouua si calme, qu'il pensoit estre tout autre qu'auparauant. Plusieurs trauaillez de fiévres & d'autres maladies, qui se recommanderent au Sainct, furent guaris par ses prieres, en mangeant les restes de son disner. Il auoit aussi le don de Prophetie: neantmoins le plus grand de tous les miracles que Dieu fit par sainct Anselme, ce fut luy-mesme, & sa vie plus diuine qu'humaine. Il écriuit plusieurs beaux liures, desquels il enrichist l'Eglise Catholique: & par vn singulier esprit, doctrine & don du Ciel, il assembla la subtilité & l'excellence des Questions Theologiennes, auec la deuotion, douceur, & suauité d'esprit, dont on peut voir le Catalogue au commencement de ses œuures, & en l'Abbé Triteme, lequel parlant de sainct Anselme, dit: *Qu'il estoit fort versé en l'Escriture-saincte, & le plus sçauant de son temps aux lettres humaines; tres sainct en sa vie, & conuersation, tres deuot en son ame, disert en ses discours, & plein d'efficace en ses œuures.* Il auoit vne face Angelique, vn marcher graue, vne vie exemplaire, estoit assidu à l'estude de l'Escriture-saincte, & orné de toutes les vertus.

Edmer en sa vie. Bar. in Mart.

Miracles.

21. AVRIL. La vie de sainct Anselme a esté écrite par Ediner son familier amy, qui l'accompagna en ses voyages & ses trauaux, & redigée en deux liures rapportez par Surius en son deuxiesme Tome, & par Edmond, Religieux de Cantorbie, qui a y adjousté vn traicté des discordes du Sainct contre les Rois d'Angleterre. Triteme fait mention de luy au liure des Hommes Illustres de l'Ordre de sainct Benoist, chapitre cent sept, l'Autheur des Escriuains d'Angleterre, le Martyrologe Romain, Iean Molan aux Additions d'Vsuard, & plusieurs autres.

A

CE mesme iour en Perse, sainct Simeon Euesque de Seleucie receut la Couronne du Martyre. De son viuant les Chrestiens auoient esté quelque temps en repos; de façon que la Religion Chrestienne reflerissoit autant qu'auparauant. Mais par l'enuie & l'instigation des Mages & des Iuifs, le Roy Saporés les persecuta cruellement. Sainct Simeon donc comme vn des Chefs & Prelats, fut accusé de trahir le Roy & l'Estat enuers l'Empereur Romain: mais on recogneut bien-tost que cela n'estoit qu'vn pretexte pour donner commencement à la persecution des pauures Chrestiens; pource que depuis on les poursuiuit à outrance. Sainct Ctesiphon Euesque, fut aussi emprisonné auec vn grand nombre d'autres Chrestiens. Or sainct Simeon chargé de fers fut mené au parquet deuant les Iuges, où il confessa librement & constamment la Foy de Iesus-Christ, & refusa courageusement d'adorer le Soleil, de façon qu'il fut mis en prison auec cent autres Chrestiens, desquels les vns estoient Euesques, les autres Prestres, & les autres Clercs de diuers Ordres. Comme on le menoit ainsi, il rencontra Vstazanes, qui estoit le plus vieil Eunuque, pere nourricier du Roy & Intédant de la maison Royale. Celuy-cy auoit auparauant esté conuerty par sainct Simeon; mais il estoit retombé dans l'idolatrie, sainct Simeon l'ayant aigrement repris en cette rencontre, il fut touché d'vn sainct repentir, qui luy acquit tost apres la gloire du martyre. Le lendemain, qui estoit le iour du grand Vendredy, tous furent menez en la place publique, & passerent par le fil de l'epee, en la presence de sainct Simeon, qui les exhortoit à la constance: apres la mort desquels il fut enfin luy-mesme decapité le vingt-vniesme iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur 343. sous sainct Iule Pape, de l'Empire de Constant Empereur, fils de Constantin le Grand, & du regne de Sapor Roy de Perse. B

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

22. AVRIL.

LA VIE DES SAINCTS SOTER ET Caïus Papes & Martyrs.

SAinct Soter Pape & Martyr, estoit natif de la ville de Fundy, qui est en la Prouince de Champagne, au Royaume de Naples. Il estoit fils de Concorde, & succeda au Pontificat, à sainct Anicet: auquel il demeura 9. ans 6. mois & 21. iours, selon le liure des Papes, qui se publie sous le nom de Damase, & selon Platine, 9. ans trois mois, 21. iour, encore que le Cardinal Baronius ne luy donne que 4. ans 11. iours: ce qui monstre bien qu'il n'y a rien de certain du temps de son Pontificat, qui fut sous l'Empire de Marc-Antoine, & de Luce Verus son frere. Il celebra trois fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna 18. Prestres, neuf Diacres, & 11. Euesques. Il écriuit deux Epistres Decretales: la premiere aux Euesques de Champagne, en laquelle il traite de la Foy de Iesus-Christ: & l'autre aux Euesques d'Italie, en laquelle il commande que les Moniales & les Vierges consacrées à Dieu, ne touchent point les Corporaux & linges sacrées, & qu'elles n'encensent à l'Autel. Que tous communient le Ieudy-Sainct, horsmis ceux qui en seront exclus pour leurs griefues fautes. Il declara que l'on ne doit pas tenir le iurement fait d'vne chose illicite & mauuaise. Enfin il répandit son sang pour nostre Seigneur, & fut couronné du martyre le 22. iour d'Auril, l'an 169. Il fut enterré en la ruë Apienne, dans le Cimetiere de Calixte. Sainct Denis Euesque de Corinthe louë fort sainct Soter en vne Epistre qu'il écriuit aux Romains, & dit qu'il estoit fort benin & aumosnier, & qu'il employoit toutes les richesses de l'Eglise Romaine à suruenir & sustenter les seruiteurs de Dieu, à fauorablement accueillir ceux qui auoient recours au Sainct Siege Apostolique, les receuant comme vn Pere tres-humain, & les exhortant à la vertu. En ce mesme iour l'Eglise celebre la Feste de sainct Caïus, Pape & martyr, lequel estoit de la Dalmatie; son pere auoit nom Caïus comme luy, & estoit parent de l'Empereur Diocletian: Fuyant la rage & la cruauté dont il persecutoit les Chrestiens, il se cacha dans des cauernes auec son frere Gabinien, & Susanne sa niepce, qui estoit tres-pure Vierge: ils furent enfin découuerts, & moururent tous trois pour la Foy, auec vne grande force & constance, en la persecution du mesme Empereur Diocletian. Caïus fit vn Decret, par lequel il commanda que celuy qui doit estre Euesque, monte premierement par les degrez de Portier, Lecteur, Exorciste, Acolite, Sousdiacre, Diacre & Prestre. Il tint quatre fois les Ordres au mois de Decembre, où il ordonna 25. Prestres, 8. Diacres, & 5. Euesques. Il fut 11. ans Pape, selon Damase, 4. mois & 12. iours: selon le Cardinal Baronius, 12. ans 4. mois & 3. iours. Il écriuit vne Epistre fort graue & digne d'vn si sainct Pape, touchant le mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, qui est remplie d'vne belle eloquence. Il fut martyrisé l'an de nostre Seigneur 296. le 22. iour d'Auril; auquel iour l'Eglise celebre sa Feste. Son sainct corps fut inhumé dans le Cimetiere de Calixte.

Pays & parēt de S. Caye. Baron. t. 2 p. 183

De consecr. dist. 1. c. in cen Dom. 12. quest. 4. c. si aliquis.

C D

LA VIE DE SAINCTE OPPORTVNE Vierge.

Par M. André du Val.

LA tres-noble & tres-illustre Vierge & Saincte, Opportune, recommandée pour ses excellens miracles & vertus, nâquit à Exmis prés de Sées en Normandie; Ses parens, Princes du sang, eurent plusieurs enfans, entre lesquels il y en eut deux, qui l'emporterent pardessus les autres, à sçauoir le glorieux Martyr sainct Godefran & saincte Opportune, laquelle dés sa tendre ieunesse, le mit à mortifier sa chair par ieûnes, disciplines, haires, & semblables austeritez, qui n'empescherent pas toutesfois qu'elle ne fust recherchée en mariage par les principaux Seigneurs du païs: Mais ce fut en vain, dautãt qu'elle aspiroit à vn plus haut party; qui estoit d'estre Espouse de Iesus-Christ. Or comme elle entendit vn iour en l'Eglise ces paroles de l'Euangile: *Va vendre tout ce que tu as, & me suy*, son ame en fut si viuement touchée, qu'elle estimoit n'auoir esté proferées que pour elle; tellement que les larmes aux yeux, elle se ietta aux pieds de ses parens, & leur parla en cette sorte: *Ie ne suis point ignorante du droict que naturellement*

S. Opportune estoit de Normandie.

S. Godefran so frere.

Elle est recherchée en mariage, mais en vain.

22. AVRIL.

vous auez sur moy, comme ayans esté les autheurs de ma vie, ie la vous dois auec ses dependances : mais sans outrepasser les bornes de respect que ie vous porte, ie vous diray que Dieu est mon premier & principal parent, m'ayant creé à son image plus que n'auez fait à la vostre : ie luy ay dés long-temps fait offre de ma virginité : auiourd'huy il m'inuite à me deffaire entierement du monde, & me mettre à l'abry dans quelque Monastere. Ne reiettez point, ie vous supplie à mains iointes, cette mienne requeste : pour la terre ne m'ostez point le Ciel, & pour vn mary fragile & terrien, ne m'en faites point perdre vn celeste. Ses parens ne sceurent que repliquer : De sorte que voyans sa vocation diuine, ils prierent à haute voix, qu'il pleust à Dieu d'accepter cette resolution, & l'y confirmer dauantage. Le peuple spectateur de cette action, respondit à haute voix, *Amen.* Deslors saincte Oportune ne pensant plus qu'à se retirer au plustost de la maison de ses parens, & se ranger en quelque austere Religion, choisist l'Abbaye de Domneie, au Diocese de Sees, celebre lors pour son estroitte obseruance & discipline reguliere : où accompagnée de ses parens, & de beaucoup de ce peuple, elle receut le voile virginal par les mains de l'Euesque. Comme elle entroit en l'Abbaye, les Religieuses apperceurent visiblemét son bon Ange qui estoit à son costé, & la fortifioit interieurement, l'enseignant par luy-mesme ce qui luy concernoit : De sorte qu'elle surpassa bien-tost en humilité, charité & patience ses compagnes, ne demandant que d'estre employée aux offices plus vils. Elle ne se soucioit de toutes les austeritez, penitences & mortifications qu'on luy donnoit ; non pas pour l'en fouler, mais pour eprouuer sa patience. Elle meditoit iour & nuict les Escritures-sainctes, & en eut vne plus grande intelligence que les Docteurs, qui y auoient trauaillé tout le long de leur vie, expliquant les difficultez fort obscures, & en tirant de si belles & riches conceptions, qu'elles en estoient toutes rauies & edifiées. Cela ne l'eleuoit aucunemét, pource qu'elle auoit d'ordinaire en la bouche ces douces paroles de nostre Seigneur : *Apprenez de moy que ie suis debonnaire, & humble de cœur*, de sorte qu'elle se sousmettoit aux plus petites du Monastere, aussi bien qu'aux plus grandes. Et encore que sa chair dés sa tédre ieunesse fust parfaitemét amortie ; si est-ce que pour triompher, & en faire vn holocauste à son Espoux, elle luy faisoit incessament la guerre, ne luy donnant aucunes tréves, mesme en ses maladies : tellement que iamais on ne la peût induire à vser du vin, à manger de la chair, à prendre des bains, qu'elle abhorroit, à cause de la nudité, comme peste : elle portoit continuellement le cilice, & n'estoit non plus vestuë en Hyuer qu'en Esté. Auant que dormir, elle faisoit son examen, & selon les fautes qu'elle pensoit auoir commises, elle s'en ordonnoit vne aspre penitence, ne couchant que sur la terre, couuerte d'vn cilice & d'vne castalogne, afin de cacher à ses sœurs l'austerité qu'elle enduroit. Elle passoit le Mercredy & le Vendredy de toutes les semaines sans manger, se contentant aux autres iours d'vn peu de pain d'orge, auquel les Dimanches elle adioustoit quelque peu de poisson. Quád on luy reprochoit qu'elle abbregeoit sa vie, & estoit le bourreau de soy-mesme, elle auoit accoustumé de respondre, qu'Adam par le máger ayant perdu le Paradis, & nous auec luy, il y falloit rentrer par vn moyen contraire, qui estoit l'abstinence. Elle auoit vn extréme soin des malades, les assistant de tout son cœur, & les consolant en leur affliction. Ses grandes vertus furent cause, qu'apres le deceds de l'Abbesse, d'vn commun consentement elle fut éleuë en sa place : & n'y voulant point condescendre, elle prit trois iours de delay, pour se conseiller auec Dieu, pendant lesquels elle recognut que c'estoit sa volonté qu'elle prist cette charge : si bien que ne pouuant resister, sans deplaire à Dieu, elle se laissa installer en la place d'Abbesse, où tant s'en faut que cette dignité luy enflast le cœur, qu'au contraire elle s'en humilia grandement, & redoubla ses abstinences ; ses oraisons furent plus longues, ses ferueurs plus ardentes, sa prudence plus grande, & le soin des pauures plus exact : de sorte qu'il paroissoit tres-clairement que Dieu l'y auoit establie. Elle vsoit de dexterité à corriger ses filles, vsant tantost de douceur, & tantost de rigueur, & ne disoit rien à quelques vnes, pource qu'elles n'en estoient pas capables. Quand il y en auoit vne opiniastre, elle recouroit à l'oraison, ne cessant de prier, iusques à ce que Dieu l'eust amollie : elle estoit fort soigneuse du temporel de la maison, de peur que la necessité ne fit sortir les Religieuses, ou s'adonner à la proprieté, mere de tout desordre. Dieu mesme sembloit garder le bien du Monastere. Car si vn larron auoit dérobé quelque chose, il estoit forcé de le restituer par la vertu de ses prieres, & arriuoit de mesme aux loups, aux renards, & aux autres bestes sauuages, quand ils auoient fait quelque rauage au Monastere, ou aux terres qui luy appartenoient. Plusieurs Vierges de noble maison accoururent de toutes parts, pour se ranger sous ses enseignes, & pratiquer la vie Religieuse. Vne chose l'affligea fort ; c'est que son frere sainct Godegran, Euesque de Sees estant allé visiter les saincts lieux, & y demeurát long-temps, son grand Vicaire nommé Godebert, luy fit beaucoup de mal, comme aussi à tous les Religieux & gens de bien du Diocese. Apres en auoir enduré, elle se mit en oraison, afin qu'il pleust à Dieu de faire reuenir son frere. Son oraison fut exaucée, son frere reuint aussi-tost, qui remit tout en meilleur estat, conserua les Religions en leurs immunitez, & cassa ce mauuais Vicaire, lequel pour estre d'vn cœur ambitieux ne pouuant supporter cette demission, se resolut de faire assassiner le sainct Euesque : Et afin de paruenir à ce méchant acte, il corrompit par argent le propre filleul du bon Euesque, lequel le mit cruellement à mort au village de Nouant, où il faisoit sa visite. Cét execrable parricide ne demeura pas impuny : car Grodebert mourut bien-tost apres d'vne estrange maniere, & l'assassin fut possedé du diable, qui l'estrangla soudainement, sans le laisser iouyr du fruict qu'il pretendoit de son horrible cruauté. Plusieurs s'efforcerent de leuer le corps, mais ils n'en peurent venir à bout, cette faueur estant reseruée à sa sœur, laquelle bien aysément le leua, & sans ayde quelconque le porta entre ses bras, au grand étonnement d'vn chacun, iusques au Monastere où il fut solemnellement enterré. L'an du martyre de son frere n'estoit pas reuolu, que Dieu luy reuela qu'elle deuoit mourir. De sorte que se sentant malade, elle appella ses Religieuses, &

Marginal notes: Elle demande congé à ses parés d'entrer en Religion. — Elle se fait Religieuse. — Sa Saincteté & austerité de vie. — Elle est éleuë Abbesse. — Sa prudence en la conduite & gouuernement de ses Religieuses. — S. Godegran va en Hierusalem. — Mort de S. Godegran. — Mort de saincte Opportune.

22. AVRIL.

les supplia de ne point retarder sa mort par leurs A prieres, disant; qu'elle leur profiteroit plus prés de Dieu qu'icy bas, en estant éloignée : elle se prosterna incontinent aux pieds d'eux toutes, & leur requit pardon auec tant d'instance, qu'elles furent contraintes de le luy dõner, pource qu'autrement elle ne vouloit se releuer de terre. Sur l'aube du iour, apres les auoir exhortées de s'entr'aimer cordialement, & garder leurs vœux & loüables coustumes, elle fut visitée de saincte Cecile & de saincte Luce, qui remplissans la chambre d'vne odeur tres-soüefue, & d'vne resplendissante clarté, l'asseurerent que la Royne des Cieux la presenteroit elle-mesme à son fils; Et apres leur depart, le diable luy apparut en forme d'Ethyopien, qui iettoit feu & flammes de tous costez, & distilloit de la poix de sa barbe : mais elle sans s'émouuoir aucunement, luy commanda de demeurer, & appella ses Religieuses, afin B qu'elles vissent l'effroyable forme de celuy qui les affligeoit de ses tentations. Ce qui leur causa vne tres-grande haine de cét ennemy, & vne ferme resolution de luy resister desormais courageusement. Sur ces entrefaites, apres qu'elle eut communié, auec vne deuotion feruente, la Vierge-Mere vint à elle, enuironnée d'vn grand nombre de Vierges : pendant quoy la Saincte estendant ses bras pour l'embrasser, luy rendit son esprit au milieu de ses Religieuses. Le peuple accourut de toutes parts, pour voir ce chaste corps, & luy rendre le dernier office. On l'enterra suiuant son ordonnance, prés de son frere sainct Godegran : Mais Louys Debonnaire, fils de Charlemagne, du temps que les Normands rauageoient le pays, fit transporter ses sainctes Reliques au Monastere de Montrac, où elle gist à present, & C reluit en beaucoup de miracles : Adelin Euesque de Sées en raconte plusieurs. Premierement, il dit que s'estant oublié de rediger par écrit sa vie, selon le vœu qu'il en auoit fait, il fut pris par les Normands, vendu comme vn Esclaue, & mis forçat en vne Galere, où il pensa estre noyé : mais que se ressouuenant de sa faute, & promettant de mettre la main à la plume, il échappa lors miraculeusement; & qu'aussi-tost il se mit à tracer sa vie, que nous auons à present. Adoburge, femme mariée, estant possedée du diable, en fut deliurée, reclamant cette Saincte : mais retournant à ses deshonnestetez passées, le diable la reprit. Ce qui luy fit cognoistre qu'elle deuoit se rendre Religieuse : ce qu'elle fit, & depuis le diable ne la tourmenta plus. Plusieurs autres miracles sont fidellement rapportez par l'Autheur, qui arriuerent tant à Paris qu'à Senlis, par l'attouchement D de ses os : mais ceux-cy suffisent, pour nous faire imiter ses vertus, & admirer sa diuine bonté, qui comble ses Eleus de graces si signalées.

Translation de ses Reliques.

Miracles.

Mart. Rom. Beda. Vsuard 21. Apr. Bar. an. 179. & ann. 10. Mart. Greg. Tur. de glor. Mar. cap. 64.

CE mesme iour souffrit le martyre à Lyon sainct Epipode. Il estoit natif de Lyon, sorti de nobles parens. Il arriua qu'il fit cognoissance pendant qu'il faisoit ses études auec sainct Alexandre, ieune homme, Grec de nation, qui fut aussi depuis Martyr : ils estoient tous deux Chrestiens. Ils contracterent vne telle amitié, que iamais ils ne s'abandonnerent qu'à la mort, qui arriua l'an 17. de l'Empire d'Antonius Verus, & de Marc Aurele. Ces Empereurs auoient vne haine mortelle contre les Chrestiens, qu'ils persecutoient cruellement, & faisoient mourir autant qu'ils en rencontroient, pensans par ce moyen esteindre totalement le nom de Chrestien. Sainct Epipode & sainct Alexandre pendant la persecution, fuyoient de ville en autre : & comme ils s'estoient enfin cachez en la maison d'vne vefue Chrestienne, hors la ville de Lyon en la rue prés de la pierre taillée, ils furent enfin découuerts, apprehendez, & menez deuant le Iuge, où tous deux confesserent franchement qu'ils estoient Chrestiens. Ce Iuge pensant qu'à faute de communication, il en viendroit plus facilement à bout, les separa, enuoyant sainct Alexandre en prison, & retenant sainct Epipode, qui estoit le plus ieune, par deuers luy : mais il se monstra tousiours constant : De façon que ce Iuge le fit battre à coups de poing sur la bouche, iusques à ietter le sang en abondance. Depuis il le fit estendre sur le cheualet, & luy déchirer la chair par des bourreaux, qui estoient de part & d'autre, auec des ongles & crochets de fer. Enfin il luy fit trencher la teste le vingt-deuxiesme iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur 179.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

23. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT GEORGE Martyr.

Heretiques ont écrit les vies de quelques SS. y mélans des fables pour les rendre ridicules.

ENtre les moyens & les artifices dont les Heretiques se sont seruis, pour obscurcir la splendeur des Saincts, & la gloire de l'Eglise Catholique, ç'a esté d'écrire quelques Vies des glorieux Martyrs de nostre Seigneur, y entremeslant tant de fables & de choses prodigieuses, que ceux qui les liroient, les tinssent incroyables, & iugeassent que ces SS. desquels ils lisoient les Vies, n'auoient esté Saincts, ny ne meritoiẽt d'estre tenus pour tels. En tesmoignage dequoy le 6. Synode commande qu'on brule ces liures-là, & defend de les lire, ny de les mettre en lumiere. Cela se void aussi au Decret du Pape S. Gelase, touchant les liures apocryphes, lesquels il dit que l'on ne doit point lire en l'Eglise Romaine, à cause que les Heretiques les ont composez; particulierement il met le martyre de S. George, duquel nous décriuons icy la vie. De sorte que nous apprenons par ce Decret de S. Gelase, que les Heretiques écriuirent la vie & martyre de S. George, & que telle vie est defenduë, encore que nous ne sçauons où est cette vie-là, ny qui l'écriuit. C'est pourquoy au Breuiaire Romain, reformé par Pie Quint, il n'y a point de leçons particulieres de S. George, ny on ne fait aucune mention de sa vie, ny de son martyre, parce que l'on n'est pas certain de ce que l'on en trouue par écrit : & l'Eglise Romaine fuit cõme la peste tout ce qui peut sentir de mille lieuës loin la doctrine, ou les ruses des Heretiques. Louys Lipoman Euesque de Veronne, a mis en lumiere deux vies de S. George Martyr, l'vne qu'il eut à Venise écrite par Metaphraste, & l'autre de la Bibliotheque de Grota Ferrata (qui est vn Monastere de Moynes Grecs de l'Ordre S. Basile) distant enuiron 4. lieuës de Rome, écrite par Pasicrates, seruiteur du mesme S. George : lesquelles il fit traduire de Grec en Latin, & les mit en lumiere, & dit que ce ne sont pas ces Vies-là que le Pape Gelase censura; au contraire, qu'elles sont approuuées par le tesmoignage de l'Eglise Orientale : en laquelle on a coustume tous les ans de les tenir pour vrayes. Surius le met aussi en son second Tome des Vies des Saincts : mais le Cardinal Baronius examinant ces Vies de point en point auec sa curiosité ordinaire, ne les repute pas si nettes, ny si sinceres, qu'il n'y ait des choses inserées parmy, adjoustées, & enracinées, qui ne sont pas veritables. Cela m'auoit induit à laisser du tout le discours de la vie de S. George, pour me conformer en cela au Breuiaire Romain, &

23. AVRIL

ne dire rien des Saincts qui ne soit bien aueré: toutesfois i'ay pensé depuis, que ie pouuois suiure la censure & l'authorité de ces deux grands personnages, Lipoman, & Surius, qui ont si bien merité de l'Eglise Catholique. De façon que i'emprunteray des Vies de Sainct George, qu'ils rapportent ce que i'ay trouué de plus certain, & qui sera d'edification, laissant ce que le Cardinal Baronius, ny moy non plus, ne iuge pas auoir assez de probabilité, ny d'estre non plus suffisamment fondé sur la verité.

Pays & parens de sainct George. Sainct George estoit de Capadoce, nay de parens nobles & riches: il fut instruit dés son enfance en la Religion Chrestienne. Estant paruenu en aage, il suiuit la guerre, à laquelle il estoit fort adroit, tant à cause de ses forces, que de sa disposition corporelle, qui luy acquirent incontinent la charge de Tribun, ou Maistre-de-Camp dans l'armée de l'Empereur Diocletian; lequel honnoroit beaucoup sainct George, pour les belles parties qu'il auoit, ne pensant pas qu'il fust Chrestien, & faisant estat de s'en seruir en ses plus grandes & plus hazardeuses entreprises. *Il estoit homme d'armes.* Il aduint que l'Empereur voulant persecuter l'Eglise Catholique, & déraciner (s'il eust peu) du monde la Foy de Iesus-Christ, pour y faire fleurir le seruice des faux Dieux, il proposa à son Conseil, & à ses Officiers l'intention qu'il auoit de persecuter, & faire cruellemēt mourir tous les Chrestiens qu'il pourroit attraper. Chacun loüa & approuua la resolution de l'Empereur: il n'y eut que S. George, qui estoit present à ce Conseil, lequel l'impugna, comme vne chose iniuste & contraire au seruice du vray Dieu: duquel il auoit l'amour & la Religion empreinte dans son cœur si auant, qu'il estoit prest de perdre la vie, plustost que d'y renoncer. *Braue Chrestien.* L'Empereur, & tous les assistans recogneut bien aux paroles de sainct George, qu'il estoit Chrestien, & tascherent à le détourner de sa resolution; luy remonstrāt les bienfaits qu'il auoit receus de l'Empereur, & les aduantages qu'il en pouuoit esperer, au lieu de la disgrace qu'il encourroit, en luy desobeïssant.

Le braue champion de Iesus-Christ ne s'émeust aucunement de tout cela: au contraire il se tourna vers l'Empereur, & luy dist: *Il vaudroit mieux, ô Diocletian, que vous cogneussiez, & adorassiez le vray Dieu, & luy offrissiez vn sacrifice de loüange: car en ce faisant, il vous donneroit vn plus excellent Empire, que celuy duquel vous ioüissez à present, qui est fragile & caduque, & finit en vn instant, & tout ce qui y est compris, est perissable de sa nature, s'éuanoüyt entre les mains, & ne peut seruir à celuy qui le possede. Pour mon particulier, qui ay cette lumiere & cognoissance, ne vous mettez pas en peine, ô Empereur! de me persuader que ie renonce au vray Dieu: car ny vos promesses ne me sçauroient flechir, ny vos menaces m'époūanter.* *Son martyre.* Il ne se peut dire de quelle rage & furie l'Empereur le fit prendre, & mettre en prison, où il fut chargé de chaisnes, & estendu tout plat sur le paué, auec vne grosse pierre, que l'on roula dessus son corps. Le lendemain on l'amena deuant l'Empereur, où apres plusieurs demandes & réponses, il le fit tourmenter dans vne roüe, qui estoit armée toute autour de pointes trenchantes comme rasoirs, qui déchiquetoient la chair du Sainct; auquel tourment il fut consolé d'vne voix du Ciel, qui luy dist: *George, ne crains point, car ie suis auec toy.* & d'vn homme resplendissant

A

vestu d'vne robe blanche, qui luy apparut, & luy tendit la main, l'embrassant & l'encourageant en ses trauaux. Quelques-vns furent conuertis à la Foy Chrestienne, par la constance de sainct George: entr'autres deux Preteurs, gens de grande authorité, qui se nommoient Anatole & Protole, lesquels furent decapitez pour l'amour de Iesus-Christ. D'autant plus que l'on redoubloit les tourmens du sainct, la patience & constance en son martyre s'augmentoit dauantage, au grand contentement des Chrestiens, & à la confusion honteuse des Payens. Enfin l'Empereur eut recours aux belles paroles, & l'exhorta de ne se rendre si obstiné à perdre ses bonnes graces.

Le Sainct desirant manifester encore dauantage la vertu de Dieu, luy dist: *S'il vous plaist, ô Empereur, allons au Temple, & nous verrons les Dieux que vous adorez.* L'Empereur fort ioyeux, croyant

B

que George s'estoit recogneu & changé, fit assembler le Senat & le peuple, pour se trouuer au Temple, & estre presens au sacrifice, qu'il croyoit que George deuoit offrir. Comme ils furent tous venus au Temple, regardant ce que feroit le Sainct, il s'approcha de l'Idole d'Apollon, qui estoit là, auquel il demanda, estendant la main: *Veux-tu que ie te fasse sacrifice comme à Dieu?* & fit le signe de la Croix. *Réuerse les Idoles par [illegible]* Alors le diable, qui estoit dans la statuë, répondit: *Ie ne suis pas Dieu, & n'y a point d'autre Dieu que celuy que tu préches.* Le Sainct luy repliqua: *Comment oses-tu donc demeurer icy en ma presence, puis que ie cognois & adore le vray Dieu?* A ce propos on entendit des cris & des gemissemens effroyables qui sortoient comme de la bouche des Idoles, qui tomberent toutes par pieces.

C

Les Prestres voyans cela, inciterent le peuple à mettre la main sur le Sainct, disans à l'Empereur qu'il falloit dépecher ce Magicien, luy faire trencher la teste, pour empescher que le mal ne passast plus auant. *Sa mort.* Le Sainct fut mené au lieu du supplice, & pria les bourreaux de luy donner vn peu de loisir de faire son oraison: ce que luy ayant esté accordé, il leua les yeux & les mains au Ciel, puis d'vne voix animée de soûpirs, qui sortoient du profond du cœur, il pria de cette sorte: *Seigneur mon Dieu, qui estes auant tous les siecles, vous m'auez éleu pour vous dés mon enfance, vous estes l'vnique & vraye esperance des Chrestiens, le refuge asseuré de vos seruiteurs, le tres-riche & inépuisable tresor de tous ceux qui ont fiance en vous; qui gratifiez ceux qui vous ayment, mesme auparauant qu'ils ouurent la bouche, pour vous demander quelque chose. Escoutez-moy. Seigneur, puis qu'il a pleu à vostre misericorde me donner la patience & la force d'endurer les tourmens, & confesser vostre Nom; receuez maintenant mon ame, & la mettez parmy vos éleus en la gloire eternelle. Pardonnez à ces gens ce qu'ils ont fait contre moy, & à l'endroit de vos autres seruiteurs: donnez-leur la lumiere par laquelle ils se puissent recognoistre, & puis que vous desirez que tous soient sauuez, donnez la main à tous ceux qui vous inuoquent, & implorent vostre faueur, auec vne saincte crainte, & vne charité enflammée, afin que vous aymant par dessus toutes choses, ils imitent & suiuent la trace des Saincts, pour iouyr conioinctement auec eux de vous, à qui est le Royaume, la gloire, & toute la felicité.*

D

Son oraison estant acheuée, il se mit à genoux, tendit le col au bourreau, & mourut en nostre Seigneur le 23. iour d'Auril, sous l'Empire de Diocletian. Il fut martyrisé en Perse, en la ville de Diospolis,

encore que quelques-vns disent que ce fut en Armenie, en la ville de Mitilene. Le martyre de sainct George fut fort celebre & recommandé par toutes les Eglises d'Orient & d'Occident; les Grecs par excellence l'appellent, le grand martyre de sainct George. Sainct Germain Euesque de Paris, retournant du pelerinage qu'il fit en Hierusalem, apporta le bras de sainct George, [Bras de S. George à S. Germain des Prez à Paris.] que l'Empereur Iustinian luy donna, comme vn tres-precieux tresor: il le mit à Paris en l'Eglise de sainct Vincent, à present nommée sainct Germain des Prez. On garde à Rome le chef de sainct George, en vne Eglise qui porte son nom, qui y fut mis par le Pape Zacharie, comme il est écrit au liure des Papes de Rome. Sainct Gregoire Pape fit racommoder vne Eglise du mesme sainct Martyr: comme il est écrit au 68. chap. du liure 4. Indiction 4. L'autre bras du mesme Martyr fut porté à Cologne, & Dieu fit par luy de grands miracles, comme l'on void aux Actes de sainct Amand Euesque: & Gregoire Euesque de Tours écrit de ses Reliques aux miracles de la gloire des Martyrs, chap. 101. L'Empereur Iustinian fit bastir vne Eglise magnifique sous le nom de S. George. Les Roys en leurs batailles, le tiennent pour leur Defenseur, & l'Eglise Romaine a coustume d'inuoquer sainct George, sainct Sebastien, & sainct Maurice, comme particuliers protecteurs à l'encontre des ennemis de la Foy.

[Martyrol. in Mart. Aimo l. 3. de gest. Franc. Procop. l. 1. edif. Iust. Cedrene in comp. hist. de Niceph. Imp. Paul. Diac. de gest. Longob. l. 6. c. 15. Ordo Roman. de omnib. offic.]

LA VIE DE SAINCT ALBERT Euesque de Prague, & Martyr.

[Pays & parens de S. Albert]

LE glorieux Euesque de Prague, sainct Albert, nâquit en Boheme de parens illustres: son pere estoit sorti du sang Royal, parent du Roy Henry: sa mere estoit d'vne grande famille, Esclauone de nation. Ces Seigneurs estoiēt riches & puissans: mais beaucoup plus heureux, dequoy Dieu leur auoit donné vn tel fils: lequel estāt encore à la mamelle, faillit à mourir; dequoy ses parens bien affligez, promirent à Dieu de le faire d'Eglise, s'il en échappoit; & le recommanderent de tout leur cœur à la tres-sacrée Vierge Marie, le mettant dessous son Autel. Nostre Seigneur exauça les prieres des parens d'Albert, par l'intercession de sa beniste Mere, & donna santé à l'enfant. En recognoissance de cela ils l'éleuerent soigneusement pour seruir à Dieu. Lors qu'il fut en aage d'apprendre, ils l'enuoyerent à Magdebourg, où il étudia sous d'excellens maistres, neuf ans entiers, & fit vn grand fruict, à cause de son bel esprit, & de sa diligence: apres auoir acheué ses études, il retourna en son pays. Sa ieunesse tres-viue le portoit à rechercher les passe-temps de son aage; mais il aduint lors vn prodige épouuentable, qui luy changea bien le cœur: c'est que l'Euesque de Boheme mourut miserablement, auec des cris effroyables, disant que les esprits noirs & malins l'emportoient, & le menoient en Enfer; plusieurs estoient presens, lors que cét Euesque infortuné faisoit ces plaintes. Albert s'y trouua entre les autres, lequel considerant ce qu'il voyoit & entendoit, en demeura bien étonné, & se resolut deslors de changer sa vie, comme il fit si exactement, que le Clergé s'estant assemblé auec des Chefs du peuple, pour élire vn successeur à l'Euesque deffunct, on choisit Albert. [Est éleu Euesque] Vn diable, qui possedoit vn homme estant pressé de sortir, répondit: *Pourquoy m'affliges-tu? Ie suis assez fasché d'ailleurs, dequoy on a creé aujourd'huy Albert Euesque, lequel ie redoute fort.* Le diable s'enfuït ayant dit cela, & le Demoniacle fut deliuré. [Demoniacle deliuré.]

A l'instant qu'il fut sacré Euesque, il commença aussi-tost à mener vne sainte vie, & à paroistre [Sa Saincteté.] en sa charge Pastorale, par le haut éclat d'vne doctrine celeste. Il partageoit le reuenu de l'Eglise en quatre parts: la premiere pour les Prestres; la seconde pour les pauures; la troisiesme pour la fabrique & l'entretenement de l'Eglise, & pour rachepter les captifs; la quatriesme pour sa subsistance, & de ses domestiques. Il ieûnoit souuent, & matoit sa chair: taschant par ses sainctes veilles, & feruentes oraisons, d'obtenir pardon de ses pechez, & de ceux de son troupeau qui estoit fort vicieux. Ils auoient plusieurs femmes, épousoient leurs proches parentes, vendoiēt les Chrestiens pour seruir d'Esclaues aux Iuifs, ils n'obseruoient point les festes, ny les ieûnes; mesme les Clercs, qui deuoient reformer les autres, se marioient publiquement. Viuans donc en ces mauuaises mœurs, ils fermoient les yeux à la lumiere, & bouchoient les aureilles aux remonstrances du sainct Euesque, qui leur préchoit la verité, & condamnoit leurs voyes obliques. Ils commencerent lors à l'auoir en horreur; & comme frenetiques & furieux à le persecuter. Mais le sainct Euesque voyant que tous ses maux estoient sans remede, resolut de les abandonner, & ne se plus tourmenter en vain.

Il sortit donc de son bourg, en intention de faire le voyage de Ierusalem, & de visiter en passant la ville de Rome, y fit ses deuotions, & tirant de là en Ierusalem, il fut au mont Cassin, où l'Abbé & quelques autres saincts Religieux le diuertirent de son pelerinage: de sorte qu'il s'en retourna à Rome prendre l'habit de sainct Benoist, dans le Monastere de sainct Boniface, auec tant d'humilité & de deuotion, qu'il s'occupoit aux plus vils negoces de la maison, & se gouuernoit en tout & par tout, comme vn ieune Nouice qui aspire à la perfection. Il employa cinq ans en ce Monastere à ces saincts exercices. Durant ce temps-là les brebis galeuses qu'il auoit quittées, recognurent leur faute, & la necessité qu'elles auoient d'vn si bon Pasteur: ayans sçeu où il s'estoit retiré, ses Diocesains l'enuoyerent querir à Rome, le supplians de retourner à son Eglise, & luy promettans de s'amender à l'aduenir. Encor qu'il y ressentist beaucoup de contradiction, toutesfois il obeyt au commandement du Pape, & de son Abbé, qui le renuoyerent en son Euesché. Il y retourna donc, & fut bien receu du peuple à son arriuée, chacun estant bien ioyeux de sa venuë, & se proposant de mieux faire par le passé: Mais leur resolution ne procedant pas du fonds du cœur, ils retournerent aussi-tost à leurs vomissemens, viuans en la maniere accoustumée, sans que leur Euesque par ses conseils & ses remonstrances peust entamer ces cœurs endurcis.

[Il quitte son Euesché, & va à Rome.] [Prend l'habit de sainct Benoist.] [Retourne en son Euesché.]

Cela fut cause qu'il s'en retourna à Rome, pour y continuer la vie Monastique en son Conuent, puis qu'il estoit vn Pasteur inutile à son troupeau. [Il le quitte, & retourne à Rome.] Pendant qu'il seiournoit là, il aduint que l'Empereur Othon III. se trouua à Rome, & supplia sa Saincteté de renuoyer le sainct Euesque à son Eglise; ce qu'il luy commanda, l'auertissant neant-

23 AVRIL.

moins en secret, que si son troupeau ne le vouloit écouter, ny profiter de sa doctrine, qu'il luy donnoit licence d'aller annoncer la parole de Dieu aux Barbares & aux Infideles, qui ignorent le nom de Iesus-Christ. Albert sortit content de Rome, moyennant cette permission : mais chemin faisant, il voulut visiter le corps de S. Martin, qui estoit à Tours, celuy de sainct Denis l'Areopagite prés de Paris, & celuy de l'Abbé sainct Benoist, qui estoit lors au Monastere de Fleury en France, afin d'obtenir quelques faueurs de Dieu, par l'intercession de ses saincts Aduocats. De là il passa en Pologne, pour voir le Duc Boleslaüs, (ils ne prenoient pas encore la qualité de Rois) qui estoit son grand & meilleur amy; par son moyen il enuoya vers ceux de son Eglise, pour sçauoir du peuple s'ils le vouloient receuoir comme leur Pere & Pasteur. Le peuple s'offensa de cette Ambassade, & mal-traicta ceux qui la portoient, répondant honteusement à la demande de leur Euesque, lequel se tint par là quitte, & desobligé d'y plus retourner : & suiuant le congé qu'il auoit du Pape, & le desir du martyre dont il bruloit, il se resolut à quelque meilleure entreprise. Ainsi apres auoir enseigné & confirmé les Hongrois en la Foy, qu'ils auoient nouuellement receuë, & illuminé les Polonois par sa vie & doctrine, il eut vne reuelation qui le conuia de visiter la Prusse, dautant que les Prussiens estoient lors Gentils, & que le Duc de Pologne Boleslaüs desiroit extrémement de les conuertir à la Foy de Iesus-Christ.

Va par la Hongrie & la Pologne.

Il pria Albert de l'entreprendre, & d'y aller prêcher, les éclairant du flambeau de l'Euangile. Le Sainct s'y achemina donc, & passa par Guesua, ville renommée en Pologne, où il dist la Messe, & baptisa plusieurs personnes : puis il s'embarqua auec ses compagnons pour aller en Prusse, où il arriua heureusement, & commença à déployer les rayons de la lumiere qu'il annonçoit, & à proposer aux Gentils la vie & beatitude que nous auons en Iesus-Christ : mais eux trop aueuglez ne peurent apperceuoir cette clarté; au contraire, ils se mocquerent du sainct Predicateur, luy commandant de vuider hors de leur pays, & depuis se repentans de l'auoir laissé aller, ils l'empoignerent & ses compagnons aussi, les liant & garrottans comme des larrons, & menerent le Sainct Euesque sur le haut d'vne mõtagne, où ils le transpercerent à coups de lance, puis luy couperent la teste, qu'ils garderent, pensans la vendre bien cher à Boleslaüs, qui affectionnoit le Sainct : ce qu'ils firent, & eurent autant d'argent ou d'or (selon quelques-vns) que pesoit le corps du Sainct; encore que Dieu permist lors qu'il fut dans la balance, qu'il pesa fort peu. Son corps fut porté par le commandement du Duc en grande solemnité, & posé premierement au Conuent de Tremesue : d'où on le transporta en la principale Eglise de Guesua, où il a fait plusieurs signalez miracles, aussi bien que durant sa vie. Car il guarist vne femme qui perdoit la veuë, luy mettant les mains sur les yeux. Vn autre, qui auoit esté trois ans sans pouuoir aualer vn morceau de pain, le Sainct luy en presenta de sa main, qu'il mangea, & n'eut depuis aucun degoust.

Il s'achemine en Prusse pour la conuertir, où il fut martyrisé.

Miracles.

Le martyre de sainct Albert fut le vingt-trois d'Auril, l'an de nostre Seigneur 987. Le Martyrologe Romain, celuy de Beda & d'Adon, le Breuiaire Polonois, Pierre Damien, Sigebert en sa Chronique, l'an neuf cens nonante-quatre. Enéas Siluius en l'Histoire de Boheme, ch. 16. & Martin Cromer en celle de Pologne, liure 3. font mention de luy. Le iour de sa Translation se celebre le vingtiesme d'Octobre, comme dit le Cardinal Baronius. Martin Cromer écrit en son Histoire, que Boleslaüs Duc de Pologne donna à l'Empereur Othon vn bras de sainct Albert, comme vn precieux tresor, lequel fut depuis porté à Rome, & posé en l'Eglise de sainct Barthelemy, & que l'Empereur en recompense de ce, & de plusieurs bons seruices, fit couronner Boleslaüs, auec le tiltre de Roy, l'an de N. Seigneur 1001.

Boleslaüs I. Roy de Pologne.

CE mesme iour souffrirent le martyre à Valence en Dauphiné, sainct Felix Prestre, S. Fortunat & sainct Achille, Diacres. Sainct Felix estoit vn bon Religieux qui viuoit sainctement, lequel sainct Irenée Euesque de Lyon, pour lors viuant, enuoya à Valence, auec deux Saincts, Fortunat & Achille, pour y prêcher la Foy & la doctrine Euangelique. Là ils trauaillerent si fidellement en la vigne du Seigneur, qu'ils firent vne grande recolte, conuertissant la pluspart des habitans de ladite ville à la Foy de Iesus-Christ. En ce temps-là, la persecution contre les Chrestiens s'émeût de telle façon, que leur sang innocent estoit prodiguement & méchammẽt repandu presque par tous les cantons de la terre sous l'Empire de l'Empereur Aurelius. Alors Cornelius, homme fier & barbare, s'acheminant à Valence, tousiours accompagné d'vne infinité de gens-d'armes, afin de se rendre plus redoutable, eut nouuelle, que ces trois vaillans champions de Iesus-Christ estoient en cette ville-là, où ils auoient déja reduit sous l'obeïssance du Roy des Roys, vne grande partie des habitans. Il commanda qu'à l'heure mesme ils fussent pris, & amenez deuant luy. Sainct Felix auoit vn peu auparauant esté diuinement aduerty du martyre qu'ils deuoient endurer, par vne vision qu'il eut : ce qui luy fut encore confirmé par lettres expresses que luy enuoyerent sainct Ferreole & sainct Ferrutien, qui auoient eu la mesme vision. Ces bons Saincts donc amenez deuant Corneille, & confessans constamment le nom de Iesus-Christ, furent fouettez, & battus à coups de nerfs de bœuf, puis ayant les mains liées derriere le dos, on leur rompit les reins & les cuisses sur des rouës, où l'on les attacha : de plus, on les mit sur le cheualet, auec quantité de fumée que l'on fit dessous pour les estouffer. Mais malgré tous ces tourmens, demeurans fermes en la confession de Iesus-Christ, ils furent finalement decapitez, le vingt-troisiesme iour d'Auril.

Mart. Rom. Beda Vsuard. 22 Apr. Bar. an. in Mart. Nor. 1. Pet. cat. l. 4 c. 83.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

24 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT ROBERT Fondateur, & premier Abbé de la Chaize-Dieu, ou Case-Dieu.

SAinct Robert estoit Auuergnat de nation, sorti de parens riches, tres-noble & tres-vertueux. Il estoit de la race de sainct Gerand, ou Giraud, Comte d'Aurillac, en la haute Auuergne, qui donna tout son bien à l'Eglise, & fonda l'Abbaye dudit Aurillac, où il se vouloit rendre Religieux : mais par l'aduis de quelques graues personnages, demeura au monde, sans iamais se marier. Il viuoit enuiron l'an 913.

Pays & extraction de S. Robert.

Le pere donc de sainct Robert s'appelloit Gerard ou Girald, & sa mere Reingarde. Sa naissance donna quand & quand vn presage de la vie solitaire qu'il deuoit mener : car comme sa mere alloit en vn Chasteau, passant par vn desert, elle accoucha de luy, & le mit au monde au milieu de cette solitude. On remarque encor, qu'ayant esté donné à vne certaine nourrice, qui estoit en effet

In vita eius manuscr. quam scrip. Odo Gessereus l. 2. hist. ... apud Gouli.

29. AVRIL

impudique, l'enfant ne voulut iamais prendre A les mamelles, & fut-on contraint de luy en chercher & donner vne autre : presage asseuré de sa future innocence & chasteté.

Presage de sa grande chasteté.

Lors qu'il fut grandelet, & qu'il eut atteint vn aage capable de bonnes instructions, il fut mis en l'Eglise de sainct Iulien Martyr, en vne petite ville que l'on appelle Briuat, pour y estre instruit tant és sciences, qu'és bonnes mœurs : là où ayant esté fait Clerc, ses vertus obligerent Messieurs du Chapitre, de le mettre au rang des Chanoines : si bien que depuis il fut honnoré de l'Ordre de Prestrise.

Quelle fut sa ieunesse.

C'est vne grande Dame que la vertu, laquelle il fait bon cherir & honnorer, dautant que de sa part elle ne manque pas de recompense, & d'esleuer aux honneurs ceux qui luy sont affectionnez. Sainct Robert dés son ieune aage eut vne telle inclination à la vertu, que la modestie & la sagesse, B qu'il faisoit paroistre en toutes ses actions, dementoient vrayment son aage, ne se laissant emporter ny gagner en aucune façon, aux sottises & lasciuetez ausquelles ordinairement ceux de son aage ont accoustumé de s'adonner. Au contraire, souuent il passoit les nuicts entieres dans l'Eglise en prieres, qu'il détrempoit quand & quand dans vne fontaine de larmes. Les pauures pressez de l'obligation qu'ils luy auoient, à cause de ses grandes charitez, combloient sa ieunesse d'vne infinité de benedictions : car il est vray que tous également se sentoient soulagez en leur misere, ou par son secours ; ce qu'il faisoit en tout ce qu'il pouuoit, ou par la compassion qu'il demonstroit en auoir, maniant & lauant de ses mains les playes des pauures malades, ce que les autres mesmes auoient en horreur ; d'où vient que l'on attribuoit à l'attouchement de ses mains la guarison & la santé que plusieurs recouuroient incontinent apres. Voila comment se passa la ieunesse de sainct Robert.

Sa charité enuers les pauures.

Ses perfections eurent vn pareil accroissement que ses forces corporelles : car comme il eut atteint l'aage d'adolescence, qui luy rendist son corps plus fort & robuste, il annoblist quand & quand son ame d'vn bon nombre de vertus, les assaisonnant d'vn ieûne plus austere & plus frequent. L'amour & l'affection qu'il auoit enuers les pauures, s'accreut encore de telle sorte, qu'il ne leur épargnoit rien qui fust en son pouuoir pour les secourir : iusques-là mesme, qu'il fit bastir vn Hospital, ou vne Aumosnerie, en cette Bourgade-là. Depuis qu'il fut fait Prestre, c'estoit vn plaisir de considerer sa modestie, & la ferueur auec laquelle il se comportoit en l'Office de Prestrise. On remarque que les Sacrifices qu'il fit, furent tous pour le salut du peuple Chrestien : aussi estoit-il porté d'vn grand zele en la conuersion des pecheurs, en quoy sa saincte vie & ses bonnes & saintes exhortations firent vn fruit admirable. Et ce qui donnoit vne merueilleuse edification aux gens de bien, & de la confusion aux méchans, c'estoit que, bien qu'il les surpassast tous de beaucoup en matiere de perfection & de merite, neantmoins il ne s'estimoit point & vouloit qu'on le creust estre le moindre & le plus imparfait de tous.

Son zele pour le salut des ames

Or le feu d'amour diuin luy ayant embrasé le cœur, il eut vn desir de s'adonner entierement à la contemplation : ce qui fut cause qu'il resolut de quitter toutes ses richesses, & de se retirer, pour suiure & aymer seulement Iesus-Christ. Cluny est vn Monastere de l'Ordre de sainct Benoist en Bourgongne, au Diocese de Mascon, qui estoit alors, comme il est encore en grande vogue, pour la saincteté, tant des Abbez, que des Religieux dudit Monastere. Il y auoit enuiron sept vingt ans qu'il estoit basty : lequel estoit en ce temps-là gouuerné par l'Abbé sainct Hugues. Sainct Robert iugeant ce lieu-là fort propre pour son dessein ; & desireux de se mettre en vne si saincte compagnie, & sous la conduite d'vn si sainct Abbé, s'y achemina pour y aller prendre l'habit de Religieux. Mais comme il pensoit se retirer secrettement, pour éuiter la foule de ses amis, il fut trahy par le bruit qui s'épandit incontinent par tout de son départ. Là dessus, cõme s'il n'y fust pas allé de moins que de l'interest du salut public, vn chacun couroit apres luy : & apres mille prieres & mille coniurations, il fut ramené à Briuat, tout confus en soy-mesme de se voir ainsi recherché, & chery de tout le monde : & la honte eut vn tel pouuoir sur luy, auec le regret qu'il auoit, non pas tant que l'on eust empesché son dessein, que de ce que l'on l'auoit recognu, que le déplaisir qu'il en receut, luy causa vne griefue maladie.

29. AVRIL.

Cluny.

S. Robert se veut faire Religieux.

Son humilité.

Dieu luy ayant redonné la santé ; & voyant que l'execution de sa resolution estoit arrestée par vn dessein de la diuine Prouidence, qui luy estoit incognu, il voulut essayer parmy les siens, ce qu'il auoit resolu de faire en cette saincte maison. Mais ce fut en vain : car pas vn de ses domestiques ne se soucioit beaucoup de ses sainctes instructions : ce qui luy faisoit perdre le repos de son ame, qu'il desiroit tant. De sorte qu'il s'en alla à Rome visi- C ter les Saincts Apostres sainct Pierre & S. Paul, & les prier, que par leur intercession Dieu luy octroyast l'accomplissement de son desir. Il reuint de Rome en Auuergne, esperãt tousiours cette faueur de Dieu. Cependant vn soldat nõmé Estienne ennuyé de porter les armes, & de seruir le monde & ses passions, l'alla trouuer, Dieu le permettant & le voulant ainsi, afin de prendre conseil de luy sur ce qu'il deuoit faire, pour obtenir de Dieu pardon de ses fautes passées ; & pour viure d'oresnauant en la crainte & l'amour diuin. Alors le Sainct homme luy conseilla de renoncer entierement au monde, & à tous ses biens & honneurs, & de s'enrooller en la milice de Iesus-Christ. Ce soldat luy repartit, que veritablement c'estoit bien là son plus grand desir : mais que ce luy seroit vn grand contentement, s'il le pouuoit faire en sa D compagnie. Cette repartie fut d'autãt plus agreable à sainct Robert, qu'il la voyoit conforme à sa saincte proposition : s'imaginant bien que Dieu luy auoit adressé cét homme-cy exprés, pour luy seruir de compagnon, & pour luy faciliter l'execution de sa volonté. Bien ioyeux donc de cette rencontre, il luy découurit son dessein secret, & luy promit de luy seruir de compagnon à faire ce qu'il luy auoit conseillé. Sur ces entrefaites, le soldat remply de foy & de constance, s'en alla par deuotion visiter nostre-Dame du Puy en Auuergne, afin d'implorer par l'intercession de la Saincte Vierge, l'assistance de la diuine bonté, pour l'accomplissement de leur saincte resolution. Il arriua que passant leur chemin, comme ils se mettoient en peine du lieu qu'ils vouloient choisir, il se trouua au milieu d'vne vaste solitude, où il y

Va à Rome.

Conuersion de deux Gendarmes auec lesquels il resolut de viure en solitude.

24 AVRIL.

auoit vne vieille Eglise : laquelle, apres l'auoir bien considerée, & tout ce qui en dependoit, il iugea estre fort propre pour leur dessein. Estant donc de retour, il raconta ce qu'il auoit veu, auec les circonstances & les dependances à sainct Robert; qui en demeura fort content, & remercia la diuine bonté, de leur auoir découuert ce dont ils estoient bien en peine. Mais il leur manquoit encore vne chose que sainct Robert souhaittoit merueilleusement; à sçauoir vn autre compagnon, afin d'accomplir en eux le nombre de la Trinité, & de mieux & plus commodément seruir Dieu, lequel secondant en tout & par tout ses desirs, suscita vn autre soldat, nommé Dalmace, qui se presenta pour leur seruir non seulement de compagnon, mais aussi de seruiteur. Voyons maintenant ce que feront ces trois champions & seruiteurs de Iesus-Christ.

Ils se transporterent ioyeusement en ce lieu, sans en parler à personne. Representez-vous vn desert dépourueu d'habitans, & denué de toutes commoditez; Qui estoit-ce qu'ils recherchoient, sçachant bien que le plus facile moyen de trouuer les tresors celestes, c'est d'éloigner & affranchir son esprit des biens temporels. Mais il s'y rencontra vne grande difficulté, & bien fascheuse à supporter; à sçauoir la rusticité & barbarie des habitans d'alentour, lesquels au lieu de les assister & leur fournir leurs petites necessitez, leurs disoient des injures, ausquelles ils adioustoient de rudes menaces, & leur donnoient ainsi vn ample sujet d'exercer leur patience. Neantmoins ne perdans pas courage, ils mirent aussi-tost la main à l'œuure, & se bastirent en premier lieu vne petite loge de branchages fueillus, pour leur seruir de Cellule & de retraite, tout proche de l'Eglise: puis ils disposerent & distribuerent leurs exercices particuliers & domestiques entr'eux de telle façon, que les deux pieux soldats trauailloient de leurs mains, afin que par ce moyen ils eussent dequoy viure, pendant que sainct Robert vacquoit perpetuellement à l'Oraison: excepté qu'à certaines heures ils s'assembloient tous trois en cette vieille Eglise, qui leur seruoit d'Oratoire, & laquelle ils reparoient le mieux qu'ils pouuoient pour faire leurs prieres en commun: ce qu'ils faisoient aussi la nuict. Ils viuoient de telle sorte, qu'ils donnoient vne grande partie de la prouision qu'ils auoient pour leur repas, aux pauures qui se presentoient, sans se reseruer aucune chose pour le lendemain: D'où il aduint, que sainct Robert ayant donné à vn pauure vn morceau de pain, qui estoit resté du iour de deuant, Dalmace retourna du trauail pour manger; & ne l'ayant point retrouué, s'en fascha vn peu: Mais sainct Robert le consolant là dessus, luy montra qu'il ne se falloit point mettre en peine du lendemain, & que Dieu, par sa diuine prouidence pouruoyroit à leurs necessitez, puis qu'il n'abandonnoit iamais ses creatures. De fait, vn certain Abbé, nommé Arbert, leur enuoya trois cheuaux chargez de ce qui leur estoit necessaire, & il en arriua deux incontinent apres cela: mais Dieu permit que l'autre tardast dauantage à venir, en punition de la défiance de Dalmace; qui toutesfois vint quelque temps apres.

Charité de sainct Robert enuers les pauures.

Cependant le bruit de la saincteté de ces trois personnages s'épandit par tout le pays circonuoisin; qui fut cause que plusieurs, tant du peuple que du Clergé, se rangerent & s'associerent auec eux, pour s'addonner & se dedier pour toute leur vie, au seruice de Dieu: si bien que petit à petit, par les sainctes exhortations, & par la vie exemplaire, & sans reproche, de sainct Robert, les habitans de ce païs-là changerent leurs mœurs rustiques & sauuages, & deuinrent plus humains: mais ce qui les conuertist le plus, furent les miracles ordinaires qu'ils luy voyoient faire. Car il guarissoit non seulement les maladies corporelles, mais aussi il chassoit les diables des corps des possedez: lesquels toutesfois par son insigne modestie, il attribuoit aux merites de sainct Agricole, & de sainct Vital: ausquels cette Eglise estoit dediée; non pas aux siens: mais les diables qu'il chassoit, publioient tout le contraire, faisant recognoistre ainsi ses merites.

Miracles.

Enfin le nombre des seruiteurs de Dieu s'accreust en telle façon, que la necessité les obligea de faire bastir vn nouueau Monastere, pour y viure sous vne bonne & saincte Regle: pour l'accomplissement duquel la deuotion de plusieurs se fit grandement paroistre, donnãt à l'enuy, les vns de l'or & de l'argent, pour la structure du Monastere, & les autres des heritages pour l'entretien d'iceluy. Sainct Robert voyant que Dieu luy presentoit vne si belle occasion, pour la perfection d'vne si bonne œuure: & voyant d'ailleurs qu'il seroit responsable du repos & du salut de tant de bonnes ames, s'il ne correspondoit à leur deuotion, par l'aduis & la permission de Rencon Euesque de Clermont en Auuergne; il fit bastir vn Monastere aupres du petit lieu, où il se retiroit auparauant: ce qui fut fait au grand contentement de tous; & fut appellé la *Case-Dieu*, ou *Chaise-Dieu* la neufue. Cela fait, le mesme Euesque se transporta vers le Pape Leon IX. à Rome; & Sainct Robert vers le Roy Henry I. afin d'obtenir d'eux vne ratification & des priuileges pour la fondation dudit Monastere. Ce qui succeda également bien à tous deux, dautant que le S. Pere approuua la Regle, & tout ce qui auoit esté fait, establissant sainct Robert Prieur dudit lieu: & le Roy de sa part n'accorda & ne ratifia pas seulement leurs demandes: mais encore honnora ledit Monastere & le Sainct homme de plusieurs beaux dons & priuileges.

Bastit vn nouueau Monastere appellé la Case-Dieu, ou Chaise-Dieu.

Sainct Robert donc, apres que le Monastere fut dedié, prit l'habit de Religieux, & le gouuernement quand & quand de ce Monastere, à la priere de ses Freres, & selon le commandement du Pape; bien que ce fust à contre-cœur, d'autant que l'obeissance luy sembloit beaucoup plus agreable que le commandement. Les fruits de ses trauaux parurẽt merueilleux en peu de temps: si bien que les miracles frequens que Dieu faisoit en sa faueur, & les accroissemens spirituels estoient des tesmoignages indubitables de sa vigilance, du soin qu'il prenoit pour ses sujets, & de la candeur de son ame. Car c'estoit vne chose qui surpassoit presque la creance humaine, qu'il se vid iusques à trois cens Moynes sous sa direction; tant ses deuotes predications & l'exemple de sa saincte vie eurent de puissance sur les esprits des habitans de ce païs-là, qui estoient, comme i'ay dit extremément grossiers & sauuages: De plus, il repara & restablist enuiron cinquante Eglises, qui auoient esté ruinées & desolées par les malheurs du temps. Enfin ce grand Sainct, apres

Trois cens Moynes sous S. Robert.

24 AVRIL.

auoir soustenu de grands trauaux pour l'honneur & le seruice de Dieu, se sentant proche de la fin de ses iours, fit appeller tous ses Religieux deuant luy, ausquels apres auoir fait vne petite & derniere exhortation : il les baisa tous, se recommandant à leurs prieres ; & leur ayant donné sa benediction, rendit l'ame à son Createur, le vingtquatriesme iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur enuiron mil cinquante-cinq, estant fort aagé. Son corps fut inhumé en la mesme Case-Dieu qu'il auoit fait bastir.

La vie de sainct Robert a esté écrite par Surius, en son second Tome de la vie des Saincts. Odo Gissæus fait mention de luy, en son Histoire de Nostre-Dame du Puy en Auuergne, où il cite vne vie manuscrite de sainct Robert, au rapport du Reuerend Pere Gaultier en sa Chronologie.

Mart. Rom. 24. Apr. Baron. ann in Mart. Menolog. Græc. eod. die.

A Rome se fait en ce mesme iour la Feste de sainct Sabbe Capitaine Martyr : lequel visitant les Chrestiens, qui estoient detenus en prison pour la Foy, fut pour cette consideration accusé deuant le Iuge : en presence duquel il confessa librement qu'il estoit Chrestien. Sur cette confession & protestation de Foy, il fut pendu en l'air, roty auec des flambeaux, puis ietté dans vne chaudiere pleine d'huile boüillante, de laquelle Dieu luy fit la grace de sortir sain, par lequel miracle soixante & dix personnes se conuertirent à la Foy de Iesus Christ. Ce qui étonna grandement les Iuges, qui transportez de rage, commanderent qu'on le iettast dans la riuiere : ce qui fut fait, & fut l'accomplissement de son martyre le 24. iour d'Auril.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

25. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT MARC Euangeliste.

Extraction de S. Marc.

SAinct Marc Euangeliste & Martyr, estoit Hebreu de nation, & de la Tribu de Leui, selon quelques Autheurs, l'vn des septante Disciples de nostre Seigneur Iesus-Christ, compagnon de l'Apostre sainct Pierre. Theophylacte, Euthime, Dorothée, & les autres modernes, disent que c'est luy que sainct Luc aux Actes des Apostres appelle Iean, surnommé Marc, fils de Marie, & cousin de l'Apostre sainct Barnabé, lequel suiuit pour vn temps sainct Paul & sainct Barnabé, & fut leur compagnon en la predication, à cause duquel ils se separerent eux deux. Neantmoins le plus certain est, qu'il y en a deux de ce nom, l'vn Iean Marc, cousin de sainct Barnabé, l'autre sainct Marc l'Euangeliste, duquel nous parlons icy, comme l'on peut recueillir de plusieurs graues Autheurs ; de sainct Basile, de sainct Isidore, des Epistres mesmes de sainct Paul : ainsi que le prouue le Cardinal Baronius ; & les Peres Alphonse Salmeron, Robert Bellarmin, & Iean Maldonat de la Compagnie de Iesus, gens doctes : & qui ont soigneusement écrit. Cela se verifie encore, parce que le nom de l'Euangeliste, c'estoit Marc, & celuy de l'autre, Iean, qui fut surnommé Marc, comme le remarque Denis Euesque de Corinthe. Le premier fut l'vn des septante Disciples, non pas le second : l'vn suiuit sainct Pierre, & fut son compagnon, & l'autre de sainct Paul. L'Euangeliste vint à Rome auec sainct Pierre, écriuit son Euangile, douze ou quinze ans apres l'Ascension de Iesus-Christ. L'autre suiuit sainct Paul, & sainct Barnabé, dixhuict ans apres que N. Seigneur fut monté aux Cieux, comme l'on void aux Actes des Apostres.

Il y en a deux qui s'appellent S. Marc.

Basil. aduers. Eunom. 8. Isid. de vita & obit. sanct. Baron. tom. 1. Annal. 45. p. 342 Salmer. tom. 4. tract. 4. Bellar. tom. 1. l. 1. de Rom. Pont. c. 2. Mald. in comment. in Marc. c. 1.

Donc sainct Marc l'Euangeliste, duquel nous écriuons icy la vie, fut disciple & fauory de sainct Pierre, qui l'appelle en ses Epistres, son tres-cher fils, lequel à cause de son grand esprit & de son bien dire, il prit pour luy seruir d'Interprete, & declarer en plusieurs autres langues ce qu'il disoit en la sienne, à ceux qui ne l'entendoient pas, & pour expliquer plus copieusemẽt les profonds mysteres qu'il préchoit en peu de paroles ; ce que sainct Marc faisoit auec vn esprit admirable, & vn merueilleux don du Ciel. Et dautant que les Fideles qui s'estoient conuertis à Rome par la predication de sainct Pierre, qui estoient en fort grand nombre, desirerent d'auoir par deuers eux ce qu'il leur auoit préché de la Vie de Iesus-Chr. ils prierent sainct Marc de le coucher par écrit ; lequel écriuit son Euangile, tout ainsi qu'il auoit entendu de sainct Pierre. Le sainct Apostre l'approuua : & le confirma de son authorité, commandant qu'il fust leu en l'Eglise. Cét Euangile de sainct Hierosme, est, comme l'Euangile de sainct Matthieu, en forme d'abregé, parce que ce que sainct Matthieu dit auec beaucoup de paroles, sainct Marc le raconte succinctement, encore que S. Marc die des choses qui ne se trouuent point en sainct Matthieu, & d'autres que sainct Matthieu dit en passant, lesquelles sont rapportées bien au long dans sainct Marc. Apres qu'il eut demeuré quelques années à Rome, & seruy de truchement à sainct Pierre (comme nous auons dit) il prit la benediction de son Pere & Maistre, & partit par son commandement pour aller en Egypte, portant auec soy son Euangile, lequel il alloit annoncer à ces Nations barbares & superstitieuses, & faire éclater les premiers rayons de la lumiere celeste, à ceux qui habitoiẽt en l'ombre de la mort, destituez de la cognoissance du vray Dieu, & de Iesus-Christ son Fils tres-benit. Il précha l'Euangile en Cirene, en Pentapolis, & en quelques autres villes, où il fit vn grand fruict, illuminant & attirant à nostre saincte Foy vne grande multitude d'Idolatres, par sa bonne vie & par sa doctrine, & par les grands miracles que Dieu faisoit par luy. Il vint en Alexandrie, comme à la capitale ville de la Prouince, & qui auoit plus de besoin de cette diuine lumiere : là il reluisoit comme vn nouueau Soleil, en vn lieu sombre & tenebreux. Il y bastist vne Eglise à nostre Seigneur, soubs le nom de sainct Pierre son maistre, qui estoit encore viuant. C'est pourquoy l'Eglise d'Alexandrie est Patriarchale, & la premiere dignité, apres celle de Rome, ainsi que l'afferme le Pape Gelase.

Apud Euseb. l. 6. c. 20. Alf. Salm. tom. 4. tract. 1. Petr. 5. S. Marc fut disciple de S. Pierre. Escrit sõ Euãgile approuué de S. Pierre. Hieron. de scrip. Eccle. in Marc.

Va en Egypte précher l'Euãgile.

Baron. tom. 1. p. 1. 2. Gelas. in decret. de lib. apocr.

L'exemple, les conseils, & la doctrine de sainct Marc eurent tant d'efficace, que plusieurs furent conuertis par sa Predication, qui s'en allerent peupler les montagnes & les deserts d'Egypte, auec vne si grande saincteté, qu'ils sembloient plustost des Anges reuestus d'vn corps mortel, que des hommes. Ils renonçoient à toutes les choses du monde, fuyans les conuersations des hommes charnels, & viuoient entr'eux en grande paix & conformité. Pas vn d'eux n'estoit pauure, parce que l'on donnoit à vn chacun ce dont il auoit besoin : ny riche ; dautant que ceux qui l'estoient, bailloient leurs richesses pour subuenir aux autres, desirans seulement d'estre riches de ces biens, qui rassasient & rendent leurs pos-

sesseurs bien-heureux. Leur humilité estoit grande, leur modestie, leur silence, leur oraison, leur sçauoir aux lettres diuines, la contemplation perpetuelle de Dieu, en laquelle ils estoient tellement engloutis, qu'ils passoient tout le iour, sans manger, iusques à ce que le Soleil fust couché, & lors ils prenoient leur refection d'vn peu de pain & de sel: Les plus foibles & delicats adioustoient pour tous mets, l'herbe d'hysope, & l'eau claire des fontaines. Les vns demeuroient trois iours, les autres cinq & six sans manger, & lors qu'ils mangeoient, ils estoient plus forcez par la necessité du corps, que par le goust qu'ils eussent peu prendre aux viandes corruptibles: car leurs ames estoient remplies, & tousiours affamées de la nourriture du pain diuin. Leurs habits estoient simples & sans façon, seulement pour couurir & defendre le corps des iniures du temps, du chaud, & du froid. Bref, la vie des bien-heureux Disciples de sainct Marc estoient vn portraict du Ciel, & vn modele que les Saincts Apostres enseignerent & planterent de la primitiue Eglise, lors que tous les Fideles (comme dit sainct Luc) n'auoient ensemble qu'vne ame, & vn cœur, & que l'on fournissoit à vn chacun ce dont il auoit besoin. Cecy est décrit bien au long par Philon Iuif, qui viuoit en ce temps-là, & lequel voyant ainsi fleurir l'Eglise d'Alexandrie, plantée par sainct Marc, & ces deserts d'Egypte conuertis en vn Paradis terrestre, composa vn liure en leur loüange, comme rapporte Eusebe en son Histoire, & sainct Hierosme aussi au liure des Autheurs Ecclesiastiques, quand il parle de Philon. Non seulement les hommes viuoient en la lumiere que nous auons dite, mais aussi plusieurs femmes, filles, ieunes, & vieilles, lesquelles surmontans la foiblesse feminine, triomphoient de leur propre chair, & menoient vne vie tres-parfaitement chaste.

Philo lib. quod omnes probi sit lib. vit. contemp. Euseb. hist. l. 2. c. . Hieron. de Script. Eccles.

Les Gentils par trop chatieux, ne peurent souffrir l'éclat d'vne si grande lumiere, laquelle les aucugla, & conuertist la medecine en vn poison, voyant que leur fausse Religion s'en alloit décriée, & que le seruice de leurs Dieux ne se faisoit plus: ils determinerent de faire mourir celuy qui taschoit & s'efforçoit de leur annoncer la vraye vie: bref, de tuer sainct Marc, comme destructeur de leurs Temples, & ennemy de leurs Dieux. Le sainct Euangeliste le sceut, & se prepara à tout ce qui pouuoit aduenir, & à ce que luy venant à faillir, ses brebis ne demeurassent point sans Pasteur. Il ordonna pour son successeur & Euesque Anian, fit Malc, Sabin, & Cedron Prestres, sept autres Diacres, & vnze Ministres, pour le seruice de l'Eglise, lesquels il laissa en Alexandrie, & reuint à Pentapolis, où il auoit auparauant préché. Il y demeura deux ans, confirmant en la Foy les Infidelles, leur donnant des Euesques & des Prestres, pour les gouuerner & les enseigner. Apres il retourna en Alexandrie, & trouua le nombre des Chrestiens fort accreu, dont il receut vne grande ioye. Les Gentils estans aduertis de sa venuë, executerent ce qu'ils auoient long-temps auparauant determiné, le vingt-quatriesme iour d'Auril, qui estoit vn iour de Dimanche pour les Chrestiens, & les Payens vne Feste que les Egyptiens celebroient à leur Dieu Seraphia, auec grande solemnité. Ils trouuerent donc le sainct Euangeliste qui disoit Messe, lequel ils saisirent, luy mirent vne corde au col, le trainerent par les ruës d'vne grande violence & furie, de sorte qu'il estoit tout brisé des coups qu'il se donnoit sur les pierres, & saignoit de tous les costez que son sainct corps estoit blessé. Le bien-heureux sainct Marc rendoit cependant graces à nostre Seigneur de ce qu'il le faisoit endurer pour luy. On le traina cette nuict-là en prison, pour consulter de quelle mort ils le puniroient. Sur la minuict les portes de la prison estans fermées, & les gardes posées en sentinelle, la terre commença à trembler: & tout d'vn coup il descendit vn Ange du Ciel, lequel dist à sainct Marc: *Marc seruiteur de Dieu, vostre nom est écrit au liure de vie; vous estes compté au nombre des Apostres, & l'on aura à iamais memoire de vous: les Anges receuront vostre esprit au Ciel, & les Reliques de vostre corps seront honnorées en la terre.* Alors le Sainct haussant les mains au Ciel, remercia nostre Seigneur de cette faueur, & le supplia humblement de receuoir son ame en paix. Nostre Redempteur Iesus-Christ, pour monstrer qu'il exauçoit son oraison, s'apparut en luy la mesme forme qu'il auoit au monde, le salua doucement, & luy dit: *Marc, mon Euangeliste, la paix soit auec toy.* A quoy il répondit: *La paix soit auec vous, mon Seigneur Iesus-Christ.* Le matin estant venu, ils le tirerent hors de la prison, & de la mesme fierté & barbarie que le iour de deuant, ils le trainerent par des lieux rudes & raboteux, iusqu'à ce qu'il eut rendu l'ame à Dieu. Les ministres de Sathan vouloient faire bruler son corps Sainct: mais ils en furent empeschez par vne grande tempeste qui s'éleua, entremeslée de tonnerre, de pluye & de pierres, qui en accablerét plusieurs. Les Chrestiens enleuerent le corps, & le porterent chantans des Hymnes & des Pseaumes en vn lieu decent & honnorable, d'où il fut depuis amené en la ville de Venise, où il est reueré dans vne magnifique Eglise que la Seigneurie a fait bastir: cette Republique ayant pris pour ses armes le lyon de S. Marc auec ces paroles; *Pax tibi, Marce Euangelista meus*, c'est à dire, *Paix à toy, Marc mon Euangeliste*, & le nom de sainct Marc pour celuy de la Republique: car autant vaut à dire, sainct Marc ordonne ou commande, que de dire la Republique de Venise commande.

Laisse Alexandrie & retourne à Pentapolis.

Retourne en Alexandrie.

Est pris par les Payens, & traisné par les ruës.

Vn Ange le console.

Iesus-Christ s'apparut à luy.

Sa mort

Le martyre de sainct Marc fut le vingt-cinquiesme d'Auril, auquel l'Eglise celebre sa Feste, le huictiesme an de l'Empire de Neron, & le soixante-quatriesme de la Natiuité de Iesus-Christ, selon le Cardinal Baronius, & selon Onuphrius, le soixante-troisiesme.

Il faut prendre garde qu'il y a des Autheurs qui ne mettent pas sainct Marc Martyr, dautant que sainct Hierosme, Eusebe, & Isidore parlans de luy, ne disent pas qu'il l'ait esté: mais ce n'est point vn argument valable pour le nier. Le Pape Gelase le met entre les Martyrs, au Decret qu'il fit des liures authentiques & apocriphes. Nicephore au liure deuxiesme de son Histoire chapitre quarante-trois. Metaphraste & Procope, qui ont décrit sa vie, l'affirment, & apres eux Lipoman & Surius, qui ont esté suiuis du Cardinal Baronius, & des Autheurs modernes, qui ont écrit les Vies des Saincts. Le Martyrologe Romain le qualifie tel, & mesme l'Office des Apostres & Euangelistes au temps de Pasques, & les Antiennes des Martyrs. Ce mesme iour de sainct

S. Marc est martyre.

25. AVRIL.

Marc, l'Eglise chante les grandes Litanies, que l'on appelle ainsi à la difference des autres plus petites, & on fait tous les ans Procession generale, pour rendre graces à N. Seigneur en commun, de tous les bien-faits que nous auons receus de sa main, & le supplier qu'il nous les multiplie en santé, & nous donne les fruicts de la terre, necessaire pour la vie humaine.

Gr. des Litanies le iour de sainct Marc.

Greg. l. 2. Regist.

L'vsage de ces Litanies est fort ancien & vsité en l'Eglise Catholique, & le Pape sainct Gregoire en fait mention, comme estant tel, nous exhortant de le pratiquer auec deuotion, comme l'on peut voir au commencement du deuxiesme liure de son Registre.

Que si quelques Autheurs écriuent, que sainct Gregoire institua les grandes Litanies, ce n'est pas à dire qu'il ait esté le premier qui les a inuentées; mais parce qu'il ordonna que celles qui se faisoient auparauant, allassent à l'aduenir à l'Eglise de sainct Pierre, comme c'est encore auiourd'huy la coustume à Rome, quand la Procession va depuis S. Marc iusques à sainct Pierre. Sainct Hierosme fait mention de sainct Marc en son traité des Hommes Illustres, chapitre vingt-vniesme, Dorothée, au liure de la vie des Prophetes, & des Apostres, Clement Alexandrin liure sixiéme, Eusebe en son Histoire liure deuxiesme, chapitre seize, & liure quatriesme, chapitre vnze, Irenée liure quatre, chapitre huict, Nicephore liure deux, chapitre quarante trois, Sainct Isidore au liure de la Vie des Saincts Peres, chapitre nonante-cinq, Beda, Vsuard, & Adon en leurs Martyrologes.

Baron. Annot. in Mart. Ap.

Mart. Rom. 25. Apr. Baron. in Mart. Sur. t. 2. ex Alcuino ad Carol. Magn.

CE mesme iour mourut à Lobe, ville de Hainault, sainct Ermin, Euesque & Abbé dudit lieu; ses parens estoient François de nation, & grandement riches, luy estant natif de Laon, fut éleué à l'estat Sacerdotal, & par ses bonnes mœurs chery d'vn chacun. Sainct Vrsmair Euesque & Abbé de Lobe, le prenant en affection, voulut l'auoir auec luy. Ainsi il print l'habit de Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, au Monastere de Lobe, sous la conduite de sainct Vrsmair. Il se monstra si exact en l'obseruance de sa Regle, & en l'imitation des vertus & perfections de son Maistre, que sainct Vrsmair l'ordonna pour son successeur. De façon donc qu'il succeda à la qualité d'Euesque, qui estoit ordinairement donnée aux Abbez de Lobe, bien qu'ils n'eussent aucun Eueschè particulier : cette qualité leur estant seulement donnée, pour la charge & Office de prêcher. Sainct Ermin, apres auoir gouuerné ledit Monastere en toute sain cteté, mourut le vingt cinquiesme iour d'Auril, l'an de nostre Seigneur 737. Il y a à Laon vn beau Prieuré, qui porte son nom. Son corps repose à Binch en Hainault; il fut transporté auec celuy de sainct Vrsmair, & plusieurs autres corps saincts l'an 1409 selon Surius & Molanus, ou 1408. selon Monsieur Cousin, à cause des guerres. Ceux de Binch le tiennent pour leur second Patron tutelaire : où sa Feste est remise & differée au 26. iour d'Auril, à cause de celle de sainct Marc. Mais à Lobe ils remettent la Feste de sainct Marc au lendemain, pour sa consideration.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

26. AVRIL

LA VIE DE SAINCT CLETE, Pape & Martyr.

Pays & parens de sainct Clete.

SAinct Clete, Pape & Martyr, estoit natif de Rome, de noble & ancienne famille, fils d'Emilien : Sainct Pierre le conuertist à la Foy, & le fit Euesque, l'ayant reconnu homme d'esprit, prudent & zelé.

Et dautant que le sainct Apostre estoit occupé à prêcher & enseigner le peuple, & en d'autres choses qui importoient au gouuernement vniuersel de l'Eglise, ne pouuant vaquer à toutes les affaires qui se presentoient, il prit pour Coadjuteur Lin pour la ville de Rome, & Clete pour le dehors, lesquels apres la mort de sainct Pierre, furent l'vn apres l'autre Papes. Lin le fut le premier, & Clete apres, lequel gouuerna tres-sainctement l'Eglise, sous l'Empire de Vespasian, & de son fils Titus, iusques à ce que Domitian leur succeda à l'Empire, qui fut vn tres-vicieux, cruel, & abominable Empereur, qui persecuta cruellement les Chrestiens.

26. AVRIL.

En cette persecution de Domitian (qui fut la 2. que l'Eglise receut) sainct Clete entre les autres fut couronné du Martyre le 26. d'Auril, l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ 99. apres auoir demeuré dans le Siege Apostolique douze ans, sept mois, deux iours, selon Baronius, & au lieu des Papes de Rome, douze ans, vn mois & vnze iours. Sainct Clete, suiuant l'ordre que luy auoit donné l'Apostre sainct Pierre, distribua la ville de Rome en 25. Parroisses, & mit en chacune d'icelles vn Prestre, pour la gouuerner, & administrer les Sacremens : Il fut le premier qui aux lettres Apostoliques vsa de ces mots : *Salut & benediction Apostolique*, desquels tous les autres Pontifes, à l'imitation de Clete, ont depuis vsé. Il fut enterré aupres de l'Apostre sainct Pierre; l'Eglise celebre sa Feste le iour de son martyre.

LA VIE DE SAINCT MARCELIN Pape & Martyr.

LE mesme iour 26. d'Auril, l'Eglise celebre aussi le martyre de sainct Marcelin Pape & Martyr, lequel estoit natif de Rome, fils de Proiecte : il succeda au Pontificat de sainct Caius, qui fut aussi Pape & martyr soubs les Empereurs, Diocletian & Maximian, auquel temps la dixiéme persecution s'éleua contre l'Eglise, qui fut la plus cruelle & sanglante de toutes : elle fut si horrible & épouuentable, qu'en moins d'vn mois, plus de dix-sept mille Martyrs souffrirent pour Iesus-Christ en diuerses Prouinces, auec des tourmens si atroces & si cruels, que le Diable seul estoit capable de les inuenter; En la Prouince de Phrygie les Gentils mirent le feu dans vne ville toute entiere, & brulerent tous ceux qui estoient dedans, hommes, femmes, & petits enfans, parce qu'ils estoient Chrestiens : & en toutes les Prouinces, villes, bourgs, & villages de l'Empire, l'on ne voyoit que tourmens, que morts, & qu'vne boucherie de sang des Chrestiens épandu. En ce temps-là sainct Marcelin fut pris à Rome, & amené au Temple des Dieux, pour leur sacrifier : luy tout épouuenté des menaces, & vaincu comme foible, de la frayeur des tourmens, offrit de l'encens aux faux-Dieux, au grand regret des Chrestiens; mais au commun contentement des Payens, lesquels le laisserent en liberté, croyans que le Chef estant vaincu, & le Capitaine des Chrestiens, le reste se rendroit, & que les brebis ne feroient pas plus que leur Pasteur : mais il en arriua tout au contraire, parce que Marcelin receut vn si grand creue-cœur de son échec, qu'il assembla vn Concile de trois cens Euesques (encore que d'autres ne parlent

26. AVRIL.

parlent que de cent quatre-vingts) pour sçauoir ce qui se deuoit faire en vn cas si nouueau & si scandaleux. Marcelin y entra reuestu d'vne haire, couuert de cendres, & demanda pardon de sa faute à chaudes larmes, disant qu'il n'estoit pas digne d'estre compté au nombre des Prestres, ny de tenir le Siege Apostolique. A cela tout le Concile répondit, Qu'il estoit le souuerain Iuge & Vicaire de Iesus-Christ en terre, qu'à luy appartenoit de iuger les autres, sans qu'il peust estre iugé de personne, qu'il se iugeast luy-mesme, & donnast sentence contre soy : que sainct Pierre auoit aussi bien renié Iesus-Christ par foiblesse & vaine peur, & que depuis il en auoit obtenu pardon par ses larmes & souspirs. Marcelin touché de Dieu, & fortifié de son esprit, eut si grande honte de soy-mesme, qu'il s'en alla trouuer l'Empereur, & le reprit auec des paroles hardies & seueres, de la cruauté dont il vsoit enuers les Chrestiens, & de ce qu'il auoit esté cause de le faire tomber en ce profond abysme d'impieté, qu'il s'offroit & estoit prest d'expier par tous les supplices qu'il luy voudroit faire endurer. L'Empereur se courrouça infiniment de ce que Marcelin luy dist : & transporté de colere, commanda qu'on luy tranchast la teste. Comme on le menoit au supplice, il apperceut son Prestre Marcel, qui luy succeda au Pontificat, auquel il defendit d'obeyr à l'Empereur, aux choses qui concernoient la Religion, & qu'il laissast son corps sans sepulture : parce que celuy qui auoit commis vn si vilain acte, que d'offrir de l'encens aux faux Dieux ne meritoit pas d'estre couuert de la terre. Il eut la teste tranchée auec Claude, Cirin, & Antoine. Les corps Saincts de ces quatre, demeurerent trente-six iours sans sepulture, par l'exprés commandement de l'Empereur; au bout desquels Marcel les recueillit par reuelation qu'il eut de l'Apostre sainct Pierre, & les enterra en la ruë Salarie, au Cimetierie de Priscile, accompagné des Prestres & Diacres, qui chantoient des Hymnes & des Pseaumes. Marcelin tint deux fois les Ordres, esquels il fit quatre Prestres, & cinq Euesques. Il demeura dans la Chaire de sainct Pierre (selon Damase) neuf ans, deux mois, & seize iours, & selon le Cardinal Baronius huict ans, moins sept iours. On trouue deux Epistres de sainct Marcelin : en l'vne il traite du Mystere de l'egalité des personnes de la tres-saincte Trinité ; & en la deuxiéme, qu'il écriuit aux Euesques d'Orient, il les exhorte à viure Chrestiennement, & à s'exercer aux œuures de misericorde. L'Eglise celebre la Feste de sainct Marcelin le iour de son Martyre, qui fut le vingt-sixiéme d'Auril, l'an de nostre Seigneur (selon Baronius) trois cens quatre.

Reprent aigrement l'Empereur.

Sa mort.

Mart. Rom. Vsuard. 26. Apr. Baron. in Mart. Sur. 12. ex Alcuino ad Carol. Magn.

CE mesme iour mourut sainct Riquier, au Monastere iadis nommé Centule, maintenant sainct Riquier, situé en la Comté de Ponthieu en Picardie. Il estoit issu de parés Idolatres & Payens, qui l'éleuerent aussi en l'Idolatrie : voicy comme il fut conuerty. Comme deux Prestres Hyberniens, sainct Sidoc, & sainct Adrian (dont les Religieux de sainct Riquier ont les Reliques) arriuerent en Picardie pour y apporter la lumiere de l'Euangile, la rusticité & barbarie de ce peuple estoit alors si grande, qu'ils eussent esté contraints de s'en retourner, a cause du mauuais traittement que l'on leur faisoit : n'eust esté que S. Riquier les retint chez luy, qu'il traitta le mieux qu'il luy fut possible. En recompense dequoy, Dieu luy fit la grace de quitter le paganisme, & d'embrasser la Religion Chrestienne, par le moyen de leurs sainctes instructions. Au bout de quelque temps, il fut fait prestre, & s'addonna fort à la predication. Il eut enuie d'aller en Angleterre, pour y semer la parole de Dieu : mais l'affection naturelle le ramena en son pays, où la renommée de sa saincteté inuita le Roy Dagobert a l'aller visiter, & receuoir ses sainctes remonstrances. Ce bon Sainct se voyant distrait, plus qu'il ne desiroit de ses pieux exercices, par les visites trop frequentes des mondains, donna le gouuernement du Monastere de Centule, qu'il auoit fait bastir, a vn autre, & se retira dans vne forest, en vn lieu que l'on nomme a present l'Abbaye de Forsmontier, prés de Rue en Picardie, où il bastist vne petite Cellule, y menant vie plus Angelique qu'humaine. Enfin apres auoir ainsi vescu vn long espace de temps, il mourut, ayant aduerty vn sien compagnon de l'heure de sa mort, qui l'enterra au lieu qu'il luy dist, le vingt-sixiéme d'Auril, enuiron l'an de Nostre Seigneur six cens quarante, sous Dagobert Roy de France. Mais quelque temps apres les Religieux du Monastere de Centule enleuerent son sainct corps, & le transporterent en leur Monastere, au lieu mesme où il est encor à present : où Dieu a confirmé sa saincteté par plusieurs miracles.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

27. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT ANTHIME Euesque & Confesseur.

NOstre S. Anthime estoit natif de Nicomedie. Sa pieté & modestie se firent tellement paroistre dés son enfance, que par l'ornement de ses mœurs, & la candeur de sa vie il surpassoit tout autre de son aage. Estant paruenu à l'adolescence, il s'addonna à la Philosophie Chrestienne auec vne telle ferueur, ioint que la grauité de ses mœurs y aidoit merueilleusement, qu'il donnoit de l'étonnement à tous ceux qui en auoient la connoissance, & de l'affection quand & quand à suiure la vertu, r'allumant en eux le feu de l'amour diuin. De façon que sa Vertu tenant ainsi tout le monde en admiration, il fut éleué à l'estat Sacerdotal, honneur qui releuoit grandement alors celuy qui le possedoit : & quelque temps apres, l'Euesque de Nicomedie venant à deceder, il fut éleu en sa place, par vn commun consentement de tous les Chrestiens; combien qu'il fist tout son possible, pour ne se point charger de cét Office.

Pays de S. Anthime.

Sa ieunesse admirable.

Est fait Euesque de Nicomedie.

Or comme il vid, que ny ses prieres ny ses inuentions ne peurent apporter aucun changement à son Election, il prit le gouuernail des deux mains, à guise d'vn maistre & sage pilote, afin de conduire la nauire de l'Eglise, qu'il auoit en son gouuernement, au port de salut tant desiré. Mais comme les flots & la tempeste de l'impieté estoient grands & dangereux, aussi estoit-il besoin d'vn grand trauail, & d'vne grande vigilance. Ce fut en quoy il fit paroistre d'vne merueilleuse façon sa prudence & sa constance. Tesmoins, Indes & Domna, riches & puissans, Seigneurs, qui abandonnant l'Empereur, auec vn mépris des richesses & des honneurs qu'ils possedoient, embrasserent la Foy & la Religion Chrestienne, par le moyen de ses sainctes exhortations : Tesmoins Glicerie, & Theophile, qui rauis & emportez par l'exemple de sa Pieté, mépriserent les dards d'vne mort cruelle, de laquelle ils triompherent pour l'amour de Iesus-Christ : Tesmoins enfin vingt mille Martyrs, qui s'exposerent courageusement aux flammes d'vn feu deuorant, pour conseruer en son entier iusques au Iugement final la

Son grand trauail & sa vigilance.

17. AVRIL. Foy & la Pieté, que sainct Anthime leur auoit enseignée.

C'estoit veritablement vn siecle de fer, où les fideles Chrestiens souffrirent beaucoup. Ce fut la dixiéme persecution, qui fut estrange & cruelle, soubs les Empereurs Diocletian & Maximian. Sainct Anthime, comme la splendeur de ses vertus le rendoit illustre par dessus les autres; aussi ne pouuoit-il pas estre long-temps, sans estre découuert, & sans ressentir la cruauté des Tyrans. Maximian donc commanda à vingt gens-d'armes, de le rechercher, & le luy amener en diligence; dautant qu'il s'opposoit le plus à sa tyrannie, exhortant & encourageant les Chrestiens à souffrir constamment tous les plus cruels tourmens, plustost que de sacrifier aux faux Dieux. Et comme ces satellites alloient & venoient en le cherchant de tous costez, ils le rencontrerent hazardeusement, sans toutesfois le recognoistre: auquel ils demanderent s'il ne cognoissoit pas Anthime l'Euesque de Nicomedie, & s'il ne sçauoit pas où il se retiroit, le priant quād & quand de leur en donner quelque cognoissance. Luy qui desiroit fort, il y auoit lōg-temps, de rencontrer l'occasion d'acquerir la palme de Martyre (sans toutefois la rechercher exprez, dautant qu'il estoit necessaire pour la consolation des pauures Fideles) fut bien aise de la trouuer: si bien qu'il les inuita à venir manger & se reposer chez luy, sans se mettre dauantage en peine de rechercher Anthime, leur donnant asseurance qu'il le leur enseigneroit & ameneroit infailliblement. Ces Cheualiers donc aussi contens de cette si bonne aduenture, comme ils l'eussent esté de la capture du mesme Euesque, se mirent à faire bonne chere, & d'autant plus librement qu'ils voyoient la franchise de ce bon Vieillard à les exciter à se réiouyr: & lors qu'il les eut mis en train de donner carriere à leurs esprits; voila qu'il se leue au beau milieu d'eux, & leur dist: *O braues & genereux soldats, ie vous ay promis de vous amener & vous faire voir Anthime l'Euesque de Nicomedie. C'est moy, ie suis celuy que vous cherchez tant. Or sus, Rejouyssés-vous donc, afin que par apres vous me conduisiez vers l'Empereur.* Cela dit d'vn visage gay, & auec tant d'asseurance, donna vn tel étonnemēt à ces Gens-d'armes, qu'ils demeurerent comme muets, sans luy faire aucune réponse; & pour la reuerence qu'ils portoient à son aage, n'oserent pas méme le regarder. De sorte que considerans d'vne part l'insigne bienveillance de sainct Anthime en leur endroict, & le bon traittement qu'il leur auoit fait; d'autre costé la tyrannie insupportable de Maximian, ils iugerent que ce seroit vne ingratitude honteuse de luy me-faire en aucune façon: si bien que remercians humblement le sainct Vieillard, ils luy permirent, voire mesme luy conseillerent de se retirer.

L'Empereur Maximian l'enuoye chercher par des Gésdarmes auxquels il se découure franchement.

Mais sainct Anthime desireux de souffrir le martyre, prit de là suiet de leur faire vne petite exhortation touchant la pieté, la Foy, & l'honneur qui est deu au seul vray Dieu, auec tant d'authorité & de bonne grace, que tout sur le champ ils abiurerent & renoncerent l'Idolatrie & le culte des leurs faux Dieux, pour embrasser la Religion Chrestienne; & confessans tous Iesus-Christ, pour le seul & vray Dieu, receurent le Sacrement de Baptesme de la main du sainct Prelat. Apres cela, sainct Anthime s'estant fait lier les mains derriere le dos, s'achemina pour aller receuoir la couronne de Martyre; & ainsi marchant tout le beau premier deuant les autres, se presenta franchement deuant Maximian. L'Empereur pensant intimider & ébranler ce cœur genereux, se fit apporter tous les instrumens dont ont se seruoit à tourmenter les saincts Martyrs: puis luy demanda si c'estoit luy qui s'appelloit Anthime; & qui combattoit la diuinité de leurs Dieux auec vn tel mépris, corrompant & peruertissant le peuple par ses predications? A quoy sainct Anthime respondit: *Certes vostre demande seroit sans responce, n'estoit que le diuin Apostre nous enseigne de nous tenir prests à rendre raison à qui que ce soit qui nous la demande. Il est vray que par cy-deuant ie deplorois grandement la misere de vostre aueuglement, entendant que vous adoriez certains simulacres de neant, leur attribuant vne Diuinité: mais maintenant comment supporterayie l'esperance que vous auez de m'obliger a faire le mesme, ou par vos menaces, ou par vos supplices? Croyez-vous, ô Empereur, auoir assez de pouuoir pour me faire faire banqueroute à la foy & à l'honneur que ie dois à Iesus-Christ mon Sauueur & mon Dieu, me laissant emporter par la douceur de vos belles paroles, ou par l'apprehension de vos tourmens? Non, non, vous vous trompez, si vous auez telle croyance. C'est à faire à vn cœur abiect, lasche & poltron, de preferer les voluptés passageres & trompeuses de ce monde aux delices celestes & eternelles.* Ces paroles furent accompagnées d'vne grauité maiestueuse, & d'vne ferueur vrayement Chrestienne.

Esquels il conuertit à la Foy Chrestienne.

Maximian méprisant ces paroles, & s'imaginant qu'il en empescheroit bien l'effect, commanda de battre & meurtrir la teste du S. Martyr auec des pierres. Mais S. Anthime se réiouissant de tels commencemens, & desirant souffrir de plus grands supplices, s'écria: *Que les Dieux, qui n'ont pas fait le Ciel & la terre, perissent maintenant.* L'Empereur deuenant fier comme vn lyon, luy fit percer les talons auec de longues alesnes de fer tout en feu, & le renuerser par terre toute parsemée de tests pointus, puis le fit tres-cruellement fouetter. Non content de cela, il luy fit mettre des chausses d'airain toutes rouges de feu, s'efforçant par la rigueur de ces tourmens de surmonter sa constance. Mais nostre Seigneur qui n'abandonne iamais ses fideles seruiteurs au plus fort de leurs afflictions, le consola dans ses tourmens: & luy sembla ouyr vne voix du Ciel qui l'encourageoit, & luy promettoit de grandes recompenses, auec vne insigne & glorieuse victoire. Puis tout à coup le sainct Martyr reprenant courage, & faisant paroistre sur son frōt le secret contentement de son ame, s'addressa à l'Empereur, qui ne sçauoit où il en estoit. *En bref,* luy dist-il, *ie vous feray bien voir que ce n'est qu'vne pure folie & vne vaine opinion de religion qui fait adorer ces fausses Diuinitez, & blasphemer de la sorte le sainct nom de Iesus-Christ.*

Horribles supplices.

S. Anthime diuinement consolé.

C'estoit là mettre de l'huyle dans le feu, & prouoquer dauantage le courroux de l'Empereur qui commanda qu'on l'attachast à la roüe, & que sans cesse en le tournant, on luy brûlast peu à peu tout le corps auec de flambeaux ardens. Plustost fait que dit: Mais les bourreaux, qui prenoient plaisir dans leur cruauté, pensans à force de flambeaux reduire & conuertir le sainct Martyr

18. AVRIL

tout en feu, furent tout soudain renuersés par terre, & leurs instrumens leur tombans des mains, ils demeurerent là comme assoupis & assommez d'vn profond sommeil. Là dessus Maximilian roulant de furie les yeux en la teste, tout enflammé de fureur, commença à crier apres les mal-heureux bourreaux, & leur disant mille iniures, leur reprocha deux & trois fois leur peu de courage, en ce que remplis d'horreur, & trẽblans de tous leurs membres, ils crioient qu'ils ne pouuoient supporter la splendeur & la maiesté de trois personnages, qu'ils voyoient assister le Sainct Martyr, tous brillans d'vne lumiere merueilleusement éclatante. Cependant sainct Anthime remply de de ioye & de contentement, chantoit au milieu de ses tourmens, & rendoit loüange à Dieu, faisant enrager, pour ainsi dire, ce cruel Tyran, qui tout remply de fureur, iettoit feu & flammes.

Est mis en prisõ où il cõuertit & baptise grand nombre de criminels

B En fin vaincu par la constance d'vn si grand Martyr, il fut contraint de le faire détacher de la roüe, & le fit mener en prison, chargé & presque accablé de chaisnes. Mais il arriua miraculeusement que sur le milieu du chemin ses fers se rompirent, & d'eux mesmes tomberent par terre : ce qui donna vne telle épouuante aux satellites qui le conduisoient, qu'ils se laisserent cheoir tous tremblans d'effroy. Toutesfois sainct Anthisme les releua par la main, & leur ayant commandé de continuer à faire leur charge, arriua en la prison, où il entra ioyeux, comme s'il fust allé à des nopces. Or il y auoit vn grand nombre de criminels, lesquels receurent vne si grande consolation de sa presence & de ses saincts entretiens, qu'ils luy remirent entre les mains le gouuernement entier de leurs ames, estans prests de subir quelque penitence, qu'il luy plairoit leur imposer pour la remission de leurs pechez : lesquels enfin C receurent le Sacrement de Baptesme, & furent faits coheritiers de Iesus-Christ au Royaume des Cieux. L'Empereur Maximian donc voyant son impieté mocquée, de quelque costé qu'il se tournast, se fit amener le sainct Martyr en son tribunal; auquel apres vne infinité de belles paroles, il promit de grandes recompenses, & de l'honnorer de l'office de souuerain Prestre des Dieux, s'il vouloit leur offrir de l'encens. Sainct Anthime alors se riant de la folie de l'Empereur : *Ie suis*, luy dist-il, *Prestre du grand & souuerain Pontife Iesus-Christ, auquel ie m'offre moy-mesme en Sacrifice. Pour ce qui est de vos Dieux, & de leurs dignitez, dont vous me parlez, ce n'est qu'vne mocquerie, & vne pure folie.* Voyla certes se mocquer furieusement, & beuffer vn tyran, & d'autant plus qu'il parloit à luy-mesme. Aussi ne l'endura-t'il pas long-temps, D sans s'en venger : dautant qu'il commanda que l'on luy tranchast la teste tout sur le champ : ce qui fut executé quand & quand, le vingt-septiéme d'Auril, l'an de nostre Seigneur 302. le 6. du Pontificat de Marcel Pape, & le dix neufiéme de l'Empire de Diocletian, & de Maximian Empereurs. Son corps fut en apres inhumé par les Chrestiens, au mesme lieu où il receut la couronne du Martyre.

Sa mort

Metaphrast. apud Lipell. Carth. tom. 2. Vit. SS. Mart.

Metaphraste a escrit amplement sa vie, laquelle Lipelloo Chartreux a reduit en abregé en son second Tome des Vies des Saincts. Nous l'auons suiuy, ou plustost traduit, le plus fidelement qu'ils nous a esté possible. Les Martyrologes Latins, Romain, de Beda, d'Vsuard & d'Adon, A font vne honnorable mention de luy. L'Histoire Ecclesiastique rapporte de luy, que son exemple eut tant de force sur les Chrestiens de Nicomedie, que presque tous l'imiterent aussi bien en sa mort qu'en sa vie, souffrant constamment le Martyre, & auec vne telle ferueur, que ne permettant pas que l'on les interrogeast, ils se presentoient franchement & librement aux supplices par troupes, criant & professant hautement qu'ils estoient Chrestiens : si bien que plus de vingt mille receurent la Couronne du Martyre en mesme temps, à l'imitation de sainct Anthime. Le Cardinal Baronius fait encore vne honnorable mention de sainct Anthime, tant en ses Annales, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain : comme aussi Eusebe en son Histoire Ecclesiastique.

18. AVRIL. Rom. Prea. Vsuard. Ado. 27. April. Hist. Eccl. l. 7. Baron. Annal. to. 2. & annot. in Mart. 27. Apr. Euseb. h. Eccle. l. 8. c. 6.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. Adon. 27. April. Baron. annot. 398. & 401. & in Mart. t. 1. Concil. Hieron. ep. 16 ad Princip.

CE mesme iour est rendu celebre par le Pape sainct Anastase, premier du nom. Il estoit Romain de nation. Son pere s'appelloit Maxime. Il succeda à sainct Siricé au Pontificat, ayant atteint desia l'aage de soixante & dix ans & plus, fut eleu à cause de sa sainctété de vie. Il tint le Siege trois ans, dix mois, & quelques iours. Nous auons encore en pratique plusieurs de ses constitutions : comme de se tenir debout pendant que l'on chante l'Euangile : que ceux qui seroient defectueux ou mutilez de membres, ne fussent admis au Clergé. Il condamna les erreurs d'Origene en l'an 400. Sous luy se tinrent le quatre & cinquiéme Concile de Carthage, approuuez par Leon IV. selon Baronius. C'estoit vn personnage de tres-riche pauureté, d'vn soin & solicitude Apostolique. S. Hierosme, qui viuoit de son temps, & qui auoit l'honneur de le cognoistre, escrit de luy, que Rome ne meritoit pas de iouyr plus long-temps d'vn tel Pasteur, Dieu ne voulant pas que le Chef du monde fust pillé & rauagé sous vn tel Euesque. Car peu de temps apres son decés Rome fut prise par les Goths. Il estoit sous l'Empire d'Honorius & Arcadius freres : & deceda le 27. d'Auril l'an de nostre Seigneur 402. Son corps fut enseuely au Cimetiere de sainct Pierre.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

28. AVRIL.

LA VIE DE SAINCT VITAL *Martyr.*

ENtre les Saincts qui respandirent leur sang pour Iesus-Christ en la persecution de Neron, plusieurs Autheurs tiennent que S. Vital en fut l'vn, qui estoit l'vn des principaux Cheualiers de Rauẽne, mari de saincte Valerie, & pere des saincts Geruais & Prothais, tous quatre nobles Martyrs de N. Seigneur; encore qu'il y en ait qui maintiennent qu'ils n'estoient pas si anciens, & qu'ils ne souffrirent point en cette premiere persecution de Neron, mais depuis : & se fondent en la relation de Philippe, que S. Ambroise trouua par reuelation diuine, auec les corps des saincts Geruais & Prothais, & sur d'autres coniectures. Le martyre donc de S. Vital, duquel nous écriuons icy la vie, est tel, (comme nous tirons de S. Ambroise, de Pierre Damien, & de Hierosme Rebé Historien des choses de Rauenne.) Les Gentils auoient pris à Rauenne vn Chrestien nommé Vrcisin, qui estoit Medecin de sa profession : ils luy auoient fait souffrir plusieurs cruels tourmens, qu'il auoit endurez auec beaucoup de constance & de force, estant assisté de la grace de nostre Seigneur : ils donnerent sentence de mort contre luy, & le menerent au lieu du supplice, pour luy trencher la teste. Quand il vid sa

18. AVRIL

A la violer. Le premier qui entra dans sa chambre pour assouuir sa concupiscence, trouuant vn soldat au lieu d'vne Vierge, fut si épouuenté, qu'il creut qué la fille s'estoit transformée en homme, & s'enfuyant dehors, l'alla dire à ses compagnons, qui eurent tous grande peur, que Iesus-Christ operateur de si grandes merueilles, ne les metamorphosast d'hommes en femmes; iusques à ce que le soldat declara franchement ce qui s'estoit passé, & qu'il auoit changé d'habit auec la fille, afin de tirer sa chasteté du naufrage, & qu'il mourust pour elle comme Chrestien. Il fut mené deuant le Iuge, lequel luy fit trancher la teste, comme à vn Chrestien trompeur & deffenseur de la Vierge. Quand la saincte fille sçeut la sentence de mort, qui auoit esté prononcée contre son liberateur, elle ne pût permettre qu'il mourust à son occasion, & qu'elle demeurast en vie: c'est B pourquoy estant inspirée, & esprise de l'amour de Dieu, elle s'offrit volontairement à la mort; & courant hâtiuement au lieu du martyre, elle dit: *Seruiteur de Dieu, vous faites beaucoup plus que ie ne voulois: ie vous auois choisi pour defenseur de ma chasteté, non pas pour plege de ma mort. Quand mon honneur sera en danger, i'auray lors besoin de vostre faueur; mais où l'on ne demandera que ma vie, i'ay assez dequoy payer, sans engager la vostre. Ie n'ay fuy que pour euiter le violement, & non de peur du martyre; i'ay changé d'habit, non pas de Religion: si vous mourez pour moy, vous me ferez plus de tort que de plaisir.* A quoy le Sainct luy répondit: *C'est moy qui suis condamné à mort, ô Espouse de Iesus-Christ, non pas vous: à quel propos donner deux vies pour vne? Le Iuge en me condamnant, vous a aucunement absous.* Voila la contestation en laquelle entrerent les deux SS. la Vierge & le soldat: enfin chacun d'eux gaigna, & ils eurent tous C deux la teste trenchée, & leurs ames laissans leurs corps tous baignez de sang, s'enuolerent au Ciel, pour estre couronées de gloire immortelle. Voila ce qu'en dit sainct Ambroise, sans mettre le nom de la Vierge, ny du soldat qui la deliura. Toutesfois le Martyrologe Romain au 28. d'Avril fait mention de saincte Theodore Vierge, laquelle estant conduite au bordeau, faute d'auoir voulu sacrifier aux Dieux; en fut deliurée par vn soldat Chrestien, nommé Didime, qui changea d'habit auec elle, & fut couronné du martyre auec la saincte Vierge, en la persecution de Diocletian, sous le President Eustrace: le martyre desquels a esté écrit par Metaphraste, & rapporté par Lipoman en son 7. Tome, & par Surius au 2. Tome des Vies des SS. Peut bien estre que ce soit la mesme Histoire, encore que le Martyrologe Romain dise que saincte Theodore & Didime furent en Alexandrie, & que celle dont parle sainct Ambroise fut en Antioche, si dauanture il n'y auoit erreur d'vne ville pour l'autre. Comme aussi le Martyrologe Romain, le 3. de May fait mention d'vne autre Vierge, nommé Antoine, qui dans Constantinople en la persecution de Maximian fut condamnée par le President Fauste à la mesme ignominie: & menée en plein bordeau, d'où elle fut retirée par vn soldat nommé Alexandre, qui changea d'habit auec elle: lesquels apres qu'on les eut tournentez, & qu'on leur eust coupé les mains, furét brulez ensemble. Cette Histoire a esté semblablement écrite par Simeon Metaphraste.

S'expose au martyre auec le sainct soldat.

Tous deux ont la teste tronchée.

18 AVRIL. Mar. Rom. 28. April. Molan ad Vsuard. ex Metaphraste.

A CE mesme iour souffrit le martyre en Egypte S. Paphnuce & 546. compagnons. Sainct Paphnuce estoit vn sainct Hermite, viuant solitairement dans vn desert, aupres d'vne ville nommé Genteria. Or durant la persecution de Diocletian, il fut aduerty par vn Ange, que le President Arian l'auoit enuoyé chercher par deux cens soldats, afin de le luy emmener. Luy brulant de l'amour de Dieu, les voulut preuenir: de façon qu'apres auoir dit la Messe, par le conseil de l'Ange, il alla courageusement se presenter à ce President, auquel il dist franchement qu'il estoit ce Paphnuce qu'il auoit enuoyé chercher; & qu'il faisoit profession de Chrestien, s'estant dedié au seruice de Iesus-Christ dés sa ieunesse. Ce Iuge bien estonné de la resolution de Paphnuce, ne le pouuant pas induire à sacrifier aux Idoles, fit preparer des fournaises de feu: des poeles d'airain, pleines d'huyle boüillante, & autres diuers supplices, croyant l'intimider par vn seul aspect: mais voyant que c'estoit en vain, il le fit prendre & luy déchirer le corps auec des crochets & des estrilles de fer: tellement que ses entrailles tomberent à terre: mais elles furent diuinement B recueillies & remises en leur place par vn Ange, & fut rendu sain & entier. Ce qui fut cause de la conuersion de deux gendarmes, qui par apres eurent la teste trenchée. S. Paphnuce cependant estant remis en prison, quarante Bourgeois prisonniers, ayans veu toute la nuit la prison remplie d'vne grande lumiere, se conuertirent, & embrasserent la Foy de Iesus-Christ, par les instructions de S. Paphnuce: en la presence duquel ils furent brulez tous vifs dans des fosses pleines de feu. Plusieurs autres abandonnerent leurs erreurs: comme seize ieunes Escoliers; l'vn desquels fut brulé vif, les autres 15. furent tirez à coups de fleches: vn homme, sa femme & sa fille souffrirent encore le martyre: outre plus 84. pescheurs, qui furent tous decollez. Le Iuge comme enragé fit attacher S. Paphnuce à vne roue, entourée de cousteaux trenchans & de pointes, & dents en forme de sie, pour luy dechirer & decouper tout le corps: mais apres ce grief tourment, sa santé luy fut diuinement rendue en son entier: ce qui fut encore cause de la conuersion d'Eusebe Capitaine, & de quatre cens soldats qu'il auoit en sa charge: lesquels furent brulez tous vifs. Tant de merueilles au lieu de flechir le C courage de ce Iuge cruel, furent autant d'huile dans le feu de sa colere: lequel fit precipiter le sainct Martyr au milieu d'vn fleuue, ayant vne grosse meule liee & attachée au col: & toutesfois ce qui deuoit seruir pour l'aduancement de sa mort, seruit pour la conseruation de sa vie; la meule flotant sur l'eau comme vn bateau. Enfin la barbarie de ce Iuge se lassant, il enuoya S. Paphnuce, auec son procez, vers l'Empereur Diocletian, pour en disposer à sa volonté: lequel le fit crucifier & attacher à vn arbre, où il rendit son esprit à Dieu: Voila le long & cruel martyre de ce grand Sainct, & de 546. autres de compte fait, qui furent conuertis par ses sainctes instructions, & qui la plus-part en sa presence, souffrirent la mort pour Iesus-Christ.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts &c.

29 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT PIERRE Martyr.

D SAinct Pierre Martyr, miroir de saincteté, ornement de l'Ordre sacré des Freres Precheurs, la gloire de l'Italie, le fleau des Heretiques, nasquit à Veronne, qui est vne bonne ville en Lombardie. Ses parens estoient Heretiques Manicheens, lesquels Heretiques (côme dit S. Augustin) estoient gens insensez, superbes, fort charnels, grands causeurs & si outrecuidez, que d'enseigner, qu'encore que Dieu soit le Prince & l'Autheur de toutes les choses spirituelles & inuisibles, neantmoins que le diable estoit le principe des choses visibles & corporeles, desquelles il ordônoit & disposoit côme d'vne chose sienne. Mais Dieu qui tire des roses d'entre les espines, de l'eau des rochers, & du feu de la pierre, tira S. Pierre Martyr, de parés si aueugles, pour seruir de lumiere à plusieurs, & éclairer des rayons de sa tres-saincte

Le pays & parens de sainct Pierre Martyr.

Manicheens Heretiques, leur heresie.

29 AVRIL.

vie & doctrine, ces mesmes Heretiques, qui estoient en l'ombre de la mort.

Il se porta à la Religion Catholique dés son enfance.

Il sembla que dés le ventre de sa mere il auoit emprei nt l'amour de la Foy Catholique, & vne saincte horreur contre les Heretiques, dautant que dés ses tendres années ses pere & mere ne le peurent iamais flechir, ny par promesses, ny par menaces, à chose qui fust aucunement contraire à nostre saincte Foy; ny luy faire écouter leurs abominations, ny frequenter auec les autres petits enfans qui estoient de cette Secte de perdition. Vne fois, estant lors aagé de sept ans, qu'on luy montroit à lire, comme il sortoit de l'escole auec les autres escoliers, il rencontra vn de ses oncles, frere de son pere, grand Heretique qui luy demanda ce qu'il auoit appris. L'enfant commença à luy dire sa leçon: *Ie croy en Dieu le Pere tout puissant, Createur du Ciel & de la terre.* L'oncle s'estonna, & luy dist, *Ne passe pas plus auant, mon fils, car il ne faut pas dire Createur du Ciel & de la terre, dautant que Dieu n'a pas fait ces choses que nous voyons de nos yeux qui sont si mauuaises, ç'a esté le méchant Diable.* L'enfant soustenoit le contraire à son oncle, le Catholique à l'Heretique, & l'innocent au coupable, de si bonne façon, qu'il estoit aisé à voir que c'estoit Dieu qui parloit en luy; combien il importe que les enfans soient imbus de bonne heure d'vne saincte doctrine & pieté; & que nostre Seigneur se vouloit à l'aduenir seruir de luy. L'oncle raconta à son frere, pere de sainct Pierre, ce qui s'estoit passé, & le pria de ne l'enuoyer plus à l'escole, ny de le faire estudier, parce qu'il craignoit que cét enfant ne fust vn iour la destruction de leur Secte. Le pere ne tint conte du conseil de son frere, pensant que quand son fils seroit plus grand, il le redresseroit bien, & en feroit tout ce qu'il voudroit; depuis mesme il l'enuoya à la fameuse Vniuersité de Boulogne, comme Dieu le voulut pour sa gloire.

Comme il importe que les enfans soient bien instruits de bonne heure.

Pierre estant à Boulogne, n'eut point d'Heretiques à combattre, mais il eut de plus rudes ennemis en teste, les vices; de la sensualité desquels il triompha, conseruant par la grace de nostre Seigneur, la riche fleur de sa Virginité: mais voyant en quel danger il estoit, il resolut de se recueillir au port asseuré de la Religion. Le grãd Patriarche & Fondateur de l'Ordre des Predicateurs S. Dominique se trouua lors à Boulogne, où ses deuots Religieux éclairoient le monde d'vne nouuelle & admirable lumiere: si bien que cét escolier s'affectionnant fort à leur Saincteté & à leur exemple, il demande l'habit pour tâcher à les imiter. S. Dominique le luy ayant donné de sa propre main, il se rendit incontinent admirable pour ses vertus; tous ceux du Monastere le considerans comme vn modelle de perfection. Il estoit fort ennemy de l'oysiueté, parce qu'elle est contraire à la vertu. Sa penitence estoit incroyable & si austere, qu'il en pensa vne fois perdre la vie: car faute de manger, il auoit les conduits tellement secs & bouchez, & les machoires si serrées, qu'à peine les luy pouuoit-on ouurir auec des outils de fer, pour luy faire aualler quelque chose de quoy le nourrir. Et quoy qu'il réchapast de cette maladie, & ne fit plus de là en auant d'abstinence si excessiue, toutesfois sa moderation se pouuoit appeller à l'endroit de toute autre personne vne suffisante rigueur. Il s'adonna fort à l'estude, & y fit vn tel profit, qu'il se rendit grand Theologien, & fort versé en l'Escriture saincte. Son ame & sa conscience estoient en tel estat, que iamais il ne consentit à peché mortel.

29. AVRIL.

Il estoit souuent visité par les Saincts.

Il estoit souuent visité des SS. entr'autres, estant vn iour dans le Conuent de S. Iean Baptiste, prés la ville de Come, nostre Seigneur le consola d'vne visite que luy firent saincte Agnes, saincte Catherine, & saincte Cecile: lesquelles, comme il prioit en sa Cellule auec ses feruerus accoustumées, descendirent du Ciel, & discoururent auec luy des choses celestes si familierement, & à si haute voix, qu'vn Religieux qui passa par là, estima que ce fussent des femmes de la terre: & tout scandalisé dequoy elles estoient entrées dans le Conuent, il accusa le Sainct en plein Chapitre, suiuant le stile de l'Ordre, auec l'exaggeration que la chose eust merité, si ce qu'il pensoit, eust esté veritable. Le Pere Pierre craignant de s'excuser, ou de découurir les faueurs du Ciel, ne fit pour sa defense, sinon se prosterner en terre; & confesser qu'il estoit vn grand pecheur. Le Prieur le reprit aigrement deuant tous, croyant que ce qu'on luy obiectoit, fust veritable; neantmoins il estima qu'il l'auoit plustost fait par mégarde que par malice: de façon qu'il ne le chastia point suiuant la rigueur portée par leurs Constitutions.

Est accusé faussement & scandaleusement.

Donc, pour satisfaire au scandale, il l'enuoya en prison au Conuent d'Esi en la Marche d'Ancone. Cela monstre comme Dieu visite ses seruiteurs, & les espreuue, & combien ses iugemens sont differens de ceux des hommes: & comme enfin il se declare en faueur de ceux qui se sont fiez en luy. Ce bon Pere obeyst, & demeura quelque temps en ce Conuent en penitence & opprobre, auec vne grande patience & humilité, esperant que Dieu prendroit sa defence en main, & découuriroit son innocence: mais voyant qu'il tardoit beaucoup à le iustifier, il commença à s'affliger comme homme, & à sentir son outrage.

Est mis prisonnier.

Vn iour ce sainct prisonnier estant à l'Eglise deuant vn Crucifix, fort ennuyé, il commença à luy faire ces amoureuses plaintes, comme celles d'vn bon fils à vn pere benin, & à luy dire; *Comment, Seigneur, ne sçauez-vous pas mon innocence? Faut-il que pour la faueur que ie reçois de vous, ie sois condamné, & des-honoré? parce que ie m'en tais, n'en voulez-vous point parler? & au bout de tant de mois, ne prendrez-vous point ma deffence? Mais pourquoy consentez-vous que ie souffre si long-temps vne si grande infamie, sans estre coupable?* A ces tendres paroles nostre Seigneur répondit de la Croix: *Et moy, Pierre, quelles fautes auois-ie faites, pour estre cloué en cette Croix? Aprend à mon exemple d'auoir patience aux trauaux qui te suruiendront, puis qu'ils ne se peuuent comparer aux miens.* Le Sainct demeura d'vn costé satisfait par ces paroles, & d'autre part confus, luy estant aduis que cette tribulation estoit vne nouuelle faueur de Dieu; ce qui luy en fit souhaitter & demander d'autres plus grandes, pour estre dauantage semblable à luy. Nonobstant cela, le grand Pere des misericordes ne permit pas que son seruiteur fust dauantage opprimé; & le sainct Pere Pierre se taisant, il découurit son innocence & saincteté aux Religieux de son premier Conuent: & dés lors il fut plus

Il s'en afflige & s'en plaind à Dieu.

Son innocence découuerte.

29 AVRIL.

honoré & estimé de tout l'Ordre, qu'il n'auoit esté auparauant. Il commença à paroistre en public, pour éclairer le monde de la lumiere de sa doctrine, & l'enflammer par l'exemple de sa vie: Il distribuoit son temps en telle maniere, qu'il y en auoit assez pour le prochain; & quant à luy il ne luy en manquoit pas vne minute: Il disoit tous les iours Messe auec vne grande deuotion & sentiment des mysteres de la mort de nostre Seigneur: en apres, il s'occupoit à confesser & à précher auec vne grande soif du salut des ames, & vn desir extréme de les attirer à l'amour & à la saincte crainte de nostre Seigneur.

Il estoit admirable en ses predicatiõs.

Il auoit vn don special du Ciel pour la predication, si bien que les Eglises, ny les ruës, ny les places publiques n'estoient pas capables de receuoir tout le peuple qui accouroit à son Sermon. Il estoit honoré & respecté par toute l'Italie, cõme vn vray Apostre, specialement à Florence, en la Romagne, en la Marche d'Ancone, & à Milan, où il estoit encore le mieux venu, & y préchoit d'ordinaire. Quand il venoit, on alloit audeuant de luy d'vne ioye publique, & il y auoit si grande presse à luy baiser les mains, ou l'habit, qu'ils le mettoient souuent en danger de sa vie: de sorte qu'ils furent contraints de faire vne petite litiere pour le porter en l'Eglise sur les espaules, & le garantir par ce moyen de la foule du peuple. Le theme plus commun de ses Sermons estoit de la penitence, cognoissance, horreur, & amendement des pechez. Il commençoit tousiours par ces paroles du Prophete Ionas. *Encore quarante iours, & Niniue sera subuertie. Mon peuple, vous estes vne seconde Niniue, si vous ne faites penitence, vous verrez bien-tost vostre ruine: le fleau de Dieu est sur vos testes, conuertissez-vous donc à luy & faites penitence.* Mais tout ainsi que ce sainct Predicateur menoit vne cruelle guerre au diable en ses Sermons, le diable de son costé la luy faisoit aussi tout à découuert. Vne fois que S. Pierre préchoit dans vne grande place de Florence, les Auditeurs estans fort attentif & en deuotion, le diable en forme d'vn furieux cheual noir, prit sa course dés l'entrée de la place, auec vn tel bruit & impetuosité, que l'on eust dit qu'il alloit passer au trauers de l'assistance, & bouleuerser tout ce qu'il rencontreroit. Le Sainct recogneut le stratageme de Sathan: il fit le signe de la Croix, & ce fantosme disparût, sans offencer aucun de l'assistance. La doctrine du Sainct en demeura plus recommandable, & on l'estima plus qu'auparauant.

Le diable tasche de le troubler.

Encore que le fruict des Sermons de S. Pierre fust admirable en tous ceux qui l'écoutoient; neantmoins il estoit beaucoup plus remarquable aux disputes & conferences qu'il gaigna sur eux, ayant mesme l'office d'Inquisiteur, qu'Innocent IV. luy bailla sur tout l'Estat de Milan, pour les punir & chastier. Examinant vne fois vn Euesque Heretique dans Milan, en presence d'autres Euesques & personnes de Religion, il s'y amassa beaucoup de peuple, tant de Catholiques, comme d'Heretiques: c'estoit en vne grande place de la ville. L'examen duroit long temps, & le Soleil estoit si aspre, qu'ils bruloient tous de chaud: de façon qu'il y eut vn Heretique outrecuidé, qui se mocquant du Sainct, luy dist. *Acheue donc, hypocrite, trompeur: si tu es sainct comme ce peuple aueuglé pense, demande à Dieu qu'il nous couure icy d'vne nuée, de peur que nous ne mourions tous de chaud.* S. Pierre touché d'vn instinct particulier de Dieu (sans lequel on ne peut faire des choses semblables) s'offrit de l'obtenir, pourueu que les heretiques, qui estoient là presens, laissassent leurs tenebres & erreurs, & se voulussent conuertir à la lumiere de la verité Catholique: & quoy qu'ils ne voulussent accepter cette condition, le Sainct ne laissa pas de supplier nostre Seigneur, que pour sa gloire & confirmation de sa foy, à la confusion des Heretiques, & consolation des Catholiques, il enuoyast vne fraische nuée, pour garantir toute cette assemblée de l'iniure du Soleil. Ayant fait son oraison, & le signe de la Croix à la fin, vne nuée se vint mettre soudain entre le Soleil & le peuple, & les tint en l'ombre, autant qu'il en fut besoin. Vne autre fois, quelque grand Capitaine de la Secte des Manicheens, homme de bon esprit, & subtil ergoteur, défia publiquemét le Sainct Pere Pierre à la dispute: qui fut contraint de l'y receuoir, de peur que le peuple ne se scandalisast; & pensast qu'il n'eust osé disputer contre luy.

Il fut la terreur des heretiques.

Vne nuée se met entr'eux & le Soleil, par ses prieres.

L'Heretique proposa ses argumens & fausses raisons, auec vne telle subtilité & efficace, que le seruiteur de Dieu demanda vn terme pour répondre. Le Capitaine le luy accorda: de sorte qu'il eut le loisir d'aller faire sa priere en vne Eglise qui estoit proche de là. Apres auoir acheué son oraison, il reuint à la dispute, & dit à l'heretique, qu'il proposast de nouueau ses argumens, afin qu'il y répõdist. L'Heretique demeura muet: parce que Dieu luy auoit osté la parole: de façon qu'il ne pût rien dire, ny de bouche, ny par signes, dont les Heretiques demeurerent tous troublez, & plusieurs d'entr'eux se conuertirent à la foy Catholique. Le diable prit vne fois suiet de tenter le sainct Pere en la foy: mais ayant aussi tost recours à l'oraison, deuant vne image de la Vierge, il entendit vne voix qui luy dist ces mots, que Iesus-Christ dit à l'Apostre S. Pierre: *I'ay prie pour toy, Pierre, que ta foy ne defaille point, & tu confirmeras tes freres en icelle.* Comme de vray il les confirma par sa doctrine, par sa tres-saincte vie, par sa predication, & par plusieurs miracles qu'il fit durant sa vie, & apres sa mort: Comme l'on peut apprendre de Thomas de Lentin, Patriarche de Hierusalem, contemporain de sainct Pierre Martyr, & qui a écrit la vie de sainct Antonin Archeuesque de Florence: de la Bulle de sa Canonization, & du Pere Ferdinand du Chastel, en l'Histoire qu'il a écrite de son Ordre. I'en rapporteray icy seulement quelques-vnes.

Heretique devient muet par ses prieres.

Il fut diuinemét confirmé en la foy.

Vn ieune garçon se confessa à sainct Pierre Martyr, & entr'autres pechez, il s'accusa d'auoir batu sa mere, iusques à luy auoir donné des coups de pied. Le Pere luy rendit cette faute-là si sale, & auec des termes si preignans, que le garçon demeura tout estonné, & s'offrit à telle satisfaction qu'il aduiseroit pour le salut de son ame. *Ie ne sçay quelle penitence vous donner,* dit le Sainct, *car il n'y en a point qui contrepoise vostre faute; vous meritiés d'auoir le pied coupé duquel vous auez frapé vostre mere, encore que ie ne vous commande pas de le faire; ie dis seulement que c'est ce que vous meritez.* Le garçon se retira si confus & si épouuanté, qu'il s'alla couper le pied auec vn hachereau de boucher. Sainct Pierre le sceut, dau-

Miracles

tant que la temerité du garçon fut publiée par tout, & l'occasion pourquoy il l'auoit fait; & chacun crioit apres luy, l'appellant cruel. Il fit venir ce garçon dans le Conuent, & apporter le pied qui estoit coupé, lequel il reioignit à la iambe, suppliant nostre Seigneur de le guarir. Le pied se rassembla aussi-tost auec la iambe, si bien que l'on n'eust pas dit qu'il eust iamais esté coupé. Par ce miracle, chacun apprit de quelle punition est digne l'enfant qui n'obeit à ses pere & mere, mais beaucoup dauantage celuy qui s'oublie tāt que de les battre; & la sainteté du Pere Pierre, par lequel nostre Seigneur operoit de si grandes choses.

De quelle punition est digne celuy qui outrage pere ou mere.

A

Il y auoit en vn village du territoire de Milan deux laboureurs, l'vn Catholique, l'autre Heretique: le Catholique quand il semoit, recommandoit sa semence à Dieu, & le labeur de son champ: l'Heretique la donnoit au diable, parce qu'il croyoit estre l'ouurier & Seigneur de ces choses corporelles & visibles. Sainct Pierre sçachant cela, pria Dieu qu'il donnast cette année là vne riche moisson au Laboureur Catholique, & que l'Heretique ne recueillist pas seulement sa semence, & que son champ deuint sterile. Nostre Seigneur fit ce dont son seruiteur l'auoit prié, & l'Heretique par ce miracle fut conuerty à la foy Catholique, & renonça à la terre, qui l'auoit priué du fruict de ses trauaux. La premiere fois que le S. alla precher en la ville de Rauenne, au temps de l'hyuer & des neiges, il se retira dans la Parroisse de sainct Iean, & y passa la nuict à prier & veiller. Il parut cette nuict au haut du clocher de cette Eglise vn grand flambeau ardant, lequel reluisoit d'autant plus qu'il neigeoit fort. Ceux qui virent cela, accoururent à l'Eglise, où enfin ils trouuerent que ce Phare du Ciel, montroit & découuroit qu'il y auoit vn nouueau Predicateur, lequel leur apportoit vne autre lumiere plus spirituelle & diuine. Ils l'ouyrent attentiuement, & receurent sa doctrine, comme estant venuë du Ciel. Les heretiques ne pouuant souffrir que leur ennemy iuré éclatast auec tant de miracles manifestes: l'vn d'eux, pour les obscurcir, & luy faire perdre son credit, fit semblant d'auoir de grands maux, dont il ne paroissoit rien au visage (comme l'on dit.) Il vint vers sainct Pierre, s'appuyant auec vn baston, & feignant de grands tremblemens & foiblesses, pour le prier de le guarir. Il venoit d'autres heretiques apres ce faux malade, qui le suiuoient tout exprés, afin que si le Sainct eust voulu entreprendre de le guarir, ils eussent deposé qu'il n'auoit que faire d'estre guary, estant comme il estoit, sain; & fussent allez publier, que ce que l'on disoit de la guarison des autres malades, deuoit estre faux, & auec aussi peu de fondement que celuy là. Mais Dieu qui chastie seuerement telles piperies, découurit à son seruiteur la mauuaise intention de l'heretique: auquel il répondit, qu'il prioit Dieu, s'il feignoit d'estre malade, de luy faire dire vray, & le chastier comme meritoit son mensonge. Ce qui arriua ainsi: car voulant se mocquer du Sainct, il se trouua mocqué, & sa feinte maladie parut à bon escient, & le serra de si prés que les Medecins desespererent de sa santé. Ce miserable fit appeller le bien-heureux S. Pierre, & luy confessa haut & clair sa tromperie, luy demanda pardon, & le Sainct le

Le champ d'vn heretique deuient sterile.

B

C

D

Vn heretique feignant estre malade deuant S. Pierre, le deuint en effet, & fut guary par ses prieres.

guarist au corps & en l'ame, luy enseignant la verité de nostre foy, à laquelle il se conuertist.

Il auoit le don de Prophetie, & deuina plusieurs choses, auant qu'elles arriuassent, qui depuis furent accomplies en la mesme façon que le Sainct l'auoit predit. Cela se vid particulierement en sa glorieuse mort, laquelle il prophetisa quelque temps auant qu'elle arriuast: & prechant dans Milan, il dist dans la chaire, qu'il sçauoit bien que les heretiques complotoient de le faire tuer, & qu'ils auoient amassé de l'argent pour cela; que ceux qui deuoient faire le coup, auoient desia touché l'argent: mais que quant à luy il estoit tout prest de mourir pour la foy qu'il leur préchoit. Que les heretiques en le massacrant ne pensassent point se deliurer de luy, dautant qu'apres sa mort il leur feroit plus la guerre que iamais. Ce qu'il accomplist à la lettre, mourant 14. iours apres cette predication en cette façon. Le Sainct qui estoit pour lors Prieur du Conuent de la ville de Come, fut necessité d'aller à Milan, pour son office d'Inquisiteur, & partit le Samedy au soir de deuant Quasimodo, encor qu'il sceust les embusches des heretiques, & le piege où ils l'attendoient: Mais il auoit vn si grand zele de la foy, & vn tel desir de mourir pour elle, que quand il esleuoit la saincte Hostie en la Messe, ou quand il la voyoit monstrer aux autres, il supplioit nostre Seigneur de ne permettre point qu'il mourust en son lict; mais qu'il fust martyrisé pour sa saincte foy.

Plein de ce zele & desir, le 5. d'Auril, l'an de nostre Seigneur 1252. il partit pour aller à Milan, malade, à pied, & fort tard. Approchant du bourg (luy & son compagnon Dominique) qui estoit à my-chemin d'entre Come & Milan, nommé Bardachie, les assassins qui le guettoient vinrent au deuant de luy, & l'vn d'eux luy donna vn grand coup d'espée sur la teste, duquel coup il porta le Sainct par terre, qui commença à dire le mieux qu'il pût son *Credo*, & principalement cét article, *Createur du Ciel & de la terre*, *& de toutes choses visibles & inuisibles*: & moüillant son doigt dans son sang, il tascha d'écrire ces deux paroles: *Ie croy en Dieu le Pere*: & iettant les yeux au Ciel il dist tres-deuotement *Entre vos mains*, *Seigneur*, *ie recommande mon esprit*. Le vilain meurtrier voyāt qu'il remüoit, & n'estoit pas du tout mort, luy donna vn coup d'estoc au trauers du cœur, qui fut la fin de ses iours. Ils blesserent aussi son compagnon à mort, lequel s'écriant, il accourut du monde, qui le poursuiuit toute la nuict; & attrapa en fin cét assassin qui auoit tué S. Pierre.

Sa mort.

Incontinent le bruit de la mort du sainct Martyr s'épandit là autour, auec grand regret des Catholiques, & vne ioye indicible des heretiques. Son corps fut porté à Milan, où il fut receu auec grande pompe & deuotion: & fut porté en l'Eglise de sainct Eustorge, qui est celle du Conuent des Peres de sainct Dominique.

Le meurtrier du Sainct, nommé Carin, échapa des mains de la Iustice, & s'enfuist à la ville de Forli, où il pensa mourir: mais retournant en conualescence, il fit vœu de seruir tout le reste de sa vie à l'Ordre sainct Dominique, pour penitence de son peché, & prit l'habit de frere laic; il perseuera saintemēt auec vne grande humilité & austerité de vie.

Les miracles que Dieu fit par sainct Pierre Mar-

29. AVRIL.

tyr apres sa mort, sont innombrables : On vid les A flambeaux du Ciel sur son corps, les lampes que l'on mettoit autour pour l'honorer s'allumoient miraculeusement d'elles-mesmes.

Miracles apres sa mort.

Vn Heretique voyant le Saint dépeint auec vn poignard dans le sein qui luy perçoit le cœur, dist: *O que si i'y eusse esté, quand on depeigna ce Traistre, ie luy eusse bien donné vn autre coup.* Mais il demeura muet : & recognoissant son peché, fut guary & conuerty par l'intercession du Sainct.

Sa Canonization.

Le Pape Innocent IV. canoniza, & mit au nombre des Bien-heureux S. Pierre Martyr, vn peu apres sa mort, le 24. de Mars, & le 10. de son Pontificat : & en vne autre Bulle, qu'il expedia deux ans apres la Canonization, il dit ces mots : *O homme venerable, & digne d'estre loüé en tous lieux des premieres loüanges ! Vous estes la regle, la splendeur de la Verité ; l'honneur des bonnes mœurs, le thresor de sapience, le foudre de la predication, l'ardeur de la charité,* B *le boulevard de la Foy, le monceau des graces celestes, le miroir de vertu, l'odorant parfum de saincteté. Vous estes la peur & la terreur des heretiques. Viuant, vous auez renuersé leur perfidie, & apres vostre mort vous les terrassez & les confondez. Vous estes la clarté resplendissante du Ciel, le digne Heritier du Royaume celeste, l'illustre concitoyen des Martyrs, l'vn des glorieux conuiez au banquet souuerain, & le possesseur immuable des biens eternels.* Ce sont les paroles du Sainct Pontife.

Institution de la Feste.

Et le Pape Sixte V. par vne Bulle expediée l'an 1568. le premier de son Pontificat, commanda que l'on celebrast la Feste de S. Pierre Martyr, auec l'Office double, le 29. d'Auril, par toute l'Eglise Catholique ; encore que le Sainct mourut le 5. d'Auril, comme nous auons dit : Mais dautant que ces iours-là sont communément employez à celebrer la Passion ou la Resurrection de Nostre C Seigneur, la Saincte Eglise a remis la Feste de S. Pierre Martyr au 29. d'Auril.

Ie ne veux oublier à dire ce que le Pere Ferdinand du Chastel (duquel nous auons principalement tiré cette vie) rapporte au 2. liure de l'Histoire de S. Dominique, que c'estoit vne deuotion particuliere és lieux où il y auoit des ossemens & Reliques de S. Pierre Martyr, de les tremper dans de l'eau que l'on bailloit à boire aux Malades : Que Nostre Seigneur fait de grands miracles par luy ; Et que le iour de sa Feste on benit à Milan des branches d'oliuier, qui ont vne grande vertu contre la gresle pierreuse, & contre les tempestes & les tonnerres. Il rapporte les mesmes Oraisons, auec lesquelles on benit ces palmes & ces rameaux.

D

LA VIE DE SAINCT HUGUES, cinquiesme Abbé de Cluny.

Par M. André du Val.

Pays & parens de sainct Hugues.

LE Bien-heureux sainct Hugues, l'ornement de l'Ordre, iadis tres-florissant de Cluny, nasquit en Bourgogne, de parens fort illustres. Son pere Seigneur de Semur, s'appelloit Dalmarie, & sa mere Erremburge, qui l'enuoyerẽt (estant deuenu grand) à la Cour du Duc de Bourgongne: mais voyant les dangers & les débauches qui y estoient, il s'en retira, & resolut de se mettre à l'abry en quelque Religion, pour se donner du tout à Dieu. Il se transporta pour cét effet au celebre Monastere de Cluny, que S. Odile gouuernoit alors, où il prit l'habit de la Religion, qu'il receut d'vne telle ferueur, que l'on iugea dés lors ce qu'il seroit vn iour ; iusques-là qu'vn des plus anciens luy voyant receuoir l'habit, s'écria, & dit: *Ordre de Cluny, que tu vas estre heureux !* Il estoit austere en son viure, prudent en ses actions, serieux en son parler, graue en son marcher, charitable à tous, fors qu'à soy, amateur du silence, & ennemy de l'oisiueté, priant, ou lisant sans relasche quelconque : & le peu de repos qu'il prenoit, n'estoit que pour r'entrer dauantage au trauail : ses rares vertus estoient admirées de tous les Moines, qui le regardoient comme vn Ange du Ciel, ou comme vn nouuel Astre qui se leuoit au milieu de leur Ordre : de sorte que S. Hugues pensant n'estre toute sa vie qu'vn bien simple Nouice, si tost qu'il fut Profez, S. Odile le fit Prieur, & apres son deceds, d'vn commun consentement il fut éleu Abbé & General de l'Ordre, lequel sous son heureuse & prudente conduite se multiplia presque par tout, en Italie, France, Angleterre, Espagne, & autres lieux : de sorte qu'en vn Chapitre general qu'il tint, il s'y trouua iusqu'au nombre de six cens Moines ; qu'il prouigna si soigneusement, que trois Papes en furent tirez, pour gouuerner l'Eglise, Gregoire VII. Vrbain II. & Calixte II. sans vne infinité de bons Religieux, qui par leur saincte vie & leur rare sçauoir, ont esté de tres-fertiles plantes au iardin de l'Eglise. D'ailleurs, sainct Hugues ne se contentant pas de faire du bien aux hommes, erigea des Monasteres de Vierges : où il establist vne si bonne discipline, & vne si ferme closture, qu'il ne permettoit la sortie à pas vne, non plus que personne du monde y entrast. Le glorieux sainct Bruno, Patriarche de l'Ordre des Chartreux, s'en allant à Carthuse pour le fonder, passa par Cluny : & consulta le Sainct, qui luy donna de profitables enseignemens. Quelques Moines vn iour s'estans mutinez contre luy, secoüerent le ioug de son Obeïssance: & n'en pouuant venir à bout pour leur dureté, il eut recours au Pape Alexandre, qui dépescha vn Bref au venerable Cardinal Pierre Damien, afin d'accommoder l'affaire, chastier les Moines, & les remettre en son obeïssance. Le Cardinal executa le tout heureusement ; & deuant que partir, & à la requeste de sainct Hugues, il écriuit la vie de son predecesseur sainct Odile, qui fut trouuée si belle & pleine de tant de bons enseignemens de la vie Religieuse, que S. Hugues la fit exactement lire par tous les Monasteres. Il ne pouuoit supporter qu'vn Religieux gaussast & vsast de sornettes, qu'il estimoit comme blasphemes en la bouche des Moines : & de fait, vn Religieux nommé Durand, qui depuis fut Euesque de Tholose, estant taché de ce vice, le Sainct l'en reprit souuent : & comme il ne s'en corrigeoit point, il luy predist, qu'apres sa mort il en seroit griefuement puny, & qu'il apparoistroit les levres enflammées & rongneuses, auec la bouche pleine d'écume, ce qui aduint : de sorte qu'estant mort, il apparut ainsi enflé à Siguie Prestre, & le supplia, auec d'estranges souspirs, de rapporter sa misere à S. Hugues, lequel enioignit aussi-tost vn silence de sept iours à ses Religieux, pour faire des prieres ardentes & continuës, pour l'ame de Durand. Il y eut vn Religieux qui viola le silence ordonné ; Durand apparut derechef à Siguie, & l'asseura qu'il fust sorty de peine, si le silen-

29. AVRIL.

Est éleu Prieur, apres Abbé & General de l'Ordre.

Gausseries & sornettes indignes d'vn Religieux.

29. AVRIL.

ce eust esté exactement obserué. S. Hugues commanda incontinent vn second septenaire de silence & d'oraison, lequel ayant esté inuiolablement gardé, Durand reuint à Siguie pour la troisiéme fois ; mais les lévres guaries, la bouche repurgée, & splendidement reuestu de ses habits Pontificaux. Dieu combloit le Sainct d'vne celeste lumiere, pour cognoistre les manquemens de ses Religieux, quoy que secrets. Tellement que Hildebrand, Legat en France, & depuis Pape, sous le nom de Gregoire VII. visitant vne fois le Sainct Abbé à Cluny, entra dans le Chapitre auec luy, & apperceut visiblement nostre Seigneur qui luy monstroit les fautes de ses Moines, auec la penitence qu'il leur falloit enioindre, dequoy il demeura si edifié, qu'il eust depuis le S. en singuliere estime : & le consultoit en ses plus importantes affaires. Alexandre Pape ayant fait Hildebrand Chancelier de l'Eglise, S. Hugues l'alla voir pour les affaires de son Ordre, & voyant sa grande suitte égale à celle des Monarques, il pensa que Hildebrand, parmy tant d'honneurs, n'auoit point d'humilité. Hildebrand cogneut diuinement cette pensée, & se tournant vers le Sainct, l'aduertist de ne condamner pas l'innocent, lequel n'attribuoit point la gloire des hommes à soy, mais aux SS. Apostres, desquels il estoit Chancelier. S. Hugues rougist de honte, & s'enquerant comme il auoit cogneu cette pensée: l'autre luy respondit que de son cœur, comme par vn canal elle auoit coulé iusques au fonds du sien. Estans descendus de cheual, ils allerent à l'Eglise prier : où le visage d'Hildebrand deuint refroigné, de sorte que le Sainct luy en demanda la cause : *Ie iouissois*, dist-il, *pendant ma priere, de la douce presence de mon Sauueur ; mais à la faueur & vehemence de la vostre, il m'a quitté & est venu à vous:* ce qui nous monstre combien l'vn & l'autre estoit cheris de Dieu, & combien leurs prieres luy estoient agreables. Il eut à S. Iean d'Angely vne vision effroyable : c'est qu'il vid durant la nuict le tonnerre tomber, & renuerser l'échole de Cluny ; & s'éueillant en sursaut, cogneut qu'il estoit arriué du malheur. Il y courut, laissant ses affaires commencées, & assembla incontinent les Prieurs & les Custodes, pour en auoir nouuelles ; & comme il n'en pouuoit rien tirer, il se met en prieres, & Dieu luy reuela le mal. Aussi-tost il fait venir le coupable au Chapitre, & apres l'auoir conuaincu, le chastia selon ses demerites. A Nantueil on luy rapporta que Villenque Prieur de la Charité estoit mort, & aussi-tost il se mit à dire la Messe *de defunctis*. Mais nostre Seigneur qu'il tenoit en ses mains, luy declara que ce n'estoit pas Villenque, mais Orie : de sorte qu'apres la Messe il fait venir le messager, & luy dist qu'il s'estoit mépris : ce qui fut trouué vray, & dequoy vn chacun s'estonna grandement. Arriuant vne fois à la Charité ; les Religieux allerent au deuant, & baiserent sa main : il les receut tous humainement; fors vn Nouice, lequel dans son cœur estoit Manicheen, & fut tellement conuaincu par le Sainct, qu'il ne pût se cacher : il fut incontinent dépoüillé de l'habit de la Religion, & renuoyé du Monastere. Ces miracles si signalez porterent sa renommée par tout.

Il connoissoit toutes les fautes de ses Religieux.

Appellé maintenant Bourg Louys. Vision effroyable qu'il eut.

Il est respecté par les Pa-

Les Papes, l'Empereur, les Rois, & generalement toute la Chrestienté, l'auoient en singuliere estime ; chacun se tenoit fort heureux de le voir,

A de parler à luy, & de le recommander à ses prieres. Le Pape Estienne mourant à Florence, fut extrémement tourmenté du diable, qui s'apparoissoit visiblement à luy. Sainct Hugues, qui estoit lors en cette ville, fut appellé au secours ; Il n'est pas si tost en la chambre du Pape, que le diable s'enfuit, & ne peut supporter sa presence : mais si tost qu'il en fut descendu, le diable reuint auec la mesme forme, & les mesmes frayeurs ; c'est pourquoy Estienne le pria d'y demeurer iusques à sa mort : ce qu'il fit d'vne grande charité ; l'exhortant sans cesse à prendre bon courage, esperer en Dieu, & s'armer de la Croix ; & fit si bien qu'il mourut auec vn grand repos. Henry II. Empereur, incité par sa femme Agnes, saincte & vertueuse princesse, choisist S. Hugues pour parrain de son fils, qu'il nomma de mesme nom que

B son pere. Il fut depuis Empereur temporellement fort heureux : car au raport de quelques-vns, il gaigna 52. batailles : mais spirituellement malheureux, pource qu'il abusa des graces diuines, s'empara des biens de l'Eglise, fit la guerre au S. Siege, & persecuta les gens de bien. Cét Empereur estant excōmunié de Gregoire VII. deputa Sainct Hugues, auec d'autres prelats, pour prier le pape de leuer la Censure. Le pape fit au commencement le retif, craignant l'inconstance de l'Empereur : neantmoins à la requeste du Sainct, il se modera, & promit de l'absoudre. Henry s'achemina au Chasteau de Canise, où le pape seiournoit lors, & ayant demeuré trois iours en la premiere & la seconde muraille, sans appareil Royal, sans seruiteurs, pieds nuds & à ieun iusques au soir : le quatriéme il fut absous, à certaines conditions, desquelles Sainct Hugues se

C rendit plege, sans toutesfois iurer comme les autres Deputez, pource qu'il estoit Religieux. Sa deputation acheuée, le pape le commit pour terminer la cause de Robert Abbé d'Auge, accusé de simonie. Sainct Hugues s'y transporta, & le trouuant coupable, le priua de l'Abbaye, le declara à iamais incapable de tenir des Benefices, luy osta la crosse, l'excommunia, le suspendit *à diuinis*, reserué la Psalmodie, à laquelle il pouuoit assister. De là il s'en retourna à Cluny, pensant se reposer, & se remettre en solitude : mais il n'y fut pas si tost, que le Pape pressé d'affaires, l'appella derechef à Rome, & le contraignit d'y venir, nonobstant ses excuses. Comme il fut sur les Alpes, les yeux plus au Ciel qu'en la terre, sa mule s'effraya, & le precipita dans les abysmes de ces montagnes ; il n'en fut aucunement blessé, &

D qui plus est, leuant les mains en haut, il fut incontinent remis sur la montagne. Arriué à Rome, il console le pape, promet de l'assister des prieres de son Ordre : & ne voulant plus long-temps seiourner à Rome, il s'en vint au mont Cassin, visiter les Religieux du glorieux Patriarche sainct Benoist, où il associa Cluny auec cette Abbaye, pour s'entre-communiquer le fruict de leurs mutuelles prieres. Alphonse Roy d'Espagne, fut priué de son Royaume, & constitué prisonnier par son frere Sainctie. Sainct Hugues en eut pitié, & pria l'Apostre sainct pierre, patron de Cluny, d'interceder pour luy. Sainct Pierre s'apparut à vn Religieux, & luy dist, que les prieres de l'Abbé estoient enterinées. Sainct Hugues en aduertist Alphonse, & l'exhorta de prendre bon courage. Sainctie menacé de sainct Pierre, qui luy appa-

29. AVRIL.

Papes, Empereurs & Rois. Il chasse le diable.

Bar. ad ann. 1051. Henry II. Empereur corporellement heureux & spirituellement malheureux.

Sa penitence & absolution.

Seuerité de sainct Hugues.

19 AVRIL.

roissoit, relascha incontinent son frere, & le remit en son Royaume, Alphonse en recompense augmenta le legs de Ferdinand son pere, & enuoya tous les ans 15. marcs d'or à Cluny. En l'Abbaye de Martugue, Dieu luy reuela la mort de Guillaume Roy d'Angleterre, pour le banissement de S. Anselme Archeuesque de Cantorbie: il asseura ses Religieux, que l'arrest en auoit esté donné la nuict: & à quelque temps de là le Roy mourut à la chasse, & S. Anselme fut restabli en son Eglise. L'Abbaye de Marmoutier endurant de grandes pertes, par la tyrannie de Godefroy Comte d'Anjou, sainct Hugues s'y achemina, pensant le moderer; mais il n'en pût venir à bout, encore qu'il se prosternast à ses pieds: le Comte se dépitant, & s'en voulant aller, il le retint si fort par le manteau, que l'agraphe se rompit. Alors comme vn second Samuel, il luy predit la perte de son Comté, & que Dieu en auoit pourueu vn autre. B Son frere Foulques se reuolta incontinent contre luy, le confina en prison, où il mourut troublé de son esprit. Berard de Rochery surchargeoit cruellement le peuple, & pricipalement ceux de Canarie dependans de Cluny; ne voulant point se desister, ny pour prieres, ny pour menaces. Sainct Hugues s'estant mis en prieres, il deuint si malade, que ses gens vindrent en haste au Monastere, promettre qu'il se desisteroit & repareroit tous les dommages, sainct Hugues oubliant toutes ces iniures, se mit en prieres, & le remit incontinent en santé. Plusieurs Prelats le manderent à Autun, pour accorder l'Euesque, & Robert Duc de Bourgogne, qui ruinoit tout le pays. Sainct Hugues le va trouuer, & fait tant qu'il le modere, quoy qu'il fust fort reueséche. L'Assemblée l'ayant prié de prêcher de la paix, auant C que commencer, il vsa de ces termes: *Qui aime & cherche la paix, demeure à m'écouter: qui ne la veut, & ne la cherche, sorte presentement.* A peine auoit-il acheué ces paroles, qu'vn Geant monstrueux, accompagné de plusieurs autres, sortit visiblement, au grand étonnement de toute l'assemblée: & d'abondant ayant ietté les yeux sur tous les Deputez, il en apperceut vn qui auoit la nuict commis vn sale & horrible peché, dont le Sainct le tança aigrement. *Nous cherchons*, dit-il, *la paix, & tu l'empesches par ton iniquité*; laquelle il specifia, auec ses circonstances, puis le donna à l'Euesque de Châlon, d'où il estoit, pour receuoir l'absolution. Durant qu'il discouroit, plusieurs Deputez apperceurent sur sa teste vne blanche colombe, qui anima tellement ses paroles, que la paix fut concluë, & iurée vniuersellement. Le Duc D congedia ses troupes, protestant de ne point rechercher le meurtre de son fils, qui auoit esté tué en vne rencontre durant les dissentions d'entre luy, & les Ecclesiastiques. Au pays Beauuoisin il fut humainement receu d'Albert de Gornay, & de sa femme Eruigarde: l'ayant considerée, il l'asseura qu'elle estoit enceinte d'vn fils, qui seroit vn iour Religieux de son Ordre. Cét enfant deuenu grand, porta les armes, & s'addonna, comme les autres, à la débauche: il fut neantmoins conuerti par le successeur de sainct Hugues, qui l'emmena à Cluny, & luy donna l'habit. Il alla dire la Messe à Saincte Geneuiefue de Paris: voyant la chasuble de l'Apostre S. Pierre apportée d'Antioche, il s'enquist s'il n'y auoit point de malades; on luy presenta vn Paralytique,

Sainct Hugues accorde l'Euesque & Robert, Duc de Bourgogne.

A sur lequel posant cette Chasuble, il vsa de ces mots: *Sainct Pierre dist au Paralytique, Que le Seigneur te guarisse, leue-toy, & fais ton lict.* Cét homme fut à l'instant guary, & s'en retourna tout seul, remerciant Dieu, Sainct Pierre, & le venerable Prelat. Il y eut debat de qui prouenoit ce miracle; les Chanoines l'attribuans à Sainct Pierre, pour la vertu de sa chasuble; les autres à S. Hugues, qui auoit appellé le Malade; mais il ne les faut point separer, tous deux y contribuerent par la diuine misericorde.

Paralytique guary par ses prieres.

Il n'est pas possible d'écrire par le menu tous les insignes miracles qu'il faisoit en absence, en presence, par prieres, par eau beniste, signe de la Croix, attouchement de sa robbe, & par l'eau dont il auoit laué ses mains. Vn Religieux nommé Thierry, trauaillé d'vn chancre mortel au pied, prit de l'eau dont le Sainct en la Messe auoit laué ses mains: & apres en auoir frotté son pied, la chair reuint en son premier estat. Il enuoya dehors vn Religieux nommé Guillaume, qui fut en chemin saisi d'vn si grand mal de iambes, qu'il ne pouuoit marcher: il inuoqua l'ayde du Sainct, qui estoit encore en vie, bien loin de luy, & adiura son mal en cette sorte: *Au nom de Iesus-Christ, ie te commande de me laisser, afin que i'accomplisse le commandement qui m'a esté faict.* S'estant endormi là dessus, il apperçoit deux Religieux vestus de blanc venir à luy de la part de l'Abbé: l'vn respandit de l'huile sur sa iambe, & l'autre la frota doucement, & en se reueillant il se trouua parfaitement guary. A Cherit il y auoit vn verger assez loin de l'Eglise, où le Comte Louis receut le sainct Abbé, & le pria de disner. Sophie sa femme, comme vne seconde Marthe, considerant en sa personne celle de N. Seigneur, apresta soigneusement ce qu'il failloit. Comme tout estoit prest & seruy, l'air se vint à broüiller, & vne grosse pluye commença à tomber. Sainct Hugues voyant que Sophie se troubloit pour cét accident, leue la main contre la tempeste, chasse & destourne la pluye, qui tomboit tout à l'entour de la table, & de la compagnie, sans la moüiller. Nous n'aurions iamais fait, s'il failloit tout raconter: ces merueilles suffiront, pour nous faire admirer ses excellentes graces, & ses vertus heroïques. Le temps estant arriué auquel Dieu vouloit recompenser ses penibles trauaux, son austere penitence, & l'ardente charité dont son cœur estoit incessamment embrasé, il reuela sa mort à plusieurs. Bertin de Varennis estant demeuré seul en vn champ, vid vn grand nombre d'hommes, qu'vne excellente & noble Dame precedoit. vn de la compagnie s'approchant luy demanda à qui estoit ce champ? Il respondit, à S. Pierre, & à l'Abbé Hugues (Sainct Pierre est le Patron de Cluny.) Il repartit: *C'est donc à moy, car ie suis S. Pierre, & ceux que tu vois sont tous Saincts, qui marchent apres la Vierge Marie; Va dire à l'Abbé qu'il mourra bien-tost, & qu'il aduise à sa maison.* Bertin n'osant porter cette nouuelle, fut menacé de sainct Pierre qui luy apparut derechef: tellement qu'il vint à Cluny, dist au Sainct sa vision, qui en fut fort réjouïy, & se prepara à la mort, quoy que tousiours il y fust disposé. Fulgence, Abbé d'Affligny, vid les Anges porter des licts au Ciel, & crier d'vne forte voix: *En ces licts reposeront bien-tost deux illustres Prelats, Anselme de Cantorbie, & Hugues de Cluny.* Le premier mourut le vingt-vniéme

Bar ad eo. loc. 4.

Vn homme malade des iambes guary par l'inuocation du Sainct.

Reuelations de sa mort.

18 AVRIL. S. Hugues — d'Avril, & l'autre au vingt-neufiéme, de l'an vnze cens neuf. En la mesme nuict qu'il mourut, le venerable Godefroy Euesque d'Amiens estant à Rome, eut vne telle vision : C'est qu'il luy sembla que les Moynes de Cluny le supplierent de donner l'Extréme Onctiō à leur Abbé; qu'il dist alors la Messe, & qu'apres l'auoir communié, il luy donna le dernier Sacrement. Si tost qu'il fut réueillé, il iugea que ceste belle lumiere estoit eclypsée du costé de la terre. Sabine, Religieuse de Iotron, vid la Reyne des Cieux assistée de beaucoup de Saincts, & vne chaire fort magnifique, que les Saincts disoient estre pour le grand Hugues : ayant dit sa vision à ses compagnes, le Messager vint, qui les asseura de sa mort. Sa vie a esté fidellement, mais trop briefuément écrite, par Hugues Religieux de Cluny; Ses principales actions, par Gilon & Renalde; Pierre le venerable en parle en plusieurs endroits : Triteme & Sigebert en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain, au 29. d'Avril qui fut le iour de son deceds.

29 AVRIL.

LA VIE DE SAINCT ROBERT premier Abbé de Cisteaux.

Par M. André du Val.

Pays & parēs de S. Robert. EN Champagne il y auoit vn Seigneur nommé Thierry, & vne noble Dame appellée Ermegarde, qui viuoient selon les loix du mariage, gardans étroitement les Commandemens de Dieu. La Vierge s'apparut à Ermegarde, comme elle estoit enceinte, tenant vne bague fort riche & precieuse en sa main, l'asseurant, que c'estoit pour espouser sō fils. *Vision qu'eut sa mere, touchāt sa naissance.* Ermegarde troublée de ceste vision, ne sçauoit qu'en iuger, iusques à ce que la Vierge s'apparut derechef à elle, & luy dit qu'elle estoit la Mere de Dieu, que son fils seroit son seruiteur, & que par son moyen elle seroit grandement honorée. Elle accoucha heureusement de cét enfant, & le nomma Robert, le faisant de bonne heure soigneusement instruire, tāt aux lettres, qu'aux bōnes mœurs. Il estoit déslors si affectionné au seruice de la Vierge, qu'il luy adressoit toutes ses prieres, & animoit ses compagnons à en faire de mesme. De sorte qu'à l'âge de 15. ans, éclairé d'vne celeste lumiere, il abandonna le monde, & se rendit Religieux à S. Pierre de Celles, où il se mortifia tellement, que nuict & iour il vacquoit à l'oraison, chastioit son corps par ieûnes, veilles, & disciplines, pour l'assuiettir parfaictement à l'esprit. *Il se fait Religieux.* A quelque temps de là, il fut éleu Prieur, où il se comporta si dignement, que la renommé de ses vertus volant déja loin, les Religieux de S. Michel de Tournon le demanderent pour Abbé; & il le fut en effet : mais comme il s'efforçoit de les regler, sans aduancer beaucoup, estans reuesches & dés long-temps accoustumés au vice, sept Hermites de la forest voisine le prierent d'estre leur Chef en la vie Monastique. *Est éleu Abbé.* Sainct Robert desira tant pour leur maniere de viure plus Angelique qu'humaine, que pour la vocation speciale de deux freres d'entr'eux, lesquels estans deuenus riches par des tournois & ieux illicites, desquels ils amusoient le peuple, resolurent de se battre en duel, afin qu'vn seul iouist de toutes leurs richesses. Estans sur le poinct d'executer ce mal-heureux dessein, ils furent soudainement illuminez à la simple

A veuë qu'ils eurent d'vn Hermitage, qui estoit prés du lieu où ils se deuoient battre; si bien qu'ils deposerent aussi-tost leur haine & leur auarice, & depuis se rangerent en cét Hermitage, quittans leurs biens & leurs exercices déhonnestes, où ils vécurent d'vne austerité incroyable. Cette admirable conuersion poussoit sainct Robert à les vouloir aider : mais il en fut empesché par ses Religieux, qui n'y voulurent point condescendre; si bien qu'il se contenta de les encourager & instruire par lettres, les asseurant de les visiter aussi-tost qu'il pourroit. Ayant demeuré quelque temps à Tournon, sans beaucoup de profit, il s'en retourna à Celles, où libre de toutes affaires, il s'addonna à l'oraison, & paruint au degré d'vne haute & sublime Contemplation.

Est fait chef & conducteur d'Hermites. A quelque temps de là il fut fait Prieur en l'Abbaye d'Ayoul, sans se soucier d'auoir esté Abbé. B Il n'y demeura pas long-temps : car les sept Hermites poursuiuans leur premier dessein, s'estoient transportez au Pape, lequel congratulant à leur austere & estroite obseruance, leur octroya sainct Robert, & en expedia vn Bref à l'Abbé de Celles, pour l'y enuoyer promptement. S. Robert muny de cette Benediction Apostolique, & du congé de son Superieur, s'en alla fort consolé à ces Hermites qui le receurent comme vn Ange du Ciel, se retirans en vn lieu appellé Colam; qu'ils quitterent incontinent, pour estre mal sain & incommode. *Et se retire à Molesme.* S. Robert les mena en la forest de Moléme, où ils bastirent de leurs propres mains vn petit Oratoire en l'honneur de la Vierge : & des maisonnettes de branches d'arbres, manquans d'autres materiaux, pour leur extréme pauureté. Le bruit de leurs excellentes vertus s'estendant par la contrée, émeût C grand nombre d'hommes à se ranger sous leur enseigne : ils prioient sans cesse, marchoient pieds nuds, ieûnoient presque toute l'année, & ne mangeoient que des legumes cuites au sel & à l'eau, auec du pain plus noir que terre, tellement que l'Euesque de Troyes les estant venu voir, en fut fort estonné, voyant que des personnes d'illustre maison, & qui auoient esté nourris fort tendrement & delicatement, embrassoient vne maniere de viure si penible & austere, il en demeura neantmoins si content & si edifié, qu'il delibera de les fauoriser, & les secourir en leurs necessités. Ce qu'il fit vne fois, que Sainct Robert pressé d'vne extréme pauureté, fut contraint d'enuoyer sans argent deux Religieux à Troyes : car aussi-tost qu'il en fut aduerty, il acheta des chariots, qu'il chargea de D prouisions, pour les sustenter & les vestir : depuis ils n'endurerent plus, pource que les Seigneurs du païs leur firent de grands dons, & leur leguerent de belles terres : mais, ô instabilité des choses humaines! l'abondance les fit bien-tost déchoir, & perdre leurs premieres ferueurs : ils deuinrent reuesches & desobeyssans au bien-heureux Abbé, qui s'efforçoit sans cesse de les remettre par remonstrances & corrections; mais ils empiroient, au lieu de s'amender. De sorte que sainct Robert secoüant la poussiere de ses pieds, se retira en vn lieu nommé Or, auec de bons Moynes, lesquels il seruit quelque temps auec vn grand contentement, labourant la terre, & s'employant aux offices les plus vils. *S. Robert quitte ses Hermites, se rendans reuesches.* Dieu l'inspira neantmoins de faire vn Ordre en l'Eglise, &

29 AVRIL.

& assembler des Religieux sous sa conduite : si bien qu'il delibera de retourner à Molesme, pour auoir des compagnons ; & en gagna iusques a 21. entre lesquels estoient le venerable Alberic, & le bien-heureux Estienne, deux fortes colonnes de la vie Monastique : ils s'en allerent tous en l'Euesché de Langres, d'où ils furent chassez : & de là à Cisteaux, au Diocese de Chaalons. Ce fut là que furent iettez les premiers fondemens de cét Ordre si fleurissant : mais ce ne fut pas sans endurer beaucoup : car on detractoit d'eux, comme de gens impies, on taxoit leur austerité comme impossible : les Moynes noirs qui estoient lors en vogue, les plus reformez, leur liurerent vne sanglante guerre : chacun estimoit que leurs desseins s'en iroient en fumée, & comme animaux ephemeres, qu'ils mourroient incontinent apres leur naissance. Sainct Robert battu de ces orages de calomnies, paroit à tous ces coups, par la pauureté, souffrance, humilité, debonnaireté, & sur tout par vne oraison continuë, qui le rendoit triomphant de tous ses ennemis. Il mit son Ordre en la protection de la tres-saincte Vierge ; Il fit des Constitutions fort vtiles & necessaires, & establist vne carte, qu'il appella de charité, pour retenir les futurs Monasteres en la mesme regle & obseruance. Il ordonna que l'on s'excuseroit aux Princes, afin qu'ils n'eussent point à tenir aux grandes Festes leurs cours dans les Monasteres de son Ordre, que l'entrée d'iceux en seroit interdite aux femmes, & que les Religieux auroiēt prés d'eux de quoy pouruoir à leurs necessitez, afin de se passer des villes, & n'en auoir point de nouuelles : tant il redoutoit pour ses Moynes la hantise du monde. Il estoit si zelé à la pauureté, qu'il ne se contentoit pas de la garder exactement, pour le viure, le vestir, & le coucher de ses Religieux, qu'il voulut mesme que l'Eglise s'en ressentist, ordonnant que l'on n'vseroit que de chasubles de futaines, de chandeliers de fer, d'encensoirs d'airain, de napes de toile, & de Crois de bois, n'exceptant que le Calice, pour le respect du sang du Fils de Dieu, qui pouuoit estre d'or & d'argent : mesme sa crosse Abbatiale, qu'il portoit aux solennelles Festes, que l'on garde encore par honneur à Cisteaux, ressemble à la potence d'vn vieillard. Il faisoit si grand estat du silence, & l'imprima si viuement au cœur de ses Religieux, que l'on dressa depuis vn formulaire, pour s'exprimer par signe, sans aucunes paroles. Toutes ces louables obseruances furent par luy sainctement establies, & gardées ponctuellement par les premiers Religieux, & authentiquement approuuées par Hugues Archeuesque de Lyon, & Legat du S. Siege Apostolique en France. Ayant employé trois ans à former ce nouuel Ordre, les Moynes de Molesme ennuyez de son absence, & faschez des pertes qu'ils auoient receuës depuis son départ, eurent recours au Pape Vrbain, pour le faire reuenir : si bien qu'il accorda leur requeste, & leur donna des lettres patentes, pour le rappeller promptement. Sainct Robert obeyst, & laissa Alberic en son lieu. Comme on sceut son retour, tous les enuirons tressaillirent de ioye ; les plus notables vinrent iusques à Bar pour le saluer, & le conduire iusques en son Abbaye, où les Religieux l'attendoient en grande deuotion, lesquels firent plus d'estat de ses instructions, qu'ils n'auoient fait par le passé. Sa vertu ne fut pas dé-

Fondement de l'Ordre de Cisteaux.

Reg'es & constitutions de son Ordre.

A pourueuë de miracles ; car il commanda vn iour au Celerier du Monastere, de donner l'aumosne à deux pauures : mais luy ayant dit qu'il n'y auoit point de pain, mesme pour les Religieux, il fut contraint de les congedier. Entendant depuis la cloche du disner, il s'informe comme il en auoit si tost recouuré ; l'autre luy dist, qu'il en auoit reserué pour les freres. Sainct Robert fâché de cette defiance, ietta les pains en la riuiere, & Dieu eut agreable ce zele : Car aussi-tost les Dames de Chastillon furent inspirées d'enuoyer à Molesme trois charretées de viures. Surquoy il exhorta les Moynes à n'esperer qu'en Dieu, & à ne redouter point tant la pauureté ; Que la prouidence diuine ne manque iamais aux bons Religieux, & se manifeste lors que toutes choses semblent desesperées. Encore qu'il eut quitté Cisteaux, si n'en auoit-il pas abandonné le soin : les Reli-

B gieux le consultoient en leur besoin, & ne vouloient rien faire sans son aduis & son obedience. De sorte qu'apres le deceds de l'Abbé Alberic, qui ne dura que deux ans, ils le supplierent de leur octroyer le venerable Estienne, Anglois de nation : ce qu'il leur accorda volontiers, pour les grandes vertus qui reluisoient en luy, & lesquelles il connoissoit de longue main. Nous rapporterons quelques points remarquables de luy : aussi bien sa louange redonde à l'honneur de sainct Robert son maistre. Entrant à l'Eglise, il auoit accoustumé de presser auec sa main la porte, disant à ses pensées qu'elles ne bougeassent de là, & qu'en sortant de là il les reprendroit : c'estoient les pensées & les soings qu'il prenoit, pour le gouuernement de ses Religieux. Estienne estant ennuyé que personne ne venoit à Cisteaux prendre l'habit de la Religion, il comman-

C da à vn Moyne qui s'en alloit mourir, de reuenir apres sa mort, & luy dire si Dieu fauorisoit leur entreprise, le zele de son Ordre le portant à ce commandement. Le Religieux n'y faillit point, & s'apparut à luy, enuironné d'vne admirable gloire, le remerciant de ses instructions, l'asseurant que l'Ordre fleuriroit par dessus tous les autres, & se multiplieroit autant que les Estoilles du firmament. Ce Religieux ne voulut pas disparoistre encore qu'il fut de l'autre monde, & en estat de gloire, qu'il n'eust receu la benediction du venerable Estienne, pour monstrer l'humilité que l'on doit à ses Superieurs, qui sont icy les images de Dieu. Il enuoya vn iour sans argent vn Religieux à Besançon, luy commanda d'acheter trois chariots, chacun attelé de trois cheuaux, & les charger de prouisions (le nombre des Moy-

D nes s'estoit lors fort accreu.) Le Religieux s'y en va hardiment, se confiant au commandement de son Superieur : & comme il fut là, sans vn seul denier, il s'aduisa d'aller declarer la necessité du Conuent à vn Marchand ; qui sans differer, acheta tout ce que le Religieux luy dist, & s'en reuint auec ces chariots tous chargez à Cisteaux. Estienne assembla ses Religieux, & alla au deuant auec la Croix, pour remercier la diuine Bonté, qui auoit si grand soin de son Monastere, & monstra à ses Religieux la ferme confiance qu'il faut auoir en Dieu.

Or pour reuenir au bien-heureux Patriarche sainct Robert, qui trauailloit à la reforme de Molesme, comme son Disciple Estienne à l'establissement de Cisteaux ; Dieu luy reuela sa

29. AVRIL.

mort: si bien qu'apres vne longue & douloureuse maladie, aagé de quatre-vingts ans, le corps attenué d'austeritez, il passa heureusement en l'autre vie, pour receuoir la recompense des trauaux qu'il auoit endurez en celle-cy. Le iour qu'il mourut, parurent au Ciel deux Arcs tres-lumineux, qui touchoient aux quatre coins du monde, auec vne grande Croix, parsemée de plusieurs petites, enfermées de plusieurs cercles, pour monstrer que l'Ordre de Cisteaux, duquel il estoit Fondateur, deuoit se multiplier par la Croix d'vne infinité de trauaux, & par les cercles d'vne obseruance reguliere, & d'vne obeissance tres-souple. Il fut enterré en l'Eglise de Molesme, dediée sous le nom de la Vierge, laquelle depuis sa sepulture fut honnorée de beaucoup de miracles. Nous en rapporterons seulement deux. Vne femme epileptique se voüa à Molesme, & & n'y pouuant arriuer, passa la nuict en vne forest prochaine: le loup vint qui l'effraya, rengregea son mal, & rauist son enfant d'aupres elle, sans qu'elle le peust recourre, pour le redoublement de son mal. Elle inuoqua la Vierge & sainct Robert, & leur demanda son enfant auec autant d'instance, comme s'ils l'eussent rauy: & le loup le rapporta sain & entier, fors les marques des dents qui paroissoient dessus le dos.

Le feu se mit en vne maison, où estoit vn petit enfant seul: les voisins ne pouuans l'esteindre, inuoquerent la Vierge auec sainct Robert: en faueur desquels Dieu conserua l'enfant au milieu des flammes, encore que son bras & ses linceuls furent reduits en cendres. La vie de sainct Robert a esté écrite par le commandement d'Odo Abbé de Molesme, & par l'Autheur du Cabinet de Cisteaux. Le Martyrologe Romain en fait memoire le 29. d'Auril. Le Cardinal Baronius rapporte sa mort à l'an mil nonante-huict, qui fut l'an auquel il procura la confirmation de son Ordre. Il faudroit à ce compte qu'il n'eust point seiourné à Cisteaux, ou qu'il ne fust point retourné à Molesme, par le commandement du Pape Vrbain. C'est pourquoy nous aymons mieux suiure l'Autheur de sa vie, & les anciens manuscripts de cét Ordre; & dire qu'il a suruescu en ce temps là. Il y a deux autres Saincts de mesme nom, l'vn Abbé de la Chaise-Dieu en Auuergne, qui assembla trois cens Moynes, ausquels il donna vne Regle, que le Pape Leon approuua, & rebastist 50. Eglises desolées par les guerres. L'autre a esté de l'Ordre de Cisteaux, & Abbé en Angleterre, duquel le Martyrologe Romain fait mention le septiesme de Iuin, & mourut l'an 1057.

LA VIE DE SAINCTE CATHERINE de Sienne, Vierge, de l'Ordre de sainct Dominique.

LA bien-heureuse Vierge saincte Catherine de Sienne, chere Espouse de Iesus-Christ, de l'Ordre de sainct Dominique, miroir de toutes les Religieuses, qui bataillent sous son drapeau, nâquit en la ville de Sienne, dont elle a retenu le nom. Son pere s'appelloit Iacques, & sa mere Lape, gens vertueux, du commun peuple, qui auoient honnestemét dequoy viure. Sa mere prit beaucoup de peine à la nourrir de sa mamelle, ce qu'elle n'auoit peu faire à ses autres enfans, & de là vint qu'elle l'aimoit dauantage; & elle dés son enfance se rendit si agreable, qu'elle se faisoit aimer de tous ceux qui la hantoient: de sorte qu'elle n'estoit pas souuent en la maison, parce que chacun la menoit chez soy, tant ils prenoient plaisir en ses petites façons de faire. On recogneut bien-tost en elle la grace de nostre Seigneur, & qu'il l'auoit choisie pour sa singuliere Espouse dés le ventre de sa mere: car à peine auoit-elle cinq ans, qu'elle commença à dire la la Salutation Angelique de Nostre-Dame, si souuent, & auec vne telle deuotion, que quand elle montoit ou descendoit quelque degré, elle s'agenoüilloit sur chaque marche, & disoit son *Aue Maria*.

Lors qu'elle eut atteint l'aage de six ans, allant auec vn sien frere nommé Estienne, en la maison de sa sœur Bonauenture, au retour elle vid sur l'Eglise sainct Dominique vn tres-riche thrône resplendissant, dans lequel Iesus-Christ estoit assis en habits Pontificaux, comme ceux du Pape, auec le Thiare en la teste, & aupres de luy les bien-heureux sainct Pierre, sainct Paul, & sainct Iean l'Euangeliste. Cette bien-heureuse fille ietta doucement ses yeux sur Iesus-Christ, lequel le regarda aussi amoureusement, & luy donna sa benediction, dont elle demeura si transportée d'aise, que son frere, quoy qu'il criast apres elle, ne la pouuoit faire reuenir à soy, iusques à ce qu'il l'empoigna, & l'attira de force. Alors elle reuint comme d'vn profond sommeil, & luy dist: *O mon frere, si tu voyois ce que ie voy, tu ne voudrois iamais bouger d'icy.* Elle tourna ses yeux vers cette vision, qui estoit ja disparuë, dont la fille se prit à pleurer amerement de luy auoir osté ce grand contentement de son ame. Deslors elle sembla toute autre, & que d'enfant elle estoit deuenuë vne femme d'aage, prudente & bien aduisée: & comme elle declara depuis à Raimond de Capouë son Confesseur, elle sceust deslors par reuelation diuine les vies des Saincts Peres du desert, & de plusieurs autres Saincts, specialement celle de sainct Dominique: ce qui luy donna vn grand desir de les imiter, tant qu'elle pourroit. Elle s'adonnoit fort à l'Oraison, parloit peu, retranchoit vne partie de son repas ordinaire: d'autres petites filles de son aage s'assembloient autour d'elle, pour ouyr ses discours, & imiter ses sainctes mœurs, & elle les instruisoit, s'enfermoit auec elles, & leur faisoit prendre la discipline comme elle. Le desir d'imiter les Peres du desert s'augmẽtoit en elle: de sorte qu'vn iour elle prit seulement vn pain, & s'en alla hors de la ville, se cacher dans vne cauerne, qu'elle trouua parmi les vieilles masures. Elle se mit en oraison, où elle fut consolée du S. Esprit, qui luy commanda de retourner en la maison de ses pere & mere: ce qu'elle fit.

Ayant atteint l'aage de sept ans, elle s'enflamma tellement de l'amour de son Espoux Iesus-Christ, & du desir de luy consacrer son ame pure & nette, qu'elle fit vœu de perpetuelle virginité, suppliant humblement la tres-sacrée Vierge, que puis qu'elle auoit esté la premiere entre toutes les femmes, qui auoit fait vœu de consacrer sa virginité à Dieu, il luy pleust la donner pour épouse à son fils, & qu'elle luy promit de n'en auoir point d'autre toute sa vie. Apres auoir fait ce vœu, elle commença à vouloir estre Religieuse; & si elle voyoit passer quelque Religieux

19. AVRIL.

deuant sa maison, specialement ceux de sainct Dominique, il n'estoit pas croyable combien elle s'en réjoüissoit en son ame, & demeuroit comme hors de soy, baisant humblement la terre par où il auoit passé, croissant de iour en iour au desir de suiure leur façon de viure: elle eut mesme plusieurs pensées de trouuer les moyens de viure parmi ces Religieux, quoy qu'elle fust fille, celant son sexe. Tel estoit le feu de l'amour diuin, qui embrasoit son cœur dés son enfance: mais nostre Seigneur la détourna de cette intention, & la doüa de si excellentes vertus, que ses freres s'en étonnoient, son pere & sa mere en estoient émerueillés, & tous ceux qui la consideroient ne sçauoient que penser.

Nostre saincte Vierge estant paruenuë en aage nubile, son pere & sa mere parlerent de la marier, ne sçachans pas qu'elle eut fait vœu de virginité: mais la saincte Vierge, quoy qu'elle dissimulast, ne prit pas plaisir à cette ouuerture. Car d'vn costé elle portoit vn grand respect à ses parens, & ne les vouloit attrister en rien; d'autre-part, elle estoit resoluë de mourir mille fois, auant que de fausser la foy à son Espoux Iesus-Christ.

Sa sœur Bonauenture, qui estoit mariée, & que la saincte Vierge aymoit fort, luy conseilla, encore qu'elle ne se mariast pas, d'estre tousiours bien propre, pour dissimuler, & contenter ses parens: elle le fit à cette intention, & en pleura depuis toute sa vie, estimant que c'estoit vn grand peché. Peu de temps apres, sa sœur Bonauenture mourut en couche, & l'on creut que ç'auoit esté en punition du conseil qu'elle auoit donné à sa sœur de se faire braue & gentille: mais saincte Catherine eut reuelation qu'elle estoit sauuée, apres auoir demeuré quelque temps en Purgatoire: par où l'on reconnoist que c'est vne chose déplaisante à Dieu de détourner ceux qui le veulent seruir à bon écient, ou de les refroidir en leurs sainctes intentions. Son pere & sa mere la pressoient fort de se marier, tant par flateries & mignardises, que par menaces & mauuais traitemens. Elle se voyant en cette angoisse, inspirée de nostre Seigneur, coupa ses cheueux qui estoiēt tres-beaux, pour leur donner à entendre par là, qu'elle estoit resoluë de n'estre point mariée. Cela affligea beaucoup son pere & sa mere, qui commencerent à la rudoyer, de fait & de parole. Or pour en venir mieux à bout, ils luy commanderent de faire la cuisine, au lieu de la chambriere, & de seruir aux plus vils offices de la maison: dequoy la Saincte fille s'acquittoit auec vne merueilleuse paix & ioye de son ame, ayant preparé en son cœur comme vne Cellule & vne secrete retraite, où elle demeuroit, & conuersoit toûjours auec son tres-doux Espoux, sans monstrer aucun signe d'inquietude, ny d'alteration.

Combiē dangereux de détourner ou refroidir la deuotion de quelqu'vn

Sa perseuerance eut tant de pouuoir, que de faire connoistre à tous, que cette affaire estoit de Dieu, & particulierement à son pere, lequel fut fort confirmé, que sa fille suiuoit l'inspiration & le mouuement du sainct Esprit; Dautant qu'il vid vn iour sur elle vn pigeon blanc (comme elle prioit en vn coin de la chambre) qui disparut soudain: de sorte qu'il voulut qu'on le laissast faire, & que personne ne l'empeschast de suiure la volonté de Dieu qui l'appelloit, dont elle demeura fort consolée: mais beaucoup plus de ce que sainct Dominique luy estoit apparu, & luy auoit offert l'habit des Sœurs de penitence, auec promesse qu'il l'en feroit indubitablement iouyr, dont elle le remercia infiniment; & ayant deja detrompé ses freres & ses parens, elle commença à mener vne vie plus diuine qu'humaine.

Ses parens la laissent en sa liberté.

Elle chercha vne chambrette à l'écart, pour se retirer, & y faire ses penitences; ne mangeant plus de chair, encore que dés son enfance elle n'en mangeoit gueres: elle beuuoit de l'eau, mangeoit rarement des choses cuites, & seulement vn peu de pain, auec des herbes toutes cruës: lors qu'elle eust atteint l'aage de vingt ans, elle se contenta de viure d'herbes sans pain. Son lict estoit de deux aix, & portoit sur sa peau vne chaisne de fer, qui la serroit si fort, qu'elle tenoit à la chair. Elle s'empescha si bien de dormir, qu'à peine sommeilloit-elle. Elle se disciplinoit trois fois le iour, auec vne chaisne de fer, à l'imitation de son pere sainct Dominique, & chaque discipline duroit vne heure & demie, le sang ruisselant de tous costez de son corps, voulant payer à nostre Seigneur auec son sang, celuy qu'il auoit répandu pour ses pechez en l'Arbre de la Croix.

Austerité de sa vie.

Auec ces penitences extraordinaires, elle affoiblist fort son chaste corps, lesquelles elle redoubla encor dauantage, prenant l'habit de sainct Dominique, estimant que ce nouuel habit l'obligeoit à vne plus grande perfection & ferueur. Quelquesfois elle disoit à soy-mesme: *Souuien-toy que cét habit noir & blanc, te préche que tu dois soigneusement veiller à la pureté de ton ame.* Pour y paruenir, elle demeura trois ans, sans parler à personne qu'à son Confesseur. Elle demeuroit en sa Cellule, sans en bouger, si ce n'estoit pour aller à l'Eglise. Les nuicts, quand les Religieux de S. Dominique dormoient (elle les appelloit ses Freres) elle veilloit en oraison, & à loüer nostre Seigneur: & lors qu'ils venoient au Chœur, pour chanter Matines, elle se venoit reposer vn peu sur des aix, ayant vn gros bois qui luy seruoit de cheuet, parce qu'il luy sembloit qu'elle laissoit en sa place des personnes, pour loüer nostre Seigneur, lequel luy apparut vne fois, & luy enseigna tout ce dont elle auoit besoin, pour la conduite & la direction de son ame: & elle confessa que Iesus auoit esté son Maistre, ou en luy inspirant, ou luy apparoissant, & luy enseignant ce qu'elle deuoit faire.

Prend l'habit de sainct Dominique.

Nous dirons icy en abregé vne partie de ce qui s'en pourroit dire. Son Espoux Iesus-Christ conuersoit auec elle si familierement, & luy apparoissoit si souuent, soit qu'elle fust en oraison, soit qu'elle leust, meditast, veillast, ou reposast, qu'il sembloit estre tousiours auec elle. Quelquesfois comme elle parloit à d'autres, il la réiouissoit de sa presence: en sorte que son cœur parloit à Iesus-Christ, & sa langue aux autres. Il luy apparut vne fois comme elle estoit en oraison, & luy dist: *Sçais-tu qui ie suis, ma fille, & qui tu es? tu seras bien-heureuse de le sçauoir. Ie suis celuy qui est, & tu es celle qui n'estes pas.* Il luy dist vne autre fois: *Pense en moy (ma fille): & ie penseray & auray soin de toy.* Saincte Catherine tira vne grande instruction de ce peu de paroles, parce que premierement elle en prit la confiance que nous deuons tousiours auoir en la diuine prouidence, & du soin paternel que nostre Seigneur a des siens, en la prosperité, en l'aduersité, en la mer, en la terre, en la santé, en la maladie,

Iesus-Christ conuersoit auec elle familierement.

en la vie, & en la mort; & combien le cœur du A Chrestien doit estre détaché de toutes les choses terrestres, & enraciné en cette prouidence de Dieu, pour s'y laisser gouuerner, & prendre comme de sa main les diuers succez, ou communs, ou particuliers, qui nous arriuent. Aussi elle écriuit vn admirable traitté de la Prouidence, auquel elle dit que nostre Seigneur Iesus-Christ luy apprit à faire en son ame vn petit cabinet, auec vne forte voûte de la Prouidence diuine, & à demeurer tousiours recueillie, sans en sortir ny pieds ny mains: parce que de cette façon elle iouïroit de la paix, du repos, & de la tranquillité de son ame, sans qu'aucune vague des passions la peust troubler ny ietter hors de soy. Elle apprit aussi cette doctrine à se connoistre, afin de s'humilier, & confondre en son neant: & auec cette doctrine la Saincte profitoit de iour en iour dans les vertus. Le diable qui creuoit de se voir supplanté par vne B simple fille, commença à la tenter & l'affliger estrangement, se promettant de venir à bout de celle qui estoit armée du sainct Esprit, & sous sa protection.

Le diable l'attaque par de rudes attaques & tentations.

Nostre Seigneur l'ayant donc armée à cette épreuue, permit que les diables la tentassent, pour manifester dauantage sa vertu, de sorte qu'ils se mirent à l'importuner de sales imaginations, & de songes des-honnestes, luy representant des choses laides & honteuses, qui estoient plus horribles que la mort à son ame tres-pure. Elle tourmentoit son corps, pour chasser ces spectres loin d'elle, & se disciplinoit auec sa chaisne de fer, sans dire mot au diable, qu'elle cognoissoit tellement enuieilly en ses méchancetez, qu'il trompera aisément tous ceux qui luy presteront l'aureille. Le diable luy auoit fait vn iour vne tres-cruelle guerre, auec des representations de C femmes & d'hommes tous nuds, qui disoient & faisoient des choses abominables, où il demeura vaincu. Apres ce combat Iesus-Christ luy apparut, & luy dist d'vne plainte amoureuse: *Où estiez-vous, quand vous m'auez ainsi laissée, ô mon cher Espoux? I'estois auec toy*, dit nostre Seigneur, *Catherine ma bien-aimée. Comment pouuez vous estre auec moy*, repartit-elle, *lors que i'auois de si mauuaises pensées, & de si sales imaginations? Y prenois-tu plaisir?* luy dit Iesus-Christ. *Au contraire*, respondit la Vierge, *ie souffrois vne terrible peine. C'est en quoy consistoit ton merite*, dit Iesus-Christ, *& le fruict de tes combats, lesquels te prenois plaisir de voir, estant dedans ton cœur que ie fortifiois; car celuy qui n'y consent pas, ne les sent point, & la peine que l'on prend à rebuter les mauuaises pensées, est signe qu'il n'y a point de faute en l'ame qui les endure contre sa volonté.* Elle fut D longuement affligée de ces vilaines representations, qui luy estoient vn vray Enfer. En ce temps-là, Saincte Catherine se tenoit à l'Eglise le plus long-temps qu'elle pouuoit, parce que le diable n'auoit pas tant de force de la tenter en ce lieu-là qu'ailleurs. Mais depuis que le diable vid ses efforts inutiles, & qu'il ne pouuoit faire bréche dans ce cœur vierge, il prit d'autres voyes de l'affliger, & de luy faire perdre la constance en ses bonnes resolutions, & la vertu de patience. La saincte Vierge s'estoit chargée de traitter vne vieille femme vefue en sa maladie, qui auoit vn cancer au tetin, & tout le sein si pourry, que personne ne pouuoit endurer la puanteur qui en sortoit: elle la seruoit auec vne grande ioye &

Iesus-Christ luy apparoist & la console.

Autre stratageme, dont le diable se seruit contre elle.

charité; dont le diable enuieux, voyant qu'il ne la pouuoit diuertir d'vne si bonne œuure par tous les moyens dont il s'estoit peu aduiser, enfin il se seruit de cette mesme femme pour affliger cette saincte fille. Elle fut si effrontée que de publier que saincte Catherine estoit vne femme volage & deshonneste: & estant enquise si elle auoit dit verité, elle persista, & le soustint estre vray. La saincte ne s'étonna pourtant pas pour cela, & ne laissa de seruir sa malade, encore auec plus de soin & d'affection qu'auparauant, taschant par humilité & douceur, d'amollir la dureté de son cœur, & luy faire reconnoistre & pleurer son peché. Dauantage, elle eut recours à son cher Espoux à chaudes larmes, afin que luy qui estoit tesmoin & autheur de sa pureté, prist en sa main sa defense. Là dessus nostre Seigneur luy apparut auec deux Couronnes, l'vne d'or tres-fin & reluisant, en la main droicte; & l'autre d'espines, en la gauche; & luy dist qu'elle choisist laquelle des deux Couronnes elle aymoit le mieux. A quoy elle répondit: *Seigneur, ie desire me conformer en cette vie à vostre Passion, & que vos peines soient mes delices.* En disant cela, elle rauist de la main gauche du Sauueur la Couronne d'espines, auec vne grande ferueur, & la posa si estroitement sur sa teste, qu'elle y sentit aussi-tost de tres-poignantes douleurs. Nostre Seigneur luy commanda de continuer à seruir sa malade, & qu'il auroit soin de son honneur & de sa bonne renommée, comme il aduint: dautant que la malade reconneust sa faute, & la saincteté de Catherine en vne vision qu'elle eust, en laquelle cette mesme Catherine luy fut representée pleine de maiesté & de gloire, dont elle fut si honteuse & confuse, qu'elle commença à précher sa pureté, la vision qu'elle en auoit euë, & se dedist de ce qu'elle en auoit autresfois publié, se confessant, & luy demandant pardon de son peché. De façon que le diable vaincu de ce costé là, chercha soudain vne autre occasion pour l'affliger de nouueau, qui fut telle: Entre les deuotes & amoureuses affections que nostre Seigneur communiqua à cette Vierge, ce fut vne singuliere deuotion au tres-sainct Sacrement de l'Autel, qui estoit si feruente & si embrasée, que le iour qu'elle ne communioit point, il sembloit qu'elle deust trespasser: & en communiant, la consolation diuine que receuoit son ame, estoit si grande, qu'elle regorgeoit & passoit iusques au corps.

Iesus-Christ luy apparoist.

Sa deuotion au S. Sacrement.

Le diable se seruit encore de cette occasion pour affliger la Vierge, faisant soupçonner qu'il y auoit de l'abus en ce qu'elle faisoit, qui engendroit vn scandale & vn murmure parmi le peuple; & non seulement parmi le vulgaire; mais aussi entre les deuots & spirituels, iusqu'à son propre Cõfesseur, qui estoit lors le Pere Thomas, de l'Ordre de S. Dominique, lequel la pressoit de mãger auec vne telle instance, que pour luy obeyr, elle fut en danger de perdre la vie. Or pour oster l'occasion de cette merueille & de ce scandale, à ceux qui en murmuroient, elle se mettoit à table auec les autres, & taschoit d'aualer le ius de quelque chose, neátmoins c'estoit tousiours auec tant de peine & de ruïne de sa santé, que le cœur luy bondissoit contre, & n'auoit point de repos iusqu'à ce qu'elle eust vomy ce peu qu'elle auoit mangé, prenant ce tourment pour satisfaction de ses pechez, & louant N. Seigneur, qui les chastioit par ce moyen en

Autre stratageme du diable.

29. AVRIL.

cette vie, sans en reseruer la punition en l'autre. A Allant à la table, elle auoit accoustumé de dire: *Ie vay receuoir le iuste chastiment de cette miserable pecheresse.* Nostre Seigneur la deliura aussi de cette tribulation, dautant que ses Confesseurs mesmes, reconnurent que la saincte Vierge estoit guidée de Dieu, & commanderent qu'on ne la forçast plus de manger. Le diable, qui auoit déja tant de fois esté vaincu, ne laissa pas de redresser de nouuelles bateries, son doux Espoux le permettant ainsi; il tourna toute sa rage & sa fureur contre elle, tourmentant le corps foible & debile de la Vierge de tant de cruelles maladies & douleurs, qu'elles ne sont pas croyables, sinon à ceux qui la virent. Elle n'auoit que la peau & les os, c'estoit vn vray squelete, & vne image de la mort. On voyoit dessus son corps les marques des pieces emportées par les coups de foüets, que le diable luy donnoit. Quelquesfois il la iettoit dans le feu, dont elle ne faisoit que rire, & en sortoit sans se bruler, de façon qu'il ne la peust iamais dompter; au contraire, sa ferueur s'augmentoit par ses peines, comme la flamme soufflée du vent: & recouurant des forces de sa foiblesse, elle prioit & trauailloit dauantage, auec vne grande admiration de tous ceux qui la voyoient.

Duquel Iesus-Christ la deliure. Le diable la tourmente en son corps.

Mais que diray-je de la perpetuelle mortification des actes heroïques qu'elle fit pour se vaincre, plus admirable qu'imitable? Pensant vne fois cette femme qui auoit ce cancer, dont nous auons parlé, elle sentit vne intolerable puanteur qui luy fit mal au cœur: elle preueut que c'estoit vne tentation de l'ennemy, qui par ce moyen la vouloit détourner de cette bonne œuure: & se faschant contre soy-mesme, elle disoit: *Comment aurois-tu ainsi en horreur ta sœur, rachetée du sang de Iesus-Christ? ne peux-tu pas tomber en vne pareille, ou plus infectée maladie? Non, il n'en ira pas comme cela*, puis baisant de la bouche, & approchant le nez de la playe chancreuse & pourrie de cette femme, elle y demeura long-temps colée.

Ses admirables mortifications.

Vne autre fois elle fit vne autre chose plus admirable: car ayant senty vne grande puanteur, elle vid cette playe, la laua, la nettoya, & en ramassa le pus en vne saussiere, qu'elle beut d'vne vigoureuse ardeur de foy, ce qui fit incontinent cesser la tentation & raconta depuis au Pere Raimond, son Confesseur, qu'elle n'auoit en sa vie beu ny mangé chose si sauoureuse, ny de si bon goust. La nuict suiuante, Iesus-Christ luy apparut, & la voulant recompenser de cette glorieuse victoire, luy découurit la playe de son Sainct costé, & la laissa boire à mesme, réjoüissant, & consolant en telle sorte l'ame de cette Vierge, D que cette faueur diuine passa iusques à son corps. Voila comment la saincte Vierge se traittoit; ce sont les exemples qu'elle nous a laissez de parfaite mortification, patience & mansuetude: mais ie n'estime pas moins sa charité enuers ses prochains, lesquels elle regardoit comme vn vif portraict de Iesus-Christ, les secouroit & les seruoit comme luy-mesme.

& presque incroyables

Elle demanda congé à son pere, de donner l'aumosne aux pauures, son pere le luy donna; & elle s'en acquittoit si liberalement, qu'elle leur distribuoit tout ce qu'elle pouuoit, specialement aux pauures honteux. Vn iour elle auoit le corps tout enflé, & si foible, qu'à peine pouuoit elle se soustenir sur les iambes: Cependãt on luy dist qu'vne pauure vefue, chargée d'enfans, enduroit beaucoup. Elle supplia nostre Seigneur de luy donner la force de la pouuoir secourir, se leua de bon matin, prit vn boisseau de bled, auec vn broc de vin; & vn autre d'huile, & d'autres choses qui pesoient beaucoup, dont elle se chargea comme elle pust, & les porta en la maison de la vefue, où elle les laissa: & ne s'en pouuant retourner au logis tant elle estoit foible & lassée, elle demanda à nostre Seigneur des forces pour s'en retourner, comme elle fit. Vn iour qu'elle estoit en oraison dans l'Eglise sainct Dominique, vn pauure luy vint demander l'aumosne: elle luy donna vne petite Croix d'argent qu'elle portoit auec soy, parce qu'elle n'auoit autre chose qu'elle luy peust donner: & la nuict d'apres Iesus-Christ luy apparut, & luy monstra cette Croix enchassée de B pierres precieuses, & luy promit de sa luy monstrer au iour du Iugement, en la presence des Anges, & des hommes. Vne autre fois, comme elle retournoit de l'Eglise en sa maison, Iesus-Christ se mit deuant elle, en forme d'vn ieune pauure passant, qui luy demanda vne robe: elle retourna dans l'Eglise, & osta subtilement son cotillon de dessous, & le donna à ce pauure, qu'elle ne pensoit pas estre Iesus-Christ. Le pauure non content de cela, luy demanda quelques autres habits pour luy, & pour son compagnon, que la Vierge n'auoit ny ne pouuoit bailler, dont elle fust fort faschée: & nostre Seigneur luy apparut la nuict en cette mesme forme de pauure, luy monstrant la robe qu'elle luy auoit donnée toute reluisante, & luy promit de luy donner vn vestememẽt inuisible, qui la preserueroit du froid au corps & en l'ame. Il y auoit en sa maison vn tonneau de vin, duquel la saincte Vierge don- C noit à boire aux pauures qui en auoient besoin: tous ceux du logis en beuuoient, neantmoins il dura dauantage que si on n'en eust point donné: Mais dautant que c'estoit donner le bien de ses pere & mere, elle faisoit plus d'aumosne, en seruant les pauures malades & delaissez, comme elle faisoit. Il y auoit à Sienne vne pauure femme nommée Tecce, malade, & lepreuse, ce qui estoit cause que personne n'en osoit approcher, pour auoir soin d'elle: mesme on parloit de la chasser de la ville. Saincte Catherine le sceut, l'alla voir, & luy fit offre de son seruice; elle la visitoit deux fois le iour, au soir & au matin, & luy portoit ce dont elle auoit besoin. Cette femme, que la charité qu'elle receuoit, deuoit humilier, s'en orgueillit, & au lieu de remercier la saincte Vierge de l'assistance qu'elle luy faisoit, commença à la persecuter, & à luy dire des iniures, demandant comme par Iustice ce qui estoit de grace. Nostre Catherine ne s'étonna point, ny ne se refroidist pas de seruir cette pauure malade pour cela: au contraire, elle taschoit de la contenter par toutes sortes de caresses & de bons traitemens. Dieu permit, pour faire voir dauantage la vertu & la charité de cette Vierge, que la lepre luy vint en vne main, dont elle ne fit point de cas, ny n'apprehenda pas qu'elle gagnast le reste du corps. Elle la pensa iusqu'à la mort, la laua, l'enseuelist; & la porta elle-mesme en terre; lors elle demeura guarie, & les mains plus saines que iamais.

Sa charité enuers les pauures. *En seruant les pauures malades.*

Vne autre femme, nommée Palmerine, de l'Ordre de la penitence de sainct Dominique,

29. AVRIL.

Il faut Dieu pour le salut des pauures ames en mauuais estat.

par vn instinct diabolique, conceut vne haine si A incroyable contre saincte Catherine, qu'elle ne la pouuoit voir, ny ouyr parler d'elle; & la fit chasser de sa maison, sans se vouloir payer d'aucun seruice que la saincte luy sceut faire, ny pour ses grandes douleurs & maladies que Dieu luy enuoya en punition de sa faute, iusqu'à ce que la miserable femme estant à l'article de la mort, auec cette mauuaise volonté contre saincte Catherine, la Saincte se prosterna deuant nostre Seigneur, le suppliant pour cette pauure ame, & luy disant qu'elle ne se leueroit point de là qu'il n'eust eu pitié d'elle; enfin elle fut exaucé, parce que nostre Seigneur la toucha, & luy amollist le cœur endurcy, luy faisant recognoistre, & pleurer sa faute, & ainsi apres auoir receu les saincts Sacremens, elle rendit son ame à Dieu. Il luy en arriua tout de mesme à l'endroit de plusieurs personnes, qui estoient en mauuais estat, & s'en alloient B droict en Enfer, lesquelles furent conuerties & sauuées par ses prieres: car elle n'auoit rien tant en recommandation que le salut des ames. Entre ceux-là il y eut vn riche bourgeois de Sienne, nommé André, qui estoit vn homme sans ame, méchant, ennemy de Dieu, & de ses Saincts qui blasphemoit sans cesse. Celuy-cy estant aux abois de la mort, ne se vouloit point confesser, ny ouyr parler de sa conscience: neantmoins par les larmes & les prieres de cette Vierge, il reuint à soy, se confessa, fit son testament, & mourut. On menoit pendre deux insignes voleurs dans vn chariot où l'on les tenailloit, lesquels au lieu de pleurer leurs pechez, & endurer ce supplice, pour en faire satisfaction, ne faisoient que blasphemer contre Dieu. Saincte Catherine les vid dans ce chariot, entourez d'vne trouppe de demons qui C les y poussoient & prouoquoient: Alors ayant compassion de ces miserables, elle demãda qu'on la mit auec eux dans le chariot iusqu'à la porte de la ville, ausquels par la priere de la Saincte, nostre Seigneur apparut auec ses playes sanglantes, & les conuia auec vne admirable mansuetude à faire penitence, promettant de leur pardonner, s'ils la faisoient. Ils se confesserent donc, pleurerent leurs pechez, & protesterent que les maux qu'ils auoient faits, meritoiẽt de beaucoup plus grands tourmens. La conuersion de Iacques Tolmey de Sienne ne fut pas moins estrange: c'estoit vn homme fier & cruel, qui auoit tué deux hommes, lequel viuoit en Payen, & vouloit empescher que deux de ses sœurs ne seruissent à Dieu en l'estat de perfection: il fut conuerty par les prieres de la Saincte, dont tous ceux qui le connoissoient, furent grandement émerueillez. Qui D pourroit nombrer les pecheurs obstinez, qu'elle retira des portes de l'Enfer? les personnes engloutiés dans l'abysme de leurs propres miseres qu'elle déliura, & leur apprit à mépriser le monde. Plusieurs sortes de gens, hommes & femmes la venoient voir; qui en la regardant, estoient frappez de remords, & s'en alloient de là se ietter aux pieds du Prestre, auec contrition & abondance de larmes, pour confesser leurs pechez. De sorte que le Pape Gregoire XIII. aduerty de cela, donna au Confesseur de la saincte fille, & à deux de ses compagnons vn ample pouuoir de confesser & absoudre tous ceux qui la venoient voir, & qui desiroient se conuertir. Celle qui faisoit aux estrangers ce que nous venons de dire, pouuoit bien vser de plus grande charité enuers ceux qui l'auoient engendré. Son pere estant au lict, de la maladie dont il mourut, sa saincte fille supplia nostre Seigneur, que s'il ne luy vouloit prolonger ses iours, il le deliurast des peines du Purgatoire, & qu'elle s'offroit d'endurer pour luy en cette vie. Nostre Seigneur l'exauça, & à l'instant que son pere deceda, il luy donna vne tres-grande douleur de foye, qui luy dura toute sa vie. Sa mere Lape, qui estoit vne bonne femme, neantmoins simple & apprehensiue de mourir, estant bien malade, ne vouloit point ouyr parler de la mort. La Saincte supplia son Espoux, de n'appeller point sa mere, iusqu'à ce qu'elle se rendit plus conforme à sa volonté: Toutesfois sa mere ne pouuoit quitter cette vie, de sorte que nostre Seigneur commanda à saincte Catherine de luy dire, que puis qu'elle ne vouloit pas mourir si tost, elle se verroit bien-tost si accablée de miseres, qu'elle desireroit la mort. Enfin elle mourut, & sans confession: mais la Saincte pleura tant deuant nostre Seigneur pour sa mere, qu'il la ressuscita, & elle vécut iusqu'à quatre vingt neuf ans de son aage, bien exercée & affligée des calamitez qu'elle endura, comme sa benite fille luy auoit predit de la part de Dieu.

Amour de saincte Catherine enuers Iesus-Christ.

Mais qui pourroit dignement expliquer l'ardent amour qu'elle portoit à son doux Seigneur & Espoux Iesus-Christ, les caresses & les faueurs singulieres dont il l'exalta, & la rendit glorieuse & admirable au monde? Cét amour de saincte Catherine enuers nostre Seigneur, estoit si violent & diuin, qu'elle en estoit presque tousiours malade, foible, & attenuée. Elle-mesme disoit aussi à son Confesseur, qu'elle sentoit vne si grande ioye en son ame, qu'elle s'émerueilloit comment son corps la pouuoit supporter, & que le feu qui bruloit dans son cœur, estoit si excessif, que le feu materiel luy sembloit froid: & s'accreut tellement vne fois, qu'elle mourut de la vehemence de cét amour, & demeura actuellement morte quatre heures, durant lesquelles elle vid des choses merueilleuses de la gloire des Saincts, & des peines de l'Enfer, & du Purgatoire. Neantmoins il pleust à Dieu qu'elle retournast en vie, pour declarer ce qu'elle auoit veu, & ayder aux Iustes, auec l'esperance de la recompense & retribution diuine: & épouuenter les pecheurs par la crainte du rude chastiment, & de la peine eternelle. Et comme elle estoit si amoureuse & si fidelle, de mesme nostre Seigneur l'embrassoit & la caressoit auec des faueurs extraordinaires. Car vne fois Iesus-Christ luy apparut, auec sa bienheureuse Mere, & d'autres Saincts, en presence desquels il l'épousa par vne merueilleuse & singuliere façon. Il la visitoit presque continuellement auec vne grande familiarité & tendresse, amenant quelquesfois auec soy la Vierge Marie, & quesfois d'autres Saincts, encore qu'ordinairement il venoit seul, se pourmenoit auec elle, & recitoit les Pseaumes, lesquels (encore qu'auparauant elle ne sceust pas lire) la Saincte apprit miraculeusement, par vne supplication qu'elle en fit à son Espoux.

Amour que Iesus Ch. luy rendoit reciproquemẽt.

Iesus-Christ luy oste so cœur, puis le remet apres en sa place.

Depuis qu'elle eust beu à la playe du costé de Iesus-Christ (comme nous auons dit) elle demeura si éprise de la douceur de son amant, qu'elle estoit tousiours rauie en vne tres-haute contemplation, la partie sensitiue de l'ame demeurant

29. AVRIL.

comme destituée de ses actions. Vne fois, comme elle faisoit oraison à son Espoux, & le supplioit de luy oster son cœur, & sa propre volonté, il luy sembla que Iesus-Christ vint luy ouurir le costé gauche, & attira le cœur; qu'il emporta auec soy. Et quoy que cela semblast incroyable à son Confesseur, parce qu'elle disoit qu'elle n'auoit point de cœur, neantmoins ce qui arriua depuis fit cognoistre qu'elle disoit la verité: dautant que quelque temps apres, la Saincte voulant sortir d'vne Chappelle de l'Eglise de sainct Dominique, Iesus-Christ apparut resplendissant, qui portoit en sa main vn cœur vermeil, & tres-beau; & approchant d'elle, il le luy mit au mesme costé gauche, & luy dist: *Ma fille Catherine, ie t'ay baillé mon cœur pour le tien*; & luy ferma le costé: & pour monstrer que ce n'auoit point esté par imagination, la cicatrice luy demeura au mesme costé, que ses compagnes virent souuent. Auparauant cela elle auoit accoustumé de dire en son oraison à son Espoux: *Mon Seigneur, ie vous recommande mon cœur*: & depuis elle disoit, *Mon Espoux, ie vous recommande vostre cœur.* Les extases de cette saincte Vierge, furent en si grand nombre, & si continuelles, qu'elles seroient mal-aisées à expliquer en si peu de paroles; Estant quelquesfois éleuée en l'air, auec tous les membres aussi immobiles, comme si elle eust esté morte, sans auoir sentiment de ce qu'on luy faisoit pour la faire reuenir à soy: en l'vne desquelles extases elle dicta cét admirable liure de la Prouidẽce, qui est imprimé, lequel fut écrit par vn de ses Secretaires, nommé Estienne, qui depuis se rendit Chartreux, & fut Prieur de la Chartreuse de Pauie. Vne fois acheuant de communier en la Chappelle de saincte Catherine de la ville de Pise, elle demeura comme ébranlée & suspenduë, puis elle s'agenoüilla estendant le bras, auec vn visage reluisant, tenant les yeux clos, & demeura ainsi quelque espace de temps toute roide, iusqu'à tant qu'elle tomba par terre, comme si elle eust esté frappée de quelque playe mortelle. Elle declara puis apres à son Confesseur en secret, que nostre Seigneur en ce rauissement luy auoit imprimé les cinq playes de son sacré Corps, & que la douleur qu'elle en sentoit, estoit si grande, principalement de celle du costé, qu'il luy sembloit estre impossible de viure, si elle continuoit ainsi, encore que, comme dit sainct Antonin, Archeuesque de Florence, ces playes estoient interieures, & non exterieures, dont elle-mesme auoit supplié nostre Seigneur. Nous n'aurions iamais fait, si nous voulions rapporter icy toutes les autres graces & prerogatiues que nostre Seigneur octroya à cette precieuse Vierge. Il luy fit voir la beauté des ames, & l'amour dont Iesus-Christ les aymoit, & que tout le trauail que l'on prend pour elles, ne sçauroit estre mieux employé: Il luy donna vn merueilleux instinct, & vne diuine lumiere, auec laquelle elle penetroit les cœurs des personnes qui parloient à elle, & entendoit l'estat de leurs consciences, & si elles estoient en la grace de Dieu, ou en peché: & sçauoit tout ce qui estoit dans leurs cœurs, comme si elle eust leu dedans. Il venoit quelquesfois des personnes deshonnestes, habillées modestement, pour parler à elle, auec demonstration & apparence d'estre deuotes seruantes de Dieu: mais auec cette lumiere du Ciel, elle découuroit l'ordure de leurs ames, & retournant visage, leur disoit qu'elle ne pouuoit supporter la puanteur qui en sortoit. Elle eust le don de Prophetie, auec tant de reuelations & d'intelligences diuines, lors qu'elle communioit, que cela n'est pas croyable: & elle fut si deuote au tres-sainct Sacrement de l'Autel, que le iour qu'elle le voyoit, ou receuoit, ou parloit à vn Prestre, qui eust dit la Messe ce iour-là, elle ne pouuoit vser d'aucune viande corporelle: bien souuent elle le voyoit entre les mains du Prestre, quand il éleuoit la saincte Hostie, comme vn bel enfant, d'autres fois tel qu'vne flamme celeste, d'autres fois elle sentoit vne diuine odeur, & toûjours quand elle voyoit, ou receuoit ce pain de vie, sa tres-pure ame estoit si consolée de la presence de nostre Seigneur, que son cœur en tressailloit de ioye. Quelquesfois Iesus-Christ la communioit de ses propres mains: ce qui est cause qu'il ne faut pas s'émerueiller que N. Seigneur ait tant fait de miracles par cette Saincte: elle guarit plusieurs malades, deliura ceux qui estoient frappez de peste, fit reuiure ceux qui estoient en l'agonie, & chassa les diables des corps, auec de petits pains: elle dõna à manger à vn grand nombre de gens, tant qu'ils en eussent de reste: de la paste de certaine farine pourrie, que Nostre-Dame la Royne des Anges luy ayda à paistrir, elle en fit du pain si blanc, & sauoureux, que ce fut vne chose merueilleuse, que plus on en donnoit aux pauures, plus il y en auoit de reste dans la corbeille. D'vn tonneau vuide on en tira de tres-bon vin pour cette Vierge. Elle obtint par ses prieres à son Confesseur Raimond, vne vehemente contrition & douleur de ses pechez, au Pere Thomas, vne grande deuotion & tendresse, & pour d'autres semblables tant de misericordes de nostre Seigneur, qu'il semble qu'elle ne luy demandoit rien, qu'il ne le luy accordast. Toutesfois le plus grand miracle de tous ceux qu'opera nostre Seigneur par cette saincte Vierge, c'est elle-mesme, en laquelle il y a eu tant de prodiges, comme l'on peut voir de ce que nous auons déja rapporté: entre lesquels, à mon aduis, la sagesse infuse du Ciel n'est pas des moindres, laquelle luy faisoit parler de Dieu auec vne telle suauité, grace, & efficace, qu'elle fust demeurée cent iours & cent nuicts sans manger, sans dormir, ny se lasser, si elle eust trouué qu'il l'eust tousiours voulu écouter. L'on voit aussi son admirable sagesse, en ce que nostre Seigneur se seruit d'elle aux choses grandes & difficiles, de la pacification & du gouuernement de l'Eglise: Dautant qu'il arriua de son temps de grandes tribulations & discordes en sa saincte Eglise, à cause des pechez du monde, & de ce deplorable Schisme, qui dura tant d'années, du temps d'Vrbain VI. à raison des deux Papes, à sçauoir Vrbain & Gregoire II. son predecesseur, où l'on se seruit de saincte Catherine en des affaires tres-importantes; & où elle fut enuoyée en Ambassade; & les articles de la paix furent mesme deposez entre ses mains, outre la charge expresse qu'elle eut de parler deuant les Cardinaux, & les exhorter à la paix & concorde: ce qu'elle fit auec tant de sagesse, de prudence, d'humilité, de modestie, & d'efficace, que par par sa negotiation l'on obtient tout ce qui se pouuoit desirer en des affaires tres-importantes. Auec cette lumiere celeste, la Vierge satisfaisoit à plusieurs questions delicates &

Extases de saincte Catherine.

Iesus-Christ luy imprime en son corps ses cinq playes sacrées.

Elle cognoissoit l'interieur des cœurs.

Sa deuotion enuers le sainct Sacrement.

Miracles par elle.

Sagesse que Iesus-Christ luy donna.

Sa doctrine.

29. Avril.

subtiles, que de superbes Docteurs luy proposoient; comme d'vn autre costé elle confondoit, humilioit, & conuertissoit à Dieu ceux qui sans raison la vouloient tancer & reprendre : Elle dicta ce merueilleux liure de la Prouidēce de Dieu, qui est imprimé (comme nous auons déja dit) auquel il y a des choses tres-hautes, pour l'vtilité des ames, qui s'adonnent à l'esprit, & au recueillement interieur. Elle écriuit aussi deux Tomes de lettres missiues; le premier pour les Papes, Cardinaux, Euesques, Prelats de l'Eglise, & les personnes Ecclesiastiques, qui contient cinquante-cinq Epistres; & l'autre, où il y en a cent trente-neuf, pour les Roys, Princes, Republiques, & pour toute sorte de Seculiers. Que si l'on sçait bien considerer ces lettres, on y verra sans doute reluire vn esprit diuin, & vne science donnée de Dieu, plustost qu'acquise par l'étude; & des conseils si prudens & si asseurez, qu'ils ne peuuent prouenir d'ailleurs que de cette source de la souueraine sagesse & verité increée.

Enfin apres auoir vécu trente ans, ainsi que nous venons de dire, elle tomba malade, receut les Saincts Sacremens, auec vne singuliere deuotion, & affection; & appellant ses filles & ses compagnes, elle leur fit vne belle & profitable exhortation; puis elle leur demanda le Pardon & Indulgence Pleniere, que les Papes Gregoire II. & Vrbain VI. leur auoient octroyées. Ainsi elle demeura en l'agonie, triomphant du diable, aussi bien qu'en sa vie. Entre les autres tentations dont il la tourmenta, ce fut de l'accuser de vaine gloire, & elle repondist : *De vaine gloire? iamais, i'ay tousiours procuré la vraye gloire, & louange de Dieu tout-puissant.* Ce combat finy, priant & parlant amoureusement auec son doux Espoux, apres auoir dit; *Entre vos mains, Seigneur, ie recommande mon esprit*, elle s'enuola au Ciel, le vingt-neufiesme d'Auril, mil trois cens quatre-vingts; & à la mesme heure de son deceds, elle s'apparut à son Pere spirituel Raimond, qui estoit pour lors à Gennes, lequel fut general de l'Ordre de sainct Dominique, & a écrit, comme tesmoin oculaire, la vie de saincte Catherine, duquel, & du Pere Estienne Conrad, Prieur de la Chartreuse de Pauie, qui auoit esté Secretaire de la saincte Vierge, & de la Bulle de la canonization du Pape Pie II. nous auons aussi recueilly cette vie, qui est aussi rapportée par Laurens Surius, au deuxiesme Tome des Vies des Saincts. Saincte Catherine mourut à Rome; son corps fut porté à l'Eglise, qu'ils appellent la Mineure, qui est aux Peres de sainct Dominique. N. Seigneur fit par ce Sainct corps tant de miracles, qu'on fut trois iours auant que de la pouuoir enterrer. Depuis, les miracles continuerent, & augmenterent de telle sorte, que le Pape Pie II. Siennois la canoniza, & la mit au Catalogue des Saincts, l'an mil quatre cens soixante & vn, à sçauoir 81. an apres son glorieux deceds; & la saincteté de Clement VIII. au Breuiaire reformé, a commandé que l'on fist commemoration de saincte Catherine de Sienne, le 29. d'Auril, auquel iour elle deceda, comme nous auons dit, & la saincte Eglise y celebre aussi la vie de sainct Pierre Martyr, qui estoit du mesme Ordre des Freres Précheurs. Qui ne demeurera d'vn costé émerueillé, & d'vn autre contrit, lisant la vie de cette saincte Vierge? Qui ne loüera nostre Seigneur, de l'auoir doüée de tant de vertus heroïques? de l'auoir consolée auec tant de douces & extraordinaires faueurs? d'auoir confondu par elle les Sages du monde? nous donnant à entendre que la foiblesse feminine appuyée en Dieu, est plus ferme que la force des hommes, qui se confient en eux-mesmes? Quelle grande confusion est-ce aux tiedes, de voir la ferueur de cette tres-pure fille? Imitons tous les exercices de saincte Catherine; & si par nostre misere nous ne pouuons atteindre au sommet de cette saincteté où elle paruint; supplions nostre Seigneur, que par son imitation il nous fasse la grace de regler nostre vie au niueau de sa saincte Loy.

Sa mort.

Elle apparoist apres sa mort à son Confesseur.

CE mesme iour à Naples trespassa sainct Seuere Euesque : lequel entr'autres miracles, fit reuiure vn mort, iusques à ce qu'il eust conuaincu vn malheureux imposteur, qui demandoit vne fausse debte à vne pauure vefue & à ses enfans : lesquels pour cette consideration les auoit grandement harcelez & tourmentez. Sainct Tychique, disciple de sainct Paul, deceda à Pafa, ville qui est en l'Isle de Cypre. Il fut vn des septante Disciples, ainsi l'écrit l'Abbé Dorothée. Sainct Paul fait mention de luy en diuers lieux de ses Epistres, l'appellant son frere bien-aymé, fidelle Ministre, & son conseruiteur en nostre Seigneur. Il fut ordonné Euesque de Calophond par le mesme Apostre, afin de précher l'Euangile, où s'estant exercé par vn long temps, & y ayant bien fait son deuoir, il rendit son ame à Dieu en l'Isle susdite, le 29. d'Auril.

Mart. Rom. 29 Baron. in Mart. ibid. Mart. Rom. Vsuard. 29 Apr. Baron in Mart. ibid. cet. Cat. lib. 4 c. 99.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

30. Avril.

LA VIE DE SANCT MAXIME Martyr.

VII persecution.

LA septiesme persecution, qui fut émeuë contre les Chrestiens par l'Empereur Decius, en enuoya plusieurs au Ciel par le chemin racourcy du Martyre, entre lesquels fut S. Maxime. C'estoit vn homme d'assez vile & basse extraction, mais tres-noble pour ses vertus, Chrestien de profession de la ville d'Ephese en Asie : & qui viuoit & se comportoit sans reproche en son estat & vacation; abhorrant & detestant de tout son cœur le culte des faux-Dieux. Comme donc ce Tyran persecutoit les Chrestiens par ses cruels Edicts, sainct Maxime fut apprehendé, & mené deuant le Proconsul, qui estoit alors à Ephese, nommé Optime : lequel luy ayant demandé son nom, & quelle estoit sa condition : *Ie m'appelle Maxime*, luy répondit le Martyr : *& suis de condition libre, mais selon ma profession ie suis seruiteur de Iesus-Christ, bien que pecheur.* Alors le Proconsul luy demanda s'il ne sçauoit pas bien que les Edicts de l'Empereur commandoient aux Chrestiens d'adorer les Dieux, & de leur sacrifier, à peine d'encourir les peines portées par les Edicts? *I'ay bien ouy parler*, repartit sainct Maxime, *d'vne sentence méchante & detestable de Decius : voila pourquoy ie me suis presenté, afin que l'on sçache que ie ne sacrifie qu'au vray Dieu, au seruice duquel ie suis entierement voüé, en luy sacrifiant dés mon ieune aage toutes mes affections.* Le Proconsul à qui tels discours ne plaisoient pas, de la douceur entra dans la rigueur : *Sacrifie tout maintenant aux Dieux*, luy dit-il, *autrement ie te feray ressentir tous les tourmens dont l'esprit humain s'aduisera. Le plus grand heur qui me sçauroit arriuer*, répond sainct Maxime, *c'est d'endurer la mort pour l'amour de celuy qui l'a soufferte pour l'amour de moy.* Là dessus le Tyran le fit dépoüiller,

Martyre de S. Maxime.

30. AVRIL.

& battre cruellement à coups de leuiers & de bastons : comme donc les coups tomboient sur son pauure corps, ainsi qu'vne ondée de gresle fait sur la terre, ce qu'il enduroit d'vne patience admirable, ce Tyran l'exhortant à se deliurer de tels tourmens, en faisant sacrifice aux Dieux. Ah ! dist le sainct Martyr d'vn visage riant, *Ie n'estime pas que les afflictions que ie souffre maintenant, pour l'amour de Iesus-Christ, mon Dieu & mon Sauueur, soient des tourmens : mais bien au contraire, tomberois-ie dans les tourmens eternels ; si traistreusement ie luy tournois le dos, attribuant à vn autre l'honneur qui appartient à luy seul.* Incontinent il fut estendu, & couché sur le cheualet, où l'on le traittoit à toute rigueur : pendant quoy le Tyran luy dist : *Or sus, connois maintenant ta folie, & sacrifie promptement, si tu veux sauuer ta vie.* Mais sainct Maxime d'vne genereuse constance repartit. *Tout au contraire, en ne sacrifiant pas, ie gaigneray la vie ; & la perdray si ie sacrifie. Ie ne redoute aucunement ces leuiers, ny ces bastons, ny ces crochets, ny ces flammes, ny tous ces preparatifs que ie vois faire contre moy : tout cela ne m'apporte aucune douleur, dautant que la grace de Iesus-Christ est en moy, qui me conforte & conserue.*

Le Proconsul considerant que c'estoit perdre le temps, de penser ébranler ce cœur genereux, & gagner quelque chose sur sa resolution, prononça sentence de mort contre luy, par laquelle il le condamna à estre lapidé. Cette sentence ne fut pas plustost prononcée, qu'il fut incontinent apprehendé par les bourreaux & ministres du diable, pour la mettre en execution : Luy cependant rendoit graces à Dieu de la faueur qu'il luy A faisoit, de luy donner assez de force & de puissance, pour surmonter le diable & ses ministres : & cependant il fut mené hors la ville, où vne gresle de coups de pierres luy fit rendre l'ame à son Createur, le 30. d'Auril, l'an de nostre Seigneur 254. le 2. & dernier de l'Empire de Decius.

Tous les Martyrologes Latins font mention de sainct Maxime : semblablement aussi le Cardinal Baronius, tant en ses Annales Ecclesiastiques, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain : duquel nous auons appris ce que nous en auons dit.

CE mesme iour souffrirent le martyre à Lambelle, ville d'Afrique, sous l'Empereur Decius, sainct Marian, & sainct Iacques. Celuy-la estoit Lecteur : & celuy-cy Diacre. Ils furent donc pris & mis en prison, à cause qu'ils se disoient Chrestiens : Leur constance en la confession du nom de Iesus-Christ, leur fit endurer d'estranges supplices. B Mais la persecution que souffrit sainct Marian, fut beaucoup plus grande, que celle de sainct Iacques son compagnon de Martyre : dautant qu'outre les tourmens qui leur furent communs, il fut attaché par les poulces des mains, auec de gros poids attachez à ses pieds, ce qui luy causoit des douleurs insupportables. Apres auoir esté long-temps en cet estat, il fut detaché & remis auec son compagnon en prison ; où tous deux eurent de grandes consolations, par plusieurs reuelations diuines. En fin ils furent conduits à Lambese, ville du Royaume de Thunes en Afrique (car tout ce que dessus se passa en vn autre lieu) où auec plusieurs autres ils eurent la teste couppée, & receurent ainsi la couronne du Martyre le 30. d'Auril, le 2. du Pontificat de sainct Denis Pape, & le 8. de l'Empire de Valerien, & de Galien Empereurs, l'an de nostre Seigneur 262.

Math. Rom. Vsuard. Ado 30. Apr. Baron an. 262. & annot. in Mart. Rom. Vsuard. 30. Apr. Bar an. tom. 2. & in Mart. Molan. ad Vsua. Pet. Ca. l. 4. c. 104

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.



LES FESTES DV MOIS DE MAY.



INVENTION S. CROIX le 3



S. IACQVES. S. PHILIPPE LE 1



S. MATHVRIN LE 10



S. HONORE. LE 16



L'ASCENSION DE NOSTRE SIGNEVR.



S. IEANNE. LE 24



S. GERMAIN LE 28



S. IEAN PORTE LATIN. LE 6



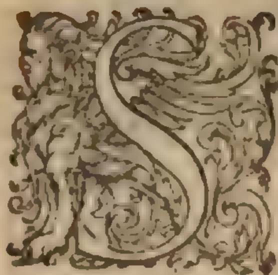
S. PETRONILLE LE 31

 1. MAY.



LA VIE DE SAINCT IACQVES APOSTRE.

S. Iacques, pourquoy appellé frere de Iesus.



SAINCT Iacques le Mineur, A autrement surnommé le Iuste, & frere de nostre Seigneur, estoit de Cana en Galilée : on l'appelle frere du Seigneur, non qu'il fust fils de la tres-saincte Vierge Marie, comme l'heretique Heluide a songé, ny pour auoir esté fils de sainct Ioseph, d'vne autre femme, comme quelques Docteurs l'ont écrit: mais parce qu'il estoit fils d'vne sœur, ou cousine germaine de Nostre-Dame. Encore qu'il y en ait qui disent qu'il fut appellé frere du Seigneur, à cause qu'il estoit fils de Cleophas, ou d'Alphée, frere de sainct Ioseph : & comme Iesus-Christ estoit reputé fils de Ioseph, de mesme Cleophas son frere, fut estimé oncle de Iesus-Christ, & sainct Iacques fils de Cleophas, son cousin germain : car selon la coustume B des Hebreux, les cousins germains & les parens fort proches se nommoient freres. Ils l'appelloiét aussi frere de Iesus-Christ, parce qu'il auoit beaucoup de traits de visage pareils, de sorte que depuis l'Ascension de Iesus-Christ plusieurs Chrestiens vinrét en Hierusalem pour voir S. Iacques, à cause qu'il rapportoit fort à Iesus-Christ, & qu'ils le pensoient voir en cette ressemblance. Voila pourquoy S. Ignace en vne Epistre qu'il écrit à S. Iean l'Euangeliste, dit qu'il se proposoit d'aller en Hierusalem voir sainct Iacques, parce qu'en le regardant, il pensoit voir Iesus-Christ. On l'appelle encore sainct Iacques le Mineur, à cause de sainct Iacques le Majeur, non qu'il fust moindre en dignité ou sainteté; mais parce qu'il fut appellé à l'Apostolat, apres sainct Iacques, frere de sainct Iean l'Euangeliste, fils de Zebedée, qui à C cette occasion est appellé S. Iacques le Majeur. Il fut surnommé le Iuste, pour l'excellence de sa saincte vie : car (comme dit Egesipe) il fut sanctifié dans le ventre de sa mere ; Et comme écrit Epiphane, il fut perpetuellement vierge. Sainct Hierosme, Eusebe, Metaphraste, & les autres Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, tiennent qu'il faisoit vne austere penitence, & menoit vne vie exemplaire. Ses yeux estoient fort modestes, ses oreilles attentiues aux choses diuines, la verité se trouuoit tousiours en ses paroles : ses mains estoient habiles aux œuures de vertu, ses affections tousiours calmes, & tousiours aussi mortifiées par ses ieûnes continuels. Iamais il ne mangea chair, ne beut vin, ny autre breuuage qui pust enyurer. Il viuoit auec du pain & de l'eau, & méloit souuent son boire de larmes. De façon

Cousins germains s'appelloient freres chez les Hebreux.

Ignat. in ep. ad Ioan.

Pourquoy appellé le Mineur.

Eusèb. hist. l. 2. c. 22. Metaph. in vita Iacob. Baron. t. 1. p. 119.

Son austerité.

qu'il se plaisoit iour & nuict en ses ardétes prieres, & il sembloit que l'oraison fut toute sa nourriture. Il auoit les genoüils aussi durs que la peau d'vn chameau, à force d'estre dessus : & sainct Iean Chrysostome adiouste, qu'il auoit aussi le front endurcy d'vn callus, à cause qu'il l'auoit toûjours collé contre terre quand il faisoit oraison. Il estoit vestu de lin, non pas de laine, & marchoit pieds nuds. Il ne permit iamais qu'on luy coupast les cheueux; il ne se baignoit ny huilloit, comme c'estoit lors la coustume. Les Iuifs auoiét vne telle opinion de sa saincteté, qu'ils se battoient à qui baiseroit sa robe, & la toucheroit. Luy seul entroit dans le Sainct des Saincts; Et Iosephe, Autheur tres graue, quoy qu'il fust Iuif, écrit que la ruine de Hierusalem faite par Vespasian & Titus son fils, fut vn chastiment que Dieu enuoya sur cette ville-là, qui auoit tué sainct Iacques, frere de Iesus-Christ, homme tres-iuste, tres-pieux, & reconnu pour tel, tant ils auoient bonne opinion de luy : Encore qu'à la verité la destruction de Hierusalem prouint de l'ingratitude de ce peuple rebelle, & méconnoissant, qui boucha ses yeux voyant la lumiere, & donna la mort à l'Autheur de la vie.

Chrys. 1. Mart. Homil.

Antiq. l. 20. c. 6. & de bel. Iud. l. 7. c. 18.

Les Apostres ayans receu le sainct Esprit, & préché aux Iuifs en diuerses langues, que ce Seigneur qu'ils auoient crucifié, estoit le vray Dieu, & le Messie promis en la Loy, ce qu'ils leur prouuerent par plusieurs grands miracles; par l'aduis des autres Apostres, sainct Pierre, comme dit S. Iean Chrysostome, ordonna sainct Iacques, Euesque de Hierusalem : car encore que nostre Seigneur l'eust auparauant ordonné, sainct Pierre comme Chef de l'Eglise, ne laissa pas de l'y confirmer. Sainct Anaclet Pape dit bien plus, que sainct Pierre, sainct Iacques le Maieur, & sainct Iean l'Euangeliste, son frere, l'ordonnerent eux trois ensemble, pour donner la forme à leurs successeurs, & establir qu'on ne pust à l'aduenir consacrer aucun Euesque, sans que trois autres Euesques assistassent à cette consecration. Sainct Iacques portoit en signe de sa dignité supréme vne lame d'or sur la teste. Policrates dit que sainct Iean l'Euangeliste en auoit vne semblable. Ce sainct Apostre auoit vne telle authorité, que quand l'Ange retira sainct Pierre de la prison, où Herode l'auoit fait mettre, il en fut aussi-tost aduertir sainct Iacques, & ses autres freres, ne nommant que luy, comme leur frere aisné, & le principal de tous. Au premier Concile que firent les Apostres, pour determiner s'il faloit circoncire les Gentils, qui se conuertissoient à la Foy, ainsi

Chrys. Hom. 9. in Ioan. Dist. 63. c. porro.

Epiph. Hieron. Clement. Euseb. Baron. to. 1. p. 344.

Son authorité & credit enuers les Apostres.

Act. 12.

Act. 15.

I. MAY. que plusieurs Iuifs qui auoient esté baptisez, le A vouloient & le soustenoient ; apres que sainct Pierre eut raconté ce que Dieu auoit fait par luy, & comme il auoit ouuert la porte aux Gentils, pour leur faire receuoir le Baptesme, & se sauuer; S. Iacques, comme Euesque de Hierusalem, où l'affaire se traittoit, dist son aduis si clairement, & auec vne telle resolution, qu'il fut suiuy de tout le reste des Apostres; & le Decret qui fut enuoyé aux Gentils, touchant ce qu'ils auoient à faire, passa conformément à son opinion. Sainct Paul aussi parle fort dignement de S. Iacques, quand il dit, que voulant aller en Hierusalem, pour voir sainct Pierre, il n'y trouua pas vn des Apostres, sinon sainct Iacques. Et en vn autre endroit, que sainct Pierre, sainct Iacques & sainct Iean, qui estoient les colomnes de l'Eglise, l'auoient receu en leur compagnie, & puissamment assisté, afin qu'il trauaillast comme eux, à planter l'Euangile. B A quoy se rapporte, que l'Apostre sainct Iude se prise tant d'estre frere de sainct Iacques, qu'au commencement de l'Epistre Canonique qu'il écrit aux Fidelles, il s'appelle conioinctement seruiteur de Iesus-Christ, & frere de Iacques, commençant par là sa recommandation.

Ad Gal. 1.
Ad Gal. 2.

Sainct Iacques viuāt donc en Hierusalem auec l'integrité que nous auons dit, confirmée tant par l'estime que par l'authorité qu'il auoit, comme vray Apostre, & Pasteur de ce troupeau de nostre Seigneur, faisoit vn merueilleux fruict, & conuertissoit vn nombre infiny de Iuifs par sa predication éclairée de la lumiere de l'Euangile. Ananus le grand Prestre, homme turbulent, de la Secte des Saduceens, ny les autres Leuites ne pouuant plus porter cela patiemment, ny aussi s'opposer directement au Sainct, à cause de l'hon- C neur & du respect que le peuple luy portoit, se resolurent de le rendre, s'ils pouuoient, de leur party, pour executer par son moyen ce qui leur eust esté fort difficile sans luy. Ils le prierent donc, puis qu'il estoit si grand seruiteur de Dieu, & si ialoux de ce Temple, duquel il ne cessoit de parler iour & nuict, ayant luy seul ce singulier priuilege d'entrer dans le Sainct des Saincts ; qu'il eust égard à cette saincte maison, & regretast la Loy que Dieu auoit donnée & confirmée par tant de miracles, desabusant le peuple, qui la laissoit, pour suiure vn Crucifié, par ce qu'ils croyroient tout ce qu'il leur en diroit. Et que pour cét effet, le iour de Pasques, lors qu'il y auroit la plus grande affluence de peuple, qu'il leur préchast ce qu'il croyoit de Iesus-Christ, dautant qu'ils remettoient l'honneur de Dieu & de son Temple entre D ses mains. L'Apostre promit de le faire. Le iour estant venu, en la presence d'vn nombre infiny de Iuifs & de Gentils, on le fit monter au lieu le plus eminent du Temple ; & apres que les Princes des Prestres eurent donné de grandes loüanges à S. Iacques, pour preuenir de plus en plus sa volonté, ils luy demanderent ce qui luy sembloit du Fils de l'homme Iesus-Christ? Il répondit auec vne grande resolution & constance : *Pourquoy m'interrogez-vous du Fils de l'homme? Scachez qu'il est assis à la dextre de Dieu le Pere, & qu'il doit venir iuger les viuans & les morts.* On entendit lors vn doux murmure entre les Fideles, qui loüerent Dieu de ce tesmoignage, & en furent plus confirmez en la Foy. Mais les Prestres rugissans comme des lyons, luy ietterent des pierres, & faisans vne huée iusques au Ciel, disoient : *Ne voyez-vous pas comme le Iuste a erré?* Ils le prirent par le I. MAY. colet, & le ietterent du haut en bas. Encore que cette cheute l'eust offensé, il oublia pourtant cette iniure, & à l'imitation de son Seigneur il se mit à genoux, & commença à dire : *Ie vous supplie, Seigneur, de leur pardonner, parce qu'ils ne sçauent ce qu'ils font.* Ces méchans ne s'appaiserent pas de ces douces paroles. Au contraire, ils le frappoient & l'assommoient de coups: & l'vn d'eux prit vn gros baston, duquel il luy donna vn si grand coup par la teste, qu'il en fit sortir la ceruelle. Par ce martyre, il rendit son ame à Dieu, apres auoir gouuerné son Eglise trente ans, comme dit sainct Hierosme, le 7. de l'Empire de Neron. Son corps sainct fut enseuely aupres du Temple, au mesme lieu où il mourut ; & depuis il a esté apporté à Rome où il est, auec le corps de l'Apostre sainct Philippe. Son martyre fut le 1. iour de May, l'an de nostre Seigneur 63. selon Baronius. L'Eglise celebre sa Feste ce mesme iour. Sainct Iacques écriuit vne Epistre, qui est l'vne des sept Canoniques, receuës de l'Eglise, & en laquelle il donne vne admirable & celebre doctrine pour tous estats : mais particulierement il nous enseigne le grand bien qui reuient des tribulations quand on les prend en patience ; & nous exhorte en nous réiouïr infiniment, quand il plaist à nostre Seigneur de nous éprouuer par plusieurs & diuerses afflictions. Il écriuit aussi la forme de celebrer la Messe, que les Grecs appellent *Liturgie*, qui a tousiours esté fort estimée. Elle est alleguée par Procle Archeuesque de Constantinople, contre l'heretique Nestorius, au Concile qui a esté celebré en la ville d'Ephese, & au Concile vniuersel, qu'ils appellent *in Trullo*, lequel fut assemblé du temps de l'Empereur Iustinien. Par l'authorité de cette diuine Messe de sainct Iacques, les Heretiques sont repris de ne mesler dans le Calice de l'eau auec du vin, pour la consecration. Sainct Hierosme au liure des Autheurs Ecclesiastiques; parlant de sainct Iacques, dit qu'en l'Euangile, que l'on appelloit selon les Hebreux, qu'il auoit traduit de Grec en Latin, il estoit écrit que sainct Iacques iura le soir de la Cene, de ne manger morceau, qu'il n'eust veu Iesus-Christ ressuscité, & que Iesus-Christ luy apparut apres sa Resurrection, & commanda qu'on luy apportast du pain, lequel il benist & rompit, & luy en donna, disant : *Mon frere, mange ton pain, parce que le fils de l'homme est déja ressuscité.* Il y en a qui veulent dire que sainct Paul fait vne allusion à cela, écriuant aux Corinthiens, quand il dit : que nostre Seigneur apres sa Resurrection apparut aux vnze Apostres, & à sainct Iacques, donnant à entendre, qu'il luy apparut deux fois, l'vne estant seul, & l'autre estant auec les autres Apostres.

Hier. de Scr. Eccl. in Iacob. Baron. t. 1. p. 592. Sixt. Senen. Bibliot. l. 1. in Iacob. Et Claud. de act. in praef. in sanct. Luc. c. 8.

Hier. de Script. in Iacob.

LA VIE DE SAINCT PHILIPPE *Apostre.*

LE glorieux sainct Philippe Apostre, estoit Galileen de nation, natif de Bethsaide, de laquelle estoient aussi sainct Pierre & sainct André. Estant ieune, il s'adonna fort à l'estude des lettres sainctes, & particulierement des liures de Moyse, où il trouua comme en ombre & figure le Messie dépeint, & le Redempteur qui deuoit venir

Pays de S. Philippe.

venir au monde: & de fait, quand nostre Seigneur Iesus-Christ l'appella, la connoissance qu'il en auoit déja, luy fit aisément croire qu'il estoit le vray Messie: il le suiuit donc, & luy obeïst, estant mis au rang des douze Apostres. Ce que nous auons d'asseuré de sa vie & de son martyre, est tiré de l'Euangile & des bons Autheurs, desquels nous apprenons cecy.

Tout ce qui est rapporte en l'Euangile touchant S. Philippe.

Aussi-tost que sainct Philippe connut Iesus-Christ, il commença à faire office d'Apostre, à sçauoir, d'attirer les autres à la connoissance & à l'amour de Dieu; car il amena Natanaël à Iesus-Chr. duquel nostre Seigneur dist, que c'estoit vn vray Israëlite, homme simple, & sans finesse. Auparauant que nostre Seigneur fit le grand miracle des cinq pains au Desert, desquels il rassasia cinq mille homes, il demanda à Philippe, où l'on achepteroit du pain pour substenter cette grande multitude de peuple, pour luy apprendre par sa response qu'on auoit faute de pain. Apres que nostre Seigneur eut resuscité le Lazare, quelques Gentils vindrent pour voir Iesus-Christ, & dirent à sainct Philippe le suiet qui les amenoit. Sainct Philippe en communiqua auec S. André, & en parlerent tous deux à nostre Seigneur, lequel remercia son Pere Eternel, dequoy les Gentils commençoiét déja à le connoistre. Et en ce tres-haut & admirable sermon que nostre Seigneur fit aux Apostres, apres la saincte Cene, sainct Philippe luy dist: *Seigneur, monstrez nous vostre Pere, & cela suffira pour le comble de tous nos desirs*; Ainsi que nous lisons dans l'Euangile de sainct Iean, auec la response que luy fit nostre Seigneur là dessus. Voila tout ce que nous trouuons au Nouueau Testament de S. Philippe Apostre: il reste maintenant à rapporter ce que les Saincts & graues Autheurs en ont outre cela laissé par écrit.

Depuis l'Ascension du Fils de Dieu au Ciel, & la venuë du sainct Esprit sur les Apostres, ils se departirent par toute la rondeur de la terre: l'Asie superieure tomba en partage à sainct Philippe, en laquelle il précha, comme Ambassadeur enuoyé de Dieu, pour le salut de tous ces peuples qui l'écoutoient, & par sa vie admirable & sa doctrine celeste, auec ses grands & continuels miracles il illumina les Gentils aueuglez, les conuertist à la Foy de Iesus-Christ, renuersa les Idoles, bastist des Eglises, éleua des Autels, ordonna des Prestres, & donna aux peuples la forme & la reigle de viure en Chrestiens. Il passa aussi en Scythie; & apres auoir employé vingt ans en cette glorieuse predication, auec vn si merueilleux fruict, il vint en la ville de Hieropolis, qui est en la Prouince de Phrygie, pour y faire ainsi qu'aux autres. Là, comme dit Simeon Metaphraste, il trouua dans vn Temple de la ville vne monstrueuse vipere, que le peuple adoroit, & luy offroit des sacrifices comme à vn Dieu. L'Apostre eut compassion de l'aueuglement de ce peuple abusé, & que l'honneur qui est deu à Dieu seul, fust rendu au diable sous cette peau de serpent. Il se prosterna donc en oraison, suppliant nostre Seigneur auec larmes & souspirs, d'ouurir les yeux de ce peuple idiot, & de le deliurer de la tyrannie de Sathan; dautant que plusieurs estoient engloutis par le serpent, les autres luy estoient sacrifiez. Nostre Seigneur écouta les prieres de son seruiteur: le serpent tomba mort, & le peuple fut deliuré du dommage qu'il en receuoit,

Vipere ou serpét adoré par les Gentils, meurt par ses prieres.

A disposé à receuoir la lumiere de l'Euangile, & la doctrine que le sainct Apostre préchoit. Ce qu'estant mal pris de la part des Prestres & des Magistrats, il se saisirent du sainct Apostre, le menerent en prison, où apres l'auoir cruellement foüetté, ils le crucifierent, & l'assommerent à coups de pierres, tandis qu'il remercioit nostre Seigneur de ce qu'il le faisoit imitateur de sa Croix. Comme les bourreaux impies se mocquoient du sainct Apostre, Dieu enuoya vn epouuantable tremblement de terre & fort extraordinaire, qui renuersa les edifices, ruina les maisons, écrasa ceux qui estoient dedans, & engloutist tous viuans ceux qui auoient mis sainct Philippe en Croix, pour chastiment de leur méchanceté. Ce qui estonna fort les Payens rebelles, & confirma les Catholiques, qui loüerent

Sa mort.

Punition diuine de ceux qui le martyrierent.

B nostre Seigneur des merueilles qu'il operoit par son seruiteur. Comme on le vouloit destacher de la Croix, le S. Apostre pria pour soy & pour tous les assistans, de sorte qu'il fut exaucé: Dautant qu'il acheuatre heureusement ses iours, & rendit l'esprit à son Createur, auant qu'il fust décendu de la Croix, & le peuple demeura exempt de la frayeur qu'il auoit. Les Chrestiens enleuerent son corps, & l'enseuelirent fort honnorablement: par succession de temps il a esté apporté à Rome, où il est auec le Corps de sainct Iacques le Mineur, en l'Eglise des douze Apostres, bastie par les Papes Pelage, & Iean son successeur; qui s'appelle vulgairement le sainct Apostre, & qui est vn Conuent de Religieux de sainct François. L'Eglise celebre le iour de son martyre le premier de May, qui fut en l'an de nostre Seigneur 54. le douzieme de l'Empire de Claudius,

C selon Eusebe. Il faut prendre garde que quelques Autheurs Grecs & Latins confondent l'Apostre S. Philippe, auec Philippe, l'vn des sept Diacres, & attribuent à l'Apostre ce qui appartient au Diacre. Ils disent que S. Philippe Apostre eut des filles: ce qui doit s'entendre de sainct Philippe le Diacre: car comme dit sainct Hierosme, écriuant contre Iouinian, il n'y a point de certitude qu'aucun des Apostres fut marié, fors sainct Pierre seulement. Plusieurs ont écrit de sainct Philippe. Sainct Isidore *lib. de Patr. vet. & nou. testam. cap.* 75. Sainct Hierosme *de scriptorib. Ecclesiast.* Sophr. *in Philippo.* Eusebe liure 3. *Hist. Eccl. c.* 30. & 31. Metaphraste rapporté par Surius tom. 3. Antonin. 1. *part. tit.* 6. *cap.* 11. Baronius, Tome premier des Annales, & aux Annotations du Martyrologe.

Hier. l. 1. contra Iouin.

Baron. t. 1. p 103.

D

LA VIE DE SAINCTE VVALBVRGVE, Vierge.

SAincte Vvalburgue Vierge & Abbesse du Monastere de Heydon de Treme, estoit Angloise, & sœur des Saincts Vvilibaud, Euesque de Liere, & de Vvilaud, qui mourut sainctement, en vn Monastere du mesme Diocese Deistat. Elle passa d'Angleterre en Flandres auec ses freres, pour seruir nostre Seigneur auec plus de repos. La saincte fille s'enferma dans ce Monastere, & gouuernoit les Vierges qui estoient en sa charge, auec tant de saincteté & de faueur diuine, qu'elle obtenoit tout ce qu'elle demandoit à Dieu par ses prieres deuotes. Vne fois la fille d'vn riche homme se trouuát accablée

1. MAY.

de douleurs, & preste à rendre l'esprit, elle la remit en parfaicte santé par ses oraisons. Le pere de la fille luy enuoya plusieurs presens, en reconnoissance de la misericorde dont Dieu auoit vsé enuers luy par son moyen: mais elle ne les voulut pas receuoir: Elle fit vn merueilleux progrez en toute sorte de vertus; & ainsi monstrant tous les iours à ses Religieuses de nouueaux exemples de perfection, elle acheua le cours de son pelerinage, & deceda au Monastere, où elle fut enterrée. Iean Molan au Catalogue des Saincts de Flandres, dit que son corps enchassé en argent, rend encore aujourd'huy vne miraculeuse liqueur, comme vne huile qui guarit de plusieurs maladies; & que l'an huict cens septante, Odager Euesque d'Austade, le posa honnorablement sur l'Autel, & la mit au rang des Saincts du consentement d'Adrian II. Depuis l'an 893. du temps du Roy Arnulphe, par vne reuelation qu'eut l'Euesque de Liestetre, le sainct Corps fut transporté en l'Eglise de ce Monastere: En laquelle translation elle guarist vne ieune fille, qui souffroit de grandes douleurs, & vne faim canine, qu'on ne pouuoit saouler: ses maistres l'ayant offerte au seruice du Monastere de saincte Vvalburgue, elle s'en retourna saine au logis; & dautant que l'Abbesse ne l'auoit pas voulu receuoir, le mal la reprit soudain, & continua, iusqu'à ce qu'elle fust retournée au Monastere. Cette faim canine luy dura quelque temps, neantmoins elle la perdit, en mangeant vn morceau de pain benist: mais de telle sorte, qu'elle ne pouuoit plus rien manger, & rendoit aussi-tost ce qu'elle auoit pris; Elle demeura trois ans en cét estat, sans laisser pourtant de trauailler, & de faire sa tasche comme les autres.

Mort de S. Vvalburgue.

Miracles

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par cette saincte Vierge. Au temps d'vne Famine pressante, deux pauures hommes se resolurent de chercher leur auanture, & d'aller mandier leur pain en d'autres pays. Vn troisiéme se mit de leur compagnie; & enquis par eux où il alloit, il respondit qu'il alloit par deuotion visiter le sepulchre de saincte Vvalburgue; *Et nous aussi*, dirent-ils, *faisons le mesme voyage, pour accomplir le Vœu que nous en auons fait*. Vn iour apres s'estre reposés, & auoir tous disné de ce que portoit ce troisiéme compagnon, il s'endormit d'vn profond sommeil, pendant quoy les autres deux le tuerent cruellement: neantmoins pour couurir leur méfait, l'vn d'eux chargea ce corps-mort sur ses épaules, pour le porter en quelque lieu à l'écart hors du chemin: mais, ô puissance diuine, vengeresse des maux! quand il fut paruenu au lieu où il le vouloit ietter, il ne s'en pût iamais depestrer, parce que le mort le tenoit si fort embrassé, & le serroit de si prés, qu'auec tous ses efforts il ne s'en pût défaire. Ce meurtrier demeura tout éperdu, voyant qu'il ne pouuoit celer sa méchanceté, ny reietter de soy celuy qui luy faisoit la guerre apres sa mort, & luy deuoit faire perdre la vie, puis qu'il luy auoit osté la sienne. Il rencontra vn sien amy, qui luy demanda ce que c'estoit que cela? Alors il luy découurit tout ce qui s'estoit passé, & le pria de luy ayder: cet amy commença à coupper de son épee le bras du corps mort, qui tenoit si fort le corps viuant: mais en portant les mains au bras du mort, il demeura luy-mesme si estreint, qu'il ne s'en pût défaire, iusqu'à ce que reconnoissant sa faute, il demanda secours à saincte Vvalburgue. Par ce moyen il se déuelopa & dépestra de ces liens dont il estoit retenu, & accompagna l'homicide, chargé & lié de ce corps-mort, iusqu'à ce qu'il arriua au bord du Rhin, dans lequel il se precipita de desespoir, auec le fardeau qu'il portoit à son col: mais le fleuue ne voulant point souffrir vn homme si scelerat & si cruel, le reietta soudain à la riue, auec le corps de l'innocẽt mort. Son compagnon estonné de cela, deplorant d'vn costé ce qui estoit arriué à son amy, & d'autre-part loüant Dieu qui l'en auoit deliuré, s'en vint au Monastere de saincte Vvalburgue, & raconta ce prodige; neantmoins il ne pût iamais entrer en son Eglise: pour monstrer comme nostre Seigneur punit les maux que les hommes commettent, & ceux qui ne daignent honnorer ses Saincts.

Meurtres punis diuinement en faueur de la Saincte.

La vie de saincte Vvalburgue est rapportée par Surius, au septiéme Tome, qu'y a adiousté Mosandre. Le Martyrologe fait mention d'elle le premier iour de May, & Iean Molan aux additions au Martyrologe d'Vsuard; & plus au long dans le Cataloue des Saincts de Flandres, & le Cardinal Baronius en ses Annotations. Elle fleurissoit l'an de Nostre Seigneur sept cens cinquante.

CE mesme iour au Diocese de Sion en Bourgongne, souffrit le martyre sainct Sigismond, Roy de ce pays là. Il estoit fils de Gondebaut, & frere de Godemar. Ces deux freres, apres la mort de leur pere, partagerent le Royaume. Sigismond s'adonna fort à la pieté, visitant les lieux Saincts auec deuotion. Il arriua que sa premiere femme estant morte, de laquelle il eut vn fils nommé Sigeric, il en épousa vne autre: laquelle meprisant ce ieune Prince, le prit a tel dedain, qu'elle coniura sa mort; & de fait, ayant méchamment fait entendre à Sigismond son pere, qu'il auoit dessein, tant sur son Estat que sur sa vie, luy preuenu de passion, le fit mourir. Mais comme il eut reconnu sa faute, & l'innocence de ce prauure Prince, par quelques diuins auertissemens, il resolut d'en faire vne tres-austere penitence, ce qu'il fit. De façon que depuis cette action là, il frequentoit fort les Eglises, & les lieux de deuotion, faisant de grandes œuures de Charité. Il fit en consequence de cecy bastir d'vne admirable structure le Monastere des saincts Agaunois, sçauoir, sainct Maurice & ses compagnons: où bien souuent il s'en alloit, & plusieurs iours durant demandoit à Dieu pardon de sa faute, auec larmes & ieûnes. Ce fut là qu'il luy fut reuelé par vn Ange, d'instituer des Chœurs de Psalmodie à l'imitation d'vne melodie celeste qu'il luy fit entendre; ce qu'il fit par l'aduis des Euesques de son Royaume. C'est à luy à qui nous auons cette obligation de psalmodier en chœur: car auparauant on chantoit les Pseaumes confusément. Quelque temps apres les François entrans dans la Bourgongne à force d'armes, la destruisirent & rauagerent entierement. Ce que luy voyant, se retira en l'Abbaye en Chably, qu'il auoit fait bastir, là où il quitta l'habit Royal, pour prendre celuy de Religion. Mais il n'y fut pas long temps: dautant que Clodomire Roy d'Orleans, l'en tira de force, & le fit ietter la teste en bas dans vn puits, le premier iour de May, l'an de nostre Seigneur, au rapport de Baronius, & du bon Pere Gaultier, cinq cens vingt-six. Son corps fut retiré par vn sainct Abbé, qui eut reuelation diuine, & le fit enterrer honnorablement en la ville de sainct Maurice, en l'Eglise Parrochiale de la mesme ville, appellée depuis de sainct Sigismond. Long-temps apres ses sainctes Reliques furent transportées à Pragues, par l'Empereur Charles IV. Ce fut sainct Sigismond qui procura le Concile Epaunois, l'an cinq cens neuf.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

2\. MAY.

LA VIE DE SAINCT ATHANASE Euesque & Confesseur.

A

SAinct Athanase estoit de la ville d'Alexandrie, sorti de parens nobles, & qui dés son enfance fut fort enclin aux choses de l'Eglise, & de la vertu. Ioüant vne fois auec ses compagnons, sur le bord de la mer, il contrefaisoit l'Office des Euesques en l'Eglise, & baptisa quelques petits enfans, qui n'estoient encore que Catechumenes. Sainct Alexandre, qui estoit lors Euesque d'Alexandrie, l'apperceut de sa fenestre, qui regardoit dessus la mer, & enuoya querir Athanase & ses compagnons, ausquels il demanda ce qu'ils faisoiét. Et apres qu'il eust sceu qu'Athanase auoit baptisé ces petits enfans, & prononcé les paroles Sacramentales de l'Eglise, auec intention de faire ce qu'elle fait en ce Sacrement, il declara qu'ils estoient reellement baptisez, sans qu'ils eussent besoin de nouueau Baptesme, sinon de suppléer quelques ceremonies qui auoient manqué en cét acte, lesquelles il commanda d'y estre adioustées. De cet acte, & autres qu'il remarqua lors, il connut qu'Athanase deuoit estre vn Vaisseau d'election, pour la deffense de l'Eglise de Dieu, & amplification de son sainct Nom : de sorte qu'il enchargea expressément à ses pere & mere, de le faire instruire aux sciences, de le nourrir en toute vertu, & qu'apres ils le luy amenassent, & le dediassent au seruice de l'Eglise. Ce sainct Enfant apprit les lettres humaines habilement, puis estudia en Iurisprudence, & en Theologie. Cela fait, il se retira pour vn temps au desert, où il mena vne vie solitaire. Il communiqua auec le grand Sainct Anthoine Abbé, le seruit (comme il écrit luy-méme) dont il se vante, & luy donna deux robes pour couurir son corps: Depuis, il retourna en Alexandrie, & se dedia totalement au seruice de l'Eglise, commençant par les Ordres mineurs, iusqu'à ce qu'il paruint à estre Prelat.

Pendant ce temps là, il assista au Concile de Nisse, lors qu'il n'estoit encore que Diacre, auec sainct Alexandre, lequel par sa rare doctrine, & par son bel esprit, plein de valeur, apporta vne grande lumiere à ce Concile, qui s'estoit fait contre Arrius, le confondát mesme aux disputes qu'il eut contre luy : si bien que le Concile eut vne heureuse fin, la Verité triomphant du Mensonge, & la foy Catholique de l'Heresie d'Arrius. Cinq mois apres le Concile, l'Euesque Sainct Alexandre mourut, & Sainct Athanase fut éleu en sa place, du consentement & auec applaudissement de toute la ville d'Alexandrie, & S. Alexandre estant à l'article de la mort, par vne inspiration & reuelation diuine, le nomma pour son successeur. Et dautant qu'Athanase, qui apprehendoit cela, s'en estoit déja fuy, le Sainct vieillard Alexandre, apres l'auoir appellé plusieurs fois par son nom, voyant qu'il ne luy répondoit point, dist : *Tu penses fuyr, Athanase, Tu ne le sçaurois faire.* De là vint que S. Gregoire de Nazianze parlant de cette élection d'Athanase, dit : *Pour ces causes, Athanase, nō moins successeur de la pieté de S. Marc, que de son siege Patriarchal, fut mis en son Throne, par le commun consentement de tout le peuple, non point à la façon des autres, par ambition, ou par violence, mais par la voye Apostolique, & du sainct Esprit.*

S. Athanase éleu Euesque.

Baron. 13. p. 119. Sozo l. c. 16. Greg. Naz. or. in laud. Atha.

B

Tous les Catholiques furent fort réiouïs de voir Sainct Athanase éleué à cette dignité de Patriarche d'Alexandrie ; comme au contraire, les Heretiques Arriens, qui estoient déia en grand nombre, s'en attristerent fort, craignans de ne pouuoir faire ce qu'ils pretendoient; Parce qu'ils voyoient que la vie de S. Athanase estoit sans reproche, sa doctrine excellente, son esprit rare, & son zele à la Foy Catholique, singulier. Neantmoins les Heretiques ne perdirent pas courage, mais se rallierent, pour le chasser, non seulement du siege auquel Dieu l'auoit constitué, mais aussi pour le bannir d'Alexandrie, de l'Orient, voire du monde, s'ils eussent peu. Il semble (ce dit Ruffin) que l'on pouuoit bien dire de S. Athanase, ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dist de S. Paul : *Ie luy monstreray combien il doit endurer pour mon Nom :* parce que l'on forgea contre luy tant d'accusations, qu'il sembloit que tout le monde eust iuré sa perte.

2\. MAY.

Ruffin. l. 1. hist. c. 14.

Quatre Empereurs le persecuterent ; Constantin le Grand, son fils Constance, Iulien l'Apostat, & Valens, encore que ce fust diuersement : car Constantin le persecuta auec vn bon zele, & pensant bien faire ; & les autres Empereurs le traitterent mal, comme estans ennemis de Dieu. Les Arriens accuserent Athanase deuant l'Empereur Constantin, d'estre vn homme conuoiteux, superbe, son ennemy, & perturbateur du repos public. Ils adiousterent apres, qu'il auoit enuoyé vne grosse somme de deniers à Filumene, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur. Toutesfois Constantin ayant fait venir Athanase, apres qu'il eut découuert la verité, il le renuoya en son Eglise, & écriuit vne lettre à ceux de son Eglise, blasmant les ennemis d'Athanase, duquel il dist ces belles louanges : *Vostre Euesque Athanase a esté le bien venu ; i'ay parlé à luy, comme à vn homme de Dieu, dont vous deuriez iuger plustost que moy. En ce que i'ay pû remarquer des discours qu'il m'a tenus, il est homme fort capable, & qui est necessaire pour estre vostre Prelat : car il vse d'vne grande diligence à soustenir la Verité. Il contribue beaucoup à la conseruation de nostre Religion, il est pacifique & homme qui embrasse tousiours les auis salutaires, & conformes à la raison.* Quoy que l'Empereur eust renuoyé Athanase en Alexandrie auec cette lettre, dont les Catholiques demeurerent merueilleusement contens ; les Heretiques s'en irriterent, & en allumerent vn si grand feu de discorde, que l'on passa plusieurs années, auant que de le pouuoir esteindre. Ils tromperent l'Empereur mesme, auec de nouuelles & fausses accusations contre Athanase, le suppliant de commander que l'on assemblast vn Concile, pour iuger cette cause ; qu'Athanase comparust deuant les Euesques, qui estoient ses Iuges, & qu'il rendist raison de son fait. L'Empereur, qui estoit vn Prince humain, facile, & amateur du repos, voyant que c'estoient des Euesques qui luy presentoient cette requeste, lesquels feignoient extremément d'estre Catholiques, & d'obeyr au Concile de Nisse, mais qui en effect estoient Heretiques, & fauteurs d'Arrius; à leur persuasion il fit assembler vn Concile à Tyr, entreprenant vne chose qui n'estoit pas de son pouuoir, & donnant courage aux Ennemis de la Verité, laquelle il pensoit neantmoins faire voir en sorte, qu'vn chacun la peust connoistre. En quoy nous deuons re-

Est accusé par les Arriens : mais en vain.

C

D

2. MAY. Conciliabule à Tyr assemblé contre luy.

marquer les ruses & les astuces des Heretiques, & qu'vne petite estincelle (si elle n'est bien-tost éteinte) est cause d'vn grand embrasement ; que les Princes doiuent estre fort retenus és choses qui concernent la Religion, & d'autre-part fermes & constans en ce qu'ils ont vne fois meurement determiné ; Dautant qu'en ce Conciliabule de Tyr, la plus-part des Euesques qui s'y trouuerent, estoient Heretiques Arriens, ennemis iurez de la Foy Catholique, & d'Athanase, comme Iuges & parties contre luy. Celuy qui y presidoit, s'appelloit Eusebe Euesque de Cesarée, Arrien. Le Comte que l'Empereur y enuoya pour y assister, estoit déja pratiqué. Il y auoit plusieurs soldats & vn grand bruit de gens de guerre, pour épouuanter Athanase, & faire par force ce que l'on ne pourroit par Iustice. Athanase vint accompagné des Euesques d'Egypte, entra au Concile, où il ne luy voulurent point donner de place, encore qu'il y deust presider, estant Patriarche d'Alexandrie. Ce que voyant sainct Potamon Euesque d'Heraclée, grand personnage, & vray Confesseur du nom de Iesus-Christ, il ne pût l'endurer ; & se leuant de son siege, dist la larme à l'œil à Eusebe Euesque de Cesaree : *Tu es assis, & vois Athanase debout ? luy comme criminel, & toy, comme son Iuge ? Qui pourroit endurer cela ? Ne te souuiens-tu pas que nous auons esté tous deux mis en prison pour la foy ? & que i'y perdis cét œil droict, pour l'auoir tousiours maintenuë & confessée ? quant à toy, tu en sortis sain & sauue, parce que tu fis (ou promis de faire) tout ce que voulurent de toy les Gentils :* Neantmoins, il n'y eust pas moyen d'empécher que cette accusation n'eust lieu ; en laquelle on le chargea faussement de plusieurs griefs, qui tournerent tous à la honte de ses accusateurs. Le premier fut d'vne putain, laquelle subornée par les Arriens, à prix d'argent, se vint plaindre d'Athanase en plein Concile, disant, qu'il auoit logé en sa maison, & sous pretexte d'hospitalité l'auoit prise par force, & violée, mais on connut aussi-tost l'impudence de cette méchante femme, & l'artifice des Heretiques : parce que Timothee Prestre, feignit d'estre Athanase (que la femme ne connoissoit pas) & luy dist : *Femme, est ce moy qui ay logé en vostre maison, & qui vous ay violée ?* Elle luy soustint à hauts cris, & auec des larmes feintes, que c'estoit luy-méme, & iura qu'elle disoit la verité, demandant iustice aux Iuges là presens : cela fit découurir cette imposture attitrée, & l'accusation s'en alla en risée. L'autre point fut d'vn bras que les Heretiques disoient qu'Athanase auoit couppé à vn Lecteur qui estoit vn de ses Prestres nommé Arsene, pour faire ses enchantemens & nigromancies (encore que S. Athanase mesme dit qu'Arsene estoit Euesque :) & en effect ils apporterent vn bras couppé, & le presenterent deuant tous, esperant de conuaincre Athanase par faux tesmoins : parce qu'il y auoit long-temps que l'on ne voyoit plus Arsene ; tant parce que les Heretiques mesme l'auoient caché, qu'à cause que luy s'estant échapé, craignoit qu'il ne le tuassent (pour rendre leur mensonge veritable, & paruenir à leur intention) & se tenoit clos & couuert. Neantmoins Dieu permit qu'estant aduerty de la menee qu'ils brassoient contre le sainct Euesque Athanase, & du peril auquel il pourroit tomber, il le vint trouuer la nuict auparauant & l'aduertist de ce qui se passoit. C'est pourquoy lors que l'on mit sus cette

Epiph. heres. 68. Baron. tom. 3. p. 94. & 358.

Est accusé de paillardise.

De sorcellerie. Baron. tom. 3. p. 410.

accusation du bras couppé par Athanase, il demanda : *Y a-il icy quelques-vns qui connoissent Arsene ?* plusieurs respondirent qu'ouy. Lors il le fit comparoir deuant l'assemblée, & demanda : *Est-ce la Arsene ?* Apres qu'on l'eut reconnu, il luy osta son manteau, & dit : *Voicy le bras droict d'Arsene, voicy le gauche, à qui est donc ce troisiéme ? Demandez le à ces Accusateurs, & leur faites rendre compte où ils l'ont pris.* Les Heretiques eurent vne telle rage de se voir si manifestement conuaincus, & leurs astuces découuertes, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix contre Athanase, l'appellans trompeur, cauteleux, sorcier & Magicien. Ils eussent bien voulu pouuoir mettre la main sur luy, & le hacher en pieces, comme ils eussent fait, s'il ne se fust vistement osté de là, & venu à Constantinople, pour s'excuser enuers l'Empereur, & luy rendre raison de tout ce qui s'estoit passé.

Les heretiques n'ayans peu executer leur rage contre Athanase, le priuerent de son siege, de son Eglise, & de sa ville ; par vne sentence qu'ils donnerent contre luy, laquelle fut confirmée en vn autre Assemblée tenuë par les mesmes Euesques en Hierusalem, où ils s'estoient transportez par le commandement de l'Empereur, pour consacrer vne Eglise magnifique qu'il auoit fait bastir. En laquelle assemblée Arrius & sa sequele furent admis à la Communion de l'Eglise, sous vn faux donné à entendre à l'Empereur, qu'ils s'estoient repentis de leur erreur, & qu'ayant connu la verité de l'Eglise Catholique, ils s'estoient disposés à la suiure. Les heretiques eurent vn tel pouuoir par leurs artifices & leurs ruses diaboliques, qu'Athanase venant à Constantinople, auec quelques Euesques de son party, pour parler à l'Empereur, il n'y pût auoir d'accez, ny trouuer personne qui l'y voulust introduire, toutes les gardes estans déja corrompuës par les Heretiques, & ses principaux Ministres s'estudians de gratifier son fils Constance, qui estoit infecté de l'heresie Arrienne : De façon qu'Athanase fut contraint d'épier vn iour que l'Empereur entroit à Constantinople, & de parler à luy en pleine ruë ; ce qu'il fit à toute peine, parce que les gardes le repoussoient, & ne vouloient pas le laisser approcher. Constantin méme, qui ne le reconnoissoit pas, faisoit signe qu'on le rebutast, iusqu'à ce qu'Athanase luy dist fort franchement : *Seigneur, ie ne vous demande, sinon que ceux qui m'ont condamné, comparoissent deuant vous, afin qu'en vostre presence ie puisse me plaindre d'eux.* Alors il commanda que les Euesques qui auoient iugé cette cause, vinssent à Constantinople, pour rendre raison de leur fait.

Les principaux Euesques, ennemis d'Athanase, y comparurent, armés de tant de malices, de mensonges, & de nouuelles calomnies contre le S. qu'ils irriterent de plus en plus l'esprit de Constantin, & l'embraserent comme s'ils eussent ietté de l'huile sur le feu. Ils luy firent accroire qu'Athanase auoit menacé d'empécher qu'il ne vint du bled d'Egypte à Constantinople, ce qui eust esté affamer & troubler cette grande ville Imperiale. L'Empereur commanda qu'il fust enuoyé en exil en France, soit qu'il creut que ces faux Euesques luy eussent dit la verité, soit qu'il iugeast que l'Eglise d'Alexandrie ne demeureroit iamais en paix, & que ces disputes touchant la Religion, ne prendroient aucune fin, si Athanase (contre lequel ils s'estoient tous si animez) n'e-

2. MAY.

Est priué de son siege, de son Eglise, & de sa ville.

S. Athanase pense se iustifier deuant Constantin.

Ce qu'il ne peut.

Est enuoyé en exil.

1. MAY

stoit éloigné d'eux : soit qu'il eust peur encore qu'ils ne le tuassent, tant ils estoient insensez. Nonobstant tout cela, quand Athanase eut ouy le mandement de Constantin, il luy dist auec vne action graue, & serieuse: *Dieu sera le iuge entre vous & moy, ô Empereur, puis que vous vous estes laissé emporter aux calomnies de mes ennemis.* Le grand Athanase s'en alla donc en exil, & plusieurs autres Euesques, qui furent bannis auec luy, à cause qu'ils deffendoient son innocence. Encore qu'il fust fort bien receu & traitté du ieune Constantin, fils aisné de l'Empereur, dans la ville de Treues (qui estoit lors de la France, à present elle est en Allemagne) & de sainct Maximin qui en estoit Euesque; Neantmoins ce Bannissement apporta vn grand trouble à l'Eglise de Dieu, & tous les Catholiques se trouuerent fort opprimez, & affligez. Le grand Pere S. Antoine Abbé, écriuit vne lettre à l'Empereur, en laquelle il le blâmoit, & le prioit qu'vne si iniuste sentence ne fust point executée contre vn si sainct homme. Mais ce fut en vain, dautant que Constantin auoit esté deceu & preoccupé par ces Euesques, ennemis d'Athanase.

Retour d'Arrius en Alexandrie.

La tempeste ne fut pas appaisée, pour auoir ietté Athanase en la mer, comme vn autre Ionas : ce fut de là que ceux qui l'auoient émeüe prirent de nouuelles forces, & passerent si auant, qu'ils procurerent le retour d'Arrius en Alexandrie, où il n'auoit pû r'entrer, pendant qu'Athanase y estoit: ils l'obtindrent facilement, & par ce moyen troublerent derechef cette ville (dautant que les Catholiques abhorroient Arrius comme vn Heretique, & ne desiroient que le rappel de ban de leur S. Prelat.) Cela fait, Arrius reuint à Constantinople, où par la faueur des Euesques heretiques, & des Courtisans de sa Secte, il écriuit vne confession de sa Foy; & iura faussement que c'estoit tout ce qu'il croyoit, & non autre chose : ainsi il trompa l'Empereur qui luy dist: *Si vous le croyez en vostre cœur, tout de mesme que vous le dites de bouche, vous auez bien iuré : mais si vous pensez d'vn, & dites de l'autre, & neantmoins vous auez iuré, Dieu vous vueille punir du pariure que vous aurez fait.* Apres cela Arrius fit vne merueilleuse instance, pour estre admis par l'Euesque de Constantinople Alexandre à la saincte Communion de la Foy Catholique: en quoy il s'ayda de l'authorité de l'Empereur, des armes de ses soldats, de la faueur des Euesques Arriens, & d'vne grande partie du peuple qui le suiuoit. Mais le sainct Prelat Alexandre, qui sçauoit la verité, & qu'Arrius, qui se feignoit estre vne brebis du troupeau de Iesus-Christ, estoit vn loup acharné & cruel, qui ne cherchoit qu'à le déchirer & deuorer; il se resolut de mourir de mille morts, plustost que de l'admettre en l'Eglise, & laissant à part les liures, les argumens, les armes & tous les autres moyens humains, il eut recours à Dieu, comme au vray Deffenseur & Protecteur de son Eglise. Il s'enferma dans vne Eglise sur-nommée de la Paix, pour s'addonner à la penitence & à l'oraison, où il demeura plusieurs iours & nuits entieres prosterné deuant l'Autel, sur sa face toute baignée de larmes, disant à Dieu ces mots : *Mon Seigneur, accordez moy, si la foy que ie tien est vraye (comme elle est) qu'Arrius autheur de tous ces maux, soit puny de sa méchanceté.* Auec cette oraison accompagnée de celle de tout le peuple Catholique, qui ieuna sept iours con-

A Constantinople.

Mort d'Arrius horriblement honteuse.

1. MAY

secutifs, par le conseil de ce grand Patriarche Sainct Iacques Euesque de Nisibe (lequel se trouua lors à Constantinople) Dieu chastia visiblement Arrius d'vn supplice horriblement honteux; Parce qu'allant vn matin armé, & bien accompagné, pour entrer en l'Eglise par force, il se trouua saisi d'vn flux de ventre si violent, qu'il vuida tous ses boyaux, comme vn autre Iudas, & son ame fut emportée par les diables, à la grande confusion des Heretiques, qui se trouuerent autour de luy; mais à la commune consolation des Catholiques, qui furent fort encouragez d'vne si particuliere prouidence de Dieu. L'Empereur Constantin mourut incontinent apres, estant sur les termes de restablir Sainct Athanase; lequel ayant esté en exil deux ans, quatre mois, fut renuoyé en son siege, auec des lettres fort honnorables de Constantin le Ieune qui gouuernoit la Prouince de France, & auoit succedé auec ses deux freres, Constance & Constans, à l'Empire de son Pere. Voila sommairement ce qui arriua à S. Athanase, sous l'Empire du grand Constantin. Apres la mort de Constantin & de Constans, Constance leur frere demeura seul Empereur, lequel affligea extremement l'Eglise Catholique. Et combien qu'il eust enuie de chasser Athanase d'Alexandrie, pour paruenir plus facilement à ses fins; neantmoins par raison d'Estat, il fut deconseillé de l'entreprendre, parce qu'il receut des lettres de Constantin son frere aisné, qu'il respectoit, & craignoit d'offenser, se reseruant à vne autre occasion. Toutesfois les ennemis d'Athanase, qui estoient furieux & violens, ne pouuants patienter dauantage, enuoyerent leurs Agens au Pape Iule, & aux Empereurs Constantin & Constans, pour dépoüiller Athanase de sa dignité, se promettans qu'à cause qu'ils estoient loin de là, il seroit facile de leur déguiser la verité de ce qui se passoit, & que les calomnies & les impostures contre les SS. en seroient bien plus aisément receuës. Mais ils furent chastiés par les Empereurs comme ils meritoient, & le Pape Iule, quoy qu'il fust deuëment informé de la verité; pour en estre encore plus certain, conuoqua vn Concile (à la priere de ces Agens, qui croyoient qu'il ne le feroit iamais) & commanda aux Accusateurs & à Athanase, de venir à Rome. Athanase s'y trouua incontinent, & y demeura vn an & demy, tout prest de rendre compte de ses actions à ceux qui le voudroient accuser; lesquels sçachant bien qu'ils auoient mauuaise cause, n'eurent garde d'y comparoistre. Apres que toutes choses eurent esté meurement examinees en ce Concile, composé de 50. Euesques, qui s'assemblerent à Rome; & que l'on eut leu les lettres qu'vn autre Concile des Euesques d'Alexandrie écriuoit au Pape Iule, pour l'informer entierement de la verité; le Pape prononça sentence d'absolution en faueur d'Athanase, le declarant innocent de ce dont il estoit accusé, & Defenseur de la Foy Catholique, auec condemnation de ses ennemis obstinez à luy nuire. Pendant qu'Athanase seiourna à Rome, il écriuit le Symbole, qui porte encore auiourd'huy son nom, pour rendre raison de sa Foy, lequel a depuis esté receu en toute l'Eglise Catholique, & chanté comme vn Hymne diuin, & vne reigle tres certaine de nostre Foy.

Mort de Constantin.

S. Athanase remis en son siege.

Est accusé derechef vers le Pape.

Lequel le declare innocent.

Symbole de S. Athanase.

Sainct Athanase allant à Rome, porta la vie

MAY. qu'il auoit écrite de l'Abbé S. Anthoine, qui A estoit lors viuant. Plusieurs grands Seigneurs & Gentils-hommes qui la leurent, en furent si viuement touchez, que deslors ils renoncerent à toutes les choses temporelles, auec vn desir de l'imiter, & de seruir parfaitement Iesus-Christ. Le nom des Moynes commença lors à fleurir, & à acquerir de la reputation par toute l'Italie & en l'Occident, encore que leur institution & leur forme de viure eust esté long-temps auparauant receuë. Auec la sentence du Pape Iule, Athanase entra pour la deuxiéme fois en son Eglise. Neantmoins les Heretiques pernicieux, & qui auoient la faueur de Constance, firent assembler vn Concile à Antioche, auquel l'Empereur se trouua en personne, & Athanase fut derechef condamné, luy obiectant entr'autres choses, qu'il auoit esté deposé par le Concile de Tyr, & que neantmoins il s'en estoit retourné en l'Egli- B se, sans le congé du mesme Concile, qui l'auoit condamné. Ils nommerent vn Gregoire de Capadoce, homme scelerat, Heretique, insolent, & temeraire pour estre Euesque d'Alexãdrie, & occuper le siege d'Athanase. Il alla pour en prendre possession, assisté du Prefect d'Egypte, nommé Philagre (qui auoit apostaté de nostre saincte Religion) & de force gens de sac & de corde; lesquels rauagerent toute la ville, & firent vn si estrange carnage, qu'vne armée ennemie, qui l'eust voulu ruiner, n'eust sceu pis faire. On n'épargna ny les femmes, ny les ieunes, ny les vieux, ny les Clercs, ny les Laïcs, ny les choses ou sacrées ou prophanes, ny les droits diuins non plus que les humains, le tout auec vne telle impieté, qu'il est impossible de le representer. S. Athanase voyant cette deplorable calamité, sortit secret- C tement de la ville, afin que la fureur de ses ennemis se moderast aucunement, sçachant qu'il s'en estoit allé. Mais auant que partir, il écriuit à tous les Fideles, les encourageant d'endurer cette persecution, de perseuerer constamment en la Foy Catholique, & de mourir de mille morts, plustost que d'auoir aucune communication auec les Heretiques, ny rien à deméler & partager auec eux, parce qu'ils estoient de cruels & barbares ennemis de Iesus-Christ & de toute verité & Religion. Apres qu'il se fut acquité enuers ses brebis de cét office digne d'vn si bon Pasteur; il vint pour la seconde fois à Rome, surgir au port asseuré de la Foy, pour voir si par l'authorité du Pape, & de l'Empereur Constans (car son Frere aisné Constantin estoit déja decedé) il pourroit trouuer quelque moyen de tenir en bride cette impetueuse furie des Heretiques, & D d'esteindre le feu qui consommoit l'Alexandrie, l'Egypte, & tous les quartiers d'Orient. Sainct Athanase fut tres-bien receu à Rome par le S. Pape Iule, & de toute la ville; comme valeureux Capitaine de nostre Seigneur, & inuincible Deffenseur de son Eglise. On assembla vn nouueau Concile à Rome, auquel son innocence fut approuuée; & apres y auoir demeuré trois ans, l'Empereur Constans le fit aller à Milan, où il estoit pour lors, & par l'authorité du Pape, auec le consentement de Constans, on conuoqua le Concile Oecumenique, & general en Sardique, ville qui est sur les confins de l'Illyrie, de Misie, & de Thrace, qu'on nomme à present Thryadise, qui est sous la tyrannie du Turc. En ce Concile,

où il se trouua trois cens Euesques de toutes les 2. MAY. Prouinces de l'Eglise Occidentale & de 76. de l'Orientale (d'autres disent moins) tous Catholiques (parce que les Euesques Arriens n'y voulurent pas venir, & tinrent leur Conciliabule à part, dans Philippopolis, qu'ils publierent au lieu du Concile de Sardique) Osius Euesque de Cordouë Espagnol, y précha comme l'écriuit sainct Athanase, Archidame, & Philoxene Legat du S. Siege Apostolique, ou assisterent Paphnuce, Serapion, Apolene, Amone, Paul Agathon, Spiridion, Triphile, Prothais, Maximin, & autres tres-saincts Euesques, reconnus pour tels en toute l'Eglise Catholique: lesquels apres auoir soigneusement examiné la cause d'Athanase, declarerent que sa Foy estoit sincere, vraye & Catholique, & celle de ses aduersaires, Heretique & reprouuée; & priuerent Gregoire du siege d'Alexandrie, où il s'estoit glissé comme Vsurpateur, declarans qu'il n'auoit iamais esté Euesque, ainsi qu'ils l'écriuirent par vne lettre à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils ne luy obeyssent, ny le reconneussent en aucune façon: & qu'ils receussent & portassent honneur à leur vray & S. Euesque Athanase: lequel apres le Concile fut appellé par l'Empereur Constans, & mené en la ville d'Aquilee, & de là en France. Il repassa par Rome, & vint à Antioche, où estoit l'Empereur Constance. Alors son Frere Constans se fit voir si zelé pour la Religion Catholique, & si grand imitateur de la pieté du grand Constantin son pere, que voyant combien Athanase enduroit pour la Foy, il l'honnora, le fauorisa, & le prit tout à fait en sa protection, iusques à mander à Constance, qu'il le fit restablir en son Eglise; autrement qu'il luy feroit la guerre, & viendroit en personne auec son armée, pour le remettre en son siege. Quoy que Constance (qui par la mort de son frere Constantin estoit demeuré fort puissant & auec les deux tiers de l'Empire) fust homme determiné, il ne laissa pas d'aprehender de rompre auec Constans, parce que d'ailleurs il estoit bien empesché à la guerre de Perse, & qu'il n'eust sceu porter le faix de deux puissans ennemis à la fois. Il en consulta auec les Euesques Arriens, écriuit trois lettres à Athanase, pour le prier de le venir trouuer, & luy offrir toute faueur & assistance, par vne pure raison d'Estat (car il n'auoit d'ailleurs aucun zele enuers la Religion Catholique) & de fait, il le receut fort humainement, luy fit bon visage, & ne voulut que l'on parlast en aucune façon des iniures passées, lesquelles il assoupist, & luy iura qu'il le fauoriseroit à l'aduenir, sans adiouster foy aux plaintes qu'on luy pourroit faire de luy, qu'il ne l'eust ouy en ses deffenses. L'empereur apres l'auoir bien caressé, estant persuadé par les Heretiques, luy dist, que puis qu'il luy faisoit tant de faueur que de le restablir en son Eglise, il luy fist ce plaisir de donner quelque Temple d'Alexandrie à ceux qui tenoient vne autre Religion que la sienne. Athanase respondit à cela, qu'il failloit faire tout ce que l'Empereur commandoit: mais aussi qu'il le supplioit de commander à Antioche où il estoit, que l'on donnast vne Eglise à ceux de sa Religion, qui n'y en auoient aucune, afin qu'ils peussent s'assembler sans crainte, & y celebrer le seruice diuin. L'Empereur se trouua pris par là, dautant que les Heretiques mesmes luy conseillerent de

1 MAY

ne plus parler de ceste affaire, iugeant qu'il valoit mieux qu'Athanase ne leur baillast point d'Eglise en Alexandrie, que d'estre contraints d'en bailler vne aux Catholiques dans Anthioche. Constance écriuit des lettres à l'Eglise d'Alexandrie, afin qu'ils eussent à receuoir Athanase. Auec les lettres de Constance, & celles qu'écriuit le Pape Iule à l'Eglise, au Clergé, & au peuple d'Alexandrie, le S. Prelat s'y en retourna pour la seconde fois, passant premierement par Hierusalem, où il fut receu du S. Euesque Maxime, auec de grandes demonstrations d'vne parfaite amitié. Il s'y celebra vn Concile, auquel Athanase se trouua, & sa foy y fut louée, approuuée, & exaltée. Quand il arriua en Alexandrie, déja le faux Euesque Arrien Gregoire, qui s'estoit emparé de son siege, auoit esté chassé par le peuple d'Alexandrie, qui ne pouuoit plus supporter ses insolences & ses abus.

Retourne pour la seconde fois en Alexandrie.

Sainct Athanase fut receu, comme s'il fut venu du Ciel, auec vn applaudissement & vne ioye incroyable de tous les Catholiques, ainsi que le S. Pape Iule leur recommandoit par ses lettres, en ces termes: *Receuez, mes bien aymez, vostre Euesque Athanase, auec vne gloire entiere, & vne spirituelle allegresse, & auec luy tous ceux qui l'ont suiuy en ses grandes & penibles persecutions: iouyssez du fruict de vos prieres, vous qui par vos écrits salutaires, l'auez recreé & substanté, lors qu'il estoit absent; & desireux de vous voir constans en la confession de la Foy, en quoy vous l'auez fort consolé & encouragé par vostre fidelité, & sincere obeyssance, aux calamités qu'il a soufferttes. En verité, i'ay vne ioye particuliere, quand ie vien à pēser à celle qu'vn chacun de vous receura, de voir retourner vostre Pasteur en sa ville, laquelle ira au deuant de luy, pour le receuoir & festoyer solemnellement. Que ce iour nous sera agreable, quand nostre Frere vous retournera voir! lors les maux passez prendront fin, & vous n'aurez tous qu'vn mesme cœur, & vne mesme ioye, laquelle viendra iusques à nous, à qui Dieu a fait la grace de nous donner à connoistre vn si grand & si sainct personnage.*

Où il est grandement bien receu.

Voila ce qu'en dit le Pape Iules. La venuë d'Athanase fit vn merueilleux fruict dans les esprits du peuple d'Alexandrie, comme il le tesmoigne luy-mesme en ces termes: *Ma venuë a causé vne grande ioye à tout le monde, chacun s'exhortant l'vn l'autre à la Vertu. Combien de filles, qui estoient prestes d'estre mariées, ont consacré leur virginité à Iesus-Christ? Combien de ieunes hommes, à l'exemple de leurs autres compagnons, ont embrassé la vie Monastique? Combien de peres ont prié leurs enfans, & les enfans leurs peres, qu'ils ne les détournassent point, ou ne les retirassent de la pieté qu'ils doiuent à Iesus-Christ? combien de femmes ont obtenu de leurs maris de viure en continence, pour s'addonner plus librement à l'oraison, comme l'Apostre l'enseigne? Que de Vefues & d'Orphelins, qui estoient auparauant tous nuds & affamez, ont esté secourus par les grosses aumosnes du peuple! & pour dire tout en peu de paroles, il y a eu vne telle ferueur & emulation parmy le peuple, à qui s'addonneroit le plus à la Vertu, que chaque Famille sembloit estre vne Eglise de Dieu, à cause de la bonté des Domestiques, & de leur continuelle oraison. Il y auoit vne admirable & excellente paix à l'Eglise, chacun écriuant à Athanase, & receuant de luy des lettres de repos & de tranquillité.*

Tandis que l'Eglise d'Alexandrie estoit dans ce calme, par la vigilance de son sainct Pasteur, les Arriens entreprirent (suiuant leur coustume) de la troubler, & de chasser derechef Athanase de son siege, parce qu'ils ne pouuoient rien esperer, pendant qu'il y demeureroit. L'Empereur Constans, qui estoit l'vnique Protecteur & le support d'Athanase, auquel son frere Constance portoit tant de respect, ayant esté tué en trahison, & le tyran Magnence s'estant emparé de l'Empire, Dieu permit que l'Empereur Catholique mourust, & que l'Heretique regnast. Les Heretiques empoignerent cette occasion, & s'efforcerent de persuader à Constance, que le respect qu'il portoit à son Frere n'estant plus, il deuoit bannir Athanase: Neantmoins Constance, quelque bonne volonté qu'il eust de le faire, se voyāt assailly de tous costez, & que la guerre des Perses (qui luy auoit plusieurs fois mal succedé) ne luy reüssissoit point; d'ailleurs que le tyran Magnence estoit deuenu puissant, & Seigneur de toutes les Prouinces de son Frere, fut empesché par raison d'Estat, de rien innouer pour lors contre Athanase, se reseruant à quelque meilleure rencontre: au contraire, il luy écriuit des lettres pleines d'affectiō, & de bien-vueillance, luy confirmant ce qu'il luy auoit promis, auec de nouuelles offres de sa faueur & de son amitié. Toutesfois, apres qu'il eut combatu Magnence, lequel il defit & vainquit en vne furieuse bataille, se voyant obey, & reconnu Empereur de toutes les Prouinces, il abusa de la grandeur & prosperité que Dieu luy auoit donnee, se bandant contre luy, & contre la Saincte Foy Catholique: & comme celuy qui vint sur le tard, il se hasta de la persecuter à outrance. Pour cét effect, il pointa toutes ses machines contre elle, & contre le grand Athanase, qui en estoit le principal Defenseur: ce qui le luy faisoit abhorrer, comme son Ennemy capital, sans se soucier de ce qu'il deuoit garder constamment sa foy & sa parole, pour maintenir son nom, & la maiesté de sa personne, & de son Empire. Il commanda que la memoire d'Athanase fust condamnée, & que tous les Euesques qui ne voudroient souscrire à sa condamnation, fussent bannis; & pour les presser dauantage, il fit assembler à Milan vn Concile d'enuiron trois cens Euesques, lequel ayant esté commencé en l'Eglise, il le fit transferer en son Palais, pour s'y trouuer present, & estre Iuge & partie contre Athanase. Il priua de leurs sieges les SS. Denys Euesque de Milan, Eusebe Euesque de Verceil, Paulin Euesque de Treues, Lucifer Euesque de Caller en Sardagne, parce qu'ils refuserent de signer la sentence de sa condamnation, desquels Eusebe & Denys moururent en exil. Le Pape Libere chef de l'Eglise qui auoit succedé à Iules, fut aussi inquieté pour la mesme occasion: car apres qu'il ne l'eût pû corrompre par presens, ny épouuanter par menaces, ny persuader par lettres & messages; ny par les raisons que l'Empereur, l'ayant fait venir à Milan, luy dist de bouche, il l'enuoya en exil à Berea ville de Thrace. Il persecuta aussi Osius Euesque de Cordouë, homme, qui à cause de son aage, de son sçauoir, de son authorité, & pour auoir esté Pere & Maistre des Euesques, presidant au Concile de Nisse & de Sardique, estoit fort honnoré & respecté, iugeant qu'il importoit beaucoup, qu'vn si excellent Prelat condamnast Athanase, afin que tous le tinssent pour bien & iustement con-

Sainct Athanase persecuté par l'Empereur Constance.

Eglise persecutée pour le respect de S. Athanase.

1 MAY.

damné) il l'affligea cruellement. Neantmoins tout cela ne pût faire condescendre ces venerables Prelats à sa mauuaise & damnable intention, aymans mieux souffrir toutes sortes de calamitez, voire mille morts, que de condamner vn homme si vertueux, la cause duquel estoit la mesme que celle de la Foy Catholique. Car ce n'estoit en effet qu'vne mesme chose, de le condamner luy & elle : voila pourquoy les Arriens poursuiuoient cela à cor & à cry, laissant le reste pour paruenir à leur intention. Il n'est pas croyable combien fut horrible la persecution qu'émeût Constance contre toute l'Eglise Catholique, sous le pretexte d'Athanase; & iusques où arriua la furie de cette tempeste, qui submergea comme vn Deluge, toutes les Prouinces d'Orient, & noya vne grande partie de celles de l'Occident. Constance commanda que l'on fit Euesque vn certain homme, sans ame, fier, & cruel, nommé George : il l'y enuoya bien accompagné de Capitaines & gens de guerre, au nombre de 5000. hommes, auec eux Striane, leur Chef entra en l'Eglise, où Athanase estoit en oraison. Il se ietta soudain parmy le peuple, qui estoit auec son sainct Pasteur & se saisist des portes, de peur qu'Athanase ne luy échappast, lequel ne bougea de sa chaire, exhortant tous les siens de se mettre en prieres, ne voulant pas se retirer, de crainte que les siens n'en fussent en peine. Mais nostre Seigneur aueugla tellement les soldats, qui le cherchoient pres du lieu où il estoit, qu'il passa au milieu d'eux, accompagné de quelques Prestres & Religieux, sortit de l'Eglise, & se sauua par vne speciale prouidence de Dieu. Il s'en alla au Desert, où il demeura vne fois caché en vne cisterne éuentée, six ans entiers, sans qu'il luy fut possible de voir ses parens & ses amis, ny le Soleil mesme n'estant veu de personne que d'vn de ses Clercs, qui luy apportoit ses necessitez, de peur qu'il ne perist de faim, dautant que Constance, & son Conseil Heretique, auoient si grand desir de le recouurer vif ou mort, qu'ils firent des diligences nompareilles pour le chercher & le retirer de dessous terre. Ils enuoyerent des Commissaires & des Espions de tous costez, accompagnez d'vne infinité de gens de neant, qui couroient par toutes les Prouinces, Villes, Bourgs, Hameaux, & Parroisses, sans obmettre aucun endroit, où ils ne cherchassent Athanase, ny plus ny moins que s'il eust esté l'ennemy de tout le genre humain : neantmoins, comme il estoit grand amy de Dieu, aussi n'en estoit-il point abandonné, mais continuellement assisté de ses graces diuines.

Il est chassé de son Siege.

Demeure caché dans le desert 9 ans.

Pendant qu'il estoit caché, il sceut que les Heretiques auoient écrit vne confession de leur perfidie, laquelle ils auoient donnée aux Catholiques, pour la leur faire signer : & que plusieurs épouuantez des commandemens & des menaces de l'Empereur, l'auoient déja signée : dont ce S. & vaillant Capitaine s'attrista infiniment, de voir la foiblesse & lascheté des soldats de Iesus-Christ en la defense de la foy Catholique; & comme vn lyon rugissant au Desert, il écriuit quatre oraisons, pour establir & confirmer la verité, à la ruine & destruction des Heresies, auec tant d'esprit, de sçauoir & d'eloquence, qu'elles sont comme vn portrait au vif d'vn si grand personnage.

Baron. f. 372. Mort de Constance.

Les affaires de l'Eglise estans reduites à ce point suruint la mort de l'Empereur Constance, à l'Empire duquel succeda Iulien l'Apostat, son cousin germain. Et quoy qu'il fust asseurémēt vn faux Chrestien, & vray ennemy de Iesus-Christ, qui desiroit d'exterminer (s'il eust peu) son nom & sa Religion de toute la terre; neantmoins, pour mieux tromper les Chrestiens, & gaigner la reputation d'vn Prince benin & clement, & s'establir auec la bien-vueillance des peuples de son Empire, en partie aussi à cause de la haine qu'il portoit à Constance; pour gaster tout ce qu'il auoit fait, & soulager ceux qu'il auoit opprimez, il commanda par raison d'Estat, que tous les Euesques bannis retournassent en leurs Dioceses, ainsi que dit Sainct Hierosme en ces mots. *La Nacelle Apostolique estoit bien ébranlée, les vents impetueux la souflotent, les vagues furieuses l'attaquoient de tous costez, en sorte qu'elle estoit reduite en vn danger manifeste; lors que nostre Seigneur commanda à la tempeste de cesser. L'Empereur Constance mourut & la mer deuint calme. Ie le diray encore plus clairement. Tous les Euesques, qui auoient esté chassez de leurs sieges, retournerent en leurs Eglises, par le consentement du nouueau Prince : lors l'Egypte receut son grand & victorieux Pasteur Athanase.* Sainct Gregoire de Nazianze dépeint l'entrée que sainct Athanase fit du Desert en Alexandrie, & dit qu'elle fut plus solemnelle, auec plus de ioye & vn plus grand nombre de peuple, que si l'Empereur Constance y fust luy-mesme entré. Tous les habitans, mis en rang selon leurs aages, estats, ou offices, allerent au deuant du Sainct qui venoit à cheual, representant par cét acte l'entrée de nostre Seigneur Iesus-Christ en Hierusalem. Les enfans les hommes & les femmes, de diuerses nations, y chantoient à haute voix des motets de réjouyssance, rendant graces à Dieu, qui leur faisoit reuoir leur Pasteur. On fit de grands festins, publics, & particuliers : on sema par les ruës des fleurs, & des herbes odorantes : la nuict, à force de flambeaux, paroissoit vn iour bien clair : bref, il n'y eut sorte ny espece d'allegresse, qui ne fut mise en auant pour celebrer le retour d'Athanase. C'est ainsi que Dieu a coustume d'honorer les siens, où il est à remarquer que le faux Euesque George, lequel par la force & le commandement de Constance s'estoit introduit dans la chaire de S. Athanase, outre qu'il estoit Heretique, abhorré de tous les Catholiques, fit tant d'oppressions & d'indignités au peuple, que mesme les Payens, qui viuoient en Alexandrie, ne pouuans plus endurer de luy, le tuerent & le déchirerent par vne fureur populaire, puis mirent son corps sur vn chameau, qu'ils promenerent par toute la ville; en suite dequoy l'ayant brulé, & ietté ses cendres en la mer, ils brulerent aussi le chameau, comme vne chose detestable d'auoir seulement touché cette sacrilegue charogne. Et voyla en quelle monnoye il paya les méchancetez qu'il auoit commises contre la sainte Religion, & contre Athanase.

Iulien l'Apostat luy succede.

Hier. ad uers. Lucif. t. 2.

S. Athanase remis en son Siege par Iulien l'Apostat.

Gregor. Nazianz. orat. in laud. Athan.

George faux Euesque & Heretique meurt malheureusement.

Le Sainct trouuant son Eglise en desordre par le mauuais gouuernement du faux Euesque George, commença soudain à la nettoyer des immondices de l'Heresie Arrienne, non point auec vne terreur & vn épouuantement (comme dit sainct Gregoire de Nazianze) mais auec vne suauité & douceur, à force de raisons efficaces, pour persuader la Verité. Il assembla vn Concile pour reparer les breches, & guarir les playes faites par les Heretiques. Dauantage, par sa valeur

MAY.

& par sa prudence singuliere, il conuertist à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, plusieurs Gentils, qui s'estoient pour lors habituez en Alexandrie. L'Empereur Iulien le sceut, & s'en offença grandement, parce qu'il auoit déja leué le masque de son hypocrisie, estant chose certaine qu'il ne desiroit rien tant que d'aneantir le Christianisme, & redresser par toute l'estenduë de son Empire l'adoration des faux Dieux. Pour l'irriter dauantage contre Athanase, les Heretiques, qui le haïssoient, comme estant le Protecteur de la Foy Catholique, se mirent de la partie auec les Gentils, qui ne pouuoient plus endurer que la plus-part des leurs se fissent Chrestiens, & écrirent tous ensemble à l'Empereur qu'Athanase estoit le poison de la Religion des Dieux immortels, & que si on ne le chassoit promptement d'Alexandrie, il la détruiroit entierement. Ils sceurent si bien luy representer les choses, que Iulien (qui de soy-mesme n'estoit que trop porté à persecuter Athanase) écriuit au Prefet d'Egypte Eudice vne lettre, dont la teneur s'ensuit:

Iulien l'Apostat cõmence à découurir son hypocrisie, & à vouloir mal à S. Athanase.

Encore que vous m'écriuiez de beaucoup d'autres choses, si est-ce que vous me deuiez mander vn mot du grand Ennemy de nos Dieux, d'Athanase specialement, apres auoir sceu les excellens Decrets que nous auons faits contre luy. Ie vous iure par le Dieu Serapis, que s'il ne sort de vostre ville, ou pour mieux de toute l'Egypte, auant le premier iour de Decembre, ie feray chastier les soldats qui sont sous vostre charge, & leur feray payer cent écus d'amende. Vous sçauez bien que ie suis lent, & que ie vay pas à pas auant que condamner personne; mais sçachez aussi que ie pardonne rarement à celuy que i'ay vne fois condamné. Ie ne puis plus souffrir que nos Dieux soient ainsi bafoüez par l'industrie de cét homme. De tous les seruices que ie me promets de vostre part, vous ne m'en sçauriez rendre vn plus signalé ny plus agreable, que de me faire sçauoir que ce méchant traistre Athanase a esté chassé hors d'Egypte. Il a esté si temeraire, que d'induire en mon Empire les grandes Dames de la Grece à receuoir le Baptesme.

Le fait chasser de son Siege.

On void par cette lettre de Iulien la haine qu'il portoit à Athanase, & la cause pour laquelle il le persecutoit. Par ce nouueau mandement de ce maudit Apostat, il fut forcé pour la troisiéme fois de sortir d'Alexandrie, & alors voyant ses prochains affligez, & qui pleuroient son depart à chaudes larmes, il leur dist d'vn visage serein: *Ne vous ennuyés point; ayez bon courage, cette nuée passera bien-tost.*

Iulien ne se contenta pas d'auoir fait bannir Athanase d'Alexandrie, & de toute l'Egypte: mais à cause de la haine particuliere qu'il luy portoit, il donna vn commandement secret de le tuer. Athanase en ayant senty le vent, s'embarqua en vn vaisseau pour euiter ce danger. Celuy qui auoit eu charge de le faire mourir, courut apres luy auec des gens de guerre. Les amis d'Athanase se voyants poursuiuis de si prés, qu'on les atteignoit déja, luy conseillerẽt de mettre pied à terre, & de se sauuer en quelque cauerne ou desert: neantmoins estant inspiré de Dieu, il commanda au maistre du nauire de tourner droict vers les ennemis qui venoient apres luy, & de leur aller au deuant. Ceux de l'autre nauire leur demanderent incontinent s'ils n'auoient point veu Athanase: ils répondirent qu'ouy, & qu'ils l'auoient veu n'aguere passer par là. Ce qui fut cause de les faire haster, pensans l'attraper. Ainsi Athanase s'estant mocqué d'eux, retourna en Alexandrie, où il demeura caché, & sous l'abry des Catholiques, iusques à la mort de Iulien l'Apostat; Lequel ayant menacé tous les Chrestiens, & iuré leur ruine, si tost qu'il auroit acheué la guerre de Perse, il mourut mal-heureusement: ainsi le nuage s'écarta (comme Sainct Athanase l'auoit prophetisé) & cét impetueux tourbillon fut dissipé par l'Empereur Iouinien Prince pieux, & Catholique, que l'armée Romaine éleut Empereur, pour sa grande vertu: mais il refusa d'accepter l'Empire, iusques à ce que les soldats dirent qu'ils estoient Chrestiens: Et combien qu'il ne vécut pas huict mois entiers, neantmoins il commanda incontinent que tous les Euesques que Iulien auoit chassez, retournassent en leurs Eglises, & particulirement Athanase, qu'il estima comme vn Sainct, le reuera comme vn Euesque, luy obeïst comme à son maistre, l'honnora comme l'vnique defenseur de la Foy de Iesus-Christ. En ce peu de temps du Regne de Iouinian, & de celuy de Valentinian qui luy succeda, Athanase fut en repos, & gouuerna son Eglise plus paisiblement qu'il n'auoit fait par le passé, encore que les Arriens, Gentils, & Iuifs abbayassent sans cesse apres luy.

Commande de le tuer.

Comment Dieu le preserua des assassins.

Mort de Iulien l'Apostat.

Iouiniã luy succede.

Fait appeller S. Athanase, qu'il honora.

Mais si tost que Valentinien eût associé son frere Valens à l'Empire, qu'il eut retenu pour soy les Prouinces de l'Occident, & delaissé le gouuernement de celles de l'Orient à son frere Valens, qui auoit esté Catholique; par les artifices d'Euxode, Archeuesque de Constantinople qui le baptisa, il se peruertist, & deuint Arrien. Pour fauoriser & amplifier son heresie par toute l'estenduë de son Empire, il se resolut de persecuter les Catholiques, leur oster les Eglises, bannir les Euesques qui luy contredisoient, & sur tous Athanase, qui estoit celuy qui luy pouuoit le plus resister. Pour cét effect il publia vn Edit, par lequel il ordonna que tous les Euesques, qui du temps de Constance auoient esté priuez de leurs Eueschez, & rappellez par Iouinien, gardassent leur premier ban. Si tost que ce commandement fust signifié à ceux d'Alexandrie, on ne sçauroit croire combien ils en furent affligez, tous les Catholiques ayans pris les armes pour defendre leur S. Pasteur, lequel craignant que si l'on en venoit aux mains, il n'y eust bien du meurtre, & que ses brebis n'en patissent, pour euiter ces dommages, & ces calamitez euidentes, il se cacha dans la ville, & fut 4. mois dans le tombeau de son pere. La furie de cette sedition s'estant passée, comme les choses furent vn peu plus tranquilles, il sortit à l'improuiste de la ville, & se cacha en vn autre lieu bien à l'écart. Cette sortie aduint par vne particuliere inspiration, & par vne prouidence diuine: parce que la nuict d'apres qu'il fut sorty, le Prefect alla se saisir de l'Eglise, auec ses satellites, pour le chercher & apprehender: mais il ne l'y trouua plus. En fin l'Empereur Valens, apres auoir esté informé de ce qui se passoit, commanda qu'Athanase retournast librement en son Eglise: ce qu'il fit, & trauailla en la vigne de N. Seigneur, auec sa preseuerance ordinaire, iusqu'à ce qu'il le retira à soy, pour luy donner la recompense & la couronne de tant glorieux & penibles trauaux.

Valens succede à Iouinien qui chasse S. Athanase de son siege.

Le rappelle & remet en son siege.

Mort de S. Athanase.

Sainct Gregoire de Nazianze parle en cette sorte du deceds de S. Athanase. *Il finit ses iours en*

2 MAY.

vne saincte vieillesse, & alla faire compagnie à ses Peres les Patriarches, les Prophetes, les Apostres & les Martyrs, qui ont combatu comme luy pour la Verité: & pour faire son Epitaphe en peu de mots, il sortit de cette vie, auec beaucoup plus d'honneur & de gloire qu'il n'en receut és entrées qu'on luy fit en Alexandrie: dautant que les bons pleurent infiniment sa mort, qui graua en leur cœur la gloire immortelle de son nom. Apres, il addresse sa parole au Sainct, & le supplie qu'il le regarde du Ciel, pour luy ayder, & le fauoriser à gouuerner le troupeau que Dieu luy auoit baillé en charge, & de le conseruer en la foy Catholique: Que si, à cause des pechez du monde, les Heretiques luy doiuent faire la guerre, qu'il le deliure de telles miseres, & l'attire par son intercession à iouyr de Dieu, comme luy, encore qu'il demãdast beaucoup. C'est ce que dit S. Gregoire. Il deceda le 2. iour de May, l'ã de nostre salut 372. apres auoir gouuerné l'Eglise d'Alexandrie 46. ans, parmy les persecutions, les fatigues, les batailles, les victoires, & les trophées, dont nous auons succinctement discouru; mais tout ce qu'on en sçauroit dire, n'est rien au prix de ce qu'en écriuent les plus graues Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, des loüanges dont les Saincts Peres honnorent sa memoire.

Rufin l. 1. c. 9. Socr. l. 1. c. 15. Theo lib. 2. c. 25. Soz. l. 2. c. 1. Baron. t. p. 349.

Nous deuons considerer premierement au discours de la vie de ce tres-glorieux Docteur, le pouuoir de Dieu, lequel arme & fortifie tellement vn homme foible, que toute la puissance des Princes, des Roys, des armées, de tout le monde, & de l'Enfer, ne sçauroit l'ébranler. On y void aussi la constance que le vray Catholique doit auoir, en ce qui concerne la pureté & l'integrité de nostre saincte Religion; ensemble les détours, les embusches & les artifices dont vsent les Heretiques, pour la soüiller & corrompre: que l'Heresie se fomente & s'entretient par la faueur & le support des méchans Princes, & que nostre Seigneur, en punition de nos pechez, les fait Princes, & leur met le fleau en la main, puis qu'en si peu de temps il osta la vie à Constans & à Iouinien, Empereurs Catholiques, amis & zelateurs de nostre saincte Foy, pour donner l'Empire à Constance, à Iulien, & à Valens, qui la troublerent & persecuterent, comme ses plus cruels ennemis. On doit semblablement remarquer, que ces ennemis de Dieu, quand leurs affaires le requeroient ainsi, fauoriserent Athanase, se monstrans benins & clemens enuers luy, se seruans du pretexte de Religion, pour la conseruation de leur Estat. Neantmoins nostre Seigneur, qui veut estre seruy des Princes, en verité, d'vn cœur pur & simple, chastia finalement Constance par vne apoplexie qui l'emporta en moins de rien; Iulien par vne fleche tirée du Ciel; Et Valens, apres auoir perdu la bataille contre les Barbares, fut brulé par eux dans vne chaumiere où il s'estoit sauué. D'où il se void qu'encore que Dieu se serue des méchans Princes, comme de bourreaux & de satellites, pour punir les Royaumes ausquels ils dominent: neantmoins cét Empire, & ce pouuoir ne leur dure qu'autant que nostre Seigneur le permet: & apres qu'il s'en est seruy comme de verges de sa fureur, il les iette dans le feu, & les brule & consomme: si bien que les Iustes, qui en ont esté foüettez & chastiez, demeurent triomphans & glorieux: ainsi que Sainct Athanase demeura victorieux de ces malheureux Tyrans, & de tous

Choses remarquables en la vie de S. Athanase.

les Heretiques, qui le persecuterent d'vne rage & cruauté obstinée. Sainct Athanase écriuit (comme dit S. Hierosme) deux liures contre les Gentils; vn contre Valens & Vrsace; vn autre de la Virginité, plusieurs des persecutions des Arriens, des titres des Pseaumes, la vie du grand Anthoine Abbé; & plusieurs Epistres & autres Opuscules, dont le Catalogue seroit long, à ce que dit le mesme Docteur. Ses écrits furent en si grande estime, & si respectez de toute l'Antiquité, qu'vn Sainct Abbé nommé Cosme (duquel parle Sophrone) dit à leur gloire. *Quand vous trouuerez quelque sentence ou quelque parole des œuures d'Athanase, & que vous n'aurez point de papier pour l'écrire, imprimez-la sur vostre robbe.* Et Phoce Archeuesque de Constantinople, recommandant le stile d'Athanase, & sa methode à coucher par écrit, l'appellent vne source d'où sont rejaillis ces grands torrens d'eloquence S. Gregoire de Nazianze, surnommé par excellence, le Theologien; & le grand Basile qui furent compagnons d'estude, & de saincteté de vie, & qui sont aujourd'huy deux belles lumieres, & deux riches ornemens de l'Eglise Catholique.

LA VIE DE SAINCT ANTONIN Archeuesque de Florence, & Confesseur.

LA vie de Sainct Antonin Archeuesque de Florence, l'exemple des Saincts Prelats, la gloire de son pays, & l'ornement de l'Ordre de S. Dominique, a esté écrite par Vincent Monard, du mesme Ordre, par le commandement du Pape Clement VII. de laquelle & de la Bulle de sa Canonisation, nous auons tiré cette Histoire.

Sainct Antoine, ou Antonin (ainsi surnommé à cause qu'il estoit de petite stature) nâquit en la ville de Florence d'honnestes parens, l'an 1389. au temps du Pape Vrbain VI. & de l'Empire de Vencestaus. Son pere s'appelloit Nicolas, & sa Mere Thomasse. Dés son enfance il fit paroistre ce qu'il seroit vn iour: car il ne se plaisoit point du tout aux diuertissemens des enfans: au contraire il fuyoit les ébats, les deuis & les legeretez qui sont propres à cét aage, & s'occupoit en des choses serieuses, priant, se taisant, & demeurant tout recueilly en soy-mesme. Il frequentoit les Eglises, entendoit volontiers les Sermons, & faisoit souuent oraison en l'Eglise de S. Michel, prosterné deuant vn Crucifix, suppliant instamment nostre Seigneur, qu'il luy fit la grace de pouuoir garder la pureté de son ame, & la virginité perpetuelle, sans aucune soüilleure, parce qu'il l'aymoit & l'estimoit déja comme vn tres-precieux thresor. Estant âgé de 13. ans (comme il est porté par la Bulle de sa Canonisation) nostre Seigneur l'inspira de prendre l'habit du grand Patriarche S. Dominique: à cette fin il s'en alla au Conuent de Fiesoly, qui est aupres de Florence, où il le demanda auec beaucoup d'humilité & de modestie. Iean Dominique, lors Prieur du Monastere (lequel depuis par ses grands merites fut Archeuesque de Raguse, & Cardinal) voyant ce petit corps d'Antonin foible, & pensant qu'il n'eust pas les reins assez forts pour porter le fardeau de la Religion, luy demanda à quoy il estudioit? Antonin luy ayãt répondu qu'il oyoit le Cours Canon; alors le Prieur luy dist, que quãd il sçauroit tout le Droict Canon par cœur, il le receuroit, prenant cét expe-

Pays & parens de S. Antonin.

dient de l'attrister, ou de le receuoir. Mais luy au lieu de s'estonner de cette response, affermist dauantage son sainct desir, & s'en retourna ioyeux chez soy, où il apprit, & s'aduança tellement au Droict-Canon, qu'au bout d'vn an il retourna au mesme Conuent de Fiesoly, & dist au Prieur qu'il auoit fait son commandement, & qu'il sçauoit tout le Droict-Canon par cœur, le priant de luy donner l'habit. Le Prieur s'émerueilla de cela, & beaucoup plus quand il vid par experience qu'il disoit la verité; car en quelque part du Canon qu'on l'interrogeast, il la recitoit, comme s'il l'eust leu dans le liure. Voyant donc sa riche memoire & son grand entendement, auec la ferueur dont il poursuiuoit d'estre receu en la Religion, il reconneut que Dieu l'y appelloit pour la decorer, & que cet enfant deuoit estre quelque iour vn grãd Ministre de sa gloire. Si tost qu'ils luy eurent donné l'habit, il l'enuoyerent au Conuent de Cotone, d'où il reuint à son Conuent de Fiesoly, pratiquant tous les exercices d'vn bon & sainct Religieux. Il fuyoit sur tout la frequentation des femmes, pour mieux garder la chasteté qu'il auoit tant demandée à N. S. Iesus-Christ. Iamais on ne le voyoit oysif, c'estoit le premier venu au Chœur, & le dernier qui en sortoit: apres Matines il demeuroit ordinairement en oraison, à estudier, ou écrire. Il estoit sobre en ses repas, & ne mangeoit point de viande, s'il n'estoit malade. Il portoit le cilice, ou vne chaisne de fer sur sa peau: il couchoit sur deux ais, & lors qu'il deuint vieux, il dormoit par fois sur vne paillasse. Dieu luy fit vne grande grace, qu'estant si foible, accablé de plusieurs maladies, & préque phtisique dés sa ieunesse, il pût mener vne vie si austere, & si penitente. Estant Prestre, il disoit tous les iours la Messe deuotement: bref la vie de S. Antonin dans son Conuent, seruoit d'exemple à tous les Religieux, & d'vn pourtraict accomply de vertu: & encore qu'il fust tres-humble & desireux d'estre subiet à tous, & n'estre superieur de personne, on luy troubla son repos, le faisant Prieur des principaux Cõuents de son Ordre en Italie, à sçauoir de Fiesoly, de Cotone, de Caiette, de Sienne, de Florence, de Naples, de Rome; & Vicaire general des Prouinces de Naples, & de Rome: laquelle charge luy fut baillée, afin que par l'exemple de sa saincte vie, doctrine & prudence il reformast la religieuse discipline de son Ordre, qui estoit fort diminuée & aneantie, à l'occasion d'vne tres-cruelle peste, qui fut l'an 1348. de laquelle il mourut vne infinité de peuple par toute l'Italie, & plusieurs des plus graues Religieux, & des plus zelés à la pureté de leur Ordre. Sainct Antonin y rendit vn admirable deuoir, visitant ses Conuents à pied, ou bien sur vn asne, quand il estoit indisposé. Son humilité estoit telle, nonobstant son Vicariat & superiorité, qu'il alloit seruir à la cuisine, & balier la maison, ayder aux garçons & faire les offices, comme le moindre de tous: ce qu'il continua mesme depuis qu'il fut Euesque. Sa charité enuers les inferieurs n'estoit pas moindre, les admonestant doucement, les chastiant seuerement, & faisant par tout acte d'vn vray Pere, guarissant les playes auec du vin & de l'huile.

Pendant que Sainct Antonin s'employoit au gouuernement & à la reformation de son Ordre, l'Archeuesque de Florence Barthelemy Zabarele mourut: le Pape Eugene IV. (qui tenoit

A alors le Siege de Sainct Pierre) desirant y pouruoir d'vn sainct & vigilant Pasteur, ietta les yeux sur Sainct Antonin, qui reluisoit par dessus tous les autres, comme vn Soleil entre les estoilles. Le Sainct allant à Naples, fut aduerty de la resolution du Pape, dont il s'affligea tellement, qu'il voulut s'embarquer, s'enfuyr, & se cacher en l'Isle de Sardagne, iusqu'à tant que l'Eglise de Florence fut pourueuë d'vn Archeuesque. Mais nostre Seigneur qui l'auoit choisi, l'en détourna, sous esperance qu'il s'en pourroit excuser par d'autres plus douces voyes.

Mais toutes les diligences qu'il apporta pour s'exempter de cette charge, furent inutiles, dautant que le Pape Eugene IV. demeura ferme en sa resolution, & commanda à celuy qui luy portoit ses Bulles gratuitement depéchees, de luy dire, que s'il n'obeyssoit, il l'excommunieroit, &

B le contraindroit d'accepter l'Archeuesché, sur peine d'anatheme. Sainct Antonin ayant receu les lettres Apostoliques, assembla en son Conuent les principaux, tant des Religions, que du Clergé, & les Magistrats de Florence, pour consulter auec eux, s'il estoit obligé d'obeyr en cela au Pape, & s'il n'y auroit point de moyen de s'en exempter. Chacun luy dist qu'il estoit tenu d'obeyr, que cette affaire estoit conduite de la main de Dieu, qu'il l'offenseroit grandement s'il venoit à le refuser. Alors le Sainct s'agenoüilla, & dist, les yeux & les mains leuées au Ciel: *Vous sçauez bien, mon Seigneur, que c'est contre mon gré que i'accepte cette charge, de peur de resister à vostre volonté, & à celle de vostre Vicaire: & puis que vous le sçauez, ie vous supplie de me conduire à faire ce que ie dois.* Il en pleura de regret & de tristesse, & toute l'assistance pleura de ioye & de deuotion. Le iour

C qu'il prit possession de son Eglise, il y entra pieds nuds, auec autant d'amertume en son cœur, que tous ceux de la ville, qui le tenoient pour vn Sainct, en estoient ioyeux, & fut receu de tout le peuple auec autant de respect & de reuerence, que si c'eust esté le Pape en propre personne.

Entrant en son Siege, il mena vne admirable vie, & fit des choses estranges pour la gloire de Dieu, & le bien de son troupeau. Sa maison ressembloit à vn Monastere reformé: son train estoit si petit (comme il est porté en la Bulle de sa Canonizatiõ) qu'il n'estoit cõposé que de huict personnes, en comptant son compagnon Religieux, fort sociables, & craignans Dieu, & qui conduisoient dextrement les affaires de l'Archeuesché. Il n'auoit point de bufets dans ses chambres, ny de tapis, ny de draps de soye, ny de vaisselle d'argent,

D ny de cheuaux en son écurie, ny de carosses, sinon, que quand il fut vieux & debile, il montoit sur vn mulet qui luy auoit esté donné; parce qu'il disoit que le bien des pauures ne se deuoit employer à nourrir des animaux, & à faire des superfluitez. Il traittoit honestement ses gens, toutesfois sans aucun excez: il leur montroit la sobrieté, en ne disnant guere, & soupant encore moins, & se contẽtoit de ce qu'on luy donnoit, ne demandant iamais ce qu'il auroit à disner ou à souper. On lisoit tousiours à sa table, & le Sainct estoit si attentif à cette lecture, qu'il radressoit le Lecteur de la moindre faute qu'il eust sceu faire. Il ieûnoit les Vigiles, les Quatre-temps, l'Aduent, le Caresme, & tous les Vendredis de l'an, ceux de sa maison faisoient de mesme. Il obserua tousiours la reigle

Monastique, en tout ce qui luy fut possible, non seulement en l'habit (qu'il ne quitta point) mais aussi aux ceremonies & statuts de sa Religion. Il auoit deux grands Vicaires, pour decider des procez & des differends qui dependoient de sa Iurisdiction, gens doctes & de bonne conscience, ausquels il donnoit de bons gages, afin de leur oster toute occasion de prolonger la Iustice pour leur profit. Il ne voulut iamais permettre qu'aucun le seruist sans gages. Il demeuroit en oraison iusqu'à la nuict, & disoit Matines auec quelques-vns de ses Clercs, puis il s'endormoit vn peu: tous les matins il disoit la Messe, sinon qu'il fust malade; le reste du iour il s'employoit aux affaires de sa charge. Chacũ l'estimoit si sainct, si iuste, & si sage, qu'il le prenoit pour Arbitre de ses differens, afin qu'il les vuidast & les terminast à l'amiable. Car il auoit vne telle prudence, & Dieu luy auoit si parfaitement departi le don de conseil, que mesme auparauant qu'il fust Euesque, on le surnommoit *Antonin des Conseils*. Voila pourquoy il s'en presentoit tant, qu'il en estoit accablé; & ses Officiaux se plaignoient de ne pouuoir suffire à vn si grand trauail, le priant d'auoir pitié d'eux, & de luy. A quoy le Sainct respondit, auec vn visage riant, que les Prelats deuoient estre pour autruy, & non pour eux. Luy-mesme faisoit la visite de l'Archeuesché, & châque Dimanche d'ordinaire, il alloit prêcher en vne Eglise Parochiale. Et ayant sceu qu'en l'Eglise Cathedrale on disoit les Matines à minuict, auec fort peu de reuerence, il s'accoustuma d'y aller, afin de retrancher les abus par sa presence, sans se soucier de la pluye, du fascheux temps, ny méme de sa vieillesse ou de son indisposition, & continua d'y aller, iusqu'à ce qu'il eust restabli le Chœur en vn meilleur ordre.

Ce sainct Prelat estoit vigilant & actif en toutes les choses de sa charge, mais principalement à extirper les pechés & les offenses contre Dieu & la Republique. Il chassoit honteusement les femmes, qui venoient parées à l'Eglise, pour estaler leurs denrées, & piper les ames, & les Courtisans dissolus, qui s'amusoient à les regarder. Il defenfendoit les brelans, & les ieux scandaleux, autant qu'il luy estoit possible, iusques à leur arracher quelquesfois des mains les cartes, les dés, & l'argent qu'il trouuoit sur le ieu. Il se dépoüilloit pour vestir les pauures, & ne leur épargnoit chose qui fust en sa puissance, disant que tout leur appartenoit, non pas à luy. Il fit bastir vn Hospital, pour donner l'aumosne aux pauures honteux; & afin de continuer ce bon œuure, il erigea vne Confrerie des principaux habitans de la ville, pour en auoir la charge, & l'entretenir de leurs aumosnes: neantmoins il la faisoit distribuer en sorte, qu'elle seruoit à la necessité, & non à la vanité, ou à l'oysiueté: à quoy il fut disposé par vne chose fort remarquable qui luy arriua. Vn iour de feste allant par la ruë, il apperceut sur le toit d'vne pauure maison quelques Anges; dont s'émerueillant il entra dedans, & y trouua vne Vefue, auec trois ieunes filles, si pauures qu'elles alloient nuds pieds, & habillées de méchans haillons; mais nonobstant, si honnestes & si vertueuses, qu'elles gaignoient leur vie du trauail de leurs mains. Apres s'estre informé qui elles estoient, comment elles viuoient, & de la cause de leur pauureté, il leur fit donner vne bonne aumosne, pour leur ayder à viure honnestement. A quelque temps de là passant par la mesme ruë, iettant les yeux sur la maison de la Vefue, il n'y apperceut plus les Anges de Dieu, mais les diables d'Enfer: il s'estonna de ce changement, & s'informant de la cause, il sceut que ces pauures filles, par le moyen de l'aumosne qu'il leur auoit donnée, estoient deuenuës paresseuses, & si ennemies du trauail, qu'elles ne vouloient plus rien faire que les belles. Il les aduertist de ce qu'il auoit veu la premiere & la seconde fois, les exhortant au labeur & à la vertu, afin de chasser de leur maison ces bestes infernales, qui s'y estoient nichées au lieu des Anges, à cause du changement de leur vie. Par cét exemple le sainct Prelat apprend à faire tellement l'aumosne, que l'on pouruoye à la necessité des pauures, sans qu'il y ait de l'excés en leur viure & en leurs vestemens.

Sa charité enuers les pauures necessiteux.

Il y auoit vn pauure homme chargé de plusieurs grandes filles mariables, lequel par le conseil de S. Antonin alloit souuent faire oraison à nostre Dame de l'Annonciation de Florẽce (qui est fort renommée en cette ville là, & par toute l'Italie) pour recommander ses filles à la tres-glorieuse Vierge, afin qu'il luy pleust de les pouruoir, attendu qu'il n'auoit aucuns moyens. Comme il alloit vn iour à cette deuotion ordinaire, il rencontra deux pauures Aueugles, lesquels ne pensans estre ouys de personnes discouroient de leur gain, & cõbien chacun d'eux auoit recueilly d'aumosnes. L'vn disoit, qu'il auoit recueilly deux cens escus d'or, cousus en son capuchon, & l'autre trois cens, qui estoient dans son chapeau. Il en aduertist S. Antonin, lequel les enuoya querir, & prit tout leur or, les blâmant d'auoir mandié, estans si riches, & raui aux vrays pauures les aumosnes qui leur eussent esté données. A l'vn il laissa seulemẽt 25. écus, à l'autre 30. & fit donner le reste au pauure homme pour le dot de ses filles, & les aueugles furent contraints de s'en taire, à cause du S. Prelat, craignans aussi vne plus rude punition. Vn pauure homme luy presenta vn iour vn petit panier de fruicts, pensant que luy qui aimoit tant les pauures, & estoit si liberal, luy feroit quelque beau present. Le Sainct ne luy dõna rien; il luy dist seulement, *Voila de beau fruict, mon amy, Dieu vous le veuille bien rendre*. Cét homme pensoit auoir perdu sa peine, & son fruit, se plaignant de soy-mesme, & de l'Archeuesque. Le sainct en estant aduerty, le fit appeller, & apporter du papier & de l'encre: puis il écriuit dans vn fueillet ces trois mots, *Dieu le vous rende*; & mit le papier dans vn costé de la balance, & en l'autre le panier de fruicts, & leuant la balance en haut, le costé où estoit le papier pencha iusques en terre, & le fruit fut emporté legerement en l'air iusques au haut de la balance. Alors se tournant vers cét homme: *Regardez* (dist-il) *quel suiet vous auez de vous plaindre, & si ie ne vous ay pas de beaucoup plus donné que receu?* Dieu témoignant par ce miracle que c'est bailler à vsure que de donner l'aumosne. Vne fois allant à Rome, il trouua par le chemin vn pauure tout nud; auquel par compassion il donna sa cape de Religieux qu'il portoit. Le Sainct estant arriué à Rome, trouua qu'il portoit vne bonne cape, sans sçauoir d'où elle venoit, ce qui luy fit croire qu'il l'auoit receuë du Ciel. Le Sainct ne se contentoit pas de donner tout ce qu'il auoit aux pauures, mais qui plus est, il en cherchoit & demandoit à d'autres pour eux, & les Papes sçachans qu'il

Donner l'aumosne, c'est bailler à vsure.

l'employoit

2. MAY

l'employoit bien, luy enuoyerent de grosses sommes pour les distribuer aux necessiteux.

Sa constance à conseruer la iurisdiction de l'Eglise.

Celuy qui se monstroit si pieux & si benin enuers les pauures, n'estoit pas moins constant & hardy à rembarrer les riches insolens, & à defendre courageusement l'authorité & la iurisdiction de l'Eglise, sans respecter personne, quelque grand qu'il peust estre, excommuniant les infracteurs de la liberté ou de l'immunité de l'Eglise, & les contraignant de faire penitence publique. Quelques-vns penserent l'étonner de menaces; mais il n'en rabatit rien, disant qu'il n'estoit pas digne d'estre couronné comme les saincts Martyrs, & qu'on luy feroit vn souuerain plaisir de luy oster l'Archeuesché, où il demeuroit autant à regret qu'il y estoit entré. Cette magnanimité à conseruer les droits de l'Eglise, ne le rendoit pas moins aduisé à se seruir de l'excommunication, dont il conseilloit aux Prelats de n'vser que bien à propos, comme du plus puissant foudre qu'ils ayent, & le plus épouuentable aux ames. Et dautant que quelques-vns se plaignoient de luy, à cause qu'il n'excommunioit pas ses sujets pour des choses legeres, comme on le desiroit; afin de leur faire entendre ce qui le retenoit, & le dommage que reçoit l'ame excommuniée; il commanda que l'on apportast vn pain blanc, sur lequel il prononça les paroles que l'on dit en l'excommunication, & le pain en presence de tout le monde, fut incontinent changé en charbon: & apres qu'il eut donné l'absolution dessus, le pain tout noir retourna en sa premiere blancheur, leur faisāt voir par là les effets de l'excōmunication en l'ame, & qu'il n'en faut vser qu'à toute extremité.

Effet de l'excommunication, de laquelle il faut vser rarement.

Sa saincteté & prudence.

Sainct Antonin gouuernant donc l'Eglise de Florence, auec tant de saincteté & de prudence, non seulement ceux de la ville l'aymoient comme leur propre pere, & l'honnoroient en qualité de leur Prelat: mais aussi le bruit de ses vertus voloit par toute l'Italie: les Princes & grands Seigneurs le reueroient fort, specialement les Pontifes Romains, qui presiderent en la chaire Apostolique pendant qu'il fut Archeuesque. Car Eugene IV. qui le pourueut de l'Archeuesché, l'appella à Rome pour se seruir de son conseil au gouuernement de l'Eglise. On tient qu'il l'eust fait Cardinal, sans la mort qui le preuint. Il voulut que S. Antonin l'assistast tousiours en son agonie, & se tint au cheuet de son lit: de fait, il receut de luy seul tous les Sacremens de la Penitence, de l'Autel, Extreme-Onction. Et le Pape Nicolas V. qui luy succeda (outre qu'il ne receuoit aucune appellation des sentences de S. Antonin, mais les renuoyoit pardeuant luy mettant au Catalogue des Saincts, sainct Bernardin de Sienne, Cordelier, l'an du Iubilé 1450. dit que l'on pouuoit aussi bien canoniser S. Antonin viuant, comme S. Bernardin mort, tant il auoit bonne opinion de sa saincteté: c'estoit le iugement qu'en faisoient tous les Prelats & les Cardinaux de la Cour Romaine, desquels, principalement des plus doctes & des plus deuots, il estoit chery & aymé: & la Republique de Florence estoit si contente de son sainct Pasteur, qu'aux plus importantes affaires qui luy suruinrent au mesme temps, elle le pria d'estre le Chef de l'Ambassade, qui fut enuoyée à Calixte III. & Pie. II. qui succederent immediatement à Nicolas V. Et Cosme de Medicis, qui estoit le premier homme de Florence, non moins pieux que riche, & comme le pere de sa patrie, disoit ordinairement du viuant d'Antonin, que les calamitez de famine, de guerre, de peste, & les seditions qui estoient aduenuës en leur ville, l'eussent sans doute accablé, sans les grands merites d'Antonin, lequel estant aagé de 70. ans, dont il en auoit vécu 44. dans son Monastere, & 13. Archeuesque de Florence, tomba malade d'vne fiévre lente & flegmatique qui l'emporta. Encore que quelques-vns luy donnassent esperance de viure, il dit ces paroles du Psalmiste. *Les iours de nostre vie sont septante ans*, & fit bailler tout ce qu'il auoit aux pauures: neantmoins c'estoit si peu de chose, qu'apres qu'il fut enterré, l'on ne trouua pas en sa maison la valeur de quatre escus. S'estant muny des Saincts Sacremens, comme il estoit au dernier soûpir de la mort, il s'écria: *Seruir à Dieu, c'est regner*, de mesme que s'il eust déja veu qu'on luy eust ouuert les portes du Ciel, & la recompense de ses trauaux toute preste. Il se fit lire vne Indulgence pleniere, que le Pape luy auoit accordée pour cette heure, laquelle il receut. Les Religieux de son Ordre qui estoient venus pour assister à son bien-heureux deceds, chanterent les Laudes, desquelles le Sainct repetant certains Versets le mieux qu'il pouuoit, embrassant & baisant ardemmēt vn Crucifix qu'il tenoit, rendit l'esprit à Dieu au poinct du iour de la Vigile de l'Ascension le 2. de May, l'an 1459. Le mesme iour il y eut plusieurs reuelations de sa gloire. Le Pape Pie estoit lors à Florence, lequel ressentit beaucoup la perte d'vn si grand Prelat, & commanda qu'il fust enterré solemnellement, & accompagné de ceux de sa Cour: ce qui fut fait au Conuent de S. Marc: qui est de l'Ordre de sainct Dominique, ainsi qu'il l'auoit requis. La presse du peuple, tant de la ville que des chāps fut si grande, qu'on ne le pust enterrer de quelques iours, pendant lesquels le corps sainct demeura en l'Eglise, frais & vermeil, les membres souples & maniables, qui sentoient merueilleusement bon. N. Seigneur depuis son deceds fit beaucoup de miracles par son intercession, aussi bien que durant sa vie: car, comme dit le Pape en sa Bulle, les Demoniacles proferans son nom estoient deliurez des esprits malins qui les possedoient: les malades abandonnez des Medecins, & ceux que l'on tenoit pour morts, recouurerent leur santé; les boiteux marcherēt droict, les sourds oüirent, les muets parlerent, les aueugles virent, les manchots & contrefaits receurent l'vsage libre de leurs membres, N. S. faisoit des miracles par ses prieres, par sa tunique, par sa calote, & par les autres choses que le Sainct auoit maniées ou portées, cōme l'on peut voir plus au long en sa vie, dont le discours seroit trop long. Ie diray seulement qu'il se transportoit quelquesfois si viuemēt en l'oraison, qu'il en demeuroit rauy & suspendu en l'air, ayant la face enluminée d'vne merueilleuse clarté, & qu'il auoit entr'autres graces le don de Prophetie, predisant plusieurs choses qui se trouuoiēt veritables. Les enfans d'vn Chirurgien nommé Pierre, estans fort inquietez du diable, qui les tiroit la nuict hors du lit, sans que l'on s'en apperceust, & les portoit dans les recoins du logis, sainct Antonin écriuit dans vne fueille de papier quelques oraisons & exorcismes, qu'il fit mettre en la chambre où ils couchoient, deuant vne Image de Nostre-Dame: par ce moyen le diable

2. MAY.

Sa mort.

Miracles.

2. MAY.

n'eut plus de pouuoir sur ces enfans : neantmoins le Pape fut depuis aduerty, que la cause de cette obsession diabolique, prouenoit d'vn liure de remedes qu'auoit leur pere, pour guarir plusieurs sortes de maladies, dans lequel liure il auoit meslé des characteres & des enchantemens, lequel ayant esté brulé, le Chirurgien & ses enfans demeurerent en repos. Sainct Antonin écriuit quelques liures fort doctes & vtiles, auant que d'estre Archeuesque, qu'il polist & acheua depuis : il sembloit outre sa grande memoire, & son bel esprit, consommé à l'estude par vne lecture continuelle, que nostre Seigneur luy eut inspiré la meilleure partie de cette science, dautant que l'on sçait bien qu'il n'eut iamais de maistre, qui luy enseignast tant de sciences occultes, dont ses liures sont remplis, & qu'il n'eut des Precepteurs qu'en la Grammaire & Dialectique, ayant appris le reste de soy-mesme. La mort de sainct Antonin aduint (comme nous auons dit) l'an mil quatre cens cinquante-neuf, le deuxiesme May, auquel iour la saincte Eglise fait commemoration de luy, suiuant le Martyrologe Romain. Le Pape Adrian VI. le canonisa le iour de la Trinité, le 30. iour de May l'an II. de son Pontificat 1523. 64. ans apres son deceds.

Combië dangereux de se seruir de characteres.

Mart. Rom. 2. Baron. en Mart. Greg. Tur. lib. 2. hist. c. 3.

CE mesme iour souffrit le martyre en l'Isle de Corsou sainct Vindemial. Il estoit Africain de nation, qui ayant esté instruit par sainct Alpian Confesseur, fut esleué à l'Ordre de Prestrise, & depuis ordonné Euesque. On rapporte de luy, qu'il ressuscita vn mort. Au temps que les Vvandales persecutoient l'Eglise, il se rencontra auec sainct Eugene & sainct Longin deux grands Ss. & Euesques. Or il arriua qu'vn faux Euesque Heretique, Arrien nommé Cirola, les ayant fait saisir, ils souffrirent beaucoup ; neantmoins leur constance surmonta toutes sortes de difficultez. Les Heretiques de ce temps là combattoient le Mystere de la tres-saincte Trinité. Or ce faux Euesque ne pouuant conuaincre ces grands Ss. auec toutes ses fausses & subtiles raisons, eut recours à l'artifice, en contrefaisant quelque miracle. Il attira donc vn certain de sa Secte, auquel il donna cinquante écus, afin qu'il contrefist l'Aueugle, & que lors qu'il le verroit passer par la place, il luy demandast la veuë. Ce qu'il fit, mais Dieu découurit incontinent la fraude, aux despens de ce pauure miserable, qui deuint reellement, & de fait aueugle ; si bien que recognoissant sa faute, & auoüant le fait, il demanda pardon aux Saincts Euesques, par la faueur desquels il recouura la veuë ; à la confusion des Arriens. Cependant de rage sainct Eugene fut enuoyé en exil, & sainct Vindemial eut la teste trenchée.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

3. MAY.

DE L'INVENTION DE LA *saincte Croix.*

LE troisiesme de May, l'Eglise Catholique celebre l'Inuention de la Saincte Croix, dont le discours est pris de sainct Ambroise, de sainct Paulin, de Rufin, & des Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique. Apres que l'Empereur Constantin eut veu en plein midy vne Croix au Ciel reluisante, autour de laquelle estoit écrit, *Constantin, tu vaincras en ce Signe :* comme de fait, il vainquit le Tyran Maxence, l'Empereur eut grande deuotion au Signe de la Croix, & vn soin particulier de le faire cognoistre, estimer & honnorer par tout son Empire. Il changea les Aigles des Bannieres Imperiales à la Croix, laquelle il fit mettre sur toutes les especes de monnoye qu'il fit frapper, & peindre ses portraits auec vn globe en sa main droicte, & vne Croix sur le globe, pour donner à entendre que le monde auoit esté conquis par la Croix. Saincte Heleine, mere de l'Empereur Constantin, en fut encore plus deuote, laquelle par vne reuelation diuine qu'elle eut, si tost que le Concile de Nisse fut finy, elle se resolut d'aller en personne en Ierusalem, pour visiter les saincts lieux, & pour chercher la Croix de nostre Redempteur. Estant arriuée en Ierusalem, elle eut beaucoup de difficultez à découurir le tresor inestimable de la saincte Croix qu'elle cherchoit : dautant que les Iuifs & les Gentils l'enterrerent en vne profonde fosse, auec celle des deux Larrons, & le tiltre de la Croix de nostre Seigneur, auec les cloux desquels il auoit esté attaché, & remplirent la fosse de terre, qu'ils couurirent de monceaux de pierres : & mirent dessus vne Idole de Venus, afin que si quelque Chrestien fust allé faire sa priere, on eust pensé qu'il fust allé adorer Venus : de sorte que pour éuiter ce scandale il s'en fust deporté. Cette fosse en laquelle on auoit caché la Croix de nostre Seigneur, estoit tout ioignant son sepulchre, sur lequel aussi ils ietterent des monceaux de pierres, pour en abolir entierement la memoire.

3. MAY.

Saincte Heleine va en Hierusalem chercher la saincte Croix.

Croix de I. C. enfoüie en terre.

Il y auoit long-temps que cela estoit fait, & ne se trouuoit point pour lors aucun vestige ny marque de ce qu'elle cherchoit, ny personne qui luy en peust dire quelque chose. C'est pourquoy l'Imperatrice considerant la difficulté de la trouuer, en estoit fort en peine. En fin elle apprit de quelques Iuifs fort anciens, lesquels craignans d'estre mal-traittez, découurirent la verité, & le bruit qui en estoit paruenu iusqu'à eux de pere en fils, où estoit enterrée la saincte Croix, & fit nettoyer & creuser en ce lieu-là. Le Cardinal Baronius dit que c'estoit la coustume des Iuifs, quand ils faisoient mourir par Iustice quelques mal-faicteurs, d'enterrer les instrumens du supplice dont ils les punissoient, tout-aupres de la sepulture de leurs corps : & que saincte Heleine ayant sceu des Chrestiens & des Iuifs le lieu du sepulchre de nostre Redempteur, elle fit foüir autour, sçachant bien que l'on y trouueroit la Croix en laquelle il fut crucifié. En effet, on y trouua les trois Croix, celle de nostre Redempteur, & celles des deux larrons, auec le tiltre de la Croix de Iesus-Christ, si éloigné, qu'il ne monstroit point laquelle des trois estoit la Croix de nostre Seigneur. La Saincte Royne receut vne grande ioye de cela, & guere moins de confusion, parce qu'elle auoit trouué ce qu'elle cherchoit si soigneusement : mais ne la pouuant recognoistre, c'estoit n'auoir rien fait.

Baron. t. 3. p. 318. Coustume des Iuifs d'enterrer les instrumés du supplice auec les suppliciez.

Comme elle estoit en cette perplexité, sainct Machaire, Patriarche de Hierusalem, qui estoit present, la consola, & fit prier Dieu pour la manifestation de ce diuin tresor, qu'il montrast par quelque miracle, laquelle des Croix estoit celle de nostre Redempteur. Il fit mener vne femme si malade, que tous les Medecins l'auoient abandonnée, sur laquelle il fit appliquer la premiere Croix, & la seconde, sans aucun effet : mais si tost que l'on eut approché d'elle la troisiesme, elle deuint aussi-tost pleine de force & de santé. Ce miracle fit cesser le doute, & recognoistre que c'estoit la Croix de nostre Seigneur, comme dit Ruffin ; encore que sainct

3\. MAY. Hist. l. 1. c. 7. & 8 Paulin. Ep. 11 & 9. Bibl. sanct. Nic. l. 8. c. 28.

Paulin & autres écriuent que la Croix de nostre Seigneur ressuscita vn mort; & l'Oraison de laquelle la sainte Eglise se sert en cette Feste, le semble donner ainsi à entendre: mais le plus certain est, ce que dit Nicephore, que Dieu fit l'vn & l'autre miracle par le moyen de la saincte Croix, de guarir le malade, & ressusciter le mort.

Saincte Heleine bien ioyeuse d'auoir trouué & cogneu la vraye Croix, remercia Dieu de cette faueur, & fit bastir vne superbe Eglise au mesme lieu, où elle laissa vne partie de la Croix, ornée & enchassée richement: elle enuoya le reste auec les cloux à l'Empereur Constantin, son fils, qui fit mettre le bois de la saincte Croix en l'Eglise qu'il auoit fait construire à Rome, laquelle dessors & iusques à present s'appelle de saincte Croix en Hierusalem. L'Empereur Constantin defendit aussi le supplice de la Croix, & qu'aucun mal-faicteur ne fust crucifié, à cause que N. Seigneur estoit mort pour nous en la Croix: afin que la Croix qui auoit esté le plus vil & ignominieux supplice, dont on eust vsé iusques alors, fust à l'aduenir la gloire & la courõne des Roys, le Bouclier & la deffence de la Republique Chrestienne.

Reuerẽce & hõneur que nous deuõs porter à la Croix.

Telle est la Feste de l'Inuention de la saincte Croix, que l'Eglise celebre auiourd'huy, pour nous apprendre la reuerence & l'honneur que nous luy deuons porter, & la deuotion auec laquelle nous pouuons faire nostre profit des grandes graces de ce Diuin thresor; car en elle consiste le salut, la paix, la vraye liberté, la grace, la sagesse, la iustice, & la sanctification du genre humain; bref, le remede vniuersel des maux de tous les siecles passez, presens, & à venir. De là vient qu'auec beaucoup de raison sainct Iean Chrysostome en vn Sermon de la Croix, s'escrie ainsi: *La Croix est l'esperance des Chrestiens, la resurrection des Morts, le baston des Aueugles, l'apuy des Boiteux, la consolation des pauures, la bride des richesses, la destruction des superbes, le tourment des méchans, le trophée contre les Diables, le Maistre des ieunes, le gouuernail des Mariniers, le port des eschouez, le mur des affligez. Ce bois de la Croix est le pere des Orphelins, la defence des Vefues, le conseil des Iustes, le repos des Affligez, la garde des petits, la lumiere de ceux qui habitent en tenebres; la magnificence des Rois, la targe des mendians, la sagesse des simples, la liberté des esclaues, & la Philosophie des Empereurs. La Croix est la publication des Propheties, la Predication des Apostres, la gloire des Martyrs, l'abstinence des Religieux, la chasteté des Vierges, & la ioye des Prestres. La Croix est le fondement de l'Eglise, la destruction des Idoles, le scandale des Iuifs, la perdition des Impies, la force des foibles, la medecine des malades, le pain des fameliques, la fontaine des alterez, & l'abry des despoüillez.* Et sainct Ephren dit: *Grauons dessus nos portes, sur le front, sur la bouche, sur l'estomach, & sur tous nos membres, le signe viuifique de la Croix. Endossons cette impenetrable armure des Chrestiens: car la Croix est la victoire de la mort, l'esperance des Fidelles, la lumiere du monde, la clef de Paradis, le glaiue des heresies, l'ayde des Moynes, le renfort de la Foy, la defence, la garde, & la gloire perpetuelle des Catholiques. Porte tousiours quand & toy, ô Chrestien, cette arme de iour & de nuict, en tous lieux, & à toutes heures, & ne fais chose aucune, sans le signe de la saincte Croix. Quand tu dors, quand tu manges, quand tu bois, & quand tu vas sur mer, ou que tu trauerses les riuieres, prends cette armure de la saincte Croix, tandis que tu en seras armé, les malins te fuiront.*

Au symbole de la Foy. Grenade par 3 tra c. 1.

Lib. 4. de Fid. orthod. c. 12.

Et sainct Iean Damascene: *La Croix* (dit-il) *est nostre Bouclier, nostre armure, & nostre trophée contre le diable. La Croix est le signe duquel nous sommes marquez, de peur que l'Ange destructeur ne nous touche, ny enserme dans ses rets. La Croix releue ceux qui sont cheus, soustient ceux qui sont debout, fortifie les foibles, gouuerne les Pasteurs, est la guide de ceux qui commencent, & la perfection de ceux qui acheuent; la santé de l'ame & du corps, la destruction de tous les maux, la cause & la racine de tous les biens, la mort du peché, l'arbre de vie, & la fontaine de nostre felicité.* Tertullian Autheur tres ancien, que sainct Cyprian appelle son Maistre, declare la coustume des Chrestiens à faire le signe de la Croix sur eux. *En tous les pas que nous faisons*, dit-il, *en entrant, en sortant, quand nous nous habillons, quand nous nous leuons, quand nous nous mettons à table, quand nous nous asseyons, quand on nous apporte de la lumiere, quand nous nous couchons: bref, en toutes nos actions nous faisons le signe de la Croix sur le front.* Par ces propos de Tertullian, nous reconnoissons l'ancienne façon de faire des bons Chrestiens, que nous deuons imiter en tout temps, & en tout lieu: puisque nous sçauons qu'il n'y en a pas vn asseuré; & que le diable comme vn lyon rugissant, cherche en tout, & procure par tout où il peut nostre perdition; nous couurans de cette armure Diuine pour nostre defense.

3\. MAY. De Coron. mil. c. 3.

Les miracles que nostre Seigneur a faits par le moyen de la saincte Croix, sont tels, & en si grand nombre, qu'ils ne se peuuent dire en peu de mots; parce que la plusspart de ceux qui ont esté faits en l'Eglise Catholique par tous les siecles passez (qui sont innombrables) ont tiré leur principe, & leur efficace de cette fontaine de vie. Neantmoins entre tous les miracles que nostre Seigneur a operez par la Croix, ie n'en rapporteray qu'vn, qui est digne de grande admiration, & est approuué par tous les bons Autheurs. S. Paul dit, que l'eschantillon de la Croix, qui fut laissée en Hierusalem, quoy que l'on en donnast à tous les Pelerins qui la venoient visiter, ne se diminuoit ny appetissoit iamais: au contraire, par vn continuel miracle, il demeuroit tousiours aussi entier, comme si l'on n'en eust rien osté. Voicy les propres termes de sainct Paulin. *La Croix est vn bois sans odeur, qui semble auoir vne viue vertu, & qui depuis ce temps-là iusques à cette heure, se laisse tellement mettre en pieces, pour satisfaire au desir d'infinies personnes, qu'elle n'en est point diminuée, & demeure comme si l'on n'en coupoit point. de sorte qu'elle est diuisible pour ceux ausquels on en départ, & demeure entiere à ceux qui l'adorent & reuerent.* Ce Sainct rapporte ce miracle, comme chose indubitable. La saincteté, la doctrine, & l'antiquité de ce personnage nous obligeant à le croire, & auec cela satisfaire à ceux qui s'émerueillent de voir par tout le monde tant de pieces & de morceaux de la vraye Croix de nostre Seigneur, que si on les rassembloit, il s'en trouueroit dequoy en faire plusieurs grandes Croix; Et sainct Cyrille, Patriarche de Hierusalem, qui estoit enuiron ce temps-là, affirme que tout le monde estoit remply & enrichy du precieux thresor de la vraye Croix. Il faut aussi prendre garde à vne autre chose, à sçauoir, qu'afin que les Gentils receussent plus facilement la lumiere de l'Euangile, & creussent que Dieu s'estoit fait

MAY. homme pour mourir en la Croix, il pleut à Dieu A que plusieurs années auparauant, vne des Sibylles le prognostiquast par vn esprit diuin, disant: *O bois heureux en Dieu sera pendu* ! Et que les Egyptiens en leurs lettres hieroglifiques signifiassent par la Croix la santé & la vie future. Socrates écrit que les Chrestiens ruinans le Temple de Serapis, trouuerent le signe de la saincte Croix graué sur les premieres pierres, & que plusieurs Gentils, qui virent cette merueille, en furent incitez à se faire Chrestiens.

Quelques-vns demandent si nostre Seigneur fut attaché en la Croix auec trois cloux, ou auec quatre. La commune opinion est, qu'il n'y en eut que trois, qui est suiuie de tous les peintres, & sculpteurs, en la representation du Crucifix; Encore qu'il s'en trouue de fort anciens & venerables, auec quatre cloux, deux aux pieds, & deux aux mains. Sainct Gregoire de Tours, qui viuoit B il y a plus de mille ans, dit qu'il y en auoit quatre; saincte Brigide en ses reuelations est de mesme aduis, & le glorieux Euesque & Martyr sainct Cyprian, semble vouloir signifier qu'il y en auoit quatre par ces paroles : *Les cloux perçans ses pieds sacrez*. L'Inuention de la saincte Croix arriua l'an de nostre Seigneur, selon Eusebe 326. vn an apres le Concile de Nisse, sous le Pontificat de sainct Syluestre, l'an de l'Empire du Grand Constantin.

LA VIE DE SAINCT ALEXANDRE Pape, d'Euence, & Theodule, & Martyrs, & de Iuuenal, Euesque & Confesseur.

LE mesme iour de l'Inuention de la saincte Croix, l'Eglise celebre le martyre du Pape Alexandre, lequel estoit natif de Rome, fils d'vn Citoyen Romain; qui auoit aussi nom C d'Alexandre. Il succeda au sainct Pontife, & Martyr Euariste, & fut le 7. Pape depuis S. Pierre, mettant au nombre des Papes, comme l'on dit, sainct Lin & sainct Clete, lesquels immediatement l'vn apres l'autre succederent à S. Pierre. Nostre Alexandre fut admirable en saincteté, & encore plus signalé en sa foy & constance au Martyre. Il n'auoit que trente ans, lors qu'il commença à gouuerner l'Eglise; neantmoins sa vie & sa doctrine suppleoient au defaut de son aage. Il conuertist par sa Predication plusieurs Senateurs, & Gentils-hommes Romains, entre lesquels il y auoit vn Prefect nommé Hermes, auec toute sa maison & famille, qui estoit composée de 1250. ames. Cela fut cause qu'il fut apprehendé par le commandement d'vn Gouuerneur appellé Aurelian, & mis en prison, où il fit plusieurs grands D miracles. Estant enfermé la nuict, vn enfant s'apparut à luy auec vn flambeau allumé, qui luy dist: *Suy moy Alexandre*. Apres qu'il se fut mis en oraison, & qu'il eust reconnu que c'estoit vn Ange de Dieu, il le suiuit, sans que les murailles, ny les portes, ny les gardes l'empeschassent de sortir de la prison, & l'enfant le mena iusques à la maison de Quirin Tribun, en laquelle Hermes estoit detenu prisonnier, qui desiroit voir Alexandre, & auoit promis à Quirin qu'il viendroit en sa maison, nonobstant sa prison & ses fers. Les deux Saincts Martyrs à cette entreueuë s'embrasserent, & pleurerent de ioye, s'exhortans l'vn l'autre à souffrir pour Iesus-Christ. Cela étonna fort le Tribun Quirin, lequel ayant ouy dire quelques raisons à Hermes, & la façon dont il estoit conuerty à la foy de Iesus-Christ; & veu que sainct MAY. Alexandre par l'attouchement de ses chaisnes auoit guary sa fille Balbine, qui estoit grieuement malade des escroüelles; se conuertist aussi auec sa fille, & tous les prisonniers qui estoient dans sa geole. Le sainct Pontife Alexandre commanda à Euence & à Theodule Prestres, qui estoient venus d'Orient à Rome, qu'ils les baptisassent. Aurelian sçachant cela, en fut fort irrité, de façon qu'il fit gehenner & tuer Quirin, decapiter Hermes, & ietter en la mer tous ceux qui auoient esté baptisez en la prison, ensemble saincte Balbine Vierge, fille de Quirin : & fit venir deuant luy Alexandre, auec les deux Prestres, Euence & Theodule, où apres quelques propos, Aurelian dist: *Ne nous arrestons point aux paroles, mais venons au fait, & aux prises*. Il fit dépoüiller Alexandre par les bourreaux, & estendre sur les treteaux, luy faisant deschirer la peau auec des ongles d'acier, & bruler les costez auec des flambeaux ardens : le Sainct supportoit ce tourment sans se plaindre. Aurelian luy demanda, pourquoy es-tu muet? pourquoy ne te plains-tu ? Alexandre luy répondit : *Quand le Chrestien prie, il parle auec Dieu*. Euence & Theodule endurerent le mesme tourment. Euence auoit plus de quatre-vingts ans, & auoit esté baptisé en l'aage de vnze ans, & à vingt ans il se mit aux Ordres sacrez, & comme les Saincts Martyrs augmentoient dauantage par les tourmens en la foy & amour de leur Seigneur, sans qu'Aurelian les peust fléchir, ny attirer à sa volonté, il fit chauffer vn four, dans lequel il fit ietter Alexandre & Euence, & mettre Theodule à la gueule, afin que les voyant bruler, il redoutast vn si rude chastiment, & aymast mieux sacrifier aux Dieux : neantmoins, tant s'en faut que Theodule s'épouuentast de voir ses compagnons au milieu des flammes : qu'au contraire, plus embrasé que iamais de l'amour Diuin, il se laissa cheoir parmy eux, qui l'appelloient de ce four, & luy disoient qu'ils ne sentoient là aucune douleur ny tourment; mais plustost de l'aise & du rafraischissement, comme il aduint : car les flammes ne les brulerent aucunement; mais ils sortirent du four reluisans comme l'or qui a passé par le creuset. Le cœur rebelle & endurcy du Tyran ne r'amollist en rien pour ce miracle. Il fit trancher la teste à Euence & à Theodule, & piquer le sainct Pontife Alexandre auec des alesnes pointuës, au trauers de tous les membres de son corps, pour le faire mourir plus cruellement en ce tourment, où le liure des Pontifes Romains, dit qu'en fin estant decapité, il rendit son ame à Dieu le troisiesme de May, l'an de nostre Seigneur cent trente-deux, selon le Cardinal Baronius, sous l'Empire d'Adrian, lequel à cause qu'il auoit esté adopté par Trajan, s'appella Trajan Adrian. De sorte qu'il ne se faut pas étonner si quelques Autheurs, trompez de la semblance du nom, écriuent qu'Alexandre fut martyrisé du temps de Trajan. Aurelian bien ioyeux d'auoir fait mourir les Saincts Martyrs, entendit vne voix qui luy dist: *Aurelian, on a ouuert les portes du Ciel à ceux que tu as fait mourir, & à toy celles de l'Enfer*. Cette voix l'épouuenta tellement, qu'il tomba par terre, & mourut en se rongeant la langue, & alla souffrir en Enfer des tourmens eternels. Les corps de Sainct Alexandre, & de ses compagnons,

3. MAY.

furent enterrez hors la ville, en la ruë Numentane, à deux lieuës de Rome, & depuis furent transportez dans l'Eglise de saincte Sabine, où est maintenant vn Conuent des Peres de sainct Dominique. Sainct Alexandre vécut au souuerain Pontificat dix ans, cinq mois & vingt iours, selon le Cardinal Baronius, encore qu'Eusebe ne luy donne que dix ans : & le liure des Papes de Rome, dit qu'il gouuerna l'Eglise dix ans, sept mois, & deux iours.

Alexandre fut tres-zelé au seruice Diuin ; il ordonna que l'on consacrast la Messe auec du pain sans leuain, pour monstrer la pureté du tres-sainct Sacrement ; & pour imiter de plus prés nostre Seigneur Iesus-Christ ; lequel en l'institution de ce mystere sacré, fit de mesme la nuict de la Cene. Il establist vne regle, qu'en la consecration du Calice l'on mélast vn peu d'eau auec le vin ; pour signifier l'vnion de nostre Seigneur Iesus-Christ auec son Eglise, & representer le sang & l'eau, qui sortirent de son precieux costé. Quād nous disons que sainct Alexandre ordonna ces sacrées ceremonies, ce n'est pas pour inferer de là qu'il les ait instituées de nouueau, dautant que les Apostres en vserent : mais ce qu'ils apprirent de Iesus-Christ, & enseignerent à l'Eglise, ce sainct Pontife l'approuua, & l'establist par ses Canons. Ainsi nous voyons que sainct Cyprian & sainct Iustin martyrs, parlent de méler l'eau auec le vin dans le Calice, comme de chose enseignée par les Apostres, receuë pour telle, & tousiours vsitée en l'Eglise Catholique. Il adiousta aussi à la Messe cette tres-deuote clause, qui commence, *lequel le iour deuant sa Passion*, iusques aux paroles de la consecration. Il deffendit qu'aucun Prestre ne dist plus d'vne Messe par iour : il donna sentence d'excommunication contre ceux qui empeschent les Legats Apostoliques de faire ce que le Pape leur a commandé, & enuoyé executer. Il tint trois fois les Ordres au mois de Decembre, esquels il consacra 5. Euesques, 6. Prestres, & 2. Diacres. Il écriuit 3. Epistres, qui se trouuent au 1. Tome des Conciles, desquels on a tiré les Decrets & les Ordonnances que nous auons dites, & vne autre fort importante de benir l'eau auec le sel, & auec les ceremonies dont vse auiourd'huy l'Eglise, d'en tenir aux Eglises, aux maisons, aux chambres, contre les tentations & les embusches des Diables, qui nous persecutent, & infectent continuellement : Laquelle coustume a duré en l'Eglise Catholique dés le commencement iusques à cette heure, & nostre Seigneur a fait infinis miracles en diuerses sortes, par le moyen de l'eau beniste, guarissant toutes especes de maladies, esteignans les embrasemens, appaisant les tempestes de la mer, les tremblemens de terre, les turbillons de l'air, & les foudres du Ciel ; deliurant les ames & les corps possedez. De nostre temps on a veu de merueilleux effets de l'eau beniste aux Indes, parmy les Gentils & les nouueaux Chrestiens, & dans les païs infectez d'heresies, entre les Heretiques mesmes. Sans doute l'eau beniste est vne forte armure contre les charmes & les sortileges, contre les filets du diable ; laquelle nostre Seigneur par sa misericorde a donnée à son Eglise ; c'est pourquoy nous en deuons tousiours vser, auec beaucoup de deuotion & confiance.

De sainct Iuuenal Euesque de Narny (qui est vne ville d'Ombrie à 13. lieuës de Rome) l'Eglise en fait commemoration, auec les Saincts Martyrs Alexandre & ses compagnons. Le Breuiaire Romain, & les autres Martyrologes de Beda, Adon & Vsuard, tesmoignent qu'il fut homme de tres-saincte vie ; grand en miracles, & qui conuertist presque toute la ville de Narny à la Foy de Iesus-Christ. Sainct Gregoire dit qu'il y a encore vn autre Iuuenal Martyr, enterré a Narny, duquel le Martyrologe fait mention le 7. May.

Greg. Hom. 37. in Euang. Baron. anno in Mart. 3. & 7. May. Mart. Rom. 3. Maij in Mart. Bed. Vsuard. May 3. Metaph. Noian ad Vsuard.

CE mesme iour souffrit le martyre sainct Alexandre soldat, & saincte Toinete, ou Antonine, Vierge. Saincte Antonine estoit vne fille sage & vertueuse, laquelle durant la persecution de Maximian, fut apprehendée & menée deuant le President Festus. Ce Iuge considerant sa beauté, tascha de l'attirer par belles paroles à renoncer Iesus-Christ. Mais cette saincte fille autant chaste que belle, méprisant également & ses caresses & ses menaces, il la fit souffleter en sa presence : puis elle fut mise en prison, où apres auoir demeuré trois iours, elle fut visitée, & confortée par vn Ange. En apres ce Iuge l'ayant fait appeller, & la voyant tousiours constante, la fit cruellement foüetter. De quoy elle ne faisant que se mocquer, & du President aussi, il la fit conduire au lieu infame, pour y estre exposée aux sales & vilains rufiens. Mais Dieu, amateur & conseruateur des vrayes Vierges, aduertist vn ieune soldat, aagé seulement de vingt trois ans, par vn Ange, d'aller visiter saincte Toinete, & de la deliurer du lieu où il estoit. Ce qu'il fit en luy donnant son manteau, auec lequel elle sortit sans aucune difficulté. Festus croyant qu'Alexandre l'auoit forcée, y enuoya encore quatre autres pour le mesme sujet : mais bien étonnez de ne trouuer qu'Alexandre, & l'ayant ainsi rapporté au Iuge, il le fit foüetter & tourmenter, croyant qu'il en eut fait à son plaisir, auparauant que de l'auoir fait sauuer, & luy donna quelques iours pour la retrouuer. La dessus la saincte Vierge en ayant esté diuinement aduertie, se presenta librement deuant le President, confessant hautement que, ny sa virginité, ny sa foy n'auoient souffert aucune violence. Cela le pensa faire enrager. Aussi-tost il leur fit couper à tous deux l'extremité des mains : & voyāt qu'apres plusieurs tourmens, ils ne vouloient pas sacrifier aux Dieux, il les fit ietter dans vne fosse pleine de feu, & de poix, où ils rendirent l'esprit à Dieu, leurs corps estans reduits en cendre. Et de peur que les Chrestiens ne prissent leurs sainctes Reliques, il fit reboucher la fosse. Mais luy ne fut pas plustost retourné en sa maison, qu'il perdit entierement, & tout a coup la parole, ne pouuant ny boire ny manger : & enfin quelques sept ou huict iours apres finit malheureusement sa vie ; apres la mort duquel la persecution cessa. Sainct Ambroise rapporte chose pareille de saincte Theodore.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

4. MAY.

LA VIE DE SAINCTE MONIQVE vefue, mere de sainct Augustin.

LA vie de la glorieuse saincte Monique, mere de S. Augustin lumiere & doctrine de l'Eglise Catholique, est tirée de ses écrits. Saincte Monique estoit Affriquaine, fille de parens honorables, & Chrestiens, qui la nourrirent en toute vertu & bonnes mœurs : elle estoit de son naturel portée à la deuotion. Dés son enfance elle entroit souuent en l'Eglise, & se retiroit en vn coin pour prier plus à son aise. Elle se leuoit la nuict, pour dire des Oraisons que sa mere Facunde luy apprenoit. Elle aimoit tant à faire & à donner l'aumosne, qu'elle donnoit la plus grande partie de sa pitence aux pauures : à mesure que l'aage luy venoit, elle croissoit en desir d'estre vertueuse. Quand ses parens luy comman-

doient de se parer, elle le faisoit seulement pour A leur obeir, parce qu'elle estoit ennemie de tous ces atours & de ces vanitez. Elle eut desir de perseuerer en la virginité; neantmoins elle fut contrainte de condescendre à la volonté de ses parens, qui la marierent auec vn nommé Patrice, par la permission de nostre Seigneur, qui voulut tirer d'vn si bon arbre vn fruict precieux & suaue à tout le monde; tel que fut son fils Augustin. Patrice estoit Noble, mais Payen: Saincte Monique eust fort à souffrir auec luy; car elle estoit grande Catholique, & auoit vn regret infiny que son mary demeurast Gentil. Elle estoit douce & paisible, au lieu que son mary estoit reuesche & factieux: neantmoins la saincte fit tant par ses prieres & par ses larmes enuers nostre Seigneur, comme aussi par sa tolerance, patience, & obeyssance à son mary, qu'elle le gaigna à Iesus-Christ, & le fit estre Chrestien; en sorte qu'il s'accommoda si bien depuis à la volonté de sa femme, qu'il taschoit en tout & par tout de luy complaire, & la contenter, reconnoissant sa grande saincteté, & la faueur que Dieu luy auoit faite par son moyen. La maniere que tint saincte Monique pour gaigner son mary, ce fut (dit sainct Augustin) en le seruant comme son Seigneur, & luy remonstrant plus par ses bonnes mœurs que par ses paroles, endurant toutes les injures qu'il luy disoit, ne se faschant iamais auec luy, & ne luy tenant aucun mauuais propos. Quand il estoit en colere, & quasi hors de soy, elle ne luy resistoit, ny de fait, ny de parole: & lors qu'il estoit plus remis, elle luy disoit ses raisons en toute modestie & humilité, ne cessant de prier Dieu pour sa conuersion. Iamais on ne la voyoit se plaindre aux autres femmes des mauuais traitemens que luy faisoit son mary, ny dire mal de luy, comme font la pluspart de celles qui manquent de patience, & de prudence. Sainct Augustin adjouste, que quand les voisines venoient à saincte Monique, pour se plaindre des méchans tours que leurs maris leur faisoient, & luy monstrer les coups qu'elles en auoient receus, s'émerueillans de ce que Patrice, qui estoit si colere, ne battoit iamais sa femme, qu'il n'y auoit aucune discorde entre eux, & demandans à saincte Monique comment cela se pouuoit faire, elle leur racontoit comme elle viuoit auec luy, & la maniere dont elle vsoit pour le rendre tousiours ioyeux & content, surquoy elle leur conseilloit d'en faire de mesme aux leurs, & de se souuenir que dés l'heure qu'elles s'estoient données à vn mary, elles l'auoient pris pour leur Chef & Seigneur, auquel elles deuoient obeir en cette qualité (& voila en quoy consiste le mariage) endurer de luy, l'auoir par douceur, l'appriuoiser de bonne façon auec modestie, sujetion, & silence: car la femme qui médit de son mary, n'est pas moins coupable que le mary, qui par sa mauuaise vie donne suiet à sa femme de parler mal de luy. Les femmes qui suiuoient le conseil de la Saincte en receuoient du profit & du contentement: celles au contraire qui le méprisoient, pleuroient sans cesse leurs miseres & leurs trauaux. Sainct Augustin raconte cela de sa mere: & dit dauantage, qu'elle sceut gaigner sa belle-mere, qui du commencement ne se pouuoit accommoder auec sa bru, à cause de la zizanie que les seruantes semoiẽt entre l'vne & l'autre, comme c'est leur ordinaire.

Comment elle gagna l'affection de Patrice son mary, & le conuertit.

Côment elle gagna sa belle-mere.

Ste Monique par son humilité, patience, douceur & perseuerance, la gaigna de telle façon, que sa belle-mere fit chastier ses seruantes qui luy rompoient la teste de faux rapports, menaça & aduertit toutes celles de sa maison, qu'elle les feroit punir, si elles murmuroient, ou parloient mal de sa bru: tellement que par ce moyen la maison demeura en repos, & toutes deux vescurent depuis en bonne intelligence. En cette maniere saincte Monique fut vn exemple & vn formulaire de bien viure aux femmes mariées.

Ayant eu sainct Augustin de son mary Patrice, son plus grand soin fut de le bien éleuer, l'enfantant auec autant de douleurs qu'elle le voyoit de fois s'écarter de la Loy de Dieu. C'estoit vn ieune enfant qui se perdit incontinent dans les vices & legeretez, & alla tresbucher dans l'heresie des Manicheens auparauant qu'il fust baptisé, tandis B que la saincte mere versoit des ruisseaux de larmes de la perte de son fils, priant iour & nuict à nostre Seigneur, qu'il le retirast de ce golfe d'erreurs & de vilainies où il estoit plongé. Ce qui la pressoit en sorte, que son esprit, qui apprehendoit tousiours la perte de son fils, ne pouuoit demeurer en repos: Elle s'adressoit à toutes les personnes sainctes, doctes, & de qualité qu'elle pouuoit rencõtrer, pour les prier de parler, d'instruire, & de conuaincre son fils, & l'éclairer de la vraye lumiere de la doctrine Catholique. Vne fois comme elle prioit vn sainct Euesque, lequel (jugeant qu'Augustin n'estoit pas encore assez meur & pour estre catechisé) n'en voulut rien faire, bien qu'elle l'en priast en pleurant, & elle eut de luy pour toute réponse: *Madame, laissez-moy ie vous prie, car il n'est pas possible qu'vn fils rachepté par tant de larmes comme le vostre, puisse perir*, paroles qui la C consolerent en quelque façon. Vne autre fois nostre Seigneur luy reuela en songe, que son fils ne seroit pas perdu. Il luy sembla qu'estant fort affligée & abbatuë de tristesse, elle vid aupres de soy en vne regle de bois, vn beau ieune homme, qui d'vne face riante luy demanda la cause de sa douleur: Elle répondit que c'estoit la perte de son fils: à quoy il repliqua lors, qu'elle ne s'en mist pas dauantage en peine, & qu'elle prist garde que son fils estoit auec elle. De fait, apres y auoir attentiuement regardé, elle vid que son fils & elle estoient en vne mesme regle, & connut que nostre Seigneur luy vouloit monstrer par là, que son fils prendroit creance, & feroit profession de la Foy Catholique. Sainct Augustin eut volonté de quitter Carthage, où il lisoit la Rhetorique, pour aller à Rome se faire valoir: mais sa bonne D mere tascha de l'en diuertir par tous les moyens dont elle pust s'aduiser; toutesfois enfin il la trompa, & s'en alla à Rome, où il fut malade à l'extremité, dont nostre Seigneur le deliura par les prieres de sa mere, qui eut esté transpercée d'vn regret eternel, de voir son fils mort sans Baptesme, & en la disgrace de nostre Seigneur, ainsi que dit sainct Augustin luy-mesme en des termes dont voicy le sens.

Reuelation qu'elle eut de la conuersion de son fils.

Ma mere m'engendroit auec plus de solicitude en esprit, qu'elle n'auoit eu de peine à m'enfanter en la chair, & ie ne sçay quel remede eut pû guarir cette playe, si elle m'eust veu mourir en cét estat. Et dequoy, Seigneur, luy eussent seruy tant de feruentes & continuelles prieres, qu'elle vous faisoit pour moy? Eussiez-vous pû, vous qui estes Dieu de misericorde, mépriser le cœur con-

Conf. L. 5. c. 9.

4. May. 4. May.

trit & humilié d'vne chaste & sobre vefue qui donnoit tant d'aumosnes; & seruoit auec vn si grand soin vos seruiteurs? qui vous faisoit tous les iours offrande sur vostre Autel, & venoit à l'Eglise le matin & le soir sans faillir, non pour caqueter, mais pour entendre vostre parole, & estre ouye de vous en ses prieres? Eussiez-vous bien reietté les pleurs de celle qui ne vous demandoit, ny argent, ny chose fragile & caduque, mais seulement le salut de l'ame de son fils?

Va le chercher à Milan.

Saincte Monique ne se contenta pas des oraisons & des penitences qu'elle faisoit continuellement pour son fils; mais elle se resolut de le venir chercher en Italie, & passa la mer hardiment. Elle trouua son fils à Milan, où il auoit esté enuoyé de Rome pour enseigner la Rhetorique, lequel par la communication & les sermons de sainct Ambroise n'estoit plus si opiniastre. Elle prit vne grande familiarité auec l'Euesque, qu'elle aimoit & respectoit comme vn Ange du Ciel, tant à cause de ses admirables vertus, que pour l'esperance qu'elle auoit qu'il conuertiroit son fils, & le retireroit de cét abysme d'erreurs où il estoit enseuely, ainsi qu'il aduint. Sainct Ambroise louoit & estimoit saincte Monique, comme vne grande seruante de Dieu, & il aymoit sainct Augustin, non tant à cause de son bel esprit, que parce qu'il estoit fils d'vne telle mere, laquelle viuoit d'oraison, & estoit la premiere qui entroit en l'Eglise, & la derniere à en sortir; la plus feruente aux veilles qui se faisoient alors à Milan, auec vne grande deuotion & ardeur de tous les Catholiques, contre la fureur & la violence de Iustine, mere du ieune Valentinien.

Petr. Galæs. ubi. Ambr in Psal. 120. de sest. August. 9. Conf. cap. 7. Baron. ann. 1. Mart. 5 Ianu. & 10. 5. p. 530. Mart. Rom. 15. Maij.

Cette Imperatrice estoit Arrienne; & pour fauoriser & establir son heresie, persecutoit sainct Ambroise, qui luy faisoit teste, & les autres Catholiques, qui luy contredisoient. Sainct Ambroise pour encourager son peuple, & le rejoüir de quelque consolation spirituelle, de peur qu'il ne succombast au torrent de la persecution de l'Imperatrice, fit chanter les Hymnes & les Pseaumes à la façon de l'Eglise Orientale: coustume qui fut depuis suiuie des autres Eglises. De sorte, que c'est sans fondement que quelques-vns écriuent que sainct Ambroise, par l'aduis de saincte Monique osta les veilles Ecclesiastiques, parce que l'on commençoit déja d'en abuser: au contraire, de son temps elles se celebroient & frequẽtoient auec plus de ferueur, pour le suiet que nous auons dit; ainsi que l'on peut apprendre du mesme sainct Augustin, comme le Cardinal Baronius l'a doctement remarqué. Enfin par la frequentation & la familiarité de sainct Augustin auec sainct Ambroise, il se conuertist, & fut baptisé à Milan, le 34. de son aage, & fut apres vn graud Sainct, l'vne des fermes colomnes de la saincte Eglise Catholique, Dieu se l'estant reserué, & à nous en luy, vne si grande ferueur par les prieres & les larmes de sa bonne mere saincte Monique. Voila pourquoy la saincte Eglise celebre la conuersion de sainct Augustin le cinquiesme de May, auquel iour il fut baptisé: ce qu'elle ne fait pour la conuersion d'aucun autre Sainct, si ce n'est pour celle de sainct Paul.

Conuersion & baptesme de S. Augustin.

Saincte Monique s'en retournant en Affrique auec son fils, fort ioyeuse & consolée, elle arriua à Ostie, qui est enuiron à quatre lieuës de Rome pour s'y embarquer: où nostre Seigneur permit qu'elle deceda. Peu de iours auparauant elle auoit discouru en secret auec son fils sainct Augustin, tres-hautement du mépris des choses visibles, & de l'amour des celestes & eternelles: & luy dist qu'elle n'auoit plus suiet de viure, puis que Dieu luy auoit fait la grace de voir son fils Chrestien & son seruiteur: qu'elle mourroit là, & qu'il la fist enterrer où il luy plairoit, attendu qu'il n'y a rien éloigné de Dieu, & qu'en quelque lieu qu'il fust, il connoistroit son corps, & le pourroit ressusciter. Elle ne le prioit que d'vne chose; de dire des Messes pour elle, & d'auoir souuenãce de son ame, estant à l'Autel. Le 9. iour de sa maladie, saincte Monique passa à la vie eternelle, aagée de 56. ans. Son fils fit enterrer son corps en l'Eglise de saincte Aurée, en la mesme ville d'Ostie, de laquelle l'an 13. du Pontificat de Martin V. il fut transporté à Rome, & mis en l'Eglise de sainct Augustin, le 9. d'Auril.

Mort de saincte Monique.

Sainct Augustin dit de sa mere, qu'elle estoit seruante des seruiteurs de Dieu, & que tous ceux qui la pratiquoient, auoient suiet de loüer, honnorer, & aimer Dieu, lequel habitoit en son cœur, comme l'on pouuoit voir par ses bonnes œuures, & par le fruict de sa saincte conuersation: Qu'elle auoit esté femme d'vn seul mary, & payé à ses parens ce qu'elle leur deuoit pour l'auoir mise au monde: Qu'elle auoit gouuerné sa maison auec beaucoup de pieté, s'exerçant continuellement en de bonnes œuures: Qu'elle auoit nourry ses enfans en la crainte de Dieu, les enfantant autant de fois qu'elle les voyoit égarez du chemin de la vertu: Qu'elle auoit vn si grand soin de tous, & les seruoit auec autant de soûmission, que si elle eust esté la fille d'vn chacun d'eux. S. Augustin dit dauantage, qu'elle estoit fort paisible & curieuse de renoüer les amitiez de ceux qui s'entre-portoient de la hayne: Parce qu'entendant souuent les plaintes de l'vn & de l'autre party, iamais elle ne rapportoit vne mauuaise parole qu'elle eut oüy dire des vns aux autres; mais seulement ce qui les pouuoit appaiser, adoucir, & profiter à la concorde, qu'elle recherchoit entr'eux: taschant sur tout de reioindre les volontez desvnies, & par la douceur de la saincte charité, leur oster toute l'amertume de la haine. Sainct Augustin apres s'estre bien estendu sur les loüanges de sa pieuse mere, c'est chose merueilleuse de voir auec quelle tendre affection, il supplie nostre Seigneur de luy pardonner les fautes qu'elle auoit commises; & tous les seruiteurs de Dieu qui liront ses confessions, d'auoir souuenance d'elle, quand ils seront à l'Autel. L'Eglise celebre sa Feste le iour de sa mort, qui fut le 4. de May, l'an de nostre Seigneur 339.

Conf. l. 9. c. 11. Baron. tom. 4. p. 386.

Mart. Rom. 4 Maij. Baron. in Mart. ibidem. Mola ad Vsuard. 4 Maij. Legend. & Martyrol. Sarlatēs.

CE mesme iour trespassa sainct Sadroc, ou sainct Prestre, Euesque de Limoges. Il estoit natif de Bordeaux. Son pere s'appelloit Laban, & sa mere Mondaine, tous deux de Bordeaux mesme. Il fut ainsi appellé sur les fons de Baptesme par le Roy d'Aquitaine, nommé Anticius: lequel luy donna Calabre, petit bourg situé entre Cahors & Perigueux, où estoit vne maison Royale, & où il fut baptisé. Il fut donné en charge à sainct Caprian Euesque de Cahors, qui l'eleua & l'instruisit en toute saincteté. Lors qu'il eut atteint l'aage de discretion, il frequentoit fort les Religieux de l'Abbaye de Sarlat qui estoit là mesme, ausquels il donna tout ce qui luy auoit esté donné par ce Roy: peu apres prit l'habit de Religieux en ladite Abbaye, où ayant vécu quelque temps en toute saincteté, il fut éleu Abbé par le vouloir & le consentement de tous les Religieux. Pendant ce temps-la il ressuscita son Pere; lequel

5. MAY.

apres auoir receu la saincte Eucharistie, & donné sa benediction a son fils, mourut derechef, rendant paisiblement son ame a Dieu. Cela l'ayant rendu fort recommandable par tout, il fut fait Euesque de Limoges, apres la mort d'Aggeric: de laquelle charge il s'acquitta au contentement d'vn chacun. Or cõme il se vid proche de la fin de ses iours, il prit congé des habitans de Limoges, & voulut aller mourir a Sarlat, où il auoit pris l'habit de Religieux, la où il fut honnorablement inhumé, enuiron l'an cinq cens vingt. Sa mere ayant perdu la veuë de vieillesse, la recouura, assistant a ses funerailles. Plusieurs autres miracles furẽt faits depuis à son tombeau. Depuis, Sarlat fut erigé en Euesché, l'an mil trois cens dix sept, où l'Abbaye sert d'Eglise Cathedrale, & porte le nom de sainct Sadroc. Il est le 30. Euesque de Limoges.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT HILAIRE *Archeuesque d'Arles, & second Abbé de Lerins en Prouence.*

Par le R. P. Artus du Montier, Recollect.

S. Honorat in vit S. Hilar. Arel. Episc. B. Eucher tract. de laud. deserti. Baron. ann 4.. Ex vit. M. S.

SAinct Hilaire estoit François, & du pays natal de sainct Honorat, ou Honoré, premier Abbé de Lerins, & Archeuesque d'Arles, lequel trauailla fort à la conuersion d'Hilaire, qui se rendit du commencement retif, pour estre attaché au monde & à ses plaisirs: mais enfin la charité & la perseuerance du sainct Vieillard le gaignerent à nostre Seigneur. Hilaire se faisant voir comme vn vray portraict de vertu & de perfection, sainct Honoré l'emmena quand & soy, luy donnant habitation en son desert insulaire de Lerins, dans la mer Mediterranée, en la coste de Prouence, où il auoit basty de nouueau vn tres-beau Monastere, pauure de biens temporels, mais grandement riche des eternels. Nostre bien-heureux Hilaire fit vn tel progrez en sa vie reformée, qu'il pouuoit seruir d'vn vray miroir de chasteté, obedience, charité, pauureté, patience; bref, de toutes vertus & perfections aux autres Moynes ses confreres: de sorte qu'Honorat, ayant esté éleu & pourueu à l'Archeuesché d'Arles, il le constitua superieur en sa place, & Abbé dudit Monastere S. Hilaire suiuit son bon maistre iusques à la ville d'Arles: où apres auoir seiourné quelque peu, il retourna soudain à Lerins, pour y viure selon les loix Monastiques, & seruir de lumiere à ses Religieux: d'où toutesfois il fut encore rappellé par sainct Honoré, au deceds duquel il assista & fit son Oraison funebre, en laquelle il raconta la vie, les vertus & les merueilles de cét insigne Archeuesque: ensemble les obligations que ceux de Lerins, de la ville d'Arles, & de toute la Prouince auoient à sa memoire; voire luy-mesme plus que tous, rapportant ingenuëment & auec beaucoup d'humilité ce que le Sainct auoit operé pour sa conuersion. *I'obmets*, dit-il, *les trauaux excessifs qu'il a soufferts pour mon suiet: & c'est la verité que le cuisant soucy qu'il auoit de moy, ne m'a pas moins apporté de salut en Iesus-Christ, que son amour a laissé d'ornement & d'honneur parmy vous. Ce seroit vne chose trop longue de rapporter par le menu les soins qu'il a pris pour ma conuersion: mais comme il voyoit que ses sainctes remonstrances auoient peu d'entrée en mes oreilles, pour estre encore trop attaché d'amitié au monde, & rebelle à Dieu, il auoit recours aux forces ordinaires de l'Oraison. Et sur ce que quelquesfois ie m'obligeois par serment à mon obstination, il me disoit d'vn esprit prophetique, Dieu m'accordera ce que vous déniez. O combien de temps a-t'il employé pour amollir la dureté de mon cœur par la pluye de ses larmes! auec combien de pieux embrassemens & de baisers a-t'il combatu auec moy pour mon salut! Enfin la dextre de Dieu m'a receu par le moyen de son Oraison.* Puis déduisant les difficultez qu'il ressentit au commencement de sa conuersion au chemin de la vertu, il adjouste: *Quels furent lors les flots, & quelles tempestes de diuerses volontez excitées en mon cœur se combatans par ensemble! Mais enfin par la misericorde de Dieu, ma contumace fut domptée, & tout le monde auec ses voluptez s'eloigna de mon esprit. Ie vous rends graces, ô bon Iesus, & vous remercie, de ce que vous auez rompu & brisé mes liens, pour me lier de ceux de vostre amour. Ainsi l'Oraison du Sainct ramene les fugitifs, subiugue les contumaces, & dompte les rebelles. Mais de quelles larmes a-t'il arrousé ma secheresse; & auec quelles caresses m'accueillit-il auec luy en son hermitage, desireux de me retirer & de me gaigner à nostre Seigneur par l'exemple de sa saincte vie?*

S. Hilar. Ep Arel. Serm. de vit & mort B. Hon. Arel Ep c 19 & 20 Ext. apud Sur. t. 3. vit & 16 Ian. Molan. tom 7 Sur ord. dic.

Or comme sainct Hilaire auoit succedé à sainct Honorat au Monastere de Lerins, en qualité d'Abbé, il luy succeda pareillement en la dignité pontificale, ceux d'Arles l'ayans soudain eleu apres le deceds de sainct Honoré: & quoy que le temps prefix ne soit specifié, il est toutesfois bien certain que ce fut l'an 441. auquel se tint vn Concile en la ville d'Orange, où il presida, & y signa le premier. Il estoit tres-docte, & fort versé en la saincte Escriture. Il composa plusieurs œuures que l'iniure du temps nous a écartez. Il écriuit la vie de sainct Honorat Archeuesque d'Arles, son predecesseur & maistre: laquelle le docte Genebrard, Archeuesque d'Aix a mis premierement en lumiere. Il fit pareillement vn tres-beau sermon funebre aux obseques du susdit sainct Honorat, comme nous disions n'aguere: nous auons encore vne sienne Epistre qu'il addresse à sainct Augustin, duquel il auoit esté Disciple: & ce grand Docteur de l'Eglise en faisoit tant d'estat, qu'il luy dedia & à sainct Prosper d'Aquitaine, ses admirables liures de la Predestination des Saincts, & du don de la perseuerance: auec vne Epistre qui est à la fin du 7. Tome de ses œuures.

Isid de vir Ill. c. 16. Geneb. in vit. S Hon. Arel. Baron. ad Mart. Rom 16. an. vbi de S Hon. Arel. & 5. may. de D. Hilar. Arel. Item t 6. annal. ann C. 441. 445 &c. D. Aug lib. de Pred. sanct. Item de Dono. perseu. 7. pag. 142. & 4... edit Lou. Ribad. Vie de S. Hier. 30. de Sept.

Sainct Hilaire contracta vne telle amitié auec sainct Augustin, qu'apres son glorieux deceds, il fut le premier, accompagné de sainct Prosper d'Aquitaine, à combattre & refuter les Pelagiens, ensemble quelques Prestres de Marseille, & autres qui taschoient de calomnier & renuerser les écrits de ce tres-sainct & sage Docteur. Combien y trauailla-t'il? quelles peines & fatigues n'embrassa-t'il, pour maintenir la foy Catholique, contenuë esdits écrits de sainct Augustin? Il faut donc remarquer, que cét insigne Docteur ayant composé quelques liures contre les Heretiques Pelagiens, plusieurs y trouuerent à redire, voire les condamnerent comme remplis de mauuaise doctrine: ausquels sainct Prosper d'Aquitaine, depuis Euesque de Rieux en Languedoc, & nostre sainct Hilaire, s'opposerent auec beaucoup de ferueur. Mais comme ils ne pouuoient entierement appaiser tels esprits estarez, ils en écriuirent à sainct Augustin, le supplians de leur répondre luy-mesme en termes si clairs, qu'ils n'eussent desormais aucun suiet de le contrarier en sa doctrine. Sainct Augustin y satisfit tres-amplement aux deux liures qu'il composa sur ce suiet, lesquels il dedia (comme nous

5 MAY.

disons n'aguere) à sainct Prosper, & à sainct Hilaire. Quelques-vns ont douté si sainct Hilaire estoit lors Euesque, parce que sainct Augustin l'appelle son fils, au chap. 1. du liure de la Predestination des Saincts, à quoy nous répondons, que si sainct Augustin a vsé du mot de fils en son endroit; C'estoit dautant que sainct Hilaire luy écriuoit comme à son pere & maistre, se qualifiant son disciple: ou parce que sainct Augustin estoit beaucoup plus ancien que luy: ainsi sainct Hierosme écriuant iadis au mesme sainct Augustin, l'appelloit tantost son pere, à raison de sa dignité Episcopale: tantost son fils, pour estre plus aagé que luy: mais au reste, c'est sans difficulté, que sainct Hilaire estoit lors Euesque; & en cette qualité le mesme sainct Augustin luy addressant sa 94. Epistre l'appelle son frere, & Reuerendissime co-Euesque: & le susdit sainct Prosper écriuant aussi à sainct Augustin appelle pareillement nostre Hilaire, le sainct Euesque d'Arles.

D. Aug. Ep. 94. t. 2. op. D. Prosp. ad S.

August. in fra. t. 7 sup. p. 542

Or sainct Augustin estant decedé l'an 430. ses ennemis recommencerent auec plus de violence que iamais à decrier ses doctes écrits, sans pardonner à sainct Prosper, ny à sainct Hilaire d'Arles, qui les soustenoient: lesquels furent en fin contraints de recourir au siege Apostolique, & s'acheminer à Rome l'an 431. vers le Pape sainct Celestin, à ce que par son authorité il fermast la bouche à ces Calomniateurs, confirmant les écrits de sainct Augustin, qui auoient déja esté approuuez par les souuerains Pontifes, Innocent, Zozime, & Boniface, & par les Conciles. Le Pape sainct Celestin n'y manqua pas, écriuant vne belle Epistre aux Euesques des Gaules: par laquelle il mande d'imposer silence à tels Detracteurs: lesquels furent arrestez pour vn temps; en sorte que le Pape sainct Leon, pour terminer entierement cette affaire, ordonna de tenir vn Concile en la ville d'Orenge, lequel se celebra l'an quatre cens quarante vniesme, où presida nostre sainct Hilaire, Archeuesque d'Arles, comme nous auons dit; & par ce moyen la Foy Catholique fut confirmée, les écrits de sainct Augustin corroborez; & ses emulateurs Pelagianistes rembarrez. Partant ceux-là doiuent estre corrigez, qui rapportent en ce temps icy le Concile d'Orenge, tenu l'an 529. sous sainct Cesarius, Archeuesque d'Arles, Decius le ieune estant Consul: car c'est vne erreur manifeste, reiettée par le tres-illustre Cardinal Baronius.

Ep. S. Celestin. Par. 1. 7 operum. pag. 8. Baron. t. 5 ann. 430 431. & Bar. tom 7. anno 529.

Il luy arriua toutesfois peu apres vne tres-grande difficulté, auec le Pape sainct Leon, pour le sujet que ie diray. C'a esté de toute antiquité que l'Archeuesque d'Arles a creu estre Primat, non seulement en sa Prouince, mais aussi sur l'vne & l'autre Narbonnoise: à sçauoir, Narbonne & Vienne: mais les Euesques suffragans n'y voulans acquiescer, il fut resolu au Concile de Turin, l'an 397. que celuy qui prouueroit sa ville estre la Metropolitaine, obtiendroit l'entiere dignité de Primat sur toute la Gaule Narbonnoise: & que cependant Proculus Euesque de Marseille seroit le Metropolitain de la Gaule Narbonnoise. Cecy toutesfois ne dura pas longuement: car le Pape Zozime restablist l'Archeuesque d'Arles en sa dignité de Primat: & voulut que les Prouinces Viennoise, & Narbonnoise, premiere & seconde, qui luy auoient esté soustraites, luy fussent derechef assuietties, annullant tout ce qui auoit esté arresté audit Concile de Turin, & cassant certaines Ordonnances de quelques Euesques, qui auoient esté lors creés en ladite Prouince, sans l'adueu de l'Archeuesque d'Arles; dont le souuerain Pontife enuoya pour cét effet des lettres circulaires à Aurelian Euesque de Carthage, à tous les Euesques des Gaules, & à ceux d'Espagne; mais signamment aux Prouinces de Vienne, & de Narbonne; & à Hilaire Archeuesque de Narbonne: l'an 417. & 418. suiuant lequel droict & authorité, Patrocle Archeuesque d'Arles, ordonna vn Euesque dans la Prouince Narbonnoise, en vn des sieges qui vaquoit, l'an 422. dont ledit Hilaire Archeuesque de Narbonne se sentit tant offensé, que s'en plaignant au Pape Boniface, le souuerain Pontife le declara Metropolitain, ostant à l'Eglise d'Arles le priuilege de Primat sur iceluy: selon le reglement du Canon du Concile de Nice; qui ordonne que chaque Prouince ait son Metropolitain: & defend qu'aucun n'ait iurisdiction sur eux. Cette sentence fut suiuie du Pape Celestin son successeur: & peu apres par sainct Leon, dautant que nostre S. Hilaire, sans le consulter, & contre les susdits Decrets Apostoliques, entreprenoit d'ordonner des Euesques appartenans aux autres Metropolitains. Comme donc il s'affectionnoit par trop à conseruer, selon qu'il pensoit, les droits de son Eglise, il encourut l'indignation dudit Pape S. Leon, lequel écriuit la 89. de ses Epistres aux Euesques de la Prouince de Vienne, qui sont grandement rudes & poignantes: voire l'Empereur Valentinian enuoya vn rescrit, à la solicitation du mesme souuerain Pontife à Ætius, chef de l'armée Imperiale en France, contre ledit S. Hilaire, Archeuesque d'Arles. Car sainct Leon Pape ayant assemblé vn Concile à Rome, l'an 445. pour decider sa cause, sur ce qu'il s'attribuoit la primauté sur la Prouince de Narbonne & de Vienne, en laquelle il auoit osé déposer Celidonius Euesque ordonné en icelle, Sainct Hilaire fut appellé à Rome; mais le souuerain Pontife examinant sa cause, & Hilaire se trouuant conuaincu, se retira soudainement de Rome, sans prendre congé, ny attendre iugement: lequel toutesfois, il n'euada pas; car Leon Pape donna sentence contre luy: & Symmachus la confirma depuis. Tel fut le suiet dudit different.

Idem t. 5. anno 397 417. 418. 422 &c. Item t. 6. ann. 445. & in mart. Rom. 5. May sup. Azor. part. 2. institu.

5. MAY.

vorol. L. 1. c. 16. Ioan. à Hisp. in fin. ... Flor. du Saus.

D. Eucher. Lugd. in praef. lib. 4 vet. & nouv. Test. ad Salon.

A quoy nous disons, que si nostre sainct Hilaire se porta en cette cause auec plus d'ardeur qu'il ne faloit, il estoit neantmoins aucunement excusable, veu que son Eglise auoit de tout temps iouy de telle primauté, laquelle luy auoit esté confirmée par le Pape Zozime. Il est vray que les Papes Boniface, Celestin, sainct Leon, & Symmachus, luy osterent tel priuilege: mais les autres Pontifes Romains le luy ont rendu, auec plus d'auantage que iamais; comme Agapet, Vigile, Pelagius, & sainct Gregoire le Grand: ainsi qu'il se void par leurs Epistres. Secondement, il conte, que ledit sainct Hilaire s'amenda, se corrigea, & fit penitence, de ce que par trop de zele de conseruer les droicts de son Eglise, il auoit offensé sainct Leon Pape, & les autres Euesques de France: aussi auoit-il la conscience trop bonne, pour ne se pas reconnoistre. Ce qui doit seruir d'exemple aux autres Prelats, afin de ne se laisser porter passionnément en choses semblables, lors que le S. Siege Apostolique est d'aduis contraire.

Antiq. Beda ibi. mai 1 7. oper. D. ... p. 14... Epist. S. Hilar. in fin.

5. MAY.

Mais que dirons-nous des vertus, dont l'ame de sainct Hilaire estoit ornée ? Il semble que les plus graues Autheurs de son temps, ayent pris à tasche de les nous descrire à l'enuy l'vn de l'autre. Sainct Prosper le loüe merueilleusement de sa pauureté: car quittant le monde, il vendit la plus-part de ses biens pour les distribuer aux pauures, laissant le reste à ses parens, sans se reseruer rien pour soy. Que s'il fut pauure Religieux, il ne deuint pas plus riche en l'Episcopat. Sainct Euchere Archeuesque de Lyon, le loüe grandement. Gennadius, Ado, Vsuard, l'honnorent de plusieurs tiltres & merites. Car ils l'appellent amateur de la pauureté, pieux & charitable enuers les pauures: voire que sa commiseration enuers eux estoit si grande, qu'il trauailloit mesme de ses mains, pour suruenir à leur necessité; bien qu'il fust noble, & d'illustre extraction: ce qui agrea tant à nostre Seigneur, qu'il luy suscita plusieurs Fidelles, pour le rendre depositaire de leurs aumosnes. Il n'estoit pas moins pieux & deuot que docte, grand ennemy des Heretiques Pelagiens, l'asyle des bons Catholiques, & la consolation des affligez. Estant paruenu à la dignité Pontificale, pour le renom de sa rare perfection, & l'éclat de ses vertus eminentes, il trouua que l'Eglise Archiepiscopale d'Arles estoit assez denuée de moyens: mais il y pourueut bien-tost, par les liberalitez de plusieurs Seigneurs, qui luy faisoient don de grands biens, terres, & possessions, attirez qu'ils estoient de la sainctete de leur Archeuesque. Ce tesmoin oculaire, écrit en la vie de sainct Germain Euesque d'Auxerre, que ce grand Prelat s'achemina à Arles, pour voir & visiter nostre sainct Hilaire; & que toute la ville tressaillit de ioye à son arriuée, & le receut comme vn homme vrayment Apostolique: car (dit cét ancien Autheur) la ville d'Arles estoit lors illustrée du Prelat Hilaire, riche & orné de beaucoup de vertus: Il estoit vn torrent de feu de la Foy, & vn Ouurier infatigable de la celeste doctrine, & des commandemens Diuins: cela toutesfois ne l'en orgueillist aucunement, mais il en deuint encore plus humble. Il exaltoit fort sainct Germain, comme son pere, & le reueroit comme Apostre, ne s'estimant rien au prix de luy.

Que dirons nous de l'amour ardent que sainct Hilaire portoit à nostre Seigneur ? Il estoit son vnique obiect en toutes ses actions. Il luy faisoit trouuer de la douceur parmy les trauaux les plus fascheux: & luy donnoit courage d'embrasser des choses grandement difficiles, dont finalement il venoit à bout. La conuersion des ames, & le salut du prochain luy tenoient fort à cœur: Il auoit vne soif insatiable d'aider au bien de tous: mais signamment à ceux qui estoient ses parens. Il auoit vn frere & vne sœur; Son frere, pour sa vie licentieuse, & autres diuers motifs, n'estoit pas d'accord auec luy: si bien que sainct Hilaire fut contraint de le quitter là; mais non pas de l'oublier en ses prieres, qui furent si feruentes & si agreables à Dieu, que son frere changea de vie, dont il écriuit aussi-tost à sainct Augustin en ces termes. *Que vostre sainctete sçache, que mon frere, (à raison duquel principalement nous nous sommes retirez d'icy) a voüé à Dieu vne parfaitte continence.*

Aurel in fin. Bar. tom 5. an. 426

Or quel fut ce frere, nous l'ignorons encore: mais pour sa sœur, elle s'appelloit *Pimeniola*, qui estoit mariée à vn grand & illustre Seigneur François, nommé Loup. Et elle fut tousiours si affectionnée à la chasteté, qu'enfin son mary & elle, poussez d'vn instinct diuin, se separerent d'vn mutuel consentement, apres auoir demeuré sept ans ensemble. Loup quittant tout, & enflammé du desir de la perfection Euangelique, se retira vers le bien-heureux Honorat, premier Abbé de Lerins, dont nous auons parlé au commencement de cette vie, lequel luy enseigna tout ce qui estoit des regles de penitence, de mortification & de vertu; puis au bout d'vn an, comme il s'en retournoit en la ville de Mascon, pour y distribuer le reste de ses biens aux pauures, il fut soudain enleué par ceux de Troyes, qui l'auoient éleu pour leur Euesque.

Finalement ce bien-heureux Prelat plein de merites, & de vertus, quitta la terre, pour s'en-uoler au Ciel, sous l'Empire de Valentinian & de Marcian, lequel ne commença son Empire que l'an quatre cens cinquante. La saincte Eglise solemnise sa feste le cinquiesme de May: auquel iour le Martyrologe Romain, ceux de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, en font vne tres-honnorable mention. La vie de sainct Hilaire d'Arles a esté amplement descrite par sainct Honorat Euesque de Marseille, rapportant ses gestes admirables, pour eternelle memoire à la posterité. Plusieurs autres Autheurs (outre ceux que nous auons citez) écriuent de ce sainct Archeuesque.

Son sepulchre est en l'Eglise de sainct Honorat, hors la ville d'Arles, en vne Chappelle sous terre, laquelle est dessous le grand Autel de ladite Eglise: Il est couuert d'vne grande pierre de marbre, en laquelle ces mots sont écrits: *Hilaire Prelat de la sacro-saincte Loy repose icy.* Il se trouue aussi des pieces d'vne table de marbre en la mesme Chappelle, où est rapporté ce qui luy fut fait.

Gualt. en sa Table.

---

5 May.

Ce mesme iour mourut à Vienne en Dauphiné sainct Nitier, ou Nicet Euesque dudit lieu. Il viuoit en mesme temps que sainct Iust Euesque de Lyon, tous deux grands & vertueux personnages. Les grandes vertus & la saincteté de sainct Nitier le firent appeller au Concile de Valence en France, qui fut tenu l'an trois cens septante quatre, ou trois cens septante cinq, pour les mœurs des Ecclesiastiques; là où fut fait vn statut remarquable, touchant ceux qui pour s'excuser & n'estre éleuez à l'estat Sacerdotal, quand on les y appelloit, s'accusoient d'auoir commis quelque crime enorme. Il fut le quatorziesme Euesque, ayant succedé à Nectarius: & eut Simplicius pour successeur. Adon Euesque aussi de Vienne, & le trente septiesme apres luy, l'appelle Nicet en ses Chroniques. A Leucate, ville de la Sicile, souffrit le martyre sainct Ange Religieux, Prestre de l'Ordre des Carmes: lequel quittant le Mont-Carmel par vn commandement diuin, s'en alla prêcher en Sicile: où apres auoir fait vn grand fruict pour la conuersion de plusieurs pecheurs, il fut enfin tué par des Heretiques.

Ado in Chron. ann. 379. Gualt. in Chro. sec. 4. Bar. ann. in Mart. Rom. Molan ad Vsuard. Bar. ann. in Mart. Rom.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

6 MAY.

DE SAINCT IEAN DEVANT la porte Latine.

Apres l'empire modeste de Vespasian, & la II. persecution de Titus, succeda celuy de Domitian, qui n'auoit rien de semblable à son pere Vespasian, ny à son frere Titus. Il fut autheur de la seconde persecution contre les

6. MAY.

Chrestiens, lesquels il tyrannisa cruellement. Le A glorieux sainct Iean l'Euangeliste estoit lors en la ville d'Ephese, qui gouuernoit toutes les Eglises d'Asie, & éclairoit tous les Chrestiens par sa doctrine & vie celeste. Il fut apprehendé, à cause de la persecution de Domitian, estant déja d'aage, & mené à Rome auec de grands trauaux, incommoditez, & fascheries: où refusant d'adorer les faux-Dieux de Domitian, il fut condamné d'estre ietté tout vif dans vne chaudiere d'huile boüillante, pour acheuer ses iours en ce rude tourment.

On designa le iour pour faire ce sacrifice, à sçauoir le sixiesme de May, l'an de N. Seigneur 92. & le lieu hors d'vne porte de la ville, par laquelle on va aux bourgades du *Latium* (de là les Romains ont esté appellez Latins) laquelle se nommoit, & encore auiourd'huy s'appelle la Porte-Latine. Le Senat se trouua present à ce spectacle, auquel B toute la ville accourut, pour la grande renommée du sainct Apostre, de sa venerable vieillesse, & pour la nouueauté du cas. Apres l'auoir foüetté (suiuant la coustume des Romains, contre ceux qui estoient condamnez à mort) ils le dépoüillerent tout nud, & le ietterent dans la chaudiere qui boüilloit. Le glorieux Euangeliste entra hardiment en cette chaudiere, où tout aussi-tost le feu perdit sa force, l'huile boüillante se conuertist en vne rosé du Ciel, & les tourmens en plaisirs. Et pour monstrer que toutes les creatures seruent au Createur, la difference qu'il y a entre le Iuste & le Pecheur, entre le Chrestien, & le Payen: le feu mesme s'élança sur les bourreaux, qui l'attisoient, & iettoient du bois dedans, pour le rendre plus ardent: & en brula plusieurs, sans faire tort au Sainct, qui sortit de la chaudiere, plus reluisant & plus vigoureux qu'il n'y estoit C entré, comme l'or affiné qu'on tire de la fournaise: ce qui causa vne grande terreur aux Gentils, & vne merueilleuse consolation aux Chrestiens.

Est ietté nud dans vne chaudiere d'huile boüillante, sãs lesion.

L'Empereur grandement indigné de cela, l'enuoya en exil, en l'Isle de Pathmos, qui est l'vne des Sporades, assez proche de l'Isle de Candie, où le glorieux Euangeliste fut mené, & y eut de grandes reuelations & visites de nostre Seigneur. Il y écriuit l'Apocalypse, lequel (comme dit S. Hierosme) contient autant de Mysteres comme de paroles, si profonds & si cachez, que tous les beaux & sçauans esprits que l'Eglise a produit depuis, ont esté assez empeschez à l'expliquer; & quelque Commentaire que l'on y ait pû faire, il en reste tousiours beaucoup plus à dire.

Est enuoyé en exil en l'Isle de Pathmos.

Sainct Iean l'Euangeliste demeura en cét exil iusques à la mort de Domitian, pendant lequel temps il cõuertist ces Barbares insulaires de Pathmos à la Foy de Iesus-Christ: & sainct Denis Areopagite luy écriuit vne lettre, en laquelle il luy manda qu'il seroit bien-tost deliuré, & qu'ils se verroient tous deux, & que sainct Iean sortant de ce desert, retourneroit en Asie, selon que nostre Seigneur le luy auoit reuelé. Et il arriua ainsi: car aussi tost que Domitian, pour ses vices abominables eust esté tué à Rome, il fut tellement abhorré, que le Senat renuersa tout ce qu'il auoit fait durant sa vie, reuoqua & annulla tous ses decrets, & par ce moyen le sainct Euangeliste eut congé de retourner en Asie, où il fut receu de tous les Chrestiens, comme s'il fut descendu du Ciel, le considerant en qualité d'Apostre, le mieux aymé de nostre Seigneur, & comme le Prophete & Martyr, qui auoit souffert pour luy, & à qui la volonté & l'occasion de mourir pour Iesus-Christ n'auoit pas manqué; mais seulement l'effet de la mort, que nostre Seigneur ne luy voulut pas accorder, afin qu'il écriuist depuis le sainct Euangile, & volast comme vn Aigle iusques dans la voûte des Cieux, où il vid auec vne souueraine lumiere, & subtilité de sa veuë, cette generation eternelle du Verbe, qui naist tousiours du Pere, pour nous declarer comme ce mesme Verbe s'estoit vestu de chair, & estoit apparu entre les hommes, pour l'amour d'eux-mesmes.

6. MAY.

C'est ce que l'Eglise solemnise auiourd'huy en la Feste de Sainct Iean Porte-Latine. Tertullian & sainct Hierosme font mention de ce miracle.

LA VIE DE SAINCT IEAN *Damascene Confesseur.*

SAinct Iean Damascene estoit (comme son nom le porte) de la noble & delicieuse ville de Damas: ses parens estoient braues gens & riches, qui le firent bien nourrir en la crainte de Dieu, & en toute sorte de vertus. Pendant son enfance, les Sarrazins assiegerent Damas, & la prirent de force, où plusieurs Chrestiens furent faits esclaues. Nostre Seigneur permit que le pere de sainct Iean Damascene demeura exempt de cette misere commune, sans perdre sa liberté, sa maison, ny son bien; au contraire, estant tenu d'vn chacun pour homme modeste, benin, & prudent, le Chef des Sarrazins, qui auoit pris la ville, l'en establist Gouuerneur, dont il s'acquita si bien, qu'il gaigna le cœur de ces Barbares, & rachepta d'eux plusieurs esclaues Chrestiens, les consolant & assistant de ses moyens en leur affliction. Entre ces Captifs, il y auoit vn Italien, nommé Cosme, homme sage & accort, qui estoit fort versé en toutes sortes de langues & de sciences. Le pere de Damascene le pria d'estre Maistre & Gouuerneur de son fils, esperant qu'estant nourry & instruict de si bonne part, il pourroit reüssir à quelque chose de grand, auec le bel esprit qui paroissoit en luy; comme il aduint: car Cosme ayant la charge de Iean, le polist, & le cultiua tellement, qu'il estoit dés sa ieunesse vn exemple de vertu, & fort auancé aux lettres, qu'il ioignoit à l'humilité, & marioit la science auec la modestie. Apres que Cosme luy eut appris tout ce qu'il sçauoit, le disciple ayant surpassé le maistre: il demanda congé au pere de sainct Iean Damascene, d'aller viure & seruir Dieu en vn Monastere, re- D nonçant à toutes les vanitez du monde, & s'en alla dans vn Conuent de l'Abbé Sabas, qui estoit en vn desert, où il se consacra à Dieu. Peu de tẽps apres le pere de Damascene mourut, & le Prince des Barbares qui s'estoit bien trouué de son gouuernement, voyant qu'il laissoit vn fils de si belle esperance, le pria de succeder à son pere en sa mesme charge, luy permettant de viure en la Foy Chrestienne, comme auoit fait le defunct. Damascene accepta la charge, & gouuerna la ville auec vne merueilleuse iustice, equité, moderation & prudence, dont le Prince Barbare se trouua si satisfait; qu'il l'appella à son conseil, & luy donna beaucoup de credit & d'authorité en tout ce qui concernoit l'administration de son Estat.

Pays & parens de sainct Iean Damascene.

Il eut pour maistre & gouuerneur vn nommé Cosme.

Pendant que Damascene viuoit au milieu des Barbares, en cette tranquillité, le diable, qui veille tousiours pour nuire, le troubla fort, par vne cruelle guerre qu'il suscita de nouueau contre l'Eglise Catholique. Leon Isaurien estoit lors Empereur d'Orient, lequel par ses artifices & ses tyrannies, s'estoit emparé de l'Empire, homme impie, temeraire & sacrilegue, qui à la persuasion de quelques Iuifs, qui luy auoient predit qu'il seroit Empereur, determina de persecuter l'Eglise Catholique, & d'en oster la veneration des Images de nostre Seigneur Iesus-Christ, de sa tres-benite Mere, & des autres Saincts, qui ont tousiours esté honorées. Ce méchant Empereur prit cette matiere si à cœur, que l'an 726. l'vnziesme de son Empire, il fit publier vn Edict, par lequel il commanda qu'on ostast les Images de toutes les Eglises, Chappelles, Oratoires, & de tous autres lieux, tant sacrez que profanes, & les fit bruler en beaucoup d'endroits: & dautant que quelques saincts & doctes personnages luy resistoient, il les fit exceder, tourmenter & meurtrir cruellement. Cette persecution fut rude & dangereuse par toute l'Eglise, parce que personne ne s'opposoit à ce furieux lyon, armé de fierté & de puissance. Plusieurs s'enfuyoient, & se bannissoient d'eux-mesmes de leurs pays, se cachans dans les cauernes & parmi les buissons des deserts, de peur de consentir à cette impieté. Les foibles & pusillanimes, pour sauuer leurs biens, perdoient leurs ames, obeïssans à l'Empereur. D'autres (mais en fort petit nombre) exposoient leurs vies à la mort, plustost que de se departir de la Foy Catholique, en laquelle ils viuoient. Les choses estans en cette pitoyable condition, & l'Empereur Leon Isaurien, comme vn lyon déchaisné, rugissant contre Dieu, & deuorant la brebis de son troupeau, le souuerain Pasteur suscita nostre sainct Iean Damascene, comme vn autre Dauid, à defendre sa Bergerie, s'opposant au lyon, & ne le pouuant vaincre par la force des armes, il prit la plume, & écriuit plusieurs lettres contre l'Empereur & ses Edicts impies, si doctes & sententieuses, qu'elles sembloient auoir plustost esté enuoyées du Ciel, qu'écrites de la main d'vn homme mortel. Damascene fit courir ses lettres de tous costez, & passer de main en main, afin que ceux qui les lisoient, ne creussent pas que le commandement de l'Empereur fust iuste, & qu'ils ne fléchissent soubs ses menaces. Le peuple fut tellement retenu de tomber en cette abysme d'impieté, par les lettres de Damascene, que Leon recognut que c'estoit luy qui faisoit le plus de resistance: & voyant qu'il n'estoit pas soubs son Empire, & qu'il ne le pourroit auoir à force d'armes, il resolut de se venger de luy par surprises & artifices. Il mit peine de recouurer quelques lettres écrites de la propre main de Damascene: lesquelles il mit entre les mains des plus habiles écriuains, afin qu'ils apprissent à contrefaire son escriture: ce qu'ils firent si parfaitement, que l'on n'eust pû discerner l'vne d'auec l'autre.

L'Eglise grandement persecutée par Leon Isaurien, Empereur d'Orient.

S. Iean Damascene s'y oppose.

L'Empereur taiche de s'en venger par artifice.

Par le moyen de cette fausseté, il fit contrefaire vne lettre soubs le nom de Iean Damascene, adressée à l'Empereur Leon, contenant, qu'attendu qu'ils estoient tous deux Chrestiens, & d'vne mesme Religion, sous l'esperance qu'il auoit que sa Maiesté ne se rendroit point ingrate en son endroit, il le supplioit d'auoir compassion de la ville de Damas, où il n'y auoit pas grande garnison, qui ne se tenoit point sur ses gardes durant la paix: de sorte qu'il luy seroit aisé de la surprendre, y faisant secrettement couler des gens, parce que luy, qui estoit gouuerneur de la ville, & auoit grand credit par tout le Royaume, l'assisteroit, & le seruiroit en cette saincte entreprise.

Voila la substance de la lettre pretenduë, écrite par Damascene à l'Empereur, lequel en écriuit vne de sa main au Prince de Damas, mandant que s'il n'eust bien esté ami de la paix, & de tenir sa parole, il auoit trouué vne belle occasion de luy faire la guerre; mais qu'à Dieu ne pleust qu'il cõtreuint iamais à ce qui estoit accordé entr'eux: Qu'il auoit regret qu'il eust des seruiteurs infideles qui le vouloient trahir, & déjetter de son Estat, ainsi qu'il pourroit voir par vne de leurs lettres qu'il luy enuoyoit, & en auoit beaucoup d'autres semblables, pour luy faire voir la qualité de celuy en qui il se fioit le plus.

Le Prince de Damas receut ces deux lettres, & apres les auoir leuës, appella son Gouuerneur Iean, auquel il les monstra, & luy demanda s'il en auoit pas écrite l'vne? Il répondit qu'à la verité cette lettre ressembloit à la sienne; mais qu'il ne l'auoit pas écrite. Alors le Prince barbare, sans autre replique, luy fit couper la main droite, & la fit cloüer à vn poteau en la place publique. Sainct Iean recognut bien d'où luy venoit ce dommage, & que le lyon, qui ne le pouuoit tenir sous sa pate pour le déchirer, s'estoit couuert de la peau du renard pour l'attraper finement. Il se promit que Dieu luy rendroit cette main, qui auoit soustenu la foy & l'honneur des Images, premierement auec de l'ancre, & puis auec du sang; & sçachant que le Prince estoit vn peu appaisé, il le fit supplier de faire oster sa main du lieu où elle estoit, afin que luy estant renduë, il fust aucunement soulagé du mal & de l'affront qu'il enduroit.

S. Iean Damascene eut la main coupée.

Le Prince fit rendre la main de Damascene, lequel la porta la nuict suiuante en son Oratoire, & se prosternant deuant vne Image de la glorieuse Vierge Marie, il approcha sa main coupée de son bras, & la supplia à chaudes larmes de la luy reioindre, attendu qu'on la luy auoit fait couper, parce qu'il soustenoit ses Images, & celles de son Fils tres-benit, qui est à la dextre de son Pere Eternel, & qu'il luy estoit tres-facile de la reünir & consolider, chose qu'il ne desiroit, que pour auoir plus de moyen de seruir au Fils & à la Mere, publiant leurs loüanges auec Hymnes & Cantiques, & augmentant la deuotion des Fideles.

Ayant fait cette priere, Damascene s'endormit, & la Vierge Marie luy apparut en songe, disant: *Vous voila guary, composez des Hymnes, écriuez mes loüanges, & accomplissez vostre promesse.* Le Sainct trouua à son réueil sa main si forte & si bien rejointe, qu'il ne paroissoit quasi pas qu'elle eust iamais esté coupée, dont il commença à benir cette Dame, qui exauce & console toûjours ceux qui ont esperance en elle; & chantoit si hautement, que les voisins, qui estoient Sarazins, l'entendirent; & en sçachant la cause (qui ne se pouuoit dissimuler) l'allerent le lendemain accuser au Prince, luy donnans à entendre qu'il auoit esté abusé par les executeurs de Iustice,

Sa main luy est remise au bras miraculeusement.

6. MAY.

de Iustice, qui n'auoient pas coupé la main de Iean, suiuant sa iuste sentence; mais celle de quelque sien Esclaue, qu'ils auoient attaché en public.

Le Prince desirant sçauoir la verité de cela, fit appeller Iean, & visiter son bras & sa main coupee, où il se trouua vne cicatrice tout autour, que N. Seigneur Iesus-Christ (pour marque du miracle & de la confusion des Infideles) y auoit laissee sur la iointure du poignet du bras: ce qui témoignoit euidemment que la main auoit esté coupee, suiuant la sentence de son Prince barbare: lequel voulant sçauoir comme cela s'estoit pû faire, Iean luy dist, que N. Seigneur Iesus-Christ luy auoit fait cette faueur, comme estant Dieu Tout-puissant, à cause qu'il estoit innocent de ce qui luy auoit esté imposé. Le Prince demeura si satisfait de cela, qu'il luy demanda pardon, & le pria de reprendre son gouuernement, & la seconde personne de son Royaume: mais Iean touché de l'amour de Dieu, desireux de s'employer entierement à son seruice, & à loüer la tres-sacrée Vierge Marie, ainsi qu'il luy auoit promis, le pria de luy permettre de se retirer, pour se donner du tout à celuy qui luy auoit fait tant de grace. S'estant donc deuelopé des affaires publiques, & ayant departy son bien aux pauures, donné liberté à ses Esclaues, & mis ordre à tout; il s'en alla tout seul, bien ioyeux de se voir auec Dieu, pauure de biens, & riche de vertus. En premier lieu, il visita la terre Saincte, de là il s'achemina au Monastere, où demeuroit son maistre Cosme, pour prendre l'habit de Religion, & faire vn perpetuel sacrifice de soy-mesme à nostre Seigneur.

Prend l'habit de Religieux.

Iean supplia tres-humblement l'Abbé de le receuoir en son Conuent, s'appellant la brebis égarée, qui s'enfuyoit des deserts du monde, pour chercher Iesus-Christ. L'Abbé le receut à son grand contentement, & de tous les Religieux qui loüoient Dieu d'auoir enuoyé en leur compagnie vn homme si sçauant & si vertueux. Desirans de le bien instruire aux regles particulieres de leur Religion, ils chercherent parmy eux vn Maistre qui les luy peust enseigner: neantmoins chacun d'eux refusoit la charge d'vn si braue Disciple. Enfin vn S. vieillard simple & ignorant, le prit sous sa conduite, & il l'écoutoit, & luy obeyssoit comme à Iesus-Christ. La premiere chose que fit le Vieillard, fut de luy donner les preceptes qui s'ensuiuent: *De ne faire aucune chose de sa propre volonté. D'offrir à Dieu ses trauaux & ses oraisons: de tascher d'essuyer les fautes de sa vie passée, auec les larmes qui sont plus agreables à Dieu, que toutes sortes d'odeurs & de parfums. Qu'il ne laissast vaguer son esprit en diuerses imaginations. Qu'il taschast à s'exempter de toute vanité & presomption. Qu'il ne s'en orgueillist point, pensant estre bien sçauant, qu'il ne desirast point d'auoir des reuelations. Qu'il ne se fiast iamais en soy-mesme, ny en toute la science humaine & terrestre. Qu'il examinast bien ses pensees. Qu'aux choses difficiles & importantes il prist conseil d'autruy. Que tous ses desirs fussent en Dieu, le suppliant incessamment de sanctifier son corps & son ame.* Il luy defendit aussi d'écrire des lettres sans son congé, ny de parler d'autre science & discipline, que de celle dont il faisoit profession. Qu'il gardast le silence; & ne pensast qu'il fust loisible de discourir des meilleures choses du monde, lors qu'il n'est pas temps de parler.

Instructions & preceptes qu'il luy donna en Religion.

Iean receut ces instructions, comme venans d'vn Ange de Dieu, se proposant de les garder au pied de la lettre; ce qu'il fit, en y adioustant encore d'autres; à sçauoir, de ne contredire à personne, de ne murmurer iamais, ny de penser que ce que le Superieur luy commandoit peust estre mauuais.

Vn iour son maistre, pour l'éprouuer, l'enuoya à Damas vendre des paniers que les Religieux faisoient de branches de Palme, parce qu'il trouueroit-là des acheteurs, & luy dist à quel prix il les lairroit, qui estoit deux fois plus qu'on ne les vendoit ordinairement. Sainct Iean s'y en alla promptement chargé de ces paniers, & les exposa en vente en la mesme place, où il auoit auparauant commandé & gouuerné, auec tant de pompe & de suite apres luy; où cependant on luy chanta mille iniures, comme s'il eust esté insensé. Vn de ses seruiteurs l'ayant reconnu, & ne pouuant souffrir qu'on le traittast si mal, acheta tous ses paniers au prix qu'il les laissoit. Il retourna en son Monastere bien content d'auoir obey, & mortifié l'appetit de la vaine gloire, de se voir méprisé du monde. Il s'exerçoit aux plus vils offices, à seruir les autres Religieux, lauer les écuelles, balier les ordures en toute humilité: & le Vieillard l'éprouuoit en toutes les façons afin de le rendre plus sainct, & parfaict.

Son maistre l'enuoye vendre les paniers en Damas.

Le sainct Vieillard son maistre eut vne reuelation, par laquelle Dieu luy commanda de faire écrire Iean, pour rendre les autres participans des eaux salutaires de sa science. Ieant luy obeyt, & commença à composer en Prose & en Vers, des Liures & des Traittez admirables des Mysteres diuins, qui ont tousiours esté fort estimez des Peres Grecs, & de toute l'Eglise Catholique. La renommee de la saincteté & doctrine de Iean, ayant volé de toutes parts, le Patriarche de Hierusalem, qui auoit fait Euesque Cosme, maistre de Iean Damascene, contre sa volonté (en laquelle dignité il mourut sainctement) appella Iean, & le fit Prestre, afin qu'il seruist dauantage à Dieu en cét estat. S. Iean Damascene retourna en son Monastere, passant tout son temps en la contemplation diuine, où à l'estude de l'Ecriture saincte; ou à composer de bons liures pour l'instruction des Catholiques, & à la confusion des Heretiques, specialement contre ceux qui persecutoient & faisoient la guerre aux Images, lesquels armez de la puissance de l'Empereur Leon; & de son fils Constantin Copronyme, faisoient vn grand rauage aux ames; & estoient déja en grand nombre. Car ce peruers & furieux Empereur, non content de ce que nous auons dit cy-dessus, tascha d'establir son erreur par toute sorte de violence, & d'extirper entierement de l'Eglise, s'il eust peu, l'vsage des Images. Pour cét effet il assembla vn Conciliabule, & chassa de son siege Germain Patriarche de Constantinople, qui ne luy vouloit pas obeyr, & mit en son lieu Anastase, aussi grand Heretique comme luy. Il brula les Images, les effaça des Eglises, & fit blanchir les parois des Temples; qu'il dépoüilla de tous leurs ornemens & reuenus: Il essaya aussi de chasser de Rome par plusieurs fois, & d'oster la vie au Sainct Pape Gregoire second: il emprisonna les Legats, & fit ietter aux chiens les corps des SS. Martyrs. Mais nostre Seigneur l'en chastia dés cette vie: d'autant que le Pape, apres l'auoir paternellement ad-

L'Empereur persecute l'Eglise plus qu'auparauant.

Dont il fut chastié dés cette vie.

6. MAY

monesté, & qu'il eut fait le froid, il l'excommunia A auec tant d'authorité, & rendit l'Empereur Leon si odieux & si abominable, que la pluspart des villes d'Italie, & des gens de guerre qu'il tenoit dans Rauenne, prirent le party du Pape contre luy, tuerent l'Exarque, & supplierent Sa Saincteté de priuer Leon de l'Empire, & d'en élire vn autre qui fust Catholique: de maniere que l'Italie se reuolta, & le Pape iettant les yeux sur la France, implora la faueur de Charles Martel, Prince valeureux & puissant: & depuis l'Empire d'Orient fut transferé en l'Occident. Il suruint aussi vne telle famine & pestilence, qu'en la seule ville de Constantinople il y mourut trois cens mille personnes. Les Sarrazins se ietterent dans les Prouinces d'Orient, ruinerent toute la Cappadoce, & les autres villes de l'Asie mineure. Outre ces calamitez, Dieu enuoya d'épouuentables tremB blemens de terre, & des plus grands qu'on ait iamais veu. Peu de temps apres l'Empereur Leon mourut miserablement: pour monstrer qu'encore que le chastimét entier des méchans les attende en l'autre monde: neantmoins quelquesfois Dieu veut que l'on en voye des arres dés cette vie, pour nous seruir d'exemple: ce que i'ay particulierement touché, afin que les Heretiques de nostre temps sçachent que comme ils sont imitateurs de l'impieté de l'Empereur Leon, faisant renaistre les erreurs tant de fois condamnez par les Conciles de l'Eglise Catholique, ils pourront estre aussi participans de ses peines. Car ils veulent oster les Images de Iesus-Christ & de ses Saincts, qui ont esté honnorees dés la primitiue Eglise, de la veneration desquelles il reuient vne si grande gloire à Dieu, honneur à ses Saincts, edification aux Fidelles, exemple aux Doctes, luC miere & instruction aux Ignorans, confusion & vergongne aux Heretiques.

Mort de S. Iean Damascene. Mais pour retourner à nostre Damascene, qui illustra l'Eglise par sa doctrine, & écriuit si elegamment, que les Grecs le surnommerent Chrysooras; ayant long-temps vescu en son Monastere, auec vn grand exemple de saincteté, & serui si dignement nostre Seigneur par tant de trauaux, il acheua enfin son pelerinage, & alla iouyr eternellement de ce Souuerain qu'il auoit tant aymé. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Iean Damascene, le sixiéme de May, bien que, comme remarque le Cardinal Baronius, d'autres mettent son deceds en diuers iours: & entre les Grecs mesmes, les vns le celebrent le 29. de Nouembre, & d'autres le 4. de Decembre. Iean Euesque de Ierusalem écriuit sa vie, qui est rapD portée par Surius au 3. Tome: de laquelle, & de ce qu'en écrit le Cardinal Baronius au IX. Tome de ses Annales, & autres Autheurs, nous auons compilé ce discours. Il faut prendre garde, que Triteme, & quelques-vns font mention de deux Iean Damascenes, l'vn qui vécut du temps de l'Empereur Theodose le Grand, & fut Prestre & Abbé de Religieux dans Constantinople, qui écriuit les liures de la Foy Orthodoxe: & vn autre qui vécut du temps de l'Empereur Leon Isaurien, contre lequel il écriuit les oraisons que nous auons en la deffense des Images: neantmoins c'est la verité qu'il n'y en eut qu'vn, qui est celuy-cy, lequel composa toutes ces œuures, ainsi que nous auons dit, & le Cardinal Baronius l'affirme, & auparauant luy Iacques Billy, homme docte, qui a de nostre temps redressé en meilleur ordre les œuures de sainct Iean Damascene.

CE mesme iour souffrit le martyre à Antioche sainct Euode, premier Euesque dudit lieu, qui fut sacré par l'Apostre sainct Pierre. Sainct Ignace Martyr le rapporte ainsi, écriuant aux habitans d'Antioche: (*Souuenez vous, dit-il, & veritablement vous le deuez, de vostre Pasteur le tres-heureux Euode, qui a esté le premier, & que les Apostres vous ont ordonné pour Euesque.*) Il finist heureusement sa vie, par la couronne du martyre, qu'il remporta, sous la persecution de Neron. Salerne, ville du Royaume de Naples, fait la feste de la Translation du glorieux Sainct Mathieu; le corps duquel y fut porté des quartiers d'Ethiopie; & honorablement mis sous le maistre-Autel de la grande Eglise, bastie en l'honneur dudit Sainct, au temps du Pape Gregoire septiéme du nom.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT STANISLAVS Euesque, & Confesseur.

7. MAY.

LE bien-heureux sainct Stanislaüs Euesque & Martyr, nasquit en la ville de Cracouie, capitale du Royaume de Pologne, de parens riches & nobles, lesquels apres auoir demeuré 30. ans en mariage, sans auoir des enfans, obtindrent de N. Seigneur, Stanislaüs, par leurs larmes & leurs prieres. Dés son enfance, il donna à presumer ce qu'il deuoit estre, ayant l'ame propre pour toutes sortes de sciences, estant au reste plein de pudeur, de modestie, & d'honnesteté en ses façons de faire. Il estudia premierement en la ville de Gnesne, depuis en l'Vniuersité de Paris, les Arts liberaux, le Droict Canon, & la Theologie, esquels il se rendit fort versé. A son retour il trouua que ses parens estoient morts: de façon qu'il eut desir de renoncer au monde, & de se faire Religieux; & pour cét effect il distribua aux pauures les grands biens dont il auoit herité; neantmoins Iesus-Christ qui se vouloit seruir de luy autre-part, permit qu'il fut Chanoine & Predicateur, & quelque temps apres Euesque de l'Eglise de Cracouie, à laquelle il succeda à Lampert. La saincteté, la vigilance, la prudence & la valeur de ce S. fut admirable au gouuernement de son Eueché, comme sa charité & sa misericorde enuers les pauures. C'estoit le plus humble de tous, doux aux foibles, seuere aux rebelles, pieux aux affligez, patient aux iniures, terrible & zelé en celles de Dieu.

Extraction de S. Stanislaus.

Boleslaüs fils du Roy Casimir, estoit lors Roy de Pologne, lequel du commencement fit preuue de sa valeur aux guerres qu'il eut contre les Russiens; mais il se perdit depuis aux voluptez, & s'adonna à toutes sortes de vices, se transformant en vne beste, non seulement charnelle, mais aussi cruelle & auide d'épandre le sang humain. Il sembla à Stanislaüs qu'il estoit obligé en qualité de Pere spirituel, d'auertir Boleslaüs de ses débordemens: ce qu'il fit auec vne grande humilité & modestie, le suppliant par plusieurs fois de se retenir, considerant que les pechez des Roys sont plus infames, que ceux des personnes priuées, tant parce qu'ils sont plus obligez à Dieu qui les fait Roys, que pour le grand preiudice que cela fait à tout le Royaume,

S. Stanislaus reprend Boleslaus Roy, auquel le Roy veut mal pour cela.

7. MAY.

qu'il s'infecte par le mauuais exemple de son Roy. Que s'il ne se corrigeoit, il se pouuoit bien asseurer que Dieu l'en puniroit, & que luy ostant peut-estre l'authorité, il le priueroit du Royaume, qu'il luy auoit mis en main. Boleslaus prit en fort mauuaise part la saincte & iuste remonstrance de l'Euesque, dautant qu'il ne se vouloit pas desister de sa mauuaise vie, ny souffrir qu'en son son Royaume aucun fust si hardy que de luy faire vne reprimende. Il se resolut donc de persecuter Stanislaus, & de le faire taire bon-gré, mal-gré, en le chassant de son Eglise; & quoy qu'il n'eust aucun veritable sujet de l'entreprendre, il en inuenta pourtant vn specieux.

Le sainct Euesque auoit acheté l'heritage d'vn homme riche, nommé Pierre, pour son Eglise, & luy en auoit payé l'argent: neantmoins il n'auoit point d'acquit pour en faire apparoir. Il y auoit desia trois ans que le maistre de cét heritage, duquel il l'auoit acheté, estoit decedé. Ses heritiers, pour faire plaisir au Roy, & profiter de cette occasion, mirent l'Euesque en procez, disant qu'il auoit vsurpé leur terre & l'heritage qui leur appartenoit. L'affaire fut traittée deuant le Roy: l'Euesque estant destitué des acquits necessaires, & les témoins, qui sçauoient la verité, ne l'osans pas dire, à cause du Roy, fut condamné à déguerpir la possession & iouyssance de ladite terre. Voyant cela, il demanda trois iours de delay, pour faire comparoistre en personne Pierre son vendeur, qui estoit mort il y auoit trois ans, comme nous auons dit. Ils le luy accorderent par mocquerie. Le S. ieûna, veilla, & pria instamment N. S. Iesus-Christ de defendre sa cause: & au bout de trois iours, apres auoir deuotement celebré la Messe, il s'en alla au tombeau où Pierre estoit enterré, & fit oster la tumbe, & fouyr la terre, & découurir le cadaure, lequel il toucha de son baston Pastoral, & luy commanda de se leuer. Le mort obeyst soudain à la voix du Sainct viuant, se leua, & par son commandement le suiuist en Iustice, là où le Roy, les Grands, & les Iuges de la Cour estoient assemblez. Stanislaus leur dist: *Voicy Pierre, qui m'a vendu l'heritage, qui est ressuscité, pour se trouuer deuant vous: interrogez-le, si ce n'est pas la verité que ie l'ay payé entierement ce qu'il me vendit pour l'Eglise. C'est vn homme conneu, sa sepulture est ouuerte, de laquelle Dieu l'a ressuscité pour confirmer la verité; sa parole doit estre plus ferme, & plus croyable que toutes les dépositions des témoins, que l'on sçauroit produire:* Les parties aduerses du sainct Euesque bien estonnées d'vn miracle si euident, ne sceurent que repliquer: parce que Pierre declara entierement la verité, & aduertist ses heritiers de faire penitence d'vn si grand peché, d'auoir ainsi molesté Stanislaus contre tout droit & iustice: lequel luy offrit, s'il vouloit encore viure quelques années, de les luy obtenir de nostre Seigneur. Mais Pierre ayma mieux retourner à sa sepulture en son repos, que de mener vne vie si pleine de perils & d'angoisses: & dist au Sainct, qu'il estoit en Purgatoire, & n'auoit plus guere de temps à y demeurer, pour acheuer d'expier les pechez qu'il auoit commis durant sa vie; qu'il aymoit mieux estre asseuré de son salut, encore qu'il endurast les peines qui luy restoient à souffrir, que de se mettre en hazard de le perdre, r'entrant dans ce golfe & tourmentes de la mer de ce siecle orageux; mais qu'il le supplioit de faire tant enuers nostre

S. Stanislaus resuscite vn mort.

A Seigneur qu'il remist ses peines, & le rendist bien-tost iouyssant de sa gloire, auec les Bien-heureux. Apres cela Pierre s'en retourna à sa sepulture, accompagné du Sainct Euesque, & d'vne grande multitude de peuple: il s'agença dans sa fosse, priant toute l'assistance de le recommander à Dieu; & mourut la seconde fois, pour viure eternellement.

Qui n'eust esté conuerty d'vn Miracle si notable, & si manifeste que celuy-cy? quelle poitrine de fer ne se fut amollie & amédée, voyant vn hôme ressuscité, & qui ayma mieux demeurer en son tombeau, que de viure en cette fragile & miserable vie? Mais le cœur du Roy estoit si acharné aux vices, & si enraciné en ses voluptez, que cela ne fut pas capable de l'en retirer, ny de le ramener au bon chemin: au contraire, comme vne beste farouche, il se plongeoit dans le sang de ses subiets B innocens, & comme vn animal immonde, il se veautroit dans la fange de ses lasciuetez, auec vn scandale notable du Royaume. Stanislaus enfin enfin voyant que toutes ses sainctes remonstrances estoient sans fruict, le retrancha de la Communion des Fideles, comme vn membre pourry, afin que ce coup le fit retourner, & s'amender; ou bien s'il se vouloit perdre, qu'il ne tirast point auec soy l'entiere subuersion du Royaume. Neátmoins, le Roy, comme vn second Pharaon s'endurcist de plus en plus aux fleaux de Dieu: & sçachant que l'Euesque alloit dire la Messe en vne Eglise de S. Michel, il enuoya ses satellites pour l'en tirer dehors, & l'arracher des coins de l'Autel, s'il en eust esté besoin, pour le massacrer. Ils s'y en allerent: mais comme ils voulurent mettre les mains sur le S. qui celebroit la Messe, vne lumiere celeste les épouuêta, & les renuersa par terre, sans C qu'ils peussent executer leur méchanceté. Il en arriua autát par deux & trois fois à d'autres soldats, que le Roy y auoit enuoyez pour le mesme effets. Boleslaus y estoit venu en personne, pour contéter ses yeux de la mort de celuy qu'il tenoit pour son plus cruel ennemy: qui voyant ces bourreaux ne pouuoit executer son commandement, les reprit de leur pusillanimité, & attaqua luy-méme le S. luy donnant vn si grand coup d'épée sur la teste qu'il en fit reiaillir la ceruelle contre les murailles. Cela fait, ceux de sa garde le percerent de coups à l'Autel, où il estoit, & mirent en pieces les membres sacrés, qu'ils ietterent dans les champs, pour seruir de proye aux oyseaux & aux bestes. Mais Nostre Seigneur enuoya de quatre costés quatre grands Aigles, qui se tindrent autour du corps, & le defendirent miraculeusement deux iours en- D tiers; la nuict on voyoit aussi plusieurs lumieres sur ses sainctes Reliques. Quelques Prestres & persónes pieuses émeus de ce miracle (qui auoient du commencement apprehédé la cruauté du Tyran Boleslaus) s'enhardirent de recueillir ses saincts membres épars, & de les assembler; lesquels par vn autre miracle se reioignirent aussi parfaitement que s'ils n'eussent iamais esté diuisez, & sans qu'il y apparust aucune cicatrice de tant de coups. Ils enterrerent le corps à la porte de ladite Eglise de S. Michel, où il auoit esté assassiné. A dix ans de là ils le transporterent dans la ville de Cracouie, & l'enseuelirent au milieu de l'Eglise de la forteresse, auec vne grande pompe funebre.

Boleslaus luy mesme tue S. Stanislaus.

Il n'est pas croyable combien cela fut trouué mauuais par tout le Royaume de Pologne, &

7 MAY.

par toute la Chrestienté. Le Pape Gregoire VII. ne pouuant laisser vn crime si cruel impuny, & l'iniure insupportable que l'Eglise y auoit receuë, mit le Royaume de Pologne en interdict, excommunia & anathematisa le Roy Boleslaus, & le priua de son Royaume, enioignant aux Euesques de n'oindre ny sacrer aucun Roy, sans licence: priua tous ceux qui estoient interuenus à la mort du sainct Euesque & Martyr, eux, & leur posterité, iusqu'à la quatriéme generation, de toutes les charges, Offices, Benefices & reuenus Ecclesiastiques. Le miserable Roy abhorré d'vn chacũ, & tourmenté du cruel bourreau de sa propre Conscience, s'enfuist de Pologne en Hongrie, où quelque temps apres ne pouuant plus se souffrir, il se tua soy-mesme, encore que d'autres disent qu'allant à la chasse, il tomba de dessus son cheual, & fut mangé des chiens. Quelques-vns disent qu'il fit penitence, & qu'il demeura incogneu en vn Monastere, seruant à la cuisine iusques à sa mort.

Boleslaus excommunié.

Le deceds de S. Stanislaus (selon Martin Cromer) arriua l'an de nostre Seigneur 1079. le 11. d'Auril, & depuis son Corps fut transporté le 8. de May; encore que ce iour estant occupé à la celebration de l'Apparition de S. Michel, l'Eglise celebre sa feste le 7. de May. Depuis l'an 1253. cent septante quatre ans apres sa mort: Innocent IV. le canoniza, & le mit au nombre des Saincts, Dieu ayant operé de nouueaux miracles, pour honorer & magnifier ce S. Euesque & Martyr. Et nostre sainct Pere Clement VIII. a commandé que la Feste de sainct Stanislaus fust mise au Breuiaire Romain, & que toute l'Eglise Catholique la celebrast d'vn Office double. Cette vie est tirée de Laurens Surius, au 2. Tome des Vies des SS. le 11. d'Auril, de Iean Longin Chanoine de Cracouie, & de la Vandalie, d'Albert Krantze, au 3. liure, aux Chapitres 12. 13. & 14. & de Martin Cromer, Autheur fort graue, en son Histoire des choses du Royaume de Pologne, à la fin du liure 4. & au commencement du 9. liure des Leçons approuuées par l'authorité du S. Siege Apostolique.

CE mesme iour à Taracine, ville en la Champagne d'Italie, saincte Flauie Domicille Vierge, souffrit le martyre. Elle estoit niepce de Flaue Clement Consul, c'est à dire, fille de sa sœur: laquelle ayant esté mariée auec Aurelian, fils d'vn Consul, & nepueu de l'Empereur Domitian, fut conuertie à la Foy de Iesus-Christ par deux Eunuques, Saincts Nerée & Achilée que l'on luy auoit donnez: de façon qu'elle fit vœu de virginité, & receut le voile de la main de sainct Clement Pape. Mais comme Aurelian son espoux auoit de l'authorité, aussi obtint-il facilement de l'Empereur le bannissement de la Saincte Vierge, en l'Isle de Ponce, auec les deux Saincts susdits, s'imaginant par ce moyen luy faire changer de resolution. Toutesfois sa constance le trompa. De sorte qu'apres auoir fait cruellement mourir Sainct Nerée, & Sainct Achilée, auec plusieurs autres qu'elle auoit conuertis à la Foy de Iesus-Christ, elle fut ramenée à Taracine: où rien ne pût ébranler sa chasteté, non plus que sa Foy: au contraire, elle conuertissoit tous ceux que l'on luy enuoyoit, pour tascher de la peruertir. Enfin Aurelian l'enferma dans vne chambre, où il alla auec des Farceurs & des Bouffons, afin que par leurs bouffonneries il irritast la nature, & pût plus facilement la corrompre & la forcer. Mais il arriua qu'à force de dancer & de sauter, il tomba mort sur la place, les autres n'en pouuant plus. Si bien que depuis le frere de cét Aurelian obtint de l'Empereur, de mettre le feu en la chãbre, où demeuroit saincte Flauie Domicile, auec deux autres Vierges Euphrosine & Theodore, qu'elle auoit conuerties: elles furent toutes trois brulées, & par ce moyen accomplirent glorieusement leur Martyre le 7. iour de May, l'an de Nostre Seigneur 100. le douziéme de l'Empire de Domitian.

7 MAY.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

8. MAY.

L'APPARITION DE S. MICHEL *Archange.*

TOut ainsi que la diuine bonté a donné à son Eglise pour Prince & Defenseur le glorieux S. Michel Archange, comme elle l'auoit auparauant baillé à la Synagogue; Elle a aussi voulu en diuers temps & lieux, faire des choses merueilleuses, par l'intercession & le ministere de ce bien-heureux Prince de l'Eglise, afin que tous les Chrestiens sceussent qu'ils sont sous sa protection, qu'ils luy doiuent beaucoup de deuotion, & auoir recours à luy en leurs trauaux & necessitez. Nous lisons aux histoires Ecclesiastiques les diuerses Apparitions de S. Michel Archange, & voyons plusieurs Eglises consacrées à N. S. en sa memoire, tant en l'Orient qu'en l'Occident. A Rome le Pape Boniface fit bastir vne Eglise en l'honneur de S. Michel Archange, au plus haut de cét edifice, qu'ils appelloient la Masse d'Adrian, & qui se nomme auiourd'huy le Chasteau S. Ange; & l'autre se fit aupres de la pécherie: & le Pape Leon IV. en fit construire vne autre dans le Vatican, apres auoir vaincu les Sarrazins. Deprane Flore, tres-ancien Poëte, fait mention d'vne autre Apparition de S. Michel, long-temps auant celle-cy. Sigebert en écrit d'autres auenuës en France: Sozomene & Nicephore en raportent vne fort signalée, qui arriua aupres de Constantinople, où l'on bastist vne Eglise magnifique à l'honneur de sainct Michel, & où Dieu fit de grands miracles. Les Grecs celebrent vne autre Apparition fort insigne, prés de la ville de Rhodes. Du temps de l'Empereur Diocletian il y auoit en Bithynie vne Eglise de sainct Michel: l'Empereur Iustinien en fit dedier six sous son nom, comme écrit Procope. Neantmoins la plus illustre & plus signalée Apparition, est celle que l'Eglise celebre auiourd'huy, qui aduint au mont Gargan, à present nommé *le Mont S. Ange*, en la Prouince de la Poüille au Royaume de Naples, pres de la ville de Sipont, auiourd'huy appellée *Manfredonie.* Virgile & Lucian font mention de ce Mont Gargan: cette Apparition fut telle.

Apparitions de Sainct Michel.

Au temps du Pape Gelase I. du nom, en l'an 492. vn homme riche, nommé Gargan, auoit de grands troupeaux de bestes aumailles, desquels vn taureau se débanda. Ils le chercherent quelques iours, & en fin le trouuerent dans vne cauerne. Les Bouuiers luy tirerent vne fleche, laquelle réiaillist d'enuiron mi-chemin contre celuy qui l'auoit tirée, & le blessa. Ses compagnons s'estonnerent de cela, iugeans qu'il y auoit quelque Mystere caché là dessous. Ils eurent recours à l'Euesque Sipontin, pour sçauoir ce que cela pouuoit estre, lequel commanda que l'on ieûnast trois iours, & que châcun se mit en prieres, pour inuoquer la grace de nostre Seigneur: au bout desquels sainct Michel luy apparut, & luy declara que ce lieu où le taureau s'estoit retiré, estoit en sa tutelle, & que Dieu vouloit que l'on bastist

8. MAY.

vne Eglise en cette cauerne, en l'honneur de luy, & de tous les Anges. L'Euesque accompagné de tout son Clergé & du peuple, alla à cette cauerne, laquelle il trouua fort commode pour y bastir vne Eglise, & apres y auoir celebré le seruice diuin, il la consacra en l'honneur de Sainct Michel, par les merites duquel nostre Seigneur a operé depuis plusieurs grands miracles en cette Eglise, témoignant qu'il desire que sainct Michel y soit honnoré: & de fait, ç'a tousiours esté vn Sanctuaire & vn abord de deuotion. Et nous lisons que Sainct Romuald fondateur de l'Ordre de Camadule, enioignit à l'Empereur Othon, d'aller nuds pieds en pelerinage, depuis Rome, iusques au Mont Gargan, visiter cette Eglise de S. Michel: pour penitence d'auoir fait tuer, ou auoir consenty à la mort de Crescence, homme de marque, auquel il auoit auparauant donné sa parole, qu'il ne luy seroit fait aucun tort: laquelle penitence le bon Empereur accomplist, ainsi qu'écrit le Cardinal Pierre Damien, Autheur tres-graue, qui viuoit alors: & est vne marque fort signalée de la reuerence en laquelle cette Eglise de S. Michel a tousiours esté tenuë, & que les Chrestiens y alloient souuent en pelerinage.

CE mesme iour à Milan souffrit le martyre Sainct Victor. C'estoit vn soldat More de nation, mais qui dés son ieune aage faisoit profession d'estre Chrestien. Cependant il auoit honorablement vieilly parmy les armées, & pour cette consideration estoit fort affectionné de l'Empereur Maximilian, sans toutesfois estre tenu pour Chrestien. Or il arriua qu'il fut reconnu par ses actions, que vrayment il l'estoit, si bien qu'il fut accusé vers l'Empereur: auquel il confessa franchement, qu'il n'auoit iamais esté autre de ses plus tendres années, & qu'il mourroit tel. L'Empereur bien estonné, & fasché quand & quand, d'vne telle nouuelle & d'vne si genereuse resolution, sur ce qu'il refusa d'adorer les faux-Dieux, en leur sacrifiant, le fit cruellement foüetter & battre auec de gros bastons; & ce plusieurs fois, dequoy par la bonté de Dieu il ne sentit aucune douleur. Puis il luy fit ietter quantité de plomb fondu sur tout le corps, qui au lieu de l'affliger, fut conuerti en vn doux rafraischissement, sans qu'il sentit aucune angoisse. Maximilian tout éperdu, commanda qu'on le menast hors la porte de Verceil: mais comme les soldats qui le gardoient, se furent endormis, vn Ange le délia, & luy commanda de s'enfuyr: ce qu'il fit, & le cacha; mais il fut accusé & découuert: de façon qu'il fut repris, & par le commandement de l'Empereur mené hors la ville, où il eut la teste tranchée, le huictiéme iour de May l'an de nostre Seigneur 405. ou enuiron. Son corps fut exposé l'espace de 6. iours, pour estre deuoré des bestes farouches; pendant lesquels deux Lions en furent gardiens, demeurant frais & entier: ainsi l'Euesque de Milan le fit apres honorablement inhumer. Il faut remarquer, qu'il predist auparauant sa mort celle de l'Empereur dans la mesme année: ce qui arriua ainsi.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

9. MAY.

LA VIE DE SAINCT GREGOIRE DE Nazianze, Euesque & Docteur de l'Eglise.

SAinct Gregoire de Nazianze, appellé par excellence Theologien, estoit de Nazianze ville de Capadoce. Son pere auoit nom Gregoire comme luy, & fut Euesque de sa ville: Sa mere s'appelloit None, qui estoit vne tres-saincte femme, & l'Eglise celebre sa feste le cinquiéme d'Aoust. Ce fruict nasquit d'vn tel arbre. Gregoire de Nazianze n'estoit pas fils vnique; il auoit son frere S. Cesarée, duquel il est fait mention comme d'vn sainct au Martyrologe Romain le 25. de Feurier, & de sa sœur Gorgone, le 9. Decembre: Tous furent Saincts, & principalement Gregoire, qui fut donné de Dieu à son Eglise, & obtenu par les larmes & les oraisons de sa pieuse mere. Car elle desira d'auoir vn Fils, & le demanda tres-instamment à N. Seigneur auec promesse, s'il luy en donnoit vn, de le dedier à son seruice. Elle eut vne reuelation en songe, en laquelle on luy fit voir clairement le Fils qu'elle deuoit auoir, auec ses traits & lineamẽts: on l'aduertist de le nommer Gregoire. De sorte que dés son enfance ses parens eurent vn fort grand soin de le nourrir pour Dieu, aux sciences, & bõnes mœurs. Il montroit vne grande inclination à toutes les choses de vertu, & vne habilité singuliere aux arts qu'il apprenoit. Estant paruenu en aage competant, il fut enuoyé par ses parens à Athenes, qui estoit lors la plus fameuse Vniuersité, où abordoient tous les beaux esprits: c'estoit la mere de l'Eloquence, & de toute bonne Philosophie. Gregoire allant par la mer à Athenes, fut attaqué d'vne horrible tourmente, & eut grande peur de mourir, parce qu'il n'auoit pas encore receu le Baptesme, & n'estoit que Catechumene. Il supplia deuotement nostre Seigneur, de le deliurer de ce peril, & luy donner moyen de se faire baptiser, luy promettant en ce cas là, d'employer toute sa vie à son seruice. Son oraison eut tant d'efficace, que l'orage cessa soudain, & ceux qui s'estoient embarquez auec luy, l'en remercierent, sçachant que par son moyen la tempeste auoit esté appaisée. Gregoire arriua à Athenes; & fut en l'Vniuersité loüé de tous les maistres & disciples, qui l'aymoient beaucoup, à cause de sa modestie, de son bel esprit, & de sa doctrine excellente. Quelque temps apres, Sainct Basile vint aussi à Athenes, pour estudier aux mémes sciences & facultez que faisoit Gregoire, lesquels se trouuerent d'vne semblable humeur, d'vn mesme esprit & vertu: de sorte qu'ils contracterent vne amitié si cordiale, si ferme & si agreable, que ce n'estoit qu'vn cœur d'eux deux, & qu'vne ame. Ils viuoient ensemble auec vne temperance & modestie extréme, fuyoient les écoliers débauchez, ne se faisoient compagnie que de personnes vertueuses: & estoient tousiours les premiers aux actions recommandables. Ils faisoient tout le bien qu'ils pouuoient aux pauures, estoient attentifs à l'estude, à la lecture & à l'oraison: bref, ils s'occupoient en tous les exercices de pieté & d'erudition, auec vne si grande emulation entr'eux que personne des deux ne regardoit en quoy il pourroit supplanter son compagnon; mais plustost en quoy il pourroit estre vaincu de luy: car l'enuie ne regnoit point parmy eux, ains la charité & bienveillance, & l'vn estimoit autant l'honneur de son compagnon, comme le sien propre. Apres auoir employé en cette façon plusieurs années aux estudes, ils deuinrent les deux plus doctes de l'Eglise Catholique. Sainct Basile ayant acheué le cours de ses estudes, s'en retourna en sa maison; & S. Gregoire demeura à Athenes: parce que tous ses amis le prierent instamment qu'il enseignast en cette Vniuersité la science qu'il y auoit apprise si parfaitement, sur tout l'art d'eloquence où il excelloit.

9 MAY.

Au mesme temps que sainct Gregoire estoit à A Athenes, Iulien l'Apostat vint pour estudier aux bonnes lettres. Encore que ce fust vn ieune homme de bon entendement, qui faisoit le Chrestien deuotieux neantmoins S. Gregoire le recogneut, & prophetisa dés lors qu'il seroit tres-pernicieux à la Republique, s'il paruenoit vne fois à l'Empire. Car en son faux soûris, en son marcher dissolu, aux mauuaises compagnies qu'il hantoit, aux disputes & argumens impies qu'il faisoit, quoy qu'il les couurist du voile de pieté, en la haine qu'il portoit à ceux qui luy remonstroient, & le conseilloient bien; il sembloit qu'il lisoit dans le cœur de Iulien tout ce qui luy deuoit arriuer : ce qui fut cause qu'il s'éloigna de B sa compagnie. Et quoy que Iulien estant deuenu Empereur, procurast de gaigner par tous moyens la volonté de Gregoire, & de l'attirer à son seruice, il n'y pût iamais paruenir; au contraire, ayant attiré son frere Cesarée, qu'il honnora d'vne belle charge, il en fut si fasché, qu'il luy en écriuit vne lettre fort rude, par laquelle il luy remonstroit combien ses parens & ses freres estoient honteux, de ce qu'estant tel qu'vn chacun sçauoit, il seruist vn Prince ennemy de Iesus-Christ, & qui auoit fait banqueroute à la saincte Foy : & eut tant de pouuoir sur Cesarée, qu'il luy fit quitter la charge, que Iulien luy auoit donnée. Gregoire luy-mesme, quand il vid la persecution que Iulien excita contre les Chrestiens, écriuit de belles inuectiues contre luy pour la defence de nostre Religion : Et non content de cela, parce que le sacrilegue Apostat defendit que les Chrestiens enseignassent les lettres humaines de D Poësie, Rhetorique, & Philosophie, estimant que c'estoient des armes auec lesquelles ils luy liuroient vne tres-cruelle guerre; Sainct Gregoire brûlant de l'amour de Dieu, & du zele de sa gloire, composa tout exprés des Comedies & des Tragedies, & de toutes sortes de vers, auec vne telle elegance, subtilité, & excellence de sentences, que les Chrestiens y trouuerent tout ce qu'ils eussent pû desirer aux Poëtes Gentils.

Apres que sainct Gregoire eust satisfait à ses amis, & leu quelques années à Athenes, il prit suiet sur la vieillesse de son pere, sur le grand desir que ce bon Veillard auoit de voir son fils, & sur les necessitez de sa maison, de se défaire d'eux. Auãt que partir, il se fit baptiser: & se souuenant de la tourmente qu'il endura venant à Athenes, ensemble de la promesse qu'il auoit faite à Dieu, de se vouër du tout à son seruice, il se resolut de la mettre en pratique, renonçant à C tous les plaisirs de cette vie : & pour bien commenser, il proposa de ne iurer iamais; ce qu'il obserua ponctuellement. Il estoit si rauy en la lecture, meditation & contemplation des choses diuines, qu'il ne pensoit ny iour, ny nuict à autre chose : souuent nostre Seigneur luy apparoissoit la nuict, & le réjouyssoit de sa tres-douce presence. Vne fois en songe il eut vne vision de deux belles filles, qui s'approcherent de la table où il estudioit, & commencerent à le caresser. Luy qui ne les cognoissoit point, les repoussa, se faschant de les voir si effrontées, & leur demanda qui elles estoient, & ce qu'elles cherchoient? Elle respondirent : *Ne te fasche point, Gregoire, nous approchons de toy, pour t'admadoner; car l'vne de nous est la Sagesse, & l'autre la Chasteté; & Dieu nous a enuoyées vers toy, afin d'estre tes amies & t'accompagner toute ta vie.* Ce qui arriua, en sorte, que Gregoire demeura tousiours Vierge, & fut assisté d'vne si haute & si profonde sagesse, qu'on le surnomma le Theologien, loüange & titre que les Peres anciens n'ont iamais attribué qu'à sainct Iean l'Euangeliste, & à sainct Gregoire de Nazianze : & toute sa doctrine a esté si approuuée de l'Eglise, que, (comme dit sainct Thomas, alleguant Sainct Hierosme) il n'y a point à choper. Rufin dit plus, que quiconque a voulu la contredire, a esté tenu pour heretique, ou pour suspect d'heresie. De là vient que ce grand Docteur de l'Eglise, S. Hierosme se glorifie d'auoir esté Disciple de sainct Gregoire.

Le pere de Gregoire desira retirer son fils prés de soy, pour conduire sa maison, & estre le baston de sa vieillesse : afin de l'obliger à cela, il le fit Prestre, mal-gré luy, pensant que c'estoit luy mettre les fers aux pieds: ce nonobstant le Sainct, qui aspiroit à la perfection, & estoit ennemy du bruit & du tumulte, ayant sçeu que son compagnon & grand amy Basile s'estoit retiré (comme en vn havre asseuré) en la solitude de Pont, il abandonna tout; & sans que rien le peût arrester, l'alla trouuer, & demeura en sa compagnie (encore qu'ils fussent separez l'vn de l'autre) plusieurs années, menant en ce Desert vne vie Angelique. Sainct Gregoire parlant du temps qu'il estoit ieune, dit ainsi: *Par mes trauaux continuels i'ay matté ma chair, qui regimboit & boüilloit en la fleur de mon âge : i'ay surmonté la glotonnie de mon ventre, & la tyrannie qui la suit de prés : i'ay mortifié mes yeux, i'ay retenu l'impetuosité de ma colere, i'ay bridé mes membres, & pleuré le ris, i'ay consacré tout ce que i'auois à Iesus-Christ : la terre estoit mon lict, la haire mon habit, les veilles mon dormir, & les larmes mon repas. De iour ie courbois les épaules au trauail, la nuict i'estois comme vne statuë debout, écriuant des Hymnes, sans vouloir admettre aucun plaisir en mon ame, & non pas mesme en ma pensée. Voila la vie que ie menois estant ieune, dautant que la chair & le sang iettoient des flammes de toutes parts, & me vouloient empécher de monter au Ciel. Ie renonçay aussi au pesant fardeau des Richesses, pour aller plus legerement vers Dieu.*

Voila ce que S. Gregoire dit parlant de soy, & nous en pouuons bien croire autant de sainct Basile, lequel le mesme Sainct appelle vn Geant au prix de luy. Là ils écriuirent des Regles parfaites & salutaires pour les Religieux; leur donnant la forme & le moyen qu'ils deuoient tenir pour l'estre d'effet & de nom. Mais le pere de sainct Gregoire estant venu à vn âge decrepit, déconforté par la mort de son fils sainct Cesarée, pressa sainct Gregoire de le venir voir, & de donner quelque ordre à son bien & à sa maison, parce qu'il ne s'en pouuoit plus méler.

Sainct Gregoire vaincu par l'obedience & respect paternel, qui auoit necessairement affaire de luy, laissa la solitude, & son bon amy Basile, & s'en retourna à Nazianze, pour le soulagement de son pere. Et certes, il estoit bien necessaire qu'il y allast pour le salut de l'ame de son pere. Car comme les Heretiques Arriens fauorisez de l'Empereur Valens, alloient par tout tumultuairement, persecuter l'Eglise de Dieu, depossedans les Eueſques Catholiques auec violence, engeolans & enlaçans les plus simples ignorans dans leurs

argumens; comme son pere estoit homme sincere, nonagenaire, & qui n'auoit gueres hanté les Escholes, il estoit tombé en leurs filets. Neantmoins le grand Gregoire son fils par les prieres qu'il fit, & par les bonnes œuures qu'il offrit à Dieu pour luy, auec les vrayes & efficaces raisons qu'il luy donna à entendre, le ramena, & luy fit connoistre sa faute. Il appaisa aussi les Religieux, & le peuple de Nazianze, qui ne vouloient pas communiquer auec leur Euesque, parce qu'il s'estoit laissé abuser aux Arriens. Mais afin de leur resister auec plus de vigueur & d'effort, il persuada au grand Basile de quitter le Desert, pour le venir ayder, dautant qu'il auoit grand nombre de puissans Ennemis : de façon qu'il estoit necessaire qu'il s'assemblassent tous deux, pour defendre le party de la Foy Catholique, & pour la cause de Dieu. Sainct Basile vint, & quelque temps apres Eusebe Euesque de Cesarée mourut. Gregoire iugeant que personne n'estoit plus capable de luy succeder que Basile, tascha par tous moyens de le faire élire, & de le disposer à l'accepter; ce qui fut fait: car ces saincts personnages ne se cherchoient pas eux-mesmes, ny leurs commoditez: ils cherchoient Dieu, & le trauail pour eux, le repos & le salut des ames de leurs prochains.

Sainct Basile estant Euesque de cette ville Metropolitaine de Cesarée, desira d'auoir vn Coadjuteur, qui luy aidast à porter ce pesant fardeau, & pria Gregoire, qui fuyoit les dignitez principales, d'accepter au moins l'Euesché de Sasime, qui estoit vne petite ville depêdante de Cesarée: qui auoit besoin d'vn docte & vigilant Pasteur, à cause des Estrangers qui y abordoient. Gregoire l'accepta à toute peine, & ne le garda gueres, parce qu'Anthime Euesque de Tiane, pendant que cette Eglise estoit de sa Iurisdiction, estoit entré dedans, & auoit empéché que Gregoire n'en prist possession, de peur que sainct Basile, contre lequel il estoit en procez, n'y pretendist dauantage de droict. C'est pourquoy voyant qu'il n'eust pas fait à Sasime le fruit qu'il éperoit, & que son pere âgé de cent ans, ne pouuoit plus gouuerner l'Eglise de Nazianze, & ne demandoit qu'à s'en décharger sur luy; Gregoire pour satisfaire à son pere, s'offrit d'estre Coadjuteur, à condition que son pere estant mort, il ne seroit plus obligé à cette Eglise, comme il arriua: car son pere estant decedé, & tost apres sa saincte mere None, il se retira de Nazianze, & s'en alla comme en pelerinage en vne Eglise de saincte Tecle, fort deuote, qui estoit en la ville de Seleucie, afin qu'à l'occasion de son absence, le Clergé & le peuple éleussent vn autre Euesque. Mais il trouua à son retour qu'il n'y auoit point eu de changement, & que l'on n'auoit point procedé à la nouuelle élection d'vn Euesque, parce que tous attendoient qui le seroit: ce qu'il refusa, quoy qu'on l'en priat à mains iointes, par tous les moyens dont on se peut aduiser: & qu'on procurast que l'on en éleust vn autre. De façon qu'à son instance, on prit Eulalie.

Sainct Gregoire se trouuant déchargé du soin de l'Eglise de Nazianze, ne demeura pas oiseux: car il fallut qu'il deployast tout le grand talent que Dieu luy auoit donné, pour la defense de la Religion Catholique, & à rembarrer les nouueaux Heretiques, qui s'éleuerent contr'elle. Car outre les Arriens, dont la pestilentieuse erreur auoit infecté tout le monde, nians la consubstantialité & égalité du Fils eternel Iesus-Christ auec son Pere, Macedoine sortit de l'enfer, blasphemant contre le sainct Esprit, & affermant qu'il n'estoit pas Dieu: & Apollinaire inuenta d'autres réueries, touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, de la chair & de l'ame qu'il prit, lors qu'il vestit nostre nature auec sa personne diuine. Ces faux maistres semerent leurs folies, & se multiplierent en sorte, que sainct Gregoire fut obligé d'aller à Constantinople, où cette contagieuse peste regnoit le plus, pour s'y opposer, & defendre la cause de Dieu. Ce qu'il fit auec vn esprit si diuin, vne si rare doctrine, & vne si admirable eloquence, qu'en peu de temps la chance tourna en cette ville Imperiale: & là où auparauant il n'y auoit qu'vne petite Eglise de sainct Athanase pour les Catholiques, il y en eut plusieurs, à cause d'infinies conuersions d'Heretiques. Mais ceux qui demeurerent obstinez en leur perfidie, ne peurent supporter patiemment la gloire de Gregoire, & allerent persuader à toute la lie du peuple, que c'estoit vn homme turbulent & scelerat, qu'il le falloit chasser de la ville, de sorte qu'ils le poursuiuirent à coups de pierres; & l'eussent tué, si nostre Seigneur ne l'eust preserué. Non contens de cela, ils l'apprehenderent, & le mirent en iustice, comme vn Seditieux & Factieux contre sa partie. Le Sainct s'offrit aux tourmens & à la mort pour Iesus-Christ, estant déja Martyr de cœur & de volonté: mais Dieu ne permit pas qu'il mourust, parce qu'il se vouloit seruir de luy ailleurs: ainsi la verité ayant esté reconnuë, & son innocence auerée, les Iuges le mirent en liberté.

Pierre Patriarche d'Alexandrie (qui auoit succedé a Athanase) fut aduerty du grand fruit que Sainct Gregoire faisoit à Constantinople, par ses Sermons, ecrits, & conferences: comme la Foy Catholique refleurissoit en cette ville-là par son industrie, & les Heretiques s'aneantissoient: il iugea qu'estant Prelat, ses trauaux seroient beaucoup plus profitables, & qu'il se rendroit plus vigilant sur ce troupeau, s'il en estoit Pasteur. C'est pourquoy il nomma Gregoire Archeuesque de Cõstantinople: lequel, biẽ qu'il fust amy du repos, & ennemy des grands honneurs, voyant qu'il auroit encore plus de sujet de trauailler, il accepta cette dignité, pour resister auec plus de force aux Heretiques, à la plus grande gloire de Dieu. Et quoy que lors qu'il y entra, l'Archeuesché fust riche & opulent; il demeura si pauure & si peu soigneux de son profit, qu'il ne voulut iamais ouyr les cõptes du reuenu, ny de ceux mesmes de l'Eglise: au contraire, il se remettoit de tout cela aux maistres d'Hostel & aux Receueurs, ausquels il disoit que cela appartenoit, non pas aux Euesques, qui se doiuent employer à nourir leur troupeau de l'exemple d'vne saincte vie, & à le repaistre d'vne doctrine salutaire: & à ce propos, il dit ces mots: *Encore que la Connoitise soit vilaine en toutes choses, elle l'est sur tout en celles qui sont sacrées; & si tous estoient de mon aduis en ce qui est des richesses, il n'y auroit pas tant de ruine en l'Eglise de Iesus-Christ.*

Or il aduint qu'vn homme appellé Maxime Egyptien de nation, Philosophe Cynique de profession, de bonne mine, mais au fond vain

& ambitieux ; vn mouton en apparence, & effect vn vray loup, entra par la porte de Gregoire, & gaigna son amitié, paroissant modeste, mespriseur du monde, & prudent. Il fut baptisé, & fait membre de l'Eglise, & s'acquit tellement la familiarité & la bonne grace de Gregoire, qu'il le faisoit seoir à sa table, luy communiquoit ses affaires, & prenoit son aduis. Mais Iudas pretendit de trahir son Maistre, & le debusquer de son siege pour s'en emparer : ce qu'il negotia & obtint en Alexandrie, ayant surpris Pierre le Patriarche par mensonges, & par impostures. Il retourna à Constantinople, pour en prendre possession : mais les Catholiques l'en empécherent à main armée, & le chasserent hors de la ville, estans fort faschez contre S. Gregoire, dequoy il s'estoit tant fié en ce méchant Hypocrite, que de l'auoir tenu au rang de ses plus familiers. Mais S. Gregoire fit si bien par ses belles raisons, qu'il les appaisa.

Le grand Theodose Espagnol estant Empereur d'Orient, arriua lors à Constantinople, & rendit beaucoup d'honneur à Gregoire, comme à son Pere, pilier, & rempart de nostre saincte Religion. Et dautant que les Heretiques Arriens s'estoient emparez de l'Eglise Patriarchale de Constantinople, l'Empereur luy promit de la leur oster, & de la rendre aux Chrestiens dans certain iour prefix. Cela estant diuulgué par la ville, les Heretiques se mutinerent, & prirent les armes, se plaignans de l'Empereur, & menaçans de tuër Gregoire, comme ils s'efforcerent de l'executer: mais Theodose disposa ses gardes par toute la ville, si bien qu'il n'y arriua aucune sedition, comme l'on craignoit, & luy-mesme vint à l'Eglise pour y mettre Gregoire en possession. Si tost qu'ils furent entrez dans l'Eglise, sainct Gregoire s'agenoüilla, & remercia nostre Seigneur la larme à l'œil, de la faueur qu'il luy faisoit de remettre ce Temple par ses mains à son seruice & deuotion. L'Empereur disoit de mesme, & les Catholiques s'embrassoient les vns les autres, & se congratuloient d'vn si heureux succés. Il n'y auoit que les Heretiques, qui creuoient de rage & de despit. L'Empereur voulut que Gregoire s'assist en son siege, & qu'il prit l'entiere possession de sa dignité: Ainsi ils employerent tout le iour, sans faire autre chose, aux loüanges de la tres-saincte Trinité, qui triomphoit alors de ses ennemis. L'Empereur se contenta de cela, tout émerueillé de la modestie & de la sainctété de Gregoire, lequel il inuita en son Palais, & le pria de le visiter souuent, encore que Sainct Gregoire n'y allast que par fois: car il estoit si amy du repos, qu'il fuyoit le bruit de la Cour.

Toute la faueur que l'Empereur faisoit à Gregoire, estoit autant de poison sur le cœur des Heretiques, lesquels determinerent de s'en défaire, & pour y paruenir, ils attirerent vn garçon, aussi heretique, vaillant & temeraire, lequel entreroit sous l'adueu de ceux qui alloient visiter S. Gregoire qui estoit malade, pour épier l'occasion de faire son coup. Il n'y faillit pas : mais lors qu'il se veid dans la chambre du Sainct si seul, qu'il le pouuoit massacrer, il se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon à chaudes larmes. S. Gregoire luy dist alors: *Que voulez-vous?* Ce ieune garçon estoit si transi, qu'il ne faisoit que gemir & souspirer, sans pouuoir parler, iusques à ce qu'vn de ceux qui estoient là presens, luy dist : *Mon pere, ce ieune homme est entré icy, à la persuasion des Heretiques pour vous assassiner, & vous eust osté la vie auec cette épée, si Iesus-Christ ne l'en eust empesché : & maintenant il s'en repent, & pleure son peché, duquel il vous demande pardon.* Alors le Sainct se retournant vers ce garçon, & l'embrassant, luy dist doucement : *Dieu te pardonne, mon enfant, & qu'il te vueille garder aussi bien qu'il m'a preserué : ie demande seulement que tu quittes ton heresie pour te faire Catholique & seruir à nostre Seigneur, d'vn cœur sincere & parfait.* Le garçon demeura encore plus confus de cette amiable & paternelle response, & tous les Catholiques en furent fort edifiez, loüans Dieu qui leur auoit donné vn tel Pasteur. Et afin que S. Gregoire le fust tousiours durant sa vie, auec vne plus grande vnion & conformité d'vn chacun, (dautant qu'il y en auoit qui disoient que c'estoit Maxime: d'autres alleguoient qu'estant Euesque de Nazianze, il ne pouuoit passer à vne autre Eglise, sans qu'il eust esté ordonné par vn Concile legitime) l'Empereur procura que l'on assemblast vn Concile à Constantinople, pour establir dauantage la Foy Catholique du Concile de Nysse contre les Heretiques Arriens ; & condamner les autres Heresies qui s'estoient forgées depuis ; & en passant installer sainct Gregoire en son siege auec plus d'authorité. Il s'y assembla cent cinquante Euesques d'Orient : ceux d'Egypte, ny Timothée, qui estoit déja Patriarche d'Alexandrie, ny les Euesques d'Occident ne s'y trouuerent pas. En ce Concile on confirma à sainct Gregoire la dignité Archiepiscopale de Constantinople, & la Foy Catholique contre les Arriens, Macedoniens & Apollinaristes. Le Pape sainct Damase l'approuua, & fut vn Concile œcumenique vniuersel ; & l'vn des quatre que sainct Gregoire écrit qu'il honnoroit, comme les quatre Euangiles.

Mais s'estans rencontrées d'autres altercations & disputes en ce Concile, & les Euesques s'estans diuisez en diuers aduis, S. Gregoire taschant de les vnir & accorder, leur donna vn bon conseil : mais ils le reietterent ; & mesme quelques-vns d'entr'eux s'en offençans, en voulurent à Gregoire : depuis les Euesques d'Egypte estans suruenus auec leur Patriarche, allegueront que Gregoire ne pouuoit estre Archeuesque de Constantinople, dautant que le Concile ne les auoit pas attendus, & qu'ils n'auoient aucunement consenty à son élection. Cela fut cause d'vne grande broüillerie, & nouueauté : partie des Euesques desirant que sainct Gregoire fust Archeuesque de Constantinople, & l'autre partie diuisée l'empéchant. Alors le Sainct amatour de la paix & de son repos, parla dans le Concile de cette sorte : *Mes Peres, & Pasteurs, du troupeau de nostre Seigneur, qui vous estes icy assemblez pour mettre la paix en l'Eglise ; considerez, ie vous prie, que c'est chose indigne de vos qualitez, qu'il y ait du debat & de la discorde par entre-vous. Si i'en suis la cause, me voicy, iettez moy en la mer, comme vn second Ionas, & par ce moyen la tempeste cessera. S'il vous plaist de donner cette dignité à vn autre, faites-le ; car de moy, ie ne la desireray iamais, & l'ay receuë contre ma volonté. Si vous ordonnés que ie sorte de la ville, ie ne demande pas mieux que cela, pour retourner en mon petit coin tranquille, afin que vous autres y demeuriez libres, & que l'Eglise de Dieu iouysse du bien de la paix.* Se demet de son siege volontairement pour auoir paix.

De là il s'en alla trouuer l'Empereur, & luy dist qu'il luy vouloit demander vne singuliere faueur : sçauoir, la permission de se démettre de la

dignité Archiepiscopale pour se retirer, & aller acheuer ses iours en quelque solitude: que ses maladies & sa caduque vieillesse ne permettoient pas de la faire guerres plus longue: aussi que c'estoit chose conuenable à la paix & vnion de l'Eglise, laquelle il estoit obligé de procurer par dessus toutes choses. Il importuna tant l'Empereur, & ceux de son conseil, qu'ẽcore qu'il en fust tres-marry, il ne luy pût refuser sa demande. Le Sainct prit congé de luy, de tout le peuple de Constantinople, des Religieux, des Clercs, des Laïcs, des Eglises, des Hospitaux, des Palais Imperiaux, & mesme de la Chaire, & de l'Eglise Archiepiscopale: bref, de tout ce qui le pouuoit retenir, ou luy donner quelque contentement en cette ville-là, comme vne personne qui leur disoit le dernier adieu, & qui s'en alloit viure & mourir à Iesus-Christ.

On ne sçauroit assez exaggerer la tristesse que sa retraite apporta generalement à tous ceux de Constantinople: car ils perdoient vn Pasteur tres-vigilant, vn Maistre irrefragable de la verité, vn pourtraict tres-accomply de saincteté, qui les deuançoit toûjours par son exemple, & n'enseignoit iamais chose qu'il n'eust auparauant pratiquée. Ils perdoient vn tres-braue Defenseur de la Foy Catholique, la terreur des Heretiques, le Pere des Orphelins, le secours des Vefues, la consolation des Affligez, le remede des Pauures. Ils perdoient vn grand Docteur de l'Eglise, vne lumiere de Sapience, vne mer d'Eloquence. Il s'en retourna en son païs, & se retira en vne maison rustique, appellée Aliaze, qui estoit de son patrimoine, estant chargé d'ans & de douleurs, specialement de la goutte, qui le tenoit tousiours dans le lict. Il se recreoit en l'oraison, & en la consideration de la vie bien-heureuse & eternelle qu'il esperoit: s'adonnant au reste à écrire en prose, ou en vers les œuures que nous auons encore à present de luy, remplies d'vne si rare & exquise elegance de paroles, d'vn tel poids de sentences, qu'on ne les sçauroit lire sans les admirer: entre lesquels il écriuit luy-mesme en vers tous les discours de sa vie: où quãd il vient à parler de cette retraitte, afin de nous donner exemple de son humilité, de nous enseigner à domter nos appetits sensuels, sans nous fier à la vieillesse, ny aux autres victoires que nous auons gaignées pour la chasteté, parlant à sa personne, il dit: *Quand mettras-tu fin à ta rebellion & impudence? Quand, miserable, assuiettiras-tu à l'esprit ta blanche & caduque vieillesse? N'as-tu point de respect? retiens ces appetits lascifs, & débordés, sans me liurer vne si furieuse guerre: car si tu ne le veux faire, ie te promets bien de te resister, & d'employer toutes mes forces contre toy, pour te défaire auec tous les tourmens & toutes les douleurs que ie pourray, iusques à ce que ie t'aye mis si bas que tu sois plus foible qu'vn corps-mort.* Apres il semond les larmes de sortir en abondance de ses yeux, pour lauer les taches de ses pechez, & s'exhorte luy-mesme au ieûne, à la penitence, à se prosterner souuent par terre, & à manger des cendres au lieu de pain, à porter la haire, & à faire toutes les austeritez qui peuuent triompher de la chair: & dit à ce propos plusieurs choses admirables, & de grande edification, en quoy son humilité reluit. Apres, il découure les tentations de la chair, qui luy faisoient la guerre en sa vieillesse, par la permission de Dieu: pour luy donner à connoistre, que sa Virginité, qui n'auoit point esté attaquée en sa ieunesse, en auoit esté exempte par vn don de nostre Seigneur, & qu'il ne se deuoit point glorifier, pour sa grande sagesse, & eloquence.

Nostre Seigneur permit pour vne plus grande gloire du Sainct, qu'vn fascheux Gentil-homme, nommé Valentinien, qui demeuroit là aupres, amena en sa maison des femmes impudiques, qui par leur effronterie inquietoient S. Gregoire: mais luy qui prisoit dauantage la pureté de son ame, que l'aise de son corps; & le repos de son esprit beaucoup plus que toutes les commoditez qu'il trouuoit en ce lieu, fut contraint de l'abandonner, & de se retirer autre part: & écriuit vne lettre à ce débauché, par laquelle il luy mandoit qu'il l'auoit chassé du Paradis par le moyen des femmes, comme par vne autre Eue; luy voulant faire perdre la grauité & l'innocence de sa vie, de laquelle il auoit tousiours fait profession. Il ne fut pas seulement persecuté de Valentinien, seculier, homme dissolu & charnel; mais aussi de quelques Religieux de nom, & qui ne l'estoient gueres en leurs mœurs; lesquels par enuie murmurerent du Sainct, detracterent de luy; & non contens de ce, l'eussent tué à coups de pierres, si Dieu par sa misericorde ne l'eust preserué de leurs mains. Et encore que ce bien-heureux Sainct se fust toute sa vie donné entierement à Dieu, & à l'estude de la mortification & perfection; neantmoins il s'y adonnoit sur la fin de ses iours auec beaucoup plus de ferueur, & ressembloit à la pierre, qui est d'autant plus viste & impetueuse en son mouuement, qu'elle approche de son centre. Cela se peut bien voir en ce qu'il écrit de luy-mesme, lequel ayant opinion qu'il estoit trop facile en paroles (encore que tout ce qu'il disoit, fust necessaire ou profitable, & de choses sainctes & diuines) pour s'en reprimer, il demeura 40. iours muet, au bout desquels il donna congé à sa langue, & la déploya pour mieux seruir nostre Seigneur.

En fin ce glorieux Docteur ayant enrichy l'Eglise par sa vie, par sa doctrine, & par ses écrits, estant nonagenaire, s'en alla plein de merite, receuoir la recompense de ses longs & penibles trauaux, de la main de nostre Seigneur, qu'il auoit seruy auec tant d'affection, de soin, & de perseuerance. Il deceda le 9. May, l'an de nostre Seigneur 1389. l'vnziéme de l'Empire de Theodose.

Toute l'Eglise Catholique eut vn grand regret à sa mort, encore qu'il ne mourust pas, estant demeuré viuant aux œuures qu'il nous a laissées, que tous les Docteurs qui sont venus apres luy, ont fort loüées & estimées: entr'autres son amy intime le grand Basile, l'appelle vaisseau d'élection, puits profond, & bouche de Iesus-Christ: & Cassiodore dit cecy de luy: *Gregoire, comme vne claire lumiere de science & de doctrine, quoy qu'il semble obscurcy par sa mort, ne laisse pas de viure encore à present auec son authorité, & auec sa Foy: lequel s'estant il y a desja long-temps retiré corporellement de l'assistance à l'Eglise, y est present par sa voix & par son instruction de grand Maistre.*

Sainct Gregoire auoit la taille moyenne, la couleur bléme, qui toutesfois n'estoit pas triste, le nez aquilin, les sourcils voutez, le regard doux & affable, l'œil droit vn peu abbatu, la barbe assez courte; mais épaisse & venerable. Metaphraste le depeint ainsi en vn ancien liure-

Grec, qui eſt dans la Bibliothcque Vaticane. Ce que i'ay voulu icy rapporter, parce qu'apres ſa mort on mit ſon image en l'Egliſe, qui fut fort honnorée des Chreſtiens, & Dieu fit pluſieurs miracles par elle, entre leſquels on écrit, qu'il rendit la parole à Conſtance fils de l'Empereur Leon, Armenien, qui eſtoit deuenu muet, comme rapporte Cedrenus.

La vie de ſainct Gregoire a eſté écrite par vn Preſtre nommé Gregoire, Autheur fort ancien, par Suidas, Adon, & Metaphraſte : mais il l'écriuit luy-meſme mieux qu'eux tous, en vn long traité qu'il compoſa de ſa vie, & aux oraiſõs qu'il fit à la loüange de S. Baſile, & aux honneurs de ſon pere & de ſes freres. Le Cardinal Baronius la rapporte bien amplement au 4. Tome de ſes Annales. Le corps de ce tres-ſainct Docteur (ainſi que dit le Martyrologe Romain) fut apporté de Conſtantinople à Rome, & mis en vn monaſtere de Nonains, qui furent premierement de l'Ordre de ſainct Baſile, & à preſent eſt de l'Ordre de S. Benoiſt, nommé ſaincte Marie du Champ de Mars, où il demeura, iuſques à ce que le Pape Gregoire III. d'heureuſe memoire, le tranſporta en grand appareil & ſolemnité, de cette Egliſe, dans vne Chapelle de ſainct Pierre, qu'il auoit fait baſtir, pour y eſtre inhumé, laquelle eſt magnifique & bien trauaillée.

CE meſme iour à Vendoſme mourut ſainct Beat ou Bien-heureux, Hermite. Il eſtoit du pays d'Aquitaine, nay en Guienne. Ayant pris reſolution de ſe donner totalement à Dieu, il embraſſa la pauureté volontaire, & s'en alloit par la campagne, en diuers lieux, & tant par ſa doctrine, que par ſes vertus exemplaires, il conſoloit, & confortoit les Chreſtiens qu'il trouuoit, par ſes ſainctes exhortations, & conuertiſſoit les Payens à la Foy de Ieſus-Chriſt. Ainſi chemin faiſant, & trauaillant en la vigne du Seigneur, il paruint à Nantes, où il ſeiourna quelque temps, augmentant touſiours la Religion Chreſtienne, par ſes diuines predications. De là, ſur l'affection qu'il auoit d'embraſſer la vie ſolitaire, il s'en vint à vne grotte, ou cauerne pres de Vendoſme, pour y habiter, dont il auoit eu aduis par vn batelier. Mais auparauant que d'y entrer, il ſe munit du ſigne de la Croix, tãt ſur le front que ſur l'eſtomach; & chaſſa de là vn ſerpent, qui moleſtoit grandement ceux du pays. Là ſes mortifications furent grandes, ne viuant que de racines & d'herbes ſauuages; ſans manger aucunement de pain, ſinon aux feſtes ſolemnelles, que quelques gens de bien luy en portoient, en l'allant viſiter. Son boire eſtoit de l'eau, & bien écharſement, par mortification. Son veſtement eſtoit vne haire, eſtant nuict & iour en perpetuelle oraiſon, & contemplation. En fin il mourut le neufieme iour de May, & fut enterré dans ſa grote par S. Altie, où ſe ſont faits depuis pluſieurs miracles.

L'Egliſe fait auſſi commemoration de pluſieurs autres Saincts, &c.

---

10 MAY.

LA VIE DES SAINCTS GORDIAN, & Epimache Martyrs.

APres que cét impie Iulien l'Apoſtat fut proclamé Empereur par ſon armée en France, & que par la mort de l'Empereur Conſtance, ſon couſin germain, il recouura de nouuelles forces, & ſe vid Seigneur abſolu; il commença auſſi-toſt à leuer le maſque de pieté, duquel il auoit au commencement trompé & abuſé les Chreſtiens, leſquels il reſolut d'exterminer & deſtruire, pour conſeruer & amplifier l'Idolatrie de ſes faux Dieux. Neantmoins, d'autant qu'il pretendoit acquerir la reputation d'vn Prince benin, ne voulant pas que ceux qui mouroient pour Ieſus-Chriſt, fuſſent honnorez comme Martyrs, & la Religion Chreſtienne s'eſtant déja fort eſtenduë par tout le monde, de peur qu'il ne ſuruint quelque trouble ou alteration en l'Empire (par vne raiſon d'Eſtat) il pretendoit les ſaper par vne ruſe, à ſçauoir en eſtabliſſant des Preſidens & Gouuerneurs des Prouinces, cruels & ennemis iurez de noſtre ſaincte Religion, pour ruer la pierre, & cacher la main (comme on dit) & executer par le moyen de ſes Miniſtres, vne choſe qu'il ne vouloit pas faire luy-meſme. Entre ceux que Iulien nomma pour cét effect, Gordien fut fait ſon Lieutenant à Rome, lequel eſtoit fort aſpre à exercer ſa cruauté, & à répandre le ſang innocent des Fideles. Il y auoit vn ſainct Preſtre fort aagé & venerable, nommé Ianuier, priſonnier auec pluſieurs autres. Gordien diſcourut auec luy de differentes choſes: enfin noſtre Seigneur luy ayant touché le cœur, il ouurit les yeux au rayon de la Diuine lumiere, & reſolut de ſe faire Chreſtien, comme de fait il fut baptiſé par Ianuier, & ſa femme Marine, & 53. perſonnes de ſa Famille. Il bailla à Ianuier vne Idole de Iupiter, qu'il auoit en ſa maiſon, laquelle ils hacherent en pieces, & la ietterent dans vn retrait. Iulien l'ayant ſceu, ſe faſcha fort, & dépoſa Gordien, commandant au Tribun Clementien de s'en ſaiſir, & de le chaſtier rudemẽt. Clementiẽ le fit venir deuant luy lié & garoté, le blaſma d'ingratitude enuers l'Empereur, & le menaça de mort, s'il ne vouloit ſacrifier aux Dieux. Gordien demeura ferme & conſtant en la Foy & confeſſion de N. Seigneur Ieſus-Chriſt, ſe mocquant de Iulien & de ſes faux Dieux. Cela fut cauſe que Clementien le fit tourmenter & foüetter cruellement, iuſques à luy briſer les os auec des cordes plombées: puis luy fit trancher la teſte deuant le Temple de la Deeſſe Tellus, & cõmãda que ſon corps fuſt ietté à la voirie, auec defenſes de l'enterrer. Mais noſtre Seigneur, pour faire paroiſtre ſa Toute-puiſſante bonté, permit que les chiens affamez s'en approchaſſent, ſans toucher au corps S. au contraire, auec leurs abois ils le gardoient & le defendoient. Apres auoir demeuré 5. iours ſans ſepulture, vn ſeruiteur de Gordien, & auec luy d'autres Chreſtiens, l'enleuerent de nuict, & l'enterrerent à vn quart de lieuë de Rome, en la ruë Latine, en vne cauerne, dans laquelle on auoit auparauant enterré ſainct Epimache Martyr, le martyre duquel eſt celebré en ce meſme iour par la ſaincte Egliſe. Il eſtoit natif d'Alexandrie: on l'apprehenda pour le nom de Ieſus-Chriſt, & apres auoir ſouffert vne rude priſon, pluſieurs trauaux & des incommoditez exceſſiues, auec vne grande ioye & patience, en fin on le fit bruler, & ſes cendres furent portées à Rome par les Chreſtiens, qui le mirent dans ce ſepulchre, où depuis on inhuma le corps de S. Gordien; & c'eſt pourquoy l'Egliſe ſolemniſe conioinctement le martyre de ces deux Saincts en vn meſme iour, qui eſt le 10. de May, auquel ſainct Gordien fut martyriſé, l'an de noſtre Seigneur 362. ſous l'Empire de Iulien l'Apoſtat; & les Reliques de ces bien-heureux Martyrs furent depuis tranſportées en Allemagne, l'an de noſtre Seigneur 770. comme l'écrit Herman Contat en ſa Chronique.

Ceux qui écriuent de S. Gordien & Epimache

10. MAY.

sont les Martyrologes Romain, de Beda, Vsuard, & Adon,& Surius au Tome 3. & le Cardinal Baronius aux Annotations du Martyrologe Romain, au 4. Tome de ses Annales, pag. 98.

Mart. Rom. Beda Vsuard 10. May Baron. in Mart. 10. Ian ad Vsu. Cat. l. 4. c. 130.

CE mesme iour à Rome souffrirent le martyre les saincts Calepode Prestre, Palmaque Consul, Simplice, Felix & Blande sa femme, auec plusieurs autres. S. Palmaque ayant eu commandement de l'Empereur Alexandre de se saisir de sainct Calepode caché en vne maison auec quelques autres Chrestiens, dix soldats y estans entrez deuindrent aueugles: pour la deliurance desquels l'Empereur faisant faire sacrifice, vne des Vierges des Payens fut possedee du diable, & confessa hautement que Iesus-Christ estoit le vray Dieu viuant. Ce que voyant le Consul Palmaque, il se fit Chrestien, & fut baptisé par le Pape S. Calixte, en la presence de S. Calepode, auec sa femme & toute sa famille, au nombre de 42. Depuis S. Palmaque ayant esté saisi comme Chrestien, fut mis entre les mains de Simplice Senateur, afin que comme il l'honnoroit fort, il le peût d'autant plus facilement peruertir: mais au contraire, Felix ayant amené Blande, ou Douce sa femme, paralytique depuis quatre ans, & sainct Palmaque l'ayant miraculeusement guarie, Simplice auec sa femme, & 68. personnes de sa famille, puis Felix & sa femme, furent tous conuertis à la Foy, & baptisez. Ce que l'Empereur ayant entendu, il leur fit à tous couper la teste, qu'il fit éleuer sur des poteaux en diuers endroits de la ville pour intimider les autres Chrestiens.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

11 MAY

LA VIE DE SAINCT GENGOVL Martyr.

Par le R.P. Artus de Montier, Recollect.

Pays & parens de S. Gẽgoul.

SAinct Gengoul estoit Gentil-homme François, natif de Bourgongne, de tres-illustres parens; lesquels eurent soin de l'éleuer en la connoissance de la Religion Chrestienne, aussi bien qu'en l'étude des bonnes mœurs: en quoy il se rendoit si docile, qu'il fit en bref vn notable progrez, tant en la vertu qu'en la pieté. Car bien qu'il fust doüé d'vn rare esprit, & d'vne excellente beauté, il n'en deuint pas toutesfois plus vicieux, mais dés sa tendre ieunesse il se trouuoit volontiers aux assemblées des Chrestiens à l'Eglise, ou ailleurs, receuant de leurs bouches les rayons emmiellez des paroles diuines, & retenant fort bien en sa memoire les sentences Catholiques: de sorte que l'on voyoit déja reluire en ce petit corps l'image & l'exemplaire de saincteté. Croissant d'âge, il augmenta pareillement en perfection, à quoy son bon naturel luy seruit de beaucoup. Quant à la pudeur, que les Philosophes nomment modestie, seruant à ce que les sens ne se delectent en aucun obiect vilain, il l'auoit en singuliere recommandation: car il estoit fort honteux de soy-mesme, chaste en ses regards, affable en paroles, sage & prudent en ses actions, bref accompagné d'vne singuliere honnesteté de mœurs. Il fuyoit les ieux & les spectacles (vray entretien des hommes oysifs) comme des goufres & precipices: il reiettoit la frequentation des ieunes libertins, & fermoit les oreilles à tous discours sales, qui d'ordinaire nuisent grandement à la pureté de l'esprit: n'écoutant que l'entretien de la perfection Euangelique. Il ioignoit enfin la mansuetude d'vne naïfue simplicité de colombe, qui estoit en luy, auec la prudence du serpent.

11 MAY.

A Ses parens venans à mourir, luy laisserent de tres-grands biens: & luy se voyant maistre d'vn si ample & si opulent matrimoine, commença deslors à penser de quelle façon il feroit des aumosnes de toutes ses possessions & richesses. Il n'est pas possible de dire combien ce ieune Seigneur estoit liberal, & benin enuers les pauures. Il seruoit d'œil à l'Aueugle; il estoit le pied du Boiteux; la porte de son logis estoit tousiours ouuerte au pauure Pelerin. Paruenu qu'il fut en âge viril, il épousa vne femme de non moindre qualité que luy, mais fort differente de mœurs: ce que nostre Seigneur, peut-estre, permit, afin que par elle fust éprouuée sa patiẽce, & la simplicité de sa vie innocente, par laquelle il s'estudioit tellement à cacher les merites de ses rares vertus, que ses ennemis, qui estoient les mondains, luy imputoient à lascheté, à paresse, à faineantise. Il s'addonnoit souuant à B la chasse, pour éuiter l'oisiueté, & ne donner entree au vice dans son ame.

En ce temps Pepin gouuernoit le Royaume de France, & comme il auoit plusieurs affaires sur les bras, S. Gengoul prit les armes, & marcha en guerre pour la deffence de son Prince: où il excella si auantageusement, qu'il estoit reputé & mis au rang des plus belliqueux de son armee. Car il estoit subtil d'esprit, fort de corps, vaillant aux armes, & tres-expert en tout art militaire: dequoy fait foy son armure, laquelle iusqu'auiourd'huy se garde en l'Eglise dediee en son nom, (qui est aussi honnoree de ses tres-sainctes Reliques) où l'on voit son casque, sa cuirasse, son coutelas, ses brassars, &c.

Grand guerrier.

Son armure se void encore auiourd'huy à Verdun.

Or comme en vn certain temps, ayant finy son seruice à la suite du Roy, il vouloit retourner au C pays, il prit son chemin par la Champagne, où deuant déieuner, & donner à manger à ses cheuaux, il se retira quelque peu du chemin, & s'arresta en vn lieu arrousé d'vne claire fontaine, & d'vn aspect agreable pour sa verdure: où apres s'estre assis auec les siens, suruint le maistre à qui appartenoit la terre, lequel le S. comme estant tres-humain, inuita à manger auec luy: & pendant la refection, luy demanda à vendre ladite fontaine: ce qu'ayãt entendu, il se soufrit en soy-mesme du S. estimant cela proceder non d'vne naifueté & candeur d'esprit, mais de quelque legereté, & d'vn vain babil. Toutesfois se persuadant aisément, qu'il pourroit acquerir l'argent, & retenir neantmoins la fontaine; dautant qu'il ne pourroit faire que la source ne fust tousiours en son champ, sans la pouuoir D transporter ailleurs, il conuint de prix auec le S. à sçauoir de cent pieces d'argent, que le S. luy dõna tout contant: puis prenant congé l'vn de l'autre, le S. remonta à cheual, continua son chemin commencé, & arriua finalement à Varennes, où il faisoit lors sa demeure. Entré qu'il est au logis, il raconte à sa femme ce qu'il auoit fait: mais elle interpretant malicieusement toutes ses actions, cõmença aussi-tost à murmurer de luy en particulier, & à l'appeller hebeté, sans esprit, & prodigue de ses biens. Peu apres le S. sortit pour visiter quelques lieux proches de sa maison: ce qu'ayant fait, il mit auant dans la terre le baston qu'il tenoit en main, puis retourna au logis. Le iour ensuiuant, cõme il se fut leué du matin, & n'eut point trouué d'eau pour lauer ses mains & son visage, alors tout remply de Foy, il commanda à vn sien seruiteur d'aller promptement au lieu où estoit demeuré

11. MAY

son baston fiché en terre, d'où en le retirant, il luy apporteroit de l'eau qui y sourdroit.

Fontaine miraculeuse.

Le seruiteur fit ce qu'on luy auoit commandé: & ayant tiré le baston, il en sortit soudain vne grãde quantité d'eau; qui prouenoit de la source de cette fontaine qu'il auoit achetée: & par ainsi cét auare vendeur, fut priué entierement de sa fontaine, qui se tarist aussi-tost, & ne fut iamais apperceuë en ce lieu; Dieu l'ayant par sa toute-puissance transportée en faueur de son seruiteur, proche du lieu où il demeuroit à Varennes: laquelle y a continuellement donné des eaux en abondance, qui sont tres-salutaires, rendant la santé à beaucoup de malades par les merites du B. sainct Gengoul.

Grandes trauerses qu'il souffrit de la part de sa femme.

Nostre Seigneur desirant épurer son fidele seruiteur au creuset des afflictions, permit que d'autant plus qu'il croissoit en saincteté & bonnes œuures, d'autant plus sa femme augmentoit en malice: iusques-là, que perdant toute honte, & violant l'honnesteté deuë à son sexe, elle se laissa abuser par vn certain Cheualier, qui iouyssoit de sa personne. Cela se pratiqua d'abord en secret: mais en fin ce bruit vint aux oreilles de S. Gengoul. Luy estonné d'vn cas si estrange, ne sçauoit à quoy se resoudre en tel accident. Il luy vint en fantaisie de faire subir à sa femme le chastiment que meritoit vne telle faute, à ce qu'elle ne trempast dauãtage en vn peché si infame, au grãd deshonneur de sa race: mais il craignoit d'ailleurs, que s'il estoit cause de sa mort, il ne fust taxé de trop de rigueur, & ne souïllast l'innocence de sa vie passée, par la tache du peché d'autruy. Enfin, se resignant à la volonté diuine, il n'en voulut prendre aucune vengeance, mais remit le tout au Iugement de Dieu, lequel apparust tost apres sur cette miserable creature. Car comme ils se pourmenoient vn iour aux champs eux deux seuls ensemble, estans arriuez prés d'vne certaine fontaine, S. Gengoul luy commença à dire: *Il y a quelque temps, m'amie, que plusieurs choses sales & deshonnestes, votre indignes de vostre qualité, se diuulguent parmy le peuple: quoy qu'elles ne me soient pas encore certaines, si c'est vrayement ou faussement, c'est à vous toutesfois d'y prendre garde, & d'en oster l'occasion.* Elle au lieu d'auouër sa faute, dénia tout, iurant hardiment que tout cela estoit faux: à quoy repartit S. Gengoul. *La prouidence diuine, à qui rien n'est caché, declarera incontinent par indices certains, cõme la chose va. Voicy deuant nous vne fontaine, qui n'est ny trop froide, ny trop chaude: mettez-y le bras dedans, & m'apportez vne pierre du fond d'icelle: que si vous estes sans coulpe, vous n'y enaurerez aucun mal. Mais si vous estes entachée d'adultere, Dieu ne laissera point vostre offence cachée.* Elle attribuant les discours de son Bien-heureux mary (ainsi que tous autres semblables) à folie, & à sottise, mit soudain le bras en l'eau: mais comme elle pensa en retirer vne pierre, voyla que le bras luy roidit aux nerfs, cartilages, & veines, iusques où l'eau auoit touché, & à mesure qu'elle le retire, la peau s'en arrache & tombe iusques au bout des doigts; la chair demeurant comme si elle l'auoit plongée dans de l'eau boüillante: de sorte que la miserable n'attendoit rien autre chose qu'vne derniere fin de sa vie.

Miraculeusement conuaincue d'adultere.

Alors le Sainct luy dist: *l'auou resolu si vous eussiez gardé la foy du mariage, & vous fussiez conuenablement accommodée à la loy diuine, de supporter & endurer de vous auec vous, toutes les fascheries de cette vie; & toutes les choses, ou prosperes, ou aduerses: lesquelles s'eussé receuës également, & d'vn esprit tranquille, comme elles fussent arriuées, iusques au dernier moments de cette vie. Mais puis que vous estes adonnée à ce vice, quoy que vous meritiez la mort, ie ne voudrois pourtãt pas vous la faire souffrir de mes mains, mais plustost vous laissay-ie au iugemẽt diuin. Que si à la verité vous faites des fruicts dignes de penitence, vous obtiendrez pardon de Dieu: mais si vous ne mettés fin à vne si grande méchanceté, vous brulerez auec le diable autheur d'icelle, aux flammes eternelles de l'Enfer; certes vous ne seiournerez iamais plus en ma compagnie: voila que ie vous assigne vne partie de mes terres pour vostre entretien: viuez-y selon que Dieu vous inspirera.*

11. MAY.

Sa douceur & bonté excessiue enuers elle.

Il la quitte.

Cela dit, le S. appella tous ses gens, & ses Officiers; puis ayant donné par ordre ce qu'il laissoit à sa femme pour dot, il monta en carrosse, & auec son train se retira de ce lieu, & s'en alla loin de là, aux Seigneuries qui luy appartenoient en Bourgongne, proche d'Aualon, où il fit desormais sa demeure, vacquant continuellement aux œuures de Pieté & de Misericorde, ne laissant écouler aucun temps, qu'il ne l'employast à ses exercices ordinaires de vertus, qu'il pratiquoit auec beaucoup de perfection. Car s'estant proposé d'imiter les anciens Saincts de la primitiue Eglise, il deuint enfin vn excellent disciple de leurs plus heroïques actions, & commença comme vn Astre tres-lumineux de reluire au monde par ses rares & admirables vertus. Il crucifioit sa chair auec les vices & concupiscences: il combatoit courageusement les tentations de Satan, sans se iamais fouruoyer du droit sentier de Iustice: toute sa conuersation n'a esté qu'vn exemple de bien viure aux autres: sa vie a tousiours esté saincte, innocente, entiere en la Foy, forte en Esperance, abondante en Charité, & embellie de beaucoup de merites, pour les signalées vertus qui brilloient en luy.

Ce S. estant parti, sa femme se transporta aussitost au lieu qu'il luy auoit laissé pour son doüaire; & se voyant en liberté, reprit incontinent ses premieres débauches auec son galand. Toutésfois ils commencerent à redouter, que si le Sainct en auoit derechef la connoissance, il pourroit bien peut-estre relascher son accoustumée douceur, & les faire tous deux passer par les armes. C'est pourquoy se voyans en cette continuelle apprehẽsion, ils cõploterent ensemble de tuer, ou de faire mourir le S. pour se deliurer de telle inquietude. Le Cheualier donc qui abusoit de sa femme, estant possedé du Demon, se chargea d'vn acte si lasche. Il sçauoit fort bien le lieu, & l'endroit où le S. demeuroit, & n'ignoroit pas tous les destours & les recoins de son Chasteau: partant il monte à cheual, & s'achemine vers le S. épiant l'occasion de le trouuer seul, ou à l'écart, sans compagnie. Il y apporta telle diligence, qu'il trouua enfin le temps opportun de faire son coup. Car il entra secrettement en sa chambre, & prit l'épee qui pendoit au cheuet du lict, pour le tuer, pendant qu'il dormoit: mais lors qu'il tire l'épee du fourreau, le S. se réueille, & gauchissant le coup de ce scelerat, il fut frappé à la cuisse. Le meurtrier se voyant découuert, quitte l'épée, sort de la chambre promptement, mõte sur son cheual, & s'enfuit, de peur d'estre pris. S. Gengoul restant griefuement nauré, suruécut encore quelques iours: & sentant la fin de sa vie approcher, demanda tres-instamment le S. Viatique du Corps de N. Seigneur se munissant des autres Sacremens pour ce dernier passage,

Laquelle le fait tuer.

11. MAY

ge : apres quoy il expira heureusement, & son ame s'enuola dans le Ciel, qu'elle auoit si longuement desiré, vn Vendredy 11. de May, l'an de nostre Seigneur 760.

Sainct Gengoul auoit deux tantes paternelles, femmes de bel esprit, tres-Religieuses & pieuses, douées particulierement d'vne insigne chasteté & vertu : l'vne s'appelloit *Vvildetrude*, & l'autre *Vvillegose*. Ces deux illustres Dames demeuroient lors à Varennes, petite ville du Barois, où le Sainct de son viuant auoit fait bastir vne Eglise à l'honneur du Prince des Apostres S. Pierre, l'auoit dotée & enrichie de grandes rentes & reuenus, pour l'entretien du Clergé d'icelle : voire s'estoit monstré beaucoup liberal, benin & fauorable à ce lieu. Cela estant ainsi, les deux susdites Dames sçachans le deceds de leur Sainct nepueu, s'acheminent incontinent en son logis; où estans arriuées, elles se chargerent du soin des funerailles. Elles desirerent que le Sainct corps fust inhumé audit lieu de Varennes : pour cét effet elles y conuoquerent bon nombre de personnes, tant du Clergé, que seculiers : lesquels estans tous assemblez, le Sainct corps fut conduit & porté fort solemnellement, auec trois cierges, & Cantiques diuins, iusqu'au lieu de sainct Pierre de Varennes : (non sans la gloire de plusieurs miracles) où il fut enterré.

La saincte Eglise Catholique le nomme Martyr, pour auoir esté tué pour la defence de la Iustice & de la chasteté, ainsi qu'vn autre sainct Iean Baptiste. Le Martyrologe Romain en fait mention l'vnziesme de May, & le Docteur Iean Molan aux Additions à Vsuard, lequel adjouste, que plusieurs solemnisent sa feste diuersement : ceux de Mastricht, le 9. de May : d'autres le 13. & quelques-vns le 12. auquel iour son corps sainct fut, peut-estre, éleué de terre, pour reposer publiquement sur l'Aultel.

Or nostre Seigneur voulant declarer la saincteté de son seruiteur, l'honnora de plusieurs miracles. Les malades accourans à son cercueil, pour le toucher, lors qu'on le portoit en terre, furent soudainement guaris : ce que Dieu a encore continué iusqu'à present par son intercession, par les Reliques de son corps, par l'attouchement de ses Armes, par l'eau de sa fontaine, & par tout ce qui luy a autresfois seruy. Mais que diray-ie de la vengeance diuine que le Ciel decocha sur ceux qui auoient causé la mort au Sainct? le scelerat meurtrier rapportant en diligence le succez de ce qu'il auoit attenté contre le Sainct, sa femme s'en réjouyst auec luy, comme de quelque plaisante & agreable nouuelle : mais voulant peu apres aller à la garderobbe, le miserable parricide ietta tous ses boyaux hors du ventre, & expira malheureusement sur le champ. Quant à la femme, elle fut aussi diuinement punie. Car vn iour comme vne certaine fille du logis luy racontoit que sainct Gengoul faisoit des miracles : *Ouy*, luy repartit-elle en se moquant : *Il fait des miracles comme mon derriere* : & là dessus Dieu nous voulant apprendre qu'il ne se faut pas moquer de ses SS. la punist d'vn chastiment honteux, conforme à ce qu'elle auoit dit : permettant que celle qui s'estoit moquée de sainct Gengoul, fust elle-mesme moquée toute sa vie de tout le monde.

Hen. de Erford. c. 67. Martin. Polon. in chro. a. 756.

La vie de ce tres-sainct Martyr a esté décrite par vn graue Autheur Anonyme qui l'auoit recueillie des anciens manuscrits : Surius le rapporte au 3. Tome des Vies des Saincts, elle a esté pareillement redigée en vers Latins par Rosuide, Religieuse tres-illustre, imprimée à Noremberg ; le Missel & le Breuiaire de la Cathedrale d'Ausbourg en parlent amplement : comme aussi Sigebert, Vincent de Beauuais, Henry d'Erford, & plusieurs autres graues & anciens Escriuains que nous citons en marge.

Raul. Paneg. de l'Antiq. & dign. des Fleurs de lys c. 6 §. 6.

CE mesme iour deceda à Vienne sainct Mamert, Euesque dudit lieu. C'est maintenant vn Archeuesché. C'estoit vn homme d'vne insigne vertu, prudence, sagesse & modestie. Ce qu'a écrit à sa loüange Sidonius, Euesque d'Auuergne, en est vn grand tesmoignage. Ce fut luy qui institua, ou restitua (ainsi que veulent plusieurs) les Rogations (appellées petites Litanies) trois iours deuant les Rogations. La cause fut que la ville de Vienne estoit fort menacée d'vne totale ruine par des tremblemens de terre épouuentables, par plusieurs bruits de nuict, par l'entrée libre & hardie des bestes farouches, comme Ours, Loups, Cerfs & autres, qui entroient iusques aux places publiques : de plus la ville estoit affligée de grands embrasemens, dont on ne pouuoit sçauoir la cause : de façon que la veille de Pasques, le feu prit à la Maison de ville, auec vne telle violence, que quelque remede que l'on y apportast, il alloit tousiours continuant, & y auoit danger d'vn embrasement vniuersel de toute la ville : là où tout le peuple courut pour s'efforcer de l'esteindre, excepté sainct Mamert leur Euesque, qui, au lieu d'y aller, & d'exciter le peuple par sa presence, s'en alla à l'Eglise, où veritablement il fit plus par ses prieres que tout le reste auec leurs efforts, obtenant de Dieu vn amortissement entier du feu. De quoy tout le peuple s'alla réjouyr à l'Eglise auec leur bon Prelat, & en remercierent tous Dieu. Ce fut alors que ce bon sainct Euesque ordonna des ieûnes, prieres & Processions, afin d'appaiser l'ire de Dieu, qui sembloit vouloir lâcher les traits de sa colere contre cette ville là. Ce qu'il fit par trois iours continuels, immediatement deuant le iour de l'Ascension. C'est ce que nous appellons Rogations ; Et cette institution a esté trouuée si saincte, qu'elle s'obserue encore auiourd'huy, non seulement par toute la France, mais aussi par toute la Chrestienté. Il mourut l'an de nostre Seigneur 468. & fut le 16. Euesque de Vienne, qui succeda à Simplicius.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

12 MAY.

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS, Nerée, Achilée, & Domicile.

CEs Ss. Martyrs Nerée & Achilée estoient freres, Eunuques, & valets de chambre de Flauie Domicile, fille de Plautile, & mere de Flaue Clement, Consul, qui estoit cousin germain de l'Empereur Domitian. Ces deux freres furent conuertis à la Foy de Iesus-Christ par la predication de l'Apostre sainct Pierre : & eurent tant de pouuoir par leur bon exemple, & par leurs sainctes paroles enuers Domicile leur maistresse, qu'ils luy persuaderent de se faire Chrestienne, sans se soucier de la grandeur de sa race, ny de toutes ses richesses, ny de la persecution qui s'éleueroit contre elle. Domicile estant déja Chrestienne, on parla de la marier auec Aurelian, qui estoit vn grand Seigneur. Vn iour qu'elle se paroit superbement, en presence de ses deux seruiteurs, apres qu'elle eut bien paré & agencé tous ses atours, ils luy dirent : *Si le soin & la diligence que vous apportez, ô Domicile, d'embellir vostre corps, pour plaire à Aurelian, fils du Consul, vostre Espoux, estoit employé à embellir vostre ame de l'ornement des vertus, sans doute vous agreeriez à Iesus-Christ ; Il vous receuroit pour son Espouse, &*

11. MAY.

seroit que vostre beauté, qui doit flaistrir enfin, demeu- A *reroit à iamais en sa fleur, & s'augmenteroit au Royaume des Cieux.* Domicile leur répondit : *N'est ce pas bien fait que ie me marie, pour auoir des enfans, & des heritiers en nostre maison, & qu'à cette fin ie me rende agreable, & me mette bien, pour iouyr des plaisirs du mariage, qui sont conformes à la Nature que Dieu a creée?* Nerée luy repliqua là dessus : *Madame, vous ne iettez les yeux que sur les plaisirs de cette vie fragile, & ne regardez pas à ces biens solides & perpetuels de la bien-heureuse eternité. Vous voyez les fruits du mariage, & n'en considerez pas les charges ny les trauaux: c'est à quoy ie vous prie de penser attentiuement, auant que de perdre ce dont vous iouyssez à present. Car en premier lieu, la fille qui se marie, perd le nom de fille, & se rend esclaue d'vn homme estranger, qu'elle ne cognoist point, & souuent est traittée en captiue, & si son mary se fasche, il luy defendra de voir mesme ses plus proches parens, ny son propre pere, de frequenter, de parler,* B *& luy commandera de se priuer de tout ce qui luy plaist: que s'il est ialoux, tout ce que fera sa femme d'vn cœur franc & net, il l'expliquera mal. Les hommes* (dit Achilée) *auant que de se marier, sont courtois, affables & si amoureux, iusques au iour de leurs nopces: mais si tost qu'ils tiennent leurs femmes en leur maison, ils changent en sorte, que vous les prendriez pour autres qu'ils ne sont. Ils les traittent à leur fantaisie, non seulement auec de fascheuses paroles, mais quelquesfois auec de mauuais effets. Posons le cas neantmoins que le mary ne sera ialoux ny debauché, quel profit reuient à la femme de sa compagnie? Si elle n'a point d'enfans, que d'ennuis, & de mécontentement! si elle en a, que de maux de cœur durãt sa grossesse, que de douleurs & de trenchées en l'accouchement, que de dangers d'en demeurer incommodée! Combien de meres ont perdu la vie, en la donnant à leurs enfans? Que de soin à les nourrir, que de* C *crainte de les perdre? Que d'angoisses & de tourmens, s'ils sont mauuais & desobeyssans! s'ils deuiennent boiteux, aueugles, ou manchots, sourds, muets, bossus, ou contrefaits, fols, laids, ou auec quelque tache que l'on void tous les iours, mesme aux enfans des Princes, & de ceux qui s'estiment bien-heureux! Ie ne dis rien des soins, des angoisses & des perils de la nourriture des filles, de les garder, les marier, & les mettre en quelque condition. Qu'il se trouue peu de bons enfans, qui consolent & soulagent leurs peres! Combien y en a-t'il qui les ont réiouys en leur naissance, mais beaucoup plus affligez par leur mort? Combien y en a-t'il qui naissent pour seruir de croix & de tourmens à ceux qui les ont engendrez? pour estre le deshonneur de leurs familles, la destruction de la Republique, l'infamie de leur race, & pour leur propre perdition: lesquels par leurs miseres & leurs tristes succez ont changé toute la ioye de leurs meres en angoisses, & tous leurs ris en pleurs? Bref, si l'on pouuoit representer vn tableau tous les trauaux, les douleurs, les craintes & les miseres, ausquelles vne pauure femme est suiette, quand elle se marie auec vn homme perdu, cela suffiroit pour faire passer l'enuie aux filles de se resoudre iamais au mariage.*

Comme Achilée deduisoit ces raisons, son frere Nerée prit la parole, & se mit à dire : *O que la virginité est heureuse, qui est exempte de toutes ces miseres, qui est si agreable à Dieu, que de l'auoir pour Espoux; qui est en la terre ce que les Anges sont au Ciel! O riche & incomparable thresor, lequel estant vne fois perdu, ne se peut plus recouurer! O amour diuin! ô force non humaine, mais celeste! par laquelle la fille surmonte sa chair, resiste aux appetits sensuels, triomphe du monde, de la mort, & de l'Enfer! qui obtient vne* A *nouuelle Couronne au Ciel; laquelle ne se donne qu'à ceux qui sont Vierges, qui iouyt à iamais de ce delicieux Printemps du Paradis : & se promene par ces champs pleins de fleurs merueilleuses, & sent vne tres-suaue odeur, sans crainte de maladie, ny d'aucune corruption, ny des mauuais traittemens d'vn mary, parce qu'elle est tousiours entre les bras de son tres-doux Espoux Iesus-Christ, qui la cherit sans cesse d'vn chaste amour! Choisissez donc, ô ma maistresse Domicile! lequel vous aimez mieux des deux Espoux, ou de Iesus-Christ, qui ne meurt point, & qui caresse tousiours son Espouse, ou d'vn homme mortel, lequel tant bon puisse-il estre, vous doit enfin laisser.* Nerée & Achilée alleguerent plusieurs autres semblables raisons à Domicile, laquelle estant vne fille fort prudente, en fut émeuë; & éclairée de la lumiere du Ciel, leur dist : *O s'il eut plu à Dieu que vostre doctrine fust paruenuë à mes oreilles, auant que* B *i'eusse pris le nom d'Espouse! neantmoins encore qu'il semble que ce soit bien tard, ce sera tousiours assez à temps, si nous pouuons trouuer le moyen de conseruer ma virginité, & me deliurer des mains d'Aurelian, à qui ie suis promise en mariage.* Les deux freres loüerent sa resolution, & furent soudain trouuer sainct Clement Pape, pour l'aduertir de l'intention de Domicile, qui estoit sa cousine germaine, & du desir qu'elle auoit de consacrer sa virginité à Dieu, & laisser Aurelian pour prendre Iesus-Christ pour son Espoux. Le Sainct Pape leur répondit à cela : *Il me semble que voicy le temps auquel Dieu veut que vous, moy, & elle gaignions la Couronne du Martyre : & puis que nostre Seigneur nous commande de ne pas craindre ceux qui ne sçauroient tuer que le corps, ne nous soucions pas de l'homme mortel, quand il est question d'obeyr à Dieu immor-* C *tel, qui est le Prince souuerain.* Il s'en alla donc auec Nerée & Achilée en la maison de Domicile, & la consacra à N. Seigneur, ainsi qu'elle desiroit.

C'est chose incroyable combien cette saincte fille endura de trauaux & de persecutions à cette occasion, de son mary Aurelian, lequel eut tant de pouuoir sur l'Empereur Domitian, que de la faire bannir en l'Isle de Poncie, sur le refus qu'elle faisoit de sacrifier aux Dieux. Aurelian pensant par telles afflictions & incommoditez du bannissement, amollir le cœur de la saincte Vierge, & la reduire à l'espouser, Nerée & Achilée l'accompagnerent, pour la seruir & la consoler en cét ennuy, & demeurerent quelque temps auec elle. Aurelian vint en cette Isle de Poncie, pour voir si elle seroit déja vaincuë, & soumise à sa volonté; mais l'ayant trouuée plus ferme & plus con- D stante que iamais en sa saincte resolution, & que ces deux freres estoient ceux qui l'y entretenoient le plus, il conuertist sa rage contr'eux, se determinant de leur faire perdre la vie. Il les fit cruellement foüetter, & les enuoya à Taracine, à Mincus Rufus, homme Consulaire, qui estoit lors Iuge de cette Prouince, pour les faire punir; Lequel ne pouuant leur faire sacrifier aux Dieux, ny par amour ny par force, les fit de nouueau tourmenter sur le cheualet, & bruler leurs costez auec des lames de fer ardentes, & enfin trencher la teste. Auspice, maistre de saincte Domicile, & leur disciple, prit leurs corps, & les fit enterrer en vn heritage qui appartenoit à la mesme Domicile, en la ruë Ardeatine, assez prez de Rome, & du lieu où estoit enterré le corps de saincte Petronille Vierge, fille de l'Apostre sainct Pierre.

Elle est consacrée Vierge par S. Clemēt.

Martyre & mort des SS. Nerée & Achilée.

12 MAY

Depuis on bastist vne Eglise en leur nom à Rome, où sainct Gregoire Pape fit l'Homilie 28. sur les Euangiles, & exhorta les fideles à mespriser le monde, suiuant l'exemple de ces Saincts, dont les corps estoient là presens. Leur martyre fut le 12. de May, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius, 98. auquel iour l'Eglise solemnise leur Feste.

La saincteté de Clement VIII. au Breuiaire reformé, a commandé d'adiouster à la Feste de ces deux saincts martyrs, celle de saincte Domicile Vierge & Martyre leur maistresse, & que l'on en fasse l'Office demy double: c'est pourquoy nous traitterons icy de sa fin, & du cours de son martyre. Aurelian l'emmena à Taracine, & voulut bon-gré mal-gré, qu'elle fust sa femme: pour cét effet il l'enferma dans vne chambre, & fit assembler vne grande compagnie, pour solemniser les nopces. Ils commencerent donc à danser, & Aurelian sauta si bien, qu'il tomba tout roide mort, pendant que la Vierge estoit en Oraison, & qu'elle supplioit nostre Seigneur qu'il la deliurast de ses mains. Domicile par ce moyen demeura libre de la force qu'elle craignoit, mais non pas de la mort: parce qu'vn frere d'Aurelian, nommé Luxornes, voulant venger celle de son frere, qu'il imputoit à Domicile, obtint de Trajan (qui estoit déja Empereur) vne commission pour la faire mourir, si elle ne vouloit adorer les Dieux, protecteurs de l'Empire Romain. Il vint à Taracine auec cela, où il trouua saincte Domicile auec d'autres filles, qu'elle auoit persuadées d'estre Chrestiennes, & de garder virginité perpetuelle. Il les fit sommer de sacrifier aux Dieux, auec ses protestations, & autres diligences, afin de les reduire, & les ayant trouué fermes en leur saincte resolution, Domicile estant auec deux de ses compagnes, Theodore & Eufrosine, dans son cabinet, il commanda qu'on y mist le feu par dehors, & qu'on les brulast là dedans. Le lendemain le Diacre Cesarée vint, & les trouua prosternées en terre sur leurs faces, comme si elles eussent esté en prieres. Le feu leur auoit osté la vie, sans les bruler, ny toucher a vn cheueu de leur teste: il enterra honnorablement leurs corps. L'Eglise celebre la feste de saincte Domicile, le septiesme de May, Eusebe, Nicephore, le Martyrologe Romain, & les autres en font mention: & sainct Hierosme écrit qu'en la nauigation que fit saincte Paule de Rome en Hierusalem, elle fut dans l'Isle de Poncie, & visita auec grande deuotion & reuerence les lieux où saincte Domicile auoit vécu, & souffert tant de trauaux en son exil, pour l'amour de Iesus-Christ. depuis l'an 1597. le 22. de May, soubs le Pontificat de nostre sainct Pere le Pape Clement VIII. le Cardinal Baronius, titulaire des Saincts Nerée & Achilée, transporta leurs corps, & celuy de saincte Domicile du Diaconé de sainct Adrian où ils estoient, dans leur ancienne Eglise & tiltre en grande pompe & solemnité.

Mort d'Aurelian.

Mort de saincte Domicile.

LA VIE DE SAINCT PANCRACE *Martyr.*

Pays & parens de sainct Pancrace.

NOstre sainct Pancrace estoit de la Prouince de Phrygie, fils d'vn grand Seigneur nommée Cledonie, lequel à l'heure de la mort chargea vn sien frere, appellé Denis, qu'il eust soin de son fils Pancrace, & prit la tutelle des grands biens qu'il luy laissoit, parce qu'il le laissoit seul, orphelin de pere & de mere, & qu'il n'auoit autre appuy que son oncle. Denis luy promit de le faire, & Cledonie estant mort, il prit Pancrace pour estre son fils, l'aymoit, le nourrissoit & le cherissoit comme tel. Trois ans apres venant à Rome, il l'amena auec soy, & s'alla loger en vn quartier égaré, où sainct Marcelin Pape s'estoit caché, à cause de la persecution des Empereurs. La saincteté de ce Pape estoit si grande, que l'odeur de ses vertus & de ses miracles qui s'épandoient de toutes parts, paruint iusques à Denis & Pancrace, lesquels par vn diuin instinct eurent enuie de le voir, le cognoistre, & d'estre instruits par luy, comme ils le furent, & se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, auec tant de ferueur & de desir de mourir pour luy, qu'ils se presentoient aux bourreaux, sans estre poursuiuis en Iustice. Denis peu de iours apres deceda de sa mort naturelle, & Pancrace fut pris. On sçauoit qu'il estoit de grande maison, & fort riche, de façon qu'on le mena deuant l'Empereur Diocletian, lequel à cause qu'il auoit esté amy de son pere (ainsi qu'il disoit) & qu'il le voyoit si ieune & si beau, tascha par belles paroles à le persuader de sacrifier aux Dieux. Le sainct enfant luy répondit, qu'il s'émerueilloit comme l'Empereur, qui estoit bien aduisé, luy commandoit d'estimer Dieux des hommes qui auoiét esté si vicieux: que si ses esclaues l'estoient autant, il les feroit rigoureusement chastier. L'Empereur offencé de cette response, commanda qu'on luy trenchast la teste. Vne saincte femme, nommée Octauie, emporta de nuict secrettement son corps, lequel elle embauma d'onguent precieux, & l'enseuelist honnorablement en vn sepulchre nouueau, le douziesme iour de May, l'an de nostre Seigneur trois cens trois, selon le Cardinal Baronius. Plusieurs Autheurs approuuez font particulierement mention de sainct Pancrace. Il y a vne Eglise à Rome de son nom, & la porte de la ville anciennement appellée Aurelie, se nomme à present de sainct Pancrace, & y a fort long-temps qu'elle en a le nom, comme l'on void dans Procope, au premier liure de la guerre Gothique. Sainct Gregoire Pape parle de ses Reliques, & sainct Gregoire de Tours, qui estoit contemporain de ce sainct Pape, dit qu'elles furent apportées en France, & raconte vn miracle perpetuel que Dieu faisoit par les merites du Sainct Martyr, à sçauoir, que ceux qui alloient faire quelque serment solemnel en l'Eglise de sainct Pancrace, s'ils se pariuroient, estoient punis de Dieu visiblement, & tomboient morts sur la place, ou estoient possedez du diable, qui les tourmentoit à la veuë d'vn chacun.

Coustume de faire sermens en l'Eglise de sainct Pancrace, où les pariures estoient punis diuinement.

LA VIE DE SAINCT EPIPHANE *Euesque & Confesseur.*

LA vie du sainct Euesque Epiphane fut écrite par l'vn de ses disciples, & a esté rapportée par Metaphraste, & par Surius au 3. Tome des vies des Saincts, encore que le Cardinal Baronius ne l'approuue pas, comme pure, & sincere: c'est pourquoy nous ne le suiurons point, sinon en ce qu'elle se trouuera conforme à ce que les

bons Autheurs ont dit de luy. S. Epiphane nasquit en la Prouince de Phenicie, de parens pauures, & Iuifs, qui viuoient de leur trauail: le pere alloit gaigner ses iournées à labourer la terre, & la mere filoit du lin. Ils eurent vn fils, à sçauoir Epiphane, & vne fille nommée Calitrope. Le pere mourant, laissa Epiphane aagé de 10. ans, & la mere demeura si pauure & si desolée, qu'elle n'auoit pas dequoy nourrir ses enfans: mais Dieu, qui auoit éleu Epiphane, pour seruir de lumiere à son Eglise, incita vn Iuif nommé Trifon, homme fort riche, & sçauant en sa loy, à demander à la mere son fils pour le nourrir & l'adopter, en esperance de le marier auec vne fille vnique qu'il auoit, auquel il apprit tout ce qu'il sçauoit de langue Hebraique, & de sa Secte, auec les autres sciences, en quoi il estoit versé; sa fille estant morte, il l'institua heritier vniuersel de tous ses biens; & par le moyen d'vn sainct Religieux nommé Lucian, luy & sa sœur Calitrope furent conuertis à nostre saincte Religion, & receurent le Baptesme. Il aduint vne chose remarquable; lors qu'Epiphane s'approcha des Fons pour estre baptisé, sa chaussure luy tomba des iambes; ce qui fut cause qu'il ne la reprit oncques depuis, & alla toute sa vie déchaussé. Il eut desir de renoncer aux vanitez du monde, & seruir parfaitement N. Seigneur. Pour cét effet, il mit sa sœur chez vne sienne tante, qui estoit sœur de sa mere, nommée Veronique, femme tres-deuote, qui auoit la charge d'vn certain Monastere; & luy donna vne partie de son bien, pour son entretenement; il vendit le reste, & en distribua l'argent aux pauures, se reseruant seulement dequoy achepter des liures. Ayant atteint l'aage de 16. ans, il entra en vn Monastere fondé par Lucian, qui l'auoit conuerty à la Foy de Iesus-Christ, où il y auoit seulement dix Religieux: entre lesquels estoit vn Prestre nommé Hilarion, qui instruisit Epiphane en la vie Monastique, & apres le deceds de Lucian, gouuerna ce Monastere auec vne vie si austere & si penitente, que les Religieux ressembloient plustost à des citoyens du Ciel, qu'à des hommes de chair & d'os: neantmoins Epiphane reluisoit par dessus tous auec vn éclat des plus excellentes vertus. Dieu fit quelques miracles par luy, qui le mirent en grande vogue. Le Sainct pour fuïr la vaine gloire, & la faueur populaire, ayant receu la benediction de son Abbé, quitta le Monastere au grand regret des autres Religieux, & se ietta dans vn desert raboteux, d'où apres quelque merueilleux succez, il passa en Hierusalem pour visiter les Ss. lieux, & de là en Egypte, pour apprẽdre des nouuelles vertus de ces Ss. Peres qui y habitoient, afin de s'auancer de iour en iour au chemin de la perfection. Estant là (ainsi qu'il écrit luy-mesme) il tomba parmy les Heretiques Gnostiques, qui le voulurent seduire & peruertir par leurs erreurs, mais beaucoup dauantage par leurs dissolutions lasciues. Car les Gnostiques n'estoient pas seulement extrauagans en leur creance, mais aussi fort sales & abominables en leur vie: c'est pourquoy ils menoient auec eux des femmes lasciues & débordées, qui charmoiẽt & souïlloient les ames par leur impudicité, & leur faisoient mordre cét appas trompeur, pour leur faire insensiblement aualer l'hameçon de l'heresie. Quelques-vnes de ces femmes perduës liurerent de rudes assauts à Epiphane, pour emporter sa chasteté: mais auec l'ayde & la faueur de Dieu, il resista aux impetueux efforts de cette terrible tentation, & en demeura vainqueur en deux façons: L'vne ayant surmonté sa chair en vne bataille si domestique & si perilleuse; l'autre pour auoir cognu les abominations des Heretiques Gnostiques, & les deshonnestes moyens dont ils vsoient pour captiuer les ames, dont ayant fait l'experience, il écriuit contr'eux, depeignant doctemẽt leurs debordemens au liure qu'il composa contre les 80. heresies, intitulé *Panarie*. Il confera en Egypte auec Paphnuce, qui auoit esté disciple du grand Pere des Moynes, lequel luy predit qu'il seroit Euesque de Cypre, l'encourageant d'aller en cette Isle là, pour seruir Dieu en cette charge d'Euesque, car il le vouloit ainsi. Combien que sainct Epiphane respectast fort Paphnuce, il ne creut pas pourtant son conseil: son humilité faisant qu'il se iugeoit indigne de cette haute dignité, de laquelle il se voulut éloigner; & s'estant embarqué pour aller à Escalone, & s'écarter de l'Isle de Cypre, le vent l'y ietta malgré luy, & trouua le Clergé assemblé pour faire vn Euesque de Salamine, autrement appellée Constance (qui est la ville Capitale du Royaume) par reuelation diuine, il fut fait Diacre & Prestre, puis Euesque de cette Eglise, sans qu'il y peust resister.

Si tost qu'il fut estably en son siege, il commença à paroistre ainsi qu'vn flambeau allumé, qui est mis sur le chandelier, pour éclairer à tous ses sujets, repaissant les troupeaux des pastures de la doctrine celeste, consolant les affligez, secourant les pauures, instruisant les ignorans, encourageant les Catholiques, confondant les Heretiques, & conuertissant les Iuifs. Epiphane vaquoit soigneusement à tout cela, & menoit vne tres-saincte vie, accompagnée de miracles que Dieu faisoit par luy. Et dautant que la ville de Salamine estoit grande, peuplée, & maritime, où se faisoit vn grand trafic auec les Estrangers, sainct Epiphane n'estoit pas simplement aymé en son Diocece, & par tout le Royaume de Cypre; mais son nom fut diuulgué par toutes les nations de la terre, auec vne grãde opinion de sa saincteté: Neantmoins, il ne manquoit pas pour cela de calomniateurs, qui s'efforçoient d'obscurcir son nom. Car l'enuie naist tousiours de l'excellente vertu, comme la fumée vient du feu, & le ver s'engendre dans le bois qu'il ronge, Dieu le permettant ainsi, pour éprouuer dauantage ses seruiteurs, & les affiner comme l'or dans le creuset. Sainct Epiphane deliura vn Cheualier Romain, qui estoit prisonnier pour debtes, des propres deniers de l'Eglise, n'en pouuant recouurer d'ailleurs. Vn de ses Diacres, nommé Carin, homme riche, insolent, & ambitieux, qui s'estoit indigné de l'élection d'Epiphane, à cause de ses pretentions, émeût alors tout le Clergé contre le Sainct, l'appellant dissipateur des biens de l'Eglise, & luy faisant plusieurs sortes de mépris & d'iniures. Depuis il aduint qu'Epiphane cõuia vn iour tous ses Clercs, & Carin entr'autres, auquel il auoit déja rendu les deniers par luy employez à la deliurance de ce Gentil-homme, afin qu'il les restablist à l'Eglise. Comme ils disnoient, vn corbeau vint crailler aupres d'eux par trois cris distincts: lors Carin dit à Epiphane, que s'il luy pouuoit expliquer ce que le corbeau vouloit signifier, il luy donneroit tout son bien. Sainct Epiphane

Pays & parens de sainct Epiphane.

Il entre en Religion.

Quitte le monastere & s'en va en vn desert, puis en Egypte

Tombe entre les mains des Gnostiques Heretiques.

Escrit contre eux.

S. Epiphane deliure vn prisonnier des deniers de l'Eglise, ce qui arriua en suite de cela.

12 MAY

respondit : *Le Corbeau dit en son langage, que vous ne serez plus Diacre.* Car oyant cela, il deuint si froid & si pasmé, qu'il en perdit la parole : on l'emporta en sa maison, où il mourut le lendemain, & tout son bien retourna à l'Eglise; ce qui épouuenta tellement les autres Clercs, que de là en auant ils se cõtindrent,& honorerent dauãtage leur S. prelat.

Va à Rome

Il se presenta vn sujet d'aller à Rome au temps du Pape sainct Damase, pour quelques affaires importantes à l'Eglise d'Orient. Il y fut accompagné de sainct Paulin Euesque d'Antioche, & de son grand amy sainct Hierosme, qui tourna de ses œuures de Grec en Latin : & lors qu'il s'en reuint de Rome en Hierusalem, pour habiter en sa saincte grote de Bethleem, passant par l'Isle de Cypre, il fut bien receu de S. Epiphane, qui auoit logé à Rome en la maison de saincte Paule, fille en Iesus-Christ, & escholiere de sainct Hierosme : qui estoit vne grande Dame,aussi saincte que riche & puissante. Sainct Epiphane donc fut fort bien accueilly par elle à Rome, & par tous ceux de la ville. Apres qu'il eut expedié les affaires qui l'auoient amené vers le Pape Damase, il s'en retourna en son Eglise, & à quelque temps de là il s'achemina vers Hierusalem, où sainct Hierosme s'estoit déja retiré auec son frere Paulinien, que sainct Epiphane fit Prestre : ce qui seruit de pretexte (encore qu'à la verité il eust bien vn autre sujet) à Iean Patriarche de Hierusalem, de s'offencer contre luy, parce qu'en effet Iean estoit amy d'Origene, & fauteur des Origenistes, qui estoient lors en grand nombre, & semoient vne pernicieuse doctrine en l'Eglise de N. Seigneur, que sainct Epiphane & S. Hierosme taschoient d'arracher : à raison dequoy le Patriarche Iean leur fit souffrir beaucoup de trauerses & d'ennuis: encore qu'il semble, par ce qu'en escrit S. Hierosme, qu'au bout il cognut son erreur en ce qui touchoit le fait d'Origene : pour la mesme cause sainct Epiphane eut aussi quelques prises auec sainct Iean Chrysostome, parce qu'estant allé à Constantinople, au mesme temps que l'Imperatrice Eudoxie, & quelques Euesques traittoient de chasser sainct Chrysostome hors de son Siege; eux, pour donner quelque couleur à leur malice, & l'authoriser de l'aduis d'vn si grand personnage que sainct Epiphane, tascherent de le gaigner à leur party, & de faire en sorte qu'il sous-signast à la condamnation de Chrysostome : luy donnant à entendre que c'estoit vn homme turbulent, altier, perturbateur du repos public, & grand amy d'Origene, & de sa doctrine. Sainct Epiphane le pria de la censurer,comme elle l'auoit esté en Cypre,en Alexandrie,& en plusieurs autres lieux,ce que sainct Chrysostome ne voulut pas faire, alleguant que pour y proceder legitimement, il falloit auparauant assembler vn Synode d'Euesques, & examiner cette doctrine, auant que la condamner, attendu mesme qu'elle venoit d'vn si grand personnage, qui auoit esté tenu pour maistre de l'Eglise : D'ailleurs, que ceux qui en faisoient profession, estoient en apparence de bons & saincts Religieux. Cela fut principalement cause de la mauuaise intelligence d'entre ces deux Saincts. Les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique écriuent ordinairement, que sainct Chrysostome enuoya dire à sainct Epiphane, comme il estoit prest de faire voile, qu'il n'arriueroit pas à son Eglise; qu'Epiphane manda à Chrysostome

S'achemine vers Ierusalem

Prises qu'il eut auec S. Chrysostome.

A qu'il ne mourroit non plus dans la sienne, & qu'il ne paruiendroit iusqu'au lieu de son exil : adioustant que l'vn & l'autre predirent d'vn esprit prophetique les choses à venir : ce qui succeda entierement : car sainct Epiphane mourut dans le vaisseau de Cypre, & sainct Chrysostome banny de son Eglise,deceda par le chemin allant en exil. Voila ce qu'en disent les Autheurs, & ce que l'on en croid communement. Toutesfois, le Cardinal Baronius estime que tout ce que l'on en dit a esté inuenté par des hommes qui fauorisoient la doctrine d'Origene, lesquels firent courir ce bruit là; & que les Autheurs qui le rapportent, ne l'ont apris que de là. Entre les raisons qu'il amene, pour soustenir son opinion, c'est vn lieu d'vne Epistre de sainct Hierosme écrite vn an apres la dispute d'entre sainct Epiphane & sainct Chrysostome, arriuée à Constantinople, par laquelle on apprend B que sainct Epiphane estoit encore en vie ; cela estant, il n'est pas vray de dire qu'il mourut dans le vaisseau, auant que d'aborder en Cypre. Estant donc en son Eglise, aagé (selon le menologe des Grecs, & de l'Autheur, qui soubs le nom de son disciple a écrit sa vie) de 115. ans, & comblé de merites, il acheua glorieusement son long Pelerinage, & alla iouir de Dieu le 12. de May, l'an 402. ou quelque peu dauantage, selon le Cardinal Baronius; parce qu'on ne sçait pas bien precisément l'année qu'il deceda, sinon que ce fut enuiron ce temps-là, dautant que sainct Epiphane fut grand & familier amy de l'Abbé sainct Hilarion, dés sa ieunesse, comme dit sainct Hierosme, & qu'il estoit vn peu plus aagé qu'Hilarion, lequel mourut octogenaire,l'an 372.& sainct Epiphane ayant vécu 115. ans moins 3. mois, nous deC uons croire qu'il passa iusques enuiron ce temps-là : Sainct Hierosme au liure des Autheurs Ecclesiastiques, dit de sainct Epiphane, que lors qu'il écriuoit son liure, qui fut le 14. an de l'Empire de Theodose, l'an 392. il composoit plusieurs traitez en son extréme vieillesse, Sainct Epiphane ne pouuant auoir lors moins de cent ans. C'estoit vn homme fort illustre, tant en saincteté, que par sa doctrine, par ses écrits, par sa vieillesse & par ses miracles. Aussi l'estimoit-on si fort, qu'encore qu'il fust l'vn des plus rudes aduersaires que les Heretiques Arriens eurent iamais en teste, quelques furieux qu'ils fussent, iamais ils n'eurent la hardiesse, ny mesme l'Empereur Valens, leur protecteur, d'inquieter, ou attaquer sainct Epiphane. Sainct Hierosme écriuant contre Iean Hierosolymitain, appellé Epiphane le Pere presque de tous les Euesques. Et Theophile Patriarche d'Alexandrie, le loüe en vne Epistre, comme vn braD ue Capitaine qui auoit tousiours combattu pour N. Seigneur. Durant sa vie on le tenoit pour vn oracle diuin; apres son deceds, pour vn sanctuaire de deuotion, & pour vn Medecin salutaire. Aussi les Salaminiens bastirent vne Eglise, où ils mirent son image auec celles des autres Saincts,& N. Seigneur fit par luy plusieurs grands miracles, durant sa vie, & depuis son trespas. Il chassa les Demons des corps,il rendit la veuë aux Aueugles, la santé aux Paralytiques,& la vie aux Morts. Deux méchans garnimés ayant comploté entr'eux, que l'vn contreferoit le mort, & l'autre demanderoit dequoy l'enterrer à S. Epiphane, qui deuoit passer par là, afin de se moquer de luy ; le Sainct osta le manteau qu'il portoit, & le donna, pour faire

12 MAY.

Prophetisent la mort l'vn de l'autre.

Sçauoir où il mourut.

12 MAY

enterrer ce mort, lequel estant poussé par son compagnon, pour se retirer de cét homme simple, qui estoit si aisé à tromper, se trouua actuellement mort, encore qu'estant plein de vie, il eust seulement fait semblant de l'estre. On raconte en sa vie beaucoup d'autres grands miracles, que ie passe sous silence. Outre les Autheurs que nous auons nommez, il est fait mention de luy aux 4. Martyrologes, dans le Menologe des Grecs, dans sainct Augustin, au liure des Heresies, à *Quod-vult-Deus*, dans Socrate, Sozomene, Nicephore, & par tous ceux qui ont écrit l'Histoire de sainct Iean Chrysostome, comme Leon Empereur, Metaphraste, Suidas, & autres, dans le 2. Synode de Nysse, & par le Cardinal Baronius, aux Annotations sur le Martyrologe, & au 4. & 5. de ses Annales.

Molan. ad Vsu. & in natal. SS. Belg. Hugo. Monac. apud Sur. 12.

CE mesme iour deceda à Marchiennes, Abbaye de l'Ordre de sainct Benoist, au Diocese d'Arras en Artois, saincte Rictrude. Elle estoit natifue de Gascogne. Son pere s'appelloit Ernod, & sa mere Lucie. Elle éponsa Adalbad, homme noble, tant pour son extraction, que pour ses vertus, & sa saincte vie; lequel auoit de grands biens. Mais comme il alloit en Gascogne, il fut malheureusement tué sur le chemin. Ainsi saincte Rictrude demeura vesue, ayant eu de son mary quatre enfans, vn fils, qui vécut en saincteté, sçauoir sainct Mauron, Abbé & Leuite, & trois filles, toutes sainctes, Clotsende, Eusebie, & Adelsende. Or il arriua qu'elle ayant resolu de ne se pas marier, le Roy Dagobert la voulant faire épouser a vn de ses plus fauoris: Elle instruite par sainct Amand, Euesque d'Vtrecht, par le conseil duquel elle se conduisoit; pour euiter ce coup, inuita le Roy a disner chez elle, auec quelques autres grands Seigneurs, en la presence desquels elle luy demanda congé de faire vne seule chose. Ce que le Roy luy ayant accordé, elle se mit aussi-tost vn voile sur la teste, que sainct Amand luy auoit consacré. Ainsi elle demeura libre. Apres, elle s'en alla auec ses trois filles en vne Abbaye, nommée Marchiennes, ou Marcennes, entre la ville de Doüay, & de Valencienne, d'où apres elle fut Abbesse, & y demeura iusques a l'aage de 74. ans, auquel temps elle rendit son ame a Dieu. Son corps repose en ladite Abbaye, qui depuis a esté nommée le Monastere de saincte Rictrude: & le Monastere des Dames a esté changé en vn Conuent de Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, fort illustre, & qui a fondé vn magnifique College pour les Estudes, en l'Vniuersité de Doüay.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

13 MAY

LA VIE DE SAINCT SERVAIS Euesque de Tongre.

De l'extraction de S. Seruais.

IL n'y a pas peu de difficulté à sçauoir l'extraction de sainct Seruais. Pour moy ie confesse ingenuëmét de ne pouuoir l'asseurer au vray, veu le debat qui se rencontre entre les Autheurs qui en ont parlé. Sigebert, & plusieurs autres le font proche parent de nostre Seigneur, nepueu de saincte Anne: estant fils d'Enim, qui estoit fils d'Eliud, & frere de saincte Elizabeth; ayant pour mere Emerie, sœur de saincte Anne; mais de dire qu'il ait vécu plus de trois cens ans, & gouuerné l'Eglise de Tongre 176. ans, cela n'est pas croyable: dautant qu'il ne se trouue personne depuis le deluge qui aye atteint l'aage de deux cens ans, conformément à l'Ordonnance de Dieu, qui en detestation des pechez des hommes, borna la vie de l'homme de 120. ans: *Et ses iours, dit Dieu, seront de six vingts ans*. Et bien que Gaguin rapporte en son Histoire, soubs le regne de Louys le Gros, vn *Ioannes de Temporibus* auoir véeu 361. an: & qu'vn certain Artephius, Philosophe Alchymiste, se vante aussi d'auoir vécu mille ans, par la grace de Dieu, dit-il, & par le moyen d'vne certaine sienne Quintessence. Toutesfois, l'authorité de l'Escriture sainte à plus de pouuoir sur moy que tout cela, & m'oblige à croire ce que i'ay dit. Ioint que Hariger, Abbé de Lobe, qui viuoit il y a 650. ans, ou enuiron; & qui est le plus ancien Autheur qui ait écrit l'Histoire des premiers Euesques de Tongres, est de contraire opinion à Sigebert. Le Cardinal Baronius semblablement, grand & fidele Annaliste, estime cela ridicule, lors qu'il parle de sainct Seruais en ses Annotations sur le Martyrologe Romain.

De la ieunesse de sainct Seruais, & comment il vint à Tongres.

Gilles d'Orual, qui viuoit il y a 340. ans, & qui estoit de mesme aduis que Sigebert, touchant l'extraction & l'aage de sainct Seruais, dit qu'il fut ainsi appellé par reuelation d'vn Ange, parce qu'il deuoit estre conserué long-temps pour le salut de plusieurs (cecy peut estre le fondement de la longue vie qu'ils luy donnent) qu'il estoit natif de Penestie, terre des Hebreux, sur les confins de la Perse, ou de l'Armenie, tirant vers le Midy: qu'ayant acquis l'vsage de raison, il s'estoit transporté en Ierusalem; où menant vne vie vrayment loüable, il auoit esté éleué à l'estat Sacerdotal: que quelque temps apres il eut commandement par vn Ange de s'acheminer à la ville de Tongres en France, autrement appellée Octauia, pour y gouuerner le peuple Chrestien, qui y estoit destitué d'Euesque ou de Pasteur; & y fut conduit par le mesme Ange: que le iour qu'il y arriua, il y auoit assemblée à l'Eglise de Nostre-Dame, pour faire élection d'vn Euesque: que comme sainct Seruais y faisoit sa priere, l'Ange luy mit en main le baston Pastoral, & le constitua en la Chaire de l'Euesque, en la presence, & au grand étonnement de tous les assistans; & qu'ainsi il fut consacré Euesque de Tongres, auec le consentement d'vn chacun, soubs l'Empire de Constantin le Grand.

Il est constant que sainct Seruais commença à gouuerner l'Eglise de Tongres, l'an de nostre Seigneur trois cens quinze, selon ce qu'en rapporte le Pere Gilles Bouchier, de la Compagnie de Iesus, en son traité Historique des premiers Euesques de Tongres, auec vn zele si grand, & accompagné de tant de perfection, qu'il paroissoit comme vn miroir de toutes les vertus. Sa vie estoit vrayment Apostolique: aussi le tient-on égal aux Apostres, en ce que n'ayant pas la cognoissance de la langue du pays, & ne pouuant parler & s'exprimer qu'en sa langue maternelle; neantmoins il auoit ce don du sainct Esprit, cõmun aux Apostres, que tout le monde, de quelque nation qu'il fut, l'entendoit facilement & distinctement; mais seulement lors qu'il leur parloit de choses spirituelles, & qui regardoient, ou l'honneur de Dieu, ou le salut de leurs ames, soit en ses predications, soit en disant la Messe: car quand il traitoit d'affaires purement seculieres, & temporelles, le peuple ne l'entendoit pas, ny luy non plus le peuple, sinon par le moyen d'vn Truchement. Sa sobrieté le rendoit admirable sur toutes les autres vertus; parce que l'on remarque, qu'il ne prenoit autre nourriture que du corps de nostre Seigneur au sainct sacrifice de la Messe, laquelle il celebroit tous les iours. Que si quelquesfois par l'importunité de ses amis, il rompoit son ieûne, les restes

13. MAY.

de ſa table rendoient la ſanté aux lepreux, & de-A liuroient les poſſedez du diable, quand ils en mangeoient: & toute ſorte de malades, qui pouuoient toucher ou ſes mains ou ſes pieds, recouuroient la ſanté; iuſques là-meſme que l'eau dont il auoit laué ſes mains, auoit la vertu de les guarir.

Exil de S. Athanaſe en France.

Sainct Athanaſe Patriarche d'Alexādrie, ayant eſté iniuſtement depoſé de ſon Siege au Concile de Tyr, par la faction d'Arius, & depuis encore exilé par l'Empereur, ſur vne fauſſe accuſation, intentée par les meſmes Arriens, ſes ennemis mortels; il fut commandé de venir paſſer ſon exil en France à Treves: pendant lequel temps, noſtre ſainct Seruais le traitoit & viſitoit ſouuent, luy deferant tous les honneurs poſſibles, ainſi qu'a remarqué le P. Hallenius de la Compagnie de Ieſus, rapporté par le Pere Gilles Bouchier.

Sainct Seruais auoit vne telle authorité, que l'on l'appelloit à tous les Conciles de ſon temps. B L'Archeueſque de Cologne, nommé Euphrates, eſtant tombé en cette damnable hereſie de nier la Diuinité, en la ſeconde perſonne de la tres-ſaincte Trinité, fut tenu le Concile de Cologne, l'an trois cens quarante-ſix pour ce ſujet, & à la ſuſcitation principalement de ſainct Seruais, auquel il aſſiſta, & y auoit quatorze Eueſques de France: où cét Eueſque Heretique fut depoüillé de la dignité Pontificale. Or entre tous les Peres dudit Concile, ſainct Seruais ſe porta auec plus de paſſion à l'encontre de luy. Car quād ce fut à ſon tour de dire ſon aduis, *Ie ſçay*, vrayment, dit-il, *ce que le faux Eueſque Euphrates a fait & enſeigné, non ſeulement par le rapport d'autruy, mais pour auoir communiqué ſouuent auec luy; pour n'eſtre pas beaucoup éloignez l'vn de l'autre: & me ſuis ſouuent oppoſé à ſa peruerſe doctrine, en public & en particulier, lors qu'il diſoit que Ieſus-Chriſt n'eſtoit pas* C *Dieu: teſmoin Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, & pluſieurs Preſtres & Diacres, en la preſence deſquels cela s'eſt paſſé. C'eſt pourquoy ie dis qu'il ne merite pas le nom d'Eueſque, & ne le peut eſtre entre les Chreſtiens, parce qu'il a nié que Ieſus-Chriſt fuſt Dieu: & que celuy là ne doit pas eſtre eſtimé Chreſtien, qui ſe trouuera en meſme erreur.* Ce ſont ſes propres termes mis en François. Et ſur ce que quelques-vns n'eſtoient pas d'aduis que l'on vſaſt d'vne telle ſeuerité enuers l'Eueſque d'vne ſi grande ville, que de le degrader & dépoüiller de la dignité Epiſcopale; mais bien de luy enioindre vne penitence, il repartit courageuſement, que la defenſe d'Euphrates eſtoit du tout iniuſte; & que ſi on luy ordonnoit quelque penitence, il la deuoit faire parmy les Laïques, ainſi que l'auoient pratiqué leurs predeceſſeurs. C'eſt là parler en Eueſque. De façon que tous vnanimement ſuiuirēt ſon opinion. D

Concile de Cologne.

Mais il ſe rencontre icy vne difficulté qui n'eſt pas petite, ce me ſemble, touchant ou la condamnation d'Euphrates, ou le temps de ce Concile: en ce que l'année ſuiuante ce meſme Euphrates ſe trouue auoir eſté honoré au Concile de Sardique d'vne Ambaſſade vers l'Empereur Conſtance, auec Vincent Eueſque de Capouë. Car difficilement me puis-ie perſuader, comment, apres auoir eſté condamné pour Heretique, & ſi ignominieuſement depoſé de ſon Siege, il y fut ſi toſt apres eſtably, (quoy que l'on pourroit apporter la recognoiſſance de ſa faute) & preferé à tant de grands & ſaincts perſonnages aſſiſtans au Concile, en vne affaire ſi honorable, & de ſi grande importance. Cette difficulté a bien eſté recognue par le Cardinal Baronius; mais pour cela il ne laiſſe pas de paſſer outre, ſans en dire autre choſe; Et ce qui l'augmente encore d'auantage, c'eſt que Gilles d'Or-Val dit, qu'Euphrates mourut toſt apres de déplaiſir, & que ſon corps fut ietté dans le Rhin, comme indigne de la ſepulture Eccleſiaſtique. Cecy ne s'accorde pas à ſa legation: ou bien il faudroit dire que le Concile de Cologne fut poſterieur à celuy de Sardique; ce qui n'a pas peu de probabilité. C'eſt pourquoy, le Pere Gilles Bouchier, cy-deſſus allegué, fait tenir ce Concile deux ans apres celuy de Sardique, pour éuiter cette difficulté: ce qui eſt toutesfois contre l'opinion du Cardinal Baronius, & du Pere Sirmond, en ſes Conciles de France.

Baron. anno 346. de Cone. Agrip. Aegid. Aur. Val ſup. cit. Aegid. Buch. ſup. cit.

Or pour reuenir à noſtre ſainct Seruais, il aſſiſta auſſi au Concile de Sardique, qui fut tenu contre les Arriens, l'an trois cens quarante-ſept, ſelon le Cardinal Baronius. Ce Concile fut fort celebre: Auſſi les Peres l'appelloient-ils ordinairement Plenier, ſelon que rapporte ſainct Auguſtin. Sainct Athanaſe le nomme Grand, ainſi que celuy de Nice: Et moy, ie l'appelle Oecumenique, dautant que veritablement le ſujet pour lequel il fuſt aſſemblé, concernoit l'Egliſe vniuerſelle, à ſçauoir la condamnation des Arriens, qui perſecutoient fort l'Egliſe: depuis il y eut aſſemblée d'Eueſques de toutes les parties de la terre, de l'Orient, de l'Occident & du Septentrion: & finalement il fut authoriſé du Pape, par vne Legation ſolemnelle du ſainct Siege. Il eſtoit compoſé de trois cens Eueſques ou enuiron, ſelon le rapport de ſainct Athanaſe: deſquels y en auoit trente-quatre ſeulement de France. Or entre les plus celebres Eueſques qui aſſiſterent au Concile, le meſme Cardinal Baronius rapporte noſtre ſainct Seruais. Le meſme ſainct Athanaſe qui y aſſiſta, dit que les Eueſques Arriens s'y preſenterent bien: mais voyant que tout s'y paſſoit ſelon les conſtitutions de l'Egliſe, ils s'enfuïrent.

Concile de Sardique. Baron. an. 347. Aug. ep. 162. Atha. Apol. 2. in prim. Idem. Atha. Ep. ad ſolitar. Baron. ſup. cit. Idem. Atha. Ap. 2. & epiſt. ad ſolit. Baron. an. 350.

Trois ans apres, à ſçauoir l'an trois cens cinquante, au rapport du meſme ſainct Athanaſe, il fut enuoyé en ambaſſade vers Conſtance Empereur d'Orient, auec ſainct Maximin Archeueſque de Treves, deux des plus grands perſonnages de la France, par le Tyran Magnentius: qui apres la mort de Conſtans, Empereur d'Occident, procurée par ledit Tyran, craignant que l'Empereur Conſtance, frere de Conſtant, ne le vint troubler en France, où il eſtoit pour venger la mort de ſon frere; & deſirant s'aſſeurer de l'Empire d'Occident, ſe ſeruit de ce moyen, pour traiter vne paix auec luy. Ainſi ces deux grāds Saincts s'acheminerent pour cét effet en Alexandrie, où ils viſiterent ſainct Athanaſe, qui auoit eſté reſtably en ſon Siege, il n'y auoit pas long-temps: auſquels, en cōſideration de la courtoiſie qu'il auoit receuë d'eux en France, pendant ſon exil, il fit vn tres-honorable accueil. Mais cette entreveuë luy couſta cher, dautant que ſes aduerſaires prirent de là occaſion de le calomnier, & de l'accuſer vers l'Empereur, d'auoir écrit à Magnentius au preiudice de ſa Maieſté, par le moyen de ces ſaincts Ambaſſadeurs. C'eſt pourquoy il fut contrainct de ſe purger d'vne telle calomnie par vne Apologie qu'il fit à l'Empereur.

Atha. Apol. ad Conſtan. Imp.

Sainct Seruais aſſiſta encore au Concile d'Arimini, l'an de noſtre Seigneur 359. ſoubs l'Empire

de Constance, qui fut tenu contre les Arriens; & general, approuué selon le Cardinal Baronius, où sa genereuse constance contre les Heretiques, le rendit fort recommandable, auec vn autre sainct personnage, nommé Fegadius, d'autres disent Phœbadius, appellé vulgairement *sainct Fiari*; lesquels seuls soustinrent l'effort des Arriens, qui auoient corrompu tous les Euesques & les Peres Catholiques, à vingt prés. Or entre ceux-cy, nostre sainct Seruais, & sainct Fegade, ou Fiari, parurent merueilleusement pour leur constance, n'ayans pû estre aucunement ébranlez, ny par presens, ny par menaces: au contraire, ils firent si bien, qu'ils obtinrent enfin la condamnation d'Arius, & de sa perfidie, l'égalité du Fils de Dieu au Pere, & son eternité. Mais Valens Euesque Arrien, par vne subtile surprise, recognuë trop tard par les Catholiques, troubla l'heureuse issuë que l'on esperoit de ce Concile.

Baron. Concile d'Arimini. Baron. an 359.

De tout ce que dessus, on peut facilement voir combien toute l'Eglise Catholique, tant d'Orient que d'Occident, faisoit d'estat de sainct Seruais, l'ayant appellé à tant de Conciles, arrestant & soustenant presque luy seul les efforts des Arriens; Et ie m'estonne fort, de ce que les Autheurs qui ont écrit sa vie, ont esté si peu curieux de l'Histoire, que d'auoir passé sous silence tant & de si belles choses; Comme encore l'entreveuë de luy auec Iulian l'Apostat, lors que l'Empereur Constance l'enuoya en France, apres la deffaite du Tyran Magnence; quand tout luy faisant joug, il s'en alla à Tongres, enuiron l'an trois cens cinquante-huict auparauant le Concile d'Arimini: où il n'est pas probable, que sainct Seruais, personnage d'vne grande reputation, pour auoir esté tousiours employé dans les plus grandes affaires enuers les Princes & les grands Seigneurs, ne le veit, & ne luy parlast en vne occasion si importante à la France, & particulierement à la ville de Tongres, où il estoit allé.

Ammian. lib. 15. 16. & 17.

Sainct Seruais voyant que Valens, par vne subtile tromperie, ordinaire aux Heretiques, les auoit ainsi eludez en la conclusion du Concile d'Arimini, & le danger où estoit d'ailleurs la Religion Catholique, resolut de se retirer en sa ville de Tongres, & de pratiquer en son particulier ce que tous les autres Euesques Catholiques deuoient faire, qui estoit d'auoir recours à Dieu, & luy recommander l'estat de son Eglise, & employer le reste de ses iours à la deffense d'icelle. Ce qu'il fit, veillant soigneusement sur son troupeau, en l'instruisant par ses sainctes & continuelles Predications, & s'opposant, comme vne forte muraille aux rudes attaques des Heretiques Arriens: Pendant lequel temps il cognut par vne reuelation diuine la descente que pretendoient faire les Huns en France, laquelle ils deuoient entierement rauager & ruiner, mais principalement la ville de Tongres, qui deuoit le plus ressentir leur fureur par son entiere desolation: ce qui luy fit entreprendre le voyage de Rome, ainsi que nous dirons cy-apres.

Gilles d'Or-Val nous dit icy, qu'apres le retour de sainct Seruais du Cõcile d'Arimini à Tongres, le diable suscita les Tongriens, ou Octauiens, à murmurer & se reuolter contre luy, à cause de sa grande modestie & simplicité, & de ce qu'il estoit estranger: & que leur insolence les porta à luy vouloir du mal, & attenter à sa personne, le chassans hors de leur ville auec violence; que sainct Seruais portant cette iniure patiemment, se retira à Vtrecht, ou Maestrich, auec ses Chanoines qui l'accompagnerent; & que ce fut là qu'il eut reuelation de la descente des Huns en France. Mais la suitte de l'Histoire me fait iuger que cela n'est pas vray-semblable.

Aegid. Aur. Val.

Apres donc qu'il eut eu cette reuelation, il en aduertist les Tongriens, & les exhorta de faire penitence, pour appaiser le courroux de la diuine Iustice. En effet, il leur ordonna vn ieûne vniuersel, auec des prieres & oraisons, les aduisant sur toutes choses de reformer leurs mœurs. Pour les y obliger dauantage, il commença tout le beau premier, leur montrant l'exemple de ce qu'ils deuoient faire. Mais apres tout cela, il fut diuinement aduerty que c'estoit vn decret arresté de la Iustice diuine, pour punition des pechez du peuple. De façon qu'il alla deuotement à Rome implorer l'intercession des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, afin d'obtenir par leur faueur ce qui luy auoit esté denié.

Sup. cit. Greg. Tur. hist. l. 2. c. 5.

Quelques-vns disent, que les Prelats & la Noblesse de France entendans parler de cette reuelation, l'enuoyerent prier de se transporter à Troyes, ville de Champagne; & qu'y estant allé, il auoit esté deputé pour aller à Rome presenter les vœux de toute la France à Dieu, par la faueur & intercession des saincts Apostres. C'est l'opinion de Gilles d'Or-Val. Cela peut bien estre: mais laissant cette particularité là, ie dis simplemẽt qu'il y alla, & mesme de son propre mouuement, dautant qu'il auoit assez de charité pour ce faire.

Idem. sup. cit.

Ainsi donc s'acheminant à Rome, il voulut voir en passant sainct Auctor, ou Victor Euesque de Mets, auquel il dist, que sa ville ne deuoit pas estre exempte de la barbarie des Huns. Ce fut pourquoy sainct Auctor ne pouuant pas l'accompagner, à cause de sa vieillesse, recommanda son Eglise à ses prieres, & tout son troupeau. Cependant il arriua que sainct Seruais disant la Messe dans l'Eglise de sainct Estienne à Mets, vne poutre de la voûte de l'Eglise tombant, cassa vne pierre sur l'Autel, belle & riche à merueille: laquelle sainct Seruais remit en son premier estat, en coulant son doigt sur la rupture d'icelle; Sainct Auctor attribuant vne telle merueille aux merites de sainct Seruais; & sainct Seruais au contraire à ceux de sainct Auctor. Depuis, & iusques à maintenant, les habitans de Tongres & de Mets attribuent ce miracle chacun à leur sainct Pasteur. Pour moy, ie ne veux pas éleuer l'vn au rabais de l'autre: si est-il toutesfois bien probable, que sainct Seruais, instrumẽt principal dont Dieu s'est seruy en ce miracle, y a la meilleure part. On remarque encore, que les Romains virent vne grande estoille d'vne admirable clarté, qui parust extraordinairement, sur le chemin par où sainct Seruais alloit à Rome.

Estant donc à Rome, il passa plusieurs iours & nuicts en continuelle oraison, deuant le Sepulchre des saincts Apostres, auec vne abstinence & maceration grande, iusques à passer des deux & trois iours sans boire, ny sans manger. Apres vn long espace de temps d'Oraison, sainct Pierre luy apparust, qui luy dit, que c'estoit vn Arrest irreuocable de la Iustice diuine, que les Huns rauageroient la France, que sainct Estienne auoit obtenu de la misericorde de Dieu la conseruation

Greg. Tur. sup. cit.

de son Eglise seule à Mets, qu'il s'en retournast promptement mettre ordre en sa maison, & se retirast à Vtrech ou Maestrich, ville que Dieu conseruoit pour sa consideration : que là il preparast ce qui estoit necessaire pour sa sepulture, parce que Dieu le retireroit bien-tost de ce monde, & qu'il ne verroit pas la desolation. Là dessus il luy donna par vne faueur particuliere, vne Croix d'argent faite de la main des Anges, auec mesme pouuoir que luy, d'ouurir & fermer le Ciel, laquelle se garde & se void encore aujourd'huy, ainsi que nous dirons tantost. Sainct Seruais donc apres cette responce s'achemine pour reuenir en France. Mais il ne fut pas plustost sorty des faux-bourgs de la ville de Rome (adiouste Gilles d'Or-Val) qu'il tomba entre les mains de ces cruels Barbares, qui déja couroient la campagne, rauageans l'Empire Romain; & qu'il fut mis en prison, lié & garotté comme vn forçat. Mais Dieu fit bien paroistre quel il estoit, par des prodiges que ces Barbares n'auoient pas accoustumé de voir. Car sur le milieu de la nuict parut vne grande lumiere, qui éclaira la prison, la rendant toute lumineuse, comme vn grand Soleil : ce qui étonna merueilleusement les Gardes d'icelle; mais beaucoup plus encore certains personnages, qui parurent d'vne grauité & maiesté toute diuine, pour la consolation du sainct prisonnier. Cela fut cause, que le lendemain matin il fut tiré hors de la prison, pour estre examiné sur le rapport de cette merueille. Cependant plusieurs choses ayans esté dites, tant contre luy qu'à son auantage, il fut mis en la garde d'vn soldat de l'armée, tandis que les autres allerent prendre leur refection. Mais voicy bien vne autre effet admirable. Apres disner, comme on l'enuoyoit querir, vn messager accourt, qui rapporte que sainct Seruais s'estant endormy au milieu du champ, vn Aigle d'vne grandeur extraordinaire s'estoit perché derriere luy, qui d'vne de ses ailes le couuroit contre l'ardeur du Soleil, & se seruoit de l'autre comme d'vn éuentail pour le rafraichir. Cette nouuelle attira incontinent tous ces Barbares à la foule, pour recognoistre la verité du fait; l'étonnement desquels estoit d'autant plus grand, qu'ils n'estoient pas accoustumez à telles merueilles. Cét Aigle enfin ne paroissant plus, sainct Seruais se réueilla au bruit de tout le monde, qui accouroit, & s'assembloit autour de luy, à qui le plus prés s'en approcheroit; auquel on demanda de quelle profession & Religion il estoit. Luy ayant répondu qu'il estoit Chrestien, & adoroit Iesus-Christ; ces Barbares à l'instant luy demanderent sa benediction, crians tous à haute voix, que Iesus Christ estoit le Seigneur & le Dieu des Dieux, qui honoroit ainsi ses seruiteurs, & le laisserent aller, apres luy auoir fait plusieurs excuses, & beaucoup d'honneur.

Aegid. Aur Val. sup cit

Ce sainct Prelat donc ainsi deliuré des mains de ses ennemis, passe l'Italie, trauerse les Alpes, & vient iusques aupres de Vormes : où se sentant fort trauaillé, tant du chemin que de la soif (ioint qu'il estoit grandement vieil) il s'assit pour se reposer : & comme il n'y auoit point là d'eau pour boire, il eut recours à nostre Seigneur, & faisant le signe de la Croix sur la terre, reialit incontinent vne belle fontaine; de laquelle non seulement il receut du soulagement, mais aussi plusieurs personnes malades y trouuerent leur santé. Vne femme vefue ayant beu de cette eau, fut guarie des fievres, dont elle estoit affligée il y auoit long-temps; en recognoissance dequoy elle fit sainct Seruais heritier de tous ses biens : ce que firét aussi plusieurs autres depuis en cas pareil.

Apres cela il vint à Vormes, où sainct Amand Euesque dudit lieu, le receut honorablement. Sainct Auctor ou Victor Euesque de Mets ayant eu nouuelles de son retour, alla au deuant de luy iusques-là, & le pria fort d'honorer encore vne fois de sa presence la ville de Mets : Ce qu'il luy promit, apres qu'il auroit esté à Cologne. Là S. Seuerin, qui en auoit esté constitué Euesque par le Concile de Sardique, en la place d'Euphrates Heretique, le receut aussi selon son merite : Mais à cause que tout le monde sortoit au deuant de luy auec acclamations, par humilité il ne voulut pas se loger dans la ville, se contentant de demeurer aux faux-bourgs. Pendant qu'il fut là, sainct Seuerin le voyoit souuent. Or il arriua, qu'vne nuict, apres auoir visité par deuotion, selon sa coustume, les Monasteres en psalmodiát; & voulant aussi visiter nostre sainct Seruais, il apperceut vne colomne de feu, qui procedoit de sa chambre, où il estoit en prieres, & luy sembloit donner iusques au Ciel. Ce qui fut cause (ioint aussi vne melodie celeste qu'il entendit par apres au mesme lieu, lors que sainct Martin mourut) qu'il y bastit vne petite Eglise, qu'il nomma, *La porte du Ciel*. De là sainct Seruais ayant visité sainct Maximin, Euesque de Treves, il s'achemina droit à Mets, où sainct Auctor, & toute la Noblesse, l'attendoient auec impatience. Y estant arriué, & apres auoir celebré la saincte Messe, il leur raconta, les larmes aux yeux, la reuelation qu'il auoit euë de sainct Pierre à Rome, & ce qui deuoit arriuer : les exhortant de prendre en patience, & de s'efforcer d'appaiser l'ire de Dieu, par vœux, prieres, ieûnes, & aumosnes.

Enfin il retourna à sa ville de Tongres, au grand contentement de tous les habitans ensemble auec le peuple. Il leur fit vne belle exhortation, par laquelle il leur remonstra le soin qu'ils deuoient auoir du salut de leurs ames, principalement à la veille de tant de maux, qui leur deuoiét arriuer; où ils seroient tous en grand danger de leur vie. *Il y a trois iours*, leur dist-il, *que ie differe à vous faire entendre ce que la charité m'oblige à vous declarer maintenant. Vous sçauez comme i'ay entrepris le voyage de Rome pour vostre consideration : là i'ay fait mes prieres à Dieu, & ay inuoqué l'intercession de l'Apostre sainct Pierre, pour la conseruation de vostre ville, contre l'inuasion des Barbares. Mais le nombre & l'horreur de vos pechez ont rendu mes prieres inutiles : de façon que vous ne pouuez attendre qu'vne entiere ruyne & desolation; mais qui pis est, vne eternelle damnation, si vous ne faites penitence, & ne changez vos mœurs & vos mauuaises habitudes. Pour moy ie prends congé de vous, & vous dis adieu, d'autant que par vn diuin commandement il m'a esté enioint de m'en aller à Vtrecht, & d'y preparer ma sepulture; parce que la diuine bonté a decreté de m'oster de ce monde en bref, afin que ie ne voye tous ces malheurs qui vous arriueront. C'est pourquoy vous ne me verrez plus. Asseurez-vous toutesfois, ie vous le promets, bien que ie vous aye esté inutil pour vostre conseruation corporelle, ie vous seruiray tousiours d'intercesseur enuers Dieu, pour le salut de vos ames. Cependant il faut prendre garde, que parmy la ruyne & la perte publique de la ville, nous ne per-*

13 MAY

dions aussi nos sainctes Reliques. Voila pourquoy ie les fais transporter à Vtrecht auec moy, pour la consolation de ceux de vous autres qui rechaperont de tous ces maux. Là dessus & en leur presence, il fit enleuer & emporter les Reliques des saincts Nauite, Marcel, Metropole, Seuerin, Florence, Martin & Valentin, ses predecesseurs Euesques, & d'autres Saincts encore, auec les Croix & les vaisseaux dediez au sainct sacrifice de la Messe, ensemble ce qui estoit necessaire pour sa sepulture. Bon Dieu quel départ! Qui ne se fut attristé de se voir ainsi abandonné de son Pasteur? mais d'vn si bon & si sainct personnage; qui par vn dernier desespoir leur emportoit aussi tout ce qui leur pouuoit rester de sainct & sacré. Vous eussiez dit en effet à voir l'étonnement de toute la ville, que tout le salut public dépendoit de sa seule presence. Tout le peuple accourt, & s'assemble autour de luy, auec des cris & des lamentations capables de tirer des larmes des cœurs les plus endurcis, & les plus des-interessez. C'estoit grande pitié de voir les pauures malades & les lepreux que l'on luy presentoit, afin de l'exciter à compassion, & qu'il ne les abandonnast pas. Aussi ne le fit-il point: car les regardant d'vn œil pitoyable, il les visita les vns apres les autres, la larme à l'œil, & par l'imposition des mains sur vn chacun d'eux, il les guarist tous, excepté quelques-vns, mais en petit nombre, la guarison desquels Dieu differa iusques au temps de ses funerailles. Enfin le voila party; & tout le peuple l'accompagne.

Cette tristesse publique fut meslée d'vne grande consolation. C'est que depuis la porte de la ville de Tongres, tout le long du chemin, on entendoit au Ciel vne musique fort agreable. Sur le milieu du chemin ils se trouuerent dans vne grande place, dont le seiour & la beauté les inuitoit à prendre le repos: & là comme le sainct Euesque se voulut asseoir pour se reposer (dautant qu'il alloit à pied, ainsi qu'il est probable) la terre s'enfla, & s'éleua vn peu en cét endroit-là, comme pour luy seruir d'oreiller: ce qui se void encore auiourd'huy de la façon; & que l'on tient par tradition estre le mesme lieu où nostre Sainct s'assit, d'où vient que l'on s'asseoit & se repose dessus par deuotion. Sainct Seruais desirant congedier ces gens, & les renuoyer en leur ville, leur fit vne exhortation, en laquelle il les recommanda à Dieu, & les pria de se donner de garde de leurs ennemis, tant visibles qu'inuisibles. Là dessus les pleurs redoublerent plus qu'auparauant: tout le monde criant: *Sainct Pere, ne nous quittez pas, & souuenez vous de nous. Helas bon Pasteur, nous sommes vostre peuple & vos ouailles: ne nous abandonnez pas.* Mais les Religieux & les Vierges consacrées à Dieu, auec le Clergé, le suiuoient tousiours, frappans leurs poitrines & crians: *Bon Pasteur, pourquoy nous quittez-vous si tost? emmenez nous quand & quand vous, afin que nous ayons le bien de viure & mourir auec vous. Mais las! nous ne meritons pas tant de faueur. Que deuiendrons nous donc? & que ferons nous pauures miserables, estans priuez de vostre douce presence?* Ainsi alloient-ils tousiours le suiuant, auec le reste du peuple, faisant telles & semblables complaintes, conformes aux affections d'vn chacun. De sorte qu'il fut contraint de leur commander de s'en retourner en leur ville, apres leur auoir donné sa benediction; & ainsi passa outre à Maestrich. Y estant arriué, il fit promptement edifier

13. MAY.

vne Chappelle voûtée au milieu de l'Eglise, qu'auoit fait bastir sainct Materne: en laquelle il posa tout le sainct Thresor que l'on auoit apporté de Tongres: & cela fait, il fit preparer son sepulchre, & tout ce qui estoit necessaire pour sa sepulture. Peu de temps apres il fut saisi d'vne fiévre lente, qui dura trois iours: & au troisiesme sur le matin, comme il celebroit la Messe, vn Ange luy apparut au costé droict de l'Autel, qui l'aduertist de l'heure de son trespas. Cela l'ayant merueilleusement consolé, il se munist incontinent des Sacremens, & asseura le peuple qu'il decederoit sur les neuf heures: ce qui arriua precisément, ainsi qu'il auoit dit, le treiziesme de May, l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingts trois. Il y en a qui disent trois cens quatre-vingts-huict: mais cela ne peut pas estre, dautant que ce fut lors, ou bien peu deuant la descente des Huns en France, ce qui arriua l'an trois cens quatre-vingts trois.

Sa mort fut d'autant plus remarquable, qu'elle fut honorée de plusieurs miracles. Car lors qu'il deceda, l'on entendit l'agreable melodie des Anges; & en mesme temps vn Ange apporta visiblement du Ciel vn beau voile de soye, qu'il mit sur le corps du Sainct. De plus, tous les malades qui se trouuerent à l'heure de sa mort, & depuis en ses funerailles, mesme ceux de la ville de Tongres, qui n'ayans pas recouuré la santé lors de son depart, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'y en allerent promptement, aussi-tost qu'ils eurent nouuelles de son trespas, & guerirent tous. *Aegid. Aur. Val sup. cit.*

Or incontinent apres sa mort, & en la mesme année 383. les Huns descendirent en France, selon qu'il l'auoit predit, par l'embouchure du Rhin: Le premier acte de leur barbarie se fit voir en la mort de saincte Vrsule, & de ses compagnes, Vierges, au nombre d'onze mille: lesquelles ayans esté embarquées à Londres contre leur gré, pour estre conduites en Bretagne, & données en mariage aux soldats du Tyran Maxime, afin de peupler ces nouuelles colonies (dautant qu'il en auoit chassé les habitans naturels, & auoit donné ce pays à ses soldats) & deiettez par la tempeste sur les frontieres d'Allemagne, tomberent malheureusement dans les mains de ces Barbares; & toutes à la persuasion de saincte Vrsule, preferent la mort à la vie, aymans mieux mourir que de perdre leur virginité. En apres ils entrerent & desolerent la basse Allemagne, & vne partie de la France; où la ville de Tongres ressentit le plus les foüets de la diuine Iustice; dautant qu'apres vn long siege, elle perdit ses habitans, ou par le trenchant de l'épée, ou par la necessité, & fut pillée, & presque entieremét ruinée. En quoy se void l'accomplissement de la Prophetie de S. Seruais, en partie. Ie dis en partie, parce que les Huns ne coururét pas toute la France en ce voyage-là: l'accomplissement entier en fut reserué aux Vandales, qui vingt-quatre ans apres vinrent en France, & la rauagerent entierement, acheuant ce que les Huns auoient commencé. Ce fut à ce coup que la ville de Tongres qui pensoit se restablir, fut reduite en tel estat, que depuis elle n'a iamais pû se releuer, & de cette heure n'est qu'vne Bourgade de peu d'estime en l'Hasbanie. Or quand sainct Seruais en sa Prophetie parla seulement des Huns, ie croy qu'il le fit ainsi, parce qu'ils deuoient estre les premiers *Baron. Annal. anno. 383. & Annot. in Mart. Rom. 21. Oct.*

13. MAY.

Acteurs de cette cruelle tragedie: qu'ils estoient les plus cruels, & recognus pour tels en ce temps-là: de plus cette grande armée de Vandales estant composée de plusieurs Nations barbares, il est probable que les Huns y eurent bonne part. Mais ce qui releue beaucoup l'honneur de sainct Seruais, c'est que la ville d'Vtrecht, ou Maestrich, ne receut aucune incommodité de ces Barbares, bien que proche voisine de Tongres, n'en estant éloignée que de six à sept lieuës ou enuiron: & quoy qu'ils courussent tout le pays, pillant & rauageant tout ce qu'ils rencontroient; Dieu par les merites de sainct Seruais, le corps duquel y reposoit, ne permettant pas qu'ils y pensassent mesme.

Entre les miracles que l'on rapporte auoir esté faits en sa faueur, cecy est fort remarquable, que quand les Ecclesiastiques d'Vtrecht, receuoient quelque iniure des Princes & grands Seigneurs, ils portoient ses sainctes Reliques au lieu où le tort leur estoit fait, & par sa faueur ils receuoient le contentement qu'ils desiroient. Ainsi les porterent-ils à Duisbourg, où il y auoit assemblée du Roy & des Grands de Lorraine: & là ils eurent reparation de l'iniure que leur faisoit vn nommé Immon, l'an de nostre Seigneur neuf cens quarante-quatre, ainsi que le rapporte l'Appendix de *Regino*. Semblable chose se passa à Conflans, lors de l'Empire vacquant entre Othon III. & Henry II. Où vn grand Seigneur auoit vsurpé leurs heritages: sainct Remacle aussi practiqua le mesme, pour la conseruation de son Monastere Malmonder, contre l'Empereur Henry III. l'an mil septante & vn.

Append. Regino. Ex Mon. Carthus. Conflan. Lamb. Scafnaborg. in Chron. M. S. Leod. apud Mol.

La victoire de Charles Martel contre les Sarrasins n'est pas moins à l'honneur de nostre sainct Seruais: Car les Chroniques de Liege, au rapport du docte Molanus, disent qu'elle arriua le iour & feste de sainct Seruais: & que le mesme Martel & toute la France l'attribuerent aux merites de nostre Sainct. Cette victoire fut de trois cens soixante & dix mil Sarrasins: plusieurs en disent dauantage.

Gregoire de Tours, & ceux qui ont écrit sa vie, rapportent qu'il ne tomboit point de neige en Hyuer sur son sepulchre, encore qu'il en tombast tant, qu'elle estoit quelquesfois quatre pieds de haut. Il faut icy sçauoir que la cause pour laquelle le sepulchre de sainct Seruais estoit ainsi à découuert, n'estoit pas que les Chrestiens manquassent de deuotion enuers le Sainct pour le couurir. Ils auoient par plusieurs fois dressé vn petit Oratoire de bois: mais, ou il estoit renuersé par terre, sans aucune violence, ou quelquesfois par la force des vents: de façon que l'on estoit contraint de le laisser ainsi à découuert. *Ie croy*, dit sainct Gregoire de Tours, *que Dieu permettoit que cela arriuast de la sorte: ne correspondant pas aux merites de sainct Seruais, en attendant que quelqu'vn l'honnorast d'vne belle Eglise.* Sainct Agricole, ou Agrille, qui le premier luy succeda, cent quatorze ans apres, y fit bastir vne Eglise: Mais sainct Monulphe, le vingt-vniesme Euesque, l'onziesme apres luy, qui succeda à sainct Domitian, l'an cinq cens septante & vn, & mourut l'an six cens neuf, selon M. Robert, fit bastir vne autre belle, grande & superbe Eglise à l'honneur de Dieu, soubs le nom de sainct Seruais: y fit transporter son sainct corps en grande reuerence: & voulut qu'elle fut la Cathedrale, y establissant son Siege Episcopal, & faisant sainct Seruais heritier de tous ses grands biens.

Greg. de Tur. Glor. Conf. c. 72. Hariger Ab sup. cit.

On garde encore auiourd'huy, dit Gille d'Or-Val, en la ville de Maestrich, ou Vtrecht, la Croix d'argent, qui fut donnée par sainct Pierre, à sainct Seruais estant à Rome: de laquelle on se sert comme d'vn souuerain remede contre l'incommodité des souris ou mulots, quand quelquesfois il s'en produit vne telle quantité, qu'ils coupent & perdent les bleds; & la porte-on en Procession par les champs pour cette consideration.

Aegid. Or Val sup. cit.

Vn iour elle fut emportée auec le thresor de l'Eglise par des voleurs: qui saisis d'vne grande frayeur, l'enfouyrent au pied d'vne espine, auec vne partie dudit thresor, afin de se sauuer plus librement. Cependant pour le recouurement de cette Croix on ordonna des prieres publiques, vn ieûne de trois iours, & des Processions solemnelles; pendant lesquelles elle fut miraculeusement trouuée. Car comme ces Processions passoient, vne grande volée d'oyseaux se vint percher sur cette espine, qui estoit sur le bord du chemin par où elles passoient; l'excessiue quantité desquels oyseaux, leur asseurance & leur gazoüil continuel, donnerent sujet de douter à l'assistance, que Dieu par leur moyen ne voulust donner quelque indice de ce que l'on cherchoit. Enfin l'on foüilla au pied de l'espine, où l'on trouua ladite Croix, & partie du thresor; ce qui causa vn merueilleux contentement à vn chacun. Mais cette ioye fut meslée d'vn déplaisir de la voir rompuë en deux: de façon que pour la refaire l'on employa les meilleurs & plus experts Ouuriers, toutesfois sans effet. Là dessus sainct Seruais s'apparut à vn d'entr'eux, & luy dist que l'on s'efforçoit en vain de la refaire, l'esprit humain ne pouuant pas s'estendre sur les ouurages celestes & diuins; & qu'il falloit auoir recours à Dieu. Tellement que le soir on la mit sur l'Autel, recommandant l'affaire à Dieu; & le lendemain on la trouua miraculeusement en son premier estat.

Ainsi la ville de Tongres reduite en l'estat que nous auons veu cy-dessus, fut priuée d'Euesque & de Pasteur l'espace de cent quatorze ans, apres la mort de sainct Seruais: iusques à ce que sainct Remy, par son zele & authorité, procura enuers le Roy Clouis, apres son Baptesme, le restablissement des Eglises de Flandres; & obtint de luy, que sainct Agricole fust ordõné Euesque de Tongres, enuiron l'an 497. selon que l'a curieusement recherché le Pere Bouchier. Sainct Agricole succedant à sainct Seruais, fit sa demeure & tint son Siege, à l'imitation de son Predecesseur, à Maestrich, sur la Meuse. Ce que ses successeurs ont aussi continué, iusques à sainct Hubert successeur de sainct Lambert, lequel apres y auoir tenu le Siege douze ans, le transfera à Liege, quand & quand le corps de sainct Lambert, l'an sept cens neuf, où les Euesques commencerent à s'appeller Euesques de Liege: car auparauant ils auoient tousiours retenu le nom d'Euesque de Tongres, à cause de la Noblesse & antiquité de cette ville-là; bien qu'ils eussent tenu leur Siege à Maestrich, ou Vtrecht, plus long-temps qu'à Tongres, à sçauoir, l'espace de deux cens douze ans.

R. P. Aegid. Bucher. à Soc. Ies. de prim. Episc. Tong. c. 6 wart.

Tous les Martyrologes Latins font vne honnorable mention de sainct Seruais, le Martyrologe Romain, ceux de Beda, d'Vsuard, & Adon:

Rom. Beda. Vsuard. Ado.

14. MAY

comme aussi Sulpice Seuere, sainct Hierosme, le Cardinal Baronius, Molanus, Pierre des Natales, Democartes, M. Robert ; & de plus, tous les Autheurs que nous auons cy-dessus citez à la marge : desquels nous auons extraict & compilé ce que nous auons dit.

3. Maij Sulp Seuer hist Sacr. S. Hier. epist 1 ad Ageruch. Molan. Indic. Ss Belg Pet. in Catal. Sal. l. 4 c 308. Democar. de sacr Miss. Cl Rob. Gal Christ. in ser. Epise Leod. Molan. Add t ad Vsuard in Indic. Ss Bel. Sur. t 2 Vit Ss Becl. Douacis.

CE mesme iour à Soissons mourut sainct Onesime Euesque dudit lieu, & Confesseur. C'estoit vn personnage fort vertueux, & qui ne degeneroit en rien de sainct Onesime disciple de sainct Paul. Il fut le 7. Euesque, qui succeda a Mercatius. On remarque qu'auant qu'il mourut, il souffrit vn long martyre en tous ses membres : Ie m'imagine que c'estoit les gouttes ; toutesfois ie ne l'asseure pas. Il fut enseuely hors de Soissons en l'Eglise sainct George, au bourg sainct Medard, proche de la, où plusieurs corps reposent à Douay. Il fleurissoit enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens quatre-vingts.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

B

LA VIE DE SAINCT BONIFACE Martyr.

AV temps des Empereurs Diocletian, & Maximian Hercules, il y auoit à Rome vne Dame, nommée Aglaes, Noble, riche, belle, & des mieux apparentées de la ville, laquelle, comme vne ieune femme fragile, abusant des dons de Dieu, auoit tres-mauuais bruit dans le rang qu'elle tenoit. Entr'autres seruiteurs, elle auoit vn Citoyen de Rome nommé Boniface, qui manioit tout son bien, & ses affaires. Aglaes le voyant gentil, discret, & de bonne mine, le prit en affection : & comme c'est l'ordinaire de l'amour, de naistre de peu, & de finir en trop : cela passa en vne telle priuauté, qu'Aglaes en fut diffamée, au grand regret de tous ses parens, & au commun scandale du peuple. Boniface par la faueur & par les caresses, qu'il receuoit de sa maistresse, se deborba aux vices : & quoy qu'il fust addonné à ses plaisirs, toutesfois il ne laissoit pas pour cela de faire quelques bonnes œuures. Il estoit liberal, aumosnier, & qui donnoit tout. Il faisoit aux pauures le plus de bien qu'il pouuoit ; il auoit compassion des affligez, & taschoit de les secourir en leur misere. Sa mauuaise conuersation dura quelques années, iusqu'à ce que nostre Seigneur ayant pitié de la femme fragile, & de l'homme miserable, vsa enuers eux de sa misericorde accoustumée, à cause de quelques bonnes œuures qu'ils faisoient, & leur toucha le cœur, pour leur faire voir l'abysme des miseres où ils estoient plongez.

Boniface debauché en sa ieunesse.

Ce rayon de lumiere, qui penetra dans leurs cœurs, fit qu'ils se virent, se recognurent, pleurerent, & resolurent de se tourner à Dieu : neantmoins sçachant combien ils l'auoient offensé & irrité par leurs grands pechez, ils furent d'aduis de rechercher quelques mediateurs & intercesseurs pour obtenir de nostre Seigneur par leurs merites, ce qu'ils n'osoient esperer par les leurs.

Sa conuersion & penitence, & de sa maistresse.

L'horrible persecution que les Empereurs Diocletian & Maximian auoient allumée contre l'Eglise, alloit tousiours rampant, & specialement en Orient, où regnoit Galere Maximian, homme cruel & barbare, ennemy des Chrestiens : car encore que les susdits Empereurs se fussent déja deposez de l'Empire, neantmoins on ne laissoit pas d'obseruer leurs rigoureuses Loix. Aglaes & Boniface prirent donc resolution de rechercher les corps des saincts Martyrs, & les honnorer, afin de les conuier par quelques seruices d'interceder enuers Dieu pour eux, & obtenir la remission de leurs pechez. On les aduertit qu'il y auoit vn President en la Prouince de Cilicie, nommé Simplician, qui n'estoit pas moins auare que cruel, & qui se plaisoit à persecuter les Fideles, qu'il exposoit à de rigoureux supplices, & vendoit apres leurs corps aux Chrestiens, qui les achetoient bien cherement, & les gardoient cōme des thresors precieux. Ils aduiserent entr'eux que Boniface iroit en cette Prouince là, où il trouueroit aisément & sans danger ce qu'ils desiroient auec passion. Aglaes luy donna vne grosse somme d'argent, pour faire le voyage, pour faire l'aumosne aux pauures, & pour acheter de l'auare Tyran quelques corps des glorieux Martyrs, & les apporter à Rome. Elle luy bailla de plus vn grand équipage de cheuaux, & des seruiteurs pour l'accompagner, de beau linge, des onguens precieux, des parfums, & des odeurs pour embaumer les Reliques des Ss. Martyrs. A son partement, Boniface dist à Aglaes en s'ébatant, ou par vne inspiration diuine : *Que diriez-vous, Madame, si ie ne vous apportois les corps des Martyrs, & que d'autres apportassent le mien? le receuriez-vous comme vne Relique?* Elle luy répondit : *Il n'est pas temps de se mocquer, ny de rire, Boniface : Souuien toy que nous ne sommes pas dignes de toucher, ny mesme de regarder les Reliques des Ss. Martyrs : Fais en sorte que tu merites d'apporter ce que ie desire.* Boniface partit de Rome, & s'en alla faire cette pieuse emploite. Nostre Seigneur eut si agreable leur intention de chercher & honnorer les saincts Martyrs, qu'il commença de luy ouurir peu à peu les yeux, afin qu'il se haïst & recognust qu'il ne meritoit pas de toucher aux Reliques des Martyrs, & à se disposer par ieûnes, penitences, aumosnes, à quoy il s'adonna tout le long du chemin, pour receuoir la faueur que Dieu luy fit. Il arriua à Tarse, ville capitale de la Cilicie, où estoit le President Simplician, qui executoit sa cruauté sur les Chrestiens. Il estoit déja si embrasé & si desireux du martyre, qu'il s'en alla droit à la place, où l'on tourmentoit les Ss. Martyrs, & à l'instant qu'il y arriua, il y en trouua 20. qui estoient appliquez aux tourmens, & aux tortures diuerses, & tous cruellement déchirez. Il ietta soudain les yeux où il auoit le cœur : & voyāt la patience, la force, & la constance des Ss. Martyrs, il s'addrendrist & s'enflamma dauantage en l'amour de N. Seigneur : & courant droit à eux, il se ietta à leurs pieds, baisant leurs playes, les essuyant de ses larmes, & frotant ses yeux de leur sang ; & commença à leur crier tout haut : *O bien-heureux Martyrs, ô amis de Dieu, ayez bon courage, resistez virilement à ces douleurs, qui sont si bri fues, par lesquelles vous deuez paruenir à la ioye eternelle.* Le méchant Iuge Simplician voyant cela, le fit prendre & amener vers luy. Il s'enquit de son nom, & d'où il estoit. Si tost qu'il oüit dire qu'il estoit Chrestien, il le fit tourmenter, & déchirer tout son corps auec des ongles de fer, iusqu'à ce que l'on eust découuert ses os. Non content de l'auoir si mal-traitté, il luy fit enfoncer des alaines entre la chair & les ongles, & voyant que le Sainct ne faisoit que se rire de tout cela, ayant les yeux éleuez au Ciel, & rendant graces à N. Seign. de la faueur qu'il luy faisoit, il commanda qu'on luy versast dans

14. MAY.

Boniface va chercher les corps des Ss Mart. pour les apporter à Rome, & les honnorer.

C

Arriue à Tarse en Cilicie.

D

Sō martyre.

14. MAY. dans la bouche du plomb fondu & bouïllant. A Lors Boniface supplia affectueusement nostre Seigneur de luy donner force & constance, & pria les autres 20. Martyrs qui estoient au milieu des tourmens, de l'assister de leurs oraisons, afin qu'ils luy obtinssent de Dieu l'expiation de ce que ses pechez auoient merité. Les Saincts firent la priere dont Boniface les auoit requis, & il endura ce tourment auec vn visage Angelique : si bien que tout le peuple, qui estoit là present, émeu en faueur du Martyr contre le Tyran, commença de s'écrier : *Le Dieu des Chrestiens est grand. Vous estes vn grand Roy, ô Christ, nous croyons tous en vous.* Disant cela, ils renuerserent vn Autel, qui estoit posé là, pour y faire sacrifier aux Dieux les Chrestiens qui renioient Iesus-Christ ; & ietterent des pierres au President, lequel craignant d'estre tué, se retira, & se cacha promptement en sa maison. B Neantmoins il ne changea pas pour cela : car dés le lendemain il fit ietter Boniface la teste la premiere dans vne grande chaudiere pleine de poix bouïllante, & nostre Seigneur enuoya son Ange, qui le couurit, & l'en retira, sans qu'il reçeust aucun mal, encore que la seule flamme brulât plusieurs Infidelles, qui estoiens à l'entour. Enfin il Samoit. luy fit trencher la teste, apres que le Sainct eust demandé vn peu de loisir, pour faire son Oraison, & supplier nostre Seigneur de ne pas regarder à ses pechez passez, mais à la volonté presente qu'il luy auoit donnée de mourir pour sa saincte Foy, & qu'il le mist au rang de ses bien-heureux Martyrs, & illuminast tous ces Gentils, les deliurant de leurs tenebres & de leur aueuglement. Ayant acheué son Oraison, sa teste fut separée du corps; son esprit s'enuola au Ciel, & 550. Payens, qui C estoient là presens, furent conuertis à Iesus-Christ, comme Boniface l'en auoit prié. Les compagnons du sainct Martyr ne sçauoient rien de ce qui se passoit : & voyans que Boniface ne retournoit point au logis, ils penserent qu'il se fust arresté apres quelque Courtisane à boire & manger, dont ils murmuroient entr'eux. Ils le furent chercher de tous costez, & n'en trouuans nulle trace, ils rencontrerent vn des Executeurs de l'iniustice, auquel ils demanderent s'il n'auoit point rencontré vn Estranger Romain, qui n'estoit arriué dans la ville que du iour precedent. Il leur dist que l'on auoit fait mourir vn Chrestien, qui sembloit estre estranger; mais qu'il ne sçauoit pas si c'estoit celuy qu'ils cherchoient. *Non*, dirent-ils, *il n'est pas de ces gens-là : nous le trouuerons bien plustost entre les bras de quelque Courtisane, ou en d'autres plaisirs, que de s'aller faire martyriser pour Iesus-Christ.* Neant- D moins, pour voir si par les signes qu'il leur en auoit donnez, ce n'estoit point luy, ils s'acheminerét vers la place où son corps estoit estendu : ils le virent, & reconnurent que c'estoit celuy qu'ils cherchoient, dont ils furent asseurez, ayans veu sa teste, laquelle ils prirent & la rassemblerent auec le corps, pleurans sur luy, & luy demandans pardon du mauuais iugement qu'ils en auoient fait. Le S. Martyr ouurit les yeux, & les regarda d'vn visage riant (encore qu'il fust mort) comme en leur pardonnant ce qu'ils auoient dit & pensé de luy. C'est la coustume des Saincts de pardonner facilement les iniures, & de se monstrer doux & benins, mesme à leurs ennemis. Ils acheterent son corps cinq cens liures, autrement ils ne l'eussent pas eu; & sans chercher d'autres Reliques de Martyrs, le rapporterent à Rome, où Aglaës par reuelation 14. MAY. Diuine sçauoit ce qui se passoit, & vn Ange de nostre Seigneur l'auoit aduertie de receuoir Boniface, non comme l'vn de ses seruiteurs, mais comme son Seigneur; parce qu'il estoit Martyr de I. Christ, & que Dieu par son moyen luy feroit des graces. De sorte qu'elle l'alla receuoir en grande solemnité, accompagnée du Clergé, & luy fit bastir vne Eglise, dans laquelle le sainct Martyr fut mis, & Dieu fit plusieurs grands miracles par luy, & par son intercession; Aglaës deuint vne grande Saincte, qui renonça à toutes les choses du monde, departit ses grandes richesses aux Pauures, donna liberté à ses Esclaues, & s'enferma dans vn Monastere, pour vaquer à l'oraison, & mortifier sa chair par des ieûnes & des penitences ; elle perseuera quinze ans en cette vie, mourut sainctement, & fut enterrée tout aupres de sainct Boniface. Voila vn grand trait de la misericorde de Dieu. A la verité c'est mal fait de lascher la bride à ses appetits, & d'oublier Dieu, nous confiant presomptueusement en sa misericorde, & prenant occasion sur celle qu'il fit à Boniface & à Aglaës si accomplie: car nous voyons communément que la mauuaise vie est suiuie d'vne mauuaise mort. Neantmoins celuy qui est tombé, ne doit se desesperer : qu'il s'exerce tousiours és œuures de pieté, comme faisoit Boniface : qu'il prenne les Saincts pour ses intercesseurs deuant Dieu, qu'il s'adonne à la penitence, pleure ses pechez, & fasse comme ces deux Saincts : & par ainsi il pourra esperer d'obtenir pareille grace. Le martyre de sainct Boniface fut le 14. de May, l'an de nostre Seigneur 385. sous l'Empire de Constance, Clore, & Galere Armentaire, le deuxiéme an du Pontificat du Pape sainct Marcel. L'Eglise de sainct Boniface est vne des principales de Rome, en laquelle sainct Alexis fut inhumé, & estoit l'vne des 22. Abbayes qu'il y auoit en cette saincte ville, comme l'on void dans l'ancien Ceremonial Romain. Outre Metaphraste, qui escrit la vie de sainct Boniface, il en est fait mention és Martyrologes Romains, d'Vsuard & Adon, & en Surius, au troisiéme Tome de la Vie des Saincts.

14. MAY.

LA VIE DE SAINCT PACOME Abbé, & Confesseur.

SAinct Pacome Pere & maistre d'vn grand nombre de bons Religieux, & hommes tres-parfaits, nasquit en la Thebaide, de parens idolâtres, qui le nourrirent sans aucune lumiere, ny cognoissance de Iesus-Christ. Neantmoins on recogneut assez dés son enfance que Dieu l'auoit choisi pour soy, parce que si on luy bailloit à boire du vin, ou quelque autre liqueur, qui eust esté offerte aux Idoles, il le recognoissoit incontinent, à cause que son estomach ne le pouuoit supporter. On le mena vne fois à certains Sacrifices des faux Dieux: tandis qu'il y fut present, les diables ne pûrent iamais respondre aux demandes qu'on leur faisoit, ny les Sacrificateurs acheuer leurs ceremonies: au contraire, ils s'offencerent fort dequoy les parens de Pacome auoient amené en leur Temple vn ennemy de leurs Dieux, leur commandant de l'oster de là : ce qu'ils firent incontinent, craignant d'attirer l'ire du Ciel sur eux. En l'âge de 20. ans il fit profession des armes, & fut à la guerre que l'Empereur Constance fit contre le

Sainct Pacome fut Payé en sa ieunesse.

Sa conuersion.

14. MAY.

Tyran Magnence. Les soldats tomberent en grande disette de viures : les bourgades circonuoisines, qui estoient Chrestiennes, l'ayans sceu, enuoyerent par charité & compassion dequoy les nourrir, & le donnerent de si bon cœur, que Pacome tout émerueillé, demanda qui estoit cette benigne & pieuse Nation. Il luy fut respondu qu'ils estoient Chrestiens, & alors il s'enquist quelle estoit leur Religion, & leur maniere de viure? On luy fit entendre qu'ils croyoient en Iesus-Christ, Dieu & Homme, que pour l'amour de luy ils faisoient plaisir à vn chacun, esperans que Dieu les en recompenseroit eternellement. Pacome oyant ces paroles, sentit vne nouuelle lumiere & vne secrette consolation en son ame, & s'écartant vn peu de ses compagnons, il leua les mains au Ciel, disant : *Seigneur Dieu, qui auez creé le Ciel & la terre, ie promets de vous seruir, & obeïr à vos commandemens tant que ie viuray, s'il vous plaist regarder ma petitesse, & me faire recognoistre vostre Diuinité.* Cette priere & promesse augmenta en Pacome l'amour de la vertu, & il commença de resister à la sensualité, par la grace Diuine. Aussi-tost que l'armée fust licentiée, il se retira dans vn village de la haute Thebaide, où il y auoit des seruiteurs de Dieu, qui le catechiserent & le baptiserent. La nuict mesme qu'il reçeut le sainct Sacrement de Baptesme, il vid en songe, qu'il tomboit du Ciel sur sa main droite, vne rosée qui se conuertissoit en miel, & il ouist vne voix qui luy dist : *Pacome, ouure les yeux de ton entendement, parce que cette rosée est vn signe de la grace que Dieu te donne.* Cette vision enflamma tellement Pacome en l'amour Diuin, qu'il resolut de quitter le monde, pour suiure la vie Monastique ; & sçachant qu'il y auoit en ces deserts vn Hermite de grand renom, nommé Palemon, homme seuere, & rigoureux, il l'alla trouuer, & se ietta à ses pieds, le suppliant à chaudes larmes de le receuoir en sa compagnie, & luy enseigner le chemin du Ciel. Ils employoient la pluspart du temps en Oraison ; apres ils faisoient des sacs, ou des besaces, de poil de chameaux pour donner l'aumône aux pauures : & la nuict, au temps de l'Oraison, si Palemon voyoit Pacome accablé du sommeil ; pour vaincre sa tentation, il luy faisoit porter de la terre dans des mannequins, & combien qu'il fust desia vieux & caduc, il mettoit le premier la main à l'œuure, pour luy monstrer l'exemple. Pacome profita beaucoup en vertu sous vn tel maistre, qui l'enuoyoit au bois nuds pieds, afin de le mortifier. Les champs, & la forest estoient semez d'épines & de ronces piquantes, qui écorchoient tous les pieds de Pacome, lequel souffroit ioyeusement ce tourment, en souuenance de Nostre Seigneur. Le Sainct se rendit si accomply en humilité, obeïssance, patience, penitence, & en toutes les autres vertus, que Palemon s'en émerueilloit, & respectoit son disciple. Il alla vn iour en l'Isle de Tabenne, & comme il estoit en vne longue & profonde oraison, il entendit vne voix qui luy dist : *Pacome demeure icy, & y bastis vn Monastere ; car plusieurs qui desirent se sauuer, te viendront trouuer, & tu les conduiras, suiuant les instructions que ie t'ay baillées.* A cette voix il s'apparut vn Ange qui luy apporta vn tableau, dans lequel la regle qu'ils deuoient garder, estoit écrite, & qui luy dist que les Moynes sur-nommez Tabennites dureroient plusieurs siecles. Pacome vid bien que cela venoit du Ciel ; il en communiqua auec son maistre Palemon, qui l'approuua, & l'encouragea fort à executer l'œuure que Dieu luy auoit commandé : vn peu apres le Sainct vieillard consommé de vieillesse & d'austerités, finist heureusement ses iours.

Se fait Hermite.

A

Apres cela le frere aisné de Pacome, nommé Iean, qui s'estoit fait Chrestien, le vint trouuer pour viure auec luy, & s'adonner à la perfection. Ils vécurent 15. ans ensemble, & Pacome estimant que ce que Dieu luy auoit reuelé par son Ange, s'accompliroit bien-tost, il commença de bastir & de preparer le lieu pour cette quantité de Religieux qui deuoient venir. Iean pensant que cela fust contre la pauureté ; & ne sçachant pas l'intention de Dieu, blâma son frere auec de rudes & aigres paroles, desquelles Pacome se sentit touché au vif, encore qu'il n'en fist rien paroistre. Iean s'en repentit vn peu apres, tellement qu'il demeura en oraison toute la nuict suiuante, & suppliant nostre Seigneur de luy pardonner, il pleura tant, qu'il trouua le lendemain ses pieds arrousez de larmes. Depuis il vécut fort paisiblement auec son frere, iusqu'à son deceds.

Le frere aisné de Pacome le vient trouuer.

B

La vie de Pacome estoit tres-parfaite : mais nostre commun ennemy, le diable, craignant cela, luy faisoit vne cruelle guerre, pour l'estonner & l'épouuenter, afin qu'il retournast en arriere. Ces monstres infernaux s'apparoissoient à luy en diuerses & estranges figures. Vn iour, comme il estoit en oraison, la terre s'entr'ouurit pour l'engloutir. Vne autre fois, ainsi qu'il retournoit du Desert (où il alloit faire ses prieres, de peur d'estre interrompu) il se presentoit des soldats deuant luy, qui marchoient en bataille, & crioient à haute voix : *Place à l'homme de Dieu.* Ils s'efforcerent aussi d'abbatre le nouueau bastiment qu'il auoit commencé. Par tels fantosmes les diables taschoient de l'estonner ; mais ils ne gagnoient rien ; car le Sainct s'armoit du signe de la Croix, & disoit quelque Verset des Pseaumes de Dauid, en les méprisant. Voyant cela, ils taschoient à le faire rire par mille singeries qu'ils luy representoient : mais le Sainct gardoit sa grauité & constance, pleurant au lieu de rire. Ils ne cesserent pourtant de le persecuter, prenant la forme & la parure de belles Dames qui se vouloient asseoir prés de luy, & manger à sa table : le Sainct demeurant tousiours en soy, sans relascher vn poinct de sa constance ; Et alors changeans d'habit & de figure, par la permission Diuine, pour sa plus riche couronne, ils l'affligeoient & le tourmentoient. Tout ainsi qu'il demeuroit tousiours le maistre de ces monstres infernaux, de mesme nostre Seigneur luy auoit donné tout pouuoir sur les bestes farouches, & sur les serpens venimeux ; les crocodiles mesmes le seruoient, & lors qu'il vouloit trauerser le Nil, ils le portoient d'vne riue à l'autre. Par ces preuues & ces signalées victoires, Pacome estant paruenu à vn haut degré de charité, l'Ange luy apparut derechef, & luy dist, que Dieu se plaisoit en luy, & vouloit qu'il luy seruist d'instrument, pour gagner ceux qui s'adresseroient à luy. Peu de iours apres ils vindrent de toutes parts, desireux de se sauuer en laissant le monde. Pacome les receuoit tous amoureusement, mais il ne donnoit l'habit à personne, qu'apres vne longue & exacte épreuue de trois ans entiers, ainsi que l'Ange l'auoit prescrit en la regle qu'il luy apporta du Ciel, les sequestrant premierement de tout ce qui les pouuoit

Le diable tasche par tous moyens de le troubler.

C

D

Premiers Moynes Tabennites.

diuertir, ou les refroidir, & leur apprenant à se depestrer tout à fait du monde, des biens temporels, & finalement d'eux-mesmes. Pour les induire par son exemple, il estoit le premier qui obseruoit tout ce qu'il leur enseignoit, celuy qui apprestoit à manger, qui cultiuoit le iardin, qui faisoit les offices de Portier & d'Infirmier. Il edifia tellement ses premiers compagnons par sa saincte vie, que l'odeur & la renommée de ce nouuel Ordre s'épandist par tout: de maniere qu'en peu de temps il y eut cent Religieux en ce Monastere. Il n'y auoit en ces lieux aucun Prestre, dautant que Pacome ne permettoit pas que ses disciples aspirassent à vne telle dignité, ny à autre degré d'hõneur, iugeant que toute sorte d'ambition est perilleuse, & que souhaitter vn haut lieu c'est la ruine de la Religion. Lors qu'ils vouloient communier, ils faisoient venir vn Prestre du plus proche village, qui disoit la Messe, & leur administroit le S. Sacrement de l'Autel. Neantmoins s'il se presentoit quelque prestre qui voulust embrasser leur regle, Pacome ne laissoit pas de le receuoir.

Ambitiõ ruine de la Religion.

Autant qu'il estoit rude & rigoureux à soy-mesme, autant il estoit doux & traitable aux autres, specialement aux vieillards & aux malades. Il vsoit d'vne grande candeur, discretion, & longanimité, pour s'accommoder aux ieunes, que leur âge rendoit encore tendres & delicats, & les conduire peu à peu à la perfection d'vn zele & soin admirable: Il catechisoit les ignorans, auec vne telle grace & deuotion, qu'il ressembloit à vn Ange descendu du Ciel. Il estoit tres-zelé à la Foy Catholique, & ennemy des Heretiques, ne permettant qu'aucuns de ses Religieux leust leurs liures, ny les eust auec soy. Il ne souffroit pas qu'on murmurast du prochain, specialement des Superieurs. Il fuyoit extrémement la conuersation & la familiarité des parens charnels, sinon lors qu'il auoit quelque esperance d'aider leurs ames. Vne sienne sœur le vint visiter, laquelle il ne voulut pas voir, luy mãdant par le Portier, qu'elle sçauoit qu'il estoit en bonne disposition, que cela luy deuoit suffire, & qu'elle s'en retournast en sa maison, si elle ne venoit en intention de quitter le monde, & de faire penitence de ses pechez, pour seruir d'exemple aux autres femmes: qu'en ce cas là il luy feroit bastir vne chambre à l'écart, où elle pourroit se donner à Dieu en repos & silence, parce qu'il n'y auoit point d'autre consolation en terre, sinon de prier & seruir vn si grand Seigneur. Ces paroles toucherent sa sœur au vif, de maniere qu'elle s'offrit de seruir & d'obeïr à son frere, lequel luy fit bastir vn logis separé du Monastere. Il se presenta incontinent d'autres femmes, qui fonderent en peu de temps vn Conuent de tres-sainctes Religieuses, dont la mere & Abbesse fut la sœur de Pacome. Elles viuoient toutes en vne singuliere obseruation de leur regle, & s'y appliquoient auec grand soin.

Conuersation des parés charnels inuisible aux Religieux.

Sœur de S. Pacome le vient visiter.

Laquelle se fait Religieuse.

Entre ceux qui s'adresserent à Pacome, pour estre instruits & enseignez de luy, il y eut vn Theodore Chrestien, en l'âge de 14. ans, lequel regardant vn iour les richesses, & les delices, & le haut appareil de l'illustre maison dont il estoit sorty, éclairé du rayon de la diuine lumiere, commença à discourir à par soy, & dire en soy-mesme. *Que me seruiront (chetif que ie suis!) les commoditez, & les courtes ioyes de ceste vie, si ie perds celles de l'autre qui sont infinies? Car personne ne peut iouyr icy de ces plaisirs presens, & là des eternels.* Puis iettant vn profond soûpir, il se retira en vn lieu secret du logis, & se prosternant en A terre, il dist les larmes aux yeux: *O Seigneur, qui voyez l'interieur des cœurs, vous sçauez bien que ie ne prefere chose aucune de cette vie à vostre amour: faites moy cognoistre vostre volonté, & me donnez la force de l'accomplir parfaitement, & de vous glorifier à iamais.* Dés lors il commença à reietter les flatteries & les caresses de sa mere, ieûnant, & se mortifiant de plus en plus. Ayant continué cette vie 2. ans, apres auoir passé quelque temps en la compagnie de quelques seruiteurs de Dieu, il s'addressa au Conuent de Pacome, & y fut admis. La pauure mere de Theodore, qui estoit vefue, se voyant sans enfans, accourut au Monastere où il estoit, auec des lettres de faueur que l'Euesque écriuoit à Pacome, pour luy faire rendre son fils. Le sainct Abbé enuoya Theodore parler à sa mere; le garçon luy respondit d'vne grande ferueur: *Mon Pere, asseurez-* B *moy qu'au iour du Iugement Dieu ne demandera point compte du scandale que ie causeray aux autres Religieux: parlant à present à la mere qui m'a engendré:* & luy allegua quelques raisons pour s'en excuser. A quoy Pacome luy respondit. *Mon fils, si vous ne voulez, ie ne vous oblige pas d'y aller: au contraire, ie confesse que ce que vous dites, est d'vne plus grande perfection, dautant que le Religieux doit fuir les discours des choses mondaines, & aimer d'vne affection moderée tous ceux qui sont membres de Iesus-Christ. Que si quelqu'vn veut dire, que personne ne peut s'empécher de vouloir du bien à son propre sang, qu'il se souuienne du passage de la saincte Escriture, qui porte que chacun est esclaue de celuy qui le surmonte.* Par ainsi Theodore refusa de voir sa mere; laquelle touchée de la constance de son fils, & assistée de la faueur diuine, se resolut de l'imiter, & de quitter le monde: C elle fut donc receuë parmy les autres Religieuses, & seruantes de Iesus-Christ.

La Conuersatiõ des parens nuisible aux Religieux.

Entre les dons diuins de Pacome, il auoit la discretion des esprits & des maladies: il sçauoit distinguer celles qui procedoient des causes naturelles, ou qui naissoient par la tentation de l'ennemy, qui pour empécher le seruice diuin (nostre Seigneur le permettant ainsi) a cette coustume d'alterer les humeurs du corps, & causer des maladies & indisposition. Vn iour, il se trouua mal; & recognoissant que c'estoit vne tentation du diable, qui le vouloit atiedir, il demeura cinq iours sans manger, priant & assistant au seruice, comme les autres; & en ce faisant, il guarist, & terraça celuy qui le vouloit supplanter. Il estoit tres-humble, & quoy qu'il fust le pere & le superieur de tous, il s'égaloit, voire s'abaissoit à ses disciples. Il faisoit vn iour de la natte auec les autres; vn des nouices qui estoient D là, luy dist simplement: *Mon Pere, vous ne faites pas bien, nostre Maistre a monstré à cordonner autrement.* Soudain le S. Abbé se leua, & pria l'enfant de luy apprendre; & par vne singuliere humilité, auec edification de tous les assistans, il commença à trauailler, ainsi que l'enfant luy auoit monstré. Il estoit fort feruent, assidu & perseuerant en l'oraison.

Encore que de son naturel il fust plus enclin à la douceur qu'à la rigueur; neantmoins, quand la necessité le requeroit ainsi, il sçauoit fort bien ioindre la seuerité, la benignité, & la correction à la clemence. Entre les autres Religieux de son Monastere, il y en auoit vn nommé Syluain, lequel auant que de prendre l'habit, auoit esté Bateleur, ayant mené vne vie libertine & dissoluë. Celuy-cy donna au commencement bonne esperance de soy, pendant que la ferueur de la deuotion luy dura:

14. MAY

mais depuis il se refroidit peu à peu, & reprit ses premieres mœurs de boufonnerie. Pacome l'en aduertit souuent, l'en reprit aigrement & l'en chastia: mais voyant que tout cela ne luy seruoit de rien, apres auoir demeuré 20. ans au Conuent, il le fit appeller deuant tous les Religieux & luy oster l'habit, le banissant de cette saincte Congregation. Cette punition fit retourner Syluain en soy-mesme, qui se ietta aux pieds du S. Abbé, tout confus & tremblant, le suppliant à chaudes larmes de luy pardonner, & d'attendre qu'il s'amendast. L'Abbé persistoit, disant qu'il n'estoit pas raisonnable qu'vn membre pourry infectât tout le corps de la Religion: neantmoins vaincu par l'humilité, & par la perseuerance de ce Religieux affligé, il luy pardonna: dés lors nostre Seigneur luy enuoya son esprit du Ciel, en sorte qu'il seruit depuis à tout le Conuent de miroir de vertu, & eut vn don de larmes tres-singulier & admirable. Au bout de 8. ans il mourut fort sainctement, & Pacome vid l'ame de Syluain monter au Ciel, accompagnée de plusieurs Anges. Voila le fruict que retira Pacome de la rigueur dont il auoit vsé enuers Syluain.

Vaine gloire damnable en vn Religieux.

Vn Religieux fit deux cordes de ionc en vn iour, encore que par la regle il ne fust obligé que d'en faire vne: il demeura en vne vaine gloire de cela, & mit ces deux tissus hors de la cellule, en lieu où Pacome les peust voir, lequel reconnut aussi tost la vanité du Moyne; & iettant vn profond soûpir, dist à ceux qui estoient aupres: *Ne voyez-vous pas que ce pauure Frere a trauaillé depuis le matin iusqu'à cette heure, pour dedier ses labeurs au diable, sans aucun profit de son ame, puis qu'il a recherché en ses œuures de plaire plustost aux hommes qu'à Dieu?* Il l'appella, & le tança rudement, luy imposant de certaines penitences, le tenant enfermé cinq mois en vne cellule, ayant defendu qu'il ne fust visité de personne, & qu'il ne mangeast durant tout ce temps, sinon du pain & du sel: Ce qui monstre le grand soin qu'auoit le sainct Abbé de la pureté du cœur de ses Moynes.

Il s'offrit à luy vne autre differente voye de commander, que quelques ieunes Nouices, qui ne pouuoient, à cause de leur bas âge, faire autant d'abstinence, comme les grands & robustes, fussent mieux traitez que les autres. Les Officiers du Conuent, specialement le Cuisinier, voyant que les autres Moynes s'abstenoient d'eux-mesmes de manger des herbes que l'on assaisonnoit pour le Conuent, & qu'ils se contentoient de manger du pain sec au Refectoir, ils discontinuerent de mettre le pot au feu, & traitterent les petits & les grands d'vne mesme façon. Le cuisinier, qui ne faisoit plus rien de son mestier, s'occuppoit, pour éuiter l'oisiueté, à faire des nattes, & des tissus comme les autres. Pacome estant de retour, fut aduerty de ce qui se passoit, & s'offensa fort de cette desobeïssance, & que l'on eust également traitté des personnes d'âge, & de forces si inegales: il commanda au Cuisinier d'apporter toutes les nattes qu'il auoit faites (il y en auoit bien cinq cens) lesquelles il fit brûler; dautant qu'il aimoit grandement la sincere obedience, & ne permettoit qu'aucun Inferieur examinast curieusement ce qu'il commandoit.

Obeïssance ponctuelle.

En vne extréme cherté, qui aduint de son téps, il enuoya le Procureur du Conuent auec cent pieces d'or qui procedoient de la vente des ouurages des Moynes, pour achepter du bled là où il en pourroit trouuer. Le Procureur fit ses diligences, & n'en

A trouuant point à vendre és lieux circonuoisins, il en alla chercher au loin. Dieu permit qu'il rencontrast vn homme riche & pieux, qui auoit les greniers de la Republique en charge, lequel luy donna non seulement du bled pour le prix de ses cent pieces d'or: mais beaucoup dauantage, le Religieux s'estant obligé de le luy payer au prix mesme dās certain temps: il fit charger son bled dans vn bateau; & s'en reuint bien ioyeux au Conuent. Pacome pensant que cet excez naissoit d'vne desobeïssance & auarice, ne voulut pas voir le Procureur, ny permettre qu'on déchargeast le bled dans le Conuent: au contraire, il luy enuoya dire qu'il le vendist au prix qu'il l'auoit acheté, & qu'il payast entierement ce qu'il en deuoit, & puis qu'il en rachepta st d'autre des cent ducats qu'il auoit portez. Le Procureur le fit ainsi, & amena du bled au Monastere, puis il fut priué de son office, & chastié rigoureusement. On en mit vn autre en sa place, qui n'estoit pas moins auare. Pacome luy commanda d'aller vendre certains ouurages que les Religieux auoient elabourez de leurs propres mains, & luy dist le prix à quoy il les lairroit. Le Procureur estant au marché, trouua gens qui luy en donnerent trois fois autant que l'Abbé les auoit taxez, & pensa que ce seroit vne simplicité & bestise de le refuser: il le prit, & s'en retourna tres-aise au Conuent. Mais Pacome sçachant le fait, enioignit au Procureur de restituer aux achepteurs le pardessus du prix qu'il luy auoit limité: le deposa, & luy fit faire vne rigoureuse penitence: pour nous apprendre la pureté & ponctualité que les Religieux doiuent obseruer en l'obedience, & que ceux d'entr'eux qui ont charge des choses temporelles, doiuent estre fort éloignez de toute espece d'auarice.

14. MAY. Le necessaire aux Religieux.

B

C Quoy que Pacome fust feruent, il estoit neantmoins discret, & n'approuuoit pas de certaines ferueurs dereglées, qui le plus souuent ne reussissent pas bien. Il y auoit dans le Conuent vn Religieux plein de bonne volonté, mais de peu de sçauoir: lequel par vne ferueur indiscrette & promptitude de ieunesse, importuna instamment Pacome de luy obtenir de Dieu par ses prieres la grace d'estre Martyr, & de respandre son sang pour la Foy Catholique. Le sainct Abbé luy conseilla, puis que l'Eglise iouïssoit lors de la paix, sans aucune occasion de Martyre, qu'il appliquast tout son soin à domter ses passions, à se combattre, & vaincre soy-mesme, dautant que ceste victoire, & la saincte perseuerance en la Religion iusqu'à la mort, est vn genre de martyre fort agreable à nostre Seigneur. Le Religieux ne se contenta pas de ce sainct conseil; au contraire, il rompoit tous les iours la teste

D à Pacome, le priant qu'il luy fit octroyer la couronne du Martyre. Alors le Sainct luy dist: *Ie feray ce que vous desirez, & croy que nostre Seigneur ne m'en refusera pas: mais prenez bien garde à vous de n'y pas manquer, quand l'occasion s'en presentera, de peur de vous perdre.* A deux ans de là Pacome enuoya certains Religieux chercher quelques necessitez pour le Conuent. Il commanda entr'autres à ce Religieux, remply de confiance & de presomption, qu'il allast en certain lieu auec son asne chargé, en luy ramenteuant, en sortant d'auoir bon courage, qu'il ne laissast pas échapper l'occasion qui se presenteroit de ce qu'il souhaittoit depuis tant d'années. Le Moyne sortit hors du Conuent, & rencontra là où il alloit de certains Payens, Barbares & sauuages, qui habitoient dans les montagnes, &

14. MAY.

estoiét descédus en la plaine, pour s'y fournird'eau; lesquels aussi-tost qu'ils l'apperceurent luy, mirent la main sur le colet, & le menerent lié & garroté sur la montagne, à l'heure que les autres Payens, leurs compagnons, sacrifioient à leurs faux-Dieux. A mesure qu'il approchoit, ils se rioient de luy, & le pressoient d'adorer aussi leurs Dieux. Au commencement le Moyne prit garde à soy, & y resista: mais quand il vid les Payens mettre la main aux armes, & luy porter la dague dans le sein, il se rendit, beut du vin, & mangea de la chair qui auoit esté offerte en Sacrifice aux diables, ce qui fut vne espece d'Idolatrie. Cela fait, ils le laisserent aller: lors il reuint à soy, cognoissant sa misere, & l'abysme auquel sa temerité l'auoit precipité: il pleura iusques au desespoir, pensant qu'il ne pourroit obtenir pardon de Dieu, & il falut que Pacome, apres l'auoir griefuement repris, le consolast, & l'encourageast, luy imposant sa penitence.

Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par S. Pacome durant sa vie. Vne femme trauaillée d'vn flux de sang incurable, touchant auec foy la robbe du S. Abbé, se trouua guarie. Allant vne fois visiter certains Monasteres de ceux qui estoient sous sa charge, il apperceut des ieunes Nouices, qui grimpoient sur vn haut figuier à la dérobée, pour cueillir les figues, & les manger sans congé: & s'en approchant vn peu prés, il découurit vn diable qui estoit tout au haut du figuier, qu'il reconnut aussi-tost estre l'esprit malin de la gourmandise, qui nous tente tous, & specialement les ieunes. Il fit appeller le Iardinier, qui estoit vn sainct vieillard; & ordonna que ce figuier fust coupé, pour oster tout suiet de tentation à cette ieunesse. Le Iardinier pria Pacome de ne le point faire couper, parce qu'il rapportoit beaucoup de fruit au Conuent. Pacome de peur d'attrister le Iardinier ne luy respondit rien, parce que c'estoit vn si S. homme, qu'apres auoir vécu 85. ans au Cõuent, & eu plusieurs années luy seul le soin du iardin, iamais il n'auoit mangé ny tasté à vn seul des fruits du iardin, dont il estoit fort liberal aux autres Freres: mais Pacome fit oraison, & le lendemain ensuiuant on trouua le figuier mort & sec en la racine, au bois, au fruit, & en la feüillle.

Vne autre fois faisant l'exhortation aux Religieux, selon la coustume, il fut rauy: & ayant esté quelque temps absorbé & éleué, il commanda au Vicaire du Conuent d'entrer en la cellule d'vn Religieux, & de regarder ce qu'il faisoit, parce qu'il dormoit, & donnoit occasion au diable de le tenter, & tirer de la Religion, cõme il pretendoit. Le Vicaire trouua ce Religieux ronflant, qui peu apres quitta l'habit & s'en retourna au monde. Pacome auoit commencé à bastir vn Monastere, en vn lieu qui luy auoit esté donné par l'Euesque: & comme certains méchans garnimens poussez du diable, vindrent destruire la nuict ce que l'on auoit basty le iour, Dieu enuoya vn Ange qui les foudroya tous.

Il eut diuinement le don des langues.

Il vint du quartier de Rome vn Religieux estranger, docte és langues Latine & Grecque, mais qui ne sçauoit pas vn mot de l'Egyptienne, qui estoit maternelle à Pacome, lequel n'en sçauoit point d'autre. Le Moyne Romain desiroit extrémement de manifester sa conscience, & se confesser à Pacome, & ne vouloit communiquer ses secrets à vne tierce personne. Pacome se trouua court, & eut recours à l'oraison, en laquelle il dist à Dieu: *Seigneur, si à faute de sçauoir les langues ie ne puis aider ceux qui s'addressent à moy de pays estrange, pourquoy me les enuoyez vous? Et s'il vous plaist, Seigneur, que ie vous serue en cela, donnez-moy ce qui m'est necessaire pour accomplir vostre volonté.* Il continua son oraison auec ferueur trois heures entieres, durant laquelle il tomba du Ciel vn papier escrit entre ses mains, en forme de lettre missiue. Pacome le leut, receut incontinent le don des langues, & commença à parler si elegamment en Grec & en Latin, qu'il sembloit y deuancer tous les sçauans du monde. Ainsi il confessa le Moyne Romain, & le renuoya en son païs bien instruit & consolé: de là en auant il parla toutes langues auec les autres estrangers. Vne autre fois il vint vn homme le prier de guarir vne sienne fille, qui estoit possedée du diable: Il s'en excusa, sur ce qu'il n'auoit pas accoustumé de parler aux femmes; neantmoins il dist qu'il luy apportât vne cotte de sa fille laquelle il beniroit, esperant de la guerir par ce moyen. Pacome la voyant, dist: *Celle-là n'est pas d'vne fille*, le pere iurant que si. Pacome repliqua: *Ie sçay bien qu'elle luy appartient: mais vostre fille ne garde pas chasteté, faisant profession d'estre Vierge.* La pauurete promit de s'amender, & il la deliura auec vn peu d'huile benite. Pacome fonda plusieurs Monasteres, esquels il y auoit prés de 7000. Religieux, qui viuoient comme des Anges; il y en auoit 1400. en celuy où il demeuroit. Enfin estant comblé d'ans, de vertus & de merites, le B. Pere, qui auoit enuoyé tant d'enfans au Ciel, sceut que sa misericorde diuine luy vouloit faire la grace de le deliurer de la prison de ce corps, & l'appeller à soy. Il fit assembler ses religieux, & les aduertist d'vn visage riant & doux, que N. Seigneur le vouloit retirer, les coniurant d'obseruer soigneusement les preceptes & les instructions qu'il leur auoit baillées: principalement qu'ils s'aimassent eñ I. Christ, & euitassent la moindre occasion qui pourroit refroidir leur charité: sur tout qu'ils abhorrassent les Heretiques, & la doctrine qui s'éloigneroit d'vn seul poinct de ce que la Ste Eglise Catholique enseigne. Apres leur auoir donné sa benediction, & choisi vn des Religieux pour luy succeder, il rendit son esprit à Dieu entre les bras & les soûpirs de cette Ste Congregation. Il deceda le 14. de May. Sigebert en sa Chronique dit que ce fust l'an de N. Seigneur 406. qu'il mourut âgé de cent dix ans.

Guarit vne fille endiablée.

Monasteres qu'il bastist.

Sa mort.

Grenade fait mention de la regle de S. Pacome, qu'il receut de la main de l'Ange, & dit qu'il écriuit certaines Epistres, lesquelles il rapporte. Cette mesme regle de Pacome, traduite de la langue Egyptienne en Grec, fut translatée en Latin par S. Hierosme, à la priere & requeste du Moyne Syluain, ainsi que l'on void en sa preface, & se trouue à la fin des Collations de Cassian, imprimée à Rome. La vie de S. Pacome fut écrite en Grec, & depuis mise en Latin par Denis Abbé Romain, surnommé le petit, il y a plus de 1100. ans, & se trouue dans le liure des SS. Peres. Metaphraste l'a aussi écrite, & Surius la rapporte en son III. Tom. Les Martyrologes Rom. d'Vsuard, de Bede, & d'Adon, les Grecs en leur Menologe, Sozomene liure 3. chapitre 13. Paladius en sa Lausiaque, Cassiodore en l'Histoire Tripartite, Nicephore liure 4. chap. 14. & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 3. & 5. Tome de ses Annales, font mention de S. Pacome.

Ce mesme iour à Rome mourut sainct Pascal, ou Pasquier I. Pape Romain, lequel succeda à Estienne V. C'estoit auparauant vn Moine tres-vertueux & bien versé és sainctes Escritures. L'election en fut faite peu de iours apres

14. MAY. la mort d'Estienne, auec vn merueilleux consentement du peuple & du Clergé; mais contre son gré propre, l'an de nostre Seigneur huict cens dix-sept, sans l'authorité de l'Empereur Louis le Debonnaire, dont il s'excusa en apres par lettres & ambassades. Ce fut pour lors que l'Empereur quitta cette belle prerogatiue & droict d'Election, reseruant seulement, que le nouueau Pape renouuelleroit l'amitié par Ambassades, soudain apres son election. Ce fut luy qui couronna Empereur Lotaire, l'an huict cens vingt-trois. Il tira des grottes, caues, & autres lieux secrets & soûterrains, plusieurs corps des saincts Martyrs, les transportant honnorablement en diuerses Eglises, tant qu'il merita d'estre conjoint au Ciel à leurs bien-heureuses ames, le quatorziesme iour de May, l'an de nostre Seigneur huict cens vingt-quatre, ayant tenu le Siege sept ans, trois mois, & quelques iours, auquel succeda quelque temps apres Eugene II.

L'Eglise fait aussi commemoration, &c.

MAY. 15.

LA VIE DES SAINCTS TORQVAT & de ses compagnons.

APres que le glorieux Prince des Apostres S. Pierre, eut mis sa Chaire Pontificale, comme Vicaire de Iesus-Christ, & fondé la Ste Eglise en la ville qui dominoit tout le monde, il enuoya des Euesques en France, en Italie, en Espagne, en Afrique & en Sicile, pour les cultiuer & éclairer de la lumiere de l'Euangile, selon que témoigne Innocent I. en vne lettre qu'il écriuit à Decence. Le Martyrologe Romain le 15. de May, dit ces paroles: *En Espagne S. Torquat, Ctesiforge, Second, Indelece, Cecile, Hesiche & Eufrase, lesquels ayans esté ordonnez Euesques par les SS. Apostres, furent enuoyez és Espagnes annoncer la parole de Dieu, & apres qu'ils l'eurent semée en beaucoup de villes, & reduit à la Foy de I. Christ vne indicible multitude de peuple en diuers lieux de cette Prouince, ils reposerent en N. Seigneur. Torquat à Acci, Ctesiforge à Vagi, Second à Auila, Indelece à Vrci, Cecile à Illiberi, Hesiche à Carthese, & Eufrase à Illiturge.* Voila ce que contient mot à mot le Martyrologe Romain, & le Pape Gregoire VII. en vne Epistre qu'il écriuit au Roy Alphonse rapportée par le Card. Baron dit: *Que les SS. Apostres S. Pierre & S. Paul enuoyerent de Rome sept Euesques, pour illuminer & enseigner les peuples d'Espagne; lesquels ayans destruit l'idolatrie, fonderẽt la Chrestienté, & planterent la Religion, prescriuant l'Ordre & la forme qu'il falloit tenir au seruice diuin, & qu'ils dedierent les Eglises de leur sang.* C'est la teneur de la lettre du Pape Gregoire VII.

Ces sept Euesques donc enuoyez par les Apostres S. Pierre & S. Paul aborderent prés de la ville de Cadix, qui se nommoit lors Acci. Ils estoient recreus du chemin (à cause de leur vieillesse) & s'arresterent en vn champ frais & plaisant, d'où ils enuoyerent leurs garçons à la ville, pour achepter, & leur apporter des viures.

La ville estoit ce iour-là en réjoüissance, à l'occasion d'vne certaine Feste que les Gentils celebroient à leurs faux-Dieux: lesquels voyans ces ieunes garçons, qui paroissoient Estrangers à leurs habits, & de diuerse Religion, prirent cela à mauuais augure, & craignant que leurs Festes ne fussent profanées, & leurs Sacrifices soüillez, dont leurs Dieux se courrouceroient contr'eux, il les voulurent outrager. Ces ieunes garçons, afin d'éuiter le peril où ils se voyoient tombez, se retirerent peu à peu, & s'en retournerent d'où ils estoient venus, ceux de Cadix les poursuiuans tousiours, en intention de leur faire du déplaisir: mais nostre Seigneur les preserua par vn cas estrange. Il y auoit sur la riuiere vn pont de pierre fort ancien: aussi-tost que les Chrestiens eurent passé par dessus, à l'instant que les Gentils, qui alloient apres, y eurent mis le pied, le pont fondit sous eux, & les enseuelist dans la riuiere, & les Chrestiens demeurerent sains & saufs. Les Gentils épouuentez par cet accident, commencerent à regarder les Chrestiens auec plus de crainte & de respect, & à conuertir la hayne dont ils les poursuiuoient auparauant, en vn estonnement & reuerence. Entr'autres il y eut vne riche Dame & fort qualifiée, qui se nommoit Luparie, laquelle éclairée de la lumiere du Ciel, enuoya prier les SS. de l'aller trouuer. Ils la visiterent, & l'instruisirent en la Foy, & la baptiserent en vne Eglise qu'elle-mesme fit preparer. D'autres Gentils de Cadix suiuirent l'exemple de cette Ste Femme, & la pluspart de ceux de la ville embrasserent nostre Ste Religion, & dissipans les tenebres de leur aueuglement, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ. S. Torquat demeura là Euesque, & ses compagnons se distribuerent par l'Espagne en cette sorte. Sainct Cecile s'en alla à Illiberie, qui estoit vne ville aupres de Grenade, Indelece à Vrci, qui s'appelle Almerie, ou vne autre ville proche de là; Eufrase à Illiturge, à present Auduxar. S. Second précha à Auila, Ctesiforge & Hesiche en Berie, aupres d'Almerie, & en Carcose; encore que l'õ ne sçache pas bien au vray où elle estoit, quelques-vns la mettent ioignant Astorge. Les Martyrologes appellent ces Saincts Confesseurs: le Missel & Breuiaire de S. Isidore, & d'autres les font Martyrs, sans cotter leur Martyre. Gregoire VII. en cette lettre dit, qu'ils dedierent les Eglises de leur sang, c'est à dire, qu'ils furent Martyrs. Il est écrit, que deuant l'Eglise de S. Torquat, qui est à Cadix, il y auoit vn Oliuier planté de sa main, qui fleurissoit miraculeusement, & portoit le fruict du iour de sa feste, dont les Gentils estoient fort émerueillez. Ce Sainct a vne Eglise de son nom dans Tolede, & vn Bourg aupres d'Alcala, qui s'appelle S. Torquat. Son corps est dans vn riche Monastere de sainct Benoist, appellé Celle-neuue, pres de la ville d'Orense en Galice. Il y a vne Eglise de S. Second à Auila, où l'on tient pour certain que son corps repose: la ville a vne grande deuotion à ce Patron, qui est leur Apostre, laquelle s'est augmentée depuis que Hierosme Marie Euesque d'Auila, y a fait bastir vne magnifique Chapelle, dans laquelle on transfera son corps. St Cecile a vne celebre Parroisse dans Grenade, où l'on dit qu'il y a tousiours eu des Chrestiens, mesme du temps que les Mores occupoient la ville. La memoire & deuotion de S. Indelece dure encore en Aragon: on trouua son corps à Pierre Marchée, nonobstant que d'autres tiennent qu'il fut porté d'Almerie au Monastere de S. Iean de la Roche: l'Eglise de Burges en solemnise la Feste le dernier iour d'Auril, parce que l'on porta à tel iour vne partie de ses Reliques dans ladite Eglise. A Auduxar, du temps du Roy Sisebut, on éleua vne superbe Eglise au lieu de la sepulture de S. Eufrase, ainsi que nous trouuons dans S. Euloge, en l'Apologetic qu'il a écrit des Martyrs. Le corps de ce glorieux S. est en Galice, en vne Eglise de son nom, en la montagne du Val d'Emaüs, aupres du Conuent de Samois, de l'Ordre S. Benoist, où les Moynes ont aussi de ses Reliques, & vne Chapelle intitulée de S. Eufrase, où l'on le va reclamer.

S. Second Patron & Apostre d'Auila.

S. Indelece en Aragon.

Sainct Eufrase.

Plusieurs graues Autheurs écriuent, que ces sept Saincts, auant que d'estre sacrez Euesques, & enuoyez de Rome en Espagne, par les saincts Apo-

15. MAY. stres S. Pierre & S. Paul, auoient esté disciples & compagnons de l'Apostre S. Iacques en Espagne, qu'ils retournerent en Hierusalem auec luy : & qu'à quelques temps de là se trouuans à Rome, ils furent consacrez Euesques, & enuoyez en Espagne, comme gens qui sçauoient desia la langue & le païs. D'autres en adioustent encore deux à sept, Athanase, & Theodore, qui ne bougerent d'Espagne, desquels Athanase demeura Euesque à Sarragoce, & Theodore Prestre. En l'histoire de Pelerin Euesque d'Ouiede, qui fut écrite du temps du Roy Alphonse VI. Il est dit, que les disciples de S. Iacques estoient 7. à sçauoir, Calcer, Basile, Pre, Grisogone, Theodore, Athanase & Maxime, qui sont des noms biens differents des sept premiers. Nous parlons apres eux, sans pouuoir asseurer certainement de la verité. Il peut bien estre que les vns & les autres ayent esté disciples du S. Apostre, encore que les premiers furent plus familiers & fauoris, & les autres des disciples communs. Pour retourner aux SS. Euesques, Torquat & ses compagnons, que les Apostres enuoyerent en Espagne: La feste d'eux tous ensemble se celebre le 15. de May, auquel iour ils sont couchez dans les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard & Adon. Ambroise Morales écrit, qu'en vn liure ancien de lettre Gotique, qui estoit du celebre Monastere de sainct Milan de la Cucule, de l'Ordre S. Benoist, & à present dans la Bibliotheque de l'Escurial, où sont redigez les Conciles d'Espagne : il y a vn bref memoire de ces Saincts sous le nom de S. Iulian, & Felix, Archeuesque de Tolede, où il est dit notamment, qu'ils apporterent auec eux l'Ordre & la forme de la Messe, dont les Apostres vsoient, laquelle ils enseignerent, auec le surplus qu'ils auoient appris de la doctrine Chrestienne. Outre les Martyrologes, il est fait mention des Saincts dans sainct Isidore, & au Breuiaire de Tolede, où il a vn Hymne à leur loüange.

16. MAY.

LA VIE DE SAINCTE DIPNE *Vierge & Martyre.*

Saincte Dipne fille d'vn Roy d'Irlande Payen. IL y auoit en Irlande vn Roy Payen, & puissant, qui auoit espousé vne tres-belle Dame, laquelle en cette consideration, & de ses autres belles parties, estoit singulierement cherie de son mary. De ce mariage sortit vne fille aussi belle que sa mere, nommée Dipne, qui fust soigneusement nourrie & éleuée : neantmoins aussi-tost qu'elle eut atteint l'âge de discretion, ayant cognoissance de Iesus-Christ, elle se fit Chrestienne, & luy voüa sa Virginité, méprisant les pompes, les festins, balets & autres vanitez de la Cour. *Elle voüe à Dieu virginité.* La Reyne sa mere estant morte, le Roy son pere voulant conuoler en secondes nopces, ietta les yeux de sa passion sur sa propre fille, estimant qu'il n'y auoit aucune femme qui approchast de sa beauté. *Son pere la veut espouser apres la mort de la féme.* Sur ce dessein il commença à sonder son intention par toutes sortes de caresses & de blandices, luy promettant tout ce qu'elle pourroit desirer, si elle le vouloit espouser. Dipne boucha les oreilles aux sifflemens de ce venimeux serpent, & répondit qu'elle ne consentiroit iamais à vn si abominable inceste. Le Roy s'y opiniastrant instamment, luy dist qu'elle seroit sa femme, bon-gré mal-gré qu'elle en eust. Alors se recommandant à N. Seigneur de tout son cœur, A elle respondit à son pere, puis qu'il y estoit resolu, qu'elle demandoit quarante iours de delay, & les bagues & habits Royaux, dont elle auoit besoin, pour se parer à son aduantage. Il les luy fit deliurer tres-volontiers, croyant que sa fille eust changé d'aduis. En ce mesme temps, il y auoit vn Prestre en Irlande, nommé Gerebert, homme sainct, qui auoit esté Confesseur de la defuncte Reyne, auoit baptisé Dipne, & depuis administré le Sacrement de l'Autel à sa mere & à elle. Dipne consulta auec luy de ce qu'elle deuoit faire en vn si horrible cas. Le Prestre de Dieu luy conseilla de s'enfuir, de peur d'estre forcée à vn tel méchef, & s'offrit de l'accompagner : De maniere qu'elle s'embarqua secrettement auec luy, n'ayant pris qu'vn seruiteur auec sa femme pour l'accompagner. Dieu permit qu'ils aborderent à Anuers ; B d'où ils passerent en vn village par des chemins écartés, craignans d'estre remarqués & suiuis. Là ils défricherent vn lieu qui estoit tout couuert d'épines & de buissons, pour y bastir vne logete, dans laquelle ils viuoient seurement & inconnus.

Le Roy tout ioyeux & rauy d'aise, attendoit impatiemment le iour des nopces de sa fille : mais quand il sceut qu'elle estoit euadée, luy qui estoit desia tout éperdu de son amour, deuenu comme furieux, resolut de l'aller chercher luy-mesme, en quelque part qu'elle pust estre cachée. *Le Roy son pere en faict recherche.* Il courut par tout son Royaume, & ne la rencontra point. Il passa la mer auec vn beau train, & descendit droit à Anuers, où il fit quelque seiour, pendant que ses gens furetoient tout le païs, pour découurir des nouuelles de sa fille. Quelques-vns de ses seruiteurs, apres auoir logé en vn village, C payerent l'hoste de la monnoye de leur païs, lequel leur dist qu'il en auoit d'autre semblable, dont il ne sçauoit pas la valeur. Ces Irlandois luy demanderent qui la luy auoit baillée ; il leur répondit (sans penser à quelle fin ils s'en enqueroient) que c'estoit vne tres-belle fille qui estoit venuë d'Irlande demeurer là aupres, laquelle la luy bailloit en payement de ce qu'elle acheptoit de luy pour sa dépense. Cela fit aussi-tost presumer que c'estoit la fille du Roy qu'ils cherchoient. *La trouue.* Ils l'allerent donc reconnoistre, & en porterent les nouuelles à son pere.

Le Roy aussi content que s'il fut retourné de mort à vie, s'y achemina auec tous ses gens, & ayant trouué la saincte Vierge, luy parla benignement pour luy persuader d'accomplir les nopces, suiuant son desir. Le Prestre Gerebert, qui estoit D là present prit la parole, & blasma aigrement le Roy d'vn tel inceste. Encore qu'il ne luy en dist pas à demy, neantmoins il entra en telle furie, qu'ayant retiré ce bon Prestre d'aupres de sa fille, luy & ses seruiteurs le taillerent en pieces.

Cela fait, il redoubla ses assauts contre sa fille, la menaçant de la faire mourir, si elle ne luy obeïssoit : mais la trouuant de plus en plus ferme & constante, il coupa luy mesme la teste à sa fille ; parce qu'il n'y eut aucun de ses seruiteurs, tant fut-il cruel & barbare, qui osast soüiller ses mains dans le sang d'vne si chaste Vierge, & se rendre Ministre d'vne telle impieté. *Luy mesme luy trenche la teste.*

Il laissa sur le champ les corps de ces deux Martyrs pour seruir de pasture aux bestes & aux oiseaux : toutesfois N. Seigneur suscita quelques habitans, lesquels meus de compassion, les inhume-

15. MAY. rent en vne caue, où N. Seigneur commença à le magnifier par plusieurs grands miracles, qui se faisoient tous les iours en ce lieu-là.

Cela donna suiet aux prestres & aux habitans d'alentour de rechercher ces corps SS. Ayans donc fouillé bien auant dãs la terre, ils trouuuerent deux tombes de marbre blanc comme albastre (encore qu'il ne se trouue dans tout le païs que de la pierre brune & noire :) & pour monstrer que c'estoit vne œuure de la main des Anges, ces sepulchres de marbre estoient fort artistement élabourez, en telle façon, qu'ils paroissoient estre tout d'vne piece, celuy de la Vierge à part, & l'autre du bon Prestre. Ce miracle excita dauantage la Foy de ce peuple, & en augmenta la deuotion, chacun accourant de toutes parts en ce lieu pour impetrer la santé, de N. Seigneur, & d'autres faueurs, par l'intercession des SS. lesquelles Dieu octroyoit d'vne liberale & magnifique main. Depuis on emporta le corps de S. Gerebert à Xaintes, & celuy de Ste Dipne demeura en Ghela, qui fut le lieu de son Martyre. A quelques ans de là, l'Euesque de Cambray, accompagné de tout son Clergé, & d'vne grande multitude de peuple, transporta son corps sainct du tombeau de marbre dans vne Chasse d'argent doré, garnie de pierres precieuses, le 15. iour de May ; son martyre auoit esté le 30. du mesme mois.

Alors, quand on ouurit le sepulchre, l'on trouua sur la poictrine de la Ste vne pierre precieuse, comme vn rubis balais, dans laquelle estoit écrit Dipne, Pierre, Chanoine de S. Aubert de Cambray, a écrit sa vie, telle que la rapporte Surius en son III. Tom. Le Martyr. Romain en fait memoire, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, Ican Molan en celles qu'il a faites à Vsuard, & au Catalogue des SS. de Flandres, où il dit que cette saincte Vierge mourut l'an 600. Et qu'entre les miracles que Dieu fait par elle, il chasse specialement les diables des corps possedez (voila pourquoy on la peint tenãt vn diable enchainé) & que plusieurs pour éuiter la prononciation de Dipne, qui est rude, la nomment S. Digne, d'vn mot plus doux & plus coulant. Qui pourra lire cette vie sans s'estonner auec raison qu'vn homme soit tombé en vne telle folie & en vn si grand aueuglement, que de vouloir espouser sa propre fille, qui resistoit à vn tel abysme d'ordures? O quelles tenebres enuironnoient les Gentils! au prix de la lumiere qui éclaire aux Chrestiens, Mais quelque impetueuse que soit la fureur des passions, qui transportent les hommes vicieux, elle est aisement surmontée par la force, le courage & la grace que Dieu donne aux siens.

Il orna cette saincte Vierge de chasteté, l'inspirant de la luy dedier : il la fortifia à supporter la mort pour la deffendre ; il l'honnora d'vn angelique tombeau, & du trophée qu'elle fait des diables par tant de diuers miracles. Benissons à iamais l'Autheur de tant de merueilles.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. 15. May. Baron. in Mart.

CE mesme iour souffrit le Martyre en l'Isle Lampsalche, saincte Denise Vierge, auec plusieurs autres. Elle estoit seulement aagée de seize ans, quand voyant le martyre & les tourmens qu'enduroient sainct André & sainct Paul, elle s'escria d'vne hardiesse admirable, qu'elle estoit Chrestienne. Elle ne manqua pas aussi tost d'estre prise pour la faire sacrifier à Venus. Ce que ne voulant pas faire, elle fut exposée à la lubricité, & mise entre les mains de deux ieunes desbauchez, pour la violer & la corrompre : mais Dieu la preserua tellement par vn Ange, qui la gardoit auec vne claire lumiere, que tant s'en faut qu'ils la touchassent, que mesme ils furent conuertis à la Foy Chrestienne. Cependant on la tenoit tousiours sous bonne garde : mais comme elle eût entendu que l'on lapidoit lesdits saincts André & Paul, & que tout le monde y couroit pour estre spectateurs d'vn tel acte ; elle s'echapa de ses gardes, non pas seulement pour voir & considerer leurs tourmens; mais pour y participer : de façon qu'elle se ietta & coucha sur leurs corps. Ce que le Proconsul entendant, il la fit decapiter, l'an 254. sous l'Empereur Decius.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

16. MAY.

LA VIE DE SAINCT PELERIN ou Peregrin, Martyr, Apostre & premier Euesque de la ville d'Auxerre.

Par le R. P. Artus du Montier Recollect.

Baron. tom. 2. Christi 134.

CEst chose indubitable que l'Empereur Adrian affligeoit grandement les Chrestiens, par les continuelles persecutiõs qu'il excitoit contre eux, les faisant cruellement martyriser de diuers genres de supplices; ce qui aida beaucoup à cela, fut l'Edit vniuersel, qu'il fit dresser par *Saluius Iulianus*, l'an 134. sur lequel de là en auant les Preteurs se regleroient tousiours pour rendre la Iustice, dont il fut nommé *Perpetuel* : cela toutesfois ne fit point perdre courage aux Chrestiens, ny amoindrir le soin pastoral des souuerains Pontifes de Rome enuers les Fideles épars par tout l'vniuers. Car le Pape S. Sixte I. du nom, à la requeste des Chrestiens de la Gaule, enuoya en France vn tres-signalé personnage, non moins excellent en sçauoir, qu'en saincteté de vie, nommé Pelerin ou Peregrin, citoyen Romain : l'ayant fait Prestre, il le consacra aussi Euesque auant son depart ; luy donnant plusieurs Disciples, pour l'accompagner en ceste heureuse expedition; du nombre desquels furent Marse Prestre, Cochordune Diacre, Iouinian Soûdiacre ; Alexandre Lecteur, & Ianuier Exorciste. La ferueur du souuerain Pontife fut telle, qu'il les conduisit luy-mesme hors la ville de Rome, iusqu'au port de mer ; où il leur donna sa benediction, les exhortant tous de se monstrer braues & vaillans champions de I. Chr. sans rien apprehender ; mais plustost à exposer mesme leur propre vie pour son honneur, & pour l'accroissement de son Euangile.

Le premier havre où ils aborderent, fut à Marseille, où ils firent quelques predications ; puis s'acheminerent à Lyon : Mais le peu de seureté qu'il y auoit lors pour eux, ne leur permit pas d'y demeurer, veu qu'ils desiroient accomplir la mission qui leur auoit esté enchargée. Ils passerent donc outre, & se rendirent à Auxerre : où ils furent honnorablement receus du peu de Fideles qui y estoient. Là ils commẽcerent à déployer le thresor celeste de la parole de Dieu, & à illuminer cette gentilité de la lumiere de l'Euangile, y faisant vn notable profit, conuertissant plusieurs Payens à la Foy, gagnant beaucoup d'Ames à Iesus-Christ : de sorte que S. Pelerin y fit tost apres bastir vne petite Eglise pour les nouueaux Chrestiens.

Estant à Auxerre, il oüyt parler d'vn celebre Temple des Idoles, qui estoit à Interane, où vne troupe incroyable de peuple abordoit de toutes parts, pour y solemniser leurs Festes, & leurs ieux profanes, & vacquer à leurs abominables sacrifices. S. Pelerin s'y rendit vn iour, & s'élançant au milieu de cette foule impie, précha courageusement l'Euangile, leur remonstrant l'erreur où ils viuoient, & la vanité des faux-Dieux qu'ils adoroient. On ne sçauroit assez s'imaginer, combien grande fut lors la fureur des Idolatres contre le Sainct.

16. MAY. Il fut presque assommé de coups par cette populace aueuglée : puis mené deuant le Iuge, comme vn criminel & vn scelerat, qui vouloit rauir à leurs Dieux l'ancienne Religion, que leurs maieurs auoient de tout temps deferée à leurs Temples. Le seruiteur de Dieu endura fort patiemment tous les mauuais traittemens & les opprobres qui s'offrirent; demeura ferme & asseuré deuant le Iuge, témoignant constamment la verité de nostre saincte Foy, par les réponses qu'il donnoit à son interrogatoire. Les paroles qui sortoient de sa bouche, estoient des flâmes ardentes du feu diuin, capables d'enflâmer les cœurs les plus glacez, s'ils n'y resistoient: le méchant Iuge toutesfois, au lieu de se conuertir, en deuint plus furieux, & plus acharné contre le Sainct, lequel il fit soudain retirer de sa presence, & ietter dans vne obscure prison : où nostre Seigneur le fauorisa tant, que de luy donner le courage, non seulement d'endurer tous ces affronts, pour la gloire de son Nom; mais aussi d'y annoncer constamment la Foy Chrestienne aux autres prisonniers, aux Geoliers, & à ceux qui venoiēt l'écouter, dont il en conuertist quelques-vns.

En ce mesme temps l'Empereur Adrian vint en Gaule : où il ne se monstra pas moins Persecuteur des Chrestiens, qu'en Orient, en Italie, & ailleurs. S. Pelerin luy fut aussitost presenté par le Proconsul de Prouence, afin qu'il y pourueust. L'Empereur, apres l'auoir abouché, tascha de l'amollir, & de le gagner par douceur : luy faisant de grandes offres de biens, richesses, dignitez & honneurs, s'il vouloit renoncer à Iesus-Christ crucifié, & sacrifier aux Dieux immortels, protecteurs & conseruateurs de l'Empire Romain. Mais toutes ces paroles furent en vain, & sans aucun effect : car le Sainct y opposa la veritable creance de la Foy Chrestienne, & l'excellence des Mysteres de N. saincte Religion. Il remonstra à l'Empereur, qu'il ne pretendoit autre chose en ce monde, que le salut des Ames; que la seule ambition qu'il auoit, estoit de seruir & adorer le seul vray Dieu, & son fils vnique Iesus-Christ, & que le possedant auec soy, il estoit trop riche: que c'estoit luy qui deuoit prendre garde à son grand aueuglement, que de tenir pour Dieux des Idoles, qui ne pouuoient rien: Bref, il luy précha auec tant de liberté ce qui estoit d'vn vray Dieu, & de la saincte & indiuiduë Trinité, que le Tyran tout indigné, & forcené de rage, le liura entre les mains des bourreaux, pour estre foüetté à coups de nerfs, & batu d'escourgées, plombées, & ferrées. La constance du S. fut inflexible, & nonobstant tous les tourmens, il vainquit la furieuse cruauté de ces bourreaux, lesquels furent plustost lassez de le frapper, que luy de souffrir. Alors vn d'entr'eux ne pouuant supporter tel affront, & creuant de dépit de se voir ainsi recreu, prit l'espée d'vn soldat, & trencha la teste du S. Euesque, & venerable vieillard, qui receut ainsi la Couronne du martyre. Son Corps demeura gisant sur la place, iusqu'à la nuict, que les Fideles l'enterrerent au mesme lieu de son Martyre le 16. de May, auquel iour la saincte Eglise solemnise sa Feste. Les Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard, & Adon, en parlent fort honnorablement: comme aussi Vincent de Beauuais, Sainct Antonin, l'Euesque Esquilin & autres, qui ont raporté la pluspart de ses actions admirables. Quant à l'année, on ne la peut

Double Triomphe des SS en la

assigner si precisément, sinon que l'on peut dire, que l'Empereur Adrian estant mort l'an 140. & le Pape S. Sixte l'an 142. il faut que le martyre de S. Pelerin soit aduenu vers l'an 138. Car l'an 139. l'Empereur estoit trop maladif pour venir en Gaule.

17. MAY. *vie de S. Pelerin. Item liure 1 de l'hist. de l'Abbaye S. Denys.*

Nostre Seigneur voulant honnorer le Corps de son fidelle seruiteur, fit que l'on l'apporta depuis en l'Eglise de la Royale Abbaye de sainct Denys en France : mais d'vne façon toute admirable.

Mart. Rom Beda, Vsua. Ado. 16. Maij. Baron: Anna. & in Mart. Pet. Car. l.5 cap. 6.

Ce mesme iour à Auxerre on fait la feste de Saint Pelerin, premier Euesque dudit lieu. Il estoit Romain de nation: lequel fut enuoyé en France, auec plusieurs autres, par sainct Sixte Pape, pour y prescher l'Euangile de Iesus-Christ. Ils vindrent premierement à Marseille, de là à Lion, & puis enfin à Auxerre : là où ils trauaillerent vtilement à la vigne du Seigneur : iusques-là, qu'ils y bastirent vne Eglise, de laquelle le sainct Pelerin auoit la charge, comme Chef de tous les autres. Mais voulant encore passer plus outre, & amplifier le domaine de l'Euangile, il fut apprehendé, & presenté à l'Empereur Adrian, qui estoit venu en ces quartiers-là, lequel apres l'auoir fait tourmenter de plusieurs supplices, luy fit enfin couper la teste. Son corps fut plusieurs iours exposé aux bestes farouches, lesquelles ne le toucherent & ne l'offenserent en aucune façon. Quelque temps apres vn bon Chrestien, par l'aduertissement & conduite d'vn Ange, le transporta de nuict en l'Eglise sainct Denis, prés de Paris, où il repose encore à present. Mais vne merueille arriua en cette Translation : c'est que ce Fidele se trouua prés de Paris le matin, pensant que ce fust Auxerre : De plus, que les cloches de sainct Denis sonnerent seules, & d'elles-mesmes : ce qui estonna merueilleusement les Moines, n'en sçachans la cause, iusques à ce qu'en estans diuinement aduertis, ils sortirent tous au deuant de ce sainct & precieux Gage, qu'ils receurent deuotement, & l'enseuelirent honnorablement.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

18. MAY.

LA VIE DE SAINCT MONTAN Religieux Anachorete.

Par le R. P. Artus du Montier Recolect.

Lors que la Nation Françoise estoit encore addonnée au Paganisme, & que la Gaule n'estoit pas moins affligée de diuerses guerres; Il y auoit vn sainct Religieux, nommé Montan, d'vne vie parfaite & austere; qui viuoit en vn Desert écarté, vaquant continuellement à ieûnes, veilles & oraisons ; & se rendant fort agreable à Nostre Seigneur, pour le soin qu'il auoit de s'exercer en la pratique des plus rares vertus : de sorte qu'il paruint à vn degré de haute contemplation, & d'vn excellente saincteté de vie. Nostre Seigneur le consoloit aussi, & à cause de ses grands merites, le visitoit souuent, par le ministere de ses Anges, qui luy apparoissoient : iouïssant assez souuent de leur presence, parlant auec eux, & ayant tout plein d'autres visions celestes & reuelations diuines. Luy donc ayant longuement veillé vne nuict en oraison, & consommé plus de temps d'ordinaire en la ferueur de ses prieres, qu'il enuoyoit au Ciel, vers le Thrône de la clemence du Tout-puissant, pour la paix de la saincte Eglise, qui estoit alors fort affligée de fascheux & diuers troubles, suscitez aux Prouinces de la Gaule Belgique; afin de l'émouuoir à pitié sur ce Royaume, & faire qu'il se contentast des miseres & des calamitez qu'il auoit desia endurées ; il s'endormit d'vn doux sommeil, sur l'aube du iour, & fut rauy en extase, en laquelle luy fut reuelé que Dieu l'auoit exaucé en sa priere. Car soudain son esprit se trouua porté au Ciel, parmy les Chœurs des Anges, en la compagnie des sainctes Ames, & des autres bien-heureux Esprits.

Or entre les autres choses qu'il vid & oüit en cette celeste Assemblée, il apperceut comment tous

13. MAY.

ces saincts Esprits parloient tres-familierement, & auec affection du salut des hommes: mais sur tout, ils commencerent à se plaindre de la desolation de l'Eglise Gallicane; & à parler de ce qu'il estoit besoin de faire pour y remedier: disant que le temps de misericorde en son endroit, estoit venu, dautant qu'elle auoit desia receu le double pour tous ses pechez, quoy que la lie d'iceux n'é fust encore vuidée. Comme ils s'entretenoient donc ainsi, voila qu'on oüist soudain vne voix, sortant des lieux les plus hauts & les plus retirez; auec vne melodie charmante, pour la consolatió de ceux qui l'oyoiét: *Le Seigneur, disoit-elle, a regardé du haut de son sainct Siege; le Seigneur a ietté sa veuë du Ciel en terre; à ce qu'il ouyst les gemissemens des esclaues, & qu'il deliurast les enfans des occis: afin que son Nom soit annoncé aux Nations, assemblant les peuples en vn, & les Roys, pour seruir au Seigneur. Cilinie conceuant en son ventre, enfantera vn fils, nommé Remy, auquel sera commis le peuple, qui doit estre sauué par moy.*

On ne sçauroit dire combien fut réjoüy S. Montan, pour vne consolation si asseurée, parmy le peril de ce temps-là. Il sortit alors de sa solitude, rauy de ioye, & s'en alla chercher la bien-heureuse Cilinie en son logis. C'estoit vne saincte & vertueuse Dame, d'illustre extraction, & qui auoit épousé Emilius, riche & puissant Seigneur, duquel elle auoit eu vn seul fils en sa ieunesse, appellé Principe, qui fut depuis vn S. Euesque de Soissons. La deuote Cilinie estoit desia sur l'âge, vaquát continuellement aux œuures pies; & quoy qu'elle fust detenuë de corps au monde, son esprit toutesfois conuersoit sans cesse dans le Ciel, où elle est enfin paruenuë: & l'Eglise Cathedrale de Laon la reuere comme Ste, le 21. d'Octobre. Montan donc la fut trouuer, pour luy donner aduis de cette bonne nouuelle: luy predisant de la part de Dieu la naissance future de ce fils qu'elle enfanteroit: lequel remediroit, & repareroit le Royaume: partant qu'elle en remerciast la Diuine bonté, & nourrist diligemment ce Fils, qui venoit de sa main, pour le bien de la France.

La bien-heureuse Cilinie fut long-temps en doute de la verité de cet Oracle, à cause que son mary & elle estoient desia fort vieux; ne pouuant se persuader qu'elle pust iamais estre mere, cela estant contre le cours de la Nature. A quoy S. Montan repartit: *Sçachez que Dieu accomplira ce que ie vous ay annoncé: car rien ne luy est impossible.* Il l'asseura donc derechef qu'elle auroit ce fils: & pour signe de cecy, qu'elle l'alaiteroit de son tetin, & que quand elle l'auroit sevré, elle laueroit de son lait les yeux de Montan, qui estoit aueugle, duquel il recouureroit la veuë: car le S. Religieux, comme vn autre Tobie, auoit perdu la veuë, pour accroistre d'autant plus ses excellens merites.

Or tout cecy s'accomplist de poinct en poinct, comme le Sainct l'auoit predit. Car Ste Cilinie accoucha de S. Remy; & le seruiteur de Dieu Montan, fut desaueuglé par le lait de cette mere, l'an 449 puis l'an 471. n'estant lors âgé que de 22. ans, il fut éleu Archeuesque de Rheims, pour ses rares vertus, & la grande saincteté de vie qu'il menoit: Bref ce fut luy qui conuertist, & qui baptisa nostre grand Clouis, 1. Roy Chrestien des François, l'an 499. ou 500. selon les autres, & qui fit tout plein de merueilles, pour le bien de ce Royaume.

CE mesme iour à Naples deceda saincte Restituë Vierge & Martyre: laquelle sous l'Empire de Valerian fut en plusieurs & diuerses façons tourmentée par Procule Iuge, à cause qu'elle faisoit profession de la Foy Chrestienne. Enfin sa constance ennuyant les bourreaux & le Tyran, ils la mirent sur vne nacelle pleine de poix & d'estoupes, que l'on exposa en pleine mer: puis on mit le feu à ces estoupes, afin de la faire bruler auec le vaisseau, & ainsi en abolir la memoire. Mais Dieu par sa diuine bonté, la preserua de telle sorte, que la flâme se tourna vers les boutefeux, qui les brûla & consoma, sans offenser la saincte Vierge: laquelle mourut à faute de nourriture, & rendit l'ame en priant Dieu. Cependant son Corps auec la susdite nacelle fut par la volonté de Dieu conduit à bon port en l'Isle Adriane, prés de Naples; lequel fut reconnu des Chrestiens, qui luy firent vne honnorable sepulture.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DV BIEN-HEVREVX FELIX DE Cantalice, Capucin.

CE bien-heureux Felix estoit natif de Cantalice, au pied du Mont Apennin, és confins de Sabine & d'Ombrie en Italie. Il nâquit l'an de N. Seigneur 1515. de parens pauures & simples, mais gens de bien; & aussi saincts d'effect qu'ils l'estoient de nom. Son pere s'appelloit Sainct, & sa mere Saincte, Laboureurs de profession; lesquels eurent 5. enfans, dont nostre B. Felix fut le 3. Ce fut vne marque de la pieté du bon homme Sainct, que la prediction de sa mort, qu'il fit en celle d'vne sienne petite fille, qui estoit fille de son fils aisné, nommé Blaise. Car lors qu'il la vid mourir, il luy dist la larme à l'œil: *Allez en paix, ma petite Saincte* (elle portoit le nom de son Ayeulle) *auec la benediction de Dieu, & la mienne: ie vous suiuray de bien prés. Samedy prochain i'espere de vous reuoir.* Ce qui arriua, comme il l'auoit dit, bien qu'il se portast fort bien, lors qu'il luy parloit ainsi, n'y ayant apparence ny de mort ny de maladie.

Le B. Felix estant soigneusement éleué & nourry par ses parens en la crainte de Dieu, fit vn tel progrés en la Pieté qu'il s'acquit vne grande reputation, parmy ses Compatriotes: si bien que l'on disoit de luy communement, que son pere s'appelloit Sainct, & sa mere Saincte, mais que luy le seroit de fait. Ce ne luy estoit pas vne petite gloire d'estre sorty d'vne Famille, nommée des Porres, dont personne ne fut iamais accusé, ny mesme soupçonné d'estre complice d'aucune mauuaise action: Mais sa saincte vie le reueloit & l'annoblissoit beaucoup dauantage, adhorrant non seulement toute action messeante à vn Chrestien; mais aussi fuyant les ieux & les passetemps ordinaires à ceux de son âge. Les autres enfans l'auoient en si grand respect, que quand ils le voyoient, ils se disoient l'vn à l'autre: *Voicy Felix: Voicy le S.* Comme il fut deuenu vn peu plus grand, son pere, qui (comme nous auons dit) estoit vn pauure villageois, l'enuoyoit aux champs garder son bestail. C'est vne merueille, de dire qu'vn ieune enfant eust tant de soin de loüer Dieu à la campagne & parmy les bestes: car il se trouue que souuent il disoit le *Pater* & l'*Aue*, & quelques autres prieres que l'on luy auoit apprises. La nuict, pendant que les autres Bergers ses cópagnons dormoiét aux champs, il se déroboit d'eux, & se iettant à genoux au pied d'vn chêne, où il auoit graué l'image de la Croix, il passoit là vne partie de la nuit, à mediter & pleurer la Passion de son Sauueur.

Paruenu qu'il fut à l'âge de 12. ans, son pere l'enuoya à la ville Ducale, & le mit au seruice de Marc Tulle Pichy, ou Picarilly, Gentil-homme fort riche, & des mieux qualifiez de la ville: lequel il

18. MAY. seruoit fidellement & d'vne diligence incroyable, en tout ce à quoy il l'employoit; comme à garder les troupeaux, à labourer la terre, & en toutes autres choses, où il faisoit l'apprentissage des plus rares vertus. Il estoit ennemy iuré du mésonge, abhorroit les murmures, fuyoit la compagnie des débauchez, parloit peu : il se monstroit à tous & en toute occurrence humble, patient, doux; & si quelqu'vn l'offençoit, il ne s'en émouuoit point, mais luy disoit en riant, *Va puisse-tu deuenir Sainct.*

Il estoit fort sobre au manger, & exact en l'obseruation des ieûnes commandez par l'Eglise : car bien qu'il trauaillast tout le iour, il ne mangeoit toutesfois point iusques au soir, faisant tousiours, auant & apres son repas, quelques prieres à genoux. Il portoit aussi vne singuliere affection & reuerence au S. Sacrement de l'Autel : Voire bien souuent il quittoit ses troupeaux, qu'il commettoit à la garde de Dieu, pour aller oüir la Messe : & Dieu pour faire voir combien sa deuotion luy estoit agreable, enuoyoit vn Ange, pour garder son bestail, en son absence; lequel ceux du païs asseurent auoir veu souuent en forme d'vn ieune homme, estranger d'habit, & du tout inconnu.

Comme la lecture des liures spirituels luy plaisoit fort. Vn iour écoutant attentiuement la vie des Saincts Anacoretes d'Egypte, il eut vn desir de les imiter, se deliberant tout sur le champ de s'aller rendre Hermite; mais rentrant en soy-mesme, & considerant les perils de cette vie ainsi solitaire, il quitta ce dessein & resolut d'estre Capucin : Or pource qu'vn cousin, auquel il l'auoit communiqué, le dissuadoit de cela, & l'aduisoit de choisir plustost quelque Religion moins austere, il luy dist : *Mon cousin mon amy, ie veux faire mon deuoir, ou ne m'en pas méler.* Cependant comme il differoit l'execution de son dessein pour quelques considerations, Dieu le voulut détromper par vn accident merueilleux, & luy faire doubler le pas. On le pria vn iour, comme il estoit fort expert au labourage, de domter & façonner au ioug deux ieunes taureaux. Les ayant attelez, voila qu'à l'impouruste Marc Tulle son maistre suruint, qui estoit vestu de noir : ce qui épouuenta de telle façon ces animaux, que bien que le pauure Felix eut quitté la charruë, & fust couru au deuant d'eux pour les arrester, leur fougue neantmoins les emportant, ils le ruerent par terre & le foulerent aux pieds : & ce qui est de plus merueilleux, c'est que la charruë & le coutre luy passerent par dessus le ventre, déchirant & mettant ses habits & sa chemise en pieces, sans toutesfois l'offencer aucunement. Releué donc qu'il fut, & s'estonnant, & son maistre aussi, comment il n'estoit en aucune façon blessé, il se iette à genoux, & en rend grace à Dieu son liberateur & protecteur, luy protestant que rien ne le retiendroit & ne le diuertiroit plus de son seruice; là dessus, il prist congé de son maistre, au grand regret de ceux qui le cognoissoient; & s'en alla droict au Conuent des Capucins. Le Pere Gardien recogneut aussi-tost que sa vocation estoit d'vn esprit extraordinaire, & vrayment celeste : Toutesfois, selon la saincte prudence, & la loüable coustume de l'Ordre, il voulut éprouuer sa constance & sa resolution, le rudoyant, & luy disant assez brusquement, qu'il venoit pour se mocquer de Dieu; plustost poussé d'vn desir mercenaire de se redimer de la necessité (car il le voyoit assez mal vestu) que d'vne affection qu'il eust à la

A Religion : qu'il croyoit peut-estre viure sans rien faire, & cômander dans le Cloistre, aux Religieux, comme il faisoit à ses bœufs; en quoy il se trompoit fort : *Car les trauaux,* conclud-il, *y sont continus, & l'obeissance absoluë. C'est pourquoy, mon bon amy, desistez-vous de vostre dessein, & n'y pensez iamais plus.* Le ieune homme encouragé plustost que rebuté par ce rude accueil, luy respondit la larme à l'œil: *Mon Pere, i'appelle Dieu à témoin que ie vien de sa part, & sans aucun autre interest que celuy de son seruice. C'est luy seul qui m'inspire, me presse, & enioint d'entrer parmy vous. Voulez-vous que ie resiste à ses inspirations, & neglige l'honneur qu'il me faict de m'y appeller? C'est luy seul (& ie le prend pour Iuge) auquel visent mes intentions, & son seul honneur est le but de ma poursuitte.* Ceste sage & feruente réponse confirmant le P. Gardien en la bonne opi-

B nion qu'il en auoit desia conceuë, il luy donna des lettres adressantes au P. Prouincial, qui estoit pour lors au Conuent de Rome; lequel le receut dans l'Ordre pour estre Frere-lay, l'an de grace 1543. le 28. de son âge, & l'enuoya prendre l'habit & faire son Nouitiat à Antiocli.

Felix donc estant reuestu de l'habit de l'Ordre du Pere Seraphique, se mit d'abord à combatre sa chair & à reprimer ses appetits d'vne telle ardeur & viuacité d'esprit, qu'il en obtint dans peu de temps vne parfaite victoire. Il s'adonna serieusement à l'Oraison, & se rendit l'habitude de contempler si aisée, qu'en toutes ses actions mesme naturelles, il auoit tousiours l'esprit eleué à Dieu; sa vie n'estant par maniere de dire qu'vne Oraison continuelle. Il ne se contentoit pas des apprests & or-

C dinaires mortifications que pratique la Religion: mais bien souuent il s'en alloit trouuer son Pere Maistre, & se prosternant à ses pieds, le prioit instamment de redoubler ses penitences, & de le traiter auec plus seuerité que les autres, qui ayant l'esprit plus flexible & mieux né à la vertu que luy, faisoient aisément par douceur ce qu'il ne pouuoit faire que violenté par rudesse. Ainsi par le moyen de cette haine & mépris de soy-mesme, il paruint à vn tel degré de saincteté, que tous les Religieux l'auoient en admiration, & l'estimoient vn vif portrait de S. François. D'où il aduint que les Superieurs luy donnerent l'office de Questeur au Conuent de Rome, quatre ans apres sa profession; Office qu'il a exercé l'espace de quarante ans, auec vne grande edification des Seculiers, & vne entiere satisfaction des Religieux.

D Il portoit si gayement ce lourd & ennuyeux fardeau, qu'vn iour se trouuant auec le Cardinal de saincte Seuerine (pour lors Protecteur de l'Ordre, & qui l'aimoit vniquement) & son compagnon priant ledit Cardinal de moyenner enuers les Superieurs, que Frere Felix fust déchargé de la queste, à cause de sa vieillesse, & du don d'éminente contemplation qu'il auoit obtenu de Dieu. *Et bien,* luy dist le Cardinal, *qu'en dites vous, Frere Felix? Ie dis, Monseigneur,* répondit le sainct homme, *qu'vn bon soldat doit mourir l'espée à la main, & vn asne sous sa charge. Ie supplie vostre Seigneurie illustrissime de ne me point fauoriser en cecy, de peur que les faueurs terrestres ne me priuent des celestes; & que pour dégager le corps, ie n'acrauante l'esprit & l'ame.*

Lors qu'il alloit à la queste, il auoit tousiours le chapelet en la main, & l'esprit éleué & recueilly en Dieu; & disoit souuent à son compagnon: *Sus mon Frere, le Chapelet en main, les yeux en terre, & l'Es-*

18. MAY. *prit au Ciel.* Il obseruoit de plus vn estroit silence, ne parlant iamais sans necessité, & auec vne simplicité grande, & vne edification admirable. Or de cet éleuement, & continuelle vnion auec Dieu, resultoit en luy vne si belle composition & modestie Religieuse, que le seul port & mouuement de son corps donnoit de la deuotion ; Et ce qui estoit bien remarquable, c'est que bien qu'il eust esté nourry & éleué dans la simplicité d'vne vie champestre, ordinairement inciuile ; il auoit neantmoins vn entregent courtois & ciuil, qui le rendoit si aimable, qu'il ne luy acqueroit pas moins d'amis, que sa saincteté d'admirateurs.

Entre toutes les vertus dont Dieu l'auoit aduantagé, sa Charité enuers les Malades paroissoit le plus : car son office ne luy permettant pas de les visiter le iour, il les visitoit tous la nuict, les consolant tant par ses saincts deuis, que par les seruices qu'il leur rendoit, & les pouruoyant de ce qu'il iugeoit leur estre vtile & agreable : & cela non seulement dans le Conuent, mais aussi dehors, par toute la ville de Rome, les allant voir & consoler d'autant plus volontiers, qu'ils estoient plus necessiteux, & que leur maladie estoit plus puante & contagieuse. Les Dimanches & Festes, lors qu'il ne faisoit pas la queste, il alloit aux Hospitaux de la ville, où il se recreoit à seruir les malades, en tout ce qu'il croyoit leur plaire, & leur pouuoir profiter : & iamais il ne les alloit voir, qu'il ne leur portast quelque petit present ; à l'vn d'vne façon, & à l'autre de l'autre. Dauantage, il joignoit le secours spirituel au corporel, les disposant à se confesser, & à tout ce qu'il iugeoit expedient, pour le bien & le salut de leurs ames.

Non seulement les Malades ressentoient les effects de sa charité, mais aussi toutes sortes d'affligez, les secourant de paroles & d'effect, lors qu'il en auoit la cognoissance. S'il sçauoit quelques pauures Honteux, il les assistoit tout aussi-tost, & à leur insceu mesme, il faisoit la queste pour eux, auec le congé des Superieurs ; procurant leurs necessitez auec plus d'affection que les siennes propres. Et ainsi il sauua, & retira plusieurs Familles necessiteuses, de l'infame banqueroute d'honneur & de conscience, où la disette par vn desespoir les eust peut-estre portées.

Le zele de l'honneur de Dieu auoit vn tel pouuoir sur luy, que sans épargner personne, il faisoit indifferemment la correction aux grands & aux petits. Quand il rencontroit quelque ieune débauché par les ruës, peu soigneux de son salut, il l'arrestoit tout court, & luy disoit à l'oreille d'vn accent qui luy penetroit le cœur: *Mon amy, où vas-tu ? ne vois-tu pas que tu te damnes à credit ? Pense vn peu à ton Ame, souuien-toy que tu dois bien-tost mourir, & rendre vn compte estroit de ta vie.*

Deux Courtisans de la Princesse Colomne estans en querele, mirent vn iour l'espée à la main pour se battre en duel; & comme ils s'échauffoient fort dans le combat, le B. Felix suruenant fort à propos, leur cria d'assés loin en courant à eux; *Deo gratias*, mes freres, *Deo gratias* : dites tous deux, *Deo gratias*. Ce fut chose estrange: Ces deux Gentils-hommes deferans à son respect ce qu'ils eussent refusé à tout autre, dirent soudain *Deo gratias*, & s'arresterent : cependant Felix estant arriué, composa leur different & les rendit bons amis.

Cette liberté de reprendre ceux qui failloient, estoit accompagnée d'vne merueilleuse prudence;

A si bien qu'au lieu de s'offenser de ses corrections, on les tenoit à grande faueur. Voicy vn plaisant trait ; Comme il estoit en la maison d'vn Iuge de la ville, nommé Bernardin Biscia, Iurisconsulte fameux, & deuot ; on luy apporta vn veau de la part de quelques parties, auec vne lettre pleine de complimens, & de recommandations pour leur bon droit. Il arriua que ce Iuge lisant la lettre, ce veau vint à mugir ; & là dessus le B. Felix luy dist : *Seigneur Bernardin, entendez-vous bien le langage de ce veau ? sçauez-vous bien ce qu'il dit ? Il vous prie de donner gain de cause à ceux qui vous l'enuoyent. Prenez bien garde de ne rien faire contre vostre conscience, & qu'au iour du Iugement ces donations ne vous soient des damnations.* Le Iuge prit de si bonne part ce conseil libre & naif, qu'il l'embrassa estroitement, & l'en remercia, auec protestation d'en faire son profit. 18. MAY.

B Il n'estoit pas moins industrieux en ses reparties, les faisant reüssir à l'honneur de Dieu, & à l'edification du prochain. Il aduint vn iour qu'ayant promis de petites Croix, qu'il faisoit à son loisir, à vne Dame Romaine, nommée Felice Colomne, fort affectionnée à l'Ordre, il les donna à quelques personnes qu'il rencontra, comme il les luy portoit. Cependant fâché de cela quãd il le luy eust dit, elle luy respondist : *Voila qui est bien seant ; Promettre, & ne pas tenir. Et combien de choses*, luy repartit-il, *promettons nous à Dieu, que nous ne luy tenons pas ?* *Ses reparties industrieuses*

Le B. Felix eut vne grande familiarité auec S. Philippe de Neri, Fondateur des Prestres de l'Oratoire : & toutes fois & quantes qu'ils se rencontroient, ils se faisoient de grands accueils, demeurans souuent long-temps, sans se pouuoir parler C l'vn à l'autre, comme saisis d'vn excés de ioye. Tous deux vne fois par leur humilité accoustumée en vne rencontre se ietterent à genoux, se demandans la benediction ; mais l'vn ne voulant pas ceder à l'autre, ils s'accollerent tous deux, & reprirent ainsi leur chemin. Ie ne puis pas assez admirer l'estrange façon dont ces deux grands seruiteurs de Dieu se saluoient. Car l'vn disoit. *Que vous puisse-ie voir brûler : Et moy vous mettre sur la rouë*, respondoit l'autre. *Les mains vous soient bien-tost coupées*, disoit celuy-cy : *Et à vous la teste*, repartoit celuy-là. *Puissiez vous estre foüetté, & assommé à coups de pierres*, s'écrioit quelquesfois le S. *Et vous tenaillé, & noyé dans le Tybre*, repliquoit le B. Toutesfois tels discours n'estoient que des témoignages de leur mutuelle amour : dautant que tous deux ayans vn grand desir d'endurer pour I. C. & le vray amour rendant l'heur des amis commun, D ils s'entre-souhaitoiẽt ainsi le bien qu'ils desiroient le plus. Vn iour s'estans rencontrez au Change, & sainct Philippe ayant donné quelque témoignage qu'il auoit soif, le B. Felix luy presenta la bouteille qu'il portoit à la queste, & l'inuita à boire, pour éprouuer sa mortification : ce que fit S. Philippe, bien qu'il donnast suiet de risée à plusieurs qui les regardoient : & puis il luy dist: *Vous auez voulu voir mon peu de mortification. Ie veux auoir ma reuenche, & faire preuue de la vostre.* Disant cela, il luy mit son chapeau sur la teste, & luy dist, qu'il le portast ainsi par la ville. *Tres-volontiers*, repartit le B. Felix. Ainsi le porta-il tout le long de la ruë du Pelerin, iusques à la ruë de S. Laurens, où S. Philippe reprit son chapeau. Ces actions ne sont pas tant bien receuës du monde : mais les personnes spirituelles, & sainctes, sçauent bien faire profit de tout. *Sa grande familiarité auec S. Philippe de Neri.*

Le

18 MAY.

Le R. R. Alphonse Lupus estoit vn tres-fameux A Religieux. Vn iour de carnaual, lors que la ville de Rome estoit toute en dissolution, il alla trouuer le B. Felix retiré en sa chambre, tout éploré des iniures qu'il voyoit faire ce iour-là à son bien-aymé Sauueur: & luy demanda s'il ne vouloit pas faire auec luy quelque bon carnaual pour l'amour de Iesus-Christ, puisque tout le monde estoit en débauche; luy communiquant son dessein. Le B. Felix s'y accorda fort volontiers : mais pour ne rien faire temerairement, ils en allerent consulter les Peres de l'Oratoire, qui non seulement approuuerent le tout : mais voulurent estre aussi de la partie. Ils s'en allerent donc tous ensemble en la place, où se faisoient les ieux, & les comedies, & où il y auoit grande assemblée de peuple. B Vn Pere de l'Oratoire marchoit le premier, portant vn Crucifix; aux costez duquel estoient deux autres Peres de la mesme Congregation, portans chacun vn flambeau allumé en main, tous trois reuestus de sacs: apres eux venoit le B. Felix, trainant le P. Lupus par vne longue corde, qu'il auoit autour du col; puis F. Marc de Castello, & F. Denys, François de nation, Capucins, portans des testes & ossemens de morts aux mains, venoient les derniers, & faisoient la closture de cette Procession affreuse. Ainsi passerent-ils au milieu de la presse, tantost auec silence, tantost auec des complaintes, semblables à celles des anciens Prophetes. Enfin le P. Lupus s'adressant au peuple, se mit à prêcher contre leurs excez, leur remonstrant l'outrage qu'ils faisoient à leur Sauueur Crucifié, & le danger eminent où leurs débauches les exposoient : & fit vn tel effet dans les cœurs des assistans, que tous indifferemment se retirerent, batans leurs poitrines, & déplorans leur peché: C ainsi le theatre se trouua seul & demeura abandonné, & eux demeurerent victorieux & maistres du champ de bataille, à la confusion de leur Ennemy & à la gloire de leur maistre.

Contre le Carnaual.

Sa grande obeïssance.

Le B. Felix faisoit tant d'estat de l'obeïssance, qu'il se persuada toute sa vie d'auoir esté receu pour l'Asne cōmū de l'Ordre, nō pour Religieux: & par ce moyen il s'acquit vne parfaite souplesse à obeyr, non seulemét à la voix; mais aux moindres signes de ses Superieurs, sans qu'il s'enquist de leur pouuoir ny de leur intention. Il sousmettoit à l'obeyssance la Charité mesme, n'en ayant iamais fait aucun acte enuers les pauures Seculiers, sans en auoir auparauant demandé congé à ses Superieurs ; & ne faisoit iamais discipline, ieune ou Oraison plus que l'ordinaire, sans leur licence. Mais comme ses Superieurs reconnurent D qu'il auoit le vray esprit des SS. accompagné tousiours de prudence, & de discretion, ils luy donnerent licence generale de se gouuerner en cela, comme Dieu luy inspireroit: ce qu'il fit auec vne telle resignation, que quand on luy commandoit de quitter quelque austerité, il le faisoit, & sans replique.

Ses vertus.

Il n'estoit pas moins zelé à la pauureté. Toute sa vie il porta l'habit étroit, court & tout rapiecé dehors & dedans. Quand il rencontroit quelques vieux haillons, il les cousoit à son habit, & disoit que c'estoit son velours, & son brocatel. Il ne porta iamais tunique ny Hyuer ny Esté ; mais le seul habit. L'affection superfluë des parens, & la solicitude effrenée de procurer leur affaire, luy estoit en horreur, & auoit accoustumé de dire, que cela estoit abuser honteusement du nom de Religieux. En effect, vn iour estant allé à Cantalice, il ne voulut pas entrer dans le Bourg, logeant dehors, chez vne sienne cousine : & voyant mesme qu'elle luy preparoit vn sac neuf, & vne bonne couuerture, il n'y voulut pas coucher; mais passa la nuit sous vn arbre. Iamais on ne luy veid faire la moindre action, ou dire la moindre parole, suspectes d'impudicité. Il ne regardoit iamais les femmes au visage; & ne pouuoit souffrir vne parole deshonneste, sans en reprendre sur le champ celuy qui la proferoit: aussi veritablement tous ceux qui le cognoissoient, le tenoient communément pour Vierge. Dieu même en voulut donner quelque témoignage : car lors qu'il fut allité de la maladie dont il mourut, le Medecin du Conuent, qui luy estoit fort familier, nommé Dominique Gallardelli, luy maniant les pieds, les trouua aussi souples que ceux d'vn petit enfant, quoy que d'ordinaire il les eust rudes & pleins de cal.

Les abstinences & aspretés dont il chastioit son corps, estoient excessiues, & insupportables à tout autre. Car non content des longs & frequens ieûnes de la Religion, il ieûnoit tous les autres Caresmes que nostre P. S. François obseruoit. Et parce qu'il sçauoit que plusieurs autres faisoient le mesme, il ieûnoit outre cela, au pain & à l'eau, afin de les deuancer en la carriere de la vertu, les Mercredy, Vendredy & Samedy; & auec cela toutes les veilles de Nostre-Dame: il ne mangeoit rien du tout les trois derniers iours de la semaine Saincte : le reste du temps il ne soupoit point, se contentant d'vn peu de pain sec sur le soir. Et encore en ce peu de viande qu'il prenoit pour se sustenter, il vsoit de tant d'aspretez, qu'il sembloit auoir coniuré de se destruire tout à fait. Si tost qu'il entroit dās le refectoir, il alloit choisir au panier les morceaux de pain que les Freres auoient remis, laissant entier celuy qu'il trouuoit sur son assiette. Quand il mangeoit en la compagnie des Freres, pour fuyr l'ostentation, & ne se montrer singulier, il boiuoit vn peu de vin : mais quād il estoit seul, il ne boiuoit que de l'eau pure. Il ne voulut non plus accepter aucune singularité, quand il deuint vieil, & infirme, pour son viure. La haine qu'il se portoit à soy-mesme, estoit telle, qu'il ne se pouuoit assez mal traitter à son gré. Il couchoit sur des aix, qu'il couuroit de vieille nate, se seruant d'vn tronc de bois pour coussin, ou d'vn fagot de sarment. Son dormir n'estoit que de deux heures, & fort rarement de trois, quand la necessité l'y forçoit: Le reste de la nuit, il demeuroit en oraison, se donnant trois fois la discipline : & bien souuent il en faisoit autant le iour, la nuict il faisoit ses disciplines dans sa Cellule, ou en l'Eglise, ou bien au Cimetiere des Religieux, qui est vne Caue sousterraine, sous le Chœur du Conuent de Rome. Frere Anselme Doria desireux vn iour de sçauoir ce qu'il faisoit dans ce Cimetiere, s'y cacha. Il le vid donc dépoüiller tout nud, au beau milieu d'iceluy, en faisant vn grand cry, & iettant abondance de larmes. Puis s'adressant aux os des morts : *Sus mes Freres*, leur disoit-il, *vous auez fait vostre tour, c'est à moy maintenant à faire le mien.* Cela dit, il commençoit auec le *Miserere* vne rude discipline : & apres auoir acheué le premier verset, il faisoit vne pause, sans toutesfois discontinuer sa discipline; puis recommençoit le second verset, ainsi

Ses abstinences & austerites.

18 MAY. acheuoit-il son *Miserere*: au bout duquel il adiousta encore plusieurs Oraisons en se disciplinant tousiours. Vne autre nuit le P. Lupus, duquel nous auons cy-dessus parlé, porté de la méme curiosité, se cacha dans la chaire de l'Eglise, où Frere Felix ne manqua pas de venir: qui s'estant aussi-tost dépouillé, déchargea sur son corps vne gresle de coups, auec tant d'impetuosité, & si longuement, que le P. Lupus ne pût s'empécher de crier: *C'est assez, Frere Felix, mon amy, c'est assez. Et qui estes vous?* dit le sainct homme tout surpris. *Ie suis*, repliqua le pere, *vostre bon amy, Frere Lupus. Ah! mon Pere*, reprit-il alors, *que faites vous icy si tard, retirez-vous, s'il vous plaist, & me laissez faire.* Il portoit d'ordinaire, & notâment quand il visitoit les sept Eglises, vne chemise de maille sur sa chair nuë.

Patience admirable du B. Felix. Sa patience le rendit du tout admirable. Dieu l'affligea sur la fin de ses iours d'vne colique qui luy causoit de grandes douleurs, lesquelles toutesfois il souffroit plus volontiers, qu'aucun remede pour en adoucir l'aigreur, si l'obeissance ne l'y contraignoit. Comme il en estoit vne fois griefuement tourmenté, le Medecin du Conuent le vint voir, & luy demanda ce qu'il auoit, & comment il se portoit. Il luy respondit en riant: *Ce méchant corps ne se peut resoudre à souffrir; & volontiers, s'il le pouuoit, il s'en rendroit quitte: si faut-il toutesfois que mal-gré qu'il en-ayt, il s'y range, & s'y habituë. Mais, mon Frere*, repliqua le Medecin, *puisque vous auez tant de credit au Ciel pour les autres, que n'inuoquez-vous le nom de Iesus pour guerir? Pour guerir*, interrompit-il aussi-tost. *Dites-vous, Monsieur, pourquoy ie n'inuoque le nom de Iesus pour guerir? Ie vous asseure que si ie sçauois asseurément guerir, en le reclamant, ie ne le voudrois pas faire. Ce sont des faueurs que Dieu m'ennoye: voulez-vous que ie les reiette, & que ie refuse imprudemment l'honneur d'endurer pour son amour?* Et à mesme temps il commença à remercier Dieu d'vne telle faueur, dont le Medecin & tous les assistans ployoient les épaules d'admiration. Quelquesfois au fort de ses douleurs il se mettoit à chanter quelque chanson spirituelle: & lors que les Religieux l'alloient visiter, il leur disoit en riant: *Voicy*, mes Freres, *Voicy des fleurs & des roses de Paradis.* Enfin le desir qu'il auoit d'endurer, estoit si grand, qu'il ne se pouuoit terminer: iusques là, que quâd il voyoit du mal & de l'afflictiō à quelqu'vn, il se la desiroit aussi-tost, & que celuy-là en fust deliuré. De façon que par ce moyen là il s'acquit la vertu de patience en vn tel degré, que les plus violens assauts, & les surprises moins preueuës des iniures ou des mépris, ne la luy pouuoient pas oster; Ainsi qu'il arriua, quâd vn des Peres voulant éprouuer sa patience, le chargea rudement vne fois de mortifications les plus sensibles qu'il pût s'imaginer, iusques à luy dire, qu'il scandalisoit toute la ville de ses niaiseries: mais au lieu de s'en émouuoir, il le remercia affectueusement de son auis charitable, luy promettant qu'il en feroit son profit.

Sa deuotion à la Vierge Marie. Le B. Felix auoit vne deuotion tres-particuliere à la Mere de Dieu. Il ieûnoit au pain & à l'eau toutes les veilles de ses Festes, & le Caresme que ieûnoit S. François, à son honneur, depuis l'octaue de S. Pierre iusques à son Assomption: outre tout cela, tous les Samedys de l'année il disoit le Rosaire, & le Chapelet tous les iours. Il ne se contentoit pas de celebrer les Festes de la Vierge auec vne tres-grande deuotion & reuerence, sur tout celle de son Enfantement glorieux; mais il procuroit aussi que tous les autres en fissent de mesme: & pouruoyoit aux preparatifs de sa reception, comme si actuellement elle eust deu accoucher à Rome. Il estoit enfin si affectionné à cette Saincte Vierge, que bien souuent, lors qu'il disoit son Chapelet, il estoit contraint de l'interrompre, & surseoir, par la trop grande vehemence de l'amour qu'il luy portoit. 18 MAY.

Il n'estoit pas moins deuot à son petit Enfant Iesus, duquel il aymoit & veneroit tant le nom, qu'il le proferoit sans cesse, soit qu'il marchast, discourust ou prist son repas, en tout lieu & en toutes rencontres. S'il rencontroit par la ville quelques petits enfans, il leur disoit: *Dites Iesus, mes enfans: dites tous Iesus.* D'autresfois leur faisoit dire *Deo gratias*; ce qu'il pratiqua particulierement sur les derniers ans de sa vie: il prenoit vn grand contentement à cela: ce que les petits enfans reconnoissans, si tost qu'ils l'apperceuoient, ils crioient *Deo gratias, Frere Felix, Deo gratias*: Et luy larmoyant de ioye leur respondoit le plus haut qu'il pouuoit *Deo gratias: mes enfans, Deo gratias: Dieu vous benisse, Deo gratias.* Les Escoliers du Seminaire, dont les Iesuites auoient la conduite, en faisoient autant: car si tost qu'ils le découuroient, ils s'arrestoient, & luy crioient: *Deo gratias, Frere Felix, Deo gratias.* Bref sa deuotiō vint à ce point, qu'en seruant à la Messe il ne pouuoit respondre au Prestre, empéché par l'abōdance des larmes & des douceurs qui luy inondoient le cœur. Ce feu de l'amour diuin le contraignoit de chanter plusieurs chansons spirituelles, qu'il luy faisoit aussi composer. Elles estoient courtes, & d'vn stile simple & naïf; mais pleines de sainctes affections; & les chantoit auec vn tel sentimēt, qu'il estoit tout rauy & absorbé en Dieu: sans faire en cela le difficile; car il chantoit à la premiere semonce que l'on luy en faisoit. Il auoit aussi vne fort sensible deuotion à la Passion de N. Seigneur, & lors que la semaine Saincte on la lisoit, il pleuroit si amerement, qu'il baignoit le paué de ses larmes. A nostre Seigneur.

Son vnion auec Dieu. Or ses meditations continuës, ou rarement intermises, luy acquirent vne habituelle vnion auec Dieu, qui le tenoit tousiours solitaire & pensif, & tellement abstrait de soy-mesme, que le plus souuent il ne regardoit pas seulement les personnes auec lesquelles il estoit. Quand quelquesfois ses amis le saluoient dans les ruës, il leur demandoit qui ils estoient: comme ils luy respondoient: *Comment Frere Felix, oubliez-vous si tost vos amis? Ie suis vn tel; ne me connoissez vous plus? Ah ouy, ouy*, reprenoit-il, *ie vous connois vrayment.* Cela luy arriuoit encore parmy les Religieux: car quelquesfois en l'enuoyoit à la ville, auec vn Prestre, pour luy seruir à la Messe, ou faire compagnie; puis quand au retour on luy demandoit qui estoit son compagnon, il ne le sçauoit pas dire. Cette perpetuelle vnion auec Dieu, estoit d'autant plus admirable en luy, qu'il estoit obligé par le deu de son office à hanter & traiter auec les Seculiers de diuerses sortes d'affaires. Et vn iour comme vn Religieux luy demanda, comment est-ce que parmy vn tel tracas & vne si grande varieté d'objets, il se pouuoit maintenir tousiours recueilly en Dieu? *Mon Frere*, luy respond-il, *toutes les creatures du monde sont capables de nous éleuer à Dieu si nous les regardons d'vn bon œil.* Ses exercices spirituels ordinaires.

Les rauissemens & les excez de son Oraison

actuelle sont inexplicables. Apres que le Salut estoit sonné, il se retiroit en sa chambre, où ayant reposé enuiron deux heures, il s'en alloit à l'Eglise iusques à Matines; & alors il retournoit en sa Cellule, pour y dire ses Offices, & quelques autres prieres. Que si par fois le sommeil le vouloit emporter de force, il auoit recours à Dieu; auquel comme en se plaignant, il crioit. *Seigneur helas! ne voyés-vous pas que ie dors?* Matines acheuées, il retournoit à l'Eglise, où il demeuroit en Oraison iusques à Prime, puis seruoit à la premiere Messe, en laquelle pour l'ordinaire il Communioit tous les iours. Il oyoit les Festes & les Dimanches plusieurs Messes, outre celle qu'il seruoit: mais les iours ouuriers, apres auoir rendu graces à Dieu, il chargeoit la besace, & s'en alloit à la queste. Le soir quand il entroit en l'Eglise, il faisoit vne profonde reuerence, & baisoit la terre deuant le S. Sacrement: apres, il s'en alloit cherchant par l'Eglise, la bougie en main, pour voir s'il n'y trouueroit personne: car iamais il ne faisoit rien d'extraordinaire en presence des Religieux. Que s'il y rencontroit quelqu'vn, il luy trouuoit vn honeste expedient pour le faire sortir: puis il commençoit sa discipline, laquelle il accompagnoit de plusieurs prieres, & d'abondãce de larmes à genoux.

Apres ses disciplines, Frere François de Pistoye, s'estant vne fois caché dans l'Eglise, pour voir son procedé, dist qu'il se mit au milieu de l'Eglise, debout, les bras ouuerts: & puis éleuant sa voix, dist d'vn accent lamentable: *Seigneur, ie vous recommande ce pauure peuple: Ie vous recommande nos Bien-facteurs. Misericorde, grand Dieu! faites leur misericorde.* Et puis éclata quand & quand vn langoureux helas! suiuy d'vn dueil entrecoupé de sanglots, qu'il continua l'espace d'vn quart d'heure, apres lequel il s'arresta tout court, & demeura les bras estendus en croix 2. ou 3. heures entieres, sans mouuoir non plus que s'il eust esté mort. Dequoy ce bon Religieux s'estonnant, il s'approcha de luy, & le trouua sans mouuement, & sans aucun sentiment.

Faueur particuliere qu'il receut de la Vierge mere.

Mais entre toutes les graces qu'il receut de Dieu, celle-cy me semble digne de merueille. Comme il estoit en Oraison dans l'Eglise, il fut saisi d'vn feu de l'amour de Dieu si vehement, que ne le pouuant pas souffrir, il courut au maistre Autel, priant & coniurant la Mere de Dieu de luy donner pour vn peu de temps son petit Iesus, afin de moderer l'ardeur excessiue qui luy embrasoit le cœur: ce qu'il obtint. Car la Vierge luy apparut, & luy mit entre les bras le petit Iesus, qu'il souhaittoit tant. Dieu sçait quelle fut sa ioye, & quelles caresses il luy fit. Mais enfin il le rendit, auec tous les remerciemens possibles.

Combiē grande estoit sa reputation pēdāt qu'il viuoit.

Toutes ces faueurs & ces priuautez de Dieu, auec ses rares vertus, le mirent en tel credit, & en telle opinion de sainteté par la ville de Rome, qu'il estoit reueré comme vn Sainct, méme de son viuant, non seulement du menu peuple, mais des Seigneurs qualifiez, & plus releuez de la ville, voire méme des prestres & Religieux, des Prelats, Euesques, Cardinaux, & de plus encores des souuerains Pontifes. Lors qu'il passoit en quelque lieu, si tost que les enfans l'apperceuoient, ils crioient: *Voicy le S. voicy Frere Felix.* Les ieunes filles couroient aux portes, les fémes se mettoient aux fenestres, les artisans sortoient de leurs boutiques; en fin celuy s'estimoit trop heureux qui le pouuoit voir, & plus encore conferer auec luy.

Son humilité.

C'est chose admirable, que pour tant de vertus & tant de faueurs dont Dieu l'auoit comblé, l'on n'apperceut toutesfois iamais en luy aucune marque d'ābition ou de vaine gloire; au contraire on luy a tousiours veu fuyr l'honneur, & auoit vne si basse opinion de soy-méme, qu'il s'estimoit indigne mesme de conuerser auec les Religieux. Que s'il se rencontroit quelquefois auec eux, il parloit peu, ou ne disoit rien du tout. Iamais il ne contestoit pour aucune chose; mais si quelqu'vn le contredisoit, il luy cedoit aussi-tost, & se sousmettoit à son aduis. Il ne permettoit iamais que les Seculiers luy baisassent les mains, si ce n'estoit par inaduertance: & lors qu'il s'en apperceuoit, il les cachoit, renuoyant cet honneur à son compagnon, s'il estoit Prestre: *Baisés les mains*, leur disoit-il, *à nostre Compagnon qui est Prestre, & non pas à moy qui en suis indigne.* Il est vray qu'il portoit vn singulier respect aux Prestres, & l'on ne sçauroit exprimer la reuerence auec laquelle il les honnoroit. La rēcontre qu'il fit de deux Peres Iesuites le demonstre assez. Car s'estant ietté à genoux deuant eux, il leur voulut baiser les mains, eux ne luy le voulās pas permettre: *Comment*, leur dist-il, *mes Peres, vous estes Prestres, & ie ne suis qu'vn pauure Frere Lay: & vous ne voulez pas que ie vous rende le deuoir?*

Grande humilité & mépris de soy-mesme.

Il estoit si ennemy de la vanité, & des honneurs de ce monde, qu'il s'efforçoit en conuersation de suiure le train ordinaire, & de paroistre simple Religieux, sans vertu ny dessein par dessus le cōmun; de peur que les Religieux & les Seculiers ne conceussent quelque bonne opinion de luy. Pour ce qui est des graces qu'il receuoit de Dieu, il taschoit de tout son possible de les rendre incōnuës à qui que ce fust. Quand il mangeoit seul, & qu'il croyoit n'estre point apperceu, il pratiquoit des austerités excessiues: mais quand il disnoit en la presence ou en la compagnie de ses Freres, il faisoit comme eux.

Tout le tēps qu'il vécut en Religion, il alla nuds pieds, fors les dernieres années, que l'on luy commanda de porter des sandales, à cause de sa vieillesse & de sō infirmité: & quand on luy demãdoit pourquoy il alloit ainsi pieds nuds; *Parce*, respondoit-il, *que i'en marche mieux & auec plus de commodité*, rapportant à sensualité ce qu'il faisoit pour l'amour de Dieu. Quand quelqu'vn le loüoit en sa presence, il en ressentoit vn tel déplaisir, qu'il s'en alloit sur le champ; ou si quelque respect le tenoit il disoit en hochant la teste, *Ouyda, ouyda, c'est bien à propos*: en taschant quand & quand de changer ce discours. Mais si au contraire on le blasmoit, il ne partoit iamais de là, écoutant les iniures que l'on luy disoit, auec vn merueilleux contentement. Nous auons plusieurs exemples du mépris de soy-mesme, & de son humilité, mais nous nous contenterons de ce que nous auons dit cy-dessus, quand vn Religieux voulut éprouuer sa patience, en luy contant des iniures; & lors qu'il porta sur sa teste le chappeau de S. Philippe de Nery.

Quand il auoit quelque tentation du diable, il n'en disoit iamais mot, afin que de là on ne prist occasion de l'auoir en quelque estime: que si Dieu vouloit qu'il la manifestast pour sa gloire, ou pour le profit des Religieux, ou des Seculiers, il la racontoit en la personne d'vn autre. Voicy comme en sa derniere maladie se voyant proche de sa fin, il raconta à vn Religieux qui

18 MAY. l'assistoit, à vn assaut que le diable luy auoit liuré. *Le diable*, luy dist-il, *me vouloit tenter, mais ie l'ay rembarré tout court, luy opposant qu'il n'estoit pas mon Iuge, mais mon Sauueur Iesus-Christ, de la misericorde duquel ie ne me puis desfier. Et comme il s'obstinoit & redoubloit ses attaques, ie luy ay reparty: Oste toy d'icy miserable, tu es condamné, & tu me veux par tes fausses suggestions engager à mesme perte. Ie croy tout ce que la saincte Eglise Catholique croit, & ce qu'elle commande de croire.* Remarquez s'il vous plaist, qu'il ne dist pas qu'il l'auoit tenté, mais qu'il l'auoit voulu tenter. A quoy se rapporte la réponse qu'il fit à vn Religieux, qui luy demandoit s'il n'estoit point tenté du diable: *Mon frere*, luy dit-il, *le diable tente les saincts personnages, & non pas les poltrons & les faineans comme moy.*

Ayant atteint l'âge de soixante & douze ans il eut cognoissance que bien tost apres il deuoit mourir, & par vn esprit prophetique le reuela à plusieurs. Iean Pierre Maugile, vn sien confident, estant trauaillé d'vne fievre mortelle, & desesperée des Medecins, il luy dist en le prenant par la main par plusieurs fois, & d'vne façon ioyeuse: *Ayez bon courage, Iean Pierre, & vous réjouyssez seulement; car vous guarirez, & ie mourray auant vous.* Ce qui fut tres-veritable. Comme il visitoit vne autre Damo deuote, malade à l'extremité, & elle luy eust dit: *Ah! Frere Felix, c'est fait de moy; ie suis morte. Souuenez-vous de moy en vos prieres. Morte*, luy dit-il, *Vous ne l'estes pas encor plus que moy: car bientost ie dois partir de ce monde, pour aller en Paradis.* Cela fut de la sorte: parce qu'elle guarist, & luy tost apres mourut. En ce mesme temps ayant receu l'aumosne, en la maison du Seigneur Alexandre Olgiati, il dist à son Facteur: *Iean mon bon frere, & amy, ie ne viendray plus faire la queste ceans. Ie vous recommande mes Freres: qu'ils heritent de l'affection que vous m'auez témoignée, & leur faites volontiers la charité pour l'amour de Dieu.* Le ieune homme ne prit pas autrement garde à ce qu'il vouloit dire, iusques à ce qu'il eut appris la nouuelle de son deceds, qui arriua peu apres.

Predit sa mort.

Il eut aussi reuelation de la gloire de son sepulchre. Car comme il estoit allé visiter vn sien amy nommé Alexandre Poggy, il luy dist: *Ie veux vne faueur de vous. Il n'y a rien*, luy respond l'autre, *qui ne soit vostre. Que desirez-vous de moy? Ie veux*, dit Frere Felix, *ces trois piliers de marbre que voila.* Et sur ce qu'Alexandre en faisoit, ce sembloit, quelque difficulté. *Prenés, s'il vous plaist, en patience*, luy dit Frere Felix: *car ie veux ces piliers pour moy, ie les veux pour moy; Ouy pour moy, m'entendez-vous bien?* & là dessus, l'autre le luy ayant accordé, il les fit charger, & porter au Monastere, au grand estonnemét des Religieux, qui ne pouuoient conceuoir son dessein, & à quel employ il les pouuoit destiner: Mais apres qu'ils furent mis en œuure pour la translation de son Corps, ils connurent bien que Dieu luy auoit reuelé la gloire de son sepulchre.

Connut auant sa mort la gloire de son sepulchre.

En la maison d'vn nómé François Cesarin, apres auoir conferé auec sa femme, & ses sœurs de quelques choses spirituelles: comme il fut sur son depart, ces bonnes filles se mirent à genoux pour luy baiser les mains: mais il ne leur permit que de baiser seulement ses habits, leur disant: *Sus mes filles, contentés à la bonne heure vostre deuotion. Vn iour qui n'est pas loing, cét habit sera precieux, & tous courront à l'ennuy pour en auoir vne piece.* Cecy arriua la semaine deuant qu'il tôbast malade pour la derniere fois.

Il fut saisi de maladie le dernier iour d'Auril, l'an mil cinq cens quatre-vingts sept, pendant laquelle il se déroboit souuent de l'Infirmier & s'en alloit à l'Eglise, bien que si foible, que tombant en defaillance, souuent on le rapportoit à l'Infirmerie demy mort. Il auoit vne grande repugnance de coucher sur vn matelas, que la Religion concede aux Malades: & comme quelque Religieux s'informoit à luy-mesme de sa santé; *Comme voulez-vous que ie me porte?* luy respondit-il; *On m'a mis sur ce matelas*: temoignant par là le mécontentement qu'il en auoit. 18 MAY. Tombe malade.

Le dernier iour de sa vie, vn peu deuant qu'il mourust, la saincte Vierge Mere de Dieu, qui fait de grandes faueurs ordinairement à ses fideles seruiteurs, luy apparut, apres qu'il eut receu deuotement ses sacremens. Le F. Vrbain, qui l'accompagnoit, fut tout estonné, qu'à l'improuiste il haussa les bras en l'air, comme s'il eust voulu embrasser quelqu'vn: & se mit à crier d'vne excessiue ioye, *O! ô! ô!* demeurant en cette façon les bras étendus, & le visage extraordinairement ioyeux, l'espace d'vn demy quart d'heure. Aussitost Frere Vrbain se ietta à genoux, & luy demanda. *Qu'est ce que vous voyez, Frere Felix? qu'est-ce que vous voyez?* Luy tout transporté hors de soy, respondit: *Ie voy la tres-saincte Vierge, auec tous les Anges en Paradis.* Peu de temps apres rehaussant les bras & les yeux comme auparauant, il s'écria, *O! ô! ô!* Mais comme il fut reuenu à soy, & qu'il eût apperceu le F. Vrbain, il reconnut sa faute, & que sans y penser il luy auoit découuert le secret. Toutesfois sans s'en émerueiller il luy dist doucemét: *Ie vous prie, mõ frere, sortez vn peu d'icy.* Le religieux bien discret luy obeyst aussi-tost, & le laissa iouyr à son aise du bon-heur de cette celeste visite: dont il demeura si content, & si affectionné enuers la saincte Vierge, qu'il employa le reste de sa vie à chanter ses loüanges. Et de fait, le Pere Matthias le trouua vne heure auant qu'il mourust, disant l'Euangile, *Missus est Angelus ad Mariam.* En fin il rendit doucement l'ame à Dieu, le dix-huictiéme iour de May, l'an de nostre Seigneur 1587. aagé de soixante & douze ans, ainsi que nous auons déja dit.

Faueur qu'il receut de la saincte Vierge auant sa mort.

Sa mort.

Si tost que l'on eut appris dans la ville les nouuelles de sa mort, le peuple s'émeut, & s'éleua tout à coup, courant à la foule au Conuent: si bien qu'en vn instant l'Eglise & les Cloistres en furent tous remplis: ce que iamais on ne pût empécher, quelque diligence que l'on y apportast, escaladant les murailles du iardin auec des escheles: dautant que voyans que l'on leur refusoit l'entrée, ils y entrerent par dessus.

L'affection & deuotiõ du peuple enuers luy, lors de ses obseques.

La nuict venuë, l'on eut bien de la peine à les faire sortir: ce que l'on fit toutesfois sur la promesse qu'on leur fit, que le lendemain on l'exposeroit en veuë au public. Le lendemain ce fut toute autre chose, toute la ville y estant presque accouruë. Apres les Vespres on se mit en effect de faire ses obseques: ainsi on le porta en l'Eglise par la porte du Monastere: là où Dieu sçait les difficultez que l'on eut, à cause du peuple qui s'y opposoit, pour le voir & le toucher: si bien que l'on fut contraint de mettre des gardes autour du Corps, autrement ils l'eussent mis par terre, & tiré hors la biere. Estant posé dans l'Eglise, ce fut encore pis: car tous le vouloient voir & baiser; tous en vouloient auoir & emporter quelque chose.

De façon que les vns luy coupoient des pieces de A son habit, les autres des pieds & des mains, les autres encore luy coupoient de sa barbe & de ses cheueux, & la deuotion fut si grande, & le desir d'auoir de ses reliques, tel, qu'ils le mirent trois fois nud, luy pelerent la teste & le menton, luy rongnerent les ongles des pieds & des mains, & mesme luy couperent des pieces de sa chair. L'affluence du peuple y fut si grande, que le Gouuerneur de la ville, pour obuier au desordre qui y eust peu arriuer, commanda au Cheualier du Guet d'y venir auec ses Archers & soldats. En fin il fut enterré selon l'ancienne simplicité des Capucins, au Cimetiere commun des Religieux, contre le dessein du Cardinal Protecteur de l'Ordre, qui vouloit que ce fust dans l'Eglise.

Marques de sa saincteté apres sa mort.

Apres sa mort sa saincteté s'est remarquée par quatre marques euidentes: Par le changement de B son Corps, qui de rude, & brun, deuint aussi blanc, & aussi tendre que celuy d'vn enfant: Par la translation & éleuation de son Corps, qui fut deterré, & mis dans vn tombeau fait des piliers de marbre, qu'il auoit demandés au Seigneur Alexandre Poggi, ainsi que nous auons dit cy-dessus: Par la liqueur qui distille continuellement de son tombeau: & par la vertu de faire des miracles qui a esté communiquée à l'huile de la lampe, qui est perpetuellement allumée deuant son sepulchre. Vne autre marque de sa saincteté, c'est que les plus grands Pontifes de nostre siecle ont reueré son tombeau. Sixte V. en a esté le premier, qui fit sa priere à genoux deuant son sepulchre, apres auoir fait la reuerence au sainct Sacrement. Gregoire XV. apres auoir dit la Messe en l'Eglise des Capucins, alla faire sa priere aussi à genoux deuāt son sepulchre, & dist en sortāt au P. Hierosme de Chastel-Feret, Procureur general de l'Ordre: C *Nous auons beaucoup d'obligation à Frere Felix, pour auoir obtenu plusieurs faueurs de Dieu par son intercession.* Il y fit mesme vn beau present d'argent, en recognoissance de quelque grace particuliere qu'il auoit impetrée par son entremise. Vrbain VIII. apres auoir encore dit la Messe en l'Eglise des Capucins, alla visiter son tombeau, & luy rendit les mesmes honneurs.

Honneur & respect que luy ont porté les Papes à sa mort.

Le Pape Sixte V. qui l'auoit aymé, & familierement connu pendant sa vie, commanda deux iours apres sa mort au Pere gardien du Conuent, de faire vne exacte recherche & relation de sa vie & de ses miracles. Ce qu'il fit, & les presenta au Pape, qui ordonna & commanda que le procez en fust fait, & mis en estat: & dist qu'il vouloit luy-mesme attester dixhuict Miracles. Cela fut fait; & tient-on qu'il l'eust canonizé, s'il n'eust D esté preuenu de la mort. Depuis Paul V. commanda que le procez fust examiné, dont le rapport fut fait par apres au Pape Vrbain IIX. qui le declara Bien-heureux, le premier iour d'Octobre, l'an 1525. & conceda aux Peres Capucins le pouuoir d'en celebrer la Messe & l'Office en leurs l'Eglises, le iour de sa Feste.

Sa Beatification.

Miracles.

Les miracles qui ont esté operez par l'intercession du B. Felix, sont en si grand nombre, qu'il ne me reste que la volonté seule de les exprimer & admirer: l'effect estant hors de mon pouuoir. Déja lors de sa Beatification il s'en trouuoit dans le procez d'icelle 180. maintenant ils sont tellement multipliez, que comptant seulement ceux qui sont peints ou apposez deuant sont sepulchre, en cire, en argent, en Croix, en vestemens, & autres choses semblables, on en trouue plus de mille: outre ceux qui sont inconnus, & qu'il opere parmy les Nations les plus éloignées, lesquelles, comme nous auons appris, reçoiuent de grands & miraculeux secours par son intercession. Nous en rapporterons seulement quelques-vns en passant, tirés des procedures faites pour sa Beatification.

Ayant rencontré vn enfant aueugle, touché de compassion, il luy demanda: (Et bien mon fils, auez-vous pas confiance au signe de la Croix?) Comme il luy eut répondu qu'ouy, il le luy fit sur les yeux, & à l'instant il recouura la veuë. Par le signe de la Croix il resuscita encore vn enfant mort, que sa mere auoit estouffez aupres d'elle la nuict.

Apres sa mort, comme son Corps fut porté à l'Eglise, plusieurs demoniacles à son seul attouchement furent deliurez. Plusieurs Aueugles, & autres malades de diuerses maladies iugées incurables par les Medecins, ont recouuré la veuë & la santé, en se frottant les parties malades de l'huile de la lampe qui brule deuant son tombeau. L'enfant d'vn nommé Laurens Botignoli Citoyen Romain, aagé de quatre ans ou enuiron, estant deuenu aueugle par vn estrange accident de maladie, recouura la veuë, son pere l'ayant porté au tombeau du B. Felix, & frotté les yeux de l'huile de ladite lampe. Dominique Fleriny de Chasteau-Ruuian, du Diocese de Tiuoly, estant detenu de diuerses maladies, d'vne fievre aiguë, d'vne paralysie formée, d'vne griefue douleur de goutes, d'vn chancre au flanc, apres auoir languy quatre mois entiers dans le lict, immobile, & exempt de tout repos & ioye, recouura entierement la santé, & fut guary de tous ces maux, ayant esté oingt & frotté par le corps de l'huile de la mesme lampe. Frere Paul de Tiuoly, Religieux Capucin, fut atteint d'vne paralysie, pour laquelle il demeura quarante iours couché, sans se pouuoir remuer en façon quelconque, non pas méme porter la main à la bouche.

Au fort de ses douleurs ayant inuoqué l'ayde du B. Felix, il luy sembla ouyr vne voix qui luy dist (*Allez, mon Frere, allez à mon sepulchre.*) Il voulut obeyr & descendre du lict; mais ne le pouuant faire, n'en ayant pas les forces, il redoubla la ferueur de sa priere. Alors le B. Felix apparut, le visage serein & brillant, d'vne splendeur qui éclaira toute la chambre, & luy dist: *Mon fils, faites vous frotter de l'huile de la lampe qui est deuant mon sepulchre, & vous serez soudain guary.* L'effet suiuit sa promesse: car si tost que l'on eut oingt le malade de cette huile, il recouura la santé.

La vie du bien-heureux Felix a esté premierement recueillie en langue Italienne des procedures de sa Beatification, du rapport de la sacrée Rote, & autres témoignages authentiques, par le Reuerend Pere Iean Baptiste de Peruse, Predicateur Capucin, & mise depuis en François par vn Religieux du mesme Ordre, de laquelle nous auons fait cét extraict. Le Pape Vrbain enuoya encore Indulgence pleniere à tous ceux & celles qui visiteront quelque Eglise des RR. Peres Capucins, en quelque lieu que ce soit, le iour & l'heure de la Beatification du B. Felix.

R. P. Peruse. vit B. Felicis.

CE mesme iour souffrit le Martyre sainct Dioscore, Lecteur en Egypte; sur lequel le President de ladite Pro- Mart. Rom.

18 MAY. Beda Vsuard. 18 may Baron. in Mart.

uince fit exercer plusieurs tourmens, luy arrachant les ongles, & luy brulant & rotissans les costez auec des torches ardentes. Ce que faisant les bourreaux effrayez par vne grande lumiere enuoyée du Ciel, ils cheurent comme morts par terre. Mais ce qui les deuoit faire penser a eux & respecter le S. Martyr, les rendit plus furieux qu'auparauant: de façon qu'à force de lames de fer toutes rouges ils le brulerent, & luy firent terminer de la sorte son martyre, rendant son ame à Dieu. A Spolete encore sainct Felix Euesque dudit lieu, souffrit le Martyre sous l'Empereur Maximian: lequel comme il prêchoit Iesus-Christ au peuple, fut apprehendé par le commandement du Iuge; & apres auoir souffert plusieurs griefs supplices, eut enfin la teste trenchée le 18. de May.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

19 MAY.

LA VIE DE SAINCT PIERRE le Celestin, Fondateur de l'Ordre des Celestins.

Par M. André du Val.

SAinct Pierre le Celestin nasquit en la terre de Labrouse, Prouince d'Italie. Son pere s'appelloit Angelet, & sa mere Marie, saincte & vertueuse au possible. Ils eurent de leur mariage douze enfans, l'vnziéme desquels fut le B. Sainct. Sa mere estant enceinte de luy, eut vne vision qui l'effraya, pource qu'elle l'apperceut en son ventre, vestu comme vn Religieux, Dieu luy mõstrant deslors ce qu'il en auoit proietté dés son eternité. Angelet mourut, & laissa ce nombre d'enfans sur les bras de sa femme, sans beaucoup de moyens: de sorte que ne pouuant les faire tous estudier, elle se contenta du second, qui en fut aussi-tost retiré, pour le peu de profit qu'il y faisoit. Elle se delibera d'y ranger son fils Pierre, aagé seulement de 6. ans; mais le diable preuoyant le fruict de l'arbre en sa racine, excita ses voisins, & tous ses autres freres à rompre ce dessein, asseurant par le moyen d'vn Magicien, qu'il mourroit bien-tost, & que sa mere perdroit tout son argẽt: & il y eut vn de ses voisins qui promit, qu'au cas qu'elle voulust le retirer de l'estude, il l'instituëroit par testament son heritier vniuersel. La mere se laissa presque aller à cette offre: mais se souuenant du soin qu'elle en auoit eu, & voyant qu'il croissoit iournellement en vertu, & s'aduançoit aux lettres, & que souuent l'enfant l'asseuroit qu'il seroit bon seruiteur de Dieu, elle se resolut de l'y laisser à quelque prix que ce fust; y estant derechef confirmée par vne apparition de son mary, qui l'enchargea de le faire estudier. Si bien que sainct Pierre estudia à bon écient, & s'aduança plus que ses autres freres. Si tost qu'il sceut lire, il apprit les Commandemens de Dieu, & son Psautier par cœur; & écoutoit attentiuement les Sermons, prenant deslors vn tres-grand plaisir aux discours de la Foy & des bõnes mœurs. Les Anges luy apparoissoient d'ordinaire, & le tançoient de ses legeres fautes. La Vierge mesme auec sainct Iean disoit quelquesfois l'Office auec luy; Dieu cõmençant deslors de l'éleuer à la perfection. Il rapportoit d'vne simplicité naïfue toutes ces visiõs à sa mere, laquelle l'en reprenoit, & l'aduertissoit de ne point faire estat de ces choses; mais seulement de la vertu. Le diable fasché de ces heureux cõmencemens, & en redoutant les effects, fit vne seconde charge contre le cours de ses estudes: faisant murmurer ses freres du bien que l'on y employoit, & dire qu'il faloit luy faire apprendre vn mestier. La mere tint ferme, & n'en voulut rien faire, parce que Dieu luy fit vne fois voir son sainct fils en guise d'vn Berger, qui paissoit des brebis aussi blanches que neige. Elle luy rapporta cette celeste vision, pour voir ce qu'il diroit: mais il ne l'expliqua point de luy, ains d'vn autre qu'il luy nomma, & qui seroit à son dire vn Pasteur de beaucoup d'Innocens. En temps de famine, sa mere n'ayant plus de pain, luy commanda d'aller scier du bled: le fils fut ébahy de ce commandement; pource que le bled estoit verd, & en differa l'execution, iusqu'à ce qu'en fin se confiant en la bonté diuine, & en l'obeyssance qu'il deuoit à sa mere, il s'y en alla, & trouuant le bled meur, il en apporta autant qu'il en falloit pour subuenir à la maison. Sa mere en fut si aise, & tous ses freres aussi qu'ils commencerent à le regarder d'vn autre œil, & à l'estimer déja Sainct.

Le diable diuertit sa mere de le faire estudier.

Le bled estant verd, il en apporta de meur à sa mere par son cõmandement.

Estant paruenu en aage competent, il fut éclairé des celestes lumieres: de sorte que cognoissant la vanité du monde, il resolut de se retirer dans quelque Hermitage. Il fit dessein toutesfois d'aller premierement à Rome, pour visiter les saincts lieux. Passant en son voyage, la riuiere pres de Chasteau Faugry, il s'éleua vne telle bourrasque, quoy que le temps fust calme, qu'il pensa estre noyé, & fut contrainct d'entrer en l'Eglise du glorieux sainct Nicolas, où il receut vne telle ferueur, qu'il laissa son voyage, & se transporta en vne forest prochaine, vers vn Hermite que l'on estimoit Sainct, où il ne porta que deux petits pains, & autant de poissons. Sur le chemin, deux diables se transformerent en femmes, & par des gestes deshonnestes allumoient en son cœur le feu infernal de concupiscence. Il se prosterna à terre; & se munissant du signe de la Croix, il demeura victorieux, & les fit disparoistre. L'Hermite n'estant lors en sa Cellule, sainct Pierre y demeura dix iours, entendant souuent les Anges chanter, & voyãt en leurs bouches des roses d'vne soüefue odeur: si bien qu'il se proposoit de ne quitter pas vn seiour si agreable. Mais vn Ange l'aduertist au bout de dix iours, que l'Hermite venoit, & qu'il se gardast de luy parler de son dessein, pource qu'il estoit vn Hypocrite, & n'auoit la Religion, sinon qu'en masque, & en apparence. De là il s'en alla en vne haute & horrible montagne, où il se mit dans vne cauerne semblable à vn tombeau, & preuoyant les furieux assauts qui luy seroient liurez de toutes parts, il resolut de domter premierement sa chair par des austeritez fort rigoureuses; Si bien qu'il se mit à coucher sur la dure, portant vne rude haire, ieûnant sans discontinuer, d'vne façon estrange, endurant les incommoditez, tant de l'air que du lieu, priant sans cesse, & ne dormant presque point. Le diable depité de cette maniere de vie, le vint attaquer, luy persuadãt premierement de quitter le Desert, & de se mieux traitter; qu'autrement il seroit homicide de soy, ne pouuant long-temps supporter ces trauaux si penibles; Et pour luy faire perdre l'excellent thresor de sa virginité, il se transforma en femme, qui vsoit de tous les moyens que l'industrie diabolique pouuoit excogiter, afin de l'attirer. Voyant qu'il ne s'en émouuoit point, il ietta dãs son sein force serpens, qui le mordoient iusqu'au sang; mais en se leuant, il secoüoit sa robe & les iettoit à bas. Parmy ces tẽpestes, qui durerent trois ans, Dieu le fortifioit

Va en vn desert où il fut dix iours.

Son austerité.

Le diable tasche de le troubler.

19 MAY.

de sa grace, le combloit de consolations, le visitoit de ses Anges, & l'éueilloit la nuict au son d'vne cloche celeste, qui sonnoit miraculeusement. Plusieurs le vindrent voir, estonnez de ses estranges austeritez, pour se recommander à ses prieres, & tirer profit des exhortatiõs qu'il faisoit: ils luy conseillerent de prendre la Prestrise, luy remonstrans que par ce moyen il profiteroit plus au public. Ayant long-temps reietté ce conseil, il s'y resolut en fin, & alla à Rome prendre les Ordres. A son retour il passa par le Monastere de Fesules, où il prit l'habit de Sainct Benoist, & en sortit à quelque temps de là, par la permission de l'Abbé, qui le voyoit tiré à vn gẽre de vie plus recueilly & interieur. Il s'en alla sur la montagne de Murrhon, & d'abord il en chassa vn serpent effroyable: il y demeura l'espace de cinq ans, endurant la faim, la soif, le froid, la nudité, & d'autres incommoditez fort fascheuses, dont la plus grande & la plus forte fut vne anxieté d'esprit, doutant s'il deuoit dire Messe, tant pour le peuple qui y accouroit de toutes parts, & troubloit son repos, comme pour des songes deshonnestes qui luy suruenoient en dormant, & causoient en son corps de fascheux inconueniens; Et encore qu'en cela il n'y eut point de peché, il delibera neantmoins de s'en conseiller à Rome: mais Dieu par vne vision qu'il eut en songe, l'en détourna. C'est, que luy faisant semblant de demander le chemin de Rome à vne Dame d'honneur, suiuie de quelques-vns, il l'apperceut se mocquer de luy, disant qu'il deuoit demeurer en sa Cellule au lieu de courir par les chãps: il se réueilla là dessus, & s'estãt mis en prieres, l'Abbé de Fesules mort n'agueres luy apparut, auec des habits plus blancs que neige. S. Pierre l'adiurant de luy dire s'il deuoit dire Messe, il luy répond qu'ouy: & insistant que les premiers d'entre les Moynes s'en estoient abstenus, sur ce qu'ils s'en estimoient indignes, & que pour luy il ne doutoit point qu'il n'en fust tout à fait indigne; l'Abbé repartit, qu'au lieu d'auoir tãt égard à cette indignité, il s'en deuoit remettre du tout à la bonté de Dieu, lequel par sa misericorde sçait excuser nos manquemens & les tourner à bien. Son Confesseur vint là dessus qui luy en dist de mesme, si bien qu'il se mit à la celebration, & n'en fit depuis plus de difficulté. Le Cardinal d'Ailly qui décrit sa vie, s'écrie sur cette anxieté du venerable S. *Helas! auec quel front écouterons cecy, ceux qui consentans à leurs brutales passions, osent approcher de ces Mysteres si formidables? combien sommes nous éloignez de la pureté de ce Sainct, & ne faisons point de cas d'y participer hardiment?* Ie diray neantmoins, qu'en ce cas il faut ietter les yeux sur la cause des pollutions nocturnes: Car si elle estoit mortelle, il faut par necessité s'abstenir de la Communion: si venielle, par honnesteté seulement. Que si elle n'est ny mortelle, ny venielle, mais que sa source soit la debilité du corps, ou l'abondance naturelle d'humeurs, ou vne illusion diabolique, on peut licitement communier. Ainsi estoit Sainct Pierre: car ayant le corps attenué de tant d'austeritez, & refuyant les deshonnestetez plus que la mort, le diable seul luy suscitoit tous ces desordres. Il delibera toutesfois de se retirer de Murrhon, pour s'en aller en la montagne de Magelle, auec deux compagnons, qui le quitterent incontinent, à cause que la demeure en estoit effroyable: mais il reuindrent aussi-tost, se repentans de leur peu de courage. Ils y bastirent des logis, si pauures, & si chetifs, qu'ils sembloient n'y vouloir seiourner qu'vne nuict. Le diable au milieu des chaleurs excita vn feu imaginaire, qui menaçoit de les bruler auec leurs maisons: les Religieux s'enfuirent, crians contre le Sainct de les y auoir amenez: mais S. Pierre recognoissant que c'estoit vn stratageme du malin esprit, n'en voulut point sortir, & par sa simple priere esteignit le feu, & le fit soudainement disparoistre. Plusieurs alors se rangerent sous ses enseignes, desirant combattre sous vn si braue Chef; Apres auoir demeuré en ce mont de Magelle quelque temps, on luy conseilla de le quitter pour son aspreté & rudesse: mais il n'en voulut rien faire, sçachant que Dieu l'auoit particulierement éleu, pour estre le premier domicile de l'Ordre des Celestins qu'il alloit establir. Le Sainct Esprit s'y apparut en forme d'vne Colombe, l'espace de trois ans, la nuict à Matines, & le matin à Prime: Les Religieux estoient réueillez par des cloches, sans que l'on sceut d'où elles estoient, ny comment, & par qui elles sonnoient; Leur son s'entendoit diuersement, à quelques-vns comme de loin, aux autres comme de prés, aux vns doucement, & autres plus fort, selon la varieté de leur disposition, laquelle (quoy que bonne) ne laissoit pas d'auoir diuers degrez. Deux Religieux malades furent guaris en les oyant.

Va à Rome & se fait Prestre.

Prend l'habit de sainct Benoist.

Scrupule, sçauoir s'il deuoit dire la Messe.

Pollutions nocturnes comment peuuent empescher de communier.

Se retire au mont de Magelle.

Premiers fondemens de l'Ordre des Celestins.

Le Sainct disant la Messe, comme il estoit à l'éleuation, l'on entendoit diuinement vne sonnette d'vn son merueilleusement doux, qui réjouyssoit les assistans, & les aduertissoit d'adorer Iesus-Christ. Comme l'on estoit sur le poinct de dedier l'Eglise, le Sainct vid des hommes d'vne exquise beauté, qui s'entredisoient: *Dedions cette Eglise:* il les ouyt en reciter l'Office, & luy sembla qu'il chantoit auec eux, se trouuant vestu d'vne tres-belle robe, qu'il ne sçauoit comme on la luy auoit mise. S'estonnant de tout cela, il fut aduerty que les Anges auoient consacré son Eglise, & que l'Euesque n'y auoit plus que faire.

Les diables enrageans de dépit de tant de beaux commencemens, faisoient mille insolences parmy le Monastere, apparoissoient en forme horrible, iettoient de cris épouuantables, blessoiẽt les Religieux, & les forçoient de sortir de l'Eglise: mais preuenus de la grace du Ciel & assistez de leur bon Maistre, ils prenoient courage, repoussoient les diables, & demeuroient maistres du champ. Ainsi furent iettez les premiers fondemens du Sainct Ordre des Celestins, qui paroissoit assez ne venir point de l'humaine sagesse, mais de l'inspiration diuine en l'ame de S. Pierre. Il choisist la reigle du Patriarche Sainct Benoist, y adioustant des Constitutions fort vtiles, pour contenir tous les Religieux en leur deuoir: il deffroit la pauureté de ses Conuents, de sorte qu'en voyant quelqu'vn riche, il le contraignoit de faire plus d'aumosnes, d'enuoyer aux Hospitaux, & marier des pauures filles. Sa charité s'estendoit encore plus loin: car il establist vne Confrerie de Seculiers, & leur donna des Regles, pour leur faciliter l'obseruation des preceptes diuins, ils les gratifioit de chapelets & grains benits, qui faisoient souuent de belles guarisons. Il reste maintenant à monstrer les exercices personnels de ce glorieux Sainct.

Il se leuoit deuant la minuict, & se tenoit quel-

19. MAY.

que temps en sa Cellule, prosterné contre terre, A pleurant abondamment. Reuenu de Matines, au lieu de se coucher comme les autres, il prenoit la discipline, & se metoit en prieres, tellement qu'à force d'estre à genoux longuement, il luy vint des cals, de méme qu'à S. Iacques le Majeur. Il celebroit iournellement la Messe; & vne fois comme il la voulut dire, n'ayant point de vin, il en fut produit miraculeusement dans la burette, dequoy ses Religieux furent ébahis. Il ne mangeoit que vers le soir, & se sustentoit de pain si sec & si dur, qu'il falloit le fendre, au lieu de le couper. Il couchoit sur des treillis de fer, se seruãt d'vn caillou, pour reposer sa teste, & serroit ses reins d'vne chaine de fer, crainte des pollutions nocturnes, lesquelles il auoit en vne merueilleuse horreur. Il gardoit le Caresme, s'abstenant de manger l'espace de trois iours, & en l'vn d'iceux ne prenoit qu'vn peu d'herbes; en Hyuer il s'en- B ferma vne fois dans vne Caue, où il demeura 40. iours couuert de la seule haire, & où les neiges penserent l'étouffer; de sorte qu'il fut contrainct de faire vn souspiral au trauers, afin de respirer. Il entendit lors vne voix: *Gardez-vous, Pierre, de charger tant cét Asne, qu'il ne succombe sous le faix: si vous voulez estre porté, il faut que vous le portez aussi.* Depuis il fut aucunement plus moderé en ses austeritez. Mais il estoit fort soigneux de s'occuper; car s'il estoit de loisir, il labouroit la terre, écriuoit, ou refaisoit ses vestemens, qui estoient tous trouëz, à force d'estre à genoux: il ne parloit que rarement, sinon quand la Charité le poussoit, & s'accommodoit industrieusement à toutes sortes de personnes, se gardant bien de proferer iamais vne parole mensongere, ou oysiue.

Son austerité.

Ses heroïques vertus furent assistées de mira- C cles, entr'autres du don de Prophetie, & de la cognoissance des secrets & des pensées. Vn prieur luy enuoya vne fois vn Nouice tenté de sortir de Religion. S. Pierre l'exhorta de prendre bon courage, dautant que ses trauaux ne dureroient pas longtemps: de fait il mourut au bout de quinze iours. Par son aduertissement vn Religieux, qui n'estoit point malade, se confessa, & à trois iours de là il mourut fort sainctement. Durant que l'on bastissoit l'Eglise de Magelle, il commanda aux Carrieurs de se retirer promptement: ce qu'ils firent, & aussi-tost la carriere fondit, sans leur donner mesme loisir de prendre leurs outils. Auant qu'estre Religieux, il chassa son valet reuenant de la ville, pour vn peché qu'il y auoit secrettement D commis, lequel il auoit sceu par vne cognoissance & reuelation diuine. Vn Notaire nommé Pamphile, ayant esté neuf mois entre les mains des Medecins, auec beaucoup de frais & de douleurs, sans receuoir d'eux aucun secours, delibera de recourir au S. & se trouuant en chemin guary, il ne laissa pas de le continuer. S. Pierre l'aduertist que son mal venoit de l'adultere, dans lequel il s'estoit plongé. Phamphile deséperant de se pouuoir dégager de la femme de laquelle il abusoit, il luy ordonna vne penitence qui l'en deliura tout à fait, le guarissant en vn coup de deux estranges maladies, dont la derniere estoit de beaucoup plus dangereuse que la premiere. En ce temps se tint vn Concile à Lyon, où furent cassez plusieurs Ordres nouueaux; châcun pensant que celuy des Celestins le seroit. On commença à s'emparer de

Il auoit le don de Prophetie.

leurs moyens, à en dire mille maux, & peu s'en fallut que l'on ne leur courut sus. S. Pierre s'en alla à pied, nonobstant sa vieillesse, & son âge lors fort caduc, & fit en presence du Pape de signalez miracles, d'où il monstra euidemment que son Ordre n'estoit point d'vne inuention humaine, mais de l'esprit diuin, qui le luy auoit inspiré. De tous ces miracles ie n'en reciteray qu'vn: C'est que le Pape voulant ouyr sa Messe, on luy presenta de somptueux ornemens, lesquels il ne voulut aucunement vestir; n'en ayant point d'autres, & ne voulant point de ceux-là, ceux de son Monastere furent diuinement aportez d'Italie à Lyon, dequoy le Pape & les Cardinaux demeurerent fort estonnez; & de plus apperçeurent sa robe qu'il auoit dépoüillée (se reuestant des ornemens) suspenduë en l'air tout le long de la Messe. Ces miracles firent resoudre le Concile de confirmer son Ordre & d'en expedier des Bulles tres-expresses, auec lesquelles il partit de Lyon. Mais voicy qu'en cheminant il fut pris en vne épaisse forest de trois voleurs, qui le voulans mal-traiter, furent soudainement forcez par trois serpens de s'enfuir. Ses compagnons ne voulans aller plus auant, pour la crainte des voleurs, vn Cheualier vint, qui le conduisit iusques hors la forest, lequel s'éuanoüist apres deuant leurs yeux, monstrãt assez qui estoit celuy, qui l'auoit enuoyé. On ne peut dire la ioye qu'eurent les Religieux de Magelle, le voyant de retour, auec la confirmation de son Ordre: il se iettoient à ses pieds, baisoient sa robe, & demandoient sa benediction. Ils auoient pendant son absence enduré la perte de tous leurs biens; mais sainct Pierre exhibant ses Bulles, les fit restituer entierement: il n'y eut que l'Euesque de Theate, homme fier & mercenaire, plustost que vray Pasteur, qui ne voulut point obeyr, entra auec main forte en leur Conuent, emporta tout ce qu'il y trouua. Mais Dieu s'en vengea bien tost; car il fut frappé d'vne mortelle maladie, qui le mit en peu de iours dans le tombeau. Il se recognut neantmoins sur la fin, par les prieres du S. pleura son peché, repara les dõmages, & d'abondant exempta le Conuent de l'authorité de l'Euesque. S. Pierre dressa de nouuelles Colonies en plusieurs lieux, associa beaucoup de Monasteres à sa Congregation, en fonda 36. nouueaux, où furent receus 600. Religieux. Ceux de Fesules le demanderent pour Abbé, & firent tant que l'Euesque de Beneuent luy commanda d'accepter cette charge. L'ayant acceptée, il y restablist en moins d'vn an la discipline, puis ayant subrogé vn autre en sa place, il reuint auec ses chers disciples. A quelque temps de là, il s'en alla en la vallée d'Orfont, du tout inaccessible, pour y estre plus retiré: mais il en arriua tout autrement; pource qu'on y venoit en foule communier, ouyr sa Messe, & receuoir sa benediction, laquelle rendoit miraculeusement la veuë aux Aueugles, l'ouye aux Sourds, le marcher aux Estropiats, & le parler aux Muets. De là il vint à Muron, pour ne donner tant de fatigue au peuple, & fit eriger vn Autel hors l'enceinte du Chœur, afin qu'vn chacun peust librement ouyr sa Messe. En la premiere qu'il dist, il deliura trois Possedez: mais il en demeura si confus, qu'il en pleura à chaudes larmes, voyant Dieu se seruir d'vn si pauure & si chetif Instrument. La renommée de son admirable saincteté voloit par tout,

19. MAY.

Va à Lyõ querir la confirmation de son Ordre.

Miracles.

Apporte la confirmatiõ de son Ordre.

Est fait abbé de Fesules.

19 MAY.

Est éleu Pape.

& estoit comme vn tres-clair Soleil, qui dissipoit les épaisses tenebres de toutes sortes de vices. Tellement qu'apres le deceds de Nicolas I V. le Siege ayant vacqué prés de deux ans, les Cardinaux l'eleurẽt. Il s'enfuist à la premiere nouuelle qu'il en eut: mais les gardes posées sur les auenuës des chemins le prirent, & amenerent au Conclaue, où il fut contraint à son tres-grand regret, de baisser le col à cette pesante & dangereuse Charge. Tous les gens de bien en furent extrémement contents, & le feux de ioye en furent faits par tout, chacun se promettant vn siecle d'or, sous vn Pape si Sainct.

Il offrit la dignité de Cardinal à vn sien Compagnon : lequel ayant esté fait de sa main, & enseigné en son école, la refusa & retourna au Monastere, aymant mieux demeurer en la maison de Dieu, que de se mettre en danger au milieu d'vne Cour. Sainct Pierre luy sçeut bon gré, & ne l'en voulut pas dauantage presser. Tant plus on s'efforçoit de l'éleuer, tant plus s'abaissoit-il: de fait il ne voulut qu'vn asne pour aller à Aquilée, où il fut solemnellement couronné; en presence de deux cens mille hommes, des Roys de Hongrie & de Sicile, & prit là par permission diuine le nom de Celestin, pource qu'en effet il n'estoit, & ne pensoit qu'au Ciel. L'asne sur lequel il monta le iour de son Couronnement, fut plus estimé que les mules des Cardinaux richement harnachées: De sorte qu'ayant mis vn enfant perclus de tous ses membres dessus, il y receut vne parfaite guarison, pour monstrer que l'humilité du sainct estoit plus agreable à Dieu que la pompe & la vanité de sa suite.

Son humilité grande.

Cõment appellé Celestin.

Estant éleué en cette souueraine Dignité, il ne relascha pas d'vn point de ses premieres austeritez, il marchoit aussi pauuremẽt vestu comme auparauant; Il portoit sa mesme haire, gardoit les mesmes ieûnes, & sa table n'estoit seruie que de viandes fort grossieres. Petrarque dit, qu'en cette dignité il ne pensoit qu'à son Desert; qu'au Palais il se souuenoit du Cloistre, & que les Chasteaux luy estoient comme des Monasteres, hũble en grandeur, solitaire parmy les trouppes, pauure en l'abondance, & austere au milieu des delices. Souspirant donc incessamment apres le seiour des forests, & ne pouuant receuoir ces honneurs, ny supporter les mœurs corrompuës d'vne Cour; il commença à minuter sa décharge, & le retour en son Desert. Il en confere auec Benedict, Cardinal, homme sçauant, & fort versé aux Droicts, qui fut depuis éleu en sa place, & se nomma Boniface VIII. Iceluy approuua son dessein, asseura sa conscience, & adiousta que le plustost seroit le meilleur. Le bruit en courut aussi-tost par la ville de Naples, & l'Archeuesque & le peuple se ietterent à ses pieds, le priant auec beaucoup de larmes, qu'il ne se démist point de sa charge. A leur requeste il differa sept iours, puis r'appella le Cardinal, lequel le fit tout à fait resoudre, & luy prescriuit la forme de sa Resignation, inserée maintenant au Texte des Decretales, tout du commencement. Il en a qui disent, que quelqu'vn contrefit cette nuict-là la voix du Ciel, qui luy commandoit de quitter le Pontificat, s'il se vouloit sauuer: mais c'est vne imposture manifeste, pource que le venerable Sainct, depuis sa promotion, ne cherchoit qu'à se deffaire de cette dignité: de sorte qu'il ne falloit point l'induire par

Il delibere de quitter le sainct siege.

19 MAY.

Le quitte & cede tout à fait.

A voye extraordinaire; ioint qu'ayant tant de fois écouté les voix des Anges, il eust bien-tost discerné que celle-là n'en estoit point. Tellement que le huictiéme iour il conuoqua les Cardinaux, & estant assis en sa Chaire, reuestu de ses ornemens, il leur publiquement sa cession, d'vn forte voix, d'vne contenance asseurée, sans changer tant soit peu de couleur. Descendu de sa Chaire, il dépoüilla ses ornemens, & se prosterna à terre deuant le Consistoire, qui ne pût se contenir de pleurer, voyant le Souuerain s'abbaisser si profondément, & le Chef de l'Eglise s'auilir d'vn telle maniere. Les Cardinaux procederent incontinent à la nouuelle élection, & nommerent le

B Cardinal Benedict, qui prit le nom de Boniface. Tout le monde parla de cette Cession diuersement, les vns pour, les autres contre. Le Poëte Dante fut le premier à le blasmer en ses Poëmes, & l'accuser du peu de courage: mais son contemporain Petrarque en écriuit de la façon: *I'estime, dit-il, ce fait prouenant d'vn franc, sublime, & celeste courage, lequel il n'eust peu auoir, s'il n'eust reconnu l'estat des dignitez mondaines: Car le degoust des biens, ny le mépris des honneurs ne vient pas à faute de cœur; mais la recherche, ou la brigue d'iceux est l'argument d'vne Ame qui ne s'éleue point au dessus d'elle-mesme.* Mais outre ce témoignage, il nous suffira que Dieu fut garand de cette Cession: car le lendemain il guarist miraculeusement vn Pauure perclus de tous ses membres, le don de guarison l'accompagnant apres ladite cession, aussi bien que deuant. Sainct Pierre donc déchargé de ce pesant fardeau, demanda son congé au Pape Boniface, lequel le luy refusa (encore qu'en cedant on le luy

Cette cession confirmee de Dieu contre les médisans.

Demãde congé de se retirer, & qui luy est refusé.

D eust octroyé) & luy commanda de le suiure. Il craignoit qu'il ne se rauisast, & ne voulut r'entrer en son Pontificat, & que par ce moyen il n'arriuast quelque Schisme en l'Eglise. Sainct Pierre prend conseil de ses amis, qui l'asseurerent qu'il pouuoit s'enfuyr, n'ayant renoncé au Pontificat qu'à cette condition, receuë, & auoüée generalement par tous les Cardinaux; qu'il pouuoit prendre luy-mesme son congé, encore qu'il ne l'eust pas obtenu; & que son naturel ne pouuant porter ce tumulte de la Cour, il s'en pouuoit retirer en bõne conscience. Il trouua bon cét aduis, & partit secrettement de la Cour, guarissant en chemin vn Paralytique, pour marque certaine de sa iuste retraite: & apres s'estre caché vn iour en la maison d'vn Prestre, il monta à cheual, & fit si bien qu'il arriua à Muron, où il fut si transporté de ioye, qu'il ne pouuoit presque parler. Le Pape le

S'enfuit secrettement la nuict à Muron.

C fait poursuiure, & ne pouuant l'atteindre, enuoya à Muron l'Abbé du mont Cassin auec son Camerier, qui trouuant ses raisons valables, deliberoient de le laisser; mais receuans nouueau commandement, ils resolurent de s'en saisir. Sainct Pierre en ayant ouy le vent, se cacha si bien qu'ils ne le peurent trouuer, & lors ils génerent cruellement beaucoup de Moines, emprisonnerent les vns, firent battre les autres. S. Pierre voyant que bien-tost il seroit découuert, s'il ne sortoit du Monastere, change d'habit, & se retire en vne vaste forest, sans que personne le peust connoistre, encore qu'en chemin les petits enfans criassent, *Voicy Pierre de Muron.* Il y passa le Caresme en tres-grande rigueur; & apres Pasques, pource qu'vn Abbé l'auoit découuert en ce lieu, il se resolut de passer la mer. S'estant embarqué trois fois, il fut

Quitte le monastere, & s'enfuit.

19 MAY.

autant de fois rechassé dans le havre, si bien qu'il fut contraint de seiourner là quelque temps, où estant cependant reconnu par le Gouuerneur de la ville, il en donna incontinent nouuelles au Roy de Sicile, lequel enuoya des gens pour le prendre, & le mener au Pape Boniface. Il n'alloit que de nuict, pour l'affluence du peuple, qui accouroit pour le voir de toutes parts, operant tousiours de tres-excellents miracles par tout où il passoit, deliurant des Possedez, restituant le marcher aux Boiteux, & le parler aux Muets. Vne Courtisane venant pour se mocquer de luy, se sentit, l'ayant veu, si viuement touchée, qu'elle quitta la ville, detesta sa vie, & se transporta en vne estroite Solitude, où elle vécut, & mourut sainctement. Arriué qu'il est à Anagnia, on le serre la nuict en vne chambre, & le matin le Pape craignant que derechef il ne s'enfuist, l'enuoya au Chasteau de Fumon. Sainct Pierre remercia la Diuine bonté de son emprisonnement, pource qu'il trouuoit dans les prisons la solitude, & le silence, qu'il souhaittoit par dessus toutes choses. Il desira, pour faire les fonctions de son Ordre, & dire l'Office Diuin, d'auoir de ses Religieux : mais eux deuenãt incontinent malades, pour le mauuais air du Chasteau, n'y alloient qu'alternatiuement. Le Pape ayant eu vne effroyable vision durant la nuict, enuoya trois Cardinaux à Fumon, pour sçauoir de sa part comment il se portoit. Ils le trouuerent disant la Messe des Defuncts le iour de sainct Iean Baptiste, & l'apperceurent en l'éleuation de l'Hostie, suspendu en l'air, enuironné d'vne grande clarté; de quoy ils demeurerent fort estonnés. Si tost qu'il eust acheué la Messe, il vint aux Cardinaux, qui se prosternerent à ses pieds, tant ils le respectoient, encore qu'il ne fust lors qu'vn simple Religieux, & il leur parla de cette sorte : *Dites au S. Pere, qu'il ne s'attriste point pour sa vision, que ie suis tres-content de la condition où ie suis, & que ie n'en desire point d'autre.* Les Cardinaux estonnez de plus en plus, s'informerent pourquoy en cette Feste si celebre il auoit dit la Messe des Deffuncts ? il leur respondit que c'estoit pour le Roy de Hongrie, qui estoit mort la nuict. Ils furent presque rauis de choses si admirables, lesquelles ils rapporterent au Pape : qui ne s'amollist pas neantmoins, & ne le voulut pas relascher. Dieu souffroit cette rigueur au Chef de son Eglise, pour accoistre les merites du Sainct, & éclairer le monde de ses vertus. Le venerable Sainct ayant demeuré en cette prison dix mois, ou dix-sept, selon quelques-vns; chargé de merites, couronné de tant de lauriers, & orné de si heroiques vertus, principalement d'humilité & patience, qui reluisoient par dessus tout, passa de cette mortelle vie au tres-solide repos de l'eternelle. Il estoit âgé de 81. an, & deceda le 19. May, l'an de nostre Seigneur mil deux cens nonante-six. On apperceut le iour de sa mort vne Croix sur le Chasteau, qui monstroit assez le chemin par lequel il auoit marché en ce monde.

Est mis prisonnier.

Le Pape Boniface l'enuoye visiter.

Sa mort.

Le Pape Boniface témoigna vn extréme regret de sa mort, & luy fit de grands honneurs, auec le College des Cardinaux, dans l'Eglise S. Pierre de Rome. Il enuoya vn Cardinal, pour assembler tous les Euesques de la Prouince de Campanie, où le Sainct estoit decedé, & le porter auec les Religieux dans l'Eglise de sainct Antoine de la ville de Ferentin, qu'il auoit fait bastir peu auparauant. Plusieurs miracles se firent apres sa mort : entr'autres la ville d'Aquilee, où il auoit esté couronné Pape, fust deliuree par ses prieres du siege du Roy d'Aragon. Il s'aparut la nuict au Colonel de l'armee, & le chastia tellement, qu'il ne pût le matin se leuer, disant à vn chacun, qu'vn Hermite l'auoit ainsi traité : les citoyens encouragez de plusieurs soldats qui vinrent à l'improuiste, sortirent de la ville, & mirent le reste en deroute; & ainsi par les merites de ce glorieux Sainct, ils furent entieremẽt deliurez. Il fut inhumé à costé du grand Autel, & nostre Seigneur fit beaucoup de miracles à son tombeau, à raison desquels le Pape Clement V. le canonisa, l'an 1313. & le mit au Catalogue des Saincts, ordonnant que sa Feste se celebrast le 9. de May, ce qui est le plus certain. Pamerin dit que Iean XXI. le canonisa; & Iean Meyer, que ce fut le Concile de Vienne, ainsi que rapporte Genebrard, au 4. liure de sa Chronique l'an 1294.

L'Ordre des Celestins, institué par ce Sainct homme, se multiplia fort en Italie, en Allemagne, en France, & en Flandres. Il y a maintenant 13. Prouinces, & six vingts quatre Conuents, à ce que dit Paul Morige, en l'Histoire de l'Ordre des Religions. S. Pierre Celestin, que quelques-vns, (à cause qu'il quitta le Pontificat) appellent Pierre Moron, est recommandé par tous les Historiens Ecclesiastiques, & par ceux qui ont écrit les vies des Papes : Pierre, Cardinal & Archeuesque de Cambray en parle bien amplement (c'estoit le maistre de Iean Gerson.) Le Martyrologe Romain fait mention de luy, le Cardinal Baronius en ses Annotations le 19. de May, S. Antonin, en la troisiéme partie de son Histoire, & finalement Paul Regius.

LA VIE DE SAINCT YVES Prestre.

Par M. André du Val.

EN Bretagne, il y a vn petit lieu vulgairement appellé Martiny, assez proche de la ville de Triguier, où le tres-heureux Prestre sainct Yues nasquit. Son pere s'appelloit Ahelor, & sa mere Azor, tous deux d'vne race fort Noble, & qui auoient vn tres-grand soin de l'instruction de leurs enfans. Ils enuoyerent de bonne heure sainct Yues à l'Escole & le donnerent à vn Maistre, qui n'eut pas beaucoup de peine apres luy, pource qu'il estoit d'vn entendement vif, & d'vne volonté naturellement vertueuse, retenant tout ce qu'il luy enseignoit, & le pratiquãt encore mieux. A l'aage de 14. ans il eut vn si grand desir d'estudier, que les delices de sa maison, ny l'affection de ses parens ne peurent le détourner de venir à Paris, ville où abordoient tous les beaux Esprits, pour estre la Mere d'eloquence, & de toutes sciences. Sainct Yues recommanda à Dieu le succez de ses estudes, se rangea auec de bons Escoliers, & estudia si diligemment, qu'il passa honorablement par tous les Arts liberaux, & fit vn notable progrez en la Theologie, comme celle qui le contentoit dauantage. De là il s'en alla Orleans, pour estudier en Droict-Canon. S'estant resoulu de viure chastement en l'Ordre de prestrise, il commença à porter la haire, ne boire point de vin, & ne manger que de grossieres viandes. Aux ieûnes d'Egli-

Pays & parens de sainct Yues.

Fait ses estudes à Paris.

19 MAY.

se, il se contentoit de pain & d'eau; & à ceux qu'il obseruoit volontairement, il adioustoit quelque peu de legumes: Il regrettoit le temps qu'il donnoit au dormir, encore qu'il fust court, la terre luy seruant de lit, sa Bible, ou vn caillou, de cheuet, la haire de linceuls, ses vestemens de rideaux, & le plancher de Ciel. Estant plus recreu & trauaillé, il couchoit sur vne claye ou sur du sarmant, & quelquesfois il alloit secrettement en vne caue passer la nuit en Oraison. Par ces austeritez corporelles, il conserua toute sa vie le precieux ioyau de sa virginité. Souuent les Anges le visitoient, & deuisoient familierement auec luy, le fortifiant en ses trauaux, & le comblant de merueilleux contétemens. Dieu s'en voulant seruir pour éclairer le monde, & principalement la Bretagne; la saincteté de sa vie, & de son rare sçauoir, le fit appeller par l'Arcidiacre de Rennes à la charge d'Official. Il s'y comporta auec vne telle droiture & charité, qu'il assistoit les Orphelins, supportoit les Vefues, deffendoit les Pauures, rendant briefue iustice, sans s'amuser à des formalitez qui font souuent perdre le principal: Il ne donnoit iamais sentence qu'il ne pleurast, se souuenant du Iugement dernier, auquel il se tairoit vn iour. De sorte que ceux qui perdoient leur cause, prenoient sa sentence comme vn Oracle de la bouche de Dieu, & n'en murmuroiét point. Encore qu'il fust Iuge, si ne laissoit-il pas de solliciter pour les Pauures aux autres Cours, de plaider leur cause, & de les visiter s'ils estoient en prison, se plaisant si fort à cette vacation, que par le pays il fut surnommé l'Aduocat des Pauures. Ne pouuant vne fois accorder vne mere & vn fils, qui plaidoient outrageusement l'vn contre l'autre, il celebra pour eux la Messe, & furent incontinent d'accord. Tous les Euesques de Bretagne concerterent à qui l'auroit. Celuy de Triguier, d'où il estoit natif, l'emporta, & le fit Official de tout son Diocese, où il se comporta si bien, qu'en peu de temps on y apperceut vn changement notable: les méchans le redoutoient, les bons le cherissoient, & les Grands luy portoient vn singulier respect. Les Thresoriers du Roy de France voulurent vn iour saisir l'argenterie & les ornemens de l'Eglise, à faute du payement des Decimes. Personne n'osant leur resister, mesme l'Euesque, duquel ils emportoient les meubles, sainct Yues y accourut, les tança fort rudement, & les feit quitter ce qu'ils auoient, sans se soucier de leurs menaces. Chacun s'estonnoit de son zele, pour le hazard qu'il couroit de sa vie. Neantmoins apres auoir exercé cette charge quelque temps, il desira la quitter, & se recueillir dauantage, pour s'adonner à la predication. L'Euesque le fit Curé de Lohannet, où il redoubla ses premieres austeritez, couchant plus rudement, & ieûnant plus estroittement; iusques là qu'vne fois il s'abstint de manger depuis le Lundy iusques au Dimanche. Il se reuestit d'vne robbe grise, auec vn capuchõ, lequel cõme il l'eut donné à vn pauure tout nud, fut rapporté diuinement dessus sa teste. Il se leuoit à minuict, pour dire ses Matines, & n'obmit iamais à dire son Office, encore qu'il fust malade. Il celebroit iournellement la Messe, & auec de si ardentes ferueurs, qu'vn globe de feu descendit vne fois visiblemét sur luy en l'éleuation de l'Hostie, & y demeura iusques à ce qu'il eût leué le Sang. Il préchoit auec tant de zele, qu'il falloit mettre la chaire hors de l'Eglise, le monde y affluant de toutes parts. Vn iour comme il alloit précher, vn pont, sur lequel il deuoit passer, estant à val l'eau; par le signe de la saincte Croix il fendit les eaux, lesquelles apres qu'il eut passé auec son seruiteur, reuindrent en leur premier estat. Son Presbytere estoit vn Hospital pour toutes sortes de Pauures; & encore qu'ils fussent malades, & vlcerez, il lauoit neantmoins leurs pieds, faisoit leurs lits, les seruoit à table, & ne mangeoit que de leur reste. Sa maison n'estant assez capable pour les receuoir tous, il en procura d'autres, où s'exerçoit la mesme Charité, & entretint l'espace de 9. ans vne pauure Famille, fournissant à toutes les necessitez d'icelle, tant de viure que du vestir. Donnant ainsi à tous venans, il fut en temps de famine reduit à vn seul pain qu'il voulut estre donné aux Pauures: son Vicaire s'y opposant, il luy en bailla la moitié, & partagea l'autre aux Pauures, sans se rien reseruer que la diuine Prouidence; qui ne luy manqua pas. Car vne femme que l'on ne cognoissoit point, luy en enuoya trois, qui se multiplioiét entre ses mains: trouuant apres l'aumosne autant de morceaux qu'il en auoit coupé. Vn Ange en guise d'vn Pauure vint disner à sa table: au commencement il paroissoit hideux, & couuert de lepre. Sainct Yues nonobstant le fit manger en son ecuelle: à la fin il parut si resplendissant que la chambre en fut toute éclairée, & puis ayant dit, *Dominus vobiscum*, disparut au milieu de la chambre, laissant vne lumiere qui y demeura longuement. Ayant fait coucher auec luy vn homme possedé, il y auoit trois ans, le diable le quitta, ne pouuant supporter l'effort de sa presence. Il benist du pain, & en fit manger à vne noble Dame si malade que l'on n'en attendoit que la mort: elle vécut depuis encore vingt ans en tres-grande santé. Les oyseaux du Ciel, pour marque de son innocence s'approchoient de luy, voloient dessus sa teste, venoient à ses mains, & puis s'enuoloient par son commandement. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter tous ses insignes miracles: ceux-cy suffiront pour nous faire admirer la grandeur de ses excellentes vertus: de sorte que du temps de Philippe le Bel, l'an 1303. apres s'estre employé en tant de bonnes œuures, chargé de merites, & attenué de longues & penibles austeritez, Dieu luy reuela l'heure de son trépas, apres lequel il souspiroit de longtemps.

Il mourut le 19. iour de May, aagé de 50. ans. Son corps fut solemnellement enterré en l'Eglise Cathedrale de Treguier, où Dieu fit paroistre sa gloire par beaucoup de miracles. Clement VI. n'estant que Cardinal, par le commandement de Clement V. & Benedict XII. auoit fait les informations pour le canoniser: Estant éleu Pape, S. Yues luy apparut, & l'aduertist d'acheuer ce qui estoit commencé, tellement que le 19. de Mars l'an 1345. il fut solemnellement reduit au Catalogue des Saincts. Le neueu du Pape, & l'Archeuesque de Narbonne, estant lors fort malades, se vouërent à Sainct Yues, & furent miraculeusement guaris. L'histoire de sa vie est principalement tirée de la Bulle de sa Canonisation rapportée par Surius, & par Pierre de Natalibus.

Est fait Official de Rennes.

De Triguier.

Les eaux se fendent

19 MAY.

& luy sont chemin pour passer.

Sa charité enuers les pauures.

Vn Ange disne en sa table auec luy.

Sa mort.

19. MAY.

LA VIE DE SAINCT DVNSTAN Archeuesque de Cantorbie, Confesseur.

Pays & parés de S. Dunstan.

SAinct Dunstan estoit Anglois, sorti de tres-noble Famille: son pere s'appelloit Horstan, & sa mere Chineorite, laquelle auant que d'en accoucher, eut connoissance que nostre Seigneur l'auoit choisi pour éclairer le monde de la lumiere & clarté de sa sainte vie & doctrine: parce que la Processiō qui se fit le iour de la Chādeleur, où les parens de Dunstan se trouuerent deuotement, encore qu'il ne fit aucun vent ny tempeste, toutes les chandeles que l'on y portoit allumées, furent esteintes en vn instant, & pendāt que chacun s'émerueilloit d'vne telle nouueauté, vne flāme descendit du Ciel qui r'alluma le flambeau que la mere de Dunstan portoit (estant lors enceinte de luy) & les autres allumerent leurs cierges au sien: ce qui leur fit presager qu'elle accoucheroit d'vn Fils qui seroit la lumiere du monde. L'enfant estant né, on le nomma Dunstan. Aussitost qu'il eust passé l'âge de son enfance, on l'enuoya à l'Eschole, où il s'appliqua tellemēt à l'estude, qu'il en fut malade au mourir, & reduit à l'agonie: Neantmoins enuiron la minuict, il se trouua sain, sortit du lit (dont ceux qui le veilloient furent biē ébahis) & s'en alla à l'Eglise remercier Dieu de la santé qu'il luy auoit renduë. Le diable voulut l'empécher d'y aller, se presentant au deuant en forme d'vne meute de chiens noirs enragez qui l'abayoient pour le mordre : mais le Sainct ieune homme auec le signe de la Croix & vn baston qu'il portoit en sa main, chassa ce Monstre infernal, & continua hardiment son chemin, iusqu'à la porte de l'Eglise, qu'il trouua fermée: mais il fut miraculeusement introduit dedans, & mis deuant l'autel, par le ministere des Anges.

Le diable le veut empécher d'aller à l'Eglise.

La bonté & sagesse de Dunstan croissoit auec l'âge. Il s'adonnoit volontiers à l'Oraison & Meditation, à lire l'Escriture-saincte, ioignant Marthe auec Marie, pour le secours qu'il apportoit aux Pauures : afin d'euiter l'oisiueté, mere & racine de tous maux, il apprit à écrire & à peindre parfaitement, à grauer & à trauailler en or & en argent, comme vn excellent Orfevre. Il ioüoit fort bien de toutes sortes d'instrumens de Musique, passant son temps en ces honnestes exercices, dont il loüoit nostre Seigneur. S. Athelme Archeuesque de Cantorbie, estoit son oncle, lequel il alla seruir, & luy tenir compagnie. Athelme reconnoissant tant de belles parties en luy, le recommanda au Roy d'Angleterre Ethelstant, qui en fit plus d'estat que beaucoup de Courtisans ne desiroient; lesquels sur des pointilles & choses friuoles commencerent à le mettre mal auec le Roy & les Seigneurs de la Cour: de maniere que Dunstan fut contraint de quitter la Cour, & se retirer chez Elphegue Euesque de Hantone, son cousin germain. Ses enuieux sçachans cela, le guetterent au passage, & le ietterent de dessus son cheual, le garotterent, le foüetterent, & le traisnerent dans vn bourbier, n'ayans pas eu loisir de le tuer, comme ils pretendoient, parce qu'il fut secouru par vne multitude de dogues, qui accoururent au bruit. Nostre Seigneur l'ayant ainsi deliuré de ce peril, il se rendit prés de Sainct Elphegue, qui le fit Prestre : incontinent apres il se resolut d'abandonner les choses de la terre, entrant en Religion

Souffre de grandes ialousies en la Cour du Roy d'Angleterre.

A au Conuent de Glascone, dedié à la Vierge Marie: Là il fit vne Cellule de quatre pieds de long & demy de large, à hauteur d'homme, dans laquelle il demeuroit, pour s'appliquer entierement à Dieu, priant & chantant des Pseaumes, & par fois s'éployant à quelques œuures manuelles. Le diable le voulut vn iour inquieter, se presentant à luy en forme humaine, pour le prier de luy faire certain ouurage. Le sainct le recogneut, & empoignant des tenailles ardentes, qui estoient sur sa forge, attrapa ce Monstre par le nez, & le fit crier & plaindre horriblement; puis il disparut, laissant vne puanteur abominable de soy: Depuis Dunstan receut tant de graces de nostre Seigneur, & fut doüé d'vne si rare pureté d'esprit & de corps, qu'il ressembloit à vn Ange du Ciel, plustost qu'à vn homme terrestre.

Il se rend Religieux.

Affronte le diable.

B Le Roy Ethelstan estant decedé, son frere Emond luy succeda, lequel pria Dunstan de ne bouger de sa Cour, & de l'assister en son Gouuernement. Le S. offrant ce seruice à Dieu, & au bien de la Republique, y condescendit: neantmoins il fut incontinent disgracié, & défauorisé, par l'entremise de ceux qui ne pouuoient supporter l'éclat de sa splendeur, ny permettre qu'vn seul eust plus de credit que tous les autres. Le Roy l'éloigna de soy; mais trois iours apres allant à la chasse, il se trouua en peril de mort; ce qui luy fit reconnoistre sa faute, & promettre que s'il en réchapoit, il remettroit Dunstan en ses honneurs. Dieu le preserua, & il accomplist sa promesse, luy donnant de plus vne terre dont il estoit natif, pour en disposer à sa volonté. Ce Sainct par le moyen du Roy y fonda vn Monastere, où il assembla plusieurs Religieux, lesquels il conduisoit en qualité d'Abbé.

Fait bâtir vn Monastere en Angleterre.

C Le Roy Emond deceda aussi dont S. Dunstan eut reuelation; son frere Edrede luy succeda, lequel tomba aux mains d'Edin fils d'Emond par vn iuste iugement de Dieu, qui s'en seruit cōme d'vn fleau, pour affliger & chastier tout le Royaume. Car laissant à part son impieté & sa tyrannie, dont il rauageoit les choses sacrées & prophanes, c'estoit vn homme charnel, adonné à son plaisir, qui aimoit la mere & la fille si éperduément, que le propre iour de son Sacre, il quitta tous les Prelats & les Milors de son Royaume au milieu du festin solemnel, qui se fit en telle ceremonie, pour aller banqueter publiquement auec ces deux Femmes; ce qui causa vn tel trouble & scandale parmy toute la Cour, que S. Dunstan fut contraint d'aller trouuer le Roy, pour luy remonstrer qu'il ne deuoit pas ainsi laisser la compagnie, vers laquelle il

Mauuaise vie d'Edin Roy d'Angleterre.

D le fit retourner. Ces mauuaises femmes se sentirēt si fort offensées de cela, qu'elles persuaderent au Roy, par trop insensé & pusillanime, de bannir Dunstan hors du Royaume, dautant qu'elles n'y estoient pas en seureté, pendant qu'il y auroit du credit. Le S. sortit donc d'Angleterre, biē ioyeux en son ame, de souffrir pour la iustice, & pour l'amour de la chasteté. Il passa en Flandres, où le Seigneur du pays le receut benignement, dans la ville de Gand, & où il attendit ce que Dieu ordonneroit de luy. Ces femmes, ou plustost ces furies infernales, ne se contēterent pas de le faire bannir d'Angleterre: mais elles s'efforcerēt de le faire surprendre au passage, pour luy arracher les yeux: ce qu'elles ne peurent executer, parce que lors que les Ministres cette de impieté arriuerent au port

S. Dunstan le reprend.

Et pour ce est bany du Royaume.

port, le Sainct auoit déja fait voile, & passé la mer. Nostre Seigneur consola grandement Dunstan en cét exil, par le moyen de l'Apostre sainct André, auquel il portoit vne speciale deuotion, qui le visitoit souuent, & s'apparoissoit à luy, le consolant d'vne esperance qu'il sortiroit bien-tost de cét ennuy, ainsi qu'il auint. Car Dieu punist le Roy Eduin par diuerses afflictions de guerres & diuisions en son Royaume, dont il en predist la meilleure partie, & enfin de la vie temporelle, qui eust esté suiuie de l'eternelle, sans les prieres & intercessions de Dunstan; lequel estant en oraison vid l'ame d'Eduin que les diables luy presenterent. Alors le Sainct oubliant les injures qu'il auoit receuës de luy, supplia la misericorde diuine d'auoir pitié de cette pauure ame : & ne voulut point acheuer son oraison, qu'il n'eust premierement sçeu que nostre Seigneur l'auoit exaucé.

Eduin puny diuinement.

Edgad succeda au Sceptre & à la Couronne de son frere Eduin, & voulant establir la paix, & le repos en son Royaume, il renuoya querir Sainct Dunstan en Flandres, afin de se gouuerner par son conseil, & le faire consacrer Euesque de Virgone, puis de Londres, & enfin Archeuesque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre. Sainct Dunstan alla à Rome, pour obtenir le manteau de sa Sainctété, ainsi que les Archeuesques de Cantorbie auoient pour lors de coustume : où il fut fort bien receu, cheri, & caressé du Pape, lequel luy accorda tout ce qu'il demandoit, & le renuoya auec sa benediction en son pays. Ce Sainct Pasteur vsoit d'vne extréme vigilance sur son troupeau, qu'il conduisoit en toute integrité, constance & seuerité.

Vn Comte se maria sans licence auec vne sienne niepce. Le Sainct Prelat l'auertist, l'admonesta & le reprit aigrement : & voyant qu'il ne s'en corrigeoit point, il l'excommunia, & bannist de son Eglise. Le Comte irrité de cela, eut recours au Roy, & au Pape, pour faire sa paix auec Dunstan: mais l'ayant trouué plus ferme qu'vn rocher, qui ne s'ébranloit de chose quelconque, admirant la constance du Sainct, & craignant que sa malediction ne l'accablast, il quitta cette femme; & lors que sainct Dunstan presidoit à vn Synode national de tout le Royaume, le Comte vint nuds pieds couuert d'vn habit de laine, portant vne poignée de verges en sa main, & se ietta en pleine assemblée aux pieds du sainct Prelat, luy presentant les verges pour le chastier & absoudre de l'excommunication, l'admettant aux Sacremens de l'Eglise.

Cela n'est rien au prix de ce qu'il fit au Roy, qu'il honoroit & respectoit fort, en punition de ce qu'il auoit pris vne Damoiselle à force dans le Monastere de Hantone. Il luy enioignit vne penitence de sept ans, que le Roy accepta, & accomplist humblement, satisfaisant en cela ceux de son Royaume, qui s'estoient fort scandalizez pour vne telle action.

Sainct Dunstan fit encore paroistre son zele & sa constance en vne autre occasion. Le Clergé d'Angleterre viuoit lors licentieusement, la pluspart d'entr'eux estoient mariez, ou pour mieux dire, tenoient des garces, au grand mépris de Dieu, ignominie de l'Eglise, & vergogne du peuple. Cét vlcere chancreux & inueteré ne pust estre guary par des remedes lenitifs, & astringens; il fallut apporter le fer, & le feu, pour retrancher cét opprobre de la maison de Dieu, & priuer les Clercs & les Chanoines de leurs Prebendes & reuenus, mesme les chasser hors des Eglises, & y introduire des Religieux, dont la saincte vie edifioit le peuple, & glorifioit nostre Seigneur. Cela se pratiqua en plusieurs endroits de l'authorité du sainct Siege Apostolique, auec le bon-plaisir & consentement du Roy : toutesfois ceux qui furent depossedez, ietterent de si hauts cris, que le Roy fit assembler vn Concile à Hantone, pour examiner plus meurement cette affaire. S. Dunstan proposa, & rendit raison de ce qu'il auoit fait; en sorte que le Roy & tous les Milors en demeurerent satisfaits; nonobstant ce, les Clercs qui estoient en grand nombre des principaux & plus riches du Royaume, faisoient de grandes plaintes, suppliant le Roy de les remettre en leurs biens: alors le Roy émeu de compassion, & plusieurs Courtisans, prierent sainct Dunstan de leur pardonner pour cette fois, & s'ils ne s'amendoient, qu'il les chassast hors de leurs Eglises. Le Sainct pensant à ce qu'il auoit à répondre, vn Crucifix, qui estoit là, dist à haute voix, en sorte que toute l'assistance l'entendit, *N'en faites rien, n'en faites rien : vous auez bien iugé, ne peruertissez pas vostre iugement.* Le Roy, & ceux de sa Cour demeurerent bien étonnez. Alors sainct Dunstan leur dit : *Mes freres, Dieu a prononcé l'Arrest, que voulez vous que nous fassions?* Par ce moyen l'affaire fut terminée, les Clercs priuez de leur droict n'eurent plus la hardiesse d'en appeller, & les Religieux loüerent Dieu, qui les auoit maintenus & gardez en la possession & iouïssance des Benefices. Toutesfois par succession de temps les bastards des Clercs essayerent vne autre fois de recouurer les biens dont leurs peres auoient ioüy. Pour cét effet ils attirerét vn grand Orateur à se charger de leur cause, & persuader par son eloquence à sainct Dunstan de leur restituer les biens de leurs peres. L'Aduocat allegua elegamment ses raisons à Dunstan, auquel le Sainct répondit d'vn visage riant & graue : *Ne sçauez vous pas que cette cause fut vuidée il y a long temps par la bouche de Dieu? i'ay tasché iusqu'à present d'assister l'Eglise de tout mon pouuoir, l'aage & les trauaux ont tellement espuisé mes forces, que ie desire acheuer ce peu de vie qui me reste en paix & tranquillité : ie ne suis plus pour plaider ny contester, ie recommande à Dieu son Eglise, c'est à luy à la defendre.* Ainsi qu'il acheuoit ce propos, le plancher de la chambre où estoit cét Aduocat, & les enfans des Clercs, fondit sous eux, sans que Dunstan, ny ceux qui estoient de son costé, fussent aucunement ébranlez. Par cette demonstration & ce tesmoignage diuin, le cours de cette auaritieuse poursuite cessa, chacun recognoissant que nostre Seigneur approuuoit ce qui auoit esté arresté : & tant de personnes prirent l'habit de Religieux, qu'en cette seule occasion on fonda quarante-huict Monasteres, en Angleterre.

Samott; Il eut le don de Prophetie. Miracles.

Le Sainct fit encore paroistre d'ailleurs le zele qu'il portoit à la Iustice, & à extirper les méchans hors du pays. On condamna à la mort trois faux-monnoyeurs, dont l'execution fut differée à cause du iour de la Pentecoste : mais le Sainct refusa de celebrer la Messe, iusqu'à ce que la Iustice en eust esté faite : & bien qu'il y en eut qui trouuerent ce trait trop rigoureux, & plein d'inhumanité, nostre Seigneur fit clairement voir que ce n'auoit esté qu'vn zele de la Iustice, & du

19. MAY.

bien de la Republique, parce qu'aussi-tost que ces malfaicteurs furent expediez, le Sainct commença la Messe, & vne Colombe blanche comme neige, descendit du Ciel, qui s'asseist sur sa teste, & n'en bougea, iusqu'à ce qu'il eust acheué le sainct Sacrifice: pour preuue que Dieu auoit agreable l'affection de son seruiteur.

Nostre Seigneur le fauorisa de grandes visions, reuelations, & caresses celestes, comme d'autre costé le diable taschoit d'interrompre son oraison, contemplation & quietude; en quoy il demeura tousiours supplanté & écorné. Souuent durant sa priere il entendoit vne harmonie diuine. Vn iour allant à l'Eglise de nostre-Dame, la tres glorieuse Vierge Marie luy apparut, accompagnée d'innombrables Vierges qui chantoient melodieusement, & le mena iusques dans l'Eglise où il alloit. Vne autre fois que l'on celebroit la Feste de l'Ascension, comme il contemploit en son Eglise la gloire & le triomphe de nostre Seigneur Iesus-Christ, il veid entrer vne grande multitude d'hommes vestus de blanc, portans des Couronnes d'or sur la teste, lesquels luy dirent de la part du Fils de Dieu, que s'il estoit disposé, il s'en allast auec eux celebrer au Ciel cette solemnité. Le Sainct apres auoir remercié nostre Seigneur de cette grace particuliere, répondit que c'estoit son deuoir d'enseigner au peuple qui estoit là assemblé pour l'ouïr, la grandeur de la gloire & triomphe de Iesus-Christ, & la maniere dont ils le deuoient imiter, le suiuant auec le cœur au Ciel, & qu'à cette occasion il ne pouuoit pas aller ce iour là auec eux. Les Saincts trouuans son empeschement legitime, l'aduertirent de se tenir prest le Samedy ensuiuant, pour aller chanter auec eux, *Sainct, Sainct, Sainct, eternellement*. Il sortit de cette vie mortelle, & entra en l'eternelle, selon qu'il luy auoit esté reuelé. Entre les faueurs celestes, il receut le don de Prophetie, & Etebret ayant esté éleué à la Couronne par la mort de S. Edouard, que sa maratre & mere d'Etebret fit tuer pour faire regner son fils, sainct Dunstan luy prophetisa que le cousteau de la vengeance Diuine persecuteroit sa famille iusques au bout, & que le Sceptre passeroit en vne autre race & nation, dont le langage & les mœurs estoient incognuës aux Anglois: ce qui aduint, suiuant la prediction du Sainct. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ses mains. Il rendit la veuë à trois aueugles, il guarist vn Paralytique qui estoit Ecclesiastique, noble, & riche, lequel s'estoit glissé parmy le menu peuple, pour implorer la faueur du Sainct. Depuis il eut honte de ce qu'on luy reprochoit qu'il auoit esté auec les pauures gens; & le deniant, le mal le reprit soudain, & luy fit perdre la vie, comme à vn homme vain & ingrat. On peut voir les autres miracles en sa vie, qui a esté descrite par Osbert Moine de Cantorbie, qui fleurissoit l'an de nostre Seigneur mille vingt. Surius l'a rapportée en son 3. Tome, & il en fait mention dans le Martyrologe Romain le 19. de May, & dans Triteme au 3. liure des hommes illustres de l'Ordre sainct Benoist, chap. 221. & liure 4. chap. 100. Il deceda l'an de N. Seigneur 988. aagé de 70. ans, & le 33. de son Archiepiscopat, ainsi que dit Triteme, & qu'il est remarqué par le Cardinal Baronius en ses Annotations, & plus au long au 2. Tome de ses Annales.

19. MAY.

Ce mesme iour à Rome trespassa saincte Potentiane Vierge. Elle estoit fille de sainct Pudens, Romain d'extraction, noble & grandement riche, & sœur de saincte Praxede, aussi Vierge. Ces deux sainctes filles ayans esté bien & sainctement instruites, apres la mort de leurs peres & meres, elles partagerent la succession entr'elles: & chacune vendant sa part, la distribua aux pauures. Or sainct Pudens, leur pere, auoit fait vne Eglise de sa maison, laquelle il fit consacrer par le Pape Pie: mais comme il n'y auoit point de Baptistaire, elles y en firent faire vn par l'aduis du mesme Pape, afin d'y faire receuoir le Baptesme à toutes leurs familles. Ce qui fut fait ainsi, & receurent le Baptesme 96. personnes, par les mains du mesme Pape. Et non seulement ceux de leurs familles y furent baptisez; mais aussi plusieurs autres. Elles entretenoient encore quantité de Prestres & de Clercs qui y faisoient le diuin seruice nuict & iour: s'occupans au reste pour elles, à la sepulture des fideles Chrestiens, & à secourir les pauures. Ainsi saincte Potentiane ayant employé toute sa vie, dans vne perpetuelle virginité, enfin elle mourut le 19. de May, & fut enterrée aupres de son pere, sous l'Empereur Antonin, l'an 160.

Mart. Rom. Beda. Vsuard. Ado 9. May. Bar. an 160 & in Mart. Su t. 2. Pet Ca. c. 15.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

20. MAY.

LA VIE DE SAINCT BERNARDIN de Sienne, Confesseur de l'Ordre de sainct Bernardin.

Le glorieux Confesseur & excellent Predicateur, Religieux de sainct François, sainct Bernardin de Sienne, ne naquit point à Massa (comme quelques-vns écriuent) mais en la mesme ville de Sienne, ainsi que le tesmoigne le Pape Pie II. qui en estoit aussi natif l'an 1380. Son pere s'appelloit Tule, & sa mere Nerée, tous deux Nobles, qui viuoient Chrestiennement en mariage. Nostre Seigneur leur donna Bernardin, pour leur consolation & l'honneur de leur maison, pour le bien de toute l'Italie, voire de tout le monde. Sa mere mourut qu'il n'auoit que trois ans, & son pere le laissa orphelin en l'aage de six ans. Par le deceds de ses pere & mere, il fut baillé en garde à vne sienne tante, sœur de sa mere, qui s'appelloit Diane, laquelle en eut soin comme de son propre fils, tant parce qu'elle y estoit obligée, qu'à cause de sa beauté & de son bon naturel. Il estoit deuot, humble, modeste, honteux, qui prenoit plaisir à donner l'aumosne aux pauures, à visiter les Eglises, à parer les Autels, à entendre des Messes & les Predications, à imiter les Predicateurs qu'il auoit ouys, contrefaisant leur voix & actions, en rapportant tous les discours qu'ils auoient tenus. Pour cét effet il se mettoit en quelque haut lieu, & les autres petits enfans estoient assis autour de luy, tandis qu'il les preschoit, & essayoit de bonne heure le mestier auquel il deuoit exceller.

En ses plus tendres années il fut enuoyé à l'eschole, pour apprendre ses premiers Rudimens: En l'aage de 13. ans il estudia aux lettres humaines, sous vn des meilleurs Maistres de ce temps-là, lequel disoit ordinairement, qu'il n'auoit iamais eu d'escholier qui eust vn si bel esprit, ny vn si bon naturel que Bernardin. Il estoit si modeste & si retenu en ses paroles, qu'il ne disoit aucune chose oyseuse, & qui ne fust fort honneste; & n'eust pas permis qu'vn autre en eust dit deuant luy. Que si d'auéture il échapoit quelque parole legere à l'vn de ses compagnons, Bernardin en rougissoit pour luy, cóme si c'eust esté vne simple fille. Voila pourquoy ceux qui le cognoissoient, se gardoient bien

Beaux commencemens de ieunesse.

20. MAY

de tenir en sa presence des propos libres & disso- A lus; Que si pendant son absence il leur en échappoit quelques-vns, si tost qu'ils le voyoient approcher, ils disoient: *Hola, ne parlons plus de cela, voicy venir Bernardin.*

Vn iour que l'on solemnisoit à Sienne la Feste de sainct Onufre, l'Eglise estoit si pleine de monde, que plusieurs qui n'auoient peu entrer, estoiét demeurez à la porte: Bernardin voyant cela, tout transporté de l'amour de Dieu, & rauy de son sainct Esprit, monta en vn pupitre qui estoit là, & faisant le signe de la Croix, commença à prêcher auec vne telle hardiesse, deuotion, grace, & science, que tous les assistans en furent émerueillez, & loüerent N. Seigneur de ce qu'ils auoient oüy dire: encore qu'il se trouuast des enfans du siecle, lesquels interpretans mal cette action du Sainct enfant, le tinrent pour vn fol: mais quand ils virent les diuins & merueilleux effets de sa B Predication, ils recognurent que ce premier Sermon auoit prognostiqué ce que nostre Seigneur vouloit faire par luy.

Sa deuotion enuers la Vierge Marie.

Il auoit dans Sienne sa cousine germaine, fille de sa tante Diane, qui auec Tobie, Religieuse du tiers Ordre de sainct François, femme deuote & de tres-saincte vie, laquelle il visitoit souuent, luy donnoit de bons conseils. Le chaste enfant parlant auec elle, luy disoit souuent qu'il estoit amoureux d'vne tres-belle Vierge, qui luy auoit tellement rauy le cœur, que s'il eust manqué vn seul iour à la voir, il en fust mort de regret. Au commencement sa cousine s'étonna de cela, craignant que cét enfant ne fust espris de l'amour de quelque fille, encore que son graue & modeste maintien l'asseurast du contraire. Pour en sçauoir la verité, elle l'espia, & regardant où il alloit, trouua enfin qu'il s'acheminoit tous les iours vers C la porte Camolie, par où l'on va à Florence, sous laquelle il y auoit vne fort belle Image de la Vierge Marie, deuant laquelle il s'agenoüilloit à nud, & demeuroit assez long-temps en Oraison, s'entretenant & réjoüissant auec la Vierge. Elle cognut par là qui estoit cette Vierge tant aymée de Bernardin, ainsi qu'il luy confessa en estant fort pressé par sa cousine Tobie; & luy dist dauantage, qu'il la supplioit tousiours de le preseruer des perils esquels il pouuoit tomber en sa ieunesse, comme de perdre sa chasteté, qu'il estimoit comme vn precieux thresor. Il fut toute sa vie tres-deuot à la Vierge Marie: auant qu'il fust Religieux, il ieûnoit tous les Samedis; & depuis qu'il fut grand Predicateur, il se plaisoit sur tout aux Festes de la saincte Vierge, de prêcher auec ferueur D ses loüanges & ses vertus. Il dist vne fois en chaire. *Ie nasquis le propre iour de la Natiuité de Nostre-Dame, & depuis ie pris l'habit, & fus regeneré au mesme iour en la Religion: I'y fis profession, i'y dis ma premiere Messe, i'y fis mon premier Sermon, & espere que par ses merites N. Seigneur me receura en son Royaume.* Apres qu'il eut bien estudié la Philosophie morale, ayant atteint l'aage de dix-sept ans, il estudia au Droit-Canon, & en la saincte Escriture, à laquelle il s'adonna auec tant d'affection, qu'ayant quitté les autres sciences, il n'espousa que celle-là. Il mattoit & affligeoit son corps auec ieûnes, disciplines, & cilices: dormoit tout vestu, & bien souuent à terre, mangeoit peu, & des viandes communes & grossieres: il estoit doux & benin en sa conuersation, sans qu'on le veid iamais ennuyé, troublé, ny courroucé.

20 MAY.

Peste grande en la ville de Sienne.

L'année 1400. donna entrée à plusieurs calamitez, par vne horrible peste qui infecta toute l'Italie, & entra en la ville de Sienne, où elle fit vn rauage indicible, specialement en l'Hospital de Nostre Dame de l'Eschelle, qui est fort renommé, & l'estoit lors beaucoup dauantage: car on y logeoit tous les pelerins qui alloient cette année-là à Rome, & les malades y estoient fort soigneusement pensez. Les Estrangers qui s'estoient retirez en cét Hospital, pour se faire guarir de la peste, y estans donc non seulement morts, mais aussi tous ceux qui les seruoient, personne n'auoit l'asseurance d'entrer en cét Hospital; De sorte qu'il estoit desert & abandonné, & les pauures pelerins & malades, mouroient, sans estre secourus. Nostre Seigneur incita Bernardin de se charger pour l'amour de luy d'vne œuure si importante, quoy qu'il ne fust lors aagé que de vingt ans. Et dautant qu'il ne pouuoit pas luy seul suffire à tant de malades, il pria quelques ieunes garçons ses amis de l'assister à les traitter. Sainct Bernardin entra en l'Hospital auec ses compagnons, où il fut suiuy de plusieurs autres qui l'imiterent; & en moins de quatre mois qu'il y demeura, il remit l'Hospital par son soin, par sa diligence & charité: il conserua la vie, & rendit la santé à plusieurs pauures malades: sans que toutesfois il eust aucun mal, nostre Seigneur le conseruant tousiours au milieu mesme des plus grands dangers.

S. Bernardin traitte les pestiferés.

Neantmoins pour couronner l'épreuue de ce Sainct ieune homme, quand il fut de retour chez soy, il tomba malade d'vne fiévre chaude, & demeura quatre mois au lict, portant son mal auec vne merueilleuse patience & allegresse. Aussitost qu'il fut guary, il chercha vne autre occupation pour exercer sa charité, & Dieu luy en offrit vne fort à propos.

Sainct Bernardin auoit vne tante, nommée Barthelemie, qui estoit vne venerable vefue aagée de nonante ans, aueugle, & si foible, qu'elle ne pouuoit s'ayder, & auoit besoin d'estre seruie comme vn enfant: Mais la saincte vie qu'elle menoit dans le 3. Ordre de sainct François, la rendoit recommandable à tous ceux de sa cognoissance. Il commença donc à la seruir comme si c'eust esté sa propre mere; & pendant vn an qui luy restoit de vie, il la traitta & consola tousiours. On tient que cette saincte Religieuse luy imprima la deuotion cordiale qu'il auoit au tres-doux Nom de Iesus, comme l'on verra cy-apres. Par ces œuures esquelles N. Bernardin s'exerçoit, la charité s'augmentoit en son ame, & produisoit tous les iours de nouueaux desirs de s'aduancer en la vertu.

Il auoit de grands mouuemens de renoncer aux choses de la terre, & se deliurer tout d'vn coup des perils du siecle, en se retirant au port de quelque bonne Religion: car voyant qu'en la fleur de son aage, il conuersoit parmy des serpens & des scorpions, qui ne taschoient qu'à luy dérober le thresor de sa chasteté; il ne trouuoit point de meilleur moyen de la conseruer, qu'en esquiuant du corps, & fuyant les occasions, afin de mourir tout nud en la Croix auec Iesus-Christ nud. De peur de faillir en chose de telle importãce, & pour choisir la Religion qu'il deuoit suiure; il pensa qu'il falloit premierement s'essayer en sa maison, & s'occuper en tous les exercices de Religion, demandant à N. Seign. par ses continuelles prieres

Delibere de faire diuorce auec le monde.

qu'il l'illuminast, & luy fit cognoistre sa saincte A volonté, & en quel Ordre il desiroit se seruir de luy. A cette fin il se retira dans vne petite loge, où il faisoit sa demeure, s'adonnant à l'Oraison, aux veilles, aux ieûnes, & aux autres austeritez, & repaissant son ame de la lecture de la saincte-Escriture. Souuent il se iettoit aux pieds d'vn Crucifix, le suppliant à chaudes larmes de luy monstrer le chemin par où il deuoit entrer. Faisant vn iour cette priere, il sentit dans son interieur comme vne voix qui luy disoit : *Mon fils, tu me vois icy nud & attaché en la Croix, si tu m'aymes & me recherches, tu me trouueras icy : mais tasche de ton costé à te dépouiller & crucifier comme ie suis, par ce moyen tu iouyras plus facilement de moy.* Ces paroles éclairées de la lumiere diuine, le firent resoudre de batailler sous le drapeau du Patriarche sainct François, lequel entre les autres Saincts auoit suiuy nuëment & parfaitement nostre Seigneur Iesus-Christ. B Il communiqua sa resolution à vn Religieux du mesme Ordre, nommé Iean Castore de Sienne, par le conseil duquel il vendit tous ses biens, & en distribua l'argent aux pauures. Il prit l'habit de sainct François dans le Conuent de Sienne, estant aagé de 22. ans, le iour de la Natiuité de nostre-Dame, deuant le grand Autel de l'Eglise, l'an 1402. auec vne deuotion extraordinaire, au contentement de tous les Religieux.

Prend l'habit de sainct Frãçois.

Ayant receu l'habit, il alla faire son Nouiciat dans vn autre Conuent nommé Colombaire, assis en vn lieu rude, solitaire & deuot, dedié sous le nom de nostre-Dame, auquel sainct François auoit demeuré, & où les Religieux viuoient lors auec vn plus grand recueillement, austerité, & obseruance. Là sainct Bernardin fit son Nouiciat auec vne vie si pure & si parfaite, qu'il ressembloit plustost vn Ange qu'vn homme mortel. Ayant C acheué son an de probation, il fit sa Profession à pareil iour de la Natiuité de nostre-Dame sa tres-chere Aduocate, & à vn an de là il chanta sa premiere Messe, & précha auec vn tel esprit en ses discours, que les Superieurs luy commanderent de faire d'oresnauant le deuoir de Predicateur de l'Ordre : neantmoins parce qu'il auoit vn certain mal à la gorge, qui luy rendoit la voix rude & enrouëe, il supplia nostre Seigneur, que si c'estoit sa volonté qu'il préchast (comme ses Superieurs le luy commandoient) qu'il luy pleust le deliurer de cét empeschement : & nostre Seigneur le luy osta, manifestant par cette guarison, qu'il l'auoit éleu pour vn excellent Predicateur de sa parole.

Préche

De fait, il se rendit si parfait & assidu en cette charge, qu'en seize ans il précha tous les iours D en vne ou plusieurs fois, s'il y auoit du monde qui le pust entendre ; sans obmettre pour cela à dire Messe, & suiure le Chœur, & autres charges du Monastere où il se trouuoit, comme le moindre de tous les Religieux. Apres qu'il eust préché à Sienne, à Florence, & aux autres endroits de Toscane, il passa en la Lombardie, allant de ville en ville, & en toute l'Italie, l'éclairant de sa doctrine & tres-saincte vie. Il préchoit auec tant de ferueur & de zele du salut des ames, qu'il ressembloit vn nouuel Apostre enuoyé de Dieu au mõde pour le restablir & reformer. La presse estoit si grande à ses Sermõs, qu'à l'heure qu'il préchoit, on fermoit les boutiques, les Audiences de la Iustice cessoient, & les Leçons de l'Vniuersité, parce que c'estoit à qui l'oyroit ; & dautant que les Eglises n'estoient pas capables de tenir le monde, il estoit contraint de précher dans les champs, & places publiques. Ce fut S. Bernardin, qui par sa predication composa & assoupist quasi du tout la faction Guelfe & Gibeline, laquelle, comme vne furie infernale mettoit tout à feu & à sang en Italie ; où s'entretenans les vns les autres, sans aucun respect du sang, du sexe, ny de l'amitié ; les freres contre les freres, les peres contre les enfans, les villes, les bourgades, les Seigneurs estoient tous en guerre & discorde : Outre cela, il conuertist vn nombre infiny de pecheurs à faire penitence de leurs pechez. Leur repentance estoit telle ; que les hommes luy portoient les dez, les cartes, & autres instrumens de ieux illicites ; & les femmes leurs parures, leurs cheueux, fards, parfums & autres affiquets, afin qu'il en disposast à sa volonté : lequel iettoit tout cela au feu ; comme en semblable cas les sorts, characteres & enchantemens.

Faction Gibeline.

Sainct Bernardin fut par toute l'Italie vn Trompette celeste, vn souuerain Predicateur de l'Euangile, vn iardinier soigneux d'arracher les espines & les chardons du verger de l'Euangile, & vne fontaine d'eau viue, pour l'arrouser & l'engraisser, comme vne pluye fertile, qui tombe à propos sur les champs, & comme vn nouueau Soleil, qui par sa chaleur & son mouuement, donne la vie & la santé au monde : car il ne la donna pas seulement aux Seculiers qui l'écoutoient, & qui suiuoient ses conseils ; mais aussi aux Religieux qui viuoient auec plus de relasche que leur habit & profession ne requeroit. Il fit bastir plusieurs Monasteres de Religieux de l'Obseruance, lesquels, pour la deuotion qu'il portoit au Nom de Iesus, & de nostre-Dame, il nommoit saincte Marie de Iesus, & bon nombre d'autres de Religieuses. Il en reforma grande quantité, qui viuoiẽt sous des priuileges trop libertins. Et le 3. Ordre du Pere S. Frãçois, qui estoit presque mis en oubly, refleurist de son temps. Plusieurs personnes deuotes seruoient N. Seign. en leurs maisons, viuans en penitence, & auec la crainte de Dieu en l'habit du 3. Ordre. Bref, quand S. Bernardin prit l'habit, il n'y auoit pas plus de vingt Monasteres de l'Obseruance en Italie, & quelques deux cens Religieux en tout : & lors qu'il deceda, il laissa plus de deux cens cinquante Conuents, & plus de 5000. Religieux, encore qu'il y en fust mort bien autant. Aussi Dieu l'éleut pour cela, & le fit Ministre & Vicaire General de tous les Conuents de l'Obseruance en Italie. Il eut tant de pouuoir par sa rare saincteté & prudence, qu'il repara la Religion de son Pere sainct François, & la remit en son premier estat, deuotion & ferueur.

Faict fleurir le tiers Ordre de S. Frãçois.

Est éleu Vicaire General de l'Ordre.

Qui pourroit expliquer en peu de mots l'ornement & l'embellissement de l'ame de ce grand seruiteur de Dieu, & les dons des excellentes & heroïques vertus dont il reluisoit ? Sa chasteté fut admirable ; quoy que le diable eust incessamment tendu des pieges pour la luy faire perdre, tant au monde qu'en la Religion, où il demeura tousiours victorieux du Demon. Ie ne rapporteray qu'vne seule des tentations, dont cét esprit malin l'attaqua pour renuerser la pureté de son ame, ce qui nous pourra seruir & d'aduertissement & d'exemple. Bernardin ayant pris l'habit, & allant à la queste par la ville, cõme les autres, il s'adressa vn iour à la porte d'vne Damoiselle mariée, qui estoit

Sa chasteté grande.

riche & belle. Cette Damoiselle s'estoit amouraschée de ce Sainct ieune homme si éperdument, qu'elle l'attendoit au passage, pour le faire trebucher en ses appas. Bernardin donc luy demandant l'aumosne ; elle luy dist : *Entrez, ie vous la donneray de bon cœur.* Ce pauure Religieux ne se défiant de rien, entra en la chambre, pour y receuoir l'aumosne : Alors elle luy découurit sa passion, protestant que s'il n'y condescendoit sur le champ, elle s'écrieroit, & publieroit par tout qu'il l'auroit voulu prendre à force. (O piege de Sathan : ô femme effrontée & perdue !) Le Sainct ieune homme se trouua fort étonné, se voyant parmy les flammes, en danger euident de perdre le precieux thresor de sa chasteté. Mais il fut secouru en cette extremité par la Vierge des Vierge, sa particuliere Aduocate ; & Dieu luy inspira vne chose, qui fut son vray remede. *Mais*, dit-il, *si vous desirez que i'accomplisse vostre volonté, despouillez-vous premierement, & vous mettez au lict :* ce qu'elle fit impudemment en moins de rien. S'estant couchée toute nuë dans le lict, il commença à frapper rudement sur elle, auec vne discipline qu'il portoit ; La miserable femme n'osant pas crier, ny se plaindre, de peur que si on l'eust trouuée ainsi nuë, on eust creu qu'elle auroit voulu prouoquer le Sainct, non pas luy la forcer. Enfin estant bien étrillée de plusieurs coups qu'il luy donna, elle le pria toute tremblante & confuse de luy pardonner, auec promesse de s'amender : & alors il la laissa, remerciant nostre Seigneur, qui auoit ainsi conserué sa chasteté. Luy cependant, sçachant que personne ne sçauroit estre chaste, si Dieu ne luy baille le don de chasteté, & que auant que de nous le donner, il veut que nous le luy demandions ; il s'adonnoit à bon escient à l'Oraison, & employoit le plus de temps qu'il pouuoit à considerer sa foiblesse, & contempler la bonté & la puissance infinie de Dieu, lequel réiouïssoit l'esprit de ce sien seruiteur, auec vne telle abondance de suauité, qu'il sembloit plustost viure au Ciel qu'en la terre. A cette Oraison & deuotion continuelle, il ioignoit l'austerité, & la penitence rigoureuse, traitant son corps, comme s'il eust esté de bronze, principalement les douze premieres années de Religion, esquelles il vécut auec tant de ferueur, qu'il sembloit surpasser les forces humaines.

Pour estre chaste il faut s'adonner à l'Oraison.

Que diray-ie de son obeïssance & regularité ? de l'amoureux soin de la saincte pauureté ? de l'humilité, qui luy fit refuser les trois Eueschez de Sienne, de Ferrare, & d'Vrbain, que les Papes luy offrirent ? & le sainct Pere luy ayant vne fois mis de sa propre main la mitre Episcopale sur la teste, il l'osta, le suppliant tres-humblement de ne l'obliger à prendre la charge d'aucune Eglise, & à changer l'estat de la pauureté, auquel Dieu l'auoit appellé, parce qu'il seruoit dauantage à l'Eglise préchant la parole de Dieu, & aydant aux ames de plusieurs Eueschez, qu'estant Euesque en vn seul : si bien que le Pape, apres auoir oüy ses raisons, iugea qu'il disoit vray, & le laissa en sa liberté.

Son humilité.

Qui pourra loüer sa patience plus diuine qu'humaine, tant aux trauaux qu'aux persecutions qu'il endura tout le long de sa vie ? Du commencement qu'il alla à la queste par la ville de Sienne, les petits enfans se mocquant de luy & de son compagnon couroient apres eux, & leur iettoient des pierres aux iambe, dont ils estoient offensez ayans les pieds nuds. Quelquesfois son compagnon s'en faschoit ; mais il luy disoit d'vne face gaye & riante : *Mon frere, laissez les faire, ils nous apprennent à meriter le Royaume de Dieu par la vertu de la patience.* A l'occasion de ses predications, & du fruict admirable que l'Eglise en recueilloit, le diable suscita contre luy de terribles orages. Il fut malicieusement accusé deuant le Pape Martin V. de semer vne mauuaise doctrine, & d'estre vn Predicateur temeraire ; d'autant qu'il portoit vn tableau, où estoit écrit auec des rayons d'or le tres-sainct Nom de Iesus (dont il estoit fort deuot) lequel il monstroit au peuple en préchant : neantmoins toutes ces calomnies cesserent, quand le Pape le fit venir à Rome, & entendit ses raisons, recognoissant la verité & le solide fondement de sa doctrine : & toute cette nuée, dont ces aduersaires auoient tasché de l'obscurcir, seruit à l'éclairer dauantage. Parmy ses trauaux il demeura tousiours auec vne ioye égale, asseurée, pleine d'vne merueilleuse douceur, sans obmettre pour cela de précher la verité, & de reprendre hardiment, quand il en estoit besoin, les Princes & les Grands ; & ce auec vne telle modestie & prudence, que personne ne se pouuoit iustement offencer de ses paroles. Il peut bien estre que quelques-vns s'en offencerent mal à propos ; mais depuis qu'ils l'eurent recognu si sainct & si éloigné de tout interest, ne recherchant que la seule gloire de Dieu, & le bien de leurs ames ; ils se rendirent, & s'humilierent, confessans qu'ils estoient trompez & abusez : mesmement quand ils consideroient l'innocẽce de sa vie irreprehensible, l'efficace & sublimité de sa doctrine, que le Ciel confirmoit par plusieurs miracles, lesquels nous ne sçaurions icy raconter. Sainct Bernardin ayant donc éclairé par sa doctrine la plus part des villes & bourgades de l'Italie, encore qu'il fust déia vieux & cassé de trauaux, resolut de passer au Royaume de Naples, pour y ietter aussi la semence Euangelique. Mais il tomba malade en chemin, proche de l'Aigle, ville capitale de la Prouince de l'Abbruse. Là s'apparut à luy S. Pierre Celestin (celuy qui laissa le souuerain Pontificat ; lequel est Patron & Aduocat de cette ville-là) & l'aduertist qu'il deuoit bien-tost mourir. S. Bernardin bien réioüy de cette bonne nouuelle, apres qu'il eut exhorté les Religieux, qui estoient autour de luy ; à la parfaite obseruance de leur Regle ; & receu deuotement les Sacremens de l'Eglise, il se fit estendre à plate-terre, comme vray fils de sainct François ; & là rendit son ame à Dieu son Createur, la vigile de l'Ascension, vn Mercredy au soir, 20. iour de May l'an 1444. comme il se void en vn pilier qui est sous la voûte du grand Autel de l'Eglise, qui fut depuis bastie en son nom, en la ville de l'Aigle, qui porte cecy, *Sainct Bernardin de Sienne acheua le dernier iour de sa vie à l'Aigle le 20. iour de May, l'an de nostre Seigneur 1444. soubs le Pape Eugene IV. Son corps fut enterré dans le Monastere de sainct François, depuis il a esté enroollé au Catalogue des Saincts par le Pape Nicolas V. à Rome l'an 1450. le 25. iour de May, lors du grand Iubilé.* Ces paroles sont rapportées par Marc de Lisbonne, en sa Chronique de S. François, & par le Cardinal Baronius aux Annotations sur le Matyr. 20. iour de May : par lesquelles il faut corriger ce qu'il y a de differẽt, touchant le temps de sa mort & de sa canonization.

Sa patience.

S. deuotion au S. nom de Iesus.

S'achemine à Naples.

S. Pierre Celestin luy apparoist.

Sa mort.

20. MAY. S. Bernardin vécut 63. ans, 8. mois; à sçauoir, 22. ans au monde, & 14. & huict mois en Religion. L'année d'apres sa canonization, on luy bastit vne superbe Eglise, où son corps Sainct fut transporté l'an de nostre Seigneur mil quatre cens soixante deux; par le commandement du Pape Sixte IV. les Obseruatins celebrans leur Chapitre general en ce mesme Conuent de l'Aigle. Nostre Seigneur fit depuis sa mort plusieurs miracles par luy, ainsi qu'il auoit fait durant sa vie, guarissant plusieurs affligez de diuerses maladies, ressuscitant les morts, deliurant les Demoniacles de la tyrannie de Sathan, & faisant d'autres grands biens à ceux qui se recommandoient à luy, & qui l'inuoquoient en leurs necessitez. La ville de l'Aigle & les pays circonuoisins luy portent vne singuliere deuotion, comme à leur Aduocat & Patron. La vie de sainct Bernardin a esté écrite par vn Religieux de son Ordre, qui l'auoit connu & oüy précher, encore que par humilité il ait supprimé son nom. Surius le rapporte au 3. Tome des Vies des Saincts. Sainct Antonin Archeuesque de Florence; & la Chronique des Freres Mineurs, qui est la Bulle de sa canonisation. Le Martyrologe Romain fait mention de sainct Bernardin le 20. de May, le Cardinal Baronius en ses Annotations, & le Pape Pie II. en sa Cosmographie de l'Europe, Chapitre 64.

Mart. Rom. Vsuard. 20. Maij Bar. in Mart. Sur. t. 3. Vit. S. Aman. apud Sur. C. Roo. Val. Chr. in ser. Archie. Bitur.

CE mesme iour à Bourges mourut sainct Austregisille, ou Austrille, Archeuesque dudit lieu. Il estoit natif de Bourges mesme. Apres auoir esté bien nourry & instruit en sa ieunesse, il fut mis en la Cour du Roy Gontran, qui estoit homme de saincte vie, & qui l'affectionnoit fort. Ses parens le voulans marier, il fut diuinement aduerty qu'il seroit Ecclesiastique, de façon qu'il fut fait Souldiacre par sainct Aumaire Euesque d'Auxere, & depuis Diacre, Prestre & Abbe de sainct Nicet, par Eterée Euesque de Lion. C Là il vécut quelque temps fort sainctement en cette charge, iusques à ce qu'apres la mort d'Apollinaire Euesque de Bourges, il fut éleu en sa place. Il gouuerna l'Eglise de Bourges l'espace de douze ans, selon qu'il luy auoit esté diuinement reuelé, ainsi qu'il le declara à sainct Sulpice, qui luy succeda, & à Didier Diacre. Pendant ce temps là il fit plusieurs miracles: entr'autres il deliura vne fille possédée du diable. Il est remarqué, pour auoir aymé & chery merueilleusement son troupeau, iusques à le defendre des plus violentes extorsions que l'on luy pouuoit faire. Enfin apres plusieurs trauaux, soustenus pour l'administration de son Eglise, il rendit son ame à Dieu, & fut enseuely en l'Eglise, qui porte maintenant son nom, à Bourges le 20. de May, enuiron l'an 601. il fut le 30. Euesque.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

21. MAY

LA VIE DE SAINCT HOSPICE D *Moyne Reclus.*

SAinct Hospice estoit François de nation, personnage fort illustre pour ses vertus singulieres, & ses grands miracles: lequel se renferma dans vne vieille tour, pour y faire penitence, & se retirer entierement de la communication du monde. Cette tour estoit tout proche vn celebre Monastere de Religieux aupres de la ville de Nice en Prouence. Là estant lié & chargé de chaisnes de fer, qu'il portoit sur sa chair nuë, reuestu par dessus d'vn cilice, il faisoit vne grande abstinence: car il ne mangeoit qu'vn peu de pain, auec quelques dates: & le Caresme se nourrissoit de racines d'herbes seulement.

Nostre Seigneur l'honnora de plusieurs grandes faueurs: mais entr'autres du don de Prophetie. Il eut cognoissance & reuelation, que les Lombards deuoient descendre dans les Gaules, & y faire de grands rauages; ce que Dieu permettoit pour le chastiment des grands pechez qui s'y commettoient, l'enormité desquels auoit irrité la Iustice diuine. Sainct Hospice donc en aduertit tous ceux qui l'alloient visiter, leur conseillant de resserrer & enfermer leurs biens dans les villes & places les plus fortes, de peur qu'ils ne tombassent dans les mains des ennemis, contre lesquels ils se deuoient bien munir & fortifier. Il en dist autant aux Religieux dudit Monastere, & leur cōseilla mesme de se retirer promptemēt en lieu de seureté, & d'emporter auec eux tout ce qu'ils auoient de meilleur: & sur ce qu'ils luy dirent qu'ils ne le vouloient pas ainsi abandonner, il leur répondit: B *Ne craignez pas pour moy. Il est bien vray qu'ils me feront plusieurs outrages: mais ils ne m'osteront pas la vie.* (21. MAY. S. Hospice predit la descente & le rauage des Lombards en France.)

Tost apres, la verité de sa Prophetie fut recogneuë: dautant que ces barbares descendirent en France, enuiron l'an 575. selon le Cardinal Baronius, y firent d'estranges degasts, & vinrent au lieu où sainct Hospice estoit; qui en ayant entendu le bruit, sans les redouter aucunement, mit la teste à sa fenestre, & se montra, tous les autres Religieux s'estans retirez, ainsi qu'il leur auoit dit. (Ce qui se passa entre les Lombards & S. Hospice.) Alors ils enuironnerent & inuestirent la Tour du sainct homme, & pensoient y entrer librement: mais n'y trouuans point de porte, parce qu'il n'y en auoit point (le sainct homme l'auoit fait boucher, & receuoit toutes ses petites necessitez par sa fenestre) ils furent contraints de l'escalader, & y entrer, par dessus le toit, qu'ils découurirent pour cét effet. Helas: pauures abusez, vous esperez bien trouuer là dequoy butiner, mais vous n'y trouuerez que la pauureté mesme. Ils furent bien étonnez de voir vn homme seul, chargé de chaisnes de fer, & couuert d'vn cilice: lequel ils s'imaginerent, & le disoient les vns aux autres, estre quelque miserable Criminel, qui auoit peut-estre tué quelqu'vn; & qui pour cela estoit ainsi garroté & enchaisné. Là dessus ils s'enquirent de luy par vn Truchement, quel mal il auoit commis, pour estre chastié d'vn tel supplice. Il leur répondit, & aduoüa franchement, qu'il estoit vn scelerat, vn homicide, & qu'il estoit le plus méchant homme du monde. Aussi-tost vn des soldats prit son épée, & se mit en effet de luy couper la teste. Mais Dieu, entre les mains duquel est nostre vie & nostre salut, leur voulant faire voir que ce sien seruiteur estoit autre qu'ils ne pensoient, montra par vne action merueilleuse, qu'eux-mesmes estoient des méchans, & non pas luy. Car si tost que ce soldat eut leué la main, pour donner le coup, voila que miraculeusement son bras demeura tout roide, estendu en l'air, sans le pouuoir plier, ny retirer à soy; & fut contraint de lascher prise, & laisser choir son épée en terre. Là dessus ses camarades surpris d'vn grand étonnement, supplierent enfin sainct Hospice, de leur donner aduis de ce qu'ils deuoient faire pour la guarison de leur camarade. Le sainct Hermite rendant le bien pour le mal, à la façon des Saincts, se fit approcher le soldat, & faisant le signe de la Croix sur son bras, luy rendit la santé, & la liberté de s'en seruir comme auparauant. Cette merueille fut accompagnée d'vne autre: c'est que non seu-

21. MAY.

lement le Sainct luy donna la santé corporelle, A mais aussi la spirituelle; dautant que touché interieurement en son ame, il se conuertist à Dieu; & renonçant au monde & à ses vanitez pipeuses, prit l'habit de Religieux, au mesme lieu, dans le Monastere: où il viuoit encore du temps de sainct Gregoire de Tours, qui remarque en suitte de ce que dessus, que tous ceux qui mépriserent ses sainctes admonitions, moururent miserablement en cette Prouince-là, & que grand nombre aussi de ceux-là furent par vne iustice diuine saisis & furieusement tourmentez des diables, lesquels crioient sans cesse d'vne voix épouuentable: *Pourquoy est-ce, sainct Hospice, que tu nous tourmentes & nous brules de la sorte?* Mais par l'imposition & l'attouchement de sa main, il les deliuroit, & les guarissoit incontinent. Au contraire, ceux qui l'écouterent volontiers, & le respecterent, s'en retournerent sains en leurs pays; ainsi que firent B entr'autres deux Capitaines & Chefs d'armée, comme le remarque le mesme Sainct.

Greg. Turon. sup.

Nous auons vn grand Sainct en l'Eglise que l'on a surnommé, *Faiseur de miracles.* Ceux que Dieu a faits à la faueur de sainct Hospice, m'obligent presque à luy donner la mesme qualité: Car il est vray qu'il estoit comme le recours des pauures affligez de son temps.

La fiévre auoit tourmenté vn certain homme d'Anjou, auec telle violence, que ce pauure homme estoit deuenu sourd & muet: & qui pis est, c'est qu'apres estre guary de sa fiévre, il demeura neantmoins en cét estat deplorable. Ses parens & amis ayans sceu qu'vn certain Diacre s'en alloit en pelerinage à Rome, visiter les corps des saincts Apostres, & autres saincts Martyrs, pour recommander la Prouince d'Anjou à leurs prieres, ils C le supplierent d'auoir agreable la compagnie de ce pauure homme, se confians tant aux merites des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, que s'il pouuoit visiter leurs sepulchres, il recouureroit vne parfaite santé. Le Diacre donc s'y estant accordé, s'achemine par Nice, & va visiter & saluer nostre sainct Hermite Hospice, qui estoit pour lors en reputation de grande saincteté, auquel il raconte le sujet de son voyage, luy parlant mesme de son pauure compagnon; se recommandans tous deux à ses prieres. Sainct Hospice ressentant en soy la vertu du sainct Esprit, luy dist qu'il luy amenast son compagnon. Ce qu'il fit en diligence, & la fiévre auoit encore saisi ce pauure homme. Alors le Sainct passant le bras par sa fenestre, prend le malade par les cheueux, & se le fit approcher plus prés de luy: puis luy prenant D la langue, il luy versa de l'huyle saincte dans la bouche, & sur la teste, disant: *Au nom de mon Seigneur Iesus-Christ, que tes oreilles soient ouuertes; & que cette vertu, qui a chassé le diable de l'homme sourd & muet, ouure ta bouche.* Là dessus luy demandant comment il s'appelloit, il répondit franchement, *Ie m'appelle ainsi.* Ce sont les propres termes de Gregoire de Tours. Le Diacre tout étonné d'vn si grand miracle, s'escria: *Ie vous rends graces infinies, mon Seigneur Iesus-Christ, pour la faueur qu'il vous a pleu nous faire par vostre Seruiteur. I'allois à Rome chercher sainct Pierre, sainct Paul, sainct Laurens, & les autres Saincts qui ont illustré de leur sang la ville de Rome: & ie les ay trouuez icy:* ce qu'il disoit auec abondance de larmes, que la ioye luy faisoit verser. Mais S. Hospice detestant la vaine gloire,

Sainct Hospice guarit vn sourd & muet.

luy dist: *Helas mon amy, ce n'est pas moy qui fais ces merueilles: mais celuy qui de rien a creé le Ciel & la terre, qui se faisant homme pour nous, donna la veue aux Aueugles, l'ouye aux Sourds, aux Muets le parler, qui donna la guerison aux Lepreux, la vie aux Morts, & vne souueraine medecine aux Malades:* Ainsi les renuoya-t'il tous deux bien satisfaits.

21. MAY.

Vn autre homme, nommé Dominique, aueugle dés sa naissance, ayant appris cette merueille, en voulut éprouuer en soy la verité; & pour cét effet, alla se recommander aux prieres du Sainct. Apres donc auoir demeuré deux à trois mois au Monastere, en ieûnes, & prieres continuelles, sainct Hospice le fit appeller, & luy demanda: *Veux-tu receuoir la veue? Helas!* luy répondit-il, *Ie ne sçay ce que c'est de la veue, dautant que dés ma naissance, ie n'ay pas merité de voir. Vne chose sçay-ie seulement, c'est que tout le monde en fait grand estat. C'est pourquoy ie desirerois bien sçauoir ce que c'est.* Alors le Seruiteur de Dieu fit le signe de la Croix sur ses yeux, auec de l'huyle benite, disant: *Au nom de Iesus-Christ nostre Redempteur, que tes yeux s'ouurent:* & soudain ils s'ouurirent; luy cependant demeura tout étonné, considerant les merueilles de Dieu, qu'il voyoit au monde.

Illumine vn aueugle-nay.

Vne femme possedée de trois diables, se rendoit épouuentable à vn chacun par ses horribles cris, laquelle il deliura, en la touchant de sa main, & faisant le signe de la Croix sur son front, auec de l'huile saincte. Vne autre fille encore possedée du diable, fut deliurée par sa saincte benediction.

Deliure les Demoniacles.

Or apres auoir vécu long-temps de cette façon, & le terme de sa vie estant bien proche, il en eut vne cognoissance particuliere, dautant qu'il fit appeller le Superieur du Monastere, auquel il dist qu'il mourroit bien-tost, & qu'il en aduertist l'Euesque de Nice, afin qu'il le vint enseuelir. *Rompez,* luy dit-il, *cette muraille, & enuoyez vers l'Euesque de la ville, afin qu'il vienne m'enseuelir: car dans trois iours ie partiray de ce monde, pour aller iouyr du repos que nostre Seigneur m'a promis.* Apres, vint vn nommé Crescent, qui regardant par la fenestre le Seruiteur de Dieu ainsi lié & garroté de chaisnes, & tout couuert de vermine, s'escria: *Helas, monsieur, comment pouuez-vous souffrir de tels tourmens? Celuy-là,* luy répondit-il, *me conforte, pour l'amour duquel i'endure ce que vous voyez. Mais ie quitteray bien-tost ces trauaux, pour aller iouyr du repos que le bon Dieu m'a promis.* De fait, le troisiesme iour venu, il posa ses chaisnes, & se prosternant à genoux, apres auoir fait vne longue oraison, trempée d'vne abondance de larmes, il se coucha sur vn banc tout de son long, à la renuerse, où les pieds estendus & les mains éleuées au Ciel, apres auoir rendu graces à Dieu, il mourut sainctement le 21. iour de May, l'an de nostre Seigneur 582. & soudain toute cette vermine qui luy rongeoit le corps, s'éuanouyst, de sorte que l'on ne la vid plus. Il fut honnorablement enterré par Austadius Euesque de Nice, ainsi qu'il l'auoit recommandé auant sa mort. Son corps repose dans l'Eglise Cathedrale de Nice, selon ce qu'en dit Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe: où il dit mesme que sa Feste s'y celebre le quinziesme de Mars.

Predit sa mort.

Sa mort.

Il arriua que comme on enterroit son corps, vn de la compagnie s'approchant de sa fosse, en prit vn peu de terre, qu'il enueloppa soigneusement dans vn linge. Cependant le lendemain matin

voulant aller au Monastere de Lerins, il s'embarqua dans vn vaisseau qui faisoit voile pour aller à Marseille : toutesfois à cause que les maistres du nauire estoiẽt Iuifs, il n'osoit leur declarer son dessein. Mais il arriua que lors qu'ils furent arriuez au droict de l'Isle de Lerins, le nauire s'arresta tout court de soy mesme, par vne permission diuine; malgré la force du vent, qui le chassoit furieusement en prouë. De sorte, que sur l'étonnement des Mariniers pour vn tel accident, celuy-cy se découurit, & leur dist qu'il estoit Chrestien, & portoit sur soy des Reliques du B. Hospice : qu'il desiroit aller au Monastere de Lerins; mais qu'il n'auoit osé leur dire iusques alors; qu'il sçauoit bien qu'en vertu & consideration de ces Reliques, Dieu auoit arresté leur vaisseau, & qu'il ne bougeroit de là, sans pouuoir passer outre, s'ils ne luy accordoient de le conduire où il desiroit aller. Ce qu'entendans les matelots, ils changerent de voiles, & prirent vent vers l'Isle de Lerins : où ayans descendu ledit homme, ils cinglerent librement en mer où ils voulurent.

Sainct Gregoire de Tours, qui viuoit en mesme temps, a décrit assez particulierement la vie de sainct Hospice, l'ayant apprise de ce Religieux Lombard, qui receut cette ferueur miraculeuse de sainct Hospice, lors qu'il les voulut tuer de son épée dans sa Tour, ainsi que nous auons dit : à quoy il adiouste, qu'il sçauoit encore beaucoup de belles choses, que ce mesme Religieux luy auoit apprises : mais qu'il les taisoit, dautant qu'il auoit entendu que plusieurs auoient écrit déja sa vie; & toutesfois nous n'en trouuons autre chose que ce qu'il nous en apprend. Le Martyrologe Romain fait vne honnorable mention de sainct Hospice : comme aussi Molanus en ses petites Additions sur le Martyrologe d'Vsuard : Paul Diacre en son Histoire des Lombards : Sigebert, le Cardinal Baronius, tant en ses Annales, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain : Surius en ses Vies des Saincts, Pierre des Natales en son Catalogue des Vies des Saincts, & le P. Gaultier en sa Chronologie.

Molan. ad Vsu. 21. May & in Indic. SS. Bel. Sur. t. 2. Vit. SS.

CE mesme iour mourut en Artois saincte Isberge ou Hisberghe, Vierge. Elle estoit fille du Roy Pepin, & sœur de Charlemagne. Elle s'adonna dés son ieune aage à ce qui estoit de pieté & de deuotion, de telle sorte qu'elle renonça à tous les plaisirs mondains, se gouuernant entierement selon les bons aduis que luy donnoit sainct Venant Hermite, qui demeuroit là aupres, fils de saincte Amalberge, & frere de saincte Pharailde; & comme elle estoit recherchée en mariage par vn Roy de Portugal auec passion, elle obtint de Dieu afin de refroidir son amour enuers elle, qu'elle deuint galeuse au visage. Ainsi elle echapa ce pas là, & euita le mariage. Enfin apres auoir fait vn grand progrez en vertu & perfection, elle rendit son esprit à Dieu le 21. de May enuiron l'an 790. Son corps fut inhumé en vne Eglise, qui estoit proche de l'Hermitage de sainct Venant, laquelle porte son nom maintenant. Elle est en grande recommandation à Aire. Ses Reliques furent transportées à Berghes, en l'Eglise de sainct Vvinoch en Flandres l'an 1221. Mais elles furent perduës l'an mil cinq cens cinquante huict, par le malheur des guerres.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT AVSONIN, ou Ausone, premier Euesque d'Angoulesme, Martyr.

CE sainct Ausonin, ou Ausone, estoit François de nation, du pays d'Aquitaine, natif de la ville de Mortne. Son pere s'appelloit Albin, & sa mere Eugenie, tous deux d'extraction noble, aagez de 66. ans, sans auoir eu aucuns enfans; ce qui les affligeoit d'autant plus, qu'ils possedoient de grandes richesses, & se voyoient priuez d'heritiers de leur estoc. Il est vray qu'ils estoient Payens : Mais Dieu, qui leur fit la grace de les éclairer de la lumiere de l'Euangile que l'on préchoit, & annonçoit déja en deux endroits de la France : dautant que sainct Pierre y auoit enuoyé plusieurs saincts personnages pour cét effet, entr'autres à la ville de Limoges sainct Martial, qui par ses sainctes predications, confirmées par plusieurs miracles, retiroit vne infinité de personnes des tenebres de l'Idolatrie. Ainsi donc ces deux bons personnages prierent Dieu nuict & iour, de leur faire la grace d'auoir lignée. Or comme ils estoient vn iour en prieres, vn Ange leur apparut, auec vne merueilleuse lumiere, dont au commencement ils furent fort épouuentez : mais apres les auoir consolez, il leur dist : *Ne craignez pas, vostre oraison est exaucée.* De sorte qu'ils recognurent que cette parole venoit du Ciel, dont ils furent grandement confortez : puis l'Ange disparut. Trois iours apres, cette bonne Dame Eugenie conceut, & deuint enceinte de deux enfans masles. Quelque peu deuant son enfantement, le mesme Ange luy apparut derechef, qui luy dist : *Auant que la nuict soit passée, asseure-toy que tu enfanteras deux fils, l'vn desquels tu nommeras Ausonin, & l'autre Aptone; lesquels seruiront pour le salut de Mortagne, & de tout le pays.* Ainsi cette bonne Dame, enuiron sur la pointe du iour accoucha de deux beaux enfans, comme il luy auoit esté predit.

Pays & parens de S. Ausonin.

Reuelation qu'eurent ses parens de sa naissance.

Cependant la reputation des grands miracles & de la doctrine de sainct Martial, qui estoit en la ville de Limoges, s'espandant par toute la Prouince, & par les lieux circonuoisins, plusieurs l'allerent trouuer, pour receuoir ses enseignemens : entre lesquels estoit Albin & Eugenie, pere & mere de nostre sainct Ausonin, auec luy & son frere Aptone, & toute leur famille. Comme ils furent prés d'Angoulesme, ils rencontrerent sainct Martial, qui s'en alloit à Bordeaux, & à Mortagne, précher le sainct Euangile. *Monsieur*, luy dit Albin, sans le cognoistre, *ie vous prie m'enseigner le lieu où demeure Martial ce grand personnage, qui par ses predications promet le Royaume des Cieux à ceux qui seront baptisez au nom de Iesus-Christ. Cette promesse nous le fait rechercher, afin de receuoir le Baptesme, moy, ma femme, mes enfans, & toute ma famille, & de nous rendre capables de l'effet d'vne si grande promesse, par la remission de nos pechez.* Sainct Martial bien ioyeux de voir vne telle humilité, luy répondit que c'estoit luy-mesme qu'ils cherchoient : Et soudain ils se prosternerẽt à ses pieds, & le supplierent de leur donner le Baptesme, luy faisant offre d'or, d'argent, d'habillemens & des autres choses qu'ils auoient apportées quand & eux. Là dessus S. Martial se fit apporter de l'eau, & les baptisa tous : Mais quand il vint à bapti-

Leur baptesme & de toute leur famille par S. Martial.

22 MAY.

ser nostre sainct Ausonin & son frere Aptone, leur A mere Eugenie luy declara les reuelations qu'elle auoit euë de l'Ange, & comment le mesme Ange les auoit nommez, auant qu'ils fussent nez. Cela fait, sainct Martial dist à Albin : *Pour ce qui est de vostre or, & de l'argent que vous me presentez, ie ne le prendray pas : mais faites-en bastir icy vne Eglise, à l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Albin ne manqua pas aussi-tost d'en faire bastir vne, laquelle fut dediée & consacrée à l'honneur de Dieu par sainct Martial, qui prenant auec soy les deux enfans d'Albin, à sçauoir sainct Ausonin, & Aptone, s'en alla droict à Bordeaux, prêcher la parole de Dieu; puis quelque temps apres ils s'en retournerent tous trois.

S. Ausonin disciple de S. Martial.

Or vne nuict, comme ils se reposoient, vn Ange s'apparut à sainct Ausonin en songe, qui l'aduertist que le lendemain ses pere & mere deuoiẽt mourir. Cela passé, ils se leuerent sur la minuit B pour faire Oraison; apres laquelle sainct Ausonin raconta sa vision & reuelation à sainct Martial. De façon que de grand matin ils s'embarquerent eux trois, & s'en vinrent au port de Mortagne, & de là au logis d'Albin, pere de sainct Ausonin, qu'il trouuerent au lict malade, & Eugenie aussi sa femme.

Reuelation qu'il eut de la mort de ses pere & mere.

Albin voyant sainct Martial, s'escria de ioye : *Ie vous remercie, Seigneur Iesus-Christ, de ce que vous me faites la grace de voir encore vne fois mon bon maistre & Seigneur Martial, par lequel i'ay esté regeneré au Sacrement de Baptesme, auec ma femme, mes deux enfans, & toute ma famille.* Et le mesme iour, apres auoir esté consolé par sainct Martial, & confirmé en la Foy, ayant receu le sainct Sacrement de l'Autel, viatique des Chrestiens, il rendit l'ame à nostre Seigneur : & peu apres aussi Eugenie, C conformément à ce que l'Ange auoit dit à sainct Ausonin, leur fils. L'inhumation & sepulture d'iceux ayant esté honnorablemẽt faite par leurs enfans Ausonin & Aptone, ils se retirerent à Limoges, auec sainct Martial; là où proche de la ville, ils firent bastir vn petit hermitage, pour leur seruir de retraitte, apres leurs Predications, menans vne vie Angelique, par le moyen de laquelle, & de leurs sainctes exhortations, ils retirerent vne infinité de personnes des erreurs & superstitions diaboliques. Mais le diable enrageant de se voir ainsi braué, fit tout son possible pour leur apporter du trouble.

Sainct Ausonin & son frere s'adonnoient à la Predication, faisant vn grand fruict en la vigne du Seigneur. Mais, comme i'ay dit, le diable ennemy de Iesus-Christ & de ses fideles seruiteurs, D suscita quelques-vns de ses compagnons à murmurer contr'eux, & à demander auec quelle authorité du Magistrat ils prenoient la charge de prêcher? Là dessus sainct Martial cognoissant que c'estoit vne ruse du diable, qui vouloit mettre la diuision entr'eux (car ils demeuroient tous ensemble) afin de les faire perdre plus facilement, il reprit ces Factieux auec vne douceur paternelle, leur disant que la parole de Dieu n'estoit point liée, selon que dit sainct Paul : & en vn autre lieu. *En quelque occasion que ce soit que Iesus-Christ soit annoncé, ie m'en resiouys & m'en resiouyray.* Mais ces enuieux au lieu de recognoistre leur faute par tels discours, continuerent tousiours de murmurer : disans qu'ils ne vouloient point auoir deux Maistres, mais seulement vn, auquel ils obeyroient volontiers. Sainct Ausonin & son frere voyans que ce paquet s'adressoit à eux, bien faschez de ce qu'ils seruoient comme de pierre d'achopement à leurs freres, eurent recours à l'oraison, prians Dieu d'adoucir leur aigreur, & de leur pardonner, si en quelque chose ils leur auoient donné aucun sujet de mécontentement. L'Oraison finie, voila que ces enuieux se vinrent presenter à eux, déchirans leurs habits comme des forcenez; Dieu demonstrant par là vne punition de leur orgueil & temerité : & là dessus sainct Martial étonné de voir vn changement si soudain, en attribua la cause aux merites de sainct Ausonin enuers Dieu, qui les auoit ainsi humiliez; & pria S. Ausonin de leur pardonner: ce qu'il fit tres-volontiers; par ainsi ces pauures gens s'appaiserent.

Il y a de l'enuie dans les plus sainctes compagnies.

Or Dieu voulant se seruir de ces deux freres en de plus grandes occasions, S. Martial les emmena quand & soy en la ville d'Angoulesme, afin d'y planter la Foy, & la conuertir à la Religion Chrestienne, laquelle estoit encore dans l'erreur du Paganisme, n'ayant esté iusques alors éclairée d'aucun rayon de la lumiere Euangelique. Ils entrerent donc sans difficulté dans le terroir d'Angoulesme, & vinrent iusques au lieu, où depuis fut bastie vne Eglise, à l'honneur de Dieu & de sainct Saturnin : & apres qu'ils eurent annoncé l'Euangile, & la doctrine de Iesus-Christ, vne grande multitude de peuple l'embrassa, par la reception du Sacrement de Baptesme. Sainct Martial ayant seiourné là quelque temps, & fait ce qui estoit necessaire en vne telle occasion, & s'en voulant retourner à Limoges, il ordonna sainct Ausonin Euesque d'Angoulesme, & luy commit le gouuernement de tous ces nouueaux Chrestiens : puis s'en alla droit à Limoges, loüant nostre Seigneur d'auoir ainsi disposé les esprits du peuple d'Angoulesme à receuoir sa saincte Foy, & de leur auoir donné pour Euesque vn si sainct personnage.

S. Ausonin Euesque d'Angoulesme.

Monsieur Robert dit que sainct Ausonin fut tué par les Barbares, & que l'Eglise d'Angoulesme demeura long-temps sans Pasteur.

Ie ne doute pas que l'on ne desire icy beaucoup de choses qui n'y sont pas. Mais ie supplie le Lecteur, me faire la faueur de m'aduertir ou faire aduertir du defaut qu'il y rencontrera, m'obligeant de luy donner tout le contentemẽt possible : qu'il sçache aussi que ce que nous en auons dit a esté sur le rapport de M. René Benoist, Docteur en Theologie, en ses Vies des Saincts, où il a descrit la vie de sainct Ausonin, extraicte des Martyrologes de l'Eglise d'Angoulesme; & que ie n'en ay rien trouué ailleurs.

CE mesme iour souffrit le martyre saincte Iulie Vierge, en l'Isle de Corse. Elle estoit natifue de Carthage, laquelle fut faicte esclaue d'vn nommé Eusebe, Gentil, en la prise de Carthage par Genseric, l'an 439. Cette bonne fille rendit vn si bon & si fidelle seruice à son maistre, qu'elle s'acquist entierement son affection, bien qu'elle fust Chrestienne, s'adonnant à l'oraison & au ieûne, autant que la necessité du temps le luy permettoit. Cét Eusebe faisoit vn grand trafic de marchandise. Vn iour il prit port en l'Isle de Corse, ayant mené quand & luy sa saincte esclaue. Il arriua que pendant ce temps là, le iour des Sacrifices estant venu, tous en general se trouuerent au Temple, à la reserue de saincte Iulie, qui demeura seule dans le Nauire : ce qui fit iuger qu'elle estoit Chrestienne. Le Tribun là dessus (qui s'appelloit Felix) voulant la contraindre de sacrifier, la demanda en échange de quatre siennes esclaues;

Martyr. Rom. Vsuard. Ado 22. Maij Bed. La Trinitem 22. Maij Pet. in Catal. S6 lib. 5. c. 29.

23. MAY.

Mais Eusebe, qui l'aymoit grandement, pour la considera-tion de ses bons seruices, la refusa. Si bien que l'autre se seruit d'vn stratageme, c'est qu'il luy fit faire si bonne chere, qu'il s'enyura, & s'endormit si bien, que cependant il la luy rauist. Sa constance luy fit beaucoup souffrir; car refusant de sacrifier, elle fut cruellement souffletée, & battue à coups de bastons, la tirant & trainant aux cheueux par les rues. Neantmoins elle confessa tousiours constamment Iesus Christ: tellement qu'enfin elle fut crucifiée, à l'imitation de son cher & diuin Espoux: auquel elle rendit ainsi son ame le 22. de May, l'an 439. Elle fut inhumée en l'Isle de Gorgone, proche de Pise & de Lune, par de bons Moynes, qui par vne diuine reuelation allerent querir son corps en l'Isle de Corse, & l'emporterent en leur Isle: où il fut, iusqu'à ce qu'vne bonne Royne des Lombards le fit transporter à Brixe, en vn Monastere qu'elle fit bastir sous le nom de saincte Iulie.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT DIDIER *Euesque de Langres.*

Par le R. Pere le Bon, Chanoine Regulier de l'Abbaye sainct Victor lez Paris.

VNe des grandes persecutions que l'Eglise aye soufferte, ç'a esté celle des Vandales, qui fut cruelle au possible: car ces tygres & barbares ne pardonnans, ny à petits ny à grāds, ny à Prestre ny à Clerc, tailloient en pieces tous ceux qui s'opposoient à leur fureur: & comme s'ils eussent pris à tasche d'effacer & bannir entierement le Christianisme, ils ne s'estudioient qu'à trauerser les Chrestiens, & les rendre miserables.

Persecution des Vandales.

La ville de Langres se ressentit beaucoup de leur tyrannie, l'ayans prise d'assaut, & de viue force. En ce temps-là, & durant cette persecution, il y auoit en cette ville vn sainct Euesque, qui auoit toutes les conditions d'vn bon Pasteur, & qui estoit comme l'arbitre & le mediateur entre Dieu & les hommes, honnorant Dieu de ses sacrifices, & edifiant son prochain de son bon exemple comme vn nourrisson sorty de l'eschole & du sein du Fils de Dieu: pur comme vn Ange, droit & entier en ses iugemens, equitable en ses resolutions, deuot au cœur, stable en l'Eglise, sobre à la table, prudent en ses conseils, tranquille & asseuré en sa conscience, assidu en l'Oraison, patient en aduersité, affable en prosperité, riche en vertus, sage en parole, veritable en ses predications, libre en toutes bonnes actions, comme ne respirant que l'honneur de Dieu, & ce qui concernoit sa gloire. Ce bon Prelat, dis-ie, estoit comme vn mur d'airain en la ville de Langres, voire plus fort pour sa constance, que celuy que les ennemis abatoient: qui alloit çà & là fortifiant & encourageant ses oüailles à embrasser la mort, plustost que de se dementir de la foy qu'ils auoient promise à Dieu; que cette persecution estoit la pierre-de-touche, auec laquelle Dieu le Createur les vouloit éprouuer, pour voir s'ils luy seroient fideles. Luy-mesme embrasé d'vne saincte ferueur, & d'vn ardent desir du Martyre, s'en alloit aucunesfois sur les murs de la ville, accompagné de son Clergé, criant de toute sa force, si bien qu'il pouuoit estre entendu des ennemis, qu'il estoit Chrestien, & tous ceux aussi qui estoiēt dans la ville: qu'ils ne recognoissoient point d'autre Dieu que celuy du Ciel, pour lequel ils estoiēt prests de sacrifier leurs vies & leurs biens: que c'estoit luy qu'ils adoroient, qu'ils seruoient, & sur qui se fondoit toute leur esperance: qu'il les coniuroit de le recognoistre pour Seigneur & Autheur de toutes choses, & qu'ils cessassent de persecuter ceux qui inuoquoient son nom, de peur qu'ils n'encourussent son indignation.

Vertus de S. Didier.

Mais ces Bourreaux plus cruels que tygres, tant s'en faut qu'ils rentrassent en eux-mesmes, pour les paroles que le Sainct leur disoit; qu'ils en deuinrent plus inhumains. De façon qu'ayant fait breche, ils se ietterent comme loups rauissans sur des troupeaux d'agneaux, égorgerent & massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, mirent le feu dans la ville, qu'ils ruinerent apres l'auoir pillée: & qui pis est, entrans dans l'Eglise, pour en emporter les ornemens & les richesses, ayant trouué le sainct Euesque Didier priant Dieu deuant l'Autel, qu'il luy pleust deliurer son peuple d'vne si grande calamité; ces inhumains, sans respecter sa qualité, ny la douceur de ses paroles, capables d'appriuoiser des lyons, le lierent, & le menerent à main armée (bien qu'il ne fist aucune resistance) deuant leur Capitaine Crescus, en la presence duquel il declara qu'il estoit Chrestien, & prest d'endurer toute sorte de tourmens pour l'amour de celuy qui auoit esté crucifié pour luy, & qu'il le coniuroit de ne le pas épargner, pourueu qu'il conseruast le reste de ses oüailles, qui auoient échappé les mains de ses soldats. A ces paroles, Crescus voyant que c'estoit perdre le temps de penser le reduire à sa volonté, & l'ébranler en sa Religion, le fit conduire hors la ville pour y estre decapité; sans toutesfois que les ennemis cessassent d'épandre le sang du peuple: ce qui causoit plus d'affliction au sainct Prelat que la mort mesque. Mais quoy? Dieu estoit irrité: il vouloit punir ceux de Langres des pechez enormes qu'ils auoient commis.

Sō martyre.

Ie ne veux pas oublier en cét endroit vn cas estrange & memorable, pour monstrer comme à iuste cause le Roy Prophete a dit, que ceux qui ayment & seruent Dieu de tout leur cœur, sont trop honnorez. C'est que le bourreau, qui deuoit décapiter sainct Didier, voulant passer par la porte de la ville, par laquelle le Sainct auoit passé (comme le suiuant, pour executer la sentence de ce Capitaine) se laissa tomber sous cette porte, & mourut subitement. Qui plus est, les pierres de la mesme porte se démolirent d'elles-mesmes, en si grande quantité, qu'elles boucherent tellement le passage, que personne n'y a passé depuis, & n'a pû estre reparée, dautant que ce que l'on y faisoit vn iour, se trouuoit le lendemain defait. Dauantage, Vincent de Beauuais remarque, que lors que le Sainct fut decollé, plusieurs goutes de sang tomberent sur les fueillets d'vn Liure ouuert, qui faisoit mention des Saincts & sacrez Euangiles, & que le sang penetra les characteres imprimez sur le papier, sans qu'vne seule lettre fust effacée, & garde t'on encore auiourd'huy en la ville de Langres ce Liure, pour marque de ce miracle.

Miracles.

Vincent. Beluac. Spec. hist. l. 19 c. 8.

Crescus, qui donna sentence contre le Sainct, ne la porta pas loin non plus. Car Dieu se sert des impies & des méchans, comme les Roys & les Grands du monde font des esperuiers, qui pendant qu'ils peuuent seruir à leurs plaisirs & passe-temps, les font bien traitter & accommoder: mais lors qu'ils ne peuuēt plus rendre de seruice,

Mort malheureuse de Crescus qui condamna S. Didier à mort.

23 MAY

il les fist ietter sur le fumier. Dieu, dis-je, permet que les Tyrans punissent son peuple ; mais lors qu'il vient à ietter les verges au feu, il les chastie eux-mesmes : Et bien que pour vn temps ces méchans semblent auoir vne authorité absoluë ; neantmoins à la fin leur ruïne est telle, qu'elle les fait cōme vn prodige de miseres, & le butin d'vn horrible desespoir. Crescus donc, apres auoir rougy de sang les maisons, & le paué des ruës de la ville de Langres, fait vne multitude de vefues & d'orphelins, & ruiné les plus beaux edifices de cette ville ; par vne permission diuine, estant dans Arles, fut trahy par les siens, & mis entre les mains de ses ennemis, qui luy firēt endurer tant de tourmens, qu'il fut contraint de quitter cette miserable vie.

Miracles

Il y a douze cens ans que sainct Didier souffrit le martyre le 2. iour de May, nostre Seigneur apres sa mort opera plusieurs miracles pour manifester sa gloire. Les malades qui venoient visiter son tombeau, auec vne ferme foy, s'en retournoient sains & guaris : cōme aussi ceux qui estoient accablez de tristesse pour quelque euenement inopiné qui leur fust suruenu, sortoient de ce lieu autant remplis de ioye & de contentement, comme si rien ne leur fust arriué. Que diray-ie dauantage ? les aueugles y estoient illuminez, les sourds y recouuroient l'oüye, les boiteux le marcher, les muets la parole : & qui plus est, si quelqu'vn eust esté si osé & si hardy, que de ietter à faux dans l'enceinte de son Eglise, aussi tost il estoit puny exemplairement.

Il se fit encore vn autre miracle à sa mort, qui n'est pas moins authentique que le premier : & bien que Vincent Euesque de Beauuais n'en fasse point de mention, ny plusieurs autres Autheurs qui parlent de luy, comme le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, Beda, Pierre de Natalibus, & autres ; si est-ce que la traditiue a enseigné aux Religieux de sainct Victor lez Paris (qui font feste de luy ; pour auoir vne Eglise proche de Paris dediée à son honneur) qu'apres que le bourreau l'eut décollé, il ramassa sa teste de ses propres mains, tout plein de vie, & la tenant ainsi, marcha iusques aux portes de la Cité ; où s'arrestant & se reposant, il mit sa teste aupres de luy, puis vn peu apres il la reprit, & la porta iusques au lieu où il fut enterré ; Dieu voulant qu'en cette merueille il imitast sainct Denis, ainsi qu'il l'auoit en quelque façon imité en son Martyre. Il fut le troisiesme Euesque de Langres, ainsi que l'a remarqué Democrates.

Molan. in Add. ad Vsu. & in Indic. SS. Bel. 23 Maij. Sigeb. de vir. illust. scrib. c. 0. Sur. tom. 3. Vit. SS. 23 Maij ex Sig.

CE mesme iour mourut sainct Guibert, Religieux Fondateur de l'Abbaye de Gemblé en Brabant, maintenant au Diocese de Namur. Il estoit sorti d'vne des plus nobles & plus anciennes maisons de Lorraine. Apres auoir porté quelque temps les armes, il les quitta, & se retira en son Chasteau de Gemblé, qu'il offrit à Dieu, & le conuertist en vn beau Monastere de Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, sous le nom de sainct Pierre & de sainct Exupere. Cependant, les trauerses qu'il eut pour ce sujet, ne furent pas petites, mais aussi briefues que grandes. Car on l'accusa enuers l'Empereur Othon d'auoir cōuerty le Fisq Royal en droit Ecclesiastique. Toutesfois l'Empereur ne ratifia & confirma pas seulement la fondation de son Monastere ; mais il l'enrichist mesme de plusieurs beaux & grands priuileges. Cela fait, il en donna le gouuernement à vn nommé Erluin, personnage tres-vertueux : & luy se renferma dans Gorze, vn autre Monastere du mesme Ordre, remply de bons Moynes, à la regle & au niueau de la vie desquels il voulut regler la sienne. Or comme les Hongres rauageoient la Lorraine, ayant appris qu'ils alloient & venoient souuent par Gemblé, il s'y en alla ; & fit tant par ses sainctes exhortations, qu'il en obligea plusieurs à quitter le Paganisme & à se faire Chrestien. Enfin il mourut à Gorze le 23. May : d'où il fut transporté à Gemblé, l'an 962 ; & là mesme depuis éleué l'an 1110. par Obert Euesque de Liege (ce Monastere estoit en ce temps-là de son Diocese) à la suscitation de Sigebert Religieux de Gemblé ; Dieu l'ayant honnoré d'vne infinité de Miracles.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

24 MAY.

LA VIE DES SAINCTS DONATIAN & Rogatian Martyrs.

Par le R. P. Artus du Monstier, Recollect.

Persecution de Diocletian & Maximian. Baron. an 297. & seq.

DVrant la persecution des Empereurs Diocletian & Maximian, les Chrestiens eurent beaucoup à souffrir par l'vniuers, mais signamment aux Gaules, pendant que leur armée y seiourna, qu'ils y enuoyerent contre la faction des Bagauds, dont les Chefs estoient Amād & Ælian, l'an 297. Ces deux Tyrans defaits, Maximian deuint encore plus cruel contre les Chrestiens, l'an deux cens nonante huict. Mais cette persecution redoubla encore plus que iamais, l'an 301. car pour lors ces Empereurs enuoyerent plusieurs rescrits à diuers Proconsuls & Prefets, pour s'employer diligemment à la recherche des Chrestiens, & particulierement au President des Gaules, vray Ministre d'iniquité, & digne executeur de tels mandemens diaboliques. Mais que peut l'imbecillité humaine, contre la Sapience & Toute-puissance Diuine ? d'autant plus qu'ils poursuiuoient les Chrestiens à mort : d'autant plus ils les trouuoient forts, puissans, & courageux à leur resister, endurant tres-constamment & patiemment tous les plus effroyables tourmens que l'ennemy du genre humain pouuoit inuenter. Les deux glorieux Martyrs, dont nous descriuons toutes les actions heroïques, nous en fourniront vn merueilleux exemple.

En la ville de Nantes il y auoit vn ieune Seigneur Breton, nommé Donatian, noble d'extraction, & plus illustre encore par sa foy & pieté ; lequel domptant l'ardeur d'vne fretillante ieunesse, l'alloit temperant par le frein d'vn esprit plus meur ; qui dés le temps de son enfance l'auoit tellement possedé, qu'il l'auoit fait comme vieillir dans les bonnes mœurs ; & parmy l'impetueux orage des inclinations vitieuses, la crainte de Dieu le gouuernoit tousiours heureusement, à ce qu'il ne tombast & ne fist vn naufrage. Il estoit pourtant encore Payen : mais reiettant enfin les Idoles, & la vaine adoration des faux-Dieux, il paruint enfin à la grace & à la verité de la Foy Chrestienne, fut purgé par l'eau du sacré Baptesme : & si tost qu'il fut imbu des mysteres de nostre saincte Religion Catholique, le voila incontinant armé d'vne doctrine Diuine. Alors il se fit voir en public, comme vn tres-fort champion, sans crainte aucune ; sa bouche luy seruant de trompette, pour faire retentir le glorieux triomphe de Iesus-Christ en soy : afin d'exciter les autres à se conuertir au vray Dieu, & s'enroller au Christianisme, seul remede pour le salut de leurs ames. Sainct Donatian auoit vn frere aisné, nommé Rogatian, lequel estant encore Payen,

14. MAY. fut attiré par le bruit de ses rares vertus, signamment de sa nouuelle conuersion au Christianisme; à le venir trouuer en diligence: le priant tres-instammẽt de le faire participant de la mesme grace, auant que la persecution eût cours, de crainte qu'vn si heureux combat ne le trouuast encore Idolâtre, ou Catechumene: & qu'il n'eût pas moins de part que son frere, soit au combat, soit en la victoire: car il estoit resolu d'estre Chrestien, & de mourir pour Iesus-Christ. Sainct Donatian fut grandement réjouy de cette heureuse conuersion: & quoy qu'il fust le cadet, il enseigna à son aisné les principaux poincts de nostre saincte Foy. Cependant, la persecution commença tres-furieusement dans la ville de Nantes: ce qui fut cause que Rogatian ne receut point lors le Baptesme, pour l'absence des Prestres, qui s'estoient retirez; mais ce qui luy manqua au Baptesme, fut suppleé abondamment par l'effusion de son sang au martyre.

Entrée du President des Gaules à Nâtes. Ce President donc entre dans Nantes, auec vn merueilleux applaudissement des Payens & des Idolatres, habitans de la ville: l'vn desquels luy applaudit auec ces paroles, qui luy seruirent d'autant d'éguillons, pour l'exciter contre les Chrestiens: *O tres-sage*, luy dist-il, *vous venez à la bonne heure, pour reduire à la Religion des Dieux immortels ceux qu'on void grandement errer apres vn qui a esté crucifié des Iuifs. Sçachez donc, que Donatian est imitateur de cette peruerse doctrine, contre lequel vous deuez prononcer sentence, & luy faire ressentir vostre iuste seuerité. Car il n'est pas seulement sequestré du culte des Dieux: mais aussi a opiniastrement changé son frere par ses mesmes vains discours: en sorte qu'ils méprisent tellement les Dieux Iupiter, & Apollon, que les tres-Inuincibles Empereurs reuerent, & qu'ils ont C prouidemment ordonné d'estre adorez par tout l'vniuers, que nos Dieux sont méprisez par les articles de cette nouuelle Religion. Mais la verité de la chose vous sera plus amplement notifiée par l'interrogatoire d'iceux, lors que vous en aurez ordonné.* Le President fut grandement émeu de ces paroles; & tout aussitost commanda que sainct Donatian fust amené en sa presence. L'on n'eut pas beaucoup de peine à le chercher: car outre qu'il ne se cachoit point, il estoit vn Gentil-homme de telle qualité, qu'on le pouuoit aisémẽt recognoistre. Il est donc

S. Donatian apprehendé. presenté deuant le President, lequel commença ainsi à l'interroger. *Nous auons appris, ô Donatian, que non seulement vous refusez obstinément d'adorer Iupiter & Apollon (qui vous ont conferé la vie en nostre naissance: & qui nous la conseruent encore àpresent) mais aussi que vous les déchirez de blas- D phemes; & par vostre vaine predication, forcez plusieurs du peuple à croire vn homme crucifié, s'ils veulent estre sauuez.* A quoy sainct Donatian répondit: *Vrayement vous dites la verité, malgré vous, que ie desire reduire tout ce peuple seduit d'erreur, au culte de celuy auquel seul conuient que toutes choses seruent.* Le President luy dist: *Ou choisis de mettre vne fin moderée à ton discours superflu: ou resous toy de terminer bien tost ta vie.* A cela sainct Donatian repartit: *C'est toy-mesme, malheureux, qui dois sentir l'effet des menaces que tu me faits, & tomber au piege que tu me promets*: car pendant que tu preferes les tenebres à la lumiere, tu ne regardes pas

Est mis en prison. la clarté de Iesus-Christ. Le Prefet saisi de colere & de fureur par des paroles si hardies, commanda qu'on eust à mettre le Sainct sous bon- A ne garde en prison, les fers aux pieds: afin que la violente rigueur des tourmens, brisast la foy & la constance du sainct Martyr; ou empeschast, que les autres qui l'entendoient, ne creussent en Iesus-Christ, & ne perdissent courage. 14. MAY.

Demesme aussi S. Rogatian. On essaya de voir si son frere Rogatian seroit aussi constant que luy. Il fut soudain apprehendé, & estant exposé en la presence du peuple, le President commença son interrogatoire par de fausses caresses, afin que sous la douceur d'vne feinte amitié, il y coulast & mélast plus aisément le venin de sa méchante persuasion; & que comme le S. Martyr ne luy cederoit point par la force, il fleschist au moins le col par l'artifice de ses souplesses, & complimens attrayans. L'approchant donc de parole, il luy dist: *I'entends, ô Rogatian, que vous voulez inconsiderément vous retirer du culte des Dieux, qui ont daigné vous élargir le don precieux B de la vie, & vous conferer plusieurs autres graces. Ce ne peut donc estre qu'à nostre grand deshonneur, qu'apres les causes de cette cognoissance, vous commencez à estre insensé, vous arrestant à des choses nouuelles. Partant il est à propos que vous preniez bien garde, que par la confession d'vn Dieu vous ne contraigniez plusieurs Dieux de conspirer à vostre ruine. Mais parce que vous n'estes pas encore infecté de ie ne sçay quel Baptesme, si vne volonté obstinée ne vous deçoit, vous receurez, par la liberalité des Dieux ce qui vous a esté accordé; voire encore plus; à sçauoir que vous puissiez, auec le commerce de la vie, acquerir accroissement de dignité & d'honneur au Palais des Empereurs, & dans la Cour des Dieux.*

A cela sainct Rogatian feit la response suiuante. Vous promettez fort bien les choses peruerses, estant vous-mesme peruerty, & faisant marcher ainsi les promesses au premier rang, puis la faueur des Empereurs, & en suitte la grace des Dieux. Mais par quelle raison ceux-là doiuent-ils estre reuerez au siege de la Diuinité, qui se sont veus estre posterieurs en ordre aux hommes mesmes? Vous participez entre vous à la misere qui vous accompagne: veu qu'iceux sont de métail, & vous autres estes sourds aux meilleures actions: Ils defaillent d'esprit, & vous manquez de sens: car celuy qui fonde sa Religion sur des pierres, les tenant pour Dieux, se rend entierement semblable à ce qu'il adore. Alors le Iuge, ne pouuant plus supporter tels discours, commanda à ses Ministres de se saisir du Sainct, disant: *Qu'on iette en prison cét insensé, auec son Docteur de folie, afin que le iour suiuant, par sentence publique, le glaiue vengeur punisse l'injure faite à nos Dieux, & aux Princes.*

Voila donc les deux Saincts freres emprisonnez; & ces deux grands flãbeaux de la Foy Chrestienne detenus en des cachots tenebreux: mais la prison estoit plus illustrée de gloire, que les Martyrs n'estoient chargez de peines. Cependant le B. H. Rogatian s'attristoit, de se voir preuenu, sans auoir receu la grace du Baptesme: mais il creut que le desir qu'il auoit de le receuoir, & la foy commune auec son frere Donatian, lequel il souhaittoit de voir & d'embrasser deuant le Martyre, luy seruiroit de lauoir & de Baptesme. Ce qu'estant cogneu de sainct Donatian, il fit incontinent priere à Dieu pour son frere, disant auec grande ferueur. Mon Seigneur Iesus-Christ vers qui les prompts desirs obtiennent autant que les faits & les œuures (parce que quand on est empesché

24. MAY

pesché de ne l'auoir pû executer, on croit suffire l'auoir voulu) comme vous nous auez donné le moyen d'eslire cette vocation, vous vous estes reserué à vous seul le pouuoir de l'effectuer, qu'à mon frere Rogatian, vostre seruiteur, la pure Foy luy soit dō de Baptesme; & s'il arriue que demain nous mourions par le glaiue, que l'effusion de son sang luy soit fait sacrement de créme & d'onctiō. Laquelle oraison acheuée, ils attendoient tous deux de cœur & de voix les tourmens des bourreaux, & les recompenses de N. Seigneur au Ciel.

Ce iour venu, le President estant assis en son siege, cōmanda que l'on luy amenast les Saincts freres, en la presence du peuple. L'on tira hors de cette triste prison la ioye du Ciel: du lieu sterile le fruict de l'Eglise, & du milieu des épines de la Gentilité, les fleurs odorantes, dont leur deuoit estre tissuë vne agreable Couronne au Ciel. Les Saincts estoient liez de chaisnes, mais libres de volonté, & pleins de bons desirs, les tourmens les ayans rendus plus forts en Iesus-Christ. Amenez qu'ils sont au parquet, le Iuge leur parla de cette sorte, pour les intimider. *Ie commence*, dit-il, *en colere & auec rigueur, de peur que vous parlant & traittāt doucement, la force de la seuerité publique ne se rompe ou rallantisse en vostre endroict: qui ignorant la Religion des Dieux, n'en faites estat, ou (ce qui est plus grief) la connoissant, la foulez aux pieds.* Alors les Martyrs respondirent. *Que vostre science, qui est plus mechante que la folie de toute sorte d'ignorance, soit semblable à vos Dieux, que vous adorez en des metaux priuez de tout sentiment. Mais quant à nous icy presens, nous sommes disposez de subir pour le Nom de Iesus-Christ, tout ce que vous auez inuenté de formidable: parce que nostre vie n'encourt icy aucun dommage, si elle est rendue à celuy dont elle a pris son commencement, afin d'estre recompensée à l'aduenir du loyer d'vne pleine lumiere.* Alors le President saisi de furie, ordonna qu'ils fussent estendus sur le cheualet, puis suspendus & rompus; afin qu'encore qu'il ne changeast leur resolution, il crucifiast toutesfois leurs membres par les tourmens, croyant auoir satisfait à sa fureur, si le bourreau, quoy qu'il paruint iusqu'à l'ame, brisoit le corps par les supplices. De plus, il enchargea à ces impies Satellites, qu'apres l'execution desdites peines, le bourreau leur tranchast la teste à tous deux: ce qui fut tost executé; mais auparant cecy, le bourreau desirant plaire à la cruauté de son maistre, ou plustost, afin que les triomphes accreussent aux Martyrs, les perça premieremeut d'vne lance, puis leur trencha la teste, le vingt-quatriéme iour de May: auquel iour la saincte Eglise Catholique solemnise leur glorieux Martyre, qui auint enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens deux, sous l'Empire de Diocletian & de Maximian.

La ville de Nantes estant depuis conuertie à la Foy Chrestienne, eut tant de deuotion enuers ces deux saincts Martyrs, qu'vne Eglise fut bastie en leur memoire, où nostre Seigneur opera de grandes merueilles par leur intercession. Sainct Gregoire de Tours rapporte, que cette ville estāt vne fois assiegée, & fort pressée par l'armée du Roy Clodouech, qui y estoit deuant, il y auoit déja deux mois entiers, fut secouruë de cette sorte. Sur la minuict apparurent aux peuples, tant dedans que dehors la ville certaines personnes, reuestues de blanc, auec des cierges allumez, sortir de la Basilique des Bien-heureux Martyrs: pareil

A le compagnie fut veuë sortir de l'Eglise de S. Similin (ou Similian, iadis Euesque de Nantes) tous lesquels se ioignans par ensemble, se saluerent fort gracieusement, puis se mirent en oraison: laquelle finie, ils s'en retournerent chacun au lieu d'où il estoit venu. Chose admirable! Ils ne furent pas plustost retirez, que voila qu'aussi-tost l'Armée ennemie, saisie d'vne tres-grande frayeur, leue le siege, & se retire fort hastiuement: voire auec telle diligence, qu'à l'aube du iour, aucun d'entr'eux n'eust peu estre trouué. Cette vision fut apperceuë d'vn certain Capitaine de l'Armée, nommé Chillon, Payen toutesfois, mais qui tost apres contrit de cœur, & conuerty à nostre Seigneur, se fit pour cela baptiser, témoignant publiquement Iesus-Christ estre Fils de

B Dieu.

Le glorieux martyre de ces Bien-heureux Saincts, a esté grauement écrit par vn Autheur ancien, qui ne se nomme pas; Surius le rapporte en son troisiéme Tome; les Martyrologes Romain, de Beda, d'Vsuard & d'Adon, en font vne honnorable mention: comme aussi le Cardinal Baronius, au deuxiéme Tome de ses Annales: & en ses Annotations sur ledit Martyrologe Romain: Iean Molan sur celuy d'Vsuard: l'Euesque Esquilin, & plusieurs autres modernes. *Mart. Rom. Vsuard. Ado 24. May.*

CE mesme iour mourut en Ierusalem saincte Ieanne, vne des Disciples de nostre Seigneur. Elle estoit femme de Chua, Procureur d'Herode Antipas. Cette saincte femme estoit vne de celles que nostre Seigneur deliura de plusieurs esprits malins & de diuerses infirmitez, ainsi qu'il est dit dans l'Euangile: En reconnoissance de quoy, elle se

C mit au nombre de ses Disciples, & l'assistoit de ses moyens, en ce qu'elle voyoit luy estre necessaire. Elle l'accompagnoit aussi par tout, comme quand il rapporta la parabole par laquelle il compara le Predicateur au Semeur, la parole de Dieu à la semence, & les auditeurs à la terre. Apres la mort de nostre Seigneur, elle fit prouision d'onguens aromatiques, & s'en alla auec les trois Maries pour oindre son precieux Corps en son Sepulchre: mais elles ne le trouuerent plus, & il leur fut dit par deux Anges, qu'il estoit resuscité. Sainct Hierosme rapporte, que depuis l'Ascension de Iesus-Christ, elle seruit tousiours ses Disciples, auec vn grand soin, les assistant de ce qu'elle pouuoit. Elle rendit son ame à Dieu le vingt-quatriéme de May.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts. &c.

LA VIE DE SAINCT VRBAIN Pape, & Martyr. 25. MAY.

D CE S. Vrbain, Pape & Martyr, estoit Romain, fils de Poncienne: il succeda à Calixte en la Chaire de S. Pierre. C'estoit vn tres-S. homme, d'vne belle & agreable conuersation, lequel par l'exemple de sa vie, & par sa Predication Apostolique, conuertist à nostre Ste. Foy vn nombre de Citoyens & de Cheualiers, entre lesquels furent Valerian Espoux de saincte Cecile, & Tyburce son frere, lesquels il baptisa & encouragea à mourir constamment pour Iesus-Christ; en l'honneur duquel le Pape dedia la maison de saincte Cecile pour seruir d'Eglise. Il écriuit vne lettre pleine de rare doctrine; de laquelle on a recueilly quelques Decrets. En ce temps-là les Fideles donnoient leurs heritages & possessions à l'Eglise pour faire le seruice Diuin pour en sustenter les Prestres & les Pauures. Vrbain

25. MAY.

Biens d'Eglise inalienables.

commanda que tels biens ne se peussent appliquer à autre vsage, imposant de grandes peines à ceux qui vsurpoient les biens Ecclesiastiques. *Car ce sont* (dit-il) *des offrandes des Fideles, le rachapt des pechez, & le patrimoine des Pauures.* Et dautant qu'il falloit quelquesfois vendre les heritages, pour secourir les Pauures, il ordonna que d'orénauant on ne les vẽdist point; mais que l'on en employast le reuenu à entretenir les Prestres, & nourrir les Pauures, comme aussi que le fonds fust inalienable, afin que l'õ peût tousiours remedier à semblables necessitez. Il defendit de plus que l'Excommunié ne fust point Euesque, encore que la sentẽce ne fust pas entierement iuste, & que les Chrestiens receussent de la main de l'Euesque le Sacrement de la Confirmation, apres le Baptesme. Ce fut le premier qui vsa de Patenes, Calices, & vaisseaux d'argent, pour le seruice de l'Eglise, & le ministere du tres-S. Sacrifice de la Messe. Et non seulement de Calices & vaisseaux d'argent, mais d'or pur, & de pierres precieuses, dont les Saincts ont vsé au seruice de l'Eglise, quand les Fideles les ont offerts à Dieu, en témoignage de leur pieté & deuotion. Le S. Pape Vrbain vécut en la Chaire de S. Pierre 6. ans, 7. mois, 4. iours; & apres auoir beaucoup trauaillé & souffert pour nostre Seigneur, le Prefet Almache le fit prendre, foüetter auec des cordes plombées, & decapiter, & fit ietter son Corps, pour seruir de pasture aux bestes. Neantmoins, vne saincte Dame, nommée Marmenie, & sa fille Lucine, le ramasserent; & l'enterrerent dans le Cimetiere de Pretextat, en la ruë Apienne. Son Martyre fut le vingt-cinquiéme de May, l'an de nostre Seigneur 233. le dixiéme de l'Empire d'Alexandre Seuere: car encore que cét Empereur ne fust pas ennemy des Chrestiens, & qu'il n'eust émeu aucune persecution contre l'Eglise, ayant au contraire, l'Image de nostre Redempteur en son Oratoire, parmy celles de ses Dieux: neantmoins quelques-vns de ses Ministres, ennemis iurez de Iesus-Christ, & de sa Croix, taschoient de déraciner la Religion Chrestienne. Vrbain tint cinq fois les Ordres, au mois de Decembre, esquelles il fit neuf Prestres, cinq Diacres, & huict Euesques. Sainct Damase fait mention de sainct Vrbain, & les Autheurs des vies des Papes: Les Martyrologes Romain, de Beda, d'Vsuard, & d'Adon, & le Cardinal Baronius, aux Annotations du Martyrologe, & en ses Annales.

Sainct Vrbain le premier qui s'est serui de Calice d'argent.

LA VIE DE SAINCT ZENOBE *Archeuesque de Florence, Confesseur.*

SAinct Zenobe nasquit à Florence l'an de nostre Seigneur trois cens trente-cinq, d'vne Noble Famille, encore qu'elle fust Payenne: son pere auoit nom Lucian, & sa mere Sofie. Dés son enfance, il s'appliqua à la vertu, & estoit fort honteux, timide & modeste. Il estudia aux bonnes lettres, & s'y rendit fort sçauant, tant par son bel esprit, qu'à cause du soin & de la diligence qu'il y apportoit. Ayant atteint l'âge de 20. ans, ses parens proposerent de le marier auec vne belle & riche Damoiselle, digne d'vn tel mary. Luy qui desiroit seruir nostre Seigneur en vn estat plus parfait, & luy consacrer la pureté de son ame, pria Theodore (qui estoit lors Euesque de Florence) de le prendre en sa protection, & le de-

25. MAY.

Quitte ses parens.

A liurer de cette seruitude & perplexité: ce que l'Euesque fit volontiers. Mais ses parens, cruellemẽt irritez, vinrent à main armée, assistez de tous leurs amis, pour terminer ce different auec l'Euesque; lequel éclairé de la lumiere celeste, & embrasé de l'amour diuin, leur dist tant de belles raisons, qu'il les appaisa, & leur persuada de quitter l'erreur des Gentils, & receuoir le sainct Baptesme, comme auoit fait leur fils. Zenobe ne se contenta pas de cette victoire: car il voulut triompher aussi du monde, méprisant ses vanitez & ses folies, pour s'addonner entierement au seruice de Dieu: pour cét effect il prit les Ordres sacrez, & fut fait Chanoine, puis Archidiacre de l'Eglise Cathedrale, & deuint vn miroir de vertu, & vn exemple de saincteté. Il prioit sans cesse, il estoit charitable & liberal aux Pauures, magnanime & constant Predicateur contre les Heretiques.

B Sainct Ambroise allant à Rome, passa enuiron ce temps par Florence, où ayant reconnu les grandes parties de la saincteté & doctrine de Zenobe, il fit vne estroite amitié auec luy, & estant à Rome il aduertist le Pape Damase des qualitez de Zenobe: si bien qu'il fut mandé, & creé Diacre de l'Eglise Romaine, auec commandement de resider à Rome. Vn iour qu'il accompagnoit Damase en l'Eglise de nostre Dame, qui est au delà du Tybre, on luy amena vn enfant du Prefet de la ville, qui estoit paralytique: Zenobe par son Oraison le guarist. Depuis, s'estant offert à Damase certains affaires Ecclesiastiques d'importance, il enuoya Zenobe à Constantinople, pour les negotier auec l'Empereur, dont il s'acquitta auec vne merueilleuse prudence, confondant les Heretiques qui estoient en grand nombre, & con-
C solant & encourageant les Catholiques. Il chassa les diables des corps de deux hommes, qu'ils possedoient estrangement.

Zenobe, apres auoir depéché ses affaires, retourna de Constantinople à Rome, où il fut fort bien receu de Damase, lequel ayant sceu qu'à l'occasiõ du deceds de l'Archeuesque Theodore à Florẽce, la ville estoit diuisée, les Heretiques voulans auoir vn successeur qui fust de leur Secte, & les Catholiques s'y opposans, il enuoya Zenobe à Florence pour les pacifier; lequel fut receu de tous ceux de la ville; & par vne inspiration Diuine, les Catholiques & les Heretiques resolurent de l'auoir pour Euesque. Luy, qui estoit humble, s'en retourna prõptement à Rome, & dist au Pape qu'il n'auoit pû rien gaigner sur les Florentins: mais sur ces entrefaites il arriua deux Deputez de Florẽce, pour supplier sa Saincteté de leur dõ-
D ner Zenobe, parce qu'ils ne receuroiẽt point d'autre Archeuesque que luy. Le Pape, bien qu'il eust beaucoup de regret d'éloigner Zenobe d'auprés de soy, duquel il receuoit tant de bons seruices; neantmoins estant vaincu par les importunités de ces Ambassadeurs, qui luy en faisoient de grandes instances, il s'y accorda, & commanda à Zenobe d'accepter l'Archeuesché: de maniere qu'il le sacra, quelque repugnance qu'il peût faire, & le constitua Chef & Metropolitain des Euesques de la Toscane, Zenobe estant aagé pour lors de quarante-vn an. A son départ de Rome, Damase, en signe d'amitié luy donna les Corps des Martyrs, Abdon & Sennen, lesquels il mit sous le grand Autel de l'Eglise de sainct Sauueur.

Sainct Zenobe fut receu de ceux de Florence

25. MAY.

auec de grandes resjouyssances : mais tant plus ils se resiouyssoient d'auoir vn tel Pasteur, tant plus il s'en affligeoit, considerant les grandes obligations qu'il auoit de repaistre son troupeau: & craignant qu'il ne se perdist par sa faute, il s'adonna dauantage à l'Oraison : suppliant nostre Seigneur, qui luy auoit imposé la charge, de luy donner les forces de la supporter. Il ieûnoit & veilloit beaucoup, mattoit sa chair auec de rudes cilices, & autres penitences austeres. Il taschoit d'éclairer les Heretiques par ses conseils, leçons, disputes, & Sermons, & les attirer au chemin de salut. Quant à son reuenu, il ne prenoit que ce qu'il luy en falloit pour luy & ses gens, donnant le surplus aux Pauures. Par cette vie, doctrine & vigilance, accompagnée de plusieurs grands miracles que Dieu opera pour luy, il deuint vn nouueau Soleil du monde. L'vn de ses miracles fut, qu'vne femme vefue, Payenne, noble, & riche, ayant mignardement éleué deux de ses enfans, il arriua qu'vn iour s'estans irritez contr'elle, pour quelque leger suiet, ils la battirent & outragerẽt cruellement (ce fut, peut-estre, vne punition diuine, dequoy elle les auoit si delicatement nourris.) La triste mere, furieuse & enragée, se voyant portée par terre, commença auec des cris horribles à inuoquer toutes les furies infernales, & leur demander vengeance de ses enfans. Dieu permit (encore que cette femme, & ses enfans fussent Idolatres, & par consequent, que sa malediction maternelle ne deust pas auoir tant d'effect) qu'ils furent possedez des diables ; pour leur apprendre l'obeissance que doiuent les enfans à leurs parẽs, & combien ils doiuent redouter leur maledictiõ. Les enfans de cette pauure mere demoniaques se mordoient & déchiroient la peau, comme des chiens enragez : on les lia & enchaisna, encore n'en pouuoit-on venir à bout. Quand cette miserable femme les veid reduits en si piteux estat par sa malediction, elle fut plus en peine qu'auparauant ; l'amour maternel ayant vaincu son iuste courroux ; & ne sçachant point d'autre remede, elle presenta ses enfans à Zenobe, le suppliant tres-humblement de les guarir ; ce qu'il fit, apres auoir demeuré deux heures en oraison : depuis, leur mere & eux, auec leur famille, se firent Chrestiens, & perseuererent en la vertu.

Remarquez enfans.

S. Zenobe deliura deux demoniaques.

Vne Dame Françoise, qui alloit par deuotion à Rome, passa à Florence, afin de voir Zenobe, duquel on racontoit tant de merueilles ; auquel elle laissa vn sien fils, qui s'estoit trouué mal par les chemins, en intention de le reprendre au retour. L'enfant mourut à Florence, auant que sa mere eust acheué son voyage. Quand elle fut venuë, & qu'on luy eût dit que son fils estoit mort, elle fit apporter son Corps aux pieds du sainct Euesque, le suppliant auec vne grande foy, les larmes aux yeux, de luy rendre son fils qu'elle luy auoit laissé en garde, & comme en depost, dautant qu'elle ne pouuoit retourner en France sans luy. Zenobe meu de compassion se mit en prieres, & fit le signe de la Croix sur l'enfant, qu'il ressuscita, & rendit vif à sa mere.

Resuscita vn enfant mort.

Vne autre fois allant visiter vne Eglise auec ses Suffragans, il rencontra par le chemin les funerailles d'vn ieune Gentil-homme, desquelles il tascha de s'écarter : mais il fut tellement pressé & importuné de tous ceux du conuoy de ressusciter ce mort, qu'il ne pût s'en excuser.

Il ressuscita aussi vn enfant de cinq ans, que des bœufs échauffez, qui trainoient vne charrette, auoient renuersé & mis en pieces, & encore vne autre, qui estoit mort sans confession, commandant à vn de ses Diacres, nommé Eugene, homme de saincte vie, de se leuer du lict, où il estoit malade, d'arrouser le corps de ce mort auec de l'eau beniste qu'il luy enuoya, & de le luy ramener en vie : ce que fit Eugene, qui se retourna coucher, & mourut de maladie.

Toutes ces resurrections de morts furent miraculeuses & admirables ; mais i'en diray encore vne, qui ne le fut pas moins. Allant par les Alpes consacrer vne Eglise, il rencontra des gens de S. Ambroise, qui luy apportoient de sa part vn beau present de Reliques des Saincts Martyrs Vital, Agricole, Nazare, Celse, Geruais, & Prothais : lesquels estoient fort affligez, dautant que le principal d'entr'eux, nommé Simplice, auoit trébuché auec sa monture du haut d'vn precipice iusqu'au bas, où il estoit mort & écrazé. Sainct Zenobe mit aussi-tost pied à terre, & baisa deuotement les Reliques : puis ayant compassion de ces gens desolez, il fit oraison pour le Deffunct, & ne se leua point de terre que le Mort ne fust resuscité, lequel il rendit vif & sain à ses compagnons. Il guarist encore vn vieil Aueugle, qui demandoit l'aumosne à la porte de l'Eglise, lequel estoit Payen ; mais il se fit Chrestien, & se dedia au seruice de Dieu le reste de ses iours, auec sa mere, & vne sienne sœur.

Reliques que S. Ambroise luy enuoye.

S. Zenobe fleurissoit par ses miracles & autres effets semblables, répendant par tout vne douce odeur de soy : il estoit honnoré des bons, & respecté des méchans croissant de iour en iour en saincteté. Ses parens venans à deceder, luy laisserent de grands biens, vne partie desquels il distribua aux Pauures, & du reste il en fonda vn Monastere pres de Florence. Enfin, estant comblé de tres-belles vertus, de trauaux, de merites & d'âge, il tomba malade, & reconnut que le iour de son deceds s'approchoit, dõt il aduertist ceux de son Clergé, lesquels ayant diuulgué cela, vne indicible multitude de peuple accourut pour le voir, & receuoir la benediction de leur Pasteur, lequel en les benissant les exhorta à la crainte & amour de Dieu, & pria les Euesques qui estoient là presens de faire le signe de la Croix sur luy, apres quoy il rendit l'esprit à Dieu le 25. de May, l'an 424 aagé enuiron de 90. ans sous l'Empire d'Honoré, & de Theodore le Ieune, son neueu. Il fut inhumé par les Euesques, assistez de tout le Clergé, & du peuple dans l'Eglise Ambrosienne, ainsi qu'il auoit ordonné ; encore que depuis l'Euesque André son successeur le transfera solemnellement dans la grande Eglise ; en laquelle Translation aduindrent deux choses merueilleuses. La 1. fut, que comme les Euesques portoient le cercueil, il furent accablez d'vne telle multitude de peuple, qui vouloit voir & toucher ce Corps S. qu'on le renuersa contre vn vieux ormeau sec, qui estoit au milieu de la place, lequel reuerdist aussi-tost que le Corps Sainct l'eut touché. L'autre fut, que ne pouuans entrer dans l'Eglise auec la Biere, parce qu'il sembloit qu'vne vertu celeste retenoit ceux qui le portoient, l'Euesque prosterné en terre, les yeux leuez au Ciel, supplia nostre Seigneur à chaudes larmes, de ne point attrister ce peuple, & fit vœu de fonder dans l'Eglise douze

Sa mort.

25. MAY.

Chapelains, qui seruoient continuellement le Sainct, de façon que sa priere & son vœu furent exaucez.

Nostre Seigneur fit à ce peuple des misericordes infinies, en faueur de Zenobe, guarissãt ceux qui venoient à son sepulchre, attenuez de diuerses maladies, & qui se recommandoient deuotement à luy. I'en rapporteray vn entr'autres, qui est fort notable. Vne mere auoit son enfant, qui bruloit de soif, & de l'ardeur d'vne fievre. Cette pauure femme veilloit la nuit, & il luy demandoit à boire à toute heure, tellement qu'elle luy en donna quarante fois de suite. La mere déja ennuyee, & toute assoupie du sommeil, fut contrainte de se leuer pour luy bailler encore à boire. Lors elle luy dist toute hors de soy ; *Puisses tu aualler le diable auec cette eau*, & Dieu permit qu'aussi-tost il fut possedé & tourmenté cruellement ; ainsi qu'il auint aux deux autres enfans, qui auoient mal traitté leur mere, dont nous auons cy-dessus parlé. Ils ne trouuerent d'autre remede, sinon d'amener ce garçon au sepulchre de S. Zenobe, où il fut deliuré par ses prieres. Depuis le 15. d'Auril, l'an 1439. du temps d'Eugene IV. au Concile qui se celebra à Florence, pour l'vnion de l'Eglise Grecque, & de la Latine, on fit vne autre translation plus solemnelle du Corps de sainct Zenobe, qui fut colloqué en vn lieu plus eminent & plus honnorable, par les Cardinaux, Patriarches, Prelats, Princes, Ambassadeurs, & Seigneurs, qui assisterent à ce Concile vniuersel.

Plusieurs Autheurs font mention de S. Zenobe. Iean Archiprestre d'Arexe en Toscane, a décrit sa vie ; ainsi que Surius l'a recueillie. De plus, S. Antonin aussi Archeuesque de Florence ; le Martyrologe Romain, le Cardinal Baronius, Paulin en la vie de S. Ambroise, & plusieurs Autheurs modernes, font mention de sainct Zenobe.

CE mesme iour à Milan se fait la Feste de S. Denys, Euesque dudit lieu. Il estoit natif mesme de Milan, & viuoit sous l'Empire de Constantius fils de Constantin. Il arriua que par surprise & par mal-heur il se laissa emporter à la faction Arrienne, souscriuant à leur Heresie, pour la condamnation de sainct Athanase, en vn Concile general, mais reprouué, de Milan, l'an trois cens cinquante-cinq. Mais cela ne dura pas long-temps : d'autant que Dieu luy ayant fait la grace de recognoistre la faute qu'il auoit faite, il demanda pardon & penitence à sainct Eusebe, Euesque de Verselles en Lombardie, grand personnage, & son parrain, qui par vne loüable subtilité fit rayer le nom & signature de sainct Denys, son filleul. Ce qui fut cause que l'Empereur Constance enuoya sainct Eusebe en exil, à Scithopolis en Palestine, où il finist ses iours l'année suiuante : & depuis nostre sainct Denys en Capadoce, où il finist aussi heureusement sa vie pour la deffence de la Foy Catholique, le vingt-cinquiéme de May, l'an trois cens cinquante-six. Ses sainctes Reliques furent enuoyées à Milan par sainct Basile le Grand, que sainct Ambroise receut comme vn don tres-precieux, & les mit en lieu fort honnorable.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

26. MAY.

LA VIE DE SAINCT ELEVTHERE Pape, & Martyr.

VIngt iours apres la mort du S. Pape Soter, Eleuthere fut éleu à sa place, natif de Nicopolis en Grece, Diacre & disciple du S. Pape Anicet. L'Eglise iouyst en son temps de quelque tranquillité ; Pendant laquelle à Rome plusieurs Seigneurs & Cheualiers déja ennuyés de la superstition de leurs faux-Dieux, & de la cruauté abominable de leurs Empereurs, receurét la lumiere de l'Euangile, & se conuertirent à N.S. par la doctrine & la predication du S. Pape Eleuthere : Et nostre saincte Religion n'estendoit pas moins ses clairs rayons aux autres Prouinces & Royaumes, particulierement en Bretagne, (que nous appellons Angleterre) parce que leur Roy Luce, ayant ouy parler de la saincte vie & des miracles des Chrestiens ; que n'aguere l'Empereur Marc-Aurele auoit par leurs prieres obtenu vne grande victoire contre les Marcomans, qu'à cette occasion il les traittoit doucement, & leur permettoit de viure en leur Loy, & que quelques Cheualiers & Senateurs Romains s'estoient fait baptiser, & marchoient sous la banniere de Iesus-Christ, il fut touché de Dieu, & laissant les Euesques qu'il y auoit en France & aux autres lieux voisins, il enuoya vne solemnelle Ambassade auec Eluan & Meduin ses seruiteurs, à S. Eleuthere, sçachãt qu'il estoit le Chef, & le Pasteur vniuersel de tous les Fideles, pour le supplier d'enuoyer quelques-vns des siens pour l'instruire, luy, sa Famille, & tout sõ Royaume, & les faire Chrestiens.

Conuersion de Luce Roy d'Angleterre, & de tout le Royaume en general.

Le S. Pape Eleuthere fut fort réiouy de cette Ambassade, & pour effectuer ce qu'on luy demandoit, il enuoya Fugace & Donatian (quelques-vns le nommoit Damian) personnages dignes d'vne si haute entreprise, en Angleterre, pour enseigner les Mysteres de nostre saincte Foy au Roy Luce, & à son Royaume, pour les regenerer, apres dans le S. Baptesme de Iesus-Christ. Ils y allerent, & baptiserent le Roy. Le Martyrologe Romain fait mention de luy au 3. Decembre, comme d'vn Sainct. Son Royaume receut aussi publiquement la Foy de Iesus-Christ, & fut le premier du monde, qui par vne ordonnance generale, d'vn commun consentement de tous ses suiets, la receut, & fit profession de la Religion Chrestienne : encore qu'en France, en Espagne, & aux autres Royaumes & Prouinces, il y eust en ce temps-là grand nombre de Chrestiens. Cette conuersion de Luce fut l'an de nostre Seigneur 183. selon le Cardinal Baronius. Il y auoit en l'Isle d'Angleterre, auant qu'elle fust conuertie, 22. Flamines, & trois Archiflamines (les Gentils nommoient ainsi leurs Pontifes, & souuerains Prestres) lesquels furent aussi conuertis. Au lieu desquels Fugace & Damian instituerent 22. Euesques, & trois Archeuesques, qu'ils départirent dans cette Isle, & leur assignerent leurs Eglises, & territoires, afin que les Chrestiens nouuellement conuertis ne manquassent de Pasteurs pour les gouuerner, & enseigner aux choses de la vraye Religion.

Angleterre le premier Royaume du monde qui fit profession publiquement de la Foy Catholique.

Durant cette profonde paix de l'Eglise il s'éleua quelques bourasques d'Heresies qui la troublerent, comme les Valentiniens, Marcionistes, Seuetiens, & autres semblables mõstres : ausquels le sainct Pape Eleuthere resista virilement, assisté du glorieux Euesque & Martyr S. Irenée, disciple de S. Policarpe, & de Papias, qui auoient esté disciples des Apostres : parce qu'Irenée estant Prestre, vint à Rome, deputé de l'Eglise de Lyon : & du temps qu'il y fut, il écriuit contre les Heretiques, & leur fit la guerre, comme vn hõme tres-docte, refutant les erreurs qu'ils enseignoiét, par la doctrine & les traditions Apostoliques

S. Irenée en mesme temps.

qu'il auoit apprises. Il s'en reuint depuis à Lyon, où il fut Euesque, & tres-glorieux Martyr. Et dautant que quelques-vns de ces Heretiques enseignoient que Dieu auoit creé plusieurs choses mauuaises, & qu'il y auoit des viandes de cette condition, desquelles il ne falloit pas manger; Eleutere commanda, que personne par superstition ne laissast d'vser de toutes sortes de viandes que Dieu auoit creées pour l'homme: Non qu'il ne soit loisible & loüable de s'abstenir de quelques mets delicieux; pour mortifier sa chair, & brider ses appetits, ou que l'on ne doiue obeyr à la saincte Eglise, quand elle nous defend la chair aux iours de Ieûne, car celà est necessaire; mais parce qu'il ne les faut pas delaisser, pensant que ce soient choses naturellement méchantes, puisque Dieu les a creées. Ce S. Pape ordonna semblablement, qu'aucun Prestre ne fust deposé, sans auoir esté au prealable legitimement conuaincu de quelque grand crime, & que nul absent ne fust condamné, auant que d'estre ouy; puisque nostre Seigneur ne condamna, ny ne laissa de donner la Communion à Iudas (sçachant bien quel il estoit) dautant que son peché n'estoit pas encore connu. Il tint trois fois les Ordres au mois de Decembre, esquels il ordonna douze Prestres; huict Diacres, & quinze Euesques. Et apres auoir tres-sainctement gouuerné l'Eglise Romaine 15. ans & 23. iours, il fut martyrisé, donnant sa vie pour Iesus-Christ, comme le rapportent les anciens Martyrologes Romains, sans specifier de quel genre de mort il fut couronné. L'Eglise solemnise sa Feste le 26. de May, le mesme iour qu'il mourut, l'an de nostre Seigneur 194. sous l'Empire de Commode. Son corps fut enterré au Vatican. Outre les Autheurs qui ont écrit les vies des Papes, tous les Martyrologes font mention de sainct Eleuthere, le Cardinal Baronius en ses Annotations, & plus amplement en ses Annales.

LA VIE DE SAINCT PHILIPPE de Nery, Florentin, Fondateur des Prestre de l'Oratoire.

Pays & parens de sainct Philippe de Nery.

NOstre S. Philippe de Nery, nasquit à Florence de François de Nery, & de Lucrece de Soldi, l'an de grace 1515. Dés son bas âge il visitoit volontiers les Eglises, oyoit la parole de Dieu auec vne grande deuotion, & estoit d'vn naturel si agreable, qu'on le nommoit cõmunément le bon petit Philippe. Estant aagé de 18. ans, son pere l'ẽuoya vers vn sien Oncle fort riche Marchand, afin de s'exercer en la Marchandise: mais deslors Philippe commençant à sentir en son ame de viues pointes du desir de suiure tout à fait Iesus-Christ, apres auoir demeuré là quelque temps, il s'en vint à Rome l'an 1533. où il vécut au logis de Galeot de Cassir Florentin, auec tant de saincteté, que sa renommee en vola iusques à Florence, sa partie.

Son austerité le rendoit admirable, dautant qu'il ne mangeoit qu'vne fois le iour, se contentant de pain & d'eau, auec vn peu d'oliues & quelques herbes: & bien souuent passoit les iours sans manger. Il estoit habillé fort simplement; & se tenoit le plus souuent éloigné de toute conuersation humaine, dans vne petite chambrette, passant les iours & les nuicts en Oraison. Il s'estoit acquis par cette austerité vn commandement absolu sur ses passions: & comme vn iour entr'autres quelques mauuais garnimens le sollicitoient à deshonnesteté, il leur resista si constamment, & leur parla auec telle ardeur d'esprit des choses spirituelles, qu'il se deliura, & eux aussi du peril de ce damnable peché: & fut tousiours estimé Vierge par tous ses amis.

Il s'addonna à l'estude de la Philosophie & de la Theologie, où il fit vn si grand profit, qu'il fut tenu entre les plus excellens écoliers de son temps. Il n'obmettoit pourtant iamais aucun poinct de ses exercices spirituels, si bien qu'apres les disputes & les conferences, il passoit la nuict en contemplation; alloit méme seul en ce temps-là visiter les sept Eglises. Mais desireux de s'vnir de plus en plus à Iesus-Christ; ayant laissé les études, & vendu ses liures, il s'addonna du tout à l'Oraison, âgé enuiron de vingt-trois ans, ne faisant quasi iamais que lamenter & souspirer, & se tenant le plus qu'il pouuoit separé de la compagnie des hommes. Il passoit les nuicts entieres au cimetiere de Calixte, & estant pressé du sommeil, il se reposoit sous les porches de l'vne des sept Eglises. Par ce moyen la flamme du diuin Amour s'alluma si viuement en son ame en peu de temps, que bien souuent se prosternant en terre, il estoit contraint de s'écrier auec abondance de larmes: *C'est assez, mon Seigneur: c'est assez.*

Sa charité à visiter les malades aux Hospitaux.

Il se mit à visiter les Malades aux Hospitaux, les consolant & aydant auec grande charité: ce qui fut cause que l'ancienne coustume de visiter les Hospitaux, qui auoit esté auparauant negligee, fut remise dans Rome. D'ailleurs, pour émouuoir les ieûnes hommes à laisser le vice, & suiure la vertu, il frequentoit le Change, les Colleges, & autres lieux semblables: & tout exprez il essayoit de s'insinuer en la bonne grace des plus débauchez, & captiuer leur bien-veillance, pour les retirer du peché, & les ranger à vne meilleure vie; bien qu'il se gardast sur tout de la hantise des fẽmes, craignant le naufrage & la perte de sa virginité. Mais le diable ne pouuãt supporter de si heureux & si saincts cõmencemens, essaya de le diuertir de sa sainte entreprise: tantost luy apparoissãt la nuict en forme horrible, pour luy causer quelque terreur panique; tantost en autres figures, l'infectant de sales pensees, iusques-là, que de porter quelques hommes de mauuaise vie à l'enfermer dans vne chambre auec des femmes impudiques pour voler, s'il eut esté possible, le thresor inestimable de sa virginité: mais luy s'armant tousjours des puissantes armes de l'Oraison & des pleurs, sortit victorieux, auec l'ayde de Dieu, de tous ces rudes & dangereux assauts. Or comme cét inuincible Soldat soustenoit de grandes tentations de l'Ennemy; ainsi au contraire estoit-il fauorisé de son Seigneur, de graces signalees, & particulieres. Ayant l'aage de trente ans ou enuiron, & priant vn iour le S. Esprit qu'il le daignast remplir de ses dons, il pleust à sa Diuine bonté luy conceder vne grace, qui ne se lit point auoir esté octroyee à pas vn des Saincts. Ce fut qu'il sentit dans soy tout à coup vn tel assaut & vne si viue atteinte de cét amoureux & diuin Esprit, que son cœur en fut tout embrasé, & luy cõmençà à tressaillir si vigoureusement dans sa poitrine, que sans doute il n'eust pû soustenir long-temps vne telle palpitation, si Dieu ne luy eust miraculeusement amplifié le cœur, luy haussant de plus de la

grosseur du poing la quatriéme coste du costé gauche, afin que plus librement le cœur peust faire son mouuement, & receuoir ses agitations extraordinaires.

L'an de nostre Seigneur 1548. auec Persian Rosa, Prestre de grande pieté, il donna commencement à l'Eglise de Sainct Sauueur du Champ, à la Confrerie de la tres-saincte Trinité, pour le seruice & commodité des pauures Pelerins: où ces premiers Confreres s'assembloient souuent, frequentoient le tres-sainct Sacrement, & au commencement de châque mois, faisoient l'Oraison de quarante heures. Depuis l'annee du Iubilé 1550. estant venuë, cette ame charitable considerant auec les autres de sa Compagnie, que plusieurs pauures Pelerins (pour n'auoir point de logis destiné à Rome pour eux) estoient cõtraints de coucher par les ruës & par les places à découuert, il prit auec eux resolution de les aller chercher par la ville: & apres les auoir conduits en certaines maisons prises à cét effet, partie à prét, & partie à loüage, il les pouruoyoit fort soigneusement de toutes les choses necessaires.

Or comme il s'exerçoit en ces œuures de charité, & autres semblables, il pleust à nostre Seigneur, pour luy redoubler le courage, de luy monstrer par signes manifestes combien lesdits exercices luy estoient agreables. Car allant vne nuict, selon sa coustume à la maison d'vne pauure personne noble, mais honteuse, pour luy dõner quelque prouision de viures, il arriua que voulant faire place à vn carrosse qui couroit contre luy, il tomba dans vne fosse assez profonde; mais il fut miraculeusement retenu en l'air par vn Ange, & tiré dehors par les cheueux, sans aucun mal. Apres auoir ainsi passé quelque temps, vn matin il pria la diuine bonté de luy monstrer quelle vie il deuoit embrasser, parce qu'il aymoit fort la solitude; & alors S. Iean Baptiste luy apparût: & par cette vision il se resolut de n'auoir pas seulement soin de soy-mesme, mais aussi du salut du Prochain. Ce qui le confirma encore dauantage en ce pieux dessein, furent deux ames qu'il veid reuestuës de gloire, dont l'vne portoit vn pain dur en la main; qu'elle faisoit semblant de manger sans autre viande, & lors il ouyt ces paroles: *Philippe, la volonté de Dieu est que tu viues au milieu de cette ville, comme si tu estois en vn Desert.*

Est preserué d'vn peril eminent par vn Ange

Il auoit atteint l'aage de trente-six ans qu'il n'auoit osé se promouuoir à l'Ordre de Prestrise, dautant qu'il s'estimoit indigne d'vne si noble qualité: toutesfois par le commandement de Persian son Confesseur, il fut fait Prestre, & s'en alla faire sa demeure à S. Hierosme de la Charité, où se tenoient quelques Prestres de saincte vie, auec lesquels il continua de viure, auec la méme austerité qu'auparauant. Il disoit tous les iours la sainte Messe; ou s'il en estoit empéché par maladie, il receuoit tous les matins les tres-S. Sacrement; ce qu'il obserua depuis inuiolablement. Or c'estoit merueille de l'abondãce des cõsolations celestes, & des viues affections qu'il sentoit, en offrant le diuin Sacrifice. Souuent il estoit contraint, disant la saincte Messe, de s'arrester iusqu'à ce qu'il eust repris les forces du corps, que la violence de l'esprit auoit épuisées: & bien souuent aussi éleuãt la tres-saincte, & sacrée Hostie, ou le S. Calice, il demeuroit subitement rauy en Dieu, sans pouuoir baisser les mains, se sentant comme pris & éleué

Est fait Prestre.

A en l'air. Apres auoir celebré, il se trouuoit par fois si abstrait, & priué de ses sens, qu'il sembloit plustost vn corps mort, qu'vn homme plein de vie.

La mesme année il se mit par obeyssance à ouyr les Confessions, où il se rendit fort assidu & vigilant, pour le desir qu'il auoit d'attirer à Dieu les ames. On ne sçauroit nombrer en effet cõbien de pecheurs il conuertist, & cõbien d'hommes, & de femmes entrerent en Religion par son moyen. Mais ce ne fut pas sans souffrir de grandes trauerses: dautant que quelques Apostats, pour lors Chapelains en l'Eglise de S. Hierosme, suscitez par le diable, le persecuterent en diuerses manieres, de parole & de fait, afin qu'il fust contraint de vuider: mais ce mal-heureux dessein ne reüssist pas: car cét esprit humble & constant soustint toutes ces secousses auec grande allegresse, sans faire paroistre aucun ressentiment par la moindre B parole. Mais le diable dressa vne autre sorte batterie, pour luy faire perdre à mesme temps sa chasteté & sa reputation tout ensemble. Il mit donc en fantaisie à vne Courtisane des plus effrontées de la ville, de le faire tomber en ses pieges, comme elle s'estoit promise par vanterie. A ces fins elle fit la Malade, & l'enuoya querir, sous pretexte de se vouloir confesser à luy. A son arriuée, elle luy alla au deuant au plus haut des degrez, couuerte à dessein d'vn simple voile subtil & delié, pour l'induire & l'attirer plus facilement. Mais ce chaste Ioseph l'apperceuant d'abord, prit la fuitte: dequoy fort fâchée, elle luy ietta apres par les degrez le premier escabeau qui luy vint en main. Par vne si sage & glorieuse fuite, non seulement il s'échappa de ce danger; mais aussi il obtint de nostre Seigneur par vn acte si heroïque le don d'vne inuiolable chasteté. De façon que par l'espace de C plus de trente ans deuant sa mort, il fut tousiours affranchy de toutes les importunitez de la chair, voire mesme des illusions nocturnes: Et auoit accoustumé de dire à ses plus intimes, qu'il luy estoit autant indifferent de toucher vne femme qu'vne pierre.

Sa constance.

Sa chasteté.

Il auoit ce don particulier de Dieu, que de voir la beauté interieure de l'Ame par la splendeur exterieure du visage, ainsi qu'il l'a veu souuent en S. Charles Borromée, en S. Ignace de Loyola, & en quelques autres. Les plus secrettes pensées aussi luy estoient cognuës: si bien que souuent il aduertissoit ses Penitens de choses qu'ils n'auoient découuertes à personne: & notamment si quelquesfois par honte, ou par autre respect humain, ils auoient obmis à dire quelque defaut en leurs confessions.

Connoissoit l'interieur d'autruy.

D Il luy vint vn desir, & à quelques-vns des siens, d'aller aux Indes, pour y prêcher l'Euangile: Pour mieux sçauoir quelle en estoit la volonté de Dieu, il en voulut prendre conseil du Prieur des trois-Fontaines, homme de saincte vie. Ce bon Pere, trois iours apres luy fit response, que Dieu ne l'appelloit pas aux Indes; mais à Rome, & que sainct Iean l'Euangeliste le luy auoit reuelé. Ce que sainct Philippe ayant ouy, il delibera, pour se conformer à la volonté de nostre Seigneur, de s'arrester en cette grande ville.

Sa saincteté estoit si luisante & si apparente, qu'elle attiroit par son éclat, vn nombre presque infiny de personnes, tant pour ouyr ses exhortations, que pour auoir sa communication. De façon qu'il obtint de Messieurs les Confreres de la

16. MAY.

Charité, vn plus grand lieu, pour luy seruir à retirer ses auditeurs. Apres, reconnoissant que le profit qui reüssissoit des exhortations qu'il faisoit, estoit grand, il luy sembla expedient d'exercer quelques-vns de ses disciples à faire quelques exhortations: entre lesquels furent François Maria Thaurusi, & Cesar Baronius, depuis Cardinaux, Iean Baptiste Modio, & autres, lesquels s'employans en cét exercice dés leurs premieres actions, firẽt paroistre aux auditeurs qu'ils estoiẽt legitimes & dignes enfans d'vn si digne & venerable Pere; Et luy apres leurs discours, prenant occasion des choses qu'ils auoient dites, interrogeoit les assistans par maniere de conference, de plusieurs choses spirituelles, & concluoit auec quelque propos familier, qui les enflammoit tous à l'amour de Dieu, & au mépris du monde, & les portoit à la pratique de la saincte Humilité.

Se bande tout à fait contre le Carnaual.

B Enfin, pour oster à ses nourrissons toute occasion de peché, il ordonna qu'au temps de Caréme-prenant, lors que communément le monde a accoustumé de courir plus que iamais apres les vices, & les dissolutions, au preiudice de l'honneur de Dieu, & de leurs ames; que tous ensemble ils allassent auec luy visiter les 7. Eglises. On cõneust en peu de temps que c'estoit vne inspiration diuine: car bien qu'au commencement peu de gens luy fissent compagnie, neantmoins quelques années apres le nombre s'y accreut tellement, qu'il y auoit plus de mille personnes.

Ce deuot pelerinage se faisoit auec vn bel ordre, & vne si grande allegresse spirituelle, que le mõde en estoit fort edifié: Mais d'autant plus que cette bonne œuure estoit fructueuse & agreable aux bons, d'autant plus estoit-elle deplaisante aux enuieux & malins, qui prirent subiet de là (Dieu le permettant ainsi, pour le plus grand merite de son seruiteur) de le contrecarrer furieusement. C Ils publioient, que c'estoit vn homme ambitieux, desireux de propre loüange, cupide d'estre suiuy du monde. Non contens de leurs calomnies, ils l'accuserent deuant le Vicaire de nostre S. Pere, non seulement d'ambition & de superbe; mais aussi que faisant des conuenticules & assemblees, il y auoit du danger qu'il ne fust autheur de nouuelle Secte, blasmant specialement l'œuure de l'Oratoire qu'il auoit fraichement fait éclorre. Le grand Vicaire le mande, le reprend aspremeut & le menaçe mesme de prison, s'il ne quittoit ces nouuelles façons de faire: enfin le mesme Vicaire ordonne, qu'il se representeroit deuant luy, toutes & quãtes fois qu'il seroit appellé en iugement; que de quinze iours il n'oyroit les Confes- D sions, & ne feroit aucuns Sermons sans nouuelle licence. Ce que S. Philippe ayant ouy d'vn visage ioyeux, sans se defendre aucunement, il respõdit, qu'en cela, & en toute autre chose qui luy seroit commandee par ses Superieurs, il estoit tout prest d'obeyr, n'ayant autre fin que l'honneur de nostre Seigneur, & le salut des ames. Neantmoins à ces humbles paroles ce Prelat r'alluma sa colere, & le chassa promptement de deuant luy. Mais ce qui rendit cét oracle beaucoup plus violent, fut que les mondains ne furent pas seuls à le cõbattre & le trauailler, il y eut aussi des personnes qui faisoient profession de la vie spirituelle, qui furent de la partie, comme ceux qui viuoient auec luy à S. Hierosme, deceus par l'opinion & le dire des autres, sous pretexte de bien. Cette saincte & ge- A nereuse Ame n'en fut pourtant iamais émeuë, mais auec vne patience & vne allegresse admirable, il supportoit toutes ces iniures & ces persecutions, s'estimant digne de plus grande souffrances & disoit, que Dieu permettoit qu'il fut ainsi traitté, afin qu'il deuint humble. D'abondant il pallioit & excusoit le mieux qu'il luy estoit possible ceux qui en estoient les auteurs: sur tout, lors qu'il parloit auec ceux, qui en estoient sçandalisez, & supplioit la Maiesté diuine qu'il leur fit la grace de recognoistre leur faute.

16. MAY.

S'il arriuoit que quelqu'vn de ceux qui l'auoiẽt pris pour Directeur, fust tenté du malin esprit, on ne sçauroit exprimer le soin & la diligence qu'il apportoit à luy donner ayde & remede conuenable. Il prioit pour lors lõguement pour eux, veilloit, souspiroit, s'affligeoit, & auec des paroles de vie eternelle, les addressoit au chemin de verité & de salut. Il faisoit particulierement profession de ne vouloir pour soy, ny lieu, ny temps, ny repos, ny relasche: & afin que chacun pût aller à luy librement, il vouloit que la porte de sa chambre fust tousiours ouuerte, que l'entree n'ẽ fust defenduë à pas vn, & que l'on ne dist iamais; *Philippe repose, il ne le faut pas incommoder*. Il n'vsoit pas de moindre charité enuers les Malades, & singulierement à l'endroit de ceux qui tiroient à la fin: car outre qu'il les visitoit & les consoloit affectueusement; aux vns il impetroit par ses prieres la santé corporelle; il deliuroit les autres de tres-griefues tentations, des autres il chassoit le diable en fin il donnoit à tous le plus d'assistance qu'il luy estoit possible. Ce qu'il y auoit de plus émerueillable, estoit, que non seulement il accouroit à l'ayde & consolation de ses enfans spirituels, qui estoient prés de luy; mais aussi apparoissoit aux absens, & les deliuroit de plusieurs dangers d'vne façon extraordinaire. Il arriua qu'vn certain estãt party de Rome, contre son aduis, pour s'en aller à Naples, se ietta dans la mer, pour esquiuer la main des Corsaires; mais comme il estoit sur le point de se noyer, perdant toute esperãce de secours, il inuoqua l'ayde de S. Philippe, qui soudain luy apparut, le tira de l'eau par les cheueux, & le mit en lieu de seureté. Et dautant que pour donner satisfaction à tous, il ne pouuoit vaquer quelquesfois à ses contemplations, autant qu'il desiroit, il auoit accoustumé de dire, qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus agreable à vne ame amoureuse de Dieu, que de laisser Dieu pour Dieu: bien qu'auec toutes ses occupations il eust continuellement son cœur vny à son diuin thresor.

Sa charité enuers les siens.

Sauue miraculeusemẽt vn hõme qui se noyoit.

Sa vie estant si exemplaire & si recommandable, l'an 1564. il fut instamment prié de la natiõ Florẽtine, de prendre la conduite de leur Eglise: ce qu'il accepta. Il fit prendre l'Ordre de Prestrise à quelques-vns des siens, & les y enuoya, pour y faire residence, luy cependant s'arrestant à S. Hierosme. Ceux-cy viuant dans vne mesme maison, auec vne grande concorde, n'auoient autre but que de plaire à Dieu. Luy par reciproque les conduisoit auec tant de douceur, qu'il faisoit d'eux tout ce qu'il vouloit. Mais pour introduire parmy eux quelque forme d'assemblee spirituelle, il fit, auec le consentement de tous, quelques reigles, lesquelles ils obseruoient exactement. Ils s'occupoient en la mesme Eglise, à trauailler feruemment au seruice de N. Seigneur. Apres disner ils s'en alloient à l'Eglise de S. Hierosme, où tous les

16 MAY.

iours il y en auoit quatre de ceux qui auoient esté choisis & destinez à ce sainct exercice, qui faisoient de petits Sermons, n'y traittans que de la reformation des mœurs, sur tout par la representation de la vie des SS. Et auec ces heureux auspices, S. Philippe commença fructueusement la Congregation de l'Oratoire.

Commencement de la Congregation de l'Oratoire.

Quelque temps apres le diable enuiant le fruit qui se faisoit en l'Oratoire, vomist à l'écotte vne partie de sa rage, par le moyen de quelques-vns, qui sous espece de zele dirent au Pape Pie V. que Philippe estoit vn Hypocrite, & qu'il permettoit qu'aux Sermons qui se faisoient tous les iours en sa presence, se dissent des sottises & des inepties. Le S. Pere, qui n'auoit pas cognoissance certaine de ses actiõs, cõmanda à deux Docteurs en Theologie, de l'Ordre de S. Dominique, d'assister quelque temps à ces exhortatiõs, remarquer soigneusement tout ce qui s'y diroit, & de le luy rapporter auec fidelité, afin de s'éclaircir par ce moyen de la verité du fait: ce qu'ils firent, & furent si edifiez & rauis de la ferueur & solidité des discours de ce bon Pere (car auec tout l'artifice qu'il apportoit pour se monstrer ignorant, neantmoins il parloit pertinamment, & touchoit au but en tous les subiets qu'il manioit) qu'ils en firent des rapports fort honnorables au souuerain Pontife: lequel depuis l'ayma & prisa durant toute sa vie. Par ainsi, les Peres continuerent leurs sainctes fonctions, iusques à ce que les Florentins eurent fait faire à leurs propres dépens vne Eglise plus commode, où l'on fit l'ouuerture de ces deuots exercices, l'an 1574. le 15. iour d'Auril.

Laquelle est confirmée par le Pape.

Les Peres s'employans en de si sainctes occupations, & leur petite trouppe prenant accroissement, ils iugerent necessaire pour l'establissement d'vne œuure si vtile au Prochain, d'obtenir du souuerain Pontife la confirmation de la Congregation. Le Pape Gregoire XI. du nom, bien informé du merite de ce S. Personnage, & du fruict qu'apportoit cette Congregation, la confirma, & leur octroya quand & quand vne vieille & petite Eglise ruinée, Saincte Marie in Vallicella: laquelle fut de fonds en comble rebastie, & où Alexandre de Medicis Archeuesque de Florence, depuis éleué au Pontificat, sous le nom de Leon XI. celebra le premier la Messe.

Le nombre des Congregez se multipliant de iour en iour, S. Philippe, quoy qu'Autheur de cette œuure, se tenoit neantmoins à S. Hierosme, d'où il disoit qu'il ne vouloit partir pour ne fuyr la Croix, si Dieu ne luy donnoit autre lumiere, & ne l'obligeoit à changer de logis. En fin l'an 1583. il receut commandement du Pape d'aller passer le reste de ses iours auec les siens; ce qu'il fit.

Tous les siens qui le reconnoissoient vrayement pour Pere, Autheur & Fondateur de la Congregation, d'vn commun consentement l'éleurent pour Prefet General l'an 1587. Ce qui fut contre sa volonté. Il loüoit particulierement l'obeyssance, & les y exhortoit, & à la totale abnegation de la propre volonté, disant que c'estoit le plus court chemin, pour atteindre à la perfection: & ne voulut pas que l'on fust obligé parmy eux de s'engager par vœu ou iurement; mais que liez seulement des liens de la Charité, ils eussent soin de donner vn bon exemple à vn-chacun, par leur integrité de vie, & d'enseigner la parole de Dieu.

Son dessein estoit tel, afin que cette maniere de vie fust comme vne certaine regle de mediocrité, entre la trop grande licence du siecle, & l'austerité des Religions reformées: & que par ainsi ceux, qui estans desireux de quitter le monde, ne pouuoient supporter l'aspreté des Ordres Religieux, eussent quelque retraite, pour s'addonner à la vie spirituelle, & au seruice de Dieu, tant pour leur propre salut, que pour le bien de plusieurs autres.

Comme il auoit receu de Dieu vne grace particuliere de recognoistre le naturel des hommes, par le don de discernement des esprits; de mesme il estoit grand maistre à les dresser à la vertu par de secretes voyes, par où il les menoit si dextrement, & auec tel artifice, qu'imperceptiblement ils arriuoient en peu de temps à vne grande & haute perfection. Et bien qu'il fit tousiours singuliere profession de simplicité, & de cacher sous espece de folie, la souueraine prudence dont il estoit doüé; si reluisoit-elle admirablement en tout ce qu'il faisoit, & aux conseils qu'il donnoit. Ce que l'on ne doit pas trouuer incroyable: attendu qu'auec le don de prudence, il auoit encore l'esprit de Prophetie, qui luy faisoit preuoir les choses futures, cognoistre les absentes, & mesme penetrer les occultes secrets du cœur. C'estoit la cause que plusieurs Prelats & Cardinaux l'alloient visiter ordinairement en sa chambre, pour en tirer de la consolation, ou quelque bon conseil. Les Papes mesme l'aymoient fort cherement, & entr'autres Gregoire XIII. luy fit de grandes faueurs. Il luy donna permission sur ses derniers ans de dire la saincte Messe en vne Chapelle proche de sa chambre; & à cause de ses frequentes maladies & extases, le déchargea de l'obligation de dire l'Office, & luy témoigna en plusieurs autres manieres vne tres-grande amitié; comme aussi Clement VIII. d'heureuse memoire.

Ce Sainct homme plus il se voyoit honnoré, d'autant plus bas sentiment auoit-il de soy-mesme, & de ses actions, s'estimant le plus grand Pecheur du monde. Il fit si bien, qu'en fin il obtint de ceux de sa Congregation, que Cesar Baronius fust éleu en sa place en la conduite de la Compagnie, son aage l'en excusant assez.

Tombé malade & est guary miraculeusement.

L'an 1594. au mois de May, ayant gardé la fievre continuë durant vingt-cinq iours, elle ne l'eust pas si tost quitté qu'il fut assailly d'vne tres-grande douleur de reins, qui l'ayant trauaillé dix ou douze heures, le reduisit en tel estat, que les Medecins, & tous ceux de la maison, tenoient pour tout asseuré, que dans peu de temps il deuoit mourir. Mais la tres-glorieuse Vierge Marie luy apparoissant, le remit soudain en santé, & luy, comme voulant aller au deuant de sa chere Princesse, se leua miraculeusement tout le corps d'vne coudée sur le lict, comme s'il eust embrassé quelqu'vn que les autres ne peussent voir. Enfin estant reuenu à soy, il dist aux assistans que la Vierge l'auoit daigné visiter, & guarir par sa presence; & les pria quand & quand de ne le pas euenter, ny manifester à personne.

Il fut encore visité de nostre Seigneur l'année suiuante, par vne ardente fievre, auec laquelle il luy suruint vn vomissement de sang, qui le mit presqu'aux abois. Ce fut pourquoy, le Cardinal Borromée, craignant que cét accident ne l'emportast, luy donna le sacré Viatique, assisté du Cardinal Cusan, & de tous les Peres & Freres de la Congregation; apres il receut l'Extreme-

Onction des mains du Pere Baronius, en la presence des susdits Cardinaux, & de tous les autres Peres. Mais comme ses maladies estoient plustost miraculeuses que naturelles, aussi en échapoit-il miraculeusement contre toute l'esperance des Medecins. De façon que la fievre le quitta tout à coup, le vomissement de sang cessa, & il fut bien-tost remis en sa premiere santé: toutesfois Dieu l'appella vn peu apres. Il predist par diuerses fois, parlant à diuerses personnes, le iour & l'heure de son heureuse fin, qui fut la nuict entre le 25. & le 26. de May: en laquelle, apres auoir le matin de ce iour, dedié à la Feste du sainct Sacrement, celebré la saincte Messe d'vne singuliere deuotion, quasi comme en chantant, il fut subitement assailly d'vn nouuel accident, & vomissement de sang, auquel on fit (mais en vain) les remedes possibles. Le bien-heureux Philippe donc voyant bien que l'heure estoit venuë qu'il auoit tant desirée, de sortir desormais de cette vallée de miseres, d'vn esprit constant & courageux se mit en son seant sur le lict; comme s'il eust voulu combattre contre la mort, & se tint en cette posture iusques aux derniers abois de sa vie. Lors il fit appeller les Peres, lesquels il sembloit tous attendre deuant que rendre l'esprit. Cependant le P. Baronius, qui disoit les prieres pour la recommandation de son ame, selon la coustume de l'Eglise, voyant que doucement il s'en alloit mourant, il le pria qu'il luy pleust leur donner auparauant sa benediction. A ces paroles le Pere ouurant les yeux, lesquels il tenoit fermez, les leua quelque peu de temps vers le Ciel, & puis les baissa vers ses tres-chers enfans, monstrant par là qu'il la leur auoit obtenuë de la diuine Maiesté, & apres rendit doucement son ame à Dieu. A mesme instant il parut à diuerses personnes deuotes tout rayonnant de lumiere, leur faisant entendre qu'il s'en alloit au Ciel receuoir la recompense glorieuse de ses heureux trauaux.

Sa mort.

Son corps ayant esté ouuert, en la presence de quelques Medecins, & des Peres de la Maison, il fut trouué que Dieu auoit conserué miraculeusement en vie son seruiteur tant d'années: à cause de la susdite rupture des costes, & de la veine arterieuse, qui porte le sang aux poulmons; mesme son cœur estoit d'vne grosseur extraordinaire: on trouua encore que le pericardion, ou la bourse du cœur, estoit toute desseichée, sans aucune goute de sang. Et ne faut pas taire vne chose fort merueilleuse, qui arriua pendant que l'on ouuroit ce sacré Corps: qui fut, que comme on le tournoit d'vn costé & d'autre, il couuroit sa nudité tousiours luy-mesme de ses mains, comme s'il eust esté en vie; ce qu'il auoit de mesme déja fait la nuit precedente, à la veuë des Peres, qui le lauoient: signe tres-euident de cette insigne pureté de Corps & d'Esprit, qu'il auoit tousiours si soigneusement conseruez durant toute sa vie.

Cela estant fait, le Cœur fut mis en la commune sepulture des Peres, & luy ayant remply la poitrine de quelques herbes odoriferantes, on porta le Corps derechef à l'Eglise, pour la satisfaction du peuple. Trois iours apres, par le commandement des Cardinaux de Florence & Borromée, il fut mis vestu de ses habits sacerdotaux, dans vne chasse de noyer, en vne petite Chapelle, fermée d'vne muraille de brique selon la prediction qu'il en auoit faite, par paroles obscures, peu de iours auparauant. Là diuerses personnes, faisant leurs oraisons, sentirent vne tres suaue odeur, qui sortoit de son sepulchre.

Ie ne veux pas passer sous silence les Miracles dont il a pleu à nostre Seigneur honnorer son seruiteur apres son trépas, laissant ceux qu'il a faits pendant sa vie, afin de n'estre ennuieux, comme, de chasser plusieurs maladies incurables par son seul atouchement, de ressusciter vn ieune enfant de quatorze ans, & autres merueilles en grand nombre, renuoyant le Lecteur, tant à sa vie décrite par le Pere Antoine Callonius, qu'au procez des informations faites à son honneur.

Or apres son decés, pendant que le corps sainct estoit encore sur terre, vn ieune enfant de 7. ans fort gasté des écroüelles, appliquant la main du venerable Pere à son mal, fut incontinent guary. Vne femme par vne haute cheute s'estant fendu la teste, & quasi brisé tout le corps, abandonnée des Medecins, n'attendoit plus que le coup de la mort. Le B. Philippe luy apparoissant par trois fois, la remit miraculeusement en bonne santé.

Vn petit enfant mort-nay, ayant esté touché du Chapeau du bien-heureux Pere, & recommandé par ses parens à ses intercessions, resuscita subitement de mort à vie, & apres auoir receu le sainct Baptesme, vécut encore plusieurs iours.

Or comme la deuotion d'vn chacun s'augmentoit de plus en plus, le Noble Philippe de Nery Florentin, son tres-affectionné fils spirituel, eut volonté de luy faire bastir vne riche Chapelle, où ce sacré Corps reposast plus honnorablement, en recognoissance de plusieurs faueurs qu'il auoit obtenuës de Dieu par sõ intercession. C'est pourquoy l'õ ouurit la Chasse où il estoit le 7. de Mars, l'an 1599. afin de le mettre dans vne autre plus hõnorable. D'abord on iugea que son Corps estoit reduit en cendres, pour auoir esté trouué tout couuert de poussiere, & tous les draps si pourris à cause de l'humidité de la muraille, que seulement en les touchant ils s'en alloient par lambeaux: neantmoins le soir ensuiuãt, pour mieux s'éclaircir de la verité, on le découurit, & trouua-t'on le Corps tout entier, si frais & si beau, que tous en furent ébahis, & remplis de consolation. La poitrine particulierement retenoit encore vne bonne partie de sa blancheur. Mais qui en doutera, veu que ses intestins (qui naturellement doiuent estre bien-tost la curée des vers) furent apres huict mois découuerts, & tirez de dessous terre tous frais, & sans aucune mauuaise odeur? Nostre Seigneur ne permettant que la corruption se logeast en ce sein, ny en ce cœur, où il s'estoit reposé tant d'annees. L'ayant desaffeublé de ce suaire tout pourry, & nettoyé le mieux qu'il fut possible, sans iamais auoir senty aucune mauuaise odeur; apres auoir fait faire vne nouuelle Chasse de Cyprez, couuerte richement dedans & dehors de velours cramoisi, & garnie d'or, on le mit sur vn matelas de taffetas rouge. De plus, le Cardinal de Florence enrichist cette Chasse, & honnora le sacré Corps de beaux & riches presens. Et ainsi il fut remis & conserué en la mesme place autres trois ans, honnoré & visité plus que iamais de toutes sortes de personnes, qui luy offroient diuers presens, ou pour impetrer quelque grace: ou pour les bien-faits receus par ses prieres: iusques à ce que le susdit Philippe eut mis à perfection la Chapelle, qu'il fit bastir à cét effet, & enrichir d'vne

Miracles apres sa mort.

26 MAY grande quantité de iaspe, agate, & autres pierres A precieuses. Il y fut enfin transporté le vingt-quatriéme de May 1602. auec vne pompe celeste de plusieurs Prestres, qui l'accompagnerent auec force flambeaux, chantans l'hymne des Saincts Confesseurs : où se trouuerent les deux Cardinaux, ses disciples Taurusi, Baronius, & Hierosme Pamphyli, pour lors Auditeur de Rote, & depuis Cardinal & Vicaire du Pape, lequel auoit esté fils spirituel de ce bien-heureux Pape. Dieu n'a iamais cessé de glorifier ce sien fidele seruiteur par plusieurs graces & faueurs remarquables qu'il concede iournellement à tous ceux qui l'inuoquent : en signe de quoy l'on void beaucoup de vœux appendus à ladite Chapelle, où il est continuellement reueré de toutes sortes de personnes, de tous estats: & sur tout le iour de sa Feste, qui se celebre tous les ans le 26. de May.

B

CE mesme iour souffrit le martyre Sainct Zacharie Euesque de Vienne en France. Il fut le second, & succeda à Sainct Crescent, disciple de Sainct Paul, qui, apres y auoir conuerty grand nombre de Payens à la Foy Chrestienne, se retira, & en ordonna Euesque en sa place S. Zacharie. Estant donc demeuré en cette charge, il faisoit tout le deuoir d'vn bon Pasteur enuers son troupeau ; & outre cela, s'efforçoit de retirer le peuple Idolatre du bourbier de tant d'impietez : logeant toutesfois hors la ville chez vne certaine vefue Chrestienne, nommée Fuscine, seruante du Gouuerneur. Mais il fut découuert, pris par le commandement dudit Gouuerneur, & mené les mains liées à leur Temple, deuant vne Idole de Mars, grandement enrichie de paremens d'or & autres richesses. De quoy s'estant moqué en se soûriant, & leur ayant reproché que toutes ces richesses eussent esté bien mieux employées à la nourriture & soulagement des Pauures, il leua la teste, & dist : *Iesus-Christ nostre Seigneur & Sauueur te destruise*, & à l'instant cette Idole ne parut plus. Or comme ils luy eurent demandé par quelle vertu il destruisoit ainsi leurs Dieux ; & qu'il leur eust respondu, que c'estoit le Fils de C Dieu, qui auoit renouuellé le monde perissant ; Les Prestres aussi-tost confus de colere, se ietterent sur luy, & le chasserent hors du Temple, en le battant outrageusement. Le lendemain il fut traisné hors la ville par la porte Triomphale, & fut lapidé le 26. de May, sous l'Empire de Traian, l'an 110. Son Corps fut par apres inhumé secrettement dans vn cercueil de pierre, au fond d'vne grande fosse ; où l'on le garde encore auiourd'huy, ainsi que i'ay apris de quelques-vns.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

27 MAY.

LA VIE DE SAINCT IEAN Pape, & Martyr.

SAinct Iean premier Pape de ce nom, & glorieux Martyr de nostre Seigneur, estoit de Toscane, fils de Constans. Il succeda en la Chaire Apostolique au sainct Pape Horsmide, D la mort duquel fut beaucoup regrettee, à cause de ses grandes vertus: neantmoins les Fideles furent bien-tost consolez par l'élection de Iean, pour les belles parties que châcun reconnoissoit en luy de saincteté de vie, de doctrine, de prudence, & de magnanimité, ensemble des autres vertus, qui sont requises en vn souuerain Pasteur de l'Eglise. Le sainct Pape commença incontinent à faire preuue de sa pieté & de son zele, en augmentant tout ce qui concernoit la Religion du seruice diuin. Il fit vn cimetiere en la rue Ardeatine, & le dedia aux SS. Martyrs, Neree & Achilée: vn autre en l'hõneur des Martyrs, Felix & Adaucte ; le troisiéme, du nom de saincte Priscile Vierge. Il orna l'Autel de sainct Pierre de plusieurs ioyaux & pierres precieuses : il estoit fort soigneux & vigilant en toutes les choses de nostre Seigneur. Theodoric Roy des Ostrogots, regnoit alors en Italie, auec vn grand pouuoir & reputation de valeureux Prince, benin & prudent: car bien qu'il fust Arrien, il laissoit viure les Catholiques en paix, & les fauorisoit en de certaines choses, faisoit des presens à l'Eglise de Sainct Pierre, & à d'autres, taschant par raison d'Estat, de tenir les choses en balance entre les Chrestiens & les Arriens, & les conseruer en repos & tranquillité. Mais il perdist bien-tost cette qualité de benin, & deuint cruel & inhumain ; Dautant que l'Empereur Iustin, comme Prince Catholique, voulant reduire tous ses subiets d'Orient (où les Arriens auoient eu iusques alors vn grand pouuoir) à la Religion Catholique, & oster la confusion qui estoit en son Empire, commanda que l'on ne receust aucuns Euesques, ny Prestres Arriens, qu'on leur ostast les Eglises qu'ils auoient, & qu'elles fussent renduës aux Catholiques. Theodoric se sentit si offensé de cela, qu'il en rugissoit comme vn Lyon. De façon qu'il menaça de mettre toute l'Italie à feu & à sang, & de faire passer au fil de l'espée tous les Catholiques de sõ Royaume, & de destruire leurs Eglises, si Iustin ne reuoquoit ses commandemens, & ne rendoit aux Arriens d'Orient leurs Eglises : il fit prendre le tres-sage Seuerin Boëce, & son beaupere Symmaque, gens d'honneur, qui auoient esté Consuls, & estoient fort estimés en la ville de Rome : ensemble quelques autres qui estoient amis de l'Empereur. Toutesfois auant que d'executer sa fureur contre eux, il enuoya ses Ambassadeurs à Iustin, à sçauoir, Theodore, & les deux Agapites, gens de marque, chargez de menaces, s'il ne rendoit les Eglises à ceux de sa fausse opinion ; & voulut sur tout, que nostre sainct Pape Iean, fut le principal & Chef de cette legation, afin qu'il pût obtenir plus facilement de Iustin, par sa presence, & par son authorité, ce que l'on desiroit. Le bõ Pape touchés des larmes de l'Italie (encore qu'il fust foible & ennuyé) s'achemina en cette legation. Sainct Gregoire Pape raconte, que quand il arriua à Corinthe, vn Cheualier luy presta vn cheual de pas qui estoit fort doux, & qui seruoit à porter sa femme ; & que le Pape le luy ayant renuoyé d'vn certain lieu, le cheual ne voulut iamais permettre que cette Dame montast dessus, comme elle souloit auparauant : donnant à entendre, comme Dieu vouloit, qu'il n'estoit pas raisonnable qu'vne femme se seruist d'vn cheual qui auoit porté le Vicaire de Iesus-Christ: de sorte que le Cheualier le luy enuoya derechef, le priant de le receuoir en don, & le garder pour l'amour de luy. Estant arriué à Constantinople, il fut receu de l'Empereur Iustin, & de toute la ville, auec vne allegresse, & vne pompe extraordinaire ; parce qu'ils disoient que iamais le Pontife Romain n'y estoit venu. Iustin mit pied à terre à la venuë du Pape, & se mit à genoux deuant luy, auec vne tres-profonde humilité, l'honnorant, comme le Vicaire de Dieu en terre. Le S. Pape entrant par la porte de la ville (comme le mesme sainct Gregoire Pape raconte) il rendit la veuë à vn Aueugle, mettant ses mains sur les yeux de ce Pauure. Il traitta auec l'Empereur

des affaires pour lesquelles il auoit esté enuoyé, & les conclud comme il desiroit, encore que tous deux s'accorderent, de ne donner aucunes Eglises aux Arriens, ny prophaner & contaminer les Temples de nostre Seigneur par des ceremonies éloignees de la profession Catholique. Le Pape fut fort honnoré, seruy & assisté de l'Empereur, lequel bien qu'il fust déja couronné par le Patriarche de Constantinople, requit instamment le Pape Iean de le couronner de sa main : ce qu'il fit auec vne grande pompe & appareil. Il laissa l'Empereur fort content, & la ville toute en admiration de ses grandes vertus, les Catholiques mieux confirmez en la Foy, & les Heretiques Arriens tristes & enragez, & s'en reuint en Italie.

Le Roy Theodoric sçachant ce qui s'estoit passé, le fit prendre & ietter en vne sombre prison, dans la ville de Rauenne où il estoit. Le S. Pape toutesfois ne perdit pas courage pour cela, & ne laissa de procurer la defense de la Foy Catholique : au contraire, il écriuit vne lettre aux Euesques d'Italie, en laquelle il leur dist des choses que i'ay bien voulu rapporter icy, pour donner mieux à cognoistre la valeur de ce braue Martyr; & ce qu'il fit à Constantinople, à cause qu'il y a certains Autheurs qui le rapportent tout autrement. Voicy ses paroles : *I'ay cogneu souuent par experience, que la saincte pieté & sollicitude que vous aués de la Religion Chrestienne; va tousiours en augmentant, que la Foy Catholique ne me console & fortifie pas moy seul, mais aussi tous les Prestres de nostre Seigneur; se manifeste, s'amplifie, & accroist par vos trauaux, & par vos sainctes œuures. C'est pourquoy ie vous exhorte & admoneste, mes freres, que vous vous armiez du glaiue de l'esprit de Dieu, contre la perfidie des Arriens, laquelle a esté tant de fois condamné; & neantmoins il semble qu'elle vueille renaistre en quelques-vns. Poursuiuez-là de si prés, qu'il n'en demeure ny piste ny racine: consacrez les Temples des Arriens, quelque part qu'ils soient, le plustost que vous pourrez, auec les ceremonies Catholiques. Car quand nous auons esté à Constantinople pour la Religion Catholique, & pour les affaires du Roy Theodoric, nous nous reconciliasmes, & nous rendismes à Dieu par sa grace toutes celles que nous trouuasmes en ces quartiers-là, par l'assistance & les exhortations du tres-pieux, tres-Chrestien & vrayment Catholique Empereur Iustin, afin de déraciner les Heretiques Arriens. Et combien que le Roy Theodoric, qui est infecté de cette Heresie Arienne, menace de mettre tout le pays à feu & à sang; ne craignez pas pour cela, ny ne delaissez de le faire : car c'est à l'heure qu'il faut le plus trauailler en la Vigne de nostre Seigneur, & vous conformer à ses paroles diuines, ne craignans point ceux qui ne sçauroient tuer que le corps, & ne peuuent rien sur l'ame, mais seulement celuy qui peut ietter le corps & l'ame en Enfer.* De ce discours du Sainct Pape Iean, du traittement que le Roy Theodoric luy fit, & de la mort qu'enfin il luy fit souffrir, on void clairement son intention, & ce qu'il fit à Constantinople; aymant-mieux perdre la vie comme Sainct Pasteur, que la sincerité de la Foy, & manquer à son deuoir.

Sa mort. Le S. Pontife demeura en cette sale & obscure prison, auec tant de mauuais traittemens, qu'en peu de iours il rendit son ame à Dieu; Et Theodoric non content de sa mort, fit tuer aussi Symmaque & Boëce, qu'il tenoit prisonniers, deux si grãds personnages, qu'ils estoient la gloire & l'ornement de la ville de Rome : & Boëce (si S. qu'apres auoir eu la teste trenchée à Pauie, l'vn des bourreaux luy demandant par moquerie : *Qui t'a tué?* il luy respondit, *Les meschans*: & prenant sa teste en ses mains, comme vn autre S. Denys Areopagite, la porta iusques dans vne Eglise là proche; & s'estant mis à genoux, il receut le tres-sainct Sacrement, puis trespassa soudain.

Boëce & Symmaque tués.

Theodoric ne s'en glorifia pas long-temps, car 98. iours apres le deceds du S. Pape Iean, il fut tres-rigoureusement chastié de Dieu en corps & en ame, en cette maniere. Theodoric ayant esté seruy à souper de la teste d'vn poisson monstrueux, & d'vne estrange grosseur; il luy sembla que c'estoit la teste de Symmaque, qu'il auoit fait tuer depuis peu, & qu'il le regardoit d'vn visage troublé, & le menaçoit grinçant les dents. Theodoric demeura tout transi, & hors de soy. On l'emporta dans sa chambre, & peu de iours apres, connoissant que c'estoit vne punition du Ciel, d'auoir fait mourir de si saincts personnages, sans en auoir demandé pardon à Dieu, il laissa emporter son ame au diable, laquelle (cõme écrit S. Gregoire en ses Dialogues) vn sainct Hermite veid emmener captiue & enchaisnée, & que S. Iean Pape & Symmaque la tenoient comme Executeurs de la iustice diuine, lesquels la ietterent dãs le profond abysme de l'Isle de Vulcan (qui est ioignant celle de Liparis, & qui iette continuellement feu & flamme) pour y estre tourmentée eternellement. Ainsi N. Seigneur permet que ses seruiteurs endurent, & soient tourmentés & affligés par les Tyrans, afin de couronner leur patience, & chastier par apres ces Tyrans d'vne pesante main, se monstrant iuste en l'vn & misericordieux en l'autre. S. Iean mourut le 27. du mois de May, l'an de N. Seigneur (selon le Cardinal Baronius) 526. apres auoir tenu le Siege de S. Pierre 2. ans, huict mois. Il celebra les Ordres à Rome, auparauant que d'aller à Constantinople, esquels il ordonna 15. Euesques. Son corps fut apporté de Rauenne à Rome, & enterré en l'Eglise de S. Pierre le 27. de May, qui est le iour auquel l'Eglise celebre sa feste & Translation. Il est parlé de S. Iean Pape & Martyr dans les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, & des vies des Papes de Rome, dans tous les Martyrologes, & dans le Cardinal Baronius en ses Annales.

CE mesme iour mourut à Meaux en Brie S. Hildeuert (appellé communement S. Hiluert) Euesque dudit lieu. Son pere s'appelloit Aldebert, & sa mere Eue, tous deux d'extraction noble, & natifs de la mesme ville. Ayans esté long-temps sans enfans, Dieu leur donna enfin sainct Hildeuert : lequel estant deuenu capable de bons enseignemens, ils le mirent sous la conduite de S. Faron leur Euesque, qui l'éleua apres leur mort, à l'estat Sacerdotal. Sainct Faron estant mort, il fut éleu en sa place Euesque de Meaux : où il menoit vne vie vrayment exemplaire, allant par son Diocese visiter son troupeau, l'instruisant soigneusement & expliquant les mysteres de nostre saincte Religion, auec tant d'edification, que le monde le suiuoit par tout, prenant vn grand plaisir à ses discours si saincts, & remplis de tant de doctrine. Mais comme l'enuie suit la vertu, aussi ne manqua-t'il pas d'enuieux; la médisance desquels l'obligea à se retirer, & s'en aller à Rome, où il fut fort bien receu du Pape. Delà il s'en alla à Ierusalem, visiter les saincts lieux : où apres auoir demeuré sept ans, il s'en reuint voir son troupeau : dequoy ceux de Meaux furent aduertis par vn Religieux de Lengat, nommé Foursé, ainsi qu'il luy auoit esté cõmãdé par vn Ange. Sainct Hildeuert donc arriua au Chœur de Vignoli, pro-

17. MAY.

che de Meaux, là où il dist la Messe: pendant laquelle ses gands furent veus miraculeusement esleués en l'air. Là il ressuscita vn enfant mort sans Baptesme, qu'il nomma luy-mesme Adelbert. Enfin retourné à Meaux, il mourut quelque temps apres, le 27. May: & fut enseuely au Chœur de Vignoly; d'où ses sainctes Reliques furent leuées, ainsi qu'vn Ange en auoit aduerty l'Abbé Majole. Lors de cette éleuation, les Aueugles, Sourds, Ladres, Boiteux, Malades, Muets, & Fols, recouurerent la santé. Son corps fut porté à Gournay, où il arresta vn grand embrasement, & depuis encore vne pauure femme possedée du diable, nommée Mehaut, natiue de la ville d'Eu en Normandie, ayant esté conduite par ses amis à Gournay, pour visiter les Reliques de sainct Hiluert, au bout de neuf iours fut deliurée & rendue paisible, par l'attouchement du Corps glorieux, qui fut mis dans vne Chasse d'argent par Hue de Gournay, vn vingt-cinquiéme iour d'Aoust, & pour ce sujet il y a feste ce iour là. Sa Chasse fut depuis changée d'argent en or, vn 5. de Mars, par vne Princesse de Valois, l'an 1400 & y a encore feste ce iour là. Il est en grande recommandation contre la tempeste, le feu, & l'eau: pour les Frenetiques & Furieux, Possedez, Lutins, Lunatiques & pour ceux qui sont trauaillez des douleurs de teste.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

18. MAY.

LA VIE DE SAINCT GERMAIN Euesque de Paris.

Par M. André du Val.

LA vie du Bien-heureux S. Germain, Euesque de Paris, est pleine de si rares vertus, & comblée de si prodigieux Miracles, que Fortunat Euesque de Poitiers, duquel nous la tirerons, asseure qu'il ne cede en rié aux plus illustres Martyrs; & que pour les faueurs speciales qu'il a receuës de Dieu, l'on peut à bon droit l'égaler aux Apostres. Il nasquit en la ville d'Autun: son pere s'appelloit Eleuther, & sa mere Eusebe, laquelle ayant honte de l'auoir conceu tost apres l'enfantement d'vn autre, se resolut de l'auorter: & comme les breuuages qu'elle prenoit à dessein ne luy succedoient point, elle se mit à serrer son ventre auec de fortes ceintures, à le frapper à grands coups, & le charger de tres-pesans fardeaux. Mais tout cela fut en vain. Estant deuenu grand, sa grand' mere faschée qu'il deuoit estre seul heritier de tous ses biens, & desirant que ce fust son cousin Stratide, delibera de l'empoisonner: mais la prouidence de Dieu, qui l'auoit pris en sa protection, permit que sa seruante se méprit, donnant la tasse empoisonnée à Stratide, qui en mourut sur le champ. L'enuie de cette mere ne mourut point encor pour cela, cherchant à tous propos les occasions de s'en deffaire.

Pays & parés de S. Germain.

Sa mere luy veut mal.

S. Germain voyant l'animosité de sa mere, se retira au logis de son oncle Scopilie, qui menoit vne tres-saincte vie: & ce fut auec luy qu'il commença à ietter les fondemens de son admirable vertu & saincteté. Il ieûnoit, mortifioit sa chair, & alloit auec son oncle toutes les nuits en vne Eglise fort éloignée, pour y entendre les Matines, où il receuoit de Dieu de tres-grandes faueurs: tellement qu'à l'âge de 15. ans S. Agripin ne douta point de l'ordonner Diacre, & Prestre à 18. ans, & fut à quelque temps de là Abbé de S. Symphorian, au faux-bourg de Paris, où il perseuera en toutes sortes de mortifications, interieures, & exterieures. Pendant que les Religieux dormoient, il demeuroit long temps en l'Eglise en oraison, où il disoit vn grand nombre de Pseaumes. Ses rares vertus rejaillissoient iusques dessus sa face: de sorte qu'vne fois entrant au logis du Seigneur Euron, sa femme n'osoit le regarder, pour de rayons lumineux qui brilloient en luy: tellement que ce Seigneur l'ayant retenu à disner, n'osa par reuerence s'asseoir auprez de luy, tant il l'admiroit & le respectoit. Il portoit vne telle compassion aux Pauures, que iamais il n'en éconduisoit; De sorte que donnant librement toutes les prouisions de l'Abbaye, sans rien reseruer que la diuine prouidence, ses Religieux s'en fascherent, & se reuolterent contre luy, disant que puis qu'il estoit si prodigue, il ne meritoit point d'estre Abbé. La dessus s'estant enfermé en sa Cellule, priant auec larmes, vne Damoiselle luy enuoya deux charretées de viures, & le lendemain encore plus: si bien que ses Religieux luy eurent depuis vne grande creance, laquelle s'accreut encore de beaucoup par le suiuant miracle. C'est qu'il esteignit le feu qui s'estoit mis en vn grenier, & qui menaçoit le Monastere d'vn general embrasement, en iettant de l'eau beniste, & entonant doucement *Alleluya*, comme asseuré de ce qui arriueroit.

Est fait Abbé de S. Symphorian

Son abstiné.

Sa charité enuers les pauures.

Outre la grace des Miracles, il auoit aussi celle de Prophetie, predisant souuent les choses de fort loing; Comme il arriua, lors qu'il alla trouuer Theodebert Roy de Bourgongne, pour des mestairies vsurpees sur l'Eglise d'Autun. Il luy predist qu'il mourroit bien-tost, & l'exhorta de penser au salut de son ame. Le Roy Sigebert ne voulant point à sa priere se desister de la guerre contre son frere Chilperic, qui s'estoit refugié à Roüen; il l'aduertist qu'il n'y entreroit point, & que l'on l'assassineroit sur les chemins: ce qui aduint en la mesme maniere qu'il l'auoit predit. Il preuoyoit long temps deuant l'argent que l'on luy deuoit apporter pour la deliurance des prisonniers, dont il remercioit Dieu; & leur mandoit de prendre bon courage.

L'ombre suit le corps, & l'enuie la vertu. S. Germain encourut l'éuie de plusieurs qui ne pouuoiét supporter l'éclat de ses heroïques vertus: entre lesquels fut l'Euesque de Paris; qui ne se contentant point de detracter du Sainct, & interpreter à mal toutes ses actions, le mit en prison: mais il n'y fut pas si tost, que les portes s'étans ouuertes d'elles-mesmes par permission diuine, il n'en voulut pas sortir sans la benediction de l'Euesque. Vne fois s'estát endormy, il apperçeut vn homme d'vn port & regard venerable, qui luy donnoit les clefs des portes de Paris, S. Germain luy demandant ce que cela vouloit signifier, il luy respondit: *C'est afin que tu sauues ceux de Paris:* ce qui fut vn aduertissement qu'il en seroit Euesque. En effect, apres la mort d'Eusebe, suiuant la volonté du Roy Childebert, il fut sacré Euesque, continuát tousjours ses veilles & ses abstinences. A neuf heures du soir il entroit dans l'Eglise, & y passoit la nuict, n'en sortant que sur le point du iour, pensant se reposer; mais aussi-tost les Pauures, les Prisonniers, les Malades, tant de corps que d'esprit, venoient ou enuoyoiét vers luy, pour estre soulagés: si bien qu'à l'heure du repos il ne trouuoit point de repos. Sa table, à laquelle il inuitoit d'ordinaire les Pauures, estoit couuerte de viandes communes, plustost grossieres que delicates: & pour rassasier l'vne & l'autre partie, c'est à dire l'Ame aussi bien que le Corps, il faisoit tousiours lire quelque liure deuot: Dieu donnoit vne telle force

Est emprisóné.

Est fait Euesque de Paris.

28. MAY.

force à ses predications, qu'en peu de temps Paris deuint tout autre; où les vanitez cesserent, les danses furent enseuelies, les discordes esteintes, les vicieux deuinrent vertueux. Estant à Bourges, pour la consecration de l'Euesque Felix, il conuertist & baptisa vn Iuif, nommé Segeric: & sa femme faisant la retifue, & ne voulant point se reduire comme son mari, fut punie, pource qu'elle deuint possedée: mais S. Germain mit sa main sur sa teste, & chassa le diable tant du corps que de l'ame, & aussi-tost elle embrassa la Foy, & se fit baptiser, & plusieurs autres.

Il gagne le Roy Childebert à la pieté.

Il traitta auec le Roy Childebert, au commencement peu porté à la pieté, si dextrement, & auec tant de douceur & d'industrie, qu'il reforma sa vie, & sa Cour; bastist & dota de fort beaux Monasteres en beaucoup de Prouinces; & mesme y enuoya vne fois six mil francs pour les Pauures: le Sainct ne pouuant assez trouuer de pauures n'en employa que la moitié: dont le Roy estant aduerty, au lieu de n'en plus enuoyer, rompit sa vaisselle d'argent, osta les chaisnes de son col, & le pria de ne laisser à donner, luy promettant que de sa part il ne se lasseroit aucunement.

Clotaire succede à Childebert.

Clotaire son nepueu luy succeda bien au Royaume (parce qu'il mourut sans enfans masles) mais non pas à sa pieté. Tellement que ne tenant conte du bien-heureux Prelat, il le fit vne fois tant attendre à sa porte, qu'il fut contraint de s'en aller. Mais Clotaire endura la nuict de si grandes douleurs par tout le corps, qu'il reconnut sa faute, & le mepris qu'il auoit fait du Sainct. Il enuoya vers luy, se ietta à ses pieds, estant venu, & baisa le bord de sa robe. Le S. Prelat porta sa main sur les parties qui luy faisoient mal, & à l'instant le remit en santé.

Les diables redoutent S. Germain.

Les Gentils-hommes François s'estās en ce temps emparez des biens de l'Eglise, le seruice estoit abandonné en plusieurs lieux. S. Germain ne le pouuant souffrir, procura vn Concile à Paris, où furent decernez contre ces Gentils-hommes d'horribles anathemes: vn second à Tours, pour remettre la Discipline décheuë presque par tout, & condamner les mariages incestueux, vsitez principalement entre les Grands. Le Roy Clotaire ayant repudié sa legitime femme, & épousé la sœur d'icelle, ne voulut point obeyr au Decret de ce Concile, & pour ce, sainct Germain l'excommunia: mais comme il n'en faisoit point de conte, il mourut bien-tost auec sa concubine. Les diables dépitez de si heureux succez que le Sainct emportoit sur eux, delibererent de l'attaquer: & de fait ils s'efforcerent de l'effrayer durant son oraison, crians à ses oreilles, luy apparoissans en forme horrible, iusques à le battre cruellement, & ceux qui l'accompagnoient. Ils entrerent vne fois en guise de voleurs en l'Eglise de S. Symphorien, & le blesserent si fort, qu'ils le laisserent mort à demy: mais le Sainct se guarist aussi-tost par la force de ses prieres, ausquelles il s'adonnoit d'autant plus, qu'il les voyoit enragez: si bien qu'ils n'osoient demeurer au corps de ceux qui s'approchoient de luy. Il n'y a pas moyen de déduire par le menu le nombre de ses insignes Miracles, estans si excessifs, que Fortunat Euesque de Poitiers en fait 840. Chapitres: au moins deux liures entiers, confessant au bout qu'il ne les décrit pas tous. La paille de son lict, les pieces & filets de sa robe, sa saliue, ses larmes, sa parole, la laueure de ses mains, son regard, son attouchement, les songes que l'on auoit de luy, les lettres écrites de sa main estoient autant de remedes à toutes sortes de maladies. Quand il sortoit de l'Eglise, on rangeoit les malades par troupes, & par troupes ils estoient guaris. A Meudon prés de Paris tous les habitans estans malades de la contagion, furent guaris, leur ayant enuoyé du pain benit de sa main.

Il guarist tous ceux de Meudon de la contagion.

Vn Iuge ne voulant pas deliurer des prisonniers à sa requeste, ils le furent par ses prieres miraculeusement.

En vn Monastere prés de Tours, vn Religieux estoit malade depuis 2. ans; Son Abbé luy ayant baillé des lettres de sainct Germain, il lescha l'écriture, qui le guarist à l'heure mesme. Bertrude femme de Monsolis estant deuenuë aueugle, & ne pouuant aller à l'Eglise, ny assister aux Processions, recouura la veuë, apres l'auoir reclamé.

Vn Prestre pour auoir trauaillé au Dimanche, deuint Paralytique: la nuict il entendit vne voix qui luy commanda d'auoir recours au Sainct, qui luy fit declarer publiquement sa faute; & l'ayant frotté d'huile beniste, luy redonna la santé. Ce seroit peu à nostre Thaumaturge d'auoir guary les viuans, s'il n'auoit ressuscité les Morts.

Ressuscite les morts.

Attila mignon de Childebert, s'estant rompu le bras, fut saigné d'vne maniere qui luy causa la mort: comme chacun le pleuroit, S. Germain ietta de l'eau sur le corps, & luy desserra ses dents auec vn cousteau, & à moins d'vne heure il luy redonna la vie, auec vne pleine santé. Il en fit autant à l'endroit d'vn enfant estendu roide mort, lequel il ressuscita sur le champ, & le peuple se prit à dire, que sa force estoit plus grande que celle de la mort.

Auec la santé du corps, il rendoit d'ordinaire celle de l'Ame. Vn Seigneur de Touraine auoit sa fille qui tiroit à la fin: S. Germain compatissant aux larmes de sa mere, monta à la chambre, la guarist, & l'exhorta si bien au mépris du monde & des vanitez, qu'elle les quitta, & se rendit Religieuse au Monastere de Poitiers: comme aussi vne autre, apres qu'il l'eust deliurée de l'esprit malin, qui en sortit en forme d'vne guespe. Le Roy Clotaire voulant rauir Ste Radegonde sa femme, qui s'estoit retirée à Poitiers pour y estre Religieuse; & s'y acheminant auec main armée, sainct Germain l'en détourna, & obtint de sa Majesté le consentement necessaire pour la profession de la Saincte.

Enfin apres auoir employé 80. ans en tant de bonnes œuures, & conuerty tant d'ames à Iesus-Christ, l'heure de son trépas luy ayant esté reuelée, il fit son testament, & choisist pour sepulture le Monastere de sainct Vincent, auiourd'huy appellé de son nom, où il auoit esté Abbé, lequel il auoit depuis peu honnoré de plusieurs sainctes Reliques qu'il auoit apportées du Leuant, & fit écrire sur son cheuet, *Le cinquiéme de Calendes de Iuin*: on n'en sçeut point la cause qu'à sa mort, qui arriua ce mesme iour. Son corps fut solemnellement porté en ceste belle Abbaye; mais passant prés des prisons, il deuint si pesant, qu'on ne pût le remuer, iusques à ce qu'on eust relasché les Captifs, lesquels pour le remercier, suiuirent le Corps en presence du peuple.

Le Roy Chilperic, versé en la Poësie, fit son Epitaphe, qui se lit encore à present sur le tombeau du Sainct. Sa vie a esté décrite par Fortunat de Poitiers. Aimon le Religieux, Gregoire de Tours, & sainct Antonin rapportent ses miracles; le Martyrologe de Rome, Vsuard & Adon en font memoire le 28. de May.

18. MAY.

CE mesme iour souffrit le martyre S. Cheron. Il estoit Romain denation, sorty d'vne noble maison, puis que ses parens luy vouloient faire épouser la fille d'vn Senateur. Mais preferant le Celibat & la virginité au mariage, il se mit sous la conduite & discipline de S. Denis, que S. Clement enuoya en France: & fut fait Prestre par le mesme S. Clement. Apres auoir vendu tous ses biens, & en auoir distribué l'argent aux Pauures, il s'en vint en France, pour y continuer ce que sainct Denis y auoit commencé. S'estant mis sur mer, il appaisa par ses prieres vne grande tempeste qui s'estoit éleuée: en suitte dequoy les Mariniers embrasserent la Foy de Iesus-Christ. Pendant son voyage, il entra dans vn Temple de Venus, où ayant deliuré vne fille possedée du diable, la pluspart des Payens se firent Chrestiens. Ainsi donc trauersant plusieurs Prouinces, se faisant admirer par ses miracles il arriua en France: là où il alloit de ville en ville, conuertissant grand nombre de peuple à la foy de Iesus-Christ, par ses sainctes predications, que l'on voyoit tousiours confirmées par plusieurs & diuers miracles. La Ville de Chartres eut l'honneur de le posseder quelque temps viuant, retirant vne infinité de gens du bourbier de l'Idolatrie, leur faisant receuoir le Bapteime. Il arriua qu'estant sorty de la ville auec quelques siens disciples, ils furent surpris par des voleurs; qui pensans qu'ils eussent de l'argent, poursuiuoient ses disciples qui fuyoient: mais le Sainct les rappellant, leur dist que c'estoit luy qui portoit l'argent: & leur ayant monstré vn sol, qu'il auoit pour tout argent, eux pensant qu'il se moquast d'eux, ils se ietterent de rage sur luy, & luy couperent la teste, le vingt-huictiéme de May. Son corps fut enseuely par ses disciples: sur la sepulture duquel on a depuis basty vne belle Eglise sous son nom: & a esté transporté à Chartres, où il est en grande reuerence.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

29 MAY.

LA VIE DE SAINCT MAXIMIN Euesque de Treues.

Pays & extraction de S. Maximin.

SAinct Maximin estoit François de nation, natif de Poictiers, & d'vne tres-noble famille; où il y auoit eu autres-fois plusieurs Senateurs. Ils estoient 2. freres, à sçauoir, sainct Maxence (ou si vous voulez, Maixent) qui fut le 15. Euesque de Poitiers, ayant succedé à Antemius, communément appellé S. Anéme, selon M. Robert; & nostre sainct Archeuesque. Sainct Maximin donc, ieune homme bien fait, & curieux au possible, se mit à voyager par la Gaule, pour contenter sa curiosité. Il arriua enfin à Treues, qui est vne tres-belle ville en Flandres, sur la Moselle: où pour lors sainct Agrice estoit Euesque: comme la renômée de ce Prelat luy attiroit de toutes parts plusieurs écholiers, nostre ieune Maximin voulut estre de ce nombre, & fit vn merueilleux progrez en vertu, aussi bien qu'en science, deuançant tous ses compagnons en l'vne & en l'autre: ce qui fit que S. Agrice le voyant doüé de beaucoup de perfections requises à vn Ecclesiastique, le tonsura, & le fit vn des Clercs de son Eglise.

S. Maximin est faict Clerc.

S. Maximin donc se voyant engagé dans l'estat Ecclesiastique, s'adonna de telle sorte à l'estude de la perfection, que l'accroissement de ses vertus donnoit assez à connoistre que quelque iour il deuoit estre vn grand personnage. Sainct Quiriac, Prestre, qui viuoit en ce temps-là, & dont l'Eglise fait mention le 6. de Mars, comme il fut entré de nuict à son ordinaire, dans l'Eglise pour y faire son oraison, il apperceut vn Ange, qui luy commanda d'auertir sainct Maximin, que sainct Agrice estant mort, il succederoit au gouuernement de l'Eglise de Treues. Mais tant s'en faut qu'il l'acceptast, ou qu'il s'en glorifiast, qu'au contraire il respondit au sainct Prestre, qu'il estoit du tout incapable d'vn tel

A honneur: & ce auec vne si grande humilité, qu'il sembloit s'estimer moins qu'vn vermisseau de terre. Mais Dieu, qui releue les humbles d'autant plus qu'ils s'abaissent, commanda mesme à sainct Agrice, par vn Ange, d'instituer Maximin pour son successeur. Ainsi S. Agrice ayant fait appeller sainct Maximin, luy fit entendre la volonté de Dieu manifestée par 2. reuelations: & luy remonstra ce qui estoit de son deuoir en cela: de façon que S. Maximin deferant aux bons aduis du sainct Vieillard, & obeissant à la volonté de Dieu, sainct Agrice le designa auec mille benedictions, pour futur Euesque apres sa mort: qui arriua bien-tost apres. S. Agrice estant mort, sainct Maximin fut receu & reconnu Euesque de Treues, par le commun consentement du Clergé du peuple & de tous les Ordres de la ville: & fut sacré tel par les Euesques comprouinciaux, & assis au siege Pontifical 1. Metropolitain

29. MAY.

Est instituë & éleu Euesque de Treues.

B de la Gaule Belgique. Ce fut alors qu'il commença à paroistre en l'Eglise de Dieu, comme vn bel astre au milieu du Firmament: & parmy les Euesques plus remarquables des Gaules, qui fleurissoient lors en doctrine, vertu & saincteté, il tenoit vn des premiers rangs. La premiere action remarquable que nous auons de ce grand Sainct, est la bonne reception qu'il fit à S. Athanase, lors de son bannissement en la ville de Treues, qui fut l'an 836. Car il receut ce sainct Patriarche d'Alexandrie en sa ville, non pas comme vn banny & vn criminel; mais comme vn tres-noble Prelat, & vn deffenseur de la Foy Catholique contre les Arriens, par la faction desquels il auoit esté relegué & banny par l'Empereur Constantin: luy deferant tous les honneurs possibles, & luy abandonnant, s'il faut ainsi

Atha. Apol. 2. Theodo. ret. l. 2. cap. 1. Baron. Annal. an. 336. & an. 338.

C parler, tous ses moyens, pour luy subuenir à toutes ses necessitez; & ce l'espace de deux ans, quatre mois: auquel temps, sçauoir, l'an 338. il fut rappellé par l'Empereur, & apres son innocence reconnuë, restably en son siege. C'est ainsi que le rapportent le mesme sainct Athanase, Theodoret, & apres eux le Cardinal Baronius.

Depuis ce temps-là l'affection de ces deux grands Prelats, l'vn enuers l'autre, fut tres-grande, pour l'estroite amitié qu'ils contracterent ensemble à Treues: mais particulierement pour la ressemblance & le raport de leurs vertus. L'exemple de sainct Athanase fut beaucoup profitable à S. Maximin, dautant que depuis il se porta beaucoup plus courageusement en la deffense de la Foy Catholique contre les Heretiques de ce temps-là. Ce fut luy, qui auec les autres Prelats de l'Eglise, assemblez au Concile de Cologne, l'an 346. deposa Euphrates

Assiste au Concile de Cologne.

Tom. 1. Conc. in Conc. Agri. Baron. Annal. an. 346. Sur. in Vit. S. Max. 24 Maii

D Euesque dudit lieu, parce qu'il nioit la Diuinité en la seconde Personne de la saincte Trinité; ainsi l'ay ie appris au I. Tome des Conciles, du Cardinal Baronius encore, & de Surius. Il se rencontre icy vne difficulté touchant, ou la condamnation dudit Euphrates, ou le temps auquel s'est tenu ce Concile. Mais ie renuoye le Lecteur curieux à ce que nous en auons dit, parlant de sainct Seruais en sa vie, le 13. de ce mois, afin de ne perdre le temps en la repetition des mesmes choses.

A celuy de Sardaigne.

Sozom. l. 3. c. 11. Niceph. l. 9. c. 12. Baron. Annal. an. 347.

Sainct Maximin assista encore au Concile de Sardaigne, l'année ensuiuant 347. qui fut tenu contre les Arriens, où il eut le premier rang entre les Euesques de France: témoignage infaillible de son authorité, & de sa ferueur pour le soustien de la Foy Catholique. Mais aussi ne manqua-t'il pas d'affliction là, non plus que sainct Athanase. Car les Ar-

29. MAY.

riens se voyans confus en ce Concile de Sardaigne, s'enfuirent, & se retirerent à Philopolis en Trace, où ils tindrent vn Conciliabule (qu'ils nommerent mesme de Sardaigne, afin de corrompre l'authorité du vray Concile) auquel ils firent paroistre leur rage contre les Euesques de l'Eglise d'Occident, qui auoient assisté audit Concile de Sardaigne au nombre de trois cens, ou enuiron : mais particulierement ils en vouloient à cinq ou six, comme les principaux, entre lesquels estoit nostre saint Maximin, lequel ils deposerent de sa dignité, pour auoir esté Autheur du retour du Patriarche Paul à Constantinople; & auoir interdit la Communion aux Euesques d'Orient venans en Gaule : iusques là qu'ils s'attaquerent au Pape Iules, qu'ils deposerent de son siege, parce qu'il auoit communiqué auec sainct Athanase. Ils deposerent aussi le grand Hosius du sien (qui auoit auparauant presidé au Concile de Nice) tant pour ce respect là, que pour auoir esté amy de Paulin, & d'Eustathius, Patriarches d'Antioche, & grands Defenseurs de la Foy contre les Arriens & les Eusebiens. Mais tous leurs efforts n'eurent aucun effet : car tant s'en faut que cela tournât au deshonneur du souuerain Pontife, de sainct Maximin, & des autres, qu'ils en furent depuis en plus grande estime, pour s'estre ainsi courageusement opposez aux Heretiques pour la defence de la Foy Catholique.

Est enuoye en Ambassade vers l'Empereur Cōstance.

L'authorité de S. Maximin estoit telle en France, qu'apres la mort déplorable de l'Empereur Constans, qui estoit venu en France, pour s'opposer aux factions de Magnence (il fut assassiné & tué par vn nommé Gaison, partisan de Magnence proche des monts Pyrenées, à l'entrée de la France) il fut renuoyé par le mesme Magnence, apres s'estre fait declarer Empereur, en Ambassade vers l'Empereur Constance, frere de Constans, duquel il redoutoit la vengeance, auec sainct Seruais (ainsi que nous auons dit en sa vie) assistez de deux de ses Conseillers, Clement & Valens, l'an 350. Or comme ils alloient en leur Legation, ils passerent par la ville d'Alexandrie, & allerent voir sainct Athanase, qui auoit esté rappellé de son exil, & restabli en son Siege l'année precedente : lequel se ressouuenant bien de la courtoisie qu'il auoit receuë en France de S. Maximin & de sainct Seruais, leur fit vne fort honnorable reception, & les admit en sa Communion, auec vn grand contentement de part & d'autre : ainsi le témoignent le mesme sainct Athanase, & le Cardinal Baronius. Cette legation faite, ils reuindrent en France, où sainct Maximin ne vécut pas long-temps depuis, ainsi que nous dirons incontinent.

Le grand zele qu'il auoit pour la conuersion des pecheurs, fit vn insigne profit à l'Eglise de Treues, pendant qu'il la gouuerna : car pour conuaincre les rebelles & les obstinez, Dieu opera plusieurs miracles en sa faueur. Il rendoit la veuë aux aueugles, la santé aux paralytiques, & deliuroit les possedez de l'esclauage du diable. Il auoit cette loüable coustume, d'aller souuent visiter les sepulchres des corps saincts à Rome, & d'implorer leur assistance.

Vn Ours ayant égorgé & mangé l'asne de S. Maximin, le sainct luy fait porter sa charge.

Enuiron ce temps-là, ils y allerent ensemble de compagnie luy & sainct Martin, depuis Euesque de Tours, s'entretenans sur le chemin de pieux & deuots discours, de telle façon, que le plus souuent ils ne pensoient pas au trauail du chemin (car ils alloient à pied, se contentans d'vn asne, pour porter seulement leurs hardes) ny des rencontres qu'ils pouuoient faire. Il arriua, comme ils marchoient ainsi, qu'ils deuancerent leur asne, sans autrement prendre garde à luy ; & qu'vn Ours sortit au chemin, qui se ietta sur l'asne & l'égorgea. Enfin sainct Maximin s'aduisant de regarder derriere luy, s'apperceut que son asne ne le suiuoit point, si bien que rebroussant chemin, il trouua cét Ours qui en faisoit curée, & en auoit desia mangé vne bonne partie. Alors coniurant ceste beste au Nom de Dieu, il luy commanda, que puis qu'il auoit tué & mangé son asne, il portast luy-mesme sa charge. Chose admirable : de dire que Dieu, en faueur de son sainct seruiteur, conuertist la fierté de cet animal en vne telle douceur, qu'il deuint traitable & maniable, comme s'il eust esté appriuoisé, & permit que l'on luy mit la charge de l'asne sur le dos, voire la porta mesme iusques dans Rome par tout, tant & si longuement qu'il plust à sainct Maximin : lequel loüant & admirant la puissance Diuine, remit sur son retour cet animal en sa premiere liberté ; à condition toutesfois qu'il ne nuiroit iamais à personne. C'est ainsi que le rapporte Surius, en décriuant la vie de sainct Maximin, qui dit l'auoir pris de celle qu'en auoit décrit vn certain Lupus, Autheur que ie trouue auoir vécu en l'an 839. Mais ie m'estonne fort, de ce que Surius assez exact en toutes choses, n'a pas pris garde à vne faute qu'il laisse passer, en ce qu'il fait Euesque pour lors sainct Martin, & dit que sainct Maximin à leur retour, le conuia d'aller à Treues donner sa benediction à son peuple : attendu qu'il n'estoit encore que Catechumene, puis qu'il est constant qu'il ne receut le Baptesme que l'an de nostre Seigneur 351. ainsi que le dit le Cardinal Baronius, & qu'il ne fust promeu à la dignité Episcopale que l'an 375. & cependant sainct Maximin mourut enuiron l'an 352. ainsi que nous allōs dire. Ce qui est bien loin de son compte.

Lupus apud Sur. to. 3. Vit. SS. 29. Maij.

Baron. Annal. an. 351. & 375.

S. Maximin retourne en Poictou.

Comme sainct Maximin se void sur le declin de son âge, l'amour naturel de sa patrie luy donna vn desir de reuoir le Poictou, & d'y consoler ses parens & amis. Mais il n'y fut pas long-temps ; dautant que N. Seigneur le retira de ce monde bien-tost apres, pour luy donner la recompense de tant de saincts trauaux qu'il auoit supportez pour son honneur. Il deceda à Poictiers le 29. de May, enuiron l'an 352. & non plus. Car il est certain, que sainct Paulin qui luy succeda au gouuernement de l'Eglise de Treues, assista au Concile, ou plustost au Conciliabule d'Arles, tenu par les Arriens, l'an 353. en qualité d'Euesque d'Arles, selon le rapport du Cardinal Baronius ; où il fut iniquement enuoyé en exil, par les Euesques Arriens. Il falloit donc que son élection à l'Episcopat eust esté en l'an 352. ou enuiron ; auquel temps nous disons que sainct Maximin mourut.

Sa mort.

L'affliction & le ressentiment qu'eurent ceux de Treues, aux nouuelles qu'ils eurent de la mort de leur sainct Pasteur, fut telle, que difficilement se pourroit-elle expliquer & d'autant plus grande, qu'ils se voyoient priuez de son corps sainct : Ce qui les fit resoudre de l'aller querir.

Ils s'assemblerent donc en grand nombre de personnes, tant du Clergé que du peuple. Mais comme ils s'informoient vn peu trop particulierement du lieu de la sepulture du Sainct, ils donnerent sujet aux Poicteuins d'entrer en défiance qu'ils n'eussent dessein de leur enleuer ce sainct & precieux gage, qu'ils gardoient cherement. Ils se mirent incontinent en armes, & peu s'en falut que

29. MAY.

ceux de Treues n'experimentassent la rigueur d'vne fureur populaire, redoutable principalement en matiere de Religion. Toutesfois ils se contenterent de leur humble submission, leur protestant de se contenter de faire leurs prieres dans l'Eglise: ce qu'ils supplierent leur estre accordé en faueur de la charité Chrestienne. Ceux de Poictiers satisfaits de cette protestation, n'en firent point de difficulté, ne s'imaginans pas, que, vû le danger auquel ils s'estoient veus, ils eussent la hardiesse de faire aucune entreprise: & là dessus leur permirent l'entrée de leur Eglise pour faire leurs deuotions, chacun d'eux s'en retournant chez soy. Or comme ceux de Treues estoient tous en prieres, voila que Dieu leur apprit par vne reuelation Angelique, où, quand & comment ils trouueroient ce sainct corps qu'ils desiroient tant: & tout leur ayant heureusement reussi, ils l'enleuerent enfin, & s'enfuirent en diligence. Helas! ce fut bien alors vn grand creuecœur aux Poicteuins, quand ils se virent ainsi trompez, & priuez de ce qu'ils eussent voulu conseruer au peril mesme de leurs vies. Ce fut alors que l'affection & le desir de recouurer leur thresor enleué, leur fit mettre la main aux armes, redoublet leur fureur, & courre apres, pour atteindre & attrapper ceux de Treues, bien resolus de se venger de l'affront & du tort qu'ils leur auoient fait. Mais que peuuent les desseins des hommes contre les decrets de la diuine puissance? Il est bien vray qu'ils les atteignirent au bout de trois iours: mais outre la force & la resistance qu'ils rencontrerent de la part de ceux de Treues, ils eurent encore le Ciel à combatre: qui par permission diuine déchargea tant d'éclairs, de foudres & de tõnerres sur l'armée des Poicteuins, qu'ils furent contraints de ceder, ce que la prudence humaine leur faisoit iuger impossible d'empécher, & de s'en retourner chez eux, estans tous remplis de confusion & de tristesse. Ainsi ceux de Treues poursuiuirent leur chemin, & s'en allerent bien ioyeux & contents, loüans & remercians la Diuine bonté, de cette faueur que la puissance humaine ne pouuoit pas esperer. Pendant cette Translation nostre Seigneur fit plusieurs autres merueilles. Car comme vn-chacun couroit de toutes parts au deuant du corps de saint Maximin, pour le saluër, & l'honnorer; les malades y alloient, ou s'y faisoient conduire, ou porter, auec esperance d'obtenir du soulagement par son intercession. Aussi ne furent-ils pas trompez. Vn aueugle touchant sa biere, recouura incontinent la veuë, vn paralytique fut guary, vne possedée deliurée; deux lepreux nettoyez de leur mal. Et comme l'on approcha de la ville de Treues, il en sortit vne si grande multitude de peuple auec des cierges allumez, des fleurs, de l'encens & des concerts de musique, que iamais on n'auoit rien vû de pareil.

Translation de S. Maximin de Poictiers à Treues.

Miracles

Sainct Paulin, qui luy auoit succedé, sortit de la ville, auec tout le Clergé, pour le receuoir; & le mena iusques en l'Eglise de sainct Iean l'Euangeliste, où luy fut faite vne tres-honnorable sepulture. Depuis, il fut transferé par les Euesques de la Prouince, sainct Hidulphe, Clement, & Gosbert, au lieu où il est encore à present.

Autre Translation.

Sainct Gregoire de Tours rapporte qu'anciennement la coustume estoit, que lors que quelqu'vn estoit accusé de quelque crime, ou de quelque autre iniustice, dont on ne le pouuoit conuaincre par témoignage, il estoit obligé de se iustifier par serment, sur le sepulchre de sainct Maximin: où Dieu par le chastiment visible des pariures, manifestoit leur crime; & au contraire il iustifioit l'innocence de ceux qui n'estoient pas coupables. Il rapporte l'exemple d'vn malheureux, qui ayant esté condamné à se iustifier par serment sur le sepulchre du Sainct, s'y en alla effrontément; & que là estant: *Puisse-je*, dit-il, *perir malheureusement par la vertu de ce Sainct, si ie ments en quelque chose.* Mais ce pariure luy consta la vie; parce qu'à peine estoit-il hors de l'Eglise, qu'il tomba roide mort sur la place, tout subitement & sans estre preuenu d'aucun mal, que du crime de sa conscience.

L'Archidiacre de l'Eglise de Treues ayant esté accusé d'adultere, fut condamné par sainct Nicet ou Nisier, le 49. Euesque de Treues, de se purger par serment sur le tombeau du Sainct; où ce pauure homme s'acheminant demeura tout court à la premiere porte de la caue, où le corps du Sainct reposoit; & plein d'estonnement, ne pouuant pas aduancer: Enfin descendu qu'il fut au bas des degrez, il fut saisi d'vne fiévre si furieuse, qu'il demeura encore tout court, sans pouuoir passer outre: & là dessus conuaincu du remords de sa conscience, & des auant-courriers du supplice dont la diuine Iustice le menaçoit, il confessa ingenuëment sa faute, suppliant le peuple de prier l'Euesque de luy pardonner: & tout en mesme temps qu'il déchargea sa conscience de ce peché, il se deliura aussi de la fiévre qui l'auoit saisi; & l'Euesque luy pardonna sa faute.

Coustume ancienne des criminels de se purger par serment sur le tombeau des Saincts.

Nostre Seigneur a encore honnoré la memoire de sainct Maximin par plusieurs autres miracles; non seulement en son sepulchre, mais aussi sur mer & ailleurs, assistant ceux qui requeroient son aide. Nos Roys & enfans de France ont aussi ressenty sa faueur. Charles Martel, entre les autres, fut guary d'vne fascheuse maladie par son intercession: en recognoissance dequoy il fit de riches dons au Monastere de S. Maximin à Treues, & l'accreut de grands biens & possessions; ainsi que ie l'ay appris d'vn memoire manuscrit du R. P. Artus du Montier, Recollect. Sainct Maximin fut le 27. Euesque ou Archeuesque de Treues, selon Monsieur Robert en son *Gallia Christiana*: Democrates le fait le 20. au rapport du Cardinal Baronius, en ses Annotations, sur le Martyrologe Romain.

Tous les Martyrologes Latins font vne honnorable mention de luy. Le premier qui a décrit sa vie, a esté vn certain Lupus Vuadoni ancien Autheur, ainsi que nous auons dit cy-dessus: rapporté par Surius. Plusieurs autres Autheurs encore, outre ceux que nous auons citez en la marge, font mention de luy: comme S. Athanase, bien qu'en quelques endroits il die Maximian pour Maximin: sainct Hierosme, Nicephore en son histoire, sainct Gregoire de Tours en diuers lieux, Pierre des Natales en son Catalogue, le Cardinal Baronius en diuers lieux: Molanus en ses Annotations sur Vsuard: & plusieurs autres modernes, qui ont aussi écrit sa vie, mais auec moins de curiosité qu'ils ne deuoient, pour l'honeur d'vn si grand Sainct.

CE mesme iour souffrit le Martyre à Cogne, (Pierre des Natales dit Nicomedie) ville d'Isaurie, sainct Conon, auec vn sien fils, âgé seulement de douze ans, sous l'Empire d'Aurelian. S. Conon, apres la mort de sa femme, n'ayant eu d'elle que ce seul fils, garda chasteté le reste de ses iours, & mena vne vie Religieuse auec ce sien fils. Pendant ce temps-là Dieu l'honnora de plusieurs miracles. Il arresta par ses prieres le cours d'vne riuiere deuenuë si impetueuse, que l'on n'y

29. MAY. pouuoit plus passer. La mesme riuiere vne autre fois s'estant debordée, alloit inondant & gastant tout le voisinage ; de façon mesme qu'elle auoit quitté son propre lict, & son cours accoustumé : mais par ses prieres il la remit en son premier estat, au nom de Iesus-Christ. Or Domitian, Iuge & Lieutenant de l'Empereur Aurelian les fit prendre tous deux, pere & fils, pour les faire sacrifier, & les y pensa contraindre en les menaçant. Mais ce fut en vain. Alors des menaces il vint à l'effect. Ils furent couchez sur vn gril tout rouge de feu, puis posé sur vn brazier ardent, où l'on les arrosoit d'huille boüillante : en apres pendus sur le cheualet, sous lesquels encore l'on fit vn grand feu : parmy ces supplices Dieu les preserua sans douleur, iusques à ce qu'enfin on redoubla les tourmens sur leurs corps, & ayans eu les mains toutes moulües, auec vn gros marteau de bois, ils rendirent leurs esprits à Dieu le 29. de May, enuiron l'an 274.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

30. MAY.

LA VIE DE SAINCT FELIX *Pape & Martyr.*

SAinct Felix Pape I. du nom, natif de Rome, fils de Constance, succeda au Pontificat à S. Denis. Il fut martyrisé sous l'Empereur Aurelian, lequel encore qu'és premieres années de son Empire, à cause qu'il se trouua empéché en de grandes guerres, il laissast viure les Chrestiens en paix : neantmoins apres auoir triomphé de ses ennemis dans la ville de Rome, il commença à persecuter l'Eglise : qui fut la neufiéme persecution qu'elle souffrit. Plusieurs glorieux Martyrs y moururent par la cruauté des Edicts d'Aurelian, & entr'autres nostre Sainct Felix, qui fust Pape 2. ans 5. mois, selon le Cardinal Baronius, encore que d'autres luy en donnent quatre, & quelques mois dauantage.

Paul Samosate. Du temps de sainct Felix sortirent du plus creux de l'Enfer deux maudits Heretiques, pour faire la guerre à l'Eglise Catholique : Paul de Samosate, Manes. Euesque d'Antioche Syrien de nation ; & vn Manes Persan, chef & Autheur de la Secte des Manicheens, qui affligea durant tant d'années l'Eglise de nostre Seigneur. Neantmoins nostre glorieux & souuerain Pasteur s'opposa magnanimement contr'eux, faisant tout ce qui luy estoit possible pour ramener les Heretiques & confirmer les Catholiques.

Pour s'acquiter de son deuoir de Prelat, il écriuit vne excellente lettre à Maxime Euesque d'Alexandrie, de la Diuinité & Humanité du Fils de Dieu, & des deux Natures distinctes en vne Personne, en laquelle il refute dignement les erreurs de Paul de Samosate, & Sabelie, de laquelle Epistre il est fait mention au Concile de Chalcedoine, & sainct Cyrille la cite, & se sert de l'authorité d'icelle contre les Heretiques.

Il ordonna que pas vn ne fust si osé de celebrer, s'il n'estoit Prestre, que la Messe ne se peust dire hors de l'Eglise, ny en lieu prophane, sans vne tres-expresse necessité : ce que d'autres Papes & Conciles ont semblablement ordonné, iugeans qu'il y auoit moins d'inconuenient à n'oüir pas la Messe, qu'à celebrer en lieu prophane & indecent. Il determina, que si l'on estoit en doute de la Dedicace de quelque l'Eglise, si on n'en pouuoit rien dire, que l'on refit ce que l'on ne sçauoit pas asseurément auoir esté fait vne fois.

Il fit vn Decret, qu'on celebrast des Messes en l'honneur & memoire des Martyrs, comme iusques alors on auoit accoustumé d'en vser en l'Eglise, encore qu'il n'y en eust aucun Decret. Il ordonna en deux fois, neuf Prestres, cinq Diacres, & cinq Euesques. Son martyre fut le 30. de May, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste. 30. MAY.

Il mourut l'an de nostre Seigneur 275. le 15. an de l'Empire d'Aurelius: Son sainct corps fut enterré en la ruë Aurelienne, à demy-lieuë de Rome, en vn cimetiere qui estoit à luy, où il fit bastir & consacrer vne Eglise.

LA VIE DE SAINCT GAVTIER *Abbé.* 31. MAY.

Par M. Artus du Val.

EN l'Abbaye de sainct Martin lez-Pontoise, le 30. May, l'on celebre la Feste du B. H. Abbé sainct Gautier, lequel nasquit au pays de Viuieux en Picardie, en vn Bourg nommé Auscuille : l'Histoire de sa vie ne dit rien de ses parens, mais seulement qu'il abandonna son pays dés sa tendre ieunesse, pour s'adonner à l'estude des bonnes lettres ; esquelles il s'auança de telle sorte, qu'en peu de temps il se rendit parfait Rhetoricien, & Philosophe tres-accomply. De sorte qu'il fust appellé de plusieurs endroits pour tenir Eschole, & enseigner aux autres ce qu'il auoit appris. Mais voyant que sa reputation volloit desia par tout, & que plusieurs luy faisoient contre son gré trop d'honneur, il eût crainte que cela luy enflast le cœur, & luy fit perdre l'humilité, laquelle aussi bien que la chasteté il desiroit conseruer. C'est pourquoy il se resolut courageusement de se retirer à l'abry de quelque Religion, où il peust viure incognu de tous, & connu de Dieu seul : Neantmoins pour ne rien faire à la volée, il se proposa auant que d'y entrer, de pratiquer les austeritez religieuses. Il porta donc, estant encore au monde, vne bonne espace de temps la haire, passa plusieurs nuits à veiller, & ieuna fort estroittement, & voyant que ces austeritez au lieu de l'affoiblir, le fortifioient, il se transporta au Monastere de Rebais en Brie, où il receut d'vne ferueur nompareille le sainct habit de Religion, surmontant bien-tost en ferueur, mortification, saincteté & pureté de vie tous ses compagnons : & encore qu'il s'adonnast à toutes les vertus, si est-ce que sa douceur & sa charité tenoient le pardessus. Car voyant que son Abbé traittoit si rudement vn Prisonnier, qu'il le laissoit mourir de faim, il en fut si touché, qu'il se resolut de luy porter iournellement la moitié de sa pitance : ce qu'il fit quelque temps, iusqu'à ce que son Abbé ne s'amollissant point, il se leua la nuict, & ouurit les prisons pour affranchir ce prisonnier, & le trouuant fort foible & attenué, il le prit sur ses épaules, & le porta en lieu de seureté. Cecy fut incontinent sçeu par l'Abbé, qui s'en courrouça tellement, qu'il fit cruellement fustiger le venerable Sainct, tourmentant, dit l'Histoire, sans misericorde celuy qui auoit fait misericorde, & le punissant d'vne action qui meritoit vne eternelle recompense. Cette affliction fut receuë du Sainct auec beaucoup de ioye, se voyant endurer pour vne œuure de charité : & tant s'en faut que ce chastiment luy fit perdre l'estime que l'on auoit de ses rares vertus, qu'au contraire sa reputation s'en accreut à merueilles. De sorte que certains ieunes hommes

Pays & parens de sainct Gautier.

Se fait Religieux.

Sa douceur & charité.

s'estans assemblez prés du Chasteau de Pontoise, A pour viure regulierement, & ayans basty vn Monastere & vne Eglise des aumosnes qu'on leur faisoit, ils consulterent quel Abbé ils prendroient: & apres auoir ietté leurs yeux sur beaucoup, ils n'en iugerent point vn plus capable que sainct Gautier, lesquels ils vinrent aussi-tost chercher en l'Abbaye de Rebais. Le Sainct fut fort estonné, n'estimant pas qu'il fust connu, ny que l'on fist estat de luy: & s'en iugeant tout à fait incapable, il les refusa si opiniastrement, que les Religieux furent contrains d'auoir recours au Roy Philippe premier, qui seiournoit coustumierement au Chasteau de Pontoise; lequel cognoissant ces bons Religieux, approuua leur requeste, & commanda à l'Abbé de Rebais de donner obedience au Sainct pour cette B charge. De sorte qu'il fut contraint de baisser la teste, & de l'accepter malgré luy. Le Roy fut present lors qu'il fut instalé, & voulut luy bailler de sa propre main la crosse. Sainct Gautier la prit, mais il mit sa main par dessus celle du Roy, disant: *Non à te, sed de sursum. Ce n'est pas de vous, Sire, que ie prends cette Charge, mais de Dieu.* Tous les Seigneurs de la Cour, & mesme le Roy, trouuerent cette action fort bonne, & en estimerent dauantage le Sainct. Son habit estoit vil & pauure, & n'en changeoit iamais qu'il ne fust vsé, ou qu'il ne l'eust donné à vn Pauure, ce qu'il faisoit souuent, ne pouuant supporter d'estre vestu, voyant vn Pauure nud. Toutes ses austeritez, qu'il auoit pratiquées auparauant qu'il fust Abbé, ne furent rien en comparaison de celles qu'il pratiqua depuis; les ieûnes, haires, disciplines, veilles, & prieres furent bien C plus grandes. Son lit n'estoit qu'vne paillasse couuerte d'vne haire, & ne pouuoit-on discerner le lieu de la teste d'auec celuy des pieds. Il ne se coucha iamais que vestu, faisant mesme difficulté de denoüer sa ceinture & ses iarretieres, ou d'oster ses souliers de ses pieds. Les Matines acheuées, ses Religieux se retirans pour reposer, il passoit souuent la nuict en oraison: lors qu'il prenoit sonre pas, il faisoit semblant de manger de mesme que ses Religieux: mais il aimoit tellement le poisson qu'on luy seruoit, que l'on eust iugé qu'il l'auoit mangé, si on n'y eust regardé de prés. De sorte qu'il ne se sustentoit que de pain, auec vn peu de féues, cuites au sel & à l'eau. Il s'abstenoit entierement de vin, & vouloit que sous-main le Religieux ne mit que de l'eau au pot qui estoit en sa place. Il faisoit d'ordinaire l'office de Lecteur au Refectoir, & en la cuisine ce- D luy de Boulanger. De sorte qu'vne fois attenué de tant de disciplines & austeritez, comme il enfournoit le pain, il s'éuanoüist, & tomba roide par terre. Il se disciplinoit si rudement, que l'on entendoit les coups de l'Eglise, encore que la Cellule où il prenoit la discipline, en fust fort éloignée, & continua toute sa vie à chastier ainsi son corps, quoy qu'il fust d'ailleurs cassé de vieillesse, de ieûnes, & d'autres penitences. C'estoit l'instruction qu'il donnoit à ses Religieux, qui estoit bien plus viue, que si elle n'eust esté que des paroles.

Philippe 1. Roy de France.

Ses austeritez.

Se fait simple Religieux à Cluny.

Et encore qu'il fit tant de bien en cette charge, si est-ce qu'ayant peur de tomber en vanité, & d'autre-part desirant mener vne vie plus tranquille & plus asseurée, il s'en alla secrettement en l'Abbaye de Cluny en Bourgongne, où dissimulant d'estre Abbé, il fut receu simple Religieux. Il ne se peut dire comme il fut lors content, se voyant obeir au lieu de commander: mais ce contentement ne luy dura gueres, pource que ses Religieux le cherchans de tous costez, eurent nouuelles qu'il estoit à Cluny: Aussi-tost ils recoururent à l'Archeuesque de Roüen, & le prierent d'écrire à l'Abbé de Cluny, qu'il eût à le renuoyer. Ce qu'il fit à son grand regret, approuuant desia le bien que receuoit son Monastere de la presence du Sainct, lequel à son retour restablist le tout en son premier estat tant pour le spirituel que pour le temporel, qui estoit aucunement décheu durant son absence. Ne pouuant quitter l'affection d'vne vie retirée, il s'enfermoit d'ordinaire en vne cauerne, qui estoit dans l'enclos du Monastere, où il viuoit en Hermite (ses Religieux toutesfois venans luy parler de leurs necessitez) il y passoit souuent des mois entiers, & luy apportoit-on vne fois la semaine du pain, & vn peu de féues auec de l'eau, & se contentoit bien souuent de si peu qu'on luy donnoit. Mais voyant que cette cauerne ne le cachoit pas assez, & qu'il n'estoit pas seulemẽt visité de ses Religieux, mais de plusieurs seculiers; il s'imagina que celuy qui estoit si visité des hommes, estoit indigne d'estre frequenté des Anges: & sur cette pensée desirant que ses Religieux éleussent vn autre Abbé, ils s'enfuist pour la seconde fois de son Monastere, & s'en alla en vne Isle de la riuiere de Loire, proche de Tours, où il se trouua fort content, pource que l'Isle estoit toute deserte, & qu'il n'y auoit pour tout qu'vne petite Chapelle de sainct Cosme & sainct Damian, pensant s'y cacher le reste de sa vie: mais l'éclat de ses brillantes vertus s'estendit bien-tost par la Touraine, si bien que plusieurs venoient le visiter, & luy faisoient force presens, qu'il distribuoit aussi-tost à des pauures qui venoient en ce lieu luy demander l'aumosne. Vne fois n'ayant que donner, il bailla à vn Pauure ses liures, pour les engager & prendre de l'argent dessus, & à vn autre, n'ayant ny argent ny liures, ny autre chose, il donna sa robbe & son froc, qu'on luy auoit n'agueres enuoyé de l'Abbaye de Marmoutier. Les Religieux de Pontoise, cependãt le cherchoient de toutes parts, & ne vouloient pas, quoy qu'on leur dist, vn autre Abbé que luy: & comme ils desesperoient de le pouuoir trouuer, voicy qu'vn nommé Guerin de Pontoise, qui voyageoit par les lieux de deuotion en France, leur écriuit qu'il estoit en cette Isle. Ils y coururent, & l'ayans trouué ils se prosternerent à ses pieds, le supplians de reuenir en son Monastere; ce qu'il fit encore: mais ne desirant plus de charge, il resolut d'aller à Rome pour s'en conseiller au Pape, qui estoit lors Gregoire VII. lequel reconnoissant la saincteté de sa vie, ne luy conseilla pas seulement de tenir sa charge; mais luy defendit sur peine d'excommunication de la plus quitter. Ce qui fut cause qu'il reuint à Pontoise promptement, & qu'il ne pensa plus à sortir de là: tellement qu'il mit tout son soin à auancer ses Religieux à la vraye & solide perfection, préchant les festes en l'Abbaye, où le peuple, tant de la ville que des enuirons, l'écoutoit attentiuement.

Quitte sa charge, & s'enfuit encore vne fois.

Voyant d'estranges abus en France, qui prouenoient principalement de la Simonie & mauuaise vie des Prestres; & voyant que le Roy méme vendoit les Benefices qui estoient à sa nomination, il resolut de s'y opposer courageusement, vint hardiment trouuer le Roy, & luy parla en cette sorte: *N'estimez-vous point, Sire, qu'il y a vn Dieu là haut qui tient registre de toutes vos actions, bonnes & mauuaises? N'est-ce pas de luy que vous tenez vostre Sceptre,*

Reprend aigrement le Roy de Simonie.

& qui vous le peut oster, quand il voudra? neantmoins vous vous bandez contre luy, & faites de sa maison vne cauerne à larrons, vendant les graces du S. Esprit, lesquelles mesme vous ne pouuez pas donner que par octroy & dispense, estant vne personne laïque. Tous les Benefices & les offices de l'Eglise sont graces du S. Esprit, & qui les vend, en tant qu'à luy est, vend le S. Esprit. Ne considerez-vous point qu'à vostre exemple tous vos sujets en font de mesme? Dieu repetera sur vous la perte de tant d'Ames qui se perdent iournellement, à faute de bons & legitimes Pasteurs, le Concile de Tolede celebré n'agueres vous condamne. Le Roy l'écoutant volontiers, s'abstint depuis de vendre aucun Benefice. Le Pape Gregoire auoit lors deffendu, sur peine d'Excommunication, d'assister à la Messe d'vn Prestre notoirement concubinaire. Cette deffence semblant rude à plusieurs, ils procurerent vn Synode, où sainct Gautier fut appellé: & voyant que l'assemblée estoit d'auis de rejetter cette deffence, il s'y opposa formellement, & soustint qu'il falloit obeir au Pape, qu'autrement on ne deracineroit iamais ce sale peché des Ministres de l'Eglise. L'assemblée s'offensa fort de sa resistance: & comme elle ne pouuoit parer à ses raisons pressantes, on luy mit sus, qu'il auoit mal parlé du Roy, & de son Estat (il faut penser que le Roy estoit de mesme aduis que l'assemblée:) si bien que les Sergens à l'instant le tirerent dehors, lesquels apres l'auoir d'vne grande violence jetté par terre, & fort mal-traitté, le constituerent prisonnier, menaçans de le faire mourir, s'il ne s'accordoit auec les autres. Mais pendant ces furieuses bourrasques demeurant ferme comme vn rocher, il ne disoit autre chose, sinon, *I'aime mieux mourir pour la verité, que de consentir au mensonge.* Il eut lors vn si ardent desir de mourir, que prosterné à terre, il pria Dieu à chaudes larmes qu'il mourust pour cette cause: Mais Dieu en auoit autrement disposé, & le vouloit encore reseruer pour le bien de l'Eglise: de sorte qu'enfin il fut remis en sa liberté. Apres ce furieux combat, il s'en reuint en son Monastere, où il se mit à précher comme auparauant, à lauer les pieds des Pauures, & à les secourir en leurs necessitez; cachant toutefois le mieux qu'il pouuoit ses grandes aumosnes, & les faisant distribuer par les bons Prestres, & principalement par vn nommé Raymond, Doyen de l'Eglise Collegiale de S. Mellon. Sa charité s'estendit aussi iusques à Amiens, où s'estant mis à précher, il parut comme vn clair Soleil, qui dissippa bien-tost les tenebres de ce païs, & en déracina toutes les mauuaises coustumes: & comme il auoit presché le iour, il passoit assez souuent la nuict en prieres: durant lesquelles vne fois la bien-heureuse Vierge Mere de Dieu luy apparut, laquelle luy commanda de bastir vne Eglise & vn Monastere de Vierges, en vn lieu appellé Bertocourt. Saint Gautier fit tant par ses predications, que deux grandes Dames entreprirent ce sainct œuure, erigerent & doterent le Monastere de bons reuenus, & plusieurs filles y consacrerent leur virginité. En apres le Sainct, reuint à son Abbaye: & encore qu'il se sentist vieux, & cassé, si est-ce qu'il ne laissoit pas pour cela ses premieres austeritez. De sorte qu'il assembla vn iour ses Religieux, qui estoient en nombre de 30. & les pria tous instamment de luy donner la discipline, depuis le plus grand iusqu'au plus petit: *Pource (disoit-il) que i'ay failly lourdement en plusieurs de mes actions; & principalement en l'administration de ma Charge: ie desire auant que partir de ce monde expier ces fautes par de rudes penitences. Et celuy* (dit-il) *qui me frappera fort, ie le tiendray pour mon amy: mais celuy qui ira mollement, ie le tiendray pour ne m'aimer point. Ce ne sera pas ma chair que vous déchirerez de verges: ains mes vices & passions, que personne ne doit flatter, ny en soy, ny aux autres.* Tous les Religieux s'estonnerent grandement de cette priere, & se regarderent quelque temps l'vn l'autre sans dire mot. Enfin les vns dirent que sa requeste n'estoit pas raisonnable: eux estant ses disciples, luy leur maistre; les autres, qu'il pourroit mourir sous cette rigoureuse discipline; estant d'ailleurs cassé de vieillesse, & attenué de beaucoup d'austeritez. Neantmoins comme il estoit d'vne eloquence nompareille, auec l'authorité qu'il auoit sur eux, il le leur persuada. Il entra donc en plein Chapitre dépoüillé de ses vestemens, & s'estant prosterné contre terre, il receut la discipline d'vn-chacun: mesme du plus petit Nouice: & comme quelques-vns, pour la reuerence qu'ils luy portoient, frappoient mollement, il les tançoit asprement, disant: *Ie ne sens point vos mains, ie voy bien que vous ne m'aimez pas.* Apres cela le Sainct se leua de terre d'vne grande allegresse, monstrant la ioye que son ame auoit receuë de cette action, & ce iour-là se recrea familierement auec ses Religieux. Dieu luy reuela qu'il mourroit bien-tost, si bien que sentant l'heure de son trespas approcher, il fit cesser l'ouurage d'vn Religieux, qui luy écriuoit vn Breuiaire en parchemin: *Il ne me seruira de rien*, luy dit-il. La Comtesse de Beaumont estant en vne extréme maladie, enuoya vers luy, afin qu'il la vint consoler, & luy donner sa benediction: mais il n'y voulut point aller, estant lors trop foible, & l'asseurant qu'en ce monde ils ne se verroient plus, mais là haut au Ciel. Or la maladie du Sainct s'augmentant d'heure en heure, il assembla ses Religieux, & apres leur auoir demandé à tous pardon, il les exhorta à bien viure, à garder inuiolablement leur Regle, & s'entr'aymer fraternellement; puis il se fit mettre l'estole au col, & prenant sa crosse il donna à tous ses Religieux sa benediction pour iamais. Enfin apres s'estre muny des Sacremens de l'Eglise, il mourut le Vendredy Sainct sur le soir. La Comtesse de Beaumont, qui estoit sa fille spirituelle, mourut ce mesme iour suiuant de bien prés celuy duquel elle auoit tant appris. Vne Dame, qui par vne response hautaine auoit irrité le Sainct, fut amenée liée à son tombeau, pource que le diable depuis sa response, s'en estoit furieusement saisi, où ayant demeuré quelque temps en prieres, elle fut entierement deliurée. Ce miracle fut le premier apres sa mort: mais ce ne fut pas le dernier; car il fut suiuy de plusieurs autres: de sorte que l'histoire de sa vie, tirée des manuscrits de son Abbaye, en rapporte iusques à vingt-neuf, desquels ie n'en reciteray que deux, qui seruent le plus pour la gloire du Sainct. Vn nommé Hilduin se mocquant de ceux qui disoient auoir esté guaris par l'intercession du Sainct; son fils fut atteint d'vne telle douleur en la teste, que les Medecins n'y pouuoient apporter remede, & s'attendoit-on qu'il en deust mourir. Cette affliction obligea Hilduin d'auoir recours à celuy duquel il se mocquoit auparauant: & fit porter son enfant au sepulchre du Sainct, où il ne fut pas plustost, qu'il se trouua entierement guary, au grand estonnement du pere, qui depuis ne cessa de haut-loüer les vertus & les merites du Sainct.

Marginalia: Et pour ce est grandement hay. — Deffense d'entendre la Messe d'vn concubinaire. — Est rudement traitté en vn Synode. — Il se faict discipliner par tous les Religieux. — Sa mort — Miracles apres sa mort.

30. MAY

Peres & meres, prenez garde a ne maudire vos enfans.

L'autre est d'vn mauuais garçon, qui par ses grandes débauches auoit porté sa mere à vne telle extremité, qu'elle le maudist, & aussi-tost il deuint fol & insensé, courant les ruës. On le lia & mena au sepulchre du Sainct, où apres plusieurs prieres que l'on fit pour luy, il recouura son bon sens, & ne donna plus de mécontentement à sa mere. Les Religieux de l'Abbaye benissent vne certaine eau, en laquelle ils font tremper vn os du Sainct, & l'appelle-t'on d'ordinaire *l'eau de sainct Gautier*, qui sert aux Febricitans, & les deliure souuent de leur fiévre. La vie de ce glorieux Sainct a esté tirée des anciens manuscrits de l'Abbaye, & se lisent d'ordinaire le iour de sa Feste, laquelle ne se celebre pas au temps qu'il est decedé; mais au 30. de May, pour les empéchemens qui sont lors au seruice de l'Eglise.

Eau de S. Gautier.

CE mesme iour moururent sainct Basile, & saincte Emelie, pere & mere de sainct Basile le grand. Pendant la persecution de Maximian Galere, ils s'enfuirent & se retirerent dans vne forest montagneuse, auec toute leur Famille; où ils demeurerent sept ans cachez, auec vne extréme disette (bien qu'ils fussent Nobles & riches) & de grandes incommoditez, vû qu'en Hyuer & en Esté ils auoient seulement le Ciel pour couuert, & la terre pour lict; aymans mieux souffrir toutes ces fatigues, que de renoncer à la Foy de Iesus-Christ; ne voulant pas d'ailleurs s'offrir d'eux mesmes aux tourmens, attendans que N. Seigneur les liurât entre les mains des Tyrans. C'est vne chose miraculeuse, que (Dieu le voulant ainsi) les hardes de cerfs & autres bestes & oyseaux, se venoient de compagnie mettre entre leurs mains, sans les chercher ny les courre; dont ils en tuoient autant qu'ils en auoient besoin pour eux & pour leur Famille. Apres que la persecution eut cessé, ils s'en allerent & s'habituerent à Cesarée en Capadoce (auparauant ils demeuroient en la Prouince de Pont) où ils éleuerent leurs enfans en la crainte de Dieu, & moururent en paix, auec beaucoup de vertu & de constance pour la confession de Iesus-Christ, le 30. de May. Ils eurent dix enfans, dont l'aisnée estoit saincte Macrine. On ne sçait pas le nom des autres, sinon de quatre, à sçauoir, Basile le Grand, Gregoire Euesque de Nysse, Pierre Euesque de Sebaste, & Naucrace, Religieux, tous grands & saincts personnages.

L'Eglise fait aussi commemoration, &c.

31. MAY

LA VIE DE SAINCTE PETRONILLE Vierge, & fille de l'Apostre S. Pierre.

Saincte Petronille fille de sainct Pierre.

SAincte Petronille Vierge, estoit fille de saint Pierre, lequel fut marié auant que nostre Seigneur l'eust appellé à l'Apostolat: & Iesus-Christ guarist luy-même la belle-mere de S. Pierre, qui auoit les fiévres. Sa femme se nommoit Perpetuë. Clement Alexandrin dit qu'elle fut Martyre, & que S. Pierre la voyant conduire au supplice, en fut fort consolé; que Dieu luy fit vne si grande grace, que l'appellant par son nom, il la reconforta, & l'encouragea, luy disant: *Escoute, souuien-toy de nostre Seigneur.*

Auant que sainct Pierre fust à la suitte de nostre Seigneur, il eut de ce mariage vne fille nommée Petronille: car depuis il se separa de sa femme, & vécut en perpetuelle continence. Petronille estoit parfaictement belle, & de bonne grace: mais de peur que cela l'enorgueillist, & qu'en la fleur de son âge elle ne perdist le fruict de la vertu, nostre Seigneur luy enuoya vne longue & fascheuse maladie. L'on disoit à sainct Pierre, puis que son ombre seul guarissoit tant de malades, pourquoy il n'aidoit pas à sa fille, qui estoit comme Paralytique en sa maison, & qu'estant si pitoyable enuers tous, il sembloit n'estre cruel qu'enuers elle? Le sainct

31. MAY

A Pere respondit: *Ce n'est pas le plus conuenable à ma fille, elle a besoin d'estre malade pour le bien de son ame: car souuent l'infirmité du corps guarit l'Ame, ou l'empeche d'estre malade: & afin que vous sçachiez qu'elle ne demeure pas au lict, par faute de la pouuoir secourir, mais par vn excez d'amour, & consideration de son mieux: Leue-toy Petronille* (dist-il) *& nous vien seruir à table.* La saincte fille se leua toute saine, comme si elle n'eust iamais esté malade, & seruit à table. Apres que l'on eust disné, elle se remit sur le lict, parce que son pere le luy auoit ainsi commandé. Quelques années apres que ces imperfections qu'elle auoit, ou que l'on pouuoit craindre en elle, furent écoulées, elle deuint saine, & fut si deuote, qu'elle faisoit de grands miracles, & plusieurs recouurerent leur santé par son intercession. Vn noble & puissant Cheualier, nommé Flace, entendit parler de sa beauté & gentillesse, dont il fut si espris, qu'il vint chercher Petronille iusques dans sa maison, en intention de l'épouser, & menant vn nombre de soldats à sa suitte. Apres qu'il eut declaré à cette fille ses pretentions, elle sans se troubler luy respondit: *A quel propos, ô Flace, trainez-vous tant de gens armez apres vous pour vne fille foible & seule? La volonté des femmes ne se gagne point par armes ny par terreur, mais par prieres & par seruices. Si vous voulez que ie sois vostre femme, laissez-moy me disposer ces trois iours, à la fin desquels vous m'enuoyrez des filles & des seruantes autant qu'il sera conuenable à vostre qualité, lesquelles me conduiront, & m'accompagneront en vostre maison.* Flace demeura satisfait de cette réponse, & promit de n'y pas faillir. La fille qui auoit consacré sa virginité à Iesus-Christ, passa ces trois iours en ieûnes & prieres continuelles, suppliant nostre Seigneur qu'il la deliurast de ce peril, & ne permist point qu'elle perdist contre sa volonté ce qu'elle luy auoit promis, & desiroit luy garder. Le 3. iour vn Prestre nommé Nicomede, vint en sa maison, y dist la Messe, & luy administra le tres-sainct Sacrement: qu'elle receut auecque ferueur, puis s'estant remise au lit, elle y rendist l'ame à Dieu. Tost apres vindrent les filles & les Dames que Flace luy enuoyoit, pour l'accompagner & la conduire en sa maison, lesquelles l'ayans trouuée morte, au lieu de celebrer les nopces, solemniserent ses obseques. Sa mort aduint le dernier iour de May, auquel l'Eglise en fait feste. Le corps de saincte Petronille fut enseuely en la ruë Ardeatine, & depuis transporté en grande ceremonie dans la Basilique du Prince des Apostres S. Pierre, du temps du Pape Paul, premier de ce nom. Marc Prestre écriuit de Ste Petronille, comme vn témoin oculaire: & encore que S. Augustin parlant contre Adimant Manicheen, dise que ce liure est apocryphe, il ne le reiette pas comme faux, mais il répond à l'Heretique qui l'alleguoit & reprenoit ce qui est compris en la Ste Escriture; monstrant combien on doit plustost deferer à quelque liure Canonique que ce soit du vieux ou du nouueau Testament, qu'à tous les autres liures & Autheurs hors d'icelle. Tous les Matyrologes écriuent de saincte Petronille, fille de S. Pierre, & par la commune tradition, receuë du consentement vniuersel, l'Eglise solemnise auiourd'huy sa Feste, & reuere son sainct corps dans l'Eglise de S. Pierre de Rome où il est: de sorte (qu'à mon iugement) ce que nous en auons écrit, se peut tenir pour chose certaine, encore que quelques gens doctes y trouuent de la difficulté.

Vn Cheualier Romain la recherche en mariage.

Sa mort.

31. MAY.

CE mesme iour à Rome mourut sainct Pascase, ou Pasquier, Diacre du sainct Siege. C'estoit vn personnage tres-docte, d'vne eminente saincteté, & d'vne charité admirable enuers les Pauures. Mais il arriua qu'il fut en partie l'Autheur du 4. Schisme, qui auint en l'Eglise lors de la creation du Pape Symmachus, l'an 408. où il se porta entierement pour Laurens Antipape: & combien que l'affaire eust esté decidée & iugée de toute l'Eglise, en faueur de Symmachus, comme le premier estably ; & par le plus grand nombre: neantmoins il demeura dans son obstination iusques à sa mort, où Dieu luy fit la grace de reconnoistre sa faute; qui estoit d'auoir preferé par droit d'amitié, celuy que l'Eglise, par l'auis des Euesques refusoit pour souuerain Gouuerneur. Cette faute luy fit endurer les peines du Purgatoire, ainsi qu'il le reuela à sainct Germain, Euesque de Capouë, auquel il apparut, & se recommanda à ses prieres pour sa deliurance. Toutesfois, Dieu en faueur de tant d'œuures charitables qu'il auoit faites, par vne dispensation de sa diuine Misericorde, ne laissa pas de glorifier son corps par des Miracles, apres sa mort. Vn Demoniacle ayant touché la Tunique qui couuroit son cercueil, fut aussi-tost guary & deliuré. Sainct Gregoire remarque icy la force de l'aumosne, en vertu de laquelle Dieu luy pardonna sa faute ; qu'il rapporte à ignorance, plustost qu'à malice.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.



LES FESTES DV MOIS DE IVIN



S. BONIFACE. le.5.



S. PIERRE S. PAVL. le.29.



S. MEDART. le.8.



S. ANTOINE DE PAD. le.13.



LA NATIVITE DE S. IEAN-BAPTISTE le.24.



S. CLAVDE. le.6.



S. BARNABE. le.11.



S. GERVAIS. S. PROTAIS le.19.



S. BASILE. le.14.



LA VIE DE S. REVERIAN, ET DE SES COMPAGNONS, MARTYRS.

Par le R. P. Artus du Montier Recollect.

IVIN. 1.



L'Empereur Aurelian, qui au reste estoit bon Prince, mais haut à la main, vint à Rome l'an 273. pour prendre vengeance des seditieux qu'il fit mourir : se comportant auec plus de cruauté, que la chose ne le requeroit, laquelle se pouuoit bien appaiser auec plus de douceur. Il y eût des plus nobles d'entre les Senateurs, qui furent executez pour des causes assez legeres, sur le rapport de quelques chetifs témoins ; à quoy vn Prince plus doux n'eust pas regardé.

Par les actes de sainct Symphorian (qui fut vn des plus illustres Seigneurs de la ville d'Authun) on reconnoist que c'estoit aux Chrestiens à qui Aurelian en vouloit, lesquels on accusoit de sedition: car sous ce pretexte le Sainct fut apprehendé, & condamné par le Consulaire Heraclius, à cause qu'il n'auoit pas voulu adorer la statuë de la Deesse Berecynthe (c'estoit Cybelle, mere des Dieux) qu'on pourmenoit sur vn chariot, suiuy d'vne grande multitude de peuple. Au dire d'Eusebe, Aurelian ne commença pas si tost à persecuter les Chrestiens à guerre ouuerte, parce que Dieu luy retint le bras, qui luy deuint engourdy & enerué, à l'instant qu'il voulut signer des lettres contr'eux. Le Tout-puissant voulant par cette exemple instruire tous les Princes, qu'ils n'ont pouuoir quelconque sur son Eglise, sinon autant qu'il leur en veut donner ; quand il luy plaist de l'éprouuer, ou chastier.

Quand Orose a dit qu'Aurelian n'auoit point persecuté les Fideles, il faut qu'il se soit trompé: ou qu'il ait eu égard à ce que la grande force de la persecution ne fut qu'en la derniere année de son Empire, sous le Consulat de Probus & de Paulin : en laquelle il y eut vn nombre excessif de Martyrs; c'est pourquoy sainct Leon Pape cotte ladite persecution pour la huictiéme, & sainct Augustin pour la neufiéme. Aurelian toutefois n'attendist pas si long-temps à l'exercer : mandant au Gouuerneur qui auoit l'administration des prouinces des Gaules, vn Rescrit de cette teneur : *Nous auons trouué ceux qui de nostre temps se disent Chrestiens, contreuenir aux Loix. Quand donc vous les aurez apprehendez, s'il refusent de sacrifier à nos Dieux, faites-les executer par diuerses manieres de tourmens; afin que la iustice s'exerce par la longueur de leurs peines, & qu'en coupant la racine aux crimes, la vengeance ait sa fin limitée.* Suiuant ce Rescrit sentence fut renduë contre sainct Symphorian (qui auoit esté arresté prisonnier à Authun ville capitale de Bourgongne) par laquelle il fut condamné, comme sacrilegue, pour reparation de l'iniure faite aux Dieux, & aux Loix, d'auoir la teste trenchée: ce qui fut promptement executé, ayant esté premierement battu de verges, hors de la ville d'Authun, le 22. iour d'Aoust, l'an 273. IVIN. 1.

Apres le susdit martyre de sainct Symphorian, le mesme Heraclius Consulaire, & Iuge de la mesme ville d'Authun, fit vne exacte recherche en la poursuite des Chrestiens. Il en vouloit particulierement au Chef d'iceux, afin qu'iceluy estant bas, le reste prist la fuite. Il en donna charge à plusieurs Ministres de sa cruauté, lesquels y employerent vne si diligente perquisition, qu'enfin ils trouuerent sainct Reuerian Euesque de ladite ville ; lequel ils apprehenderent auec Paul Prestre, & dix autres Chrestiens : puis les menerent deuant le Iuge, pour subir sentence de mort, au cas qu'ils refusassent d'obeïr au mandement de l'Empereur Aurelian. Le sainct Euesque fut grandement maltraitté par les Officiers de Iustice, lesquels luy faisoient cependant mille outrages. Enfin comparoissant deuant le Iuge Heraclius, & ne voulant aucunement sacrifier aux Idoles, moins encore obeyr aux iniques commandements de l'Empereur, qui luy proposoit de quitter la Religion Chrestienne, & abiurer Iesus-Christ, il le condamna à la mort. Sainct Reuerian receut fort volontiers telle sentence, comme celuy qui ne desiroit rien tant, que de respandre son sang pour la querele de Nostre Seigneur, & mourir pour son sainct Nom. Les bourreaux le saisirent aussi-tost; & le menant luy & ses compagnons hors de la ville d'Authun, ils leur firent endurer vn tres-cruel martyre, le premier iour de Iuin, auquel la saincte Eglise solemnise leur glorieux triomphe. Le Martyrologe Romain en fait mention le mesme iour: comme aussi celuy d'Vsuard, l'Euesque Esquilin, le Cardinal Baronius & autres modernes. Le mesme Cardinal Baronius estime que le martyre de sainct Reuerian a precedé celuy de sainct Symphorian; en sorte que celuy-cy auroit esté l'an 273. & celuy-là de S. Reuerian l'an deux cens septante-deux; mais (outre que la raison qu'il en donne, est de peu de consideration) ce que nous auons écrit, est plus conforme au narré, & à la suitte de l'Histoire.

1. IVIN. Le païs du Niuernois a tousiours esté fort deuot à cet insigne Prelat, & tres-illustre Martyr : Il y a vn Prieuré Claustral de l'Ordre S. Benoist, à six lieues de Neuers, qui porte le nom de sainct Reuerian, à cause que sa memoire estoit fort celebre en ces quartiers là. Les Dames de Neuers, Religieuses de l'Ordre de S. Benoist, ont dans leur Abbaye le chef de sainct Reuerian, presque tout entier, en vn Reliquaire d'argent ; & dans vne caisse de bois de ladite Eglise est conseruée la plus part de son corps : au mesme Monastere se monstre encore auiourd'huy vne pierre, sur laquelle on tient par tradition, que ce sainct Euesque fut decapité : nostre Seigneur a voulu honnorer ces Reliques sacrées de plusieurs grands & insignes Miracles, à l'endroit de ceux qui ont imploré les prieres & les intercessions de son fidele seruiteur.

CE mesme iour mourut S. Capraise ou Caprasius, premier Abbé du celebre Monastere de Lerins. Ce sainct personnage ayant passé sa ieunesse dans les bonnes lettres, mais principalement à l'estude de la Philosophie, quitta le monde & toutes ses vanitez, pour s'addonner entierement à la vraye Philosophie, à sçauoir, la discipline Euangelique. Ainsi donc il choisit la vie solitaire, viuant en Hermite : auec vn si haut éclat de vertus, qu'elles attirerent sous sa discipline S. Honoré, ou Honorat, depuis Archeuesque d'Arles, & S. Venance, tous deux freres. Ces grands personnages donc ioints ensemble par vn lien de semblables affections, voyagerent longtemps en Italie, par mer & par terre : & vindrent enfin aborder en l'Isle de Lerins, non loin de Marseille. Surius dit, que sainct Venance frere de Honorat, mourut au port d'Achaye. La donc ils se bastirent vn Monastere, qui depuis a esté remply de grands & saincts personnages. S. Euchere en son liure qu'il a écrit de la vie solitaire, met S. Capraise au premier rang de ces excellens Hommes. *Cette Isle-là*, dit il (parlant de Lerins) *est maintenant honnorée par la presence du venerable Caprasius, ou Capraise, qui égalant ces vieux Saincts, a fait voir en nostre France, & comme renaistre, ces bons Peres Egyptiens.* Sainct Hilaire Euesque d'Arles en l'Oraison funebre de sainct Honorat, dit que S. Capaise dans vne Isle menoit vne vie du tout Angelique : & mesme il le fut visiter, comme il estoit vieux, & proche de sa mort, & se recommander à ses prieres, auec plusieurs autres grands personnages.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts.

2. IVIN.

LA VIE DES SAINCTS MARCELIN Pierre, & Erasme Martyrs.

ENtre les glorieux Martyrs qui donnerent leur vie pour Iesus-Christ, du temps des Empereurs Diocletian, & Maximian, furent Pierre & Marcellin, desquels la saincte Eglise celebre la Feste le 2. Iuin. Sainct Pierre estoit Exorciste, & nostre Seigneur faisoit par luy beaucoup de grands miracles, deliurant plusieurs demoniacles du pouuoir de Sathan : c'est pourquoy il estoit fort connu, & hay des Ministres d'iniquité. Le Vicaire Serene le fit apprehender, & l'enuoya à Artemie, qui auoit vne fille nommée Pauline, qu'il aimoit vniquement ; mais elle estoit possedée, & fort tourmentée du malin esprit. Sainct Pierre estant en prison, regarda Artemie, tout triste & déconforté, à cause du mal de sa fille, & luy dist : *Si vous sçauiez, ô Artemie, qui est Iesus-Christ, & si vous l'adoriez comme vn Dieu, que vostre ame receuroit de grands biens, & que vostre fille seroit bien-tost deliurée!* Artemie respondit : *Ie voy bien par ce que tu me dis, que tu réves, & és fol. Ce Iesus-Christ que tu estimes Dieu, ne te sçauroit deliurer de la prison où tu es, ny de mes mains ; & tu me dis que croyant en luy, il deliurera ma fille du Demon qui la tourmente, & qu'il la guarira?* Pierre repliqua à cela : *Nostre Dieu ne déliure pas tousiours ses seruiteurs des peines & des fatigues qu'ils endurent, afin de les esprouuer, & les épurer dauantage par les tourmens, ainsi que l'or est affiné au feu : ce n'est pas qu'il ne le puisse bien faire, & qu'il ne le fasse quand il vient à propos. Que si vous voulez en faire l'essay, accordons nous, & me promettez de croire en Iesus-Christ, s'il me deliure cette nuict de la prison, en laquelle ie suis maintenant.* Artemie se mocquant de ce qu'il luy disoit, le promit : & de peur qu'il y eust quelque tromperie, il doubla les fers au Sainct, le mit au plus profond de la prison, ferma les portes plus soigneusement, redoubla les gardes, & dit à Candide sa femme pourquoy il faisoit cela, en se gaussant de ce que Pierre luy auoit dit : Mais Candide qui estoit plus aduisée, respondist à son mary qu'il ne se rist pas de ce que Pierre auoit dist, mais qu'il veillast toute la nuit, pour voir ce qui en seroit, parce que l'on en sçauroit bien-tost la verité. Comme ils estoient sur ce discours à l'entrée de la nuict, S. Pierre se presenta à eux & à Pauline leur fille, qui estoit auec son pere. Il estoit vestu d'vne belle robbe blanche, portant vne Croix en sa main, laquelle ayant esté aperceuë par le Diable, il s'enfuist de là, disant auec des cris horribles : *La vertu de Iesus-Christ, ô Pierre, qui est en toy, m'a enchaisné & chassé, & ie laisse Pauline libre & saine.* Ses parens demeurerent tout éperdus de voir Pierre deuant eux, sans chaisnes ny fers, & leur fille guarie. Ils se ietterent incontinent aux pieds du Sainct, confessans que Iesus-Christ estoit vray Dieu, & demandans le Baptesme : tous ceux de la maison firent le semblable, & trente autres personnes, qui au bruit de ce miracle accoururent chez Artemie, lequel déchaina les criminels, pour les amener à sainct Pierre, qui ayans entendu le grand miracle que N. Seigneur auoit operé par luy, se conuertirent, & furent tous baptisez par sainct Marcellin Prestre, que sainct Pierre appella pour cet effet : lequel fut plus d'vn mois en la maison d'Artemie, catechisant & enseignant à ces nouueaux Chrestiens les admirables Mystere de nostre saincte Religion, les confirmant en la Foy, d'autant que le Iuge Serene estoit pour lors malade. Si tost qu'il fut guary, il enuoya dire à Artemie qu'il luy amenast les Chrestiens qui estoient dans ses prisons. Artemie leur baisant humblement les mains, leur dist, que ceux qui desiroient le Martyre, se preparassent courageusement au combat, & quant à ceux qui s'en voudroient aller, que les portes estoient ouuertes.

Le lendemain au matin il alla trouuer le Iuge, & luy raconta ce qui se passoit ; & que Pierre & Marcellin n'auoient iamais voulu sortir de la prison, quoy qu'il les en eût priez, & laissé les portes ouuertes. Serene s'en fascha étrangement, fit prendre Artemie, & foüetter auec des plombs, puis le renuoya en prison, & fit amener deuant luy Pierre & Marcellin. Du commencement il tascha de les gagner par douceur : mais voyant que c'estoit en vain, & que Marcellin luy respondoit grauement & constamment, il commanda aux soldats de sa garde de luy donner des coups de poing sur le visage : & ils luy en baillerent tant qu'ils s'en lasserent. Le méchant Iuge ordonna qu'on le separast d'auec Pierre, & qu'on le ramenast en prison, qu'on l'estendit sur le carreau tout semé de verre cassé, & qu'il demeurast sans clarté, & sans aucuns alimens : puis se tournant vers Pierre d'vne face enflammée, il luy dist : *Ne pense pas que ie te veille encore vne fois tourmenter*

IVIN. *tourmenter sur les traiteaux, & te faire brusler les costez avec des torches allumées: demain ie te feray attacher à vn poteau, & deuorer des bestes farouches.* Le sainct Exorciste luy répondit: *Ie ne sçay pourquoy vous auez nom Serene, estant si remply de nuées & de tenebres, qui commandez qu'on batte & emprisonne Marcellin, qui est amy de Dieu, au lieu de le supplier d'interceder pour vous, afin que nostre Seigneur vous deliurast des peines eternelles qui vous sont preparées.* Serene s'irrita dauantage des propos de Pierre, & le fit enchaisner & conduire dans la prison, où il fut mis en vn cachot. Nostre Seigneur n'oublia pas ses deux seruiteurs; car il enuoya vn Ange, qui s'apparut à Marcellin, qui estoit en Oraison estendu sur le verre cassé, luy fit prendre ses habits, & le suiure au lieu où Pierre estoit enfermé, lequel il deliura semblablement, & les mena dans la maison où estoient tous ceux qui auoient n'agueres esté baptisez, lesquels prioient vnanimement B Dieu. L'Ange leur dist qu'ils demeurassent là sept iours auec ces nouueaux Chrestiens, pour les encourager & les confirmer en la Foy, puis qu'ils s'allassent presenter au Iuge Serene: lequel enuoyant le lendemain à la prison pour querir Pierre & Marcellin, on ne les trouua plus. Serene en forcena d'abord, & conuertist toute sa fureur en rage contre Artemie, Candide sa femme, leur fille, & Pauline, lesquels il voulut qu'on enterrast en vie. Le lendemain comme on les menoit pour executer cette cruelle sentence, Sainct Pierre & Marcellin vinrent au deuant d'eux les animer, & leur representer la recompense que Dieu leur donneroit, s'ils combattoient vaillamment. Les méchans ministres de Serene les ayant recognus, les saisirent, & trencherent la teste à Artemie, puis ietterent Candide & Pauline en C vne fosse, laquelle ils comblerent de grosses pierres, qui leur seruirent comme de tombeau.

Le Iuge commanda qu'on emmenast Pierre & Marcellin en vn bois écarté de la ville, que l'on nommoit la Forest noire, & qui depuis, à cause d'eux, s'appelle la Forest blanche: & le Pape S. Damase adiouste, que les Saincts arracherent & nettoyerent auec les mains le champ qui estoit tout couuert d'espines, afin que l'on y fist le Sacrifice. Les deux glorieux Martyrs s'embrasserent, & s'entredonnerent le baiser de paix d'vne graue deuotion & tendresse, puis s'estans agenoüillez & mis en Oraison, ils furent decapitez. Deux sainctes Matrones, Lucine & Firmie, recueillirent leurs corps, & les enterrerent tout ioignant le sepulchre de sainct Tiburce Martyr, par le commandement du mesme Tiburce. Sainct D Damase sceut toute cette histoire, ayant esté ordonné Lecteur, par le mesme bourreau qui les decapita, nommé Dorothée, lequel depuis estant deuenu Euesque, fit des vers à la loüange de ces Saincts, où il descrit leur martyre. Et le mesme bourreau dist publiquement, qu'il auoit veu les ames de ces bien heureux martyrs vestuës de blanc, estre conduites au Ciel par les Anges; ce qui luy donna du remords, & luy fit faire penitence de son peché, estant baptisé, en sorte qu'il acheua sainctement sa vie. L'Eglise solemnise le martyre de ces Saincts le deuxiesme iour de Iuin (comme nous auons dit) l'an de nostre Seigneur trois cens deux. L'Empereur Constance fit bastir vn Temple au nom de ces Saincts en la ruë Laucane, & le dota de grands reuenus & possessions.

A Et à Rome il y a encore vne autre Eglise dediée aux mesmes Saincts. On apporta de leurs Reliques en France, au temps de Gregoire IV. & la ville de Cremone gaigna vne victoire signalée l'an 1213. contre les Milanois, par l'intercession de sainct Pierre & sainct Marcellin, ausquels tout le peuple demanda secours, & à l'instant on veid sortir de dessus leur Autel, deux pigeons blancs, & lors du combat les soldats de Cremone virent deuant eux deux ieunes hommes montez sur des cheuaux blancs, qui rompoient & renuersoient les bataillons de leurs ennemis, & leur donnoient la chasse, ainsi qu'il est rapporté par Charles Sigonius, liure 16. du Royaume d'Italie, l'an 1213. les Martyrologes Romain, de Beda, d'Vsuard & d'Adon font mention de ces Saincts; & les actes de leur martyre sont descrits par Laurens Surius, & par le Cardinal Baronius. IVIN.

LA VIE DE SAINCT IEAN DE l'Ortie Confesseur.

SAinct Iean de l'Ortie estoit natif d'vn petit village que l'on nommoit Quintane d'Ortogne, à deux lieuës prés de Burge: son pere estoit Gentil-homme que l'on appelloit Velasque, & sa mere Dame Eufemie. Ils demeurerent vingt ans, sans auoir aucuns enfans, au bout desquels par leurs prieres ils obtinrent de Dieu ce Iean, qui fut sainct & enfant d'Oraison. Dés son enfance il fit paroistre son bel esprit; & se rendit sçauant aux lettres: Si tost qu'il fut en aage, il prit l'Ordre de Prestrise, menant vne vie digne d'vn si haut Ministere, & s'adonnant du tout au seruice de nostre Seigneur. Il y auoit alors en Espagne plusieurs seditions & reuoltes, à cause du deceds d'Alphonse VI. celuy qui gaigna Tolede. Ce seruiteur de Dieu, qui estoit amateur du pays, distribua la plus grande part de ses biens aux pauures, & en reserua bien peu pour se conduire au voyage de la terre Saincte, où il seiourna quelque temps au grand contentement de son ame. Pensant que les affaires du pays se fussent accommodées, il s'embarqua pour y retourner: cependant la tempeste le surprit tellement, que tous les matelots & passagers desesperoient de leur vie. Alors S. Iean se mit en prieres, suppliant instamment N. Seigneur de les deliurer de ce peril eminent, par l'intercession de Monsieur S. Nicolas Euesque de Myrhe, auquel il promit de bastir vn Hermitage en son nom; & l'orage & son oraison finirent à mesme temps. Au retour il trouua sa patrie plus agitée que la mer: ce qui le fit resoudre à mener vne vie solitaire, & s'éloigner de tout ce qui le pouuoit separer de Dieu. Il ietta les yeux sur vn desert austere, qui est dans les montagnes d'Oca, surnommé Ortie, à cause des mauuaises herbes & orties dont il est tout couuert; lequel aboutit au grand chemin, par où passent les Pelerins de sainct Iacques en Galice; & où les voleurs faisoient leur retraite. Le seruiteur de Dieu choisist courageusement ce lieu, & obtint congé du Roy Alphonse VII. d'y bastir vne Cellule & vn Hermitage au nom de sainct Nicolas, qu'il prit pour son Patron & Aduocat. Mais les brigands & les voleurs l'attaquerent plusieurs fois, & abattoient la nuict tout ce que le seruiteur de Dieu auoit basty le iour. Sainct Iean ne perdit pas courage

Pays & parens de sainct Iean.

pour cela, quoy qu'il souffrist de ce costé-là, dautant qu'ils ne le menaçoient pas seulement d'abattre son bastiment, mais aussi de l'enterrer dans les ruines. Il se fortifioit parmy ces cōtradictions: & ayant mis toute son esperance en Dieu, il continua son ouurage. Lors qu'il se trouuoit court d'argent, il alloit parmy les villages circonuoisins; ausquels il demandoit de l'assistance. Il faisoit part aux volleurs de ce qu'on luy donnoit, les surmontant par sa franchise & par ses bonnes œuures. Enfin il vint à bout de son entreprise, & acheua l'Eglise, qui porte à present son nom, auec vn Hospital où il y a 16. lits qui sont remplis toutes les nuicts de pauures Pelerins. Il fonda aussi vne Chapelle hors de l'Eglise, à l'honneur de S. Nicolas son Patron, duquel il fut grandement fauorisé par des apparitions & des remercimens de ses seruices, luy donnant vne asseurée esperance, qu'ils seroient bien-tost compagnons en la gloire.

Translation de son corps.

Sainct Iean de l'Ortie reluisant donc par sa vie exemplaire, qui épandoit vne suaue odeur de ses vertus, gaigna le cœur de plusieurs, qui eurent enuie de l'imiter, & de suiure sa doctrine. Il pensa que Dieu en seroit mieux seruy, & se resolut de viure auec eux en congregation, & forme de Religion, comme de Chanoines Reguliers, qui fissent profession de la Regle de sainct Augustin: neantmoins cela n'empeschoit pas qu'il ne s'employast au dehors en de sainctes œuures, lors que les occasions s'en presentoient, employant les belles aumosnes qu'on luy faisoit, à secourir les pauures. Premierement il rebastist vn pont, que la riuiere d'Ebre auoit emporté à la sortie de Longrogne. Il en fit vn tout neuf en la ville de Nazare, & vn troisiesme qui dure plus de cinq cens pas de long vers sainct Dominique de la Chaussée. Il desseicha vn autre mauuais chemin plein de fanges, qui faisoit bien de la peine aux Pelerins de sainct Iacques, & le fit si bien pauer, y trauaillant de ses propres mains, que la Chaussée est encore auiourd'huy entiere & commode.

Que diray-ie de son abstinence & austerité de vie, à laquelle il s'adonna dés son enfance, & la continua le reste de sa vie, l'augmentant lors qu'il entra en cette solitude. Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, & ce bien peu; ieûnoit tous les ans trois Caresmes, si sobrement, qu'il sembloit viure par miracle. Entre ses vertus reluisoit principalement la charité; que nostre Seigneur recommanda par plusieurs merueilles qu'il fit. Il arriua vne fois plusieurs Pelerins à la foule, lors qu'il s'y attendoit le moins, mesme qu'il n'auoit pas vn morceau de pain au logis: mais nostre Seigneur l'assista en telle sorte, que le coffre qui estoit vuide, fut par luy-mesme trouué plein de pain.

En conduisant vne charrette, la roüe passa sur vn pauure qui dormoit dans le chemin & qui en mourut sur le champ. Mais par les prieres du Sainct il ressuscita soudain. Des larrons déroberent ses vaches la nuict, & les détournerent le plus loin qu'ils peurent: toutesfois pensans estre au matin bien éloignez, ils se trouuerent à la porte du Sainct, si lassez & confus, qu'on leur trouua le larrecin entre les mains. Ils recognurent leur faute, & en demanderent pardon, promettans de s'amander à l'aduenir.

Vn pescheur auaricieux alloit ietter dans vn lac certain appas empoisonné, qui enyuroit les poissons, en sorte qu'on les prenoit tout à la main. Le Sainct le pria de ne ietter cette paste en l'eau, parce qu'il la corromproit; & il n'en beuuoit point d'autre: ce pescheur ne laissa pas de le faire; mais quand il fut prest de prendre le poisson, il deuint aueugle, de façon qu'il ne se pouuoit conduire. Alors il demanda pardon & secours au Sainct, cognoissant que c'estoit en punition de sa faute, & par ainsi il recouura la veuë. Nostre Seigneur fit d'autres semblables merueilles durant la vie du Sainct, entre lesquelles on remarque, qu'en cousant du cuir, il se creua l'œil droit de la pointe de son alesne: l'Euesque de Nazarée le vint visiter en cette affliction, & sainct Iean priant nostre Seigneur, fut aussi-tost guary de cette blesseure, voyant clair des deux yeux.

Le Roy Alphonse VII. luy faisoit de grandes aumosnes, pour continuer les ouurages qu'il entreprenoit: entr'autres choses il luy donna vn beau Crucifix, qu'il porta à son col iusques à son deceds, qui fut l'an 1163. le 2. de May; s'estant fait porter auparauant en sa maison d'Ortie, où il testa auant que de mourir, & laissa Recteur des Chanoines son nepueu, Martin Estienne, qu'il auoit tousiours recognu homme vertueux & prudent. Nostre Seigneur l'a illustré de plusieurs miracles, & entr'autres d'auoir obtenu des enfans de benediction à ceux qui auoient passé la plus-part de leur vie en mariage, sans lignée; de mesme que ses parens ayans demeuré 20. ans steriles, enfin en obtinrent par ses prieres.

Vne femme par l'intercession du Sainct, accoucha d'vne fille, lors qu'elle estoit quasi hors d'esperance d'en auoir. Cét enfant déja grand suiuit sa mere qui alloit lauer des herbes sur la chaussée d'vn moulin, & tomba fortuitement dans l'eau, qui l'emporta sous la roüe. Sa mere voyant cela, s'écria: *Sainct Iean de l'Ortie te soit en ayde*: elle passa par le canal sous la roüe, qui tournoit viste, & se trouua de l'autre costé sur l'eau, saine & entiere.

On celebre tous les ans sa Feste auec grande assemblée de peuple qui s'y rend de tous les enuirons, & l'on apporte plusieurs suaires qui pendent en son Eglise, de personnes qui estans prestes à enseuelir, ont recouuré la santé par l'intercession du Sainct. Il y a eu des Chanoines reguliers en son Eglise, iusques à l'an 1431. qui se gouuernoient par des Prieurs, qu'ils élisoient de leur corps.

Depuis, l'Euesque de Burgos, Paul de saincte Marie, qui s'estoit conuerty du Iudaïsme à la Religion Chrestienne, homme tres-docte, bailla ce Conuent aux Peres de sainct Hierosme, sous certaines conditions, par l'aduis & le consentement de trois Chanoines Reguliers, qui y restoient, l'an 1434. le 8. de Ianuier les Hieronymites en prirent possession, & firent Alphonse de Boüille Prieur, depuis elle est demeurée de leur Ordre, par la confirmation qu'en fit deslors le Pape Eugene IV. En l'an 1474. le 2. de Mars qu'on transfera le corps de la Chappelle de S. Nicolas dans vn sepulchre magnifique, qui est au milieu du Conuent. Plusieurs Prelats & gens qualifiez s'estans assemblez pour commencer la Procession, la Chapelle se remplist soudain de certaines mouches blanches, que l'on n'auoit iamais veuës, qui voloient doucement parmy le Temple, & respandoient vne odeur celeste: ce qui consola merueilleusement toute l'assistance. Le corps de S. Iean demeura immobile, sans qu'on le pust remuer ny ébranler, nostre Seigneur donnant par

Translation de son corps.

là à cognoistre qu'il ne deuoit bouger de cette Chapelle de sainct Nicolas, où il fut laissé. Depuis peu l'on a transferé le corps de ce sainct Confesseur, non de la Chapelle, mais dans vn autre plus magnifique tombeau, qui est au mesme lieu. La chair estoit toute consommée, les os entiers, & le cœur tout frais, sans aucune corruption : Il y a maintenant vn bel Hospital, où l'on reçoit & traite les Pelerins qui vont à sainct Iacques; entretenu par ces Peres de sainct Hierosme. Les anciens Breuiaires d'Espagne font mention de sainct Iean de l'Ortie : Ioseph de Siguence, Hieronymite, écrit sa vie en la seconde partie de l'Histoire de son Ordre, liure 3. chap. 10. duquel nous auons pris la plus part de ce que nous auons dit.

CE mesme iour souffrit le martyre à Lyon sainct Photin, premier Euesque dudit lieu. Il fut enuoyé en France par sainct Clement, ainsi que plusieurs autres saincts Euesques. Ce grand Sainct, apres auoir assez long temps gouuerné l'Eglise de Lyon, aagé de plus de quatre vingts dix ans, ayant le corps si affoibly de vieillesse, qu'à peine pouuoit il respirer; & ne luy restant plus que l'amour & le desir de couronner tous ses trauaux par la gloire du Martyre, pour la Confession de la Foy de Iesus-Christ, fut apprehendé par les satellites, & ne pouuant pas marcher pour sa grande foiblesse fut porté au Tribunal deuant le President, où il fit vne belle Confession de Foy. Comme le Gouuerneur ou President luy eût demandé qui estoit le Dieu des Chrestiens : *Tu le cognoistras, répondit il, si tu en es digne.* Alors ces miserables bourreaux, sans aucun respect de sa venerable vieillesse, se ietterent sur luy comme des enragez, le frappans à coups de poings & de pieds, & ceux qui ne pouuoient pas l'atteindre, luy iettoient à la teste tout ce qu'ils rencontroient, croyans en cecy grandement venger leurs Dieux de l'injure qu'ils pretendoient leur estre faite par les Chrestiens. Ainsi l'ayant rendu plus que demy-mort, ils le ietterent en prison; où quelque temps apres il rendit glorieusement son ame à Dieu le 2. iour de May, l'an de nostre Seigneur 179 sous les Empereurs Marc Aurele, & Lucius Verus. Il eut pour successeur au gouuernement de l'Eglise de Lyon, sainct Irenée, grand & sçauant personnage.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

IVIN.

LA VIE DE SAINCTE CLOTILDE Reyne de France.

Son extraction.

C'Est la verité que la France doit tout le lustre de l'honneur qu'elle s'est acquise depuis le Roy Clouis, à Ste Clotilde, comme nous allons voir. Elle estoit Bourguignonne de nation, issuë des Roys de Bourgongne. C'estoit vne nation Gothique, aussi Clothe est-ce vn mot Gothique. Gundenchus ou Gundiochus Roy de Bourgongne, ayant esté tué en guerre pour la Religion Catholique; car ils estoient Chrestiens, laissa quatre fils; sçauoir Gundebaut, Gondegisil, Chilperic (pere de nostre Saincte) & Gothmar : lesquels diuiserent la Bourgongne en quatre parties, chacun la sienne. Mais Gundebaut porté d'enuie & d'ambition, s'estant ligué auec son second frere Gondegisil, tua Chilperic, & fit bruler Gothmar; puis fit precipiter la femme de Chilperic (mere de nostre Saincte) auec ses enfans masles dans le Rhosne, chacun vne pierre au col, ne restant que deux filles des enfans de Chilperic; la beauté desquelles trouua misericorde aupres de leur oncle. L'aisné s'appelloit Sedelinde (d'autres l'appellét Chrona) qui se fit Religieuse; la seconde c'est saincte Clotilde, laquelle fut gardée soigneusement en la Cour de Gundebaut, il y en a qui l'appellent Clothe, les autres Clotilde.

C'estoit vn miracle continuel de voir sa grande patience dans sa captiuité, & comme elle croissoit en vertus & en perfections, aussi bien qu'en aage: c'estoit vn miroir de toutes les Dames de la Cour, & vn Astre de chasteté & de deuotion. Ses exercices ordinaires estoient l'oraison & la meditation, la frequentation des Eglises, & donner l'aumosnes aux pauures. Elle gagna mesme le cœur de son oncle, qui luy bailla en garde ses cabinets & ses thresors, tant il se fioit en elle; & luy laissoit le gouuernement du Royaume en son absence. Son parler estoit gracieux & eloquent, son visage agreable, son corps doüé d'vne grande beauté, ses mœurs éloignées de toute legereté, ses œuures pleines d'vne sage conduite, son esprit net & prudent. Bref, elle se faisoit renommer par tout, mesme iusques en France.

Clouis en deuint amoureux.

Le Roy Clouis voyant l'estime qu'en faisoient ses Ambassadeurs, qu'il auoit enuoyez en Bourgongne, en deuint passionnément amoureux. De sorte qu'il dépescha vers elle vn Ambassadeur, nommé Aurelian, chargé de riches ioyaux, pour luy faire sçauoir le desir qu'il auoit de l'épouser. Aurelian donc s'achemine en Bourgongne. Cét Ambassadeur estant proche de là, iugea qu'il n'estoit pas à propos d'entrer en la ville auec son train d'Ambassadeur, dautant que Gundebaut ne l'eust peut estre pas eu agreable, outre qu'il estoit enuoyé directement vers elle. Il fait retirer ses gens en vne forest, qui estoit proche de là : s'aduise, sur la difficulté qu'il y auoit de l'aborder, sans estre remarqué, de se déguiser par vn habit assez mecanique, & espie l'occasion qu'elle iroit à la Messe, afin d'approcher plus librement d'elle; car elle ne dédaignoit point les pauures, leur faisant de grandes charitez. Cõme elle faisoit ses aumosnes, voicy que celuy-cy se presentant, reçoit pareille faueur que les autres : mais en la receuant, il sceut si bien prendre son temps, que découurant la blanche main de cette pieuse Princesse, il la luy baise, auec vne reuerence toutesfois, & vne grace qui ne ressentoit point son gueux. Cette action mit assez en peine saincte Clotilde, & luy fit paroistre vne rougeur vergongneuse sur le visage: si bien qu'estant retirée en sa chambre, elle l'enuoye querir, & luy demande *Qui vous obligeoit, mon amy, de me baiser la main, en receuant l'aumosne? Madame,* luy répondit-il, *le Roy de France, mon Seigneur, & mon Maistre, meu de l'excellence de vostre noblesse, & des hauts merites de vos rares perfections, m'a enuoyé vous tesmoigner l'affection qu'il vous porte, & le desir qu'il a de vous auoir pour sa fidelle Espouse: pour preuue de cecy, ie vous presente ces ioyaux, qu'il vous enuoye en faueur de mariage.* Cette grande Princesse luy repartit incõtinent auec vne prudence admirable: *Il n'est pas loisible à vne Dame Chrestienne de contracter mariage auec vn Payen: toutesfois si c'est le bon-plaisir & la volonté de Dieu de se seruir de moy pour conduire le Roy à la cognoissãce de sa diuine Maiesté, ie ne refuseray iamais vne si saincte occasion: Sa volonté soit faite.* Ce qu'entendant Aurelian, bien ioyeux de telle réponse, il luy dist, que Clouis auroit agreable toutes les conditiõs qu'il luy plairoit. *Retenez donc,* luy repliqua-t'elle, *cette parole, & tenez le tout tellement secret, que mon oncle ne s'apperçoiue point de cecy:* Et prenant les ioyaux qu'il luy dõnoit elle les mit dans le cabinet de son oncle, pour y estre en plus grande seureté.

Mariage de saincte Clotilde auec le Roy Clouis.

IVIN. Aurelian cependant reuient en France, & rend A compte au Roy de son voyage. Clouis ayant assemblé son Conseil, luy fait entendre sa volonté, la noblesse, les vertus & les perfections de cette grande Princesse, le droit qu'elle apporteroit à la Couronne Françoise sur la Bourgongne. Enfin Aurelian par l'aduis du Conseil est renuoyé auec apparat, en demander le consentement à Gundebaut: & s'il le refusoit, luy declarer la guerre. Il fut receu fort honnorablement par le Roy de Bourgongne; mais son Ambassade l'étonna fort pour plusieurs raisons d'Estat: neantmoins il l'accorda, auec l'aduis de son Conseil. Ce fut lors que saincte Clotilde demonstra bien combien l'amour & l'honneur de Dieu estoient grauez en son ame: car oubliant tout respect & tout interest particulier, elle ne demanda autre chose pour son doüaire, sinon que le Roy se feroit Chrestien, & recognoistroit pour Dieu le Createur du Ciel & de la B terre. Elle est alors saluée Reyne de France, par toute la Noblesse de Bourgongne, auec de grandes réjouyssances publiques, lesquelles estans finies, on l'amene en France, & fut receuë à Soissons par le Roy, qui l'y attẽdoit auec toute sa Noblesse. Ie laisse à part les réjouyssances de la Cour & de toute la France, particulierement des pauures Catholiques; pour parler de quelques particularitez de saincte Clotilde, pendant son mariage. Quelques-vns tiennent que pendant que Gundebaut estoit empesché ailleurs, elle fut enleuée par Clouis: mais dautant que cette opinion n'est appuyée d'aucune raison, ny soustenuë par aucun autre Historien, ie ne croy point que cela soit aucunement vray.

C'est merueille comment la grandeur ne luy altera aucunement la cognoissance de soy-mesme, car ordinairement les honneurs changent les C mœurs, & non pas en mieux. D'autant plus qu'elle paroissoit en l'exterieur éclatante en pierreries, en richesses, & en ornemens somptueux, d'autant plus s'humilioit-elle deuant Dieu, & se rendoit debonnaire & affable à tout le monde, iusques aux plus petits. Elle maceroit sa chair d'œuures de penitence, s'affligeant secrettement, employant vne bonne partie de son temps en pleurs, oraisons, & autres exercices de pieté, pour gagner son mary à Iesus-Christ. Sa merueilleuse beauté eut tant de pouuoir sur ce grand Clouis, qu'il luy permit d'adorer le Dieu des Chrestiens, en toute confiance, & liberté, mesme d'auoir des Oratoires, des Autels, des Chapelles, auec des Prestres & des Chapellains, pour y celebrer le diuin seruice, suiuant la coustume de l'Eglise Chrestienne & Catholique. Ses prieres estoient de si D grande efficace, & sa conuersation si charmante, qu'elle gagna beaucoup d'ames à Iesus-Christ, deuant que Clouis se fit Chrestien.

Il y a vne chose grandement remarquable: c'est que saincte Clotilde dist franchement au Roy Clouis, qu'auparauant qu'il eust aucune priuauté auec elle, il se ressouuint de luy asseurer son doüaire, qui consistoit seulement en l'accroissement de l'honneur du grand Dieu Tout-puissant: qu'elle ne luy demandoit autre chose, sinon qu'il se fist Chrestien, & permist que la Religion Chrestienne s'establist par tout son Royaume, & qu'en recompense Dieu le rendroit victorieux de tous ses ennemis, & le feroit le plus puissant Prince de l'Vniuers; ce qu'il trouua puis apres veritable.

Car de fait iamais les Frãçois n'ont acquis si grande reputation par leurs exploits de guerre, comme ils ont fait, tandis qu'ils ont retenu cette naïue & primitiue Religion. Dieu est vn grand Maistre, qui recompense largement ceux qui luy rendent seruice. IVIN.

Saincte Clotilde, quelque temps apres, accoucha d'vn beau fils, qui fut vne grande ioye pour le Roy, & pour toute la France; mais elle ne dura guere. Le Roy qui aimoit cherement saincte Clotilde, & qui à sa persuasion faisoit beaucoup, luy permit que son fils fust baptisé, selon les ceremonies des Chrestiens, & fut nommé Ingomer. I'ay dit tantost que la ioye de cét accouchement fut courte; dautant que Dieu, qui par son secret & sage conseil gouuerne le monde au rebours de la prudence humaine, appella à soy ce petit enfant peu apres son baptesme. Le Roy ignorant la conduite & prouidẽce de Dieu, à la nouuelle du deceds de l'enfant, fut aucunement émeu contre la Reyne, & luy dist en colere: *Nos Dieux sont irritez, & ont fait mourir nostre enfant, pource qu'il a esté consacré & baptisé au nom de vostre Dieu.* La Reyne luy répondit fort gratieusement: *Ie rends graces au Dieu tout-puissant, qui a daigné receuoir le fruict de mon ventre en son Royaume eternel:* & dist que quand il luy plairoit, il luy en restitueroit beaucoup d'autres. Elle ne fut pas trõpée en son esperance. Car quelque temps apres elle mit au monde vn autre fils, qui fut aussi baptisé comme l'autre, & fut nommé Clodomir. Mais il arriua qu'il tomba semblablement apres son baptesme, en vne grande & perilleuse maladie, si bien que l'on n'esperoit plus rien de sa santé. Dequoy le Roy se mit en colere plus que deuant, reprochãt à la Reyne sa Religion, & qu'elle seroit cause que ses Dieux feroient mourir tous ses enfans. Pauure Reyne! que ferez-vous? voicy ce me semble vne furieuse attaque. Elle beuuoit ce calice auec patience, & se confioit toûjours, que Dieu auroit pitié d'elle: c'est pourquoy elle se retira en son Oratoire, & obtint de la misericorde diuine la santé de son fils. Le Roy pour cette consideration la cherist & caressa plus qu'auparauant, voyant le pouuoir qu'elle auoit enuers Dieu. Saincte Clotilde eut encore vne fille, qui fut appellée de son mesme nom, Clotilde: laquelle ayant épousé Almaric, Roy des Goths en Espagne, endura beaucoup auec luy pour l'honneur de Dieu, & pour la defense de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & est Saincte, & canonisée. Depuis la conuersion du Roy, saincte Clotilde eut encore deux fils, l'vn nommé Clotaire, l'autre Childebert, & vne seconde fille. Ses enfans.

Cependant, saincte Clotilde ne cessoit de prêcher Iesus-Christ au Roy Clouis, & se seruoit de toutes sortes d'artifices pour luy persuader de se faire Chrestien; luy representant que le Dieu des Chrestiens estoit le Dieu des armées, & que les plus grands guerriers ne pourtoiẽt rien faire sans son aide: que s'il se faisoit Chrestien, ses affaires reüssiroient encore mieux qu'elles ne faisoient, & que Dieu le garantiroit de tous ses ennemis. Les paroles de la saincte Reyne furent iettées comme vne semence en l'ame de Clouis, pour apporter fruict en temps opportun, ainsi qu'il arriua à Clouis en la façon qui s'ensuit.

Vn iour les Sicambriens ayans guerre contre ceux de Iulliers & de Gueldres: & se iugeans trop foibles pour leur resister, demanderent du

secours à Clouis, comme estans alliez de la France : lequel les alla ioindre auec vne puissante armée de François, qui se trouuerent au rendez-vous, où les ennemis se deuoient rencôtrer, & se heurterent furieusement. Clouis voyant la victoire en balance, inuoque son Dieu Iupiter à son aide : mais ce fut en vain ; car il apperçoit que la furie des Allemands s'accroist au grand dommage des siens ; le Roy mesme des Sicambriens est tué : il void les siens mediter vne fuite honteuse. Enfin ne sçachant à quoy se resoudre, il se ressouuint des sainctes admonitions de sa femme saincte Clotilde : il entre en soy-mesme, leue les yeux & les mains au Ciel, cômence auec souspirs à crier à haute voix. *O Dieu, que ma femme préche & adore ! ô Iesus-Christ vray fils de Dieu viuant, qui donnez secours aux pauures affligez, & victoire à ceux qui esperent en vous ; ie requiers vostre aide en toute humilité. Que si vous me deliurez de ce danger, & me donnez victoire contre mes ennemis : si vous me faittes sentir vostre assistance, comme vous faites à ceux qui vous adorent, ie croiray en vostre nom, me feray baptiser, & planteray vostre Religion par tout mon Royaume.* Il n'eut pas plustost finy son Oraison qu'vne terreur saisist les cœurs des Allemands ; & luy se sentant renforcé d'vn secours d'enhaut, marcha d'vn grand courage vers les siens, disant : *Mont-Ioye sainct Denys : Repoussez la crainte, mes enfans, la victoire est à nous : Retournez fuyards, les ennemis sont terrassez.* Il enflamma tellement les François par ces paroles, qu'ils retournerent contre leurs ennemis la teste baissée, & firent vn si grand carnage d'Allemands, qu'ils firent reculer ceux qui les poursuiuoient : si bien que le champ demeura aux François victorieux. Cette victoire si insigne, & miraculeuse, fut obtenuë l'an 15. du regne de Clouis, & de nostre Seigneur 499.

Sa conuersion par le moyen de saincte Clotilde.

Le Roy donc ayant assuietti les Allemands à son obeissance, & rendu toutes choses paisibles, retourne en France plein d'allegresse, remerciant le Dieu des Chrestiens de son secours. La Reyne sçachant le retour du Roy, va au deuant de luy iusques à la ville de Rheims en Champagne, & le reçoit auec beaucoup de contentement : à laquelle le Roy, apres plusieurs autres discours, declara deuant toute la Cour, qu'il desiroit de tout son cœur de receuoir le Baptesme & se faire Chrestien. Elle se voyant à la veille de l'accôplissement de ses desirs, en aduertist promptement sainct Remy Euesque de Rheims, grand personnage, auquel elle se confioit du tout, & luy declara la saincte resolution du Roy à se faire Chrestien ; le supplie de s'auancer, pour aller trouuer sa Maiesté, parce qu'elle craignoit, que le retardement de cette affaire ne luy apportast enfin quelque mépris de celuy qui l'auoit rendu victorieux. Le bon & sainct Euesque poussé du mesme desir, va promptement trouuer Clouis, l'instruict des principes de la Foy, & luy fait recognoistre la verité de la Religion Catholique. Le Roy répond, que c'estoit tout son desir de receuoir le Baptesme. Ce qui fut fait par le sainct Euesque. Ie ne parle point de ce qui se passa pour le Baptesme de Clouis, n'estant point de mon sujet.

Se fait Chrestien.

Depuis que le Roy Clouis fut fait Chrestien, la bonne Reyne ne cessoit de le précher & exhorter à la vertu & perfection Chrestienne. Souuent elle le conduisoit dans les prisons, pour aider les prisonniers, les conforter & deliurer : & bien souuent aussi, à la priere que leur en faisoit saincte Geneuiefue, qui viuoit en ce temps-là. Il arriua vne chose fort memorable à saincte Clotilde, depuis le Baptesme de Clouis. Elle auoit accoustumé de frequenter vn lieu de deuotion en vn bois prés d'vne fontaine, en la Chastellenie de Poissy, proche de Paris, où estoit vn sainct Hermite, bon seruiteur de Dieu, viuant en grande penitence, lequel estant vn iour en oraison, vn Ange descendit du Ciel, portant vn escusson en champ d'azur, auec trois fleurs de Lis d'or, & luy dist que c'estoient les Armoiries que Dieu enuoyoit à saincte Clotilde, pour estre offertes à son mary & à tous les Rois de France qui le suiuroient. La Reyne bien ioyeuse de cette apparition, le presenta à son mary, qui quitta les premieres armes des François, qui estoient, selon quelques-vns, trois crapaux, mais selon les autres, trois couronnes de gueule, en champ d'argent. Le lieu de l'Hermitage fut erigé en vn Monastere de saints Religieux, & s'appelle pour le iourd'huy Ioyen-val, à cause de la ioye que receurent le Roy & la Reyne en cette vallée. Depuis cette faueur du Ciel saincte Clotilde se sentit obligée à poursuiure de tout son pouuoir l'auancement de l'honneur de la tres-saincte Trinité (le Mystere de laquelle ces armes representent fort bien) contre les Arriens, qui s'auançoient fort par tout le pays de Guyenne, sous Alaric, Roy des Visigots ; & exhortoit souuent le Roy à esteindre & exterminer cette heresie des confins de son Royaume : car ils s'épandoient depuis Orleans iusques aux Monts-Pirenés, & auoient quasi infecté de leur venin toutes les contrées d'entre le Loire & le Rhosne. Le Roy voyant en effet le dégast que faisoit cette peste d'heresie, & le mauuais traittemẽt de ces Arriens, aux Catholiques qui restoient parmy eux, en dedain de la vray Religion, & de sa Maiesté, resolut d'abaisser cette insolence effrenée par vne guerre saincte, à la persuasion de la Reyne, qui l'exhorta de prendre S. Pierre & S. Paul pour ses Patrons & ses Protecteurs. Pendant que l'armée marchoit, saincte Clotilde estendoit les mains au Ciel, comme vn autre Moyse, & faisoit prier Dieu publiquement par toutes les Eglises de Paris. Les deux armées enfin se rencontrerent proche de Carcassonne, où les Visigots furent mis en route, & où le Roy Clouis heurtant en la meslée Alaric, le ietta mort sur la place, & demeura victorieux.

Changement des Armoiries de France en trois fleurs de Lis.

La vertueuse Reyne Clotilde étonnoit & éblouïssoit tous les Heretiques de l'éclat de sa saincteté. Mais ce qui la rendoit fort recommandable, c'estoit sa merueilleuse bonté. C'estoit veritablement vn miroir de patience, & la douceur mesme, pardonnant à tous ceux qui l'offençoient. Il y en a quelques-vns qui ont dit, qu'elle porta son mary à la guerre contre Gundebaut son oncle, pour venger la mort de ses parens : mais ie trouue au contraire, qu'incontinent qu'elle eut entendu que Clouis se portoit à la guerre contre Gundebaut, en faueur de Gondegisil, elle le supplia de quitter ce dessein, iusques à se mettre à genoux deuant luy : *Vostre Maiesté*, luy dit-elle, *tient en sa puissance la moitié de la Bourgogne, qui est vn tesmoignage, ce me semble, assez grand de vostre bon-heur & vertu : pourquoy voulez vous maintenant courir sus au reste, aux despens de vostre sang, & de celuy des vostres ? Ie sçay que vous auez conspiré auec Gondegisil la mort de Gundebaut, pour de l'establir*

Humanité de saincte Clotilde au Roy, pour l'empécher de faire la guerre contre Gundebaut son oncle.

IVIN. *tout rouge du sang de son frere, dans le throne Royal. Considerez, ie vous supplie, que ce seroit vne action tres-inique, & qui ne se pourroit excuser par aucun pretexte, ny de piete, ny de sainteté. Desirez-vous remplir tout le pays d'horreur? Que si vous estes porté d'vne si grande affection enuers Gondegisil, il seroit beaucoup plus conuenable à la grandeur de vostre Maiesté, de luy mettre entre les mains vostre part de la Bourgongne, que de vous surcharger du crime d'vn tel parricide. Car Dieu & les hommes qui chargeront-ils, à vostre aduis, de l'enormité de ce crime, ayant esté commis par les vostres & par vous-mesme? Vous auez promis que lors que vous seriez victorieux de la Bourgongne, vous en feriez Gondegisil participant. Qu'espere-t'il autre chose que ce que vous auez fait? La fortune ne peut estre violentée. N'augmentez point mon affliction, qui n'est déja que trop grande; faites vn peu respirer sous le fais de ses malheurs la maison qui m'a mise au monde pour vostre Maiesté: pour le moins ne l'affligez point dauantage par vos armes, qui deuoient la soustenir. Quelle indignité plus grande est-ce, ie vous prie, ou qu'vn mien oncle s'efforce de faire mourir l'autre par vos armes, ou que vous les mettiez en dissension, & les armiez l'vne contre l'autre? Que si nous auions quelque sujet de souhaitter la ruyne des nostres, nous deurions aussi quant & quant desirer que ce fust par des armes estrangeres, & iamais par les nostres. Prenez bien garde, SIRE, que par vos entreprises vous ne dispensiez nos enfans à se mutiner les vns contre les autres, à vostre imitation. C'est vne loy de nature, que les enfans suiuent ordinairement la piste de leurs parens. Asseurez-vous qu'ils prendront vostre iugement pour precepte, & pour regle de leur vie. Déja vous auez pardonné plusieurs fois aux Allemans, vos ennemis iurez: pourquoy poursuiuez-vous ainsi maintenant, la ruyne entiere des Bourguignons vos Alliez? Et quoy, vous qui vous estes acquis le tiltre de Pere & de Roy par vostre indulgence, armez vous maintenant le frere contre le frere, &c.* Tout cecy est pris du Latin de Paul Æmile, qui descrit amplement la harangue qu'elle fit au Roy, pour le diuertir de son voyage: Ce qui monstre assez combien elle auoit l'esprit éloigné de la vengeance.

Le Roy estant en vne grande maladie, elle eust recours aux prieres des gens de bien; pour cette mesme fin, elle enuoya querir sainct Seuerin, Abbé d'*Agaunum* sur le Rosne, afin d'assister le Roy de ses prieres enuers Dieu, lequel estant arriué au grand contentement de la Reyne, se mit en prieres & oraisons: & ayant mis la chasuble dont il disoit la Messe, qu'il auoit apportée, sur le Roy, tout aussi-tost il recouura vne pleine & entiere santé. Mais quelque temps apres, sainct Seuerin estant mort, le Roy Clouis le suiuit, & mourut en la ville de Paris. Ce fut où saincte Clotilde fit paroistre plus qu'en aucune autre action l'affection qu'elle portoit à son mary, par le dueil & la tristesse grãde qu'elle monstra ressentir de sa mort. Elle fit faire fort solemnellement ses funerailles, il fut porté en l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, auiourd'huy appellé Ste geneuiefue: où se voit encore à present son sepulchre, éleué en relief dans le Chœur des Religieux, deuant le grand Autel.

Sa mort.

Vefuage de saincte Clotilde

Estant donc demeurée vefue, elle se resolut de passer le reste de ses iours en toute saincteté, éloignée des tumultes & des vanitez de la Cour. C'est pourquoy ayant partagé ses enfans du Royaume de leur pere, elle se retira à Tours, pour viure & mourir prés du corps de sainct Martin. Clodomir fut Roy d'Orleans, Childebert de Paris, Clotaire de Soissons, & Theodoric de Lorraine. Elle estoit comme vne Estoille resplandissante en son mariage: mais elle deuint comme vn Soleil en sa viduité. Elle demeura le reste de sa vie à Tours, allant fort rarement à Paris; seruant en ce qui concernoit l'ornement, & la propreté des Autels. Chez elle on n'entendoit rien de lascif: elle auoit dit adieu aux danses, & aux autres amorces de volupté: Elle estoit liberale aux pauures, debonnaire à tous; consoloit les affligez, visitoit les malades, deliuroit les prisonniers, frequentoit les Eglises & les lieux où gisoient les Reliques des Saincts, & s'adonnoit à toute œuure de deuotion. Son train estoit fort modeste, & composé de gens de son humeur, religieux & deuots: bref, toutes les conditions requises à l'estat d'vne vraye vefue se trouuoient en elle. Tous les Temples des Idoles qu'elle trouuoit en leur entier, elle les faisoit demollir, & y establissoit des Eglises à l'honneur de Dieu. Elle confirmoit les cœurs des nouueaux Conuertis, procuroit de tout son pouuoir la reduction des Infideles à la vraye Religion, communiquoit fort volontiers auec les doctes qui estoient bons seruiteurs de Dieu, & les employoit à l'execution de ses saincts desirs.

Si quelqu'vn considere les afflictions que cette vertueuse Reyne a endurées apres la mort du Roy son mary, & sa grande patience & constance, il la trouuera comme l'or en la fournaise. Le premier breuuage qu'elle beut au calice d'angoisse, fut la mort de son nepueu Sigismond; de sa femme, & de ses enfans, qui furent precipitez dans vn puits à Orleans par Clodomir. Le second, celuy de Clodomir son fils, qui eut la teste trenchée, & mise au bout d'vne lance en derision. Celuy-cy auoit trois enfans masles, sçauoir Thibaut, Gunthair, & Cloaud; lesquels cette bonne Reyne nourrissoit. Le troisiesme, quand vn Messager luy apporta vn glaiue dégainé, & des ciseaux, de la part de Childebert & de Clotaire ses enfans, qui luy mandoient, qu'il falloit, ou que leurs trois nepueux se fissent Moines, ou qu'ils perdissent la vie. O Reyne debonnaire! quelle angoisse eustes-vous au cœur, voyant vos enfans fermer la porte au respect qu'ils vous deuoient, vous rauir & faire trop cruellement mourir vos petits-fils. Ce qui fut fait: car Clotaire de sa propre main tua Thibaut, & Gunthair. Le troisiesme, nõmé Cloaud, ayant esté sauué par ses amis, se rendit Religieux volontairement, & vécut si sainctement qu'il a merité d'estre mis au catalogue des Saincts. Son sepulchre se voit encore auiourd'huy en la ville qui porte son nom, S. Cloud, proche de Paris. Le quatriesme fut, quand on luy vint dire, que l'on auoit apporté d'Espagne à Childebert vn mouchoir tout ensanglanté du sang de Clotilde sa fille, mariée à Amalaric Roy des Goths: qui estoit vn échantillon des tourmens que souffroit sa pauure fille, pour le soustien de la Religion, iusques à estre lapidée, lors qu'elle alloit à la Messe. Le cinquiesme, quand elle eut nouuelle d'vne guerre ciuile qui s'allumoit entre ses enfans, & que Childebert Roy de Paris s'estoit ligué auec Theodebert, fils de Theodoric Roy de Lorraine, pour exterminer Clotaire Roy de Soissons; & alors voyant qu'il n'y auoit aucune esperance d'adoucir ces cœurs, tant ils estoient irritez, elle

eut recours à ses armes ordinaires, à sçauoir à la priere, & à l'oraison. Elle s'en va au Sepulchre de sainct Martin, & là fit priere à Dieu qu'il luy pleust par les merites du Sainct, détourner la furie de ses enfans. Chose admirable: voicy qu'à la mesme heure que saincte Clotilde prioit Dieu, il enuoya vne si grande tempeste en l'armée de Childebert, & de Theodebert, que des pierres & de la gresle meslées de brandons de feu, auec tonnerres & foudres, tomberent du Ciel en grande abondance, & ruinerent toutes les tentes & pauillons de l'armée des assiegeans; & les deux Princes furent si cruellement affligez de cette gresle de pierres, que leurs corps sembloiēt auoir esté battus de verges: Plusieurs de leurs Capitaines & Cheualiers y perdirent la vie: les cheuaux couroient parmy les plaines, fuyans deuant leurs maistres, sans qu'on les peust iamais retenir. Alors ces deux Princes prosternez contre terre, recogneurent leur faute auec penitence, & demanderent pardon à Dieu de leur méchanceté, d'auoir voulu respandre le sang de leur parent. Cependant Clotaire (ce qui est grandement à remarquer) ne ressentit rien de cét orage, Dieu combattant pour luy par les prieres de la mere: en suitte de quoy la paix fut concluë entr'eux. Voila ce que valoient les prieres de saincte Clotilde, estant encore pelerine en ce monde: Voila les grandes afflictions qu'elle eut; & il falloit bien certes qu'elle fust doüée d'vne patience inuincible, pour ne point succomber sous le faix de tant d'amertumes.

Ayant quitté les Palais Royaux, sepulchre des hommes viuans, elle se mit à bastir des Palais à Dieu, comme Eglises, Monasteres, Oratoires, Chappelles, & autres lieux de deuotion. Elle fit augmenter de beaux edifices, l'Eglise de sainct Pierre & sainct Paul (maintenant saincte Geneuiefue) qu'elle auoit commencé de faire bastir du viuant de Clouis: qui y fut enterré, sa fille Clotilde, & ses deux petits-fils. Elle fit de belles fondations en l'Eglise de sainct Martin de Tours, où elle passoit souuent les nuicts en prieres, veilles, ieûnes & macerations corporelles, fit bastir vne autre Eglise dans le faux-bourg de Tours; & ietta les premiers fondemens de l'Abbaye de Chelles, proche de Paris. Elle auoit vne grande deuotion aux vieilles Eglises, specialemēt quand elle entendoit qu'elles auoient esté basties du temps que sainct Denis estoit en France: car elle portoit vne singuliere deuotion à ce grand Sainct. Elle faisoit reparer ce qui alloit en décadence, & quelquesfois les releuoit tout de neuf: entre lesquelles Eglises il s'en trouue vne au nom des douze Apostres, appellée depuis l'Eglise sainct Pierre, où sainct Oüen fut enterré dans Roüen, qu'elle fit rebastir de fond en comble. Cette Eglise est en l'enclos du Monastere de sainct Oüen, que l'on tient auoir esté bastie premierement par sainct Denis. Or dautant qu'elle faisoit quelquesfois sa demeure au Chasteau d'Andely, elle fut curieuse de faire paracheuer & accomplir cette belle & celebre Eglise des Chanoines d'Andely. Mais il ne faut pas que i'obmette vne chose émerueillable qui arriua en ce lieu-là, lors que la sainte Reyne faisoit trauailler à la structure de l'Eglise.

Eglises & Monasteres qu'elle a fait bastir & reparer.

Il aduint durant ce temps là vne grande cherté de vin (les vignes alors n'estoient point encore plantées aux costes d'Andely, comme nous les voyons auiourd'huy) les Ouuriers ayans necessité de vin auoient de la peine à paracheuer l'ouurage, & pour ce murmuroient contre la bonne Reyne. Helas! l'incommodité de ces pauures artisans luy pesoit grandement: Elle fait priere à Dieu de donner du vin en cette sterilité pour encourager ces Ouuriers: Et ne l'eut pas si tost acheuée, que voila vne belle fontaine sortir de terre auec vne impetuosité, qui de sa veuë réjoüissoit les yeux de ceux qui la regardoient. Or comme elle faisoit derechef oraison, elle s'endormit, & eut en vision vn Ange, qui luy dit qu'asseurement Dieu auoit accepté ses requestes, & luy auoit fait naistre cette fontaine, pour en enuoyer à ses Ouuriers, quand ils luy demanderoient du vin, l'eau de laquelle auroit le goust & la proprieté du vin. Ce n'estoient point illusions: car le lendemain les maçons continuans à murmurer pour la grande soif qu'ils enduroient, la Reyne leur enuoya vn grand vaisseau de cette eau, sur la confiance qu'elle auoit aux paroles de l'Ange, afin qu'ils en beussent: laquelle (chose admirable!) comme ils en beuuoient, se conuertissoit en vin. A la verité cela les étonna fort, & ils recognurent bien dés lors, combien estoient grands les merites de saincte Clotilde enuers Dieu. Ils se prosternerent deuant elle, luy demanderent pardon, & l'asseurerent que iamais ils n'auoient beu de meilleur vin. Mais ce qui estoit encore fort remarquable, c'est que cette faueur diuine estoit seulement pour ceux qui trauailloient à l'Eglise de Nostre-Dame d'Andely: Ce qui dura iusques à ce que l'Eglise fust acheuée, où pour lors elle perdit le goust de vin, & reuint en son naturel, ainsi que les autres eaux. Or en memoire de ce miracle, Messieurs d'Andely, sçauoir les Chanoines de Nostre-Dame, auec les Ecclesiastiques des autres Parroisses, & tout le corps de Iustice, suiuis d'vne grande multitude de peuple, font vne Procession generale tous les ans, portans l'Image de saincte Clotilde, & vont à cette Fontaine, chantant loüanges à Dieu.

Plusieurs pauures febricitans & malades, qui par deuotion ont beu de cette eau, ou s'en sont lauez, ont recouuré vne entiere santé. Vne femme de Gournay, percluse de tous ses membres, en l'an 1596. ayant esté lauée de l'eau de la fontaine, fut parfaitement guarie. De mesme vn autre ieune homme l'an 1608.

L'an 1612. le 2. Iuin, vn enfant estoit demeuré perclus de tous ses membres, de sorte qu'il ne se pouuoit soustenir. Sa mere l'ayant apporté à cette fontaine, & fait sa priere à Dieu en inuoquant saincte Clotilde, le laua de l'eau de ladite fontaine, & voila que cét enfant fut entierement guary. Ce n'est point fable, c'est vne chose auerée de plusieurs Bourgeois dudit lieu, hommes dignes de foy, lesquels attestent auoir veu l'enfant, & oüy le tesmoignage de la mere sur cecy.

Miracles arriuez par l'intercession de saincte Clotilde.

Plusieurs viuent encore dans Andely, lesquels ne pouuoient aller qu'en se traisnant sur la terre, qui maintenant marchent droit, & à leur aise, apres auoir imploré l'aide de saincte Clotilde. Tesmoin en est vn Tailleur d'habits de ladite ville d'Andely, lequel demeura malade d'vne paralysie épanduë vniuersellement sur tous ses membres, l'an 1598. Ce pauure affligé ne sçachant où recourir pour auoir santé, fit vœu de visiter l'Eglise de saincte Clotilde, au grand Andely. Si tost

IVIN qu'il fust dans ladite Eglise, il commença à marcher librement, à la veuë & au grand étonnement de tout le monde; ce qu'il n'auoit pû faire il y auoit six mois, & eut depuis entiere guarison.

Cette saincte vefue fit encore bastir vne autre Eglise aux faux-bourgs de Laon, à l'honneur de Dieu & de sainct Pierre. Elle auoit en outre vne particuliere deuotion à vne Eglise de sainct Pierre à Rheims, qu'elle dota de grands reuenus, & de riches ornemens. Ainsi passoit-elle sa vie, se rendãt pauure pour enrichir les maisons de Dieu, & pour soulager les pauures. Elle ne portoit que des habits de drap de laine, & n'en porta point d'autres depuis la mort de son mary. Son manger estoit de pain & de legumes, & son boire n'estoit que de l'eau: Ses entretiens estoient la communication des gens doctes & vertueux: Ses pensées, vne continuelle meditation de la Loy de Dieu iour & nuict: Ses plaisirs, estre aux Eglises B & participer aux Saincts Sacremens. Ainsi la bonne Reyne passa son vefuage par l'espace de 39. ans.

C'est vn priuilege propre aux ames les plus familieres à Dieu, de sçauoir le iour de leur trespas. Aussi en fut-elle asseurée par vn Ange; lors qu'estant à Tours en prieres, il luy apporta nouuelles de la part de Dieu, que trente iours apres elle mouroit. Elle manda ses deux enfans, Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons: ausquels elle fit de belles remonstrances, leur recommandant la paix entr'eux, & d'auoir soin de seruir Dieu en la Foy Catholique: outre ce elle leur donna sa benediction, leur prophetisant beaucoup de choses, qui leur arriuerent depuis son trespas. Souuent elle auoit en bouche, en attendant le iour de son depart, cette Oraison: *Ad te Domine leuaui animam meam: veni, & eripe me Domine, ad te confugi:* Seigneur, i'ay éleué mon ame à vous: venez Seigneur & retirez moy, i'ay eu recours à vous. C

Sa mort luy est predite par vn Ange.

Enfin apres s'estre munie des Sacremens de l'Eglise, elle dist adieu à ses enfans, & à tous ses domestiques; & rendit ainsi l'ame à son Createur le 3. de Iuin, l'an de nostre Seigneur 553. du temps de sainct Iniuriosus, Euesque de ce lieu, vn peu deuant minuit. Mais remarquez, ie vous prie, ce qui arriua à l'instant de sa mort. Son corps deuint si lumineux, que ceux qui estoient aux enuirons croyoient qu'il fust grand iour, & que le Soleil fust leué; & neantmoins il n'estoit que minuit. Sa chair deuint aussi belle qu'en sa ieunesse, auec vne odeur tres-suaue, qui dura iusques au iour suiuant. Sa mort fut grandement regrettée de tous les François; & non sans raison, puis qu'ils perdirent en elle la mere commune de la patrie, leur Reyne, & celle qui les auoit engendrez en Iesus-Christ, à laquelle nous deuons tout le bien qui est depuis arriué en France.

Dieu faisoit assez paroistre que sa volonté estoit qu'elle fust canonisée en l'Eglise militante, pour la gloire de ce Royaume de France, & pour laisser vne lumiere de sa vertu, & saincte vie à la posterité. Le bruit des merueilles arriuées à son corps, fust bien-tost porté par tout le Royaume: sa face mesme paroissoit plustost d'vn Ange que d'vne femme deffuncte. Vous eussiez veu tout le monde aborder à Tours des lieux voisins, y traisnant les malades & impotens; qui receuoient tous guarison. Ce qui fut cause que son enterrement fut fort accompagné, les chemins estans A bordez de peuple, depuis Tours iusques à Paris, qui accouroit à grande affluence. Les deux Roys ses enfans, auec tous leurs Cheualiers, Barons, Gentils-hommes, & Officiers de leurs Couronnes, accompagnerent le conuoy. Sainct Iniuriosus auec son Clergé conduisit le corps iusques à Paris, auec chants, Hymnes, Cantiques & actiõs de graces: & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise sainct Pierre (auiourd'huy saincte Geneuiefue) au costé du Roy Clouis. Où vous remarquerez, que les prieres ne furent point faites, comme aux autres enterremens, pour la deliurance de son ame des peines du Purgatoire, veu que Dieu auoit fait suffisamment voir au monde comme son ame estoit saincte & bien-heureuse, mais ce n'estoit que chants d'actions de graces, meslées pourtant des regrets de tous les François.

Ses funerailles.

Ceux qui estiment que la feste & commemoration de saincte Clotilde qui se fait le 3. de Iuin, soit de saincte Clotilde femme d'Almaric Roy des Gots en Espagne, se trompent: s'ils auoient vne vraye cognoissance des Histoires anciennes, ils croyroient facilement auec moy qu'elle est de saincte Clotilde la mere, Reyne de France, femme du grand guerrier Clouis, laquelle l'Eglise a recogneuë pour saincte, canonisée depuis mil cinquante-neuf ans. Or qu'elle ait esté canonisée, & recogneuë pour telle de toute l'Eglise Chrestienne, & vniuerselle, cela est aisé à recognoistre. 1. Par son enterrement & sepulture, qui ne fut pas comme le commun des autres: veu qu'aux autres on pleure, à celle-cy on chante, non des chants lugubres, mais de réjoüissance, comme nous auons dit. 2. Parce qu'il y a vne Chapelle, Image, Feste & Office en l'Eglise de saincte Geneuiefue à Paris, vne des plus renommées Eglises de la Chrestienté, visitée des Euesques, Prelats, Docteurs, mesme autres fois des Papes de Rome. 3. Parce qu'elle se trouue dans le Martyrologe Romain le 3. de Iuin, où elle fut écrite du temps de sainct Pelagius I. qui vint au Pontificat peu de temps apres sa mort. 4. Parce que son corps & ses reliques ont esté leuées du tombeau, & mises en vne Chasse, gardées fort religieusement dans l'Abbaye de saincte Geneuiefue; & son chef transporté en la ville de Soissons: outre que plusieurs autres Eglises de ce Royaume sont depositaires de plusieurs parties de ses sainctes Reliques. Toutes ces preuues & ces raisons monstrent assez euidemment qu'elle est recogneuë pour saincte & canonizée. Imitons la donc en ses vertus, afin que nous puissions estre ses coheritiers en la gloire. Ainsi soit-il.

Sa canonization.

D CE mesme iour mourut sainct Liphard, Prestre & Abbé. Il estoit François de nation, natif de la ville d'Orleans, sorti de riches & nobles parens; qui fut éleué à l'Estat de Iudicature, où il se comporta auec vne tres-grande equité & modestie. Il estoit parfait & accomply en toutes sortes de vertus. Lors qu'il eut atteint l'aage de quarante ans, ou enuiron, il resolut de quitter entierement le monde, pour seruir Dieu seulement. Ie croy qu'en sa ieunesse il fut Payen: dautant que ie trouue que son frere sainct Leonard l'estoit, qui fut conuerty par sainct Remy, pour lors Archeuesque de Rheims: & ayans esté compagnons de deuotion par quelque temps, il y a de l'apparence qu'ils furent tous deux Idolâtres. Tant y a qu'il fut éleué à l'Estat Ecclesiastique, & qu'il renonça au monde & à ses pompes, pour viure en solitude: de façon qu'il viuoit comme vn sainct Moine en vne montagne sur le Loire, pas loin d'Orleans, auec vn sien seul compagnon, & demeura en cét hermitage auec vne grande austerité, ne viuant que de pain

d'orge & d'eau, estant vestu de haire & de sac. La saincteté A de sa vie fut assez recogneuë par les miracles que Dieu operoit par luy. Il fit mourir par ses prieres vn grand & horrible serpent, qui incommodoit fort ce pays-là. Il fut ordonné Prestre par Marc, le dix-huictiesme Euesque d'Orleans, lors qu'il l'alla visiter en son hermitage. Alors plusieurs attirez par l'odeur de ses vertus, se mirent sous sa discipline. Il auoit le don de cognoistre les plus secrettes pensées d'autruy, ainsi qu'il le fit paroistre à vn certain mendiant qui auoit caché son habit, & alloit nud luy demander l'aumosne: car il le renuoya querir son habit, & luy dist le lieu où il l'auoit mis. Il rendit son ame à Dieu le 3. iour de Iuin l'an cinq cens cinquante.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT QVIRIN Euesque & Martyr.

Persecution des Chrestiens.

SAinct Quirin estoit vn bon & sainct Euesque, qui viuoit sous l'Empire de Diocletian B & de Maximian, lesquels exciterent vne tres-cruelle persecution contre les Chrestiens; & fut la dixiesme. Il estoit Euesque de Siscie, ville de Sclauonie en la Prouince Illyrique. Il arriua donc, comme l'on faisoit ainsi la guerre aux Chrestiens, que l'on ruinoit les Eglises de fond en comble, que l'on bruloit les Escritures sainctes en pleine place, que le President Maximin, qui depuis fut creé Cesar, & succeda mesme à Maximian en l'Empire, vint en la ville de Siscie pour faire executer les Edicts des Empereurs; & particulierement pour y trouuer & faire saisir S. Quirin: dautant que c'estoit aux Prelats & aux Pasteurs à qui l'on en vouloit sur tous les autres. Ce sainct Euesque entendant parler de son dessein, voulut pratiquer l'aduis que nostre Seigneur donnoit à ses Disciples, que si on les persecutoit en C vne ville, qu'ils s'enfuissent en vne autre: mais il ne sceut si bien faire qu'il ne fust découuert, apprehendé & mené deuant ce Tyran.

S. Quirin Euesque de Siscie est mis en prison.

Ce qui rendoit encore plus obstinez tous ces Tyrans en leur persecution, estoit, que plusieurs Euesques, principalement en Afrique, tournerent laschement le dos à Dieu, pour obeyr à l'Edit impie, liurerent perfidemment les Liures sacrez, & conspirerent ensemble contre les bons qu'ils auoient opprimez par calomnies, déchirans ainsi l'Eglise par vn Schisme cruel: Cela dis-je les rendoit encore plus fiers, s'imaginans de venir plus facilement à bout des autres. Mais en cela ils furent bien trompez en nostre sainct Quirin, parce que sur la premiere question qu'on luy fit touchant sa Religion, il confessa franchement & hardiment qu'il estoit Chrestien, recognois- D sant & adorant Iesus-Christ, pour le vray Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & qui par sa mort auoit rachepté le monde de la tyrannie du diable: que pour luy, le plus grand bon-heur qui luy sçauroit arriuer, seroit d'espandre iusques à la derniere goutte de son sang, pour la defense de son sainct Nom. Là-dessus par le commandement du Tyran, il fut cruellement batu à coups de bastons: puis mené en prison, enchaisné & garroté, comme s'il eût esté le plus méchant homme du monde.

Mais la nuict suiuante, Dieu qui ne delaisse iamais ses fideles seruiteurs sans consolation, au milieu mesme de leurs plus grandes oppressions, ne manqua pas aussi de consoler le sainct Prelat en la prison, le remplissant d'vne grande lumiere celeste, laquelle ayant esté apperceuë par le Geolier, qui s'appelloit Marcel, il recogneut aussi-tost que cela ne pouuoit estre qu'vn effet du vray Dieu, qu'il creut pour lors estre celuy que sainct Quirin adoroit. Ainsi il luy ouurit la prison, & luy donna la liberté de sortir, s'il le desiroit: & s'estant ietté à genoux deuant luy, il se conuertist à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & receut le Baptesme par les mains du sainct Euesque.

Il est consolé par vne lumiere celeste.

Trois iours apres, Maximin commanda que l'on menast sainct Quirin lié & garroté au President Amant, ou Amancée, en vne ville de la Pannonie, où il estoit: lequel apres l'auoir fait rudement & furieusement traicter à coups de bastons, l'enuoya prisonnier. Il ne faut pas icy publier vne faueur particuliere, encore que Dieu nostre Seigneur luy fit. C'est que quelques honnestes femmes Chrestiennes l'alloient visiter & consoler: & comme elles luy eurent porté quelque chose pour boire & manger, voila qu'incontinent qu'il eut fait la benediction sur les viandes, ses chaisnes luy tomberent des pieds & des mains, afin que plus commodément & sans peine il peust prendre sa refection.

Ses chaisnes tombent d'elles-mesmes.

Enfin il fut le lendemain presenté pour la derniere fois à ce President, qui taschant de le gagner par belles paroles, luy apporta toutes les raisons possibles, pour luy persuader de sacrifier aux Idoles: mais tout cela fut en vain; sa Rhetorique n'eut pas assez de force pour émouuoir cette ame genereuse. Amant, ou Amance, voyant que la douceur ne luy auoit de rien seruy, change de propos, & veut essayer de l'intimider par les menaces de toutes sortes de supplices, croyant peut-estre que la rigueur feroit ce que la douceur n'auoit peu faire. Mais sainct Quirin méprisant ces discours remplis d'allechemens, & de menaces, demeura ferme en sa Foy, comme vn rocher au milieu de la mer, se mocquant aussi bien des vents Septentrionaux que des Meridionaux. Tous ces discours ne sont que vent qui passe sans aucun effet. Là-dessus ce Tyran ne pouuant plus supporter cette saincte constance, écumant de colere comme vn enragé, commanda que promptement il fust ietté au milieu du fleuue, auec vne pierre ou meulle de moulin liée & attachée à vne des mains, afin qu'en mourant par ce moyen il fust priué de la sepulture des Chrestiens, & que la memoire en fust perduë, en le faisant seruir de pasture aux poissons. Ainsi donc du haut d'vn pont il fut precipité en l'eau. Chose estrange, & du tout admirable; que ce qui luy deuoit seruir pour aduancer sa mort, seruit au contraire pour conseruer & prolonger sa vie! Car cette meulle de moulin par vn secret de l'adorable Prouidence diuine nageant sur l'eau conseruoit la vie à celuy auquel on la vouloit faire perdre: & le sainct Euesque, contre l'ordre de la nature, trouua plus d'asseurance en l'eau qu'en la terre. Pour moy ie m'imagine que ce spectacle donnoit bien de l'étonnement aux Payens, qui estoient là presens: mais aux Chrestiens vne grande consolation, qui les confirmoit merueilleusement en la Foy, & leur faisoit admirer la Toute-puissance diuine. Sainct Quirin de son costé flottant ainsi sur l'eau, loüoit & glorifioit la Maiesté de Dieu, qui le conseruoit de la sorte, à la grande confusion de ses ennemis: & s'adressant aux Chrestiens, qui accouroient de tous costez sur le riuage de l'eau, qui eussent tres-

Est ietté en l'eau auec vne meule de moulin attachée à vne main.

Flotte sur l'eau miraculeusement.

IVIN. 4.

volontiers sauué leur sainct Prelat, s'ils eussent osé, leur fit vne derniere exhortation, par laquelle il les consola, & les confirma en la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. Mais craignant qu'vne si grande longueur de martyre ne donnast de la terreur à quelques-vns d'eux, pour estre encore imbecilles, il fit priere a Dieu de luy donner la couronne de victoire, comme il aduint tost apres, son corps s'en allant doucement au fond de l'eau, pendant que son ame s'enuola au Ciel, le 4. iour de Iuin, l'an de nostre Seigneur 308.

Sa mort.

Les Chrestiens consolez d'vne part de la constance & du grand courage que sainct Quirin auoit eu iusques à la mort: d'autre part ennuiez & faschez de la perte d'vn si bon Prelat, ne sçauoiét comment se resoudre: Ils alloient sur le riuage de l'eau, furetant & cherchant son sainct corps; de sorte que quelques iours apres ils le trouuerent à bord, où l'eau l'auoit ietté; lequel ils enseuelirent en vne Chapelle, qui estoit là aupres, hors la ville. Mais depuis, comme les Barbares rauageoient ce pays là, les Chrestiens furent contraints de s'enfuyr, & de se retirer à Rome; où ils porterent aussi quant & quant eux le corps de sainct Quirin, & le mirent en la voye Apienne, en l'Eglise nommée aux Catacombes, où reposoit aussi le corps de sainct Sebastien, auec les Reliques de plusieurs autres saincts Martyrs. Toutesfois il se trouue, que quelque temps apres ce sainct corps fut transporté à Milan par l'Euesque dudit lieu, nommé Angilbert. Mais Molanus asseure, que quatre cens ans apres son martyre, sous le regne de Pepin, les Reliques de sainct Quirin furent transportées en Bauiere, au Monastere Tegorin.

Translation de son corps.

Tous les Martyrologes font vne honnorable mention de sainct Quirin; & le Cardinal Baronius. Son martyre a esté descrit par le Poëte Chrestien Prudentius en vn bel Hymne qu'il en a fait: comme aussi par Mombritius, mais plus amplement par Pierre des Natales. De plus, Fortunat & Molanus font encore mention de luy.

CE mesme iour mourut a Millette en Numidie sainct Optatus, ou Optat, Euesque dudit lieu. C'estoit vn grand & sçauant personnage, qui defendit fortement & courageusement la Foy de l'Eglise Catholique contre les Donatistes. C'estoient des Heretiques de son temps, qui venoient de Donatus le Schismatique, qui se banda contre Cecilian, ordonné Euesque de Carthage contre son desir: & pour ce luy obiecta des crimes, lesquels n'ayant peu prouuer, conuaincu de faux, il s'opiniastra à sa dissension, & conuertist son Schisme en diuerses heresies; comme c'est la coustume des Schismatiques. Or ils ietterent & épandirent leur venin d'autant plus loin, & plus facilement, qu'il ne se trouua pas vn seul Escriuain en ce temps là, qui mit la main a la plume pour les combattre, iusques à sainct Optatus, qui s'opposa seul à leur fureur: lequel composa six Liures (le septiesme a esté adiousté aux precedens en l'edition de l'an 1589. contre Parmenian, faux Euesque de Carthage, qui apres la mort de Donatus, fut subrogé en sa place par les Donatistes l'an 368. & escriuit mesme en faueur de sa Secte. Sainct Optatus donc entreprit de le combattre, & fit voir ses mensonges a descouuert: mais d'vn style tout contraire: car voulant rabattre son orgueil; au lieu d'iniures dont il estoit tout remply, il le traitta auec toute la douceur que la Charité luy pouuoit suggerer, iusques à l'appeller *Frere* bien souuent. Sainct Augustin en fait fort grand estat. Il mourut le 4. iour de Iuin l'an 369. enuiron, au commencement du Siege du Pape Damase, sous l'Empire de Valentinian & de Valens, freres.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

IVIN. 5.

LA VIE DE SAINCT BONIFACE *Apostre d'Allemagne, Archeuesque & Martyr.*

ENtre plusieurs Saincts & grands personnages que le Royaume d'Angleterre a produits, sainct Boniface est l'vn des principaux, lequel par sa vie & sa doctrine conuertist vne infinité de peuples Idolâtres, & aueugles, à la lumiere de l'Euangile. Ses parens l'éleuerent soigneusement. Son pere eust bien desiré l'auancer dans le monde: mais plus il s'efforçoit de l'y engager, plus il s'en éloignoit. Ce que son pere recognoissant, il luy accorda de le mettre dans vn Monastere pour y seruir Dieu plus librement selon son desir. Le Sainct ieune homme y demeura quelques années, pour apprendre la science & la vertu; mais n'y trouuant pas d'assez bons maistres, auec la licence de son Abbé il alla en vn autre Conuent, où il y auoit meilleur exercice: là il apprit les sciences conuenables à sa profession, l'excellence de sa doctrine, iointe à l'integrité de sa vie, le mit en grand credit.

S. Boniface naquit d'Angleterre.

Est fait Religieux.

Il fut fait Prestre en l'aage de trente-huict ans, & apres que l'Abbé du Conuent où il estoit fut decedé, tous les Religieux le prierent d'estre leur Superieur; ce qu'il refusa, s'en iugeant indigne par humilité: & parce que Dieu l'appelloit ailleurs, & luy donnoit vn desir vehement d'annoncer l'Euangile aux Gentils, & de confirmer sa Predication de son propre sang; Il s'en découurit aux Religieux, lesquels acquiescerent, voyans que c'estoit la volonté de Dieu. Il prit donc congé d'eux, & alla trouuer l'Euesque du lieu, nommé Daniel, pour luy faire entendre l'intention qu'il auoit d'aller à Rome, en intention de visiter les corps des Saincts Apostres S. Pierre & S. Paul: & ayant receu sa benediction auec des lettres adressées au Pape Gregoire II. il sortit d'Angleterre, accompagné de plusieurs seruiteurs de nostre Seigneur, qui desiroient de l'ensuiure. Estant venu à Rome, apres auoir fait ses deuotions, il baisa les pieds au Pape, & luy manifesta le sujet de son voyage. Gregoire en fut bien aise, & ayant leu les lettres de l'Euesque, il recognut que c'estoit vne affaire de Dieu: lors il traitta plus familierement auec luy de diuerses choses. Enfin il le fit Predicateur Apostolique, & luy donna vn Bref bien ample & fauorable, pour prêcher l'Euangile aux Fideles par tout le monde, luy enioignant de suiure tousiours l'Ordre & la Regle de l'Eglise Romaine, & l'aduertissant de ce qu'il auoit à faire en vne si haute entreprise.

Boniface receut la benediction de sa Saincteté, auec vn grand thresor de Reliques qu'il auoit demandées, & s'achemina vers l'Allemagne. Passant par la Lombardie, il vid Luitprand Roy des Lombards, qui le receut & caressa fort; de là il entra en Bauiere par les Alpes, & vint iusqu'à Turinge en Allemagne, où il commença à ietter la semence du Ciel, gagnant les cœurs des Princes seculiers, & exhortant les Prestres de reformer leurs mœurs: mais ayant sceu la mort de Rabaud Roy des Frisons, cruel ennemy des Catholiques, & destructeur des Eglises, il y passa en esperance d'y trouuer vne plus riche moisson, & d'augmenter beaucoup, en souffrant pour la gloire de Iesus-Christ, qui le fauorisa en cette saincte entre-

S'achemine en Allemagne.

prise, où il gagna plusieurs ames sur les Payens, A lesquelles il amena comme des brebis égarées à leur vray & premier Pasteur. Il fut si humble, qu'il ne voulut pas exercer luy-mesme la charité Apostolique, que le Pape luy auoit commise : mais se ioignoit auec sainct Vuillebrod, autrement sainct Elemone, Euesque d'Vtrech, homme tres-sainct, qui trauailloit sur son mesme dessein ; lequel il seruit trois ans, auec toute humilité, obeïssance, & charité. Le sainct Euesque se voulant retirer, à cause de sa vieillesse & caducité, pria Boniface d'accepter l'Euesché, & prendre le soin de cette Eglise, à quoy il ne le put reduire ; au contraire, desirant continuer la Predication de l'Euangile, dont le Pape l'auoit chargé, & illuminer les Gentils, il retourna en Allemagne, laissant en Frise vn Monastere de Religieux, qu'il auoit fondé.

Profit & auancement qu'il fait.

En la Prouince d'Asie, qui confine aux Sa- B xons, il cõuertist & baptisa grand nombre d'Infideles, faisant fleurir de iour en iour la Religion en ces quartiers-là, où le diable se faisoit adorer. On abattoit les Temples des faux-Dieux, on en bastissoit au vray Dieu : on fondoit des Monasteres pour ceux qui aspiroient à la perfection. Tant de gens venoient trouuer Boniface, pour estre instruits, qu'il eut besoin d'appeller du secours d'Angleterre, des Religieux de sa cognoissance, & des femmes deuotes, & bien instruites, afin d'auoir soin de celles qui se conuertissoient, & des Monasteres, ou retraites qu'on leur batissoit. Et dautant qu'il desiroit estre conduit par le sainct Siege, de peur de faillir, il enuoya à Rome Bina, l'vn de ses plus familiers, pour informer sa Saincteté de l'estat de cette nouuelle Eglise, & le supplier de l'éclairer des doutes qu'il luy proposeroit. Le Pape receut auec beaucoup de conten- C tement l'Ambassade de Boniface, luy fit réponse, portant commandement de le venir trouuer à Rome : ce qu'il fit, comme enfant d'obedience. Sa Saincteté voyant par les effets que c'estoit vn vray homme de Dieu, le sacra Euesque, & au lieu du nom de Vvinfrind qu'il portoit, luy imposa celuy de Boniface, receuant le serment de luy obeyr, au sainct Siege. Il luy bailla des lettres adressées au Duc Charles Martel, qui gouuernoit lors la Monarchie des François, & aux autres Princes Chrestiens d'Allemagne, mettant Boniface en leur sauuegarde & protection. Il écriuit aussi au Clergé & peuple de Turinge, des Brefs particuliers aux principaux ; mesme aux peuples infideles de Saxe : le sainct Pontife se monstrant Pere amoureux, & ialoux de la gloire du souuerain Pasteur.

Trauaille à la conuersion de l'Allemag.

Sainct Boniface retourna tres-content en Allemagne, ayant receu la benediction du sainct Pere, & ses Brefs Apostoliques, & fut bien receu des Princes, ausquels ces Brefs s'adressoient : de façon qu'il mit incontinent la main à l'œuure, défrichant cette terre épineuse auec toutes sortes de trauaux, de fatigues & d'angoisses, en vne extréme pauureté, mesme des choses necessaires. Il trouuoit plusieurs grandes difficultez, lesquelles il s'efforçoit de surmonter par ses prieres continuelles, & par celles de ses amis qui estoient seruiteurs de Dieu, recognoissant la foiblesse de nos bras mesmes aux moindres, s'ils ne sont fortifiez de la dextre de Dieu : auquel se confiant il resolut d'arracher & abatre vn haut chesne qu'ils appel-

Abat le chesne de Iupiter d'vn coup de coignée.

loient l'arbre de Iupiter, à cause qu'il estoit dédié aux Demons. Encore que les Payens accoururent pour l'en empescher, & le tuer comme ennemy de leurs Dieux : neantmoins il persista, & le porta par terre en quatre pieces, du premier coup de coignée qu'il luy donna. Les Gentils voyans ce miracle, se conuertirent, & au lieu mesme il bastist vn Oratoire au nom de l'Apostre S. Pierre, duquel il estoit fort deuot. Il écriuit à l'Abbesse Fadbergue, qui estoit parente du Roy Conche en Angleterre, pour la prier de faire écrire les Epistres de sainct Pierre en lettres d'or, & les luy enuoyer, afin qu'il les portast sur soy, comme vn precieux thresor, puis que le successeur de sainct Pierre luy auoit commandé de précher l'Euangile. Ce Sainct ne se contenta pas d'illuminer les infideles, au nombre de plus de cent mille ; mais aussi-tost il eut soin d'extirper les ronces & les chardons des vices, qui pulluloient entre les Chrestiens ; en quoy il eut beaucoup à souffrir, resistant aux persecutions de ceux qui le trauailloient par leurs pechez, & à certains Heretiques, qui sous le masque de Catholiques, semoiẽt la zizanie de leurs erreurs parmy le bon grain de nostre Seigneur. Entre les Eglises qu'il bastist en Turinge, il y en eut vne du nom de sainct Michel, à cause qu'estant en oraison, au bord d'vne riuiere, sainct Michel s'apparut à luy si splendide, que tout en reluisoit : lequel le consola & encouragea de continuer comme il auoit commencé.

Mort de Gregoire II. Pape.

Pendant qu'il s'occupoit en ces exercices, éclairant comme vn Soleil les nuicts obscures & tenebreuses de la Gentilité, Gregoire II. deceda à Rome le 2. de Feurier l'an 731. auquel succeda Gregoire III. Boniface deputa incontinent vers luy, tant pour rendre l'obeïssance au Vicaire de Iesus-Christ, que pour l'auertir du fruict qu'il faisoit en Allemagne, & auoir resolution de quelques doutes qui luy suruenoient en l'établissement de cette nouuelle Eglise. Le Pape se réjouist d'entendre ces bonnes nouuelles, & luy accorda ce qu'il demandoit, satisfaisant à ses questions, & à d'autres choses qu'il ne pretendoit pas : car il le fit Archeuesque, & luy enuoya le manteau, luy prescriuant la maniere d'en vser, & d'ordonner des Euesques où il en auroit besoin. Ces graces & ces faueurs du sainct Siege, encouragerent dauantage sainct Boniface, qui erigea deux Eglises ; l'vne en l'honneur de sainct Pierre, l'autre de sainct Michel l'Archange, & deux Monasteres aupres, afin que les Religieux loüassent continuellement Dieu. De là, il passa en la Prouince de Bauiere, laquelle il éclaira de sa predica- D tion ; puis il s'achemina à Rome accompagné de plusieurs François, Anglois, & Allemands, qui alloient en deuotion aux tombeaux des Apostres sainct Pierre & S. Paul : & luy desiroit de cognoistre le nouueau Pape, & conferer auec luy de ce qui concernoit les Infideles déja conuertis, ou en voye de se reduire ; comme aussi pour extirper les abus & les corruptions qui s'estoient introduites parmy les gens d'Eglise. Tout succeda au desir de sainct Boniface, & le Pape luy donna sa benediction, auec plusieurs Reliques, & récriuit aux Princes, Euesques & Communautez d'Allemagne. Il visita en s'en retournant le Roy de Lombardie à cause du corps de sainct Augustin, qui est en la ville de Pauie. Il demeura quelques iours auec le Roy : le Duc de Bauiere Vtilon

IVIN.

l'ayant conuié de retourner, il précha dans sa A Prouince, & y ordonna trois Euesques, pour bannir ceux qui en vsurpoient faussement la qualité. Pepin & Charlemagne ayans succedé à Charles Martel, il fit assembler vn Cócile (parce qu'il n'en auoit esté celebré aucun depuis 80. ans) afin de remedier aux inconueniens innombrables des prouisions qui se faisoient en faueur des seculiers ignorans, & débauchez, lesquels estans promeuz à la Prestrise & Prelature, viuoient dissoluëment au scandale du peuple, & au deshonneur de la dignité Sacerdotale. Charlemagne se trouua au Concile, auquel sainct Boniface presida, comme Legat du sainct Siege Apostolique: où l'on ordonna plusieurs choses vtiles au seruice diuin, & au bien de l'Eglise. Sainct Boniface fut mis par le Pape Zacharie en la place de l'Archeuesque de Mayence Geruile, qui en fut deposé pour auoir tué vn homme, qui auoit tué son pere en bataille. Mais Boniface écriuit à sa Saincteté, & la supplia d'y mettre vn autre Archeuesque, & d'enuoyer en Allemagne quelqu'vn plus suffisant que luy, pour estre Legat du sainct Siege: ce qu'il manda, à cause qu'il auoit entendu que quelques enuieux l'auoient calomnié vers sa Saincteté. Zacharie, comme vn Sainct & benin Pasteur, luy fit vne honneste responce, l'exhortant à continuer ce qu'il auoit si bien commencé, & l'asseurant qu'il n'enuoyeroit point d'autre Legat, ny d'Archeuesque de Mayence que luy, pendant son viuant. Depuis il luy commanda de couronner Pepin Roy de France, ayant priué Childeric, surnommé Faineant, qui fut tondu, & reclus en vn Monastere: ce que Boniface executa de point en point. Il obtint du mesme Roy Pepin la confirmation des priuileges que son pere auoit octroyez au Monastere de Fulde, fondé par Boniface, pour le repos de sa vieillesse; ce que Pepin luy accorda volontiers, à l'honneur du glorieux Apostre sainct Pierre. Boniface fut aduerty que les Frisons, qu'il auoit conuertis, estoient retombez dans leurs anciennes superstitions, & idolâtries, dont il fut tres-marry. Ayant eu reuelation que Dieu le vouloit bien-tost retirer de la prison de ce monde, il resolut d'aller auparauant en Frise, pour restablir par sa presence les dommages que le diable auoit causez à cette Prouince.

Pour cét effet il laissa en sa place, à Mayence, du consentement du Pape Estienne III. successeur de Zacharie, vn sien disciple nommé Lulle, homme selon son cœur, plein de prudence & de zele. Il recommanda au Roy Pepin tous ses compagnons, & Ouuriers de nostre Seigneur, D qui luy auoient aidé à planter & cultiuer la vigne de cette nouuelle Chrestienté. Il ordonna que son corps fust enterré dans le Monastere de Fulde, & puis celuy de la saincte Vierge Liobe (qu'il auoit fait venir d'Angleterre, pour la conduite des Moniales) desirant que leurs corps attendissent en vn mesme lieu le iour de la Resurrection, puisque leurs esprits auoient trauaillé d'vne mesme haleine à la gloire de nostre Seigneur. Apres auoir ainsi ordonné le tout, il passa en Frise, accompagné de trois Prestres, trois Diacres, & quatre Religieux, qui meriterent tous la Couronne du Martyre, auec leur maistre & Capitaine sainct Boniface; ce qui aduint ainsi que ie diray.

Sa venuë consola fort les bons Chrestiens, releuant plusieurs qui estoient décheus, & éclairant les aueugles par sa Predication. Mais il y eût des obstinez, qui s'endurcirent, au lieu de s'amollir: lesquels determinerent de le tuer, comme ennemy & destructeur de leur fausse Religion. Comme le Sainct estoit donc auec ses compagnõs sur le bord d'vne riuiere, attendant que ceux qui auoient esté baptisez vinssent receuoir le Sacrement de Confirmation, ces Barbares & Gentils suruinrent à l'improuiste armez, lesquels donnerent furieusement iusques où estoit le Sainct, & le massacrerent, & ceux qui estoient auec luy, sans aucune resistance: puis ils pillerent les Liures & les coffres des Reliques, pensans y trouuer de grands thresors, ce qui fut cause qu'en partageant, ils s'entre-tuerent des mesmes armes dont ils auoient meurtry les Saincts. Ceux qui re-B sterent en vie, ne trouuerent que des Reliques, & des Liures: entr'autres le nouueau Testament, que sainct Boniface portoit tousiours sur soy, lequel se trouua transpercé d'vn coup d'estoc, sans qu'il y eust vne seule lettre coupée; ce qui fut tenu pour vn miracle. Quand les Chrestiens de Frise sceurent la mort de leur Apostre, & glorieux Pasteur, ils entrerent à main armée sur les terres de ces Payens, lesquels ils ruïnerent, & tuerent les meurtriers du Sainct. Depuis le Clergé d'Vtrech enleua le corps de sainct Boniface du lieu où il fut martyrisé, & l'enseuelirent fort honorablement dans leur Eglise. Mais l'Archeuesque Lulle, sçachant l'heureux Martyre de son Maistre, memoratif de ce qu'il luy auoit commandé, fit solemnellement transporter ce corps sainct de l'Eglise d'Vtrecht en celle de Mayence, & de là à Fulde, nostre Seigneur faisant de grands mira-C cles par l'intercession du Sainct. Le venerable Bede rapporte, qu'il y eut cinquante-trois des compagnons de sainct Boniface, martyrisez auec luy.

La vie de sainct Boniface a esté écrite par son disciple Guillebaud. Rutard, Escolier de Raban, a décrit son martyre en vers heroïques. Les Martyrologes de Beda, Vsuard, Adon, & autres, font mention de luy le cinquiesme de Iuin. Le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au 9. Tome de ses Annales. Sainct Boniface fut martyrisé l'an de nostre Seigneur sept cens quarante-cinq, selon Triteme, en la Chronique d'Hirsang, selon Bede en l'Epitome; & Sigebert & Baronius, l'an sept cens cinquante-quatre. Il est rapporté dans le Decret, & au Concile de Tybur, que S. Boniface parlant des Prestres, & des Calices anciens, au prix de ceux de son temps, disoit que les Prestres d'or se seruoient de Calices de bois, & que les Prestres de bois vsoient de Calices d'or. Si tost qu'on sceut le martyre de sainct Boniface, on en fit memoire, comme d'vn sainct Martyr, specialement au Royaume de France.

CE mesme iour souffrit le martyre sainct Dorothée, Prestre en l'Eglise d'Antioche. Il estoit natif de Tyr; & né Eunuque: c'estoit vn personnage également docte & vertueux, & d'vne probité singuliere. Eusebe de Cesarée en son Histoire Ecclesiastique dit l'auoir entendu prêcher, & expliquer doctement l'Escriture-saincte. C'est vn erreur bien grand de le faire Euesque de Tyr: d'autant qu'Eusebe & Nicephore disent seulement qu'il estoit Prestre: de plus, il est constant que pendant son viuant, d'autres Euesques ont tenu le siege de Tyr, ainsi que nous l'apprend le Cardinal Baronius. Il y a bien eu veritablement vn

6. IVIN vn Dorothée Euesque de Tyr, sous l'Empire de Leon : mais nostre sainct Dorothée souffrit le martyre sous Iulien l'Apostat à Edesse en Syrie, âgé de cent cinquante ans. Pierre de Natales le fait le 20. Euesque d'Antioche, & dit que sa doctrine l'auoit mis en telle estime enuers l'Empereur Diocletian, qu'il l'auoit mesme honnoré d'vne charge de Preuost. Neantmoins, le Cardinal Baronius, personnage fort curieux en cecy ; soustient qu'il n'estoit que simple Prestre, tres-docte à la verité : & que mesme ce liure intitulé *Dorothei Synopsis*, n'est pas de luy. En effet il ne se trouue pas qu'il ayt sceu la Langue Latine, en laquelle ce liure est escrit, ny qu'il ait esté à Rome, ainsi qu'a esté cét Autheur-là, selon que le dit le Menologe des Grecs : ioint encore que S. Hierosme ne fait point mention de luy, parlant des Escriuains Ecclesiastiques.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT CLAVDE *Archeuesque de Besançon.*

Par M. André du Val.

Pays & parens de sainct Claude. LE tres-digne & tres venerable Prelat Sainct Claude, nasquit à Salins, capitale lors du Comté de Bourgongne. Ses parens estoient Palatins, ou Princes du Pays, lesquels dés l'âge de sept ans, apres l'auoir soigneusement éleué en la crainte de N. Seigneur, le donnerent à des Maistres, qui l'instruisirét autant aux sciences diuines que prophanes, luy expliquans deslors la saincte Escriture, en laquelle il prenoit vn singulier plaisir; cóme aussi à lire la vie des glorieux Martyrs & Saincts Anachoretes, tâchant de former la sienne au niueau de la leur, & embellir son ame de leurs heroiques vertus. Il estoit d'vn esprit vif, d'vn naturel affable, d'vne conuersatió douce, & ne respiroit qu'à se liurer entierement à Dieu, s'exerçant en toutes bonnes œuures, & tenoit le iour perdu, auquel il estimoit n'auoir rien fait. Il detestoit les dances, haissoit les comedies, fuyoit les deshonnestes compagnies, & ne parloit aux femmes qu'en necessité, s'accostant volontiers de gens de Religion, auec lesquels il discouroit de la vertu, de l'horreur du peché, & des iugemens de Dieu: si bien que deslors quelques-vns le tenoient en rang de Sainct, ou d'vn homme éleué par dessus l'ordinaire. Il conserua le precieux ioyau de sa virginité contre les furieux assauts de son corps, & du diable, mortifiant l'vn de rudes exercices, & chassant l'autre à force de prieres. On n'entendit iamais de sa bouche parole dissoluë, ou legere, s'abstenant mesme du ris, qu'il iugeoit indecent à la grauité & modestie Chrestienne.

A l'âge de 20. ans il se dégousta entierement du monde: tellement qu'apres auoir quitté les armes, il se contenta d'vne vie pauure & simple, y retrouuant plus de plaisir qu'aux vanitez & grandeurs de la terre. Le bruit de cette genereuse resolution se répandit incontinent par toute la Prouince, les vns blasmans son dessein, les autres mieux aduisez loüans l'Archeuesque de Besançon, qui le fit aussi-tost Chanoine de son Eglise Cathedrale; où il se comporta si dignement, qu'on l'estimoit plustost vn Moine habitant au Desert, qu'vn Chanoine demeurant à la ville : car il viuoit si retiré, que l'on ne le voyoit qu'à l'Eglise: il prioit & meditoit assiduëment, & le reste du téps il l'employoit à lire l'Escriture, ou composer des liures, qui se gardent encore à present en l'Abbaye d'Iurée. Il ne mangeoit qu'vne fois le iour, fors aux Festes & Dimanches, où il faisoit 2. repas:

Est fait Chanoine de Besançon.

il couchoit sur la dure, ne prenant que bien peu de repos : il estoit d'vn regard simple, d'vn parler modeste, d'vn marcher composé, d'vne grauité honneste, doux à autruy & seuere à soy-mesme. Douze ans apres qu'il fut fait Chanoine, l'Archeuesque tomba malade. Luy craignant d'estre eleu en son lieu, se retira de Besançon, & s'en alla à Salins, sous pretexte d'aller voir ses parens, que de longtemps il n'auoit veus. Les Chanoines concerterét ensemble de l'élection d'vn Prelat, & ne pouuant s'accorder, ils eurent recours à l'Oraison : alors vne voix fut entenduë distinctement du Ciel, que Dieu vouloit le Chanoine Claude. Eux bien-aises, l'élisent, confirment & deputent vers luy des plus honnorables de leur Corps, pour l'aduertir de son élection. Ne la voulant point accepter, pour toutes les prieres & remóstrances qu'ó luy fit, ils recoururent au Pape, qui le contraignit de la prendre: si bien qu'il fut sacré Archeuesque, & par mesme moyen constitué Prince du S. Empire, l'an 626. Il ne rabatit rien pourtant de ses premieres austeritez: car il retint tousiours sa maniere de viure. Il n'oublia rien de ce qui appartient à vn sage & vigilant Pasteur, se mettant à prêcher, visiter ses Eglises, déraciner les mauuaises coustumes de tout son Diocese, & y épandre les semences de pieté : il accordoit les differents de ses Diocesains, & terminoit si heureusement leurs procez, que iamais on n'appella de sa sentence. Il assista & souscriuit au Concile de Pamiers, celebré du temps de Gelase premier, où beaucoup d'abus qui s'estoient insensiblement glissez en France, furent generalement retranchez.

Enfin apres auoir gouuerné son Diocese, l'espace de 7. ans il se sentit interieurement tiré à vne parfaite & entiere solitude, le monde luy estant vne dure prison, & le desert vn seiour agreable: si bien qu'apres auoir pourueu & donné ordre à tout, il se retira en l'Abbaye d'Iurée, qu'vn Ange luy auoit enseignée, où il vécut en telle austerité & sainctété, qu'il sembloit n'auoir iamais esté Euesque, tant il estoit feruent en oraison, exact en l'abstinence, adonné aux veilles, assidu à lire, profond en humilité, sortant le dernier de l'Eglise, & y entrant le premier, seruant de modele à tous ses compagnons, qui ne s'en pouuoient assez ébahir. S. Iniurieux, Abbé du Monastere, s'en voulut demettre sur luy; mais il ne le luy pût iamais persuader, aymant mieux obeïr que commander. Toutesfois les Religieux, apres le trépas d'iceluy, ne laisserent pas de l'élire. Plusieurs Chanoines & Gentils-hommes accoururent de toutes parts, pour combattre sous vn si braue Chef, & s'aduancer par ses fructueux enseignemens à la perfection: la plus part desquels vecurent & moururent sainctement.

Se retire en vn Monastere, & se fait Religieux.

En est eleu Abbé.

Or le lieu estant sterile de sa nature, beaucoup de Princes & de Seigneurs de Bourgógne émeus de l'insigne pieté du venerable S. Claude, y leguerent de belles terres. Mais la largesse du Roy Clouis les deuança beaucoup: car outre les rentes annuelles qu'il legua, il leur donna de rente cinquante muids de bled : outre plusieurs autres commoditez, que le S. Prelat employa à secourir les Pauures, receuoir les Penitens, refaire les Monasteres, embellir son Eglise, voulant que l'on fit seruice à Dieu du plus precieux que l'on eust, comme de l'or, & de l'argent. Apres l'auoir gouuerné d'vne prudence & vigilance merueilleuse,

6 IVIN. l'espace de cinquante ans, & y auoir assemblé grand nombre de parfaits Religieux, en l'aage de 89. ans, cassé de vieillesse, & attenué de penitẽce, il tomba en vne legere maladie durant laquelle sa derniere heure luy ayant esté reuelée, il fit vne exhortation à ses Religieux touchant l'amour de Dieu, & le mépris des vanitez: Apres, il se mit en oraison, qu'il cõtinua 4. iours, sans cesser, puis descendant en l'Eglise il s'y confessa, & receut l'Eucharistie d'vne humilité & deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance. Delà il remonta en sa chambre, & s'assit sur vn banc, où d'ordinaire il prioit, & leuant les yeux & les mains vers le Ciel, son Ame s'y enuola, laissant le corps en terre, qui fut solemnellement inhumé en l'Eglise du Monastere: & se treuue encore à present frais & entier, Dieu voulant par cette merueille, faire reluire l'incorruption de ses mœurs, & l'immortalité de sa gloire.

Sa vie est rapportée par Surius, & plus amplemẽt par Molanus, & aux Additions de Pierre des Natales. Les Martyrologes de Rome, Bede & Adon, en parlent honorablement le 6. de Iuin.

LA VIE DE SAINCT NORTBERT *Archeuesque, & Fondateur de l'Ordre de Premonstré, Confesseur.*

Pays & parens de saint Nortbert. SAinct Nortbert nasquit au bourg de Xantis, anciennement nommé Troye, à deux lieuës de la ville de Cologne: son pere s'appelloit Heribert, & sa mere Hadeuige, gens riches & bien qualifiez. Sa mere estant enceinte de luy, entendit vne voix qui luy dist: *Bon courage, l'enfant dont tu es grosse, sera Archeuesque.* Nortbert apres auoir estudié quelque temps, deuint Courtisan premierement à la suite de Federic Archeuesque de Cologne, & depuis à la Cour de l'Empereur Henry. Il se faisoit aimer de tous, à cause de sa noblesse, de ses richesses, & de son affabilité, se dõnant du bon-temps, & recherchant les moyens de viure à son plaisir. Mais Nortbert ne treuuant pas d'abry asseuré dans vn golphe si tempestueux, & si diffamé d'orages, Dieu commença à le réueiller, pour luy faire cognoistre que la paix de son ame n'estoit qu'au Ciel, où il la deuoit chercher, & treuuer. Il se fit Prestre, quittant les beaux habits de soye qu'il portoit, & s'habilla d'vn gros drap noir, renonçant à tous les passe-temps, où il s'estoit plongé iusques alors pour vacquer à l'Oraison, & à la Penitence. Pour cét effet, il se retira 40. iours dans vn Monastere, & apres il vint en l'Eglise dont il estoit Chanoine, & se mit à précher, auec ferueur, par vn instinct particulier de Dieu, exhortãt vn chacun à la vertu, dont tous les assistans s'emerueilloient, voyant le soudain chãgement de sa vie, & qu'vn Courtisan vain, dissolu, & leger, fust incontinent deuenu Predicateur de l'Euangile. Quelques-vns en estoient touchez au vif; mais la pluspart prenoient fort mal sa liberté à les exhorter & reprendre: de maniere qu'ils susciterent vn Clerc de basse condition, qui luy chanta poüilles, & luy ietta de la boüe au visage, pour le diffamer dauantage.

Il se fait Prestre & Chanoine.

Araignée tombe dans son Calice, laquelle il aualle. Allant dire la Messe en des lieux écartez, pour estre plus recueilly, il luy aduint vne chose merueilleuse. Vne grosse araignée tõba dãs son Calice ce qui le mit en doute, s'il receuroit le Sang de N. Seigneur, au peril eminent de sa vie, ou s'il s'en

A abstiendroit, auec la diminution de ce S. Sacrifice (n'estant pas encore instruit de ce que l'Eglise ordõne en semblables cas) en fin il auala l'araignée. Ayant acheué la Messe, il se mit en Oraison attẽdant la mort; mais N. Seigneur (pour l'amour duquel il s'estoit ietté en ce danger) permit qu'en éternuant il ietta par le nez l'araignée toute entiere, ce qui luy donna vne entiere confiance en la protection singuliere que Dieu a des siens.

Apres qu'il eut préché trois ans comme Chanoine, en habit de simple Clerc, souffrãt plusieurs persecutions & fascheries des enuieux & des médisans; il resolut d'abandonner tous les reuenus qu'il possedoit en l'Eglise; ce qu'il fit, & vendit mesme son patrimoine, & autres biens, dont il
B distribua l'argent aux Pauures, & s'en alla nuds pieds, mal vestu, au cœur de l'Hyuer, auec deux de ses compagnons, treuuer le Pape Gelase, qui auoit succedé à Paschal II. auquel il baisa les pieds, & luy rendit compte de sa vie passée, & de ses intentions. Le Pape s'en réiouyst auec luy; & voyant par ses discours & par sa prudence, qu'il étoit guidé de l'Esprit de Dieu, il le voulut retenir aupres de soy: mais Nortbert le supplia de l'en dispenser, parce qu'ayant vécu si dissoluëment à la Cour, qu'il y auoit perdu la fleur de sa ieunesse, il desiroit faire penitence de ses pechez, dont la faueur que le Pape luy offroit, le pourroit détourner. Sa Saincteté receut son excuse, & luy donna permission de précher l'Euangile par tout le monde, laquelle luy fut depuis confirmée par Calixte II. qui succeda à Gelase.

Auec cette benediction, & ce congé du Pape, Nortbert sortit de Rome, auec ses deux compagnons, nuds pieds, au plus fort de l'Huer, ayant
C bien souuent la neige aux genoux, & iusqu'à la ceinture. Passant par Orleans, il treuua vn troisiéme compagnon, & à Valenciennes, le Chappelain de l'Euesque de Cambray, nommé Hugues, qui luy succeda depuis en la conduite de son nouuel Ordre. S. Nortbert alloit auec ses quatre compagnons de ville en ville, de Paroisse en Paroisse, préchant auec vne telle edification du peuple, que tout le monde les suiuoit & alloit au deuant d'eux. Ils traitoient en leurs exhortations & discours familiers, de la penitence, de se confesser souuent; ce que doiuent faire ceux qui sont en mariage pour se sauuer, & les obligations de chaque vacation. Il auoit vn don de Dieu fort particulier, de mettre la paix parmy ceux qui estoient en querele, & de rendre les ennemis amis; & y procedoit d'vne telle autho-
D rité, qu'il fléchissoit les cœurs les plus rebelles & indomtables; que s'il se treuuoit quelqu'vn si furieux & si obstiné, que de refuser son cõseil, Dieu l'en punissoit incontinent. Il entreprit vn iour de reconcilier deux Seigneurs, qui se faisoient vne guerre mortelle: Si tost qu'il eut parlé à l'vn, il le rangea à ce qui estoit de la raison; mais l'autre se rendit si peu traittable, & si obstiné, qu'il ne le pût adoucir. Alors Nortbert se tournant vers son compagnon, luy dist; *Cét homme est tout hors de soy; il ne nous veut pas croire: mais il en sera bien-tost puny; car il tombera aux mains de ses ennemis, qui le maltraitteront, comme il aduint.* Vne autre fois qu'il persuadoit plusieurs personnes, de viure entr'eux en vnion, paix & concorde, vn soldat, qui ne voulut pas croire le Sainct, s'en alla fort en colere, & monta à cheual pour s'en retourner;

Don de Dieu qu'il a d'accorder les plus grands ennemis.

6 IVIN. mais il eut beau picquer son cheual, il ne le pût faire auancer vn pas : cela luy fit recognoistre sa faute, & se prosterner aux pieds du Sainct, luy en demandant pardon deuant tout le monde. Il alla à Cologne, en intention d'en apporter quelques Reliques, que nostre Seigneur luy reuela, du Corps de S. Gerion, dont toute la ville fut fort réjouye.

Dieu multiplioit les compagnons de Norbert, & l'éclairoit à fonder vn nouuel Ordre : Ayant eu reuelation que c'estoit la volonté diuine, il choisist vn lieu solitaire, rude & austere, qui s'appelloit Premonstré, en l'Euesché de Laon, pour y bastir son premier Monastere. Là il commença la nouuelle Religion, qui retint le nom de Premonstré. Il prit la Regle de S. Augustin, & l'habit blanc de Chanoine Regulier, menant vne vie de vray penitent, & si rigoureuse, qu'elle estoit plus Angelique qu'humaine. L'ennemy du genre humain persecutoit terriblement ces bons Religieux, taschant de tromper & amortir leur ferueur par diuerses tentations & piperies lesquelles ils surmontoient par ieûnes, veilles & oraisons, encore qu'il s'en treuuast par fois d'aucuns accablez en leur foiblesse. Il y auoit vn Religieux tres-deuot, Penitent, & sur tout abstinent : parce qu'il jeûnoit toute l'année, horsmis les Dimanches, sans manger aucune chose cuite ; lequel fut tellement tenté le Mercredy des Cendres (Nortbert estant pour lors absent) qu'il s'excusa de ieûner le Caresme, & ne se voulut abstenir de manger du laict & du fromage, disant qu'il ne luy estoit pas possible de viure autrement, & que Dieu ne vouloit pas qu'il mourust. Norbert retourna au Monastere : mais auant que d'y rentrer, il sentit vn air infect, & vne certaine horreur, de façon qu'il coniectura qu'il estoit arriué quelque desordre en son Conuent, par la suggestion de Sathan. Estant entré, il sceut ce qui se passoit, & fit venir deuant luy ce Religieux, qui estoit si gros & si gras, qu'il ne pouuoit tenir en sa peau : il recogneut aussi tost que ç'auoit esté vne pure tentation de Sathan, sans aucune necessité ; de façon qu'il luy commanda de ieûner au pain & à l'eau : & auec cette penitence dans peu de iours ce Religieux reuint à soy-mesme, & suiuit la communauté. Retournant vn iour à son Conuent auec deux Nouices, ils ouyrent vne voix du Ciel qui disoit : *Voicy la compagnie de Nortbert :* & de l'autre costé quelqu'vn respondit : *L'vn de ces deux Nouices n'est pas de sa compagnie.* Le Sainct s'étonna de cela : & apres y auoir attentiuement pris garde, il trouua qu'il y en auoit vn moins deuot que l'autre, indiscret en paroles, inconstant en ses resolutions, tiede en l'oraison, & negligent en l'obedience : il l'aduertist & l'admonesta paternellement ; mais enfin il s'enfuist hors du Conuent, & déroba quelque peu d'argent, & des hardes qu'vn autre Nouice auoit apportees. Cettuy-là sortit, mais il en entra plusieurs autres, l'vn desquels fut Geofroy, Comte de Vuestphalie, homme puissãt, & en la fleur de son aage ; Thibaut Comte de Champagne voulut en faire de mesme, & mit sa personne & ses Estats aux mains de S. Nortbert : mais il luy conseilla de se marier, dautant qu'il auoit plus de moyen en cette qualité de seruir Dieu, & faire du bien à son Eglise.

Religieux qui ne pouuoit ieûner, côment redressé par S. Nortbert.

Nostre Seigneur l'illustra de plusieurs miracles, & auoit vn don particulier de chasser les diables

A des corps possedez. Entre autres on luy amena vne fille qui estoit fort tourmentee depuis vn an : & le diable recita par sa bouche le liure des Cantiques de Salomon, lesquels il interpreta premierement en Latin, & apres en Allemand. Nortbert eut de grands combats contre ce Diable, qui estoit fort rebelle & furieux ; neantmoins à la fin il le surmonta, & le chassa, disant la Messe, par la vertu du S. Sacrement de l'Autel. 6 IVIN.

Chastie les diables des possedés.

On amena vne autre fois au Conuent vn garçõ qui estoit possedé d'vn diable si terrible & enragé, que personne ne le pouuoit tenir, iusques à ce qu'vn ieune Religieux se confiant en l'obedience, dist au Prieur : *Si l'on me commande, en vertu de saincte Obedience, de l'arrester, ie l'arresteray moy tout* B *seul, par la force de l'obediẽce.* Le Prieur luy cõmanda de le prẽdre, & le diable s'enfuist du corps, laissãt ce garçon en liberté. Vne autre fois qu'il coniuroit vn fascheux diable deuant tout le monde, cét esprit malin commença à découurir les pechez secrets des assistans ; mais il n'en peust reueler aucun de ceux dont ils s'estoient confessez. Le peuple, qui se voyoit ainsi accuser, s'enfuyoit ; de maniere que S. Nortbert estoit quasi seul : mais il le vainquit par ses prieres, & le chassa hors de ce Corps : il deliura semblablement plusieurs autres Possedez. Dieu luy departit aussi le don de Prophetie, & luy reuela l'accroissement de son Ordre. Vn de ses Religieux portant vne cruche d'eau, qu'il auoit puisee dans vne claire fontaine, luy demanda ce qu'il vouloit faire de cette eau infecte, & regardant dans la cruche, il y veid vn gros serpent. Le diable s'apparut vne fois à luy en forme d'vn grand Ours, horrible & épouuẽtable, C qui le vouloit empoigner : il se troubla vn peu de prime-face, mais ayant apperceu que c'estoit le diable, il prit courage, & luy commanda au nom de Iesus-Christ de s'ẽ aller ; & l'ours disparut aussitost. Il alla à Rome par deuotion, & pour supplier le Pape de confirmer par son authorité Apostolique la Congregation qu'il auoit fondee : ce que le Pape luy octroya, & luy fit plusieurs autres graces & faueurs. Lors qu'il fut prest à sortir de Rome, l'on entendit vne voix qui disoit *qu'il seroit Euesque de Magdebourg* : comme il aduint par permission diuine, sans qu'il y peust resister.

Il eut le don de Prophetie.

Aussi tost qu'il eut pris possession de son Euesché, il commẽça à repaistre son troupeau de la viãde de la doctrine celeste, & reformer les mœurs du Clergé par ses remonstrances & corrections : mais principalement par l'exemple de sa saincte vie. Sçachant que les biens & les reuenus de son Eglise auoient esté alienez, & diminuez tãt par la D negligence de ses deuanciers, que par la violence de quelques-vns qui les auoient tyranniquement vsurpez, attendu que c'estoient les biẽs des Pauures, & que tant moins l'Eglise en auoit, ils seroiẽt d'autant moins secourus en leurs necessitez ; Il resolut de recouurer ce qui s'en estoit égaré, de peur que Dieu ne le punist comme mauuais Administrateur & Defenseur de son Eglise : mais eux qui estoient puissans & malins, conceurẽt vne telle hayne contre le S. Prelat, qui faisoit son deuoir, qu'ils épierent l'occasion de se venger de luy. Le Ieudy S. comme Nortbert confessoit, il se presenta vn homme habillé en Penitent, qui pria le portier de le laisser entrer, pour se confesser à l'Euesque. Le portier en aduertit l'Euesque, qui luy commanda de ne l'introduire, iusques à

Retire les biens de l'Eglise alienez.

6 IVIN.

ce qu'il l'en aduertit : apres qu'il eût expedié les A autres, il le fit entrer, & luy dist, qu'il se tint coy, sans s'approcher plus prés de luy, ny bouger de la place où il estoit : puis il commanda que l'on luy ostast son manteau, pour voir ce qu'il portoit : & fut trouué saisi d'vn poignard, dont il vouloit tuer l'Euesque, ainsi qu'il le confessa, nommant ceux qui l'auoient induit à cette malheureuse entreprise. Vne autre fois allant la nuit à l'Eglise à Matines, vn méchant garniment s'efforça de le tuer, & l'eût fait, si Dieu ne l'en eust empéché, dautant qu'il frappa l'vn de ses Clercs, pensant que ce fust l'Euesque, à qui il en vouloit. Sainct Nortbert estant Euesque, fit encore vne autre chose, à sçauoir, de donner vn Chef & Superieur à l'Ordre de Premonstré, qu'il auoit fondé, pour le gouuerner, & arrouser ce qu'il auoit planté : ce qui fut executé par l'aduis & le conseil des principaux de sa Religion ; & nostre Seigneur approuua & B confirma cette élection par vne certaine reuelation qu'en eut le nouueau Prelat.

Sainct Nortbert seruit aussi grandement l'Eglise, durant le Schisme qui s'éleua de son temps, lors que par le deceds du Pape Honoré II. on éleut en sa place Innocent II. & que Pierre Leon, homme puissant & turbulent voulut enuahir le Sainct Siege sous le nom d'Anaclet, diuisant l'Eglise de Dieu, par son authorité & son mauuais artifice. Entre les Saincts qui aiderent & fauoriserent le party d'Innocent, Nortbert fut des premiers, lequel passa en Italie, & seruit grandement en cette perilleuse occasion de son conseil & authorité, iusques à ce qu'il veid Innocent estably en son siege à Rome.

Ayde & appaise vn Schisme establissant Innocét II. en son Siege.

Estant de retour en son Eglise, nostre Seigneur le visita d'vne longue maladie, qui dura quatre mois, de laquelle il mourut le 6. de Iuin, l'an 1134. C apres auoir tenu le siege 8. ans. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise de saincte Marie, qui estoit vn monastere de son Ordre, selon qu'il l'auoit ordonné pendant son viuant, encore que le Clergé le voulût inhumer en l'Eglise Cathedrale où il auoit presidé. Il s'apparut depuis son decez à quelques-vns de ses Religieux, qui eurent reuelation de sa gloire. La vie de S. Nortbert fut écrite par vn Atheur de son temps, ainsi qu'elle est rapportee au troisiéme Tome de Surius. Il est fait mention de luy dans le Martyrologe Romain, & aux Annotations du Cardinal Baronius le sixiéme de Iuin. Sainct Antoine en la seconde partie, titre quinze, chapitre dix-neuf, & titre 17. chapitre premier. Sigebert en sa Chronique l'an 1134. Paul Morige, en l'Histoire de l'o- D rigine des Religieux, chapitre 57. dit que la Religion de Premonstré s'augmenta tellement, qu'il y auoit trente Prouinces, & 1300. Monasteres, & 1400. de Religieuses. Entre les loüanges que l'on peut dire de cét Ordre, c'est que le grand Patriarche sainct Dominique en a emprunté certaines ceremonies & ordonnances ; ce qui montre qu'il fleurissoit de son temps, & estoit fort regulier, ainsi qu'a dit Ferdinand de Castille, & nous l'auons ecrit en sa vie le 4. d'Aoust. Car ne manger iamais de chair, ieûner continuellement la plus part de l'année, n'vser point de linge, & autres austeritez importantes, ont esté empruntees de cette Religion, ainsi qu'a écrit Hubert des Romains qui estoit du temps de sainct Dominique, & qui fut General de son Ordre.

Sa mort.

6 IVIN.

CE mesme iour mourut S. Philippe, vn des sept premiers Diacres ordonnez ensemble par les Apostres en Hierusalem. Mais sur la persecution qui s'y éleua contr'eux, chacun se dispersa par la Iudée & par la Samarie, horsmis les Apostres. Or S. Philippe s'en allant en la ville de Samarie, la conuertist à la Foy de Iesus-Christ par ses sainctes predications, & par ses grands miracles. Car il deliura là plusieurs Demoniaques, guarist plusieurs Paralytiques, Boiteux & impotens de leurs membres : ce qui le faisoit suiure tousiours d'vne grande multitude de peuple. Ce fut luy qui côuertist & baptisa Simon le Magicien, qui par sa Magie s'estoit acquis vne grãde reputation en cette ville-là ; iusques à dire qu'il auoit en luy la puissance de Dieu. Depuis S. Philippe aduerty par vn Ange, s'êalla vers Gaza : & sur le chemin rencontrant l'Eunuque de la Reyne d'Ethiopie, & Sur-Intendant de ses Finances, qui retournoit de Ierusalem ; apres auoir eu ensemble quelque communication sur la Prophetie d'Esaye, il le conuertist & le baptisa tout sur le champ. Cela fait S. Philippe emporté par l'Esprit de Dieu disparut, & ne fut plus veu de l'Eunuque. Depuis il fut en Azot, & s'en alloit ainsi de ville en ville, préchant par tout l'Euangile de Iesus-Christ ; & arriua en Cesarée, où Dieu le rendit recommandable par plusieurs miracles. Il auoit aussi quatre filles Vierges, & toutes Prophetesses ; par le moyen desquelles plusieurs filles se voüerent & consacrerent à Dieu. (Il faut donc croire qu'il auoit auparauant esté marié.) Là il receut & traita chez luy l'Apostre S. Paul auec ses disciples, qui s'en retournoit en Ierusalem. Il se trouue qu'il ressuscita vn mort, que ses filles luy presenterent ; & qu'il fut ordonné Euesque de Thrace, où apres auoir gouuerné son troupeau long-temps, il retourna en Cesarée, & y finit heureusement ses iours. Trois de ses filles reposent aussi aupres de luy ; la quatriéme estant morte à Ephese. Du temps de S. Hierosme l'on voyoit encore en leur entier la demeure & les cellules de ses filles : toutes lesquelles Saincte Paule voulut voir, allant en Ierusalem. Il ne faut pas oublier de dire encore à l'honneur de nostre Sainct, que ce fut le premier qui précha l'Euangile, & que pour ce sujet il merite le nom d'Euangeliste ; ainsi le qualifie l'Escriture saincte.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

7 IVIN.

LA VIE DE SAINCT PAUL Patriarche de Constantinople, Martyr.

APres que le grand S. Alexandre, premier Patriarche de Constantinople, eut obtenu par ses prieres la vengeance de Dieu contre Arrius, qui feignoit d'estre Catholique ; de sorte qu'allant à ses naturelles necessitez, il rendit les entrailles, & l'ame auec les excremens ; apres disie, auoir valeureusement combatu les Arriens l'espace de 23. ans qu'il tint le Siege, il mourut le 28. iour d'Aoust, l'an 340. Il n'ordonna pas veritablement d'Euesque qui luy succedast. Mais sur ce qu'on luy demanda quelle personne il desiroit pour son successeur, il recommanda que l'on fist élection de S. Paul, lequel il auoit luy-mesme ordonné Prestre : leur remonstrant qu'en effect il estoit ieune d'âge, mais que la maturité de ses mœurs suppleoit à ce defaut : & de plus, que tout ce qu'ils sçauroient desirer d'vn Prelat, se rencontroit en sa personne, à sçauoir, la doctrine & l'eloquence, iointes auec vne probité singuliere.

S. Alexandre premier Patriarche de Constãtinople.

Sa mort.

Cette élection excita vn grand tumulte dans Constantinople, dautant que le peuple y estoit diuisé en deux partis ; sçauoir les Catholiques, & les Arriens. Il est bien vray que du viuant de sainct Alexandre, les Catholiques estoient les plus puissans, quelques efforts que fissent les Arriens au contraire : mais sa mort rendit ceux-cy plus fiers qu'auparauant ; qui voulurent aller

7. IVIN. du pair auec les Catholiques; & mesme eurent enfin l'aduantage. Neantmoins les Catholiques éleurent & consacrerent Euesque sainct Paul dans l'Eglise de la Paix, qui estoit proche de la grande Eglise.

S. Paul deposé de son siege, & exilé. Mais l'Empereur Constance, qui estoit Arrien, arriuant sur ces entrefaites à Constantinople, causa vn grand trouble en l'Eglise, parce que fauorisant ceux de sa Secte, au preiudice des Catholiques, il assembla vn Conuenticule d'Euesques Arriens, le fit deposer de son Siege, & fut estably en sa place vn Eusebe de Nicomedie; puis s'en alla à Antioche. Cependant sainct Paul fut exilé & relegué à Pont, & de là en plusieurs autres & diuers lieux, selon les passions de ses ennemis; ainsi que nous l'apprend sainct Athanase son contemporain, & que nous verrons cy-apres. Cette deposition & cét exil estoient bien capables de donner de l'affliction à tout autre qu'à sainct Paul: toutesfois par vne resignation entiere de toutes ses volontez à celle de Dieu, il goustoit indifferemment & les prosperitez & les aduersitez de ce monde. Il faut aussi sçauoir, que tout ce qui se passoit contre luy, n'estoit pas pour aucune chose qui forlignast le moins du monde de la raison; mais bien par l'instigation & suscitation de cét Eusebe, esprit broüillon & ambitieux, & qui ne pouuoit pas se contenir dans la moderation, aspirant & haletant tousiours à quelque plus haut degré de fortune. C'est ainsi mesme que le declarent les Peres du Synode d'Alexandrie, tenu par les Euesques d'Egypte, & en l'Epistre Synodale qu'ils adresserent au Pape Iule (deuant lequel S. Athanase & les Eusebiens deuoiét comparoistre, pour dire chacun leurs raisons, afin de terminer leur debat) & à tous les Euesques de l'Eglise Catholique: S. Athanase la rapporte toute entiere, sur le commencement de sa seconde Apologie.

Aussi cét Eusebe n'en demeura pas-là. Car sur ce que le Pape Iule enuoya des Legats à Constantinople, pour faire entendre le temps d'vn Concile ou Synode, qu'il faisoit conuoquer à Rome, pour iustifier & terminer les accusations que les Arriens mettoient sus à S. Athanase, il les retint si longuement, qu'enfin le temps prefix se passa, sur le pretexte de la guerre des Perses, laquelle leur ostoit, disoient-ils la liberté & la seureté des chemins. Theodoret dit que ce qui les empescha veritablement d'aller à Rome, estoit qu'ils auoient eu aduis que leur malice & leurs mensonges estoient découuerts. Là dessus il prit suiet de conuoquer vn Synode à Antioche, où l'Empereur estoit, & d'y appeller les autres Euesques, par l'authorité de l'Empereur, afin d'y dedier vne Eglise, que l'Empereur Constantin auoit commencé d'y faire bastir, lesquels s'y trouuerent au nombre de 90. (quelques-vns disent 97. les autres 99.) entre lesquels y en auoit 36. Arriens: là où apres auoir fait ce qu'il desiroit contre S. Athase, mal-gré les Euesques Catholiques, qui n'y consentirent iamais, il enuoya des Ambassadeurs au Pape, pour le supplier d'estre le Iuge en la cause de Sainct Athanase. Mais Dieu ne luy fit pas la grace d'en voir la decision & la fin, d'autant que peu apres son Synode, il mourut.

S. Paul restably en son siege. Là-dessus le peuple restablist aussi tost S. Paul en son Siege: mais il n'en fut pas long-temps paisible possesseur non plus. Car les Arriens ayans éleu de leur part en mesme temps vn certain Macedoine, il y eut de grands troubles & des seditions estranges, voire telles, que plusieurs y perdirent la vie de part & d'autre. L'Empereur Constance, qui estoit à Antioche, en ayant esté aduerty, commanda au Duc Hermogene, qu'il enuoyoit en Thrace, de se transporter iusques à Constantinople, & d'appaiser la sedition, en iettant Paul hors de son Eglise: Mais il en arriua tout autrement qu'il ne pensoit; car ayant voulu vser de force (mal-versé en telles occasions) le peuple au lieu de s'appaiser, entra en vne telle furie, que sans consideration de sa qualité, ils assiegerent son logis, y entrerent, mirent le feu dedans: & l'ayans luy-mesme tiré dehors, ils le massacrerent. Neantmoins cette fureur populaire fut bien-tost appaisée, pource que l'Empereur ayant appris ces nouuelles, s'y transporta promptement, chassa luy-mesme sainct Paul hors de la ville, l'enuoyant en exil, & chastia le peuple par des gros impôts; sans toutesfois authoriser Macedoine, contre lequel il se fascha grandement, pour auoir esté la cause de tout ce trouble, & de la perte de tant de personnes, & pour auoir esté son élection faite sous son authorité: apres quoy il s'en retourna à Antioche.

Est restably en son siege par l'authorité du Pape. Sainct Paul n'estoit pas le seul Prelat affligé: mais aussi Asclepas Euesque de Gaze, Marcel, d'Ancyre, & Lucius d'Hadrianopoli, qui tous furent semblablement chassez de leurs Sieges, pour diuers subiets. De façon que s'estans trouuez à Rome ils se presenterent au Pape Iule, auquel ils firent entendre leurs plaintes, & le tort que l'on leur faisoit: Sa Saincteté vsant de la prerogatiue qu'elle a par dessus tous les autres Euesques, écriuit aux villes d'Orient, l'an 342. afin que chacun de ces Euesques fust remis en son Siege; ce qui fut fait. Mais S. Paul ne fut pas plustost à Constantinople, que l'Empereur Cóstãce écriuit au Gouuerneur qu'il auoit en cette ville-là, nommé Philippe, & luy commanda de chasser sainct Paul derechef de son siege, & d'y establir Macedonius en sa place. Ce Gouuerneur plus auisé qu'Hermogene, craignant l'émotion du peuple, se seruit d'vne ruse, qui luy reüssist ainsi qu'il desiroit, pour l'execution de la volonté de l'Empereur. Il feignit de vouloir pouruoir à quelques affaires de la ville, & fit venir sainct Paul pour ce suiet au Bain public où il estoit. Là il luy fit entendre le commandement qu'il auoit de l'Empereur, & tout incontinent, à cause que force peuple, qui se doutoit aucunement de l'affaire, s'estoit assemblé en ce lieu-là, le fit passer par vne ouuerture sur le derriere, & le fit embarquer en vn vaisseau qu'il auoit exprés, auec commandement de s'en aller à Thessalonique, ville principale de Macedoine, qui estoit le pays natal du S. Prelat, auec defenses de partir de là, sans iamais retourner au Leuant. Ainsi le bon sainct Paul fut subtilement chassé de son Siege, & de la ville, contre l'esperance & la creance d'vn chacun. Est encore chassé de son siege, & banny. Cela fait, ce Gouuerneur s'en alla à l'Eglise auec Macedonius en son carrosse, & l'y establist à main armée; de façon qu'il y eut encore vn grand trouble pour ce suiet. Socrate dit qu'il y en eut bien mil cent cinquante de tuez pour ce coup-là. Voila la façon de proceder des Heretiques. Ce fust ainsi que Macedonius s'empara du siege de Constantinople sur sainct Paul.

7 IVIN

Cependant sainct Paul trouua moyen de sortir de Thessalonique, & de s'en aller en Italie, feignant d'aller à Corinthe; où sainct Athanase s'estant aussi trouué, ils firent leurs plaintes tous deux à Constant Empereur d'Occident, frere de Constance Empereur d'Orient: lequel s'estant employé pour leur restablissement enuers l'Empereur Constance son frere, & sans effect, fit conuoquer auec l'authorité du Pape Iule, vn Concile à Sardique, l'an trois cens quarante-sept, pour le mesme suiet en partie. Ce Concile estoit composé de trois cens Euesques de l'Occident, & de septante-six seulement du Leuant: ceux-cy se tindrent à part, & ne voulurent pas se ioindre auec les Orientaux, si Athanase & Paul n'estoient chassez de l'Assemblée; ce qu'ils ne peurent pas obtenir. Car il est vray que sainct Paul & sainct Athanase assistoient à ce Concile: encore bien que S. Paul fust aduerty par le peuple de Constantinople qu'il ne s'y trouuast pas, parce que les Arriens luy vouloient iouër vn mauuais party: ainsi nous l'apprend Theodoret. Les Arriens dõc furent condamnez par ces doctes Prelats, comme n'osans pas poursuiure l'accusation intentée contre ces deux grands personnages, sainct Athanase, & sainct Paul: puis les Decrets du Concile furent confirmez; en fin ce mot de *Consubstantiel* éclaircy & authorisé, contre l'erreur des Arriens. Cela fait, le Concile enuoya sainct Vincent Euesque de Capouë, & Euphrates Euesque de Cologne, en Ambassade vers l'Empereur Constance, pour luy faire entendre ce qui s'estoit passé audit Concile. Ce que fit aussi Constance son frere, Empereur d'Occident, par vn autre Ambassade, le supplians tous de restablir en leurs sieges sainct Athanase, sainct Paul, & les autres Euesques, qui en auoient esté chassez. Mais l'Empereur Constance tirant cette affaire trop en longueur, son frere Constant l'enuoya derechef prier de les restablir promptemẽt, & que s'il ne le faisoit, il iroit luy-mesme le faire en personne, luy denonçant la guerre en ce cas là. Par ce moyen sainct Paul fut honnorablement receu dans Constantinople, & les autres chacun en leur siege, par le commandement de l'Empereur Constance, intimidé par les menaces de son frere, qu'il ne vouloit pas desobliger iusques à ce poinct, d'auoir guerre contre luy pour cette consideration-là.

Concile de Sardique.

S. Paul remis en son siege.

Mais comme Constance estoit l'homme le plus inconstant du monde, apres la mort de son frere Constant, qui arriua l'an 350. n'ayant plus rien à craindre, il se laissa facilement gagner par les Arriens: tellement qu'il ietta encore vne autre fois sainct Paul hors de son Siege, & l'enuoya en exil à Cucuse, petite ville de Cappadoce. Les Arriens, vrais esprits de diuision & de sang, non contens de le voir retiré solitaire en ce petit lieu, enuoyerent de gens cruels, ministres de leurs passion, qui l'estranglerent en public le 7. de Iuin, l'an de nostre Seigneur 331. authorisez en cela du Gouuerneur Philippe, qui leur presta main forte, pour executer leur méchant dessein.

Finalement en est chassé, exilé, & tué.

Il est vray que ce grand Sainct a souffert de furieuses bourrasques, pour le soustien & la deffense de la Foy Orthodoxe, par les Arriens, ou Eusebiens, & qu'il a esté comme le iouët de leurs passions. Car il fut premierement enuoyé en exil à Pont; d'où ayant esté rappellé, l'Empereur l'enuoya par apres chargé de chaines de fer, dont on l'auoit lié & garroté, à Singre en Mesopotamie: depuis il fut encore exilé à Emese; & en fin à Cucuse, petite ville d'Armenie, enuiron les deserts du mont Taurus, où il trouua la fin & le couronnement de ses trauaux. S. Athanase a eu cette curiosité de remarquer tous ses exils, ainsi que nous les venons de déduire.

7 IVIN.

Or le Cardinal Baronius remarque, que ce Prefet, qui authorisa, & procura mesme sa mort, ne vécut pas lõg-temps, sans ressentir la main vengeresse de la Iustice diuine. Dautant que cette mesme année-là, Dieu permit qu'il fust honteusement & tres-ignominieusement dépoüillé de sa Prefecture, & exposé à la risé du peuple: de façon que priué de la compagnie des siens, il s'en alloit errant, vagabond, loin de son pays, comme vn autre Cain, tousiours pleurant & tremblant, & finist ainsi mal-heureusement ses iours.

Trente-ans apres, l'Empereur Theodose I. ayant appris tout ce qui s'estoit passé à l'endroit de S. Paul, pendant sa vie, & depuis sa mort, fit transferer son Corps d'Ancyre, où il reposoit, à Constantinople; où il le receut auec tous les honneurs possibles, & le posa en grande reuerence, dans l'Eglise mesme que Macedonius son grand persecuteur auoit fait bastir, & que les Macedoniens auoient occupée, laquelle a tousiours depuis porté le nom de sainct Paul: C'est ce qui a donné suiet à plusieurs du commun peuple, de penser & croire, que c'estoit le Corps de l'Apostre S. Paul, l'ignorance de la verité leur faisant prendre vn Sainct pour vn autre.

Tous les Martyrologes Latins font vne honnorable mention de sainct Paul le Patriarche: comme aussi le Menologe des Grecs: mais le sixiéme de Septembre, & non pas en ce iour-cy. Sa vie a esté décrite par Metaphraste, qu'il a recueillie des anciens monumens: semblablement aussi par Lipoman, & Surius. Sainct Athanase son contemporain, Socrate, Sozomene & Theodoret décriuent assez particulierement toutes ses actions: c'est d'eux principalement que nous auons fait cét extraict. Plusieurs autres Autheurs parlent encore fort honnorablement de luy, selon le rapport du Cardinal Baronius: comme aussi luy-mesme, tant en ses Annales Ecclesiastiques, qu'en ses Annotations sur le Martyrologe Romain.

CE mesme iour mourut S. Robert Abbé de l'Ordre de Cisteaux en Angleterre. Il estoit Anglois de nation, natif d'Yorck. Il fut premierement Curé; mais il quitta la charge d'ames pour se rendre Moine au Conuent de Vvitebi: & depuis se mit sous la direction de l'Abbé Richard à Fontaines, de l'Ordre des Cisteaux: où personne ne viuoit oisif; chacun gagnant sa vie de son trauail. Cinq ans apres, à sçauoir l'an 1137. il fut fait Abbé d'vn Monastere qu'il fit bastir par les bien-faits d'vn Gentil homme du Duché de Northumbellan. Or en toutes les vertus qui le rendoient admirable, ses abstinences éclatoient le plus. Il ieûnoit le Caréme au pain & à l'eau. Vn iour enuiron la Pasque, comme il se trouuoit dégousté, il demanda vn morceau de pain d'auoine, auec vn peu de beurre: mais il se repentit de s'estre laissé emporter à son appetit, & n'en voulut pas manger, mesme ne beut, ny mangea tout ce iour-là. Il voulut que l'on donnast ce pain à vn Pauure à la porte: & fut donné à vn ieune homme merueilleusement beau, lequel emporta l'écuelle dans laquelle il estoit. Depuis comme ces bons Religieux en parloient, elle fut rapportée sur la table, sans sçauoir par qui. Il fut soupçonné d'impudicité, pour le voir souuent conferer auec vne Dame qu'il auoit conuertie à Dieu. Mais sainct Bernard eut reuelation

Mart. Rom. 7. Iun. Baron. in Mart. ibid. Molan. in Add. ad Vsuar. Sur. to. 3. Vit. SS.

7. IVIN de son innocence, qui luy donna sa ceinture, auec laquelle se sont faits plusieurs miracles. Il trépassa le 7. de Iuin, l'an 1159.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

8. IVIN.

LA VIE DE SAINCT MEDARD Euesque de Noyon.

Par M. André du Val.

S. Medard de Picardie. Ses parens. SAinct Medard nasquit en Picardie, au village de Salency, Diocese de Noyon, de parens riches, & Seigneurs de ce lieu. Son pere s'appelloit Nectare, & sa mere Protagie; qui receut de Dieu vne grace tres-signalée, estant mere de deux saincts enfans iumeaux, sainct Medard & sainct Gildard, qui furent Euesques en vn mesme iour: l'vn de Noyon, & l'autre de Roüen: & moururent aussi en mesme iour, pour iouyr en mesme temps d'vne mesme gloire: Aussi estoient-ils tous deux de mesme humeur, enclins naturellement à la vertu, & fauorisez du Ciel en beaucoup de sortes.

Sainct Medard fut mis de bonne heure à l'estude, où il fit en peu de temps paroistre la viuacité de son esprit, apprenant aisément ce que ses Maistres luy enseignoient, & surpassant de beaucoup tous ceux de son échole. Il cherissoit entre ses compagnons vn nommé Eleuthere, pour la conformité & correspondance mutuelle qu'ils auoiét en vertu, en pieté, & en l'étude des Lettres. Le regardant vn iour en face, il luy predit qu'il quitteroit le monde, & seroit vn grand Prelat en l'Eglise. Ce qui aduint; car il fut eleu Euesque de Tournay en Flandres, où il se comporta tres-dignement.

Sa charité. Entre les vertus, qui luy estoient familieres, la Charité enuers les Pauures tenoit le premier lieu, ne pouuant aucunement souffrir qu'ils eussent necessité. De sorte, que voyant vn iour vn Aueugle trembler de froid, il dépoüilla sa robe, & la luy donna, encore qu'il s'attendist d'estre battu de sa mere. Comme on le soupçonnoit vne fois d'auoir vendu vn cheual de son pere, lequel neantmoins il auoit liberalement donné à vn pauure Marchand, pour celuy qu'il auoit perdu sur les chemins; il se mit en prieres, & n'y fut pas si tost, que Dieu miraculeusement remit en l'écurie vn autre cheual, pour accomplir & parfaire le compte. Ce qui le fit dés lors admirer d'vn chacun, & tenir pour Sainct: mais cét honneur, aussi bien que le monde, luy estant vne insupportable croix, il desira de s'en retirer, & pria ses parens de condescendre à son desir. Ils s'y accorderent bien-tost (quoy qu'en telles occurrences, il n'y ait point d'ordinaire de plus cruels ennemis) & le menerent eux mesmes à l'Euesque de Vermãd, pour viure sous son obeyssance, & se reduire tant à la vertu qu'à l'Office de l'Eglise. Ce glorieux Sainct fit reluire en la presence de tous les Chanoines la vertu de son ame, par humilité, patience, abstinence & ferueur; demeurant le dernier à l'Eglise, encore qu'il y fust entré le premier. L'Euesque luy donna la consure, pour le mettre au rang des Clercs, & depuis le promeût à l'Ordre de Prestrise; où Dieu le voulut honnorer de beaux & insignes miracles, & principalement d'vne grande puissance contre les demons, lesquels il chassoit soudainement par le signe de la Croix. Vn iour estant au milieu de la pluye, vint vn Aigle qui le couurit de ses ailes, au grand étonnement de ses parens, qui en rendirent graces à Dieu, & respecterent depuis leur fils ainsi qu'vn Sainct. Quelques Gentils-hommes furent en terme de se battre en duel, pour les bornes d'vn certain heritage: Sainct Medard s'y transporta auec eux; & apres l'auoir soigneusement consideré, il trouua dans terre vn gros caillou, qu'il dist estre la vraye borne, & pour asseurance y imprima dessus la figure de son pied, aussi aisément comme s'il eust esté de cire. Apres la mort de ses parens, il se trouua heritier de grands biẽs, desquels il n'vsa que sobrement: car il les employoit à la nourriture des Pauures, au secours des Malades, & au rachapt des Prisonniers. Si quelqu'vn l'auoit derobé, il n'en faisoit aucune poursuite: au contraire, les larrons estans par permission diuine découuerts, & prests d'estre condamnez au foüet, ou à quelque autre peine, il interuenoit enuers les Iuges pour eux, s'efforçoit de les en deliurer, & pource Dieu en faisoit quelquesfois luy-mesme sa iustice: Comme il aduint à celuy qui déroba ses ruches, contre lequel les mouches menerent vne aussi rude & sanglante guerre, que iadis contre Pharaon & les Egyptiés, n'en pouuant estre guary qu'apres l'absolution du venerable Sainct. Autant en fit-il d'vn autre, qui déroba son cheual, au col duquel vne cloche penchante ne cessa de sonner, quelque industrie qu'il y peust apporter, iusques à ce qu'il l'eust restitué, & demandé absolution.

Le Roy Clotaire puny diuinement. Le Roy Clotaire, apres auoir pillé & fourragé le Vermandois, où il n'auoit pas épargné les Eglises, s'en retournoit vers l'Austrasie, chargé d'vn merueilleux butin: mais ses chariots deuindrent si pesants, que les cheuaux ne pouuoient les trainer. Il s'en alla vers sainct Medard, qui le tança fort rudement, luy fit rendre tout, & puis s'en retourna à l'aise auec son armée. Ces miracles si signalez le faisoient aymer & respecter de tous ceux du pays: tellement que l'Euesque de Vermand estant passé de cette vie à l'autre, chácun ietta les yeux sur luy, pour le subroger en son lieu: bien que ce fust contre sa volonté. Or pour déraciner les mauuaises coustumes il se mit à prêcher en la ville & aux champs, s'arrestant d'ordinaire sur les quatre dernieres fins. De sorte, que ioignãt à sa parole l'oraison, par l'assistance qu'il faisoit au seruice diuin, tant de iour que de nuict, la ville en peu de temps deuint tout autre; les vanitez, les danses, crapules, procez, discords, y furent entierement enseuelis; l'exemple de ses rares vertus les y fortifiant beaucoup. Car outre la liberalité qu'il exerçoit en tout temps, & à toutes sortes de Pauures; il estoit humble parmy les honneurs, zelé contre les vices, veritable en son parler, equitable en ses iugemens, & sage en ses conseils, lesquels on tenoit comme Oracles, & n'en vouloit-on point appeller. Et pource que la ville de Vermand n'estoit pas de defense, ayant esté la proye des Huns, Vandales, & autres ennemis, il transfera le siege Episcopal à Noyon, où depuis il s'est maintenu.

Siege Episcopal de Vermãd transferé à Noyon.

Il arriua qu'Eleuthere son compagnon, Euesque de Tournay, estant mort, les Chanoines, apres auoir ieûné & prié l'espace de trois iours, d'vne commune voix le nommerent pour estre leur Euesque: mais il s'y opposa, s'excusãt sur son

8 IVIN

Eueſché de Noyon, & ſur la condition de ſon âge. N'y pouuant eſtre induit, encore que le Roy auec les Seigneurs du pays luy en fiſent beaucoup d'inſtance, on eut recours à S. Remy Archeueſque de Rheims, qui aſſembla vn Concile Prouincial, où il fut arreſté qu'il gouuerneroit l'Eueſché de Tournay, & celuy de Noyon. Dieu l'inſpira lors particulierement d'obeyr au Concile; car autrement il n'euſt peu, ny voulu accepter ces deux charges, directement incompatibles, & affectées à vne perſonnelle reſidence, ſi Dieu, qui peut nous deſobliger de ſes Loix, ne l'en euſt affranchy par vn inſtinct ſpecial. De fait, il monſtra auſſi-toſt que ſon élection eſtoit diuine, pource que ceux de Tournay eſtans du tout barbares, adonnés à l'Idolatrie, & à toutes ſortes de vices, auſſi bien que les Dieux qu'ils adoroient, furent ſi biens reduis en peu de temps, qu'ils renuerſerent leurs Idoles, démolirent leurs Temples, baſtirent des Egliſes, & s'enrollans par le Bapteſme en la milice de l'Egliſe, changerent leur vie barbare en vne modeſtie & Chreſtienne.

Est auſſi éleu Eueſque de Tournay, & confirmé diuinement.

Cét heureux changement couſta bien cher à S. Medard, dautant que l'on ne peut rapporter les trauaux qu'il endura, eſtant ſouuent pourſuiuy à coups de pierres, & mené au gibet, pour y eſtre eſtranglé. Mais Dieu, qui l'auoit pris en ſa protection, & le guarantiſſoit des pierres, & leur faiſoit changer d'aduis, quand ils eſtoient ſur le point de le faire cruellement mourir. Ayant ainſi trauaillé l'eſpace de 15. ans, conuerty grand nombre d'Infideles, & arboré l'Euangile en tout le plat-pays de Tournay; il reuint à Noyon, où il fut ſaiſi d'vne fievre fort violente; durant laquelle vint le Roy Clotaire, pour obtenir abſolution de ſa cruauté contre ſon fils naturel Crannus, lequel il auoit fait brûler en Bretagne, auec ſa femme & ſes enfans. Le Sainct la luy donna, auec vne penitence telle que ſa faute meritoit.

Maux qu'il endura.

On traitta en la preſence du Roy du lieu de ſa ſepulture: pluſieurs enclinoient à Noyon, d'autres à Tournay: mais le Roy voulut que ce fuſt à Soiſſons. A quoy s'eſtant humblement accordé, le huictiéme de Iuin de l'an cinq cens cinquante-ſix, il rendit heureuſement ſon ame à celuy qui l'auoit creée, & enrichie de tant de belles vertus. Et à ce meſme iour mourut à Roüen ſon frere S. Gildard. Ceux de Noyon euſſent bien voulu retenir ce ſainct Corps, mais ils n'oſerent inſiſter à cauſe du Roy, qui le porta quelque eſpace luy-meſme ſur ſes épaules, ſouſmettant volontiers ſa pourpre Royale à vn fardeau ſi honnorable, qui le rendoit plus illuſtre que tous les Sceptres & toutes les Couronnes du monde. Sur les chemins, le peuple y accouroit de toutes parts pour le baiſer. Vn Aueugle & vn Sourd, munis d'vne Foy viue, s'élancerent au milieu des porteurs: l'vn toucha le cercueil, & l'autre le baiſa; & tous deux ſur le champ receurent leur ſanté, à l'incroyable contentement, tant du Roy que du peuple. Comme l'on eut paſſé la riuiere d'Aine, le Corps deuint ſi peſant, que l'on ne pouuoit le remuer. Chacun s'eſtant mis en prieres, pour ſçauoir à quoy il tenoit, le Roy s'approcha, & donna la moitié de la terre de Crojac à la Chapelle où il deuoit eſtre enterré: l'on s'efforça de le leuer; mais n'y ayant que la moitié du corps qui obeyt, l'autre demeura immobile, ce qui fit connoiſtre au Roy qu'il la falloit toute donner, afin d'entretenir le ſeruice diuin. Ce qu'il fit auſſi toſt, & en expedia des lettres: & lors le Corps fut aiſément porté, deliurant en chemin vn pauure Priſonnier, par la rupture miraculeuſe de ſes chaines. Comme on l'enterroit, deux globes lumineux, à la veuë d'vn chacun deſcendirent du Ciel, & ſe ioignirent auec vn autre de meſme clarté & grandeur, qui ſortoit de ſon tombeau; pour monſtrer l'vnion de ſon ame, auec celle des autres Saincts, en la fruition de l'eternelle gloire. Dieu fit paroiſtre, en cette Chapelle de grands & ſignalez miracles, les lambris, & les baluſtres d'icelle donnant la ſanté à beaucoup de Malades.

S. mort.

Miracles.

8 IVIN.

Varimbert Abbé du Monaſtere, & Eueſque de Soiſſons, brûlant d'vne eſtrange auarice, laiſſoit les Moynes en extréme neceſſité, & alienoit pluſieurs riches meubles de l'Abbaye. Il fut ſaiſi en entrant d'vne deſcente d'inteſtins, qui le fit mourir à l'inſtant, pour vn exéple autant effroyable que memorable en ce ſiecle corrompu, où l'on vſurpe ſi hardiment les biens de l'Egliſe. Pour le nombre de ſes inſignes Miracles, ſainct Gregoire le Grand Pape, ordonna que le Monaſtere de de Sainct Medard, aſſis aux faux-bourg de Soiſſons, ſeroit le Chef de tous les autres de France, & confirma les priuileges que ſon predeceſſeur Iean y auoit élargis. Vn Concile y fut tenu du temps de Louys le Debonnaire, où preſida Hincmarus Archeueſque de Rheims, & en furent faites de bonnes & profitables ordonnances. Tous les Hiſtoriens François écriuent du bienheureux Sainct Medard, Gregoire de Tours, Sigebert, & Fortunat Eueſque de Poitiers; Pierre des Natales en a pareillement décrit la vie. Les Martyrologes d'Vſuard, Bede, Adon, & de Rome, en font mention le huictiéme Iuin.

Ce meſme iour mourut ſainct Gildard, appellé vulgairement ſainct Godard Archeueſque de Roüen. Il eſtoit François de nation, natif de Salenci. Son pere s'appelloit Nectard, & ſa mere Prothagie. Il eſtoit frere iumeau de S. Medard Eueſque de Noyon. Tous deux naſquirent en meſme iour, furent ſacrez Eueſques en meſme iour, & moururent en meſme iour: Il y auoit vne telle conformité, tant en leur vie qu'en leurs mœurs, que non ſeulement ils eſtoient freres charnels, mais auſſi ſpirituels. Il ſucceda en l'Archeueſché de Roüen à Creſcent, & fut le quinziéme Archeueſque. Ce fut luy qui conſacra ſainct Lo, Eueſque de Coutance, en Normandie. Il viuoit du temps du Roy Clouis, & aſſiſta au premier Concile d'Orleans, procuré par ce meſme Roy, à la ſolicitation de ſainct Remy Archeueſque de Rheims, l'an cinq cens ſept. Il deceda le 8. de Iuin, l'an de noſtre Seigneur, ſelon le Cardinal Baronius, 564. ſous le Regne de Clotaire I. Roy de France, & fut inhumé fort honnorablement dans l'Egliſe Noſtre Dame de Roüen, laquelle a depuis eſté long-temps appellée de S. Godard, à cauſe des miracles qui ſe faiſoient en ſa ſepulture. Il y a vne belle Egliſe Parrochiale dans la meſme ville, qui a eſté baſtie ſous ſon nom.

Mart. Rom. 7. Iun. Baron. in mart. ibid. Molan. in add. ad Vſuard. Sur. to. 3. vit. 51.

L'Egliſe fait auſſi commemoration de pluſieurs autres ſaincts, &c.

IVIN.

LA VIE DES SAINCTS PRIME, & Felician freres, Martyrs.

Les ſaincts Martyrs Prime & Felician eſtoient Freres, Cheualiers de noble extraction, mais encore plus illuſtres par la Foy & par la confeſſion du Sauueur du monde. Ils naſquirent à Rome, & vécurent long-temps en grande modeſtie & vertu, ſans faire tort à perſon-

Pays & parés des Ss. Prime & Felician.

roient plus de bien, iusques à ce que Prime & Felician les eussent recognus pour Dieux, & Protecteurs de l'Empire Romain, & leur eussent sacrifié.

Ces deux freres furent pris par le commandement des Empereurs, & menez en prison, les fers aux pieds & aux mains : où l'Ange de nostre Seigneur les alla visiter la nuict, consoler, & deliurer de captiuité. Ils remercierent Dieu de cette grande faueur, & le supplierent, que par l'intercession du glorieux Apostre S. Pierre, que l'Ange auoit autresfois deliuré de la prison, il leur donnast son Esprit, pour combatre vaillamment, & vaincre pour l'amour de luy.

A quelques iours de là, on les presenta deuant les Empereurs, où apres plusieurs propos de part & d'autre; sans que le ministres de Satan peussent entamer ces cœurs genereux, les Empereurs commanderent qu'on les menast au Temple d'Hercule, & qu'ils fussent cruellemant tourmentez, s'ils ne vouloient sacrifier à sa statuë. Mais les ayans trouuez plus fermes que rochers, ils les foüetterent auec des verges, & aduertirent les Empereurs de l'obstination & folie extréme (ils la nommoient ainsi) de Prime & de Felician, & qu'ils estoient prests de mourir mille fois, auant que d'offenser Iesus-Christ. Diocletian & Maximian s'en courroucerent extrémement, & manderent qu'on les liurast à vn Gouuerneur de la ville de Numance, nommé Promote, auec charge que s'il ne les pouuoit détourner de leur resolution, il procedast contr'eux à toute rigueur. Ils furent conduits tous enchainez en la ville de Numance, qui est enuiron à quatre lieuës de Rome, & deliurez au Iuge · ils ne cessoient de chanter des Hymnes en la prison, & loüer nostre Seigneur qui les consoloit tous les iours par ses Anges. Promote les fit comparoir deuant luy, leur exposa le mandement des Empereurs, & les exhorta à obeyr, taschant à les attirer par douces paroles : mais les Saincts se mocquoient de tous ses efforts, & ne tenoient conte de ce qu'il pouuoit dire ; au contraire, les blasphemes de ce perfide contre Iesus-Christ, & l'estime qu'il faisoit de ses Dieux feints & imaginez, leur estoient autant de puissans motifs, & d'aiguillons tres-poignãs, pour leur faire detester ces simulacres vains, & pour demeurer fermes & constans en la connoissance & confession du Sauueur de l'Vniuers. Le Gouuerneur voyant qu'il se penoit en vain, les fit separer l'vn de l'autre, afin de les attaquer seul à seul, pensant les vaincre plus facilement par ce moyen. Prime fust ramené en prison, & Promote commença à dire à Felician qui estoit demeuré, qu'il eust soin de sa vieillesse, & ne desirast point de finir ses iours auec des douleurs horribles, & insupportables. Felician luy respondit ; *Iesus-Christ aura égard à mon aage, lequel m'a tousiours conserué iusques à present en la confession de la Foy. I'ay passé quatre-vingts ans, il y en a trente que Dieu m'a illuminé, & que ie me suis resolu de vi-*

...estat qu'il estoit, iettant les yeux au Ciel, se mit à dire : *I'ay esperé en Dieu, & ne crainadray point ce que me fera l'hõme.* Ils le tourmenterent de nouueau ; & par le commandement du Tyran, le laisserent ainsi trois iours encloüé, sans luy donner à boire, ny à manger, afin qu'il se rendist par famine. Felician ne fut pas depourueu de la consolation celeste : mais au contraire, par le moyen du rafraichissement que luy donnerent les Anges, il recouura vne si grande force & vigueur, qu'il employa tout ce temps-là à prier &

B loüer nostre Seigneur. En apres il fut derechef foüetté & remené en prison, où personne ne parloit à luy. Le lendemain il fit venir deuant luy Prime, & luy parla doucement pour le tromper, disant que son frere Felician s'estoit déja conuerty, & rendu obeyssant aux Empereurs, lesquels à cette occasion l'auoient fort honnoré & receu à leur seruice. A quoy respondit Prime : *Encore que tu sois enfant du diable, pere de mensonge, tu as dit la verité : car mon frere Felician à obey à l'Empereur du Ciel, non pas à celuy de la terre : Ie sçay les tourmens qu'il a soufferts, l'Ange de Dieu me les a reuelez. Il est maintenant en la prison iouyssant des diuines faueurs, comme s'il estoit en Paradis ; & ie desire fort que tu ne separes point en matiere de tourmens ceux que Dieu a vnis de son amour.* Le Iuge commanda aux bourreaux qu'ils brisassent de coups de bastons Prime, puis qu'il fust appliqué à la torture, & qu'on luy brûlast les costez auec des flambeaux ardens.

C Le Sainct chantoit en ces tourmens : *Vous nous auez purifiez, Seigneur, par le feu, comme l'argent sur la cendre. Ie vous benis de ce que vous me réiouyssez tellement, que ie ne sens point les tourmens.* Et dautant que le Iuge imputoit cette allegresse & cette constance à des characteres & enchantemens, le Sainct luy dist : *N'attribuë pas, ô Promote, à l'art Magique la misericorde, dont Iesus Christ vse enuers ses seruiteurs, pour la gloire de son nom.* Le méchant Iuge fit oster Prime de dessus le cheualet, & commanda qu'on luy versast du plomb fondu dans la bouche, en la presence de Felician, afin qu'estant épouuanté par les tourmens qu'enduroit son frere, craignant d'estre martyrisé de la mesme façon, il se rendist à sa volonte. Le S. auala le plomb fondu, sans receuoir aucun mal, non plus que si c'eust esté vn peu d'eau fraische, ou quelque tres-suaue liqueur : & apres l'auoir beu ; voyant son

Aualé du plomb fondu sans lesion.

D frere Felician si pres de luy, il dist au Iuge : *Tu vois bien que mon frere Felician n'a pas sacrifié aux Dieux, comme tu disois, & qu'il est ferme en Iesus-Christ, qui nous deliurera de tes tourmens, & nous donnera la recompense dont il honnore ceux qui endurent pour l'amour de luy.* Promote ne sçauoit plus que faire contre les Saincts, veu que les tourmens leur estoient autant de plaisirs, les peines douces, & le feu rafraischissement, & que tant plus il les affligeoit, tant plus il les trouuoit forts & ioyeux. Il voulut essayer si ces charmes, dont il pensoit qu'vsoient les Saincts, seroient capables de resister aux bestes : il fit lâcher contr'eux deux lions furieux, lesquels de leur rugissement firent

IVIN trembler toute la ville de Numance, & la multitude qui auoit accouru à ce spectacle des lieux circonuoisins : s'approchans donc des Saincts Martyrs, ils se coucherent à leurs pieds, comme deux agneaux, les flattans, léchans, & reconnoissans la vertu de Dieu en eux : ils lascherent aussi deux ours terribles pour les déchirer, lesquels oublians leur ferocité, reconnurent, comme les lions, le Seigneur de toute creature. Alors les Saincts dirent à haute voix au President : *Mauuais Iuge, les bestes farouches reconnoissent leur Createur ; & tu es si aueuglé, que tu ne veux pas voir, ny croire, ny aduoüer pour ton Seigneur, celuy qui t'a formé à son image & semblance ?* Le peuple fut fort émeu par ce miracle, plus de cinq cens personnes, auec toutes leurs familles, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ.

Leur mort. En fin le tyran Promote lassé de les tourmenter, leur fit trancher la teste ; & ietter leurs Corps aux chiens ; ce qui fut fait : mais ny les chiens, ny les bestes, ny les oyseaux n'en oserent approcher. En fin les Chrestiens les déroberent, & les enterrerent en vne sablonniere, qui estoit proche des Arcs de Numance, demeurans trente iours en oraison à chanter des Pseaumes & des Hymnes à la loüange de nostre Seigneur, qui leur auoit donné vne victoire signalée, & la couronne du Martyre ; & honnorans la sepulture des corps Saincts de toute l'affection de leur cœur, par des ceremonies & reuerences qu'ils accompagnoient de plusieurs autres bonnes œuures, comme de ieûne & de charité.

Leur Translation. Quelque temps apres, le Pape Theodore transporta leurs Corps à Rome, & les mit en l'Eglise de sainct Estienne, premier Martyr, au Mont Cœlien, qu'on appelle auiourd'huy S. Estienne le Rond, & offrit de beaux presens à cette Eglise (à cause de la deuotion qu'il portoit à ces Saincts Martyrs) en laquelle on void encore à present leurs deux images fort anciennes à la Mosaique, au lieu mesme où ils furent enterrez. Le iour de leur Martyre fut le neufiéme de Iuin, auquel l'Eglise solemnise leur Feste, l'an de nostre salut 303. Il est fait mention des Saincts Prime, & Felician, aux Martyrologes Romain, de Bede, & d'Vsuard, & dans Surius, au troisiéme Tome de la Vie des Saincts.

Ce mesme iour fut martyrisé sainct Vincent Diacre. Il estoit François de nation ; & souffrit le martyre à Agen. Ie trouue fort peu de chose de ce bon Sainct. Sainct Gregoire de Tours raconte, que des soldats du Roy Guntran, estans à la poursuite de Gundebaut, se rencontrerent à l'Eglise de sainct Vincent proche d'Agen, où les paysans auoient resserré tous leurs moyens, comme en vn lieu d'asseurance, & qui ne deuoit pas estre violé par des Chrestiens ; que neantmoins par vne irreuerence soldatesque, ils firent vn feu a la porte de l'Eglise, qu'ils brûlerent ; puis y entrerent, & emporterent tout ce qu'ils y trouuerent, pillans mesme tous les ornemens d'icelle ; mais que le delit fut aussi-tost suiuy de sa peine ; dautant que les mains brûloient aux vns d'vn feu miraculeux qui ne le voyoit pas, mais qui iettoit toutesfois de la fumée comme le materiel ; les autres furent possedés des diables, crians, & reclamans sans cesse le Sainct ; & les autres, apres s'estre retirés, se tuoient de leurs propres mains. Ce grand Sainct estoit en telle recommandation autresfois parmy les Catholiques, que le Cardinal Baronius remarque, qu'au Concile de Châlons sous le Roy Clouis II. les Peres dudit Concile recommanderent le Roy à ses prieres.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT LANDRY IVIN.
Euesque de Paris.

Entre les Prelats de nostre France, qui fleurissoient le plus sous la fin du Regne de Clouis II. Sainct Landry Euesque de Paris, fut des plus signalez pour ses actions vertueuses. Il estoit François de nation, & c'est tout ce que nous pouuons apprendre & coniecturer de l'Histoire, touchant son extraction, dautant qu'elle ne marque ny ses parens, ny sa naissance ; Et luy pourroit-on donner la mesme qualité que fait l'Escriture Saincte à Melchisedec, l'appellant sans pere & sans mere, pour n'estre mentionnez dans l'Escriture. Extraction de Sainct Landry.

Dés son ieune aage il s'adonna tellement à la vertu, qu'il pouuoit seruir à tous d'vn rare exemple de perfection. Nostre Seigneur, qui l'auoit choisi pour estre la lumiere de plusieurs, l'éleua au Siege Episcopal de Paris, par l'election qu'en fit le Clergé, l'an de nostre Seigneur six cens soixante, au temps, comme nous auons dit, de Clouis II. Roy de France, Fils de Dagobert, & de Nanthilde. Est éleu Euesque de Paris.

Le merite de sa tres-saincte vie se rendit plus illustre que l'Antiquité, ou la Noblesse de sa Race, puis que l'Histoire nous a marqué l'vn, & non pas l'autre. Il se comporta dignement en sa charge, s'employant assiduement & continuellement en la predication, & en la pratique des actions heroiques & vertueuses. Il auoit vn soin particulier de soulager les Pauures, de retirer les Pelerins, marier les pauures filles, assister les Malades, & de s'employer à toutes sortes d'œuures charitables, auec tant de ferueur & d'affection, que pour ses pieuses & grandes liberalitez, il fut appellé prodigue par les mondains. Ce fut luy qui fit premierement construire l'Hostel Dieu de Paris, où de son propre reuenu il nourrissoit les pauures Malades : & ne se contentoit pas d'accomplir ce conseil Euangelique : *Donne à tout homme qui te demande ;* mais preuenoit mesme, & recherchoit les indigens & les souffreteux, pour les secourir : enfin il deuenoit luy-mesme indigent pour bien faire & subuenir aux indigens tant estoit grād le brazier de sa Charité, suiuāt en cela de biē prés les traces du Pasteur des Pasteurs. D'où vient qu'il est representé ordinairement comme vn ieune homme, tenant entre ses mains vne corbeille remplie de pains, pour marque de son aumosne continuelle. De façon que ce sainct personnage n'a point esté vne statuë de Mercure, montrant le chemin du Ciel, sans y aller ; vn Soleil échauffant tout, sans auoir aucun degré de chaleur, ny vn rossignol ou cigale, chantant & préchant les œuures de Charité seulement, sans effet ; mais vne lampe luysante par ses Predications, & ardente par ses charitables actions. C'est ce qui a donné suiet au Moine Marculphe, graue & ancien Autheur, qui viuoit de son temps, en ces deux Liures qu'il a écrit des Formules, par son commandement, & qu'il luy dedia, de l'appeller tres-heureux en ses merites, & digne de tout honneur & loüange Apostolique.

Tant de perfections si releuees, luy acquirent vne si grande reputation parmy tout ce Royaume, que l'on le iugea meriter la charge & le gouuernement de tout vn peuple. Aussi veritable- Est fait Chancelier de France.

ment lisons-nous dans le susdit Autheur, qu'il A fut Referendaire, c'est à dire, Chancelier de France, traitant & maniant les affaires auec vne integrité grande, & vne admirable fidelité, ne visant seulement qu'au bien & au soulagement du public; charge que Sainct Oüen, Archeuesque de Roüen, qui viuoit en mesme temps que luy, auoit aussi exercée auparauant luy.

Il auoit vne singuliere deuotion à sainct Denys Apostre de France, & le premier Euesque de Paris, & aux saincts Martyrs Rustic & Eleuthere, ses compagnons; les Corps desquels reposent en l'Eglise de l'Abbaye de sainct Denys en France. De sorte que, afin que les Religieux de ladite Abbaye se conseruassent mieux, & plus facilement en la discipline Monachale, en pureté, repos & tranquillité, il exempta l'Abbaye de la Iurisdiction de l'Euesque de Paris, à la requeste mesme du Roy Clouis II. l'an six cens soixante-deux, le seizième du Regne dudit Roy: laquelle exemption il fit confirmer, ratifier & sous-signer à vingt quatre Euesques assemblez à Clichy: entre lesquels estoient S. Ouen Archeuesque de Rouen, & sainct Eloy Euesque de Noyon. Elle fut écrite sur vne écorce de bois, qui se conserue soigneusement en ladite Abbaye. Ce priuilege a depuis esté souuent aussi confirmé par l'authorité du sainct Siege Apostolique. C'est ainsi que le rapporte Doublet, en son Histoire de l'Abbaye de sainct Denys.

Abbaye de S. Denys exempte de la Iurisdiction de l'Euesque de Paris par saint Landry

Sainct Landry donc, apres auoir gouuerné l'Eglise de Paris, auec autant de soin & de zele que l'on sçauroit desirer d'vn braue Prelat, rendit son ame à Dieu, & s'en alla receuoir la recompense de ses trauaux là haut au Ciel, le 10. de Iuin. Son corps fut inhumé en l'Eglise sainct Germain de l'Auxerrois: où par l'inuocation d'iceluy, & C par l'attouchement de son Suaire (quelques-vns disent mouchoir) d'vne sienne dent, diuers miracles se sont faits. Plusieurs atteins de maladies incurables, abandonnez & delaissez des Medecins, ont esté miraculeusement guaris par sa faueur: comme vn certain nommé Raoul, natif de Gonesse, deuenu lepreux: vn Soldat nommé Odon, natif de Ville-Iuisue Paralytique: vne femme nommée Aueline, tourmentée de fievre & d'hydropisie tout ensemble: vn autre homme encore de Bagnolet, nommé Estienne: vn Prestre appellé Herué, demeurant en l'Hospital des Lepreux, situé proche Mont-Martre: & le neueu de l'Euesque de Paris, Maurice de Soliac, tres-docte Prelat, & bien versé en la Medecine, appellé Iean; tous trois trauaillez d'Eschinencie. Ce Iean-cy ayant esté porté à l'Eglise de sainct Germain de l'Auxerrois, le Suaire de S. Landry & cette sienne D dent luy furent imposez, & les toucha auec reuerence & deuotion; cela fait, il s'en retourna auec vne confiance d'en receuoir du soulagement. Il ne fut pas plustost arriué en la maison Episcopale, que son Eschinencie se dissipa, & il deuint sain en la presence dudit Euesque Maurice son oncle; lequel sçachant bien que c'estoit vne chose honnorable de manifester les œuures que Dieu fait par l'entremise de ses saincts, publia luy-mesme ce Miracle, au peuple, en ses Predications; & en declara tout le succez au Pape Alexandre III. qui estoit pour lors en la ville de Paris.

Sa mort

miracles

Dauantage, en memoire de ce Miracle, ce pieux Prelat, auec le Clergé de Paris, éleua le Corps de S. Landry de son tombeau, où il auoit esté inhumé, & le mit en vne Chasse artistement élabourée, bien qu'elle ne fust que de simple bois, l'an 1171. le trente quatrième du Regne du Roy Louis VII. dit le Ieune.

Sa Translation.

Mais en l'an 1408. le seizième iour de Septembre, cette Chasse, qui estoit à demy pourrie, fut ouuerte par le tres-Reuerend Pere en Dieu Messire Pierre d'Orgemont, aussi Euesque de Paris; & ses sacrez ossemens furent mis dans vne autre Chasse d'argent doré: excepté deux os, l'vn du doigt, & l'autre du col, tendant sur le dos de ce sainct Prelat: lesquels furent liurez à M M. Iean Fleury Secretaire du Roy, & Iean le Bugle Procureur general en la Cour de Parlement, comme Thresoriers & Marguilliers de la Parroisse de S. Landry; où ils furent solemnellement portez B auec cierges & torches ardentes. Cette nouuelle Chasse d'argent doré fut éleuee en ladite Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, sur vn pillier de massonnerie, derriere le grand Autel.

Ses Reliques en la Parroisse S. Germain de l'Auxerrois, & en celle de S. inct Landry.

Il arriua vn iour que le feu s'estant pris à certaine maison, au lieu où est à present le grand Chastelet de Paris, appellé pour lors la Porte Royale, il s'embraza auec vne telle violence par la force du vent, qui pour lors estoit si grand, qu'il menaçoit la ville d'vn general incendie. Cependant, voyant que quelques remedes que l'on y peust apporter, il ne laissoit pas de s'accroistre, & que déja plusieurs maisons estoient embrasées & consumees, on eut recours au Suaire de S. Landry, qui estoit gardé en ladite Eglise de S. Germain: lequel fut promptement apporté par le V. Doyen de ladite Eglise, nommé Herué. Cette precieuse Relique ayant donc esté attachee au bout d'vne perche, & opposée aux flammes les plus violentes, tout aussi-tost le feu commença à se retirer arriere, à diminuer, & s'éteignit peu à peu depuis, sans faire aucun plus grand dommage. Chose vrayement admirable! aussi est-elle miraculeuse: Que ce qui n'a point d'actiuité, la fasse perdre au feu qui est si actif, & que ce qui est propre pour le fomenter & entretenir, vienne à l'esteindre.

Grand embrasement esteint par le moyen de son Suaire.

Comme vn des Parroissiens de sainct Germain de l'Auxerrois, violoit la saincteté du lieu, en ioüant aux dez auec quelques autres, iurans & y banquetans pendant la nuict, sainct Landry s'apparut à luy, & luy dist: *Ne sçauez-vous pas que nostre Seigneur a dit: Ma Maison est la Maison d'Oraison: Pourquoy donc auez-vous esté si outrecuidé de prophaner ce sainct lieu?* & le foüetta si rudement, que les marques du foüet luy demeurerent longtemps imprimees sur la peau. Ce qui nous apprend auec quelle reuerence nous deuons estre en l'Eglise, puisque Dieu & ses Saincts punissent si rigoureusement les irreuerences qui s'y commettent. Vn Soldat s'estant blessé le genouil d'vne épine qu'il s'estoit fichee dedans, en ressentoit de tres-grandes douleurs; de sorte que faute de l'auoir soigneusement pansé, il s'y estoit fait vne tres-grande apostume: de laquelle toutesfois il fut guary par l'intercession de S. Landry, s'estant fait porter sur son tombeau, en appliquant le Suaire du Sainct sur son mal.

Les Parisiens ont vne particuliere deuotion à sainct Landry, pour les insignes bien-faits qu'ils ont receus de Dieu par sa faueur. En recon-

10 IVIN. noissance dequoy ils luy ont fait bastir vne belle Eglise au milieu de leur ville ; laquelle a esté depuis erigée en Parroisse. Sainct Landry fut le vingt huictiéme Euesque de Paris (en ce temps-là ce n'estoit qu'vn Eueseché, maintenant c'est vn Archeueseché) le huictiéme apres Sainct Germain.

Sa Feste se celebre le dixiéme de Iuin, selon les Breuiaires de la Cathedrale de Paris, & de l'Abbaye sainct Denys. Le Docteur Molanus en fait aussi mention en ce mesme iour, en ses Additions sur Vsuard. Doublet, Religieux de ladite Abbaye S. Denys, en a écrit la vie, mais vn peu trop succinctement, pour l'honneur de ce grand Sainct. Plusieurs autres Autheurs anciens, comme vn vieux manuscrit, qui est en l'Eglise de sainct Germain de l'Auxerrois ; Marculphe, & Aymoin en son Histoire, comme aussi quelques modernes. Doublet encore en diuers lieux de son B Histoire, du Breüil en ses Antiquitez de Paris, & M. Robert en son *Gallia Christiana*: Tous en parlent fort honnorablement. Et afin que chacun ayt selon son merite, i'aduouë franchement auoir receu beaucoup de soulagement par vn memoire que m'a fait addresser Monsieur Messier, Docteur en la sacree Faculté de Theologie, & Curé de sainct Landry à Paris, personne tres-recommandable, tant pour sa doctrine que pour ses vertus. Le Reuerend Pere Artus du Montier Recollect, m'a fait aussi la mesme courtoisie.

Mart. Rom. 10. Iuin. Baron. en Mar. ibid. Molan. in Add. & Annot. ad Vsuar. 10. Iuin. & 16. Nouemb. Sur to. 3. Vit. 55.

CE mesme iour mourut saincte Marguerite Reyne d'Escosse. Elle estoit fille d'Edoüard Roy d'Angleterre, & d'Agathe fille de l'Empereur Elle épousa Marcelin Roy d'Escosse, plus pour complaire a ses parens, que pour son plaisir. Pour preuue de quoy elle fit bastir vne C Eglise à l'honneur de la tres saincte Trinité, au lieu où ses nopces furent faites ; qu'elle enrichist & embellist merueilleusement. Elle gouuernoit sa famille en l'amour & crainte de Dieu, instruisant elle-mesme ses enfans ; admonestant tousiours son mary de craindre Dieu, se monstrer doux & benin enuers les bons, chastier les méchans, & defendre & soustenir l'Eglise. Elle auoit vn soin particulier que les Soldats & le train du Roy son mary, quand il alloit par la campagne, ne foulassent le pauure peuple. Elle corrigea & reforma quantité de mauuaises coustumes contraires aux Ordonnances de l'Eglise Catholique. Vne infinité de Pauures de toutes sortes la suiuoient par tout comme leur mere-nourrice, tant elle estoit charitable, & rachetoit grand nombre de prisonniers que ses subiets prenoient en guerre. Toutes les nuicts, apres auoir vn peu dormy, elle se leuoit, & s'en alloit à l'Eglise, où elle disoit l'Office de la Trinité, celuy de la Croix, de Nostre Dame, & des Morts : puis le Pseautier entier. Ses prieres acheuées, elle se retiroit en sa chambre, là où elle lauoit D les pieds à six Pauures. Alors elle dormoit vn peu, puis le matin elle donnoit elle-mesme à déieuner à neuf petits enfans orphelins. Mais outre cela, le Roy & elle auoient accoustumé de seruir, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, 300 Pauures, que l'on faisoit entrer dans la Sale. Ses abstinences estoient estranges, principalement quarante iours deuant Pasques, & autant deuant Noel. Elle predist sa mort à son Confesseur ; & sceut aussi auant que de mourir, la mort du Roy son mary, & de son fils Edoüard, en guerre, sans que personne le luy eut rapporté. Elle mourut le 10. de Iuin, enuiron l'an de nostre Seigneur 110.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

A

11 IVIN.

LA VIE DE SAINCT BARNABE' Apostre.

LE glorieux Apostre Sainct Barnabé, qui est aussi appellé en l'Escriture, Ioseph le Leuite, estoit Hebreu de nation, de la Tribu de Leui. Il nasquit en l'Isle de Cypre, en laquelle ses pere & mere possedoient de grands biens, & semblablement en Ierusalem ; où ils enuoyerent Ioseph leurs fils, pour apprendre la vertu, & les Lettres, sous Gamaliel, homme tres-docte, & bien versé en la Loy de Moyse. Il eut pour condisciples Sainct Estienne premier Martyr, & Saül, depuis surnommé Paul l'Apostre, vaisseau d'election de nostre Seigneur. Ioseph dés son enfance estoit bien né, fort modeste, & éloigné de toutes les folies de ieunesse. Il adioustoit à l'estude de l'Escriture saincte des ieúnes, des oraisons, & des aumosnes : fuyoit les compagnies dangereuses, recherchant tousiours les personnes de vertu, & de deuotion : & frequentoit souuent au Temple. Il deuint fort docte en la saincte Escriture, & sçauoit par cœur plusieurs liures du vieil Testament, ce qui luy auoit acquis vn grand credit & reputation parmy ses compagnons. Enuiron ce temps-là nostre Seigneur Iesus-Christ vint en Ierusalem, qui causa vne grande admiration par toute la ville, de sa doctrine diuine : & par les miracles si nouueaux & inouys qu'il faisoit. Barnabé les ayant bien considerez, recogneut par eux que Iesus-Christ estoit le Messie promis en la Loy : il vint vers luy, se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benediction. Nostre Seigneur le receut, auec beaucoup d'affection, & fut depuis compté au nombre des septante-deux Disciples qui le suiuirent, & comme il est dit aux Actes des Apostres, luy changerent le nom de Ioseph, & le nommerent Barnabé, qui signifie *enfant de consolation*: parce qu'il estoit veritablement d'vn naturel fort doux, & agreable à tous ceux qui le hantoient. Il entendit vn iour précher à nostre Seigneur ces paroles : *Vendez vos heritages, & donnez l'argent aux Pauures; n'ayez point de richesses qui vous puissent perdre ; mais plustost thesaurisez au Ciel, afin que vostre thresor soit perpetuel, & infaillible.* Barnabé oyant ouy cela, vendit tous ses biens (parce que ses parens estoient déja decedez) & en distribua les deniers aux Pauures, ne s'estant reserué qu'vne riche maison pour s'entretenir, laquelle depuis l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux, il vendit aussi, & en apporta l'argent aux pieds des Apostres. Les autres Fideles, & Disciples de nostre Seigneur se defaisoient de leurs moyens, en sorte que tout estoit commun, & chacun estoit secouru selon sa necessité. Ils ne mettoient pas l'argent aux mains des Apostres, mais à leurs pieds, à cause de la grande reuerēce, & du respect qu'ils leur portoient : & pour donner à entendre que les Apostres faisoient plus en le receuant, que les autres à qui il estoit, en l'offrant. Neantmoins encore que tous les Fideles qui auoient des biens immeubles, en vsassent ainsi (comme il est dit) il est fait vne particuliere mention de sainct Barnabé, dautant que la terre qu'il vendit, estant plus belle, cette vendition fut plus remarquable, & digne d'admiration. Auec cét esprit de la pauureté Euangelique, & ce mépris de toutes les choses terrestres, sainct Barnabé eut vn grand desir

S. Barnabé s'appelloit Ioseph.

Est appellé Barnabé.

11. IVIN.

desir de celles du Ciel, & navré de l'amour de Dieu, il auoit vn grand zele au bien des ames, & particulierement de celle de Saul, auec lequel il auoit estudié, & contracté amitié. Il conferoit souuent auec luy, & le persuadoit de quitter ces voyes obliques qu'il prenoit, qu'il ne fust point si aueuglé, que de ne pas cognoistre le iour en plein midy, qu'il ne persecutast point les innocens, & ne lauast ses mains au sang de ceux qui croyoient en Iesus-Christ. Mais le cœur de Saul estoit tellement endurcy, qu'il se rendoit plus obstiné, & empoisonné de tout ce que luy disoit Barnabé; iusques à ce que nostre Seigneur par sa pitié le rangea, & le conuertist par vne lumiere interieure, l'ayant aueuglé exterieurement. Ce fut luy aussi, qui apres la conuersion de Saul, l'emmena aux Apostres de N. Seigneur, lesquels le fuyoient comme ennemy, & fit tant qu'ils le receurent en leur compagnie, auec beaucoup de ioye, & de contentement. Sainct Barnabé fut enuoyé par les mesmes Apostres en Antioche, où il fit vn merueilleux fruict par son exemple & par sa doctrine, confirmant ceux qu'il trouua conuertis, & conuertissant plusieurs autres à la Foy de Iesus-Christ.

Amene S Paul aux Apostres.

Est enuoyé en Antioche.

Depuis, par ordonnance du sainct Esprit, il sortit d'Antioche, & alla par les villes & bourgades circonuoisines, leur communiquant la doctrine du Ciel, & la lumiere du sainct Euangile. Il passa par Alexandrie d'Egypte, & s'en retourna de là en Antioche par Hierusalem, où ces nouuelles plantes auoient bien creu, & le nombre des Fideles s'estoit fort augmenté. Et comme c'estoit vn homme Apostolique, & remply du sainct Esprit, il receut vn singulier contentement de voir l'heureux progrez de nostre saincte Religion. De là il alla à Tharse chercher Saul, lequel il amena auec luy en Antioche, où tous demeurerent à prescher l'espace d'vn an, auec vn si notable profit des Fideles, qui laissans le nom de Disciples, & perdans la vaine crainte & le respect mondain, ils prirent les premiers le nom de Chrestiens, confessans par ce surnom, qu'ils estoient Disciples de Iesus-Christ. Ils retournerent en Hierusalem, où ils resolurent auec sainct Pierre, & quelques autres Apostres, qu'eux prescheroient les Iuifs, & Saul & Barnabé les Gentils : de sorte qu'ils s'en allerent en l'Isle de Cypre, & prescherent en Salamine & en Paphos, éclairans ces nations par leurs miracles & par leur doctrine. Ils donnerent iusques à la Pamphilie, & de là retournerent en Antioche, puis en Hierusalem pour la seconde fois, afin de leur porter les aumosnes qu'ils auoient receuës des nouueaux conuertis, & les distribuer entre les Chrestiens qui viuoient en Hierusalem, lesquels auoient beaucoup souffert, à l'occasion d'vne famine, qui auoit couru les années dernieres. En partie aussi, pour resoudre auec les Apostres vne question suruenuë entre les Iuifs nouueaux conuertis, & les Gentils; à sçauoir s'il estoit necessaire que le Gentil, qui se conuertissoit, fust circoncis, pour estre sauué, suiuant l'opinion de la plus part des Iuifs conuertis. Le College des Apostres assemblé là dessus en Hierusalem, decida, que la Circoncision, ny l'obseruation de la Loy de Moyse, n'estoit pas necessaire, mais que Apostolique ils consolerent les Fideles d'Antioche, qui en estoient en peine.

11. IVIN.

En tous ces voyages les Saincts Apostres Paul & Barnabé endurerent beaucoup de persecutions & de fatigues, viuans du trauail de leurs mains, & à la sueur de leurs corps, pour semer la doctrine Euangelique, & planter Iesus-Christ dans les cœurs des hommes. Apres qu'ils eurent long-temps demeuré & voyagé ensemble, auec vne si grande concorde & vnion, qu'il n'y eust iamais entr'eux-deux qu'vn ouy, & vn non; nostre Seigneur les voulut separer, afin que chacun d'eux preschast & fructifiast dauantage estant seul. Sainct Barnabé auoit vn cousin germain, nommé Iean, surnommé Marc, lequel estoit fils de sa tante, nommée Marie, en la maison de laquelle on dit que Iesus-Christ celebra la Cene auec ses Disciples; & apres sa Resurrection qu'il leur apparut là dedans mesme, & que ce fut chez elle que le sainct Esprit descendit sur eux, & où ils estoient en oraison, quand sainct Pierre deliuré de la prison par vn Ange, les vint trouuer. Ce Marc auoit accompagné quelque espace de temps son cousin Barnabé, & sainct Paul, leur seruant & aidant à la predication Euangelique : mais estant en la Pamphilie, il les abandonna par vne crainte & foiblesse humaine, & se retira en sa maison. Depuis il s'en repentit, & voulut reuenir en leur compagnie, qu'il auoit si laschement quittée, promettant qu'il seroit d'oresnauant plus constant. Sainct Paul, qui estoit seuere, ne le voulut point receuoir, iugeant qu'il estoit bon de luy tenir cette rigueur, afin qu'il se recogneust, & que les autres prissent exemple sur luy. Sainct Barnabé estoit plus doux, & le prenoit par la voye de benignité & misericorde, desirant que l'on pardonnast à celuy qui les en supplioit, auec tant d'affection & de larmes. Ce qui nous doit apprendre, que la charité n'est en rien amoindrie entre les SS. pour la diuersité d'opinions & de iugemés, & qu'il ne se faut scandaliser, si nous la voyons en des hómes parfaits & amis de Dieu; que Dieu mesme se sert quelquefois de semblables moyens pour tirer de grands biens, comme il fit lors de sainct Paul & de sainct Barnabé; parce que sainct Paul prit pour compagnon Syla, & s'en alla en Syrie, & Cilicie; & Barnabé s'en alla en Cypre auec Marc; & l'on recogneut que la rigueur de sainct Paul, & la douceur de sainct Barnabé seruirent grandement à Marc, parce que depuis estant plus robuste & parfait, il fut compagnon de sainct Paul, qui le nomme son Coadjuteur; & lors qu'il fut à Rome, il l'enuoya querir en Orient, comme vn Ministre tres-vtile & profitable aux œuures de Dieu.

Diuision & separation de S Barnabé d'auec S Paul.

La diuersité d'opinions entre les parfaits ne nous doit scandaliser.

Sainct Barnabé prescha en Cypre, auec vn grãd fruict de tous ceux de l'Isle, specialement des Salaminiens (ville qui se nomma depuis Constance) en laquelle il demeura long-temps. Il vint de là en Italie, & fut à Rome, non pas deuant, comme disent quelques Autheurs; mais apres que le Prince des Apostres sainct Pierre, y eut presché, & planté son siege Apostolique : il donna aussi iusques en Lombardie, à ce que l'on peut recueillir des bons Autheurs, & des tesmoignages asseurez, des inscriptions antiques, & de la

S Barnabé premier

Archeuesque de cette belle ville, il y establist en son lieu vn des disciples nommé Atalon, visita les villes de Bergame & de Bresse (en laquelle sa memoire dure iusques à present, & on montre encore l'Autel sur lequel le sainct Apostre disoit la Messe) puis s'en reuint en Cypre, où il courut toute l'Isle, auec de grands trauaux & sueurs, l'éclairant par sa doctrine, & leur donnāt la vraye cognoissance de la felicité qui est en nostre Seigneur Iesus-Christ. Estant de retour à Salamine, il disputoit tous les iours du Sabbat contre les Iuifs, leur montrant par les tesmoignages de l'Escriture-saincte, que Iesus-Christ estoit le Messie promis de Dieu. Chacun respectoit & honnoroit fort le Sainct, à cause de sa grande modestie & de son diuin maintien.

Sa façon & maintien exterieur.

Quoy que l'éclat de ses vertus le rendist si venerable, neantmoins il vint des Iuifs de Syrie en Cypre, en intention de le persecuter, & le faire mourir, lesquels épians l'opportunité d'executer leur pernicieux dessein, furent découuerts par le Sainct: qui amassa ses plus familiers disciples, & les exhorta de perseuerer en la crainte de Dieu, de garder ses Commandemens, & d'auoir souuenance du Iugement vniuersel, les aduertissant qu'il les deuoit bien-tost laisser, & que l'heure de sa fin estoit venuë. Il se recueillit en oraison, dist la Messe, & les communia, puis prenant auec soy son cousin Marc, il le tira à lécart, & luy dist qu'il deuoit mourir ce iour-là par la main des Iuifs, qu'il prist son corps (qu'il trouueroit en certain lieu qu'il luy nomma) & qu'il l'enterrast; cela fait, qu'il s'en allast trouuer sainct Paul, & qu'il demeurast auec luy, iusques à ce que Dieu en ordonnast autrement. En apres il entra en vne Synagogue des Iuifs, où il sçauoit qu'ils brassoient sa mort: leur enseigna, & prouua par viues raisons, que Iesus-Christ estoit le Messie que les Prophetes auoient annoncé, dont ils eurent vne telle rage, qu'ils luy mirent la main sur le collet; & apres l'auoir cruellement tourmenté, ils le lapiderent, tant qu'il rendit l'ame à Dieu; qui ne permit pas que son sainct corps fust brulé, ny endommagé du feu, dans lequel les Iuifs l'auoient ietté, pour le reduire en cendre, & en faire perdre la memoire. Cependant Marc vint accompagné d'autres Chrestiens, lesquels pleurans à chaudes larmes la perte d'vn si sainct & si doux Maistre, emporterent son corps, & l'enseuelirent en vne cauerne hors de la ville. Il s'éleua depuis vne horrible persecution cōtre les Chrestiens en l'Isle de Cypre, laquelle auec le temps fit oublier le lieu où le corps du Sainct Apostre estoit enterré. Car quoy que nostre Seigneur y fit de grands miracles, & donnast santé à plusieurs malades, chassast les diables des corps inspirez, & que le lieu de sa sepulture fut surnommé à cause de cela, *le lieu de Santé*; neantmoins ils ignoroient que le corps du Sainct y fust enterré, & qu'ils receussent de si grands bien-faits par son intercession, iusques à ce que sous l'Empire de Zenon, le mesme Sainct Apostre apparut par trois fois à Anteme Euesque de Cypre, & luy declara où estoit son corps, & qu'il le trouueroit dessous l'Euangile de sainct Matthieu, écrit de sa propre main: il luy éclaircist les doutes qu'il auoit, & luy commanda d'aller à Constantinople, & de defendre son Eglise contre vn faux Euesque d'Antioche, qui la vouloit assuiettir. Anteme alla au lieu specifié accompagné de tout le Clergé, où il trouua le corps, & l'Euangile de sainct Mathieu sur la poitrine du Sainct, comme il luy auoit esté reuelé. Dieu rendoit la santé aux malades, sur lesquels on mettoit cét Euāgile. Cela fut cause qu'on le porta à Constantinople à l'Empereur Zenon, qui le demandoit tres-instamment, lequel fit bastir en Cypre vne somptueuse Eglise au mesme lieu où l'on trouua son corps enterré. Il demeura là plusieurs années, & Dieu faisoit par ses oraisons de grandes merueilles au profit de tous ceux de l'Isle. L'Eglise celebre sa Feste le iour de son Martyre, le 11. de Iuin, sous l'Empire de Neron, encore que l'on ne sçache pas au vray en quelle année il mourut. L'Apostre sainct Barnabé écriuit (comme dit sainct Hierosme) vne Epistre pour l'edification des Fideles, laquelle estoit anciennement fort estimée, encore qu'on ne la tint pas pour Canonique. Origene & Clement Alexandrin la citent, & en rapporterent quelques traicts, qui sont recueillis par Sixte Sienois, en sa Bibliotheque. Le Moine Alexandre a écrit la vie de sainct Barnabé fort amplement. Tous les Martyrologes font mention de luy; & Eusebe liure 2. chap. 24. liure 2. & 3. sainct Hierosme des Autheurs Ecclesiastiques, & sainct Isidore des vies des Peres du nouueau Testament, chap. 82. & Bede, sur la fin du 4. chap. des Actes des Apostres.

Le lieu de sa sepulture appelé lieu de santé.

Qui fut porté à Zenon Empereur.

Il faut prendre garde qu'il court vne Histoire sous le nom de Marc, cousin de sainct Barnabé, en laquelle sa vie & son martyre est raconté: & qu'au lieu intitulé, *Des recognoissances de Clement*, il est fait mention de sainct Barnabé; encore que nous ne tenions pas ces liures-là pour authentiques, & dignes de foy, à cause qu'il s'y trouue quelque chose contraire à ce que dit l'Escriture-saincte de sainct Barnabé.

CE mesme iour souffrirent le martyre sainct Felix & sainct Fortunat, sous la persecution des Empereurs Diocletian & Maximian, par sentence du President Euphemius. C'estoient deux freres, lesquels ayant esté accusez d'estre Chrestiens par vn nommé Apamius vn des Officiers dudit President, furent apprehendez, & chargez de chaisnes de fer, conduits en la ville d'Aquilée deuant le President Euphemius. Estant là, pour auoir d'vne genereuse constance, confessé Iesus Christ, ce Iuge d'vne rage endiablée, les fit premierement pendre sur le cheualet, & tourmenter & bruler auec des torches ardentes de tous costez: mais elles furent esteintes par vne vertu diuine; eux cependant chantoient tousiours & psalmodioient, rendans loüanges à Dieu: ce qui fut cause que pour augmenter leur martyre, on leur versa de l'huile boüillante sur le corps, dont on les arrousa. Enfin comme l'on vid que leur constance estoit inebranlable en la confession de Iesus-Christ, ils furent menez hors la ville, & la decapitez sur le bord d'vn fleuue qui passe deuant. Leurs corps furent enseuelis honnorablement la nuict, par de bonnes personnes Religieuses de la mesme ville d'Aquilée. Mais depuis il y eut vn grand debat entre ses habitans, & ceux de Vincence: en ce que ceux-cy vouloient auoir ces saincts corps: toutesfois ceux d'Aquilée les empescherent par vne pieuse resistance. L'affaire fut enfin terminée, de sorte que ceux d'Aquilée eurent, & gardent encore le corps de sainct Fortunat, auec la teste de sainct Felix; & ceux de Vincence le corps de S. Felix, auec la teste de sainct Fortunat. C'est ainsi que me l'apprend Adon en son Martyrologe.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

12 IVIN

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS Basilide, Cirin, Nabor, &c.

Les saincts Martyrs, Basilide, Cirin, Nabor, & Nazare, estoient Cheualiers Romains, de bonne maison, & de plus grande pieté. Ils auoient suiuy la guerre, en qualité de gensdarmes, de laquelle ils se retirerent pour batailler plus à leur aise, sous l'estẽdart de Iesus-Christ, viuans saintement en paix, sans offenser personne, & faisant du bien à plusieurs. Ils furent accusez deuant les Empereurs Diocletian & Maximian d'estre Chrestiens. On decreta prise de corps contr'eux : dequoy estans aduertis, ils mirent si bon ordre à leurs affaires, qu'auparauant qu'on les peust apprehender, ils vendirent tout le plus beau & le meilleur de leur bien, & en donnerent l'argent aux pauures. Estans pris, on les mena chez le Prefet Aurele, qui les fit mettre dans les cachots noirs pour les affliger.

Les Saincts Martyrs estans en l'obscurité de cette basse fosse, furent consolez par vne soudaine & merueilleuse clarté, qui éclaira tous ceux qui estoient là dedans ; ce qui fortifia grandement le cœur des Saincts Martyrs. Le Geolier Marcel, qui vid cette lumiere, creut en Iesus-Christ, auec quelques autres de sa famille. On mena les glorieux Martyrs deuant le Iuge, lequel les trouuant plus resolus que deuant, les fit despoüiller & foüetter auec des bastons de nœuds, qui auoient des pointes aiguës, comme des espines, qu'ils nommoient scorpions ; parce qu'ils n'entamoient pas simplement la peau, mais la déchiroient, & en emportoient la piece. Puis on les ramena en prison, où ils demeurerent sept iours enchaisnez, en vn lieu puant, sans boire ny manger, auec tout le mauuais traittement que les fiers & cruels ennemis de Iesus-Christ pouuoient faire en telles occasions à ses plus fideles seruiteurs & amis.

Leur mort. Le 8. iour on les tira de la prison, & ils furent conduits deuant l'Empereur Maximian, qui leur fit trencher la teste, & exposer leurs corps aux bestes farouches : mais les bestes porterent plus de respect aux corps morts des Saincts, ausquels, elles ne voulurent point toucher, que n'auoient fait les hommes, durant qu'ils estoient en vie. Depuis, les Chrestiens les ramasserent, & apporterent à Rome, où ils furent honorablement enterrez, en vn lieu nommé Catacumbes. L'Eglise celebre leur Feste le mesme iour 12. de Iuin, qu'ils furent martyrisez, l'an de nostre Seigneur 303. selon Baronius. Depuis en l'an 765. sous le Pape Paul I. du nom, les corps de sainct Nabor & de sainct Nazare, & celuy de sainct Gorgon, Martyrs, furent apportez en France par Godegrand Euesque de Mets, & mis en trois diuers Monasteres. Dieu fit de grands miracles par eux : comme écriuent Bede en son Martyrologe, & Molan en ses Annotations sur celuy d'Vsuard. Neantmoins il faut prendre garde qu'il y a eu deux autres SS. portans le mesme nom de Nabor & Nazare, lesquels furent martyrisez : Nabor auec sainct Felix à Milan, du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, desquels on celebre la Feste le 12. Iuillet ; & Nazare auec sainct Celse, souffrit en la mesme ville de Milan, le 28. dudit mois, en la premiere persecution de Neron.

12 IVIN

LA VIE DE SAINCT ONVFRE Confesseur.

La vie de l'Hermite sainct Onufre a esté écrite par vn Moyne nommé Pafnuce, rapportée par Metaphraste, & dans Surius au 3. Tome des vies des Saincts, en cette sorte.

Sainct Pafnuce estant au desert, fut inspiré de Dieu de penetrer au plus profond de ces solitudes, pour cognoistre & traiter auec les hommes parfaits qui y habitoient. Apres qu'il eut cheminé quelques iournées, & surmonté de grandes difficultez, de lassitude, de faim, & de soif, & qu'il eut trouué dans vne grote vn sainct trespassé, & l'autre éploré & penitent : en fin il veit venir de loin vn homme nud, couuert de cordes, comme vne beste farouche, qui portoit vne ceinture tissuë de fueilles d'arbres. Pafnuce épouuenté, & voyant qu'il venoit droit à luy, s'enfuist tout tremblant de peur, & grimpa sur le sommet d'vne montagne : mais l'homme nud courut apres, iusques au pied de la montagne ; puis se laissant choir à terre à l'ombre, il luy cria comme il pût : *Descendez, ô sainct homme, ie suis vn homme mortel, qui vis en ce desert.* Pafnuce oyant cela le vint trouuer, & se ietta à ses pieds ; puis ils s'assirent aupres l'vn de l'autre. Pafnuce luy ayant demandé son nom, il répondit, qu'on l'appelloit Onufre, qui depuis 60. ans s'estoit retiré en cette solitude, en laquelle il n'auoit rencontré vn seul homme que luy. Et qu'estant ieune Religieux du Monastere Eregie de Thebes, où il y auoit cent Religieux grãds seruiteurs de Dieu, bien vnis en vne mesme Foy & charité, il ouyt parler de la vie que menoient le Prophete Helie, & sainct Iean Baptiste au desert : que c'estoit vne chose plus parfaite de viure en solitude éloigné des hommes, & attaché à la seule prouidence diuine, que non pas en communauté, où il y a tant d'ayde & de secours. Cela le fit resoudre de suiure ce que l'on disoit estre le plus parfait : & ainsi prenant du pain pour 4. ou 5. iours, il sortit du Monastere, & entra dans le desert, où il apperceut vne lumiere qui alloit deuant pour le conduire : ce qui le troubla vn peu, ne sçachant pas ce qu'il feroit, ny ce que cela pouuoit estre. Flotant en cette incertitude, il entendit vne voix qui luy dist : *Ne crains point, c'est ton Ange gardien qui t'éclaire en ton entreprise, que Dieu a fort agreable.* Se voyant auec vne si bonne compagnie, il chemina courageusement au trauers de cette solitude, enuiron deux ou trois lieuës, iusques à ce qu'il rencontra vne cauerne ; & desirant sçauoir si elle estoit habitée de quelque Hermite, il demanda à l'entrée la benediction de celuy qui estoit dedans : alors il vid sortir vn vieillard en habit d'Hermite, auec vne graue & agreable maiesté : si tost qu'il l'apperceust, il se prosterna à ses pieds pour luy faire la reuerence ; mais le sainct Vieillard le releua, en luy disant : *Vous estes Onufre, mon hoste, & mon imitateur : entrez mon fils, & perseuerez en ce que vous auez commencé, Dieu vous aydera :* Il demeura quelques iours en cette grote auec le Vieillard, qui l'instruisoit en la vie des Hermites. Lors que celuy-cy pensa l'auoir suffisamment catechisé, il luy dist, qu'il le vouloit mener en vne autre grote plus éloignée, où il habiteroit luy seul, parce que la volonté de Dieu estoit telle. Ainsi il le mena quatre iournées plus

S. Pafnuce trouue S. Onufre dans le desert tout nud.

Comment S. Onufre quitta le monde & entra dans le desert.

12 IVIN. auant dans le desert, où trouuant vn Palmier auprès d'vne petite chaumiere, il luy dist, que c'estoit là le lieu que Dieu luy auoit preparé, qu'ils se verroient vne fois l'an, iusques à ce qu'il decederoit, qu'il enterrast son corps ioignant la cabane où il demeuroit : & que cependant il s'y tint auec luy trente iours. Pafnuce bien émerueillé des discours d'Onufre, s'enquist si lors qu'il commença cette vie, il auoit souffert de grandes trauerses & difficultez ; à quoy il répondit, qu'elles auoient esté telles & si terribles, qu'il auoit souuent pensé mourir de faim, de froid, & de chaud: neantmoins que nostre Seigneur voyant sa patience, luy auoit depuis enuoyé son sainct Ange, qui luy apportoit sa pitance tous les iours, & vn peu d'eau, & que le Palmier luy fournissoit par vn an douze grappes de dates, vne pour chaque mois ; lesquelles, auec certaines herbes qu'il mangeoit, luy sembloient plus douces & plus sauoureuses que du miel. Pafnuce estoit si rauy d'aise, qu'il ne se souuenoit plus des trauaux qu'il auoit endurez par le chemin, venant trouuer ce sainct Vieillard ; lequel se leuant de là, le mena auec luy en sa grote ou cabane, où estoit le Palmier, & trouuerent au milieu de la place du pain & de l'eau, dont ils remercierent Dieu, & en mangerent apres le Soleil couché; puis passerent la nuict en oraison, écartez l'vn de l'autre. Le lendemain matin Pafnuce alla voir Onufre, & le trouua fort changé de couleur, dont il s'étonna : Le sainct Vieillard ayant remarqué cela, luy dist, *Ne craignez point mon Frere, Pafnuce, car nostre Seigneur qui est misericordieux, vous a icy enuoyé pour enterrer mon corps : i'acheue auiourd'huy le cours de ma vie, & m'en vay au lieu de repos. Si vous allez en Egypte, aduertissez les Moines de ce que ie vous ay dit, & des grandes misericordes que i'ay receues de Dieu, en la bonté duquel ie me confie, & qui ne refusera iamais ses faueurs à ceux qui se recommandent à luy, me prenant pour leur intercesseur, comme ie l'en ay requis & supplié.* Pafnuce luy dist qu'apres sa mort il desiroit demeurer là, & finir ses iours en ce lieu : mais le sainct Vieillard ne le luy conseilla pas, luy disant que ce n'estoit pas la volonté de Dieu ; mais seulement qu'il s'informast des vies & des exemples des Saincts, qui habitoient ces deserts, pour les raconter aux autres Moines d'Egypte à leur edification, & de là qu'il s'en retournast à sa premiere demeure. Là dessus Pafnuce se ietta aux pieds du sainct Vieillard Onufre, pour auoir sa benediction : & apres qu'Onufre la luy eut donnée, il fit sa priere à genoux, pleurant & soûpirant tant que son corps abatu tomba par terre, laissant aller l'esprit à Dieu. A l'instant les Anges furent ouys chantans les loüanges de nostre Seigneur : auec quoy Pafnuce fendit son habit en deux parts, de l'vne il couurit le corps nud d'Onufre, qui auoit esté si fidelle compagnon de sa benite ame, le mit dans vn rocher creusé en façon de cisterne, & plusieurs pierres à l'entrée : & desirant se tenir là, pour y viure comme auoit fait sainct Onufre, il veid la pauure cahuette du sainct Vieillard tomber par terre, & le Palmier aussi, dont il estoit substenté ; ce qui luy fit cognoistre que ce n'estoit pas la volonté de Dieu qu'il y fist sa residence. La mort de sainct Onufre aduint le 12. de Iuin, comme le met le Martyroge Romain, le Menologe des Grecs, & le Liure des vies des Saincts Peres, chap. 52. Le Cardinal Baronius fait mention de luy aux Annotations sur le Martyrologe. Nous ne sçauons pas au vray en quel temps il viuoit, ny qui estoit ce Pafnuce, auquel le Sainct raconta sa vie, & par lequel il fut inhumé, dautant qu'il y a plusieurs Pafnuces : les vns Martyrs, & vn autre insigne Religieux, qui viuoit du temps de l'Abbé sainct Anthoine, duquel sainct Athanase fait mention en sa vie ; & qui depuis fut vn tres-sainct Euesque qui se trouua au Concile de Nice, auquel l'Empereur Constantin portoit tant de reuerence, qu'il luy baisoit souuent l'œil gauche, lequel luy auoit esté creué pour l'amour de Iesus-Christ. Si c'est luy qui a écrit la vie de sainct Onufre (car comme nous auons dit, il fut Moine auparauant que d'estre Euesque) il la faut rapporter au temps qu'il vécut au desert. 12 IVIN.

Vn Ange luy apporte sa pitance tous les iours.

Mort de S. Onufre.

CE mesme iour se fait la Feste de la translation des corps de sainct Nazare, & de sainct Celse, Martyrs, à Milan. Le Pere de sainct Nazare s'appelloit Africain, Iuif de Religion : & sa mere Perpetuë, laquelle fut instruite & baptisée par l'Apostre sainct Pierre. Sainct Nazare fut instruit & baptisé par le Pape sainct Clement, selon Adon (plusieurs autres disent par sainct Lin : mais ie croy que ce fut par sainct Pierre aussi : puis que son Martyre est arriué sous Neron, auquel temps Clement n'estoit pas encore en authorité en l'Eglise ; Sainct Lin ayant seulement commencé sous Neron ; lequel durant la persecution de cét Empereur, apres auoir beaucoup souffert pour la confession & deffense de la Foy de Iesus-Christ, eut la teste trenchée à Milan, le 28. de Iuillet, par le commandement du Prefet Anolin : auec sainct Celse, qui estoit vn ieune enfant, qu'il auoit instruit & baptisé lors qu'il estoit en France ; & qui l'auoit depuis tousiours accompagné. Leurs corps furent enseuelis par des Chrestiens à la derobée, dans le iardin d'vn nommé Cerace : la fille duquel, qui estoit paralytique, fut alors miraculeusement guarie. Depuis ce temps-là leurs corps demeurerent là cachez, iusques à ce que sous l'Empire d'Honorius, & d'Arcadius, Sainct Ambroise les trouua par vne reuelation diuine. Celuy de sainct Nazare fut trouué aussi frais & entier, & le sang aussi vermeil, comme si pour lors mesme on l'eust enseuely : sa teste pareillement entiere, sans aucune corruption, & sans auoir perdu vn seul poil, ny de la teste, ny de la barbe. Il trouua aussi en suite, & par mesme moyen celuy de sainct Celse : & les transporta tous deux en l'Eglise des Apostres, en grand honneur, le douziesme de Iuin, où se sont faits depuis plusieurs miracles en leur faueur, & par leur intercession. On a distribué quantité de leurs Reliques en plusieurs endroicts, & particulierement en France.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT ANTHOINE de Padouë, Confesseur, de l'Ordre de sainct François. 13 IVIN.

IL y auoit à Lisbonne, ville capitale de Portugal, vn Gentil-homme nommé Martin Boullonez, qui estoit marié auec vne Dame de bon lieu, nommée Terese de Teuore, de laquelle il eut vn fils qui fut nommé Ferdinand II. Il fut baptisé en la grande Eglise de Lisbone, dediée à la Reyne des Anges, la Vierge Marie, en laquelle il fut nourry petit, & y apprit à lire (parce que la maison de son pere estoit tout aupres) & succa auec le lait vne deuotion à la Mere de Dieu, laquelle il retint toute sa vie. On iugea incontinent ce qu'il deuoit estre vn iour, voyant son esprit vif & éueillé, accompagné d'vne grande pudeur & modestie : de sorte qu'en ce bas aage il se montroit graue & meur comme vn Vieillard.

Pays & parens de S. Anthoine.

Chanoine Regulier de S. Augustin.

Chanoines Reguliers de l'Ordre de sainct Augustin, qui estoit hors la ville de Lisbonne, nommé sainct Vincent; où il fut fait Profez, & y demeura deux ans auec vne grande deuotion, humilité & obedience. Ses parens & amis le visitoient souuent, au preiudice (comme c'est l'ordinaire) de la quietude & du recueillement du sainct ieune homme, & grand retardement de son aduancement spirituel. Ferdinand, qui faisoit plus d'estat de Dieu que du monde, afin d'estre plus éloigné de l'importunité des siens, demanda licence d'aller au Conuent de saincte Croix de Conimbre, où il demeura quelques années, s'adonnant à l'oraison, & à l'estude de l'Escriture saincte, auec vn fruict admirable.

Comment il prit l'habit de sainct François.

Il passa en ce temps-là par Conimbre cinq Religieux de l'Ordre sainct François, que leur glorieux Pere auoit enuoyez, pour annoncer la Foy aux Mores: lesquels ayans préché auec beaucoup de ferueur, & cacheté de leur sang la verité de leur Foy dans la ville de Maroques, leurs corps saincts furent peu de temps apres rapportez par l'Infant Dom Pierre, frere du Roy de Portugal Alfonse, à Conimbre, où ils furent receus auec grand apparat & solemnité, & mis dans le mesme Conuent de saincte Croix, où Ferdinand demeuroit; lequel oyant discourir de la constance auec laquelle ces saincts Religieux auoient préché la Foy de Iesus-Christ, les tourmens qu'ils auoient endurez, & les miracles que Dieu auoit depuis fait par eux; eschauffé de l'amour diuin, il eut desir de les imiter en leur vie & en leur mort, sous le mesme habit de sainct François. Il communiqua son intention à certains Religieux de l'Ordre sainct François, qui viuoient en vn Hermitage de sainct Anthoine, hors la ville de Conimbre, & estoient venus demander l'aumosne au Conuent de saincte Croix: par l'aduis desquels il prit l'habit, apres auoir receu à toute peine la benediction de son Prelat, qui ressentoit la perte que faisoit l'Ordre par la retraite de Ferdinand, à cause de sa vertu & Religion singuliere. Tous les Religieux de saincte Croix porterent impatiemment, & auec regret ce changement; vn entr'autres qui en estoit le plus picqué, dist comme par desdain: *Allez, allez Ferdinand, prendre l'habit des Freres Mineurs, c'est le moyen de deuenir bien-tost Sainct.* Auquel Ferdinand répondit humblement; *Frere, quand vous orrez dire cela de moy, n'en louërez-vous pas nostre Seigneur?*

Il estoit aagé de 26. ans lors qu'il prit l'habit de sainct François: afin que les siens n'eussent moyen de l'inquieter, sçachans où il seroit, il changea son nom de Ferdinand en celuy d'Anthoine, à cause de la deuotion du lieu où il prenoit l'habit, qui portoit ce mesme nom. Le desir du Martyre croissoit de iour en iour en Anthoine, lequel suiuant l'accord fait auec ses confreres, fut enuoyé en Afrique annoncer l'Euangile aux Mores: mais nostre Seigneur, qui le reseruoit pour le salut de plusieurs par son exemple & doctrine, luy donna

celebroit vn Chapitre general en Assise; auquel, encore que sainct Anthoine ne fust pas bien guary, il desira se trouuer, & d'aller receuoir la benediction de son Pere Seraphique. Le Chapitre estant finy, chacun des Religieux s'en retournant à leurs Conuents, pas vn ne se voulut charger de luy: car comme ils le voyoient malade, ils le iugeoient vn idiot; & chacun ne sçachant à quoy il pourroit seruir, s'excusoit de le prendre. Il pria vn sainct homme, nommé Gracian, qui estoit Ministre de la Prouince de la Romagne, de

Pas vn Conuent ne voulut le receuoir vn iour, estant malade.

B l'emmener auec luy; l'autre voyant son humilité, le luy accorda, moyennant le congé du Ministre general, & l'enuoya en vn monastere qui estoit en vn desert, nommé le Mont de Paul. Le Sainct y demeura, s'adonnant du tout à l'oraison & contemplation, & à vne extréme penitence. Là il seruoit aux Freres à balier & écurer, faisant les plus vils offices de l'Ordre, sans donner à cognoistre qu'il eust estudié, ny qu'il fust si auãcé aux Lettres. Ayant passé quelque temps en cette maniere de vie, on l'enuoya en la ville de Farly, auec d'autres Religieux, qui alloient aux Ordres, où se rencontrerent aussi quelques Peres de l'Ordre des Freres Prescheurs, lesquels estans tous assemblez à l'heure de la collation; le Superieur de la Maison en laquelle ils estoient, pria les Freres Prescheurs que quelqu'vn d'entr'eux proposast la parole de nostre Seigneur: mais tous s'en excuse-

C rent, comme Dieu permit, pour donner lieu à ce qui aduint de cela, dautant que le Gardien de sainct Anthoine luy commanda de parler, & le contraignit de ce faire, nonobstant ses excuses, qu'il s'estoit tousiours employé aux charges des Freres, plustost qu'à l'estude des Lettres & à la subtilité des Escholes. Il parla donc par obedience, & discourut si hautement, qu'il rauist l'assistance en admiration, des choses profondes qu'il auoit traittées, & des termes si propres & significatifs dont il s'estoit aidé.

Il luy est commandé de prescher.

Cela fut cause que le glorieux Pere sainct François luy commanda d'exercer la charge de Predicateur, & de ne cacher plus la grace que nostre Seigneur luy auoit donnée pour le bien de plusieurs. Il luy commanda aussi de lire la Theolo-

D gie aux Freres: & afin qu'il s'en acquitast auec vne plus grande resignation & obedience, il luy enuoya la licence de la teneur qui s'ensuit.

De lire la Theologie à ses compagnons.

A mon tres cher Frere Anthoine, Frere François en Iesus-Christ. I'ay trouué bon que vous lisiez la saincte Theologie aux Freres, à condition que l'exercice de l'estude n'amortisse point en vous, ny en eux, l'esprit de la saincte Oraison, comme il est porté en la Regle. Auec ce commandement Dieu posa sur le chandelier le flambeau ardent pour éclairer la maison de la sancte Eglise, & releua l'humble sainct Anthoine, lequel leut la Theologie dans les villes de Montpellier en France, & de Boulongne, & de Padouë en Italie; & fut le premier de la saincte Religion qui la leut, & précha la parole de nostre Seigneur en France & en Italie: où par l'exemple de sa saincte vie, & par ses miracles il conuertit

dement de vie, la reformation des mœurs, la conuersion de plusieurs grands pecheurs : entre lesquels se conuertirent 22. brigands signalez, lesquels se confesserent à luy, & plusieurs Heretiques furent reduits par ses Sermons : car il les poursuiuoit de si prés, auec tant de sollicitude & de perseuerance, qu'il fut à bon droit nommé le fleau de l'heresie.

Vne fois disputant auec vn nommé Boüibille, B qui estoit des obstinez, & dénioit la verité du sainct Sacrement de l'Autel, le Sainct le combattit si bien, qu'il ne sçauoit plus que répondre. L'heretique, suiuant leur stile ordinaire, luy demanda des miracles; & sainct Anthoine en fit vn de grande edification; c'est à sçauoir que l'Heretique auoit vn mulet enfermé, qui fut trois iours sans boire ny manger; le Sainct apres auoir dit la Messe, prit la saincte Hostie en grande reuerence, & fit venir le mulet affamé, auquel il dist ainsi:

Vn mulet adore le S. Sacrement.

Au nom de ce Seigneur que ie tien (moy indigne) en mes mains, ie te commande que tu viennes tout presentement faire la reuerence à ton Createur, & que tu confondes la malice des Heretiques, donnant à entendre à vn chacun la verité de ce tres-haut Sacrement, que nous autres Prestres manions à l'Autel, & que toutes les creatures sont suiettes à leur Createur. Tandis que C le Sainct luy disoit cela, l'Heretique cribloit de l'auoine à son mulet, pour le faire manger : mais ayant plus de cognoissance que son maistre, il s'agenoüilla, sans faire cas de son auoine, se prosternant deuant le tres-sainct Sacrement, l'adorant comme son Createur & Seigneur. Ce miracle si euident consola fort tous les Catholiques, & les Heretiques en enragerent, fors celuy-cy qui fut conuerty à la Foy Catholique.

Vne autre fois estant en la ville d'Arimini, où il y auoit alors plusieurs Heretiques; le Sainct desirant les précher & les reduire à la cognoissance de la verité, ils boucherent leurs oreilles, de peur de l'ouyr: & luy s'en allãt sur le bord de la mer, qui estoit là auprés, & auec grande asseurance & confiance en Dieu, il appella les poissons, afin qu'ils l'écoutassent, & leur dist : *Entendez-moy vous autres, puis que ces Heretiques refusent de m'entendre.* D

Ce fut vne chose merueilleuse, de voir à cette parole vne infinité de gros, de moyens, & de petits poissons tous en ordre, sortans la teste hors de l'eau, pour l'écouter paisiblement, & attentiuement. Le Sainct les appella Freres, & leur fit vn Sermon des bien-faits qu'ils auoient receus de Dieu, & des graces qu'ils luy en deuoient rendre, & comme ils le deuoient seruir. Quand il eut acheué son discours, les poissons baisserent leurs testes, comme pour receuoir sa benediction, & s'écoulerent. Tout le peuple qui voyoit cela, demeura tout émerueillé; & les Heretiques mesmes furent si honteux, & si confus, qu'ils se ietterent à ses pieds, pour le prier de les précher, & enseigner la verité, dont la plus part sortans des perimenter s'il estoit Predicateur Apostolique; & si la parole de Dieu seroit accomplie en luy; Que les Fideles ne seroient point endommagez du poison qu'ils auroient aualé. A la fin ils promirent que s'il le mangeoit, sans qu'il luy fit mal, ils se conuertiroient à la foy qu'il préchoit. Le Sainct faisant le signe de la Croix sur les viandes, en mangea sans danger, ny aucune incommodité : ce qui fut cause que plusieurs d'entr'eux recognurent leurs erreurs, & embrasserent la Foy Catholique.

Il auale du poison sans mal.

Nostre Seigneur faisoit de grands miracles lors que sainct Antoine préchoit : & combien que les plus grands fussent les changemens de vie, les conuersions des ames, & la reformation de la Republique, qui s'amendoit en tous ses membres & Estats : neantmoins ceux-là estoient accompagnez d'autres visibles & exterieurs. Car quoy qu'il ne préchast qu'en vne langue, ceux de diuers pays qui l'écoutoient, l'entendoient comme s'il eust préché en la langue d'vn chacun. Et il fut entendu par vne femme d'vne demy-lieuë loin de là où il préchoit, laquelle n'ayant pû obtenir congé de son mary d'aller à son Sermon, monta au haut de son grenier pour l'écouter. Il aduint aussi que préchant au milieu d'vn champ à vne grande multitude de peuple, le temps se changea, & commença à tonner, éclairer, & pleuuoir; dequoy l'assistance se trouuant incommodée, vouloit s'en retourner; mais il les pria de ne bouger, les asseurant que cét orage passeroit sans leur faire tort, & qu'ils n'en seroient pas mesme moüillez : ce qui arriua selon ce qu'il le leur auoit dit. Vne autre fois comme il préchoit de la Croix & Passion de nostre Redempteur en vn Chapitre Prouincial, le Seraphique Pere sainct François, qui estoit bien loin de là, luy apparut, comme pour approbation de tout ce que S. Anthoine disoit.

Autres miracles.

S. François luy apparoit.

A l'occasion de ses miracles, ensemble de la force & diuine efficace de ses Predications, tant de monde accouroit pour l'oüir, que toutes les Eglises estoient déja trop petites, & l'on sortoit en plein champ, où l'on retenoit des places dés minuit pour l'oüir, comme si c'eust esté vn Apostre. Les artisans n'ouuroient point leurs boutiques que le sermon ne fust dit; & lors qu'il estoit acheué, il falloit que les hommes les plus robustes se missent autour de luy, pour le garentir de la multitude qui luy venoit baiser les mains, & toucher son habit, autrement la trop grande foule l'eut estouffé. Vn Caresme qu'il précha à Padouë, toute la ville fut tellemẽt conuertie à pleurer & faire penitence, que plusieurs s'assemblerent & se disciplinerent par les ruës, demandans misericorde à Dieu; ce qui passa de cette ville-là en d'autres; & on tient que de là est venu l'vsage des disciplines publiques, que l'on fait la semaine Saincte. Le Sainct donnoit en outre vn grand poids & energie à ses paroles, par plusieurs choses

11 IVIN. fort extraordinaires que Dieu operoit en luy: Car il apparoissoit souuent à quelques-vns en songe, & leur disoit: *Leue-toy, & te va confesser d'vn tel peché que tu as commis contre Dieu, & en fais penitence:* encore que le peché fust si secret, qu'il n'y auoit que Dieu, & celuy qui l'auoit fait qui le sceussent. Préchant vne fois aux obseques d'vn riche auaricieux, il dist: *Sçachez, que comme dit nostre Seigneur Iesus-Christ, où est ton thresor, là est ton cœur, ce riche icy auoit son cœur en ses escus, où il l'a laissé. Allez voir en ses coffres où est son or & son argent, & vous l'y trouuerez.* On y alla foüiller, & on trouua le cœur de l'auaricieux parmy ses escus, comme le Sainct l'auoit dit.

Ses apparitiōs frequētes la nuict.

Il n'estoit pas seulement admirable en ses Sermons, mais aussi aux confessions qu'il entendoit. Entr'autres il vint vn grand pecheur se confesser à luy; lequel auoit vn tel ressentiment & douleur de ses pechez, & pleuroit si fort, qu'il ne pouuoit parler. Alors le Sainct luy dist: *Puis que vous ne pouuez vous confesser, écriuez vos pechez en vne fueille de papier, & les apportez.* Le penitent les luy ayant baillez par écrit, ils se trouuerent tous effacez. Il en vint vn autre qui auoit donné des coups de pieds à sa mere, lequel s'accusa de ce grand peché. Le Sainct l'en reprenant aigrement, luy dist, que l'enfant qui auoit frappé sa mere du pied, meritoit qu'on le luy coupast. Ces paroles demeurerent si auant au cœur du penitent, qu'incontinent apres sa confession, estant de retour au logis, il se coupa le pied, dont le Sainct estant aduerty, il fit oraison, & puis r'assembla le pied auec la iambe, qui se reprit, & l'enfant se trouua guary.

Attendu que sainct Anthoine menoit vne rude guerre au diable par ses propos, & par ses œuures, il ne faut pas s'émerueiller si le diable luy rendoit son change, & taschoit, s'il eust peu, d'en venir à bout, & empescher le fruict de sa Predication. Vne nuict il le prit à la gorge pour l'estrangler, & l'estreignit si serré, que le sainct pensoit estre mort: mais inuoquant la Vierge, son Aduocate speciale, & recitant à toute peine l'Hymne, *O gloriosa Domina*, le diable s'enfuit, & le laissa. Vne autre fois il fit tomber l'échaffaut où estoit la Chaire d'où sainct Anthoine préchoit: neantmoins il ne blessa personne, ny troubla l'assistance, parce que le Sainct les auoit preuenus & aduertis de ne rien craindre. Vne autre fois pendant que sainct Anthoine préchoit, il prit la forme & l'habit d'vn voyageur, & s'approcha d'vne Dame qui écoutoit le Sermon, & luy dist qu'vn sien fils estoit mort. Le Sainct l'apperceut de sa Chaire, & cria à cette Dame, qu'elle ne creut pas aux nouuelles de ce faux message qu'il luy apportoit, parce que c'estoit vn diable, qui venoit pour l'inquieter, & empescher qu'elle ne fist profit au Sermon; & que son fils estoit viuant: & soudain le diable disparut.

Encore que sainct Anthoine & le diable se fissent cruelle guerre, l'vn préchant, l'autre troublant sa predication: neantmoins cét ennemy commun sentoit dauãtage les playes que le Sainct luy faisoit par l'exemple de sa vie, & auec ses rares & illustres vertus, desquelles son ame estoit ornée: parce que c'estoit d'elles, comme d'vne viue source, que deriuoient ces torrens qui rouloiẽt en ses Sermons. Il employoit tout le temps qu'il pouuoit à l'oraison & en discours familiers auec Iesus-Christ, lequel réjouyssoit son seruiteur de consolations exterieures, & de visitations diuines. Vne fois entr'autres le Sainct estant vne nuict en sa chambre tout seul, l'hoste qui l'auoit receu en sa maison, y allant par occasion, veid vne grande clarté en la chambre, en laquelle il apperceut vn tres-bel enfant, & extremement agreable, qui estoit dessus son Liure, & par grande familiarité se mettoit apres entre les bras de sainct Anthoine, qui l'embrassoit, & se réjouyssoit auec luy, sans pouuoir oster les yeux de dessus sa diuine face. Le Sainct sceut depuis par reuelation diuine, que son hoste auoit veu cette priuauté du petit Iesus auec luy, & le pria de n'en parler à personne, pendant sa vie.

Iesus-Christ le visitoit.

Il estoit fort doux, & plein de compassion, enuers ceux principalement qu'il voyoit tourmentez & affligez de diuerses tentations diaboliques. Dieu luy reuela qu'vn sien Nouice estoit fort mal mené de Sathan, qui luy vouloit faire quitter l'habit; qu'il estoit déja vaincu, & resolu de le faire. Le Sainct en eut regret, pria & pleura pour luy; & apres l'appellant, il luy ouurit la bouche auec les mains, & luy souffla dedans ces mots: *Receuez le S. Esprit.* Par ce moyen le Nouice se trouua deliuré de la tentation, & perseuera en sa saincte vocation. Comme il estoit en vn monastere de France, vn Religieux s'adressa à luy fort ennuié, & quasi desesperé, à cause d'vne fascheuse tentation de la chair, laquelle il ne pouuoit dompter par ses prieres, ny par ieûnes & penitences, ny par la frequentation des Saincts Sacremens, ny par aucun autre remede. Il se confessa à sainct Anthoine, & le bien-heureux Pere l'appella à part, & luy bailla les mutãdes qu'il portoit, & luy commanda de s'en accommoder: ce qu'ayant fait, cette horrible tempeste s'appaisa soudain. A la mesme heure que ses freres chantoient Matines au Conuent, esquelles il deuoit chanter vne Leçon; quand ce fut à son tour de la dire, il apparut au Chœur, la chanta, demeurant neantmoins arresté, & sans mot dire en sa chaire, iusqu'à ce qu'il eust chanté la Leçon. Il luy arriua vn autre cas semblable. L'obedience luy ayant enchargé vn certain office au Chœur, à l'heure mesme qu'il estoit allé précher, sans auoir aduerty le Superieur de bailler cette charge à vn autre: comme il préchoit, il se souuint de cette faute, & s'abaissant en sa Chaire, il s'affubla de son manteau, se tenant coy; & à la mesme heure on le veid au Chœur, chantant & faisant l'Office que le Superieur luy auoit commandé: qui est vne remarque de la ponctualité de ce sainct homme en matiere de l'obedience, & que N. Seigneur faisoit ces grandes & particulieres merueilles, pour la manifester, & donner exemple aux autres Religieux de l'imiter.

Il estoit fort benin.

Son obedience ponctuelle.

Nous pouuons adiouster à cela le grand zele qu'eut ce glorieux Pere de l'obseruation de la Regle, combien il souffrit & endura pour en empescher la relaxation, & entretenir la maniere de viure que le Pere S. François leur auoit laissée: Dautant que Frere Helie estant Ministre general de l'Ordre; luy qui estoit plus homme du monde, & de prudence humaine, que vray enfant & heritier de l'esprit de sainct François, commença à relascher l'Ordre, y introduisant de nouuelles façons & coustumes contraires à la pauureté Euangelique, & à la pureté & saincteté dont leur Pere & ses premiers compagnons auoient tousiours

13. IVIN. fait profession: lesquels, parce qu'ils luy resistoient A en cela, il affligea & tourmenta de toutes façons: & sainct Anthoine, comme chef & frere aisné des autres, luy resista; & Frere Helie l'ayant voulu faire prendre, il s'échappa, & appella de la sentence au Pape Gregoire IX. deuant lequel il le conuainquit, & rendit muet: ce qui fut cause que le Pape déposa Frere Helie de son Generalat, & y establist vn autre, qui eut le premier esprit de leur Fondateur, & tascha de leur conseruer en cette Religion ce que Dieu auoit ordonné pour vn grand bien au monde.

Cruauté grande d'Ancelin. Sainct Anthoine ne monstra pas seulement ce zele & grande force en l'obseruation & pureté de sa Religion, mais en plusieurs autres choses qui se presenterent; entre lesquelles l'vne des plus signalées fut celle qui luy arriua contre Ancelin, tyran de Padouë, & d'autres villes de Lombardie. C'estoit l'vn des plus fiers & épouuentables B monstres qui ayent iamais esté au monde, vn vray lion, & plus tygre qu'homme. Car, pour ne parler point de ses autres cruautez, il fit massacrer tout d'vn coup, auec des supplices les plus horribles dont il se peust aduiser, onze mille Padoüans, qui viuoient à la solde, en la ville de Verone, sur ce qu'on luy rapporta que Padouë s'estoit reuolté contre luy. Sainct Anthoine alla trouuer ce Tyran, qu'il reprit auec des paroles seueres, & blasma sa méchanceté execrable, le menaçant de l'ire de Dieu, & du feu eternel qui luy estoit preparé. Les satellites d'Ancelin n'attendoient autre chose, sinon qu'il leur commandast de tuer le Sainct: (comme c'estoit son ordinaire, quand quelqu'vn le faschoit) mais il prit sa ceinture, & se la mit comme vne corde autour du col, se prosternant aux pieds de sainct Anthoine, auec vne promesse de s'amender; encore qu'il n'en fit rien. C Ce qui causa ce grand changement en ce Tyran, fut qu'il veid sortir du visage de sainct Anthoine, comme il parloit à luy, vne splendeur diuine, qui le fit trembler, & fléchir par force. Cette grande magnanimité & constance du Sainct procedoit du mépris de toutes les choses de la terre, & d'auoir le cœur attaché au Ciel; de sorte qu'il ne craignoit la mort, ny desiroit la vie, & n'auoit aucune conuoitise des biens caduques que le monde luy pouuoit offrir: comme de fait, il aduint que ce Tyran Ancelin luy enuoya vn superbe & magnifique present, auec des paroles d'amitié & de soûmission, lequel le Sainct refusa, & se fascha fort contre ceux qui le luy apportoient, leur commandant de sortir à la haste, de peur que la maison où ils estoient, ne tombast sur eux. Ce refus du present valut la vie au Sainct, dautant que le Ty- D ran auoit commandé à ses gens, qu'incontinent qu'il l'auroit accepté, ils le tuassent: & il semble que le Sainct auoit sceu par reuelation diuine ce dessein. Ce qui ne seroit pas si admirable, puis qu'entre les autres dons de Dieu, il auoit celuy de Prophetie, ainsi que l'on peut remarquer en deux poincts qui luy arriuerent. L'vn, qu'il dist à vne Dame, qui s'estoit recommandée à ses prieres, que Dieu luy donneroit vn fils, qui seroit grand en l'Eglise, frere Mineur, Martyr, & Pere spirituel de plusieurs Martyrs, lesquels il animeroit au martyre par sa predication; ce qui se trouua depuis veritable. L'autre, qu'il y auoit en vne ville de France vn Notaire, homme perdu, & de tres-méchante vie, auquel le Sainct faisoit de grandes reuerences quand il le rencontroit par les ruës, iusques à mettre le genoüil en terre. Le Notaire y prenant garde plus particulierement vn iour s'en fascha, pensant qu'il le faisoit en se mocquant de luy, & dist, que si la crainte de Dieu ne le retenoit, il luy passeroit son épée au trauers du corps. Saint Anthoine luy répondit doucement, qu'il ne s'ébahist pas s'il luy faisoit vne telle reuerence, parce qu'il auoit souhaitté & demandé instamment à Dieu, qu'il le mist au nombre de ses Ss. Martyrs; & que n'ayant pas merité vne si grande faueur, il desiroit au moins honnorer les Martyrs: & dautant que Dieu luy auoit reuelé qu'il en deuoit estre l'vn, il l'honnoroit & le respectoit à cause de cela. Le Notaire ne fit que s'en rire, & alla faire ses contes de ce que le Sainct luy auoit dit, parce qu'il auoit alors bien d'autres fantaisies en l'esprit. Neantmoins quelque temps apres, cét homme s'embarqua auec son Euesque, qui alloit prêcher les Turcs en la Terre Saincte: & oyant vn iour prêcher l'Euesque assez froidement, il eut vne telle ferueur, que (comme il arriua à S. Vincent Martyr, à l'endroit de sainct Valere Euesque) le Notaire prit la parole, & dist tant de belles choses de l'excellence de Iesus-Christ, & des abominations du faux Prophete Mahomet, qu'il fust pris des Turcs, & tourmenté trois iours; à la fin fut martyrisé, & comme on le menoit pour luy trencher la teste, il se souuint de la Prophetie de sainct Anthoine, & la raconta aux assistans.

Sainct Anthoine fit plusieurs miracles durant sa vie, & apres sa mort; desquels on feroit bien vn iuste volume: Nous en auons rapporté icy quelques-vns. Ceux qui en voudront sçauoir dauantage, auront recours à la Chronique de l'Ordre de sainct François. Ie n'en diray plus qu'vn tres-rare & tres-merueilleux, par lequel Dieu tesmoigna combien les merites de ce Sainct estoient grands en son endroit: & combien le Sainct honnoroit & respectoit son pere, au secours duquel il vint deux fois d'Italie à Lisbone, pour le deliurer du peril auquel il estoit, de perdre l'honneur & la vie. Il aduint que son pere auoit eu charge de quelques affaires du Roy de Portugal, lesquels, comme vn homme simple & sans malice, il auoit baillé aux Thresoriers du Roy, sans en tirer aucun acquit, se fiant en eux. Quand ce vint à rendre compte, ils denierent ce qu'ils auoient receu, dont son pere se trouua fort en peine, & sans aucun remede humain: mais le diuin ne luy manqua pas, parce qu'ayant esté assigné au conseil des Finances, pour rendre compte, au mesme temps qu'ils s'assemblerent, pour ouyr le pere de sainct Anthone, & decider de cette cause, son fils entra en la sale où ils estoient, & dist franchement aux Thresoriers du Roy; *Chargez vous hardiment de ce que cét homme vous mit dans les mains les deniers du Roy à tel iour, à telle heure, en tel lieu, en tant de sacs, en telles especes, deuant tels & tels: si vous ne le faites tout presentement, vous offenserez Dieu, & il vous punira rigoureusement.* Les Thresoriers ayans ouy ces mots, demeurerent si étonnez, qu'ils en baillerent aussi-tost acquit, & vne entiere décharge à ce pauure pere, qui ne sçauoit où il en estoit. Cela fait, son fils disparut, & ne fut aucunement veu en ces quartiers-là. Vne autre fois son pere fut faussement accusé d'auoir tué vn homme: & comme l'on estoit sur le point d'executer la sentence de mort, qui en auoit esté ren-

Deliure son pere de grandes peines.

Ressuscite vn mort.

doüe à Lisbonne, & s'en alla le matin au Iuge le prier par les entrailles de Iesus-Christ, de ne pas faire mourir ces hommes innocens. Le Iuge faisoit difficulté de retracter sa sentence : ce qui fut cause que le Sainct ressuscita le mort, & luy demanda en presence de toute la Iustice, si ces hommes-là qui estoient condamnez, & que l'on alloit executer, estoient coulpables de sa mort ? Il répondit que non. Mais il ne voulut pas faire ce que les Ministres de Iustice pretendoient de sçauoir de la bouche du ressuscité, qui estoient donc ceux qui l'auoient tué, pour autant qu'il n'estoit pas venu là en intention de condamner le coulpable, mais seulement pour deliurer son pere, qui estoit innocent, lequel par le moyen de ce miracle fut absous. Le ressuscité s'en retourna dans son tombeau, & le Sainct à Padoüe, par le mesme chemin qu'il estoit venu.

Apres que sainct Anthoine fut de retour de cette expedition, autant pieuse que merueilleuse, il s'employa comme auparauant à la predication, & à gaigner des ames à Dieu, & fut tout le dernier Caresme qu'il précha, où il fit vn fruit incroyable. Le Caresme estant acheué, le Sainct se trouuant foible, & las, auec de l'indisposition, il desira prendre vn peu de repos, s'adonner du tout à Dieu, & se preparer à sa glorieuse veuë, sçachant que le temps de son pelerinage s'approchoit. Il se retira auec deux siens compagnons de grande perfection, en vn lieu solitaire ; où sa maladie s'augmenta de telle sorte, qu'apres auoir receu les Sacremens, recité les sept Pseaumes auec ses Freres, & dit à la Vierge l'Hymne *O gloriosa Domina*, par sa faueur & intercession il veid N. Seigneur Iesus-Christ; & parlant du cœur à luy auec vne extréme ioye, il rendit son ame à Dieu.

Le corps du Sainct demeura comme endormy, auec vne si viue couleur, qu'on l'eust iugé encore viuant. Il trespassa le 13. de Iuin. l'an 1231. aagé de 36. ans : desquels il en demeura 15. en la maison de ses parens, 11. en l'Ordre des Chanoines reguliers de sainct Augustin, & 10. en celuy des Freres Mineurs. Le iour qu'il mourut, ses Freres desiroient celer sa mort, afin de le pouuoir enterrer en leur Eglise, sans en estre empeschez par ceux de Padoüe : mais les enfans inspirez de Dieu, allerent par toute la ville, crians à haute voix : *Le Sainct est mort, le Sainct est mort.* Dont le peuple fut étonné, sçachāt que sainct Anthoine estoit mort : & peut estre que la coustume de l'appeller simplement Sainct, & non sainct Anthoine, vint de là : encore auiourd'huy à Padoüe ils ne l'appellent que Sainct.

Est appelle simplement Sainct à Padoüe.

Les miracles que Dieu fit apres sa mort, furent si grands & si signalez, que ceux qui venoient visiter son sainct corps, estoient guaris de quelques maladies qu'ils fussent trauaillez, s'ils se confessoient auparauant que d'approcher de son tombeau ; autrement non. Ils furent si manifestes & si communs, qu'vn an apres, qui fut l'an 1252. le Pape Gregoire IX. estant à la Pentecoste, en la ville de Spolette, le canonisa, & le receut au nombre des [...] iouyssoit, & sembloit que le peuple fust hors de sens, sans sçauoir la cause de cette ioye : mais on remarqua que ce iour estoit celuy de la canonization du Sainct, qui estoit natif de cette superbe ville. La renommée de la saincteté, gloire & miracles de sainct Anthoine, se répandit & s'enuola par tout le monde ; vn chacun auoit recours à luy en toutes ses necessitez, allant en voyage à son sepulchre. La ville de Padoüe a tesmoigné grande deuotion au Sainct, ayant fait bastir vne belle Eglise à son nom, celebrant sa Feste tous les ans, B auec vne procession generale, en laquelle on porte ses Reliques auec grande pompe : & la ville de Padoüe tient tellement sainct Anthoine pour son propre & particulier Patron, qu'encore qu'il fust natif de Lisbone, on ne l'appelle communément que sainct Anthoine de Padoüe : parce que le B. H. Sainct a tousiours specialement fauorisé cette ville-là. Vne fois qu'elle estoit oppressée du cruel Tyran Ancelin, sortit de son sepulchre vne voix claire & articulée, qui dist à Barthelemy Cōradin, Gardien de ce Conuent, lequel déploroit vn soir deuant le Sainct les miseres que la ville enduroit de ce Tyran, qu'il tint pour certain, que l'Octaue d'apres sa Feste elle seroit consolée, & deliurée du piteux estat où elle estoit ; comme il aduint.

S. Anthoine Patron de Padoüe.

Trente-deux ans apres la mort de sainct Anthoine, on transporta son corps en l'Eglise, où il est C maintenant. S. Bonauenture, General de l'Ordre, s'y trouua present : & la langue de S. Anthoine ayant esté trouuée aussi fraische & entiere, comme si elle eust esté en vie, il la prit en ses mains, & pleurant, d'vne deuotion cordiale, dist ces paroles : *O langue benite, qui auez tousiours loüé Dieu, & auez esté cause que d'autres l'ont loué, on voit bien maintenant vostre merite deuant celuy qui vous forma par vn si noble office !* Et la baisant en grande reuerence, il la mit en la Sacristie du Conuent. La vie, la mort, la translation & les miracles de ce Sainct sont amplement descrites dans les Chroniques de l'Ordre de sainct François ; & tout ce que l'on en dit est peu, au prix de ce qui s'en peut dire.

Le peuple Chrestien prend S. Anthoine Aduocat des choses égarées, & l'on en void souuent de merueilleux effets. Il aduint au mesme Sainct D qu'vn Nouice de son Ordre s'en estant fuy, & ayant ietté le froc, il déroba vn Psautier commenté de sa main, dans lequel l'homme de Dieu estudioit pour faire les leçons de l'Escriture-saincte. Il se mit incontinent en oraison, priant nostre Seigneur de luy rendre son liure : & au passage d'vne riuiere, le diable se presenta au Nouice, auec vne épée nuë en la main, & luy commanda de s'en retourner viste au Conuent, & de rendre le liure à sainct Anthoine, autrement qu'il le tueroit sur la place. Il luy fit si grande frayeur ; que le Nouice reuint en la maison tout éperdu, & rapporta au Sainct le liure qu'il luy auoit pris, demandant derechef l'habit de cette saincte Religion.

Est inuoqué pour des choses égarées.

Ce mesme iour souffrit le martyre à Rome saincte Feliscule, Vierge. Apres le martyre de saincte Petronille,

11. IVIN. vn riche & puissant Seigneur Romain, nommé Flacce, en estant deuenu amoureux, la voulut épouser, & luy dist pour l'intimider: *De deux choses l'vne. Choisissez d'estre ma femme, ou de sacrifier aux Dieux.* Mais elle répondit courageusement: *Ie ne seray point vostre femme, parce que ie suis consacrée à Iesus-Christ: ny ne sacrifieray pas non plus à vos Dieux, parce que ie suis Chrestienne.* Alors elle fut liurée dans les mains d'vn certain Iuge cruel, qui la detint sept iours dans vne prison obscure, sans luy rien donner à viure. Au bout desquels la trouuant tousiours constante en sa Foy, il la fit mener auec les Vestales, afin qu'elles luy persuadassent de sacrifier auec elles. Mais elle passa encores sept autres iours, sans vouloir boire ny manger, ne voulant prendre aucunes viandes de leurs mains, non plus que sacrifier auec elles. Cela fait, elle fut tourmentée sur le cheualet: là où estant, & les bourreaux luy crians qu'elle dist qu'elle n'estoit pas Chrestienne, & que l'on la relascheroit, & la mettroit en liberté, elle s'escria: *Ha! ie ne renonceray iamais mon Amoureux & mon Espoux Iesus-Christ, qui a esté repeu & rassasié de fiel & de vinaigre, & a esté couronné d'espines, & crucifié pour l'amour de moy.* Cela dit, elle fut iettée dans vn cloaque, où elle rendit son ame à son cher Espoux nostre Seigneur, le 13. de Iuin. La nuict suiuante elle fut retirée, & enseuelie à cachetes par sainct Nicomede Prestre, en la voye Ardeatine. Ainsi le rapporte Ado en son Martyrologe.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

14. IVIN

LA VIE DE SAINCT BASILE le Grand, Docteur de l'Eglise, Euesque de Cesarée en Cappadoce.

LA vie de sainct Basile se tirera principalement de ce qu'il a écrit de soy-mesme, & des oraisons qui furent faites en sa loüange apres sa mort, par Gregoire de Nysse son frere, & S. Gregoire de Nazianze son tres-fidele compagnon & amy; & de ce que sainct Hierosme & Amphiloque Euesque de la ville d'Icone, & Helade Euesque de Cesarée son successeur, & Metaphraste, Suidas, le Cardinal Baronius, & d'autres autheurs dignes de foy, ont laissé par écrit de ce tres-sainct Docteur.

Pays & parens de S. Basile. Sainct Basile nasquit en vne ville appellée Helenoponto, & de la Prouince du Pont; Son pere auoit nom Basile, & sa mere Emmelie. C'estoient des gens nobles, riches, & saincts, desquels le Martyrologe Romain fait mention le 30. de May: Et l'on peut bien voir quelle estoit la saincteté des pere & mere en celle de leur enfant, & la bonté de l'arbre en la suauité & excellence du fruict: car ils eurent dix enfans, desquels Macrine estoit l'aisnée, vne tres-saincte fille, qui ayant esté fiancée à douze ans, & perdu son mary auant la consommation du mariage, consacra sa virginité à Dieu, & s'enferma dans vn Conuent de Moniales auec vn grand recueillement. *Saincteté de toute sa race.* Nous ne sçauons pas les noms des autres, sinon de quatre garçons, Basile le Grand, duquel nous écriuons, Gregoire Euesque de Nysse, Pierre Euesque de Sebaste, & Naucrace, qui fut Religieux, personnages grandement signalez en l'integrité & perfection de la vie Chrestienne. Le Martyrologe Romain fait mention de Macrine, le 19. de Iuillet; & de Gregoire de Nysse, le 9. de Ianuier. Leurs ayeuls paternels endurerent de grands trauaux, & plusieurs persecutions pour la Foy de Iesus-Christ; & du temps de Maximian Galere, tres-cruel Tyran, & ennemy capital de nostre saincte Religion, ils demeurerent 7. ans cachez dans vne montagne, auec vne extréme disette. Ils y supportoient de grands froids, dormoient au serein à terre, ne mangeoient

A qu'vn bien peu de pain, manquoient de tout ce qui est necessaire pour le corps, & portoient leurs fatigues auec ioye & patience, de peur de se mettre en danger de renier la Foy, & ne voulans pas s'aller offrir d'eux-mesmes aux tourmens, iusqu'à ce que N. Seigneur les liurast dans les mains de ceux qui les cherchoient & persecutoient. Ce fut vne chose miraculeuse, que n'ayant rien à manger que fort écharsement, il venoit en leur cauerne, par la volonté de Dieu, des hardes de cerfs, & autres bestes de compagnie, qui se mettoient entre leurs mains, dont ils tuoient autant qu'ils en auoient de besoin pour eux, & pour leurs seruiteurs. En fin ils moururent auec beaucoup de vertu & de constance, pour la confession de Iesus-Christ. De façon que la race de sainct Basile est vne race de Saincts, les ayeuls Saincts, les peres Saincts, les enfans Saincts, & sur tout S. Basile,
B qui (comme il raconte luy-mesme) fut nourry par son ayeule Macrine, mere de son pere, laquelle auoit esté instruite par sainct Gregoire, Euesque de Neocesarée, surnommé pour la grandeur & multitude de ses miracles *Thaumaturgue*, de laquelle le Martyrologe Romain fait mention le 14. de Ianuier. Sainct Basile appelle cette ayeule sa nourrisse & maistresse en la Foy: se vantant d'auoir tetté d'vn si bon laict, & conserué la doctrine qu'elle luy auoit enseignée. L'autre Macrine, niepce de celle-cy, qu'ils appellent la ieune, sœur de sainct Basile, ne luy cedoit point en saincteté, veu que Gregoire de Nysse leur frere, confesse auoir apris d'elles les plus hauts, & les plus secrets Mysteres de nostre saincte Foy, *lesquels ne se peuuent voir*, dit-il, *qu'auec de bons yeux, ny comprendre qu'auec vn cœur purifié.*

Sainct Basile auoit vn grand & subtil entendement, vn iugement meur & rassis, fort composé en ses
C mœurs; de sorte qu'en son ieune aage il paroissoit aussi meur qu'vn vieillard. Il aprit les lettres humaines tres-parfaitement, premierement en Cesarée, & depuis à Constantinople, d'où il alla, estant déja docte & bien instruict, à Athenes, qui estoit la mere de toutes les sciences. Là il trouua Gregoire de Nazianze, auec lequel il contracta vne estroite & cordiale amitié: car ils se ressembloient fort tous deux, tant en mœurs & en vertu, qu'en esprit & en science, à laquelle ils s'adonnerent plusieurs années, auec beaucoup de soin & de diligence, & eurent le bruit d'estre tres-sçauans en toutes sortes de lettres. *Contracte amitié auec S. Gregoire de Nazianze.*

Sainct Basile apres auoir quelque temps enseigné à Athenes, par inspiration diuine, & par le cõseil de sa sœur Macrine, se resolut de s'employer
D entierement à l'estude de la Theologie; & laissant Gregoire à Athenes, s'en alla en Egypte, pour voir & communiquer, auec vn grand Theologien nommé Porphyre, qui estoit Abbé d'vn Monastere, auec lequel il demeura vn an entier. *Va en Egypte estudier & apres va visiter la terre Saincte.* Basile estoit d'vne forte complexion, mais l'assiduité à l'estude, l'oraison feruente & continuelle, la grande penitence qu'il faisoit, ne mangeant que des herbes, & ne beuuant que de l'eau, luy gasta la santé, & le rendit foible. Il eut deuotion de visiter la ville de Hierusalem, & voir les saincts lieux où nostre Redemption fut operée. Apres auoir receu la benediction de Porphyre, il s'en alla en d'Egypte pour accomplir cét heureux voyage; Mais dautant qu'il auoit eu à Athenes pour son maistre Eubule, excellent Philosophe, il le

14 IVIN

voulut voir en passant, pour sonder s'il le pourroit retirer de ses vaines pretentions, & des trompeuses esperances du monde, desquelles Eubule se repaissoit. Son dessein reussist comme il desiroit: car il le trouua disputant auec les autres Philosophes; & apres auoir demeuré trois iours auec luy en sa maison, il luy persuada si bien d'embrasser Iesus-Christ, & de le suiure, qu'il vendit deslors tout son bien, le distribua aux pauures, & accompagna Basile au voyage de Hierusalem, en intention de se faire tous deux baptiser dans la riuiere du Iourdain. Passant par Antioche, ils logerent chez vn hoste honnorable; qui enuoyoit vn sien fils estudier sous le Sophiste Libanius, qui auoit aussi esté maistre de sainct Basile. Voyans ce garçon triste & pensif, ils luy demanderent ce qu'il auoit: L'estudiant leur répondit que son Precepteur luy auoit baillé des vers d'Homere à interpreter, lesquels il ne pouuoit entendre. Sainct Basile luy en donna l'explication par écrit, si nette, que Libanius s'en étonna: car il ne pensoit pas qu'il y eust vn homme au monde qui en peust venir à bout sinon luy. L'estudiant luy confessa que c'estoit vn de leurs hostes qui les luy auoit interpretez: ce qu'ayant sceu, il le voulut voir, le mena en sa maison auec Eubule, & s'efforça de leur faire bonne chere de toutes sortes de viures: mais ils se contenterent de leurs mets ordinaires de pain & d'eau. En recompense de tant de bons traittemens que leur fit Libanius, Basile le voulut persuader de renoncer à cette vaine ostentation de l'eloquence, & de la pernicieuse superstition des Dieux, & de se conuertir à la cognoissance du vray Dieu & Redempteur du monde Iesus-Christ. Mais Libanius boucha les oreilles à la voix de Dieu, disant que son heure n'estoit pas encore venuë, & demeura en son aueuglement. Neantmoins il pria Basile d'enseigner à ses disciples (qu'il fit assembler pour cét effet) les chemins de la vraye Philosophie & les preceptes de la vertu: ce qu'il fit, les aduertissant de garder la chasteté, ensemble la netteté de l'ame, & la pureté du corps: Que leur marcher fust graue & mesuré, leurs paroles bien arrangées & prononcées, leur viure sobre & frugal: Qu'ils se teussent deuant leurs anciens, qu'ils écoutassent attentiuement parler les Sages: Qu'ils se rendissent sujets & obeïssans à leurs Superieurs, amiables & charitables enuers leurs égaux & inferieurs: Qu'ils parlassent peu, écoutassent beaucoup, ne fussent point causeurs, ny ergoteurs: Qu'ils ne s'éclatassent pas de rire, qu'ils ne fussent point effrontez & lascifs, mais retenus, modestes & honteux, portans la veuë basse en terre, & le cœur éleué au Ciel: Qu'ils méprisassent tous les vains honneurs du monde, n'aspirassent à aucuns degrez de maistrise, s'ils n'en estoient bien capables: Qu'ils fissent à vn chacun tout le bien qu'ils pourroient, & en attendissent la recompense de Dieu. Sainct Basile leur donna sommairement ces instructions; & apres auoir pris congé d'eux, & de Libanius, poursuiuit son chemin de Hierusalem, auec son compagnon Eubule. Là les deux bien-heureux Pelerins visiterent deuotement les saincts lieux, & parlerent à Maxime Euesque de Hierusalem, lequel cognoissant ce qui estoit caché dessous ce pauure habit, & cét humble maintien, les alla baptiser au fleuue du Iourdain. Lors qu'il baptisoit sainct Basile, il descendit du Ciel vne boule de feu, du milieu de laquelle sortit vne Colombe, qui alla battre l'eau de ses aisles, & soudain s'enuola en haut, laissant toute l'assistance remplie de crainte, & d'admiration. Maxime baptisa aussi Eubule, & l'oignit de l'huile saincte, endossant aux nouueaux Chrestiens la robe de Iesus Christ: puis il leur administra la saincte Communion, au tres-grand contentement de ceux qui la receuoient, & de toute l'assistance.

Passent par Antioche.

Preceptes de vertu qu'il enseigna à ses escoliers.

Leur pelerinage estant accomply, il retournerent en Antioche, où Valée Euesque, fit sainct Basile Diacre, lequel commença à prêcher, & repandre les rayons de sa lumiere & doctrine, auec vne telle ardeur & efficace, qu'il embrasoit & changeoit les cœurs des hommes par ses discours, & encore dauantage par l'exemple de sa vie. Passant par Cesarée, Hermogene Euesque du lieu, le fit Prestre; lequel ayant atteint le dernier periode de sa vie, comme on parloit de luy donner vn successeur, les gens de bien ietterent les yeux sur Basile, dont la vie & la doctrine surpassoit la renommée de tous les autres: neantmoins quelques-vns manierent tellement cét affaire, qu'au lieu d'Hermogene succeda Eusebe, homme Catholique, & qui auoit de belles parties, bien qu'il fust vn peu vain, & enuieux: Voyant donc sainct Basile en grande opinion, & estimé enuers vn chacun, il entra en mauuais menage auec luy, & fut cause qu'il se retira en vn desert de Pont, nommé Mataja, au bord de la riuiere d'Iris, où il demeura quelques années auec sainct Gregoire de Nazianze, menans vne vie si admirable & si parfaite, qu'ils sembloient plustost des Anges venus du Ciel, que des hommes nais en terre, reuestus d'vn corps mortel.

S. Basile est fait Diacre.

Le mesme sainct Gregoire en l'Epistre 8. dépeint l'austerité de leur vie, n'ayans pour tout qu'vne pauure cabane, sans portes, ny sans foyer. Leur principale viande estoit vn ieûne perpetuel: & si Eumelie mere de sainct Basile, ne les eust secourus, & enuoyé dequoy manger, ils y fussent morts de faim. Plusieurs Moines se vinrent rendre auec sainct Basile, ausquels il donna des regles & des constitutions à obseruer. En ce desert, Basile & ses Religieux furent persecutez par les Heretiques, de fausses accusations & calomnies: dautant qu'apres la mort de sainct Musone, Euesque de Neocesarée, tres-excellent homme, comme on estoit en peine de trouuer quelqu'vn qui fust digne de luy succeder, & aux autres grands personnages qui auoient tenu ce siege depuis S. Gregoire Thaumaturgue, plusieurs estimerent sainct Basile le plus capable de tous pour cette dignité. Ce que les Heretiques craignans (qui y auoient aussi quelque pretention) s'efforcerent de le calomnier & ses Religieux.

Est restaurateur des Monasteres & Moines.

Cependant S. Basile éclaira comme vn Soleil spirituel ces nations de Pont, & conuertist vne infinité de personnes aueugles à la cognoissance de Iesus-Christ. Mais il arriua que l'heresie fauorisée de l'Empereur Valens Arien, comme vn feu deuorant embrasoit tous les quartiers d'Orient, & auoit fait en Cesarée vn grand esclandre à la Foy Catholique. Ce qui obligea Basile à quitter la solitude, comme vn braue & vaillant Champion, pour soustenir la cause de Dieu, qui s'en alloit fort ébranlée: en quoy il proceda auec tant de charité, de modestie, & de prudence, qu'il gaigna

14. IVIN.

Eusebe Euesque de Cesarée, qui luy estoit mal affectionné, & l'obligea par ses bonnes œuures à l'aymer, en sorte qu'il n'entreprenoit plus rien sans son conseil. Or il arriua qu'Eusebe estant decedé, il fut éleu pour son successeur: ce qu'il accepta par l'aduis de sainct Gregoire de Nazianze.

Est éleu Euesque de Cesarée.

Il suruint vne grande famine en la ville de Cesarée, laquelle est si éloignée de la mer, outre la disette qui estoit en toute la Prouince, qu'elle ne pouuoit estre secouruë. Les Riches auoient les mains closes, les marchands ne vendoient point leurs denrées, les artisans n'auoiēt pas moyen de gaigner du pain, les pauures estoient alouuis de faim, estendus par les ruës, plus morts que vifs: mais la charité du S. remedia à cette necessité. Il vendit tous ses biens & ses possessions, bailloit luy-mesme l'aumosne aux pauures, & nourrissoit iusqu'aux enfans des Iuifs. Il commença à précher de l'aumosne dans les Eglises, aux carrefours & places publiques, & dans les ruës, exhortant vn chacun de ne laisser perdre vne si belle occasion d'acheter le Ciel auec leurs aumosnes. Qu'ils se souuinssent que ce qu'ils donnoient aux pauures, ils le donnoient à Dieu; que le riche auare, faute d'auoir donné vne miette de pain au Lazare, ne sceut auoir en Enfer vne goute d'eau: Que celuy qui peut secourir vn pauure, qui meurt de faim; le tuë, faute de luy ayder: Que l'aumosne est le rachapt de nos pechez: que ce que l'huile est en la lampe, le Soleil au iour, le Printemps à l'an, & l'ame au corps; l'aumosne l'est au monde; Que c'est la clef du Paradis, l'arbre de la vie, le thresor caché dans le champ, la pierre precieuse de laquelle parle l'Euangile; la semence du champ d'Isaac, qui rendit cent pour vn; l'huile de la Sunamite, qui se multiplia dans les vases; C la farine de la vefue de Sarepta, qui ne manque iamais; l'échelle de Iacob, laquelle estant en terre, atteignoit iusqu'au Ciel; l'onguent de la Magdelene, qui fut si agreable à nostre Seigneur Iesus-Christ; la guide qui mena les Mages adorer l'Enfant Iesus: la fontaine de Iacob, sur laquelle Iesus-Christ estoit assis pour conuertir la Samaritaine; le refuge des pecheurs, la belle robe de Ioseph; c'est le thresor & les richesses qui n'ont point peur de la rouille, ny de la teigne, ny des larrons: bref l'vsure que l'on donne à Dieu, où le profit est si haut, que pour vn pain que l'on offre aux pauures, il nous donne le Ciel. Ces paroles & exemples eurent tant d'efficace, que les pauures furent secourus & assistez en cette extréme necessité. Il tesmoigna encore dauantage sa charité en l'Hospital qu'il fit bastir pour trai- D ter les pauures malades, qui fut vn ouurage si signalé & si somptueux, que sainct Gregoire de Nazianze écrit, qu'apres l'auoir bien consideré, il estimoit qu'on le pouuoit compter entre les autres miracles du monde. Il ne se contentoit pas du deuoir que ses Officiers y pouuoient apporter; il seruoit luy-mesme de ses mains les malades, auec vne benignité & humilité singuliere. Assez de gens en murmuroient, & attribuoient à vanité ce qui estoit charité: neantmoins il continua tousiours ses exercices de pieté si agreables à Dieu, & aux hommes.

Sa force & constance en ce qui con

La force & la constance qu'il auoit aux choses purement entreprises pour le seruice de Dieu, estoit singuliere & diuine; Comme l'on peut remarquer en ce qui luy aduint auec Iulian l'Apo- A stat, & depuis auec l'Empereur Valens Arien. Car Iulian, qui auoit frequenté sainct Basile en l'Vniuersité d'Athenes, & auoit cognoissance de son rare sçauoir, & de sa diuine eloquence; en faisoit tant de cas, que depuis qu'il fut Empereur, il luy écriuit tout exprés, pour le prier de le venir trouuer en amy. Le Sainct n'en fit point de cas; au contraire, il luy fit réponse par vne protestation de sa Foy; luy donnant à entendre, qu'il estoit tout prest à mourir pour elle. Cela fut cause que Iulian, le trouuant si contraire, & se voyāt combatu par sa vie, & par sa doctrine, le prit en grande horreur, luy & sainct Gregoire de Nazianze: en sorte qu'il resolut de le faire mourir à son retour de la guerre de Perse, en laquelle il fut miraculeusement tué, & sa mort s'attribuë aux prieres & aux larmes de sainct Basile, lequel supplia affectueusement N. Seign. de retrancher B le cours de la vie de ce cruel Tyran, & qu'il luy arrachast de la main le fleau dont il pensoit destruire l'Eglise Catholique. Le succez qu'il eut auec Valens, fut encore plus remarquable, & vn plus grand argument de son esprit valeureux & diuin; dautant que Valens ayant chassé les Euesques Catholiques de leurs Eglises, & persecuté la Foy auec vne telle cruauté, qu'il commanda qu'on mit quatre-vingts Prestres Catholiques dans vn nauire, auquel il fit mettre le feu lors qu'il fut en pleine mer: il s'en vint à Cesarée, boüillant d'enuie de suplanter sainct Basile, qui seul luy faisoit plus de resistance que tous les autres ensemble: neantmoins, parce que le Sainct auoit acquis vne tres-grande autorité, il le voulut tenter premierement par promesses & par belles paroles. Il luy enuoyoit quelques fois ceux de son Conseil, & de sa chambre, pour le persuader de se conformer à sa volonté: & par mesme moyen il donnoit charge à des Capitaines & soldats d'y aller, pour l'épouuenter de leurs menaces, vsans de force & de ruse. Cela n'ayant point reussi, vn Prefet de Valens nommé Modeste, homme indiscret, aigre & furieux, le fit venir deuant luy.

14. IVIN. cernoit l'honneur de Dieu.

Mort de Iulian l'Apostat.

Basile comparut d'vn cœur tranquille, d'vn graue & ioyeux maintien, & d'vn visage serein, comme s'il fust allé aux nopces. Le Prefet, sans le salüer, ny l'appeller Euesque, luy dist: *D'où te vient cette audace de t'opposer ainsi à la Maiesté Imperiale? Penses-tu luy pouuoir resister?* Basile luy répondit hardiment: *Ie ne sçay pas pourquoy vous m'appellez audacieux, n'ayant rien fait qui merite ce nom. Ie me plains*, repliqua Modeste; *de ce que tous obeyssans à l'Empereur, tu es seul qui le méprise. Mais*, dit le Sainct, *ne dois-ie pas plustost obeyr au souuerain Empereur du Ciel & de la terre, qui me commande ce que ie dois croire, & d'estre contraire à ceux qui ne croyent pas ce qu'il me commande? Ie veux estre obey*, dist Modeste; *ne seras-tu pas bien aduantagé, & ne te sera-ce pas beaucoup d'honneur d'estre de mon opinion, & que nous soyons compagnons d'vne mesme profession? Ouy certainement, i'estimerois grandement*, dit Basile, *de vous auoir pour compagnon, non point au ministere de l'Empereur, ny en qualité d'Arrien, mais comme les autres Chrestiens Catholiques, qui sont mes brebis qui viuent sous ma charge: car le Chrestien n'est point prisé pour sa personne, ny pour sa noblesse, mais seulement pour la vraye Foy; & pour la pure conscience. Ie vous tien pour vn des premiers Officiers de l'Empereur, & pour vn homme illustre, mais ie ne pense pas pour tout cela, que vous soyez plus agreable à Dieu que moy.*

Constance qu'il eut auec Modeste Prefet.

Modeste

14. IVIN. Modeste se picqua, & entra en colere de cette A response, menaçant sainct Basile de confiscation de ses biens, d'exil, de tourmens, & de la mort. Le Sainct luy dist auec vne paisible seuerité : *Modeste, ne pensez pas m'intimider par vos menaces : si ie n'ay aucuns biens, comment les confisquerez-vous ? si tout le monde ne m'est qu'vn exil, où me bannirez vous ? car ie n'ay point d'autre patrie que le Paradis. Ie ne crains point vos tourmens, parce que mon corps est si sec & attenné, qu'il ne les sçauroit supporter, ou bien du premier coup vous en aurez la fin. Ie crains encore moins la mort, d'autant que ie sçay qu'elle me deliurera de cette prison, & me rendra à mon Createur.*

Le cruel Prefect demeura tout estonné de la constance de sainct Basile, & luy dist : *Ie n'ay iamais trouué personne qui m'ait si hardiment parlé que toy. C'est peut-estre*, dist Sainct Basile, *parce que vous n'auez parlé à aucun Euesque : mais nous autres Euesques sommes obligez d'estre en tout & par tout les plus humbles ; mais quand il est question de la Foy, & de la reuerence deuë à Iesus-Christ ; il faut que nous soyons hardis & courageux, & ne permettions iamais que la Majesté diuine soit raualée d'vn poinct.* Enfin, apres plusieurs repliques à ce propos, la conclusion fut, que Modeste dist à sainct Basile, qu'il luy donnoit la nuict pour dormir là dessus, & penser ce qui luy estoit le plus conuenable. Alors sainct Basile luy respondit d'vne belle resolution. *Ie ne seray pas demain autre que ie suis à present : ne vous changez pas, s'il vous plaist.* En somme sainct Basile demeura vainqueur, comme vn rocher, au milieu de la mer ; & Modeste s'en alla tout confus raconter à l'Empereur ce qui s'estoit passé ; & que c'estoit perdre temps de vouloir gagner S. Basile. L'Empereur changeant sa haine en admiration, & son horreur en reuerence, commanda que l'on ne l'importunast plus. Or dautant que c'estoit le iour des Roys, l'Empereur vint à l'Eglise, où il estoit auec tous les Catholiques, celebrant cette glorieuse solemnité : & ayant remarqué l'ordre, la belle disposition qu'il y auoit en l'Eglise Catholique, à chanter des Pseaumes aux sainctes ceremonies, en l'ornement & netteté des Autels, en la deuotion, silence & modestie du peuple, il demeura tout émerueillé : car ils estoient à l'entour de sainct Basile, comme des Anges, l'honnorans auec respect, le regardant en grande reuerence ; & luy au milieu d'eux tous, la veuë basse & arrestée ; ne s'émouuant non plus quand l'Empereur entra, que s'il eust esté de pierre. Valens offrit de riches dons à l'Eglise, encore que pas vn du Clergé ne s'auançast de les receuoir de sa main, dautant qu'ils craignoient que sainct Basile ne les eust pas agreables, pource qu'ils venoient d'vn Heretique, tant ils portoient de respect à leur Prelat, qu'ils tenoient pour vn Sainct, & faisoient peu de cas de l'Empereur, pour le voir separé de la Foy Catholique. Valens se troubla en l'Eglise, & fut saisi d'vn tournoyement de teste, de sorte que ses Officiers furent contrains de le retenir, de peur qu'il ne tombast de son siege.

Demeure vainqueur.

Respect que les premiers Chrestiens portoiẽt à leurs Prelats.

Enfin les Heretiques firent tant, qu'ils gagnerent sur l'Empereur, que sainct Basile seroit banny. Tout estoit prest pour executer la Sentence : mais la nuict estant suruenuë, le chariot tout prest, les Heretiques dansans de ioye, & les Catholiques estans autour de leur Pasteur, tristes & ennuyez, desirans l'accompagner en son exil ; mais

S. Basile condãné d'estre banny.

14. IVIN. N. Seigneur y mit la main pour casser & reuocquer vn si iniuste Decret. Vn fils vnique de l'Empereur, nommé Galat fort ieune, fut frappé cette nuict là d'vne terrible & dangereuse maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins : l'Imperatrice Dominique dist à l'Empereur, que c'estoit vne punition de Dieu, à l'occasion du tort que l'on faisoit à Basile, & qu'elle auoit eu des songes & visions épouuentables sur le mesme suiet. L'Empereur enuoya querir sainct Basile, & luy dist : *Si ta Foy est vraye, prie Dieu que mon fils ne meure point.* Et le Sainct luy dist : *Si vous croyez, ô Empereur, ce que ie croy, & laissez viure l'Eglise en paix, vostre fils sera guary. Commandez qu'il soit baptisé par les Catholiques.* Là dessus le fils commença à se mieux porter, & Basile se retira chez soy : mais l'Empereur craignant que l'on attribuast l'amendement D de son fils aux prieres de Basile, le fit baptiser par la main des Euesques Arriens : leur fit faire des prieres pour sa santé, & l'enfant mourut soudain : lequel eust vécu sans doute, si Valens eust suiuy le bon conseil de sainct Basile. L'Empereur demeura fort deconforté & attristé de cét accident, duquel les Euesques & courtisans Heretiques se seruirent, & dirent que sa Religion ne pouuoit fleurir pendant que Basile demeureroit en Cesarée : de maniere qu'il resolut pour la seconde fois de le bannir & chasser hors de son Siege. On dressa l'Arrest en forme, & fut porté à Valens pour le signer. Or comme il le prenoit, son cachet se rompit. Il prit la plume pour écrire, & elle ne rendit point d'ancre : il en changea de trois, & toutes les trois plumes ne sceurent former vne lettre. Valens ne prit point pied là dessus, ny ne pensa pas que ce fust la C main de Dieu. Continuant donc en sa méchanceté, le bras commença à luy trembler, comme s'il eust esté frappé d'vne paralysie. Alors il se rendit, craignant de se perdre, & effaça le Decret qu'il tenoit contre Basile, le laissant demeurer dans Cesarée, sans l'inquieter, quoy que ce fust du tout contre son gré : mais il ne pouuoit resister à Dieu, qui deffendoit son Prelat.

Sainct Basile parlant vne fois auec Valens, vn de ses Officiers, nommé Demosthene, qui estoit Maistre d'hostel de l'Empereur, & auoit charge des viandes que l'on seruoit à table, y estoit present, lequel voulant flatter son Maistre, se voulut méler d'en deuiser : & reprenant sainct Basile dequoy il ne se conformoit pas à la volonté de l'Empereur, fit vne lourde incongruité. *Suffit*, dist sainct Basile, *que nous voyons Demosthene qui n'est pas encore congru* ; faisant illusion à Demosthene, qui estoit le B Prince de l'Eloquence Grecque (comme Ciceron de la Latine :) nonobstant il ne se pouuoit taire, de sorte que le Sainct fut contraint de luy dire : *Vous ferez mieux d'entendre à vostre charge, & voir si le disner de l'Empereur est bien assaisonné, que d'entreprendre de parler des choses de la Foy.*

Courage de S. Basile.

Sainct Basile eut vne autre dispute, encore qu'elle fust de moindre importance, auec vn Prefect de l'Empereur, nommé Eusebe, oncle de l'Imperatrice, & Gouuerneur des Prouinces de Pont & de Capadoce, en laquelle il monstra aussi sa valeur & constance. Il y auoit vne grande Dame, riche, vefue, & d'vne bonne grace, nommée Vestiane, fille d'vn Senateur du Conseil Priué, que l'on appelloit Araxe. L'Assesseur du Prefect en deuint amoureux, & la recherchoit pour l'espouser. Vestiane qui auoit desir de garder sa chasteté

Sa constãce en conseruant la chasteté d'vne femme d'honneur.

14. IVIN

n'y vouloit aucunement entendre : de maniere que ce méchant Assesseur tascha d'obtenir par force ce qu'on luy refusoit par amour. Cette Dame se voyant ainsi opprimée, eut recours à l'oraison, & se retira en l'Eglise, comme en vn port asseuré, où son honneur ne pourroit faire naufrage ; & pria S. Basile de la prendre en sa protection. Ce qu'il fit ; & empécha qu'on ne la fit sortir de l'Eglise, ainsi que ce Prefect le vouloit. Cet Heretique & méchant Iuge s'en courrouça fort, & prit de là occasion de persecuter sainct Basile. Il le fit accuser de quelques crimes ; & enuoya des Sergens & recors en sa maison, comme s'il eust retiré quelque mauuaise compagnie. Il le fit comparoistre deuant luy, & fit déchirer la robbe ou manteau qu'il portoit ; le Sainct estant debout, & le méchant Iuge assis, comme Iesus Christ deuant Pilate. Sainct Basile dist au Iuge, que s'il luy plaisoit il dépoüilleroit aussi sa soutane. Le Iuge le menaça de le faire tourmenter, & mourir honteusement : dequoy le Saint ne fit pas grand compte. Cependant on sceut par la ville l'insolence & la tyrannie du Prefect ; & chacun accourut à l'enuy, de toute sorte d'âge & qualité, auec armes pour assommer Eusebe, & deffendre sainct Basile : lequel afin de rendre le bien pour le mal, & la vie à celuy qui le menaçoit de la mort, appaisa le peuple, & le retint par sa presence d'executer son iuste courroux contre cet homme barbare & inhumain : & Vestiane entra dans le Monastere où saincte Macrine sœur de sainct Basile, estoit Abesse, afin de passer le reste de ses iours en la vie Religieuse qu'elle enseigneroit. Telle fut l'issuë de cette rencontre qu'eut sainct Basile, deffendant la chasteté d'vne femme d'honneur, contre la rage & la tyrannie du Prefect, qui sous le manteau de iustice (dont plusieurs se seruent) le voulut forcer & violenter. La grande constance & magnanimité de sainct Basile estoit accompagnée d'vne rare douceur & modestie : comme c'estoit vn lyon, en ce qui concernoit l'honneur de Dieu ; il estoit plus doux qu'vn agneau és torts qu'on luy faisoit, & à procurer du bien à ceux qui le persecutoient, comme il fit au Prefect nommé Modeste (duquel nous auons parlé cy-dessus) qui l'auoit traitté si rigoureusement & indignement ; Dautant qu'estant tombé en vne fascheuse maladie, en laquelle on ne trouuoit aucun remede, il pria sainct Basile de le venir voir, luy demandant humblement pardon & secours : & le gagna si bien, qu'il fut d'orénauant la trompette de ses vertus & de ses grandeurs.

Pardonnoit volontiers à ceux qui l'offensoient

Belle patience.

Il témoigna sa singuliere patience en vne autre chose qui ne fut pas moins signalée, & qui ordinairement est plus rare, mesme à l'endroit des Saincts. Sainct Basile visitant les Eglises d'Armenie, afin de les pouruoir de Pasteurs & d'Euesques, admit à la Communion de la Foy vn Eustache Euesque de Sebaste, lequel ayant esté Heretique, fit quelque mine de se reduire à l'Eglise Catholique, faisant sa profession de Foy, & abiurant les heresies, ausquelles il retourna depuis. A cause de cette clemence dont sainct Basile auoit vsé enuers luy, plusieurs Catholiques furent scandalisez, & se separerent de luy, comme d'vn homme soupçonné, & iusqu'à ses Religieux mesmes ils refusoient sa conuersation. Cet ennuy pesa merueilleusement au S. (comme il deuoit, & encore qu'il alleguast des raisons pour satisfaire à ceux qui se scandalisoient de ce qu'il auoit fait ; neantmoins il fut trois ans sans aprendre la plume pour écrire à Eustache, ou plustost contre luy, comme contre vn Trompeur : ce qu'il fit, du peur de dire quelques propos picquans, & qui procedassent plustost du ressentiment de la tromperie qu'il luy auoit faite, que non pas de la raison.

14. IVIN.

Il auoit vne grande renonciation de soy-mesme.

Cette patience extreme naissoit de la grande alienation que sainct Basile auoit de soy-mesme, du ferme appuy qu'il auoit en Dieu, & de ce qu'il tenoit les iugemens des hommes pour ce qu'ils valent, iouyssant du témoignage d'vne bonne & nette conscience.

Il estoit paruenu au sommet de cette perfection par le moyen de la Penitence & de l'Oraison, qui estoient plus admirables en luy qu'imitables : car il ne portoit iamais qu'vne robbe, dormoit toûjours à plate-terre, ieûnoit tous les iours, ne boiuoit iamais de vin, traittant son corps comme s'il ne luy eust rien esté, en sorte que par l'austerité de sa penitence, il deuint si bas ; qu'il n'auoit plus que la peau & les os : Il passoit les nuicts entieres en oraison ; en laquelle il estoit souuent consolé & visité de nostre Seigneur par le moyen de laquelle il fit de grandes faueurs, & opera plusieurs miracles.

Il desira particulierement la grace du sainct Esprit pour loüer Dieu en sa Messe, auec ses prieres & discours particuliers : & apres auoir eu vne extase ou reuelation touchant son intention, il obtint ce qu'il demandoit, & écriuit la Messe que l'on appelle de sainct Basile ; & le premier iour qu'il celebra selon ce nouuel ordre, vne grande clarté descendit sur luy, & demeura iusques à ce qu'il eut acheué le sacrifice.

Miracle du S. Sacrement.

Vne autre fois, comme il celebroit, vn Iuif curieux de voir ce qui s'y faisoit, se coula parmy les Chrestiens qui y assistoient : & lors qu'il vint à rompre & à departir l'Hostie, il apperceut vn tres-bel enfant entre les mains de sainct Basile qui fut semblablement diuisé. Ayant esté touché par ce qu'il auoit vû, il s'approcha de la Communion auec les autres, & receut l'Hostie consacrée conuertie en chair. Ce cas admirable luy donna à entendre la verité de ce Mystere sacré, & le lendemain il vint trouuer sainct Basile, qui le baptisa auec toute sa Famille.

Vn Seigneur nommé Protere, auoit vne fille vierge & vertueuse, qui desiroit entrer en Religion & consacrer à Dieu sa virginité : mais le Diable, comme ennemy de la chasteté, & de nostre bien, suscita vn des seruiteurs de Protere de la rechercher en mariage. Et dautant qu'il n'auoit pas la hardiesse de la demander, à cause que sa condition estoit trop inferieure, par l'interposition d'vn Magicien il promit au Diable de le seruir, s'il luy faisoit obtenir ce qu'il desiroit : & luy en bailla vne cedule écrite & signée de sa main, renonçant au Baptesme qu'il auoit receu, & reniant nostre Seigneur Iesus-Christ. Dieu permit que le Demon eut pouuoir de tenter cette fille, & de luy souffler des flammes amoureuses de son propre instinct : de sorte qu'auec larmes & souspirs elle le demanda à son pere pour estre son mary, s'il ne la vouloit voir bien-tost morte. Enfin elle fut mariée auec luy, & sceut du depuis que cet homme n'entroit point en l'Eglise ; & ne faisoit aucune demonstration d'estre Chrestien. Ayant sceu la cause & la paction qu'il auoit faite auec le Dia-

14. IVIN. ble ; sa femme pleurant son infortune vint trouuer sainct Basile, & luy raconta le fait. Le Sainct encouragea cet homme miserable (qui desesperoit desia de son salut, & croyoit qu'on ne luy pouuoit pardonner) d'auoir confiance en la bonté infinie de nostre Seigneur. Il l'enferma en vne chambre le fit ieûner, se mit en oraison, & apres plusieurs assauts que les Diables luy donnerent, des cris, & heurlemens horribles qu'ils faisoient, disans qu'il les estoit venu rechercher non pas eux luy, & qu'il ne pouuoit échaper de leurs mains, parce qu'ils auoient sa cedule pour gage. Les oraisons de sainct Basile eurent tant d'efficace, que ces monstres infernaux furent forcez par le commandement du Sainct de rendre la cedule à cet homme, la ietta en l'air deuant tout le peuple, qui estoit en oraison : laquelle sainct Basile déchira : & apres l'auoir reconcilié à l'Eglise, le voyant contrit & repentant de son grand peché, il luy fit receuoir la Communion, & l'aduertist de ce qu'il deuoit faire en suitte.

Faits admirables arriuez à S. Ephré touchât S. Basile. Le miracle qui arriua au Diacre de Syrie Ephrem à l'endroit de sainct Basile, n'est pas moins considerable. Ce fut vn si sainct personnage, si illuminé de Dieu, qui écriuit si hautement des choses diuines, que (comme dit sainct Hierosme) apres l'Escriture saincte, on lisoit ses œuures aux Eglises, auec vne grande reuerence & admiration. Ephrem qui estoit au desert, veid vne colomne de feu, & oüit vne voix qui luy dist que cette colomne estoit le grand Basile ; & luy commanda de le chercher, & profiter de sa doctrine. Il vint à Cesarée, entra en l'Eglise où estoit sainct Basile, qui le connut par reuelation diuine, sans qu'il se decouurit : sa bouche, quand il chantoit l'office diuin, sembloit à Ephrem vne bouche de feu, & veid vn pigeon sur le bras droit de sainct Basile, qui l'inspiroit, & aduertissoit de ce qu'il deuoit precher. L'Autheur qui écriuit la vie de sainct Basile, rapporté par Surius sous le nom d'Amphiloque, rapporte qu'Ephrem par les oraisons de sainct Basile, entendit & parla la langue Greque, comme il luy auoit demandé ; & adiouste l'Autheur, que sainct Basile guarist vn lepreux si mangé de lepre, qu'il auoit desia perdu l'vsage de la langue, & estoit au logis d'vn Prestre nommé Anastase, qui le retiroit en vne chambre à part, pour le panser secrettement. Il dist plus, que par ses prieres il obtint pardon de Dieu pour vne riche Dame, qui sous le nom de vefue auoit mené vne vie dissoluë & lasciue, laschant la bride à toutes sortes de vices & de méchancetez ; laquelle estant touchée de la main de Dieu, reconnut sa mauuaise vie, la pleura, & écriuit en vn papier tous les pechez dont elle se pût souuenir, & le bailla à sainct Basile cacheté, le priant d'interceder enuers nostre Seigneur qu'il les effaçast de ce papier, pour témoignage qu'il les luy auoit pardonnez. Le Sainct l'en pria, & ils se trouuerent tous bifez, excepté vn seul qui estoit le plus enorme. Apres la mort de sainct Basile, on mit le mesme papier sur son corps comme on le portoit en terre, & ce peché se trouua rayé, comme les autres par les merites du Sainct, & par la Foy & les larmes, auec lesquelles la pauure femme l'en pria.

Il vint vne autre miserable femme vers sainct Basile, pour auoir de luy vne lettre de recommandation au Prefect, ou Gouuerneur, qui luy deuoit vne certaine somme d'argent. Le sainct luy écriuit en ces termes : *Cette pauure femme m'est venu prier que ie vous la recommande, pensant que vous ferez ce que ie vous diray ; s'il est ainsi, vous le luy témoignerez par les effects.* Le Prefect n'en fit rien : mais voulant payer sainct Basile de belles paroles, suiuant la coustume du monde, il luy respondit qu'il feroit de bon cœur ce qu'il luy commandoit, & auroit pitié de cette femme en tout ce qu'il luy seroit possible ; mais que cette affaire regardoit le fisc. Le S. sçachant le nœud, luy écriuit derechef ; *Si vous auez voulu, & n'auez pû, n'en parlons plus : si vous auez pû, & n'auez pas voulu, vous tomberez & serez bien-tost reduit en tel estat, que vous le voudrez, & ne le pourrez.* Il en aduint comme sainct Basile auoit dit : car peu de temps apres, il fut disgracié de l'Empereur, & mis en prison par son commandement, & ne pût auoir recours qu'à sainct Basile, qui interceda pour luy enuers l'Empereur ; ce qu'il fit, le Prefect luy demeurant fort obligé, qui paya à la femme, que S. Basile luy auoit recommandée, deux fois autant qu'il luy deuoit. 14. IVIN.

Le mesme Historien raconte vn autre miracle fort remarquable, & Iean Zonare Autheur Grec l'écrit en ses Annales, pour declarer l'efficace de l'oraison de sainct Basile, & les choses merueilleuses que Dieu operoit par icelle.

L'Empereur Valens auoit commandé que l'on ostast vne Eglise aux Catholiques, en la ville de Nice, & qu'elle fust baillée aux Heretiques. Les Catholiques prierent sainct Basile d'aller à Constantinople, pour faire tant enuers l'Empereur que leur Eglise leur fust renduë. Il y alla, luy en parla, l'en importuna, & ne pût rien obtenir de l'Empereur Heretique. Alors Basile luy dist, auec vne grande foy & liberté : *Seigneur, mettons ce procez entre les mains de Dieu, & qu'il le determine. Commandez que l'Eglise soit fermée, & que ceux de vostre Secte soient dehors, & se mettent en prieres ; que si les portes de l'Eglise fermées à clef s'ouurent d'elles-mesmes, elle leur demeurera : si elles ne s'ouurent point pour eux, nous viendrons apres faire nostre oraison : que si elles s'ouurent toutes seules, elle sera à nous : & si les portes demeurent fermées tant aux vns qu'aux autres, nous sommes contens que l'Eglise leur appartienne.* L'Empereur trouua ce party raisonnable. On ferma donc les portes, & les Arriens firent vne longue & ennuyeuse oraison ; mais les portes demeurerent fermées. Sur le soir apres que les Heretiques se furent retirez, sainct Basile accompagné des Catholiques, vint faire son oraison, & aussitost toutes les portes s'ouurirent à la commune consolation des Catholiques & au grand estonnement des Heretiques, plusieurs desquels se conuertirent par ce miracle, encore que l'Empereur demeura tousiours obstiné & endurcy : dequoy nostre Seigneur le chastia seuerement bien-tost apres, parce qu'ayant esté vaincu en vne bataille, des Gots, il se sauua dans vne méchante chaumine, où ils mirent le feu, & le brûlerent comme vn Heretique. Ce furent autant d'effects miraculeux de l'Oraison de sainct Basile. En voicy vn autre. Force & efficace de l'oraison de S. Basile.

Sainct Basile auoit fait amitié auec vn Medecin Iuif, qui estoit fort sçauant & experimenté, auec intention de l'attirer à la cognoissance de Iesus-Christ ; neantmoins ce fut en vain. Estant à l'article de la mort, il l'enuoya querir, pour luy demander quelle opinion il auoit de sa santé. Le Iuif luy ayant tasté le poux, luy respondit qu'il mourroit irremissiblement, & que deuant qu'il fust Soleil Il obtint de Dieu prolongation de la vie pour la conuersion d'vn Iuif.

15. IVIN.

Ayant atteint l'âge de douze ans, vn Prefet de Sicile, nommé Valerian, ayant sceu qu'il estoit Chrestien, fit comparoir deuant luy Hila & Guy son fils. Apres que le Prefet & le pere eurent vn peu parlé ensemble, & employé tous deux beaucoup de paroles, pour persuader à Guy de renier Iesus-Christ, & se ranger au seruice des Dieux : voyant qu'ils ne pouuoient diuertir ce Sainct par promesses ny par menaces, le Iuge le fit cruellement foüetter de verges, & apres appliquer à des gehennes & tourmens plus cruels : Mais les bourreaux voulans mettre la main sur le Sainct pour executer les commandemens de Valerian, les bras leur secherent, & la main du Iuge ; ausquels Guy par ses prieres obtint de Dieu la santé : Valerian craignant de tomber en plus grand danger, le rendit à Guy son pere, & luy dist qu'il taschast de l'attirer à l'adoration des Dieux. Le Pere vsa de toutes les plus douces voyes qu'il pût, pensant en venir à bout par des caresses & bons traittemens. Il fit dresser & tapisser richement vne chambre, preparer vn lict, qui estoit remply de bonnes odeurs & de parfums : eut vne bonne Musique, auec des ieunes filles effrontées, pour entretenir son fils, afin qu'estant amollie par ces delices, il se laissast vaincre. Mais le S. enfant tourna ses yeux vers Dieu, & le supplia de tout son cœur de le fauoriser, & deliurer de ces femmes comme de serpens venimeux. Aussi-tost on veid en la chambre vne tres-claire lumiere descendre du Ciel ; & l'on entendit les Anges chanter les loüanges diuines : & son pere venant dans cette chambre, ne la pouuant pas supporter, en deuint aueugle, criant & se tourmentant du mal qu'il sentoit aux yeux. Il s'en alla au Temple de ses Dieux pour estre guary, & leur fit en vain beaucoup de vœux & de belles promesses, s'ils luy rendoient la veuë : mais les Idoles n'auoient garde de luy donner ce qu'elles mémes n'auoient pas. Son fils Guy la luy rendit, par la vertu de celuy qui est la lumiere du monde, sans laquelle les yeux les plus vifs sont aueuglez ; Neantmoins ce bien-fait ne fut pas suffisant pour faire cognoistre Iesus-Christ à ce Pere ingrat, & se souuenir qu'il estoit pere, & que ce nouueau suiet l'obligeoit à aimer celuy que l'instinct de la Nature le forçoit d'aimer : au contraire il se resolut d'affliger son fils. Mais nostre Seigneur le deliura de ses mains, & enuoya vn Ange vers Modeste & Crescence, qui l'auoient nourry & éleué, & leur commanda de prendre Guy, & s'en aller auec luy sur la mer : qu'ils montassent dans vn vaisseau qu'ils trouueroient au port tout prêt à faire voile, & qu'il seroit leur guide : ce qui fut fait, & l'Ange luy mesme seruit de pilote en ce voyage, & les mena au Royaume de Naples, en la Prouince de Lucanie : où les ayant laissez au bord d'vne riuiere, il disparut. Ils demeurerent tous trois en ce lieu, viuans de ce qu'vn Ange leur apportoit : Dieu continuant de faire plusieurs miracles, par les prieres de S. Guy, & illuminant les peuples circonuoisins ; lesquels ayans ouy parler de sa saincteté, le venoient trouuer. Il chassoit les Diables, qui estoient entrez aux corps des hommes : & Dieu permit pour la plus grande gloire de son sainct nom, qu'vn enfant de l'Empereur Diocletian se trouua lors possedé, & fort affligé du Diable, lequel dist, qu'il ne le quitteroit point, iusques à tant que Guy, seruiteur de Iesus-Christ, fust venu. Le sainct Enfant fut incontinent cherché par le commandement de l'Empereur ; on le

SS pere deuient aueugle.

Il luy rend la veuë.

Deliure vn possedé du Diable.

A trouua, on l'amena ; & si tost qu'il eut mis ses mains sur cét enfant possedé, le Diable s'enfuist, blessant & mal-traittant quelques Gentils, qui se mocquoient de sainct Guy. L'Empereur le voyant deliuré, & que Guy estoit ieune, & d'vne belle disposition, l'affectionna grandement, & luy fit offre de sa faueur, & de tout ce qui en dependoit ; de le tenir mesme en son Palais, comme son propre fils, s'il vouloit renoncer Iesus-Christ & adorer leurs Dieux. Guy ne se fit que rire de tout cela : si bien que l'Empereur changea la douceur en courroux, l'amour en haine, & le fit enfermer en vne obscure prison, auec Modeste & Crescence, les fers aux pieds & aux mains, sans permettre qu'on leur donnast vne seule goutte d'eau. Lors Guy chantoit B auec le Prophete Dauid : *Venez, ô Dieu, en mon aide & faueur.* Incontinent ils apperceurent vne grande clarté, & entendirent vne voix, qui disoit : *Vien bon, Guy, mon seruiteur, ie suis tout prest à te secourir :* & sentirent vne merueilleuse odeur en ce cachot. Diocletian fut aduerty par le Concierge de la prison de ce qui s'y estiot passé ; c'est pourquoy il fit comparoir deuant luy les saincts Martyrs. Comme on les conduisoit, Guy encourageoit ses compagnons, de combattre vaillamment ; parce que l'heure de leur Couronne s'approchoit, laquelle ils receuroient sans doute de la main de Dieu, s'ils persistoient iusques à la fin en la confession de la Foy. L'empereur ne pouuant persuader Guy de se ranger à sa peruerse volonté, fit allumer vn fourneau remply de plomb & de poix-resine boüillante & ietter les Saincts dedans, disant à Guy : *C'est maintenant* C *que nous verrons si ton Dieu te pourra deliurer de mes mains.* Le sainct ayant faict le signe de la Croix entra dans le fourneau, & chanta des Hymnes de loüanges à Dieu (comme les trois enfans en la fournaise de Babylone) & en sortit plus entier qu'auparauant : sans estre noircy ny grillé. On le presenta à vn fier lyon, afin qu'il le deuorast ; mais il vint luy lecher les pieds, comme vn doux agneau. Ce qui remit toute l'assistance en admiration ; & y en eut pres de mille qui furent conuertis, & creurent en Iesus-Christ. Guy disoit à l'Empereur : *Ne voyez-vous pas, ô Diocletian, que les bestes farouches s'appriuoisent, & qu'oublians leur ferocité naturelle, elles recognoissent & obeissent à leur Seigneur ; & vous luy desobeissez, & le meconnoissez ?* Nonobstant ce miserable Empereur estoit si aueuglé & endurcy, que ny les paroles du Sainct, ny les miracles qu'il voyoit, ny le bien-faict qu'il auoit receu, ne le D pûrent amollir, & luy faire recognoistre que la vertu de Dieu operoit en ce ieune homme à sa confusion, & ruine de ses faux-Dieux : au contraire, il le fit estendre auec Modeste & Crescence sur le Cataste (c'estoit vn échaffaut éleué, sur lequel ils estendoient & tourmentoient les saincts Martyrs) où ils furent horriblement gehennez. Ils disloquerent leurs os, déboiterent tous leurs membres, & les déchirerent tellement par tout le corps, qu'ils en firét sortir les entrailles. Le iour estoit beau & clair, il ne souffloit point de vent : mais Guy s'estant mis en prieres, & ayant imploré le secours de N. Seigneur, vne furieuse tépeste s'éleua tout à coup, la terre commença à trembler, le Ciel à tonner & éclairer, les Temples des Idoles furent renuersez & plusieurs Payens accablez sous leurs ruines ; l'Empereur mesme tout honteux, & frappant son front, s'enfuist, se voyant vaincu par vn ieune homme. Alors vn Ange descendit du Ciel, qui

15. IVIN

Est emprisonné.

Est mis dans vn fourneau de feu sans lesion.

Catasté.

15. IVIN. detacha les Saincts du lien où ils estoient garrotez; les mena promptement au fleuue Silaire, d'où ils estoient venus, & les mit là sous vn arbre. Sainct Guy pria nostre Seigneur que puis qu'il leur auoit fait la grace de vaincre les tourmens & les assauts des diables & des Tyrans, il leur donnast la gloire, qu'ils esperoient de sa misericorde. Ayant acheué son Oraison, il entendit vne voix qui luy dist, *Guy, i'ay exaucé ta priere* : soudain ils rendirent leurs bien-heureuses ames à Dieu; & les Chrestiens enbaumerent & enseuelirent honnorablement leurs Corps. Le martyre de ces Saincts fust le 15. de Iuin, l'an 33. le vingtiéme de l'Empire de Diocletian & de Maximian. Le Corps de sainct Guy fut depuis transporté de Rome à Paris : & sainct Venceslaüs, Roy de Boheme, eût l'vn de ses bras, comme vn tres-grand thresor, & fit bastir vne belle Eglise à Prague, qui est la metropolitaine & la capitale de Boheme, l'an 775. & de là pour la seconde fois il fut porté à Sazonie, l'an 836.

Sarnoit

La vie de ces SS. est rapportée par Surius en son 3. Tome, & est fait mention d'eux és Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard & Adon.

CE mesme iour mourut à Crespy sainct Landelin Abbé dudit lieu. Il estoit François de nation, natif de Cambray, sorty d'vne noble famille, sous le Regne du Roy Dagobert. Sainct Aubert fut son Parrain, sous la discipline duquel il fut mis : mais estant deuenu grand, il fut débauché par quelques siens familiers, & s'enfuist de la maison du sainct Euesque, pour aller auec eux, & deuint mauuais garnement, au grand mécontentement de son Parrain : ayant mesme changé de nom, afin de n'estre recognu. Mais Dieu luy fit la grace de recognoistre en quel precipice de malheurs il estoit, par les prieres de sainct Aubert, & par vne vision qu'il eût de l'ame d'vn de ses compagnons, que l'on traisnoit aux Enfers. Ainsi donc il s'alla ietter aux pieds de sainct Aubert, & luy demanda penitence : laquelle ayant accomplie dans vn Monastere en habit seculier, il se rendit Religieux : & auec la permission de sainct Aubert, s'en alla à Rome par deuotion; où il fit deux voyages, auant que d'estre Prestre, & vn troisiéme depuis. Au retour de ce dernier, il prit congé de sainct Aubert, pour prêcher, selon l'authorité que luy en auoit donné le Pape Martin : & s'en alla en Hainaut, où il bastist trois diuers Monasteres, & vn quatriéme dans vne Forest, qu'il defricha au milieu pour y bastir vne Eglise : & là n'y ayant point d'eau, il mit son baston en terre, d'où sortit miraculeusement vne belle fontaine, laquelle par ses ondes crespantes a donné le nom à ce lieu-là de Crespy. Il mourut en ce lieu, & y fut enseuely par ses Religieux, le 15. de Iuin l'an 660.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

16. IVIN.

LA VIE DE SAINCTE LEVGARDE Religieuse de l'Ordre de Cisteaux.

IL y auoit au Duché de Brabant vne Ste Vierge, nommée Leugarde; dont la vie est écrite en trois liures, par Thomas Cantprate Iacobin, qui la hantoit familierement. Surius la rapporte en son troisiéme Tome, dont voicy le sommaire.

Pays de saincte Leugarde.

Cette Vierge nasquit en vne bonne maison de la ville de Tongres. Sa mere la mit en l'âge de douze ans en vn Monastere de saincte Catherine de l'Ordre de sainct Benoist, encore qu'elle n'eust pas lors resolu d'estre Religieuse, parce qu'elle presta l'oreille à vn ieune Gentil-homme qui la vouloit espouser: mais N. Seigneur, qui l'auoit choisie pour soy, comme elle parloit vn iour auec cet Amant, s'apparut à elle en la forme qu'il auoit sur terre; & luy découurant la playe de son costé, toute teinte de sang, luy dist : *Ne t'arreste plus en ces blandices d'vn fol amour, contemple icy ce que tu dois aimer, & pourquoy : de ma part, ie te promets l'aise & le contentement des vrays & solides plaisirs.* La saincte Vierge demeura si confuse de cette vision, & tellement esprise de l'amour de Iesus, qu'elle ne fit cas d'aucune autre amitié. Elle s'adonna à l'Oraison & à la meditation des choses celestes, & embrassa Iesus-Christ crucifié, auec autant de ferueur, comme s'il eust esté encore en vie, & auec elle. Quelques anciennes Religieuses estimans que ce fust vne ferueur de Nouice, qui se refroidiroit bien tost, elle les creut, & s'en attrista, recognoissant sa foiblesse : mais la glorieuse Vierge s'apparut à elle, & luy dist d'vn visage riant, qu'elle ne craignist point, dautant qu'elle la prenoit en sa protection, & la feroit croistre de vertu en vertu. Saincte Catherine luy apparut aussi, & la fortifia, luy promettant le don de perseuerance; & s'apparut à vne autre femme, l'aduertissant de prendre Leugarde pour son Aduocate enuers Dieu : dautant qu'elle auoit vne place eminente preparée au Ciel. Pour preuue de cela, les Religieux la virent dans leur Chœur en oraison, éleuée de deux coudeés hors de terre : & vne autre nuict elle fut enuironnée d'vne lumiere plus claire que le Soleil. Nostre Seigneur luy fit vne grace speciale, qu'elle guarissoit tous les Malades qu'elle touchoit de sa main, ou de sa saliue : ce qui estoit cause qu'vne grande multitude de Malades s'y faisoient porter pour estre guaris, & empéchoient son oraison : de maniere qu'elle dist à son Espoux: *Seigneur, pourquoy m'auez-vous donné cette grace, qui me diuertit d'auec vous? changez la moy, s'il vous plaist, à vne autre qui me soit plus vtile.* Nostre Seigneur luy respondit : *Quelle grace voulez-vous? C'est vostre cœur* (dit-elle) *Seigneur que ie demande. Ie veux aussi le vostre*, dist Iesus-Christ : & depuis le cœur du Sauueur fut tellement vny & engraué au cœur de la Vierge, qu'elle n'eut aucun mouuement sensuel, ny sale pensée le reste de sa vie. Vne autre fois Iesus-Christ luy apparut à la porte de l'Eglise, crucifié & sanglant, lequel osta vn de ses bras de la Croix pour l'embrasser, & luy faire baiser la playe de son sacré costé : d'où elle beut & suçça vne suauité si celeste & diuine, que sa saliue deuint plus douce que miel. Pour se rafraischir des trauaux & fatigues corporelles, elle ne faisoit que regarder l'image du Crucifix : car elle contemploit le costé de Iesus-Christ ouuert auec tant d'aise & de plaisir, que toutes les choses du monde n'estoient pas capables de luy faire de la peine, ny de l'affliger.

Elle se fait Religieuse.

16. IVIN.

Grandes faueurs que Iesus-Chr. luy fait.

Elle demeura 12. ans au Monastere de saincte Catherine : où la Prieure estant decedée, les Religieuses l'éleurent pour Superieure : elle s'y accorda: Neantmoins à quelque temps de là, par reuelation Diuine, & par le conseil d'vn Sainct personnage, elle resolut d'aller en vn Monastere au Duché de Brabant, qui estoit de l'Ordre de Cisteaux, nommé Aquirie : au grand regret de toutes celles du Conuent de saincte Catherine, qui perdoient leur mere Leugarde. Elle qui estoit d'vn naturel doux & aimable, y eut regret, & supplia la Vierge pour le Conuent qu'elle laissoit. Nostre-Dame s'apparut à elle, & luy promit d'en auoir soin, tant au spirituel qu'au temporel, pour l'amour d'elle, trouuant bon qu'elle passast en la Religion de Cisteaux, qui estoit dediée à son seruice & en sa protection speciale.

Est esleuë Abbesse.

Quitte l'Ordre de Saint Benoist & entre en celuy de Cisteaux.

Aussi-tost que l'on sceut que Leugarde auoit changé de Conuent, plusieurs autres Monasteres

16. IVIN. de filles du mesme Ordre, qui se fondoient alors, A la desirerent pour leur Superieure, à cause de la renommée de sa saincteté. En estant aduertie, cela l'affligea fort; elle supplia Nostre-Dame de la deliurer des charges où on la vouloit éleuer en Religion: ce que la saincte Vierge luy promit, en luy apparoissant. De fait, la saincte fille en quarante ans qu'elle demeura en ce Monastere, où les Religieuses parloient François, elle ne pût apprendre à demander en leur langue vn morceau de pain, lors qu'elle en auoit besoin: les autres Conuens qui vsoient du mesme langage, sçachans cela, la laisserent en son repos & contemplation.

Sa modestie.

Sa longue abstinence.

Pendant que l'horrible tempeste des Heretiques Albigeois s'éleua de son temps en France, Nostre-Dame luy apparut vne fois auec vn visage triste & épleuré. Elle luy demanda le sujet de son ennuy; laquelle luy respondit: *Parceque les Heretiques & mauuais Chrestiens crucifient encor vne autre fois mon tres-cher Fils Iesus-Christ:* luy commandant de B pleurer & faire continuellement penitence, & de ieûner sept ans pour les pechez du monde, de peur que son fils, qui estoit fort irrité, ne le ruinast.

Elle accomplist ce ieûne, ne mangeant qu'vn peu de pain, & beuuant de la biere. Combien que ses Superieurs luy commandassent quelquesfois, & la contraignissent de manger dauantage, & qu'elle voulust satisfaire à l'obedience, elle ne pût iamais aualer d'autre viande. Apres ce ieûne rigoureux de 7. années, il luy fut reuelé d'en commencer vn autre pour tous les Pecheurs: ce qu'elle fit tres-volontiers, & ieûna encore sept ans, ne mangeant que du pain & des herbes.

Vn riche Seigneur d'Allemagne, nommé Simeon, estant decedé (lequel auoit renoncé aux vanitez du monde, entrant en l'Ordre de Cisteaux, C où il fut Abbé) Leugarde fit plusieurs prieres & penitences, pour l'ame de ce Religieux: lequel s'apparut plusieurs fois à elle, & la remercia de la faueur que nostre Seigneur luy auoit faite par son intercession, sans laquelle il eust demeuré vnze ans en Purgatoire. Elle eut de merueilleuses visions de personnes qui y estoient où elles y imploroient son aide, ou qui estoient desia au Ciel, l'aduertissant de leur beatitude; parce qu'elle estoit si charitable, que d'estimer les maux & les biens de ses prochains, comme les siens propres.

Sa charité

Elle communioit tous les Dimanches, selon le conseil de sainct Augustin: & dautant qu'elle estoit singuliere en cela, l'Abbesse nommée Agnes, ordonna qu'elle ne communieroit plus si souuent. A quoy elle respondit: *Nostre Mere, ie feray ce que vous me commanderez, mais ie suis asseurée, & voy desia cela, que vous en serez corporellement punie.* D L'Abbesse se trouua à l'instant surprise d'vne si rigoureuse maladie, qu'elle ne pouuoit entrer en l'Eglise: ce qui fit qu'elle demanda pardon de sa faute, qu'elle reconnut, & reuint en santé: Leugarde continua sa saincte coustume de Communier tous les huict iours. Il y eut d'autres Religieuses qui murmuroient aussi contr'elle, chastiées par des morts inopinées, ou par d'autres voyes, qui leur faisoient auoüer leur erreur.

Sa deuotion au S. Sacrement.

Les Diables la craignoient horriblement, & n'en osoient approcher, ny de son Oratoire. Encore qu'elle n'entendist pas le Latin, quand on chantoit, *Deus in adiutorium meum intende*, & autres semblables versets, elle voyoit fuir les Diables tous épouuentez; & comprenoit l'efficace de la parole diuine, pour chasser ces bestes infernales, bien que ceux 16. IVIN. qui la prononcent, ou qui l'écoutent, ne sçachent pas quelquefois ce qu'elle signifie.

Elle estoit si illuminée de clarté celeste, & doüée d'vne si profonde connoissance de la souueraine Majesté de Dieu, & de son neant, qu'au milieu de tant de vertus, grandeurs & prerogatiues qu'elle receuoit de nostre Seigneur, la vaine-gloire ne l'attaquoit iamais. Si sa reconnoissance fut rare, & son humilité excellente, sa charité ne le fut pas moins, & l'ardent desir qu'elle auoit de mourir pour Iesus-Christ. Elle eut vne nuit vn souhait vehement d'imiter saincte Agnes, & de souffrir le martyre comme elle. Son souhait fut si vif, qu'elle pensa trespasser, & se rompit vne veine autour du cœur, qui rendit tant de sang, que son habit en estoit tout trempé. Nostre Seigneur s'apparut à elle, & luy promit qu'elle iouyroit au Ciel de la mesme recompense qu'auoit eu Ste Agnes. Car encore qu'elle n'eust pas respandu son sang pour luy, ainsi que saincte Agnes, elle auoit fort souhaité de le pouuoir faire: & la marque de cette veine rompuë luy demeura toute sa vie. Elle meditoit la Passion de N. Seigneur Iesus-Christ, auec vne telle deuotion, qu'elle se rauissoit, & sembloit estre toute couuerte de sang.

Son humilité.

Iesus-Christ luy apparoit.

Ses prieres auoient vne merueilleuse force pour conuertir les Pecheurs, & guarir les Malades. Vne Religieuse se trouua si debile, qu'elle ne pouuoit faire la moindre abstinence: La Saincte pria pour elle, & obtint la force de suiure la communauté, & d'accomplir les autres penitences. Elle arresta & consola vne autre Religieuse, que la tentation auoit reduite au desespoir. Elle fit le semblable enuers vn homme que l'enormité de ses pechez faisoit desesperer de son salut. Elle guarist par ses prieres vne femme sourde, & l'autre qui tomboit d'epilepsie. Elle eut le don de Prophetie, & predist à plusieurs l'heure de leur mort. Elle voyoit le fond de la conscience des personnes qui la frequentoient, & les pechez secrets qu'ils ne vouloient declarer à leurs Confesseurs. Parlant Allemand auec des François, qui n'entendoient pas la langue; neantmoins ils comprenoient son dire.

Mais dautant que la perfection de la vie Chrestienne ne consiste pas tant à faire des miracles, qu'à souffrir des peines & des trauaux pour Iesus-Christ; Dieu la priua de la veuë corporelle, vnze ans auant son deceds: afin d'exercer sa patience, & luy ouurir les yeux de l'ame, au defaut de ceux du corps. Cinq ans deuant sa mort, elle en predist le iour & l'heure. N. Seigneur s'apparut à elle, lors qu'elle n'auoit plus qu'vn an à viure, & luy dist; *Le terme s'approche, auquel tu receuras la recompense de tes trauaux, demeurant eternellement auec moy: mais ie veux que tu fasses trois choses durant ce temps qui te reste. La premiere, que tu me remercies de tant de faueurs que tu as receuës, & que tu pries les Saincts de m'en remercier pour toy. La seconde, que tu pries de toute affection mon Pere eternel pour les Pecheurs. La troisieme, qu'abandonnant tous les autres soins, tu desires incessamment de venir à moy.* Sa mort luy fut reuelée par plusieurs fois. Quinze iours auparauant, la glorieuse Vierge luy apparut, auec sainct Iean Baptiste, auquel elle portoit vne particuliere deuotion; qui l'aduertirent de son bien-heureux deceds. Elle tomba en vne bien grosse fievre: où s'armant des saincts Sacremens de l'Eglise, elle fut visitée des Anges, des Saincts, & de plusieurs Ames bien-heu-

I. Christ luy apparoist.

Reuelations de sa mort.

16 IVIN

reuses de son Monastere, qui jouïssoient de la beatitude. Elle rendit l'esprit à Dieu, le seiziéme de Iuin, l'an mil deux cens quarante six, & le soixante-quatriéme de son âge. Son corps demeura mol & souple, auec vn visage vermeil & reluisant. Vne Religieuse qui estoit manchote, touchant ce corps Sainct, fut guarie : & vne autre qui auoit vn charbon au col, en fut deliurée, mettant dessus le voile de la saincte Vierge. Plusieurs autres Malades, qui auoient vne viue Foy & confiance aux merueilles que Dieu opere par ceux qui l'ont aimé, & qui ont suiuy ses saincts commandemens, recouurerent leur santé, au seul attouchement des Reliques de la Saincte.

Le Martyrologe Romain fait mention de saincte Leugarde le 16. de Iuin. Le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Iean Molan en celles qu'il a faites sur Vsuard, & en la Table des Saincts de Flandres.

CE mesme iour moururent pour la deffence de la Foy & Religion Chrestienne les BB. Roland, Oliuier, & leurs compagnons à Ronceuaux, au pied des monts Pyrenées. Le bien-heureux Roland estoit Comte du Maine, Seigneur de Blaye & nepueu de Charlemagne, estant fils de sa sœur Berte & fils de Milon d'Anglers. Le B. Oliuier estoit Duc de Gien, & vn puissant Seigneur François. Ils allerent, sous la conduite du Roy Charlemagne, deliurer l'Espagne des Sarrazins, qu'ils auoient enuahie, lesquels ils deffirent & chasserent par plusieurs fois. Mais comme ils s'en reuenoient victorieux en France, Charlemagne les ayant mis pour conduire l'arriere-garde de son armée, composée de vingt-mille Chrestiens à Ronceuaux, ils furent surpris & attaquez par cinquante mille Sarrazins, qui s'estoient mis en embuscade dans vne forest, par la trahison & perfidie d'vn nommé Ganelon : & apres auoir glorieusement combatu, demeurerent tous morts sur la place, sans qu'il rechapast à peine vn seul de ces vingt-mille Chrestiens ; le seiziéme iour de Iuin, l'an de nostre Seigneur sept cens septante-huict. Le B. Roland mourut blessé de 4. coups de lance dans le corps ; & le B. Oliuier fut écorché tout vif, & empalé sur 4. pieux, atteint encore de plusieurs coups de lance & d'espée. Le Roy les fit tous inhumer en deux Cimetieres ; l'vn à Champiaux ; l'autre à Bordeaux. Le B. sainct Roland fut apporté à Blaye ; où il fut honnorablement inhumé, en l'Eglise sainct Romain, qu'il auoit bastie : là où aussi se gardent, & se voyent son Corps, & son espée, qu'il appelloit sa *Durande*, ou *Duridande*. Pour ce qui est du perfide Ganelon, estant atteint & conuaincu de trahison, il fut en apres tiré à quatre cheuaux. Le courage & les hauts faits du B. Roland ont esté tels, qu'ils ont donné suiet de les mettre autresfois en lumiere, & les faire courir parmy le peuple, comme vn Roman, sous le tiltre de *Roland le Furieux*. Cela n'impugne pas toutesfois la recompense que merite son sang, vaillamment repandu pour la deffense de la Foy de Iesus-Christ. Voyez les Autheurs citez en la marge.

Molan. in add. ad Vsuar. 16. Iun. Sur. t. 3. Pet. in Catal. Sa lib. 3. c. 111. Turpin. Arch. Rem. Archiep. cit. à Molan.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

17 IVIN

LA VIE DE SAINCT AVIT Abbé de Micy, vulgairement appellé, de S. Memin, prés d'Orleans.

Par le R.P. Artus du Montier, Recollect.

Pays & Parens de sainct Auit

SAinct Auit nasquit à Orleans, d'honnestes parens, quoy que de peu de moyens. Son pere estoit de la Beausse, & sa mere de la ville de Verdun : la pauureté l'ayant fait vuider pays, elle vint à Orleans, où par sa vertu & son merite elle fit tant, qu'elle s'acquit quelque chose, dont elle se maria. Nostre Seigneur luy donna vn fils qu'il sanctifia dés sa natiuité : car vne lumiere brillante parut dans la chambre, lors qu'il vint au monde, si grande que les sages-femmes ne pouuoient acheuer leur office, tant elles en estoient effrayées. 17. IVIN.

Si tost que cét enfant fut vn peu grand, il s'en alla au Monastere de Micy, & demandant humblement l'habit, s'y rendit Religieux. Il estoit tres-deuot, & si simple, que les Moynes se moquoient de luy, ainsi que d'vn pauure niais, l'appellans souuent fol, & beste : dont toutefois il ne tenoit compte. D'ordinaire il gardoit quelque chose de son viure, pour le donner aux Pauures : voire mesme il se dépoüilloit souuent, pour les vestir. Parquoy l'Abbé considerant en luy vne lumiere celeste, & de si rares presages de vertu, commença à luy porter vne grande affection, & luy donna vne Cellule à part, assez éloignée des autres, afin que personne n'imputast à hypocrisie ses deuots exercices de ieûner, veiller & prier. Depuis, sa saincteté estant assez recognuë de tous, par de tres-manifestes indices ; l'office de Cellier, ou Procureur du Monastere, luy fut baillé ; lequel il accepta auec grande peine, & contre son gré : mais il ne pouuoit pas refuser l'obedience de son Abbé. Ayant donc cette charge sur ses espaules, il ne la pût gueres longtemps supporter, comme estant contraire à la solitude qu'il desiroit : outre que son honnesteté, simplicité, & naïue candeur d'esprit estoit continuellement trauaillée de plusieurs. Tout cecy le fit enfin resoudre à quitter ce lieu. Pour ce, l'Abbé estant endormy, il entra subtilement en sa chambre, laissa les clefs au cheuet de son lict ; & sortant du Monastere, s'en alla és lieux plus cachez de la forest de Calaune, à quatre ou cinq lieuës loin du susdit Monastere : où il fit vne petite retraite de rameaux & branchages d'arbres, se tenant là caché plusieurs iours. L'Abbé se leuant sur la minuict, pour aller chanter Matines, fit tomber les clefs, qui estoient au cheuet de son lict : dont il fut assez estonné ; sans se douter toutesfois de la sortie de sainct Auit. Pour en estre plus certain, il s'achemine promptement à la Cellule du Sainct, mais il ne le trouue point : il n'y eut cellule, lieu, & coin, ou endroit, tant du Monastere, que des iardins, qui ne fussent visitez, pour chercher ce qu'ils ne trouuerent pas.

Se retire dans vne forest, où il vit en Hermite.

Peu de temps apres mourut l'Abbé dudit Monastere, qui estoit sainct Maximin, vulgairement appellé sainct Memin ; personnage si illustre en vertu, en merites & Miracles que la saincte Eglise en fait Feste comme d'vn Sainct, le quinziéme du mois de Decembre. Il deceda du temps du Roy Clouis premier, & auoit succedé à sainct Theodemire. Apres donc que les Moynes eurent acheué les funerailles de sainct Maximin, & enterré son sainct Corps, ils firent tous élection de sainct Auit pour leur Abbé ; & dés l'instant sortirent du Monastere pour le chercher. Ils y apporterent tant de diligence, que finalement ils le trouuerent en son pauure Hermitage ; d'où ils le tirerent par force, & l'amenerent dans leur Monastere : puis se prosternans deuant luy, le supplierent tres-affectueusement d'estre leur Superieur, & d'accepter le gouuernement de la Maison. Le Sainct eut bien de la difficulté d'agreer cette charge ; voire ne s'y fust iamais sousmis, si le commandement de l'Euesque d'Orleans n'y fust interuenu. Le voila donc Abbé de Micy : mais il n'y

Est éleu Abbé de Micy.

17. IVIN. demeura pas long-temps: sa profonde humilité le faisoit continuellement gemir sous vne charge qu'il n'agreoit pas, & dont il se iugeoit indigne, desirant plustost obeïr que commander: outre qu'il aspiroit sans cesse apres sa bien-aymée solitude.

Vn iour entr'autres il sort du Monastere, prend la fuitte; & entrant bien auant dans la forest de Micy (d'autres dissent Pissy) il se cacha dans les plus épais haliers d'icelle: puis trouuant vn lieu propre à sa commodité, il y dressa vne petite logette de branchages, ne viuant que de pommes, & d'autres fruicts sauuages, qui naissoient en la forest. Il demeura tres-content en ce lieu, pour se voir entierement sequestré des hommes; desquels il estoit lors incognu: car il y seiourna assez longuement. Nostre Seigneur toutesfois voulant manifester les vertus & les merites de ce sien fidele seruiteur, permit qu'il y fust découuert de la façon que ie diray.

Comme la forest auoit esté fertile en gland, chasque porcher y conduisoit son troupeau pour repaistre. Deux d'entr'eux qui estoient freres, dont l'vn estoit muet, s'estans écartez par des sentiers & routes perduës, auoient esté surpris de la nuict. Or pour ayder à se conduire, & veiller à leurs pourceaux, ils allumerent quelques ramées par le chemin, mais le tout fut bien-tost esteint par l'abondance d'vne grande pluye; si bien qu'ils égarerent leur troupeau, ne sçachant où ils estoient eux-mesmes, & n'ayans aucune esperance de recouurer de la lumiere. Comme ils estoient en cette destresse, voila qu'ils apperçoiuent de loing vn peu de feu: & le porcher muet, laissant son frere à la garde de leurs pores, court promptement à l'endroit, où il voyoit ce feu.

Arriué qu'il est à la porte de la Cabane du Sainct, il s'arresta tout court, & begayant, requiert qu'on luy donne vn peu de feu. Mais le seruiteur de Dieu voyant au milieu de la nuict vn garçon noir de face, difforme en ses cheueux, à demy couuert de méchans haillons, & tout hideux, fut vn peu épouuanté, estimant voir quelque monstre, ou que c'estoit le demon, qui luy apparoissoit ainsi la nuit. C'est pourquoy recourant selon sa coustume à l'Oraison, il se prosterna en terre, & auec larmes, supplia tres-instamment nostre Seigneur de luy reueler, si celuy qui se presentoit, estoit conduit du bon, ou mauuais esprit; & qu'il ne luy permist pas dauantage de se cacher par ses artifices. Apres l'Oraison finie, il se leue, va vers celuy qui l'appelloit, fait le signe de la Croix deuant luy; puis l'interroge de cette sorte: *Qui es-tu? qui t'es ainsi transporté iusques à moy, ie l'ignore entierement? mais ie te coniure par Iesus-Christ, Fils de Dieu Tout-puissant, attaché en Croix; que tu ayes à me dire, de quel genre tu es Monstre, ou ce que tu faits en ces lieux deserts.* Incontinent au commandement de sa voix, la langue du muet se delia, luy declarant ingenuëment ce qu'il estoit venu demander par necessité, & confessant auoir maintenant plus receu qu'il ne demandoit; veu que cherchant seulement la lumiere, il en rapportoit aussi l'vsage de la voix: puis recognoissant la vertu du S. se ietta humblement à ses pieds, luy rendant graces infinies pour vn tel bien-fait. Le Sainct de son costé n'en fut pas moins réjouy, sçachant que tel homme ne luy auoit pas tant esté enuoyé des Pasteurs, que de Dieu; lequel il remercia, & embrassant ce ieune inconnu, fit le signe de la Croix sur luy, luy donna de la lumiere, & le congedia. 17. IVIN.

Rend la parole à vn muet.

Pendant ce temps, le troupeau de pores, auec sa garde, s'estoit retiré fort loing; & le garçon auec sa lumiere ne sçauoit où il les deuoit chercher, parmy l'obscurité de la nuict, & l'épaisseur de la forest. C'est pourquoy il commença de crier, & faire retentir la forest de sa voix, appellant souuent son frere. Luy, entendant crier ainsi son nom, s'estonne du commentement; & troublé en son esprit, s'émerueille qui a donné la voix à son frere muet, ou qui l'appelle ainsi auec tant d'importunité, ou qui est ceste personne incogneuë qui seroit venuë-là. Cependant voila qu'il entreuoit au trauers des arbres, vne lumiere qui luy venoit au deuant, & recognoist à la face qui c'estoit. Si tost qu'il eust vû son frere en santé, & parler de la sorte, celuy qui estoit n'agueres muet, il l'embrassa tres-estroittement; & mélant les larmes auec la ioye, luy demande, qui auoit esté son Medecin, & comment cela luy estoit arriué, ce que son frere luy raconta par le menu. Le Soleil leué, ils s'en allerent tous deux ensemble trouuer le Sainct en sa Cellule; & se prosternans à ses pieds, luy rendent derechef beaucoup d'actions de graces pour vn bien si signalé, & luy font present d'vn de leurs pores: mais comme le seruiteur de Dieu ne mangeoit iamais de chair, il ne le voulut point accepter: ains il les supplie en contr'echange de ne reueler à aucun quel il estoit, ny son lieu, ny ce qui estoit arriué: Mais pouuoit-on dauantage celer ce que la vertu celeste auoit si merueilleusement manifesté? Retournez qu'ils sont en la maison, ils ne manquent pas de raconter au pere & à la mere tout ce qui s'estoit passé: tous les voisins le sçauent aussitost, & ceux du pays circonuoisin; de sorte que l'on ne parloit que de sainct Auit. Les plus deuots y accourent pour voir le Sainct; & les Malades, afin d'y trouuer leur santé. La petite route de la Cellule du Sainct est changée en vn grand & spacieux chemin: tous les iours on ne void autre chose que trouppes de debiles, d'estropiats, de languissans, & d'autres detenus de diuerses infirmitez, qui se font porter à la Cabane du Sainct: & luy, qui peu auparauant habitoit seul au milieu de la forest, sembloit estre maintenant au milieu d'vn Palais: tant l'abord du peuple estoit grand. On ne voyoit que Malades gueris: on n'entendoit autre chose que voix, loüans Dieu, pour recognoissance d'auoir receu de luy, par le ministere de sainct Auit, quelque grace & faueur. Or se voyant ainsi par trop importuné de l'affluence du peuple, il fut vne fois resolu de se retirer de nuict en quelque lieu plus caché: mais il ne put l'effectuer; vaincu qu'il fut, tant par les prieres du peuple, que par l'authorité des Prelats; qui ne luy permirent pas de passer plus outre. Alors il bastist en ce lieu vn tres-beau Monastere, appellé vulgairement *la Celle de sainct Auit*: où les Regles de ces Anciens Hermites, sainct Paul, & sainct Anthoine, semblent fleurir tous les iours.

Sainct Auit fit encore beaucoup d'autres miracles. On luy portoit vn tel respect dans la ville d'Orleans, que iamais la Iustice ne luy refusa Prisonnier qu'il demandast, tant il estoit reueré pour ses grands miracles. Vn iour qu'il alloit à Orleans, pour y deliurer des prisonniers, vne grande trouppe d'infirmes luy vint au deuant; vn des-

17. IVIN. quels luy mit à ses pieds son petit enfant, né aueugle, le suppliant de luy restituer la lumiere: parquoy le sainct Abbé, emeu de la pieté paternelle, & des prieres que plusieurs autres luy en faisoient, fit le signe de la Croix sur les yeux de l'enfant, & soudain il recouura la veuë.

Il y auoit vn certain Moine de l'Abbaye de Micy, que sainct Auit affectionnoit particulierement, & l'auoit accompagné en sa solitude. Or comme il estoit à l'article de la mort, il pria les Religieux de n'enterrer point son Corps; que sainct Auit n'eut auparauant fait oraison dessus. Ils le luy promirent: & mourant, vn de la compagnie fut enuoyé vers sainct Auit, pour luy annoncer le deceds dudit Religieux, & ce qu'il auoit desiré. Sainct Auit B selon la coustume, estoit allé à pied, assez loin du Monastere, dans la forest; où il s'estoit arresté iusqu'au Soleil couchant: mais enfin le Moyne l'ayant trouué, luy raconte le suiet de son voyage. Luy n'estant pas peu affligé de cette triste nouuelle; s'achemine au Monastere, auec le plus de diligence qu'il pust; où il arriua sur la minuict; & entrant dans l'Oratoire, s'alla mettre au milieu de l'Eglise proche du defunct; où estoient les Religieux, qui pour estre lassez de veiller, s'estoient endormis. Le sainct ne dit mot; & tout ioyeux de ce silence, s'approche du cercueil du defunct, se prosterne contre terre en oraison, auec abondance de larmes, suppliant tres-instamment la Majesté Diuine de l'exaucer. Ses prieres acheuées, il se leue; & ressentant par inspiration du Ciel; que la vie de son Religieux mort luy estoit accordée, il va incontinent au corps du defunct, & luy crie: *Au nom de* C *Dieu le Pere Tout-puissant: leuez-vous, Frere, & nous declarez la raison de vostre deceds si soudain.* Le mort aussi-tost se leue; & s'estant assis en son cercueil, luy raconta tout ce qui estoit arriué, & cõme par son oraison il estoit ressuscité. Les Moines éueillez là dessus, s'estonnerent d'vn tel miracle, de ce qu'ils voyoient vn qui estoit mort parler distinctement, & conferer auec sainct Auit; aux pieds duquel ils se prosternerent tous, pour les baiser, rendant graces à nostre Seigneur pour tant de merueilles qu'il daignoit operer en ce Monastere, par les merites de son fidelle seruiteur. Cela fait, le Religieux ressuscité baisant la main dextre du S. se leua, sortit sain de son cercueil, & auec hymnes & chants spirituels, se retira en sa Cellule; & vécut depuis plusieurs années. Cet insigne miracle fut particulierement diuulgué par sainct Leobin, D ou Lubin, Euesque de Chartres, qui fleurissoit, l'an cinq cens vingt-cinq, lequel témoignoit l'auoir appris luy-mesme de la propre bouche dudit Religieux ressuscité.

Clodomir, Roy d'Orleans, fils de Clouis premier Roy de France, faisant la guerre contre Sigismond & Godemar, freres, Roys de Bourgogne, les vainquit tous deux en bataille; Godemar print la fuitte: & Sigismond demeura depuis prisonnier, auec sa femme, & ses enfans: lesquels il amena à Orleans, & les mit en vne estroitte prison. Or le Prince Godemar, frere de Sigismond, ralliant ses forces, & assemblant quantité de troupes, reprit le Royaume de Bourgongne: Clodomir le sçachant, veut pareillement retourner contre luy, auec vne puissante armée: mais auparauant que partir, il determine de mettre à mort le Roy Sigismond, qu'il detenoit en prison: dont sainct Auit estant aduerty, va trouuer le Roy Clodomir, & le prie de ne

Il auoit le don de Prophetie.

A point commettre vne action si lasche & si indigne de sa personne; que de tuer Sigismond & ses enfans. *Sire* (luy dit-il) *si ayant egard à Dieu, vous amendez & changez le conseil que vous auez proiecté, ne permettant pas que ces Princes soient mis à mort; Dieu sera auec vous, & allant à la guerre, vous obtiendrez la victoire: mais si vous les faites mourir, vous perirez de mesme sorte, liuré entre les mains de vos ennemis; & sera fait à vous, à vostre femme, & à vos enfans, ce que vous ferez à Sigismond, & aux siens.* Clodomir ne tint conte des paroles du sainct Abbé: & ne laissa de faire tuer Sigismond, auec sa femme & ses enfans: puis marcha en guerre contre Godemar, laquelle fut fatale à Clodomir, dautant que selon la prediction de sainct Auit, il y fut tué miserablement: & sa femme, auec ses enfans, n'eurent pas meilleure fortune auec le temps. Quant au Prince Sigismond, l'Eglise l'appelle Martyr, & l'a mis au rang des Saincts, en son Martyrologe le 1. de May, l'an cinq cens vingt-six.

Sainct Auit ne vescut gueres de temps apres: laissant son Corps en terre, pour aller iouïr de la gloire au Ciel. Apres son bien-heureux trespas, il y eut grand debat entre ceux de Chasteau-dun & d'Orleans, à qui possederoit le Corps du Sainct, & le differend fut tel, qu'ils en vinrent aux armes les vns contre les autres. Ceux de Chasteau-dun y furent les premiers, & auoient desia enleué le Corps: mais les Orleanois suruenans auec plus de gens de guerre, leur firent quitter la prise; & peu s'en falut qu'il n'y eut bien du meurtre: car ceux de Chasteau-dun alleguoient, que le Corps de sainct Auit leur appartenoit, comme par vn special & particulier priuilege, ayant esté leur Abbé: outre qu'il estoit trespassé en vn Monastere situé en leurs terres, & proche de leur ville: mais les Orleanois repartoient à cela que sainct Auit estoit leur Compatriote, né d'Orleans; & Religieux du Monastere de Micy: de plus, que le sainct Abbé auoit ordonné en sa derniere volonté, que son Corps fust inhumé à Orleans. Or pour accorder le tout, il fut accepté que ceux d'Orleans auroient le Corps du Sainct à eux: mais qu'on donneroit quelques Reliques d'iceluy à ceux de Chasteau-dun: ce qui fut executé par les Euesques, qui assistoient au Conuoy; cela fait on alla droict à Orleans. On ne pourroit pas suffisamment raconter, auec quelle ioye, tous les peuples circonuoisins accouroient pour faire honneur au Corps du Sainct, combien de cierges allumez, & de torches ardentes: combien de chants & de iubilations, il y auoit par le chemin. Finalement le sainct Corps estant paruenu à Orleans, fut reueremment enterré à cent pas hors de la ville. Sur son tombeau fut premierement bastie vne simple Chappelle de bois; mais au reste fort illustrée des Chrestiens, pour les insignes miracles que nostre Seigneur y operoit, pour honnorer son seruiteur.

Sa mort & sa sepulture.

On escrit, que Childebert Roy de France desirant passer en Espagne, auec vne puissante armée, eut vne particuliere deuotion à sainct Auit: Car oyant le bruit de sa Saincteté, & que son tombeau estoit toutesfois si peu releué & orné, il fit vœu à Dieu, que si par l'intercession de son seruiteur S. Auit, il retournoit fauorablement de la guerre, il bastiroit vne tres-somptueuse Eglise sur son sepulchre. Nostre Seigneur assista manifestement ce pieux Roy en toutes ses entreprises; car autant de fois qu'il fut attaqué des ennemis, ou sur-

17. IVIN. pris par leurs embuscades ; autant de fois en fut-il deliuré par les merites de sainct Auit : de sorte qu'il retourna sain, & triomphant en France ; & pour recognoissance d'vne telle faueur, il accomplist entierement son vœu, faisant bastir vne tres-belle Eglise sur le tombeau du Sainct, nostre Seigneur monstrant bien, qu'il agreoit l'honneur qu'on faisoit à son seruiteur en ce lieu. Par l'intercession de sainct Auit les Aueugles y recouuroient la veuë, les Muets la parole, & les Sourds l'oüye, bref toute sorte de Malades y estoient parfaitement guaris : & les miracles s'y voyoient fort frequents.

Sainct Auit deceda enuiron l'an 530. le 17. de Iuin, auquel iour la saincte Eglise celebre sa Feste : ainsi qu'il est porté au Martyrologe Romain, de Bede, Vsuard, & Adon : qui en font vne honnorable mention. Sa vie a esté décrite par vn Autheur graue & fort Ancien ; qui viuoit enuiron ce mesme temps : laquelle est rapportée par Surius en son 3. Tome des Vies des Saincts.

Il est parlé de sainct Auit dans sainct Gregoire de Tours, en son Histoire de France : le Docteur Iean Molan, le Cardinal Baronius, & autres modernes en font mention aussi. Il y a eu encore vn autre S. Auit, qui viuoit du mesme temps en ces quartiers-là : Il estoit Abbé d'vn Monastere, au Perche, Diocese de Chartres : & auoit esté auparauant Religieux à Micy, auec sainct Charleu ; sous le Bienheureux Abbé de sainct Memin, ou Maxime. Son Corps fut pareillement enterré à Orleans ; & fut fort illustre en miracles ; ainsi qu'en fait foy sainct Gregoire de Tours, au liure de la gloire des Confesseurs, Chapitre 99. Il est parlé de luy aux actes dudit sainct Charleu, chez Surius, Tome 4. le 1. Iuillet : chez Sigebert, l'an 495. Baronius aux Annotations sur le Martyrologe Romain, le 17. de Iuin. Mais il faut prendre garde de les confondre l'vn auec l'autre, & de n'en faire qu'vn : ou attribuant à l'vn, ce qui appartient au second ; comme quelques-vns ont fait par erreur.

CE mesme iour souffrirent le martyre les Saincts Manuel, Sabel & Imael, Martyrs à Calcedoine. C'estoient trois freres, qui auoient esté instruits en la Foy & Religion Chrestienne dés leur ieunesse ; & de tres-noble famille. Comme l'Empereur Iulian se preparoit à faire la guerre au Roy de Perse, qui s'appelloit Sapor (non pas Alamundar, ainsi que dit Metaphraste en la vie de ces saincts Martyrs.) Sapor luy enuoya ces trois freres icy en Ambassade, pour traiter & conclure la paix auec luy à Calcedoine ; où il estoit auec son armée. Il arriua qu'vn iour de grande Feste des Idoles, ces Ss. Ambassadeurs n'ayans pas voulu sacrifier comme les autres, furent accusez vers l'Empereur d'estre Chrestiens, lequel les fit aussi-tost emprisonner, iusques au lendemain seulement, de peur de troubler la Feste. Il tascha par belles paroles de leur persuader de sacrifier : mais voyant que c'estoit en vain, il se mit en colere, & se seruit de menaces : toutesfois il n'aduança non plus d'vne façon que d'autre, bien qu'il en vint aux effets. Il les fit cruellement foüetter, puis leur fit attacher les mains & les pieds auec des clouds, & déchirer leurs corps auec des ongles, & des crochets de fer ; pendant lequel tourment ils furent consolez par vn Ange. En apres, voyant qu'ils persistoient en la Foy de Iesus-Christ, il leur fit brûler les costez, auec des lames de fer ardentes, mettre des alesnes & poinctes de fer entre la chair & les ongles des mains & des pieds, & des clouds sur leurs testes : puis les fit decoller, le dix-septiéme iour de Iuin, l'an de nostre Seigneur trois cens-soixante-trois.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

A

LA VIE DES SAINCTS MARC, ET Marcellien, Freres & Martyrs.

18. IVIN.

LES vaillans & nobles Cheualiers de Iesus-Christ, Marc & Marcellien, estoient Romains, freres iumeaux, de grande famille, enfans de Tranquillin & de Marcie, fort riches & qualifiez. Ils estoient Chrestiens, & auoient desia femme & enfans. Le Prefet de la ville de Cromace, les fit apprehender, à cause qu'ils tenoient la Foy de Iesus-Christ, & apres plusieurs tourmens, les condamna à auoir la teste tranchée, si dans trois iours ils ne faisoient sacrifice aux Dieux. Il est incroyable combien ils soutinrent de batailles & d'assauts de leur pere, de leur mere, de leurs femmes & enfans, de leurs parens & amis qui estoient B en tres-grand nombre. Car en premier lieu, ils furent visitez des autres Cheualiers leurs compagnons, lesquels poussez d'vne fascherie & d'vn regret extrême, leur dirent : *Quelle folie est-cecy, mes amis ? Est-il possible que vous soyez nez à Rome, & éleuez parmy les Cheualiers Romains, non pas en Arabie & en la Scytie parmy ces peuples farouches ? & que cependant ny la vieillesse de vostre pere, ny les larmes de vostre mere desolée ne puissent rien sur vous, pour vous faire quitter les réueries que ces maudits Chrestiens vous ont fourrées en la teste ? Est-ce là la monnoye dont vous payez vos parens ? D'vn pere & d'vne mere qui vous aiment tant, & qui ont sans cesse trauaillé pour vous ? Si vous n'auez compassion de ceux qui vous ont engendrez, prenez au moins pitié de vos pauures enfans : lesquels, si vous continuez en cette opiniastreté, perdront tous leurs biens, & leur noblesse, & demeureront tout d'vn coup necessiteux, or-C phelins & deshonnorez. Pensez vn peu à vos femmes, & ne donnez pas le coup de la mort de vos propres mains à celles qui ne souhaittent que vostre vie.* Tandis que ces faux amis, & vrais ennemis leur tenoient ce langage, suruint leur mere Marcie, chargée d'années & de tristesse, laquelle toute dessechée de pleurer, se ietta à leurs pieds, & leur dist : *O mes enfans, sortis de mes entrailles, nourris de mes mammelles, & éleuez auec tant de trauaux & de soucis : que veut dire cecy ? pourquoy courez-vous à la mort, que les mieux auisez fuyent ? Voulez vous faire mourir tout d'vn coup, vous, vostre mere, vostre pere, vos femmes, & vos enfans ? O chose inoüie ! que ie voye les enfans que i'ay portez en mon ventre, courir eperduement à la mort ; sans que mes larmes, ny les regrets de toute la ville de Rome les puissent retenir. Malheureuse que ie suis, puisque mes* D *propres enfans prient les bourreaux de les tuer, & n'aiment leur vie, sinon pour la perdre ! qui ne me veulent pas écouter, moy qui suis leur mere, & qui leur conseille de viure, afin que ie puisse viure moy-mesme, en ioüissant de leur vie ! Comment est-ce que l'ordre des choses s'est ainsi renuersé, que les ieunes cherchent la mort à toute reste, & les vieux au contraire fuyent le plus qu'ils peuuent la fin de leur vie ?* Leur pere Tranquillin mené sous les bras par deux de ses seruiteurs, à cause de sa vieillesse, entra tout gouteux, & hors d'haleine en la prison, où estoient ses enfans ; & les voyant en cet estat, il se serra si fort le cœur qu'il ne pouuoit parler ; Enfin il dist : [Mes enfans, ie suis venu prendre congé de vous, & vous offrir pour vostre sepulture tout ce que ie tenois desia preparé pour la mienne : encore que i'eusse bien voulu sçauoir de vous, qui auez vû les liures,

Pays & parens des SS. Marc & Marcellien.

Leurs amis sollicitent de renõcer à I. Christ.

Leur pere.

18 IVIN.

& pensez estre bien auisez si vous auez iamais sceu A ny leu que quelqu'vn (horsmis les desesperez) desirast la mort : laquelle estant comme elle est, le bout de nostre vie, qui est vn si grand bien, personne de bon iugement ne la sçauroit souhaitter. Vous courez à la mort, sans guerre, sans violence, encore qu'elle vous fuye, ô quelle folie! ô quelle réuerie! Venez, enfans, & pleurez auec moy ces ieunes hommes qui se liurent volontairement à la mort. Venez vieillards, & accompagnez la douleur que ie sens en ma vieillesse, à cause de ceux qui ne veulent pas viure, afin que ie meure. [Les brus & les petits enfans interrompirent incontinent Tranquillin, lesquels entrerent en la prison, sans saluer personne, comme estans hors de soy; & commencerent à crier apres Marc & Marcellien en cette sorte :] O infortunées & malheureuses femmes, qui vous ont choisis pour leurs maris, puisque vous B les voulez ainsi fuir, & les abandonner auec ces petits enfans! Où est cette foy & ce nœud indissoluble, duquel vous estiez liez auec nous autres, & qui ne peut estre dissout que par la mort? Où nostre amour & cordiale affection, dont nous auons vécu tant d'années en si grand repos & concorde! O enfans, qui estes sortis de nos entrailles, cognoissez-vous ces peres icy? Que ce fust le plaisir des Dieux que vous ne les eussiez iamais connus, & ne fussiez venus au monde, puis qu'ils sont si cruels, qu'ils veulent que vous les perdiez, non par les mains d'vn Tyran, ou d'vn Bourreau; mais parce qu'eux-mesmes s'arrachent la vie, afin que vous ne viuiez plus, & que nous autres malheureuses mourions auec eux! Réueillez cet amour paternel, qui est si endormy en vous; ouurez les yeux de la raison que vous auez sillez & couuerts du voile de l'obstina- C tion : considerez à quelle pauureté, & à quelle infamie vous reduisez ces enfans innocens en vous condamnant à la mort. Ne sçauez vous pas en quelle infamie est le nom des Chrestiens? à quels tourmens, & à quels supplices ils sont sujets par la Loy? Ne sçauez vous pas que tous vos biens sont desia confisquez, & que vos enfans desheritez iront mendier l'aumosne de porte en porte? Appellez-vous cela la pitié, que de faire mourir tout d'vn coup ceux qui vous ont donné la vie, & vos femmes qui ne respirent que par vous; & ces petits enfans, ausquels, comme vous auez donné l'estre, de mesme vous n'estes pas moins obligez à le leur conseruer? Enfans approchez vous de vos peres, approchez, embrassez-les, baisez-les, accollez-les, & les tenez bien: Mourez auec eux, puis que sans eux ce vous seroit vne mort trop rude & trop cruelle.] Les meres demeurerent pâmées sur la place sans D pouuoir plus parler. Les enfans se tuoient de crier, tous les assistans ne faisoient que souspirer, & se regarder les vns les autres.

Et leurs femmes.

Le glorieux sainct Sebastien se trouua present à toutes ces rencontres & combats, estans l'vn des premiers Cheualiers de la Cour de l'Empereur: lequel encore qu'il fust Chrestien en son ame, ne faisoit pourtant rien paroistre au dehors de sa Foy, afin d'auoir plus de moyen de secourir les Chrestiens qui estoient persecutez : car cette persecution de Diocletian & de Maximian estoit si horrible qu'il y en auoit qui succomboient aux tourmens, & qui pour conseruer leur vie, perdoient leur foy. le sainct Martyr Sebastien les assistoit, & encourageoit, en temps de necessité, comme il fit lors ces deux freres Marc, & Marcellien. Car les voyant ployer sous la furieuse & continuelle baterie que les ennemis domestiques leur liuroient, il iugea qu'il estoit temps de declarer ce qu'il couuoit dans son cœur, & manifester qu'il estoit Chrestien, de peur que les deux freres ne desistassent de l'estre, & d'exposer son Corps à la mort, de crainte que leurs Ames ne perdissent la vie. Il commença donc auec des paroles graues & embrasées de l'amour de Iesus-Christ, à les exhorter à la perseuerance, & à la gloire du Martyre : Discourant si hautement de la briefueté & des tromperies de nostre vie mortelle, & de la certitude & gloire de la felicité qu'esperent les Chrestiens, que les Freres se resolurent de mourir, & ceux qui estoient presens se conuertirent à la Foy de N. Seigneur, & furent tous compagnons d'vn mesme Martyre, auec ceux ausquels ils persuadoient n'agueres de ne pas mourir pour Iesus-Christ. De sorte que le terme de trente iours estant expiré, vn Iuge nommé Fabien, qui auoit succedé à Cromace, & estoit homme tres-cruel, fit attacher les freres, & cloüer leurs pieds à vn poteau. Estant là fichez, ils chantoient ioyeusement auec Dauid, *O que c'est vn grand bien & contentement, que les freres habitent tous en vn!* Et comme le Iuge les admonestoit de se departir de cette folie, & qu'ils se deliureroient de ces rudes tourmens, ils luy respondirent qu'ils se trouuoient bien là, d'estre ainsi attachez à l'amour de Iesus-Christ, & qu'il les y laissast, tant qu'ils demeureroient en vie. Ils furent vn iour & vne nuict en ce tourment, loüans N. Seigneur & chantans l'vn apres l'autre les Versets des Pseaumes. Fabien voyant leur perseuerance, les fit percer à coups de lances, tant qu'ils rendirent leurs ames à Dieu, en ce genre de mort. Leurs Corps furent enseuelis en la ruë Ardeatine. L'Eglise celebre leur Feste, le 18. iour. de Iuin, qui fut le iour de leur Martyre, l'an de N. Seigneur 284. le premier de l'Empire de Diocletian. Il est traitté de ces Saincts dans le Breuiaire Romain & aux Martyrologes Romains, de Bede, Adon & Vsuard, & en l'Antiphonaire de sainct Gregoire, & Metaphraste en la vie de sainct Sebastien, qui est au premier Tome de Surius. De nostre temps sous le Pontificat de Gregoire XIII. le vingt-neufiéme de Iuillet, l'an de nostre Seigneur 1582. on trouua les Corps de ces deux glorieux Martyrs, & freres, Marc, & Marcellien, & celuy de leur pere Tranquillin, en vn tombeau de marbre, dans l'Eglise de sainct Cosme & sainct Damian, qui est vn tiltre de Cardinal, Diacre à Rome, & au mesme tombeau, vn peu à costé, le corps de sainct Felix Pape & Martyr, celuy qui condamna l'Empereur Constance, comme le rapporte le Martyrologe Romain, le vingt-neufiéme de Iuillet, & le Cardinal Baronius au troisiéme Tome de ses Annales, l'an trois cens cinquante sept, page 674.

S. Sebastien les encourages'of

18. IVIN. frant luy mesme au martyre.

Ce mesme iour mourut saincte Marine vierge. Elle estoit Grecque de nation. Son pere estant sur ses vieux ans, se retira apres la mort de sa femme, dans vn Monastere, pour y passer le reste de ses iours au seruice de Dieu, & fit en sorte que l'on y receust aussi sa fille, sous vn sexe & nom déguisez, l'appellant Marin. Elle perdit son pere âgée de 17. ans, qui luy defendit auant sa mort de deceler iamais qu'elle fust fille : à quoy elle obeyst de telle sorte, qu'elle aima mieux endurer toutes les extremitez possibles, plustost que d'y contreuenir. Il arriua que la fille d'vn Gentil-homme (par le Chasteau duquel saincte Marine passoit souuent, allant querir des viures pour le Conuent) s'estant malheureusement fait engrosser par vn ieune Caualier, n'osant pas le découurir à son pere, en chargea le Frere Marin, ainsi s'appelloit-elle. La plainte en

ayant

IVIN avant esté faite à l'Abbé par son pere, elle fut outrageusement disciplinee en plein Chapitre; sur ce que mesme elle ne le nia pas, voulant éuiter vn plus grand trouble, & les inconueniens qui en eussent pû arriuer, si elle se fût volontairement soûmise à tant de calomnies, dont on chargeoit son innocence. Elle reçoit cependant la penitence, est chassée du Conuent, & se contente d'vn morceau de pain par iour pour toutes choses, l'espace de trois ans: au bout desquels mesme elle receut en fin l'enfant, qu'elle nourrist auec elle l'espace de deux ans, demeurant presque tousiours à la porte du Côuent, sans y oser entrer; iusques à ce qu'enfin l'Abbé la receut à mercy, à la sollicitation des autres Religieux, qui eurent pitié d'elle: à condition toutesfois qu'elle balieroit & nettoyeroit tous les iours le Conuent, & en porteroit les ordures hors iceluy; & qu'elle fourniroit ledit Conuent d'eau, qu'il falloit aller querir assez loin. Mais quelque temps apres, la mort découurit son innocence auec son sexe, & l'iniure quand & quand que l'on luy auoit faite: dequoy l'Abbé & les Religieux bien estonnez, de voir vne femme, non vn homme, l'enseuelirent fort honnorablement. Cependant cette meschante fille qui l'auoit ainsi diffamée, fut possedée du Diable, iusques à ce qu'ayant demeuré sept iours & sept nuicts prés du tombeau de la Saincte en prieres, elle fut enfin deliurée. Depuis, vn certain Iacques de Bora, Venitien apporta son sainct Corps à Venise, où il repose en l'Eglise, qui porte son nom, le premier iour de Septembre. Sa mort arriua le 18. de Iuin enuiron l'an 1113.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DES SS. GERVAIS & Prothais Martyrs.

LA vie & martyre des bien-heureux Martyrs & freres, Geruais & Prothais, sera prise d'vne Epistre que sainct Ambroise Archeuesque de Milan, & Docteur de l'Eglise, écriuit à tous les Euesques Catholiques d'Italie, leur rēdant compte de la faueur que Dieu luy auoit faite en la decouuerte des Corps des Saincts Martyrs qui estoient cachez, par le moyen d'vne reuelation qu'eut sainct Ambroise, qu'il raconte en cette sorte.

[Le Caresme passé Dieu m'ayant fait la grace d'auoir ieûné, & d'estre compagnon des autres Chrestiens qui ieûnerent, estant en oraison, le sommeil me saisist, en sorte que ie n'estois, ny éueillé ny endormy; ouurant les yeux, ie veis deux ieunes hommes vestus de robbes plus blanches que la neige, qui estoient en Oraison, les mains estenduës: i'estois si endormy, que ie ne peu parler auec eux, iusques à ce que secouant le sommeil, & m'estant bien réueillé, cette vision disparut. I'eu recours à Dieu, & le suppliay, que si c'estoit vne illusion diabolique, il la reiettast loin de moy; ou si c'estoit vne sienne reuelation, qu'il luy pleust me la manifester; & afin d'obtenir cette faueur de la Maiesté diuine, ie redoublay mon ieûne. Vne autre nuict les mesmes ieunes hommes m'apparurent, & en la mesme façon que la premiere fois: & la troisiéme m'estant bien réueillé (parce que le ieûne m'empeschoit de dormir) ils se presenterent à moy, & auec eux vne tierce personne venerable, qui ressembloit de visage à sainct Paul, duquel i'auois vn portraict chez moy. Eux se taisans, il me parla en cette sorte. *Voicy ceux qui suiuant mes remonstrances, ont méprisé les richesses, les heritages & les biens de la terre, de laquelle ils n'ont rien pretendu, à l'imitation de Iesus-Christ, & ont perseueré dix ans continuels en cette ville de Milan, au seruice de Dieu, auec tant de ferueur, qu'ils ont merité la Couronne du Martyre. Leurs Corps sont icy où tu es. Tu bescheras douze pieds en terre, puis tu trouueras vn coffre couuert, dans lequel sont leurs Corps; tire-le, & le mets en lieu eminent & honnorable, & fais construire vne Eglise au nom de ces Saincts.* Ie leur demanday leur nom, & il me respondit: *Tu trouueras vn papier à leur cheuet, & la relation de ce qu'ils ont esté dés le commencement, iusques à la fin de leur vie.* Ie conuoquay tous mes freres les Euesques circonuoisins, & leur rendis compte, lors qu'ils furent tous assemblez, de ce que i'auois veu, & prenant le premier vn hoyau, ie commençay à foüiller la terre; les autres firent comme moy, tant que nous trouuasmes le coffre que le Sainct Apostre nous auoit dit. Nous l'ouurismes, où les Saincts estoient aussi frais, & auoient le corps aussi vif & coloré, comme si l'on n'eust fait que les mettre presentement là dedans: il sortoit d'eux vne tres-suaue odeur, & le papier qui fut trouué sous leur cheuet, estoit couché en ces mesmes termes.

19 IVIN.

Moy Philippe seruiteur de Iesus-Christ, assisté de mon fils, ay dérobé le corps de ces Saincts, & les ay enseuelis dans ma maison. Leur mere s'appelloit Valerie, & leur pere Vidal, ils nasquirent d'vne ventrée, & furent nommez Geruais & Prothais. Leurs parens estans dé-ja decedez, Sainct Vidal Martyr, & saincte Valerie, eux ayant succedé en tous leurs biens *ab intestat*, vendirent la propre maison en laquelle ils estoient naiz, ensemble tous leurs autres biens, & en distribuerent l'argēt aux pauures, & à leurs esclaues, ausquels ils donnerent liberté; & s'estans enfermez en vne chambre, pour s'adonner à la lecture & à l'oraison, ils y demeurerent dix ans, ne vacquant à autre chose qu'à seruir Dieu, & le onziéme ils acquirent la Couronne du martyre. En ce temps-là vn Comte nommé Astase, alloit à la guerre contre les Marcomans (qui sont les peuples de la Morauie.) Les Prestres sortirent de leurs Temples au deuant de luy: disans, que s'il vouloit remporter la victoire de ses ennemis, il contraignit Geruais & Prothais, lesquels estoient Chrestiens, de sacrifier aux Dieux immortels qui estoient irritez contr'eux, à cause qu'ils leur denioient l'adoration qui leur estoit deuë, qu'ils ne vouloient plus respondre à leurs demandes, ny départir aux peuples la faueur ordinaire de leurs oracles. Astase les fit chercher & apprehender, & les pria qu'ils luy donnassent ce contentement, & luy fissent ce plaisir de sacrifier aux Dieux auec luy, pour le bon succez de son expedition, & qu'il pût mettre fin à cette guerre, telle qu'il desiroit, & que la victoire qu'il esperoit de remporter, fust celebre par tout l'Empire Romain. Geruais luy respondit à cela: La victoire, ô Astase, se donne par le vray Dieu du Ciel, c'est de luy que vous la deuez esperer, & nō de ces vaines & muettes statuës de vos Dieux, qui ont des yeux, & ne voyent goutte; des aureilles, & n'entendent point; vn nez, & ne flairent point; vne bouche sans attouchement, des pieds qui ne bougent; qui n'ont esprit, ny vie, ny respiration. Astase ne prit pas plaisir à ce propos de Geruais, si libre, & si hardy. Il le fit foüetter sur le chāp, auec des cordes plōbées, iusques à ce qu'il expirast. Geruais en ce tourment rendit son ame à Dieu: & apres auoir fait enleuer de là son S. corps, il fit appeller Prothais, & luy dist: *Malheureux &*

Memoire trouué dans leur tōbeau, auquel estoit contenu leur martyre.

19. IVIN.

miserable, prens garde à toy, ne sois pas si fol que ton frere. Prothais luy respõdit: *Qui est le plus miserable de nous deux, de toy qui me crains, ou de moy qui ne te crains en rien? En quoy te crains-ie* (dit Astase) *chetif, vilain infortuné? Si tu ne me craignois point* (dit le Sainct) *tu ne me presserois pas si fort de sacrifier à tes Dieux; ny ne croyrois pas que si ie ne le fais, il en arriuera quelque perte dommageable. Mais parce que ie ne te redoute nullement, ie dédaigne tes menaces, & ne fais non plus de cas de tes Dieux, que de la fange de mes souliers. I'adore ce Dieu seul qui regne aux Cieux.* Astase voyant cela, le fit battre auec des bastons de nœuds, & apres qu'il eust esté long-temps battu, il le fit leuer, & luy dist: *Prothais, pourquoy es-tu si superbe, & si rebelle? Tu veux mourir comme ton frere.*

Le Sainct Martyr luy respondit tout doucement, *Ie ne me fasche pas contre toy, ô Astase: parce que ie voy l'aueuglement de ton cœur, lequel ne te permet pas de regarder les choses qui sont de Dieu: i'ay appris de Iesus Christ qu'il ne dist pas vn seul mot contre ceux qui le crucifioient; au contraire, il pria son pere de leur pardonner, pource qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient. Et moy, suiuant cét exemple, ô Comte Astase, i'ay grande compassion de toy qui ne sçais pas ce que tu fais: Acheue, ie te prie, ce que tu as commencé, afin que ie puisse ioüir conioinctement auec mon frere Geruais, de la dignité que me prepare en son Royaume la misericordieuse bonté de mon Seigneur Iesus-Christ.*

Le Cõte luy fit trãcher la teste: & moy Philippe, seruiteur de Iesus-Christ auec mon fils, ie pris secrettement la nuict les Corps de ces Saincts gemeaux, & les emportay en mon logis; & n'y ayant que Dieu pour témoin, ie les mis en vne auge de pierre, que i'enterray en ce lieu, esperant par leur intercession d'obtenir misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel auec le Pere & le Fils vit & regne és siecles.]

Voila les termes de la lettre que sainct Ambroise écriuit aux Euesques qui estoiẽt pour lors en Italie. Il en écriuit aussi vne autre à sa sœur, en laquelle il luy mande, Que les corps des deux SS. qu'il trouua, estoient fort grands, & d'vne merueilleuse stature, & que quand on les transporta en l'Eglise Ambrosienne, ils guarirent vn aueugle: & enuoya à sa sœur deux Sermons, qu'il prescha à tout le peuple de Milan; esquels il rapporte plusieurs miracles que Dieu auoit operez par eux, & reprend les Heretiques Arriens, qui ne le croyoient pas, se monstrans plus endurcis & plus obstinez que les Diables mesmes, lesquels estoiẽt chassez de ces corps par la vertu des Reliques de ces Saincts Freres, & confessoient estre tellement tourmentez en leur presence, qu'ils n'y pouuoient demeurer.

Sainct Augustin estoit à Milan, lors que les Corps de ces glorieux Martyrs furẽt découuerts, & dans ses liures de la Cité de Dieu, il fait mention d'vn Aueugle qui recouura la veuë par leur moyen: & en ses confessions ce tres-glorieux S. remarque, que nostre Seigneur fit ces miracles, pour reprimer la fureur de l'Imperatrice Iustine, mere de Valentian le Ieune; laquelle pour fauoriser les Arriens, persecutoit sainct Ambroise, qu'elle pretendoit chasser de son siege, & de la ville de Milan.

Voicy ce qu'en dit le méme sainct Augustin: *En ce mesme temps vous reuelastes à vostre sainct Prelat l'endroit où estoient enterrez les Corps des Martyrs Prothais & Geruais, lesquels vous auiez preseruez tant d'années de la corruption, dans les thresors de vostre priué Conseil, pour les descouurir à propos, & rembarrer la rage d'vne femme souueraine. Car ces Corps ayans esté reuelez, & tirez dehors, comme on les portoit à l'Eglise de sainct Ambroise en grand honneur & reuerence, les Possedez estoient non seulement deliurez, par l'adueu & par la confession des Diables mesmes qui les tourmentoient; mais aussi vn habitant bien connu en la ville, qui estoit aueugle, il y auoit plusieurs années; entendant le bruit & la ioye de toute la ville, commença à sauter d'aise, & fit tant, qu'on luy permit de toucher auec son mouchoir le cercueil de vos Saincts, desquels la mort est precieuse en vostre diuine presence. L'ayant touché, il mit le linge sur ses yeux, qui furent aussi-tost ouuerts. Le bruit de ce Miracle s'épandit incontinent par toute la ville, qui se mit à chanter vos loüanges, & brûler de vostre amour: & le courage de la meschante Imperatrice, encore qu'elle ne s'en conuertist, ny amandast, fut ébranlé, & destourné de la persecution de vostre seruiteur, & sa fureur appaisée.*

Sainct Gregoire de Tours écriuit auoir oüy dire, Que comme l'on faisoit la Translation des Corps de ces deux Saincts, pendant que l'on chantoit la Messe en l'Eglise, il tomba vn ais du haut de la voûte qui donna sur les testes des mesmes Saincts, lesquels ietterent vn ruisseau de sang, qui rougist tous les deux linceuls, dont ils estoient enueloppez; que l'on en recueillit en quantité, si bien que plusieurs Eglises de France, & d'Italie furent enrichies de leurs Reliques, & que le bien-heureux sainct Martin en eut vne bonne partie; ainsi que l'écrit sainct Paulin en vne Epistre: & adiouste qu'il le rapporte tout exprés, parce qu'il n'estoit pas couché en l'Histoire de leur Martyre.

Il est tout certain qu'à Rome vne tres-illustre Dame nommée Vestine, leur fit bastir vne Eglise qui fut dediée par le Pape Innocent premier du nom, de laquelle sainct Gregoire fait mention: Sainct Gaudence, Euesque de Bresse, & sainct Paulin, Euesque de Nole, en firent bastir d'autres, & y mirent les Reliques de ces Saincts. L'on en emporta iusques en Afrique, comme dit sainct Augustin. Leur Martyre fut le 19. de Iuin, auquel iour l'Eglise celebre leur Feste.

Prenez garde que Metaphraste en la vie qu'il écrit de ces Saincts, dit que le Iuge qui les fit martyriser, s'appelloit Anulin, qu'ils furent dix ans prisonniers à Milan; & qu'auec eux il y eut deux autres Saincts martyrisez, nommez Nazare & Celse, sous l'Empire de Neron.

Neantmoins il ne se trouue rien de tout cela en l'Epistre de sainct Ambroise: au contraire, il semble que l'on peut tirer d'elle, que leur martyre arriua du temps de l'Empereur Marc-Anthoine, & de Lucius Verus, sous lesquels aduint la guerre contre les Marcomans, l'an quatriesme de leur Empire, comme l'a remarqué le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, le dix-neufiéme de Iuin.

19. IVIN. CE mesme iour souffrit le martyre sainct Vrsicin à Rauenne. Il estoit Ligurien de Nation, & Medecin de profession. Ayant esté accusé d'estre Chrestien, il endura plusieurs tourmens atroces, auec beaucoup de constance & de force, estant assisté de la grace de Nostre Seigneur: apres lesquels il fut condamné d'auoir la teste tranchee. Il fut donc mené au lieu du supplice: la où se voyant proche de la fin, le bourreau estant prest d'executer la sentence, il fit bien voir combien l'infirmité de l'homme est grande. Car il perdit courage de telle façon, qu'il fut presque tout prest d'adorer les faux-Dieux: mais sainct Vital, qui estoit present à ce spectacle, commença à l'exhorter de ne perdre pas en vn instant la recompense de tant de tourmens qu'il auoit desja soufferts, luy remonstrant qu'auec la mort, qui passe comme vn souffle de vent, il s'acquerroit la vie bienheureuse & perdurable: & l'encouragea si bien, qu'il tendit franchement & gayement le col au bourreau, & mourut le 19. de Iuin, auquel on celebre sa Feste. Ce iour mourut encore sainct Romuald Fondateur de l'Ordre des Camaldules. Mais à cause que le Pere Ribadeneira en decrit la vie le 7. de Feurier, qui est la Feste de sa Translation, i'y renuoye le lecteur curieux d'en sçauoir l'Histoire.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT SYLVERE Pape & Martyr.

Pays & parens de sainct Syluere. LES. Pape Agapit estant allé à Constantinople, où il fut receu de l'Empereur Iustinian en grande pompe & solemnité; Apres auoir depeché les affaires qu'il estoit allé traitter auec l'Empereur, & priué Antime du siege Patriarchal de Constantinople, à cause qu'il estoit Heretique Euticheen, au lieu duquel il establit Mena, homme Catholique: lors qu'il estoit tout prest à s'en retourner, il pleust à N. Seigneur de l'appeller à soy, & luy donner la recompense de ses pieux trauaux. Par son deceds on eleut à Rome S. Syluere Pape, natif de la Prouince de Champagne, fils en legitime mariage (côme l'on doit croire d'vn si S. personnage) du Pape Hormisda. La saincte Eglise celebre sa Feste comme d'vn S. & vray Martyr. Ie reciteray la cause de son Martyre. L'Empereur Cause de son martyre. Iustiniá estoit lors Catholique, & sa féme Theodore Heretique, qui auoit gaigné tant de pouuoir sur lui, qu'il faisoit tout ce qu'elle vouloit pour lui complaire: & elle estoit si rusée, & si artificieuse, qu'elle pouuoit tout, & commandoit plus absolument que l'Empereur mesme. C'est pourquoy, encore que Iustinian fit bannir les Heretiques, & qu'il publiast plusieurs Decrets contre eux, Theodore les receloit, & empeschoit l'execution des loix Imperiales; les animoit & encourageoit à se multiplier, pour troubler & se preualoir contre l'Eglise de Dieu. D'ailleurs, elle procura si bien, qu'Antime fut restably en son siege (c'estoit leur Chef) & que Sainct Syluere, auec son authorité Apostolique, le fit r'entrer en l'Eglise de Constantinople, de laquelle il auoit esté priué (comme nous auons dit) par Agapit son predecesseur. Theodore estoit porté à cela par Vigile Diacre de l'Eglise Romaine, qui estoit pour lors à Constantinople, lequel brûlé d'ambition, & aueuglé de l'enuie de commander, offrit à Theodore, que si elle le faisoit Pape, il la contenteroit, remettroit Antime dans son siege, & luy seroit fauorable en tout ce qu'elle desiroit. C'estoit au temps que ce grand Belisaire faisoit vne cruelle guerre en Italie aux Goths, au

A nom de l'Empereur Iustinian, & auoit auec luy sa femme Antonine. Cette occasion sembla fort à propos à Theodore, pensant que par les armes de Belisaire, elle pourroit commander, & deffendre tout ce qu'elle voudroit, sans aucune resistance. Elle écriuit à Belisaire par le mesme Vigile, qu'il moyennast que Syluere Pape fist ce dont elle le sollicitoit par ses lettres à sçauoir, de reuocquer la sentence d'Agapit contre Antime, de le renuoyer en son Eglise, & en oster Mena: & qu'au cas qu'il ne le voulut faire par prieres ny par menaces, qu'il le priuast du Pontificat, & fist Vigile Pape, qui estoit celuy qui auoit tramé & ourdi cette toile. Belisaire proposa à sainct Syluere ce que l'Imperatrice commandoit, dont le sainct Pape ne tint compte, & répondit constamment & courageusement, qu'il perdroit plustost le Pontificat & la vie, que d'annuller & reuoquer B ce que son predecesseur Agapit auoit sainctemét ordonné, & que de restablir vn Heretique iustement condamné. Belisaire voyant que Syluere n'estoit pas homme qui s'épouuentast du bruit, ny des menaces, se trouuant fort empesché aux affaires de la guerre, enchargea à sa femme Antonine de mettre en execution ce que l'Imperatrice commandoit. Pour y paruenir, on trouua assez de faux témoins, qui contrefirent des lettres écrites aux Goths, sous le nom de Syluere, par lesquelles il leur promettoit, que s'ils s'approchoiét de Rome, il leur liureroit la ville, & Belisaire qui estoit dedans. Sous ce faux pretexte la meschanceté estant dé-jà brassée, Belisaire & Antonine enuoyerent querir le Pape, comme si c'eust esté pour traitter quelque affaire de grande importance. Si tost qu'il fut entré en leur Palais, & Vigile auec luy, on arresta toute leur suite au dehors: eux deux seuls estans admis à la chambre, C où Antonine estoit couchée dans le lict, & Belisaire assis prés de son cheuet. Cette impudique & fole femme prit la parole, & commença à crier contre le S. Pontife, Que c'estoit vn traistre, qui le vouloit vendre & liurer entre les mains de leurs ennemis, sans qu'ils en eussent donné le suiet: de maniere, que de fait & de force ils le dépoüillerent de son habit Pontifical, & l'habillerent en Moine, l'enuoyans en exil, sous bonne & seure garde en l'Isle Poncie: où estant affligé & consommé de pauureté, de calamitez, & de miseres, il assembla quelques Euesques, & ordonna de certaines choses importantes pour la conseruation de la Foy Catholique, & la reformation des abus. Il écriuit vne lettre à Amator Euesque, qui est rapportée par Gracian, & par Anastase Bibliothecaire (encore que quelques-vns la tiennent apocryphe) & vne autre à Vigile, en laquelle, comme Vicaire de Iesus-Christ, il l'excommunie, luy & tous ceux qui luy adheroient, & le tenoient pour legitime Pape.

20. IVIN. Belisaire fait guerre contre les Goths en Italie.

Cela fut cause d'vn grand trouble & scandale en la ville de Rome, & en toute l'Eglise Catholique, de voir leur Pere & Pasteur indignement & honteusement traité, sous vn Empereur Chrestien, & qui se monstroit si zelé à la Foy Catholique: & que Vigile, homme du tout incapable, fust entré en sa place par des moyens obliques & sinistres. Neantmoins la Raison ceda pour lors à la force, & l'Innocence fut opprimée par la meschanceté, laquelle passa si auant, que le S. Pontife fut si mal traitté en cette Isle Ponce,

20. IVIN. par ses ennemis, qu'il en mourut. Dieu apres sa A mort fit plusieurs Miracles par luy, & l'Eglise Catholique (cōme nous auons dé-jà dit) le tiēt pour Martyr, à cause qu'il a enduré pour la Iustice & *Mort de S. Syluere.* la Verité. On dit que Syluere mourut de cette façon; mais Liberat Diacre, Autheur qui viuoit en ce temps-là, écrit qu'il fut banny à Patare, en Licie, & qu'à la supplication de l'Euesque d'icelle Iustinian commanda qu'il retournast à Rome, & que ses ennemis l'arresterent en l'Isle Palmare (qui est proche de l'Isle Pontie) où ils le maltraitterent si estrangement, qu'ils le firent mourir de faim.

Combiē N. Seig. fait estat de son Vicaire, chastiāt ceux qui le mal-traittēt. Or par ce qui arriua incontinent apres la mort de sainct Syluere, nostre Seigneur nous apprend le rude chastiment que merite celuy qui traite son Vicaire sans respect, & met la main sur le Christ du Seigneur. Car depuis la prise de Sainct Syluere, il sembloit que le Ciel & la terre eussent conspiré contre l'Empire Romain. Les Huns, Nation fiere, & Barbare, attacquerent Iustinian d'vn costé de l'Orient, & les Perses de l'autre: l'Italie endura vne telle famine, que les meres mangerent leurs propres enfans: les Gots se rendirent maistres de Rome pour la deuxiéme fois, en punition de ce qui auoit esté fait cōtre son Euesque, Pasteur vniuersel de l'Eglise: & Belisaire, qui auparauant auoit esté en diuerses Prouinces & batailles, l'vn des plus fameux Capitaines du monde, bien-tost apres ce forfait, perdit ce haut éclat de valeur, auec la grace de l'Empereur; en sorte qu'estant dépoüillé de ses biens, de sa dignité, & de sa faueur, aucuns écriuent, qu'ayant eu les yeux creuez par son commandement, il fut reduit à mandier l'aumosne de porte en porte: encore qu'il y en ait qui se contentent de dire, qu'il ne perdit que les biens & l'honneur.

Et afin que nous loüions dauantage nostre Seigneur, de la prouidence dont il assiste son Eglise, *Prouidence de Dieu au gouuernement de son Eglise.* & Celuy qui y preside; c'est vne chose remarquable, que Vigile, apres la mort de sainct Syluere, quitta le siege Apostolique, qu'il auoit indignement vsurpé; & ayant esté depuis canoniquement éleu Pape par tout le Clergé de Rome, bien estably en ce Sainct siege, il ne voulut accomplir ce qu'il auoit promis à l'Imperatrice, ny rendre le Patriarchat à Antime, disant qu'il ne le pouuoit faire en bonne conscience, ny absoudre celuy, que deux de ses Predecesseurs auoient condamné, & declaré Heretique; quand on luy deuroit faire perdre le Pontificat, & la vie. Il excōmunia Theodore mesme, qui mourut peu apres miserablement; Et l'Empereur Iustinian, qui auoit auparauant esté renommé, pour s'estre mélé trop auant des affaires de l'Eglise, & pour y auoir voulu faire des deffenses & des commandemens, s'estant aussi laissé gouuerner par sa femme, tomba en l'heresie des Monothelites, & obscurcist sa premiere gloire & sa renommée.

Sainct Syluere fut Pape dix-sept mois (comme dit le Breuiaire Romain, & quelques Autheurs) comptāt peut-estre le temps de son Pontificat, iusqu'à ce qu'il fut dépoüillé de sa dignité: mais si l'on compte iusques à sa mort (comme il est bien raisonnable) il semble, par vne autre Epistre que le mesme Syluere écriuit à Vigile, que l'on peut coniecturer qu'il vécut au moins trois ans, comme le remarque le Cardinal Baronius. Il tint vne fois les Ordres, & les donna à A quatorze Prestres, consacra 19. Euesques. L'Eglise celebre sa Feste le iour de sa mort, qui fut le 20. de Iuin, l'an de nostre Seigneur 540. *21. IVIN.*

CE mesme iour mourut à Seuile en Espagne saincte Florence vierge. Elle estoit sœur de sainct Leandre & de sainct Isidore, qui furent tous deux Euesques de Seuille mesme. C'estoit vne Fille d'vn grand esprit. Sainct Isidore son frere luy écriuit deux Liures contre la meschanceté des Iuifs, ainsi que le rapporte sainct Ildephonse. Mais Braulius en la vie de sainct Isidore dit de plus, qu'il luy écriuit encore deux autres Liures, sur la Virginité. Ce mesme iour aussi mourut sainct Bain Euesque de Bologne. Son Corps repose au Monastere de Fontenelle. Ce fut à luy à qui le Moine Ionas dedia la vie qu'il écriuit de S. Vulfran. Il fut Abbé de la mesme Abbaye, & fut le V. Euesque aussi B de Boulongne: au rapport de M. Robert en son *Gallia Christiana*, qui rapporte sa mort en l'an de nostre Seigneur 699. Sainct Nouat, frere de sainct Timothée, & des sainctes Potentiane & Praxede, deceda encore ce iour-là. Ils furent tous disciples de sainct Paul. Sainct Nouat s'employoit ordinairement auec sainct Pudent son pere, à solliciter les Paunres en leur maison. Mais il fut accueilly d'vne maladie qui l'affligea prés de treize mois: pendant laquelle il fut visité du Pape S. Pie; qui luy administra ses derniers Sacremens, & en la presence duquel il rendit l'ame à Dieu le 20. de Iuin, & fut inhumé au Tombeau, où depuis son pere & ses sœurs furent aussi enseuelis.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT LEVFROY Abbé & Confesseur. *22. IVIN.*

SAinct Leufroy estoit vn bon Abbé de l'Ordre de sainct Benoist en Normandie. *Pays & parens de sainct Leufroy.* Il estoit Normand d'extraction, natif du Diocese d'Eureux, sorti de parens nobles & riches, lesquels estoient Chrestiens, viuans en la crainte de Dieu. De sçauoir precisement en quel temps, & combien il vescut, c'est chose assez difficile. *Du tēps auquel il viuoit.* Le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain, lors qu'il parle de luy, dit qu'il fleurissoit sous l'Empire de Iustinian, & de ses successeurs; sans nous particulariser si c'estoit Iustinian I. ou II. du nom: toutesfois il faut croire que c'estoit Iustinian II. puis que Iustinian I. prit le gouuernement de l'Empire, l'an de Nostre Seigneur 527. selō le mesme Cardinal; & le quitta par sa mort l'an 565. long-temps auant qu'il se trouue que sainct Aquilin Euesque dudit Eureux, assista au Conuent de Roüen, qui fut tenu long-temps apres, en l'an 682. lequel viuoit vn peu auparauant luy, sous Theodoric Roy de D France, pendant que sainct Ausbert estoit Archeuesque de Roüen; les actes duquel Concile ne se trouuent point, ainsi que nous l'apprend le R. Pere Gaultier en sa Chronologie. Il faut donc conclurre, qu'il viuoit sur la fin du septiéme siecle, ou sur le commencement du huictiéme: ce qui est conforme au Breuiaire de Paris, qui nous enseigne que sainct Leufroy gouuernoit son Monastere sous le Regne de Childebert II. & celuy de Chilperic aussi II. Rois de France.

Apres que sainct Leufroy eust atteint l'aage de discretion, il eut affection de s'addonner à l'estude des sciences, afin de se rendre capable de rendre seruice à Dieu en l'Ordre Ecclesiastique: mais l'affection de ses parens (bien que bons Chrestiens, ainsi que nous auons dit) le destinant aux charges & aux honneurs de ce monde, le

21. IVIN. diuertissoit de ce dessein. Si bien qu'il fut reduit à ce poinct, que de s'enfuyr de la maison de son pere; & s'en alla premierement à Eureux, où il fit vn fort bon commencement en ses estudes; lesquelles par apres il alla acheuer en la ville de Chartres: où Dieu luy donna tant de lumiere dans la cognoissance des Lettres, que surpassant tous ses compagnons en capacité, il attira sur luy l'enuie d'eux tous. Se voyant donc ainsi aduancé, il resolut de se retirer en son païs, & d'effectuer son premier dessein, qui estoit de seruir à Dieu, plustost qu'au monde: là où il se retira en vn lieu à l'écart, y bastissant vn petit Hermitage, afin qu'estant retiré du bruit & du tracas du mõde, il pût vacquer plus facilement aux austerités, & à la Penitence.

Mais le Diable Autheur de toute discorde, voulant troubler le repos du sainct Hermite, & rompre quant & quant le cours de ses vertus, qui s'en alloit augmentant merueilleusement, suscita à l'encontre de luy l'Euesque d'Eureux, luy mettant en teste de rabatre l'audace de ce ieune Hermite qui s'estoit habitué dans son Diocese, sans sa permission; & que c'estoit vne entreprise contre son authorité, laquelle il ne deuoit pas souffrir. Cét Euesque s'appelloit Desir, ou Didier, & auoit succedé à sainct Aquilin au gouuernement de l'Eglise d'Eureux. Incontinent l'Euesque depéche de ses gens vers luy, auec vn cheual pour le luy emmener. Mais nostre Seigneur qui tenoit sainct Leufroy sous sa protectiõ, fit paroistre son innocence à l'Euesque, aux despens du cheual: dautant qu'estant arriué en la maison de l'Euesque, il n'eut pas plustost mis pied à terre, que le cheual creua en la presence de l'Euesque, ses entrailles tombans en terre, & le cheual aussi roide mort. Ce que l'Euesque considerant, il recogneut sa faute, & la candeur de l'innocence de S. Leufroy: & apres luy auoir demandé pardon, le renuoya en sa Solitude, pour y continuer la vie qu'il auoit commencée, selon qu'il desiroit.

Depuis, ce flambeau des vertus de sainct Leufroy éclairant tout le païs circonuoisin, il fut fait Abbé d'vn Monastere de Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, qui auoit esté premierement basty par sainct Oüen Archeuesque de Roüen, sur la riuiere d'Eüre, pas loin d'Eureux, à l'honneur de la saincte Croix; & qui depuis a tousiours esté appellé *La Croix sainct Leufroy*, en témoignage de la saincteté de nostre S. Leufroy, qui en fut Abbé. Il gouuerna ce Monastere l'espace de quarante-huict ans, pendant lesquels il se rendit admirable par le soin, la vigilance, & la douceur qu'il apportoit au gouuernement de ses Religieux: iusques-là, que craignant que par succession de tẽps il y arriuast quelque refroidissement de Charité, il enrichist, & dota ce Monastere de plusieurs beaux reuenus, pour l'entretenement d'iceluy.

Pendant ce temps, Dieu l'honnora du don de faire des Miracles. Il arriua que quelques laboureurs peu soucieux de l'obseruation du sainct Dimanche, si recommandé toutesfois de Dieu, & de son Eglise, labouroient vn certain champ, qui n'estoit pas beaucoup éloigné du Monastere. Cõme le S. Abbé en fut aduerty, il s'y trãsporta tout aussi-tost pour les faire cesser; & peut-estre sur quelque mespris qu'ils luy témoignerent de ses saincts aduertissemẽs, il maudist ce champ, priant Dieu que le labeur qu'ils faisoient, leur fust inutile, afin que par leur propre interest, ils reconneussent dauantage l'enormité de leur peché. Chose remarquable! que cette terre fut renduë sterile & infertile cette année-là, sans apporter autre chose que des ronces & des chardons: mais encore depuis iusques auiourd'huy, elle porte tousiours les marques de sa malediction, paroissant comme vn petit Desert. 21. IVIN.

Il auoit vn Religieux en son Monastere, qui par vne permission Diuine, & par vn secret iugement de Dieu, tomba en la possession du Diable, de telle façon, que c'estoit pitié de voir le cruel traittement que ce Demon luy faisoit. Le Sainct Abbé touché de compassiõ enuers ce pauure Religieux, se mit en prieres pour luy, obtint sa deliurance de la diuine Majesté; & luy enuoya son baston pour sauue-garde contre le Diable; si bien que cét Ennemy malin n'osa depuis l'incommoder en aucune maniere. Il se trouue encore que le feu s'estant pris au Monastere par mal-heur, & embrasé de telle façon, qu'il le menaçoit d'vn entier degast; S. Leufroy eut recours à Dieu, par le moyen de l'Oraison, remede ordinaire, dont il se seruoit contre toute sorte de mauuais accidens; & au mesme instant vn grand vent s'éleua de l'autre costé, qui reietta les flammes hors du Monastere, & le preserua d'vn plus grand mal.

Enfin, sainct Leufroy estans cassé de vieillesse, les forces corporelles luy defaillant apres tant d'austerités qu'il auoit exercées, fut atteint d'vne maladie, de laquelle par apres il mourut. Se voyant proche du temps auquel il luy falloit aller rendre compte de toute sa vie deuant le grand Iuge des Viuans, & des Morts, il se voulut premunir de la faueur des Fidelles, enuoyant par tout visiter les lieux Saincts; & se recommander aux prieres de tous les gens de bien: de sorte, qu'apres auoir accomply ses deuotions, & fait toutes les preparations requises pour tel départ, s'estant muny des Sacremens de l'Eglise, il rendit son ame à Dieu son Createur le vingt-vniéme iour de Iuin, & fut honnorablement enseuely en l'Eglise sainct Paul, qu'il auoit fait bastir. Mais quelque temps apres l'Euesque de Dole, auec l'Abbé dudit Monastere *La Croix sainct Leufroy*, leuerent son Sainct Corps du tombeau auquel il auoit esté mis, & le transporterent en la vieille Eglise de saincte Croix dudit Monastere: & depuis encore il a esté apporté en cette ville de Paris en l'Eglise de S. Germain des Prez, où il repose à present en grande veneration.

Plusieurs Autheurs font mention de S. Leufroy: comme le Martyrologe Romain, & le Cardinal Baronius en ses Annotations sur ledit Martyrologe: Vsuard aussi en son Martyrologe rapporte, qu'entre les Miracles que Dieu opera par luy, il fit tout à coup, & miraculeusement reialir vne fontaine hors de terre. Le Breuiaire de Paris rapporte en sa Feste, qui se celebre le 21. de Iuin, la plusspart de ses vertus en trois Leçons. Pierre des Natales en décrit aussi vne autre partie en abbregé, duquel M. René Benoist Docteur en Theologie a pris ce qu'il en a dit.

CE mesme iour à Mayence souffrit le Martyre sainct Alban. Il estoit Coeuesque de sainct Theoneste. Il prit pour compagnon sainct Vrse, sortit des Philippenses auec ledit sainct Euesque, & autres: & ils s'en allerent tous ensemble par deuotion a Rome, visiter le sepulchre des saincts *Mart. Rom. Beda Ado & Usu.*

21 IVIN. Baron. in annot. ad Mart. ibid. Molan. in add. & annot. ad Vsuard. Pet. in catal. l. 5. c. 133.

Apostres, d'où apres auoir fait leurs deuotions, ils s'acheminerent à Milan, où ils furent honnorablement receus par sainct Ambroise. De là ils entrerent en France, se faisans admirer par leurs predications, & vinrent à Oulx, sur la riuiere Duere, à l'issue du Piedmont : & là sainct Vrse fut apprehendé entre les autres, & mis à mort, à cause qu'il préchoit l'Euangile de Iesus-Christ. Sainct Alban, S. Theoneste, & les autres s'adresserent au Roy Rosimond, qui estoit Chrestien, lequel les enuoya vers l'Euesque de Treues, & de là se transporterent à Mayence, où préchans & annonçans la parole de Dieu S. Alban fut pris & apprehendé, & apres auoir souffert plusieurs tourmens, à la fin le 21. de Iuin, il finist ses iours sous l'Empire de Theodose I. Les corps de ces deux Martyrs, S. Alban, & S. Vrse, furent depuis transportés à Venise, où ils reposent maintenant. Il faut prendre garde qu'il y a vn autre S. Alban, Martyr, de Bretaigne ; duquel fait grande Feste l'Eglise de Cologne le 22. de ce mesme mois, cy-apres : & il ne faut pas confondre leur Histoire, ainsi qu'a fait Maistre René Benoist en ses Vies des Saincts.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCT PAVLIN Euesque de Nole.

22 IVIN

LA vie du glorieux Sainct Paulin Euesque de la ville de Nole, est tirée de ses propres écrits, & de ce que Sainct Ambroise, Sainct Hierosme, Sainct Augustin, & Sainct Gregoire Pape, tous Docteurs de l'Eglise, ont écrit de luy, & que Vrane, qui se trouua à sa mort, sainct Seuere Sulpice son contemporain, sainct Gregoire de Tours, & autres Saincts, rapportent en cette maniere. Sainct Paulin estoit François, natif de la ville de Bourdeaux : ses parens estoient tres-nobles & tres riches, Cheualiers Romains, qui laisserent de grands biens & reuenus à leur fils. Estant ieune, il prit grand plaisir à l'estude des lettres humaines, & eut pour maistre Ausone Poete excellent, & qui estoit le premier de son temps. Il auoit vn style si elegant, & si remply de belles paroles, que sainct Hierosme, apres auoir leu vne de ses Oraisons, qu'il luy enuoya, pour la deffence de l'Empereur Theodose, la loüa infiniment, & l'exhorta de s'adonner à l'estude de l'Escriture saincte, afin que ioignant les lettres humaines auec la Theologie, il obscurcist les autres Escriuains Ecclesiastiques par la splendeur de son eloquence ; à quoy il adiouste ces mots : *Heureux Theodose, d'estre deffendu par vn Orateur Chrestien! Vous auez fait éclatter sa pourpre, & consacré l'vtilité de ses Loix aux siecles à venir. Si maintenant que vous estes nouueau Guerrier, vos commencemens sont si bons: que sera-ce, quand vous serez deuenu vieux routier? vostre esprit est grand & fertile en beaux mots ; vostre phrase est facile & pure, & l'vn & l'autre accompagné de prudence : car quand la teste est saine, tous les sens sont vigoureux.* Sainct Paulin fut marié auec vne Dame de bon lieu, nommée Terasie ; il fut Consul & Prefect de la ville de Rome, vn chacun iettoit les yeux sur luy, tant à cause de sa race, de ses richesses & dignitez, que pour son sçauoir, sa rare modestie, & ses bonnes mœurs. Il n'eut aucuns enfans de sa femme : au contraire ils s'addonnerent tellement au recueillement & à la deuotion, qu'ils se resolurent tous deux d'vn commun consentement de se separer & viure comme frere & sœur, pour ne penser qu'à Dieu, & reietter toutes les delices, & tous les plaisirs charnels. Sainct Paulin estant en cette resolution, s'en alla à Bar- *Tout diuorce par ensemble, pour seruir à Dieu.*

A celone en Espagne, où ayant demeuré quelque temps, il fut tellement sollicité d'vn chacun, que l'Euesque Lampie, contre la volonté du sainct, le fit Prestre. Et encore que par son humilité, il desirast plustost de commencer à seruir l'Eglise de Sacristain (ainsi qu'il écrit luy-mesme) neantmoins il baissa la teste, sçachant que Dieu l'auoit ainsi ordonné. Depuis, il retourna en Italie auec Terasie sa bonne sœur ; alors passant par Milan, il communiqua ses desirs auec sainct Ambroise, & par ses remonstrances & ses conseils, poursuiuit sa saincte resolution, & s'embrasa de plus en plus en l'amour diuin. Il vint à Rome, où il fut consolé & visité des bons, deschiré & persecuté de ceux qui n'estoiēt pas amateurs d'vne si grāde perfection ; & dautant qu'il auoit tousiours porté vne deuotion particuliere au Martyr sainct Felix Euesque de Nole (auquel en des Vers qu'il luy B dedie, il s'offre de le seruir à balier la porte de son Eglise, d'y veiller toutes les nuits, & de finir ses iours en ce sainct exercice) il se determina, du consentement de Terasie, de vendre tous leurs biens, & des deniers qui en prouiendroient, en faire bastir vne Eglise à Fundy, & le reste le distribuer aux Pauures : eux deux demeurās les plus necessiteux, logez en vn champ de la ville de Nole, inconnus & écartez, en habit & profession de Religieux. Ils l'estoient veritablement, auec vne telle perfection, & de si grands desirs d'agréer à Dieu, & imiter la pauureté de Iesus-Christ (qui estant Roy de gloire se fit Pauure pour nous enrichir) qu'ils sembloient des Anges en des corps humains. Sainct Paulin consulta auec S. Hierosme (qui estoit déja vieux, & demeuroit en Bethleem) de ce qu'il deuoit faire, & s'il luy C sembloit à propos qu'il allast viure en Ierusalem, pour iouyr de ces saincts lieux. Il luy fit responce, que pour lors il n'en eust pas esté d'auis, dautant que Ierusalem estoit pleine de bruit & de tumulte ; mais qu'il demeurast en repos, & seul comme vn Moyne en quelque lieu hors des villes, puis qu'il auoit mis le prix de ses biens aux pieds des Apostres (pour nous apprendre que les richesses se doiuent fouler aux pieds) & afin que viuant en silence & humilité, il peust tousiours negliger ce qu'il auoit vne fois méprisé. Il luy décrit la façon dont il doit viure pour estre Moyne parfait. Paulin & Terasie demeurerent quelque temps à Nole, sans estre connus, viuans des aumosnes qu'on leur donnoit : mais quand on sceut qui ils estoient, cét acte genereux fut admiré à Rome, en Italie, & par tout le monde.

22 IVIN. *Est fait Prestre.*

Vendent tous leurs biens.

Car Paulin estant reconnu pour homme tres-D illustre, fort qualifié, grandement riche, puissant, & sçauant, qui n'estoit qu'en la fleur de son aage : doüé de tous les biens, que l'on appelle de fortune ; quand on vint à sçauoir qu'il s'estoit reduit volontairement à vne si basse condition, & qu'il auoit renoncé à tout ce que les hommes procurent & appetent naturellement ; les enfans de ce siecle prirent de là suiet de le tenir pour vn fol, & les seruiteurs de Dieu de le reuerer comme vn Sainct.

Sainct Ambroise faisant mention du changement de sainct Paulin, en parle fort aduantageusement à son honneur. Plusieurs grands personnages qui viuoient lors touchez, d'vn si rare exemple, contracterent amitié auec luy. Sainct Athanase Pape, aussi-tost qu'il fut assis dans la Chaire

21. IVIN. de sainct Pierre, écriuit aux Euesques de Champagne, où sainct Paulin s'estoit retiré, qu'ils fissent cas de luy : & estant venu à Rome visiter les Corps Saincts des Apostres sainct Pierre, & sainct Paul, il le recueillit auec vn hõneur & benignité particuliere. Les Euesques d'Italie le vinrent voir; ceux d'Afrique luy enuoyerent vne solemnelle Ambassade; & Sainct Augustin, qui fut son grand amy, luy écriuit plusieurs lettres, & luy dedia le liure, *Du soin qu'on doit auoir des Morts*, le priant de venir en Afrique, pour la consolation de tous les Prelats, qui desiroient le voir. Il s'estoit caché, & Dieu le découurit, il fuyoit l'honneur & l'applaudissement des hommes, & l'honneur le suiuoit comme l'ombre fait le corps : il s'estoit fait pauure pour Iesus-Christ, lequel l'enrichissoit des thresors de ses dons diuins, & ornoit son ame de vertus. Quoy que S. Paulin fust si pauure, il ne laissoit pas d'estre si charitable, qu'il n'y auoit Pauure qui luy vint demander l'aumosne, auquel il ne voulust donner plus qu'il n'auoit. Il en vint vn le prier de le secourir : le sainct dist à Terasie qu'elle luy donnast ce dont il auoit besoin : elle luy respondit qu'il n'y auoit qu'vn pain en la maison: *Donnez-le luy* (dist-il) *Dieu nous pourvoira*. Elle craignant que le pain faillist à sainct Paulin, n'en voulut rien faire. Sur l'heure du disner, il vint des mariniers luy dire qu'ils luy amenoient des bateaux de bled & de vin, mais qu'ils auoient esté retardez, à cause qu'il s'en estoit perdu vne barque. Terasie estoit presente, & le sainct luy dist : *Ne vois tu pas, ma sœur, que pour vn pain que tu as refusé de donner, Dieu t'a osté vne barque de bled?* L'Euesque de Nole estant mort, il fut éleu en sa place, & fut forcé d'accepter cette dignité d'Euesque, & faire office de Pasteur en l'Eglise de Nole, principale de la Prouince. Sainct Paulin commença d'exercer sa charge de telle façon, qu'encore que ses œuures fussent auparauant si éclatantes, il les obscurcis par la splendeur de celles qu'il fit depuis, comme le Soleil efface la clarté des Estoilles : car il ne se prisoit pas d'estre respecté cõme vn Euesque, mais d'estre aymé cõme Pere. Il consoloit les affligez, il redressoit ceux qui estoient tõbez, il encourageoit les pusillanimes; il aidoit aux vns de sõ cõseil, aux autres d'aumosnes, & à tous de ses prieres : Personne ne s'en alloit mal-content de luy. Il estoit pieux, misericordieux, humble, & doux: il edifioit tout le monde, soit de sa saincte vie soit de sa celeste doctrine. Estant Euesque, l'Empereur Honoré l'appella, pour assister à vn Concile qui s'assembloit, touchant certaines affaires qui regardoient la tranquillité de l'Eglise, & luy écriuit vne lettre à cette fin : Et dautant que Paulin detenu de maladie n'y auoit pû aller, il luy fit vne recharge, pour l'aduertir que l'on auoit differé la conclusion du Concile, & le prier de s'y trouuer, en ces termes: *Particulierement, Seigneur Sainct Pere, venerable, & vray seruiteur de Dieu, je vous prie, que postposant le trauail, vous fassiez cét œuure de Dieu, & nous consoltez de vostre presence. Ne tardez plus à venir, pour le bien du Synode, afin de satisfaire à nos desirs, & nous donner la benediction.*

Charité de sainct Paulin.

Il arriua deux autres particularitez à S. Paulin estant Euesque, en quoy il monstra le grand amour qu'il portoit à la pauureté, & son admirable charité enuers ses prochains: l'vne est rapportée par S. Augustin, l'autre par le Pape sainct Gregoire, & voicy comment. Apres qu'Alaric, Roy des Goths, eust pris & saccagé Rome, il passa auec son armée victorieuse vers le Royaume de Naples, ruinant & rauageant toutes les Prouinces par où il passoit : Son armée entra dans la ville de Nole, où ils prirent le S. Euesque Paulin afin d'enuahir toutes ses richesses, qu'ils croyoient auoir : mais le sainct Euesque leur respondit par cette priere qu'il fit à Dieu : *Seigneur, que je ne sois point tourmenté pour l'or ny pour l'argent, parce que vous sçauez où j'ay mis tout mon bien.* Sans doute ainsi que dit Sainct Augustin, Paulin les auoit cachez en Dieu, ayant long-temps auparauant predit les maux à venir, & admonesté vn-chacun de s'approcher de luy, & le faire gardien de leurs thresors.

Son amour à la pauureté.

Sainct Augustin adiouste, que S. Felix apparut à ceux de Nole, & les prit en sa protection. Quelques années apres, les Vvandales vinrent d'Afrique, & coururent toute cette coste, la pillant & ruinant; & emmenerent plusieurs bourgeois de Nole. Celuy qui y receut plus de perte, fut sainct Paulin, parce qu'ils volerent l'Eglise, & sa maison. Mais quoy qu'il eut esté bien depoüillé, il donna tout ce qu'il pût ramasser, pour secourir, & soulager les Captifs.

Ne luy estant plus rien demeuré, le Pape sainct Gregoire dit, qu'vne pauure Vefue s'adressa à luy, & le pria de luy donner quelque aumosne pour racheter son fils, qui estoit Esclaue du gendre du Roy des Vvandales. Le Sainct luy respondit, qu'il n'auoit plus rien de reste que soy mesme, qu'elle le prist, & le baillast au Gendre du Roy au lieu de son fils, & que tres-volontiers il demeureroit Esclaue en sa place. Elle pensoit qu'il dist cela en riant; mais le Sainct par son eloquence luy dist tant de si belles raisons, qu'il la persuada de le faire. Ils passerent tous deux en Afrique, où la Vefue pria le gendre du Roy de luy faire tant de faueur que de luy rendre son fils : & voyant qu'il l'en refusoit, elle le supplia à tout le moins de le changer auec cét homme là present, qu'elle luy offroit. Le Barbare le regarda, & le trouua fort modeste, & de bonne façon. Il luy demanda s'il sçauoit quelque mestier, le Sainct luy respondit que non, fors qu'il estoit Iardinier. Il se contenta de cela, rendit l'enfant à la Vefue, & enuoya Paulin en vne sienne maison, pour cultiuer son iardin: lequel s'en acquitoit soigneusement, & ne se passoit iour qu'il n'enuoyast à son Maistre quelque present d'herbes & de fleurs de son iardin : le Barbare mesme prenoit plaisir de s'y aller promener, & entroit en discours auec son Iardinier, le trouuant d'assez bon propos; de sorte que laissant ses amis, il venoit souuent parler à luy, & l'enquerir de diuerses choses, parce qu'il le trouuoit sage & prudent. Cette conuersation passa si auant, qu'vn iour Paulin dist à son Maistre en grand secret, qu'il donnast ordre à ses affaires; parce que le Roy son beau-pere ne viuroit plus gueres. Le Gendre découurit ce secret à son beau-pere, & le Roy eut enuie de voir Paulin : si bien que l'on trouua moyen de le faire venir, tandis qu'ils disneroient tous deux, comme luy faisant apporter quelque nouueauté de son iardin. Le Roy l'ayant veu, demeura tout froid, & dist à son Gendre, que cét Esclaue luy auoit dit la verité, parce que la nuict auparauant il auoit veu en songe quelques Iuges, entre lesquels estoit ce

Sa charité admirable.

Il se fait esclaue pour en deliurer vn.

Est deliuré, & retourne à son Euesché.

Iardinier, assis sur des sieges, & que par son commandement ils luy ostoient le fleau qu'il auoit en la main. *Demandez-luy* (dit-le Roy) *en particulier, & en verité qui il est; parce qu'il est impossible qu'il ne soit autre que ce qu'il paroist exterieurement.* Le Maistre le demanda à Paulin, & le pressa tellement, qu'encore qu'il le voulust celer, il luy dist, qu'il estoit Euesque. Son Maistre entendant cela, demeura fort estonné, & luy dist qu'il aduisast ce qu'il desiroit, parce qu'il le vouloit renuoyer en son pays chargé de dons. Le Sainct ne luy demanda ny or ny argent; mais seulemẽt les Captifs de son Euesché. Le Barbare les fit tous chercher, & mettre en vn vaisseau chargé de bled, dans lequel le S. Euesque victorieux de soy mesme, du monde, des tyrans, du diable, & de l'Enfer conduisant le triomphe de la charité, retourna à Nole, & fut receu de son troupeau, auec l'allegresse & la ioye que ie laisse à penser, & la mort du Roy arriua peu de iours apres.

Sainct Paulin s'exerçant aux œuures de pieté, & au gouuernement de son Eglise, comme il faisoit auparauant, tomba malade d'vn fascheux mal de costé: il fut visité par Symaches & Benoist Euesque qui le consolerent fort: il fit dresser vn Autel en sa chambre, & tirãt des forces de sa foiblesse, il se leua de son lict, & dist Messe, assisté de ces deux Euesques. Incontinent apres il se recoucha, & demanda, *Où sont mes freres?* Vn de ses seruiteurs pensant qu'il demandoit les Euesques là presens, luy respondit: *Pere, les voyla.* Le Sainct repliqua: *Ie ne demande que Ianuier & Martin, qui ont parlé icy à moy, & m'ont dit qu'ils reuiendroient incontinent.* S. Ianuier fut Euesque & Martyr, qui est Patron de la ville de Naples, où est aujourd'huy son chef & son sang, lequel estant approché prés du chef, se rechauffe, & boüillonne par vn ordinaire & continuel miracle. Et S. Martin estoit Euesque de Tours, renommé en l'Eglise par sa sainte vie, & par ses miracles, lequel auoit connu S. Paulin, & l'affectionnoit fort particulieremẽt, ayant esté guary d'vn œil par ses prieres, le frotant auec vn peu d'huile de la lãpe, laquelle apres sa mort estoit allumée deuant son S. Corps. Ces deux Saincts vinrẽt visiter Paulin en sa mort, lequel commença à chanter ce Pseaume de Dauid: *I'ay leué mes yeux vers les montagnes, &c.*

S. Ianuier & S. Martin le visitent.

Il y auoit là vn Prestre nommé Postume fort affligé, parce qu'il deuoit quarante sols des aumosnes qu'il auoit faites, par le commandement de S. Paulin, qu'il voyoit à l'article de la mort, sans auoir dequoy les payer. Il en parla à S. Paulin: Le Sainct l'ayant oüy, luy respondit en soûriant: *Ne vous tourmentez pas, mon fils Postume, il se trouuera assez dequoy pour les debtes faites pour le bien des Pauures.* Et tost apres on luy apporta vne aumosne de cinquante sols, dont il en fit donner deux au porteur, & du reste il en fit payer ses debtes, remerciant Dieu, qui n'abãdonne iamais ceux qui ont confiance en luy. Il passa la nuict auec de grandes douleurs, & le lendemain il dist Matines: & apres auoir exhorté ses Prestres à seruir nostre Seigneur, à s'entr'aymer, & à nourrir la paix entr'eux, il se mit en Oraison, gardant silence iusques à l'heure de Vespres, & comme réueillé du sommeil, voyant la nuict approcher, & qu'il estoit temps d'apporter de la chandele, il entonna d'vne voix douce & basse ces paroles: *I'ay preparé vne lampe à mon Christ*: & apres auoir medité & prié iusques sur les quatre heures de nuict, estant enuironné de gens qui attendoient son bien-heureux trespas, la chambre où il estoit, commença à trembler. Tous les assistans s'estonnerent, & tomberent sur le carreau tous éperdus, crians à Dieu misericorde: & le Sainct auec ce bruict, qui ne fut entendu en aucun endroit du logis qu'en sa chambre seule, trespassa le 22. Iuin, (auquel l'Eglise celebre sa Feste) l'an de nostre Seigneur 431. sous Theodose le Ieune, & Valentinian Empereurs. Quoy que sainct Paulin fust si sçauant, & si eloquent, comme nous auons dit, sa grande humilité fut cause qu'il se iugea indigne de se méler d'expliquer, & interpreter l'Escriture saincte. Il escriuit des vers, & des Epistres excellentes, sans les diuulguer, ny garder, sinon que par l'industrie de sainct Amand Euesque de Bordeaux son amy, elles furent recueillies & conseruées iusques à nous. Car le Sainct estoit si éloigné de soy-mesme, & de toutes les choses du mõde, & si attaché au Ciel, qu'il confesse n'auoir memoire des Epistres qu'il auoit escrites. Le Corps de sainct Paulin est à Rome, en l'Eglise de S Barthelemy de l'Isle, comme dit le Martyrologe Romain, & adiouste que sainct Paulin auoit vn grand pouuoir sur les Diables, & beaucoup de vertu contr'eux.

Ce mesme iour souffrit le martyre S. Alban, ou Albin, en Angleterre. Il estoit Anglois de nation; natif de Verolamium, issu de nobles & riches parens, & qui fut honnestemẽt eleué & instruict en sa ieunesse aux lettres humaines & aux Arts Liberaux. Estant paruenu en vn âge plus fort, il fut curieux de voir la ville de Rome: la où il porta les armes sous l'Empereur Diocletian l'espace de sept ans. Depuis voulant reuoir son pays, l'Empereur l'y honnora d'vne charge de Magistrature, pour recompense de ses bons seruices. Toutesfois estant de retour en Angleterre, il prefera le repos à l'exercice de cét Office, & s'en defit. Cependant les Chrestiens estoient furieusement persecutez: si bié que sainct Amphibat fuiant la fureur des Payens, fut retiré par sainct Alban, qui estoit encore Payen; mais ayant reconnu l'integrité de vie de ce sainct personnage, il se fit instruire en la Religion Chrestiẽne, & persuada à sainct Amphibat de s'enfuyr, dautant qu'on le cherchoit: & pour plus facilement le faire, changea d'habits auec luy, s'exposant franchement à la mort en sa place, pour la deffence de la Foy de Iesus-Christ. Ainsi sainct Alban fut troué priant Dieu à genoux, reuestu des habits de sainct Amphibat; & fut apprehendé, & mené deuant le Gouuerneur, qui l'ayant fait cruellement foüetter, luy fit trancher la teste le vingtdeuxiéme de Iuin, à Verlamcestre, ou Varlingcestre. Le temps de sa mort ne se peut pas sçauoir precisement: sinon que ce fut sous l'Empire de Diocletian. On tient que ce fut le premier qui souffrit le martyre en Bretagne: ainsi s'appelloit, & s'appelle encore l'Angleterre. Plusieurs miracles arriuerent en sa mort. Allant au lieu du supplice, vne riuiere se tarit, & on la passa depuis à pied sec; ce qui fut cause de la conuersion du bourreau qui le menoit. Au lieu du supplice, sur le haut d'vne montagne y realist vne fontaine miraculeuse. De plus, les yeux du bourreau qui luy trancha la teste, tomberent à terre, aussi-tost que la teste du Sainct. Son Corps repose maintenant à Cologne, au Monastere de sainct Pantaleon: & fut troué mil ans apres sa sepulture, aussi frais & entier, comme si fraischement il eust esté decollé.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

21 IVIN.

LA VIE DE SAINCTE MARIE d'Ognies, ou de Vvilbrok, femme mariée.

Pais & parens de saincte Marie d'Ognies.

AV Diocese du Liege l'on celebre la Feste de saincte Marie d'Ognies, fille & femme d'vne vertu & saincteté admirable. Elle estoit natiue de Niuelle, issuë de parens qui n'estoient pas tant releuez dans le monde, bien que riches & opulens. Dés sa ieunesse elle eut vn tel degoust des plaisirs que se donnent ordinairement les personnes qui se voyent hors la tyrannie de la necessité, qu'elle ne se soucioit, ny des brauerics naturelles aux filles, ny de la douceur des compagnies; rien ne luy plaisoit tant que la retraite & la solitude; où elle s'addõnoit entierement à la meditation des choses diuines. Mais comme il arriue communement que l'affection des richesses de ce monde, empesche l'esprit de s'éleuer à la consideration des biens celestes, ses parens l'incommodoient grandement, & la diuertissoiẽt bien souuent de ses meilleurs desseins, par leurs railleries. Il aduint donc, comme elle eut atteint l'aage de 14. ans, qu'ils la marierent auec vn certain ieune homme d'assez bonne maison, & qui auoit aussi beaucoup de moyens, qui s'appelloit Iean.

Est mariée.

Ce ne fut pas là vne petite affliction à cette bonne fille, laquelle eust tres-volontiers consacré sa virginité à son diuin Espoux: mais elle estima que Dieu n'agreeroit pas moins son obeïssance à ses parens, qui vserent en cela d'vne authorité absoluë, que du sacrifice qu'elle luy eust pû faire, ioint sa ferme resolution à ne luy pas rendre moins de seruice dans le mariage, que dans le Celibat. D'ailleurs, elle se consoloit de l'esperance qu'elle auoit d'vne plus grande liberté en ses deuotions; iugeant qu'il luy seroit assez facile de gaigner les affections de son mari, & de les rendre conformes aux siennes, voire beaucoup plus aisément que de ses parens, & par ainsi qu'elle continueroit ses deuotions.

Ses pieux & charitables exercices pendant son mariage.

Les effets ne dementirent point son esperance, & ses desseins: dautant qu'elle s'aquit vne telle liberté en ses affections auec son mari, qu'elle vaquoit à ses deuotions auec beaucoup plus de ferueur qu'auparauant. Son ordinaire estoit, ne se contentant pas des pieux exercices qu'elle faisoit le iour, apres auoir passé vne partie de la nuit à quelque honneste trauail de ses mains, de se mettre en prieres, puis se ietter sur quelques ais qui estoient au pied de son lict, pour se reposer vn peu. Ainsi elle fit tant, que son mari, qui l'auoit auparauant tenuë pour femme, la tint tousiours depuis, ainsi qu'vn autre Ioseph, par vn instinct diuin, pour vne vraye Marie, particulierement recommandée des Cieux: auec laquelle il s'accorda au sainct desir qu'elle auoit de demeurer chaste, & de quitter tout pour l'amour de Iesus-Christ: si bien qu'apres auoir donné leurs biens aux Pauures, ils se mirent tous deux à seruir les Ladres dans Vvillembrok, à Niuelles.

Il faisoit beau-voir ces ieunes gens ainsi dans la pratique des vertus; il n'y auoit que les Diables & les mondains, à qui cela faisoit mal au cœur. Les Diables par vne enuie entragée suscitoient les mondains à l'encontre d'eux: il n'y auoit celuy qui ne les regardast, & n'en parlast auec autant de A mespris, qu'ils les auoient auparauant honorez: enfin, ils se voyoient delaissez, abandonnez & méprisez, & comme l'obiect du mépris de tous leurs parens & amis. Tout cela neantmoins n'empescha, & ne refroidist pas l'affection de la saincte seruante de Iesus-Christ à luy rendre seruice, s'estimant trop honnorée de l'imiter & le suiure dãs les cõtumelies de la Croix: & d'autant plus qu'elle se voyoit rebutée du monde, d'autant plus grãde estoit sa ferueur à se recueillir auec son cher & diuin Espoux Iesus-Christ, conuertissant le repos, que naturellement elle deuoit prendre la nuit, en prieres & Oraisons; macerant sa chair par des ieûnes, & grandes abstinences, se reuestant de pauures & chetifs habits, & frequentant continuellement les Eglises, & autres lieux de B deuotion.

Abondance de larmes qu'elle iettoit.

On remarque que dans le pressoir de la Croix, & dans ses grandes mortifications, elle s'acquit le don des larmes en tel degré, que ses deux yeux paroissoient comme des sources, d'où découloiẽt deux ruisseaux de pleurs nuit & iour, auec vne telle abondance, qu'à peine pouuoit-elle se fournir de mouchoirs, & autres linges pour les recueillir, & s'essuyer, ne voulant pas que ses larmes parussent sur ses iouës, ou qu'elles y engendrassent de la crasse. Vn iour vn Prestre l'inuitant de s'abstenir de pleurer de la sorte qu'elle faisoit, il arriua que luy-mesme versa par les prieres de la bienheureuse Marie, vne telle abondance de larmes, en celebrant la Messe, qu'il en arrousa mesme, & trempa les napes de l'Autel.

Ses abstinences.

Elle se rendit admirable en ses abstinences & ieûnes continuels: car elle ne boiuoit iamais de C vin, & ne mangeoit point de chair: tout son viure estoit quelques fruicts, des herbes, & des legumes; que si elle mangeoit du poisson, c'estoit fort rarement, & si peu, que cela ne merite presque pas d'estre mis en ligne de compte: de plus elle mãgeoit du gros pain, & qui estoit si rude, qu'il luy écorchoit la gorge, de façon, que souuent le sang en sortoit. Elle ne faisoit ordinairement qu'vn repas par iour, ce qu'elle faisoit en esté sur le soir, & en hyuer à vne heure de nuict; s'y disposant comme si elle eut pris quelque medecine. Depuis la Feste de l'Exaltation saincte Croix, iusques à Pasque, elle ieûna continuellement au pain & à l'eau l'espace de trois ans; sans toutesfois en receuoir aucune incommodité, ny diminution de ses forces, ny sans discõtinuer en quelque façon son trauail ordinaire, paroissant aussi fraiche & vermeille de visage, cõme si elle n'eust D point ieûné. Aussi les rigueurs de ses abstinences estoient-elles compensées par des consolations celestes; dautant que souuent les Anges luy apparoissoient, & la consoloient de saincts & diuins discours: mais sur tous son Ange Gardien l'assistoit, & accompagnoit familierement presque tous les iours, aux bons & saincts aduis duquel elle obeïssoit ponctuellement, comme vn Religieux à son Abbé.

Elle passoit méme quelquesfois 35. iours entiers sans boire ny manger, demeurant en vn perpetuel silence. Il se trouue aussi que S. Iean l'Euangeliste se presentoit aucunes-fois à elle à la table, & la repaissoit des viandes celestes qu'il luy presentoit.

Au reste, elle auoit accoustumé de faire tous les ans vn voyage par deuotion à nostre-Dame

d'Ognies : & bien qu'elle en fust éloignée d'vne demy-lieuë d'Alemagne, elle faisoit toutesfois ce voyage à pieds-nuds, quelque rigueur de froid qu'il fist, & à ieun : que s'il pleuuoit, elle n'en estoit en aucune façon incommodée. Aussi tient-on qu'elle auoit cette grace & faueur particuliere, d'estre assistée pendant tout ce chemin-là de deux Anges, l'vn à costé droict, & l'autre à gauche, qui ne l'abandonnoient point, la conseruoient de tous dangers, & luy seruoient comme de parasol contre les iniures du temps, fust chaleur, froidure, ou pluye.

Elle receut veritablement de grandes faueurs de nostre Seigneur, par l'intercession de Nostre-Dame, à laquelle elle auoit vne singuliere deuotion. Entre les autres, elle auoit vn don particulier de donner grande consolation, & du soulagement à ceux qui la communiquoient, quelque affliction qu'ils eussent. Les Diables mesmes ne fuyoient rien tant que sa presence, estans contraincts de luy obeïr en tout, & par tout.

Chassoit les Diables.

La B. Marie d'Ognies, apres auoir donc employé vn long-temps de sa vie au seruice des pauures lepreux à VVillebroek, se voyant continuellement entourée d'vn grand nombre de personnes qui la venoient visiter, & luy demander secours en leurs afflictions; & ne pouuant plus supporter tant de fatigues, elle s'enfuist, & se retira à Ognies, là où elle passa le reste de ses iours en grande saincteté de vie, laquelle fut accompagnée de plusieurs actions miraculeuses. Elle eut vne cognoissance certaine du temps de sa mort, six ans auparauant qu'elle arriuast; & le predist mesme à quelques-vns. Le Cardinal Iacques de Vitry, qui communiquoit auec elle familierement, & qui le premier a décrit sa vie, comme en ayãt vne plus particuliere cognoissance, dit qu'il luy fut aussi reuelé le lieu où elle deuoit estre inhumée, & qu'elle le luy montra en particulier. Enfin, elle fut atteinte d'vne longue & fascheuse maladie, dont elle mourut; pendant laquelle elle passa cinquante trois iours, sans prendre aucune nourriture du monde, que la saincte & sacrée Communion.

Elle predit sa mort.

Tout ainsi que la mort des méchans est le plus souuent conforme à la meschante vie qu'ils ont menée au monde (si ce n'est par vne grace particuliere de la diuine Misericorde:) de mesme en est-il de la mort des gens de bien, qui ont tousiours eu en recommandation l'obseruance des Commandemens de Dieu. Certainement il faut bien viure pour bien mourir: & c'est vne merueilleuse consolation à vne Ame, à l'article de la mort, quand elle n'est point atteinte de remords d'vne meschãte vie passée. Nostre B. Marie d'Ognies auoit vécu d'vne vie vrayement innocente & saincte: aussi receut-elle de grandes consolations pendant sa maladie. Car outre les reuelations diuines, dont nostre Seigneur la consola; ce que l'on sceut par reuelation mesme, les Anges l'assistoient visiblement, qui la consoloient par des discours vrayement diuins. O grand & admirable contentement! Mais ce fut bien autre chose, quand lors qu'on luy donnoit le Sacrement de l'Extréme-Onction, Nostre Seigneur luy apparut accompagné de ses Saincts Apostres, & luy mit luy-mesme la Croix sur les pieds. Helas mon Dieu! c'est donc ainsi que vous honnorez ceux qui vous seruent fidelement! Ainsi cette saincte Ame toute pasmée d'vne ioye si sensible, s'enuola au Ciel conduite par les Anges le 23. iour de Iuin, l'an de Nostre Seigneur 1213. Son Corps fut honorablement inhumé en l'Eglise S. Nicolas d'Ognies, au lieu mesme qu'elle auoit montré au susdit Cardinal de Vitry, bien que contre l'aduis de plusieurs.

Consolations diuines qu'elle eut pendant sa maladie.

Diuers Autheurs font mention de saincte Marie d'Ognies. Le Cardinal Iacques de Vitry, grãd & sçauant personnage, a esté le premier (ainsi que nous auons déja dit) qui nous a laissé par écrit sa vie, & ses actions miraculeuses. Aussi en a-t'il eu vne plus particuliere cognoissance que pas vn: dautant qu'estant enuoyé par le Pape, Legat en Flandre, afin d'y precher, & deffendre l'Eglise contre les Albigeois, l'éclat des vertus & saincte vie de nostre B. Marie, luy donna la curiosité de la visiter souuent, & de communiquer auec elle. C'est de luy que tous ceux qui ont écrit sa vie, ont pris ce qu'ils en ont dit: comme le docte Molanus, Surius, Pierre de Natales, Doublet; de tous lesquels nous auons fait cét extraict. Il est vray qu'elle n'a pas encore esté honnorée d'vne Canonization celebre de toute l'Eglise (dequoy le docte Molanus s'estonne:) mais elle n'est pas seule des Saincts & Sainctes qui n'ont pas esté canonisez de la sorte, lesquels ne laissent pas d'estre en tres-grande recommandation en l'Eglise, Dieu les ayant assez honnorez d'ailleurs enuers le peuple, par plusieurs & diuers Miracles.

Ce mesme iour mourut saincte Edeltrude, Reyne d'Angleterre Vierge. Elle estoit fille d'Anne Roy de l'Angleterre Orientale, grand personnage, & bon Chrestien. Elle épousa premierement vn Prince Allemand, lequel mourut tost apres, laissant saincte Edeltrude vefue & Vierge. Depuis, son pere la contraignit d'épouser en secondes nopces vn autre Roy d'Angleterre nõmé Egfride, personnage de bonnes mœurs, & auec lequel elle garda perpetuelle virginité, aussi bien qu'auec son premier mari. Il faut aduoüer que c'estoit vne Princesse grandement obligeante, d'auoir eu tãt de pouuoir sur ses maris, que de les faire abstenir d'vn deuoir que les autres d'ordinaire recherchent auec beaucoup de passion. Ayant vécu douze ans auec luy de la sorte, elle obtint encore de luy, de changer le Sceptre Royal à vn voile, entrant en vn Monastere de Vierges, là où elle prit le voile par les mains de l'Euesque sainct VVilfride; duquel Monastere par sa saincteté, elle fut l'année suiuante eleue Abbesse. Elle se comporta en cette charge, auec vne grande humilité, seruant à toutes ses filles de miroir, & d'exemple, de vertu, & de saincteté. Depuis qu'elle fut entrée en Religion, elle n'vsa plus de linge sur sa chair, mais seulement de laine, ou de drap. Tous les iours elle se contentoit d'vn seul repas. Elle eut le don de Prophetie: car elle predist qu'elle mourroit de peste, & combien de ses filles la suiuroient. En effet, elle mourut de contagion, ainsi qu'elle l'auoit dit le 23. iour de Iuin. Ce fut l'an de nostre Seigneur 685. au rapport de Surius. Son Corps fut mis dans vn coffre de bois, selon qu'elle l'auoit ordonné: mais seize ans apres, sa sœur Sexburge, qui luy auoit succedé au gouuernemẽt du Monastere, voulant le mettre en vn sepulchre plus honnorable, enuoya chercher du marbre pour luy en faire vn. Mais par vne diuine permission, il en fut trouué vn tout fait, de la grandeur & proportion de son Corps; lequel estoit aussi frais & entier que si on l'eust enterré mesme en ce iour là; son suaire n'estant aucunement pourry ny gasté. Cependant plusieurs miracles se firent a l'ouuerture du premier cercueil; duquel fut ouÿe vne voix qui disoit: *Gloire soit au nom du Seigneur.*

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA NATIVITE' DE S. IEAN Baptiste, Precurseur de nostre Sauueur Iesus-Christ.

LA Feste de la naissance du tres-glorieux Precurseur de Iesus-Christ, sainct Iean Baptiste est si pleine de ioye, & de reioüissances en l'Eglise de Dieu, que pour la celebrer auec plus de solemnité, anciennement on y disoit trois Messes, comme l'on fait à present au iour de Noël, chose que l'Eglise n'a accoustumé de faire en la Feste d'aucun autre Sainct. La conception de cét homme miraculeux, sa naissance, sa vie, & sa mort se tire des Euangelistes; lesquels en ont particulierement écrit, entre lesquels l'Euangeliste sainct Luc commence son Euangile, B disant qu'Herode Ascalonite estant Roy de Iudée, il y eut vn Prestre nommé Zacharie, marié auec vne femme appellée Elizabeth; & qu'eux deux estoient iustes, & obseruoient entierement la Loy de Dieu, sans offencer personne, lesquels n'auoiẽt point d'enfans, tant à cause de la sterilité d'Elizabeth, que de la vieillesse surannée d'eux deux; Qu'vn iour Zacharie offrant à l'Autel de l'encens au Seigneur, tout le peuple estant dehors en prieres, il luy apparut vn Ange de Dieu au costé droit de l'Autel, à la venuë duquel il s'estonna; & l'Ange luy dist: *Zacharie ne craind point, dautant que ta priere a esté exaucée, & ta femme Elizabeth enfantera vn Fils, que tu nommeras Iean, lequel sera cause d'vne incroyable allegresse, & plusieurs se resiouiront en sa naissance, dautant qu'il sera grand deuant Dieu. Il ne boira point de vin, ny chose qui puisse enyurer; & sera remply du sainct Esprit dés le ventre de sa mere.* L'Autheur diuin poursuiuit le fil de son Histoire, rapportant le doute de Zacharie, la question qu'il fit à l'Ange Gabriel, & la respõse qu'il luy rendit, & comme en punition de sa faute il deuint muet: l'estonnement & admiration du peuple, iusques à ce qu'ayant acheué le temps de son ministere, Zacharie s'en retourna en sa maison, & Elisabeth conceut sainct Iean le 24. de Septembre, six mois auparauant l'Incarnation du Fils de Dieu, & nasquit le 24. de Iuin, l'année suiuante.

Parẽs de S. Iean Baptiste.

Or dautant que la vie, la predication, l'office, & les autres choses qui concernent cét homme diuin, sont si notoires; laissant le fil de son Histoire, ie desire dire vn mot de ses vertus & excellences: encore que pour en exprimer seulement l'õbre de la moindre, il faudroit vne langue Angelique, veu que l'Ange dist à Zacharie, que son fils seroit grand deuant Dieu. Que si toutes les Nations sont, comme n'estans point, ainsi qu'vne petite goutte d'eau deuant Dieu: combien grand, excellent, sublime & diuin est celuy qui fut si grand deuant le Tout-puissant, aux yeux duquel celuy qui est grand, est veritablement grand; & le petit, petit; & le neant, neant; ainsi que disoit l'humble S. François.

L'excellence & la grandeur de la Creature cõsiste seulement en l'estime & au poids qu'elle a deuant son Createur: c'est pourquoy sainct Paul disoit, *Que celuy est digne de louange, qui est loüé de Dieu, non pas des hommes.* Et en vn autre endroit: *Celuy est digne de louange, non qui se loüe soy-mesme; mais celuy qui est prisé de nostre Seigneur.* De-là vient que ceux-là sont veritablement bien-heureux &

En quoy consiste l'honeur & l'estime de la creature

A grands, qui le sont deuant la diuine Maiesté, & qu'il n'y a que ceux-là dignes d'estre louez des hommes, qui sont loüez de Dieu; & nous les deuons d'autant plus loüer, qu'il leur est donné de loüange de la part d'vn si grand Maistre. Car, cõme dit sainct Augustin, il est la vraye loüange de ses Saincts, la regle & la mesure de tout ce qui est de loüable en eux. Dieu au vieil Testament loüa Noé, *Entre tous les hommes ie n'ay trouué que toy de Iuste deuant moy.* Il loüa Moyse, l'appellant seruiteur tres-fidelle: il loüa Dauid, disant que c'estoit vn homme, selon son cœur: il loüa Iob d'estre vn homme sincere, droit, & craignant Dieu, & qu'il n'y auoit son pareil sur la terre. Il s'en est trouué encore d'autres en l'ancienne Loy, qui par leurs rares vertus ont merité d'estre louez de Dieu. Et en l'Euangile plusieurs ont esté magnifiez par la bouche du Verbe eternel. Il dit du Centenier, qu'il n'auoit point trouué vne telle Foy en Israël: & à la Cananée: *O femme*, dit-il, *ta Foy est grande.* Il rẽdit témoignage, que Nathanaël estoit vn vray Israëlite, sans fard, & sans tromperie. Et de l'Apostre sainct Paul, qu'il estoit vn vaisseau d'élection, pour porter son Sainct nom par tout le monde, & l'annoncer aux Gentils, aux Rois, & aux enfans d'Israël. L'Apostre sainct Pierre, apres auoir cognu par reuelation du Pere eternel, & confessé Iesus-Christ pour son Fils, merita d'oüir du mesme Seigneur: *Tu és bien-heureux, Simon, fils de Iona, d'auoir appris cela, non en l'échole de la chair & au sang, mais en celle de mon Pere eternel.* Les loüanges de ces Saincts, que nous auons rapportées, sont rares, admirables, & diuines; dautãt que leur Autheur est la souueraine, & premiere Verité, qui ne sçauroit tromper, ny estre trompé: C toutesfois celles que N. Seigneur a données à son seruiteur Iean Baptiste, sont sans comparaison plus grandes, lors que parlant de luy, il dit: *Entre les enfans des femmes, il n'y en a point de plus grãd que Iean Baptiste.* Desquelles paroles sainct Ambroise dit: *Il est le mieux partagé de tous, il surpasse les Patriarches; & quiconque est nay d'vne femme, est moindre que sainct Iean.* Cette excellence si eminente, & souueraine nous est declarée par le nom de Iean, qui fut apporté du Ciel, & reuelé à Zacharie; lequel il recognut le iour de sa Circõcision; disant, *Iean est son nom.* Ce n'est pas moy qui le luy donne, c'est Dieu qui le luy a imposé, & qui a voulu qu'il s'appellast ainsi. Car Iean veut dire. *Celuy auquel est la grace.* Ce fut aussi vne grace singuliere de naistre de parens vieils, & d'vne mere qui naturellement estant sterile, ne pouuoit auoir des enfans. D Ce fut vne grace, que le mesme Ange Gabriel, qui annonça à la tres-sacrée Vierge la bien-heureuse Conception du Verbe eternel, reuelast à Zacharie la naissance de sainct Iean, & la luy reuelast au Temple, lors qu'il encensoit à l'Autel, & offroit à Dieu les souspirs de tout le peuple. Ce fut vne grace, de manifester que cét enfant deuoit estre grand deuant Dieu, & sanctifié au ventre de la mere, remply du S. Esprit, & dedié perpetuellemẽt à son seruice: de sorte que ce que les Apostres obtindrent, apres vn long tẽps qu'ils eurent conuersé auec le Sauueur du mõde, S. Iea͂ l'auoit dés le vẽtre de sa mere, cõme dit le Cardinal Pierre Damiẽ. Ce fut vne grace, que I. C. vint enfermé dãs les entrailles de sa tres-pure mere, pour le visiter, & qu'entendant les paroles qu'elle dist à S. Elizabeth en la saluãt, il tressaillit de ioye,

Loüanges de S. Iean.

Graces que Dieu fit à S. Iean.

24 IVIN

auant que d'estre nay, & que par le moyen de cette voix diuine, il fut sanctifié, & nettoyé du peché originel, auquel il auoit esté conceu: & que l'vsage de la raison auançast en luy, commençant à viure premierement à Dieu qu'au mõde, il fut plustost au Ciel qu'en la terre: il vid premierement I. C. que la lumiere corporelle, ou pour mieux dire, au mesme temps que I. C. commença à viure en S. Iean, & S. Iean commença à viure en soy-mesme. Que si la Reyne du Ciel se trouua (comme il y a des Docteurs qui le tiennent) à l'accouchement de S. Elizabeth; ce fut encore vne nouuelle grace que sortant du vẽtre de sa mere, il tõbast entre les mains de la Mere de Dieu, & fust laué & emmaillotté de cette Dame, qui estoit pleine de grace, qui portoit en ses sacrées entrailles le thresor, & la source de toutes les graces, desquelles Iean deuoit auoir si bonne part. Ce fut aussi vne grace de l'allegresse que causa sa naissance aux cœurs des hõmes; lesquels s'émerueillans des prodiges diuins que l'on disoit de luy, s'enqueroient auec grande admiration: *Quel pensez-vous que sera cét enfant miraculeux, & tant fauorisé de nostre Seigneur?*

Ce ne fut pas vne petite grace que Dieu l'eust éleu pour vne telle charge de Precurseur de I. C. Car comme tout le bien du monde cõsistoit à cognoistre & seruir Iesus-Christ: lequel Dieu auoit tant de fois, & si long-temps auparauant promis aux Patriarches; predit par les Prophetes, ébauché & crayonné auec tant d'ombres & de figures, designé & remarqué le temps & le lieu auquel il deuoit naistre; il estoit necessaire qu'il se trouuast vn homme plus diuin qu'humain, & qui fust recognu pour tel, lequel le peust montrer au doigt, & à l'œil, & dire: *C'est celuy-là*, afin que les hõmes qui viuoient lors, ne peussent auoir d'excuse, ou suiet d'errer en vne chose qui estoit d'vne telle importance à leur salut: dautant qu'encore que la venuë du Messie fust prophetisée en general; neantmoins toutes les circonstances d'icelle n'estoient pas tellement specifiées & declarées en l'Escriture saincte, que le commũ peuple les peust entendre de soy mesme, sans auoir besoin de quelqu'vn qui les leur deuelopast, & dõnast plus particulierement à entendre: & ce d'autant plus qu'il estoit abusé, de penser que le Messie deuoit venir auec vn grand apparat, puissance & maiesté temporelle, pour les deliurer de la seruitude des calamitez & miseres corporelles, sans se soucier de celles de l'ame, qui estoit beaucoup plus grande & déplorable. Or nostre Redempteur Iesus-Christ estant principalement venu pour deliurer l'homme de la miserable captiuité & tyrannie de Satan, pauure, humble, & incognu, il estoit bien conuenable qu'il y eust vne personne de tel poids & authorité, qu'il recognust par la lumiere du sainct Esprit, & éclairast si bien les autres par son témoignage, qu'ils ne s'aueuglassent point par cette exterieure humilité, & bassesse du Sauueur, & qu'ils ne mécognussent celuy qu'ils auoient deuant leurs yeux, & ne manquassent d'obeyr à ce Seigneur, lequel estant Roy de gloire, & égal au Pere, auoit pris cette humble figure, pour les captiuer dauantage par cette demonstration de sa bonté incomprehensile. Dauantage, il estoit necessaire que sainct Iean vint pour preparer la voye du Seigneur, & disposer les cœurs des hommes à le receuoir. Le monde, qui estoit enuelopé de si épaisses tenebres, ne pouuoit souffrir d'vn premier coup cette souueraine lumiere du Soleil de Iustice, sans s'aueugler, s'il n'eust esté peu à peu accoustumé à voir ce flambeau ardent de Iean, qui le leur venoit montrer.

S. Iean pour quoy éleu precurseur

C'est ce que dit sainct Iean en son Euangile, qu'il fut enuoyé de la part de Dieu vn homme, nommé Iean, lequel vint pour porter témoignage de la Lumiere, & faire que tous y creussent par son moyen. Car à quelle autre fin sainct Iean eust-il fait l'office de Precurseur, dressant & nettoyant le chemin du Seigneur, rendant témoignage de la Lumiere, & de la Verité, luy qui n'estoit qu'vn enfant en bas aage, nay d'vne bonne & riche parenté; qui sortit de sa maison, & entra en vn Desert rude & austere, viuant seul en la compagnie des bestes, ayant couuert ses membres delicats d'vne haire de poil de chameau, lié d'vne ceinture de peau, ne mangeant que du miel sauuage, qu'il trouuoit parmy les champs, & des sauterelles, qui sont sales & insipides; couchant sur la dure, & affligeant par penitence ce petit corps innocent, auec vne aussi extréme rigueur, comme s'il eust esté le plus grand pecheur du monde? L'Euangile nous décrit cette rigoureuse penitence de sainct Iean, qui est veritable. Nicephore, Calixte, & Cedrene écriuent qu'en la persecution d'Herode, quand on massacra les Innocens, saincte Elisabeth s'enfuist dans les montagnes écartées auec son fils Iean, aagé d'vn an & demy; & que là en vne cauerne (Beda dit que l'on y a depuis basty vne Eglise) la mere vécut 40. iours, laissant son benit enfant entre les mains de Dieu, pour le garder, & que N. Seigneur Iesus-Christ le fit nourrir par vn Ange, ainsi qu'il enuoya vn autre Ange à Ismaël fils d'Abrahã, quand sa mere Agar l'exposa dessous vn arbre, & se retira loin de luy, de peur de le voir mourir. Voila ce qu'en disent ces Autheurs: & ce qui est rapporté par le Cardinal Baronius, & par François Suarez, que i'ay bien voulu nommer, à cause que ce sont personnages fort doctes & exacts. Sainct Chrysostome, & S. Pierre Martyr, Euesque d'Alexandrie, adioustent que Zacharie fut fait mourir, à cause qu'il auoit caché son fils, & ne le vouloit pas découurir.

En quelque maniere que ce soit, les Docteurs sont tous d'accord que S. Iean commença dés son enfance à faire penitence au desert, & fut le premier qui mõtra le chemin aux Anachoretes & Solitaires. C'est pourquoy S. Gregoire de Nazianze l'appelle tout haut Hermite: S. Chrysostome, & S. Bernard Capitaine, Maistre & Guide des Moines: car il en fut le vray portraict & modele, & continua cette austerité de vie, iusques à ce que N. Seigneur luy commanda d'aller precher, & exercer l'office de Precurseur, auquel il l'auoit appellé: & afin que tout le peuple voyant les merueilles & prodiges de sa naissance, l'estrange austerité dont il auoit vécu au desert, le nouuel habit qu'il portoit, auec quel esprit il prechoit la penitence, & baptisoit, cognust que cét hõme auoit l'esprit & le sceau de Dieu, qu'il y deuoit croire, & luy obeyr, comme à son Chãcelier. Ce fut le premier qui cõme vn hõme venu du Ciel, precha le Royaume des Cieux, & la penitence qui nous y conduit.

Ce que nous auons dit: fut d'vn tel poids, que comme vn continuel & perpetuel miracle (sans que sainct Iean ait fait d'autre miracle) cela le fit estimer des Iuifs, non seulement vn Sainct, mais le

14 IVIN. le mesme Messie qu'ils attendoient, auquel ils enuoyerent vn Ambassadeur, pour sçauoir de luy s'il l'estoit, estans resolus de le croire, & tenir pour tel, s'il eust confessé, & dit qu'ouy. Mais il fut si humble, & si retenu, qu'il ne se laissa point emporter à la vanité ny à la faueur populaire, mais recognut & protesta qu'il n'estoit pas Christ, ny ce Prophete qu'ils pensoient, mais la voix de Christ, qui venoit leur crier, & prêcher de preparer le chemin de nostre Seigneur Iesus-Christ, suiuant la Prophetie d'Isaye. Iean dist qu'il estoit la voix de Christ, il n'estoit pas le Verbe qui a esté, est, & sera au commencement, mais il estoit la voix & l'Ambassadeur du Verbe, pour le manifester, & donner à cognoistre au monde. Car tout ainsi que nostre verbe interieur est la conception que forme nostre entendement, & la voix est celle qui le declare, de mesme Iesus-Christ est le Verbe, vne tres-simple & tres-parfaite conception de son Pere eternel, vraye image, forme & figure de sa substance, la splendeur de sa gloire, vn miroir substantiel, auquel toutes ses perfections sont contenuës, & representées; & Iean est la voix, qui deriue de Iesus-Christ, comme de sa source, pour le prêcher, & tesmoigner qu'il estoit l'Agneau immaculé, qui venoit oster les pechez du monde. La voix s'institua pour signifier le Verbe, & Iean pour monstrer le Sauueur de l'Vniuers. Le Verbe est clos & couuert auparauant que la voix le découure & le manifeste: & Iesus-Christ demeura sans estre cognu dans le sein du Pere, iusqu'à ce que cette voix diuine le reuela aux Iuifs. La voix se forme pour expliquer le Verbe apres qu'il est fait; & Iean fut apres Iesus-Christ, dautant que Christ, comme Verbe du Pere, est de toute eternité: & Iean, comme voix, fut formé en temps: & il dit luy-mesme; *Celuy qui est deuant moy, viendra apres moy.* Finalement ce fut la voix: car tout ainsi qu'en oyant la voix de quelqu'vn nous disons; C'est vn tel, Voicy vn tel: de mesme en oyant Iean, qui est la voix de Iesus-Chr. on sceut incontinent que Iesus-Christ estoit venu. Les autres Prophetes disoient, il viendra, il viendra: mais Iean dist, il est déja venu; & le montrant au doigt, il adiousta; *Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui efface les pechez du monde.* Et c'est pourquoy S. Iean est non seulement Prophete, mais beaucoup plus que Prophete. Son pere l'appella Prophete, quand il dit: *Et toy mon enfant, tu seras appelle le Prophete du Tres haut.* Et N. Seign. parlant de luy, dist, qu'il n'estoit pas vn simple Prophete, mais plus que Prophete: car les Prophetes (comme nous auons dit) auoient charge d'aduertir & declarer au peuple, que le Messie deuoit venir: & Iean fut chargé de le montrer au doigt, & tesmoigner qu'il estoit venu. Il fut plus que Prophete, parce que les autres Prophetes predirent le don de Prophetie; mais luy, fit prophetiser auant que d'estre nay, & son pere apres qu'il fut nay: lequel estant deuenu muet à cause qu'il n'auoit pas voulu croire l'Ange, son fils luy rendit la parole. Car il n'eust pas esté conuenable, que la voix sortant en lumiere, & se faisant ouyr à vn chacun, ce pere de la voix demeurast tousiours muet. Il fut plus que Prophete, parce qu'il fut le bout & l'acheuement de tous les Prophetes de l'ancien Testament, & le commencement du nouueau. C'est pourquoy nostre Seigneur Iesus-Christ dit, que la Loy, & les Prophetes finissoient en Iean plus que Prophete: parce qu'il vécut non seulement, & conuersa comme amy, auec celuy que les autres Prophetes auoient desiré voir & honnorer; mais parce qu'il merita de le baptiser de ses mains, & voir le sainct Esprit en figure d'vne Colombe, descendre sur nostre Seigneur, & d'entendre la voix du Pere eternel, qui testifioit que c'estoit là son fils tres-benit.

S. Iean estimé estre le Messie.

Voix qu'est ce.

Pourquoy appellé plus que Prophete.

Il fut plus que Prophete, parce qu'il estoit Ange: & Dieu mesme l'appelle Ange, par le Prophete Malachie: & Iesus-Christ le confirma, citant le mesme passage de son Prophete; non qu'il delaissast d'estre homme, selon la nature, mais parce que son office & sa vie estoient Angeliques, & qu'on le peut comparer auec les plus hauts Cherubins & Seraphins. Nous appellons Anges ces bien-heureux Esprits, qui sont messagers de N. Seigneur Iesus-Christ, ses Ministres, & Interpretes de sa volonté. Ange est vn mot Grec, qui signifie Messager: & Iean estant Ambassadeur de N. Seigneur, on le peut auec raison nommer Ange, puis qu'il en fit la charge: & qui plus est, ayant vécu en vne pureté Angelique, & demeuré en la terre auec vne chair fragile, plus sainct & parfaict que plusieurs Anges, tres-nobles en leur nature, ne le sont au Ciel. Car quelle langue des Anges sçauroit exprimer ce comble de vertus, cette mer de saincteté, cét abysme de perfection dont S. Iean fut doüé dés l'heure qu'il fut sanctifié au ventre de saincte Elizabeth, iusqu'à ce qu'il dôna sa teste pour la iustice, & pour la deffense de la chasteté? Quelles diuines pensées l'entretenoient au desert? quels gousts receuoit-il de la gloire? quelles ferueurs du Ciel? quels entremets des Anges? quelles splendeurs? que d'embrasemens & d'ardeurs de charité allumoient cette poitrine sacrée, le rauissoient hors de soy, & le faisoient viure, non où il estoit, mais en ce qu'il aymoit, & où il auoit mis tout son bien? Sainct Ambroise, sainct Chrysostome, & quelques autres Docteurs, disent qu'il eut pour maistre le sainct Esprit, qui l'illumina des Mysteres diuins, non côme vn homme, mais comme vn Ange. Là il receut le don d'expliquer l'Escriture-saincte, pour parler & écrire comme vn Docteur Canonique. Il eut là le don de la Foy, de la science, & de toute la sagesse necessaire à vn Predicateur, & si grand Docteur, comme il estoit, & qui venoit, afin que tous les hommes creussent par luy. Les autres Apostres conuertirent, l'vn vne Prouince, l'autre vne autre. Sainct Paul, Predicateur des Gentils, en conuertist plusieurs: mais l'Euangile dit de sainct Iean Baptiste, qu'il fut enuoyé, afin que tous creussent par son moyen. C'est pourquoy sainct Hierosme, & les autres Saincts l'appellent Apostre, non en la dignité & pouuoir Apostolique, mais en l'office & ministere; car Apostre signifie enuoyé; & Iean fut enuoyé de Dieu, non pas à vn Royaume, à vne Prouince, ou nation, mais à tout le monde. Bref il eut en tres-haut & tres-parfait degré toutes les grandeurs & excellences qui estoient requises pour la vie actiue & contemplatiue, en laquelle il s'exerça, & pour les ministeres de Precurseur, que Dieu luy enchargea.

Pourquoy appellé Ange.

Ange que signifie.

Apostre que signifie.

Qui voudroit ramasser ses loüanges, en feroit vn gros volume. Sainct Pierre Chrysologue l'appelle *Eschole de vertus, maistre de la vie, modele de saincteté, regle de Iustice, miroir de virginité, titre d'honnesteté, exemple de chasteté, Predicateur de la*

24. IVIN.

Penitence, Docteur de la Foy, plus qu'homme, égal aux Anges, le sommaire de la Loy, la semence de l'Euangile, la voix des Apostres, le silence des Prophetes, le flambeau du monde, le Precurseur du Iuge, l'Hoste de Iesus-Christ, le Tesmoin de nostre Seigneur, le Sanctuaire de toute la tres-saincte Trinité. Sainct Augustin, sainct Bernard, & autres l'appellent Trompette du Ciel, Herault de Iesus-Christ, Secretaire du Pere, Precurseur du Fils, Porte-enseigne du Roy, souuerain Predicateur de la penitence, la correction des Iuifs, la ioye de ses parens, la noblesse de sa Race, l'exemple du monde, l'exil de la mort, la porte de la vie, l'ornement des hommes, le lustre de la conuersation, la regle & le niueau de la Iustice, l'allegresse des Anges, l'homme tres-excellent, parent de Iesus-Christ, amy de l'Espoux, le preparateur & commandeur des ornemens de l'Espoux. Le mesme sainct Bernard l'appelle Patriarche, le Chef & la fin des Patriarches, le Prophete, & plus que Prophete, Ange éleu entre les Anges, Vierge, & tres-pur Espoux de la virginité, Martyr & lumiere des Martyrs, & celuy qui entre la naissance & la mort de Iesus-Christ nous laissa vn exemple de tres-cõstant martyre. Neantmoins toutes les loüanges que les Saincts ont accumulées, parlans de sainct Iean Baptiste, quoy qu'elles soient grandes & admirables, ne sont rien au prix de celles que le Seigneur des Saincts luy donna; Qu'entre les enfans des femmes il n'y en auoit point de plus grand que Iean Baptiste: c'est comprendre en vn mot tout ce dont on le peut loüer auec vne voix humaine, ayant esté loüé de Dieu mesme. Il ressembla tellement en saincteté au Sauueur du monde, qu'en vie on le tint pour le Messie (comme dit sainct Ambroise) & apres la mort, le Messie fut pris pour sainct Iean.

Enfin, apres qu'il eut tres-parfaitement accomply son office de Predicateur de la Penitence, de Tesmoin, & de Precurseur du Sauueur, il eut la teste trenchée, par le commandement d'Herode, lequel il auoit franchement blasmé d'auoir pris Herodias, la femme de son frere Philippe, laquelle il entretenoit publiquement, offensant mortellement Dieu, & scandalisant tout le peuple, comme nous dirons le iour de son Martyre, que l'Eglise celebre à part, & est cause que nous l'obmettons à present.

Sa mort.

CE mesme iour deceda sainct Simplice Euesque d'Autun, en Bourgongne. Il estoit de tres-noble extraction, François de nation, & qui auoit épousé vne tres-noble Dame: auec laquelle il viuoit comme auec sa sœur. Or apres le deceds de l'Euesque Eugene son predecesseur, selon sainct Gregoire de Tours; ou de sainct Reticius, selon M. Robert, la saincteté de vie l'appella au gouuernement de l'Eglise d'Autun, bien qu'il fust encore marié. Cela fascha vn peu sa femme du commencement, de se voir entierement priuée du lict coniugal du sainct Euesque: & s'imaginant qu'il en aymast peut-estre vne autre, elle le voulut épier vne fois en sa chambre; où elle le trouua couché sur son lict dormant apres midy, ayant couché sur son estomac vn bel Agneau d'vne clarté admirable: ce qui luy fit recognoistre l'innocence du sainct personnage. Mais il arriua que le Diable enuiant la saincteté de ces deux personnes, suscita de méchans garnemens à se scandaliser a lencontre d'eux, disans qu'il ne se pouuoit pas faire qu'ils s'abstinssent du deuoir de mariage (parce qu'ils logeoient en mesme maison) & de fait ils attaquerent insolemment cette vertueuse Dame vn iour de Noël. Elle estant fondée sur son innocence, & se fiant que la diuine Iustice la leur feroit recognoistre, prit quantité de feu dans le deuant de sa robe, & l'y tint vn long temps, sans se bruler, ny endommager en aucune façon: ce que fit aussi le sainct Euesque, son mary, a sa persuation; pour leur faire voir, que tout ainsi que Dieu suspendoit & empeschoit la vertu de ce feu; de mesme celuy de la Luxure n'auoit non plus de force sur eux, par la grace de Dieu. De son temps le Paganisme estoit encore en vogue: de sorte qu'ils adoroient en cette ville-la la Deesse Berecynthie, laquelle ils portoient autour de leurs champs & vignes auec des Hymnes à sa loüange, pour la conseruation des fruicts de la terre. Il arriua vn iour, comme ils portoient ainsi son Idole, que sainct Simplice deplorant leur aueuglement, fit priere a Dieu de leur faire voir leur erreur, & fit le signe de la Croix dessus, l'Idole incontinent tomba par terre; & les animaux qui trainoient son chariot, demeurerent immobiles; de sorte qu'ils ne la peurent releuer, ny faire marcher ces bestes, quoy qu'ils fissent. Ce qui fut cause de la conuersion de 400. Payens. Sainct Simplice assista aux Conciles de Cologne, & de Sardique; & viuoit sous l'Empire de Constans.

24. IVIN.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

25. IVIN.

LA VIE DE SAINCT PROSPER d'Aquitaine Euesque de Rege.

SAinct Prosper estoit François, natif de Gascogne; on ne dit point de quels parens, ny ce qui est de sa ieunesse; on tient seulement que c'estoit vn homme fort docte & eloquent, lequel s'adonnant fort à la saincte Escriture, vn iour à l'ouuerture du nouueau Testament, qu'il tenoit en sa maison, il tomba sur ce passage, où nostre Redempteur dit à ce garçon: *Si vous desirez estre parfait, allez vendre tous vos biens, & en donnez l'argent aux pauures, puis me venez trouuer pour me suiure.* Sainct Prosper lisant ces paroles, Dieu parla en son cœur, & l'emeust aussi viuement, que si l'Euangeliste n'eust écrit ces mots que pour luy seul. Alors eclairé de la lumiere celeste, & embrasé de l'amour diuin, il vendit tous ses biens qui estoient grands, & en distribua l'argent aux pauures, & à ses esclaues. Cela estant fait, il s'en alla à Rome visiter les corps saincts des glorieux Princes des Apostres sainct Pierre & sainct Paul; ce ce qu'il fit auec vne rare deuotion.

Pays de S. Prosper.

Il quitte le monde.

Le grand Leon, premier du nom, estoit lors Pape, lequel ayant sceu que sainct Prosper estoit venu à Rome, & pour quel sujet, sa qualité, & ses merites, il en fut lors ioyeux, & le fit loger en son Palais, contractant auec luy vne estroite communication & familiarité, estimant que Dieu par vne singuliere prouidence le luy auoit enuoyé en cette rencontre, que l'Eglise Catholique estoit rudement combatuë en diuers lieux des Heretiques, specialement dans les Prouinces d'Orient: car les impies Nestor & Euthicus, nioient les deux natures, la diuine & l'humaine, que les Catholiques confessent estre en Iesus-Christ, & auoient allumé vn feu si estrange, qu'on ne pust l'esteindre en plusieurs années, & fut necessaire de celebrer des Conciles pour y remedier: entr'autres celuy d'Ephese, qui fut du temps du Pape Celestin, & de l'Empereur Theodose le ieune, & le Concile de Calcedoine, que le Pape sainct Leon fit assembler sous l'Empire de Marcian, & y enuoya sainct Prosper, auec d'autres Prelats: afin qu'ils aidassent par leur grande saincteté & science, à confondre les Heretiques, & establir la Foy Catholique, comme il fit.

Sainct Prosper auoit vn grand credit aupres du

11. IVIN

Pape Leon, lequel il seruit en la mesme charge que le grand sainct Hierosme auoit sous le Pape sainct Damase, de Secretaire Ecclesiastique, & de répondre aux cõsultations que toutes les Eglises de la Chrestienté proposoient au Pape : aucuns disent que le mesme sainct Prosper fut l'Autheur de cette diuine Epistre de l'Incarnation du Verbe eternel, que sainct Leon écriuit à Fauien. Outre cela, sainct Prosper trauailla beaucoup contre les Heretiques Pelagiens, l'heresie desquels, quoy qu'elle eust esté souuent condamnée, & presque enseuelie, se renouueloit, & pulluloit tousiours, iusques à ce que (comme dit Photius en sa Bibliotheque) par la vigilance & l'industrie dudit sainct Prosper, elle fust toute assoupie. Et dautant que certains François reprenoient la doctrine de sainct Augustin, qui auoit esté celuy, qui par sa lumiere auoit dissipé les tenebres & les erreurs du peruers Heretique Pelagius, ennemy de la grace de Iesus-Christ; Sainct Prosper prit la deffence de sainct Augustin en main : en sorte que la vraye & Catholique doctrine demeura establie & approuuée par le sainct Siege Apostolique.

Est fait Euesque de Rege en France. Lors que Prosper y pensoit le moins, Sainct Leon eut vne inspiration diuine de le faire Euesque de Rege, non pas de celle de la Lombardie, mais de celle d'Aquitaine en France, qui est la seconde apres celle d'Arles, ainsi qu'a remarqué le Cardinal Baronius, & le tire de Sidonius Apollinaris, ancien Autheur François. Sainct Prosper se fascha beaucoup de cette charge de Pasteur, qui luy sembloit surpasser ses forces : neantmoins il obeyst au Vicaire de Iesus-Christ : Si tost qu'il fut en son siege, il commença à faire le deuoir d'vn tres-sainct vigilant Pasteur, il préchoit souuent, auec beaucoup d'eloquence; d'efficace & de profit, parce qu'il n'instruisoit aucune chose de la langue, que premierement il ne l'eust enseignée par son exemple. Il estoit fort charitable, doux, affable, benin, & moderé à chastier les fautes, liberal enuers les pauures qui auoient recours à luy, & en toutes leurs necessitez, & il les secouroit comme vn vray pere : Il admonestoit les vieux fraternellement, il corrigeoit les ieunes comme ses enfans, facile enuers tous, fors à soy-mesme, parce qu'il faisoit des ieûnes & penitences austeres; sans pardonner à son propre corps. Par cette forme de vie exemplaire il fut aymé & honnoré de ses sujets, & des Euesques circonuoisins, ausquels il écriuoit plusieurs lettres, pour les encourager de seruir fidelement à nostre Seigneur.

Sainct Prosper vécut (comme dit le Cardinal Baronius) vingt-quatre ans en son Euesché, encore que d'autres ne parlent que de vingt-deux, au bout desquels nostre Seigneur luy voulut donner la recompense des bons & agreables seruices *Sa mort.* qu'il luy auoit faits. Estant tombé malade, il recognut aussi-tost que Dieu le vouloit deliurer de la prison de ce corps, dont il fut si content, qu'il fit assembler ceux de sa maison qui estoient bien desolez & affligez, les priant de ne s'attrister point de son départ, ny du besoin qu'ils pensoient auoir à l'aduenir de luy; au contraire, qu'ils se rejouïssent auec luy, du bien qu'il esperoit receuoir de la misericorde de nostre Seigneur, & qu'il ne les abandonneroit pas, estant en lieu d'où il les pourroit dauantage ayder. Apres il donna la benediction aux Prestres, aux Clercs, & à plusieurs de la ville, qui l'estoient venu voir : & comme ils estoient tous en prieres, l'assistans en cette agonie, sa face commença à reluyre d'vne nouuelle clarté & douceur, rendant l'esprit à celuy qui l'auoit creé pour sa gloire. Il fut fort regreté de tout le peuple, & deceda le vingt-cinquiesme iour de Iuin, l'an de nostre Seigneur quatre cens soixante six du temps du Pape Hilaire, & de l'Empereur Leon. On l'enterra hors la ville en grande solemnité, en vne Eglise de sainct Apolinar, qu'il auoit luy-mesme consacrée.

Apparut à l'Euesque son successeur. Nostre Seigneur fit plusieurs miracles par ce sainct Prelat, & tous ceux qui venoient à son tombeau, obtenoient par son intercession ce dont ils auoient besoin. A quelque temps de là, son corps sainct estant encore en cette Eglise (qui estoit petite & hors la ville) il s'apparut en songe à l'Euesque son successeur, reluisant & vestu d'vne robe blanche, d'vn aspect venerable, luy commandant de le transporter en vn autre lieu plus decent. L'Euesque fit incontinent bastir vne Eglise, & preparer vn Autel magnifique, ostant le corps sainct d'où il estoit. Or en le decouurant, *Translation de son corps.* il rendit vne si suaue odeur, qu'elle sembloit estre plus diuine qu'humaine. Il fut transporté auec grande pompe & deuotion en la nouuelle Eglise, nostre Seigneur y renouuelant ses miracles, faisant ouyr les sourds, parler les muets, voir les aueugles, marcher les estropiez, & guarissant de toutes sortes de maladies. Sainct Prosper a composé en Prose & en Vers, monstrant son bel esprit, sa doctrine, viuacité & elegance, lesquelles œuures ont esté approuuées par le Pape Gelase en vn Concile Romain, où il appelle sainct Prosper homme tres-Religieux. Sa vie a esté écrite par Iean Anthoine Flamine, rapportée par Surius en son troisiesme Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, Genadius & Honoré d'Aubourg, & les autres qui parlent des Autheurs Ecclesiastiques, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & aux cinquiesme & sixiesme Tomes de ses Annales.

Ce mesme iour souffrit le martyre en Alexandrie sainct Galican. Il fut Consul, & vn grand Capitaine, Chef general de l'Armée Romaine, sous l'Empereur Constantin Auguste, qui ayant vaincu les Perses, retourna à Rome en triomphe, & s'acquit entierement les bonnes graces de l'Empereur. Il auoit vn defaut en luy, c'est qu'il estoit encore Payen. Il arriua neantmoins qu'il demanda à l'Empereur sa fille Constance en mariage, laquelle estoit Chrestienne, & auoit mesme fait vœu de virginité. Ce qui mit Constantin en peine, tant à cause de la diuersité de Religion, que du vœu de sa fille. Toutesfois cette Princesse pour releuer de peine son pere, s'y accorda, sur la confiance qu'elle auoit que Dieu l'assisteroit en cette affaire : à condition toutesfois qu'il vainquist les Scytes en Thrace; & qu'il luy baillast en ostage deux siennes filles, Attique & Artemie, & que de sa part elle luy donneroit deux siens Gentils-hommes, freres Iean & Paul, Chrestiens, & qui depuis furent martyrisez. Là dessus il se trouua assiegé dans Philippopolis, de si prés qu'il n'y auoit moyen humain d'en rechaper : de façon que par l'aduis de ces deux saincts freres Iean & Paul, il fit vœu à Dieu de se faire Chrestien, s'il le deliuroit de la main de ses ennemis. En suitte de quoy il fut miraculeusement deliuré & remporta la victoire des Scytes. Incontinent apres il retourna victorieux à Rome, & alla droit à l'Eglise en remercier Dieu. Cela fait, il receut le Baptesme, & s'adonna entierement aux œuures de charité. La premiere action remarquable depuis son Baptesme, ce fut qu'il mit en liberté cinq mille esclaues qu'il auoit, pour l'amour de Dieu. Ce fut le premier qui bastist vne Eglise en la ville d'Ostie : & s'y retira auec sainct

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DES SAINCTS CVCVFAT ou Colgat, & Felix Martyrs.

DV temps que Dacien fut enuoyé President en Espagne, par les Empereurs Dioclecian & Maximian, pour l'abreuer du sang des Martyrs, & abolir, s'il eust peu, le Christianisme, il y auoit dans la ville de Scilitane en Afrique deux Gentils hommes Chrestiens (on tient communément qu'ils estoient freres) lesquels ayans estudié aux bonnes lettres en la ville de Cesarée, & s'estans rendus capables, si tost qu'ils oüyrent parler de l'arriuée de Dacien en Espagne, & à quelle fin, ils penserent auoir trouué vne occasion de receuoir la Couronne du Martyre par ses mains: De sorte, que ce desir les diuertist de leurs estudes & occupation, & les fit embarquer dans vn vaisseau chargé de marchandises. Ils surgirent au port de Barcelone deguisez en marchands, & se ioignirent auec les Chrestiens, où ils firent de belles aumosnes aux pauures, pendant leur seiour, encourageans & exhortans les Chrestiens à se preparer à la bataille qu'ils attendoient. Il fut concerté entr'eux, que Felix iroit à Gironne, & Cucufat demeureroit à Barcelone; qui estoient comme les frontieres, où se deuoient faire les premieres rencontres & les combats de la persecution. Nostre Seigneur faisant plusieurs miracles par Cucufat, qui préchoit à Barcelone, il fut pris par le commandement de Dacian, & tourmenté plusieurs fois par trois Iuges, Lieutenans de Dacian, qui n'espargnerent aucune sorte de gehenne, ny de torture. Le premier de ces Iuges s'appelloit Valere, lequel commanda à 12. soldats de le tourmenter, se reposans l'vn apres l'autre; qui le foüetterent & luy déchirerent la peau si cruellement, que les entrailles luy sortoient hors du corps. Le Sainct ayant fait oraison, Dieu le guarist si parfaitement, qu'il ne sembloit pas auoir rien enduré: les bourreaux deuinrent aueugles, & le Iuge abysma dans la terre, qui s'ouurit & l'engloutist tout vif. Maximian succeda à celuy-cy, lequel continuant l'impieté de Valere, fit rostir le sainct Martyr sur le gril, luy versant sur le corps de la moutarde detrempée en vinaigre. Ce tourment ne le consomma pas, dautant que nostre Seigneur le reseruoit pour souffrir bien dauantage, & triompher plus glorieusement du Tyran. Ils le ietterent en vn grand feu, lequel s'amortist à l'instant par sa priere. On le ramena en prison, où nostre Seigneur le consola d'vne celeste lumiere, la remplissant d'vne admirable clarté. Les gardes de la prison se conuertirent ayans veu ce miracle. Le lendemain Maximian le fit foüetter auec des nerfs de bœuf, & des peignes

Martyre de S. Cucufat.

emporterent son corps, qu'ils inhumerent à Barcelone, auec tous les honneurs qu'ils luy peurent rendre. Depuis, on ne sçait pas quand, ny comment son corps Sainct fut transporté au Monastere de sainct Denys en France, en vne Chapelle qui porte son nom. Quelques-vns pensent que, quand l'Empereur Louys fils de Charlemagne, prit Barcelone, il emporta le corps de sainct Cucufat, depuis Iacques Gelmirez, premier Archeuesque de sainct Iacques, en rapporta vne partie en Galice, dans l'Eglise de sainct Iacques (qui solemnise sa translation) où il est en vne chasse richement emaillée. Il est fait mention de sainct Cucufat, aux martyrologes Romain, de Bede, Vsuard & de Barcelone, & en vn Hymne de Prudentius.

LA VIE ET LE MARTYRE DE sainct Pelage, enfant.

LE Roy Abderamen ayant liuré vne sanglante bataille aux Chrestiens, l'an neuf cens vingt-vn, en la vallée de Ionchere, dont il remporta la victoire, plusieurs y furent tuez; & entre les Chrestiens captifs se trouua l'Euesque de Tuy, nommé Ermoyge, lequel fut mené à Cardoüe, & mis en vn cachot les fers aux pieds. L'Euesque proposa de bailler pour sa rãçon quelques Mores qui estoient ses prisonniers de guerres; & attendant qu'il les enuoyroit au Roy, de laisser en ostage vn sien nepueu aagé de dix ans, nommé Pelage. Le Roy s'accorda à cela, laissant aller l'Euesque, & retint Pelage, qui estoit parfaitement beau & modeste. Nostre Seigneur, qui l'auoit déja choisi pour en faire vn Martyr, le fauorisa tellement en la prison, que cette tribulation luy fut vn exercice de vertu, où il se purifia comme l'or dans la fournaise. Il estoit d'vn naturel honneste, temperé, prudent, vigilant en l'oraison, ne lisant que de bons liures, & ne parlant que de choses honnestes: Le Sainct enfant demeura trois ans en cette prison, se preparant à receuoir la Couronne du Martyre.

Le Roy More estant vn iour à table, & ses Officiers luy disans merueilles de la rare beauté de Pelage, il commanda qu'on l'amenast aussi-tost deuant luy: & comme il n'estoit pas moins impudique qu'infidele, il fut incontinent ébloüy de l'éclat de sa beauté; & commença à luy faire offre d'honneur, de richesses, de bien-faits & dignitez, tant pour luy que pour les siens, s'il vouloit renoncer la Loy de Iesus-Christ, pour embrasser celle du grand Prophete Mahomet. Le Sainct enfant luy répondit sans se troubler: *O puissant Roy, tout ce que vous promettez n'est rien; ie suis Chrestien, & le seray: car ie ne veux iamais renoncer Iesus-Christ; vos offres ne sont que des choses fragiles, caduques & perissables: mon Dieu & Seign. Iesus-Christ, qui*

Ce Roy endeuiét amoureux.

26 IVIN. a creé toutes choses qu'il tient en sa main, est infiny & eternel. Là dessus le Roy se voulant approcher de luy, pour l'amadoüer & le baiser lasciuement, Pelage ne parlant plus en enfant, mais comme vn homme courageux, luy dist : *Retire-toy chien : me prends-tu pour vn de tes effeminez ?* & là dessus il dechira la belle robe dont ils l'auoient paré, pour se defendre plus librement & mourir s'il eust esté besoin, pour l'honneur de Iesus-Christ. Ce Roy estoit déja si espris de son amour, que ny les paroles, ny les actions de Pelage ne l'en peurent diuertir; au contraire, il commanda à ses seruiteurs de s'efforcer par toutes voyes à luy faire renoncer le Christianisme, & se soûmettre à sa volonté : mais enfin voyant qu'il perdoit temps, dautant que Pelage persistoit constamment en sa resolution, il changea son amour en haine, & toute sa douceur se conuertist en rage & furie. Il commanda qu'on l'appliquast à la torture, haussant & relaschant souuent iusqu'à tant qu'il mourust, ou renonçast Iesus-Christ. Le Sainct enfant, sans changer ny ternir son Angelique face, montra bien qu'il estoit preparé à souffrir de plus rudes tourmens. Ce que voyant le Roy, emporté d'vne rage diabolique & infernale, il commanda qu'on luy hachast tous les membres l'vn apres l'autre, & puis que l'on iettast le reste du corps dans la riuiere de Guadalquiuir. Ces cruels ministres & bourreaux s'acharnans sur ce benist enfant, l'vn luy coupa vn bras, l'autre la iambe, l'autre la teste, tandis que ce Sainct enfant, qui n'estoit non plus émeu, que si son corps eust esté à quelqu'autre, inuoquoit Iesus à son ayde, & disoit : *Deliurez moy, Seigneur, des mains de mes ennemis.* Et comme il vouloit éleuer ses mains au Ciel, ces bourreaux les luy couperent, puis le décollerent : ainsi il rendit l'esprit à Dieu. Le corps ayant esté ietté dans le Guadalquiuir, fut soigneusement retiré, & enterré par les Chrestiens dans l'Eglise de sainct Genés, & le chef en celle de sainct Cyprian. Son martyre arriua vn Dimanche vingt-sixiesme iour de Iuin, l'an neuf cens vingt-six, selon vn Prestre de Cordouë, nommé Ragul, tesmoin oculaire de son Martyre, & qui l'a mesme descrit : mais au calcul d'Ambroise Maroles, & du Cardinal Baronius, neuf cens vingt-cinq, parce que le vingt-sixiesme iour de Iuin tomba cette année là au Dimanche, & non pas en l'an six cens vingt-six. Son martyre commença à vne heure apres midy, & les tourmens continuerent presque six heures durant, ils furent longs & penibles, mais il les surmonta par la force que Dieu luy donna.

Sõ martyre.

Le Roy Sanche, surnommé le Gros, fils du Roy Ramire II. enuoya vn Ambassade au Roy de Cordouë, pour traiter de la paix auec luy, & demander le corps de sainct Pelage, qui luy fut accordé; mais à cause de son deceds, le Roy Ramire III. son fils le receut solemnellement, & le mit dans vn Monastere, que son pere auoit fait bastir à cette fin. Par succession de temps, ce corps Sainct fut trãsferé à Ouiede l'an 1023. le huictiesme de Nouembre, où il est à present. Plusieurs Eglises d'Espagne celebrent la feste de sainct Pelage, dont le nom & la memoire leur est en singuliere recommandation. Il y en a plusieurs Eglises fondées en Castille, & beaucoup plus en Galice. En la ville de sainct Iacques vn Conuent de Moniales de l'Ordre de S. Benoist, porte son nom, & plusieurs autres Chrestiens de ce nom là qui l'appellent aussi sainct Pelage. Le renom de son martyre passa iusques en Allemagne & en Saxe. Vne Religieuse de qualité, & d'vn bel esprit, nommée Rosuite, écriuit en vers heroïques le Martyre de ce Sainct, affirmant en auoir esté informée par vn habitant de Cordouë, qui assista à son Martyre. Le Martyrologe Romain en fait mention le 26. Iuin, & dit qu'on luy déchira tous les membres, auec des harpons, & des tenailles de fer. Dans les anciennes Legendes, specialement de S. Pierre de Cardegne, des Eglises de Tolede, & de Tuy, son histoire y est décrite tout au long. Ceux de Tuy tiennent par tradition certaine, qu'il estoit natif de leur ville.

Translation de son corps.

LA VIE DES SAINCTS IEAN & Paul Martyrs.

LE martyre des valeureux SS. Iean & Paul a esté écrit par Terencien, lequel estant Capitaine des gardes de l'Empereur Iulian l'Apostat, les fit tuer par son commandement, & depuis se conuertist à la Foy de Iesus-Christ. Du temps de l'Empereur Constantin le Grand, les Scytes, nation fiere & barbare, donnerent furieusement sur l'Empire Romain, & firent vne cruelle guerre en la Prouince de Trace. L'Empereur n'y pouuant aller en personne, offrit la charge de Lieutenant general de son armée, à Galican, homme bien experimenté au fait des armes.

Il estoit Payen, veuf, & auoit deux filles, Attique, & Artemie, d'vne rare beauté, & bien aprises en toutes sorte de sciẽces. Ce Galican accepta l'offre de l'Empereur, à condition que s'il retournoit victorieux des Barbares, il le feroit Consul, & luy donneroit sa fille Constance en mariage. Constantin sçachant bien que sa fille auoit fait vœu de chasteté, & qu'elle mourroit plustost que de la perdre, demeura grandement douteux à cette condition. Mais Constance sçachant l'ennuy où estoit son pere, apres s'estre recommandée à Dieu, luy dit : *Si ie ne sçauois asseurément, mon Seigneur & mon Pere, que Dieu ne me délaissera pas, ie serois en peine de ce qui me touche, & de vous voir en cette affliction : mais dautant que i'espere que Dieu sera auec moy, ne craignez pas de me promettre en mariage à Galican, & que vous le ferez Consul, s'il gaigne la bataille, pourueu qu'il mene auec luy à la guerre, deux de mes seruiteurs, Iean mon maistre d'Hostel, & Paul mon Secretaire, & qu'il me laisse ses deux filles.* L'Empereur proposa volontiers à Galican ce que sa fille luy auoit dit, qui l'accepta de bon cœur, menant auec soy les deux freres Eunuques, Iean & Paul; & les filles de Galican furent amenées dans le Palais. Constance les tenant déja en sa puissance, estant en oraison, leua les mains & le cœur à Dieu, le priant en cette sorte : *Seigneur Dieu tout-puissant, qui par les oraisons de vostre saincte Vierge & martyre Agnes, me guaristes d'vn incurable vlcere, & m'enseignastes le chemin de la verité, m'inspirant de demeurer Vierge, me faisant l'honneur de me receuoir au nombre de vos Espouses, ie vous supplie tres-humblement, mon Dieu, de m'octroyer ces deux ames pour vostre seruice, & celle de leur pere Galican, lesquelles vous auez rachetées de vostre sang precieux, afin qu'elles se conuertissent à vous, & viuent en vous, estans Chrestiennes. Seigneur, ouurez ma bouche, & me faites dire ce qui leur est conuenable. Debon-*

S. Iean & sainct Paul freres.

16 IVIN.

chez leurs oreilles, pour entendre mes remonstrances, si bien qu'elles & moy perseuerions en chasteté, & ne desirions autre Espoux que vous, auec lequel nous puissions iouyr eternellement de vostre Royaume celeste. Cette oraison fut entenduë de Dieu, parce que les deux filles de Galican receurent la Foy de Iesus-Christ, auquel elles voüerent leur virginité, & Galican luy-mesme. Voila donc que Galican donne furieusement sur ces Barbares: lesquels enfin le serrerent de si prés, qu'ils le tenoient comme assiegé; partie de ses gens l'ayans abandonné, & s'estans iettez du costé des ennemis. De sorte que le pauure Galican se voyant depourueu de tout secours, nonobstant les sacrifices continuels qu'il faisoit à Mars, ne pensoit plus qu'à fuir. Là dessus les deux freres Iean & Paul luy conseillerent de faire vœu au Dieu du Ciel, de croire en luy, & de se faire Chrestien, que par ce moyen il luy donneroit la victoire que Mars ne luy auoit peu promettre. Galican fit le vœu, & à l'instant il vid à son costé vn ieune homme de haute stature, qui portoit vne Croix sur ses espaules, & luy dist: *Pren ton épée, & me suy.* S'estant armé, & mis à le suiure, il vid autour de luy plusieurs soldats armez, qui l'encourageoient, & disoient: *Ne crain point, nous irons auec toy. entre hardiment dans le champ des ennemis l'épée au poing, & ne t'arreste point, que tu ne sois dans la tente du Roy.* Galican fit tout ce qu'ils luy commanderent, & le Roy des Scytes le voyant accompagné de ces escadrons celestes, se ietta à ses pieds, & luy demanda la vie, laquelle il luy donna par pitié, & ne permit qu'il fut tué aucun des ennemis, obtenant par ce moyen vne glorieuse victoire. Il deliura la Thrace de ces Barbares, & rendit les Scytes tributaires. Il ramassa son armée, en laquelle il ne voulut receuoir les soldats, ny les Capitaines qui l'auoient abandonnée, si premierement il ne se faisoient Chrestiens, honnorant de graces & de recompenses ceux qui le voulurent estre; & congedia les autres. Et afin de recognoistre dauantage ce Seigneur qui luy auoit donné vne si signalée & miraculeuse victoire, non seulement en se faisant Chrestien (comme l'auoit promis) mais en l'estant parfaitement, il resolut pour estre moins lié aux affaires du monde, de ne se point marier, & s'adonna du tout à Dieu en vne vie solitaire. Auec ces heureux succez, Galican ayant acquis vne plus grande victoire contre le diable, que contre les Scytes, reuint à Rome, où il fut receu de l'Empereur, du Senat, & de toute la Noblesse, & du peuple de la ville, auec vn extréme contentement. Neantmoins auant que d'entrer en la ville, il alla visiter l'Eglise du Prince des Apostres sainct Pierre, dont l'Empereur s'émerueillant, luy dist: *Quand tu sortis de Rome, pour aller à la guerre, ie te vis premierement aller au Capitole, & offrir sacrifice au diable: & maintenant que tu reuiens victorieux, ie voy que tu adores Iesus-Christ, & fais honneur à son Apostre. Ie desire fort en sçauoir la cause.*

Galican fait vœu d'estre Chrestien, & demeure victorieux de ses ennemis.

Alors Galican raconta à l'Empereur tout ce qui s'estoit passé en la guerre, comme nous le venons de dire, & dauantage, le pria pour l'accomplissement de ses desirs, de donner à d'autres les charges & les honneurs qui luy auoit promis, & de luy permettre qu'il se retirast en quelque coin, pour seruir à bon écient ce Seigneur qu'il auoit cognu: & que sa fille Cõstance sa maistresse pourroit trouuer vn meilleur party; parce qu'il n'auoit plus intention de se marier, ny de s'amuser aux choses de la terre. L'Empereur l'embrassa de ioye, & luy dist que ses deux filles estoient aussi Chrestiennes, & auoient voüé leur virginité à Iesus-Christ, dont il fut fort aise. Entrant auec l'Empereur dans le Palais, la mere de l'Empereur Helene, Constance, & les deux filles Atique & Artemie, sortirent au deuant de luy, pleurant de ioye, & loüant l'Ouurier de si grandes merueilles. Galican vouloit renoncer à tout; mais l'Empereur ne le permit pas: au contraire, il le fit Consul, l'honnora & l'exalta entant qu'il luy fut possible, pour rendre son changement plus remarquable, & donner courage aux Chrestiens; & aussi afin que les Gentils recognussent dauantage la vertu & le pouuoir de Iesus-Christ, lequel illumine ses seruiteurs, pour les faire triompher du monde, & de ses vanitez, leur donnant des yeux pour les voir, & le courage de les fouler aux pieds, comme fit Galican. Car il donna liberté à cinq mille esclaues qu'il auoit, vendit tous ses biens, qui estoient grands, laissa à ses filles dequoy les pouruoir, & distribua le reste aux pauures, se retirant en la ville d'Ostie, à 4. lieuës de Rome, où il fit bastir vn Hospital, pour receuoir les pauures Pelerins, & la premiere Eglise de cette ville, laquelle il dota & enrichist. Il en fit faire vne autre, au nom de sainct Laurens Martyr, lequel luy apparut, & luy commanda de faire construire vne Eglise en vn certain lieu, qu'il luy designa. Il s'accompagna d'vn sainct homme nommé Hilarin, s'exerçant aux œuures de misericorde, logeant les Pelerins, seruant luy-mesme les pauures, leur donnant à lauer les mains, & leur lauant les pieds, & Dieu faisoit par luy plusieurs miracles, rendant la santé aux malades, & deliurant les Demoniacles par les prieres de Galican. Et dautant qu'il auoit esté fort cogneu du monde, il venoit plusieurs personnes d'Orient, & des autres quartiers se ietter à ses pieds & le voir, l'estimant plus de cette humilité, dont il reluisoit en Iesus-Christ, que non pas de toutes les grandeurs, richesses & trophées qui le recommandoient au monde.

Quitte le monde & le terre.

Galican perseuera long-temps en cét estat, iusques à ce que l'Empereur Constantin estant mort, & ses trois enfans, Constantin, Constans, & Constance, l'Empire écheut à Iulian l'Apostat son nepueu, qui le fit tuer, se voulāt venger de Galican, parce que les diables disoient par la bouche des possedez, qu'ils ne sortiroient point, iusques à ce que Galican eut adoré les Dieux. Ce que n'ayant pas voulu, comme ce miserable Iulian luy auoit monstré l'exemple, il donna arrest de mort contre luy. L'Eglise celebre sa Feste le 21. de Iuin. Son compagnon Hilarin fut assommé à coups de bastons pour la mesme cause. Il arriua vne chose fort remarquable, c'est que Iulian voulant oster à Galican quatre riches terres qu'il auoit autour d'Ostie, pour l'entretenement des pauures, le diable possedoit ceux qui venoient prendre possession pour le fisc Imperial, & en vouloient perceuoir les fruicts: ou bien ils deuenoient lepreux; Dieu defendant par ces miracles euidens le bien & la nourriture des pauures.

L'Empereur Iulian, qui estoit fort acharné, & conuoiteux d'oster aux Chrestiens tout ce qu'ils auoient de bien au monde, ayant sceu que Iean & Paul donnoient liberalement aux pauures toutes les grandes richesses que leur maistresse Con-

S. Iean & sainct Paul refusent de seruir Iulian.

stance leur auoit laissées ; afin d'auoir quelque A pretexte de leur faire perdre le bien & la vie, leur enuoya offrir son Palais Imperial, auec protestation qu'il se seruiroit tres-volontiers d'eux prés de sa personne, & les honnoreroit comme les anciens seruiteurs de l'Empereur Constantin son oncle, & de sa cousine Constance, pourueu qu'ils fissent leur deuoir de se départir à son imitation de la vie des Chrestiens, & d'adorer les Dieux: & que s'ils ne le vouloient faire de leur bon gré, ils s'en repentiroient: car il estoit bien resolu de ne point souffrir qu'eux, ny personne les méprisast. Les Saincts firent réponse, qu'ils ne laissoient point le seruice de Iulian pour celuy d'aucun autre homme du monde; mais pour seruir à Dieu, Createur du Ciel & de la terre, vray Conseruateur de tous les Empires: que craignans d'offenser Dieu, ils n'osoient rechercher son amitié, entrer en son Palais, ny se presenter deuant luy, pour B autãt qu'il auoit laissé la Foy de Iesus-Christ, qu'il auoit auparauant receuë. Terencien (qui estoit l'Interprete & le ministre de Iulian en cét affaire) leur donna dix iours pour y penser, & regarder à ce qui leur seroit le plus conuenable. Ils luy repliquerent, qu'il fit estat que les dix iours estoient déja expirez, & qu'il executast hardiment ce que son maistre luy auoit commandé, parce que quant à eux, ils ne changeroient point d'aduis.

Les Saincts ayans sceu qu'ils deuoient mourir pour Iesus-Christ, donnerent aux pauures durant ces dix iours tout ce qu'ils auoient, faisans iour & nuict de grandes aumosnes. Sur le soir de l'vnziesme iour, Terencien vint en leur maison, suiuy de plusieurs soldats, qui les trouua en oraison. Il leur monstra vne petite statuë de Iupiter, qu'il portoit quant & soy, & dist que l'Empereur C leur commandoit de l'adorer, & de luy offrir de l'encens, autrement qu'on leur fist trencher la teste sur le champ. Ils répondirent constamment à Terencien: *Si Iulian est ton Seigneur, vante-toy d'estre son vassal. Quant à nous, nous nous estimons bien-heureux d'auoir seulement Iesus-Christ pour Seigneur, lequel il n'a point eu de honte de renier pour son Dieu, ayant esté baptisé.* Terencien les fit incontinent dépescher, & enterrer secrettement en vne fosse qui fut faite en la mesme maison, & fit courir vn bruit par la ville, qu'ils auoient esté bannis par le commandement de l'Empereur, sans que l'on sceust rien d'asseuré de leur mort. Mais qui peut tromper Dieu, ou s'échapper de ses mains? L'impie Iulian allant à la guerre contre les Perses, mourut miserablement l'année d'apres, au mesme iour que Iean & Paul auoient esté martyrisez à Rome; & l'Empire escheut à Iouinian, D Prince Catholique, & grand fauteur de l'Eglise, laquelle commença à fleurir & à s'estendre: & en la maison où les saincts Freres estoient enterrez, les diables publierent, qu'ils estoient là: ce qui les tourmentoit. Plusieurs Demoniacles furent deliurez par leur intercession: entre lesquels il y eut le fils vnique de Terencien, qui les auoit fait mourir: ce qui fut l'occasion qu'il recogneust sa faute, la vileté de ses Dieux, & la barbare cruauté qu'il auoit commise contre les Saincts, obeyssans à Iulian. Il se vint prosterner aux pieds des Martyrs, leur demanda pardon, se conuertist à la Foy de Iesus-Christ, fit penitence, & écriuit le martyre de ces deux Freres, lequel aduint le 26. iour de Iuin, l'an de Iesus-Christ 326.

Mort de Iulian l'Apostat.

Leurs corps furent portez en vne magnifique Eglise, qui fut bastie en leur propre maison, qui est auiourd'huy vn titre de Cardinal, & s'appelloit anciennement le titre de Pammache, maintenant l'Eglise de sainct Iean & sainct Paul. On emporta de leurs Reliques en France, du temps du Pape Pelage, dont Gregoire de Tours fait mention: & à Rauenne (où ils ont vne Eglise) ils ont fait plusieurs miracles, comme l'écriuent Paul Diacre, & Fortuné. Tous les Martyrologes font mention de sainct Iean & de sainct Paul.

CE mesme iour fut tué sainct Saune, ou Saluie Euesque d'Angoulesme. Il estoit François de nation, natif d'Angoulesme: lequel pour ses vertus & sa saincte vie fut éleu au gouuernement de l'Eglise de cette mesme ville. Ce sainct homme non content du deuoir qu'il faisoit dans son Diocese, en l'instruction de son troupeau, s'en alloit par la France préchant & annonçant la parole de Dieu, & vint iusques à Valenciennes, entre Cambray & Tournay, sur les frontieres de France de ce costé-là. De là comme il alloit en deuotion à Nostre-Dame à Condé, il fut guetté sur le chemin par vn nommé Vuinegard, fils du Preuost de Valenciennes, appellé Genard, pour luy voler tous ses ornemens Pontificaux, qui estoient riches, & qu'il portoit quand & luy pour y faire le Sacrifice de la Messe. Mais non content de l'auoir volé & dépoüillé de tout ce qu'il auoit, il luy fit couper la teste, & à son compagnon qu'il menoit auec luy, & fit enfouyr leurs corps dans vne estable à vaches. Toutesfois Dieu voulut manifester leur gloire par plusieurs miracles: car il permit qu'vn taureau nous apprit le respect que nous deuons aux vrais seruiteurs de Dieu, ne permettant pas qu'aucune vache se vint coucher, ou faire son ordure en la place où ils estoient, & ce l'espace de trois ans: pendant lesquels aussi paroissoient de nuict dans cette estable deux lumieres comme deux lampes. A la fin desquels trois ans, l'Empereur Charlemagne aduerty par trois reuelations, les fit chercher; & les ayant trouuez, les fit charger sur vn chariot tirez par deux bœufs, auec de grandes solemnitez: mais comme ces animaux furent arriuez proche de Valenciennes, ils demeurerent-là, sans qu'on les pust iamais plus faire marcher: & les Saincts furent enterrez en ce lieu-là fort honnorablement en vne Eglise de sainct Martin: où depuis a esté erigé vn Prieuré, sous le nom de sainct Sauue, que Dieu a honnoré de plusieurs miracles. Son compagnon s'appelle sainct Superius. Leur mort arriua le 26. de Iuin, l'an 801.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

LA VIE DE SAINCTE POME Vierge.

Par le R. P. Artus du Montier, Recollect.

SAincte Pome estoit natiue de Rome, sortie d'vne plus nobles familles de cette ville Capitale du monde, de la maison des Memiens. Elle fut premierement Payenne, aussi bien que son frere sainct Memie. Ce qui dura tant qu'il pleust à Dieu d'éclairer Rome des rayons de l'Euangile, par la predication du Prince des Apostres sainct Pierre: lequel y arriua l'an de nostre salut quarante quatriesme. Ils furent tous deux conuertis, & baptisez par ses propres mains. Puis quelque temps apres, sainct Memie fut par sainct Pierre consacré Euesque, & enuoyé en France, auec sainct Donatian Diacre, & Domitian Soûdiacre, pour y annoncer le sainct Euangile. Ce qui fut l'an quarante-six qu'ils entreprinrent cette mission en Gaule: où estans arriuez, ils s'acheminerent vers la ville de Chaalons en Champagne, dont sainct Memie fut l'Apostre, & premier

17. IVIN. Euesque, apres l'auoir conuertie au Christianisme, par vn nombre infiny de grands & insignes miracles, par la force de ses predications assiduës, & autres puissans moyens qu'il y employa.

Saincte Pome sœur du sainct Memie, residoit tousiours à Rome, iusqu'à ce qu'ayant nouuelles du grand fruict que ledit sainct Memie faisoit en Gaule, au moyen de l'heureuse conuersion des Chaalonois, elle eut vn merueilleux desir de sortir de Rome, & l'aller trouuer : ce qu'elle effectua tost apres, quittant sa propre ville, ses parens, ses richesses, & toutes les grandeurs de la terre, pour venir mener vne vie celeste en ces quartiers de Champagne. Outre ce, l'on a estimé, qu'vn des motifs qui la fit sortir de Rome, fut le desir de garder plus commodément sa virginité, qu'elle auoit voüée à nostre Seigneur, entre les mains de l'Apostre sainct Pierre, son Pere spirituel : car les Apostres estoient Herauts de la virginité, aussi bien que Predicateurs de l'Euangile : dont plusieurs d'iceux moururent pour la defense d'icelle. Dans Rome il y auoit des Vierges ; mais ce n'estoient que des Vestales deux ou trois en nombre, qui faisoient vne ostentation fastueuse de chasteté, qu'elles ne gardoient que par contrainte, & pour vn temps. Saincte Pome donc estant de grande maison, & doüée de tant de graces naturelles, outre sa tres-parfaite beauté, embrassa volontairement l'estat virginal, auquel elle voulut viure & mourir : mais ne trouuant asyle plus seur, ny port plus commode & propre à la protection de la chasteté, que son frere, elle s'achemina vers luy en toute diligence.

Sainct Memie receut sa bonne sœur à Chaalons, auec beaucoup de contentement, luy seruant desormais de guide & de conducteur en la voye la plus excellente de la perfection Chrestienne, où elle profita beaucoup. De sorte que si sainct Memie seruoit aux hommes de modelle de vertu, saincte Pome estoit le parangon des Vierges, & miroir exemplaire des femmes ; reluisant dans Chaalons, comme vn bel Astre, pour conduire les ames pieuses au chemin de la perfection, par les rares actions de sa vie admirable. Ses habits, ses paroles, ses gestes, & sa conuersation ne ressentoient qu'vne modestie virginale, & vrayement Chrestienne : à la voir comme elle estoit vestuë, vous ne l'eussiez pas prise pour vne Damoiselle de noble extraction, comme elle estoit, mais pour quelque simple seruante, tant elle estoit éloignée de la vanité & pompe mondaine. Cette illustre Vierge auoit d'ordinaire la teste voilée, le visage honnestement couuert, la robe simple, & sans fard, comme curieuse de plaire seulement à son Espoux celeste Iesus-Christ, à qui elle auoit donné son cœur, & consacré son corps.

Que diray-ie de son bien-aymé silence ? Elle auoit ses heures, & son temps de parler assigné, qu'elle n'interrompoit iamais, si la charité, ou la necessité ne la contraignoit de ce faire. Ses discours estoient de ce qu'elle aymoit le plus, & de ce à quoy elle pensoit ordinairement. Elle rauissoit les personnes qui l'entendoient parler de Dieu, & de la vertu : car ses paroles sortans de la fournaise de son cœur embrasé de l'amour du Ciel, paroissoient comme autant d'estincelles, qui enflammoient ceux qui l'écoutoient. Il n'y auoit rien de si aimable que sa conuersation. L'hospitalité estoit son occupation plus ordinaire : A les passans & les pauures auoient tous seance à sa table : le repos, en son logis, & vne retraite asseurée en la charité de cette Saincte. Elle ne regardoit iamais vn pauure mendiant, que comme membre de son Sauueur, auquel elle desiroit complaire pour l'exercice de tels bien-faits. C'estoit merueille de la voir dans vn Hospital seruant les malades : vous eussiez apperceu quelle force auoit lors l'excez de sa charité. Il n'y auoit maladie si honteuse, ny si puante, où elle n'apportast toute diligence pour traiter ceux qui en estoient infectez : le pus & l'ordure, qui eussent fait bondir le cœur aux plus courageux, n'amoindrissoient point sa ferueur, ne luy faisoient nullement destourner les yeux, ny n'esbranloient point sa genereuse constance en cét œuure si charitable. Elle ne mangeoit iamais en meilleure compagnie, que quand elle prenoit son repas auec ces pauures, B tous couuerts de roigne, de galle, & d'vlceres, qui à les voir seulement eussent fait perdre l'appetit & le desir de manger au plus affamé homme du monde. Tandis qu'elle s'employoit à seruir ces pauures malades, elle les consoloit par des paroles si suaues, & leur imprimoit la patience en l'ame auec tant d'energie, qu'il n'y auoit celuy, lequel ne prist de tres-bonne volonté le mal que Dieu luy enuoyoit : & nostre Seigneur honnoroit bien souuent cette sienne seruante, qui s'humilioit ainsi pour son amour, guarissant miraculeusement les malades qu'elle traittoit, dont elle ne faisoit pas semblant, rapportant le tout à la seule bonte de Dieu. Elle passoit les iours & les nuicts en ces pieux exercices, & y employa tout le temps qu'elle demeura dans Chaalons, iusqu'à sa mort. La memoire de ses signalez bien-faits est demeurée encore à present empreinte aux C cœurs des Chaalonnois, & ne s'est pû effacer par vne si longue suitte de siecles : d'où vient que l'ancien Hospital de cette ville, estoit appellé de saincte Pome.

Quoy qu'elle fust ainsi adonnée aux exercices de charité enuers le prochain, elle n'en estoit pas moins assiduë à l'oraison & contemplation, mais plustost sembloit ne viure que de prieres. Elle attira par son exemple plusieurs filles, lesquelles quitterent tres-volontiers le monde, pour le suiure, & imiter, tant en la vertu & pieté, comme en la pureté & virginité, saincte Pome demeurant Superieure & Abbesse : ainsi que saincte Marthe faisoit au mesme temps en Prouence.

Venu le temps de son deceds, sainct Memie, Euesque de Chaalons, son frere la vint visiter, & l'assista à la mort, & durant qu'il prioit pour D elle, la saincte Vierge expira, & rendit son ame au Ciel : Sainct Memie l'enterra, & fit tous les deuoirs funebres à son sacré corps. Dieu honnora cette Saincte de son viuant & apres son trespas, de plusieurs miracles. Ses sainctes Reliques furent depuis ostées du tombeau, & posées en la mesme chasse, où sont celles de son frere sainct Memie, ainsi qu'elles furent trouuées l'an 1624. lors que la chasse fut ouuerte par Monsieur Henry Clausse, Euesque d'Aure, Coadiuteur successeur de Monsieur Cosme Clausse Euesque, Comte de Chaalons, & Pair de France. Mais ce qui est remarquable, est, que les ossemens sacrez de cette tres-pure Vierge se faisoient recognoistre entre toutes les autres, par ie ne sçay quelle viue couleur d'or, qui se voyoit en iceux. Le Reue- 17. IVIN.

non moins d'affection, de gloire & d'honneur, que le sujet estoit tres-pieux & sainct.

La vie de cette illustre Vierge est tirée des anciens manuscrits de la Cathedrale de Chaalons, & des Actes de la vie de S. Memie Apostre, & premier Euesque des Chaalonois. Sa Feste se celebre le 27. de Iuin, selon le Docteur Iean Molan.

CE mesme iour mourut sainct Samson, grand Hospitalier. Il estoit natif de Rome, sorti de parens riches & nobles: lequel s'adonna fort a l'estude de la Medecine, auec intention d'assister les pauures malades par charité: contre le gré toutesfois de ses parens, qui l'en diuertissoient autant qu'ils pouuoient, s'imaginans que cela derogeoit à leur qualité. Apres la mort de ses parens, se voyant en pleine liberté, il vendit tout son bien, donna liberté a ses esclaues, & se retira à Constantinople, en vne petite maison, qu'il faisoit seruir d'Hospital, pour y receuoir & panser les pauures malades: à quoy il s'adonnoit de toute son affection; & ceux qu'il ne pouuoit guarir par le moyen de son Art, Dieu les guarissoit en sa faueur. Cela le mit en grande reputation enuers Menas Archeuesque de Constantinople, qui l'ordonna Prestre, aagé pour lors de 30. ans. Metaphraste rapporte qu'il guarist miraculeusement l'Empereur Iustinian d'vne maladie incurable: toutesfois le Cardinal Baronius dit, qu'il viuoit auparauant cét Empereur: ce qui me fait reuoquer en doute cette guarison. Enfin apres auoir consommé sa vie au seruice des malades, iusques a vne extreme vieillesse, il rendit son ame à Dieu le 27. iour de Iuin. Sa charité enuers les pauures fut encore recognuë apres sa mort, Dieu rendant la santé a ceux qui auoient recours a luy. Il fut aussi veu miraculeusement courir sur le toit de l'Eglise de saincte Sophie, où le feu s'estoit pris, & la menaçoit d'vn entier embrasement; laquelle toutesfois il preserua, en chassant & repoussant les flammes de sa main.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

28 IVIN.

LA VIE DE S. LEON II. DV NOM Pape & Confesseur.

Pays & parens de sainct Leon.

PAr la mort du Pape Agaton, Leon deuxiesme fut éleu en sa place. Il estoit fils de Paul, Sicilien de nation, aussi bien que son predecesseur. C'estoit vn homme sainct, docte, vigilant & agreable, & sur tout grand Musicien. Du temps d'Agaton l'on auoit assemblé vn Concile à Constantinople, qui fut le 6. general sous l'Empereur Constantin IV. Le sainct Pape Leon le confirma, & le translata luy-mesme de Grec en Latin. Il confirma aussi les autres Conciles generaux, qui auoient esté faits auparauant, & condamna les erreurs & les heresies qui y auoient esté condamnées. Il écriuit vne lettre fort graue à l'Empereur, le louant & congratulant du zele qu'il auoit apporté à la celebration de ce Concile, pour establir la paix en l'Eglise, & en bannir les scandales & les erreurs qui la troubloient. Il faut pourtant remarquer, que le Cardinal Baronius doute fort de la verité de cette Epistre, & des Empereurs de Constantinople, qui demeuroient d'ordinaire en cette ville-là, s'enfloient & éleuoient tellement, qu'ils ne vouloient recognoistre ny obeyr aux Papes de Rome. Nostre Leon, pour rabatre cét orgueil, & cette insolence, fit vn Decret, par lequel il defendit, qu'aucun Euesque de Rauenne peust exercer l'Office de Prelat, qu'il n'eust esté prealablement confirmé par le Pape. Il commanda aussi que le manteau, qui s'enuoye de Rome, aux Patriarches & Archeuesques, & les Offices Ecclesiastiques se donnassent *gratis*, & sans en retirer aucun emolument. Il fit bastir vne Eglise à Rome, ioignant saincte Bibienne, laquelle il dedia à l'Apostre sainct Paul, & y mit les corps des saincts Simplician, Fauste, & Beatrix, & ceux aussi de plusieurs autres Saincts.

Reforme le chant de l'Eglise.

Sainct Leon trouua le plein-chant fort corrompu, lequel auoit esté composé par sainct Gregoire le Grand. Ce fut pourquoy il reforma la Musique des Pseaumes, & autres chants Ecclesiastiques. Il composa aussi quelques Hymnes, & mit ceux qui se chantent en l'Eglise en beau chant & en la douce harmonie qui y reste encor à present. Il tint vne fois les Ordres, où il fit vingt-trois Euesques, neuf Prestres, & trois Diacres.

Il estoit aymé & respecté d'vn chacun, à cause de ses heroïques & admirables vertus, ioint que de son naturel il estoit fort doux & paisible, liberal & misericordieux aux pauures, fort Religieux en toutes choses. Rien ne luy manqua, pour estre mis au rang des plus excellens Papes qui ayent iamais esté en l'Eglise, que la trop courte vie: parce qu'au 10. mois & 8. iours de son Pontificat, selon la supputation du Cardinal Baronius; & du Breuiaire Romain, reformé par Clement VIII. d'heureuse memoire, il deceda le 28. de Iuin, l'an de nostre Seigneur six cens octante quatre: auquel iour l'Eglise celebre sa Feste. Son corps fut enterré en l'Eglise sainct Pierre.

LA VIE DE SAINCT IRENEE Euesque & Martyr.

Pays de S. Irenée.

ECumene, & Anastase Sinaïte, Patriarche d'Antioche, disent que sainct Irenée Euesque de Lyon, Autheur tres-sage, & tres-courageux Martyr de N. Seigneur, estoit Lyonnois de nation: neantmoins il est plus croyable qu'il nasquit en Asie, parce qu'il écriuit luy-mesme qu'estant petit garçon, il auoit ouy prêcher sainct Polycarpe Euesque de Smyrne, qui auoit esté disciple du bien-aymé Apostre de nostre Seigneur, & frequenté Papias, & autres personnes Apostoliques de ce bien-heureux & riche siecle: voila pourquoy sainct Hierosme l'appelle, homme du temps des Apostres: Tertullian, le tres-diligent rechercheur de toutes les bonnes lettres; & sainct Epiphane, le tres-sainct, & tres-ancien

28 IVIN. Theologien, & successeur des Apostres. Pourroit bien estre, que ceux qui l'appellent Lyonnois, ne veulent pas inferer qu'il soit nay à Lyon, mais qu'il fut Euesque de cette ville-là, où il fut enuoyé de l'Asie par son maistre sainct Polycarpe, afin d'éclairer ces peuples de la lumiere de l'Euangile: ce qu'il fit merueilleusement bien, l'instruisant de sa doctrine celeste, & l'échauffant de sa tres-saincte vie: de maniere que comme dit sainct Gregoire de Tours, en peu de temps il conuertist toute la ville à la Foy de Iesus-Christ par sa predication.

De son temps, lors qu'il n'estoit encore que Prestre, il y eut plusieurs saincts Martyrs à Lyon, qui moururent valeureusement pour la Foy de Iesus-Christ, & il se presenta des affaires d'importance, & des questions Ecclesiastiques, pour raison desquelles l'Eglise de Lyon enuoya son Prestre sainct Irenée à Rome, afin d'en conferer auec le Pape sainct Eleuthere, auquel les saincts Confesseurs, qui estoient enchaisnez dans les prisons, auec tout le Clergé, & l'Eglise de Lyon, écriuirent vne lettre par le mesme sainct Irenée, par laquelle ils rendirent vn fidele tesmoignage de leur insigne saincteté & doctrine, & des autres parties auantageuses que Dieu leur auoit données, pour sa plus grãde gloire, & pour le bien de son Eglise.

Estant arriué à Rome, il fut fort bien receu du sainct Pontife Eleuthere, & conclud heureusement les affaires qui le menoient. Entr'autres occupations pendant son seiour, il s'adonna à rechercher les ceremonies, coustumes & traditions de toute la discipline Ecclesiastique, que les glorieux Princes des Apostres sainct Pierre & sainct Paul auoient enseignez à l'Eglise Romaine, & qui depuis s'y estoient conseruez de main en main: dautant qu'il estima, que les traditions Apostoliques sont de fortes armes contre les Heretiques, & contre toutes les nouuelles inuentions erronées des pauures Deuoyez. Quelques-vns tiennent, que sainct Irenée passa lors de Rome en Asie, comme deputé de l'Eglise de Lyon, qui s'attristoit des heresies nouuellement éleuées en cette Prouince-là, & desiroit qu'vn si grand personnage qu'Irenée y peust apporter quelque remede. Il peut bien estre que sainct Irenée alla pour cette occasion en Asie: neantmoins ny Eusebe en son Histoire, ny sainct Hierosme, parlans de luy, n'en font aucune mention.

Le Sainct estant de retour de Rome à Lyon, où son sainct Euesque Pontian, aagé de 90. ans, auoit esté martyrisé, fut éleu en son lieu Pere & Pasteur de cette Eglise par la volonté de Dieu, & par le consentement de tout le peuple Chrestien; D

Est éleu Eue'que de Lyon. en laquelle il trauailla beaucoup, & y fit vn grand fruict par sa vie tres-saincte & pieuse, par ses doctes écrits, & par le sang qu'il répandit pour Iesus-Christ. Il ne se contenta pas de bien gouuerner son Eglise, mais la charité & le feu de l'amour diuin embrasoit tellement son cœur, qu'il tascha d'extirper le Paganisme des Prouinces circonuoisines. Pour cét effet il enuoya en la ville de Besançon Feriole, Prestre, & Ferucien Diacre; & en celle de Valence Felix, Achilée Diacre, & Fortuné, pour illuminer ces peuples de la splendeur de la doctrine Euangelique. Et dautant que

Escrit contre les Heretiques. de son temps plusieurs Heretiques faisoient la guerre à l'Eglise Catholique, que Valentin, Marcion, & autres semblables monstres vou-

A loient infecter; Sainct Irenée prit la plume, & écriuit diuinement en Grec contr'eux, destruisant leurs tenebres & erreurs par la declaration de la vraye & sincere doctrine qu'il auoit apprise des hommes Apostoliques, lesquels, cõme nous auons dit, auoient esté ses maistres. Et afin que ses liures fussent fidelement traduits, il y mit à la fin vne clause, que i'ay bien voulu rapporter icy, comme estant rare, & d'vn si grand Sainct: *Ie vous coniure* (dit-il) *vous qui traduirez ce liure, au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, & par son glorieux aduenement, lors qu'il viendra iuger les viuans & les morts, apres que vous l'aurez entierement traduit, de le conferer & corriger diligemment sur l'original, d'où vous l'auez tiré, & qu'en vostre Version vous employez cette mienne requeste & protestation, comme elle est dans l'Original.* Il tesmoigna encore en d'autres choses son grand zele, son esprit, & sa prudence, parce que s'estant agité opiniastrement vne question en l'Eglise de Dieu, du temps auquel on deuoit celebrer la Pasque; quelques Eglises d'Orient, & plusieurs tres-saincts & grands personnages voulans qu'elle se celebrast le 14. iour de la Lune de Mars, ainsi que le Sauueur du monde la celebra, selon l'ancienne Loy, & comme font encore à present les Iuifs: de l'autre costé sainct Victor Pape, qui estoit déja Vicaire de Iesus-Christ en terre, commandant qu'elle se celebrast le premier Dimanche ensuiuant, auquel le Sauueur estoit ressuscité, à cause que sainct Pierre l'auoit ainsi enseigné, & de peur de nous conformer aux Iuifs; Cette controuerse s'échauffa tellement, que le Pape sainct Victor fut sur le point d'excommunier tous ceux qui estoient de l'aduis contraire. Neantmoins sainct Irenée s'interposa au milieu, & supplia le Pape de retenir son iuste

C zele, maniant peu à peu cette affaire si importante, qu'au lieu de retrancher tout à net les membres de l'Eglise, il seroit plus à propos de tascher à les guarir auec douceur. Il écriuit aussi aux Prelats & aux Eglises qui tenoient le party contraire, qu'ils obeyssent au souuerain Pasteur, se soûmettans à ce que l'Eglise Romaine, qui est le chef & la maistresse des autres, ordonnoit. Par cette prudence diuine il flechist le Pape, rangea les rebelles sous son obeyssance, & fit si bien que la tradition Apostolique, & l'vsage de l'Eglise Romaine demeurerent en leur force & vertu, sans aucun scandale ny diuision.

Apres qu'il eut gouuerné long-temps son Eglise, reluisant en saincteté, en science, & en merites, sous les Empereurs Marc-Antoine le Philosophe, Commode son fils & Beatrix; ce grand ennemy des Chrestiens Septime Seuere succeda à l'Empire, qui émeût la cinquiesme persecution contre l'Eglise, laquelle fut tres-cruelle, specialement à Lyon, & aux enuirons, où Seuere auoit esté Gouuerneur, auparauant qu'il paruint à l'Empire. Ce cruel Empereur répandit tant de sang Chrestien, que sainct Gregoire de Tours affirme que les ruisseaux en couroient le long des ruës de Lyon. Sainct Irenée, comme braue & vigilant Pasteur, mourut en cette persecution, & presque tous ceux de la ville, l'an de grace, selon le Cardinal Baronius, 205. ce sainct Prelat estant aagé, comme quelques-vns ont écrit, de 90. ans, apres auoir gouuerné cette Eglise 60. ans. Le Sainct endura plusieurs horribles tourmens, auant que d'estre massacré le 28. de Iuin, auquel iour l'Eglise

V. persecution de l'Eglise. 28. IVIN.

28 IVIN. celebre son martyre, est marqué par les 4. Martyrologes. Son corps fut recueilly par vn Prestre nommé Zacharie, qui le deposa en vn certain lieu le plus honnorablement qu'il pût: & lors que les Chrestiens furent en repos, il fut tenu en grande reuerence dans la ville de Lyon, iusqu'à ce qu'en l'an 1562. par le malheur des guerres ciuiles, les Huguenots firent sentir leur fureur aux sainctes Reliques, deuant lesquelles les diables tremblent: & apres auoir pillé dans Lyon la Chasse de sainct Irenée, ils ietterent ses ossemens dans le ruisseau, & roulerent sa teste par les ruës, laquelle enfin ils laisserent dans vn egoust, d'où elle fut secrettement retirée par vn Chirurgien, qui la garda en sa maison, iusques à ce que les troubles estans finis, l'Archeuesque, auec le Clergé & les Officiers de la ville de Lyon, ramasserent ses Reliques des lieux où elles estoient, & les porterent en procession generale dans l'Eglise dediée sous son nom, comme le rapporte Feu-ardent Cordelier, en la vie de ce Sainct, qui est au commencement des doctes Annotations qu'il a faites sur ses œuures.

Il est parlé de luy dans Tertullian, Eusebe, Epiphane, sainct Hierosme, Gregoire de Tours, Ecumene, Adon Viennois, aux Martyrologes, & autres Autheurs cy-dessus nommez.

Ce mesme iour saincte Potamienne Vierge, souffrit le Martyre en la ville d'Alexandrie. C'estoit vne ieune Dame doüée d'vne grande beauté, mais qui estoit aussi également vertueuse. Sa mere se nommoit Marcelle. Elle fut vne des Disciples d'Origene, duquel elle receut de grandes instructions, tant en matiere de la Foy, qu'en la pratique des vertus. La beauté corporelle est veritablement souhaitable, en quelque façon: mais ses effets sont quelquesfois bien dangereux. Si cette saincte fille n'eut pas eu tant de beauté, elle n'eut pas souffert tant de trauerses pour la defence de sa pudicité, contre l'importune poursuite de ses amoureux. Mais elle fut accusée d'estre Chrestienne, & mise en prison: puis n'ayant voulu sacrifier aux Idoles, elle endura de cruels tourmens: & apres auoir eu la peau toute deschirée & défigurée de playes, elle fut menacée d'estre prostituée aux Gladiateurs: menace dont elle ne fit gueres d'estat, pour la confiance qu'elle auoit que son diuin Espoux ne l'abandonneroit pas. La dessus elle fut condamnée à la mort, qu'elle souffrit courageusement, par vne poix fonduë, que l'on luy versa goute a goute sur toutes les membres le 28. iour de Iuin, l'an de N. Seigneur 205. sous l'Empire de Seuere. Cette saincte Vierge apres sa mort apparut à plusieurs, lesquels par ses sainctes exhortations se conuertirent à la Foy Chrestienne, & souffrirent apres glorieusement le Martyre: entr'autres fut sainct Basilides, vn des Satellites qui la menerent au supplice, duquel l'Eglise fait Feste le 30. de Iuin, cy-apres.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

29. IVIN.

LA VIE DV PRINCE DES APOSTRES *sainct Pierre.*

Novs tirerons le discours de la vie du glorieux Apostre sainct Pierre, principalement des Euágiles, & des Actes des Apostres, descrits par sainct Luc, ensemble des autres Autheurs anciens qui traitent de ses admirables vertus. Sainct Pierre estoit Hebreu, de la Prouince de Galilée, natif de Bethsaide, marié auec vne femme, nommée Perpetuë, comme l'on tient, laquelle estoit fille d'Aristobule, frere de sainct Barnabé: S. André estoit son frere aisné, ils estoient tous deux pescheurs. Sainct André eut cognois- (Pays de S. Pierre.)

sance de Iesus-Christ, par ce qu'il en ouït dire à sainct Iean Baptiste son maistre: il le suiuit, & alla auec luy iusques à la maison où il demeuroit, & fut vn iour auec Iesus-Christ, tout rauy de sa diuine parole: alors ayant entendu de luy qu'il estoit le Messie que tout le peuple d'Israël attendoit, il alla querir son frere Pierre, pour le faire participant de ce bien, & l'amena à Iesus-Christ. N. Seigneur voyant sainct Pierre luy dist son nom, celuy de son Pere, & qu'il changeroit de nom, *Tu es Simon*, luy dist Iesus, *fils de Iona; tu auras nom Cephas*, qui en langue Syriaque, ou Chaldeenne, signifie Pierre. Le Sauueur du monde donnoit par là à entendre, que tout ainsi qu'il est la premiere Pierre fondamentale sur laquelle tout l'edifice de l'Eglise est basty; de mesme il deuoit communiquer son nom & ses proprietez à Pierre, afin que sur ce second fondement ferme & solide, tous les autres Fideles, comme des pierres viues, fussent establis & fondez en son Eglise d'vne liaison si inuiolable, que toute la force & le pouuoir d'enfer ne la peult renuerser ny ébranler. Sainct Pierre ne demeura pas alors auec Iesus-Christ, iusqu'à quelque temps de là, que se pourmenant sur le bord de la mer, il le trouua peschant auec son frere André. Alors il les appella, & leur dist: (Suiuez-moy, & ie vous feray pescheurs d'hommes) ils obeyrent incontinent à la vocation du Sauueur, laissans leurs rets & leur cabanne, & toute affection mondaine, pour le suiure, & faire la volonté d'vn si bon Maistre. Nostre Seigneur fit tant de faueur à sainct Pierre, que tous les autres Apostres le recognoissoient comme leur frere aisné: & les Euangelistes, qui au denombrement des autres les enrollerent confusément & diuersement, mettent tousiours sainct Pierre le premier, comme le Chef de tous, sans y faillir. C'estoit celuy qui accompagnoit tousiours Iesus-Christ, mesme aux actions les plus secrettes, comme en la Transfiguration au Tabor, & lors qu'il ressuscita la fille de Iaire Prince de la Synagogue, & quand il se retira à part pour prier au iardin d'Oliuet. Ce fut en sa barque que Iesus-Christ entra pour prêcher au peuple, qui estoit sur le bord de la mer, & laissa toutes les autres: pour nous faire entendre que la doctrine celeste & Euangelique deuoit estre enseignée de la nacelle de sainct Pierre. Bref, Pierre fut celuy que le Sauueur éleut pour estre son Vicaire en terre, vnique & vniuersel Pasteur de toute son Eglise, auquel il deliura les clefs de ses thresors, & la dispensation du prix inestimable de son sang: & afin de le rendre digne d'estre son Ministre & Pasteur, il le decora de toutes les graces & vertus dont il auoit besoin. Il luy donna vne grande humilité: car ayant ietté ses filets au lieu où Iesus luy auoit dit, & amené vne grande quantité de poissons, quoy qu'il eust trauaillé toute la nuict en vain, il demeura si éperdu & si hors de soy, qu'il se ietta à ses pieds, & le supplia de se reculer de luy, parce qu'il estoit vn pecheur, indigne de se trouuer en sa compagnie. Et quand Iesus-Christ luy voulut lauer les pieds, il s'excusa & s'humilia, disant: *Quoy Seigneur, que vous me lauiez les pieds?* & s'excusant sur son indignité, il adiousta: *Non ie n'endureray iamais cela.* Encore depuis il obeyst, & se laissa lauer les pieds, à cause que le Sauueur le menaça.

(Sa vocation à l'Apostolat.) (Son humilité.) (Sa Foy.)

Il luy donna vne grande foy, par laquelle penetrant au trauers de toutes les choses visibles &

29 IVIN creées, il cogneut d'vne certaine science, que A Iesus-Christ estoit Fils de Dieu viuant, & vray Dieu, comme il le confessa : & en recompense de cette sublime & admirable confession, Iesus-Christ luy donna la primatie de toute son Eglise. Il luy donna vn tres-doux & tendre amour, duquel il aymoit son Maistre, & desiroit d'estre tousiours auec luy, sans le perdre aucunement de veuë. Et de fait, lors qu'il fut abandonné de quelques-vns de ses Disciples, qui se scandaliserent de la doctrine de son Corps & de son Sang, laquelle ils ne pouuoient comprendre; le Sauueur demanda à ceux qui estoient restez : *Voulez vous point vous en aller aussi, vous autres?* Pierre luy répondit : *Seigneur, vers qui irons nous? vous auez les paroles de la vie eternelle.* Ce mesme amour luy fit souhaitter en la montagne de Tabor d'y demeurer, parce qu'estant auec Iesus-Christ, il luy estoit bien aduis qu'il n'eust sçeu estre mieux : & le prier B de ne point mourir, parce que comme homme il ne sçauoit point encore le Mystere infaillible de nostre Redemption. Et en cette derniere Cene ce mesme amour le conuia de s'enquerir, qui estoit ce Traistre qui deuoit vendre Iesus-Christ, dautant que s'il l'eust sçeu, il l'eust estranglé auec les dents, comme dit sainct Iean Chrysostome. L'amour le precipita deux fois en la mer pour venir vers Iesus-Christ, n'ayant pas la patience d'attendre que la barque, en laquelle il estoit auec les autres Disciples fust aprochée. Ce mesme amour fut cause qu'il s'offrit d'vn grand courage à toutes sortes de trauaux, de perils, & de maux pour Iesus-Christ, encore que le Sauueur permist qu'il le reniast, pour luy faire cognoistre sa foiblesse, qu'il estoit homme, & obligé cy-apres d'auoir compassion de ses freres; afin aussi qu'il meritast C dauantage, pleurant son peché, & en faisant toute sa vie vne si austere penitence, qu'il ne mangeoit que du pain & des oliues, ou, comme dit sainct Gregoire Nazianzene, des mauues, & pour son plus grand festin il n'vsoit que d'herbages & de legumes. Ce mesme amour luy fit mettre la main à l'épée dans le iardin, & s'opposer luy seul à vn escadron de tant de gens de guerre, frappant le seruiteur du grand Prestre, pensant que l'affaire se deust terminer par les armes : car il ne sçauoit pas encore la disposition de Dieu. Et cét amour fut si extréme, que le Sauueur luy demanda par trois fois, s'il l'aymoit pas dauantage que tous les autres Apostres? & il luy confessa son amour excessif : puis apres, il luy recommanda son troupeau, & le fit Pasteur de son Eglise. De sorte qu'il commença d'exercer son office aussi-tost que Ie- D sus-Christ fut monté aux Cieux, lors que tous les Apostres & Disciples estans assemblez dans vne sale, il leur proposa, comme leur Chef, d'élire quelqu'vn en la place de Iudas, & qu'il fust mis au nombre des Apostres.

Miracles. Apres que le sainct Esprit fut descendu, Pierre fut le premier qui précha aux Iuifs le secret MYstere de la Croix, auec vne telle ferueur, qu'il en conuertist trois mille ames en vn Sermon, & en vn autre cinq mille, à la cognoissance de Iesus-Christ. Ce fut le premier qui fit des miracles pour prouuer la doctrine Euangelique, commençant par ce pauure Estropiat dés sa naissance, que l'on exposoit tous les iours à la porte du Temple pour demander l'aumosne, lequel sainct Pierre prit par les bras, le fit leuer, & le guarist au grand étonnement du peuple. Et Dieu opera par sainct Pierre tant de merueilles prodigieuses, chassant les 29 IVIN. diables des corps, & guarissant ceux qui venoient à luy, frappez de toutes sortes de maladies; que de toutes les villes circonuoisines de Hierusalem on apportoit des malades pour les mettre dans les ruës, afin que quand il passeroit, si l'ombre de son corps touchoit seulement quelqu'vn d'eux, ils fussent tous guaris : ce que nous ne lisons point d'aucun autre Sainct, non pas mesme de Iesus-Christ, qui voulut que son seruiteur excellast en cette partie, & fit de plus grands miracles, non point en sa vertu, mais en celle de son Seigneur Iesus-Christ. L'ombre de sainct Pierre ne guarissoit pas simplement celuy qu'elle touchoit, mais en couurant vn seul, elle guarissoit tous les autres malades qui estoient là presens, ainsi que remarque sainct Chrysostome : & semble aussi que sainct Luc le signifie en ces paroles : *Ils mettoient parmy les places publiques les malades dans leurs licts, afin que quand Pierre passeroit, son ombre touchast quelqu'vn d'entr'eux, & que tous fussent guaris de leurs maladies.* Ce ne fut pas vn petit miracle, d'auoir abbatu à ses pieds Ananias, & sa femme Saphire tous roides morts; lesquels ayans donné leur heritage à Dieu, apporterent le prix qu'ils le disoient auoir vendu, aux pieds des Apostres, en retenant neantmoins quelque portion pour eux; Nostre Seigneur chastiant par la bouche de sainct Pierre, comme vn Souuerain, cette infidelité, pour nous apprendre à tous, auec quelle verité & sincerité il veut estre seruy, & de quelle rigueur il chastie quelquesfois, mesme en cette vie, ceux qui se laissent aueugler par la conuoitise, & ne rendent pas entierement à Dieu tout ce qu'ils luy ont promis. Ce fut Pierre, lequel remply du sainct Esprit, lors que les Princes des Prestres leur deffendirent de parler ny enseigner au nom de Iesus-Christ, leur répondit auec vne grande force & constance, qu'ils ne sçauoient s'empescher d'vne chose qu'ils auoient veuë & entenduë, & qu'ils estoient plus tenus & obligez d'obeyr à Dieu qu'aux hommes.

De l'aduis & consentement des autres Apostres, il alla en Samarie auec sainct Iean pour administrer le S. Esprit aux Fideles. Ce fut le premier qui par vne particuliere reuelation de Dieu, dans ce mysterieux linceul remply de serpens & autres chetifs animaux, précha l'Euangile aux Gentils, conuertist le Centurion Corneille, & ceux de sa maison, leur communiquant le sainct Esprit par ses paroles, & le don des langues.

Dauantage, le sainct Apostre marcha par toute la Iudée, illuminant le peuple par sa doctrine, & rauissant vn chacun en admiration par ses miracles; entre lesquels celuy qu'il fit en Lidie, est grandement à remarquer, guarissant vn homme appellé Eneas, qui estoit paralytique, couché en vn lict, il y auoit plus de huict ans; & ce qu'il fit en Ioppe, ressuscitant Tabite, qui estoit vne femme pieuse, & fort aumosniere. Il trauersa & illustra les Prouinces de Pont, de Galatie, & Capadoce, d'Asie, de Bithinie, y iettant les premiers fondemens de la Religion, ordonnant des Prestres & des Euesques, & establissant tout ce qui estoit necessaire pour le bon gouuernement des Eglises. Estant paruenu iusques à la ville d'ANtioche, comme il y faisoit le deuoir d'vn soigneux & vigilant Pasteur, ayant au commencement

receu

19. IVIN

receu beaucoup d'affronts & d'iniures, il y planta son Siege Pontifical, auquel les Fideles auoient recours, comme à vn Oracle, en tous leurs doutes & difficultez. La Chaire de sainct Pierre fut sept ans en Antioche; non qu'il y demeurast continuellement durant ce temps-là, sans en bouger, parce qu'ayant sur soy la charge & le gouuernement de toutes les Eglises, il auoit besoin de se transporter où la necessité le requeroit; mais parce que c'estoit le lieu de sa residence ordinaire.

La chaire de S. Pierre à Antioche.

Estant vne fois venu en Hierusalem, il fut arresté prisonnier par le commandement d'Herodes, lequel pour se concilier la bien-veillance des Iuifs, auoit fait trancher la teste à sainct Iacques le Majeur, frere de sainct Iean l'Euangeliste; & pour leur donner vne satisfaction toute entiere, il resolut de faire semblablement mourir S. Pierre, comme le Chef des Chrestiens, le Maistre & le Superieur des autres. Toute l'Eglise ressentit fort cette perte, & se mit en oraison continuelle & feruente, pour supplier nostre Seigneur de deliurer sainct Pierre des mains d'Herode, & le preseruer de ce Loup enragé, afin que son troupeau ne fust dispersé par la mort du Pasteur; & nostre Seigneur le deliura en la maniere qu'il écrit aux Actes des Apostres, douze ans apres l'Ascension de I. Christ aux Cieux: pendant lesquels il auoit commandé à ses Apostres, ainsi que plusieurs graues Autheurs écriuent, de précher aux Iuifs seulement. Le temps d'arborer la banniere de I. Christ partout le monde estant venu, les Apostres se diuiserent, & chacun prit la Prouince que le sainct Esprit luy inspira: l'Apostre sainct Pierre par vne reuelation particuliere du sainct Esprit s'en vint à Rome, tant pour y fonder son Siege Apostolique, & mettre le Chef de l'Eglise Catholique en cette ville-là, qui estoit Dame & maistresse de l'Empire, comme pour conuaincre le Magicien Simon, ennemy capitale de l'Euangile, qui estoit venu à Rome, & par son art Magique auoit tellement charmé le peuple, qu'il l'adoroit comme vn Dieu, & en cette qualité luy auoit erigé vne statuë.

Est emprisonné par Herodes

Le Diable voyant que par la vertu de la Croix il deuoit estre chassé du monde, & priué du Thrône de Dieu, qu'il auoit tyranniquement vsurpé; que les Idoles s'en alloient par terre, & que ses forces estoient affoiblies, il procura de preuenir la perte qu'il craignoit, éleuant vne nouuelle Synagogue, & l'opposant à l'Eglise de Dieu, qui commençoit desia à fleurir, & qui se deuoit si glorieusement estendre par toute la rondeur de la terre. Il prit pour instrument de son dessein Simon le Magicien, lequel il opposa à Simon Pierre, afin que ce que l'vn operoit auec la verité & l'esprit du Ciel, l'autre le destruisist auec le mensonge, & l'esprit de Satan. Ce fut veritablement vn Ministre du diable si actif, que S. Ignace eut raison de le surnômer le fils de Satan: & S. Iustin, Irenée Epiphane, & autres Ss. disent, qu'il fut le maistre des Heresies. Cette dispute commença entre les deux Simons en Samarie d'où le Magicien étoit natif, dautant que S. Pierre & S. Jean estans allez là, & les Fideles ayans receu le sainct Esprit par l'imposition des mains des Apostres, Simon tout ébahy de voir cette merueille, & desirant auoir cette authorité, offrit de l'argent aux Apostres, pour auoir la grace de communiquer le sainct Esprit par ses mains; car il estimoit que ce don de Dieu se pouuoit achepter à beaux deniers comptans: mais sainct Pierre luy fit le cas si sale, qu'il l'admonesta de faire penitence. Simon estant sorty de la ville, pour aller précher ailleurs ses mensonges, & suborner tout le monde par où il passoit, le glorieux sainct Pierre le suiuit en quelques Prouinces, pour dissiper les tenebres de sa Magie, & detromper ceux qui croyoient en luy comme en vne souueraine vertu de Dieu. Simon, qui fuyoit deuant le sainct Apostre, s'estant sauué dans Rome, nostre Seigneur commanda aussi à S. Pierre de s'y en aller pour le chasser hors la ville, oster ce grand obstacle à la Religion Chrestienne, & planter, comme nous auons desia dit, son Siege Pontifical dans Rome.

Simon Mages s'oppose à sainct Pierre.

Sainct Pierre partit d'Antioche, pour aller à Rome accompagné de son disciple sainct Marc, qui écriuit depuis l'Euangile, d'Apolinaire, qu'il fit Euesque de Rauenne, de Martial, qu'il enuoya en France, & de Rufe, qu'il fit Euesque de Capouë, auec quelques autres disciples ses compagnons. Metaphraste dit, qu'il arriua en Sicile, & la tradition est, qu'il passa à Naples, & encore à present on reuere le lieu où l'on tient qu'il celebra la Messe. Il entra dans Rome, le 18. de Ianuier, l'an de grace 44. la 2. année de l'Empire de Claude, selon la plus probable opinion d'Eusebe & de saint Hierosme: encore que d'autres soustiennent que ce fut l'an troisiéme de son Empire, & le 45. de Iesus-Christ. C'est le iour auquel l'Eglise celebre la Chaire sainct Pierre à Rome, comme nous auons dit en la Feste. Ce fut vn iour tres-heureux à la ville, & à tout le monde, qui deuoit estre arrousé de gros fleuues, qui sortans du Siege de sainct Pierre, comme d'vne source diuine & eternelle, s'alloient répandre par toute la terre, & enrichir toutes les Prouinces, les peuples & nations du monde. De fait, sainct Pierre les considerant tous, & embrassant d'vn soin & vigilance de Pasteur, les pourueut de Pasteurs, & enuoya par toute l'Italie, France, Espagne, Afrique, Sicile, & autres Isles, des Euesques & des Prestres, pour les instruire & illuminer des rayons de l'Euangile. Il enuoya en Sicile Pancrace, Marcian, Berille, & Philippe; à Capouë Prisque, à Naples Aspernates, à Tarracine Epaphrodite, à Nepe Ptolomée, à Fiesoli Romule, à Luques Paulin, à Rauenne Apolinar, à Verone Europe, à Padouë Prosdocime, à Pauie Syrie, à Aquilée premierement Marc, & depuis Hermagore: en France Martial, Materne, Valerian, Sixte, Trofime, Sabian, Iulian: en Espagne, Torquat, Tesifont, Second, Indaloce, Cecile, Esique, Euphrase, & autres. Metaphraste écrit, que l'Apostre sainct Pierre alla en personne en Espagne, & qu'il passa en Angleterre, répandant de toutes parts, comme vn Soleil radieux, sa brillante clarté, & les rayons de sa diuine lumiere. Car comme Pasteur vniuersel, il auoit soin de tous, & pouruoyoit vn chacun. Sainct Cyprian appelle l'Eglise Romaine, la Matrice; parce que non seulement l'Eglise de Carthage auoit receu la Foy par elle; mais aussi celle de Mauritanie & de Numidie, qui estoient suffragantes de celle de Carthage. Le Pape sainct Gregoire écriuant aux Euesques de Numidie, leur dit, qu'ils auoient receu les principes de la Foy de l'Apostre sainct Pierre. Innocent I. du nom, en vne Epistre qu'ils écrit à Decence, affirme que sainct Pierre & ses successeurs enuoyerent par le monde des Prestres & des Euesques, qui ont planté la Foy, & fondé des Eglises par les Prouinces.

S. Pierre va d'Antioche à Rome.

Mission des Disciples partout.

29 IVIN.

On ne sçauroit croire le grand fruict que le S. Apostre fit à Rome, destruisant les enchantemens & les artifices Diaboliques de Simon le Magicien, (lequel ayant senty le vent de la venuë de sainct Pierre, s'enfuist pour lors de la ville) & illuminant ceux qui écoutoient la doctrine euangelique. Dieu faisoit de grands miracles par luy, quelque contradiction que les Iuifs y peussent apporter; lesquels à cette occasion mirent toute la ville en rumeur : ce qui fut cause, que l'Empereur Claude, la 9. année de son Empire, les chassa tous de Rome, comme vne Nation pernicieuse & mutine. En vertu de ce commandement de l'Empereur, sainct Pierre sortit aussi de Rome (s'il n'en estoit desia sorty) Dieu l'ayant ainsi ordonné, afin qu'il allast cependant visiter les Eglises d'Orient, & celebrer en Hierusalem le premier Concile qui se fit en l'Eglise, où l'on determina les differents d'entre les Iuifs & les Gentils, qui s'estoient conuertis à la Foy. Leurs debats n'estoient pas petits, parce que (comme il est écrit aux Actes des Apostres) les Iuifs Chrestiens retenans le zele de l'ancienne Loy, vouloient que les Gentils ioignissent la Circoncision au Baptesme, soustenans & affirmans, qu'ils ne pouuoient estre sauuez autrement, & les Gentils ne vouloient point s'assuiettir à la Circoncision, sçachans, comme c'estoit la verité, que par la Foy de Iesus-Christ, par le moyen du Baptesme & des bonnes œuures, ils obtiendroient la vie eternelle. Cette dispute passa si auant, qu'il fut necessaire que sainct Paul & sainct Barnabé allassent en Hierusalem, pour en faire vne resolution, & proposassent la question à sainct Pierre & à sainct Iean l'Euangeliste, & à quelques autres des principaux Disciples de Iesus-Christ. Il fut arresté en ce Concile, suiuant l'aduis de sainct Pierre, que l'on ne deuoit point surcharger les Gentils d'vn si pesant ioug, comme les Iuifs pretendoient, puis que la seule grace du Sauueur est cause de nostre salut. Ils firent vn Decret de ce qu'ils deuoient obseruer, & l'enuoyerent par les mesmes S. Paul & sainct Barnabé, par Iude & Silas, deux des principaux freres, auec vne si grande resolution & authorité, que les Apostres dirent : *Il a semblé bon au sainct Esprit, & à nous, de ne vous charger ny obliger à dauantage; sinon à vous abstenir de manger des viandes immolées aux Idoles, & de la fornication.*

S. Pierre quitte Rome, & va en Hierusalem.

Le 1. Concile.

Apres que le sainct Apostre eut depéché ses affaires en Hierusalem, en Iudée, & aux autres quartiers d'Orient, il retourna à Rome, passant par l'Egypte, & par l'Affrique, comme écrit Metaphraste. Sainct Pierre hasta son voyage, ayant entendu que Neron, qui auoit succedé à Claude à l'Empire, aimoit les Magiciens, & les Nigromanciens, les faisoit chercher de toutes parts, & les honnoroit, mesme qu'il auoit fait venir Simon le Magicien (qui du temps de Claude son predecesseur s'en estoit fuy de Rome, sçachant la venuë de sainct Pierre) lequel il tenoit pour vn Dieu, ou pour vne vertu diuine : Dautant que ce fils aisné de Satan, comme dit Anastase Nicene, par ses enchantemens diaboliques, contrefaisoit plusieurs choses feintes & apparentes, qui le faisoient admirer par les assistans. Il faisoit marcher des statuës; il prenoit la figure d'vn serpent, & d'autres bestes, il passoit au trauers du feu, sans se brûler; il voloit en l'air, il conuertissoit les pierres en pain; il ouuroit les portes fermées, sans que personne y touchast; il brisoit les chaisnes & carquans, deliurant ceux qui y estoient

Retourne à Rome.

A attachez : il faisoit d'autres choses semblables, vaines, feintes & apparentes, par le moyen desquelles il auoit charmé & abruti toute la ville. Dauantage, s'estant embrasé dans Rome vn feu si horrible, qu'il dura six iours & sept nuicts, selon Suetone & Tacite, & brûla vne grande partie de la ville (soit par cas fortuit, ou bien, suiuant ce que de graues Autheurs écriuent, par vn secret mandement de l'Empereur) Neron prenant cette occasion pour persecuter les Chrestiens, comme Autheurs de ce brûlement, ouurit la premiere persecution contre l'Eglise, & en fit mourir plusieurs, auec des tourmens inouïs, comme recitent les mesmes Autheurs Payens. A cause de cette cruauté de Neron, les Chrestiens qui estoient à Rome, viuoient en grande desolation, comme brebis égarées, qui auoient besoin de leur Pasteur, pour les ramasser, & les deB fendre de ce furieux Lyon (sainct Paul appelle ainsi Neron) qui les vouloit deuorer : Et encore que le mesme sainct Paul fust desia arriué à Rome, lequel par sa presence consoloit & encourageoit les Chrestiens; neantmoins sainct Pierre y vint, comme Euesque particulier de Rome, & Pasteur vniuersel de tout le troupeau de Iesus-Christ, pour les raisons cy-dessus. Si tost qu'il fut arriué, apres auoir consolé les Fideles de sa presence, il entra au champ de bataille auec son grand Aduersaire, Simon le Magicien : & apres plusieurs altercations & disputes, le sainct Apostre luy dist, que l'on apportast vn corps mort, & que celuy des deux qui le ressusciteroit, seroit connu pour Predicateur de la verité. Cela fut fait : & encore que du commencement le Magicien Simon fit par son art Diabolique, qu'il sembloit que la teste du deffunct remuast, & que le peuple qui estoit present creûst C qu'il l'auoit fait reuiure; neantmoins à la fin le mort demeura tousiours mort, & la tromperies de Simon fut découuerte : S. Pierre faisant sa priere, le ressuscita deuant toute l'assistance, laquelle par ce miracle demeura certaine de la verité du sainct Apostre, & du mensonge de Simon; qui fasché & ennuyé de la resistance que sainct Pierre luy faisoit; & de ce que les Romains ne le respectoient pas tant, comme il eust bien desiré, il leur dist, puis qu'ils estoient si hebetez que de le quitter, pour croire à Pierre, qu'il commanderoit à ses Anges de l'emporter en l'air, à leur veuë, & qu'il monteroit au Ciel, d'où il les chastieroit auec des calamitez estranges. Il assigna vn iour de Dimanche, auquel il deuoit s'enuoler. Sainct Augustin écrit, par la relation de plusieurs, que le sainct Apostre ieûna, & D commanda à tous les Fideles de ieûner le iour de Samedy, afin qu'il pleust à Dieu luy donner victoire d'vn si pernicieux ennemy : ce qu'il fit. Le iour estant venu, Simon deuant tout le peuple monta en vn lieu haut & éminent, & les Diables l'emporterent en l'air, comme s'il eust volé au Ciel; dont tout le peuple qui estoit accouru à ce spectacle, estoit rauy en admiration, & crioit à haute voix, *Que Simon estoit le vray Dieu* : mais le glorieux Apostre Sainct Pierre voyant l'émotion du peuple, la vanité de Simon, & les artifices des Diables, ietta les yeux au Ciel, auec vne tres-profonde humilité & confiance, pour faire sa priere à Dieu; puis il commanda à ces Esprits infernaux de le laisser choir en la place. Ils le quitterent aussi-tost, & il se rompit les iambes en tombant; afin que celuy qui auoit pensé à monter

29. IVIN.

1. persecutiõ des Chrestiens.

Ressuscite vn mort; ce que Simon Magicien ne peut faire.

Simon porté en l'air, tombe par terre, par les prieres de S. Pierre.

29 IVIN. au Ciel n'eust pas le moyen de marcher sur la terre; A que celuy qui auoit pris des ailes pour voler, n'eut plus de pieds pour cheminer, & que l'on veid combien l'Oraison du sainct Apostre auoit plus de pouuoir, que la presomption du Magicien; & la vertu de Dieu pour le renuerser, que la force des Diables à l'emporter. Sainct Pierre ne voulut pas qu'il tombast tout roide mort, afin que ce miserable eust quelque loisir de se recognoistre & repentir, & que le peuple le voyant en vie, se confirmast dauantage en la verité: neantmoins dés le lendemain Simon mourut en Arize, qui est vn village prés de Rome, où il s'estoit fait emporter. Ainsi sainct Pierre demeura victorieux & triomphant d'vne tres-memorable entreprise, ayant destruit & brisé ce monstre infernal, qui ruinoit & infectoit toute la terre. Les Fideles demeurerent fort consolez, les Gentils estonnez & confus; & l'Empereur Neron furieux B & enragé, d'auoir perdu son grand amy, qui estoit si excellent en la Nigromancie, dont il faisoit vn merueilleux cas: & vomissant son courroux sur S. Pierre & sainct Paul, les fit prendre pour vne autre occasion aussi, qui n'estoit pas moindre que celle-là.

Neron afflige les Chrestiens. Entre les Romains qui auoient receu la Foy par la Predication des Apostres, il y auoit plusieurs femmes & matrones, lesquelles auec le Baptesme, auoient receu la grace & le don de la chasteté, qu'elles taschoient de garder auec grand soin & vigilance: entr'autres il y en auoit deux qui auoient esté auparauant maistresses de l'Empereur, & mené vne vie debordée auec luy, qui se priuerent de sa frequentation, sans qu'il en sceust plus rien tirer, ny par promesses, ny par menaces. Neron, qui n'estoit pas moins charnel que cruel, forcené & aueuglé de C sa passion, pensant qu'il n'y deuoit rien auoir au monde, qui ne fust sujet & obeissant à sa volonté, fut aduerty que c'estoit à cause que ces femmes estoient deuenuës Chrestiennes: ce qui luy fit tourner son indignation contre les Maistres d'vne telle doctrine, qui enseignoient ces mœurs-là, & cette chasteté, laquelle estant vne vertu celeste, & proprement de l'Euangile, les Predicateurs l'ont toûjours recommandée & enchargée aux Fideles. Et afin qu'ils l'estimassent dauantage, Iesus-Christ voulut que quelques-vns de ses plus familiers amis mourussent pour la deffence de la chasteté, comme sainct Iean Baptiste, sainct Mathieu Apostre & Euangeliste, & les deux Princes des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, dont nous traitterons icy Les Apostres furent detenus neuf mois en vne prison, surnommée de Mamertin, penible & obscure, encore qu'elle ne fust pas infructueuse aux soldats & D aux gardes qui les auoient en charge. Car Procelle & Martinian, qui en estoient les Chefs, & plusieurs autres, par la predication de l'Apostre sainct Paul, furent conuertis à nostre Foy, & illustrez du martyre. Et afin qu'il ne manquast point d'eau pour les baptiser, il sortit vne fontaine du rocher, que l'on void encore auiourd'huy à Rome en la mesme prison, sans qu'elle se soit oneques depuis tarie: & iette vne telle quantité d'eau à certains iours de l'année, que le peuple va en deuotion visiter la prison des glorieux Apostres, chacun boiuant de cette eau. Fontaine miraculeuse.

Le temps de la mort de ces deux colomnes de l'Eglise approchant, les Chrestiens supplierent sainct Pierre de sortir de la prison, & de s'absenter; & combien que le sainct Apostre desirast mourir pour Iesus-Christ, ils l'importunerent tant, que vaincu de leurs prieres, il sortit de la prison, & de Rome, afin de se cacher pour vn temps. Neantmoins nostre Seigneur, comme écriuent sainct Ambroise, sainct Gregoire, & Egesipe, luy apparut en vn lieu, que l'on appelle, saincte Marie du Pas, où il y a encore auiourd'huy vne Chapelle bastie; entre sainct Iean de Latran, & sainct Sebastien. L'Apostre recognoissant son bon Maistre, luy demanda: *Seigneur, où allez-vous?* & il luy respondit: *Ie vay à Rome, pour estre crucifié encore vne fois.* Sainct Pierre entendit bien alors, que Iesus-Christ, qui estoit desia immortel & glorieux, ne pouuoit plus estre crucifié en sa propre personne, mais en celle de son seruiteur, en laquelle il voulut de nouueau mourir. Cela le fit retourner sur ses pas à Rome, & à la prison, tout disposé à la mort; consolant & encourageant les Fideles de la raison qu'il auoit euë, pour les faire resoudre à se conformer à la volonté du Sauueur. 29 IVIN. Iesus-Christ apparoist à sainct Pierre.

On donna sentence de mort contre les saincts Apostres, laquelle portoit: *Que Pierre, comme Iuif, seroit crucifié, & Paul citoyen Romain, decapité.* Ils furent cruellement batus de verges, auant que d'estre menez au supplice. On montre encore auiourd'huy en l'Eglise saincte Marie Transpontine, qui appartient aux Carmes, les colomnes à quoy on les attacha pour les foüetter. Apres on les tira de la prison, & ils furent conduits hors la ville par la porte Trigemine, ou d'Ostie, parce que c'est le chemin pour aller à Ostie; & prenans congé l'vn de l'autre, auec le baiser de paix, ils furent separez.

On mena sainct Pierre sur le haut du Vatican, qui s'appelle à present Mont d'or, peut estre à cause que le Prince de l'Eglise y fut crucifié. Là ils le dépoüillerent, & clouërent en la Croix, auec vne ioye indicible de l'Apostre, de la faueur que Dieu luy faisoit, de luy donner le moyen de pouuoir l'imiter auec ce genre de Croix & de mort, & correspondre, entant qu'il pouuoit, à l'amour infiny qui auoit attaché le Fils de Dieu à vne autre Croix; & fait donner sa vie pour luy. Mais il se reputa indigne d'estre en la Croix en la mesme forme & figure que son Maistre y auoit esté: cela fut cause, qu'il pria les Executeurs de la Iustice qu'ils le crucifiassent la teste en bas, & les pieds en haut, postposant humblement sa plus grande peine à sa plus grande deuotion. Voila comment le Chef des Apostres, S. Pierre, acheua le cours de son pelerinage, imitant par sa mort & par sa Croix, la mort & la Croix de Iesus-Christ, plantant la Religion Chrestienne, l'arrousant de son sang en cette ville-là, qui estoit pour lors la Capitale de l'Empire; & qui depuis par la Chaire & succession de sainct Pierre, deuoit estre le Chef de tous les Fideles qui sont épars en l'vniuers. Le Prestre Marcel prit le Corps de sainct Pierre, & l'enterra fort solemnellement en vne partie du Vatican, apres l'auoir embaumé d'onguens precieux & aromatiques, assez prés du lieu où il fut crucifié. Sainct Pierre estoit de haute stature, mais proportionné, auoit le visage blanc & palle, les cheueux & la barbe crepus & espais, guere longs; les yeux noirs, & comme teins en sang, à cause de la multitude des larmes qu'il répandoit, particulierement quand il entendoit chanter les cocqs, se souuenant alors d'auoir renié le Sauueur du monde: il auoit peu de sourcils, & comme chauues, le nés long, aquilin, & vn peu emoussé. Martyre de sainct Pierre. Sa stature & façon exterieure.

29 IVIN. Les Fideles auoient en si grand respect, & portoient anciennement tant d'honneur aux images de sainct Pierre, & de sainct Paul, que sainct Augustin témoigne, que les Chrestiens auoient accoustumé de les peindre aux costez de l'image de Iesus-Christ. Et Eusebe de Cesarée affirme auoir vû les anciennes images des Apostres & en l'Eglise de S. Pierre à Rome, l'on garde encore à present celles que le Pape S. Syluestre auoit d'eux, lesquelles il monstra à l'Empereur Constantin, lors que par l'aduis desdits Apostres il le fit chercher pour estre instruit & baptisé de luy : lequel Empereur porta tant de deuotion à sainct Pierre, qu'il luy fit bastir vne superbe Eglise à Rome en son nom: & luy-mesme deposant le diadéme Imperial, porta 12. hotées de terre, pour creuser les fondemens: & tous les autres Empereurs, Roys & Princes Chrestiens ont fort honoré cette Eglise là, où sont B ces precieuses Reliques, que plusieurs ont visitées, & ostans leurs Couronnes, se sont prosternez deuant elles ; & se couchans par terre ont baisé les verroüils de ses portes, monstrans par cette pieuse deuotion l'aduantage qu'a le pauure Pescheur de Iesus-Christ, par dessus la souueraine Majesté des Empereurs de la terre. Les Chrestiens y vont en pelerinage de tous les coins de la terre, pour receuoir des graces & des bien-faits du Fils de Dieu, par l'intercession & merite de son Vicaire & glorieux Apostre. Et non seulement les Fideles y vont en deuotion, depuis que cette Eglise est bastie; mais aussi du temps des Empereurs Payens, durant les rudes & sanglantes persecutions, ils venoient de Perse, & des endroits les plus éloignez, iusques à Rome, auec vne grande pieté, pour honnorer ce sainct lieu, & se recommander au patronage de S. C Pierre, estimans qu'ils seroient à l'abry & asseurez, estans sous sa protection, ainsi que nous voyons aux Actes de plusieurs Martyrs; Mesme que les Euesques auoient coustume de venir à Rome, pour celebrer plus solemnellement la Feste de l'Apostre, comme on l'infere de saint Paul en l'Epistre treize, qu'il écriuit à Seuere, & en la seiziéme à Dauphin: Et les SS. Papes Anaclet & Zacharie commanderent, que tous les Euesques visitassent vne fois l'an les Eglises des Apostres : Ce que le Pape S. Gregoire enioignit aussi aux Euesques de Sicile : & S. Clete, troisiéme Pape, apres sainct Pierre, & Martyr, dit en vne sienne Epistre, que visiter l'Eglise de S. Pierre estoit plus meritoire, que de ieûner deux ans. Et sainct Gregoire confesse, que la ville de Rome denuée de gens de guerre, & sans aucune deffense, auoit esté guarantie des armes des Lombars, D par la protection de sainct Pierre; Iusques-là, que les Princes les plus impies ont tousiours porté vn grand respect aux Eglises de saint Pierre & de saint Paul.

Lors qu'Alaric, Roy des Gots, pilla & saccagea Rome, il commanda que l'on gardast inuiolablement ces deux Eglises, & tout ce qui en dependoit, & que l'on ne fist aucun tort à ceux qui s'y refugioient. Et l'Imperatrice Theodore, Heretique, enioignant à Anteme de prendre le Pape Vigile en quelque lieu qu'il fust, excepta l'Eglise de sainct Pierre.

C'est vne chose digne de grande admiration de voir les graces, les priuileges, & les prerogatiues que Nostre Seigneur a données à sainct Pierre par dessus tous les autres Apostres. Il changea le nom de celuy-là seul: & luy en bailla vn qui luy est de- *Graces & priuileges* A meuré propre : de Simon il l'appella Pierre, ou Cephas, qui est la mesme chose : pour nous faire entendre, qu'il luy donnoit ce que le nom signifioit, le faisant la pierre fondamentale de son Eglise. Il luy reuela particulierement sa Diuinité, la distinction des personnes diuines, l'Incarnation du Verbe, & les tres-hauts Mysteres de nostre saincte Foy, qui sont incomprehensibles à la raison humaine. En l'Escriture saincte (comme nous auons desia remarqué) entre tous les Apostres, on donne toûjours le premier lieu à sainct Pierre; non qu'il fut le plus âgé : car il estoit plus ieune que son frere sainct André; ny qu'il eust esté appellé auparauant les autres, mais parce qu'il estoit le premier en l'election du Sauueur, & le Chef des autres. C'est pourquoy Iesus-Christ fit payer le tribut pour soy, & pour S. Pierre, comme Chef de Famille, & Pasteur vniuersel, luy seul marcha sur les eaux, comme remarque sainct Bernard, ainsi que Iesus-Christ, & par son commandement, il ietta deux fois ses filets en la mer miraculeusement, & attira tant & de si beaux poissons, pour remarquer au premier trait l'Eglise militante, & au second la triomphante, comme dit sainct Augustin. Iesus-Christ promit à sainct Pierre, & luy donna les clefs de son Eglise : Il pria specialement pour luy, afin que sa Foy ne defaillist point, & qu'il aidast & confirmast ses freres. Entre tous les Apostres, Iesus-Christ ne baptisa que saint Pierre de sa propre main, ainsi qu'écriuent Euode Euesque d'Antioche, & Clement Stromate. Saint Augustin tient, que sainct Pierre fut le premier, auquel Iesus laua les pieds. Apres sa Resurrection il apparut à sainct Pierre, auant qu'à aucun des autres Apostres. Iesus-Christ predist seulement à Pierre le genre de sa mort. Pierre est la bouche de tous les Apostres, celuy qui parle pour tous : & comme nous auons dit, ce fut le premier qui annonça l'Euangile aux Iuifs, & qui pour le confirmer, fit le premier miracle, & condamna, comme Iuge souuerain, Ananias & Safira; & par reuelation diuine, ouurit la porte à la conuersion des Gentils, baptisant le Centenier Corneille. Quand S. Pierre estoit aux prisons d'Herode, l'Eglise fit des prieres continuelles, comme pour son Chef. Pierre fut celuy qui assembla le Concile, & y presida, & ordonna ce que l'on deuoit suiure : car c'estoit là son office ; & ce qu'il enseignoit, pouuoit bien estre tenu pour chose toute asseurée. C'est pourquoy sainct Paul dit, qu'il fut en Hierusalem voir Pierre : car encore qu'il fust le vaisseau choisi de Dieu pour prêcher l'Euangile, il en vouloit conferer auec le Prince de toute l'Eglise, ainsi que remarquent sainct Chrysostome, sainct Ambroise, sainct Hierosme & Ecumene. Iesus-Christ apparut visiblement à Pierre seul quand il luy dist : *Ie m'en vais estre crucifié la seconde fois à Rome.* Bref, toute l'Eglise Catholique a recogneu tousiours, & recognoist Pierre pour son Pasteur vnique & vniuersel ; & honnore comme Primatiales & Patriarchales les Eglises qu'il a fondées, sçauoir, celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche : encore que sainct Pierre ne fonda pas l'Eglise d'Alexandrie en propre personne, mais par son disciple sainct Marc l'Euangeliste, lequel la bastist sous le nom de sainct Pierre : de maniere que durant la vie du glorieux Apostre, il y auoit vne Eglise dediée à nostre Seigneur de son nom, comme écrit Pierre Damien, en vn Sermon de sainct Marc l'Euangeliste.

29 IVIN. que Iesus-Chr. donne à S. Pierre.

Sa mort

Eglises que S. Pierre a fondées.

29. IVIN. La saincte Eglise celebre aussi la Feste de la Chaire sainct Pierre seulement, sans solemniser celles des autres Apostres. Et anciennement, comme dit l'Euesque Attique, aux lettres formées, qui estoient comme vn symbole & vne patente dont vsoient les Catholiques pour se recognoistre, assister, loger, quand ils alloient par le pays, apres le nom de la tres-saincte Trinité, Pere, Fils, & sainct Esprit, les Chrestiens mettoient le nom du Prince des Apostres, l'honnorans par dessus tous, & recocognoissans en luy cet amour & cette liberalité inestimable dont nostre Seigneur le fit Pasteur de son troupeau, Pere de Famille, Maistre de son Eschole, Chef du corps de son Eglise, Capitaine general de son armée, Depositaire & Dispensateur de son thresor, Portier des Cieux, Prince sur tous les Roys & potentats de la terre, le principal Dispensateur de ses merites & de son sang. Ce sont les titres & autres semblables, que luy baillent les saincts Docteurs. Le diuin Denis Areopagite l'appelle la gloire souueraine, le supréme ornement, le pilier, la tres-forte & ancienne Colonne de tous les Theologiens. Le nom de sainct Pierre a esté si respecté, que pas vn de ses Successeurs n'a osé en sa promotion prendre le nom de Pierre.

Sa doctrine. Sainct Pierre a écrit deux Epistres Canoniques desquelles l'Eglise se sert: & sainct Marc, son disciple & truchement, écriuit son Euangile de ce qu'il luy auoit oüy précher à Rome, lequel sainct Pierre approuua, & voulut qu'il fust leu en l'Eglise. On tient qu'il écriuit d'autres liures, comme sont, celuy de ses gestes, l'Euangile de sainct Pierre, celuy de la predication, celuy de l'Apocalypse, & aussi celuy du Iugement: neantmoins ce sont tous liures apocryphes, qui ne sont pas receus en l'Eglise; encore que Clement Alexandrin & Origene alleguent le liure de la predication de sainct Pierre, & Rufin fait mention du liure du Iugement.

Sa mort. Le Bien-heureux sainct Pierre mourut le 29. de Iuin, l'an de nostre Seigneur 69. selon Eusebe, & sainct Hierosme, le 14. de l'Empire de Neron: encore que le Cardinal Baronius dise; que ce fut le 13. & le 25. de son pontificat, depuis qu'il entra la premiere fois dans Rome, & qu'il y planta son Siege Apostolique. Pas vn de ses Successeurs n'a vécu si long-temps en son Siege, & n'y a vû les iours de sainct Pierre. Ses miracles sont indicibles, aussi bien que les loüanges & les grandeurs que tous les Saincts de l'Eglise rapportent de luy.

30. IVIN.

LA VIE DE SAINCT PAUL Apostre.

Les merites des tres-glorieux Princes des Apostres, sainct Pierre & sainct Paul, sont si grands, & les biens que l'Eglise a receu de leurs mains, comme de leurs principaux Maistres, sont si immenses, que pour les recognoistre plus dignement, elle ne se contente pas de les joindre, & celebrer leur Feste le mesme iour qu'ils moururent: mais pour vne plus grande solemnité, elle s'employe le iour de leur Martyre, à faire principalement la Feste de sainct Pierre, & le lendemain celle de son bien-heureux Compagnon sainct Paul: ce qui fut institué par sainct Gregoire le Grand, dautant qu'auparauant (comme on l'apprend du poëte Prudentius) les Papes auoient coustume de celebrer tres-solemnellement deux fois les Festes des Apostres le mesme iour de leur Martyre, l'vne en l'Eglise de sainct Pierre, l'autre en celle de saint Paul, duquel nous écriuons la vie.

Pays & parens de sainct Paul. Sainct Paul estoit Hebrieu de nation, de la Tribu de Beniamin, natif de la ville de Tharse, comme il dit luy-mesme: ses parens estoient fort honorables & riches, qui l'enuoyerent en Hierusalem le faire instruire en la Loy & aux ceremonies de Moyse, par Gamaliel, qui estoit fort sçauant & renommé. Ils les apprit si soigneusement, & auec tant de ferueur, que pour les mieux obseruer & deffendre, sçachant que les Disciples de Iesus-Christ les contrarioient, il les persecuta, & se resolut de les exterminer de la terre; & non content d'auoir pourchassé la mort du glorieux sainct Estienne, premier Martyr, & gardé les manteaux de ceux qui le lapidoient, afin qu'ils le peussent frapper plus à l'aise, & que luy sans ietter, le lapidast par les mains d'eux tous; desirant de baigner & assouuir sa rage dans le sang des Chrestiens, il s'offrit luy-mesme au grand Prestre de les persecuter: & ayant pris ses lettres, & des soldats à cette fin, il s'en alla en Damas: pour apprehender tous ceux qu'il trouueroit croire en I. C. & pour les faire cruellement mourir. Lors qu'il estoit ainsi hors de soy, prés des portes de Damas, Iesus-Christ luy apparut en chemin; & l'aueuglant de sa clarté, l'illumina; & de sa voix forte & éclatante comme vn tonnerre, l'épouuenta & porta par terre; le conuertist, & d'vn loup en fit vne brebis; de persecuteur, le Deffenseur de son Eglise, & de Docteur des Gentils, vn Vaisseau d'Election, pour porter son sainct Nom par tout le monde, comme nous auons dit au iour de sa Conuersion. (Persecute les Chrestiens. Sa Conuersion.)

Préche Iesus-Christ. Apres qu'il eût demeuré quelques iours à Damas, & préché que Iesus-Christ estoit le vray Dieu, & le Messie promis, au milieu des Synagogues des Iuifs, auec vne efficace vehemente, & vne admiration extraordinaire; il s'en alla en Arabie, où il précha aussi, & puis retourna en Damas, conuainquant & confondant les Iuifs qui y estoient, & leur prouuant par viues raisons & auctoritez euidentes de la saincte Escriture, que Iesus-Christ qu'il auoit n'agueres persecuté, estoit le vray Sauueur. Encore qu'aucuns des Iuifs se conuertissent, & embrassassent la verité; neantmoins la plus grande part estoient si obstinez qu'ils s'éblouïssoient à la lumiere, & conuertissoient la medecine en poison: lesquels se courroucerent tellement contre sainct Paul, qu'ils se resolurent de luy faire perdre la vie. Or pour en venir mieux à bout, ils persuaderent aux Gouuerneurs de Damas, que c'estoit vn pernicieux homme, pipeur & seditieux, duquel ils feroient bien de s'asseurer; comme en effet ils tacherent de l'arrester, faisant garder les portes de la ville, de peur qu'il n'échapast. Mais Iesus-Christ, qui le reseruoit à des plus grandes choses, fit que les autres Disciples le deualerent vne nuit par vne fenestre dans vne corbeille, hors les murs de la ville, & qu'il échappa de leurs mains. De là il s'en alla en Hierusalem; où desirant s'accoster des autres Disciples, qui le fuyoient comme vn Loup, ne sçachās pas qu'il ne l'estoit plus, mais Disciple de I. C. comme eux, & predicateur de son Euangile; iusques à ce que Barnabé, qui auoit esté son Disciple à l'Eschole de Gamaliel, & qui auoit contracté amitié auec luy, ayant sçeu la misericorde dont Dieu auoit vsé en son endroit, en ce changement, l'embrassa, & le fit voir de bon œil aux autres Apostres; ausquels il raconta tout ce qui luy estoit arriué. (Va en Hierusalem trouuer les autres Disciples.)

29. IVIN.

Il seroit mal-aisé de coucher par écrit, ny de croire facilement, combien ce sainct Apostre prit de peine à cultiuer la vigne du Seigneur; les voyages qu'il fit, les Prouinces qu'il trauersa, les Ames qu'il conuertist à Dieu, & la façon dont il les gaigna; à sçauoir en leur enseignant vne doctrine toute celeste, & les embrasant du feu de sa tres-ardente charité. par l'exemple de ses admirables & diuines vertus, par sa patience inuincible, dont il supportoit toutes les persecutions de Sathan, & de ses ministres, qui l'attaquoient & l'affligeoient, par les continuels & épouuentables Miracles que Dieu operoit en luy.

En premier lieu, pour parler des Nations & des Prouinces que ce diuin Soleil éclaira auec la lumiere de l'Euangile, il dit luy-mesme, qu'il auoit preché depuis Hierusalem iusques en l'Esclauonie & Dalmatie, & par toutes les Regions circonuoisines, en des lieux où l'Euangile n'auoit iamais esté annoncée ny receuë. Car le glorieux Apostre ne bastissoit point sur les fondemens d'autruy: au contraire, les autres edifierent sur ceux qu'il auoit iettez. Et c'est vne chose fort remarquable, qu'en ces voyages de S. Paul quelquesfois N. Seigneur luy reueloit où il deuoit aller, & à qui il falloit precher: & d'autresfois, comme il vouloit precher, il l'en détournoit, ainsi qu'il aduint (comme écrit sainct Luc) quand le sainct Esprit luy deffendit de precher en l'Asie mineure: & vne autre fois qu'il luy apparut vn homme de la Prouince de Macedoine (c'estoit peut-estre l'Ange qui en auoit la charge) qui le prioit de passer par là, & de les aider; & sainct Paul partit aussi-tost pour aller en Macedoine, croyant asseurément que nostre Seigneur l'appelloit, & luy commandoit par cette reuelation, de precher l'Euangile en Macedoine: Dautant que les iugemens de Dieu sont tres-profonds & incomprehensibles; & quoy que nous ne les entendions pas, nous les deuons honorer, parce qu'ils ne manquent point de raison, laquelle pouuoit estre en cecy, que nostre Seigneur vouloit illuminer les Macedoniens par la Predication de son Apostre, qui estoient lors disposez à la receuoir plus que ceux d'Asie, & pour les rendre plus coupables, s'ils n'obeïssoient à la doctrine de l'Euangile, qu'on leur annonceroit. Peut-estre aussi que ce fut à cause que nostre Seigneur vouloit que l'Apostre semast lors en vne autre terre, où il deuoit faire plus de profit, & attendre que celle d'Asie fust plus disposée à receuoir la rosée du Ciel, que le glorieux Apostre & Euangeliste sainct Iean, qui fut le maistre & le Prince de toutes les Eglises d'Asie, y fit du depuis plouuoir.

Pourquoy Iesus-Christ l'empecha de prêcher en Asie, & voulut qu'il allast en Macedoine.

En tous les lieux par où le glorieux sainct Apostre passa, il gagna beaucoup d'Ames à Dieu par l'efficace de sa Predication, & par son admirable & diuine doctrine, laquelle il n'auoit pas apprise des hommes, mais de celuy seul qui l'auoit choisi pour vn si haut Ministere, qu'il luy auoit reuelé. Il estoit monté iusques au troisiéme Ciel, où il entendit ces mysterieuses & ineffables paroles, que la langue humaine ne sçauroit prononcer: il beut de la mesme fontaine, il se reuestit de la mesme lumiere, il s'embrasa dans ce feu diuin, & demeura si remply, si resplendissant & si ardent, qu'il ne pouuoit plus s'empécher d'arrouser la terre de ses torrens d'eloquence, de ses splendeurs, & de l'enflammer de ses estincelles qui reiaillissoient de sa poitrine. Et s'il est vray (comme sainct Augustin, sainct Anselme, sainct Thomas, & autres bons Autheurs affirment) que sainct Paul en ce rauissement veid l'essence Diuine (encore qu'il y en ait plusieurs de contraire opinion) & fut bien-heureux en ce peu de temps-là, comment pensons-nous que demeura l'Ame de ce bien-heureux Apostre embrasée d'amour Diuin? De sorte qu'en tout ce que sainct Paul écriuit & enseigna, il fut comme vn Interprete & Commentateur de l'Euangile; dautant que les Euangelistes racontent la vie & la mort de nostre Seigneur d'vn stile plein & historique, sans reueler la grandeur des Mysteres: mais sur ce plein chant, Dieu enuoya S. Paul, comme vn Chantre diuin, pour ponctuer les notes découurant la charité de Dieu, en nous donnant auec son Fils tres-benist, les thresors & les richesses qui estoient cachées en Iesus-Christ. C'est pourquoy sainct Iean Chrysostome dit, que quand les autres Apostres & Disciples de nostre Seigneur estoient auec saint Paul, ils luy cedoient tousiours la Chaire pour précher: c'estoit la langue d'eux tous; de sorte que les Gentils estimoient que Paul fust le Dieu Mercure, & Barnabé Iupiter; parce que Paul parloit pour tous, & rauissoit par son eloquence chacun en admiration.

Son rauissemẽt au troisiéme Ciel.

IVIN. 29.

L'eloquence de sainct Paul fut si persuasiue que sainct Iean Chrysostome en parle ainsi: *Le tonnerre ne nous est pas si épouuentable, comme la voix de Paul estoit formidable aux Demons: car s'ils fuyoient deuant ses vestements, combien dauantage redoutoient-ils sa voix, qui les vainquit & les captiua? celle qui nettoya le monde, celle qui guarist les Malades, qui ruina le mensonge, qui restablist la verité bannie, & qui auoit tousiours Iesus-Christ auec soy? Car nostre Seigneur l'accompagna tousiours, & alla par tout auec luy: Et tout ainsi que Dieu est assis dessus les Cherubins, il l'estoit de mesme sur la langue de sainct Paul, par laquelle Iesus-Christ prononça tant d'ineffables Mysteres, voire plus grands que par la sienne propre.*

Sainct Hierosme parlant de la mesme eloquence de sainct Paul, dit que quand il lisoit ses Epistres, il pensoit oüir des éclats de tonnerre, plustost que des paroles, & que c'estoient autant d'éclairs, & de foudres. Et en vn autre endroit il dit: *Le vaisseau d'Election, la Trompette de l'Euangile, le rugissement de nostre Lion, le torrent de l'eloquence Chrestienne nous declare le Mystere qui estoit caché aux siecles passez, & le profond abysme des richesses, de la sagesse & science de Dieu: en sorte qu'il semble plustost estre absorbé & rauy en la consideration d'icelle, que de pouuoir dire & expliquer ce qu'il connoit dans son cœur.* Voila ce que dit sainct Hierosme de la science & de l'eloquence de sainct Paul, & de cette admirable affection interieure qu'il ne pouuoit retenir au dedans: & laquelle regorgeoit, & se communiquoit aux autres auec tant d'efficace, qu'elle changeoit les cœurs, & les transformoit en Dieu.

L'Apostre ne se contentoit pas de nourrir les ames de son Troupeau, & départir le pain de la doctrine Euangelique, aux fameliques & necessiteux; mais il eut aussi soin de pouruoir les corps, & de secourir les Pauures, qui estoient pressez de la faim corporelle. Car estant arriué vne grande famine sous l'Empire de Claude (laquelle fut prophetisée par le Prophete Agabus, Disciple de N. Seigneur, long-temps deuant qu'elle aduint) & les nouueaux Fideles qui s'estoient conuertis en Hierusalem, estans fort pressez de cette famine vniuerselle, le glorieux Apostre meu de sa charité,

Charité de sainct Paul enuers les necessiteux.

29. IVIN. tascha que les autres Chrestiens, qui estoient épars ça & là, les secourussent, & contribuassent chacun selon son pouuoir; puis ayant assemblé toutes ses aumosnes, il les porta auec sainct Barnabé en Hierusalem. Il s'efforça aussi non seulement d'enseigner la doctrine que Dieu luy auoit reuelée, mais aussi de la conseruer pure & sincere: que la vertu & efficace de la grace de Iesus-Christ se reconnust en tout, & que par ses merites auec les œuures de la grace Euangelique, nous sommes sauuez, sans estre astreins de garder la Loy de Moyse, ny la Circoncision, & les autres ceremonies des Iuifs, ainsi qu'aucuns nouueaux conuertis pretendoient. Pour cet effet, s'estant agité vne question touchant cette matiere, auec grande altercation entre les Iuifs & les Gentils, afin de la decider & resoudre auec l'authorité de sainct Pierre, & des autres Apostres, sainct Paul retourna la seconde fois auec son compagnon sainct Barnabé en Hierusalem, où en vn Concile, auquel sainct Pierre presida, cette difficulté touchant les ceremonies des Iuifs, fut vuidée, comme nous auons dit en sa vie.

Mais pour retourner à sainct Paul, non seulement il illuminoit les Gentils de la splendeur de sa doctrine, les touchoit & les enflammoit des paroles ardentes de sa diuine eloquence; mais il les attiroit aussi à la Foy de Iesus-Christ par les grands miracles que nostre Seigneur faisoit par luy; Entre lesquels il y en eut vn, que l'Apostre estant en l'Isle de Cypre, en la ville de Papho, trouua vn faux Prophete Magicien, Iuif de nation, nommé Barieu, qui estoit vn fils du Diable, & empéchoit qu'vn Cheualier Romain homme prudent, qui estoit Proconsul, nommé Serge Paul, ne receust la Foy. L'Apostre remply du sainct Esprit, l'enuisageant d'vn œil graue & seuere, luy dist: *O fils du Diable, remply de malice & de tromperie, ennemy de toute iustice, iusques à quand feras-tu tresbucher & choper du droict chemin de Dieu; puis qu'en punition de ta méchanceté la main de nostre Seigneur tombera sur toy, & t'aueuglera, sans que tu puisses voir le Soleil pour vn temps?* A ces paroles le Magicien demeura aueugle, & le Proconsul Paul se conuertist: & à cause qu'il auoit esté le premier Cheualier Romain, personne si qualifiée & illustre, qui auoit receu la Foy de Iesus-Christ, sainct Paul prit son nom, comme disent sainct Hierosme & sainct Augustin, & de Saul s'appella Paul: & S. Luc au liure des Actes, qui iusques à ce miracle le nomme tousiours Saul, de là en auant l'appelle Paul, combien qu'Origene dise, que dés la naissance il eut ces deux noms, de Saul & de Paul, & d'autres Autheurs disent, qu'il changea de nom au Baptesme: & il s'en trouue qui disent, qu'en Latin Paul est la mesme chose que Saul en Hebrieu; que l'Apostre prist le nom de Paul, à cause qu'il estoit vsité entre les Romains, & les Gentils, auec lesquels il conuersoit: neantmoins sainct Iean Chrysostome est d'auis, que Dieu luy changea son nom, comme à Simon, qu'il nomma Pierre, laquelle opinion est suiuie de Theodoret, Theophilacte & Ecumene.

Conuersion de Serge Paul.

Magicien aueugle.

Il fit vn autre miracle en la ville de Listres, où il guarist vn homme boiteux dés sa naissance, & qui ne s'estoit iamais seruy de ses pieds pour cheminer. Le peuple tout épouuenté de ce Miracle, le voulut adorer, & luy sacrifier des couronnes, encore que bien-tost apres ils luy ietterent des pierres. En la ville aussi de Philippe en Macedoine, sainct Luc dit, que l'Apostre guarist vne ieune fille, qui auoit vn esprit Pythonicien, pour découurir & reueler par art diabolique les choses derobées & égarées, & qui par ses enchantemens charmoit tout le peuple, & apportoit vn grand profit à ses maistres: laquelle, soit que Dieu la contraignist de le dire, afin que ses seruiteurs fussent reconnus; ou bien que le Diable pretendist de troubler leur oraison, & les faire choir en quelque vaine gloire, alloit souuent apres S. Paul & ses compagnons, criāt à haute voix: *Ces hommes icy sont seruiteurs du tres-haut Dieu, lesquels vont monstrant la voye du salut.* L'Apostre sainct Paul ayant compassion d'elle, se retourna vne fois, & dist au Diable: *Ie te commande au nom de Iesus-Christ, que tu sortes de cette femme*, ne voulant pas estre loüé de luy. Le Diable s'en alla & la fille fut deliurée. Mais ses maistres voyant qu'ils perdoient ce que le malin esprit leur apportoit de profit, émeurent toute la ville, contre eux, & les foüetterent & mal-traitterent au possible, les trainans en vne estroite prison. Toutesfois s'estans mis la nuict en prieres, la prison trembla, les portes s'ouurirent, & la vertu de Dieu se manifesta tellement en eux, qu'ils les deliurerent le lendemain. En la ville de Troade, sainct Paul y préchant vne fois, & par la ferueur de son esprit prolongeant son discours iusqu'à minuict, vn garçon appellé Eutiche, qui s'estoit mis à vne fenestre haute pour l'écouter, s'endormit, & cheut du haut en bas tout roide mort sur la place, que l'Apostre embrassant ressuscita auec vne grande admiration & consolation diuine de toute l'assistance. Bref, l'Euangeliste sainct Luc parlant des miracles de sainct Paul, dit qu'ils n'estoient pas communs ny ordinaires, mais rares & particuliers, & qu'en mettant le moindre de ses mouchoirs ou drapeaux sur les malades & possedez, ils estoient aussi-tost guaris de leurs infirmitez, & deliurez des diables, qui les tourmentoient. Il dist luy-mesme à ceux de Corinthe: *Dieu a operé sur vous les signes de mon Apostolat en vne extréme patience, en miracles, en prodiges, & en œuures merueilleuses.* C'est bien sans doute que les miracles que Dieu fit par sainct Paul, pour confirmation de son Euangile, & pour la conuersion du monde, furent tres-vtiles, & infiniment admirables.

Le peuple veut adorer S. Paul.

Deliure vne fille demoniacle.

Est foüetté & mal-traitté.

Toutesfois le plus grand, selon mon iugement, & le plus asseuré témoignage de la doctrine qu'il préchoit, c'estoit sa maniere de viure: car ce n'estoit pas vne vie d'vn homme mortel, mais d'vn homme descendu du Ciel; c'estoit la vie d'vn homme en qui Dieu viuoit, parloit & operoit, qui dist auec verité: *Ie vis: mais ce n'est plus moy, ains c'est Iesus-Christ qui vit en moy.* Et, *Ma vie c'est Iesus-Christ, & la mort me seroit vtile: ma vie & ma conuersion est au Ciel.* Et, *Voulez-vous vne manifeste preuue, pour sçauoir asseurément que Iesus-Christ parle en moy?* De façon que sainct Paul estoit vn portrait de Iesus-Christ qui ne viuoit pas tant selon la nature, comme d'vne vie surnaturelle & diuine. De quel feu d'amour diuin estoit embrasé celuy qui fouloit aux pieds toutes les choses perissables de ce monde comme du fient, pour embrasser & posseder Iesus Christ? celuy qui defioit toutes les aduersitez, & disoit auec tant de ferueur: *Qui me pourroit separer de la charité de I. Christ? seroit-ce la tribulation, ou l'affliction, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou la persecution, ou le glaiue tranchant? Ie suis bien asseuré que rien ne me sçauroit separer de la charité de Dieu; laquelle il a manifestée en son Fils*

Sa vie celeste & doctrine.

29. IVIN. *N. Seigneur I. Christ, ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les puissances celestes, ny les biens presens, ny ceux de l'aduenir, ny la force, ny la hauteur, ny la profondeur, ny autre chose quelconque qui soit au Ciel, & en la terre.*

Sa charité admirable. Quelle estoit sa charité enuers ses ennemis, vû que parlant des Iuifs qui le persecutoient à mort, & taschoient à l'exterminer de dessus la terre, il desiroit d'estre Anatheme, & separé de Iesus-Christ, pour l'amour d'eux; pourueu qu'ils fussent guarantis de l'ire de Dieu? Celuy qui estoit malade auec les malades, qui s'affligeoit auec les affligez, qui se consumoit & brûloit de douleur, quand quelqu'vn se scandalisoit & qu'il tresbuchoit: Celuy qui seruoit à tous de pere & de mere, de nourrice amoureuse, qui du sauoureux lait de sa tres-douce doctrine sustentoit comme de petits enfans, ceux qui estoient nouuellement conuertis: Qui estoit éloigné de son propre interest, ne cherchant point les biens, mais seulement les ames de ceux auec qui il conuersoit: Celuy, qui de peur de leur estre à charge, ou de soüiller la gloire de l'Euangile qu'il préchoit, se nourrissoit à la sueur de son front, & du labeur de ses mains: & apres auoir employé tout le iour au salut du prochain, passoit les nuicts à faire des tapisseries de haute-lisse, pour gagner dequoy viure: combien qu'il eust bien eu ses necessitez par les mains de ceux ausquels il préchoit, puisque les autres Apostres les receuoient d'eux.

Mais que diray-ie des autres vertus admirables de ce tres-glorieux Apostre, de sa viue Foy, de sa ferme esperance, de sa rare temperance, de son equité & iustice, de sa diuine prudence, de sa force & constance si parfaicte & si accomplie? quelle rigueur & penitence à chastier & dompter son corps, de profiter aux autres à sa perte, & de demeurer à sec, amendant & arrousant les champs d'autruy? Il suffira d'entendre ce qu'il dit de soy-mesme. *S'ils sont Ministres de Iesus-Christ, ie le suis plus qu'eux, rompu en toutes sortes de trauaux, emprisonné plus souuent qu'eux, marqué de playes excessiues, & souuent en danger de la vie. Les Iuifs m'ont foüetté cinq fois, & à chaque fois i'ay receu trente-neuf coups, suiuant la Loy. I'ay esté par trois fois battu à coups de bastons, vne fois lapidé. I'ay enduré trois naufrages: i'ay esté vn iour & vne nuict dans le profond de la mer sous les eaux: i'ay vogué toute ma vie, exposé aux dangers des riuieres, des larrons, des Iuifs, des Gentils, en la ville, en la solitude, en la mer, & en la terre; & des faux freres: I'ay esté lassé de trauailler, fatigué d'angoisses, consommé de veilles, de faim, de soif, de ieûnes continuels, de froid & de nudité.* Et en vn autre passage: *Iusques à cette heure nous mourons de faim, & de soif, nous sommes tous dechirez & souffletez, sans auoir aucune retraitte asseurée, nous trauaillons de nos mains: ils nous maudissent, & nous les benissons, nous sommes persecutez & nous auons de la force pour l'endurer, & le souffrir patiemment: on nous maudit, & nous prions pour ceux qui nous maudissent. Bref on nous tient, & on nous traite comme le rebut du monde, comme la poussiere de la terre, comme les hommes que les Gentils sacrifient pour tout le peuple, pour appaiser l'ire des faux-Dieux.*

Rigueur & austerité grande à dompter son corps.

Qui pourra dignement representer cette profonde humilité, racine & fondement de toutes les vertus du bien heureux Apostre? lequel (bien qu'il fust si excellent, & aduancé par dessus tous, que quand on parle de l'Apostre simplement, c'est à dire, par eminence, sainct Paul) dit de soy: *Ie suis le moindre de tous les Apostres, & indigne de ce nom, parce que i'ay persecuté l'Eglise de Dieu.* Et en vn autre endroit: *Iesus-Christ est venu au monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le plus grand. Mais Dieu m'a pardonné, pour monstrer sa longanimité & patience, & inciter par cet exemple les Fideles, d'esperer en sa diuine misericorde, & obtenir en ce faisant la vie eternelle.* Et pour exalter dauantage la surabondante misericorde de nostre Seigneur, il dit, Qu'il auoit esté blasphemateur & persecuteur, & vn vaisseau d'ire, & de mépris. Mais ce qui est plus considerable, c'est que Dieu nostre Seigneur, pour conseruer cette humilité si necessaire & si importante à son Apostre, & le preseruer de la vanité & complaisance de soy-mesme, que luy pouuoient causer les grandes reuelations diuines, & la Predication de l'Euangile, auec tant de fruict & d'applaudissement, & les infinis miracles qu'il faisoit: N. Seigneur, dis-ie, permettoit qu'il fust affligé de l'aiguillon de la chair, qui luy faisoit sentir qu'il estoit homme, & auoit necessairement affaire de la faueur de Dieu, lequel il supplia par trois fois de l'en deliurer: ce qu'il ne pût obtenir, parce qu'il estoit ainsi conuenable, pour luy faire recognoistre sa foiblesse: car il n'y a rien au monde qui nous la face tant aduoüer que cela. D'autres estiment que c'estoient des maladies & persecutions que le sainct Apostre enduroit, qui estoient telles & si grandes, specialement celles qu'il receuoit de la part des Iuifs, que chacun admiroit sa ioye & sa patience inestimable. 30. IVIN.

Car si le glorieux Apostre eust esté le cruel ennemy commun de tout le genre humain, les Iuifs ne l'eussent pas plus persecuté en tout temps, en tous lieux, & à toutes occasions, taschans de le faire mourir, auec autant d'efforts & de violences, comme si en cela seulement eust consisté l'entiere conseruation de la vie de chacun d'eux. Ils le serrerent quelquesfois de si prés, que l'Apostre dit luy-mesme cecy: *Voulez-vous sçauoir, mes freres, la tribulation insuportable que nous auons souffert en Asie, qui nous a affligez iusques au bout par dessus toutes nos forces, & reduits en telle angoisse, que nous auions regret de viure? Toutes choses nous prognostiquoient & menaçoient de la mort; nous mesmes languissions, & l'attendions sans aucun remede, Dieu le permettant ainsi, pour nous apprendre à ne desesperer de nous mesmes, & n'auoir autre confiance, qu'en celuy qui ressuscite les morts, & qui par la puissance de sa droicte, nous a deliurez de si grands dangers.* En vn autre lieu il dit: *Ie me réjoüis en mes infirmitez, aux mespris, necessitez, persecutions & afflictions que i'endure pour nostre Sauueur Iesus-Christ: car plus ie suis foible, & abbatu en moy, plus ie me trouue fort & puissant en nostre Seigneur.*

Persecutions qu'il endura.

Iesus-Christ ayant deliuré plusieus fois son Apostre de la main des Iuifs, il l'y laissa tomber vn coup pour sa plus grande gloire: & afin qu'il eust suiet d'aller les fers aux pieds & aux mains à Rome, & manifester en la capitale ville du monde, & dans le Palais de l'Empereur qui y dominoit, le nom de Iesus-Christ, qui par ce moyen vouloit triompher & assuiettir la Maiesté & la grandeur de l'Empire Romain sous les pieds d'vn pauure Artisan son seruiteur, accusé, emprisonné, méprisé comme vn homme de neant; la chose passa en cette sorte. L'Apostre alloit en Hierusalem, & estant arriué à Cesarée, le Prophete Agabus prenant la ceinture de sainct Paul, s'en lia les pieds & les mains, disant par

19. IVIN. inspiration diuine : *Les Iuifs garotteront ainsi en Hierusalem le Maistre de cette ceinture, & le liureront entre les mains des Gentils.* Les autres disciples oyans cela, prierent l'Apostre de se deliurer d'vn tel peril, & de ne point aller en Hierusalem : mais il respondit courageusement & constamment: *Que faites-vous ? pourquoy m'affligez vous de vos pleurs ? Ie ne suis pas seulement disposé à estre enchaisné, mais aussi à mourir en Hierusalem pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ.* Il passa donc en Hierusalem, n'en ayant pû estre diuerty par leurs prieres & souspirs, & alla au Temple faire sa priere : où quelques Iuifs Asiens l'apperceurent & inciterent le peuple à luy mettre la main sur le collet. Ils le traisnerent hors du Temple, crians, heurlans, & l'outrageans ; & sans doute, ils l'eussent assommé de coups, si le Tribun, ou Maistre du Camp, Claude Lysias, qui craignoit vne sedition, n'y fut accouru auec ses gens de guerre, & ne le leur eust arraché des mains. Lysias l'enuoya à Felix president de Iudée, auec vn aduis de ce qui s'estoit passé. Felix, apres auoir oüy les plaintes & les charges que les Iuifs luy imposoient, ensemble son interrogatoire & ses responses, ne pouuant retirer de saint Paul le profit qu'il en esperoit pour contenter les Iuifs, au bout de deux ans qu'il le tint prisonnier, laissant son procez à Festus qui luy auoit succedé au gouuernement de la Iudée. Festus pour congratuler aussi les Iuifs (qui vouloient tuer sainct Paul sur le chemin) le sollicita de venir en Hierusalem, pour y examiner son affaire tout à loisir : mais l'Apostre sçachant les embusches qu'on luy auoit dressées, & encouragé par vne reuelation de N. Seigneur qui luy dist : *Sois constant ; car comme tu as rendu témoignage de moy en Hierusalem, il est necessaire que tu le portes iusques dans Rome ;* Il en appella deuant Cesar, & fut enuoyé dans vn vaisseau auec vn Centenier, & plusieurs gens de guerre, à l'Empereur Neron, la seconde année de son Empire, comme dit Eusebe ; & le 25. depuis l'Ascension, comme écrit sainct Hierosme, donnant iour aux accusateurs de comparoistre à Rome, & de poursuiure leur accusation criminelle deuant Cesar.

Est pris & apprehendé par les Iuifs.

Il appelle deuāt Cesar.

Leur nauigation fut fort laborieuse & perilleuse. Ils pensoient estre tous perdus, comme ils eussent esté sans doute, si N. Seigneur Iesus-Christ exauçant les prieres de son Apostre, ne les eust preseruez : car il luy enuoya vn Ange pour l'asseurer qu'aucun ne periroit, & que Dieu luy donnoit les vies de tous ceux qui estoient auec luy. Enfin apres auoir échappé d'vne horrible tempeste qui dura plusieurs iours & passé 14. iours sans manger, le nauire où ils estoient, alla à fond, & toutes les personnes qui estoient 266. furent sauuées par les merites & les oraisons de sainct Paul, & aborderent en l'Isle de Malthe, où ils furent accueillis & secourus de ces Barbares insulaires ; lesquels firent vn grand feu pour les seicher, à cause qu'ils sortoient de la mer tous moüillez, & par vn temps de pluye. Comme l'Apostre attisoit le feu, vne vipere qui estoit cachée dans vn fagot de sarment, sentant la chaleur sortit dehors, & se prit à la main de Paul, où elle demeura suspenduë. Les Barbares voyans cela, s'entredisoient : *Sans doute c'est là vn meurtrier, & vn méchant homme, qui estant échappé du danger de la mer, est poursuiuy de ses pechez :* Car comme gens aueuglez, ils ignoroient que les peines que Dieu donne en cette vie, ne sont pas tousiours pour chastier les fautes, & que tous les pechez ne sont pas

Arriue à Malte.

A punis en ce monde, voire que nostre Seigneur donne souuent des biens temporels aux méchans, & des maux aux bons durant cette vie, parce qu'il est ainsi conuenable à sa diuine prouidence : l'Apostre secoüa la vipere, & la ietta dans le feu, sans en auoir receu aucun mal. Les Barbares qui le regardoient attentiuement, voyans qu'il n'enfloit, ne tomboit, ny ne mouroit, & ne se sentoit aucunement du venin de la vipere, tombans d'vne extremité en l'autre, commencerent à dire que c'estoit vn Dieu, non pas vn homme. Par ce miracle, & par la guarison de Publius, Seigneur de l'Isle, qui estoit malade des fievres, & autres grands accidens, on amena à sainct Paul tous les malades de l'Isle, ausquels il fit recouurer la santé. Depuis que l'Apostre S. Paul eut passé en l'Isle de Malthe, en laquelle il luy arriua ce que nous auons recité de la B vipere, en memoire d'vne chose si signalée, il a pleu à Dieu pour glorifier dauantage son Apostre, que les serpens de cette Isle ne portent plus de venin, & ne font point de mal.

29. IVIN.

Sans mal ny douleur.

L'Apostre continua sa route de là par Saragosse en Sicile, par Rijoles de Calabre, par Puzol de Naples, iusqu'à ce qu'il arriuast à Rome. S. Paul entra dans Rome, selon le Cardinal Baronius, le 59. an de nostre Seigneur, & le 3. de l'Empire de Neron. Il fut deux ans prisonnier en la garde d'vn soldat, dans vne maisonnette, que l'on montre auiourd'huy en l'Eglise saincte Marie, en la ruë Large, qui estoit vn titre d'vn Cardinal Diacre, où l'on tient par tradition que sainct Paul demeura. Pendant ces deux années il eut plusieurs disputes & contestations auec les Iuifs, desquels il fut accusé, & rudement persecuté. Sa cause fut examinée en C la presence de l'Empereur, du Senat, & des Pontifes, pource qu'il s'agissoit de la Religion. Plusieurs de ceux qui l'auoient accompagné, le voyans si pressé & si mal mené, qu'ils croyoient asseurément qu'on l'alloit condamner à mort, le quitterent & l'abandonnerent. Sainct Luc acheua l'histoire des peregrinations de sainct Paul, & le liure des Actes des Apostres, en ces deux années que sainct Paul fut prisonnier à Rome. Enfin, Dieu le consola, le visita, & le fortifia, le deliurant de la gueule du Lion (sainct Paul appelloit ainsi Neron) pour luy donner meilleur moyen d'acheuer le Ministere de sa predication Euangelique, que nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit tant recommandée. Au bout de deux ans, estant libre, il s'assembla auec le Prince des Apostres sainct Pierre ; & n'est pas croyable combien nostre Religion s'augmenta sous ces deux vaillans Capitaines, & combien de personnes deD ueloppées des tenebres de leur aueuglement, & Idolatrie, receurent à Rome la lumiere de l'Euangile. Mais dautant que sainct Paul auoit esté éleu pour porter le nom du Seigneur par le monde, & manifester aux Nations le secret Mystere de nostre Redemption, il ne demeura pas long-temps à Rome ; mais (comme dit Metaphraste, & plusieurs autres) il alla par l'Italie, & par la France, iettant la semence de la doctrine celeste, & donna iusques en Espagne, où il précha, dont nous auons encore auiourd'huy de grands indices & argumens. Car à Narbonne, qui est la Prouince de Languedoc en France, ils tiennent le Proconsul Paul qui fut conuerty par sainct Paul, auoit esté leur premier Euesque, & disent que l'Apostre mesme l'y instala. Et en Tortose d'Espagne, on celebre la feste de S. Rufe, l'vn des deux enfans de Simon le Cyreneen,

Est mis en liberté.

Visite la France & en Espagne. Retourne à Rome.

29. IVIN. qui aida à nostre Seigneur Iesus-Christ à porter sa Croix, & cette ville là l'auoüe pour Euesque, & affirme que sainct Paul le mena quand & soy, lors qu'il fut en Espagne, où se conuertist le diuin Herotée Espagnol, que le grand Denis Areopagite loue si dignement. Et en l'histoire des Ss. Martyrs Facōd & Primitif, qui estoient Espagnols, il est dit, qu'ils respondirent au Iuge, qui les interrogea de qui ils auoient appris cette doctrine, que c'estoit de l'Apostre sainct Paul, non qu'ils l'eussent entenduë de sa propre bouche (parce qu'ils n'estoient pas de son temps) mais bien de ceux à qui sainct Paul l'auoit enseignée: & Metaphraste adjouste, que l'Apostre preschant par l'Espagne, & faisant vn grand fruict, vne femme de qualité, & fort riche, ayant oüy faire recit de l'Apostre, le desira voir, & écouter ses discours; & qu'vne fois par vn certain instinct de Dieu, elle alla en la place, où elle le vid; & l'ayant B jugé doux, & de bonnes mœurs, elle persuada à son mary, nommé Probe de le loger en sa maison, ce qu'il fit: & lors qu'il y fut, elle vid sur le front de sainct Paul ces paroles écrites en lettre d'or: *Paul Predicateur de nostre Seigneur Iesus-Christ*, laquelle vision la toucha tellement, qu'elle se prosterna à ses pieds, se conuertist, & fut baptisée la premiere (on la nommoit Xantipe) puis apres son mary, & les autres receurent le Baptesme.

Nous ne sçauons si l'Apostre passa d'Espagne en Affrique, ny si depuis qu'il fut amené de Hierusalem à Rome, il ne retourna plus aux quartiers d'Orient. Mais lors qu'il prit congé des Euesques, des Prestres, & des Chefs de l'Eglise d'Ephese, il leur dit clairement, qu'ils ne le verroient plus, de sorte qu'ils luy dirent adieu, pleurans & souspirans, comme personnes qui ne iouïroient plus de sa presence. Ce que l'on sçait au vray, c'est que l'Apo- C stre, apres auoir employé huict ans (depuis qu'il fut mis en liberté à Rome) à prêcher l'Euangile, & trauerser les prouinces que nous auons cy-dessus specifiées, les éclairant de la lumiere & de la doctrine celeste, il retourna à Rome, le 21. an de l'Empire de Neron, par le commandement duquel il fut emprisonné auec l'Apostre sainct Pierre, pour les sujets que nous auons cotez en sa vie, qu'il n'est pas besoin de repeter, ny comment les bien-heureux Apostre furent tirez de la prison, & prirent congé l'vn de l'autre, ayans enfin donné leur vie pour Iesus-Christ. I'adiousteray seulement ce qui est special de l'Apostre sainct Paul, dont i'écris icy la vie.

Comme l'on menoit le glorieux Apostre au supplice, auec vne grande suite & huée, lors qu'il arriua à la porte de la ville, il veid vne Dame, nom- D mée Plautille, fort triste & deconfortée: à laquelle Sa mort. il demanda vn voile pour se bander les yeux (comme l'on auoit accoustumé de faire à ceux ausquels on tranchoit la teste) auec promesse de le luy rendre: ce qu'elle fit tres-volontiers. Par le chemin, trois soldats qui le conduisoient, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, à sçauoir Longin, Aceste, & Megiste, qui furent martyrisez, & l'Eglise solemnise leur Feste, le 2. Iuillet. Le lieu où il eut la teste tranchée, s'appelle aujourd'huy les 3. Fontaines, où les Gentils firent depuis vne cruelle boucherie des Chrestiens, y massacrans sainct Zenon, auec 203. soldats, ses compagnons. Là il fit sa priere feruente & tranquille; puis d'vn cœur gay & ioyeux il tendit le col au bourreau. Ce fut vne chose tres-merueilleuse, que comme dit sainct Chry-

A sostome, le col coupé, au lieu de sang, rendit vn ruisseau de laict: toutesfois il ne faut pas s'ébahir, dit sainct Ambroise, si celuy, qui comme vne bonne nourrice allaitoit les Fideles, & les nourrissoit du tres-pur & sauoureux laict de sa doctrine, versa du laict en mourant, plustost que du sang. On sçait par tradition, que sa teste fit trois bons, d'où procederent trois sources, qui se voyent encor aujourd'huy au mesme lieu; & qui sont tenuës en grand honneur & deuotion de tout le peuple Chrestien. A l'occasion de ces miracles, qui se firent au martyre de sainct Paul, 35. hommes furent conuertis à nostre saincte Religion, comme affirme sainct Iean Chrysostome: & le mesme Apostre s'apparut depuis à Plautille, & luy rendit le voile ou le mouchoir qu'elle luy auoit presté pour luy couurir les yeux. Vne tres-pieuse & grande Dame, nommée Lucine, prit le corps de sainct Paul, & l'enterra auec beaucoup de reuerence en vn sien heritage. 29. IVIN.

Sainct Paul estoit de petite stature, vn peu vouté, blanc de visage, & qui paroissoit plus vieux qu'il n'estoit, ayant la teste petite, les yeux agreables, les sourcils courbez fort bas, le nez vn peu long & aquilin, la barbe longue & épaisse, qui grisonnoit desia. Son regard estoit venerable & attrayant à la deuotion, qui témoignoit assez que c'estoit vn vaisseau de la Grace diuine. Sainct Chrysostome écrit que sainct Paul vécut 68. ans & mourut le 69. de nostre Seigneur, le 13. de l'Empire de Neron, selon le Cardinal Baronius. Sa stature.

Les loüanges & les excellences que tous les Ss. anciens & modernes disent des deux Princes des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, sont si grandes, & si admirables, qu'il faudroit vn plus gros volume que celuy-cy pour les rediger toutes: & quoy qu'ils en ayent dit, cela n'est gueres au prix de ce qui en reste à dire. S. Iean Chrysostome parlant à ces deux Apostres, dit; *Dieu mesme vous a leuez, il vous a appellez la lumiere du monde: vous estes plus puissans que les Roys, plus vaillans que les soldats, plus comblez que les riches, plus sages que les Philosophes, plus discrets que les Orateurs, & n'ayans rien vous iouissez de tout. Vous estes l'exemple des Martyrs, la couronne des Vierges, la regle des mariez, la forme des Religieux, l'ornement des Roys, la defense des Chrestiens, le frein des Barbares, le marteau, & la confusion des Heretiques.* Eusebe Emissene appelle ces deux Apostres deux Fontaines, qui sortent du thrône de Dieu comme d'vn fleuue rapide, pour estancher la soif des Ames: deux Medecins du Ciel, deux fleches poinctuës decochées de l'arc de Dieu, deux trompettes qui animent & reueillent les hommes de leur son, deux lampes ardentes qui éclairent tout le monde. Sainct Gaudence Euesque de Bresse, dit; *Qu'ils sont les lumieres du monde, les colomnes de la Foy, les fondateurs de l'Eglise, les maistres de l'innocence, les autheurs de toute saincteté & verité, qui ne se peuuent dignement loüer, sinon par la parole du Sauueur.* Sainct Leon Pape dit en vn Sermon (c'est au premier qu'il a fait de la Feste de ces deux Apostres.) *Qu'au corps mystique de I. Christ, qui est l'Eglise, au prix des autres SS. ils sont comme les deux yeux de la teste: & que de leurs merites & vertus qui surpassent tout ce que l'on sçauroit dire, nous ne deuons penser qu'il y ait aucune difference entre les deux, parce qu'il ont esté semblables en l'election, pareils aux trauaux & égaux au martyre.* Ce ne seroit iamais fait de rapporter icy ce que tant d'autres Ss. ont dit à la loüange de ces deux Princes de

Euseb. Emiss. hom. de S. Petr. & Paul.

29. IVIN.

l'Eglise. Gregoire de Tours rapporte, qu'vn homme deuot à sainct Paul estant fort tenté, & tellement desesperé, qu'il s'estoit desia mis la corde au col pour se pendre, ne laissoit pourtant d'inuoquer le nom du sainct Apostre, disant *sainct Paul aidez-moy.* Lors qu'il le reclamoit ainsi, le diable se presenta deuant luy, comme vne ombre épouuentable, qui le hastoit d'acheuer ce qu'il auoit commencé : mais que l'Apostre sainct Paul luy apparut aussi-tost, qui fit éuanoüir le diable, & ce miserable homme reuint à soy, se repentit de ses pechez, & en demanda pardon à Dieu à chaudes larmes, remerciant l'Apostre qui l'auoit preserué de la mort temporelle & eternelle.

CE mesme iour à Narny ville d'Italie, deceda Sainct Cassie Euesque dudit lieu. C'estoit vn personnage de grande authorité : voila pourquoy, comme Totila Roy des Gots venoit à Narny, il s'en alla au deuant de luy, & d'autant qu'il auoit le visage tout rouge, couperosé, ce Roy l'eut à quelque mépris, s'imaginant que cela venoit de trop boire de vin. Mais Dieu luy fit tost apres recognoistre la saincteté de l'Euesque, en ce que le Diable s'estant saisi du corps d'vn des Spadacins de ce Roy, & le tourmentant griefuement, il le deliura par ses prieres, en faisant le signe de la Croix sur luy. Il auoit accoustumé de celebrer le sainct Sacrifice de la Messe, tous les iours, sans y manquer aucunement, & de faire des charitez aux Pauures: & lors qu'il se preparoit à dire la Messe, il se mettoit en oraison auprez du sepulchre de sainct Iuuenal, iettant quantité de larmes, Dieu luy fit la grace, en recompense de ses vertus, de l'aduertir & l'asseurer en ce monde de la recompense qu'il deuoit receuoir au Ciel, sept ans auant sa mort. Sainct Gregoire rapporte qu'vn sien Prestre eut vne reuelation la nuict, en laquelle il luy fut commandé d'auertir le sainct Euesque, qu'il eût à continuer ses actions vertueuses, & qu'il en receuroit la recompense le iour & feste de sainct Pierre : que ce Prestre ne l'ayant osé faire, il eut le mesme commandement pour la seconde fois : mais n'en faisant rien non plus qu'auparauant, qu'à la troisiéme il fut furieusement fouetté, de sorte que les cicatrices luy demeurerent empreintes sur le corps, qu'il monstra quand & quand à sainct Cassie. Or le sainct Prelat alloit coustumierement par deuotion à Rome le iour de la Feste de sainct Pierre : ce qu'il ne fit pas cette année-la, se disposant à la mort, & ce tous les ans à pareil iour, en attendant tousiours l'execution de cette reuelation : mais elle n'arriua point que sept ans apres. De sorte que la Vigile de la Feste des saincts Apostres, il fut saisi d'vne petite fievre. Le lendemain, apres auoir dit la Messe, il se coucha en son lict, se disposant à la mort : & comme il faisoit vne exhortation à vne multitude de gens qui estoient accourus chez luy, il s'écria (*Ah! voicy l'heure, il est temps*) & rendit à l'instant l'ame à Dieu, le 29. iour de Iuin.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

---

30. IVIN.

LA VIE DE SAINCT MARTIAL Euesque de Limoges.

Pays & parens de sainct Martial.

LE bien-heureux sainct Martial, fils de Marcel, & d'Elizabeth, de la lignée de Beniamin, cousin de S. Estienne, premier Martyr, fut vn des septante & deux Disciples de nostre Seigneur, lequel dés sa ieunesse il suiuit au de là de la mer Tyberiade, & donna les cinq pains & les deux poissons, qui furent multipliez, & rassasierent 5000. hommes. Il seruit à table en la derniere Cene, & mit l'eau au bassin, quand N. Seigneur laua les pieds des Apostres. Apres l'Ascension, il fut baptisé par sainct Pierre, & seiourna auec luy 5. ans en Hierusalem, & sept en Antioche, obeïssant à ses commandemens. Il vint à Rome auec luy, l'an 4. de l'Empire de Claude, & y demeura vn an entier, iusques à ce que S. Pierre fut diuinement aduerty de l'enuoyer en France prêcher l'Euangile, & retirer ce peuple du Paganisme, où il estoit plongé. Le sainct Apostre luy donna deux compagnons, Alpian, & Austriclinian, pour l'assister en sa charge; mais Dieu luy enuoya douze Anges, qui l'accompagnoient en ses predications, & aux voyages qu'il faisoit par la France. Ayant choisi la ville de Limoges pour son siege Episcopal, il y trauailla si heureusement, qu'en moins de six ans, il en déracina l'Idolatrie, bastist des Eglises à l'honneur de Iesus-Christ, de sa saincte Mere, & du glorieux S. Estienne, conuertist vne infinité de peuples, par la saincteté de sa vie, & par le grand nombre de miracles que Dieu operoit par ses merites : Tellement qu'il rendit la vie à six hommes morts, la veuë à beaucoup d'aueugles, la parole à plusieurs muets, & deliura plusieurs possedez. Ses miracles furent si grands que le bruit en fut épandu par tous les endroits de France, depuis la riuiere du Rhone, iusques à l'Ocean; lesquels il éclaira du flambeau de l'Euãgile; entr'autres ceux de Tholoze, Bordeaux, d'Auuergne, & de Nismes. Voila pourquoy il merita à iuste titre le nom d'Apostre des Gaules.

Entrãt vne fois dans Limoges, il guarist le fils d'vne tres-belle Dame, qui estoit phrenetique, la conuertissant par ce moyen auec sa fille Valere, & 600. Idolatres, qui furent aussi-tost baptisez. Le Diable enrageant de ces beaux commencemens, incita les Prestres des Idoles à le mettre en prison, resolus de le faire cruellement mourir : Mais Dieu vangea bien-tost l'iniure de son S. enuoyant vn éclat de tonnerre qui les mit tous à mort, ouurant pareillement les prisons où il estoit, & le fortifiant d'vne celeste & visible lumiere. Estant sorty à l'instante priere du peuple, il resuscita ces Prestres, tant du corps que de l'esprit: car il les conuertist tous, & auec eux 22000. Infideles, ausquels il rapporterent des merueilles qu'ils auoient veuës en l'autre vie. Valere apres la mort de Susanne sa mere, nonobstant le vœu de virginité qu'elle auoit fait entre les mains du Sainct, fut poursuiuie par Estienne Duc de Guyenne, qui vouloit à toute force l'espouser; mais voyant qu'elle méprisoit son alliance, & ne tenoit compte de ses promesses, il entra en vne telle rage, qu'il luy fit trancher la teste, couronnant sa Virginité d'vn Martyre bien signalé. Car à la veuë d'vn chacun elle prit sa teste, & la porta iusques au pied de l'Autel, où sainct Martial disoit la Messe: le bourreau la suiuant pas à pas, mourut dans l'Eglise, apres auoir protesté qu'il voyoit les Anges à l'entour de son corps. Là dessus sainct Martial l'ayant soudainement resuscité en presence du Duc, & de beaucoup de peuple, le conuertist, & le baptisa auec 15000. hommes, & fit bastir à l'honneur de la Saincte vne Chapelle, où il enterra fort honnorablement son corps. Apres ces belles & riches dépoüilles qu'il auoit emportées sur l'ennemy, il alla à Rome en porter les nouuelles à sainct Pierre, qui s'en réjoüist grandement, en remerciant la diuine bonté. Et en partant pour reuenir à son troupeau, luy donna son baston pastoral, duquel il resuscita Hibert fils du Comte Arcade, que le diable auoit noyé, l'ayant au prealable fait sortir de ce corps, auec deux autres compagnons, en guise de petits Mores: ce qui causa la conuersion de beaucoup de Gentils. Il est impossible de deduire tous les autres miracles qu'il fit, tant à Limoges, comme à Bourdeux, où il esteignit par ce mesme bâston vn incendie qui menaçoit toute la ville.

Miracles.

Mort de sainct Valere.

30. IVIN. Ayant le corps cassé de vieillesse, & attenué par ses austeritez, 15. iours auant sa mort nostre Seigneur Iesus-Christ luy apparut, l'appellant pour iouïr d'vn eternel repos auec ses semblables : si bien qu'apres auoir celebré la Messe, & exhorté son peuple à perseuerer en la Foy qu'il leur auoit preschée, son Ame s'enuola droit au Ciel, le dernier de Iuin, 74. ans apres la Passion de nostre Seigneur, le troisiéme de l'Empire de Vespasian, & le 28. de son Siege. Son corps gist à Limoges, où Dieu le fait briller de quantité de miracles. Sa mort.

Sa vie a esté recueillie par Pierre de Natalibus, par Innocent III. & de plusieurs Autheurs qui font mention de deux Epistres qu'il a écrites, l'vne à Limoges, l'autre à Bordeaux & Tholoze. Les Martyrologes de Beda, Vsuard, & Adon, en font vne tres-honnorable memoire, le iour mesme que l'Eglise solemnise sa Feste.

Ce mesme iour en Alexandrie souffrit le martyre sainct Basilide. Ce fut vn des satellites qui menerent Ste Po-

A tamienne au lieu où elle souffrit le martyre. Il arriua comme sur le chemin le peuple infidele l'iniurioit & la vouloit outrager en allant, par vne gracieuseté particuliere & commiseration, il écarta ce peuple, le fit retirer d'aupres d'elle, & par ainsi l'exempta d'vne telle contumelie. Ce que voyant saincte Potamienne, elle le remercia affectueusement, l'admonestant d'auoir bon courage, & l'asseurant qu'elle luy obtiendroit de Dieu, apres sa mort, la recompense de ce bien-fait, & en bref. Ainsi donc peu apres, sainct Basilide estant pressé par ses compagnõs de iurer pour quelque occasion, il le refusa, disant qu'il ne luy estoit pas permis, parce qu'il estoit Chrestien. Il fut donc accusé d'estre Chrestien, & mis en prison. Quelques Chrestiens bien estonnez d'vn tel changement, l'allerent visiter & luy demanderent comment cela estoit arriué. Il leur respondit, que saincte Potamienne luy estoit apparuë, qu'elle luy auoit mis vne Couronne sur la teste, & luy auoit dit qu'elle auoit prié le Seigneur pour luy, & obtenu sa requeste; & qu'en peu de temps il seroit admis & receu en la gloire celeste. Là dessus il receut le Baptesme : puis dés le lendemain ce glorieux & illustre Martyr eut la teste tranchée, qui estoit, B le trentiéme iour de Iuin, l'an de Iesus-Christ, deux cens cinq. 30 IVIN.

L'Eglise fait aussi commemoration de plusieurs autres Saincts, &c.

FIN DV PREMIER TOME.



TABLE

TABLE ALPHABETIQVE ET GENERALE DES NOMS PROPRES DE TOVS LES SAINCTS, DESQVELS LES VIES

sont décrites en ce premier Tome.

Tome I.

ſ

FIN.

